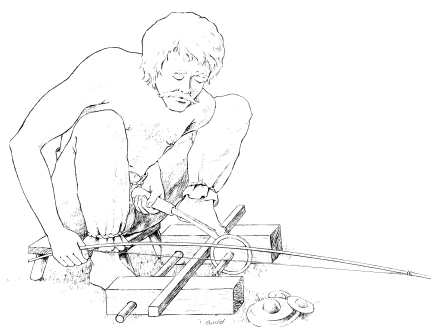


***INSTRUMENTUM* D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE EN GAULE ROMAINE**

Elise VIGIER

Monographies *Instrumentum*

83



Collection dirigée
par Michel Feugère

INSTRUMENTUM D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE EN GAULE ROMAINE

Elise VIGIER



Drémil-Lafage - 2026

Tous droits réservés
© 2026



Diffusion, vente par correspondance
Editions Mergoïl - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage
Tél : 05 61 83 04 41 - e-mail : contact@editions-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-161-0

ISSN : 1278-3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoïl.

Les images de l'ouvrage et leurs qualités ont été fournies et validées par les auteurs.

Mise en page : Elise Vigier

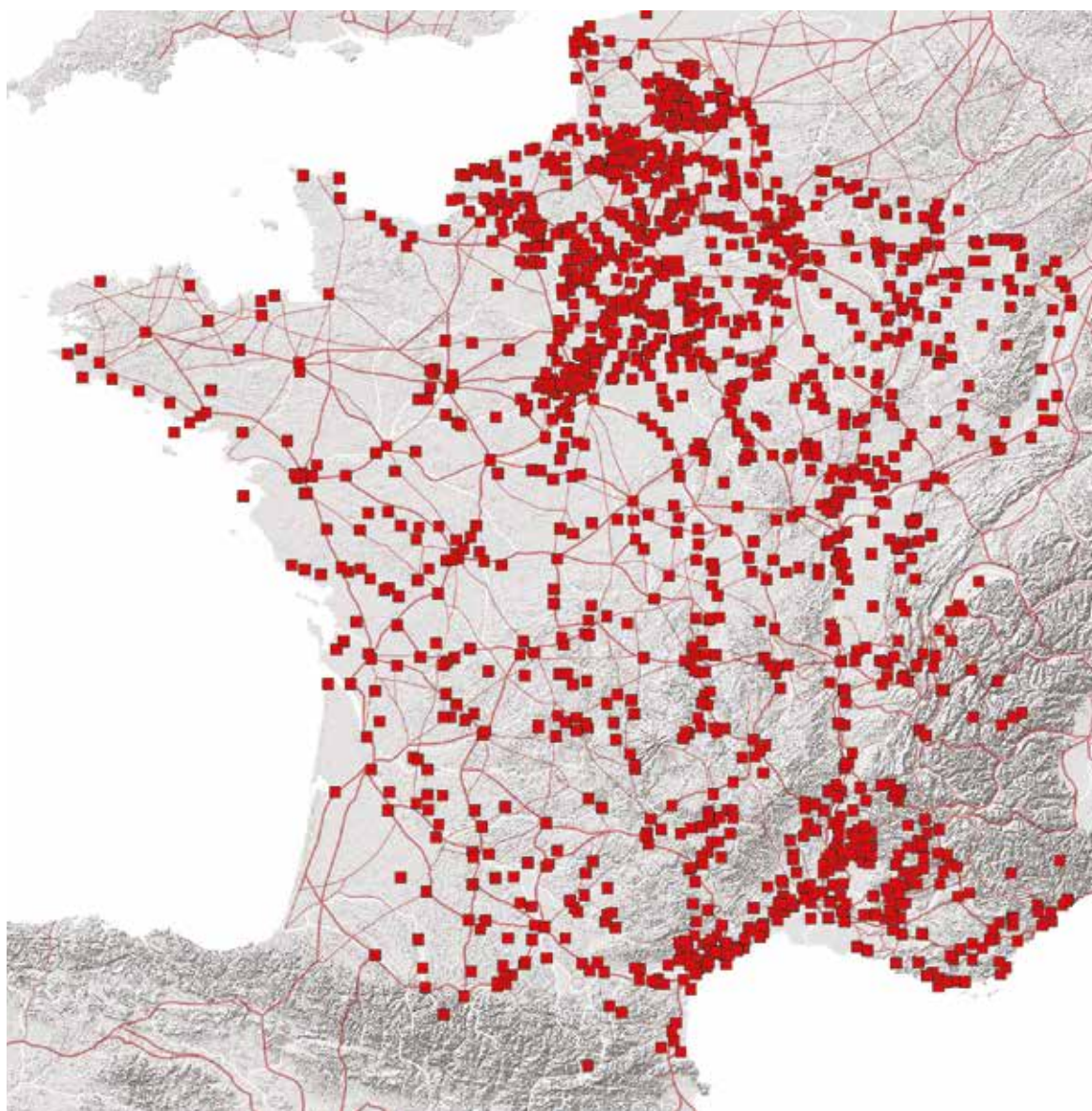
Mise en page de la couverture : Editions Mergoïl

Crédit de la photographie de couverture : Objets de toilette, Forum antique de Bavay, musée archéologique du Département du Nord / Bibracte, cliché Antoine Maillier

Impression : Aquiprint

Dépôt légal mai 2026

1. INDEX GÉOGRAPHIQUE ET CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUES

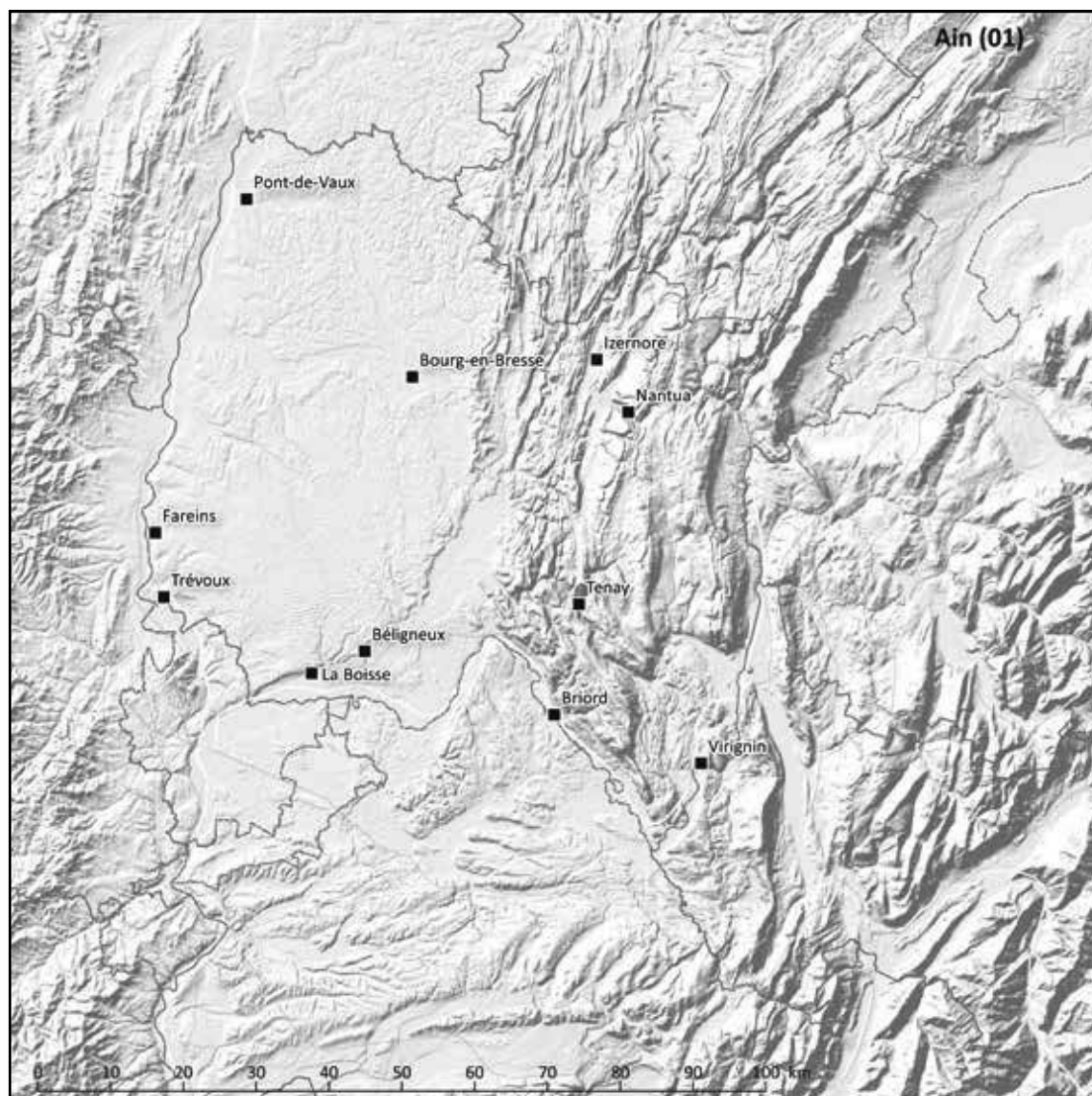


Localisation des communes ayant livré le mobilier du *corpus*.

INDEX DES DÉPARTEMENTS

Ain (01)	7	Lozère (48)	296
Aisne (02)	12	Manche (50)	306
Allier (03)	25	Marne (51)	307
Alpes de Haute-Provence (04)	29	Haute-Marne (52)	329
Hautes-Alpes (05)	34	Meurthe-et-Moselle (54)	336
Alpes-Maritimes (06)	36	Meuse (55)	339
Ardèche (07)	40	Morbihan (56)	347
Ardennes (08)	44	Moselle (57)	350
Aube (10)	48	Nièvre (58)	367
Aude (11)	52	Nord (59)	370
Bouches-du-Rhône (13)	66	Oise (60)	394
Calvados (14)	84	Orne (61)	412
Cantal (15)	88	Pas-de-Calais (62)	413
Charente (16)	90	Puy-de-Dôme (63)	433
Charente-Maritime (17)	92	Hautes-Pyrénées (65)	440
Cher (18)	98	Pyrénées-Orientales (66)	442
Corrèze (19)	101	Bas-Rhin (67)	446
Côte-d'Or (21)	105	Haut-Rhin (68)	461
Côtes-d'Armor (22)	134	Rhône (69)	465
Creuse (23)	137	Haute-Saône (70)	512
Dordogne (24)	141	Saône-et-Loire (71)	516
Doubs (25)	146	Sarthe (72)	526
Drôme (26)	153	Savoie (73)	534
Eure (27)	162	Haute-Savoie (74)	537
Eure-et-Loir (28)	171	Paris (75)	539
Finistère (29)	178	Seine-Maritime (76)	553
Gard (30)	182	Seine-et-Marne (77)	571
Haute-Garonne (31)	204	Yvelines (78)	595
Gers (32)	210	Deux-Sèvres (79)	601
Gironde (33)	213	Somme (80)	608
Hérault (34)	219	Tarn (81)	643
Ille-et-Vilaine (35)	239	Tarn-et-Garonne (82)	648
Indre (36)	241	Var (83)	651
Indre-et-Loire (37)	244	Vaucluse (84)	678
Isère (38)	246	Vendée (85)	710
Jura (39)	253	Vienne (86)	715
Landes (40)	258	Haute-Vienne (87)	726
Loir-et-Cher (41)	259	Vosges (88)	729
Loire (42)	267	Yonne (89)	733
Haute-Loire (43)	270	Essonne (91)	740
Loire-Atlantique (44)	274	Val-de-Marne (94)	746
Loiret (45)	280	Val-d'Oise (95)	748
Lot (46)	289	France	757
Lot-et-Garonne (47)	291		

AIN (01)



Béligneux (I.N.S.E.E. n° 032)	1413-1414
La Boisse (I.N.S.E.E. n° 049)	3375 ; 3377-3383
Bourg-en-Bresse (I.N.S.E.E. n° 005)	1892-1897 ; 1898-1901 ; 1903-1905
Briord (I.N.S.E.E. n° 064)	1961-1965
Fareins (I.N.S.E.E. n° 157)	2840
Izernore (I.N.S.E.E. n° 192)	3280-3281 ; 3288-3292
Nantua (I.N.S.E.E. n° 269)	4997
Trévoux (I.N.S.E.E. n° 427)	7141
Virignin (I.N.S.E.E. n° 454)	8037

B

Béligneux (I.N.S.E.E. n° 032)

Béligneux, Camp de Chânes (01)

Cat. 1413-1414

Fouille de sauvetage Sous-Direction de l'Archéologie ; Société des autoroutes Paris-Rhin-Rhône : 1981 ; R.O. : Vicherd G.

Contexte datable (?)

Enclos B : incinération 4

Ensemble de 13 sépultures à incinération, à proximité immédiate d'une « ferme indigène » entourée par un réseau de fossés en V.

Dans le catalogue d'exposition *Pré Proto Gallo Méro* du Musée de Brou en 1998, ce miroir (n° 134) est daté de la deuxième moitié du Ier s. apr. J.-C. (VICHARD in : CAT., *Pré proto gallo méro, Histoire de l'Ain en Archéo*, 1998, p. 66-67, n° 115 et 116, sans ill.)

Selon G. Vicherd (1984, p. 366) : « Le matériel archéologique, très rare et fragmentaire, est attribuable à la première moitié du Ier s. apr. J.-C. Une donnée chronologique intéressante est cependant fournie par les incinérations. Celles-ci ont livré un matériel abondant et bien daté : à partir de 70 apr. J.-C., pour la sépulture la plus ancienne, jusqu'au début du IIe s. pour la plus récente. Ces incinérations sont pour la plupart installées dans les fossés, alors déjà remblayés, de la ferme. On peut donc supposer que, à partir du règne de Néron, l'établissement indigène est abandonné, au moins dans sa partie occidentale. »

Datation proposée : 70/120

Les céramiques recueillies (rares et fragmentaires) dans les enclos appartiennent à la première moitié du Ier siècle de notre ère. La présence des incinérations dans certains fossés comblés permet d'affirmer que la ferme a été abandonnée dans la seconde moitié de ce siècle (à partir des années 70 pour l'incinération la plus ancienne, et jusqu'au début du IIe s. pour la plus récente).

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 209, p. 111 ; VICHERD, *Ain, Autoroute et Archéologie*, p. 136-151, n° 140 et 142-179 ; *Autoroutes dans l'Ain et Archéologie*, p. 9 et 17 ; RAPRA, n° 4 (Actes de la Table-ronde de Lyon (mai 1986) : Nécropoles à incinération du Haut-Empire, Lyon, 1987, p. 135 ; R.A.E., 1984, n° 35, t. 3-4, p. 366-367 ; *Dossiers de l'Archéologie*, 78, nov. 1983, p. 18 ; *Cahiers R. de Lucinge*, 23, 1980-1981, p. 32.

de Brou, Catalogue manuscrit ; VICHERD in : CAT., *Pré proto gallo méro, Histoire de l'Ain en Archéo*, 1998, p. 66-67, n° 115 et 116, sans ill.

Bourg-en-Bresse, Faubourg de Brou, jardin Lescuyer (01)

Cat. 1900

Découverte fortuite : 1795

Contexte non datable ou non daté

Découvert dans des substructions ?

Selon J. VOINOT : « En 1795, on trouva, dans un jardin près de Bourg, à 300 pas au nord de l'église de Brou (jardin de M. Lescuyer), une pierre du genre des stéatites. » MONGEZ Bibliographie : C.A.G. 01, n° 55, p. 52 ; VOINOT 1999, n° 33, p. 84, sans ill. ; C.I.L. XIII 10021, 135 ; DUBOIS, B.S.N.A.A., 1945, p. 49 ; MONGEZ, *Mémoires de l'Institut National des Sciences et Arts*, 1801 (an IX), 3, p. 380.

Bourg-en-Bresse, sans précision (01)

Cat. 1901 ; 1903-1904

Fouille ancienne ;

Hors contexte

Au Musée de Brou, sans autre précision.

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 55, p. 55-56 ; MOYRET, *Musée de Brou*, Catalogue manuscrit.

Cat. 1905

Fouille ancienne ;

Hors contexte

Au Musée de Brou, sans autre précision.

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 55, p. 55 ; MOYRET, *Musée de Brou*, Catalogue manuscrit ; VIGIER, *Lloyd-Morgan Group Z - Miroir de type indéterminé* (Artefacts : MRR-4069) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=MRR-4069>), page consultée le 06/03/2016.

Briord (I.N.S.E.E. n° 064)

Briord, Les Plantées (01)

Cat. 1961-1962

Fouille programmée : 1977 ; R.O. : Pacoud F. ; Corna M.

Contexte daté

« Au lieu-dit les Plantées, à 500 m à l'est du village, au pied de la colline de Bruyarette, sur une terrasse dominant la plaine de Briord, R. Perraud a repéré et fouillé, de 1961 à 1980, un vaste ensemble de nécropoles utilisées aux époques gallo-romaine et burgonde et mérovingienne, ainsi qu'un bâtiment cultuel (basilique ?) avec son chemin d'accès ménagé à travers la nécropole, nécropole qui comporte, pour les parties fouillées, toutes époques confondues, environ 150 tombes. On y a trouvé, mêlées, des sépultures à incinération, à foyer votif, des sépultures à inhumation en terre libre, dans des cercueils de bois, dans des coffres de tuiles, sur des dépôts d'incinérations antérieures. Le matériel, très abondant, est déposé au musée Grange de Briord [...]. » « En 1976-1977, l'équipe a fouillé la parcelle située plus au nord, baptisée Plantées Nord. F. Pacoud et M. Corna ont mis au jour une extension de la nécropole : 41 tombes à incinération du Haut-Empire et 35 tombes mérovingiennes,

Bourg-en-Bresse (I.N.S.E.E. n° 005)

Bourg-en-Bresse, Brou (01)

Cat. 1892-1893

Hors contexte

Artefacts : fiche MRR-4001 : « Prov. ? Bourg-en-Bresse, Musée de Brou (Notes M. Feugère, I, p. 34) (2 ex.) »

Bibliographie : *Notes M. Feugère*, I, p. 34.

Cat. 1894

Hors contexte

Artefacts : fiche MRR-4004 : « Prov. ? Bourg-en-Bresse, Musée de Brou, sans inv. »

Bibliographie : VIGIER, FEUGERE, collab. DEFAIX, *Lloyd-Morgan Group K - Miroir à bordure trouée* (Artefacts : MRR-4004) (<https://artefacts.mom.fr/result.php?id=MRR-4004>), page consultée le 06/03/2016.

Cat. 1899

Fouille ancienne : 1887

Hors contexte

LE BOT A. : « Brou, près de Bourg, Ain, France. Don Damour, 1887. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 116, pl. V, n° MAN-30118.

Bourg-en-Bresse, Musée de Brou (01)

Cat. 1895-1897

Fouille ancienne

Hors contexte

Au Musée de Brou, sans autre précision.

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 55, p. 55-56 ; MOYRET, *Musée*

avec pour matériel des fibules, un couteau, des monnaies, une estampille sur céramique de Montans (Claude - Néron), une boîte à fard et à miroir, datable de l'époque de Trajan. » Selon J.-P. Boucher : « Briord. M. Perraud a poursuivi, au lieu-dit Les Plantées, l'étude de la nécropole gallo-romaine et mérovingienne. Au nord de la fouille de 1976, deux tombes à incinération ont été trouvées en 1977. L'une est datée par un moyen bronze de Néron, réutilisé dans une tombe tardive, comme par le matériel céramique, l'autre de la fin du Ier siècle, ou du début du second, par un moyen bronze de Nerva (boîte à fard, lame de bronze à décor bachique). »

Datation proposée : 80/120

La seconde tombe à incinération est datée par un moyen bronze de Nerva de la fin du Ier s. ou du début du second. Selon la C.A.G. 01 p. 101, cette boîte est datable de l'époque de Trajan.

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 185, p. 101 ; BOUCHER, *Gallia*, 38, 1980, p. 507 ; PACOUD CORNA, CARTONNET in : *La Physiophile*, 1978, 2, p. 57-60.

Cat. 1963

Fouille programmée : 1977 ; R.O. : Perraud R. ; Parriat H.

Contexte daté

F 75,2

Nécropole d'environ 150 tombes.

Selon J.-P. Boucher, « Briord. — La fouille de la nécropole gallo-romaine et mérovingienne, au lieu-dit Les Plantées, s'est poursuivie sous la direction de M. Perraud. Dans le secteur E 80, près du petit édifice quadrangulaire le long duquel fut trouvé un fragment d'inscription paléochrétienne en 1966, des tombes mérovingiennes ont été étudiées : elles étaient remplies avec la terre de tombes à incinération du Ier s. dont le matériel se retrouve : dans la tombe 632 un moyen bronze de Domitien, provenant de F 72,1, était placé au-dessus du squelette ; en 635 un quart de monnaie en métal blanc se trouvait sur le crâne.

La tombe F 75,2 (Ier s.) comportait un vase ovoïde dans un angle, et au milieu des os et de la cendre, trois moyens bronzes (Vespasien, Domitien, indéterminé) entre deux miroirs provenant du bûcher. »

Datation proposée : 81 à 96 (Domitien)/?

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 185, p. 101 ; BOUCHER, *Gallia*, 35, 1977, p. 473, sans ill. ; LORAIN 2002, n° 66, p. 79.

Cat. 1964-1965

Fouille ancienne : 1961-1980 ; R.O. : Perraud R. ; Parriat H.
Contexte daté

« Au lieu-dit les Plantées, à 500 m à l'est du village, au pied de la colline de Bruyarette, sur une terrasse dominant la plaine de Briord, R. Perraud a repéré et fouillé, de 1961 à 1980, un vaste ensemble de nécropoles utilisées aux époques gallo-romaine et burgonde et mérovingienne, ainsi qu'un bâtiment cultuel (basilique ?) avec son chemin d'accès ménagé à travers la nécropole, nécropole qui comporte, pour les parties fouillées, toutes époques confondues, environ 150 tombes. On y a trouvé, mêlées, des sépultures à incinération, à foyer votif, des sépultures à inhumation en terre libre, dans des cercueils de bois, dans des coffres de tuiles, sur des dépôts d'incinérations antérieures. Le matériel, très abondant, est déposé au musée Grange de Briord [...]. » *Gallia*, p. 407 : « [...] une tombe au riche mobilier ».

Datation proposée : 300/399

Cette tombe est datée du IVe s. apr. J.-C. par la monnaie (T.P.Q.). Elle fait partie des tombes de la seconde phase (fin IIIe - IVe s.).

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 185, p. 101 ; QUONIAM, *Gallia*, 19, 1961, p. 454-455 ; LEGLAY, *Gallia*, 24, 1966, p. 485-487 ; LEGLAY, *Gallia*, 26, 1968, p. 559 ; *Gallia*, 31, 1973, p. 515 ; *Gallia*, 31, 1973, p. 515 ; *Gallia*, 33, 1975, p. 529 ; *Gallia*, 35, 1977, p. 473.

Hors cat.

Fouille programmée : 1961-1980 ; R.O. : Perraud R. ; Parriat H.

Contexte non datable ou non daté

Voir notice cat. 1964, cependant la tombe dont provient l'objet n'est pas citée, si toutefois celui-ci provient d'une tombe.

Datation proposée :

Époque gallo-romaine, burgonde ou mérovingienne

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 185, p. 101 ; GUEY, *Gallia*, 1958, p. 373-374 ; QUONIAM, *Gallia*, 19, 1961, p. 454-455 ; LEGLAY, *Gallia*, 24, 1966, p. 485-487 ; LEGLAY, *Gallia*, 26, 1968, p. 559 ; *Gallia*, 29, 1971, p. 407-409 ; *Gallia*, 31, 1973, p. 515 ; *Gallia*, 33, 1975, p. 529 ; *Gallia*, 35, 1977, p. 473 ; *Gallia*, 38, 1980, p. 507.

F

Fareins (I.N.S.E.E. n° 157)

Fareins, Gué de Grelonges (01)

Cat. 2840

Fouille ancienne ;

Contexte non datable ou non daté

Gué avec des débris romains.

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 324 ; GUIGUE, *Lettre*, p. 12 ; GUIGUE, *Topographie historique*, p. XXVI.

I

Izernore (I.N.S.E.E. n° 192)

Izernore, autour du temple (01)

Cat. 3280

Fouille ancienne ;

Hors contexte

« Autour du temple, dans des circonstances inconnues, on a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 163, p. 87 ; DUBOIS, B.S.N.A.A., 1958, p. 53 ; CHANEL, *Catalogue du Musée d'Izernore*, Ain, 1911, p. 12, n° 78, sans ill.

Izernore, nord-ouest de l'agglomération (01)

Cat. 3281

Fouille de sauvetage Groupe d'archéologie antique du Touring-Club de France : 1967 ; R.O. : Chevallier R. ; Lemaître C.

Contexte datable (?)

« Au nord-ouest de l'agglomération, il y avait plusieurs bâtiments, ainsi qu'une aire bétonnée avec des cloisons légères et des restes de conduits de chaleur. »

Selon M. Leglay « Au nord-ouest de l'agglomération et un peu à l'écart de celle-ci, une deuxième fouille de sauvetage, imposée par un projet de lotissement communal, a présenté d'autant plus d'intérêt qu'elle portait sur une partie de l'ancien *vicus*. Elle a révélé un grand bâtiment antique, à usage agricole et industriel (fonderie, four de potier) qui s'inscrit — comme l'ont montré des photographies aériennes — dans un plan orthogonal d'urbanisme. Grâce à un abondant matériel, plusieurs périodes d'occupation peuvent être distinguées depuis la fin de l'indépendance gauloise, au moins jusqu'au I^{er} s. Aucune strate de la première époque (gauloise) n'a été observée, mais un habitat est attesté par la découverte d'une obole de Marseille, d'une imitation gauloise de cette obole, de potins des Séquanes (dont l'un au nom de *Togirix*) et de fragments d'amphores vinaires. Le I^{er} s. paraît correspondre à une période de développement, qui doit se situer surtout sous Claude, au milieu du siècle, date de la construction du bâtiment et des cabanes en pierres sèches qui y étaient adossées du côté nord. L'importance de l'époque claudienne dans l'histoire du site est d'ailleurs confirmée par l'étude du matériel recueilli, à côté du bâtiment, dans un puits en pierres sèches, dans une fosse à détritiques et dans deux dépotoirs, et dont l'essentiel date aussi du milieu du I^{er} s. Des réfections et des remaniements semblent remonter à l'époque de Néron.

Mais, surtout, on constate ici, comme dans la première fouille de sauvetage mentionnée plus haut, les traces d'un incendie qui remonte à la période pré-flavienne. Sans qu'on puisse encore à coup sûr établir une relation entre ces niveaux d'incendie et les troubles qui marquèrent la succession de Néron (passage des légions de *Vitellius* se dirigeant vers Lyon), du moins pareille hypothèse doit-elle désormais être envisagée et, pour le moins, exciter l'attention des chercheurs. Aux périodes flavienne et antonine appartiennent des tessons de céramique sigillée et des monnaies. Des tessons à engobe métallisé du III^e s. et une série monétaire, qui va jusqu'à Gratien et *Valens*, attestent enfin une occupation plus tardive qu'on ne le pensait jusqu'ici.

Dans l'abondant mobilier exhumé, on notera en particulier 23 monnaies, de la céramique allobroge, gallo-belge, sigillée avec estampilles (*REGENVS* et *SECVN(dus) F(ecit)* : La Graufesenque, Claude - Néron), commune, de formes (amphores vinaires du I^{er} s. et Firmalampen) et de décors variés (engobe métallisé, barbotine, fouettis, décor à la molette), qui indiquent des rapports avec le Centre et le Sud de la Gaule, le plateau suisse et la Saône-et-Loire. S'y ajoutent de nombreux échantillons de verres (phiales côtelées), des fibules (à ressort nu, à ressort protégé et à charnière), divers objets (fragments de miroirs, boucle de ceinture, jetons en os, etc.) et des débris de fresques. »

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 163, p. 88 ; LEGLAY, *Gallia*, 26, 2, 1968, p. 561.

Izernore, sans précision (01)

Cat. 3288-3292

Fouille ancienne : 1863 ; R.O. : Baux J.

Hors contexte

Au Musée d'Izernore, sans autre précision.

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 163, p. 90 ; BAUX, *Rapport à M. Léon de Saint-Pulgent sur une fouille opérée en 1863 à Izernore*, 1866 ; CHANEL, *Catalogue du Musée d'Izernore, Ain*, 1911, p. 24, sans ill.

L

La Boisse (I.N.S.E.E. n° 049)

La Boisse, Les Vernes (01)

Cat. 3375 ; 3378-3379 ; 3381-3381

Fouille préventive Archeodunum : 2005-2006 ; R.O. : Silvino T.

Contexte daté

Zone A, ouest : St. 130 : U.F. 284, est

Villa du I^{er} siècle apr. J.-C.

Dans la fosse funéraire ST 130 : « Par leur morphologie et leur contenu, ces fosses [ST90 et ST130] s'apparentent a priori à des bûchers funéraires. »

Datation proposée : dernier tiers du I^{er} s. apr. J.-C./début du II^e s. apr. J.-C.

« La *villa* a été abandonnée à l'extrême fin du I^{er} s. apr. J.-C. ou au début du siècle suivant. La datation du comblement de la fosse [ST130] est à placer dans le dernier tiers du I^{er} s. apr. J.-C., voire au tout début du siècle suivant. »

Bibliographie : SILVINO *et al.*, *R.A.E.*, t. 60, 2011, p. 282, sans ill.

Cat. 3377 ; 3380

Fouille de sauvetage Sous-Direction de l'Archéologie ; Société des autoroutes Paris-Rhin-Rhône : 1980 ; R.O. : Vicherd G.

Contexte daté

Puits J

Villa du premier siècle apr. J.-C. « Le matériel recueilli provient principalement du comblement des puits et d'un dépotoir trouvé dans la cour principale. Quelques objets ont été récoltés dans les matériaux tassés. »

Villa de plan carré comprenant une maison d'habitation, deux cours avec galeries, des corps de logis en façade, des thermes, des puits.

Identifiée comme « spatule en bronze », cette cuillère-sonde a été trouvée dans le comblement du puits « J » dans l'angle de la cour E, présent dès l'état I, et jusqu'à l'état IV, à proximité immédiate des thermes.

« Un autre puits est lié à l'installation de la grande cour, il est accompagné d'un système de caniveaux qui sont antérieurs à l'aménagement définitif des thermes et du portique de la clôture nord de la cour (J). Ces parois sont soigneusement construites en dalles calcaires non maçonnées et reposent sur une grande dalle irrégulière. »

Datation proposée : 1/120

I^{er} ou II^e s. « L'étude des objets recueillis permet de dater cet édifice du I^{er} s. apr. J.-C. (probablement de la deuxième

moitié). La *villa* est sans doute abandonnée au début du IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 210, p. 112 ; VICHERD, R.A.E., 1982, 2-3-4, p. 126-132 ; VICHERD, *Ain, Autoroute et Archéologie*, 1982, p. 112, pl. 31, n° 71 ; VICHERD in : CAT., *Pré proto gallo méro, Histoire de l'Ain en Archéo*, 1998, p. 74, n° 153, sans ill.

N

Nantua (I.N.S.E.E. n° 269)

Nantua, sans précision (01)

Cat. 4997

Fouille ancienne ;

Hors contexte

« Le musée du Louvre conserve un miroir-boîte en cuivre argenté, à fermoir en bronze étamé (inv. 1842). »

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 238, p. 118 ; SIRAND, *10e course*, p. 212, pl. XIV, 2 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1913, p. 62, n° 1842 ; DUBOIS, *Histoire*, III, p. 53 ; LORAIN 2002, n° 67, p. 79.

T

Trévoux (I.N.S.E.E. n° 427)

Trévoux, Corcelles (01)

Cat. 7141

Fouille ancienne : 1840 ; R.O. : Guigue M.-C. ; Dubois E.

Contexte non datable ou non daté

« À Corcelles, vers 1840, les auteurs relèvent la découverte d'éléments qui semblent signaler la présence d'une nécropole. »

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 364, p. 150 ; GUIGUE, *Topographie historique*, p. XV-XVI ; DUBOIS, *B.S.N.A.A.*, 1948, p. 125.

V

Virignin (I.N.S.E.E. n° 454)

Virignin, Grotte des Romains, Pierre Chatel ouest (01)

Cat. 8037

Fouille programmée : 1968 ; R.O. : Combier J.

Contexte datable (?)

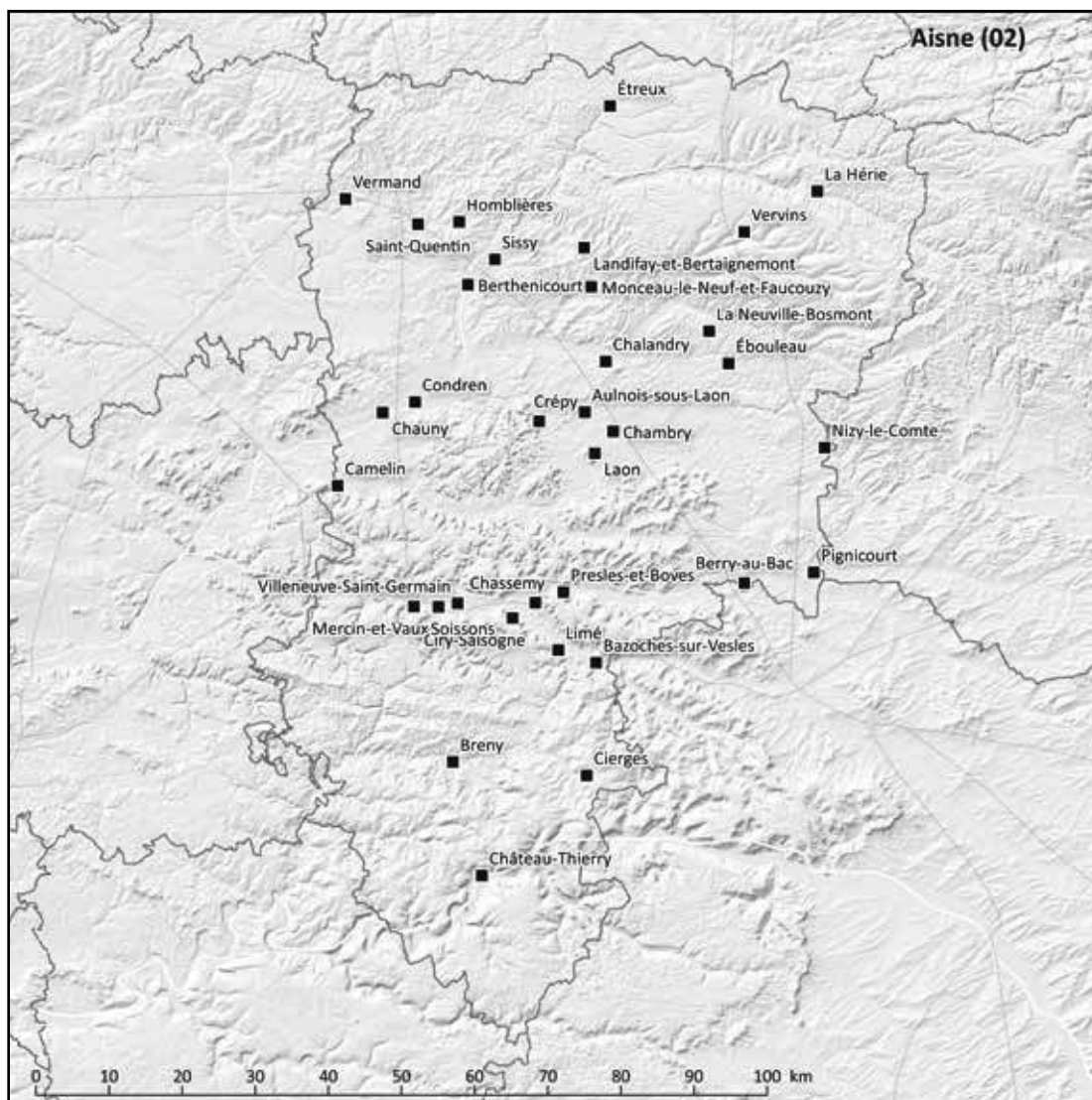
Niveau gallo-romain dans la grotte de Pierre-Chatel ouest.

Datation proposée :

Les 10 monnaies découvertes en 1967 s'échelonnent de la fin du IIIe au début du IVe s.

Bibliographie : C.A.G. 01, n° 54, p. 50.

AISNE (02)



Aulnois-sous-Laon (I.N.S.E.E. n° 037)	764	Hérie (la) (I.N.S.E.E. n° 378)	3177
Berry-au-Bac (I.N.S.E.E. n° 073)	1442-1443	Homblières (I.N.S.E.E. n° 383)	3208-3220
Berthenicourt (I.N.S.E.E. n° 075)	1446	Landifay-et-Bertaignemont (I.N.S.E.E. n° 403)	3459
Breny (I.N.S.E.E. n° 121)	1934-1937	Limé (I.N.S.E.E. n° 432)	3820-3825
Camelin (I.N.S.E.E. n° 140)	2060	Mercin-et-Vaux (I.N.S.E.E. n° 477)	4662-4663
Chalandry (I.N.S.E.E. n° 156)	2179-2180	Monceau-le-Neuf-et-Faucouzy (I.N.S.E.E. n° 491)	4763-4765
Chambry (I.N.S.E.E. n° 157)	2199	Neuville-Bosmont (la) (I.N.S.E.E. n° 545)	5025
Chaourse (I.N.S.E.E. n° 160)	2214	Pignicourt (I.N.S.E.E. n° 601)	5661
Chassemy (I.N.S.E.E. n° 167)	2235-2236	Presles-et-Boves (I.N.S.E.E. n° 620)	5876
Château-Thierry (I.N.S.E.E. n° 168)	2248-2249	Saint-Quentin (I.N.S.E.E. n° 691)	6647
Cierges (I.N.S.E.E. n° 193)	2349-2353	Sissy (I.N.S.E.E. n° 721)	6913-6915
Ciry-Salsogne (I.N.S.E.E. n° 195)	2354-2355	Soissons (I.N.S.E.E. n° 722)	6935-6938 ;
Condren (I.N.S.E.E. n° 212)	2469		6940 ; 6942-6943
Crépy (I.N.S.E.E. n° 238)	2543	Vermand (I.N.S.E.E. n° 785)	7553-7554 ;
Ébouleau (I.N.S.E.E. n° 274)	2689-2692		7556-7566 ; 7569-7596 ; 7569-7596 ;
Étreux (I.N.S.E.E. n° 298)	2791		7599-7604
		Villeneuve-Saint-Germain (I.N.S.E.E. n° 805)	7976-7992

A

Aulnois-sous-Laon (I.N.S.E.E. n° 037)

Aulnois-sous-Laon, Devant la Sucrerie (02)

Cat. 764

Fouille programmée : 2000 ; R.O. : Prilaux G.

Contexte daté

Nécropole à incinération de La Tène finale : enclos funéraire carré et 2 sépultures isolées. 3 fossés parallèles pourraient indiquer l'existence d'une voie non datée.

Sépulture 10

Datation proposée : fin de La Tène D1/début de La Tène D2
PRILAUX G. : fin de La Tène D1 ou début de La Tène D2.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 037, p. 107 ; PRILAUX 2000, S.R.A.

B

Berry-au-Bac (I.N.S.E.E. n° 073)

Berry-au-Bac, La Croix Maignet (02)

Cat. 1442-1443

Fouille préventive AFAN : 1975 ; R.O. : Boureux M.

Contexte daté

Habitat protohistorique, gallo-romain et mérovingien.

Contextes perturbés par la première guerre mondiale.
Structures quadrangulaires (interprétées comme habitats) mesurant 3,20 sur 2,80 m. Elles s'appuient sur 4 poteaux d'angle.

Datation proposée : 375/fin du Ve s. apr. J.-C.

Dernier quart du IVe jusqu'à la fin du Ve s. au moins.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 073, 10*, p. 125 ; BOUREUX 1975 ; *Gallia*, 1979 ; 1981 ; HORNE *et al.* 1980.

Berthenicourt (I.N.S.E.E. n° 075)

Berthenicourt, Grand Clos (02)

Cat. 1446

Fouille ancienne : 1897 ; R.O. : Eck T.

Contexte datable (?)

« Au Grand Clos, en 1897, lors des travaux de construction de la ligne de chemin de fer de Mézières-sur-Oise à Vendeuil, on a découvert une nécropole à inhumation de l'Antiquité tardive. T. Eck y a fouillé 47 sépultures, pour la plupart en pleine terre. Il a publié la description précise d'une seule tombe, féminine. »

Ce peigne était placé à la ceinture de la défunte.

Datation proposée : Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 075, p. 126 ; ECK 1900b ; 1902.

Breny (I.N.S.E.E. n° 121)

Breny, Martroy (02)

Cat. 1934

Fouille ancienne : 1880-1881 ; R.O. : Moreau F.

Contexte daté

« Au Martroy, on a découvert fortuitement, vers 1822, une nécropole gallo-romaine et mérovingienne. [...] F. Moreau a organisé des fouilles de grande ampleur en 1880 et 1881. Il a mis au jour une centaine d'incinérations gallo-romaines, 250 inhumations gallo-romaines et 1300 inhumations mérovingiennes. »

250 inhumations gallo-romaines (inventaire M. KAZANSKI).

« La chronologie de la nécropole, telle qu'elle a été établie par M. Kazanski, montre une mise en place au Haut-Empire (phase A : sépultures à incinération et quelques inhumations des IIe et IIIe s.). La phase B correspond à l'Antiquité tardive (dont quelques sépultures, d'identification difficile, appartenant au Ve siècle). La phase C marque la période mérovingienne et couvre la période fin du Ve siècle - début du VIIIe siècle : d'autres tombes plus tardives montrent une continuité d'utilisation après le VIIIe siècle. »

« La tombe du Bas-Empire 1268 a livré un peigne en os. »

« Tombe 1268, 12.8.1880, tranchée 41. Inhumation (dans un cercueil dont les clous sont conservés ? selon le Journal de fouilles les tombes gallo-romaines découvertes le 12.8.1880 contenaient de nombreux clous de cercueil), profondeur, 1,3 m. »

Datation proposée : 370 à 380/450

Les inhumations gallo-romaines appartiennent à la phase A, IIe - IIIe siècle ou B, Antiquité tardive. La tombe 1268 est datée entre 370/380 et 450 selon M. Kazanski.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 121, p. 139 et fig. 98 p. 140 ; KAZANSKI 2002 p. 50, 113, pl. 52, n° 1.

Cat. 1935-1937

Fouille ancienne : 1880-1881 ; R.O. : Moreau F.

Contexte daté

Tombe 1556

« Au Martroy, on a découvert fortuitement, vers 1822, une nécropole gallo-romaine et mérovingienne. [...] F. Moreau a organisé des fouilles de grande ampleur en 1880 et 1881. Il a mis au jour une centaine d'incinérations gallo-romaines, 250 inhumations gallo-romaines et 1300 inhumations mérovingiennes. »

250 inhumations gallo-romaines (inventaire M. KAZANSKI).

« La chronologie de la nécropole, telle qu'elle a été établie par M. Kazanski, montre une mise en place au Haut-Empire (phase A : sépultures à incinération et quelques inhumations des IIe et IIIe s.). La phase B correspond à l'Antiquité tardive (dont quelques sépultures, d'identification difficile, appartenant au Ve siècle). La phase C marque la période mérovingienne et couvre la période fin du Ve siècle - début du VIIIe siècle : d'autres tombes plus tardives montrent une continuité d'utilisation après le VIIIe siècle. »

Selon M. KAZANSKI, la pince à épiler de la tombe gallo-romaine 1556 a été découverte « dans un des vases accompagnant le défunt. »

Tombe 1556, 4.10.1880, tranchée 44 : inhumation, profondeur 2 m.

Datation proposée : 370 à 380/450

Époque gallo-romaine. Selon M. KAZANSKI, cette sépulture

est datée entre 370/380 et 450.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 121, p. 139 ; KAZANSKI 2002, p. 46, 122 et pl. 50, n° 13.

C

Camelin (I.N.S.E.E. n° 140)

Camelin, Château Mégret (02)

Cat. 2060

Fouille de sauvetage : 1972 ; R.O. : Samson G.
Contexte daté
Vicus gallo-romain de Camelin (sans lieu-dit, lotissement).
Fouille de sauvetage : tranchée perpendiculaire sur la route de Noyons à Soissons.
Cave (et hypocauste)
Restes d'une construction (les auteurs y voient une *caupona* au sein d'un *vicus*) détruite par un incendie que l'on a tenté d'éteindre avec de l'eau, mais également en jetant de la terre et du sable.
Datation proposée : ?/364 à 375
« *Vicus* florissant au IIIe s. » (?) Le site a été abandonné après un incendie. « L'incendie ne peut avoir eu lieu avant 364/375 apr. J.-C., la datation des monnaies ne l'autorisant pas. »
Bibliographie : R.A.O. (Oise), 1981, n° 25, p. 9 à 14, sans ill.

Chaourse (I.N.S.E.E. n° 160)

Chaourse, sans précision (02)

Cat. 2214

Découverte fortuite : 1883
Contexte daté
LORAIN M. : « Le miroir fait partie d'un trésor d'argenterie découvert en 1883. »
Datation proposée : 200/300
Le trésor est daté du IIIe siècle selon M. Lorain (monnaies, contexte politique).
Bibliographie : Cat. *Trésors d'orfèvrerie* 1989 ; LORAIN 2002, n° 63, p. 76.

Chassemy (I.N.S.E.E. n° 167)

Chassemy, Dessus de Prugny (02)

Cat. 2235

Fouille de sauvetage : 1984 ; R.O. : Fercoq du Leslay G.
Contexte daté
« Au Dessus de Prugny »
« Lors du sauvetage de 1984, G. Fercoq du Leslay a mis au jour 10 sépultures à inhumation de la Tène ancienne. »
La « paire de pinces à épiler en fer » se trouvait dans la tombe numéroté 13 dans la carte archéologique.
Datation proposée : La Tène ancienne ?
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 167, 7*, p. 167 ; FERCOQ DU LESLAY 1984, p. 177-192.

Château-Thierry (I.N.S.E.E. n° 168)

Château-Thierry, colline des Hérissons (02)

Cat. 2248-2249

Fouille ancienne : 1889
Hors contexte
Fouille des chemins communaux : agglomération gallo-romaine.
Datation proposée : Époque gallo-romaine
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 168, 11*, p. 171.

Cierges (I.N.S.E.E. n° 193)

Cierges, Caranda (02)

Cat. 2349-2353

Fouille ancienne : 1851 ; R.O. : Moreau F.
Contexte daté
Nécropole d'environ 2600 sépultures protohistoriques, gallo-romaines et mérovingiennes.
Datation proposée : La Tène
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 193, p. 182 ; *Album Caranda*, fasc. I, 1877.

Ciry-Salsogne (I.N.S.E.E. n° 195)

Ciry-Salsogne, Grévières Leloutre et Michel (02)

Cat. 2354-2355

Fouille ancienne : 1890 ; R.O. : Moreau F.
Contexte daté
« Dans les grévières Leloutre et Michel, dans la plaine alluviale de l'Aisne, F. Moreau a fouillé une nécropole de La Tène, contenant plus d'une centaine de sépultures à inhumation. Les sépultures féminines étaient séparées des sépultures masculines. »
Sépulture 26 : femme.
Datation proposée : La Tène
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 195, p. 189.

Condren (I.N.S.E.E. n° 212)

Condren, dans l'Oise (02)

Cat. 2469

Dragage : 1895
Hors contexte
« Lors de dragages dans l'Oise, en 1895, on a découvert du mobilier gallo-romain. »
Datation proposée : Époque gallo-romaine
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 212, p. 203 ; PLESSIER 1910.

E

Ébouleau (I.N.S.E.E. n° 274)

Ébouleau, Côte du Rocquet (02)

Cat. 2689-2692

Prospection : 1859

Hors contexte

« À la Côte du Rocquet, en 1859, on a découvert un habitat gallo-romain, qui pourrait être une *villa*. »

« Les objets en bronze semblent avoir été ramassés à l'occasion d'une prospection pédestre. De fait, le contexte de découverte est inconnu, même s'il semble être domestique. »

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 274, p. 222 ; FLEURY 1878, I, p. 213 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 133.

Étreux (I.N.S.E.E. n° 298)

Étreux, Tuilerie (au nord) (02)

Cat. 2791

Découverte fortuite : 1882 ; R.O. : Pilloy J.

Contexte non datable ou non daté

« Au nord de la Tuilerie, en 1860, on a découvert fortuitement un dépôt de mobilier gallo-romain et des substructions. Il pourrait s'agir du mobilier d'une sépulture à incinération selon J. Pilloy (qui a affirmé avoir vu des cendres dans un des vases de bronze), mais il est plus probable qu'il s'agisse d'un dépôt intentionnel ou de mobilier trouvé dans un bâtiment gallo-romain. »

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 298, p. 228-229 ; FLEURY 1861b ; 1861c ; FLEURY 1878, I, p. 214-218 ; DUVAL 1906 (miroir non dessiné).

H

Hérie (la) (I.N.S.E.E. n° 378)

La Hérie, Fond Moura et Terre Simon Michel (02)

Cat. 3177

Découverte fortuite : 1846

Contexte non datable ou non daté

Vastes substructions gallo-romaines, interprétées en 1846, comme étant une ville dont le nom de *Terva* aurait été conservé par la tradition. Il s'agirait plutôt d'une *villa*.

« La découverte la plus spectaculaire a été le cachet d'oculiste de *Marcus Vigellus Herasistratus*. »

VOINOT J. : « Trouvé en 1846, près du village de La Hérie, dans un jardin parmi les ruines. »

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 378, p. 253 ; VOINOT 1999, p. 136, n° 85.

Homblières (I.N.S.E.E. n° 383)

Homblières, Terre d'Abbeville (02)

Cat. 3208-3209

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.

Contexte daté

« À la Terre d'Abbeville, en 1882, on a fortuitement mis au jour une nécropole mixte (82 inhumations et 3 incinérations) de l'Antiquité tardive : elle a été fouillée peu après par J. Pilloy. La plupart des sépultures étaient orientées nord-sud et comportaient un cercueil de bois (quelques-unes possédaient un sarcophage de pierre ou étaient en pleine terre). L'étude du mobilier a permis de fixer l'utilisation de cette nécropole à la fin du IV^e siècle et au début du Ve siècle. »

Sépulture 1 (Classement J. PILLOY), attribuée à une femme
Sépulture 11, attribuée à un homme

Sépulture 12, attribuée à une femme

On ne sait pas dans quelle tombe vont chacun des peignes représentés sur la figure 303.

Datation proposée :

Antiquité tardive : fin IV^e au début Ve s.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 257 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3210

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3208

Sépulture 53 (Classement J. PILLOY) : masculine.

Datation proposée : 364 à 375 (Valentinien Ier)/?

Antiquité tardive : fin IV^e au début Ve s. La monnaie de Valentinien Ier fournit un *T.P.Q.* entre 364 et 375 pour cette inhumation.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 261 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3211

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3208

Sépulture 56 (Classement J. PILLOY) : féminine.

Datation proposée : 364 à 375 (Valentinien Ier)/?

Antiquité tardive : fin IV^e au début Ve s. La monnaie de Valentinien Ier fournit un *T.P.Q.* entre 364 et 375 pour cette inhumation.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 260 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3212

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3208

Sépulture 60 (Classement J. PILLOY) : enfant de sexe indéterminé.

Datation proposée : 375 à 392 (Valentinien II)/?

Antiquité tardive : fin IV^e au début Ve s. La monnaie de Valentinien II fournit un *T.P.Q.* entre 375 et 392 pour l'inhumation.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 260 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3213

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 62 Classement J. PILLOY) : masculine.
Datation proposée :
Antiquité tardive : fin IV^e au début V^e s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 260 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3214

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 66 (Classement J. PILLOY) féminine.
Datation proposée : 367 à 383 (Gratien)/?
Antiquité tardive : fin IV^e au début V^e s. La monnaie de Gratien fournit un *T.P.Q.* compris entre 367 et 383 pour cette inhumation.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 260 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3215

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 68 (Classement J. PILLOY) enfant.
Datation proposée : 367 à 383 (Gratien)/?
Antiquité tardive : fin IV^e au début V^e s. Les monnaies de Gratien fournissent un *T.P.Q.* compris entre 367 et 383 pour cette inhumation.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 260 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3216

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 83 (Classement J. PILLOY) féminine.
Datation proposée : 367 à 383 (Gratien)/?
Antiquité tardive : fin IV^e au début V^e s. Le denier de Gratien fournit un *T.P.Q.* compris entre 367 et 383 pour cette inhumation.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 260 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3217

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 85 (Classement J. PILLOY), féminine dans un sarcophage de pierre.
Datation proposée :
Antiquité tardive : fin IV^e au début V^e s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 262 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3218

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 52 (Classement J. PILLOY) : tombe féminine.
Datation proposée : 380/420
Antiquité tardive : fin IV^e au début V^e s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 257 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3219

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 61 (Classement J. PILLOY) : tombe masculine.
Datation proposée : 380/420
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 260 ; PILLOY 1883b.

Cat. 3220

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 61 (Classement J. PILLOY) : masculine.
Datation proposée : 364 à 375 (Valentinien Ier)/?
Antiquité tardive : fin IV^e au début V^e s. La monnaie de Valentinien Ier fournit un *T.P.Q.* entre 364 et 375 pour cette inhumation.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 260 ; PILLOY 1883b.

Hors cat.

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3208
Sépulture 52 (Classement J. PILLOY) : féminine.
Datation proposée :
Antiquité tardive : fin IV^e au début V^e s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 383, p. 257 ; PILLOY 1883b.

L

Landifay-et-Bertaignemont (I.N.S.E.E. n° 403)

Landifay-et-Bertaignemont, Vert Donjon (02)

Cat. 3459

Travaux : 1846 ; R.O. : Evison V.
Contexte daté
Nécropole à inhumation de l'Antiquité tardive (peut-être aussi utilisée à l'époque mérovingienne).
L'une des sépultures est datée par V. Evison du tout début du V^e s.
Il s'agit d'une sépulture militaire : A. Piette, 1862c, p. 310.
Datation proposée : début du V^e s. apr. J.-C./?
Tout début du V^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 403, p. 270.

Limé (I.N.S.E.E. n° 432)

Limé, Les Sables (02)

Cat. 3820

Fouille ancienne : 1893-1899 ; R.O. : Moreau F.
Contexte datable (?)
Nécropole gallo-romaine.
M. LORAIN : « Le miroir a été découvert en 1886 dans une sépulture située à proximité de la *villa* d'Ancy. »
Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/?
Utilisation dès La Tène D2. Une interruption de l'utilisation est possible du deuxième tiers du I^{er} siècle av. J.-C. au

premier tiers du Ier siècle apr. J.-C. La nécropole serait utilisée jusqu'à la fin du Ve s. apr. J.-C. Les fouilles récentes n'ont pas livré de sépulture antérieure aux Flaviens.
Selon M Lorain, le contexte est daté des Ier-IIe siècles.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 432, p. 284 ; MOREAU 1877-1898, pl. NS64 ; LORAIN 2002, n° 64, p. 77 ; SENNEQUIER, ICKOWICZ *et al.* 2000, n° 61, fig. 87.

Cat. 3821

Fouille ancienne : 1893-1899 ; R.O. : Moreau F.
Contexte datable (?)
Nécropole gallo-romaine.
Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/?
Utilisation dès La Tène D2. Une interruption de l'utilisation est possible du deuxième tiers du Ier siècle av. J.-C. au premier tiers du Ier siècle apr. J.-C. La nécropole serait utilisée jusqu'à la fin du Ve s. apr. J.-C. Les fouilles récentes n'ont pas livré de sépulture antérieure aux Flaviens.
Selon M Lorain, le contexte est daté des Ier-IIe siècles.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 432, p. 284.

Cat. 3822

Fouille ancienne : 1893-1899 ; R.O. : Moreau F.
Contexte datable (?)
Sépulture 23
Nécropole gallo-romaine.
M. LORAIN : « dans la sépulture à incinération 23 située près de la *villa* d'Ancy fouillée en 1886. »
H. Chew *in* : SENNEQUIER 2000 : « L'objet fut mis au jour en 1886 dans une sépulture à incinération de la nécropole de la *villa* d'Ancy, avec un vase en terre cuit et deux monnaies romaines en bronze, l'une d'Auguste, l'autre de Néron. »
Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/?
Utilisation dès La Tène D2. Une interruption de l'utilisation est possible du deuxième tiers du Ier siècle av. J.-C. au premier tiers du Ier siècle apr. J.-C. La nécropole serait utilisée jusqu'à la fin du Ve s. apr. J.-C. Les fouilles récentes n'ont pas livré de sépulture antérieure aux Flaviens.
Selon M Lorain, le contexte est daté des Ier-IIe siècles.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 432, p. 284 ; MOREAU 1877-1898, pl. NS68 ; SENNEQUIER, ICKOWICZ *et al.* 2000, n° 61, fig. 87 ; LORAIN 2002, n° 65, p. 77.

Cat. 3823

Fouille ancienne : 1893-1899 ; R.O. : Moreau F.
Contexte datable (?)
Nécropole gallo-romaine.
Une sépulture particulièrement riche contenant 200 objets selon l'Album Caranda.
Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/?
Utilisation dès La Tène D2. Une interruption de l'utilisation est possible du deuxième tiers du Ier siècle av. J.-C. au premier tiers du Ier siècle apr. J.-C. La nécropole serait utilisée jusqu'à la fin du Ve s. apr. J.-C. Les fouilles récentes n'ont pas livré de sépulture antérieure aux Flaviens.
Selon M Lorain, le contexte est daté des Ier-IIe siècles.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 432, p. 283.

Cat. 3824

Fouille ancienne : 1893-1899 ; R.O. : Moreau F.
Contexte datable (?)
Nécropole gallo-romaine.

Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/fin du Ve s. apr. J.-C.

Utilisation dès La Tène D2. Une interruption de l'utilisation est possible du deuxième tiers du Ier siècle av. J.-C. au premier tiers du Ier siècle apr. J.-C. La nécropole serait utilisée jusqu'à la fin du Ve s. apr. J.-C. Les fouilles récentes n'ont pas livré de sépulture antérieure aux Flaviens.

Selon M. Lorain, le contexte est daté des Ier-IIe siècles.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 432, p. 283 ; MOREAU 1877-1898, pl. NS64.

Cat. 3825

Fouille ancienne : 1893-1899 ; R.O. : Moreau F.
Contexte datable (?)
Nécropole gallo-romaine.
Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/?
Utilisation dès La Tène D2. Une interruption de l'utilisation est possible du deuxième tiers du Ier siècle av. J.-C. au premier tiers du Ier siècle apr. J.-C. La nécropole serait utilisée jusqu'à la fin du Ve s. apr. J.-C. Les fouilles récentes n'ont pas livré de sépulture antérieure aux Flaviens.
Selon M Lorain, le contexte est daté des Ier-IIe siècles.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 432, p. 283 ; MOREAU 1877-1898, pl. NS80.

M

Mercin-et-Vaux (I.N.S.E.E. n° 477)

Mercin-et-Vaux, Le Quinconce (02)

Cat. 4662-4663

Fouille programmée : 1996 ; R.O. : Barbet A.
Contexte daté
Villa et éléments périphériques (bassin en T).
Zone nord-est du bassin, comportant 2 pièces à absides, une cave, 2 puits et un socle monumental. « Le IVe état est marqué par plusieurs murs, et marque un appauvrissement. Il correspond aux IIIe et IVe siècles. Le mobilier associé à cette phase est constitué de sigillée d'Argonne et de deux peignes en os gravés. Selon P. et C. Quérel, il pourrait s'agir de la résidence du *vilicus* : *Gallia*, 1975 et 1977. »
Datation proposée :
Le quatrième état de cette *villa* est une phase d'appauvrissement, datée des IIIe et IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 477, p. 305-308 ; *Gallia*, 1975 et 1977.

Monceau-le-Neuf-et-Faucouzy (I.N.S.E.E. n° 491)

Monceau-le-Neuf-et-Faucouzy, Ferme de Murcy (02)

Cat. 4763-4764

Fouille ancienne : 1899 ; R.O. : Pilloy J.
Contexte datable (?)
Nécropole à inhumation de l'Antiquité tardive et de la période mérovingienne. Plus de 200 sépultures pour

l'Antiquité tardive et 700 à 800 pour la période mérovingienne. Seule une quarantaine de tombes de l'Antiquité tardive n'étaient pas bouleversées par les suivantes. Le mobilier de quelques sépultures, estimées comme remarquables, a été décrit.

Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 491, p. 312-313.

N

Neuville-Bosmont (la) (I.N.S.E.E. n° 545)

La Neuville-Bosmont, Bosquet d'Amblot (02)

Cat. 5025

Sondage : 1983 ; R.O. : Gissinger C. ; Martin J.-F.

Contexte daté

Nécropole à incinération gallo-romaine et substructions importantes.

Sondage portant sur une sépulture : tombe à coffre.

Gallia 1985, p. 470 : plan sensiblement carré, 1,30 x 1,40 m, prof. 25 cm. Coffre en bois, encore bien visible sur le fond.

Datation proposée : 80/120

L'ensemble est datable de la fin du Ier s. au début IIe s.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 545, p. 330 ; GISSINGER, MARTIN 1983, S.R.A. ; *Gallia*, 1985, p. 470 ; NAZE 1996, S.R.A.

P

Pignicourt (I.N.S.E.E. n° 601)

Pignicourt, Grévières (02)

Cat. 5661

Découverte fortuite : 1956 ; R.O. : Chevallier R.

Contexte non datable ou non daté

Occupation de La Tène finale, gallo-romaine et mérovingienne mise en évidence sur le site. Une bonne partie du mobilier gallo-romain doit provenir d'une cave maçonnée.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 601, p. 350.

Presles-et-Boves (I.N.S.E.E. n° 620)

Presles-et-Boves, Ferme de Saint-Audebert (02)

Cat. 5876

Fouille ancienne Société académique de Laon : 1898-1890 ; R.O. : Fleury E.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole utilisée du Hallstatt à la période mérovingienne.

Datation proposée :

La Tène finale

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 620, p. 358.

S

Saint-Quentin (I.N.S.E.E. n° 691)

Saint-Quentin, Nécropole Croix Saint-Claude (02)

Cat. 6647

Fouille ancienne : 1886-1887 ; R.O. : Eck T.

Contexte non datable ou non daté

Tombe 5

Nécropole à inhumation de 50 tombes datant de l'Antiquité tardive. Une sépulture féminine ; tombe 5.

Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 691, p. 397.

Sissy (I.N.S.E.E. n° 721)

Sissy, Cimetière de Sissy (02)

Cat. 6914

Fouille ancienne : 1894 ; R.O. : Lelaurain B., Boulanger C., Eck T.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole à inhumation de l'Antiquité tardive. Tombe féminine.

Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 721, p. 421.

Cat. 6915

Fouille ancienne : 1894 ; R.O. : Lelaurain B., Boulanger C., Eck T.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole à inhumation de l'Antiquité tardive. Tombe féminine.

Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 721, p. 421.

Soissons (I.N.S.E.E. n° 722)

Soissons, Longues Raies (02)

Cat. 6935-6936

Travaux : 1897 ; R.O. : Langelé F.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole gallo-romaine principalement à inhumations.

Datation proposée :

Utilisation de la fin du Ier au IVe s.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 722, p. 451.

Cat. 6937

Travaux : 1897 ; R.O. : Langelé F.

Contexte datable (?)

Nécropole gallo-romaine principalement à inhumations.

Selon : MALLET, PILON 2009, p. 133 :

« La fouille d'une nécropole, menée en 1897, a permis la découverte de plusieurs inhumations et de rares incinérations datées entre la fin du Ier s. et le IVe s. apr. J.-C. Parmi le riche

mobilier mis au jour, un strigile en fer a été découvert. »

Datation proposée :

Utilisation de la fin du I^{er} au IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 722, p. 451 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 133 ; VAUVILLE 1991, p. 300-304 ; BOULANGER 1902-1905, sans ill.

Cat. 6938

Travaux : 1897 ; R.O. : Langelé F.

Contexte daté

Nécropole gallo-romaine principalement à inhumations.

D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier
« Trouvée dans le cimetière des Longues Raies. »

Datation proposée : 80/400

Utilisation de la fin du I^{er} au IV^e s.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 118, cat. 100.

Soissons, 15, Boulevard du Maréchal de Lattre (02)

Cat. 6940

Fouille de sauvetage : 1973 ; R.O. : Ancien B., Cordonnier G.

Contexte datable (?)

« Au n° 15, boulevard du maréchal de Lattre, en 1973, B. Ancien et G. Cordonnier ont observé, lors de la construction d'un immeuble, un habitat. Il était matérialisé par une fondation et un niveau de destruction. »

Datation proposée : Haut-Empire ?

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 722, p. 436 ; ANCIEN *et al.* 1979, p. 136-137 ; ANCIEN, TRUFFEAU-LIBRE 1980, p. 68-69.

Soissons, rue Saint-Just (02)

Cat. 6942

Fouille de sauvetage : 1977-1978 ; R.O. : Cordonnier G.

Contexte datable (?)

Habitat et fosses gallo-romaines. « La seconde zone d'habitat correspondrait plutôt à un quartier périphérique avec des activités artisanales. Les structures comportaient 3 murs de pierres sèches, un puits et 4 fosses. Les fosses renfermaient une succession de niveaux cendreaux et d'épandages de terre brûlée et un mobilier important. »

Datation proposée : D'après le mobilier, occupation de l'époque augustéenne à la fin du II^e s.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 722, p. 441 ; ANCIEN *et al.* 1979, p. 38-43.

Cat. 6943

Fouille programmée : 1977-1978 ; R.O. : Cordonnier G.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6942

Datation proposée : D'après le mobilier, occupation de l'époque augustéenne à la fin du II^e s.

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 722, p. 441 ; ANCIEN *et al.* 1979, p. 38-43.

V

Vermand (I.N.S.E.E. n° 785)

Vermand, nécropole du Calvaire, près du Chemin des Morts (02)

Cat. 7553-7554

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole de l'Antiquité tardive

Tombe 112 : femme (tête au nord-ouest).

Datation proposée : Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 491.

Cat. 7556

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole de l'Antiquité tardive. Tombe 11 : féminine.

Datation proposée : Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 487-488.

Cat. 7557

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole de l'Antiquité tardive. Tombe 25 : féminine.

Datation proposée : Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 487-488.

Cat. 7558

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole de l'Antiquité tardive. Tombe 83 : femme.

Datation proposée : Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 490.

Vermand, au bord du quartier des Champs des Noyers (Nécropole) (02)

Cat. 7559-7560

Travaux : 1889 ; R.O. : Langelé F.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole à inhumation de la fin de l'Antiquité.

Datation proposée : Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 385, p. 486.

Cat. 7561

Travaux : 1889 ; R.O. : Langelé F.

Contexte non datable ou non daté

Nécropole à inhumation de la fin de l'Antiquité.

« Les hommes portent les caractéristiques de leur profession (les soldats, leur épée, hache, poignard, lance, javelot, boucles, garnitures de ceinturon, fibule de *paludamentum*, retrouvées sur le corps ou aux pieds avec le peigne à cheveux, le couteau, le briquet à feu, la bourse contenant quelques pièces). »

Datation proposée : Fin de l'Antiquité

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 385, p. 486.

Vermand, Jardin A. Caron (cadastre 761) (02)

Cat. 7562

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 284 : homme : militaire.
Les objets étaient placés à la hauteur du cou.
Datation proposée : Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 499.

Cat. 7563

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 267 : enfant.
Datation proposée : Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 498.

Cat. 7564

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombes 275-276.
« Des tombes 275-276, il ne restait plus qu'un squelette avec [du mobilier] »
Datation proposée : Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 498.

Vermand, Jardin cadastré 759 (02)

Cat. 7565

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole.
T. 374 : homme.
Le mobilier était déposé aux pieds.
Datation proposée : 280/400
Fin IIIe - IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 501 ; ECK 1885, p. 274.

Cat. 7566

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole.
T. 383 : jeune.
Le mobilier en verre était disposé du côté gauche de la tête, tandis que le plateau en bronze et la céramique étaient déposés sur le côté droit. Le bassin de bronze était placé sur les genoux et le peigne aux pieds.
Datation proposée : 280/400
Fin IIIe - IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 501-502 ; ECK 1885, p. 276.

Vermand, Jardin Mauduit de Fay (cadastre 759) (02)

Cat. 7569

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 186 : enfant.
Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 497.

Cat. 7570

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 186 : enfant.
Datation proposée :
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 497.

Vermand, Jardin O. Herment (cadastre 749) (02)

Cat. 7571

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole.
T. 351 : adulte.
Datation proposée : 280/400
Fin IIIe - IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 501 ; ECK 1885, p. 271.

Cat. 7572

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole.
T. 353 : adulte (tête au nord).
Datation proposée : 280/400
Fin IIIe - IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 501 ; ECK 1885, p. 271.

Cat. 7573-7575

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole.
T. 307 : jeune fille (12-15 ans).
Les pinces à épiler étaient placées dans la main droite.
Datation proposée : 280/400
Fin IIIe-IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 499 ; ECK 1885, p. 263.

Vermand, Jardin Objois (cadastre 758) (02)

Cat. 7576

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive. Tombe 59 : femme. Le mobilier se trouvait aux pieds de la défunte.
Datation proposée :
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 495.

Cat. 7577

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive. Tombe 59 : femme. Le mobilier se trouvait aux pieds de la défunte.
Datation proposée :
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 495.

Cat. 7578

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Tombe 76
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 76 : homme.
Le mobilier se trouvait aux pieds du défunt.
Datation proposée :
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 495.

Cat. 7579

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive. Tombe 147 : homme.
Datation proposée :
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 496.

Cat. 7580

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 153 : homme.
Datation proposée :
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 496.

Vermand, Jardin Odiot et Bernoville (cadastre 745) (02)

Cat. 7581

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
T.407 : homme.
« L'homme (âgé de 30-40 ans) de la tombe 407 (fig. 649) avait 2 *specilla* en fer de chirurgien le long du fémur droit, une petite monnaie du Bas-Empire, 1 ampoule et une fiole en verre avaient été placées côté gauche des pieds. Du côté droit des pieds, il y avait une tablette en schiste (7 x 11 cm) (servant à malaxer les onguents) et, sur la tablette, 1 coffret (7 cm x 12,5 cm) à compartiments en bronze décoré contenant des « pâtes grises solidifiées ». Dessus la boîte, avaient été posées 3 spatules en bronze (destinées à triturer les collyres). « Sous le tout, l'on avait couché un étui en bronze ». »
Datation proposée : fin du IIIe s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.
Fin IIIe - IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1889b : Un « médecin indigène » du IVe s., p. 223-229, pl. XVII ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 6., p. 68-69.

Cat. 7582-7583

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 7581
Datation proposée : fin du IIIe s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.
Fin IIIe - IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1889b : Un « médecin indigène » du IVe s., p. 223-229, pl. XVII ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 6., p. 68-69.

Cat. 7584

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 7581
Datation proposée : fin du IIIe s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.
Fin IIIe-IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1889b : Un « médecin indigène » du IVe s., p. 223-229, pl. XVII ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 6., p. 68-69, Abb. 43.

Cat. 7585-7586

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 7581
Datation proposée : 280/400
Antiquité tardive : fin IIIe-IVe s. D'après E. Künzl, cette tombe est datée du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1889b : Un « médecin indigène » du IVe s., p. 223-229, pl. XVII ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 6., p. 68-69 : « Zwei lange Sonden (L. 27 cm) ».

Cat. 7587

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
T. 411 : femme.
Datation proposée : fin du IIIe s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.
Fin IIIe-IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1885, p. 280.

Cat. 7588

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 7581
Datation proposée : fin du IIIe s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1889b : Un « médecin indigène » du IVe s., p. 223-229, pl. XVII ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 6, p. 68-69, Abb. 43.

Cat. 7589

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 7581
Datation proposée : fin du IIIe s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1889b : Un « médecin indigène » du IVe s., p. 223-229, pl. XVII ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 6., p. 68-69.

Cat. 7590

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 7581
Datation proposée : fin du IIIe s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1889b : Un « médecin indigène » du IVe s., p. 223-229, pl. XVII ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 6., p. 68-69.

Cat. 7591

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 7581
Datation proposée : 280/400
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 502 ; ECK 1889b : Un « médecin indigène » du IV^e s., p. 223-229, pl. XVII ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 6., p. 68-69, Abb. 43.

Vermand, Jardin Plateaux (cadastre 756) (02)

Cat. 7592

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte non datable ou non daté
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 90 : femme.
Datation proposée :
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 496.

Cat. 7593

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 97 : sarcophage monolithe contenant un enfant.
Datation proposée : 395 à 408 (*Arcadius*)/?
Antiquité tardive. Le *solidus* d'*Arcadius* fournit un T.P.Q. compris entre 395 et 408 pour l'inhumation.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 496.

Vermand, Jardin Santin (cadastre 760) (02)

Cat. 7594

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole de l'Antiquité tardive.
Tombe 19 : femme placée dans un sarcophage à couvercle plat.
Datation proposée : 364 à 367/?
Antiquité tardive. Le *solidus* de Valentinien Ier fournit un T.P.Q. entre 364 et 375 pour l'inhumation. Il aurait été émis à Antioche entre 364 et 367.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 493.

Cat. 7595

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole de l'Antiquité tardive.
« Chambre funéraire édifiée en moellons (3,5 x 2,70 x 2,50 m) que l'on a construite (à l'aide de dalles d'un monument romain détruit, notamment d'une corniche avec denticules et moulures) un sarcophage en pierre. »
« À l'intérieur un « chef militaire » a été enterré « uniquement couvert d'un suaire » car tout son équipement et ses habits ont été réunis sur le côté gauche de la tête » à côté d'un briquet en fer [...] se trouvait un couteau [...] avec un manche en os. Tout contre, gisait un fer de lance avec douille d'encastrement non fendue [...] Une hache en fer faisait partie du même groupe d'objets [...] Un peu au-dessous, j'ai réussi à dégager un peigne fin en os [...] dans un étui [...]. Une coupe à boire en bronze était renversée [...] et différents objets de métal. »
Datation proposée :
Antiquité tardive
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 493.

Cat. 7596

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Eck T., Lelaurain B., Wargny
Contexte datable (?)
Nécropole de l'Antiquité tardive. Tombe 22 : femme.
Datation proposée : 364 à 378 (*Valens*)/?
Antiquité tardive. La monnaie de *Valens* fournit un T.P.Q. entre 364 et 378 pour l'inhumation.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 493.

Vermand, Marteville, Maison Lalue (02)

Cat. 7599-7600

Fouille de sauvetage : 1968-1976 ; R.O. : Loizel M.
Contexte daté
Nécropole : 59 sépultures en cercueil ; Sp. 01.
« Dans la tombe 01, en 1971, le squelette avait 1 monnaie en argent de Valentinien I dans la bouche, un collier de 9 perles au cou, 1 pendeloque en forme de croissant (en argent) sur la poitrine, 1 bague en or avec chaton au doigt ; il y avait aussi une carafe en verre, une coupelle en verre, un grand plat en bronze, une épingle en argent. »
Datation proposée : 364 à 375 (Valentinien Ier)/?
T.P.Q. : d'après la monnaie de Valentinien Ier : 364-375 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 503 ; LOIZEL 1977, p. 168-170.

Cat. 7601

Fouille de sauvetage : 1968-1976 ; R.O. : Loizel M.
Contexte datable (?)
Nécropole.
59 sépultures en cercueil ; Sp. 5A
« Dans la tombe 5A, avec le squelette placé en décubitus dans un cercueil (d'après les clous), il n'y avait qu'un peigne en os. »
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 503 ; LOIZEL 1977, p. 163.

Cat. 7602

Fouille de sauvetage : 1968-1976 ; R.O. : Loizel M.
Contexte non datable ou non daté
Nécropole : 59 sépultures en cercueil ; Sp. 11 : femme (1971).
Le mobilier a été retrouvé dispersé.
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 503 ; LOIZEL 1977, p. 174-175.

Cat. 7603

Fouille de sauvetage : 1968-1976 ; R.O. : Loizel M.
Contexte non datable ou non daté
Sarcophage 42
Nécropole : 59 sépultures en cercueil. Sarcophage en pierre 42.
« Dans le sarcophage en pierre 42 avec couvercle (1,96 m x 0,60 m), le squelette, placé en décubitus, était accompagné [de mobilier]. »
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 503 ; LOIZEL 1977, p. 199.

Cat. 7604

Fouille de sauvetage : 1968-1976 ; R.O. : Loizel M.
Contexte non datable ou non daté
Nécropole : 59 sépultures en cercueil

Sp. 10 (fouillée en 1971) en cercueil (délimité par 11 clous).
Bibliographie : C.A.G. 02, n° 785, p. 503 ; LOIZEL 1977, p. 174-175.

Villeneuve-Saint-Germain, Les Grèves (02)

Cat. 7976

Fouille programmée : 1978 ; R.O. : Debord J.
Contexte datable (?)
VSG 1983 ST. 404 est D (à - 47 cm).
Datation proposée : - 80/?
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2 du site de Villeneuve-Saint-Germain, certains éléments [comme les instruments de « chirurgie »] se situant plus particulièrement dans la deuxième phase postérieure à la Conquête. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Villeneuve-Saint-Germain, sans précision (02)

Cat. 7977

Fouille programmée : 1974-1984 ; R.O. : Debord J.
Contexte datable (?)
St. 380 D (à - 75 cm).
Datation proposée :
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7978-7980

Fouille programmée : 1982 ; R.O. : Debord J.
Hors contexte
Décapage 1982 D (surface).
Datation proposée :
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7981

Fouille programmée : 1978 ; R.O. : Debord J.
Contexte datable (?)
ST. 81.F2.C2 D.
Datation proposée : - 80/- 30
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7982

Fouille programmée : 1978 ; R.O. : Debord J.
Contexte datable (?)
ST. 137 D.
Datation proposée : - 80/- 30
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7983

Fouille programmée : 1978 ; R.O. : Debord J.
Contexte datable (?)
ST. 82.F4.C1 D.
Datation proposée : - 80/- 30

« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7984

Fouille programmée : 1974-1984 ; R.O. : Debord J.
Contexte datable (?)
St. 397 D (à - 68 cm).
Datation proposée : - 80/- 30
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7985

Fouille programmée URA 12 - CNRS : 1978
Contexte datable (?)
St. 249 U : F.P.V.A. 6/1978, p. 147 et pl. 83.
Datation proposée : - 80/- 30
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7986

Fouille programmée : 1982 ; R.O. : Debord J.
Hors contexte
Décapage 1982 (surface du décapage).
Datation proposée : - 80/- 30
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7987

Fouille programmée URA 12 - CNRS : 1976
Contexte datable (?)
St. 114 U
St. 144 U ; F.P.V.A. 4/1976, p. 81 et pl. 67.
Datation proposée : - 80/- 30
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7988

Fouille programmée : 1974-1984 ; R.O. : Debord J.
Contexte datable (?)
St. 406, D, coupe 5b.
Datation proposée : - 80/- 30
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7989

Fouille programmée : 1974-1984 ; R.O. : Debord J.
Contexte datable (?)
St. 346 D.
Datation proposée : - 80/- 30
« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »
Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7990

Fouille programmée : 1974-1984 ; R.O. : Debord J.

Hors contexte

82-F4-C9 D (surface).

Datation proposée :

« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »

Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7991

Fouille programmée : 1974-1984 ; R.O. : Debord J.

Contexte datable (?)

St. 401 D (à - 5 cm).

Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

Cat. 7992

Fouille programmée : 1974-1984 ; R.O. : Debord J.

Contexte datable (?)

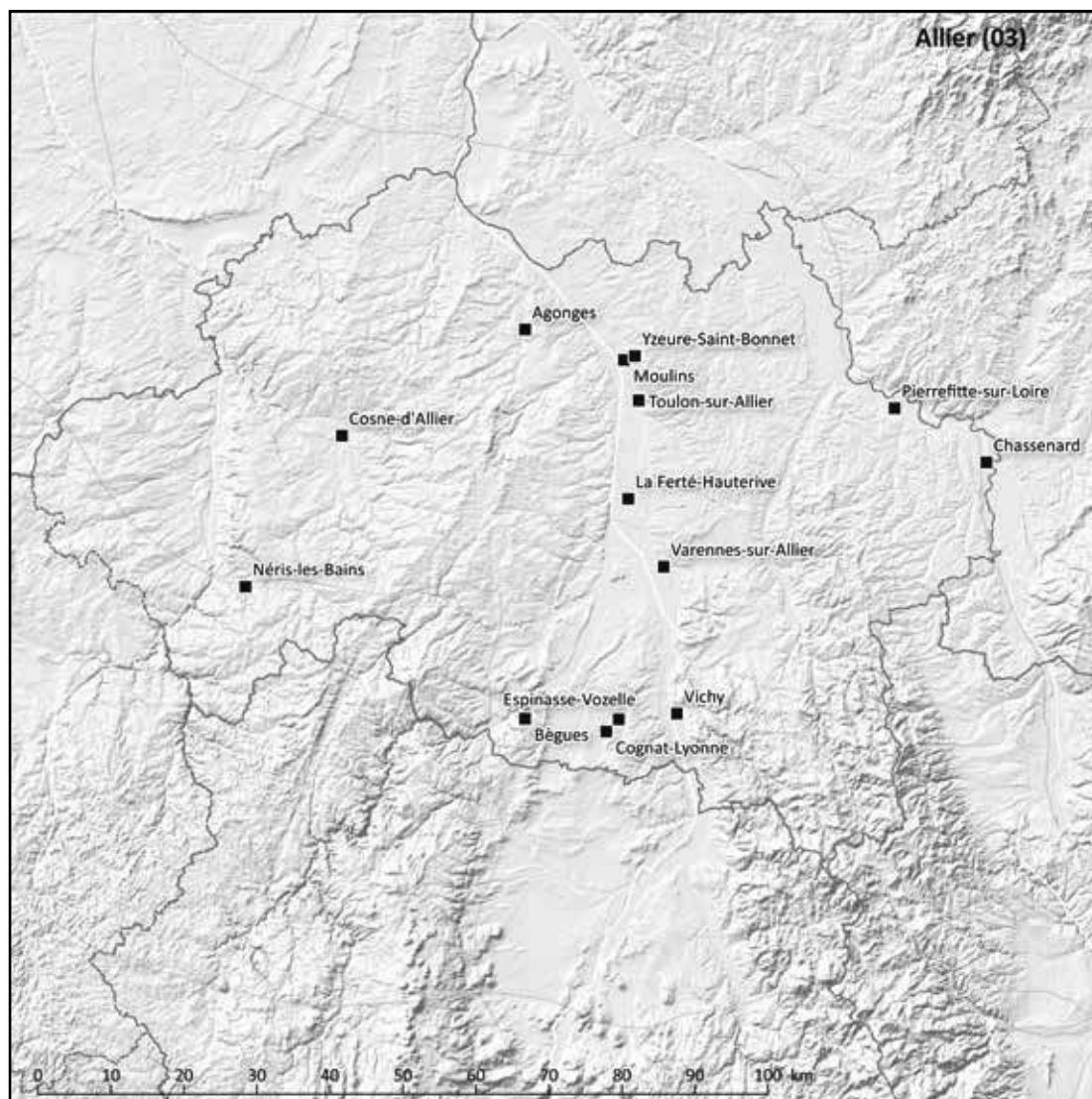
82-F4-C8b D.

Datation proposée : - 80/- 30

« L'étude du mobilier en bronze décrit dans cet article confirme l'appartenance du site à la phase de La Tène D2. »

Bibliographie : DEBORD 1988, p. 53-91.

ALLIER (03)



Bègues (I.N.S.E.E. n° 108)	1409
Chassenard (I.N.S.E.E. n° 063)	2237-2239
Cognat-Lyonne (I.N.S.E.E. n° 080)	2410-2411
Cosne-d'Allier (ancien Cosne-sur-l'Oeil) (I.N.S.E.E. n° 084)	2517-2522
La Ferté-Hauterive (I.N.S.E.E. n° 114)	3393
Moulins (I.N.S.E.E. n° 190)	4891-4892
Nérès-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 195)	5020-5021
Toulon-sur-Allier (I.N.S.E.E. n° 286)	7105
Vichy (I.N.S.E.E. n° 029-030)	7815-7827 ; 7830-7836
Yzeure-Saint-Bonnet (I.N.S.E.E. n° 321)	8065

B

Bègues (I.N.S.E.E. n° 108)

Bègues, Les Charmes (bourg actuel) (03)

Cat. 1409

Prospection : 1913-1925 ; R.O. : Viple

Hors contexte

« Ramassé » au lieu-dit Les Charmes.

LE BOT A. ne fournit pas le même contexte pour cet objet

« Bègues, Allier, France. *Oppidum*, fouilles Guillon, collection Capitan, 1912. Legs L. Capitan 1929, inventoriée en 1993. »

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 108, p. 76 ; MALLERET, « Bègues, Essai de toponymie », *Le Pays Gannatois*, 36, 1977, p. 7 ; LE BOT 2001, p. 136, pl. XV, n° MAN-87020.

C

Chassenard (I.N.S.E.E. n° 063)

Chassenard, Domaine de Vivant (03)

Cat. 2237-2239

Fouille ancienne : 1874

Contexte daté

Urne cinéraire en terre renfermant un vase en bronze.

MALLET, PILON 2009, p. 134 :

« Deux strigiles en bronze niellé ont été découverts dans une sépulture à incinération en 1874, près de Digoin. »

« Au domaine de Vivant, le long du canal latéral à la Loire en 1874, un vase en bronze renfermant du mobilier a été découvert à l'intérieur d'une grande urne cinéraire en terre. »

« On y a reconnu la sépulture d'un légionnaire à cause [du mobilier militaire qu'elle renfermait] »

BRIVES A.-L. : « 710 - CHASSENARD, Domaine de Vivant 1874 : nécropole ? : incinération en urne de terre grise « ayant la forme d'un *dolium* » contenant un vase en bronze (deuxième urne ?), fermée par une assiette plate en terre fine noire [...] datation : environ 40 après J.-C. : règne de Tibère (14-37 après J.-C.), d'après le décor des plaques de ceinturon, première moitié du Ier siècle après J.-C. d'après la vaisselle de bronze et les strigiles. observations : Nous nous trouvons peut-être ici dans une nécropole. Du casque complet, comprenant une calotte et un couvre-nuque, ne subsiste que la visière. La cotte de maille est soudée par l'oxydation sur la face arrière du masque. A. *BLUCIUS MUCI(ANUS)* est probablement le nom du défunt. La plus grande partie de ce mobilier est conservée au Musée des Antiquités Nationales, seuls quelques objets ont disparu au moment de la découverte. Les plaques de ceinturon auraient été fabriquées à *Vindonissa*, dans l'entourage de la XIIIe légion, sous le règne de Tibère (GOZENBACH 1966). âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 03, p. 65 ; CONNY 1873-1874 ; 1875-1876 ; PÉROT 1882-1885, p. 223-224 ; BERTRAND 1886, p. 348-351 ; PÉROT 1895 ; MORET 1902, p. 10 ; DÉCHELETTE 1903 ; THIERSONNIER 1903 ; REINACH 1917, p. 200 ; LANTIER 1940, p. 111, n° 1 ; FANAUD 1960, p. 98 ; 1964-1965, p. 354-355 ; PÉRICHON 1966, p. 171-172 ; MONDANEL 1982, vol. 1, p. 38-39 ; BECK, CHEW 1991 ; FEUGÈRE 1993b, p. 127. »

Datation proposée : 40 à 60/?

Le masque de légionnaire romain serait daté du Haut-Empire (?). Pour F. MALLET, la date d'enfouissement est estimée à 40 apr. J.-C. A.-L. Brives date la sépulture d'environ 40 après J.-C. : règne de Tibère (14-37 après J.-C.), d'après le décor des plaques de ceinturon/première moitié du Ier siècle après J.-C. d'après la vaisselle de bronze et les strigiles.

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 70, p. 65 ; *Bull. Bourbonnais*, 11, 1903, p. 210-211 ; BERTRAND in : *Revue Bourbonnaise*, 3, 1886, p. 349 ; BABELON in : *B.S.A.F.*, 1895, p. 139-140 ; DÉCHELETTE, « La sépulture de Chassenard et les coins monétaires de Paray-le-Monial », in : *R.A.* 1, 1903, p. 235-258 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 298-299, cat. 710.

Cognat-Lyonne (I.N.S.E.E. n° 080)

Cognat-Lyonne, Les Champs de Banelle (03)

Cat. 2410

Travaux agricoles : 1977 ; R.O. : Poursat J.-Cl.

Contexte daté

Incinération en pleine terre - tombe isolée.

BRIVES A.-L. : « 714 - COGNAT-LYONNE, Les Champs de Banelle 1977 : sépulture isolée : incinération en pleine terre [...] datation : fin du IIe siècle après J.-C. âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 03, p. 72 ; POURSAT 1979 ; CORROCHER 1981b, p. 19-31. »

Datation proposée : 180/200

A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 101, p. 72 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 303, cat. 714.

Cognat-Lyonne, sans précision (03)

Cat. 2411

Découverte fortuite : 1989

Hors contexte

Un cachet d'oculiste a été découvert à Cognat-Lyonne dans l'Allier, sans précision.

VOINOT : « Découvert fortuitement à Cognat-Lyonne (12 km à l'Ouest de Vichy). »

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 84, cat. 10 ; VOINOT 1999, n° 303, p. 354.

Cosne-d'Allier (anc. Cosne-sur-l'Œil) (I.N.S.E.E. n° 084)

Cosne-d'Allier (anc. Cosne-sur-l'Œil), Bourg (03)

Cat. 2517-2522

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : Esmonnot L.

Contexte non datable ou non daté

Voirie étudiée vers 1870 ?

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 123, p. 82-83.

L

La Ferté-Hauterive (I.N.S.E.E. n° 114)

La Ferté-Hauterive, chemin de Saint-Gérard-de-Vaux au bourg, un peu plus loin (03)

Cat. 3393

Fouille ancienne : 1863-1865

Contexte datable (?)

« Au bourg, le long du chemin de Saint-Gérard-de-Vaux, devait exister une nécropole à incinérations des IIe-IIIe s. [...] Un peu plus loin a été fouillée une inhumation orientée

nord-sud. »
inhumation sans numéro
Datation proposée :
La nécropole à incinérations présente à proximité serait datée des II^e et III^e siècles.
Bibliographie : C.A.G. 03, n° 256, p. 123 ; Bull. Allier, 9, 1863-1865, p. 333 ; *ibid.* 13, 1873-1874, p. 60-61 ; LORAIN 2002, n° 1, p. 26.

M

Moulins (I.N.S.E.E. n° 190)

Moulins, Craux ou Châtelains, Champins (03)

Cat. 4891-4892

Fouille ancienne : 1870-1900 ; R.O. : Bertrand A.
Contexte non datable ou non daté
« Plusieurs *villae* » ont été fouillées entre 1870 et 1900 sur 7000 m². L'une au moins possédait des thermes [piscine circulaire, (D. 2,30 m) égout, briques d'hypocauste et *tubuli*], un portique (de nombreux fragments de colonnes de 0,40 m de diam.), des sols en béton ou recouverts de mosaïques, des murs recouverts d'enduits peints (rouge, jaune, blanc ou vert) ou de plaques de marbre (carrière de Saint-Léon, de Chatelperron). »
Bibliographie : C.A.G. 03, n° 246, p. 116.

N

Néris-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 195)

Néris-les-Bains, sans précision (03)

Cat. 5020

Découverte fortuite : 1855
Hors contexte
« Trouvé en 1855 à Néris. »
DESNOYER, « Néris-les-Bains, ville thermale gallo-romaine », p. 56, in : PELLETIER, *La Médecine en Gaule*, 1985. : « Une structure d'accueil des malades, permettant leur hébergement et peut-être des consultations médicales, a dû probablement exister. La présence de médecins est bien attestée par la découverte à Néris de trois cachets d'oculistes mentionnant les noms de *Proculus* et *Verecundus* ainsi que par celle de plusieurs instruments médicaux. »
Bibliographie : C.A.G. 03, n° 311, p. 184 ; VOINOT 1999, n° 109, p. 160 ; PEROT, « Les cachets d'oculistes romains », in : *Centre médical et pharmaceutique*, 1895-1896 : SAUGET, p. 29 ; CORROCHER, « Cachets d'oculistes », in : *Notre Bourbonnais*, 227, 1984, p. 294-298.

Cat. 5021

Fouille ancienne : 1847
Hors contexte

« Trouvé à Néris avant 1847. »
Bibliographie : VOINOT 1999, n° 142, n° 91.

T

Toulon-sur-Allier (I.N.S.E.E. n° 286)

Toulon-sur-Allier, Fromenteau (03)

Cat. 5021

Fouille ancienne : 1863-1895
Hors contexte
« À Fromenteau, des traces d'habitat, des meules et une pince à épiler en bronze. »
Bibliographie : C.A.G. 03, n° 247, p. 118 ; Bull. Allier, 9, 1863-1865, p. 329 ; *Revue Bourbonnaise*, 3, 1886, p. 263 ; Bull. Bourbonnais, 3, 1895, p. 147.

V

Vichy (I.N.S.E.E. n° 029-030)

Vichy, Bains Callou (03)

Cat. 7815

1981 ; R.O. : Corrochet J.
Contexte datable (?)
Quartier Bain Callou [divers mobiliers ont été découverts. Pour les auteurs de la notice, ils font penser à la présence d'une activité de travail de l'os ou de tabletterie.]
Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 144 ; CORROCHER 1981, p. 140 et fig. 16.

Vichy, 42 rue Callou (03)

Cat. 7816-7817

Indéterminé ;
Hors contexte
Non précisé, voir bibliographie.
Contexte non datable ou non daté
Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 163 ; CORROCHER 1981, p. 212.

Vichy, Compagnie Fermière (03)

Cat. 7818-7819

Indéterminé ;
Contexte non datable ou non daté
Contexte non renseigné.
Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 163 ; CORROCHER 1981, p. 130.

Vichy, près de la place de la Liberté (03)

Cat. 7820

Découverte fortuite : 1845
Hors contexte

« Près de la place de la Liberté, en 1845. »

Voinot : « A été trouvé en 1845 dans le canton de la Glacière. », citant BEAULIEU.

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 161 ; VOINOT 1999, n° 79, p. 130 ; CORROCHER 1981, p. 212-214 ; BEAULIEU, *Antiquités des eaux minérales*, 1851, p. 69-70 ; ESPÉRANDIEU, « Recueil des cachets d'oculistes romains », in : R.A., 3e série, 22, 1893, p. 334, n° 184, au Musée historique lorrain à Nancy) ; MORLET, *Vichy gallo-romain*, 1957, p. 247-248 ; CORROCHER, « Cachets d'oculistes romains découverts dans l'Allier », in : Notre Bourbonnais, n° 227, 1984, p. 298-299.

Vichy, Source Chomel (03)

Cat. 7821-7825

Travaux : 1944

Contexte daté

Source et captage romain. Puits octogonal avec coffrage en chêne et madriers (D. 4,20 m), ensuite avec maçonnerie en *opus caementicium*. Le puits pourrait avoir été comblé au IIIe s. Ce puits devait être surmonté d'une fontaine monumentale.

Datation proposée : 84 (Domitien)/300

Comblement du puits dans le courant du IIIe s. apr. J.-C. Les céramiques (tasses) à glaçure plombifère et la monnaie de Domitien, objets les plus profonds, remontent à la seconde moitié du Ier s. de notre ère.

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 143 ; MORLET, « Captage gallo-romain du puits Chomel », in : *La presse médicale*, 9, 03.03. 1945, p. 113-120 ; MORLET, *Vichy gallo-romain*, 1957, p. 194, fig. 129.

Cat. 7826

Travaux : 1944

Contexte daté

Source et captage romain. Puits octogonal avec coffrage en chêne et madriers (D. 4,20 m), ensuite avec maçonnerie en *opus caementicium*. Le puits pourrait avoir été comblé au IIIe s. Ce puits devait être surmonté d'une fontaine monumentale. Dans les remblais du puits : un strigile.

D'après J. Corrocher : « Localisés de façon moins nette, mais faisant partie des remblais du puits furent signalés : un strigile en fer, long de 0,22 m, à douille et à pointe losangée et dont les bords étaient biseautés (19) ; un fragment de chapiteau ; trois tasses à panse moulée (forme Déchelette 59) (20). »

Datation proposée : 84 (Domitien)/300

Comblement du puits dans le courant du IIIe s. apr. J.-C. Les céramiques (tasses) à glaçure plombifère et la monnaie de Domitien [émise en 84 apr. J.-C.], objets les plus profonds, remontent à la seconde moitié du Ier s. de notre ère.

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 143 ; MORLET, « Captage gallo-romain du puits Chomel », in : *La presse médicale*, 9 ; 03.03. 1945, p. 113-120 ; CORROCHER, « Chapitre II : Les eaux thermales de Vichy dans l'Antiquité », in : R.A.C.F., n° 21, 2, 1982, p. 131-144.

Vichy, sans précision (03)

Cat. 7827

Découverte fortuite : 1989

Contexte daté

« Trouvé dans les déblais d'un puits gallo-romain (datable du IIe s.) ».

VOINOT « Découverte : Trouvé dans les déblais d'un puits gallo-romain datable du IIe siècle. »

Datation proposée : 100/199

Le puits serait datable du IIe s.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 92, Cat. n° 32 ; VOINOT, 1999 n° 304 p. 355.

Cat. 7830

Indéterminé ;

Hors contexte

Non précisé, voir bibliographie.

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 144 ; CORROCHER 1981, p. 140 et fig. 16.

Cat. 7831-7835

Indéterminé ;

Hors contexte

Non précisé, voir bibliographie.

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 163 ; CORROCHER 1981, p. 130 ; CHAUVET, Notice Générale, 1851, p. 92 (signale la pince à épiler).

Vichy, 32 avenue Victoria (03)

Cat. 7836

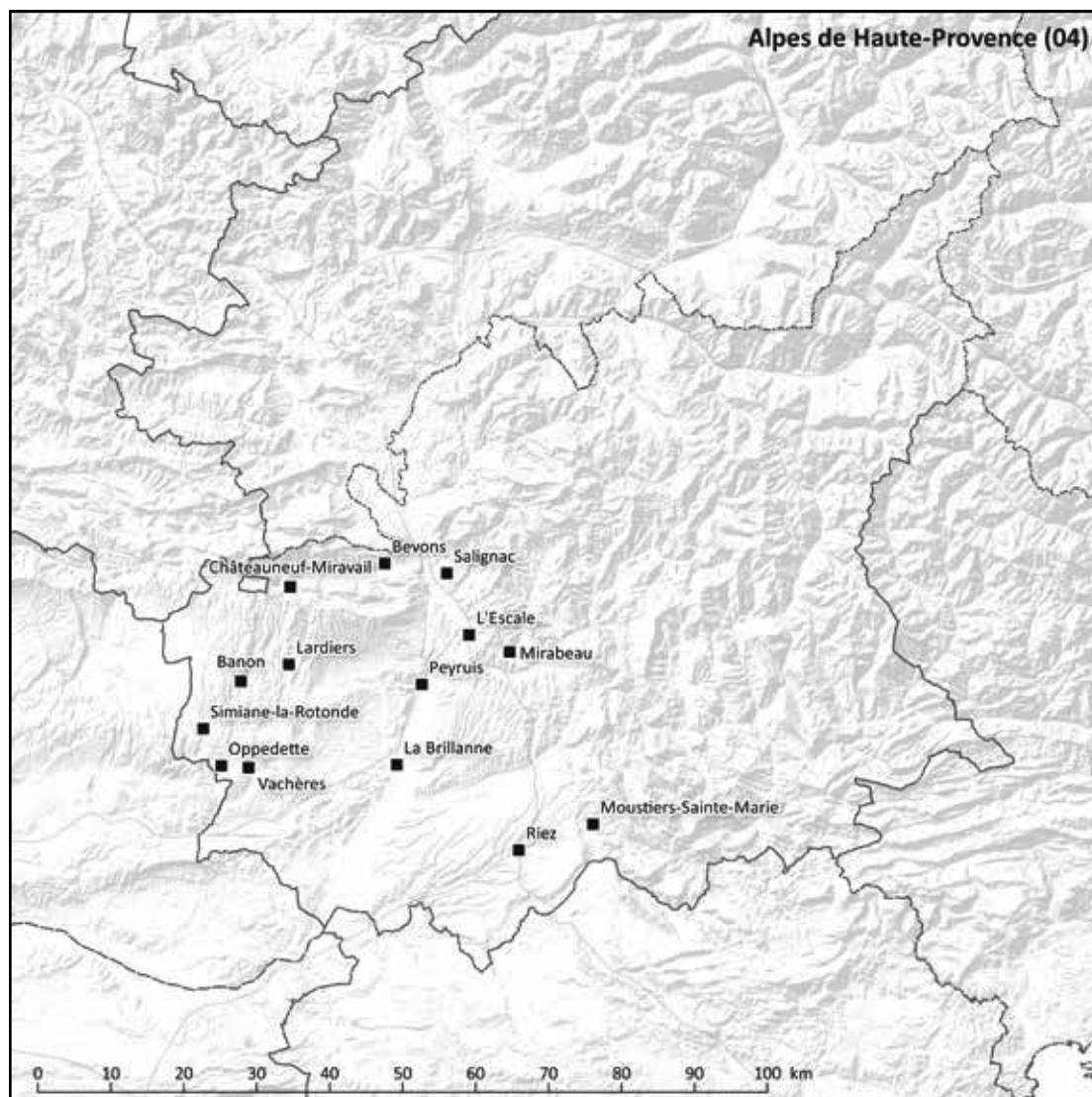
Indéterminé ;

Hors contexte

Non précisé, voir bibliographie.

Bibliographie : C.A.G. 03, n° 306, p. 161 ; CORROCHER 1981, p. 325-326.

ALPES DE HAUTE-PROVENCE (04)



Banon (I.N.S.E.E. n° 018)	942-943
Bevens (I.N.S.E.E. n° 027)	1531
Châteauneuf-Miravail (I.N.S.E.E. n° 051)	2271
L'Escaie (I.N.S.E.E. n° 079)	3322-3326
La Brillanne (I.N.S.E.E. n° 034)	3384-3386
Lardiers (I.N.S.E.E. n° 101)	3530-3535
Mirabeau (I.N.S.E.E. n° 122)	4739
Moustiers-Sainte-Marie (I.N.S.E.E. n° 135)	4894
Oppedette (I.N.S.E.E. n° 142)	5267
Peyruis (I.N.S.E.E. n° 149)	5632
Simiane-la-Rotonde (I.N.S.E.E. n° 208)	6910-6911
Vachères (I.N.S.E.E. n° 227)	7159-7160

B

Banon (I.N.S.E.E. n° 018)

Banon, Fouent-Créma (ou Font-Crémat) (04) Cat. 942

Fouille programmée : 1955-1960 ; R.O. : Barruol G.

Contexte non datable ou non daté

« Vaste établissement rural, type *villa* [« *villa* du Puits »] avec pièces d'habitation, ateliers et communs ou ensemble de bâtiments juxtaposés, type hameau. L'aile occidentale donnant sur la galerie comportait à la fois des pièces d'habitation au moins 4, avec divers mobiliers (céramiques, verreries, objets domestiques en fer, monnaies...) et une grande salle au sol en argile battue (6 x 8 m), ayant manifestement servi d'atelier. Équipée en son centre d'un foyer de 1,50 m de côté bordé de pierres, elle comportait 5 fosses de 1,50-2 m de profondeur, ne contenant pratiquement aucun matériel hormis, dans l'une d'entre elles, 5 monnaies frustes du II^e s. »

« Tout ce matériel [sur le sol] était très fortement détérioré et marqué par un violent incendie, attesté par cendres, charbons de bois et rouleau de monnaies de bronze fondues, parmi lesquels, semble-t-il, une monnaie de Gordien III. »

L'index de la C.A.G. répertorie cette notice comme *vicus*.

Datation proposée : 238/?

Un possible *T.P.Q.* est donné par une monnaie de Gordien III (règne entre 238 et 244 apr. J.-C.).

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 18, 31*, p. 88.

Cat. 943

Prospection : 1955 ; R.O. : Fabre P.

Contexte datable (?)

« Un certain nombre de sépultures gallo-romaines ont été signalées tout à l'entour de Font-Crémat : entre la ferme actuelle et la « villa du Puits », « plusieurs tombes avec céramiques du IIIe s. détruites par les labours » ; plus à l'ouest, entre La Morige et Le Petit Valerne, « autres tombes du IIIe s. avec mobilier conservé en partie (*oenochoe* en terre cuite, flacon en verre irisé, longue alène de fer et lampe décorée de Mercure) » : entre Font-Crémat et Grand Valerne, « autres tombes éventrées par les tracteurs ». »

L'index de la C.A.G. répertorie cette notice comme *vicus*.

Datation proposée :

Cet ensemble de tombes serait daté du IIIe siècle par la céramique.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 18, 31*, 3, p. 91.

Bevons (I.N.S.E.E. n° 027)

Bevons, Château de Castel-Bevons (04)

Cat. 1531

Fouille de sauvetage Direction des Antiquités de Provence : 1964 ; R.O. : Barruol G. ; Moulin R

Contexte daté

« En avril 1964, des travaux de nivellement effectués au bulldozer effleuraient une construction antique située à 200 m à l'o. du château de Castel-Bevons et à 50 m en contre-haut de la route N. 546. La Direction des antiquités de Provence chargea MM. G. Barruol et R. Moulin d'y conduire une fouille. L'exploration du site a révélé les bases en appareil irrégulier d'un mausolée gallo-romain de plan carré (4,50 m de côté hors tout), orienté, dont les puissantes fondations délimitaient une chambre funéraire de 2,66 et 2,77 m de côté. À l'intérieur de ce caveau se trouvaient quatre riches tombes à incinération : dans tous les cas, l'urne en verre contenant les ossements était placée dans une urne cylindrique en plomb, qui, dans un cas, était elle-même déposée dans une amphore pansue ; une lampe portant une monnaie était déposée sur les ossements calcinés. Dans l'urne en verre, posés sur les ossements ou mêlés à ceux-ci, se trouvaient des balsamiques de différentes formes, certains présentant une marque ; la tombe 3, dont les contenants étaient plus soignés, a fourni un mobilier particulièrement riche. Autour de chacune de ces tombes, étaient répandus d'importants dépôts charbonneux (0,50 à 1 m de diamètre et 0,05 à 0,15 m d'épaisseur), contenant des restes d'os calcinés, des charnières et des clous de fer, de menus débris de verre fondu et de céramique : il s'agit des restes du bûcher. »

Datation proposée : 100 à 120/140 à 160

Selon Salviat, ce groupe d'incinération serait daté du début

ou du milieu du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : *Gallia*, 1967, n° 25-2, p. 385.

C

Châteauneuf-Miravail (I.N.S.E.E. n° 051)

Châteauneuf-Miravail, Combe Chaude (04)

Cat. 2271

1969 ; R.O. : Joly J.-P.

Contexte daté

« Tombe à incinération à moitié détruite par l'érosion. Il s'agissait d'une simple fosse creusée dans la marne ayant sans doute contenu une urne cinéraire. »

« Dans la partie conservée de cette fosse se trouvaient [divers mobiliers]. »

Gallia : « Enfin, au lieu-dit Combe Chaude, a été explorée une tombe à incinération du IIe s., simple fosse creusée dans la marne, où l'on a retrouvé, avec les déchets de combustion, cendres et fragments d'os calcinés, une lame de couteau, une lampe sans décor (type de la vallée du Pô), un miroir à boîte en bronze argenté, des clous, une assiette, et les fragments de trois vases à panse incomplets. »

Datation proposée : 100/200

Selon R. MOULIN et J.-P. JOLY, cette tombe présente des similitudes avec les incinérations de Castel-Bevons et pourrait dater du IIe s. de notre ère.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 51 (6629), p. 135-136 ; *Gallia*, 1970, 28-2, p. 447.

L

L'Escale (I.N.S.E.E. n° 079)

L'Escale, Le Bourguet (04)

Cat. 3322-3324

Fouille de sauvetage : 1960-1963 ; R.O. : Rolland H., Moulin R.

Hors contexte

Agglomération antique du Bourguet de l'Escale.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 079, p. 186 ; ROLLAND, *Rapports de fouilles*, 1962 ; 1964.

Cat. 3325-3326

Fouille de sauvetage : 1960-1963 ; R.O. : Rolland H., Moulin R.

Hors contexte

Agglomération antique du Bourguet de l'Escale.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 079, p. 186 ; MOULIN *in* : COLLIER *et al.* 1964, p. 89 ; ROLLAND, *Rapports de fouilles*, 1962 ; 1964.

La Brillanne (I.N.S.E.E. n° 034)

La Brillanne, Saint-Martin (04)

Cat. 3384-3386

Fouille de sauvetage : 1987-1989 ; R.O. : Boucard P., Boiron R.
Contexte daté

Tracé de l'Autoroute A51 : vestiges datant de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive : une nécropole mixte et deux bâtiments ruraux établis à proximité. La nécropole comprenait deux ensembles de tombes (inhumations et incinérations) distants de 20 m. Sa limite occidentale reste à définir.

Les inhumations (au nombre de 15) sont organisées sur un axe approximativement nord-sud. « Un dépôt funéraire, placé le plus souvent à la tête ou aux pieds, se trouvait dans la plupart des sépultures. »

« Trois sépultures féminines ont livré des objets de parure (T29 et 2 : bracelet en bronze, T4 : boucles d'oreilles) et des instruments de toilette pour l'une d'elles (palette à fard, ensemble de pince à épiler et cure-ongles). »

Datation proposée : 325/500

« Le matériel contenu dans ces dépôts permet de dater les inhumations entre le second quart du IV^e s. (T 2) et le V^e s. de notre ère au moins (T 3). »

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 34, 5* , p. 112 ; BOIRON, BOUCARD 1989, p. 100, 125-126 ; BOIRON *in* : JACOB 1990, p. 87-88 ; JACOB 1993, p. 328-330 ; RIGOIR 1995, p. 28, fig. 12 A.

Lardiers (I.N.S.E.E. n° 101)

Lardiers, Le Chastelard (04)

Cat. 3530-3531

Fouille programmée : 1964-1965 ; R.O. : Barruol G.

Contexte non datable ou non daté : Complexe religieux gallo-romain. Provenance non renseignée : voie sacrée, portique, temple ou abords ? L'index de la C.A.G. répertorie cette notice comme *vicus*.

« Au n. du portique, une troisième construction similaire (4 x 3 m), très dégradée, présente un plan comparable. Ces modestes chapelles, comparables aux niches de la Voie sacrée, doivent être des offrandes de collectivités ou de riches dévots : toutes ouvrent vers l'o., vers le temple. Elles contenaient un matériel semblable à celui que l'on trouve partout ailleurs sur l'ensemble de cette zone bouleversée par les labours anciens, riche en menus objets votifs : dans une terre très noire, lampes, gobelets et bols ; très nombreux tessons de verrerie fine, gravée ou à reliefs, concentrés le long de la façade occidentale du portique ; de très nombreux bijoux, souvent de qualité : 7 broches en bronze émaillé (fig. 24 et 25) et une en argent, une bague d'argent ornée d'une très belle intaille, 7 bagues de bronze dont deux avec pierre, 10 bagues de fer avec ou sans pierre, plusieurs intailles en pierre dure ou en pâte de verre, 20 fibules de bronze dont 12 entières (fig. 26), un fragment de pendentif en or orné de perles, de nombreuses perles en verroteries, des épingles, des fragments d'armilles, une petite boîte à onguent (?), des miroirs ; des anneaux et des plaques percées de bronze, des fragments de statuette de bronze, un fragment de plaquette d'argent repoussé avec décor ornemental, divers fragments de bronze, des épingles en os ornées ou simples ; en fer, des clous petits et grands, des styles ; enfin

114 monnaies romaines qui s'échelonnent d'Auguste à Théodose et 8 monnaies indigènes d'argent (5 de *Massalia*, 1 de *Cabellio* (fig. 27), 1 des Volques Tectosages, 1 avec la légende *Durnacus/Donnus*). »

Datation proposée :

Occupation du site à partir du VI^e s. av. J.-C.

Moins fréquenté à partir du III^e s. apr. J.-C.

Abandon à la fin du IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 101, p. 246 ; BARRUOL 1985a, p. 349-350 ; *Gallia*, 1967, n° 25-2, p. 390.

Cat. 3532-3533

Fouille programmée : 1964 ; R.O. : Barruol G.

Contexte non datable ou non daté

Complexe religieux gallo-romain. Provenance non renseignée : voie sacrée, portique, temple ou abords ? L'index de la C.A.G. répertorie cette notice comme *vicus*.

La découverte de miroirs est signalée dans le n° 25-2 de *Gallia* 1967 dans la « mince couche archéologique qui recouvrait la surface de la galerie contenait de nombreux objets votifs ».

Datation proposée :

Occupation du site à partir du VI^e s. av. J.-C.

Moins fréquenté à partir du III^e s. apr. J.-C.

Abandon à la fin du IV^e s. apr. J.-C.

« Il semble que cet édifice ait été construit comme le portique au début ou vers le milieu du I^{er} s. À en juger par le matériel mis au jour sur le site (plus de 400 monnaies dont 70 dans le temple), le sanctuaire aurait été fréquenté du début du I^{er} s. à l'extrême fin du IV^e s., l'apogée se situant à l'époque des Antonins. »

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 101, p. 246 ; BARRUOL 1985a, p. 349-350 ; *Gallia*, 1967, n° 25-2, p. 389.

Cat. 3534

Prospection : 1968 ; R.O. : Lombard B.

Hors contexte

Complexe religieux gallo-romain. Provenance non renseignée : voie sacrée, portique, temple ou abords ? L'index de la C.A.G. répertorie cette notice comme *vicus*.

Selon G. Barruol : « Situé dans les contreforts méridionaux de la Montagne de Lure, en Haute-Provence, à une vingtaine de kilomètres au sud de Lachau, l'important sanctuaire gallo-romain de hauteur du Chastelard a livré, en très grande quantité, des objets votifs : des bijoux d'or, d'argent et surtout de bronze (broches, fibules, vagues ...) : des anneaux et des plaquettes percées, en bronze (près de 15 000) ; des miroirs métalliques ; plusieurs dizaines de milliers de lampes de terre cuite, importées ou fabriquées localement : enfin de nombreuses monnaies s'échelonnant chronologiquement du I^{er} à l'extrême fin du IV^e s.

A la suite des fouilles, une prospection de surface dans la zone du sanctuaire, due à M. B. Lombard, a permis la découverte, sur le sol même de la « voie sacrée », d'un fragment de cadre métallique du type de ceux signalés dans cette étude. En sept campagnes de fouilles, aucun fragment de ce type d'objet n'avait été découvert ; les miroirs mis au jour, en assez grande quantité, sont des miroirs circulaires classiques, en métal argenté ou étamé. [conservés au Musée archéologique d'Apt (84)] »

M. LORAIN : « L'*oppidum* du Chastelard a livré un grand sanctuaire gallo-romain fouillé à plusieurs reprises depuis la

fin du XIXe siècle. Les dernières fouilles remontent aux années 60. Le sanctuaire se compose d'une voie sacrée, d'un *fanum* et de portiques où de nombreux *ex-voto* furent mis au jour. La monture fait partie de ces offrandes et a été trouvée sur la voie sacrée. »

Datation proposée :

Occupation du site à partir du VIe s. av. J.-C.

Moins fréquenté à partir du IIIe s. apr. J.-C.

Abandon à la fin du IVe s. apr. J.-C.

M. LORAIN : « IIe-IIIe siècle (contexte) ».

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 101, p. 246 ; BARRUOL 1985a, p. 349-350 ; LORAIN 2002, n° 112, p. 115.

Cat. 3535

Sondage : 1965-1966 ; R.O. : Barruol G.

Contexte non datable ou non daté

Complexe religieux gallo-romain. L'index de la C.A.G. répertorie cette notice comme *vicus*.

« Chantiers au nord du Temple. Une série de sondages amorcés en 1965, étendus en 1966, ont permis d'explorer la zone située au n. du temple. Vers le n.-e., la fouille a mis au jour quatre murs de fondation formant deux dièdres juxtaposés et ouverts vers l'o. : ce pourraient être encore les vestiges de petits oratoires situés dans une cour ou sur quelque voie d'accès au temple. Autour de ces murs, la couche archéologique, toujours peu épaisse (0,20-0,40 m) mais homogène, composée d'une terre noire et granuleuse, n'a fourni que 6 monnaies romaines, quelques anneaux, plaquettes et divers objets de bronze, des tuiles, des débris de lampes, des fragments de marbre de placage et des éléments de calcaire moulurés. À une dizaine de mètres plus au n., la fouille a révélé quatre autres murs formant deux autres dièdres opposés, mais ouverts vers le sud-ouest : il semble là encore que ce soient les restes d'oratoires rectangulaires. Le matériel recueilli dans le voisinage (couche archéologique uniforme dont l'épaisseur variait de 0,15 m à 0,55 m) confirmerait cette interprétation : ce sont presque exclusivement des offrandes — lampes, verreries, miroir, fibules, anneaux et 30 monnaies romaines qui s'échelonnent de Galba à Constance II (337-361) mais où le numéraire de la période des Antonins est toujours très dense —, ou des ornements architecturaux — stucs peints, placages de marbre. »

Datation proposée :

Occupation du site à partir du VIe s. av. J.-C.

Moins fréquenté à partir du IIIe s. apr. J.-C.

Abandon à la fin du IVe s. apr. J.-C.

« Il semble que cet édifice ait été construit comme le portique au début ou vers le milieu du Ier s. À en juger par le matériel mis au jour sur le site (plus de 400 monnaies dont 70 dans le temple), le sanctuaire aurait été fréquenté du début du Ier s. à l'extrême fin du IVe s., l'apogée se situant à l'époque des Antonins. »

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 101, p. 246 ; BARRUOL 1985a, p. 349-350 ; *Gallia*, 1967, n° 25-2, p. 390.

M

Moustiers-Sainte-Marie (I.N.S.E.E. n° 135)

Moustiers-Sainte-Marie, Vallon de Bousquet (au nord du hameau de Vincel) (04)

Cat. 4894

Prospection : 1986 ; R.O. : Lions Chr.

Hors contexte

Prospection ayant permis d'identifier les vestiges d'un petit bâtiment antique dégagé par l'érosion et par les travaux agricoles. 3 murs en pierre sèche.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 135, 7* 4, p. 319 ; LIONS 1986, p. 98-99, 101, pl. 1 ; PAUILLAC 1986, p. 105.

O

Oppedette (I.N.S.E.E. n° 142)

Oppedette, Gléio (ou quartier des Églises) (04)

Cat. 5267

Prospection : 1988-1990 ; R.O. : Martel P.

Hors contexte

Ramassage de mobilier préhistorique, protohistorique, antique et médiéval.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 142, 4*, p. 330 ; RENAULT 1992, n° 574-575, *fiche* (coll. P. MARTEL).

P

Peyruis (I.N.S.E.E. n° 149)

Peyruis, La Cassine (secteur I) (04)

Cat. 5632

Fouille de sauvetage : 1987 ; R.O. : Lemaire G., Müller A.

Contexte datable (?)

Dépotoir dans un fossé à l'ouest des piliers. Fouillé sans stratigraphie. Interprété comme un dépôt votif, ce qui suggérerait la proximité d'un sanctuaire.

Datation proposée : 1/200

Pour R. BOIRON, le mobilier du dépotoir date des Ier et IIe s. de notre ère, les éléments les plus tardifs étant selon lui résiduels.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 149, 12*, p. 343 ; BOIRON 1995, p. 19 ; RIMBERT 1996, p. 12-13, pl. 12.

S

Simiane-la-Rotonde (I.N.S.E.E. n° 208)

Simiane-la-Rotonde, Boulinette (04)

Cat. 6910-6911

Fouille ancienne : 1910 ; R.O. : Plat P.

Contexte non datable ou non daté

Sépultures à incinération découvertes vers 1910.

« Les urnes de verre étaient renfermées dans de grandes amphores ».

INSEE : COG : 01/03/1974 : Simiane-la-Rotonde fusionne avec Carniol et Valsaintes (fusion association) ; 01/01/2014 : La fusion de Simiane-la-Rotonde avec Carniol et Valsaintes est transformée en fusion simple.

FEUGERE M. : « Valsaintes, La Bourinette (Alpes-de-Haute-Provence) »

Il s'agit très vraisemblablement d'une confusion entre La Boulinette et La Bourinette

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 208, 26*, p. 457 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 35 ; FOR VI, 57, p. 19.

V

Vachères (I.N.S.E.E. n° 227)

Vachères, en contrebas de La Chaume (04)

Cat. 7159-7160

Fouille ancienne : 1904 ; R.O. : Plat P.

Hors contexte

« Sépultures gallo-romaines à incinération sur un versant inculte. Objets provenant de cette nécropole ou d'une autre de la même commune. »

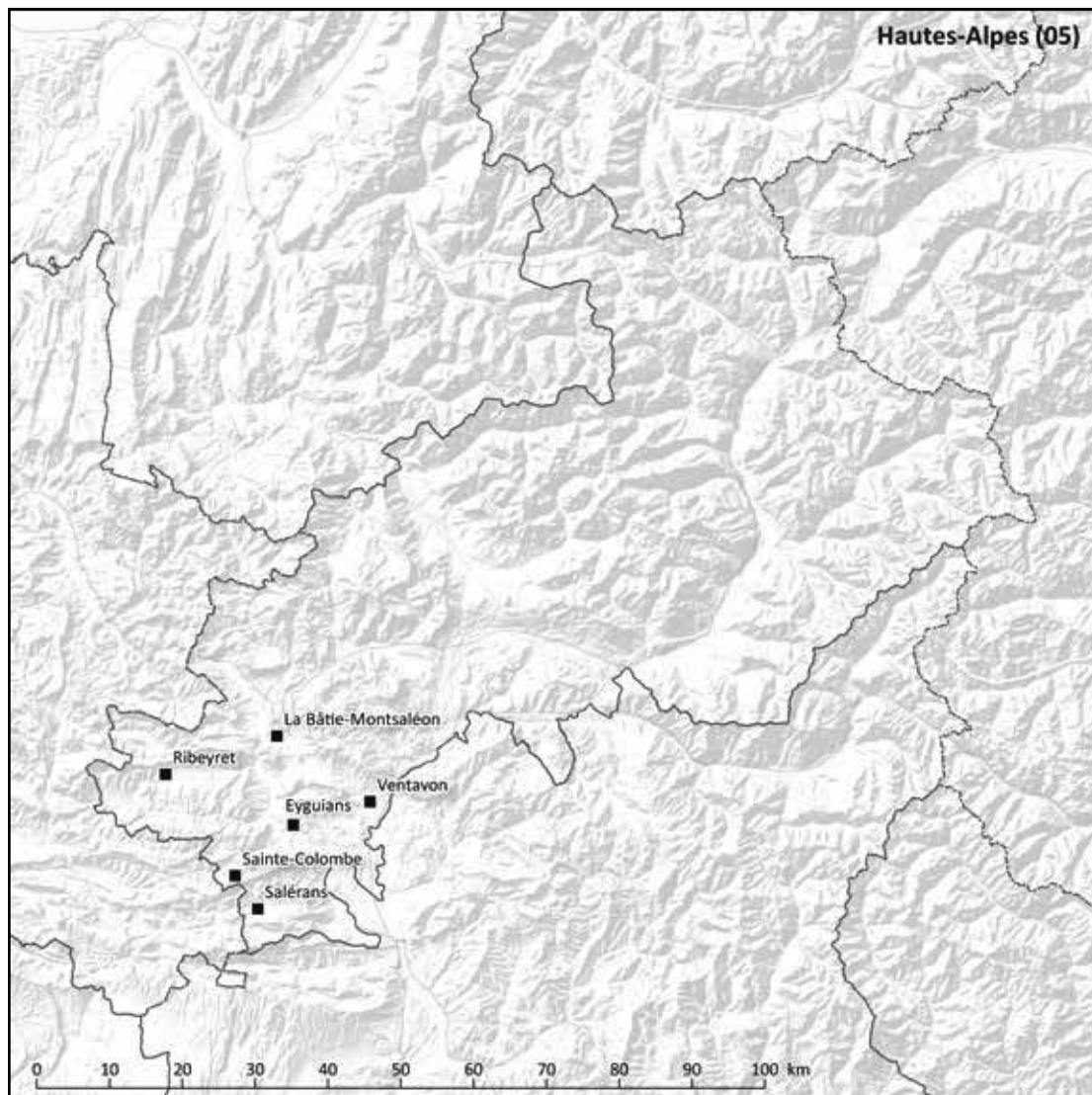
FEUGERE M. : « Vachères, tombe à incinération (Alpes-de-Haute-Provence) »

Datation proposée :

Les monnaies connues provenant du site datent de la seconde moitié du I^{er} et du II^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 04, n° 227, p. 486 ; DE GUERIN-RICARD, FOR VI, 57, 1937, p. 19, n° 57 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 34.

HAUTES-ALPES (05)



Eyguians (I.N.S.E.E. n° 53)	2821
La Bâtie-Montsaléon (I.N.S.E.E. n° 16)	3363-3368
Ribeyret (I.N.S.E.E. n° 117)	6160-6161
Sainte-Colombe (I.N.S.E.E. n° 135)	6714
Salérans (I.N.S.E.E. n° 160)	6767
Ventavon (I.N.S.E.E. n° 178)	7533-7534

E

Eyguians (I.N.S.E.E. n° 053)

Eyguians, ferme de Colombe (05)

Cat. 2821

Prospection Direction des Antiquités Historiques de Provence : 1985

Hors contexte

« Lors des prospections dans la vallée du Buëch, on a trouvé les traces d'une voie et d'une *villa* antique, ainsi que des tombes sous tuiles. »

Le miroir provient de la partie habitat.

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 53, p. 107 ; GAUTHIER 1985, p. 525.

L

La Bâtie-Montsaléon (I.N.S.E.E. n° 016)

La Bâtie-Montsaléon (05)

Cat. 3363-3364

Fouille ancienne : 1806 ; R.O. : Duvivier M., Héricart de Thury L., Janson J.

Contexte non datable ou non daté

A : Quartier d'habitation ; B : les thermes publics (avec vaisselle). Le numéro d'inventaire d'I. Béraud pourrait laisser supposer une découverte dans la partie thermique.

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 016, p. 80 ; BERAUD 1982, p. 148, B93-B94.

Cat. 3365-3368

Fouille ancienne : 1806 ; R.O. : Duvivier M., Héricart de Thury L., Janson J.

Contexte non datable ou non daté

A : Quartier d'habitation ; B : les thermes publics (avec vaisselle). Le numéro d'inventaire d'I. Béraud pourrait laisser supposer une découverte dans la partie thermique.

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 016, p. 80 ; BERAUD 1982, p. 148, B95, B100-B101.

R

Ribeyret (I.N.S.E.E. n° 117)

Ribeyret, à la limite de la commune de Moydans (05)

Cat. 6160

Prospection : R.O. : Plat P.

Hors contexte

« À la limite de la commune de Moydans n° 091, au bord de la route, P. Plat a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 117, p. 138 ; BLANCHET s.d., ms. 10 G 9 (fiche P. Plat).

Ribeyret, Plateau sur le flanc sud de la montagne de Maraïsse (05)

Cat. 6161

Fouille ancienne : 1890

Hors contexte

« Au nord du village, sur le plateau situé sur le flanc sud de la montagne de Maraïsse, vers 1890, on aurait recueilli [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 117, p. 138 ; BLANCHET s.d., ms. 10 G 9 (fiche P. Plat) ; PLAT 1910a, p. 162-166.

S

Sainte-Colombe (I.N.S.E.E. n° 135)

Sainte-Colombe, Bégües (05)

Cat. 6714

Découverte fortuite : 1910 ; R.O. : Plat P.

Hors contexte

« Au hameau des Bégües (près du torrent du Céans), vers 1910, on avait découvert « une sépulture par incinération » contenant un « grand bol » en céramique sigillée et des lacrymatoires en verre. « Près de là », sous la souche d'un arbre, un miroir circulaire en bronze argenté (coll. Plat). »

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 135, p. 145 ; BLANCHET s.d., ms. 10 G 9.

Salérans (I.N.S.E.E. n° 160)

Salérans, Les Granges, près du hameau de la Tuilière (05)

Cat. 6767

Découverte fortuite : 1900 ; R.O. : Plat P.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Les Granges, près du hameau de La Tuilière, vers 1900, on a découvert un as de Néron et, plus tard, un poinçon (coll. Plat) ; en décembre 1936 et en avril 1937, on y a trouvé, d'après p. Plat, une « substruction romaine », des tessons de céramique sigillée (non décorée) et commune, un fragment de miroir en bronze argenté ainsi que des monnaies. »

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 159, p. 150 ; BLANCHET s.d., ms. 10 G 9.

V

Ventavon (I.N.S.E.E. n° 178)

Ventavon, 1500 m à l'ouest du village (05)

Cat. 7533

Découverte fortuite : 1905

« À 1500 m à l'ouest du village, en 1905, la crue de la Méouge a dégagé un miroir en bronze argenté circulaire et 3 vases en verre. »

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 160, p. 150 ; BLANCHET s.d., ms. 10 G 9.

Ventavon, près du lieu-dit Le Lauza (05)

Cat. 7534

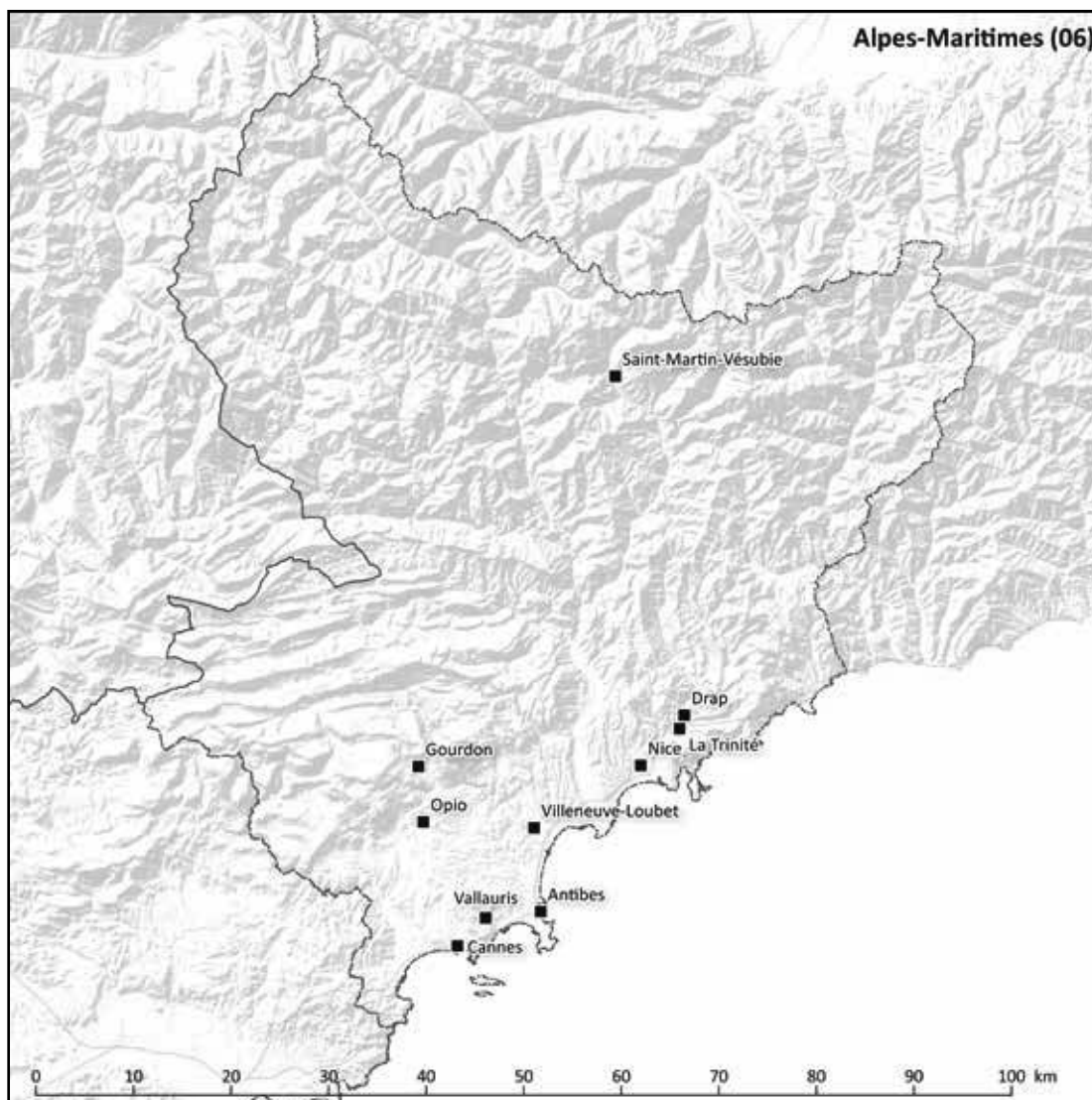
Prospection : 1925 ; R.O. : Plat P.

Hors contexte

« Près du lieu-dit Le Lauza, des deux côtés de la R.N. 542, P. Plat a vu un site à *tegulae* avec de la céramique, un bouton en bronze. En 1925, on y aurait découvert un phallus en bronze, un miroir en bronze argenté. » « Aux alentours se trouvent des sépultures par incinération. »

Bibliographie : C.A.G. 05, n° 160, p. 150 ; BLANCHET s.d., ms. 10 G 9.

ALPES-MARITIMES (06)



Antibes (I.N.S.E.E. n° 004)	499-504
Cannes (I.N.S.E.E. n° 029)	2075
Drap (I.N.S.E.E. n° 054)	2656-2657
Gourdon (I.N.S.E.E. n° 068)	3100-3102
La Trinité (I.N.S.E.E. n° 149)	3417-3418
Nice (I.N.S.E.E. n° 088)	5031-5036
Opio (I.N.S.E.E. n° 089)	Hors cat.
Saint-Martin-Vésubie (I.N.S.E.E. n° 127)	6538-6539
Vallauris (I.N.S.E.E. n° 155)	7465-7470
Villeneuve-Loubet (I.N.S.E.E. n° 161)	7967-7974

A

Antibes (I.N.S.E.E. n° 004)

Antibes, Chapelle du Saint-Esprit (06)

Cat. 499-500

1960-1964

Contexte datable (?)

« Deux couches de remblais recouvrant un habitat du IV^e s. av. J.-C. associant une terre argileuse à des pierres, des restes de sols en béton de tuileau. »

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 4, p. 77.

Antibes, Château Grimaldi (06)

Cat. 501

1964 ; R.O. : Clergues J.-H.

Contexte datable (?)

« Les fouilles de J.-H. Clergues ont également livré en 1964, dans les remblais supérieurs [...] un cachet d'oculiste. »

Selon J. VOINOT 1999 : « Trouvé à Antibes en 1963, dans le sol de la chapelle du Saint-Esprit. »
oppidum latinum et municipium.
Bibliographie : C.A.G. 06, n° 4, 77*, p. 171 ; VOINOT 1999, n° 262, p. 313.

Antibes, Oliveraie, quartier Saint-Jean, Font Merle (06)

Cat. 502-503

1953-1958 ; R.O. : Clergues H.-H.
Contexte datable (?)
Habitat occupé des IIe - Ier s. av. J.-C. au Ve - VIe s. apr. J.-C., interprété comme *villa*, avec des bassins bétonnés, des traces d'hypocauste et un dallage (en gros bloc).
Datation proposée : IIe s. av. J.-C./VIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 06, n° 4, 135*, p. 193.

Antibes, Quartier du Lauvert ou du Bas-Lauvert, sondages (06)

Cat. 504

Fouille ancienne : 1909-1912
Contexte datable (?)
Habitat rural.
Datation proposée : Ier s. av. J.-C./Ve s. apr. J.-C.
Cet établissement serait occupé entre le Ier s. av. J.-C. et le Ve s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 06, n° 4, 129*, p. 190.

C

Cannes (I.N.S.E.E. n° 029)

Cannes, Hérôon consacré à Léro (06)

Cat. 2075

Contexte datable (?)
Remblais d'un fossé comblé à deux reprises : à la fin du Ier s. av. J.-C. et au IVe s. apr. J.-C. Abondant matériel à l'emplacement du cryptoportique.
Datation proposée : fin du Ier s. av. J.-C./IVe s. apr. J.-C.
Le premier comblement est daté de la fin du Ier s. av. J.-C., le second au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 06, n° 29, p. 271.

D

Drap (I.N.S.E.E. n° 054)

Drap, *Castrum* de Figeto, ou le Figet, commune de la Trinité (06)

Cat. 2656-2657

Hors contexte
« Autour du château » Ed. Blanc
Bibliographie : C.A.G. 06, n° 54, 4*, p. 323.

G

Gourdon (I.N.S.E.E. n° 068)

Gourdon, Bergerie du Montet (06)

Cat. 3100-3101

1990
Contexte non datable ou non daté
Village découvert à l'intersection du chemin de la Malle et du chemin de la gorge de Bellon, 1990.
Bibliographie : C.A.G. 06, n° 54, 4*, p. 323.

Gourdon, Col de l'Adon (06)

Cat. 3102

Fouille programmée : 2006
Contexte datable (?)
« Habitat, dans la zone du col lui-même, au nord du G.R.4, en novembre 2006, à la suite d'une prospection géophysique de juillet 2006 (qui avait détecté des « anomalies »), deux sondages, en 2006, ont confirmé une « occupation humaine ». Puis, sur le versant nord du col, une fouille (fig. 440) a montré, en 2007, l'occupation antique d'un versant, probablement aménagé en terrasses ; ont ainsi été découverts neuf murs maçonnés (larg. 38 à 60 cm) dont un habitat 3 (3 x 2,5 m) qui contenait un vase de stockage (DL 4028) intact et en place ainsi que la partie inférieure d'un *dolium* (DL 4043) ; cet habitat était recouvert d'un niveau US 4031 d'abandon (avec des *tegulae*, des charbons, un fond de gros pot en céramique à pâte claire, un instrument de toilette en bronze), qui scellait un vase de stockage (US 4028) (dans l'angle de MR 4038 et MR 4037). »
Datation proposée :
La très forte proportion de céramiques modelées aurait pu laisser supposer une occupation remontant au Ier s. av. J.-C., ce qui n'est pas le cas (ces céramiques sont donc mal datées). Les céramiques communes correspondent à des formes des IIe-IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 06, n° 68, 3*, p. 409-410.

L

La Trinité (I.N.S.E.E. n° 149)

La Trinité, Figet, *via Julia Augusta* (06)

Cat. 3417-3418

Fouille ancienne : 1879 ; R.O. : Blanc Ed.
Contexte non datable ou non daté
« Au lieu-dit le Figet, traversé par la *via Iulia Augusta*, Ed. Blanc a localisé un établissement du Haut-Empire, d'après le mobilier de la collection Guilloteau, au musée de Cimiez. »
Datation proposée :
Haut-Empire
Bibliographie : C.A.G. 06, n° 149, 11*, p. 658 ; BLANC 1879a, p. 95.

N

Nice (I.N.S.E.E. n° 088)

Nice, Avenue de la Voie romaine (06)

Cat. 5031

1964

Contexte datable (?)

Tombe 1.

« Vingt et une sépultures ont été mises au jour dans l'enclos ; elles datent de la fin du IIe au tout début du IIIe s. apr. J.-C. Une seule tombe d'enfant est une inhumation, les autres sont des incinérations. »

Les offrandes sont assez riches. À chaque incinération sont associées des cruches à pâte calcaire de l'Argens et des lampes de type Deneauve VII ou VIII.

Datation proposée : 180/220

fin du IIe au tout début du IIIe s.

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 088, 44*, p. 507 ; FOY, NENNA 2001, p. 161.

Nice, Cimiez, entre l'avenue des Roches Choisies et le plateau supérieur de la baronne Manteuffel (06)

Cat. 5032-5033

Hors contexte

Bibliographie : RODET-BELARBI, JANNET-VALLAT 2013, p. 98.

Cat. 5034

Hors contexte

Bibliographie : Rens. M. Feugère

Cat. 5035

Fouille ancienne : 1908 ; R.O. : Fournier M.

Contexte datable (?)

« À une trentaine de pas de l'endroit où se trouvait le trésor monétaire [signalé en notice 29*] M. Fournier trouva « quatre bassins » ; dans l'un d'eux il recueillit un strigile en bronze et une monnaie de Faustine. »

Datation proposée : 100 à 140 (Faustine I)/?

Un T.P.Q. du comblement du bassin est fourni par la monnaie de Faustine c. 100 à c. 140 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 088, 30*, p. 499 ; BARETY 1908a, p. 162 et p. 185, n° 7.

Nice, Secteur thermal de Cimiez (06)

Cat. 5036

Hors contexte

Hors stratigraphie

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 088, 77, p. 482.

O

Opio (I.N.S.E.E. n° 089)

Opio, Quartier du Taméyé, le Cimetière (06)

Hors cat.

Sondage : 1968 ; R.O. : Terrel M.

Contexte datable (?)

« [...] le Dr M. Terrel, en 1968, a reconnu en sondage, sur 30 x 40 m, un site occupé de la fin de l'âge du Bronze (avec notamment une épingle à tête sub-biconique au-dessus convexe du Bronze final III), au Ier âge du Fer, avec une pince à épiler à lame repliée de façon à former un mors à son extrémité inférieure où sont accrochés deux anneaux et une bague coulissante de serrage, datable de l'âge du Fer provençal jusqu'au début du Ve s. apr. J.-C. »

« Opio. — Au quartier du Tameyé, lieu-dit le Cimetière, le Dr M. Terrel a effectué un sondage sur un site riche en tessons variés. Un mur en blocs de calcaire dégrossis liés au mortier a été reconnu sur une longueur de 5 m. Le matériel recueilli, très remanié, appartient à une période qui s'étend de la Tène II et III à la fin de l'époque romaine : nombreux tessons de céramique commune, de sigillée de La Graufesenque, de sigillée claire ; *tegulae* ; petits objets en os tournés et en bronze dont des brucelles. »

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 89, 3*, p. 558 ; VINDRY 1978, fig. 20, n° 107 ; *Gallia*, 1969, n° 28-2, p. 458.

S

Saint-Martin-Vésubie (I.N.S.E.E. n° 127)

Saint-Martin-Vésubie, Quartier Saint-Nicolas (06)

Cat. 6538-6539

Fouille ancienne : 1898

Contexte non datable ou non daté

Urnes à incinération. « Sur la partie en plaine, près de l'église de Saint-Nicolas d'Andobio, il y eut un village très ancien, [...] c'est prouvé par les trouvailles qu'on y a faites d'urnes funéraires remplies d'ossements. Lesdites urnes contenaient également des ustensiles de toilette, et nous possédons une épingle à cheveux, [...] trouvée à la région Maïria ».

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 127, p. 613 ; RAIBERTI 1898, p. 102-103.

V

Vallauris (I.N.S.E.E. n° 155)

Vallauris, Colline des Encourdoules (06)

Cat. 7465-7466

R.O. : Clergues J.-H.

Contexte non datable ou non daté

« Dans le secteur 5, (au nord) sur une surface de 12 m², J.-H. Clergues a dégagé, sous une toiture de tuiles écroulées et des murs également écroulés. »

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 155, Habitat, p. 685.

Cat. 7467

Hors contexte

Colline des Encourdoules.

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 155, p. 688-689.

Cat. 7468

Hors contexte

Colline des Encourdoules.

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 155, p. 688-689.

Vallauris, La Fourmigue C (06)

Cat. 7469-7470

1980

Contexte daté

Épave de La Fourmigue C : cargaison de Bronzes hellénistiques.

Datation proposée : - 80/- 60

Le matériel céramique et amphorique s'accorde pour dater le naufrage dans la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., plus vraisemblablement dans une fourchette entre 80 et 60 av. J.-C.

Bibliographie : HESNARD 1988, p. 92.

Vallauris, Quartier des Pertuades (06)

Cat. 7471

Fouille ancienne : 1880

Contexte non datable ou non daté

« Au quartier des Pertuades, à Golfe-Juan, propriété de H. Donnet, à proximité du chemin des Pertuades, furent mises au jour, en 1880, trois tombes à incinération en pleine terre (protégées par des *tegulae* disposées en bâtière). Deux sont constituées de deux rangs de *tegulae* (55 x 43 cm). La troisième a un seul rang de *tegulae*. »

« Avec des fragments de charbon, des clous en fer, « une touffe de cheveux », et des ossements humains brûlés, les offrandes funéraires comprenaient [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/?

La monnaie de Domitien fournit un *T.P.Q.* pour au moins une des trois tombes.

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 155, 24*, p. 695-696.

Villeneuve-Loubet (I.N.S.E.E. n° 161)

Villeneuve-Loubet, Vaugrenier (06)

Cat. 7967-7974

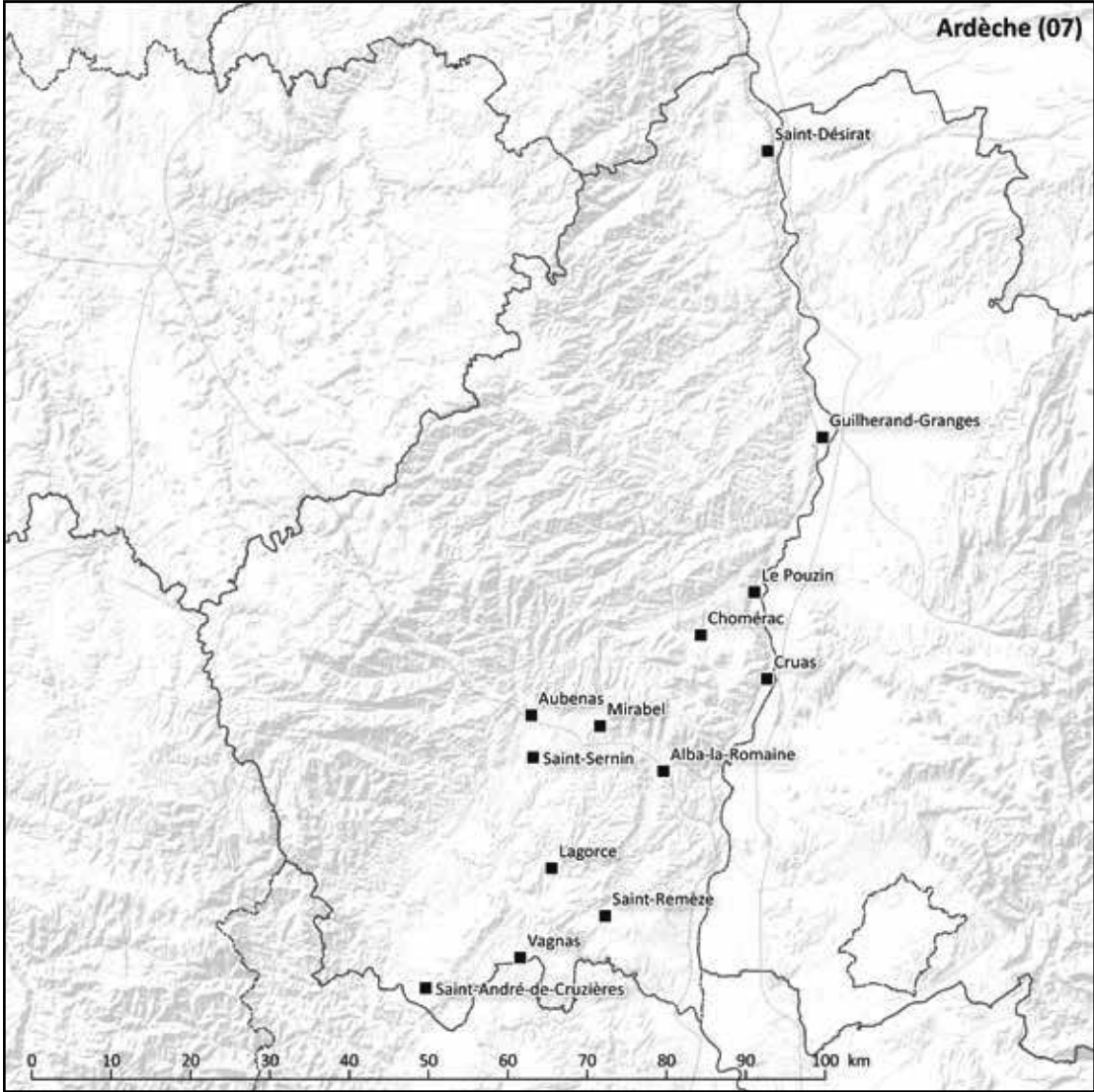
1964

Contexte datable (?)

Habitats, artisanats et boutiques au sud du temple. janvier 1964. Dans ces pièces, on a trouvé divers mobiliers.

Bibliographie : C.A.G. 06, n° 161, p. 736 ; CLERGUES, *Rapport*, 1964, p. 4, fig. 2-4 ; CLERGUES 1966a, p. 49-50, fig. 40 ; CLERGUES 1966c, p. 19-20 ; CLERGUES 1969b, p. 175-176 ; COMPAN 1970, p. 126 et 1980, p. 284 ; VIOLINO 1985, p. 282.

ARDÈCHE (07)



Alba-la-Romaine (I.N.S.E.E. n° 005)	55-57
Aubenas (I.N.S.E.E. n° 019)	731
Cruas (I.N.S.E.E. n° 076)	2558
Guilherand-Granges (I.N.S.E.E. n° 102)	3148
Lagorce (I.N.S.E.E. n° 126)	3454
Mirabel (I.N.S.E.E. n° 159)	4740
Pouzin (le) (I.N.S.E.E. n° 181)	5863-5867
Saint-André-de-Cruzières (I.N.S.E.E. n° 211)	6314-6316
Saint-Désirat (I.N.S.E.E. n° 228)	6386
Saint-Remèze (I.N.S.E.E. n° 291)	6649-6651
Saint-Sernin (I.N.S.E.E. n° 296)	6695
Vagnas (I.N.S.E.E. n° 328)	7161-7162
Ardèche (sans précision)	573

Département de l'Ardèche, sans précision (07) Cat. 573

1839
Contexte non datable ou non daté
Selon M. Feugère, l'objet proviendrait de Luminy. Cette commune n'a pu être retrouvée dans le C.O.G. de l'I.N.S.E.E.
FEUGERE M. : « Luminy, tombe de 1839 »
Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 4.

A Alba-la-Romaine (I.N.S.E.E. n° 005)

Alba-la-Romaine, boutique n° 1 du forum (07)
Cat. 55
Fouille programmée : 1979

Contexte datable (?)

Cette monture en plomb, selon G. Barruol, « a été trouvée à Alba (Ardèche) en 1979, dans le sol d'argile de la boutique n° 1 du *forum*. »

M. LORAIN : « La monture a été mise au jour en 1979 dans le sol de la boutique 1 du *forum* de la ville. »

Bibliographie : BARRUOL 1985, p. 365, fig. 21 ; LORAIN 2002, n° 115, p. 118, fig. 79.

Alba-la-Romaine, sans précision (07)

Cat. 56

Fouille ancienne : 1917

Hors contexte

« Objets de toilette et de parure (introuvables aujourd'hui : authenticité et provenance douteuse) [d'après l'inventaire E du Musée, vendus par Prével d'Arlay en novembre 1917]. »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 005, 62*, p. 175.

Cat. 57

Hors contexte

TUZI : « Alba »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 85, pl. LIV, n° 280.

Aubenas (I.N.S.E.E. n° 019)

Aubenas, quartier de Ville (07)

Cat. 731

Découverte fortuite : 1908

Hors contexte

« Trouvés « au quartier de Ville non loin d'une ancienne tour, commune de Saint-Didier sous Aubenas », achetés en 1908 par M. Vallentin du Cheylard. »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 019, 10*, p. 206.

C

Cruas (I.N.S.E.E. n° 076)

Cruas, Abbatale Sainte-Marie (07)

Cat. 2558

R.O. : Saint-Jean R.

Contexte non datable ou non daté

« Le matériel issu de la fouille de Robert Saint-Jean n'est pas déterminant. »

Datation proposée : 250 à 280/?

« Seule une forme Lamb. 9a ou 9b (assiette) en pâte claire (identification G. Vicherd, S.R.A. Rhône-Alpes), retrouvée sous le radier du bassin, donne un *terminus ante quem* (apr. 250-280) pour la construction. »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 76, p. 245.

G

Guilhaierand-Granges (I.N.S.E.E. n° 102)

Guilhaierand-Granges, rue des Combes (07)

Cat. 3148

Travaux : 1980 ; R.O. : Peloux E.

Contexte datable (?)

« Lors du percement de la rue des Combes, à l'angle de l'avenue de Provence, en 1980, E. Peloux a observé trois fosses dépotoirs. »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 102, 13*, p. 263 ; Archives S.R.A. Rhône-Alpes.

L

Lagorce (I.N.S.E.E. n° 126)

Lagorce, Leyris (07)

Cat. 3454

Travaux agricoles : 1907 ; R.O. : Ranchon H.

Contexte non datable ou non daté

« À Leyris, en avril 1907, en cultivant son champ, H. Ranchon a mis au jour 5 grandes urnes de terre (haut. 1 m environ) dont l'une portait sur l'anse la marque *GESTLA* (cf. *C.I.L.* XIII, n° 10002 ?). Elles contenaient des amphores en verre, renfermant elles-mêmes des ossements calcinés, quelques bijoux (bague en or, agrafe ou fibule de même métal) et d'autres objets (fragment d'un miroir en bronze poli), cuillère, fioles de verre, deux clés de fer, petits vases en terre noire, rouge ou brune, etc.). Dans cette trouvaille au caractère funéraire évident, figurait, selon l'abbé Dumas, curé de Rochecolombe, et M. Ollier de Marichard, un unique denier de Galba, tandis que M. Baussan fait état de 2 monnaies (1 as de Nîmes et 1 Trajan). »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 126, 2*, p. 273 ; BENOIT-D'ENTREVAUX 1907b, p. 310-313 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 3.

M

Mirabel (I.N.S.E.E. n° 159)

Mirabel, Crossilac (07)

Cat. 4740

Hors contexte

FEUGERE M. : « Mirabel, Crossilac (Ardèche) (non cartographié) »

Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 5 ; *FOR* XV, 48, p. 60.

P

Pouzin (le) (I.N.S.E.E. n° 181)

Le Pouzin, Jardin (07)

Cat. 5863

Fouille ancienne : 1846

Contexte non datable ou non daté

« Sous l'emplacement d'un jardin et d'un champ de mûriers, O. de Valgorge a signalé un cimetière gallo-romain dans lequel furent trouvés des urnes cinéraires en terre cuite, un miroir, des vases à baume en verre polychrome, des bijoux en or et en particulier une bague avec une représentation du berger Pâris gravée sur l'intaille (coll. A. Comarmond). »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 181, 9*, p. 308 ; DE VALGORGE 1846, p. 260-261.

Le Pouzin, quartier du Molar (?) (07)

Cat. 5864-5867

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Lamotte Dr.

Hors contexte

« Dans une partie du quartier du Molar, « que n'avait pas explorée Comarmond », le Dr Lamotte a fouillé une nécropole à incinérations gallo-romaines, exhumant ainsi une centaine de vases funéraires constitués de vases en verre (dont un pourvu d'une chaînette de bronze), de vases en céramique (dont certains avec des décors de végétaux, de chasse et des estampilles). Certains vases plus petits étaient disposés parmi les cendres des défunts à l'intérieur de vases plus grands. La collection du Dr Lamotte comprenait en outre [divers mobiliers]. »

« Il est impossible de savoir si ces objets proviennent d'un même lieu de découverte ? de quelle nécropole ? »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 181, 13*, p. 309 ; FRANCUS 1882, p. 496-497.

S

Saint-André-de-Cruzières (I.N.S.E.E. n° 211)

Saint-André-de-Cruzières, Campagnes, non loin du Camp de Crugières (07)

Cat. 6314-6316

Fouille ancienne : 1861

Hors contexte

« Au sud et non loin du camp de Crugières », au lieu-dit Campagnes, on aurait découvert des « débris d'armes et des monnaies romaines, ainsi que deux boîtes en argent fortement allié, contenant des instruments de chirurgie ».

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 211, p. 333 ; DE SAINT-ANDEOL 1861, p. 15.

Saint-Désirat (I.N.S.E.E. n° 228)

Saint-Désirat, Châtelet (07)

Cat. 6386

Fouille ancienne : 1855

Hors contexte

« Objets provenant du site du Châtelet et donnés à L.-B. Morel avant 1855. »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 228, 11*, p. 340.

Saint-Remèze (I.N.S.E.E. n° 291)

Saint-Remèze, Contrebas de la R.D. 4 (07)

Cat. 6649-6650

1993 ; R.O. : Mokadden K.

Contexte daté

Secteur nord-ouest de la commune

« Dans une vigne située en contrebas de la R.D. 4, K. Mokadden a fouillé en 1993 un ensemble funéraire du Ier s. apr. J.-C., localisé dans la partie sud de la parcelle (sur 144 m²), semblant se poursuivre vers l'est peut-être jusqu'aux abords du village. Au total, 16 incinérations dites secondaires ont été étudiées. À la fin de la première moitié du Ier s., 4 fosses à double sépulture à incinération et 4 incinérations simples ont été installées. Elles forment alors un noyau central autour duquel 4 incinérations périphériques composées de sépultures en fosses (sauf pour une) ont été implantées dans le courant de la seconde moitié du Ier siècle. Les dépôts funéraires comprenaient un ensemble de céramiques [et divers mobiliers]. »

Datation proposée : 1/100

L'ensemble funéraire est daté du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 291, 10*, p. 381-382 ; MOKADDEM, D.F.S., 1993.

Saint-Remèze, Grotte de la Lampe (07)

Cat. 6651

1988 ; R.O. : Brunel-Deschamps E. ; Chauvet J.-M.

Contexte non datable ou non daté

« Sur la rive gauche de l'Ardèche, la grotte de la Lampe doit son nom à la découverte d'une lampe à huile romaine type « *Firmalampen* » (collection privée). Elle s'ouvre au flanc de la falaise par un porche aujourd'hui inaccessible, à 150 m au-dessus de la rivière. E. Brunel-Deschamps et J.-M. Chauvet l'ont explorée en 1988. Son sol était jonché d'un peu de mobilier du Bronze final et surtout d'un important mobilier attribuable au Bas-Empire/haut Moyen Âge. »

Datation proposée :

« Bas-Empire »/haut Moyen Âge

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 291, 16*, 10*, p. 383.

Saint-Sernin (I.N.S.E.E. n° 296)

Saint-Sernin, Quartier le Buisson (07)

Cat. 6695

Surveillance de travaux : 1989 ; R.O. : Saumade H. ; Debanne L.

Hors contexte

« Au quartier le Buisson, autour d'une vieille grange, d'après H. Saumade furent découverts des fragments de *dolia*. Dans la façade sont réemployés deux fragments (de bord et de panse) d'un *dolium*. À l'occasion de creusement de tranchées dans un lotissement, en 1989, H. Saumade et son équipe ont mis en évidence un niveau gallo-romain composé de fragments de *tegulae* et d'*imbrices* avec parfois des fragments de céramique commune. Ont été aussi récoltés des monnaies (du II^e siècle en majorité) et des métaux. Dans les déblais du lotissement, L. Debanne a trouvé une cuillère en bronze avec décor, instrument de chirurgien dont il manque une extrémité. »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 296, p. 385 ; SAUMADE 1989 ; FRANCUS 1992, p. 482.

V

Vagnas (I.N.S.E.E. n° 328)

Vagnas, Mas d'Alzon (07)

Cat. 7161

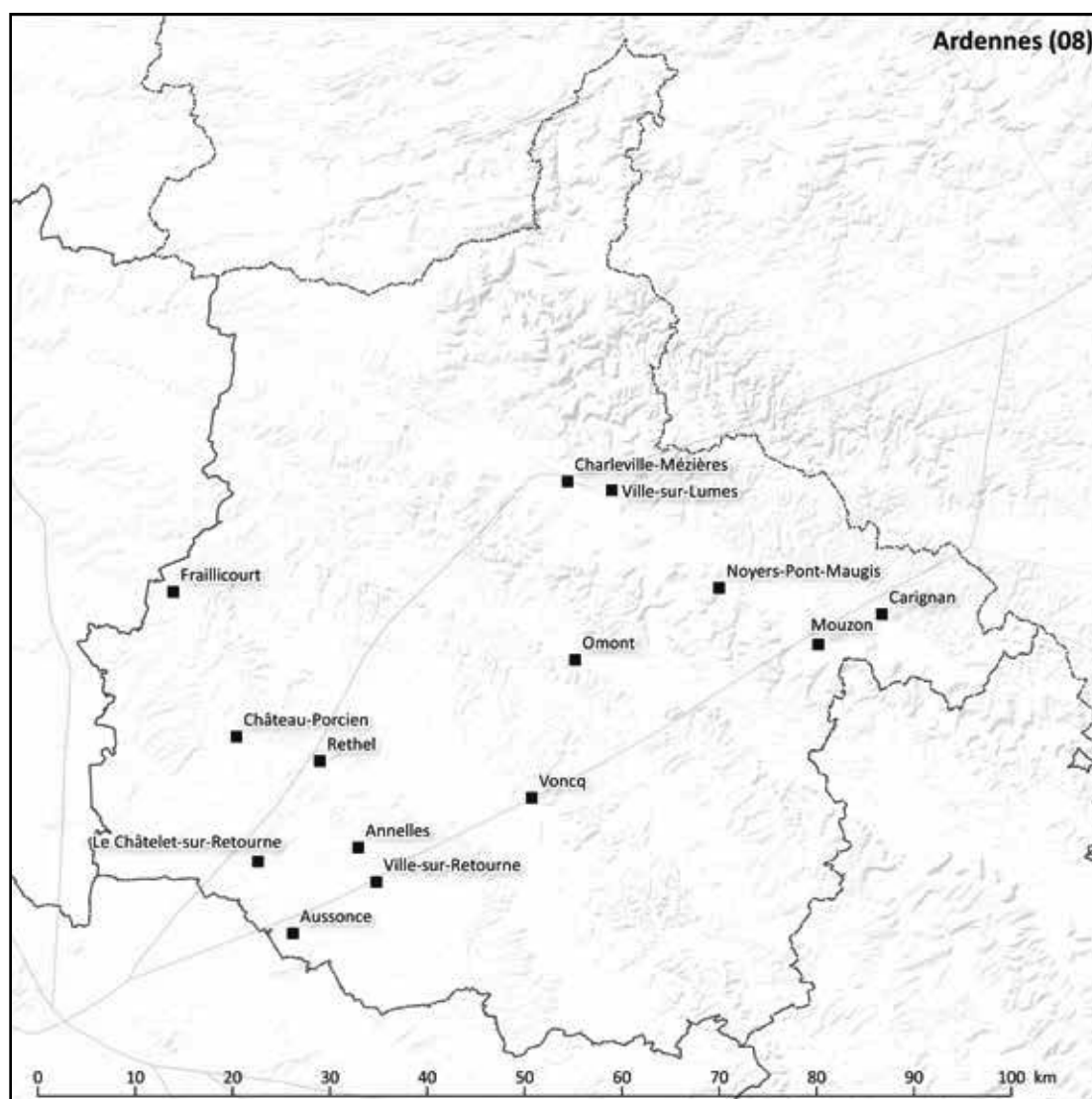
Travaux : 1972

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Mas d'Alzon, en 1972, des travaux ont fait remonter en surface les témoins d'une construction dont l'un des murs a été repéré sur environ 40 m de long. Le mobilier découvert comprend un fragment de panse de céramique grise monochrome et des objets gallo-romains, plus abondants : une fibule, un miroir de métal poli, des éléments de fonderie (minerai de fer, mâchefer), des demi-moules parallélépipèdes en terre cuite creusés d'une rainure sur une face et surtout des céramiques (dont deux coupelles et une coupe). »

Bibliographie : C.A.G. 07, n° 328, 6*, p. 415 ; *Gallia*, 1973, p. 542.

ARDENNES (08)



Annelles (I.N.S.E.E. n° 014)	494
Aussonce (I.N.S.E.E. n° 032)	770
Carignan (I.N.S.E.E. n° 090)	2098
Charleville-Mézières (I.N.S.E.E. n° 105)	2219 ; 2221-2222
Château-Porcien (I.N.S.E.E. n° 107)	2242-2246
Fraillencourt (I.N.S.E.E. n° 178)	2921
Mouzon (I.N.S.E.E. n° 311)	4897
Omont (I.N.S.E.E. n° 335)	5264
Rethel (I.N.S.E.E. n° 362)	6134-6135
Ville-sur-Lumes (I.N.S.E.E. n° 483)	7946-7947
Ville-sur-Retourne (I.N.S.E.E. n° 484)	7948-7950
Voncq (I.N.S.E.E. n° 489)	8047

A

Annelles (I.N.S.E.E. n° 014)

Annelles, Devant la Garenne (08)

Cat. 494

Fouille de sauvetage : 1977-1979 ; R.O. : Varillon B.

Contexte daté

« Au lieu-dit Devant la Garenne, M. B. Varillon a poursuivi en 1977 le sauvetage entrepris en 1975 et mis au jour 9 nouvelles incinérations datables du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. au troisième quart et exceptionnellement à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Le mobilier est surtout céramique. L'une des tombes a fourni en outre des objets métalliques. » Selon la notice parue dans *Gallia* en 1979 « Cf. *Gallia*, 35, 1977, p. 389 : La datation de l'une des tombes découvertes en 1975 apparaît en fait plus tardive qu'au premier abord, et la détache nettement des autres : milieu II^e-milieu III^e s. apr. J.-C. »

5 sépultures à incinération ont été fouillées en 1975, puis

14 autres en 1977 et 1979. « L'une des tombes [incinération n° 13] a fourni des objets métalliques ». Le site est situé « au voisinage d'un habitat antique connu. »
Datation proposée : - 25/fin du Ier s. apr. J.-C.
Les incinérations sont datées du troisième quart du Ier s. av. J.-C. au troisième quart et exceptionnellement à la fin du Ier s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 08, n° 014, 4*, p. 154-155 ; *Gallia*, 1979, 37-2, p. 407-408.

Aussonce (I.N.S.E.E. n° 032)

Aussonce, Côte des Braies ou Au-dessus des Vaux, Tête des Vaux (08)

Cat. 770

Fouille ancienne : 1896
Contexte non datable ou non daté
À la Côte des Braies ou Au-dessus des Vaux ou à La Tête des Vaux, on a fouillé un « cimetière gaulois ». »
Bibliographie : C.A.G. 08, n° 32, 06*, p. 168-169 ; DÉCHELETTE 1927, p. 779 ; GUELLIOT, *Revue de l'Union médicale du Nord-Est*, 1897, p. 17-18.

C

Carignan (I.N.S.E.E. n° 090)

Carignan, Le Platé (08)

Cat. 2098

Contexte datable (?)
Thermes : phase d'occupation indéterminée.
« Un abondant mobilier jalonne les phases d'occupation. »
Ce site pourrait correspondre à la ferme de Maugré.
Datation proposée : 80/400
Première installation thermique : fin du Ier ou début du IIe s. apr. J.-C.
Destruction au IIIe s.
Les thermes sont entièrement reconstruits à la fin du IIIe s. ou début du IVe s. apr. J.-C. Nouvelle destruction puis remaniement profond vers 350 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 08, n° 105, 06* p. 204.

Charleville-Mézières (I.N.S.E.E. n° 105)

Charleville-Mézières, Crèvecœur (08)

Cat. 2219

Découverte fortuite : 1893
Hors contexte
Trouvé à Crèvecœur en 1893.
Selon J. VOINOT : « Trouvé à Montcy-Saint-Pierre au lieu-dit la Cavette ou Crèvecœur. »
Bibliographie : C.A.G. 08, n° 105, 24*, p. 228 ; VOINOT 1999, n° 203, p. 254 ; HÉRON de VILLEFOSSE, « Cachet d'oculiste trouvé à Montcy-Saint-Pierre (Ardennes) ». *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques*, 1893, p. 242.

Charleville-Mézières, Fouilles Hanotel (08)

Cat. 2221-2022

Fouille ancienne : 1907
Contexte non datable ou non daté
« Provenant des fouilles Hanotel à Montcy-Saint-Pierre, la Société d'Histoire Naturelle des Ardennes (SHNA) a reçu, en 1907 [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 08, n° 105, 32*, p. 230.

Château-Porcien (I.N.S.E.E. n° 107)

Château-Porcien, Briqueterie ou l'Aiguillon (08)

Cat. 2242-2246

Fouille ancienne : 1908
Contexte datable (?)
« Au lieu-dit la Briqueterie ou l'Aiguillon, une sépulture à incinération gallo-romaine a livré divers mobiliers. »
Bibliographie : C.A.G. 08, n° 107, p. 237.

F

Fraillicourt (I.N.S.E.E. n° 178)

Fraillicourt, La Poterie (08)

Cat. 2921

Travaux : 1907
Contexte daté
« Au lieu-dit la Poterie, dans la section de Plomb-Fontaine (de la ligne de chemin de fer d'intérêt local d'Asfeld à Wasigny par Renneville, en Août 1907, les ouvriers ont découvert un caveau funéraire gallo-romain (3 x 2,60 x prof. 1 m) construit en silex noir dont ils ont chargé les déblais sur un wagonnet. Les nombreux vestiges font penser à une sépulture féminine. »
« J. Carlier a pu voir [du mobilier]. »
Datation proposée : 98 à 117 (Trajan)/?
Une monnaie de Trajan fournit un T.P.Q. entre 98 et 117 apr. J.-C. (dates de son règne).
Bibliographie : C.A.G. 08, n° 178, p. 275.

M

Mouzon (I.N.S.E.E. n° 311)

Mouzon, Villemonty (08)

Cat. 4897

Fouille programmée : 1975 ; R.O. : Logeart D. ; Marolle Cl. ; Lefèvre D.
Contexte daté
« À la limite sud-ouest de Villemonty, suite à la découverte de tessons de poteries gallo-romaines dans la cour de la ferme Petitpas, en avril 1975, D. Logeart, Cl. Marolle et

D. Lefèvre ont découvert en fouille (secteur A) un double alignement de gros blocs quadrangulaires posés verticalement en encadrant un caniveau rempli de tessons, de fragments de tuiles, de valves d'huîtres et de crasses de fonderie. Ce caniveau est bordé au nord par empierrement (reposant sur un niveau limoneux stérile supportant quelques dalles), au sud par les fondations d'un mur parallèle. »

Le mobilier provient du secteur A de la fouille de la ferme Petitpas.

Datation proposée : 1/300

« La quantité du mobilier exhumé ainsi que sa qualité révèlent la richesse du site. Les maigres données stratigraphiques permettent de dire que le caniveau existait dès le I^{er} siècle et que son remblaiement est contemporain de l'utilisation de l'empierrement. Après une phase d'occupation intensive aux II^e et III^e siècles après J.-C., il semble que le secteur ait été délaissé, mais pas abandonné : l'habitat du Bas-Empire et du haut Moyen Âge a dû se déplacer. »

Bibliographie : C.A.G. 08, n° 311, 07*, p. 345 ; LEFEVRE 1977, p. 37.

O

Omout (I.N.S.E.E. n° 335)

Omout, Le Moulin (08)

Cat. 5264

Travaux : 1966

Contexte daté

Tombe 1

« Au lieu-dit le Moulin, lors de la construction d'un château d'eau au printemps 1966, ont été découvertes plusieurs tombes en terre libre datées du Bas-Empire. » Trois sépultures ont été découvertes. Le peigne en os à dos triangulaire provient de la tombe 1.

Datation proposée : 350/400

« Elles [les tombes en terre libre] comprenaient un mobilier caractéristique de la 2^e moitié du IV^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 08, n° 335, 02*, p. 365.

R

Rethel (I.N.S.E.E. n° 362)

Rethel, Le Moulinet (08)

Cat. 6134-6135

Découverte fortuite : 1980

Hors contexte

« Au lieu-dit le Moulinet, dans un champ, a été découvert le 5 octobre 1980 un important trésor d'orfèvrerie gallo-romaine : se trouvaient empaillées à l'intérieur d'un chaudron en bronze (très oxydé) 16 pièces (poids près de 20 kg) presque toutes bien conservées. Si le contexte archéologique de la découverte n'est pas connu, il faut noter la proximité de la villa gallo-romaine des Auges et celle du

lieu-dit le Plat d'argent, sur le terroir de Barby. Acheté par l'État en 1985, le trésor est exposé au M.A.N. »

LORAIN M. : « Miroir découvert de manière fortuite au lieu-dit Le Moulinet le 5 octobre 1980. Il fait partie d'un véritable trésor composé de 16 pièces d'orfèvrerie enterrées à l'intérieur d'un récipient de grande taille. Le miroir se trouve à l'intérieur d'une coquille. »

Datation proposée : 250/?

« Le trésor de Rethel s'inscrit dans le contexte d'événements violents qui affectent la Gaule dans la seconde moitié du III^e siècle : les biens les plus précieux d'une famille ont été mis à l'abri dans l'intention d'être récupérés plus tard. La vaisselle à boire n'est représentée que par un gobelet, comme c'est souvent le cas à cette époque. On peut penser que ce type de récipient est alors le plus souvent en verre. Une autre caractéristique de ce trésor est le regroupement par deux des grands plats à décor niellé, chaque paire comprenant un exemplaire creux. On remarquera également l'absence de petits ustensiles tels que des cuillères. D'autre part, la multiplicité des inscriptions mentionnant des propriétaires différents montre que cette vaisselle n'a pas été rassemblée d'un bloc, mais sans doute petit à petit faute de moyens, et qu'il faut nuancer la notion de service de table. Le petit nombre des objets du trésor de Rethel, comme de celui Graincourt, ne signifie pas nécessairement que nous n'avons qu'une partie d'un service plus complet. »

Bibliographie : C.A.G. 08, n° 362, 03*, p. 375 et 378 ; BARATTE 1988, p. 99 ; *Gallia*, 1983, 41-2, p. 361, fig. 10 ; LORAIN 2002, n° 52, p. 63, p. 65.

V

Ville-sur-Lumes (I.N.S.E.E. n° 483)

Ville-sur-Lumes, Les Sarteaux/ Saint-Laurent/le Pré de la Cave (08)

Cat. 7946-7947

Fouille ancienne : XIX^e s.

Contexte non datable ou non daté

Village antique découvert au XIX^e siècle.

Datation proposée : I^{er} s. apr. J.-C./III^e s. apr. J.-C.

« Dans l'ensemble, le mobilier recueilli, abondant, indique que le site a été occupé du I^{er} au III^e s. apr. J.-C. avec vraisemblablement une densité plus forte en fin de période. »

Bibliographie : C.A.G. 08, n° 483, 02*, p. 454.

Ville-sur-Retourne (I.N.S.E.E. n° 484)

Ville-sur-Retourne, Budant à la route de Pauvres (08)

Cat. 7948-7949

Contexte datable (?)

Sépulture V 165

D'après la Carte Archéologique, le peigne provient de la sépulture à incinération V 165. Cependant, la figure associée au texte présente le plan d'une inhumation.

Datation proposée : IV^e s. apr. J.-C./?

IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 08, n° 484, 03*, p. 459 ; STEAD, FLOUEST, RIGBY 2006, p. 327, fig. 164.

Cat. 7950

Contexte datable (?)

Sépulture V 188

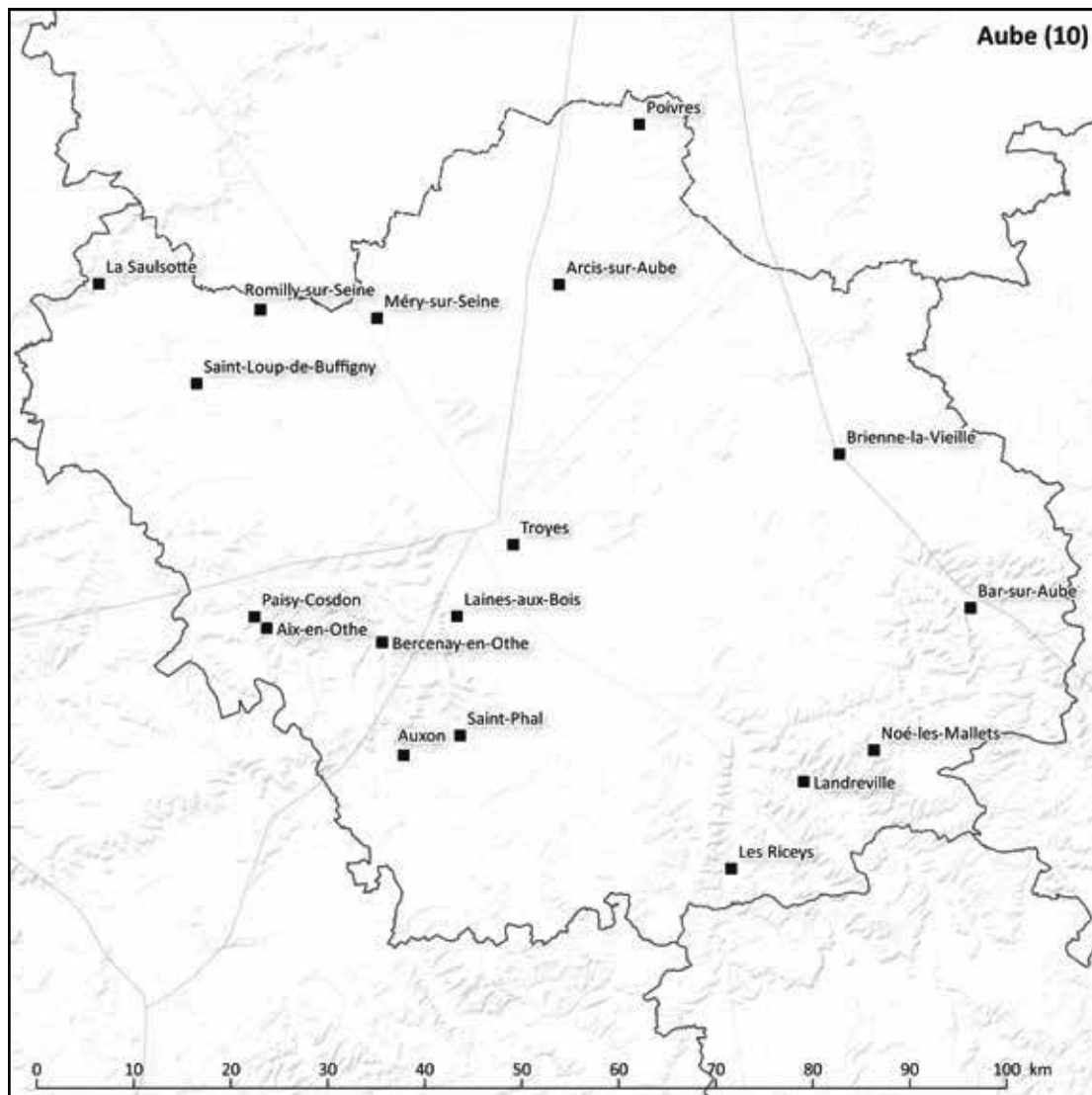
D'après la Carte Archéologique, le peigne provient de la sépulture à incinération V 188. Cependant, la figure associée au texte présente le plan d'une inhumation.

Datation proposée : IV^e s. apr. J.-C./?

IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 08, n° 484, 03*, p. 460 ; STEAD, FLOUEST, RIGBY 2006, p. 327, fig. 164.

AUBE (10)



Aix-en-Othe (I.N.S.E.E. n° 003)	32-34
Auxon (I.N.S.E.E. n° 018)	898
Dolancourt (I.N.S.E.E. n° 126)	2636
La Saulsotte (I.N.S.E.E. n° 367)	3415
Landreville (I.N.S.E.E. n° 187)	3460-3461
Les Riceys (I.N.S.E.E. n° 317)	3753
Mailly-le-Camp (I.N.S.E.E. n° 216)	4397
Paisy-Cosdon (I.N.S.E.E. n° 276)	5438
Poivres (I.N.S.E.E. n° 293)	5778-5780
Ramerupt (I.N.S.E.E. n° 314)	5921
Saint-Loup-de-Buffigny (I.N.S.E.E. n° 347)	6518
Troyes (I.N.S.E.E. n° 387)	7154
Vaudes (I.N.S.E.E. n° 399)	7505
Vinets (I.N.S.E.E. n° 436)	8035

A

Aix-en-Othe (I.N.S.E.E. n° 003)

Aix-en-Othe, Les Fontaines (10)

Cat. 32-34

Fouille ancienne : 1861 ; 1864 ; 1873 ; 1893

Contexte datable (?)

« Établissement thermal gallo-romain qui a été exploré à plusieurs reprises et détruit par d'importants terrassements qui ont entraîné la destruction du site. »

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 003, 3*, p. 226.

Auxon (I.N.S.E.E. n° 018)

Auxon, sans précision (10)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1898

Hors contexte

« Le Musée de Troyes conserve également, en provenance de l'ancienne collection C. Honet, une « plaque rectangulaire avec poignée (cachet d'oculiste ?) ». »

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 018, 20*, p. 240-241 ; LE CLERT 1898a, p. XXXV ; TOUSSAINT 1954, p. 72 ; PIETRESSON de SAINT-AUBIN, *ms.* 12 J 2.

Auxon, Blaine (10)

Cat. 898

Prospection : 1882 ; R.O. : Quilliard M.

Hors contexte

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1882), on a déposé, au Musée de Troyes, un important mobilier résiduel ramassé sur l'emplacement de l'agglomération antique de la commune d'Auxon.

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 18, 19*, p. 240 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 133.

D

Dolancourt (I.N.S.E.E. n° 126)

Dolancourt, Les Gravières (10)

Cat. 2636

Découverte fortuite : 1967 ; R.O. : Tomasson R.

Hors contexte

« Sur la rive droite de l'Aube, au lieu-dit Les Gravières, R. Tomasson a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 126, 2*, p. 328.

L

La Saulsotte (I.N.S.E.E. n° 367)

La Saulsotte, Parcelle n° 674 (10)

Cat. 3415

1968 ; R.O. : Prévec J.

Contexte datable (?)

« En 1968, suite à un labour profond, J. PREVEC a fouillé, sur un espace de 4 m par 3, 3 « fonds de cabane » et plusieurs trous de poteaux gallo-romains. »

Datation proposée : 300/400

Le mobilier a été attribué au IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 367, 42*, p. 525 ; *Gallia*, 1971, p. 289.

Landreville (I.N.S.E.E. n° 187)

Landreville, Parcelle n° 239, section H du plan cadastral (10)

Cat. 3460-3461

Fouille ancienne : 1913 ; R.O. : Estienne A.

Contexte daté

À Landreville, sur la parcelle n° 239 (section H) du plan cadastral, en janvier 1913, la sépulture S.1 a été dégagée à 2 m de profondeur. « Elle présentait un aménagement de pierres posées sur chant. »

Datation proposée : 300/350

« A. Estienne date l'ensemble de la première moitié du IV^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 187, 6*, p. 372.

Les Riceys (I.N.S.E.E. n° 317)

Les Riceys, Val Jean Maison (10)

Cat. 3753

Fouille ancienne : 1898

Contexte daté

« 5 tombes du Bas-Empire (IV^e - VI^e s. ?) »

La sépulture S.4 a livré un peigne en buis.

Datation proposée : IV^e s. apr. J.-C./VI^e s. apr. J.-C.

Cet ensemble funéraire serait daté du Bas-Empire (IV^e-VI^e s.).

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 317, 10*, p. 458 ; LE CLERT 1898a, pl. XLVI.

M

Mailly-le-Camp (I.N.S.E.E. n° 216)

Mailly-le-Camp, La Bataille/Les Alluets (10)

Cat. 4397

Fouille de sauvetage : 1970 ; R.O. : Touzé M. ; Bienaimé M.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit La Bataille/Les Alluets, près de la limite communale avec Semoine (n° 369), un effondrement de terrain a fait apparaître en 1970, un puits funéraire (silo réutilisé ?) abritant trois inhumations associées à du mobilier céramique de La Tène finale, et un puits à eau communiquant avec un long fossé (long. 70 m) [dans lequel se trouvaient divers mobiliers dont le scalpel] ». »

[On note une différence dans la graphie des lieux-dits entre la C.A.G. et *Gallia* : Les Alluets et Les Alliets.]

« Aux lieux-dits La Bataille (commune de Mailly) et Les Alliets (commune de Semoine), des investigations opérées par M. Touzé sous le contrôle de M. Bienaimé, à la suite d'un effondrement de terrain, ont mis au jour, au voisinage d'une levée de terre elliptique, arasée, un puits funéraire. Trois corps y étaient inhumés, avec des tessons de céramique noire, brun rouge ou orangé, en général assez peu décorée, qui pourrait remonter à La Tène III. À quelque distance, un puits à eau communique avec un fossé qui s'étend sur plusieurs dizaines de mètres : l'un et l'autre ont fourni de nombreux

tessons, préromains et gallo-romains, ainsi que des objets métalliques : spirales, clous et divers éléments en fer, plaquette, extrémité de scalpel et fibule en bronze. »
Bibliographie : C.A.G. 10, n° 216, 5*, p. 391 ; *Gallia*, 1971, p. 290 ; *Gallia*, 1977, p. 399 ; BIENAIM 1989a, p. 43 ; DELATOUR-NICLOUX 1997, p. 92, 106, 108, 110-111 et 113 ; BARAY 2003.

N

Nogent-en-Othe (I.N.S.E.E. n° 266)

Nogent-en-Othe (10)

Hors cat.

Hors contexte

Ancienne collection C. Honnet, entrée au Musée de Troyes.
Bibliographie : C.A.G. 10, n° 266, p. 418 ; LE CLERT 1898a, p. XLIV ; TOUSSAINT 1954, p. 53.

P

Paisy-Cosdon (I.N.S.E.E. n° 276)

Paisy-Cosdon, Le Buisson-aux-Prêtres (10)

Cat. 5438

Fouille du propriétaire : 1854

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Le Buisson-aux-Prêtres, (lieu-dit I.G.N. L'Ardillet), près du confluent entre la Vanne et la Nosle, un agriculteur, « désireux de nettoyer son champ des substructions qui empêchaient sa mise en culture », dégagée en 1852, par - 0,60 m près d'une maçonnerie, une mosaïque avec décor de grecques, d'enroulements et de dessins de différentes sortes ainsi que de carrés et losanges alternés. »
« Le musée de Troyes a reçu une partie du produit des fouilles dont une « curette à olive ». »

Datation proposée :

Pour LE CLERT L., 1898 : cet objet est daté de la « fin de l'époque gallo-romaine ».

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 276, 5*, p. 426 ; LE CLERT 1898, p. 126, pl. XXXVII, n° 406.

Poivres (I.N.S.E.E. n° 293)

Poivres, Champ-la-Cave (10)

Cat. 5778-5780

Contexte daté

Nécropole de 500 tombes du Bas-Empire et du haut Moyen Âge (IIIe - VIIe s. apr. J.-C.) tombes orientées est-ouest. Pour le mobilier du « Bas-Empire », [...].

Datation proposée : IIIe s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.

« Bas-Empire »

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 293, 3*, p. 441-442 ; RAVAUX 1992, pl. 64.

R

Ramerupt (I.N.S.E.E. n° 314)

Ramerupt, entre le Chemin d'Isle et la Voie des Vignes (10)

Cat. 5921

Fouille ancienne Administration des Chemins Vicinaux : 1862

Contexte non datable ou non daté

Cette nécropole a été bouleversée par la réfection de la R.D. 56.

Datation proposée :

Période gallo-romaine et mérovingienne, dite « d'époque franque » dans L. LE CLERT 1898.

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 314, 10*, p. 455-456 ; LE CLERT 1898, pl. XL, n° 469, p. 143.

S

Saint-Loup-de-Buffigny (I.N.S.E.E. n° 347)

Saint-Loup-de-Buffigny, Le Haut-du-Blossier (10)

Cat. 6518

Fouille ancienne : 1868

Contexte non datable ou non daté

Nécropole avec des occupations du second âge du Fer, de la période romaine et du haut Moyen Âge.

Datation proposée :

L. LE CLERT date l'objet de « l'époque franque ».

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 347, 1*, p. 495 ; LE CLERT 1898, pl. XLV, n° 561.

T

Troyes (I.N.S.E.E. n° 387)

Troyes, avenue du Premier Mai (10)

Cat. 7154

1928

Contexte datable (?)

Avenue du Premier Mai a été découverte une nécropole du Bas-Empire. 26 inhumations datent de la fin de la période romaine. La sépulture féminine S.4 a livré une « cuillère à parfum en bronze » et un miroir.

Datation proposée :

« Bas-Empire »

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 387, 27*, p. 578.

Troyes, hameau de la Vacherie (10)

Cat. 7155

1954

Contexte datable (?)

« Dans l'Almanach de l'Indépendant de l'Aube, en 1954, P. GEOFFROY a publié, en 1954, le mobilier découvert dans une sépulture gallo-romaine. »

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 387, 282*, p. 579 ; GEOFFROY, *Almanach* de l'Indépendant de l'Aube, 1954, p. 63-64.

V

Vaudes (I.N.S.E.E. n° 399)

Vaudes, La Feulie/Le Poirier Vert (10)

Cat. 7505

1971-1972 ; R.O. : Tomasson R.

Contexte datable (?)

Dépotoir

Établissement rural antique : les vestiges d'une *villa rustica*, un petit *fanum*, un édifice à galerie, une petite construction maçonnée, une quinzaine d'édifices annexes sur poteaux, plusieurs puits carrés, un four à chaux, de nombreuses fosses dépotoirs, fossés de délimitation agraire.

La sonde médicale proviendrait du sud de la zone agricole, près de la *villa*, en particulier d'un grand dépotoir ou de « 4 petites fosses qui ont livré un abondant matériel daté du Ier au IVe s. »

Datation proposée : Ier s. apr. J.-C./IVe s. apr. J.-C.

Le matériel s'échelonne du Ier au IVe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 399, 1*, p. 591 ; *Gallia*, 1983, 41-2, p. 367-368, sans ill.

Vinets (I.N.S.E.E. n° 436)

Vinets, Les Grèves (10)

Cat. 8035

Fouille de sauvetage : 1971 ; R.O. : Bienaimé M.

Contexte datable (?)

Des fosses-dépotoirs établissant l'existence d'un habitat antique détruit par l'exploitation d'une carrière ont livré divers mobiliers.

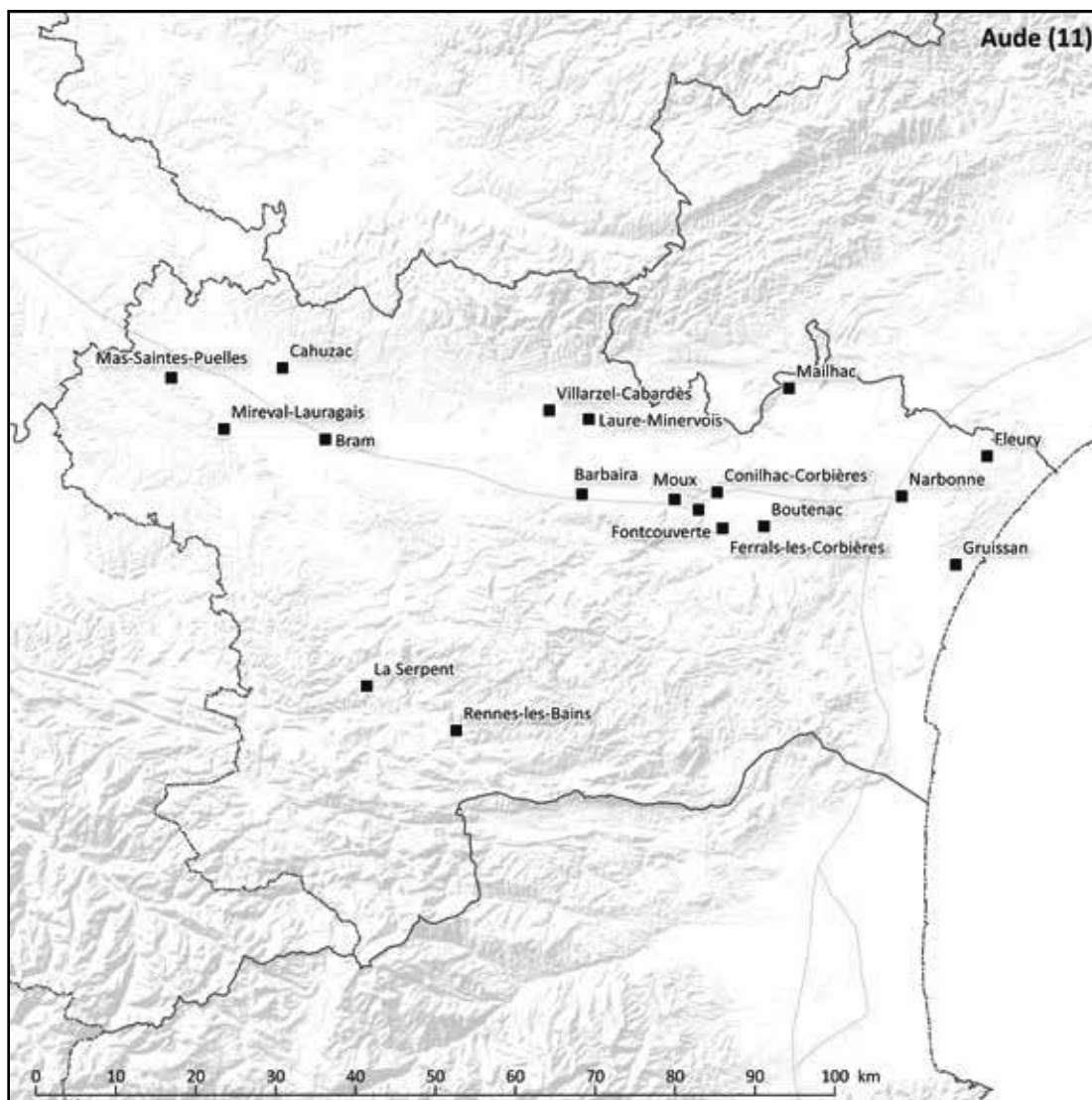
Informations Archéologiques Gallia : « Au lieu-dit Les Grèves, une sablière a livré quelques traces d'occupation gallo-romaine - après avoir probablement détruit l'habitat auxquelles elles se rattachent. M. Bienaimé a pu étudier quelques fosses-dépotoirs contenant principalement de la vaisselle commune des Ier et IIe s. ; un vase tripode, qui semble provenir de La Villeneuve-au-Châtelot, porte la marque *SATIO* ; l'un des tessons de sigillée, relativement rares, porte le graffite *MATII*. Ont été recueillis en outre des objets de bronze : fibule en bronze étamé (Ier s.), accessoire de toilette ou de chirurgie. »

Datation proposée :

Ier siècle ?

Bibliographie : C.A.G. 10, n° 436, 2* (001), p. 628 ; *Gallia*, 1971, 29-2, p. 291.

AUDE (11)



Barbaira (I.N.S.E.E. n° 026)	947	Aude (sans précision)	754
Boutenac (I.N.S.E.E. n° 048)	1917		
Bram (I.N.S.E.E. n° 049)	1929		
Cahuzac (I.N.S.E.E. n° 057)	Hors cat.		
Conilhac-des-Corbières (I.N.S.E.E. n° 098)	2475		
Ferrals-les-Corbières (I.N.S.E.E. n° 140)	2855-2856		
Fleury / Saint-Pierre (I.N.S.E.E. n° 145)	2872		
Fontcouverte (I.N.S.E.E. n° 148)	2898		
Gruissan (I.N.S.E.E. n° 170)	3137-3138		
La Serpent (I.N.S.E.E. n° 376)	6901		
Mailhac (I.N.S.E.E. n° 212)	4369-4396		
Mas-Saintes-Puelles (I.N.S.E.E. n° 225)	4577		
Mireval-Lauragais (I.N.S.E.E. n° 234)	4741-4742		
Narbonne campagne (I.N.S.E.E. n° 262)	4998-5000		
Narbonne ville (I.N.S.E.E. n° 262)	5001 ; 5005-5014		
Peyruis (I.N.S.E.E. n° 149)	5631		
Rennes-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 310)	6132		

Département de l'Aude, sans précision (11)

Cat. 754

Hors contexte

« département de l'Aude, sans précision. »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 126, n° 37, fig. 5.

B

Barbaira (I.N.S.E.E. n° 026)

Barbaira, sans précision (11)

Cat. 947

Découverte fortuite : 2000 ; R.O. : Lacube J.

Hors contexte

Découvertes fortuites de J. Lacube

« Parmi les découvertes fortuites de J. Lacube, Guy Rancoule signale un « manche à section globalement carrée » [...] probablement une « palette à fard » ou un « petit outil de chirurgie ». »

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 027, 16*, p. 134.

Boutenac (I.N.S.E.E. n° 048)

Boutenac, Les Vignals (11)

Cat. 1917

Prospection : 1980

Hors contexte

Prospection proche du four de potier et de l'habitat.

Datation proposée : IIe s. av. J.-C./- 27 à + 14 (période augustéenne)

« Ce mobilier a été produit au cours d'une longue période qui va du IIe siècle av. J.-C., à l'époque augustéenne. »

« Le site paraît avoir été abandonné au plus tard avant la fin du Ier siècle av. J.-C. Le four a dû fonctionner. »

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 48, 2*, p. 157.

Bram (I.N.S.E.E. n° 049)

Bram, avenue Ernest Léotard, Point 104 (11)

Cat. 1929

2002

Contexte datable (?)

« Au point 104, avenue Ernest Léotard, en bordure de la voie d'Aquitaine un niveau d'occupation, entre 0,86 et 0,91 m de profondeur.

Le niveau d'occupation a livré un ensemble de céramiques du Haut-Empire. Au-dessous, un sol était formé de galets, très tassés, de tessons et d'objets de fer. »

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 49, IV, 6, p. 178.

C

Cahuzac (I.N.S.E.E. n° 057)

Cahuzac, Au Château (11)

Hors cat.

Prospection : 1987

Contexte datable (?)

Établissement antique révélé par prospection, préexistant à l'église antique.

Datation proposée :

Antiquité : certains éléments montrent une création ancienne qui se maintient jusqu'au Bas-Empire, voire au Ve ou VIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 57, p. 203.

Conilhac-des-Corbières (I.N.S.E.E. n° 098)

Conilhac-des-Corbières, Plaine de Lieurade/Près-en-Blanc (11)

Cat. 2475

1930

Contexte datable (?)

Un point où P. Cabal avait recueilli du matériel.

Datation proposée :

Haut-Empire ? L'éventualité d'un déplacement de l'habitat au début de l'époque impériale est à donc retenir.

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 098, 6*, p. 259.

F

Ferrals-les-Corbières (I.N.S.E.E. n° 140)

Ferrals-les-Corbières, sans précision (11)

Cat. 2855

1959

Contexte non datable ou non daté

Découvertes difficilement repérables.

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 140, 11*, p. 293.

Cat. 2856

1959

Contexte non datable ou non daté

Découvertes difficilement repérables.

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 140, 11*, p. 293.

Fleury/Saint-Pierre (I.N.S.E.E. n° 145)

Fleury/Saint-Pierre, La Grande Cosse (11)

Cat. 2872

1989

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit la Grande Cosse, en 1989, au cours d'excavations effectuées « pour l'installation d'une piscine », furent mis au jour les vestiges d'un habitat. [...] Un camping est installé sur le terrain restant. »

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 145, 18*, p. 539.

Fontcouverte (I.N.S.E.E. n° 148)

Fontcouverte, Les Cazals (11)

Cat. 2898

1961

Contexte non datable ou non daté

Cet établissement gallo-romain, signalé pour la première fois en 1961, s'étend sur une superficie d'environ 2 ha.

Des matériaux de construction, issus des épierremments, sont accumulés en un amas de plusieurs mètres cubes au milieu des parcelles.

Datation proposée :

« Le mobilier recueilli sur ce site permet de penser qu'il a pu être occupé du Ier s. av. J.-C. au Ve s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 148, 3*, p. 148.

G

Gruissan (I.N.S.E.E. n° 170)

Gruissan, Mateille C (11)

Cat. 3137-3138

1981

Contexte datable (?)

Il ne s'agit pas d'une épave, mais de « dépotoirs constitués en bordure du rivage antique par les habitants des importants habitats côtiers qui jalonnent les abords de l'étang de Mateille (le Bouis et le Tintaine). »

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 170, 19*, p. 549.

M

Mailhac (I.N.S.E.E. n° 212)

Mailhac, Cayla (11)

Cat. 4369

Contexte datable (?)

N° 2. Inv. 97162. Fouille 31, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 2.

Cat. 4370

Contexte datable (?)

N° 4. Inv. 97164. Fouille 31a, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 4.

Cat. 4371

Contexte datable (?)

N° 1. Inv. 97161. Fouille 23, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 1.

Cat. 4372

Contexte datable (?)

N° 6. Inv. 97166. Fouille 29, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 6.

Cat. 4373

Contexte datable (?)

N° 7. Inv. 97167. Fouille 19, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 7.

Cat. 4374

Contexte datable (?)

N° 5. Inv. 97165. Fouille 27, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 5.

Cat. 4375

Contexte datable (?)

N° 8. Inv. 97168. Fouille 19, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 8.

Cat. 4376

Contexte datable (?)

N° 9. Inv. 97169. Fouille 29, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 9, sans ill.

Cat. 4377

Contexte datable (?)

N° 10. Inv. 971610. Fouille 19. Niveau V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 10, sans ill.

Cat. 4378

Contexte datable (?)

N° 11. Inv. 97611. Fouille 29. Niveau V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 11.

Cat. 4379

Contexte datable (?)

N° 11. Inv. 97611. Fouille 29. Niveau V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 11.

Cat. 4380

Contexte datable (?)

N° 13. Inv. 971613. Fouille 19, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 13.

Cat. 4381

Contexte datable (?)

N° 14. Inv. 971614. Fouille 29c, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 14, sans ill.

Cat. 4382

Contexte datable (?)

N° 15. Inv. 971615. Fouille 23, niv. V. Bronze.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 15, sans ill.

Cat. 4383

Contexte datable (?)

N° 16. Inv. 971616. Fouille 19, niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 16, sans ill.

Cat. 4384

Contexte datable (?)

N° 17. Inv. 971617. Fouille 30, niv. V. ?

Ce fragment pourrait correspondre à celui dessiné par M Feugère.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 46, n° 16, sans ill. ; Dessin M. Feugère.

Cat. 4385-4386

1932

Contexte datable (?)

« Fouille 44, partie orientale du Cayla. Important dépôt correspondant aux restes d'une incinération. En partie protégé par la paroi rocheuse occupe l'angle formé par les murs en pierres sèches d'un groupe de constructions (cases A, B et C). »

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 212, 1*, p. 341.

Cat. 4387

Contexte datable (?)

N° 1. Inv. 97151. Fouille 3 (parcelle 257, extrémité sud-ouest du plateau), niveau V.

Datation proposée :

CAYLA IV : de - 320 à - 75 environ.

CAYLA V : de - 75 à + 300 environ.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 45, n° 1.

Cat. 4388

Contexte datable (?)

N° 4. Inv. 97154. Fouille 38a (centre du plateau, parcelle 268), niv. IV.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 45, n° 4.

Cat. 4389

Contexte datable (?)

N° 6. Inv. 97156. Fouilles 29 (limite nord du plateau, parcelle 269), niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 45, n° 6.

Cat. 4390

Contexte datable (?)

N° 7. Inv. 97157. Fouille 29 (limite nord du plateau, parcelle 269), niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 45, n° 7.

Cat. 4391

Contexte datable (?)

N° 10. Inv. 971510. Fouille 29 (limite nord du plateau, parcelle 269), niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 45, n° 10.

Cat. 4392

Contexte datable (?)

N° 11. Inv. 971511. Fouille 29 (limite nord du plateau, parcelle 269), niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 45, n° 11.

Cat. 4393

Contexte datable (?)

N° 13. Inv. 971513. Fouille 16 (parcelle 260), niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 45, n° 13.

Cat. 4394

Contexte datable (?)

N° 20. Inv. 971520. Fouille 16 (parcelle 260), niv. V.

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 45, n° 20.

Cat. 4395

1936

Contexte datable (?)

N° 1. Inv. 97171. Fouille 16, niv. V.

« Une fouille menée en septembre 1936 à Mailhac a livré un strigile en fer possédant une *clausula*. L'objet est conservé au musée de Mailhac. »Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 47, n° 1 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134.**Cat. 4396**

Contexte datable (?)

N° 2. : Inv. 97172. Fouille 16, niv. V.

Datation proposée :

« Rappelons la chronologie des cinq niveaux du Cayla :

- CAYLA I : de - 875 à - 700 environ. Durant tout le septième siècle, déplacement de l'habitat au pied du Cayla, village emporté par une inondation vers la fin du VIIe siècle av. J.-C.

- CAYLA II : de - 600 à - 475 environ.

- CAYLA III : de - 475 à - 320 environ.

- CAYLA IV : de - 320 à - 75 environ.

- CAYLA V : de -75 à + 300 environ. »

Bibliographie : TAFFANEL 1990, pl. 10, fig. 47, n° 2.

**Mas-Saintes-Puelles
(I.N.S.E.E. n° 225)****Mas-Saintes-Puelles, Le Garnissol/
La Charge (11)****Cat. 4577**

1998

Contexte daté

« Dans le secteur ouest, non loin de la ferme, sur une butte, a été fouillée une riche tombe à incinération du Ier siècle de notre ère. Le mobilier, qui nous est seul parvenu, était déposé dans une fosse, mêlé aux restes du bûcher. Nous n'avons pas d'indication précise sur sa disposition. »

Datation proposée : 50/100

« Cette incinération, qui peut être datée de la deuxième moitié du Ier siècle, est une des plus riches de la région, notamment par la présence d'éléments de parure en or, qui trouvent leur équivalent en Italie du Nord à Aquileia. »

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 225, 3*, p. 366 ; KAUFMANN-HEINIMANN 1998.

Mireval-Lauragais (I.N.S.E.E. n° 234)

Mireval-Lauragais, L'Estrade (11)

Cat. 4741

Contexte daté

FEUGERE M. « Mireval-Lauragais, L'Estrade »

Datation proposée : 1/100

La tombe à incinération où a été trouvé ce miroir daterait du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : PASSELAC, « Une tombe à incinération du I^{er} siècle à Mireval-Lauragais (Aude) », *Bull. Soc. Et. Scient. Aude* LXVI, 1966, p. 173-176 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 6.

Cat. 4742

1979

Contexte daté

Secteur thermal en relation avec de l'habitat gallo-romain. Deux bassins de tuileau, l'un rectangulaire (1,60 x 1,00 m) et l'autre semi-circulaire (diam. 1,45 m), les restes d'un hypocauste et le reste d'une chaudière (plomb fondu) dans une fosse.

Datation proposée :

Les éléments mobiliers découverts dans le balnéaire IV^e-Ve s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 234, 1*, p. 372.

N

Narbonne campagne (I.N.S.E.E. n° 262)

Narbonne, Larnet (entre la Cafforte et l'étang-du-Cercle) (11)

Cat. 4998

Découverte fortuite : 1841

Hors contexte

Indéterminé : trouvaille, provenance non localisée.

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262 campagne, 54*, p. 519.

Narbonne, Port-la-Nautique (11)

Cat. 4999-5000

Fouille ancienne : 1903-1904

Contexte non datable ou non daté

Liste d'objet provenant des fouilles de Montfort, donnée par A. Thiers.

Substructions gallo-romaines de petit appareil : deux réservoirs ou citernes, égout, deux groupes d'habitations. « Bien que succincts, ces renseignements attestent la présence d'un habitat à proximité du terre-plein qui précède le rivage, sans qu'il soit pour autant possible d'affirmer, avec certitude, l'existence d'établissements liés directement ou non au commerce. »

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262 campagne, 24*, p. 496.

Narbonne ville (I.N.S.E.E. n° 262)

Narbonne, Butte des Moulinasses (11)

Cat. 5001

Fouille ancienne : 1877

Contexte non datable ou non daté

« Des fouilles financées par la ville débutèrent le 22 août 1877 [...]. Découverte de 5 piliers cannelés en pierre. Au pied du 4^e pilier, vestiges d'un petit aqueduc pavé de briques épaisses et plates qui passait sous le dallage et dont le fondement de pilier interrompt le cours ».

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262 ville, 177*, p. 400 ; *Procès-verbal* 14.12.1877.

Narbonne, Gare S.N.C.F. Champ Bénazet non localisé (11)

Cat. 5005

Fouille ancienne : 1847

Contexte non datable ou non daté

Champ Bénazet.

« À partir de 1847, des fouilles exécutées dans le champ de M. Bénazet amenèrent la découverte [de mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262 ville, 73*, p. 327 ; *Procès-verbal* 02.11.1847 ; *TOURNAL* 1864, n° 204 ; *D.A.C.L.*, col. 860, fig. 8725.

Narbonne, La Malautié : vigne Thiers non localisé (11)

Cat. 5006

Fouille ancienne : 1912

Contexte non datable ou non daté

En 1912, sur la parcelle « où l'on arrache tous les oliviers, autour de chaque arbre, les ouvriers ouvrent une tranchée de 0,80 m de profondeur et rejettent au dehors les débris tirés du fond. »

« Sur certains points, ils atteignent des amas considérables de coquilles d'huîtres, mêlés d'une foule de fragments de poterie commune (amphores, tuiles à rebord, briquettes, débris de plaquettes de marbre etc....) parmi lesquelles des poteries sigillées unies et ornées ». « Il semble qu'on ait atteint quelque muraille. »

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262 ville, 135*, p. 375 ; ROUZAUD, *Cahiers* IV, 10.10.1915, f° 196.

Narbonne, La Malautié : vigne Vieu non localisé (11)

Cat. 5007

Hors contexte

« Dans une vigne sise « entre le cimetière de Cité et le Clos de la Lombarde, attenante à celle de M. Castillon... en face du pré Surlezy », dans des terres rapportées. »

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262 ville, 137*, p. 375-376.

Narbonne, sans précision (11)

Cat. 5008

R.O. : Sabrié R., Solier Y.

Ce fragment proviendrait d'une sépulture dans les fouilles de R. Sabrié et Y. Solier, date indéterminée.

Cat. 5009

Fouille ancienne : 1908

Hors contexte

« Pièces dépourvues de tout indice de localisation primaire ».

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262, 257*, p. 446 ;

Procès-verbal : 27.03.1908

Cat. 5010

XIXe s.

Contexte non datable ou non daté

« Au XIXe s. fut dégagé un « cercueil carré en terre cuite, recouvert d'une brique à rebord percée au centre d'une cavité circulaire destinée à recevoir un vase funéraire » ? »

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262, 259*, p. 446.

Narbonne, quartier des Moulinasses ou des Remparts (11)

Cat. 5011

Hors contexte

« Quartier des Moulinasses ou des Remparts »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 123, n° 17.

Narbonne, La Salade, creusement du nouveau canal royal (11)

Cat. 5012-5013

Travaux : 1789

Hors contexte

Salade (la), creusement du nouveau canal royal.

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262 ville, 258*a, p. 446 ;

BOUSQUET, *ms. Narb.*, II, f° 145-148, 165, 212, 227, 237, 252.

Narbonne, Trouvailles faites lors du percement du boulevard de 1848 (11)

Cat. 5014

1935

Contexte daté

Tombe à incinération

« Dans le talus ouest de la rue Dormoy » découverte d'un dépôt mobilier. Sous ce dépôt, fut dégagée une sépulture ruinée en tuiles à rebord, une monnaie de Tibère.

Datation proposée : 14 à 37 (Tibère)/?

T.P.Q. fourni par la monnaie de Tibère.

Bibliographie : C.A.G. 11/1, n° 262 ville, 93*e, p. 340 ;

HELENA 1935, *Cahier*, 15.04.1938.

P

Peyruis (I.N.S.E.E. n° 149)

Peyruis, Le Gourgouly (11)

Cat. 5631

1974

Contexte datable (?)

Indéterminé

villa romaine : pièces d'habitations et locaux supposés utilitaires

Datation proposée :

Début précoce de l'occupation du site : dès la 2e moitié du Ier siècle av. J.-C., attesté par la présence d'un plat à vernis noir campanien de type B, d'amphores italiques de type Dr. 1B. « Dans les remblais et les dépotoirs, ce sont essentiellement les deux ou trois premiers siècles de notre ère qui sont représentés, avec la présence de nombreuses sigillées gauloises et claires, de productions communes régionales, certaines provenant probablement du grand atelier voisin d'Abrens. Des débris de lampes chrétiennes permettent de dater l'utilisation jusqu'au Bas-Empire dans la première pièce fouillée. »

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 286, 1*, p. 421.

R

Rennes-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 310)

Rennes-les-Bains, sans précision (11)

Cat. 6132

Fouille ancienne : 1874 ; R.O. : Gourdon J.

Hors contexte

Découvertes anciennes dans les « bains ».

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 310, p. 442 ; GOURDON 1874, p. 285-298.

S

La Serpent (I.N.S.E.E. n° 376)

La Serpent, Soulo de Bas (11)

Cat. 6901

1994

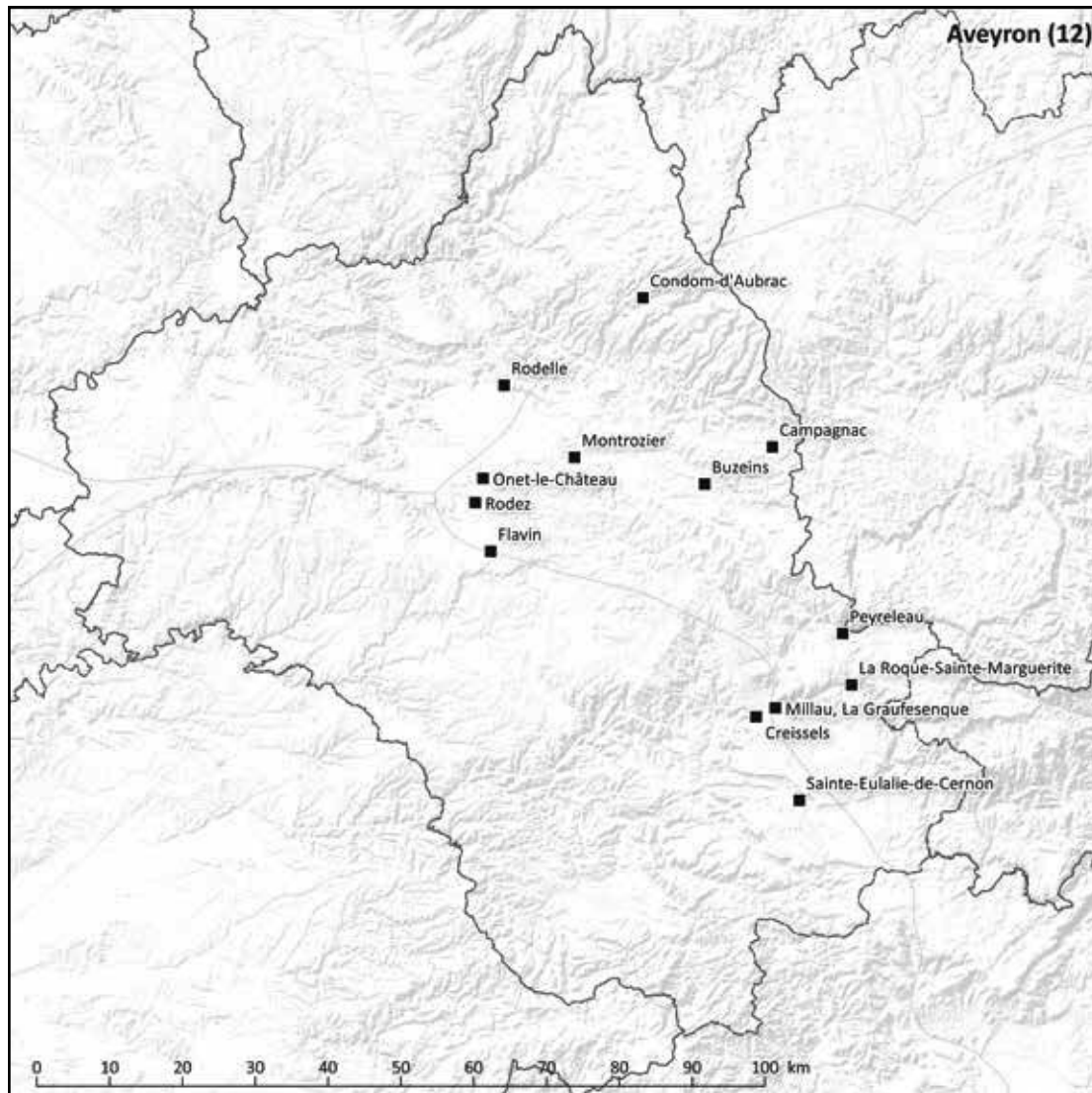
Contexte datable (?)

« Petit cimetière composé de deux tombes bâties, d'une dizaine de points correspondant à des sépultures, deux autres pouvant correspondre à des *ustrina* ou des incinérations primaires. Au point 7, une inhumation. »

Datation proposée : « Sous réserve d'une étude complète, ce cimetière semble avoir été en usage entre le milieu du IIIe siècle et le milieu du IVe siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 11/2, n° 376, 4*, point 7, p. 471 ; RAYNAUD 1995.

AVEYRON (12)



Buzeins (I.N.S.E.E. n° 040)	2025	
Campagnac (I.N.S.E.E. n° 047)	2061-2069	
Condom-d'Aubrac (I.N.S.E.E. n° 074)	2468	
Creissels (I.N.S.E.E. n° 084)	2542	
Flavin (I.N.S.E.E. n° 102)	2869-2870	
L'Hospitalet-du-Larzac (I.N.S.E.E. n° 115)	3327-3360	
Onet-le-Château (I.N.S.E.E. n° 176)	5266	
Peyreleau (I.N.S.E.E. n° 180)	5630	
Rodelle (I.N.S.E.E. n° 201)	6183-6186	
Rodez (I.N.S.E.E. n° 202)	6187-6190 ; 6192-6193 ; 6196-6200 ; 6202-6211	
Roque-Sainte-Marguerite (La) (I.N.S.E.E. n° 204)	6238	
Salles-la-Source (I.N.S.E.E. n° 254)	6778	

B

Buzeins (I.N.S.E.E. n° 040)

Buzeins, Puech de Buzeins (12)

Cat. 2025

Contexte datable (?)

Bâtiment B faisant partie d'un ensemble de trois bâtiments fig. 42 : relevés individuels sans plan d'ensemble. Plan d'ensemble : fig. 43. Bâtiment B : pierre sèche, plan rectangulaire est-ouest de plus de 20 m x 7 m de large. Son extrémité occidentale est compartimentée par deux murs de refend parallèles qui délimitent deux espaces intérieurs réduits successifs : le plus à l'ouest de 5 x 1,20 m, le suivant de 5 x 3,30 m. Bâtiment A : *cella*, les autres bâtiments sont moins bien documentés : boutiques ? dépendances liées au sanctuaire ? habitations d'une petite agglomération liée à l'exploitation minière ?

Datation proposée :

L'ensemble suggère une chronologie large qui va de la fin de

l'âge du Fer (La Tène D2) au IIIe siècle apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 12, n° 040, 9*, p. 118.

Datation proposée : 1/100

Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 074, 1*, p. 140 ; *Gallia*, 22, 1964, p. 428.

C

Campagnac (I.N.S.E.E. n° 047)

Campagnac, La Tioulière, L'Azuel de Saint-Urbain (12)

Cat. 2061-2062 ; 2064-2069

1973

Contexte datable (?)

« Travaux sur le CD 202, sondage d'un bâtiment composé de deux salles aux murs en petit appareil, occupé du milieu du Ier siècle au milieu du IVe siècle, puis utilisé comme cimetière au début du Moyen Âge. Sur une surface estimée à 25 x 50 m (et dans une couche de cendres de la toiture), l'archéologue a recueilli [du mobilier]. »

Datation proposée : 50/350

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 047, 6*, p. 123-124 ; *Gallia* 1974, p. 454-455 fig. 1 ; BLANCQUET 1983, p. 167-179, avec plan et dessins ; BLANCQUET, GRUAT 1998, p. 30-31, n° 31 et p. 33 ; VOINOT 1999, p. 273 (cachet à collyres associé) ; BLANCQUET, GRUAT 2006.

Cat. 2063

Sondage : 1973 ; R.O. : Blanquet P.-M.

Contexte datable (?)

« Travaux sur le CD 202, sondage d'un bâtiment composé de deux salles aux murs en petit appareil, occupé du milieu du Ier siècle au milieu du IVe siècle, puis utilisé comme cimetière au début du Moyen Âge. Sur une surface estimée à 25 x 50 m (et dans une couche de cendres de la toiture), l'archéologue a recueilli [du mobilier]. »

« À l'occasion de travaux sur le CD 202, au lieu-dit La Tioulière, à 500 m au Nord-ouest du village de Saint-Urbain, M. Pierre Blanquet a recueilli un intéressant matériel gallo-romain : un sesterce de Lucille frappé du vivant de Marc-Aurèle (161-180), un *folles* de *Crispus* frappé à Alexandrie en 321-324 et un matériel d'oculiste : lancette et scalpels en bronze et un cachet en pierre noire. » LABROUSSE.

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 047, 6*, p. 123-124 ; VOINOT 1999, n° 273, p. 324, sans ill. ; *Gallia*, 1974, p. 454-455, fig. 1 ; LABROUSSE, *Gallia*, 1974, p. 454 ; BLANCQUET 1983, p. 167-179, avec plan et dessins ; BLANCQUET, GRUAT 1998, p. 30-31, n° 31 et p. 33 ; BLANCQUET, GRUAT 2006.

Condom-d'Aubrac (I.N.S.E.E. n° 074)

Condom-d'Aubrac, Truc de la Roque/ Les Trucs d'Aubrac (12)

Cat. 2468

1960

Contexte non datable ou non daté

Terrassements, matériel recueilli dans les déblais.

Creissels (I.N.S.E.E. n° 084)

Creissels, Raujolles (12)

Cat. 2542

1980

Contexte datable (?)

Villa ? établissement rural avec de nombreuses dépendances domestiques (cellier, hangar, grange, étable, bergerie) avec traces d'artisanat. Le contexte de découverte de l'objet n'est pas précisé.

Traces d'artisanat : travail de l'os, du minerai de fer, travail du bronze.

Datation proposée :

« La céramique et en particulier la sigillée montrent un début d'occupation autour des années 30. C'est seulement dix ans plus tard que ce centre domanial prend véritablement son essor. Il va maintenir son activité jusqu'à la fin du siècle pour ensuite décliner progressivement jusqu'aux années 120-150 comme à La Graufesenque. La présence de quelques fragments de Drag. 37 tardifs témoigne de la persistance d'une occupation ponctuelle jusqu'au IIIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 084, 6*, p. 149-150.

F

Flavin (I.N.S.E.E. n° 102)

Flavin, Mas d'Alzon (12)

Cat. 2869

Fouille ancienne : 1866-1868

Contexte non datable ou non daté

Salle 30 à 36 : petites pièces à l'est du jardin F

Datation proposée :

Cet établissement existe de l'époque de la conquête (monnaie d'Auguste) jusqu'à la fin du IVe siècle (voire au début du Ve siècle).

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 102, 1*, p. 164-165.

Flavin, Mas-Marcou (12)

Cat. 2870

Fouille ancienne : 1866-1868

Contexte non datable ou non daté

Salle 28 : vaste salle carrée de 12 m de côté dont les murailles étaient flanquées de huit pilastres disposés symétriquement (2 par mur). au sud-ouest : voir plan fig. 90 p. 164

« renfermant des objets de toilette ».

Datation proposée :

Cet établissement existe de l'époque de la conquête (monnaie d'Auguste) jusqu'à la fin du IVe siècle (voire au début du Ve siècle).

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 102, 1*, p. 164-165.

L

L'Hospitalet-du-Larzac (I.N.S.E.E. n° 115)

L'Hospitalet-du-Larzac, La Vayssière (12)

Cat. 3327-3355 ; 3357-3360

1982-1985

Contexte datable (?)

Nécropole d'1 ha, 223 tombes, mobilier très riche. « Installée en bordure de voie, une zone d'au moins 3,8 m étant laissée libre en bordure de voie pour respecter les règles concernant l'emprise d'une *via publica*. » « La pratique de l'incinération est largement prédominante et seules 19 inhumations, dont 6 en pleine terre ont été relevées : elles sont toujours assez pauvres. La crémation est le plus souvent réalisée dans la tombe même. » « Le mort devait être déposé dans un cercueil en bois, sur un bûcher. Les nombreuses offrandes étaient alors jetées dans le brasier. Après la crémation, les ossements brûlés pouvaient être laissés épars dans les cendres. Cependant en général, les ossements étaient collectés, triés et recueillis dans une urne peinte, à deux anses, ou dans un petit vase ovoïde à pâte commune grise, et déposée au centre ou à la périphérie du foyer avec quelques offrandes secondaires ». « Plus rarement, la crémation était pratiquée en dehors de la tombe, dans un *ustrinum*, la tombe se limitant alors à l'urne funéraire entourée d'un petit nombre d'offrandes secondaires. Des aménagements de pierres définissent parfois l'espace de dépôt de l'urne, protégée ou non par une *tegula*. On ne retrouve pas de stèles gravées ou décorées mais quelques fois une pierre dressée semble signaler la tombe. Les rares enclos funéraires bâtis en pierre sèches forment des manifestations beaucoup plus tangibles et pérennes [description]. Il n'apparaît pas de réelle organisation dans l'implantation des sépultures et de fréquents recoupements de tombes anciennes par des tombes plus récentes sont observés, ce qui indiquerait que le signalement des tombes s'il existait, ne perdurait pas très longtemps. »

« L'abondant et riche mobilier recueilli dans chaque tombe - une quinzaine de vases en moyenne et parfois jusqu'à soixante - a été jeté dans le brasier, accompagné au moins d'un récipient en verre, d'une lampe, d'un couteau ou d'un rasoir, d'un miroir, d'une fibule, parfois d'une ou plusieurs monnaies et d'offrandes alimentaires variées. Ce matériel est retrouvé fragmenté, brûlé, déformé, voir fondu. Le matériel des dépôts secondaires est beaucoup mieux conservé. Ce mobilier témoigne des rites funéraires (toilette et parure du mort, repas funéraire, obole à Charon...) et des offrandes faites au mort, il symbolise aussi le statut social ou l'activité du défunt. « L'ensemble de ce mobilier constitué de plusieurs milliers d'objets dont 13 000 vases, fait de la nécropole de La Vayssière l'une des plus importantes que l'on connaisse en Gaule méridionale pour la période du Haut-Empire. » [description des formes de vaisselle céramique, en verre, lampes, verrerie, monnaies, mobilier de parure, outillage, plomb...] . « Ils [les miroirs] sont assez souvent associés à des rasoirs de fer en forme de bonnet phrygien, au tranchant légèrement arqué ou à lame en croissant. Sont également inventoriés des nécessaires de toilette avec pince à épiler, cure-oreille et gratte-poux. »

Datation proposée :

« Les tombes sont principalement datées de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle apr. J.-C. L'ensemble de ce mobilier, en particulier la céramique de La Graufesenque, permet une datation précise de beaucoup de ces tombes, elles sont majoritairement groupées entre 40 et 120 apr. J.-C., avec un maximum autour des années 80. Quelques tombes présentent un mobilier plus récent, les plus tardives datant du début du III^e siècle apr. J.-C. Inversement, quelques tombes sont sans conteste datables du I^{er} siècle av. ou du tout début du I^{er} siècle apr. J.-C. Par ailleurs, on retrouve sur toute la nécropole un fond de matériel ancien qui provient certainement de tombes anciennes détruites ou remaniées par des tombes plus récentes. On citera en particulier dans de mobilier de type La Tène D1 : une série de fibules de type Nauheim, des monnaies républicaines [description dans la notice], une perle en pâte de verre [description dans la notice], un *simpulum* gréco-italique en bronze, des supports de cruche en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 115, p. 177 ; VERNHET in : COLLECTIF 1990, p. 101, n° 73 ; GAVREL 1996, p. 7 ; FEUGERE 1991, [1993] ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 2.

Cat. 3356

Fouille de sauvetage : 1982-1985 ; R.O. : Verhnet A.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 3327

Datation proposée :

Cf. cat. 3327

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 115, p. 177 ; VERNHET in : COLLECTIF 1990, p. 101, n° 73 ; GAVREL 1996, p. 7 ; FEUGERE 1991 [1993] ; FEUGERE 1993, p. 135, 163, liste 2, n° 2.

O

Onet-le-Château (I.N.S.E.E. n° 176)

Onet-le-Château, Balquières (12)

Cat. 5266

Fouille ancienne : 1874-1875

Contexte daté

Structures d'habitats à 150 m d'un établissement thermal.

Datation proposée : 100/200

« Daté initialement du II^e siècle et vieilli depuis, cet ensemble monumental a été interprété soit comme le quartier thermal d'une luxueuse *villa*, soit comme les bains publics suburbains de *Segodunum* ou encore comme une tentative avortée de création *ex nihilo* d'une ville nouvelle au pied de l'*oppidum*. » Bibliographie : C.A.G. 12, n° 176, 9*, p. 340 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134 ; <https://musee-fenaille.rodezagglo.fr/chefs-doeuvres/strigile/> ; https://commons.wikimedia.org/wiki/File:M%C3%A9moires_de_la_Soci%C3%A9t%C3%A9_des_lettres,_sciences_et_arts_de_l%27Aveyron,_tome_11-79.jpg

P

Peyreleau (I.N.S.E.E. n° 180)

Peyreleau, Quatre Chemins (12)

Cat. 5630

1971

Contexte non datable ou non daté

« Site romain de distillation de résine. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 180, 8*, p. 350.

R

Rodelle (I.N.S.E.E. n° 201)

Rodelle, villa des Clapiès (12)

Cat. 6183-6186

Fouille ancienne : 1874 ; 1982 ; 1987 ; 1991

Contexte datable (?)

Villa à péristyle (800 m² dégagés, sans doute le tiers de la superficie d'origine)

(plan : fig. 303, p. 363.)

Datation proposée :

« Leur mise en cohérence permet d'évaluer le schéma architectural évolutif de cet établissement rural qui s'établit selon quatre phases. » « Mis à part quelques indices qui supposent une implantation antérieure du I^{er} siècle av. J.-C. avec des amphores vinaires italiques Dressel 1A et B et des céramiques indigènes, mais aussi de la sigillée italique le matériel recueilli est essentiellement gallo-romain [...] ». Construction initiale se situe dans le début du I^{er} siècle apr. J.-C. Suppressions et adjonctions dans la partie thermale au début du II^e siècle, avec peut-être la mise en place des mosaïques. Évolution avec mise en place de murs séparatifs du laraire et de la partie sud du secteur thermal au cours des II^e et III^e siècles. Incendie vers la fin du III^e siècle qui provoque l'abandon (total ?) de la *villa*. Indices plus tardifs de réoccupation ou occupation au IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 201, 3*, p. 363-364.

Rodez (I.N.S.E.E. n° 202)

Rodez, 3 rue Corbières (12)

Cat. 6187

1979

Contexte datable (?)

Observation d'une forte concentration d'US, de constructions et d'aménagements divers. Couche d'époque romaine. Présence d'un habitat du I^{er} siècle détruit au IV^e siècle par un incendie.

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 014, p. 365.

Rodez, 13 rue Béteille, Institution Jeanne d'Arc, anc. couvent de la Providence (12)

Cat. 6188

Contexte datable (?)

« Malgré l'imprécision des données, cet édifice enterré ou semi-enterré paraît correspondre à une citerne publique dont le voûtement a disparu et qui devait être alimentée soit par de l'eau de source, soit par l'aqueduc amenant les eaux du Vors »

Accumulation d'objets de toute nature sous une couche de démolition en milieu aqueux dans une « couche humide noire ».

« poutres, poutrelles, planches, solives, tuiles faîtières, crépi peint » dans la couche de démolition. Couche humide noire : éléments en bois travaillés : élément de joug ? recouvert dans sa partie supérieure d'une lame de plomb, tuyau de bois, bouchons, et bois bruts. conservation de chaussures en cuir (homme et femme ?) aux semelles cloutées. céramiques en quantité : dont de la sigillée, de la verrerie, des fragments d'amphores dont deux du type Oberaden 74 estampillées Sex. Domiti, des vestiges fauniques, des objets en os (stylet, charnières de coffret, aiguilles) et métalliques (clefs, fragments de bracelet en or, de miroir, stylet en argent...) ainsi que des matériaux divers tels que des *tegulae*, du marbre, des enduits peints dont au moins avec un graffite, des tuyaux en céramique ou en plomb, une *tegula* estampillée ». « Casque à visage à visière manquante porté par les corps d'élite de la cavalerie au cours d'entraînement (*hippika gymnasia*) FEUGERE M. 1993, p. 192 ; 1994a, p. 168, 1994b, p. 4. daté du Haut-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 014, p. 392-393 ; GRUAT *et al.*, 1999, p. 102.

Rodez, 45 rue Béteille, Maison Burguière (12)

Cat. 6189

1996

Contexte datable (?)

« La construction de la maison Burguière a entraîné la découverte d'une ou plusieurs sépultures à incinération gallo-romaines.

« Vase cinéraire contenant des cendres, des charbons de bois et des ossements, offrandes d'un vase gris à filets rouges d'un miroir métallique, d'une monnaie de Claude et de fragments de sigillées de La Graufesenque ». »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 017, p. 393 ; ALBENQUE 1996 ; ALBENQUE, *Inventaire*, 1947, p. 114.

Rodez, impasse Cambon, Jardin Touzery (12)

Cat. 6190

1978

Contexte datable (?)

Observations partielles, limitées aux talus subsistants et les terres de terrassement. Pour l'époque romaine, les données sont très lacunaires : fond de bassin en béton, mur, et sol de béton rose. Fonctionnement possible de ces structures jusque dans le IV^e siècle (monnaies). Présence également d'un égout.

« Le mobilier qui provient des sondages et des terres remuées par les engins mécaniques est abondant et varié. Il correspond

chronologiquement au Haut et Bas-Empire. »
Datation proposée :
Haut et Bas-Empire
Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 105, p. 428.

Rodez, angle du boulevard Denys Puech et de la rue François Mahoux, Résidence le jardin des Hespérides I et II (12)

Cat. 6192

1987-1988

Contexte datable (?)

« Pour la période gallo-romaine, les seules structures en place correspondent à un bloc de maçonnerie (H) de 1 m de côté, de fonction indéterminée, et à un caniveau souterrain (F). D'orientation ouest-est, suivant la pente naturelle du terrain, celui-ci prenait la forme d'un conduit (larg. 0,19 m ; H. 0,23 m) repéré sur la totalité du terrain, dégagé et composé d'un radier de *tegulae*, de murets latéraux bâtis à la chaux et d'une couverture de dalles de gneiss local. De fait, l'implantation romaine est diffuse et s'apparente surtout à des zones de dépotoirs (C, D et G) d'où sont issus des matériaux abondants. »

Datation proposée :

« Cet inventaire donne l'impression que ces dépotoirs se sont constitués tardivement, dans le cours du I^{er} siècle apr. J.-C. jusque dans le II^e s., et peut-être le III^e siècle d'après L. Dausse. L'absence de données strictement augustéennes et de l'Antiquité tardive est un élément chronologique à prendre en compte comme la réoccupation de l'espace qui n'intervient qu'aux XIV^e et XV^e siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 138, p. 457.

Rodez, angle du boulevard Denys Puech et de la Place Jean Jaurès (12)

Cat. 6193

1981

Contexte daté

Observations lors de terrassements. Le transfert immédiat des déblais a empêché tout autre type d'intervention.

Puits C.

« Le mobilier recueilli en divers points du chantier paraît disparate, sigillée estampillée *Senio* [...] pour *Senome* de La Graufesenque, chaton de bague en pâte de verre bleue, fragment de corniche en marbre blanc. Il s'ajoute à celui recueilli dans le dernier puits (C) : des matériaux de construction (moellons, débris de mortier), des éléments décoratifs (enduits peints, très nombreux fragments de dalles de marbre et de brèches, palmette en marbre blanc sans doute issue d'un chapiteau), mais aussi des fragments de verrerie et de céramiques, dont un mortier estampillé *DIORALTIMAR* sur le marli (cf. n° 143), l'ensemble étant daté des deux premiers siècles après J.-C. »

Datation proposée : 1/200

La céramique date l'ensemble des deux premiers siècles après J.-C. mais la datation typologique du peigne donne une date plus tardive.

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 120, p. 437.

Rodez, boulevard d'Estourmel/ Impasse Cambon (Centre-Pressé)/ Résidence de la Tour Raynalde II (12)

Cat. 6196

1973 ; R.O. : Balsan L., Dausse L.

Contexte datable (?)

Couche augustéenne dont le mobilier a été ramassé lors de travaux de terrassement : noire et humide.

« Des strates augustéennes proviennent [divers mobiliers]. »

Datation proposée : - 27 à + 14 (période augustéenne)/?

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 083, p. 413.

Cat. 6197

1986

Contexte datable (?)

« Extrémité nord-est du plateau. Durant le Haut-Empire, le terrain est remanié par l'apport de remblais destinés à l'aplanir. Un système d'aménagements hydrauliques est implanté dans ces niveaux (C1 dans l'angle sud-ouest du terrain et C2 tout à fait à l'est. Il s'agit de caniveaux bâtis de murets de pierres, avec radier de mortier ou de tuiles et couvertures de tuiles. Dans la partie est du terrain, un drain (D1), d'orientation nord-sud, a été reconnu sur 40 m de long, reposant directement sur une couche de schiste décomposé. Effondré par endroits, il est construit en schiste local (H. 0,40 m ; prof. 0,80 m) et recouvert de dalles de même nature. Bien que les structures en élévation subsistant de cette période soient réduites à leur plus simple expression, plusieurs phases de construction ont pu être distinguées. À la première correspond un puits (P1) (D. 0,90 m), appareillé en assises régulières jointoyées au mortier dans sa partie supérieure. Il est associé à un mur (2), orienté nord-sud (largeur 0,90 m). Parementé de petits moellons liés avec du mortier blanc, le blocage intérieur de pierres non taillées est noyé dans du mortier rose. Dans la seconde phase, ce mur est arasé et repris sur une largeur moindre (0,60 m) et selon une orientation quelque peu désaxée. ce remaniement est lié au rehaussement des sols des niveaux de circulation, ce qui a conduit à surélever l'ouverture du puits par l'adjonction de trois monolithes superposés, maintenus par un système de moulures et de gorges en demi-cercle. La même période voit l'extension des constructions vers le sud avec l'adjonction de salles (murs 5, 6, 7 et 8) prenant appui contre un mur est-ouest (5), qui recoupe et est perpendiculaire au mur 2 de la première phase. Des sols de béton rose (sols a et b) complètent et se superposent à un des murs transversaux. »

« En 1988, les ramassages effectués dans les déblais ont livré un mobilier qui s'intègre chronologiquement dans celui qui a été reconnu en fouilles. »

Datation proposée :

« Le contexte stratigraphique lié à la construction de ces bâtiments, joint à l'étude du mobilier recueilli, permet de situer les points d'occupation dès le Haut-Empire avec une phase de construction limitée, la période de modifications architecturales paraissant plus développée durant les III^e et IV^e siècles apr. J.-C., voire les V^e - VI^e siècles si on se base sur les quelques productions tardives. Une longue rupture est alors perceptible et ce n'est qu'au XIV^e siècle que cette partie de la ville romaine sera réoccupée par l'adjonction de bâtiments, mais surtout d'un rempart qui fermera la parcelle sur sa façade ouest. »

« Des différentes unités stratigraphiques provient un

mobilier abondant. »

Datation proposée :

« Le contexte stratigraphique lié à la construction de ces bâtiments, joint à l'étude du mobilier recueilli, permet de situer les points d'occupation dès le Haut-Empire avec une phase de construction limitée, la période de modifications architecturales paraissant plus développée durant les III^e et IV^e siècles apr. J.-C., voire les V^e - VI^e siècles si on se base sur les quelques productions tardives. Une longue rupture est alors perceptible et ce n'est qu'au XIV^e siècle que cette partie de la ville romaine sera réoccupée par l'adjonction de bâtiments, mais surtout d'un rempart qui fermera la parcelle sur sa façade ouest. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 136, p. 452.

Rodez, à l'angle de la rue Eugène Viala et Court Comtal/Ancien Hôtel Teyssié (12)

Cat. 6198

1975 ; R.O. : Balsan L., Dausse L.

Hors contexte

Observations lors de terrassements. Mobilier provenant des déblais le long d'un mur en grand appareil à joints vifs (blocs de 1,50 m x 0,60 x 0,50 m) a été reconnu entre 2 et 3 m de profondeur sur une dizaine de mètres de longueur ; il pourrait appartenir à un édifice public (temple ?) ou à un hangar/entrepôt de l'époque romaine. En effet, à 7 m en avant de ce mur, a été mise au jour plus d'une dizaine (ou une vingtaine ?) d'amphores globulaires alignées et recouvertes (.) par une couche de charbons de bois et de cendres. Du mobilier a été exhumé dans les niveaux argileux et humides hors de toute stratigraphie.

« Des déblais, proviennent des fragments d'amphores Dressel 1A et 1B, dont un col encore obturé par son bouchon de liège et deux estampilles [description], des céramiques indigènes (urnes peignées, terrines, imitations de campanienne Lamb. 5/7) et importées (olpé). Mobilier hors stratigraphie : « une empeigne de chaussure en cuir ornée au repoussé de feuilles cordiformes, un peigne et un fuseau en bois, une quinzaine de fragments de tablettes à écrire, des charnières en os, une fibule en bronze, des aiguilles en fer et en bronze, un rasoir en fer ... et également des sigillées italiques (Arezzo et Pouzzoles) et de La Graufesenque, des cols d'amphores vinaires Dressel 1 avec des inscriptions peintes et estampillées, des *tegulae* dont une estampillée en creux, deux antéfixes et un as de Nîmes »...»

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 091, p. 416 ; DAUSSE in : COLLECTIF 1990, p. 102, n° 175.

Cat. 6199

Surveillance de travaux : 1975

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6198

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 091, p. 416.

Rodez, rue François Mazenc et rue Combarel, Parking du Centre Culturel, des Archives et de l'Hôpital (12)

Cat. 6200

1990

Contexte daté

Unités stratigraphiques (bâti) qui ont livré des céramiques gallo-romaines, dont des sigillées s, ainsi qu'une structure de forge (?), puits à eau, « fosse dont l'attribution « cultuelle » n'est pas sans poser problème, d'autant qu'elle prend pour argument comparatif des fosses dont on sait que la destination religieuse est sujette à caution. »

« Le mobilier archéologique comprend une estampille ASO sur épaulement d'amphore Dressel 1, des sigillées Drag. 4/22, 18/31, Ritt. 8, Déchelette 67 ... , des céramiques à parois fines dont des gobelets sablés, des lampes à bec en volutes et à disque décoré, des céramiques à vernis orangé, des céramiques peintes du type de Roanne à décor géométrique, de la commune claire (cruches à bec tréflé, urnes ...) un peson, une sonde en bronze, de la verrerie, dont un rhyton en verre mince incolore, ainsi qu'une abondance de vestiges fauniques (500 fragments d'ovicapridés, de suidés...). »

Datation proposée : 50/150

« La datation proposée se situe entre le milieu du I^{er} siècle et le milieu du II^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 153, n° 471-472.

Rodez, sur la pente de la butte de Rodez (12)

Cat. 6202

Contexte non datable ou non daté

BRIVES A.-L. « 768 - RODEZ, sur la pente de la butte de Rodez sépulture isolée : tombe (?) [...] datation : âge/sexe présumés : bibliographie : CÉRÈS 1876-1878 ; ALBENQUE 1947-1948, p. 131. »

Bibliographie : BRIVES 2008, vol. 2, p. 324, cat. 768.

Rodez, Boulevard Pierre Benoît, rues Combarel et Alibert (12)

Cat. 6203

1979

Contexte datable (?)

Observations à l'ouest et extra-muros de la ville antique. « Vers 3,75 m [de profondeur] a été reconnue une plaque de béton de tuileau, épaisse d'une dizaine de cm et qui se relevait verticalement sur un de ses côtés (bassin ?). Il reposait sur un mur (peut-être cloison intérieure) construit à l'aide d'assise régulières de fragments de tuiles, une de ses faces étant crépie en blanc et rouge. De part et d'autre s'accumulaient des tuiles brisées et des gravats sur lesquels ont été trouvées de nombreuses céramiques orangées des II^e et III^e siècles après J.-C. vers le nord de cette superposition de structures, un sondage de 3m² environ, sur 0,50 m de profondeur, a révélé la présence d'une très forte proportion de céramiques du II^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 112, p. 433-434.

Rodez, 15 rue Planard, Notre Dame du Bon Accueil (12)

Cat. 6204

Contexte daté

Dépotoir remplissant une excavation de carrière d'orthogneiss.

Datation proposée : 20/60

« Tous les indices convergent pour dater la formation de ce dépotoir de la première moitié du Ier siècle et plus précisément entre 20 et 60 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 171, p. 387-388.

Cat. 6205

Contexte daté

« Dans les couches supérieures du dépotoir remplissant une excavation de carrière d'orthogneiss : (US 1001 et 1005) limite septentrionale d'une nécropole : 11 sépultures 4 à incinérations et sept à inhumation, deux enfouissements d'animaux.

La sépulture à incinération st. 7 (fig. 338, p. 390) établie à la surface de l'US 1001, se présente sous la forme d'une cuvette à peine marquée de 10 cm de profondeur maximum (long. 1,65 m nord-sud x largeur 0,70 m est-ouest). Elle a été comblée par un apport de charbons de bois et d'ossements brûlés (adulte et enfant) répartis sur la totalité de son emprise, dépôt qui a partiellement perturbé une sépulture de cheval (st. 9). Les ossements humains sont faiblement représentés (72,4 g.). Les analyses anthracologiques ont mis en évidence du hêtre mais également des traces d'aliments carbonisés (pain, galette). Le dépôt d'offrandes, concentré dans le quart nord-ouest et en grande partie brûlé, comprend [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 150/300

« Le mobilier céramique, comparable aux sépultures précédentes, date l'enfouissement entre 150 et 300 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 171, p. 390 ; GRUAT, MARTY *et al.*, 1997a, p. 197 ; GRUAT, MARTY 2003.

Cat. 6206-6207

Contexte daté

Dans les couches supérieures du dépotoir remplissant une excavation de carrière d'orthogneiss : (US 1001 et 1005) limite septentrionale d'une , nécropole : 11 sépultures 4 à incinérations et sept à inhumation, deux enfouissements d'animaux.

La sépulture à inhumation st. 10 (fig. 339, p. 389) est installée dans l'US 1001 (18° nord, tête au sud). Le sujet adulte (plus de 40 ans), de sexe féminin et d'une stature de 1,55 (+ ou - 4 cm), a été inhumé en décubitus dorsal dans un cercueil cloué (long. 1,65 x 60 cm). Les offrandes déposées à l'extérieur de la caisse délimitent une fosse d'au moins 2,25 m de long x 0,95 m de large.

« Mis à part deux assiettes positionnées à la tête et aux pieds, les offrandes, retrouvées basculées ou à l'envers, auraient pu avoir été déposées sur la bordure du couvercle du cercueil. On peut y reconnaître : pour la sigillée « claire B », trois coupes carénées du type Vernhet 6, trois cruches à deux anses et cinq à une seule anse ; une cruche à deux anses peintes en blanc à décor géométrique brun ; deux coupes apodes en céramique commune ; un flacon prismatique à deux anses symétriques en verre vert du type Isings 90 dont le fond comporte des renforts d'angles enserrant un losange

centré sur une spirale ; un miroir en verre incolore argenté. »

Datation proposée : 200/300

« Les repères chronologiques fournis par ce mobilier situent l'inhumation du défunt dans le IIIe siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 171, p. 390 ; GRUAT, MARTY *et al.*, 1997a, p. 197 ; GRUAT, MARTY 2003.

Rodez, Remparts (12)

Cat. 6208-6210

Contexte non datable ou non daté

« Finalement, les fortifications semblent faire partie de deux systèmes successifs et complémentaires, le rempart sud ayant été restauré, surélevé et complété par le rempart nord, qui est inclus dans une lacune du premier. »

« De l'ensemble de ces structures et unités stratigraphiques gallo-romaines provient [...] un très abondant mobilier [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, *Les remparts*, p. 425.

Rodez, 2 bis, rue Villaret (12)

Cat. 6211

1972 ; R.O. : Balsan L., Dausse L.

Contexte datable (?)

Les niveaux romains [sous-jacents à des sépultures médiévales] variables, de 1 à 3 m d'épaisseur) semblaient former « une sorte de grand dépotoir » qui ont livré « un énorme matériel gallo-romain où domine une masse extraordinaire de céramiques ».

« Près du massif maçonné parementé (enceinte ?) ont été retrouvés les restes d'un atelier de tabletterie (déchets de taille d'os longs). »

Bibliographie : C.A.G. 12, n° 202, 082, p. 413.

Roque-Sainte-Marguerite (La) (I.N.S.E.E. n° 204)

La Roque-Sainte-Marguerite, Maubert (12)

Cat. 6238

1939

Contexte daté

« Double sépulture à inhumation noyée dans un sable dolomitique recouvert de pierres et de terre. Le caisson (à deux compartiments) contenait une sépulture féminine et une sépulture masculine. La sépulture féminine a livré : « une fiole à parfums près de la tête, une « fiole » en terre rouge, 3 fibules en bronze, un miroir en bronze et une coquille marine ». La sépulture masculine contenait une monnaie de Tibère et de la sigillée de La Graufesenque et de Lezoux signée *Paterclos*, selon Maury 1967, p. 400. »

BRIVES A.-L. : « 765 - LA ROQUE SAINTE MARGUERITE, Maubert 1939 : sépulture isolée : double inhumation dans un caisson à deux compartiments en pierres grossières. L'intérieur est revêtu d'un crépis lisse composé de sable et de chaux. Le fond de chaque compartiment est fait de *tegulae*. (PL.48-1) [...] datation : fin Ier-début IIe siècle apr. J.-C. (par un vase signé *PATERCLOS*, Lezoux, Domitien-Trajan) âge/ sexe présumés : individu adulte de sexe féminin bibliographie : BALSAN 1940 ; 1941 ; VIRÉ 1943 ; ALBENQUE 1947-1948, p. 74. »

Datation proposée : 14 à 37 (Tibère)/début du IIe s. apr. J.-C.

« Le mobilier a été étudié par A. Vernhet pour la céramique et par J.-P. Suau (1966, p. 162, pl. 7) pour les fibules et daté de l'époque de Tibère. »

A.-L. Brives date la tombe de la fin I^{er}-début II^e siècle apr. J.-C. (par un vase signé *PATERCLOS*, Lezoux, Domitien-Trajan). »
Bibliographie : C.A.G. 12, n° 204, I, p. 512 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 323-324, cat. 765 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 1 ; FOR IX, 1944, 26c, p. 6.

S

Salles-la-Source (I.N.S.E.E. n° 254)

Salles-la-Source, Métairie de Cordenade (12)

Cat. 6778

Contexte daté

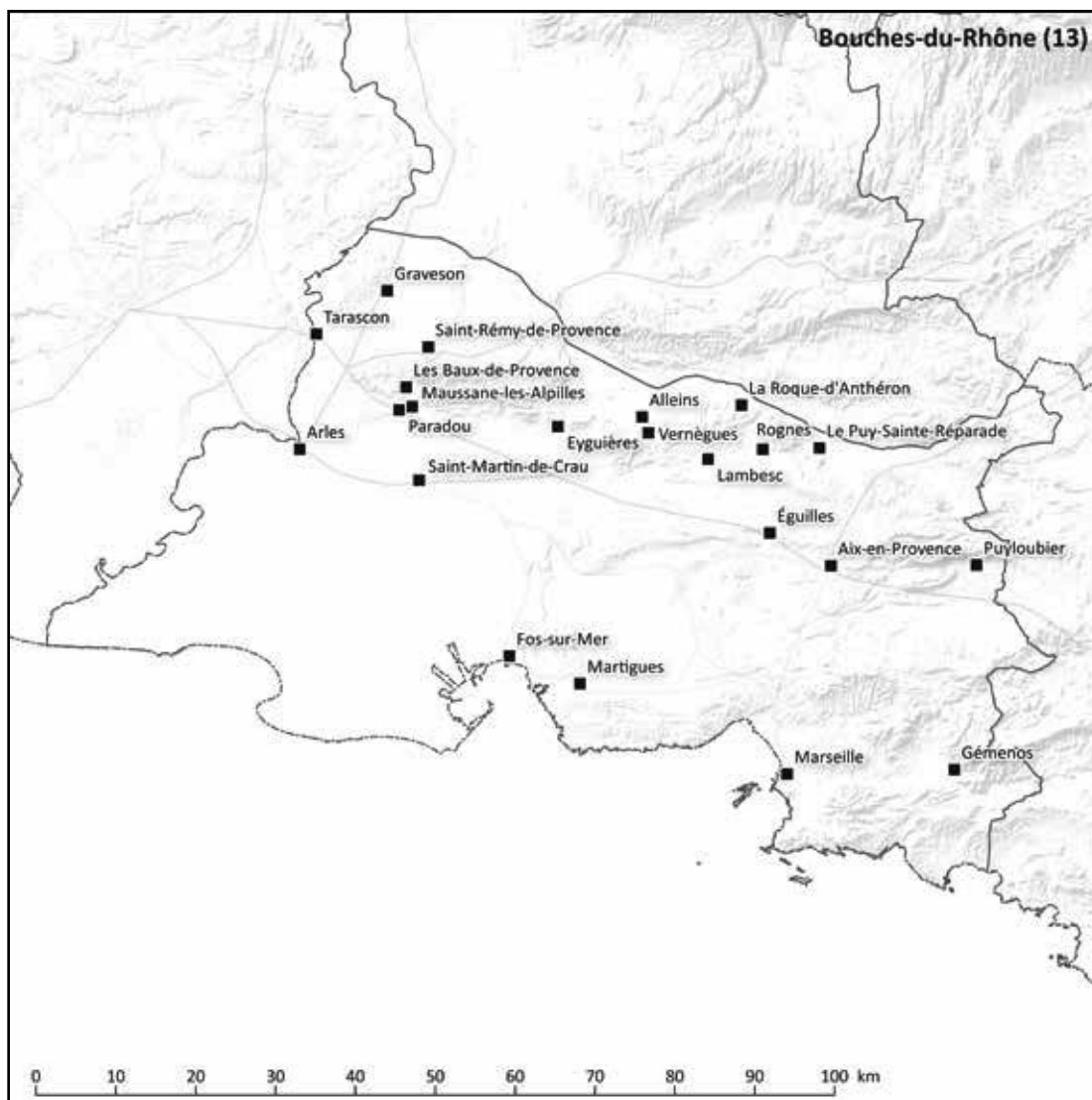
« Cet instrument, ainsi que le précédent, ont été trouvés à 7 m de distance dans le sol de deux bâtiments contigus de la métairie, vouée à l'élevage des moutons, sur le Causse Comtal, loin de toute ambiance thermique. »

Datation proposée :

II^e-III^e s.

Bibliographie : DELMAS 2006, notice 24.

BOUCHES-DU-RHÔNE (13)



Aix-en-Provence (I.N.S.E.E. n° 001)	36-43	Saint-Martin-de-Crau (I.N.S.E.E. n° 097)	6532-6532
Alleins (I.N.S.E.E. n° 003)	213-214	Saint-Rémy-de-Provence (I.N.S.E.E. n° 100)	6655 ;
Arles (I.N.S.E.E. n° 004)	583 ; 591-634 ;		6657-6661 ; 6663-6666 ; 6669
	636-638 ; 640-671	Tarascon (I.N.S.E.E. n° 108)	7022
Baux-de-Provence (Les) (I.N.S.E.E. n° 011)	968	Vernègues (I.N.S.E.E. n° 115)	7605
Estoublon (I.N.S.E.E. n° 038)	2767		
Fos-sur-Mer (I.N.S.E.E. n° 039)	2914-2920		
Géménos (I.N.S.E.E. n° 042)	3054		
Lambesc (I.N.S.E.E. n° 050)	3457-3458		
Marseille (I.N.S.E.E. n° 055)	4514-4556		
Martigues (I.N.S.E.E. n° 056)	4558-4599		
Maussane-les-Alpilles (I.N.S.E.E. n° 058)	4599		
Paradou (I.N.S.E.E. n° 068)	5449-5452		
Peyruis (I.N.S.E.E. n° 149)	5633		
Puy-Sainte-Réparate (I.N.S.E.E. n° 080)	5897-5898		
Puyloubier (I.N.S.E.E. n° 079)	5899-5900		
Rognes (I.N.S.E.E. n° 082)	6216-6217		

A

Aix-en-Provence (I.N.S.E.E. n° 001)

Aix-en-Provence, Établissement thermal (13)

Cat. 36-37

1993-1994

« À la fin du premier siècle l'ensemble [*domus* puis activités artisanales] est radicalement transformé. En lieu et place des places relativement ordonnancées de la période précédente, ne sont plus présents qu'un sol et une cuve en béton de tuileau et quelques murs qui répondent à une organisation différente. Les remaniements postérieurs ont contribué à faire disparaître toute trace de l'occupation du IIe s. dont seuls témoignent quelques dépotoirs d'où est issu un abondant mobilier. Dans une fosse aménagée, ont notamment été exhumés un lot très important de boules de bleu égyptien, ainsi que des restes de pigments et de chaux [...]. »

Datation proposée :

fin du Ier siècle - IIe s.

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 001, 153*A, p. 315.

Cat. 38

1993-1994

Contexte daté :

« Dans la partie nord-ouest de la parcelle (de l'établissement thermal) se développe une *insula* qui a sûrement été occupée durant le Haut-Empire, mais où quasiment tout vestige postérieur à l'époque tardo-républicaine a disparu à la faveur des réaménagements de l'ensemble thermal opérés au XXe s. Dans cet îlot que bordent, à l'est, le *cardo* 7, le seul vestige reconnu pour cette période est un puits. Construit dans les années 50 av. J.-C. dans un espace ouvert, il a continué d'être utilisé durant les Ier et IIe siècles apr. J.-C., ainsi qu'en témoigne le mobilier recueilli dans son comblement. »

« Il est principalement composé d'objets en bois : plusieurs pièces appartenant à une boîte, des fragments de planche, un maillet en buis, un médaillon-amulette en bois de cerf non décoré et percé de deux trous de suspension qui est, à ce jour, l'un des exemplaires les plus méridionaux trouvés en Gaule, et une patte d'équidé très finement sculptée dans du buis, qui a soit appartenu à une statue équestre, soit constitué un pied de meuble (45 cm de hauteur conservée). »

Datation proposée : Ier s. apr. J.-C./IIe s. apr. J.-C.

Le comblement serait daté des Ier et IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 001, 152*, p. 312-313.

Aix-en-Provence, Hôtel d'Albertas, rue Esperiat (13)

Cat. 39

Sondage : 2004 ; R.O. : Auburtin C.

Contexte daté

« À la hauteur de l'Hôtel d'Albertas (rue Esperiat), un sondage ouvert devant la façade par C. Auburtin, en 2004, a mis en évidence, à 1,50 m sous le sol de la chaussée, un niveau de mortier compact recouvert par une épaisse couche d'argile qui a livré un mobilier assez abondant. Ce dernier évoque un contexte du Ier siècle apr. J.-C. »

Datation proposée : 1/100

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 001, 164*, p. 321 ; AUBURTIN, D.F.S., 2004a ; *Bilan Scientifique* 2004, 2005, p. 137-138.

Aix-en-Provence, Quartier résidentiel nord (anciens enclos Milhaud, Silvacne, Reinaud, Laugier) (13)

Cat. 40

Fouille ancienne : 1841-1843 ; R.O. : Rouard E.

Contexte non datable ou non daté

Au cours des fouilles réalisées par E. ROUARD, entre 1841 et 1843.

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 001, 318*, p. 407 ; GIBERT 1882, p. 512, n° 1728.

Aix-en-Provence, 16, boulevard de la République (13)

Cat. 41-42

1986

Contexte datable (?)

Pars urbana d'un établissement agricole établi dans un secteur proche de la fortification. Il connaît trois transformations durant les deux siècles et demi de son occupation. La *pars urbana* n'est perçue que par quelques objets et peintures.

Datation proposée : -27/180

État 1 : époque augustéenne - époque flavienne ;

État 2 : fin du Ier siècle apr. - milieu du IIe s. apr. J.-C. ;

État 3 : seconde moitié du IIe s. apr. J.-C.

Abandon à la fin du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 001, 207*, p. 353.

Aix-en-Provence, 38-42, boulevard de la République (13)

Cat. 43

1998

La liste de mobilier ne précise pas les provenances. Peut-être s'agit-il du mobilier trouvé à même le sol de la salle 1 de cet ensemble thermal.

État 1 : Ier siècle apr. J.-C.

État 2 : non daté

État 3 : non daté Salle thermale ? « comme le font penser les nombreux fragments de marbre découverts dans les niveaux de destruction de la pièce et qui devaient la décorer (*opus sectile* ou placages muraux). On peut penser que la salle 1 a continué d'être utilisée concomitamment : c'est du moins ce que suggèrent les importantes dégradations constatées sur les parties basses de ses peintures. Les fouilleurs datent l'abandon de cet ensemble du IIIe s. apr. J.-C., ce que ne contredit pas le mobilier retrouvé à même le sol de la salle 1. »

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 001, 173*, p. 331.

Alleins (I.N.S.E.E. n° 003)

Alleins, Tambarlette (13)

Cat. 213-214

1996

Contexte datable (?)

« Travaux du TGV Méditerranée. Petite *villa* avec thermes et activités de transformation, reconnue sur 1200 m² au pied de la colline, sur un site bien drainé et limité à l'est par une série de fosses et au sud par un petit ravin. Deux états ont été identifiés (époque augustéenne et deuxième moitié du IIe-IIIe s. apr. J.-C.). De l'état I, les murs et les bases de piliers d'un espace de stockage (*dolia* et amphores) ont été dégagés à l'ouest et au sud d'un mur de limite. L'habitat est constitué d'une petite cour délimitée vers le sud par un bassin, vers le nord par une construction légère, et vers l'est, par des thermes privés (*praefurnium*, *caldarium* et *tepidarium*), avec des pilettes en place, de nombreux *tubuli* et des enduits peints (panneaux blancs à bordure rouge, motifs floraux rouges sur fond blanc, feuillages stylisés verts sur fond rouge, feuillages en plinthe). Un égout en évacua l'eau. Au sud ont été identifiés un dépôt de *tegulae* et un bâtiment ayant pu abriter un pressoir. Au nord de l'ensemble, des fosses correspondent à des plantations (traces d'outils encore visibles). À l'est, un grand fossé et des trous de poteaux n'ont pu être datés.

Lors de l'état II, le bassin est arasé et recoupé par un long mur de galerie de façade. L'édifice sud, détruit, est remplacé par une esplanade. Le bâtiment sud-ouest est également remanié : au nord, sont aménagées deux pièces au sol de béton de tuileau à proximité desquelles a été retrouvé un fond de *dolium*. À l'est les thermes sont abandonnés et le caniveau comblé est recouvert d'un dépotoir (riche en mobilier céramique mais également en éléments de parure et de décoration). Le site est progressivement abandonné, mais on note toutefois la présence de monnaies de l'époque de Constantin. »

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 003, 30*, p. 499 ; FEUGERE, PILLARD 1999, p. 25 ; PILLARD, BOUET 2002, p. 831-834.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 354*, 6, p. 693 ; Lettre du prieur de Fourques à Calvet, 1760, bibl. d'Avignon, *ms.* 2369, f. 183 (non consulté) ; DE CAYLUS 1752-1767, III, pl. 89 (non consulté).

Cat. 610-612

Indéterminé.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 538*, p. 784 ; BENOÎT 1936a, p. 173 ; DE CAYLUS 1752-1767, III, p. 331, n° 5 et 6.

Cat. 613

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 538*, p. 784 ; NOEL 1994, p. 80, n° 377-378.

Cat. 614

Fouille ancienne : 1897

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 539*, p. 786 ; FROEHNER 1897, p. 183, n° 952.

Cat. 615-616

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 538*, p. 784.

Cat. 617

1936

Indéterminé.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 354*, 6, p. 693 ; BENOÎT 1936a, p. 178, n° 19.

Cat. 618

Fouille ancienne : 1853

Hors contexte

Indéterminé.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 538*, p. 783 ; BENOÎT 1936a, p. 173, d'après inv. *ms.* f. 272v, n° 323d.

Cat. 619-625

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 538*, p. 784 ; NOEL 1994, p. 15-18, n° 33-43.

Cat. 626

Fouille ancienne : 1897

Hors contexte

Indéterminé.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 539*, p. 786 ; FROEHNER 1897, p. 183, n° 949 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 121, objet cité mais non étudié.

Cat. 627

Hors contexte

« Provenance : Arles »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 121, n° 2, fig. 5.

Cat. 628

1863

Hors contexte

« Provenance : Arles »

Cette pyxide « contenait un moyen bronze de Domitien ».

Arles (I.N.S.E.E. n° 004)

Arles sans précision (13)

Cat. 583

Découverte fortuite : 1867 ; R.O. : Pères Jésuites

Découvert à Arles par les Pères Jésuites de cette ville.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 529*, p. 763 ; VOINOT 1999, p. 182, n° 131 ; MOWAT 1901, p. 297-299 ; BENOÎT 1936a, p. 140, n° 10, carte point 111.

Cat. 591-607

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 538*, p. 784 ; NOEL 1994, p. 7-9, n° 8-15, et n° 19 pl. II, p. 10-12, n° 21-23, 25-29, pl. III, p. 10-12, n° 21-23, 25-29, pl. III.

Cat. 608-609

Fouille ancienne : 1760

Hors contexte

Indéterminé.

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 121, n° 3, fig. 5 ;
P.V. de la Société Archéologique de Montpellier, 8 août 1863.

Cat. 629

Hors contexte

« Provenance : Arles »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 121, n° 4, fig. 8.

Cat. 630-631

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 538*, p. 784 ; NOEL 1994, p. 6, n° 6-7, ill. 2, pl. 1.

Cat. 632

Hors contexte

« Le musée Réattu d'Arles conserve dans ses collections un strigile en os (inv. 250), dont la provenance serait locale. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134 ; BEAL 1983, p. 248, n° 5.

Cat. 633

Hors contexte

Bibliographie : rens. A. Doniga

Arles, Cirque (13)

Cat. 634

Hors contexte

Indéterminé

Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 134*, p. 449 ; NOEL 1994, p. 19, n° 752.

Cat. 636

1972

Hors contexte

« provenant du cirque »

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 134*, p. 450 ; DAHY, *La collection de bronzes du Musée de l'Arles et de la Provence Antiques. Étude du mobilier issu de découvertes récentes* (Mém. Master 2, Université de Provence, Ph. Jockey dir.), Aix-Marseille 2005-2006, n° 71.

Cat. 637

1989

« Provenant du cirque »

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 134*, p. 450 ; DAHY, *La collection de bronzes du Musée de l'Arles et de la Provence Antiques. Étude du mobilier issu de découvertes récentes* (Mém. Master 2, Université de Provence, Ph. Jockey dir.), Aix-Marseille 2005-2006, n° 71.

Cat. 638

1984

Hors contexte

Indéterminé

Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 134*, p. 449 ; NOEL 1994, p. 80.

Arles, Cirque (à l'ouest du virage) (13)

Cat. 640-641

1985-1986

Contexte daté

Tombes mises au jour à l'ouest du virage du cirque : 104 inhumations et 12 incinérations.

Phase 1 : 45 tombes dont 13 incinérations et 32 inhumations. [Verrerie + Tabletterie : détails p. 441 et 442.]

Datation proposée : Ile s. apr. J.-C./IIIe s. apr. J.-C.

Première phase de cette nécropole est datable des Ile-IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 134*, p. 442 ; DAHY, *La collection de bronzes du Musée de l'Arles et de la Provence Antiques. Étude du mobilier issu de découvertes récentes* (Mém. Master 2, Université de Provence, Ph. Jockey dir.), Aix-Marseille 2005-2006, p. 77-78 n° 43.

Arles, Cirque

(sud-ouest, devant le mausolée II) (13)

Cat. 642

Contexte daté

Incinération 10 : contenue dans une urne en calcaire quadrangulaire (33 x 31 x 30,8 cm) fermée par un couvercle également en calcaire.

La boîte a été placée en dépôt secondaire.

« L'incinération 10 prend place au sein d'une série de tombes se trouvant devant le mausolée II, attribuées « aux domestiques de la famille, sans doute affranchis ou esclaves », par opposition entre la richesse du monument et la médiocrité des tombes qui se trouvent devant lui. »

Datation proposée : milieu du Ier s. apr. J.-C./fin du Ier s. apr. J.-C. à début du IIe s. apr. J.-C.

milieu du Ier à la fin Ier ou début du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 134*, F, p. 433 ; BEAL 2000, p. 103-104, pl. 2.

Arles, thermes de Constantin, égouts des cryptoportiques (13)

Cat. 643

Contexte non datable ou non daté

« Ce strigile en bronze est conservé au musée de l'Arles et de la Provence antique. »

« Cet objet a été découvert dans les égouts du cryptoportique. »

Bibliographie : SINTES, *Musée de l'Arles antique : collections archéologiques d'Arles*, éd. Musée de l'Arles antique et Acte Sud, 1996 ; HEIJMANS, *Les Thermes de Constantin d'Arles, Mini-guide, Arles*, Service du patrimoine, fascicule ill. en coul., 2003 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134.

Arles, Groupe de Coucou (13)

Cat. 644

1996-1997

Le secteur de Coucou peut se diviser en trois sous-groupes, assez rapprochés mais distinct avec chacun un puits : Coucou ouest, Coucou centre, Coucou est

Coucou 5 fait partie du sous-groupe Coucou centre. Il s'agit d'une des sept grandes bergeries à extrémité pointue. Elle est datée du Ier-IIe s. apr. J.-C.

Datation proposée : 1/200

Ier - IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 434*, p. 733 ; BADAN, BRUN, CONGES 1995a, p. 280, fig. 15.

Arles, au nord des Cryptoportiques (13)

Cat. 645-650

1990

« Au nord des cryptoportiques, F. Benoît a fouillé en 1946 un égout, relevé avec plus de précision en 1990 par J. Brémond et M. Heijmans. Cet égout (larg. 1 m ; haut. 1,7 à 1,9 m), qui court d'est en ouest en suivant la pente du rocher, devait probablement se jeter dans le grand égout du Méjan situé à moins de 60 m à l'ouest du point où F. Benoît a arrêté la fouille. Il a été dégagé sur 125 m de long sans que les limites en aient été atteintes. « Orienté d'abord est-ouest, il se décale après quelques mètres légèrement vers le nord-ouest, pour suivre l'axe du mur protohistorique auquel il est parallèle ». Construit en maçonnerie, il présente une voûte percée de regards, dont trois ont pu être observés, et d'un énorme puits vertical (60 x 70 cm), sans doute une cheminée d'accès pour le nettoyage et l'entretien. Plusieurs égouts secondaires provenant notamment des cryptoportiques et du *forum adiectum* s'y déversaient. F. Benoît observa que le matériel trouvé dans l'égout était attribuable à deux époques successives (un premier niveau avec de la céramique de La Graufesenque et au-dessus un niveau avec de la céramique tardive) et qu'il a dû être bouché complètement à la fin de l'Antiquité. »

« Le matériel que M. Heijmans a sorti en redressant les coupes effondrées confirme les observations de F. Benoît et lui fournit un *terminus ante quem* de 285 apr. J.-C. pour son abandon. Ce remplissage montre que l'égout a été mal entretenu et que, vers la fin de l'Antiquité, il a été bouché et mis hors de service, au moment où semble avoir été construite la galerie à arcades. Toutefois, la reprise de l'étude du remplissage en 1999 d'un égout secondaire, du côté oriental, oblige à nuancer cette hypothèse : en effet, le mobilier céramique, qui ne dépasse pas le IIIe siècle, a été recueilli dans la partie centrale du remplissage. Par la suite, l'égout a dû continuer à fonctionner encore quelques temps sans que l'on puisse déterminer la durée. »

Datation proposée :

Abandon : T.A.Q. 285 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 63*, p. 339.

Arles, Esplanade (13)

Cat. 651-653

1976

Esplanade : « objets non signalés *supra* imputables aux états 3b et état 4 »

Historique du quartier : états 3b et 4

« Ce n'est qu'à partir de la fin du Ier - début du IIe s. que le quartier semble réellement s'urbaniser (état 3b) comme l'indique le prolongement vers le sud du *cardo* qui est venu percer le rempart augustéen, l'installation de boutiques et peut-être de *domus*. L'ensemble du secteur a subi à la fin du IIe s. apr. J.-C. un incendie à la suite duquel le quartier fut remodelé (état 4) : dallage du *cardo*, restauration du quartier oriental et création de thermes. Dans les années 260-270, un nouvel incendie marque l'abandon momentanée du quartier (état 5) jusqu'à la fin du IVe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 173*, p. 485.

Arles, Esplanade, « maison 17 » (13)

Cat. 654

1976

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 651

Maison 17 : ou « maison aux deux planchers »

- 1er incendie : 190 apr. J.-C.

- 2e incendie : troisième quart du IIIe s. apr. J.-C.

Datation proposée : ?/249 à 281

Destruction survenue entre 249 et 282 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 173*, p. 478 ; SINTES, *Musée de l'Arles antique : collections archéologiques d'Arles*, éd. Musée de l'Arles antique et Acte Sud, 1996.

Cat. 655

1976

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 651

Maison 17 : ou « maison aux deux planchers »

- 1er incendie : 190 apr. J.-C.

- 2e incendie : troisième quart du IIIe s. apr. J.-C.

« L'abondance du matériel récolté dans les couches de destruction (US 3-4) indique que les habitants ont été surpris par l'événement et permet en sus de mieux cerner la datation de l'incendie et la vocation de cet espace. »

T.P.Q. du second plancher : destruction survenue entre 249 et 282.

Monnaies :

- 26 monnaies, recueillies entre le second plancher brûlé (US 5) et la couche d'abandon (US 2), permettent de dater l'incendie : T.P.Q. fourni par une monnaie de Philippe l'Arabe frappée entre 244 et 249 et retrouvée sur le plancher incendié, tandis qu'un T.A.Q. est donné par une monnaie de Carin (282-283) découverte dans une « couche d'abandon » comblant la pièce effondrée (US 2) qui a par ailleurs livré 16 autres monnaies du troisième quart du IIIe s. apr. J.-C.

Céramique : l'étude confirme la datation fournie par le monnayage.

Pour M. Valenté (1998, p. 62-65), le faciès de cette céramique correspond davantage à un contexte mercantile que domestique, comme le soulignent, d'une part, le caractère « luxueux » de la vaisselle et, d'autre part, l'abondance des amphores destinées essentiellement au transport de saumures (amphores Keay VI, VII, XVI, XXII, XXIII, Dressel 14) et dans une plus faible proportion du vin (Gauloises 4, Dressel 30?) et de l'huile (Dressel 20/23).

« Le matériel métallique récolté dans la couche destruction (US 4) se rattache au milieu artisanal et au domaine médical. »

« L'importance et la variété du matériel métallique et la composition du matériel céramique représenté notamment par une grande quantité d'amphores et par une vaisselle de luxe incite à voir dans la « maison 17 » non pas un habitat, mais plutôt un dépôt de stockage ou une échoppe. Ce magasin se caractériserait surtout par la variété des articles en vente allant de produits alimentaires (saumures en particulier) aux vases en céramique et aux objets en métal. »

Datation proposée :

Destruction survenue entre 249 et 282 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 173*, p. 478 ; SINTES, *Musée de l'Arles antique : collections archéologiques d'Arles*, éd. Musée de l'Arles antique et Acte Sud, 1996.

Arles, groupe des Généraux (13)

Cat. 656

1996-1997

Contexte daté

Le groupe des Généraux comprend deux puits (Généraux 4 et 5) et quatre bergeries à extrémité pointue (Généraux 1, 2, 3, 6) dont l'une est flanquée d'un enclos latéral à l'est.

Généraux 2 : bergerie à extrémité pointue

Datation proposée : 1/200

Ier - IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 432*, p. 733 ; BADAN, BRUN, CONGES 1995a, p. 280, fig. 15.

Arles, Île des Sables (13)

Cat. 657

Sondage : 1990

US 1000-1001

Sondage I (80 m²) (état 2 ou 3) : niveaux d'occupation d'une voie et de canalisations. L'US 1000-1001 est une couche de destruction et de niveaux de remblais : objets en position remaniée.

Datation proposée :

Abandon du secteur est daté du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 252*, 4, Sondage I, p. 609.

Arles, Lit du Rhône (13)

Cat. 658-659

Contexte datable (?)

Dans le Rhône - US 2003

Bibliographie : Rens. M. Feugère

Arles, quartier de Mouleyrès (13)

Cat. 660

Fouille ancienne : 1693

« Un coffre cinéraire en pierre de forme cylindrique recouvert de son couvercle et dans lequel se trouvaient des offrandes. »

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 184*, p. 508.

Arles, groupe de Négreiron-Negrès (13)

Cat. 661

1996-1997

Le groupe de Négreiron-Negrès (24 structures) illustre le développement considérable de l'élevage dans la Crau à la fin du Ier et au IIe s. puisque sept au moins des treize grandes bergeries certainement identifiées dans ce groupe appartiennent à cette période et que toutes sont abandonnées avant le milieu du IIIe s. apr. J.-C.

Négreiron-Negrès 4 :

Bergerie à extrémité rectangulaire d'une longueur de 40 m. Elle présente une porte à l'ouest de sa façade méridionale. L'absence de trous de poteaux à l'intérieur de la bergerie laisse supposer que la toiture reposait soit directement sur les murs latéraux, soit sur des poteaux directement posés sur

le sol, sans calage.

À l'extérieur de la bergerie et à l'ouest de la porte, a été dégagée la partie méridionale d'un enclos délimité par des piquets et des branches. Le mobilier recueilli sur ce site s'échelonne du Ier s. av. J.-C. au Ier s. apr. J.-C.

Datation proposée :

Ier s. av. J.-C., Ier. s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, III, 430*, p. 729.

Cat. 662

1996-1997

Le groupe de Négreiron-Negrès (24 structures) illustre le développement considérable de l'élevage dans la Crau à la fin du Ier et au IIe s. puisque sept au moins des treize grandes bergeries certainement identifiées dans ce groupe appartiennent à cette période et que toutes sont abandonnées avant le milieu du IIIe s. apr. J.-C.

Négreiron-Negrès 9 : bergerie à extrémité pointue

Datation proposée : -50/100

2e moitié du Ier s. av. J.-C.- fin Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, III, 430*, p. 731.

Arles, rue Pierre Brossolette (13)

Cat. 663-664

1987

Quartier d'habitat occupé entre le début du Ier s. et le troisième quart du IIIe s. apr. J.-C.

Sept états distincts ont été identifiés :

État 1 : Les plus anciennes traces d'occupations sont antérieures à l'époque augustéenne

État 2 : période augustéenne

État 3 : site remblayé à la fin du IIe s. apr. J.-C.

État 4 : 230-240

État 5 (= État IVbis dans le *Rapport*) : entre 250 et 270-280

État 6 : 270-280

État 7 : Antiquité tardive

Datation proposée :

Les monnaies s'échelonnent du Ier s. av. J.-C. à la fin du IVe s. apr. J.-C.

Les objets en os ont été recueillis dans un remblai daté du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 298*, p. 651 ; DAHY, *La collection de bronzes du Musée de l'Arles et de la Provence Antiques. Étude du mobilier issu de découvertes récentes* (Mém. Master 2, Université de Provence, Ph. Jockey dir.), Aix-Marseille 2005-2006, p. 77-78, n° 41, 48, 49.

Arles, La Pointe (secteur de Trinquetaille) (13)

Cat. 665

1936

Hors contexte

Indéterminé : mobilier divers.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 354*, 1, p. 691 ; VERAN, *ms. 777*, f. 9, n° 39, dessin ; BENOIT 1936a, p. 178, sculpture n° 3.

Arles, Rochefleur (chantier dit de, entre le chemin des Minimes et la rue du Docteur Zamenhof) (13)

Cat. 666

1976

Contexte daté

Incinération D ou G

Une vingtaine d'incinérations datées du I^{er} s. apr. J.-C. et 4 sarcophages (dont trois complets de l'Antiquité tardive).

La pyxide provient de l'incinération D ou G.

La plupart des incinérations se présentaient sous la forme d'une « lentille de cendres légèrement ovalisée » (diam. 30 à 120 cm) avec des traces de rubéfaction sur le rocher. Seules deux urnes ont été récupérées : l'une en pâte de verre bleu (forme Isings 67) complètement fragmentée avec son couvercle (forme Isings 66 D), l'autre en terre beige. Une tombe se distinguait du lot puisqu'elle était contenue dans une construction rectangulaire (2,46 m x 1,15 m) dont les murs avaient été élevés sur le lieu même de la crémation, « après que les cendres avaient été rassemblées dans une urne qui ne nous est pas parvenue. Plusieurs tombes ont livré des offrandes qui permettent de situer l'utilisation de cette zone dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C. »

Céramique :

- 3 statuettes en terre cuite d'animaux (1 pigeon et 2 coqs) obtenues par moulage en deux parties collées à la barbotine et sous le ventre desquels des trous de fixation ont été placés. Ces statuettes ont été déposées avec 14 autres objets dont la pyxide en os autour de l'incinération D.

Datation proposée : 1/100

I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 186*, p. 521 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 121, n° 1, fig. 4.

Arles, Rond-point des Arènes (13)

Cat. 667

Fouille ancienne : 1885

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : « M. Augier, maître-maçon, en a fait la découverte en Août 1885, sous le seuil d'une porte située sur la voie dite Rond-point des Arènes. » HUARD. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 236, n° 185 ; HUARD, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1887, 397.

Arles, Théâtre antique (13)

Cat. 668

Travaux : 1879 ; R.O. : Pascal M.

« Découvert par M. Pascal père dans la démolition d'une maison sur l'emplacement du théâtre antique. »

Selon J. Voinot, le cachet est conservé au Musée Réattu d'Arles, sous le n° inv. p. 1369.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 30* ; VOINOT 1999, p. 205, n° 154 ; HÉRON de VILLEFOSSE, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1879, p. 87.

Arles, cimetière de Trinquetaille (13)

Cat. 669-671

1968

Contexte daté

Atelier de tabletterie (II^e-III^e s. apr. J.-C. ?) à proximité de la galerie sud d'un « édifice (cour à portiques) dont la fonction cultuelle est probablement à mettre en rapport avec l'activité commerciale attestée dans ce secteur (entrepôts ...) ».

« L'interprétation de cette cour à portique, située au centre du quartier portuaire qui s'étale tout au long des berges du fleuve, est sujette à caution. La vocation marchande des lieux est évoquée. » [Certains vont] « même jusqu'à mettre en rapport ce site avec le *forum* des Corporations à Ostie. J.-M. Rouquette pour sa part considère que les stèles, autels anépigraphes, statues évoquent un sanctuaire de quartier ou une *schola*, plutôt qu'un *forum* commercial lié au trafic portuaire. »

Datation proposée : 100/300

II^e-III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 004, 262*, p. 633.

B

Baux-de-Provence (Les) (I.N.S.E.E. n° 011)

Les Baux-de-Provence, nécropole de la Catalane, en contrebas des Bringasses (13)

Cat. 966-967

Indéterminé « parmi les objets exhumés ».

Datation proposée :

Nécropole utilisée pendant la plus grande partie du I^{er} s. av. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 011, 10*, p. 120 ; BENOIT 1927, p. 220-221 ; 1928b, p. 209, n° 1 ; R.A.N., 1973, p. 91-195.

Cat. 968

Collection de Hérain. Pas de localisation dans une tombe précise.

Datation proposée :

Nécropole utilisée pendant la plus grande partie du I^{er} s. av. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 011, 10*, p. 120 ; BENOIT 1927, p. 220-221 ; 1928b, p. 209, n° 1 ; R.A.N., 1973, p. 180-181, n° 124, fig. 47 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 36.

E

Estoublon (I.N.S.E.E. n° 038)

Estoublon, Estoublon IV, au bord d'un chemin menant au Mas d'Auge (13)

Cat. 2767

Travaux agricoles : 1962

« Au nord-ouest d'Estoublon, au bord du chemin menant au Mas d'Auge, le défoncement d'un verger a bouleversé des sépultures (Estoublon IV). » *Gallia* situe la découverte à Fontvieille.

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 038, 26*, p. 165 ; *Gallia*, 1962, p. 691-695, fig. 16.

F

Fos-sur-Mer (I.N.S.E.E. n° 039)

Fos-sur-Mer, Pointe de Saint-Gervais (13)

Cat. 2914-1915

1983

Contexte datable (?)

Contexte non déterminé. Épave Saint-Gervais 4 ? 750 m à l'ouest du port de Saint-Gervais, revêtement extérieur en plomb qui protégeait les œuvres vives du navire.

Datation proposée :

La datation générale proposée pour ce navire est le Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/1, n° 039, 2, p. 187.

Cat. 2916-2920

1983

Contexte datable (?)

Contexte non déterminé. Épave Saint-Gervais 4 ? 750 m à l'ouest du port de Saint-Gervais, revêtement extérieur en plomb qui protégeait les œuvres vives du navire.

« Quant au mobilier divers, on peut citer un trésor monétaire contenant 167 pièces et [divers mobiliers]. »

F. Benoît : « 1. Fos (*Fossae marianae*). Les recherches méthodiques du groupe de recherches sous-marines d'Istres (de Beaucaire) dans le golfe de Fos, ont amené la découverte de pièces de grand intérêt pour l'armement et grément naval et pour l'histoire du commerce : [...]. »

c) dans la couche d'alluvions argileuse, sous-jacente au sable de l'anse Saint-Gervais, à -2 mètres, provenant d'un dépotoir : pièces de grément (poulie, bobine (fig. 3), ustensiles de ménage en bois (pyxides (fig. 4), peignes, brosses en chiendent, cages, chevalets de lyre à huit cordes et plectre (fig. 5 et 6), cuir) ; agate à deux couleurs du IIIe s. représentant la déesse Rome (fig. 7) ; céramique campanienne à vernis noir du Ier s. ; Arezzo (marque *SEX. M(urrius) FE (C.I.L.)*) ; Lezoux (marque *MOXSIVS*) ; tuiles (marques *APRI*, *HER(ennius) O(ptalus)*, et une série remarquable de cols et panses d'amphores avec inscriptions peintes, capitales et cursives, en grec et en latin, la plupart des premiers siècles avant et après J.-C., d'un grand intérêt pour connaître les itinéraires commerciaux de Fos avec Rhodes

(*Phoebeum vinum*), la grande Grèce et l'Espagne, la nature des produits, *garum*, sel, vin de Rhodes et d'*Aurelia* (*Carisa regia*) en Bétique, vin poissé (*picaum vetus*) et poissé à l'écorce (*cortixarium*), et le formulaire commercial (musée d'Istres). »

Bibliographie : C.A.G. 13/1, n° 039, 2, p. 187 ; LEFFY 1990, pl. VII ; BENOIT, *Nouvelles épaves de Provence* (III). In: *Gallia*, tome 20, fascicule 1, 1962, p. 147-176.

G

Géménos (I.N.S.E.E. n° 042)

Géménos, quartier de Douar (à quelques minutes de Saint-Jean-de-Garguier) (13)

Cat. 3054

Fouille ancienne : 1836

Contexte non datable ou non daté

Sépulture à incinération.

« Deux vases en céramique, emboîtés l'un dans l'autre, renfermaient une urne cinéraire en verre reposant sur un miroir métallique. L'urne contenait des ossements incinérés, des clous « placés en croix », une amphorette et un anneau « en succin ». »

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 70, 30*, p. 822 ; GARCIN 1835, p. 490 ; FEAUTRIER 1839, p. 442.

Graveson, Cadillan (13)

Cat. 3119

Sondage : 1994-1995

Contexte datable (?)

Trois sondages effectués lors de travaux au carrefour de Cadillan, ont permis de dégager un tronçon de la voie Arles-Avignon et, partiellement, un bâtiment à portique occupé du IIe siècle av. J.-C. à la fin du Ier siècle apr. J.-C. ainsi que des sépultures. Ces contextes seront bouleversés.

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 045, 26*, p. 189-190.

L

Lambesc (I.N.S.E.E. n° 050)

Lambesc, Domaine de Calavon (13)

Cat. 3457

Travaux agricoles : 2000

Sur une butte à l'est du château, un établissement du Haut-Empire.

« Des ouvriers agricoles ont découvert sur cette même butte un poids de balance en bronze et un miroir. »

Datation proposée :

Haut-Empire ?

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 05, 64*, p. 581 ; *Bilan Scientifique* 2000, 2001, p. 112-113.

Lambesc, Taillades (13)

Cat. 3458

Fouille de sauvetage : 1984 ; R.O. : Almès G. ; Amalvict M.
Contexte daté

« Au quartier des Taillades, sur un site fouillé clandestinement, M. Amalvict a découvert, en 1982, au cours de prospections pédestres, des blocs taillés, un caniveau et de nombreux fragments de céramiques et de *tegulae* éparpillés. À proximité étaient rassemblés un fût de colonne coupé en deux et des monticules de pierres taillées. Sur ce secteur G. Almès et M. Amalvict ont été chargés d'une fouille de sauvetage qui leur a permis de découvrir un établissement au plan en « L », qui a connu deux phases d'occupation de murs, qui semblent sans connexion, sont en majorité orientés nord/nord-ouest et sont construits en moellons appareillés. La poursuite des sondages a fait « apparaître une fosse taillée dans le substrat, des trous de poteaux, un caniveau et des lauzes en parement raccordées à un mur ».

Ier état : fin du Ier et du IIe s. apr. J.-C.

IIe état : début IIIe s. apr. J.-C.

« L'organisation particulière des structures dessine une pièce centrale fermée (*cella*) sans mobilier, pourvue de dispositifs liés à l'eau (caniveau, lauzes de parement) et ceinte par une galerie périphérique dans laquelle se trouvait la totalité du mobilier recueilli : les auteurs de la fouille interprètent cet ensemble soit comme un temple indigène (*fanum*), soit comme un bâtiment appartenant à une unité d'habitation plus vaste. »

Datation proposée :

La totalité du mobilier a été recueillie dans le premier niveau d'occupation, datable de la fin du Ier et du IIe siècle apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 055, 5*, p. 566 ; COLLECTIF 1984a, p. 37.

Objets listés « datables pour l'essentiel des IIIe-IVe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 112*, p. 553 ; *Musée de Marseille*, 1988, p. 112, n° 528, n° 530, n° 529

Cat. 4516

Notice du site : cf. cat. 4515

Datation proposée :

Objets listés « datables pour l'essentiel des IIIe-IVe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 112*, p. 553 ; *Musée de Marseille*, 1988, p. 112, n° 530.

Marseille, quartier de la Bourse (13)

Cat. 4520-4521

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4515

Datation proposée :

Objets listés « datables pour l'essentiel des IIIe-IVe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 112*, p. 553 ; *Musée de Marseille*, 1988, p. 112, n° 523, 524, 525, 526, 527.

Marseille, Docks romains (13)

Cat. 4522

1947-1948

Couche de destruction violente par incendie d'un entrepôt désaffecté après le milieu du IIIe s., comme semble l'indiquer le mobilier céramique. Ce niveau couvre et remplit un niveau de *dolia*.

Datation proposée :

Les vases presque entiers trouvés à l'intérieur des *dolia* autorisent à dater l'incendie dans les années 230/240.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 41*, 3, p. 353.

M

Marseille (I.N.S.E.E. n° 055)

Marseille, rue de l'Araignée, Plage antique, dépotoir marin (13)

Cat. 4514

Sondage : 1947-1948

Couches B-C d'un dépotoir marin (sondage XII) contenaient du matériel romain. Remblayage continu.

« Le matériel romain (couches B-C) publié est représenté par de la céramique sigillée lisse (Drag. 15/17 ; 35/36 ; 27 ; 4/22 ; 18/31 ; 24/25 ; 35 ; 33) ; de la sigillée décorée (Drag. 37, 29, 37) ; de la sigillée claire A (formes Hayes 8, 9, 34 et Lamboglia 14), une feuille de plomb roulée (XII.D.77 ; 7 cm x 10 cm) et un bol et un peigne en bois (XII.D.84 et XII.D.86.1). »

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, n° 42*, 3, p. 356 ; *Musée des Docks Romains*, 1988, p. 30, n° 46.

Marseille, place de la Bourse (13)

Cat. 4515

1989-1990

Remplissage du bassin d'eau douce et du port romain.

Datation proposée :

Marseille, 9, rue Jean-François Leca (13)

Cat. 4523

1994-1995

Maison romaine qui remanie, réutilise et transforme des installations hellénistiques précédentes entre le milieu du Ier siècle av. J.-C. et la fin du IIIe s. apr. J.-C. Cette maison occupe tout l'ilot. « Les cinq pièces disposées sur le côté oriental n'ont conservé aucun niveau et seuls les contextes d'abandon sont bien représentés. Dans les couches de démolition de l'espace 9 (sondages de diagnostic) et de l'espace 2 (fouille) ont été découvert du mobilier qui témoigne du faste de la demeure. »

Datation proposée :

La boîte est datée de la fin du IIIe s. au début du IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 97*, 5, phase VIII, p. 480 ; HESNARD *et al.* 1999, p. 99-100.

Cat. 4524

1994-1995

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 4523

Dans l'article de F. MALLET, ce strigile est placé dans une rue dite « Pierre-Leca » « La construction d'un immeuble a révélé de nombreux vestiges dont un établissement thermal

établi dans le courant du troisième quart du IV^e s. av. J.-C., une maison hellénistique et une maison romaine qui s'est développée du milieu du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'au milieu du III^e s. apr. J.-C. C'est dans les couches de démolition du III^e s. qu'a été mis au jour un strigile en bronze. L'objet présente une *ligula* courte mais très large et un manche massif avec *clausula*. »

« Nombreuses plaques d'enduits peints associées à des fragments de stucs et de placage de marbre qui laissent entrevoir une décoration somptueuse. La présence dans ces mêmes horizons de vaisselle et/ou d'objets de bronze (strigile, situle, coupe carénée, aiguières, chaudron, cadenas) et d'objets en ivoire éléphantin (tête de femme sculptée, éléments végétaux). Il faut également noter la présence d'une boîte en os. »

Datation proposée : 240/260

L'incendie est daté du milieu du III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 97*, 5, phase VIII, p. 480 ; HESNARD *et al.* 1999, p. 99-100 ; MALLET, PILON, *Gallia*, n° 66-2, 2009, p. 134.

Marseille, place Jules Verne, bassin portuaire (13)

Cat. 4525-4539

1963

Niveau argileux de comblement, au fond du bassin portuaire. Ces sédiments ont livré une quantité considérable de mobilier témoignant aussi bien du commerce que de la vie quotidienne. Couches archéologiques directement liées à la phase d'utilisation de l'appontement du port romain et du comblement des épaves durant les I^{er}-II^e s. apr. J.-C.

Datation proposée : 1/200

I^{er} - II^e s. apr. J.-C. Un des peignes est identifié comme appartenant au IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 52*, p. 370 ; HESNARD *et al.* 1999, p. 66-67

Marseille, sans précision (13)

Cat. 4540

Hors contexte

« Le musée d'Histoire de Marseille détient sous le n° d'inv. 15041, un strigile en bronze portant un décor de stries sur le revers de la *ligula* dont il manque le bout. L'objet a semble-t-il été mis au jour à Marseille (ministère de la Culture, base Joconde). »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134 ; Base Joconde.

Marseille, Plaine Saint-Michel (13)

Cat. 4541

1981

Contexte daté

« Lors des travaux menés pour la réalisation du métro en 1981, deux sépultures grecques ont été mises au jour. L'une contenait un jeune adulte accompagné de trois objets dont un strigile en fer disposés au niveau des jambes. Les tombes sont datées du IV^e s. ou du III^e siècle av. J.-C. »

Datation proposée : IV^e s. av. J.-C./III^e s. av. J.-C.

« Les tombes sont datées du IV^e s. ou du III^e siècle av. J.-C. »
Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134 ; Base Joconde.

Marseille, sans précision (13)

Cat. 4542

Hors contexte

Provenance inconnue.

Bibliographie : LLOYD-MORGAN 1977, p. 491.

Marseille, Sainte-Barbe (îlot) (13)

Cat. 4543

1991

Contexte daté

T200, localisation : carré D3, fig. 219. Type 3a.

« Description générale : Tombe à incinération secondaire mise au jour à la suite du décapage à la pelle mécanique. Les contours de la fosse d'enfouissement, dans le sol naturel, sont imprécis (diam. > à 0,32 m, prof. 0,13 m). On signalera l'utilisation surprenante d'un vase de cuisine (inv. 240) en tant que réceptacle. À l'intérieur, l'adulte incinéré était accompagné de forces en fer (inv. 402) et de deux clous. À l'extérieur on a retrouvé comme offrandes un balsamaire en verre (inv. 206) et un lot de fragments métalliques plats dont la forme circulaire relevée lors de la fouille permet d'étayer l'hypothèse d'un miroir (inv. 202).

Description anthropologique : Le poids total des ossements est important (839 g) dans ce dépôt complet, le ramassage de l'individu incinéré sur le bûcher est donc quasi exhaustif. Le taux d'identification et de 56,9 %. La température de crémation est supérieure ou égale à 500 °C, traduisant une crémation hétérogène. La taille moyenne des fragments est de 3 cm. La répartition des os par grandes régions anatomiques indique une sous-représentation du crâne et des membres inférieurs. Les membres inférieurs sont particulièrement sous-représentés et peuvent être compensés par les fragments de diaphyses indéterminées. En revanche, il semble que les fragments crâniens aient été délaissés lors du prélèvement d'ossements sur le bûcher. Cependant, la part des fragments indéterminés étant importante, il convient d'entourer de réserves cette hypothèse. La stratigraphie osseuse à l'intérieur de l'urne n'a pu être étudiée puisque le contenu de l'urne a été tamisé sur le terrain. Le sujet, unique, est d'âge adulte. »

Datation proposée : 50/100

La tombe 200 appartient à la phase 4B de la nécropole, datée de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 317, T.200, pl. 35.

Cat. 4544

1991

Contexte daté

T169 ; localisation carré D5, fig. 219, type 6b.

« Description générale : Il s'agit d'une inhumation primaire très endommagée dans une fosse orientée nord-est/sud-ouest (1,22 x 0,52 m). Le défunt, un jeune enfant dont la position est inconnue, avait la tête au nord-est. Cette sépulture très mal conservée présente néanmoins un dépôt funéraire exceptionnel composé de neuf objets en offrande, deux ou trois parures constituées de treize éléments et deux fragments indéterminés. Le dépôt d'offrandes se répartit de la façon suivante : trois vases en céramique - deux aux pieds dont un biberon (inv. 321 et 323) et un à la tête, une lampe (inv. 322), une monnaie dans la bouche en obole à Charon (inv. 324) et

cinq objets en os soit une tessère en forme de poisson (inv. 345), un fragment de peigne (inv. 812), deux petites plaques gravées en forme de *tabula ansata* (inv. 343 et 344) et un fragment appartenant peut-être au peigne (inv. 336). En ce qui concerne la parure trois ensembles se distinguent : l'un à hauteur du crâne formant collier avec une amulette phallique en ambre (inv. 337) ainsi que quatre perles en pâte de verre rouge (inv. 329, 1111 à 1113), un pendentif formé d'une dent de chien percée (inv. 334) et une amulette en forme de dent (inv. 342) : le second au niveau des membres inférieurs marqué par une amulette phallique en bronze (inv. 341) et quatre perles en verre bleuté (inv. 326 à 328 et 330) : le troisième représenté par un anneau en fer, peut-être une bague (inv. 333). Enfin deux fragments métalliques très dégradés et non identifiés sont à signaler (inv. 325 et 335). On remarquera qu'une autre amulette phallique a été mise au jour dans une tombe d'enfant (T308) qui comme celle-ci contenait un dépôt d'offrandes abondant. L'absence de données archéologiques et anthropologiques complémentaires conduit à classer cette sépulture dans la catégorie des inhumations en pleine terre non attestée. Dans le comblement on signalera une dent de bœuf.

Description anthropologique :

Sujet mal conservé et peu représenté. La position de l'individu comme les modalités de décomposition du corps sont inconnues. Sujet immature d'environ 1 an. »

Datation proposée : 100/150

La tombe 169 appartient à la phase 4C de la nécropole, datée de la première moitié du II^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 309, T.169.

vertèbres lombaires portent des lésions arthrosiques. »

Datation proposée : 100/150

La tombe 170 appartient à la phase 4C de la nécropole, datée des années 100 à 150 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 309, T.170, pl. 30.

Cat. 4546

1991

Contexte daté

T298. Localisation : carré D3, fig. 219. Type 6a.

« Description générale :

L'incinération primaire en pleine terre T298 est l'une des mieux conservées de la nécropole. La fosse de crémation est très grande (2,00 x 0,60 x 0,15 m), les parois en sont verticales et le fond est plat. Elle est orientée est-ouest. Elle est antérieure à la tombe T332 et postérieure à l'inhumation T299. Seules les parois latérales nord et sud du creusement sont rubéfiées sur 2 à 4 cm d'épaisseur. Sur les ossements incinérés qui appartiennent à un adulte, un riche mobilier a été exhumé. Il comprend comme offrandes une lampe à huile avec traces de calcination (inv. 832), deux balsamiques en verre dont le premier fondu et déformé lors de la crémation (inv. 440-416), un disque en os (inv. 449), un élément brûlé de préhension de couvercle de pyxide (inv. 456) et une monnaie indéterminée (inv. 903). À l'ouest a été mis au jour un lot important de fragments d'épingles à cheveux, au moins deux exemplaires, en os brûlé (inv. 450 à 455, 892 à 896, 906 à 908) ainsi que deux nodules de bronze (inv. 845). Remarquons qu'il est difficile de connaître le nombre exact d'épingles, ces dernières étant très fragmentées et seule un exemplaire ayant conservé sa tête (inv. 908). Le comblement est constitué sur 5 cm de sédiment argilo-limoneux avec quelques charbons de bois et des tessons de céramique non brûlés. Cette incinération présente exactement au milieu de la fosse, prise dans la paroi nord, une *tegula* posée de champ et séparant artificiellement la sépulture en deux espaces distincts. Il ne s'agit pas d'un aménagement propre à cette sépulture mais d'un aménagement antérieur appartenant à l'inhumation T299. Lors du creusement de l'*oculus* de la tombe T298, la tombe sous-jacente n'a donc pas été détruite, cette attention particulière est à remarquer.

Description anthropologique :

Le poids total des ossements est faible (220,1 g) dans cette sépulture complète, il représente 11% du poids de référence. Le taux d'identification est de 72,5 %. La température de crémation est supérieure à 660° C. La taille des fragments est comprise entre 0,1 et 3 cm, avec une moyenne de 2 cm. La répartition des os par grandes régions anatomiques indique une sous-représentation manifeste du tronc et des membres supérieurs qui indique un prélèvement de certaines parties du corps incinéré. La répartition des os au sein de la fosse montre une omniprésence des membres inférieurs une répartition pondérale à peu près équilibrée dans tous les carrés et une présence de crâne uniquement dans les carrés centraux (carrés F et G). Il est donc possible d'attester un entretien manifeste du foyer, entraînant un mélange des grandes régions anatomiques. L'individu est d'âge adulte. »

Datation proposée : 100/150

La tombe 298 est attribuée à la phase 4C de la nécropole, datée de la première moitié du II^e s. apr. J.-C.

Cat. 4545

1991

Contexte daté

T170, localisée dans le carré D5, fig. 219, type 2a.

« Description générale :

Une tranchée d'époque moderne a détruit la partie nord de l'inhumation primaire en cercueil T170. Celle-ci orientée nord-ouest/sud-est (L. > 1,50 ; l. 0,48 m) contenait un adulte âgé reposant sur le dos, la tête au nord. Le dépôt funéraire est très abondant puisqu'il comprend 6 objets aux pieds du défunt : un lot de quatre balsamiques en verre (inv. 306 à 308 et 312) dont deux intacts, une lampe à huile (inv. 309) et un fragment de tige en bronze dont la fonction n'est pas déterminée (inv. 313). À proximité du tibia droit un peigne en ivoire a été retrouvé très dégradé (inv. 310). C'est le seul exemplaire de la nécropole. Enfin, il faut signaler quelques petits clous de chaussures (inv. 311). Onze gros clous ainsi que les données anthropologiques indiquent l'existence d'un cercueil, dont la longueur nous est inconnue mais d'une largeur de 0,42 m. L'analyse du bois attaché aux clous a montré qu'il s'agissait de pin d'Alep.

Description anthropologique : Sujet bien conservé mais peu représenté, déposé en décubitus dorsal. La face d'apparition du crâne est inconnue, les membres supérieurs sont fléchis avec les mains sont les coudes opposés, les membres inférieurs sont en extension. Les deux os coxaux sont en position ouverte, ce qui suggère que la décomposition a eu lieu dans un espace vide. Individu adulte âgé (présence de pathologie dégénérative), de sexe indéterminé. Pathologie : les surfaces articulaires des apophyses transverses des

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 331.

Cat. 4547

1991

Contexte daté

T476 ; Localisation : carré D2, fig. 219. type 6a.

« Description générale :

« L'incinération primaire T476 orientée est-ouest est détruite dans sa ,90). Il s'agit d'une fosse exceptionnellement large dont les trois parois conservées sont rubéfiées de façon régulière sur 1 à 2 cm d'épaisseur et parfois effondrées sur le comblement comme sur le côté sud. Le fond de la fosse est plat et ne présente pas de trace de rubéfaction. La couche de crémation comprenait des charbons de bois qui ont été prélevés pour étude : il s'agit de pin d'Alep. Elle ne recèle aucun ossement humain et l'on peut s'interroger si l'individu brûlé se trouvait concentré dans la partie et de la fosse qui n'a pas été fouillée. Le dépôt funéraire, réparti sans ordre apparent dans la fosse, est varié : il comprend un lot important de tabletterie brûlée comme une aiguille (inv. 649), un fragment d'aiguille ou d'épingle (inv. 778), un disque qui est peut-être le couvercle d'une pyxide (inv. 651) et surtout une belle perle représentant un visage féminin coiffé d'une queue de cheval retombante (inv. 756). On trouve également un gobelet brûlé en céramique fine (inv. 654), une perle brûlée en verre (inv. 645), quelques éléments métalliques indéterminés (inv. 646 et 650) et une monnaie illisible (inv. 648). Pour ces derniers, bien que la nature du matériau ne permette pas de l'affirmer, il semble presque certain qu'ils ont été brûlés en même temps que le défunt à l'égal des autres objets de la tombe. Le comblement au niveau de la paroi effondrée est peu épais (13 cm) et comprend une dizaine de petits clous très fragmentés. »

Datation proposée : 50/150

La tombe 476 appartient à la phase 4BC de la nécropole, période comprise entre 50 et 150 apr. J.-C. Cette datation est obtenue par les données stratigraphiques et l'architecture funéraire de la tombe.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 369, T. 476.

Cat. 4548

1991

Contexte daté

Tombe 15 ; type 2a1, Localisation : carré A4 fig. 219.

« Description générale : La sépulture T15 est une inhumation primaire en cercueil (dim. 1,36 x 0,25 m) dans un creusement rectangulaire orienté sud-nord (1,60 x 0,42). Le sujet, un adolescent, est allongé sur le dos. Aux pieds du défunt, le dépôt d'offrandes est défini par deux objets : une olpe d'époque grecque réutilisée (inv. 23) et un strigile en fer (restauré) relié à un anneau de bronze, disposés sur ses membres inférieurs (inv. 30 et 53). L'architecture de la tombe est quasi identique à celles de ce secteur (T10 à T14, T18 et T50) puisqu'elle comprend un cercueil en cyprès attesté par les analyses faites sur les fragments de bois attachés aux clous retrouvés. Les dimensions du cercueil sont restituées à partir des espacements entre les clous : 0,25 m x 1,36 m. Ce réceptacle a été ensuite déposé dans un caisson de tuiles et de pierres. En effet, des petites pierres en calcaire blanc ont été disposées le long des parois

longitudinales, permettant ainsi une économie de tuiles dans ces zones, tandis que les petits côtés sont matérialisés par des tuiles posées de chant et calées par d'autres pierres. Comme précédemment, on constate une absence de tuiles en fond de fosse, mais en revanche plusieurs posées à plat constituent la couverture. Quelques esquilles d'os brûlés peuvent appartenir à des sépultures plus anciennes d'époque grecque que cette tombe oblitère.

Description anthropologique : Sujet mal conservé et peu représenté, déposé en décubitus dorsal. Le crâne apparaît sur sa face latérale droite, les membres supérieurs sont fléchis sur l'abdomen, les membres inférieurs sont en extension. Le corps a subi une compression transversale et il semble que la décomposition se soit déroulée en espace vide. Sujet immature âgé de 10-14 ans. »

Datation proposée : 50/100

La T15 est datée par son architecture et recoupement de la phase 4B de la nécropole, soit de la 2e moitié du Ier s. apr. J.-C. (50-100).

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 282, T. 15 et pl. 20, 75-3 ; FEUGERE 2003, p. 163.

Cat. 4549

1991

Contexte daté

T92 ; Localisation : Carré D5, fig. 219. Type 6b

« Description générale : La sépulture T92 est une inhumation primaire dans une fosse mal définie orientée nord-sud (1,20 x 0,40). Elle contenait un adolescent allongé sur le dos, la tête au nord. Un fragment de *ligula* de strigile a été mis au jour dans un état très dégradé (inv. 811), il est interprété comme offrande. L'absence de données archéologiques et anthropologiques complémentaires conduit à classer cette sépulture dans la catégorie des inhumations en pleine terre non attestée.

Description anthropologique : Sujet assez mal conservé et peu représenté, déposé en décubitus dorsal. Les membres supérieurs sont fléchis, les avant-bras sont croisés, la main droite sur la partie gauche de l'abdomen, la main gauche sur la partie droite de l'abdomen, les membres inférieurs sont en extension. Il n'est pas possible de préciser le mode de décomposition du corps. Sujet immature âgé de 10-14 ans. »

Datation proposée : - 30 à - 20/200

La tombe 92 a été datée de la phase 4 de la nécropole grâce à la stratigraphie. La phase 4 débute en 30 ou 20 av. J.-C. et s'achève vers 200 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 294, T. 92 ; pl. 24.

Cat. 4550

1991

Contexte daté

T248, localisée dans le carré D5, fig. 219, type 6a.

« Description générale :

Il s'agit d'une incinération secondaire d'un adulte en pleine terre. Le négatif d'installation quelque peu dégradé consiste en une petite fosse circulaire (0,52 x 0,48). Aucun réceptacle funéraire n'a été retrouvé mais cette absence n'exclut pas l'existence d'une urne en matériau périssable (cuir ou bois). Un petit fermoir en bronze a été exhumé (inv. 404), peut-être a-t-il un rapport avec le réceptacle. Une dalle de calcaire blanc taillée, de forme pyramidale à sommet pointu et face

triangulaire plane, a été retrouvée en place, en position droite (H : 0,50 : l. 0,40 : ép. 0,20). Elle avait pour fonction de signaler la tombe. C'est à la base de cette dalle à demi-enterrée dans la fosse de creusement qu'ont été retrouvés les restes osseux et l'offrande en céramique (inv. 403) ainsi qu'un manche de strigile en fer (inv. 067).

Description anthropologique :

Le poids total des ossements est faible (119,1 g); mais le dépôt incomplet compromet les hypothèses sur le recueil des ossements sur le bûcher. Le taux d'identification est de 53%. La température de crémation est inégale et peu élevée pour certaines parties du corps. La taille moyenne des fragments est de 2 cm. La répartition des os par grandes régions anatomiques montre la prépondérance de fragments crâniens. Il semblerait donc que le crâne a été privilégié au moment du recueil des vestiges sur le bûcher. Cependant la part manquante de la tombe et la part importante de fragments indéterminés invitent à considérer cette hypothèse avec prudence. La stratigraphie osseuse n'a pu être étudiée puisque la sépulture a été tamisée sur le terrain. Le sujet, unique, est d'âge adulte. »

Datation proposée : - 30 à - 20/50

La tombe 248 appartient à la phase 4A de la nécropole, datée de 30-20 av. J.-C. à 50 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 326.

Cat. 4551

1991

Contexte daté

T358 : localisation carré E2, fig. 219, type 5a.

« Description générale :

La tombe T358 est une incinération secondaire en coffrage dans un *oculus* longiligne orienté est-ouest, coupée à l'est par la tombe 427 et à l'ouest par le contexte 2803. Le défunt est un adulte âgé, il était accompagné d'une épingle en os (inv. 1032) et de restes fauniques interprétés comme offrandes alimentaires (inv. 1072). Le dépôt funéraire est illustré par deux fragments de métal : un élément de parure ? (inv. 587) et un anneau (inv. 541). Cette sépulture offre la particularité de conserver des indices d'un coffre en bois matérialisé par la forme rectangulaire du creusement et la présence de 6 clous dont plusieurs en position fonctionnelle le long des parois. La quasi-absence de charbon de bois associée à la structure de la fosse permet d'envisager que la crémation était contenue dans le coffre de bois sans dépôt aux alentours.

Description anthropologique :

Le poids total des ossements est moyen (328,7 g) dans ce dépôt complet. Il correspond donc au recueil partiel de l'individu incinéré sur le bûcher. Le taux d'identification est de 36,9%. La température de crémation est supérieure ou égale à 500 °C, la crémation a donc été inégale. La taille moyenne des fragments est de 2 cm. La répartition des os par grandes régions anatomiques indique une proportion de crâne comparable aux données de référence, les autres régions sont sous-représentées, mais leur pourcentage pourrait être équilibré par les fragments indéterminés. Ceci indiquerait que lors du recueil des vestiges sur le bûcher aucune région particulière n'a été privilégiée. Cependant, la part très importante de fragments indéterminés invite à entourer cette hypothèse de beaucoup de réserves. Le

contenu de l'urne a été tamisé sur le terrain, la stratigraphie du remplissage osseux reste donc inconnue. Le sujet, unique, est d'âge adulte, peut-être âgé (présence de pathologie dégénérative). Pathologie : plusieurs vertèbres présentent des collerettes ostéophytiques. »

Datation proposée : - 30 à - 20/200

La tombe 358 est attribuée grâce à la stratigraphie à la phase 4 de la nécropole, datée de 30-20 av. J.-C. au IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 346, T. 358, n° 541.

Cat. 4552

1991

Contexte daté

T381, localisation : carré D2, fig. 219, type 3d.

« Description générale :

La tombe 381 recelait une incinération secondaire renfermée dans une urne déposée dans une fosse profonde aux contours ovoïdes (0,40 x 0,32) creusée dans le sol naturel. Le réceptacle funéraire (inv. 659) est une urne tronconique en plomb fermée par un couvercle conique également en plomb. Il contenait un adulte âgé. Un *unguentarium* intact contre l'urne (inv. 580) et un strigile particulièrement corrodé plaqué sur l'épaule de la base (inv. 810) constituaient le dépôt d'offrande. Le vase cinéraire, installé en position droite, était maintenu par des petites pierres de calage. Ces pierres, non taillées, sont en calcaire blanc. Le vase cinéraire a été légèrement déformé par la pression des terrains. Il faut souligner la rareté de ce type de réceptacle cinéraire : deux dans la nécropole grecque (T90 et T192) et un dans la nécropole romaine (T381). Un ensemble de pierres de calcaire blanc et fragment de tuile constituaient la protection enterrée de la tombe.

Description anthropologique :

Le poids total des ossements est très important (1342,4 g) dans ce dépôt complet. On peut donc considérer que l'ensemble des restes du défunt a été recueilli sur le bûcher. Le taux d'identification est de 78,2 %. La température de crémation est supérieure ou égale à 500 °C, la crémation a donc été inégale. La taille moyenne des fragments est de 2 cm. La répartition des os par grandes régions anatomiques indique une représentation à peu près normale des différentes parties du corps, sauf pour le tronc qui est sous-représenté. Ce faible pourcentage pourrait être compensé par les esquilles restées indéterminées. Il ne semble donc pas que le recueil des vestiges sur le bûcher ait privilégié une région particulière. Le contenu de l'urne a été tamisé sur le terrain, il n'est donc pas possible d'appréhender la stratigraphie du remplissage osseux. Le sujet, unique, est d'âge adulte, peut-être âgé (présence de pathologies dégénératives). Pathologie : les alvéoles des P2 supérieures droite et gauche sont résorbées. Les corps des vertèbres cervicales présentent des ostéophytes et deux corps sont soudés. Les patellas droite et gauche portent des enthésopathies. Variation : la patella gauche (non observable à droite) comporte une fosse du muscle vaste externe. »

Datation proposée : - 30/200

La tombe 381 appartient à la phase 4 de la nécropole datée de 30 av. J.-C. à la fin du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 351, T381.

Cat. 4553

1991

Contexte daté

T479, Localisation : carré C2, fig. 219, type 6a.

« Description générale :

La tombe T479 consiste en une incinération primaire d'adulte âgé mise au jour sous les niveaux de l'Antiquité tardive. Le négatif de la sépulture est orienté nord-sud, légèrement plus large au nord (1,20 x 0,68). Les parois rubéfiées, épaisses de 2 cm environ, ont été retrouvées sur les quatre côtés. Le fond de la fosse est plat et non rubéfié. Le dépôt d'offrandes se compose de deux vases en céramique fine dont le second est marqué par des traces de feu (inv. 755 et 868), une monnaie (inv. 671), un bracelet en fer (inv. 890), un fragment indéterminé en os taillé (inv. 897) et des os de faune brûlés (inv. 1089). e comblement recelait des fragments de crâne non brûlés et quelques clous. Cette tombe présente la particularité d'avoir en son entre un col d'amphore gauloise (inv. 867) posé à l'envers sur la surface de comblement et qui peut être interprété comme un conduit à libation. Dans ce cas on peut envisager une partie d'amphore dépassant de la sépulture enterrée pour les cérémonies commémoratives.

Description anthropologique :

Le poids total des ossements est important (1057,4 g) dans cette sépulture complète, il représente 52 % du poids de référence. Le taux d'identification est de 68 %. La température de crémation est supérieure à 300 °C, mais peut aller jusqu'à 660 °C. La répartition des os par grandes régions anatomiques indique une sous-représentation générale par rapport à la référence. La répartition assez homogène des grandes régions anatomiques ainsi que le poids total des os indiquent qu'il s'agit manifestement d'un individu complet. L'absence de prélèvement par carrés empêche une lecture de l'orientation et de la position de l'individu. Le sujet est un adulte âgé (présence de pathologies dégénératives). »

Datation proposée : 150/200

La tombe 479 appartient à la phase 4D de la nécropole, datée de la seconde partie du IIe s. apr. J.-C., soit de 150 à 200 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 370, T479, pl. 35, n° 890.

Cat. 4554

1991

Contexte daté

Tombe 15 ; type 2a1, Localisation : carré A4 fig. 219.

Notice du site : cf. cat. 4548

Datation proposée : 50/100

La T15 est datée par son architecture et recoupement de la phase 4B de la nécropole, soit de la 2e moitié du Ier s. apr. J.-C. (50-100).

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 55, 146*, p. 575 ; MOLINER 2003, p. 282, T. 15 et pl. 20, 75-3, n° 30 et 53 ; FEUGERE 2003, p. 163.

Marseille, rue du Tapis-Vert (13)

Cat. 4555

Travaux : 1953

Nécropole comportant 14 sépultures romaines, 11 inhumations et 3 incinérations sous urne. Les incinérations

étaient déposées soit dans une urne en plomb ou dans une urne céramique (2 cas). Ici, l'urne était une *olla* à pâte oxydante, protégée par un blocage de pierre et fermée par un couvercle.

Datation proposée : 1/200

La nécropole a livré des sépultures romaines des Ier et IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134 ; *Gallia*, 1954, 12-2, 1954, p. 428-429, fig. 7 ; C.A.G. 13/3, n° 55, p. 600-601, fig. 819.

Cat. 4556

Travaux : 1953

Contexte daté

« La nécropole antique de la rue du Tapis-Vert a été découverte à l'occasion du creusement d'une cave en 1953. Parmi les tombes grecques mises au jour, un sarcophage a livré un strigile en bronze de 22 cm de longueur accompagnant les squelettes d'un homme et d'une femme. Le dépôt qui comprenait plusieurs autres objets, est datable de 430 av. J.-C. environ. »

Datation proposée : - 430/?

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 134 ; *Gallia*, 1954, 12-2, 1954, p. 428-429, fig. 7 ; C.A.G. 13/3, n° 55, p. 600-601, fig. 819.

Martigues (I.N.S.E.E. n° 056)

Martigues, Saint-Pierre-La-Gatasse (13)

Cat. 4558-4559

1980 ; R.O. : Jouanaud J.-L.

Contexte daté

Tombe OI/80, époque augustéenne.

Datation proposée : - 27 (début époque augustéenne)/14

La tombe est datée de l'époque augustéenne. La nécropole est elle-même datée de la période 20-10 av. J.-C. à 20-30 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/1, n° 056, 57*, p. 247 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 122-123, n° 15-16.

Maussane-les-Alpilles (I.N.S.E.E. n° 058)

Maussane-les-Alpilles, Monblan (13)

Cat. 4599

Prospection : 1995 ; R.O. : Badan O., Gazenbeek M.

Hors contexte

« Petit habitat de superficie inférieure à 0,1 ha, occupé aux Ier-IIe s. apr. J.-C., voire au IIIe s. »

« Les prospections d'O. Badan puis celles de M. Gazenbeek ont livré quelques tuiles plates et des moellons, ainsi que quelques fragments de céramiques et d'amphores : sigillée du sud de la Gaule (1 Drag. 18a), paroi fine, céramique commune sableuse oxydante ou réductrice (dont 1 bord E5), amphore gauloise, africaine et indéterminée, ainsi que des tessons de *dolia* et un rasoir en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 058, 8*, p. 204 ; GAZENBEEK 1995, annexe, p. 91, n° A188.

P

Paradou (I.N.S.E.E. n° 068)

Paradou, Arcoule (13)

Cat. 5449

1973

Sépulture n° 1, à incinération.

« Le dépôt sépulcral est contenu dans un caisson orienté nord-sud, rectangulaire, de 1,05 sur 0,60 m, formé par quatre dalles en calcaire tendre local (burdigalien). Le fond est en terre battue, à la base des dalles. Nous ignorons tout sur la couverture, arrachée par les labours mais, d'après les nécropoles voisines, il faut restituer un couvercle fait d'une ou de deux dalles épaisses. Les pierres des parois sont assemblées à l'aide de feuillures, qui garantissent une plus grande cohésion contre la poussée des terres. La pelle mécanique a heurté le caisson dans l'angle nord-ouest, et détruit une partie des dalles et du mobilier à cet emplacement. Hormis cet incident, le mobilier funéraire était déjà partiellement bouleversé, sans doute à la suite de travaux agricoles. Ainsi, la plupart des objets ont été repoussés en tas, contre la paroi sud du caisson, et particulièrement dans l'angle sud-est. Cependant, presque tous les objets sont entièrement reconstituables, et l'étude de la dispersion des fragments sur un plan côté nous permet de connaître leur emplacement approximatif. Seuls deux – et peut-être trois – vases sont trop dispersés ou sont trop fragmentaires pour qu'on soit assuré de leur emplacement précis (n° 5, 6 et 14). Le plan de la fig. 10A présente le mobilier retrouvé parfaitement en place (n° 1, 3, 4, 11 à 13, 19, 22 à 25) et celui dont la localisation initiale est probable (n° 2, 7 à 10, 15 à 17 et 21). Le prélèvement fait sur l'*ustrinum* a été retrouvé aux emplacements grisés sur le plan. La zone nord était formée de cendres et d'ossements : la zone sud, de cendres seulement. L'analyse des restes osseux par G. et S. Arnaud permet de conclure à la sépulture d'un adulte (le sexe ne peut être précisé). Seuls deux vases fermés, d'après la répartition de leurs fragments, ont pu contenir ces restes : le n° 2 ou le n° 8. Le couvercle n° 9 était posé avec les cendres sur la zone hachurée nord. Il a pu recouvrir le vase cinéraire, et il semble s'adapter parfaitement au n° 2. Notre préférence va donc à celui-ci. »

« Les offrandes métalliques et céramiques sont disposées par zones : ainsi, le couteau, la fourchette à douille, l'anse de chaudron, les anneaux et les instruments de toilette (n° inv. 15, 16, 21, 22 à 25) ; ou encore, les plats en céramique à vernis noir (n° 1, 7, 12 et 13). La monnaie (n° 19) retrouvée sur le sol parmi les cendres, peut être en place, ou provenir de l'urne cinéraire. La lampe (n° 10) est située très près de cette dernière ; l'usure de sa surface ne permet guère de savoir si elle a été utilisée (fig. 12, n° 20). Cette disposition doit correspondre à un rite funéraire précis : une lampe est souvent placée à côté du récipient contenant les restes incinérés. Les vases ouverts et fermés étaient vides. Aucune trace d'offrande carnée n'a été relevée. »

Datation proposée :

« Le mobilier céramique et métallique place cette sépulture au Ier s. av. J.-C., et plus précisément, après le milieu du siècle. C'est la monnaie - en place sur le sol de la sépulture - qui permet d'affiner la date possible de l'enfouissement.

Son émission se place entre 50 et 30 av. J.-C. environ. Le frai important montre une assez longue circulation. D'une façon large, nous pouvons placer l'incinération entre 40 et 10, avec une préférence pour les années 30 à 20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 058, 1*, p. 236 ; ARCELIN, D.A.M. n° 2, 1979, p. 133-151.

Cat. 5450

1973

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5449

Sépulture n° 1, à incinération.

Datation proposée : - 30/- 20

« Le mobilier céramique et métallique place cette sépulture au Ier s. av. J.-C., et plus précisément, après le milieu du siècle. C'est la monnaie - en place sur le sol de la sépulture - qui permet d'affiner la date possible de l'enfouissement. Son émission se place entre 50 et 30 av. J.-C. environ. Le frai important montre une assez longue circulation. D'une façon large, nous pouvons placer l'incinération entre 40 et 10, avec une préférence pour les années 30 à 20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 058, 1*, p. 236 ; ARCELIN, D.A.M. n° 2, 1979, p. 133-151 ; KÜNZL 2002a, p. 466, n° 36.

Cat. 5451

1973

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5449

Sépulture n° 1, à incinération.

Datation proposée : - 30/- 20

« Le mobilier céramique et métallique place cette sépulture au Ier s. av. J.-C., et plus précisément, après le milieu du siècle. C'est la monnaie - en place sur le sol de la sépulture - qui permet d'affiner la date possible de l'enfouissement. Son émission se place entre 50 et 30 av. J.-C. environ. Le frai important montre une assez longue circulation. D'une façon large, nous pouvons placer l'incinération entre 40 et 10, avec une préférence pour les années 30 à 20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 058, 1*, p. 236 ; ARCELIN, D.A.M. n° 2, 1979, p. 133-151 ; KÜNZL 2002a, p. 466, n° 36.

Cat. 5452

1973

Notice du site : cf. cat. 5449

Sépulture n° 1, à incinération.

Datation proposée :

« Le mobilier céramique et métallique place cette sépulture au Ier s. av. J.-C., et plus précisément, après le milieu du siècle. C'est la monnaie - en place sur le sol de la sépulture - qui permet d'affiner la date possible de l'enfouissement. Son émission se place entre 50 et 30 av. J.-C. environ. Le frai important montre une assez longue circulation. D'une façon large, nous pouvons placer l'incinération entre 40 et 10, avec une préférence pour les années 30 à 20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 058, 1*, p. 236 ; ARCELIN, D.A.M. n° 2, 1979, p. 133-151.

Peyruis (I.N.S.E.E. n° 149)

Peyruis, Valdonne, coteaux du Cervo ou Cerveau (13)

Cat. 5633

début XXe s.

Villa ? établissement rural gallo-romain dont on connaît partiellement le plan. Intersection de deux voies présumées romaines.

« fragments de porphyre de Bagnols, de marbres roses, jaunes, vert, de débris de mosaïques, des fragments de verre à vitre, de meules en pierre volcanique, d'amphores, de céramique commune (jarres, vases divers, *dolia*), de céramique sigillée, de vases en verre, d'objet de ferronnerie et déchets de cuisine (vertèbres de thons, dents de sangliers, ossements divers, coquilles). Quelques objets plus rares ont également été mis au jour : un « médaillon ovale » en « terre cuite rouge vernissée » et représentant « un buste de femme drapée à l'antique » comportant « un vernis jaune de Naples et présentant quelques traces vertes », une spatule en bronze, « un petit récipient à parfum, une fusaïole », un fragment d'une inscription sur pierre calcaire présentant des caractères d'environ 10 cm de hauteur ».

Datation proposée :

« Le mobilier datable recueilli indique que cet établissement fut occupé au cours du Ier siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 13/3, n° 73, 4*, p. 850.

Puy-Sainte-Réparate (I.N.S.E.E. n° 080)

Puy-Sainte-Réparate, Les Goirands (13)

Cat. 5897-5898

1986

Cour principale de la *pars rustica* d'une *villa*. Importants niveaux de dépotoirs dans cette cour VII.

Céramique (20 000 N.R. : milieu du IIe s. et fin du IIIe s. apr. J.-C.) : céramique commune (céramique à pâte claire et commune à pâte brune provençale) est prédominante (80% de l'ensemble), aux dépens de la céramique fine et de service (sigillées sud-gauloise, claire B et claires africaines A et C). Les amphores sont principalement des gauloises 4 et des imitations de Dressel 2/4 Enfin, la dernière phase d'occupation est caractérisée par l'usage de céramiques à pâte grise.

Petit mobilier :

Un important lot de petits objets de tabletterie a également été mis au jour (fragments d'épingles, charnières de meubles, manche de couteau en corne et un élément interprété comme un pied de chaise), ainsi que des ustensiles en bronze (deux spatules incomplètes, une aiguille, une épingle à tête ronde, une petite boucle de lanière, une punaise à tête ronde, un anneau et quelques plaques décoratives). On note la présence de nombreux éléments de plomb, des déchets de fabrication, mais aussi un petit lingot utilisé en agrafe pour réparer un *dolium*. Ont également été trouvés des éléments de scellement en fer tels que de grands clous de charpente, des anneaux, des paumelles, des équerres : enfin, des fragments de plaques de marbre témoignent du caractère relativement luxueux de la *pars urbana* de cette *villa*.

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 80, 4*, p. 635.

Puylobier (I.N.S.E.E. n° 079)

Puylobier, Richeaume (13)

Cat. 5899-5900

Indéterminé. Vestiges d'une *villa* du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive.

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 79, 1*, p. 621.

R

Rognes (I.N.S.E.E. n° 082)

Rognes, Grand-Saint-Paul, vallon de la moyenne Concernade (13)

Cat. 6216-6217

1975

Villa romaine dont il ne subsiste aucune structure visible au sol, et seuls des matériaux de construction et du mobilier découverts sur le site, depuis le XIXe siècle, attestent sa présence.

Datation proposée :

Haut-Empire

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 082, 22*, p. 644-645 ; BURNAND 1975, p. 197-206.

S

Saint-Martin-de-Crau (I.N.S.E.E. n° 097)

Saint-Martin-de-Crau, Groupe d'Archimbaud (13)

Cat. 6531

1996-1997

Archimbaud 3

Le groupe d'Archimbaud se trouve à 800 m à l'est de la présumée *villa* romaine d'Archimbaud. Il comprend sept bergeries à extrémité pointue (Archimbaud 1 à 7) groupées autour de deux fours (n° 8 et 9). Un puits (Archimbaud 10), situé à 150 m à l'est, a été réutilisé à l'époque moderne.

Datation proposée : - 100/250

Ier s. av. J.-C. au milieu du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 097, 30*, p. 833 ; BADAN, BRUN, CONGES 1995a, p. 282, fig. 17, n° 5-7 et p. 283.

Saint-Martin-de-Crau, groupe de Vergières (13)

Cat. 6532

1996-1997

Vergières 1

Le groupe de Vergières comprend une bergerie isolée (Vergières 1) flanquée au nord d'une cabane (Vergières 2), d'une petite bergerie à extrémité pointue (Vergières 3) et

d'un four (Vergières 4).

Vergières 1 : du mobilier s'échelonnant de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au I^{er} s. apr. J.-C. a été recueilli.

Datation proposée : - 20/100

Fin du I^{er} s. av. J.-C. au I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/5, n° 097, 30*, p. 834 ; BADAN, BRUN, CONGES 1995a, p. 285, fig. 18, n° 1.

Saint-Rémy-de-Provence, *Glanum*, curie (13)

Cat. 6655

Fouille ancienne : 1921-1922 ; R.O. : Formigé J.

« Dans le secteur de la curie, en 1921-1922, J. Formigé signale de nombreuses découvertes »

« 11 sigillées d'Arezzo avec estampilles déjà répertoriées, 4 de La Graufesenque, 2 de Lezoux, une dizaine portant des estampilles indéterminées des éléments de verrerie, dont l'un est décoré d'un relief de gladiateur ; des clous en fer : des petits objets et un miroir en bronze, des aiguilles et une plaquette en os : des meules en basalte ; des ossements d'animaux : des coquillages, des fragments d'enduits peints : des blocs de calcaire et de marbre sculptés (colonnettes, tête de chien) ; des blocs d'architecture : colonnes, frises dont une en marbre, corniches. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 62*, p. 337.

Saint-Rémy-de-Provence, *Glanum*, extrémité sud du site, *Castellum Iaucerium* (13)

Cat. 6657

1958

Stratigraphie d'une rue, à l'extrémité sud du site (au-delà du « temple d'Hercule »). Couche d'effondrement d'architecture recouverte d'alluvions montrant qu'avec l'abandon de l'agglomération, le ruisseau a repris son cours à l'air libre : l'occupation reprend durant l'Antiquité tardive.

Couche d'abandon avec D.S.P., lampe chrétienne et monnaies « Enfin une nouvelle couche d'abandon est scellée par les sols agricoles modernes. C'est la sixième strate qui contient l'occupation de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. »

Datation proposée :

Fin de l'Antiquité ou haut Moyen Âge

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 92*, p. 370-371.

Saint-Rémy-de-Provence, *Glanum*, forum (13)

Cat. 6658

Forum : puits LVIII de 8,50 de profondeur, dont l'existence remonte à *Glanum* I ou II. Le mobilier se trouve dans le comblement. « De nombreux vases du III^e siècle, des os d'animaux, une clé coudée, des fragments de verre dont un fond de bouteille portant la marque *M.M.A.D.* des clous de charpente en fer, des morceaux de marbre issus du portique ouest (plaques, petites corniches, cimaises) ; puis, entre 5,50 m et 6 m, une couche de cendres et charbons contenant peu de céramique mais des plaques de calcaire, des *tegulae*, du marbre ; plus bas, davantage de céramiques avec des tessons d'amphores dont trois percés et un estampillé *QIM MUS*, des os d'animaux (bœuf, porc, mouton, peut-être cheval) et, à la base, des portions de corniche en schiste, 18 poids perforés en pierre pour les seaux, une aiguille en os, un pilon en marbre, un petit marteau, des clés et une lampe en fer, une boîte à fard, une amphorique, trois doigts d'une main d'une statue en

bronze, un seau et une pincette en bronze, un poids conique en plomb etc. Sont également mentionnés trois médaillons d'un vase à reliefs d'applique représentant Minerve, Cybèle et Fortune, un bol en sigillée claire. »

Datation proposée :

« L'ensemble date le comblement de la fin du III^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 62*, p. 334.

Cat. 6659

Notice du site : cf. cat. 6658

Datation proposée :

« L'ensemble date le comblement de la fin du III^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 62*, p. 334.

Cat. 6660

Notice du site : cf. cat. 6658

Datation proposée :

« L'ensemble date le comblement de la fin du III^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 62*, p. 334.

Saint-Rémy-de-Provence, *Glanum*, rue des thermes et rue n° 2 (13)

Cat. 6661

1930

sans précision, fouilles de J. Formigé

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 84*, p. 364-365.

Cat. 6663

1930

sans précision, fouilles de J. Formigé

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 84*, p. 364-365.

Saint-Rémy-de-Provence, *Glanum*, sans précision (13)

Cat. 6664-6666

Fouille ancienne :

1767

Indéterminé, fouilles anciennes.

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 152*, p. 400 ; DE CAYLUS 1767, VII, p. 266 ; BENOIT 1936a, p. 211, n° 529, C.B.13.

Saint-Rémy-de-Provence, Mortisson (13)

Cat. 6669

1938

Contexte datable (?)

« À quelques mètres de la tombe VII, à 2 m au sud du vieux chemin d'Arles, une fouille a livré une sépulture à inhumation : le squelette avait les pieds au nord et le mobilier était rassemblé près de la tête. »

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 100, 13*, p. 260 ; ROLLAND 1938a, p. 208, fig. 11.

Saint-Rémy-de-Provence, vallon de Saint-Clair (13)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1763

Mausolée funéraire ? avec éléments de statuaire, pilastres et moulures, ainsi qu'un bas-relief ?

T

Tarascon (I.N.S.E.E. n° 108)

Tarascon, Saint-Gabriel/*Ernaginum* (13)

Cat. 7022

1982 ; R.O. : Audibert M.

Contexte daté

« Monture en plomb, en excellent état de conservation, découverte par M. Audibert, de Fontvieille, en 1982 au sommet de la colline de Saint-Gabriel, aux abords de la tour médiévale, site occupé du VI^e s. av. J.-C. au XIV^e s. de notre ère. »

Le site de Saint-Gabriel est identifié à l'*Ernaginum* des Itinéraires antiques et du cadastre E d'Orange.

Datation proposée :

I^{le} ou III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/2, n° 108, p. 412-413 ; BARRUOL, R.A.N., 1985, p. 350-351.

V

Vernègues (I.N.S.E.E. n° 115)

Vernègues, Communaux de Saint-Cézaire (13)

Cat. 7605

1995

Contexte daté

Nécropole du Haut-Empire exclusivement vouée au rite de la crémation de part et d'autre d'une voie, le long de celle-ci. Une ou deux rangées de sépultures. 5700 m² de superficie fouillée 49 sépultures en fosses, parmi lesquelles 48 sont des crémations primaires.

F41 : Fosse à incinération, dont les parois sont très légèrement rubéfiées.

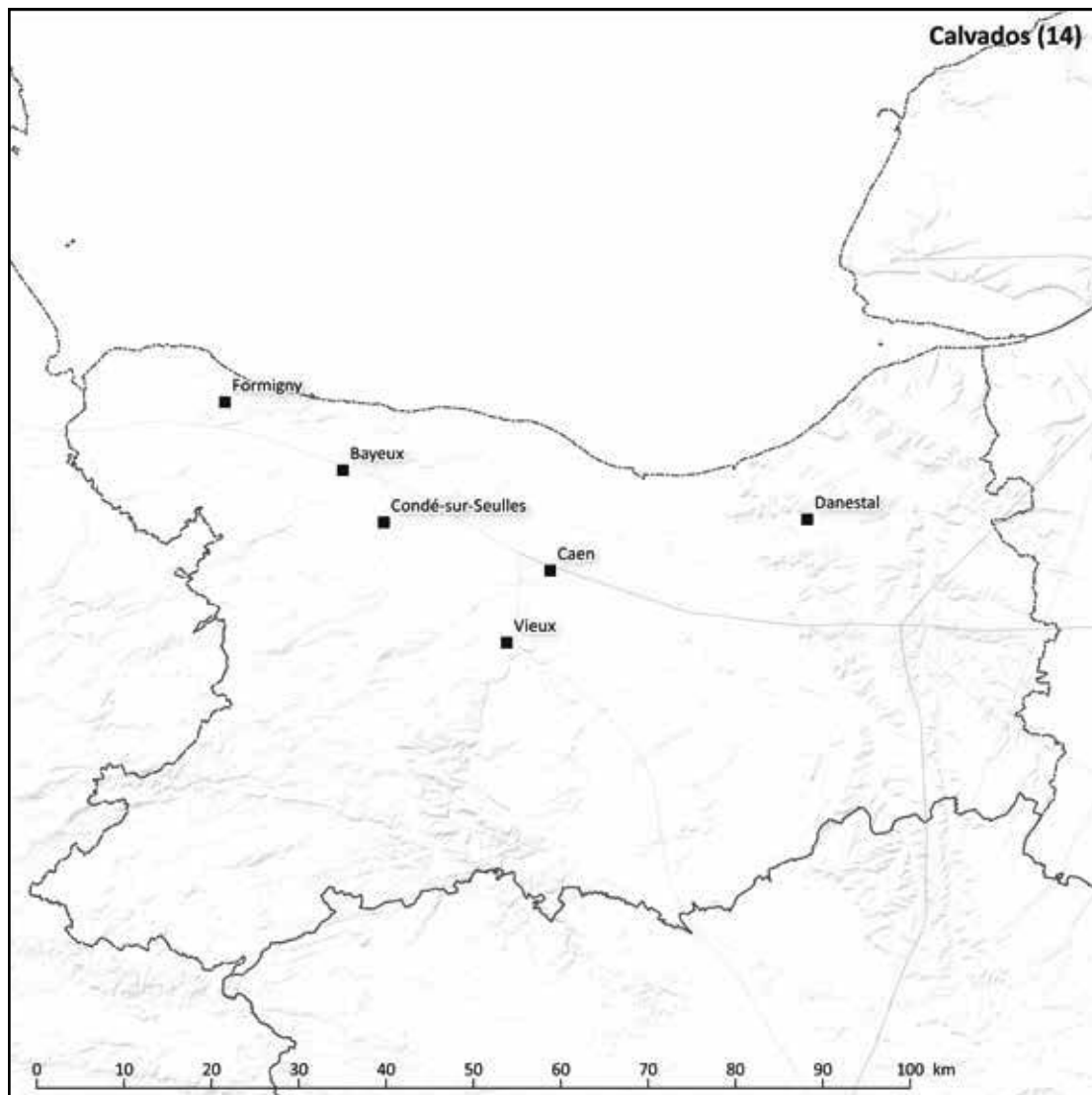
Elle a la forme d'un rectangle de 1,45 m de long par 0,65 m de large et d'orientation n.-o./s.-e. (fig. 1 10). Le remplissage limoneux est conservé sur 0,35 m. Il contient quelques fragments d'amphore de type indéterminé. Le fond est occupé sur 0,15 m d'épaisseur par les restes de la crémation qui contiennent une grosse bûche. Les objets et les ossements, sont concentrés sur le côté est, à la surface de la couche de crémation. Immédiatement à proximité, se trouve un empièchement surmonté de fragments d'amphore de type indéterminé (F42). Cette structure peut correspondre à une signalisation de la fosse F41.

Datation proposée : 200/300

Cette fosse peut être datée du I^{er} s. apr. J.-C. L'occupation de la nécropole commence dans la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. et ne débord pas le début du III^e s. apr. J.-C. L'acmé de sa fréquentation se place toutefois dans la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 13/4, n° 115, 5*, p. 709 ; CHAPON *et al.*, R.A.N., n° 37, 2004, p. 109-209.

CALVADOS (14)



Bayeux (I.N.S.E.E. n° 047)

1316-1319

Danestal (I.N.S.E.E. n° 218)

2586

Vieux (I.N.S.E.E. n° 747)

7918-7933

B

Bayeux (I.N.S.E.E. n° 047)

Bayeux, place Charles de Gaulle (14)

Cat. 1316

Fouille ancienne : 1798

Contexte non datable ou non daté

Dans les ruines de l'ancien château (fondations du château).

Dans les ruines d'un *castellum* antique, REVER.

Bibliographie : C.A.G. 14, n° 43, p. 37 ; VOINOT 1999, n° 34, p. 85 ; REVER, *Appendice au Mémoire sur les ruines de Lillebonne*, 1821, p. 40 ; REVER, *M.S.A.N.* 2, 1824-1825, p. 484-489 ; ESPÉRANDIEU, *R.A.*, 3e série, 21, 1893, p. 314-315, n° 26.

Bayeux, 12 rue Laitière (14)

Cat. 1317-3119

1986-1987

Contexte datable (?)

« Au n° 12 rue Laitière, la construction d'un Hôtel des Postes au XIXe s. a permis la mise au jour de vestiges d'un ensemble thermal dont certains éléments fouillés sont encore visibles dans la cave. Ces vestiges ont été fouillés par L. Doucet en août 1882. En raison des relatives faibles dimensions des pièces, ces thermes avaient été à l'époque désignés sous le nom de thermes privés en comparaison avec ceux découverts rue Saint-Laurent. Rien ne permet aujourd'hui de confirmer cette hypothèse. »

- Chaufferie avec *prae-furnium*

- construction au IIe s.

- après un violent incendie au début du IVe s., il perd sa fonction.

Bibliographie : C.A.G. 14, n° 43, p. 32.

D

Danestal (I.N.S.E.E. n° 218)

Danestal, jardin de M. de Cacheleu (14)

Cat. 2586

Fouille ancienne : 1774 ; R.O. : De Cacheleu M.

Hors contexte

VOINOT « Découverte : « trouvé dans un jardin de Danestal à un myriamètre de Pont-l'Évêque. » REVER. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 81, n° 30 ; REVER, *Appendice au Mémoire sur les ruines de Lillebonne*, 1821, 17 et 50.

V

Vieux (I.N.S.E.E. n° 747)

Vieux, *Domus* à la cour en U (14)

Cat. 7918

Contexte daté

Domus à la cour en U

Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum* d'*Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 473.

Vieux, *Domus* au grand péristyle (14)

Cat. 7919

1988-1992

Contexte daté

Domus au grand péristyle

Datation proposée : 180/220

La *domus* au Grand Péristyle est datée entre la fin du IIe et le début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les

produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum* d'*Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 473.

Cat. 7920

1988-1992

Contexte daté

Domus au grand péristyle

Datation proposée : 180/220

La *domus* au Grand Péristyle est datée entre la fin du IIe et le début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum* d'*Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 473.

Cat. 7921

1988-1992

Contexte daté

Domus au grand péristyle

Datation proposée : 180/220

La *domus* au Grand Péristyle est datée entre la fin du IIe et le début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum* d'*Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 473.

Vieux, *Forum* d'*Aregenua*, Curie (14)

Cat. 7922

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.

Contexte daté

US 324.

Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum* d'*Aregenua*.

Datation proposée : 200/233

L'US 324 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum* d'*Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483.

Cat. 7923

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.

Contexte daté

US 324.

Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum* d'*Aregenua*.

Datation proposée : 200/233

L'US 324 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum* d'*Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483.

Cat. 7924

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.
Contexte daté
US 324.
Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.
Datation proposée : 200/233
L'US 324 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483.

Cat. 7925

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.
Contexte daté
US 327.
Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.
Datation proposée : 200/233
L'US 327 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483, sans ill.

Cat. 7926

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.
Contexte daté
US 325-327.
Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.
Datation proposée : 200/233
L'US 325-327 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483, sans ill.

Cat. 7927

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.
Contexte daté
US 325-327.
Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.
Datation proposée : 200/233
L'US 325-327 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483, sans ill.

Cat. 7928

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.
Contexte daté
US 156 : curie, chape du sol du dernier état.
Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.
Datation proposée : 200/233
L'US 156 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483.

Cat. 7929

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.
Contexte daté
US 673 : salle IV-V, atelier de marbrier 2.
Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.
Datation proposée : 200/233
L'US 673 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483.

Cat. 7930

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.
Contexte daté
US 673 : salle IV-V, atelier de marbrier 2.
Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.
Datation proposée : 200/233
L'US 673 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 483-484.

Cat. 7931

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.
Contexte daté
US 680, salle IV-V, atelier de marbrier 2.
Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.
Datation proposée : 200/233
L'US 680 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 484, sans ill.

Cat. 7932

Fouille programmée S.A.C.D.C. Service Archéologie du Conseil départemental du Calvados : 2007 ; 2008-2012 ; R.O. : Jardel K., Mazure P.

Contexte daté

US 327.

Niveaux d'atelier de marbrier de la Curie du *Forum d'Aregenua*.

Datation proposée : 200/233

L'US 673 est datée du premier tiers du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : JARDEL, TENDRON, DEMAREST, « Les produits dérivés des ateliers de marbrier du *forum d'Aregenua*, capitale de cité viducasse », in : RAUX, BERTRAND, FEUGERE 2015, p. 484.

Vieux, Pièce du Moulin (14)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1839-1840

Contexte non datable ou non daté

Maison d'environ 40 m de long sur environ 20 m dans la plus grande largeur. Onze pièces ont été dénombrées. L'une d'entre elles avaient un chauffage par hypocauste. Le sol et les murs étaient chauffés. Un racloir en fer a été ramassé dans les cendres de la chambre de chauffe. Des peintures décoraient les murs. Un aqueduc pourrait avoir desservi cette maison en eau courante.

Bibliographie : C.A.G. 14, n° 284, p. 83.

Vieux, sans précision (14)

Cat. 7933

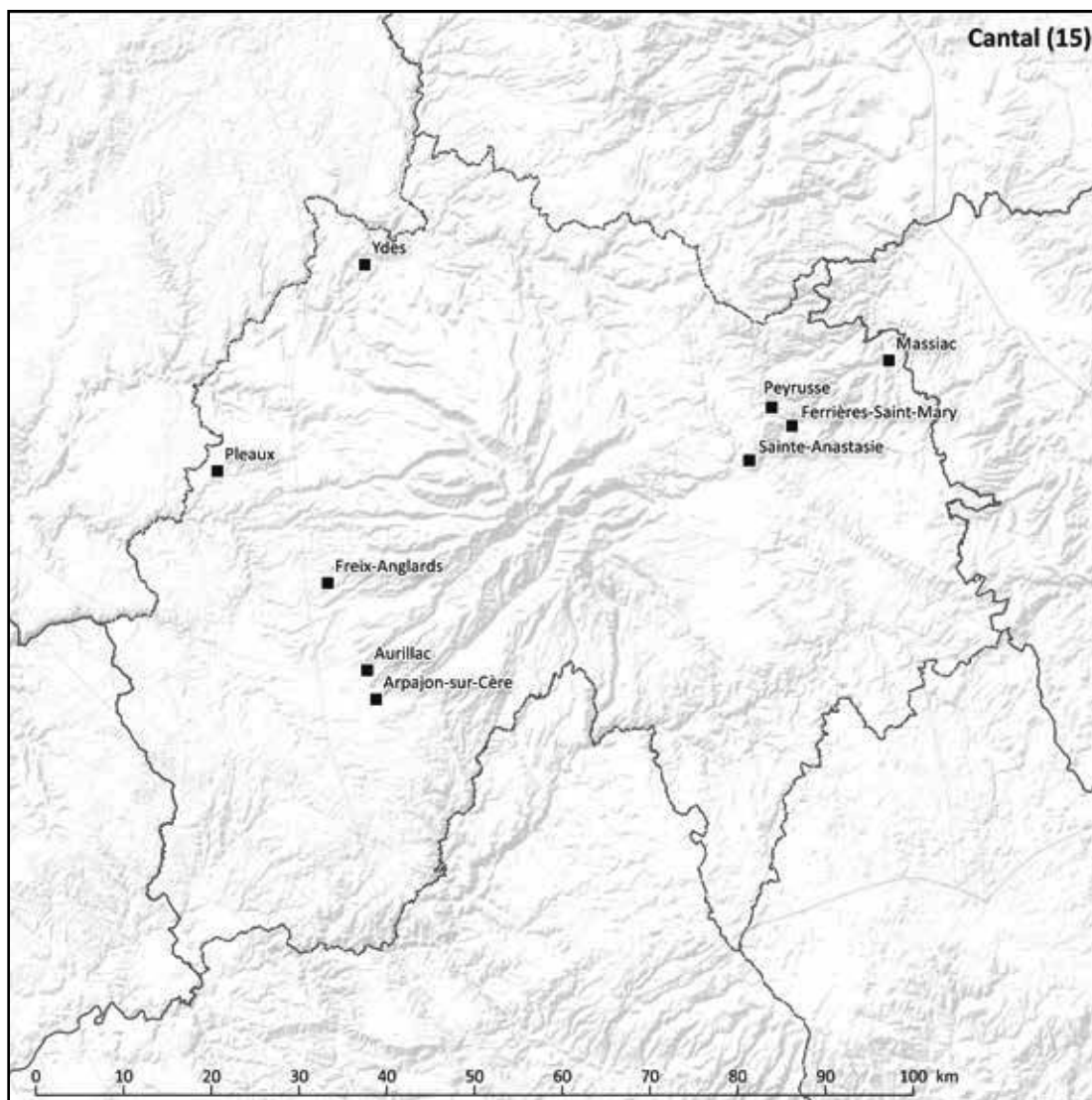
Travaux : 1820

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : « Trouvé peu avant 1820, à 2 lieues de Caen, dans la commune de Vieux où existait autrefois la capitale des Viducasses » REVER. « Le terrassier qui découvrit cette pierre en fit sauter un éclat et elle fut divisée en deux dans toute sa longueur. Rever l'a réparée avec de la colle de poisson. » VILLEFOSSE. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 105, n° 54 ; REVER, *Mémoire sur les ruines de Lillebonne*, 1821, appendice, 28.

CANTAL (15)



Arpajon-sur-Cère (I.N.S.E.E. n° 012)	676-681
Aurillac (I.N.S.E.E. n° 014)	769
Ferrières-Saint-Mary (I.N.S.E.E. n° 069)	2859
Massiac (I.N.S.E.E. n° 119)	4579
Peyrusse (I.N.S.E.E. n° 151)	5634
Sainte-Anastasie (I.N.S.E.E. n° 171)	6707

A

Arpajon-sur-Cère (I.N.S.E.E. n° 012)

Arpajon-sur-Cère, enclos de Larmandie et de Gauthier (15)

Cat. 676-679

Fouille ancienne : 1842

Contexte non datable ou non daté

Mobilier publié en 1842 dans l'une des nécropoles du *vicus*.
BRIVES A.-L. : « 699 - ARPAJON-SUR-CÈRE, Enclos de Larmandie et de Gauthier 1836-1841 et 1867 : nécropole de *vicus* : incinérations en urnes sigillée et de terre cuite blanche (matériel de plusieurs tombes) [...] datation : observations : Le mobilier fut publié en 1842 par J.-B.-A. Dubuisson. Les figurines en terre cuite sont conservées au Musée des Antiquités Nationales. âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 15, p. 69 ; MÉRIMÉE 1838, p. 73-74 ; DUBUISSON

1842 ; DERIBIER-DU-CHATELET 1852-1857, II, p. 379-380 ; DURIF 1861, p. 243-244 ; DELMONT 1948, p. 131 ; PÉRICHON-TULOUP 1972, p. 46 ; ROUVIER-JEANLIN 1972, n° 37, 43, 732, 1193, 1149, 1052 ; MONDANEL 1982, p. 91 ; SCHERDING 1989, p. 28-31. »
Bibliographie : C.A.G. 15, n° 012, 11*, p. 69 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 293, cat. 699.

Cat. 680-681

Fouille ancienne : 1842 ; R.O. : Dubuisson J.-B.-A.
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 676
« En 1842, J.-B.-A. Dubuisson publiait le mobilier mis au jour pendant les fouilles effectuées dans l'une des nécropoles gallo-romaines du *vicus* d'Arpajon-sur-Cère. Parmi les nombreux objets, deux strigiles, dont les dimensions et les matériaux ne sont pas mentionnés ont été découverts. »
Bibliographie : C.A.G. 15, n° 012, 11*, p. 69 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 293, cat. 699.

Aurillac (I.N.S.E.E. n° 014)

Aurillac, Lescudilliers (rive gauche de la Jordane) (15)

Cat. 769

1970-1973
Contexte non datable ou non daté
« Une construction romaine » a livré une pince à épiler.
Datation proposée :
Ier - IIe s. ?
Bibliographie : C.A.G. 15, n° 014, 6*, p. 74.

F

Ferrières-Saint-Mary (I.N.S.E.E. n° 069)

Ferrières-Saint-Mary, La Chaud (ou Lachaud) (15)

Cat. 2859

1979
Hors contexte
Site occupé pendant toute la période romaine.
Bibliographie : C.A.G. 15, n° 69, 6*, p. 107.

M

Massiac (I.N.S.E.E. n° 119)

Massiac, La Mine des Anglais (ou la Mineyre) (15)

Cat. 4579

1976-1977
Contexte non datable ou non daté
Aux abords d'un four de grillage de minerai et sur une rupture de pente.
Bibliographie : C.A.G. 15, n° 119, 27*, p. 123 ; VINATIER 1995b, p. 255-272.

P

Peyrusse (I.N.S.E.E. n° 151)

Peyrusse, Le Landet (15)

Cat. 5634

1971
Contexte datable (?)
Drain romain.
Bibliographie : C.A.G. 15, n° 151, 14*, p. 143.

S

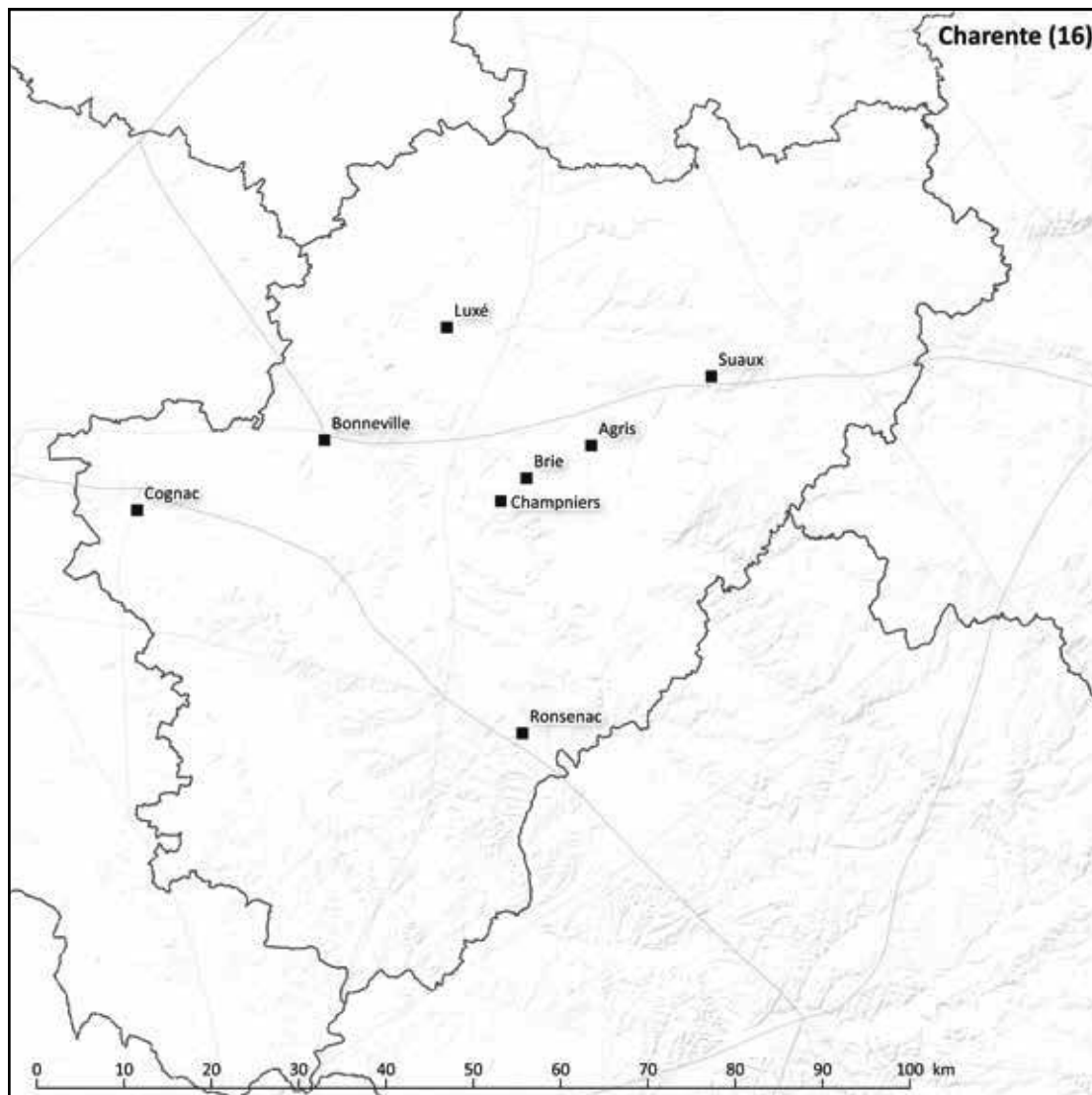
Sainte-Anastasie (I.N.S.E.E. n° 171)

Sainte-Anastasie, Suquard de Chanzac (15)

Cat. 6707

Fouille ancienne : 1902
Contexte datable (?)
Villa avec cinq salles au sol bétonné, au toit couvert de *tegulae* et portant des traces d'incendie.
Bibliographie : C.A.G. 15, n° 171, 4*, p. 151.

CHARENTE (16)



Agris (I.N.S.E.E. n° 003)	21
Bonneville (I.N.S.E.E. n° 051)	1772
Champniers (I.N.S.E.E. n° 078)	2204
Cognac (I.N.S.E.E. n° 102)	2409
Luxé (I.N.S.E.E. n° 191)	3873
Ronsenac (I.N.S.E.E. n° 283)	6236
Suaux (I.N.S.E.E. n° 375)	7007

A

Agris (I.N.S.E.E. n° 003)

Agris, Les Perrats (16)

Cat. 21

1981

« Au lieu-dit les Perrats, une grotte, découverte en 1981, contient un important site protohistorique. L'occupation débute au Néolithique moyen, et comporte, entre autres, des niveaux du Bronze final III (IXe-VIIIe s. av. J.-C.) et de la fin de La Tène moyenne ou du début de La Tène finale (vers 200-150 av. J.-C.), avec de rares fragments d'amphores et une imitation locale de céramique campanienne. »

- « L'époque antique est représentée par un petit bronze constantinien, de petits objets en métal (fibule zoomorphe, instrument médical) et quelques tessons de céramique. »

- Moyen Âge (VIe-Xe s.).

Bibliographie : C.A.G. 16, n° 247, p. 156 ; GOMEZ DE SOTO 1986.

B

Bonneville (I.N.S.E.E. n° 051)

Bonneville, hameau des Fontaines (16)

Cat. 1772

Fouille ancienne : 1864

Hors contexte

Objets récupérés dans un étang.

Bibliographie : C.A.G. 16, n° 166, p. 162 ;
BABINET DE RENCOGNE, *Bull. Soc. Archéo. Charente*,
1864, p. XL ; MASSOUGNES, *Bull. Soc. Archéo. Charente*,
1906-1907, p. LXVII.

C

Champniers (I.N.S.E.E. n° 078)

Champniers, Plantier des Amiraux (16)

Cat. 2204

1953

« Lors de l'aménagement d'un terrain de sport au sud du bourg [parcelles E 464 et 465], en mars 1953, une nécropole antique a été mise au jour. Sur une surface rectangulaire (de 33 m de long, au bord d'un chemin à la chaussée bombée de 4 m de large), orientée au soleil levant, on a dégagé une trentaine de sépultures à inhumation, dont deux sépultures à coffre en tuiles. Les autres étaient aménagées dans des fosses de 1 m de profondeur, creusées dans un terrain marneux. Elles étaient toutes orientées, à l'exception de trois d'entre elles : l'une d'elles était une sépulture double. Des sortes de bornes étaient placées à la tête des défunts. »

Bibliographie : C.A.G. 16, n° 403, p. 232.

Cognac (I.N.S.E.E. n° 102)

Cognac, La Ville Sarrasine (16)

Cat. 2409

1987

Bassin 5

Bâtiments agricoles (d'une *villa* ?), bassins en relation avec des aires de travail bétonnées : exploitation vinicole ?

Le bassin 5 a servi de dépotoir sans doute pendant une ou deux générations d'après les 8 m³ de déchets découverts.

Datation proposée :

« Ces objets doivent dater l'occupation du site du dernier quart du IIIe s. ou du début du IVe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 16, n° 129, II, 2, p. 120.

L

Luxé (I.N.S.E.E. n° 191)

Luxé, Plateau de la Terne (16)

Cat. 3873

Fouille ancienne : 1876 Hors contexte

« Sur le plateau de la Terne, E. Biais a découvert une spatule et une agrafe en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 16, n° 192, p. 145 ; *Bulletin Soc. Archéo. Charente*, 1876, p. XLI ; BIAIS, *Catalogue*, 1914, p. 103, n° 73.

R

Ronsenac (I.N.S.E.E. n° 283)

Ronsenac, L'Étang (16)

Cat. 6236

Travaux agricoles ; R.O. : Thilhard J.-L.

Contexte daté

Inhumation

Sépulture mise au jour lors de travaux agricoles. « Dans la tombe (cuve ?) on a trouvé les ossements d'une jeune femme d'après le riche mobilier ». « J.-L. Thilhard pense à une sépulture « aristocratique » du IIe s. »

BRIVES A.-L. : « 278 - RONSENAC, L'Étang sépulture isolée : inhumation en sarcophage de calcaire ou en caveau creusé dans la roche, fermé par une dalle de calcaire [...] datation : Fin du Ier siècle – début du IIe siècle après J.-C. (d'après J.-L. Thilhard). âge/sexe présumés : adulte de sexe féminin bibliographie : C.A.G. 16, p. 210-211 ; THILHARD 1993.

LORAIN M. : « Au lieu-dit l'Étang, à proximité de la voie Saintes-Périgueux, le miroir se trouve dans une sépulture féminine isolée en sarcophage de pierre. »

Datation proposée : 80/120

Le percement en forme de trou de serrure sur le manche de la patère semble être caractéristique du IIe s. Pour A.-L. Brives reprenant Thilhard, cette tombe est datée de la fin du Ier siècle – début du IIe siècle après J.-C. (d'après J.-L. Thilhard).

Bibliographie : C.A.G. 16, n° 352, p. 210 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 117, cat. 278 ; LORAIN 2002, n° 23, p. 41, sans ill. ; FERDIERE 1993.

S

Suaux (I.N.S.E.E. n° 375)

Suaux, Chez M. Bailleau (16)

Cat. 7007

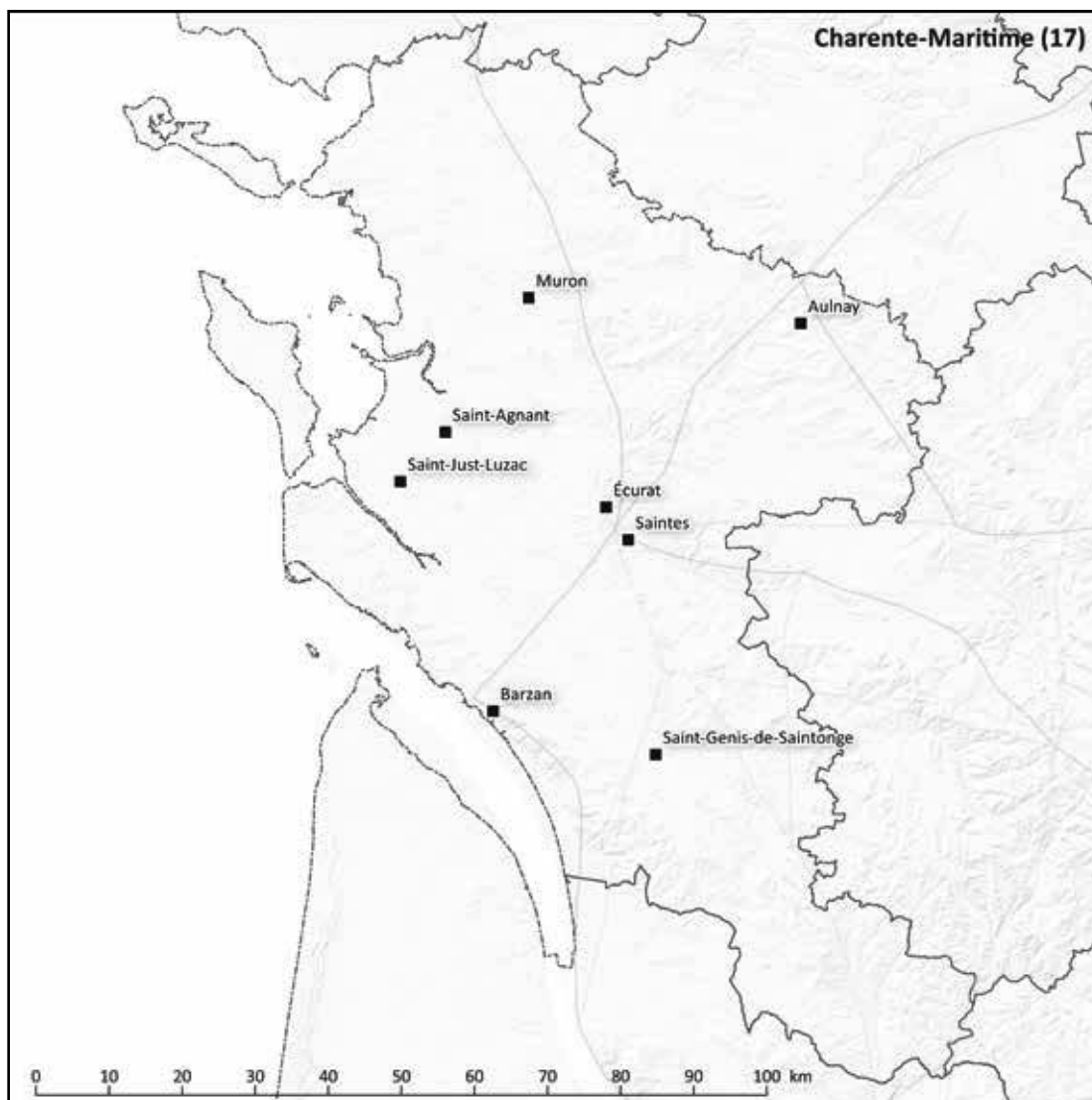
1889

Contexte non datable ou non daté

« Provenant du site, sans plus de précision. »

Bibliographie : C.A.G. 16, n° 324, III, p. 199.

CHARENTE-MARITIME (17)



Aulnay (I.N.S.E.E. n° 024)	759-761	
Barzan (I.N.S.E.E. n° 034)	957-964	
Écurat (I.N.S.E.E. n° 148)	2694	
Muron (I.N.S.E.E. n° 253)	4899	
Saint-Aignan (I.N.S.E.E. n° 308)	6312	
Saint-Just-Luzac (I.N.S.E.E. n° 351)	6511	
Saintes (I.N.S.E.E. n° 415)	6744-6748	;
	6750-6766	

A

Aulnay (I.N.S.E.E. n° 024)

Aulnay, Rocherou (Camp militaire) (17)

Cat. 759

1991

Contexte datable (?)

Camp militaire romain d'Aulnay, sans précision.

Bibliographie : C.A.G. 17/1, n° 024, 2*, p. 80.

Cat. 760-761

1991

Contexte datable (?)

Camp militaire romain d'Aulnay, sans précision.

Bibliographie : C.A.G. 17/1, n° 024, 2*, p. 80.

B

Barzan (I.N.S.E.E. n° 034)

Barzan, Le Fâ (17)

Cat. 957

Phase 2-1B (20/40 P.C.) : US 26610.

Datation proposée : 20/40

Bibliographie : BRIVES 2015, fig. 23, n° 3550.

Cat. 958

Phase 2-2c (?/70 P.C.) : US 26566.

Datation proposée : ?/70

Bibliographie : BRIVES 2015, fig. 26, n° 7505.

Cat. 959

Phase 3-1 (70/90 P.C.) : US 25539.

Datation proposée : 70/90

Bibliographie : BRIVES 2015, fig. 33, n° 10708.

Cat. 960

Phase 4-1a (110/? P.C.) : US 25382.

Datation proposée : 110/ ?

Bibliographie : BRIVES 2015, fig. 43, n° 17690.

Cat. 961

Contexte daté

Phase 4-1a (110/? P.C.) : US 26289.

Datation proposée : 110/?

Bibliographie : BRIVES 2011, fig. 42, n° 17689.

Cat. 962

Phase 4-2 (150/? P.C.) : US 25535.

Datation proposée : 150/?

Bibliographie : BRIVES 2011, p. 679, fig. 48, n° 22030.

Cat. 963

Hors contexte

ASSA Barzan, prospection

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 96, pl. XXII, 2.

Cat. 964

Contexte daté

US 20749 : FS 20750 : « fosse comblée à l'aide d'huîtres », dans la pièce 4 du bâtiment adjacent aux thermes à l'ouest, interprété comme *popina* ou *hospitium* par A. Bouet, détruit par un incendie.

Datation proposée : 100/150

La phase 4-1 (état 1 des thermes) correspond à la phase de mise en place et de fonctionnement des thermes, datée par la céramique et les monnaies entre la première décennie du IIe et le milieu du IIe s.

Bibliographie : BOUET 2003, p. 122, p. 413, fig. 21, n° 3351 ;

BOST *in* : BOUET 2003, p. 443 : *phasage*.

E

Écurat (I.N.S.E.E. n° 148)

Écurat, Les Combes d'Archaud (17)

Cat. 2694

1997

Contexte datable (?)

0,8 km au SO.

Partie basse d'un bassin agricole (long. 2,75 m, larg. 1,80 m, conservé sur 0,75 m au maximum. Les murs sont construits en maçonnerie sommaire (moellons liés à la glaise) avec un enduit d'étanchéité : le fond est constitué d'un hérisson de pierres couvert d'un béton de tuileau. On ne signale ni joints d'étanchéité, ni cuvette de vidange, mais celle-ci a pu disparaître, le tiers nord du bassin ayant été détruit anciennement. Dans le comblement, du mobilier a été découvert.

Datation proposée :

Datation du site d'habitat voisin par la céramique : IIe-IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 17/1, n° 148, p. 158.

M

Muron (I.N.S.E.E. n° 253)

Muron, La Couture (17)

Cat. 4899

Fouille de sauvetage AFAN : 1994 ; R.O. : Bolle A.

Contexte datable (?)

Muron, La Couture, sans précision. La C.A.G. définit ce site comme une « agglomération rurale ».

« Entre La Couture et Les Bernardeaux. L'occupation gallo-romaine est dense, essentiellement au Ier siècle de notre ère. On avait ici un village, limité au sud par une voie et desservi par un chemin, dont on a retrouvé des structures d'habitat (bâtiments, puits, fosses, enclos à palissade). Elles indiquent un mode de vie où l'agriculture avait une place importante (silos, greniers sur poteaux). La plupart des fosses ont servi, dans leur état final, de dépotoir. Les déchets culinaires, avec une présence importante de coquillages et notamment d'huîtres, rappellent que Muron était, dans l'Antiquité, au bord de la mer. Aucun témoignage de cet habitat n'est postérieur au IIe siècle. Il a dû se déplacer progressivement dans les environs immédiats, puisque la continuité de l'occupation est assurée par une nécropole.

En effet, une nécropole présentant plusieurs phases d'occupation (parcelle Cad. ZI 67) a été partiellement mise au jour. De petites fosses ont livré du matériel augustéen accompagné de fragments d'os longs, ce qui autorise l'hypothèse d'inhumations d'enfants dont les os n'auraient pas résisté à l'acidité du terrain. À proximité, des sépultures ont été installées au IVe siècle. Il s'agit d'inhumations en pleine terre orientées est-ouest (22 sépultures) ou nord-sud (6 sépultures). Quinze d'entre elles contenaient du mobilier. »
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 109, pl. XXIV, 13 ;
BERTRAND 1994 : « Étude du petit mobilier (bronze, verre,

os, et terre cuite) » in : BOLLE, Muron. *Déviations : sauvetage urgent*, D.F.S., S.R.A., Poitou-Charentes, AFAN, Poitiers, 1994, inédit ; C.A.G. 17/1, n° 253, p. 200 ; ERNAUX 1991, p. 30 ; BOLLE 1995, p. 37-38 ; 1996 p. 4.

S

Saint-Aignan (I.N.S.E.E. n° 308)

Saint-Agnant, Le Renfermis (17)

Cat. 6312

1978

Contexte datable (?)

CL. Cad. D 863, 864

Dépotoir dans une fosse de 2,10 x 0,70 x 0,55 m de prof.

Datation proposée :

fin du Ier s. av. J.-C. ou début du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 17/1, n° 308, 6*, p. 242 ; FAVRE 1991b, p. 13-15.

Saint-Just-Luzac (I.N.S.E.E. n° 351)

Saint-Just-Luzac, Pépiron (17)

Cat. 6511

1960-1967

Contexte datable (?)

Le site est occupé du Néolithique au haut Moyen Âge. Le mobilier semble provenir de la *villa* gallo-romaine. La notice n'apporte pas précision sur le contexte exact de découverte du mobilier.

Datation proposée :

« La céramique date du Haut et Bas-Empire, avant tout semble-t-il des années 50-200 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 17/1, n° 351, p. 266.

Saintes (I.N.S.E.E. n° 415)

Saintes, 29, rue Albin Delage

«Ma Maison», établissement des Petites Sœurs des Pauvres (17)

Cat. 6744

1977

Contexte datable (?)

Pas de contexte précis.

Quartier d'habitat puis nécropole dans le dernier tiers du IIIe s.

Selon J. VOINOT, le cachet a été « Découvert le 16 octobre 1977 à Saintes au cours des fouilles de « Ma Maison » à une profondeur de 4,30 m. »

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, p. 206 ; VOINOT 1999, n° 280, p. 331 ; *Rapport*, 1978, p. 64 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 91, cat. 29.

Saintes, rue Ambroise Daubonneau (17)

Cat. 6745

2001

Contexte datable (?)

Quartier à l'écart du centre-ville antique : voirie, espaces publics, espaces artisanaux ou boutiques, habitations.

« Le mobilier en alliages cuivreux, bois de cerf et os se compose d'objets liés à la parure, aux soins médicaux ou cosmétiques, de pièces d'ameublement (poignées, éléments de charnières, lève-loquet) et de divers ustensiles dont des couteaux à manche en alliage cuivreux et lame en fer. La parure forme près d'un quart de l'ensemble avec une série de vingt-deux fibules dont les modèles datent de la fin du Ier s. av. J.-C. (type Nauheim) au IIe s. apr. J.-C. (modèles géométriques étamés). Les accessoires de soins comprennent entre autres, un nécessaire de toilette dont un exemplaire proche, en excellent état vient du site de « Ma Maison » (F27). »

- médaillon de bronze avec buste de Minerve.

Attestation de l'artisanat des alliages cuivreux et de la tabletterie.

Datation proposée :

« Si l'occupation de ce quartier a été dense au cours des Ier et IIe s. apr. J.-C., aucun niveau d'occupation plus récent n'a été observé, soit qu'il ait été délaissé par la suite, soit en raison d'un arasement important des structures archéologiques. Les seuls témoins d'une activité plus récente dans ce quartier sont deux silos médiévaux qui peuvent être associés à un bâtiment dont ne subsiste que la base des fondations. »

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, A2, p. 88 ; BERTRAND 2003, p. 113, pl. XXVIII, 10.

Saintes, 139, rue de la Boule (17)

Cat. 6746

2002

Contexte datable (?)

2e phase d'une nécropole à inhumations.

53 fosses appartenant à un ensemble funéraire incomplet.

« Le mobilier est le même que dans la nécropole de la rue Jacques Brel. Les rites funéraires étaient identiques, car on a de même des dépôts de vases qui sont essentiellement en céramique commune, des chaussures, les cercueils y sont majoritaires par rapport aux fosses en pleine terre (ces dernières présentant également très peu de dépôts), enfin des individus enterrés sur le ventre.

Sur les seize tombes ayant livré des dépôts, douze étaient des inhumations en cercueil, trois étant en outre d'un type indéterminé (pleine terre ou cercueil). Pour la seule fosse en pleine terre ayant fourni un objet (la spatule en bronze sous le crâne), on ne peut être certain qu'il s'agit d'un dépôt intentionnel. Les dépôts de faune ne sont pas attestés, mais la quantité astronomique d'ossements erratiques dans les remplissages a rendu impossible la distinction d'éventuels dépôts de ce type. »

« Les seuls indices vestimentaires sont indiqués, dans dix tombes, par des clous de chaussures. Quelques individus les portaient lorsqu'ils ont été inhumés, mais plus nombreuses étaient celles qui étaient déposées dans la tombe sans être chaussées.

Peu de parures sont à signaler : une perle en pâte de verre

côtelée retrouvée au niveau du cou suggère un collier : un simple anneau de bronze, était passé au doigt d'un défunt. Dans une fosse, un autre anneau, formé d'un fil de bronze, découvert près de la tête, pourrait correspondre à une boucle d'oreille, tandis que d'autres anneaux de bronze, découverts dans le remplissage, pouvaient être des bagues ou d'autres objets de parure.

Les monnaies constituent un dépôt particulier car elles sont souvent étroitement liées au corps : on trouve en effet deux exemples de monnaies déposées sur les yeux du défunt ; dans deux cas, c'est dans la bouche ; une monnaie se trouvait peut-être dans une poche (?) d'un vêtement. Quatre sont plutôt à considérer comme erratiques, bien qu'elles aient pu être jetées intentionnellement lors du comblement de la tombe.

Le dépôt le plus fréquent consiste en vases de céramique : dix tombes en ont fourni entre un et quatre exemplaires, soit, au total, vingt-deux vases. Il s'agit de coupes, de cruches ou de pots, et, quand il y a plusieurs vases, on trouve généralement un exemplaire de chaque type. Le plus souvent, ils sont en céramique commune : grise pour les coupes ou les pots, rouge pour les cruches. On a recueilli seulement cinq exemplaires en céramique d'importation, sigillée ou à parois fines.

Les vases en verre sont rares eux aussi : une fiole ovoïde à haut col cylindrique : une bouteille globulaire à col cylindrique : un gobelet cylindrique. Une bouteille carrée a également été découverte éparpillée dans une tombe.

Deux autres objets sont à signaler : une spatule en bronze découverte sous un crâne et un anneau en fer ».

Datation proposée :

Ile - IIIe s. apr. J.-C.

« Les monnaies n'ayant pas encore été restaurées sont pour la plupart illisibles. D'après le module, ce sont des as frappés à la fin du Ier s. av. J.-C. ou au Ier s. apr. J.-C. et des as et des sesterces des dynasties antonine ou sévérienne.

Les vases en céramique commune sont datables du milieu du IIe au cours du IIIe s. par comparaison avec ceux de la nécropole de la rue Jacques Brel.

L'absence totale de monnaies du IIIe s. et de certaines formes céramiques comme S537 indiquerait peut-être une fourchette chronologique plus resserrée pour ce site où les inhumations ont pu prendre fin vers le milieu du IIIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, A2, p. 88.

Saintes, Carrières de la Croix (17)

Cat. 6747

Fouille ancienne : 1895-1898

Contexte non datable ou non daté

Objets recueillis aux carrières de la Croix qui pourraient provenir de puits antiques.

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, H3, p. 247 ; XAMBEU, POIREAULT 1897-1898, p. 232.

Saintes, 127ter, rue Daniel Massiou (17)

Cat. 6748

1980-1981

Occupation du Haut-Empire avec traces de murs, fosses, bassin et puits.

Puits : diamètre de 0,75 à 0,90 m, profondeur de 18,60 m.

Du mobilier a été découvert dans le dernier mètre de

remplissage, correspondant à l'utilisation du puits.

Datation proposée :

Le puits est comblé au IIe s. par les débris d'une toiture effondrée.

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, B8, p. 109.

Cat. 6750

1980-1981

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6748

Datation proposée :

Le puits est comblé au IIe s. par les débris d'une toiture effondrée.

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, B8, p. 109.

Saintes, Entre le cours Genet, la rue de Royan et le cours du Maréchal Leclerc (Maison G. Foucher) (17)

Cat. 6751

1940

Contexte non datable ou non daté

Hypothèse d'un atelier de tanneur, mais douteuse.

- reste d'une aire de terre battue

- grand bassin aux contours très irréguliers, profond de 20 à 75 cm, sans doute creusé dans la roche,

- trois cavités circulaires creusées dans la roche

- mur antique à la base duquel coulait une rigole creusée dans la roche.

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, D6, p. 142.

Saintes, Extension du cimetière Saint-Vivien (17)

Cat. 6752

1960-1976

Contexte datable (?)

BERTRAND I., 2003, p. 101 : « Les habitations antiques du cimetière Saint-Vivien à Saintes ont livré une lame de strigile ».

20 av. - 30 apr. J.-C. : quartier artisanal : ateliers de potiers, fours et dépotoirs

2e quart du Ier s. apr. J.-C. : constructions indéterminées et fosses

50 - 150 apr. J.-C. : quartier d'habitation : une première maison entre 50 et 80 et d'autres entre 80 et 150.

Datation proposée : 50/150

entre 50 et 150 ?

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, F1, p. 170 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135 ; BERTRAND 2003, p. 101.

Saintes, Jardin des Plantes (17)

Cat. 6753

Fouille ancienne : 1900

Contexte non datable ou non daté

« Cachet de l'oculiste *M. Valerius Phileros*. Il est donné à tort comme trouvé en 1898 au cimetière Saint-Vivien. »

« Sur la rive gauche de la rue de la Boule, « en face de l'angle ouest (sic, sans doute sud-ouest) du cimetière », limitrophe du jardin Mollard (donc au sud ?) (Dangibeaud).

Selon J. VOINOT, le cachet a été « trouvé en 1898 dans un

jardin situé en face de l'angle ouest du cimetière de Saint-Vivien ».

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, F7, p. 175 ; VOINOT 1999, n° 217, p. 268 ; *ILA, Santons*, 1002,2 ; ANONYME 1901, p. 162 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 90, cat. 28, sans ill.

Saintes, Jardin Joyer (à l'extrémité du faubourg Saint-Eutrope) (17)

Cat. 6754-6755 ; 6758-6760

Fouille ancienne : 1871

Contexte daté

« Une inhumation avait été pratiquée dans une auge rectangulaire en calcaire (les dimensions intérieures sont très importantes : 2,50 x 0,95 m ; hauteur 0,75 m ; ép. des parois, 0,13 m ; du fond 0,20 m), fermée par trois grands blocs juxtaposés formant un couvercle de 1,05 m de largeur. Elle avait été logée dans un encastrement aménagé dans le rocher. De l'architecture d'un éventuel monument funéraire, on n'a noté qu'une pierre sculptée d'une ligne de feuilles de laurier. au moment de l'ouverture du sarcophage, on a identifié les ossements qu'il contenait, ceux d'une jeune femme, mais on ne sait rien de plus à ce sujet, car les commentateurs ne se sont alors attachés qu'au mobilier. »

« Qu'elle soit datée des dernières décennies de l'époque julio-claudienne ou de l'époque flavienne, la richesse de la tombe de la jeune saintaise témoigne de l'opulence des notables de la cité en un temps où le dynamisme de Saintes ne cesse de s'affirmer. Cette sépulture exceptionnelle est remarquable à un autre titre : le tombeau est un vaste sarcophage dont le couvercle témoigne, par l'assemblage dont il est constitué de la rareté en Aquitaine de semblables sépultures à une époque où l'incinération dominait largement. Saintes offre ici une inhumation privilégiée, la première sans doute dans une série réduite de sépultures féminines du Haut-Empire découvertes dans le Bas-Poitou et la Saintonge septentrionale : elles se signalent par le rite de l'inhumation et la richesse de leur mobilier, notamment des vases de verre. »

BRIVES A.-L. : « 265 - SAINTES, près de la route de Marennes 1871 : nécropole du Clousi : inhumation en sarcophage calcaire fermé par trois dalles juxtaposées (L. : 2,50 m ; l. : 0,95 m ; H. : 0,75 m) [...] datation : 40-60 apr. J.-C. observations : On retrouve la même disposition du miroir dans l'inhumation de Nalliers (sous la tête de la défunte). La plus grande partie de ce mobilier se trouve au Musée des Antiquités Nationales. observations anthropologiques : squelette d'une « jeune femme » (le crâne et deux tibias) âge/sexe présumés : bibliographie : GRASILIER 1873 ; MAURIN 1978, p. 122 ; CHEW 1988. »

Datation proposée : 40/60

« Plus d'un siècle après l'entrée (1878) du mobilier acheté par le M.A.N., H. Chew en a donné la première étude détaillée. Elle conclut celle-ci en proposant une datation des années 40/60, qui est tout à fait conforme à celle que nous avons avancée (MAURIN 1978, p. 123). Toutefois, la datation d'H. CHEW est fondée sur des objets qui sont parmi les plus anciens du lot (p. 57). Dans la longue série qu'elle analyse méticuleusement (céramique, amphores, verreries, objets divers), les datations à travers le Ier s. et la seconde moitié de ce siècle ne manquent pas, et nous

pencherions maintenant vers une datation un peu plus tardive, le troisième quart du Ier s. (BOST, MAURIN p. 49). CHEW met en valeur la richesse de ce mobilier, qui tient avant tout aux verreries : elle pense que l'origine de ces productions est à chercher avant tout en Italie du Nord. Mais il nous semble qu'un nouvel examen s'avérera être nécessaire à la lumière des productions saintaises récemment révélées par la découverte à Saintes d'ateliers de verriers ou de dépôts divers : cet examen paraît s'imposer d'autant plus que l'activité des verriers saintais semble dater de la seconde moitié ou de la fin du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, p. 354 ; CHEW 1988, p. 35-61 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 110-111, cat. 265.

Cat. 6756-6757

Fouille ancienne : 1871

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6754

Datation proposée : 40/60

cf. cat. 6754

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, p. 354 ; CHEW 1988, p. 35-61 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 110-111, cat. 265 ; LLOYD-MORGAN 1977, p. 454 (3 ex. pour elle ?).

Saintes, quartier Saint-Macoult, Puits Baileau (17)

Cat. 6761

Fouille ancienne : 1898

Contexte datable (?)

« Il est difficile de déterminer l'emplacement sur lequel a eu lieu la découverte qui suit ; il est probable qu'elle n'était pas très éloignée de la rue Saint-Macoult. avant 1898, un puisatier a curé un puits comblé « à Saint-Macoux » ; on peut estimer sa profondeur à 30 m au moins (Baileau) ; après le curage, il était rempli d'eau sur 15 m en hauteur, sous l'affleurement de la nappe phréatique. Le dégagement a été exécuté sans aucun contrôle et le propriétaire, avisé « longtemps après » des trouvailles (ou seulement une partie d'entre elles ?) vendit en 1898 le mobilier extrait au Dr. Baileau et livra en outre quelques observations.

- Dans le comblement supérieur sont signalés des ossements de ruminants, ainsi qu'un bucrane et des crânes humains. « Une forte pierre occupant tout l'orifice formait [pour fermait], pour ainsi dire, une seconde partie » ; il faut comprendre semble-t-il que le comblement antique, scellé par cette « énorme pierre », s'était affaissé et qu'un remplissage postérieur, volontaire ou non, contenait sommairement six vases, identifiables sur la pl. 36 de Proust et Dangibeaud. »

MALLET F. : « Un strigile en bronze est mentionné par G. Le Cloirec. »

Datation proposée : 130/170

« Le seul indice probant semble être fourni par la tête féminine qui orne les attaches d'un des deux seaux : la coiffure, répartie en deux réseaux souples séparés par une raie médiane, couvrant les oreilles, est ramenée en arrière, tandis qu'une natte postiche à triple enroulement couvre le sommet du crâne. cette mode est caractéristique du temps de Faustine l'Ancienne, soit des années 138-161. Mis à part le manche de couteau et le strigile, les récipients recueillis, entiers pour les vases céramiques, en fragments pour les

seaux, sont caractéristiques des dépôts que l'on recueille vers le fond des puits ; ils s'étaient décrochés lors du puisage. »
Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, J8, p. 274 ; PROUST, DANGIBEAUD 1900, pl. 35 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135 ; LE CLOIREC 2001, p. 154.

furent dispersés. »

Thermes dont il reste actuellement « un fragment de mur massif ; il comprend 5 grandes niches alternativement rectangulaires et semi-circulaires. »

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, G6, p. 228.

Saintes, Saint-Rémy (rue Georges Desclaude) (17)

Cat. 6762

2006

Nécropole à inhumations et incinérations. Soixantaine de tombes a été fouillée sur un quart de l'espace funéraire estimé.

« Ce nouvel ensemble de tombes paraît s'inscrire dans le très vaste espace funéraire septentrional de la ville antique, qui marque la limite d'extension maximum de celle-ci dans cette direction, puisque à une centaine de mètres plus au nord aucun vestige n'a été découvert lors des sondages archéologiques réalisés par P. Bâty préalablement à l'aménagement du boulevard de Vladimir. »

Datation proposée :

époque gallo-romaine, sans précision.

Bibliographie : C.A.G. n° 415, A1, p. 87.

Saintes, 2, rue Urbain Loyer (17)

Cat. 6766

Contexte datable (?)

Contexte non funéraire.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 95, sans ill.

Saintes, Terres des thermes de Saint-Saloine (17)

Cat. 6763

Fouille du propriétaire : 1901 ; R.O. : Morand J.

Contexte non datable ou non daté

« Avant 1901, « les terres des thermes de Saint-Saloine », expression due à Dangibeau (1891-1892b) étaient aux mains de propriétaires privés dont le principal était, vers la fin du XIXe s., Jean Morand (ou Moran) ; Morand, qui possédait le site des thermes, avait aussi acquis en 1887 (ANONYME 1888, p. 409) le champ « au bas des thermes », soit vraisemblablement l'espace converti aujourd'hui en parc archéologique immédiatement à l'est des thermes. Morand occupait ses loisirs à les explorer pour réunir une collection d'antiquités. Aucun catalogue, aucune note ne semble avoir accompagné la constitution de la collection Morand qui fut vendue au musée de Saintes en 1901. Ch. Dangibeau en a donné un bref aperçu. Il a en outre inscrit à l'inventaire du Musée archéologique le 3 juin 1902 un lot de petits objets sans indiquer leur provenance ; il nous semble très probable qu'ils appartenaient à la collection Morand. On n'a donc aucune idée des choix fait par Morand dans ses explorations, ni du lieu de provenance des objets. D'autre part, certains objets indiqués par Dangibeau proviennent de la « villa Saint-Saloine » (31 rue des Thermes romains) sans qu'il soit toujours possible de les distinguer de ceux des « Terres des thermes de Saint-Saloine ». »

Bibliographie : C.A.G. 17/2, n° 415, F12, p. 188.

Saintes, Thermes de Saint-Vivien (Bains de Ganif) (17)

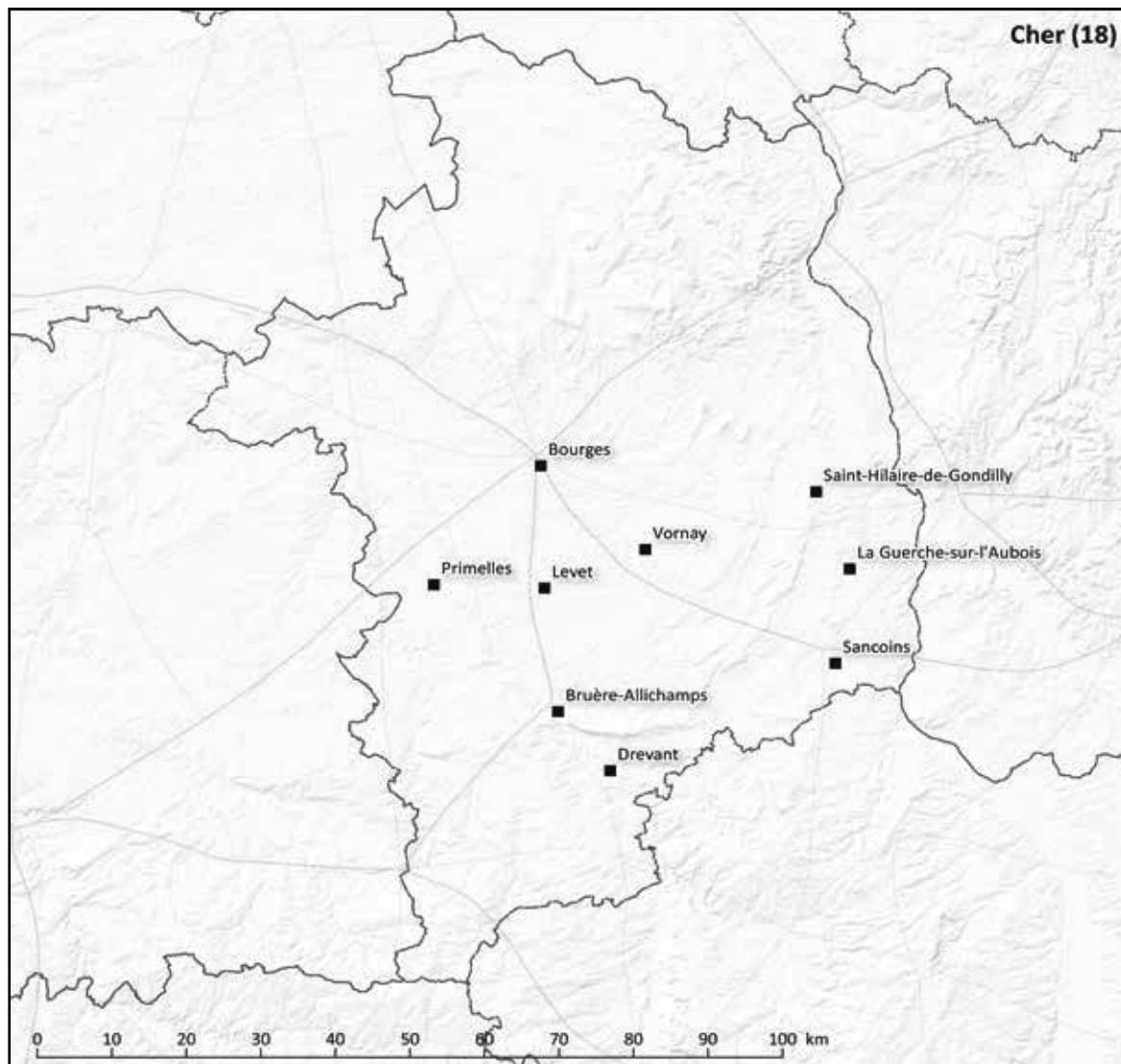
Cat. 6764-6765

Fouille ancienne : 1840-1851 ; R.O. : Ganif

Contexte non datable ou non daté

Indéterminé « Lors des fouilles pratiquées par Ganif comme en 1840/1851, des objets divers furent découverts [...] ; ils

CHER (18)



Bourges (I.N.S.E.E. n° 033)	1906 ; 1908-1914
Bruère-Allichamps (I.N.S.E.E. n° 038)	1978
Drevant (I.N.S.E.E. n° 086)	2660-2668
La Guerche-sur-l'Aubois (I.N.S.E.E. n° 108)	3400
Levet (I.N.S.E.E. n° 126)	3775-3776
Primelles (I.N.S.E.E. n° 188)	5884

B

Bourges (I.N.S.E.E. n° 033)

Bourges, fondations des culées du pont de la rue de l'Abattoir (18)

Cat. 1906

Travaux : 1891

Contexte non datable ou non daté

« En fondation des culées du pont de la rue de l'Abattoir, sur le canal du Berry, en 1891, les ouvriers ont découvert « une décharge publique de l'époque romaine ». »

Selon J. VOINOT, le cachet a été « Trouvé en septembre 1891 dans les excavations d'une ancienne sablière, pour l'établissement des culées du pont métallique de la rue de l'Abattoir. »

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 038, 104*, p. 97 ; VOINOT 1999, n° 199, p. 250.

Bourges, sans précision (18)

Cat. 1908-1909

Fouille ancienne : 1902

Contexte non datable ou non daté

Indéterminé. Il est nécessaire de revoir l'interprétation de cet ensemble constitué d'instruments de la section mixte.

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 038, 288*, p. 112 ; PONROY, *Mém. Soc. Ant. Centre*, XXVI, 1902, p. 13-14, n° 14-17.

Cat. 1910

Fouille ancienne : 1902

Contexte non datable ou non daté

Indéterminé. Il est nécessaire de revoir l'interprétation de cet ensemble constitué d'instruments de la section mixte.

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 038, 288*, p. 112 ; PONROY, *Mém. Soc. Ant. Centre*, XXVI, 1902, p. 13-14, n° 14-17 ; <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4152294/f54.image>

Bourges, 15 rue Moyenne, Cercle littéraire (18)

Cat. 1911

Travaux : 1879 ; R.O. : Buhot de Kersers A.

Contexte non datable ou non daté

« Au n° 15 rue Moyenne, lors de la construction de l'hôtel du Cercle Littéraire, vers 1879, A. Buhot de Kersers dit qu'on a trouvé les fondations d'un bâtiment en grand appareil. Il y a vu un fût de colonne, un claveau d'archivolte (avec une cimaise chargée de fleurons retombant) du II^e s. et un fragment d'architrave, donnés au Musée. A Buhot de Kersers croit avoir vu des hypocaustes, peut-être des *praefurnia*, avec quelques potins gaulois et quelques monnaies romaines dont une d'Auguste. Le site est toujours utilisé à la fin de l'Antiquité. »

Datation proposée :

Le mobilier recueilli indiquerait une utilisation du site à la fin de l'Antiquité.

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 038, 72*, p. 93.

Bourges, à l'angle sud-ouest de la rue Pasteur et de la rue des Chalets (18)

Cat. 1912

Fouille ancienne : 1892

Contexte non datable ou non daté

« L'interprétation du contexte comme étant funéraire se base sur la présence de nombreuses stèles dans cette propriété Vergniaud. »

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 038, 158*, p. 103.

Bourges, anc. chemin du Pont Soumard (18)

Cat. 1913-1914

Contexte non datable ou non daté

Fosses et murs de *villa*. Cadastre DS 14, 15, 16, 17, 20.

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 038, 121*, p. 100 ; BERNON 1981, p. 15-17.

Bruère-Allichamps (I.N.S.E.E. n° 038)

Bruère-Allichamps, Terres Noires (18)

Cat. 1978

Fouille ancienne : 1767-1772 ; R.O. : Pajonnet

Contexte non datable ou non daté

Les découvertes de Pajonnet, de 1767 à 1772, ne sont pas localisées : trois puits.

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 186, p. 281 ; CARTIER DE SAINT-RENE, in : *Mém. Soc. Ant. Centre* VI, 1875-1876, p. 292-294.

D

Drevant (I.N.S.E.E. n° 086)

Drevant, sans précision (18)

Cat. 2660

Contexte non datable ou non daté

« Au Musée du Berry. »

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 189, p. 290.

Drevant, Théâtre (18)

Cat. 2661-2667

Fouille ancienne : 1901-1905 ; R.O. : Mallard G.

Contexte datable (?)

« Les fouilles anciennes dirigées par G. Mallard ont livré cinq peignes et 1 étui. »

« L'ensemble de peignes et d'étuis de Drevant se révèle donc typologiquement varié tout en présentant une chronologie relativement homogène. Les traditions romaines tardives son majoritairement présentes à travers les modèles représentés et les techniques de mise en œuvre des objets ; néanmoins, quelques traits ornementaux plus récents semblent faire leur apparition sur quelques pièces.

Ces objets sont essentiellement issus des recherches menées dans l'orchestra et le bâtiment de scène du théâtre : la nature artisanale des réoccupations de l'édifice a été confirmée par les fouilles menées depuis 1999 (Cribellier, Bertrand, p. 165).

La répartition des déchets liés au travail du bois de cerf et l'os atteste la pratique de cette activité dès le IV^e s. elle se déroule en parallèle du travail des métaux (fer et vraisemblablement les alliages cuivreux) aux IV^e et V^e s.

Les peignes et les deux étuis sont vraisemblablement associés à une même occupation du site - celle correspondant à la période 5 (Cribellier *et al.* 2004, p. 15-23) - en relation avec un ou des artisans du lieu. [...]

Les caractéristiques des objets de Drevant - formes et décorations -, et leur association à un milieu artisanal en font une référence unique dans le centre des Gaules qui amène à s'interroger sur la diffusion des peignes et leur fabrication dans cette région et ses abords. »

Bibliographie : BERTRAND 2008, p. 187.

Drevant, Thermes (18)

Cat. 2668

Hors contexte

Aucune précision sur le contexte de découverte. L'emplacement choisi dans la notice dans la C.A.G. laisse présumer que l'objet provient des thermes.

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 189, p. 289.

L

La Guerche-sur-l'Aubois (I.N.S.E.E. n° 108)

La Guerche-sur-l'Aubois, Chautay, parcelle B 703, Petit Moulin (18)

Cat. 3400

Fouille ancienne : 1888

Hors contexte

« Près du bourg de Chautay, dans la parcelle cadastrale B 703, et au champ du Petit Moulin, avant 1888, L. Roubet pense avoir découvert un atelier de potier et de mouleur de figurines. »

« D'un puits, il a retiré une base de statuette en pierre, une monnaie d'*Abudos* et une fibule émaillée ; sur le site, il a ramassé deux tuiles estampillées GDO, un avant-bras et une tête en pierre, deux figurines en terre (une déesse-mère et un lion), un moule (œil et front), une lame de couteau, un mortier en pierre, divers objets et tessons. L'argile toute préparée et les cendres du four. »

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 119, p. 230.

Levet (I.N.S.E.E. n° 126)

Levet, Les Grosses Terres, ou Pré Thévin (18)

Cat. 3775-3776

Fouille ancienne : 1869-1871 ; R.O. : Rapin A.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit les Grosses Terres ou Pré Thévin, à 100 m de la voie romaine, le long du bourg de Levet, A. Rapin, de 1869 à 1871, a dégagé sans doute un sanctuaire de sources (44 x 15 m) : un couloir central (M, large de 3 m) de chaque côté duquel se trouvent un ensemble de pièces, dont une chauffée par hypocauste. Le couloir débouchait à l'ouest sur une fosse circulaire (diam. 27 m) avec un bassin monumental au centre (diam. 5 m). A. Rapin signale que les monnaies et les «objets d'art» ont été trouvés dans les salles G ainsi qu'une grande quantité d'os (cerf et porc) dans la fosse. Parmi le mobilier recueilli dans le bassin monumental, l'archéologue signale [divers objets]. »

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 139, p. 243.

P

Primelles (I.N.S.E.E. n° 188)

Primelles, Bois de Malleray (18)

Cat. 5884

Travaux : 1866 ; R.O. : Chévrin, Déchiron

Contexte daté

« Dans les bois de Malleray, l'ouverture d'une carrière au lieu-dit la Coudraie, amena, le 17.04.1866, la découverte d'une « sépulture romaine importante » par Chévrin et Déchiron. elle consistait en une fosse ovoïde (1,40 x 3,10 x 2,70 m). »

« Au fond, étaient de très nombreux vases de formes variées : à chaque extrémité est et ouest, deux amphores : trois d'entre elles étaient hautes de 1,09 m et de galbe élégant. La quatrième était plus trapue. Dans la fosse étaient des débris de poterie mélangé de charbons, de cendres, d'os d'homme et d'animaux. Des fouilles faites aux environs de la fosse ont amené la découverte d'autres excavations, profondes de 0,60 à 0,80 m et contenant aussi des vases, des cendres, des os calcinés... »

Datation proposée : - 10/10

FERDIERE, VILLARD 1993, p. 155 : « Les seuls éléments de datation relativement précis sont la sigillée et les monnaies : si l'on exclut celle, intrusive, de Faustine, il s'agit de deux grands bronzes (?) d'Auguste (27 av. - 14 apr. J.-C.), qui fournissent au moins un terminum a quo.

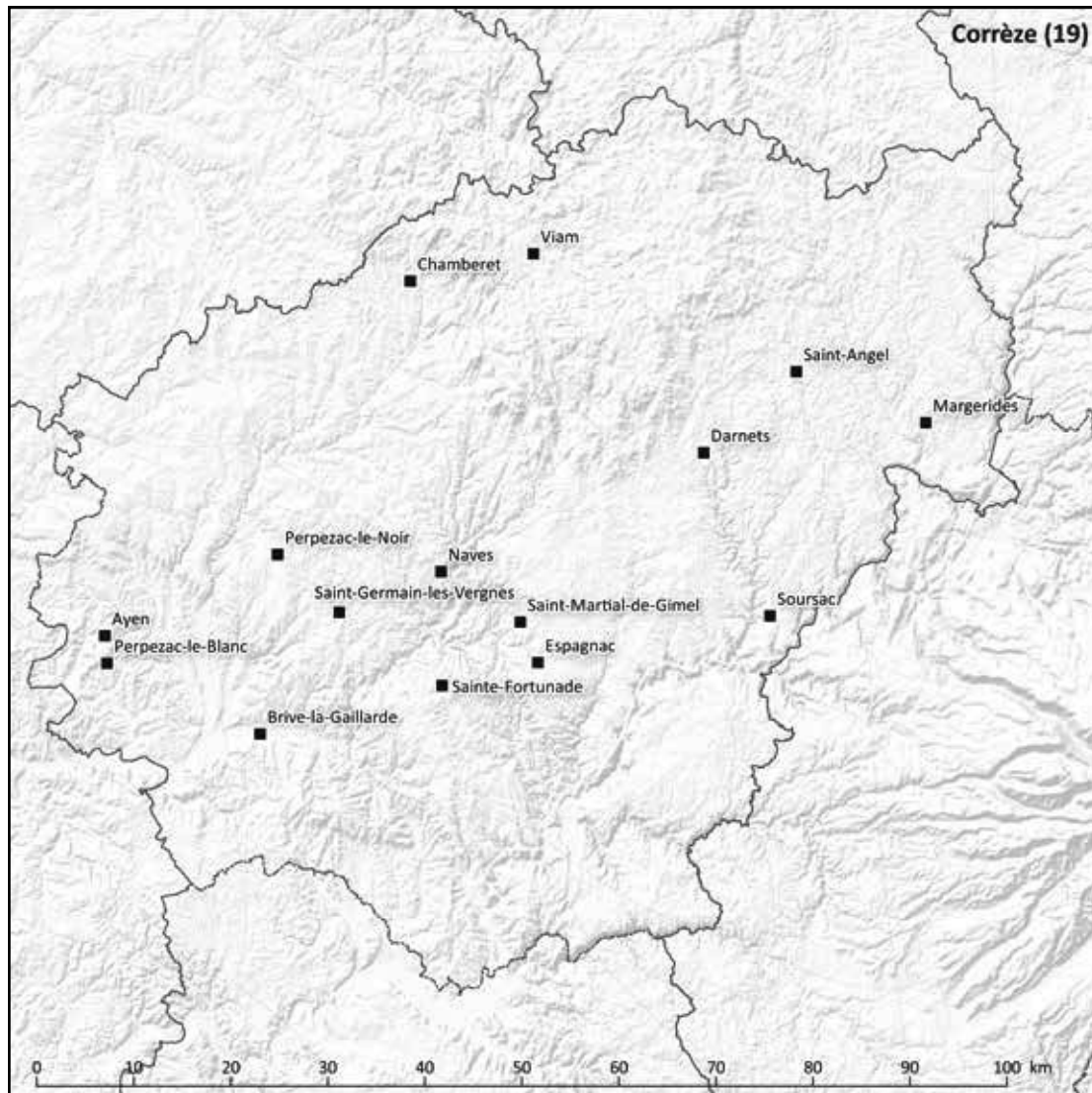
Quant à l'assiette sigillée estampillée *IOTHVR*, cette estampille, comme à la Muette, permet sans doute de fixer la fourchette chronologique de cette sépulture entre 10 av. et 10 apr. J.-C. »

FERDIERE, COULON 1992 : « Les éléments de parure, l'absence d'armes et d'un service à boire en bronze permettent de conclure qu'il s'agissait de la sépulture d'une femme incinérée entre 10 av. et 10 apr. J.-C. »

BRIVES A.-L. « Il est probable que les deux grands bronzes d'Auguste aient été frappés à Lyon entre 10 et 14 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 18, n° 060, p. 166 ; FERDIERE, COULON, *Tombes aristocratiques en pays biturige*, 12.06.1992 au 15.10.1992 ; FERDIERE, VILLARD 1993, *R.A.C.F. Suppl.* 7 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 18, cat. 9.

CORRÈZE (19)



Ayen (I.N.S.E.E. n° 015)	918-919
Brive-la-Gaillarde (I.N.S.E.E. n° 031)	1966
Chamberet (I.N.S.E.E. n° 036)	2197
Margerides (I.N.S.E.E. n° 128)	4449-4500
Naves (I.N.S.E.E. n° 146)	5018
Perpezac-le-Blanc (I.N.S.E.E. n° 161)	5614
Perpezac-le-Noir (I.N.S.E.E. n° 162)	5615
Saint-Angel (I.N.S.E.E. n° 180)	6318
Sainte-Fortunade (I.N.S.E.E. n° 203)	6735
Viam (I.N.S.E.E. n° 284)	7812

A

Ayen (I.N.S.E.E. n° 015)

Ayen, près de Meynis (19)

Cat. 919

1938

Contexte daté

Sépulture isolée : incinération en coffre

« Près de Meynis, une sépulture gallo-romaine à incinération, constituée d'un coffre funéraire cylindrique avec un couvercle conique, était disposée dans une fosse taillée dans le roc et mesurant 2 m sur 0,80 m. Le socle ne renfermait pas d'urne cinéraire. »

BRIVES A.-L. : « 549 - AYEN, Meynis 1935 : sépulture isolée : incinération en coffre de pierre cylindrique à couvercle conique. Le coffre aurait été placé à l'intérieur d'une « chambre » taillée dans le roc (0,80 m par 2,0 m). [...] datation : milieu IIIe siècle après J.-C. âge/sexe présumés :

adulte de sexe féminin bibliographie : C.A.G. 19, p. 56 ; DELAGE 1938, p. 141 ; LABROUSSE 1938, p. 41-48 ; LINTZ, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, I, p. 106. »
Datation proposée : ?/milieu du IIIe s. apr. J.-C.
« Le mobilier était celui d'un médecin oculiste décédé vers le milieu du IIIe s. [douteux] »
Bibliographie : C.A.G. 19, n° 12, p. 56 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 231, cat. 549.

B

Brive-la-Gaillarde (I.N.S.E.E. n° 031)

Brive-la-Gaillarde, rue Marie-Rose Guillot (anc. rue de l'Imprimerie) (19)

Cat. 1966

1984

Contexte datable (?)

« Deux niveaux furent repérés en 1984, dans une tranchée d'assainissement.

La palette à fard a été découverte dans la couche inférieure. »

Datation proposée : fin du Ier s. apr. J.-C./?

Drutalus est vraisemblablement un potier d'Espalion, vers la fin du Ier s.

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 53, p. 72.

C

Chamberet (I.N.S.E.E. n° 036)

Chamberet, Montceix (19)

Cat. 2197

Fouille ancienne : 1875 ; R.O. : Joyeux

Contexte non datable ou non daté

« Au Montceix, de nombreux vestiges gallo-romains furent mis au jour, en particulier lors des fouilles de l'abbé Joyeux au siècle dernier. Le site, où jaillissent neuf sources, forme un éperon de 500 à 600 hectares dominant la région environnante d'environ 200 m. Partout, les briques et les tuiles abondent. Des terrasses successives, parfois prises pour des fortifications, occupent le haut des versants. Les fouilles avaient partiellement mis au jour une grande construction constituée de grandes salles de 14 ou 15 m de long. L'épaisseur des murs avoisinait 0,80 m et certaines *tegulae* mesuraient 0,41 m sur 0,32 m. Le mobilier découvert traduit une certaine richesse. »

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 224, p. 154.

M

Margerides (I.N.S.E.E. n° 128)

Margerides, Pièces-Grandes (ou la Chaux) (Parcelles A 829 et 831) (19)

Cat. 4499

1965

Contexte datable (?)

Niveau 2 ou 3

« Près de Marly, au lieu-dit les Pièces-Grandes ou la Chaux (parcelles A829 et 831), des fouilles ont été entreprises en 1965 à l'emplacement d'un sanctuaire rural de type indigène comprenait trois *fana* et deux bâtiments annexes.

Le *fanum* principal (bâtiment A1, ouvert à l'est), possède des murs épais de 48 cm construits en *opus incertum* recouvert d'enduits (rouge, jaune, gris, et quelques traces de noir, de brun, de rose, de vert et de blanc), à l'exception du mur extérieur de la galerie, maçonné en petit appareil cubique très régulier. Les angles sont renforcés par des blocs de moyen appareil parfaitement taillés. Un hérisson de pierre supportant une couche de mortier blanc constitue les sols. Dimensions extérieures de la galerie : 12,80 m, de la *cella* : 7,04 m. »

Du mobilier a été trouvé à l'intérieur et à l'extérieur du *fanum*. L'extérieur comporte trois niveaux : niveau 1 : augustéen ; niveau 2 : IIe et IIIe s. ; niveau 3, IIIe-IVe s. La pince à épiler a été découverte dans les « niveaux supérieurs », sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit du niveau 2 ou 3.

Datation proposée : 1/400

Les niveaux supérieurs datent des Ier - IIe s. et des IIIe - IVe s.

« Il semble que les temples, tels qu'ils se présentent actuellement, ont été construits dans la seconde moitié du Ier s, comme l'indiquent les quelques éléments de datation rencontrés sous les sols de ces édifices (denier de Claude et céramique de la première moitié du Ier s). Le soin apporté dans la maçonnerie en petit appareil du bâtiment A1 ne dément d'ailleurs pas une telle datation. Il est certain que ces *fana* ont succédé à une occupation remontant à la fin de l'Indépendance. Aucune structure de cette époque n'est encore reconnue, sauf peut-être par quelques trous de poteaux sans rapport les uns avec les autres. L'occupation du site s'est poursuivie sans interruption manifeste jusqu'à la fin du IVe s. ou au début du Ve s. »

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 45, p. 65.

Cat. 4500

1965

Contexte daté

« Près de Marly, au lieu-dit les Pièces-Grandes ou la Chaux (parcelles A829 et 831), des fouilles ont été entreprises en 1965 à l'emplacement d'un sanctuaire rural de type indigène comprenait trois *fana* et deux bâtiments annexes.

Au sud du *fanum* principal (bâtiment A1), deux autres édifices de plan carré, partiellement dégagés, doivent également être des sanctuaires.

Le premier (bâtiment A9), situé à 1,20 m seulement du bâtiment A2, comporte une *cella* de 4,75 m de côté, entouré d'une galerie de 9 m de côté dont le mur nord est remplacé par quatre plots en granit. Cela laisse penser que seuls des

poteaux de bois devaient soutenir la toiture, comme semble le confirmer la découverte de demi-colonnettes en terre cuite destinées à habiller les poteaux. Cet édifice doit être contemporain du *fanum* principal. Une fosse bordée de pierres et placée sous le sol bétonné renfermait des cendres et des tessons augustéens. Une estampille provenant d'un atelier lyonnais (non décrite) a été découverte dans les fondations.

Du mobilier a été découvert aux abords de ce bâtiment, et plus particulièrement à l'est. »

Datation proposée : 50/380

« Il semble que les temples, tels qu'ils se présentent actuellement, ont été construits dans la seconde moitié du Ier s, comme l'indiquent les quelques éléments de datation rencontrés sous les sols de ces édifices (denier de Claude et céramique de la première moitié du Ier s). Le soin apporté dans la maçonnerie en petit appareil du bâtiment A1 ne dément d'ailleurs pas une telle datation. Il est certain que ces *fana* ont succédé à une occupation remontant à la fin de l'Indépendance. Aucune structure de cette époque n'est encore reconnue, sauf peut-être par quelques trous de poteaux sans rapport les uns avec les autres. L'occupation du site s'est poursuivie sans interruption manifeste jusqu'à la fin du IVe s. ou au début du Ve s. »

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 45, p. 65.

N

Naves (I.N.S.E.E. n° 146)

Naves, Tintignac (Sanctuaire : théâtre, temple, boutiques) (19)

Cat. 5018

Prospection : 1969

Hors contexte

Prospections de surface.

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 238, p. 164.

P

Perpezac-le-Blanc (I.N.S.E.E. n° 161)

Perpezac-le-Blanc, au sud-est du Temple (19)

Cat. 5614

1970

Contexte datable (?)

« Au sud-est du Temple, une sépulture gallo-romaine à incinération fut mise au jour dans une carrière au cours de l'hiver 1970. »

Datation proposée : 160 à 210/?

L'estampille de *Paternus* (atelier de Lezoux) apporterait un élément de datation *T.P.Q.* : 160-210 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 16, p. 57.

Perpézac-le-Noir (I.N.S.E.E. n° 162)

Perpezac-le-Noir (19)

Cat. 5615

Contexte non datable ou non daté

KÜNZL : « Urnengrab mit Augenarztstempel des *Caius Iulius Atilianus*. »

VOINOT : « Découverte : « [...] cette pierre a été trouvée dans une urne remplie d'ossements à demi brûlés, près d'un ruisseau. », d'après une lettre de l'Abbé Lebeuf, du 26 Janvier 1753, selon ESPERANDIEU. »

Datation proposée :

« Kaiserziet »

Bibliographie : *C.I.L. XIII*, 10021, 90 ; HASSEL, KÜNZL 1980, p. 414 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 1, p. 56 ;

VOINOT 1999, n° 19, p. 70.

S

Saint-Angel (I.N.S.E.E. n° 180)

Saint-Angel, près de Montjoly (19)

Cat. 6318

1959

Contexte non datable ou non daté

Coffre funéraire de petite taille et en mauvais état.

BRIVES A.-L. : « 585 - SAINT-ANGEL, Montjoli 1959 : incinération en coffre de pierre [...] datation : âge/sexe présumés : bibliographie : FOURNIER 1963, p. 489 ; VAZEILLES 1964, p. 27. »

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 264, p. 180 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 247, cat. 585.

Sainte-Fortunade (I.N.S.E.E. n° 203)

Sainte-Fortunade, Les Torts (19)

Cat. 6735

1973

Contexte daté

Incinération en urne

« Près des Torts, découverte d'une sépulture à incinération dans une fosse rectangulaire divisée en deux par une *tegula* et recouverte par une dalle de pierre. D'un côté se trouvait l'urne cinéraire, accompagnée de deux coupes, d'un balsamaire en verre, d'un cautère en bronze, de deux clous et d'un *antoninianus* de Victorin. De l'autre côté de la paroi se trouvaient une cruche et un gobelet portant un graffiti *CLLE*. »

BRIVES A.-L. : « 588 - SAINTE-FORTUNADE, Les Torts 1972 : sépulture isolée : incinération en urne de céramique commune globuleuse en fosse, divisée en deux par une *tegula* et recouverte par une dalle de pierre [...] datation : fin du IIIe siècle après J.-C. - début du IVe siècle apr. J.-C. observations anthropologiques : enfant âgé de 3 à 6 ans. âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 19, p. 167 ; LOMBARD 1973. »

Datation proposée : fin du IIIe s. apr. J.-C./début du IVe s. apr. J.-C.

A.-L. Brives date cette tombe de la fin du IIIe s. apr. J.-C. - début du IVe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 253, p. 167 ; LOMBARD, *Lemouzi*, 46, 1973, p. 149-155 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 248, cat. 588.

V

Viam (I.N.S.E.E. n° 284)

Viam, La Chapelle, à 200 m à l'ouest de Plazanet (19)

Cat. 7812

1958

Contexte daté

« Une sépulture gallo-romaine à incinération, constituée d'un coffre funéraire de plan carré. »

BRIVES A.-L. : « 611 - VIAM, La Chapelle sépulture isolée : incinération en coffre de pierre cubique [...] datation : première moitié du IIe siècle après J.-C. observation : Sépulture qui se trouvait à proximité d'une *villa*. âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 19, p. 91 ; VAZEILLES 1958, p. 99-101 ; 1962a, p. 110 ; 1964, p. 28 ; LINTZ 1974b, n° 15-17, p. 106. »

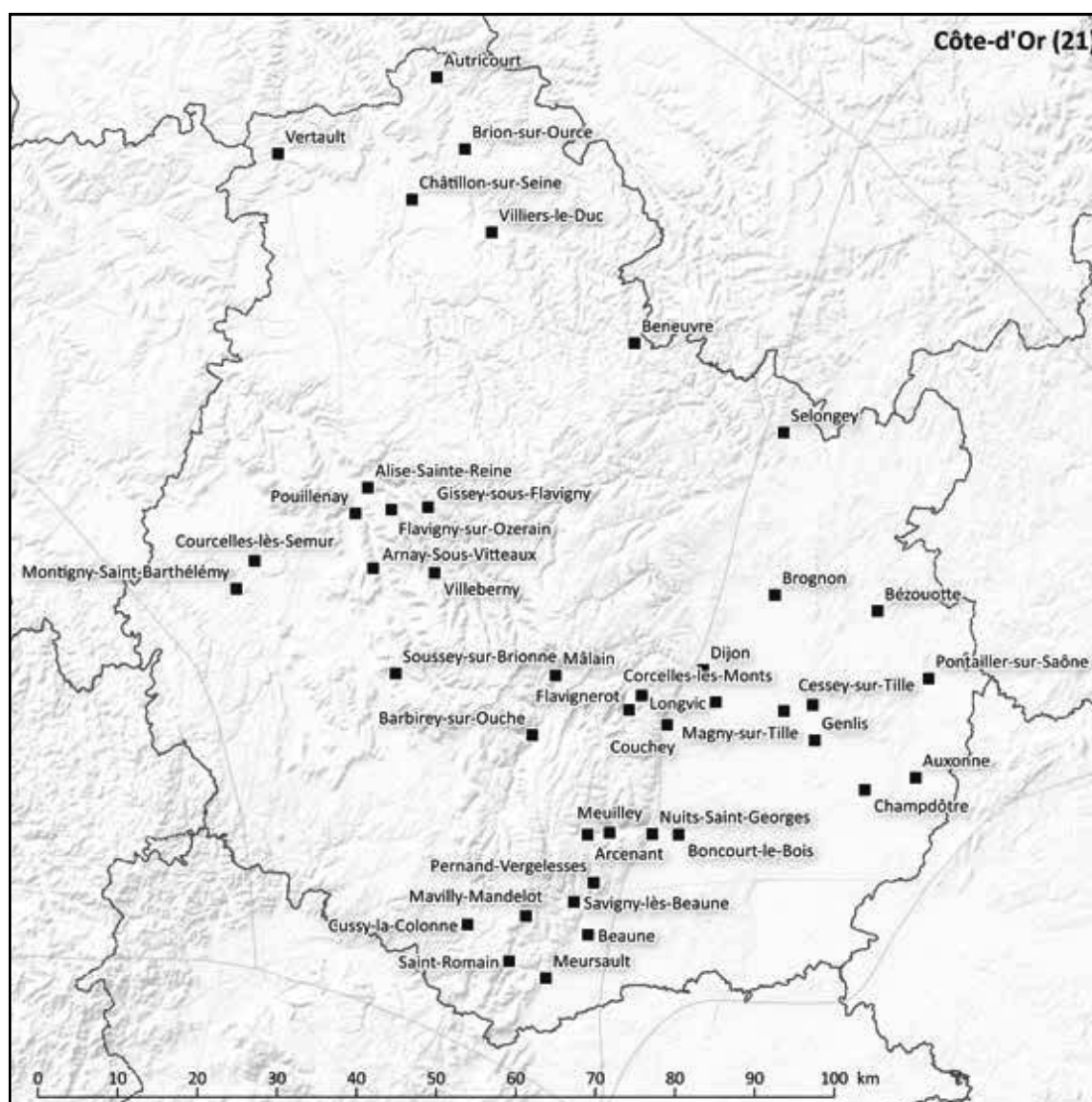
Datation proposée : 100/150

L'estampille [B]ANVI : *Banuus* : Lubié et Lezoux indiqueraient une datation : Hadrien - Antonins.

A.-L. Brives propose de dater cette sépulture de la première moitié du IIe siècle après J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 19, n° 69, p. 91 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 258, cat. 611.

CÔTE-D'OR (21)



Alise-Sainte-Reine (I.N.S.E.E. n° 008)	69 ; 72-93 ; 95 ; 97-105 ; 107-125 ; 128-130 ; 132 ; 137-138 ; 140-142 ; 144-149 ; 152-153 ; 156-166 ; 170-173 ; 175-182 ; 184-196 ; 198-199	Courcelles-lès-Semur (I.N.S.E.E. n° 205)	2531-2532
Arcenant (I.N.S.E.E. n° 017)	566-568	Cussy-la-Colonne (I.N.S.E.E. n° 221)	2570-2571
Autricourt (I.N.S.E.E. n° 034)	774	Dijon (I.N.S.E.E. n° 231)	2629-2635
Barbirey-sur-Ouche (I.N.S.E.E. n° 045)	948-949	Flavignerot (I.N.S.E.E. n° 270)	2867
Beaune (I.N.S.E.E. n° 054)	1374	Flavigny-sur-Ozerain (I.N.S.E.E. n° 273)	2868
Beneuvre (I.N.S.E.E. n° 063)	1418-1422	Genlis (I.N.S.E.E. n° 292)	3065
Bézouotte (I.N.S.E.E. n° 072)	1547-1548	Gissey-sous-Flavigny (I.N.S.E.E. n° 299)	3095
Braux (I.N.S.E.E. n° 069)	1930	Longvic (I.N.S.E.E. n° 355)	3854
Brion-sur-Ource (I.N.S.E.E. n° 109)	1957	Magny-sur-Tille (I.N.S.E.E. n° 370)	4368
Brognon (I.N.S.E.E. n° 111)	1968	Mâlain (I.N.S.E.E. n° 373)	4399-4403 ; 4419-4448
Cessey-sur-Tille (I.N.S.E.E. n° 126)	2163	Mavilly-Mandelot (I.N.S.E.E. n° 397)	4603
Champdôtre (I.N.S.E.E. n° 138)	2202-2203	Meuilley (I.N.S.E.E. n° 409)	4718
Châtillon-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 154)	2280-2488	Meursault (I.N.S.E.E. n° 412)	4719
Corcelles-les-Monts (I.N.S.E.E. n° 192)	2486 ; 2488	Montigny-Saint-Barthélémy (I.N.S.E.E. n° 430)	4831
		Nuits-Saint-Georges (I.N.S.E.E. n° 464)	5207-5228 ; 5231-5239 ; 5242-5248

Pontailleur-sur-Saône (I.N.S.E.E. n° 496)	5793-5800	
Pouillenay (I.N.S.E.E. n° 500)	5858	
Saint-Romain (I.N.S.E.E. n° 569)	6671	
Savigny-lès-Beaune (I.N.S.E.E. n° 590)	6813-6814	
Selongey (I.N.S.E.E. n° 599)	6831	;
	6839-6840	
Vertault (I.N.S.E.E. n° 671)	7614-7615	;
	7618 ; 7621-7630 ; 7632-7647 ; 7651-7654 ;	
	7656-7667 ; 767-7680 ; 7684-7686 ; 7689 ; 7692 ; 7694 ;	
	7698-7770 ; 7702 ; 7706 ; 7709-7710 ;	
	7713-7714 ; 7716-7728 ; 7731-7732 ; 7735 ; 7738 ; 7742 ;	
	7746 ; 7794-7807	
Villeberny (I.N.S.E.E. n° 690)	7951	
Villiers-le-Duc (I.N.S.E.E. n° 704)	8026-8027	

Cat. 82-83

Hors contexte
TUZI D. : Alésia.

Bibliographie : TUZI 2000, p. 32, pl. XIII, n° 55.

Cat. 84-86

Hors contexte

« Instrument à extrémité lenticulaire provenant d'Alésia (Côte-d'Or). »

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 119, cat. 109, cat. 110, cat. 111.

Cat. 87

Hors contexte

« Provenant d'Alésia (Côte-d'Or) » sans précision.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 95, cat. 37 ; TUZI 2000, p. 36, pl. XVI, n° 74.

A

Alise-Sainte-Reine (I.N.S.E.E. n° 008)

Alise-Sainte-Reine/Alésia, agglomération gallo-romaine (21)

Cat. 69 ; 73-78

Contexte datable (?)

« Trouvé dans les fouilles de la ville gallo-romaine. »

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 99-103, cat. 68, cat. 39, cat. 57, cat. 58, cat. 59, cat. 60, cat. 61.

Alise-Sainte-Reine/Alésia (21)

Cat. 79

1974 ; R.O. : Arieinte M.

Contexte daté

« Dans un sous-sol consacré à un culte domestique de la 1ère moitié du IIe s., au pied d'un escalier » H. Arieinte

Selon J. VOINOT, reprenant les informations du Dr P. Geste, le cachet a été « trouvé en 1974 à Alésia lors d'une fouille dirigée par M. Arieinte (...) dans une couche d'utilisation du sous-sol, au pied d'un escalier, avec la statue d'un couple Éduen, deux monnaies, une clochette en fer (...). L'utilisation de ce sous-sol daterait de la première moitié du IIe siècle et était vraisemblablement consacré au culte domestique. »

Datation proposée :

Preière moitié du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 532 ; VOINOT 1999, p. 323, n° 272.

Cat. 80-81

Hors contexte

« Provenant d'Alésia (Côte-d'Or) » sans précision.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine* 1994, p. 95, cat. 36, cat. 38 ; TUZI 2000, p. 30, pl. XII, n° 53, p. 34, pl. XIV, n° 65.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, entre rue 3 et cour de basilique civile (21)

Cat. 82

Hors contexte

Provenant d'Alésia, sans précision. Selon TUZI D. : « Entre rue 3 et cour de basilique civile »

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 96, cat. 40 ; TUZI 2000, p. 34, pl. XIV, n° 64.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Angle sud-ouest du portique du temple (à l'est du théâtre) (21)

Cat. 88

Fouille ancienne : 1906 ; R.O. : Pernet V.

« V. Pernet a dégagé deux salles reliées par un « aqueduc » couvert en dalles (nord-est/sud-ouest). »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 375 ; ESPÉRANDIEU 1906-1907, p. 217-221, pl. XXII.

Cat. 89

Fouille ancienne : 1906

Salle 1.

« V. Pernet a dégagé deux salles reliées par un « aqueduc » couvert en dalles (nord-est/sud-ouest). »

Un miroir en bronze a été découvert dans la première salle.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 375 ; ESPÉRANDIEU 1906-1907, p. 217-221, pl. XXII.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Basilique civile (21)

Cat. 91

Hors contexte

TUZI D. : « Basilique civile »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 35, pl. XV, n° 67.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Belles Oreilles (champ Plaige, parcelles 424-425) (21)

Cat. 92

1936 ; R.O. : Espérandieu E.

« En Belles Oreilles, en 1936, E. Espérandieu a découvert les murs d'une grande maison avec de « grandes salles ». »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 467

Cat. 93

1936 ; R.O. : Maillard R.

« En Belles Oreilles, en 1937, R. Maillard a vidé deux caves incendiées. La 2e cave (2,70 x 2,05 x 2,20 m) « qualifiée de fort belle et très riche », construite en petit appareil, possédait-elle aussi un escalier tournant de 9 marches, une même porte encastrée dans la 1ère marche (avec un palier de 1,55 x 1,10 m) et une banquette. Le mur du côté est était occupé par une grande niche (au fond de pierres sciées enlevées). »

« Dans cette 2e cave, R. Maillard a retiré 179 objets et du verre fondu par l'incendie : si certaines suggèrent des activités artisanales comme celle de charpentier (2 haches en fer, un ciseau de charpentier) ou d'autres liées à la métallurgie et à la serrurerie (4 kg de ferrures diverses, ferrures, plaque de serrure, 2 pènes, une gâche, 6 gonds, un ressort en fer, 5 clefs dont une avec crochet de porte), l'essentiel du mobilier indique que la maison qui surmontait la cave possédait une certaine aisance. Non seulement R. Maillard y signale des murs avec des enduits peints (« fleur, feuilles et rosace », « filets bleus, rouge, vert et jaune ») mais aussi du verre à vitre et un mobilier particulier : un mortier en pierre blanche, un grand chaudron en bronze avec une anse et un collier en fer (12 litres), une cruche intacte en céramique à deux anses (3 litres), une grande passoire en bronze, 2 fragments d'une autre passoire, 3 fragments d'un manche en bronze, 1 couteau de boucher, un lion en bronze d'une décoration de meuble, une lampe en fer au col en bronze, de rares bijoux & monnaies romaines (comme 14 fragments d'un coffret) et 4 pieds de bronze avec sa clef-bague. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 468.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Belles Oreilles (Parcelle 426 ?) (21)

Cat. 95

1929 ; R.O. : Toutain J.

« Provenant du puits ou de l'habitat, en 1929, J. Toutain a publié [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 472.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Carrière sous *area* du temple (21)

Cat. 97

1968

Hors contexte

TUZI D. : « Carrière sous *area* du temple, 1968 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 34, pl. XIV, n° 63.

Cat. 98 ; 100-102

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. : « Carrière sous *area* du temple »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 36, pl. XV, n° 71, p. 37, pl. XVI,

n° 79, p. 38, pl. XVI, n° 80, p. 38, pl. XVII, n° 81.

Cat. 99 ; 103-105

1907

Hors contexte

TUZI D. : « Carrière sous *area* du temple, 1968 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 34, pl. XIV, n° 62, p. 38, pl. XVII, n° 84, p. 39, pl. XVII, n° 92, p. 39, pl. XVII, n° 91.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Cave « au four de potier » (21)

Cat. 107

Fouille ancienne : 1911 ; R.O. : Pernet V.

En l'absence de relevé stratigraphique, il est difficile d'attribuer le mobilier à une époque précise.

« Au sud-est du théâtre (entre l'habitat 412 et le nord de la rue 1, au nord-ouest de la basilique Sainte-Reine) V. Pernet a découvert du 15.09 au 15/11.1913 »

À l'est d'une cour : « une cave (5,50 x 3,45 x 3,50 m) qui a connu d'abord une utilisation domestique, puis une ou deux destinations religieuses (peut-être en relation avec la fontaine de la cour voisine) et enfin une utilisation artisanale.

À l'origine, cette excavation creusée dans le rocher, simplement enduite de chaux blanche, est une cave à amphores (comme le montrent les trous (D. 25 cm) creusés dans la roche et « alignés sur une seule rangée » tous les 50 cm. Il n'en restait qu'une rangée visible, car la cave a été ensuite réduite par la mise en place d'une nouvelle utilisation : le fond est comblé de débris, un mur en petit appareil soigné (avec des joints passés au fer du Ier siècle ?) et un mur en pierres sèches (haut. 47 cm) sont construits. Mais « par-dessus ces décombres et ce mur », on établit, plus tard, un sol de terre battue (prof. 2,20 à 2,30 m), tous les murs sont alors bâtis en petit appareil (moins soignés, sans joints au fer, peut-être à la fin du Haut-Empire ? : les trous pour les échafaudages n'ont même pas été bouchés). Cette cave est éclairée par un soupirail à l'ouest (larg. 1,90 m) et on y descend par un escalier tournant à angle droit du sud-ouest vers l'est. Plus tard, la cave est en partie remblayée car, à moins d'1 m de profondeur a été installé ce que J. Toutain a interprété comme un « four de potier fait de deux parties » : à l'ouest une chambre de cuisson circulaire (D. 72 cm) était dallée de briques plates et entourée de briques (réfractaires) plus épaisses, et le foyer du four était placé devant cette chambre. En fait M. Mangin l'interprète comme une installation dite 17, liée à l'activité de bronziers. »

« Des deux périodes utilitaires et artisanales pourraient dater : « plusieurs » (au moins 4) meules en pierre et deux *catillus* (d'un moulin, haut. 50 et 60 cm), des « outils et instruments en fer » (anneaux, lame de couteau), en bronze (2 aiguilles, une sonde, une clef, une clavette, 4 anneaux), en os (un très beau manche de couteau repliable représentant « une femme debout et nue, la main droite le long du corps et la main gauche levée tenant un bâton long (?) [NON], 50 aiguilles, 1 cuillère, des charnières, en céramique (un mortier en sigillée Drag. 45 à mufle de lion), peut-être 15 monnaies

À la fonction religieuse pourrait être rattachés deux chapiteaux, une colonne, les débris d'un vase en bronze, des fragments de statuettes en terre blanche, une *ampulla* entière (à dépression en céramique métalléscente) et surtout des

éléments de sculpture (Bacchus jeune ?). »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 380 ; B.A.T.C.H. 1914, p. 398-406.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, à l'ouest de la Cave S/217 (21)

Cat. 108

Fouille ancienne : 1907 ; R.O. : Pernet V.

À l'ouest de la cave S/217, le 02.11.1907, est découverte une canalisation d'eau qui repose sur un remblai dans lequel V. Pernet a découvert du mobilier.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 418.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Champ Lapipe-Sené, entre le théâtre et la basilique (21)

Cat. 110

Fouille ancienne : 1906

Contexte datable (?)

« À l'est du temple, « sous le béton supérieur » le 01.09.1906 », du mobilier a été trouvé.

Le miroir a été trouvé dans une canalisation se dirigeant vers un puits, à l'angle de ce qui sera appelé « la Chapelle aux Amours ».

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 367-368 ; *Pro Alésia* 9, 1907, M.A. Dijon.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, env. (21)

Cat. 111

Fouille ancienne : 1858

« Dans un champ près d'Alésia, peut-être provenant d'une tombe, le docteur Marchant a acheté, vers 1858 [divers mobiliers]. »

Selon J. VOINOT, le cachet a été « Trouvé en 1858, dans un champ près d'Alise-Sainte-Reine (Alésia) avec une balance et les deux anses d'un petit vase en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 532 ; VOINOT 1999, p. 164, n° 113 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 81, cat. 1.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Cimetière Saint-Père (21)

Cat. 112

Hors contexte

TUZI D. : Cimetière Saint-Père

Bibliographie : TUZI 2000, p. 32, pl. XIII, n° 56.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, îlot 069 (21)

Cat. 113

Fouille ancienne : 1924-1925 ; R.O. : Toutain J.

« Îlot 069 : la cave aux rainures 102, parcelle 636, localisée entre la basilique mérovingienne et la rue 4.

Cet îlot, dont on ignore la façade sud (car elle se trouve au-delà du chemin du Mont Auxois), doit avoir une dimension théorique de 70 x 25 m. J. Toutain y a mis en évidence au moins trois habitants dont 2 enterrés, datés entre le milieu du Ier s. av. J.-C. et le milieu du Ier s. apr. J.-C. À 20 m au nord du chemin du Mont Auxois, un vaste habitat

de tradition indigène avec un mur suivi sur plus de 20 m en 1924 (sur lequel J. Toutain a vu plusieurs départs de murs) et une « cave aux rainures 102/I (4,44 x 4,34 à 4,34 x 3,50 m) fouillée en 1924 et 1925, creusée dans le roc, avec des murs en pierres sèches (haut. 2 m) et une ossature supportée par huit poteaux, avec un escalier tournant de 10 marches (à l'angle sud-ouest, séparé en deux parties par un palier), éclairée par un soupirail à l'est. »

« L'originalité de la cave vient des gaines verticales ménagées dans les murs. »

« Dans les déblais, J. Toutain a découvert une intaille, un couvercle de *pyxis* en bronze à décor de tête de femme, des monnaies de Néron, Domitien et Philippe I. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 485.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Dégagement poteau voie romaine (21)

Cat. 114

1967

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. : « Dégagement poteau voie romaine, 1967 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 30, pl. XII, n° 51.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, En Curiot (21)

Cat. 116-119

Hors contexte

TUZI D. : « En Curiot »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 32, pl. XIII, n° 57, p. 39, pl. XVII, n° 86 [« le 25.06.1912 »], p. 39, pl. XVII, n° 89 [« le 01.09.1910 »], p. 39, pl. XVII, n° 90 [« le 01.09.1910 »],

Alise-Sainte-Reine/Alésia, En Surelot (21)

Cat. 120

1912

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. : « En Surelot, 26.04.1912 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 35, pl. XV, n° 68.

Cat. 121-122

TUZI D. : « En Surelot, fouilles Jovignot. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 35, pl. XV, n° 69, p. 35, pl. XV, n° 70.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, En Surelot (parcelle 399, Champ L. Maillard, à l'ouest de 398) (21)

Cat. 123-125

1936 ; R.O. : Espérandieu E.

« Sur la même parcelle 399 (propriété L. Maillard, à l'ouest de 398), en 1936, E. Espérandieu a fait vider une cave (2,75 x 2,20 x 2,65 m) en petit appareil, dans laquelle on descendait (à l'est) par un escalier de 10 marches (larg. 90 cm) Une niche (52 x 52 x 42 cm) a été creusée dans cette cage d'escalier ; une autre niche (long. 1,40 x prof. 0,30 m) au fond tapissée de pierres sciées a été retrouvée dans le mur ouest. Parmi le mobilier, E. Espérandieu ne signale que [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 480.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Entre la rue 1 et le chemin du mont Auxois (041-043) (21)

Cat. 128

Fouille ancienne : 1909 ; R.O. : Toutain J.

Tranchée nord-sud dite 414, à la limite ouest de la parcelle 629.

Deux caves, une cour et un puits sont en relation avec l'habitat 415-417.

Cave (4,50 x 4,20 x 1,95 m) avec escalier d'accès et soupirail d'éclairage qu'il [J. Toutain] pense antérieure à la première [cave] et à la maison, même si elle a été remaniée.

« Le mobilier de cette cave est romain. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 490.

Cat. 129

Fouille ancienne : 1909

Tranchée nord-sud dite 414, à la limite ouest de la parcelle 629.

Deux caves, une cour et un puits sont en relation avec l'habitat 415-417.

À l'extérieur de la cour, mais au nord-est, et à 4 m de l'escalier (qui pouvait aussi desservir cette maison) a été trouvé en 1909 (fouille 421-422) une possible deuxième habitation, avec une pièce d'habitat séparée par un couloir, large d'1,80 m (au sud), d'un sous-sol de cave avec puits accolé. La cave carrée (3,50 m et haut. 1,80 m) a des murs en petit appareil jointoyés au fer noircis par un incendie, un escalier d'accès, un soupirail au nord et deux ou trois niches cintrées dans le mur sud.

L'angle sud-ouest de la cave était occupé par un puits à eau (appelé puits V par J. Toutain 1910-1911), fouillé à partir du 24.06 au 02.07.1909, creusé dans la marne, puis dans le roc (diam. 1 m x prof. 8,85 m) rempli « d'objets divers ».

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 490.

Cat. 130

Fouille ancienne : 1909

Puits VIII (D. 60 à 80 cm x 6 m), dans la tranchée 427.

D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier « Trouvée le 3 août 1909 dans les fouilles de la ville gallo-romaine, quartier au sud du théâtre (041), puits de la tranchée 427 ».

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 492 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 117, cat. 97.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Entre le théâtre à l'ouest et le temple au nord, au nord de la rue 1 (21)

Cat. 132

Fouille ancienne : 1911 ; R.O. : Pernet V.

« Entre le théâtre à l'ouest et le temple au nord, au nord de la rue 1 : près de la « cave aux trois époques et de l'habitat 402-412 »

« Près du site précédent (voir ci-dessus), le 25.10.1911, dans une tranchée de 12,50 m, V. Pernet a découvert 3 murs « presque parallèles » construits sur des remblais, deux niveaux d'un sol pavé sous lequel passe une conduite en pierres sèches (20 x 20) couverte en dalles, drainant les eaux du plateau. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 378 ; B.S.S.S. 38, 1912-

1922, p. 401-402, et p. 416-417.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Îlot 073 (extrémité ouest) (21)

Cat. 137 ; hors cat.

Fouille ancienne : 1925 ; R.O. : Toutain J.

« À l'extrémité ouest de l'îlot 073 (à l'ouest de la place C), au bord nord de la rue 1 (juste au nord de la cave aux rainures 069), J. Toutain a découvert en 1925 « un mur puissant » (larg. 1,50 m) qu'il supposait être une façade sur la rue 1 : 3 m plus au nord, la tranchée de fouilles a coupé une canalisation d'eau et, à 13 m au nord de de la rue 1, il a fouillé en 1925 puis en 1926 une « grande salle carrée » (appelée latrines) où il a trouvé [divers mobiliers]. »

L'activité commerciale a pu nécessiter l'aménagement de latrines publiques XI qui forment le seul aménagement du Ile s. connu : à l'intérieur d'une grande cour (20 x 25 m), divisée en deux 302 et 305, on accède par un double vestibule 306-307 et un couloir 7 avec une porte, à une salle carrée 303 (8,20 x 8,40 m) au centre de laquelle se trouvent des latrines 8 publiques (surf. 12,50 m²) ; les sièges devaient être en bois ; il ne reste, au sol, que des rigoles d'écoulement, sur trois côtés, avec l'évacuation dans le puisard 4 ovale (de 90 x 70 cm). Les angles sud de la salle 303 (de chaque côté du puisard 4) ont été utilisés comme dépotoirs 5 et 6.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 420.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Îlot 2, rue est-ouest (21)

Cat. 138

Fouille ancienne : 1913 ; R.O. : Pernet V.

« De l'îlot 2, seules les limites nord et sud sont connues (54 x 55 m), d'après deux portions de rues retrouvées, mais le matériel recueilli dans l'îlot semble exclusivement dater du Haut-Empire.

Une rue est-ouest (dégagée par V. Pernet en 1913 au nord de l'îlot 2 séparait cet îlot de l'îlot I).

La rue est-ouest (vue en 1903 sur 30 m), était large de 5,40 m et « délimitée » par les murs des îlots 1 et 2. Composée de trois niveaux de petites pierres sur chant, la rue a été rechargée deux fois (épais. 10 cm). »

Sur le « pavé » de la rue, V. Pernet a retrouvé, en 1913, des déchets provenant des installations II-IV au nord de la rue (« débris » de bronze et de fer, 6 tiges d'outils en fer, une gouge). Des remblais au-dessus proviennent une « sonde » en bronze, une clef en fer, les fragments de deux lampes à huile, un stylet en os et 4 monnaies romaines.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 479.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Îlot B, à l'est de la ruelle 20 (21)

Cat. 140

Fouille ancienne : 1906 ; R.O. : Pernet V.

« Du 21 au 27.07, V. Pernet vide une cave (larg. 2,63 x prof. 2,30 m) possédant un soupirail (larg. 1,70 m) et un escalier « étroit ».

À l'angle nord-est de cette cave, [se trouvait] une fosse carrée aux parois maçonnées (30 x 30 cm). »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 496.

Cat. 141-142

Fouille ancienne : 1906 ; R.O. : Pernet V.

« À l'extrémité est du Champ Borne, V. Pernet a découvert un puits rectangulaire XIV (1,70 x 1,10 x 8,60 m), creusé dans la roche et construit en pierres sèches (avec des parois maintenues en place « par des châssis en bois ». « Ce puits, au fond duquel V. Pernet a découvert un seau en bois cerclé de fer, un vase de bronze et un plat (d. 30 cm) en métal, a été rempli de pierres, de fûts de colonnes, d'une tablette en marbre et d'un mortier en pierre. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 496.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Îlot F Est, carré D2 (21)

Cat. 144

Hors contexte

TUZI D. : « Îlot F Est, carré D2 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 33, pl. XIII, n° 60.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Îlot H (083, parcelles 500 et 501) (21)

Cat. 147-148

1956 ; R.O. : Jovignot H. ; Toutain J.

Contexte daté

« Entre 1954 et 1958, H. Jovignot a dégagé un îlot complet composé de plusieurs habitations distinctes, délimité par quatre rues au nord, à l'ouest, au sud et à l'est. Les bâtiments se présentent sous la forme de 6 constructions allongées, disposées perpendiculairement à la rue située au sud de l'îlot. D'ouest en est, on trouve une construction d'environ 7,50 x 20 m, une seconde de dimensions similaires, puis un bloc de 15 x 20 m ; à nouveau, un bâtiment de 7,50 x 20 m, puis un second de 15 x 20 m et enfin, un dernier de 7,50 x 20 m. Tous ces bâtiments possèdent une cave et un portique sur leur façade sud et sont séparés par des *ambitus*. » L'ensemble XIX est dédoublé par un mur de refend. « L'ensemble double XIX (larg. 15,50 m) comprend deux parties (ouest et est) séparées par un mur. À l'ouest, XIXa est surtout une cour (de 100 m²) avec un possible habitat surmontant une cave 208 (2,50 x 2,50 x 2 m) (aux murs en petit appareil jointoyés au fer et soulignés en rouge, creusés de 3 niches et avec un escalier droit, un sol de terre battue. À l'est, l'espace XIXb est aussi une vaste cour avec des foyers, mais près du portique, il y a un petit habitat à une pièce (7,80 x 4,50 m), sur sous-sol. Cet habitat (fouillé par J. Toutain en 1956, pièce 17), avait des murs couverts d'enduits peints et un sol de mosaïque (dont l'*emblema* est fait d'une rosace à quatre branches). »

« La cave rectangulaire 217 (3,45 x 2,60 x 2,05 m) est bien construite en moellons soignés, possède un escalier droit (à 10 marches), un soupirail et une grande niche (200 x 30 x 50 cm) au fond garni de dalles sciées. Elle était surmontée d'un étage. »

Datation proposée : 50/100

État de la 2e moitié du Ier s. apr. J.-C. au IIe s.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 446.

Cat. 149

1956 ; R.O. : Maillard

« Séparé par la ruelle 7 (larg. 1,25 m) le groupe Est comprend les ensembles XX-XXI et XXII.

Avant la création de l'ensemble XX, un niveau de l'angle nord-est (sous un hérisson peut-être tibérien) a été daté de « l'époque gauloise » par des monnaies, une rouelle et des tessons d'amphores, lors de sa création, dans la 2e moitié du Ier siècle, cet ensemble XX (larg. 9,50 m) comprend surtout une cour (peut-être à fonction commerciale) fermée au nord, elle-même divisée entre une cour artisanale au nord (10 x 4,50 m) avec foyer au centre et partie domestique au sud où débouche l'escalier de la cave de la maison à pièce unique située à l'ouest. Cette cave 221 (3,70 x 2,50 x 2,20 m), construite en deux fois (moellons soignés et moellons plus épais), surmontée d'un étage (d'après l'emplacement des poutres, des enduits peints de murs et des dalles sciées de toiture retrouvés dans les déblais), avait un escalier à 10 marches, 2 soupiraux, et une grande niche (240 x 40 x 45 cm). Dans l'angle nord-est du sous-sol, Maillard a trouvé, en 1956 [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 449.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Îlot SF-063, carré 509 (21)

Cat. 152

Fouille ancienne : 1910 ; R.O. : Pernet V.

« Dans la fouille « la plus à l'ouest », V. Pernet a trouvé un sous-sol carré 509 (2,78 m) en petit appareil avec un escalier d'accès. Au même endroit, cette cave devait avoir été précédée par une « hutte gauloise » (avec un mur en pierre sèches). Dans les déblais, le fouilleur a retrouvé les traces d'une double activité artisanale (« beaucoup de débris d'objets en bronze » et des « débris d'os sciés préparés » pour un tabletier) et du mobilier mis en relation avec un habitat qui lui a succédé. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 413.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, *Insula* F, Site 079, Carré E4 (21)

Cat. 153

1970

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. : « *Insula* F, Site 079, Carré E4 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 37, pl. XVI, n° 75.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, La Fanderolle (cadastre B, parcelle 505) (21)

Cat. 157

1926

« La maison qui recouvrait la cave (n° 4 ?) et qui était couverte uniquement en pierres sciées a livré un mobilier domestique classique. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 460.

Cat. 158

1926

« La cave n° 2 (où ont été retrouvés, en 1926 et 1927, gonds, crochets, 2 clefs de la porte et une colonne à chapiteau

dorique de l'habitat supérieur) avait à la fois une destination artisanale d'après les outils et une destination domestique d'après quelques objets. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 460.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Mont-Auxois (21)

Cat. 159-163, hors cat.

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. « Mont Auxois. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 30, pl. XII, n° 49, p. 30, pl. XII, n° 50, p. 33, pl. XIII, n° 59, p. 33, pl. XIII, n° 61, p. 34, pl. XIV, n° 66, p. 36, pl. XVI, n° 72 [= hors cat.],

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Monument d'*Ucuetis* (21)

Cat. 164

Hors contexte

TUZI D. : « Monument d'*Ucuetis* »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 32-33, pl. XIII, n° 58.

Cat. 165-166

1911

TUZI D. : « Monument d'*Ucuetis*, 13.06.1911 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 37, pl. XVI, n° 78.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Nouvel îlot, au nord de la rue 3, La Fanderolle (21)

Cat. 170 ; 172-173

Fouille ancienne : 1914

Cave 29 dite « cave aux peintures » Sur les marches de l'escalier de cette cave 29 ont été découverts [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 456.

Cat. 171

Fouille ancienne : 1913

« Si le mobilier des fouilles de 1913 se rapporte au quartier K1-K2, il concerne essentiellement le fer, mais « aucun atelier de forge, juste un « atelier de fondeur de bronze » à l'ouest du n° 16. » La liste du mobilier montre la coexistence d'une zone de travail et d'habitat.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 459.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Place du temple (21)

Cat. 175

1906

Hors contexte

TUZI D. : « Place du temple, 21.09.1906 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 38, pl. XVII, n° 83.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, quartier au sud du temple (21)

Cat. 176

1911

Hors contexte

TUZI D. : « Quartier au sud du temple, 1911 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 38, pl. XVII, n° 82.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, quartier au sud du théâtre (21)

Cat. 177-179

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. : « Quartier sud du théâtre. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 30, pl. XII, n° 52, p. 39, pl. XVII, n° 87 [1913], p. 39, pl. XVII, n° 88 [1909].

Alise-Sainte-Reine/Alésia, quartier dit « des huttes gauloises » (21)

Cat. 180

Fouille ancienne : 1909 ; R.O. : Pernet V.

Structure 532

« À 12 m au nord de 535, V. Pernet signale deux cabanes rectangulaires taillées dans le roc 536 (4,50 x 1,80 m) et communiquant entre elles. Juste à l'ouest de 536, les trous 557, 532 et 564 dans le roc peuvent être des silos/dépotoirs de cet habitat : 557, au bord de 536, en forme de tronc de cône renversé « D. 1,42 à 1,12 m ; prof. 1,15 m) pourrait être un silo ; 532, plus rectangulaire (1,40 x 1,40 x 1,50 m) un dépotoir. »

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 506.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, quartier Fanderolle (21)

Cat. 181

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. : « Quartier Fanderolle »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 30, pl. XII, n° 54.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, quartier sud du théâtre, Champ Borne (21)

Cat. 182

Hors contexte

« Provenant d'Alésia (Côte-d'Or) » sans précision.

TUZI D. : « Champ Borne, quartier sud du théâtre. »

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 95, cat. 35 ; TUZI 2000, p. 37, pl. XVI, n° 77.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Sanctuaire d'Apollon *Moritasgus* (21)

Cat. 184-193

Fouille ancienne : 1910 ; R.O. : Espérandieu E.

Bassin octogonal 6 ? ou autre structure ?

« Toujours en 1910, E. Espérandieu a trouvé 2 dédicaces de malades demandant la guérison » *C.I.L. XIII*, 11241 et *C.I.L. XIII*, 11240 « en déblayant une construction » il a aussi trouvé du mobilier.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 527.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Sous les annexes sud-est de la basilique (Parcelle 621, Propriété Chaussey), La Comme (21)

Cat. 194-195

1931 ; R.O. : Espérandieu E.

« Propriété Chaussey (parcelle 621) (041), au lieu-dit

qu'E. Espérandieu appelait La Combe (Comme), à 50 m au nord du chemin du Mont-Auxois), de juin à août 1931, après avoir fait des tranchées « sur toute l'étendue du champ », E. Espérandieu a dégagé une cave (3,10 x 2,54 x 3,15 m) avec un soupirail et un escalier creusé dans le rocher. La cave était remplie à la fois des démolitions de la maison [et de divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 495.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Sous-sol 1914 (21)

Cat. 196

R.O. : Toutain J.

« Sur un site qui a été réutilisé pour des sépultures (dans le cimetière autour de Sainte-Reine) a été découvert un habitat indigène enterré (aux murs en pierres sèches, avec un poteau central, au sol de terre battue) auquel a succédé un sous-sol gallo-romain au début de notre ère : la cave (6,10 x 3 m), reçoit des murs en petit appareil jointoyés au fer, deux niches dans les murs, un escalier d'accès de 7 marches (dans le mur nord). L'habitat aux murs de pierres et à la toiture de pierres sciées qui recouvrait cette cave a été détruit par un incendie. Par-dessus les cendres et les charbons (d'un plancher de ce rez-de-chaussée incendié), dans les remblais de la cave, J. Toutain a trouvé [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

Le *follis* de *Crispus* marquerait la fin de l'occupation du site avec une émission en 321.

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 422 ; LERAT 1978, n° 380.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Terrasse 2 ? (21)

Cat. 198

Fouille ancienne : 1910

Provenant d'Alésia, de la terrasse 2 ?

Bibliographie : C.A.G. 21/1, n° 008, p. 523.

Alise-Sainte-Reine/Alésia, Théâtre, sous remblai de *cavea* (21)

Cat. 199

1906

Hors contexte

TUZI D. : « Théâtre, sous remblai de *cavea*, 1906 »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 38, pl. XVII, n° 85.

Arcenant (I.N.S.E.E. n° 017)

Arcenant, L'Écartelot (21)

Cat. 566-567

1986

« Au lieu-dit L'Écartelot se situe un ensemble rural gallo-romain le long du tracé d'une voie romaine d'intérêt local important : il est de tradition gauloise. »

Plusieurs aménagements et l'architecture du sanctuaire seraient de tradition gauloise.

« Le sanctuaire de la fin du I^{er} siècle est de type *fanum*. L'ensemble, avec les cours annexes, mesurait 24,60 sur 15,20 m. Le mur nord de la *cella* (4 m x 4 m) suit le tracé d'une faille donnant lieu à des anomalies géophysiques

faisant réagir les baguettes de sourciers. Des courants d'eau passent dans le sous-sol et, en surface, affleure du calcaire dolomitisé coloré en ocre jaune, dont les blocs prennent des formes spectaculaires sous l'effet de l'érosion (pierres percées). L'entrée est à l'est. la toiture est en dalles calcaires non taillées (appelées localement « laves »). Le sol est un hériçon fait de petits éléments. À l'intérieur, de nombreux clous de chaussures indiquent une zone de navette du seuil au centre et de piétinement au niveau de celui-ci. Un autel devait y exister jadis. La base du mur ouest de la *cella* est protégée extérieurement des infiltrations d'eau par quatre très grandes dalles mises sur chant et derrière chacune d'elles a été placée une offrande symbolisant un aspect de l'univers de vie : 1 gros fossile (la nature), une lame de faux (la culture), la statuette en terre cuite d'un oiseau (colombe ou tourterelle = l'élevage) et un gros fragment de *tegula* (l'industrie). Autour existait un déambulatoire (larg. 1,60 m). Selon leur nature, certaines offrandes y ont été déposées dans des zones précises : matériel en os au nord, minerais de fer, au sud-ouest, objets en bronze au sud, offrandes lithiques à l'est.

De la céramique est présente sur toute la superficie avec une concentration très forte à l'ouest. Il en est de même pour deux catégories d'offrandes bien particulières : cristaux de calcite et fossiles d'origines étrangères au site. Un foyer de forge d'élaboration et un atelier de travail du fer étaient installés dans les cours sises au nord-est. Ils ont fait l'objet d'une étude spécialisée ainsi que tout le mobilier métallique du site. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 017, p. 17 ; MANGIN *et al.* 2001-2002, p. 251-298.

Autricourt (I.N.S.E.E. n° 034)

Autricourt, Ombrières (env.) (21)

Cat. 774

Fouille ancienne : 1896

« À quelques distances » du lieu-dit les Ombrières, en 1896, Lucot fils a découvert une fosse rectangulaire (long 2 x 1,50 x prof. 1,30 m) remplie d'une terre fine et noire qui contenait [divers mobiliers]. »

La couche inférieure : mélangée de charbons et de pierres calcinées.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 034, p. 34 ; *Bull. Soc. archéo. et hist. du Châtillonnais*, 1895-1896, p. 277 et p. 282-284.

B

Barbirey-sur-Ouche (I.N.S.E.E. n° 045)

Barbirey-sur-Ouche, Grotte de la Roche-Chèvre (21)

Cat. 948-949

« Recueilli en dehors des fouilles, dans les cavités entre les blocs » Salle I ?

La grotte de Roche-Chèvre a été fréquentée de la fin du

Néolithique à l'époque mérovingienne, mais essentiellement occupée à l'âge du Bronze. Elle comporte une vaste salle (long 80 m, larg. de 22 à 35 m, haut. 8 m) qui a été « divisée » en trois salles caractérisées par une différence de niveau. Les second et troisième niveaux peuvent être considérés comme appartenant aux époques mérovingiennes, gallo-romaine et gauloise. »

« Pelle à parfum en bronze trouvée sous une dalle dans une vaste cavité ainsi que des monnaies romaines. (Salle 2) »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 045, p. 42.

Beaune (I.N.S.E.E. n° 054)

Beaune, env. (21)

Cat. 1374

Fouille ancienne : 1843

« Au Cabinet des Médailles de la B.N.F., mais trouvé près de Beaune, vers 1843, un cachet d'oculiste. »

Selon J. Voinot : « Destinée :

- Joanne.

- Musée de Lyon.

- Conservé au Cabinet des Médailles à Paris, Collection Claudius Côte.

N.B. : On ne sait par quel mystère ce cachet (que l'on dit aussi avoir été trouvé à Crémieu (Isère), qui faisait partie des collections du Musée de Lyon jusqu'en 1892 (cf. Allmer et Dissard, Musée de Lyon, 509), est entré dans la collection de Claudius Côte (collectionneur lyonnais) pour parvenir enfin au Cabinet des Médailles. Ce cachet aurait été acheté à un certain Chagarnier selon Dollfuss (lettre à Voinot). Un moulage du cachet est conservé au Musée des Beaux-Arts de Lyon. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 054, p. 59 ; VOINOT 1999, p. 121, n° 70.

Beneuvre (I.N.S.E.E. n° 063)

Beneuvre, *Insula B'* ? tranchée Y-Z ? Parcelles 425 426 ? (21)

Cat. 1419-1420

Fouille ancienne : 1872

Mobilier des fouilles de 1872 donné au Musée Archéologique de Dijon par Coynart et Lory.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 063, p. 76.

Beneuvre, Velay (21)

Cat. 1422

Fouille ancienne : 1836

« Du site de Velay, le curé Masson a donné en 1836 [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 063, p. 77.

Bézouotte (I.N.S.E.E. n° 072)

Bézouotte, sans précision (21)

Cat. 1547-1548

Fouille ancienne : 1887

« Provenant de la toute petite commune de Bézouotte, située sur la Bèze à la sortie sud de Mirebeau, F. Rey a présenté à la C.A.C.O., en 1887 [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 072, p. 85.

Braux (I.N.S.E.E. n° 069)

Braux, *Villa* (21)

Cat. 1930

1985-1996

Contexte datable (?)

« Un strigile en fer peu oxydé a été découvert dans l'US 278(B), non datée, dans une *villa* disposant de bains et occupée de 40-30 av. J.-C. à la fin du deuxième tiers du IIIe s. apr. J.-C. »

Datation proposée : - 40 à - 30 av. J.-C./270

La *villa* serait occupée de « 40-30 av. J.-C. à la fin du deuxième tiers du IIIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135 ; FARINE, *Le Site gallo-romain de la Croisée, à Braux (Côte-d'Or) : 12 années de recherches (1985-1996)*, DRAC de Bourgogne, APSSAB, 334 p.

Brion-sur-Ource (I.N.S.E.E. n° 109)

Brion-sur-Ource, Voie de Louesme (21)

Cat. 1957

1986 ; R.O. : Millot J.

Contexte datable (?)

Comblement de la structure 1.

« Au lieu-dit la Voie de Louesme, à 450 m de la sortie du village vers Chaumont, entre la voie ferrée et la R.D. 965, au bord de cette voie romaine Langres-Tonnerre, sur un chantier de construction de silos à grains, J. Millot a fouillé, en 1986 (suite à la découverte de dalles sciées au milieu d'une couche d'incendie), deux structures d'un petit temple » occupé de La Tène finale aux invasions de la fin du IIIe siècle apr. J.-C.

La première structure (local A), en gros moellons bien taillés avec blocage interne, ne comprenait que 3 assises de murs. À l'intérieur, la couche archéologique contenait des dalles sciées (certaines calcinées), de nombreux clous de charpente. »

Datation proposée :

La Tène finale aux invasions de la fin du IIIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 109, p. 124 ; TUZI 2000, p. 51, pl. XXI, n° 140.

Brognon (I.N.S.E.E. n° 111)

Brognon, Rente de Mars (Près Cendrins, Cité des Vernes) (21)

Cat. 1968

1927-1932 ; R.O. : Champy A.

Contexte datable (?)

« À la limite nord de la commune, au nord-est de l'actuelle « aire de service de Dujon-Spoy » de l'A31, à la Rente de Mars, aux Prés Cendrins, la Cité des Vernes, une importante villa romaine à hypocauste (du I^{er}-I^{er} au I^{er} s.) a été fouillée par A. Champy entre 1927 et 1932. »

Datation proposée : 1/400

Du I^{er}-I^{er} au I^{er} s.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 111, p. 130-131.

mobilier d'un atelier de forgeron dans la tradition de La Tène III : un foyer en briques enfoui sous 15 à 20 cm de cendres [...]. Dans la partie romaine de la fouille N, avec les nombreux débris de poterie, R. Baujard a découvert du mobilier. »

Dans une fosse (D. 50 cm) voisine, R. Baujard a retiré un strigile en bronze estampillé *V...anusi* et un vase en verre.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 138, p. 150.

Châtillon-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 154)

Châtillon-sur-Seine, Provenance locale (21)

Cat. 2280-2300

Hors contexte

Tuzi D. : « provenance locale »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 54, pl. XXV, n° 154, p. 55, pl. XXV, n° 155-159, p. 56, pl. XXVI, n° 160-162, pl. XXVII, n° 163-165, p. 57, pl. XXVIII, n° 166-167, 169, p. 58-59, pl. XXIX, n° 173-174, 171-172, p. 57, pl. XXVIII, n° 168, p. 58, pl. XXVIII, n° 170.

C

Cessey-sur-Tille (I.N.S.E.E. n° 126)

Cessey-sur-Tille, Près de la voie romaine de Genlis à Arc-sur-Tille (21)

Cat. 2163

Fouille ancienne : 1833

Hors contexte

« Dès 1833, M. de Saint-Mesmin a signalé la découverte, près de la voie romaine de Genlis à Arc-sur-Tille », d'un cachet d'oculiste. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 126, p. 141 ; VOINOT 1999, p. 112, n° 61.

Corcelles-les-Monts (I.N.S.E.E. n° 192)

Corcelles-les-Monts, Le Baragot (21)

Cat. 2486

1936

« À l'ouest du lieu-dit le Baragot, en 1936, G. Aubry a fouillé 2 fosses (1 m x 1 m ; prof. 0,80 m) séparées de 4 m et réutilisées comme dépotoirs. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 192, p. 189.

Champdôtre (I.N.S.E.E. n° 138)

Champdôtre, Pré Beuley (ou Bouley), tranchée J (21)

Cat. 2202

Fouille ancienne : 1922 ; R.O. : Baujard R.

Tranchées stratigraphiques d'une voie et d'un « tertre ».

« La tranchée stratigraphique J, de 1922 (faite selon la même méthode que la tranchée A) a confirmé l'existence des deux niveaux. Le niveau romain comprenait un sol bétonné et de murs de pisé. Toutefois la couche inférieure contenait du mobilier d'un atelier de forgeron dans la tradition de La Tène III : un foyer en briques enfoui sous 15 à 20 cm de cendres [...]. Dans la partie romaine de la fouille N, avec les nombreux débris de poterie, R. Baujard a découvert du mobilier. »

« Atelier de forgeron, tranchée J »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 138, p. 150.

Corcelles-les-Monts, Groniot (à l'ouest de Le Baragot) (21)

Cat. 2488

1926-1927 ; R.O. : Aubry H. ; Aubry G., Guyot E.

« Au lieu-dit le Groniot, à l'ouest du lieu-dit le Baragot, de 1926 à 1927, H. et G. Aubry, avec la participation d'E. Guyot ont fouillé partiellement un sous-sol gallo-romain d'une forme trapézoïdale (long. 7 m ; larg. 4,50 m ; prof. 1,30 m), orienté est-ouest, creusé dans un substrat calcaire. Le sol, incliné dans le sens ouest-est, suivant la pente naturelle, était recouvert de dalles (30 x 40 cm). Depuis le sol, jusqu'au niveau supérieur des murs, son remplissage contenait des cendres, des pierres, des fragments de céramique et des tuiles brisées.

Une seconde couche horizontale, épaisse de 25 cm, composée de terre noire, de cendres et d'ossements (faune) recouvrait toute la surface de la construction, ainsi qu'à l'extérieur. La plupart du matériel archéologique daté de l'époque gallo-romaine a été mis au jour dans cette couche. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 192, p. 188.

Cat. 2203

Fouille ancienne : 1923

Tranchées stratigraphiques d'une voie et d'un « tertre ».

« La tranchée stratigraphique J, de 1922 (faite selon la même méthode que la tranchée A) a confirmé l'existence des deux niveaux. Le niveau romain comprenait un sol bétonné et de murs de pisé. Toutefois la couche inférieure contenait du

Courcelles-lès-Semur (I.N.S.E.E. n° 205)

Courcelles-lès-Semur, Champ Moreau (21)

Cat. 2531

Fouille ancienne : 1855

Cave à fonction artisanale ?

« Dans son champ, Moreau, en 1855, a dégagé une cave (3 x 2,70 m), avec un escalier d'accès (dont les joints des murs étaient peints (en rouge et blanc). L'abbé Cochet a pensé qu'il s'agissait d'une cave à fonction artisanale : en effet, sur le sol, Moreau a découvert [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 204, p. 201.

Cat. 2532

Fouille ancienne : 1864

« Dans le Champ Moreau, en 1864, A. Bruzard et Guérin remarquèrent tout d'abord la grande densité de scories de fer recouvrant le site mais ne dégagèrent que peu de murs (voir plan fig. 253) de A à E et de A à F. Mais à proximité de la cave « oméga » (entre A et F, ils découvrirent une réserve d'argile entre J et G (pour potiers et mouleurs d'argile), puis un moule de figurine de lion, 3 meules en granit, une rigole d'égout J (11 x 8 cm) recouverte de tuiles, avec à proximité 2 monnaies (1 Gallien et 1 Constantin II). Dans le champ voisin, propriété A. Benoît, toujours en 1864, il a été trouvé une aire « carrelée en tuiles » (pour le travail de l'argile), puis 3 salles égales TSQR qui appartiennent à l'atelier : l'une possédait un grand *dolium*, une autre avait une réserve d'argile. »

Dans l'espace central a été trouvée une grande meule (D. 80 cm), de la terre fine à modeler, 2 pierres à affiler, une spatule ou cuiller en bronze et un moule en terre cuite d'une déesse-nourrice assise dans un fauteuil et allaitant un enfant. Quatre monnaies de Constantin I et II (trouvées en R) ne fournissent qu'une indication. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 204, p. 201.

Cussy-la-Colonne (I.N.S.E.E. n° 221)

Cussy-la-Colonne, Pré Chérenne (21)

Cat. 2570-2571

Fouille ancienne : 1703

« En 1703, un magistrat a découvert trois tombeaux en pierre avec des inhumations et des monnaies romaines (au-dessus des têtes) : dans la terre, il a trouvé une lame d'épée (long. 2 pieds), une garde en cuivre, des boucles de ceinturon, des miroirs d'acier. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 221, p. 216.

D

Dijon (I.N.S.E.E. n° 231)

Dijon, sans précision (21)

Cat. 2630

Fouille ancienne : 1733

« Au Cabinet des médailles de la B.N.F., n° 4707,10, est conservé un cachet d'oculiste, publié en 1733 et 1734. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 231, divers, p. 304 ; VOINOT 1999, p. 66, n° 15.

Cat. 2631

Hors contexte

« Deux strigiles en fer sont conservés au musée de Dijon. L'un est en fer, l'autre en bronze. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135.

Cat. 2632

Hors contexte

« Deux strigiles en fer sont conservés au musée de Dijon. L'un est en fer, l'autre en bronze. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135.

Dijon, prov. locale ? (71)

Cat. 2633-2634

Hors contexte

France.

Bibliographie : CAT. Dijon, *Le Cycle de la Matière, l'Os*, 1978, XLIX, n° 5, XXIII, n° 10.

Dijon, rue Musette (21)

Cat. 2635

Fouille ancienne : 1866 ; R.O. : Lépine

« Rue Musette, en 1866, on aurait trouvé « les substructions d'une habitation gallo-romaine », Lépine fils a signalé « de nombreux débris de poterie romaine », plusieurs petits « vases en terre » (dont l'un doit être un creuset à fondre des potins et à couler les monnaies qui a subi une cuisson à température élevée et qui porte plusieurs taches d'oxydes métalliques en fusion), une grande quantité de tessons de grandes amphores, et une petite coupe en verre, une monnaie lingonne, un as de Néron, une pince à épiler, sans doute « plusieurs serpettes de vigneron », un objet en albâtre de forme conique allongée, plusieurs glands de fronde. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 231, p. 254.

F

Flavignerot (I.N.S.E.E. n° 270)

Flavignerot, Camp de César (21)

Cat. 2867

Travaux : 1879 ; R.O. : Aubry Ch., Renard P., Devillers, Golotte

« Au lieu-dit Camp de César, en 1879, lors des travaux militaires, Ch. Aubry, P. Renard, Devillers et Golotte (l'un des gardiens des batteries de canons) ont récolté de nombreux objets archéologiques. L'inventaire décrit dans une brève notice est très sommaire : DRIOTON 1905d, p. 51-52. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 270, p. 337.

Flavigny-sur-Ozerain (I.N.S.E.E. n° 273)

Flavigny-sur-Ozerain, Chemin de la Louère, remplacé par la Grande Sommière (21)

Cat. 2868

Sondage : 1972 ; R.O. : Mangin M.

« Après avoir prospecté les sites gallo-romains signalés par l'abbé J. Joly et caractérisés, notamment dans les coupes 16, 17, 18, 20, 22, 23, 24, par « une grande quantité de tessons de poteries ou de débris de tuiles gisant dans une terre noirâtre au milieu de tas de pierres désordonnés » (que J. Joly appelle des « bourrelets de pierres »), avec des murs, M. Mangin conclut à l'existence de trois « groupements » d'une agglomération gallo-romaine »

« Le groupement nord, que J. Joly qualifiait d'agglomération » avec une nécropole : dans la coupe 36 (limitée à l'ouest par le chemin de la Louère, remplacé par la Grande Sommière) jusqu'à la coupe 34, J. Joly pense avoir découvert la nécropole gallo-romaine à incinérations.

En sondage, J. Joly a découvert des urnes funéraires (en céramique ou en verre) contenant des os calcinés et fermés par un récipient (en terre ou en verre), avec des offrandes.

La sépulture pouvait être protégée (ou signalée) par une pierre posée sur chant. »

Du mobilier a été découvert dans les urnes funéraires du sondage de J. Joly [...].

Datation proposée :

J. Joly suggère une utilisation du milieu du I^{er} à la fin du II^e siècle (monnaie de Crispine).

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 271, 4*, 1, p. 342 ; MANGIN *et al.* 2000, p. 106-107, p. 422, sites 12 et 55.

G

Genlis (I.N.S.E.E. n° 292)

Genlis, La Borde/Le Joannot (21)

Cat. 3066

1991 ; R.O. : Catteddu I.

« Au lieu-dit la Borde/le Joannot, sur les alluvions du

système Tille/Norge, l'occupation la plus ancienne concerne quelques fosses de La Tène finale et une nécropole à incinérations du I^{er} s. apr. J.-C. Dans le cadre des fouilles liées à l'autoroute A. 39, en 1991, I. Catteddu a fouillé une « semi-agglomération » mérovingienne de 2 à 3 ha, comprenant un ensemble d'unités agricoles (au moins un bâtiment construit, plusieurs fonds de cabanes, 38 silos et des greniers sur pieux, occupé de « façon courte », « centrée sur » le VII^e siècle apr. J.-C. » [Description plus poussée des vestiges p. 370-371.]

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 292, p. 371, fig. 455 ; CATTEDDU 1992, p. 82.

Gissey-sous-Flavigny (I.N.S.E.E. n° 299)

Gissey-sous-Flavigny, Landran/Sandrau (21)

Cat. 3095

1966

« Au lieu-dit le Landran/Sandrau à l'est de la voie 6 'Alésia-Sombernon', sur un site de hauteur (alt. 414 m) dominant deux vallées, J. Guéritte a découvert en 1961 et fouillé (avec J. Joly) en 1966, un habitat (A, B, C) et a dégagé, « immédiatement au nord », les fondations d'un monument (D). À l'ouest de la voie, au Champ Maréchal (commune de Haute-Corse 001), il a fouillé un « local avec ateliers de potier à l'ouest et de forgeron à l'est ».

L'habitat principal comprend une façade C (composée de 4 pièces au bord de la voie) qui ouvre sur une vaste cour, à l'arrière de laquelle est appuyé un local (qui possède deux foyers disposés perpendiculairement l'un par rapport à l'autre). Cette construction a livré du mobilier. »

« Dans la cour et le local arrière, J. Guéritte a trouvé beaucoup de scories de fer dont des culots. Au moins un des deux foyers du local était un foyer de forge. »

Datation proposée :

« Cet habitat qu'on peut dater du II^e à la fin du III^e siècle, a succédé à un habitat indigène (d'après les trous de poteaux et les « débris métalliques »).

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 299, p. 390.

L

Longvic (I.N.S.E.E. n° 355)

Longvic, Camp dit « de la Noue » (21)

Cat. 3854

Fouille ancienne : 1904

Hors contexte

« En 1904, les membres du congrès archéologique (guidés par P. Jobard et G. Fourier) ont retrouvé des restes de béton romain rouge [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 355, p. 428.

M

Magny-sur-Tille (I.N.S.E.E. n° 370)

Magny-sur-Tille, Bras multiples de la Tille et de la Norge (21)

Cat. 4368

Fouille ancienne : 1840-1841

« Provenant des « bras multiples de la Tille et de la Norge », « sur les bords du chemin levé tirant à Couternon en traversant le Marais », « dans un terrain qui paraîtrait avoir servi jadis de lieu de sépulture » (nécropole), vers 1840-1841 ont été trouvés sept vases en terre « qui paraissent dater de l'époque romaine ». Claudon avait déjà trouvé au même endroit, et donné à la C.A.C.O. divers mobiliers.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 370, p. 449.

Mâlain (I.N.S.E.E. n° 373)

Mâlain, La Boussière (21)

Cat. 4399

1968-1993

Mobiliers divers dont des « objets de parure et de toilette ». Les nombreuses épingles à cheveux en os ont été trouvées sur les cours et dans les rues et passages publics.

L'existence d'une activité de tabletterie n'est révélée que par des déchets et de petits objets.

Datation proposée : Ier et IIIe s.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN, *Catalogue exposition*, 1988, p. 91, n° 232-233, 241-242 et 248 ; CAT. Mâlain 1979, n° 375 ; ROUSSEL 2003, p. 344, fig. 509, n° 5.

Cat. 4400

1968-1993

Contexte : indéterminé

Datation proposée : IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 183, pl. 64, n° 585.

Cat. 4401

1968-1993

Contexte : indéterminé

Datation proposée : fin du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 112-113, pl. 33, n° 345.

Cat. 4402

1968-1993

Contexte : indéterminé

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 112-113, pl. 33, n° 346.

Cat. 4403

1968-1993

Contexte : indéterminé

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 112-113, pl. 33, n° 347.

Cat. 4419

1968-1993

Contexte non datable ou non daté

Mobiliers divers dont des « objets de parure et de toilette ». Les nombreuses épingles à cheveux en os ont été trouvées sur les cours et dans les rues et passages publics.

L'existence d'une activité de tabletterie n'est révélée que par des déchets et de petits objets.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 91, n° 241.

Cat. 4420

1968-1993

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 4419

Datation proposée : 1/100

Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 93, n° 242.

Cat. 4421

1968-1993

Notice du site : cf. cat. 4419

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 93, n° 243.

Cat. 4422

1968-1993

Quartier urbain dans lequel ont été découvert divers ateliers, dont des vestiges de tabletterie.

« La tabletterie : plus de 1200 objets en os proviennent de 7 dépôts (d'ateliers) situés à proximité des cours 35, 44, de la 37, du portique, près de 23, 31, 51 et 57. Ces dépotoirs ont fourni, en quantité, du mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, III, p. 472 ; ROUSSEL 2003, p. 427-430, fig. 597-600.

Cat. 4423

1968-1993

Contexte daté

Sol de la cave au nord-est de la cour LI

Cave au nord-est de la « cour » LI (51) ? ou « cour » LI ? Le sol de la cave a livré divers mobiliers.

Maison dite « du pied de table ».

ROUSSEL L. 2003, p. 155 : « À la veille de l'abandon du quartier, cet espace clos ne semble pas avoir été couvert et il pourrait ne pas avoir été bâti, à l'exception peut-être de la salle surmontant la cave LV et de celle liée au sous-sol aménagé dans l'angle de la « cour » LI.

Une cave occupe tout l'angle nord-est de la salle LI. La stratigraphie se réduit en fait à un unique remblai d'effondrement particulièrement pierreux. Le sol argileux de la cave est établi en contrebas des fondations des murs et laisse voir divers trous qui ont pu être des calages de récipients, amphores ou tonneaux : la roche sous-jacente, surcreusée pour asseoir la cave en profondeur, affleure souvent directement. »

Datation proposée : 200/300

IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 92-93, pl. 28, n° 245 ; ROUSSEL 2003, p. 115, p. 216-217.

Cat. 4424-4425

1968-1993

Contexte datable (?)

Indéterminé.

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 92-93, pl. 28, n° 246.

Cat. 4426-4428

1968-1993

Salle 7 du temple 7

« Le temple 7, ouvrant au sud sur le porche monumental, avait un sol de graviers noyés dans du mortier, des murs en petit appareil revêtu de trois couches d'enduits peints (à motifs géométriques, végétaux et personnages), une toiture de dalles sciées. La salle 7 devait avoir des murs recouverts d'enduits peints unis (rouges, noirs, verts). » « La salle 7 doit la singularité de son plan au fait qu'elle n'était qu'un entrepôt lorsque le propriétaire de la « maison de la nymphe » a décidé de le transformer en temple (peut-être à *Mars Cicolluis* d'après la sculpture) à l'avènement des Flaviens : c'est un geste autant politique que religieux sans doute. Il faut noter qu'aucune « barrière » ne coupe le vestibule de ce temple de la galerie du portique ! »

« « L. Roussel y a trouvé « au niveau de la salle 7, du porche et du portique), outre les enduits peints de la salle 7, de « très nombreux fragments » d'une probable dédicace à Mercure, des éléments de deux colonnes d'angle de ce porche (notamment des volutes d'un chapiteau corinthien, une base de colonne à double tore), des fragments d'un groupe sculpté ou d'une frise en calcaire (mollet en ronde bosse, avant-bras replié, doigts, œil, pans de draperie, aile d'aigle), deux mains de « grandeur nature » tenant une hampe (interprétés comme une statue de culte), un buste drapé de statuette en pierre, des plaques de revêtement en marbre, mais aussi un plat en bronze étamé (D. 255 mm, mais trouvé dans le caniveau), un *ex voto* représentant un petit autel (10,8 cm).

Aux *ex-voto*, notamment celui d'un bassin masculin et d'une plaquette d'yeux en bronze, L. Roussel ajoute une bague avec une intaille représentant la Victoire,

- 3 spatules en bronze

- 18 jetons en os

- monnaies isolées (1 des Lingons, 1 des Leuques, 1 Auguste, 1 Trajan, 1 Marc Aurèle, 1 des Empereurs Gaulois et 1 Constantin II). »

Datation proposée : IIe - IIIe s. ?

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 475,

peints (à fond blanc et mouchetures rouges et noires disposées en diagonales). »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 479.

Cat. 4431

1968-1993

Notice du site : cf. cat. 4419

Datation proposée : IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 93, n° 247.

Cat. 4432

1968-1993

Notice du site : cf. cat. 4419

Datation proposée : Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 91, n° 232-233, 241-242 et 248 ; CAT. Mâlain 1979, n° 375.

Cat. 4433-4435

1968-1993

Notice du site : cf. cat. 4419

Datation proposée : Ier et IIIe s.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 91, n° 232-233, 241-242 et 248.

Cat. 4436

1968-1993

Notice du site : cf. cat. 4419

Datation proposée : IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 91, n° 232-233, 241-242 et 248 ; CAT. Mâlain 1979, n° 376.

Cat. 4437

1968-1993

Contexte : indéterminé

Datation proposée : Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 183, pl. 65, n° 582.

Cat. 4438

1968-1993

Contexte : indéterminé

Datation proposée : IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 110, pl. 32, n° 328.

Cat. 4439

1968-1993

Indéterminé

Datation proposée :

Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : RABEISEN 1988, p. 110, pl. 32, n° 329.

Cat. 4440-4441

1968-1993

Quartier urbain dans lequel ont été découverts divers ateliers, dont des vestiges de tabletterie.

« La tabletterie : plus de 1200 objets en os proviennent de 7 dépôts (d'ateliers) situés à proximité des cours 35, 44, de la 37, du portique, près de 23, 31, 51 et 57. Ces dépotoirs ont fourni, en quantité, du mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, III, p. 472 ; ROUSSEL 2003, p. 427-430, fig. 597-600.

Cat. 4429-4430

1968-1993

Au nord de la Grande maison « de la nymphe »

« Un atelier d'artisan. La cour rectangulaire 104 qui ouvre sur la rue 19 par une rampe inclinée (larg. 1,40 m), doit être utilisée par un artisan qui habite dans la salle 109. Dans cette cour, sans doute entièrement recouverte de dalles polygonales et jointives (*opus incertum*) (où a été trouvée une monnaie de L. Verus), L. Roussel a dégagé un petit four à l'ouest (diam. 1,20 m) et, appuyé au mur de la rue 19, (mais à 45 cm de la salle 105 située au nord), un fumoir quadrangulaire à viande (dim. ext. 3,20 x 2,30 m et int. 2,50 x 1,50 m), avec un foyer à ouverture trapézoïdale. » [...]

« Par une porte (larg. 1 m), et une marche (long. 80 cm), on accédait à l'habitat 109 (3,60 x 2,80 m) au sol de terre, à la toiture de dalles sciées et aux murs recouverts d'enduits

Cat. 4442

1968-1993

Salle 86

« Plus à l'ouest et limité par les passages nord-sud 70 et 72 (fermés aux deux extrémités par des portes à deux battants) et le portique (au sud), la maison dite des Escargotiers, comprend, à partir du portique, les salles 71 et 79, puis 78 et 81, puis 84-85 et enfin 86-88. La remise/boutique/entrepôt 79, carré (8,50 m), [...] a une vocation commerciale. »

[...]

« On sait peu de chose des salles 84, 85 et 86 : une « structure quadrangulaire » d'un probable apprentis (avec emploi de bois et de pierres) entourait la cage d'escalier de la cave 78. »

« Dans la salle 86, L. Roussel a trouvé un « énorme mobilier ». »

Datation proposée : ce dépotoir est daté du Ier s.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486.

Cat. 4443

1968-1993

Notice du site : cf. cat. 4419

Datation proposée : Ier et IIIe s.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 91, n° 232-233, 241-242 et 248.

Cat. 4444

1968-1993

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4419

Datation proposée : IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 91, n° 232-233, 241-242 et 248.

Cat. 4445

1968-1993

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4419

Datation proposée : IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 486 ; RABEISEN 1988, p. 91, n° 232-233, 241-242 et 248.

Cat. 4446

1968-1993

Maison dite « du propriétaire » : « Dans l'angle sud-ouest de la cour 24 pouvait exister une possible « aire d'abattage » (4,30 x 3,20 m) au fond soigneusement dallé en *opus incertum*, avec un bourrelet d'étanchéité au pied des murs. (Il faut la relier au fumoir de la même cour). Contre le mur sud, était plaqué un four (domestique) à pain en argile (avec un foyer surélevé), du même type que celui dans la salle 15. L'angle nord-ouest, nivelé au IIIe s., recouvrait une cave avec un escalier en pierres et une niche. Dans l'angle sud-ouest de la cour, a été trouvé un fumoir (3,05 x 2,25 m) (à pilettes de dalles calcaires soutenant une *suspensura*). Le foyer est placé au centre avec une ouverture de 80 cm, limité par deux dalles calcaires et recouvert d'une troisième dalle. La chaleur pénétrait sous la sole en contournant une sorte de muret et se répartissait (entre 6 pilettes calcaires) sur la chambre de cuisson. »

Du mobilier a été découvert à proximité. »

Datation proposée :

« L. Roussel pense que dans la première moitié du Ier s., les

cours 24 et 26 ne formaient qu'un ensemble avec les salles 23 à 29. plus tard, les cours ont été séparées et la cour 24 elle-même partagée en deux. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 373, p. 480.

Cat. 4447

1968-1993

Contexte : indéterminé

Datation proposée : IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : RABEISEN 1988, pl. 85, n° 731.

Cat. 4448

1968-1993

Contexte : indéterminé

Bibliographie : RABEISEN 1988, pl. 85, n° 732.

Mavilly-Mandelot (I.N.S.E.E. n° 397)

Mavilly-Mandelot, Grotte de la Molle-Pierre (21)

Cat. 4603

1983-1991

« Il y a eu un retour d'occupation pendant les périodes gallo-romaines troublées de la fin du IIe et du début du IIIe s. »

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 397, 2*, p. 515.

Meuilley (I.N.S.E.E. n° 409)

Meuilley, Larret-de-Gui (21)

Cat. 4718

1936

Villa ?

« Au Larret-de-Gui, sur le versant sud de la butte de Myon, J. Joannet a commencé, en 1936, les fouilles d'une construction gallo-romaine à flanc de coteau, avec un mur de plus de 22 m de long et 1,60 m de hauteur soutenant la partie supérieure. On y a recueilli [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 409, 4*, p. 528.

Meursault (I.N.S.E.E. n° 412)

Meursault, *Villa ez Chauzaux* (21)

Cat. 4719

Découverte fortuite : 1842

Hors contexte

« Provenance : *villa* gallo-romaine ez Chauzaux près de Meursault. »

Selon P.-A. Besombes, les miroirs 34 et 36 n'en forment probablement qu'un.

Bibliographie : BESOMBES 1998, p. 129 ; ROSSIGNOL, « Quelques fouilles des Chauzaux, sur le territoire de Meursault, partie orientale », *Mém. Com. Archéol. Côte d'Or*, 2, (1842-1846), p. 75 ; SENNEQUIER, ICKOWICZ *et al.* 2000, n° 58, fig. 86 ; LORAIN 2002, n° 85, p. 94, fig. 62.

Montigny-Saint-Barthélémy (I.N.S.E.E. n° 430)

Montigny-Saint-Barthélémy, Étang Fourché (21)

Cat. 4831

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Collenot J.

« Au nord de l'Étang Fourché (qui est un étang desséché), au sud de la voie 18, J. Collenot a signalé une « importante nécropole gallo-romaine ».

Bibliographie : C.A.G. 21/2, n° 430, p. 575.

N

Nuits-Saint-Georges (I.N.S.E.E. n° 464)

Nuits-Saint-Georges, *Fanum* II (21)

Cat. 5207-5213

2001

Contexte daté

Cella, sol bétonné -36/40, US 1170

« Au début de notre ère, un temple de tradition celte vient se substituer à ces premiers lieux de culte. Bien qu'il ait été amputé par la construction du grand sanctuaire, son emplacement et son plan sont parfaitement déterminés. De plan carré centré, de 11 m de côté, il présentait une *cella* de 6,60 m, entourée d'une galerie de 2,10 m de large.

L'étude du sous-sol montre pour la galerie un niveau de terre argileuse grise et pour la *cella* un niveau d'argile rubéfiée, se superposant au sol du *fanum* précédent, préparation probable du nouveau sol, avec rite de purification par le feu et offrande de monnaies.

Ce *fanum* était entouré d'une enceinte probablement carrée, dont le mur maçonné, fait de moellons réguliers, a été retrouvé à l'ouest et au sud. Il est établi sans fondations et côté sud, il se superpose au mur du péribole du *fanum* I dont il reprend à peu près le tracé. Dans la cour ainsi délimitée, on a trouvé des traces d'occupation difficilement interprétables, avec des foyers et des alignements de pierres. »

« Un mobilier important, représentatif des offrandes pratiquées, a été recueilli sur le sol bétonné de la *cella* et le sol de la galerie. »

Datation proposée : - 36/40

L'US 1170 serait datée de - 36/40 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 464, p. 10 ; POMMERET 2001, p. 364-366.

Cat. 5214

2001

Contexte daté

Galerie sol : - 45/50, US 1185/86

« Au début de notre ère, un temple de tradition celte vient se substituer à ces premiers lieux de culte. Bien qu'il ait été amputé par la construction du grand sanctuaire, son emplacement et son plan sont parfaitement déterminés. De plan carré centré, de 11 m de côté, il présentait une *cella* de 6,60 m, entourée d'une galerie de 2,10 m de large.

L'étude du sous-sol montre pour la galerie un niveau de terre argileuse grise et pour la *cella* un niveau d'argile rubéfiée, se superposant au sol du *fanum* précédent, préparation probable du nouveau sol, avec rite de purification par le feu et offrande de monnaies.

Ce *fanum* était entouré d'une enceinte probablement carrée, dont le mur maçonné, fait de moellons réguliers, a été retrouvé à l'ouest et au sud. Il est établi sans fondations et côté sud, il se superpose au mur du péribole du *fanum* I dont il reprend à peu près le tracé. Dans la cour ainsi délimitée, on a trouvé des traces d'occupation difficilement interprétables, avec des foyers et des alignements de pierres. »

« Un mobilier important, représentatif des offrandes pratiquées, a été recueilli sur le sol bétonné de la *cella* et le sol de la galerie. »

Datation proposée : - 45/50

Les US 1185/1186 seraient datées de -45/50 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 464, p. 10 ; POMMERET 2001, p. 364-366.

Cat. 5215

2001

Contexte datable (?)

US 1167 = « terre de rejet provenant du *fanum* ».

« Au début de notre ère, un temple de tradition celte vient se substituer à ces premiers lieux de culte. Bien qu'il ait été amputé par la construction du grand sanctuaire, son emplacement et son plan sont parfaitement déterminés. De plan carré centré, de 11 m de côté, il présentait une *cella* de 6,60 m, entourée d'une galerie de 2,10 m de large.

L'étude du sous-sol montre pour la galerie un niveau de terre argileuse grise et pour la *cella* un niveau d'argile rubéfiée, se superposant au sol du *fanum* précédent, préparation probable du nouveau sol, avec rite de purification par le feu et offrande de monnaies.

Ce *fanum* était entouré d'une enceinte probablement carrée, dont le mur maçonné, fait de moellons réguliers, a été retrouvé à l'ouest et au sud. Il est établi sans fondations et côté sud, il se superpose au mur du péribole du *fanum* I dont il reprend à peu près le tracé. Dans la cour ainsi délimitée, on a trouvé des traces d'occupation difficilement interprétables, avec des foyers et des alignements de pierres. »

Datation proposée :

L'US 1167 n'est pas datée en elle-même, mais le *fanum* II est daté de l'époque augustéenne.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 464, p. 10 ; POMMERET 2001, p. 364-366.

Nuits-Saint-Georges, Les Bolards (21)

Cat. 5216

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards, vers le chemin. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 60, pl. XXX, n° 177 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXIV, n° 5.

Cat. 5217

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 60, pl. XXX, n° 178 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXIV, n° 6.

Cat. 5218

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards, *forum* »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 60, pl. XXX, n° 179, sans ill. ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XX, n° 8.

Cat. 5219

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards, près du temple. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 60, pl. XXX, n° 180.

Cat. 5220

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards, rue de Galba. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 60, pl. XXX, n° 181 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXIV, n° 4.

Cat. 5221

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 61, pl. XXX, n° 182 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXIV, n° 7.

Cat. 5222

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards, *forum* ? »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 61, pl. XXXI, n° 183 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXIV, n° 2.

Cat. 5223

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 61, pl. XXXI, n° 184 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXI, n° 1.

Cat. 5224

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 61, pl. XXXI, n° 185 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXI, n° 6.

Cat. 5225

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 61, pl. XXXI, n° 186 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXI, n° 5.

Cat. 5226

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 62, pl. XXXI, n° 187 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXII, n° 12.

Cat. 5227

1977

Contexte datable (?)

M. LORAIN : « le fragment provient du site des Bolards. »

Bibliographie : SAUTOT 1977, p. 323, pl. XIX, fig. 5 ; LORAIN 2002, n° 86, p. 95, fig. 63.

Cat. 5228

Hors contexte

TUZI D. : « Les Bolards. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 62, pl. XXXI, n° 188 ; SAUTOT, R.A.E. 28, pl. XXII, n° 9.

Nuits-Saint-Georges, Les Bolards, secteur I, quartier d'habitat (21)**Cat. 5231**

Fouille programmée : 1990

Contexte datable (?)

« La fouille programmée a porté sur un secteur (d'environ 0,6 ha) situé à l'est du chemin rural, et délimité au nord par la voie du caniveau, et à l'est et au sud, par deux rues importantes se croisant à angle droit et visibles sur les premiers clichés aériens. Elles furent alors considérées comme étant le *decumanus* et le *cardo* (appellation qui est restée par mesure de facilité).

[...] Au sud du caniveau, une sorte de trottoir (larg. 50 cm à 1 m) va en s'amenuisant vers l'est pour disparaître totalement au niveau d'une canalisation couverte, perpendiculaire et destinée à l'évacuation des eaux des constructions proches. Le trottoir limitait une galerie avec sol soit en terre battue, soit en graviers et galets bien compactés. Une série de structures en pierres agencées en hérisson, accompagnées de dalles arrondies, ont probablement servi de supports de colonnes ou de poteaux en bois. Trottoir, galerie et caniveau marquent nettement la courbure de la voie par un angle obtus. Sur cette galerie s'ouvriraient différentes constructions comportant des salles assez vastes. Trois stades de remaniements importants ont été mis en évidence, mais les bâtiments découverts n'ont pas permis de déterminer des ensembles cohérents, étant donné l'exiguïté du terrain fouillé. L'une de ces salles avait été établie sur les restes d'un bâtiment du I^{er} siècle, probablement assez luxueux (cubes de mosaïque), avec un porche dont il subsiste les deux soubassements, un support de pilastre et un fût de colonne. Ces constructions semblent appartenir à un ensemble se développant vers l'ouest (sous le chemin rural actuel) et rejoindre les découvertes anciennes d'A. Vauthier. Il en est de même pour une série de petites pièces, huit au total, qui se succèdent en direction du *decumanus*. Elles incluent un four, un puits et deux puisards rectangulaire (1,70 x 1,40 - 1,60 x 0,80 m) moins profonds que les puits (4,50 au lieu de 6,50 m).

Leur comblement présentait, sous une couche de démolition comprenant de nombreux enduits peints datés de la deuxième moitié du II^e s. apr. J.-C., une couche de terre noire (Ep. 1 m) renfermant des ossements d'animaux, des fragments d'hypocauste et un matériel abondant. »

Datation proposée :

II^e siècle

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 464, p. 24.

Nuits-Saint-Georges, sans précision (21)**Cat. 5232-5237**

1977

Objets conservés au Musée Archéologique de Dijon.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 464, p. 38 ; SAUTOT 1977, p. 285-345 ; 41 pl.

Cat. 5238

Fouille ancienne : 1845

Trouvé, selon Rossignol, dans une vigne, en 1845, déposé au musée de Nuits-Saint-Georges et perdu.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 464, p. 37 ; VOINOT 1999, n° 77, p. 128 ; *Mém. C.A.C.O.*, 2, 1842-1846, p. 185-189 et 12, 1889-1895.

Cat. 5239

Découverte fortuite : 1860 ; R.O. : Boudier M.

Trouvé en 1860 par M. Boudier et donné au Musée Archéologique de Dijon en 1893.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 464, p. 7 ; VOINOT 1999, p. 165, n° 114 ; *Mém. C.A.C.O.*, 2, 1842-1846, p. 185-189 et 12, 1889-1895.

Cat. 5242-5248

1977

Objets conservés au Musée Archéologique de Dijon.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 464, p. 38 ; SAUTOT 1977, p. 285-345 ; 41 pl.

P

Pontailleur-sur-Saône (I.N.S.E.E. n° 496)

Pontailleur-sur-Saône, Vieille Saône, faubourg Saint-Jean (21)

Cat. 5793-5794

Installations portuaires bordées de maisons ?

« Dans le lit de la Vieille Saône asséchée en thermidor an X, « plusieurs habitants de Pontailleur y creusèrent dans l'intention de se procurer des pierres à bâtir qu'ils savent y exister en grande abondance ». Ces pierres épaisses d'1,5 pied recouvraient des démolitions avec des fragments de colonnes et du mobilier. P.-X. Leschevin a conclu que le bord de la Vieille Saône était longé par un quai en pierres sèches de grand appareil (en calcaire, pierres posées « parfaitement [à] l'horizontale »). En observant l'endroit où les habitants récupéraient les pierres, il en a conclu que ce quai faisait 400 toises de long sur une épaisseur de 3 toises. »

« Dans ces remblais, il n'y avait pratiquement pas d'objets en or ou en argent [mais divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 496, p. 66.

Cat. 5795-5796

Fouille ancienne : 1801-1802

Notice du site : cf. cat. 5793

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 496, p. 66.

Cat. 5797-5798

Notice du site : cf. cat. 5793

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 496, p. 66.

Cat. 5799-5800

Notice du site : cf. cat. 5793

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 496, p. 66.

Pouillenay (I.N.S.E.E. n° 500)

Pouillenay, Jardin Gigot (007) Confluent de la Brenne et de la Lochère (21)

Cat. 5858

Indéterminé. Objets listés dans un B.S.S.S.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 500, p. 71.

S

Saint-Romain (I.N.S.E.E. n° 569)

Saint-Romain, Verger (21)

Cat. 6671

1972-1987

« Gallo-romain : les nombreux terrassements réalisés aux époques gallo-romaine et médiévale ont profondément bouleversé la stratigraphie. Seule l'étude du mobilier, en particulier les 141 monnaies, et les rares observations de secteurs épargnés par les remaniements, permettent de distinguer trois phases d'occupation.

Première occupation : fin Ier - début IIe s.

2e fréquentation : 260-273 apr. J.-C. : mise en place des sépultures dans la grotte du Perthuis et au pied de la falaise
3e occupation : 2e moitié du IVe s. jusqu'au début du Ve s. : constructions à murs de pierre, couverture de tuiles et parfois, sol de mortier, seront édifiées. L'outillage n'évoque plus un refuge mais un habitat s'inscrivant dans la durée et exploitant des terres à céréales.

« La présence de nombreux ossements humains, de monnaies et de bijoux gallo-romains dans une accumulation d'argile de décalcification située juste à l'aplomb de la grotte du Perthuis a pu être mis en relation avec le pillage des sépultures enfouies peu de temps auparavant (vers 260 apr. J.-C.).

Une grande excavation recoupant cette fosse d'argile et la couche gallo-romaine sous-jacente a été interprétée comme une fosse de pillage de sépulture, intervenu juste après celui de la grotte du Perthuis. Quelques dalles gréseuses importées constituent les derniers témoins en place du coffrage de la tombe. »

Première occupation : fin Ier - début IIe s. :

- 17 monnaies du Haut-Empire, très usées ont pu circuler jusqu'au milieu du IIIe s.

- présence de céramiques des Ier et IIe s.

- absence de monnaies datées de la période 192 et 222

2e fréquentation : 260-273 apr. J.-C. :

- ensemble de 23 monnaies

3e occupation : 2e moitié du IVe s. jusqu'au début du Ve s. :

- ciseau

- fusaïole

- faucille

- meule

« La forte proportion de bijoux, en particulier féminins (10 bagues, 2 cabochons, 254 perles, 1 sautoir en bronze, 6 fragments de bracelets, 41 épingles à cheveux dont une décorée d'une tête stylisée de femme, 6 épingles en bronze, 1 fibule en oméga) est due au remaniement de sépultures et exprime l'identité des inhumés dont le rang social correspond

également à la qualité du mobilier en bronze décoré recueilli par ailleurs : petite clef, pentures et poignées delphiniformes appartenant probablement à un coffret, applique représentant une femme en toge, pince à épiler, cuillère, anneau de clef en forme de main, clochette, appliques de harnais en forme de coquille, une bague en or au motif évoquant une main.

La présence de tessons de petites cruches et d'aryballe(s) dans l'argile extraite de la grotte peut également être associée au rite funéraire ayant accompagné la mise en place des sépultures.

Datation proposée : 260-273/?

à partir du 3^e quart du II^e s. d'après les monnaies (260-273).

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 569, p. 151.

Savigny-lès-Beaune (I.N.S.E.E. n° 590)

Savigny-lès-Beaune, La Pièce de Puits (21)

Cat. 6813

Fouille ancienne : 1865

« Près du puits situé contre le bord oriental de la voie, un peu au sud de la ferme, au lieu-dit la Pièce de Puits, des découvertes diverses furent faites en 1865 lors du creusement des fondations de murs du bâtiment destiné à protéger ce puits (dit romain). »

Un coffret (en matériau non précisé) contenait le reste du mobilier listé.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 590, 9^ab, p. 181-182, voir biblio.

Savigny-lès-Beaune, Virey (au-dessus du village disparu de Charmois) (21)

Cat. 6814

Fouille ancienne : 1891 ; R.O. : Maldant L.

« Au nord-est de la ferme, au lieu-dit Virey, au-dessus du village disparu de Charmois (commune de Pernand|Vergelesses), une nécropole gallo-romaine a été mise au jour dans une vigne en 1891 par M. (ou Louis selon J. VOINOT) Maldant : 18 inhumations sous laves, sans sarcophages, dont deux dans des coffres en pierres dressées. » Selon J. VOINOT, le cachet a été « Trouvé en 1891, dans une vigne au lieu-dit Chenove-Ermitage, avec une balance, une fibule de bronze, un clou en or, un coffret de bronze et des monnaies. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 590, 10^a, p. 182 ; VOINOT 1999, n° 201, p. 252.

Selongey (I.N.S.E.E. n° 599)

Selongey, En Layer (sanctuaire) ou villa des Tuillières (21)

Cat. 6831

Découverte fortuite : 1833

Découverte faite par « un jeune pâtre ».

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 590, p. 190 ; VOINOT 1999, p. 111, n° 60 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 91, cat. 30.

Selongey, Les Tuillières, Maison du maître B, cave X (21)

Cat. 6839-6840

1986

Remblais de la cave X de la maison du maître B.

« La maison du maître B (larg. 50 m ; prof. 30 m), d'une dizaine de pièces, s'organise autour d'une galerie de façade, ouverte sur la cour centrale (au sud-est). Dans l'axe de l'entrée, par un seuil monumental, on accède à la salle de distribution VIII qui permet l'accès à deux salles : d'un côté une pièce XIII aux murs recouverts d'enduits peints (à sous-sol de cave), et, de l'autre côté, une « salle commune » VI avec un foyer ; cette salle VI permet l'accès à deux pièces dont l'une est chauffée par une cheminée II, l'autre par l'hypocauste VII. À l'opposé de la façade V, une entrée de service permet l'accès à la salle XII qui servait à la fois de *prae-furnium* de l'hypocauste VII, l'accès à la salle commune VI, et, par deux couloirs pour descendre à la cave XIII, l'accès à un puisard XX et à un dépotoir. Cette pièce XII était avant tout une cuisine où le « *prae-furnium* » était précédé d'une fosse-foyer encadrée par un foyer rectangulaire (limité par des dalles de chant) et un four domestique en terre cuite ». Cette cuisine était traversée par un caniveau d'évacuation des eaux.

Les deux extrémités de la galerie de façade V sont prolongées par de petites salles d'habitat (débouchant sur la plus grande salle chauffée par l'hypocauste). Une partie des bâtiments, au moins la galerie, était couverte de dalles sciées, d'autres parties étaient couvertes en *tegulae* et *imbrices*. Notamment la salle XXV, qui forme retour d'angle sur la galerie V, est une salle « de réception à exèdre rectangulaire, entièrement construite sur hypocauste », avec accès au sud, qui est une extension de la maison qui s'arrêtait aux salles X et XIII.

La grande cave (4,80 ; prof. 2,50 m), sous la salle XIII « avec soupirail et niches » a livré des restes alimentaires [...]

Mitoyenne de ce grand sous-sol XIII, sous la partie centrale de la salle bétonnée, a été dégagée (en 1986) une seconde cave X, dont l'accès se faisait, au pied du mur ouest, par une possible échelle de meunier. Profonde de 2,25 m avec un sol de roche naturelle, la cave avait « deux paires de niches au nord et au sud. » On y a retrouvé une table circulaire (diam. 1 m) en oolithe blanche dont le pied (h. 1,10 m) représente une divinité nue et voilée.

Dans les remblais (pouvant provenir de la salle supérieure bétonnée)

- « 11 pierres fines » (intailles camées, chatons de bagues)

- « quelque 2600 éléments » d'un « grand coffret » en ivoire avec garnitures d'argent : on y voit des pieds moulurés et décorés supportant des encadrements de plaques d'ivoire décorées de diverses représentations. Après restauration de ces « 2600 fragments d'ivoire (de défenses) d'éléphant », on peut voir qu'ils provenaient de divers objets : d'un coffre de bois et d'ivoire à décor figuré, d'un coffre de bois, d'un coffret, de deux baguiers, d'une boîte, de deux pyxides, d'un éventail, d'une quenouille, d'un bracelet et d'un camée à décor figuré, tous en ivoire ». (Une spatule se trouve dans l'outillage de bronzier retrouvé dans le bâtiment thermal C, avec polissoir et pierre à aiguiser). »

Datation proposée :

Haut-Empire ? Rome ?

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 599, p. 187-188 ; BEAL 2000, p. 43-47.

V

Vertault (I.N.S.E.E. n° 671)

Vertault, Au nord de l'*insula* 56 et au sud de l'*insula* 55 (21)

Cat. 7614

Fouille ancienne : 1920

« Lors de ces fouilles de 1920, au sud de l'îlot 55 et au nord de l'îlot 56, ont aussi été recueillis [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 269.

Vertault, Derrière la maison Poisson (21)

Cat. 7615

Fouille ancienne : 1913 ; R.O. : Pion E.

« Sur le flanc du coteau est du village de Vertault a été découverte une nécropole à inhumations, « dans la sablière » Achille Poisson. E. Pion a dégagé « plusieurs » squelettes en décubitus dorsal. Il précise que des squelettes ont été trouvés jusqu'au-delà du cimetière au sud du village. Derrière la maison Poisson, ont été trouvées, en 1911, 7 à 8 sépultures du IV^e s.

Le 10.02.1913, deux autres inhumations ont été fouillées, au même endroit : inhumation (taille 1,59 à 1,71 m) sur le dos, avec un miroir ; la 2^e inhumation avec 2 petits bronzes constantiniens. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 367.

Vertault, *Insula* « 41 », Champ Chevillot, partie nord, puits n° 13 (21)

Cat. 7618

1928

puits 13

« Un [autre] puits à eau n° 13 (2 x 2 x 3,20 m) était « rempli » des démolitions « des pièces voisines », avec « les cailloux » des murs dans le fond. A. Pion y a trouvé tout au fond [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 347.

Vertault, *Insula* 38, cave n° 6 (21)

Cat. 7621

Fouille ancienne : 1885-1886 ; R.O. : Pion E.

Cave 6

« Les fouilles d'E. Pion, en 1885/1886, n'ont dégagé qu'une partie d'une maison avec un habitat organisé autour d'une cour intérieure : une ruelle aboutissait à la salle n° 4 (où E. Pion a vidé, au centre, une fosse-dépotoir carrée de 1,75 m). Cette ruelle desservait un couloir n° 5 et surtout un habitat qui s'étalait au nord avec les salles n° 3, 6 et sans doute n° 2. Dans la salle n° 3, un angle de mur avait conservé ses enduits peints [description].

De la pièce n° 3 on pouvait ensuite descendre, par un escalier de 4 marches, dans la cave n° 6 (larg. 3,70 x haut. 2,90 m) pourvue d'une niche (79 x 37 cm) dans son mur sud. On y a trouvé, au fond, les *tegulae* et *imbrices* de la toiture de la salle qui recouvrait la cave, et, dans les décombres [divers mobiliers]. »

« Les fouilles de 1889 ont dégagé, selon G. Lapérouse, une

série d'ateliers (n° 4 à 9 du plan Fbis publié en 1889) traversés par un caniveau. De la pièce n° 2, on descendait, par un escalier de 4 marches, dans la cave n° 6, dont un mur était creusé d'une niche. Cette cave était remplie des démolitions de l'habitat supérieur effondré ... »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 281 ; BEAL, RODET-BELARBI 2003, p. 59.

Vertault, *Insula* 39, pièce n° 4 (21)

Cat. 7622

Fouille ancienne : 1884

Réserve de la pièce 4 (boutique ?)

« Sur le bord de la rue est-ouest, à côté de la boutique n° 6, la pièce n° 4 ouverte sur la rue (au nord) semble elle aussi être une boutique. »

« Lors de la fouille reprise en 1885, il a trouvé un « trou carré » (1,75 x 1,75 x 1,94, qui pourrait être une réserve sous la boutique. »

« E. Pion n'y a cependant trouvé, en 1884, qu'un hameçon et une spatule en cuivre, en dehors d'objets de toilette [voir notice]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 281 ; BEAL, RODET-BELARBI 2003, p. 59.

Vertault, *Insula* 39, pièce n° 7 (21)

Cat. 7623

Fouille ancienne : 1884 ; R.O. : Pion E.

Cave au sud du sanctuaire n° 40.

« À l'est de la maison précédente, par une porte sur la rue (*decumanus*) (en face l'espace civique/sanctuaire romain n° 040) on entrait dans la salle n° 7, sur terre battue. E. Pion y a trouvé du mobilier. »

Selon J. Voinot, le cachet « a été découvert en 1884 dans une chambre dont le sol se trouve à 0,60 m au-dessous du niveau actuel. Dans la même chambre on a trouvé une pierre de forme allongée et polie en biseau à ses extrémités... une pièce en argent de Constantin... une paire de ciseaux appelés forces... une garniture d'un coffret en bronze, une défense de sanglier et un plat en terre rouge à peu près complet. », d'après VILLEFOSSE. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 281-282 ; VOINOT 1999, n° 182, p. 233.

Vertault, *Insula* 39, pièce n° 8 (21)

Cat. 7624

Fouille ancienne : 1884 ; R.O. : Pion E.

Cave 9

« De cette pièce n° 7 on entrait dans une pièce n° 8 qui elle-même ouvrait par une porte (larg. 69 cm) sur une salle n° 11 (non fouillée). Dans la salle n° 8, sur un sol de terre battue, E. Pion a trouvé 1 « colonne », 1 paire de forces, 1 « petite tête de lion en cuivre », 1 « grand crochet » et une sorte de crémaillère en fer, 1 monnaie. Au sud-ouest de la pièce n° 8, un escalier de 5 grandes marches permettait de descendre dans une cave n° 9 (4,70 x 3,13 x 2,40 m) par une porte. E. Pion a trouvé un « petit réduit » avec entrée qui contenait 1 gouge et « une certaine quantité de paille ou de foin brûlé bien conservé ». Le rocher de la cave était cimenté et les murs recouverts d'enduits peints avec, à 1,10 m du sol, deux niches en grand appareil. »

Dans la cave ont été trouvés divers mobiliers. La fonction religieuse de la cave est spécialement soulignée par divers éléments de construction et de statuaire.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 281-282.

Vertault, *Insula* 40, centre civique, grande salle n° 20 (21)

Cat. 7625

Fouille ancienne : 1905 ; R.O. : Pion A.

Salle 20

« Entre la cour dite n° 48 et le *decumanus* au nord, E. Pion a dégagé, en 1905, une série de salles qui longent ce *decumanus* et ferment cette cour au nord. Certes il est difficile d'en déterminer la fonction, car E. Pion ne les a pas décrites. Il faut mettre à part une grande salle n° 20 (13,10 à 14,30 x 3,90 à 7), sur sol de terre battue, avec deux escaliers donnant accès à des caves à l'est, un foyer rond (diam. 1,40 m) au nord-ouest et « un massif de maçonnerie » (1,95 x 1,50 m) au milieu du mur ouest. E. Pion y signale un pilastre et un chapiteau en plus du mobilier habituel. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 284.

Vertault, *Insula* 40, centre civique, salle n° 3 (21)

Cat. 7626

Fouille ancienne : 1904

Salle 3

« Au sud de l'entrée n° 4, la salle n° 3 (4,40 x 4,75 m) avait des murs couverts de « mortier en couleurs » (= enduits peints) et du petit mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 289.

Vertault, *Insula* 40, centre civique, salle n° 59 (21)

Cat. 7627

Fouille ancienne : 1904

Pièce 59

« Adossées au mur du *temenos* et ouvertes sur la cour n° 56, on trouve plusieurs salles : la très longue pièce n° 59 (16,65 x 4,25 m) dans laquelle on entrait par une porte (larg. 1,45 m) au nord-ouest. »

E. Pion y a trouvé divers mobiliers.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 289.

Vertault, *Insula* 41, partie sud centrale, atelier n° 1 (21)

Cat. 7628

Fouille ancienne : 1906

Atelier 1

« Le probable atelier n° 1 (5,72 à 5,60 x 4,25 à 4,35 m), fouillé en 1906, avait deux niveaux de sol (un en béton recouvert de décombres et un hérisson de cailloux usés). Uniquement rempli de cendres, cet atelier possédait un foyer rond (à l'angle nord-est) et un puits carré (1,30 x 1,30 x 0,80 m) à l'angle nord-ouest. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 345.

Vertault, *Insula* 41, partie sud centrale, pièces n° 12 et 13, puits (21)

Cat. 7629-7630

Fouille ancienne : 1905

Puits sud-est de la cour-atelier 12

« La maison [...] comprenait deux pièces sur la rue, les n° 12 et 13. La cour-atelier n° 12 (6,20 x 5,70 m), sur terre battue (où a été trouvée une hache en pierre polie), possédait 2 puits voisins similaires (2,25 x 1,50 x 4 m) creusés à 95 cm l'un de l'autre dans le rocher et remplis de démolition et de terre noire. »

Dans le puits sud-est, on a trouvé divers mobiliers.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 345.

Vertault, *Insula* 42, partie centrale, puits de la cour n° 60 (21)

Cat. 7632

Fouille ancienne : 1912

Contexte non datable ou non daté

Deuxième puits carré de la cour 60, à l'angle du couloir 58

« Les salles n° 46, 57, 56 ouvrent au sud sur la cour n° 60 (20,30 x 8 m) (« au sol naturel ») qui possède 2 puits carrés (creusés sans le rocher) à proximité du couloir n° 58. Du premier (1,50 x 1,50 x 3,50 m), en face la salle n° 57, on n'a retiré qu'une monnaie : le deuxième (2,20 x 2,20 x 5,20 m), à l'angle du couloir n° 58, a livré [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 338.

Vertault, *Insula* 42, partie est centrale, cour et puits n° 3 (21)

Cat. 7633

Fouille ancienne : 1913

Puits de la cour 3

« La salle n° 4 était prolongée par une cour n° 3 (7,60 x 3,45 m avec un décrochement dû à la salle n° 2) au fond ouest de laquelle se trouvait un puits (2,65 x 2 x 4,50 m). Le puits contenait [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 343.

Vertault, *Insula* 42, partie nord-ouest, puits n° 34-37 (21)

Cat. 7634

Fouille ancienne : 1912 ; R.O. : Pion E.

Puits 34-37

« Au sud des salles n° 31 et 34 à l'est des salles n° 35, 36 et 37 (fouillées en 1911), dans une cour/jardin n° 37 (9,30 x 10,50 x 12 x 4,85 et 3,85 m), E. Pion a trouvé quelques tessons d'amphores et le long du n° 34, un puits commun avec une maison voisine (puits surmonté d'une voûte qui supportait le mur de séparation). Du puits n° 34-37 E. Pion a retiré, (en 1912) [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 335.

Vertault, *Insula* 42, partie ouest, cour artisanale n° 18 (21)

Cat. 7635

Fouille ancienne : 1911 ; R.O. : Pion E.

Cour 18

« Du « *cardo* des sanctuaires » on pénétrait par une porte (larg. 1,70 m) (« avec pierres de taille de chaque côté, avec mortaises ») dans une cour à fonction artisanale n° 18 (8,20 x 7,35 m), au sol de cailloux usés, sur lequel E. Pion a trouvé [du mobilier]. »
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 334.

Vertault, *Insula* 42, partie sud centrale, jardin (?) n° 22 (21)

Cat. 7636-7637

Fouille ancienne : 1902 ; R.O. : Pion E.
« Au sud, le long du *cardo* (« grand chemin »), E. Pion a fouillé un deuxième ensemble alliant artisanat (sans doute de métallurgistes) avec une maison de maître n° 2 à 25 : [...] À l'est de l'habitat n° 20, l'espace n° 22 (ex 13) doit être un jardin où ont été trouvés [différents mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 339.

Vertault, *Insula* 42, partie sud-ouest, atelier n° 27 (21)

Cat. 7638-7639

Fouille ancienne : 1911
Atelier 27
« Enfin, au sud du n° 25, le long du *cardo* n° 1, un grand espace n° 26 ouvrait au sud par une porte sur un atelier n° 27 (7,10 à 7,80 x 7,60 m) situé à l'est. »
« L'atelier n° 27 comprenait trois foyers : un rond à l'angle sud-est, un carré au centre de la pièce (entouré d'une bordure de pierres) et un autre rond à l'angle nord-est (1 m²). Faut-il y voir une activité de fonderie au centre et de post fonderie ailleurs (mais liée à l'artisanat de la tabletterie) ? »
« L'atelier n° 27 se prolongeait, à l'est, par « une pièce profonde » n° 32 qui n'a pas été fouillée en 1911. »
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 337.

Vertault, *Insula* 42, partie sud-est, espace n° 12 (21)

Cat. 7640

Fouille ancienne : 1906
Courette 12
« Par l'espace n° 12 (2,60 x 2,15 m) au sol de cailloux, on traversait le couloir n° 20 (5 x 1,40 m) pour gagner à l'est, la salle bétonnée n° 21 (4,80 à 4,75 x 3,12 à 2,90 m) et au nord la cour n° 22 avec un puits dans l'angle sud-est. »
La « Courette » n° 12 a livré divers mobiliers.
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 341.

Vertault, *Insula* 42, partie sud-est, puits n° 24 (21)

Cat. 7641

Fouille ancienne : 1906 ; R.O. : Pion E.
Puits 24 du jardin 18
« Au fond du grand jardin n° 18 bis se trouvait un puits n° 24 (2,30 x 2,90 x 5,10 m) qu'E. Pion a vidé en 1906. Outre un mur mitoyen (qui était tombé dans le puits), E. Pion a trouvé [du mobilier]. »
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 342.

Vertault, *Insula* 42, partie sud-est, salle n° 13 (21)

Cat. 7642

Fouille ancienne : 1906
Salle 13
Maison précédée d'une cour sur la rue.
« [...] salle n° 13 (2,60 x 2,60 m), au sol bétonné et aux murs « enduits de bon mortier ». »
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 340.

Vertault, *Insula* 42, partie sud-ouest, atelier de chaudronnier n° 1 (21)

Cat. 7643-7645

Fouille ancienne : 1902 ; R.O. : Pion E.
« À l'angle sud-ouest (*cardo*-rue traversière) de l'îlot n° 042, E. Pion a fouillé, en 1902, un atelier de chaudronnier n° 1 (« ouvrier en cuivre, par les outils trouvés et les rognures de feuilles de cuivre »). E. Pion a retrouvé le seuil et les montants en pierre de la porte ainsi que 2 grandes charnières de la porte qui devait fermer l'atelier. Le sol était en terre battue, mais la présence, à l'angle nord-ouest, d'un tas de pierres sciées (sur 1,50 m²) laisse supposer l'existence d'un pavage. Près du mur est de l'atelier, E. Pion a découvert « une auge en pierre ... en place » 65 x 65 x 34 cm et, à proximité, un trou rond (diam. 1 m ; prof. 75 cm) contenant [du mobilier]. »
« Dans une terre noire » de l'atelier ont été trouvés [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 340.

Vertault, *Insula* 42, partie sud-ouest, cour n° 3 (21)

Cat. 7646

Fouille ancienne : 1902 ; R.O. : Pion E.
Puits carré de la cour 3
« Au sud, le long du *cardo* (« grand chemin »), E. Pion a fouillé un deuxième ensemble alliant artisanat (sans doute de métallurgistes) avec une maison de maître n° 2 à 25 : De la rue, un couloir desservait, à l'est, une cour de services et, au nord, deux espaces par l'intermédiaire de portes : d'une part, côté rue, une petite cour n° 3 (ex. n° 17) qui possédait un grand puits carré (3 x 3 x 5,75 m) alimenté par les eaux de pluie canalisées par un caniveau en pierre (larg. 18 cm). »
« On a trouvé, dans le puits et la cour [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 339.

Vertault, *Insula* 42, partie sud-ouest, espace n° 2 (21)

Cat. 7647

Fouille ancienne : 1902 ; R.O. : Pion E.
« Au sud, le long du *cardo* (« grand chemin »), E. Pion a fouillé un deuxième ensemble alliant artisanat (sans doute de métallurgistes) avec une maison de maître n° 2 à 25 : [...] Au sud du couloir, au bord de la rue, un espace n° 2 (ex. n° 7) (6,90 x 6,90 m), sur sol de terre battue possédait à l'ouest un foyer (1 m) qui a remplacé un autre foyer (1,20 x 0,85 m) en pierres sciées. le long du mur nord, un grand foyer

(1,20 x 1 m) en pierres de taille et rond au centre (diam. 80 cm) provenait d'un état antérieur. »

« Dans ces multiples « fours » successifs et aux localisations différentes, faut-il y voir comme à Autun, un four de fusion du métal au nord et des activités de post fonderie ailleurs ? Il faut noter que cet atelier se trouve juste à côté de l'atelier n° 1 du chaudronnier. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 339.

Vertault, *Insula* 43, partie est centrale, habitat n° 24 (21)

Cat. 7651

Fouille ancienne : 1909 ; R.O. : Pion E.

Cave 24 au fond de la cour 27

« L'habitat 24 (5,70 x 3,45 m), au fond de la cour n° 27, avait un sol cimenté et une toiture en tuiles. Les solives de son plancher ont été trouvées dans une cave n° 24 (2,96 x 2,43 x 2,50 m) située dans sa moitié sud. Dans cette cave, où avaient été creusées deux « placards » (au nord et à l'est, de 63 x 42 x 31 cm et de 80 x 42 x 26 cm), E. Pion a trouvé [du mobilier] ».

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 330.

Vertault, *Insula* 43, partie nord-est, salle n° 8 (21)

Cat. 7652

Fouille ancienne : 1910

Salle 8

« [...] la salle n° 9 [qui] avait elle-même deux piliers en maçonnerie (long 90 et 133 cm) ouverts du côté rue. Cette salle n° 8 (13,75 x 7,60 à 8 m), sur sol de terre, possédait du côté nord une grande cheminée ronde (diam. 1 m) avec un foyer de 38 cm. Enfin, une porte (1,72 m) ouvrait cet espace sur l'entrée n° 1 de la maison. »

Le mobilier cité provient de la salle n° 8.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 331.

Vertault, *Insula* 43, partie nord-ouest, cour n° 9 (21)

Cat. 7653

Fouille ancienne : 1910 ; R.O. : Pion E.

Près du porche de la cour 9

« L'angle nord-ouest de l'*insula* 043 le long du *cardo* et d'une « rue transversale » (appelée traversière) (larg. 5,15 m), fouillée en 1910, semble occupé par un ensemble alliant encore l'artisanat et une maison de maître située, à l'intérieur de l'îlot, en retrait d'une cour d'entrée.

On accédait à la cour n° 9 (13,20 à 11,35 x 7,97 à 8,90 m), (sans doute sur terre battue) à partir du *cardo* par un grand porche (larg. 3 m). Du côté de cette « porte », E. Pion a trouvé (en mai 1910) [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 331.

Vertault, *Insula* 43, partie ouest centrale, cour n° 4, foyer (21)

Cat. 7654

Fouille ancienne : 1911 ; R.O. : Pion E.

Foyer de la cour 4

Dans la cour n° 4

« La maison voisine (fouillée en avril 1911) présente la même disposition : au bord de la rue, une cour n° 4 ouvre sur un habitat n° 6 communiquant, à l'arrière, avec un jardin n° 5 et un probable laraire. La cour n° 4 (8,73 x 6,65 à 6,13 m), sur sol de terre battue, possédait au nord un puits carré (1,80 x 1,80 x 4 m) et au sud-est une cheminée ronde (diam. 60 cm) qui avait reçu deux foyers successifs d'une possible activité de post fonderie (un de 30 cm, l'autre de 90 x 113 cm) en pierres sciées. Dans le foyer, entouré de pierres posées sur chant, E. Pion a trouvé [du mobilier] ».

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 333.

Vertault, *Insula* 43, partie ouest centrale, pièce n° 11 (21)

Cat. 7656-7657

Fouille ancienne : 1910

Pièce 11

« La pièce voisine, n° 11 (8 x 6,30 à 7,35 m), qui fermait la cour n° 15 au sud n'était cimentée que du côté ouest. L'abondance et la variété du mobilier pourrait indiquer une activité de post fonderie et de commerce sur la rue. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 332.

Vertault, *Insula* 44, partie sud-est, cave n° 17 (21)

Cat. 7658-7659

Fouille ancienne : 1912

Cave 17

Dans l'angle nord-est du n° 8, un escalier de 7 marches permettait l'accès à la cave n° 17 (3,40 x 3,40 x 2,40 m) par une « assez belle » entrée. Dans l'escalier et l'entrée de la cave ont été trouvés [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 351.

Vertault, *Insula* 44, partie sud-est, cour n° 9 (21)

Cat. 7660

Fouille ancienne : 1912 ; R.O. : Pion E.

Cour 9

« Les structures de la parcelle suivante semblent aussi liées à l'activité métallurgique en relation avec des habitats : d'abord une cour n° 9 (7,80 à 7,65 x 8,67 à 8,90 m), au bord de la rue où E. Pion a noté que les murs avaient tous été construits sur « une forte couche de cendres ». »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 351.

Vertault, *Insula* 44, partie sud-ouest, salle n° 27 (21)

Cat. 7661-7662

Fouille ancienne : 1912

Sol en terre battue de la salle 27

« À l'est de l'atelier n° 23 et 26, deux pièces 24 (5,57 x 4,35 m) et 27 (4,33 x 4,33 m) communiquaient par une porte (1,85 m) à l'ouest. [...] »

Sur le sol de terre battue de la salle [voisine] n° 27, ont été ramassés [divers mobiliers] »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 350.

Vertault, *Insula* 45, partie sud-ouest, cave sous cour n° 19 (21)

Cat. 7663-7665

Fouille ancienne : 1912 ; R.O. : Pion E.

Cave sous la cour 19

« L'angle sud-ouest de l'*insula* 45, fouillé en 1912 par E. Pion, était formé d'une cour 19, avec, du côté nord, un escalier de 8 marches permettant d'atteindre une cave (4,66 x 2,3 x 2,40 m) sous cette cour. La cave était éclairée du côté du *cardo* par 3 soupiraux. À son extrémité sud, E. Pion a trouvé, en mars 1912, une niche voûtée (1,03 x 1,03 x 0,40 m). Cette cave, « remplie de terres noire et grise » contenait [du mobilier]. » [...]

« La cave et le puits contenaient donc, outre des démolitions d'habitat (mosaïque), de la vaisselle et des objets de toilette, mais aussi des déchets de tabletterie (os sciés, lames en os, ébauches d'aiguilles en os) d'un atelier de tabletier et les creusets d'un atelier de bronzier. Il faut souligner qu'une forge a été retrouvée de l'autre côté du *cardo*. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 354.

Vertault, *Insula* 45, partie sud-ouest, cour n° 20 avec puits carré (21)

Cat. 7666-7667

Fouille ancienne : 1912 ; R.O. : Pion E.

Fond du puits 20

« La cour [voisine] n° 20, ouverte du côté rue (4,39 x 7,65 x 11 m, entourée de « très mauvais murs ») possédait au centre (mais à 1 m du mur de la cave 19) un puits carré (2 m) creusé dans la roche (3,40 m). « Dans le fond de ce puits », [E. Pion a trouvé du mobilier] » [...]

« La cave et le puits contenaient donc, outre des démolitions d'habitat (mosaïque), de la vaisselle et des objets de toilette, mais aussi des déchets de tabletterie (os sciés, lames en os, ébauches d'aiguilles en os) d'un atelier de tabletier et les creusets d'un atelier de bronzier. Il faut souligner qu'une forge a été retrouvée de l'autre côté du *cardo*. »

Fond du puits :

- amas de 200 petits vases réfractaires « très durs comme des scories, avec un mélange vert comme le cuivre oxydé ».

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 354.

Vertault, *Insula* 46, cave n° 15 (21)

Cat. 7670

Fouille ancienne : 1924

Cave 15

« Une cave n° 15 (prof. 1,35 m), creusée dans la roche avec un escalier d'accès (dont les marches ont été enlevées), avait, au nord-ouest, une niche (90 x 90 x 67 cm), et, au fond, un lit de cendres (épais. 20 cm) sans mobilier. Dans les terres de remblai, A. Pion a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 355.

Vertault, *Insula* 46, cave n° 16 (21)

Cat. 7671

Fouille ancienne : 1924

Cave 16

« Une « grande cave » n° 16, à laquelle on descendait par un

escalier de 4 marches maçonnées usées, avait une porte d'entrée encadrée de deux piliers en pierre en petit appareil jointoyé au fer. Les quatre parois de cette cave avaient été « brûlées par un incendie ». Le fond de la cave ne contenait que des fragments d'enduits peints renversés sur la roche. Cette cave a été remblayée avec des terres rapportées dans lesquelles ont été trouvés [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 355.

Vertault, *Insula* 46, puits n° 11 (21)

Cat. 7672

Fouille ancienne : 1924

Puits 11

« À 6 m du rempart, un petit puits n° 11 (prof. 2,40 m), creusé dans le roc (et voisin d'un autre puits) était rempli « de cendre pure très fine » (provenant d'un atelier). Dans la terre noire du dessus (haut. 50 cm), il y avait [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 355.

Vertault, *Insula* 46, puits n° 9 (21)

Cat. 7673

Fouille ancienne : 1924

Puits 9

« Un puits n° 9, carré (prof. 2,60 m), était « rempli de cendres sur toute sa profondeur » avec des « remblais » [et du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 355.

Vertault, *Insula* 47, « four à chaux » ou cave (?) (21)

Cat. 7674

1929

Contexte non datable ou non daté

Cave

« Une structure creusée dans le roc (prof. 3,10 m) qu'A. Pion a interprétée comme « four à chaud » [chaux] parce qu'à 1,50 m, le diamètre passe de 4 m à 3 m et que le fond était rougi et plein de pierres « cuites par le feu ». Cette structure qui possédait un escalier et une niche au sud-ouest pourrait être aussi une cave. [Elle contenait divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 258.

Vertault, *Insula* 47, cave sans n° ? (21)

Cat. 7675-7676

1935 ; R.O. : Pion A.

Cave

« [Enfin], A. Pion a commencé à vider une cave (larg. 2,40 ; prof. 2 m) qui avait été partagée en deux et dans laquelle on descendait au nord-ouest par un escalier. A. Pion y a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 358.

Vertault, *Insula* 47, partie centrale, bord nord de la rue est-ouest, grande cave n° 5 (21)

Cat. 7677-7678

1932 ; R.O. : Pion A.

Cave 5

« Sur le bord nord de la même rue est-ouest (qui partage

l'*insula* n° 47 en deux), en face de la cave double n° 6-7, A. Pion a fouillé, en 1932, la plus importante cave n° 5 du quartier (long. 7 m x larg. variant de 2,70 à 2,30 m). Son escalier, ouvert au sud, comprenait deux volées de 3 et 4 marches avec un palier permettant « un retour d'équerre ». Cette cave, éclairée par deux soupiraux, avait une banquette sur le côté ouest et plusieurs niches dans les murs. Parmi les remblais, A. Pion a trouvé [du mobilier]. »
Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 357.

Vertault, *Insula* 47, partie centrale, bord sud de la rue est-ouest, grande cave n° 6-7 (21)

Cat. 7679

1932

Cave 6-7

« Sur le bord sud de la rue est-ouest qui séparait l'*insula* n° 47 en deux, A. Pion a vidé, en 1932, de l'ouest à l'est, d'abord une grande cave n° 6-7 à « deux compartiments », avec escalier à l'ouest et niche dans le mur. Elle semblait déjà avoir été fouillée. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 356.

Vertault, *Insula* 47, partie sud-ouest, cave sans n° (21)

Cat. 7680

1931 ; R.O. : Pion A.

Cave

« À cet angle [sud-ouest], A. Pion a fouillé une cave (2,80 x 2,20 x 2,20 m) à laquelle on accédait par un escalier de 5 marches. Il y a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 356.

Vertault, *Insula* 48-49, à l'est du « *cardo* du *macellum* », cave F (21)

Cat. 7684-7685

Fouille ancienne : 1923

Cave F

« Une petite cave F (1,45 x 2 x 2 m) avec un escalier. Il [A. Pion] y a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 361.

Vertault, *Insula* 48-49, à l'est du « *cardo* du *macellum* », cave H (21)

Cat. 7686

Fouille ancienne : 1923

Cave H

« Une cave H (4,10 x 3 à 2,30 x 2 m), avec un « escalier tournant ». Le fond de cette cave était recouvert d'un lit de chaux. A. Pion y a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 361.

Vertault, *Insula* 48-49, puits n° 5 (21)

Cat. 7689

Fouille ancienne : 1925

puits 5

« Un puits à eau n° 5 (prof. 3,20 m) contenait, au fond [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 358.

Vertault, *Insula* 50, partie sud-ouest, cave n° 72 (21)

Cat. 7692

Fouille ancienne : 1891

Cave n° 72

« De la même cour n° 71, un escalier (larg. 1,109 m) permettait de descendre dans la cave n° 72 (2,80 x 2,30 m), profonde de 2,30 m, éclairée par deux soupiraux (mur nord). Une niche avait été creusée dans le mur ouest (1,22 x 0,23 m). »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 362.

Vertault, *Insula* 50, partie sud-ouest, cour n° 71 (21)

Cat. 7694

Fouille ancienne : 1891

Cour n° 71

« L'essentiel des découvertes [de l'*insula* 50] suggèrent un quartier à la fois d'habitat et d'artisanat avec de grands espaces ouverts. »

« Dans la cour n° 71 [du mobilier a été découvert]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 362.

Vertault, *Insula* 51, partie est, champ Poisson, série de puits (21)

Cat. 7698

Fouille ancienne : 1910 ; R.O. : Pion E.

En 1910, dans le champ Poisson, E. Pion a terminé les anciennes fouilles « parfois d'il y a 20 ans », (celles de 1895 au sud et au nord).

« Il a achevé de fouiller aussi, près d'un puits carré (2,50 m ; prof. 4,50 m), « une série de puits qui se touchaient les uns les autres, (dont) au moins six qui ont été vidés » en 1910. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 319.

Vertault, *Insula* 51, partie est, habitat n° 160 (21)

Cat. 7699-7700

Fouille ancienne : 1895 ; R.O. : Pion E.

Habitat 160

« Dans l'habitat n° 160 « assez grand » qui surmontait la cave (on pénétrait par la ruelle n° 1653), E. Pion a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 320.

Vertault, *Insula* 51, partie est, salle sur hypocauste n° 171 (21)

Cat. 7702

Fouille ancienne : 1896

Salle sur hypocauste 171

« La salle sur hypocauste n° 171, où l'on a trouvé [du mobilier] avait une annexe (« dépendance ») n° 171bis (2,10 à 2,20 x 1,90 à 2,40 m). »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 321.

Vertault, *Insula* 51, partie ouest, cour n° 54 (21)

Cat. 7706

Fouille ancienne : 1890

Cour 51

« Au nord, le long du *cardo*, dans la parcelle suivante avait été bâti le même type d'habitat ». « Au bord de la rue, une grande cour de service n° 51 contenait l'escalier de la cave n° 50 et le *prae-furnium* de l'hypocauste n° 52. En arrière, une cour n° 54 pouvait desservir un habitat dont il n'a dégagé, en 1890, que la partie ouest, du côté de la cour n° 51. »

Le mobilier a été trouvé « le long des murs » de la cour n° 51.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 315.

Vertault, *Insula* 51, partie sud centrale, atelier n° 139 (21)

Cat. 7709

Fouille ancienne : 1884 ; R.O. : Pion E.

Sol de l'atelier 139

« Sur le bord nord du *decumanus* n° 19, à proximité de la cour n° 16, les fouilles de 1894 ont permis la découverte d'un atelier métallurgiste n° 139 et d'une cour n° 141 encadrant un couloir desservant un habitat romanisé situé à l'arrière.

Le sol du « grand » atelier n° 139, « au cailloutage usé et « mal nivelé » (creusé de nids de poule), avait été précédé de trois autres sols en terre battue, dont un recouvert d'une couche de cendres (ép. 60 cm). E. Pion y a trouvé, en 1894 [divers mobiliers] ».

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 317.

Vertault, *Insula* 51, partie sud centrale, puits n° 147 (21)

Cat. 7710

Fouille ancienne : 1894-1895

Puits 147

Dans la partie sud centrale de l'*insula* 51, « les fouilles de 1894 et 1895 ont dégagé des rigoles (larg. 25 cm) creusées dans des pierres en grand appareil qui recueillaient les eaux tombant des toitures sud et est, pour les conduire dans un puits (profondeur 6,50 m) carré (2,50 m) n° 147 situé à l'est. Ce puits n° 147 : prof. 6,20 m dont 1,67 m maçonné a été vidé en 1894 et 1895. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 318.

Vertault, *Insula* 52, cave n° 133 (21)

Cat. 7713

Fouille ancienne : 1894 ; R.O. : Pion E.

Cave 133

« De l'angle de l'atelier n° 132 (selon le rapport E. Pion 1894) ou de la rue (selon le plan publié par H. Lorimy 1893-1894), un escalier de 6 marches (en pierres maçonnées) permettait de descendre dans la cave n° 133 (prof. 3,65 m) aux murs « assez bien faits » : un soupirail (larg. 1 m) donnant sur le *decumanus* éclairait la cave. Dans la cave, E. Pion a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 297.

Vertault, *Insula* 52, cave n° 254 (21)

Cat. 7714

Fouille ancienne : 1897

Cave 254

« Dans cette « belle » cave n° 254 (3,42 x 3,34 x 3 m), creusée dans le rocher, on avait construit des murs en pierres (de 50 à 65 x 17 cm) blanches sciées le sol de la cave était fait de cailloux (épais. 5 à 6 cm) recouvrant le rocher ; un soupirail éclairait la cave au sud. »

« Le mobilier (tombé de l'étage supérieur dans la cave ou provenant de la rue) comprenait [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 300-301.

Vertault, *Insula* 52, grand atelier souterrain n° 232 (21)

Cat. 7716-7717

Fouille ancienne : 1897

Atelier souterrain 232

« À l'angle de la « grande rue » (*cardo*) et du *decumanus* n° 229, par une grande ouverture (larg. 2,50 m) encadrée de deux colonnes H (en pierre), on accédait par un escalier (remplacé ensuite par un grand plan, incliné de l'ouest à l'est, installé sur les décombres de l'escalier), à un grand atelier souterrain n° 232 (fig. 429) (10 à 8,28 x 7,55 m) à 3,30 m de profondeur : les murs sud et est étaient construits en petit appareil (avec joints au fer, en creux) : le plafond (d'un éventuel étage), soutenu par des solives et par une poutre encastrée dans un dé en pierre I (60 x 40 cm ; haut. 50 cm) retrouvé au milieu de l'atelier : le sol en terre battue reposait sur un lit de pierres sèches (épais. 30 cm). La fonction artisanale de cette grande salle est prouvée, d'une part, par la découverte d'au moins 3 fours, de chaque côté de la porte : au sud-ouest un fourneau A carré (1 x 1 x 0,6 m) maçonné était encore « rempli de débris de tuiles » et au nord-est, un petit fourneau rond B (50 cm) avait ses parois calcinées et étaient recouvert de cendres. Entre le fourneau B et la colonne H, avait existé un autre fourneau C. Dans l'angle nord-est une fosse carrée (2 m), creusée dans la roche (prof. 50 cm), et à côté, un long « trou » (larg. 50 cm ; prof. 1,20 m) « étaient remplis de pierres sèches ».

Dès 1897, les archéologues y ont envisagé l'existence d'un atelier de tabletier : d'après la « quantité considérable » [de mobilier] que l'on trouve à profusion. »

« On ignore tout du bâtiment qui surmontait cette salle souterraine puisqu'on a seulement découvert le pilier pouvant soutenir la poutre maîtresse du plancher. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 299.

Cat. 7718

Fouille ancienne : 1897

Atelier souterrain 232

« À l'angle de la « grande rue » (*cardo*) et du *decumanus* n° 229, par une grande ouverture (larg. 2,50 m) encadrée de deux colonnes H (en pierre), on accédait par un escalier (remplacé ensuite par un grand plan, incliné de l'ouest à l'est, installé sur les décombres de l'escalier), à un grand atelier souterrain n° 232 (fig. 429) (10 à 8,28 x 7,55 m) à 3,30 m de profondeur : les murs sud et est étaient construits en petit appareil (avec joints au fer, en creux) : le plafond (d'un éventuel étage), soutenu par des solives et par une poutre encastrée dans un dé en pierre I (60 x 40 cm ; haut.

50 cm) retrouvé au milieu de l'atelier : le sol en terre battue reposait sur un lit de pierres sèches (épais. 30 cm). La fonction artisanale de cette grande salle est prouvée, d'une part, par la découverte d'au moins 3 fours, de chaque côté de la porte : au sud-ouest un fourneau A carré (1 x 1 x 0,6 m) maçonné était encore « rempli de débris de tuiles » et au nord-est, un petit fourneau rond B (50 cm) avait ses parois calcinées et étaient recouvert de cendres. Entre le fourneau B et la colonne H, avait existé un autre fourneau C. Dans l'angle nord-est une fosse carrée (2 m), creusée dans la roche (prof. 50 cm), et à côté, un long « trou » (larg. 50 cm ; prof. 1,20 m) « étaient remplis de pierres sèches ».

Dès 1897, les archéologues y ont envisagé l'existence d'un atelier de tabletier : d'après la « quantité considérable » [de mobilier] que l'on trouve à profusion. »

« On ignore tout du bâtiment qui surmontait cette salle souterraine 'puisqu'on a seulement découvert le pilier pouvant soutenir la poutre maîtresse du plancher. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 299.

Vertault, *Insula* 52, impasse n° 230 (21)

Cat. 7719

Fouille ancienne : 1897 ; R.O. : Pion E.

Contexte non datable ou non daté

« Sur le cailloutage usé de la rue, dans un mélange de « cendres et de charbon », E. Pion a trouvé, le 18 janvier 1897 [du mobilier] ». Cette rue est à proximité du *macellum* qui jouxte le sanctuaire impérial. »

« Sur le pavé du *decumanus* 229 à l'ouest du sanctuaire impérial. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 299 ; VOINOT 1999, p. 265, n° 214.

Vertault, *Insula* 52, salle n° 140, cave n° 130 (21)

Cat. 7720

Fouille ancienne : 1894

Cave 130

« Au bord du *decumanus* n° 19, la salle d'habitat n° 140 (4,04 x 3,56 m) aux murs en petit appareil jointoyés au fer en creux (recouverts des enduits peints retrouvés dans la cave) surmontait une cave (3,33 x 3,23 m) dans laquelle on descendait par un escalier (larg. 1,06 m) (non fouillé) et une porte situés à l'angle nord-ouest. Dans cette cave n° 130, éclairée par un soupirail (1,18 x 0,60 m) donnant sur le jardin n° 123, des murs « recouverts de dalles bien ajustées en pierres blanches » (épaisseur 45 cm) doubleraient le rocher sur trois côtés de la cave. (Ces murs servaient aussi à soutenir les solives de l'étage). »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 296.

Vertault, *Insula* 52, sanctuaire indigène, espace n° 112 (21)

Cat. 7721

Fouille ancienne : 1892 ; R.O. : Pion E.

Espace 112

« De l'ouest de la cour n° 113, on accédait à un espace n° 112 (6,80 à 7,10 x 3,80 à 3,98 m), sur sol en terre battue, où E. Pion a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 291.

Cat. 7722

Fouille ancienne : 1894

Salle 131

« Enfin, à l'est des n° 130 et 123, les pièces n° 131 et 124 pouvaient appartenir à la même maison. Au bord du *decumanus*, la salle n° 131, (fouillée en 1893 et 1894) avait deux niveaux de sols successifs (le plus ancien étant un sol cimenté sur hérisson et le plus récent un sol de terre sur hérisson de pierres sciées. Cette salle n° 131 ouvrait au sud (en arrière) sur une « grande et belle » salle n° 124 (7,70 x 6,57 m) (fouillée en 1893), construite en petit appareil et joints creux, avec deux niveaux de sol successifs. Elle ouvrait, dans un 1er état au moins par une porte (larg. 1,35 m) au sud-est. E. Pion y a trouvé le mobilier d'un habitat [voir notice]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 296.

Vertault, *Insula* 53, quartier à l'extérieur nord des thermes, cave sous la pièce n° 4 (21)

Cat. 7723

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Pion E.

Cave sous la pièce 4

Ensemble comprenant un atelier de métallurgiste en relation avec un habitat romanisé avec colonnade, cour et cave.

Cave sous la pièce n° 4

« Enfin sous cette pièce n° 4 existait une cave à laquelle on accédait par un escalier, retrouvé en n° 5. L'escalier n° 5 permettait l'accès à la cave (2,65 x 2,95 x 2 m) par une porte (larg. 1,06 m). De la cave, E. Pion a retiré, en 1885 [du mobilier]. »

Les colonnes, chapiteaux, table et sculptures doivent provenir des thermes. Ils ont pu servir à alimenter un four à chaux.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 310.

Vertault, *Insula* 53, quartier à l'extérieur nord des thermes, cour n° 6 (21)

Cat. 7724

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Pion E.

Cour 6

Ensemble comprenant un atelier de métallurgiste en relation avec un habitat romanisé avec colonnade, cour et cave.

« Longeait la grande rue » une grande cour n° 6 (17,60 x 16,10 m), sur sol naturel, sur laquelle ouvraient « toutes les pièces » n° 2, 3, 4 et 5. E. Pion y a découvert [divers mobiliers]. La cour était entourée d'installations artisanales. »

Les colonnes, chapiteaux, table et sculptures doivent provenir des thermes. Ils ont pu servir à alimenter un four à chaux. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 310.

Vertault, *Insula* 53, thermes publics, palestine 1 (21)

Cat. 7725

Fouille ancienne : 1884

Palestre 1

« Cette palestine 1 (d'environ 750 m²) était entourée d'un mur. Dans la cour de cette palestine, du côté est, en 1885, les ouvriers ont trouvé une « couche noire comme du charbon » signalant un incendie [avec divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 310.

Vertault, *Insula* 55, « boutique n° 16 » (21)

Cat. 7726-7728

Fouille ancienne : 1893 ; R.O. : Pion E.

Puisard de la « boutique » 16

Insula 55 : ensemble de boutiques au nord du *decumanus* des boutiques.

« La « boutique » n° 16 (2,87 x 9 m) formait l'angle du *decumanus* et du *cardo* et possédait un puisard au nord. Sur le puisard, E. Pion a trouvé un tas de tuile. »

[À l'intérieur du puisard, il a trouvé divers mobiliers.]

« Sauf aux extrémités, le sol de toutes ces boutiques était recouvert « d'une épaisse couche de terre cendreuse, sans pierres, qui caractérise tous les ateliers métallurgistes ». Ces prétendues boutiques pourraient donc être, elles aussi, des ateliers de fabrication d'objets en fer. « Un peu partout », « de nombreuses scories ferrugineuses en forme de culots hémisphériques, divers objets en fer, du fer oxydé ».

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 268.

Vertault, *Insula* 55, ensemble à l'ouest de la cour 105 (21)

Cat. 7731

Fouille ancienne : 1891 ; R.O. : Pion E.

Cour 97 et puits carré

« À l'ouest et mitoyen de cet atelier [118], un habitat entourait une cour intérieure n° 97. Une salle bétonnée n° 109 a été fouillée, en 1902, entre le couloir n° 107 et la cour n° 97. Cette cour n° 97 (fouillée en 1891 et 1902) avait un puits carré (2 x 1,65 x 5,60 m) au nord-ouest et deux dépotoirs dont l'un (1 x 0,50 m) ne contenait que des terres noires et du charbon ; l'autre (1 x 0,80 m) « rempli de poteries de diverses couleurs jetées pour s'en débarrasser » (notamment de la sigillée et de la gallo-belge). Un vase en terre grise était rempli de ferrailles, de clous, de boucles de fer et de plusieurs petits outils oxydés méconnaissables (probables vestiges de l'atelier de métallurgiste). Dans la cour et le puits carré, E. Pion a trouvé, en 1891, des tuiles provenant des toitures et une canalisation en pierre [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 263.

Cat. 7732

Fouille ancienne : 1891 ; 1902 ; R.O. : Pion E.

Contre le pilier du couloir 107

« L'ensemble suivant, découvert à l'ouest de la cour n° 105, est délicat à interpréter car il avait été « perturbé » par des fouilles antérieures à celles de 1891 mais continuées en 1902. Il était encadré par des couloirs/ruelles n° 107 au sud et n° 112 à l'ouest. Globalement on y reconnaît une alternance d'ateliers d'artisans, de pièces d'habitats et de cours pavées avec des puits. Dans la partie est, le long de la cour n° 105, les trois pièces 106, 118 et 117, ouvertes à l'est (« sans mur » du côté de la cour), correspondent à un atelier de métallurgiste. La n° 106 (4,85 x 5,60 m), située à l'angle, pourrait être un hangar, sans mur du côté de la cour n° 105 et du couloir n° 107, mais un pilier d'angle soutenait la toiture. Contre ce pilier E. Pion a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 263.

Vertault, *Insula* 57, angle nord-est, maison 1 (21)

Cat. 7735

1931

« En bordure du *cardo* [des sanctuaires], la 1ère maison comprenait huit pièces, dont trois grandes salles bétonnées. Une salle était chauffée par un hypocauste à conduits rayonnants recouverts de laves et de béton (épais. 10 cm) (avec un *praefurnium* de pierres sciées). »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 270.

Vertault, *Insula* 62, cave maçonnée n° 2 (21)

Cat. 7738

Fouille ancienne : 1895 ; R.O. : Pion E.

Cave en arrière de la pièce 4

« De l'autre côté, sud, de la même rue n° 10, E. Pion a découvert, en 1895, de « grandes » pièces (commerçantes ?), sans doute au sol en terre battue, où le mobilier a quasi disparu » : n° 3 et n° 4. « Ces pièces sont complétées par des caves (entrepôts de stockage ?) : en arrière de la pièce n° 4, une « belle » cave maçonnée n° 2 (3,53 x 2,22 x 1,80 m) contenait, avec une « couche de cendres de 1 m d'épaisseur » [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 274.

Vertault, *Insula* 63, cour de service n° 17 (21)

Cat. 7742

Resp. d'opération : Pion A.

Cour de service 17

« À l'ouest du couloir 20, A. Pion a découvert une série de salles en enfilade. Au bord de la rue, la grande cour de service n° 17 au pavage de cailloux usés, avait une petite annexe n° 16, au sol de cailloux en bord de rue (1 bague et une perle bleue) et, sur le mur sud, un *praefurnium* (en tuiles) chauffant l'hypocauste à pilettes (carrées) n° 18. »

Cette partie ouest semble dédiée aux services. La spatule en bronze a été découverte dans la cour.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 271.

Vertault, sans précision (21)

Cat. 7746

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 376.

Cat. 7794

Indéterminé.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 380.

Cat. 7795

Hors contexte

Cet objet signalé par D. Tuzi est dépourvu de tout contexte. En recoupant les objets avec les données de la carte archéologique, il pourrait provenir du contexte suivant.

Partie nord-ouest de l'*insula* 63.

« Dans la cave n° 19 (1,75 x 1,75 m) dans laquelle on descendait par un escalier de 6 marches (larg. 75 cm), A. Pion a noté qu'un mur était en petit appareil avec joints en creux et qu'une niche avait été creusée dans le mur est. » Dans cette cave, « trois probables *specilla* » ont été trouvés en

1930.

Bibliographie : TUZI 2000, p. 50, pl. XX, n° 136.

Cat. 7796

Hors contexte

Cet objet signalé par D. Tuzi est dépourvu de tout contexte. En recoupant les objets avec les données de la carte archéologique, il pourrait provenir du contexte suivant.

Partie nord-ouest de l'*insula* 63.

« Dans la cave n° 19 (1,75 x 1,75 m) dans laquelle on descendait par un escalier de 6 marches (larg. 75 cm), A. Pion a noté qu'un mur était en petit appareil avec joints en creux et qu'une niche avait été creusée dans le mur est. » Dans cette cave, « trois probables *specilla* » ont été trouvés en 1930.

Bibliographie : TUZI 2000, p. 50, pl. XX, n° 137.

Cat. 7797

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 7796

Bibliographie : TUZI 2000, p. 50, pl. XX, n° 138.

Cat. 7798-7800

Indéterminé.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 380 ; BEAL, RODET-BELARBI 2003, p. 61, fig. 13 n° 88-4882-1.

Cat. 7802

Indéterminé.

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 380.

Cat. 7803-7806

Hors contexte

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 376.

Cat. 7807

Hors contexte

« Conservé au musée du Châtillonnais (vitrine 14, n° 2). »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135 ; HOFFMANN, *Inventaire de quincaillerie antique, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français* (coll. Cahier archéologique, 5), 1985, pl. XXXIX, n° 33, p. 82-83.

propres prospections. Il a lui-même dégagé, sur 1 m², « un sol damé formé d'un béton blanc de 10 cm d'épaisseur ». Dans les champs environnants, il trouva [du mobilier], le tout sur 100 m² environ. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 690, p. 392.

Villiers-le-Duc (I.N.S.E.E. n° 704)

Villiers-le-Duc, sanctuaire du Tremblois (21)

Cat. 8026-8027

1958-1980

« Au lieu-dit le Tremblois, traversé d'est en ouest par une voie romaine reliant Essarois, Beneuvre et Vertault, au bord de la forêt domaniale de Châtillon, en territoire lingon, J. Lastenet a découvert dans la coupe 413, un pierrier. Les fouilles de Renée Paris, de 1958 à 1980, ont dégagé un *fanum* rectangulaire avec péribole englobé dans une vaste enceinte irrégulière de plus de 150 m de côté sur laquelle s'adossait une série de constructions. »

Le *fanum* a connu 4 états.

« La répartition des offrandes sur le site reste difficile voire impossible à établir. Très peu furent découvertes à l'intérieur même du *fanum* : mis à part une centaine de monnaies et quelques fragments de sculptures, l'essentiel vient des pierriers du site. »

Bibliographie : C.A.G. 21/3, n° 671, p. 407.

Villeberny (I.N.S.E.E. n° 690)

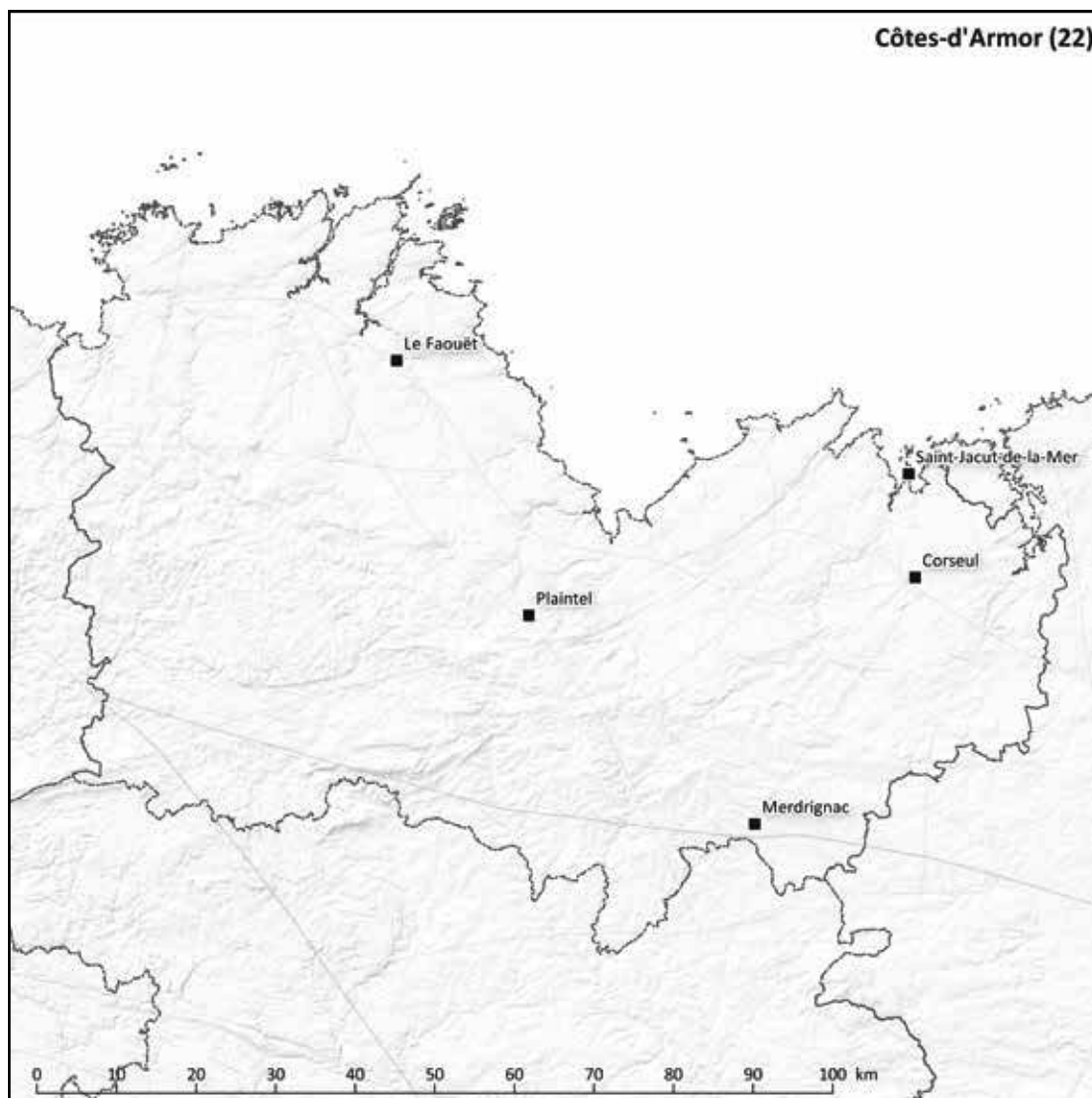
Villeberny, Champ Toillon/Chantoillon (21)

Cat. 7951

Prospection : 1901 ; R.O. : Fourier M.

« À Champ Toillon/Chantoillon, sur un petit plateau voisin de Tiers du Dessus (et non de Tiers Dessous), M. Fourier a prospecté, en 1901, un site d'une probable *villa* romaine (avec matériaux de construction, *tegulae* et poteries diverses) que la tradition pense être à l'origine du village. Si le couvert forestier empêche de vérifier ces indications, le dossier P. Bordet signale que « l'éperon de Chantoillon, à mi-hauteur du plateau porte des traces d'habitation », « des débris de murs cimentés » : un pavage et un puits qui fut vidé par les habitants (profondeur 6 ou 7 m) avaient été vus avant ses

CÔTES-D'ARMOR (22)



Corseul (I.N.S.E.E. n° 048)	2492 ; 2494-2509
Le Faouët (I.N.S.E.E. n° 057)	3595
Merdrignac (I.N.S.E.E. n° 147)	4664
Plaintel (I.N.S.E.E. n° 171)	5693
Saint-Jacut-de-la-Mer (I.N.S.E.E. n° 302)	6496

C

Corseul (I.N.S.E.E. n° 048)

Corseul, Champ-Mulon (22)

Cat. 2492

1965-1971

« Dans le Champ-Mulon, en 1965-1971. »

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 48, 135*, p. 135 ; LE CLOIREC 2001a, p. 57, n° 33.

Cat. 2494

Hors contexte

Indéterminé.

Bibliographie : LE CLOIREC 2001a, fig. 15, n° 37.

Corseul, sans précision (22)

Cat. 2495

Contexte : Indéterminé.

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 048, 136*, p. 137.

Cat. 2496-2498

Contexte : Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 48, 135*, p. 135 ; LE CLOIREC 2001a, p. 132, fig. 41, n° 334, p. 135, p. 58, n° 39.

Cat. 2497

Fouille ancienne : 1858

Contexte : Collection privée.

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 48, 135*, p. 135 ; LE CLOIREC 2001a, p. 58, n° 40.

Corseul, Îlot des Champs Courbés ou îlot central de Monterfil II (22)

Cat. 2499-2500 ; 2502

1986-1998

Contexte datable (?)

Indéterminé

Les objets en bronze représentent 89 % des objets découverts sur le site.

Grand ensemble architectural.

L'îlot possède des façades de près de 83 m de longueur dans le sens est-ouest et de 68 m dans le sens nord-sud. Il couvre ainsi une superficie de 5643 m². Les bâtiments semblent de préférence implantés le long des axes viaires alors que le centre de l'*insula* apparaît plutôt occupé par une cour centrale où pouvaient se dérouler de nombreuses activités domestiques et/ou artisanales. On pense plus particulièrement au travail du cuir et de la tannerie, compte tenu de la grande quantité de fragments d'amphores de *Lipari* retrouvées près du grand bâtiment commercial et artisanal qui occupe toute la façade méridionale de l'îlot.

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 048, 28*, p. 96 ; D.A.F. 88, p. 195, fig. 157, n° 7, n° 12, p. 205.

Cat. 2501 ; 2503-2504 ; 2507

1986-1998

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2499

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 048, 28*, p. 96 ; D.A.F. 88, p. 195, p. 196, fig. 157, n° 16, p. 205 ; LE CLOIREC 2001a, fig. 15, n° 36, fig. 41, n° 333, n° 332, fig. 15, n° 34.

Cat. 2505-2506 ; 2509

1986-1998

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2499

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 048, 28*, p. 96 ; D.A.F. n° 88, p. 196, fig. 157, n° 17, p. 205.

Cat. 2508

1986-1998

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2499

Datation proposée : - 15 (début de l'époque augustéenne)/ IIIe s. apr. J.-C.

« L'ensemble est occupé de l'époque augustéenne jusqu'au IIIe siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 048, 28*, p. 96 ; D.A.F. n° 88, n° 166, fig. 157, p. 214 ; LE CLOIREC 2001a, fig. 15, n° 35 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135.

L

Le Faouët (I.N.S.E.E. n° 057)

Le Faouët, Entre Kerfreuzer et Kergrist (22)

Cat. 3595

Fouille ancienne : 1883-1884

« Entre Kerfreuzer et Kergrist, selon L. Pape, aurait existé un vaste établissement d'époque romaine. Dans le champ dit Liors Vauré, on aurait mis au jour [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 57, p. 151.

M

Merdrignac (I.N.S.E.E. n° 147)

Merdrignac, sans précision (22)

Cat. 4664

Travaux agricoles : 1891

« Au cours d'un labour dans la commune, on a découvert en novembre 1891, un cachet d'oculiste. »

Selon J. VOINOT : « Dans le courant du mois de novembre dernier, M. Lucien Décombe a acquis d'un soldat pour les collections du Musée Archéologique de Rennes, dont il est le conservateur, un cachet d'oculiste rencontré peu de jours avant sur le territoire de la commune de Merdrignac par un paysan qui labourait sa propriété. », d'après ESPÉRANDIEU. À noter qu'Espérandieu, dans le *C.I.L.*, date de 1880 la découverte de ce cachet, par erreur ... »

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 147, p. 192 ; VOINOT 1999, n° 200, p. 251.

P

Plaintel (I.N.S.E.E. n° 171)

Plaintel, Les Aires du Rillan (22)

Cat. 5693

1996

« Au lieu-dit les Aires du Rillan, au nord de la voie sur le versant sud du coteau, en 1996, J.-P. Bardel a fouillé « une grande maison luxueuse bordée à l'ouest d'une petite place desservie par un chemin qui longeait trois espaces clos successifs correspondant probablement à des jardins ».

Cette *villa* (dont le dernier état est daté du IIIe s.), d'au moins 40 m de côté, s'organise autour d'une cour entourée d'une galerie (dont seul l'angle sud-ouest a été fouillé). Le

bâtiment sud (larg. 10 m) comprenait une vaste pièce de réception (larg. 7,50 m) au plan en croix latine, sur hypocauste, au sol pavé d'ardoises, avec, sur les murs, des lambris d'ardoise surmontés de panneaux de fresques. Une petite cour, attenante à l'ouest, donnait accès au *praefurnium*. »

Datation proposée :

« La *villa*, créée au milieu du Ier s. apr. J.-C., aurait été remaniée au IIe ou IIIe s., notamment pour les jardins ou les murets de pierres sèches. Si elle est abandonnée à la fin du IIIe s., certaines maçonneries liées à la terre signalent des occupations postérieures. »

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 171 (003), p. 201.

S

Saint-Jacut-de-la-Mer (I.N.S.E.E. n° 302)

Saint-Jacut-de-la-Mer, au sud de l'Île des Ebihens (22)

Cat. 5696

1984-1986

Contexte daté

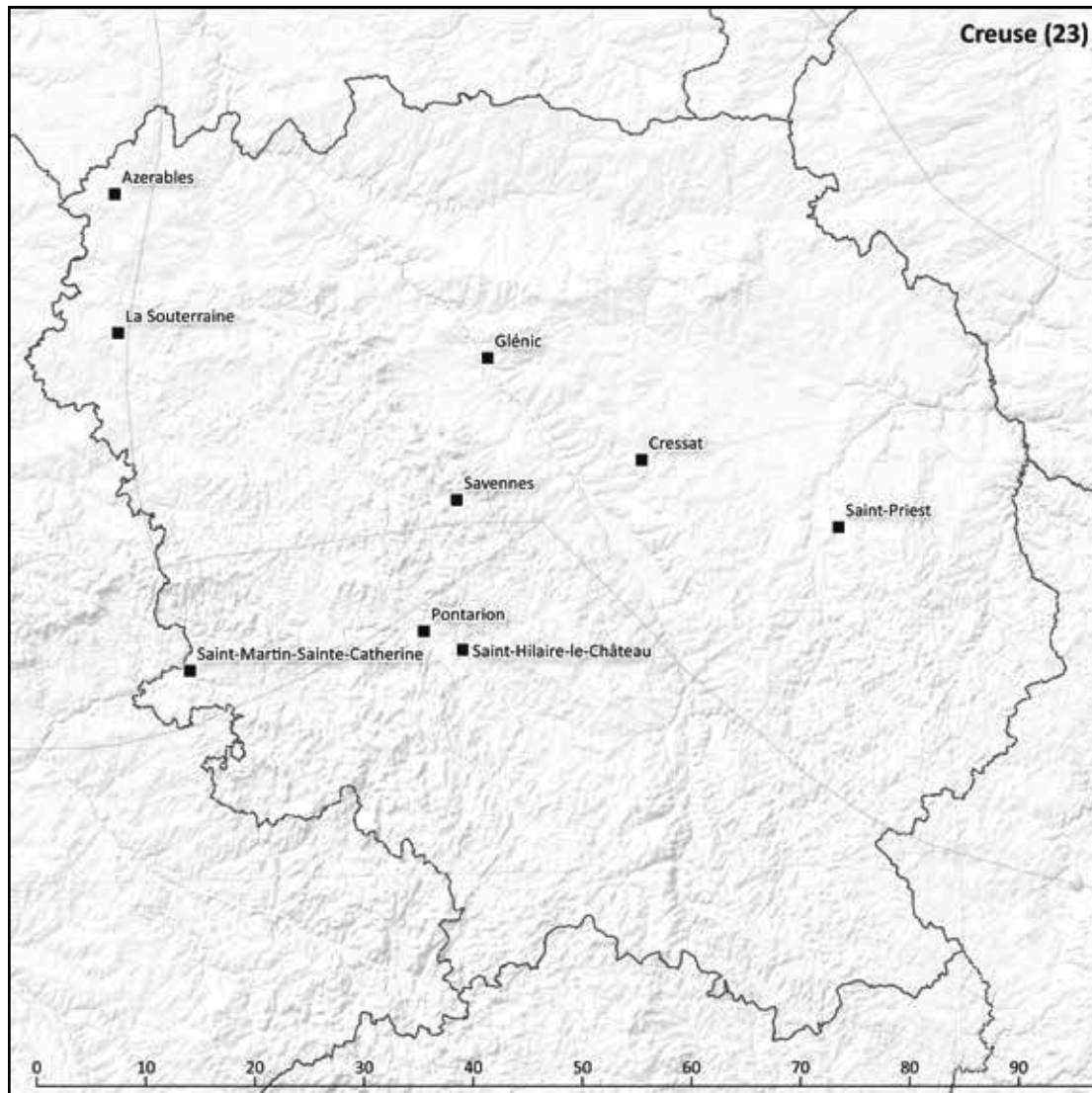
Village et habitat isolé du second âge du Fer. Dans l'aire d'habitat.

Datation proposée :

La datation de la dernière utilisation du foyer est de 55-195 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 22, n° 302, p. 288.

CREUSE (23)



Azerables (I.N.S.E.E. n° 015)

920

La Souterraine (I.N.S.E.E. n° 176)

3416

Pontarion (I.N.S.E.E. n° 155)
5812-5828

5804-5805 ;

A

Azerables (I.N.S.E.E. n° 015)

Azerables, Theil (23)

Cat. 920

Fouille ancienne : 1883

« Au Theil, la fouille d'un tertre, vers 1883, a permis de recueillir [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 231, p. 148.

L

La Souterraine (I.N.S.E.E. n° 176)

La Souterraine, *Vicus* à l'ouest de Bridiers, jusqu'à la Roseraie (23)

Cat. 3416

« Le *vicus* occupe une vaste superficie et sa romanisation semble précoce. Toutefois, son organisation est fort mal connue. »

« En un autre point du *vicus*, un autre bâtiment (7 m x 6,90 m) a été fouillé. Ouvert au sud, avec deux larges baies, séparées par un pilastre précédé d'une rangée de trois blocs cubiques (1 m de côté) en granit, il contenait une cuve en granit (1,16 x 1,04 m) dans laquelle se trouvaient » divers mobiliers. Bibliographie : C.A.G. 23, n° 234, p. 150.

P

Pontarion (I.N.S.E.E. n° 155)

Pontarion, Les Sagnes (au sud-est du bourg, cadastre B207 et 245) (23)

Cat. 5804 ; 5826

1986

Contexte daté

Sépulture 7

« Au sud-est du bourg, aux Sagnes, mise au jour d'une quinzaine de sépultures à incinération en coffres funéraires de granit, de formes cylindriques et cubiques. Autour d'eux, des *tegulae*, de la céramique et des monnaies.

Une fouille y est conduite depuis 1986. Elle a permis de mettre au jour et d'étudier une centaine de sépultures, majoritairement en coffres funéraires, mais aussi en urnes cinéraires placées à même la terre et en fosses simples. La mise en évidence d'un sol de circulation montre que la plupart des couvercles des coffres funéraires devaient être visibles dans l'Antiquité, tandis que de petites pyramides de pierre localisaient urnes et fosses simples. Toutefois, certaines sépultures plus profondes ne devaient pas être visibles. La fin d'utilisation de la nécropole semble s'être faite brusquement. » BRIVES A.-L. : « 363 - sépulture n° 7 : incinération en coffre hémisphérique en fosse circulaire [...] datation : * IIe siècle apr. J.-C. (d'après les céramiques) âge/sexes présumés : individu de sexe féminin bibliographie : Lintz G., 2001, p. 244. »

Datation proposée : 100/200

A.-L. Brives propose de dater la tombe du IIe siècle apr. J.-C. (d'après les céramiques).

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 244 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 157, cat. 363.

Cat. 5805

1986

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 120

BRIVES A.-L. : « 423 - sépulture n° 120 : incinération en

coffre circulaire dans une fosse étroite [...] datation : observations : Le mobilier se trouvait dans deux poches charbonneuses, dans la fosse. âge/sexes présumés : bibliographie : Lintz G., 2001, p. 314. »

Datation proposée : fin du IIe s. apr. J.-C./début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 298 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 182, cat. 423.

Cat. 5812-5813

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 163

BRIVES A.-L. : « 440 - sépulture n° 163 : incinération en fosse simple circulaire [...] datation : * IIe siècle apr. J.-C. (d'après le verre) âge/sexes présumés : bibliographie : Lintz G., 2001, p. 333. »

Datation proposée : 100/199

A.-L. Brives propose de dater la tombe du IIe siècle apr. J.-C. (d'après le verre).

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 331-332 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 189, cat. 437.

Cat. 5814 ; 5828

1986

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 299

BRIVES A.-L. : « 492 - sépulture n° 299 : incinération en coffre cylindrique en fosse quadrangulaire [...] observations : Le mobilier se trouvait dans la fosse. datation : âge/sexes présumés : individu féminin ? bibliographie : Lintz G., 2001, p. 365-366. »

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 365-366 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 202, cat. 492.

Cat. 5815

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 80

BRIVES A.-L. : « 401 - sépulture n° 80 : incinération en fosse circulaire [...] datation : après le milieu du IIIe siècle apr. J.-C. observations anthropologiques : individu de taille adulte de sexe indéterminé âge/sexes présumés : adulte de sexe féminin bibliographie : Lintz G., 2001, p. 284 ; Roger J., 2001, p. 169. »

Datation proposée : 250/?

A.-L. Brives date la tombe d'après le milieu du IIIe s. apr. J.-C. Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 284 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 172-173, cat. 401 ; LORAIN 2002, n° 4, p. 29.

Cat. 5816

1986

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 9

BRIVES A.-L. « 365 - sépulture n° 9 : incinération en coffre de plan circulaire en fosse de forme conique [...] observations : Le mobilier se trouvait dans la fosse. âge/sexes

présupposés : bibliographie : Lintz G., 2001, p. 245-246. »
Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 244 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 158, cat. 365.

Cat. 5817

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 17

BRIVES A.-L. « 368 - sépulture n° 17 : incinération en coffre conique en fosse ovale en partie creusée dans le rocher [...] datation : première moitié du IIIe siècle apr. J.-C. (d'après l'entaille) observations : Le mobilier se trouvait dans la fosse. âge/sexe présumés : bibliographie : Guiraud H., 2001, n° 1, p. 205 ; Lintz G., 2001, p. 248-249. »

Datation proposée : 200/250

A.-L. Brives propose de dater cette tombe de la première moitié du IIIe siècle apr. J.-C. (d'après l'entaille).

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 244 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 159, cat. 368.

Cat. 5818

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 44bis

BRIVES A.-L. « 382 - sépulture n° 44 bis : incinération en pleine terre probablement détruite par le creusement de la sépulture n° 44 [...] datation : deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C. observations anthropologiques : individu de taille adulte de sexe indéterminé âge/sexe présumés : adulte de sexe masculin bibliographie : Lintz G., 2001, p. 260-263 ; Roger J., 2001, p. 169. »

Datation proposée : 150/200

A.-L. Brives propose de dater cette tombe de la deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 244 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 164, cat. 382.

Cat. 5819

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 51

BRIVES A.-L. « 387 - sépulture n° 51 : incinération en urne à panse ovoïde à pâte jaune, noire en surface, en fosse en cuvette légèrement ovale. L'urne était fermée par un couvercle fixé par deux clous diamétralement opposés, passés dans des trous préalablement percés. [...] datation : deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C. observations : Le mobilier se trouvait dans la fosse. Le couteau et le rasoir étaient déposés ensemble au pied de l'urne. observations anthropologiques : individu âgé de sexe féminin âge/sexe présumés : bibliographie : Guiraud H., 2001, n° 5, p. 205 ; Lintz G., 2001, p. 269-270 ; Roger J., 2001, p. 169. »

Datation proposée : 150/200

A.-L. Brives propose de dater cette tombe de la deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 244 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 166-167, cat. 387.

Cat. 5820

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 63

BRIVES A.-L. « 395 - sépulture n° 63 : incinération urne commune fermée par une tasse en sigillée D.46/Bet44 en fosse cylindrique [...] datation : deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C. observations : Le mobilier était déposé sur les ossements. observations anthropologiques : individu adulte de sexe indéterminé âge/sexe présumés : adulte de sexe masculin ? bibliographie : Lintz G., 2001, p. 275-276 ; Roger J., 2001, p. 169. »

Datation proposée : 150/200

A.-L. Brives propose de dater cette tombe de la deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 244 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 166-167, cat. 387.

Cat. 5821

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 82

BRIVES A.-L. « 402 - sépulture n° 82 : incinération en fosse circulaire (peut-être une urne cinéraire céramique brisée) [...] datation : deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C. ? observations anthropologiques : individu de taille adulte de sexe indéterminé âge/sexe présumés : bibliographie : Lintz G., 2001, p. 285 ; Roger J., 2001, p. 169. »

Datation proposée : 150/200

A.-L. Brives propose de dater cette tombe de la deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 244 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 173, cat. 402.

Cat. 5822

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 83

BRIVES A.-L. « 403 - sépulture n° 83 : incinération en coffre tronconique en fosse [...] datation : début du IIIe siècle apr. J.-C. (d'après la bague) observations : Le mobilier se trouvait dans la fosse. âge/sexe présumés : adulte de sexe masculin ? bibliographie : Guiraud H., 2001, n° 6, p. 205 ; Lintz G., 2001, p. 285-286. »

Datation proposée : 200/220

A.-L. Brives propose de dater cette tombe du début du IIIe s. apr. J.-C. (d'après la bague).

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 244 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 173, cat. 403.

Cat. 5823

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 97

BRIVES A.-L. : « 411 - sépulture n° 97 : incinération en coffre funéraire cylindrique (vidé de son contenu) en fosse quadrangulaire [...] datation : fin IIe siècle – début IIIe siècle apr. J.-C. (d'après la bague) observations : Mobilier

qui est sans doute résiduel. La bague en fer était peut-être à l'origine dans la sépulture n° 102 (cat. n° 414), dans laquelle se trouvait une intaille qui s'adapte parfaitement à la bague. âge/sexe présumés : bibliographie : Guiraud H., 2001, n° 8, p. 205 ; Lintz G., 2001, p. 297-298. »

Datation proposée : 180/220

A.-L. Brives propose de dater cette tombe de la fin du IIe ou du début du IIIe s. apr. J.-C. (d'après la bague), tout en précisant que le matériel est peut-être résiduel.

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 298 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 177, cat. 411.

275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 330-331 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 188, cat. n° 436.

Cat. 5824

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 125

BRIVES A.-L. : « 426 - sépulture n° 125 : incinération en coffre funéraire de forme cylindrique [...] datation : * fin du IIe siècle apr. J.-C. (d'après les céramiques) observations : Le mobilier se trouvait dans la fosse. âge/sexe présumés : adulte de sexe masculin ? bibliographie : Lintz G., 2001, p. 316-317. »

Datation proposée : 180/200

A.-L. Brives propose de dater cette tombe de la fin du IIe s. apr. J.-C. (d'après la céramique).

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 316 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 184, cat. 426.

Cat. 5825

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 229

BRIVES A.-L. : « 466 - sépulture n° 229 : incinération en fosse simple circulaire [...] datation : après le milieu du IIIe siècle apr. J.-C. observations anthropologiques : individu adulte de sexe indéterminé âge/sexe présumés : bibliographie : Lintz G., 2001, p. 349 ; Roger J., 2001, p. 170. »

Datation proposée : 250/?

A.-L. Brives date la tombe d'après le milieu du IIIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 23, n° 216, p. 140 ; LINTZ 2001, p. 349 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 187, cat. 466.

Cat. 5827

1986

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5804

Sépulture 151

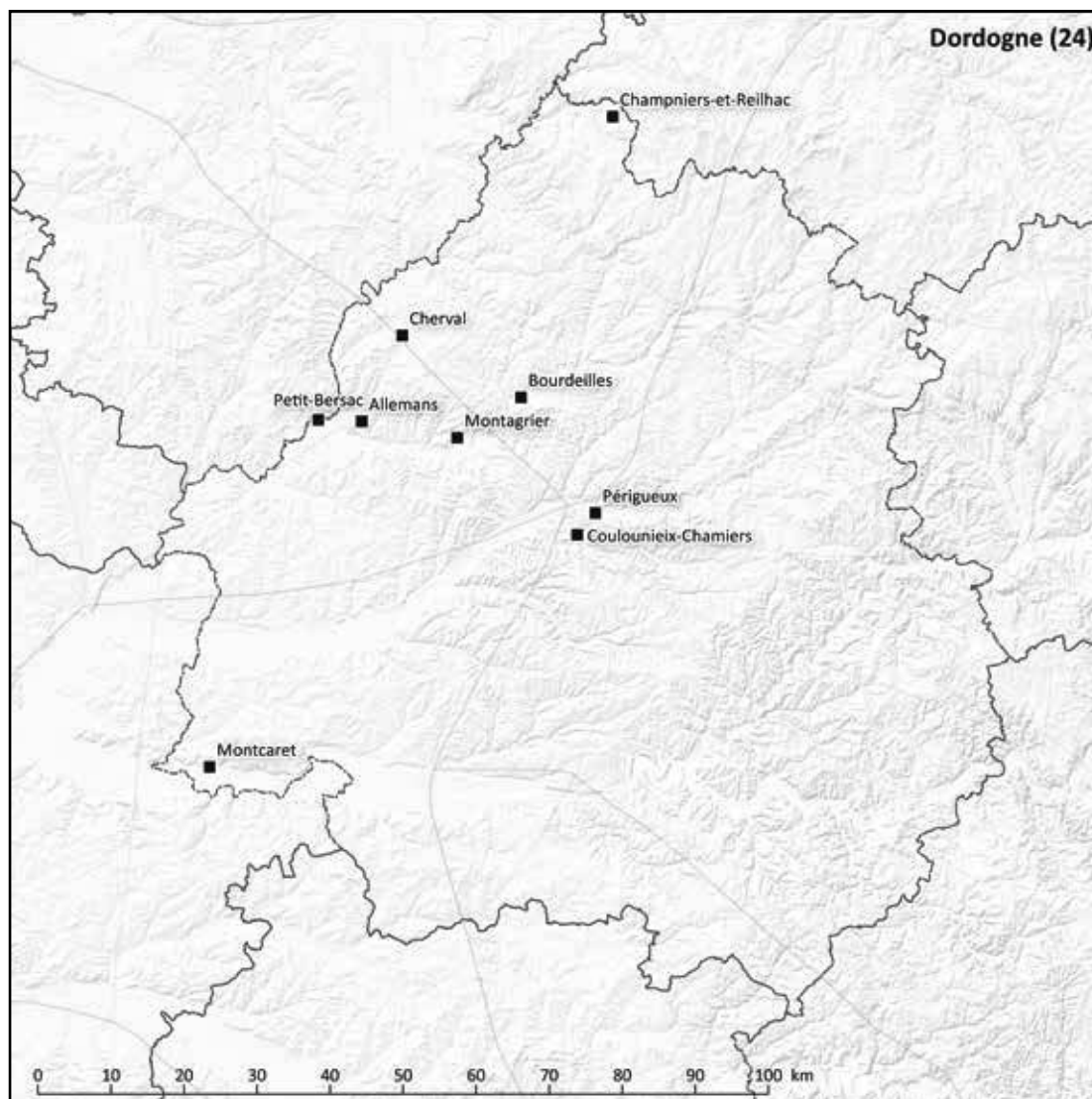
BRIVES A.-L. : « 436 - sépulture n° 151 : incinération en coffre funéraire cylindrique en fosse circulaire. [...] datation : première moitié du IIIe siècle apr. J.-C. observations : Les objets étaient disposés à plat, à la surface du résidu de crémation. observations anthropologiques : individu de taille adulte de sexe indéterminé âge/sexe présumés : adulte de sexe féminin bibliographie : Lintz G., 2001, p. 330-331 ; Roger J., 2001, p. 170. »

Datation proposée : 180/275

A.-L. Brives date la tombe de la première moitié du IIIe siècle apr. J.-C.

G. Lintz propose des datations différentes, entre 180 et 240-

DORDOGNE (24)



Bourdeilles (I.N.S.E.E. n° 055)	1888	
Cherval (I.N.S.E.E. n° 119)	2327	
Coulounieix-Chamiers (I.N.S.E.E. n° 138)	2528	
Montagnier (I.N.S.E.E. n° 286)	Hors cat.	
Montcaret (I.N.S.E.E. n° 289)	4824	
Périgueux (I.N.S.E.E. n° 322)	5589-5590	;
5592-5599 ; 5602-5604 ; 5606-5608 ; 5610		
Petit-Bersac (I.N.S.E.E. n° 323)	5623-5624	;
5626-5629		

B

Bourdeilles (I.N.S.E.E. n° 055)

Bourdeilles, Rigola (24)

Cat. 1888

1967

Contexte non datable ou non daté

« Sarcophage rectangulaire (2,35 x 0,90 m) orienté est-ouest, avec un couvercle en bâtière peu accentué. Le squelette, en décubitus dorsal, mains jointes sur l'abdomen, devait être enseveli dans un cercueil de bois (débris ligneux, clous). Un riche mobilier accompagnait la sépulture. »

Datation proposée :

« Bas-Empire » (?)

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 055, p. 79.

C

Cherval (I.N.S.E.E. n° 119)

Cherval, sur les bords de la Pude, entre Villeneuve et les Marais (24)

Cat. 2327

1989

Un site de *villa* avec pierres de petit appareil, tuileau.

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 199, p. 93.

M

Montagrier (I.N.S.E.E. n° 286)

Montagrier, Bourg de Montagrier, création d'un jardin près de l'école (24)

Hors cat.

Travaux : 1890 ; R.O. : Duverneuil A.

« Dans le bourg, lors de la création d'un jardin près de l'école en 1890, A. Duverneuil a recueilli un manche de miroir en bronze [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 286, p. 159 ; LORAIN 2002, n° 6, p. 31, fig. 16.

Montcaret (I.N.S.E.E. n° 289)

Montcaret, Bourg (24)

Cat. 4824

Fouille ancienne : 1922

« Trouvée sur le site »

« Trouvée en fouille »

« Description de la ville : Les vestiges découverts forment un vaste ensemble d'une longueur de 79 m d'est en ouest pour une largeur de 56 m du nord au sud, qui nous paraît avoir été constitué par une juxtaposition de terrasses.

Autour d'un espace central, entouré par un système de galeries, se développent un groupe de pièces à l'ouest et un ensemble thermal au sud-est. »

« On pense aujourd'hui que les vestiges visibles sont ceux de la partie résidentielle d'une *villa* tardive, où l'habitat s'organisait de part et d'autre d'un espace central ouvert. Installés à flanc de coteau, les différents ensembles étaient construits sur plusieurs niveaux, bâtis en terrasse. »

Datation proposée :

« J. Formigé a reconnu deux grandes périodes de construction. La première date des I^{er} - III^e s. La seconde phase de construction a lieu au IV^e s. Des remaniements tardifs sont datés de l'époque mérovingienne. »

Pour P. Grimal, le monument gallo-romain comprend trois états superposés.

« Les couches profondes ont livré des monnaies du Haut-Empire et de la céramique sigillée (coupelle Hermet 8 estampillée *Eppiae* pour *Eppius* de Montans 9 à 100 apr. J.-C.), ce qui laisse supposer une occupation précoce du site, même si l'on ne sait pas quelles structures rattacher à cette époque. »

« Le style des mosaïques et des céramiques D.S.P. retrouvées montre que l'occupation s'est poursuivie pendant le Ve et même au VI^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 289, p. 164 ; NICOLAÏ 1922-1923, p. 147 ; CONIL 1934a, p. 88.

P

Périgueux (I.N.S.E.E. n° 322)

Périgueux, 12-16, boulevard Bertran de Born (24)

Cat. 5589

Fouille ancienne : 1884

« Dans le jardin Fargues, couvrant une grande partie de l'îlot, on trouva, en 1884, un spathomèle [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 50, p. 195 ; BRIVES 2000, p. 103-104, n° 141.

Périgueux, *domus* des Bouquets, dite de Vésone (24)

Cat. 5590

1959-1968

La *domus* des Bouquets se trouve à proximité de la tour de Vésone, sur la parcelle BE 396.

Le couvercle de boîte en tabletterie provient de la première campagne de fouille de 1959 à 1968.

« À la fin de cette première campagne, le terrain présentait les vestiges d'une riche demeure se développant autour de son péristyle, résultat des fouilles aménagées et présentées par Max Sarradet, conservateur des Monuments Historiques. Mais l'intérêt de ce site apparut aussi très vite dans l'exceptionnelle qualité de ses peintures colorées et conservées sur 1 m d'élévation sur les murs. Cette première campagne fut publiée en 1996 par Cl. Barrière et l'étude du mobilier paraît dans les Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdines de 1995 à 2000. »

« Les fouilles furent réalisées par des campagnes annuelles d'environ un mois avec des terrassiers fournis par une entreprise des Monuments Historiques sous la direction de Claude Barrière, aidé par Max Sarradet et quelques-uns de ses collaborateurs, M. Watelin et M. Lantonnat. Le nom de *villa* des Bouquets vient du nom de la rue qui longeait le site au nord. Ces fouilles de la première campagne, publiées en 1996, présentent les vestiges selon 3 états : état du niveau 1 antérieur à 150 apr. J.-C. : état du niveau 2, postérieur à 150 apr. J.-C., état du niveau 3, niveau supérieur, mal défini par rapport au précédent. Le mobilier est classé en deux niveaux inférieur et supérieur, ce qui signifie avant ou après l'exhaussement du site. »

« À la suite de cette première campagne, c'est une vaste demeure qui fut mise au jour, dont le plan s'organise autour d'un péristyle à colonnade enserrant jardin avec bassins d'agrément. Elle comprend de nombreuses pièces dont certaines peuvent être identifiées comme un petit et un grand *triclinium*, une cuisine avec son potager, des salles chauffées par hypocauste, un balnéaire... Cette *domus* présente la particularité d'avoir subi un exhaussement

général au milieu du II^e siècle qui permet de conserver l'intégralité des peintures murales de l'aile orientale sur 1 m d'élévation. L'étude présente une description des vestiges salle par salle et par état. [voir suite de la notice]. »
L'inventaire fourni dans la C.A.G. ne mentionne pas le contexte stratigraphique ni à quel état appartiennent les objets.

Datation proposée :

État 1 : 2^e moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

État 2 : 1^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 3 : 2^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 4 : III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 2, p. 107.

Cat. 5592

1959-1968

La *domus* des Bouquets se trouve à proximité de la tour de Vésone, sur la parcelle BE 396.

Le « cure-oreilles » en bronze provient de la première campagne de fouille de 1959 à 1968.

Notice du site : cf. cat. 5590

Datation proposée :

État 1 : 2^e moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

État 2 : 1^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 3 : 2^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 4 : III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 2, p. 107.

Cat. 5593-5594

1959-1968

La *domus* des Bouquets se trouve à proximité de la tour de Vésone, sur la parcelle BE 396.

Les « instruments médicaux » en bronze proviennent de la première campagne de fouille de 1959 à 1968.

Notice du site : cf. cat. 5590

Datation proposée :

État 1 : 2^e moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

État 2 : 1^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 3 : 2^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 4 : III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 2, p. 107.

Cat. 5595

1959-1968 ; R.O. : Sarradet M.

La *domus* des Bouquets se trouve à proximité de la tour de Vésone, sur la parcelle BE 396.

Le rasoir en bronze et fer (?) provient de la première campagne de fouille de 1959 à 1968.

Notice du site : cf. cat. 5590

Datation proposée :

État 1 : 2^e moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

État 2 : 1^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 3 : 2^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 4 : III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 2, p. 107.

Cat. 5596-5597

1959-1968

La *domus* des Bouquets se trouve à proximité de la tour de Vésone, sur la parcelle BE 396.

Les spatules en bronze proviennent de la première campagne de fouille de 1959 à 1968.

Notice du site : cf. cat. 5590

Datation proposée :

État 1 : 2^e moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

État 2 : 1^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 3 : 2^e moitié du II^e s. apr. J.-C.

État 4 : III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 2, p. 107.

Périgueux, cité de Campniac (24)

Cat. 5598

1992

Campniac 1 : ancien bâtiment F

Parcelle : BH 221

« La première tranchée (appelée Campniac 2) a été fouillée en 1992 sur une surface de 1200 m² par Lucas Martin (AFAN). »

« Synthèse :

Ces fouilles ont montré la présence de vestiges de l'âge du Bronze et du second âge du Fer. Ces résultats rappellent l'importance de ce site au voisinage du gué.

C'est à l'époque augustéenne que cette *insula* se met en place. Un petit *cardo* est créé aux alentours de l'ère desservant le centre de l'*insula*. Celui-ci est bordé par des bâtiments construits en terre et pans de bois renfermant des ateliers.

Sous les flaviens, le quartier s'urbanise avec l'aménagement de deux ensembles, une *domus* (?) au centre (Campniac 1 et Campniac 2, zone 2, secteur 2) et autre à l'est (Campniac 2, zone 1 et Campniac 3, zone 2) dont l'aile occidentale s'étire sur plus d'une soixantaine de mètres. Durant la première moitié du II^e siècle, l'impasse qui dessert l'îlot disparaît et un long mur de clôture est créé sans que l'on puisse préciser sa relation avec les deux ensembles. L'ensemble oriental (Campniac 2, zone 1 et Campniac 3, zone 2) se voit rajouter une aile thermale. La *domus* au centre, subit, elle aussi, des aménagements. Après une dernière transformation, ce quartier est abandonné à partir du deuxième tiers du III^e s. Le puits est comblé plus tardivement à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 79, p. 225.

Périgueux, Cité administrative, Grand Séminaire ou la Grande Mission (24)

Cat. 5599

1995-1997

Contexte datable (?)

Parcelle BE 374

CA I ou III ?

« La compréhension du site de la Cité administrative n'a pas été facilitée par l'exécution de trois tranches de fouilles consécutives réalisées par trois responsables différents. Cependant leur mise en relation a montré la progressive urbanisation du quartier et l'étude de la céramique a permis d'affiner la chronologie. Bien que des occupations partielles aient été retrouvées et datées de l'époque augustéenne, ce n'est que dans la première moitié du I^{er} siècle (15-40) qu'une rue décumane est créée en bordure et vraisemblablement en même temps que la carrière. Cette voie est une impasse qui se prolonge vers l'ouest au fur et à mesure que se développe un habitat au sud. Elle renferme un collecteur des eaux qui souligne la difficulté de drainer l'excès d'eaux pluviales dans ce secteur proche de la carrière.

Dans la première moitié du II^e siècle la rue dessert une construction sur solin maçonné, ponctué de dés calcaires supportant une ossature de terre et pans de bois et présentant un plan proche d'un entrepôt. Des déchets métallurgiques jonchent les sols de tout ce quartier pendant le Haut-Empire. Ils illustrent toute la chaîne opératoire de la réduction à la fabrication d'objets en fer, sans qu'on puisse pour cela localiser les ateliers. »

« Le quartier semble arasé dès la seconde moitié du II^e siècle et l'épierrement des vestiges commence alors que la rue est toujours empruntée, au moins jusque dans le courant du III^e siècle. Des réoccupations légères et ponctuelles sont installées au III^e siècle. Puis à une date indéterminée, une structure de combustion enterrée est aménagée et dont seule la façade occidentale et la fosse d'accès ont été conservées. » L'inventaire fourni dans la C.A.G. ne mentionne pas le secteur de fouille, ni le contexte stratigraphique ni à quel état appartiennent les objets, exception faite d'une partie du mobilier métallique provenant de CA I et de CA III, réétudié par A.-L. Brives.

Datation proposée :

Phase 1a : - 15/10

Phase 1b : 10/50

Phase 2 : 50/100

Phase 3 : 100/150

Phase 4 : 150/210

Phase 5 : 200/300

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 105, p. 250 ; BRIVES 2000, n° 131.

Périgueux, Gendarmerie (boulevard Bertran de Born, jardin de la Visitation) (24)

Cat. 5602

1957-1959

Fouilles Barrière et Sarradet.

« De la fin de l'année 1957 à l'année 1959, Cl. Barrière a suivi les tranchées de fondation de plusieurs immeubles de gendarmerie en construction. Les observations en stratigraphie des sondages discontinus ne permettent pas de restituer un plan cohérent de l'ensemble des vestiges. Néanmoins, les structures s'articulent à l'intérieur d'un îlot bordé de trois, voire quatre rues. »

Partie nord : secteur 1 (bâtiments 2 et 3)

Partie est : secteur 2 (bâtiment 4)

Partie sud : secteur 3 (bâtiment 1)

L'inventaire fourni dans la C.A.G. ne mentionne pas le secteur de fouille, ni le contexte stratigraphique ni à quel état appartiennent les objets.

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 61, p. 208 ; BARRIERE 1991, p. 96, fig. 42.

Périgueux, Boulevard Lakanal (24)

Cat. 5603

Fouille préventive Inrap : 2011 ; R.O. : Migeon W.

Contexte daté

F. 139.

Datation proposée : 1/100

La structure F139 daterait du I^{er} s.

Bibliographie : Artefacts : fiche MRR-4034 : rens. M. Feugère.

Périgueux, sans précision (24)

Cat. 5604

Fouille ancienne : 1818 ; R.O. : D'Auteville M.

Hors contexte

« Trouvé en 1818 ».

Selon J. Voinot citant Taillefer : ce cachet a été « Trouvé en 1818 à Périgueux par M. d'Auteville qui me l'a cédé. »

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 166, p. 290 ; VOINOT 1999, n° 50, p. 101.

Cat. 5606

Fouille ancienne : 1892

« Dragué en 1892, au-dessous des allées Tourny »

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 165, p. 284 ; BRIVES 2000, p. 101-102, n° 133.

Cat. 5607

Fouille ancienne : 1879

Contexte non datable ou non daté

« Acheté à un « tireur de sable en 1879 », le Musée conserve [un manche de bistouri]. »

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 165, p. 284 ; BRIVES 2000, p. 76, n° 41 et 42, p. 104, n° 142.

Périgueux, Tour de Vésone (24)

Cat. 5608

Fouille ancienne : 1907

« Provenant des fouilles de Ch. Durand en 1907 »

« Charles Durand, successeur de Godard à la Direction des travaux municipaux, reprit les recherches sur le monument de 1906 à 1909 sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques, Henri-Léon Rapine, et avec des financements des Beaux-Arts et de la municipalité. Il propose le plan de l'ensemble du sanctuaire. En effet, par des sondages réalisés ponctuellement dans les rues, les cours et les jardins avoisinant la tour, il recherche le mur de l'enceinte, puis par des tranchées transversales, reconnaît des murs parallèles. De ces recherches donne peu de description sur les tronçons de murs retrouvés et restitue le tracé de l'ensemble du péribole. Les plans présentés des vestiges portent quelques indications graphiques. Il fait la différence entre les « parties reconnues ou visibles » et « les parties présumées, existantes ou détruites ». Il reprend la tranchée de la voie de chemin de fer qui recoupe en écharpe la cour du temple. Ces derniers travaux n'ayant pas fait l'objet d'observations antérieures, il reconnaît sur la façade orientale les vestiges d'une entrée monumentale à trois portes, située sur la ligne axiale est-ouest/perron-*cella* et flanquée de deux corps de bâtiment. Il retrouve également les arases du pronaos reconnues par Taillefer, sans toutefois descendre aussi profondément. Ses Comptes Rendus sont illustrés de relevés détaillés et de cotes de nivellement rattachées au nivellement général de la France; cependant n'étant pas archéologue, il ne s'attache pas à la lecture stratigraphique et reproduit sans aucun contrôle les relevés des dépendances occidentales retrouvées en 1894. »

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 1, p. 91.

Périgueux, parc de la Visitation (24)

Cat. 5610

1987-1988

Parcelle : BI 583

« Cette zone de 900 m² a également été fouillée durant l'été 1987 en même temps que le site n° 45. Une rue nord-sud (*cardo*) a été dégagée sur une longueur suffisante pour en préciser son orientation et une *domus* a été découverte sur environ 500 m² ? La première occupation du site d'époque augustéenne a été vue ponctuellement sous la rue sous la forme d'un sol de galets (86,27 NGF). Mais rien ne nous permet de dire si ce sol était un premier axe de circulation. À ce niveau sont associés des traces ferrugineuses liées au battement de la nappe phréatique. Au nord-ouest a été reconnu un foyer dont le fond de la fosse était tapissé d'un lit de tessons de céramique et d'amphore sur lequel reposait un limon induré en surface et rubéfié sur toute son épaisseur (0,15 m). »

L'inventaire fourni dans la C.A.G. ne mentionne pas le contexte stratigraphique ni à quel état se rattachent les objets.

Bibliographie : C.A.G. 24/2, n° 47, p. 190.

Petit-Bersac (I.N.S.E.E. n° 323)

Petit-Bersac, parcelle 25 ZB (24)

Cat. 5623

1967, 1971-1972

Villa possédant une partie thermale.

La parcelle 25 ZB (partie nord-est) comprend « plusieurs salles, au plan dressé à partir des revêtements de sol et des tranchées de récupération des murs. Une galerie en L au sol dallé (A), délimitée par un petit muret, entour l'amorce d'une cour au sol e gravier. Des fragments de chapiteau en calcaire ont été découverts dans la galerie. Donnant sur la galerie, une série de salles (B), de même dimension pour deux d'entre elles (6 m x 2,20 m) reçoivent un sol d'*opus signinum*. À l'est des salles alignées, une autre pièce (C) (2 x 10 m) au sol « gravillonné » (sous-jacent à un dallage ?), est limité à l'est par la tranchée d'une étroite cloison. Dans les niveaux de démolition des différentes pièces, des fragments d'enduits peints. En D, une salle, dont il subsiste un dallage et qui s'ouvre par un seuil encadré de deux montants en pierre de taille sur un espace (E) au sol « gravillonné » sur un radier de moellons (rue ou démolition ?) où l'on relève de nombreuses tesselles de mosaïque. En limite de fouille au sud-est, un épais mur est bordé d'une large dalle de calcaire. »

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 323, p. 188.

Petit-Bersac, parcelle 5 ZB (24)

Cat. 5624

1967, 1971-1972

« À proximité de l'aile nord d'une *villa* possédant une partie thermale.

La parcelle 5 ZB comprend « deux murs récupérés sur un axe est-ouest. Autour, quatre puits, dont un appareillé, sont comblés de gravats de démolition et neuf fosses contiennent un mobilier du Ier s. La fouille rencontre également un four (?), formé de trois cavités creusées dans l'argile. Épierrement

des murs et comblement des puits semblent intervenir aux IIIe-IVe s. Une fréquentation apparaît à partir de l'Antiquité tardive (D.S.P., fibule mérovingienne). »

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 323, p. 188.

Petit-Bersac, parcelle 89 ZA (24)

Cat. 5626

1967, 1971-1972

« À proximité de l'aile sud d'une *villa* possédant une partie thermale.

La parcelle 89 ZA présente des aménagements à vocation domestique et artisanale : des bâtiments (apprentis protégeant des bas-fourneaux ?), la fosse d'un puits, fossé et fosses dépotoirs (8 sont datées du Ier au IVe s. tandis qu'une rectangulaire est datée par son mobilier de comblement des années 60-70 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 323, p. 188.

Petit-Bersac, parcelles 11 et 12 ZB (24)

Cat. 5627

1967, 1971-1972

Contexte datable (?)

« À proximité de l'aile nord d'une *villa* possédant une partie thermale.

Au nord et à l'ouest des parcelles 11 et 12 ZB, J. Pichardie identifie deux « fonds de cabanes » (?), l'un (diam. 3 à 4 m) bordé par un fossé, l'autre (4 x 4 m) pavé de gros moellons et comportant des seuils en pierre taillés. »

Le bâtonnet agitateur en métal a été trouvé dans le premier fond de cabane avec divers mobiliers.

Datation proposée :

Des éléments du mobilier céramique sont datables de 80-100 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 323, p. 182.

Cat. 5628

1967, 1971-1972

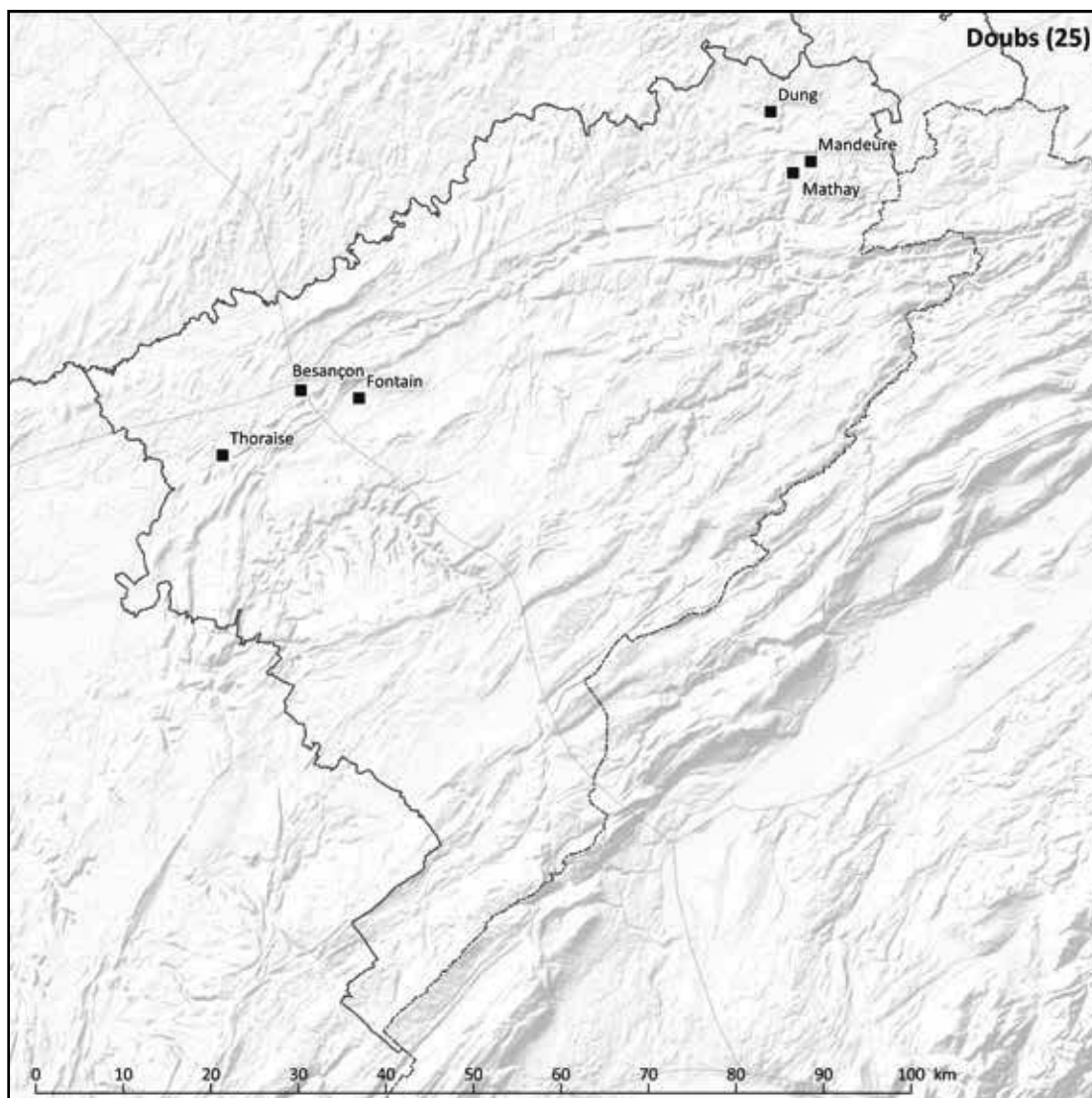
« Une tranchée d'épierrement profonde (« fossé-dépotoir ») à proximité de l'aile nord d'une *villa* possédant une partie thermale. »

Datation proposée :

Des éléments du mobilier céramique sont datables de 80-100 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 24, n° 323, p. 182.

DOUBS (25)



Besançon (I.N.S.E.E. n° 056)	1457-1465 ; 1474-1516
Mandeure (I.N.S.E.E. n° 267)	4458-4466 ; 4472-4479
Mathay (I.N.S.E.E. n° 370)	4580 ; 4582 ; 4585
Thoraïse (I.N.S.E.E. n° 561)	7085

B

Besançon (I.N.S.E.E. n° 056)

Besançon, sans précision (25)

Cat. 1457

Découverte fortuite : 1866

Hors contexte

« Trouvé peut-être à Besançon et publié en 1866. »

« Cette pierre, trouvée à Besançon, est la plus petite de toutes celles que l'on connaît jusqu'ici. » SICHEL.

« En fait on ne sait ni où, ni quand elle a été trouvée » VOINOT.

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 122*, p. 249 ; VOINOT 1999, n° 125, p. 176 ; SICHEL, *Nouveau recueil de pierres sigillaires d'oculististes romains*, 1866, 114.

Cat. 1458

Fouille ancienne : 1862

Hors contexte

« Trouvé avant 1862, selon L. Sichel à Besançon, selon A. Allmer à Vaison-la-Romaine »

Selon J. Voinot : « Trouvé on ne sait quand, ni précisément où. Sichel dit que c'est à Besançon. Mais Allmer prétend que c'est à Vaison (la Romaine). D'après une lettre de Bulliot datée du 10 Octobre 1862, à M. Protat, médecin à Brazey-en-Plaine par St Jean-de-Losne : « (...) appartenait à M. ... huissier à Vaison (Vaucluse). » Peut-être aura-t-on pris Vaison pour *Vesontio* ? »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 122*, p. 249 ; VOINOT 1999, p. 177, n° 126.

Cat. 1459

Fouille ancienne : 1866

Hors contexte

Selon J. VOINOT, le cachet a été « Trouvé à Besançon, aux environs de 1866 ».

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 122*, p. 249 ; VOINOT 1999, n° 128, p. 179 ; SICHEL, *Nouveau recueil de pierres sigillaires d'oculistes romains*, 1866, 114; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 27, cat. 6.

Cat. 1460

Fouille ancienne : c. 1752

Hors contexte

Selon J. VOINOT, le cachet « aurait été trouvé à Besançon, aux environs de 1752. »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 122*, p. 249 ; VOINOT 1999, n° 18, p. 69, sans ill.

Cat. 1461

Hors contexte

« Découvert à Besançon »

Selon STOUILLIG C., 2006, p. 38-39, n° 40, ce miroir en bronze proviendrait du lit du Doubs.

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 16 bis*, p. 170 ; FEUGERE 1992, p. 131, n° 14.

Besançon, rue de Mégevand (25)

Cat. 1462

1961

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 76*, p. 220 ; CAT. Besançon 1981, n° 34.

Besançon, à l'angle de la rue de l'Orme-de-Chamars et de la rue Charles Nodier (25)

Cat. 1463

Fouille ancienne : 1842-1845 ; 1848 ; 1876, 1972

« À l'angle des rues de l'Orme-de-Chamars et Charles Nodier, une double enceinte circulaire a été mise au jour au cours des années 1842 à 1845, 1848 1876 et 1972 (construction du nouvel Arsenal occupé aujourd'hui par la Faculté de Médecine). A. Lafosse, qui dirigea les premières fouilles, réalisa un plan (complété en 1848 par A. Delacroix) et trois coupes. À une profondeur de 3 à 3,40 m, au-dessous du sol,

une aire circulaire (diam. 80 m) était établie au-dessous d'une nécropole à incinération, datée par son mobilier de la première moitié du I^{er} siècle. Cette aire était délimitée par une double enceinte constituée de deux murs concentriques en petit appareil (ép. mur int. 60 cm ; ép. mur ext. 60 cm ; haut. max. cons. 75 cm) séparés l'un de l'autre par un intervalle de 4,30 m et reliés par 8 murs de refend obliques diversement orientés. Ces murs reposaient sur des fondations profondes (1,40 m) et sur un empiètement saillant de 5 cm. Cette aire était apparemment ouverte du côté est par une sorte de loge trapézoïdale (entrée monumentale ?) orientée sur la voie allant du pont de Battant vers Tarragnoz. Une seconde entrée plus modeste, côté nord, était desservie par une autre voie mise en évidence lors de la fouille du parking de la mairie. »

Datation proposée :

« Quoiqu'il soit difficile de distinguer, dans le matériel, ce qui doit être attribué à la nécropole ou à l'édifice, L. Lerat trouve dans les monnaies, la céramique et les fibules l'indice d'une continuité d'occupation de l'époque de Néron à celle de Commode. Le bâtiment aurait été construit au début de l'époque flavienne. »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 25*, p. 187.

Besançon, Parking de la Mairie (25)

Cat. 1464

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.

Contexte daté

US 5311 : phase 3

« Trouvés lors des fouilles du Parking de la Mairie. »

Datation proposée : - 30/1

L'US 5311 appartient à la phase 3, datée de 30 av. à 1 apr. J.-C.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 101, cat. 64 ; FEUGERE 1992, p. 139, n° 128.

Cat. 1465

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.

Contexte daté

US 1004 : phase 7

Datation proposée : 65/120

L'US 1004 appartient à la phase 7, datée de 65 à 120 apr. J.-C.

Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 145, n° 560.

Cat. 1474

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.

Contexte non datable ou non daté

US 8023 : phase 11

Datation proposée :

L'US 8023 appartient à la phase 11, composée de niveaux non datés ou remaniés.

Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 147, n° 793.

Cat. 1475

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.

Contexte daté

US 1488 : phase 7

Datation proposée : 65/120

L'US 1488 appartient à la phase 7, datée de 65 à 120 apr. J.-C.

Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 145, n° 507.

Cat. 1476

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte non datable ou non daté
US 8023 : phase 11
Datation proposée :
L'US 8023 appartient à la phase 11, composée de niveaux non datés ou remaniés.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 147, n° 792.

Cat. 1477

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 1890 : phase 1
« Au sud, la zone se compose de sept habitats orientés 89-91°/est de part et d'autre d'un axe de circulation, de trois fosses dépotoirs, d'une fosse à fumier (6,80 x 7 x prof. 0,30 m), d'un muret.
Ces maisons, de plan quadrangulaire et d'une superficie de 30 m², sont construites en matériaux périssables (murs en pans de bois avec remplissage en torchis [?] posés sur des sablières basses, sol en terre battue). Elles possèdent chacune, dans un angle, une cave (2 x 2,50 x prof. 1 m) et des foyers (plaque d'argile sur mortier de pierres et de fragments d'amphores) souvent disposés au centre de l'habitat. La cave est généralement parementée en bois - planche de sapin horizontale ou verticale avec poteaux, équarris ou non, de résineux ou d'aulne aux angles). La maison 3, quant à elle, possède à l'extérieur une cave en pierres sèches (3 x 2,80 x prof. 3,80 m) à laquelle on accédait par un escalier en bois. L'analyse pollinique a permis de déterminer des zones de « terrains vagues » ou d'arrière-cours des maisons. Des scories en fer et des parois de fours dans la cave de la maison 5 signalent un artisanat du métal (qui a perduré à l'époque antique). La fosse à fumier implique un élevage de bétail. »
« Dans ces niveaux, il a été trouvé [divers mobiliers]. »
Datation proposée : - 120/- 40
« À partir des années 40 av. J.-C., le quartier connaît une profonde mutation : de 40 av. J.-C. à 30 av. J.-C. » de vastes enclos à bestiaux » succèdent à ces maisons gauloises : de 30 av. à 15 apr. H.-C., le bras colmaté du Doubs est recouvert d'un nouvel habitat (7 x 4 m) disposé de part et d'autre d'un grand axe (nord-est sud-ouest) : pendant l'époque julio-claudienne (15-70 apr. J.-C.), le quartier, rasé, laisse la place à un nouvel urbanisme. » L'US 1890 appartient à la phase 1, datée de 120 à 40 av. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 9*, p. 163 ; FEUGERE 1992, p. 131, n° 14.

Cat. 1478

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 2427 : phase 4
Datation proposée : 1/15 (fin de l'époque augustéenne)
L'US 2427 appartient à la phase 4, datée de 1 à 15 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 141, n° 219.

Cat. 1479

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 2007 : phase 4
Datation proposée : 1/15 (fin de l'époque augustéenne)

L'US 2007 appartient à la phase 4, datée de 1 à 15 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 141, n° 220.

Cat. 1480

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 4604 : phase 7
Datation proposée : 65/120
L'US 4604 appartient à la phase 7, datée de 65 à 120 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 145, n° 510.

Cat. 1481

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 1141 : phase 7
Datation proposée : 65/120
L'US 1141 appartient à la phase 7, datée de 65 à 120 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 145, n° 509.

Cat. 1482

Fouille préventive : 1993-1994
Contexte datable (?)
M. LORAIN : « Cet exemplaire provient des fouilles du parking de la mairie de la ville effectuées au début des années 1990. »
Bibliographie : BESOMBES, « Les miroirs de Néron », in : *Revue numismatique*, 6e série - Tome 153, 1998, p. 129 ; GIARD, « Argent comptant et petite monnaie en Gaule. Le petit numéraire aux premiers siècles », in : *20 000 m3 d'histoire. Les fouilles du parking de la mairie à Besançon*, Besançon, 1993, p. 126-127 ; LORAIN 2002, n° 244, p. 204.

Cat. 1483

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 4287 : phase 7
Datation proposée : 65/120
L'US 4287 appartient à la phase 7, datée de 65 à 120 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 145, n° 506.

Cat. 1484

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 984 : phase 3/4
Datation proposée : - 30/15 (fin de l'époque augustéenne)
L'US 984 appartient à la phase 3/4, datée de 30 av. à 15 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 140, n° 167.

Cat. 1485-1487

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 1329, US 1745, US 327 : phase 4
Datation proposée : 1/15 (fin de l'époque augustéenne)
Les US 1329, 1745 et 327 appartiennent à la phase 4, datée de 1 à 15 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 140, n° 194-196.

Cat. 1488-1489

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté

US 1313 et 979 : phase 5
Datation proposée : 15 (fin de l'époque augustéenne)/20
Les US 1313 et 979 appartiennent à la phase 5, datée de 15 à 20 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 141, n° 285-286.

Cat. 1490-1491

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 698 et 971 : phase 6
Datation proposée : 20/65
Les US 698 et 971 appartiennent à la phase 6, datée de 20 à 65 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 142, n° 353-354.

Cat. 1492-1493

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 1686 et 554 : phase 7
Datation proposée : 65/120
Les US 1686 et 554 appartiennent à la phase 7, datée de 65 à 120 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 144, n° 463-464.

Cat. 1494

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte datable (?)
US 4444 : phase 10
Datation proposée :
L'US 4444 appartient à la phase 10, datée de 1650 à 1750, contexte remanié qui contient des objets antiques.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 147, n° 705.

Cat. 1495-1497

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte non datable ou non daté
US 1323, US 1324 et US 8023 : phase 11
Datation proposée :
Les US 1323, 1324 et 8023 appartiennent à la phase 11, composée de niveaux non datés ou remaniés.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 148, n° 754-756.

Cat. 1498

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 4538 : phase 4
Datation proposée : 1/15 (fin de l'époque augustéenne)
L'US 4538 appartient à la phase 4, datée de 1 à 15 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 140, n° 197.

Cat. 1500

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
US 1592 : phase 4/5
Datation proposée : 1/20
L'US 1592 appartient à la phase 4/5, datée de 1 à 20 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 141, n° 278-279.

Cat. 1501

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte non datable ou non daté
US 8022 : phase 11

Datation proposée :
L'US 8022 appartient à la phase 11, composée de niveaux non datés ou remaniés.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 148, n° 757.

Cat. 1502

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte non datable ou non daté
US 8000 : phase 11
« Trouvée lors des fouilles du Parking de la Mairie. »
Datation proposée :
L'US 8000 appartient à la phase 11, composée de niveaux non datés ou remaniés.
Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 101, cat. 63 ; FEUGERE 1992, p. 148, n° 814.

Cat. 1503

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 1378 : phase 6
Datation proposée : 20/65
L'US 1378 appartient à la phase 6, datée de 20 à 65 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 143, n° 368.

Cat. 1504

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 1179 : phase 5
Datation proposée : 15/20
L'US 1179 appartient à la phase 5, datée de 15 à 20 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 142, n° 299.

Cat. 1505

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 1652 : phase 5
Datation proposée : 15 (fin de l'époque augustéenne)/20
L'US 1652 appartient à la phase 5, datée de 15 à 20 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 145, n° 521.

Cat. 1506

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte datable (?)
US 215 : phase 10
Datation proposée :
L'US 215 appartient à la phase 10, datée de 1650 à 1750, contexte remanié qui contient des objets antiques.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 147, n° 723.

Cat. 1507

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte non datable ou non daté
US 8019 : phase 11
Datation proposée :
L'US 8019 appartient à la phase 11, composée de niveaux non datés ou remaniés.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 148, n° 794.

Cat. 1508

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 1357 : phase 4
Datation proposée : 1/15
L'US 1357 appartient à la phase 4, datée de 1 à 15 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 141, n° 221.

Cat. 1509

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 639 : phase 4
Datation proposée : 1/15
L'US 639 appartient à la phase 4, datée de 1 à 15 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 141, n° 242.

Cat. 1510

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 2416 : phase 4/5
Datation proposée : 1/20
L'US 2416 appartient à la phase 4/5, datée de 1 à 20 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 141, n° 280.

Cat. 1511

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 4607 : phase 7
Datation proposée : 65/120
L'US 4607 appartient à la phase 7, datée de 65 à 120 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 145, n° 508.

Hors cat.

Fouille préventive Inrap : 1989-1990 ; R.O. : Guilhot J.-O.
Contexte daté
US 4026 : phase 7
Datation proposée : 65/120
L'US 4026 appartient à la phase 7, datée de 65 à 120 apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE 1992, p. 145, n° 553.

Besançon, 13 rue Ronchaux (25)

Cat. 1512-1513

1981-1982
« Au n° 13 de la rue Ronchaux, une fouille sous la direction de J.-L. Odouze et J.-P. Urlacher, en 1981 et 1982, a permis la découverte de coffres en bois et d'une série de fosses (datés de La Tène finale) pouvant correspondre à une activité artisanale (tannerie ?). »
« Au centre d'une grande fosse quadrangulaire (2,50 m de côté), on a construit un puits gallo-romain (prof. 3 m x diam. 0,90 m) ; 4 poutres en chêne constituaient un coffrage carré qui servait de soubassement au parement en pierres, légèrement ovoïde. »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 11*, p. 168.

Cat. 1514-1515

1981-1982
« Au n° 13 de la rue Ronchaux, une fouille sous la direction de J.-L. Odouze et J.-P. Urlacher, en 1981 et 1982, a permis la découverte de coffres en bois et d'une série de fosses (datés

de La Tène finale) pouvant correspondre à une activité artisanale (tannerie ?). » [...] »

« Après l'abandon des fosses et des coffres, on a construit un bâtiment dont les fondations (dans le secteur nord-est de la fouille) sont constituées d'un alignement de pieux (retrouvés dans la fosse 16) remplaçant les pierres (traditionnelles) qui n'auraient sans doute pas été suffisantes pour stabiliser le sol dans cette zone très remaniée. »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 11*, p. 168.

Besançon, ensemble monumental, *forum* et « capitol » de la place Saint-Jean (25)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1831
« Un support de miroir représentant une sphinge (haut. 9,8 cm) a été également découvert dans l'environnement de cet ensemble monumental [*forum* et capitol de la place Saint-Jean]. »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 22*, p. 180.

Besançon, église Saint-Pierre (25)

Cat. 1516

Travaux : 1732
« En 1732, en creusant les fondations de l'église Saint-Pierre, ont été trouvés [du mobilier] »
Selon J. VOINOT, citant Dunod : « En l'année 1732, en creusant les fondations d'une nouvelle église qu'on fait à Besançon sur la place Saint-Pierre, on trouva, fort avant dans la terre et parmi des débris d'anciens bâtiments, une pierre... »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 56, 57*, p. 210 ; VOINOT 1999, n° 12, p. 63 ; DUNOD, *Histoire des Séquanois et de la Province Séquanoise, des Bourguignons et du premier Royaume de Bourgogne, de l'Église de Besançon jusques dans le sixième siècle, et des Abbayes nobles du Comté de Bourgogne*. Dijon, 1735, p. 204.

M

Mandeure (I.N.S.E.E. n° 267)

Mandeure, Champs Curtet (25)

Cat. 4458

Travaux agricoles : 1923
Hors contexte
« Trouvé en 1923 au Champs Curtet pour Y. Jeannin. »
J. Voinot situe la découverte de ce cachet à collyres « dans les fouilles de Mandeure ». »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 49*, p. 355 ; VOINOT 1999, n° 241, p. 292.

Cat. 4459

Fouille ancienne : 1923
Hors contexte
« Trouvé en 1923 au Champs Curtet. »
Cette information est discordante avec celle de J. Voinot, qui place la découverte de ce cachet dans les fouilles de

Mandeure. Y a-t-il inversion des informations dans la C.A.G. entre les n° 241 et 242 de J. Voinot ?
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 49*, p. 355 ; VOINOT 1999, n° 242, p. 293.

Mandeure, Champs des petits Cloux, Clos du Château et Champs des Courbières (25)

Cat. 4460-4461

Fouille ancienne : 1773
Sanctuaire gaulois et gallo-romain.
« Dans cet enclos, il a été découvert du mobilier laténien et romain. »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 5*, p. 330.

Mandeure, sans précision (25)

Cat. 4462

Fouille ancienne : 1606
Hors contexte
« Le 16.04.1606, selon J. Bauhin, a été trouvé » [un cachet d'oculiste].
Selon J. Voinot, citant Jean BAUHIN : « Cette pierre gravée a été trouvée le 18 Avril de l'an de grâce 1606 parmi les ruines d'*Epomanduodurum*, c'est-à-dire de Mandeure (Doubs). »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 49*, p. 355 ; VOINOT 1999, n° 1, p. 52.

Cat. 4463

Fouille ancienne : 1923.
Hors contexte
« Trouvé en 1923 dans les fouilles. »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 49*, p. 355 ; VOINOT 1999, n° 240, p. 291 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 27, cat. 22.

Cat. 4464

Fouille ancienne : 1865-1867
« Divers » Aucune information n'a pu être trouvée au sujet de ce cachet dans VOINOT 1999.
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 50*, p. 355.

Cat. 4465

Fouille ancienne : 1862-1864
« Divers » Aucune information n'a pu être trouvée au sujet de ce cachet dans VOINOT J., 1999.
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 50*, p. 356.

Cat. 4466

Fouille ancienne : 1868-1873
« Divers ». Aucune information n'a pu être trouvée au sujet de ce cachet dans VOINOT J., 1999.
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 50*, p. 356.

Cat. 4472

1994
Hors contexte
« Divers » « Provenant de Mandeure (Doubs) »
Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 96, cat. 45.

Cat. 4473

Fouille ancienne : 1881
« Divers »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 50*, p. 355.

Cat. 4474

1994
« Divers » « Provenant de Mandeure (Doubs) ».
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 50*, p. 356 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 96, cat. 46.

Mandeure, thermes de Muraille-Bourg, quartier nord (25)

Cat. 4475

Fouille ancienne : 1860
Hors contexte
« Un cachet d'oculiste pourrait provenir des thermes. »
« Trouvé en 1860 au lieu-dit en Muraillebourg. »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 18*, p. 341 et 49* p. 354-355 ; VOINOT 1999, n° 115, p. 166 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 87, cat. 18.

Mandeure, 118 rue du Pont (25)

Cat. 4476

Sondage : 1962
Contexte non datable ou non daté
« Près des casernes, on a trouvé [du mobilier]. »
« Dans un dernier sondage » présence d'un atelier de tailleur de pierre ?
Gallia : « [...] Dans la même rue, près des casernes, des déblais ont fourni des estampilles sur sigillée [...] ; deux objets de bronze remarquables : une longue épingle à cheveux terminée à chaque extrémité par un disque avec un petit lion sur le disque supérieur (fig. 14-15), un passe-guide de forme tubulaire terminé par une petite boule et pourvu d'un crochet latéral en forme de doigt humain (fig. 16). — Toujours dans la même rue, un mortier de pierre inachevé, avec des polissoirs de pierre, semble attester la présence d'un atelier de tailleur de pierre. »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 20*, p. 342 ; *Gallia*, 1962, fig. 15 et 16, p. 524.

Mandeure, dans les ruines du Théâtre antique (25)

Cat. 4477

Fouille ancienne : 1863
Contexte non datable ou non daté
« Dans les ruines du théâtre antique en 1863. »
Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 49* ; VOINOT 1999, n° 120, p. 171 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 87, cat. 19.

Mandeure, dans les ruines du Théâtre antique ou En Coudroie (25)

Cat. 4478

Fouille ancienne : 1872

Contexte non datable ou non daté

« Trouvé en 1872 dans les ruines du théâtre, ou au lieu-dit En Coudroie. »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 50*, p. 355 ; VOINOT 1999, n° 141, p. 192 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 30, cat. n° 21.

Mandeure, dans les ruines du Théâtre antique ou Montoille (25)

Cat. 4479

Fouille ancienne : 1866

Contexte non datable ou non daté

« Sans doute dans les ruines du théâtre, ou au lieu-dit Montoille, en 1866. »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 367, 49*, p. 355 ; VOINOT 1999, n° 129, p. 180 ; SICHEL, *Nouveau recueil de pierres sigillaires d'oculistes romains*, 1866, 112.

Mathay (I.N.S.E.E. n° 370)

Mathay, Champs des Isles (25)

Cat. 4580

Fouille de sauvetage : 1995 ; R.O. : Mazimann

Contexte datable (?)

Selon J. Voinot, ce cachet a été « Découvert au cours de fouilles archéologiques à Mathay, faubourg artisanal de l'antique *Epomanduodurum*, au lieu-dit « Champ des Isles ». Datation fin Ier, début IIe siècle. »

Selon le catalogue d'exposition *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, ce cachet aurait été découvert en 1991.

Datation proposée : 80/120

Selon J. Voinot, ce cachet est daté de la « fin Ier - début IIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 370, 38*, p. 373 ; VOINOT 1999, n° 311, p. 362 ; MAZIMANN, « Un nouveau cachet d'oculiste à Mandeure », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Émulation de Monbéliard*, 90, 1994, p. 107-113.

Mathay, sans précision (25)

Cat. 4582

Fouille ancienne : 1909

Hors contexte

LE BOT A. : « Mathay ? Doubs, France. Achat à Péquignot, de Mathay, en 1909. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 111, pl. I, n° MAN-52839.

Mathay, Les Oichottes (25)

Cat. 4585

1984-1985 ; 1986-1987

« Au lieu-dit les Oichottes des fouilles d'urgence ont été faites avant que le lotissement ne soit construit : en juin 1984 [...], en 1985 [...] »

« La seconde fouille a permis l'étude d'une rue avec un trottoir, d'un silo, et d'un habitat présentant quatre états

entre la fin du Ier siècle et le début du IIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 370, 12*, p. 363.

T

Thoraise (I.N.S.E.E. n° 561)

Thoraise, Surette (25)

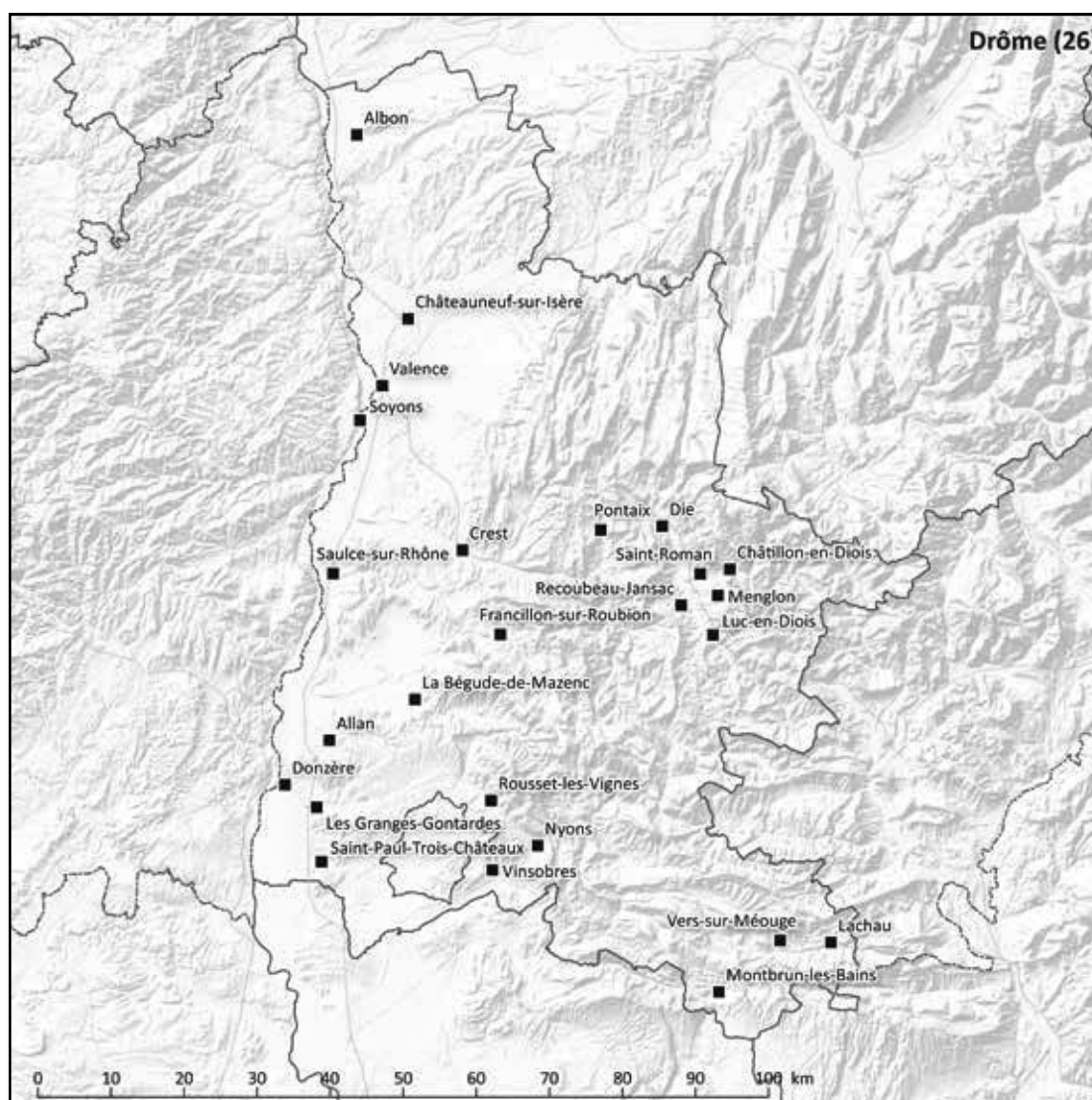
Cat. 7085

Fouille ancienne : 1880

« Au lieu-dit Surette, la réalisation d'une sablière dans la terrasse fluviale a permis de mettre au jour un important cimetière à inhumation gallo-romain (IVe s.) en 1880. Une cinquantaine de tombes ont été recensées. Les sépultures s'organisaient selon un plan régulier en rangées parallèles espacées entre elles de 2 à 3 m. Chaque rangée se composait de 5 ou 6 fosses orientées nord-ouest (pied)/sud-est, creusées à 55 cm de profondeur, espacées de 1 à 2 m. Dix d'entre elles ont fait l'objet de fouilles réalisées par J. Gauthier. Elles ont livré chacune des fragments de bois adhérent à des clous (inhumations en cercueil) et 2 à 4 vases en terre ou en verre) destinés à recevoir le repas viatique, disposés à la tête (offrandes liquides) et aux pieds (offrandes solides, dont un reste de volaille et une tête « d'écureuil »). »

Bibliographie : C.A.G. 25/90, n° 561, 3*, p. 422.

DRÔME (26)



Albon (I.N.S.E.E. n° 002)	68	Rousset-les-Vignes (I.N.S.E.E. n° 285)	6287
Allan (I.N.S.E.E. n° 005)	209	Saint-Paul-Trois-Châteaux (I.N.S.E.E. n° 324)	6562-6620
Châteauneuf-sur-Isère (I.N.S.E.E. n° 084)	2272	Saint-Roman (I.N.S.E.E. n° 327)	6690
Châtillon-en-Diois (I.N.S.E.E. n° 086)	2278-2279	Valence (I.N.S.E.E. n° 362)	7459-7461
Crest (I.N.S.E.E. n° 108)	2545	Vers-sur-Méouge (I.N.S.E.E. n° 372)	7608-7609
Die (I.N.S.E.E. n° 113)	2600-2601 ; 2608-2617	Vinsobres (I.N.S.E.E. n° 377)	8036
Donzère (I.N.S.E.E. n° 116)	2638		
Francillon-sur-Roubion (I.N.S.E.E. n° 137)	2932		
La Bégude-de-Mazenc (I.N.S.E.E. n° 045)	3371-3374		
Lachau (I.N.S.E.E. n° 154)	3426-3435		
Les Granges-Gontardes (I.N.S.E.E. n° 145)	3735 ; 3737		
Luc-en-Diois (I.N.S.E.E. n° 167)	3864		
Menglon (I.N.S.E.E. n° 178)	4660		
Montbrun-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 193)	4821-4822		
Nyons (I.N.S.E.E. n° 220)	5250		
Pontaix (I.N.S.E.E. n° 248)	5801-5803		

A

Albon (I.N.S.E.E. n° 002)

Albon, Terrasses du Bancel (26)

Cat. 68

2000

« Au lieu-dit Terrasses du Bancel, en contrebas de cette même route du Mas, entre la maison forte des Tours et le centre du village, à proximité du ruisseau du Bancel, lors de la construction de la salle communale, ont été découverts les vestiges d'un habitat antique, dont on a retrouvé quelques objets usuels. Cet habitat, qui couvre une superficie d'environ 400 m², vient s'adosser à un grand mur de soutènement, orienté est-ouest, dont la présence est encore bien marquée dans les limites parcellaires du cadastre napoléonien, lesquelles pérennisent la topographie du lieu en terrasse, assiette du village de Saint-Romain. Ce mur de soutènement (large d'au moins 2 m à sa base) est constitué de galets, moellons de granite et de schiste mêlés d'un mortier de chaux très résistant, matériaux qui ne sont pas tirés du substrat local. Son parement sud a été arraché, indiquant que les matériaux du parement avaient un réel intérêt architectural. Ce mur marque la rupture de pente, très forte à cet endroit. Il fait retour vers le nord (en limite est de l'actuel bâtiment communal). Il matérialise l'angle d'une terrasse naturelle ou artificielle.

Les murs mis au jour lors du diagnostic archéologique effectué en amont de la construction de la salle communale, sont au nombre de quatre et appartiennent au site d'habitat. Leurs soubassements sont constitués de galets liés au mortier de chaux, et, pour au moins un des quatre murs repérés dans les sondages de reconnaissance, une élévation est faite en terre crue (sans doute de l'adobe). Ces quatre murs marquent des phases d'occupation distinctes. [voir datation proposée]

Datation proposée :

Phase d'occupation du Ier s. envisageable mais non prouvée, faute de matériel suffisant.

L'occupation s'inscrit essentiellement aux IIIe-IVe siècles (d'après les céramiques sigillées claire B). Ce pourrait être soit un modeste site d'habitat, soit une « annexe » de *villa* dont le mur de terrasse pourrait matérialiser l'assiette. L'abandon du site se situe vers les Ve/VIe siècles (d'après les fragments de sigillées paléochrétiennes). La destruction de ce bâtiment semble être due au feu. Ensuite, après l'abandon du site, se succèdent des phases d'alluvionnement du Bancel et de colluvionnement du coteau qui progressivement recouvrent les ruines du bâtiment. Aux Xe-XIe siècles, le grand mur de soutènement n'a pas disparu du paysage puisque l'on constate la spoliation de son parement, sans doute pour la construction d'un bâti à proximité. Un fond de cabane s'installe sur les ruines de ce mur. À la suite du diagnostic archéologique, le site a été détruit pour la construction de la salle communale (spots et loisirs). »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 002, p. 145.

Allan (I.N.S.E.E. n° 005)

Allan, Beauvoir (26)

Cat. 209-210

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Vallentin L.

Contexte non datable ou non daté

« Au quartier de Beauvoir, sur la pente nord de la colline de Ramette, en 1880, L. Vallentin a mis au jour un bâtiment d'un sanctuaire proche d'une source : des fragments de trois statues prouvent qu'il était dédié à des *Matres Victrices*, certaines portant le nom de Niger, esclave de *Caius Strius Silus* (cellérier ou intendant du domaine d'Anarias) : un abondant mobilier est conservé dans la collection Vallentin. » « La fonction d'une grande quantité d'objets paraît exclusivement votive, telle cette asperge en bronze (long. 11,7 cm : n° 26.5.10). »

Datation proposée :

Les 20 monnaies recueillies s'échelonnent d'Auguste à Constance II, et les dates des formes céramiques donnent un maximum de fréquentation entre 50 et 150 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 005, p. 153.

C

Châteauneuf-sur-Isère (I.N.S.E.E. n° 084)

Châteauneuf-sur-Isère, Blanchelaine Sud (CSI 3) (26)

Cat. 2272

Prospection

Hors contexte

Site CSI, cat. n° 556.

Prospections (Détecteur métaux et visuel). En surface le site se présente comme un épandage de terre cuite, semble-t-il de l'amphore Dr. 1 très roulée et peut-être de rares *tegulae* (pas vu un seul bord). L'occupation Ier s. av. J.-C. semble dominante avec plusieurs éléments de vaisselle tardo-républicaine. Le miroir fait partie des quelques éléments postérieurs.

Ce site est interprété par A. Gilles comme un « habitat de taille importante occupé au premier âge du Fer, puis entre le dernier tiers du IIe s. av. J.-C. au Haut Empire. Un indice d'occupation pour le haut Moyen Âge est également relevé. Le mobilier métallique témoigne d'un faciès particulièrement romanisé. »

Bibliographie : GILLES 2016, site CSI.3, cat. 556, p. 111.

Châtillon-en-Diois (I.N.S.E.E. n° 086)

Châtillon-en-Diois, La Condamine (au bord de la R. D. 538) (26)

Cat. 2278-2279

Fouille ancienne : 1827

Signalement en 1827 de mobilier.

Au même endroit en 1826 avait été découverte une nécropole à incinérations.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 086, p. 219.

Crest (I.N.S.E.E. n° 108)

Crest (26)

Cat. 2545

Fouille ancienne : 1849 ; R.O. : Long J.-D.

Hors contexte

MALLET F. : « Cet objet est mentionné par J.-Cl. Béal. »

Bibliographie : LONG, *Recherches sur les Antiquités romaines du pays des Voconciens*, Mémoires présentées par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 2^e série, t. II (coll. Antiquités de France), Paris, 1849 ; BEAL 1983, p. 248, n° 5.

D

Die (I.N.S.E.E. n° 113)

Die, sans précision (26)

Cat. 2600-2601

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 113, 441*, p. 334 ; SAUTEL, *Die*, 1957, n° 330, n° 357.

Cat. 2608-2609 ; 2614-2617

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 113, 441*, p. 347.

Cat. 2610

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 113, 441*, p. 337 ; Dessin M. Feugère.

Cat. 2611

Hors contexte

environs de Die, sans précision.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 113, 441*, p. 337 ; Dessin M. Feugère.

Cat. 2612-2613

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 113, 441*, p. 334 ; SAUTEL, *Die*, 1957, n° 338.

Die, Près de la ville (26)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1844

« Près de la ville, dans les remblais de la route royale en 1844, J.-D. Long signale la découverte [de mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 113, 193*, p. 290.

Donzère (I.N.S.E.E. n° 116)

Donzère (26)

Cat. 2638

Hors contexte

Indéterminé.

TUZI D. : « Donzère. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 116, p. 356 ; TUZI 2000, p. 86, pl. LV, n° 284.

F

Francillon-sur-Roubion (I.N.S.E.E. n° 137)

Francillon-sur-Roubion, quartier du Plot, Champ du Prieuré (26)

Cat. 2932

Fouille ancienne : 1912

« Au sommet du dénivelé surplombant le Roubion (dénommé localement La Falaise), auraient été découverts en 1912 des *tegulae*, des fragments de sigillée ainsi qu'une sépulture à incinération. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 137, p. 367 ; COLLARDELLE 1983, p. 251.

L

La Bégude-de-Mazenc (I.N.S.E.E. n° 045)

La Bégude-de-Mazenc (26)

Cat. 3369

XIX^e s.

« Une collection privée, à Montélimar, conserve de la commune [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 045, 24*, p. 182.

La Bégude-de-Mazenc, Laurent (autour de la maison Ribière élevée sur les ruines de la chapelle Saint-Maurice) (26)

Cat. 3370

Prospection : 1969 ; 1975 ; R.O. : Valette P.

Prospections réalisées par P. Valette en 1969 et vers 1974 : *villa* antique avec thermes, occupée du II^e au IV^e siècle et incluse dans un parcellaire au « croisement d'un *cardo* et d'un *decumanus* ».

Datation proposée :

L'occupation de la *villa* aurait lieu du II^e au IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 045, 19*, p. 181.

La Bégude-de-Mazenc, quartier Saint-Maurice (26)

Cat. 3371 ; 3373

Fouille ancienne ; ; R.O. : Vallentin L.

Hors contexte

« Agglomération romaine » selon A. Lacroix (1863-1893) citant Vallentin (1868b).

« La mise en culture des terres a pu détruire une nécropole à incinération (pour les lacrymatoires, urnes en verre et vases entiers), peut-être à proximité d'un habitat pour le reste du mobilier ».

« Entre le bourg, Charols et Saint-Gervais, [se trouve] de tous les environs de Montélimar l'endroit le plus riche en monnaies anciennes et en objets gallo-romains. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 045, 19*, p. 181.

Cat. 3372 ; 3374

Fouille ancienne : 1863

« Retrouvé en 1863 dans un tombeau au quartier Saint-Maurice »

« À l'est de la maison Ribière, « dans le champ le long du chemin », des travaux d'adduction d'eau, en 1958 et 1965, traversèrent une vaste nécropole sous lauzes. Plusieurs tombes sous tuiles et en pleine terre étaient accompagnées de céramiques médiévales et modernes. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 045, 19*, p. 181.

Lachau (I.N.S.E.E. n° 154)

Lachau, Les Hospitaux (quartier de l'Adret) (26)

Cat. 3426-3427

Fouille ancienne : 1903 ; R.O. : Jarjaye M.

« Au lieu-dit Les Hospitaux, quartier de l'Adret, dans le champ L. Vidal, en mars 1903 (selon le Petit Provençal du dimanche), M. Jarjaye a découvert (et l'abbé Régis a signalé) trois urnes funéraires rectangulaires (23 x 30 x 28 cm) en plomb avec un couvercle emboîté sans charnière (poids env. 25 kg), signées *PATERNUS FECIT* en lettres capitales (haut. 2 cm) inscrites dans un cartouche (23 x 4 cm) sur chacune des deux plus grandes faces, cette marque en relief (haut 7 cm) sur les petits côtés. Ces trois incinérations (étaient emplies d'ossements brûlés, ou plutôt brisés, et de cendres et enterrées à 40 cm de profondeur... sur une ligne allant de l'ouest vers l'est » et espacées d'environ 4 m. G. de Manteyer a dessiné les offrandes funéraires qui pourraient dater des Ier-IIe siècles après J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 154, p. 385.

Lachau, Hutte (quartier du Luminaire ou des Luninres) (26)

Cat. 3428-3429

Fouille ancienne : 1897 ; R.O. : Müller H.

« Au lieu-dit Hutte, quartier du Luminaire, ou des Luninres, dans une carrière de calcaire, exploitée à l'époque romaine, ont été recueillis plusieurs milliers d'objets votifs (« céramiques et métalliques ») provenant d'un sanctuaire romain non localisé. On y a trouvé de nombreux échantillons de lampes funéraires en terre cuite, frustes ou ornées du coq

gaulois et d'autres dessins ».

« En 1897, H. Müller vint identifier « les débris d'une cinquantaine de lampes, quelques monnaies romaines » et petits objets en fer, serpes, couteaux faucilles ... Il a constaté que « tous ces objets en fer ... n'ont jamais été finis, n'ont jamais été affûtés et par conséquent n'ont pu servir : les lampes pour la plupart son impropres à un usage » ». H. Müller conclut qu'il s'agit d'ex-voto.

Selon Garcin d'Apt : « au quartier du Luminaire, ont été trouvées 65 petites lampes. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 154, p. 383-384.

Cat. 3430-3431

Sondage : 1972

Notice du site : cf. cat. 3426

« Suite à la nouvelle découverte de lampes et de petits outils votifs par J. Audibert en 1971, J. Boudon fouilla le site jusqu'en 1977. Les six sondages de 1972 permirent la découverte de mobilier daté du Ier au IVe siècle [...] déposé dans les excavations de cette ancienne carrière. Dans le sondage effectué au sud (sur 2 m²), ces objets reposaient sur des *tegulae* recourant un niveau de déchets de taille de pierre (prof. 1,20 m). »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 154, p. 383-384.

Cat. 3432

Découverte fortuite : 1979 ; R.O. : Joly J.-P.

Contexte daté

Selon G. Barrauol, les trois cadres de miroir en plomb, « dont deux complets, ont été découverts, à Lachau, dans la basse Drôme, au lieu-dit Le Luminaire, en amont du prieuré N.-D. de Calma, dans un sanctuaire rural gallo-romain, au milieu d'objets votifs caractéristiques, mis au jour en très grande quantité (comme sur le site de Lardiers) : lampes et petits gobelets en céramique (importés et surtout de fabrication locale), instruments et outils agricoles en fer de toute petite dimension (30/70 mm) (socs de charrue, faucilles, houes, pics, serpes, haches, ciseaux, couteaux...), armes de fer en réduction (50/120 mm) (pointes de flèches, lances, épieux, javelots), bijoux (bracelets, fibules, bagues) ; miroirs circulaires métalliques, argentés ou étamés (D. 40/60 mm), anneaux de bronze et monnaies s'échelonnant du Ier au milieu du IVe s. »

Notice du site : cf. cat. 3426

« Suite à la nouvelle découverte de lampes et de petits outils votifs par J. Audibert en 1971, J. Boudon fouilla le site jusqu'en 1977. Les six sondages de 1972 permirent la découverte de mobilier daté du Ier au IVe siècle [...] déposé dans les excavations de cette ancienne carrière. Dans le sondage effectué au sud (sur 2 m²), ces objets reposaient sur des *tegulae* recourant un niveau de déchets de taille de pierre (prof. 1,20 m) »

« Depuis cette date, des prospections de surface ont livré une série de monnaies qui vont du début du IIe à la fin du IVe siècle et un fût de colonne lisse. St. Bleu a repris l'étude des représentations miniatures d'objets agricoles (en fer) et des signatures, sur les lampes (*L(ucius) Hos(tidus) Cri(spus), April(ius), Cresce, Strobil(us), (Vi)bian(us)*). »

Datation proposée :

M. LORAIN : « IIe-IIIe siècle (contexte) »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 154, p. 384 ; BARRUOL 1985, p. 345-348 ; LORAIN 2002, n° 130, p. 130, fig. 98-99.

Cat. 3433

Fouille programmée : 1973-1976 ; R.O. : Boudon J.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3426 et 3432

« Suite à la nouvelle découverte de lampes et de petits outils votifs par J. Audibert en 1971, J. Boudon fouilla le site jusqu'en 1977. Les six sondages de 1972 permirent la découverte de mobilier daté du I^{er} au IV^e siècle [...] déposé dans les excavations de cette ancienne carrière. Dans le sondage effectué au sud (sur 2 m²), ces objets reposaient sur des *tegulae* recourant un niveau de déchets de taille de pierre (prof. 1,20 m) »

« Depuis cette date, des prospections de surface ont livré une série de monnaies qui vont du début du II^e à la fin du IV^e siècle et un fût de colonne lisse. St. Bleu a repris l'étude des représentations miniatures d'objets agricoles (en fer) et des signatures, sur les lampes (*L(ucius) Hos(tidus) Cri(spūs), April(ius), Cresce, Strobil(us), (Vi)bian(us)*). »

Datation proposée :

Selon M. Lorain : « II^e-III^e siècle (contexte). »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 154, p. 384 ; BARRUOL 1985, p. 345-348 ; LORAIN 2002, n° 128, fig. 94-95.

Cat. 3434

Découverte fortuite : 1979 ; R.O. : Joly J.-P.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3426 et 3432

« Suite à la nouvelle découverte de lampes et de petits outils votifs par J. Audibert en 1971, J. Boudon fouilla le site jusqu'en 1977. Les six sondages de 1972 permirent la découverte de mobilier daté du I^{er} au IV^e siècle [...] déposé dans les excavations de cette ancienne carrière. Dans le sondage effectué au sud (sur 2 m²), ces objets reposaient sur des *tegulae* recourant un niveau de déchets de taille de pierre (prof. 1,20 m) »

« Depuis cette date, des prospections de surface ont livré une série de monnaies qui vont du début du II^e à la fin du IV^e siècle et un fût de colonne lisse. St. Bleu a repris l'étude des représentations miniatures d'objets agricoles (en fer) et des signatures, sur les lampes (*L(ucius) Hos(tidus) Cri(spūs), April(ius), Cresce, Strobil(us), (Vi)bian(us)*). »

M. LORAIN : « La monture fait partie du mobilier trouvé en 1979 au lieu-dit Le Luminaire dans un sanctuaire rural. »

Datation proposée :

M. LORAIN : « II^e-III^e siècle (contexte) »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 154, p. 384 ; BARRUOL 1985, p. 345-348 ; LORAIN 2002, n° 129, p. 130, fig. 96-97.

Lachau, Plaine de Lachau (26)

Cat. 3435

1957

Découverte isolée

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 154, p. 385.

Les Granges-Gontardes (I.N.S.E.E. n° 145)

Les Granges-Gontardes, Les Grèzes (26)

Cat. 3735

1962

« Au lieu-dit les Grèzes, à 50 m au sud-est de l'église des Granges-Gontardes, près du presbytère, en 1961, ont été découverts des bâtiments antiques. En sondage, en 1962, l'abbé Boisse et Cl. Boisse ont dégagé une cour pavée menant à un hypocauste et séparant trois piscines occidentales d'une piscine située à l'est, une amenée d'eau, des caniveaux d'évacuation des eaux usées et un collecteur principal, des substructions de nombreuses autres pièces et, au nord de ces ensemble, le début d'une abside. »

« On a envisagé un « établissement thermal » ; les eaux des Grèzes (ferme et source) ont conservé une valeur (pseudo ?) curative jusqu'en 1914. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 145, p. 377 ; BOISSE 1968, p. 87, 171, 208.

Les Granges-Gontardes, Logis de Berre (26)

Cat. 3737

1961

Objet issu des fouilles. Voirie, possible « temple ? » et couche d'incendie ou organique.

Luc-en-Diois (I.N.S.E.E. n° 167)

Luc-en-Diois, Centre du village (26)

Cat. 3864

Courant XX^e s.

« Dans le centre du village, à l'occasion de travaux d'égouts dans le courant du XX^e s., M. Court a découvert un pilon en marbre en forme de doigt replié. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 167, 39*, p. 402.

M

Menglon (I.N.S.E.E. n° 178)

Menglon, Mont Martel (26)

Cat. 4660

Prospection : 1907-1920

Hors contexte

Nombreuses découvertes entre 1907 et 1920 par prospections, mais « aucune traces de constructions ». Mobilier de l'âge du Fer, de l'époque romaine, du haut Moyen Âge. Le mobilier pourrait indiquer la proximité d'une petite forge.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 178, 4*, p. 417.

Montbrun-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 193)

Montbrun-les-Bains, sans précision (26)

Cat. 4821

Fouille ancienne : 1912

« [Divers mobiliers] trouvés dans une tombe romaine et achetés par P. Plat, en 1912. »

FEUGERE M. : « Montbrun-les-Bains, 'Vénéjean' (Drôme) »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 193, 10*, p. 438 ; FEUGERE 1993, p. 1643, liste 2, n° 31.

Montbrun-les-Bains, quartier de la Villette (26)

Cat. 4822

Fouille ancienne : 1887 ou 1901

Hors contexte

« Du quartier de la Villette », sans contexte. Aucune information n'a pu être trouvée au sujet de ce cachet dans VOINOT J., 1999.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 193, 1*, p. 436.

N

Nyons (I.N.S.E.E. n° 220)

Nyons, quartier de la Perrière (26)

Cat. 5250

1969

Contexte non datable ou non daté

« Au quartier de la Perrière, dans les fondations d'un garage, R. Gras a découvert, en 1969, une sépulture, avec « des morceaux de tuiles, des fragments d'ossements » et de la céramique que J.-C. Mège a daté « du Ier siècle ».

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 220, p. 463.

P

Pontaix (I.N.S.E.E. n° 248)

Pontaix, La Condamine (*villa*) (26)

Cat. 5801-5802

Prospection : 1977-1980

Hors contexte

« Les prospections des années 1977-1980 ont permis la découverte [de mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 248, p. 495.

Pontaix, Saint-Martin (26)

Cat. 5803

Fouille ancienne : 1843

Contexte daté

« Au quartier Saint-Martin, à 1 km de La Condamine, en 1843, a été découvert un *ustrinum*, indiquant sans doute la

zone funéraire de la *villa* près de la voie romaine avec du mobilier. »

Feugère M. : « Pontaix (Drôme), en 1843, dans un *ustrinum* ou un *bustum*. »

Datation proposée : 138 à 161 (Antonin-le-Pieux)/?

La monnaie d'Antonin présente dans la tombe fournit un TPQ entre 138/161 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 247, 6*, p. 497 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 20 ; FOR XI, 80, p. 72.

S

Saint-Paul-Trois-Châteaux (I.N.S.E.E. n° 324)

Saint-Paul-Trois-Châteaux, quartier de Bellevue (26)

Cat. 6562

Fouille ancienne : 1895

« Au quartier de Bellevue, fut découverte avant 1877, lors de la réfection d'une voie rurale, une sépulture à incinération en coffre cloué, de 0,50 m de côté, avec un riche mobilier : BEL V., 2002, p. 17 avec bibliographie.

Il est possible que les objets trouvés au quartier de Bellevue, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, en 1895 et acquis par le Musée Calvet de M. Delaigue, médecin à Orange, en 1895, aient appartenu à des sépultures situées à proximité de la découverte précédente »

M. FEUGERE signale un miroir.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, 32*, p. 584 ; *Catalogue du Musée Calvet*, s.d., J 309E, p. 336 C ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6562

Fouille ancienne : 1895

Notice du site : cf. cat. 6562

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, 32*, p. 584 ; *Catalogue du Musée Calvet*, s.d., J 309E, p. 336 C.

Saint-Paul-Trois-Châteaux, sans précision (26)

Cat. 6564

« Trouvé à Saint-Paul-Trois-Châteaux »

« Autres espaces funéraires romains non localisés. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, 40*, p. 585 ; *Catalogue Musée Calvet*, s.d. J 337, p. 344 ; *Catalogue Musée Calvet*, 1814-1827, p. 89, n° 25.

Cat. 6565

Hors contexte

Saint-Paul-Trois-Châteaux, conservé au musée de Nîmes selon G. Lloyd-Morgan.

Bibliographie : LLOYD-MORGAN 1977, p. 493.

Saint-Paul-Trois-Châteaux, sur le coteau de Sainte-Juste (26)

Cat. 6566-6567

Fouille ancienne : 1868

« Sur le coteau de Sainte-Juste, au sud-est de la ville, chez M. Thune, maire, en l'an V ou VI, en creusant des fondations, ont été découvert des objets probablement funéraires. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, 38*, p. 584 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 21.

Saint-Paul-Trois-Châteaux, Jardins du Valladas (26)

Cat. 6568 ; 6620

Fouille de sauvetage : 1982-1985 ; R.O. : Bel V.

Contexte daté

« Portion d'un vaste espace à vocation funéraire situé à l'angle sud-ouest de la ville, fouillé de 1982 à 1985 avant la construction du lotissement des Jardins de Valladas.

245 sépultures à incinération et à inhumation, situées à plus de 0,80 m de profondeur (en deçà des défonçages agricoles modernes), réparties sur une surface d'environ 2500 m² et datées des Ier et IIe s. apr. J.-C. qui constituent un « échantillon non représentatif » de la population tricastine de cette époque. Les tombes étaient concentrées au nord d'une voie bordée de fossés latéraux matérialisant le *decumanus* DD VIII, une quinzaine de tombes étant réparties au sud, dans des parcelles probablement très arasées par les labours. Cette voie, établie dans le dernier quart du Ier s. av. J.-C. ou au tout début du siècle suivant et dont l'abandon ne peut être daté en raison de la disparition des niveaux supérieurs, permet la mise en place, sur un terrain vierge de construction et probablement cultivé, de sépultures toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. et dont aucune n'a livré de mobilier caractéristique du IIIe siècle. L'étude topochronologique a fait apparaître une organisation de la nécropole de type nucléaire, les regroupements de tombes, probablement familiaux, supposant une division interne matérialisée par des fossés, à l'ouest, et au centre par deux enclos maçonnés parallèles à la voie.

Le mode d'ensevelissement est constitué à 90 % d'incinérations, de 19 inhumations d'adultes et 7 d'enfants datables du IIe siècle. On a retrouvé un *ustrinum* en fosse dont les parois étaient bâties en moellons de pierre du Midi et qui avait conservé les bûches carbonisées : des incinérations en fosse (18 %) et des dépôts secondaires de crémation avec ou sans ossuaires, comprenant des récipients en matières périssables, céramique, verre ou pierre.

La quasi-totalité des tombes contenait des offrandes funéraires, brûlées en même temps que les restes humains, ou déposées intactes, ou brisées intentionnellement dans la fosse sépulcrale, leur nombre variant de quelques tessons à plusieurs centaines de fragments d'objets de différentes sortes [voir mobilier]. »

Tombe 76

Bel V. 2002 : « Tombe 76 (incinération secondaire avec amas d'ossements) Enclos E, parcelle 13. Fosse superficiellement détruite par les labours, de forme ovale, parois verticales, fond plat. L. 0,90 m ; l. 0,80 m. P. cons. 0,19 m. » La tablette à broyer fait partie des dépôts secondaires.

Datation proposée : 60/100

La sépulture 76 appartient à la phase 2 de la nécropole. La tombe 76 appartient à la phase 2 de la nécropole, datée entre 60 et 100 apr. J.-C. « L'association d'une coupelle de type Drag. 35 et d'une forme du Ier s. (pot à dépression en paroi fine), suggère une datation de la fin du Ier s. de n. è. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 22-80, 81-104 et cat., p. 198-510 ; BRIVES 2008, vol. 2, pl. 12, fig. 2.

Cat. 6569 ; 6604

1982-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 15 (incinération secondaire avec urne)

« Secteur est, parcelle 5. Le sommet de la sépulture a été détruit par les labours. Fosse de forme elliptique, aux parois verticales et au fond plat. L. 0,83 m ; l. 0,75 m ; P. cons. 0,28 m. »

Datation proposée : 66/100

Les sépultures seraient toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. La tombe 15 appartient à la phase 2 de la nécropole, datée de 60 à 100 apr. J.-C. « La forme Isings 42 se rencontre à partir de l'époque flavienne (Isings 1957, p. 59). Dans la nécropole, elle est présente, comme la forme Isings 49 dans plusieurs tombes du dernier tiers du Ier s. ou du premier quart du IIe s. apr. J.-C., tandis que l'on trouve le type Isings 28b à partir du milieu du Ier s. Ces éléments sont associés à une assiette de type Drag. 18a datée de 15-60 apr. J.-C. Ces éléments incitent à dater le dépôt du dernier tiers du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 285-288, tombe 15, fig. 308, n° 11 ; FEUGERE 1993, p. 135, 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6570-6598

1982-1985

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe non précisée

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 22-80, 81-104 et cat., p. 198-510 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6599

1982-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 104 (incinération secondaire avec amas d'ossements)

« Enclos E, parcelle 14. Fosse de forme ovale, aux parois obliques et au fond plat, superficiellement arasée par les labours. L. 1 m, l. 0,80 m. P. cons. 0,20 m. »

Datation proposée : 70/150

Les sépultures seraient toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. La tombe 104 appartient à la phase 2 ou 3, datée de 70 à 150 apr. J.-C. « La datation est suggérée par des tessons résiduels, de type Drag. 35/36, postérieurs à 60 apr. J.-C., et par les formes Isings 42 et 50a (dernier tiers du Ier s. apr. J.-C., premier tiers du IIe s.). »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 376-377, tombe 104 ; FEUGERE 1993, p. 135, 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6600

1982-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 51 (incinération secondaire simple)

« Enclos E, parcelle 13. Une partie du comblement et de la couche charbonneuse a été remaniée par les labours : le mobilier était cependant intact et apparemment complet. Fosse de plan parallélépipédique, fond plat. L. 1,10 m. l. 0,70 m. P. cons. 0,12 m. »

Datation proposée : 40/70

Les sépultures seraient toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. La tombe 51 appartient à la phase 1 de la nécropole, datée de 15 à 70 apr. J.-C. « Le mobilier comprend un ensemble homogène en céramique sigillée produit entre les années 40 et 70. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 226-227, tombe 51 ; FEUGERE 1993, p. 135, p. 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6601

1982-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 164 (incinération secondaire avec urne) (miroir : dépôt secondaire)

« Secteur nord-ouest, parcelle 24. La tombe 164 était tangente à l'ouest à un autre dépôt d'incinération, la tombe 166, mais il n'a été possible de préciser leur relation stratigraphique. [...] Fosse de forme ovale en surface. À mi-hauteur, un étranglement des parois sud et nord, divisaient la tombe en deux fosses ovoïdes contiguës : la plus petite, à l'est, renfermait le dépôt de résidus de la crémation et à l'ouest, la plus large abritait le mobilier et l'urne. Le fond était surcreusé et à la base des tuiles. En surface : L. 1,42 m ; l. 1,08 m Au fond : L. 0,92 m ; l. 0,60 m ; P. cons. 0,42-0,48 m. »

Datation proposée : 55/70

Les sépultures seraient toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. La tombe 164 appartient à la phase 1 de la nécropole, datée de 15 à 70 apr. J.-C. « Le mobilier comprend un ensemble homogène en céramique sigillée produit entre les années 55 et 70. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 237-245, tombe 164 ; FEUGERE 1993, p. 135, p. 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6602-6603

1982-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 42 (incinération secondaire avec urne)

« Secteur est, parcelle 9. Fosse ovoïde, aux parois très abruptes et au fond plat. L. 0,95 m. l. 0,85 m. P. cons. 0,24 m. »

Datation proposée : 30/100

Les sépultures seraient toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. La tombe 42 appartient à la phase 1 ou 2 de la nécropole, datée de 15 à 100 apr. J.-C. « Ce dépôt ne contient aucun indice chronologique précis. Les différents types de balsamiques présents sont attestés sur le site dans des contextes des deux derniers tiers du Ier s., à l'exception du type Isings 26, non représenté à la période flavienne. Malheureusement, l'attribution de l'objet 8 à cette forme est incertaine. On retiendra donc la fourchette chronologique la plus large (30-100 apr. J.-C.). »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 276-278, tombe 42, non ill. ; FEUGERE 1993, p. 135, p. 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6605

1982-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 43 (incinération secondaire avec urne)

« Secteur est, parcelle 9. Fosse en forme de polygone irrégulier :

parois subverticales, fond plat. Au sud, un replat avait été aménagé à environ 0,10 m du fond. L. 0,75 m l. 0,60 m P. cons. 0,20 m. »

Datation proposée : 55/100

Les sépultures seraient toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. La tombe 43 appartient à la phase 2 de la nécropole, datée de 60 à 100 apr. J.-C. « Le dépôt contient un mobilier en céramique sigillée produit au cours du milieu ou du troisième quart du Ier s. apr. J.-C. Un TPQ est donné par le timbre du vase [4], postérieur à 55 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 302-304, tombe 43 ; FEUGERE 1993, p. 135, p. 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6606

1982-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 105 (incinération primaire)

« Enclos E, parcelle 14. Fosse quadrangulaire aux parois verticales et au fond plat. L. 1,60 m. l. 0,70-0,90 m. P. cons. 0,30 m. Le bord était rubéfié en surface, sur les parois (surtout au sud) et sur le fond. »

Datation proposée : 160/200

Les sépultures seraient toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. La tombe 105 appartient à la phase 3 ou 4, datée de 100 à 200 apr. J.-C. « La tombe 105 est antérieure à la sépulture 163 datée des deux derniers tiers du IIe s. La chronologie de la diffusion des lampes Loeschcke VIII et des balsamiques Isings 82 dans la nécropole conduit à dater l'enfouissement du dépôt au cours du dernier tiers du Ier s. ou de la première moitié du IIe s. de n. è. Toutefois, plusieurs arguments amènent à resserrer la fourchette au deuxième tiers du IIe s. : la présence d'un fragment de céramique à engobe micacée (au statut cependant incertain), et surtout le fait que l'enfouissement des sépultures 163 et 165, n'a pu être très éloigné dans le temps (elles sont de même orientation, et ne se recoupent pas, bien qu'étant très proches). »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 457-460, tombe 105 ; FEUGERE 1993, p. 135, p. 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6607

1982-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 165 (incinération primaire)

« Secteur nord-ouest, parcelle 25. La sépulture 165 était tangente, et semble-t-il, antérieure à la tombe 163. Fosse de même orientation que la fosse 163, de plan rectangulaire : fond légèrement surcreusé au centre ; parois verticales. L. 1,50-1,54 m l. 0,88-0,90 m. P. 0,20-0,25 m. Parois très peu rubéfiées. »

Datation proposée : 133/166

Les sépultures seraient toutes postérieures à 15/20 apr. J.-C. La tombe 105 appartient à la phase 4 de la nécropole, datée de 140/150 à 200 apr. J.-C. « Un *terminus post quem* est fourni par la forme Desbat 56, produite entre 160 et 200. Cette chronologie ne s'accorde guère avec le reste du mobilier : les balsamiques Isings 28b/82 et les lampes de type Loeschcke V, étant représentés au Valladas, dans des contextes de la fin du Ier s. et du premier tiers du IIe s. Faute de connaître la durée d'utilisation de ces mobiliers ; c'est la date donnée par le vase en sigillée claire B qui a été retenue. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 376-377,

tombe 165, sans ill. ; FEUGERE 1993, p. 135, p. 163, liste 2, n° 21.

Cat. 6608-6610

Fouille de sauvetage : 1982-1985 ; R.O. : Bel V.

Contexte daté

MALLET F. : « Plusieurs strigiles ont été découverts dans deux incinérations de la première moitié du II^e siècle (tombes 158 et 258), mais également dans un *ustrinum* d'époque claudienne ». MALLET F. mentionne 10 strigiles en fer.

Notice du site : cf. cat. 6568

Tombe 258 : « trois strigiles en fer, brûlés, étaient déposés au fond de la fosse, disposés sur leur anneau de suspension et accompagnés d'un rasoir en fer. La tombe est datée entre 100 et 150 apr. J.-C. [...] »

Datation proposée : 100/150

« La tombe 258 est datée entre 100 et 150 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 22, 81-104 et cat., p. 198-510.

Cat. 6611-6616 ; 6618-6619

Fouille de sauvetage : 1982-1985 ; R.O. : Bel V.

Contexte daté

MALLET F. : « Plusieurs strigiles ont été découverts dans deux incinérations de la première moitié du II^e siècle (tombes 158 et 258), mais également dans un *ustrinum* d'époque claudienne ». MALLET F. mentionne 10 strigiles en fer.

Notice du site : cf. cat. 6568

T158 : « quatre strigiles en fer accompagnés d'un balsamaire en bronze et d'une autre paire de strigiles déposée après la crémation avec deux balsamaires en verre. La tombe est datée entre 140-150 et 200 apr. J.-C. »

Datation proposée : 140 à 150/200

« La tombe 158 est datée entre 140-150 et 200 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; BEL 2002, p. 22-80, 81-104 et cat., p. 198-510 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 2009, p. 122, fig. 8, n° 8, n° 1.

Cat. 6617

Fouille de sauvetage : 1982-1985 ; R.O. : Bel V.

Contexte daté

MALLET F. : « Plusieurs strigiles ont été découverts dans deux incinérations de la première moitié du II^e siècle (tombes 158 et 258), mais également dans un *ustrinum* d'époque claudienne ». MALLET F. mentionne 10 strigiles en fer. Il en décrit 9 pour les tombes 158 et 259. On peut donc supposer qu'un strigile non décrit est rattachable à l'*ustrinum* d'époque claudienne.

Notice du site : cf. cat. 6568

Datation proposée : 140 à 150/200

« La tombe 158 est datée entre 140-150 et 200 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 324, p. 582 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 2009, p. 122, fig. 8, n° 1.

Saint-Roman (I.N.S.E.E. n° 327)

Saint-Roman, quartier de Chaix (26)

Cat. 6690

Prospection ; ; R.O. : Jourdan A.

Hors contexte

« Au quartier de Chaix, au nord du village, en prospection,

A. Jourdan a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 327, p. 594.

V

Valence (I.N.S.E.E. n° 362)

Valence, sans précision (26)

Cat. 7459-7460

L'inventaire du musée précise que les objets métalliques sont « sans provenance ».

Ces deux miroirs pourraient correspondre à ceux recensés comme venant de l'Hôtel de Ville par M. Feugère.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 362, N.B., p. 672 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 19 ; FOR XI, 107.73, p. 90.

Cat. 7461

Fouille ancienne : 1918

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 362, 70*, p. 694 ; HERON DE VILLEFOSSE, *B.S.A.F.*, 1918, p. 231-234 ; SAUTEL 1957, p. 91, n° 78 bis.

Vers-sur-Méouge (I.N.S.E.E. n° 372)

Vers-sur-Méouge, ferme de Croze (26)

Cat. 7608

Fouille ancienne : 1910

« Au-dessous de la ferme de Croze, St. Bleu a signalé, en 1993, la découverte d'un abondant mobilier du Haut-Empire associé à des ossements brûlés. »

« St. Bleu hésite entre un site funéraire et un dépôt votif. »

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 372, p. 705.

Vers-sur-Méouge, Chapelle Saint-Côme (26)

Cat. 7609

Fouille ancienne : 1910

Chapelle Saint-Côme, sans précision, dans la collection P. Plat en 1910.

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 372, p. 705.

Vinsobres (I.N.S.E.E. n° 377)

Vinsobres, Échauvets (ou Pont des Chauvets) (26)

Cat. 8036

1960

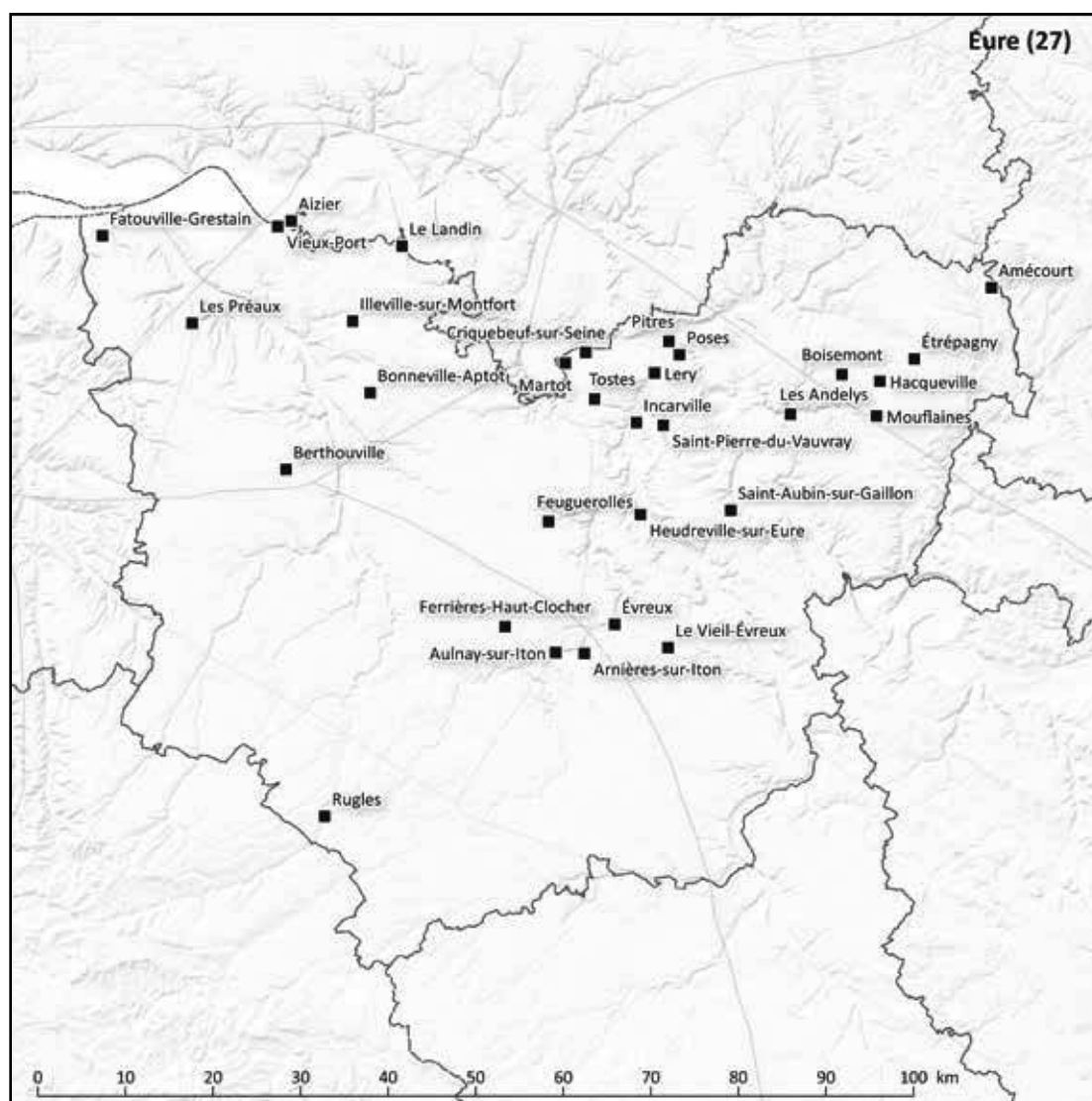
« Au lieu-dit les Échauvets (pour Malbois, 1926, n° 232) ou Pont des Chauvets (M. Colardelle, 1983), dans un champ, a été découvert, en septembre 1960, [du mobilier]. »

Datation proposée : 1/100 ?

I^{er} siècle ?

Bibliographie : C.A.G. 26, n° 377, p. 709.

EURE (27)



Aizier (I.N.S.E.E. n° 006)	51-54	Illeville-sur-Montfort (I.N.S.E.E. n° 349)	3264-3266
Ambenay (I.N.S.E.E. n° 009)	234	Incarville (I.N.S.E.E. n° 351)	3275
Amécourt (I.N.S.E.E. n° 010)	239-240	Le Landin (I.N.S.E.E. n° 363)	3598-3602
Arnières-sur-Iton (I.N.S.E.E. n° 020)	673	Le Vieil-Évreux (I.N.S.E.E. n° 684)	3638-3659 ;
Aulnay-sur-Iton (I.N.S.E.E. n° 023)	762	3662-3688 ;3691 ; 3693-3711	
Berthouville (I.N.S.E.E. n° 061)	1447-1448	Léry-la-Garenne (I.N.S.E.E. n° 365)	3730-3732
Bonneville-Aptot (I.N.S.E.E. n° 083)	1773	Pîtres (I.N.S.E.E. n° 458)	5683 ;
Condé-sur-Iton (I.N.S.E.E. n° 166)	2464	5685-5688 ; 5691-5692	
Criquebeuf-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 188)	2553-2554	Poses (I.N.S.E.E. n° 474)	5831-5836
Étrépigny (I.N.S.E.E. n° 226)	2786	Rugles (I.N.S.E.E. n° 502)	6298
Évreux (I.N.S.E.E. n° 229)	2801-2806 ;	Saint-Aubin-sur-Gaillon (I.N.S.E.E. n° 517)	6324-6330
2808-2820		Saint-Pierre-du-Vauvray (I.N.S.E.E. n° 598)	6629-6630
Fatouville-Grestain (I.N.S.E.E. n° 233)	2842	Tostes (I.N.S.E.E. n° 648)	7092-7097
Ferrières-Haut-Clocher (I.N.S.E.E. n° 238)	2858	Vieux-Port (I.N.S.E.E. n° 686)	7935-7937
Feuguerolles (I.N.S.E.E. n° 241)	2860	Eure (sans précision)	2799
Hacqueville (I.N.S.E.E. n° 310)	3149		
Heudreville-sur-Eure (I.N.S.E.E. n° 335)	3196		

Département de l'Eure, sans précision (27)

Cat. 2799

Hors contexte

Provenance inconnue.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 949.

A

Aizier (I.N.S.E.E. n° 006)

Aizier, Flacq (27)

Cat. 51-52

Fouille ancienne : 1810

« Au hameau de Flacq, dès 1810, les eaux de la Seine mirent au jour des fondations gallo-romaines en arc de cercle, un hypocauste pour Rever ; en 1882, les grandes marées ont détruit « des murs romains ». En 1882, A. de La Ville d'Aray a également découvert les fragments d'un grand vase (haut. 60 cm) utilisés à des « fins funéraires ». »

Datation proposée :

« Cet ensemble est datable du second tiers du IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 528, p. 228.

Cat. 53-54

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : De La Ville d'Aray A.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 51

MALLET F. : « Deux strigiles ont été découverts à Aizier, dans une urne cinéraire, accompagnés de 657 objets autorisant une datation du deuxième tiers du IIe s. Les strigiles sont conservés au musée d'Évreux. »

Datation proposée : 130/170

« Cet ensemble est datable du second tiers du IIe s. »

Bibliographie : FAUDUET 1992, n° 916, p. 124 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136 ; C.A.G. 27, n° 528, p. 228.

Ambenay (I.N.S.E.E. n° 009)

Ambenay, rive droite de la Risle (entre Ambenay et Rugles) (27)

Cat. 234

Fouille ancienne : 1907

« À 500 m du trésor précédent, sur la rive droite de la Risle, entre Ambenay et Rugles, Desloges a dégagé, en 1907, les fondations d'une pièce carrée (6 m) et repéré les traces d'un habitat rectangulaire (26 m sur 15 m) aux murs recouverts d'enduits peints rouges et blancs. Les murs étaient bâtis en silex avec des angles renforcés en calcaire. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 560, p. 236.

Amécourt (I.N.S.E.E. n° 010)

Amécourt, Jardin du Château (27)

Cat. 239-240

Fouille ancienne : 1811

« D'après le curé, on a trouvé, dans les jardins du château, en 1811, des monnaies romaines, des « spatules » et deux

chandeliers en bronze, offerts au « Musée de Paris » (présentés par Lefèvre à l'exposition archéologique d'Évreux en 1864). »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 379, p. 187.

Arnières-sur-Iton (I.N.S.E.E. n° 020)

Arnières-sur-Iton, Chenappeville-le-Chantier (27)

Cat. 673

Fouille ancienne : 1838

« À Chenappeville-le-Chantier, un bâtiment gallo-romain a été fouillé, en 1957, par M. Le Pesant. Parmi le matériel, recueilli par M. Le Pesant figurent [divers objets]. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 330, p. 176 ; FAUDUET 1992, p. 122, n° 905 ; LORAIN 2002, n° 87, p. 96.

Aulnay-sur-Iton (I.N.S.E.E. n° 023)

Aulnay-sur-Iton, Bois de la Bonneville (27)

Cat. 762

« Au bois de la Bonneville, découverte d'une boîte-miroir. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 330, p. 177 ; FAUDUET 1992, p. 122, n° 895 ; LORAIN 2002, n° 88, p. 96.

B

Berthouville (I.N.S.E.E. n° 061)

Berthouville, sanctuaire (27)

Cat. 1447-1448

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Berthouville, Eure, France. Don Le Métayer-Maselin, 1862. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 144, pl. XXV, n° MAN-954.

Bonneville-Aptot (I.N.S.E.E. n° 083)

Bonneville-Aptot, chemin de Jumièges (27)

Cat. 1773

« Le long du chemin de Jumièges, reconnaissance d'un site à *tegulae* ; de l'autre côté du chemin, des traces de murs se voyaient, les « années sèches ». Dans un champ, la servante du curé Conard aurait trouvé « une pièce d'or romaine » (non signalée par X. Lorient) et un miroir. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 431, p. 202.

C

Condé-sur-Iton (I.N.S.E.E. n° 166)

Condé-sur-Iton, Cimetière de Sissy (27)

Cat. 2464

Découverte fortuite : 1846

Hors contexte

Indéterminé : découverte.

Selon J. Voinot : « Trouvé avant 1846 à Condé-sur-Iton. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 140, p. 91 ; VOINOT 1999, n° 80, p. 131.

Criquebeuf-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 188)

Criquebeuf-sur-Seine, Catelier (27)

Cat. 2553-2554

Fouille ancienne : 1896-1897

« Au Catelier, en 1896-1897, V. Quesné et L. Vesly ont fouillé un *fanum*, orienté à l'est et composé d'une *cella* (8,10 x 8,50 m), aux murs en petit appareil avec arases de briques, entourée d'une galerie (colonnade de 15,50 x 16,40 m) aux murs peints (en rouge). Ils ont découvert deux petits bâtiments (4,60 m de côté) « placés latéralement à l'édifice principal et en saillie de 3,10 m sur sa façade est ». »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 519, p. 220.

E

Étrépagny (I.N.S.E.E. n° 226)

Étrépagny, Saint-Martin-du-Bosc (27)

Cat. 2786

Fouille ancienne : 1870

« Devant le château de Saint-Martin-du-Bosc, on a découvert, aux alentours de 1870, une nécropole, gallo-romaine selon L. Coutil. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 271, p. 119.

Évreux (I.N.S.E.E. n° 229)

Évreux ou Arnières ? (27)

Cat. 2801

Évreux ou Arnières ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, n° 915, p. 122.

Cat. 2802

Évreux ou Arnières ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 980.

Évreux, place Saint-Sauveur ? (27)

Cat. 2804-2806

Hors contexte

Sans indication. Est-ce Évreux, place Saint-Sauveur ? cf. COUTIL

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 128, n° 958 ; identique à l'ex. ill. dans COUTIL, t. IV, p. 98, fig. 48.

Cat. 2803

Évreux, Hôpital (27)

Emplacement de l'Hôpital.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 128, n° 967-968, p. 122, n° 909.

Évreux, cimetière de la route de Paris (27)

Cat. 2808

« Le cimetière de la route de Paris a été utilisé depuis le Ier s. jusqu'au IVe s. Les rites de l'incinération et de l'inhumation y ont été reconnus. Le corps pouvait être déposé soit directement en pleine terre, soit en cercueil, soit en sarcophage de pierre ou de plomb. »

Datation proposée :

Ier s. ?

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 288, p. 140 ; FAUDUET 1992, n° 908, p. 122.

Évreux ? (27)

Cat. 2809

Hors contexte

Provenance inconnue.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 978.

Cat. 2810

Hors contexte

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 979.

Cat. 2811

Hors contexte

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 122, n° 898.

Cat. 2812

Provenance inconnue, Évreux ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 929.

Cat. 2813

Provenance inconnue : Évreux ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 128, n° 969.

Cat. 2814-2816

Hors contexte

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 994, n° 995, n° 996.

Évreux, rue du Puits carré (27)

Cat. 2817

1966

Hors contexte

« Provenance : Évreux, rue du Puits carré (trouvé en octobre

1966). »

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 948.

Évreux, à l'ouest de la place Saint-Taurin (27)

Cat. 2818-2819

Fouille ancienne : 1907

« À l'ouest de la place Saint-Taurin, en juillet 1907 »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 288, p. 135.

Évreux, Vieux-Port (27)

Cat. 2820

Hors contexte

Vieux-Port.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 947 ; COUTIL, t. V, s. d., p. 58, n° 6.

F

Fatouville-Grestain (I.N.S.E.E. n° 233)

Fatouville-Grestain, Carbec-Grestain (27)

Cat. 2841

Fouille ancienne : 1813

Hors contexte

« Près de l'ancienne abbaye de Carbec-Grestain, en 1813. »

Selon J. Voinot citant F. Rever : « « Cette pierre fut trouvée en 1813 dans la commune de Carbec à peu de distance de l'ancienne Abbaye de Grestain. » N.B. : Le nom actuel de la commune est Fatouville-Grestain. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 105, p. 86 ; VOINOT 1999, n° 47, p. 98 ; REVER, *Mémoire sur les ruines de Lillebonne*, 1821. Appendice, p. 45-48.

Ferrières-Haut-Clocher (I.N.S.E.E n° 238)

Ferrières-Haut-Clocher (27)

Cat. 2858

Fouille ancienne : 1874

« Sur un site non précisé, dans les ruines d'un habitat romain, vers 1874, on a trouvé un sarcophage en pierre contenant les ossements d'une jeune fille de 14 à 16 ans, accompagnés d'offrandes peut-être dans un coffret dont on a retrouvé des éléments de ferrure et la serrure. »

Datation proposée : 200/400

Les types de vases en verre sont attribuables au IIIe - IVe s.

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 201, p. 107.

Feuguerolles (I.N.S.E.E. n° 241)

Feuguerolles (27)

Cat. 2860

« Dans la commune, a été découvert [du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 241, p. 207-208.

H

Hacqueville (I.N.S.E.E. n° 310)

Hacqueville, Les Pierres (27)

Cat. 3149

Sondage : XIXe s.

« Au lieu-dit les Pierres, divers sondages de Fournier et Bertheuil, au XIXe s., permirent la découverte de niveaux gallo-romains et du haut Moyen Âge. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 274, p. 121.

Heudreville-sur-Eure (I.N.S.E.E. n° 335)

Heudreville-sur-Eure, villa de la Londe (27)

Cat. 3196

Fouille ancienne : 1876 ; R.O. : Ediard

« À l'extrémité du hameau de la Londe, près du chemin de Cailly, on a dégagé, en 1834, sur une surface de 15 x 10 m, une dizaine de salles dont une avec thermes. Celle-ci, sur hypocauste à pilettes et *tubuli*, comporte un bassin de 2,40 x 2 m. Une seconde pièce était chauffée. »

« Ediard découvrit, en 1876, [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 368, p. 183.

Illeville-sur-Montfort (I.N.S.E.E. n° 349)

Illeville-sur-Montfort, Brèche d'Illeville (près des Cateliers) (27)

Cat. 3264

« Entre la Brèche d'Illeville (près des Cateliers) et le Rond de Forges, Ph. Lemaître a signalé, dans la forêt, de « nombreuses fondations ». Il a ramassé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 437, p. 194.

Illeville-sur-Montfort, sans précision (27)

Cat. 3265

Illeville-sur-Montfort, sans précision

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 122, n° 906.

Cat. 3266

Illeville-sur-Montfort, sans précision

Bibliographie : FAUDUET 1992, n° 904, p. 122 ; COUTIL, t. V, p. 77, n° 4.

Incarville (I.N.S.E.E. n° 351)

Incarville, Usine des eaux (fondations) (27)

Cat. 3275

Fouille ancienne : 1867

« Dans les fondations de l'usine des eaux de la ville, on découvrit, en 1867, un site romain [...] »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 406, p. 194.

L

Le Landin (I.N.S.E.E. n° 363)

Le Landin, quartier de la Réserve (27)

Cat. 3598-3602

Fouille ancienne : 1843

« Au quartier de la Réserve (mais est-ce le même site ?), A. Deville mentionne, en 1843, [du mobilier] pouvant appartenir à un sanctuaire. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 554, p. 232.

Le Vieil-Évreux (I.N.S.E.E. n° 684)

Le Vieil-Évreux, sanctuaire de Cracouville (27)

Cat. 3638

Fouille ancienne : 1841 ; 1933-1939

Contexte non datable ou non daté

« À la mare Losier (et aux Fontenelles), à 200 m au « nord-est/est » du hameau de Cracouville, les fouilles de Th. Bonnin, en 1841 (n° 8 sur le plan général de Bonnin) et de M. Baudot, de 1933 à 1939, ont permis de dégager les vestiges d'un sanctuaire dont il est possible de reconnaître au moins deux niveaux de construction, l'un de l'époque augustéenne, l'autre de la fin du I^{er} ou/et du début II^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 329, p. 155 ; FAUDUET 1992, n° 959, p. 128.

Cat. 3639

Indéterminé.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 942.

Cat. 3640

Hors contexte

Inconnu.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 943 ; BAUDOT s.d., pl. I, 3.

Cat. 3641

Indéterminé.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 944.

Cat. 3642

Contexte non datable ou non daté

Indéterminé.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 945.

Cat. 3643

Hors contexte

inconnu

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 946 ; BAUDOT s.d., pl. I, 1.

Cat. 3644-3645

Contexte non datable ou non daté

Indéterminé.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 981, n° 982.

Cat. 3646-3651

Fouille ancienne : 1841 ; 1933-1939

« À la mare Losier (et aux Fontenelles), à 200 m au « nord-est/est » du hameau de Cracouville, les fouilles de Th. Bonnin, en 1841 (n° 8 sur le plan général de Bonnin) et de M. Baudot, de 1933 à 1939, ont permis de dégager les vestiges d'un sanctuaire dont il est possible de reconnaître au moins deux niveaux de construction, l'un de l'époque augustéenne, l'autre de la fin du I^{er} ou/et du début II^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 329, p. 155 ; FAUDUET 1992, p. 122-123.

Le Vieil-Évreux, sans précision (27)

Cat. 3652-3657

Les exemplaires du Vieil-Évreux ont été recueillis sans indications précises.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 922.

Cat. 3658-3659

Les exemplaires du Vieil-Évreux ont été recueillis sans indications précises.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 926-927.

Cat. 3663

Hors contexte

Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 936.

Cat. 3664

Hors contexte

Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 952.

Cat. 3665

Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 935.

Cat. 3666-3668

Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 128, n° 971, n° 972, n° 973.

Cat. 3669-3670

Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 983-984.

Cat. 3671-3673

Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 991-993.

- Cat. 3674-3676
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, n° 912 à 914, p. 122.
- Cat. 3677
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 931 ; BONNIN, pl. XXXVI, 30
- Cat. 3678
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 932.
- Cat. 3679
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 933.
- Cat. 3680
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 934.
- Cat. 3681
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 124, n° 917 ; BONNIN, pl. XXXVI, 22 ; GARBSCH 1975, fig. 6, 10
- Cat. 3682-3683
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 124, n° 918-919.
- Cat. 3684
Hors contexte
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 128, n° 960 ; BONNIN, pl. XXXVII, 4.
- Cat. 3685
Hors contexte
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 128, n° 961 ; BONNIN, pl. XXXVII, 2 (?).
- Cat. 3686-3687
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 128, n° 963-964.
- Cat. 3688
Provenance inconnue, Le Vieil-Évreux ?
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 975
- Cat. 3694
Hors contexte
Le Vieil-Évreux, sans précision.
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 937.
- Cat. 3695
Hors contexte
Le Vieil-Évreux, sans précision.
Datation proposée : 100/300
IIe - IIIe s.
- Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 938 ; BONNIN, pl. XXXVII 3.
- Cat. 3696-3698
Hors contexte
Le Vieil-Évreux, sans précision.
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 939-941.
- Cat. 3699-3700
Hors contexte
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 950-951.
- Cat. 3701-3705
Hors contexte
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 127, n° 953-957.
- Cat. 3706-3707
Le Vieil-Évreux, indéterminé
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 976-977.
- Cat. 3708
Le Vieil-Évreux, indéterminé
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 985.
- Cat. 3709-3710
Le Vieil-Évreux, sans précision supplémentaire.
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 987-988.
- Cat. 3711
Le Vieil-Évreux, indéterminé
Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 986.
- Le Vieil-Évreux, Moulin à Vent (27)**
- Cat. 3662
Fouille ancienne : 1827
« Au Moulin à Vent (Rever n° 19), un important quadrillage de voies, révélé par les frères Bellenger et photographié par P. Béchelen (Archéo27), suggère une occupation dense du quartier. Les trouvailles effectuées par Fr. Rever (n° 18 du plan général) semblent corroborer ces observations. La portion de voie relevée par cet auteur (n° 19 du plan général) paraît s'intégrer à ce complexe.
Il découvrit de nombreux objets de parure sur un espace de 3 m². S'agit-il d'une composante d'un atelier d'artisan (« bijouterie », mercerie, quincaillerie) ? »
Datation proposée :
« Cette [dernière] structure, fouillée par Rever, a en effet livré une grande quantité de petits boutons, souvent circulaires et sans décor, difficiles à dater à l'exception des modèles émaillés, postérieurs à l'époque de Néron. De nombreux éléments de ceinturons (appliques et morillons) y ont aussi été rencontrés et incitent à penser à un lieu de production qui aurait pu approvisionner l'armée (?). Les types du Ier s. apparaissent bien mieux représentés que les exemplaires émaillés datables du IIe s. »
Bibliographie : C.A.G. 27, n° 329, p. 172.

Le Vieil-Évreux, Théâtre du Vieil-Évreux (27)

Cat. 3691

Fouille ancienne : 1841 ; 1933-1939

« À proximité du théâtre. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 329, p. 155 ; FAUDUET 1992, p. 128, n° 974.

Le Vieil-Évreux, Thermes du Vieil-Évreux (27)

Cat. 3693

Contexte daté

Thermes du Vieil-Évreux.

Datation proposée : 100/300

L'objet est daté des IIe et IIIe s. apr. J.-C. dans le catalogue de l'exposition permanente du Vieil-Évreux.

Bibliographie : CAT. Vieil-Évreux, 2006, p. 29, 53, n° 85.

Léry-la-Garenne (I.N.S.E.E. n° 365)

Léry-la-Garenne, sans précision (27)

Cat. 3730

Léry ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 122, n° 897 ; COUTIL, t. II, p. 141, n° 4.

Cat. 3731

Léry ?

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 122, n° 907.

Cat. 3732

XIXe s.

Contexte non datable ou non daté

M. LORAIN : « Le miroir provient du matériel recueilli dans une nécropole à la fin du XIXe siècle. La partie de la nécropole où a été trouvé cet exemplaire est datée de La Tène finale ou du début de notre ère (contexte assez imprécis). »

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 122, n° 896 ; COUTIL, t. II, p. 141, n° 3 ; LORAIN 2002, n° 99, p. 103.

P

Pîtres (I.N.S.E.E. n° 458)

Pîtres, Mare du Bosc (27)

Cat. 5683

« Au lieu-dit la Mare du Bosc, ancienne briqueterie Frétiny, des substructions gallo-romaines et un puits ont été reconnus. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 525, 4, p. 226.

Pîtres, sans précision (27)

Cat. 5685

Coll. Goujon, achetée à Lebert

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 525, 5, p. 226.

Cat. 5686

« De la collection L. Coutil, le Musée d'Évreux conserve » de la céramique sigillée, de la céramique d'Argonne [voir détails dans la notice], du mobilier en bronze, de la tabletterie. Bibliographie : C.A.G. 27, n° 525, 5, p. 227.

Cat. 5687

XIXe s.

« De la collection L. Coutil, le Musée d'Évreux conserve » de la céramique sigillée, de la céramique d'Argonne [voir détails dans la notice], du mobilier en bronze, de la tabletterie. MALLET F. : « un objet strigiliforme a été découvert au XIXe siècle à Pîtres. L'objet a été recueilli sans provenance précise. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 525, 5, p. 227 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136 ; FAUDUET 1992, p. 12.

Pîtres, nécropole de la Remise (27)

Cat. 5688

1975-1981

Incinération

« Au lieu-dit la remise, l'extension d'une ballastière a entraîné, de 1975 à 1981 la fouille partielle d'une vaste nécropole utilisée au moins depuis La Tène finale jusqu'au Ive s. apr. J.-C. ; 380 sépultures ont ainsi été fouillées, mais 1500 ont été détruites avant les fouilles de sauvetage de D. Halbout-Bertin (1976), R. Guilloit (1975) et A. Cerdan (1975-1981). Les conditions difficiles, dans lesquelles se sont déroulées ces interventions, ont seulement permis, en certain cas, la récupération d'ensembles bouleversés et incomplets. Ce cimetière était établi sur une terrasse non inondable de la rive droite de la Seine, à la confluence de l'Eure et de l'Andelle. À l'époque gallo-romaine, les deux rites ont été observés : au moins 107 incinérations et 27 inhumations groupées dans la partie sud. À La Tène finale, seul le rite de l'incinération est pratiqué. »

incinération

« Des éléments de parure en bronze sont également attestés, par exemple, un collier recouvrant une urne, un miroir posé à plat sur une autre. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 525, I, p. 223.

Pîtres, Thermes publics (27)

Cat. 5691-5692

Fouille ancienne : 1854 ; 1855 ; 1856 ; 1897 ; 1899 ; R.O. : Lebert L. ; Coutil L.

« Ce bâtiment a été fouillé par L. Lebert en 1854, 1855 et 1856, puis par L. Coutil en 1897 et 1899. Seules les parties chauffées par des hypocaustes à pilettes ont été dégagées : un *tepidarium* circulaire A (diam. 9 m). Au nord, L. Coutil a déblayé deux autres grandes salles chauffées : la *sudatio* C (12 m x 9,50 m), possédant un hypocauste à pilettes refait deux fois, correspondant avec un *labrum* chauffé E (2 m x 1,50 m) et peut être avec le *caldarium* D (11 m x 3,30 m). La salle D, dont les grands côtés ne sont pas parallèles, comportait à ses extrémités deux baignoires en demi-cercle (diam. 5 m et 3,30 m). Le fourneau F, situé près de la baignoire E, pouvait chauffer cette partie des thermes. Les sols des salles A C et D étaient pavés de dalles de pierre rouge. La base des murs de la salle A possédait une plinthe en

Pierre ; les murs de la salle C étaient recouverts d'enduits peints.

Sur les angles sud du *sudatorium*, des graffiti ont été rencontrés. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 525, p. 224.

Poses (I.N.S.E.E. n° 474)

Poses, Clos-à-Gasses (cimetière du Mesnil-de-Poses) (27)

Cat. 5831-5836

1930

Contexte daté

« Le cimetière gaulois et gallo-romain du Mesnil-de-Poses, au lieu-dit le Clos-à-Gasses, fut détruit par l'exploitation d'une sablière en 1930. Ce lieu-dit ne figure pas sur le cadastre.

Léon Coutil, avisé des découvertes, ramassa du mobilier sans préciser les associations. Il se contenta de signaler que les vases étaient placés entre 0,15 et 0,30 m de profondeur et que la couche noire d'incinération s'étendait sur une surface de 60 à 70 m environ. Une dizaine d'inhumations furent également repérées du côté sud-ouest. »

M. LORAIN : « Ce miroir a été découvert en 1930 dans une nécropole du lieu-dit Le Clos-à-Gasses. »

Datation proposée : 1/100

« L'étude des éléments les plus caractéristiques du matériel céramique, conservé au Musée d'Évreux a permis de proposer l'hypothèse d'une utilisation de la nécropole remontant au moins au début du I^{er} s. av. J.-C., attestée en particulier par les vases peints. Il semble même possible qu'elle puisse avoir débuté à La Tène moyenne (?). Les incertitudes portant sur l'origine précise de quelques objets et les connaissances encore limitées sur la datation et l'évolution de certaines formes céramiques en Haute-Normandie, dans les derniers siècles avant notre ère (« vases-situles » bi-tronconiques en particulier), interdisent cependant d'être trop affirmatif. Une boucle de ceinture à crochet, datable de la fin de La Tène moyenne ou du début de La Tène finale, a également été découverte. »

Selon M. LORAIN : « le contexte de découverte est datée du I^{er} siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 673, p. 254 ; FAUDUET 1992, n° 900-903, n° 966, p. 122 ; LORAIN 2002, n° 101-105, p. 104.

R

Rugles (I.N.S.E.E. n° 502)

Rugles, rue du Fourneau (27)

Cat. 6298

Fouille ancienne : 1893 ; R.O. : Liger

« En haut de la rue du Fourneau, Liger a trouvé, en 1893, sur un site ayant livré des substructions gallo-romaines, [et divers mobiliers]. »

Selon J. Voinot citant Héron de Villefosse, ce cachet a été « Trouvé en 1894 à Rugles, dans un endroit où l'on découvre

beaucoup de tuiles romaines et de débris de poterie grise et samienne. » [= sigillée]

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 573, p. 237 ; VOINOT 1999, n° 208, p. 259.

S

Saint-Aubin-sur-Gaillon (I.N.S.E.E. n° 517)

Saint-Aubin-sur-Gaillon, bois des Motelles (27)

Cat. 6324-6328

Fouille ancienne : 1901-1914

« Dans le bois des Motelles, L. coutil et surtout A.-G. Poulain ont dégagé, entre 1901 et 1914, les éléments d'un sanctuaire de source. Ils ont en effet retrouvé à l'intérieur d'un mur du *temenos* rectangulaire, au moins deux *vana* rectangulaires A et B orientés à l'est et diverses dépendances C D E, à moins de 40 m de la source. Le plus grand *fanum* A, au centre de la cour, se composait d'une *cella* (6 m x 8,50 m), abritant un piédestal de statue, et d'un mur de péribole (17,70 m x 15,80 m) précédé d'un perron d'accès de 6 marches. Une porte, à l'est, permettait l'accès à la *cella*. Les murs, construits en silex avec angles bâtis en pierre calcaire, sont enduits extérieurement d'un mortier décoré d'un faux petit appareil et intérieurement d'enduits peints à bandes (rouges, jaunes, vertes, bleues et noires). La décoration intérieure pouvait comprendre des « ornements de stuc semi-cylindriques rouges » : le sol devait être pavé de dalles calcaires : le toit couvert de tuiles. Le piédestal, construit en silex, était recouvert latéralement de plaques de marbre et d'une dalle calcaire. À l'extérieur du temple, un ensemble d'objets, interprété comme ex-voto, a été trouvé. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 369, p. 184.

Cat. 6329

Fouille ancienne : 1901-1914

« Dans le bois des Motelles, L. coutil et surtout A.-G. Poulain ont dégagé, entre 1901 et 1914, les éléments d'un sanctuaire de source. Ils ont en effet retrouvé à l'intérieur d'un mur du *temenos* rectangulaire, au moins deux *vana* rectangulaires A et B orientés à l'est et diverses dépendances C D E, à moins de 40 m de la source. [... voir fiches précédentes pour la description intérieure]

« Appuyées extérieurement au mur est du sanctuaire, des dépendances (D) ont été dégagées (24,50 m sur 2,60 m), de même construction que le *fanum* A. Certaines pièces avaient des murs recouverts d'enduit peint. Le mobilier est peu abondant [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 369, p. 185.

Saint-Aubin-sur-Gaillon, près du village (27)

Cat. 6330

Fouille ancienne : 1865

Contexte non datable ou non daté

VOINOT : « Découverte : Trouvé en mai 1865 près du village de St Aubin-sur-Gaillon, en creusant le sol d'un hypocauste

d'une *villa* romaine découverte dans une propriété appartenant à M. Homberg, conseiller à la cour impériale de Rouen. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 175, n° 124 ; COCHET, *Bulletin Monumental*, 1865, 21, 289 ; COTE, « Cachets et Instruments de chirurgie d'oculististes romains », *Revue des Musées*, s.d.

Cat. 7936-7937

« Dans la collection L. Coutil (ancienne collection Homo), figurent divers objets recueillis sur le bord de la Seine, entre 1872 et 1875, datables de l'âge du bronze au Mérovingien. »
Bibliographie : C.A.G. 27, n° 541, p. 230 ; FAUDUET 1992, p. 128, n° 970 ; COUTIL, t. V., p. 58, n° 3.

Saint-Pierre-du-Vauvray (I.N.S.E.E. n° 598)

Saint-Pierre-du-Vauvray, sans précision (27)

Cat. 6629

Hors contexte

Saint-Pierre-du-Vauvray, sans précision.

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 131, n° 989.

Cat. 6630

Saint-Pierre-du-Vauvray, sans précision

Bibliographie : FAUDUET 1992, p. 125, n° 928.

T

Tostes (I.N.S.E.E. n° 648)

Tostes, Butte des Buis (forêt de Louvier) (27)

Cat. 7092-7097

Fouille ancienne : 1895

« On a trouvé, sur la butte des Buis, en forêt de Louviers, un *fanum* (13 m de côté) à *cella* carrée (4,35 m de côté) entourée d'une galerie. Les murs de la galerie étaient recouverts d'une « couche de gypse ... rose et surmontés d'un portique » ; ceux de la *cella* portaient à l'intérieur et à l'extérieur une couche d'enduits peints rouges avec filets bleus ou jaunes, des fragments noirs avec filets rouges, verts... ont été collectés. La galerie et sans doute la *cella* étaient couvertes de pierres plates. »

Bibliographie : C.A.G. 27, n° 527, p. 227.

V

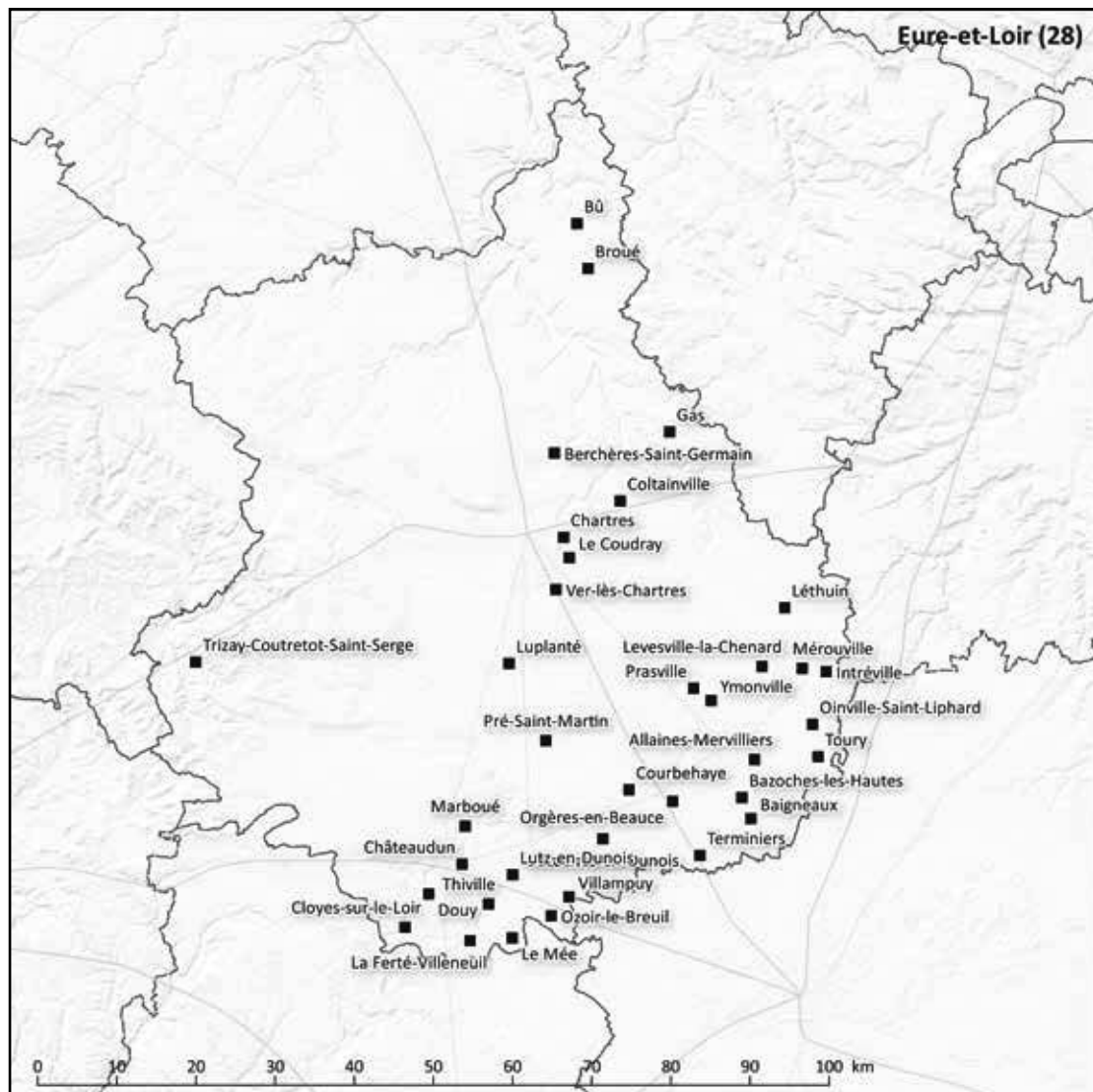
Vieux-Port (I.N.S.E.E. n° 686)

Vieux-Port, sans précision (27)

Cat. 7935

« Dans la collection L. Coutil (ancienne collection Homo), figurent divers objets recueillis sur le bord de la Seine, entre 1872 et 1875, datables de l'âge du bronze au Mérovingien. »
Bibliographie : C.A.G. 27, n° 541, p. 230 ; FAUDUET 1992, p. 131, n° 990.

EURE-ET-LOIR (28)



Allaines-Mervilliers (I.N.S.E.E. n° 005)	205-208	Levesville-la-Chenard (I.N.S.E.E. n° 210)	3773-3774
Bazoches-en-Dunois (I.N.S.E.E. n° 028)	1321-1324	Marboué (I.N.S.E.E. n° 233)	4490-4491
Berchères-Saint-Germain (I.N.S.E.E. n° 034)	1435-1436	Mérrouville (I.N.S.E.E. n° 243)	4666-4667 ; 4673-4680
Broué (I.N.S.E.E. n° 062)	1969-1972	Ozoir-le-Breuil (I.N.S.E.E. n° 295)	5433-5437
Bû (I.N.S.E.E. n° 064)	1991-2000	Prasville (I.N.S.E.E. n° 304)	5871-5874
Chartres (I.N.S.E.E. n° 085)	2228-2229 ; 2231-2233	Saint-Germain-la-Gâtine (I.N.S.E.E. n° 338)	6468
Châteaudun (I.N.S.E.E. n° 143)	2270	Terminiers (I.N.S.E.E. n° 352)	7044 ; 7052 ; 7057-7061
Coltainville (I.N.S.E.E. n° 104)	2425-2426	Thiville (I.N.S.E.E. n° 389)	7082
Courbehaye (I.N.S.E.E. n° 114)	2530	Trizay-Coutretot-Saint-Serge (I.N.S.E.E. n° 395)	7149
Douy (I.N.S.E.E. n° 133)	2652	Ver-Les-Chartres (I.N.S.E.E. n° 403)	7536-7538
La Ferté-Villeneuve (I.N.S.E.E. n° 150)	3393-3398	Ymonville (I.N.S.E.E. n° 426)	8064
Gas (I.N.S.E.E. n° 172)	3051		
Intréville (I.N.S.E.E. n° 197)	3277		
Le Boullay-Thierry (I.N.S.E.E. n° 055)	1820		
Le Coudray (I.N.S.E.E. n° 110)	3592-3594		
Léhuin (I.N.S.E.E. n° 207)	3761-3772		

A

Allaines-Mervilliers (I.N.S.E.E. n° 005)

Allaines-Mervilliers, sans précision (28)

Cat. 205

« Sur le territoire de la commune, furent trouvés [du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 254, p. 252.

Allaines-Mervilliers, Secteur Ouest (28)

Cat. 206

Contexte non datable ou non daté

ROUX E. : « US 01-33-028 fait 3306, datation non renseignée, inv. n° 33028-2. »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 190, pl. 89, cat. 1738 (1943).

Cat. 207

Contexte non datable ou non daté

ROUX E. : « US 01-33072, fait 3306, datation non renseignée, inv. n° 330072-3 »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 231, pl. 89, cat. 1739 (1946).

Cat. 208

Contexte non datable ou non daté

ROUX E. : « US 01-31003, fait 3103, datation non renseignée, inv. n° 31003-13 »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 598, sans ill., cat. 1737 (1944).

B

Bazoches-en-Dunois (I.N.S.E.E. n° 028)

Bazoches-en-Dunois (28)

Cat. 1321-1324

Fouille ancienne : 1868

« Au Musée de Vendôme, ont été déposés, en 1868, [divers petits objets] ».

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 339, p. 291.

Berchères-Saint-Germain (I.N.S.E.E. n° 034)

Berchères-Saint-Germain, Déviation de Saint-Germain-la-Gâtine/Poivilliers (28)

Cat. 1435

Fouille ancienne : Inrap : 2001 ; R.O. : Morin J.-M.

Contexte daté

US 27-11091

14/12/1972 : Berchères-la-Maingot devient Berchères-Saint-Germain suite à sa fusion-association avec Saint-Germain-la-Gâtine.

ROUX E. : « Aucune structure antérieure à la conquête n'a été identifiée (MORIN 2001: 27-29). Les premiers indices d'occupation apparaissent dans les premières décennies de notre ère sous la forme de fossés, de fosses et de quelques trous de poteaux (phase I). La première organisation du site semble être mise en place au milieu du Ier s. apr. J.-C. (phase II). L'agglomération se développe véritablement dans la deuxième moitié de ce siècle (phase III) avec une extension de l'habitat au sud pendant tout le long du IIe s. (phase IV-1). Le déclin rapide de l'occupation apparaît au début du IIIe s. (phase IV-2). L'agglomération semble totalement abandonnée au milieu de ce siècle, bien que la voie soit toujours fréquentée. [...] L'agglomération a été découverte en 1999 lors de diagnostics effectués par l'Inrap, en préalable à la déviation et au passage en quatre voies de la RN 154. Elle a ensuite été fouillée en 2000 sous la responsabilité de J.-M. Morin (Inrap). »

Contexte du miroir : « US 27-11091, fait, datation phase IV, inv. n° 1109-1. » L'objet est daté du « Haut-Empire ».

Datation proposée : IIe s. apr. J.-C./début du IIIe s. apr. J.-C. Le fragment de miroir appartient à la phase 4, du IIe au début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : ROUX 2013, p. 250-254, pl. 96, p. 634, 640, cat. 1932 (689) ; MORIN, RN 154 : *déviations de St-Germain-la-Gâtine/Poivilliers* (28), *DFS de fouille préventive*, Inrap/SRA Centre, Orléans, 2001 ; MORIN, « St-Germain-la-Gâtine/Poivilliers (Eure-et-Loir), « L'Arche » », in : BELLET et al., *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, volume 2, vol. à paraître, FERACF/ARCHEA, Tours, à paraître en 2013.

Cat. 1436

Fouille préventive Inrap : 2001 ; R.O. : Morin J.-M.

Contexte non datable ou non daté

US 27-1308

Contexte cf. notice 1435

Contexte du miroir : « us 27-1308, fait, datation indéterminée, inv. n° 1308-1. » L'objet est daté du « Haut-Empire ».

Bibliographie : ROUX 2013, p. 254, pl. 99, p. 643, cat. 1965 (707) ; MORIN, RN 154 : *déviations de St-Germain-la-Gâtine/Poivilliers* (28), *DFS de fouille préventive*, Inrap/SRA Centre, Orléans, 2001 ; MORIN, « St-Germain-la-Gâtine/Poivilliers (Eure-et-Loir), « L'Arche » », in : BELLET et al., *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, vol. 2, vol. à paraître, FERACF/ARCHEA, Tours, à paraître en 2013.

Le Boullay-Thierry (I.N.S.E.E. n° 055)

Le Boullay-Thierry (28)

Cat. 1820

Contexte daté

US 29-1131, fait 1227, datation hor. L, inv. 1131-2

Fait 1227 : bassin d'*impluvium*.

Datation proposée : 250/280

Horizon L

Bibliographie : ROUX 2013, p. 652, pl. 102, cat. 2033 (624).

Broué (I.N.S.E.E. n° 062)

Broué, Vieuville (28)

Cat. 1969-1972

Fouille ancienne : 1902

« À la Vieuville, M. Lainé a découvert avant 1902 une mosaïque en *opus tessellatum* blanc (tesselles de 0,015 m) avec des semis de *crustae* en forme de losanges en marbre noir, [du mobilier] »

Site de *villa* (?)

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 5, p. 56.

Bû (I.N.S.E.E. n° 064)

Bû, Bois du Four à chaux (28)

Cat. 1992-2000

1967-1978 ; 1980-1994 ; R.O. : Lepage M., Lepage M.-J., Fauduet I.

« Au Bois du Four à chaux, les fouilles de Marcel, puis de Marie-José Lepage (de 1967 à 1978) et d'Isabelle Fauduet (depuis 1980) ont permis d'étudier un *fanum* dit « guérisseur », avec ses dépendances, situé sur le sommet du Bois de Bû, en territoire durocas (près de la forêt de Dreux, frontière entre Carnutes et Aulerques Eburovices), à l'écart des voies anciennes (la voie Lutèce-Jouars-Dreux passe à 3 km au sud), peut-être en liaison avec un culte d'eau (source « repérée en contrebas de l'éminence sur laquelle a été édifiée le temple » et puits « qui aurait été situé dans le nord-est de l'édifice »).

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 6, p. 58 ; *Bull. Soc. Arch. d'Eure-et-Loir*, n° 15, 1988.

C

Chartres (I.N.S.E.E. n° 085)

Chartres, Le Gord (28)

Cat. 2228-2229

Découverte fortuite : 1850 ; 1860 ; 1868 ; 1877 ; 1882 ; R.O. : Mouton Ar.

« En dehors du territoire actuel de Chartres, sur la commune du Coudray, au lieu-dit Le Gord, a été exhumé, en 1877, un squelette humain, déposé tête à l'est, vraisemblablement dans un coffrage cloué (mentions de clous en fer) et calé par des silex, recoupant des niveaux contenant de nombreux fragments de vases gallo-romains.

Entre 1850 et 1860, d'autres inhumations furent découvertes fortuitement. En 1882, Ar. Mouton fouille « un véritable champ de sépulture peu étendu, 30 m de long sur 20 m de large, mais bien rempli ». « Il met au jour à la fois de inhumations et des incinérations. »

« Ar. Mouton fait la corrélation avec les restes d'une supposée *villa* romaine, à 300 m environ, sur le versant est. Il suppose aussi que le four observé en 1868 par Ad. Lecocq ait pu servir pour l'incinération des corps. Il est plus vraisemblable qu'il s'agisse d'un four de potier construit sur le même modèle que ceux des Filles Dieu, La Grappe et

Saint-Barthélemy.

A. Ferdière reprend l'hypothèse de Ar. Mouton sur la nécropole de *villa*, tout en notant la grande quantité des incinérations (plus de 50 vases). La faible distance entre cette nécropole et le secteur sud de l'agglomération antique (environ 925 m du secteur des Gallichets) ne semble pas interdire qu'il s'agisse d'une zone funéraire directement liée à *Autricum*. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 114, 112b, p. 159.

Chartres, à gauche du Ravin des Vauroux (depuis la rue du Ravin jusqu'au Chemin d'Amilly) (28)

Cat. 2231-2232

1975

« À gauche du ravin des Vauroux, depuis la rue du Ravin jusqu'au Chemin d'Amilly, on a découvert de nombreuses substructions antiques, [du mobilier]. Dans le cours de 1849, on a exhumé quatre stèles funéraires. L'ensemble donne à penser que ce secteur était habité. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 114, 86, p. 149.

Chartres, Cloître de l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée (28)

Cat. 2233

1980

« Dans le cloître de l'abbaye Saint-Père-en-Vallée, des couches d'occupation d'époque romaine ont été reconnues. Un bâtiment, constitué de quatre pièces (4,5 x 3,4 m), avait des murs (ép. 1 m) à arases de briques, avec élévation de torchis : un autre bâtiment paraissait plus tardif (fondations de gros blocs avec maçonnerie). »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 114, 83, p. 149.

Châteaudun (I.N.S.E.E. n° 143)

Châteaudun (28)

Cat. 2270

« Dans une rue de Châteaudun », on a découvert une curette en bronze (coll. Niole) »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 143, p. 199.

Coltainville (I.N.S.E.E. n° 104)

Coltainville, Thuillots (28)

Cat. 2425-2426

1988

Villa avec espace balnéaire (6 pièces fouillées) dans la *pars urbana*. Un petit bâtiment rectangulaire et un bâtiment type grange, au lieu-dit les Roues, peuvent avoir fait partie de la *pars rustica*.

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 120, p. 180.

Courbehaye (I.N.S.E.E. n° 114)

Courbehaye, Menainville (28)

Cat. 2530

Travaux agricoles : 1934 ; R.O. : Piégat M.

Hors contexte

« En avril 1934, M. Piégat a trouvé, dans un champ [un cachet à collyres]. » Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé par un cultivateur, M. Piégat fils, dans un champ près de Courbehaye ». Les informations de la C.A.G. ne sont pas cohérentes avec celles de J. Voinot : celui-ci donne comme dimensions : L. 50 ; l. 15 ; ép. 10 mm pour ce cachet dont il ignore la destinée.

Bibliographie : C.A.G. 28 n° 342, p. 296 ; VOINOT 1999, n° 250, p. 301.

D

Douy (I.N.S.E.E. n° 133)

Douy, au nord du Mont Barry (28)

Cat. 2652

« Au nord du Mont Barry, B. Legrand a découvert dans son champ un mur (blocs de mortier jaune) et [du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 180, p. 221.

G

Gas (I.N.S.E.E. n° 172)

Gas, ferme de Marolles (28)

Cat. 3051

1930

Contexte datable (?)

« Sur les terres de la ferme de Marolles, vers 1930, on découvre [du mobilier]. »

M. LORAIN : « Le miroir fait partie d'un trésor de monnaies trouvé vers 1930. Les monnaies étaient placées à l'intérieur d'un chaudron en bronze de 21,5 cm de long. »

Datation proposée :

Selon M. Lorain, le *terminus post quem* [de l'enfouissement] se situe en 260-268.

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 298, p. 275 ; LORAIN 2002, n° 80, p. 91.

I

Intréville (I.N.S.E.E. n° 197)

Intréville (28)

Cat. 3277

Fouille ancienne : 1873

« Au musée d'Orléans, en 1873, une pince à épiler en bronze »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 261, p. 255.

L

La Ferté-Villeneuve

(I.N.S.E.E. n° 150)

La Ferté-Villeneuve, près de l'Étang Malvoisine (28)

Cat. 3394

« Près de l'Étang Malvoisine, on a trouvé des *tegulae* [et du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 181, p. 221.

La Ferté-Villeneuve, sans précision (28)

Cat. 3395

Fouille ancienne : 1858

Hors contexte

« À l'exposition de Chartres en 1858 a été présenté un cachet d'oculiste (en pierre verte) gravé. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 181, p. 221 ; VOINOT J., 1999, n° 112, p. 163 ; Catalogue d'une " Exposition archéologique et d'objets d'Arts ". Chartres, 10 Mai - 10 Juin 1858, n° 1012, 88 ; COUTURIER, « L'ophtalmologie gallo-romaine d'après les cachets d'oculistes », in : *Bulletin de la Société Dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Arts de Châteaudun*, 1956-60, XVIII, p. 73-78.

Cat. 3396

« Sur le territoire de la commune, l'abbé A. Nouel cite les découvertes suivantes : [mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 181, p. 222.

La Ferté-Villeneuve, quartier Saint-Pierre du bourg (28)

Cat. 3397-3398

« Dans le quartier Saint-Pierre du bourg, on a découvert des objets en bronze de l'époque romaine »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 181, p. 221.

Le Coudray (I.N.S.E.E. n° 110)

Le Coudray, Bardeaux (28)

Cat. 3592-3594

Fouille ancienne : 1877

« Dans une « petite vallée », entre l'ancien château du Gord et le village du Coudray, aux Bardeaux, l'exploitation de l'argile pour les briqueteries de Chartres a permis de mettre au jour, dans une terre alumino-siliceuse, au XIXe siècle, une nécropole à incinérations (plus de 50 vases) et à inhumations, en liaison sans doute avec une *villa* située à 300 m : au Champrier des Bardeaux (cadastre A 312), le 26.12.1877, on a découvert un squelette (avec 15 silex placés le long des côtes) et, à un niveau inférieur, des incinérations et urnes (terre cuite et verre). En 1850, deux ou trois squelettes, un ou deux squelettes de 1850 à 1860, un en 1878.

En 1882, les incinérations romaines ont été dégagées sur une surface de 30 m x 20 m ; des vases remplis de « matières

incinérées » (ossements incinérés, cendres) avec « pour le plus grand nombre » [du mobilier]. »

Datation proposée :

« Les inhumations en terre libre pourraient dater du Bas-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 127, p. 183.

Léthuain (I.N.S.E.E. n° 207)

Léthuain, contrée de l'Ormoye (28)

Cat. 3761-3772

Fouille ancienne : 1838-1848

« Dans la contrée de l'Ormoye et dans la partie sud du bourg, une agglomération secondaire a été découverte de chaque côté du chemin antique Blois-Allaines-Ablis-Beauvais, sur plus de 400 m, entre 1838 et 1848 : il s'agit d'une agglomération composée d'« une vingtaine de caves » comblées dans l'Antiquité. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 34, p. 74.

Levesville-la-Chenard (I.N.S.E.E. n° 210)

Levesville-la-Chenard, Mône/La Mosne, Maune, Maulne (28)

Cat. 3773-3774

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Guérineau de Boiville L.-G.

« Sur l'agglomération antique de la Mône, en 1864, L.-G. Guérineau de Boiville note « journallement des découvertes d'objets d'art, de toilette, et d'usage antique : les grands bronzes romains y sont par centaines. » « Ce carrefour est littéralement couvert de substructions et de débris gallo-romains ».

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 263, p. 256.

M

Marboué (I.N.S.E.E. n° 233)

Marboué, Butte de Gaslou (« *Fanum* » devant la *villa*) (28)

Cat. 4490

Fouille ancienne : 1892

Contexte non datable ou non daté

« Divers » Don M. Hautin au Musée de la Société Dunoise. Les informations de M. Lorain ne concordent pas avec celles de la C.A.G. Pour elle « les fouilles effectuées entre 1834 et 1835 ont révélé la présence d'une *villa* à cour et péristyle avec ses dépendances ainsi que d'un *fanum* à *cella* ronde. Le fragment de verre fait partie de l'ensemble du mobilier trouvé sur place. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 151, p. 208 ; LORAIN 2002, n° 81, p. 91.

Marboué, Thuy (28)

Cat. 4491

Fouille ancienne : 1836 ; 1856 ; R.O. : Guérineau de Boiville L.-G.

« À Thuy, au sommet d'un versant de vallée, en 1836 et 1856, L.-G. Guérineau de Boiville a dégagé une grande *villa*.

Structures : Présentant un plan en U avec un bâtiment central elle possédait deux galeries latérales et des thermes. Seules, quelques salles de la *pars rustica* ont été vues. »

Datation proposée :

Gallo-romaine ou laténienne ?

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 151, p. 209.

Mérouville (I.N.S.E.E. n° 243)

Mérouville, sans précision (28)

Cat. 4666

Fouille ancienne : 1873

« Le mobilier découvert sur le *vicus* au XIXe siècle a été dispersé dans les musées et dans les collections particulières. »

LE BOT A. : « Mérouville, Eure-et-Loir, France. Agglomération. *Mansio* ? Achat par intermédiaire d'A. Barthélémy, 1873. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 264, p. 165 ; LE BOT 2001, p. 133, pl. XIX, n° MAN-20432.

Cat. 4667

Fouille ancienne : 1873

Notice du site : cf. cat. 4666

LE BOT A. : « Mérouville, Eure-et-Loir, France. Nature du site inconnue. Fouilles de Roucy, avant 1870. Achat fait par intermédiaire de A. de Barthélémy. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 264, p. 165 ; LE BOT 2001, p. 141, pl. XXIV, n° MAN-20431.

Cat. 4676-4677

Fouille ancienne : 1873

Notice du site : cf. cat. 4666

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 264, p. 264.

Mérouville, Sampuy et La Jubessière (28)

Cat. 4673

Prospection : 1976 ; 1977 ; 1979

Hors contexte

Prospections de surface

Datation proposée :

(IIe s. apr. J.-C.?)

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 264, p. 264.

Cat. 4674

Fouille ancienne : 1851

Notice du site : cf. cat. 4666

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 264, p. 264.

Cat. 4675

Fouille ancienne : 1859

« Le mobilier découvert sur le *vicus* au XIXe s. a été dispersé dans les musées et les collections particulières »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 264, p. 264.

Cat. 4678

Fouille ancienne : 1859

« Dans l'agglomération antique, en 1859 (ou en 1850 ?). »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 264, p. 266.

Cat. 4679-4680

Fouille ancienne : 1876

« Le mobilier découvert sur le *vicus* au XIXe siècle a été dispersé dans les musées et dans les collections particulières. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 264, p. 165.

O

Ozoir-le-Breuil (I.N.S.E.E. n° 295)

Ozoir-le-Breuil, L'Orme-Sec (28)

Cat. 5433

« À l'Orme-Sec, fut trouvé » [un instrument de chirurgie gallo-romain] en bronze, donné au Musée de Châteaudun. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 153, p. 210.

Ozoir-le-Breuil, sans précision (28)

Cat. 5434

Fouille ancienne : 1870

« Au musée de Châteaudun, [du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 153, p. 210.

Ozoir-le-Breuil, Porcheronville (28)

Cat. 5435-5437

Fouille ancienne : 1870

« À Porcheronville, vers 1870, ont été découvertes « 3 petites lames de fer dont une terminée par une cuillère ». En survolant la région, A. Lelong a repéré une enceinte quadrangulaire murée, accompagnée d'un petit bâtiment extérieur. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 153, p. 210.

P

Prasville (I.N.S.E.E. n° 304)

Prasville, Le Moulin de Pierre (28)

Cat. 5871

Fouille préventive AFAN : 2001 ; R.O. : Sellès H.

Contexte non datable ou non daté

US 25-44/001, fait 44, inv. n° 44/001/3

ROUX E. : « La fonction du site reste aujourd'hui imprécise.

H. Sellès hésitait entre un établissement rural isolé et une petite agglomération routière formée par un regroupement

d'artisans lié à l'extraction du calcaire (SELLÈS 2001: 43). »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 245, pl. 92, cat. 1851 (1964) ; SELLES, *Un établissement rural gallo-romain à vocation minière et artisanale, Prasville « Le Moulin de Pierre » (Eure-et-Loir)*, AFAN/SRA Centre, Orléans, 2001.

Cat. 5872

Fouille préventive AFAN : 2001 ; R.O. : Sellès H.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5871

US 25-201/000, fait 201, inv. n° 201/000-1.

L'objet proviendrait d'un contexte non daté.

Bibliographie : ROUX 2013, p. 193, pl. 92, cat. 1853 (1984) ; SELLES, *Un établissement rural gallo-romain à vocation minière et artisanale, Prasville « Le Moulin de Pierre » (Eure-et-Loir)*, AFAN/SRA Centre, Orléans, 2001.

Cat. 5873

Fouille préventive AFAN : 2001 ; R.O. : Sellès H.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5871

US 25-48/000, fait 48, datation Ile s. apr. J.-C. inv. n° 48/000-1

Datation proposée : 100/200

Bibliographie : ROUX 2013, p. 240, pl. 92, cat. 1822 (1976) ; SELLES, *Un établissement rural gallo-romain à vocation minière et artisanale, Prasville « Le Moulin de Pierre » (Eure-et-Loir)*, AFAN/SRA Centre, Orléans, 2001.

Cat. 5874

Fouille préventive AFAN : 2001 ; R.O. : Sellès H.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5871

US 25-999/000, inv. n° 999/000-8

Bibliographie : ROUX 2013, p. 2451, pl. 92, cat. 1852 (1986) ; SELLES, *Un établissement rural gallo-romain à vocation minière et artisanale, Prasville « Le Moulin de Pierre » (Eure-et-Loir)*, AFAN/SRA Centre, Orléans, 2001.

S

Saint-Germain-la-Gâtine (I.N.S.E.E. n° 338)

Saint-Germain-la-Gâtine (28)

Cat. 6468

Contexte non datable ou non daté

US 27-6184, fait F 61-05, datation indéterminée, inv. n° 6184-1

Bibliographie : ROUX 2013, p. 255, pl. 99, cat. 1964 (700).

T

Terminiers (I.N.S.E.E. n° 352)

Terminiers, Échelles (28)

Cat. 7044

Fouille ancienne : 1866

« Aux Échelles, on a découvert une paire de forces en bronze et une pince à épiler, données au Musée de la Société Dunoise, en 1864 et 1866 ; il y a des substructions. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 352, p. 306.

Terminiers, Gommiers (28)

Cat. 7052

Fouille ancienne : 1869

« À Gommiers ont été trouvés et donnés au Musée de la Société Dunoise, le 20.01.1869, treize objets en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 352, p. 307.

Terminiers, Villepion (28)

Cat. 7057-7060

« À Villepion, on a recueilli [des petits objets] » « Il y a d'importantes substructions : deux bâtiments type « grange » vus par A. Lelong. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 352, p. 307.

Terminiers, Villours (28)

Cat. 7061

Fouille ancienne : 1859

« À Villours, « auprès de la dernière ferme du côté de Loigny », en 1859, on a dégagé deux salles sur mosaïque des thermes d'une villa. Structures : Un hypocauste (2 x 2 m) à seize pilettes et sans doute des *tubuli* ; une salle rectangulaire (1,80 x 1,60 m) avec un pavement de mosaïque (à tesselles noires sur blanches, disposées par bandes coupées de compartiments carrés et rectangulaires) ; dans une autre salle, la mosaïque est disposée en hémicycle sur la moitié de la longueur, et sous forme de trois bandes parallèles sur l'autre moitié [des fragments de ces mosaïques ont été déposés au Musée de la société Dunoise le 12.03.1866 et au Musée de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir en 1900. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 352, p. 308.

Thiville (I.N.S.E.E. n° 389)

Thiville, Malvoisine (28)

Cat. 7082

Fouille ancienne : 1873

« À Malvoisine, avant le 28.10.1873, dans la propriété de M. Grigon de Montigny, ont été mis au jour les murs d'un habitat, des enduits peints de couleur rouge, une pince à épiler, une monnaie d'Hadrien. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 157, p. 212.

Trizay-Coutretot-Saint-Serge (I.N.S.E.E. n° 395)

Trizay-Coutretot-Saint-Serge, Trizay-au-Perche (28)

Cat. 7149

Fouille ancienne : 1911

« Au printemps 1911, à proximité du cimetière, on a trouvé une spatule en bronze décorée. »

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 336, p. 287.

V

Ver-Les-Chartres (I.N.S.E.E. n° 403)

Ver-Les-Chartres, Champier de la Joubardièrre (28)

Cat. 7536-7538

Fouille ancienne : 1890-1892

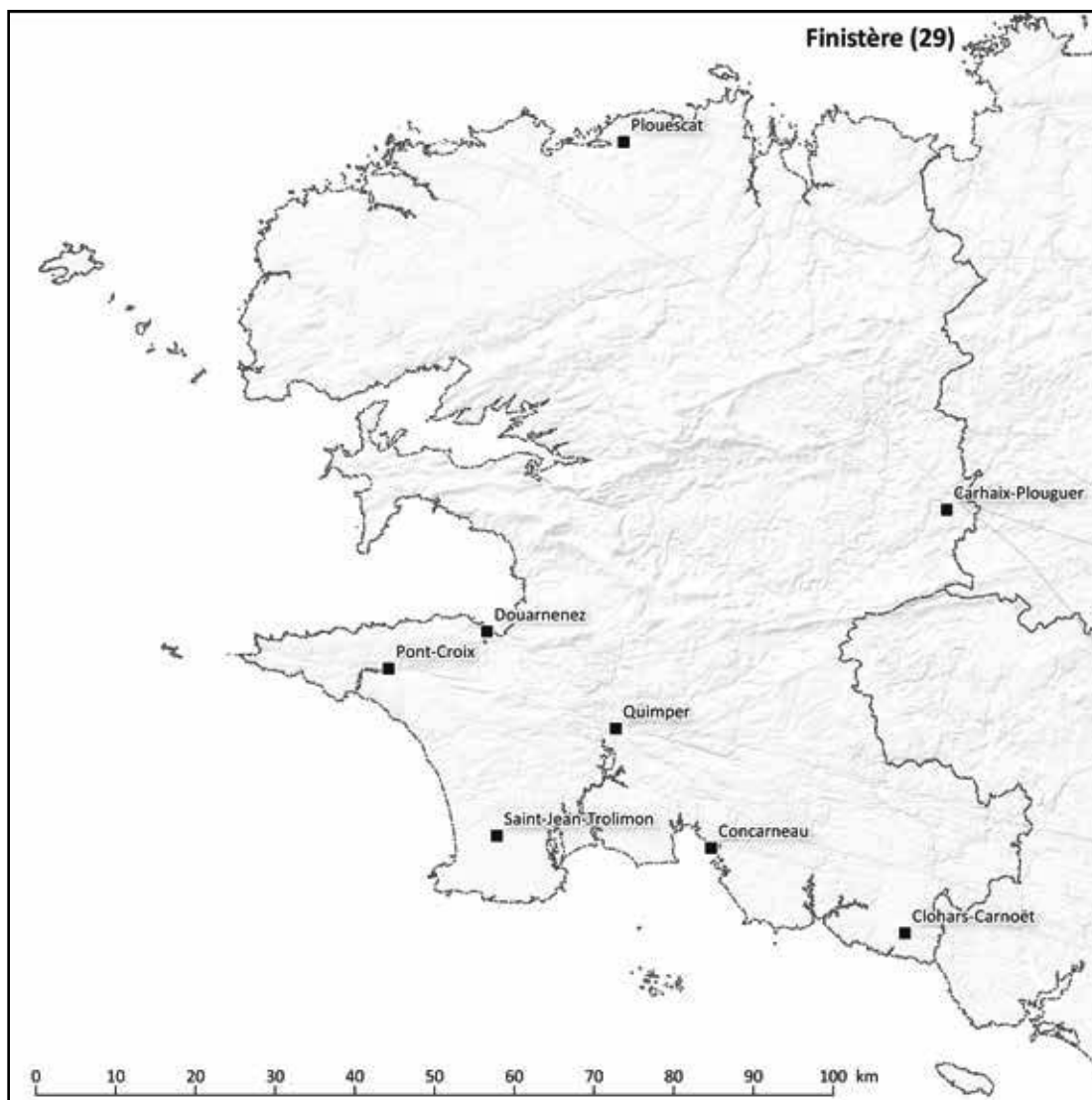
« Au Champier de la Vallée Gouabille (cadastre D 245 à 258) près du hameau de Loché, les fouilles (de 1890 à 1892) d'Audouin et de Tachot, ont permis de dégager en partie le plan de ce qui pourrait être une villa aux murs de moellons ou de gros ladères.

Structures : Bâtie autour d'une grande cour (53,60 m x 36 m) ouverte à l'est, cette villa possède au sud, une aile thermique, située en arrière du portique donnant sur la cour, qui se compose d'une part d'une piscine octogonale (aux murs en petit appareil à arases de briques, au sol pavé de briques) à l'intérieur d'une salle oblongue (9,75 x 7,80 m), d'autre part d'au moins deux salles à destination indéterminée, et enfin d'une salle presque carrée (8,10 x 8,80 m) avec piscine en demi-cercle. À l'ouest, le corps principal de la villa se compose de six salles rectangulaires situées en arrière du portique. Les salles de l'aile nord n'ont pas été dégagées. Deux grandes dépendances sont envisagées à l'est. Au centre de la cour intérieure, on a retrouvé une série de huit fours à chaux ovales (2,40 x 1,85 m), se présentant sous l'aspect de fosses en argile cuite, sans doute utilisés pour la construction de la villa. De la *pars rustica*, il n'a été dégagé qu'une portion des murs de clôture, une dépendance (7,90 x 7,20 m) et un puits à eau en pierres sèches (diam. 2 m ; prof. 9 m) comblé. »

Datation proposée : 200/300

Bibliographie : C.A.G. 28, n° 141, p. 191.

FINISTÈRE (29)



Carhaix-Plouguer (I.N.S.E.E. n° 024)	2088-2095
Clohars-Carnoët (I.N.S.E.E. n° 029)	2391-2392
Concarneau (I.N.S.E.E. n° 039)	2463
Plouescat (I.N.S.E.E. n° 185)	5701
Pont-Croix (I.N.S.E.E. n° 218)	5783
Quimper (I.N.S.E.E. n° 232)	5912-5915
Saint-Jean-Trolimon (I.N.S.E.E. n° 252)	6504-6509

C

Carhaix-Plouguer (I.N.S.E.E. n° 024)

Carhaix-Plouguer, Centre hospitalier (29)
Cat. 2088-2089

Fouille préventive : 1996

Contexte datable (?)

« Les fouilles du Centre hospitalier ont livré un assez grand nombre d'objets de bronze [...] »

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 024, XVI, A, n° 3, p. 153 ;
LE CLOIREC *et al.* 2008, p. 257-259.

Carhaix-Plouguer, Kerampest (29)

Cat. 2090-2091

Fouille ancienne : XIXe s.

Contexte non datable ou non daté

« Dans le quartier de Kerampest, dans le secteur de la rue du Château-d'Eau et de l'avenue du Maréchal-Foch, diverses fouilles rapides et découvertes fortuites ont mis au jour des fragments d'une vaste nécropole à incinérations, d'où l'on exhuma plusieurs centaines d'urnes. »

On ne dispose pas d'un inventaire tombe par tombe.

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 024, XV, n° 6, p. 151.

Carhaix-Plouguer, Parc-ar-Groas (29)

Cat. 2092

Fouille ancienne : 1898 ; R.O. : Du Chatellier P.

Contexte non datable ou non daté

« En 1898, dans la parcelle dite Parc-ar-Groas (n° 25 du cadastre), le long de la rue du Château-d'Eau, P. Du Chatellier entreprit une fouille d'un secteur de la nécropole, qui lui livra 405 vases.

Nécropole à incinérations dans le quartier de Kerampest. On ne dispose pas d'un inventaire tombe par tombe.

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 024, VII, 1, p. 145 ; DU CHATELLIER 1900, p. 52-54 ; PAPE 1978, p. 70.

Carhaix-Plouguer, Persivien (29)

Cat. 2093-2095

Fouille préventive : 1978 ; R.O. : Sanquer R.

Contexte datable (?)

Dépotoir ?

Établissement romain rural de type *villa*.

« À Persivien ; à 2 km au sud-est de la ville, la construction projetée d'un lotissement a entraîné la mise en œuvre, en 1978, d'une fouille préventive dans une zone qui livrait des fragments de *tegulae*. Cette fouille a exhumé les vestiges, très arasés, d'un établissement d'époque romaine, sans doute à vocation agricole, comportant plusieurs bâtiments (au moins quatre) disposés selon un plan régulier à l'intérieur d'un mur d'enceinte, large de 0,80 m et dessinant un quadrilatère dont les côtés paraissent avoir eu plus de 100 m de long. Au nord, à l'extérieur de l'enceinte, un élément de chaussée dallée, se dirigeant vers la voie antique Carhaix-Rennes, à 300 m au nord, était composé de dalles de schiste posées sur le sol argileux. De part et d'autre de cette chaussée, deux fossés étaient comblés de matériaux divers, dont de nombreux fragments de céramiques des IIe et IIIe siècles apr. J.-C. Sous le dallage de la chaussée, un fragment de sigillée d'époque flavienne en place date probablement la construction à la fin du Ier s. apr. J.-C. ou au début du siècle suivant. Sur son côté ouest, à 1,50 m du dallage, fut mise au jour une urne cinéraire, calée par un entourage de pierres sèches (diam. 1 m), avec au centre un emplacement carré (de 0,40 m de côté) où était placée l'urne. Cette dernière était recouverte d'une pierre plate : à proximité furent exhumés une clé de fer et un *dupondius* de Trajan.

L'arasement presque complet des vestiges ne permet guère de reconnaître le plan des bâtiments, en partie accolés au mur d'enceinte ou séparés de celui-ci par un espace étroit : on voit néanmoins que l'édifice A est de même modèle que celui dressé, à l'époque flavienne, au sud du bâtiment d'habitation de la *villa* de Kervenennec en Pont-Croix (voir la notice correspondante, n° 218). Dans les fondations d'un de ces murs fut recueillie une fibule de type Feugère 3b2 (« Pseudo-La Tène II ») que l'on date généralement du début du Ier siècle apr. J.-C. La zone ainsi enclose présente plusieurs

foyers et trois fosses (ou fossés) comblées de mobilier.

Au nord-ouest du bâtiment B, un fossé livra une plaquette de bronze, une carafe de verre à corps conique de type Isings 55a, de la céramique commune sombre et de la sigillée de la fin du Ier siècle au milieu du IIIe s. apr. J.-C.

Au sud des bâtiments A, B et C, la fosse 1 contenait [du mobilier] »

Datation proposée : 69 à 79 (Vespasien)/?

La monnaie identifiée la plus tardive est de Vespasien, (T.P.Q. 69 apr. J.-C. ?) mais 7 monnaies illisibles datent de la fin du Ier s. La fermeture de la fosse et l'enfouissement date au moins d'après 69 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 024, VI, 81, p. 144 ; SANQUER 1978, p. 48 ; *Gallia*, 37/2, 1979, p. 356 (sans ill.).

Clohars-Carnoët (I.N.S.E.E. n° 029)

Clohars-Carnoët, Pouldu (29)

Cat. 2391

Fouille ancienne : 1846

Contexte daté

« Au Pouldu, des substructions, des *tegulae* et des céramiques sigillées se voient près de la chapelle Saint-Julien et sur la plage. En avril 1846, fut découvert à proximité immédiate de celle-ci, un sarcophage de plomb (long. 1,77 m ; larg. 0,65 m ; haut. 0,39 m ; épais. du métal : 5 mm à 7 mm), dont l'un des petits côtés portaient en relief l'inscription *R. FILIOR*. Il contenait le squelette d'une femme (?) âgée, près du corps de laquelle avaient été [déposé du mobilier]. »

Le mobilier était sans doute contenu dans une boîte de bois (long. probable 12 cm : larg. probable : 8 cm) ; dont ne subsistaient que les clous

- « *ligula* » en bronze

- tablette à onguents en jadéite

- petite bouteille en verre bleu-vert Isings 83/101

- 3 Eau-de-Cologne Flaschen (IIIe-IVe s. apr. J.-C.) Isings 100

- 2 monnaies en bronze de Constantin.

Les deux premiers vases de verre étaient placés de chaque côté de la tête, une des monnaies et la boîte (?) près de la main droite et les trois Isings 100 aux pieds. »

Datation proposée : 300/320

IIIe - IVe s. apr. J.-C. d'après la forme Isings 100

T.P.Q. monnaies : IVe s. apr. J.-C.

E. Künzl, en 2002, date cette sépulture du début du IVe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 031, p. 164 ; D.A.F. 17, 1989, p. 113, n° 4.

Cat. 2392

Fouille ancienne : 1846

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2391

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 031, p. 164 ; KÜNZL 2002a, p. 464, n° 6.

Concarneau (I.N.S.E.E. n° 039)

Concarneau, Questel (29)

Cat. 2463

1964-1966

Villa ?

Dans l'angle sud-ouest [de la fouille], auparavant masqué par un épais talus dont la destruction entraîna la découverte d'un fragment de statuette de Vénus en terre blanche, d'une paroi de coffret (?) en os, ornée de festons gravés et munie de tenons de fixation en bronze, d'un fragment de Curle 21 enfin, fut fouillé un bâtiment thermal de 8,3 m sur 15,3 m, comportant 8 pièces. »

Datation proposée :

Difficulté de préciser la chronologie en l'absence de stratigraphie. Deux phases de construction ont été observées. Substrat tardo-laténien ; phase pré-flavienne ; époque flavienne (1er état maçonné) ; plusieurs phases d'extensions et de redécoration au cours des deux siècles suivants ; phase d'abandon-destruction dans le dernier quart du IIIe s. apr. J.-C. ; réoccupation au IVe s.

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 039, p. 172.

P

Plouescat (I.N.S.E.E. n° 185)

Plouescat, Gorré-Bloué (champ dit Coz-Feuntenic) (29)

Cat. 5701

Fouille ancienne : 1914

Contexte non datable ou non daté

« À Gorré-Bloué, dans le champ dit Coz-Feuntenic, fut découvert en 1914 un petit bâtiment thermal (15 x 12,60 m), bâti en petit appareil incluant des galets marins, avec baignoire et piscine froide, enfoui sous un tertre de pierres, briques et *tegulae*, et comportant 9 pièces, l'ensemble étant entouré d'un caniveau, et l'entrée, sur la façade orientale, pourvue d'un seuil de granite long de 1,40 m. »

À 11 m du bâtiment thermal fut exploré un autre édifice mesurant (26 x 14,50 m), dont le mur occidental était renforcé par des contreforts et dans lequel s'ouvrait une porte large de 2,50 m, avec seuil de pierre, donnant sur « un vestibule de chaque côté duquel sont deux corps de logis... : le reste semble avoir été une cour, avec peut-être des appentis adossés au mur ouest. » À 100 m à l'est, on vit des débris de briques et de *tegulae*, des substructions, dont une pièce de 6 m de large. »

La parcelle où se trouvent ces thermes a livré des monnaies de bronze (n.d.).

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 185, p. 309.

Pont-Croix (I.N.S.E.E. n° 218)

Pont-Croix, Kervenennec (parcelle ZA 42) (29)

Cat. 5783

1977

Contexte datable (?)

Tepidarium M

« Si l'on en juge aux mobiliers, aux structures, à la stratigraphie et aux décors ornant le bâtiment thermal, il semble que cette partie de la parcelle ZA 42 ait connu des phases d'occupation semblables à celles mises en évidence dans sa partie occidentale. La sigillée (Drag. 24-25) et les céramiques fumigées mises au jour dans la pièce C montrent ainsi que ces lieux furent fréquentés au cours de la phase 1 (première moitié du Ier s. apr. J.-C.) ; sans que l'on puisse cependant être certain que l'on y ait édifié une structure thermale dès cette époque. Il est plus vraisemblable que la construction de celui-ci corresponde à la mise en place du bâtiment d'habitation maçonné (phase 3, fin du Ier s. apr. J.-C.). Il est manifeste qu'il fut remanié, à plusieurs reprises, au cours des IIe et IIIe siècles apr. J.-C. Une première phase de réaménagement doit sans doute être datée de la fin du IIe siècle (phase 4) ; la mise en place d'un décor utilisant les lambris et les pavements en pierre (ardoise et calcaire) devant sans doute être datée, comme dans le bâtiment d'habitation, de la fin de l'époque sévérienne (phase 5). Une période d'abandon partiel du bâtiment thermal est clairement datée du dernier quart du IIIe siècle apr. J.-C. (phase 6). Elle fut suivie d'une réoccupation sommaire des locaux au IVe siècle, ceux-ci servant désormais de bâtiment d'habitation (phase 7). »

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 218, p. 361.

Q

Quimper (I.N.S.E.E. n° 232)

Quimper, Le Banellou (29)

Cat. 5912

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 232, XII, 1, p. 391 ; COTTEN 1986, p. 15,56.

Quimper, Créac'h-Maria (29)

Cat. 5913

1946

« S'étendant de part et d'autre de la voie antique de Quimper à Vannes, sur les pentes du Frugy, la nécropole de Créac'h-Maria couvrait une vaste surface (de part et d'autre de la rue de Troménie, et au nord, jusqu'à la ligne de rupture de pente), dont seuls certains secteurs ont été explorés de façon suivie. Elle comprenait exclusivement des incinérations, à l'exception d'un sarcophage de pierre mis au jour en 1886 près des allées de Saint-Laurent. Les incinérations - plus de 120 ont été reconnues - étaient disposées dans des urnes, dans des coffres de bois, ou couvertes d'une tuile ou d'un fragment d'amphore dans des trous creusés dans le substrat. En dépit de la présence de « chemins », on ne distingue pas

d'organisation particulière de l'ensemble des tombes. Les urnes sont, dans leur grande majorité, des céramiques sombres locales (l'une portait le graffiti *Can...*), mais on y rencontre également des vases de teinte gris clair, à décor de bandes de motifs géométriques exécutés à la roulette (Aquitaine, Ier siècle apr. J.-C.) ; un vase-bobine en céramique fumigée (Menez 126), ainsi que quelques urnes de verre, de type Isings 50. »

« Le mobilier funéraire est généralement pauvre et peu abondant : il comprend [divers mobiliers]. » « Plusieurs urnes contenaient une ou deux monnaies (urne en verre Isings 50 avec monnaie de Trajan ; urne en céramique commune sombre avec une monnaie de Domitien (R.I.C. 421, frappée en 95-96 apr. J.-C.). »

« Les vases à offrandes paraissent peu nombreux (cruches en céramique commune claire), mais certaines urnes contenaient des ossements animaux. Dans des niveaux perturbés ont été recueillis des fragments de sigillée (Drag. 37, 40, Curle 15, fond de tasse avec l'estampille de *Genialis* (Lezoux, 140-190 apr. J.-C.) et d'amphore Dressel 20. »

M. LORAIN : « Le miroir a été trouvé en 1946 dans une nécropole située dans le quartier Créac'h-Maria. »

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 232, IV, p. 186-187 et n° 232, XIV, 3, p. 392 ; D.A.F. 17, 1989, p. 123 ; LORAIN 2002, n° 90, p. 97 ; « document P. Goaster »

Cat. 5914

Notice du site : cf. cat. 5913

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 232, IV, p. 186 ; C.A.G. 29, n° 232, XVII, 1, p. 393 ; GALLIOU 1989, p. 121-126.

Quimper, Venelle des Potiers (29)

Cat. 5915

Contexte datable (?)

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 232, XIV, 10, p. 392 ; *Gallia*, 33/2, 1975, p. 361 ; COTTEN 1985, p. 33, p. 80-83.

S

Saint-Jean-Trolimon (I.N.S.E.E. n° 252)

Saint-Jean-Trolimon, Tronoën (29)

Cat. 6504

Fouille ancienne : 1876 ; R.O. : Du Chatellier P.

Contexte datable (?)

« Le point de départ de la fouille du site de Tronoën fut la découverte de divers objets au pied « d'un mur bien construit et qui paraissait s'étendre fort loin ». Selon R.-F. Le Men, qui paraît avoir visité le chantier de fouilles à plusieurs reprises, » le poste gallo-romain de Tronoën se composait d'une enceinte principale de forme à peu près rectangulaire et circonscrite par des murs de petit appareil... À l'intérieur de cette enceinte s'élevaient plusieurs constructions en maçonnerie semblable, dont quelques-unes n'étaient séparées du mur extérieur que par un étroit couloir. » Le plan sommaire que dressa P. Du Chatellier est, quant à lui,

sensiblement différent, puisqu'il donne à voir, sur environ 40 m de long, quatre côtés d'un vaste péribole polygonal, formé d'un mur de petit appareil épais de 0,60 m, encore haut de près de 1,0 m au moment où débuta la fouille, et entourant une série de bâtiments maçonnés et pourvus d'une couverture de tuiles, dont on ignore toutefois la disposition exacte à l'intérieur de l'enceinte maçonnée. »

« Il paraît très vraisemblable, si l'on juge aux structures exhumées, à une grande partie du mobilier recueilli et aux comparaisons que l'on peut établir avec d'autres sites armoricains ou extra-armoricains, qu'un temple gallo-romain ait prolongé dans le temps le sanctuaire laténien. Son plan à péribole en polygone irrégulier abritant une série de bâtiments, était sans doute similaire à celui du sanctuaire d'Allmendingen à Thun (Suisse) : il est dommage que la seule inscription qui y fut découverte ne permette pas d'identifier la (ou les) divinité(s) qui y étaient vénérée(s). Les mobiliers exhumés, bien qu'incomplètement étudiés, laissent deviner une occupation continue (?) de l'époque augustéenne jusqu'au IVe s., les lieux étant peut-être encore fréquentés au haut Moyen Âge et sûrement réoccupés dans les siècles médiévaux du Moyen Âge. »

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 252, p. 422.

Cat. 6505-6506 ; 6509

Fouille ancienne : 1876 ; R.O. : Le Chatellier

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6504

« Le mobilier recueilli est très abondant et varié [mais hors contexte, liste non exhaustive, voir notice de la C.A.G.]. »

LE BOT A. : « Tronoën, Saint-Jean-Trolimon, Finistère, France. Agglomération secondaire. Fouilles du Chatellier, à partir de 1876. Collection du Chatellier, entrée au musée 1924. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 135, pl. XX, n° MAN-75780a, p. 135, pl. XX, n° MAN-75780a, p. 124, pl. XII, n° MAN-75780b.

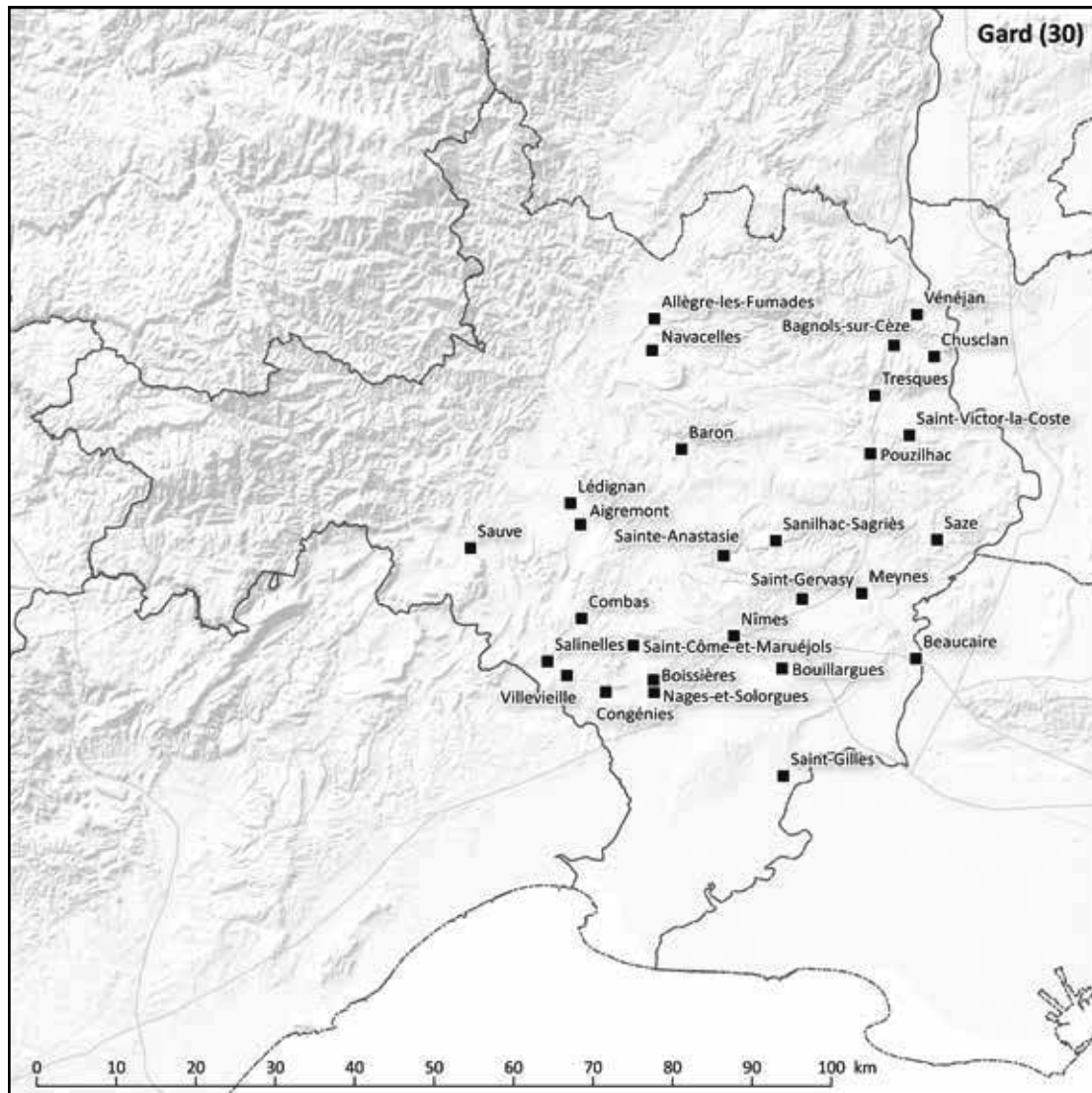
Cat. 6507-6508

Notice du site : cf. cat. 6504

« Le mobilier recueilli est très abondant et varié [mais hors contexte, liste non exhaustive, voir notice de la C.A.G.]. »

Bibliographie : C.A.G. 29, n° 252, p. 422.

GARD (30)



Aigremont (I.N.S.E.E. n° 002)	22-23	5162-5166	
Allègre (I.N.S.E.E. n° 008)	211-212	Pouzilhac (I.N.S.E.E. n° 207)	5862
Bagnols-sur-Cèze (I.N.S.E.E. n° 028)	925-927	Sainte-Anastasie (I.N.S.E.E. n° 228)	6708
Baron (I.N.S.E.E. n° 030)	955-956	Saint-Côme-et-Maruéjols (I.N.S.E.E. n° 245)	6482
Beaucaire (I.N.S.E.E. n° 032)	1330-1348	Saint-Gervasy (I.N.S.E.E. n° 257)	6483-6486
	1350-1355	Saint-Gilles (I.N.S.E.E. n° 258)	6488-6489
Boissières (I.N.S.E.E. n° 043)	1758-1762	Saint-Victor-la-Coste (I.N.S.E.E. n° 302)	6704
Bouillargues (I.N.S.E.E. n° 047)	1816-1817	Salinelles (I.N.S.E.E. n° 306)	6772-6774
Combas (I.N.S.E.E. n° 088)	2427	Sanilhac-Sagriès (I.N.S.E.E. n° 308)	6785
Langlade (I.N.S.E.E. n° 138)	3463-3466	Sauve (I.N.S.E.E. n° 311)	6805-6806
Lédignan (I.N.S.E.E. n° 146)	3725-3726	Saze (I.N.S.E.E. n° 315)	6815-6816
Meynes (I.N.S.E.E. n° 166)	4726	Tresques (I.N.S.E.E. n° 331)	7138-7140
Mons-Montels (I.N.S.E.E. n° 173 et 177)	4781	Vénéjan (I.N.S.E.E. n° 342)	7529
Nages-et-Solorgues (I.N.S.E.E. n° 186)	4910 ; 4913-4927	Villevieille (I.N.S.E.E. n° 352)	8022-8023
Navacelles (I.N.S.E.E. n° 187)	5017		
Nîmes (I.N.S.E.E. n° 189)	5037-5045 ;		
	5048-5086 ; 5088-5106 ; 5108-5123 ; 5126-5160 ;		

Département du Gard, sans précision (30)

Cat. 3047

Hors contexte

Gard, sans précision autre que : « Ponte Bois ? »

Bibliographie : LLOYD-MORGAN 1977c, p. 492.

A

Aigremont (I.N.S.E.E. n° 002)

Aigremont, à l'est du carrefour entre la D 724 et la N 107 à la côte 164 (30)

Cat. 22

« Sur le même site dit « à l'est du carrefour entre la D 724 et la N 107 » la cote 164 », on remarque « les ruines d'une importante station ».

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 002, 1*, p. 109.

Aigremont, Fontanès I (30)

Cat. 23

Prospection : 1985-1987

Prospection

« Fontanès I. Cet habitat correspond à un site signalé probablement par erreur sur commune de Saint-Bénézet dans la Forma VIII [...].

Il occupe une position élevée, sur une ligne de crête. Les indices archéologiques sont très abondants. Ils recouvrent une surface de 5000 m² au minimum. »

« Il faut également noter la présence d'un fragment de miroir en bronze et d'un tessou de sigillée brûlée qui pourrait indiquer l'emplacement d'une tombe à incinération. »

Datation proposée :

« Le mobilier est datable du Haut et Bas-Empire »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 002, 14*, 111 ; GENTY 1985-1986.

Allègre (I.N.S.E.E. n° 008)

Allègre, hameau, agglomération d'Arlende (30)

Cat. 211-212

Diagnostic Inrap : 2003

Hors contexte

Indéterminé

Feugère M. : Artefacts : fiche MRR-4034 : « Allègre-les-Fumades, Arlende (30), surface, variante Aa zone d'habitat, d'artisanat (fours de potier et certainement de métallurgie) et de culte ?

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 008, p. 112 ; Artefacts : fiche MRR-4034 : info. M. Feugère, sur rens. A. Briand.

B

Bagnols-sur-Cèze (I.N.S.E.E. n° 028)

Bagnols-sur-Cèze (30)

Cat. 925, 927

Hors contexte

Bagnols-sur-Cèze, sans précision.

Bibliographie : rens. P. Defaix

Bagnols-sur-Cèze, quartier de l'Estang (ou de l'Étang) (30)

Cat. 926

Fouille ancienne : 1877

Contexte non datable ou non daté

« Au quartier de l'Estang (ou l'Étang), au sud de la commune, en 1877, on a trouvé un cachet d'oculiste. »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 028, 10*, p. 174 ; VOINOT 1981, n° 148, p. 300.

Baron (I.N.S.E.E. n° 030)

Baron, agglomération gallo-romaine des Claparèdres (30)

Cat. 955-956, hors cat.

Fouille ancienne : fin XIXe s. ; R.O. : Dumas U.

Hors contexte

Première zone : habitat et monuments (?)

Les prospections de J.-M. Pène ont prouvé l'existence de salles chauffées (d'après des briques de *suspensura*). Un seul mur maçonné (ép. 80 cm) a été vu dans une berme du ruisseau du Bourdic. Par contre, les fouilles ont fourni de nombreux objets (en pierre, en verre, en os, en plomb, en argent ou en bronze), qui sont rentrés au Musée de Nîmes, ou qui furent dispersés dans des collections particulières, à Uzès (Rousset), Montélimar (Vallentin) et Castelnau-Valence (marquis de Valfons). La plupart de ce mobilier provient des fouilles réalisées à la fin du siècle dernier par U. Dumas. Il est constitué de meules en basalte, ardoise, marbre blanc, noir, bleuâtre, vert et rose et de divers outils et objets en fer, plomb, cuivre et bronze.

« Le mobilier céramique recueilli au cours des prospections (de 1985 et 1993) comprend une grande variété de céramique. »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 030, 5*, 1, p. 185.

Beucaire (I.N.S.E.E. n° 032)

Beucaire, Les Colombes (30)

Cat. 1330

1964

Contexte daté

« La nécropole la plus éloignée de la ville, Les Colombes, sur la voie Arles-Marduel, est la plus ancienne. La construction d'un immeuble, en juin 1964, a entraîné la découverte d'au moins treize tombes d'une nécropole à incinération des

Ile et Ier s. av. J.-C. M. Contestin, A. Michelozzi et J. Roche n'ont pu en fouiller que six, les autres étant saccagées. [...] La tombe 5, dans un caisson de dalles calcaires, comprenait un important mobilier (26 objets) disposé le long des deux grands côtés (vases et petits objets au nord, épée au sud). »
 Datation proposée : - 50/- 25
 Le mobilier est daté entre 50 et 25 av. J.-C.
 M. LORAIN : « La sépulture est datée des années 50-25 av. J.-C. (monnaie, contexte). »
 FEUGERE M. 1993 : « Plus intéressant est l'exemplaire de la nécropole des Colombes à Beaucaire, tombe 5, datée à l'époque des années 60-25 av. J.-C., mais qui pourrait être placée aujourd'hui dans les premières années du Ier siècle av. notre ère (BATS 1990). »
 Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 4*, p. 194 ; DEDET, MICHELOZZI, PY, R.A.N. 7, 1974, p. 59-118, fig. 30, 36 ; LORAIN 2002, n° 142, p. 141, fig. 106-107 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 18.

Beaucaire, Les Marronniers (30)

Cat. 1334

1959-1960
 Contexte daté
 Notice du site : cf. cat. 1331
 « La tombe 5 (augustéenne), dans un coffre monolithe fermé par une dalle, avait 21 objets. »
 M. LORAIN : « Ce miroir a été trouvé dans la nécropole des Marronniers fouillée en 1959-1960. Il provient de la tombe 5. »
 Datation proposée : - 25/15 (fin de l'époque augustéenne)
 La tombe 5 est datable de l'époque d'Auguste.
 M. LORAIN : « La tombe est datable de la période augustéenne (contexte et matériel). »
 Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 30*b, p. 212 ; DEDET *et al.* 1978, p. 85-114, 127-134 ; BESSAC *et al.* 1987a, p. 18-20, 37-40, fig. 31-36 ; LORAIN 2002, n° 141, p. 141 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 18.

Cat. 1344-1345

1959-1960
 Contexte daté
 Notice du site : cf. cat. 1131
 MALLET F. « La tombe 5, augustéenne, était disposée dans un coffre monolithique fermé par une dalle et abritait, parmi un abondant mobilier (miroir, balsamares, patères à vernis noir), trois strigiles en bronze et 1 en fer. »
 Après relecture attentive des articles de C. Tendille, de B. Dedet *et al.* et J.-C. Bessac, il s'avère que la tombe 5 de la nécropole des Marronniers ne contient qu'une paire de strigiles en bronze. Le strigile en bronze et le strigile en fer surnuméraires proviennent d'une erreur de lecture de l'article de C. Tendille par F. Mallet.
 Datation proposée : - 25/15 (fin de l'époque augustéenne)
 La tombe 5 est datable de l'époque d'Auguste. Pour C. Tendille, la tombe 5 est datée de la fin du Ier s. av. J.-C.
 Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 30*b, p. 212 ; DEDET *et al.* 1978, p. 85-114, 127-134 ; BESSAC *et al.* 1987a, p. 18-20, 37-40, fig. 31-36 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136 ; TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 27a et 27b.

Cat. 1346

1959-1960
 Contexte daté
 Notice du site : cf. cat. 1131
 MALLET F. « La tombe 5, augustéenne, était disposée dans un coffre monolithique fermé par une dalle et abritait, parmi un abondant mobilier (miroir, balsamares, patères à vernis noir), trois strigiles en bronze et 1 en fer. »
 Après relecture attentive des articles de C. Tendille, de B. Dedet *et al.* et J.-C. Bessac, il s'avère que la tombe 5 de la nécropole des Marronniers ne contient qu'une paire de strigile en bronze. Le strigile en bronze et le strigile en fer surnuméraires proviennent d'une erreur de lecture de l'article de C. Tendille par F. Mallet.
 Datation proposée : - 25/15 (fin de l'époque augustéenne)
 La tombe 5 est datable de l'époque d'Auguste. Pour C. Tendille, la tombe 5 est datée de la fin du Ier s. av. J.-C.
 Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 30*b, p. 212 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136 ; TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 25.

Cat. 1332

1959-1960
 Contexte daté
 Notice du site : cf. cat. 1331
 « La tombe 8 renfermait 11 objets dans une grande amphore ou urne. »
 M. LORAIN : « Ce miroir provient des fouilles de la nécropole des Marronniers effectuées en 1959-1960 Cette nécropole se situe à proximité de la voie Domitienne, dans le quartier des Aires et se compose d'au moins 44 tombes. Le miroir se trouvait dans la sépulture 8. »
 Datation proposée : 50/100
 La tombe 8 est datée de la seconde moitié du Ier s. apr. J.-C.
 Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 30*b, p. 211 ; BESSAC *et al.* 1987a, p. 19-20, 35-40, fig. 31-36 ; LORAIN 2002, n° 139, p. 139, fig. 104.

Cat. 1335-1336

1959-1960
 Contexte daté
 Notice du site : cf. cat. 1331
 MALLET F. : « La tombe 13, datée de 50 av. J.-C., comprenait, parmi les onze objets mis au jour, deux strigiles en fer. [...] »
 Datation proposée : - 75/- 50
 L'urne daterait de la première moitié du Ier s. av. J.-C.
 Selon la *Carte archéologique*, « Aucune [des sépultures] ne semble antérieure aux années 75 av. J.-C. : 4 ex. (n° 12, 13, 17, 19) sont des années 75-50 av. J.-C. »
 - 4 ex. (n° 1, 2, 6, 21) des années 20 av. à 20 apr. J.-C.
 - 5 exemplaires (n° 7, 8, 15, 20, 22) du Ier s. apr. J.-C. »
 Datation proposée :
 C. Tendille date la tombe 13 des environs de 50 av. J.-C.
 Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 5*, p. 19 ; DEDET *et al.* 1978 ; TENDILLE 1981, p. 67, fig. 4, n° 23 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136.

Cat. 1331

1959-1960
 Contexte daté
 « La nécropole des Marronniers. C'est le cimetière le plus proche de la localité ; il se trouvait dès le début du

Ier s. av. J.-C. en bordure de la voie Domitienne. Découvert en 1959-1960, dans le quartier des Aires, à l'occasion de la construction d'un groupe scolaire, à l'ouest de la ville il a été localisé sur une surface d'environ 1 ha : il a livré au minimum 44 tombes dont 23 ont été violées anciennement : *Gallia*, 1962, p. 628-629. Les autres, dont 20 sont à incinération et 1 à inhumation, contenaient un riche et abondant mobilier funéraire dispersé au moment de la découverte. La nécropole, utilisée depuis les années 75 av. J.-C., est occupée tout le Ier siècle apr. J.-C. On a pu reconstituer le contenu de 16 sépultures : 7 sont pré-augustéennes [et ont été étudiées ci-dessus] ; 9 sont de l'époque impériale. Parmi ces dernières, 4 sont datables de l'époque d'Auguste (tombes 1, 4, 5, 18) et 5 sont attribuables à diverses phases du Ier s. apr. J.-C. (tombe 7, 8, 15, 20, 22). Une partie du mobilier est au Musée de Beaucaire. »

Tombe 15

Datation proposée : milieu du Ier s. apr. J.-C./?

La tombe 15 est datée du milieu du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 30*b, p. 211 ; BESSAC *et al.* 1987a, p. 19-20, 35-40, fig. 31-36.

Cat. 1333

1959-1960

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1331

« La tombe 15 contenait, dans un coffre monolithe, 17 offrandes. »

M. LORAIN : « Le miroir a été mis au jour pendant les fouilles de la nécropole des Marronniers réalisées en 1959-1960. Le miroir était déposé dans la tombe 15. »

Datation proposée : milieu du Ier s. apr. J.-C./100

La tombe 15 est datée du milieu du Ier s. apr. J.-C.

FEUGERE M., p. 135 : « milieu ou deuxième moitié du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 30*b, p. 211 ; BESSAC *et al.* 1987a, p. 19-20, 35-40, fig. 31-36 ; LORAIN 2002, n° 140, p. 139, fig. 105 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 18.

Cat. 1337-1338

1959-1960

Contexte daté

Tombe 17

« De la nécropole des Marronniers (surface : 1 ha), au quartier des Aires, à la périphérie sud-est, au bord de la voie Domitienne, découverte en 1959-1960, une seule tombe a été fouillée en 1960 : des observations ont été faites sur 16 sépultures, au moins 23 autres ont été violées et dispersées lors de travaux immobiliers. Il s'agit d'incinérations dans des coffres de dalles posées sur chant. [...] »

Datation proposée : - 75/- 25

La tombe 17 est datée des années 75 à 25 av. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, p. 197 ; DEDET *et al.* 1978.

Cat. 1342-1343

1959-1960

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1131

MALLET F. « La tombe 18, d'époque augustéenne, a livré près de dix-huit objets empilés dans un petit caisson cubique dont deux strigiles en fer. »

Datation proposée : - 25/15 (fin de l'époque augustéenne)

La tombe 18 est datable de l'époque d'Auguste.

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 30*b, p. 212 ; BESSAC *et al.* 1987a, p. 19-20, 35-40, sans ill. ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, fig. 4 et 5, p. 116 et p. 136.

Cat. 1339

1959-1960

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1337

MALLET F. : « La tombe 19, datée de 75 av. J.-C. a livré deux strigiles en fer sur leur anneau. [...] »

Datation proposée : - 75/- 50

Pour F. Mallet, la tombe est datée des environs de 75 av. J.-C. Pour C. Tendille, elle est datée de « vers le milieu du Ier s. av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, p. 197 ; DEDET *et al.* 1978 ; TENDILLE 1981, p. 67, fig. 4, n° 22a ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136.

Cat. 1347

1959-1960

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1137

MALLET F. : « La tombe 19, datée de 75 av. J.-C. a livré deux strigiles en fer sur leur anneau. [...] »

Datation proposée : - 75/- 50

La tombe est datée des environs de 75 av. J.-C. Pour C. Tendille, la tombe 19 est datée de « vers le milieu du Ier s. av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, p. 197 ; DEDET *et al.* 1978 ; TENDILLE 1981, p. 67, fig. 4, n° 22b ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136.

Cat. 1348

1959-1960

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1137

MALLET F. : « La tombe 19, datée de 75 av. J.-C. a livré deux strigiles en fer sur leur anneau. [...] »

Datation proposée : - 75/- 40

La tombe est datée des environs de 75 av. J.-C. Pour C. Tendille, la tombe 19 est datée de « vers le milieu du Ier s. av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, p. 197 ; DEDET *et al.* 1978 ; TENDILLE 1981, p. 67, fig. 4, n° 22b ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136.

Cat. 1340

1959-1960

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1331

MALLET F. « La tombe 21, datée entre 50 et 25 av. J.-C. a livré un strigile en bronze. »

Datation proposée : - 50/- 25

Pour F. Mallet, la tombe est datée des années 50 à 25 av. J.-C. Pour B. Dedet : « datation de la tombe : deuxième moitié du Ier s. avant J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, p. 198 ; DEDET *et al.* 1978, sans ill. ; TENDILLE 1981 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136.

Cat. 1341

1959-1960

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1331

MALLET F. « Un strigile en bronze a également été mis au jour dans la nécropole mais hors tombe. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, p. 198 ; DEDET *et al.* 1978 ; TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 28 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136.

Beucaire, nécropole du Sizen (30)

Cat. 1350-1354

1930

« La nécropole du Sizen, au nord-ouest, s'étendait en bordure et de part et d'autre de la voie qui se dirigeait vers l'*oppidum* de Marduel (Remoulins, n° 212). Au nord de la route moderne, son extension correspondait aux premières pentes de la colline du Sizen, dans la zone comprise entre le croisement des routes

RD 999 et 986 et le collège E. Vigne où l'on a découvert quelques tombes aujourd'hui disparues : elle se poursuivait vers le sud par des enfouissements dispersés entre la route de Nîmes et le cimetière moderne. Signalée anciennement par quelques trouvailles, cette nécropole a été détruite en grande partie par l'exploitation de gravières vers 1925.

Les conditions de découverte n'ont pas permis de recueillir le mobilier funéraire tombe par tombe. Très abondant, ce mobilier (déposé au Musée de Beaucaire) comprend de nombreux objets qui attestent une utilisation de la nécropole depuis la fin du II^e siècle av. J.-C. et durant tout le Haut-Empire (monnaies de César, Auguste, Agrippa, Tibère, Néron). La nécropole a livré des sépultures à incinération et à inhumation : dans ces dernières, le crâne reposait sur une pierre et le corps était parfois encadré par cinq ou six moellons et accompagné d'un mobilier difficile à caractériser à partir des descriptions sommaires du compte rendu de découverte : « ... lampes sépulcrales, amphores, jarres, petites cruches, terrines, bols, bassins à longue queue fioles à parfums ventrues et à col allongé ».

Les seuls ensembles clos de ce cimetière sont constitués par deux sépultures à incinération découvertes, l'une (dite tombe 2) en 1930 ; l'autre (dite tombe 1) en 1968. [...]

Le mobilier de cette nécropole a été étudié en 1987 (J.-Cl. Bessac). »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 29a*, p. 209-210 ; BESSAC *et al.* 1987a, p. 39-55, fig.

Cat. 1355

Contexte non datable ou non daté

« Les conditions de découverte n'ont pas permis de recueillir le mobilier funéraire tombe par tombe ».

Notice du site : cf. cat. 1350

Bibliographie : BESSAC *et al.* 1987a, p. 39-55, fig. 47, n° 20.

Boissières (I.N.S.E.E. n° 043)

Boissières, à proximité du Château (30)

Cat. 1758-1762

Fouille ancienne : 1875

Contexte daté

« À proximité du château, en 1875, on a découvert une riche tombe à incinération que M. Py date des années 30 à 10 av. J.-C. Elle contenait, dans une auge taillée dans la mollasse, près de 60 pièces de mobilier funéraire ».

MALLET F. « Boissières : 2 dont le matériau est indéterminé et 2 en bronze. Deux strigiles en bronze associés par paire ont été découverts dans une riche tombe à incinération comprenant près de 60 pièces de mobilier funéraire. Les strigiles étaient reliés par un anneau torsadé. Les dos des strigiles sont décorés d'une palme et leur manche présente deux marques poinçonnées disposés dans des cartouches : un personnage ailé et une silhouette de dauphin. Une seconde paire de strigiles a disparu : elle aurait porté la marque SALVI dans un cartouche (C.I.L., XII, 5698, 13 ; Aurès, 1875, p. 43-94). »

Datation proposée : - 30/- 10

C. Tendille date la tombe des dernières années du I^{er} s. av. J.-C., M. Py la date des années 30 à 10 av. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 043, p. 249 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136 ; PY 1972, p. 75-88 ; TENDILLE 1981, p. 69, fig. 4, n° 24a, b, c.

Bouillargues (I.N.S.E.E. n° 047)

Bouillargues, Mas de Bourges (propriété V. Magne) (30)

Cat. 1816-1817

Fouille ancienne : 1883 ; R.O. : Goudard A.-C.

Contexte datable (?)

« Au Mas de Bourges, propriété V. Magne, en 1883, deux paysans ont découvert » du mobilier provenant d'une incinération. »

MALLET : « Deux strigiles en bronze incomplets ont été découverts en 1883 dans la tombe 226, qui comprenait une urne cinéraire en verre. Seules les *ligulae* sont conservées : elles présentent sur leur dos un décor de lignes godronnées. Ces strigiles sont conservés au musée archéologique de Nîmes sous le n° 909-9-2 et 3. »

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 047, 4*, p. 253 ; GOUDARD 1883, p. 116 ; MAZAURIC 1909a, p. 224 ; ESPÉRANDIEU 1934, p. 54 ; BLANCHET, LOUIS 1941, p. 136-137, n° 99 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

C

Combas (I.N.S.E.E. n° 088)

Combas, Sanguinet (30)

Cat. 2427

Fouille programmée : 1987-1988 ; R.O. : Pène J.-M.

Contexte daté

« À Sanguinet, en 1987, suite à la mise au jour d'une sépulture à incinération datée du Haut-Empire par des travaux agricoles, J.-M. Pène a dégagé les fondations d'un monument funéraire (orienté est-ouest). Après l'installation d'un hérisson sur tout la surface, on a construit un petit bâtiment quadrangulaire (lié au mortier) dont un mur de refend limite deux espaces : une « chambre » (complètement détruite), et, à l'ouest, un espace mieux conservé (L. 1,50 m x l. 1,20 m x H. max. 0,68 m) couvert de grandes dalles remployées (seuils). »

Datation proposée :

Haut-Empire

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 088, 21*, p. 342-343.

tombe située à proximité d'un atelier de potier sur le site actuel du château de Clauzonne. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 166, 003, p. 451 ; LORAIN 2002, n° 147, p. 145.

Mons-Monteils (I.N.S.E.E. n° 173 et 177)

Mons-Monteils, Vié-Cioutat (30)

Cat. 4781

Contexte daté

Datation proposée : 1/50

Bibliographie : MANNIEZ 1984, p. 73, n° 242.

L

Langlade (I.N.S.E.E. n° 138)

Langlade, Le Vigneaud (30)

Cat. 3463-3466

Bibliographie : rens. inédit M. Feugère, étude en cours.

Lédignan (I.N.S.E.E. n° 146)

Lédignan, Mas-Olivier (30)

Cat. 3725-3726

1935

« Peut-être du Mas-Olivier proviendrait une statue en marbre blanc (haut. 1,05 m) représentant Apollon debout, nu : « La chevelure porte un nœud sur le front et un chignon en arrière : la main gauche est appuyée sur un tronc d'arbre : la main droite, relevée, est posée sur la tête (un peu petite pour le corps, elle pourrait lui être étrangère) ; le carquois plein de flèches est attaché à l'arbre par des bandelettes. »

« On a trouvé des cippes funéraires, des monnaies, des fragments de mosaïque, des urnes, des poteries fines, des miroirs métalliques, des briques et un petit autel. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 146, 4*, p. 431.

N

Nages-et-Solorgues (I.N.S.E.E. n° 186)

Nages-et-Solorgues, *Oppidum* des Castels (30)

Cat. 4910

1977

Contexte daté

L.20/1977, couche 2

Datation proposée : - 50/- 25

Selon C. Tendille, cet exemplaire provient d'un contexte daté du troisième quart du Ier s. av. J.-C. « La couche 2 contenait de nombreux tessons d'amphore italique de céramique campanienne A, d'imitation campanienne à pâte grise ou à vernis rouge, trois petits bronzes des Volques Arécomiques (type BN 2662-2683) : vers 44-42 av. J.-C., un petit bronze de Marseille au taureau passant ; troisième quart du Ier s. av. J.-C. »

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 72, n° 42.

Cat. 4913-4915

en H1, H7

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 186 p. 506 ; TENDILLE 1981a, p. 72-73.

M

Meynes (I.N.S.E.E. n° 166)

Meynes, Plan de Clauzonne (30)

Cat. 4726

1963

Contexte datable (?)

« Plan de Clauzonne. en mars 1963, à 200 m à l'est de l'atelier de potier, on a découvert une ciste en pierre contenant une urne cinéraire en albâtre des balsamares et flacons de verre. Plusieurs objets de bronze étaient déposés dans la terre à côté. »

« Lors de la découverte, le mobilier a été conservé par monsieur A. Méger, régisseur du château. »

M. LORAIN : « Le miroir a été découvert en 1963 dans une

Cat. 4916

« En A.XIII.2 »

Datation proposée : 50/100

« de la seconde moitié du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 186 p. 506 ; TENDILLE 1981a, p. 69.

Cat. 4917

Fouille ancienne : 1914

Contexte daté

Cette tombe pourrait correspondre, selon M. Aliger, à l'habitat des « Pesquiers ».

« Les sépultures à incinération du Ier siècle des Miyans, de la Condamine, du château de Boissières ont été mises en relation avec l'*oppidum* des Castels : M. Py, 1990, p. 317-324. Elles pourraient aussi concerner les premiers habitants de

l'agglomération romaine.

La nécropole du Haut-Empire devait se trouver à l'emplacement du village actuel, le long d'un axe nord-sud (prolongeant le chemin de Mus). C'est là que sont signalées les découvertes de plusieurs incinérations et c'est de là, sans doute, que proviennent les épitaphes réemployées dans les maisons du village.

Par exemple, « dans la partie basse du village », avant le 15.04.1914, une incinération du Ier s. (dont le mobilier a été donné au Musée archéologique de Nîmes) contenait « un nombre assez considérable » de lacrymatoires et de coupes en verre (blanc, bleu, jaune) déformés par le feu du bûcher funèbre, 3 coupes entières en sigillée (avec les estampilles *LEGITMO*, *Prim*). »

LORAIN M. : « Le miroir a été trouvé en 1914 dans une sépulture à incinération de la nécropole associée à l'*oppidum* des Castels. »

FEUGERE M. : « tombe 1913 »

Datation proposée : 1/100

Cette tombe est datée du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 186, 18*, p. 511 ; ALIGER 1980, p. 26-27 ; LORAIN 2002, n° 148, p. 147 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 15 ; *FOR* VIII, 22.

Cat. 4918-4923

en A.XIII.8, A.XIV.2, A.XIV.13, A.XI.5, A.XIII.8, L. 18

Datation proposée :

« surtout Ier siècle »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 186, p. 506 ; TENDILLE 1981a, p. 63.

Cat. 4924-4926

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 186 p. 506 ; TENDILLE 1981a, p. 67.

Cat. 4927

« À la suite de l'abandon de l'*oppidum* de La Roque de Viou (commune de Saint-Dionizy, n° 249), l'*oppidum* des Castels est occupé au cours de quatre phases correspondant à quatre enceintes entre 290 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. Désormais, c'est au pied de la colline qu'à partir de cette même époque se développe une agglomération romaine, surtout prospère aux Ier et IIe siècles apr. J.-C. Au milieu IIIe siècle, le déclin de cette dernière agglomération s'accompagne d'une réoccupation partielle de l'ancien *oppidum* autour d'une cinquième enceinte (vers 260-275 apr. J.-C.) »

« Travail de l'os [sans contexte précis]

L'os n'est « guère utilisé », seulement pour de « rares ustensiles et parures ».

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 186, p. 503.

Navacelles (I.N.S.E.E. n° 187)

Navacelles, aux environs de Cals (30)

Cat. 5017

« Aux environs de Cals » près d'un aven, on signale de nombreuses traces d'occupation gallo-romaines : « des sépultures » ayant fourni [du mobilier] ».

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 187, p. 517.

Nîmes (I.N.S.E.E. n° 189)

Nîmes, route d'Alès (30)

Cat. 5037

Fouille ancienne : 1907

« Un pot en verre, probablement d'origine funéraire, a été découvert « près du rempart route d'Alès ». Ont également été signalés un petit vase en terre jaune, terminé d'un côté par un bec en forme de biberon, et une spatule en bronze »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 532, p. 457.

Nîmes, rue Alexandre Ducros, EZ 11 (ex-rue Saint-Léonce) (30)

Cat. 5038

Fouille ancienne : 1908 ; R.O. : Mazaauric F.

Contexte non datable ou non daté

Jardins ?

« En 1908, dans les fondations de la partie sud-ouest du Mont-de-Piété (prof. 3 m), on a découvert « un angle de bâtisse romaine » avec seuil de porte orienté au sud. Selon F. Mazaauric, la stratigraphie du site serait : de 0 à 1,50 m, une nécropole moderne : d'1,50 à 1,80 m, un « sol romain constitué par une terre de transport ce qui permet de croire, dès cette époque, à la présence de jardin » : enfin, à 1,80 m de profondeur, une couche de cendres (épais. 0,30 m), restes probables de quelque grand incendie ».

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 310, p. 335 ; BEAL 1984, n° 253.

Nîmes, rue Alexandre Ducros EZ11 (30)

Cat. 5039-5040

Fouille ancienne : 1908

« En 1908, lors de la construction d'un « grand hangar » dans le jardin des Sœurs de l'Hospice, F. Mazaauric a vu, à 2 m de profondeur, un tronçon du rempart augustéen. « Le mur avait ici 2,75 m de largeur : il était formé de blocs de moyen appareil. » Mais « une fouille effectuée quelques mètres plus loin, dans la même direction (à l'est sans doute), n'a plus rien donné ».

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 189, 26, p. 191.

Nîmes, impasse de l'Alouette, ED 369a NN 667 (30)

Cat. 5041

Fouille ancienne : 1920

« En 1920, deux sépultures ont été découvertes chez M. Debarbieri, chemin de l'Alouette, près des Trois-Piliers (cette parcelle est limitée à l'ouest par l'impasse de l'Alouette et au nord-est par la rue de Montaury).

Deux urnes contenaient « les ossements » et elles étaient accompagnées d'un nombreux mobilier. Seuls les urnes, la lampe et le miroir sont au musée de Nîmes, M. Debarbieri gardant le reste. E. Espérandieu décrit le mobilier d'une seule tombe.

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 523, p. 455 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 17 ; *FOR* VIII, 94, p. 135.

Nîmes, n° 7, boulevard Amiral-Courbet, HA 2 (30)

Cat. 5042

1926

Tombe 75

« En 1926, des travaux de construction sur l'emplacement de l'ancien hôtel du Petit Saint-Jean ont occasionné la destruction de trois *dolia* et bouleversé une sépulture située à environ 3 m de profondeur. Celle-ci était dans un coffre de pierre rectangulaire (long. 1 m ; l. 0,75 m) pourvu d'un couvercle qui a été brisé. Le vase cinéraire a disparu et seul un mobilier fragmentaire et fragmenté a été recueilli au musée de Nîmes. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 441, p. 418.

Nîmes, rue des Amoureux, CC 24 (30)

Cat. 5043-5044

« Du mobilier d'origine funéraire est rentré au musée de Nîmes comme provenant de la propriété Saltet localisée, suivant les objets, au chemin de Beaucaire, au lavoir de Grézan, ou au lavoir du quartier de Grézan. Nos recherches montrent qu'il faut localiser la propriété Saltet dans la parcelle CC 24 de l'ancien cadastre. Elle se trouvait le long de l'actuelle rue des Amoureux. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 412, p. 398.

Nîmes, Amphithéâtre, EY670 (30)

Cat. 5045

Travaux : 1811 ; R.O. : Grangent M.

Hors contexte

« Au cours des années 1811 et 1812, toutes les constructions parasites, incluses dans l'élévation du monument, avaient été supprimées et l'on s'occupait de débayer l'arène proprement dite. Le chantier représentait, semble-t-il, l'attraction de l'époque et le chroniqueur d'un journal local écrivait pour ses lecteurs : « les murs des maisons qui ont été bâties successivement sur le sol de l'arène ont annoncé diverses époques de constructions postérieures : on en a reconnu 5 bien distinctes, à raison d'un mètre par chaque niveau ou aire différente : c'est par l'effet de la démolition de ces maisons que le sol de l'arène s'était exhaussé de cinq mètres environ. On avait cru d'abord que cette arène ainsi embarrassée devait renfermer les gradins et les matériaux manquant à l'édifice mais l'on a presque point trouvé les premiers : on ne devine pas comment des masses énormes ont pu disparaître [...]. À l'égard des moellons millés, ils faisaient partie des murs enfouis des premières maisons, et on a déjà formé un tas immense ».

« Parmi les objets trouvés lors de cette phase de travaux, figuraient « sur le sol même et parmi le sable qui devait le couvrir [divers mobiliers]. »

Selon J. Voinot citant Sichel, ce cachet a été « Trouvé le 16 octobre 1811 à Nîmes dans les déblais de l'amphithéâtre par M. Grangent, architecte attaché aux réparations de l'édifice. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 311, p. 341, 34 ; VOINOT 1999, n° 44, p. 95 ; C.I.L. XII, 5691.8 ; ESPÉRANDIEU 1934b, p. 36 ; SICHEL, *Nouveau recueil de pierres sigillaires d'oculistes romains*, 1866 ; *Notice des travaux de l'Académie du Gard*, 1810, 6, 395 ; PELET, *Catalogue du Musée de*

Nîmes, 6ème édition, 1863, 172.

Cat. 5048

Fouille ancienne : 1857

« Un peigne double, incomplet, figurait dans le fonds ancien du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Lyon. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 311, p. 349 ; COMMARMOND 1855-1857, p. 443, n° 2 ; BEAL 1984, p. 107, n° 4.

Nîmes, route d'Arles (30)

Cat. 5049

Hors contexte

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 72, fig. 7, n° 43.

Nîmes, Place d'Assas (30)

Cat. 5050

Fouille préventive Inrap : 2006 ; R.O. : Conche F.

Contexte daté

US 3149, couche de comblement du puits à eau.

Datation proposée : 25/60 à 70

Puits à eau creusé après 25 apr. J.-C., comblé et condamné par les US 3062 et 3149 dans les années 60 et 70 apr. J.-C.

Bibliographie : MILLE 2006, p. 152.

Cat. 5051

Fouille préventive Inrap : 2006 ; R.O. : Conche F.

Contexte datable (?)

US 3093-3095.

Bibliographie : MILLE 2006, p. 152.

Nîmes, route d'Avignon (30)

Cat. 5052

Fouille ancienne : 1840 ; R.O. : Chabert M.

Contexte datable (?)

Tombe 55

Route d'Avignon, entre la voie Domitienne et la voie d'Avignon.

« Tombe 55 : Vers 1840, M. Chabert a trouvé une tombe à incinération « sous les yeux » de J.-F.A. Perrot, près le bureau d'octroi du chemin d'Avignon. Ce dernier prétend qu'il existait une stèle portant l'épithaphe de Q. *Tasgius Hermes*, sévir augustal (C.I.L. 3277) en connexion avec la structure et le dépôt funéraire. Cependant, l'inscription portée sur la stèle était déjà connue en 1774, comme provenant du palais de Justice. Cette inexactitude jette un doute sur l'authenticité de la découverte.

Sous les deux pieds de maçonnerie (liée à la sépulture ?), le dépôt sépulcral était contenu, d'après la gravure et la description, dans un coffre formé de 5 *tegulae*, une sixième formant couvercle. Une « pierre ronde comme un tronçon de colonne creusée intérieurement », dont le couvercle « embrassait l'ouverture au moyen d'un biseau », contenait l'ensemble du mobilier funéraire. L'urne cinéraire en plomb, placée à l'intérieur, contenait les cendres et les os. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 419, p. 408.

Cat. 5053

Fouille ancienne : 1840 ; R.O. : Chabert M.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5052

MALLET F. « un objet en fer, qui pourrait être un strigile, a été découvert dans la tombe n° 55 à incinération trouvée vers 1840. L'urne cinéraire en plomb comprenait quelques autres objets. »

Datation proposée : 161 à 180 (Marc Aurèle)/?

La monnaie de Marc Aurèle fournit un *T.P.Q.* entre 161 et 180 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 419, p. 408 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Nîmes, Barutel (carrière romaine) (30)

Cat. 5054

Fouille ancienne : 1909

« Cette carrière antique, ouverte à 9 km au nord-ouest de la ville, en bordure de la route d'Alès (Dracar 202), a surtout été utilisée pour la construction de l'amphithéâtre dont elle a fourni une large part du grand appareil externe. Son utilisation à l'époque augustéenne est limitée aux portes de l'enceinte, au grand appareil du Temple de Diane et à la taille de milliaires : en effet, les éléments de dallage et de stylobate de la Maison Carrée taillés dans ce matériau seraient, selon J.-C. Bessac, des restaurations effectuées en 1822. Du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. datent les petits autels votifs de l'impasse des Figuiers. Au II^e s., l'exploitation se poursuit pour la réalisation de milliaires d'Antonin. [...] »

Dans la zone centrale de l'excavation romaine, les carriers ont laissé un grand prisme de roche auprès duquel F. Mazauric a effectué une fouille en 1909 et découvert du matériel antique. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 588, p. 477.

Nîmes, n° 53, rue de Beaucaire, HA 509 (30)

Cat. 5055

Fouille ancienne : 1895

Tombe 46

« À l'emplacement d'une sorte de tertre situé à environ 700 m de la porte d'Auguste, la construction d'une maison, entreprise à partir de 1890, a amené la découverte en 1895 (à l'ancien n° 47), de constructions et de tombes antiques près du passage théorique de la *via Domitia*. »

« Tombe 46 : La découverte, d'après le plan, se situe à 8 m environ au nord du grand côté nord du monument funéraire ». Il s'agit d'un caisson monolithe. Le coffre (musée de Nîmes inv. 906.10.1.1) est un bloc cubique (60 cm de côté : H. 70 cm) dont le couvercle (75 cm de côté, ép. 12 cm) inv. n° 90-.10.1.2 était fixé au coffre par le moyen de « quatre crampons de fer placés un au milieu de chaque face », « engagés dans des rainures » et scellés au moyen de tampons de plomb fondu et martelé ».

« Le mobilier contenu dans le coffre comprenait « 45 pièces de différentes formes et matières ». En ouvrant avec délicatesse le coffre, le capitaine Vigne a observé la disposition du mobilier qu'il contenait. ainsi étaient « déposées au fond, autour de l'urne les pièces pesantes, telles que les bronzes et au-dessus, celles plus fragiles verres et ivoires ». Dans l'urne,

qui « reposait dans une rainure circulaire, au fond du coffre, les « petits objets ambre [...] soigneusement rangés autour de l'anneau d'or » se trouvaient au-dessus des ossements calcinés et brisés en petits éclats.

Au pied de l'urne, étaient disposés des bijoux « unis aux objets en ivoire, dans une grande coupe en bronze sur la surface extérieure de laquelle se trouve un quadrillage serré incrusté dans la patine semblant provenir de l'application d'un tissu sur la paroi du métal ». En outre une petite lampe et son trépied en bronze reposaient, « à la surface du mobilier, parmi les objets en verre ». La mèche, imprégnée d'oxyde de cuivre et portant des traces de combustion, existait encore au bec de la lampe d'après E. Espérandieu. » « Autour du coffre, à mi-profondeur de sa base », les ouvriers ont rencontré « quelques vases en céramique » [décrits dans la notice].

M. LORAIN : « Ce miroir a été découvert en 1891 rue de Beaucaire, près de la voie Domitienne, dans la tombe féminine 46, intégrée à un groupe de 7 ou 8 sépultures, contenant un mobilier varié et abondant. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 416, p. 404 ; ESPÉRANDIEU 1931 ; LORAIN 2002, n° 134, p. 134, fig. 101.

Cat. 5056

Fouille ancienne : 1895

Contexte daté

Tombe 47

« À l'emplacement d'une sorte de tertre situé à environ 700 m de la porte d'Auguste, la construction d'une maison, entreprise à partir de 1890, a amené la découverte en 1895 (à l'ancien n° 47), de constructions et de tombes antiques près du passage théorique de la *via Domitia*. »

« Tombe 47 : Contre le parement terne du mur nord de la substruction principale, les travaux ont amené la découverte d'une sépulture en coffre de dalles (cube de 50 cm de côté dans l'œuvre) dont une paroi était constituée par le mur nord du monument funéraire. Ce coffre contenait, en dehors de la terre d'infiltration, un nombreux mobilier qui est aujourd'hui conservé, en partie, au musée Cholet. »

Dans l'inventaire descriptif d'A. Vigne, la pince à épiler a été trouvée dans les déblais provenant de la tombe, mais aussi comme provenant du fond du bûcher.

Datation proposée : deuxième tiers du II^e s. apr. J.-C./?

La monnaie (137 apr. J.-C.) montre que la sépulture est postérieure au premier tiers du II^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 416, p. 405.

Nîmes, n° 94, route de Beaucaire, HC 96, 98 (30)

Cat. 5057-5058

Surveillance de travaux : 1958 ; R.O. : Rappaz O.

Contexte non datable ou non daté

« En 1958, O. Rappaz a recueilli, en face du n° 135 de la route de Beaucaire, dans des déblais provenant d'un terrassement à la pelle mécanique, les restes d'une sépulture à incinération. »

MALLET F. « Une sépulture à incinération a été recueillie en 1958 à cette adresse. La tombe n° 33 contenait des strigiles dont le matériau et les dimensions sont inconnus. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 404, p. 394 ; LASSALLE 1958 ; GALLET DE SANTERRE 1959, p. 470 ; MALLET,

Nîmes, route de Beaucaire et rue Robert-Schuman, voirie et CW 77 (30)

Cat. 5059

Travaux : 1961

Tombe 25

« En 1961 (Dracar 27), des travaux de pose d'un câble électrique souterrain au Clos d'Orville, ont permis la mise au jour d'une sépulture (tombe 25). Le creusement d'autres tranchées techniques et la création de la rue Robert-Schuman, à partir de la route de Beaucaire, ont engagé V. Lassalle à réaliser « des sondages dans la partie du terrain contiguë à la route de Beaucaire ». Il a ainsi pu trouver deux autres sépultures et quelques structures bâties. »

« Tombe 25 : C'est une incinération en coffre de pierre monolithe. Une urne en verre contenait les ossements incinérés, mais, lorsque V. Lassalle a recueilli cette sépulture (musée de Nîmes), elle avait été vidée par les ouvriers du chantier. aussi pense-t-il que « des petits objets ont pu leur échapper » : deux pions ont été trouvés « au fond de la ciste en nettoyant celle-ci ».

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 401, p. 393.

Cat. 5060

1961

Tombe 27

« En 1961 (Dracar 27), des travaux de pose d'un câble électrique souterrain au Clos d'Orville, ont permis la mise au jour d'une sépulture (tombe 25). Le creusement d'autres tranchées techniques et la création de la rue Robert-Schuman, à partir de la route de Beaucaire, ont engagé V. Lassalle à réaliser « des sondages dans la partie du terrain contiguë à la route de Beaucaire ». Il a ainsi pu trouver deux autres sépultures et quelques structures bâties. »

« Tombe 27 : Une panse d'amphore de Bétique marquée « LV...sur l'anse » contenait le mobilier funéraire, inv. n° 961.9.1. L'urne en verre coiffée par le fond d'une assiette de même matière, recelait « les ossements calcinés ». Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 401, p. 393.

Nîmes, route de Beaucaire, HB 131, CC 14 (30)

Cat. 5061

Fouille ancienne : 1850

Contexte datable (?)

Tombe 42

« En avril 1850, à l'occasion de la construction d'un mur dans la remise de la maison de M. Vachet située « sur l'antique voie romaine de Nîmes à *Ugernum* (et non chemin d'Avignon) [...], une certaine quantité de sépultures ont été découvertes. L'étroitesse de l'excavation a rendu difficile l'exploration des tombes. »

« Tombe 42 : À 0,15 m au-dessous de la sépulture à inhumation précédente [T41], un tombeau fut entièrement dégagé. C'est la seule sépulture qui soit connue en détail, bien que les inventaires ne concordent pas toujours. En 1934, son mobilier était encore conservé au musée de Nîmes. Cette sépulture était constituée d'une « auge en pierre tendre (long. 0,60 m : larg. 0,40 m : prof. 0,45 m : ép. 0,06 m), dont le couvercle, en pierre dure et ne portant aucune inscription,

était fortement scellé par deux crampons en fer scellés au plomb (long. 0,20 m ; larg. 0,05 m : ép. 0,05 m). L'auge était remplie d'une terre couleur « chocolat » amenée par infiltration qui « était devenue tellement compacte qu'elle tenait adhérents à la pierre les objets qu'on y avait déposés. Le peu d'intervalle qui existait entre le couvercle et la terre était occupé par des petits escargots. Cette terre ayant été soumise à des opérations chimiques fut reconnue pour être alumineuse. » Les ossements calcinés » étaient à même le coffre ». »

« Il existerait un dessin du mobilier funéraire réalisé par J. Salles et un autre de L. de Bérard. »

Datation proposée : 285 à 306 (Maximien)/?

La monnaie de Maximien peut fournir un *T.P.Q.* entre 285/306 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 414, p. 399 ; ESPÉRANDIEU 1934b, p. 43 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137

Nîmes, route de Beaucaire, HP 178 (30)

Cat. 5062

Fouille ancienne : 1844 ; R.O. : Gonnaud M.

Tombe 44

« En 1844, A. Pelet signalait que des fouilles dirigées « au Pont Biais du chemin de Beaucaire » par M. Gonnaud, ingénieur du chemin de fer, avaient permis la découverte « sur le côté gauche » de la voie domitienne, de plusieurs tombeaux. Selon lui, leur apparence offrait peu d'intérêt, puisqu'ils ne consistaient qu'en une espèce d'auge en pierre dure, de forme cubique ayant à peu près un mètre dans chacune de ses dimensions. »

« Tombe 44 : Un seul coffre a été ouvert avec précaution : c'était un coffre d'un mètre d'arête environ ou de 0,80 m environ. Il contenait une urne de verre recelant des « cendres et quelques ossements calcinés en partie » ainsi que 4 objets. Une urne « en terre cuite avec son couvercle » aurait renfermé l'urne en verre.

Les inventaires fournis par les 3 documents (PELET 1944a, p. 55-58 ; 1844d, p. 98-101 ; 1858, p. 214-218) ne concordent pas parfaitement, aussi le parti a été pris de suivre celui qui était le plus ancien et de souligner les divergences sans faire d'amalgame »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 415, p. 399-400 ; PELET 1944a, p. 55-58 ; 1844d, p. 98-101 ; 1858, p. 214-218 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, fig. 4, n° 22.

Cat. 5063

Fouille ancienne : 1844 ; R.O. : Gonnaud M.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5062

Datation proposée : - 63 à - 12 (*Agrippa*)/?

La monnaie d'*Agrippa* découverte dans cette tombe peut fournir un *T.P.Q.* entre 63 et 12 av. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 415, p. 399-400 ; PELET 1844a, p. 55-58 ; 1844d, p. 98-101 ; 1858, p. 214-218 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Nîmes, près de la rue de Beaucaire, HA 1087 (30)

Cat. 5064

Fouille ancienne : 1912

Tombe 53

« Les tombes 52 et 53 ne sont pas localisables avec précision. On sait seulement qu'elles ont été découvertes « non loin de l'ancien bureau d'octroi ». Or ce dernier se trouvait, d'après le croquis d'A. Vigne et le plan cadastral de 1828 de Nîmes, dans la parcelle actuelle HA 1087. »

« Tombe 53 : En décembre 1912, le musée de Nîmes a acquis les fragments d'une tombe provenant du même endroit que la T52. »

M. LORAIN : « Les fragments proviennent de la tombe 53 découverte en 1912 rue de Beaucaire. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 417, p. 406-407 ; LORAIN 2002, n° 137, p. 137.

Nîmes, Caserne d'artillerie (30)

Cat. 5065

Fouille ancienne : 1906

« Le 20 décembre 1906, le musée de Nîmes a reçu un « miroir métallique de forme circulaire (diam. 0,09 m) trouvé derrière les casernes d'artillerie (quartier du vieux Saint-Baudille) ».

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 557, p. 470.

Nîmes, rue de Combret, DV 429, 430, Carrière de Canteduc [47] (30)

Cat. 5066

Fouille ancienne : 1892 ; 1907

Contexte datable (?)

« Le musée de Nîmes conserve deux fragments de pyxide ornées de deux Amours ailés. »

« Le mobilier découvert dans la carrière de Combret a permis à F. Mazauric d'affirmer que cette carrière, du versant ouest du Mont-Cavalier, avait été « comblée à partir du règne d'Auguste jusque vers le milieu du I^{er} s. »

« On a supposé que la carrière n'avait été ouverte que pour la construction de l'enceinte augustéenne voisine, puis transformée en dépôt. »

« Nîmes, carrière de Canteduc, remblai du I^{er} s. de n. è. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 115, p. 238 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, fig. 9, n° 23 ; BEAL 1984, p. 20, n° 38, photo.

Nîmes, Courbessac (30)

Cat. 5067

Travaux : 1865

Tombe 202

« En 1865, un cantonnier mit au jour, sur le bord d'un chemin, près de Courbessac, deux tombes en petites auges de pierre tendre. Le mobilier inventorié ci-dessous est conservé au musée de Nîmes. [...] »

« C'est peut-être à la première que correspond la mention d'une sépulture avec coffret en os, patères, épingles, etc. localisée à Courbonne (peut-être Courbonnas), près de Nîmes. En effet, ce lieu-dit, qui peut résulter d'une mauvaise lecture ou transcription de Courbessac, n'existe apparemment pas dans le Gard ; de plus, les coffrets en os sont suffisamment

rares pour qu'on ait affaire au même document ».

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 574, p. 474 ; BEAL 1984, p. 93, n° 366.

Cat. 5068

Travaux : 1865

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5067

M. LORAIN : « Le miroir provient de la sépulture 202 mise au jour en 1865 à proximité d'une autre sépulture dans le quartier de Courbessac. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 574, p. 474 ; FICHES, Les maisons gallo-romaines d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault).

La fouille du secteur IV, 1976-1980 ; 1986 ; LORAIN 2002, n° 132, p. 133, fig. 100.

Cat. 5069

Travaux : 1865

Tombe 203

« En 1865, un cantonnier mit au jour, sur le bord d'un chemin, près de Courbessac, deux tombes en petites auges de pierre tendre. Le mobilier inventorié ci-dessous est conservé au musée de Nîmes. [...] »

Datation proposée :

T.P.Q. : fourni par des monnaies du Haut-Empire

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 574, p. 474.

Cat. 5070

Contexte datable (?)

FEUGERE M. : Nîmes, Courbessac, Fajon (Gard), sépult. incinération, urne en verre (Musée Archéologique de Nîmes, n° 007.2.39, rens. C. Tendille) »

Bibliographie : FEUGERE 1981, p. 146-147, n° 15 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 16 ; Dessin M. Feugère, mention illisible « ét. blandu [?] 743 »

Cat. 5071

Travaux : 1865

Notice du site : cf. cat. 5069

Datation proposée :

T.P.Q. : fourni par des monnaies du Haut-Empire

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 574, p. 474.

Cat. 5072

Travaux : 1865

Notice du site : cf. cat. 5069

Datation proposée :

T.P.Q. : fourni par des monnaies du Haut-Empire

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 574, p. 474.

Cat. 5073

Travaux : 1865

Notice du site : cf. cat. 5069

Pour F. MALLET : « Un strigile en fer a été mis au jour, mais le contexte de découverte est inconnu. »

Datation proposée :

T.P.Q. : fourni par des monnaies du Haut-Empire

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 574, p. 474 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Cat. 5074

Travaux : 1865

Tombe 202

« En 1865, un cantonnier mit au jour, sur le bord d'un chemin, près de Courbessac, deux tombes en petites auges de pierre tendre. Le mobilier inventorié ci-dessous est conservé au musée de Nîmes. [...] »

« C'est peut-être à la première que correspond la mention d'une sépulture avec coffret en os, patères, épingles, etc. localisée à Courbonne (peut-être Courbonnas), près de Nîmes. En effet, ce lieu-dit, qui peut résulter d'une mauvaise lecture ou transcription de Courbessac, n'existe apparemment pas dans le Gard ; de plus, les coffrets en os sont suffisamment rares pour qu'on ait affaire au même document ».

MALLET F. « [...] mis au jour en 1865 dans la tombe 202 qui contenait une petite urne cinéraire accompagnée de plusieurs offrandes. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 574, p. 474 ; BEAL 1983, p. 248, n° 5 ; 1984, p. 65, n° 259 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Nîmes, à la jonction des rues Dagobert et du cirque romain, EX594 (30)

Cat. 5075-5076

Fouille de sauvetage : 1988-1989 ; R.O. : Monteil R.

Contexte daté

Tombes 8 et 9

« En 1988 (Dracar 113), M. Célié a pu réaliser un repérage à l'emplacement de l'immeuble du Mail Romain. Les tranchées ont livré suffisamment de résultats positifs pour motiver, entre décembre 1988 et janvier 1989 une fouille de sauvetage programmé, conduite par M. Monteil.

Voie : À l'époque augustéenne, a été implantée la courtine de l'enceinte : totalement épierrée dans le courant du XIV^e s., son tracé a pu être observé sur environ 15 m de longueur, en limite nord de la parcelle. Elle subsiste au moins jusque dans le troisième quart du I^{er} siècle apr. J.-C. et sans doute plus tard. En effet, les niveaux antiques supérieurs ont été arasés à l'époque romaine.

Tombes 8 et 9.

Les premières traces d'occupation réelle de ce secteur sont caractérisées par l'installation d'un ensemble funéraire constitué d'un tertre, de murs, d'enclos et de deux tombes à incinération accolées (fig. 97).

L'ensemble des structures est recouvert par un sédiment enrobant de nombreux blocs calcaires, d'origine détritique, de tous modules et qui sert de support à la bande de roulement de la première voie. Cette couche forme un petit monticule dont le sommet est localisé au-dessus des tombes et qui se poursuit en s'amenuisant par-dessus et un peu au-delà des deux murs. Cette unité stratigraphique englobe, comme seul mobilier archéologique important, un crâne, dix vertèbres en connexion et cinq côtes appartenant à un cheval. Les conditions de la fouille ont seulement permis de constater que la tête de celui-ci reposait au-dessus de la jonction des deux tombes. par sa localisation et sa position, l'unité stratigraphique entretient des rapports étroits avec l'ensemble funéraire, ce qui permet de l'interpréter comme un apport de terre plus ou moins limité par les murs, qui scelle les tombes et cela, peut-être sous forme d'un « *tumulus* » de terre et de pierre. Le peu de mobilier mêlé à cet ensemble ne permet pas de le dater avec précision, mais

sa position stratigraphique permet de constater son antériorité aux travaux de création de la voirie augustéenne.

Structure des tombes :

Pour chaque tombe, une fosse au fond aplani est creusée dans le paléosol et cela en entamant assez peu le sistre. L'ensemble affecte la forme d'une équerre aux angles arrondis dont la partie occupée par la tombe 9 est creusée plus profondément.

Des dalles de calcaire brutes sont ensuite disposées de chant dans les fosses, créant deux espaces sépulcraux accolés mais de tailles inégales. Le coffre de la tombe 9 utilise une dalle de la tombe 8 comme quatrième côté.

La fermeture des coffres est assurée par la pose de dalles débordant largement ceux-ci. Le coffre le plus grand (8) est fermé par deux dalles mises côte à côte, surmontées d'une troisième, plus étroite, qui recouvre l'interstice laissé au centre du coffre par les deux premières. L'une de ces dernières recouvre en partie le coffre le plus petit (9) dont la couverture est achevée par la mise en place d'une dalle unique. »

Datation proposée : - 75/- 50

« D'après le mobilier, ces tombes datent du deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 189, 30, p. 194 ; MONTEIL 1990a, p. 107-109 ; FEUGERE *et al.* 1995 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Nîmes, Église Saint-Baudile, DO 819 (30)

Cat. 5077

Fouille ancienne : 1867

« En 1867, des sépultures ont été découvertes à proximité immédiate de la porte d'Arles et de Beaucaire, lors de la construction de l'église de Saint-Baudile-le-Neuf. Selon H. Revoil, « plusieurs des sépultures [...] étaient formées d'auges en pierres carrées ou rectangulaires ». Les tombes se situaient certainement en bordure de la *via Domitia* - dont la limite nord peut être restituée à partir de la fouille de la rue de Condé en 1986, c'est-à-dire en léger retrait par rapport à la façade de l'édifice cultuel. Le compte rendu de H. Revoil décrit trois tombes et donne l'inventaire des objets qui n'ont pu être rattachés à aucune sépulture en particulier. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 414.

Cat. 5078

Fouille ancienne : 1867

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5077

« Nîmes, nécropole de la place Gabriel Péri (ancienne place des Carmes), I^{er}-II^e s. de n. ère. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 414 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 123, n° 19 ; BEAL 1984.

Cat. 5079

Fouille ancienne : 1867

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5077

« Nîmes, nécropole de la place Gabriel Péri (ancienne place des Carmes), I^{er}-II^e s. de n. ère. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 414 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 123, n° 20 ; BEAL 1984.

Cat. 5080

Fouille ancienne : 1867

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5077

« Nîmes, nécropole de la place Gabriel Péri (ancienne place des Carmes), Ier-IIe s. de n. ère. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 414 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 123, n° 21 ; BEAL 1984.

Cat. 5081

Travaux : 1867

« En 1867, des sépultures ont été découvertes à proximité immédiate de la porte d'Arles et de Beaucaire, lors de la construction de l'église de Saint-Baudile-le-Neuf. Selon H. Revoil, « plusieurs des sépultures [...] étaient formées d'auges en pierres carrées ou rectangulaires ». Les tombes se situaient certainement en bordure de la *via Domitia* - dont la limite nord peut être restituée à partir de la fouille de la rue de Condé en 1986, c'est-à-dire en léger retrait par rapport à la façade de l'édifice cultuel. Le compte rendu de H. Revoil décrit trois tombes et donne l'inventaire des objets qui n'ont pu être rattachés à aucune sépulture en particulier. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 414.

Cat. 5082-5083

Travaux : 1867 ; R.O. : Revoil H.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5077

MALLET F. « Les deux strigiles en bronze ont été découverts dans une sépulture du Haut-Empire à proximité de l'église Saint-Baudile ». »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 414 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Cat. 5084

Travaux : 1867 ; R.O. : Revoil H.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5077

MALLET F. « Les deux strigiles en bronze ont été découverts dans une sépulture du Haut-Empire à proximité de l'église Saint-Baudile ». »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 414 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Cat. 5085

Travaux : 1867

Notice du site : cf. cat. 5077

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 414.

Cat. 5086

Fouille ancienne : 1867

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5077

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 437, p. 413.

Nîmes, n° 38, rue Henri-Revoil, EI 38a (30)

Cat. 5088

1981

« Tombe 120 :

Lors de travaux de terrassement, on a découvert, en 1981,

une sépulture romaine. D'après le conducteur de la pelle mécanique (M. Dubon de l'entreprise Volpillière), la sépulture consistait en une fosse noire, bien visible, dans le substrat géologique. Il s'agissait donc, semble-t-il, d'une incinération. Le mobilier a été dispersé ou détruit et une seule pièce a été conservée. »

M. LORAIN : Cet exemplaire a été trouvé rue Henri Revoil en 1981 dans une sépulture à incinération. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 503, p. 441 ; DARDE 1990, p. 115 ; LORAIN 2002, n° 138, p. 137.

Nîmes, avenue Jean-Jaurès, partie sud (30)

Cat. 5089

Fouille ancienne : 1872

« En 1872, la bibliothèque de Nîmes reçut pour ses vitrines des objets trouvés dans la partie du « Cours Neuf qui touche à la route de Montpellier ». Ils provenaient de tombes dont les structures s'organisaient en deux types : les sépultures à coffre monolithe de pierre et les « bûchers » protégés par une « construction en pierres sèches » élevée au-dessus. Le mobilier a été recueilli, sauf exception, en vrac. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 493, p. 437 ; BEAL 1984, p. 93-94, n° 367.

Cat. 5090

Fouille ancienne : 1872

Contexte non datable ou non daté

Tombe 107

« Les travaux effectués à partir de février 1871, pour la poursuite du Cours-Neuf (devenu boulevard de la République et actuellement avenue Jean-Jaurès) jusqu'à la route de Montpellier concernaient le quartier de La Galère (ce quartier cadastral du plan napoléonien correspond aujourd'hui au triangle compris entre les rues Duhoda, de la République et des Cèdres. Pour cette partie de l'avenue Jean-Jaurès, voir aussi [233], car il n'est pas toujours facile de distinguer les découvertes faites dans l'enceinte et en dehors. La création du boulevard et des rues perpendiculaires a amené la découverte de nombreuses sépultures organisées autour d'un axe routier. En effet, E. Germer-Durand rapporte, ce qui est pour lui « l'une des découvertes les plus importantes », la trouvaille d'une « voix secondaire, latérale au Cadereau, et qui descendant du nord au sud, allait aboutir à la voie Domitienne, représentée aujourd'hui par le chemin vieux de Montpellier. C'est sur les bords de cette voie, dont l'empierrement est parfaitement reconnaissable, que se trouvait un certain nombre de sépultures qui apparaissaient à chaque instant sous la pioche des terrassiers ». »

[...]

« Les travaux ont amené la découverte de nombreuses sépultures dont la localisation reste assez approximative. [...] quelques rares dispositifs funéraires ont été décrits avec une certaine précision »

[...]

« Les interventions se sont poursuivies en mars 1871 dans le même quartier. Les sépultures exhumées l'ont été sans aucune précaution. Les données recueillies sur les tombes, souvent « trouvées en pleine terre », se limitent à l'observation, puis à la collecte des urnes cinéraires et des vases d'accompagnement, lorsqu'ils étaient entiers. [...] »

« Tombe 107 :

Elle est constituée par une urne cinéraire en céramique contenant des ossements calcinés ainsi qu'une partie de vase en verre et deux objets en fer. »

M. LORAIN : « [Le miroir] provient de la sépulture 107 intégrée dans un groupe de tombes fouillé en 1871 sous l'avenue Jean Jaurès ».

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 493, p. 436 ; LORAIN 2002, n° 133, p. 133.

Cat. 5091

Fouille ancienne : 1872

Notice du site : cf. cat. 5098

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 493, p. 437.

Cat. 5092

Fouille ancienne : 1872

Notice du site : cf. cat. 5098

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 493, p. 437 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 17 ; FOR VIII, 85.171.

Cat. 5093

Fouille ancienne : 1872

Notice du site : cf. cat. 5098

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 493, p. 437.

Cat. 5094-5095

Fouille ancienne : 1872

Tombe 99

« Les travaux effectués à partir de février 1871, pour la poursuite du Cours-Neuf (devenu boulevard de la République et actuellement avenue Jean-Jaurès) jusqu'à la route de Montpellier concernaient le quartier de La Galère (ce quartier cadastral du plan napoléonien correspond aujourd'hui au triangle compris entre les rues Duhoda, de la République et des Cèdres. Pour cette partie de l'avenue Jean-Jaurès, voir aussi [233], car il n'est pas toujours facile de distinguer les découvertes faites dans l'enceinte et en dehors. La création du boulevard et des rues perpendiculaires a amené la découverte de nombreuses sépultures organisées autour d'un axe routier. En effet, E. Germer-Durand rapporte, ce qui est pour lui « l'une des découvertes les plus importantes », la trouvaille d'une « voix secondaire, latérale au Cadereau, et qui descendant du nord au sud, allait aboutir à la voie Domitienne, représentée aujourd'hui par le chemin vieux de Montpellier. C'est sur les bords de cette voie, dont l'empierrement est parfaitement reconnaissable, que se trouvait un certain nombre de sépultures qui apparaissaient à chaque instant sous la pioche des terrassiers » [...]

« Les travaux ont amené la découverte de nombreuses sépultures dont la localisation reste assez approximative. [...] quelques rares dispositifs funéraires ont été décrits avec une certaine précision »

« Tombe 99 :

Elle consistait en une « auge carrée, en pierre de Roquemaillère » dont le couvercle était scellé par deux crampons de fer. Tout autour de ce coffre, ont été recueillis des « débris de vases et de verre, tordus probablement par le feu du bûcher ». À l'intérieur, le mobilier était disposé ainsi : « à droite de l'urne une lampe [...] à gauche un pot [...], en avant à droite et à gauche deux vases en verre [...]. Entre ces deux vases, un gobelet en verre [...] À côté un *unguentarium* en verre [...], sous ces divers objets en verre, une patère en

bronze [...]. Auprès de cette patère et le long des parois de l'auge » se trouvaient deux strigiles. »

MALLET F. « Des travaux menés sur l'avenue en 1871 ont permis la découverte de plusieurs sépultures. Parmi elles, la tombe à incinération 99 disposait de deux strigiles en bronze dont l'un était passé dans un anneau. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 493, p. 435 ; GERMER-DURAND, « Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard pendant l'année 1871 », in : *Mémoire de l'Académie du Gard*, 1er semestre 1872, p. 92 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Cat. 5096-5097

Travaux : 1872

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5094

« Tombe 100 :

C'est à deux mètres de la précédente [T 99] qu'une « sépulture semblable » a été mise au jour. Elle devait donc être en coffre monolithe mais l'auteur ne le précise pas. »

MALLET F. « La tombe 100, une autre incinération proche de la précédente, a livré deux strigiles en fer. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 493, p. 435 ; GERMER-DURAND, « Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard pendant l'année 1871 », in : *Mémoire de l'Académie du Gard*, 1er semestre 1872, p. 94 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Cat. 5098-5099

2005 ; R.O. : Manniez Y.

Contexte daté

Incinération 1113

« L'incinération 1113, datée du Haut-Empire, a livré un riche mobilier [...] comprenant deux strigiles en verre, version miniature des étrilles en bronze ou en fer. »

Datation proposée :

L'incinération 1113 est datée du Haut-Empire.

Bibliographie : MANNIEZ, « Essai d'interprétation d'un lot de mobilier d'offrande issu d'une tombe nîmoise du Ier siècle de notre ère », *Instrumentum*, 21, p. 34-36 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137 ; Artefacts : fiche STR-4001.

Cat. 5100

Fouille ancienne : 1872

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5094

« Tombe 99 :

Elle consistait en une « auge carrée, en pierre de Roquemaillère » dont le couvercle était scellé par deux crampons de fer. Tout autour de ce coffre, ont été recueillis des « débris de vases et de verre, tordus probablement par le feu du bûcher ». À l'intérieur, le mobilier était disposé ainsi : « à droite de l'urne une lampe [...] à gauche un pot [...], en avant à droite et à gauche deux vases en verre [...]. Entre ces deux vases, un gobelet en verre [...] À côté un *unguentarium* en verre [...], sous ces divers objets en verre, une patère en bronze [...]. Auprès de cette patère et le long des parois de l'auge » se trouvaient deux strigiles. »

MALLET F. « Des travaux menés sur l'avenue en 1871 ont permis la découverte de plusieurs sépultures. Parmi elles, la tombe à incinération 99 disposait de deux strigiles en bronze dont l'un était passé dans un anneau. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 493, p. 435 ; GERMER-DURAND, « Découvertes archéologiques faites à Nîmes et dans le Gard pendant l'année 1871 », in : *Mémoire de l'Académie du Gard*, 1er semestre 1872, p. 92 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Nîmes, près de l'avenue Jean-Jaurès et de la rue de la République (30)

Cat. 5101

Fouille ancienne : 1925

« En 1925, lors du creusement des fondations d'un immeuble, a été découverte une sépulture à incinération qui est supposée, de par la présence d'un miroir, être celle d'une femme. Le mobilier, acquis par le musée de Nîmes, n'y est peut-être pas parvenu dans sa totalité. Le mobilier funéraire était contenu dans un « coffre de forme cubique » certainement monolithe. Le dépôt cinéraire ainsi que le coffre n'ont pas été conservés »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 494, p. 438.

Nîmes, place Jules Guesdes (30)

Cat. 5102

Fouille de sauvetage : 1987 ; R.O. : Célié M.

Contexte daté

Ens. 33c

« En 1987, le creusement d'un parc à voitures souterrain a été l'occasion d'une importante fouille de sauvetage conduite par M. Célié (Dracar 83).

Rempart et habitat préromain. Rue. La « spatule » provient de l'ensemble 33c et serait datée du IIIe s. apr. J.-C.

« Dans la seconde moitié du IIe s. av. J.-C., le mur d'enceinte est détruit et un des fossés est remblayé pour laisser la place à une voie empierrée de même direction. Le deuxième fossé est maintenu en état de fonctionnement, mais ses parois sont aménagées à l'aide de blocs calcaires en grand appareil bien parementés. »

« Le site ne connaîtra pas d'autre restructuration avant l'époque augustéenne, qui voit notamment le comblement du second fossé. Cette rue, retrouvée à Carré d'Art [168] serait un axe majeur de la ville républicaine. »

Datation proposée : 200/300

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 211, p. 308 ; MANNIEZ, 1990, p. 208-209, n° 17.

Nîmes, à la jonction du chemin de la Lampèze et de la rue Rouget-de-Lisle, DR 25a, 246; 247a, 286a T6 2119 (30)

Cat. 5103

Travaux : 1839

Tombe 175

« Le 25 octobre 1839, des travaux sur le tracé du chemin de fer ont mis au jour, dans la vigne de M. Malarthe, une incinération. C'est à 0,50 m sous la terre végétale qu'a été découverte une dalle carrée, mesurant 0,08 m d'épaisseur et 0,68 m de côté. Elle recouvrait une cavité cubique de 0,56 m de côté, creusée dans le calcaire. À l'intérieur était placée une amphore coiffée d'une dalle « irrégulière », autour de laquelle reposaient une portion d'anse, un « vase en poterie » (olpé) et une « écuelle ». Dans cette panse d'amphore a été découverte une urne, avec son couvercle, remplie « au

quart » par le dépôt cinéraire. Le mobilier funéraire était posé sur les « ossements brûlés ». »

MALLET F. « Les travaux effectués sur une ligne de chemin de fer ont permis la découverte de la tombe 175 à incinération. La tombe était couverte d'une dalle calcaire et contenait une amphore à l'intérieure de laquelle était disposée l'urne. Parmi les objets disposés sur les ossements se trouvait un strigile en fer. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 538, p. 458 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Nîmes, Mail romain (30)

Cat. 5104-5105

Fouille ancienne : 1867

Contexte daté

Sépulture 68

MALLET F. « En 1867, deux strigiles en fer sur leur anneau de bronze ont été découverts dans la sépulture n° 68 à proximité de la porte d'Arles et de Beaucaire. La tombe serait datée du Ier s. av. J.-C. »

Datation proposée : - 100/1

La tombe serait datée du Ier s. av. J.-C. Selon M. Feugère, la tombe serait datée des alentours de 50 av. J.-C.

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137 ; FEUGERE 1995d, p. 176, fig. 13 ; FICHES, VEYRAC 1996, p. 413-414.

Cat. 5106

Fouille ancienne : 1867

Contexte daté

Tombe 68

MALLET F. « En 1867, deux strigiles en fer sur leur anneau de bronze ont été découverts dans la sépulture n° 68 à proximité de la porte d'Arles et de Beaucaire. La tombe serait datée du Ier s. av. J.-C. »

Datation proposée : - 100/1

La tombe serait datée du Ier s. av. J.-C. Selon M. Feugère, la tombe serait datée des alentours de 50 av. J.-C.

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137 ; FEUGERE 1995d, p. 176, fig. 13.

Nîmes, avenue Maréchal-Juin (30)

Cat. 5108

Fouille ancienne : 1906

« En 1906 ou 1908, lors de la construction d'une maison, une tombe a été exhumée « au-delà du Pont Oblique [...] entre la route et la voie ferrée ». Elle a été achetée par un antiquaire nîmois qui a vendu le mobilier à divers amateurs. Cette tombe devait être une inhumation puisque le « mobilier funéraire qui accompagnait les ossements était contenu dans un sarcophage de marbre ». Les inventaires du mobilier funéraire, qui ont été dressés longtemps après la découverte et sur les renseignements du principal acheteur (M. de Villeperdrix), ne concordent pas toujours. Il faut confronter les inventaires d'E. Espérandieu et d'A. Blanchet pour obtenir une liste complète des objets provenant de la tombe. Cependant, on obtient un inventaire qui ressemble trop, par son hétérogénéité, à l'inventaire d'une collection qui pourrait être celle que le commandant de Villeperdrix a donnée au Musée de Nîmes. C'est donc avec circonspection

qu'il faut considérer cette liste. »
Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 513, p. 452.

Cat. 5109-5110

Fouille ancienne : 1906
Notice du site : cf. cat. 5108
Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 513, p. 452 ; BEAL 1984, p. 64, n° 252 (?).

Nîmes, n° 572 et 548, avenue Maréchal-Juin, EV 483-484 (30)

Cat. 5111-5112

1927
Contexte non datable ou non daté
« Tombe 130 : elle a été mise au jour, en 1927, chez un industriel (biscuitier), M. Alfred Goudet au sud-ouest de la ville dans un terrain en bordure de l'ancienne voie Domitienne, un peu au-delà d'un ouvrage d'art de la voie ferrée de Tarascon-Sète, connu sous le nom de Pont Oblique ». C'est-à-dire dans un endroit proche du lieu des découvertes antérieures. La structure de la sépulture n'est pas explicitée et nous savons seulement que le mobilier recueilli « accompagnait une urne de verre contenant des ossements calcinés ». Cette urne a été brisée et n'a pas été conservée. Le reste du mobilier a été acquis en 1928 par le musée de Nîmes. »
Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 510, p. 445 ; BEAL 1984, p. 39.

Nîmes, n° 594, Maréchal-Juin, EV 280 (30)

Cat. 5113-5114

Fouille ancienne : 1911
Ustrinum 3
« En décembre 1910, 200 m après le Pont Biais, plusieurs sépultures ont été en grande partie détruites chez M. Dubois par des travaux de terrassement. »
« En 1911, d'autres structures, plus particulièrement funéraires, ont été exhumées. Il s'agit de faits archéologiques restant, pour la plupart, difficiles à interpréter avec certitude, en raison des techniques de fouilles utilisées. »
Ustrinum 3
« Si les deux premiers « *ustrinae* » laissent subsister des doutes quant à leur fonction, le troisième (d) est beaucoup moins contestable. C'est une structure bâtie (1,80 x 0,60 x 0,60 m) orientée est-ouest, dont le fond est constitué par « trois fort belles dalles en terre cuite » reposant sur le cistre dur, préalablement aplani et recouvert d'une couche de mortier ». Les côtés, fondés plus bas que le fond, sont constitué de « 4 rangées de briques plates, carrées, mesurant environ 30 cm de côté » sur lesquelles se superposent « 3 rangées de moellons » appareillés. D'après F. Mazauric, les spécimens de briques de fond et de côté apportés au musée de Nîmes ont tous subi l'action d'un feu très violent ». La fouille, alentour de la structure, a rencontré « de distance en distance de petits tas de terre rouge brûlée aux nombreux ossements et restes de charbon » interprétés comme les vestiges des vidages successives de l'*ustrinum* ». F. Mazauric insiste particulièrement sur la découverte de deux amas de « verrerie » qui semble provenir du « bûcher » et ont subi « l'action violente » d'un feu. Si le « tas » (e) ne

contient « que les débris d'une dizaine de fioles à parfum » (sans doute des balsamiques), le « tas » (f) permet la reconstitution d'environ « cinquante flacons plus ou moins fondus » ayant tous « de 10 à 13 cm de hauteur ». Les deux formes les plus fréquentes sont, l'une à fond « ovale arrondi », l'autre à panse « conique aplatie ». Une « dizaine de coupes ou assiettes en verre jaunâtre » ont été également remarquées. »

Datation proposée :

« L'existence de deux monnaies 'époques très différentes montre que les couches archéologiques ont été remaniées ou bien qu'un remblai plus ancien a été utilisé, à l'époque antique pour combler la fosse (peut-être avec le produit du creusement de celle-ci) ou encore que des objets anciens étaient utilisés au cours des rites funéraires. »
Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 511, p. 446.

Cat. 5115

Fouille ancienne : 1911 ; R.O. : Mazauric F.
Contexte daté
« En décembre 1910, 200 m après le Pont Biais, plusieurs sépultures ont été en grande partie détruites chez M. Dubois par des travaux de terrassement. »
« En 1911, d'autres structures, plus particulièrement funéraires, ont été exhumées. Il s'agit de faits archéologiques restant, pour la plupart, difficiles à interpréter avec certitude, en raison des techniques de fouilles utilisées. »
« Dans les terres avoisinantes [de la tombe 140 ?] et sur une superficie de « plusieurs mètres carrés », F. Mazauric a recueilli les « restes du mobilier brisé ». Les poteries constituent la plus grande partie de ce mobilier. »
Datation proposée : - 50/1
« Le mobilier décrit est caractéristique de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 511, p. 450.

Cat. 5116

Fouille ancienne : 1911
Contexte datable (?)
Tombe 154
« En décembre 1917, F. Mazauric a acquis, le « petit » mobilier d'une tombe mise au jour, en janvier, « à côté de la maison Gensane, au bord du champ » des fouilles de 1911 ». « Il n'est pas certain que l'ensemble du mobilier acquis par F. Mazauric appartienne à une seule et même sépulture. »
Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 511, p. 451 ; TENDILLE 1988, p. 29 ; LORAIN 2002, n° 135, p. 136.

Cat. 5117-5119

Fouille ancienne : 1918 ; R.O. : Mazauric F.
Contexte datable (?)
Tombe 155
« En 1918, une nouvelle tombe a été découverte « près de la maison Gensane [...] au levant du terrain », à quelques mètres seulement du point où a été mise au jour la sépulture précédente [Tombe 154]. La tombe était entourée « de petites dalles » qui n'ont pas suffi à protéger entièrement le mobilier, lequel a été en partie endommagé. F. Mazauric a remarqué, en outre, la « disparition de la lampe funéraire ». M. LORAIN : « Le miroir fait partie du mobilier de la tombe 155 fouillée en 1910-1911 avenue du Maréchal Juin. »
Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 511, p. 451 ; MAZAUROIC

1914-1918, p. 59, avec dessin des objets ; LORAIN 2002, n° 136, p. 136.

Cat. 5120-5121

Fouille ancienne : 1910

« En décembre 1910, 200 m après le Pont Biais, plusieurs sépultures ont été en grande partie détruites chez M. Dubois par des travaux de terrassement. »

[...] « Les travaux ont exhumé un nombre important d'objets d'origine funéraire qu'il a été impossible de rattacher de façon précise à des sépultures. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 511, p. 446 ; TENDILLE 1981, p. 72, n° 46,

Nîmes, Mas du Mounier (30)

Cat. 5122

FEUGERE M. : « Tombe du « Mas du Mounier » »

Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 3 ; FOR VIII, 85.172.

Nîmes, pente du Mont-Cavalier (partie haute du terrain) (30)

Cat. 5126-5127

Fouille ancienne : 1888 ; R.O. : Pothier E.

Habitat gallo-romain.

« À la fin du Ier s. av. J.-C., toute la pente du Mont-Cavalier est occupée par un habitat qui réutilise en partie le réseau viaire du IIe s. et reprend souvent le plan des maisons anciennes : 17 *domus* appartenant à 5 îlots ont été au moins partiellement fouillées. Certaines parties conservaient des enduits peints sur les murs et décors de pavements. L'abandon du quartier est daté du début du IIe s. apr. J.-C. Sa fréquentation ultérieure étant liée à la récupération de matériaux. »

« La parcelle Solignac ne fut pas réoccupée après la fin de l'Antiquité, autrement que par des jardins. Le site a été abandonné dans la seconde moitié du IIe s. apr. J.-C. ; un vaste dépotoir a toutefois été utilisé jusqu'au début du IIIe siècle. »

« Sur la partie haute du terrain, le colonel E. Pothier mit au jour une zone d'habitats desservie par des voies. Parmi les nombreuses pièces identifiées, il pensait avoir fouillé un *atrium*, un *laraire*, un vestibule, une cuisine, un cabinet d'aisances. Les murs étaient décorés d'enduits peints de scènes érotiques. Les sols avaient été entaillés dans le calcaire en place, la base des murs, recouverte de plinthes de marbre ; un puits (à eau) et de nombreuses canalisations de drainage des eaux du Mont-Cavalier ont été retrouvés. Parmi les pavements mosaïqués, dont la plupart sont restés en place, E. Pothier cite une rosace en partie détruite, faite de « petits parallépipèdes en marbre blanc et noir, formant des cercles concentriques ».

Datation proposée :

« Le mobilier recueilli date du Haut-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 112, p. 231.

Nîmes, chemin de fer vers Beaucaire (30)

Cat. 5133

Fouille ancienne : 1889.

Hors contexte

« Provenance : trouvé non loin de Nîmes. »

Bibliographie : BESOMBES 1998, p. 129 ; *Collection Julien Gréau, catalogue* n° 611 ; Collection Bellon, Rouen ; FROEHNER, A.S.F.N., 13 1889 , p. 397 ; LORAIN 2002, n° 131, p. 133.

Nîmes, sans précision (30)

Cat. 5128

Fouille ancienne : 1770

Hors contexte

Non localisé. N° 24 VOINOT J., 1999.

« Découverte : circonstances inconnues. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 695, p. 517 ; VOINOT 1999, n° 24, p. 75 ; WALCH, *Antiquitates Medicae Selectae*. Iena, 1772, 56 ; ALLMER, DISSARD, *Musée de Lyon*, 1889, IV, 511.

Cat. 5129

Fouille ancienne : 1772

Hors contexte

Non localisé. N° 28 VOINOT 1999.

« Découverte : circonstances inconnues. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 695, p. 517 ; VOINOT 1999, p. 79, n° 28.

Cat. 5130

Bibliographie : BEAL 1984, 63 n° 249

Cat. 5131

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 691, p. 517 ; *Cat. Rouen*, 1868, p. 69.

Cat. 5132

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 691, p. 517 ; MAZAURIC 1907, p. 346.

Cat. 5134-5138

Hors contexte

Conservés au musée de Nîmes, sans précision sur le contexte. Bibliographie : LLOYD-MORGAN 1977c, p. 491.

Cat. 5139

Fouille ancienne

Hors contexte

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, fig. 4, n° 24 ; MAZAURIC, *Maison Carrée, Inventaire du Musée Archéologique* (manuscrit 1906, et notes complémentaires), n° 146, p. 39.

Cat. 5140

Fouille ancienne

Hors contexte

« Nîmes ou région nîmoise. »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, fig. 4, n° 25 ;

MAZAURIC, *Maison Carrée, Inventaire du Musée Archéologique* (manuscrit 1906, et notes complémentaires), n° 145, p. 39.

Cat. 5141

Fouille ancienne

Hors contexte

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, n° 26.

Cat. 5142

Hors contexte

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 72, fig. 7, n° 44.

Cat. 5143

Hors contexte

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 72, fig. 7, n° 45.

Cat. 5144

Hors contexte

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 26.

Cat. 5145

Hors contexte

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 29.

Cat. 5146

Hors contexte

« musée archéologique de Nîmes »

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 30.

Cat. 5147

Hors contexte

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 31.

Cat. 5148

Hors contexte

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 32.

Cat. 5149

Hors contexte

« musée archéologique de Nîmes »

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 33.

Cat. 5150

Hors contexte

Bibliographie : TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 34.

Hors cat.

1959-1960

Contrairement à ce qu'écrivait F. Mallet, l'objet ne provient pas de la tombe 5 de la nécropole des Marronniers.

Bibliographie : C.A.G. 30/2, n° 032, 30*b, p. 212 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 136 ; TENDILLE 1981, p. 69, fig. 5, n° 26.

Nîmes, n° 11a, impasse de l'Origan, DY 43 (30)

Cat. 5151

1966

« En 1966, une tombe a été découverte au quartier de La Cigale, sur le terrain de J. Tessonneyre. La tombe reposait sous une grande dalle rectangulaire (1 m x 0,80 m) aux bords régularisés. Elle recouvrait, d'une part, un coffre fait de pierres dressées de chant (0,50 m de côté x 0,60 m de profondeur) et, d'autre part, un petit *dolium* retrouvé brisé. Le coffre contenait une mâchoire de suidé, deux plats et une coupelle en céramique campanienne, une petite olpe et une grande retournée le col en bas, une coupelle et un plat à vernis rouge. Le reste du mobilier constitue le « lot adjacent ». Il n'y a été remarqué aucune cendre ni os brûlés ».

Datation proposée :

« M. Py date cette sépulture des dernières années précédant notre ère. Pour M. Bats, le mobilier est caractéristique des années 75-25 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 535, p. 457-458 ; BATS 1990, p. 282 ; PY 1981, fig. 84,6 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 17.

Nîmes, Parking Jean-Jaurès (30)

Cat. 5152

Contexte daté

PT5257 (édifice C6) US 5662

Nîmes Parking Jean-Jaurès

Datation proposée : 10/20

Bibliographie : rens. inédit M. Feugère ; MANNIEZ *et al.*, *Nîmes, Parking Jean-Jaurès. L'histoire d'un quartier de Nemausus* (Occitanie, Gard). RFO Inrap, SRA Occitanie, 2017.

Nîmes, rue Pierre-Sémard (30)

Cat. 5153-5155

Fouille ancienne : 1869

Contexte non datable ou non daté

« Tombe 60 : En 1860, une tombe a été découverte entre les rues Anatole-France et de Turenne « sur le côté droit de la voie Domitienne », lors du creusement des tranches d'adduction d'eau depuis le Rhône. Elle consistait en une « auge carrée, en pierre de Beaucaire grossière » fermée par un couvercle scellé « par quatre forts crampons de fer noyés dans le plomb ». Elle contenait des objets qui ont été endommagés, ou même détruits partiellement par les ouvriers, puis déposés au musée de Nîmes. Il n'est donc pas certain que l'inventaire de ces objets soit exhaustif. Dans un cahier d'inventaire du musée, les objets de cette tombe sont inventoriés de s. 1 à S. 10, mais il est difficile d'attribuer un numéro précis à chaque objet. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 429, p. 410.

Nîmes, chemin de Pissevin, NN 575 (30)

Cat. 5156

Fouille ancienne : 1887

Contexte datable (?)

Tombe 214.

« Le 23 mars 1887, une sépulture à incinération a été découverte dans le « mazet de la veuve Sayen », au quartier

de Pissevin : à 6 m de la descente du chemin de Pissevin. Le mobilier funéraire recueilli se trouvait dans une « grande urne en pierre dure ». Cette sépulture est connue par un croquis d'un carnet de dessins conservé au musée de Nîmes. À l'intérieur de l'urne en pierre », un vase cinéraire en plomb, en position centrale, contenait des « ossements de jeune fille ou d'enfants ». Une lampe et un balsamaire reposaient sur le couvercle de la boîte. Une petite urne a été trouvée « près du tombeau, mais on ne sait quel rapport elle entretenait avec lui. »

« Il est possible que des objets aient été soustraits au propriétaire de la terre avant qu'il ne recueille le lot décrit par A.C. Gioudrad et qui fut acheté en 1909 par le musée de Nîmes. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 608, p. 481 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 17 ; FOR VIII, 85.169.

Nîmes, Résidence Les Muses de Pradiers (30)

Cat. 5157

1982 ; R.O. : Garmy P., Pey J.

Tombe 81

« Le 4 novembre 1982, P. Garmy et J. Pey ont constaté qu'une tombe avait été endommagée lors de la construction de la résidence « Les Muses de Pradiers ». Les quelques fragments d'os humains calcinés recueillis montrent qu'il s'agissait d'une incinération. Elle était constituée d'un coffre monolithe (0,80 m x 0,63 m x 0,50 m), recouvert par une dalle. Il a été laissé en place, à 1 m sous la chaussée, là où les travaux l'ont révélé. Le mobilier funéraire a été détruit ou dispersé. Seul un morceau de col de cruche et un fragment de spatule en os ont été recueillis. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 450, p. 422 ; DARDE 1990, p. 162.

Nîmes, Saint-André de Codols (30)

Cat. 5158

Contexte datable (?)

Zone 1 : us 1307

Bibliographie : BARBERAN *et al.* 2012, p. 339, fig. 327.

Nîmes, jonction des rues Saint-Gilles et Charlemagne, EW 679 E 172p (30)

Cat. 5159

Fouille ancienne : 1910

Contexte datable (?)

Tombe 95

« En 1910, des travaux effectués dans la cour de son entrepôt par M. Fize, « négociant en vin de la rue Charlemagne coin de la rue Saint-Gilles », ont permis la découverte de tombes à incinération dont le mobilier a été déposé au musée de Nîmes. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 481, p. 433.

Nîmes, rue Saint-Léonce (30)

Cat. 5160

Fouille ancienne : 1906

Contexte daté

« Prov. Nîmes, rue Saint-Léonce, contexte Tibère/Antonin-le-Pieux. »

Datation proposée : 14 à 37 (Tibère)/138 à 161 (Antonin-le-Pieux)

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 123, n° 18, sans ill. ; MAZAURIC, *Maison Carrée, Inventaire du Musée Archéologique* (manuscrit 1906, et notes complémentaires), n° 194 bis, p. 40.

Nîmes, colline de la Tour Magne, DV2 (30)

Cat. 5162

Fouille ancienne : 1910

Provenant du secteur de la Tour Magne.

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 189, 107, p. 225 ; MAZAURIC 1910a, p. 304 ; BLANCHET, LOUIS 1941, p. 102.

Cat. 5163

Fouille ancienne : 1840

Contexte non datable ou non daté

« Un strigile en bronze a été découvert en 1840 dans une sépulture. » [La référence bibliographique donnée est fausse]

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Nîmes, n° 59, chemin des Trois-Piliers, DZ 117a M 739p (30)

Cat. 5164

1936

Tombes 169-171

« En décembre 1936, dans la propriété de M. Rossé sise à une cinquantaine de mètres au nord des Trois-Piliers, sur le versant de la colline dominant la route de Sauve, on a découvert, à 0,15 m de profondeur, « deux caissons cinéraires très rapprochés ». Une très grande dalle marquait l'emplacement d'une des tombes, l'autre était recouverte par une « tegula de dimension un peu supérieure au modèle courant ». Elles renfermaient chacune une urne de plomb et divers objets « rendus très friables par suite de leur séjour à proximité de la surface du sol ». Les inventeurs recueillirent toutefois quelques objets intacts : trois vases en terre, deux couvercles, une lampe en terre ornée d'un gladiateur, un miroir : d'autres plus endommagés : une lampe sans décoration et une fiole de verre. H. Bauquier, qui visita les lieux une quinzaine de jours après la découverte, dit avoir trouvé des fragments de plomb, « de nombreux débris de céramiques et de verreries provenant de pièces rompues lors des premières manipulations ou extractions ». À noter qu'il mentionne la présence de trois sépultures et non de deux trouvées à une centaine de mètres au nord des Trois-Piliers. Enfin, il explique le faible ensevelissement des vestiges par la forte érosion qu'entraîne en ces lieux les eaux de ruissellement. »

Bibliographie : C.A.G. 30/1, n° 525, p. 456.

Nîmes, quartier Vieux Saint-Baudile (30)

Cat. 5165

Fouille ancienne : 1907

« En 1907, la construction de plusieurs maisons dans le « quartier du Vieux Saint-Baudile, derrière les ruines dites La Tourmagnette » a amené la découverte de « plusieurs tombeaux remontant à diverses époques ». Dans l'un d'eux a été recueilli « un curieux objet en os travaillé [...] aplati d'un côté en forme de large spatule arrondie ».

Nîmes, Z.A.C. des Halles (30)

Cat. 5166

Contexte daté

Datation proposée : 70/180

Bibliographie : FEUGERE, MANNIEZ 1993, 279, fig. 256, n° 105

P

Pouzilhac (I.N.S.E.E. n° 207)

Pouzilhac, au sud du bourg, à La Rouveirole et dans la clairière du bois de La Garustière (30)

Cat. 5862

Fouille ancienne : 1900

« Au sud du bourg, à La Rouveirole et dans la clairière du bois de La Garustière, une nécropole a été découverte en 1900. On a observé six tombes d'adultes en tuiles, des sépultures en bâtière de *tegulae* et d'*imbrices* et deux sépultures, celle d'une femme avec son enfant dans une amphore. elles ont livré des objets en bronze (bassin, bracelet, épingles) des boucles d'oreille de cuivre et une spatule d'argent ».

« En 1906, F. Mazauric et H. Bauquier ont poursuivi les recherches sur cette nécropole. Les tombes qu'ils ont mises au jour « étaient toutes à *tegulae* et de forme triangulaire ». À proximité des sujets inhumés, il n'a été retrouvé aucun mobilier ».

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 207, 3*, p. 526.

S

Saint-Côme-et-Maruéjols (I.N.S.E.E. n° 245)

Saint-Côme-et-Maruéjols, environs (30)

Cat. 6382

Prospection : 1972 ; R.O. : Rappaz O.

Contexte datable (?)

« Petit cadre découvert en 1972 par M. O. Rappaz au pied du versant méridional de la colline portant l'*oppidum* préromain de Mauressip, dans une zone occupée à l'époque romaine. »
M. LORAIN : « La monture fait partie des objets trouvés en 1972 sur le site de l'*oppidum* de Mauressip. »

Datation proposée : 100/300

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 245, 16*, p. 592 ; BARRUOL 1985, p. 342-348, fig. 1-2 ; LASSALLE, *Rapport de découverte*, Archives de la Direction des Antiquités, Montpellier, 1972, inédit ; LORAIN 2002, n° 149, p. 147, fig. 113, fig. 114.

Saint-Gervasy (I.N.S.E.E. n° 257)

Saint-Gervasy, champ près du cimetière et de la RN 86 (30)

Cat. 6483

Fouille ancienne : 1912

Contexte datable (?)

Incinération

« Dans un champ près du cimetière et de la RN 86, en 1912, on a découvert une tombe à incinération, constituée d'une auge cylindrique en pierre recouverte d'une dalle contenant l'urne cinéraire. »

M. LORAIN : « Le miroir était déposé dans une tombe à incinération fouillée en 1912. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 257, 1*, p. 613 ; LORAIN 2002, n° 150, p. 149.

Cat. 6484

Fouille ancienne : 1912

« Dans un champ près du cimetière et de la RN 86, en 1912, on a découvert une tombe à incinération, constituée d'une auge cylindrique en pierre recouverte d'une dalle contenant l'urne cinéraire. »

« Saint-Gervasy, près du cimetière et de la Nationale 8, dans une tombe à incinération. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 257, 1*, p. 613 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, n° 30.

Cat. 6485-6486

Fouille ancienne : 1912

Notice du site : cf. cat. 6484

MALLET F. « Des strigiles ont été découverts en 1912 dans une tombe à incinération comprenant une auge cylindrique en pierre couverte d'une dalle et abritant une urne cinéraire. Ils étaient associés à un riche mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 257, 1*, p. 613 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 137.

Saint-Gilles (I.N.S.E.E. n° 258)

Saint-Gilles, Mas Cambon (30)

Cat. 6488

1970

« Près du Mas Cambon, en 1970, on a découvert une sépulture à incinération du Haut-Empire ».

Datation proposée :

Haut-Empire

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 258, 14*, p. 626 ; *Gallia*, 1971, p. 400.

Cat. 6489

1970

« Près du Mas Cambon, en 1970, on a découvert une sépulture à incinération du Haut-Empire ».

Datation proposée :

Haut-Empire

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 258, 14*, p. 626 ; *Gallia*, 1971, p. 400.

Saint-Victor-la-Coste (I.N.S.E.E. n° 302)

Saint-Victor-la-Coste, Font-Hiau (30)

Cat. 6704

Prospection : 1993 ; R.O. : Petiot H.

« Au lieu-dit Font-Hiau, sur 3200 m², on trouve en quantité des tuiles (*tegulae, imbrices*) des tessons de *dolia*, de sigillée du sud de la Gaule, d'amphores gauloises G1, de céramiques (claire B luisante, oxydante micacée); des moellons en calcaire, des meules en basalte prouvant l'existence d'un établissement rural du Haut-Empire.

Au bord du site, en prospection, on a étudié une incinération (remaniée par les labours) : une terre très noire contenait des esquilles d'os brûlés [et du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 302, 13*, p. 662 ; PETIOT 1993, site SVC8.

Sainte-Anastasie (I.N.S.E.E. n° 228)

Sainte-Anastasie, Les Charlots (30)

Cat. 6708

Contexte datable (?)

Les Charlots, Sainte-Anastasie, Gard. Vitrine 22, n° 289, Société archéologique de Montpellier.

Bibliographie : Dessin M. Feugère.

Salinelles (I.N.S.E.E. n° 306)

Salinelles, Églises de Saint-Julien de Montredon (au sud et à l'est des églises) (30)

Cat. 6772

1938

« Au sud et à l'est des églises de Saint-Julien (de Montredon), le cimetière actuel succède à une nécropole utilisée depuis l'Antiquité. En effet, dans une parcelle située au sud de ce cimetière, en 1938, le Club Archéologique des Chênes Verts a étudié, dans la nécropole romaine, une ou deux sépultures sous tuiles où ils auraient trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 306, 4*, p. 664.

Salinelles, quartier des Tourelles, près du chemin nord sud qui longe Saint-Julien) (30)

Cat. 6773

1966

Contexte datable (?)

« Au quartier des Tourelles, près du même chemin, mais au nord du village, en 1966, on a mis au jour un sarcophage en calcaire. Un abondant mobilier accompagnait le squelette. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 306, 7*, p. 665 ; *Gallia*, 1969, p. 409-410, fig. 37 ; *Gallia*, 1983, p. 517 (sondage appelé par erreur les Tonnelles).

Cat. 6774

1966

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6773

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 306, 7*, p. 665 ; *Gallia*, 1969, p. 409-410, fig. 37 ; *Gallia*, 1983, p. 517 (sondage appelé par erreur les Tonnelles).

Sanilhac-Sagriès (I.N.S.E.E. n° 308)

Sanilhac-Sagriès (30)

Cat. 6785

1957

Contexte non datable ou non daté

« En 1957, suite à un défonçage, Mlle Bastide a signalé une tombe contenant [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 398, 16*, p. 669.

Sauve (I.N.S.E.E. n° 311)

Sauve, Oppidum de Mus (30)

Cat. 6805-6806

Fouille ancienne : 1884 ; R.O. : Féminier G.

Contexte non datable ou non daté

« Dans la partie nord-ouest du plateau (propriété Boileau de Castelnaud), G. Féminier, en 1884, a dégagé des vestiges d'habitats rectangulaires qui devaient être couverts en tuiles et dont les murs (ép. 60 cm) avaient reçu un enduit peint (vert ou rouge). Sur 80 m², il a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 311, 2*, p. 670 ; FÉMINIER 1885, p. 87-96, 105-106, pl.

Saze (I.N.S.E.E. n° 315)

Saze, Le Devois (30)

Cat. 6815

1991

« Au lieu-dit Le Devois, à l'est de la commune, entre le canal d'irrigation et la RD 986, P. Cadenet, sur environ 15 000 m² a signalé un mobilier, très abondant, [...]. Il s'agit du site d'une *villa* de la République et du Haut-Empire. »

Datation proposée :

La *villa* serait datée de la République et du Haut-Empire.

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 317, 16*, p. 685

Saze, non loin de la Font-du-Buis (30)

Cat. 6816

Prospection : 1979 ; R.O. : Casado Fr.

Hors contexte

« Non loin de la nécropole explorée en 1954 par S. Gagnière, à l'ouest de la RN 100, dans une vigne à quelques centaines de mètres au sud de la RD 1111, Fr. Casado a découvert en 1979, en prospection de surface [un fragment de miroir]. »

Selon G. Barruol, ces fragments de miroir « ont été découverts en 1979 en prospection de surface à Saze, au quartier de la Fontaine-du-Buis, en bordure de l'ancien étang de Rochefort, sur un gisement gallo-romain ayant livré des monnaies gauloises (Nîmes, Avignon) et romaines et des céramiques gallo-romaines. » « La découverte a été réalisée au quartier de la

Fontaine-du-Buis, en contrebas (soit à l'ouest) de la RN 100, dans une vigne, à quelques centaines de mètres au sud de la route de Rochefort (D111), non loin de la nécropole gallo-romaine explorée en 1954 (cf. Gagnière s. et Granier J., « La nécropole gallo-romaine et barbare de la Fontaine-du-Buis à Saze (Gard) », *R.A.N.*, 5, 1972, p. 117-146 (incinérations datant des décennies 60-100, puis inhumations du IV^e s.). Une autre nécropole du Haut Empire a été explorée en 1930 non loin de là, à 2 km au sud-est de Rochefort-du-Gard, près du Moulinas, en bordure de la D111 : Gagnière S., « Le cimetière gallo-romain de Rochefort-du-Gard », *in* : *Rhodania*, 1931, p. 207-220. »

M. LORAIN : « La monture a été ramassée en 1979 dans le quartier de la Fontaine-du-Bois situé à proximité de la nécropole. »

Datation proposée : II^e s. apr. J.-C./III^e s. apr. J.-C.

M. LORAIN : « II^e-III^e siècle (contexte) ».

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 315, 002, p. 678 ; BARRUOL 1985, p. 354-356, fig. 15-16 ; LORAIN 2002, n° 151, p. 149, fig. 115, fig. 116.

T

Tresques (I.N.S.E.E. n° 331)

Tresques, à l'est de Blagnas (Courac I) (30)

Cat. 7138

1965

Contexte daté

« À l'est de Blagnas (Courac I), J. Charmasson, vers 1965 G. Sudres et la Société d'Archéologie de Bagnols ont fouillé une nécropole. Sept tombes à incinération (I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.) et trois tombes à inhumation (III^e siècle apr. J.-C.) ont été mises au jour. Elles ont livré un matériel abondant. »

Incinération 1 : placée dans une amphore.

Datation proposée : 50/150

Les incinérations de cette nécropole sont datées entre le I^{er} et le II^e s. apr. J.-C. L'incinération 1 serait datée entre 50 et 150.

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 331, 11*, p. 704 ; MANNIEZ 1984, 72, fig.17, n° 236.

Tresques, à l'est de Blagnas (Courac I) (30)

Cat. 7139

1965

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 7138

L'incinération 6 était placée dans un « bassin cubique » contenant une « urne funéraire en verre (avec des os et une bague à l'intérieur) accompagnée de 35 offrandes ».

MALLET F. « La fouille de la nécropole en 1965 a permis la mise au jour de sept tombes à incinération datées des I^{er}-II^e s. apr. J.-C. et de trois tombes à inhumation du III^e s. apr. J.-C. Le strigile en fer a été découvert dans l'incinération n° 6, comprenant près de 35 offrandes. »

Datation proposée :

Les incinérations de cette nécropole sont datées entre le I^{er}

et le II^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 331, 11*, p. 704 ; SUDRES, « La nécropole gallo-romaine de Courac », *Revue Archéologique Sites*, 11, p. 17-24 SUDRES, « Autour d'une nécropole, Courac I », *Rhodania*, 8, p. 3-14 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 138.

Tresques, Bouyas (30)

Cat. 7140

Fouille ancienne : 1863

« À Bouyas, sur la bordure ouest de la dépression de la Mauyre, l'existence du site antique est connue depuis le XIX^e s.

Vers 1863, un paysan a trouvé « sous de grosses pierres » ayant subi l'action du feu [du mobilier]. »

En 1979-1980, la fouille a permis de caractériser le site qui « comprend un habitat associé à des fours de potiers ».

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 331, II, 8*, p. 702-703.

V

Vénéjan (I.N.S.E.E. n° 342)

Vénéjan, près de Bagnols-sur-Cèze (30)

Cat. 7529

Fouille ancienne : 1887

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : Trouvé en 1887, à Vénéjan, près de Bagnols-sur-Cèze. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 243, n° 192 ; LACROIX, *Bulletin de la Drôme*, 1887, 230.

Villevieille (I.N.S.E.E. n° 352)

Villevieille, Sommières ? (30)

Cat. 8022

1938

Hors contexte

« À Sommières ou à Villevieille (sans précision), on a trouvé un petit instrument de chirurgie [...] »

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 352, 14*, p. 750.

Villevieille, tènement des Terriers (30)

Cat. 8023

XIX^e s.

« Au tènement des Terriers, au centre du site et à proximité de l'enceinte protohistorique. »

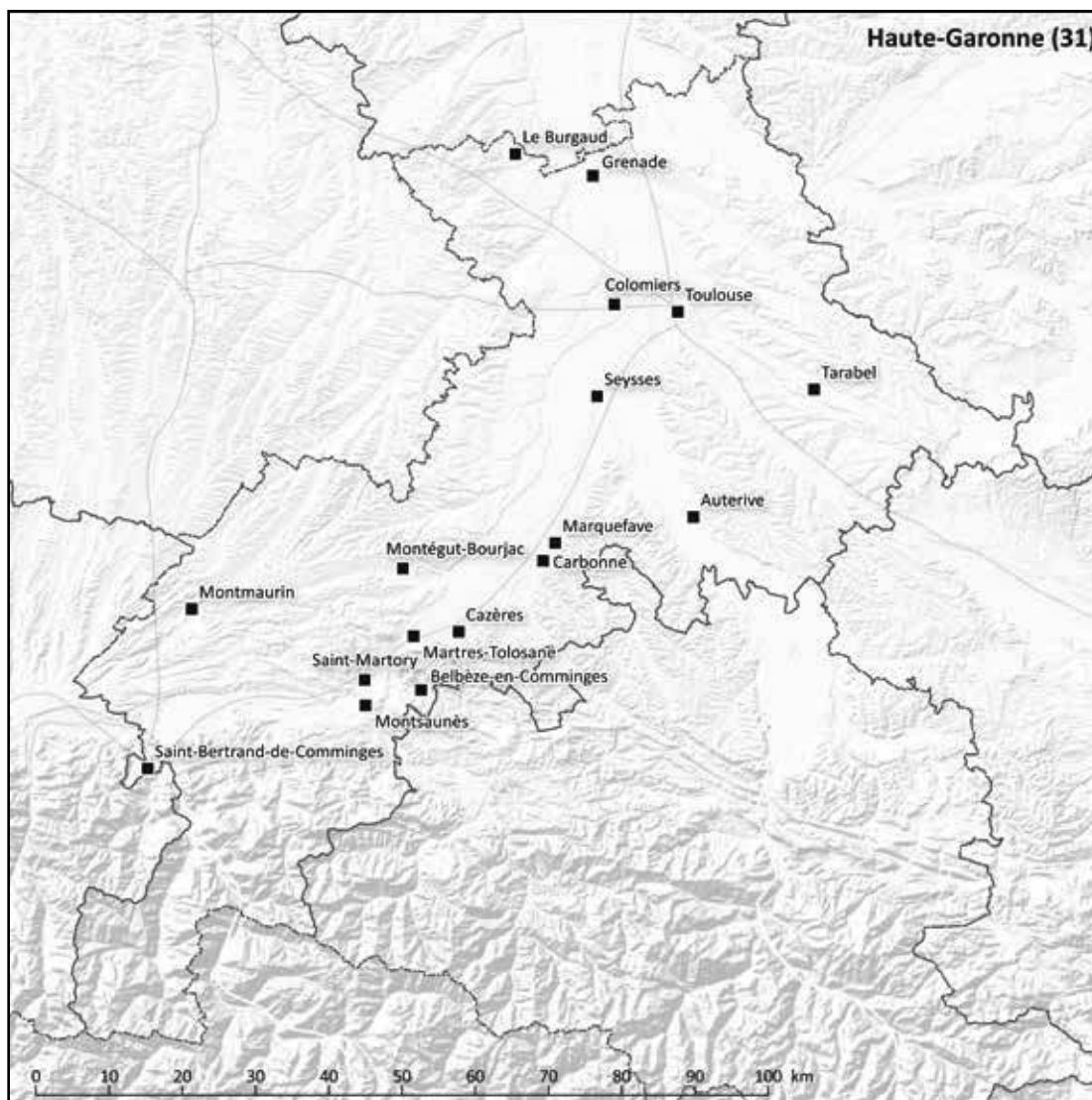
Parcelle 22 : habitat protohistorique (II^e s. av. J.-C.)

Construction de ce qui pourrait être un temple (I^{er} s. av. J.-C.)

Parcelle 23 : suite du temple.

Bibliographie : C.A.G. 30/3, n° 352, 5* p. 748.

HAUTE-GARONNE (31)



Auterive (I.N.S.E.E. n° 033)	773	Toulouse (I.N.S.E.E. n° 555)	7106-7107
Belbèze-en-Comminges (I.N.S.E.E. n° 059)	1411-1412		
Carbonne (I.N.S.E.E. n° 107)	2087		
Cazères (I.N.S.E.E. n° 135)	2152		
Colomiers (I.N.S.E.E. n° 149)	2424		
Cornebarrieu (I.N.S.E.E. n° 150)	2491		
Le Burgaud (I.N.S.E.E. n° 093)	3586		
Marquefave (I.N.S.E.E. n° 320)	4512		
Martres-Tolosane (I.N.S.E.E. n° 324)	4562-4574		
Montégut-Bourjac (I.N.S.E.E. n° 370)	4825		
Montmaurin (I.N.S.E.E. n° 385)	4833 ; 4835-4837		
Montsaunès (I.N.S.E.E. n° 391)	4852		
Saint-Bertrand-de-Comminges (I.N.S.E.E. n° 472)	6343-6345 ; 6352-6359 ; 6361-6363 ; 6366 ; 6368-6371		
Saint-Martory (I.N.S.E.E. n° 503)	6540		
Seysses (I.N.S.E.E. n° 547)	6905		
Tarabel (I.N.S.E.E. n° 551)	7015		

A

Auterive (I.N.S.E.E. n° 033)

Auterive, Champ du Purgatoire (31)

Cat. 773

Sondage : 1968-1971

Contexte datable (?)

« Au nord et au sud de la même parcelle (n° 28), d'autres sondages, effectués en 1968-1971, ont permis la découverte de plusieurs « couches détritiques » (dépotoir) et d'un niveau de sol. »

[...] « Si la zone la plus riche en mobilier est localisée au sud de la parcelle, les vestiges architecturaux (plaques de marbre, *tegulae* et briques, antéfixes) ont surtout été trouvés dans la partie nord ».

MALLET F. « Les fouilles menées en 1968 et 1969 sur la parcelle 28 du site du Purgatoire ont livré un ensemble gaulois de La Tène finale et un bâtiment gallo-romain du Ier s. apr. J.-C. Des sondages effectués à proximité ont révélé des « couches détritiques » recelant un important mobilier, dont un strigile en bronze. »

Datation proposée : 40/60

« Le mobilier qui date ces couches du milieu du Ier siècle apr. J.-C. permet de supposer leur contemporanéité avec celle du bâtiment principal [30 x 20 m, env. 12 pièces, avec un petit atelier métallurgique et une activité de tabletterie]. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 033, p. 98 ; *Gallia*, 1970, 28-2, p. 405, sans ill. ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 138.

B

Belbèze-en-Comminges (I.N.S.E.E. n° 059)

Belbèze-en-Comminges, au-dessous de la Roche de Montuet (31)

Cat. 1411-1412

Fouille programmée : 1965 ; R.O. : Manière G.

Contexte datable (?)

« En 1965, G. Manière découvrit un sanctuaire gallo-romain au-dessous de la Roche de Montuet (607 m), sur un replat (long. 120 m : larg. 10 m), aménagé dans la pente de Pédegas-d'en-Haut et bordé, au nord, vers la pente, d'un « mur cyclopéen ». Les fouilles menées jusqu'à en 1966, et complétées par des prospections et sondages en 1967 ont révélé l'existence d'un sanctuaire de hauteur associé à une source. Située à plus de 5 m de profondeur par rapport au niveau du sol, la source, captée par deux griffons, fut aménagée en un « bassin rupestre », orné de deux colonnes et ouvert au sud. Un arceau en maçonnerie, dont des débris ont été découverts dans le bassin, recouvrait partiellement celui-ci. Le temple proprement dit se composait, à l'est de la source, d'une première pièce, qualifiée de « curie déambulatoire » par G. Manière (6 m x 2,40 m) en contrebas de deux *cellae* successives (8 m x 6,20 m et 4 x 4 m), disposées perpendiculairement. La plus ancienne, celle de l'ouest, était précédée d'un pronaos *in antis* vers le nord. Elle est datée de

la fin du Ier siècle de notre ère par un petit bronze de Vespasien découvert, en bon état, dans la maçonnerie. La seconde, postérieure, mais qui communiquait avec la première, était ouverte à l'est, vers le bassin, dont elle était séparée par la pièce en contrebas. Cette dernière donnait accès au bassin par un degré pavé de grès rouge, interprété par G. Manière comme un pédiluve, dans lequel il mentionne la découverte de strigiles. »

La spatule à manche courbe en fer a été découverte selon F. Mallet dans une « couche hallstattienne du replat du temple ».

Datation proposée : 80/IVe s. apr. J.-C.

MALLET F. « Le sanctuaire aurait été en activité de la fin du Ier s. au IVe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 059, p. 126 ; *Gallia*, 1966, p. 419 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 138 ; MANIERE, « Archéologie des petites Pyrénées (Ausseing-Roquefort-Belbèze-Pédégas », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LXI, 2001, p. 35-58.

C

Carbonne (I.N.S.E.E. n° 107)

Carbonne, *Oppidum* dominant le ruisseau de Prouhaout (31)

Cat. 2087

Prospection : 1986 ; R.O. : Wiroth P.

« À quelques centaines de mètres de Gonnat, sur une petite hauteur dominant le ruisseau de Prouhaout, rive droite de l'Arize, p. Wiroth a repéré, en septembre 1986, [du mobilier]. »

« [Après d'autres prospections] ces vestiges ont été interprétés comme ceux d'un *oppidum* protohistorique, dont l'occupation s'étendrait du IVe s. av. J.-C. jusqu'au début du Ier s. apr. J.-C. La présence sur le site d'un petit établissement de l'époque républicaine est également envisagée. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 107, p. 135.

Cazères (I.N.S.E.E. n° 135)

Cazères, Saint-Cizi (ou Cizy ?) (31)

Cat. 2152

« Au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse sont conservés plusieurs pièces provenant du site de Saint Cizy [dont] une spatule [en matériau indéterminé]. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 135, III, 1), p. 149.

Colomiers (I.N.S.E.E. n° 149)

Colomiers, Gramont (31)

Cat. 2424

1960-1985

« À Gramont, au nord-est du territoire communal se trouvent les vestiges d'une *villa* gallo-romaine associée à du mobilier de la deuxième moitié du Ier s. apr. J.-C. » [...]

Le contexte n'est pas précisé, voir *Rapport* ?

« Les vestiges mis au jour à Gramont s'apparentent à ceux de la partie résidentielle d'une petite *villa* gallo-romaine. Les informations relevées restent trop peu précises pour restituer le type de plan auquel l'établissement appartenait : galerie de façade ? cour centrale ? »

Datation proposée :

« L'ensemble du mobilier, céramique notamment, retrouvé sur le site de Gramont se rattache à une période d'occupation relativement restreinte, couvrant la deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C. Les causes de l'abandon ne sont pas connues, mais aucune trace de destruction violente n'a été repérée (incendie...). P. Sillières a mis enfin l'accent sur les indices liés aux activités économiques de la *villa*, située à peu de distance de la ville de Tolosa et dont une des productions majeures pourrait avoir été la viticulture. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 149, p. 161.

Cornebarrieu (I.N.S.E.E. n° 150)

Cornebarrieu, La Ville (31)

Cat. 2491

US 1345

Bibliographie : VEYSSIERE, MARTY, BRIAND 2010, 62, fig. 14, n° 11.

L

Le Burgaud (I.N.S.E.E. n° 093)

Le Burgaud, quartier d'Aussiac (31)

Cat. 3586

Prospection : 1973

« L'ensemble de ces vestiges [recueillis en prospection en 1973] suggère la présence d'un établissement gallo-romain important, peut-être de type *villa*. »

« D'autres trouvailles ont été faites par la suite en prospection de surface. Les vestiges antiques sont nombreux. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 093, p. 129 ; *Dossier communal C.A.S.R.A. Midi-Pyrénées*.

M

Marquefave (I.N.S.E.E. n° 320)

Marquefave, à l'est du Cimetière et en bordure de la RD 10 (31)

Cat. 4512

1978

« Contre le talus du champ situé à l'est du cimetière et en bordure de la R.D. 10 », en avril 1978, M. Villeval a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 320, p. 209.

Martres-Tolosane (I.N.S.E.E. n° 324)

Martres-Tolosane, *villa* de Chiragan (31)

Cat. 4562-4565

Fouille ancienne : 1897-1899

« Le caractère exceptionnel du site de Chiragan et les difficultés matérielles de sa présentation au sein d'une publication synthétique comme celle-ci s'appliquent avec une acuité particulière dans ce paragraphe : la renommée du site tient essentiellement, on l'a vu, aux découvertes de mobilier qui y sont signalées depuis plusieurs siècles. Or ces découvertes se sont faites dans des contestes fort délicats à préciser parfois, de sorte que de nombreux doutes se sont souvent élevés au sujet de leur authenticité ou de leur origine. »

« L'inventaire des découvertes effectuées lors des fouilles de 1897-1899 recense de nombreux objets métalliques [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 324, d), p. 233.

Cat. 4566-4568

Notice du site : cf. cat. 4562

« L'inventaire des collections du Musée de Toulouse, mis à jour en 1912 par H Rachou, mentionne un grand nombre d'objets attribués à Chiragan mais dont la date de découverte est inconnue. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 324, f), p. 234

Cat. 4569-4570

Fouille ancienne : 1897-1899

« Le caractère exceptionnel du site de Chiragan et les difficultés matérielles de sa présentation au sein d'une publication synthétique comme celle-ci s'appliquent avec une acuité particulière dans ce paragraphe : la renommée du site tient essentiellement, on l'a vu, aux découvertes de mobilier qui y sont signalées depuis plusieurs siècles. Or ces découvertes se sont faites dans des contestes fort délicats à préciser parfois, de sorte que de nombreux doutes se sont souvent élevés au sujet de leur authenticité ou de leur origine. »

« A. Lebègue a signalé la découverte, lors de ses fouilles, de [mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 324, f), p. 234

Cat. 4571

Fouille ancienne : 1897-1899

Notice du site : cf. cat. 4562

« L'inventaire de L. Joulin, fait état de la découverte, au cours des fouilles de 1897-1899, de [mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 324, f), p. 234

Cat. 4572

Notice du site : cf. cat. 4562

« L'inventaire des collections du Musée de Toulouse, mis à jour en 1912 par H Rachou, mentionne un grand nombre d'objets attribués à Chiragan mais dont la date de découverte est inconnue. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 324, f), p. 234

Cat. 4573-4574

Fouille ancienne : 1830

Notice du site : cf. cat. 4562

« A. Du Mège signale la découverte pendant ces fouilles de [mobiliers métalliques] ».

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 324, d), p. 232.

Montégut-Bourjac (I.N.S.E.E. n° 370)

Montégut-Bourjac, près de Darbon et des Prés de Picard, à 600 m au nord de la Nère (31)

Cat. 4825

Sondage : 1993 ; R.O. : Massat D.

Contexte daté

« Prés de Darbon et des Prés de Picard, à 600 m au nord de la Nère, à l'occasion de travaux de remembrement, S. Cortiade a repéré, en janvier 1993, dans un fossé, deux concentrations de [mobilier] ».

« Un sondage, effectué par D. Massat au printemps 1993, a mis au jour une fosse ou un fossé (largeur 1,40 m environ) rempli d'une terre sombre très cendreuse, avec des petits galets, du gravier, des nodules de terre rubéfiée, des morceaux de charbons de bois, des fragments d'objets métalliques. »

Datation proposée : - 90/- 20

« [...] ce remplissage contenait à la fois des objets présentant un faciès local et des objets issus d'importations. L'ensemble du mobilier recueilli permet de dater le comblement de cette fosse-dépotoir, ou structure rituelle (fossé à offrandes, puits funéraire) dans les années 90 à 20 av. J.-C. Quoi qu'il en soit, ces vestiges suggèrent la proximité d'un habitat contemporain. »

Bibliographie : C.A.G 31/1, n° 370, p. 282.

Montmaurin (I.N.S.E.E. n° 385)

Montmaurin, site gallo-romain de la Hillère (31)

Cat. 4833

1963-1969

Contexte datable (?)

« Au IV^e s. apr. J.-C., un ensemble de constructions fut édifié sur le site de la source de la Hillère, résurgence des infiltrations de la Save qui coule toujours actuellement, près du chevet de la chapelle Notre-Dame de la Hillère, avec un débit de 300 L/seconde. La chapelle et le cimetière attenants ont recouvert une partie des vestiges antiques. Situés à 1 km en aval de la *villa* de Montmaurin-Lassalles, sur la rive gauche de la Save, ceux-ci se divisent en deux ensembles : un grand bâtiment au plan en U, qui, élevé autour de la source, comprenait, entre autres, des thermes richement décorés de marbres et de mosaïques (aujourd'hui sous le cimetière communal), et, au nord, un bâtiment d'allure plus modeste et d'orientation différente, caractérisé par des salles de grande taille bordées de cellules plus petites. G. Fouet avait interprété ces vestiges comme un sanctuaire des eaux pour le premier et un marché couvert bordé de boutique pour le second. Ces interprétations suscitent le plus grand scepticisme dans plusieurs publications récentes, où les chercheurs restitueraient volontiers, avec plus de

vraisemblance une *villa* avec *pars urbana* et dépendances. »

Datation proposée : 337 (fin du règne de Constantin I^{er})/?

D'après G. Fouet 1972, « Aucune construction ne peut être antérieure à la fin du règne de Constantin ».

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 385, p. 225 ; FOUET 1972, p. 111-115.

Montmaurin, *villa* de Montmaurin-Lassalles (31)

Cat. 4835

1946-1969

Établissement gallo-romain : quartiers d'habitation et aile thermale d'une *villa* (et non les vestiges d'un monument public romain (basilique et temple).

Fouilles exhaustives de G. Fouet

Datation proposée :

« Les vestiges de deux établissements successifs ont été mis au jour, le centre d'exploitation initial, édifié vers le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., se transformant en luxueux palais résidentiel au IV^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 385, p. 198 ; FOUET 1983, p. 184.

Cat. 4836-4837

1956

Établissement gallo-romain : quartiers d'habitation et aile thermale d'une *villa* (et non les vestiges d'un monument public romain (basilique et temple).

Fouilles exhaustives de G. Fouet

« Un puits situé dans l'enceinte de la *villa*, au sud de la *pars urbana*, près des bâtiments II et X fut découvert en 1956 et intégralement vidé par G. Fouet, qui en publia la stratigraphie dans une étude consacrée aux « puits funéraires d'Aquitaine » : B. Sapène, 1957a, p. 36-37 ; *Gallia*, 1957, p. 265-267 ; FOUET 1958b, p. 158-186, 1969b, p. 161 et 176. Profond de 10,60 m, le puits, entièrement comblé, présentait, dans sa partie supérieure, une excavation en entonnoir profonde de 5 m (D. sup. 3 m : D. inf. 2,30 m). À la base de celle-ci, un encorbellement de pierres plates, couronné par une dalle de grès, séparait la partie supérieure de la partie inférieure. Cette dernière, aux parois moins évasées (D. sup. 2 m : D. inf. 1,50 m : prof. 5,60 m) était équipée d'un revêtement interne de forme hexagonale, constitué de pierres sèches calées par marnage.

Le remplissage supérieur, jusqu'à l'encorbellement, comprenait, sous une couverture irrégulière de cailloux qui marquaient sa surface (A), une couche carbonneuse, contenant des scories et des tessons de petits pichets et cruches « sacrifiés » (B), une couche de cendres, où furent découvertes deux monnaies du IV^e s. (C), puis des terres contenant de plus en plus de débris de construction (éclats de marbre, terres noires : D,E) et, enfin, un éboulis de cailloux roulés, de blocs de grès et de calcaire brut (F-G). Sous la structure en encorbellement (H), se succèdent une couche de boue marneuse et de cailloux, dans laquelle fut découverte un autel votif érodé (I), une accumulation de blocs calcaires, au milieu desquels furent découverts des éléments en bois poli et un *nummus* de Constance II (J), puis une couche de boue très noire contenant un seau en bois avec son anse en fer et son crochet, deux autres fragments de seaux, trois anses et deux chaussures en cuir. Une couche de

boue cendreuse (L.) couvrait ensuite, à 9 m de profondeur, une nouvelle couche noire (M) contenant [du mobilier]. Une nouvelle couche de cendres (N), recouvrait « toute une collection de vases déposés entiers et debout », 5 crochets en fer, des crochets en bois, deux anses en fer, un fond de seau, des écailles d'huîtres, des ossements d'animaux, le tout posé sur le fond du puits, dont la boue comprenait 11 pesons de tisserand, un crochet en fer à trois griffes, un couteau en fer et une clé ».

Datation proposée :

« Les vestiges de deux établissements successifs ont été mis au jour, le centre d'exploitation initial, édifié vers le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., se transformant en luxueux palais résidentiel au IV^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 385, p. 217-218 ; FOUET 1958b, p. 162-163.

Montsaunès (I.N.S.E.E. n° 391)

Montsaunès, Les Mureilles (31)

Cat. 4852

1978-1979

« Au lieu-dit les Mureilles, au cours de l'hiver 1978-1979, A. Peyriguet et J.-P. Wittemann mirent partiellement au jour les restes d'une *villa* d'époque romaine établie sur la rive droite de la Garonne. Deux pièces furent fouillées. L'une d'elle renfermait une petite piscine en forme d'abside allongée (larg. 1,53 m : L. 2 m) l'autre (l. 2,25 m : L. 2,80 m) contenait les restes d'un hypocauste à pilettes. Les sols présentaient un revêtement de mortier de tuileau, tandis que les murs étaient isolés par une double cloison montée en *tegulae mammatae*. »

Datation proposée :

« Le mobilier archéologique recueilli lors des fouilles révèle une occupation du site vers le milieu du IV^e s. de notre ère. »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 391, p. 226 ; *Gallia*, 1980, p. 478 ; DEPEYROT 1985, p. 72 ; FEUGERE 1985, p. 99.

S

Saint-Bertrand-de-Comminges (I.N.S.E.E. n° 472)

Saint-Bertrand-de-Comminges, *Macellum* (31)

Cat. 6343

1950 ; R.O. : Sapène B.

Contexte datable (?)

« Découvertes anciennes dans le *macellum* »

Basilique civile primitive recouverte par un marché d'époque flavienne avec un sol en mosaïque et les murs des boutiques, puis d'un second *macellum*, peut-être de la fin du II^e s.

« Parmi le mobilier de bronze découvert dans les mêmes horizons (remblais supérieurs à la mosaïque) B. Sapène énumérait [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 472, p. 294.

Saint-Bertrand-de-Comminges, Sales Arrouges (31)

Cat. 6344

Fouille ancienne : 1922 ; 1924

« Le lieu-dit Sales Arrouges, à l'est de la ville antique, tire son nom (les salles rouges en gascon) de la couleur du terrain arable, marqué par des débris d'*opus signinum*. B. Sapène effectua des sondages sur cette parcelle, louée à M. Tron en 1922 et 1924.

Il dégagait, sur près de 700 m², un ensemble thermal au plan relativement atypique. Des traces d'incendie nombreuses laissent penser que l'édifice dut être détruit par le feu, et le bouleversement des stratigraphies est interprété par B. Sapène comme le signe de nombreux siècles de récupération des matériaux. »

« L'orientation parfaitement nord-sud du bâtiment, qui tranche avec les orientations des édifices voisins, mais est parfaitement cohérente avec celle du camp militaire distant de quelques 180 m, à l'est, a fait formuler l'hypothèse de *thermae militares* à D. Schaad et J.-L. Schenck, hypothèse déjà suggérée par P. Aupert dans son étude des thermes du *forum*. »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 472, p. 368.

Saint-Bertrand-de-Comminges, Thermes du *forum* (31)

Cat. 6345 ; 6352 ; 6354-6355 ; 6356 ; 6357-6359

1985-1995

Thermes du *forum*

« Un inventaire du mobilier découvert tant dans les fouilles anciennes que dans les fouilles récentes est dressé dans la publication de AUPERT, MONTURET, DIEULAFAIT 2001, p. 159-191. »

« Plusieurs objets en métal ou en os, utilisables pour la toilette ou la parure, ont été découverts dans les thermes, où ils se trouvaient peut-être pour des raisons fonctionnelles »

Datation proposée :

« L'analyse stratigraphique permet de distinguer trois états principaux (I, II, III) subdivisés en phases (A, B, C, ...); et d'identifier dix niveaux, du terrain naturel au sol contemporain (AUPERT, MONTURET, DIEULAFAIT 2001, p. 15-24). »

Le fragment de mortier appartient à l'état III.

Ia : Auguste

Ib : Tibère/Claude

IIa : Claude/Néron

IIb : Néron

IIIa : Flaviens (Domitien ?)

IIIb : Antonin

IIIc : Septime Sévère ?

IIId : IV^e s.

IIIe : IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 472, p. 300 ; AUPERT, MONTURET, DIEULAFAIT 2001, p. 159-191.

Saint-Bertrand-de-Comminges, Thermes du Nord (31)

Cat. 6361-6363

1945

« En dehors des éléments déjà signalés et dont la localisation en plan ou en stratigraphie a pu être précisée, B. Sapène

énumérait, à la fin de sa publication, un certain nombre de découvertes issues des thermes du Nord. Quelques objets ont trait à l'activité thermique. »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 472, p. 383.

Saint-Bertrand-de-Comminges, Les Vignettes (*Insula* I) (31)

Cat. 6366

1945

« B. Sapène signalait, toujours dans l'*insula* I, sur la parcelle 366 (Pierre Escoubas) [du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 472, p. 375.

Saint-Bertrand-de-Comminges, Les Vignettes (*Insula* III) (31)

Cat. 6368-6371

1933

« B. Sapène recensait 11 objets en bronze » dans la partie sud-est de l'*insula* III.

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 472, p. 377.

Saint-Martory (I.N.S.E.E. n° 503)

Saint-Martory, Escalère (31)

Cat. 6540

1951

« Au pied de l'*oppidum* de l'Escalère, en 1951, fut découvert un gisement archéologique d'époque gallo-romaine. »

Bibliographie : C.A.G. 31/2, n° 503, p. 417.

Seysses (I.N.S.E.E. n° 547)

Seysses, Cartan (au sud-ouest de Ségla, près de la RD 15) (31)

Cat. 6905

1986-1987

« À Cartant, au sud-ouest de Ségla, près de la RD 15 et à l'ouest de la Saudrune, dans une zone exploitée par des gravières, A. Siret a découvert, en 1986 et 1987, un établissement antique relativement important, peut-être de type *villa*. Sous des couches de remblai contenant exclusivement du matériel gallo-romain (fragments de briques, de *tegulae* et de céramiques, galets) apparaissaient les restes très arasés d'une construction, comprenant un sol en mortier de tuileau posé sur un hérisson de galets. Les traces de murs se limitaient à des concentrations de galets et de fragments de briques, sans élévation. À l'un des angles de la zone couverte par le sol en mortier, a été découverte une plinthe arrondie sur la tranche. L'arasement des structures et la quasi-absence de fragments de *tegulae* ou d'*imbrices* semblent témoigner d'une réutilisation systématique de ses matériaux. L'ensemble paraît en outre avoir été endommagé par les opérations d'extraction de la grave mentionnées plus haut. La fouille a livré un important mobilier antique. »

Datation proposée :

« L'ensemble de ces vestiges suggère la présence d'un établissement antique qui correspond peut-être à une *villa*, même si l'importance de l'édifice reste difficile à évaluer en

raison de l'état d'arasement des structures. L'observation d'un cliché aérien vertical de l'I.G.N. semble plutôt signaler une construction relativement modeste : trois taches claires correspondant à des sols sont entourées par des auréoles brunes matérialisant les restes arasés des murs. L'occupation de ce site peut être datée des années 40 à 130 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 547, p. 343.

T

Tarabel (I.N.S.E.E. n° 551)

Tarabel, Saint-Martin de la Rivière (*villa* gallo-romaine ?) (31)

Cat. 7015

Prospection : 1991

« Au nord de la commune, dans la vallée de la Saune, à 500 m au sud de la rivière, M. Daydé a découvert, en 1991, des vestiges antiques et médiévaux. Plusieurs fois prospecté depuis, ce site très riche a livré un matériel dont la datation s'échelonne entre la Protohistoire et l'époque moderne. Il pourrait correspondre à l'emplacement d'une *villa* gallo-romaine, à laquelle aurait succédé une église Saint-Martin de la Rivière et sa nécropole, toujours présents sur le plan cadastral du XIXe s. : (le cimetière Saint-Martin est resté en usage jusqu'aux années 1770). »

Bibliographie : C.A.G. 31/1, n° 551, p. 343.

Toulouse (I.N.S.E.E. n° 555)

Toulouse, Saint-Michel-du-Touch (31)

Cat. 7106

R.O. : Villeval G.

Contexte daté

« Dépotoir du milieu du Ier s. de n. è. »

Datation proposée : 40/60

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 125, fig. 4, n° 31.

Toulouse, rue Sainte-Anne (31)

Hors cat.

1988

Contexte daté

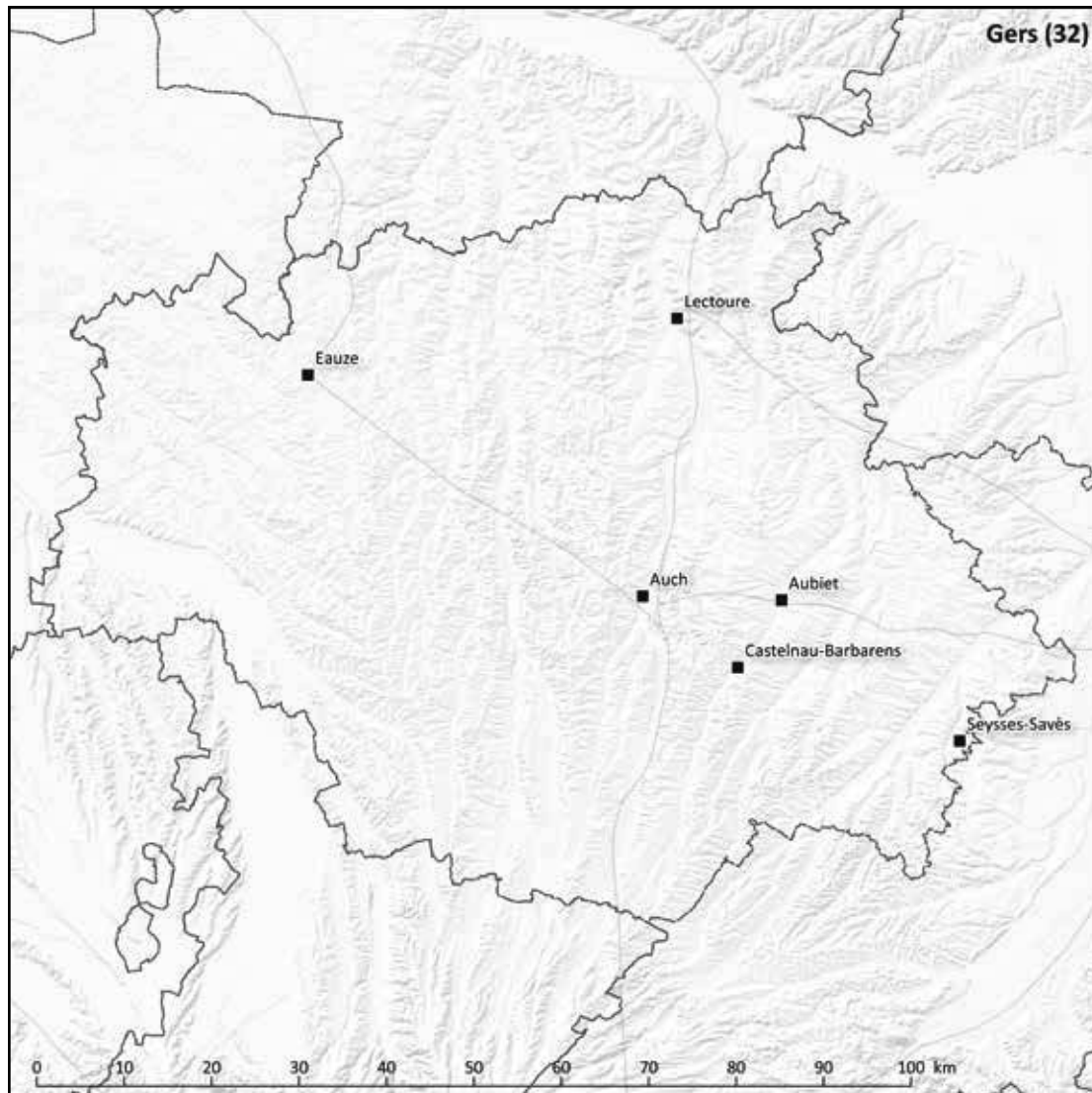
« Le manche d'un probable strigile a été découvert à Toulouse dans un remblai de démolition daté de la fin du IIe s. apr. J.-C. »

Datation proposée : fin du IIe s. apr. J.-C./?

« Le remblai de démolition est « daté de la fin du IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : CAZES, « Ivoire sculpté au centaure », in : *Archéologie toulousaine*, CAT. Toulouse, Musée Saint-Raymond, Toulouse, 1995 ; <https://sketchfab.com/models/b6a853390a0643a3906c7d13df2d3990>

GERS (32)



Aubiet (I.N.S.E.E. n° 012)	737
Auch (I.N.S.E.E. n° 013)	750-753
Castelnau-Barbarens (I.N.S.E.E. n° 076)	2107-2108
Lectoure (I.N.S.E.E. n° 208)	3714 ; 3719-3724
Seysses-Savès (I.N.S.E.E. n° 432)	6906-6907

A

Aubiet (I.N.S.E.E. n° 012)

Aubiet, Grange Neuve (32)

Cat. 737

1989

« La *villa* de la Grange Neuve est installée sur l'interfluve, entre Arrats et Gimone, à 2 km au sud-est du village. Le matériel collecté par J. Lajoux est abondant. »

Bibliographie : C.A.G. 32, n° 116, p. 179.

Auch (I.N.S.E.E. n° 013)

Auch, sans précision (32)

Cat. 750

Hors contexte

« La pointe d'un strigile en bronze a été découverte dans un contexte inconnu. La datation estimée est le Haut-Empire. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 138.

Auch, nécropoles du Hallai et de la Gare (32)

Cat. 751

Fouille ancienne : 1892 ; R.O. : Monédé M.

Contexte daté

« En décembre 1892, un journal local annonce qu'en fouillant un monument funéraire, sur les hauteurs du Hallai, M. Monédé a mis au jour [du mobilier] ».

BRIVES A.-L. : « 795 - AUCH 1892 : nécropole du Hallai : monument funéraire [...] datation : * deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 32, p. 78 ; C.I.L. XIII, 11024 ; L'électeur du Gers, 11.12.1892.

Datation proposée : 50/100

A.-L. Brives propose de dater cette tombe de la deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 32, n° 14, V, 2, p. 78 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 335-336, cat. 795.

Cat. 752

Fouille ancienne : 1894

« En 1894, on voit que le propriétaire fouillait encore près de la construction signalée en 1886, et qu'il y découvrait [du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 32, n° 14, V, 2, p. 78.

Auch, au sud-est, la nécropole de la route de Pessant (32)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1896

« Enfin dans le même secteur [à la Hourre, dans un champ appartenant à M. David, à 100 m du Lastran] on trouva encore [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 32, n° 14, V, 1, p. 77.

Auch, Z.I. Auch-Lamothe, proche du passage à niveau 49, Auch-Lectoure (32)

Cat. 753

Travaux : 1987-1988 ; R.O. : Schaad. D.

Contexte daté

Selon G. Barrauol : « on signalera ici la découverte par D. Schaad (technicien auprès de la Direction des Antiquités historiques de Midi-Pyrénées) à Auch (Gers), en 1987, d'une autre monture en plomb - anépigraphie celle-ci - qui faisait partie du mobilier funéraire d'une sépulture du III^e siècle (inhumation en sarcophage de plomb) (La découverte a été en fait réalisée à l'occasion de la reprise de la fouille de cette sépulture, mise au jour fortuitement en 1983, cette intervention complémentaire ayant pour objet la dépose du sarcophage en plomb. Sur les premières trouvailles, cf. LAPART J., « Sarcophage en plomb non décoré découvert

à Auch (Gers) », dans *Aquitania*, 3, 1985, p. 207-214. »

Circonstances et lieux de la découverte dans *Aquitania* : « Au mois d'octobre 1983, les travaux d'aménagement de la nouvelle zone industrielle d'Auch-Lamothe ont amené la découverte fortuite, lors du creusement d'un regard d'égout, d'une sépulture antique en sarcophage de plomb. »

Datation proposée : 200/300

La sépulture en sarcophage de plomb est datée du III^e siècle.

Bibliographie : BARRUOL 1987, p. 418, fig. 3 ; LAPART, *Aquitania*, t. 3, 1985, p. 207-214 ; SCHAAD, *Pallas*, 2013, 90 ; LORAIN 2002, n° 2, p. 27, fig. 12.

C

Castelnau-Barbarens (I.N.S.E.E. n° 076)

Castelnau-Barbarens, villa du Taros (32)

Cat. 2107-2108

1970-1980 ; R.O. : Ferry D.

« D. Ferry et son équipe ont mis au jour un quartier thermal qui comprenait une dizaine de pièces dont trois étaient chauffées par des hypocaustes à pilettes [voir descriptions détaillées dans la notice]. »

Datation proposée :

« Pour D. Ferry, la grande villa est construite, habitée et embellie à la fin du I^{er} siècle et au siècle suivant. Elle est incendiée au cours du III^e s. et réoccupée par la suite. »

Bibliographie : C.A.G. 32, n° 418, p. 309.

E

Eauze (I.N.S.E.E. n° 119)

Eauze, quartier Saint-July (32)

Cat. 2688

Fouille de sauvetage : 1983-1984

« Au quartier Saint-July, pendant l'hivers 1983-1984, lors d'une fouille de sauvetage » du mobilier de différentes époques.

mobilier de La Tène III :

- anneau en bronze (0,1 x 0,2 x 2,5 cm) à double-attache en spirale, formé d'un fil en bronze à section circulaire, dont les extrémités se croisent et se fixent à l'anneau par le biais de trois spires d'un côté et de quatre de l'autre

- bracelet en bronze non fermé, à section rectangulaire

Le mobilier associé est daté du « Haut-Empire », sans plus de précision.

Bibliographie : C.A.G. 32, n° 89, XI, p. 166.

L

Lectoure (I.N.S.E.E. n° 208)

Lectoure, plateau de Lamarque (32)

Cat. 3714

1964

Puits n° VIII

« Sur le plateau de Lamarque, des puits ont été découverts en 1964, lors de travaux pour la construction du lycée et du groupe H.L.M. »

Puits n° VIII (fig. 94)

Puits de section carrée et d'une profondeur de 6,20 m, il était rempli d'eau à partir de 4 m. La stratigraphie est la suivante :

A à B : cuvette creusée dans la roche calcaire au centre du puits (D. 0,90 ; prof 0,20 m), à l'intérieur, posé sur des fragments d'amphore, un grand vase calé par des barreaux de bois. Autour, présence de coquilles d'œufs et de débris de corde. Au-dessus un autre vase calé de la même façon que le précédent.

B à C : niveau constitué de couches superposées de marne verte, de sable blanc, de paille et de copeaux de bois, dans la partie inférieure, un vase ovoïde, une mâchoire de bovidé et deux os longs de pattes.

C à D : les couches alternent : sable siliceux, sable et paille, marne, sable marne verte, sable, marne et paille. Le mobilier abondant, comprend des céramiques calées par des bois et disposées sur des fragments de vases, d'amphores et des branchages bien conservés. [...].

D à E : couche de marne

E à F : remplissage d'amphores presque complètes de forme Dressel IA, morceaux de bouchons de liège et d'opercules de chaux à cachets anépigraphes.

F à G : couche de terre mélangée de cendres et de charbons avec fragments d'amphores, ossements d'animaux et une fibule en bronze

G à H : couche plus claire et moins cendreuse avec clous, douille et morceau de fer plat.

Bibliographie : C.A.G. 32, 157, IX, p. 209.

gallo-romain est indiquée par la présence de murs en brique et de nombreux débris. »

Datation proposée : 1/400

« Ce site a donc été occupé du Ier au IVe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 32, n° 414, p. 303 ; COSTES *et al.*,

« Les sites archéologiques du canton de Samatan (Gers) »,

Archéologie en Savès, 13 mars 1988, p. 47 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009 ; Artefacts : fiche STR-4012.

Lectoure, sans précision (32)

Cat. 3719-3724

1981

« Divers »

Bibliographie : C.A.G. 32, n° 157, XXIII, p. 226-227 ; LARRIEU-DULER, *Le musée de Lectoure*, 1981, p. 23.

S

Seysses-Savès (I.N.S.E.E. n° 432)

Seysses-Savès, La Barthe (au bord du ruisseau Boulouze) (32)

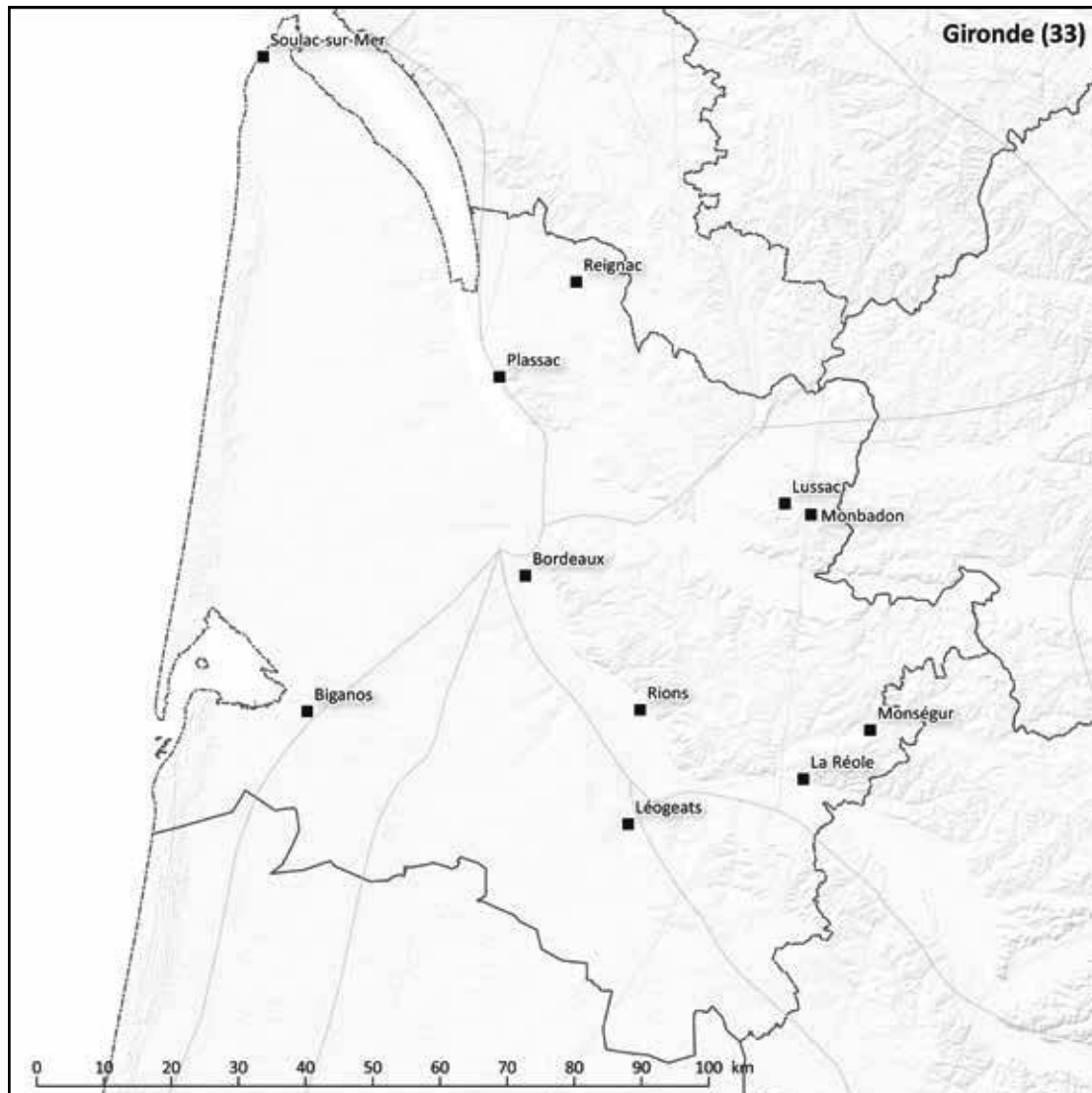
Cat. 6906-6907

1976

Contexte datable (?)

« À 2 km au nord du village, au bord du ruisseau Boulouze, près du lieu-dit la Barthe, l'existence d'un habitat

GIRONDE (33)



Biganos (I.N.S.E.E. n° 051)	1552-1561
Bordeaux (I.N.S.E.E. n° 063)	1776-1779 ;
1782-1804 ; 1807-1810	
La Réole (I.N.S.E.E. n° 352)	6133
Les Esseintes (I.N.S.E.E. n° 158)	2766
Lussac (I.N.S.E.E. n° 261)	3871
Monségur (I.N.S.E.E. n° 289)	4782-4785
Plassac (I.N.S.E.E. n° 325)	5695-5696
Reignac (I.N.S.E.E. n° 351)	5934
Rions (I.N.S.E.E. n° 355)	6133
Soulac-sur-Mer (I.N.S.E.E. n° 514)	6947

B

Biganos (I.N.S.E.E. n° 051)

Biganos, Lamothe (33)

Cat. 1552-1559 ; 1561

Fouille ancienne : 1915-1920 ; R.O. : Peyneau B.

Matériel provenant de la fouille de trois bâtiments fouillés entre 1915 et 1920 par B. Peyneau.

Le premier est interprété comme une « construction privée », le second comme un « monument public », le troisième comme une « basilique chrétienne primitive ».

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 5, p. 74 ; PEYNEAU 1926, II, pl. XXIV, fig. 145, fig. 145 bis et fig. 145 ter.

Cat. 1560

1969-1970 ; R.O. : Pérès J.

« Au lieu-dit Les Abatuts, à 40 m au sud de la voie ferrée de Facture à Arcachon, et à 100 m à l'ouest de l'ancien chemin

de Lamothe à Mios, J. Pérès a fouillé, en 1969-1970, un *fanum* à *cella* carrée (dim. 3,60 m) entourée d'une galerie dessinant un rectangle (11,38 m sur 10,80 m) et orientée à l'est (larg. 1,40 m), probablement bordée à l'extérieur par un mur supportant des colonnes. La galerie de circulation (larg. 2,95 m) sur trois côtés, 3,40 m du côté de l'entrée) était revêtue d'un sol constitué de petits carreaux de terre cuite, (long 2 à 3 cm), reposant sur une couche de mortier (ép. 0,20 m), et qui se poursuivait, sur une largeur de 2,50 m, à l'extérieur du bâtiment, formant ainsi une sorte de trottoir. Il était recouvert d'une couche de destruction : fûts de colonnes, moellons, sculptures, carreaux de terre cuite... La fouille de la galerie permettait la mise au jour d'une canalisation reliant la *cella* au mur extérieur en direction d'un puisard. La stratigraphie a permis à J.-M. Mormone d'étudier les remaniements successifs de la *cella* : le premier niveau, contemporain de la construction de la canalisation, fut marqué par le comblement de la fosse par des *tegulae* et des moellons d'alias : le second correspondait au pavement de pierres calcaires, à la construction de la canalisation et à un surélévèrent des murs. Le dernier, probablement, vit un comblement : l'ensemble aurait servi de dépotoir contenant débris de cuisine, coquilles et ossements. La présence de l'eau permet de conclure que le *fanum* de Lamothe est un sanctuaire de l'eau. »

Étude des *tegulae* notamment : J. Couprie.

Datation proposée :

« Le *fanum* à galerie, aménagé autour d'une source, au cours du IIe siècle apr. J.-C., est surtout fréquenté aux IIIe et IVe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 5, p. 71.

Bordeaux (I.N.S.E.E. n° 063)

Bordeaux, Place Camille-Jullian (33)

Cat. 1776

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 340*, p. 326 ; FEUGERE, CHARPENTIER in : MAURIN 2012, p. 373-394.

Bordeaux, Esplanade Charles de Gaulle (33)

Cat. 1777

Travaux : 1868

Contexte non datable ou non daté

« Le cachet se trouvait parmi des débris de toutes sortes (en particulier parmi de la céramique sigillée) qui reposaient sur un lit de tourbe (ép. 0,60 m) lui-même recouvrant la roche sédimentaire. »

« Au carrefour des anciennes rues Lacave et de la Chartreuse, détruites pour établir l'esplanade Charles de Gaulle, en aménageant un grand collecteur, en 1868, ont été découverts de nombreux vestiges gallo-romains dont un cachet d'oculiste. »

Datation proposée :

IIe s.

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 79*, p. 122 ; VOINOT 1999, n° 135, p. 186 ; DELFORTRIE, *Recueil des Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1868, p. 517.

Bordeaux, Cité Judiciaire (angle du cours d'Albret et de la rue des Frères Bonie) (33)

Cat. 1778

1994-1995

Contexte daté

Suite à une opération de diagnostic archéologique menée en 1992 (SIREIX 1992), une fouille de sauvetage a été conduite en 1994-1995 sur un espace rectangulaire de près de 3000 m², à l'angle du cours d'Albret et de la rue des Frères Bonie, à l'occasion de la construction d'un nouveau bâtiment pour le TGI et pour l'Ecole nationale de la magistrature. La zone s'étend sur le vallon du Peugue (alluvions argileux holocènes), affluent secondaire de la Garonne, et son versant sud (substrat de calcaire stampien). La situation de cet espace en fait un quartier suburbain situé au nord-ouest de l'implantation de l'agglomération du Haut-Empire, marqué par le passage du cours d'eau, sujet à des phénomènes de crue. Cette fouille fut l'occasion de connaître de manière fine l'évolution d'un quartier suburbain, depuis les premières installations au début du Ier siècle, jusqu'à son abandon progressif au IVe siècle, notamment dans sa relation avec les aménagements de voirie. On peut ainsi suivre le flux et le reflux de l'urbanisation de ce quartier localisé en périphérie de la ville antique. »

Datation proposée : 50/80

« Le site a connu quatre grandes phases d'occupation pendant l'Antiquité. »

Espace cultivé du premier âge du Fer (VIe - Ve s.)

Phase 1 : vers 10/15 - 30 apr. J.-C. : arrivée des premières installations artisanales, consacrées au travail sidérurgique.

Phase 2 : vers 30 - vers 100 : développement et structuration du quartier artisanal, associé) d'importants aménagements de voirie et d'adduction d'eau.

Phase 3 : vers 100/vers 260 : redéfinition du quartier dans sa vocation avec l'installation d'une auberge, concomitante à la monumentalisation de la voirie.

Phase 4 : vers 260/450-500 : abandon du quartier (édifice démonté) et réinvestissement par des activités artisanales.

Selon L. Simon, p. 330 : « Un accessoire de toilette, également employé essentiellement dans le courant du Ier s., est représenté par un fragment de bâtonnet agitateur, de teinte bleu-vert, provenant d'une strate datée vers 50/80. Ce type d'artefact est présumé utilisé principalement pour mélanger des produits cosmétiques ou pour se parfumer. »

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; SIREIX 2008.

Cat. 1779

Fouille de sauvetage : 1994-1995 ; R.O. : Sireix Chr.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1778

« Un cachet d'oculiste a été mis au jour dans les déblais du décapage de la fouille (US 1000). »

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 132 ; RAUX in : SIREIX 2008, p. 189, fig. 3 ; VOINOT 1999, n° 312, p. 363.

Cat. 1782

1994-1995 ; R.O. : Sireix Chr.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1778

La cuillère-sonde [94] a été découvert dans l'US 2144, qui

appartient à la phase 2A.
Datation proposée : 30/50
La phase 2A est datée entre 30 et 50 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1783

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 1778
La cuillère-sonde [154] a été découverte dans l'US 1348, qui appartient à la phase 2C.
Datation proposée : 70/100
La phase 2C est datée entre 70 et 100 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1784

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 1778
La cuillère-sonde » [206] a été découverte dans l'US 3202, qui appartient à la phase 3C.
Datation proposée : 200/260
La phase 3C est datée entre 200 et 260.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1785

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 1778
La cuillère-sonde » [206] a été découverte dans l'US 1054, qui appartient à la phase 4B.
Datation proposée : 270/300
La phase 4B est datée entre 270 et 310 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1786

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 1778
L'extrémité olivaire [288] a été découverte hors stratigraphie : US 2004.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1787

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 1778
Le cure-oreille en bronze [93] a été découvert dans l'US 1554, qui appartient à la phase 2A.
Datation proposée : 30/50
La phase 2A est datée entre 30 et 50 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1788

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 1778
Le « cure-oreille » [188] a été découverte dans l'US 1237, qui appartient à la phase 3B.
Datation proposée : 150/200
La phase 3B est datée entre 150 et 200.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1789

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 1778
L'instrument à extrémité lenticulaire [287] a été découvert hors stratigraphie : US 3001.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1790

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 1778
Le fragment de miroir [131] a été découvert dans l'US 1567, qui appartient à la phase 2B.
Datation proposée : 50/70
La phase 2B est datée entre 50 et 70 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1791

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 1778
Le bord de miroir [152] a été découvert dans l'US 2480, qui appartient à la phase 2C.
Datation proposée : 70/100
La phase 2C est datée entre 70 et 100 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1792

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 1778
Le bord de miroir [153] a été découverte dans l'US 1296, qui appartient à la phase 2C.
Datation proposée : 70/100
La phase 2C est datée entre 70 et 100 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1793-1794 ; 1796

Fouille de sauvetage : 1994-1995
Notice du site : cf. cat. 1778
Phase 1 : la genèse d'un quartier artisanal. Le quartier se structure autour d'un élément de voirie (route) rejoint par un chemin à l'ouest. « La fouille a dégagé un puits à l'angle de la route et du chemin, taillé dans la roche en partie supérieure. Ce puits est scellé par une couche de dépotoir

datée vers 30/40, date de la fin de son utilisation. Cette couche de rebut a livré de nombreux objets en bois, bien conservés grâce au caractère humide du milieu. »

Datation proposée :

Le puits appartient à la première phase du site et son comblement est daté des années 30/40 apr. J.-C. La datation par dendrochronologie d'un fragment de planche indique une date entre 24 et 34, ce qui correspond à la période antérieure à l'abandon du puits.

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 127 ; RAUX *in* : SIREIX 2008, p. 235-256.

Cat. 1795

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1778

La pince à épiler [171] a été découverte dans l'US 2187, qui appartient à la phase 3A.

Datation proposée : 100/150

La phase 3A est datée entre 100 et 150.

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Cat. 1797

1994-1995 ; R.O. : Siriex Chr.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1778

Le possible manche de rasoir [95] a été découvert dans l'US 1314, qui appartient à la phase 2A.

Datation proposée : 30/50

La phase 2A est datée entre 30 et 50 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 88*, p. 133 ; RAUX *in* : SIREIX 2008.

Bordeaux, rue de la Cour des Aides, derrière le chevet de l'église Saint-Pierre (33)

Cat. 1798-1799

Fouille ancienne : 1876

« En 1876, un sondage a été ouvert à l'est du chevet de l'église Saint-Pierre, rue de la Cour des Aides. Après avoir traversé les niveaux de cimetière, entre 4 et 6,50 m de profondeur, on a rencontré une succession de cinq pavages séparés par des couches de sédiments vaseux contenant des restes de bois, de raisin, des coquilles d'huîtres, de moules, des peignes et des tessons de céramiques gallo-romaines et médiévales. »

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 333*, p. 314.

Bordeaux, place des Grands-Hommes (33)

Cat. 1800-1801

Contexte daté

US 1061, vers 40/60.

Datation proposée : 40/60

L'US 1061 est daté vers 40/60.

Bibliographie : FEUGERE 1997, p. 125-126 et fig. 3, n° 24.

Cat. 1802

1997

Contexte daté

US 11001

« Un strigile a été découvert dans l'US 11001 qui a été datée entre 20 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. [...] »

Datation proposée : - 20/10

L'US 11001 « a été datée entre 20 av. J.-C. et 10 apr. J.-C. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 138 ; FEUGERE 1997, p. 125-126 et fig. 3 n° 25.

Bordeaux, 35, cours du Maréchal-Juin, Hôtel Ibis (33)

Cat. 1803

Sondage : 1986 ; R.O. : Gaidon M.-A.

Contexte datable (?)

« Un cachet d'oculiste a été découvert dans une couche d'alluvionnement. » Ce cachet d'oculiste ne semble pas figurer dans VOINOT 1999.

« En 1986, des relevés de coupe sur paroi moulée, puis un sondage (octobre et ombre) ont été effectués (resp. M.-A. Gaidon) à l'occasion des travaux de construction d'un hôtel Ibis au n° 35 cours du Maréchal-Juin. L'hôtel occupe la parcelle située entre le cours du Maréchal-Juin, les rues Jean Fleuret et de Belfort. D'un point de vue topographique, le site est localisé dans la vallée, entre les cours de la Dèze au nord et du Peugue au sud, au sein d'une zone particulièrement humide, ce dont témoignent les dépôts (niveaux de tourbe, d'argile et de sable), observés en coupe, résultats des nombreux colluvionnements et alluvionnements successifs. Le sondage (20 m²) a été implanté dans la zone nord-ouest de la parcelle, là où le potentiel archéologique était le plus probant. Cette zone de fouille est très réduite par rapport à l'emprise totale de la construction de l'hôtel Ibis (1984 m²). Les niveaux anthropiques, scellés par les dépôts d'origine naturelle, consistent en une succession de couches de dépotoirs alternant avec des niveaux argileux d'envasement. L'argile vierge a été atteinte à la cote de 8,43 m NGF »

[...] « Un remblai de destruction (fragments de mortier de tuileau et d'enduits peints), daté du Ier siècle apr. J.-C.) peut témoigner de la tentative d'assainir ce quartier de la ville au Haut-Empire. À la suite de son abandon au IIIe s. et surtout de la construction du rempart à la fin de ce siècle, empêchant l'écoulement naturel des eaux vers la Garonne à l'est et entraînant la remontée de la nappe phréatique, le quartier s'est progressivement transformé en une vaste zone de marécages et de tourbes. »

« Dans le même niveau archéologique » : du mobilier.

Datation proposée :

Ier - première moitié du IIIe s.

« Le mobilier céramique recueilli dans les premiers niveaux de dépôts indique que ce processus s'est mis en place dès le Ier s. apr. J.-C. Il a perduré jusque dans la première moitié du IIIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 84*, p. 124 ; GAIDON 1986b, p. 6 ; *Gallia*, 1987-1988, p. 103.

Bordeaux, place des Martyrs de la Résistance (Collégiale Saint-Seurin et abords) (33)

Cat. 1804

Fouille ancienne : 1909

« La nécropole de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge se situe à l'emplacement de l'église Saint-Seurin et de la place des Martyrs de la Résistance qui fut un cimetière

jusqu'au XVIII^e siècle. Pour la période de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, ses limites restent mal cernées et nombre de découvertes anciennes ou récentes, sépultures et édifices interprétés comme des mausolées, semblent avec plus ou moins d'assurance, pouvoir y être intégrés. »

« On recense 419 sépultures appartenant aux niveaux de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge et issues des fouilles réalisées depuis 1909. »

- sarcophages
- amphores
- assemblages de tuiles
- coffres en bois
- coffres assemblés
- sans contenant visible

« Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.

« on constate la relative rareté du mobilier associé aux sépultures, en dehors des monnaies, des clous et des tessons de céramique commune qui sont nombreux. »

Datation proposée :

Antiquité tardive ou haut Moyen Âge ?

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 39*, p. 104.

Bordeaux, rue Naujac, (nécropole de Terre-Nègre) (33)

Cat. 1807-1809

Fouille ancienne : 1802-1830

« Le vaste terrain exploité comme sablière depuis 1778, limité par les rues Mondenard au sud, Naujac (ancienne rue Bélair) au nord, Ernest Renan (ancienne rue Terre Nègre) à l'ouest et Paulin à l'est, a livré, dans son angle nord-est, les vestiges d'une nécropole, dite de Terre-Nègre. »

« L'organisation, même générale, ne peut être appréhendée et les limites restent imprécises. Dès 1803, quand Jouannet réalisa le plan de la nécropole, son emprise avait été très affectée par les affouillements. On estima cependant à 20 000 le nombre de défunts. Deux grands types de sépultures ont été reconnus. Les incinérations l'ont été avec la découverte de nombreux *ustrina*, dont un trépied en pierre fixé en moindre proportion, en verre renfermant des cendres ; le dépôt d'incinération en pleine terre était le plus courant. Les inhumations étaient en coffre de bois (présence de nombreux clous) ou en « pleine terre ». Pour ces dernières, l'existence d'aménagements était rare : tête posée sur des *tegulae* pour deux cas, membres engagés dans des *imbrices* pour un autre. Les sarcophages en pierre ont été très peu rencontrés (deux ou trois). [...] »

Si les informations relatives à une répartition spatiale des types font défauts, les différents types semblaient se côtoyer, le secteur nord-ouest de la nécropole pouvant cependant être majoritairement destiné aux crémations. [...] »

Datation proposée :

« Les monnaies découvertes en fouilles remontent pour les plus anciennes au règne d'Auguste et pour les plus récentes à celui de Marc-Aurèle. On estime que les trois-quarts des sépultures sont à dater de la période médio-antonine. La fourchette chronologique dans laquelle s'inscrivent les estampilles sur sigillée n'entrent pas en contradiction avec ces conclusions, contrairement à la présence de monnaies d'*Honorius* et d'*Arcadius*. »

Datation proposée :

« Les monnaies découvertes en fouilles remontent pour les plus anciennes au règne d'Auguste et pour les plus récentes à celui

de Marc-Aurèle. On estime que les trois-quarts des sépultures sont à dater de la période médio-antonine. La fourchette chronologique dans laquelle s'inscrivent les estampilles sur sigillée n'entrent pas en contradiction avec ces conclusions, contrairement à la présence de monnaies d'*Honorius* et d'*Arcadius*. »

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 5*, p. 72 ; JOUANNET 1831, p. 167, pl. II, n° 10.

Bordeaux, 51 rue Porte Dijaux (33)

Cat. 1810

Fouille ancienne : 1877

« Vers 1877, ont été mis au jour, au n° 51 rue Porte Dijaux, à 3 m de profondeur, les vestiges « d'une habitation gallo-romaine » sous un niveau de destruction (qualifié d'« incendie »). Le sol naturel a été atteint à 5 m de profondeur. Du niveau d'incendie on a retiré de la céramique et des objets en métal, en terre cuite et en os. La céramique est représentée par trois « vases en terre rouge, à goulots étroits » (H. 10 cm ; D. du col : 5 cm) et de nombreux tessons de « vases de toutes formes et de toutes grandeurs en poterie rouge, noire, grise, etc. ». »

Bibliographie : C.A.G. 33/2, n° 063, 144*, p. 154.

E

Les Esseintes (I.N.S.E.E. n° 158)

Les Esseintes, Laporte à Lantic (33)

Cat. 2766

1957-1958 ; R.O. : Arambouron R.

« Au lieu-dit Laporte, à Lantic, propriété M. Jouin, pendant l'hiver 1957-1958, R. Arambouron a vu une trentaine de quartiers de colonnes en brique, mêlés à des *tegulae*. Cette charpente fut incendiée (d'après les fragments de bois calcinés) et recouverte par l'écroulement des murs de pierre de l'habitat. »

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 370, p. 264 ; COUPRY 1959, p. 383-384.

L

Lussac (I.N.S.E.E. n° 261)

Lussac, Barat (33)

Cat. 3871

Fouille ancienne : 1897-1898 ; 1930 ; 1930 ; 1939 ; 1956

Couche de démolition d'une *villa*, d'1 m d'épaisseur.

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 293, p. 219.

M

Monségur (I.N.S.E.E. n° 289)

Monségur, Neujon (cadastre 1976, ZK, P. 18a) (33)

Cat. 4782-4785

1967-1973 ; 1981-1984

« Au lieu-dit Neujon (cadastre 1976, ZK, P. 18a), propriété A. Maurin, S. Camp a fouillé [...] un site occupé dès le Néolithique et au cours de la Protohistoire (âge du Bronze et second âge du Fer) [par une nécropole]. »

« Sur cette nécropole fût bâtie, dès le I^{er} siècle, une *villa*, qui semble s'étendre sur plus de 500 m de longueur, constituée d'un long bâtiment nord-est/sud-ouest d'environ 8 m de large, bordé par deux galeries, l'une extérieure au nord et l'autre intérieure au sud. [...] »

Partie thermale.

« Cette aile à double galerie subit des transformations avec la superposition de plusieurs sols au Haut-Empire.

À la fin du III^e siècle, une basilique ou un édifice cultuel carré fut installé dans la cour ouest : sa façade s'ouvrait sur la galerie à portique est. Au cours du IV^e s., un narthex, précédé d'un portique, fut bâti devant la façade ouest, et la galerie est disparue.

Enfin, entre le Ve et VII^e s., la construction d'un nouveau bâtiment (peut-être un presbyterium, selon S. Camps) a entraîné la suppression de la galerie sud de la *villa* et la création d'une église paléochrétienne (?). De nombreuses inhumations y ont été trouvées.

Le site fut réoccupé à l'époque mérovingienne par un fond de cabane. Le site fut ensuite occupé par une église au VII^e s., qui fut reconstruite au XIV^e s. Le cimetière et l'église furent abandonnés au XVIII^e s. ».

Le mobilier est donné sans contexte ou phases chronologiques.

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 309, p. 231.

P

Plassac (I.N.S.E.E. n° 325)

Plassac, Le Clos du Chardonnet (33)

Cat. 5695-5696

« Les fouilles ont mis en évidence l'existence de trois *villae* successives entre l'époque de Tibère et le Ve ou même le VI^e s. apr. J.-C. : un premier état entre 20-40 apr. J.-C. environ, un deuxième entre l'époque de Trajan et le règne de Constantin, et un dernier à partir de 330-350. La particularité de Plassac est que, dans chacune des phases de la construction, on a reproduit des modèles italiens. »

La liste de mobilier est donnée sans contexte.

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 55, p. 106.

R

Reignac (I.N.S.E.E. n° 351)

Reignac, Au Logis (33)

Cat. 5934

Prospection : 1930 ; R.O. : Roux M.

Trouvé vers 1930 par M. Roux.

« Au lieu-dit Au Logis, on a prospecté un site à *tegulae*, avec des poteries. »

En 1999, J. Voinot situe ce cachet sur la commune de Saint-Savin, à Reignac-de-Blaye.

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 404, p. 278 ; VOINOT 1981, n° 245, p. 296, sans ill. ; VOINOT 1999, p. 296, n° 245.

La Réole (I.N.S.E.E. n° 352)

La Réole, Pontoise/Pontésia, *villa* du Mirail (33)

Cat. 6133

Sondage : 1937 ; R.O. : Touzet L.

Sondage de L. Touzet en 1937, sur un site de *villa* gallo-romaine.

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 383, p. 268.

Rions (I.N.S.E.E. n° 355)

Rions, Pièce de la chapelle (33)

Cat. 6168

Fouille ancienne : 1921-1923 ; R.O. : Redeuilh H.

« Au lieu-dit Pascaud »

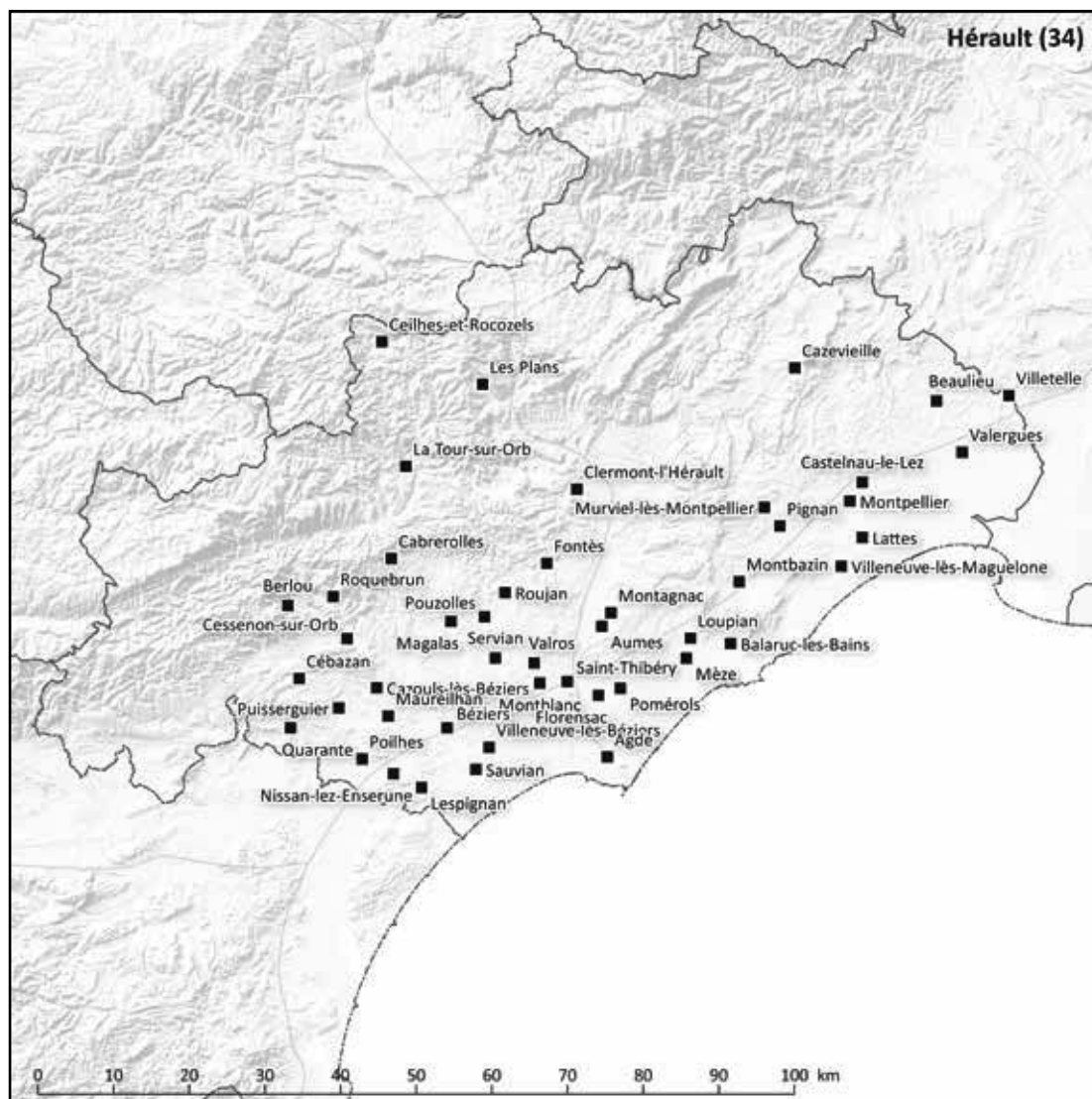
« Au même endroit, au pied d'un coteau, dans la pièce de la chapelle, en bordure de la route D 10 (cadastre 1939, D1, p. 139), entre 1921 et 1923, H. Redeuilh a fouillé deux salles d'une *villa* gallo-romaine découverte par J. Viguiet.

Datation proposée : 70/170

« Le mobilier semble dater de la période 70 à 170 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 33/1, n° 109, p. 131.

HÉRAULT (34)



Agde (I.N.S.E.E. n° 003)	6-9	Lespignan (I.N.S.E.E. n° 135)	3756-3760
Aumes (I.N.S.E.E. n° 017)	Hors cat.	Loupian (I.N.S.E.E. n° 143)	3863
Balaruc-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 023)	936-939	Lunel-Viel (I.N.S.E.E. n° 145)	3869
Beaulieu (I.N.S.E.E. n° 027)	1368	Magdalas (I.N.S.E.E. n° 147)	4365-4366
Berlou (I.N.S.E.E. n° 030)	1438	Margon (I.N.S.E.E. n° 149)	4502
Bessan (I.N.S.E.E. n° 031)	1517	Maureilhan (I.N.S.E.E. n° 155)	4598
Béziers (I.N.S.E.E. n° 032)	1533-1542 ;	Mèze (I.N.S.E.E. n° 157)	4730-4734
1544-1546		Montagnac (I.N.S.E.E. n° 162)	4787-4789 ; 4791
Castelnau-le-Lez (I.N.S.E.E. n° 057)	2109-2116	Montbazin (I.N.S.E.E. n° 165)	4800-4801
Cazouls-lès-Béziers (I.N.S.E.E. n° 069)	2154	Montblanc (I.N.S.E.E. n° 166)	4812
Cébazan (I.N.S.E.E. n° 070)	2155-2157	Montpellier (I.N.S.E.E. n° 172)	4845-4847
Ceilhes-et-Rocozels (I.N.S.E.E. n° 071)	2158	Murviel-lès-Montpellier (I.N.S.E.E. n° 179)	4900-4908
Clermont-l'Hérault (I.N.S.E.E. n° 079)	2388-2390	Nissan-lez-Ensérune (I.N.S.E.E. n° 183)	5175
Florensac (I.N.S.E.E. n° 101)	2877	Pézenas (I.N.S.E.E. n° 199)	5637-5638
Fontès (I.N.S.E.E. n° 103)	Hors cat.	Pignan (I.N.S.E.E. n° 202)	5648-5658
Lattes (I.N.S.E.E. n° 129)	3537-3554	Poilhes (I.N.S.E.E. n° 206)	Hors cat.
Les Plans (I.N.S.E.E. n° 210)	5694	Pomérols (I.N.S.E.E. n° 207)	5781-5782

Pouzolles (I.N.S.E.E. n° 214)	5868-5869
Quarante (I.N.S.E.E. n° 226)	5904-5906
Roquebrun (I.N.S.E.E. n° 232)	6239
Roquessels (I.N.S.E.E. n° 234)	6240
Roujan (I.N.S.E.E. n° 237)	6285-6286
Saint-Thibéry (I.N.S.E.E. n° 289)	6700-6701
Sauvian (I.N.S.E.E. n° 298)	6807-6809
Servian (I.N.S.E.E. n° 300)	6903
Valergues (I.N.S.E.E. n° 321)	7464
Valros (I.N.S.E.E. n° 325)	7485
Villeneuve-lès-Béziers (I.N.S.E.E. n° 336)	7962-7963
Villeneuve-lès-Maguelone (I.N.S.E.E. n° 337)	7965-7966
Villetelle (I.N.S.E.E. n° 340)	8004-8019

A

Agde (I.N.S.E.E. n° 003)

Agde, Crédit Agricole (34)

Cat. 6

1970

Contexte daté

« Lors de la construction du nouvel immeuble du Crédit Agricole, une tombe à inhumation en coffre de *tegulae* du IV^e s. a été découverte à 1,5 m de profondeur en bordure du fleuve Hérault. G. Rodriguez a pu récupérer le mobilier d'accompagnement. »

Datation proposée : 300/400

La tombe est datée du IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 003, 50*, p. 142 ; ROUQUETTE 1970, p. 37 ; HOULES 1987, p. 119-120.

Agde, Le Peyrou (34)

Cat. 7

1977-1978

Contexte daté

« Agde, tombe 153 du « Peyrou » (Hérault) »

Datation proposée : 40/50

FEUGERE 1993, p. 135 : « vers 40-50 à Agde, Le Peyrou, tombe 153. »

L'ensevelissement est daté dans la décennie 40-50 apr. J.-C.

Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 9 ; FOR IX, 1944 ; OLIVE, RAYNAUD, SCHWALLER, « Cinq tombes du premier siècle de notre ère à Agde (Hérault) », *Archéologie en Languedoc*, 3, 1980, p. 135-150.

Agde, Pile du Pont (34)

Cat. 8

1967

Contexte non datable ou non daté

« Lors des travaux d'installation de la culée, rive gauche, du pont actuel, en avril 1967 R. Aris a observé une stratigraphie constituée d'alluvions (sables et argiles rouges), de la cote -7 m à la cote -9 m, recouvrant une « couche archéologique » de sable riche en mobilier prélevé pêle-mêle par les engins mécaniques. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 003, p. 135.

Agde, Plô Saint-Martin (34)

Cat. 9

1988

« Au lieu-dit Plô Saint-Martin, aussi appelé Petit Pioch Saint-Martin des Champs (les rochers autour de la Capitelle), se trouve une *villa* occupée de la période républicaine jusqu'à la fin de l'Antiquité (IV^e s.). »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 003, 84a*, p. 154 ; ROUQUETTE, *Rapport* 1988b, S.R.A.

Aumes (I.N.S.E.E. n° 017)

Aumes, Chemin de Montagnac et Saint-Roman (34)

Hors cat.

Prospection Club Archéologique de Montagnac-Pézenas : 1980 ; R.O. : Monteils R.

Prospections.

« Aux lieux-dits Chemin de Montagnac et Saint-Roman, dans les années 1980, R. Monteils a trouvé en prospection un vaste établissement rural occupé entre la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. et la seconde moitié du Ve siècle apr. J.-C. »

« En 1990, 1995 et 1997, l'équipe du Club Archéologique de Montagnac-Pézenas a récolté (sur environ 7000 m²) [du mobilier]. »

« Le problème de la nature de l'ensemble des vestiges se pose en raison de la proximité de trois autres habitats : établissement rural polynucléaire, établissements ruraux indépendants ou habitat groupé relayant, à partir du I^{er} siècle av. J.-C. l'*oppidum* d'Aumes ? »

Datation proposée :

Le site semble occupé entre la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. et la seconde moitié du Ve siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 107, 8* (015 H), p. 164-165.

B

Balaruc-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 023)

Balaruc-les-Bains, La Cadole ou Cadaule (34)

Cat. 936

1971

« Au lieu-dit la Cadole ou Cadaule, en 1971 lors de la construction d'un lotissement et d'une nouvelle voie (rue des Capucins), A. Nickels et P.-Y. Genty ont réalisé une fouille de sauvetage qui a permis de dégager plusieurs pièces d'un habitat du Haut-Empire, parois décorées d'enduits-peints. On signale aussi des restes de tuileau (sol ou bassin). Une pièce voisine comprenait au moins trois *dolia* en place. Au sud de ce bâti, les restes d'un bassin en *opus spicatum* et plusieurs éléments de colonne (fûts et bases) ont été repérés. Durant le III^e siècle, on a construit un nouveau mur, d'orientation divergente. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 023, 18* (02H), p. 180.

Balaruc-les-Bains, Plaines et Colombet (34)

Cat. 937

Fouille de sauvetage : 1964 ; R.O. : Rouquette D., Pappalardo J.-P.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Plaines et Colombet (B568 = 778), en 1964, lors de l'élargissement de la RD 129, des travaux de terrassement ont détruit partiellement une nécropole à incinérations du Haut-Empire (du milieu du I^{er} siècle après J.-C. au début du II^e siècle). Une fouille de sauvetage sous la direction de D. Rouquette et J.-P. Pappalardo a permis de localiser huit tombes plus ou moins bien conservées. La tombe 1 se composait d'une grande urne en commune réductrice munie d'un couvercle à bouton, calée par des *tegulae*, et contenant les restes du défunt. » Les fragments du miroir se trouvaient quelques mètres plus loin.

Datation proposée : 50/120

Haut-Empire (du milieu du I^{er} siècle après J.-C. au début du II^e siècle)

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 024, 6b* (02H), p. 206 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 10.

Balaruc-les-Bains, Sanctuaire de Mars (34)

Cat. 938

Contexte daté

Phase E du sanctuaire

Datation proposée : 40/150

Bibliographie : BERMOND *et al.*, R.A.N. 28, 1998, p. 137, fig. 21, n° 16.

Beaulieu (I.N.S.E.E. n° 027)

Beaulieu, sans précision (34)

Cat. 1368

Fouille ancienne : 1865

Hors contexte

« Venant de Beaulieu, la Société archéologique de Montpellier conserve du mobilier [... voir liste]. Mis à part pour la lampe, la provenance de ces objets n'est pas déterminable. De plus, suite à la mise en page de la *Forma Urbis Romani* (compléments d'A. Blanchet) on a parfois considéré que ces objets provenaient d'un lieu-dit homonyme, situé dans la commune de Saint-Brès. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 027, 2*, p. 128.

Berlou (I.N.S.E.E. n° 030)

Berlou, Le Fraisse (34)

Cat. 1438

2009 ; R.O. : Giry J.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit le Fraisse, 1,5 km au nord-est de Berlou, dans plusieurs vignes comprises dans un même périmètre, des vestiges indiquent la présence d'un habitat romain. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 030, 13*, p. 122 ; GIRY 2009, p. 25, n° 5.

Bessan (I.N.S.E.E. n° 031)

Bessan, La Monédière (34)

Cat. 1517

Prospection : 1996

Hors contexte

Prospection.

Bibliographie : Rens. M. Feugère

Béziers (I.N.S.E.E. n° 032)

Béziers, 6 rue Claude Bernard (34)

Cat. 1533

1935

« Au n° 6 rue Claude Bernard, en 1935, lors des travaux pour l'élargissement de la rue, on a découvert des tombes à incinération. »

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, 235*, p. 284.

Béziers, La Courondelle (34)

Cat. 1534-1535

Fouille préventive Acter : 2007 ; R.O. : Buffat L.

Contexte daté

fosse bûcher SP 3041 US 3075 objet n° 25

Cuillère-sonde accompagnée entre autres d'une tablette à broyer, inédit, fouille L. Buffat et étude du mobilier J. Bénézet, Acter, 2007

Datation proposée : 80/100

Cette tombe bûcher serait datée de la fin du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : rens. J. Bénézet - Acter 2007

Béziers, Les Fangasses (34)

Cat. 1536

2006

[Précédée par deux établissements de l'âge du Fer], « la *villa*, implantée à moins de 100 m de la voie Domitienne, est aussi ancienne que l'axe routier, dans la mesure où les mobiliers assurent ses débuts dans le troisième quart du II^e siècle av. J.-C. Adossée à une pente selon un axe sud-ouest, la *villa* semble avoir pleinement profité de son environnement puisqu'elle s'étale en terrasses et que sa zone basse est employée pour son alimentation en eau. D'une manière générale, la *villa* a beaucoup souffert des travaux agricoles contemporains puisque seules les bases des fondations des murs sont conservées sur la terrasse médiane. La terrasse haute n'a conservé que le fond des structures en creux les plus profondes, tandis que la zone basse est mieux protégée par l'épaisseur des colluvionnements.

L'eau est amenée par un aqueduc en grand appareil (à l'approche de la *villa*) qui dessert au préalable un grand moulin également construit en grand appareil. Malheureusement, ce dernier a subi un épierrement important au point que ne subsistent que ses fondations, sous le niveau de la nappe phréatique. Toutefois, on relève des « dimensions particulièrement importantes du coursier : 8,60 x 1,60 m. »

Datation proposée :

« La *villa* a perduré jusqu'au Ve siècle au moins. »

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, 278*, p. 307 ; GOMEZ

2007 ; 2010b.

Béziers, route de la Gare (34)

Cat. 1537

Contexte non datable ou non daté

Feugère M. : « Béziers, Route de la Gare (Hérault) (Musée du Biterrois) »

Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 8.

Béziers, Le Gasquinoy (34)

Cat. 1538-1539

2005 ; 2006

Établissement A.

« Habitat de taille modeste, occupé du milieu du Ier au IIe siècle apr. J.-C., dans lequel les équipements agricoles occupent une place prépondérante. Il a été entièrement dégagé, de même que ses abords immédiats, grâce à un décapage mécanique pratiqué en aire ouverte sur 4300 m². L'espace bâti couvre environ 650 m². À son contact sud-est, des structures funéraires ont été exhumées. L'ensemble des vestiges est extrêmement arasé, limitant fortement l'analyse et l'interprétation. La totalité des niveaux de sol a disparu. »
« Retrouvé à côté de l'angle nord-ouest de l'établissement, un puits a été intégralement fouillé, avec le concours de J.-M. Féménias (Archéopuits). Conservé sur une hauteur de 5,3 m, il est de forme circulaire et son diamètre variable : dans la partie haute, il est d'environ 0,85 m, dans la partie médiane, de quasiment 1 m. Au fond, il se rétrécit pour atteindre 0,80 m. Le cuvelage est composé principalement de blocs de calcaire coquillier, liés à la terre et, ponctuellement, renforcés par des galets. Jusqu'à une profondeur de 7m, ce cuvelage est parfaitement circulaire. Les 0,50 m les plus profonds sont aménagés sans cuvelage, à même le substrat, en l'occurrence dans des graviers cimentés formant une sorte de poudingue. »

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, 277*, p. 300.

Béziers, agrandissement du parking souterrain de la Place Jean Jaurès (34)

Cat. 1540

1982

« En 1982, des travaux d'agrandissement du parking [souterrain de la place Jean Jaurès] entre la rue des Balances et les Allées Paul Riquet ont localisé quelques murs de la Citadelle [...].

Quatre puits de section cylindrique creusés dans la marne argileuse ont été mis au jour. La fouille partielle de deux d'entre eux a livré des fragments de sigillées sud-gauloises, de tuiles, de *dolia*, de corniche en marbre et une petite spatule en os à décor ocellé. »

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, 153*, p. 249.

Béziers, Lardiole Basse Sud-Est (34)

Cat. 1541

1971

« Au lieu-dit Lardiole Basse Sud-Est, qui doit être en fait Lardide-Basse, on a trouvé, probablement sur le site [d'un petit établissement romain repéré lors d'un défoncement en 1971] »

« Les vestiges couvrent une surface de 0,5 ha environ et le site est occupé entre le tout début du Ier et la fin du IVe s. de n. ère.

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, 272*, p. 294 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 121, n° 5bis.

Béziers, anc. Tuilerie Morel, avenue de la voie Domitienne (34)

Cat. 1542

Fouille ancienne : 1872

« Autour de l'ancienne tuilerie Morel Avenue de la Voie Domitienne, de nombreux objets antiques ont été retrouvés. [...] Ils proviennent probablement d'une nécropole antique bouleversée. »

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, 241*, p. 285.

Béziers, boulevard Perréal, à une quinzaine de m de l'avenue E. Claparède (34)

Cat. 1544

1935

Contexte non datable ou non daté

« Lors de l'aménagement du boulevard E. Perréal, à une quinzaine de mètres de l'avenue Emile Claparède et à 1,40 m de profondeur, les ouvriers ont rencontré, en 1935, une couche de terre charbonneuse, sur 12 m de longueur (en forme de lentille, dont le centre atteignait 1,70 m de profondeur), contenant des fragments d'ossements humains [et du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, 230*, p. 282.

Béziers, Saint-Jean-d'Aureilhan nord (34)

Cat. 1545

Prospection : 1969 ; R.O. : Giry J. ; Fédière G.

Hors contexte

Prospection

« Au lieu-dit Saint-Jean-d'Aureilhan nord, J. Giry et G. Fédière signalent que le défoncement d'une vigne en 1969 a mis au jour les vestiges d'un établissement romain (surface plus d'1ha), qu'ils datent entre le milieu du Ier siècle et le Moyen Âge, sans discontinuité apparente. Le site prend ensuite de l'ampleur et l'habitat, ainsi que les zones d'ensilage, se développent autour de l'église Saint-Jean-d'Aureilhan. Les prospections ont livré des éléments de construction [et du mobilier] ».

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, p. 393*, p. 345.

Béziers, Saint-Vincent-le-Bas (34)

Cat. 1546

2007

Contexte datable (?)

« En face du chemin d'accès au domaine de Saint-Vincent-le-Bas des travaux d'élargissement de la route de Corneilhan, réalisés en 2007, ont mis au jour les restes d'une sépulture à inhumation sous tuiles. La couverture en bâtière, faite de *tegulae*, apparaît à 1,230 m sous la surface du sol de la vigne surplombant la route. Le squelette, endommagé par les travaux, était accompagné [de mobilier] »

Datation proposée :

« Cette sépulture est datée du Bas-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 34/4, n° 032, 325*, p. 319.

C

Castelnau-le-Lez (I.N.S.E.E. n° 057)

Castelnau-le-Lez, Clos de l'Armet (34)

Cat. 2109

Prospection : 1984

Hors contexte

À quelques centaines de mètres au sud du domaine du Clos de l'Armet.

Découverte en prospection sur le site d'un probablement « petit établissement à vocation agricole, principalement occupé aux Ier et IIe s. apr. J.-C. »

« Plus au nord, au pied d'un talus marquant la limite parcellaire, fut découvert un mortier ».

Ce talus pourrait marquer un mur de terrasse.

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 057, 10*, p. 155.

Castelnau-le-Lez, colline de Castelnau (34)

Cat. 2110

Fouille ancienne : 1890

« Sur « la colline de Castelnau », en 1890, a été découverte une sépulture en *tegulae*. Il pourrait s'agir de la colline où se trouve l'ancien cimetière, sur laquelle a été mise au jour une nécropole médiévale [...] ou peut-être, de la colline de la Gardie. »

Datation proposée :

« Cette incinération remonte probablement au Haut-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 057, 7*, p. 153.

Castelnau-le-Lez, colline de Navitau (34)

Cat. 2111

1985

Contexte daté

« À la fin de l'année 1985, dans la partie ouest de la colline (juste au sud de la parcelle 59), une sépulture recoupée par la R.D. 112E fit l'objet d'un sauvetage. Il s'agissait d'un caisson de quatre dalles calcaires (85 x 39 x 29 cm), non dallé et couvert à l'origine de deux *tegulae*. Ce coffre avait été implanté dans une fosse ovale partiellement rebouchée avec les cendres du bûcher funéraire. Toute la partie sud de cette sépulture avait été détruite lors de la création de la route. »

Datation proposée : - 50/1

« Comme les précédentes, cette sépulture date sans doute de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 057, 2*, II, C, p. 152 ; RAMONAT, SAHUC, « Les tombes à incinération gallo-romaines de Navitau, Castelnau-le-Lez (Hérault) », *Archéologie en Languedoc*, 4, p. 145-164.

Cat. 2112

1985

Aire funéraire gallo-romaine.

« En 1985, au sud-est de la colline (parcelle 54), une fouille de sauvetage mit au jour, sur 9 m², cinq incinérations et un *ustrinum*. [...] »

De la quatrième sépulture ne subsistait plus qu'une *tegula*

posée à plat sur le substrat sans doute le fond d'un caisson. Sur cette tuile se trouvaient [des objets]. À proximité furent retrouvés le fond d'une urne cinéraire en céramique commune réductrice ainsi que des tessons de sigillée. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 057, 2*, II, C, p. 151.

Cat. 2113

Fouille de sauvetage : 1985

Contexte daté

Aire funéraire gallo-romaine.

« En 1985, au sud-est de la colline (parcelle 54), une fouille de sauvetage mit au jour, sur 9 m², cinq incinérations et un *ustrinum*. [...] »

La fosse de la cinquième tombe recelait un abondant mobilier fragmenté [voir liste]. Dans la fosse, une moitié supérieure d'une amphore de Bétique (Dr. 20) amputée de ses anses et de son col protégeait le dépôt funéraire. »

MALLET F. « En 1985, une fouille de sauvetage a permis la mise au jour de cinq incinérations gallo-romaines. Un strigile en fer a été découvert dans la tombe 5, datée de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. »

Datation proposée : - 50/1

Selon F. MALLET « la tombe 5 est datée de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 057, 2*, II, C, p. 151 ; RAMONAT, SAHUC, « Les tombes à incinération gallo-romaines de Navitau, Castelnau-le-Lez (Hérault) », *Archéologie en Languedoc*, 4, p. 45-164 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139.

Castelnau-le-Lez, Oppidum de Sextantio (34)

Cat. 2114

1959

Des tombes ont été découvertes dans le terrain Marquès (parcelle 930), qui domine côté sud le ravin dans lequel devait passer la voie Domitienne. Une carrière a bouleversé la partie supérieure du terrain.

Les tombes appartiennent aux Ier et IIe s. de notre ère.

« Les tombes se trouvaient sous un épais remblai dû à l'activité de la carrière. Celui-ci a livré un abondant mobilier archéologique provenant probablement d'autres sépultures détruites. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 057, 1*, IV, C, 4, p. 146.

Cat. 2115

1970

En 1970, dans la propriété Temple (parcelle 967) (habitat ?)

« [Deux en plus tard], une nouvelle tranchée fut ouverte au nord de la précédente mit également en évidence un unique niveau contenant [du mobilier] ». »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 057, 1*, IV, C, 1, p. 146.

Cat. 2116

1970

Contexte datable (?)

« Nous avons vu qu'en 1965, 1968 et 1970, Fr. Daumas avait découvert une série de sépultures dont certaines tardo-antiques, dans la propriété Temple (parcelle 967), hors de l'enceinte, mais que les comptes rendus de ces recherches étaient difficilement exploitables. En 1968, il évoque ainsi huit « inhumations, accompagnées de vases contenant des

débris de repas et datant sans doute du second ou du troisième siècle de notre ère ». Deux ans plus tard, une inhumation orientée nord-sud fut repérée mais non fouillée. [...]

Une seconde inhumation, également nord-sud, fut découverte à proximité. Un fragment d'*imbrex* se trouvait près de la tête du défunt et [des objets] furent collectés, au niveau du bassin. »

Datation proposée :

« Concernant ces deux dernières sépultures, l'orientation nord-sud et le mobilier de la seconde tendent à prouver leur appartenance à la période tardo-antique. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 057, D, 2, p. 148.

Cazouls-lès-Béziers (I.N.S.E.E. n° 069)

Cazouls-lès-Béziers, Les Muscadelles (Dental-Est) (34)

Cat. 2154

Sondage : 1976 ; R.O. : Gondard J., Lautard R.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit les Muscadelles (ou Dental-Est), 2 km au sud-est du village et près d'une source pérenne, une *villa* romaine est localisée de longue date.

Avant le défoncement de 1976, un sondage de J. Gondard et de R. Lautard a mis au jour une « fosse » avec du mobilier romain mélangé à des cendres. Le mobilier y était très abondant. [...] Des murs ont été vus dans un talus, ainsi qu'un sol en briquettes. La superficie estimée du domaine est de l'ordre d'1 ha [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 069, 06*, p. 160 ; *Gallia*, 36, 1978, p. 440 ; GIRY 1998, p. 91-92, n° 31-32 ; FEUGERE 2003, p. 63 ; GONDARD 1982 ; LAUTARD 1982.

Cébazan (I.N.S.E.E. n° 070)

Cébazan, Les Crémats (34)

Cat. 2155

R.O. : Boularan J.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit les Crémats, un établissement romain se superpose à un site moustérien. [...] L'occupation semble couvrir le Ier siècle apr. J.-C. 200 m à l'est de cet établissement, J. Boularan a trouvé cinq tombes dont le mobilier comportait [divers objets]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 070, 06*, p. 175 ; GIRY, *Cahier* IV, p. 76, 78, 86, n° 4 ; FEDIERE, *Cahier* 6, p. 47-48 ; GIRY, FEDIERE, p. 85 ; GIRY 1998, p. 109, n° 4 ; COLLECTIF PRO BAETERIS, 1996, p. 85.

Cébazan, La Grassette (34)

Cat. 2156-2157

Prospection

Hors contexte

« Au lieu-dit la Grassette, un établissement romain a livré des indices sur environ 800 m² [...] Le site semble occupé entre le tournant de l'ère et 200. »

Datation proposée :

D'après le mobilier recueilli en prospection « le site semble occupé entre le tournant de l'ère et 200. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 070, 05*, p. 175 ; GIRY, *Cahier* IV, p. 78, V, p. 82, site ° 7 ; 1998, p. 109, n° 7 ; FEDIERE, *Cahier* 6, p. 32-33 ; GIRY, FEDIERE, 1979, p. 53-59 ; COLLECTIF PRO BAETERIS, 1996, p. 88.

Ceilhes-et-Rocozels (I.N.S.E.E. n° 071)

Ceilhes-et-Rocozels, Mange-Homme (34)

Cat. 2158

Sondage : 1987 ; R.O. : Gourdiol R.

« Au lieu-dit Mange-Homme, sur la rive droite du ruisseau de Sébestrières »

« À proximité de ce secteur, R. Gourdiol a réalisé en 1987 trois sondages implantés à une dizaine de mètres d'une galerie qui est actuellement noyée. Celle-ci présentait une pente de 20° et conservait des traces de pointerolle. L'un des sondages entrepris (1 x 5 m) a révélé une couche constituée de rejets de travaux miniers qui contenait un mobilier archéologique fort abondant. »

Datation proposée :

« L'ensemble du matériel est à situer entre le milieu du IIe et la fin du Ier s. av. notre ère. »

Bibliographie : C.A.G. 34/1, n° 071, 8*, p. 158.

Clermont-L'Hérault (I.N.S.E.E. n° 079)

Clermont-L'Hérault, sans précision (34)

Cat. 2388

US 7093

Bibliographie : FEUGERE, PREVOT 2008, cat. 23.

Cat. 2389

2008 ; R.O. : Raux S.

Contexte datable (?)

Clermont-l'Hérault (34), fouilles 2008, com. S. Raux

Bibliographie : rens. S. Raux : Artefacts : fiche PFA-4001.

Clermont-L'Hérault, flanc nord-est de la colline de Gorjan (34)

Cat. 2390

1955

« Sur le flanc nord-est de la colline de Gorjan, « 100 m au sud du mas de Tinel (aujourd'hui de Pierre Carnus), on a découvert en novembre 1955 au pied d'une murette de soutènement, une tombe faite de tuiles à rebords et quelques pierres maçonnées dont le squelette orienté tête à 60° nord-ouest a été brisé par les travaux ». »

Le peigne en os a été trouvé près du crâne.

Bibliographie : C.A.G. 34/1, n° 79, 10*, p. 165.

F

Florensac (I.N.S.E.E. n° 101)

Florensac, La Pouchette (34)

Cat. 2877

1988

« Au lieu-dit la Pouchette, sur une terrasse située à 200 m au nord de la *via Domitia*, un charriage profond a révélé en 1988 un vaste dépotoir du Haut-Empire. Une fouille de sauvetage a permis de dégager une fosse de forme ovoïde profondément entamée par des travaux agricoles (long. 3,95 x larg. 2,90 m). À une profondeur de 0,60 m, le remplissage en place a livré un niveau non stratifié dont la profondeur variait de 0,20 à 0,40 m. »

« La quasi-totalité du remplissage de la fosse contenait un nombre plus ou moins important de reliefs de repas avec de nombreuses coquilles d'escargots, de coquillages (huîtres, moules, pectens) et un nombre réduit d'ossements d'animaux parmi lesquels on reconnaît le porc et le mouton. Des rejets de foyers et d'amas d'enduits peints ont également été observés. »

Datation proposée :

« Ce dépotoir a fonctionné entre la deuxième moitié du Ier et le milieu du IIe siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 101, 15*, p. 225.

Fontès (I.N.S.E.E. n° 103)

Fontès, Les Pradesses (34)

Hors cat.

Travaux agricoles : 1966

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit les Pradesses, à proximité d'une rivière alimentée par des sources pérennes du massif de Cabrières, un charriage de 1966 a remonté [divers mobiliers] (conservés chez des particuliers). J. Giry a observé des fragments de mosaïque, d'enduits peints, du verre, des vases celtiques à épais engobe blanc et a envisagé la présence d'un établissement romain. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 103, 035*, p. 226-227 ; BELOT 1972 ; FEUGERE 1985a, pl. 166, n° 2068.

L

Lattes (I.N.S.E.E. n° 129)

Lattes, Céreirède (34)

Cat. 3537-3538

2000 ; 2002-2003

Contexte daté

« Dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive sous l'égide d'A. Chartrain, en 2000 (diagnostic de Chr. Jorda et de C. Jung), 2002 et 2003 (fouille de F. Conche et V. Bel, coordonnée par G. Loison); a été découvert un chemin creux antique, bordé de fossés et de 12 tombes échelonnées entre le milieu du VIe siècle av. J.-C. et les IVe-VIe s. apr. J.-C.

Au printemps 2003, l'étude de cet ensemble est à peine commencée et les données présentées, notamment les datations, sont susceptibles d'être précisées, voire modifiées. »

« L'occupation funéraire du secteur se poursuit à l'époque romaine, mais avec une interruption de plus d'un siècle et demi. C'est en effet durant le courant de la seconde moitié du IIe siècle que sont implantées deux nouvelles sépultures dans le comblement de l'enclos funéraire créé à l'époque républicaine. Il s'agit de deux crémations primaires, aménagées dans des fosses oblongues aux parois rubéfiées, qui conservent en place une couche de résidus charbonneux associée à des éléments de vaisselle brûlée, des clous (dont les restes de chaussures), et, dans l'une des tombes, deux monnaies et une cuillère en bronze. Sur la couche de crémation, ont été placés des vases non brûlés. Dans un cas, ce dépôt secondaire est constitué d'une cruche surmontée d'une amphore gauloise tronquée. Ce dernier récipient, au fond percé, en position fonctionnelle pourrait correspondre à un conduit à libation. Dans l'autre sépulture, le dépôt secondaire comprend deux lampes, deux pots et une cruche en céramique, un flacon en verre, ainsi qu'une amphore brisée volontairement avant enfouissement, et les restes d'une seconde amphore gauloise retrouvée brisée en place au sommet du comblement de la tombe. »

La fouille d'un enclos [funéraire fossoyé rectangulaire situé le long de la voie] a livré deux trous de poteaux et deux sépultures à incinération.

La plus ancienne (- 125/- 75) est en position centrale.

« La seconde sépulture [SP 4038], implantée à proximité de la précédente dans le courant des deuxième ou troisième quarts du Ier siècle av. J.-C., comporte [du mobilier] »

Datation proposée : - 75/- 25

Cette sépulture est datée « courant des deuxième ou troisième quarts du Ier siècle av. J.-C. ».

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 129, 3*, p. 224.

Cat. 3539-3540

2000 ; 2002-2003

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3537

MALLET F. « Un strigile en bronze a été découvert dans une incinération placée dans une amphore étrusque. Le dépôt est daté du VIe s. av. J.-C. L'étrille semble également d'être d'origine étrusque. »

Datation proposée : VIe s. av. J.-C./?

Le dépôt de cette incinération est daté du VIe s. av. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 129, 3*, p. 224 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139.

Lattes, Cougourlude (34)

Cat. 3541-3542

Dépotoir près d'un petit ensemble thermal privé à proximité d'un hypothétique moulin hydraulique.

L'ensemble du site a livré [un important mobilier]. Toutes ces découvertes semblent indiquer la présence à la Cougourlude d'un vaste et luxueux établissement gallo-romain, sans doute une *villa* dotée de thermes privés et dont dépendait probablement un moulin hydraulique. »

Datation proposée :

« Cet établissement a vraisemblablement été occupé entre le I^{er} et le III^e siècle apr. J.-C., voire le tout début du siècle suivant. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 129, 10*, p. 230.

Lattes, Ilot 4, atelier métallurgie, pièce 1 (34)

Cat. 3543

Fouille programmée CNRS : 1986-1989 ; R.O. : Py M.

Contexte daté

M. LORAIN : « Le fragment provient de la pièce 1 d'un atelier de métallurgie artisanale situé dans l'ilot 4. »

Datation proposée : - 75/- 50

M. LORAIN : « Le contexte de la trouvaille est daté des années 75-50 av. J.-C. »

Bibliographie : PY, LOPEZ, *Lattara* 3, 1990, p. 273, fig. 11-3, n° 88 ; LORAIN 2002, n° 143, p. 143, fig. 108.

Lattes, Ilot 4, atelier métallurgie, pièce 8 (34)

Cat. 3544

Contexte daté

M. LORAIN : « Le miroir provient d'un niveau de remblaiement de la pièce 8, pièce d'habitat située dans l'ilot 4. »

Datation proposée : - 50/- 25

M. LORAIN : « Le contexte de la trouvaille est daté des années 50-25 av. J.-C. »

Bibliographie : PY, LOPEZ, *Lattara* 3, 1990, p. 275, fig. 11-5, n° 375 ; LORAIN 2002, n° 144, p. 143, fig. 109.

Lattes, Ilot 4, niveaux remaniés (34)

Cat. 3545

Contexte non datable ou non daté

M. LORAIN : « Cet objet a été dégagé dans les niveaux remaniés de l'ilot 4. »

Datation proposée :

Niveaux remaniés.

Bibliographie : PY, LOPEZ, *Lattara* 3, 1990, p. 277, fig. 11-7, n° 501 ; LORAIN 2002, n° 145, p. 143, fig. 110.

Lattes, limite orientale de l'agglomération (34)

Cat. 3546-3547

Groupe Archéologique Painlevé : 1968-1971 ; R.O. : Pradès H.

« Entre 1968 et 1971, H. Prades et le groupe archéologique Painlevé ont effectué plusieurs sondages à l'emplacement d'une

nécropole du Haut-Empire implantée en limite orientale de l'agglomération, au-delà du bras est du Lez et en bordure méridionale d'une voie. Ces découvertes sont cependant encore inédites, à l'exception des stèles funéraires et de la verrerie. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 129, 1*, V, 7, p. 212.

Lattes, nécropole ? (34)

Cat. 3548

Contexte datable (?)

Bibliographie : PY 2009, p. 321.

Cat. 3549

Bibliographie : PY 2009, p. 321.

Cat. 3550

Contexte datable (?)

Bibliographie : PY, *Lattara, Lattes, Hérault. Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Errance, 2009, p. 321.

Lattes, sans précision (34)

Cat. 3551-3552

Contexte daté

Datation proposée : 120/180

Bibliographie : MANNIEZ 1984, 73, n° 240-241

Cat. 3553

Sondage : 1968 ; R.O. : Py M.

Contexte datable (?)

Sondage : NL 2, T6.

Bibliographie : PY, *Lattara, Lattes, Hérault. Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Errance, 2009, p. 321 ; (c) Joconde : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/04720006818>

Lattes, Nécropole (34)

Cat. 3554

Sondage : 1970 ; R.O. : Py M.

Contexte datable (?)

Sondage.

Bibliographie : PY, *Lattara, Lattes, Hérault. Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Errance, 2009, p. 321. ; (c) Joconde : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/04720006820>

Lespignan (I.N.S.E.E. n° 135)

Lespignan, La Magdelaine (34)

Cat. 3756

Découverte fortuite

Hors contexte

« Au lieu-dit la Magdeleine, dans une vigne, on a trouvé une petite tige en bronze (long. 5 cm) dont l'une des extrémités est en forme de spatule. On y lit les lettres « TRC ». Il s'agirait d'une monnaie romaine retravaillée dont on aurait conservé le grénétis de la tranche et trois lettres. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 135, 45*, p. 256 ; GIRY, *Cahier*, p. 44.

Lespignan, Vivios (34)

Cat. 3757-3760

1967

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Vivios, les fouilles de J. Giry ont exhumé des tessons des VI^e-IV^e siècle av. J.-C. [...] qui assurent la présence d'une ferme du territoire de Béziers I au même emplacement que la *villa* romaine. D'après l'ampleur chronologique des tessons recueillis, l'établissement a dû durer au moins deux siècles et devait donc être d'une certaine importance.

La *villa* romaine est connue de longue date. D'après la tradition locale, à Vivios se trouvaient la maison d'un gouverneur romain et un ancien village.

En effet, les vignes de ce secteur restituaient - sur environ 2 ha - des vestiges d'époque romaine. [...] »

Différents vestiges ont été mis au jour par les labours dès 1895. « En juillet 1967, G. Fédère a prospecté le site et observé des murs affleurants et les nombreux vestiges antiques d'un établissement important s'étendant sur 12 vignes et occupé jusqu'à la fin de l'Antiquité. En octobre de la même année, le défoncement de la parcelle n° 420 a soulevé, sur 30 m de long, un mur en grand appareil orienté, aux abords duquel J. Giry a recueilli des fragments de *tegulae*, sigillées sud-gauloises, céramiques claires, ainsi que des fragments de marbre. Toujours en 1967, un chemin creux devant être goudronné dans le secteur de Vivios J. Giry a été autorisé à pratiquer quelques sondages afin de déterminer l'intérêt des murs visibles dans les talus. L'importance et la richesse du site ont motivé la continuation des fouilles. J. Giry a finalement acheté le terrain et l'a légué à l'État.

J. Giry a dirigé une fouille programmée entre 1969-1982, puis, entre 1986 et 1989, B. Pauillac l'a secondé. On dispose des rapports de fouilles et de brefs comptes rendus, mais le site est pratiquement resté inédit, bien que le plan ait été publié par A. Bouet (2003). Le plan présenté ici est obtenu par l'assemblage des plans partiels adjoints aux rapports. »

« Sous une cinquantaine de centimètres de terrain bouleversé, les fouilles ont mis au jour une salle à trois nefs et à deux rangées de poteaux, un complexe thermal avec des fours et des salles à hypocauste, des piscines, un important réseau de canalisations, une citerne et des dépotoirs. »

« Le mobilier recueilli lors des fouilles est conservé en partie au Musée municipal de Nissan-lez-Enserune et en partie au Musée d'Enserune. Il est très abondant et les rapports de J. Giry et de B. Pauillac comportent des inventaires. On ne saurait en rendre compte de manière exhaustive, mais on signale les principales classes céramiques et les objets remarquables qui permettent d'apprécier l'ampleur chronologique de l'occupation (entre la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. et la fin de l'Antiquité) comme la qualité des approvisionnements. »

« Au bout du compte, le plan de la *villa* a été progressivement augmenté mais reste très largement incomplet. Les espaces et les structures sont difficiles à étudier sur un plan non phasé, comme l'articulation des pièces les unes avec les autres, la distinction des différents états du bâti, ainsi que la fonction et la corrélation des nombreuses canalisations. Il reste que le complexe de Vivios était sûrement important et qu'il occupait au moins 1 ha à cheval du chemin du même nom, à sa jonction avec le chemin menant à la source

pérenne dite source de Valère. D'ailleurs, J. Giry (1967, p. 2) a pensé que le nom Vivios était peut-être la déformation du mot latin « *bivium* », bifurcation.

Occupée dès la deuxième moitié d I^{er} siècle av. J.-C., la *villa* était une résidence de luxe. Il ne fait pas de doute qu'elle a subi des réfections, mais il paraît improbable qu'elle ait été abandonnée au III^e siècle au vu de l'abondance remarquable du mobilier postérieur à ce siècle. On peut ainsi envisager une continuité de l'occupation au cours des IV^e-V^e et peut-être même VI^e siècles.

L'établissement pouvait être lié à l'exploitation des carrières situées à proximité immédiate, comme le montre l'emploi systématique de gros (voire très gros) blocs de calcaire taillés, utilisés pour les murs, et de grandes dalles, utilisées pour certaines canalisations. J. Giry supposait qu'il avait une fonction portuaire au bord de l'Aude. Aucune trace n'est conservée de cet éventuel port. D'un autre côté, si [...] le cours de l'Aude actuel est tardif (XIV^e siècle) et principalement dû à l'intervention humaine, la *villa* de Vivios ne se prêtait peut-être pas à la fonction portuaire. »

Pour une liste détaillée de toutes les catégories de mobiliers citées, voir la C.A.G. 34/5, p. 248-250.

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 135, 13*, p. 243 ; *Gallia*, 1069, p. 394 ; 1971-2, p. 383 ; 1973, p. 494 ; 1975-2, p. 506 1979-2 p. 528 ; 1983-2, p. 52 ; GIRY, *Cahiers*, p. 46, 59 ; 1967 ; 196 ; 1970b ; 1970c ; 1971 ; 1972a ; 1973 ; 1974f ; 1976a ; 1977 ; 1979a ; 1981 ; 1982 ; 1989 ; PAUILLAC 1986a ; 1986b ; 1987 ; 1988.

Loupian (I.N.S.E.E. n° 143)

Loupian, Prés-Bas ou la Palombière (34)

Cat. 3863

1968-1983 ; 1984-1987 ; 1992-1994

Contexte daté

« Période IIB : entre le milieu du II^e s. et le milieu du IV^e s., la *villa* connaît un certain nombre de transformations qui affectent ses différentes composantes, sans modifier l'organisation générale du centre domanial. Dans les appartements, plusieurs sols décorés sont recouverts par des chapes de béton à agrégats de galets. Les bains font l'objet d'adjonctions : une nouvelle *piscina*, de plan rectangulaire, est greffée contre le mur occidental du *frigidarium*. Les parois conservent encore les restes d'un système complexe de tubulures. Sur le côté septentrional, une abside de plan légèrement outrepassé, construite au détriment d'une partie des appartements mitoyens, est interprétée comme une autre piscine ou une douche.

Le chai est agrandi en direction de l'est (annexe partiellement fouillée et 6 logements de *dolia* reconnus). À l'intérieur, la centaine de *dolia* disposée en rangées et files de la période antérieure fait place à plusieurs formes d'aménagements : dans la moitié du sud du bâtiment, sont disposés 28 nouveaux *dolia*. On en connaît deux autres seulement dans la moitié nord. Les récipients sont complétés par 7 bases maçonnées rectangulaires (1,2 à 1,33 x 0,58 à 0,70 m), régulièrement disposées dans le quart sud-ouest du cellier. Dans la moitié nord, est construite une banquettes le long du mur gouttereau occidental, sur une longueur d'une dizaine de mètres, et une chape de béton coulée. À cette époque, on peut envisager que des récoltes de natures très différentes (vin mais aussi

céréales, attestées par la présence de carpo-restes) sont entreposées dans le grand cellier.

Un atelier métallurgique, sous la forme d'un foyer, entouré de très nombreux objets de fer (clous, houe, armature de lance, deux faucilles et un probable *signaculum*) prend la suite, dans la première moitié du IV^e s., des installations de stockage alors abandonnées. Les logements situés au sud-ouest des appartements résidentiels sont totalement abandonnés et la cour, en voie de remblaiement. »

M. LORAIN : « La monture provient d'un remblai des communs de la *villa* des Prés-Bas fouillée en 1986. »

Datation proposée : fin du III^e s. apr. J.-C./début du IV^e s. apr. J.-C.

Période IIb : entre le milieu du II^e s. et le milieu du IV^e s.
(Pour indication : Période Ia : vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. ; Période IB : entre le premier quart du I^{er} s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. ; Période IIa : seconde moitié du I^{er} s. et du courant du II^e s. ; Période IIb : entre le milieu du II^e s. et le milieu du IV^e s. ; Période IIIa : deuxième moitié du IV^e s. ; Période IIIb : fin du IV^e s./premier quart du V^e s. ; Période IIIc : dans le courant du V^e et du VI^e s.)

M. LORAIN : « le remblai semble avoir été constitué à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle (matériel). »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 143, 25*, p. 252 ; BARRUOL 1987, p. 415-417 ; LORAIN 2002, n° 146, p. 145, fig. 111-112.

sans recouvrement sommital et d'*imbrices*, des dalles de pierres, des plaques de schiste et des ossements humains proviennent des sépultures bouleversées par la charrue. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 147, 24*, p. 280 ; FEDIERE, *Cahier* 17, p. 56-60, 116-117 ; *Cahier* 18 p. 52.

Margon (I.N.S.E.E. n° 149)

Margon, La Peirière I (34)

Cat. 4501

1999

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit la Peirière I, plusieurs auteurs signalent un établissement romain important. En 1951, la Société archéologique de Béziers a retrouvé un *dolium* intact et des défoncements réalisés en 1973 et en 1978 ont révélé de nombreux vestiges antiques. Le mobilier céramique est représentatif d'une *villa* ayant fonctionné de la République au Haut Empire. Lors d'une prospection P. Gouyon a trouvé une clé de meuble en bronze à platine ajourée du Haut Empire (Montagnac, Maison du Patrimoine). D'autres objets sont signalés [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 149, 02*, p. 288-289 ; BESOMBES-VAILHE 1989, MAILHE point 67a ; GIRY 1974 ; DEPEYROT *et al.* 1986 ; ESPEROU, ROQUS 1988 ; GIRY 1998, p. 223, n° 1 ; FEUGERE 2002a, p. 99, fig. 13, n° 80 ; CROUZAT 1999.

Cat. 4502

Prospection : 1986 ; R.O. : Gouyon P.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 4501

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 149, 02*, p. 288-289 ; DEPEYROT, FEUGERE, GAUTHIER 1986, 131-132, fig. 23, n° 6.

Lunel (I.N.S.E.E. n° 145)

Lunel-Viel (34)

Cat. 3869

Contexte datable (?)

silos 64 : médiéval ?

Bibliographie : MANNIEZ 1990, p. 275, fig. 139, n° 90

M

Magalas (I.N.S.E.E. n° 147)

Magalas, Sainte-Madeleine de Montfau (34)

Cat. 4365-4366

Prospection : 1989 ; R.O. : Fédière G., Combes P.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Sainte-Madeleine de Montfau, des charriages de 1952 et 1990 au sud de la D 30 ont mis au jour de nombreux vestiges (meules en basalte, fragments de *tegulae*, de *dolia*, ossements et notamment des amphores italiques groupées). Pour J. Giry (1998, p. 208), ce lieu serait un entrepôt vinicole. Il s'agit plus vraisemblablement, comme cela est le cas en plusieurs autres secteurs de Montfau, d'un vide sanitaire remployant des amphores. Le site de Sainte-Madeleine-de-Montfau paraît appartenir à l'extension méridionale de l'agglomération des II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Les prospections de G. Fédière et P. Combes ont permis de constater, après un défoncement de 1989, qu'il y a eu ici un probablement établissement d'époque romaine ainsi qu'un espace funéraire tardif.

De gros fragments de *tegulae* du Bas-Empire à emboîtement

Maureilhan (I.N.S.E.E. n° 155)

Maureilhan (34)

Cat. 4598

Découverte fortuite

Hors contexte

« M. Bouriamas a légué au Musée d'Ensérune une petite collection d'objets archéologiques recueillis dans la commune de Maureilhan. On note particulièrement les objets suivants [voir notice de la C.A.G.] :

- une pince à épiler en bronze, qui pourrait provenir d'une tombe [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 155, 20*, p. 292 ; OLIVE, FROMONT 2012.

Mèze (I.N.S.E.E. n° 157)

Mèze, Vieux Provençal (34)

Cat. 4730-4732

1949-1956

« Au lieu-dit le Vieux Provençal, A. Fraissinet a réalisé une série de sondages entre 1949 et 1956 sur l'ancien cimetière communal du XIXe s. Situé au nord-ouest de Mèze, cet emplacement est actuellement occupé par des H.L.M. Les sondages ont mis au jour une nécropole pré-romaine et romaine, à incinérations et à inhumations (confusion possible avec le cimetière moderne ?) ainsi que plusieurs dépotoirs liés à un habitat, comportant un mobilier particulièrement abondant (environ un millier de vases). »

Datation proposée :

« D'après ces éléments, la nécropole est chronologiquement occupée du IIe s. av. au Ve siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 157, 17* (005H), p. 281.

Mèze, Les Yeuses (34)

Cat. 4733-4734

Fouille ancienne : 1912

« Au lieu-dit les Yeuses, une importante *villa* gallo-romaine, occupée de la période républicaine au IVe s. apr. J.-C. au plus tôt, se développe en secteur collinaire sur la rive gauche du bassin versant du ruisseau de Nègue-Vaques. En 1912, M. Despetits signale la découverte de nombreux dépotoirs cendreaux contenant d'abondantes sigillées et céramiques campaniennes, dont certaines comportent plusieurs graffiti en grec. Les dépotoirs contenaient également [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 157, 47*, p. 288.

Montagnac (I.N.S.E.E. n° 162)

Montagnac, Gratiot (34)

Cat. 4787

1992

« Au lieu-dit Gratiot, sur une légère éminence dominant la plaine de Nègue-Vaques, D. Dessalles, M. Feugère et A. Garcia ont étudié, en 1985, un site qui s'organise actuellement en deux noyaux distincts : le premier, qui couvre plusieurs milliers de mètres carrés, correspond à l'habitat : le second (à moins de 100 m au sud-ouest) est interprété comme une zone de dépotoirs. Les deux tranchées (long. 10 m) creusées en 1992, ont montré qu'il ne restait des bâtiments antiques que des fragments de béton de tuileau et de *tegulae*. »

Datation proposée :

« Au Ier s. av. J.-C., le site n'est sans doute qu'une simple ferme de quelques centaines de mètres carrés, établie sur un *decumanus* théorique de la première centuriation biterroise, dite Béziers B. C'est ensuite une *villa* qui fonctionne jusqu'à la fin de l'Antiquité. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 162, p. 40*, p. 304.

Montagnac, Lieussac, près du bois de la Conseillère (34)

Cat. 4788

Prospection Club Archéologique de Montagnac-Pézenas : 1986

Prospections 'Près du bois dit de la Conseillère »

« De nouvelles prospections par le Club Archéologique de Montagnac/Pézenas, ont mis en évidence [du mobilier] »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 162, 1*, p. 294.

Montagnac, La Nicole et la Grangette (34)

Cat. 4789

Prospection : 1985 ; R.O. : Dessalles D. ; Feugère M.

Hors contexte

Prospections.

« Aux lieux-dits la Nicole et la Grangette, au milieu des années 1980, D. Dessalles a signalé des vestiges [...].

Sur un petit plateau rocheux qui domine le vallon du ruisseau de Vic, D. Dessalles et M. Feugère ont observé une tranchée de fondation et une fosse creusées dans le rocher. La prospection a livré [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 162, 29*, p. 302 ; DEPEYROT, FEUGERE, GAUTHIER 1986, p. 133.

Montagnac, Saint-Pierre-de-Pabiran 1 (ou Canabière) (34)

Cat. 4791

Prospection : 1986

Hors contexte

Prospections. Grande *villa* de 2 ha

Datation proposée :

« La fondation du site se place à la fin du IIe s. av. J.-C. » Il se développe au cours du Haut-Empire et reste un centre de peuplement dans l'Antiquité tardive. « Vers la fin du VIe s., le centre de gravité de l'habitat semble glisser vers le sud-est, où est localisée une importante occupation des VIe-XIIIe siècles, même si la *villa* antique semble encore fréquentée. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 162, 5*, p. 297.

Montbazin (I.N.S.E.E. n° 165)

Montbazin, Avénasses (34)

Cat. 4800

1953

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit les Avénasses, depuis 1953, on a découvert un important établissement gallo-romain sur une superficie de 5 ha, en lisière de la plaine agricole, protégé des vents dominants, par les collines de Garrigue Plane. Le site est limité au nord par le ravin de la Combe de la Beaume, au sud par le Chemin d'Antonègre. On ne sait s'il s'agit d'une grande *villa* ou d'une agglomération secondaire. »

« Quelques éléments non datables évoquent clairement la richesse du site [voir liste] ».

Datation proposée :

« L'occupation semble débiter au second âge du Fer ou pendant la période républicaine. L'occupation principale se situe entre le Ier et le IIIe siècle apr. J.-C. L'Antiquité tardive,

[est] beaucoup moins représentée que le Haut-Empire [...]. »
Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 165, 22*, p. 317.

Montbazin, sans précision (34)

Cat. 4801

Hors contexte

Bibliographie : rens. M. Feugère ; Artefacts : fiche SCP-4004.

Montblanc (I.N.S.E.E. n° 166)

Montblanc, Les Cresses Basses/Prunelle (34)

Cat. 4812

Fouille préventive Inrap : 1998 ; 2006 ; 2008 ; R.O. : Kotarba J., Loison G., Jung C.

Contexte datable (?)

« Aux lieux-dits Les Cresses Basses et Prunelles, à un peu plus d'1 km au nord-ouest du village, à proximité du ruisseau Saint-Michel affluent de la Thongue, G. Fédière, J. Giry et J.-L. Espérou ont signalé un vaste établissement rural antique, de tombes et au moins un sarcophage. [...] »

En 1998, les prospections de l'équipe de J. Kotarba (Inrap) préalables à la construction de l'autoroute A75 ont distingué, dans cet ensemble, trois sites différents : Prunelle-Nord, Prunelle-Sud et les Cresses Basses. On a identifié :

- un possible habitat rural des VIe-Ve siècles av. J.-C. sur environ 1000 m² ;

- un habitat subdivisé en trois zones se développant sur 200 à 5000 m², occupé essentiellement au Haut Empire avec des traces de métallurgie ;

- une tombe à incinération de la fin du Ier siècle apr. J.-C. signalée par un petit lot de sigillées brûlées et des *tegulae*.

La campagne de diagnostic dirigée par G. Loison (Inrap) en 2006 a précisé la nature des vestiges

- un bâtiment en matériaux légers d'Haut Empire,

- une voie de direction sud-est/nord-ouest, des fossés et des vignes antiques,

- un petit ensemble funéraire de 3 incinérations et un *bustum* le long de la voie.

La fouille archéologique de 2008, sous la direction de C. Jung (Inrap), a livré une longue séquence de l'occupation, depuis le Néolithique final jusqu'à l'Antiquité tardive, sur près de 10 000 m². L'altitude des surfaces décapées s'échelonne entre 27,7 et 29,5 m NGF. Les niveaux archéologiques sont immédiatement sous la terre arable et donc fortement érodés. Les vestiges se développent sur des marnes sableuses miocènes, recouvertes par endroits de dépôts fluviatiles quaternaires du Villafranchien. »

[- plein âge du Fer : ferme

- époque romaine : voie/nécropole/vignes/cultures annuelles/établissement rural

- haut Moyen Âge]

« Époque romaine : La nécropole occupait une bande d'une trentaine de mètres de long et 10 m de large au maximum sur le côté ouest de la voie, en limite nord de la fouille, et, ponctuellement, à l'est de la route. 14 ou 15 tombes ont été fouillées 2 inhumations et 12 ou 13 crémations, ainsi que 3 fosses ayant probablement eu une fonction rituelle. La crémation est donc largement dominante. Parmi les 12 crémations assurées, neuf au moins correspondent à des bûchers ou à des tombes-bûchers. Plusieurs sépultures

livrent des clous d'assemblage en fer associés aux résidus de crémation. Comme les fragments de tuiles brûlés, ils pourraient désigner des aménagements du bûcher. Dans la plupart des cas, les bûchers conservaient des indices du réaménagement des résidus et de l'installation d'un dépôt funéraire secondaire. On a recensé 3 enfants, 4 adolescents ou adultes, 7 adultes et 1 indéterminé. Des dépôts de mobilier funéraire sont attestés dans une inhumation sur deux et dans huit à dix crémations sur douze ou treize. Il s'agit parfois d'un unique récipient, mais dans trois cas le nombre de vases - brûlés ou non - est relativement important (de 13 à 18) et peut comporter des lampes et des balsamiques. Des restes de figues, de pépins de raisin, de céréales, d'une préparation alimentaire, d'œufs, ainsi que de faune sont attestés. [...] »

Datation proposée :

« Les tombes les plus anciennes de cet ensemble sont datées du changement d'ère (3 bûchers à l'est de la voie). Un autre groupe est daté des trois derniers quarts du Ier siècle, 2 tombes du courant de la seconde moitié du Ier siècle ou de la première moitié du IIe siècle. Un bûcher est daté de la première moitié du IIe siècle. Un autre groupe de bûchers couvre la deuxième moitié du IIe et le début du IIIe siècle. Une dernière phase est représentée par une inhumation datée entre la fin du IIIe et le milieu du IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 166, 30*, p. 308 ; KOTARBA, LOISON, MAUNE 1998, vol. 3, fiches 42-43-44 ; LOISON, « A75 Béziers/Pézenas, secteur 4 », *Bilan Scientifique*, 2006, p. 174-175 ; LOISON 2006 ; JUNG 2012.

Montpellier (I.N.S.E.E. n° 172)

Montpellier, Mas de Bourgade (34)

Cat. 4845

1956 ; R.O. : Audibert H.

Contexte daté

« En 1956, H. Audibert découvrit une sépulture à incinération derrière la ferme Bourgade, entre la voie Domitienne et le mur d'enceinte de la Valette. Cette tombe était implantée dans une faille du substrat rocheux et couverte d'une *tegula*. Sous cette tuile furent trouvés des fragments d'os brûlés, du charbon [du mobilier et des résidus du bûcher]. La partie inférieure d'un vase à fond plat « en terre grossière » faisait office d'urne cinéraire. »

Datation proposée : - 20/20

« Cette sépulture remonte probablement à la fin du Ier s. av. J.-C. ou au début du siècle suivant. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 172, 6*, p. 275.

Montpellier, Saint-Michel (34)

Cat. 4846

Contexte datable (?)

FEUGERE : « Montpellier, « Saint-Michel » »

Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 13 ; MAJUREL *et al.*, « L'habitat et la nécropole de Saint-Michel (commune de Montpellier). les origines de Montpellier (Hérault) », *Ogam* 22-25 (1-3), 1970-1973, p. 49-124.

Montpellier, Z.A.C. Les Portes de la Mer III (34)

Cat. 4847

1999

Contexte daté

« À environ 4 m au sud de ce fossé [fossé 5 des Cauquillous ?], a été enfin mise au jour une sépulture à incinération gallo-romaine. Elle consistait en une simple fosse comblée avec des résidus du bûcher funéraire. Une petite dalle calcaire, retrouvée en surface était à l'origine fichée de chant dans cet *oculus*. Le sédiment remplissant la fosse, très brun, recelait de très petites esquilles osseuses brûlées (restes crâniens et phalange notamment), en densité relativement peu importante. Quelques fragments d'objets, passés au feu, se trouvaient également mêlés à ce sédiment. »

Datation proposée : - 20/20

« Cette sépulture est datable du changement d'ère. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 172, 5*, p. 274.

Murviel-lès-Montpellier (I.N.S.E.E. n° 179)

Murviel-lès-Montpellier, sans précision (34)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1865

« La Société archéologique de Montpellier conserve une importante série d'objets gallo-romains provenant de Murviel-lès-Montpellier, mais on ignore le lieu précis et le contexte de découverte. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 179, 20*, p. 319 ; BONNET 1946, p. 12 ; GRASSET-MOREL 1895, p. 25.

Murviel-lès-Montpellier, Quatre Pilas (34)

Cat. 4900

Fouille ancienne : 1894

Contexte daté

« Dans une vigne du domaine des Quatre Pilas, tout au nord de la commune, fut mise au jour en 1894, une sépulture à auge. Le compte rendu de la découverte indiquant que celle-ci a eu lieu à 3 km de Murviel, cette tombe pourrait en fait se trouver sur la commune de Montarnaud ou sur celle de Saint-Georges-d'Orques. Le dépôt funéraire avait donc été déposé dans un bloc monolithe évidé clos par une dalle de pierre dure. Ce dépôt comprenait notamment un étui en plomb qui protégeait une urne cinéraire en verre à deux anses. Ce vase ne contenait que des fragments osseux brûlés. Autour de l'étui se trouvaient [les autres éléments du mobilier]. »

Datation proposée : 1/200

« Cette tombe date sans doute du Ier ou du IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 179, 10*, p. 317.

Murviel-lès-Montpellier, Redon (propriété de J. Grasset) (34)

Cat. 4901-4903

Fouille ancienne : 1872

« Au lieu-dit Redon, « dans la propriété de J. Grasset » fut découverte en 1872, une roche sépulture à incinération. Ce lieu-dit paraît se situer entre les tènements de la Sétérée, des Ifs, de la Morte et le ruisseau de Vertoublanc, à environ

900 m au sud-est de l'enceinte. Il s'agissait, une nouvelle fois, d'une tombe à auge (bloc monolithique évidé clos par une dalle). Un étui en plomb protégeait une urne cinéraire en verre vert (Isings 65) refermant des ossements brûlés : ce vase était doté d'un couvercle en verre (Isings 66). »

Datation proposée :

« D'après ce riche et abondant mobilier (conservé à la S.A.M.), cette sépulture pourrait remonter à la fin du Ier siècle apr. J.-C. ou au début du siècle suivant. Si l'on ne dispose pas d'une localisation précise pour cette tombe, il ne semble toutefois pas improbable qu'elle ait pu se situer à proximité du C.D. 104 qui pourrait être d'origine antique. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 179, 7*, VII, B, p. 315.

Murviel-lès-Montpellier, La Rompude (34)

Cat. 4904

Travaux : 1961

Contexte daté

« Au lieu-dit la Rompude (parcelle 413), à un peu plus de 550 m à l'est de l'enceinte basse, une sépulture à incinération a été mise au jour en 1961, lors de travaux. Cette sépulture consistait en une « cavité » (caisson de dalles ?), découverte sous un amas d'épierrement. »

SANTERRE, *Gallia*, 1962, p. 626 : « Une autre tombe a été découverte en 1961 par les services des Ponts et Chaussées, au lieu-dit La Rompude, parcelle 413. Le mobilier comprenait un très bel ensemble de verrerie (vase à deux anses servant d'urne cinéraire, trois petits lécythes à une anse verticale, une coupe sans anse, cinq balsamares) et de la céramique (trois oenochoes en pâte jaunâtre, trois vases en terre sigillée). Toutes ces trouvailles ont été déposées au petit musée, très agréablement présenté, que la municipalité de Murviel a fait installer dans le sous-sol de la mairie. »

Datation proposée : 100/150

« D'après ce mobilier, cette sépulture remonterait au IIe siècle apr. J.-C., sans doute à la première moitié de ce siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 179, 7*, VII, B, p. 313 ; *Gallia*, 1962, p. 626 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 11 ; Mention écrite M. Feugère.

Murviel-lès-Montpellier, Sur les Jardins (34)

Cat. 4905

1993

« Au lieu-dit Sur les Jardins (parcelle 217), à proximité immédiate du rempart, a été découverte une sépulture à incinération. Le mobilier funéraire se composait d'objets métalliques. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 179, 7*, VII, B, p. 315.

Murviel-lès-Montpellier, Terres Blanches (34)

Cat. 4906-4907

Fouille ancienne : 1896

« Au lieu-dit Terres Blanches (parcelle 876, juste au nord du Mas d'Alaux), en bordure du chemin de Saint-Paul-et-Valmalle, une roche sépulture à incinération fut mise au jour en 1896. Cette sépulture se situe à environ 350 m à l'ouest de l'ensemble funéraire des Combes et d'autres tombes auraient été observées au sud du chemin, sans doute un des principaux axes antiques menant à l'*oppidum* du Castellans qui se trouve

à environ 700 m plus à l'est.

La sépulture des Terres Blanches était une tombe à auge : le dépôt funéraire avait été déposé dans un bloc monolithe évidé clos par une dalle de pierre fixée par deux gros crampons en fer scellés au plomb. Extérieurement, cette auge mesurait 1 m de long sur 0,94 m de large et elle était profonde de 0,47 m. Dans le fond de ce bloc, avait été ménagé un léger surcreusement circulaire (prof. 4 cm) permettant d'y loger un étui cylindrique en plomb doté d'un couvercle. Ce manchon métallique protégeait une grande urne cinéraire en verre bleu pâle à panse ovoïde et anses en arche (type Isings 67). Ce vase renfermait des fragments osseux brûlés ainsi que trois balsamiques. Le reste du mobilier funéraire était disposé dans l'auge, autour de l'étui en plomb. »

Datation proposée :

« Ce riche et abondant mobilier funéraire (conservé à la S.A.M.) permet de dater cette sépulture de la fin du Ier siècle apr. J.-C. ou du début du siècle suivant. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 179, 7*, VII, B, p. 316.

Murviel-lès-Montpellier, Les Tières (800 m à l'est du Castellans) (34)

Cat. 4908

1980

« Au lieu-dit les Tières, à environ 800 m à l'est du Castellans, ont été trouvés en 1980 [...] »

Datation proposée :

« Ce mobilier peut aussi bien se rapporter à un petit habitat qu'à une sépulture du Ier ou du IIe siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 179, 11*, p. 318.

N

Nissan-lez-Ensérune (I.N.S.E.E. n° 183)

Nissan-lez-Ensérune, Musée d'Ensérune (34)

Cat. 5175

Contexte non datable ou non daté

« Le musée d'Ensérune : La *villa* d'agrément, construite en 1914, a été transformée en musée de site. Ici sont présentées les pièces majeures des collections constituées lors des fouilles. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 183, p. 376.

P

Pézenas (I.N.S.E.E. n° 199)

Pézenas, L'Auribelle-Basse (34)

Cat. 5637

Contexte datable (?)

US 1332

Bibliographie : rens. M. Feugère.

Pézenas, sans précision (34)

Cat. 5638

2015 ; R.O. : Mauné S., Féménias J.-M.

Contexte daté

Puits US 8013, c. 220/250, fouille S. Mauné, J.-M. Féménias 2015.

Datation proposée : 220/250

Bibliographie : rens. M. Feugère

Pignan (I.N.S.E.E. n° 202)

Pignan, Entre la Garonne et la Sorbière (34)

Cat. 5648

Travaux agricoles : 1979

Hors contexte

« En 1979, entre la Garonne et la Sorbière, un défonçage mit au jour une grande quantité de mobilier gallo-romain. »

Datation proposée :

« Cet habitat a donc été occupé du Haut au Bas-Empire au cours duquel paraît se situer l'occupation principale. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 202, 39*, p. 327.

Pignan, La Garonne (34)

Cat. 5649-5652 ; 5657

1995

Contexte daté

Tombe 1887

« Non loin de la Garonne, une riche tombe à incinération gallo-romaine fut en partie pillée en 1995. Par chance, cette tombe put être par la suite localisée et complètement fouillée. »

La couverture de cette tombe se composait de six *tegulae*, réutilisées sans doute, soutenues par des branchages. Ces tuiles recouvraient un simple *loculus* irrégulier d'environ 80 x 100 cm dans ses plus grandes dimensions (fig. 324). Dans sa partie septentrionale, un surcreusement, atteignant environ 50 cm de profondeur, avait été aménagé pour recevoir un grand vase en terre cuite protégeant ce qui paraît être l'urne cinéraire. L'excavation a été creusée au plus juste et n'a pas été volontairement comblée.

Un niveau de terre noire contenant des os humains incinérés et des débris d'offrandes primaires (présentes sur le bûcher) témoigne cependant d'un dépôt intentionnel des résidus de l'incinération au fond de *loculus*. Ce même sédiment se retrouve dans le grand vase. Il est probable que le pot en verre de forme Isings 67a renfermé par ce récipient, a fait office d'ossuaire ; malheureusement il a été endommagé lors du pillage. Les ossements retrouvés sont ceux d'un adulte relativement jeune, âgé de moins de 35/40 ans. »

« On notera en définitive le contraste entre l'exceptionnel mobilier livré par cette sépulture et la simplicité de sa structure qui rappelle les tombes protohistoriques, soulignant ainsi la relative romanisation des élites rurales. »

MALLET F. « La tombe 1887 aurait livré un lot de quatre strigiles, dont il ne restait que les débris. »

La C.A.G. mentionne la découverte à Pignan, tandis que le *Bilan Scientifique Régional* du S.R.A. situe la découverte à Poussan, Garonne (34) (4 ex.)

Datation proposée : 80/100

« Cet ensemble peut être daté des années 80 - 100 apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 202, 17*, p. 325 ; FEUGERE, ABAZ 1996, S.R.A. ; *Bilan Scientifique*, 1996, p. 130 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139.

Pignan, au sud-est (34)

Cat. 5658

Fouille ancienne : 1887

Contexte daté

« Au sud-est du village, à proximité des premières habitations, fut découverte, en 1887, une riche tombe à incinération gallo-romaine. Le mobilier de cette tombe fut acquis vingt-deux ans plus tard par la Société archéologique de Montpellier.

Cette sépulture se présentait sous la forme d'une auge cubique en pierre fermée par un couvercle muni d'une feuillure. Ce dispositif protégeait un étui cylindrique en plomb refermant une grande urne cinéraire en verre ç deux anses (forme Isings 64) dotée d'un couvercle à bouton (Isings 66a). L'urne était aux trois quarts remplie de cendres et d'os brûlés.

Dans l'auge, autour de l'étui en plomb avait été déposé un abondant mobilier funéraire. »

Datation proposée : 50/100

« Cette sépulture pourrait être datée de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 202, 20*, p. 325.

Les Plans (I.N.S.E.E. n° 210)

Les Plans, Le Sigala (34)

Cat. 5694

1995

Contexte daté

« Dans les années 1970, au lieu-dit Le Sigala, des travaux de construction d'une maison individuelle située le long du vieux chemin de Popian à Saint-Bauzille-de-la-Sylve ont permis à B. Pauzes d'observer la destruction de plusieurs tombes à incinération gallo-romaines. En 1995, St. Mauné et B. Pauzes ont effectué l'étude du mobilier d'une des tombes et la fouille de la partie de son *loculus* épargnée par l'aménagement d'un chemin d'accès à l'habitation. Le mobilier est très abondant et appartient de toute évidence à une incinération féminine. »

« D'après les observations faites sur le terrain, il semble bien que la zone funéraire s'étende sur au moins 30 m, le long du chemin de La Prade qui pourrait pérenniser un *decumanus* de la première centuriation de la cité de Lodève (cadastre *Luteva*). »

Datation proposée : 69/96

« La datation de la tombe est fixée aux années 70 de notre ère. » Selon St. Mauné, il s'agit d'un ensemble clos d'époque flavienne.

Bibliographie : C.A.G. 34/1, n° 210, 5*, p. 251 ; MAUNE, PAUZES, FEUGERE 1994, p. 121-129 ; MAUNE 1996a, II, p. 229, rens. M. Feugère ; MAUNE 1998., p. 431.

Poilhaes (I.N.S.E.E. n° 206)

Poilhaes, Décharge de Poilhaes (34)

Hors cat.

Découverte fortuite : 1979 ; R.O. : Cros C., Giry J.

Hors contexte

« Dans la décharge du village de Poilhaes, C. Cros a retrouvé un rejet d'objets antiques. J. Giry, qui s'est occupé de leur récupération, suppose, d'après leur homogénéité chronologique, qu'il s'agit d'un ensemble cohérent provenant d'une tombe à incinération, probablement découverte anciennement sur la commune. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 206, p. 409 ; GIRY 1979.

Pomérols (I.N.S.E.E. n° 207)

Pomérols, Belbezé 1 (34)

Cat. 5781

Fouille du propriétaire : 1964

« Au lieu-dit Belbezé 1, un site gallo-romain a été repéré par une prospection de surface. En juillet 1963, le propriétaire M. Joseph Moles a découvert un bassin rectangulaire enduit d'un fin béton de tuileau et pourvu d'une cuvette de décantation. Après complet dégagement, ses dimensions internes sont de 2,03 x 0,90 m ; il était conservé sur 0,5 m de profondeur et sa cuvette de décantation centrale avait un diamètre de 0,4 m.

L'année suivante, à quelques mètres du bassin (vigne Moles), un dépotoir a livré un mobilier assez modeste [...]. »

Datation proposée :

« Ces deux monnaies pourraient marquer la fin de l'occupation de cette partie du site dont l'origine pourrait remonter au début de notre ère, comme le suggère un beau tesson de sigillée appartenant à un Drag. 29b de La Graufesenque. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 207, 7*, p. 342.

Pomérols, Belbezé 2 (34)

Cat. 5782

1964

Contexte daté

« Au lieu-dit Belbezé 2, un dépotoir gallo-romain a été bouleversé par des travaux agricoles au cours de l'été 1964 (vigne Rey). La fouille de ce dépotoir par J. Moles et D. Rouquette a livré un abondant mobilier couvrant le I^{er} et le II^e siècle. »

Datation proposée : 1/200

mobilier daté des I^{er} et II^e s.

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 207, 6*, p. 431 ; DEPEYROT, FEUGERE, GAUTHIER 1986, p. 149 et 151 (dessin des objets métalliques).

Pouzolles (I.N.S.E.E. n° 214)

Pouzolles, au sud-ouest du tènement de Saint-Martin de Grazan (34)

Cat. 5868

2007

« Au sud-ouest de Saint-Martin [de Grazan] on a trouvé aussi [divers mobiliers, dont] une pyxide en os. »

À proximité se trouvent « de nombreux indices se rapportant à une *villa* romaine occupée pendant toute l'Antiquité, la dernière période étant vraisemblablement la plus florissante. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 214, 05*, p. 417-418 ; Artefacts : fiche PYX-4005 ; FEUGERE 2007b.

Cat. 5869

Prospection

Hors contexte

Bibliographie : rend. M. Feugère

Q

Quarante (I.N.S.E.E. n° 226)

Quarante, La Chaussée (au sud du tènement de Parazols) (34)

Cat. 5904

Prospection : 2001 ; R.O. : Fédière G., Giry J.

Hors contexte

« Au sud du tènement de Parazols, au lieu-dit la Chaussée, on signale des vestiges d'époque romaine. [...] La présence de briques vert bleuté et ébauchées peut indiquer l'existence proche d'une briqueterie. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 226, 30*, p. 449 ; FÉDIÈRE, *Cahier A*, p. 57, p. 174 ; *Cahier 17*, p. 132-134 ; GIRY 2001, p. 294, n° 20.

Quarante, La Massale (Pont de Malvies) (34)

Cat. 5905

1985

Hors contexte

« Au lieu-dit la Massale (ou Pont de Malvies), on signale une *villa* romaine [...]. La *villa* a fonctionné entre l'époque augustéenne et la fin de l'Antiquité, mais des céramiques grises du haut Moyen Âge peuvent indiquer une occupation plus longue. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 226, 35*, p. 450 ; FEUGERE 1985 ; FÉDIÈRE, *Cahier 1*, p. 30, p. 180 ; *Cahier 3*, p. 8 ; GIRY 2001, p. 293, n° 7.

Quarante, sans précision (34)

Cat. 5906

Fouille ancienne : 1901 ; R.O. : Noguier L.

Hors contexte

« Dans un lieu non précisé, en 1901, le curé du village a recueilli du mobilier archéologique et observé des tombes à inhumation sous *tegulae*. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 226, 42*, p. 451 ; NOGUIER 1901, p. 5 et pl. A.

R

Roquebrun (I.N.S.E.E. n° 232)

Roquebrun, Le Plo de Ceps (34)

Cat. 6239

2002 ; R.O. : Scanzi M., Fernandez J.

Hors contexte

« Au lieu-dit le Plo de Ceps, sur la rive gauche de l'Orb, en aval du hameau de Ceps, entre l'Orb et la route de Ceps à Roquebrun, 200 m au sud-est de la chapelle Saint-Pontien, un important habitat gallo-romain est révélé [par du mobilier]. [...] »

En 2002, les défonçages d'une vigne ont mis au jour un important mobilier, récolté pendant plusieurs années de prospections [...] L'ensemble fait envisager une exploitation agricole ayant sans doute fonctionné pendant plusieurs siècles : du milieu du I^{er} jusqu'au Ve siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 232, 10*, p. 454 ; SCANZI, FERNANDEZ 2007.

Roquessels (I.N.S.E.E. n° 234)

Roquessels, Villa sous le Roc du Cayla (34)

Cat. 6240

Hors contexte

Bibliographie : Artefacts : fiche SCP-4003.

Roujan (I.N.S.E.E. n° 237)

Roujan, Médeilhac (34)

Cat. 6285

Travaux agricoles : 1960 ; R.O. : Giry J.

Hors contexte

« Au lieu-dit Médeilhac, J. Giry a signalé qu'un défoncement de 1960 a mis au jour les vestiges qu'il interprète comme ceux d'une *villa* romaine. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 237, 10*-11*-12*, p. 461 ; GIRY 1974g ; 1998, p. 298 ; *Gallia*, 1975, 2, p. 509.

Roujan, Valat de Ligno (34)

Cat. 6286

Hors contexte

Bibliographie : rend. M. Feugère : Artefacts : fiche SSP-4024.

S

Saint-Thibéry (I.N.S.E.E. n° 289)

Saint-Thibéry, Chemin de Béziers (34)

Cat. 6700

1970

« Au lieu-dit Chemin de Béziers, le long de la RD 18 qui reprend le tracé de la voie Domitienne, une importante nécropole à incinération a été repérée à plusieurs reprises. »

« En 1970, la surveillance de travaux agricoles effectués sur une parcelle située à 70 m plus à l'est a montré que la nécropole pouvait s'étendre sur plusieurs centaines de mètres, le long de la voie Domitienne. Une cinquantaine de tombes à incinération et sept à inhumation furent détruites. Des fragments de *tegulae* et des clous en fer laissent supposer des sépultures en caissons et des cercueils de bois. Deux tombes moins perturbées ont pu être fouillées : dans des caissons formés par des *tegulae* se trouvaient des balsamares en verre, des vases à parois fines, un demi-as illisible, des fragments de lampe à huile et de sigillée sud-gauloise. »

« Les tombes à inhumation peuvent soit appartenir à un regroupement de population italienne du Haut-Empire, soit relever d'une réutilisation de cet espace funéraire après le IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 289, 22*, p. 358.

Cat. 6701

1972

« Au lieu-dit Chemin de Béziers, le long de la RD 18 qui reprend le tracé de la voie Domitienne, une importante nécropole à incinération a été repérée à plusieurs reprises. »

« En 1972, une vingtaine de tombes à incinération est détruite (parcelles 575 et 565). »

Bibliographie : C.A.G. 34/2, n° 289, 22*, p. 359 ; MASSAL 1972a.

Sauvian (I.N.S.E.E. n° 298)

Sauvian, La Garrigue (34)

Cat. 6807

Prospection : 1972 ; R.O. : Fédière G., Giry J.

Hors contexte

« Au sud du lieu-dit la Garrigue, une occupation romaine a livré le mobilier suivant [voir notice]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 298, 08*, p. 484 ; FEDIERE, *Cahier 2*, p. 20-21, 92 ; *Cahier 4*, p. 77-78 ; GIRY, FEDIERE 1972b, p. 91, fig. 24, n° 3.

Cat. 6808

Prospection : 1972 ; R.O. : Fédière G., Giry J.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6807

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 298, 08*, p. 484 ; FEDIERE, *Cahier 2*, p. 20-21, 92 ; *Cahier 4*, p. 77-78 ; GIRY, FEDIERE 1972b, p. 91, fig. 24, n° 3.

Sauvian, Les Moulières (34)

Cat. 6809

Prospection : Indéterminé ; R.O. : Fédière G.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Moulières, une *villa* romaine est localisée par [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5 n° 298, 16*, p. 485 ; FEDIERE, *Cahier 1*, p. 36 ; *Cahier 2*, p. 163-164 ; *Cahier 3*, p. 28, 176.

Servian (I.N.S.E.E. n° 300)

Servian, Amilhac (34)

Cat. 6903

1986

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Amilhac, une grande et luxueuse *villa* semble exceptionnellement - ne pas comporter de chai. On pourrait y voir la résidence du propriétaire des fours du Capitou, situés juste en face vers l'ouest, de l'autre côté du ruisseau Rouyre.

L'occupation du domaine semble assez longue et s'étend de l'époque républicaine au Bas-Empire, mais la majorité des vestiges est du Haut Empire. La *villa* a livré une série impressionnante de sigillées sud-gauloises [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 300, 04*, p. 508.

V

Valergues (I.N.S.E.E. n° 321)

Valergues, Les Tasques (34)

Cat. 7464

Prospection : 1986

Hors contexte

« Aux Tasques, au sud-est de la commune, de nombreux fragments de tuiles et de moellons ont été repérés en prospection, répartis sur près de 0,35 ha. »

« La présence de marbre et de mosaïque incite à conférer à cet habitat le statut de *villa*. »

Datation proposée :

« [Le site] paraît donc avoir été occupé du milieu du Ier au milieu du IIe siècle apr. J.-C. La présence d'un fragment de claire C laisse supposer une occupation ténue jusqu'au début du IIIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 321, 4*, p. 368.

Valros (I.N.S.E.E. n° 325)

Valros, Vigne de Bioaux (34)

Cat. 7485

Fouille préventive Inrap : 2010 ; R.O. : C. Jung

Contexte non datable ou non daté

Époque augustéenne et Haut Empire

« Un système de chemins :

Les chemins décrits ci-dessus [époque républicaine] sont

abandonnés au profit d'un nouveau système orthogonal qui concerne toute l'Aire de repos dont l'élément principal est un chemin creux (VO 4023) qui a été suivi sur 400 m de long et dont on voit la trace sur les photographies aériennes jusqu'à 200 m plus au sud, où il rejoint la route RD 13/E, qui relie Montblanc à Nézignan-l'Évêque.

- Large de 6 m à son ouverture et de 2 m sur le fond, il affecte une direction de NL/+ ou - 26-27 ° E et recoupe un fossé antérieur (FO4142) dont il reprend la direction. Plusieurs niveaux successifs de circulation ont été observés et le chemin creux collecte les eaux de plusieurs fossés perpendiculaires. Il est bordé d'un fossé (FO 4143).

- Au niveau de la nécropole de la Vigne de Bioaux, il se dédouble : vers l'ouest, il est empierré (VO 1448 : ornières, entre-axe de 1,40 à 1,50 m) et, vers l'est, il se dirige vers le fossé FO 4068, qui peut matérialiser un fossé bordier du chemin disparu.

- D'après le mobilier, le chemin et ses aménagements sont mis en place autour du tournant de l'ère. L'utilisation de la voie, avec un réaménagement notamment du carrefour au II^e siècle, est assurée au moins jusqu'aux III^e-IV^e siècles. Parmi le mobilier, on signale un scalpel chirurgical en bronze et fer d'un modèle utilisé par les médecins notamment entre le I^{er} et le II^e siècle : il est possible qu'il provienne d'une tombe détruite. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 325, 10*, p. 543 ; JUNG, BEL 2010-I, fig. 77.

Villeneuve-lès-Béziers (I.N.S.E.E. n° 336)

Villeneuve-lès-Béziers, La Viguerie ou la Vigerie ou la Croix de la Viguiérie/Lézignan (34)

Cat. 7962-7963

Prospection : 1998 ; R.O. : Fédière G., Giry J.

Hors contexte

« Aux lieux-dits la Viguerie (ou la Vigerie ou la Croix de la Viguiérie) et Lézignan, les terrains restituent des éléments de plusieurs époques. [...] Dans les mêmes lieux, on signale une villa romaine. »

Bibliographie : C.A.G. 34/5, n° 336, 21*, p. 577 ; FEDIERE, Cahier 1, p. 37, 150 ; Cahier 3, p. 135-136 ; GIRY 1998, p. 376.

Villeneuve-lès-Maguelone (I.N.S.E.E. n° 337)

Villeneuve-lès-Maguelone, quartier de l'Esparade (34)

Cat. 7965

Fouille ancienne : 1864

Contexte daté

« En 1864 (ou 1861 ?), fut découverte au quartier de l'Esparade une tombe à incinération gallo-romaine. E. Bonnet mentionne en 1905, qu'il ne dispose d'aucun renseignement sur le type de cette sépulture mais dans ses publications ultérieures, il indique qu'il s'agit d'une tombe en auge ; nous ignorons si ce changement a été motivé par

un élément objectif. »

Datation proposée : 80/120

« Cette sépulture peut-être datée de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. ou au début du siècle suivant. »

Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 12 ; BONNET 1905, p. 242, note 3.

Villeneuve-lès-Maguelone, Mas de Bertès (34)

Cat. 7966

1973

« Au lieu-dit Mas de Bertès [...], à un carrefour de trois chemins et de la route menant à Villeneuve, une cinquantaine d'inhumations sous tuiles ont été bouleversées lors qu'un charriage en 1973. La présence de *tegulae* et d'*imbrices* laisse à penser que certaines des sépultures étaient protégées par des tuiles disposées en bâtière. L. Albagnac note également la présence de fragments de sarcophage en pierre blanche et rappelle qu'une cuve était autrefois visible en bordure de la parcelle. Aucun mobilier funéraire n'a été retrouvé. [...]

En limite de l'aire funéraire, le charriage a en outre révélé la présence de deux dépotoirs contenant des coquilles d'huîtres et de pectens, de la céramique commune, de la D.S.P. ainsi qu'une aiguille en bronze à tête en olive et des fragments de verre gravés. »

Datation proposée :

« La typologie des tombes du Mas de Bertès suggère une datation tardive pour cette aire funéraire, probablement les Ve-VI^e siècles apr. J.-C. La présence de D.S.P. dans les dépotoirs devait sans aucun doute être liée à l'important habitat du Port de la Figuière tout proche. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 337, 15*, p. 386.

Villetelle (I.N.S.E.E. n° 340)

Villetelle, Ambrussum (34)

Cat. 8004-8005

1976 ; 1977 ; 1979

Contexte daté

PT117

Ambrussum : *oppidum* et agglomération routière.

Les peignes proviennent du puits PT117 : d. PT117-24 et e. PT117-25 de l'US 3012, dont la sédimentation est datée de 200 à 300 de n. è.

Datation proposée :

Sédimentation : 200 à 300 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 340, III, E, p. 396 ; CHABAL *et al.*, « 4. Poutres appareillages et mobiliers en bois », in : FICHES, « Quatre puits de l'agglomération routière gallo-romaine d'*Ambrussum* », R.A.N., suppl. 42, 2012, p. 81-82, 96, et fig. d et e p. 125.

Villetelle, Ambrussum domus A du Haut-Empire (34)

Cat. 8006

1976 ; 1977 ; 1979

Contexte daté

« Deux quartiers de l'agglomération gallo-romaine ont été fouillés de façon extensive. Au sommet de la colline, à proximité de la tour 18, la maison A forme un îlot qui

semble implanté dans une zone à urbanisme lâche. [...]

Construit vers 40 apr. J.-C., l'îlot subit des réaménagements, dans les années 70-80. [...]

La pièce 8, interprétée comme le lieu de vie d'une famille en situation de dépendance par rapport aux propriétaires des murs, est la seule pièce équipée d'un foyer construit, mais ses dimensions sont trop importantes pour qu'elle ait seulement fait office de cuisine. Son sol en terre battue recelait du mobilier céramique (fines et communes) ainsi que des objets métalliques en rapport avec l'habillement, la parure et la toilette, et des éléments provenant de meubles. Un dépôt propiatoire (reptile dans une urne) où la présence de déchets culinaires dispersés achève de reproduire l'ambiance d'une maison de tradition indigène. »

M. LORAIN : « Le fragment provient de la cour d'une vaste maison A située dans le secteur IV fouillé de 1976 à 1980 à *Ambrussum*. »

Datation proposée : - 50/- 27 à + 14 (période augustéenne)

M. LORAIN : « Le contexte de la trouvaille est daté de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la période augustéenne. »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 340, III, E, p. 396 ; LORAIN 2002, n° 152, p. 151, fig. 117.

Cat. 8007

1976 ; 1977 ; 1979

Contexte daté

Pièce 5, sol 1, AD493/1

« Deux quartiers de l'agglomération gallo-romaine ont été fouillés de façon extensive. Au sommet de la colline, à proximité de la tour 18, la maison A forme un îlot qui semble implanté dans une zone à urbanisme lâche. [...]

Construit vers 40 apr. J.-C., l'îlot subit des réaménagements, dans les années 70-80. [...]

La pièce 8, interprétée comme le lieu de vie d'une famille en situation de dépendance par rapport aux propriétaires des murs, est la seule pièce équipée d'un foyer construit, mais ses dimensions sont trop importantes pour qu'elle ait seulement fait office de cuisine. Son sol en terre battue recelait du mobilier céramique (fines et communes) ainsi que des objets métalliques en rapport avec l'habillement, la parure et la toilette, et des éléments provenant de meubles. Un dépôt propiatoire (reptile dans une urne) où la présence de déchets culinaires dispersés achève de reproduire l'ambiance d'une maison de tradition indigène. »

M. LORAIN : « Le fragment a été dégagé lors des fouilles de la maison A effectuées entre 1976 et 1980 sur le site d'*Ambrussum*. Il se trouvait dans la pièce 5. »

M. FEUGÈRE : Fragment 1 : Pièce 5, sol 1, AD493/1, datation 30/50 à 100 1 fragment ; Vestibule couche 1, AD 329/132, 1 angle, datation 30/50 à 100

Datation proposée : 30 à 50/100

Selon M. Feugère, ces fragments sont datés entre 30/50 et 100 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 340, III, E, p. 396 ; LORAIN 2002, n° 153, p. 151, fig. 118 ; Correspondance de M. Feugère à G. Lloyd-Morgan ; FICHES, *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). La fouille du secteur IV, 1976-1980 ; 1986*, p. 99, fig. 80, n° 3.

Cat. 8008

1976 ; 1977 ; 1979

Contexte daté

Cour maison 1

« Deux quartiers de l'agglomération gallo-romaine ont été fouillés de façon extensive. Au sommet de la colline, à proximité de la tour 18, la maison A forme un îlot qui semble implanté dans une zone à urbanisme lâche. [...]

Construit vers 40 apr. J.-C., l'îlot subit des réaménagements, dans les années 70-80. [...]

La pièce 8, interprétée comme le lieu de vie d'une famille en situation de dépendance par rapport aux propriétaires des murs, est la seule pièce équipée d'un foyer construit, mais ses dimensions sont trop importantes pour qu'elle ait seulement fait office de cuisine. Son sol en terre battue recelait du mobilier céramique (fines et communes) ainsi que des objets métalliques en rapport avec l'habillement, la parure et la toilette, et des éléments provenant de meubles. Un dépôt propiatoire (reptile dans une urne) où la présence de déchets culinaires dispersés achève de reproduire l'ambiance d'une maison de tradition indigène. »

M. LORAIN : « Le fragment a été découvert dans la cour de la maison A. »

Datation proposée : 1/100

M. LORAIN : « I^{er} siècle (contexte) »

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 340, III, E, p. 396 ; LORAIN 2002, n° 154, p. 151, fig. 119.

Villetelle, *Ambrussum* quartier du Sablas (34)

Cat. 8009

Hors contexte

US 24001 (H.S.)

Bibliographie : FICHES 1989, fig. 96.

Villetelle, *Ambrussum* zone 1 (34)

Cat. 8010

1980-1985

Contexte datable (?)

« Trois îlots de la partie centrale du quartier peuvent être interprétés comme des lieux d'étape (zones 1, 4 et 5). »

Zone 1

« Fouillé entre 1980 et 1985, cet îlot est le seul de la station pour lequel les investigations ont été menées jusqu'aux premiers niveaux d'implantation. »

Création : 30 av. J.-C. Abandon : milieu III^e siècle apr. J.-C.

État 1 : -30/-10 :

« Dès l'état 1, ce parallélogramme fermé de quatre murs est organisé autour d'une vaste cour qui communique, au moyen d'une porte charretière, avec la rue principale et du côté opposé. Au centre de cet espace, un foyer voisine avec un bassin se déversant dans un caniveau maçonné. Au nord, un long bâtiment étroit, desservi par une galerie couverte, comporte cinq pièces et, au-delà de la cour, un four sous abri.

Un autre bâtiment - des communs - limite la cour à l'est.

État 2 (-10/20), 3 (50/75), 4 (75/100) et 5 (125-180), cette organisation générale est conservée : les reconstructions successives s'expliquent ; au moins pour les trois premières, par la nécessité de rehausser les sols du quartier pour atténuer les effets des crues. Quelques aménagements

particuliers caractérisent cependant chacun de ces états. Ainsi, durant l'époque augustéenne, la pièce située à proximité de l'entrée, qui présente le même équipement que les autres (sol de terre battue, murs enduits au mortier de chaux lissé et blanc, tache rubéfiée au sol) a livré [la plupart du mobilier]. »

Datation proposée :

époque augustéenne.

Bibliographie : C.A.G. 34/3, n° 340, III, F, 1, p. 400.

Villetelle, Le Sablas (34)

Cat. 8016-8019

Datation proposée : 120/180

Bibliographie : MANNIEZ 1989, 138, fig. 91, n° 60-63.

Villetelle, *Ambrussum* zone 9 (34)

Cat. 8011

Fouille programmée : 1995-1999 ; R.O. : Fiches J.-L.

Contexte datable (?)

US 9008.

Maison des Ier-IIe s. de la fouille de la zone 9.

Bibliographie : FICHES *et al.*, *Une maison des Ier-IIe siècles dans l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : fouille de la zone 9 (1995-1999)*, coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 26, 2009, p. 148-169.

Cat. 8012

Fouille programmée : 1995-1999 ; R.O. : Fiches J.-L.

Contexte datable (?)

État B : US 9448 ; inv. 694.

Maison des Ier-IIe s. de la fouille de la zone 9.

Bibliographie : FICHES *et al.*, *Une maison des Ier-IIe siècles dans l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : fouille de la zone 9 (1995-1999)*, coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 26, 2009, p. 148-169.

Cat. 8013

Fouille programmée : 1995-1999 ; R.O. : Fiches J.-L.

Contexte datable (?)

Maison des Ier-IIe s. de la fouille de la zone 9.

Bibliographie : FICHES *et al.*, *Une maison des Ier-IIe siècles dans l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : fouille de la zone 9 (1995-1999)*, coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 26, 2009, p. 148-169.

Cat. 8014

Fouille programmée : 1995-1999 ; R.O. : Fiches J.-L.

Contexte daté

État C : US 9754 ; inv. 796.

Maison des Ier-IIe s. de la fouille de la zone 9.

Datation proposée : 1/200

La maison date des Ier - IIe s.

Bibliographie : FICHES *et al.*, *Une maison des Ier-IIe siècles dans l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : fouille de la zone 9 (1995-1999)*, coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 26, 2009, p. 148-169.

Cat. 8015

Fouille programmée : 1995-1999 ; R.O. : Fiches J.-L.

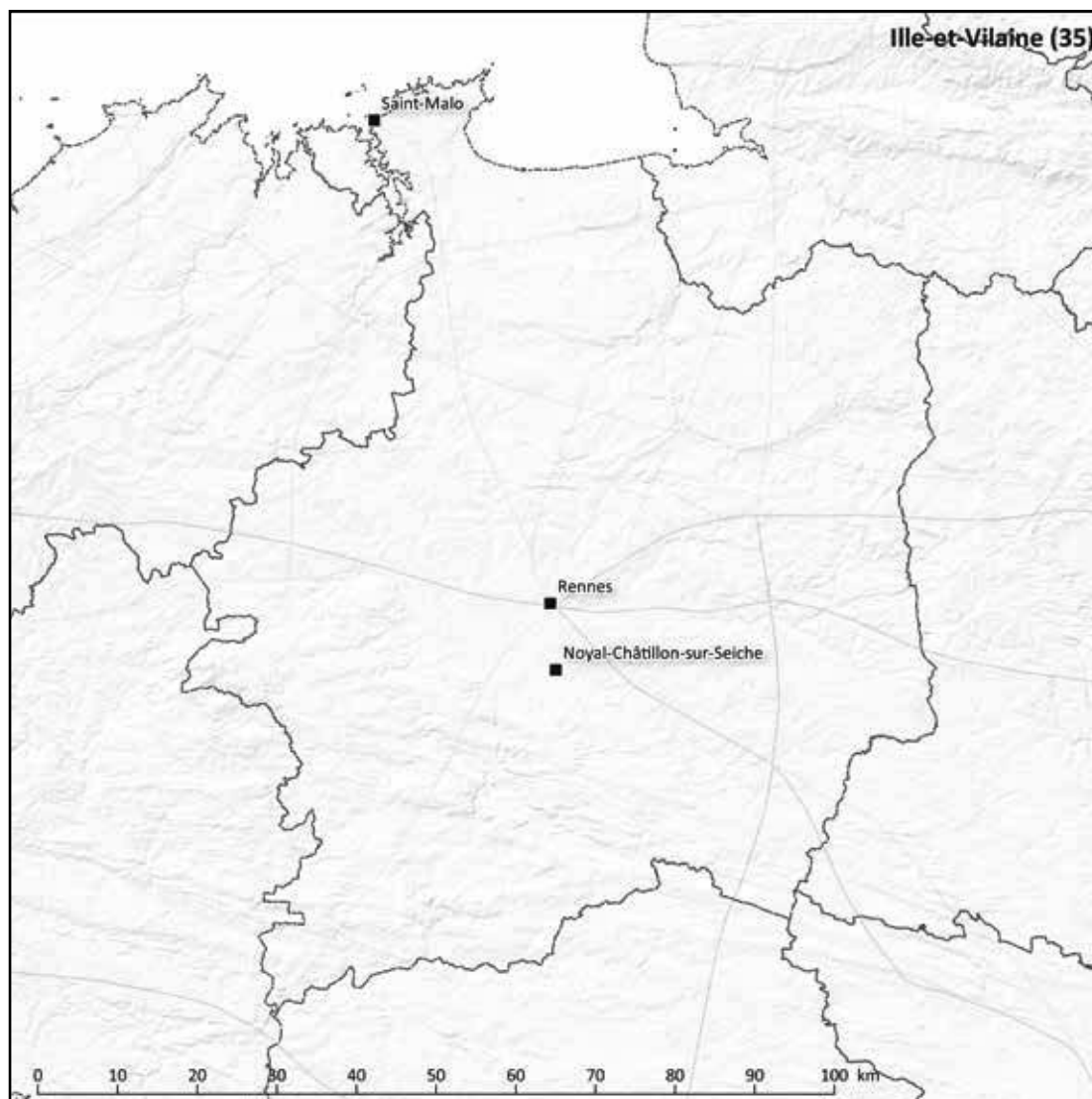
Contexte datable (?)

État D : US 9x78 ; inv. 781.

Maison des Ier-IIe s. de la fouille de la zone 9.

Bibliographie : FICHES *et al.*, *Une maison des Ier-IIe siècles dans l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : fouille de la zone 9 (1995-1999)*, coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 26, 2009, p. 148-169.

ILLE-ET-VILAINE (35)



Noyal-Châtillon-sur-Seiche (I.N.S.E.E. n° 206) 5196

Rennes (I.N.S.E.E. n° 238) 6123 ; 6129-6131

Saint-Malo (I.N.S.E.E. n° 288) 6520-6522

N

Noyal-Châtillon-sur-Seiche (I.N.S.E.E. n° 206)

Noyal-Châtillon-sur-Seiche, *villa* de Châtillon-sur-Seiche (35)

Cat. 5196

1984-1988 ; R.O. : Provost A.

Contexte datable (?)

LE BOT A. : « Chatillon-sur-Seiche. *Villa* I-début IVe siècle.
Fouilles A. Provost, 1984-1988. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 139, pl. XXI,
n° REN-7304-87-245.

R

Rennes (I.N.S.E.E. n° 238)

Rennes, Jardin de l'Hôtel-Dieu (35)

Cat. 6123

Jardins de l'Hôtel-Dieu : un peigne.

Bibliographie : C.A.G. 35, n° 234, XV, p. 200 ; Communication M. Aussant, *Bull. et mém. Soc. arch. d'Ille-et-Vilaine*, 1844-1858, p. 158.

Rennes, 3-5 rue de Saint-Malo (35)

Cat. 6129

1995 ; R.O. : Le Cloirec G.

Contexte datable (?)

LE BOT A. : « Rennes, 3-5 rue de Saint-Malo. Fouilles G. Le Cloirec, 1995. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 139, pl. XXI, n° REN-D9998-004-1.

Rennes, dans la Vilaine (35)

Cat. 6130

« Dans la Vilaine »

Bibliographie : C.A.G. 35, n° 234, XIII, p. 199 ; GALLIOU 1984, p. 112, 114, fig. 15, 16, pl. II et fig. 8 pl. 15.

Cat. 6131

« Dans la Vilaine »

Bibliographie : C.A.G. 35, n° 234, XIII, p. 199 ; GALLIOU 1984, p. 112, fig. 1, pl. II.

S

Saint-Malo (I.N.S.E.E. n° 288)

Saint-Malo, Alet (35)

Cat. 6520

« Retrouvé à Alet » sans précision

Bibliographie : C.A.G. 35, n° 288, XIII, p. 247.

Cat. 6521

Hors contexte

« Retrouvé à Alet » sans précision

Cet objet est-il au Musée d'Histoire de la ville de Saint-Malo, Grand Donjon du Château, Hôtel de Ville ?

Bibliographie : C.A.G. 35, n° 288, XIII, p. 247.

Saint-Malo, Solidor (35)

Cat. 6522

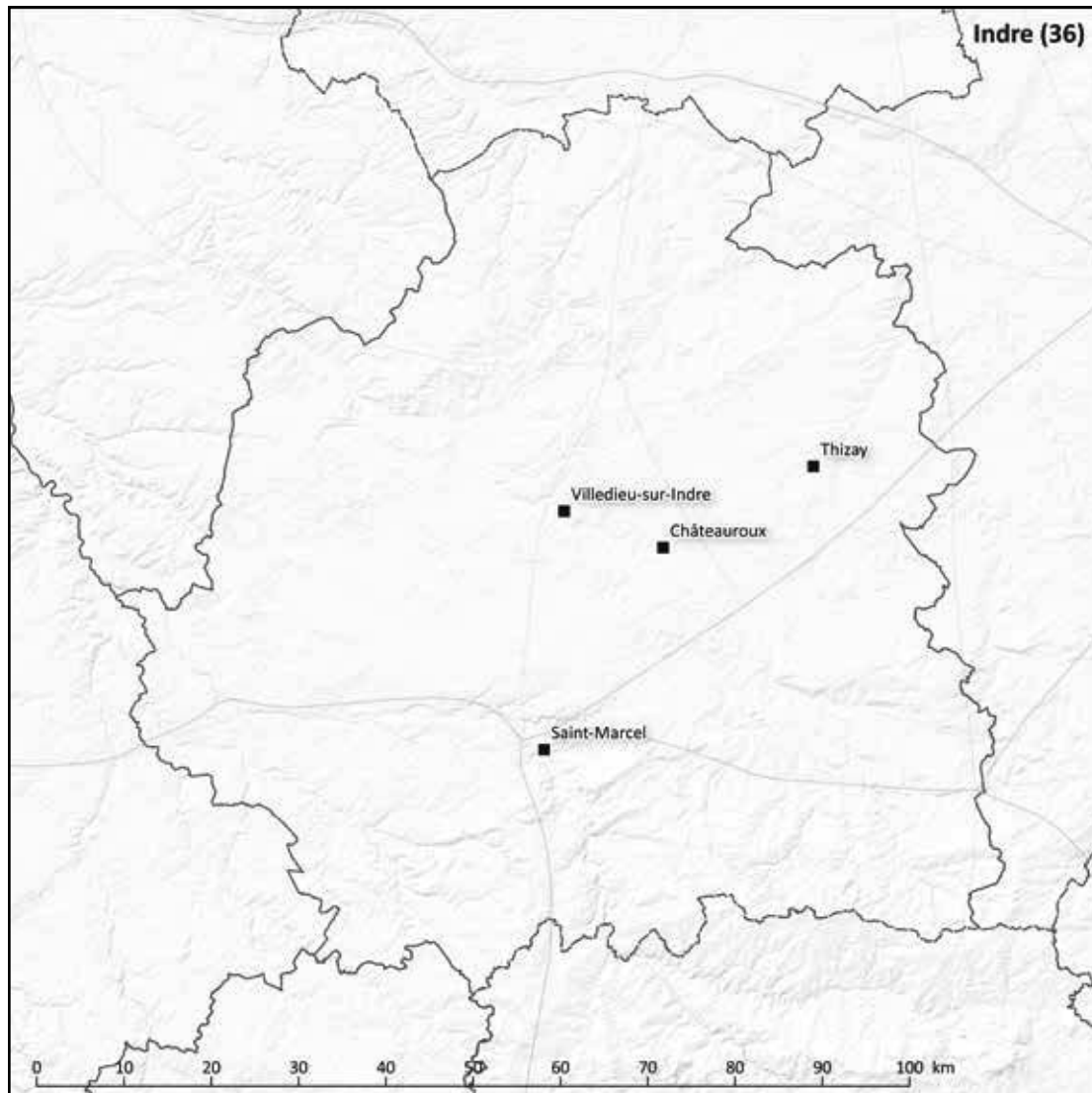
Couches 5 et 6

« Les couches 5 et 6, probables remblais provenant de l'agglomération d'Alet, de la fouille de Solidor, ont livré [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 35, n° 288, XIII, p. 247 ; GALLIOU,

« Les objets de parure et de toilette découverts à Alet », *in* : *Dossiers du Ce.R.A.A.*, 3, 1975, p. 83.

INDRE (36)



Châteauroux (I.N.S.E.E. n° 044)	2274-2275	
Levroux (I.N.S.E.E. n° 093)	3777-3780	
Neuvy-Pailloux (I.N.S.E.E. n° 140)	5029	
Saint-Marcel (I.N.S.E.E. n° 200)	6523-6524	;
	6527-6528	
Thizay (I.N.S.E.E. n° 222)	7083	
Villedieu-sur-Indre (I.N.S.E.E. n° 241)	7956	

C

Châteauroux (I.N.S.E.E. n° 044)

Châteauroux, Le Petit Colombier (36)

Cat. 2274

Fouille de sauvetage : 1996 ; R.O. : Robin K.

Contexte datable (?)

Aucune information.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 109, pl. XXIV, 10 ;
BERTRAND, « Étude du petit mobilier en alliage cuivreux et
de la tabletterie », *in* : ROBIN, « Le Petit Colombier
(Châteauroux, Indre) », *D.F.S.*, S.R.A. Centre, 1996b.

Châteauroux, Salles (36)

Cat. 2275

1930

« À Salles, à proximité des sites préhistorique et néolithique, existe un site à *tegulae* où on a trouvé un *specillum* (et non une cuiller) »

Bibliographie : C.A.G. 36, n° 044, p. 115 ; HUBERT 1930, p. 7-8, dessin.

L

Levroux (I.N.S.E.E. n° 093)

Levroux, Les Arènes (36)

Cat. 3777

Contexte datable (?)

Fait R67, datation phase 2, iso 567af176

Datation proposée :

Phase 2 : La Tène C2/D1

Bibliographie : ROUX 2013, p. 21-22, pl. 9, cat. 198 (2991).

Cat. 3778

Contexte datable (?)

Fait V70, datation phase 4, iso 557bg036

Datation proposée :

La Tène D1a

Bibliographie : ROUX 2013, p. 27, pl. 17, cat. 317 (1343).

Cat. 3779

Contexte non datable ou non daté

Fait L 138, iso 555as002

Bibliographie : ROUX 2013, p. 34, pl. 24, cat. 459 (2661).

Cat. 3780

Contexte non datable ou non daté

Fait R160, iso 578ac051

Bibliographie : ROUX 2013, p. 34, pl. 24, cat. 463 (3209).

N

Neuvy-Pailloux (I.N.S.E.E. n° 140)

Neuvy-Pailloux, La Cornaillerie et Les Grivaudines (36)

Cat. 5029

Fouille préventive Inrap : 2010 ; R.O. : Roy G.

Contexte datable (?)

La Cornaillerie et les Grivaudines Créneau de dépassement RN 151

Bibliographie : <https://www.inrap.fr/la-cornaillerie-et-les-grivaudines-creneau-de-depassement-rn-151-4474>

S

Saint-Marcel (I.N.S.E.E. n° 200)

Saint-Marcel, nécropole du Champ de l'Image (36)

Cat. 6523

1964-1968 ; 1977-1979

Contexte non datable ou non daté

Sépulture 28-EF17

« La nécropole du Champ de l'Image a été fouillée au nord du plateau qui domine la Creuse, à la limite ouest d'*Argentomagus*, en bordure du chemin de Saint-Jacques. »

La nécropole n'a été que partiellement fouillée lors de la parution de la C.A.G. :

1964-1968 : 140 sépultures sur 350 m²

1977-1979 : 20 sépultures et une fosse

Présence de sépultures à incinérations (112 ex, soit 2/3) et à inhumation (51 ex, soit 1/3).

La sépulture n° 28 est une inhumation d'un « nouveau-né déposé à plat dans une jarre, bordée de pierres ». Il est orienté vers le nord.

BRIVES A.-L., p. 50 : « 97 - sépulture n° 28-EF17 : inhumation déposée à plat dans une jarre, bordée par une rangée de pierres »

Datation proposée :

« La nécropole a connu deux phases d'utilisation : au début du Ier s., une esplanade quadrangulaire destinée à recevoir les cendres a été aménagée (au centre du champ) et limitée par un fossé est-ouest et nord-sud. (Une palissade parallèle a pu limiter à l'ouest l'espace réservé aux sépultures). Ces premières sépultures sont détruites par « une remise en état du terrain de la nécropole, au tout début du IIe s. ». « Le cimetière se présente alors comme un enclos quadrangulaire, limité sur 2 côtés au moins par un mur à faitage de tuiles ». À l'intérieur, pendant une grande partie du IIe s., des sépultures sont aménagées à fleur de terre : « des incinérations le long d'une allée, et des inhumations surtout disposées parallèlement au mur d'enclos. Une autre série d'incinérations est regroupée au centre, à l'ouest d'une aire... préparée pour accueillir d'autres tombes (mais...) restée inutilisée ». La chronologie est difficile à établir (monnaies d'Antonin et de Faustine, estampilles de la fin du IIe s. : verrerie et céramique commune en majorité de la seconde moitié du IIe s., pouvant aller jusqu'au début du IIIe s.). Une partie du mur d'enceinte était déjà écroulée à la fin du IIe s. Un lit de cendres recouvre une partie de la nécropole à partir de la fin du IIe s. Il a pu y avoir ailleurs des tombes des IIIe-IVe s., à moins qu'un habitat se soit implanté à proximité. »

Bibliographie : C.A.G. 36, n° 31, I, 2, p. 89 ; FAUDUET in : ALLAIN *et al.* 1992, 3e suppl. à la R.A.C.F., p. 90, 184-191 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 50, T. n° 97.

Cat. 6524

1964-1968 ; 1977-1979 ; R.O. : Allain J., Fauduet I., Tuffreau-Libre M.

Contexte daté

« La nécropole du Champ de l'Image a été fouillée au nord du plateau qui domine la Creuse, à la limite ouest d'*Argentomagus*, en bordure du chemin de Saint-Jacques. »

La nécropole n'a été que partiellement fouillée lors de la

parution de la C.A.G. :

1964-1968 : 140 sépultures sur 350 m²

1977-1979 : 20 sépultures et une fosse

Présence de sépultures à incinérations (112 ex, soit 2/3) et à inhumation (51 ex; soit 1/3).

(La majorité des petits objets a été trouvée dans la couche contemporaine des sépultures et dans la fosse nord issue de l'*ustrinum* : seulement une vingtaine d'objets ont été notés dans dix-sept sépultures (voir étude I. Fauduet).

Selon M. Lorain (2002, p. 28), « ce fragment a été exhumé dans la nécropole du Champ de l'Image à St-Marcel (*Argentomagus*) près de la tombe n° 93. Cette sépulture féminine est creusée en pleine terre à 0,80 m de profondeur. » Il s'agit d'une incinération dans une urne en verre de type Isings 94.

Datation proposée : 180/220

Cf. notice 6523

Bibliographie : C.A.G. 36, n° 31, I, 2, p. 91 ; FAUDUET *in* : ALLAIN *et al.* 1992, 3e suppl. à la R.A.C.F., p. 184-191 et fig. 77, p. 188 ; LORAIN 2002, n° 3, p. 28, fig. 13.

Saint-Marcel, « Chapelle aux offrandes » ou 3e *fanum* (36)

Cat. 6527-6528

1982 ; R.O. : Coulon G.

Contexte :

« Dans le prolongement nord-est de l'aile cultuelle (fouillée de 1970 à 1980), les fouilles de G. Coulon, sur 280 m², en 1982, ont dégagé une cour (longée à l'est par une rue nord-sud et au nord par des boutiques et par une rue est-ouest déjà connue), renfermant un bâtiment carré, un dé de colonne, une zone de tuiles et un soubassement maçonné. La cour, légèrement trapézoïdale (13,40 x 13 m), est entourée d'un mur percé d'une porte (larg. 1,40 m), avec un escalier à l'est (donnant accès à la rue est) : trois niveaux archéologiques ont été notés dans la cour, sur 0,80 à 1,10 m d'épaisseur : le même mobilier s'y côtoie dans ces trois niveaux. Dans la couche 2, huit monnaies vont du Ier au XVe s. »

Datation proposée :

« G. Coulon conclut que « la chapelle aux ex-voto » a pu être construite dans la première moitié du Ier s. apr. J.-C. en même temps que le mur de clôture est de la cour. Après des dégradations, des réparations sont faites au début du IIe s. Le site semble être abandonné au cours du IVe s. et avoir servi de lieu de récupération de matériaux au Moyen Âge, ce qui explique la monnaie de Charles VIII. »

Bibliographie : C.A.G. 36, n° 31, 3, p. 73 ; COULON *et al.* 1991, p. 59-60.

T

Thizay (I.N.S.E.E. n° 222)

Thizay, Tannière ou Tannerie, les Enfers, la Bastille (36)

Cat. 7083

Fouille ancienne : 1872

Contexte :

« Au lieu-dit la Tannière ou Tannerie, les Enfers, la Bastille, sur le plateau calcaire, en 1872, sur une surface d'un ha, A. des Méloizes a fouillé une grande *villa* : peut-être avec thermes : un ensemble de pièces aux murs en petit appareil de calcaire d'Ambrault, aux sols bétonnés, aux murs recouverts d'enduits peints : un puits. »

« De 1976 à 1982, J. Holmgren a photographié cette *villa*. L'habitat principal semble être organisé autour d'une cour : deux murs parallèles de clôture ont été notés. Il s'agit d'une des plus grandes *villae* du Berry (530 x 115 m). »

Bibliographie : C.A.G. 36, n° 135, p. 155.

V

Villedieu-sur-Indre (I.N.S.E.E. n° 241)

Villedieu-sur-Indre, Jardin Jack Ferré (Cadastre AP 97, 98, 99) (36)

Cat. 7956

1976

Contexte :

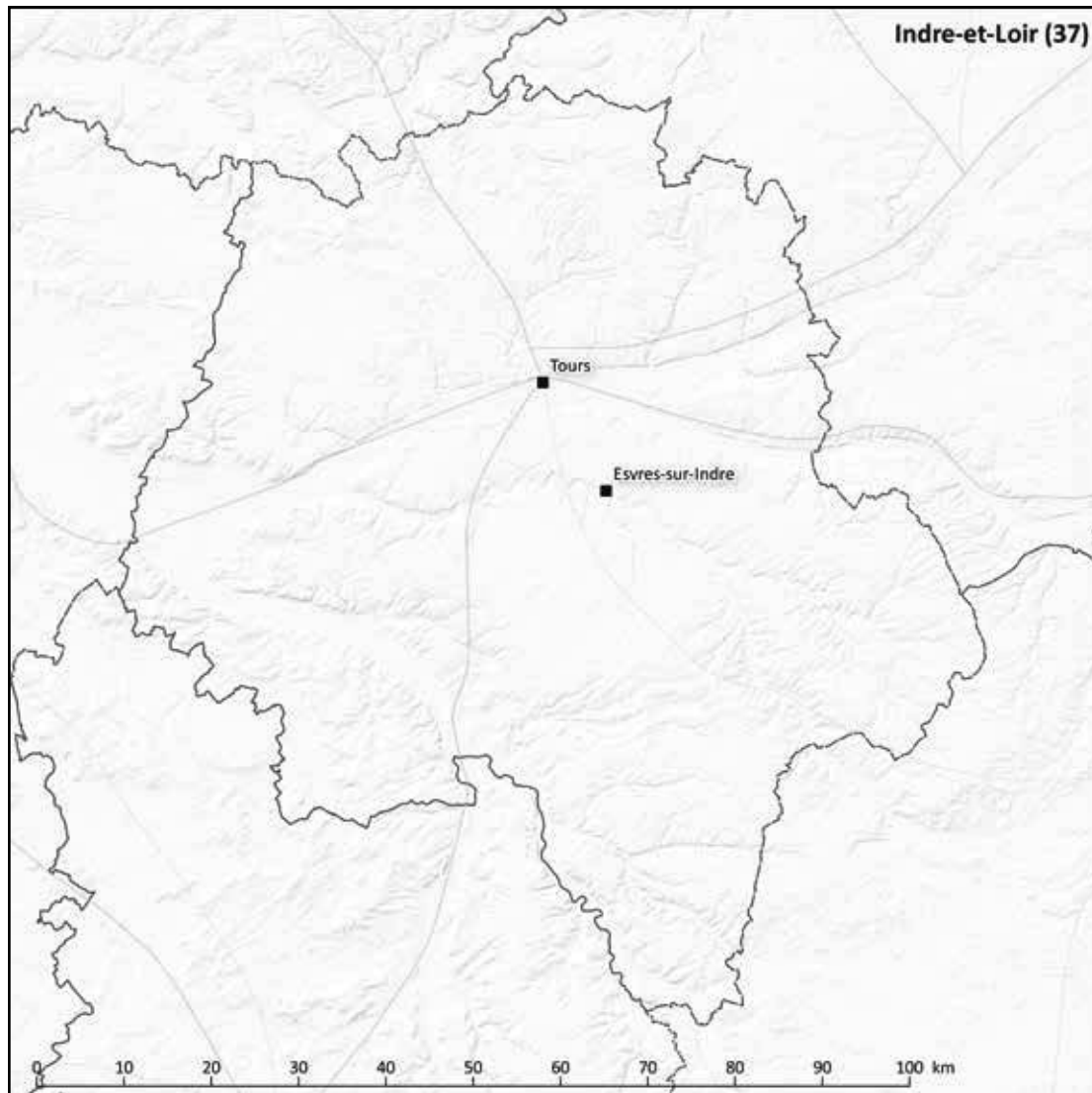
« Jardin Jack Ferré (Cadastre AP 97, 98, 99), en 07-1976, G. Coulon a fouillé 2 caves surmontées d'une construction en torchis à colombage de bois. La première (3,54 x 2,50 x 1,60 m) construite en *opus spicatum*, avec un escalier tournant (de *tegulae* et de pierres) connaît deux états de construction. Le premier état de la cave a été détruit par un incendie au milieu du IIe s. Elle fut ensuite agrandie : son remplissage présente 9 couches différenciées (voir détails dans la notice).

La deuxième cave, de construction moins soignée (5,22 x 2 x 1,91 m) a connu 2 états d'occupation : au début, elle n'avait que 2,90 m de long : elle était éclairée par un soupirail (1,40 x 1,10 m). Cette cave, surmontée d'une construction en torchis avec colombages en bois, fut agrandie puis vidée et comblée volontairement au milieu du IVe s. »

36 éléments de parure et de toilette ont été étudiés par I. Fauduet.

Bibliographie : C.A.G. 36, n° 59, 1, p. 109 ; FAUDUET 1979c (fibules) ; FAUDUET, « Deux caves gallo-romaines à Mehun commune de Villedieu-sur-Indre (Indre) : objets de parure et de toilette », *in* : C.A.H.B., (*Cahier d'Archéologie et d'Histoire du Berry, Bourges*), 69, 1982, p. 15-22, 3 pl.

INDRE-ET-LOIRE (37)



Chanceaux-sur-Choisille (I.N.S.E.E. n° 054) 2212
Esvres (I.N.S.E.E. n° 104) 2769-2770
Tours (I.N.S.E.E. n° 261) 7119-7120 ;
7123-7124

C

Chanceaux-sur-Choisille (I.N.S.E.E. n° 054)

Chanceaux-sur-Choisille, La Prairie de la Bourdillière (41)

Cat. 2212

Contexte datable (?)

« US 57-4023 inv. n° 71 »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 202, pl. 77, cat. 1563 (1999).

E

Esvres (I.N.S.E.E. n° 104)

Esvres, sans précision (37)

Cat. 2769-2770

Contexte datable (?)

M. LORAIN : « Le miroir provient d'une sépulture d'enfant en bas âge placé à l'intérieur d'une cavité voûtée en pierres brutes. »

Bibliographie : BOBEAU, « Fouilles d'un cimetière romain à Esvres (Indre-et-Loire) », *B.C.T.H.*, 1909, p. 223-227 ; LORAIN 2002, n° 92, p. 99, fig. 64.

T

Tours (I.N.S.E.E. n° 261)

Tours, Boulevard Béranger, Palais de Justice (37)

Cat. 7119

Fouille ancienne : 1840

« Boulevard Béranger, au Palais de Justice, dans les fondations, en 1840, on a noté du bois carbonisé [et du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 37, n° 150, 47, p. 86.

Cat. 7120

« Boulevard Béranger, un manche de miroir. »

Bibliographie : C.A.G. 37, n° 150, 212, p. 104 ; PALUSTRE, *Catalogue*, 1871, n° 254.

Tours, Palais de Justice (37)

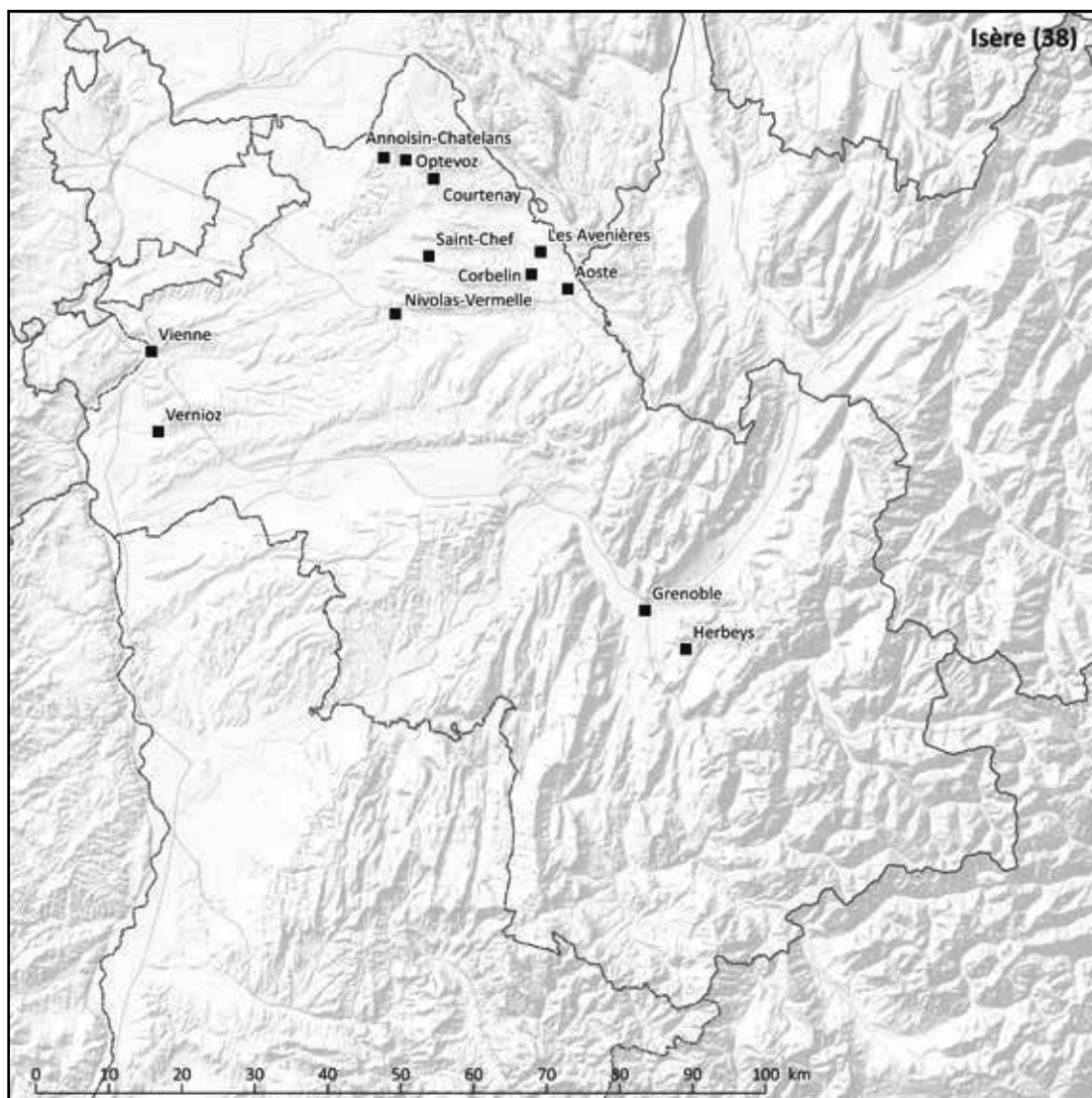
Cat. 7123-7124

Fouille ancienne : 1841

« Au Palais de Justice, en 1841 »

Bibliographie : C.A.G. 37, n° 150, 212, p. 104 ; PALUSTRE, *Catalogue*, 1871, n° 250, n° 255.

ISÈRE (38)



Annoisin-Chatelans (I.N.S.E.E. n° 010)	497	
Aoste (I.N.S.E.E. n° 012)	528-531	;
	534-535 ; 537 ; 539-540	
Avenières, Les (I.N.S.E.E. n° 022)	900	
Corbelin (I.N.S.E.E. n° 124)	2485	
Courtenay (I.N.S.E.E. n° 135)	2537	
Grenoble (I.N.S.E.E. n° 155)	3123	
Herbeys (I.N.S.E.E. n° 188)	3174	
Panossas (I.N.S.E.E. n° 294)	5443-5448	
Valencin (I.N.S.E.E. n° 519)	7463	
Vernioz (I.N.S.E.E. n° 536)	7607	
Vienne (I.N.S.E.E. n° 544)	7838-7840	;
	7846-7857 ; 7861-7879 ; 7881-7917	

A

Annoisin-Chatelans (I.N.S.E.E. n° 010)

Annoisin-Chatelans, camp de *Larina* (38) Cat. 497

Fouille ancienne : 1893

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : Découvert, vers la fin de Septembre 1893, par un cultivateur travaillant dans un champ de la commune de Chatelans au lieu-dit Le Camp de *Larina*. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 257, n° 206 ; HERON DE VILLEFOSSE, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1894, 216.

Aoste (I.N.S.E.E. n° 012)

Aoste, sans précision (38)

Cat. 528, 531, hors cat.

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 102, 259*, p. 134 ; ROUGIER 1988, p. 282, MED/009, pl. HT XXI.

Cat. 529-530

Fouille ancienne : 1869

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 012, 261*, p. 134 ; ROUGIER 1988, p. 105, pl. HT IX.

Aoste, Îlot du Bourg, résidence Les Iris (38)

Cat. 534

Travaux : 1999

« Découvert en 1999, lors de l'aménagement de la place située devant la Résidence « les Iris ». »

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 102, 259*, p. 134.

Cat. 535

1998

« Diverses structures gallo-romaines »

Ier état : (fosse du Ier s. avec déchet de travail de forge)

Ile état : structures appartenant à un important bâtiment, très bouleversé par des remaniements postérieurs (fosses et deux bassins avec un éventuel hypocauste)

« Enfin, un dernier niveau [US 3001], très remanié et attribuable à la période médiévale (?), scelle les vestiges et comprend un certain nombre de fosses remplies d'artefacts gallo-romains. »

Datation proposée :

« Il semble donc que ce premier bâtiment soit déserté et détruit à la fin de la période romaine ou durant le haut Moyen Âge. »

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 012, 87*, p. 90.

Aoste, La Mare (38)

Cat. 537

Fouille ancienne : 1862

Contexte non datable ou non daté

« Entre février et avril 1862 », « à la Mare (aujourd'hui quartier d'Oncinet), les fouilles communales ont permis les découvertes suivantes. »

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 012, 249*, p. 133 ; ROUGIER 1988, p. 100, HAB/009.

Aoste, La Planche (38)

Cat. 539

Fouille ancienne : 1856

Contexte daté

Nécropole nord-orientale de La Planche.

« Entre 1856 et 1860, au lieu-dit La Planche, des fouilles communales effectuées sur « un terrain d'une étendue assez vaste et renfermant un grand nombre d'objets (suivant toutes les probabilités, ce terrain était un cimetière romain) » ont permis la découverte d'un important mobilier archéologique :

- entre le 4 et le 15 février, puis les 22 et 23 mars 1856, 168 objets »

Datation proposée : 100/300

« Datation : Ile - IIIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 012, 228*, p. 126 et 249*, p. 133 ; ROUGIER 1988, p. 283, MED/012, pl. HT XXI.

Aoste, Saint-Pierre (38)

Cat. 540

Travaux agricoles : 1980

Hors contexte

« Au lieu-dit Saint-Pierre, vers 1980, lors de l'arrachage d'une vigne en face du portail du vieux cimetière, a été découvert [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 012, 48*, p. 81 et 249*, p. 133.

Avenières, Les (I.N.S.E.E. n° 022)

Les Avenières, Nappes (38)

Cat. 900

2001

« Au lieu-dit Nappes, en 2001, lors de la construction de l'I.F.O.P.S., dans le terrain situé en face de l'usine de tissage Hecxel Fabrics, découverte d'un bassin en bronze avec poignées décorées de tête de cygne par A. Vaudray et M. Morel.

Lors d'une surveillance de travaux (S. Bleu, dans *Bilan Scientifique*, 2001), mise en évidence d'une tranchée de récupération, de deux trous de poteaux appartenant à un petit bâtiment gallo-romain et d'un important mobilier »

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 022, p. 148 ; BLEU *et al.* 2002, p. 22.

C

Corbelin (I.N.S.E.E. n° 124)

Corbelin, Grand Marais, Masures (38)

Cat. 2485

1990

« Au lieu-dit Grand-Marais, à la fin des années 1990 aux Masures, dans un champ plat traversé par un ancien bras du Rhône, découverte de *tegulae* peu nombreuses, de quelques pierres taillées, d'éléments de construction (un fût et une base ou un chapiteau de colonne conservé au local du Groupe Historique), de tesselles de mosaïque en pâte de verre bleue et d'un important mobilier caractéristique de l'époque romaine. »

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 124, n° 11*, p. 186.

Courtenay (I.N.S.E.E. n° 135)

Courtenay, Le Pré de Planchue (38)

Cat. 2537

Prospection : 2000 : R.O. : Carrara S.

Hors contexte

Prospection, concentration orientale

« La concentration orientale a, elle aussi, livré un mobilier abondant, quoique moins varié. Comme pour le secteur résidentiel, on note la présence de matériel de tradition laténienne (amphore Dr. 1, pots ovoïdes à col côtelé) et surtout la forte proportion de céramique sigillée 38 tessons sur un total de 111). Les formes postérieures au IIe s. sont en revanche, assez peu présentes si l'on excepte deux tessons de luisante. L'inventaire de la vaisselle peut-être complété par plusieurs formes de verre (bouteille Is. 50, coupes côtelées Is. 3a et 3b). Cinq fragments de meule manuelle en basalte mais aussi plusieurs objets métalliques d'usages variés. »

« Le prospecteur tire argument de la diversité de ces trouvailles pour voir, dans le bâtiment identifié dans cette partie du site, un habitat, éventuellement destiné à la domesticité plutôt qu'un simple atelier ou qu'une resserre. On notera malgré tout que, là encore, de nombreux fragment et des coulées évoquent un artisanat du plomb. »

Bibliographie : C.A.G. 38/2, n° 35, 16*, p. 190 ; CARRARA 2000, p. 177-184.

G

Grenoble (I.N.S.E.E. n° 155)

Grenoble, Parking Lafayette (38)

Cat. 3123

1974

« Parking Lafayette, en 1974 » mobilier en bois

Bibliographie : C.A.G. 38/1, n° 103, 16, p. 92.

H

Herbeys (I.N.S.E.E. n° 188)

Herbeys, au sommet des Quatre-Seigneurs (38)

Cat. 3174

Fouille ancienne : 1907 : R.O. : Müller H.

« Au sommet des Quatre-Seigneurs, le vieux fort, selon H. Müller, aurait été occupé par un site de refuge à la fin du IIIe siècle. En 1907, H. Müller a découvert un miroir en bronze, une anse et un vase en céramique (au Musée Dauphinois).

Bibliographie : C.A.G. 38/1, n° 386, p. 172 ; VIANNEY-LIAUD 1991, p. 16 et fig.

P

Panossas (I.N.S.E.E. n° 294)

Panossas, Les Buisnières (38)

Cat. 5443

Fouille programmée : 2014 : R.O. : Poux M., Borlenghi A.

Contexte datable (?)

US 14528

Zone Ouest : Espace L4b : UF 14527

Bibliographie : CARBONE *in* : POUX, BORLENGHI 2014, Objet n° 77.

Cat. 5444

Fouille programmée : 2014 : R.O. : Poux M., Borlenghi A.

Contexte datable (?)

US 14638

Secteur Ouest : Bât. L, Esp. L7, UF 14638

Bibliographie : CARBONE *in* : POUX, BORLENGHI 2014, Objet n° 77.

Cat. 5445

Fouille programmée : 2014 : R.O. : Poux M., Borlenghi A.

Contexte datable (?)

UF 13537

Zone Ouest, Espace N, UF 13537.

Bibliographie : CARBONE *in* : POUX, BORLENGHI 2014, Objet n° 42, pl. 04.

Cat. 5446

Fouille programmée : 2014 : R.O. : Poux M., Borlenghi A.

Contexte datable (?)

Zone Ouest : Espace O : UF 14506

Bibliographie : CARBONE *in* : POUX, BORLENGHI 2014, Objet n° 90.

Cat. 5447

Fouille programmée : 2014 : R.O. : Poux M., Borlenghi A.

Contexte datable (?)

UF 14544

Bibliographie : CARBONE *in* : POUX, BORLENGHI 2014, Objet n° 90.

Cat. 5448

Fouille programmée : 2014 : R.O. : Poux M., Borlenghi A.

Hors contexte

UF 14530

Zone Ouest : Espace L3 : [UF 14530] : décapage mécanique.

Bibliographie : CARBONE *in* : POUX, BORLENGHI 2014, 296 : Objet n° 79, pl. 06.

V

Valencin (I.N.S.E.E. n° 519)

Valencin, Les Petites Babouillières (38)

Cat. 7463

Hors contexte

Découverte fortuite.

Bibliographie : rens. et étude en cours J. Lassus

Vernioz (I.N.S.E.E. n° 536)

Vernioz, Le Rivier (38)

Cat. 7607

1950-1952 : R.O. : Seauve M.

« Au lieu-dit Le Rivier, à l'est de Saint-Alban, en 1950-1952, les fouilles de M. Seauve ont livré des substructions de murs d'une *villa* (murs superposés jusqu'au haut Moyen Âge), un four à céramique vitrifiées, un puits, un bassin (4,80 x 3 m) avec trois absides (piscine ou *impluvium*), une canalisation en tuiles, un fragment de tuyau d'écoulement en plomb signé *Quintus V.F.* (origine viennoise). »

Bibliographie : C.A.G. 38/1, n° 195, p. 119.

Vienne (I.N.S.E.E. n° 544)

Vienne, Provenance inconnue, Vienne ? (38)

Cat. 7838

Hors contexte

Bibliographie : BOUCHER S. 1971, n° 494.

Vienne, Briller, Cours (entrepôt augustéen) (38)

Cat. 7839

1991

Contexte daté

« Dans l'espace entre le Rhône et la voie 002, ont été dégagés, en 1991 des vestiges de constructions attribuées à des entrepôts bâtis à la même époque que l'enceinte. Un incendie à la fin du Haut Empire est à l'origine de la destruction du quartier : tardivement des installations artisanales (fours) ont pris place dans une partie de ces bâtiments.

Déchets de tabletterie : La fouille du site a livré de nombreux résidus d'activités de tabletterie : 143 artefacts fabriqués à partir de rejets osseux de bœuf (*Bos taurus*). Ce matériel a été retrouvé de manière très disparate au sein de 25 unités stratigraphiques dont 7 appartiennent à la même fourchette chronologique, entre la seconde moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle. Un de ces lots illustre la totalité de la chaîne opératoire de fabrication d'objets en os (en particulier : objets allongés de section circulaire et tournés). Au total, on compte 14 objets (= stade final de fabrication) dont 8 trouvés dans des unités stratigraphiques présentant la même séquence chronologique [voir notice].

Le contexte dans lequel ces objets ont été découverts (dépotier, niveau de démolition) montre qu'il s'agit de déchets courants, vraisemblablement rejetés à proximité immédiate du lieu de production. La présence d'un atelier de

tabletterie est donc fortement pressentie, bien qu'aucune structure ne permette de le localiser précisément. D'autres objets en os proviennent d'unités stratigraphiques allant du I^{er} s. jusqu'à l'époque médiévale. »

Datation proposée : 150/début du III^e s. apr. J.-C.

« 7 [unités stratigraphiques sur le 24 repérées] appartiennent à la même fourchette chronologique, entre la seconde moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 003, p. 197 ; *Bilan Scientifique*, 1992, p. 76 ; BOHNY 2008-2009, p. 33-35.

Vienne, rue Henri Jacquier (Habitat) (38)

Cat. 7840

1966 : R.O. : Ruf J., Pelletier A.

Contexte datable (?)

« Habitat avec *instrumentum*, collier en or, monnaies

Au sud de cette rue (en limite du jardin de Cybèle), deux pièces, séparées par un mur (nord-sud) en gros blocs de remploi dont l'extrémité nord est arrachée, appartiennent à une nouvelle habitation. Le long de la pièce orientale, le mur de façade a été en partie restauré : il est ponctué de dés de calcaire. À l'intérieur de cette pièce, subsiste un bassin avec margelle (complète) en blocs de calcaire : en 1966, on y a trouvé, dans une couche d'incendie, un collier en or à une chaîne, une aiguille et une épingle en os, une spatule en bronze, un petit pot à fard (?) en verre, et 5 monnaies (denier d'Hadrien et 4 sesterces d'Antonin). »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 099, p. 307 ; RUF, *Rapport*, 1959b ; PELLETIER, *Rapports*, 1967 : *Gallia*, 1968, p. 585-586, fig. 23c.

Vienne, Maison au trésor, îlot A (38)

Cat. 7846

Contexte daté

« îlot A : Cet îlot surplombe à l'est la « voie oblique » : son occupation est totalement différente des deux autres : un sanctuaire aménagé à la fin du I^{er} s. av. J.-C. est englobé dès le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. dans le tissu urbain et perdure avec quelques modifications jusqu'à la fin de l'Antiquité. »

« La maison du trésor : L'édifice est divisé en deux dans la longueur (aile est/aile ouest). À l'ouest du côté de la voie, l'espace est réservé aux communs (foyer et latrines). À l'est les espaces sont particulièrement luxueux : au moins 6 pièces décorées de mosaïques polychromes (musée de Saint-Romain-en-Gal) et de peintures dont certains panneaux imitaient le marbre (très mal conservés, ils n'ont pu être restitués).

D'après la disposition des pavements, quelques-unes des pièces ouvraient peut-être sur un jardin (?) limité au sud par un muret ménageant un petit passage entre la maison et le *fanum*.

Dans la pièce sud (env. 18 m²) le tapis de la mosaïque (côté 2,10 m) est une composition géométrique aux nuances de gris bleuté et de rose : le champ est occupé par un hexagone décoré d'une trame de nids d'abeille inscrit dans un cercle : les quatre écoinçons sont chargés de fleurons lotiformes identiques (seuls 2 conservés).

Ce tapis est excentré à l'angle nord-est de la pièce : il est donc certain que le mobilier était installé sur la partie non décorée du côté ouest (larg. 1,58 : long. 3,90 m) : *cubiculum* ?

Au nord, dans la pièce la plus importante dégagée (31 m), le pavement en *opus tessellatum*, bien que très altéré à sa

découverte, indique par sa composition en T et U imbriqués, qu'il s'agit du *triclinium* de la maison : les trois lits disposés sur le U étaient tournés du côté du jardin.

Au nord du *triclinium* a été mise au jour une double pièce : la pièce occidentale était décorée d'une mosaïque polychrome très élaborée : le tapis rectangulaire se détache sur un champ composé de tesselles roses parsemé de tesselles noires : au centre, un quadrillage déterminé 6 caissons, chacun chargé d'un carré emboîté frappé d'un fleuron à 8 pétales.

Le pavement de la pièce orientale est beaucoup plus simple (tesselles rouges de terre cuite parsemées de tesselles blanches). La présence d'une base d'autel pourrait signaler que nous sommes dans un espace dédié aux Lares familiaux, mais cette base n'était pas en place : il peut s'agir aussi d'une chambre et d'une antichambre.

À l'extrémité nord, un autre pavement réalisé en *opus tessellatum* très soigné a très partiellement été dégagé (champ décoré d'un motif original de ligne de petits carrés blancs) : il décorait une grande pièce (côté 5,40 m), probablement une salle d'apparat.

Ces sols sont datés de la seconde moitié du III^e siècle (sesterce de *Julia Mamaea* [225-235] sous un sol contemporain des mosaïques). On ne connaît pas d'autres exemples à Vienne de maison avec pavements en mosaïques construites à cette époque. En outre, de nombreuses réparations en béton de tuileau sur les sols témoignent d'une longue utilisation. »

« Trésor mobilier :

Dans la luxueuse maison nord occupant l'îlot à partir de la seconde moitié du III^e siècle, a été découverte, dans une fosse, une cachette contenant un mélange d'objets précieux (vaisselle et objets de toilette en argent) et vaisselle et outillage du quotidien : cf. catalogue raisonné et étude critique dans F. Baratte, 1990, p. 29-116. Parmi les objets en argent (au total 5,8 kg d'argent), on citera 3 grands plats de service et de présentation, l'un avec décor pastoral (têtes bachiques) : deux assiettes à motifs dionysiaques, un miroir à poignée, cuillères, passoire, boîte à épices et un objet atypique, à l'usage énigmatique : sorte de calice à 4 pétales desquels jaillit un dauphin de la gueule de l'animal sort une longue pointe (objet de toilette ?).

Ces objets forment deux lots : la plus grande partie a été enveloppée dans du tissu avant d'être déposée dans un bassin godronné en argent, fermé par un plat renversé en argent formant couvercle. Le deuxième lot a été trouvé à côté du bassin : ce sont quelques petits objets (cuillères en argent, manche de couteau en jais et or, petite boîte piriforme ...) probablement enfermés dans un sac à l'origine : et sur le bassin : deux exemplaires de vaisselle de table en bronze étamé portant des traces de feu, des outils agricoles et une bouilloire en fer.

8 objets portent des inscriptions tracées à la pointe : ce sont des inscriptions pondérales ou des noms propres (le nom de *DOLMATIUS* revient sur 7 pièces).

L'ensemble offre un aperçu des diverses techniques de l'orfèvrerie antique (fonte, martelage, tour et de ses procédés décoratifs (nielle, dorure, gravure, ciselure, perloirs).

La proximité du *fanum* oblige à considérer l'hypothèse qu'il s'agisse d'un trésor (ou partie d'un trésor) de temple, mais F. Baratte fait remarquer l'absence totale de connotation religieuse : l'iconographie bachique de certains objets relève du répertoire traditionnel, il ne s'agit pas d'offrande.

Le répertoire figuré (monde marin, chasse et images pastorales) est traditionnel de l'orfèvrerie romaine de la seconde moitié du III^e siècle : en outre, un fragment de sigillée (forme Desbat 67) trouvé dans le remblai de la fosse, signale que la date

d'enfouissement du trésor n'excède pas l'extrême fin III^e siècle / début IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 279, 8*, p. 505 ; BARATTE 1990, p. 29-116.

Cat. 7847

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 7846

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 279, 8*, p. 505 ; BARATTE 1990, p. 29-116.

Cat. 7848

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 7846

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 279, 8*, p. 505 ; BARATTE 1990, p. 29-116.

Cat. 7849

1984-1985

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 7846

M. LORAIN : « Le miroir fait partie d'un trésor d'argenterie découvert lors des fouilles de la place Camille Jouffray effectuées en 1984 et 1985. Le trésor se trouvait dans une maison située à proximité d'un *fanum* : logement des prêtres ? logement des pèlerins Il avait été caché dans une fosse creusée à 0,60 m de profondeur et fermée par des morceaux de briques et de marbre. Les objets étaient recouverts de tissus. »
« Le trésor était placé dans un bassin et se composait de divers plats, d'un miroir, d'une boîte cylindrique et d'une cuillère. À côté de cet ensemble, dans la même fosse, on a trouvé quatre cuillères en argent, un manche de couteau en jais et en or, un cure-oreille, une tige et son anneau, une fourchette, une passoire, une pointe, une petite boîte, des outils agricoles et une bouilloire en fer. »

Datation proposée : 280 à 320 ?

M. LORAIN : « L'enfouissement du trésor est daté de l'extrême fin du III^e siècle ou le début du IV^e siècle (contexte). »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 279, 8*, p. 505 ; BARATTE 1990, p. 29-116 ; LORAIN 2002, n° 109, p. 111, fig. 73-74.

Vienne, Maison aux *oscilla* (38)

Cat. 7850

Fouille ancienne : 1838-1842 : R.O. : Delorme T.-C.

Contexte non datable ou non daté

« En déblayant les terres autour du bassin qu'il a trouvé sous la plate-forme maçonnée (= « lavoir »), T.-C. Delorme (1842) a recueilli quelques objets [voir notice]. »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 097, 3*, p. 301 ; DELORME 1841, n° 192.

Cat. 7851-7852

1959

Contexte non datable ou non daté

« Trouvés dans la « salle souterraine » [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 094, 7*, p. 302 ; RUF, *Rapport*, 1959c-d.

Cat. 7853-7854

1959

Contexte non datable ou non daté

« objets en os »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 094, 7*, p. 302 ; RUF, *Rapport*, 1959c-d.

Cat. 7855

Fouille ancienne : 1838-1842 : R.O. : Delorme T.-C.

Contexte non datable ou non daté

« En déblayant les terres autour du bassin qu'il a trouvé sous la plate-forme maçonnée (= « lavoir »), T.-C. Delorme (1842) a recueilli quelques objets [voir notice]. »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 097, 3*, p. 301 ; DELORME 1841, n° 192.

Vienne, Odéon de Vienne (38)

Cat. 7856

Hors contexte

TUZI D. : « Vienne. Odéon »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 92, pl. LXIV, n° 310.

Cat. 7857

Hors contexte

Tuzi D. : « Odéon »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 94, pl. LXV, n° 316.

Vienne, Sanctuaire de Sainte-Blandine, colline (38)

Cat. 7861

Fouille ancienne : 1895-1896 : 1955

Contexte datable (?)

« L'inventaire du matériel trouvé sur la colline de Sainte-Blandine en 1895-1896 et 1955 (dépôt sacré et voisinage) a été publié par G. Chapotat, 1970, auquel nous renvoyons, ainsi qu'aux inventaires et travaux plus récents de V. Durand (musées de Vienne). Il faut signaler toutefois [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 158, 4*, p. 373 ; CHAPOTAT 1987 ; DURAND (musées de Vienne).

Cat. 7862

Fouille ancienne : 1895-1896 : 1955

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 7861

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 158, 4*, p. 373 ; CHAPOTAT 1987 ; DURAND (musées de Vienne).

Cat. 7863

Fouille ancienne : 1895-1896 : 1955

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 7861

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 158, 4*, p. 373 ; DURAND (musées de Vienne).

Vienne, Théâtre antique, flanc de la colline du Pipet (38)

Cat. 7864

Hors contexte

TUZI D. : « Théâtre »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 90, pl. LXII, n° 302.

Cat. 7865

Hors contexte

Tuzi D. : « Théâtre »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 93, pl. LXIV, n° 312.

Cat. 7866

Hors contexte

Tuzi D. : « Théâtre »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 93, pl. LXIV, n° 314.

Cat. 7867

Hors contexte

Tuzi D. : « Théâtre »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 93, pl. LXIV, n° 313.

Cat. 7868

Hors contexte

Tuzi D. : « Théâtre »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 93, pl. LXIV, n° 315.

Cat. 7869-7878

Hors contexte

Tuzi D. : « Théâtre »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 94, pl. LXV, n° 317-326.

Cat. 7879

1935 : R.O. : Vassy A.

Contexte datable (?)

« *Instrumentum* (liste établie d'après des renseignements envoyés par A. Vassy à J. Formigé lors de la préparation de la monographie sur le théâtre). »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 137, 10*, p. 362 ; VASSY 1935 [1936] ; FORMIGE 1950, p. 24.

Vienne, rue Victor-Hugo, colline Saint-Just (38)

Cat. 7881

Fouille ancienne : 1876-1877

Contexte non datable ou non daté

« Les travaux de prolongement de la rue de la Gare (rue Victor-Hugo), en se poursuivant vers le nord dans la décennie de 1870, ont suscité la découverte de nouvelles structures antiques sur les flancs rocheux de la colline de Saint-Just. Fin 1876/début 1877, les fouilles ont repris à la suite de celles de 1868, « à 3 m au sud de la propriété Armanet ».

Ces nouveaux travaux ont mis au jour un ensemble de constructions échelonnées du sud au nord, qui sont rapportées à des bains, salle chauffée et calorifère ou hypocauste : J. Leblanc (1879 [1880] b, p. 69-72) au contraire, non sans ambiguïté, A. Pelletier (1982, p. 157, n° 4) semble ne pas voir que ces vestiges relèvent du même secteur que la fouille de Girard en 1868-1869.

Avant d'atteindre le niveau d'un « sol en ciment de 0,20 m

d'épaisseur », les terrassiers ont traversé d'abord, sur 2 m d'épaisseur, des couches de démolition ou de remblais (fragments de briques, rocaïlle, débris de construction), avec 6 blocs de pierre calcaire tendre, grossièrement taillés d'un côté et « portant des filets et des cannelures », que leur état n'a pas permis de conserver : vers 3 m de profondeur, « l'incendie s'est montré dans toute l'étendue de la tranchée, ne laissant aucune chance de récupérer des objets, trop détériorés (colonne, base, fragment de chapiteaux en marbre bleu turquin). Le sol en ciment (= *opus signinum* : Lancha, RGMG, III, 2, n° 234) à 4 m de profondeur, fut dégagé sur 3 m de large, entre un mur C au nord et un mur B au sud. Le mur C (haut. conservée : 2 m) portait encore une plinthe de marbre rouge (haut. 0,30 m) : des fragments de fresque (aux couleurs rouge, vert, noire et jaune) ont été trouvés en « démolissant le ciment » « épais. 0,20 m) qui recouvrait, semble-t-il, le mur. À un niveau plus bas (-0,70 m) que le sol en ciment de la pièce, un « canal », au radier en « ciment » (larg. 1,70 m) longeait la pièce du côté sud : le mur B, doublé d'une épaisse couche de ciment (ép. 0,20 m) et le mur A au sud conservaient les boursouflures du fond, avec des plaques de marbre (plinthe paroi A).

Au nord, le mur C fut dégagé dans toute son épaisseur (2,40 m) : il était surhaussé d'un mur en élévation (haut. 1,50 m), arasé au niveau d'un lit de briques. Il limitait, à près d'1 m « en contrebas » une nouvelle pièce (larg. nord-sud 6,30 m), pavée de briques de différentes dimensions (RGMG, III, 2, n° 233). Un dispositif de chauffage comprenait encore des vestiges d'hypocauste : pilettes de briques, tubulures en terre cuite placées sur les murs à 0,95 m du sol, conduit de circulation de l'air chaud traversant le mur oriental D et rempli de terre noire brûlée. Dans la pièce contiguë au nord, on a retrouvé des traces de pilettes sur un sol également pavé de briques. Des remaniements de l'espace intérieur de la pièce pavée sont suggérés par la présence d'un mur plus récent qui cloisonne la pièce du côté sud. Dans la même salle, d'autres particularités sont signalées : sous le pavage de briques existait un massif de maçonnerie « bâti sur pilotis » de bois que J. Lancha prit, par erreur d'interprétation, comme des substituts de la *suspensura*. Sur le pavage, et pratiquement dans toute la pièce, une « plaque de ciment » (ép. 0,25 m) lisse sur la face côté sol, et qui n'adhérait pas au pavage, a été interprétée comme la « couverture » de la salle : des rainures (larg. 0,20 m), espacées de 40 cm, devaient être destinées à faciliter l'accrochage avec des éléments de bois. Il semble donc bien que ce dispositif soit distinct du fond de l'hypocauste. S'agit-il du revêtement d'une voûte ou d'un plafond effondré ? Les données archéologiques fournissent une certitude qu'entre les deux secteurs (hypocauste au nord et pièce sud avec bassin), le gros mur C marque une différence de niveaux, créant ainsi un dispositif en terrasses, adossé au flanc des dernières pentes de la colline.

L'opération archéologique sur cette bande de terrain a livré un abondant matériel céramique, énuméré par J. Leblanc qui en a reproduit estampilles, marques, *graffiti* sur des planches lithographiées de l'Album du Musée (pl. XV-XVI). »

Bibliographie : C.A.G. 38/3, n° 168, p. 391.

Hors contexte

« Trouvé aux environs de 1850 à Vienne. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 147, n° 96 : SICHEL, *Nouveau recueil de pierres sigillaires d'oculistes romains*. Paris, 1866, 92.

Cat. 7883-7885

Hors contexte

TUZI D. : « Vienne »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 91, pl. LXII, n° 303-305.

Cat. 7886

Hors contexte

Tuzi D. : « Vienne. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 96, pl. LXV, n° 329.

Cat. 7887

Hors contexte

TUZI D. : « Vienne. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 93, pl. LXIV, n° 311.

Cat. 7888-7905

Hors contexte

Provenance inconnue.

Bibliographie : BOUCHER 1971, n° 434-445, n° 446-459.

Cat. 7906-7909

Fouille ancienne

Hors contexte

M. LORAIN : « Miroir déposé au musée de Vienne. »

Bibliographie : BOUCHER 1971, n° 94-97, p. 115-116 ; LORAIN 2002, n° 105-108, p. 108-110, fig. 69-72.

Cat. 7910

Fouille ancienne

Hors contexte

Vienne, sans précision.

Bibliographie : BOUCHER 1971, n° 493.

Cat. 7911

Hors contexte

TUZI D. : « Vienne. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 92, pl. LXIV, n° 309.

Cat. 7912-7913

Hors contexte

TUZI D. : « Vienne. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 92, pl. LXIII, n° 306, n° 308.

Cat. 7914-7915

Hors contexte

« Deux strigiles sont connus mais les dimensions et les matériaux utilisés ne sont pas mentionnés. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139.

Cat. 7916-7917

Hors contexte

Tuzi D. : « Vienne. »

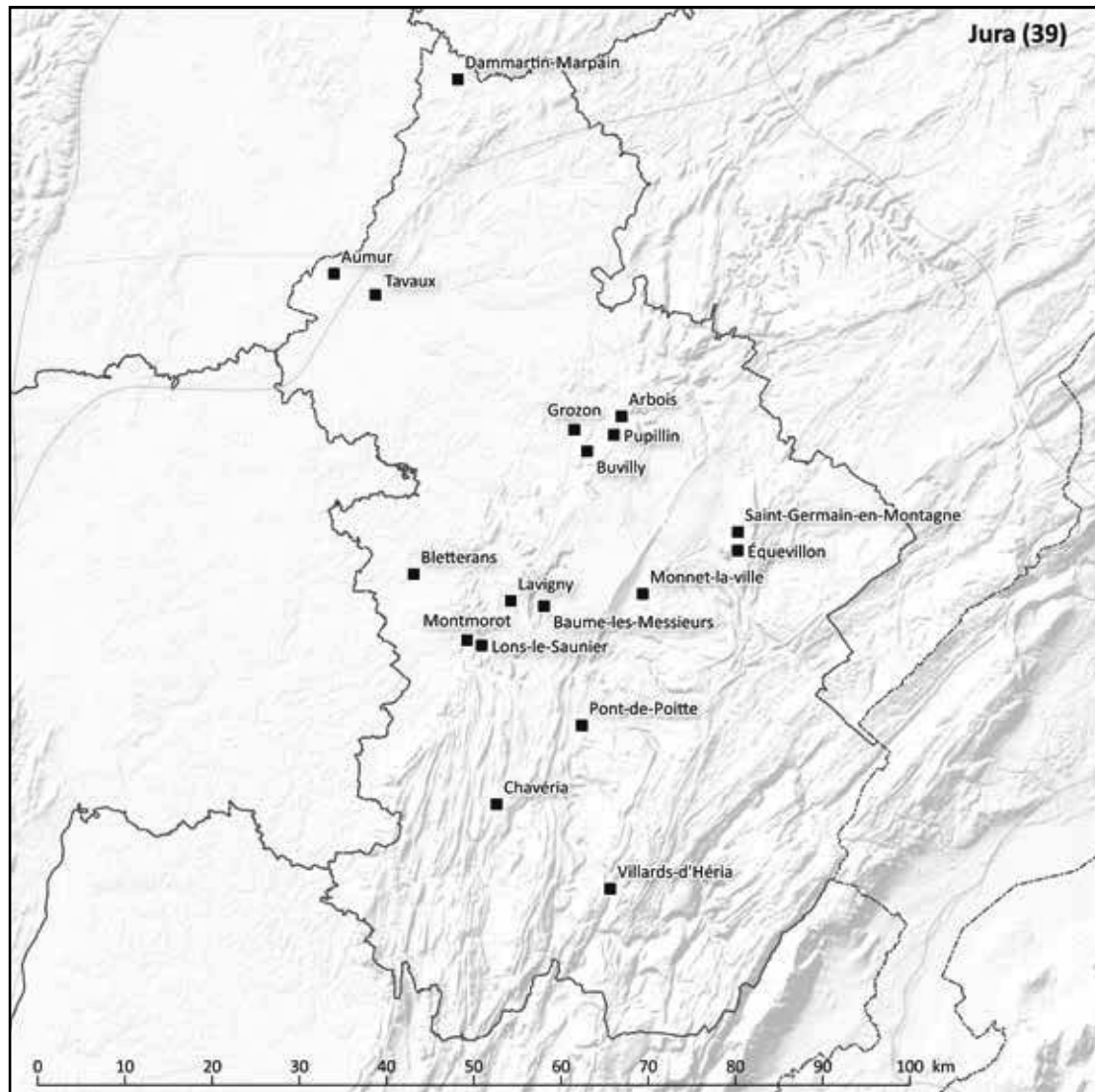
Bibliographie : TUZI 2000, p. 96, pl. LXV, n° 327-328.

Vienne, sans précision (38)

Cat. 7882

Fouille ancienne : 1850

JURA (39)



Arbois (I.N.S.E.E. n° 013)	565
Aumur (I.N.S.E.E. n° 029)	765
Beaume-les-Messieurs (I.N.S.E.E. n° 041)	1370
Bletterans (I.N.S.E.E. n° 056)	1565-1566
Buvilly (I.N.S.E.E. n° 081)	2019-2021
Champagnole (I.N.S.E.E. n° 097)	2020
Chavéria (I.N.S.E.E. n° 134)	2320-2321
Équevillon (I.N.S.E.E. n° 210)	2730 ; 2739-2742
Grozon (I.N.S.E.E. n° 263)	3129 ; 3132-3136
Lavigny (I.N.S.E.E. n° 288)	3559
Lons-le-Saunier (I.N.S.E.E. n° 300)	3856
Monnet-la-Ville (I.N.S.E.E. n° 344)	4780
Pont-de-Poitte (I.N.S.E.E. n° 435)	5787
Saint-Germain-en-Montagne (I.N.S.E.E. n° 481)	6457 ; 6464-6465
Villards-d'Héria (I.N.S.E.E. n° 561)	7941-7943

A

Arbois (I.N.S.E.E. n° 013)

Arbois, Champavant (39)

Cat. 565

Travaux agricoles : 1874

Hors contexte

« Au sud du village, au lieu-dit Champavant (alt. 330 m), dans une vigne située à proximité de la voie de Poligny à Grozon, on découvrit en 1874 un cachet d'oculiste. »

Selon J. Voinot citant le Dr Rouget, ce cachet a été « trouvé en 1874 dans une vigne sise "en Champavant"... à 1 km environ d'Arbois ... cette pierre sigillaire remonte au IIe ou IIIe siècle de notre ère. ». Arbois serait une agglomération liée à un groupement de circulation ou un relais routier selon BARRAL, COQUET, NOUVEL 2005, p. 152.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 013, 16*, p. 199 ; VOINOT 1981, n° 146, p. 197 ; CASTAN 1874b, 1 pl. ; BARRAL, COQUET, NOUVEL 2005, p. 152.

Aumur (I.N.S.E.E. n° 029)

Aumur, Grandes-Noues (39)

Cat. 765

Prospection : 1998 ; R.O. : Vallin N.

« Au lieu-dit les Grandes-Noues, au cours d'une prospection aérienne en février 1983, G. Chouquer a repéré un enclos quadrangulaire. Lors d'une prospection pedestre effectué en 1998, N. Vallin n'a recueilli que trois tessons de céramique non identifiables et un petit couteau qui pourrait être un rasoir gallo-romain. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 029, 11*, p. 222.

Autres fouilles : 1853-1858 ; 1886 ; 1887-1890.

LE BOT A. : « Pupillin, Jura, France, *Villa*. Fouilles de l'Abbé Guichard, 1886. Entrées au musée en 1892. »

Datation proposée :

« Le mobilier (monnaies gauloises, monnaies romaines, fibules, céramique sigillée) fournit des indices d'occupation pour la période s'étalant du I^{er} siècle au IV^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 081, p. 255-256 ; GUICHARD 1889, pl. III, 1, pl. X,3 ; LE BOT 2001, p. 142, pl. XXIII, n° MAN-32913, p. 110-111, pl. II, n° MAN-32912.

B

Beaume-les-Messieurs (I.N.S.E.E. n° 041)

Beaume-les-Messieurs (39)

Cat. 1370

Fouille ancienne : 1899

« L'église paroissiale de l'abbaye conservait un cachet d'oculiste dont la provenance est inconnue. »

Selon J. Voinot citant l'abbé P. Brune, le cachet a été « Origine inconnue, se trouvait dans l'église paroissiale parmi les reliques provenant de l'ancienne Abbaye de Beaume-les-Messieurs (Jura). »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 041, 8*, p. 231 ; VOINOT 1981, n° 218 ; VOINOT 1992, p. 50-51, n° 17 ; VOINOT 1999, n° 218, p. 269, sans ill. ; BRUNE, *Bulletin du Comité et des Travaux Historiques des Départements*, 1899, p. 110.

Bletterans (I.N.S.E.E. n° 056)

Bletterans, Grande Butte des Bois/ Bois des Dragons (39)

Cat. 1565-1566

Fouille ancienne : 1853

« À la Grande Butte des Bois/Bois des Dragons, dominant la voie Lons-Louhans, ont été repérées les traces d'une occupation gallo-romaine. « Le sommet du monticule offre des amphores, des tuileaux, des objets de toilette, et le pied encore peu fouillé, des fers de chevaux ». »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 056, 5*, p. 235.

Buvilly (I.N.S.E.E. n° 081)

Buvilly, Communauté ou Canton au Roi (39)

Cat. 2019-2021

Fouille ancienne : 1886 ; R.O. : Guichard A.

« Au lieu-dit Communauté ou le Canton au Roi, au pied d'un coteau, au croisement de deux voies antiques se dirigeant sur Pupillin, se trouve une *villa* gallo-romaine située à 600 m en contrebas du *fanum* de Pupillin. Fouillée au XIX^e s. par l'abbé Guichard, elle est traversée obliquement du nord au sud par l'ancienne route de Besançon à Lyon. »

C

Champagnole (I.N.S.E.E. n° 097)

Champagnole, Mont-Rivel (39)

Cat. 2200

Bibliographie : LENG 1990, 204 ; rens. A. Gilles.

Chavéria (I.N.S.E.E. n° 134)

Chavéria, En Rivière (39)

Cat. 2320-2321

1992 ; 1997

Contexte daté

« Au lieu-dit En Rivière, l'une de ces structures quadrangulaires, située à 35 m à l'est de l'habitat, au-delà de la voie desservant l'agglomération et interprétée comme *fanum*, s'est révélée être un mausolée lors des fouilles de 1992 et de 1997.

Ces deux interventions archéologiques ont ainsi permis de relever exhaustivement un mausolée de la fin du II^e s. pillé à une date encore mal définie (5,2 x 4,40 m), son enceinte (17,50 x 11,10 m) et quatre importants aménagements funéraires liés à une incinération (un bûcher, une fosse à offrandes et deux dépotoirs). Ces traces archéologiques révèlent les différentes étapes d'une cérémonie funéraire antique datée de la seconde moitié du II^e s. de notre ère. La tombe fut ensuite matérialisée par un monument rectangulaire temporaire (enclos ?) qui fut supplanté par un mausolée. Il est probable que ce nouvel édifice corresponde à l'élévation définitive de la tombe. En effet, aucune cérémonie funéraire relative à ce second édifice n'a pu être mise en évidence : de plus ; son emplacement de même que son orientation sont restés identiques à ceux de l'ancien bâtiment. Les blocs d'architecture découverts (corniches, colonnes et demi-colonnes, bases toscanes...) permettent aujourd'hui de restituer le mausolée sous la forme d'un édifice tétrastyle dressé sur un premier étage en grand appareil. Ce type de mausolée est bien connu en Italie, en Allemagne comme en Afrique du nord. Le mieux conservé est celui d'Haidra en Tunisie.

Le mobilier utilisé et offert lors de la cérémonie funéraire est abondant et diversifié. »

« La qualité et l'abondance du mobilier découvert ainsi que la signalisation monumentale de la tombe prouvent l'importance sociale du défunt.

Le pillage de la tombe est attesté par une grande fosse

comblée en une seule fois avec des fragments d'architecture, 652 tessons de 82 vases (28% des IIe-Ve s et 67 % de l'époque mérovingienne) et une série monétaire des IIIe-IVe siècle, s'arrêtant à Valentinien. La céramique mérovingienne, à fonction alimentaire (cruches, pots à cuire, bols, jattes, écuelles), datée des VIe-VIIe s, évoque une réoccupation du secteur au haut Moyen Âge. »

Datation proposée : 150/200

Seconde moitié du IIe s. de notre ère.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 134, 12*, p. 294-295.

E

Équevillon (I.N.S.E.E. n° 210)

Équevillon (39)

Cat. 2730 ; 2739-2742

XIXe s.

Agglomération secondaire antique qualifiée de ville-sanctuaire. Elle s'étend sur au moins 7 ha.

Centre religieux

Enceinte sacrée

Bâtiments dévolus à l'accueil des pèlerins

Quartiers d'habitation

« Une implantation gauloise a précédé le site romain. Il est difficile d'évaluer son importance. Il ne reste quasiment rien des structures car elles ont été arasées lors de l'installation des bâtiments gallo-romains. Les seuls vestiges attribuables à cette phase d'occupation consistent en mobilier, datable de La Tène finale-Augustéen précoce, piégé dans les diaclases de la roche tant sur le sommet du plateau que sur les pentes. Au début du Ier siècle les deux temples ont pu remplacer un sanctuaire indigène et être construits avant le reste de l'agglomération. Avec l'aire sacrée, ils forment un axe nord-sud autour duquel les autres constructions s'ordonnent au milieu du Ier siècle après J.-C.

Au cours d'une seconde période (du début à la fin du IIe siècle), le quartier ouest se structure, le quartier est se densifie. On distingue nettement les bâtiments d'artisans de ceux réservés à l'habitat.

Après un abandon du site à la fin du IIe siècle, au cours d'une troisième période (première moitié du IIIe siècle), les quartiers se subdivisent en trois îlots (de part et d'autre de l'axe central) avec des rues imposées par la topographie. L'îlot I a livré des traces d'activité métallurgique. L'îlot II a d'abord eu un caractère agricole, puis a été réservé à l'habitat à la fin du Ier siècle. L'îlot III a été créé pour l'activité publique liée au sanctuaire. Il s'est donc créé des « quartiers spécialisés, organisés de part et d'autre de l'axe religieux » (HAUT 1994, p. 438-448. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 210, 9*, p. 376 ; LENG 1990b, p. 204-208.

G

Grozon (I.N.S.E.E. n° 263)

Grozon, sans précision (39)

Cat. 3129

Fouille ancienne : 1892

« En 1892, l'abbé Guichard signale [du mobilier en verre]. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 103*, p. 428.

Cat. 3132-3133

Fouille ancienne : 1891

« Objets divers découverts lors des fouilles du printemps 1891 » par l'abbé Guichard.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 263, 105*, p. 429.

Cat. 3134-3135

Fouille ancienne : 1891

« Lors de ses fouilles du printemps 1891, l'abbé Guichard découvrit « un bon nombre d'objets en bronze ». »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 263, 101*, p. 427.

Grozon, à l'ouest de la Maison de Lius (39)

Cat. 3136, hors cat.

Fouille ancienne : 1892

« À l'ouest de la maison de Lius, l'abbé Guichard dégaga en 1892 « les substructions de trois nouvelles habitations, dont l'une avait conservé tout son pavement de béton fin, et était munie d'un profond cellier, dans lequel nous n'avons trouvé que les trous où étaient fichées les amphores, et une multitude de tessons de poteries diverses ». Au même emplacement ont été découvertes des sépultures probablement mérovingiennes d'après le mobilier décrit *infra*. »

Datation proposée :

Le mobilier recueilli est tant mérovingien que gallo-romain.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 263, 40*, p. 417.

L

Lavigny (I.N.S.E.E. n° 288)

Lavigny, près de l'église (39)

Cat. 3559

Fouille ancienne : 1877

Hors contexte

« En creusant la terre près de l'église, vers 1877, on découvrit un cachet d'oculiste. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 287, 3*, p. 445 ; VOINOT 1981, n° 150, 1 photographie ; VOINOT 1989, p. 105 ; VOINOT 1992, n° 16, p. 50 ; VOINOT 1999, n° 149, p. 200.

Lons-le-Saunier (I.N.S.E.E. n° 300)

Lons-le-Saunier, place de la Comédie (39)

Cat. 3856

Fouille de sauvetage : 1989 ; 1990-1991 ; R.O. : Mordefroid L.
Contexte datable (?)

« Sur la place de la Comédie, dans l'ancien quartier de Balerne, la découverte de la tour médiévale de la Boucherie, lors d'une surveillance de travaux, a suscité la réalisation de sondages en février 1989 puis d'une fouille de sauvetage en 1990 et 1991 sous la direction de L. Mordefroid, archéologue municipal. Ces recherches ont permis d'établir une stratigraphie du secteur de 5 m de puissance révélant, sous des niveaux modernes et du bas Moyen Âge, une occupation gallo-romaine (à partir de 3,5 m de profondeur) datée entre le I^{er} et le II^e siècle, implantée sur un niveau d'occupation de La Tène finale. »

- un niveau d'occupation de La Tène finale
- nivellement avec 50 cm de fragments d'amphores
- État 1 : I^{er} s. apr. J.-C.
- État 2 : II^e s. apr. J.-C.
- État 3 : fin du II^e ou déb. III^e s. apr. J.-C.

« mobilier découvert pour l'essentiel dans le collecteur (utilisé de 50/60 apr. J.-C. jusqu'au début du III^e s. apr. J.-C. »

« La richesse et la typologie du mobilier découvert permettent de supposer que le collecteur desservait des thermes qui se situeraient en amont de la zone fouillée. »

L'objet provient des fouilles de 1991.

Datation proposée : 50 à 60/220

I^{er} - II^e s., début III^e s. ?

Le collecteur a été utilisé de 50/60 apr. J.-C. jusqu'au début du III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 300, 22*, p. 461 ; *Gallia*, 1982, p. 380 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 120, Cat. n° 112.

M

Monnet-la-Ville (I.N.S.E.E. n° 344)

Monnet-la-Ville, Tertre des Squelettes ou Champ de Bataille (39)

Cat. 4780

1974

Sp. 138.

« Les 17 inhumations gallo-romaines étaient disposées sans ordre apparent et orientées du nord au sud (tête au nord [12 cas] ou au sud [4 cas]). Elles étaient toutes implantées le long d'un ancien chemin, sur la bordure orientale de l'avancée en terrasse. Des tombes « burgondes tardives » se sont intercalées dans les inhumations gallo-romaines qui n'ont que rarement été perturbées. « Lorsqu'il arrivait qu'une tombe barbare atteigne et coupe une sépulture gallo-romaine, elle ne le faisait pas au niveau du corps mais au niveau des membres inférieurs dont les os étaient rangés avec soin contre les parois de la nouvelle fosse, à l'endroit où celle-ci coupait l'inhumation gallo-romaine ».

9 tombes sur 17 ont livré du matériel.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 344, 4*, p. 503.

P

Pont-de-Poitte (I.N.S.E.E. n° 435)

Pont-de-Poitte, Vicourt (39)

Cat. 5787

1996-1997

Contexte daté

« Au lieu-dit Vicourt, à 1000 m environ de l'Ain, sur le versant nord-ouest d'une vallée arrosée par le ruisseau du Bourbouillon, se trouve, le long d'une voie romaine dirigée nord-est/sud-ouest, une *villa* gallo-romaine comportant deux galeries de façade dont les vestiges se répartissent sur une superficie d'environ 4 ha. [...] »

Selon G. Morillon (doctorante Univ. Lyon 2 - UMR 5138), la situation en bord de voie romaine incite à interpréter le site comme lieu d'hébergement de type auberge ou station routière.

Datation proposée : 200/300

Phase III : couche de destruction et d'abandon datée du III^e s.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 435, 4*, p. 575.

S

Saint-Germain-en-Montagne (I.N.S.E.E. n° 481)

Saint-Germain-en-Montagne, Armets ou les Hermettes (réalisation du CD 21) (39)

Cat. 6457

Fouille ancienne : 1848

Découvertes anciennes : hors stratigraphie

« Au lieu-dit les Armets ou les Hermettes, à l'occasion de la réalisation du CD 21, des ouvriers découvrirent des vestiges antiques. Le Dr Germain de Sablins y effectua des fouilles qui ne furent jamais publiées. Néanmoins, D. Monnier relata la découverte de plusieurs objets remarquables. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 481, 3*, p. 634.

Saint-Germain-en-Montagne, puits (39)

Cat. 6464-6465

1992 ; R.O. : Leng Fr.

[Découvert dans le puits du] secteur situé au nord du CD 21 (fouille de Fr. Leng).

« Au nord du CD 21, les fouilles réalisées en 1991-1992 par Fr. Leng ont permis de mettre au jour un ensemble de 6 bâtiments dont les façades septentrionales sont alignées sur la voie venant du Pasquier. Des ruelles, perpendiculaires à la voie, séparaient les constructions. Chaque bâtiment, interprété comme des maisons, comporte au moins une pièce d'habitation avec sol en terrazzo, et des salles de stockage (nombreuses graines carbonisées) et de travail artisanal et domestique. L'un d'eux était chauffé par un hypocauste. Des caves (de 10,40 m² à 25,80 m²) existent dans quatre des six édifices : elles présentent toutes des soupiraux

ébrasés et des niches murales : elles n'ont livré aucun matériel. Un seul puits a été fouillé dans le secteur. »

Datation proposée : 1 à 50/420

« Le mobilier recueilli est daté entre la 1^{ère} moitié du I^{er} siècle et le début du Ve s. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 481, 3*, p. 638.

Cat. 6466

1992

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6464

Datation proposée : 1 à 50/420

« Le mobilier recueilli est daté entre la 1^{ère} moitié du I^{er} siècle et le début du Ve s. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 481, 3*, p. 637 ; LENG, *Rapport*, 1992, p. 24-25, fig. 31, 66, 69 à 75.

Cat. 6467

1992

Notice du site : cf. cat. 6464

Datation proposée : 1/420

« Le mobilier recueilli est daté entre la 1^{ère} moitié du I^{er} siècle et le début du Ve s. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 481, 3*, p. 638.

Cat. 7943

Hors contexte

« Provenant du Pont des Arches à Villards-d'Héria (Jura) »

« Le sanctuaire séquane ne semble pas avoir livré, à l'exception peut-être de la pince (?) ci-dessus [cf. cat. 66], d'autre objet se rapportant aux soins des yeux. »

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 561, 25*, p. 732 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 103, cat. 67.

V

Villards-d'Héria (I.N.S.E.E. n° 561)

Villards-d'Héria, à proximité du Pont des Arches (39)

Cat. 7941

Fouille ancienne : 1832

« À proximité du Pont des Arches a été découvert du mobilier dont plusieurs éléments pourraient être mis en rapport avec le temple (statuette, phiale, hache, fragment d'autel). »

« En avril 1832, un cultivateur a mis au jour une « patère en argent doré » pesant « douze onces » et par la suite, à proximité, une hache en fer et un fragment de « pincette » en bronze. La pincette appartenait en 1847 à M. Benjamin Mathieu, de Moirans.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 561, 25*, p. 732.

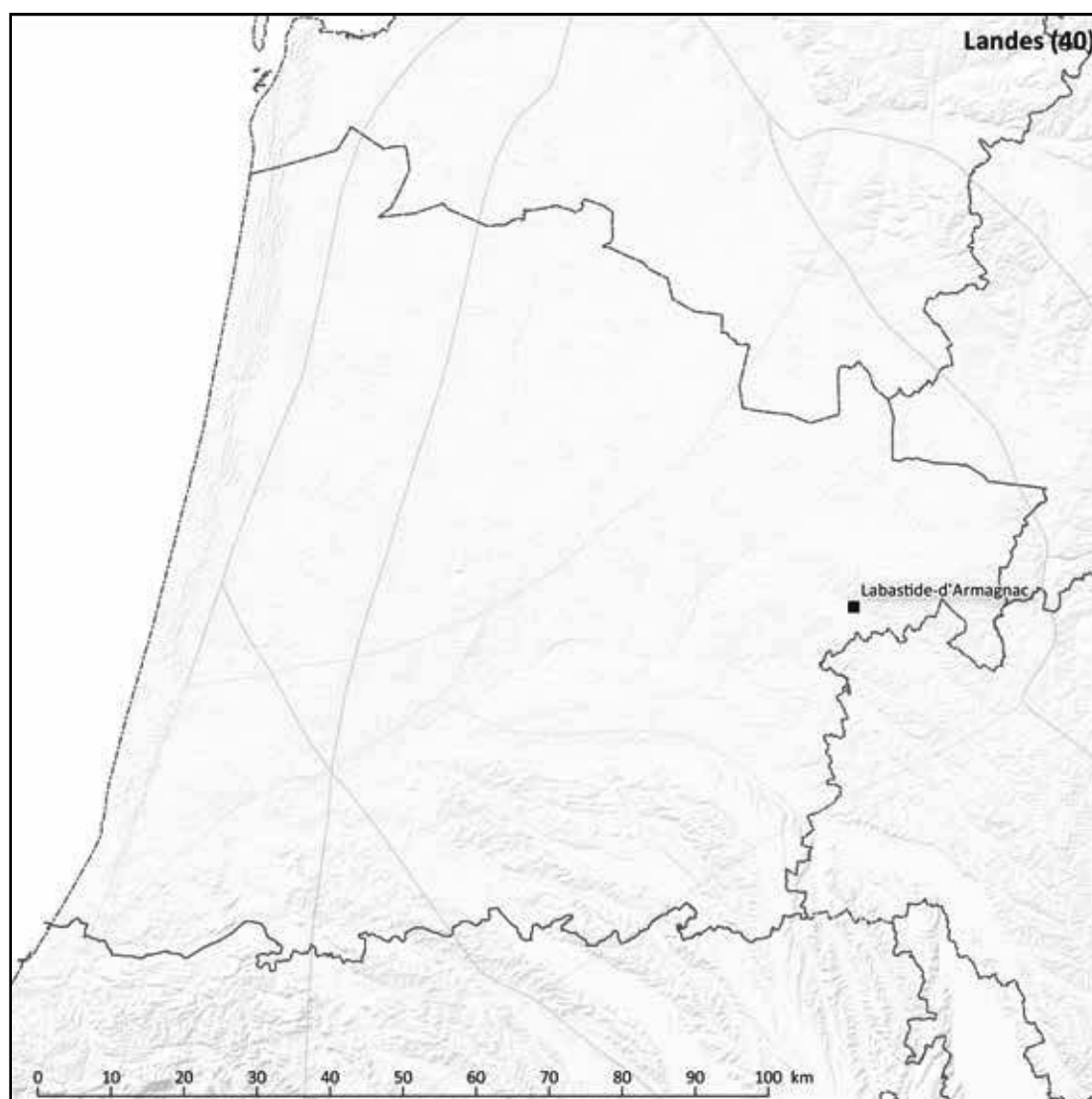
Cat. 7942

Hors contexte

« Provenant du Pont des Arches à Villards-d'Héria (Jura) » sans précisions.

Bibliographie : C.A.G. 39, n° 561, 25*, p. 732 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 46 et 103, cat. 66.

LANDES (40)



Labastide-d'Armagnac (I.N.S.E.E. n° 131) 3420

L

Labastide-d'Armagnac (I.N.S.E.E. n° 131)

Labastide-d'Armagnac, Géou (40)

Cat. 3420

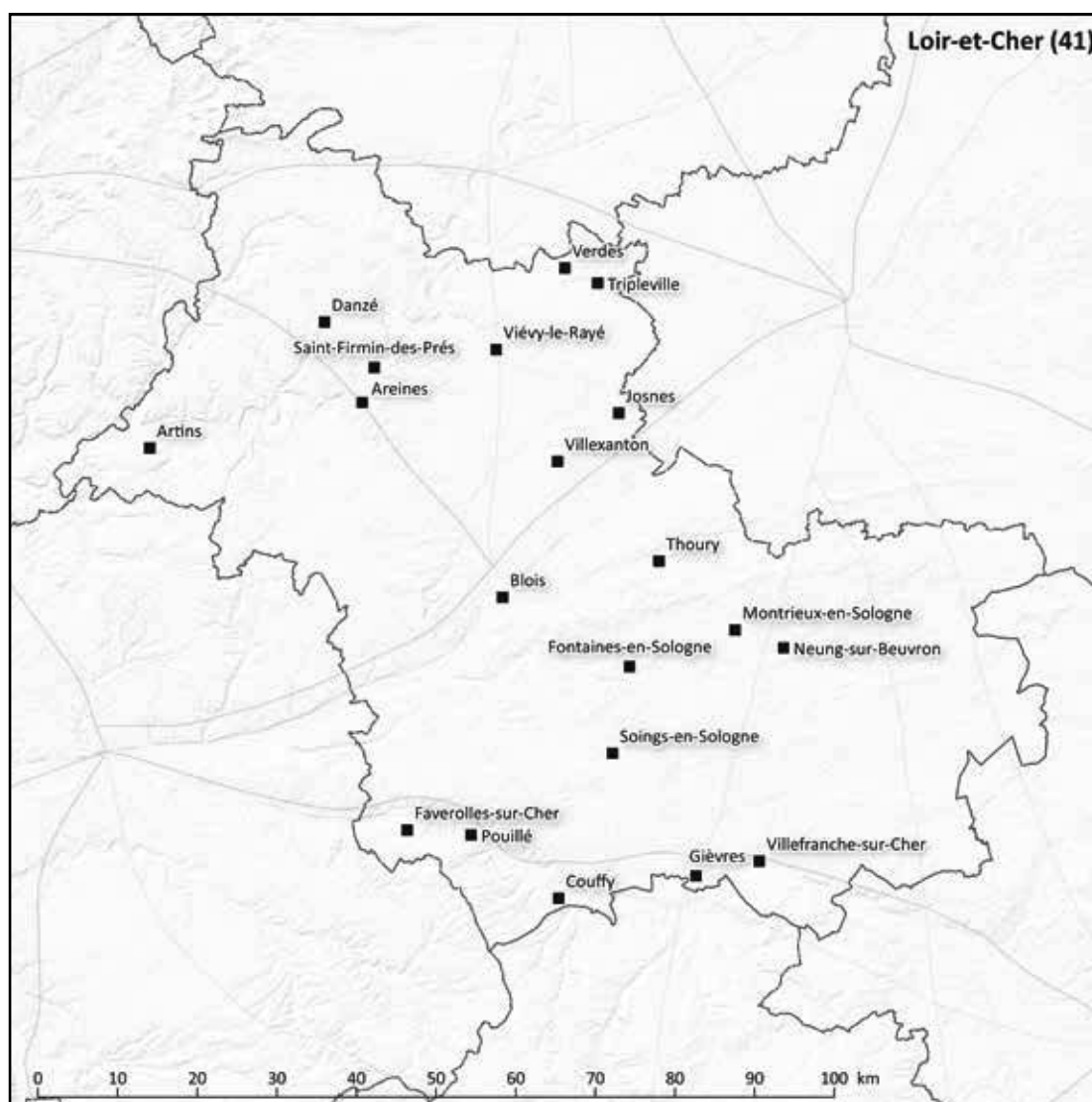
Fouille ancienne ; 1840

Contexte non datable ou non daté

Nécropole de la *villa* tardive découverte au fond de la parcelle 258. « Beyris signale [...] dans ses cahiers manuscrits, que vers 1840, il découvrit deux caissons [coffres funéraires en tuiles] [...] dont l'un, intact, contenait [du mobilier] ».

Bibliographie : C.A.G. 40, n° 131, p. 97.

LOIR-ET-CHER (41)



Areines (I.N.S.E.E. n° 003)	574-581	Tripleville (I.N.S.E.E. n° 264)	7146-7147
Blois (I.N.S.E.E. n° 018)	1732-1735	Viévy-le-Rayé (I.N.S.E.E. n° 273)	7938-7958
1741-1742 ; 1744-1749		Villefranche-sur-Cher (I.N.S.E.E. n° 280)	7958
Couffy (I.N.S.E.E. n° 063)	2524		
Danzé (I.N.S.E.E. n° 073)	2587		
Faverolles-sur-Cher (I.N.S.E.E. n° 080)	2843		
Fontaines-en-Sologne (I.N.S.E.E. n° 086)	2897		
Gièvres (I.N.S.E.E. n° 097)	3071-3073		
3076-3083			
Josnes (I.N.S.E.E. n° 128)	3315		
Montrieux-en-Sologne (I.N.S.E.E. n° 152)	4849		
Neung-sur-Beuvron (I.N.S.E.E. n° 159)	5024		
Pouillé (I.N.S.E.E. n° 181)	5838 ; 5841-5856		
Saint-Firmin-des-Prés (I.N.S.E.E. n° 209)	6437		
Soings-en-Sologne (I.N.S.E.E. n° 247)	6921-6922		
6924-6926			
Thoury (I.N.S.E.E. n° 260)	7086-7087		

A

Areines (I.N.S.E.E. n° 003)

Areines, La Poulitte, sanctuaire de l'eau guérisseuse (41)

Cat. 574-578 ; 580-581

Fouille ancienne : 1923

« À une centaine de mètres du théâtre, G. Renault en 1908, puis A. Plat vers 1923, ont mis au jour les fondations (larg. 0,75 m) en pierre sèche du mur de la galerie (18,50 m sur 18,50 m) avec des absides semi-circulaires aux deux extrémités ; dans les remblais, trois tronçons de colonne (D. 0,45 m) ; à l'intérieur de cette galerie, existait une *cella* carrée (10 m de côté ?) ; à proximité un bassin cimenté de forme ovale (3 m de long) et un puits (rituel ?) contenant une anse de seau en bronze et de la céramique ; dans les fouilles on trouva [du mobilier] ».

Datation proposée :

« Les diverses structures rencontrées et le matériel recueilli semblent indiquer deux ou trois états dans la construction de ce sanctuaire : fin de La Tène ou gallo-romain précoce, Ier-IIe siècles et sans doute IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 181, p. 118.

Cat. 579

Fouille ancienne : 1923

Hors contexte

« Près du temple ».

LORAIN M. : « Le miroir a été découvert hors stratigraphie, à proximité du temple. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 181, p. 118 ; PLAT, *Bull. S.A. Vendômois*, 48, 1909, p. 162-171, fig. 1 et 2 ; LORAIN 2002, n° 77, p. 89, fig. 60.

B

Blois (I.N.S.E.E. n° 018)

Blois, sans précision (41)

Cat. 1732-1735

« Au Musée de Blois, sans provenance. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 104, p. 86 ; PUSSOT, *Inventaire musée de Blois*, 869-1-38, 40, 42 et 249.

Cat. 1741

« Au Musée de Blois, sans provenance. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 104, p. 86 ; PUSSOT, *Inventaire musée de Blois*, 869-1-103.

Cat. 1742

Fouille ancienne ;

Hors contexte

« Au Musée de Blois, sans provenance. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 104, p. 86 ; PUSSOT, *Inventaire musée de Blois*, 869-1-136 bis.

Blois, rue du Commerce (41)

Cat. 1744-1745

1967-1968

« Rue du Commerce, [...] en 1967-1968, D. Pussot, [...] au n° 41, il découvrit un mur en petit appareil, sans doute romain, auquel s'appuyait un tombeau (orienté au nord-est), formé de tuiles à rebords posées sur champ (1,85 x 0,80 x 0,70 m). »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 104, p. 83.

Blois, La Croupe (41)

Cat. 1746

Contexte daté

US 10616, fait 106, phase 2a, iso XYL-001/ Le fait 106 correspond à un puits.

Datation proposée :

La Tène D1a ? -130/-100

Bibliographie : ROUX 2013, p. 108, pl. 46, cat. 950.

Cat. 1747

Contexte datable (?)

US 13407, fait 134, phase 1b, iso MET-551

Bibliographie : ROUX 2013, p. 102, pl. 39, cat. 829.

Cat. 1748

Contexte datable (?)

US 50701, fait 507, phase 2a, iso MET-599

Datation proposée :

La Tène D1 ?

Bibliographie : ROUX 2013, p. 108, pl. 46, cat. 951.

Cat. 1749

Contexte datable (?)

US 17501 fait 174, phase 2b, iso MET-532

Bibliographie : ROUX 2013, p. 108, pl. 46, cat. 952.

C

Couffi (I.N.S.E.E. n° 063)

Couffi, Varennes de Soubry (41)

Cat. 2524

Prospection : 1967 ; R.O. : Boutet B.

« Au lieu-dit les Varennes de Soubry, à l'emplacement d'un habitat en torchis recouvert en tuiles, B. Boutet a ramassé, en 1967, 37 monnaies « sur une surface de 20 m² environ ».

« Il ne s'agit pas d'un trésor monétaire, mais d'un état de la circulation monétaire au début du IIe s. »

« Sur le même site » [du mobilier].

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 30, p. 49.

D

Danzé (I.N.S.E.E. n° 073)

Danzé, Les Métairies (41)

Cat. 2587

Fouille ancienne : 1848

Contexte daté

« Moreau, fermier aux Métairies, en labourant son champ le 4 avril 1848, a découvert « un coffre en bois » contenant « une masse de monnaies d'argent en bronze dont il a pu remplir un boisseau » et des bijoux enveloppés dans un linge. »

M. LORAIN situe la découverte à Donzé, sans plus de précision : « En 1848, de manière fortuite, on a découvert ce miroir à l'intérieur d'un trésor composé de bijoux et de monnaies placés dans une boîte en bois. »

Datation proposée :

Le *terminus post quem* [de l'enfouissement du trésor] se situe selon M. Lorain en 268-270.

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 177, p. 114 ; BARATTE 1993 ; LORAIN 2002, n° 79, p. 90.

F

Faverolles-sur-Cher (I.N.S.E.E. n° 080)

Faverolles-sur-Cher, Barbay aux Caves (A 2147) (41)

Cat. 2843

1972 ; R.O. : Hugues M.

« Au lieu-dit Barbay aux Caves (cadastre A 2147), M. Hugues retrouva deux fonds de cabane, deux foyers à offrande et les fondations d'une maison. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 048, p. 60.

Fontaines-en-Sologne (I.N.S.E.E. n° 086)

Fontaines-en-Sologne, Étang des Pluies (41)

Cat. 2897

Travaux agricoles : 1879

Hors contexte

« À l'étang des Pluies, en curant un fossé, on a trouvé un cachet d'oculiste [...] »

Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé en 1879, près de l'étang des Pelluys, commune de Fontaine en Sologne, en creusant le fossé qui sert à la bonde de cet étang. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 75, p. 70 ; VOINOT 1999, n° 155, p. 306 ; DE ROCHAMBEAU, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1879, 285 ; VOINOT 1999, n° 76, p. 127 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 92, cat. 31.

G

Gièvres (I.N.S.E.E. n° 097)

Gièvres, L'Érable (41)

Cat. 3071-3072

XIXe s.

« *Vicus* antique, site présumé de *Gabrae*, entre la Sauldre et le Cher, dont on connaît surtout les deux cimetières.

L'une des nécropoles, située au nord-est de la ville, à côté de la voie Tours-Bourges, a été l'objet de « fouilles » dès le début du XIXe s. Au lieu-dit l'Érable, près de la mairie, en 1823, Durocher découvrit « une assez grande quantité » de vases funéraires (au moins 200) : Moreau acheta alors le champ voisin et « recueillit à son tour un grand nombre » d'urnes (plus de 100) : J.-B.-P. Jollois en 1824 et L. de La Sausaye, en 1826 firent de même. Cette nécropole devait compter près de 1000 incinérations selon L. de La Sausaye, de « 1500 à 2000 » vases selon M. Lepage en 1869. »

« Les urnes étaient le plus souvent disposées « en groupe » : le vase contenant les cendres était accompagné d'assiettes, de cruches, de grandes amphores, d'objets de toilette et entouré de très nombreux clous : peu de monnaies ; à signaler, l'urne funéraire d'un enfant avec ses jouets, et des os de bœuf et de mouton. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 22, p. 40.

Gièvres, sans précision (41)

Cat. 3073

Fouille ancienne : 1868

« À Gièvres ». Voinot : « Trouvé à Gièvres on ne sait quand. » Bibliographie : C.A.G. 41, n° 22, p. 42 ; VOINOT 1999, n° 133, p. 184 ; BERTRAND, *Revue des Sociétés savantes des départements*, 1868, 7, 47 ; FLORANCE, « Les Cachets de Médecins oculistes gallo-romains en général et description de quatre cachets trouvés en Loir-et-Cher. » Extrait de *La revue des Musées et Collections archéologiques*, n°9, 10, 11, 1927.

Cat. 3074 ; 3076-3077

« À Gièvres » Mobilier sans contexte, au Musée de Romorantin.

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 22, p. 43.

Gièvres, Marais Lardier (41)

Cat. 3078-3083

Fouille ancienne : 1865

« *Vicus* antique, site présumé de *Gabrae*, entre la Sauldre et le Cher, dont on connaît surtout les deux cimetières. »

« Au lieu-dit le Marais Lardier, en 1865, l'abbé Desneux fouilla une autre nécropole à incinérations qui semblait se prolonger au nord, au lieu-dit les Brissettes : elle est localisée à un km de la précédente (L'Érable ?). Ce curé y a recueilli [du mobilier] ».

Datation proposée :

Les monnaies retrouvées appartiennent uniquement au Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 22, p. 40.

J

Josnes (I.N.S.E.E. n° 128)

Josnes, Trugny (41)

Cat. 3315

1949

« Au lieu-dit Trugny, à l'est du chemin de Josnes à Isy, M. Séjourné a découvert « au milieu de débris de murs » [du mobilier] ».

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 128, p. 95.

M

Montrieux-en-Sologne (I.N.S.E.E. n° 152)

Montrieux-en-Sologne, L'Enfer (41)

Cat. 4849

Fouille ancienne : 1875-1885

Remblais

« Au lieu-dit l'Enfer, à 555 m du château de Courbantou, à 715 m du gué de Boisseresse, où passe une voie de Chartres à Bourges, E. Besnard a fouillé en 1875 et 1885, une petite villa gallo-romaine avec ses dépendances.

L'habitat principale, d'une surface inférieure à 100 m² se composait d'au moins deux pièces aux murs construits en *opus incertum*, recouverts d'enduit peint : le sol était formé de petites briques ; aux alentours, des trous de poteaux maintenus par des pierres signalent la présence de dépendances construites en bois. »

Du mobilier a été trouvé dans les remblais.

Bibliographie : C.A.G. 41, n°63, p. 66.

N

Neung-sur-Beuvron (I.N.S.E.E. n° 159)

Neung-sur-Beuvron, Les Terres Noires (41)

Cat. 5025

Fouille ancienne : 1831

« « Au nord-est de la ville antique », entre la voie romaine qui suivait la rivière Tharonne et le chemin qui va du Gué Mulon à Mainferme, L. de La Saussaye a fouillé une nécropole à incinération, vers 1831, surtout au lieu-dit Les Terres Noires.

Comme à Soings, l'urne funéraire était « presque toujours » accompagnée de « plusieurs vases groupés » déposés en offrande ; souvent des clous ; peu de monnaies en argent (7 au total), mais aucune monnaie républicaine. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 62, p. 64.

P

Pouillé (I.N.S.E.E. n° 181)

Pouillé, Les Bordes (41)

Cat. 5838

1974-1980

« Un sanctuaire de l'eau guérisseuse près du Cher : les fouilles du *fanum* des Bordes (cadastre AC 250) entreprises par Cl. Bourgeois de 1974 à 1980 ont montré deux états de construction sur le site. C'est sans doute à la fin de l'indépendance gauloise ou dans la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. qu'en bordure d'une voie nord-sud se dirigeant vers le Cher, a été bâtie une petite *cella* ou *cellula* carrée (murs longs de 2,70 à 2,80 m à l'extérieur et d'1,80 m à l'intérieur) construite en pierres sèches (murs larges de 0,40 à 0,50 m), avec trous de poteaux aux angles.

Après sa destruction, une grande *cella*, qui d'ailleurs « coffre rigoureusement la *cellula*, est élevée à l'époque de Tibère, d'après un dépôt contenant un as de Nîmes et un semis à l'autel de Lyon. Cette *cella* (murs de 0,52 m d'épaisseur), parfaitement carrée (6,45 m de côté), est orientée sud-est : deux bases carrées (2,10 m de côté) situées au nord-est et au sud de la *cella* peuvent être interprétées soit comme des autels, soit comme des tables d'offrandes.

Il n'y a pas de galerie périphérique autour de la *cella*. Celle-ci est entourée d'une enceinte très irrégulière orientée au nord (les quatre côtés sont formés de segments de droites et d'arcs de cercles) qui peut s'expliquer par la préexistence de la voie et par la volonté de conserver à la *cella* son orientation d'origine. La cour, dallée, a de ce fait, une largeur variant d'1,15 m à 5 m. »

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du I^{er}-II^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248.

Cat. 5841

1974-1980

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5838

GAUME in R.A.C.F. 1965, p. 277 :

« L'objet a été trouvé vers 0,90 m de profondeur dans une couche de limon d'inondation, au cours de nos fouilles de Pouillé (L.-et-C). Cette couche s'étant révélée, jusqu'à présent, très homogène et les tessons de céramique fine, unie ou décorée, qu'elle a livrés, aussi bien que deux monnaies gauloises tardives, correspondant tous au gallo-romain précoce, on doit admettre qu'il en est de même en ce qui concerne l'objet en question. »

Datation proposée :

« Gallo-romain précoce »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 149, pl. 57, cat. 1165 (1544).

Cat. 5842

1974-1980

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5838

BOURGEOIS Cl., SIKORA E., p. 244 : « Le site de Pouillé en a donc donné six [*specilla*], trois dans la zone proche du Cher (G. Gaume), un dans la fouille du bassin voisin du *fanum* (notre équipe) et deux en ramassage de surface (G. Cœuret). »

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 149, pl. 57, cat. 1163 (1545).

Cat. 5843

1974-1980

Notice du site : cf. cat. 5838 et 5842

BOURGEOIS Cl., SIKORA E., p. 244 : « Le site de Pouillé en a donc donné six [*specilla*], trois dans la zone proche du Cher (G. Gaume), un dans la fouille du bassin voisin du *fanum* (notre équipe) et deux en ramassage de surface (G. Cœuret); »

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248.

Cat. 5844

1974-1980

Notice du site : cf. cat. 5838 et 5842

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 149, pl. 57, cat. 1164 (1546).

Cat. 5845

1974-1980

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5838 et 5842

ROUX E. « prov. Sanctuaire/Bassin (53-bassin) »

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 153, pl. 63, cat. 1239 (1547).

Cat. 5846

Contexte datable (?)

« prov. Les Bordes, inv. n° 004-01-07 »

Datation proposée :

« Le site a donc dû être occupé dès le début de l'époque romaine, mais les bâtiments C2, C3 et peut être C4 ne datent que du IIe s., tandis que C1 doit être plus tardif : au cours du IIIe s., il doit y avoir réoccupation partielle. »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 148, pl. 57, cat. 1158 (1522).

Cat. 5847

Contexte non datable ou non daté

ROUX E. : « prov. Les Bordes »

p. 143 : « » La difficulté principale a été de localiser la provenance de ses objets qui sont mentionnés dans l'inventaire du musée comme issus des dons Gaume, Cœuret, Druon, Bourgeois et Levavasseur. La quasi-totalité des objets semble provenir des bâtiments des Bordes, du *fanum* et des parcelles environnantes comme le montre le recoupement avec la bibliographie. »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 149, pl. 57, cat. 1161 (1616).

Cat. 5848

Contexte non datable ou non daté

« prov. Les Bordes, inv. n° 869-1-125 »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 149, pl. 57, cat. 1162 (1617).

Cat. 5849

Hors contexte

« prov. Les Bordes, inv. n° sans »

Datation proposée :

« Le site a donc dû être occupé dès le début de l'époque romaine, mais les bâtiments C2, C3 et peut être C4 ne datent que du IIe s., tandis que C1 doit être plus tardif : au cours du IIIe s., il doit y avoir réoccupation partielle. »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 149, pl. 57, cat. 1159 (1549).

Cat. 5850

1974-1980

Notice du site : cf. cat. 5838 et 5842

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; CŒURET 1981.

Cat. 5851

Contexte non datable ou non daté

ROUX E. « prov. Les Bordes, inv. n° 003-01-05 »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 150, pl. 60, cat. 1184 (1506).

Cat. 5852

Sondage : 1973 ; R.O. : Gaume G.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5838

ROUX E. : « prov. Les Bordes (55-cave), inv. n° sans. »
p. 139 : « Les recherches archéologiques étendues sont mises en œuvre à partir des années soixante sur la commune de Pouillé, sur la rive sud du Cher. D'une part, G. Gaume, après plusieurs ramassages de surface, entreprend des sondages archéologiques de 1961 à 1970 au lieu-dit Les Bordes qui permettent la découverte de fours de potiers, de quatre grands bâtiments ainsi que d'une cave (GAUME 1965 ; GAUME 1966 ; GAUME 1973). L'abondant matériel découvert est donné à la commune de Thésée. D'autre part, G. Cœuret effectue sur les mêmes parcelles entre 1967 et 1991, et alentour, un ramassage systématique du mobilier (CŒURET 1980, p. 5-18). Ces travaux ont été intégralement consignés et le mobilier a fait l'objet d'un don au musée de Thésée. »

ROUX E., p. 141 : « Au nord-est de ce sanctuaire ont été dégagés une quinzaine de fours de potiers et une grande cave, le long du Cher (GAUME 1973). Cette cave maçonnée

de 4 m de côté environ, était enduite de mortier de tuileau sur les murs et le sol et était conservée sur une hauteur de 1,30 m. L'escalier d'accès au nord-est faisait face à deux petites niches au sud, voûtées en cul de four et devancées par des fosses. Dans l'une d'elles, a été découvert un plat en bronze. Cette cave avait été interprétée par G. Gaume comme une installation cultuelle. Cependant, ni le mobilier ni les structures ne permettent actuellement de l'affirmer. Le mobilier découvert dans les fosses et dans le comblement de la cave appartient au IIe s. apr. J.-C. »

Datation proposée : 100/200

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

ROUX 2013, p. 139 : « La datation du site est essentiellement fondée sur les données céramologiques (CADALEN-LESIEUR 2005). Les premiers indices d'occupation du site ont été découverts dans le *fanum* et lors du ramassage de surface du mobilier. Le site semble occupé dès la période augustéenne d'après la présence de quelques monnaies gauloises, de céramique de type Besançon et des gobelets et vases de type Beuvray. Le site est occupé durant tout le premier et le second siècle de notre ère. Un déclin des importations s'amorce au milieu du IIIe s. apr. J.-C. L'agglomération ne semble plus occupée au IVe s. Néanmoins, des indices d'occupations ont été observés pour le haut Moyen Âge (CADALEN-LESIEUR 2008). »

ROUX E., 2013, p. 141 : « Le mobilier découvert dans les fosses et dans le comblement de la cave appartient au IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 149, pl. 57, cat. 1166 (1551).

Cat. 5853

Prospection : 1967-1991 ; R.O. : Cœuret G.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5838

ROUX E. : « prov. Les Bordes, inv. n° 005-11-189 »

ROUX E. : « prov. Les Bordes (55-cave), inv. n° sans. » p. 139 : « Les recherches archéologiques étendues sont mises en œuvre à partir des années soixante sur la commune de Pouillé, sur la rive sud du Cher. D'une part, G. Gaume, après plusieurs ramassages de surface, entreprend des sondages archéologiques de 1961 à 1970 au lieu-dit Les Bordes qui permettent la découverte de fours de potiers, de quatre grands bâtiments ainsi que d'une cave (GAUME 1965 ; GAUME 1966 ; GAUME 1973). L'abondant matériel découvert est donné à la commune de Thésée. D'autre part, G. Cœuret effectue sur les mêmes parcelles entre 1967 et 1991, et alentour, un ramassage systématique du mobilier (CŒURET 1980, p. 5-18). Ces travaux ont été intégralement consignés et le mobilier a fait l'objet d'un don au musée de Thésée. »

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

ROUX 2015, p. 139 : « La datation du site est essentiellement fondée sur les données céramologiques (CADALEN-LESIEUR 2005). Les premiers indices d'occupation du site ont été découverts dans le *fanum* et lors du ramassage de surface du mobilier. Le site semble occupé dès la période augustéenne d'après la présence de quelques monnaies gauloises, de céramique de type Besançon et des gobelets et

vases de type Beuvray. Le site est occupé durant tout le premier et le second siècle de notre ère. Un déclin des importations s'amorce au milieu du IIIe s. apr. J.-C. L'agglomération ne semble plus occupée au IVe s. Néanmoins, des indices d'occupations ont été observés pour le haut Moyen Âge (CADALEN-LESIEUR 2008). »

ROUX 2013, p. 141 : « Le mobilier découvert dans les fosses et dans le comblement de la cave appartient au IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 149, pl. 57, cat. 1157 (1471).

Cat. 5854

1974-1980

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5838

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

ROUX E. : « La datation du site est essentiellement fondée sur les données céramologiques (CADALEN-LESIEUR 2005). Les premiers indices d'occupation du site ont été découverts dans le *fanum* et lors du ramassage de surface du mobilier. Le site semble occupé dès la période augustéenne d'après la présence de quelques monnaies gauloises, de céramique de type Besançon et des gobelets et vases de type Beuvray. Le site est occupé durant tout le premier et le second siècle de notre ère. Un déclin des importations s'amorce au milieu du IIIe s. apr. J.-C. L'agglomération ne semble plus occupée au IVe s. Néanmoins, des indices d'occupations ont été observés pour le haut Moyen Âge (CADALEN-LESIEUR 2008). »

ROUX E. : « Le mobilier découvert dans les fosses et dans le comblement de la cave appartient au IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 141 ; ROUX 2015, p. 139.

Cat. 5855

1974-1980

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5838

Roux E. : « prov. Les Bordes, inv. 986-04-17 »

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

ROUX E., 2015, p. 139 : « La datation du site est essentiellement fondée sur les données céramologiques (CADALEN-LESIEUR 2005). Les premiers indices d'occupation du site ont été découverts dans le *fanum* et lors du ramassage de surface du mobilier. Le site semble occupé dès la période augustéenne d'après la présence de quelques monnaies gauloises, de céramique de type Besançon et des gobelets et vases de type Beuvray. Le site est occupé durant tout le premier et le second siècle de notre ère. Un déclin des importations s'amorce au milieu du IIIe s. apr. J.-C. L'agglomération ne semble plus occupée au IVe s. Néanmoins, des indices d'occupations ont été observés pour le haut Moyen Âge (CADALEN-LESIEUR 2008). »

ROUX 2013, p. 141 : « Le mobilier découvert dans les fosses et dans le comblement de la cave appartient au IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965,

p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 160, pl. 57, cat. 11660 (1550).

Cat. 5856

1974-1980

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5838

Roux E. : « prov. Les Bordes, inv. 005-11-188 »

Datation proposée :

« L'étude du mobilier découvert en stratigraphie confirme l'occupation du Ier-IIe s. »

ROUX E., 2015, p. 139 : « La datation du site est essentiellement fondée sur les données céramologiques (CADALEN-LESIEUR 2005). Les premiers indices d'occupation du site ont été découverts dans le *fanum* et lors du ramassage de surface du mobilier. Le site semble occupé dès la période augustéenne d'après la présence de quelques monnaies gauloises, de céramique de type Besançon et des gobelets et vases de type Beuvray. Le site est occupé durant tout le premier et le second siècle de notre ère. Un déclin des importations s'amorce au milieu du IIIe s. apr. J.-C. L'agglomération ne semble plus occupée au IVe s. Néanmoins, des indices d'occupations ont été observés pour le haut Moyen Âge (CADALEN-LESIEUR 2008). »

ROUX 2013, p. 141 : « Le mobilier découvert dans les fosses et dans le comblement de la cave appartient au IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 41, p. 56 ; R.A.C.F., IV, 3-4, 1965, p. 277-280 ; BOURGEOIS, SIKORA 1982, p. 241-248 ; ROUX 2013, p. 148, sans ill., cat. 1156 (1469).

S

Saint-Firmin-des-Prés (I.N.S.E.E. n° 209)

Saint-Firmin-des-Prés, Fosse Darde (41)

Cat. 6437

Fouille ancienne : 1880-1881

Contexte non datable ou non daté

« À 100 m du moulin de Fosse Darde, sur la rive gauche du Loir, en 1880-1881, découverte de quatre sépultures dans des fosses à offrandes ayant la forme « d'entonnoir renversé ». Les « objets » étaient déposés au fond. »

« Dans une troisième sépulture [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 179, p. 116.

Soings-en-Sologne (I.N.S.E.E. n° 247)

Soings-en-Sologne, ferme des Châteliers (41)

Cat. 6921

1963 ; R.O. : Pussot D.

« Au Châtellier [= Les Châteliers], D. Pussot a fouillé une structure en pierre sèche, couverte en tuiles (150 x 1,10 m) ; dans les remblais [il a découvert du mobilier] ».

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 28, p. 46.

Soings-en-Sologne, Cimetière marin (41)

Cat. 6922

1968

Contexte daté

« En 1968, dans un champ non fouillé en 1933, une vingtaine de tombes de la nécropole à incinération du IIe s. : le plus souvent les cendres sont regroupées en petit tas, sans urnes, près duquel sont déposées les offrandes.

L'offrande type comprend une cruche ronde et un petit pot ou une petite jatte : parfois sept vases différents sont déposés sur une assiette. »

Le miroir a été trouvé dans une « incinération d'enfant ».

Incinération 1

M. LORAIN : « Le miroir a été mis au jour en 1968 dans la tombe à incinération n° 1 d'une nécropole située au lieu-dit le cimetière romain ». Ce lieu-dit diffère de celui indiqué dans la Carte Archéologique.

Datation proposée : 100/200

Cette nécropole à incinération serait datée du IIe s. apr. J.-C. Pour M. Lorain, « la sépulture est datée du IIe siècle (mobilier). »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 28, p. 47 ; LORAIN 2002, n° 83, p. 92 ; DEBAL, R.A.C.F., 1970, p. 26, fig. 5.

Cat. 6924-6926

1968

Notice du site : cf. cat. 6922

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 28, p. 47 ; FLORANCE in : *Bull. Soc. Hist. Nat. Loir-et-Cher*, 14, 1914, p. 37-38.

T

Thoury (I.N.S.E.E. n° 260)

Thoury (41)

Cat. 7087

Fouille ancienne : 1846

Hors contexte

Thoury, sans précision.

Bibliographie : C.A.G. 41, n°65, p. 68.

Tripleville (I.N.S.E.E. n° 264)

Tripleville, ferme de la Moissonnière (41)

Cat. 7146

Fouille ancienne : 1884

Hors contexte

« À la ferme de la Moissonnière, un « cimetière gallo-romain ». »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 163, p. 105 ; DESNOYERS, *Catalogue Musée Orléans*, 1884, H. 90.

Tripleville, vers le cimetière (41)

Cat. 7147

« Vers le cimetière » [du mobilier a été découvert] « à une date indéterminée ».

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 163, p. 105.

V

Viévy-le-Rayé (I.N.S.E.E. n° 273)

Vievy-le-Rayé, Le Josnet (41)

Cat. 7938

« Au lieu-dit le Josnet, [du mobilier] Ces trois objets sont entrés au musée de Châteaudun.

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 170, p. 111.

Villefranche-sur-Cher (I.N.S.E.E. n° 280)

Villefranche-sur-Cher (41)

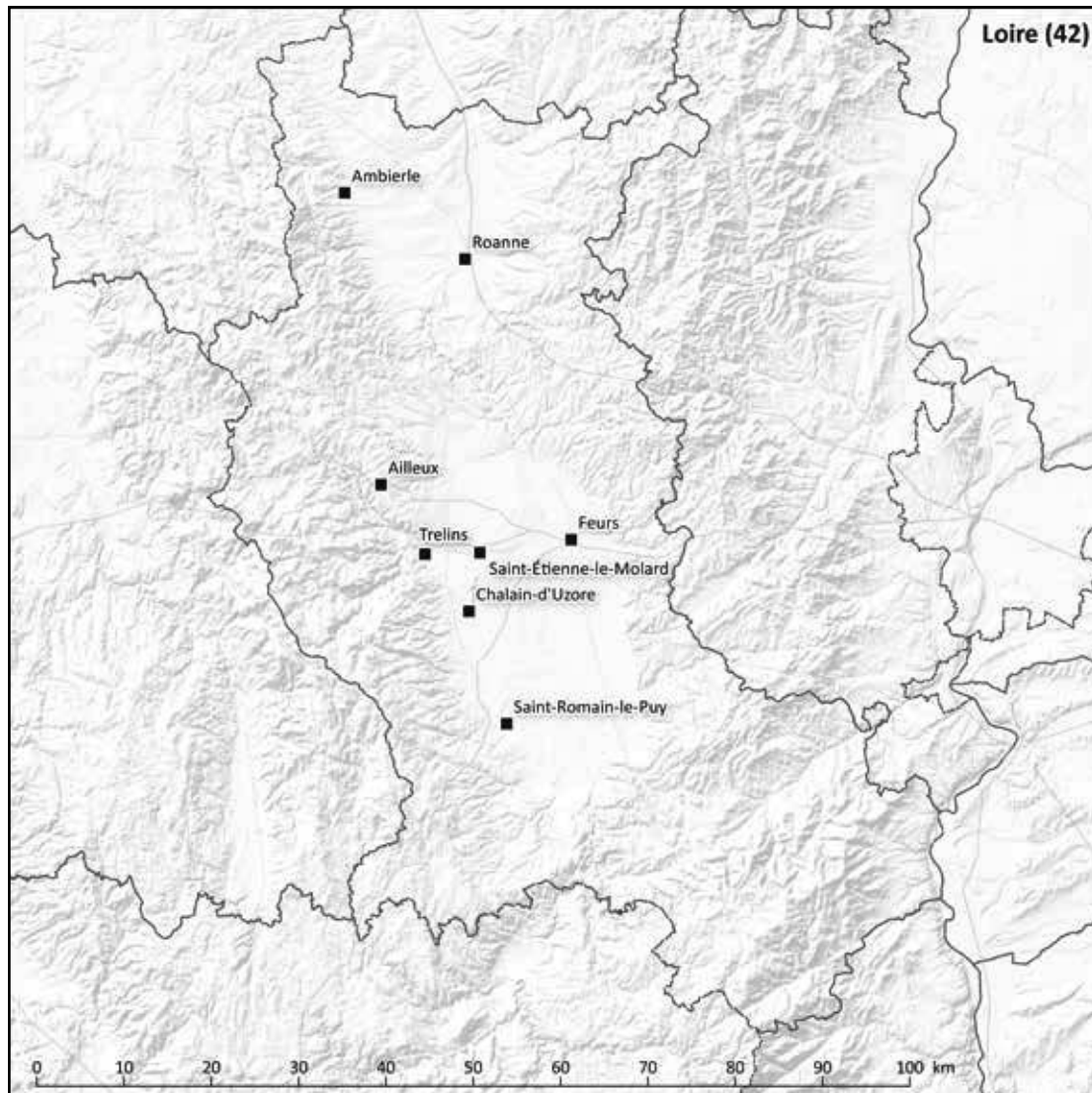
Cat. 7958

Fouille ancienne : 1866

« À Villefranche, cachet d'oculiste en stéatite grisâtre, donné par le curé de la paroisse à M. Bourgouin »

Bibliographie : C.A.G. 41, n° 14, p. 37 ; VOINOT 1999, n° 130, p. 181 ; BOURGOIN, *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, 1872, 9, 178 ; *CIL XIII*, 159 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 27, cat. 33.

LOIRE (42)



Ailleux (I.N.S.E.E. n° 002)	24-25
Ambierle (I.N.S.E.E. n° 003)	235
Feurs (I.N.S.E.E. n° 094)	2862-2864
Roanne (I.N.S.E.E. n° 187)	6173-6178
Saint-Étienne-le-Molard (I.N.S.E.E. n° 219)	6395
Saint-Romain-le-Puy (I.N.S.E.E. n° 285)	6687-6689

A

Ailleux (I.N.S.E.E. n° 002)

Ailleux, La Croix d'Ailleux (42)

Cat. 24

Fouille ancienne : 1878 ; R.O. : Durand V.

Contexte daté

« À la Croix d'Ailleux [non loin de là], en 1878, les fouilles de V. Durand ont permis de découvrir un certain nombre de fosses » peu profondes et bouleversées par la charrue, interprétées comme un cimetière à incinération. Des objets provenant d'une nécropole à incinération du milieu du II^e siècle au début du III^e siècle, sont conservés à la société de la Diana. Malheureusement, aucune donnée ne nous est parvenue quant à l'emplacement exact de ces fouilles exécutées par V. Durand. »

Datation proposée : 150/220

Milieu du II^e siècle au début du III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 42, n° 002, p. 62.

Ailleux, Domois (42)

Cat. 25-26

Fouille ancienne : 1896

« Au nord de Domois, plusieurs observations mentionnant un puits, des bâtiments et des incinérations romaines ont été réalisées sur un périmètre relativement peu important (cercle d'environ 500 m de diamètre). Il est difficile d'évaluer l'importance exacte de ce site. S'agit-il d'une *villa* ou d'un *vicus* ? Il se trouve à environ 10 km au sud-ouest de Croix-Lugnier, à 670 m d'altitude, le long de la même vallée, à un niveau où elle s'élargit pour former un replat. »

« En 1896, V. Durand a également fouillé un puits antique circulaire (d. intérieur 0,78 m ; d. extérieur 2,2 m ; prof. 8,65 m) parementé de pierres sèches. Le matériel abonde au fond. »

Datation proposée :

« Il [le mobilier] permet de dater cet ensemble des IIe-IIIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 42, n° 002, p. 63.

Ambierle (I.N.S.E.E. n° 003)

Ambierle, Le Bois Joli, à la Grande Grange (42)

Cat. 235

Fouille ancienne : 1812

« Au lieu-dit Le Bois Joli, à La Grande Grange, lors d'un labour en 1812, un souterrain aurait été découvert et éventré. [Du mobilier aurait] été trouvé à l'intérieur. R. Bouiller émet l'hypothèse qu'ils pourraient dater de La Tène. Le souterrain comprend, selon R. Bouiller, un couloir et trois chambres voûtées disposées en croix. Ces indications proviennent de Fr. Nicolas et sont très douteuses. »

Bibliographie : C.A.G. 42, n° 003, p. 64.

F

Feurs (I.N.S.E.E. n° 094)

Feurs, rue Michelet (42)

Cat. 2862-2863

1928

« Provenant d'un puits antique fouillé (?) vers 1928 dans une parcelle non localisée, un certain nombre de vestiges sont conservés par le musée de Feurs. »

Bibliographie : C.A.G. 42, n° 094, 28, p. 120.

Feurs, parc Le Rozier (42)

Cat. 2864

Fouille ancienne : 1846

« En 1846, l'abbé Roux mentionne la découverte récente, à l'est de ce parc, d'une série de fosses qui a livré un très abondant matériel, dont quantité d'objets métalliques.

Près de trente années plus tard, M. Remontet précise que c'est lors de l'exploitation d'une sablière pour le ballast de la voie ferrée qu'on a trouvé, enfouies sous 35 à 40 cm de terre végétale, une série de fosses (cachettes ?) « circulaires, distantes entre elles de 4 m et qui indiquaient le pourtour d'un

rond-point de 90 à 100 m de circuit ». L'une d'elle, « espèce de puits perdu » mesurait 2,50 m de profondeur et autant de diamètre. Dans certaines le dépôt avait disparu, mais d'autres, intactes, traduisaient une volonté d'aménagement : « surtout (celles) contenant des vases dans une couche de cendres et menus charbons, et recouvertes de tuiles avec enduit de glaise ». La description laisse supposer un certain tri du mobilier avant enfouissement : matériel culinaire (céramique sigillée, verrerie, patère en bronze, crémaillère et lèchefrite en fer); outillage (haches, marteau, enclume, ciseaux à bois). Les bijoux (fibules émaillées, bracelets, miroir, épingles à cheveux en ivoire) proviennent du remplissage, plus hétérogène, de la grande fosse. Les monnaies y étaient, semble-t-il, nombreuses, mais on ne connaît qu'un denier de Septime Sévère. Une partie du mobilier est entrée dans la collection de l'abbé Roux. Un certain nombre d'objets auraient été transportés à Roanne, sans doute par D. Remontet et son collaborateur, P. Pine. »

Bibliographie : C.A.G. 42, n° 094, 33, p. 113-114.

R

Roanne (I.N.S.E.E. n° 187)

Roanne, rue de Charlieu (42)

Cat. 6173

Hors contexte

TUZI D. : « Rue de Charlieu »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 97, pl. LXVI, n° 332.

Roanne, Coll. Cohendy (42)

Cat. 6174

Hors contexte

TUZI D. : « Coll. Cohendy »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 99, pl. LXVII, n° 337.

Roanne, rue Gilbertès (42)

Cat. 6175

1966-1969

Contexte daté

Chantier G1 : Fosse 40.

Site n° 65 : Chantier G1 : Fosse 40, US 1, horizon 9, entre 70 et 100 apr. J.-C.

Diamètre : 2 m ; profondeur 0,7 m, forme : circulaire ; profil : ?
Le remplissage de terre sableuse brune est relativement homogène. Cette fosse recoupe un fossé nord-sud augustéen. Bâtiment d'habitation dont la destruction est datée du milieu du Ier s. par le mobilier récolté dans les tranchées de récupération et par le remplissage des fosses qui recoupent ses vestiges, en particulier la fosse 39, étudiée dans le présent ouvrage.

Datation proposée : 70/100

Selon M. Genin, « Trois paramètres permette de circonscrire l'horizon 9 [Fosses 40, 41 et 42] :

- apparition des formes flaviennes des ateliers du Sud ;
- apparition d'un nouveau type moulé, le bol Drag. 37 ;
- apparition des sigillées grésées du centre de la Gaule.

Les transformations techniques observées sur les productions des ateliers du Centre interviennent à une date qui reste à

préciser, mais que l'on situe du moins vers la fin du I^{er} s. ou vers le début du II^e s. (Picon 1989). L'ensemble de ces données conduisent logiquement à placer l'horizon 9 entre 70-80 apr. J.-C. et le début du II^e s. au plus tard. »
Bibliographie : GENIN, LAVENDHOMME 1997, p. 53, 63, n° 430, pl. 6, n° 430.

Cat. 6176

Contexte daté
Fosse 48
La fosse 48 appartient à l'horizon 12 daté entre 190 et le III^e s. apr. J.-C.
Datation proposée : 190/300
Bibliographie : GENIN, LAVENDHOMME 1997, p. 65, n° 718, pl. 8 p. 156.

Cat. 6177

Contexte daté
Chantier G1, fosse 40.
M. LORAIN : « Le fragment provient de la fosse 40. »
Chantier G1 : La fosse 40 appartient à l'horizon 9 du site, daté entre 70 et 100 apr. J.-C.
Datation proposée : 70/110
Selon M. Lorain, « années 70-110 (contexte). »
Selon M. Genin, « Trois paramètres permettent de circonscrire l'horizon 9 [Fosses 40, 41 et 42] :
- apparition des formes flaviennes des ateliers du Sud ;
- apparition d'un nouveau type moulé, le bol Drag. 37 ;
- apparition des sigillées grésées du centre de la Gaule.
Les transformations techniques observées sur les productions des ateliers du Centre interviennent à une date qui reste à préciser, mais que l'on situe du moins vers la fin du I^{er} s. ou vers le début du II^e s. (Picon 1989) L'ensemble de ces données conduit logiquement à placer l'horizon 9 entre 70-80 apr. J.-C. et le début du II^e s. au plus tard . »
Bibliographie : GENIN, LAVENDHOMME 1997, sans ill., n° 423-429 ; LORAIN 2002, n° 91, p. 98.

Roanne, sans précision (42)

Cat. 6178

Hors contexte
TUZI D. : « Roanne »
Bibliographie : TUZI 2000, p. 99, pl. LXVII, n° 338.

S

**Saint-Étienne-le-Molard
(I.N.S.E.E. n° 219)**

Saint-Étienne-le-Molard, Fangirons (42)

Cat. 6395

Travaux agricoles : 1885
« Au-dessus de Fangirons, en 1885, M. Passelenge a découvert, lors de travaux agricoles, un cachet d'oculiste romain en schiste [...] ».
Bibliographie : C.A.G. 42, n° 219, p. 189 ; VOINOT 1999, n° 184, p. 235.

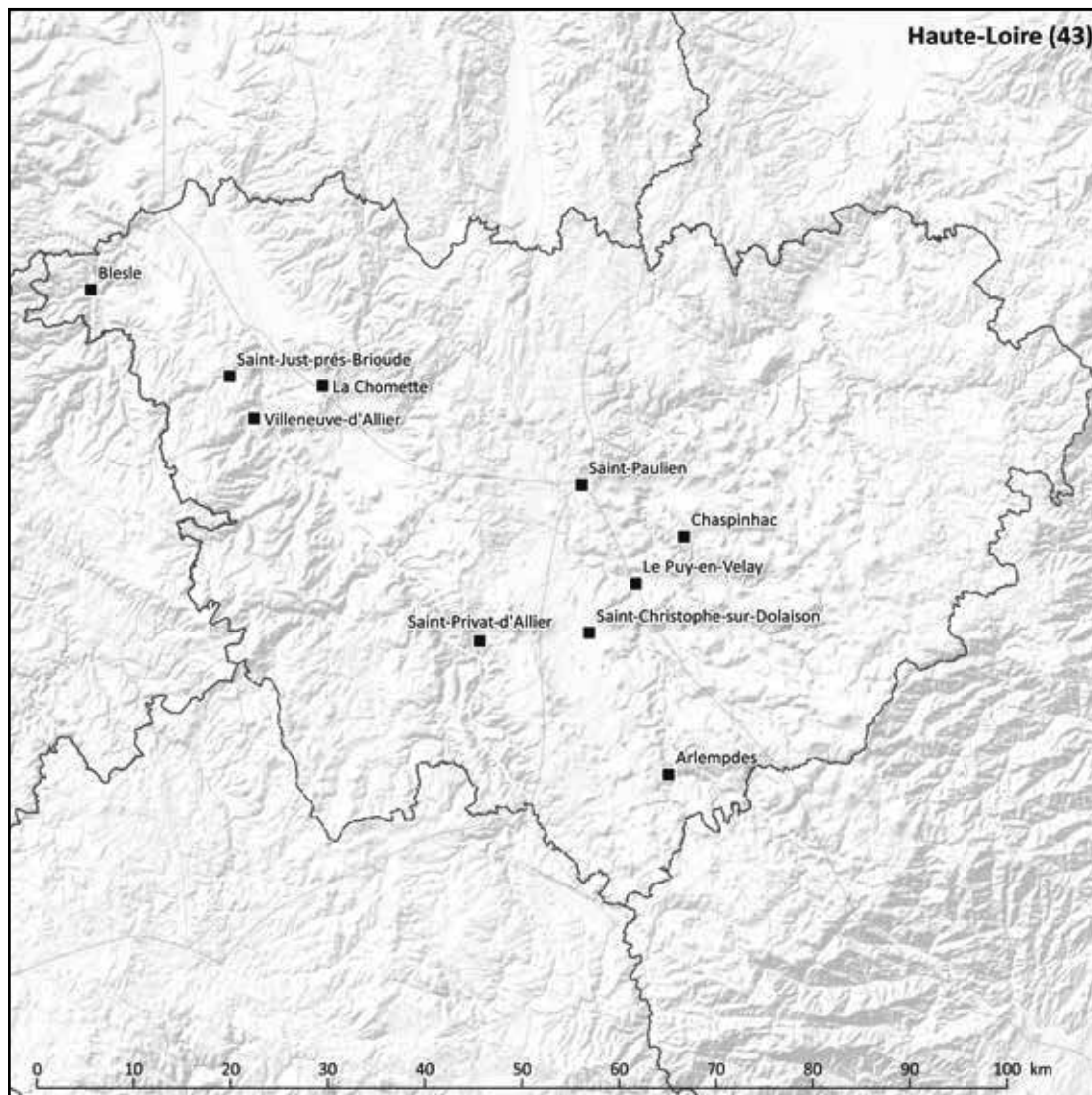
**Saint-Romain-le-Puy
(I.N.S.E.E. n° 285)**

Saint-Romain-le-Puy, Chézieux (42)

Cat. 6687-6689

1963-1968
Contexte daté
Agglomération secondaire romaine.
« Le puits (d. 1,70 m), fouillé jusqu'à 8,4 m de profondeur, possède un parement de pierres sèches de 0,8 m de large. »
Datation proposée : 180/220
Le puits pourrait être daté de la fin du II^e au début du III^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 42, n° 285, p. 222.

HAUTE-LOIRE (43)



Arlempdes (I.N.S.E.E. n° 008)	582
Blesle (I.N.S.E.E. n° 033)	1564
Saint-Christophe-sur-Dolaison (I.N.S.E.E. n° 174)	6379
Saint-Paulien (I.N.S.E.E. n° 216)	6621-6622
Saint-Privat-d'Allier (I.N.S.E.E. n° 221)	6635-6645
Villeneuve-d'Allier (I.N.S.E.E. n° 264)	7960

A

Arlempdes (I.N.S.E.E. n° 008)

Arlempdes, Les Souils (43)

Cat. 582

Sondage : 1973 ; R.O. : Simonnet L.

« Les sondages de L. Simonnet, en 1973, « ont essentiellement porté sur deux secteurs. Le secteur I comprend une bâtisse (14 x 10 m), sans séparation, occupée du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du II^e siècle apr. J.-C. Les murs sont conservés jusqu'à une hauteur de 1,50 m. Le secteur II est caractérisé par une maison dont sept pièces sont actuellement reconnues. La principale comportait deux foyers domestiques : l'un, sous la forme de plaques d'argile cuite, l'autre bâti (en briquettes) en forme de demi-cercle. Une grande citerne ou vivier borde la maison sur sa face nord. sous les pièces 6 et 7 a été localisé, en 1978 et 1979, un niveau de La Tène III (avec trous de poteaux calés avec des pierres, amphores Dressel I et céramique campanienne). L'habitat a été partiellement

détruit par un incendie à la fin du II^e siècle, puis dans le dernier quart du III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 008, p. 38.

B

Blesle (I.N.S.E.E. n° 033)

Blesle, Chapelle d'Alagnon (43)

Cat. 1564

Travaux agricoles : 1991

« Au site de la Chapelle d'Alagnon, entre la levée et la RN 9, les labours ont mis au jour les vestiges d'un grand domaine occupant toute la boucle de l'Allagnon depuis le passage à niveau jusqu'au point où la rivière longe la route, avant Le Babory, - soit toute la largeur de l'ample vallée - et les pentes sous l'éperon protohistorique de La Chau de la Pénide ».

Le site a été occupé de la fin du I^{er} siècle au III^e s. Il y avait peut-être un moulin (fossé formant béal). »

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 033, p. 50 ; VINATIE 1991, p. 159-160.

S

Saint-Christophe-sur-Dolaison (I.N.S.E.E. n° 174)

Saint-Christophe-sur-Dolaison, Carrefour du CD 24 et du CV 2 (43)

Cat. 6379

1973

Contexte daté

« Au carrefour du CD 24 et du CV 2, en novembre 1973, J.-J. Houdré a découvert une petite nécropole comprenant plusieurs fosses à incinération groupées sur quelques mètres. »

BRIVES A.-L. : « 735 - Saint-Christophe-sur-Dolaison, entre les lieux-dits Le Fangeas et Louchette 1973 : nécropole à incinérations : incinération en urne de terre cuite [...] datation : deuxième moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. observations : Le mobilier est conservé au Musée du Puy. âge/sexe présumés : individu adulte de sexe féminin bibliographie : C.A.G. 43, p. 112 ; HOUDRÉ, GOUNOT 1979 ; 1981 ; MONDANEL 1982, p. 136-137 ; GOUNOT 1989, n° 29-10. »

Datation proposée : 50/100

Le mobilier date de la seconde moitié du I^{er} siècle.

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 174, p. 113 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 308, cat. 735.

Saint-Paulien (I.N.S.E.E. n° 216)

Saint-Paulien, Les Aurouzes (43)

Cat. 6621

1976

Aux Aurouzes : « En 1976, la construction d'un lotissement a permis à L. Simonnet et H. Savay-Guerraz de faire les premiers relevés de stratigraphie, de noter la présence d'un mur orienté nord-sud (larg. 0,38 m), en petit appareil et possédant à son extrémité nord un seuil en granit (long. 0,67 m ; l. 0,63 m), et de récolter [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 216, 9, p. 125.

Cat. 6622

1985

« Aux Aurouzes, il a été découvert, vers 1985 [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 216, XVIII, 204, p. 143.

Saint-Paulien, village et environs (43)

Hors cat.

Hors contexte

« Dans l'ancienne collection du château de la Rochelambert, de Saint-Paulien et des environs. »

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 216, XX, 221, p. 143.

Saint-Privat-d'Allier (I.N.S.E.E. n° 221)

Saint-Privat-d'Allier, Fontvieille (43)

Cat. 6635

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.

Contexte daté

« Sur le coteau de Fontvieille (à 3 km de Saint-Privat), on loin de la route de Monistrol, en août 1864, P. Pascal découvrit une sépulture avec des fragments de céramique noire ornée de rainures et à quelques mètres, des instruments d'oculiste à peu de distance les uns des autres. »

BRIVES A.-L. : « 740 - SAINT-PRIVAT-D'ALLIER, Fontvieille ou Fontviel 1864 : sépulture isolée : incinération en urne de terre cuite [...] datation : * fin du III^e s. apr. J.-C. observations : Le mobilier se trouve au Musée du Puy (n° 871-44-1 à x ; 864-23-1 à 6 ; 864-24-1 et 2 ; 864.37). Les instruments se trouvaient à quelques mètres de la sépulture, à peu de distance les uns des autres. âge/sexe présumés : adulte de sexe masculin bibliographie : C.A.G. 43, p. 144-146 ; C.I.L. XIII, 10021.149 ; CAUSANS 1864-1865 ; DENEFFE 1896 ; JAMES 1928 ; BACHELIER 1936, p. 213 ; ROUCHON 1947b, p. 171-173, 294-295, pl. LII ; SÉDILLE-DECHAMBRE 1956, p. 68-69 ; DOLLFUS 1958 ; GOUNOT 1967, p. 77-82, pl. XX-XXII ; 1989, n° 53-1 ; KONATÉ 1977, p. 118 ; RÉMY 1981, p. 34, n°10 ; VOINOT 1981, n°123, p. 248-249 ; MONDANEL 1982, p. 146-147 ; KÜNZL 1982, p. 57-58 ; RÉMY, MALACHER 1991, p. 80-81, n° 15. »

Datation proposée : 260/300

« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un T.P.Q. c. 260 apr. J.-C.

A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du IIIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; VOINOT 1999, n° 123, p. 174 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 3, p. 57, Abb. 25 (dessin échelle 1:1, marques sur une face) ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

Cat. 6636

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6635
Datation proposée : 260/300
« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un *T.P.Q.* c. 260 apr. J.-C.
A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du IIIe s. apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 3, p. 57 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

Cat. 6637

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.
Contexte daté
Notice du site : cf. Cat. 6635
Datation proposée : 260/300
« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un *T.P.Q.* c. 260 apr. J.-C.
A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du IIIe s. apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 3, p. 58, Abb. 26, n° 1 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

Cat. 6638

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6635
Datation proposée : 260/300
« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un *T.P.Q.* c. 260 apr. J.-C.
A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du IIIe s. apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 3, p. 58, Abb. 26, n° 2 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

Cat. 6639-6640

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6635
Datation proposée : 260/300
« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un *T.P.Q.* c. 260 apr. J.-C.
A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du IIIe s. apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 3, p. 58, Abb. 26, n° 1 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

Cat. 6641

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6635
Datation proposée : 260/300
« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un *T.P.Q.* c. 260 apr. J.-C.
A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du IIIe s. apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 3, p. 57, Abb. 26, n° 3 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

Cat. 6642-6643

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6635
Datation proposée : 260/?
« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un *T.P.Q.* c. 260 apr. J.-C.
A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du IIIe s. apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 3, p. 58, Abb. 26, n° 5 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

Cat. 6644

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6635
Datation proposée : 260/?
« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un *T.P.Q.* c. 260 apr. J.-C.

A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du III^e s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Aquitania* 3, p. 57 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

Cat. 6645

Fouille ancienne : 1864 ; R.O. : Pascal P.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6635

Datation proposée : 260/?

« D'après le catalogue d'exposition de Lons-le-Saunier, « cet ensemble, trouvé semble-t-il dans une sépulture à incinération, est daté d'environ 270 apr. J.-C. ». Les monnaies les plus récentes sont des *antoniniani* de Valérien et de Gallien, fournissant un T.P.Q. c. 260 apr. J.-C.

A.-L. Brives propose de dater la tombe de la fin du III^e s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 221, p. 144-146 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 71 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 310, cat. 740.

V

Villeneuve-d'Allier (I.N.S.E.E. n° 264)

Villeneuve-d'Allier, Jazende ou Jazinde (43)

Cat. 7960

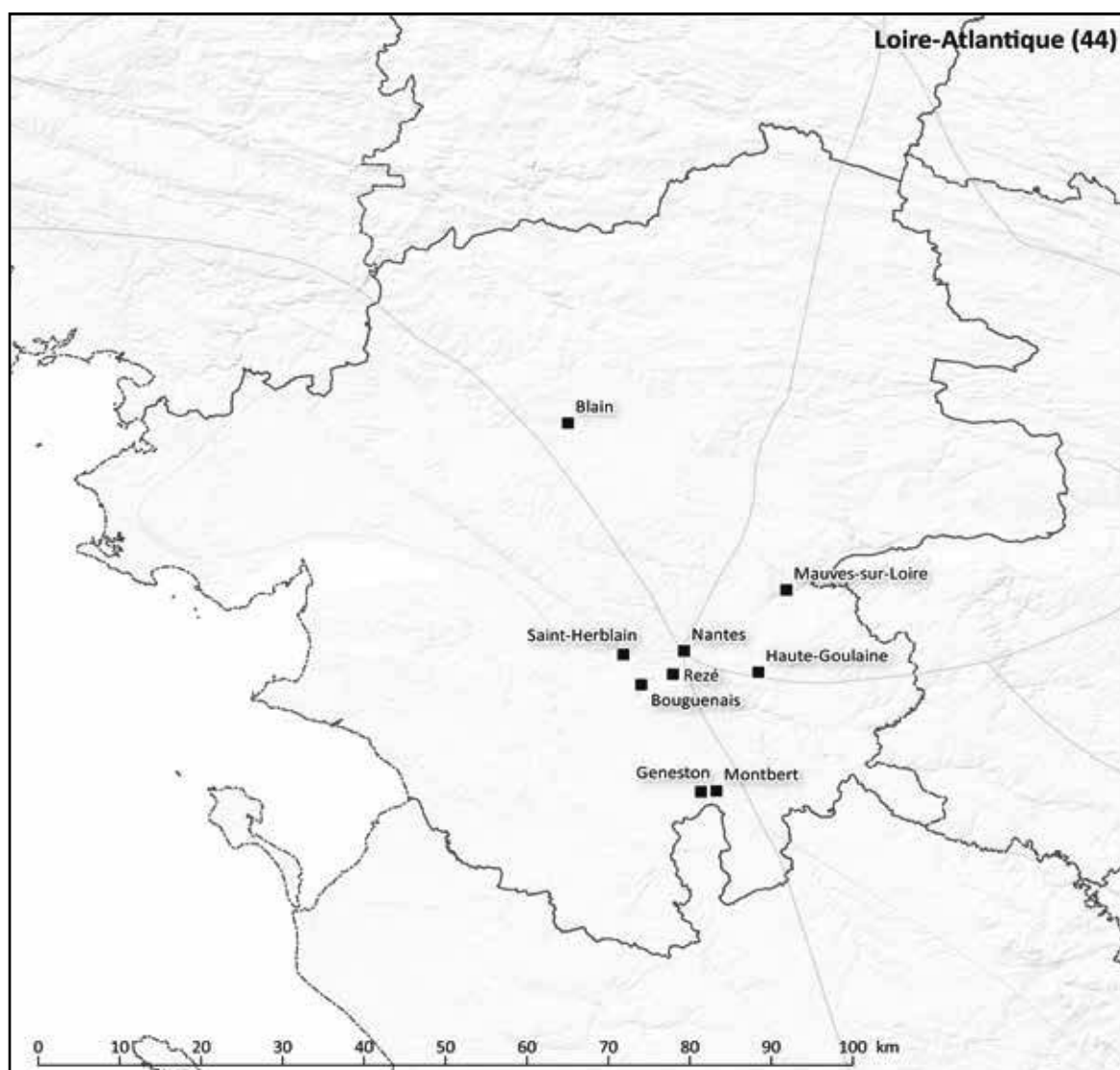
Fouille ancienne : 1883

Contexte non datable ou non daté

« À Jazende ou Jazinde, P. Leblanc a mis au jour, en 1860 une nécropole gallo-romaine [avec divers mobiliers]. En 1883, une sépulture [avec du mobilier (décrit *infra*)]. »

Bibliographie : C.A.G. 43, n° 264, p. 155 ; VOINOT 1999, n° 178, p. 229, sans ill. ; Information *in* : B.S.A.F. 1886, p. 272-273.

LOIRE-ATLANTIQUE (44)



Blain (I.N.S.E.E. n° 015)	1562
Bouguenais (I.N.S.E.E. n° 020)	1815
Geneston (I.N.S.E.E. n° 223)	3064
Haute-Goulaine (I.N.S.E.E. n° 071)	3165-3167
Mauves-sur-Loire (I.N.S.E.E. n° 094)	4600-4602
Montbert (I.N.S.E.E. n° 102)	4810
Nantes (I.N.S.E.E. n° 109)	4981-4995
Rezé (I.N.S.E.E. n° 143)	6139-6159

B

Blain (I.N.S.E.E. n° 015)

Blain, Botier (44)

Cat. 1562

Fouille ancienne : 1900

Puits 2

« Sur le côté nord de la route de Redon, au lieu-dit Botier, en reconstruisant la gendarmerie, en août 1900, « trois puits » très rapprochés l'un de l'autre. »

Seuls le premier et le second ont été fouillés.

Deuxième puits : D. 1,50 m ; prof. 6,50 m creusé dans le roc et rempli de vase.

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 118, p. 131.

Bouguenais (I.N.S.E.E. n° 020)

Bouguenais, Les Couëts (dans l'ouche du Chiron) (44)

Cat. 1815

Fouille ancienne : 1858

Hors contexte

« Aux Couëts, dans l'ouche du Chiron. »

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 34, p. 63 ; VOINOT 1999, n° 118, p. 169 ; PARENTEAU, *Catalogue du Musée de Nantes*, 1903.

G

Geneston (I.N.S.E.E. n° 223)

Geneston (44)

Cat. 3064

1980

Hors contexte

Indéterminé

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 007, p. 34 ; *Vingt-cinq années d'archéologie gallo-romaine*, 1980, p. 92, n° 79.

H

Haute-Goulaine (I.N.S.E.E. n° 071)

Haute-Goulaine, Les Cléons (44)

Cat. 3165

Fouille ancienne : 1912

Hors contexte :

Le contexte n'est pas précisé.

« Aux Cléons, de « chaque côté » de la voie romaine de Lyon à Poitiers par Vallet, mais surtout entre la route et les marais de Goulaine, F. Chaillou a dégagé quelques éléments d'un vicus routier sur un site habité sans doute depuis l'époque néolithique... ».

Site d'habitat et thermes.

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 028, p. 40.

Cat. 3166

Fouille ancienne : 1882-1884 ; R.O. : Chaillou F.

« Dans une maison près de la voie romaine » ?

« Aux Cléons, de « chaque côté » de la voie romaine de Lyon à Poitiers par Vallet, mais surtout entre la route et les marais de Goulaine, F. Chaillou a dégagé quelques éléments d'un vicus routier sur un site habité sans doute depuis l'époque néolithique... ».

Site d'habitat et thermes.

LE BOT A. : « Les Cléons, Haute-Goulaine, Loire-Atlantique. *Villa* (I-IIIe siècles apr. J.-C.). Fouilles F. Chaillou, de 1882 à 1884. Don au musée F. Pineau-Chaillou, 1930. »

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 028, p. 40 ; CHAILLOU, *Bull. Soc. Arch. Nantes*, « Origine et comparaison de deux outils anciens », 53.1, 1912, p. XVII, 68-69, pl. ; CORSON 1999,

p. 182, pl. XL1, 166 ; LE BOT 2001, p. 118, pl. X, n° DOB-930.2.280.

Cat. 3167

Fouille ancienne : 1882-1884 ; R.O. : Chaillou F.

« Dans une maison près de la voie romaine » ?

« Aux Cléons, de « chaque côté » de la voie romaine de Lyon à Poitiers par Vallet, mais surtout entre la route et les marais de Goulaine, F. Chaillou a dégagé quelques éléments d'un vicus routier sur un site habité sans doute depuis l'époque néolithique... ».

Site d'habitat et thermes.

LE BOT A. : « Les Cléons, Haute-Goulaine, Loire-Atlantique. *Villa* (I-IIIe siècles apr. J.-C.). Fouilles F. Chaillou, de 1882 à 1884. Don au musée F. Pineau-Chaillou, 1930. »

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 028, p. 40 ; CHAILLOU, *Bull. Soc. Arch. Nantes*, « Origine et comparaison de deux outils anciens », 53.1, 1912, p. XVII, 68-69, pl. ; CORSON 1999, p. 182, pl. XL1, 166 ; LE BOT 2001, p. 112, pl. VII, n° DOB-930.2.883.

M

Mauves-sur-Loire (I.N.S.E.E. n° 094)

Mauves-sur-Loire, Le Gros-Buisson, sanctuaire dit de Vieille-Cour (44)

Cat. 4600

1976-1979

Contexte datable (?)

« Un sanctuaire de l'eau guérissante »

« Au lieu-dit le Gros-Buisson, à 800 m au sud du théâtre, se situe le sanctuaire dit de Vieille-Cour. En 1885-1886, L. Maître avait fouillé ce qu'il avait cru être un temple classique avec pronaos (thèse reprise par A. Grenier). En fait, les fouilles de J. Hyvert entre 1976 et 1979, démontrèrent qu'il ne s'agissait que d'un *fanum* A (18 x 15,60 m) avec galerie périphérique et d'une série de bâtiments « annexes » B, séparés par un parvis (larg. 10 m) formé de deux gradins dallés ou bétonnés. »

Datation proposée : - 50/350

« C'est sans doute de la fin de l'indépendance gauloise que date la première occupation du site d'après une couche d'argile parsemée de charbons de bois et une série de 12 trous de poteaux dans le bâtiment B. Mais ce n'est sans doute pas avant la fin du règne d'Auguste qu'est édifié le sanctuaire d'après le mobilier ramassé essentiellement dans le bâtiment B et à l'extérieur du *fanum* : les « nombreuses monnaies allant du IIe s. avant J.-C. à Marc Antoine, Auguste et Tibère sous Auguste », et les divers ex-voto.

Après une première destruction lors de la crise de 68-69 apr. J.-C. (monnaies de la fin du règne de Néron), un édifice « luxueux » est reconstruit et ne sera lui-même détruit qu'au cours du IIe s. (monnaies de Vespasien, Hadrien et Gordien II; céramique sigillée décorée) : l'ensemble est restauré à l'époque constantinienne : c'est alors que l'on installe une terrasse avec escalier d'accès sur les débris entassés dans la *cella*. Sur cette terrasse, L. Maître

a ramassé 10 petits bronzes de *Tetricus* et Constantin, 15 de *Tetricus* à Magnence. [...] Le site semble abandonné à la fin du règne de Magnence. »
Bibliographie : C.A.G. 44, n° 67, p. 75 et p. 77.

Mauves-sur-Loire, La Pinsonne (*villa*) (44)

Cat. 4601

Fouille programmée : 1974 ; R.O. : Saget Y.
Contexte datable (?)
LEBOT A. : La Pinsonne, Mauves-sur-Loire, Loire-Atlantique. *Villa*. Fouilles Y. Saget, 1974. »
Bibliographie : C.A.G. 44, n° 67, p. 75, p. 77 ; LE BOT 2001, p. 117, pl. IV, n° S44-099.

Cat. 4602

Fouille programmée : 1974 ; R.O. : Saget Y.
Contexte daté
LEBOT A. : La Pinsonne, Mauves-sur-Loire, Loire-Atlantique. *Villa*. Fouilles Y. Saget, 1974. Instrument découvert en association avec de la céramique IIe siècle apr. J.-C. »
Datation proposée :
« Instrument découvert en association avec de la céramique du IIe siècle apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 44, n° 67, p. 75, p. 77 ; LE BOT 2001, p. 117, pl. IV, n° S44-089.

Montbert (I.N.S.E.E. n° 102)

Montbert, La Majoire (parcelle A210) (44)

Cat. 4810

Découverte fortuite : 1978 ; R.O. : Gouraud M.
Hors contexte
LE BOT A. : « La Majoire, Montbert, Loire-Atlantique. Parcelle A210. Découverte M. Gouraud, vers 1978. Don M. Gouraud, 1989. » « Sur le lieu de la découverte ont été retrouvés des vestiges protohistoriques et gallo-romaines. Il n'est donc pas certain que cette pince soit gallo-romaine. Des pinces de technique similaire sont connues à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer. »
Bibliographie : CORSON, Les bronzes antiques du Musée Dobrée, Nantes, Mémoire de D.E.A., Université de Nantes-Bordeaux III, p. 189-190, pl. 24 ; GUERIN, AUBIN, *Vingt-cinq années d'archéologie*, Catalogue d'exposition, Nantes, 1980, p. 92, n° 79 ; LE BOT 2001, p. 140, pl. XXV, n° DOB-989.9.1.

N

Nantes (I.N.S.E.E. n° 109)

Nantes, rue Fénelon (École des Beaux-Arts) (44)

Cat. 4981

1985 ; R.O. : Rouzeau N.
Contexte datable (?)
LE BOT A. : « Rue Fénelon, École des Beaux-Arts, Nantes, Loire-Atlantique. Fouilles N. Rouzeau, 1985. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 146, pl. XXV, n° MS44-2836.

Nantes, prov. France (FR)

Cat. 4982

Fouille ancienne : 1884
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance française. Vente C. Seidler, 1884. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 127, pl. XXI, n° DOB-884.3.266 ; CORSON 1999, p. 182-183, pl. XLI, 167 ; CHAILLOU, *Bull. Soc. Arch. Nantes*, « Origine et comparaison de deux outils anciens », 53.1, 1912, p. 68-69, fig. ; DE LISLE du DRENEUC, *Catalogue du Musée Archéologique de Nantes*, 3e édition, Nantes, Joubin et Buchet, p. 50, n° 323bis.

Nantes, provenance inconnue (44)

Cat. 4983

Fouille ancienne : 1857
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Serait entré au musée en 1857 »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 126, pl. XV, n° DOB-56.2567 ; CORSON 1999, p. 183-184, pl. XLII, 168.

Cat. 4984

Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Don M. Soullard, 1968. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 112, pl. VII, n° DOB-968.1.3 ; CORSON 1999, p. 184, pl. XLII, 169.

Cat. 4985

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 137, pl. XXII, n° DOB-27 VIT 40.

Cat. 4986

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 137, pl. XXII, n° DOB-56.958 ; CORSON 1999, p. 186, pl. XLIII, 173.

Cat. 4987

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 137-138, pl. XXII, n° DOB-56.3505 ; CORSON 1999, p. 187, pl. XLIV, 174.

Cat. 4988

Fouille ancienne : 1884
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance française. Vente C. Seidler, 1884. »
Bibliographie : SEIDLER, *Carnet manuscrit*, n° 124 ; CORSON 1999, p. 184-185, pl. XLIV, 170 ; LE BOT 2001,

p. 138, pl. XXII, n° DOB-884.3.267.

Cat. 4989

Fouille ancienne : 1884

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance française. Vente C. Seidler, 1884.

Bibliographie : CORSON 1999, p. 186, pl. XLIII, 172 ;

LE BOT 2001, p. 138, pl. XXII, n° DOB-884.3.268.

Cat. 4990

Fouille ancienne : 1884

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance française. Vente C. Seidler, 1884.

Bibliographie : SEIDLER, *Carnet manuscrit*, n° 128 ;

CORSON 1999, p. 185, pl. XLIII, 171 ; LE BOT 2001, p. 138,

pl. XXII, n° DOB-884.3.271.

Cat. 4991

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : CORSON 1999, p. 191-192, pl. XLVI, 181 ;

LE BOT 2001, p. 139, pl. XXV, n° DOB-56.967.

Cat. 4992

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : CORSON 1999, p. 190, pl. XLVI, 179 ;

LE BOT 2001, p. 140, pl. XXIV, n° DOB-56.968.

Cat. 4993

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : CORSON 1999, p. 192, pl. XLVI, 182 ;

LE BOT 2001, p. 140, pl. XXIV, n° DOB-56.3497.

Cat. 4994

Fouille ancienne : 1884

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance française. Vente C. Seidler, 1884.

Bibliographie : SEIDLER, *Carnet manuscrit*, n° 126 ;

CORSON 1999, p. 191, pl. XLIV, 180 ; LE BOT 2001, p. 140,

pl. XXIV, n° DOB-884.3.269.

Cat. 4995

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 109, pl. I, n° DOB-56.969 ;

CORSON 1999, p. 189, pl. XLV, 177.

Hors cat.

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : CORSON 1999, p. 188, pl. XLV, 176 ; LE BOT

2001, p. 145, pl. XXV, n° DOB-56.2566.

Nantes, église Saint-Donatien (44)

Cat. 4996

Fouille ancienne : 1872-1873

Contexte non datable ou non daté

« Dans l'église de Saint-Donatien, (vers le transept), les fouilles de 1872 et 1873 ont permis de découvrir une nécropole à incinérations puis à inhumations, sans doute le long de la même voie romaine. Les incinérations étaient représentées par une « quarantaine d'urnes funéraires », au milieu d'une couche de cendres, par des fragments d'amphores, par un moins un balsamaire, et par un « grand nombre » de tessons de sigillée dont l'estampille lue *Maurinai M.* »

GALLIOU P., D.A.F. 17, 1989, p. 148 : « 08 - Un ovoïde en céramique métallescente, à décor de lunules et « d'épingles à cheveux » provient sans aucun doute de Gaule du Centre où il fut produit dans la période 80-120 (Cahour, Kerviler, Petit 1874 : pl. XI,1). Il contenait, outre les ossements et les cendres, une petite boîte parallélépipédique en argent, dont la face supérieure portait le dessin au repoussé d'une figure debout, entourée de deux cercles perlés concentriques. À l'intérieur de cette boîte, se trouvait une plaque convexe d'argent poli. Nous avons là un miroir et sa boîte. »

M. LORAIN : « Le miroir provient d'une tombe d'une nécropole de *villa* située dans le quartier de Saint-Donatien, près de la voie Nantes-Châteaubriant. »

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 69, 65, p. 94 ; GALLIOU, D.A.F., 17, 1989, p. 148 ; LORAIN 2002, n° 89, p. 97.

R

Rezé (I.N.S.E.E. n° 143)

Rezé, boulevard Le Corbusier (terrain Peigné) (44)

Cat. 6139

1989 ; R.O. : Deschamps S.

Contexte datable (?)

LE BOT A. : « Terrain Peigné, Boulevard Le Corbusier, Rezé, Loire-Atlantique. Quartier portuaire gallo-romain. Fouilles S. Deschamps, 1989. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 117, pl. VII, n° S44-2507.

Cat. 6140

1986 ; R.O. : Pascal J.

Contexte datable (?)

LE BOT A. : « Terrain Peigné, Boulevard Le Corbusier, Rezé, Loire-Atlantique. Quartier portuaire gallo-romain. Fouilles J. Pascal, 1986. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 117-118, pl. VII, n° S44-2521.

Cat. 6141

1989 ; R.O. : Deschamps S.

Contexte datable (?)

LE BOT A. : « Terrain Peigné, Boulevard Le Corbusier, Rezé, Loire-Atlantique. Quartier portuaire gallo-romain. Fouilles S. Deschamps, 1989. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 117, pl. VII, n° S44-2603.

Cat. 6142

1989 ; R.O. : Deschamps S.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 6139
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 118, pl. VII,
n° SRA NAN-2533.

Cat. 6143

1989 ; R.O. : Deschamps S.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 6139
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 125, pl. VIII, n° S44-2727.

Cat. 6144

1989 ; R.O. : Deschamps S.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 6139
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 118, pl. VII,
n° SRA NAN-2606.

Rezé, place J.-B. Daviais (cadastre A H 163) (44)

Cat. 6145

1986-1987 ; R.O. : Pascal J.
Contexte datable (?)
LE BOT A. : « Place J.B. Daviais, Rezé, Loire-Atlantique.
Nécropole gallo-romaine et mérovingienne. Fouilles J. Pascal
1986-1987. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 139, pl. XXI, n° S44-2488.

Cat. 6146

Fouille ancienne : 1861
Contexte non datable ou non daté
« Dans le jardin Noël Cormerais, en juillet 1861, dans une
sépulture, des ossements humains [et du mobilier]. »
Bibliographie : C.A.G. 44, n° 143, 42, p. 55.

Cat. 6147-6148

Fouille ancienne : 1863
Contexte non datable ou non daté
« Dans le jardin Noël Cormerais, en juillet 1861, dans une
sépulture, des ossements humains [et du mobilier]. »
Dans le même jardin, en 1863 [du mobilier a été découvert]. »
Bibliographie : C.A.G. 44, n° 143, 42, p. 55 ; PARENTEAU,
Catalogue, 1869, p. 103-104, n° 268 (cuillères) : deux ou trois
specilla en bronze à manche cannelé L. 182 mm ; CHAILLOU,
in : *Bull. Soc. Arch. Nantes*, 53, 1, 1912, p. 65-72 (*specilla*).

Cat. 6149

1986-1987 ; R.O. : Pascal J.
Contexte datable (?)
LE BOT A. : « Place J.B. Daviais, Rezé, Loire-Atlantique.
Nécropole gallo-romaine et mérovingienne. Fouilles J. Pascal
1986-1987. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 143, pl. XXV, n° S44-2707.

Rezé, en limite de la parcelle A.H. 83 (44)

Cat. 6150

1973 ; 1975
« À la limite de la parcelle A.H 83, un puits à eau, de forme
ronde (diam. 1,02 m) maçonné jusqu'à 1,50 m, creusé dans

l'argile, puis dans le schiste jusqu'à 6,70 m (diam. 1,7 m), a
été vidé en 1973 et 1975. »

Datation proposée :

« L'équipe dirigée par Y. Loukianoff a proposé une utilisation
du puits entre 50 et 150 de n. ère et un comblement dans la
deuxième moitié du IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 33, p. 48.

Rezé, sans précision (44)

Cat. 6151

Découverte fortuite : 1857 ; R.O. : Parenteau F.
Hors contexte
LE BOT A. : « Contexte ? Découverte F. Parenteau. Don au
musée, F. Parenteau, 1857. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 126, pl. XXI,
n° DOB-857.12.1 ; CORSON 1999, p. 181-182, pl. XLI, 165 ;
CHAILLOU, *Bull. Soc. Arch. Nantes*, « Origine et comparaison
de deux outils anciens », 53.1, 1912, p. 69-70, fig. ; DE LISLE
DU DRENEUC, *Catalogue du Musée Archéologique de
Nantes*, 3e édition, Nantes, Joubin et Buchet, p. 50, n° 304.

Rezé, rue Saint-Lupien (44)

Cat. 6152

1986 ; R.O. : Soyer C.
Contexte datable (?)
LE BOT A. : « Saint-Lupien, Rezé, Loire-Atlantique. Quartier
portuaire gallo-romain. Fouilles C. Soyer, 1986. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 117, pl. VII, n° S44-2465.

Cat. 6153

1982 ; R.O. : Meissonnier J.
Contexte datable (?)
LE BOT A. : « Saint-Lupien, Rezé, Loire-Atlantique. Quartier
portuaire gallo-romain. Fouilles J. Meissonnier, 1982. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 125, pl. XII, n° S44-2446.

Cat. 6154

1982-1985 ; R.O. : Meissonnier J.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 6153
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 146, pl. XXV, n° S44-2487.

Rezé, rue Saint-Lupien (mairie) (44)

Cat. 6155

1978 ; R.O. : Loukianoff Y.
Contexte datable (?)
LE BOT A. : « Mairie, Rue Saint-Lupien, Rezé,
Loire-Atlantique. Quartier portuaire gallo-romain. Fouilles
Y. Loukianoff, 1978. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 118, pl. VII, n° S44-2570.

Cat. 6156

1978 ; R.O. : Loukianoff Y.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 6155
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 143, pl. XXIII, n° S44-2451.

Rezé, rue Saint-Lupien (parcelle A. H. 71b) puits à eau devant la boutique P 202 (44)

Cat. 6157

1984 ; R.O. : Le Nézet J.-R.

Contexte datable (?)

« La rue principale est longée au sud par une série de cinq petites boutiques (long. 8 m, larg. 2,60 m pour chacune), construites en torchis sur un soubassement en pierres (P 202, P 217, P 222, P 239, P 252, P 253).

Toutes ses boutiques sont prolongées au sud par un autre bâtiment. Au sud-ouest de ces boutiques, J.-R. Le Nézet en 1984 a dégagé huit salles rectangulaires organisées autour d'une cour au sol de cailloutis. Le mobilier recueilli (scories de bronze, fer, creuset) montre qu'il doit s'agir d'un quartier artisanal. L'étude stratigraphique montre que les boutiques ont été occupées du début du Ier s. à la fin du IIe s. (5 phases) : elles ont ensuite été abandonnées pendant un siècle jusqu'à une réoccupation partielle de la fin du IIIe s. Le puits à eau (D. 1,55 m) situé devant la boutique P 202 a été abandonné entre 150 et 200, remblayé en partie à cette époque (torchis, céramique et deux monnaies de Marc Aurèle et L. Verus) et fini de combler dans la deuxième moitié du IIIe s. (un *minimus* de Victorin). »

Datation proposée : 150 à 200/250 à 299

Le 1er comblement du puits à eau a lieu entre 150 et 200

Le 2nd comblement a lieu dans la deuxième moitié du IIIe s.

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 143, p. 54.

étaient construits en petit appareil rectifié au fer, avec des arases de briques ; d'autres ne formaient que des cloisons en clayonnage ; sur les murs du IIe s., des traces d'enduit peint, rouge, encadré de bandes de couleur bleue, verte, ocre et jaune : une « pile de briques carrées » a fait supposer l'existence d'un hypocauste : des briques en demi et quart de cercles ont été attribuées à une « colonnade » (galerie de façade ?). À l'intérieur de l'une de ces salles, a été vidé, en 1963, un puits (n° III), sans doute rituel [voir notice : pots enduits de miel].

Dans une autre salle, A. Plouhinec a rencontré un coffre carré (0,85 x 0,30 cm) fait de briques et de *tegulae* dans lequel il ramassa de la poterie du début de l'époque romaine (céramique peinte par ex.) et une lèvre de mortier estampillées *Samius*. »

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 143, p. 51.

Rezé, rue Saint-Lupien (parcelle A. H. 85) (44)

Cat. 6158

1975-1976 ; R.O. : Loukianoff Y.

Contexte datable (?)

« En bordure de la voie romaine qui suivait le tracé de la rue Saint-Lupien, dans la parcelle AH 84, Y. Loukianoff, en 1975 et 1976, a mis au jour les murs d'au moins deux bâtiments [...], divers sols [...], un puits rond à l'origine (diam. 1,35 m) devenu ovale à la suite d'un éboulement (diam. 1,98 et 1,45 m) : le mobilier recueilli en 1975 pourrait indiquer que l'on se trouve dans un quartier populaire non loin du port (surtout dans la couche 3). »

Bibliographie : C.A.G. 44, n° 33, 2, p. 48.

Rezé, rue Saint-Lupien (parcelles A. H. 71 a-72-74) terrain de l'Amicale laïque des Écoles Publiques (44)

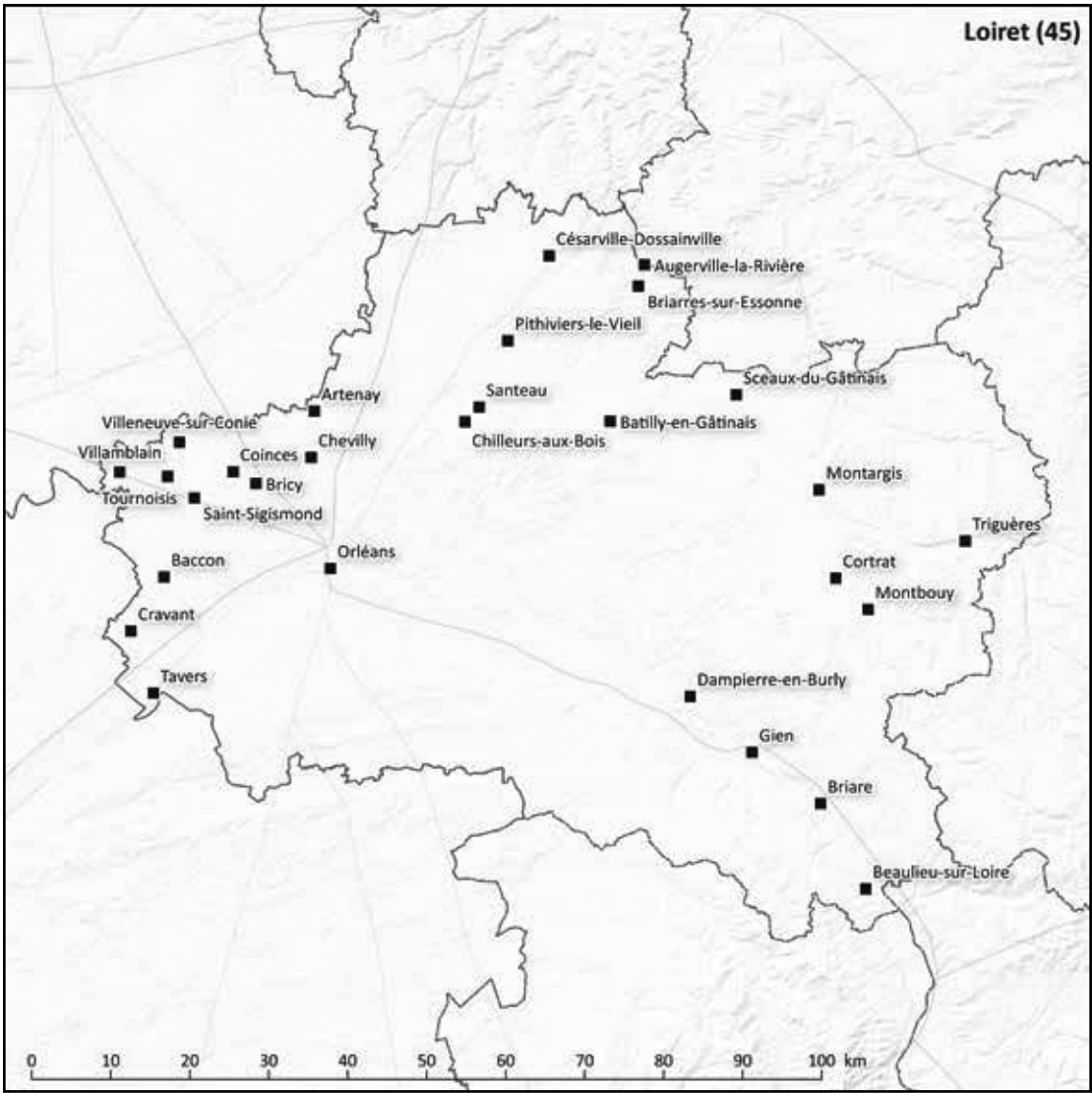
Cat. 6159

1960-1964 ; R.O. : Plouhinec A.

Contexte datable (?)

« Sur le terrain de l'Amicale laïque des Écoles Publiques, A. Plouhinec a fouillé cinq salles (d'un ou plusieurs bâtiments), orientées le long de la rue romaine vue sur une cinquantaine de mètres de long. Au moins deux niveaux de cette rue antique ont été étudiés : l'un, formé d'une succession de cailloutis, de schiste avec *tegulae*, de sable puis de pierres (dim. 0,2 à 0,30 m), a été daté du milieu du Ier s. : l'autre, reposant sur une vaste couche-dépotoir de l'époque antonine, n'était composé que de pierres mêlées avec des *tegulae* et des *imbrices* ; en bordure sud de cette rue, A. Plouhinec n'a vu que quelques murs de cinq pièces couvertes en *tegulae* et en *imbrices*. Certains de ces murs

LOIRET (45)



Arthenay (I.N.S.E.E. n° 008)	726	Pithiviers-le-Vieil (I.N.S.E.E. n° 253)	5667	;
Augerville-la-Rivière (I.N.S.E.E. n° 013)	755-756	5671-5675 ; 5678-5682		
Beaulieu (I.N.S.E.E. n° 029)	1369	Santeau (I.N.S.E.E. n° 301)	6790	
Beaune-la-Rolande (I.N.S.E.E. n° 030)	1377-1382	Sceaux-du-Gâtinais (I.N.S.E.E. n° 303)	6819-6824	
Briare (I.N.S.E.E. n° 053)	1944	Tavers (I.N.S.E.E. n° 317)	7036-7040	
Briarres-sur-Essonne (I.N.S.E.E. n° 054)	1948	Triguères (I.N.S.E.E. n° 329)	7142-7143	
Cheilly (I.N.S.E.E. n° 093)	2328			
Chilleurs-aux-Bois (I.N.S.E.E. n° 095)	2338			
Coinces (I.N.S.E.E. n° 099)	2413-2414			
Cortrat (I.N.S.E.E. n° 105)	2510-2512			
Dampierre-en-Burly (I.N.S.E.E. n° 122)	2582			
Gien (I.N.S.E.E. n° 155)	3068-3070			
Montargis (I.N.S.E.E. n° 208)	4794 ; 4796-4797			
Montbouy (I.N.S.E.E. n° 210)	4814-4816 ;			
	4818-4820			
Orléans (I.N.S.E.E. n° 234)	5376-5377 ;			
	5379-5384 ; 5391-5423 ; 5425-5426			

A

Arthenay (I.N.S.E.E. n° 008)

Arthenay, Auvilliers (45)

Cat. 726

Fouille ancienne : 1873-1874

Contexte non datable ou non daté

« En 1873 et 1874, A. de Torquat signale à Auvilliers la découverte de [mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 234, p. 207.

Augerville-la-Rivière (I.N.S.E.E. n° 013)

Augerville-la-Rivière, auprès et au nord de l'Église (45)

Cat. 755-756

Fouille ancienne : 1880

Contexte daté

« Auprès et au nord de l'église, une nécropole gallo-romaine du IV^e s. Une collection de poteries, trouvée en 1880, a été donnée à la mairie, où un petit musée a été ouvert. »

Datation proposée : IV^e s. apr. J.-C./?

La nécropole gallo-romaine est datée du IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 172, p. 184.

B

Beaulieu (I.N.S.E.E. n° 029)

Beaulieu, Ville de Gannes (45)

Cat. 1369

Fouille ancienne : 1836

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Ville de Gannes, entre le hameau et le château d'Assay, les travaux de construction du canal latéral à la Loire en 1836, puis de l'accès au pont-canal en 1892, ont peut-être révélé un sanctuaire des eaux ? Les bâtiments complexes dégagés en 1836 s'étagent sur le coteau de la Loire. Sur le sommet du coteau, autour d'un péristyle de plus de 60 m de long, au moins une salle chauffée par un hypocauste à pilettes et une autre terminée par une abside semi-circulaire : en contre-bas, le long du canal latéral à la Loire, peut-être des thermes [au moins une piscine circulaire sur hypocauste], alimentés par un aqueduc [en fait, 3 aqueducs canalisant les sources du coteau, dont l'un aboutissait à une « roue hydraulique »]. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 11, p. 53.

Beaune-la-Rolande (I.N.S.E.E. n° 030)

Beaune-la-Rolande, La Justice (45)

Cat. 1377

Contexte daté

US 29-2023, fait 2023, datation haut Moyen Âge, inv. n° 2023-1

Datation proposée :

Le niveau est daté du haut Moyen Âge

Bibliographie : ROUX 2013, p. 298, pl. 105, cat. 2072 (425).

Cat. 1378

Contexte daté

US 61-7089, fait 7089, Période C (190-240), inv. 222

Datation proposée : 190/240

Période C (190-240)

Bibliographie : ROUX 2013, p. 298, pl. 20, cat. 2311 (3875).

Cat. 1379

Contexte non datable ou non daté

US 61-7511, Période C, inv. 231

Datation proposée : 190/240

Période C

Bibliographie : ROUX 2013, p. 299, pl. 120, cat. 2327 (4088).

Cat. 1380

Contexte daté

US 61-7247, fait 7247, Période B C (180/250), inv. 110

Datation proposée : 180/250

Période B C (180/250)

Bibliographie : ROUX 2013, p. 299, pl. 120, cat. 2328 (4089).

Cat. 1381

Contexte datable (?)

US 61-2254, fait 2254, Période C (200-250), inv. 566

Datation proposée : 190/240

Période C (190-240)

Bibliographie : ROUX 2013, p. 299, pl. 120, cat. 2329 (4090).

Cat. 1382

Contexte non datable ou non daté

« US 61-70025, non daté, inv. 559 »

Bibliographie : ROUX 2013, p. 309, pl. 132, cat. 2515 (4158).

Briare (I.N.S.E.E. n° 053)

Briare, Vigne de Gaucher, sortie est de la ville (45)

Cat. 1944

Fouille ancienne : 1836

Contexte non datable ou non daté

« À la sortie est de la ville », et sur le bord de la route, dans la vigne de Gaucher, sans doute la nécropole antique. »

Quelques ensembles sont décrits, notamment le contenu d'une urne en terre cuite.

LORAIN M. : « Le miroir a été trouvé à l'est de la ville, dans une sépulture appartenant sans doute à une nécropole. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 06, p. 47 ; JOLLOIS, *Mémoire*

sur les Antiquités du département du Loiret, 1836, p. 40-42, pl. XVI bis, 13 et 19 ; LORAIN 2002, n° 78, p. 90.

Briarres-sur-Essonne (I.N.S.E.E. n° 054)

Briarres-sur-Essonne, Hauts de Buisseau (45)

Cat. 1948

Fouille ancienne : 1863 ; 1881 ; 1972

Contexte datable (?)

« Aux Hauts de Buisseau, à 700 m de Briarres entre le hameau du Pont et celui de Buisseau, près du chemin dit des Bœufs, en 1863, 1881 et en 1972, a été dégagée une nécropole à inhumation occupée du IV^e au VI^e ou VII^e s. Les cercueils déposés dans des fosses creusées dans le tuf avaient été orientés pour la plupart tête à l'ouest, quelques-uns au nord. Leur nombre a été estimé à « 4 ou 500 ». » [...]

« Le mobilier comprend donc essentiellement des offrandes et des accessoires de toilette, mais pas d'armes. »

Datation proposée : IV^e s. apr. J.-C./VII^e s. apr. J.-C.

La nécropole serait occupée du IV^e au VI^e ou VII^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 45, n° 169, p. 183 ; DUMUYS, « Le cimetière franc de Briarres-sur-Essonne », in : C.A.F., 59, 1892, p. 221-212, pl. V-VIII et *ibid.* 27, 1898, p. 116-118, pl. V-VIII.

C

Chevilly (I.N.S.E.E. n° 093)

Chevilly (45)

Cat. 2328

Fouille ancienne : 1880

« La collection de A. de Torquat, curé de Chevilly, a été achetée en 1880 par le Musée d'Orléans. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 236, p. 210.

Chilleurs-aux-Bois (I.N.S.E.E. n° 095)

Chilleurs-aux-Bois, Lavau (45)

Cat. 2338

Fouille du propriétaire ;

Contexte daté

« Au lieu-dit Lavau, M. Charron (cadastre H 323) a dégagé, chez lui, une riche fosse-dépotoir domestique de la deuxième moitié du IV^e siècle [et du mobilier] ».

Datation proposée : 350/400

Le dépotoir dans son ensemble est daté de la seconde moitié du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 201, p. 193 ; NOUEL, *Répertoire*, 7 J 12, p. 99 et 158 (au Musée de Pithiviers) ; FERDIERE, *Dépotoir du IV^e s. à Lavau*, [...], in : R.A.C.F. X,3-4, 1971, p. 250-268, fig. (catalogue).

Coinces (I.N.S.E.E. n° 099)

Coinces, sans précision (45)

Cat. 2413

Fouille ancienne : 1876

Contexte non datable ou non daté

« Au cours de labours, en 1876 et achetés « au hasard des ventes » [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 245, p. 213.

Cat. 2414

Fouille ancienne : 1875

« Provenant des fouilles de l'abbé Maître »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 245, p. 213.

Cortrat (I.N.S.E.E. n° 105)

Cortrat, ferme de la Cannetière (45)

Cat. 2510

1962

Contexte datable (?)

Tombe 6

« À la ferme de la Cannetière [...], au lieu-dit Terres-de-l'Étang »

« En 1962, dans la tombe n°6 décrite par A. France-Lanord, une femme serrait dans ses bras le corps d'un enfant. »

« Ch. Picard a rapproché les objets de cette tombe de celle de la prêtresse pannonienne de Sol et de Luna en costume sacerdotal trouvée à Szalacska en Hongrie (1899). »

« Il s'agit d'une nécropole des Lètes (Pannoniens, Sarmates, Teutons) installés au IV^e s. dans la région de Cortrat. Si le mobilier est germanique, les 29 pièces de céramique commune et sigillée découvertes sont « nettement gallo-romaines ».

Datation proposée : 300/400

Certains mobiliers sont datés du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 106, p. 151.

Cat. 2511

1963

Contexte daté

Tombe 26

« À la ferme de la Cannetière [...], au lieu-dit Terres-de-l'Étang »

« En 1963, dans la tombe 26 dite de « la Princesse, [du mobilier] »

« Il s'agit d'une nécropole des Lètes (Pannoniens, Sarmates, Teutons) installés au IV^e s. dans la région de Cortrat. Si le mobilier est germanique, les 29 pièces de céramique commune et sigillée découvertes sont « nettement gallo-romaines ».

Datation proposée : 300/400

Certains mobiliers sont datés du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 106, p. 151.

Cat. 2512

1963

Contexte daté

Tombe 30

« À la ferme de la Cannetière [...], au lieu-dit

Terres-de-l'Étang »

« Dans la tombe 30, un homme armé d'une hache proche de la francisque. »

« Il s'agit d'une nécropole des Lètes (Pannoniens, Sarmates, Teutons) installés au IV^e s. dans la région de Cortrat. Si le mobilier est germanique, les 29 pièces de céramique commune et sigillée découvertes sont « nettement gallo-romaines ».

Datation proposée : 300/400

Certains mobiliers sont datés du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 106, p. 151.

D

Dampierre-en-Burly (I.N.S.E.E. n° 122)

Dampierre-en-Burly, Le Ménil (45)

Cat. 2582

1964-1968

Contexte daté

« À quelques dizaines de mètres au sud [du lieu-dit Biauche], au lieu-dit Le Ménil, sur le bord de la voie romaine d'Orléans à Autun, appelée « Chemin Rémi », G. Chevallier a dégagé, de 1964 à 1968, la bordure nord de la route, une salle servant peut-être d'entrepôt, un égout et un dépotoir. »

« Dans la salle (dim. int. 9,60 x 6,50 m) aux murs construits en moellons irréguliers (ép. 1 et 0,60 m) enduits à la chaux (avec, à la base des murs, une plinthe triangulaire en brique), et au sol de béton (ép. 0,20 m), les fouilleurs ont ramassé [du mobilier] ».

« Les inventeurs pensent être en présence d'un *vicus* routier qu'ils voudraient identifier à *Belca* de la table de Peutinger. »

Datation proposée : fin du II^e s. apr. J.-C./?

« G.-Ch. Picard date cet habitat de la fin du II^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 029, p. 63.

G

Gien (I.N.S.E.E. n° 155)

Gien, Gien-le-Vieux (45)

Cat. 3068

Fouille ancienne : 1865

Contexte non datable ou non daté

« Les fouilles de A. Bréan entre 1862 et 1865, ont, semble-t-il, dégagé une quinzaine de salles d'un ensemble thermal ou d'une *mansio* sur 107 m de long et 47 m de large. »

« Le procès-verbal daté du 7 décembre 1864 précise : « la façade de cet établissement régnant sur le chemin Perré se compose de sept travées régulièrement espacées de 13,20 m. À chacune de ces travées se soude un mur de 0,80 m d'épaisseur, avec retraites, qui traverse tout l'établissement et se trouve coupé par d'autres murs transversaux. Autour de la dernière travée, on remarque des conduites en tuile concave qui ont dû servir à une distribution d'eau. » Au

milieu de la cinquième travée, mais en avant un hypocauste à pilettes (5 rangées de 5) et deux baignoires semi-circulaires. »

« Trois de ces pièces possédaient une cave et un puits, dit funéraire, fouillés en 1865 par A. Bréan. On accédait à la première cave [dite G sur le plan des thermes, mais aussi D dans la publication de 1866 (?)] (6,70 x 3,10 x 5,40 x 2,90 m), construite en petit appareil avec arases de briques, par un escalier ; deux portes permettaient de communiquer avec une autre cave éclairée par un soupirail ; dans les murs, ont été creusées quatre niches en briques (dim. 0,55 x 0,55 x 0,20 m). »

« Le ciment du sol de la cave s'interrompt à l'emplacement d'un puits circulaire. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 017, p. 58-59.

Cat. 3069

Fouille ancienne : 1822 ; 1836

Contexte non datable ou non daté

« Sur le plateau, au hameau de Gien-le-Vieux, l'abbé Vallet à la fin du XVIII^e s., Mangon de la Lande en 1822 et J.-B. Jollois en 1836 ont remarqué des vestiges antiques s'étendant du prieuré de Saint-Pierre à la Rossignolerie, au-delà du chemin Perré. Tout d'abord, au carrefour de cette voie et du chemin de la Courtaudière, au lieu-dit Château-Gaillard, J.-B. Jollois a noté, en trois endroits, un mur romain, des *tegulae* et une meule en granit gris. L'abbé Vallet avait affirmé à J.-B. Jollois qu'on y rencontrait des « caves, les unes rondes, les autres carrées et des fondations de divers édifices ». Ce curé a montré à J.-B. Jollois [des monnaies, voir liste] ; un peu plus loin [une autre monnaie : Maximien] dans une couche de cendres ; dans un champ voisin [une autre monnaie : Vespasien et Antonin] ; à proximité d'un mur [du mobilier : monnaie de Tibère]. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 17, p. 58.

Cat. 3070

Fouille ancienne : 1866-1867

Contexte non datable ou non daté

« Près de la voie antique, non loin des thermes, A. Bréan a vidé, en 1866-1867, une autre cave construite en petit appareil avec arases de briques comprenant un escalier, une niche dans un mur et un puits rond creusé dans le dallage du fond. »

Du mobilier a été découvert dans les remblais.

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 17, p. 60.

M

Montargis (I.N.S.E.E. n° 208)

Montargis, route de Châteaurenard (jardin de J. Lescure) (45)

Cat. 4794

1963

« Route de Châteaurenard, en juin 1963, dans le jardin de J. Lescure, a été dégagée une cave à laquelle on accédait par 8 marches : dans les remblais [du mobilier a été découvert] »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 131, p. 162.

Montargis, Les Closiers (45)

Cat. 4796

« Aux Closiers, sans précision [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 131, p. 162.

Montargis, entre le 118 rue des Déportés et rue des Closiers (45)

Cat. 4797

1963

« Entre le 118 rue des Déportés et la rue des Closiers, en 1963, trois dépotoirs [ont été découverts]. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 131, p. 163.

Montbouy (I.N.S.E.E. n° 210)

Montbouy, Craon (45)

Cat. 4814

1978-1979

Hors contexte

Mobilier hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 103, p. 149 ; CHARDRON 1984, p. 189, pl. XLIX, 2.

Cat. 4815

1978

Hors contexte

Mobilier hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 103, p. 149 ; CHARDRON 1984, p. 195, n° 98.

Montbouy, Craon (cadastre F, 67) (45)

Cat. 4816

Fouille ancienne : 1859-1861

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Craon (cadastre F, 67), « un édifice à plan basilical », fouillé vers 1859, 1861 et interprété d'abord par F. Dupuis comme « prétoire » ou « temple » : une cour (dim. 17,50 m sur 16,50) entourée sur trois côtés d'un portique large de 4,70 m (dim. 30,52 x 27,55 m) ; deux des trois murs extérieurs (larg. 0,70 m) sont flanqués de deux et de trois exèdres ; la cour est fermée, sur son quatrième côté par une basilique rectangulaire à une nef avec une abside demi-circulaire sur ses deux petits côtés (dim. 27,55 x 6,30 m) ; dans la cour, à 3 m de la basilique, un massif construit en pierre sèche a une forme « carrée à l'extérieur (et) cintrée à l'intérieur » (dim. 2,25 m sur 2,25 m). »

« Nous proposons d'y voir un petit *forum* fermé : une basilique, un portique et ses quelques boutiques, un autel dans la cour »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 103, p. 147 ; CHARDRON 1984, p. 190, pl. XLIX, 1.

Cat. 4818-4820

1979

Contexte datable (?)

« Une zone d'activité artisanale »

« Au lieu-dit Craon (cadastre F 68) en 1979, trois fours de tuiliers bien conservés ; dans le remplissage des fours 1 et 2

[du mobilier a été découvert] ».

Datation proposée : 200 à 250/fin du IV^e s. apr. J.-C.

« Une longue période d'activité de la première moitié du III^e siècle à la fin du IV^e siècle ».

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 103, p. 147.

O

Orléans (I.N.S.E.E. n° 234)

Orléans, rue de la Bretonnerie (45)

Cat. 5376-5377

Fouille ancienne : 1880

Contexte non datable ou non daté

« Rue de la Bretonnerie, en 1880 »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 076, 428, p. 123 ; DUMUYS, *Inventaire, Mém. S.A.H. Orléanais*, 18, 1884, p. 172-173.

Orléans, La Charpenterie (45)

Cat. 5379

Contexte non datable ou non daté

US 33-5769, fait 41, phase 5, inv. 5769-1

Bibliographie : ROUX 2013, p. 80, pl. 34, cat. 694 (2466).

Cat. 5380

Contexte datable (?)

US 33-1033, fait 19, phase 10,2

Datation proposée :

La phase 10,2 correspond à des niveaux du X^e s.

Bibliographie : ROUX 2013, p. 81, pl. 35, cat. 718 (2444).

Cat. 5381

Contexte daté

US 33-4305, phase 4, inv. n° 4305-4

Datation proposée : - 20/20

La phase 4 du site est datée entre 20 av. et 20 après J.-C.

Bibliographie : ROUX 2013, p. 80, pl. 33, cat. 692 (2211).

Cat. 5382

Contexte non datable ou non daté

US 33-33-3269, fait 350, phase 5,1, inv. 3269-1

Bibliographie : ROUX 2013, p. 81, pl. 34, cat. 699 (2446).

Orléans, Les Halles-Châtelet (45)

Cat. 5383

Contexte daté

US 32-1529, phase 2.7, inv. n° 1529-1

Datation proposée : - 60/- 40

La phase 2.7 du site est datée entre 60 et 40 av. J.-C.

Bibliographie : ROUX 2013, p. 73, pl. 28, cat. 539 (2231).

Cat. 5384

Contexte daté

US 32-1529, phase 2.7, inv. n° 1529-1

Datation proposée : - 60/- 40

La phase 2.7 du site est datée entre 60 et 40 av. J.-C.

Bibliographie : ROUX 2013, p. 74, pl. 29, cat. 546 (2335).

Orléans, dans la Loire (45)

Cat. 5391

Fouille ancienne : 1875-1886

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 121 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 22, 1889, p. 186-187.

Cat. 5392-5393

Fouille ancienne : 1895

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 122 ; DESNOYERS, *Bull. S.A.H. Orléanais*, XI, 158, 1896, p. 337.

Cat. 5394

Fouille ancienne : 1898

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 420, p. 123 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 28, 1902, p. 396.

Cat. 5395-5397

Fouille ancienne : 1894

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 420, p. 123 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 27, 1898, p. 53-54.

Cat. 5398

Dragage : 1870

Hors contexte

M. LORAIN : « Le miroir a été repêché dans la Loire en 1870. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 420, p. 123 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 28, 1902, p. 396 ; LORAIN 2002, n° 82, p. 92.

Cat. 5399-5403

Fouille ancienne : 1872-1873

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 121 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 15, 1876, p. 149, n° 27-29 ; DESNOYERS, *Catalogue*, 1884, E 426.

Cat. 5404-5406

Fouille ancienne : 1872-1873

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 121 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 15, 1876, p. 149 ; DESNOYERS, *Catalogue*, 1884, E 431.

Cat. 5407

Fouille ancienne : 1872-1873

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 121 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 15, 1876, p. 150 ; DESNOYERS, *Catalogue*, 1884, E 437.

Cat. 5408

Fouille ancienne : 1875-1886

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 121 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 22, 1889, p. 186-187.

Cat. 5409-5410

Fouille ancienne : 1894

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Ce sont peut-être les mêmes objets qui apparaissent dans DESNOYERS, *Bull. S.A.H. Orléanais*, XI, 158, 1896, p. 337.

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 121-122 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 22, 1889, p. 55.

Cat. 5411-5412

Fouille ancienne : 1872-1873

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 121 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 15, 1876, p. 147-148.

Cat. 5413

Fouille ancienne : 1895

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 404, p. 122 ; DESNOYERS, *Bull. S.A.H. Orléanais*, XI, 158, 1896, p. 337.

Orléans, dans la Loire, près du vieux pont (45)

Cat. 5414-5416

Fouille ancienne : 1875

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire, en 1870, près du vieux pont »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 076, 398, p. 121 ; DESNOYERS, *Catalogue*, 1884, E 230, 231, 232.

Cat. 5417

Fouille ancienne : 1872-1873

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire, près du Vieux Pont. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 410, p. 122 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 15, 1876, p. 147 et 149.

Cat. 5418-5419

Fouille ancienne : 1870

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire, en 1870, près du vieux pont »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 076, 398, p. 121 ; DESNOYERS, *Catalogue* 1884, E 238.

Cat. 5420

Fouille ancienne : 1894

Contexte non datable ou non daté

« Dans la Loire, en 1870, près du vieux pont »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 076, 398, p. 121 ; DESNOYERS, *Mém. S.A.H. Orléanais*, 27 1898, p. 54, pl.

Cat. 5421

Fouille ancienne : 1870
Contexte non datable ou non daté
« Dans la Loire, près du Vieux Pont. »
Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 410, p. 122 ; DESNOYERS, *Catalogue*, 1884, E 433.

Orléans, Porte de Bourgogne (45)

Cat. 5422

Fouille ancienne : 1833
Contexte non datable ou non daté
« Près de la porte de Bourgogne, à l'emplacement des arènes. »
Bibliographie : C.A.G. 45, n° 076, 401, p. 121 ; VERGNAUD-ROMAGNESI, *Mémoire in : Annales d'Orléans*, 13, 1833, p. 65-67, pl. »graphium » ; Arch. Dép. Loiret, 2 J 2644 (2 Mi 3775, R1).

Cat. 5423

Fouille ancienne : 1845
Contexte non datable ou non daté
« À la Porte de Bourgogne, en 1845 (chemin de fer), un « instrument en forme de petite pelle ». »
Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 422, p. 123 ; DESNOYERS, *Catalogue*, 1884, E 274.

Orléans, rue Saint-Pierre-Lentin (45)

Cat. 5425

1967
Contexte non datable ou non daté
« Rue Saint-Pierre-Lentin, en 1967, un peigne en os [...] »
Bibliographie : C.A.G. 45, n°076, 426, p. 123 ; NOUEL, *Inventaire*, 7 J 10, p. 19.

Orléans, Vieux-Pont (45)

Cat. 5426

Découverte fortuite : 1886 ; R.O. : Desnoyers
Hors contexte
LE BOT A. : « Vieux-Pont, Orléans, Loiret, France. Découverte fortuite en compagnie d'« un lot de 30 agrafes », Abbé Desnoyers, 1886. Mode d'acquisition [sic ! mot manquant] »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 146, pl. XXV, n° MAN-29753.

P

Pithiviers-le-Viel (I.N.S.E.E. n° 253)

Pithiviers-le-Viel, sanctuaire de la Grande Raye (45)

Cat. 5667

Prospection : 1978
« Une prospection de surface permet de recueillir des monnaies, depuis des potins carnutes jusqu'au IVe s. »

Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé en 1978 dans des déblais de constructions d'un lotissement moderne avec un important matériel gallo-romain. »
Bibliographie : C.A.G. 45, n° 194, II, p. 191 ; VOINOT 1999, n°285, p. 336, sans ill. ; DE KISCH, *Gallia*, 36, 2, 1978, p. 79 et 290 ; DESNOYERS, *Catalogue*, 1884, E 225 bis (perdu).

Pithiviers-le-Viel, Les Ouches du Bourg (45)

Cat. 5671

Contexte daté
US 17-4020, fait M 16, datation phase 3, 01/05/4020
Datation proposée : 80/350
E. Roux date la phase 3 du site entre la fin du Ier s. jusqu'à la première moitié du IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ROUX 2013, p. 177, pl. 69, cat. 1345 (178).

Cat. 5672

Contexte daté
US 17-7032, fait F 26, datation phase 1, 01/05/7032
Datation proposée : - 60/30
Phase 1 : La Tène D2/Gallo-romain précoce : -60/30
Bibliographie : ROUX 2013, p. 175, pl. 65, cat. 1300 (190).

Cat. 5673

Contexte non datable ou non daté
US 17-6088, 01/03/6088
Bibliographie : ROUX 2013, p. 179, pl. 72, cat. 1428 (272).

Cat. 5674

Contexte daté
Roux E. : « US 17-10021, datation phase 3, 10021-0-1. »
Datation proposée : 80/350
La phase 3 est datée entre la fin du Ier s. apr. J.-C. et la première moitié du IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ROUX 2013, p. 190, pl. 69, cat. 1365 (303).

Cat. 5675

Contexte daté
Roux E. : « US 17-5058, datation phase 3. »
Datation proposée : 80/350
La phase 3 est datée entre la fin du Ier s. apr. J.-C. et la première moitié du IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ROUX 2013, p. 190, pl. 69, cat. 1366 (370).

Cat. 5675bis

Contexte daté
« US 17-7029 fait F 10, datation phase 5, inv. n° 01/03/7029 » phase médiévale.
Bibliographie : ROUX 2013, p. 185, pl. 75, cat. 1516 (258).

Pithiviers-le-Viel, Les Thermes de l'Aumonet (45)

Cat. 5678

US 31-Z2, A4, C8
Datation proposée : 80/400
Les objets découverts sur le site ne sont pas datés : « aucune information chronologique n'est disponible concernant le contexte des objets, car la stratigraphie était quasi inexistante et le mobilier datant très rare » selon E. Roux. Les thermes sont occupés entre la fin du Ier s. et le IVe s. apr. J.-C.

Bibliographie : ROUX 2013, p. 184, pl. 74, cat. 1490 (164).

Cat. 5679

US 31-Z2, C4, C1

Bibliographie : ROUX 2013, p. 184, pl. 74, cat. 1489 (170).

Cat. 5680

US 31-Z2, H5

Bibliographie : ROUX 2013, p. 184, pl. 74, cat. 1491 (1645).

Cat. 5681

Hors contexte

US 31-HS

Bibliographie : ROUX 2013, p. 184, pl. 74, cat. 1502 (166).

Cat. 5682

Esplanade.

Bibliographie : ROUX 2013, p. 184, pl. 74, cat. 1501c.

S

Santeau (I.N.S.E.E. n° 301)

Santeau, sans précision (45)

Cat. 6790

Fouille ancienne : 1884

Contexte non datable ou non daté

« Au cours de labours, en 1884, [du mobilier a été découvert] ».

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 202, p. 195 ; DESNOYERS, « Récentes découvertes », in : *Bull. S.A.H. Orléanais*, VIII, 123, 1884, p. 247-248.

Sceaux-du-Gâtinais (I.N.S.E.E. n° 303)

Sceaux-du-Gâtinais, sans précision (45)

Cat. 6819

Fouille ancienne Ponts-et-Chaussées : 1836 ; R.O. : Chanoine ; Campagne

Hors contexte

Découvert avant 1836.

LE BOT A. : « Sceaux, Loiret, France. Sanctuaire. Fouilles Chanoine, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, recueillies par Campagne, conducteur sous ses ordres. Don Campagne 1863. »

Bibliographie: C.A.G. 45, n° 147, p. 176; DE SAINT-VENANT, in : *Bull. S.A.H. Orléanais*, XIII, 179, 1904, p. 407 ; LE BOT 2001, p. 130, pl. XVI, n° MAN-2098.

Cat. 6820

Fouille ancienne Ponts-et-Chaussées : 1836 ; R.O. : Chanoine ; Campagne

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6819

Bibliographie: C.A.G. 45, n° 147, p. 176; DE SAINT-VENANT,

in : *Bull. S.A.H. Orléanais*, XIII, 179, 1904, p. 407 ; LE BOT 2001, p. 130, pl. XVII, n° MAN-2099.

Cat. 6821

Fouille ancienne : 1836

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6819

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 147, p. 176 ; JOLLOIS, *Mémoire*, 1836, p. 26, pl. 11, 7.

Cat. 6822

1955

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 147, p. 176.

Cat. 6823

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 147, p. 176.

Cat. 6824

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 147, p. 176.

Hors cat.

1972-1975 ; R.O. : Roncin M.

Hors contexte

« Au cours des fouilles de M. Roncin, de 1972 à 1975. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 147, p. 177.

T

Tavers (I.N.S.E.E. n° 317)

Tavers, villa des Coudres (45)

Cat. 6824

1966

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit les Coudres, à l'intérieur d'une grande enceinte formée d'un mur percé d'un côté d'un bastion et de l'autre par une porte, on trouve une deuxième enceinte avec un mur renforcé de deux bastions carrés, (peut-être des tours d'angles), un fossé sur trois côtés et une entrée avec dispositif en chicane. Au centre de ce dispositif (défensif ?), quelques bâtiments : un de forme rectangulaire composé de deux pièces, un autre en forme de L, un troisième en forme de rectangle partagé en trois salles. H. Delétang propose d'y voir la *pars urbana* d'une villa fortifiée. »

« La fouille d'un dépotoir, par L. et M. Gaillard, en 1966, a permis de ramasser un important mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 099, p. 138.

Tavers, Les Grandes Genièvres (cadastre A M 13) (45)

Cat. 7037-7038

1971

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit, les Grandes Genièvres (cadastre A M 13), à

500 m de la voie romaine, le 5 septembre 1971, L. Gaillard a décelé les ruines d'un bâtiment gallo-romain sans doute construit en torchis (pièce de 2 m de côté) : dans les remblais, le cultivateur a ramassé [du mobilier] »
Bibliographie : C.A.G. 45, n° 99, p. 139.

Tavers, La Gratinière et cimetière communal (45)

Cat. 7039-7040

1974-1980

Contexte daté

« À l'est du bourg de Tavers, une vaste nécropole à inhumation s'est installée sur un site vierge, à partir du milieu du IV^e s., limitée actuellement par la rue des Eaux bleues à l'ouest, la rue du Grand clos à l'est, le coteau de la Loire au sud, et l'avenue Jules Lemaître au nord ; les premières découvertes ont eu lieu en 1815, selon M. Adam ; tout d'abord au Grand Clos en 1937, dans la maison Bigoteau, des sépultures du IV^e s. [...] Les fouilles et observations de J.-F. Baratin, depuis 1971, surtout en 1974, à la Gratinière et dans le cimetière communal, ont permis d'étudier 51 inhumations du IV^e s. : tous les corps sont couchés sur le dos, tête à l'ouest à l'intérieur d'un cercueil en bois : à l'intérieur, ont été déposés des objets. »

Tombe 24

Datation proposée : 300/400

Ces inhumations sont datées du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 317, p. 140.

Triguères (I.N.S.E.E. n° 329)

Triguères, Bourg de Triguères (cadastre 1958, F2, 194) (45)

Cat. 7142-7143

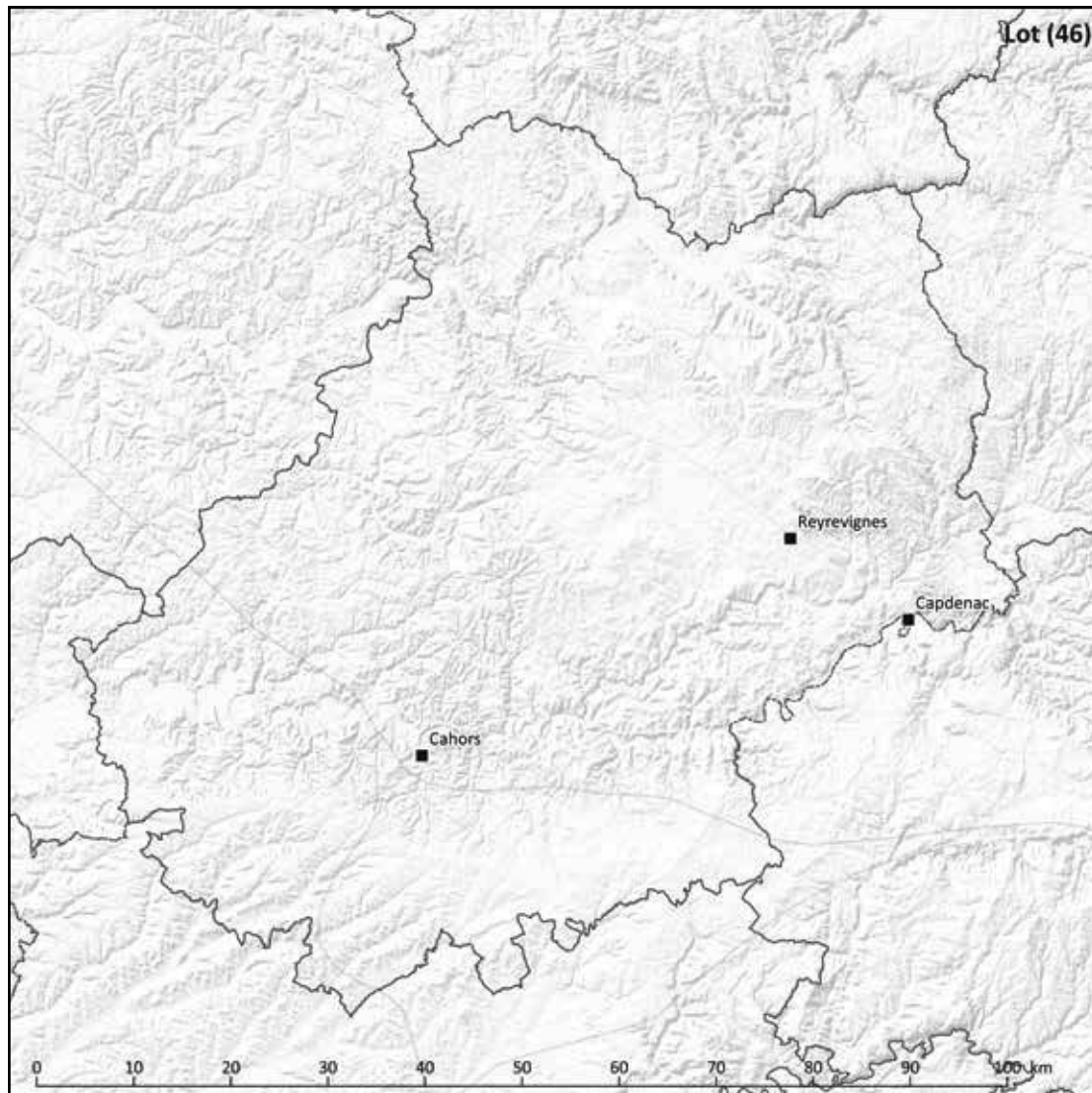
Fouille ancienne : 1863

« Dans le bourg, deux édifices thermaux, à 500 m du théâtre-amphithéâtre (cadastre 1958, F 2, 194). Dans le grand édifice, nous pensons pouvoir reconnaître des thermes à itinéraire circulaire et non des thermes doubles (long. 100 m, larg. 35 m), décrits par B. de Monvel in : *Mém. Adac. Orléans*, VII, 1863, p. 157 à 162, pl. 12 : une entrée F au sud et une pièce F 2 pavée en mosaïque, une salle A revêtue d'enduits peints avec la baignoire froide B (diam. 4 m) dallée de pierres, un *sudatorium* C (17,50 x 3,50 m) avec son hypocauste à pilettes et ses *tubuli* alimentés par deux fourneaux opposés N N' : un hypocauste à pilettes C 2 avec sans doute deux bains H' (chauffé) et b2, une salle froide (9,50 x 8 m) permettant de revenir au *frigidarium*. Cet ensemble thermal devait se prolonger vers le nord par une palestre (départ en I et près de O). Des restes de canalisations et l'arrivée d'un aqueduc ont aussi été décelés. Du deuxième édifice, situé à 15 m du premier, il a surtout été dégagé une salle K sur hypocauste à pilettes avec sa piscine semi-circulaire chauffée par 12 conduits horizontaux prolongés par autant de *tubuli*. »

« sans doute des bains pour hommes séparés des bains pour femmes ; dans les « décombres, deux strigiles en bronze ». »

Bibliographie : C.A.G. 45, n° 111, p. 156.

LOT (46)



Cahors (I.N.S.E.E. n° 042)
2045-2046

2037-2043

;

C

Capdenac (I.N.S.E.E. n° 055)

2086

Reyrevignes (I.N.S.E.E. n° 237)

6138

Cahors (I.N.S.E.E. n° 042)

Cahors, rue de la Caserne, rue de Bellay (46)

Cat. 2037

1974

Contexte datable (?)

« Rue de la Caserne, rue du Bellay »

Bibliographie : C.A.G. 46, n° 042, IV, J, 7, p. 137 ; *Gallia*, 1974, p. 484.

Cahors, lycée Clément-Marot (46)

Cat. 2038-2042

Fouille ancienne : 1887

Contexte :

« Au lycée Clément-Marot, en 1887 »

Bibliographie : C.A.G. 46, n° 042, IV, J, 6, p. 135 ; LABROUSSE, MERCADIER 1990, p. 65.

Cahors, à l'angle du boulevard L. Gambetta et de la rue G. Larroumet (Crédit agricole) (46)

Cat. 2043

1978

Contexte datable (?)

« À l'angle du boulevard L. Gambetta et G. Larroumet
(Crédit Agricole), en 1978 »

Bibliographie : C.A.G. 46, n° 042, IV, J, 7, p. 137 ; *Gallia*,
1980, p. 495.

Cahors, Palais de Justice (46)

Cat. 2045

Contexte datable (?)

« Petits objets de la sépulture d'enfant du Palais de Justice. »

Bibliographie : C.A.G. 46, n° 042, p. 140.

Cahors, Urssaf (46)

Cat. 2046

1994

Contexte non datable ou non daté

« À l'Urssaf, en 1994 »

Bibliographie : C.A.G. 46, n° 042, IV, J, 7, p. 138 ; RIGAL
et al., *Rapport*, 1994.

Capdenac (I.N.S.E.E. n° 055)

Capdenac, Bourg et env. (46)

Cat. 2086

1978

Contexte :

« Découverts dans le bourg et ses environs [divers mobiliers]
sont signalés par M. Ventach. »

Bibliographie : C.A.G. 46, n° 055, p. 148.

R

Reyrevignes (I.N.S.E.E. n° 237)

Reyrevignes, Pech des Tuilières (grotte des Tuilières) (46)

Cat. 6138

1983-1985

Contexte daté

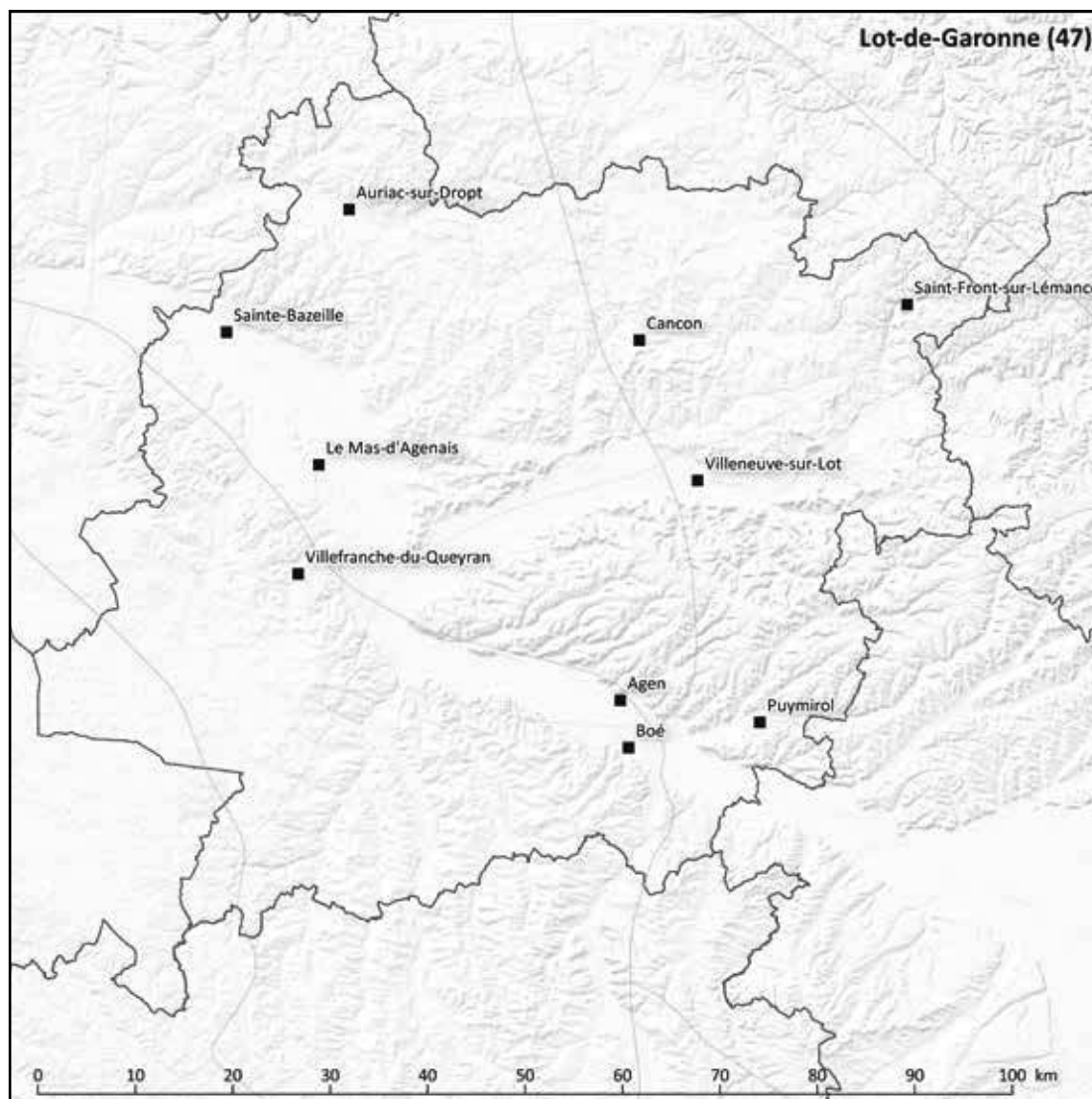
« L'occupation la plus importante date du Bas-Empire.
À cette période, la salle A, la première et la plus grande salle
(long. 30 x larg. 25 m) de la grotte, a été aménagée : des murs
en pierres sèches (haut. 1 m), délimitent onze pièce ou enclos
dont les surface varient entre 10 et 60 m² ; les entrées de ces
pièces sont matérialisées par des montants en pierres et des
seuils surélevés, faits de pierres de grande taille. L'intérieur
des pièces est aménagé de façon à avoir un niveau aplani par
des remblais provenant des occupations antérieures et des
épierrements. Au centre de la salle, le sol est dallé, permettant
l'accès aux diverses salles. Le mobilier de cette période
constitue 80 % du mobilier du site. »

Datation proposée : 350/500

« Cette occupation date du milieu du IV^e et du V^e s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 46, n° 237, p. 205.

LOT-ET-GARONNE (47)



Agen (I.N.S.E.E. n° 001)	10 ; 13 ; 16-19
Auriac-sur-Dropt (I.N.S.E.E. n° 018)	767
Boé (I.N.S.E.E. n° 031)	1750-1751
Cancon (I.N.S.E.E. n° 048)	2072-2073
Le Mas d'Agenais (I.N.S.E.E. n° 159)	3626-3629
Puymirol (I.N.S.E.E. n° 217)	5901
Saint-Bazelle (I.N.S.E.E. n° 233)	6335-6340
Saint-Front-sur-Lémance (I.N.S.E.E. n° 242)	6439
Villefranche-du-Queyran (I.N.S.E.E. n° 320)	7957
Villeneuve-sur-Lot (I.N.S.E.E. n° 323)	7994-7996
Villereal (I.N.S.E.E. n° 324)	7997

A

Agen (I.N.S.E.E. n° 001)

Agen, sans précision (47)

Cat. 10

Fouille ancienne : 1831

Hors contexte

« À Agen, avant 1831, on a découvert des « petits instruments de bronze, dans lesquels on reconnaît un cure-oreille ». »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 001, 254, p. 149 ; BOUDON DE SAINT-AMANS 1859, VIIIe notice, p. 20 et pl. XXV, n° 3.

Agen, Couèche (47)

Cat. 13

Fouille ancienne : 1878

Contexte daté

« À Couèche, en 1878, fut découvert et fouillé un puits circulaire en pierres sèches (diam. 1 m ; parois épaisses de 90 cm ; prof. 11 m). Son remplissage comprenait deux couches : une terre végétale et de petits débris jusqu'à 6 ou 7 m ; une terre cendreuse et boueuse très riche en mobilier jusqu'au fond [...]. »

Datation proposée : - 30 à - 20/?

« Le comblement du puits peut être remplacé vers 30-20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 001, 23, p. 99.

Agen, Sur l'Ermitage (47)

Cat. 16

XIXe s.

Hors stratigraphie

« Provenant de l'Ermitage où ils furent découverts au XIXe siècle, au Musée d'Agén sont conservés divers petits objets. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 001, 256, p. 149.

Agen, entre les rues Grande-Horloge et Gabriel-Griffon (47)

Cat. 17

1990

Contexte daté

« L'hypothèse de l'existence d'une nécropole au nord-ouest de l'agglomération antique a été formulée par Ph. Jacques. En 1990, sur le chantier de la résidence « Première » entre les rues Grande-Horloge et Gabriel-Griffon, deux fosses ont été fouillées ; sur 65 m², le long de la voie nord-sud reconnue dans cette zone, et interprétées comme des sépultures à incinération : l'une écrêtée, de forme ovale (prof. 47 cm), restitua de nombreux débris osseux calcinés et du mobilier céramologique (un pichet intact, de la sigillée sud-gauloise), datés des années 60-70 apr. J.-C. ; l'autre scellée par des tessons d'amphores et de poteries, contenait quelques fragments osseux et [du mobilier], du début du Ier siècle. [...] »

« En dernier ressort, Ph. Jacques a réinterprété les structures découvertes en 1990 comme de simples fosses à offrandes. »

Datation proposée : 1/20

La seconde fosse est datée du début du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 001, 107, p. 126.

Agen, Lespinasse (47)

Cat. 18-19

1985

Hors stratigraphie

« À Lespinasse en 1985, on a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 001, 259, p. 149 ; JACQUES 1994b, p. 9.

Auriac-sur-Dropt (I.N.S.E.E. n° 018)

Auriac-sur-Dropt, Le Fenouil (47)

Cat. 767

Fouille de sauvetage : 1985

Contexte daté

« Au Fenouil, sur un site de terrasse surplombant la vallée du Dropt, non loin du hameau de Quercy et à quelques centaines de mètres au sud d'Auriac, une grande *villa*, dont la superficie couvrait peut-être 500 par 200 m, est connue depuis le XIXe s. Vers 1850, des fouilles mirent au jour des portions de la *pars urbana* tardive : un pavement en mosaïque et une « salle de bain », peut-être des thermes.

Suite à la découverte de fosses-dépotoirs, une fouille de sauvetage fut effectuée en août 1985, sur l'une de celles-ci. La fosse délimitée au sud par une palissade, a été aménagée dans les ruines d'un bâtiment romain au IVe s. »

Datation proposée : 350 à 360/?

L'aménagement de la fosse a été daté du IVe s. « La fosse doit dater des années 350-360. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 018, p. 166.

B

Boé (I.N.S.E.E. n° 031)

Boé, tombe à char (47)

Cat. 1750-1751

Fouille programmée : 1990

Contexte daté

« La tombe à char de Boé, datée du dernier quart du Ier s. av. J.-C., est une tombe fastueuse mise au jour en 1859, dont la fouille a été reprise en 1990 et qui a livré un mobilier riche et abondant. Les offrandes étaient nombreuses et, parmi elles, les fragments d'une paire de strigiles ont été découverts. »

BRIVES A.-L. : « 777 - BOE, Bordeneuve-de-Bory 1960 et 1990 : sépulture isolée : tombe à char dans une fosse carrée d'environ 8,50 de côté (Pr. : 0,50 m.) : peut-être une incinération. [...] datation : troisième quart du Ier siècle avant J.-C. (d'après l'étude céramologique) observations : Il n'y avait plus aucun ossements humains. Le matériel est conservé au Musée des Beaux-Arts d'Agén. âge/sexe présumés : adulte de sexe masculin bibliographie : COUPRY 1961 ; COUPRY, JEREBZOFF 1962 ; BOUDET, JEREBZOFF 1992 ; SCHÖNFELDER 2000 ; 2002. »

Datation proposée : - 50/1

La tombe à char de Boé est « datée du dernier quart du Ier s. av. J.-C. ». Pour M. Schönfelder, la tombe serait datée du 3e quart du Ier s. av. J.-C. (d'après l'étude céramologique). Bibliographie : SCHÖNFELDER, *Die Metallbeigaben aus dem Wagengrab von Boé (Dép. Lot-et-Garonne) : zur Stellung eines spätkeltischen Prunkgrabes in Aquitanien*, Magisterarbeit, Universität Marburg/Lahn, 1996, p. 88 ; SCHÖNFELDER, SION, SION, « Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique de Boé (Lot et Garonne) », *Aquitania*, 17, p. 59-81 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 327-328, cat. 777.

C

Cancon (I.N.S.E.E. n° 048)

Cancon, Barou (anc. Le Barrou) (47)

Cat. 2072

XIXe s.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Barrou (aujourd'hui Barou), à 1,7 km au nord-est du bourg, au XIXe siècle, on a découvert d'innombrables vestiges apportant la preuve de l'existence d'une vaste *villa*, occupée pour le moins au Haut-Empire. La quantité de tessons de sigillée et les quelques monnaies recueillies (as de Nîmes, un bronze de *Germanicus*) indiquent probablement une construction au cours du Ier siècle. Les substructions, au moellons liés par un mortier très dur, paraissent avoir été organisées autour d'une cour carrée, avec, en son centre, un puits comblé. Le sol d'une des pièces était constitué d'un pavage de cailloux et de fragments de briques sur un lit de mortier, offrant une bande de couleur foncée entourant un espace central plus clair : il est difficile de savoir s'il s'agit là d'un simple sol en ciment, ou bien d'un *opus sectile*.

Le puits était rempli, jusqu'à une grande profondeur [de mobilier] et de matériaux de construction. »

« Ce puits a-t-il été comblé rituellement ? »

Datation proposée :

Les deux boucles en bronze à ardillon de fer sont les seuls objets postérieurs au Haut-Empire.

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 048, p. 183.

Cat. 2073

XIXe s.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Barrou (aujourd'hui Barou), à 1,7 km au nord-est du bourg, au XIXe siècle, on a découvert d'innombrables vestiges apportant la preuve de l'existence d'une vaste *villa*, occupée pour le moins au Haut-Empire. La quantité de tessons de sigillée et les quelques monnaies recueillies (as de Nîmes, un bronze de *Germanicus*) indiquent probablement une construction au cours du Ier siècle. Les substructions, au moellons liés par un mortier très dur, paraissent avoir été organisées autour d'une cour carrée, avec, en son centre, un puits comblé. Le sol d'une des pièces était constitué d'un pavage de cailloux et de fragments de briques sur un lit de mortier, offrant une bande de couleur foncée entourant un espace central plus clair : il est difficile de savoir s'il s'agit là d'un simple sol en ciment, ou bien d'un *opus sectile*.

Le puits était rempli, jusqu'à une grande profondeur [de mobilier] et de matériaux de construction. »

« Ce puits a-t-il été comblé rituellement ? »

MALLET F. « Un strigile en bronze a été trouvé au XIXe s. dans le puits d'une *villa* gallo-romaine occupée au Haut-Empire. Il portait l'inscription ASEROS. »

Datation proposée :

Les deux boucles en bronze à ardillon de fer sont les seuls objets postérieurs au Haut-Empire. L'occupation de la *villa* est datée du Haut-Empire.

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 048, p. 183 ; BERTRAND 2003, p. 101 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139.

L

Le Mas d'Agenais (I.N.S.E.E. n° 159)

Le Mas d'Agenais, sans précision (47)

Cat. 3626-3628

« Objets divers », « tous au M.S.B. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 159, 9b, 70, p. 232

Cat. 3629

Prospection : Indéterminé ; R.O. : Noldin J.-P.

Hors contexte

« La pointe d'un strigile en bronze a été découverte à l'occasion de prospections pédestres menées par J.-P. Noldin. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139 ; Comm. pers. FEUGERE M.

P

Puymirol (I.N.S.E.E. n° 217)

Puymirol, La Sèvelotte (« près Puymirol ») (47)

Cat. 5901

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« Provenant de « la Sèvelotte, près Puymirol », une série d'objets est entrée, au XIXe siècle, au Musée d'Agen »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 217, 10, p. 268.

S

Saint-Bazeille (I.N.S.E.E. n° 233)

Saint-Bazeille, Lestang (47)

Cat. 6335

1970 ; 1978-1979

« À 200 m environ au sud-est du bourg médiéval, près de la nécropole de Sérignac, la construction d'une école vers 1970 et les fouilles de 1978-1979 mirent au jour diverses structures protohistoriques et antiques. »

« En profondeur, quelques structures bâties (un sol bétonné en mortier de tuileau et des conduits d'hypocauste) ont été recouvertes d'une couche d'incendie. au-dessus, se présentait un niveau du Bas-Empire. De cet habitat, on connaît le mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 233, IV, 1, b, 11, p. 278-279.

Cat. 6336-6337

1970 ; 1978-1979

Notice du site : cf. cat. 6335

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 233, IV, 1, b, 11, p. 278-279.

Cat. 6338

1970 ; 1978-1979

« À 200 m environ au sud-est du bourg médiéval, près de la nécropole de Sérignac, la construction d'une école vers 1970 et les fouilles de 1978-1979 mirent au jour diverses structures protohistoriques et antiques. »

« En profondeur, quelques structures bâties (un sol bétonné en mortier de tuileau et des conduits d'hypocauste) ont été recouvertes d'une couche d'incendie. Au-dessus, se présentait un niveau du Bas-Empire. De cet habitat, on connaît le mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 233, IV, 1, b, 11, p. 278-279.

Cat. 6339-6340

1970 ; 1978-1979

Notice du site : cf. cat. 6335

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 233, IV, 1, b, 11, p. 278-279.

Saint-Front-sur-Lémance (I.N.S.E.E. n° 242)

Saint-Front-sur-Lémance, Las Fargues Basses (47)

Cat. 6439

1940

Contexte daté

« À Las Fargues Basses, au-dessus de la Lémance (sur la rive droite), en 1940, fut découvert, puis partiellement fouillé un site peut-être funéraire, associé à un bâtiment (lequel jouxtait deux fosses-dépotoirs), qui pourrait dépendre d'une *villa*, sur un site de plus de 2 ha. »

[...]

« À gauche de cette construction, une fosse-dépotoir ovale (long. 6 m : larg. max. 4 m ; prof. 0,3 m), creusée dans l'argile et délimitée par des pierres, contenait des cendres [et différents mobiliers]. »

[description de la seconde fosse-dépotoir]

« Il s'agit de deux des dépotoirs domestiques de la *villa*, le premier du II^e siècle, le second au milieu du IV^e siècle. »

Datation proposée : II^e s. apr. J.-C./?

Cette fosse dépotoir serait datée du II^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 242, p. 284.

V

Villefranche-du-Queyran (I.N.S.E.E. n° 320)

Villefranche-du-Queyran (47)

Cat. 7957

Découverte fortuite ;

Hors contexte

« Provenant de la commune, le Musée Archéologique de Saint-Bazille conserve un strigile en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 320, p. 311 ; ABAZ 1991, p. 41, n° 52 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139 ; SCHÖNFELDER, *Die Metallbeigaben aus dem Wagengrab*

von Boé (Dép. Lot-et-Garonne) : zur Stellung eines späteltischen Prunkgrabes in Aquitanien, Magisterarbeit, Universität Marburg/Lahn, 1996 ; SCHÖNFELDER, SION, SION, « Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique de Boé (Lot et Garonne) », *Aquitania*, 17, p. 59-81.

Villeneuve-sur-Lot (I.N.S.E.E. n° 323)

Villeneuve-sur-Lot, actuel centre de détention (47)

Cat. 7994

Fouille ancienne : 1864-1865

Contexte daté

Nécropole à incinération de la prison.

« La seule nécropole à incinérations a été retrouvée dans l'actuel centre de détentions, à la limite sud de l'agglomération antique. [...] »

« De véritables fouilles se déroulèrent en 1864 et 1865, après que la construction d'un dortoir eu entraîné la découverte de nombreuses urnes cinéraires en 1862. La première année, 30 sépultures furent exhumées. Les urnes, vases ou jattes, étaient enterrées jusqu'à 1,10 m de profondeur et protégées de trois manières : la plupart recouvertes d'une tuile ou d'un grand tesson, d'autres par un toit fait de trois *tegulae* : les dernières recouvertes d'amphores écrêtées.

D'autres découvertes suivirent en 1865 et, au total, 800 m² furent fouillés. La plupart des sépultures contenaient du mobilier funéraire : 2 ou 3 crânes d'adultes [et du mobilier]. »

« Dans la nécropole sud, en 1864-1865 [fut découvert du mobilier]. »

Datation proposée : I^{er} s. apr. J.-C./?

Pour cette nécropole, les monnaies, « jointes à une estampille de Montans au nom de *Surus*, orientent vers un contexte du I^{er} siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 323, V, 1, 31, p. 318 et 100, p. 323 ; QUIRIELLE 1865, p. 44.

Cat. 7995

Fouille ancienne : 1864-1865

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 7994

BRIVES A.-L. : « 780 - VILLENEUVE-SUR-LOT, dans le centre de détention 1864-1865 : fouilles de la nécropole (matériel de plusieurs tombes) [...] datation : I^{er} siècle après J.-C. âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 47, p. 318 ; QUIRIELLE 1865, p. 12-45. »

Datation proposée : 1/100

Les monnaies, « jointes à une estampille de Montans au nom de *Surus*, orientent vers un contexte du I^{er} siècle. »

A.-L. Brives date cette tombe du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 323, V, 1, 31, p. 318 et 100, p. 323 ; QUIRIELLE 1865, p. 44 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 329-330, cat. 780.

Cat. 7996

Fouille ancienne : 1864-1865

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 7994

BRIVES A.-L. : « 780 - VILLENEUVE-SUR-LOT, dans le centre de détention 1864-1865 : fouilles de la nécropole (matériel de plusieurs tombes) [...] datation : Ier siècle apr. J.-C. âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 47, p. 318 ; QUIRIELLE 1865, p. 12-45. »

Datation proposée : 1/100

Les monnaies, « jointes à une estampille de Montans au nom de *Surus*, orientent vers un contexte du Ier siècle. »

A.-L. Brives date cette tombe du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 323, V, 1, 31, p. 318 et 100, p. 323 ; QUIRIELLE 1865, p. 44 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 329-330, cat. 780.

Villeréal (I.N.S.E.E. n° 324)

Villeréal, environs (47)

Cat. 7997

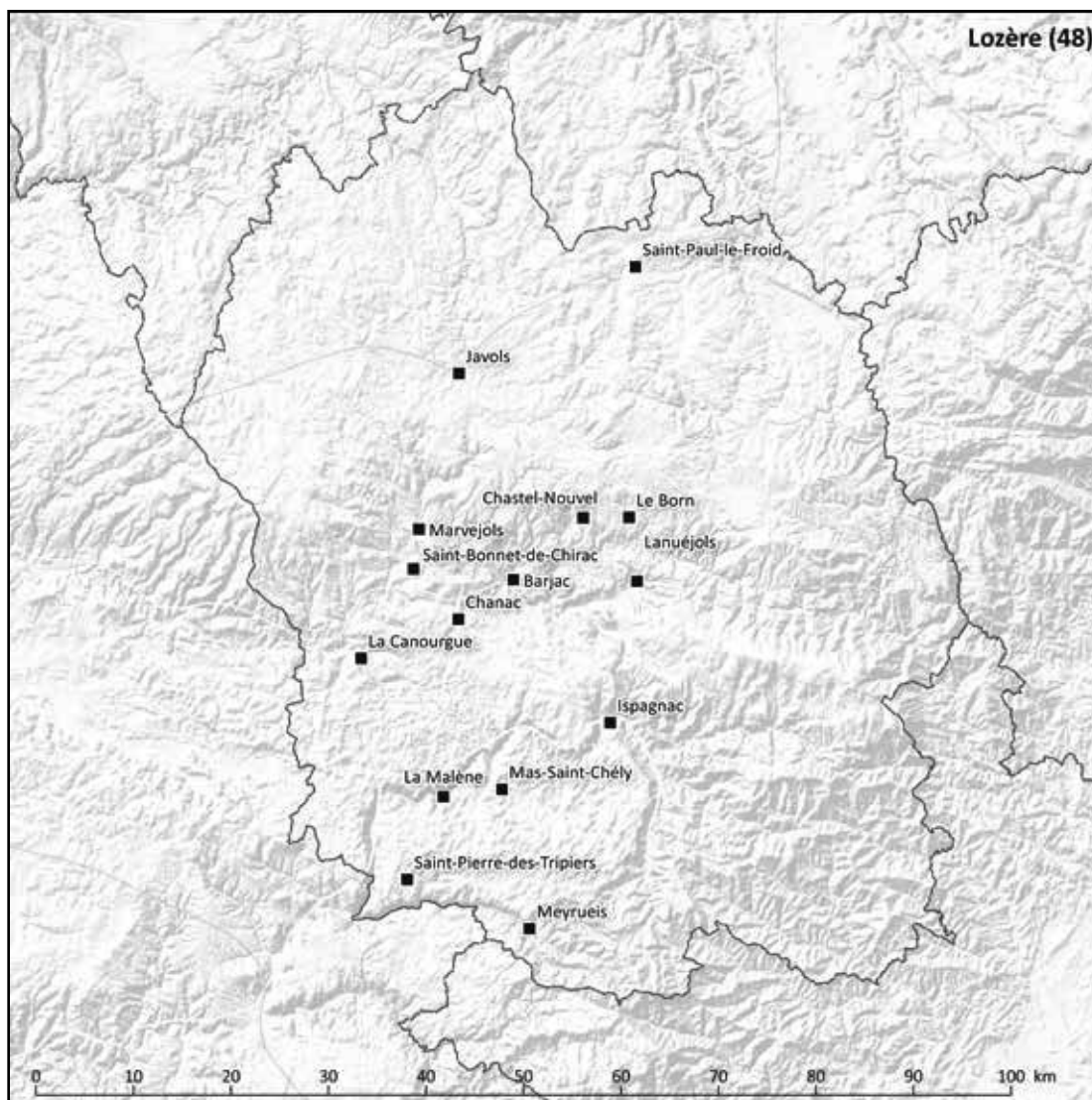
Fouille ancienne : 1848

Hors contexte

« Découvert « près de Villeréal », « peu avant 1848 ». »

Bibliographie : C.A.G. 47, n° 324, p. 326 ; VOINOT 1981, n° 94, p. 192-193 ; VOINOT 1999, n° 93, p. 144.

LOZÈRE (48)



Barjac (I.N.S.E.E. n° 018)	953-954
Born, Le (I.N.S.E.E. n° 029)	1812
Canourgue, La / Banassac (I.N.S.E.E. n° 034)	2077-2082
Chanac (I.N.S.E.E. n° 039)	2209
Ispagnac (I.N.S.E.E. n° 075)	3279
Javols (I.N.S.E.E. n° 076)	3297-3300 ; 3302-3308
La Malène (I.N.S.E.E. n° 088)	3406-3408
Marvejols (I.N.S.E.E. n° 092)	4575
Saint-Bonnet-de-Chirac (I.N.S.E.E. n° 138)	6372
Saint-Pierre-des-Tripiers (I.N.S.E.E. n° 176)	6627

B

Barjac (I.N.S.E.E. n° 018)

Barjac, Les Cayres (48)

Cat. 953

Fouille de sauvetage : 1992-1993 ; R.O. : Fages G.

Contexte datable (?)

« Aux Cayres, en contrebas des premières maisons du hameau (côté sud), existe un important établissement antique (*villa* du Haut-Empire), connu depuis le XIXe siècle et en partie fouillé par G. Fages (1992-1993). »

« En 1986 et 1990, l'aménagement du secteur nord de la parcelle ZD.19 (construction d'un bâtiment agricoles) a entraîné la destruction d'une partie du site. En 1992-1993 une fouille de sauvetage fut alors entreprise par G. Fages, permettant de repérer les parties résidentielle (*pars urbana*) et économique (*pars rustica*) de la *villa*, l'ensemble s'étendant sur 85 m de long nord-sud au minimum. Les recherches ont mis en évidence deux zones de constructions distinctes,

séparées de 23 m, présentant une orientation commune (nord-sud). Dans le secteur sud, ce sont les vestiges de la façade méridionale de la *pars urbana* qui ont pu être observés sans une coupe du terrain. Dans le secteur nord, ce sont deux corps de bâtiments indépendants qui ont été mis en évidence : le premier, le plus au nord, à fonction agricole (*pars rustica*) : le second, 6,50 m au sud du précédent, probablement à caractère résidentiel (sans doute la suite du secteur résidentiel). »

« Au nord de la *pars urbana* ont été repérés les vestiges d'un autre corps de bâtiment mesurant 20 m de longueur nord-sud, aux murs de moellons de calcaire liés au mortier de chaux, doté d'un sol et de murs revêtus de mortier hydraulique. Un sondage réalisé dans l'angle nord-ouest a permis de fouiller la ouche de destruction de la structure et de dater cet épisode du III^e siècle (combement daté du milieu du III^e siècle). »

« La présence conjuguée de mortier de tuileau, de matériaux d'hypocauste, d'éléments architecturaux soignés (colonne, enduits peints, moulures), semble indiquer que cette structure correspondait à la partie nord de la *pars urbana*, dont tout ou partie pouvait être occupé par des *balnea* (mortier de tuileau : bassins) et/ou des pièces chauffées (hypocauste). »

Le peigne provient du secteur nord, plus précisément des *balnea*.

Datation proposée :

« Ce mobilier montre que le début de l'occupation du site doit se situer dans le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C. Le I^{er} et le début du II^e siècle de notre ère correspondent logiquement à l'apogée de l'agglomération qui connaît, ensuite, un léger (et classique) fléchissement dans la seconde moitié du II^e siècle. À partir du III^e siècle, l'activité diminue encore. Si le site est ensuite progressivement abandonné au IV^e, voire au cours du V^e siècle, le mobilier archéologique, vu en prospection, révèle qu'une certaine activité se maintient sur les lieux au cours du très haut Moyen Âge. S'agit-il d'une occupation sporadique ou occasionnelle ? On soulignera que, dès le moment où cette « ville basse » commence à périliter, une réoccupation de l'*oppidum* de la Dame de Bruèys s'effectue au Bas-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 018, 10*, p. 108 ; FAGES 1992b, S.R.A., pl. 8, photo n° 15.

Cat. 954

Fouille de sauvetage : 1992-1993 ; R.O. : Fages G.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 953

La provenance précise du fragment de pince à épiler (ou fibule ?) n'est pas mentionnée. Cet objet est cité parmi « le reste du mobilier mis au jour sur l'ensemble du site », sans davantage de précision.

Datation proposée :

« Ce mobilier montre que le début de l'occupation du site doit se situer dans le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C. Le I^{er} et le début du II^e siècle de notre ère correspondent logiquement à l'apogée de l'agglomération qui connaît, ensuite, un léger (et classique) fléchissement dans la seconde moitié du II^e siècle. À partir du III^e siècle, l'activité diminue encore. Si le site est ensuite progressivement abandonné au IV^e, voire au cours du V^e siècle, le mobilier archéologique, vu en prospection, révèle qu'une certaine activité se

maintient sur les lieux au cours du très haut Moyen Âge. S'agit-il d'une occupation sporadique ou occasionnelle ? On soulignera que, dès le moment où cette « ville basse » commence à périliter, une réoccupation de l'*oppidum* de la Dame de Bruèys s'effectue au Bas-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 018, 10*, p. 108 ; FAGES 1992b et 1993b S.R.A. ; *Bilan Scientifique*, 1993, p. 123.

Born, Le (I.N.S.E.E. n° 029)

Le Born, Lou Rouzio (48)

Cat. 1812

Fouille de sauvetage : 1989 ; R.O. : Fages G.

Contexte datable (?)

« Le site du Rouzio correspond vraisemblablement à un établissement agricole (*villa* ?) occupé au Haut-Empire (I^{er}/déb. III^e siècle), peut-être tourné vers l'élevage, activité favorisée par les immenses pâturages du plateau du Palais du Roi. »

« Au lieu-dit Lou Rouzio, sur le plateau du Palais du Roi, en bordure nord (parcelle A2.927) de la route menant de Rieutort-de-Randon à Laubert [... fouilles de 1927 à 1929]. »

« En 1989, G. Fages a mené une opération de sauvetage sur la partie méridionale de l'établissement (parcelle A2.929), en bordure de la R.D. 1 (en vis-à-vis des sondages de 1927-1929). Les fouilles ont mis en évidence les vestiges très arasés d'une construction de plan rectangulaire, de grande dimension (surface min. 350 m²), dont les limites ont été cernées à l'est à l'ouest et au sud. La longueur du mur sud est de 29 m. À l'est et à l'ouest, les deux retours du bâtiment vers le nord ont été suivis respectivement sur 5,50 m et 12 m de longueur (tronqués par la construction de la RD 1). À 13 m du retour oriental, a été repéré un mur nord-sud (de refend) se prolongeant au nord jusqu'à la route. Les tronçons d'un autre mur est-ouest ont été observés entre le retour oriental du bâtiment et le mur de refend, formant probablement un espace d'occupation placé au sud-est de l'édifice. Au nord de ce mur, une autre salle a été identifiée avec un sol en béton reposant sur un hérisson de granite (bocaille). Une entrée semble exister au sud, ménagée dans le mur de façade méridional, d'après la présence d'un bloc de granite de grande dimension (1,30 x 0,50 m, pris dans la maçonnerie, paraissant correspondre à un seuil, et celle des ferrures d'une porte (deux gonds mâles, un gond femelle) retrouvées à l'intérieur du bâtiment (face au seuil présumé). Certains sondages (Sd. 3) ont mis en évidence des couches d'occupation contenant du mobilier (notamment sur le sol en béton), auxquelles étaient associés des charbons de bois et des tuiles (*tegulae*) provenant probablement de la couche de destruction de l'édifice (par incendie). Les murs, dont il ne subsistait bien souvent que la première assise de fondation, étaient bâtis en petit appareil de moellons de granite liés au mortier de chaux (double parement, présence de trois moellons de calcaire (ép. des murs périphériques : 0,65-0,70 m ; ép. du mur de refend nord-sud : 0,50 m). Le sondage 5 a révélé, le long des murs sud et est, les vestiges d'un caniveau d'écoulement des eaux pluviales creusé dans le substrat granitique (fossés à profil en « U » à fond plat ou arrondi : largeur à l'ouverture 0,40 à 0,60 m : larg. à la base : 0,30 m ; prof. 0,20 à 0,45 m), muni d'un coffrage interne probablement en matériaux périssables (bois :

découverte de charbons de bois au fond des fossés) maintenu par un alignement latéral de pierres plates bien conservé. »
Datation proposée :
L'occupation de la *villa* serait datée du Haut-Empire (Ier/IIIe siècle).
Bibliographie : C.A.G. 48, n° 029, 2*, p. 118-119.

C

Canourgue, La/Banassac (I.N.S.E.E. n° 034)

La Canourgue/Banassac, Champ del Mas (48)

Cat. 2077

Fouille de sauvetage : 1990-1991 ; R.O. : Gros Ph. ; Fages G.
Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Champ del Mas (parcelle C3.427), 500 à l'ouest du centre de Banassac (40 m à l'ouest de la RN 9), en 1990, Ph. Gros et G. Fages ont entrepris une fouille de sauvetage sur un ensemble funéraire gallo-romain (Haut-Empire) repéré en 1989 lors de prospections préalables à l'aménagement de l'autoroute A 75. Le site (aujourd'hui détruit) se composait de deux constructions quadrangulaires, contiguës, arasées jusqu'aux fondations : une grande structure correspondant à un enclos funéraire comprenant quatre tombes à incinérations : un bâtiment s'apparentant à un tombeau monumental (mausolée). Ces monuments étaient sans doute liés à un domaine foncier situé en périphérie de l'agglomération, dont le centre pourrait correspondre à l'établissement de la Pravive. »

« Une grande structure (enclos), de plan rectangulaire et à orientation cardinale (grand axe est-ouest), mesurait 9 x 6,50 m. Ses fondations (ép. 0,70-0,80 m) étaient constituées d'un blocage de blocs de grès et de fragments de *tegulae* (un peu de calcaire). Le mur oriental correspondait à la façade de la structure, tournée vers l'agglomération, agrémentée de deux contreforts à but structurel et décoratif. Quatre tombes à incinérations ont été découvertes intactes dans le tiers occidental de l'enclos : il ne semble pas que d'autres sépultures aient jamais existé dans le reste de l'espace. Deux types distincts de tombes coexistaient : celles à deux urnes, dans un *loculus* bien individualisé, avec un mobilier d'accompagnement abondant, dépôt cendreux et monnaies (tombes n° 1 et 2) : celles à urne unique, sans *loculus* visible et sans aménagement particulier : ni mobilier d'accompagnement, ni dépôt cendreux ni monnaies (tombes n° 3 et 4). »

« La tombe n° 2 était aménagée dans une fosse ovoïde creusée dans la terre jusqu'au substrat. Autour et à proximité ont été découverts deux gobelets d'ex-voto en céramique engobée blanche (vases à offrandes), deux petits vases, fragments de petits vases et de figurines en terre cuite blanche. Elle a livré des ossements incinérés, contenus dans deux vases cinéraires, appartenant à un adulte d'âge indéterminé. Le mobilier comprenait des offrandes secondaires [...]. »

Datation proposée : 80/100 à 110

« Les deux premières incinérations (tombes n° 1 et 2), interviennent au tournant du Ier au IIe siècle (vers 100/110) [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 034, 14*, F, p. 130-131.

La Canourgue/Banassac, Ron de Gleiso (le Rocher de l'Eglise) (48)

Cat. 2080-2082, hors cat.

Sondage G.A.A.T.C.F. (Groupe d'Archéologie Antique du T.C.F.) : 1963-1964 ; R.O. : Peyre P.

Sur le Causse de Sauveterre

« Au lieu-dit Ron de Gleiso (le Rocher de l'Eglise, colline située à 1,5 km à l'est du village de Cadoule, près de la bordure nord du Sauveterre, existe un site antique important, probablement une agglomération secondaire (agglomération sanctuaire). Le site a été fouillé à partir de 1868-1869 par F. André pour le compte de la S.A.I.S.A.L. ; redécouvert en 1958 par H. Vigarié, il a fait l'objet de sondages de 1960 à 1970 sous la direction de l'abbé P. Peyre, en collaboration avec le Groupe d'Archéologie Antique du T.C.F. Ces recherches ont permis de dégager deux bâtiments de préciser la fonction de certains et de déterminer la chronologie du site. »

« L'habitat III (fouilles 1963-1965), situé au nord de la colline, correspondait à un bâtiment rectangulaire (12,20 x 10,50/10,70 m = 130 m²) prolongé au nord-est par un appendice (4,60 x 4,50 m) au sol en terre battue. Au sud-ouest, un mur (épais. 0,52 m) prolongeait de 3,20 m la façade ouest de l'habitat. Ce dernier était couvert en tuiles et construit en petit appareil régulier de moellons calcaires (ép. des murs, 0,48 m ; mur ouest conservé sur 1,60 m de haut en élévation). L'entrée à l'est, était matérialisée par un seuil en grès rouge (larg. 0,9 m). Un mur interne est-ouest divisait le bâti en deux secteurs inégaux. La partie sud correspondait à une grande pièce (D, 11,24 x 2,14 m = 24 m²) au sol en terre battue. Au nord, se développaient trois salles (A, B, C) ; la salle A (5,30 x 4 m) au nord-ouest, était dallée de grosses pierres plates recouvrant un sol antérieur de terre battue. Les salles B (6,90 x 5,40 m = 37 m²) et C (5,30 x 2,40 m), respectivement au nord-est et à l'ouest, disposaient d'un sol de béton et étaient décorées d'enduits peints polychromes (rouge pompéien, vert, jaune, noir). »

« L'habitat IV (fouilles 1966-1968), situé sur la pente ouest de la colline, avait été établi sur une ancienne construction arasée. Il correspondait à un bâtiment rectangulaire (13,30 x 7,20 m = 95 m²) orienté nord-sud, construit en petit appareil régulier de moellons calcaire (ép. des murs, 0,50 m : le mur est conservé sur 1,20 m de haut en élévation), et comportant trois espaces d'inégale grandeur. L'entrée principale à l'ouest (larg. 0,95 m), ouvrait sur un couloir (6,30 x 1,80 m) donnant accès (par des seuils en calcaire dont un de 1,20 x 0,50 m) aux deux salles principales (6,30 x 3,50 = 22 m²) ; (6,30 x 6 m = 38 m²) aux sols de béton et aux murs décorés d'enduits peints. Un troisième espace, plus réduit (sol bétonné, enduits peints), a livré un foyer au sol, en brique (0,80 x 0,40 m). »

Du mobilier a été recueilli à l'intérieur de l'habitat.

« L'habitat V (fouilles 1966-1968), situé au sommet de la colline (face sud) était orienté est-ouest. Seuls deux murs perpendiculaires (ouest et sud, ép. 0,48 m) ont été dégagés (petit appareil de moellons calcaires liés au mortier ; long. et haut. du mur sud : 7,50 et 0,90 m ; long. observée du mur ouest : 5,30 m). Le sol de l'habitat était « en clayonnage de bois et de terre battue ». »

Datation proposée :

« En conclusion, le site de Ron de Gleiso a été occupé dès le Ier s. av. J.-C. (surtout la seconde moitié et au Haut-Empire : le matériel de l'époque gallo-romaine précoce (augustéen) y est

omniprésent, de même que celui des Ier-IIIe s. (sigillées, monnaies). Si plusieurs habitats n'ont livré que du mobilier allant du Ier s. av. J.-C. aux IIe-IIIe s. apr. J.-C. (habitats I, II, IV, V, VI, X), certains ont fourni, en plus, des lots de monnaies du Bas-Empire, témoignant d'une continuité d'occupation du site - ou d'une partie de celui-ci seulement ?- au moins jusqu'à la fin du ce siècle (habitats III et VIII). La plupart des bâtiments fouillés ont une architecture soignée, avec sols bétonnés et enduits peints, l'habitat I ayant même livré des éléments de décors stuqués et du marbre. À la vue du mobilier et des structures bâties, on peut s'interroger sur la nature même de ce site. On peut émettre l'hypothèse de la présence d'une agglomération sanctuaire, comportant un complexe cultuel composé de plusieurs édifices à vocation religieuse : thermes, sanctuaire(s). Certains bâtiments ont en effet livré des objets à caractère votif (statuettes en terre blanche, fibules : habitats II, III, , VIII) : les habitats III et VIII ont fourni de nombreuses monnaies (votives ?) couvrant toute la période romaine ou presque : trois statues en pierre sont attestées dans l'habitat VIII (temple ?). L'habitat I, en raison de sa richesse (stucs, marbres et porphyre) paraît plus correspondre à un petit édifice de bains publics à caractère cultuel (et thérapeutique ?), qu'à un habitat résidentiel, privé ; hypothèse renforcée par la présence d'inscriptions sur marbre. Enfin, deux instruments de médecin, dont un d'oculiste, ont également été retrouvés (habitats III et IV), type de mobilier et de profession couramment attestés dans les villes antiques, notamment dans les agglomérations secondaires (et non pas en milieu véritablement rural). Ron de Gleiso pourrait ainsi correspondre à un complexe religieux où l'on venait peut-être chercher la guérison, facilitée par la présence de médecins, située près d'une autre agglomération, à vocation artisanale celle-ci. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 034, 34*, p. 151 ; C.A.G. 48 [1989], p. 56.

Chanac (I.N.S.E.E. n° 039)

Chanac, Cros-Haut (48)

Cat. 2209

1956 ; R.O. : de Marnhac ; de Chambrun G. ; Alla R.
« 300 m à l'ouest du Cros-Haut, au sommet d'un plateau bordant un vieux chemin allant de Chaperboux à La Canourgue, en 1956, M. de Marnhac, G. de Chambrun et R. Alla ont fouillé un établissement rural gallo-romain (ferme du Haut-Empire). Il s'agit d'un habitat de plan rectangulaire de 281 m² (12,5 x 22,5 m) comprenant trois pièces disposées en enfilade, devant être interprétées comme la partie d'habitation, auxquelles était adossé, au nord, un espace de 145 m² pouvant correspondre à une zone à vocation économique (cour, enclos à bétail). Le secteur résidentiel (surf. 52,5 m²), construit « en dur » (murs en pierre conservés sur 0,60 m de haut. ; toiture en tuiles), comprenait trois pièces alignées d'inégale surface (salle n° 3 ou pièce centrale : 5,9 x 5 m = 29,5 m² ; salle n° 32 ou pièce occidentale : 2,6 x 5 m = 13 m² ; salle n° 4 ou pièce orientale : 2 x 5 m = 10 m²). Les sols étaient en béton et les murs décorés d'enduits peints (blanc, noir, rouge). Un foyer en pierre était présent dans la pièce centrale (avec ossements de cochon à proximité). Un espace couvert (présence de trois trous de poteaux avec calage de pierres, *tegulae*) couvrant

une surface de 28 m² (11,2 x 2,5 m) était ménagé entre la partie résidentielle et le secteur nord. Cet espace a été interprété comme un appentis (toiture en tuiles supportée par des poteaux de bois) abritant un four domestique (larg. et prof. 1,25 m : haut. : 0,60 m). Deux ouvertures ménagées dans le mur nord de la partie d'habitation mettaient en communication les salles n° 2 et 3 de l'appentis. La partie nord correspond à un vaste espace de 145 m² (espace n° 1 ; 13 x 11,2 m) au sol en terre battue, apparemment non couvert, et entouré d'un muret en pierres sèches. Une ouverture de 4,10 m était ménagée dans le mur est. Cet espace doit probablement être interprété comme un enclos lié très vraisemblablement à la partie économique de l'établissement élevage.) »

Datation proposée :

« L'établissement du Cros-Haut correspond à une exploitation agricole (ferme) occupée au cours du Haut-Empire (Ier/IIe siècles). »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 039, 61*, p. 165.

I

Ispagnac (I.N.S.E.E. n° 075)

Ispagnac, Pech des Tuilières (grotte des Tuillières) (48)

Cat. 3279

1962-1963

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit la Peço Mezieyro, 900 m au sud-est de Montmirat, en bordure ouest du chemin de Montmirat à Lonjagnes, en 1962 et 1963, R. Pauc a réalisé des sondages sur un habitat antique matérialisé par les vestiges de deux murs, des matériaux architecturaux (fragments de mortier, éléments de pavage en schiste et terre cuite architecturale, nombreux moellons dans les labours et un mobilier très abondant). »

Datation proposée :

« Ce site en partie éradiqué par les travaux agricoles, qui correspond probablement à un établissement agricole (*villa* ?), a été occupé dès le Ier siècle av. J.-C. (campanienne, Dressel 1) et au Haut-Empire (Ier - IIe s. : sigillées, monnaies) ».

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 075, 40* p. 213.

J

Javols (I.N.S.E.E. n° 076)

Javols, Domus Peyre (48)

Cat. 3297-3300

1969

Contexte datable (?)

La « *domus* Peyre »

Les strigiles ont été découverts dans la seconde boutique (pièce A de P. Peyre) dite salle « à la cheminée ».

« Une seconde *domus* assez bien documentée par des fouilles antérieures correspond à l'ensemble mis au jour par l'abbé Peyre à l'ouest de la rue C2, juste au nord de la basilique. Elle n'a cependant pas été interprétée comme telle à l'origine par l'abbé Peyre. Elle comporte trois ou quatre corps de bâtiments établis en terrasses autour d'une cour centrale et se situe à l'angle nord-ouest des rues C2 et D4, couvrant une surface de plus de 850 m² (limites nord et sans doute ouest inconnues). »

« À l'est. Le long de la rue nord-sud C2 se développent quatre - voire cinq « boutiques », ouvrant sur le portique : c'est le corps de bâtiment I de l'abbé Peyre. Il est probable qu'un étage se développait au-dessus, compte tenu de la dénivellation supérieure de la cour intérieure. »

« - Du nord au sud, outre la boutique supplémentaire supposée, la première boutique (pièce B de Peyre) [c'est celle qui a été interprétée comme lieu de culte, voire *schola*, à cause de la présence de la statue] comporte un atelier de bronzier et est le lieu de découverte de la statue de Silvain-Sucellus. Le mur de façade est sur portique, arasé à la fondation, devait être largement ouvert sur ce portique, et comportait sans doute un sol de mortier et de brique pilée signalé (terrazzo ?). Des enduits peints étaient présents côté interne.

- La seconde boutique (pièce A de P. Peyre) est accessible de la boutique B par une porte ouverte dans la partie est du mur de séparation, ainsi que du portique (cloison de bois s'encasturant dans des rainures des socles de pierre de cette façade). Elle présente un foyer mural semi-circulaire construit en terres cuites architecturales, d'un type connu, y compris à Javols, tant en contexte domestique qu'artisanal, ainsi que deux colonnes en calcaire (long. 4 et 4,80 m) déposées horizontalement au fond de la pièce, sans doute prêtes pour leur mise en œuvre. En avant de ce foyer, divers objets ont été mis au jour dans la couche d'incendie qui marque cet espace [...], ainsi que, plus vers l'ouest de nombreux fragments de statuettes en terre blanche et de petits calices « à offrande » que l'abbé P. Peyre interprète comme les restes d'un laraire, de manière fort conjecturale. Les murs de cette pièce étaient pourvus d'enduits peints. Un bassin en dalles de granite est présent à l'extérieur dans le portique sur rue, et a également livré des éléments de travail du bronze.

- La troisième boutique (« C », ou « ensemble IV » de Peyre), plus vaste, pouvait comporter un escalier d'accès à la cour et constituer en fait l'entrée principale de la *domus*. À l'ouest (côté cour), l'abbé P. Peyre signale les restes d'une porte en bois calcinée, avec ferrure et serrure en bronze. La pièce ne présente pas non plus d'accès à la précédente, au nord (contrairement à la restauration Peyre), ce mur nord étant indiqué par lui comme non lié au mur commun nord-sud et donc non contemporain. L'abbé signale ici un « dallage » de pierres disposées de chant. Une base de colonne en pierre a été mise au jour au nord, sur un axe nord-sud semblant correspondre à une sorte de « cloison mobile », marquée par des tranchées étroites.

- Quant à la quatrième pièce enfin, étroite, elle clôt l'ensemble au sud, du côté de la rue D4 (et ici d'un portique ?).

De telles « boutiques », ouvrant sur portique et rue, peuvent parfaitement dépendre de la *domus* privée qui se développe à l'arrière, vers l'ouest. Les pièces A et B (au nord), comportent apparemment une activité d'artisan-boutiquier

travaillant les alliages cuivreux. »

Datation proposée : 40 à 60/220

La maison serait construite vers le milieu du I^{er} s. puis évolution jusqu'à une destruction au début du III^e s. (sondages de vérification JLP. 99/03)

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 076, 24*, p. 258 ; C.A.G. 48 n° 076, 35*, p. 284-285.

Javols, sans précision (48)

Cat. 3302-3306

Javols, sondages récents, sans autre précision.

« Les objets de toilette, autre signe d'acculturation, sont encore peu nombreux à être connus ici : dans les sondages récents [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 076, 35*, p. 284.

Cat. 3307-3308

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 3302

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 076, 35*, p. 284 ; TRINTIGNAC *et al.*, 2001.

L

La Malène (I.N.S.E.E. n° 088)

La Malène, Can del Bouis (48)

Cat. 3406-3407

Fouille de sauvetage : 1943 ; R.O. : Morel Ch.

Contexte daté

Tombe 1

« Au lieu-dit Can del Bouis, 300 m à l'ouest de Riese, en 1943, ont été découvertes quatre tombes à inhumations gallo-romaines (groupe familial ?) dont une a pu être fouillée par Ch. Morel (les autres détruites avant son intervention). Orientées nord-sud (tête au nord), elles étaient entourées (sauf aux pieds) d'une bordure de blocs calcaires non taillés : plus en surface, vers le milieu de chaque tombe, et perpendiculairement à leur axe, était placée une dalle verticale que des *imbrices* prolongeaient horizontalement vers la tête. La présence de nombreux clous et de deux ferrures laisse supposer que les défunts avaient été inhumés dans un coffre de bois. »

Le mobilier céramique a été réétudié en 2012 par E. Marot.

Datation proposée : 125/175

« En 1944, Ch. Morel avait daté cette petite nécropole du Bas-Empire (dernier quart du III^e siècle - IV^e siècle) d'après E. Marot, cette datation doit être remise en cause ; les poteries recueillies dans les tombes permettent de les dater du Haut-Empire, précisément du II^e siècle (entre 125 et 175 apr. J.-C.) : E. Marot, Renseignements inédits, janvier 2012. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 088, 40* p. 331 ; *Gallia*, 1944, n° 02, p. 235, fig. 4.

La Malène, La Faisse (48)

Cat. 3408

1991-1993

« Au lieu-dit La Faisse, 100 m à l'est de Rouveret, de 1991 à 1993, Chr. Chardonnet a fouillé une partie d'un établissement rural gallo-romain (*villa*) spécialisé dans l'artisanat de la poix. Les recherches ont porté à la fois sur les parties résidentielles et économiques du site qui a connu plusieurs phases d'occupation (époque gallo-romaine précoce, Haut-Empire) et de réoccupation (Bas-Empire haut Moyen Âge). L'occupation principale va de la fin du Ier siècle av. J.-C. - début Ier siècle apr. J.-C. jusqu'à la fin IIe - début du IIIe siècle. La partie dégagée de la *villa* couvre 490 m². Le très mauvais état de conservation des vestiges (arasement des structures) dans la partie ouest n'a pas permis d'établir son plan exact. À l'heure actuelle, on restitue un plan en « U » renversé : trois corps de bâtiment entourent, au nord, au sud et à l'est, un espace central identifié à une cour. D'après Chr. Chardonnet, la *villa* ne disposait pas d'une aile occidentale, peut-être alors simplement fermée à l'ouest par un mur de clôture dont l'arasement du site dans ce secteur n'aurait pas conservé la trace. »

Datation proposée :

État 1 : une « ferme » de l'époque augustéenne (fin Ier s. av. - déb. Ier s. apr. J.-C.)

États 2 et 3 : construction de la *villa* (*pars urbana* et *pars rustica* : vers 40 apr. J.-C.)

État 4 : l'agrandissement du secteur économique (ailes nord et est : dernier quart du Ier siècle)

État 5 : l'agrandissement du secteur résidentiel (2e moitié du IIe siècle : 150-175 apr. J.-C.)

État 6 : l'abandon de la *villa* (fin IIe - début IIIe siècle)

État 7 : réoccupation des ruines de la *villa* (2e moitié du IIIe siècle)

État 8 : une occupation du haut Moyen Âge. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 088, 54*, p. 336.

M

Marvejols (I.N.S.E.E. n° 092)

Marvejols, quartier de la Coustarade (48)

Cat. 4575

1969

« Au quartier de la Coustarade (près de l'église), en 1969, lors de la construction de bâtiments scolaires, des vestiges antiques ont été découverts à 4,50 m de profondeur, dont un sol en béton et « deux instruments effilés » en bronze.

En 1985, de nouveaux travaux liés à l'extension de l'école maternelle (parcelle D1.311) ont fait apparaître dans les sondages et tranchées en assez grande quantité, des matériaux antiques (issus de démolition : *tegulae* et *imbrices*, fragments de sols en béton) en position secondaire, contenus dans des couches de remblais (Moyen Âge - Moderne). L'ensemble matérialise la présence de bâtiments romains à proximité. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 092, 11*, p. 339.

S

Saint-Bonnet-de-Chirac (I.N.S.E.E. n° 138)

Saint-Bonnet-de-Chirac, *Fanum* du Truc (48)

Cat. 6372

1967

« La présence d'une véritable agglomération n'est qu'une hypothèse, notamment inférée par la présence d'un petit lieu de culte (*fanum*), en fonction du Ier siècle av. J.-C. au Ve s. apr. J.-C. »

« Seul le *fanum* étant à ce jour attesté pour la période gallo-romaine (pointe sud-ouest de l'*oppidum*), il n'est pas possible d'évaluer l'organisation d'une éventuelle agglomération, si ce n'est que le mobilier de la fin du Ier siècle av. J.-C. a été reconnu sur toute la moitié explorée (ouest) du site. Le rempart et les escarpements naturels en formant les limites. »

« Un petit sanctuaire gallo-romain (*fanum*), en partie arasé par l'érosion, a été repéré en 1966 à l'extrémité sud-ouest du site, et à son point culminant (pierrier contenant de nombreuses *tegulae*, deux fragments de bases moulurées en calcaire, un tesson de sigillée). Sa fouille, réalisée en 1967, a permis de dégager deux murets perpendiculaires (long. cons. mur nord-sud : 4 m ; long. cons. mur est-ouest (,50 m) en petit appareil de moellons de calcaire liés au mortier de chaux (ép. 0,55 m), conservés sur une à deux assises (haut. entre 0,10 et 0,30 m). Ces murets correspondent sans doute au soubassement d'une élévation en bois, sans doute couverture de *tegulae* et *imbrices* (découvertes de clous de charpente et de tuiles en grand nombre). Un foyer (D. 1,50 m) se trouvait au centre de l'édifice (probablement antérieur à l'occupation du *fanum*). La couche de destruction de l'édifice a livré un abondant mobilier. »

Datation proposée :

« Le mobilier atteste une continuité de l'occupation du *fanum* depuis le Ier siècle av. J.-C. (La Tène finale - gallo-romain précoce) jusqu'au Ve s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 138, 5*, VI, C, p. 411.

Saint-Pierre-des-Tripiers (I.N.S.E.E. n° 176)

Saint-Pierre-des-Tripiers, un jardin de la commune (48)

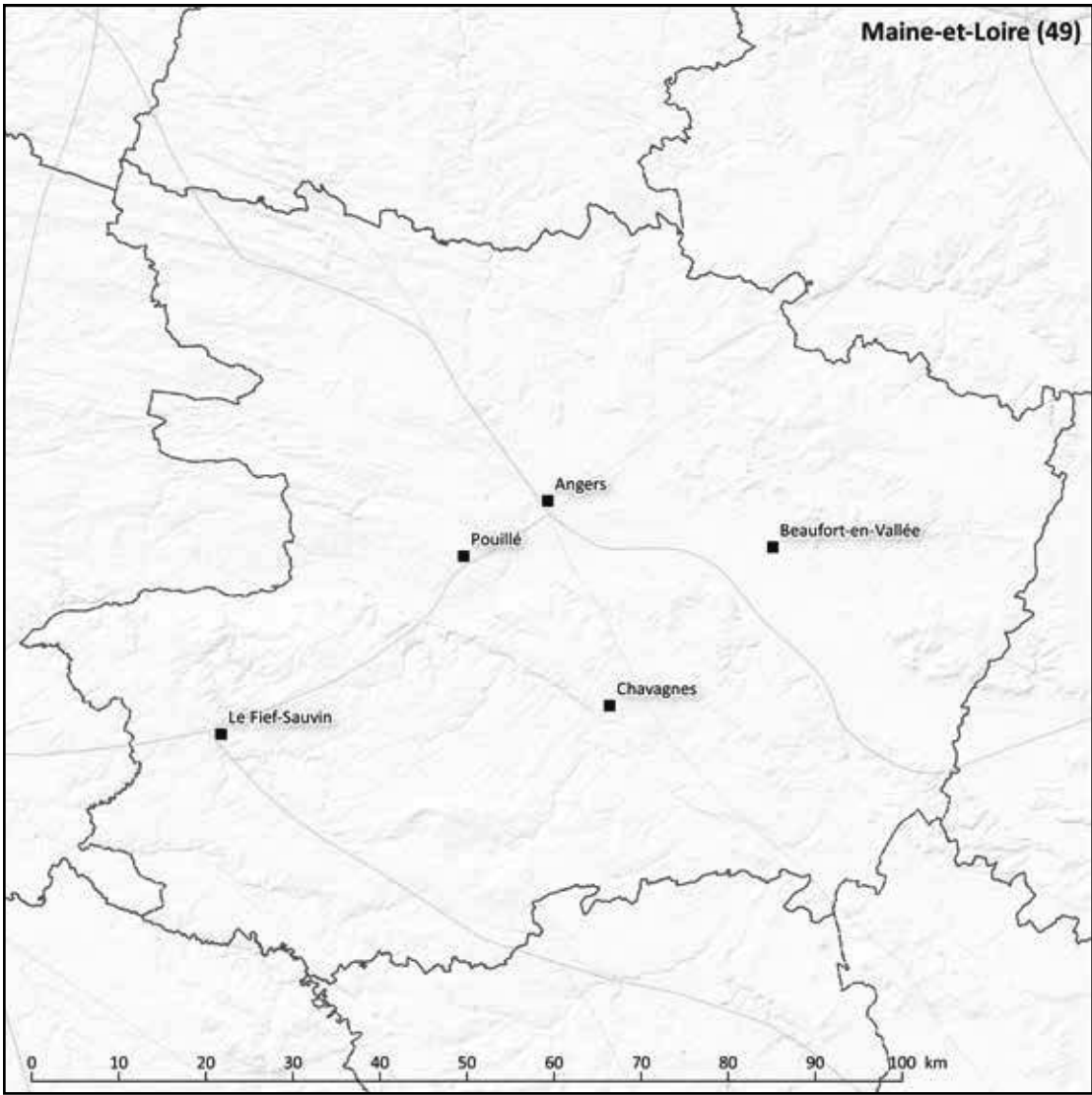
Cat. 6627-6628

Fouille ancienne : 1905

« Dans un jardin de Saint-Pierre-des-Tripiers, on a découvert en 1905 les substructions d'un habitat antique [et du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 48, n° 176, 24*, p. 474.

MAINE-ET-LOIRE (49)



Andard (I.N.S.E.E. n° 004)	438
Angers (I.N.S.E.E. n° 007)	448-449 ; 451 ; 454-469
Beaufort-en-Vallée (I.N.S.E.E. n° 021)	1359-1361
Chavagnes (I.N.S.E.E. n° 086)	2318-2319
Le Fief-Sauvin (I.N.S.E.E. n° 137)	3596

A

Andard (I.N.S.E.E. n° 004)

Andard, Foyer logement H.L.M. (49) Cat. 438

1984

« Dans le bourg, entre l'église et l'Authion, les observations du XIXe s., les prospections et fouilles de X. Delestre, de 1981 à 1984, ont permis d'identifier un *vicus* d'une superficie d'environ 18 ha, en bordure de la voie romaine de Tours à Angers. Le site est occupé du Ier s. av. J.-C. à la fin du IVe s. apr. J.-C.

Tout d'abord, lors de la construction d'un foyer logement H.L.M. (cadastre A B 125a et 127), X. Delestre, en 1982 et 1983, a observé [diverses structures, enceinte cultuelle abandonnée au milieu du Ier s.] Sur l'angle sud-ouest du *fanum*, s'implante, au IIIe s., une structure carrée dont les matériaux seront récupérés au IVe s.

Les mêmes fouilles ont permis d'étudier, en 1982, la voie

romaine Tours-Angers, large de 8 m, construite sans fossés ni bas-côté au milieu du Ier s. et abandonnée à la fin du IIIe s. x Delestre a d'autre part mis au jour, en 1984, un four de bronzier (aux parois d'argile, avec un foyer de 2,20 m de diamètre) installée au IIe s. sur un puits comblé avec du mobilier de la première moitié du Ier s. x Delestre envisage enfin des activités de tissage (2 pesons et 6 fusaiïoles, de tabletterie (d'après les os) et d'ophtalmologie (*specillum*). »
Bibliographie : C.A.G. 49, n° 130, p. 85 ; DELESTRE, « L'archéologie à Andard », in : *Bull. Andard*, 1, 1982, p. 3 ; « Le vicus d'Andard (M.-et-L.) », in : *Rev. Arch. Anjou*, 1, 1984, p. 16-18 ; *Recherches sur le peuplement antique dans le Val d'Anjou* : études archéo-géophysique du vicus d'Andard, Doctorat IIIe Cycle, U. Paris I, 1984, 2 vol. ; AUBIN, *Gallia*, 41, 2, 1983, p. 310 et *ibid.*, 43, 2, 1985, p. 448-449 fig. 2.

Angers (I.N.S.E.E. n° 007)

Angers, sans précision (49)

Cat. 448

Fouille ancienne : 1918

Hors contexte

LE BOT A. : « Angers, Maine-et-Loire ? Provenance inconnue. Collection A. Michel, 1918. »

Bibliographie : LEBOT 2001, p. 137, pl. XXII, n° ANG-B12/99.

Angers, impasse des Cloîtres Saint-Martin (49)

Cat. 449

Fouille ancienne : 1913

« Dans l'impasse des Cloîtres Saint-Martin, en 1913, P. Pinier a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 135, 323, p. 127 ; PINIER, *B.C.T.H.*, 1914, p. 252-253 ; GUERY, *L'Anjou à travers les âges*, 1947, p. 29.

Angers, Musée des Beaux-Arts (49)

Cat. 451

Période 2 (15 à 273 apr. J.-C.)

Bibliographie : MORTREAU in : CHEVET *et al.*, 2010, 279-321, n° 41.

Angers, Gare Saint-Laud (49)

Cat. 454-455 ; 463 ; 465-466 ; 468

Hors contexte

LE BOT A. : « Angers, Maine et Loire ? Nécropole Saint-Laud ? »

Bibliographie : LEBOT 2001, p. 125, pl. XVII, n° ANG-B14/99, p. 125, pl. XVI, n° ANG-B15/99, p. 125-126, pl. XIV, n° ANG-B16/99, p. 111, pl. III, n° ANG-B21/99, p. 137, pl. XXII, n° ANG-B13/99, p. 112, pl. VII, n° ANG-B20/99, p. 112, pl. VII, n° ANG-B20/99.

Cat. 457-462

Fouille ancienne : 1848-1853

Contexte datable (?)

« La nécropole la plus importante de *Juliomagus* (Ier-IIIe s.) a été découverte lors de la construction de la gare Saint-Laud, entre 1848 et 1853, et dans les fondations de la caserne

Espagne, place Lafayette, un peu plus tard. Elle s'étendait, à l'extérieur de la ville, le long de la voie romaine des Ponts-de-Cé et donc de Poitiers. Dès mars 1822, au lieu-dit la Pépinière, dans le champ des Terres Noires, à l'emplacement actuel des quais d'embarquement des voyageurs de la gare Saint-Laud, on avait déjà remarqué « tous les vestiges d'un ancien lieu de sépulture ... » « Les vases et les médailles (du Haut-Empire) étaient disséminés dans une terre légère mêlée de cendres et de charbon ». Dans les fondations de la caserne Espagne, vers 1862, le long de la même voie romaine, V. Godard a relevé « plus de 100 traces de sépultures », uniquement à incinération. V. Godard-Faultrier, pense que les corps devaient être brûlés sur place dans la fosse préparée pour l'enfouissement. Le début de l'utilisation de cette nécropole remonte à l'époque augustéenne. Les témoignages d'incinération les plus nombreux sont datés des Ier et IIe siècles, mais le site est utilisé jusqu'au milieu du IVe s. » « Trois types d'inhumations ont aussi été pratiquées dans ce cimetière. »

1er type : cercueils en bois déposés en pleine terre

2e type : cercueils en plomb.

3e type : caveaux en brique ou en pierre

8 cercueils en plomb appartiennent au 2e type d'inhumation.

« Le 4e à la Croix -Renard, en décembre 1848, orientée W.-E., une bière en bois était placée dans un sarcophage en plomb d'1,60 m de long, lui-même placé dans une crypte construite en briques. D'après V. Godard-Faultrier, il pourrait s'agir d'une femme : les cheveux descendaient sur l'épaule droite, le squelette était enveloppé d'un linceul et trois objets en bronze étaient déposés à ses côtés ; sous le bras droit, un grand bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 135, 68, p. 107 et 347, p. 129 ; GODARD-FAULTRIER in : *Nouv. Arch.*, 42, 1853, ou *Mon. Ant. Anjou*, 1864, p. 21-22.

Cat. 464 ; 467

Fouille ancienne : 1848-1853

Contexte datable (?)

« Le 1er trouvé le 15 août 1848, au nord-est de la gare, orienté au N.E.-S.W. ; cercueil d'1,55 m de long, placé dans une crypte construite en briques. V. Godard-Faultrier pense à la tombe d'une adolescente d'après les ossements [et le mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 135, 68, p. 107 et 330, p. 128 ; GODARD-FAULTRIER, *Mon. Ant. Anjou*, 1864, p. 20.

Angers, Enclos de la Visitation (49)

Cat. 469

Fouille ancienne : 1848

« Dans la tranchée du chemin de fer, à l'intérieur de l'enclos de la Visitation, en décembre 1848, un petit nécessaire de toilette en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 135, 330, p. 128 ; GODARD-FAULTRIER 1848-1849, p. 8 ; *Inventaire*, 1884, n° 1773.

B

Beaufort-en-Vallée (I.N.S.E.E. n° 021)

Beaufort-en-Vallée, Avrillé (49)

Cat. 1359

Fouille ancienne : 1869

« À Avrillé, vers 1873, des monnaies, des briques et des poteries gallo-romaines, ainsi qu'une pince à épiler en bronze, en 1869. »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 125, p. 82 ; DENAIS, *Catalogue*, n° 806.

Beaufort-en-Vallée, Saint-Pierre du Lac ? (49)

Cat. 1360

XIXe s.

« Aucune fouille n'ayant été faite en ce lieu, on doit se contenter d'énumérer les objets découverts au XIXe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 125, p. 82.

Cat. 1361

Fouille ancienne : 1869

« À Beaufort », sans précisions [divers mobiliers dont] une spatule gallo-romaine donnée au Musée d'Angers. »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 125, p. 83 ; GODARD-FAULTRIER, *Nouv. Arch.* 37, 1853, p. 10.

C

Chavagnes (I.N.S.E.E. n° 086)

Chavagnes, Les Chartres ou Châtres (49)

Cat. 2318

Fouille ancienne : 1836

Contexte daté

« Au lieu-dit les Chartres ou les Châtres, près du hameau des Sablons, fut découvert, en mars 1836, par un agriculteur plantant de la vigne, un trésor comportant, selon V. Godard Faultrier, 42 objets en argent, 4 en bronze, et des monnaies en bronze de « Tibère à Constantin ». Ces objets, acquis d'abord par Toussaint Grille, furent ensuite achetés par le Musée du Louvre en 1852, où le trésor se compose de 50 pièces en argent et 2 en bronze. François Baratte en a réalisé, en 1981, une excellente étude. Les numéros [dans la notice] sont ceux de l'auteur. »

« Ce trésor homogène, mais simple, de vaisselle offerte à Minerve, apparaît comme la « réplique en moins varié et en moins riche » du trésor de Berthouville. Les différentes pièces semblent avoir été fabriquées entre le milieu du IIe s. et le milieu du IIIe s. apr. J.-C., peut-être par un atelier d'origine locale.

Il est difficile de savoir si les monnaies trouvées en même temps que ce trésor ont un rapport réel avec son enfouissement ; G. Collin en a retrouvé deux de Gallien, une de Victorin et une d'Aurélien. Nous avons retrouvé un

manuscrit de T. Grille décrivant ces types monétaires : Claude, Néron, Trajan, Hadrien, Antonin-le-Pieux, Marc Aurèle, Commode, Gallien, Postume, Victorin, Claude II, *Tetricus, Probus*, Constantin le Grand (la monnaie la plus récente a été émise au plus tôt en 313 apr. J.-C. »

Datation proposée : milieu du IIe s. apr. J.-C./milieu du IIIe s. apr. J.-C.

Selon M. Lorain, le trésor est daté du milieu du IIe au milieu du IIIe siècle (monnaies et comparaison avec les formes de la vaisselle trouvée à Berthouville).

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 80, p. 64 ; GODARD-FAULTRIER, *Ann. Statistique du Maine-et-Loire*, 1838, p. 31 ; BARATTE, « Le trésor d'argenterie gallo-romain de Notre-Dame d'Alençon (Maine-et-Loire) », XL, suppl. à *Gallia*, 1981, p. 70-71, pl. XXXa ; C.I.L. XIII, 3100, 16 ; LORAIN 2002, n° 70, p. 82, fig. 54.

Cat. 2319

Fouille ancienne : 1836

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2318

Datation proposée : 150/250

Selon M. Lorain, le trésor est daté du milieu du IIe au milieu du IIIe siècle (monnaies et comparaison avec les formes de la vaisselle trouvée à Berthouville). »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 80, p. 64 ; GODARD-FAULTRIER, *Ann. Statistique du Maine-et-Loire*, 1838, p. 31 ; BARATTE, « Le trésor d'argenterie gallo-romain de Notre-Dame d'Alençon (Maine-et-Loire) », XL, suppl. à *Gallia*, 1981, p. 71-72, pl. XXXb et XXXIV, 40. ; LORAIN 2002, n° 71, p. 83, fig. 55.

Hors cat.

Fouille ancienne : 1836

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2318

M. LORAIN : « Cette attache fait partie d'un trésor d'argenterie trouvé à Notre-Dame d'Alençon, au lieu-dit Les Châtres en 1836. Le trésor est composé d'environ 50 pièces en argent et deux en bronze. Il semble qu'il constituait un trésor de temple puisque plusieurs inscriptions à Minerve et trois noms de dédicantes ornent différents objets. »

Datation proposée : 150/250

Selon M. Lorain, le trésor est daté du milieu du IIe au milieu du IIIe siècle (monnaies et comparaison avec les formes de la vaisselle trouvée à Berthouville).

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 80, p. 64 ; GODARD-FAULTRIER, *Ann. Statistique du Maine-et-Loire*, 1838, p. 31 ; BARATTE, « Le trésor d'argenterie gallo-romain de Notre-Dame d'Alençon (Maine-et-Loire) », XL, suppl. à *Gallia*, 1981, p. 70, pl. XXIX, f-g ; LORAIN 2002, n° 68, p. 80, fig. 52.

Hors cat.

Fouille ancienne : 1836

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2318

M. LORAIN : « Cette attache fait partie d'un trésor d'argenterie trouvé à Notre-Dame d'Alençon, au lieu-dit Les Châtres en 1836. Le trésor est composé d'environ 50 pièces en argent et deux en bronze. Il semble qu'il constituait un trésor de temple puisque plusieurs inscriptions à Minerve et trois noms de dédicantes ornent différents

objets. »

Datation proposée : 150/250

Selon M. Lorain, le trésor est daté du milieu du II^e au milieu du III^e siècle (monnaies et comparaison avec les formes de la vaisselle trouvée à Berthouville). »

Bibliographie: C.A.G. 49, n° 80, p. 64; GODARD-FAULTRIER,

Ann. Statistique du Maine-et-Loire, 1838, p. 31 ; BARATTE,

« Le trésor d'argenterie gallo-romain de Notre-Dame d'Alençon (Maine-et-Loire) », XL, suppl. à *Gallia*, 1981,

p. 70, pl. XXIX, f-g.

L

Le Fief-Sauvin (I.N.S.E.E. n° 137)

Le Fief-Sauvin, Champ de la Vigne (49)

Cat. 3596

Travaux agricoles : 1961 ; R.O. : Champigneulle M.

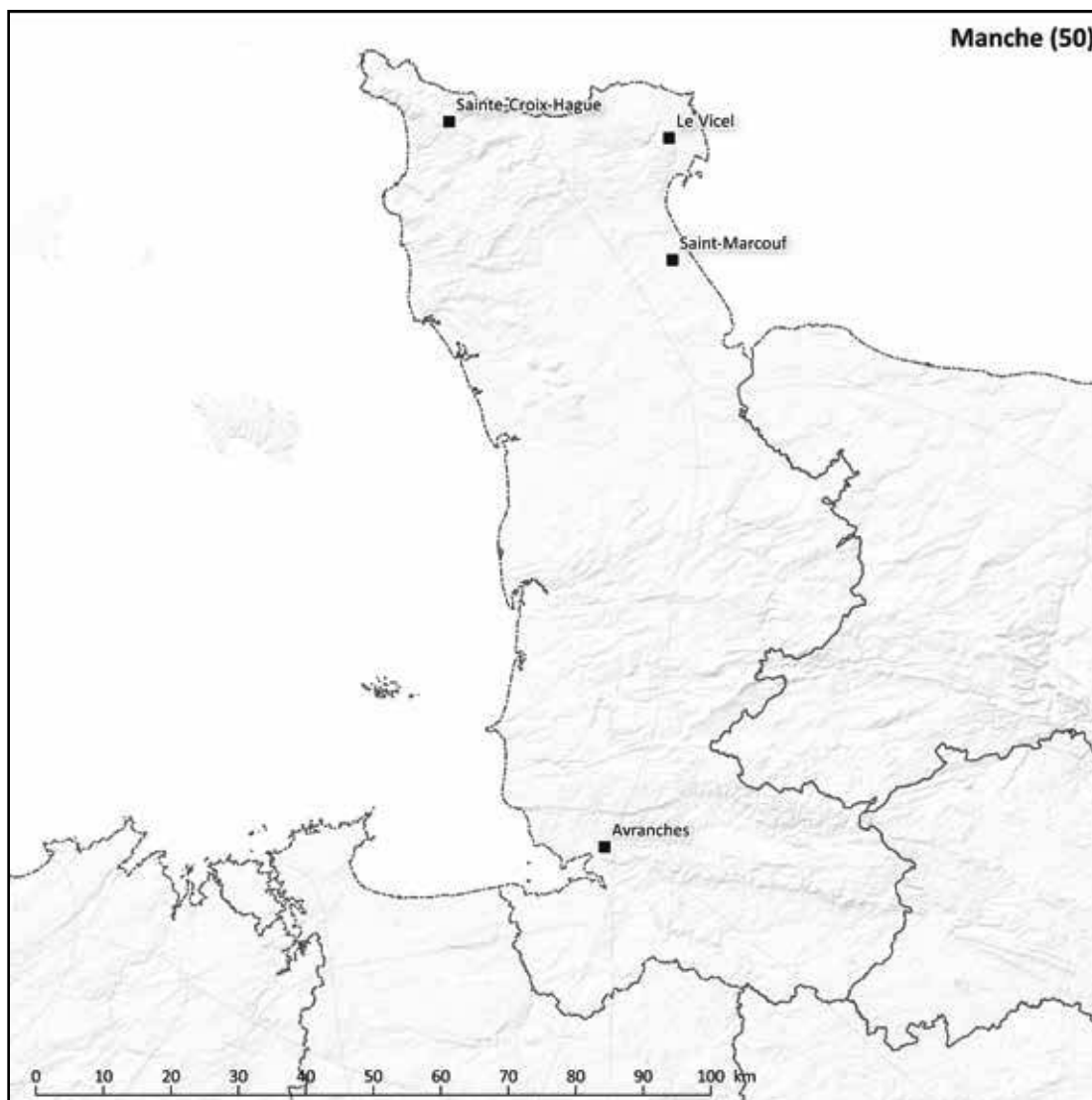
Hors contexte

« Non loin du Champ des Chirons, dans le Champ de la vigne. »

Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé par M. Champigneulle, en ramassant des pommes de terre dans un champ, au lieu-dit Fief-Sauvin, commune de Beaupréau. »

Bibliographie : C.A.G. 49, n° 50, p. 49 ; SALLES, « Les cachets d'oculiste », *in* : R.A.C.F., 21, 1982, p. 230, n° 10 ; VOINOT 1999, n° 261, p. 312.

MANCHE (50)



Avranches (I.N.S.E.E. n° 025)

914

Saint-Marcouf (I.N.S.E.E. n° 507)

6529

S

Saint-Marcouf (I.N.S.E.E. n° 507)

Saint-Marcouf, sans précision (50)

Cat. 6529

Fouille ancienne : 1728

Hors contexte

« Sur un site inconnu, en 1728 »

Bibliographie : C.A.G. 50, n° 260, p. 68 ; VOINOT 1999, n° 9, p. 60, sans ill. ; *Le Mercure de France*, janvier 1729 et octobre 1734.

A

Avranches (I.N.S.E.E. n° 025)

Avranches, Carmel (act. rue Ormont) (50)

Cat. 914

Fouille ancienne : 1855

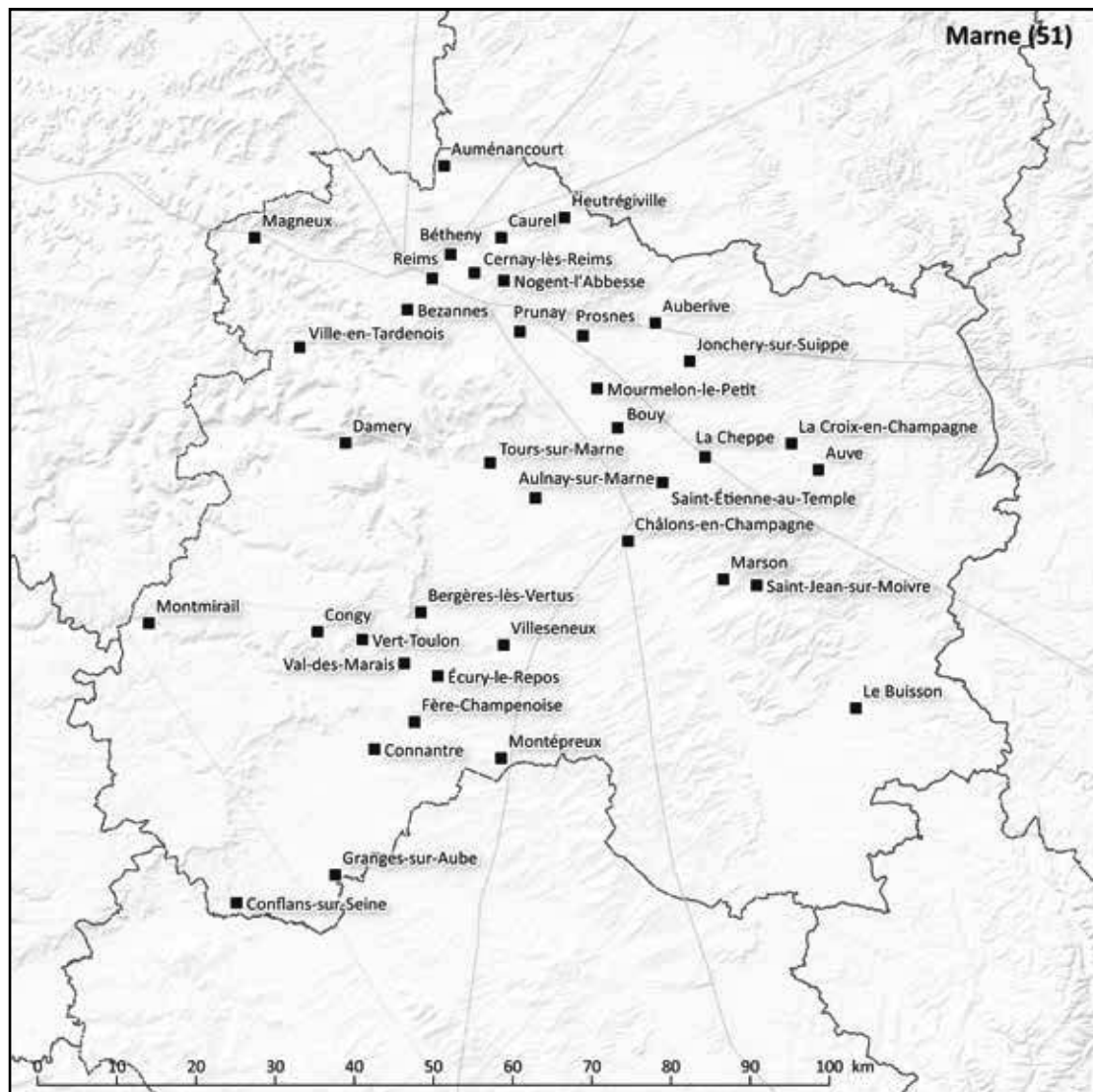
Contexte non datable ou non daté

« Au Carmel (actuelle rue Ormont), en 1855, au cours de sa construction, découverte d'un sous-sol gallo-romain : les vestiges de deux pièces (3 m sur 3 m, du côté de la rue Ormont), et une aire de ciment blanc.

Dans les remblais, de nombreux débris architecturaux [et du mobilier ont été découverts]. »

Bibliographie : C.A.G. 50, n° 1, p. 23

MARNE (51)



Aubérive (I.N.S.E.E. n° 019)	733-736	Grange-sur-Aube (I.N.S.E.E. n° 279)	3116
Aulnay-sur-Marne (I.N.S.E.E. n° 023)	763	Heutréguville (I.N.S.E.E. n° 293)	3199
Aube (I.N.S.E.E. n° 027)	896	Jonchery-sur-Suippe (I.N.S.E.E. n° 307)	3310-3312
Bergères-lès-Vertus (I.N.S.E.E. n° 049)	1437	La Cheppe (I.N.S.E.E. n° 147)	3390
Béthény (I.N.S.E.E. n° 055)	1520-1521	Magneux (I.N.S.E.E. n° 337)	4367
Bezannes (I.N.S.E.E. n° 058)	1532	Montéproux (I.N.S.E.E. n° 377)	4826
Bouy (I.N.S.E.E. n° 078)	1919-1920	Montmirail (I.N.S.E.E. n° 380)	4839-4842
Buisson, Le (I.N.S.E.E. n° 095)	2006	Mourmelon-le-Petit (I.N.S.E.E. n° 389)	4893
Caurel (I.N.S.E.E. n° 101)	2149	Nogent-l'Abbesse (I.N.S.E.E. n° 403)	5188-5190
Châlons-en-Champagne (I.N.S.E.E. n° 108)	2189-2192 ; 2194-2196	Prosnes (I.N.S.E.E. n° 447)	5885
Conflans-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 162)	2470-2471	Prunay (I.N.S.E.E. n° 449)	5890-5892
Congy (I.N.S.E.E. n° 163)	2473-2474	Reims (I.N.S.E.E. n° 454)	5938-5952 ; 5954-5959 ; 5962-5972 ; 5974-5983 ; 5985-5999 ; 6001 ; 6006-6008 ; 6011-6012 ; 6018, 6022-6025 ; 6027 ; 6030 ; 6033-6035 ; 6047-6056 ; 6060-6089 ; 6092-6120
Croix-en-Champagne, La (I.N.S.E.E. n° 197)	2557	Saint-Étienne-au-Temple (I.N.S.E.E. n° 476)	6392-6394
Damery (I.N.S.E.E. n° 204)	2580	Saint-Jean-sur-Moivre (I.N.S.E.E. 490)	6503
Écurey-le-Repos (I.N.S.E.E. n° 226)	2695		
Fère-Champenoise (I.N.S.E.E. n° 248)	2853-2854		

Val-des-Marais (I.N.S.E.E. n° 158)	7457
Vert-Toulon (I.N.S.E.E. n° 611)	7611-7612
Ville-en-Tardenois (I.N.S.E.E. n° 624)	7945
Villeseneux (I.N.S.E.E. n° 638)	8003
Marne (?), sans précision	4503

Marne (?), sans précision

Département de la Marne (51)

Cat. 4503

Fouille ancienne : 1884 ; R.O. : Fourdrignier

Hors contexte

LE BOT A. : « Marne ? Ancienne collection Fourdrignier. Achat 1884. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 142, pl. XXIII, n° MAN-27852.

A

Aubérive (I.N.S.E.E. n° 019)

Aubérive, Grandes Fontaines (act. Voie Nolaine) (51)

Cat. 733-736

Prospection : 1866 ; R.O. : Le Laurain M.

« Au lieu-dit ancien les Grandes Fontaines (actuelle Voie Nolaine), à proximité de l'aqueduc sur les rives droite et gauche de la Suippe, en 1866, M. Le Laurain, lors de prospections systématiques menées pour le compte de Napoléon III, a découvert deux cimetières, l'un couvrant la fin du IV^e et le III^e siècle av. J.-C. et l'autre la période gallo-romaine (sans plus de précision). Apparemment, le cimetière « gaulois » était « proche au nord du cimetière gallo-romain ».

« Le cimetière gallo-romain est moins connu que celui de La Tène. Il aurait livré « 65 objets en terre et verre » [...]. Les sépultures ne sont pas décrites. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 019, 7*, p. 179.

Aulnay-sur-Marne (I.N.S.E.E. n° 023)

Aulnay-sur-Marne, Bas du Terme à la Fin (51)

Cat. 763

1964-1965

Contexte daté

« Au lieu-dit le Bas du Terme à la Fin (section ZD93), une nécropole gallo-romaine est connue depuis très longtemps. Une première campagne de recherches a été effectuée par A. Brisson en 1964, puis une seconde, l'année suivante en collaboration avec P. Roualet. Malgré la rapidité des interventions, toute une partie de la nécropole a été détruite, notamment le secteur des incinérations du I^{er} siècle de notre ère que les quelques témoignages récupérés permettent de

classer dans la période Tibère-Néron. Les objets furent trouvés dans des tombes postérieures ou des déblais [voir détails dans la notice p. 182].

Le second ensemble comprend 33 sépultures à inhumation (dim. des fosses : 2-280 x ? x 0,80-0,90 m) datées entre la fin du III^e siècle et la fin du IV^e s. Très groupées, les sépultures étaient presque toutes orientées nord-nord-est/sud-sud-ouest, à quelques exceptions près ; quelques recoupements furent trouvés (tombe 25 dans la tombe 29). Tous les corps étaient déposés dans des cercueils de bois épais et cloués. Trois tombes seulement étaient exemptes de mobilier. La population de cette nécropole est interprétée comme celle d'une communauté de Lètes ou de Fédérés. Parmi les singularités de cette nécropole, on notera l'absence d'armes, l'importance du dépôt céramique (70 vases) et la présence de charbon de bois attestant qu'un feu avait été allumé dans la fosse avant de procéder à l'inhumation. Toutes les tombes (sauf trois) ont fourni du mobilier : les bijoux étaient rares [...] ; 2 monnaies : le matériel en verre et en céramique abondait. [...] Des offrandes alimentaires sont à noter [...].

Datation proposée :

Ces sépultures à inhumation sont datées entre la fin du III^e siècle et la fin du IV^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 023, 4*, p. 183 ; *Gallia*, 1943, p. 209.

Auve (I.N.S.E.E. n° 027)

Auve, Les Capucins (près de la source d'Auve, rive gauche) (51)

Cat. 896

1982

« Au lieu-dit les Capucins, près de la source d'Auve (rive gauche), en 1982 M. Lenoble a effectué le sauvetage d'un silo en cloche du second âge du Fer (diam. 1,90 m à l'ouverture, 2,60 à la base ; haut. 2,25 m) et d'une fosse (de la même époque) qui lui était accolée (diam. 1 m ; haut. 0,90 m). Tous les deux étaient comblés partiellement par les résidus d'un foyer (cendres, charbon de bois ...). »

Datation proposée :

Ces structures sont datées du second âge du Fer.

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 027, 2*, p. 189.

B

Bergères-lès-Vertus (I.N.S.E.E. n° 049)

Bergères-lès-Vertus, Le Mont-Aimé (51)

Cat. 1437

Découverte fortuite : 1846

Hors contexte

« Le Mont-Aimé est une butte-témoin détachée de la côte de l'Ile-de-France qui domine la plaine alentour d'environ 110 m. Le sommet a été occupé par un château (de 1240 à 1428 m environ) mais les découvertes archéologiques

effectuées depuis le XIXe siècle montrent que la butte a connu une occupation allant de la Préhistoire à l'époque moderne. Dès le XIXe siècle, de nombreux objets y ont effectivement été recueillis. Ils sont entrés dans les collections de leurs inventeurs, des particuliers. Depuis le XIXe siècle, de nombreuses découvertes gallo-romaines sont attribuées au Mont-Aimé (cachet d'oculiste, *tegula* sur laquelle on lit *TAPRONIA - TAGSUL*, fibules, bague à intaille) mais on sait aujourd'hui qu'il existe un site sur le plateau du mont et un autre, au sud-ouest du pied de la colline. Ce dernier, un habitat, se trouve sur le territoire de Colligny (n° 158). Le mobilier issu des fouilles anciennes n'est pas attribuable avec précision, à quelques rares exceptions. Tout laisse à penser que le site du plateau correspond plutôt à un habitat du Bas-Empire, même si des objets plus anciens sont attestés, comme du mobilier lithique. L. Jouron signale aussi [du mobilier] de l'âge du Bronze final [...] et l'on trouve même des objets mérovingiens dans plusieurs collections. Ces objets peuvent tout autant correspondre à des ramassages sur le plateau qu'à d'autres issus des pentes ou des bas de pentes. Il s'y ajoute de nombreux objets médiévaux et modernes provenant des fouilles du château. »

Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé en 1846 sur le territoire de la commune de Vertus au lieu-dit Le Mont Aimé. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 049, 2*, p. 214-215 ; VOINOT 1999, n° 86, p. 137.

Béthény (I.N.S.E.E. n° 055)

Béthény, Suzy (51)

Cat. 1520-1521

Fouille ancienne : 1906 ; R.O. : Gillet H., Orblin J., Gardez H.
Contexte daté

« Au lieu-dit Suzy, près du Bois Soulain, route de Fresne, à 800 m au nord/nord-ouest de la ferme Modelin (cadastre Z, n° 539, avant 1947), actuellement dans l'enceinte de l'aérodrome militaire de Courcy, existe une nécropole d'au moins 160 incinérations, utilisée de La Tène finale au Ier siècle de notre ère. Dès 1906, H. Gillet a repéré des fragments de poterie se recollant qui en signalaient l'emplacement. Avec J. Orblin, ils découvrirent des emplacements taillés dans la craie, variant de 0,80 à 1,50 m ; en ouvrant une tranchée, ils trouvèrent « 9 poteries rangées les unes à côté des autres » « toutes contenant des cendres de corps incinérés ». Le site a ensuite été exploré par J. Gillet, J. Orblin et H. Gardez. Les fouilles, menées en plusieurs fois, ont permis de détecter 160 incinérations gallo-romaines (apparemment en une seule ligne). »

Datation proposée : ?/100

Cette nécropole à incinération semble en usage de La Tène finale au Ier siècle de notre ère.

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 055, 3*, p. 228.

Bezannes (I.N.S.E.E. n° 058)

Bezannes, Champ Drillon (51)

Cat. 1532

Fouille ancienne S.A.R.M. Service Archéologique de Reims Métropole : 2011 ; R.O. : Brives A.-L., Dumas-Lattaque P.

Contexte daté

Établissement rural d'habitat à vocation viticole.

« La fosse 290 a livré un fragment d'une palette à fard en grès. »

Datation proposée : 350/400

La fosse 290 appartient à la phase 4, phase d'abandon datée de la seconde moitié du IVe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BRIVES 2015, p. 25, fig. 17, cat. 22.

Bouy (I.N.S.E.E. n° 078)

Bouy, Guillardet (Louvercy-Bouy) (51)

Cat. 1919-1920

Fouille de sauvetage : 1967-1968 ; 1975 ; R.O. : Chossenot M. ; Chossenot D.

Contexte daté

« Au lieu-dit le Guillardet (Louvercy-Bouy) (cadastre ZI, n° 32-33), se trouve une nécropole (située près de l'habitat protohistorique reconnu à la Voyette ou aux Grands Prés (site de la commune de Livry-Louvercy n° 326) ; un fossé traverse les deux sites. La nécropole a été découverte en 1967 à la suite d'une prospection qui a mis au jour du mobilier provenant de sépultures à incinération détruites par un labour profond. Une fouille de sauvetage a eu lieu en 1967 et 1968, puis en 1975, et ce, sur une vingtaine de mètres carrés au total (M. et D. Chossenot). Les incinérations paraissent s'étendre sur 600 m² environ, mais la surface totale de la nécropole est beaucoup plus importante. Elle semble avoir été mise en place à La Tène finale et avoir été utilisée jusqu'au IVe siècle apr. J.-C., peut-être sans interruption.

On y a en effet explorée une partie de deux enclos quadrangulaires jointifs avec 2 incinérations datant de La Tène finale, 5 incinérations de la première moitié du Ier s. apr. J.-C., 4 ou 5 incinérations du IVe siècle et 3 inhumations du IVe siècle. Sous réserve de découvertes ultérieures, il est vraisemblable que le point de départ est une nécropole à enclos quadrangulaires comme il en existe de nombreux exemples dans la Marne et tout près de là, au Chemin de Vadenay.

De cette époque datent deux incinérations de La Tène D1 : la première a fourni un mobilier important [...]. »

Datation proposée :

La nécropole « semble avoir été mise en place à La Tène finale et avoir été utilisée jusqu'au IVe siècle apr. J.-C., peut-être sans interruption. »

L'incinération contenant les deux pinces à épiler serait datée de La Tène D1.

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 078, p. 242-243.

Le Buisson (I.N.S.E.E. n° 095)

Le Buisson, Ferme de Braux (jardin) (51)

Cat. 2006

Fouille ancienne : 1849

« À la ferme de Braux (jardin), sur la route de Larzicourt au Buisson, le 10 février 1849, sur un emplacement qui avait déjà fourni du mobilier gallo-romain, a été découverte une nécropole gallo-romaine. Cinq squelettes, couchés « sur des pierres grossières » ont été trouvés. Une des pierres portant l'inscription *D(iis) m(anibus). Pupilla*. À 3 m de là et à

0,60 m de profondeur a été exhumé un dépôt monétaire contenu dans un vase : des monnaies romaines (Néron, Othon, Vespasien, *Titus*, Trajan, Hadrien, Marc-Aurèle, *Lucius Verus*) y côtoyaient des « pièces triangulaires avec inscriptions peu apparentes ». »
Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 095, p. 260.

C

Caurel (I.N.S.E.E. n° 101)

Caurel, Le Puisart (51)

Cat. 2149

1997

Contexte daté

« Sur la R.N. 51, la réalisation du contournement autoroutier de Witry-lès-Reims, en 1997, a été l'occasion [de découvertes lors de différentes fouilles]. »

« Au lieu-dit le Puisart ont été mis au jour un cimetière à inhumation (?) de La Tène ancienne, une zone d'ensilage de La Tène ancienne, une nécropole du Haut et du Bas-Empire et un petit *fanum* carré fouillés (entre autres) par A. Koehler et L. Bonnabel. »

« La nécropole des Ier-IIe siècles, de plan carré (390 m²) a la même orientation que l'enclos et les incinérations et tombes de nouveau-nés semble s'aligner le long des côtés [...]. Les corps des jeunes enfants (toujours accompagnés d'une monnaie) étaient inhumés dans des pots ou dans de petites fosses protégées par des tuiles. Au IIIe siècle, les corps, inhumés pour la plupart dans des cercueils de bois (avec leurs chaussures placées sur le côté ou sur les jambes) sont disposés en arc de cercle, à l'écart des anciennes sépultures. Peu de matériel les accompagnait [...]. »

Datation proposée :

La série de sépulture d'où provient le peigne est datée du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 101, 4*, p. 273.

Châlons-en-Champagne (I.N.S.E.E. n° 108)

Châlons-en-Champagne, sans précision (51)

Cat. 2189

Fouille ancienne : 1897

Hors contexte

LE BOT A. « Découverte autrefois à Châlons-sur-Marne, Marne, France. Nature du site inconnue. Don F. de Mily, juillet 1897. »

Bibliographie : HIRSCHFED, ZANGEMEISTEIR, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XIII *Inscriptiones trium Galiarum et Germaniarum Latina*, Pars III fasc. 1., *instrumentum domesticum*, 1901, p. 715 ; LE BOT 2001, p. 142, pl. XXIII, n° MAN-35473.

Châlons-en-Champagne, anc. rues du Gantelet et des Quatre fils Aymon (act. Caisse d'Épargne) (51)

Cat. 2190

1975

Contexte non datable ou non daté

Hors contexte

« Dans le quartier de l'actuelle Caisse d'Épargne (à l'angle des anciennes rues du Gantelet et des Quatre fils Aymon), une coupe stratigraphique a permis d'étudier, en 1975, cinq couches à fort pendage, dont les trois plus profondes ont livré du matériel gallo-romain contenu dans un niveau de craie recouvert par de la grève. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 108, 24*, p. 301 ; *Gallia*, 1975, p. 403.

Châlons-en-Champagne, rue du Général Patton (51)

Cat. 2191

1975

Contexte non datable ou non daté

« Rue du Général Patton, en 1975, dans une tranchée de canalisation, on a trouvé [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 108, 121*, p. 317 ; *Gallia*, 1975, p. 404.

Châlons-en-Champagne, rue de la Marne (anc. Hôtel-Dieu) (51)

Cat. 2192, 2194-2196

1978-1983

Contexte datable (?)

« Le long de la rue de Marne (voie romaine Lyon-Boulogne), au nord et en face de la cathédrale, la construction de la nouvelle Poste, sur le site de l'ancien Hôtel-Dieu (bâtiment différent de celui des Chèques Postaux construit en 1971), a été précédée de six sondages faits dans des conditions différentes de 1978 à 1983, mais qui ont permis d'établir une stratigraphie. »

« Il devait exister un atelier de travail de l'os. »

Datation proposée :

« Époque augustéenne : début de l'occupation du site : structures légères

Ier-IIe s. : empilement des niveaux, mise à l'abri des inondations

IIIe siècle : premières structures en pierre liées au « ciment »
Milieu et 3e quart du IIIe siècle : état le mieux connu : quartier divisé en *insulae*.

Périodes postérieures à l'Antiquité : fin de l'occupation antique après le milieu du Ve siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 108, 18*, p. 298.

Conflans-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 162)

Conflans-sur-Seine, Les Grèves (51)

Cat. 2470-2471

Fouille ancienne : 1871

« Au lieu-dit les Grèves, sur le sommet d'une colline, à 1 km des abords de la Seine, l'établissement du chemin menant de Conflans à Lurey provoqua, en 1848, la découverte d'une nécropole laténienne recoupée par une nécropole du Bas-Empire [...]. En Septembre 1871, L. Morel mit au jour 120 sépultures gallo-romaines ainsi qu'une quarantaine de sépultures mérovingiennes. Les sépultures gallo-romaines qui ne montraient pas d'orientation précise, ont livré [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 162, p. 365.

Congy (I.N.S.E.E. n° 163)

Congy, sans précision (51)

Cat. 2473-2474

Fouille ancienne : 1908 ; R.O. : Cottel

Hors contexte

Tombe 17

LE BOT A. : « Congy, Marne, France. Tombe 17 fouillée en 1908, collection Cottel. Achat en 1954, inventaire 1956. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 124, pl. XIII, n° MAN-81084h, n° MAN-81094i.

La Croix-en-Champagne (I.N.S.E.E. n° 197)

La Croix-en-Champagne, La Muette, (La Mutte, à proximité de l'Homme Mort) (51)

Cat. 2557

Fouille ancienne : 1866

Contexte non datable ou non daté

« Aux lieux-dits la Muette, la Mutte (à proximité du lieu-dit l'Homme Mort, au nord-est du bourg), en 1866, M. Hanusse (avec peut-être M. Létaudin ?) ont mis au jour une nécropole à inhumation de 22 sépultures contenant chacune un unique squelette, plus ou moins bien conservé. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 197, 2*, p. 386.

D

Damery (I.N.S.E.E. n° 204)

Damery (51)

Cat. 2580

Fouille ancienne : 1830

« Sur la commune, vers 1830 ou avant 1859, on a découvert, selon A. SAVY, 1859, p. 142 : [un miroir de fer poli].

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 204, 9*, p. 395 ; SAVY 1859, p. 142.

E

Écury-le-Repos (I.N.S.E.E. n° 226)

Écury-le-Repos, L'Homme Mort (51)

Cat. 2695

1926-1928 ; 1948

Contexte daté

« Au lieu-dit l'Homme mort, une nécropole comprenant 56 sépultures a été fouillée en 1926-1928 et en 1948 avec un dégagement complet des structures. Le cimetière comprend un grand enclos trapézoïdal de 12 m de côté (sans entrée) au centre duquel un édicule avait été édifié sur quatre poteaux au-dessus d'une fosse large et profonde (emplacement présupposé d'une stèle). Sur l'aire de l'enclos, on a découvert des sépultures à inhumation « s'échelonnant de La Tène moyenne au gallo-romain précoce » (« la plupart étaient postérieures à la conquête et surtout du Ier siècle de notre ère ») ainsi que des incinérations (une partie d'entre elles située dans les fossés) dont certaines pourraient appartenir à La Tène finale mais qui sont, pour la plupart, postérieures à la Conquête et datent surtout du Ier siècle de notre ère. L'étude du remplissage des fossés a montré l'existence d'une zone piétinée à mi-hauteur du comblement. L'hypothèse de l'existence d'un *tumulus* a été avancée. [...] Le site a connu une réutilisation au Bas-Empire. » Le peigne était placé dans la tombe 36, datée de la fin du IIIe au début du IVe s.

Datation proposée : 280/320

« La tombe 36 de laquelle provient le peigne est une inhumation datée de la fin du IIIe au début du IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 226, 8*, p. 410-411.

F

Fère-Champenoise (I.N.S.E.E. n° 248)

Fère-Champenoise, Grands Arbres (ou les Gros Arbres) (51)

Cat. 2853

1931 ; 1934 ; 1941

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit les Grands Arbres (ou les Gros Arbres), [...] en 1931, P. Hu a fouillé une « cave romaine incendiée (1,80 x 1,30 x 1,20 m) (avec 15 vases, une clé et une chaîne) a environ 200 m d'une « villa romaine déjà explorée ».

« Non loin » de la villa gallo-romaine, en 1934, Duval et Brisson ont découvert une fosse circulaire (diam. 1 m ; prof. 1 m) remplie de terre noire avec des débris de poterie de « la fin de l'époque gauloise » et une incinération de La Tène finale/gallo-romaine précoce. Sur place, on a recueilli [du mobilier]. »

Datation proposée :

L'incinération contenue dans cette fosse serait datée de La Tène finale ou de la période gallo-romaine précoce. On sait seulement que le fragment de miroir était « sur place ».

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 248, 37*, p. 443 ; BRISSON, DUVAL 1934b, p. 55-57 ; CHOSSENOT 1997, p. 353.

Cat. 2854

1931 ; 1934 ; 1941

Notice du site : cf. cat. 2853

En 1943, A. LOPPIN a fouillé, sur le site, deux fosses gallo-romaines, dont l'une circulaire (diam. 2,20 ; prof. 1,10 m) qui avait déjà été fouillée. La fosse intacte, ovale (1,60 x 1,10 x 1,10 m) était remblayée avec de la « terre noire contenant des charbons, des tessons et un fragment de cornillon de cerf (de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer) ».

Du mobilier appartenant à ce site est conservé dans la collection Brisson-Loppin au Musée Municipal d'Épernay.

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 248, 37*, p. 443 ; BRISSON, DUVAL 1934b, p. 55-57 ; CHOSENOT 1997, p. 353.

G

Grange-sur-Aube (I.N.S.E.E. n° 279)

Grange-sur-Aube, Le Noyer (51)

Cat. 3116

Fouille ancienne : 1894

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit le Noyer, près de l'entrée du village, a été signalé un cimetière celtique (dont deux armilles étaient conservées dans l'ancien Musée de Reims). En février 1894, H. Oudinet et A. Drouin-Denonvilliez ont découvert un cimetière gallo-romain (ou du haut Moyen Âge) dont les sépultures se situaient vers 0,40-0,60 m/1, 20 m, voire 1,40 m de profondeur. D'après le compte rendu de l'abbé J. Diette (1894, p. 323-328), sur 60 m², M. Oudinet aurait découvert une cinquantaine de sépultures distinctes, orientées par rapport à la pente, selon un axe ouest-est, séparées par un intervalle de 0,60 m, « sauf en deux endroits ». Les sépultures, profondes de 0,40 à 1,20 m, contenaient les corps d'inhumés de tous âges, des deux sexes. [...]

On détecta, « sur le côté du cimetière », « un puits ou bûcher funéraire de forme ronde », profond d'au moins 4 m, rempli « d'un amas de cendres, de charbon, d'ossements humains incinérés et de restes d'animaux. » ».

« On recueillit [du mobilier]. »

Datation proposée :

Cet ensemble sépulcral est daté de la période gallo-romaine ou du haut Moyen Âge, sans plus de précision.

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 279, 2*, p. 463.

H

Heutrégiville (I.N.S.E.E. n° 293)

Heutrégiville, Le Pont Vert (51)

Cat. 3199

1935

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit le Pont Vert (sur la rive droite, à 40 m du

ruisseau venant d'Aussonce) a été découverte [avant 1935] une tombe sous tuiles en bûche contenant [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 51, n° 293, 0013, p. 471.

J

Jonchéry-sur-Suippe (I.N.S.E.E. n° 307)

Jonchéry-sur-Suippe, Le Bois Charbon/ Camp militaire de Suippes (51)

Cat. 3310

Fouille ancienne : 1910-1911

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit le Bois Charbon/Camp militaire de Suippes, un peu au nord-ouest de la ferme de Jonchéry (à partir de 60 m de la Suippe et s'étendant de part et d'autre de la R.D. 31), M. Henry, en 1910-1911, a mis au jour une *villa* gallo-romaine (21 x 11 m) comprenant plusieurs pièces d'habitation, dont au moins deux possédaient des restes de « dalles de ciment » avec les traces en négatif d'un dallage et d'une mosaïque dont les restes ont été retrouvés dans les couches de démolition. Dans les pièces, les sols en béton de craie assez dur sont assez profondément enterrés des murs « en craie bétonnée de 60 cm de large » ainsi que d'autres en meulière ou en pierre de taille ont également été dégagés. À 30 m au sud-est a été retrouvée une autre pièce (2,6 x 1,2 m). Des fossés comblés de matériaux de construction et de couverture ainsi que d'enduits peints constituaient un réseau destiné soit à l'approvisionnement en eau potable, soit (et plutôt) à l'écoulement des eaux usées. »

Datation proposée :

« Il s'agit d'un établissement agricole fondé au I^{er} siècle, dont la fouille n'a révélé qu'une partie d'une grande *villa* délimitée par des fossés (?) suivis sur plus de 100 m et dont la dernière occupation date du IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 307, 10*, p. 481 ; HENRY 1910-1911, p. 215, pl. II.

Jonchéry-sur-Suippe, Le Haut Rivet (51)

Cat. 3311-3312

Fouille ancienne : 1876

Contexte daté

« Au lieu-dit le Haut Rivet (entre le village et la ferme de Hauterive, sur la rive droite de la Suippe, au sud de l'Ain, et non à Saint-Hilaire-le-Grand), lors de travaux en limite du camp militaire en 1876, Jaunet a découvert une nécropole gallo-romaine à inhumation des III^e-Ve siècles. Les docteurs Allaire et Simon, M. Becher ont fouillé le site en septembre-octobre 1876, puis Fourdrignier.

20 tombes ont été précisément publiées par M. Allaire en 1877. Les fosses étaient majoritairement orientées est-ouest (tête à l'est), une seule l'était au nord-nord-ouest/sud-sud-est. La profondeur des fosses variant de 0,8 à 2,1 m ; les squelettes étaient en décubitus dorsal à l'exception de la sépulture 17 où le squelette était couché sur le ventre. Dans la tombe 20, un jeune enfant était placé entre les jambes de sa mère. Treize corps étaient placés dans des cercueils en

bois (larg. 35 cm) dont les planches (épais. de 3 à 4 cm) étaient fixées par de longs clous. Sur les 23 squelettes étudiés, on a compté 13 hommes (dont 5 vieillards et 3 adultes), 5 femmes (2 âgées et 3 adultes) et 2 enfants. O, y a observé deux cas de fractures consolidées (avant-bras gauche et col fémoral) et une forte déviation de la colonne vertébrale. Dans plusieurs cas, des clous de chaussures ont été retrouvés. La présence, en surface du sol de tessons des Ier-IIe siècles, et l'estampille de potier *Modestusi* dans une tombe pourraient signaler la présence de sépultures à incinérations plus anciennes, détruites par le creusement des fosses à inhumation. »

Datation proposée :

Cette nécropole à inhumation serait datée des IIIe-IVe siècles.

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 307, 9*, p. 480.

L

La Cheppe (I.N.S.E.E. n° 147)

La Cheppe, Le Camp d'Attila (51)

Cat. 3390

Fouille ancienne : 1866

Hors contexte

LE BOT A. : « Camp d'Attila, La Cheppe, Marne, France. don Napoléon III, 1866. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 130, pl. XXI, n° MAN-4521.

M

Magneux (I.N.S.E.E. n° 337)

Magneux (51)

Cat. 4367

1926

Hors contexte

« Dans la collection du Commandant Simon se trouve un « scalpel d'époque gallo-romaine », découvert sur la commune : SCHMIT E., 1926-1927, p. 198. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 337, p. 506 ; SCHMIT 1926-1927, p. 198.

Montépreux (I.N.S.E.E. n° 377)

Montépreux, Le Cul du Sac (51)

Cat. 4826

1932 ; R.O. : Barbe P., Brisson A., Loppin A., Parot M.

« Au lieu-dit le Cul du Sac, en septembre 1928, M. Mérat a découvert, lors de labours, des inhumations d'une nécropole laténienne du IIIe-début du IIe siècle [av. J.-C.] et gallo-romaine précoce et du Ier siècle de notre ère.

P. Barbe, puis A. Brisson, A. Loppin et M. Parot, en août 1932, ont fouillé 24 tombes, réparties en 9 inhumations et 15 incinérations, situées sur l'aire, dans les fossés ou à proximité de deux enclos funéraires carrés (à 5,50 m l'un de

l'autre) : l'enclos A (11,50 m de côté) contenait des incinérations de La Tène moyenne à l'époque gallo-romaine ; l'enclos B (13 m de côté) 3 inhumations sans mobilier. Dans le fossé (larg. 0,80 ; prof. 0,40 à 1 m) de l'enclos A, on a trouvé un « nombre indéterminé » d'incinérations et une « quantité de fragments de poteries de toutes formes et des débris d'amphore » et trois estampilles de potiers. L'aire et les fossés de l'enclos A étaient apparemment uniquement occupés par des sépultures à incinérations (une centrale et 5 autres proches des fossés) tandis que ce sont des sépultures à inhumation (au nombre de 3) qui occupaient l'aire de l'enclos B. S'y ajoutaient 7 sépultures (6 inhumations et 1 incinération) trouvées hors des enclos, toutes relativement proches de l'enclos A, à l'exception de l'incinération, plutôt proche de l'enclos B. Les sépultures ont livré [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 377, 0003, p. 530.

Montmirail (I.N.S.E.E. n° 380)

Montmirail, En Descendant du Cornantier (51)

Cat. 4839-4842

1946

« À Montmirail et aux lieux-dits En descendant Cornantier, les Terres Noires ou à Ville de Vienne à Maclaunay et Courbeteaux (à Maclaunay), parcelles 120 à 125, 127-128, 131 et 708 à 718 :

L'agglomération secondaire (surface 210-260 m x 175 m, 4-5 ha) s'est établie sur un plateau dominant la vallée du Petit Morin, au carrefour de deux ou trois voies romaines qui se croisent à peu près au centre du site : Saint-Quentin/Troyes, Meaux/Châlons-en-Champagne et Épernay/Coulommiers.

Le site est connu depuis le XIXe siècle, où l'on a signalé des « vestiges », « d'importantes fortifications, des « restes d'anciens bains, dont la construction était en briques ».

On a ainsi trouvé une voie, des fours (dont un de potiers, près de la gare), des restes de forge et de nombreuses caves. [voir détails dans la notice]. »

« Le mobilier découvert n'a jamais été étudié. A Brisson (En Descendant du Cornantier, campagne 1946) a dessiné [du mobilier]. »

D'autres mobiliers proviennent de ramassages sur le site et sont conservés dans une collection particulière.

Datation proposée :

« Il n'y a pas de preuves d'une origine protohistorique d'une agglomération qui semble fondée au début du Ier siècle de notre ère : la céramique gallo-belge nous assure de son existence à l'époque de Tibère-Claude et peut-être dès l'époque augustéenne. Le site aurait été utilisé jusqu'à la fin du IVe siècle de notre ère après avoir subi des incendies (au Ier s. en particulier). »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 380, 022, p. 533.

Mourmelon-le-Petit (I.N.S.E.E. n° 389)

Mourmelon-le-Petit, Au-dessus du Moulin, Haute-Voie (51)

Cat. 4893

Prospection : 1967 ; R.O. : Chossenot M. ; Chossenot D.
Hors contexte

Ramassages de surface en 1967.

« Au lieu-dit Au-dessus du Moulin, Haute-Voie, à 1 km de la voie romaine Reims-Toul, sur la rive gauche et à 200 m du Cheneu, dans les années 1960, des prospections au détecteur ont repéré un grand site gallo-romain, (*villa* ?) (340 x 240 m, 8 ha). L'organisation interne se traduit par quatre « rangées » parallèles de bâtiments : les deux premières situées à une quarantaine de mètres de la route comprendraient trois bâtiments de taille diverse, étagés sur une ligne de près de 150 m, le plus petit ayant 10 m de longueur sur un module de 6 m de largeur environ. Après une partie vide de constructions (mais non de mobilier), sur plus de 50 m, on retrouve deux bâtiments assez proches l'un de l'autre, dont l'un mesure plus de 20 m, puis vers le sud un autre bâtiment mal défini. Une zone de plus de 90 m, sans structures clairement définies, mène au dernier groupe assez compact de quatre bâtiments, dont trois seraient alignés. Ce groupe est le plus riche en monnaies et céramique tardive. Les bâtiments d'habitation devraient se trouver sur la partie la plus haute du terrain ; or, on a trouvé des cubes de mosaïque noirs et blancs dans la partie la plus basse... et d'autres dans la partie moyenne. On peut se demander si l'on a affaire à une simple *villa* ou à une petite agglomération.

Le mobilier est très abondant. Ainsi, en 1967 les ramassages de surface de D. et M. Chossenot ont permis de recueillir [divers mobiliers]. [...] Par la suite, J. Grasset et M. Simolai ont recueilli [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 389, 0001, p. 536.

N

Nogent-l'Abbesse (I.N.S.E.E. n° 403)

Nogent-l'Abbesse, Le Thomois (51)

Cat. 5188-5189

Fouille ancienne : 1872

« Au lieu-dit, le Thomois au nord du village actuel (pour Bosteaux), M. Le Laurain fils (vers 1872 ou 1876) aurait exploré 250 tombes (peut-être pour le compte d'A. Werlé dont la collection comportait une importante quantité de matériel trouvée à Berru et à Nogent). »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 403, 7*, p. 540.

Cat. 5190

Fouille ancienne : 1872

Notice du site : cf. cat. 5188

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 403, 7*, p. 540.

P

Prosnes (I.N.S.E.E. n° 447)

Prosnes, Les Charbons (51)

Cat. 5885

1935

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit les Charbon (cadastre), la Voie des Pichis (sur l'I.G.N.), à 20 m au sud du ruisseau de Prosne, au printemps 1935, un chasseur ayant trouvé des débris de poterie à l'entrée d'un terrier, M. Jorssen a fouillé un cimetière d'animaux de l'époque gallo-romaine et un présumé « petit temple » (sur un site occupé par une batterie d'artillerie pendant la première guerre mondiale) : des sépultures rectangulaires (dont une de 0,90 x 0,55 x 0,80 m) ou circulaires (diam. 0,50 m), groupées sans orientation caractérisée, dans un espace limité et « très localisé ». Le site a livré une quarantaine de squelettes de petits ruminants apparemment couchés sur le côté qui furent interprétés comme des moutons adultes. Les squelettes étaient accompagnés de vases intacts placés entre leurs pattes ou près de leur tête, de vases brisés et de monnaies (des IIe, IIIe et IVe siècles de notre ère). On ignore le nombre exact de sépultures, car il est question de « quelques sépultures » (pour une quarantaine de squelettes ?). Il n'existe que des comptes rendus lacunaires et qu'un seul plan succinct, inédit, conservé au Musée Saint-Remi de Reims où quatre à six fosses sont dessinées. »

« À proximité, Jorssen a découvert un site à *tegulae*, avec des pierres plates et un trou de poteau (0,25 x 0,25 x 0,50 m) interprété comme « un petit sanctuaire rustique », voire comme « le siège du temple que la légende locale attribuait à la déesse Pronay ou Prôné ». Ce site doit correspondre à un sanctuaire gallo-romain avec des animaux sacrifiés à proximité (et dont les restes sont enterrés). »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 447, 25*, p. 581 ; MALLET F., PILON F., *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139 ; JORSSSEN M., « Un cimetière gallo-romain d'animaux à Prosnes (Marne) », *Mémoires de la Société de la Marne*, LXXVIII, 1963, p. 11-17.

Prunay (I.N.S.E.E. n° 449)

Prunay, Croix l'Hôpital/Prunay I (51)

Cat. 5890

Sondage : 1935

Contexte datable (?)

Tombe 32

« Au lieu-dit la Croix l'Hôpital (sur l'I.G.N.) dit aussi « Prunay I » « à 250 m au nord de la voie romaine Reims-Metz et à 1500 m de l'ancienne nécropole gauloise du Champ Cugnier », à l'automne 1935, Mme M. Bry a découvert, en prospection, des débris de poterie gallo-romaine d'une nécropole à incinération qui avait été particulièrement touchée par des tirs d'obus de la première guerre mondiale. Un sondage a révélé quelques foyers à distance de la nécropole. Sur environ 400 m², ont été fouillées au moins 52 sépultures sans ordre précis, creusées dans la craie. Selon M. Chossenot (1997, p. 355), le mobilier était homogène mais certaines tombes pourraient être nettement plus anciennes. »

Le petit miroir circulaire était dans la tombe 32, posé sur un vase à incinération, ainsi qu'un autre petit miroir rectangulaire, faces réfléchissantes vers le bas.
Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 449, 16*, p. 586.

Cat. 5891

1935
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 5890
Tombe 32
Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 449, 16*, p. 586 ; CHOSSNOT 1997, p. 355.

Cat. 5892

1935
Notice du site : cf. cat. 5890
Tombe 49
Cet instrument à pointe bifide pourrait provenir de la T 49.
Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 449, 16*, p. 587.

R

Reims (I.N.S.E.E. n° 454)

Reims, n° 11-19 rue Buirette (51)

Cat. 5938-5952

2003
« Du côté sud de la rue, au cours d'une fouille sur 600m² en 2003, A. Balmelle (Inrap) a étudié un nouveau tronçon du fossé de l'*oppidum*, un habitat et une ruelle empierrée du Haut-Empire. L'étude des données issues de la fouille n'a pas encore été faite [à la date de la publication 2010]. » [...] « Après le rebouchage du fossé de l'*oppidum*, un habitat est implanté sur son comblement, entre la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. et le IV^e siècle (comme l'atteste une sigillée décorée à la molette). Seuls des fondations de murs, quelques sols et des niveaux de circulation ont pu être dégagés. Cet habitat pourrait être une *domus*, d'après la surface totale (900 m²), la surface des pièces (entre 15/20 m²) et la présence probable d'une cour intérieure. Les élévations en brique crue sur des solins en pierre, la présence de peintures murales et la découverte de pigments bleus égyptiens confirment le statut de la maison. Le mobilier recueilli est peu abondant. »
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, E29, p. 423-424.

Reims, Chemin Vert (51)

Cat. 5954

Fouille ancienne : 1894 ; R.O. : Orblin J.
« Ce quartier du sud-est de la ville, également connu sous le nom de Dessous-Les-Crayères, est délimité par l'avenue de l'Yser, l'allée des Bons Enfants, la rue du Chemin Vert et le boulevard Pommery. À cet endroit, des découvertes fortuites anciennes et deux campagnes de fouille, réalisées par J. Orblin entre 1894 et 1896 et par R. durant en 2004, ont mis en évidence l'existence d'une nécropole romaine à incinérations et inhumations de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. au IV^e siècle. »

« En décembre 1894, outre les 8 stèles funéraires déjà signalées, les fouilles de J. Orblin ont livré 2 incinérations et 1 inhumation. Les 2 incinérations semblent avoir été placées au-dessus du cercueil en bois de l'inhumation. Elles étaient matérialisées par des urnes ossuaires en céramique. L'inhumation contenait également une urne, un crâne et des clous. Seule une incinération et l'inhumation ont livré du mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C61, p. 314 ; VOINOT 1999, n° 215, p. 266 ; GUELLIOT 1900, p. 184-185, dessin.

Cat. 5955

1926
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 5954
« En 1926 a été découverte une sépulture qui a livré [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C61, p. 314 ; CHEVALLIER 2005, fiche 175.

Cat. 5956-5957

1894-1896 ; 2004
Hors contexte
« Ce quartier du sud-est de la ville, également connu sous le nom de Dessous-Les-Crayères, est délimité par l'avenue de l'Yser, l'allée des Bons Enfants, la rue du Chemin Vert et le boulevard Pommery. À cet endroit, des découvertes fortuites anciennes et deux campagnes de fouille, réalisées par J. Orblin entre 1894 et 1896 et par R. Durant en 2004, ont mis en évidence l'existence d'une nécropole romaine à incinérations et inhumations de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. au IV^e siècle. »
« Entre 1894 et 1898, les fouilles de J. Orblin ont permis de découvrir une grande quantité de mobilier. »
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C61, p. 315.

Cat. 5958

Fouille ancienne : 1901
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 5954
« Entre 1894 et 1898, les fouilles de J. Orblin ont permis de découvrir une grande quantité de mobilier. » « Le peigne a été trouvé rue Haute-Sainte-André. »
« Le peigne (n° 4991) a été trouvé rue Haute Saint-André. »
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C61, p. 315-316 ; HABERT 1901, p. 192, pl. V.

Reims, Cimetière du Nord (51)

Cat. 5959

Fouille ancienne : 1905
Hors contexte
« Parmi le mobilier découvert, il faut signaler la découverte vers 1905, sur le boulevard Jules-César, au bord du cimetière du nord, d'une « dalle de pavage rectangulaire en terre cuite » et d'un cachet de l'oculiste *Caius Censorinus*. [...] »
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B29, p. 240 ; VOINOT 1999, n° 230, p. 281.

Reims, rue Coquebert (angle de la rue Macquart) (51)

Cat. 5962

Fouille ancienne : 1910

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B53, p. 263 ; DEMITRA 1910b, p. 68.

Reims, chemin de Courcy (51)

Cat. 5963-5965

Fouille ancienne : 1886

« Aux abords ouest de la voie Reims-Bavay, entre les rues de Neufchâtel, Roger Salengro et Thiérot, un espace funéraire romain a fait l'objet de quelques découvertes fortuites du XIXe et du début du XXe siècle et d'une campagne de fouille en 1886. Les découvertes funéraires (période III [époque augustéenne et Haut-Empire]) mettent en évidence la coexistence d'incinérations et d'inhumations de types variés. [...] »

« De mars à juin 1886, au lieu-dit le Chemin de Courcy, à l'extrémité du faubourg de Laon débouchant sur la route de Neufchâtel, une fouille réalisée par M. Blavat a permis de mettre au jour au moins une nécropole d'époque romaine. Au moins 30 sépultures ont pu être identifiées grâce aux notes du fouilleur publiées. Parmi celles-ci, on compte 19 incinérations individuelles secondaires, 9 inhumations individuelles primaires et une « incinération primaire ». Dans cette nécropole, les incinérations sont mêlées aux inhumations. Les incinérations sont fréquemment matérialisées par des urnes percées par trois trous.

Deux des inhumations sont matérialisées par des caveaux. Le premier est formé de plusieurs pierres sans mortier et il est recouvert d'une dalle. Le second, de forme carrée, large de 2 m, est construit en blocaille sans mortier surmonté d'un lit de craie, puis de blocaille liée par du ciment. Les autres inhumations mises au jour correspondent à des cercueils en bois ou en dalles de terre cuite jointes au ciment. Le corps d'un des individus inhumés avait été placé dans la chaux. Une monnaie avait été déposée dans la bouche d'un autre cadavre. Deux des inhumations correspondent à des tombes d'enfants.

Les incinérations sont matérialisées par des urnes en verre ou en terre. Certaines d'entre elles étaient percées de trois trous et étaient recouvertes d'une grosse pierre. Une des urnes en verre était placée dans un *dolium* (haut. 70 cm) Une autre urne avait été déposée dans une pierre ronde creusée. Les tombes fouillées ont livré un mobilier varié et abondant. »

Datation proposée :

Cette nécropole date de la « période III » définie dans la C.A.G., c'est-à-dire l'époque augustéenne et le Haut-Empire. Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B4, p. 213.

Cat. 5966

Fouille ancienne : 1886

Notice du site : cf. cat. 5963

Datation proposée :

Cette nécropole date de la « période III » définie dans la C.A.G., c'est-à-dire l'époque augustéenne et le Haut-Empire. Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B4, p. 213.

Reims, Les Coutures (51)

Cat. 5967

Fouille ancienne : 1869-1870

« Sur le cadastre napoléonien, la section des Coutures occupe tout l'espace situé à l'ouest du boulevard Pommery entre la rue Marin-la-Meslée, au sud et en face du lieu-dit Chemin Vert, et la rue de Cernay au nord. Dans cette immense surface de plusieurs dizaines d'hectares, on dispose rarement de localisations précises. De plus, la nature des découvertes est souvent inconnue car l'information provient souvent des seuls inventaires du musée. Le contexte funéraire, manifeste dans certains cas, est rarement mentionné explicitement dans ces sources. Une nécropole antique est à situer là, même s'il est difficile de préciser la durée d'utilisation de cette zone funéraire. Mais d'autres structures ont été découvertes, tels de puits qui attestent d'une occupation, peut-être antérieure à l'établissement des tombes. »

« En 1869 ou 1870, « près de la porte Gerbert », a été trouvé un cachet d'oculiste en stéatite verte [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C58, p. 309 ; VOINOT 1999, n°139, p. 190.

Cat. 5968

Fouille ancienne : 1904

Notice du site : cf. cat. 5967

« En 1904, on a trouvé « dans les terrains des Coutures, au cours de fouilles exécutées au profit du Musée de cette ville », « un fragment de bâtonnet de collyre » [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C58, p. 309 ; VOINOT 1999, n°139, p. 190.

Cat. 5969

Découverte fortuite : 1981

« En 1981, au n° 82 du boulevard Pommery, une découverte fortuite, faite à l'occasion de travaux de construction, a mis au jour des éléments de mobilier funéraire. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C58, p. 310.

Reims, Croix-Saint-Marc (51)

Cat. 5970-5972

Fouille ancienne : 1897

« Le lieu-dit, situé au nord-est et immédiatement à l'extérieur de l'enceinte du Haut-Empire; est délimité par le boulevard Dauphinot, la rue de Cernay, la rue Croix-Saint-Marc et l'avenue Jean Jaurès. Des découvertes de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle ont livré les vestiges d'un fossé qui pourrait être celui de l'enceinte augustéenne (période III) et un espace funéraire comprenant des incinérations et des inhumations entre le IIe et le IVe siècle. Les tombes étaient installées dans un fossé de l'enceinte augustéenne repérée au sud et au nord de la rue Croix-Saint-Marc. Les sources ne mentionnent ni ses dimensions, ni le mobilier de son comblement. » [...]

« Toujours en 1897, ont également été mis au jour d'autres objets provenant probablement de sépultures. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C4, p. 274.

Reims, n° 30-34 rue de l'Écu (51)

Cat. 5974

Fouille de sauvetage : 2002 ; R.O. : Rollet Ph.

« De septembre à novembre 2002, en fouille de sauvetage, sur 1000 m², Ph. Rollet, (Inrap) a mis en évidence une occupation de La Tène finale, deux *domus* du Haut-Empire et une probable occupation de l'Antiquité tardive. »

« Deux *domus* du IIe siècle (période III) ont été installées selon l'orientation du fossé du rempart de l'*oppidum*, qui passe à proximité, et non selon le carroyage de la ville antique. Ces deux *domus* sont séparées par une ruelle encadrée par deux longs murs, 1 et 2. La ruelle étroite (large de 2,70 pour 23 m de longueur) peut-être privative, desservait le cœur d'îlot et débouchait sur une rue. » [...]

« Dans la zone sud, une pièce en sous-sol, peut-être à vocation cultuelle, (réaménagement d'une cave 5 plus ancienne) pourrait être un sanctuaire domestique du IIIe siècle. Cette cave 5 a été taillée dans la craie (prof. 1,30 m), avec des parois verticales protégées par des murs ; elle possède un fond plat avec quelques trous de poteaux (irréguliers et carrés) ainsi qu'une fosse ayant servi de réceptacle pour les amphores. Une sorte de blocage de craie (larg. 0,50 m) a également été observé le long du mur est. Dans le comblement de la cave, on a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C12, p. 278.

Reims, Place du Forum (cryptoportique du forum antique) (51)

Cat. 5975-5976

1932

« L'ensemble monumental du *forum* antique couvre une surface importante qui, dans l'état actuel des connaissances, s'étend entre l'extrémité nord de la place du *Forum* et la place des Martyrs de la Résistance sans que les limites y soient assurément atteintes. Les vestiges, qui en ont été retrouvés, se regroupent en deux ensembles centrés l'un autour de la place du *Forum*, au nord, où ont été identifiés les vestiges d'un cryptoportique, et l'autre autour de la place Royale, au sud. »

« À partir de 1930, le dégagement partiel des structures, alors enfouies jusqu'à 7 m de profondeur, est entrepris sous la direction de l'architecte M. Dourcy, pour la réalisation d'un jardin public. La destruction du marché couvert et l'agrandissement de la place ont alors permis de nouvelles études sur le cryptoportique dont les galeries étaient recouvertes par environ 3 m de remblais. Comme le montrent les clichés photographiques de L. Doucet, pris à l'occasion des travaux, plusieurs sondages ont été réalisés, mettant au jour les trois galeries de l'édifice. » [...]

« Deux sondages furent réalisés à l'emplacement de la galerie occidentale, la galerie centrale fut reconnue sur son extrémité est et la galerie orientale, presque entièrement dégagée. Les cellules, ou « boutiques », bordant cette dernière à l'est furent mises au jour la même année (deux murs distants d'environ 5 m étaient déjà dégagés en décembre 1930). » [...]

« C'est sans doute durant ces travaux que furent recueillis les épingles, aiguilles, peignes et charnières en os que mentionnent S. Mack et J. Méné en 1933. La présence d'une officine romaine de tabletterie « au *forum* », du côté de la rue Courmeaux est alors supposée. Ces objets furent offerts par

J. Méné au musée de Reims en 1932. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, A30, p. 158 ; MACK, MENE 1933, p. 24.

Cat. 5977-5978

1961-1962

Notice du site : cf. cat. 5975

« Dans les années 1961 et 1962, la Société archéologique Champenoise poursuit le dégagement du cryptoportique : l'extrémité sud de la galerie orientale fut dégagée et une tranchée de 15 m fut réalisée dans la galerie nord. Le sol de la galerie est atteint et « on a trouvé [du mobilier] ». »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, A30, p. 158 ; MACK, MENE 1933, p. 24.

Cat. 5979-5980

1968

Notice du site : cf. cat. 5975

« Avant la restauration de la galerie orientale et une partie de la galerie nord du cryptoportique, en 1968, A. Olivier réalisé un relevé détaillé de l'intérieur de la galerie ; R. Neiss, R. Ertlé et B. Christophe firent plusieurs sondages dans la partie nord de la galerie orientale pour déterminer le niveau du sol antique et étudier les terres de remplissage hétérogènes. Ils découvrirent [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, A30, p. 158 ; MACK, MENE 1933, p. 24.

Reims, La Fosse Jean-Fat (51)

Cat. 5981

Fouille ancienne : 1883

Contexte non datable ou non daté

« Le lieu-dit de la Fosse Jean-Fat, au nord-est de la ville est délimité par les rues Léon Faucher, Paul Bert, de Bétheny, de Verdun, du Champ de Mars, de la Justice, Lesage et Havé. Un espace funéraire gallo-romain (compris entre le Ier et le Ve siècle apr. J.-C.) y a été reconnu dès le XIXe siècle et a fait l'objet de fouilles réalisées dans les années 1880-1883. Une grande quantité d'objets de l'époque romaine recueillis dans le secteur pourraient provenir de tombes mais aussi d'occupations de nature indéterminée. »

« Le 12 juillet 1883, au cours des fouilles de M. Fruchart, a été découvert le cachet de l'oculiste *Cnaeus Albinus Natalis* que l'on suppose avoir [été] trouvé dans une sépulture au lieu-dit la Fosse Jean-Fat. »

Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé à Reims en 1883, entre la porte de Bétheny et la porte de Mars ». »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B19, p. 233 ; VOINOT 1999, n° 177, p. 228.

Cat. 5982

Fouille ancienne : 1901

Notice du site : cf. cat. 5981

« Avant 1901, alors qu'il fouillait dans la propriété de M. de Bary, J. Orblin a trouvé un peigne en os. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B19, p. 233 ; HABERT 1901, p. 88-89, n° 2837 ; TOURY 1971, I, p. 216.

Reims, Fosse Pierre-La-Longe (51)

Cat. 5983

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte daté

« Le lieu-dit situé au nord de la ville antique, est délimité par l'avenue Jean Jaurès, la rue Sébastopol, la rue Prieur de la Marne et la rue du Chalet. Les fouilles de J. Orblin et T. Habert entre 1896 et 1898 et quelques découvertes fortuites de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle, signalent une nécropole gallo-romaine à incinérations et à inhumations avec une grande quantité de mobilier. Les sépultures à inhumation étaient majoritairement celles d'enfants ou de jeunes (périodes III-IV).

Entre 1894 et 1898, plus de 250 objets ont été découverts. »

« Le 8 janvier 1896, Th. Habert a découvert en fouille une fosse commune orientée à l'est et contenant 4 inhumations. Les corps des 4 individus avaient été placés dans des cercueils en bois. L'un d'entre eux avait été placé sur les autres et 3 cercueils contenaient du mobilier qui permet de les dater du IIIe ou du IVe siècle. [...] Le 2e [cercueil] contenait un squelette de femme et du mobilier. »

Datation proposée : 200/300

Le mobilier daterait les sépultures du IIIe ou du IVe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 250-251 ; GUELLIOT 1900, p. 187 à 193 (dessin du bâton de collyre p. 189, fig. 2) ; HABERT 1901, p. 216, n° 18 (dessin du bâton à collyre p. 214).

Cat. 5985

Fouille ancienne : 1895 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte daté

« Le lieu-dit situé au nord de la ville antique, est délimité par l'avenue Jean Jaurès, la rue Sébastopol, la rue Prieur de la Marne et la rue du Chalet. Les fouilles de J. Orblin et T. Habert entre 1896 et 1898 et quelques découvertes fortuites de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle, signalent une nécropole gallo-romaine à incinérations et à inhumations avec une grande quantité de mobilier. Les sépultures à inhumation étaient majoritairement celles d'enfants ou de jeunes (périodes III-IV).

Entre 1894 et 1898, plus de 250 objets ont été découverts. »

« Le 24 juin 1895, les fouilles de J. Orblin ont livré une sépulture à inhumation gallo-romaine de jeune fille. Le squelette était accompagné de mobilier funéraire qui permet de dater la tombe du IIIe siècle. »

M. LORAIN : « Le miroir a été découvert au lieu-dit la Fosse-Pierre-la-Longe en juin 1895 dans une sépulture d'adolescente. »

Datation proposée : 200/300

D'après son mobilier, la tombe serait datée du IIIe s.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 250 ; HABERT 1901, p. 209, n°2208, photographie du petit miroir pl. IV ; MICHON 1909 ; LORAIN 2002, n° 48, p. 61.

Cat. 5986

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« Le 8 janvier 1896, Th. Habert a découvert en fouille une fosse commune orientée à l'est et contenant 4 inhumations. Les corps des 4 individus avaient été placés dans des cercueils en bois. L'un d'entre eux avait été placé sur les

autres et 3 cercueils contenaient du mobilier qui permet de les dater du IIIe ou du IVe siècle. [...] Le 2e [cercueil] contenait un squelette de femme et du mobilier. »

M. LORAIN : « Le miroir a été découvert au lieu-dit la Fosse-Pierre-la-Longe en mars 1896 dans une sépulture d'adolescente. »

Datation proposée : 200/300

Le mobilier daterait les sépultures du IIIe ou du IVe siècle.

Pour M. Lorain, cette tombe est datée du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 250 ; MICHON 1909 ; LORAIN 2002, n° 48, p. 61.

Cat. 5987

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Orblin J.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« Le 17 mars 1896, J. Orblin a découvert en fouille une sépulture à inhumation d'époque romaine. Elle contenait le squelette d'une fillette et du mobilier funéraire [...]. »

Datation proposée : 200/300

Le mobilier funéraire permettrait de dater la tombe du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 251.

Cat. 5988

Fouille ancienne : 1894-1898 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Notice du site : cf. cat. 5985

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 249.

Cat. 5989

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Orblin J.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« Le 11 janvier 1896, les fouilles de J. Orblin ont livré une autre sépulture à inhumation de femme. Le mobilier funéraire [est] daté du IIIe siècle. »

Datation proposée : 200/300

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 251.

Cat. 5990

Fouille ancienne : 1894-1898 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« Tout près d'un squelette de femme » près d'un « crayon en sanguine ».

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 249.

Cat. 5991-5993

Fouille ancienne : 1894-1898 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« Tout près d'un squelette de femme » près d'un « crayon en sanguine ».

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 249.

Cat. 5994

Fouille ancienne : 1895 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« En 1895, J. Orblin a mis au jour un cercueil contenant, avec l'inhumation des offrandes alimentaires sous la forme

d'ossements de petits animaux et une tablette en grès rectangulaire. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 249.

Cat. 5995

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« Le 8 janvier 1896, Th. Habert a découvert en fouille une fosse commune orientée à l'est et contenant 4 inhumations. Les corps des 4 individus avaient été placés dans des cercueils en bois. L'un d'entre eux avait été placé sur les autres et 3 cercueils contenaient du mobilier qui permet de les dater du IIIe ou du IVe siècle. [...] Le 2e [cercueil] contenait un squelette de femme et du mobilier. »

Datation proposée : 200/400

Le mobilier daterait les sépultures du IIIe ou du IVe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 250.

Cat. 5996

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« Le 8 janvier 1896, Th. Habert a découvert en fouille une fosse commune orientée à l'est et contenant 4 inhumations. Les corps des 4 individus avaient été placés dans des cercueils en bois. L'un d'entre eux avait été placé sur les autres et 3 cercueils contenaient du mobilier qui permet de les dater du IIIe ou du IVe siècle. [...] Le 2e [cercueil] contenait un squelette de femme et du mobilier. »

Datation proposée : 200/400

Le mobilier daterait les sépultures du IIIe ou du IVe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 250.

Cat. 5997

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Orblin J. ; Habert T.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5985

« Le 11 janvier 1896, les fouilles de J. Orblin ont livré une autre sépulture à inhumation de femme. Le mobilier funéraire [est] daté du IIIe siècle. »

Datation proposée : 249 à 251 (Dèce)/300

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B44, p. 251.

Reims, Fosse Plantine (51)

Cat. 5998

Fouille ancienne : 1884-1885 ; R.O. : Blavat M.

Contexte non datable ou non daté

« Le lieu-dit Fosse-Plantine ou Fosse-Plantat est localisé dans la partie nord-ouest de la ville, à proximité immédiate du lieu-dit Clairmarais. Cela explique des confusions dans la localisation de certaines fouilles anciennes. Le lieu-dit est délimité, sur le cadastre du XIXe siècle, par la rue de Courcelles, la rue Edouard Mignot, la rue Bruyant, la rue Baussonnet et la rue Ernest Renan. Des découvertes fortuites et une fouille ancienne ont livré un grand nombre de tombe à inhumation. Les plus anciennes remontent à l'époque romaine et les plus récentes pourraient dater du haut Moyen Âge. Les informations concernant le nombre de tombes et leur datation sont très imprécises, excepté pour un nombre indéterminé d'inhumations qui ont livré des monnaies du IIIe siècle. Les

sources signalent la découverte d'au moins 34 inhumations. Il s'agit aussi bien des sépultures d'enfants que de celles d'adultes, de tombes individuelles que collectives. Certains individus semblent avoir été enterrés en pleine terre tandis qu'ont été retrouvés des sarcophages en pierre. Trois sépultures au moins étaient indiquées par des stèles. Un grand nombre de tombes semblent avoir fait l'objet de pillages. Leur contenu n'est donc pas toujours conservé, ni décrit, mais il semble que certaines tombes aient livré un mobilier riche et varié. » [...]

« En 1884-1885, la fouille de M. Blavat a livré plus d'une trentaine de fosses à inhumation et beaucoup d'autres sépultures violées qu'il attribue à un cimetière gallo-romain et du haut Moyen Âge. Il signale la présence de sépultures d'enfants et d'adultes, individuelles et collectives dont une contenait 9 squelettes. Une vingtaine de sépultures individuelles ont pu être identifiées et 9 crémations sont attestées. » [...]

« Parmi les nombreuses sépultures mises au jour, il faut signaler l'inhumation d'une petite fille avec un abondant et riche mobilier funéraire. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, E16, p. 401.

Reims, n° 6 rue des Fuseliers (51)

Cat. 5999

1998 ; 1999-2000

Bât. 2, couches d'occupation.

« De juin à octobre 1998 et de décembre 1999 à juin 2000, à l'emplacement actuel de la médiathèque, une fouille réalisée par A. Balmelle (Inrap) a livré les vestiges d'occupations successives, depuis La Tène finale jusqu'à la fin du Haut-Empire, et un tronçon de l'enceinte tardive, transformée ensuite en rempart médiéval. »

« Au début du VIe siècle, après une phase d'abandon, on construit un nouveau bâtiment, dont seul l'angle nord est conservé. D'après la tranchée de récupération, on peut restituer une longueur de près de 2,30 m vers l'est. Malgré un état de conservation très lacunaire, les faces sud, ouest, et nord du mur semblent bien avoir été parementées. Il est envisageable que le bâtiment possède une façade sur la rue et une sur l'emplacement du bâtiment 1. Par ailleurs, l'interruption volontaire de la maçonnerie à 1,23 m de l'angle et l'aménagement d'un seuil indiquent l'existence d'un passage entre la rue et l'intérieur du bâtiment 2. On peut noter le soin apporté à la construction des murs de façade, mais aucun indice ne permet d'émettre une hypothèse sur la fonction du bâtiment.

Au sud, le bâtiment 1, certainement très détérioré, a pu conserver une partie de son élévation qui semble être transformée en cour ou en jardin. La rue est toujours utilisée comme l'atteste l'alternance de recharges et de couches d'occupation.

Un peu plus tard, une grande fosse (1,67 x 1,10 m ; prof. 54 cm) est aménagée à l'intérieur du bâtiment 2. Il pourrait s'agir d'une fosse dépotoir ou d'un fond de cabane. »

Les fragments du peigne ont été recueillis dans les couches d'occupation liées au bâtiment 2.

Datation proposée :

« Le mobilier recueilli dans les couches d'occupation liées au bâtiment 2 [...] n'est pas postérieur aux années 530. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, A87, p. 197 ; BALMELLE, SINDONINO, *Rapport*, 2004.

Reims, La Haubette (51)

Cat. 6001 ; 6007-6008

Fouille ancienne : 1882

Contexte non datable ou non daté

« À l'ouest, sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de la Vesle, des espaces funéraires ont été mis au jour de part et d'autre de la voie romaine qui prolonge le *decumanus*, des hauteurs de Sainte-Geneviève au sud jusqu'au Parc de la Cure d'Air et à la rue Flin des Oliviers (dans la zone E) plus au nord. aux nombreuses découvertes funéraires des XVIIIe-XXe siècles (jusqu'en 1928) s'ajoute la fouille plus approfondie de Frichart et Vasnier en 1882. au total, le site a livré plus de 288 sépultures datées entre le Ier siècle après J.-C. et l'époque mérovingienne (voire le XVIe siècle).

Si la majorité des sépultures mises au jour sont des inhumations (en cercueils de bois ou en sarcophages de pierre ou de plâtre), il faut signaler deux groupes d'incinérations. Toutes les catégories d'âge semblent y être représentées avec des *fœtus*, des nouveau-nés, des enfants et des adultes. Enfin une grande partie des tombes a livré un mobilier qui permet de les dater. »

« En 1882, sur la montagne Sainte-Geneviève ou les Trois Moulins, dans un terrain situé presque au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève, entre l'ancienne voie romaine qu'a remplacé le chemin des Mesneux et les habitations de la route de Paris, E. Schmit a signalé la mise au jour, au cours des fouilles de MM. Fruchart et Vasnier, d'au moins 200 sépultures. Le mobilier qu'elles ont livré permet de les situer entre la fin du Haut-Empire et l'époque mérovingienne. Il s'agit d'incinérations et d'inhumations en cercueil. [...]

Le mobilier recueilli dans les sépultures est abondant et varié avec plus de 200 objets trouvés. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, D30, p. 363 ; VOINOT 1999, n° 173, p. 224 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 2, p. 60-61, Abb. 29 (photographie et dessin).

Cat. 6006

Découverte fortuite : 1846 ; R.O. : Duquénelle

« À l'ouest, sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de la Vesle, des espaces funéraires ont été mis au jour de part et d'autre de la voie romaine qui prolonge le *decumanus*, des hauteurs de Sainte-Geneviève au sud jusqu'au Parc de la Cure d'Air et à la rue Flin des Oliviers (dans la zone E) plus au nord. aux nombreuses découvertes funéraires des XVIIIe-XXe siècles (jusqu'en 1928) s'ajoute la fouille plus approfondie de Frichart et Vasnier en 1882. au total, le site a livré plus de 288 sépultures datées entre le Ier siècle après J.-C. et l'époque mérovingienne (voire le XVIe siècle).

Si la majorité des sépultures mises au jour sont des inhumations (en cercueils de bois ou en sarcophages de pierre ou de plâtre), il faut signaler deux groupes d'incinérations. Toutes les catégories d'âge semblent y être représentées avec des *fœtus*, des nouveau-nés, des enfants et des adultes. Enfin une grande partie des tombes a livré un mobilier qui permet de les dater. »

« En 1846, près du parc de la Haubette, la découverte fortuite d'une vingtaine d'inhumations a permis à Duquénelle d'avancer des hypothèses sur le mode d'ensevelissement, les pratiques funéraires. Les individus seraient inhumés dans des cercueils en bois comme l'atteste la présence de grands clous, avec de la nourriture et du mobilier abondant et varié. L'un d'entre eux possédait un fond en plâtre. Chaque

sépulture a livré des débris de vases dont l'un contenait des ossements d'animaux. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, D30, p. 362.

Reims, rue Jacquart, à l'angle de la rue Camille Lenoir (51)

Cat. 6009-6010

1950

« Dans les années 1950, lors de travaux de terrassement, on a trouvé du mobilier gallo-romain consistant en une grande quantité de produits de l'industrie osseuse (atelier de tabletterie ?) et de la céramique. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B62, p. 266 ; *Gallia*, 1957, p. 173-174 fig. 3.

Cat. 6011

1976

« Un habitat construit en dur au cours du Ier siècle (période III) a été découvert en fouille, en août 1976, par le G.E.A.C.A. De la maison (qui s'inscrit parfaitement dans le carroyage formé par le *decumanus* et la voie antique signalée rue Jacquart) il n'a été dégagé qu'une pièce chauffée (au sud-est du chantier), deux sols associés à quelques fondations de mur et une cave taillée dans la craie géologique (dans la partie sud-ouest de la zone explorée).

La présence d'une fosse-dépotoir recoupant le sol de la pièce chauffée laisse penser que l'habitat a fait l'objet de plusieurs états de construction. Au sud du site, une importante couche d'incendie indique que cette partie de l'habitat a été détruite lors d'un incendie.

Les matériaux de construction et le mobilier découverts sur le site semblent indiquer qu'il s'agit d'un habitat d'une population artisanale aux revenus relativement modestes : les fondations sont réalisées en pierres et blocailles de cailloux liées avec du mortier ; les élévations devaient être en briques crues probablement recouvertes de peintures murales, d'après la présence de pisé et de fragments d'enduits peints de couleurs unies (rouge, vert et bleu clair) dans les couches de démolition. Les sols sont taillés dans la craie géologique ou en craie pilée puis compactée, excepté pour la salle chauffée. En effet, celle-ci est dotée d'un sol constitué d'un hérisson de blocage de silex et de craie compactée qui repose sur une semelle taillée dans la craie géologique et qui est recouverte par un mortier rose lissé en surface. Il subsiste quelques pilettes du système de chauffage.

Le dépotoir a fourni de la céramique commune (destinée à un usage domestique et issue d'une production locale), de nombreux ossements d'animaux, une épingle, un jeton en os et une petite lampe à huile en terre cuite rouge.

Les niveaux d'occupation de l'habitat ont livré [différents mobiliers]. »

Datation proposée :

Cet habitat serait construit en dur au cours du Ier s. et occupé au Ier et au IIe s. d'après le mobilier contenu dans les couches d'occupation.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B69, p. 268.

Cat. 6012

1976

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6011

Datation proposée :

Cet habitat serait construit en dur au cours du Ier s. et occupé au Ier et au IIe s. d'après le mobilier contenu dans les couches d'occupation.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B69, p. 268.

Reims, rue Lesage (51)

Cat. 6018

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« En 1880, rue Lesage, on a trouvé un cachet d'oculiste [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 226 ; VOINOT 1999, n° 161 p. 212.

Reims, La Maladrerie (51)

Cat. 6022

Fouille ancienne : 1890 ; R.O. : Orblin J.

Contexte daté

« Le lieu-dit est délimité par l'avenue Jean Jaurès, la rue de la Maladrerie, la rue de Bone, la rue d'Italie et la rue Ernest Lefèvre. Les fouilles de J. Orblin ont montré l'existence d'une nécropole datable entre le début du Ier siècle apr. J.-C. et la fin du IIIe siècle. Les sources mentionnent des découvertes funéraires importantes et variées concernant des incinérations et des inhumations. »

« Le 16 janvier 1890 a été mise au jour une urne funéraire constituée d'un grand vase en terre blanche, percé de trois trous et d'un couvercle en terre blanche. Elle contenait des os calcinés. Près de l'urne, ont été trouvés [différents mobiliers]. »

Selon J. Voinot, citant le Dr. Guelliot « ... des fouilles furent entreprises à l'extrémité du faubourg Cérès, lieu-dit la Maladrerie. Les terrassiers ouvrirent plusieurs tombeaux... Le 16 janvier 1890 on trouva, à côté d'une urne funéraire et à 3 m de profondeur, un cachet d'oculiste. » Dr. GUELLIOT. Dans l'urne funéraire, percée de 3 trous triangulaires, on trouva des ossements calcinés, un couteau pliant à lame courte, les restes d'un étui en cuivre et un os de seiche. Le cimetière est daté du IIe-IIIe s. »

Datation proposée : 200/300

« L'étude du cachet d'oculiste [présent dans cette tombe] permet de dater la sépulture du IIe ou du IIIe siècle. »

Pour E. KÜNZL, l'urne Niederbieber 79a permet de dater la tombe du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B45, p. 257 ; VOINOT 1999, n° 197, p. 248 ; DUCHATAUX, in : *Revue de Champagne et de Brie*, 2e série, II, 1980, p. 221 ; GUELLIOT, *Cachet inédit de l'oculiste Gentianus*. Matot-Braine, Reims, 1891 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 1., p. 59-60, Abb. 28.

Cat. 6023

Fouille ancienne : 1890

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6022

Datation proposée : 200/300

« L'étude du cachet d'oculiste [présent dans cette tombe] permet de dater la sépulture du IIe ou du IIIe siècle. »

Pour E. KÜNZL, l'urne Niederbieber 79a permet de dater la tombe du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B45, p. 257.

Cat. 6024

Fouille ancienne : 1901

« Le lieu-dit est délimité par l'avenue Jean Jaurès, la rue de la Maladrerie, la rue de Bone, la rue d'Italie et la rue Ernest Lefèvre. Les fouilles de J. Orblin ont montré l'existence d'une nécropole datable entre le début du Ier siècle apr. J.-C. et la fin du IIIe siècle. Les sources mentionnent des découvertes funéraires importantes et variées concernant des incinérations et des inhumations. »

« Avant 1901, a été mise au jour une sépulture à inhumation gallo-romaine de petite fille. Le corps de l'individu reposait dans une fosse avec du mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B45, p. 259 ; HABERT 1901, p. 92, n° 3165 à 3172.

Reims, 5 rue des Marmouzets (51)

Cat. 6025

1973

Contexte daté

« En juillet 1973, dans le jardin de la Chambre du Commerce, à proximité du *decumanus maximus*, une fouille de sauvetage réalisée sous la direction de R. Neiss, a entraîné la découverte de traces d'une occupation pré-augustéenne et d'un habitat de type *domus* occupé du Ier siècle av. J.-C. jusqu'au début du IVe siècle. Le terrain ayant été excavé avant l'intervention archéologique, les observations ont porté sur les parois du terrassement restées en place et sur les structures en creux épargnées au niveau du fond. Des membres du G.E.A.C.A. ont suivi les travaux. »

Le site est occupé dès la période gallo-romaine précoce et urbanisé dès l'époque augustéenne avec l'implantation de la maison à l'Oiseau. Quatre états pourraient être distingués.

Datation proposée : 1/100

Ce possible atelier de bronzier serait daté du Ier s. apr. J.-C. Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, A39, p. 166 ; NEISS 1979, p. 43.

Reims, rue des Moulins (51)

Cat. 6027

Fouille ancienne : 1867

Contexte non datable ou non daté

« En juin 1867 (selon Th. Habert) ou 1879, a été trouvé le cachet des oculistes *M. Claudius Martinus* et *M. Filonianus*. »

Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé en Juin 1879, rue des Moulins à Reims ». »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, D49, p. 379 ; VOINOT 1999, n° 157, p. 208.

Reims, en face du 15 boulevard de la Paix (51)

Cat. 6030

1956

« Peu avant 1956, dans une tranchée de voirie ou de construction, en face de la Bourse du Travail, on a trouvé une spatule de chirurgien (collection Jorssen) et un petit bronze de Dioclétien. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C26, p. 295 ; ERTLE 1956a, p. 37 (dessin de la spatule fig. 1) ; 1961, p. 67.

Reims, sans précision (51)

Cat. 6033

Fouille ancienne : 1854

Hors contexte

« Trouvé à Reims en septembre 1854. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, IV, p. 440 ; VOINOT 1999, n° 105, p. 156.

Cat. 6034

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« Trouvé à Reims. » Publié en 1880.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, IV, p. 440 ; VOINOT 1999, n° 158, p. 209 ; THEDENAT, *Bulletin critique*, 1880, 1 et 15 Août.

Cat. 6035

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« Découvert en 1880 à Reims. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, IV, p. 440 ; VOINOT 1999, n° 160, p. 211.

Cat. 6047

Hors contexte

Reims, sans précision.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, VI, p. 442 ; TOURY 1971, p. 331.

Cat. 6048

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, VI, p. 442 ; DUQUENELLE, s.d., p. 450-451 ; TOURY 1971, p. 335.

Cat. 6049

Hors contexte

« Provenant d'une tombe »

M. LORAIN : « Cadre de miroir conservé au musée de Reims. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, VIII, p. 443 ; HABERT 1901, n° 4864 ; TOURY 1971, p. 339 ; MICHON 1909 ; LORAIN 2002, n° 50, p. 62.

Cat. 6050

Fouille ancienne : 1894-1898

Hors contexte

« Provenant d'une tombe »

M. LORAIN : « Cadre de miroir déposé au musée de Reims. Le cadre a été trouvé pendant les fouilles d'une nécropole de la ville effectuées de 1894 à 1898. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, VIII, p. 443 ; HABERT 1901, n° 4864 ; TOURY 1971, p. 339 ; MICHON 1909 ; LORAIN 2002, n° 50, p. 62.

Cat. 6051

Hors contexte

« Dans la collection Demitra, au musée. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, VI, p. 443 ; TOURY 1971, p. 339.

Cat. 6052

Hors contexte

« Dans la collection Demitra, au musée. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, VI, p. 443 ; TOURY 1971, p. 339.

Cat. 6053-6054

Hors contexte

Reims, sans précision.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, VI, p. 442 ; TOURY 1971, p. 331.

Cat. 6055

Hors contexte

Reims, sans précision.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, VI, p. 442 ; TOURY 1971, p. 331.

Reims, place de la République (monument aux Morts, anciennement Square de la Mission) (51)

Cat. 6056

Fouille ancienne : 1886

Contexte non datable ou non daté

« Les vestiges d'une habitation gallo-romaine (période III [époque augustéenne et Haut-Empire]) sur « une vaste surface » ont été mis au jour en creusant une tranchée pour une conduite d'eau en 1886, (Ch. Sarazin y a vu des « thermes »). Le 17 avril, les fouilles mirent au jour « un bassin oblong en briques cimentées (haut. 1,20 m environ) attenant à un hypocauste fort bien conservé (pour L. Demaison, il s'agissait « du bain de l'habitation ») avec des tuyaux en grès ». Puis on découvrit « une cour ornée d'un portique qui fut déblayée sur deux côtés : on distinguait une suite de huit colonnes dans le sens de la longueur, sur quatre dans la largeur. La plupart de ces colonnes étaient encore sur leur base et avaient 1,50 m de hauteur : elles étaient recouvertes d'un enduit peint rouge. On observait, en certains endroits, deux ordres de construction superposés. Selon L. Demaison, l'édifice, démoli une première fois, avait probablement été restauré à une époque très tardive, vu la grossièreté des procédés d'exécution. Ce second bâtiment aurait été détruit par un incendie dont on a retrouvé de nombreuses traces, peut-être au moment des invasions barbares. Au cours des fouilles, on a recueilli [différents mobiliers]. »

« Le 21 avril » a été découvert un cachet d'oculiste « dont on a retrouvé qu'une moitié ».

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B48, p. 261 ; VOINOT 1999, n° 188, p. 239.

Reims, Les Trois Piliers (51)

Cat. 6060-6061

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.

Contexte daté

« Du 25 au 28 septembre 1854, près de l'église Saint-Thomas, V. Duquénelle découvrit, au milieu de débris de construction, la « trousse d'un chirurgien-oculiste, son cachet et de nombreux fragments de collyre ». »

« Tous ces objets, hormis le vase et la cuvette, auraient été

rangés dans une boîte en bois, disparue, dont on retrouva des éléments [...]. »

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6062-6065

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6066

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-61, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6067

Fouille ancienne : 1854

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; VOINOT 1999, n° 104, p. 155 ; SICHEL, *Nouveau recueil de pierres sigillaires d'oculistes romains*, Paris, 1866, 75 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70.

Cat. 6068-6085

Fouille ancienne : 1854

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6086-6087

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6088-6089

Fouille ancienne : 1854

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6092

Fouille ancienne : 1854

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6093

Fouille ancienne : 1896

« Plusieurs objets en bronze ont été mis au jour, en 1860, 1896 et à une date indéterminée. [...] À l'année 1896 se rattachent une petite dizaine de découvertes. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 214.

Cat. 6094

Fouille ancienne : 1911

« En 1911, lors de la construction de l'église Saint-Benoît entre les rues Paulin-Paris et Pontgibart, de nombreuses découvertes funéraires ont été faites. »

Datation proposée :

« Le mobilier recueilli dans les tombes permet à J. Terrisse de les dater du IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 223 ; TERRISSE 2000 ; CHEVALIER 2005, fiche 10.

Cat. 6095

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6096

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060

Datation proposée : 180/220

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6097

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6098

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6099

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6100

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6101

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6102-6105

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6106

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : fin du IIe s. apr. J.-C./début du IIIe s. apr. J.-C.

La tombe est datée de la fin du IIe ou du début du IIIe s. apr. J.-C. La forme du bol hémisphérique en bronze s'inscrit dans le début du IIIe s. apr. J.-C. (voir tombe Asia 1, in : KÜNZL E., 1983, Abb. 13, n° 1).

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6107

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6108

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6109

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6110

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6111

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3, p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6112

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6113-6114

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6115

Fouille ancienne : 1854
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-67, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Cat. 6116

Fouille ancienne : 1893
« Plusieurs découvertes ont révélé la présence d'importants vestiges architecturaux, de restes de peintures murales, de fragments de mosaïque et de mobilier. Bien que la restitution du plan soit impossible, la qualité apportée à la construction de l'habitat pourrait indiquer qu'il s'agit d'une ou plusieurs *domus* (période III). Le mobilier recueilli n'a pas été étudié. »
« Entre 1837 et 1840, des fouilles réalisées près de l'église Saint-Benoît ont livré d'importantes substructions. Il s'agit de massifs de ciment de plusieurs mètres cubes, de terre-pleins composés d'un blocage posé à sec et recouvert de béton formant de solides teris, de murs (épais. plus de 1 m) et d'autres construits avec moellons taillés comme des pavés maçonnés et séparés par des joints passés au rouge. [...] La présence de charbon en quantité importante et de tuiles calcinées semble indiquer que la construction a disparu suite à un incendie. »
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 221.

Hors cat. a

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-61, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Hors cat. b

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-61, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Hors cat. c

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-61, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Hors cat. d

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-61, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Hors cat. e

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-61, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Hors cat. f

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Duquénelle V.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 6060
Datation proposée : 180/220
Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, B16, p. 225 ;
CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994,
p. 41 et 104, cat. 70 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 3,
p. 60-61, Abb. 29-39 (photographies et dessins).

Reims, n° 24 et 35 à 45, rue de l'Université (C.E.S. Université, Porte Bazée) (51)

Cat. 6117-6118

1972
Contexte daté
« De part et d'autre de la rue de l'Université qui se superpose à l'ancien *cardo*, des opérations archéologiques ont été faites en 1972, de 1973 à 1982 et en 1990-1991. La première débuta en 1972, à l'occasion des travaux de construction réalisés dans l'enceinte du collège où des éléments de l'arc antique étaient conservés en élévation dans le bâti à démolir.

Différentes structures ont été mises au jour : l'extrémité occidentale de l'arc antique de la Porte Bazée, le mur d'enceinte du Bas-Empire (conservé sur une trentaine de mètres de longueur et sur plusieurs mètres en élévation) ainsi que l'escarpe fossée creusée à l'avant du mur. sous la levée de terre du rempart, ont été mises au jour une partie des vestiges d'un habitat résidentiel du Haut-Empire et une rue perpendiculaire au *cardo*.

Plusieurs campagnes de fouille programmée se sont ensuite déroulées, de 1973 à 1982, sous la direction de R. Neiss et les vestiges subsistant de l'arc antique ont été classés au titre des Monuments historiques, en 1981. » [...]

« Les vestiges d'une habitation luxueuse du Haut-Empire (période III) étaient conservés sous la levée de terre du rempart du IV^e siècle. Ils étaient recoupés en oblique par les fondations du mur d'enceinte. Seuls les derniers niveaux d'occupation ont été fouillés. Ces derniers se situent dans la deuxième partie du III^e siècle et précèdent la démolition que le mobilier ne peut situer plus précisément que dans une fourchette allant de 280 à 320. Il est vraisemblable que les démolitions sont directement liées à la construction de l'enceinte. Deux alignements de pièces sont déterminés par deux murs parallèles orientés sud-ouest/nord-est. Elles forment deux ensembles juxtaposés dont le rôle fonctionnel est différent. Un couloir donnait accès à une vaste pièce rectangulaire et à deux autres pièces/ Mais le plan d'ensemble de cette *domus* débordait largement la surface fouillée et ne peut être restitué. Les élévations des murs, chaînées de pierres de taille, sont en briques crues reposant sur des soubassements et des fondations en pierres. Les parois étaient recouvertes d'enduits peints dont certains fragments ont été retrouvés dans les couches de destruction et ont pu être restaurés. Les divers sols traduisent vraisemblablement les fonctions variées des pièces. Des vestiges de mosaïques peuvent être associées à un chauffage par hypocauste dont de nombreux vestiges de la *suspensura* et des *tubuli* ont été retrouvés. Ils appartenaient aux parties résidentielles. Des planchers garnissaient des chambres où ont été retrouvés des accessoires de toilette, tels que des palettes à fard. Les sols en terre battue correspondaient à des locaux de service où ont été retrouvés des objets usuels, tels que chaînes, cerclages de tonneaux, outils en fer... »

Datation proposée : 250/280 à 320

Seuls les derniers niveaux d'occupation de cette *domus* du Haut-Empire ont été fouillés. « Ils se situent dans la deuxième partie du III^e siècle et précèdent la démolition que le mobilier ne peut situer plus précisément que dans une fourchette allant de 280 à 320.

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, A92, p. 200.

Reims, boulevard Victor Hugo (51)

Cat. 6119-6120

Découverte fortuite : 1927 ; R.O. : Orblin J.

« Une découverte fortuite réalisée avant 1927 a permis de mettre au jour plusieurs tombes à incinération de l'époque romaine. Pour J. Orblin, elles contenaient un peu de mobilier [...] »

Bibliographie : C.A.G. 51/2, n° 454, C57, p. 308 ; ORBLIN 1927, p. 68 ; TOURY 1971, I, p. 37 ; CHEVALIER 2005, fig. 199.

S

Saint-Étienne-au-Temple (I.N.S.E.E. n° 476)

Saint-Étienne-au-Temple, sans précision (51)

Cat. 6392

Fouille ancienne : 1868

Hors contexte

« Sur la commune, un « cimetière gallo-romain à inhumation aurait été fouillé notamment sous Napoléon III », même si on ne peut pas être certain que tous les objets achetés à Machet depuis 1868 proviennent de Saint-Étienne-au-Temple. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 476, 4*, p. 598 ; LE BOT 2001, p. 130, pl. XV, n° MAN-12587.

Cat. 6393-6394

Fouille ancienne : 1868

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6392

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 476, 4*, p. 598.

Saint-Jean-sur-Moivre (I.N.S.E.E. n° 490)

Saint-Jean-sur-Moivre, Le Terme des Naux (51)

Cat. 6503

1990

« Au lieu-dit le Terme des Naux, en 1990, des labours ont mis au jour un ensemble cultuel ou funéraire gallo-romain (50 x 45 m) avec de nombreux tessons gallo-romains (86 kg). En sondage et fouille, on a découvert un ensemble de fossés (et d'enclos ?) dont le plus important (larg. 2,70 ; prof. 2,30 m) n'a livré aucun mobilier. Au centre de l'aire ont été mis au jour [divers mobiliers] et une fosse contenant 9 vases miniatures du Haut-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 490, p. 616 ; LEVASSEUR, *Gallia Informations*, 1989-1999.

V

Val-des-Marais (I.N.S.E.E. n° 158)

Val-des-Marais, Le Tuilet (Bibe) (51)

Cat. 7457

1937

Au lieu-dit le Tuilet existait une agglomération secondaire, sans doute un *vicus* (de 30 à 50 ha) sur le probable site de Bibe (Table de Peutinger, I, C, I) (station située à XXII lieues de Reims et à XXXXIII de Meaux ou Troyes). [...]

Le site est placé au carrefours de voies romaines : la grande route de Reims-Troyes y croiserait celle de Châtillon-sur-Marne à Vitry, la voie de la Barbarie et probablement un prolongement vers Châlons du

Calagum-Bibe. Les fouilles de 1938 ont permis de retrouver une rue pavée orientée nord-sud « avec ses bas-côtés » et ses « fossés d'évacuation d'eau ». L'agglomération est placée près des sources du Petit-Morin, point de passage obligé entre les marais de Saint-Gond à l'est et la vallée de la Somme, affluent de la Marne à l'est. Elle est connue par des vestiges (pierres, tuiles, monnaies) depuis le XIXe siècle et des fouilles effectuées en 1926 (par M. Balland), puis continuées par Coutier, Brisson et Duval de 1928 à 1947-1948. Le mobilier et les notes déposés au Musée municipal d'Épernay font état de 93 structures de nature variée (mais seule une cinquantaine sont documentées).

Dans la partie fouillée (propriété Balland) entre la route de Morains à Aulnay et la voie de chemin de fer Épernay-Romilly, ont été retrouvées, sur 2400 m², pas moins d'une soixantaine de structures excavées (caves, puits, puisards, fosses, foyers, fossés) : tous ces bâtiments ont la même orientation, avec des alignements de caves qui doivent donner l'orientation des rues. Mais les destructions et les reconstructions qui se sont succédé du Ier au IVe siècle ne permettent pas vraiment de suggérer un tracé. L'implantation suggère une organisation planifiée et déterminée par des axes de circulation. Il semble bien que chaque habitation possédait une cave et peut-être un puits à eau. On connaît ainsi 22 caves, 17 puits, 1 puisard, 1 fosse, 2 foyers et « dépôts » liés à des activités. » [...]

« Les nombreux restes d'os sciés retrouvés dans quatre structures différentes prouvent une activité de tabletterie. »
Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 158, 28*, p. 359.

Vert-Toulon (I.N.S.E.E. n° 611)

Vert-Toulon, Le Mont Augé (51)

Cat. 7611

1940

« Au lieu-dit le Mont Augé, deux nécropoles ont été explorées.

La première nécropole, de La Tène III/gallo-romain précoce, a été fouillée vers 1946. [...]

La seconde nécropole, datable du Bas-Empire, se situait à l'ouest des enclos quelques tombes recoupant l'un d'entre eux. Elle comptait une trentaine de sépultures, fouillées vers 1940 par Brisson et Loppin. Il s'agissait d'inhumations en pleine terre, en cercueils de bois ou en sarcophages avec assemblages de pierres et de tuiles posées de chant. Certaines avaient été fouillées antérieurement.

« L'orientation des tombes était très irrégulière, la plus fréquente était l'est/nord-ouest ». On dénombra « les restes de 16 hommes, 10 femmes et 6 enfants inhumés, à l'exception de 10 d'entre eux (...) dans un cercueil de planches fixées avec des clous de fer ou creusé dans un tronc d'arbre ». Un cas de linceul « d'herbes » a été mentionné. « La forme (des fosses) est assez irrégulière, tantôt plus large à la tête qu'aux pieds ou inversement, tantôt renflée à son milieu ». « Le cadavre avait été déposé, le plus souvent étendu sur le dos, les bras allongés parallèlement au corps ». Trois avaient cependant « les bras posés sur le devant du corps, mains croisées sur le bassin ou reposant à plat sur la poitrine ». Il s'agissait d'inhumations habillées, le mobilier étant en position fonctionnelle.

Dans de nombreux cas, on a retrouvé des monnaies (Constantin, *Valens*) dans la bouche du défunt, parfois dans

une main ou près des pieds. [...]

Le mobilier a été décrit comme relativement pauvre, certaines tombes ne renfermant en général que le squelette. »

Datation proposée :

« Bas-Empire »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 611, 3*, 724

Cat. 7612

1940

« Au lieu-dit le Mont Augé, deux nécropoles ont été explorées.

La première nécropole, de La Tène III/gallo-romain précoce, a été fouillée vers 1946. [...]

La seconde nécropole, datable du Bas-Empire, se situait à l'ouest des enclos quelques tombes recoupant l'un d'entre eux. Elle comptait une trentaine de sépultures, fouillées vers 1940 par Brisson et Loppin. Il s'agissait d'inhumations en pleine terre, en cercueils de bois ou en sarcophages avec assemblages de pierres et de tuiles posées de chant. Certaines avaient été fouillées antérieurement.

« L'orientation des tombes était très irrégulière, la plus fréquente était l'est/nord-ouest ». On dénombra « les restes de 16 hommes, 10 femmes et 6 enfants inhumés, à l'exception de 10 d'entre eux (...) dans un cercueil de planches fixées avec des clous de fer ou creusé dans un tronc d'arbre ». Un cas de linceul « d'herbes » a été mentionné. « La forme (des fosses) est assez irrégulière, tantôt plus large à la tête qu'aux pieds ou inversement, tantôt renflée à son milieu ». « Le cadavre avait été déposé, le plus souvent étendu sur le dos, les bras allongés parallèlement au corps ». Trois avaient cependant « les bras posés sur le devant du corps, mains croisées sur le bassin ou reposant à plat sur la poitrine ». Il s'agissait d'inhumations habillées, le mobilier étant en position fonctionnelle.

Dans de nombreux cas, on a retrouvé des monnaies (Constantin, *Valens*) dans la bouche du défunt, parfois dans une main ou près des pieds. [...]

Le mobilier a été décrit comme relativement pauvre, certaines tombes ne renfermant en général que le squelette. »

Datation proposée :

« Bas-Empire »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 611, 3*, 724.

Cat. 7613

1940

Notice du site : cf. cat. 7611

Datation proposée :

« Bas-Empire »

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 611, 3*, 724.

Ville-en-Tardenois (I.N.S.E.E. n° 624)

Ville-en-Tardenois, sans précision (51)

Cat. 7945

Fouille ancienne : 1914

« Découvert dans un des sites ci-dessus (?) [« Près du chemin de Ville-en-Tardenois à Lhéry » ou « Derrière les murs »], vers 1914, un supposé torque « gaulois » ayant sur son pourtour « quatre becs de canard » ne serait en fait

qu'un objet du Bas-Empire. »

Datation proposée :

« Bas-Empire » ?

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 624, (0005), p. 734 ; B.S.A.C., 2, Juin 1914, p. 41-43 ; *Archives Déchelette*, Musée de Roanne ; ANONYME (Ville-en-Tardenois), B.S.A.C., 2, 1914, p. 32 ; BRETZ-MAHLER 1959b, p. 493-499 ; REINACH 1926, vol. I., p. 255 ; SCHMIT 1926-1927, p. 284-285.

Villeseneux (I.N.S.E.E. n° 638)

Villeseneux, L'Homme Mort (51)

Cat. 8003

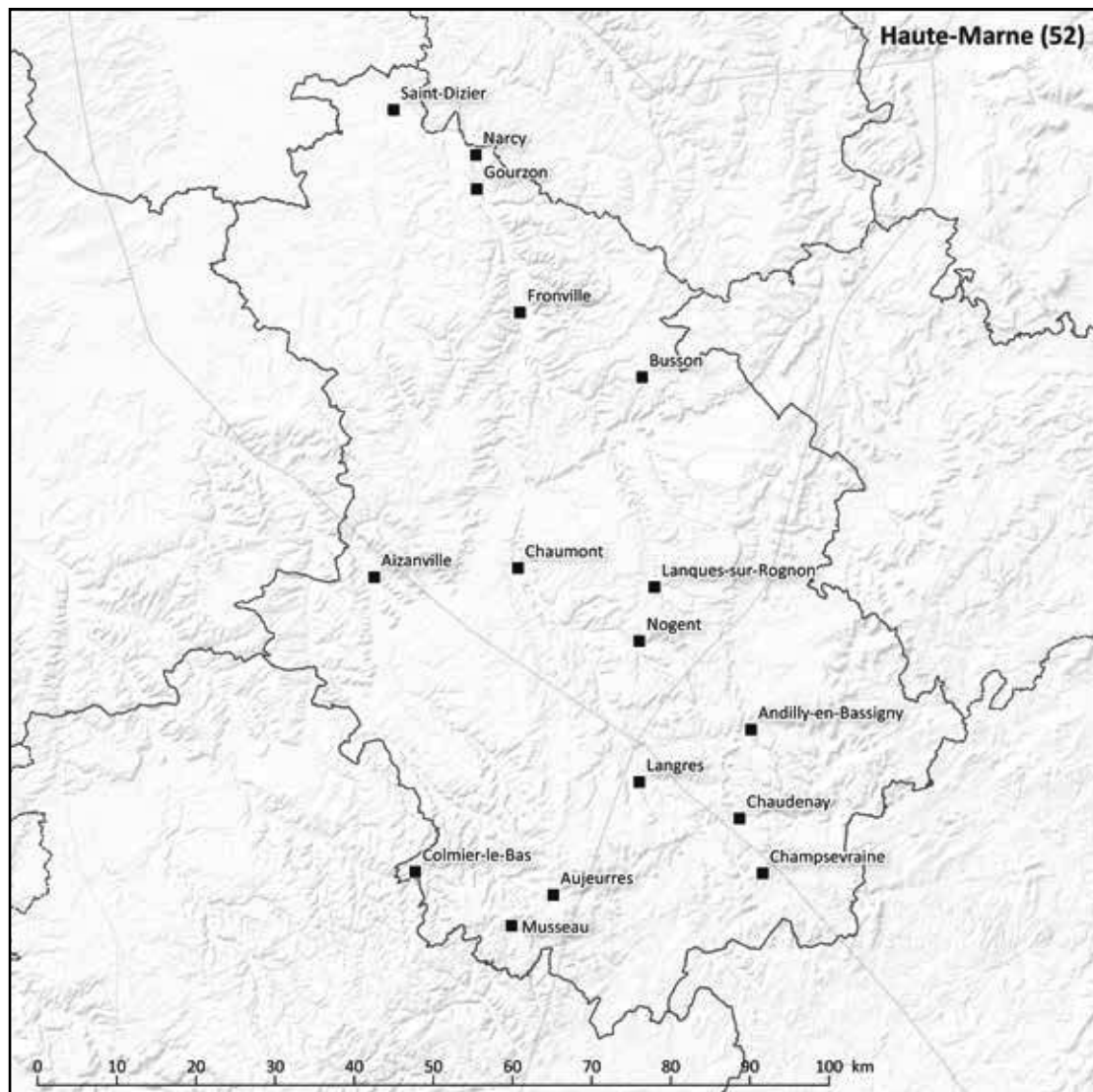
1928-1929

« Au lieu-dit L'Homme-Mort, à 1 km du village, au bord de la RD5 Fère/Châlons, existe un *tumulus* appelé « La Butte » qui est complètement boisé (D. 26 ; H. 1,30 m) et entouré d'un fossé circulaire (prof. 0,90 m ; l. 2,60 m ?). Il semble avoir été occupé de l'âge du Bronze à la période gallo-romaine. Cette butte a été maintes fois prospectée, notamment vers 1908-1909, puis en 1917, et vers 1928-1929 (par Coutier, Brisson et Duval) (repris par M. Toussaint, 1946, p. 309).

La dernière exploration a permis de mettre au jour deux sépultures dont une de l'époque gallo-romaine [voir notice] ».

Bibliographie : C.A.G. 51/1, n° 638, 4*, p. 741 ; COUTIER, BRISSON, DUVAL 1929a, p. 158-160 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139.

HAUTE-MARNE (52)



Aizanville (I.N.S.E.E. n° 005)	47-50
Andilly-en-Bassigny (I.N.S.E.E. n° 009)	440-447
Aujeurres (I.N.S.E.E. n° 027)	758
Champsevraine (I.N.S.E.E. n° 083)	2207
Chaumont (I.N.S.E.E. n° 121)	2302
Colmier-le-Bas (I.N.S.E.E. n° 137)	2423
Fronville (I.N.S.E.E. n° 212)	3045
Gourzon (I.N.S.E.E. n° 226)	3104-3017
Langres (I.N.S.E.E. n° 269)	3467-3469 ; 3471-3472 ; 3476-3479 ; 3483 ; 3493-3513 ; 3516-1517 ; 3519
Lanques-sur-Rognon (I.N.S.E.E. n° 271)	3520
Narcy (I.N.S.E.E. n° 347)	5015-5187
Nogent (I.N.S.E.E. n° 353)	5187
Saint-Dizier (I.N.S.E.E. n° 448)	6391

A

Aizanville (I.N.S.E.E. n° 005)

Aizanville, Les Cabaudets (val Sainte-Catherine) (52)

Cat. 47-50

Fouille ancienne : 1918-1919 ; R.O. : Valdan A. et E.

Contexte non datable ou non daté

« La plupart des découvertes archéologiques faites sur la commune en 1918-1919 sont dues à A. et E. Valdan (sœur et frère). » [...]

« C'est dans le val Sainte-Catherine que leurs recherches ont été les plus fructueuses :

Au lieu-dit les Cabaudets, à 80 m du chemin rural d'Aizanville à Braux et à 200 m de la rivière, dans les propriétés Corneux, Dubreuil et Billon, A. et E. Valdan ont repéré et partiellement fouillé un vaste bâtiment gallo-romain s'ouvrant à l'est. Ils ont reconnu une salle bétonnée « couverte encore pour moitié d'un enduit rouge » et trois autres pièces « non pavées

mais tapissées par places de petites pierres du pays larges comme la main ». »

Datation proposée :

« [Les 16 monnaies recueillies] permettraient de fixer la fin de l'occupation des lieux vers le milieu du III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 005, p. 96.

Andilly-en-Bassigny (I.N.S.E.E. n° 009)

Andilly-en-Bassigny, Haies-de-la-Corbechère (52)

Cat. 440-441 ; 443-447

1966 ; R.O. : Ballet P.

« En 1895, l'abbé Multier, curé du village, décida d'y entreprendre des fouilles (interrompues faute de moyens financiers). [...] les fouilles ne furent reprises qu'en 1961 par P. Ballet, grâce à l'aide de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de Haute-Marne et poursuivies enfin par Th. Zeyer (publication en préparation [en 2010]). Le site, classé Monument Historique en 1986, est propriété du département de la Haute-Marne. »

« L'implantation de cette vaste *villa* s'est faite à flanc de colline où les sources abondent, à l'abri des vents dominants, face au mont Mercure dominant de ses 443 m un paysage vallonné. La première construction en pierre est datée entre 50 [av. ?] et 30 apr. J.-C. La seconde, vers les années 70, sur un niveau rehaussé, s'accompagne de l'agrandissement des thermes, notamment de la construction de la piscine froide, et de la spécialisation du secteur artisanal. La *pars agraria* est toujours en service. L'incendie de 129-130 est suivi d'une profonde transformation s'accompagnant d'une surélévation générale (de 40 cm au minimum) du niveau d'occupation ; le plan de cette *villa* est adapté à sa nouvelle fonction résidentielle : l'annexe agricole est supprimée, et un grand mur ferme la cour réservée aux domestiques et aux artisans travaillant dans la *villa*. Une piscine chaude et une baignoire individuelle viennent compléter l'aile thermale. Après le dernier incendie, lors de la période trouvée du III^e siècle la *pars urbana* est abandonnée et démantelée. Une nécropole mérovingienne s'installe sur les ruines de la *villa*, vers 450 jusqu'à la fin du VII^e siècle.

L'aire occupée par les bâtiments couvre près 1,5 ha. Plusieurs parties se distinguent : au sud, une partie réservée aux thermes (environ 30 m x 25 m) ; au centre, une partie résidentielle groupée autour d'une cour intérieure ; au nord, un secteur artisanal, donnant également sur une aire ouverte intérieure. »

[Description de la partie thermale dans la notice]

« Cette partie [thermale] des bâtiments a livré [divers mobiliers]. »

« La *pars urbana* n'a été que partiellement dégagée ; elle se développe essentiellement de l'autre côté de la tranchée de chemin de fer qui a recoupé le site. Son étude n'a été entamée qu'après l'achat d'une zone complémentaire (de 175 x 59 m) par le département. Implantée à flanc de colline, elle dominait le paysage. Les pièces étaient groupées autour d'une cour intérieure, limitée à l'est par un *Vivarium*. » [...] »

« Le secteur artisanal. Attenants à la *pars urbana*, les bâtiments abritant les artisans et les aires de stockage sont regroupés dans la partie nord de la *villa*. L'atelier du tuilier

- puis du forgeron -, est le plus proche de la résidence du maître. Dans l'angle nord-est de cette salle, deux moules à tuiles, en calcaire oolithique, sont encore en place. Un important dépôt d'outils était couvert d'un amas de chaux et de pierres surcuites, provenant de l'écroulement d'un four ou d'une cheminée. [description des outils du tuilier] La petite salle contigüe à l'atelier du tuilier serait, selon les fouilleurs, le lieu de travail du *vilicus*. L'entrée de service de la *villa* passe par une salle (11,60 x 8,10 m) présentant des blocs maçonnés, supports de piliers en bois soutenant la poutre faîtière du toit. Le *vilicus* y assure la réception des marchandises et contrôle l'accès à la cour du tailleur de pierres (autour d'un gros bloc de grès de 0,80 x 0,70 m les fouilleurs ont retrouvé des ébauches sculptées de jambe, pied, genou et de nombreux éclats de taille permettant de reconnaître le socle qui servait au tailleur de pierre), et à l'atelier du potier qui a été identifié par un plateau cassé, en pierre, servant à entraîner le tour, par un dépôt d'argile en maturation et un autre de dégraissant siliceux qui est mêlé à l'argile pour éviter l'éclatement des céramiques lors de la cuisson. Cette dernière salle a servi également d'aire de dépeçage : des bois de cerfs et des ossements divers s'y trouvaient en grande quantité, et un fumoir à viandes y a été reconnu.

L'angle nord-est de la *villa* était occupé par une unité d'habitation, avec cour et jardin clos, dont l'usage était peut-être réservé à l'intendant. Elle se compose d'une cuisine (avec foyer) et de trois chambres, desservies par un couloir central. »

Le mobilier listé dans la notice de la C.A.G. 52 n'est ni phasé ni localisé.

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 009, B, p. 102 ; BALLET 1966, p. 138.

Cat. 442

Fouille ancienne : 1895

« En 1895, l'abbé Multier, curé du village, décida d'y entreprendre des fouilles (interrompues faute de moyens financiers). [...] les fouilles ne furent reprises qu'en 1961 par P. Ballet, grâce à l'aide de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de Haute-Marne et poursuivies enfin par Th. Zeyer (publication en préparation [en 2010]). Le site, classé Monument Historique en 1986, est propriété du département de la Haute-Marne. »

« L'implantation de cette vaste *villa* s'est faite à flanc de colline où les sources abondent, à l'abri des vents dominants, face au mont Mercure dominant de ses 443 m un paysage vallonné. La première construction en pierre est datée entre 50 [av. ?] et 30 apr. J.-C. La seconde, vers les années 70, sur un niveau rehaussé, s'accompagne de l'agrandissement des thermes, notamment de la construction de la piscine froide, et de la spécialisation du secteur artisanal. La *pars agraria* est toujours en service. L'incendie de 129-130 est suivi d'une profonde transformation s'accompagnant d'une surélévation générale (de 40 cm au minimum) du niveau d'occupation ; le plan de cette *villa* est adapté à sa nouvelle fonction résidentielle : l'annexe agricole est supprimée, et un grand mur ferme la cour réservée aux domestiques et aux artisans travaillant dans la *villa*. Une piscine chaude et une baignoire individuelle viennent compléter l'aile thermale. Après le dernier incendie, lors de la période trouvée du III^e siècle la *pars urbana* est abandonnée et démantelée. Une nécropole

mérovingienne s'installe sur les ruines de la *villa*, vers 450 jusqu'à la fin du VII^e siècle.

L'aire occupée par les bâtiments couvre près 1,5 ha. Plusieurs parties se distinguent : au sud, une partie réservée aux thermes (environ 30 m x 25 m) ; au centre, une partie résidentielle groupée autour d'une cour intérieure ; au nord, un secteur artisanal, donnant également sur une aire ouverte intérieure. »

[Description de la partie thermale dans la notice]

« Cette partie [thermale] des bâtiments a livré [divers mobiliers]. »

Partie thermale de la *villa*.

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 009, B, p. 102.

Aujeurres (I.N.S.E.E. n° 027)

Aujeurres, Château-Chemin (52)

Cat. 758

Fouille ancienne : 1905

« Au lieu-dit Château-chemin, en 1905, M. Pernot, d'Aujeurres, mit au jour des restes de constructions gallo-romaines. Il recueillit [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 027, 003, p. 117 ; BALLET 1971, p. 30.

C

Chaumont (I.N.S.E.E n° 121)

Chaumont, Bois du Fays (52)

Cat. 2302

Fouille ancienne : 1902-1904

Contexte datable (?)

« Dans la plaine du Fays, à 2,5 km de la ville de Chaumont, entre 1902 et 1904, H. Cavaniol a fouillé deux complexes ruraux gallo-romains d'importance, situés à un carrefour de voies. » [...]

« Les investigations sur le second établissement, dans un champ attenant, vers l'est, au mur d'enceinte de la ferme du Fays, « employèrent deux terrassiers [...] de juillet 1903 jusqu'à juillet 1904'. La disposition générale des bâtiments est relativement proche de celle du site précédent. Les bâtiments sont en effet construits à l'intérieur d'une enceinte (dimensions hors tout : 120 x 90 m) établie immédiatement en bordure du diverticule de la voie de la vallée de la Blaise, et affectant la forme de deux quadrilatères, accolés au sud-est. On observe au premier plan la maison d'habitation (dans un enclos d'environ 1700 m²) et à l'arrière, les bâtiments de l'exploitation agricole occupant la plus grande superficie (de l'ordre de 6000 m²). Une porte cochère, flanquée de deux loges, permettait de communiquer de l'une à l'autre de ces enceintes. Un matériel abondant a été retrouvé. »

Ce mobilier n'est pas phasé.

« Un incendie vers le début du III^e siècle a détruit la *villa*. »

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 121, (005), p. 159.

Colmier-le-Bas (I.N.S.E.E. n° 137)

Colmier-le-Bas, Les Cloisets (52)

Cat. 2423

1964-1981 ; R.O. : Didier M., Harmand D.

Contexte datable (?)

« Aux Cloisets, une *villa* gallo-romaine a été fouillée en 1783, en 1896-1897 puis de 1964 à 1981. Les dernières recherches ont montré que l'habitat principal fouillé faisait partie d'un domaine. »

« La *villa* est située à 2 km à l'ouest du bourg, à la limite des communes de Colmier et de Menesble (Côte-d'Or). Les prospections aériennes et pédestres montrent que le site se prolonge sur le territoire de Mesnesble. Depuis la route D428 reliant Langres à Châtillon-sur-Seine, le terrain est en déclivité jusqu'à la rive droite de l'Ource, mais offre un replat calcaire du Bajocien inférieur, où est installée la *villa*. » [...]

« Le plan, dressé par J. Harmand en 1981, est celui d'une *villa* à péristyle.

- Le bâtiment principal, orienté nord-sud, forme un vaste rectangle dans la zone nord-ouest du site. Le nord de ce bâtiment est occupé par la partie résidentielle : salles B, A, J, M, N, K, L et couloir N. au sud de la partie résidentielle, se trouve le quartier des bains qui comprend un *praefurnium* O, deux pièces construites sur hypocauste : G et H, plusieurs salles : E, C, D et une piscine F. Le bâtiment se termine par la pièce I, le couloir S, et une autre pièce bâtie sur hypocauste P et qui devait appartenir aux bains. Le couloir Q marque l'extrémité sud de la construction principale.

- Un péristyle constitué de trois ailes encadre la cour centrale sur ses côtés nord, sud et ouest. L'aile ouest de ce portique borde la façade est du bâtiment principal. Cette cour centrale est séparée d'une seconde cour par un mur de clôture G.

- L'angle sud-est de cette dernière cour est occupé par une première série de dépendances : pièces AA, AB. Les autres dépendances se situent au sud et à l'ouest de la construction principale. Elles comprennent notamment des latrines U, une écurie X, un vivier ou une citerne Y, une cour Z avec accès sur l'extérieur, un bâtiment à exèdre, et une cave à l'extrémité sud. Les salles n'ont pas toujours été désignées par les mêmes lettres au cours des différentes fouilles [cf. tableau p. 170].

Les constructions ont été bâties en plusieurs étapes. La *pars urbana* (avec thermes, cour à péristyle et la grande cour de l'est) a été construite en une seule fois, puis remaniée par la suite. Les dépendances du sud et la partie ouest ont été rajoutées postérieurement. L'architecture, les mosaïques et le matériel archéologique recueilli permettent de dater l'ensemble. Le soin apporté à la construction et la qualité des grands murs extérieurs indiquent le I^{er} siècle apr. J.-C. Le plan de la *pars urbana* avec péristyle est italien. Les mosaïques des pièces B, L et C ne peuvent être plus tardives que la fin du I^{er} siècle ou le début du II^e siècle, mais celles des salles D et F n'ont été posées qu'à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle. Le matériel archéologique date du début du I^{er} siècle au milieu du II^e siècle. »

« A. Masson (1995) a fait la liste du matériel, découvert lors des fouilles du chanoine Didier et du Dr Harmand » [mais celui-ci n'est pas phasé].

Le fragment de miroir aurait été découvert dans la salle A des fouilles 1964-1981 (= salle B de 1783 et salle L de 1896). Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 137, p. 173.

F

Fronville (I.N.S.E.E n° 212)

Fronville, Saint-Lumier (52)

Cat. 3045

Sondage : 1991

Contexte daté

« Au lieu-dit Saint-Lumier, en 1991, lors des sondages avant l'ouverture de la déviation de la R.N. 67, une zone de concentration de céramique gallo-romaine (de 6 x 6 m) a été repérée et décapée, mais elle était considérablement arasée par les crues de la Marne ou l'exploitation agricole. On remarquait en surface des fragments de céramique très épaisse, plusieurs blocs de craie, des clous. Cette aire devait rassembler entre 7 et 11 incinérations, dont une seule nous est parvenue complète. »

Datation proposée : 1/100

« L'aspect du mobilier semble correspondre au début de l'époque gallo-romaine, au I^{er} siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 212, (001), p. 215.

- Le centre monumental, au milieu du plateau, comprend un temple et des thermes publics (d'environ 600 m²). Le temple principal comprend une *cella* (environ 9 x 7 m) entourée d'un mur-bahut supportant huit colonnes cannelées d'ordre corinthien. Cet ensemble est inclus dans un ensemble d'environ 18 m de côté, ouvert au sud-est. Deux autres espaces séparent ces murs de l'extérieur.

- Les maisons, groupées par îlots, possèdent le plus souvent des cours, des caves, des coteries et des puits. Les caves possédaient un plafond de bois. Dans certains sous-sols, on a trouvé des statuettes de divinités et parfois même des tables en pierre, prouvant l'existence de lieux de culte domestiques. P.-Cl. Grignon n'a vu que deux salles sur hypocauste. »

« Les quartiers artisanaux ne peuvent être localisés. »

« Les frères Colson, Paul (1862-1912) et Régis (1868-1936), ont fouillé près de 50 sous-sols et 75 citernes environ. »

« La collection R. Colson (au musée de Langres), outre les catégories de mobilier déjà signalées, offre une grande diversité d'objets (provenant de ses fouilles du Châtelet). »

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 226, e, p. 224.

L

Langres (I.N.S.E.E. n° 269)

Langres, quartier de Blanche-Fontaine (52)

Cat. 3467-3468

Fouille ancienne : 1869

« Depuis le XVIII^e siècle, on signale des découvertes liées à un quartier d'habitations, avec des demeures décorées de mosaïques. Les auteurs rapportent surtout les trouvailles de mobilier, mais aucun plan des structures n'a jamais été dressé. Le mobilier exhumé (figurines en bronze, blocs sculptés) laisse envisager l'existence d'un lieu de culte, mal localisé, dans la partie ouest du quartier. »

« Près du rond-point de Blanche-Fontaine, en 1869, ont été mis au jour [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, 7, 72*, p. 91.

Cat. 3469

Fouille ancienne : 1869

Notice du site : cf. cat. 3467

« À la promenade de Blanche-Fontaine », en avril et mai 1870 ont été découverts [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, 7, 72*, p. 92.

Langres, place du Centenaire (Nouveau Musée) (52)

Cat. 3471

1985 ; 1986 ; 1988 ; 1990

« Avant la construction du Nouveau Musée, trois campagnes de fouilles se sont déroulées en 1985 (par D. Bonnetterre), en 1986, (par N. Dautremont) et en 1988 (par J.-C. Thévenard). La surface fouillée (1100 m²) et la profondeur atteinte (environ 4 m) ont permis de mettre au jour les restes d'un quartier d'habitat des I^{er}-IV^e siècles. La surveillance des ultimes décapages, par M. Joly, en 1990 a permis de reconnaître les traces d'une occupation laténienne.

G

Gourzon (I.N.S.E.E. n° 226)

Gourzon, Châtelet (52)

Cat. 3104-3107

Hors contexte

« L'agglomération secondaire du Châtelet de Gourzon (qui fait partie du regroupement de communes de Bayard-sur-Marne), située aux confins du territoire des Catalaunes et des Leuques occupait un plateau de 22 ha dominant la vallée de la Marne. À l'ouest, les pentes abruptes au pied desquelles s'étendait un vaste marais formé par les sources de Fontaines-sur-Marne la rendaient difficile d'accès. Au nord, un vallon étroit la séparait des hauteurs voisines, tandis qu'une grande dépression, à l'est, l'isolait de la plaine. On ne pouvait y accéder que par deux arrêtes étroites qui prolongeaient le plateau au sud-est et au nord-ouest. La ville était située au carrefour de la voie *Nasium* (Naix-aux-Forges, Meuse) - *Segessera* (Bar-sur-Aube, Aube) et d'une voie qui longeait la vallée de la Marne. »

« Les fouilles de 1772 à 1774 donnent une idée des 22 ha de l'agglomération antique [...]. »

- Ces travaux « mirent à découvert 30 rues, un grand temple, 18 édifices ou petits temples souterrains, 128 maisons, 63 caves, 42 citernes, 73 puits, un grand nombre de fosses d'aisance, 2 fosses et 2 fours à potier, une fosse de fonderie pour les métaux, 4 conduits d'eau en pierre, et 2 en bois, 2 places spacieuses et un vaste bâtiment pour des bains publics. »

- Les rues forment un quadrillage plus ou moins régulier. celle qui sépare le temple des thermes, a été suivie sur 150 m de long, sa largeur était d'environ 9 m ; les rues les plus étroites ont 4,50 m. Quelques égouts et canalisations souterraines en bois ou en pierre longent certaines de ces voies.

Ces différentes campagnes de fouilles ont donc été l'occasion d'étudier l'évolution d'un quartier entre la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. et la fin de l'Antiquité. »

« Cet habitat gaulois a été arasé et nivelé vers la fin du règne d'Auguste ou le début de celui de Tibère, lors de l'installation d'un nouveau quartier d'habitation (au cours du deuxième tiers du I^{er} siècle apr. J.-C.) : une couche argileuse verte, présente sur tout le site, scelle les niveaux antérieurs.

De cette première occupation romaine, seuls sont conservés des sous-sols, dont 6 fouillés. Creusés dans le substrat rocheux, ils présentent des murs maçonnés. [Description des caves et des sous-sols, destinés au stockage et lieux de culte domestiques ; bâtiment d'habitation dans la partie sud du site ; puits dans une cour]

Le site connaît un remaniement important au début du II^e siècle. À ce moment-là, on construit une riche demeure, dont le plan n'a malheureusement pas pu être reconstitué en entier, à cause des destructions postérieures. [Descriptions du *triclinium*, de la citerne, du sous-sol]

La *domus* a été abandonnée vers la fin du II^e siècle.

A partir de cette date, le quartier perd sa fonction résidentielle. Dans le courant du III^e siècle, des constructions sur poteaux en bois font leur réapparition. Un bâtiment, construit sur poteaux, à l'emplacement de la riche *domus*, a été repéré partiellement. Le terrain a reçu un remblai peu épais, vers le début du III^e siècle, apparemment à la suite de tassements de sol. [Description de l'aménagement]

L'occupation du IV^e siècle est révélée par la présence de céramiques et de monnaies de cette période, mais la seule structure repérée est un four à pain [Description].

Au V^e siècle, le terrain est remblayé et semble inoccupé, sans doute à cause de la proximité de l'enceinte canoniale de l'évêché. »

Le mobilier n'est pas phasé dans la notice. Celui-ci comprend notamment de la tabletterie.

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, (016), 64*, p. 81 ; LEPAGE 1994, fig. 44, p. 53.

Langres, En Nolivotte (jardin hors des remparts) (52)

Cat. 3472

Fouille du propriétaire : 1906 ; R.O. : Collette-Hervé

Contexte non datable ou non daté

« Un cachet d'oculiste a été acheté, par M. Babelon, pour le Cabinet des Médailles (de B.N.F.) en 1906. Il provient de la collection Collette-Hervé, épicière de la ville, qui avait recueilli un certain nombre d'antiquités (céramiques, fibules, monnaies de l'époque impériale) dans de petites fouilles faites dans son jardin, hors des remparts, au lieu-dit « En Nolivotte ». »

Pour J. Voinot, le lieu-dit s'appelle « En Nalivotte ».

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, XXVII, 129*, p. 162 ; VOINOT 1999, n° 229, p. 280.

Langres, quartier de la place des États-Unis (52)

Cat. 3476

1975

« Lors de travaux préliminaires [aux fouilles de 1969 à 1981], les érudits locaux ont trouvé, de 1965 à 1968, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, 39*, p. 63 ; FREZOULS 1975, p. 418.

Cat. 3477-3478

1973

« Lors de la construction du Foyer Langrois des Jeunes Travailleurs, en novembre 1968, de nombreux murs antiques ont été mis au jour sur une bande de terrain située au nord de la place Bel Air, comprise entre la place des États-Unis et la rue des Auges. De nombreuses découvertes ont été réalisées sans surveillance archéologique et un certain nombre d'objets ont été recueillis ou emportés avec les déblais « à la décharge ». Plusieurs fouilles de sauvetage se sont succédées sous la direction d'E. Frézouls, de 1969 à 1981. Ces travaux, qui n'ont jamais fait l'objet de synthèse, ont permis de dégager et d'étudier, sur une surface d'au moins 6000 m², les vestiges d'un quartier antique. La documentation concernant la fouille est déposée, depuis 1999, au musée de Langres.

Le site, occupé par un terrain vague ou par des jardins, a reçu au XIX^e siècle une importante épaisseur de remblai qui recouvrait, outre des restes d'un dallage peut-être médiéval, un imposant ensemble de murs, la plupart antiques. Une partie des vestiges, situés sur une bande parallèle à la route de Vesoul, avait déjà été endommagée lors de la construction de celle-ci.

D'après E. Frézouls, ce quartier antique a été mis en place dès le début du I^{er} siècle apr. J.-C. Il s'organise de chaque côté d'une large rue. Au nord de celle-ci prend place un ensemble de bâtiments publics, et au sud, une zone d'habitation. Le terrain présente une double pente naturelle ouest-est et nord-sud, qui a nécessité d'importants aménagements en terrasses dans certains secteurs. La rue forme elle-même une terrasse, qui assure la transition entre le quartier nord, en surplomb, et le quartier sud en contrebas. »

[Description : *decumanus* secondaire ; égout ; égout secondaire ; cour entourée par des bâtiments publics ; quartier à usage d'habitation au sud de la rue]

« L'abondant mobilier (exhumé lors des 12 années de fouilles) n'a jamais été étudié [info : 2001] ; il a été entreposé au château du Pailly. Les informations archéologiques de *Gallia* en donnent un aperçu [non phasé]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, 39*, p. 63 ; FREZOULS 1973, p. 419.

Langres, Grand Séminaire (52)

Cat. 3479

Fouille ancienne : 1857

« Au pied du rempart de la ville, près du Grand Séminaire, dans le voisinage du bastion construit à côté de la porte intérieure du faubourg de Sous-Murs, en 1857, on a trouvé un strigile. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, XXII, D, 122*, p. 159.

Langres, Nécropole « du nord » (52)

Cat. 3483

1967

Nécropole « du nord », le long de la voie Langres-Trèves = faubourg de Saint-Gilles -la Maladière - cimetière de Langres - faubourg des Franchises

« Au chemin des Jésuites en 1967 : En avril 1967, l'aménagement de la déviation (RD 283, avenue de l'Europe), reliant la route de Neufchâteau (RN 74) à celle de Vesoul (RN 19) a détruit le site d'une nécropole, en particulier dans le secteur du chemin des Jésuites. Les restes de plusieurs incinérations, dont une dans un « gobelet en verre », et plusieurs stèles ont été recueillis, ainsi que du mobilier archéologique gallo-romain ayant subi l'action du feu (céramiques, monnaies, mobilier métallique). La plupart des découvertes ont été dégagées par un bulldozer, « vis-à-vis de la maison Oriez ». On y a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, 86*, p. 105.

Langres, Nécropole « du sud » (52)

Cat. 3503-3504

Fouille ancienne : 1860

« En 1860 (sans précision). »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, 91*, p. 120.

Cat. 3505

1934-1937

« Mobilier recueilli à la Lunette IX (terrain situé à l'ouest de la citadelle, où l'on a entreposé les déblais évacués lors du creusement du fossé parallèle à la route Langres-Bonnelle). Cette couche de terre noire et cendreuse atteignait parfois une épaisseur de 0,80 m et renfermait une grande quantité d'objets. L'inventaire (dressé par C. Gaildraud) des fouilles de 1934 à 1937 signale [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, 91*, p. 127.

Cat. 3506-3508

Fouille ancienne : 1863

« À la citadelle ou aux environs de ville », en 1863, furent trouvés divers objets en métal, achetés par la Société [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, 91*, p. 121.

Langres, sans précision (52)

Cat. 3509

« De provenance locale. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, XXIII, 124*, p. 161 ; COLLECTIF 1978, p. 56, n° 216 et pl. XXIV, n° 3.

Cat. 3510

« De provenance locale. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, XXIII, 124*, p. 160 ; COLLECTIF 1978, p. 54, n° 204 et pl. XXIV, n° 2.

Cat. 3511-3513

« De provenance locale. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, XXIII, 124*, p. 160 ; COLLECTIF 1978, p. 54, n° 201, 202, 203.

Langres, Sud de la ville (52)

Cat. 3516-3517

Fouille ancienne : 1866

« Provenant des fouilles faites au sud de la ville », la société Historique et Archéologique de Langres a acheté, en 1866 [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, XXII, D, 122*, p. 159.

Langres, Travaux de reconstruction des fortifications (52)

Cat. 3519

Fouille ancienne : 1865-1870

« Don au musée de la collection de Th. PISTOLLET de Saint-Ferjeux qui a recueilli des objets provenant des travaux de reconstruction des fortifications de la ville, de 1865 à 1870, réalisés au sud du Champ de Navarre, près du bastion des Chavannes, et à l'est ou à l'ouest de Blanchefontaine. »

Bibliographie : C.A.G. 52/2, n° 269, XXVIII, 130*, p. 162.

Lanques-sur-Rognon (I.N.S.E.E. n° 271)

Lanques-sur-Rognon, plateau de Ninveau (52)

Cat. 3520

Prospection : 1923 ; R.O. : BAILLEAU M.

« Sur le plateau de Ninveau, L. BAILLOT a ramassé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 271, (003), p. 242.

N

Narcy (I.N.S.E.E. n° 347)

Narcy, Saint-Martin (52)

Cat. 5015

Prospection : 1961-1962

« Au lieu-dit Saint-Martin (parcelle 33), au cours de labours profonds effectués pendant l'hiver 1961-1962, les vestiges d'un habitat gallo-romain ont été repérés. »

Prospection de surface qui a permis de recueillir [divers mobiliers].

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 347, (002), p. 263.

Cat. 5016

Sondage : 1961-1962 ; R.O. : GAILLETS Y.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Saint-Martin (parcelle 33), au cours de labours profonds effectués pendant l'hiver 1961-1962, les vestiges d'un habitat gallo-romain ont été repérés. À la suite d'une prospection de surface qui lui avait permis de recueillir [divers mobiliers], Y. GAILLETS fit des sondages au cours de l'été 1962. Il fouilla une aire pavée en petites pierres calcaires et en matériaux divers de remploi ; dans ce pavage, une série de 7 trous de poteaux circulaires (D. 0,25 ; prof. 0,20 à 0,30 m), remplis de terre noire contenant des charbons, trace le plan rectangulaire d'un abri ou d'une construction légère.

Le matériel recueilli comprend [diverses catégories]. »

Datation proposée :

La série de monnaies recueillies dans la structure voisine permettrait de dater la destruction de cet habitat dans le troisième quart du III^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 347, (002), p. 263.

Nogent (I.N.S.E.E. n° 353)

Nogent, Nouvelle église paroissiale (52)

Cat. 5187

Fouille ancienne : 1863

« Lors du creusement des fondations de la nouvelle église paroissiale en 1863, A. Girard a découvert un cure-oreille en bronze, de l'époque gallo-romaine. Donné en 1890 au musée de Troyes, dans l'Aube. »

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 353, (003), p. 270.

S

Saint-Dizier (I.N.S.E.E. n° 448)

Saint-Dizier, Entre la *villa* des Crassés et la prise d'eau du Canal du Der (52)

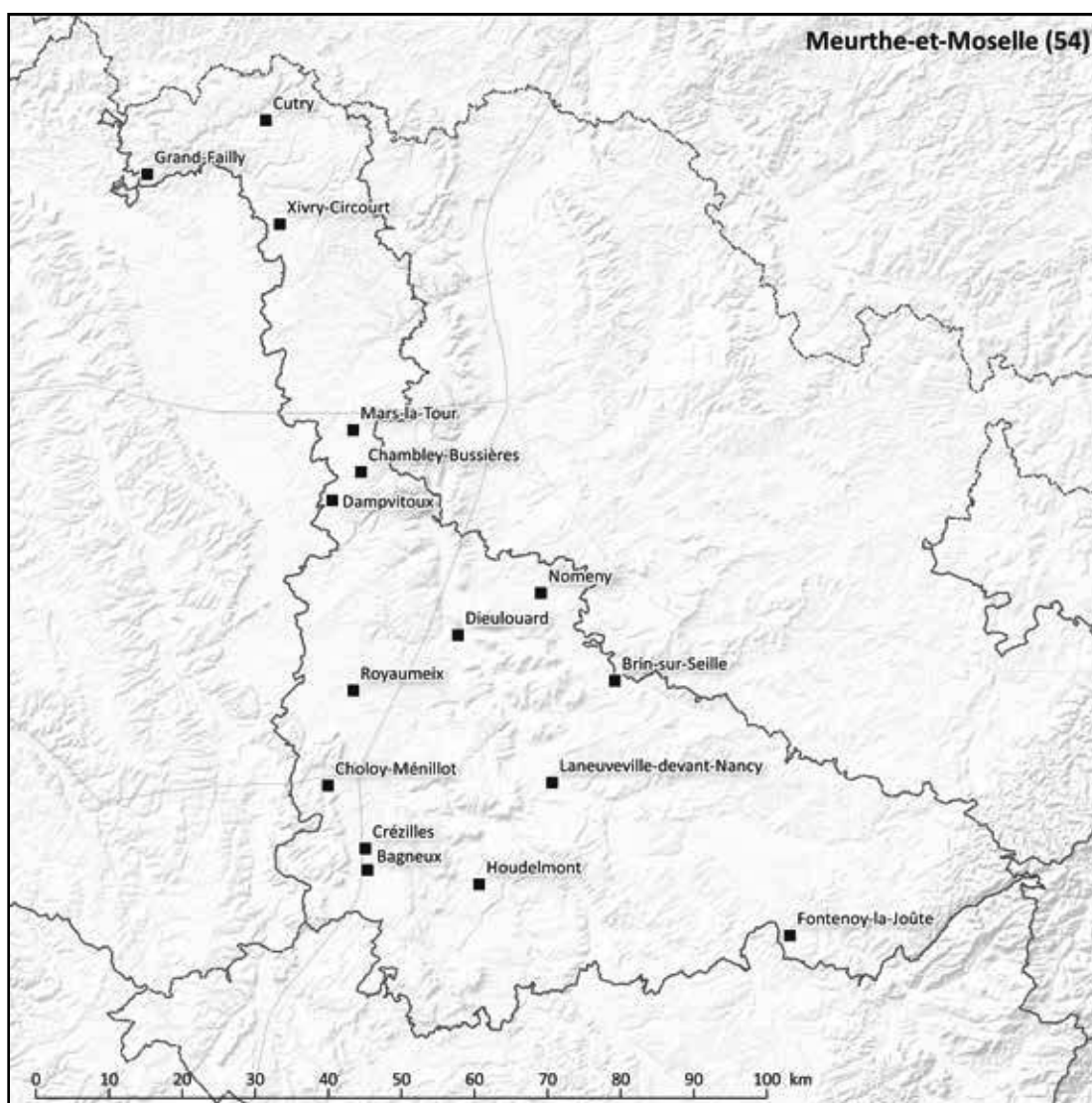
Cat. 6391

1994

« Entre la *villa* des Crassés et la prise d'eau du Canal du Der en Marne, [L. Lepage a] découvert et fouillé une petite cabane quadrangulaire [...à] ossature de type pan de bois. »

Bibliographie : C.A.G. 52/1, n° 448, (009), p. 300 ; LEPAGE 1994a, p. 49, fig. 40, p. 50.

MEURTHE-ET-MOSELLE (54)



Chambley-Bussières (I.N.S.E.E. né 112)	2198
Choley-Ménillot (I.N.S.E.E. né 128)	2342
Crézilles (I.N.S.E.E. né 146)	2547-2548
Cutry (I.N.S.E.E. né 151)	2572-2574
Dampvitoux (I.N.S.E.E. né 153)	2585
Fontenoy-la-Jo�te (I.N.S.E.E. né 201)	2908
Grand-Failly (I.N.S.E.E. né 236)	3113-3115
Houdelmont (I.N.S.E.E. né 264)	3245
Laneuveville-devant-Nancy (I.N.S.E.E. né 300)	3462
Royaumeix (I.N.S.E.E. né 466)	Hors cat.
Xivry-Circourt (I.N.S.E.E. né 598)	8060

C

Chambley-Bussières (I.N.S.E.E. né 112)

Chambley-Bussières, Le Haut de Nantu (54) Cat. 2198

2001

« Au Haut de Nantu, ont été découvertes au XIXe siècle de nombreuses tuiles romaines. G. Viller, en 1993, a signalé la présence de tessons de céramique laténienne et gallo-romaine, ainsi que [divers mobiliers]. Une prospection de M. Griette en 2001 a permis de recueillir [divers mobiliers]. [...] Le site a une superficie de 7 ha, avec 4 concentrations de mobilier dont une principale. il s'agit vraisemblablement d'un site complexe gallo-romain de nature indéterminée. »

Bibliographie : C.A.G. 54, né 112, 5*, p. 139 ; BEAUPRE 1897a, p. 39-40 ; TOUSSAINT 1947, p. 68 ; HURSTEL 1984, p. 49-50 ; *Prospection* G. Viller 1993, 1994 ; *Prospection* M. Griette 2001.

Choloy-Ménillot (I.N.S.E.E. n° 128)

Choloy-Ménillot, La Vieille Croix (54)

Cat. 2342

C.E.L.T. Cercle d'Etudes locales du Toulais : 1983

« Au lieu-dit La Vieille Croix, on a découvert des restes de constructions gallo-romaines lors des travaux de construction de l'autoroute de contournement de Toul, en 1983. Plusieurs campagnes de fouille effectuées par le Cercle d'Etudes locales du Toulais ont permis de repérer une importante *villa* gallo-romaine des II^e et III^e s. de notre ère, matérialisée par une cave-sanctuaire, ainsi que deux puits maçonnés. »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 128, (002), p. 155 ; *Études toulaises*, 1983 (n° 28, fasc. 1), 1984 (n° 32, fasc. 2), 1985 (Choloy, n° 35), 1998 (n° 85), p. 34-38 ; MARGUET 1983.

Crézilles (I.N.S.E.E. n° 146)

Crézilles, Le Quart des Thermes (54)

Cat. 2547-2548

Fouille ancienne : 1862

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Au Quart des Thermes, ou Les Grands Thermes, à 2500 m à l'est du village, E. Olry a mentionné la découverte et la fouille en 1862, d'une pièce (de 7,60 m de côté) correspondant à des thermes privés. Cette pièce est divisée en quatre parties, dans lesquelles il a reconnu « un *aquarium* », un *frigidarium*, une pièce de bain, et la pièce de chauffe. De nombreux objets furent retrouvés dans les déblais. »

[...] « Tous les objets ont été donnés à l'empereur et déposés dans son cabinet ». »

MALLET F. « La fouille ancienne de thermes privés, appartenant à une probable *villa*, a permis la mise au jour de nombreux objets métalliques dont d'éventuels strigiles en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 146, (006), p. 164 ; OLRy 1862 ; 1863a et 1865, p. 94 ; *Journal Soc. Arch. Lorraine*, 1862 ; 1864, p. 72 ; 1867, p. 84 ; 1867 p. 68 ; 1879, p. 64 ; BEAUPRE 1897a, p. 49-50 ; TOUSSAINT 1947, p. 1265 ; LAGADEC, LIEGER 1998 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139.

Cutry (I.N.S.E.E. n° 151)

Cutry, Solmon/Salmon (54)

Cat. 2572

Fouille programmée : 1972-1986 ; 1987-1991 ; R.O. : Liéger A. ; Legoux R.

« Au lieu-dit Solmon/Salmon, les travaux agricoles sont à l'origine de la découverte d'une nécropole (superficie 600 m²) en 1968, sondée puis fouillée par A. Liéger de 1972 à 1986, puis par R. Legoux de 1987 à 1991. L'étude des sépultures (plus de 1050), a été faite par A. Liéger en 1997 pour la partie gallo-romaine fouillée jusqu'en 1986.

L'utilisation de la nécropole commence à La Tène finale [...]. La nécropole gallo-romaine comprend plus de 800 sépultures, essentiellement des incinérations (13 inhumations) dont la datation va du I^{er} au III^e siècle de notre ère. À noter la

présence de 14 sépultures datant du IV^e siècle. Un charnier a été repéré dans la zone nord, où ont été reconnus les restes d'au moins 5 individus, ainsi que divers ossements animaux (bœuf, mouton, chèvre cheval et chien). »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 151, p. 171 ; LIEGER *et al.* 1997.

Cat. 2573-2574

Fouille programmée : 1972-1986 ; 1987-1991 ; R.O. : Liéger A. ; Legoux R.

Contexte datable (?)

T614

Notice du site : cf. 2572

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 151, p. 171 ; LIEGER *et al.* 1997, p. 69.

D

Dampvitoux (I.N.S.E.E. n° 153)

Dampvitoux, Roma (54)

Cat. 2585

1992

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Roma, dans des cultures, au nord de la voie romaine allant de Metz à Naix-aux-Forges, une *villa* gallo-romaine du I^{er} siècle de notre ère a été repérée. »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 153, (001), p. 173 ; *Prospection* VILLER, CORNY 1992.

F

Fontenoy-la-Joûte (I.N.S.E.E. n° 201)

Fontenoy-la-Joûte, La Tuilerie (54)

Cat. 2908

Prospection : 1993 ; 1997 ; R.O. : Bené A.

« Au lieu-dit La Tuilerie, dans des cultures, deux campagnes de prospection menées par A. Bené en 1993 et 1997 ont permis de recueillir du mobilier gallo-romain. »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 201, (003), p. 214 ; *Prospection* A. Bené, 1993, 1997.

G

Grand-Failly (I.N.S.E.E. n° 236)

Grand-Failly, La Warde (54)

Cat. 3113-3115

Prospection : 1992 ; R.O. : Maggi C.

« Au lieu-dit la Warde, une découverte faite en 1971 et 1972, lors de labours, par un paysan et signalé à L. Collin, a été

suivie d'une prospection de C. Maggi en 1992. La découverte consiste en 2 sépultures à incinération du I^{er} siècle, semblant isolées. »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 236, 4*, p. 231 ; *Pays Lorrain*, 1971, p. 181 ; *Prospection* C. Maggi, 1992.

H

Houdelmont (I.N.S.E.E. n° 264)

Houdelmont, Les Egrez (54)

Cat. 3245

1995-1996

« Au-lieu-dit les Egrez, des sondages de diagnostic effectués en 1995 par J.-D. Laffitte, puis une fouille menée par N. Meyer en 1996 ont permis de repérer plusieurs occupations. L'une, des I^{er} et II^e siècles de notre ère, est attestée par une fosse, un canal et un empiérement d'une partie du ruisseau, ainsi que par une petite construction en bois. Un habitat rural des III^e et IV^e siècles est matérialisé par 3 bâtiments en pierre (annexes d'une *villa* située en dehors de l'emprise de la fouille), un chemin empierré ainsi que par une fosse. Enfin, 3 bâtiments sur poteaux et des fosses témoignent d'un habitat rural des VI^e et VII^e siècles de notre ère. »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 264, (007), p. 243 ; *Sondages* Laffitte J.-D., 1995 ; *Bilan Scientifique*, 1995, p. 29 ; MEYER 1998.

L

Laneuveville-devant-Nancy (I.N.S.E.E. n° 300)

Laneuveville-devant-Nancy, La Madeleine/L'Olivier/Saint-Phlin (54)

Cat. 3462

Prospection : 1965-1969

« Les recherches se fondent uniquement sur des trouvailles anciennes (1810-1887) dont la localisation et la description sont bien souvent trop succinctes et imprécises. Les archéologues amateurs ont retrouvé des vestiges sur 2000 m² - en incluant les sites éloignés à l'est (La Madeleine) et à l'ouest (Cinq-Fontaines, Sainte-Valdrée) du *vicus* localisé sous Laneuveville actuelle. »

[possible culte à Hygie, Mercure, Apollon ; eaux guérisseuses]

« L'officine de la Madeleine était installée sur le territoire actuel de la commune de Laneuveville devant Nancy [...]. Selon T.-E. Thouvenin (1912), elle occuperait le lieu-dit de l'Olivier et serait à moins de 100 m de la rive gauche de la Meurthe. S'il était bien à proximité de la rivière, l'atelier gallo-romain est en fait à placer 500 m plus à l'ouest à Saint-Phlin. Les fouilles du XX^e siècle ont en effet montré qu'il s'insérerait dans le triangle formé par le canal de la Marne au Rhin, la voie de chemin de fer et la rivière. » [perturbations du sol dès 1881]

[...] « Les campagnes de fouilles et de prospections menées de 1965 à 1969 sous la direction de R. Billoret permettent une approche renouvelée des productions des ateliers grâce à la prise en compte, pour la première fois, des céramiques communes et des ratés de cuisson. Outre de très nombreux tessons de céramique diverse [...], les dépotoirs exhumés contenaient [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 300, 3*, p. 258 ; *Gallia*, 1968, p. 376-377, fig. 6-7.

R

Royaumeix (I.N.S.E.E. n° 466)

Royaumeix, Haut des Fossés (54)

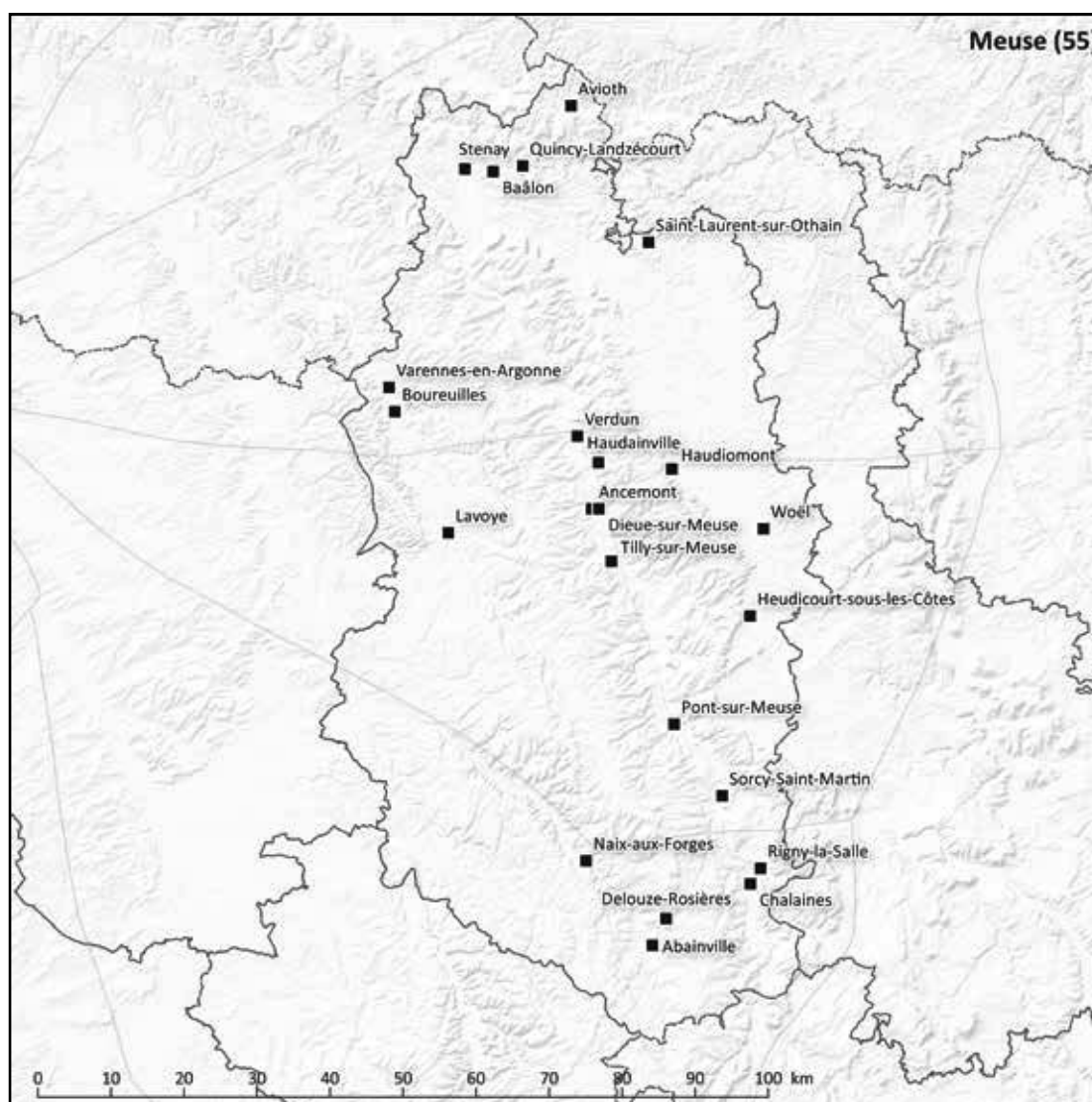
Hors cat.

Fouille ancienne : 1883

« Au Haut des Fossés, en 1883, C. Husson et P. Benoît ont fouillé des restes de constructions romaines avec hypocauste. Divers objets ont été retrouvés [...]. La fouille n'a révélé que la fondation des murs, ainsi qu'une salle semi-circulaire, en abside, bordée de chaque côté par un conduit d'écoulement des eaux. Ces conduits étaient tapissés de mosaïques en pierres blanches. Le reste de la salle était pavé de mosaïque de tesselles noires et blanches, formant des tresses, des griffes, et des lignes circulaires à l'extrémité desquelles se trouvaient des feuilles de lierre en tesselles rouges, bleues et jaune. La salle était entourée d'un couloir et chauffée par hypocauste, le foyer souterrain était formé par des séries de petites piles de 6 briques. Le couloir était également pavé de mosaïque de tesselles noires et blanches. »

Bibliographie : C.A.G. 54, n° 466, (003), p. 332.

MEUSE (55)



Abainville (I.N.S.E.E. n° 001)	1	Verdun (I.N.S.E.E. n° 545)	7543-7545 ; 7552
Avioth (I.N.S.E.E. n° 022)	904	Meuse, sans précision	4720-4725
Baâlon (I.N.S.E.E. n° 025)	921		
Boureuilles (I.N.S.E.E. n° 029)	1891		
Delouze-Rosières (I.N.S.E.E. n° 148)	2598		
Dieue-sur-Meuse (I.N.S.E.E. n° 154)	2624-2625		
Haudainville (I.N.S.E.E. n° 236)	3161		
Heudicourt-sous-les-Côtes - Madine (I.N.S.E.E. n° 245)	3194		
Lavoye (I.N.S.E.E. n° 285)	3561-3569 ; 3571-3579		
Naix-aux-Forges (I.N.S.E.E. n° 370)	4936-4937 ; 4940-4949 ; 4963-5789		
Pont-sur-Meuse (I.N.S.E.E. n° 407)	5789		
Saint-Laurent-sur-Othain (I.N.S.E.E. n° 461)	6514-6516		
Sorcy-Saint-Martin (I.N.S.E.E. n° 496)	6946-6516		
Stenay (I.N.S.E.E. n° 502)	6952		
Tilly-sur-Meuse (I.N.S.E.E. n° 512)	7091		

Département de la Meuse, sans précision (55)

Cat. 4720

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. « Meuse ? France. Collection G. Chenet. Achat 1945, inventorié en 1976. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 30*, p. 312 ; LE BOT 2001, p. 116, pl. IV, n° MAN-83582a.

Cat. 4721-4723

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. « Provenance inconnue, Meuse, France. Collection G. Chenet. Achat 1945, inventorié en 1976. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 30*, p. 312 ; LE BOT 2001, p. 117, pl. VII, n° MAN-83582d et e.

Cat. 4724

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4721

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 143, pl. XXIII, n° MAN-83585a.

Cat. 4725

Fouille ancienne : 1875

Hors contexte

« Au Musée de Verdun, sans provenance (mais sans doute d'origine meusienne). »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 999, p. 595.

A

Abainville (I.N.S.E.E. n° 001)

Abainville, Awoies (55)

Cat. 1

XIXe s.

« Aux Awoies, sur les premières terrasses bordant rive droite de l'Ornain, au début du XIXe siècle, lors de l'abornement du terrain de N. Vouthon, des ouvriers ont découvert un « atelier de potier » dans lequel on fabriquait « des tablettes de stéatite opaque avec des inscriptions en creux sur les tranches, destinées à imprimer des étiquettes médicales » (cachets d'oculistes). Les objets, parmi lesquels figurent également des « poteries en terre rouge » (sigillées, céramique commune oxydante ?), ont été jetés comme tuileau sous les bornes que les terrassiers plantaient. Cette découverte n'ayant été rapportée par les ouvriers qu'une dizaine d'années après C.-F. Denis, on ne peut pas conclure à la présence d'un atelier. Quant aux cachets d'oculistes, il pourrait s'agir de simples estampilles sur céramiques.

Aucune information sur ce cachet n'a pu être trouvée dans VOINOT 1999.

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 001, (002 AH), p. 129.

Avioth (I.N.S.E.E. n° 022)

Avioth, La Fontaine (55)

Cat. 904

Fouille ancienne : 1886

« À la Fontaine, au Pré Notre-Dame, à 1,3 km d'Avioth et à 100m de Thonne-la-Long, en octobre 1886, des fouilles ont permis de dégager un habitat avec hypocauste (*villa* ?). Le bâtiment (long. 25 m, larg. 10,5 m), orienté est-ouest, dispose, de chaque côté, de deux pièces quadrangulaires (long.-larg. 3,5 m). Une cave maçonnée, à l'angle sud-est comportait une niche à sommet arrondi, sculptée en forme d'accolade. Les murs du bâtiment (ép. 0,70 m, prof. fondations 2 m), en moellons avec blocage interne (calcaire oolithique extrait à Thonne et Petit-Verneuil), étaient revêtus d'enduits peints (brique pilée et chaux : ép. 0,04 m) avec des lignes rouges encadrant les panneaux. Le sol, recouvert d'un pavement (dalles de *suspensura* ?) disparu, pouvait recouvrir des pilettes d'hypocauste (17 x 17 cm, ép. 3,5 cm ou 25 x 11 x ép. 4 cm) et des *tubuli* (long. 21 cm, larg. 10 cm, haut. 15 cm). Le mobilier de la couche de démolition prouve l'existence d'une charpente en poutres de chêne, recouverte de *tegulae* et d'ardoises (type de couverture répandu dans la région). »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 022, 8*, p. 157 ; SCHAUDEL 1888, p. 123.

B

Baâlon (I.N.S.E.E. n° 025)

Baâlon (55)

Cat. 921

1983

Contexte datable (?)

« Dans la parcelle ZC 69, sur le terrain de B. Chollet, durant l'été 1983, une autre cave a été mise au jour et fouillée du 1er juin au 15 août 1985. M. Feller a dégagé une cave quadrangulaire (3 x 4 m) dans laquelle on descendait (au sud-ouest) par un court escalier de 6 marches à quartier tournant formant palier. Les murs nord-ouest et sud sont creusés de niches en plein cintre (13 claveaux), tandis que le quatrième mur est percé d'un soupirail avec ébrasement et glacis. Les murs sont maçonnés en *opus vittatum*, mais l'appareillage n'est pas identique partout. Après l'abandon de la cave, des matériaux ont été récupérés et la cave a été progressivement remblayée entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle, pendant cinquante ans. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 025, 10*, p. 173 ; Gallia 44, 1986, p. 289 ; FELLER 1986, p. 18-37 ; 1990a, p. 84 ; 1990c, p. 127-129 ; 1997, p. 20-24.

Boureuilles (I.N.S.E.E. n° 029)

Boureuilles, Bois la Dame/La Faïencerie (Boureuilles 1) (55)

Cat. 1891

Fouille ancienne : 1853

Contexte non datable ou non daté

« Au bois la Dame, à la Faïencerie, avant 1853, découverte d'un atelier de potier du Haut-Empire. Un four et plusieurs murs furent mis au jour. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 065, (003 AH), p. 201 ; LIENARD 1853, p. 173-174 ; 1885, p. 114-115 ; TOUSSAINT 1946, p. 182 ; FELLER 1987 ; VAN DER LEEUW, GAZENBEEK 1999, vol. 8, 1999, *notice Boureuilles* 6.

D

Delouze-Rosières (I.N.S.E.E. n° 148)

Delouze-Rosières, Les Couères (55)

Cat. 2598

Fouille ancienne : 1886-1887

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Les Couères, sur le coteau qui domine le ruisseau des Machères, se trouve un établissement rural du Haut-Empire établi à l'écart de la voie Maxezy-Nant (1 km minimum). En 1886-1887, M. Gérard a fouillé un bâtiment qui occupait la totalité du versant des Chanois jusqu'au ruisseaux des Machères. Il a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 148, p. 232.

Dieue-sur-Meuse (I.N.S.E.E. n° 154)

Dieue-sur-Meuse, nécropole au nord du village (55)

Cat. 2624-2625

1936

Contexte daté

« À 200 m au nord du village, sur la rive est du canal de la Meuse, en 1936, G. Chenet a fouillé une nécropole gallo-romaine de la seconde moitié du IV^e siècle. »

Datation proposée : 350/400

Cette nécropole gallo-romaine serait datée de la seconde moitié du IV^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 154, 12*, p. 237 ; CHENET 1936a, p. 8-13, fig. ; 1941, p. 63 ; TOUSSAINT 1946, p. 188-189.

H

Haudainville (I.N.S.E.E. n° 236)

Haudainville, Travaux de canalisation de la Meuse (55)

Cat. 3161

Fouille ancienne : 1879

« À l'occasion des travaux de canalisation de la Meuse, en 1879, les ouvriers ont recueilli [divers mobiliers] (mobilier antique ?). »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 236, (004 AH), p. 285 ; LIENARD 1881-1885, II ; 1884a, p. 130.

Heudicourt-sous-les-Côtes – Madine (I.N.S.E.E. n° 245)

Heudicourt-sous-les-Côtes – Madine, Le Tombois (55)

Cat. 3194

1971-1973

« Au Tombois, sur un promontoire argilo-calcaire dominant la plaine de la Woëvre, de 1971 à 1973, D. Donzelli, puis H. Drapier et C. Hubin ont fouillé une nécropole mérovingienne estimée à une centaine de tombe (mais la moitié a été détruite par les labours). [...] 46 sépultures ont été dégagées, dont 28 en pleine terre et 18 en caissons sommairement aménagés. Ces tombes, orientées ouest-sud-ouest/est-nord-est, étaient disposées en rangées irrégulières. J. Guillaume en a daté 2 du IV^e siècle, 9 de la transition VI^e-VII^e siècles et les 34 autres du VII^e siècle. Elles contenaient, à 90 %, du mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 245, (001 AH), p. 291.

L

Lavoye (I.N.S.E.E. n° 285)

Lavoye, Champ G. Masson (55)

Cat. 3561

Fouille ancienne : 1920

« Dans le champ G. Masson (Autrécourt, section B, n° 753-754), à proximité de la voie romaine, en octobre 1913 et en janvier 1920, J. Meunier a fouillé quatre puits du Haut-Empire :

- Le premier (« trou 6 »), maçonné (D. 1,90 m ; prof. 4,20 m, fouille arrêtée), disposait d'une margelle formée par des blocs de gaize. Le comblement a livré [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 30*, p. 312.

Cat. 3562-3565

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. « Lavoye, Meuse, France. Collection G. Chenet. Achat 1945, inventorié en 1976. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 30*, p. 312 ; CHENET,

« Buste balsamaire du Princier (Pont Verdunois) et Bassin de Bronze d'Avocourt (Meuse) », *Pro Alesia*, 30, nov., p. 145-160, pl. X,7 ; LE BOT 2001, p. 112, pl. IV, n° MAN-83555g.

Lavoye, Champ Palanson-Vercollier (55)

Cat. 3566

Fouille ancienne : 1908 ; R.O. : Meunier J.

« (Lavoye M3) Dans le champ Palanson-Vercollier (Autrécourt, section A, n° 774bis), du 12 au 14.08.1908, J. Meunier a fouillé une partie d'un atelier métallurgique du Bas-Empire. Le bâtiment semble avoir été détruit par incendie. La couche de démolition contenait [divers mobiliers]. »

« Trois [autres] monnaies ont été découvertes en surface quelques temps après la fouille : 1 potin gaulois, 1 as d'Auguste (R/ autel de Lyon), 1 demi-as de Nîmes. »

Datation proposée :

Les monnaies fixent un *terminus post quem* à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 82*, p. 332 ; CHENET, MEUNIER s.d.a., ms. 71J32, champ 774bis.

Lavoye, Champ-Bertin (55)

Cat. 3567

Hors contexte

LE BOT A. : « Champ-Bertin, Lavoye, Meuse, France. Coll. G. Chenet. Achat 1945, inventoriées en 1976. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 143, pl. XXIV, n° MAN-83560.

Lavoye, Derrière le Moulin (55)

Cat. 3568-3569, hors cat.

Fouille ancienne : 1921

« Au lieu-dit Derrière le Moulin (Lavoye, section C, n° 613, champ H. Maire-Lorcet), en janvier 1921, G. Chenet a mis au jour deux fosses qui ont livré du mobilier de l'Antiquité tardive. » [...]

« Dans une autre fosse, n° 7 [et non 8], qui semble plus correspondre à une cave (long. 4,20, larg. 2,20 m, prof. 2,20 m), maçonnée en pierres sèches (parois sud et est uniquement), une succession de remplissages du IV^e s. a été observée. »

Datation proposée :

Mobilier de l'Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 39*, p. 315 ; CHENET 1941, p. 28-29.

Lavoye, Haie des Vaches ou Tannières, champ Langelot (55)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1887 ; 1889 ; 1896 ; 1904

« À la Haie des Vaches ou les Tannières, champ Langelot (Autrécourt, section A, n° 775 et B, n° 786-787), en 1887, sur le chemin de Lavoye à Beaulieu (ancienne voie Verdun-Châlons-en-Champagne), des ouvriers ont mis au jour (et G. Chenet a fouillé en 1889, 1896 et 1904) une fosse appelée « sépulture A » (long. 2 m ; larg. conservée 2 m ; prof. 1,30 m), rectangulaire, délimitée par des muret, creusée dans des niveaux des I^{er}-III^e siècles et comblée par strates : au fond, un niveau de cendres et de terre fine sableuse avec

des objets (écrasés en place) et des monnaies ; au-dessus, des pierres et des *tegulae*, puis le nivellement du tout. [...] En fait, un dépotoir domestique du IV^e siècle. »

Datation proposée :

Ce dépotoir domestique est daté du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 121*, p. 344 ; CHENET 1927a, p. 191 ; 1941, p. 20-21.

Lavoye (55)

Cat. 3571-3578

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. « Lavoye, Meuse, France. Collection G. Chenet. Achat 1945, inventorié en 1976. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 30*, p. 312 ; CHENET, « Buste balsamaire du Princier (Pont Verdunois) et Bassin de Bronze d'Avocourt (Meuse) », *Pro Alesia*, 30, nov., p. 145-160, pl. X,15 ; LE BOT 2001, p. 135, pl. XV, n° MAN-83555a.

Lavoye (55)

Hors cat.

« La tabletterie

Aucun atelier n'a été découvert, mais des traces de sciage ont été retrouvées sur des bois de cerf dans une tombe de la Veuve Martin (Lavoye, section C, n° 636-637), la fosse 19 (I^{er} siècle) [...].

Les épingles et les peignes, principalement en os et en bois de cerf, se retrouvent dans les niveaux, puits, fosses et sépultures du Haut-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 91*, p. 334.

Lavoye, Les Tannières (55)

Cat. 3579

Fouille ancienne : 1906-1913

Au lieu-dit les Tannières, dans les champs Vauquois et Vital-Tugnet (dit « chez le verrier » [Autrécourt, section , n° 791, 792, 793]), en 1904, J. Meunier avait découvert, en surface, une monnaie de Victor. Le 15.04.1905, H. Gillet a fouillé des niveaux de terre noire renfermant notamment des fragments de creusets de verrier et de la sigillée du IV^e siècle. Toutefois, il faut attendre les fouilles de J. Meunier, entre 1906 et 1913, pour que soit découverte une aire damée en gravier alluvionnaire (Ep. 10 cm), de forme rectangulaire (larg. 7 m, long. 35 m, surface 245 m²) correspondant sans doute à une cour de bâtiment établi parallèlement à la voie Verdun-Châlons. Ce niveau de sol était recouvert d'une première couche de cendres (ép. 15 cm) qui renfermait de la céramique IV^e s., trois fragments d'épingles en os, un fragment de bracelet en lignite, des lamelles de bronze et des monnaies de Claude II (R/ *Consecratio*) et Constantin (R/ *Soli invicto*). Au-dessus se développait une autre couche (ép. 20 cm) qui contenait [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 285, 89*, p. 333-334 ; CHENET 1941, fig. 8, p. 28.

N

Naix-aux-Forges (I.N.S.E.E. n° 370)

Naix-aux-Forges, Nécropole sud-est du Breuil/Cocusse (55)

Cat. 4936

Fouille ancienne : 1852

La nécropole sud-est du Breuil/Cocusse

« En 1852, environ 15 sarcophages ont été exhumés. Il est probable que la majorité des tombes datent de l'époque mérovingienne. Seule une cuve en plomb pourrait dater de l'Antiquité tardive. Selon F. Bellot-Herment, elle renfermait [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 8, 50*, p. 440.

Cat. 4937

Fouille ancienne : 1852

Contexte non datable ou non daté

La nécropole sud-est du Breuil/Cocusse

« En 1852, environ 15 sarcophages ont été exhumés. Il est probable que la majorité des tombes datent de l'époque mérovingienne. Seule une cuve en plomb pourrait dater de l'Antiquité tardive. Selon F. Bellot-Herment, elle renfermait [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 306 à 337 (Constantin Ier)/?

Un T.P.Q. est fourni par une monnaie de Constantin Ier (306/337).

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 8, 50*, p. 440.

Naix-aux-Forges, sans précision (55)

Cat. 4940

Fouille ancienne : 1807

« Les 8 ou 10 cachets d'oculistes trouvés sur le site suggèrent l'existence d'une activité médicale en relation avec le culte d'Esculape attesté également par une statuette du dieu guérisseur (cf. 17* et 69*). Ces cachets donnent les noms de trois médecins, dont celui de Q. Junius Taurus connu par 6 mentions. La matrice de Q. Junius Taurus et de L. Claudius Martinus est particulièrement intéressante puisqu'elle mentionne deux noms d'oculistes. Les observations faites sur l'original par H. Thédenat montrent que l'objet appartenait à l'origine à L. Claudius Martinus. Les formules ont été ensuite en partie effacées pour en graver de nouvelles au nom de Q. Junius Taurus. Ces matrices retrouvées associées à des tessons des « superbe poterie », sans doute de la sigillée décorée (Drag. 29, Drag. 37 ?), pourraient dater du Ier ou du IIe siècle apr. J.-C.

Historique :

À un emplacement non précisé, le 19.09.1807 furent découverts « plusieurs » cachets d'oculistes (probablement trois). Les matrices étaient associées à des tessons de « superbe poterie » (sans doute de la sigillée) : *Narrat. Meuse*, 1807b, p. 208 ; 1808a, p. 182, 309 et 400-401 ; DENIS 1839, m.s., f° 20 ; JACOB s.d.a., ms. f° 10-11. Suite à la publication des inscriptions, quatre autres cachets conservés par le baron Marchand de Metz furent communiqués la même année : *Narrat. Meuse* 1808a, p. 400 ; JACOB s.d.a., ms. f° 12-15. C.-F. Denis ne connaissait au total que 7 cachets (n° 3-5-10).

Trois autres matrices, découvertes en 1829, ont été mentionnées plus tardivement par M. Bégin (n° 1, 2 et 4) : BELLOT-HERMENT 1839b, ms., f° 335 ; JACOB s.d.b., ms., f° 48. »

Selon J. Voinot citant Denis : « On a trouvé, le 19 Septembre 1807, à Naix-en-Barrois (ancien nom de Naix-aux-Forges), plusieurs pierres dures et luisantes, d'un gris verdâtre et de diverses dimensions, cependant toutes de l'épaisseur de 2,5 cm et offrant des inscriptions... On les rencontra dans une fouille avec des vases entiers et brisés et en assez grand nombre. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370; 49*, p. 437-438 ; VOINOT 1999, n° 39, p. 90.

Cat. 4941

Fouille ancienne : 1807

Notice du site : cf. cat. 4940

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370; 49*, p. 437-438 ; VOINOT 1999, n° 37, p. 88.

Cat. 4942

Fouille ancienne : 1807

Notice du site : cf. cat. 4940

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 49*, p. 437-438 ; VOINOT 1999, n° 38, p. 89

Cat. 4943

Fouille ancienne : 1807

Notice du site : cf. cat. 4940

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370; 49*, p. 437-438 ; VOINOT 1999, n° 40, p. 91.

Cat. 4944

Fouille ancienne : 1807

Notice du site : cf. cat. 4940

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 49*, p. 437-438 ; VOINOT 1999, n° 41, p. 92.

Cat. 4945

Fouille ancienne : 1807

Notice du site : cf. cat. 4940

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 49*, p. 437-438 ; VOINOT 1999, n° 35, p. 86.

Cat. 4946

Fouille ancienne : 1807

Notice du site : cf. cat. 4940

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 49*, p. 439 ; VOINOT 1999, n° 36, p. 87.

Cat. 4947

Fouille ancienne : 1807

Notice du site : cf. cat. 4940

Ce cachet à collyres ne figure pas dans l'inventaire de J. Voinot en 1999.

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 49*, p. 439.

Cat. 4948 ; 4949 ; 4963

« 6 sondes et curettes : en 1809, M. Bourette a cédé à C.-F. Denis une curette en argent : *Narrat. Meuse* 1809a, p. 418 ; DENIS 1839, ms., f° 34 ; JACOB s.d.a. ms., f° 21 et

s.d.b., f° 83, n° 9 ; MAXE-WERLY s.d.x., *ms.* f° 422, 461 ; en 1820, une curette en bronze, MAXE-WERLY s.d.x., *ms.* f° 422, en 1823, une curette en argent : *Narrat. Meuse* 1823b, p. 144 ; en 1824, deux curettes : LIENARD 1881, pl. XXX, 11 et 14 ; en 1824, une curette : LIENARD 1881, pl. XXX, 13. »
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 65*, p. 450 ; LIENARD 1881, pl. XXX ; MAXE-WERLY s.d.x., *ms.*

Cat. 4964

Contexte non datable ou non daté
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, fig. 336c.

Cat. 4965

Fouille ancienne : 1809
Découvertes mal localisées.
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 65*, p. 450 ; MAXE-WERLY s.d.x. *ms.* f° 461.

Cat. 4966

Découvertes mal localisées.
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 65*, p. 450 ; LIENARD 1881, pl. XXX ; MAXE-WERLY s.d.x., *ms.*

Cat. 4967

Découvertes mal localisées.
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 65*, p. 450 ; LIENARD 1881, pl. XXX ; MAXE-WERLY s.d.x., *ms.*

Cat. 4968-4969

Notice du site : cf. cat. 4948
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 65*, p. 450 ; LIENARD 1881, pl. XXX ; MAXE-WERLY s.d.x., *ms.*

Cat. 4970

Hors Contexte
Notice du site : cf. cat. 4948
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 65*, p. 450 ; LIENARD 1881, pl. XXX ; MAXE-WERLY s.d.x., *ms.*

Cat. 4971

Notice du site : cf. cat. 4948
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 65*, p. 450 ; LIENARD 1881, pl. XXX ; MAXE-WERLY s.d.x., *ms.*

Cat. 4972

Notice du site : cf. cat. 4948
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 65*, p. 450 ; LIENARD 1881, pl. XXX ; MAXE-WERLY s.d.x., *ms.*

Cat. 4973

Fouille ancienne : 1807
Hors contexte
« Cachets d'origine incertaine :
Au musée de Besançon »
Le catalogue d'exposition *L'Œil dans l'Antiquité romaine* place la découverte de ce cachet à collyres à Naix-en-Barrois ? ».
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 49*, p. 439 ; VOINOT 1981, n° 133 = VOINOT 1999, n° 132 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 89, cat. 25.

Cat. 4974

Fouille ancienne : 1807
« Cachets d'origine incertaine : [...] Au musée de Vienne (Autriche) ». L'objet n'a pas été retrouvé dans l'inventaire de J. Voinot.
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 370, 49*, p. 439.

P

Pont-sur-Meuse (I.N.S.E.E. n° 407)

Pont-sur-Meuse, Ancien pont (55)

Cat. 5789

Fouille ancienne : 1865
« Lors de la construction du pont en pierre qui franchit la Meuse, en 1865, les ouvriers dégagèrent au niveau de la seconde pile de la rive droite, à 3 m de profondeur, en dessous du lit de la rivière, les fondations d'un pont antérieur, constituées de pieux enchevêtrés dans des amas de blocs et de moellons. »
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 407, (002 AH), p. 471 ; CHENET, MEUNIER s.d.a., *ms.* 71J32, champ 774bis.

S

Saint-Laurent-sur-Othain (I.N.S.E.E. n° 461)

Saint-Laurent-sur-Othain, L'Ancre (travaux de canalisation de l'Othain) (55)

Cat. 6514

1973
Contexte datable (?)
« À l'Ancre, lors des travaux de canalisation de l'Othain, en 1973, L. Collin a fouillé trois fosses contenant [divers mobiliers]. L. Collin songe à une nécropole à incinération du Haut-Empire. »
Bibliographie : C.A.G. 55, n° 461, (001 AH), p. 492 ; COLLIN 1973, p. 15-16 ; FELLER, SCHEMMAMA 1995, *fiche Saint-Laurent-sur-Othain*.

Saint-Laurent-sur-Othain, *Castellum* (55)

Cat. 6515-6516

1929-1930 ; R.O. : Chenet G., Delangle M.
Contexte datable (?)
« G. Chenet et M. Delangle (à 100 m de la nécropole mérovingienne) en 1929 et 1930, ont fouillé un *castellum* (surface 2500 m²) en forme de polygone irrégulier (seule la courtine est rectiligne). Les murs (ép. 1,55 m) sont en petit appareil régulier, posés sur des fondations, avec de nombreux blocs de réemploi (de l'agglomération du Haut-Empire). La courtine, dépourvue de tours, était percée d'une porte au centre du mur rectiligne et de trois poternes (aux angles sud-est, sud et sud-ouest, cette dernière pouvant être une chicane). Deux fossés (séparés de quelques mètres),

entouraient l'enceinte (selon P. Errard, en 1931). L'intérieur de l'enceinte n'a été qu'en partie fouillé : au centre on a dégagé une grande citerne (prof. 2,6 m) en forme d'entonnoir renversé. Divers bâtiments semblent s'appuyer à l'intérieur de la fortification : du côté sud, du côté ouest, dans l'angle nord-ouest. À l'intérieur du *castellum*, sans doute en remploi dans le mur, G. Chenet a trouvé, en 1929, [divers mobiliers]. » Datation proposée :

« Ces monnaies fournissent un *terminus* pour l'occupation de la ville « ouverte ». L'absence de céramique du IV^e siècle, remarquée par G. Chenet, semble également significative. » [...] Les monnaies rencontrées (dans les niveaux archéologiques) allant d'Auguste à Tétricus II, G. Chenet a supposé que le *castellum* avait été détruit lors de « l'invasion » de 275-276 apr. J.-C. Il est néanmoins probable que le site ait été occupé après cette date. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 461, 7*, p. 493.

Sorcy-Saint-Martin (I.N.S.E.E. n° 496)

Sorcy-Saint-Martin, Côte Saint-Jean (55)

Cat. 6946

1966-1973

« Entre 1966 et 1973, des fouilles programmées ont été entreprises par le Cercle d'études locales du Toulinois à l'extrémité sud de la Côte Saint-Jean, à proximité de la chapelle et d'une source. Les travaux, dirigés par R. Marguet, F. Godont et B. Humbert, ont permis de mettre en évidence une fréquentation du site dès le Néolithique et son occupation de La Tène finale au haut Moyen Âge. [...] »

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, on a construit deux *fana* (B et C) identiques (long. 14,4 m, larg. 12,76 m ; *cella* long. 6,70 m ; larg. 4,70 m), à 5,30 m l'un de l'autre. L'hypothèse (de B. Humbert, 1970) de la contemporanéité de leur construction n'est pas prouvée ; (celle-ci ne repose que sur des observations stylistiques et non stratigraphiques : Delestre 1997). Les murs (larg. 0,70 m) sont maçonnés en moellons grossièrement taillés. La paroi extérieure semble toutefois assez soignée (moellons réguliers et joints repris au fer) : *Gallia*, 1970, p. 294-295. À proximité de l'espace cultuel, les fouilleurs ont dégagé des drains (correspondant à un captage de la source, située à environ 50 m en amont) et une cave (long. 3,40 m, larg. 3,20 m, profond. 2,25 m) avec soupirail à l'est et niche au sud. L'accès se faisait (à l'ouest) par un escalier en pierre (dont 5 marches sont conservées). Le sol était formé d'une chape de mortier de tuileau (ép. 0,10 m) qui recouvrait un drain aboutissant à un puisard (de section quadrangulaire). [mobiliers du comblement]. [...] Ces deux *fana* sont détruits vers la fin du II^e siècle et une vaste aire pavée (qui n'a été dégagée que sur 40 m²) est aménagée. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 496, (001/012 AH), p. 523 ; *Gallia*, 1974, p. 347-348 ; HUMBERT, LIEGER, MARGUET 1974, p. 57-58.

Stenay (I.N.S.E.E. n° 502)

Stenay, Chapelle Saint-Dagobert (église Saint-Rémy) (55)

Cat. 6952

Fouille ancienne : 1833

« Le site de l'église Saint-Rémy (à la périphérie du bourg), où la tradition place un temple de Saturne, est en fait occupé par une nécropole, peut-être romaine, certainement mérovingienne. [...] »

Par la suite, en 1833, près de l'ancienne chapelle Saint-Dagobert (église Saint-Rémy), on a découvert « plusieurs » sépultures avec une ou deux monnaies romaines et les fondations d'un édifice (qui a livré une cuiller à onguent, en bronze, à cuilleron circulaire). »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 502, p. 531 ; LIENARD 1885, pl. XXX, 5.

T

Tilly-sur-Meuse (I.N.S.E.E. n° 512)

Tilly-sur-Meuse, Le Saut (55)

Cat. 7091

Prospection : 1970 ; R.O. : Grandpierre G.

« Au lieu-dit Le Saut, lors de prospections pédestres dans les années 1970, G. Grandpierre a localisé un troisième habitat occupé durant le Haut-Empire (concentration de fragments de *tegulae* et de poteries). Il a dégagé un mur et l'amorce d'un second (larg. 0,80 m). »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 512, 4*, p. 534 ; GRANDPIERRE 1974, p. 187-189.

V

Verdun (I.N.S.E.E. n° 545)

Verdun, Dragages de la Meuse, en amont du pont Sainte-Croix (55)

Cat. 7543

Fouille ancienne : 1876

« En amont du pont Sainte-Croix, les mêmes travaux [dragages de la Meuse de 1876] ont livré [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 545, 39*, p. 572 ; LIENARD 1881-1885, II ; 1884a, p. 51, pl. XXII, 8.

Cat. 7544

Fouille ancienne : 1876

« En amont du pont Sainte-Croix, les mêmes travaux [dragages de la Meuse de 1876] ont livré [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 545, 39*, p. 572 ; LIENARD 1881-1885, II ; 1884a, p. 51, pl. XXXIII, 13.

Verdun, 4 rue Magdeleine (55)

Cat. 7545

1936

« Au n° 4 rue de la Magdeleine, G. chenet a observé un niveau d'occupation contenant des tessons des IIe et IIIe siècles associés à [divers mobiliers]. Ce mobilier laisse présumer l'existence d'un atelier de tabletterie. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 545, 7*, p. 563 ; CHENET 1936c, p. 203 ; TOUSSAINT 1946, p. 204-205 ; GOBLET 1906, p. 118 ; GORLOT 1907, p. cxiii.

Verdun, sans précision (55)

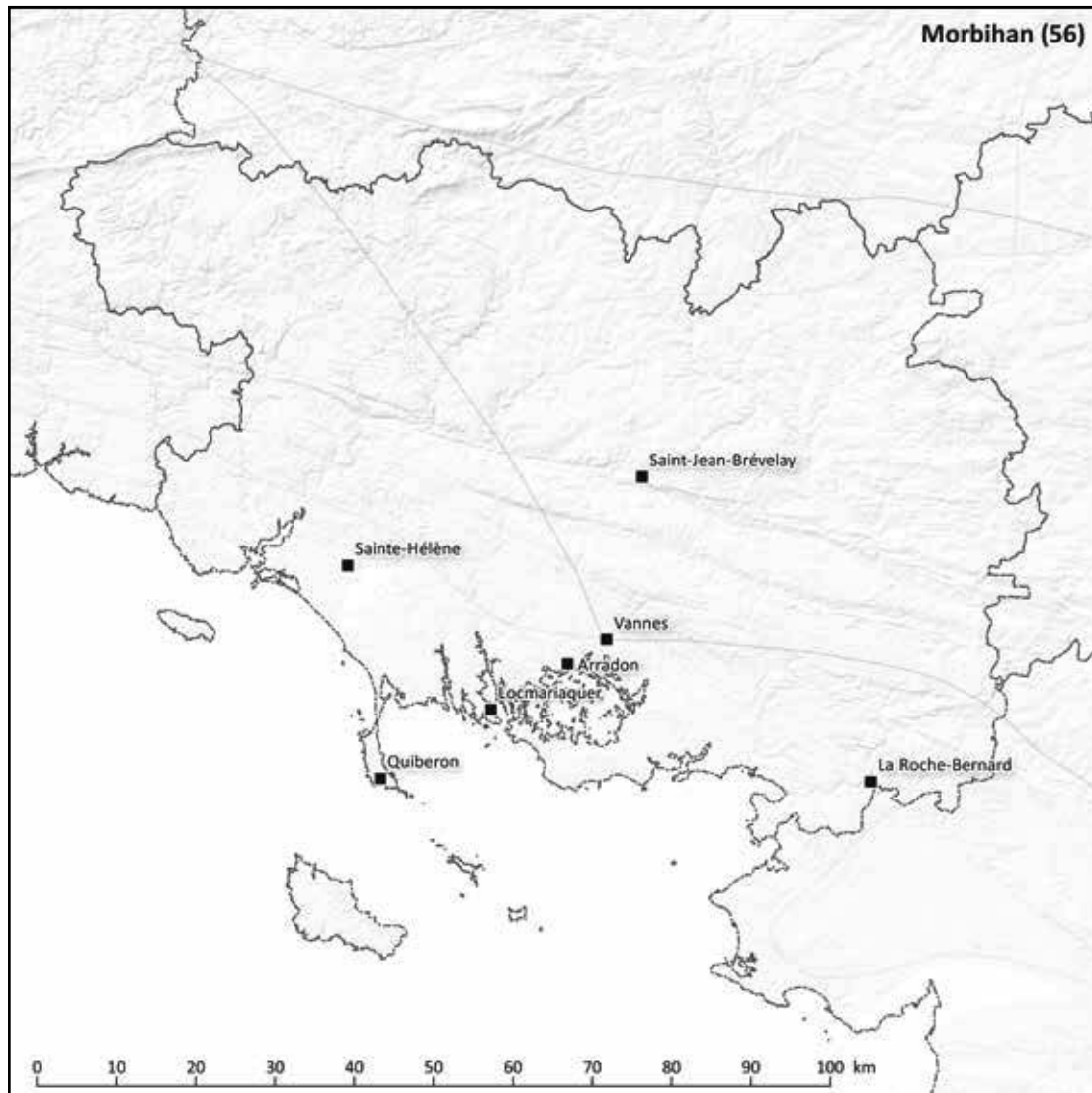
Cat. 7552

Fouille ancienne : 1885

« F. Liénard a dessiné, en 1885, des objets provenant de Verdun. »

Bibliographie : C.A.G. 55, n° 454, N.B., p. 576 ; LIENARD 1885, pl. XXXII à XXXVI.

MORBIHAN (56)



Arradon (I.N.S.E.E. n° 003)	682
Quiberon (I.N.S.E.E. n° 186)	5908-5911
Roche-Bernard, La (I.N.S.E.E. n° 195)	6179-6181
Saint-Jean-Brévelay (I.N.S.E.E. n° 222)	6497
Sainte-Hélène (I.N.S.E.E. n° 220)	6736
Vannes (I.N.S.E.E. n° 260)	7486-7487

A

Arradon (I.N.S.E.E. n° 003)

Arradon, Mané-Bourgeret (56)

Cat. 682

Fouille ancienne : 1856 ; 1858

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Mané-Bourgeret, se trouve une importante *villa*. Elle est implantée à une trentaine de mètres d'altitude en limite sud d'un plateau qui s'abaisse rapidement vers le golfe du Morbihan. Cette position lui permet de dominer le paysage et de profiter d'un large panorama qui s'étend en direction du sud vers l'Ile-aux-Moines et l'Ile d'Arz et à l'est vers Vannes. Elle est signalée pour la première fois en 1847 par Cayot-Délandre suite à la découverte « d'une aire de ciment fort dur ». En 1856 et 1858, des fouilles sont réalisées par Charles de Fréminville, H. Jaquemet et Grégoire, membres de la société archéologique du Morbihan. Ils dégagent deux ailes et partiellement un vaste ensemble architectural,

composé d'au moins deux ailes, disposées autour d'une cour. Après 1858, aucune fouille n'a été conduite sur ce site.

L'aile est composée tout d'abord d'un vaste bâtiment dont le plan est généralement considéré comme celui d'une grange plurifonctionnelle. Il est formé d'une grande salle rectangulaire dont la longueur est de 16,76 m pour une largeur de 13,25 m, précédée sur sa façade méridionale d'un espace central (G) de 5,75 x 3,80 m, faisant fonction de porche, avec de part et d'autre une pièce sensiblement carrée de 3,80 x 3,20 m. Les sols des pièces (I et H) sont en terre battue. On notera dans l'angle nord-est de la grande salle (I), un mur qui délimite un espace de 3,15 m par 1,50 m, peut-être une cage d'escalier. La pièce (F), « creusée dans le rocher à une profondeur assez considérable » sur l'ensemble de sa surface, dispose d'une cave dont les murs atteignaient encore une élévation d'1,60 m. Dans son comblement a été trouvé une meule. Au nord de cet édifice a été mis au jour une salle (J) mesurant 4,75 m x 4 m, dotée d'un hypocauste à conduits rayonnants dont le *praefurnium* (largeur 0,50 m) est aménagé dans le mur oriental. Après cette pièce se développe un bâtiment très partiellement reconnu. Il se compose d'ouest en est d'une salle (K) profonde de 2,80 m, vraisemblablement un portique, puis d'une pièce (L) de 6,80 m de large possédant un sol de béton et enfin d'un espace incomplètement dégagé (M). Plus au nord, peut-être en position centrale se développe une salle circulaire de 6 m de diamètre. Des fragments d'enduits peints dont certains de teinte bleue et d'autres décorés de bandes de couleurs, ainsi que des plaques de calcaire témoignent d'une riche décoration. Cette salle donnait sur plusieurs pièces dont le plan a disparu. Une description de la fouille de ce secteur, faite par C. de Fréminville, montre qu'elle ouvrait sur une pièce munie d'un hypocauste à conduits rayonnants flanquées de deux autres pièces. L'aile sud présente, accolée à la salle (F) de la grange, une pièce de 3,30 m par 3,05 m, prolongée vers l'ouest par une galerie d'une longueur de 11,60 m. Cette galerie donne sur une construction constituée d'une salle qui mesure 5,55 m par 4,25 m avec au nord un espace étroit de 1,8 m de large. Une ouverture large de 1,50 m est percée dans le mur occidental de la salle (B). Elle donne accès à une autre pièce hors de l'emprise des fouilles. Le mobilier mis au jour lors de ces fouilles est peu abondant. »

Datation proposée : 300/500

IVe s. apr. J.-C./Ve s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 003, p. 69.

Q

Quiberon (I.N.S.E.E. n° 186)

Quiberon, sans précision (56)

Cat. 5908

Fouille ancienne : 1895

Hors contexte

A. LE BOT : « Contexte et datation inconnus. Collection Lion, acquise vers 1895 (?) »

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 186, p. 279 ; JACQ 1942, p. 184, n° 21-24, 186, n° 42-47 ; LE BOT 2001, p. 126, pl. XVI, n° CAR-R.8273.16.

Cat. 5909

Fouille ancienne : 1895

Hors contexte

A. LE BOT : « Contexte et datation inconnus. Collection Lion, acquise vers 1895 (?) »

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 186, p. 279 ; JACQ 1942, p. 184, n° 21-24, 186, n° 42-47 ; LE BOT 2001, p. 126, pl. XVII, n° CAR-R.82.73.77.

Cat. 5910

Fouille ancienne : 1895

Hors contexte

« Au musée de Carnac sont conservés [divers mobiliers] réputés provenir de Quiberon, sans que l'on en connaisse toutefois l'origine précise à l'intérieur de cette commune. »

LE BOT A. : « Morbihan, Quiberon ? Contexte et datation inconnus. Collection Lion, acquise vers 1895 (?) »

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 186, p. 279 ; JACQ 1942, p. 184, n° 21-24, 186, n° 42-47 ; LE BOT 2001, p. 139, pl. XXIV, n° CAR-R.82.73.18.

Quiberon, Toul-Bras, devant la pointe de Conguel (56)

Cat. 5911

Fouille ancienne : 1884-1885 ; R.O. : Gaillard F.

Contexte non datable ou non daté

« La petite île de Toul-Bras, devant la pointe de Conguel, fut explorée en 1884-1885 par F. Gaillard, qui, dans la couche de sable blanc qui recouvre une partie de l'île, découvrit 4 squelettes - deux étaient en mauvais état - [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 186, p. 278.

R

Roche-Bernard, La (I.N.S.E.E. n° 195)

La Roche-Bernard, sans précision (56)

Cat. 6179-6180

1929

« Un vase recouvert d'une dalle de granite, mis au jour en 1929 en un lieu indéterminé de la commune contenait trois haches à ailerons, quatre pointes de lance, deux poignards, trois tranchets, une gouge, un rasoir à double tranchant, des pincettes, un « bugle », sept anneaux, des fragments de bracelets et un fragment de culot. »

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 195, p. 285 ; MARSILLE 1932a, p. 15-17 ; BRIARD 1965, p. 318, n° 450.

Cat. 6181

1929

« Un vase recouvert d'une dalle de granite, mis au jour en 1929 en un lieu indéterminé de la commune contenait trois haches à ailerons, quatre pointes de lance, deux poignards, trois tranchets, une gouge, un rasoir à double tranchant, des pincettes, un « bugle », sept anneaux, des fragments de

bracelets et un fragment de culot. »

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 195, p. 285 ; MARSILLE 1932a, p. 15-17 ; BRIARD 1965, p. 318, n° 450.

S

Saint-Jean-Brévelay (I.N.S.E.E. n° 222)

Saint-Jean-Brévelay, Lande dite « Miboche » (56)

Cat. 6497

Fouille ancienne : 1863

« En 1863, en défrichant la lande dite « Miboche », à 600 m au sud du château de Kerhangat, on mit au jour un vase en terre cuite contenant de 1500 à 2000 monnaies de petit module, ainsi qu'une « spatule » en argent d'une longueur de 0,15 m. [...] Les marques d'ateliers montrent que ces monnaies ont été frappées à Rome, Lyon, Milan, *Siscia*, etc. »
Bibliographie : C.A.G. 56, n° 222, p. 308 ; TASLE 1864q, p. 61 ; ANONYME, *communication* (Saint-Jean-Brévelay), in : *Bull. Soc. Poly Morbihan*, 1871, p. 192 ; ANDRE 1961a ; 1961f, p. 22 ; MARSILLE, ANDRE 1972, p. 41.

Sainte-Hélène (I.N.S.E.E. n° 220)

Sainte-Hélène, Kerfrezec (56)

Cat. 6736

Fouille ancienne : 1896

« À Kerfrezec, au pied de Mané-Hastel, fut fouillée vers 1830 une *villa* d'où furent exhumées quelques meules et un vase rempli de pièces de monnaies (dans la collection du comte de Langle à la fin du XIXe s.). La reprise des travaux, en 1896, permit de découvrir un bâtiment de six pièces, construit en petit appareil maçonné. Les pièces C et D présentaient une couche uniforme de cendres et de charbon de bois, où se mêlaient de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*. Sous ce niveau se situait une couche d'occupation de couleur brune, riche en poterie commune et en sigillée (non décrite). La salle A présentait une stratigraphie semblable, une couche de cendres et de charbon de bois reposant sur un niveau d'occupation, avec de nombreux fragments de poteries auxquels se mêlaient de très nombreux fragments d'enduits peints, provenant sans doute du plafond (tous étaient tournés vers le bas et présentaient, au dos, les traces d'un lattis) : ces peintures représentent « des fresques, des moulures, des modillons, des corniches, des bandes de diverses couleurs, des dessins, des ornements de feuillages ... L'un deux a des coquillages incrustés sur la bande, qui forme le dessin ». Les couleurs les plus fréquentes sous [sont ?] le jaune, le rouge et le vert. [...] La salle A (6,50 x 2,58 m) était pavée d'un *opus scutulatum* sur *signinum*. »

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 220, p. 307 ; CAYOT-DELANDRE 1847, p. 495-497 ; ROSENZWEIG 1863b, col. 59 ; Abbé MILON 1897 ; 1898 ; SANQUER, LE LOCH 1975 ; MARSILLE 1932a, p. 15-17 ; BRIARD 1965, p. 318, n° 450.

V

Vannes (I.N.S.E.E. n° 260)

Vannes, 4 rue Saint-Gildas (56)

Cat. 7486

2008

« En juin 2008, l'aménagement de places de stationnement a nécessité un terrassement limité et le creusement d'une tranchée. L'angle nord-est d'une structure maçonnée a été mis au jour sur une longueur de 3,20 m et une largeur de 0,80 m dans la partie sud de la parcelle le long du boulevard de la Paix. Elle est conservée sur une profondeur de 0,60 m. Les parois maçonnées sont recouvertes d'une couche de mortier de tuileau et son fond est constituée d'un niveau de mortier soigneusement lissé. La fonction de cette structure reste indéterminée même si la présence de mortier de tuileau suggère un usage hydraulique (bassin ?). Dans le courant du IIe siècle, cette structure est comblée par un remblai hétérogène qui a fourni un lot assez important de mobilier [...] datable du IIe siècle. [...] Sur ce remblai est mis en place un sol bétonné qui vient s'appuyer contre les parois. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 56, n° 260, 96*, p. 390 ; TRISTE, DARE 2009a, S.R.A.

Vannes, sans précision (56)

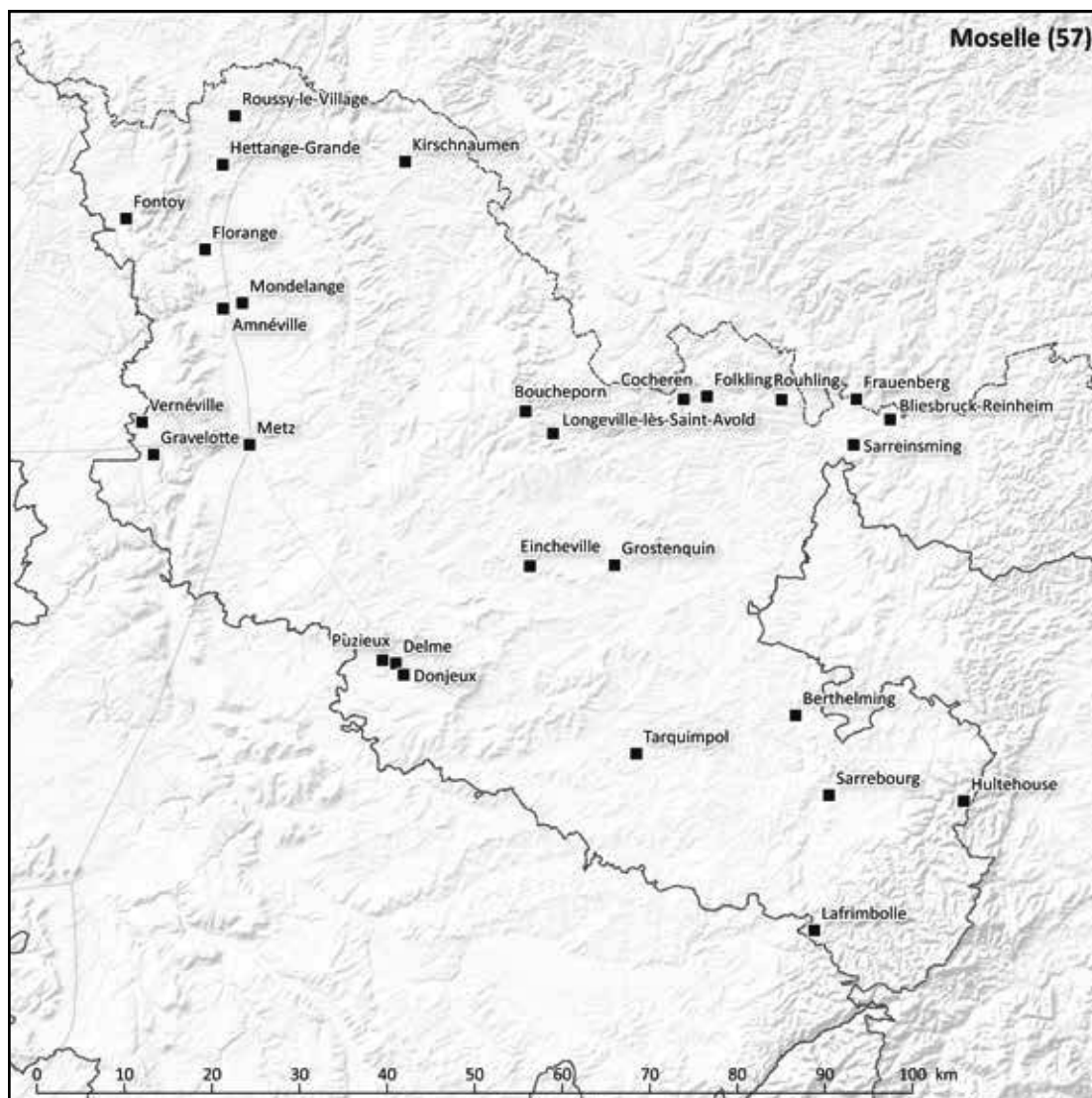
Cat. 7487

Hors contexte

MALLET F. « G. Le Cloirec mentionne la présence d'un strigile à Vannes dans une carte de répartition des strigiles en Gaule. »

Bibliographie : LE CLOIREC 2001, p. 154 ; rens. A. Gilles.

MOSELLE (57)



Amnéville (I.N.S.E.E. n° 019)	437	Mondelange (I.N.S.E.E. n° 474)	4777
Berthelming (I.N.S.E.E. n° 066)	1444	Puzieux (I.N.S.E.E. n° 559)	5903
Bliesbruck Reinheim (I.N.S.E.E. n° 091)	1576-1582 ; 1598-1628 ; 1556-1685 ; 1704-1729	Rouhling (I.N.S.E.E. n° 598)	6283-6284
Boucheporn (I.N.S.E.E. n° 095)	1813-1814	Sarrebourg (I.N.S.E.E. n° 630)	6793-6795
Cocheren (I.N.S.E.E. n° 144)	2395-2396 ; 2399-2408	Sarreinsming (I.N.S.E.E. n° 633)	6797
Eincheville (I.N.S.E.E. n° 189)	2699	Tarquimpol (I.N.S.E.E. n° 664)	7026-7027
Florange (I.N.S.E.E. n° 221)	2873-2875	Vernéville (I.N.S.E.E. n° 707)	7606
Fontoy (I.N.S.E.E. n° 226)	2910-2911		
Gravelotte (I.N.S.E.E. n° 256)	3118		
Hultehouse (I.N.S.E.E. n° 339)	3249		
Lafrimbolle (I.N.S.E.E. n° 374)	3452		
Laquenexy (I.N.S.E.E. n° 385)	3528		
Longeville-lès-Saint-Avoid (I.N.S.E.E. n° 413)	3851		
Metz (I.N.S.E.E. n° 463)	4688-4691 ; 4695-4696 ; 4698-4072 ; 4704-4710 ; 4712-4714 ; 4716		

A

Amnéville (I.N.S.E.E. n° 019)

Amnéville, Z.A.C. Sirius, zones 3 et 4 (57)

Cat. 3

1994

« Dans les zones 3 et 4, J.-D. Laffite a réalisé une fouille de sauvetage urgent, avant l'aménagement d'un lotissement et d'une Z.A.C. Cette intervention a révélé les vestiges d'un établissement rural gallo-romain associé à un système parcellaire intéressant, qui succède à une occupation protohistorique. » [...]

« Enfin, à 200 m au nord de l'habitat, dans un petit espace entre le chemin d'accès et la clôture longeant le grand fossé parcellaire, deux fosses à caractère vraisemblablement rituel ont livré du matériel datable du I^{er} siècle et tout début du II^e siècle, prouvant ainsi une occupation dès le Haut-Empire pour ce site. Une petite fosse rectangulaire contenait d'un côté une petite cruche associée à un crâne entier de mouton, de l'autre côté un sesterce de Néron. La deuxième fosse, de forme circulaire et plus profonde a été creusée pour accueillir un bûcher dans lequel a été déposé [du mobilier diversifié]. »
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 019, 6*, p. 234 ; BLAISING, *Rapport d'étude d'impact archéologique*, 1994 ; BLAISING, « Amnéville », in : *Bilan Scientifique*, 1994, p. 57-58 ; LAFFITE, « Amnéville », in : *Bilan Scientifique*, 1995, p. 51-53.

B

Berthelming (I.N.S.E.E. n° 066)

Berthelming, Altschloss (Vieux Château), Heilige Matte (Parcelle Sainte) et Kohlplatz (place du Charbon) (57)

Cat. 1444

1946-1951

« Aux lieux-dits Altschloss (Vieux Château), Heilige Matte (Parcelle Sainte) et Kohlplatz (place du Charbon), une villa a été fouillée en six campagnes par M. Lutz et E. Delort, de 1946 à 1951. cette fouille, restée inachevée, a fait l'objet de quelques comptes rendus. L'étude la plus complète et synthétique est celle d'H. Sublon qui a travaillé à partir des *Rapports* et *cahiers de fouille* (H. Sublon, 1977 ; 1983). Les débuts de cet établissement remontent vraisemblablement à la fin du I^{er} s. et son abandon au cours du IV^e siècle. Le site est de nouveau réinvesti à l'époque mérovingienne par un ensemble funéraire. L'emplacement de ce site est connu depuis la fin du XIX^e siècle. Das Reichsland y mentionne la présence de vestiges romains (sans autre précision). En 1912, A. Reusch a signalé, dans les parcelles 191 à 195, la présence de tuiles, et un micro-relief, dans la parcelle 192. Cet auteur estime l'étendue du site à 90 sur 70 m. Les propriétaires du terrain affirmaient, à cette époque, que des murs affleuraient. La villa comprend une quinzaine de pièces disposées autour d'une cour, s'étendant sur trois niveaux différents (environ 50 m de longueur sur 30 m de large). Les murs sont construits soit en calcaire soit

en grès. L'établissement présente deux parties distinctes avec, au sud-ouest, les pièces d'habitation, et au nord-ouest, la partie correspondant aux communs. La fouille a mis en évidence, dans le secteur sud-ouest, deux pièces chauffées par hypocauste La pièce L (long. 4,80 ; larg. 3,70 m), constituée de deux parties, compte sept rangées de 6 pilettes chacune (0,17 m de côté). Au nord, se trouve le *praefurnium*. L'intérieur de la pièce W1 (long. 7,50 ; larg. 6,60 m) est rempli de douze rangées de 6 pilettes (0,20 m de côté), de grandes dalles et de *tubuli* contre les murs. Le *praefurnium* se situe dans l'angle nord-est. À une vingtaine de mètres au nord a été dégagée la pièce R, piscine de forme ovale qui a fait l'objet d'importantes modifications. Une forte couche d'incendie recouvrait le sol de la piscine. Dans la face nord-ouest étaient accolées deux alvéoles construites en briques, dont les parois étaient revêtues d'enduits peints. Dans le secteur nord-est, la pièce F (long. 9,60 m ; larg. 3,40 m), aux murs épais de 0,80 m, possédait un sol en terre battue. Le mur sud était revêtu d'enduits peints à lignes verticales rouges et noires. Des poutres entières, carbonisées, ont été trouvées dans le comblement de cette pièce. Cette pièce est interprétée comme une remise ou une salle commune. Dans le secteur central, la pièce A (long. 5,50 m, larg. 5,30 m) a des murs épais (ép. 0,60 m) construits en moellons calcaires et revêtus d'enduits peints rouge foncé à lignes noires et jaunes. M. Lutz et H. Sublon supposent que cette pièce a abrité une force. À l'issue de la relecture des données de fouilles H. Sublon propose trois périodes d'occupation de la villa : de la fin du I^{er} siècle jusqu'au troisième quart du II^e siècle, avec la reconstruction de l'établissement en ajoutant les pièces K, L, W2, Z, X, R et les pièces F, G, H, I, J, jusqu'à la fin du III^e siècle : vraisemblablement au IV^e siècle, avec des transformations. Le plan de la villa est publié dans *Gallia*, 1948, p. 2450, fig. 9 et 1950, p. 160, fig. 2, dans *SUBLON* 1977 et 1983, p. 157.

Le mobilier recueilli lors des différentes campagnes [est présenté sans phasage dans la notice]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 066, (001), p. 264.

Bliesbruck Reinheim (I.N.S.E.E. n° 091)

Bliesbruck Reinheim, sans précision (57)

Cat. 1576

Contexte daté

0801050

Datation proposée : 100/150

100-150 (Période 2)

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243.

Cat. 1577

0801016

Datation proposée : 275/400

275-400 (Période 3)

Bibliographie : WEISSE 2004, p. 244.

Cat. 1578

Fosse 1

Datation proposée : 40/70

40/50-70 (Période 1)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 244.

Cat. 1579

Fosse 50
Datation proposée : 45/100
45/50-90/100 (Période 1)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 244.

Cat. 1580

0801050
Datation proposée : 100/150
100-150 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243.

Cat. 1581

0801005
Datation proposée :
inconnu (Période inconnue)
Bibliographie : WEISSE 2004, p. 244.

Bliesbruck Reinheim, Quartier Est (57)

Cat. 1582

Fouille préventive : 1989 ; R.O. : Schaub J.
Contexte datable (?)
QE.5, 0504021
Selon J. Voinot, citant J. Schaub, ce cachet « A été trouvé en Juillet 1989 au cours de la fouille d'une cave, dans une couche de remblai destiné à combler définitivement cette cave dans la deuxième moitié du IV^e siècle. Cette couche est très perturbée et comporte entre autres, 28 monnaies datées de la fin du I^{er} siècle à la fin du IV^e siècle ».
Datation proposée : ?/fin du IV^e s. apr. J.-C.
275-350 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 57*, p. 311 ; VOINOT 1999, n° 306, p. 357 ; WEISSE 2004, p. 238.

Cat. 1598

Contexte datable (?)
QE.1, 0510038
Datation proposée :
vers 275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 237.

Cat. 1599

QE.1, 0501104
Datation proposée :
Datation du contexte : 100-200 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 237.

Cat. 1600

Contexte datable (?)
QE.4, 0503004
Datation proposée :
vers 275 (Période 2)

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 238.

Cat. 1601

Contexte daté
QE.1, 0501013
Datation proposée : 275/?
vers 275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 56*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 237.

Cat. 1602

Contexte daté
QE.1, 0501080
Datation proposée : 200/275
200-275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 237

Cat. 1603

Contexte daté
QE.1, 0501256
Datation proposée : 200/275
200-275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 237.

Cat. 1604

Contexte daté
QE.2, 0503023
Datation proposée : 275/?
vers 275 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 238.

Cat. 1605

Contexte daté
QE.2, 0503183
Datation proposée : 430/?
vers 430 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 238.

Cat. 1606

Contexte daté
QE.3, 0503064
Datation proposée : 350/430
350-430 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 238.

Cat. 1607

QE.1, 0501104
Datation proposée : 100/200
100-200 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 237.

Cat. 1608

QE.1, 0501002
Datation proposée : 350/360

Vers 350/360 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1609

QE.1, 0503003
Datation proposée : 275/430
275-430 (Période 3)
Bibliographie : WEISSE 2004, p. 238.

Cat. 1610

QE.2, 0503075
Datation proposée : 275/350
275-350 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1611

QE.4, 0503004
Datation proposée :
vers 275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1612

QE.1, 05100026
Datation proposée :
vers 275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1613

QE.2, 0503023
Datation proposée :
Vers 275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 238.

Cat. 1614

QE.3, 0503064
Datation proposée :
350-430 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 238.

Cat. 1615

Contexte daté
QE.5, 0504
Datation proposée : 200/430
200-430 (Période 2-3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 238.

Cat. 1616

Contexte :QE.5, 0504055
Datation proposée :
Vers 430 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 238.

Cat. 1617

QE.6, 0506017
Datation proposée :
275-350/360 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 239.

Cat. 1618

QE.1, 0501002
Datation proposée :
Vers 350/360 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1619

QE.5, 0504156
Datation proposée :
2006350 (Période 2-3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 53*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1620

QE.1, 0501002
Datation proposée :
Vers 350/360 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 58*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1621

Contexte daté
QE.3, 0503064
Datation proposée : 350/430
350-430 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 58*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 238.

Cat. 1622

Contexte daté
QE.4, 0503053
Datation proposée : 350/430
350-430 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 58*, p. 310 ; WEISSE
2004, p. 238.

Cat. 1623

Contexte datable (?)
QE.1, 0501388
Datation proposée :
200-275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 57*, p. 311 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1624

Contexte datable (?)
QE.1, 0501015
Datation proposée :
250-430 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 57*, p. 311 ; WEISSE
2004, p. 237.

Cat. 1625

Contexte datable (?)
QE.4, 0503170
Datation proposée :
200-430 (Périodes 2-3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 57*, p. 311 ; WEISSE 2004, p. 238.

Cat. 1626

Contexte datable (?)
QE.6, 0508006
Datation proposée :
200-275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 57*, p. 311 ; WEISSE 2004, p. 239.

Cat. 1627

Contexte datable (?)
QE.6, 0506016
Datation proposée :
vers 275 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 57*, p. 311 ; WEISSE 2004, p. 238.

Cat. 1628

Contexte datable (?)
QE.5, 0209093
Datation proposée :
200-260 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 57*, p. 311 ; WEISSE 2004, p. 240.

Bliesbruck Reinheim, Quartier Ouest (57)

Cat. 1656

Contexte datable (?)
QO.4, 0207001
Datation proposée :
vers 260 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 240.

Cat. 1657

QO.2, 0203
Datation proposée :
100-260 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 239.

Cat. 1658

Contexte daté
QO.6, 0211044
Datation proposée : 100/200
100-200 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 240.

Cat. 1659-1660

QO, 02
Datation proposée :
50-260 (Périodes 1-2)

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 239.

Cat. 1661

QO.1, 0201052
Datation proposée :
260 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 239.

Cat. 1662

QO.2, 0303924/025/026
Datation proposée :
100-260 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 239.

Cat. 1663

QO.7, 0213036
Datation proposée :
150-200 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 240.

Cat. 1664

QO.7, 0213047
Datation proposée :
90/100-260-275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 241.

Cat. 1665

QO.8, 0215002
Datation proposée :
Vers 260 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 241.

Cat. 1666

QO.9, 0218009
Datation proposée :
vers 90-160 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 241.

Cat. 1667

QO.1, 0201096
Datation proposée :
90/100-260/275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 239.

Cat. 1668

QO.6, 0212010/011
Datation proposée :
50-100 (Période 1)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 240.

- Cat. 1669
 QO.6, 0211069
 Datation proposée :
 200-260 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 240.
- Cat. 1670
 QO.7, 0213016
 Datation proposée :
 90/100-260-275 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 240.
- Cat. 1671
 QO.8, 0215015
 Datation proposée :
 vers 200 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 241.
- Cat. 1672
 QO.9, 0217005/007
 Datation proposée :
 200-260 (Période 2)
 Bibliographie : WEISSE 2004, p. 241.
- Cat. 1673
 QO.8, 0216008
 Datation proposée :
 40/50-90/100 (Période 1)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 40*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 241.
- Cat. 1674
 QO.9, 0217
 Datation proposée :
 Datation du contexte :200-260 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 40*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 241.
- Cat. 1675
 QO.10, 0221014/020
 Datation proposée :
 150-200 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 40*, p. 310 ; WEISSE 2004, p. 241.
- Cat. 1676
 Contexte daté
 QO, 02
 Datation proposée : 50/260
 50-260 (Périodes 1-2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 239.
- Cat. 1677
 QO.1, 0201062
 Datation proposée :
 100-260 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 239.
- Cat. 1678
 Contexte daté
 QO.2-1, 0203/0204
 Datation proposée : 50/260
 50-260 (Périodes 1-2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 38*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 239.
- Cat. 1679
 Contexte datable (?)
 QO.6, 0212007
 Datation proposée :
 40/50-90/100 (Période 1)
 Bibliographie : C.A.G. 57, n° 091, 41*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 240.
- Cat. 1680
 Contexte datable (?)
 QO.7, 0213010
 Datation proposée :
 90/100-260-275 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57, n° 091, 41*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 240.
- Cat. 1681
 Contexte datable (?)
 QO.8, 0215
 Datation proposée :
 100-260 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57, n° 091, 41*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 241.
- Cat. 1682
 Contexte datable (?)
 QO.8, 0215009/010/011
 Datation proposée :
 260 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57, n° 091, 41*, p. 304 ; WEISSE 2004, p. 241.
- Bliesbruck Reinheim,
 dans les ruines du Théâtre antique (57)**
- Cat. 1683
 Th. 0401700 ; n° 1186.
 Bibliographie : PETIT 2000, pl. 35, n° 16.
- Bliesbruck Reinheim, Thermes (57)**
- Cat. 1684
 Th.2, 0403015
 Datation proposée :
 100-200 (Période 2)
 Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 20*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242.

- Cat. 1685**
Th.3, 0404022
Datation proposée :
275-400 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 20*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242.
- Cat. 1704**
Contexte datable (?)
Th.1 ; US 0401005 ; n° 481.
Datation proposée :
vers 275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242 ; PETIT 2000, pl. 35, n° 11.
- Cat. 1705**
Contexte daté
Th.4, 0405006
Datation proposée : 100/275
100-275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243.
- Cat. 1706**
Th. US 0401157, n° 1149
Bibliographie : PETIT 2000, pl. 35, n° 12.
- Cat. 1707**
Th. ; US 0408006 ; n° 1409.
Bibliographie : PETIT 2000, pl. 36, n° 20.
- Cat. 1708**
Th.1 0401273
Datation proposée :
100-150 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242 ; PETIT 2000, pl. 35, n° 13.
- Cat. 1709**
Th. US 0401275, n° 1148
Bibliographie : PETIT 2000, pl. 35, n° 15.
- Cat. 1710**
Th. ; US 0402002 ; n° 674.
Bibliographie : PETIT 2000, pl. 35, n° 17.
- Cat. 1711**
Th. ; US 0402004 ; n° 1145.
Bibliographie : PETIT 2000, pl. 35, n° 18.
- Cat. 1712**
Th. ; US 0402005 ; n° 1147.
Bibliographie : PETIT 2000, pl. 36, n° 19.
- Cat. 1713**
Contexte daté
Th.5, 0901013, n° 93-272.
Datation proposée : 275/400
275-400 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243 ; PETIT 2000, pl. 36, n° 23.
- Cat. 1714**
Th.1 ; US 0401005, n° 470.
Bibliographie : PETIT 2000, pl. 36, n° 22.
- Cat. 1715**
Th.5, 0905
Datation proposée :
150-200 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243.
- Cat. 1716**
Th.5, 0903070
Datation proposée :
90/100-260/275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243.
- Cat. 1717**
Th.5, 0901016 ; n° 93-299.
Datation proposée :
275-400 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243 ; PETIT 2000, pl. 36, n° 21.
- Cat. 1718**
Th.5, 0902001
Datation proposée :
vers 400 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243.
- Cat. 1719**
Th.1 0401175
Datation proposée :
275-350/360 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242.
- Cat. 1720**
Th.3, 0404011
Datation proposée :
200-275 (Période 2)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242.
- Cat. 1721**
Th.5, 0902001
Datation proposée :
vers 400 (Période 3)
Bibliographie : WEISSE 2004, p. 243.
- Cat. 1722**
Th.3, 0404019
Datation proposée :
275-400 (Période 3)
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242.

Cat. 1723

Th.5, 0901055

Datation proposée :

200-275 (Période 2)

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 243.

Cat. 1724

Th.3, 0404008

Datation proposée :

275-400 (Période 3)

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242.

Cat. 1725

Contexte datable (?)

Th.3, 0404006

Datation proposée :

275-430 (Période 3)

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 21*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242.

Cat. 1726

Contexte datable (?)

US 04011164, n° 154.

Bibliographie : PETIT 2000, pl. 63, n° 1.

Cat. 1727

Contexte datable (?)

US 0401273, n° 75.

Bibliographie : PETIT 2000, pl. 63, n° 2.

Cat. 1728

Contexte datable (?)

US 0401307, n° 73.

Bibliographie : PETIT 2000, n° 3, sans ill.

Cat. 1729

Th.1 0401267

Datation proposée :

275-400 (Période 3)

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 091, 17*, p. 295 ; WEISSE 2004, p. 242 ; PETIT 2000, pl. 35, n° 14.

Boucheporn (I.N.S.E.E. n° 095)

Boucheporn, Ziegelgarten (Jardin des Tuiles), Le Vinkel (57)

Cat. 1813-1814

1958

« Aux lieux-dits Ziegelgarten (Jardin des Tuiles) et Le Vinkel, G. Lévy-Mertz puis N. Baroth ont découvert au sol, en 1958, l'emplacement, assez rapidement identifié par J.-J. Hatt et M. Lutz, d'un centre de production de sigillée, un des plus importants actuellement connus de Gaule de l'Est. Il est également le plus ancien, puisque a été produite, dès le milieu du I^{er} siècle, de la sigillée imitant des prototypes importés de Gaule du Sud. Les premiers potiers, qui ont produit de la sigillée lisse, sont originaires de Gaule du Sud et les potiers qui ont fabriqué de la sigillée ornée, viennent

de Gaule du Centre (dont plusieurs anonymes, auxquels on a donné les noms de Maître au petit cheval, Maître à la rosette-croix ...). Boucheporn est également caractérisé par l'importante production du potier *Saturninus* et de ses contemporaines (potier à la rosette, maître aux boucliers et aux casques...), que l'on retrouve dans les autres officines connues de la région (Chéméry, Mittelbronn). La production semble prendre fin dans le troisième quart du II^e siècle. Outre la céramique sigillée, cette officine a également produit de la céramique gallo-belge, de la céramique commune, des gobelets vernissés, de la céramique rouge pompéienne. Le mobilier observé en surface par G. Lévy-Mertz et N. Baroth, à la fin des années 1950, comprenait des tessons de *Satto*, des cales de fours et des ratés de cuisson. De 1963 à 1967, à l'occasion de travaux liés à l'installation d'un oxydus, J.-J. Hatt a effectué plusieurs campagnes de fouilles qui ont mises en évidence 29 fours, des fosses de décantation, des dépotoirs et un grand hangar précédé d'une galerie. M. Lutz a publié le plan général des découvertes, mais la documentation sur les structures et le mobilier découvert en association reste très imprécise. Un phasage de l'officine a été établi par J.-J. Hatt, mais sa méthode chronostratigraphique est à remettre totalement en question. Il en est probablement de même pour les datations de la céramique. L'exemple de Strasbourg montre des décalages d'une vingtaine d'années par rapport aux datations proposées de nos jours. Faute d'une révision récente de ces fouilles, la périodisation de J.-J. Hatt, en sept phases, entre 20 et « après 160 », reste la seule publiée :

- Phase 1 (de 20 à 60) : fabrication de céramique gallo-belge (un four et un mur reconnu sur 8 m de longueur).

- Phase 2 (60-70) : premières fabrications de sigillée, avec notamment les potiers *CANAVS* et *MATV* (d'après M. Lutz, sous Claude pour la sigillée lisse). Les vestiges se composent de sept fours (n° 1, 6, 18, 24, 26, 27, 13 bis) et trois dépotoirs.

- Phase 3 (70-80) fabrication de sigillée, avec notamment les potiers Maître x 1, le potier à la rosette-croix, *Giamilo*, *Capitus*, *Paullinus*, le potier au losange cranté, le Maître au petit cheval. Les vestiges comprennent trois fours (n° 2, 22, 23) et deux dépotoirs.

- Phase 4 (80-97) : fabrication de sigillée, avec notamment les potiers *Saturninus*, *Satto*, le Maître au losange cranté, le Maître à la spirale et aux festons pour la fabrication de sigillée ornée Drag. 37 et les potiers *Lucius*, *Maianus*, *Meddicus*, *Celsinus*, *Fuscus*, *Eburus*, *Tarius* pour la production de sigillée lisse. Les vestiges comprennent 6 fours (n° 11, 12, 14, 17, 19 et 25), le même hangar (reconstruit) et deux fosses de décantation.

- Phase 6 (120-160) : baisse d'activité, avec notamment les potiers *Saturninus*, *Satto*, le potier aux festons et spirales et deux anonymes pour la production de vases ornés, et les potiers *Eburus*, *Lucius*, *Maianus* et *Celsinus* pour la sigillée unie. Les structures comprennent trois fours (n° 10, 20 et 9) et deux fosses-dépotoirs.

- Phase 7 (« après l'incendie de 160 ») : production réduite, peu de sigillée, technique du relief d'applique (transformation des fours). Les structures comprennent deux fours (n° 7 et 9). »

[... formes produites et estampilles recensées]

« M. Lutz propose la chronologie suivante pour la production de sigillée de Boucheporn : à la période claudienne, premières importations de sigillée et imitation de sigillée unie ; à la

période de Néron, activité des premiers potiers ruténo-gabales ; vers 80, installation de *Saturninus* ; vers 85-90, association des potiers arvernes à *Saturninus-Satto* ; vers 90, arrivée d'autres potiers (*Lucius, Meddicus*) ; 100-105, relations avec l'officine de Blickweiler, en Sarre : 110-120, indépendance de *Satto* à Chémery et ralentissement des relations avec Boucheporn ; 125-130, relations avec Blickweiler ; 130-150, relations avec Chémery ; 150-160, ralentissement, fin de Boucheporn et de Chémery, et création de Mittelbronn. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 095, p. 329.

C

Cocheren (I.N.S.E.E. n° 144)

Cocheren, sans précision (57)

Cat. 2395

Découverte fortuite : 1984

« Découvert fortuitement en 1984 par un particulier de Cocheren, près du temple octogonal dégagé par E. Huber et des trois caves fouillées en 1977-1979, près de la source Sainte-Hélène. »

Selon J. Voinot citant Hoffmann, ce cachet a été « Trouvé sur le mont Hérappel, ban de Cocheren. “ L'endroit précis de la découverte, d'après les dires de l'inventeur, se situerait entre les vestiges du temple octogonal et les caves fouillées en sauvetage par nous entre 1977-1979, tout près de la source Sainte-Hélène réputée encore aujourd'hui pour ses vertus curatives et surtout oculaires. » HOFFMANN. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 144, 19*, p. 371-372 ; VOINOT 1999, n° 294, p. 345 ; *Gallia*, 1986, p. 293 ; GEORGES 1987, p. 17, n° 32 ; HOFFMANN, « Un cachet d'oculiste découvert au Hérappel », *Les Cahiers Lorrains*, 1988, 2, 171 ; HOFFMANN 1989 ; HOFFMANN 1999, p. 31.

Cocheren, Hérappel, fouilles de Germeau (57)

Cat. 2396

Fouille ancienne : 1840 ; R.O. : Germeau

« Une autre fouille, rapportée par V. Simon, a été conduite en 1840 par le préfet Germeau (V. Simon, 1840-1841a, p. 150-151 ; 1840-1841b, p. 165-166 et p. 169-172, fig. 1-17). On mit au jour, dans une tranchée, probablement les vestiges d'une cave avec des escaliers taillés dans le grès, ainsi que de nombreux objets [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 144, p. 359.

Cocheren, Hérappel, fouilles d'E. Huber (57)

Cat. 2399-2406 ; hors cat.

Fouille ancienne : 1895 ; R.O. : Huber E.

Contexte non datable ou non daté

« Les fouilles d'E. Huber

Ces fouilles constituent l'exploration la plus importante réalisée jusqu'à maintenant. Elles se sont déroulées de 1882 à 1885, de 1891 à 1896 et en 1903-1904. Elles ont porté sur une bonne partie du plateau, notamment dans la partie orientale (1ère longueur) où le tracé de l'enceinte et des

bâtiments ont été mis en évidence, ainsi qu'un temple octogonal (5e longueur) et d'autres constructions qui n'ont pas toujours été relevées. Un grand nombre de monnaies (env. 1000) et d'objets ont été recueillis, dont plus de mille sont publiés. Ils sont conservés au Musée de Metz. » (p. 360) « Les objets issus des fouilles de E. Huber »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 144, 22*, p. 375-376 ; MAXE-WERLY, DE LA NOË, *Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de France*, t. LIII, pl. A et B. ; HUBER 1907, p. 31-32, pl. XXXII.

Cocheren, Hérappel, prospections d'E. Bergthol (57)

Cat. 2407

Fouille ancienne : 1923-1960

« Les prospections d'E. Bergthol.

À partir de 1923, et ce, jusque dans les années 1960, E. Bergthol, directeur d'école à Morsbach, recueillit un grand nombre d'objets sur ce site et publia près de 40 articles sur le Hérappel. On connaît cependant rarement la provenance exacte de ces objets. » (p. 360)

« Outre trois reliefs précédemment cités, le mobilier recueilli par E. Bergthol sur le Hérappel (conservé aux musées de Metz et de Sarrebourg) comprend [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 144, 23*, p. 377.

Cocheren, Hérappel (57)

Cat. 2408

Hors Contexte

« Provenant du Hérappel (Moselle) » sans plus de précisions.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 96, cat. 44.

E

Eincheville (I.N.S.E.E. n° 189)

Eincheville, Le Tenig (57)

Cat. 2699

Sondage : 1979-1980 ; 1984-1985 ; R.O. : Weiler P.

« Au lieu-dit Le Tenig, P. Weiler a repéré au sol, en 1978, l'emplacement d'un atelier de potiers gallo-romain (superficie 600 sur 50 m), faisant partie du complexe de Chémery-Eincheville. Aucun four n'a encore été mis au jour, mais le mobilier découvert ne laisse aucun doute. Cet emplacement est occupé tout au long du IIe siècle, peut-être jusqu'au début du IIIe siècle. Des éléments du Ier s. sont également recensés. » [...]

« Au cours de sondages de 1979-1980 et de 1984-1985, on recueillit également [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 189, (001), p. 413.

F

Florange (I.N.S.E.E. n° 221)

Florange, moulin de Daspich (57)

Cat. 2873

Travaux : 1834-1835

Contexte non datable ou non daté

« Lors du nivellement de la cour de sa maison, M. Rouge mit au jour en 1834 ou 1835, deux pierres longues chacune d'environ 0,80 m, plates d'un côté et convexes de l'autre, dont le baron d'Huart se rendit acquéreur. V. Simon suppose qu'elles servaient de couverture à un aqueduc. Il s'agit peut-être de chaperons de murs. On recueillit également [divers mobiliers]. » Selon J. Voinot citant Begin, ce cachet d'oculiste a été « Trouvé en 1835 (Bégin dit en 1837, Fevret en 1834 !) » « ... par un propriétaire de Daspich près de Thionville, sous le pavé d'une cour de sa maison. » BEGIN. »
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 221, 19*, (025), p. 442 ; VOINOT 1999, n° 62, p. 113.

Cat. 2874

Hors contexte

Daspich, Moselle, sans précision. Daspich se situe sur la commune de Florange. Peut-être s'agit-il du site dit « Moulin de Daspich » ?

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 96-97, Cat. 43.

Cat. 2875

Fouille ancienne : 1834-1835

Contexte non datable ou non daté

« Lors du nivellement de la cour de sa maison, M. Rouge mit au jour en 1834 ou 1835, deux pierres longues chacune d'environ 0,80 m, plates d'un côté et convexes de l'autre, dont le baron d'Huart se rendit acquéreur. V. Simon suppose qu'elles servaient de couverture à un aqueduc. Il s'agit peut-être de chaperons de murs. On recueillit également [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 221, 19*, (025), p. 442.

Folkling (I.N.S.E.E. n° 222)

Folkling, nécropole gallo-romaine du Hérappel, Kohlberg (57)

Cat. 2884

1986-1988

« Au lieu-dit Kohlberg (La Colline du Charbon), sur les bords de Cocheren, Thédin et principalement de Folkling, se développe une grande partie de la nécropole gallo-romaine, liée à l'agglomération toute proche du Hérappel. Elle fut explorée à plusieurs reprises : entre 1827 et 1829, par H. Böcking ; en 1893, par E. Huber ; entre 1986 et 1988 par R. Hoffmann. L'ensemble funéraire le plus ancien reconnu date du milieu du Ier siècle et se situe à environ 400 m du mur d'enceinte est du Hérappel et le plus récent, du IVe siècle, à moins de 200 m. On peut supposer un rapprochement des sépultures vers l'agglomération, à partir du IIe siècle : GEORGES-LEROY, HOFFMANN, HOFFMANN 1997, p. 72. »

« Au lieu-dit Kohlberg, à la limite du ban communal avec Cocheren, R. Hoffmann a dirigé une fouille de sauvetage urgent, de 1986 à 1988 (surface fouillée : 1050 m²), qui a porté sur une partie de la nécropole gallo-romaine se développant de part et d'autre d'un axe de circulation antique, sur une bande de 10 à 14 m. L'ensemble funéraire mis au jour se situe à environ 400 m à l'est de l'agglomération du Hérappel. Dans un autre secteur, R. Hoffmann a fouillé quelques inhumations qu'il a attribuées au Ve siècle. Les vestiges funéraires se composent de sépultures à incinération (dépôts de crémation) du Ier s. »

Incinération n° 90 : Pas de vase ossuaire. Dépôt osseux en pleine terre.

Datation proposée :

Milieu du Ier siècle

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 222, 7* et 11*, p. 451.

Cat. 2885-2886

Fouille ancienne : 1828

Notice du site : cf. cat. 2884

« Sur le ban communal, N. Altmayer signale des « fondements de murs extrêmement épais », de même qu'en 1828 la découverte faite par le maire de Folkling, « en détachant des fragments du rocher pour les réduire en sable, des espèces de niches de forme ovale, taillées dans le roc », renfermant des urnes cinéraires. Dans les champs, « la charrue soulève à chaque instant des fragments de chaînes, de tuiles, de poteries de diverses espèces, des clous rouillés, des morceaux de verre d'une couleur verdâtre et un peu diaphane ». La majeure partie de ces observations ont vraisemblablement été faites dans le secteur de la nécropole gallo-romaine, au lieu-dit Kohlberg. N. Altmayer rapporte également qu'en creusant sa cave, le maire a trouvé 9 tuiles bien conservées d'époque romaine.

C'est sans doute en grande partie au lieu-dit Kohlberg (sur les deux longueurs de Folkling), que H. Böcking effectua, de 1827 à 1829, une fouille importante au cours de laquelle il a mis au jour près de 220 tombes, ou 600 (?) (dépôts de crémation et inhumations), dont la datation est comprise entre le Ier et le IVe siècle. Bien que certaines indications de l'endroit des découvertes aient été consignées à l'époque des fouilles (n° de champ, nom de l'exploitant), les archéologues ne sont pas en mesure, aujourd'hui de retrouver leur emplacement exact. La collection Böcking comptabilise 1567 objets dont 755 objets en métal. »

« Tous ces objets ne proviennent pas [tous] d'un contexte funéraire. H. Böcking en établit l'inventaire accompagné de quelques croquis et la collection fut déposée en 1859 au musée de Berlin qui en céda une partie au musée du Nord (Nördische Altertümer) ainsi qu'un musée des Arts industriels (Gewerbe Museum), en 1868. R. Hoffmann a récemment étudié le devenir de cette collection et s'attache actuellement à réexaminer les catalogues d'inventaires et les objets. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 222, 7* et 8*, p. 448.

Cat. 2887

1986-1988

Contexte daté

Incinération 90

Notice du site : cf. cat. 2884

Incinération n° 90 : Pas de vase ossuaire. Dépôt osseux en

pleine terre.
Datation proposée : 40/60
Milieu du Ier siècle
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 222, 7* et 11*, p. 451.

Cat. 2888-2889

Fouille ancienne : 1828
Contexte daté
« Au lieu-dit Kohlberg (La Colline du Charbon), sur les bords de Cocheren, Thédin et principalement de Folkling, se développe une grande partie de la nécropole gallo-romaine, liée à l'agglomération toute proche du Hérapel. Elle fut explorée à plusieurs reprises : entre 1827 et 1829, par H. Böcking ; en 1893, par E. Huber ; entre 1986 et 1988 par R. Hoffmann. L'ensemble funéraire le plus ancien reconnu date du milieu du Ier siècle et se situe à environ 400 m du mur d'enceinte est du Hérapel et le plus récent, du IVe siècle, à moins de 200 m. On peut supposer un rapprochement des sépultures vers l'agglomération, à partir du IIe siècle : GEORGES-LEROY, HOFFMANN, HOFFMANN 1997, p. 72.

« Sur le ban communal, N. Altmayer signale des « fondements de murs extrêmement épais », de même qu'en 1828 la découverte faite par le maire de Folkling, « en détachant des fragments du rocher pour les réduire en sable, des espèces de niches de forme ovale, taillées dans le roc », renfermant des urnes cinéraires. Dans les champs, « la charrue soulève à chaque instant des fragments de chaînes, de tuiles, de poteries de diverses espèces, des clous rouillés, des morceaux de verre d'une couleur verdâtre et un peu diaphane ». La majeure partie de ces observations ont vraisemblablement été faites dans le secteur de la nécropole gallo-romaine, au lieu-dit Kohlberg. N. Altmayer rapporte également qu'en creusant sa cave, le maire a trouvé 9 tuiles bien conservées d'époque romaine.

C'est sans doute en grande partie au lieu-dit Kohlberg (sur les deux longueurs de Folkling), que H. Böcking effectua, de 1827 à 1829, une fouille importante au cours de laquelle il a mis au jour près de 220 tombes, ou 600 (?) (dépôts de crémation et inhumations), dont la datation est comprise entre le Ier et le IVe siècle. Bien que certaines indications de l'endroit des découvertes aient été consignées à l'époque des fouilles (n° de champ, nom de l'exploitant), les archéologues ne sont pas en mesure, aujourd'hui de retrouver leur emplacement exact. La collection Böcking comptabilise 1567 objets dont 755 objets en métal. »

« Tous ces objets ne proviennent pas [tous] d'un contexte funéraire. H. Böcking en établit l'inventaire accompagné de quelques croquis et la collection fut déposée en 1859 au musée de Berlin qui en céda une partie au musée du Nord (Nördische Altertümer) ainsi qu'un musée des Arts industriels (Gewerbe Museum), en 1868. R. Hoffmann a récemment étudié le devenir de cette collection et s'attache actuellement à réexaminer les catalogues d'inventaires et les objets. Il a reconstitué, entre autres, sur la base de photographies anciennes, le mobilier accompagnant quatre inhumations du IVe siècle dont le mobilier suggère une origine germanique. »

Sépulture 6.17 (sous 6.16), fouillée en 1828, dans le champ 6.
Datation proposée : 380/400
fin du IVe s.
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 222, 7* et 8*, p. 448 ;

HOFFMANN 1999, p. 85-103.

Cat. 2890

1986-1988
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 2884
Incinération n° 6, en urne.
Datation proposée : 50/100
2e moitié du Ier s.
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 222, 7* et 11*, p. 449.

Cat. 2891

1986-1988
Notice du site : cf. cat. 2884
Incinération n° 90 : Pas de vase ossuaire. Dépôt osseux en pleine terre.
Datation proposée :
Milieu du Ier siècle
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 222, 7* et 11*, p. 451.

Cat. 2892

1986-1988
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 2884
Incinération n° 9, dans une fosse à cendres.
Datation proposée : 70/120
Dernier tiers du Ier s. - Horizon du IIe siècle.
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 222, 7* et 11*, p. 449 ;
GEORGES-LEROY, HOFFMANN, HOFFMANN 1997, p. 72.

Cat. 2893

1986-1988
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 2884
Incinération n° 88, dans une urne de type indéterminé.
Datation proposée : 80/120
Fin Ier - début du IIe siècle ?
Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 222, 7* et 11*, p. 451 ;
GEORGES-LEROY, HOFFMANN, HOFFMANN 1997, p. 72.

Fontoy (I.N.S.E.E. n° 226)

Fontoy, rue de l'Eglise (57)

Cat. 2910

1990
Contexte daté
« Rue de l'Eglise, à l'occasion de la création d'un lotissement, M.-P. Seilly a réalisé, en 1990, une fouille de sauvetage (surface fouillée : 2000 m²) qui a porté sur un ensemble funéraire (173 sépultures fouillées) comprenant des tombes du Bas-Empire, du haut Moyen Âge et près d'une centaine de tombes dont la datation est indéterminée (absence de mobilier). Au nord-ouest de la zone fouillée, 29 sépultures, orientées ouest-est et qui ont livré des monnaies, des vases en verre, de la céramique et des bijoux en bronze, en argent et en verre, sont datées des IVe et Ve siècles. Il s'agit d'hommes, de femmes et d'enfants. Le reste de la nécropole comprend deux groupes distincts. Le premier, au nord-ouest,

est composé de tombes à caisson, avec, parmi elles la plupart de la vingtaine d'inhumations datées des VI^e-VII^e s. Le second, au sud-est, ne comprend que des tombes en fosse et un sarcophage (tombes plus tardives ?). Des vestiges d'occupation des II^e-III^e s. (un four domestique et des fosses) ont également été reconnus. »

Sépulture n° 59 : sépulture en cercueil.

Datation proposée : 400/500

Ve siècle

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 226, 13*, p. 455.

Fontoy, rue de l'Eglise (57)

Cat. 2911

1990

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2910

Sépulture n° 96 : sépulture en caisson constitué de dalles calcaires.

Datation proposée : 500/600

VI^e siècle ?

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 226, 13*, p. 455.

G

Gravelotte (I.N.S.E.E. n° 256)

Gravelotte, La Poste (57)

Cat. 3118

Prospection : 1999

Hors contexte

« Au nord du lieu-dit La Poste, des photographies aériennes ont révélé un établissement rural gallo-romain qui a été confirmé par prospection pédestre. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 256, (022), p. 478.

H

Hulthehouse (I.N.S.E.E. n° 339)

Hulthehouse, Bannwald (57)

Cat. 3249

Fouille ancienne : 1897-1898

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Bannwald »

« En 1897 et 1898, T. Welter découvrit l'emplacement de deux nécropoles antiques, dont le mobilier recueilli a été déposé au Musée de Metz.

La première, dont T. Welter a publié un plan de localisation des découvertes, est la plus importante (étendue : 700 m²). Elle se trouve sur un petit plateau tombant à pic (parcelle 89). Elle était entourée d'un mur en pierres sèches. Cinq stèles-maisons et les fragments de deux autres ont été découverts à 0,40 m de profondeur. Sur le site, il reste encore deux soubassements de stèle-maison. On recueillit également, un coffre funéraire carré, en grès taillé, avec son

couvercle, contenant des os humains calcinés : des os animaux (cerf, chien, chèvre), fragments d'urnes funéraires contenant, l'une, une fibule émaillée et une boucle en bronze, et l'autre, une pointe de lance en fer et un couteau (ou rasoir en fer) [...] »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 339, 1*, p. 518.

L

Lafrimbolle (I.N.S.E.E. n° 374)

Lafrimbolle, forêt de Neuve-Grange (57)

Cat. 3452

Fouille ancienne : 1897-1898

« Dans la forêt de Neuve-Grange, T. Welter a entrepris, en 1897 et 1898, des fouilles qui ont porté sur une nécropole gallo-romaine (district 242). Ont été mis au jour des stèles-maisons, des socles de monuments funéraires et des coffres en pierre contenant encore parfois des dépôts de crémation (urnes en céramique ou en verre remplies de cendres et des esquilles calcinées d'ossements humains et d'os d'animaux). L'essentiel des blocs taillés et sculptés ont été découverts dans un pierrier. Le nombre de blocs découverts n'est pas connu avec précision. [voir énumération et description de quelques-uns de ces blocs.]

Une partie du mobilier est conservé au Musée de Metz Depuis 1975-1976, quelques monuments lapidaires sont en dépôt au Musée de Sarrebourg.

[description de certains des monuments lapidaires]

De ces fouilles, le musée possède également [divers mobiliers] ».

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 374, (003), p. 544.

Laquenexy (I.N.S.E.E. n° 385)

Laquenexy, Entre Deux Cours (57)

Cat. 3528

Contexte datable (?)

Bibliographie : Brkojewitsch *et al.* 2015, 263, fig. 31, n° 43.

Longeville-lès-Saint-Avold (I.N.S.E.E. n° 413)

Longeville-lès-Saint-Avold, Kobloch (57)

Cat. 3851

1985

« Au lieu-dit Kobloch, en 1985, R. Hoffmann a observé en surface l'emplacement d'un site romain, peut-être celui d'une *villa*. Les vestiges recensés comprennent [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 413, (005), p. 565.

M

Metz (I.N.S.E.E. n° 463)

Metz, rue des Bons Enfants (57)

Cat. 4688

Fouille ancienne : 1866

« A68 - Un grand ensemble thermal dans le secteur de l'actuel îlot Saint-Jacques

Les découvertes anciennes, rue des Bons Enfants. »

« Rue des Bons enfants, C. Lorrain a observé, dans une tranchée pratiquée dans la rue, en 1866, à 2 m de profondeur, les vestiges d'un hypocauste « aire en ciment rouge reposant sur quatre lits alternatifs de mortier et de grosses pierres de couleurs rouge, et sur laquelle subsistait un pilier constitué de briques carrées », et quelques mètres plus loin, un mur construit en petit appareil alternant avec des assises de briques. 3 m plus loin se trouve un autre mur de construction moins soignée. Le mobilier trouvé dans la rue comprend [divers objets]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, A68, p. 184 ; SCHEFFER 1934, p. 55 ; TOUSSAINT 1948, n° 214, p. 84 ; VIGNERON 1986, p. 211.

Metz, rue du Chanoine Collin (57)

Cat. 4689-4691

1956

Contexte daté

« Rue du Chanoine Collin, sur le terrain occupé par le couvent de la Visitation, voisin du Musée et de la Bibliothèque, les travaux de terrassement, effectués pour la construction de la cité administrative, en 1956, ont détruit en grande partie les vestiges d'époque gallo-romaine A. Bellard conservateur du Musée, recueillit quelques objets le long des talus, notamment un vase barbotiné d'Argonne attribué au IV^e siècle et une pyxide en os.

En 1957, J.-J. Hatt entreprit des fouilles, en collaboration avec G. Collet et M. Euzenat, qui ont permis de dégager des vestiges de constructions romaines et médiévales, épargnés par les terrassements, et de faire une série de sondages. J.-J. Hatt a poursuivi les investigations en 1958, en décapant la surface centrale et en étudiant les coupes des talus.

[Protohistoire]

Gallo-romain.

Les vestiges gallo-romains, qui ont fait l'objet d'attributions chronologiques douteuses, comprennent notamment, un dépotoir du temps de Tibère (points B et K du plan) ; un dépotoir daté du I^{er} siècle et surmonté d'une « couche d'incendie du IV^e siècle » (point H du plan) ; un mur attribué par J.-J. Hatt au début du IV^e siècle (?) (point D du plan) ; un « mur flavien » surmonté d'un « mur de la fin du IV^e siècle », associé à un sol en béton (point E du plan) ; un « mur du temps de Trajan » (point F du plan). J.-J. Hatt signale également une rue dont la construction remonterait à la première moitié du I^{er} siècle (entre les points E et F), ainsi qu'un grand bâtiment (gallo-romain ?), empiétant sur cette rue, et construit avec des murs épais (1,50 m) et associé à un sol en dur (ép. 0,30 m). Les vestiges découverts en 1958 comprennent : un « mur du IV^e s. » (ép. 0,60 m), une série de fosses (ou caves ?) comme le dit J.-J. Hatt ?) du I^{er} siècle

surmontée des vestiges d'une construction en terre et bois (interprétée comme un hangar) ; les vestiges d'un mur en torchis, abattu sur le sol, recouvert d'un enduit peint (l'arrière de la couche d'enduit portant l'empreinte des briques en terre crue, placées en arêtes de poisson).

Deux coupes stratigraphiques ont été relevées : une stratigraphie comportant plusieurs sols aménagés (point L) et une grande coupe stratigraphique longue de près de 40 m (points en D et en B) qui a été interprétée selon le schéma chronostratigraphique habituel de J.-J. Hatt. L'emplacement d'une de ces coupes a été retrouvé par P. Brunella, en 1984 (chantier voisin de la rue Taison). Les fouilleurs ont donc pu faire un parallèle entre les observations de J.-J. Hatt et les leurs. Là où J.-J. Hatt identifiait des incendies pour les années 21, 68, 70, 91, 235 et 352, les fouilleurs n'ont reconnu que des niveaux d'occupation ou d'épandage de matériaux de destructions, les datations se situant dans une fourchette chronologique d'une vingtaine d'années. Parmi les objets recueillis, une figurine en terre cuite représentant une divinité provient d'une couche attribuée à la fin du I^{er} s. »

Datation proposée : 300/400

L'objet serait daté du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, A48, p. 175 ; *Gallia*, 1958, p. 323-328, fig. 3-8 ; HATT 1958a ; 1958b, p. 96-101 ; *Rapport de fouilles*, 1958 ; 1959, p. 5-11 ; *Gallia*, 1960, p. 213-215, fig. 1-7 ; COLLOT 1964b, p. XII, n° 42 (pyxide en os) ; p. XXVI, n° 78 (manche de rasoir) ; p. XXXII, n° 128 (mortier) ; ROLLIN 1999-2000, n° 57463 D60 (plaquette à fard en marbre).

Metz, Extérieur de la porte Saint-Thiébauld (57)

Cat. 4695

Fouille ancienne : 1859

« À l'extérieur de la Porte Saint-Thiébauld, en 1859, [divers mobiliers ont été découverts]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 643, E45, p. 280 ; SIMON 1859-1860a, p. 408-409 ; TOUSSAINT 1948, n° 163, p. 72.

Cat. 4696

Fouille ancienne : 1859

« À l'extérieur de la Porte Saint-Thiébauld, en 1859, [divers mobiliers ont été découverts]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 643, E45, p. 280 ; SIMON 1859-1860a, p. 408-409 ; TOUSSAINT 1948, n° 163, p. 72.

Metz, Lunette d'Arçon (dans le fossé de la face gauche) (57)

Cat. 4698

Fouille ancienne : 1848

« Mentionnons la découverte en 1848, dans le fossé de la face gauche de la Lunette d'Arçon, d'une sépulture contenant les corps d'une femme et d'un enfant accompagnés d'un coffret-baguière en ivoire en forme de temple datable du III^e ou du IV^e siècle. »

Mention Porte Saint-Thiébauld en légende de la figure.

Datation proposée : III^e s. apr. J.-C./IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, Synthèse, p. 319.

Metz, rue Marchant (57)

Cat. 4699-4701

Fouille ancienne : 1867

« Rue Marchant, du pied du rempart jusqu'à la porte d'entrée de la maison des orphelines, C. Lorrain a observé, lors de travaux de canalisation en 1867, sur une longueur d'environ 160 m, quatre couches qu'il a interprétées comme appartenant à une voie gallo-romaine. La première est constituée de « pierres liasiques bleues posées en divers sens », la deuxième d'un « cailloutage complet », la troisième d'un « second lit de pierres bleues posées de champ » (ép. 0,30 m à 0,40 m) et la quatrième de « cailloux tassés et cimentés » (ép. 0,30 à 0,40 m). Les niveaux postérieurs ont été interprétés comme ceux d'une voie médiévale. Le mobilier trouvé lors de ces travaux comprend [diverses catégories]. »
Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, A11, p. 158 ; LORRAIN 1867c, p. 134-140 ; 1874, n° 198, n° 92 ; HOFFMANN 1889, n° 198, p. 60 ; TOUSSAINT 1948, n° 221, p. 86.

Metz, sans précision (57)

Cat. 4702

Fouille ancienne : 1846

Hors contexte

« En provenance de Metz avant 1846 »

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, NL6, p. 338 ; VOINOT 1999, n° 82, p. 133, sans ill.

Cat. 4704

Hors contexte

« Spatule de provenance inconnue », probablement Metz.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 99, cat. 56.

Cat. 4705

Hors contexte

« Spatule de provenance inconnue », probablement Metz.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 98, cat. 55.

Hors cat.

Hors contexte

LORAIN M. : « Miroir conservé au musée de Metz sous le numéro 3493. » provenant de Metz ou ses environs (Moselle). »

Bibliographie : Catalogue d'exposition, *La civilisation romaine de la Moselle à la Sarre*, 1983, p. 280, n° 242, b ; LORAIN 2002, n° 36, p. 51, fig. 28.

Metz, Nouvelles Galeries de Metz (57)

Cat. 4706

Contexte datable (?)

« Trouvée lors des fouilles des Nouvelles Galeries, sondage nord-est, sous la couche de destruction de la toiture brûlée. »

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 96, cat. 47.

Metz, rue aux Ours (57)

Cat. 4707

Fouille ancienne : 1868

« Rue aux Ours, la poursuite des travaux de canalisation a fait apparaître, en 1868, une concentration de vestiges gallo-romains à peu près au milieu de la rue, en face de la porte d'entrée de l'École d'Application, et à l'extrémité nord de la rue. Au niveau de la maison n° 50, à 0,50 m sous le pavé, une dalle en pierre blanche (épais. 0,30 m ; larg. 0,80 m) a été observée et, quelques mètres plus loin, les deux angles opposés d'une cave rectangulaire (long. 6 m ; larg. 3 à 4 m ; haut. depuis le sol jusqu'à la naissance de la voûte : 1,50 m), dont le sol, en ciment rouge, reposait sur un lit de pierres de lias sans mortier et dont les murs étaient construits en petit appareil régulier avec des arases de briques. L'intérieur des murs était recouvert d'un enduit de mortier fin, bien poli, avec un double filet de peinture brune et noire. À une petite distance de cette cave, fut rencontrée une pile en maçonnerie, de forme quadrangulaire (1 m de côté), couronnée par une grande pierre de taille et qui descendait à 3,80 m sous le sol actuel. Tout autour de cette pile, qui avait pour première assise un lit de grosses pierres posées sur chant, s'étendait une aire de ciment rouge de 2 m de longueur. Là où elle s'arrêtait, commençait une sorte de dallage fait de grosses pierres de taille blanches posées à plat sur le sable et qui, 3 m plus loin, atteignait un mur transversal. Le deuxième groupe se compose de deux murs parallèles à l'axe de la tranchée, espacés de 3 m l'un de l'autre, ayant une même épaisseur (0,80 m) et dont le parement était fait en moellons de roche grisâtre, rougis par le feu. Le mobilier trouvé lors de ces travaux comprend [divers objets]. »
Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, A103, p. 209 ; LORRAIN 1868, p. 155-160 ; TOUSSAINT 1948, n° 242, p. 90.

Metz, n° 2bis rue de la Paix et n° 5 rue Sainte-Marie (57)

Cat. 4708

Fouille ancienne : 1903

N° 2bis, rue de la Paix et n° 5, rue Sainte-Marie

« Dans le jardin de la même maison, dit Jardin de l'abbaye, E. Schramm a réalisé un sondage en mars 1903. Il a recueilli très peu de mobilier, qui n'a malheureusement pas pu être précisément daté. »

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, A97, p. 206.

Metz, Parking souterrain du Conseil régional (57)

Cat. 4709-4710

Fouille de sauvetage : 1986 ; R.O. : Thion P.

« Avant la construction du parking souterrain du Conseil régional, P. Thion a réalisé, en 1986, une fouille de sauvetage (surface concernée : 2300 m²). Le projet n'atteignant pas les niveaux archéologiques les plus profonds, les explorations se sont limitées aux états de la fin du II^e siècle et du III^e siècle, et à ceux du Bas-Empire et du haut Moyen Âge (IX-XI^e siècles).

Gallo-romain

Deux rues antiques ont été mises au jour. La rue la mieux conservée, rue 1, d'orientation nord-sud forme avec la rue 2, un angle de 92° environ. Elles présentent le même type de

construction : à la base, des niveaux de cailloutis moyens de la terrasse de la Moselle, que surmonte un radier de « pierre bleue » recouvert d'un cailloutis moyen damé, extrêmement compact et résistant. Régulièrement rechargées, les rues sont conservées sur une épaisseur totale de près de 3 m. Les deux chaussées sont bordées, de part et d'autre, d'un fossé dont les parois sont maintenues par un coffrage en bois ou par des dalles en pierre placées de chant. Les trottoirs, bordant la voie, d'une largeur moyenne de 1,80 à 2 m, ont un léger pendage vers le caniveau. Ils sont finement stratifiés, régulièrement rechargés de sable ou de petits cailloux. Ces rues, implantées vers le milieu du I^{er} siècle, sont encore utilisées dans le courant du III^e siècle, ce que confirme la chronologie du quartier.

Une cave en L, construite en petit appareil de moellons et datée du III^e siècle, a été dégagée. Le mur sud comportait un chanfrein (souterrain ou niche) dont ne subsistait que la première arase. Cette cave a été abandonnée à la suite d'un incendie. Sur le sol, recouvert d'une couche de bois carbonisé, étaient conservés deux fonds de tonneau (D. 0,80 m et 1 m), constitués chacun de quatre planches, très certainement chevillées entre elles. Plusieurs éléments d'une trousse de médecin ophtalmologique (*specillum*, tablette à préparer les onguents) ont été trouvés dans le comblement de la cave. »
Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, D18, p. 254 ; THION, *Rapport de sauvetage urgent*, 1986 ; *Gallia*, 1989, p. 112-114.

De rares sondages furent ensuite réalisés.

Il s'agit d'un vaste amphithéâtre à structure creuse, l'un des plus grands de la Gaule (grand axe 148 m ; petit axe, 124,32 m). Il possède un sous-sol comportant une fosse cruciforme au centre de l'arène. On y a reconnu en 1902 des traces importantes de réoccupation tardive sous la forme d'un édifice souterrain à colonnes. Lors de la fouille, certaines élévations étaient encore conservées sur une hauteur importante dans le sous-sol. Une épaisse couche de démolition a également été observée dans la partie sud du bâtiment. »

« Trouvé au Sablon, sur le ban de Saint-Pierre, en 1828, d'après les lettres de Bégin. »

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, E48, (123), p. 307 ; VOINOT 1999, n° 57, p. 108, sans ill.

Cat. 4714

Fouille ancienne : 1902 ; R.O. : Schramm E.

Notice du site : cf. cat. 4713

« Découvertes en rapport avec la fouille menée en 1902-1903 par E. Schramm.

[...]

Des objets en corne et en os (aiguilles, épingles, fragments de peignes à doubles dents, pesons) et des ossements en grande quantité (...), ainsi qu'une sandale. »

Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, E47, p. 285 ; SCHRAMM, WOLFRAM, KEUNE 1902, p. 365-390, fig. 4.

Metz, Redoute « du Pâté » (57)

Cat. 4712

Fouille ancienne : 1903-1904

Contexte daté

Les sarcophages en plomb voir E57 (12), E61 (54) et E50 (21).

« En 1903, à quelques 400 ou 500 m vers le sud/sud-est, lors des travaux de démantèlement de la redoute « du Pâté » et de la construction des entrepôts de la nouvelle gare de marchandises, deux sépultures à inhumation ont été dégagées « à 55 m au sud du mur extérieur de l'amphithéâtre ». Le corps des défunts reposait dans un cercueil en plomb enfermé dans un sarcophage en pierre. Les deux sépultures étaient déposées côté à côté. Les défunts étaient orientés tête vers l'ouest. La sépulture féminine était accompagnée d'un abondant et riche mobilier caractéristique du dernier quart du III^e siècle et du premier quart du IV^e siècle. »

Datation proposée : 275/325

Le mobilier est « caractéristique du dernier quart du III^e siècle et du premier quart du IV^e siècle »

Bibliographie : C.A.G. 57/2, Intro, Époque romaine. Vie religieuse et funéraire, p. 138 ; Secteurs E et F : topographie funéraire du quartier du Sablon, p. 326.

Metz, grand amphithéâtre du Sablon (57)

Cat. 4713

Fouille ancienne : 1828 ; R.O. : Schramm E.

Contexte non datable ou non daté

« Situé passage de l'amphithéâtre, rue aux Arènes et avenue de l'amphithéâtre, ce monument est attesté par les sources écrites depuis le VIII^e siècle. Il subit de nombreuses destructions au fil du temps, ce qui donna lieu à des découvertes relativement nombreuses. Il fut fouillé partiellement en 1902-1903, sous la direction d'E. Schramm.

Metz, quartier Saint-Marcel (57)

Cat. 4716

1987-1988

« Quartier Saint-Marcel, en bordure d'un bras de la Moselle, à l'occasion de la restructuration du secteur avec la création d'un parking souterrain et d'un port (superficie concernée 8500 m²), X. Delestre, I. Bourger et M. Georges ont réalisé, en 1987, une fouille de sauvetage portant sur des niveaux antiques et médiévaux.

Deux voies romaines, parallèles et distantes de 6,50 m, dont l'installation date du courant du I^{er} siècle, ont été dégagées, en zone II, à une profondeur moyenne de 3,50 m. La chaussée de la rue est (larg. 2,50 m ; ép. 0,30 m) est composée d'un petit cailloutis et elle est bordée d'un fossé. Celle de l'ouest, (larg. 7,50 m) constituée de gravier, a été dégagée sur 14 m de longueur. Cette voie a par la suite été rétrécie. Des habitats en pierre et en matériaux légers ont été observés, mais l'importance des perturbations postérieures n'a pas permis de reconnaître leur organisation.

En zone I, deux bâtiments successifs ont été reconnus. Le premier est défini par les murs M 9, M 10, M17 et M 18. [description des murs] Un sol en terre battue et des enduits peints (noirs ou blancs recouverts de taches polychromes et d'éléments de bandes rouges verticales) sont associés à cet édifice. Le second ensemble reconnu (défini par les murs M11 M12, M14 à M16, M19 et M 20), construit en pierre, comportait sans doute un système de chauffage par hypocauste. L'un des murs (M 19) possède un plan en abside.

Les traces d'une activité de verrier (scories, gouttes de verre, petits blocs de verre, fragment de tuile recouvert de pâte vitrifiée), datables du Bas-Empire, ont été recueillies dans le remblai d'une fosse.

En zone II, ont été dégagés un ensemble quadrangulaire (larg. 2,25 m) dont il ne restait qu'un seul mur (ép. 0,30 m), une série de seize fosses, aux parois verticales (présence de coffrage interne ?) et une soixantaine de trous de poteaux dessinant deux axes orthogonaux (datation indéterminée). »
Bibliographie : C.A.G. 57/2, n° 463, D33, p. 258 ; DELESTRE, BOURGER, GEORGES, *Rapport de sauvetage urgent*, 1987 ; BRUNELLA *et al.* 1988, p. 23, fig. 16 ; *Gallia*, 1989, p. 110 et 112.

Mondelange (I.N.S.E.E. n° 474)

Mondelange, Derrière la Grange (57)

Cat. 4777

Fouille ancienne : 1861

« Au lieu-dit Derrière la Grange, on mentionne la présence de tuiles et la découverte de monnaies romaines et d'objets en bronze. En 1861, le Docteur Marchal a recueilli un instrument en bronze (cure-oreille ?) (Musée de Metz). »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 474, 5*, p. 608.

P

Puzieux (I.N.S.E.E. n° 559)

Puzieux, Haut de la Côte (57)

Cat. 5903

1967

« Au lieu-dit Haut de la Côte, à l'extrémité méridionale de la Côte de Delme, un important établissement antique a été reconnu depuis le XIXe s. » [...]

« En 1967, une pièce (3,5 x 5 m) d'un bâtiment de construction grossière (moellons à sec) a été dégagée. Elle comportait un puisard (D. 90 cm) dans un angle et un conduit d'évacuation d'eau qui débouchait dans la pièce. Une amorce d'escalier, deux niches et le fait que le rocher soit entaillé incitent à y voir une cave. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 559, (001), p. 657.

R

Rouhling (I.N.S.E.E. n° 598)

Rouhling, Heidenhaueser (Les Maisons Païennes) (57)

Cat. 6283

Fouille ancienne : 1890-1891 ; R.O. : Huber E.

« Au lieu-dit Heidenhaueser (Les Maisons Païennes), une importante villa romaine dont l'emplacement était connu depuis au moins le milieu du XIXe siècle, fut fouillée par E. Huber en 1890-1891. »

[...] « En 1890 et 1891, E. Huber a effectué des fouilles, qu'il a lui-même financées. Les résultats ont été publiés en 1904, en collaboration avec A. Grenier. Les espaces de la villa sont décrits les uns après les autres, en voulant donner l'impression

d'une grande homogénéité architecturale et chronologique. Les résultats de cette fouille sont difficiles à reprendre : il n'existe pas de lecture stratigraphique ni chronologique : le mobilier, à l'exception des monnaies et de quelques objets remarquables, n'est que partiellement publié : enfin, une fouille récente (en 1985) pratiquée sur une petite surface fait apparaître des discordances au niveau du plan. E. Huber signale que « les restes mis au jour par les fouilles ne montrent aucun indice de restauration » et situe la construction de la villa entre la fin du IIIe siècle et le début du IVe siècle. La villa aurait donc été occupée de 285 à 350. Outre le fait que ces fouilles n'ont probablement pas dépassé les niveaux les plus récents, E. Huber et A. Grenier orientent délibérément leur interprétation vers une datation tardive, mais « la villa est certainement antérieure à la fin du IIe siècle et aucun indice ne permet d'affirmer que son dernier état date du Bas-Empire ». »

« Les objets découverts et présentés dans l'article de 1904, qui faisaient partie de la collection personnelle d'E. Huber et dont une partie fut déposée au musée de Metz en 1909, se composent de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 598, p. 677.

Cat. 6284

Fouille ancienne : 1890-1891 ; R.O. : Huber E.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 6283

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 598, p. 677 ; HUBER, GRENIER, « La villa de Rouhling », *Annales de la Société historique et archéologique de Lorraine*, 16, p. 259-292 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 139.

S

Sarrebourg (I.N.S.E.E. n° 630)

Sarrebourg, à l'angle de la Grand-Rue et de la rue Napoléon (57)

Cat. 6793

[Sarrebouurg = *Pons Saravi* ?]

« À l'angle de Grand-Rue et rue Napoléon, à l'occasion de travaux de remaniement de l'immeuble Michel, E. Kauffmann, conservateur du Musée, a observé, en 1926, entre 1,70 m et 2,40 m de profondeur, des murs romains (ép. inférieure ou égale à 0,70 m), des pieux (de fondations ?) et une pièce (larg. 2,40 m env.) avec un sol de béton, aux murs peints en rouge et dont l'accès est situé à l'est. L'ensemble était recouvert d'une couche de tuiles. Le remblai situé au-dessus a livré des tessons de sigillée et une monnaie. Vers 1964, à l'occasion de travaux de reconstruction, M. Lutz n'a pu observer que les couches inférieures de la stratigraphie, qui d'après la céramique recueillie (céramique commune, *terra nigra*, sigillée de Gaule du Sud), datent du Ier s. [Claude-Néron ?]. Des poutres de bois ont été observées (traces de constructions en bois). Provenant de ces niveaux ont été recueillis un instrument chirurgical en bronze et deux récipients en tôle de bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 630, 30*, p. 707 ; HATT, LUTZ 1960, p. 45, note 16 ; *Gallia*, 1966, p. 290, fig. 24.

Sarrebourg, Jardin de l'avenue de la Victoire (avenue De Gaulle) (57)

Cat. 6794

1926

Contexte non datable ou non daté

« Dans un jardin de l'avenue de la Victoire (avenue De Gaulle), a été recueilli, en 1926, probablement à l'occasion d'un creusement, du mobilier gallo-romain comprenant de la céramique, des tuiles, une monnaie (identification non communiquée et un objet en bronze avec spatule [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 630, 76*, p. 712 ; TOUSSAINT 1950, p. 189 ; LUTZ 1991, p. 243.

Sarrebourg, rue de la Paix (57)

Cat. 6795

1959

« Rue de la Paix, à l'occasion de la construction d'un immeuble (chantier Blum), en 1959, M. Lutz a observé et fouillé des vestiges de construction antiques : un puits, trois aménagements interprétés comme des bassins et une petite construction. [...]

Le puits, construit en moellons calcaires (D. 0,90 m ; prof. 1,30 m), a livré dans son comblement [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

« D'après le mobilier découvert au fond du puits, le comblement du puits date de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 630, 52*, p. 709.

Sarreinsming (I.N.S.E.E. n° 633)

Sarreinsming, Grosswald (57)

Cat. 6797

1981

« Au lieu-dit Grosswald, à l'extrémité sud-est du bois, une *villa* romaine a fait l'objet de sondages entrepris par M. Minnerath et J.-M. Uhl en 1967 et 1968 et de fouilles programmées annuelles dirigées par M. Pax de 1970 à 1981. Ces recherches ont été annuellement consignées dans un rapport. Deux rapports de synthèse ont été rédigés en 1974 et en 1981. »

« Au terme de la fouille de 1981, M. Pax a défini 5 périodes d'occupation de l'établissement romain, du début du I^{er} siècle au IV^e siècle, périodisation sur laquelle il convient d'être très réservé. »

[...]

Première période : 20 - 70 apr. J.-C.

Seconde période : fin I^{er} - début II^e s. apr. J.-C.

Troisième période : début II^e siècle - fin du II^e siècle

Quatrième période : début III^e siècle - fin du III^e siècle

Cinquième période : milieu du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 633, 7*, p. 723.

T

Tarquimpol (I.N.S.E.E. n° 664)

Tarquimpol, sans précision (57)

Cat. 7026

Fouille ancienne : 1890

« De nombreuses collections particulières ont été constituées au fil des siècles et sont aujourd'hui, pour la plupart, perdues. D'autres découvertes sont signalées ou inventoriées dans les musées sous la simple mention « Tarquimpol », sans précisions. »

« La Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine a reçu en 1890 quelques objets, dont on ne connaît pas exactement la localisation précise sur le site : don « d'une gemme romaine » trouvée par le baron de Hammerstein, « d'une pincette en bronze » par M. Morlok, « d'une fibule et d'un anneau romain » par M. Stach von Goltzheim. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 664, p. 752 ; « Séance du 18 juillet 1890 », A.S.H.A.L., t. 2, 1890, p. 423.

Cat. 7027

Fouille ancienne : 1794

« De nombreuses collections particulières ont été constituées au fil des siècles et sont aujourd'hui, pour la plupart, perdues. D'autres découvertes sont signalées ou inventoriées dans les musées sous la simple mention « Tarquimpol », sans précisions. »

« Les registres de procès-verbaux du Directoire du département de la Meurthe, pour la séance du 22 thermidor de l'an III (1794) mentionnent la découverte de plusieurs objets antiques [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 664, p. 752.

V

Vernéville (I.N.S.E.E. n° 707)

Vernéville, Le Pré le Prêtre (57)

Hors cat.

1992

« Au lieu-dit Le Pré Le Prêtre, des photographies aériennes ont mis en évidence des traces linéaires et des taches circulaires. Des vérifications au sol ont livré du mobilier gallo-romain. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 707, (008), p. 781 ; BLAISING, VANMOEKERKE, *Rapport de prospection aérienne*, 1992, n° 1017.

Vernéville, Salle de Bouée (57)

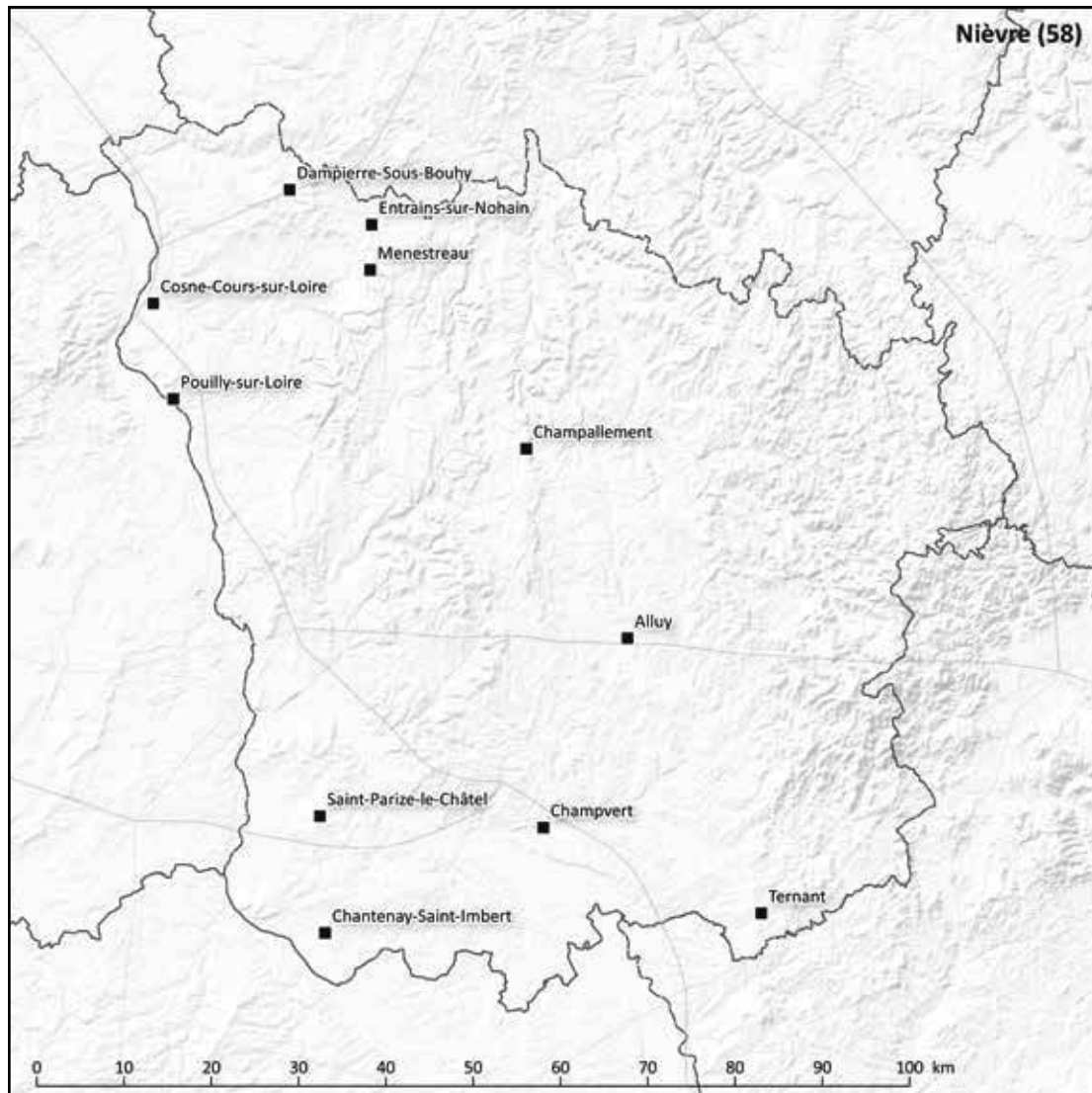
Cat. 7606

Travaux : 1993

« Au lieu-dit Salle de Bouée [divers mobiliers] découverts lors du creusement d'un petit étang. »

Bibliographie : C.A.G. 57/1, n° 707, (032), p. 781.

NIÈVRE (58)



Alluy (I.N.S.E.E. n° 004)	232-233
Champallement (I.N.S.E.E. n° 052)	2201
Champvert (I.N.S.E.E. n° 055)	2208
Chantenay-Saint-Imbert (I.N.S.E.E. n° 057)	2213
Dampierre-sous-Bouhy (I.N.S.E.E. n° 094)	2583-2584
Entrains-sur-Nohain (I.N.S.E.E. n° 109)	2708-2710
Ménestreau (I.N.S.E.E. n° 162)	4659
Saint-Parize-le-Châtel (I.N.S.E.E. n° 260)	5959

A

Alluy (I.N.S.E.E. n° 004)

Alluy, Champ de Rème (58)

Cat. 232-233

Découverte fortuite : 1840

« Au Champ de Rème, vers 1840, on a mis au jour un bâtiment romain (*villa* ?) composé d'un corps principal et de deux ailes en retour. On a découvert [divers mobiliers]. Dans le même secteur (à proximité de l'Aron), en 1853, un cultivateur a trouvé un cachet d'oculiste en stéatite. »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 004, (005), p. 57 ; VOINOT 1981, n° 103, p. 210 ; VOINOT 1999, n° 102, p. 153.

C

Champallement (I.N.S.E.E. n° 052)

Champallement (58)

Cat. 2201

1996

« Au Musée de Clamecy, divers objets. »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 052, 6*, p. 88 ; GARMIER, BOUTHIER 1996, p. 215, n° 125.

Champvert (I.N.S.E.E. n° 055)

Champvert, Les Chétives Vignes (58)

Cat. 2208

Fouille ancienne : 1866-1901

« Au lieu-dit les Chétives Vignes, sur la pente d'une colline dominant la vallée de l'Aron, à l'extrémité ouest du bourg, au bord de la route de Decize, ont été dégagées les ruines d'une grande *villa* avec thermes, entre 1866 et 1901. »

« Dans la salle 9 (au sud) (8,20 m x plus de 7,50 m), on a retrouvé les tuiles de la toiture effondrée (*tegulae* et *imbrices*) [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 055, 1*, p. 92.

Chantenay-Saint-Imbert (I.N.S.E.E. n° 057)

Chantenay-Saint-Imbert (58)

Cat. 2213

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« À Chantenay, sans précision »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 057, 34*, p. 100 ; SARRIAU 1894-1895b, p. 273-274.

D

Dampierre-sous-Bouhy (I.N.S.E.E. n° 094)

Dampierre-sous-Bouhy, La Motte Pasquier (58)

Cat. 2583-2584

1851-1852

« En 1851-1852, l'abbé Clément a découvert « un bâtiment qui a la forme d'un parallélogramme (39 m est-ouest et 14 m nord-sud) avec une galerie (larg. 3 m) et mur de façade orientée au sud (murs épais de 80 à 95 cm). La *villa* rectangulaire à galerie de façade semble être partagée en trois pièces (larg. 11 m et 3 m) avec sans doute une cour (dont les murs ont été retrouvés au moins sur deux côtés). Les murs étaient recouverts d'enduit peint (rouge, vert, jaune, bleu) : les sols étaient bétonnés (un lit de charbon de bois laisse supposer un étant antérieur incendié). [...] »

« « Dans les terres » il a été ramassé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 094, 3*, p. 128 ; Abbé Clément 1851, p. 182-183 ; 1852, p. 350-359 ; 1854a, p. 38-43.

E

Entrains-sur-Nohain (I.N.S.E.E. n° 109)

Entrains-sur-Nohain, Les Hôpitaux (Chantier Chambault) (58)

Cat. 2708

1967

« Au lieu-dit Les Hôpitaux les fouilles du chantier Chambault, faites par B. Devauges de 1966 à 1972, ont montré l'existence d'une *insula* de l'agglomération [*Intaranum*]. Les espaces habités sont groupés autour de cours avec préaux et puits ou puisards. Trois habitats de forgerons, comportant chacun un sous-sol, un puits, une aire de travail et des fosses d'aisances dans l'arrière-cour, ont été mis au jour au carrefour d'une rue et de la voie romaine d'Auxerre. L'accès à la cave se faisait par l'intérieur de la maison ; les murs situés de part et d'autre de l'escalier comportaient une ou plusieurs niches. L'aération et l'éclairage étaient complétés par un soupirail ouvrant sur la galerie couverte bordant la voie d'Auxerre. Les quatre puits (seul celui de l'habitat 1 a été complètement fouillé) et les sept puisards ou fosses d'aisances, appareillés en pierres sèches, ont livré un mobilier intéressant [...], avec réaménagements entre le Ier et la fin du IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 109, 19*, p. 149 ; DEVAUGES 1988, p. 195-197, n° 293-298.

Entrains-sur-Nohain, faubourg Saint-Cyr (58)

Cat. 2709

Fouille ancienne : 1886

« Au faubourg Saint-Cyr, en 1886, entré dans la collection Delimoges, un demi-cachet d'oculiste en stéatite grise [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 109, 38*, p. 152 ; VOINOT 1981, p. 382, n° 189 ; VOINOT 1999, n° 187, p. 238 ; DEVAUGES 1988, p. 197, n° 299.

Entrains-sur-Nohain, Salles, rue des Salles (puits de la maison Dubois) (58)

Cat. 2710

Fouille ancienne : 1845

« « Dans un puits de la maison Dubois, rue des Salles, » selon J.-F. Baudiau, on a trouvé un cachet d'oculiste en stéatite verte [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 109, 37*, p. 152 ; VOINOT 1981, p. 152-153, n° 73 ; VOINOT 1999, n° 72, p. 123 ; DEVAUGES 1988, p. 198, n° 300.

M

Ménestreau (I.N.S.E.E. n° 162)

Ménestreau, La Chaume du Sauveur (58)

Cat. 4659

1990-1994

« À La Chaume du Sauveur, en 1982, J. Messonnier a découvert en photographie aérienne un *fanum* gallo-romain. Au cours des années suivantes, des labours profonds ont exhumé d'importants fragments de sculptures : entre 1990 et 1994, M. Bonneau a fouillé le site. L'endroit semble avoir été occupé dès le Néolithique [...], à la Protohistoire [...]. Des structures d'habitat protohistorique (trous de poteaux et rigoles) ont pu être remplacées par un sanctuaire. Les seuls témoignages de ce premier lieu de culte, du début de notre ère, sont quatre fosses formant un carré qui contenaient des armes, des petits récipients céramiques et des monnaies du Ier siècle apr. J.-C. À l'emplacement des fosses, une *cella* d'un *fanum* carré a été construite dans les années 50 apr. J.-C. Deux édicules ou petits *fana* sont ensuite ajoutés. Vers 120-150 apr. J.-C. un grand *fanum* carré (*cella* de 8, 88 x 8,88 m entourée d'une galerie carrée de 18 m), élevé sur un *podium* orienté à l'est, est construit au nord du petit *fanum*. L'entrée, à l'est, était protégée par un porche soutenu par des colonnes lisses, surmontées d'un entablement et d'un fronton. L'escalier qui permettait d'accéder au *podium* était dallé de marbre blanc. Au IVe siècle, des pièces sont ajoutées. La galerie était percée de baies, encadrées de pilastres ornés de rinceaux de laurier et de lierre supportant des chapiteaux fleuris. Des statues, parmi lesquelles deux Hercules juvéniles, de grandeur nature, la décoraient du côté extérieur. Au sud-est, de grandes constructions bétonnées et chauffées par hypocauste pourraient correspondre à des structures hôtelières destinées à accueillir les pèlerins. Leur abandon est contemporain du sac et du démantèlement du temple à la fin du IVe siècle. Un puits (prof. 12 m), situé à droite de l'entrée du *fanum*, approvisionnait le site en eau. »

Le peigne provient du puits.

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 162, 3*, p. 188.

S

Saint-Parize-le-Châtel (I.N.S.E.E. n° 260)

Saint-Parize-le-Châtel, Le Petit Grand Champ (58)

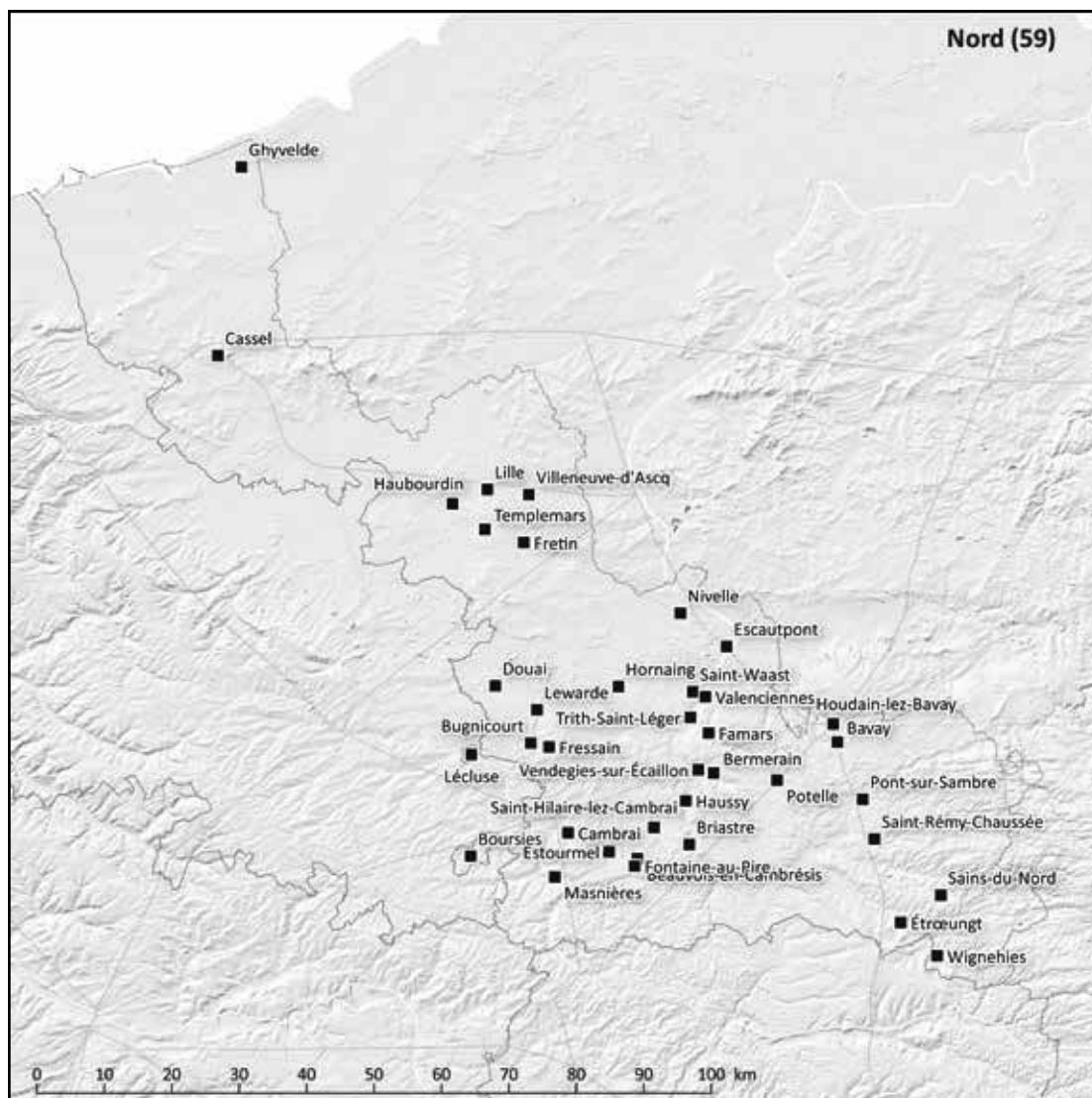
Cat. 6559

1939

« Dans Le Petit Grand Champ, au domaine de Roussy, on a découvert de la céramique gallo-romaine (Ier siècle ?) et un fragment de miroir. »

Bibliographie : C.A.G. 58, n° 260, 5*, p. 237 ; JAMET 1939, p. 82-84.

NORD (59)



Bavay (I.N.S.E.E. n° 053)	969-848	;	Fretin (I.N.S.E.E. n° 256)	3043
986-987 ; 989-996 ; 998-1005 ; 1007-1009 ; 1011-1031 ;			Ghyvelde (I.N.S.E.E. n° 260)	3067
1033-1034 ; 1036 ; 1038-1039 ; 1044-1045 ; 1048-1099 ;			Haussey (I.N.S.E.E. n° 289)	3163-3164
1134-1165 ; 1170-1187 ; 1190 ; 1193-1195 ; 1197-1205 ;			Hornaing (I.N.S.E.E. n° 314)	3228-3230
1313-1243 1245-1252 ; 1261 ; 1266-1299 ; 1303-1315			Houdain-lez-Bavay (I.N.S.E.E. n° 315)	3233-3234 ;
Bermerain (I.N.S.E.E. n° 069)	1440-1441		3236-3242	
Boursies (I.N.S.E.E. n° 097)	1915		Lewarde (I.N.S.E.E. n° 345)	3782-3783
Bugnicourt (I.N.S.E.E. n° 117)	2001		Lille (I.N.S.E.E. n° 350)	3786
Cambrai (I.N.S.E.E. n° 122)	2049	;	Masnieres (I.N.S.E.E. n° 389)	4578
2052-2055 ; 2058-2059			Montay (I.N.S.E.E. n° 412)	4798
Cassel (I.N.S.E.E. n° 135)	2103-2105		Nivelle (I.N.S.E.E. n° 434)	5176-5177
Douai (I.N.S.E.E. n° 178)	2639		Pont-sur-Sambre (I.N.S.E.E. n° 467)	5790
Escautpont (I.N.S.E.E. n° 207)	2671-2762		Potelle (I.N.S.E.E. n° 468)	5837
Estourmel (I.N.S.E.E. n° 213)	2768		Saint-Waast (I.N.S.E.E. n° 548)	6705-6706
Famars (I.N.S.E.E. n° 221)	2823-2826	;	Trith-Saint-Léger (I.N.S.E.E. n° 603)	7148
2828-2839			Valenciennes (I.N.S.E.E. n° 606)	6462
Fontaine-au-Pire (I.N.S.E.E. n° 243)2	895		Vendegies-sur-Ecaillon (I.N.S.E.E. n° 608)	7508-7510
Fressain (I.N.S.E.E. n° 254)	3041-3042			

Wignehies (I.N.S.E.E. n° 659) 8056
Nord, trouvaillies non localisées (999) 5194-5195

Département du Nord, sans précision (59)

Cat. 5194

Fouille ancienne : 1861

Hors contexte

« Objets recueillis vers 1861 par L. Oeschger, en particulier dans le département du Nord (mais le fond comprend aussi des objets provenant de Marseille et de Normandie et il n'est donc pas sûr que l'ensemble ici décrit appartienne à notre région) : une partie est attribuée expressément à Bavay. D'abord acquis par le Musée de Cluny, ils sont aujourd'hui déposés au M.A.N. de Saint-Germain-en-Laye. Nous donnons d'abord le numéro de catalogue du Musée de Cluny par E. Du Sommerard, puis le numéro actuel d'inventaire du M.A.N. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 999, p. 441.

Cat. 5195

1995

Hors contexte

« Achetés chez un amateur (prospecteur clandestin ?) de la région de Bavay-Valenciennes : [divers mobiliers] »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 999, 3, p. 440.

B

Bavay (I.N.S.E.E. n° 053)

Bavay, anc. atelier de meubles de Dubois, rue Rubens (59)

Cat. 969

(D) Le portique

« Les branches nord et sud du cryptoportique sont prolongées, après le passage occidental, par un portique couvert d'une longueur de 70 m jusqu'au deuxième passage qui le sépare de la basilique ; il est fermé vers l'extérieur et ouvre sur l'esplanade située 20-30 cm plus bas : cote 142,85 m pour le portique contre 142,50 m à 65 m au sud de l'esplanade. »

« Ancien atelier de meubles de Dubois, rue Rubens (parcelle A 311-312 = AC 229) (F. 56) »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F.56.

Bavay, Basilique, chantier est (59)

Cat. 970

1942

(F) La Basilique

« À partir de 1942, H. Biévelet entreprit le dégagement dans le « chantier est » de ce qu'il pensait être un portique au vu des bases de piliers mises au jour par les bombardements. La fouille et son interprétation furent rendues difficiles par le fait que la majeure partie des ruines antiques étaient recouvertes par des constructions modernes, les unes détruites par les bombes d'autres encore debout : le collègue

Notre-Dame de l'Assomption le long de la rue de Gommeries et de la place de la Réunion (rebaptisée place Jean Lemaire de Belges), l'ancien hôtel du Faisan et ses annexes à l'ouest de la rue de la Réunion de part et d'autre de la rue Rubens, des habitations particulières à l'est de la même rue. Les premiers travaux le long de la rue de Gommeries et ses explorations dans les caves des immeubles modernes lui firent penser qu'il y avait là des caves antiques alors qu'il s'agissait des boutiques de la basilique, identifiée comme telle à partir de 1962 : BIEVELET 1947, p. 314-317. Des objets provenant des fouilles de Biévelet sont entrés au musée. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F.62, p. 125.

Bavay, Basilique, fouilles récentes (59)

Cat. 971-973

1994 ; 1996

(F) La Basilique

« Les fouilles récentes ont mis en évidence l'existence de 5 phases d'occupation du site, et trois phases de construction de la basilique dénommées traditionnellement basilique « jaune » (emploi de mortier jaune), basilique « rose » (emploi de mortier rose) et basilique « tricolore » (emploi de pierres blanches et bleues et de briques), seule l'interprétation de certaines structures et leur datation pouvant faire l'objet d'opinions divergentes. Il est évident qu'il s'agit d'un état actuel de la question qui peut être remis en cause par un élargissement des fouilles puisque celles-ci n'ont été faites que sous forme de sondages ponctuels. »

Chronologie indicative :

Phase Ia : occupation primitive du site

Phase Ib : un « proto-forum » ?

Phase II : la basilique « jaune »

Phase III : la basilique « rose »

Phase IV : la basilique « tricolore »

Phase V : occupation tardive »

Cet objet provient d'un niveau de la phase IV :

« (s) Modification des ailes nord et sud : les salles d'angles nord-est et sud-est - de 6,80 x 6,30 m - sont en saillie de 40 cm sur la façade, avec seuil en calcaire blanc, avec plancher brûlé et contreforts intérieurs sans doute à cause de l'existence d'un étage. La fouille de la pièce d'angle sud-est a permis de constater à la cote 143,30 un niveau d'occupation avec sol en briques noircies par le feu, recouvert de 30 cm de remblais de terre noire, tuiles brûlées, charbons de bois, mortier, contenant [divers mobiliers]. Dans ces deux ailes, les petites salles sont fermées du côté de la galerie et ouvrent désormais vers la grande salle centrale. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F.63c, p. 127 ; VANDERHOEVEN 1989, p. 150-151, 159 n° 2 et pl. I et VI, 193 ; CARMELEZ 1984a, p. 51-54 ; 1986f, p. 61 ; 1987b, p. 103-106 ; HANOUNE, MULLER 1988, p. 48.

Bavay, sans précision (59)

Cat. 974-976, 978-984

Hors contexte

Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Cat. 977

Fouille ancienne
Hors contexte
Date d'affectation au musée : 2003.
Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Bavay, Boutiques adossées au cryptoportique sud, salles A et B, à l'extrémité est (59)

Cat. 986

(F) Les boutiques adossées au *forum*
« Sur les faces nord et sud, le cryptoportique, le portique et la basilique présentent des boutiques adossées, ouvertes vers l'extérieur et situées à un niveau plus bas. Elles sont numérotées, à l'heure actuelle, d'est en ouest. »
Boutiques adossées au cryptoportique sud.
« les deux salles situées à l'extrémité orientale sont à un niveau plus bas que les boutiques adossées au portique face à la fontaine (sol naturel à 141,50 m pour la salle de l'est et 142,25 m pour celle de l'ouest : sol des salles à 142,90 et 142,80 m). Au départ, la salle ouest était un passage ouvert avec un escalier vers le cryptoportique, comme on l'a vu plus haut, mais cet accès a été condamné lors de la construction du deuxième *forum* et on a désormais deux salles de 5,70 x 4,96 et 2,67 x 4,96 m avec murs à chaînages de briques et mortier rose, elles-mêmes fermées au sud par la construction de l'enceinte. Parmi le mobilier découvert (nombreux ossements et tessons) [on trouve divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F. 72, p. 134 ; CARMELEZ 1987b, p. 108-113 ; 1989a, p. 30-31 ; 1994b, p. 53-69.

Bavay, Boutiques adossées au portique nord (59)

Cat. 987

2002 ; R.O. : Loridant F.
(F) Les boutiques adossées au *forum*
« Sur les faces nord et sud, le cryptoportique, le portique et la basilique présentent des boutiques adossées, ouvertes vers l'extérieur et situées à un niveau plus bas. Elles sont numérotées, à l'heure actuelle, d'est en ouest. »
Boutiques adossées au portique nord.
« Elles ont été à peine explorées. Biévelet a fouillé une seule, de 4,88 x 3,05 m avec refends de 60 cm de large, adossée à un mur de 70 cm de large qui la sépare des salles intérieures. En 2002, F. Loridant put étudier un tronçon de ce front nord le long des parcelles AC 628 et 225-226 : deux boutiques ouvrant sur un portique où l'état « jaune » a été arasé pour faire place à l'état « tricolore », soit la même évolution que sur la terrasse sud [...]. Il a été recueilli un cachet d'oculiste [...]. »
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F.73, p. 135 ; BIEVELET 1964, p. 189-190 = 1976b, p. 113 ; DELMAIRE 2002, p. 127-128 (= A.E. 2002, 1010).

Bavay, Chantier Ouest (59)

Cat. 989

1947 ; R.O. : Biévelet H.
Hors contexte
Chantier Ouest 1947 : Henri Biévelet.
Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Bavay, Cimetière et env. (59)

Cat. 990

1959
Hors contexte
« Dans le cimetière (AE 50 ; coord. 704,27 à 37 ; 289,64 à 71) » [divers mobiliers ont été découverts]. »
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, III.G.01, p. 208.

Bavay, Côté droit de la R.D. 84, entre le rempart et le Chemin Delemer (59)

Cat. 991

A) « Côté droit de la R.D. 84, entre le rempart et le Chemin Delemer »
« Une vingtaine de sépultures en pleine terre ont été repérées entre 80 cm et 1,30-1,50 m de profondeur (coord. 704,10 ; 290,43) ; seules quelques-unes furent fouillées, révélant une nécropole pauvre, apparemment de la fin Ier siècle. »
(6) ossements humains et divers mobiliers.
Datation proposée :
Milieu du Ier siècle
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, II.A.16, p. 198 ; CARMELEZ 1992b, p. 180-192, pl. VII-X.

Bavay, Court Tournant (59)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1790
« Les 6-7 octobre 1790, J.-B. Lambiez fouilla un puits au Court Tournant, près de la « route de Rome », c'est-à-dire la route d'Avesnes. Il en retira [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IV.A.03, p. 211 ; LAMBIEZ 1790a p. 3-4, 7 ; DE BAST 1813, p. 45-46 ; SCHUERLANS 1869b, p. 219 ; HENNAULT 1930b, p. 55 ; BIEVELET 1969b, p. 468-469 ; 1976b, p. 281-282 ; DELMAIRE 1983a, Nord, n° 6.

Bavay, Cryptoportique, aile nord (59)

Cat. 992

1947-1948 ; R.O. : Biévelet H.
Contexte non datable ou non daté
Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Cat. 994

Mobilier trouvé dans le cryptoportique.
Dans l'aile nord.
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F. 49, p. 117 ; CARMELEZ 1981c, p. 118, pl. VIII, 20.

Bavay, Déblaiement du *forum* (59)

Cat. 995

1944
(C) Le cryptoportique
Mobilier trouvé lors du déblaiement du *forum* (édifice occidental, cryptoportique et boutiques adossées)
« Lors du déblaiement du *forum* par Biévelet, ont été recueillis de nombreux objets ; les registres d'entrée du musée ne permettent généralement pas de les localiser avec précision. Nous sélectionnons les objets les plus intéressants. »
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F. 51, p. 118.

Cat. 996 ; 998-1001

1944

Notice du site : cf. cat. 995

« Dans l'aile sud, à 54,60 m de l'angle sud-ouest, le 12 juin 1944, cachet d'oculiste [...], trouvé avec [divers mobiliers]. » Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé le 12 Juin 1944, à 2,30 m de profondeur, près de l'enceinte du Bas-Empire, dans la galerie Sud du portique de Bavay. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F. 51, p. 118 ; VOINOT 1999, n° 257, p. 308.

Cat. 998-1005

1944

Notice du site : cf. cat. 995

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F. 51, p. 119 ; CAMELEZ 1990f, p. 189-209.

Cat. 1054-1075

1944

(C) Le cryptoportique

Mobilier trouvé lors du déblaiement du *forum* (édifice occidental, cryptoportique et boutiques adossées)

« Lors du déblaiement du *forum* par Biévelet, ont été recueillis de nombreux objets ; les registres d'entrée du musée ne permettent généralement pas de les localiser avec précision. Nous sélectionnons les objets les plus intéressants. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F. 51, p. 119 ; CAMELEZ 1990f, p. 189-209, p. 194, pl. VI 9, p. 191, pl. III 1, p. 192, pl. III 6, 9, 11, 13, 17 ; p. 195, pl. VI, 18, 28 ; p. 196, pl. VII 6, 26.

Bavay, Entre la Grand Place et la rue des Soupîrs (59)

Cat. 1007

1951-1953

« Entre la Grand Place et la rue des Soupîrs, entre 1951 et 1953, des travaux dans les parcelles AC 416-418 ont mis au jour des vestiges que Biévelet identifie comme le mur d'enceinte du *castellum* oriental : à l'ouest, mur parementé de 3,40 m de large et 3 m de hauteur, qui se dédouble à l'est puis s'interrompt. On le retrouve 1,85 m plus loin sous la forme d'un mur parementé de 1,50 m de large qui s'intègre dans des vestiges d'habitat avec hypocauste à mortier jaune. Un peu plus au sud, groupe de constructions présentant la même orientation que l'enceinte et dalle à mortier rose. On y a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IM.5.12, p. 170 ; BIEVELET 1953 ; HEURGON 1954, p. 139 ; THOLLARD, DENIMAL 1998, p. 194.

Bavay, Est de l'aire sacrée (59)

Cat. 1008

1949-1950

(B) L'aire sacrée, le palier intermédiaire et l'esplanade

« L'aire sacrée s'étend du côté occidental du *forum* entre les deux branches du cryptoportique : elle forme presque un carré (58 m nord-sud x 56 ouest-est) qui a commencé à être dégagé en 1949-1950 : HEURGON 1949, p. 110 ; THOLLARD 1996a, p. 61. Plusieurs sondages ont été effectués par P. Thollard à l'est de l'aire et sur le palier intermédiaire : le sol

naturel descend de la cote 144 (à l'ouest) à 142,80 (à l'est : THOLLARD 1997, p. 86-99, 119-122. Cette aire est couverte d'un dallage en calcaire bleu sur lequel donnent les soupîraux du cryptoportique : BIEVELET 1995a, p. 98 = 1976b, p. 10. Au début des fouilles, on y a trouvé deux bases anépigraphes, des monnaies constantiniennes et de la céramique sigillée décorée à la molette (7 Z 10-16, 31) : HEURGON 1951, p. 81. Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F.25, p. 110.

Bavay, Est de l'esplanade (59)

Cat. 1009

(B) L'aire sacrée, le palier intermédiaire et l'esplanade

« Une fouille a été pratiquée par J.-Cl. Carmelez à l'est de l'esplanade ; le sol est perturbé par les constructions des XVIIe-XVIIIe siècles et la récupération des dalles en pierres bleues qui sont ici à la cote 142,11 à 27 et reposent sur un lit de cailloux bleus liés au mortier jaune. Le mobilier recueilli comprend en particulier [un fragment de peigne]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F.36, p. 112 ; CAMELEZ 1989b, p. 17-18.

Bavay, Fâche des Prés Aulnoys (59)

Cat. 1009

1994-1995 ; R.O. : Loridant F.

« Les travaux d'élargissement de la route de Maubeuge (R.N. 49) à 2 km du *forum*, lieu-dit Fâche des Prés Aulnoys (coord. 706,35 ; 289,75) ont amené la découverte d'une nécropole à incinérations : 167 tombes ont été fouillées en 1994-1995 sous la direction de Fr. Loridant, dont les plus anciennes sont datées entre 15/20 et 65/70 et les plus récentes entre le milieu du IIe et le début du IIIe siècle (environ la moitié des tombes datables). Au centre, une aire de 7 x 6 avec fondations en pierre bleues sans mortier en U ouvrant au sud, avec au milieu un dallage en briques présentant des coups de feu : un édifice en pierres bleues de 1,40 m de côté enserme une tombe entourée de pierres bleues et un autre de 150 m de côté est prolongé à l'est par deux murs de 8,80 et 5,70 m formant une allée. Le combustible employé est le chêne. La plupart des tombes sont en pleine terre (97) ou en urnes (49), plus rarement les dépôts sont dans un coffret de bois (14) ou protégés par un entourage de tuiles (tombe 73) ; les tombes 155 et 160 ne contenaient ni ossements ni cendres. Quelques fosses avec cendres sont peut-être des restes de bûchers funéraires enfouis. »

Datation proposée :

« Les plus anciennes [tombes] sont datées entre 15/20 et 65/70 et les plus récentes entre le milieu du IIe et le début du IIIe siècle (environ la moitié des tombes datables). »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, III.E.01, p. 207 ; LORIDANT, DERU 2009 ; LORIDANT 2001.

Cat. 1011-1029

1994-1995 ; R.O. : Loridant F.

Notice du site : cf. cat. 1009

Datation proposée :

« Les plus anciennes [tombes] sont datées entre 15/20 et 65/70 et les plus récentes entre le milieu du IIe et le début du IIIe siècle (environ la moitié des tombes datables). »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, III.E.01, p. 207 ; LORIDANT, DERU 2009 ; LORIDANT 2001.

Cat. 1030

1994-1995 ; R.O. : Loridant F.

Contexte daté

Sépulture 11

Notice du site : cf. cat. 1009

LORAIN M. : « Miroir trouvé dans la tombe 11 de la nécropole de la Fâche des Prés d'Aulnoys qui se situe le long de la voie Bavay-Trèves lors des fouilles de celle-ci effectuées entre juillet 1994 et mai 1995. La sépulture 11 est constituée d'une fosse de 60 sur 75 cm. »

Datation proposée : 120/180 à 200

« Les plus anciennes [tombe] sont datées entre 15/20 et 65/70 et les plus récentes entre le milieu du IIe et le début du IIIe siècle (environ la moitié des tombes datables). »

Selon M. LORAIN, la sépulture n° 11 est datée de 120 à la fin du IIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, III.E.01, p. 207 ; LORIDANT, DERU 2009 ; LORAIN 2002, n° 46, p. 59 ; LORIDANT 2001.

Cat. 1031

1994-1995

Contexte datable (?)

Tombe 37, C16.B

Notice du site : cf. cat. 1009

Datation proposée : « Les plus anciennes [tombe] sont datées entre 15/20 et 65/70 et les plus récentes entre le milieu du IIe et le début du IIIe siècle (environ la moitié des tombes datables). »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, III.E.01, p. 207 ; LORIDANT, DERU 2009.

Hors cat.

1994-1995

Notice du site : cf. cat. 1009

Datation proposée :

« Les plus anciennes [tombe] sont datées entre 15/20 et 65/70 et les plus récentes entre le milieu du IIe et le début du IIIe siècle (environ la moitié des tombes datables). »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, III.E.01, p. 207 ; LORIDANT, DERU 2009.

Bavay, Place du *Forum* (cryptoportique) (59)

Cat. 1033

1944

Hors contexte

1944, *forum* : cachet de *L. Longinius Albus* (AE 1950, 13). Musée de Bavay.

Bibliographie : DELMAIRE R., 2002, p. 127-128 ; AE 1950, 13.

Bavay, près du Fossé près de la porte de Gommeries (59)

Cat. 1034

Début XIXe s.

Hors contexte

« Près de l'endroit où fut trouvé l'*aureus* de Domitien, que Bottin qualifie de Porte Sud de Bavay et qui ne peut-être que la porte de Gommeries car il l'oppose à la Porte Est ou porte de Mons, découverte au début du XIXe siècle d'un cachet

d'oculiste en stéatite verte [...] qui entra dans la collection Carlier puis au musée de Douai, où il fut volé en 1918. »

Selon J. Voinot, le cachet aurait été détruit dans l'incendie du Musée en 1944 et aurait auparavant pu être photographié en 1937.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, VII.F.07, p. 240 ; VOINOT 1981, n° 49, p. 106 ; VOINOT 1999, n° 48, p. 99 ; C.I.L. XIII, n° 10021, 100.

Bavay, Fouilles Lambiez (59)

Cat. 1036

Fouille ancienne : 1790

Contexte non datable ou non daté

« Fouilles Lambiez : après un appel aux souscripteurs lancé le 22 septembre 1790, J.-B. Lambiez (sur ce personnage et son activité, voir l'introduction générale §12, p. 50) entreprit le 1er octobre d'ouvrir une fouille rue du Châtelain sur le front nord du *forum* ; les résultats furent assez minces en terme de trouvailles négociables et la fouille fut interrompue en novembre, date à partir de laquelle Lambiez se mit à explorer des puits situés en-dehors de l'enceinte de Bavay. Il avait cependant eu le temps de repérer un égout antique à 18-20 pieds de profondeur sous la rue du Châtelain, qui est sans doute le prolongement de l'égout qui longe la façade occidentale de la basilique. Il recueilli quelques objets « au nord du gros mur », c'est-à-dire du front oriental de l'enceinte du Bas-Empire et « en-dessous des Bosses », c'est-à-dire sans doute vers l'extrémité occidentale du *forum* [...]. » Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F4, p. 101 ; DE BAAST 1813, p. 41 ; LEBEAU 1826, p. 139 = 1859, p. 39.

Bavay, Ilot sud-est (59)

Cat. 1038-1039

« L'ilot sud-est, exploré par J.-L. Boucly et J.-Cl. Carmelez, a fait l'objet de diverses publications partielles en cours de fouilles et d'une publication complète mais sans le mobilier recueilli. La fouille partielle et parfois réduite à quelques sondages profonds, a montré plusieurs périodes d'occupation. »

- 1ère période : présence de fermes indigènes de la fin du Ier siècle av. J.-C.

- 2e période : fin d'Auguste ou de Tibère

- 3e période : ensemble d'habitation élevé à partir du milieu du Ier siècle et complexe artisanal au nord

- 4e période : construction alignée sur le *decumanus* qui longe le flanc sud du *forum* vient occuper la partie nord de l'installation artisanale. Habitations ou boutiques dans l'aile nord. Seconde moitié du Ier siècle au plutôt (trottoir)

- 5e période : réoccupation partielle au IIIe siècle

- 6e période : habitat d'époque constantinienne aménagée dans les vestiges de l'aile nord près du *decumanus*.

Le mobilier cité n'est pas localisé ni phasé.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IM.7.11, p. 179 ; CARMELEZ 1990a, p. 75-123 ; 1990f, p. 194-195, pl. VI 12 et pl. VII 7.

Bavay, Jardin Gondry (59)

Cat. 1044-1045

Hors contexte

Bibliographie : rend. L. de Chavagnac

Bavay, Terre Maximilien Delbauve-Copin (59)

Cat. 1048-1053

Fouille ancienne : 1829

D) Moulcon et chapelle d'Audignies

« Dans la terre de Maximilien Delbauve-Copin, à l'angle de la route d'Avesnes et du chemin d'Audignies (parcelles B2 n° 280 ; 1068-69, 278 ; coord. 704,42 ; 289,18), on découvrit à partir de 1824 des vases et divers objets : Niveleau/Meurs, 1830, p. 30-31. [...] »

En novembre 1829, Delbauve entreprit des fouilles qui durèrent au moins jusqu'à l'été 1833 (par suite d'une confusion avec l'achat d'une partie des découvertes par le musée de Bruxelles en 1847, la plupart des auteurs placent à tort les trouvailles à cette date). Il mit au jour un certain nombre de sépultures dont le mobilier paraît dater des Ier/IIe siècles. [...] Ces trouvailles appartiennent à une vaste nécropole qui s'étend de chaque côté de la route de Reims et sur les sablières Macron et Stoclet sur le côté ouest de cette route (IV.F.1-2 ; G.1 ; H.1-7 ; J.1). »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IV.D.02, p. 215.

Bavay, sans précision (59)

Cat. 1076

Fouille ancienne : 1836-1837

Hors contexte

« Trouvé fin 1836 ou début 1837, passé comme le précédent dans la collection Fourmestraulx puis de Moras au château de Gussignies, à Flavie Richard à Menton. Lieu de conservation actuel inconnu, moulage au M.A.N. de Saint-Germain-en-Laye. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.B.2, p. 328 ; HENAUULT 1925b, p. 50 ; VOINOT 1981, p. 140, n° 66 ; VOINOT 1999, n° 65, p. 116 ; C.I.L. XIII, n° 10021, 86.

Cat. 1077

Fouille ancienne : 1851

Hors contexte

« Trouvé avant 1851 ; collection Crapez puis musée de Lille en 1881. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.B.4, p. 328 ; VOINOT 1981, p. 186, n° 91 ; VOINOT 1999, n° 90, p. 141 ; HENAUULT 1925b, p. 49 ; C.I.L. XIII, n° 10021, 161.

Cat. 1078

Fouille ancienne : 1842

Hors contexte

« Trouvé avant 1842 ; appartenait alors à M. de Préseau d'Huguemont, à Hautmont, localisation actuelle inconnue. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.B.4, p. 328 ; VOINOT 1981, p. 143, n° 68 ; VOINOT 1999, n° 67, p. 118, sans ill. ; DELMAIRE 2002, p. 127-128 ; C.I.L. XIII, n° 10021, 130.

Cat. 1079

Fouille ancienne : 1866

Hors contexte

« Trouvé avant 1866 : collection Crapez, puis musée de Lille en 1881 »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.B.5, p. 328 ; VOINOT 1981, p. 182, n° 89 ; VOINOT 1999, n° 88, p. 139 ; HENAUULT 1925b, p. 49 ; C.I.L. XIII, n° 10021, 89.

Cat. 1080

Fouille ancienne : 1866

Hors contexte

« Trouvé avant 1866 : collection Crapez, puis musée de Lille en 1881 »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.B.6, p. 328 ; VOINOT 1981, p. 184, n° 90 ; VOINOT 1999, n° 89, p. 140 ; HENAUULT 1925b, p. 48 ; C.I.L. XIII, n° 10021, 43.

Cat. 1081

Fouille ancienne : 1872

Hors contexte

« Trouvé avant 1872 : collection Crapez, puis musée de Lille en 1881 »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.B.7, p. 329 ; VOINOT 1981, p. 288, n° 143 ; VOINOT 1999, n° 142, p. 193 ; HENAUULT 1925b, p. 48-49 ; C.I.L. XIII, n° 10021, 9.

Cat. 1082

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« Trouvé vers 1880 : appartient aux collections BALICQ à Ixelles, Claudius Cote à Lyon, Espérandieu à Vanves et aujourd'hui au Cabinet des Médailles de Paris. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.B.8, p. 329 ; VOINOT 1981, p. 336, n° 16 ; VOINOT 1999, n° 165, p. 216 ; C.I.L. XIII, n° 10021, 176.

Cat. 1083-1099

Hors contexte

Bibliographie : Inédit.

Cat. 1135

Fouille ancienne : 1764

Hors contexte

« Curette au Musée de Lille, don Géry Legrand »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 338 ; THEODORE 1910, p. 81.

Cat. 1136

Fouille ancienne : 1764

Hors contexte

Non précisé.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; DE CAYLUS 1764, p. 396, pl. CXXVIII 5 ; DE BAST 1813, p. 36 ; LEBEAU 1826, p. 138 = 1859, p. 39.

Cat. 1137

Fouille ancienne : 1881

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; BOCHARD s.d., f° 20 v0, n° 71 ; ANONYME 1881, n° 277-280.

Cat. 1138 ; 1140

Fouille ancienne : 1883

Hors contexte

« Miroir et son boîtier provenant de la collection Oeschger »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; DU-SOMMERARD 1883, n° 7762, n° 7787.

Cat. 1139

Fouille ancienne : 1883

Hors contexte

« Au musée de Douai, [...] une passoire de la collection Crapez »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; BOCHARD s.d. f° 20 v°, n° 42 ; ANONYME 1881, n° 241.

Cat. 1141-1142

Fouille ancienne : 1870

Hors contexte

« Collection Terninck à Bois-Bernard, vers 1870 »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; TERNINCK 1874a, p. 132 ; 1880, p. 116.

Cat. 1143-1144

Fouille ancienne : 1870

Hors contexte

« Pincés au musée de Bavay »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; CARMELEZ 1990f, p. 192, pl. IV 8-9 et p. 196, pl. VII, 24.

Cat. 1145-1152

Fouille ancienne : 1851

Hors contexte

« Dans la collection Crapez avant 1851, au moins 8 spatules. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; BOCHARD s.d. f° 21, r°- v°, n° 87-92 ; ANONYME 1881, n° 250.

Cat. 1153-1155-1156

Fouille ancienne : 1911

Hors contexte

« Au musée de Bavay »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; CARMELEZ, p. 191-192, 194-196, pl. III-IV et VI-VII.

Cat. 1157-1158

Fouille ancienne : 1910

Hors contexte

« Au musée de Lille don Géry Legrand »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; THEODORE 1910, p. 81.

Cat. 1159-1160

1937

Hors contexte

Non précisé.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; TERRISSE 1937, f° 4.

Cat. 1161-1162

Hors contexte

« Toilette (objet de) : strigiles au musée de Mariemont »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337 ; CARMELEZ 1990f, p. 192, pl. IV 8-9 et p. 196, pl. VII, 24.

Cat. 1163

Hors contexte

« Toilette (objet de) : strigile[s] [...] Musée de Lille, ancienne coll. Crapez »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 337.

Cat. 1164

Hors contexte

« Toilette (objet de) : strigile[s] [...] » au Musée de Lille (?), ancienne coll. Boury

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 338 ; DELILLE 1905, p. 1.

Cat. 1165

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« Toilette (objet de) : strigile[s] [...] » au Musée de Lille (?), ancienne coll. Debove

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.F.4, p. 338 ; ANONYME 1880 p. 13, n° 34 ; PILLION 1882, n° 227.

Cat. 1170

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« Peigne en os dans la collection Terninck en 1880. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.H.2, p. 342 ; TERNINCK 1880, p. 112.

Cat. 1171-1172 ; 1174-1175

Hors contexte

« Les objets conservés au Musée de Bavay ont été publiés par Carmelez. »

Spatules en cours de débitage ou à l'état d'ébauche ?

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.H.2, p. 342 ; CARMELEZ 1982d, p. 98-117 ; CARMELEZ 1981c, p. 85-121.

Cat. 1173

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« Objets de la collection Oeschger, au musée de Cluny en 1862, puis au M.A.N. de Saint-Germain-en-Laye en 1887, provenant en majorité du département du Nord, en particulier de Bavay (mais on ne peut être assuré de l'origine exacte de chaque objet). »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.H.2, p. 342.

Bavay, Nord-ouest du *podium* de l'aire sacrée (59)

Cat. 1176-1179

1949-1950

(B) L'aire sacrée, le palier intermédiaire et l'esplanade

« Au centre de cette place, massif de fondation de 34 x 22 m dans une fosse verticale de plus de 2 m de profondeur creusée dans l'argile vierge (fond à la cote 142-142,20 m), en blocage de pierres bleues et grès à mortier jaune coffré dans la fosse à l'ouest mais monté contre un parement du côté est à cause de la pente, qu'on suppose être le soubassement d'un *podium* de temple.   proximité, fragments de frise   rinceaux.   l'angle sud-est, soubassement en gr s de 4 x 3 m. Dans un deuxième temps, correspondant sans doute à l'état « tricolore » du *forum*, le *podium* a été arasé et recouvert d'une aire de 35 x 19 m de dalles de récupération en pierres bleues disposées en rangées nord-sud à la cote 144,80, posées sur un lit de galets noyés dans du sable et de l'argile,

surélevées de 60-80 cm par rapport au dallage du Haut-Empire. [...]

P. Thollard reconstitue ainsi l'aménagement de cette partie du *forum* :

(a) construction de la galerie du cryptoportique et de l'édifice occidental ;

(b) construction des murs de soutènement de l'aire sacrée et du palier intermédiaire ;

(c) remblaiement de l'aire sacrée dans sa partie orientale et du palier intermédiaire, pose du dallage et élévation du *podium* ; THOLLARD P., 1997, p. 120, 127-128. [...]

Au nord-ouest du *podium* [divers mobiliers ont été découverts]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, F.26, p. 111.

Bavay, propriété Gauthier (59)

Cat. 1180-1186

Fouille ancienne : 1910

Hors contexte

« Dans la parcelle A 394, propriété Gauthier, aujourd'hui AC 402, un sondage mené en août 1910 par Gondry montra, à 4 m de profondeur, la présence d'un habitat incendié : sur son plan des trouvailles de Bavay, Hénault a fait figurer un mur orienté est-ouest. Divers objets furent recueillis : deux fibules dont une émaillée, perles de verre, épingles en os, tessons, monnaies de très petite taille (imitations radiées de la fin du IIIe siècle, *aes* 4 ou imitations minimales du milieu ou de la fin du IVe).

Au sud, vers l'enceinte d'après le plan archéologique d'Hénault, découverte d'une trousse de médecin. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, *IM.4.06*, p. 165 ; HÉNAULT 1991a, p. XLVIII ; 1925a, p. 106 ; 1927d, p. 40 et plan n° 23 ; BIEVELET 1955b, p. 152 ; 1976, p. 293 ; 1961c, p. 167 = 1976b, p. 207 ; CARMELEZ 1990f, p. 195-196, pl. 7.

Bavay, Parcelle AB 55 (59)

Cat. 1187

Diagnostic : 2001 ; R.O. : Herbin P.

Contexte non datable ou non daté

« Diagnostic mené en juillet 2001 dans la parcelle AB 55 avec 3 tranchées. La première a révélé un empiérement de 2 m de large en calcaire bleu de la fin du IIe siècle (monnaie d'Hadrien, R.I.C. 812) bordé d'un fossé de 1,20 m de large et 0,50 m de profondeur (as R.I.C. I², Néron 543 ou 605). Postérieurement à la désaffectation du fossé, au début du IIIe siècle, construction d'un petit égout dont le conduit est large de 40 cm. Dans la seconde tranchée, une fosse et des fondations en grès de la seconde moitié du IIe siècle. Enfin, dans la troisième, fondations d'une pièce rectangulaire où l'on trouva un *dolium* écrasé dans lequel fut recueilli un cachet d'oculiste [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.A.11, p. 293 ; HERBIN *et al.* 2001a, p. 71-96 ; HERBIN *et al.*, 2001b, p. 30-32 ; DELMAIRE 2002, p. 127-128 ; A.E. 2002, 1009.

Bavay, Parcelle AD 174-175 (59)

Hors cat.

Fouille de sauvetage : 1980-1981 ; R.O. : Carmelez J.-Cl.

B) Entre la R.D 84 et le stade.

« Fouille de sauvetage de J.-Cl. Carmelez durant l'hiver

1980-1981 à l'occasion de l'implantation d'une supérette en AD 174-175 (coord. 704 ; 290,16) : sous 60 à 90 cm de terre arable, elle a révélé la présence de deux structures d'habitat distinctes, avec au moins deux phases de remaniements.

[- zone sud]

- zone nord : un hypocauste (H 3) de 6 x 4 m avec dalle en mortier blanchâtre et éclats de calcaire bleu recouvert de tuileau damé, sur laquelle ne subsistent que quelques carreaux de pilettes. À l'est, *prae-furnium* ; à l'ouest, mur en torchis de 50 cm de large avec enduits peints. Plus au nord, couche de tuiles brisées de 20-30 cm d'épaisseur et fondations en grès à mortier jaune délimitant sans doute un cellier car on y a trouvé des amphores entières et des cruches. Un squelette d'enfant recroquevillé sans mobilier doit être postérieur à la destruction. »

Datation proposée :

« Le site est occupé à l'époque claudienne d'après la céramique, puis on a deux états successifs de construction avec modification de l'hypocauste et qui est ensuite comblé et remplacé par des murs en torchis. J.-Cl. Carmelez date l'abandon de la fin du IIe siècle, Fr. Loridant propose la fin du IIIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, II.B.6, p. 201 ; LEMAN 1981, p. 239 ; CARMELEZ 1988e, p. 7-61 ; LORIDANT 1995a, p. 119-134.

Bavay, côté sud de la rue Pierre Matthieu (59)

Cat. 1192

1953

« Dans la parcelle AC 286, côté sud de la rue Pierre Mathieu, des terrassements le 23 avril 1953 pour reconstruire des maisons, mirent au jour à 2 m de profondeur des restes d'un caniveau et d'un hypocauste qui se prolonge sous la rue et qui avait déjà été signalé en août 1913 lors de la construction de la salle des Fêtes. Furent recueillis [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, *IM.3.06*, p. 161 ; HÉNAULT 1925a, p. 107 ; 1927d, p. 403 et plan (n° 25).

Bavay, Résidence des Neuf Fontaines (59)

Cat. 1193

1961

« En 1961, lors des terrassements précédant la construction du lotissement des Neuf Fontaines (chantier Bâtir), on a observé en AI 362-363, dans le sol naturel, à 75-80 cm de profondeur, un mur large de 50 cm, maçonné au mortier jaune, conservé sur une longueur de 4 m : Biévelet, *Rapport*, 1961.

En aménageant une cave dans la maison Michel Mirapel, au 5 allée des Neuf Fontaines (AI 363) fut dégagé en 2004 un hypocauste qui se superpose à des niveaux anciens non identifiés et qui est comblé dans la deuxième moitié du IIIe siècle, avec cependant quelques traces de réoccupation postérieure. Les murs en blocage de fragments de calcaire bleu dans du mortier jaune ont un parement interne en moellons de calcaire bleu avec joints à mortier rose tirés au fer. Du côté extérieur, des piquets en bois indiqueraient une construction en coffrage. Le sol en tuileau a plus de 5 cm d'épaisseur et présente des traces de pilettes disparues disposées en oblique par rapport aux murs. [Liste de mobilier hors contexte]

Dans le comblement de l'hypocauste, sigillée (Drag. 18/31,

45 et imitation, Chenet 335), céramique gallo-belge et à vernis rouge pompéien, céramique métallescente et commune du III^e siècle, manche de couteau pliant en os en forme de patte de porc ou de sanglier.

Dans la parcelle AI 377, quelques vestiges de murs et des dalles de mortier.

On a recueilli sur le chantier un matériel constitué principalement de tessons de céramique commune et de sigillée [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IX.H.01, p. 255 ; HERBIN, LORIDANT, MENARD 2004, p. 37-52.

Bavay, anc. Sablière Adelin Stoclet (59)

Cat. 1194

1946-1958

Contexte non datable ou non daté

« Cette sablière fut exploitée de 1946 à 1958 dans la parcelle B 324 = B2 n° 301, 864-865, en bordure de la R.D. 961, face au carrefour avec le chemin d'Audignies (coord. moy. 704,30 ; 289,15). [...] Des indications portées au registre Z du musée et un dossier manuscrit au musée de Bavay (Dossier Stoclet) mentionnent quelques sépultures [à plusieurs dates]. Des tombes à incinération furent mises au jour de 1951 à 1957, sans qu'on en connaisse le détail ; un plan de R. Jolin conservé au musée de Valenciennes situe au sud-est de l'exploitation, près de la route, un puits mis au jour en janvier 1953 et, à la limite est de la sablière, des vases à incinération en date du 13 janvier 1956 [...]. Le *Rapport* et des notes de H. Biévelet pour 1956 mentionnent des incinérations datées par des vases du I^{er} siècle [...], celui de 1957 sept incinérations du I^{er} siècle avec coffrages de tuiles, celui de 1958 une inhumation du I^{er} siècle. On connaît surtout le mobilier qui a pu être récupéré par le musée de Bavay ou après une brouille entre Biévelet et Stoclet, conservé par ce dernier et donné par Guislaine Stoclet au musée de Valenciennes en 1983 : il témoigne de la présence de tombes du début de l'Empire et du I^{er} siècle, mais aussi du Bas-Empire avec céramique d'Argonne à la molette. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IV.J.01, p. 221.

Cat. 1195

Hors contexte

Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Bavay, Sablière Dehon (59)

Cat. 1196

Hors contexte

Bibliographie : inédit ?

Cat. 1198

1929 ; R.O. : Hénault M.

Contexte non datable ou non daté

Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Cat. 1199

1934 ; R.O. : Hénault M.

Contexte daté

« La sablière Dehon était installée près de l'église et de l'ancien château et au nord-est de ceux-ci parcelle AH 36 (coord. moy. : 703,98 ; 289,275). Des trouvailles

archéologiques y furent notées en 1912-1914, 1922-1928, sans être suivies par M. Hénault. Il s'agit surtout de tombes à inhumation qui semblent dater du III^e siècle, bien que le mobilier soit parfois plus ancien. Hénault y relève de temps en temps des trouvailles sporadiques (dont très peu sont entrées au musée), mais n'a attribué de numérotation aux structures qu'à partir de juillet 1931 (ci-dessous, STH = structures Hénault) et il n'a suivi les découvertes qu'en 1931-1935 et on ne sait pratiquement rien de ce qui a pu être trouvé ensuite jusqu'à l'arrêt de l'exploitation en 1956. Il ne semble pas que cette sablière ait connu une activité artisanale : en dehors des tombes, on n'y signale que quelques fosses ou silos. »

« En 1934, Hénault fouillé 22 sépultures à inhumation dont il donne la description. [...] Hénault ne dit pas toujours que la tombe est à inhumation, mais cela apparaît dans son plan p. 477 où sont indiquées l'orientation de la sépulture et la position de la tête. »

STH 814 (12 septembre 1934) : Inhumation femme tête au nord-est.

Datation proposée : 200/300

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, VI.C.01, 37), p. 231 ; HÉNAULT 1935, p. 476-485 (voir en particulier 484) ; LORIDANT 1991a, p. 183-184.

Cat. 1200-1201

1934

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1199

STH 807 (25 mai 1934). Inhumation tête au sud.

Datation proposée : 200/300

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, VI.C.01, 30), p. 231 ; HÉNAULT 1935, p. 476-485 (voir en particulier 481) ; LORIDANT 1991a, p. 182.

Cat. 1202

1932

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1199

Tombes à incinération

« Les trouvailles sans références particulières sont décrites d'après les notes de M. Hénault. »

STH 790 (12 avril 1932) : Tombe (incinération ?)

Datation proposée : 200/300

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, VI.C.01, 50), p. 232 ; HÉNAULT, *Journal de fouille* : LORIDANT 1991a, p. 178.

Cat. 1203

1928

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1199

Divers et hors contexte

« En mai 1928 [objets trouvés] dans les remblais. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, VI.C.01, 63), p. 233 ; HÉNAULT 1930a, p. 25.

Cat. 1204

1930

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1199

Divers et hors contexte

« Objets trouvés dans le remblai de la sablière avant juillet

1931. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, VI.C.01, 68), p. 233 ; HENault 1932b, p. 114-115.

Cat. 1205

1932

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1199

Tombes à incinération

« Les trouvailles sans références particulières sont décrites d'après les notes de M. Hénault. »

STH 790 (12 avril 1932) : Tombe (incinération ?)

Datation proposée : 200/300

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, VI.C.01, 50), p. 232 ; HENault, *Journal de fouille* : LORIDANT 1991a, p. 178.

Bavay, anc. Sablière Denimal (59)

Cat. 1213-1215

1929

STH 739

« La sablière Denimal fut exploitée depuis la fin de 1924 par Macron et Denimal dans un terrain appartenant aux frères Derome, parcelle actuelle AK 109 partie est (HENault 1928, p. 86). Elle continue à l'est la sablière dite Mathieu. Comme le montre le plan hors-texte donné par Hénault, 1928b, elle fut exploitée du nord au sud jusqu'en 1930, à partir du sentier qui mène de la gare à Louvignies, jusqu'à faire sa jonction au nord avec le front de taille de la sablière Mathieu ; les plans de R. Jolin, 1959, sont faux en menant la sablière Denimal jusqu'à la R.D. 942). Même si quelques trouvailles isolées ont pu être faites dans les remblais après le 13 avril 1930, la tombe STH 764 est dite par Hénault « dernière trouvée dans la sablière Denimal » (HENault 1932b, p. 98). Les rares restes d'habitat sont au sud du site où une activité artisanale est attestée par des fours de potiers et des fosses d'ossements pour équarrissage, qui sont dont à rattacher aux activités artisanales attestées dans la partie occidentale de la sablière Derome (IX.F.01). Rien ne semble postérieur à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle. »

B) Fosses et dépotoirs

STH 739 (10 mars 1929). Fosse.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, B, 44), p. 275 ; HENault 1930c, p. 88-89 ; LORIDANT 1991a, p. 160-161 ; CARMELEZ 1990f, p. 192, pl. III, 12 et 18 (2 ex.).

Cat. 1216-1218

1927

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 648 (13 février 1927). Tombe de 1,40 m de large et 1,20 m de profondeur avec débris de tuiles dans le remblai.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 74), p. 277 ; HENault 1928d, p. 87 ; LORIDANT 1991a, p. 124.

Cat. 1219-1220 ; 1242

1927

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Trouvailles hors contexte

« Près de STH 682 (22 janvier 1927), objets en bronze réunis

en tas [...] provenant peut-être d'une trousse de chirurgien. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, E, 175), p. 286 ; CARMELEZ 1981c, p. 117, pl. V 2 ; 1990f, p. 194, pl. VI 15 ; HENault 1930a, p. 21.

Cat. 1221

1929 ; R.O. : Hénault M.

Notice du site : cf. cat. 1213

B) Fosses et dépotoirs

STH 749 (11 et 15 juillet 1929). Fosse de terre noire.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, B, 46), p. 276 ; HENault 1930c, p. 95 ; LORIDANT 1991a, p. 165-166.

Cat. 1222-1224

1927

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 656 (4 avril 1927). Tombe de 1,50 m de large et 1,20 m de profondeur avec marne dans le fond.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 82), p. 278 ; HENault 1928d, p. 90 ; LORIDANT 1991a, p. 127-128.

Cat. 1225

1927

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 670 (14 juillet 1927). Tombe de 1 m de large et 0,80 m de profondeur.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 92), p. 279 ; HENault 1928d, p. 95 ; LORIDANT 1991a, p. 132-133.

Cat. 1226

1928

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 731 (12 décembre 1928). tombe de 1,40 m de large et 2 m de profondeur avec marne et cailloux à la base

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 142), p. 283 ; HENault 1930a, p. 39 ; LORIDANT 1991a, p. 156-157.

Cat. 1227

1930

Notice du site : cf. cat. 1213

B) Fosses et dépotoirs

STH 761 (9 février 1930). Puits.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, A, 17), p. 272 ; HENault 1932b, p. 97 ; LORIDANT 1991a, p. 170.

Cat. 1228

1926

Notice du site : cf. cat. 1213

A) Structures d'habitat et d'artisanat

« STH 646 (17 octobre 1926). À 10 m au nord-est de la cave, puits dont on retira [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, A, 9), p. 272 ;

HENAULT 1928a, p. 39 ; LORIDANT 1991a, p. 121.

Cat. 1229-1230

Fouille ancienne : 1925

Notice du site : cf. cat. 1213

B) Fosses et dépotoirs

STH 598 (29 novembre et 12 décembre 1925) Grand silo.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, A, 9), p. 272 ;

HENAULT 1928a, p. 39 ; LORIDANT 1991a, p. 121.

Cat. 1231-1232

1928

Notice du site : cf. cat. 1213

B) Fosses et dépotoirs

STH 719 (8 août 1928). Fosse de 3 m de large et 2 de profondeur avec grès et zone épaisse de terre rouge, couche de marne à la base.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, B, 38), p. 275 ;

HENAULT 1930a, p. 32-33 ; LORIDANT 1991a, p. 151-151.

Cat. 1233

1929

Notice du site : cf. cat. 1213

B) Fosses et dépotoirs

STH 749 (11 et 15 juillet 1929). Fosse de terre noire.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, B, 46), p. 276 ;

HENAULT 1930c, p. 95 ; LORIDANT 1991a, p. 165-166.

Cat. 1234

1926

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 620 (13 juin 1926). Incinération.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 66), p. 277 ;

HENAULT 1928a, p. 32 ; LORIDANT 1991a, p. 116.

Cat. 1235

1927

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 668 (14 juillet 1927). Tombe de 1,40 m de large et 1 m de profondeur.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 90), p. 279 ;

HENAULT 1928d, p. 94 ; LORIDANT 1991a, p. 131-132.

Cat. 1236

1928

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1206

D) Tombes à incinération

STH 680 (8 janvier 1928). Tombe de 1,30 m de large et 1 m de profondeur.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 99), p. 280 ;

HENAULT 1930a, p. 18-19 ; LORIDANT 1991a, p. 136.

Cat. 1237

1928

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 715 (25 juillet 1928). Tombe de 1,40 m de large et 1,10 m de profondeur.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 129), p. 282 ;

HENAULT 1930a, p. 31 ; LORIDANT 1991a, p. 150.

Cat. 1238

1928

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 727 (25 novembre 1928). Tombe de 1,50 m de large et 1,80 m de profondeur, marne à la base.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 138), p. 283 ;

HENAULT 1930a, p. 38 ; LORIDANT 1991a, p. 155.

Cat. 1239-1240

1929

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 735 (2 février 1929). Tombe de 1,50 m de large et de profondeur.

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 144), p. 283 ;

HENAULT 1930a, p. 87-88 ; LORIDANT 1991a, p. 158 ;

CARMELEZ 1990f, p. 195, pl. VII 9-10.

Cat. 1241

1929

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1213

D) Tombes à incinération

STH 741 (1 avril 1929).

Datation proposée : ?/180 à 220

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.E.01, D, 148), p. 284 ;

HENAULT 1930c, p. 89-90 ; LORIDANT 1991a, p. 162.

Bavay, Sablière Derome ou Crampon-Derome (59)

Cat. 1243

Fouille ancienne : 1923

Contexte daté

STH 417

« L'exploitation désignée sous le nom de sablière Derome ou Crampon-Derome se situait au lieu-dit Champ des Sept (ou des Neuf) Fontaines entre la voie ferrée et le sentier qui menait de la gare à Louvignies, à l'ouest de la R.D. 932.

[découvertes anciennes]

Après une interruption, l'exploitation reprit de 1923 à 1926 dans les parcelles AK 69-72 et AI 514-515 : les diverses structures sont alors numérotées par Hénault et reportées par R. Jolin sur des plans réalisés à partir des brouillons d'Hénault et qui ont été publiés par Fr. Loridant (LORIDANT 1992a, p. 112, fig. 9-11). Pour chaque structure (numérotation d'Hénault : STH), nous donnons les références à Fr. Loridant,

1991a, et les indications données dans les notes d'Hénault ou dans ses notices de *Pro Nervia* qui sont parfois moins complètes. Il s'agit de tombes (la plupart à incinération des II^e et III^e siècles), de « poches » qui peuvent être des tombes à incinération mal interprétées ou des dépotoirs et des fosses (nous les regroupons sous la rubrique « fosses et silos ») et de quelques structures d'artisanat (puits et fours de potiers) localisées essentiellement dans la partie occidentale de la sablière. Presque toutes les tombes sont à incinération et aucune ne semble postérieure au milieu du III^e siècle. »

A) Tombes à incinération

STH 417 (12 août 1923). Tombe ? de 0,80 m de large et de 1 m de profondeur.

Datation proposée : 100/250

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IX.F.01, A, 14), p. 249 ; LORIDANT 1991a, p. 51.

Cat. 1245-1246

Fouille ancienne : 1923

Notice du site : cf. cat. 1243

C) Fosses ou silos

« STH 443 (21 septembre 1923). « Fond de cabane » large de 9 m, profondeur variant de 1,50 à 5 m et qui est peut-être à rattacher à STH 422. Sur le côté côte, on y voyait un sol en terre cuite incliné de 6,50 m de long. On y a recueilli [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IX.F.01, C, 53), p. 251 ; LORIDANT 1991a, p. 58-59 ; CARMELEZ 1990f, p. 195, pl. VI,26.

Cat. 1247

Fouille ancienne : 1923

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1243

du III^e siècle. »

A) Tombes à incinération

STH 424 (12 août 1923). Tombe de 1 m de large et de profondeur.

Datation proposée : 100/250

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IX.F.01, A, 14), p. 249 ; LORIDANT 1991a, p. 53.

Cat. 1248-1249

Fouille ancienne : 1923

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1243

A) Tombes à incinération

STH 441 (21 septembre 1923). Tombe de 1,50 m de large et de profondeur.

Datation proposée : 100/250

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IX.F.01, A, 20), p. 249 ; LORIDANT 1991a, p. 58 ; CARMELEZ 1986b, p. 82-88.

Cat. 1250

1937

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1243

E) Trouvailles hors contexte

« En 1937, dans les remblais »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, IX.F.01, C, 53), p. 251 ; LORIDANT 1991a, p. 58-59 ; CARMELEZ 1990f, p. 195, pl. VI,26.

Cat. 1251

Hors contexte

Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Bavay, anc. Sablière Lenglet (59)

Cat. 1252

Fouille ancienne : 1925

Hors contexte

« La sablière dite Lenglet fut exploitée par Lenglet et Stoclet à l'ouest de la rue de la gare (R.D. 942). Le même Lenglet, exploitant aussi une autre sablière à l'est de cette rue, M. Hénault hésite dans ses écrits à la dénomination à leur donner. Celle qui nous intéresse ici (côté ouest) fut ainsi appelée « 1^{ère} sablière Lenglet, sablière Lenglet, partie ouest, première sablière » et finalement sablière Lenglet. La sablière située côté est devenant sablière Mathieu. Elle correspondait aux parcelles B 13, 15-16, 18-24, 29,32 et 34. Dès la création du musée de Bavay des objets venant de cette exploitation sont répertoriés [...]. »

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 1908 et 1914, période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans le remblais et hors contexte, constituant parfois des ensembles : [...] »

Objets en pierre. « Le 27 décembre 1925 »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 230), p. 325 ; HÉNAULT 1927b, p. 393 ; VOINOT 1981, p. 485, n° 244 ; VOINOT 1999, n° 243, p. 294 ; AE 1928, 139.

Cat. 1266-1268

Hors contexte

Bibliographie : inédit ?

Cat. 1269

Hors contexte

Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Cat. 1270

Fouille ancienne : 1923 ; R.O. : Hénault M.

Hors contexte

Fouilles M. Hénault.

Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Cat. 1271-1272

1925 ; R.O. : Hénault M.

Contexte non datable ou non daté

Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Cat. 1273

Fouille ancienne : 1924

Hors contexte

Près de STH 512

« La sablière dite Lenglet fut exploitée par Lenglet et Stoclet

à l'ouest de la rue de la gare (R.D. 942). Le même Lenglet, exploitant aussi une autre sablière à l'est de cette rue, M. Hénault hésite dans ses écrits à la dénomination à leur donner. Celle qui nous intéresse ici (côté ouest) fut ainsi appelée « 1ère sablière Lenglet, sablière Lenglet, partie ouest, première sablière » et finalement sablière Lenglet. La sablière située côté est devenant sablière Mathieu. Elle correspondait aux parcelles B 13, 15-16, 18-24, 29,32 et 34. Dès la création du musée de Bavay des objets venant de cette exploitation sont répertoriés [...]. »

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 1908 et 1914, période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans les remblais et hors contexte, constituant parfois des ensembles : le 21 avril 1924, près de STH 512 [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 220), p. 318 ; LORIDANT 1991a, p. 106 ; HÉNAULT 1927b, p. 387 ; GARNY 1974, n° 4 ; HÉNAULT 1925d, p. 152.

Cat. 1274-1275

Fouille ancienne : 1913

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1273

D) Tombes à inhumation

« STH 249 (7 octobre 1913). Tombe de femme. »

Datation proposée : 275/300

Date : dernier quart du III^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, D, 169), p. 314 ; LORIDANT 1991a, p. 39.

Cat. 1276

1940

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1273

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 1908 et 1914, période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans les remblais et hors contexte, constituant parfois des ensembles : [...]

Lors du creusement de tranchées en mars 1940, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 220), p. 318 ; LORIDANT 1991a, p. 106 ; HÉNAULT 1927b, p. 387 ; GARNY 1974, n° 4 ; BIEVELET 1980, p. 828-830.

Cat. 1277

Fouille ancienne : 1924 ; R.O. : Hénault M.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1273

C) Tombes à incinération

« STH 541 (2 novembre 1924). Tombe de 1 m de large et de 0,80 m profondeur »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, C, 129), p. 311 ; LORIDANT 1991a, p. 91 ; HÉNAULT 1925d, p. 226 ; CARMELEZ 1990f, p. 189, pl. I 5.

Cat. 1278

Fouille ancienne : 1925 ; R.O. : Hénault M.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

D) Tombes à inhumation

« STH 552 (22 février 1925). Inhumation de 2 m de long et 0,90 m de profondeur. »

Datation proposée : 81 à 96 (Domitien)/?

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, D, 194), p. 316 ; LORIDANT 1991a, p. 95-96 ; DANCHE 1930b, p. 30 ; CARMELEZ 1988c, p. 155, pl. V, 223 ; HÉNAULT 1927b, p. 345.

Cat. 1279

Fouille ancienne : 1925 ; R.O. : Hénault M.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

D) Tombes à inhumation

« STH 563 (14 juin 1925). Tombe de 2 m de long et 0,80 m de profondeur. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, D, 196), p. 316 ; LORIDANT 1991a, p. 99 ; DANCHE 1924d, p. 250-252 ; HÉNAULT 1927b, p. 348-349.

Cat. 1280

Fouille ancienne : 1925 ; R.O. : Hénault M.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1273

D) Tombes à inhumation

« STH 579 (27 septembre 1925). Tombe du début du Ve siècle d'après la présence d'une fibule du type 6 de Keller. »

Datation proposée : 400/420

La tombe serait datée « du début du Ve siècle d'après la présence d'une fibule du type 6 de Keller ».

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, D, 199), p. 317 ; LORIDANT 1991a, p. 103-104 ; BLANCHET 1927, p. 173 ; HÉNAULT 1927b, p. 384 ; GARNY 1974, n° 2.

Cat. 1281

Fouille ancienne : 1925

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

C) Tombes à incinération

« STH 583 (30 septembre 1925). »

Datation proposée : 117 à 138 (Hadrien)/?

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, C, 153), p. 313 ; LORIDANT 1991a, p. 105 ; HÉNAULT 1927b, p. 385.

Cat. 1282

Fouille ancienne : 1924

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

C) Tombes à incinération

« STH 519 (25 mai 1924). Tombe de 0,70 m de large et de 0,55 m profondeur. »

Datation proposée :

« Cette tombe date du Bas-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, C, 115), p. 310 ; LORIDANT 1991a, p. 81 ; CARMELEZ 1982d, p. 308, pl. VI 1 ; HENAULT 1925d, p. 155 ; GARNY 1974, p. 39, n° 18, pl. XXXIX.

Cat. 1283

Fouille ancienne : 1925

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

D) Tombes à inhumation

« STH 586 (2 novembre 1925). Inhumation entourée et couverte de dalles bleues. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, D, 203), p. 317 ; LORIDANT 1991a, p. 106 ; HENAULT 1927b, p. 387 ; GARNY 1974, n° 4.

Cat. 1284

Fouille ancienne : 1911-1912

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1273

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 1908 et 1914, période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans le remblai et hors contexte, constituant parfois des ensembles : [...] »

« Cf. M. Hénault, 1914 : lors des fouilles de 1911-1912. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 222), p. 319 ; HENAULT 1914.

Cat. 1285-1286

Fouille ancienne : 1923

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

« STH 358 (16 janvier-1er mars 1923). Fosse avec abondant matériel. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, B, 41, p. 303 ; CARMELEZ 1990f, p. 195, 197, pl. VII 16 et VIII 18 ; LORIDANT 1991a, p. 31-32.

Cat. 1287

Fouille ancienne : 1921-1922

Notice du site : cf. cat. 1273

A) Habitat et artisanat

« STH 306 (décembre 1921 à mars 1922). À quelques mètres de la route, cave en pierres blanches et bleues de 4,10 x 3,10 m.

Sur le grand côté face à l'entrée, 3 niches de 1,14 m de haut, 70-95 cm de large et 35-45 cm de profondeur ; 2 niches sur les autres côtés. Accès à l'est par un couloir de 1,25 m de large, sans escalier ; toit en tuiles, fragments de marbre et d'enduits peints (1839-1840) ; deux conduits de chaleur à l'entrée. Au centre, un puisard de 3,50 m de profondeur, rétréci en bas, d'où on retira un fer de lance (1846), des tessons de *terra nigra* et de sigillée du Ier siècle, des fragments d'enduits peints et deux plaquettes de marbre. Dans le couloir d'entrée, niches de 70 x 30 cm à décor géométrique avec alternance de pierres blanches, de pierres bleues et de carreaux, qu'Hénault baptise « autel païen ». Deux niches étaient garnies d'un socle, deux autres avaient un vase gris avec couvercle contenant des ossements calcinés qui prouvent un rôle funéraire ou, au moins, une réoccupation à usage funéraire. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, 9), p. 297 et 300 ; LORIDANT 1991a, p. 13-14 ; VAN DE VELDE B1927c, p. 357.

Cat. 1288-1289

Fouille ancienne : 1923

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

C) Tombes à incinération

« STH 383 (2 juin 1923). Tombe de 1,40 m de large et de 1 m profondeur. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, C, 96), p. 308 ; LORIDANT 1991a, p. 40-41 ; CARMELEZ 1990f, p. 194, pl. VI 17.

Cat. 1290

Fouille ancienne : 1924

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

C) Tombes à incinération

« STH 522 (15 juin 1924). Tombe de 1,20 m de large et de 1,10 m profondeur avec 8 cm de marne à la base. »

Datation proposée : 218 (Diaduménien)/?

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, C, 118), p. 310 ; LORIDANT 1991a, p. 82-83 ; HENAULT 1925d, p. 156.

Cat. 1291

Fouille ancienne : 1925

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

C) Tombes à incinération

« STH 557 (22 mars 1925). Tombe de 1,30 m de large et de 1 m profondeur avec marne dans le bas. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, C, 138), p. 312 ; LORIDANT 1991a, p. 97 ; HENAULT 1927b, p. 346.

Cat. 1292

Fouille ancienne : 1925

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

C) Tombes à incinération

« STH 572 (12 août et 20 septembre 1925). Tombe de 1,20 m de large et de 1,30 m profondeur avec grande pierre blanche au milieu et fût de colonne cannelée. »

Datation proposée : 98 à 117 (Trajan)/?

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, C, 147), p. 312 ; LORIDANT 1991a, p. 101 ; HENAULT 1927b, p. 351 et p. 383.

Cat. 1293

Fouille ancienne : 1925

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 1273

C) Tombes à incinération

« STH 572 (12 août et 20 septembre 1925). Tombe de 1,20 m de large et de 1,30 m profondeur avec grande pierre blanche au milieu et fût de colonne cannelée. »

Datation proposée : 98 à 117 (Trajan)/?

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, C, 147), p. 312 ; LORIDANT 1991a, p. 101 ; HÉNAULT 1927b, p. 351 et p. 383.

Cat. 1294

1931

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1273

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 1908 et 1914, période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans les remblais et hors contexte, constituant parfois des ensembles : [...] »

Le 7 août 1931, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 220), p. 318 ; LORIDANT 1991a, p. 106 ; HÉNAULT 1927b, p. 387 ; GARNY 1974, n° 4 ; HÉNAULT 1932b, p. 116.

Cat. 1295

1940

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1273

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 190_ et 1914, période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans les remblais et hors contexte, constituant parfois des ensembles : [...] »

Lors du creusement de tranchées en mars 1940, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 220), p. 318 ; LORIDANT 1991a, p. 106 ; HÉNAULT 1927b, p. 387 ; GARNY 1974, n° 4 ; BIEVELET 1980, p. 828-830.

Cat. 1296

Fouille ancienne : 1911

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1273

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 1908 et 1914,

période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans les remblais et hors contexte, constituant parfois des ensembles : [...] »

« Cf. M. Hénault, 1914 : lors des fouilles de 1911-1912. »

Spatule : le 18 mai 1911

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 222), p. 319 ; HÉNAULT 1914.

Cat. 1297

Fouille ancienne : 1911 ; R.O. : Hénault M.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1273

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 1908 et 1914, période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans les remblais et hors contexte, constituant parfois des ensembles : [...] »

Objets en pierre. « 15/10/1911 »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 230), p. 325.

Cat. 1298

Fouille ancienne : 1911 ; R.O. : Hénault M.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1273

E) Trouvailles non localisées et hors structures

« Il s'agit surtout de trouvailles faites entre 1908 et 1914, période pour laquelle on ne dispose plus des notes prises par Hénault, détruites durant la première guerre. Les objets déposés au musée de Bavay ne peuvent donc plus être remis dans leur contexte, ce qui fait regretter que, dans son article de 1914, Hénault se soit contenté d'un résumé des trouvailles au lieu d'en faire un inventaire par tombes. En outre, certaines trouvailles ont été faites durant l'interruption de l'exploitation entre 1914 et 1921, puis après 1922 avec des objets dans les remblais et hors contexte, constituant parfois des ensembles : [...] »

Objets en pierre. « 15/10/1911 »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.F.01, E, 230), p. 325.

Bavay, Sablière Mathieu-Denimal (59)

Cat. 1299

Hors contexte

Bibliographie : *rens. L. de Chavagnac*

Bavay, anc. sablière Mathieu (59)

Cat. 1303

Hors contexte

Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Cat. 1304

Hors contexte

« Il s'agit d'une ancienne sablière située entre le sentier qui mène de la gare à Louvignies d'une part et la R.D.942 ou route du Quesnoy d'autre part, parcelle AK 109 (coord. 703,20 à 25 ; 289,60 à 72 ; 135), à environ 300 m du rempart. Le plan hors texte donné par Hénault (HÉNAULT 1928b, p. 59-61) permet de suivre l'évolution de l'exploitation et donc de localiser approximativement les trouvailles quand elles ne sont pas indiquées sur les plans dressés par R. Jollin. Pour la partie la plus occidentale (exploitée avant 1910) nous n'avons pas de renseignements. Une deuxième partie fut exploitée d'avril 1910 à avril 1914 (zones n° 1-4 sur le plan), une troisième de 1914 à 1922 (avec interruption durant la guerre : n° 5 du plan) et de 1923 à la mi-avril 1925, date où s'arrête l'exploitation (n° 6-8 du plan). Hénault hésite parfois sur le nom qu'il donne à cette sablière : sablière Mathieu, du nom d'un ancien propriétaire du terrain, « sablière Lenglet partie est » ou « deuxième sablière Lenglet », du nom de l'exploitant. Dans ses plans, Jolin fait aller jusqu'à la route du Quesnoy la sablière Denimal (ou Mathieu-Denimal) alors qu'Hénault distingue bien les deux et montre que la sablière Mathieu occupe toute l'exploitation sise le long de la route, la sablière Denimal lui faisant suite depuis le sentier de Louvignies jusqu'au front de taille de la sablière Mathieu, sans aller jusqu'à la route ; il convient donc de préciser ces limites entre les deux sablières pour ne pas mélanger les trouvailles entre les deux.

Pour les secteurs 1 (10 avril 1910-1er avril 1911), 2 (1er avril 1911-1er avril 1912) et 3 (1er avril 1912-31 déc. 1912), il est difficile de dire exactement ce qui a pu être trouvé.

Dans un article de 1914, Hénault décrit le résultat des trouvailles faites dans les sablières, mais sans distinguer ce qui provient de la partie sise à l'ouest de la route (sablière Lenglet) et de la partie est (sablière dite Mathieu mais exploitée par le même Lenglet). Lorsqu'Hénault et Darche présentent du mobilier trouvé à cette époque, ils le situent en SL (sablière Lenglet) mais il faut avoir en mémoire qu'ils ne distinguent pas toujours les deux parties de la sablière Lenglet, d'où les contradictions qu'on rencontre quand certains objets sont dits par ailleurs provenir de la sablière Mathieu. En 1928, Hénault écrit ainsi avoir exploré dans la sablière Mathieu plusieurs centaines de sépultures en particulier en 1911 et 1912 (M. Hénault 1928b, p. 59-60 ; de même dans ses fiches de fouilles en date du 4 août 1912 : « dans la sablière Mathieu, je repère de nombreuses traces de sépultures et recueille différents objets »), renvoyant à un article (M. Hénault, 1914, p. 49-67) ; mais d'un autre côté, les estampilles de potiers énumérées dans cet article sont localisées par Darche presque toujours « sablière Lenglet ». Aussi, faute de savoir précisément quelles sont les trouvailles faites dans la partie est (notre sablière dite Mathieu), nous ne répertorions ici que ce qui est bien localisé dans ce secteur. Pour les autres trouvailles, nous renvoyons plus loin au paragraphe consacré à la sablière Lenglet. Nous complétons les données publiées par les renseignements qu'on peut tirer des notes de fouilles de M. Hénault, mais nous ne citons

celles-ci que lorsqu'il n'y a pas de mentions imprimées ou qu'elles apportent des données supplémentaires. Les numéros de structures (STH) sont ceux attribués par Hénault ou plus tard R. Jolin. Nous ne possédons pas de plan de localisation pour les trouvailles antérieures à 1922 (les papiers d'Hénault ont été détruits durant la première mondiale), mais seulement pour les années 1922-1925 ; les structures artisanales (fours de potiers) sont concentrées au bord de la rue de la Gare, au nord de la sablière et le site n'a livré aucune occupation du IV^e siècle. »

D) Truuvailles groupées de type indéterminé

« 23 mai 1911 »

D) Truuvailles groupées de type indéterminé

Objets en bronze

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.D.01, D) 74), p. 269.

Cat. 1305

Fouille ancienne : 1924

Notice du site : cf. cat. 1304

A) Structures d'habitat ou d'artisanat

« STH 524 (19 juin 1924). Silo rectangulaire de 12 m de long et 3,50 m de profondeur. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.D.01, A, 25), p. 264 ; CARMELEZ 1990f, p. 197, pl. VIII 21 ; HÉNAULT 1925d, p. 157-158 ; VAN DE VELDE 1927c, p. 357 ; LORIDANT 1991, p. 83-84.

Cat. 1306

Fouille ancienne : 1923

Notice du site : cf. cat. 1304

A) Structures d'habitat ou d'artisanat

« STH 492 (25 novembre et 4 décembre 1923). « Fond de cabane » de 4 m de large et 3,70 m de profondeur, avec deux zones de terre brûlée. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.D.01, A, 15), p. 263 ; CARMELEZ 1990f, p. 194, pl. V6.

Cat. 1307

Fouille ancienne : 1913

Notice du site : cf. cat. 1304

B) Tombes à incinération

« (18 février 1913) Deux fibules, spatule (563-565) »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.D.01, B, 33), p. 264 ; Notes M. HÉNAULT.

Cat. 1308

Fouille ancienne : 1922

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1304

B) Tombes à incinération

« STH 350 (20 novembre 1922). Tombe de 1,25 m de large en haut et 0,80 en bas, et de 1 m de profondeur avec 20 cm de marne en bas. On en retira [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 98 à 117 (Trajan)/?

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.D.01, B, 40), p. 265 ; DARCHE 1924b, p. 127, 270 ; LORIDANT 1991a, p. 28-29 ; VAN DE VELDE 1927c, p. 357.

Cat. 1309

1936-1937

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1304
D) Trouvailles groupées de type indéterminé
Objets en bronze
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, X.D.01, D) 74), p. 269 ;
BIEVELET 1948b, p. 91.

Bavay, trouvailles dans les Sablières (59)

Cat. 1310

Travaux : 1897
Hors contexte
« Trouvé à la fin XIXe siècle dans les sablières (Biévelet dit 1897 sans justification), entré dans la collection Boury et donné en 1919 au Musée de Bavay. »
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.E.10, p. 296 ;
DELILLE 1905, p. 1 ; HENAULT 1925b, p. 46-47 ; VOINOT 1981, p. 426, n° 211 ; VOINOT 1999, n° 211, p. 262 ; AE, 1925, n° 96.

Bavay, Sondages J. Teurisse (59)

Cat. 1311

Sondage : 1934-1937 ; R.O. : Teurisse J.
Hors contexte
LE BOT A. : « Bavay, Nord, France. Collection Teurisse, sondages J. Teurisse 1934-1937. Don Teurisse 1984, inventorié en 1999. »
Bibliographie : TEURISSE, *Quatre années de recherche archéologiques 1934-1935-1936-1937*, tapuscrit inédit, p. 16 ;
LE BOT 2001, p. 136, pl. XVI, n° MAN-88829a(1).

Cat. 1312

Sondage : 1934-1937 ; R.O. : Teurisse J.
Hors contexte
LE BOT A. : « Bavay, Nord, France. Collection Teurisse, sondages J. Teurisse 1934-1937. Don Teurisse 1984, inventorié en 1999. »
Bibliographie : TEURISSE, *Quatre années de recherche archéologiques 1934-1935-1936-1937*, tapuscrit inédit, p. 16 ; LE BOT 2001, p. 117, pl. V, n° MAN-88829b.

Bavay, Terre à Trois Coins (59)

Cat. 1313

Fouille ancienne : 1836
Hors contexte
« Trouvé en 1836 dans un jardin. [...] [Il] appartient successivement à la collection Fourmestraulx puis de Moras au château de Gussignies, à Flavie Richard à Menton, au baron L'Huillier à Garges-Lès-Gonesse avant d'entrer au Cabinet des Médailles de Paris en 1895. »
L'article de R. Delmaire permet d'identifier le lieu de découverte de ce cachet : La Terre à Trois Coins.
« Dans la Terre à Trois Coins, cachet d'oculiste qui « après avoir fait longtemps partie d'une collection bavaissienne a aujourd'hui disparu ». Il s'agit donc d'un des deux cachets d'oculistes qui étaient jusqu'à la fin du XIXe siècle au château de Gussignies (Coll. de Fourmestraulx puis de Moras), et dont on perd ensuite la trace. Voir NL.B : Cachets d'oculistes non localisé). Hénault place la trouvaille aux coordonnées 703,525 et 289,87 sans donner de justifications. »
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, NL.B.1, p. 328 ; C.A.G.

59/2, n° 053, XI.C.04, p. 289 ; HENAULT 1925b, p. 50 et 55 ;
VOINOT 1981, p. 136, n° 4 ; VOINOT 1999, n° 63, p. 114 ;
C.I.L. XIII, n° 10021, 13 ; DELMAIRE 2002, p. 127-128.

Bavay, anc. terre Colmant (59)

Cat. 1314

Fouille ancienne : 1828
Hors contexte
« Ancienne Terre Colmant, parcelle B 27 de 1831 = AB 53, 82, 84-88 et partie de 50 (coord. 702,97 à 703,08 ; 209,06 à 209,13), on recueillit en 1828 [divers mobiliers] et on mit au jour un puits en grès dans lequel était des bases de colonnes en grès. »
Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 053, XII.A.06, p. 292.

Bavay, route de Valenciennes (59)

Cat. 1315

Hors contexte
Bibliographie : rens. L. de Chavagnac

Bermerain (I.N.S.E.E. n° 069)

Bermerain, Trou au Beurre (59)

Cat. 1440-1441

Fouille ancienne : 1902
« En 1902, E. Tramblin entreprit de fouiller au Trou au Beurre dans une terre exploitée par un de ses parents, qui se plaignait de ramener sans cesse à la surface des morceaux de grès et des tuiles et que les cultures y poussaient moins dru qu'ailleurs. Il découvrit un puits de 5 m de diamètre sur 15 m de profondeur, puis de 4 m entre 15 et 25 m de profondeur. On en retira [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 069, 22, p. 132.

Boursies (I.N.S.E.E. n° 097)

Boursies, sans précision (59)

Cat. 1915

Hors contexte
« Au musée d'Arras »
Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 097, p. 139 ; Arras-Nemetacum et la partie méridionale de la cité des Atrébates, p. 90, n° 178.

Bugnicourt (I.N.S.E.E. n° 117)

Bugnicourt, Mont Delvigne (59)

Cat. 200

1967-1968 ; R.O. : Demolon P.
« Dans la sablière du Mont Delvigne (675,40 à 70 : 289,10 à 30,75), découverte d'un fossé de La Tène finale, en partie coupé par des tombes à incinération. P. Demolon en a fouillé cinq en 1967-1968 ; le mobilier comprend des vases du Ier siècle, un miroir argent et une chaussure à semelle cloutée. »
Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 117, p. 153 ; BUILLOUET, *Amis de Douai*, 5e série, 2, n° 3, 1962, p. 54 ; BERCHE in : 4e

Congrès des sociétés savantes du Nord de la France, p. 42 ; DEMOLON, *Amis de Douai*, 5e série, 4, n° 11, 1970, p. 209 ; A. et P. Demolon, *De l'Atrébatie romaine à la France carolingienne*, p. 5-7.

C

Cambrai (I.N.S.E.E. n° 122)

Cambrai (59)

Cat. 2049

Fouille ancienne : 1877

Hors contexte

« Trouvailles non localisées. »

« Objets qui étaient jadis dans la collection V. Delattre »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 122, 52, p. 166 ; DELATTRE in : B.S.A.F., 1877, p. 138.

Cambrai, Lycée Fénelon (anc. cathédrale et anc. manufacture Legrand) (59)

Cat. 2052-2054

Fouille ancienne : 1852-1853

« À l'emplacement de l'ancienne cathédrale et de l'ancienne manufacture Legrand (dont le site est aujourd'hui occupé par le Lycée Fénelon), les travaux d'installation d'adduction d'eau, en 1852-1853, ont permis de recueillir de nombreux objets gallo-romains qui entrèrent pour la plupart dans la collection V. Delattre. E. Bouly cite [divers objets]. Le tout était au milieu de traces d'incendie et de bois brûlé. D'après les notes de V. Delattre, perdues mais citées par H. Coulin, il s'agissait d'un établissement de thermes avec restes d'hypocaustes et de tuyaux. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 122, 6, p. 159 ; BOULY, *Dictionnaire*, p. 19 ; BRUYELLE, *Dictionnaire*, p. 54 ; in : *Mémoire Cambrai*, 28, 2, 1865, p. 67 ; WILBERT in : *Mémoires Cambrai*, 28, 2, 1865, p. 49, 56 ; 33, 1, 1875-1876, p. 239 ; COULON in : *Mémoires Cambrai*, 50, 1895, p. 58 et 53, 1899, p. 30-31 et p. 57-58.

Cat. 2055

Travaux : 1852-1853

« À l'emplacement de l'ancienne cathédrale et de l'ancienne manufacture Legrand (dont le site est aujourd'hui occupé par le Lycée Fénelon), les travaux d'installation d'adduction d'eau, en 1852-1853, ont permis de recueillir de nombreux objets gallo-romains qui entrèrent pour la plupart dans la collection V. Delattre. E. Bouly cite [divers objets]. Le tout était au milieu de traces d'incendie et de bois brûlé. D'après les notes de V. Delattre, perdues mais citées par H. Coulin, il s'agissait d'un établissement de thermes avec restes d'hypocaustes et de tuyaux. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 122, 6, p. 160 ; BOULY, *Dictionnaire*, p. 19 ; BRUYELLE, *Dictionnaire*, p. 54, in : *Mémoire Cambrai*, 28, 2, 1865, p. 67 ; WILBERT in : *Mémoires Cambrai*, 28, 2, 1865, p. 49, 56 ; 33, 1, 1875-1876, p. 239 ; COULON in : *Mémoires Cambrai*, 50, 1895, p. 58 et 53, 1899, p. 57-58 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 140.

Cambrai, 1 rue de Saint-Fiacre (maison Béthune-Houriez) (59)

Cat. 2058-2059

Fouille ancienne : 1820

Hors contexte

« Vers 1820, maison Béthune-Houriez, on a découvert [divers mobiliers]. S. Bottin situe la trouvaille dans l'enceinte du couvent des Jésuites, erreur rectifiée par Pascal-Lacroix. La maison de Béthune-Houriez, maire de Cambrai, était au n° 1 de la rue Saint-Fiacre parcelles A 1111-1112 du cadastre de l'époque. Elle est aujourd'hui remplacée par la caserne des pompiers, à l'angle de la rue Saint-Fiacre et de la rue Louis Renard. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 122, 34, p. 163 ; BOTTIN in : M.S.A.F., 5, 1823, p. XXX ; PASCAL-LACROIX in : *Mémoires Cambrai*, 8, 1823, p. 43 ; BOULY, *Dictionnaire*, p. 19.

Cassel (I.N.S.E.E. n° 135)

Cassel, Sablières (59)

Cat. 2103-2105

« Les sablières étaient situées à l'est du mont, entre le cimetière et la route de Lille. [...] »

La nécropole que De Smyttère signale, en 1860, à mi-pente à l'ouest du mont, est la même, ouest étant manifestement un lapsus pour est, car De Smyttère ne connaît qu'un seul cimetière antique sur Cassel et l'article de 1860 reprend dans les mêmes termes le récit de 1828. En 1860, on avait continué à détruire ce cimetière qui avait livré des vases, des tuiles, des verreries. [...]

Diverses trouvailles continuèrent à être faites jusqu'en 1876. Des planches dessinées par De Smyttère, représentant des objets gallo-romains et mérovingiens furent présentées à la Commission historique du Nord (Bull. commission hist. Nord, 13, 1877, p. 12). Elles étaient destinées à illustrer un livre qu'il avait écrit sur les antiquités de Cassel et dont la publication était annoncée. Il est indiqué qu'on y trouvera la description du cimetière gallo-romain trouvé en 1826 et du cimetière mérovingien découvert en 1876. Malheureusement, du fait de la mort de De Smyttère, cet ouvrage ne fut jamais publié et le manuscrit n'en a pas été conservé ; seules ces quelques planches en sont connues : elles étaient jadis au Musée de Cassel, mais nous en avons trouvé des photocopies au Service Régional de l'Archéologie. Les manuscrits d'Henri Debray à la Bibliothèque municipale de Lille conservent un examen critique de l'ouvrage de De Smyttère, demandé à H. Debray par la Commission historique du Nord (Manuscrits H. Debray, 140, §6, dossier Cassel). Les remarques fort négatives d'H. Debray concernant les pages traitant de la géologie ont dû faire refuser le manuscrit et la mort de P.-J. de Smyttère survenue peu après fit avorter malheureusement pour nous la publication prévue. Les planches permettent de connaître les objets les plus importants découverts dans les sablières entre 1825 et 1876 et d'attribuer à ce site quelques trouvailles non localisées par ailleurs. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 135, 9, p. 177.

D

Douai (I.N.S.E.E. n° 178)

Douai, sans précision (ou Bavay ?) (59)

Cat. 2639

Mil. du XVIII^e s.

Hors contexte

« J.-B. Cochet, Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes, p. 116, attribue à Bavay ou Douai un accessoire de toilette en bronze trouvé au milieu du XVIII^e siècle, avec une extrémité en « cure-dents » et l'autre en « cure-oreilles » en renvoyant à A. de Caylus, tome V, p. 404 et pl. 130. En réalité celui-ci présente cet objet au tome VI et l'attribue à Bavay. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 178, 27, p. 193 ; DE CAYLUS, *Recueil d'antiquités*, VI, p. 402 et pl. CXXX, n° 4-5.

E

Escautpont (I.N.S.E.E. n° 207)

Escautpont, parcelles 57-58 (59)

Cat. 2761-2762

1979-1980

Hors contexte

« Au bord de l'Escaut, entre le canal et l'ancien cours de la rivière [...] »

La fouille des parcelles 57-58, en 1979-1980, a révélé la présence d'un habitat, avec tuiles, restes d'hypocauste, enduits peints, ossements d'animaux, tessons et une monnaie de Néron entre 1,30 et 2,50 m de profondeur. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 207, p. 200 ; *La Voix du Nord*, éd. Valenciennes, 10822, 20.04.1979 et 11848, 10.08.1982 ; LEMAN, *Gallia*, 41, 2, 1983, p. 218 ; BEAUSSART, *Patrimoine archéologique du Valenciennois*, p. 39 et p. 148, note 24.

Estourmel (I.N.S.E.E. n° 213)

Estourmel, Chantemel, Ach'Diu (59)

Cat. 2768

« À Chantemel, micro-toponyme Ach'Diu (670,55 ; 272,10 ; 90), trouvaille de sesterces de Trajan, Faustine II et Marc Aurèle.

On y trouve des fondations antiques sur plusieurs hectares et, dans la parcelle B3, n° 479, une grande *villa* de 59 m de long avec galerie-façade et cour rectangulaire. On y a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 213, p. 203.

F

Famars (I.N.S.E.E. n° 221)

Famars, sans précision (59)

Cat. 2823

Fouille ancienne : 1820

Hors contexte

« Trouvé avant 1820 et rentré dans la collection Bottin (lieu actuel de conservation inconnu) »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, 61, p. 237 ; VOINOT 1999, n° 51, p. 102, sans ill.

Cat. 2824

Fouille ancienne : 1864

Hors contexte

« Aux Musées royaux d'Art et Histoire de Bruxelles »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, 66, p. 238 ; JUSTE, *Catalogue*, 1864, p. 196, n° DD 62 (attribué à Bavay) ; DE LOË, *La Belgique ancienne*, III, p. 176-178.

Cat. 2825

Fouille ancienne : 1864

Hors contexte

« Aux Musées royaux d'Art et Histoire de Bruxelles »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, 66, p. 238 ; JUSTE, *Catalogue*, 1864, p. 196, n° DD 60 (attribué à Bavay) ; DE LOË, *La Belgique ancienne*, III, p. 176-178.

Famars, Fontaine aux médailles (59)

Cat. 2826

Fouille ancienne : 1823

« La fouille se porta ensuite dans la partie du terrain située au sud du sentier vers le moulin de Saméon, du 27 août au 16 septembre. Elle mit au jour les fondations d'une cave à niches ; dans son comblement, on recueillit [divers mobiliers]. La cave semble avoir été réutilisée pour des sépultures mérovingiennes puisqu'on y trouva un squelette de femme avec un collier au cou, une lame d'épée, deux haches, des vases noirs, des monnaies, un plat en bronze et des fragments de bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, 26, p. 230 ; *Journal* 18 v°-20 r°, 22 r°-24 v°, 75 r°-76 v° ; VAN DOORSELAER, *Répertoire...* II, p. 186 (Famars II) ; JESSU, Famars et *Le pagus fanomartensis*, p. 20.

Famars, Parcelle Olivier (59)

Cat. 2828

Fouille ancienne : 1823

« Dans la parcelle Olivier, perpendiculaire à la précédente et portant le n° 244 dans l'ancien cadastre, d'après le plan annoté du Musée de Valenciennes, on fouilla du 27 octobre au 14 novembre 1823. Il fut découvert un nouveau puits en grès maçonné ainsi qu'une cave dont le remblaiement contenait [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, 18, p. 227.

Famars, Technopole (59)

Cat. 2829

Contexte datable (?)

Fort, Tisserand : « Les fouilles du Technopole, dans la partie ouest de l'agglomération, ont mis en évidence un quartier d'habitat à vocation artisanale. »

Bibliographie : FORT, TISSERAND 2016, 39.

Cat. 2830

Fort, Tisserand : « Les fouilles du Technopole, dans la partie ouest de l'agglomération, ont mis en évidence un quartier d'habitat à vocation artisanale. »

Bibliographie : FORT, TISSERAND 2016, 39, M1253.

Cat. 2831

Notice du site : cf. cat. 2830

Bibliographie : FORT, TISSERAND 2016, 39, M1059.

Cat. 2832

Notice du site : cf. cat. 2830

Bibliographie : FORT, TISSERAND 2016, 39, M468.

Cat. 2833

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2830

Bibliographie : FORT, TISSERAND 2016, 39, M1181.

Cat. 2834

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2830

Bibliographie : FORT, TISSERAND 2016, 39, M1050.

Cat. 2835

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2830

Bibliographie : FORT, TISSERAND 2016, 39, M1051.

Famars, Thermes (59)

Cat. 2836-2837

Fouille ancienne : 1823-1826

« Un abondant mobilier a été mis au jour dans les fouilles des thermes, surtout en 1823-1826 ; seuls quelques objets peuvent être localisés grâce aux plans dressés à cette occasion. Nous n'avons donc pas essayé de remettre le mobilier en contexte et nous avons préféré le regrouper dans ce chapitre spécial. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, 10, p. 225 ; Petites affiches de Valenciennes, 296, 29.09.1824, p. 318 ; *Journal des débats*, 2.10.1824, p. 3 ; *Moniteur universel*, 282, 8.10.1824, p. 1340.

Cat. 2838

Fouille ancienne : 1823-1826

« Un abondant mobilier a été mis au jour dans les fouilles des thermes, surtout en 1823-1826 ; seuls quelques objets peuvent être localisés grâce aux plans dressés à cette occasion. Nous n'avons donc pas essayé de remettre le mobilier en contexte et nous avons préféré le regrouper dans ce chapitre spécial. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, 10, p. 225 ; Petites

affiches de Valenciennes, 415, 19.11.1825, p. 404.

Cat. 2839

Fouille ancienne : 1823-1826

Hors contexte

« Parmi les objets provenant des fouilles de 1823-1826 et donnés par Richez au Musée de Valenciennes en 1897, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, 66, p. 238 ; *Revue agricole de Valenciennes*, 46, 1896, p. 277 et 47 ; 1897, p. 102.

Hors cat

Fouille ancienne : 1823-1826

Notice du site : cf. cat. 2838

« Dans le plan reproduit par G. Bersu et W. Unverzagt (fig. 28) sont indiqués à l'emplacement de la cour 4 « de nombreux morceaux de pierre ponce ».

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 221, p. 222.

Fressain (I.N.S.E.E. n° 254)

Fressain, Chemin de fer de Somain à Aubigny, travaux (59)

Cat. 3041-3042

Travaux : 1885

Hors contexte

« H. Coulon mentionne, en 1885, des vases et objets en bronze, dont deux strigiles, trouvés lors des travaux du chemin de fer de Somain à Aubigny « non loin de Féchain ». La voie ferrée ne traverse pas la commune de Féchain mais passe sur celle de Fressain qui en est voisine, et nous plaçons donc ici, sous toutes réserves, ces découvertes. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 254, p. 255 ; COULON, *Mémoire Cambrai*, 50, 1895, p. 58 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, fig. 4 et 5, p. 116 et p. 136.

Fretin (I.N.S.E.E. n° 256)

Fretin, Bas de Berzin (59)

Cat. 3043

1976

« Au Bas de Berzin, à 287 m au sud de l'endroit où l'autoroute A. 27 coupe l'ancien chemin de Seclin à Tournai et le chemin de Péronne-en-Mélantois, H. Halbaut a fouillé, en 1976, une fosse avec quelques tessons attribuables à La Tène finale et des traces de métallurgie (nombreuses scories) et un dépotoir. Au même endroit, un chemin empierré de fragments de grès et de tuiles, de 8 m de large à 50 cm de profondeur mais seulement 3 m de large au fond, a été recoupé. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 256, p. 256 ; LEMAN-DELERIVE, LEFRANC, *Forteresses gauloises et gisements de l'âge du Fer dans le Nord-Pas-de-Calais*, p. 54 ; HALBAUT, LEMAN-DELERIVE in : *R. Nord*, 67, 1985, p. 172.

G

Ghyvelde (I.N.S.E.E. n° 260)

Ghyvelde, Dunes internes (59)

Cat. 3067

Fouille ancienne : 1920-1930

Hors contexte

« Dans les dunes internes, près de la frontière belge, gisement archéologique avec des foyers de 10 cm d'épaisseur et des tessons qui sont dits semblables à ceux de La Panne (La Tène finale ?), deux fragments de peigne en os et amas de coquillages. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 260 ; LOPPENS, *La région des dunes de Calais à Knocke*, p. 98-99 ; FAVOREL, *Mémoire Courtrai*, 32, 1961-1962, p. 43, 103, 107 et 154.

H

Haussey (I.N.S.E.E. n° 289)

Haussey, Entre la voie ferrée et le chemin de Vertigneul (59)

Cat. 3163

Fouille ancienne : 1890

« Plus bas vers la Selle, entre la voie ferrée et le chemin de Vertigneul, sur un versant qui regarde la rivière, cimetière qui est parfois donné comme gallo-romain mais Al. Bertrand datait de l'époque mérovingienne dès 1879. Dans une lettre écrite en 1890, M. Chiris mentionne 11 tombes à inhumation contenant « des monnaies, cinq vases intacts, une fiole..., un peigne en os gravé ». »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 289, p. 266 ; Lettre de M. Chiris à L. Théry, dans *manuscripts* L. Théry 2.2.35 citée par St. Révillon in *R. Nord*, 69, 2987, p. 258.

Haussey, villa à proximité (59)

Cat. 3164

1991 ; R.O. : Loridan F.

Contexte daté

LORAIN M. : « Le miroir vient d'une tombe découverte en 1991 et située à proximité d'une villa gallo-romaine. »

Datation proposée : 100/133

La tombe serait datée du premier tiers du IIe siècle apr. J.-C. selon M. Lorain.

Bibliographie : LORIDANT, *Revue du Nord*, 1997, p. 167-170 ; LORAIN 2002, n° 47, p. 59.

Hornaing (I.N.S.E.E. n° 314)

Hornaing, La Sucrerie (parcelle B n° 220) (59)

Cat. 3228-3229

1979-1981 ; R.O. : Barbieux J.

Hors contexte

« Au lieu-dit La Sucrerie, parcelle B n° 220, site d'habitat avec occupations successives de la fin du Néolithique à

l'époque mérovingienne, fouillé de 1979 à 1981 par J. Barbieux à l'occasion de la construction d'un lotissement. La fouille a porté sur une surface de 5458 m². [...]

La principale occupation date de la fin de La Tène et du début de l'époque gallo-romaine ; plusieurs bâtiments sur poteaux ont été notés : un de 5 à 5,40 m de large et qui fut dégagé sur 5 m de long : deux petits greniers d'1,85 m x 1,30 m et de 3,5 à 3,60 x 3,50 m environ ; six foyers excavés ; douze fossés peu profonds ; de nombreuses fosses à usages divers (silos, extraction d'argile ou de calcaire). [...]

Datation proposée :

« Après un *hiatus* depuis le début du IIe siècle, on a une nouvelle occupation à l'époque mérovingienne ». L'occupation romaine serait donc antérieure au début du IIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 314, p. 276.

Cat. 3230

1979-1981 ; R.O. : Barbieux J.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3228

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 314, p. 275 ; FEUGERE, *Les Celtes en France du Nord et en Belgique*, p. 254-255, n° 90-95.

Houdain-lez-Bavay, près du chemin Delemer et de la RD 84 (59)

Cat. 3233

1940

Contexte datable (?)

« Aux Palans, nombreuses trouvailles faites en 1940 dans la prairie et près de l'usine Descamps lors du creusement des tranchées : on a noté une couche de cendres et d'huîtres : le mobilier - disparu en mai 1940 - comprenait d'après le registre du musée (dont les lectures, souvent suspectes, ne peuvent plus être vérifiées) [divers mobiliers]. »

« À partir du 27 avril 1940, les terrassiers rencontrèrent de nombreuses urnes avec ossements près du Chemin Delemer et de la RD 84 [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 315, annexe p. 365.

Houdain-lez-Bavay, non localisé (NL.H.2) (59)

Cat. 3234

1940

Hors contexte

« Objets rentrés au musée de Bavay. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 315, annexe p. 365.

Houdain-lez-Bavay, Les Palans (59)

Cat. 3236-3240

1940

Hors contexte

« Aux Palans, nombreuses trouvailles faites en 1940 dans la prairie et près de l'usine Descamps lors du creusement des tranchées : on a noté une couche de cendres et d'huîtres : le mobilier - disparu en mai 1940 - comprenait d'après le registre du musée (dont les lectures, souvent suspectes, ne peuvent plus être vérifiées) [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 315, annexe p. 365.

Houdain-lez-Bavay, Propriété Fontaine, à proximité (59)

Cat. 3241

1940

Hors contexte

« À proximité de la même propriété Fontaine, objets recueillis les 19 et 22 mars 1940 lors du creusement de tranchées (peut-être sur Bavay car Sautois et le registre du Musée écrivent « en face de chez Fontaine ». »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 315, annexe p. 364.

Houdain-lez-Bavay, à l'est de R.D. 84 et au nord du chemin Delemer (59)

Cat. 3242

1940

Contexte datable (?)

« À l'est de la R.D. 84 et au nord du chemin DELEMER, mise au jour de 5 incinérations lors du creusement de tranchées du 29 janvier au 2 février 1940. »

Bibliographie : C.A.G. 59/2, n° 315, annexe p. 365.

L

Lewarde (I.N.S.E.E. n° 345)

Lewarde, Noires Terres (59)

Cat. 3782-3783

1967-1968

Contexte datable (?)

« En 1967-1968, fouille menée par P. Demolon en deux points des Noires Terres dans les parcelles E 1179 et 1184, à proximité immédiate de l'emplacement de la trouvaille des bustes en bronze. Le premier sondage fit apparaître un chemin en craie nord-est/sud-ouest de 6 m de large environ [...]. Sous le chemin, dix fours de métallurgistes en argile réfractaire avec scories et charbons de bois. A 0,90-1,90 m de profondeur, fosse et réseau de fossés.

Le second sondage montre trois niveaux : fondation de *villa* avec grès et enduits peints ; dessous sol en craie avec fondations ; plus bas encore, remblais avec fossés, fosses, puits et chemin à ornières. Le matériel recueilli est abondant. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 345, p. 298 ; DEMOLON, TUFFREAU-LIBRE, VADET in : *R. Nord*, 61, 1979, p. 873-922.

Lille (I.N.S.E.E. n° 350)

Lille, près de la Porte de Béthune (59)

Cat. 3786

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : Rigaux H.

« Près de la Porte de Béthune, cimetière gallo-romain fouillé par H. Rigaux. Celui-ci ne donne aucun plan de localisation de ce cimetière, et il faut - pour le situer - essayer de localiser les maigres données dont on dispose à travers ses manuscrits.

Le 24 mai 1870, découverte d'une tombe à incinération en construisant un mur de clôture pour le jardin Six, à 13 m du fossé Dehau. Le fossé en question entourait la propriété Dehau et longeait au nord la rue de Dieppe en passant derrière les maisons

ouvrières, puis descendait vers le sud en suivant le haut de la rue Gustave Testelin. Le jardin Six correspond à une partie de l'immense parcelle A 742 du cadastre de 1835 et à la parcelle 1167 du cadastre de 1885. H. Rigaux recueillit [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 350, 73, p. 311 ; GOSSELET, *Bull. Scient. hist. littéraire Nord*, 2, 1870, p. 228-229 ; VAN HENDE, *Bull. commission hist. Nord*, 11, 1871, p. 343 ; RIGAUX, *Dossiers*, I, p. 64-65 ; B.S.A.F. 1872, p. 90 ; *Comptes rendus de la soc. française de numismatique et d'archéologie*, 3, 1872, p. 255 ; 4, 1873, p. 221 ; GOSSELET, *Mémoires Lille*, 4e série, 3, 1877, p. 477 ; BECQUART, *Les communes de l'arrondissement de Lille*, p. 283 ; *Le passé de la métropole*, p. 14, n° 13-14 ; KOZINSKI, *Recensement*, p. 78, n° 227.

M

Masnières (I.N.S.E.E. n° 389)

Masnières, sans précision(59)

Cat. 4578

Hors contexte

« Au Musée de Lille, objets provenant sans doute de tombes à incinération du milieu Ier au milieu IIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 389, 2, p. 336 ; *Le Nord de la France, creuset et carrefour des vieilles civilisations*, n° 121 et 128 ; BLIECK, *Helinium*, 26, 1986, p. 216-225.

Montay (I.N.S.E.E. n° 412)

Montay, Terrassements de la tranchée de chemin de fer à proximité de la voie de Bavay à Cambrai (59)

Cat. 4798

Travaux : 1894

« En 1880-1881, au nord du village, les travaux de terrassement de la tranchée de chemin de fer à proximité de la voie romaine de Bavay à Cambrai, actuelle D. 932, ont amené la découverte de tombes à inhumation avec vases et monnaies romaines (coordonnées approximatives : 686,50 ; 269,75 ; 95). Lelaurain entreprit l'exploration de cette nécropole en 1894. Comme pour beaucoup de pillages de cimetières conduits par cet entrepreneur de fouilles, nous ne connaissons de ses recherches que quelques détails rapportés par des visiteurs. [...] »

Datation proposée :

« Les limites chronologiques de l'occupation du cimetière restent inconnues. Monnaies et mobilier témoignent de son utilisation durant le dernier tiers du IVe siècle et une bonne partie du Ve (Kent place après 451 les *solidi* gaulois au Z). Lelaurain aurait découvert un cimetière mérovingien près du cimetière romain tardif, mais aucun des objets décrits ou illustrés ne date de cette période. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 412, p. 344.

N

Nivelle (I.N.S.E.E. n° 434)

Nivelle, mont d'Hauterive (59)

Cat. 5176-5177

Fouille ancienne : 1634-1635

Contexte non datable ou non daté

« Sur le mont d'Hauterive (coordonnées moyennes : 681,20 ; 308,20 ; 20), l'abbé de Saint-Amand dom N. Dubois, fit fouiller, en 1634-1635, à l'emplacement présumé du premier oratoire de Saint Amand. On y trouva des tombes à incinération avec cendres, ossements calcinés, cruches, fioles, bouteilles, miroirs, anneau, statuettes de coqs en bronze, monnaies (Néron, Vespasien, Domitien). [...] »

Sur « une planche de Sanderus (A. Sanders) destinée à un volume non publié de la *Flandria illustrata*, conservée à la Bibliothèque royale de Bruxelles (manuscrit 16823, f° 57) » sont représentés divers objets issus de la fouille dont des miroirs.

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 434, p. 349.

P

Pont-sur-Sambre (I.N.S.E.E. n° 467)

Pont-sur-Sambre, Dragages de la Sambre à l'est de l'église de Quartes (59)

Cat. 5790

1968

« Au début du XXe siècle, L. Lemaire signale la présence d'une tuilerie antique sur le bord de la Sambre. En mai 1968, lors de travaux de dragage de la rivière à l'est de l'église de Quartes (coordonnées approximatives : 707,975 ; 282, 02), on a sorti un grand nombre de tuiles portant parfois des coups de feu, des boisseaux d'hypocauste, des briques triangulaires, des fragments d'argile scorifiée à glaçure verte, des tessons [et divers mobiliers]. [...] Il pourrait s'agir d'un dock fluvial, utilisé en particulier par les tuiliers de l'agglomération antique. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 467, 22, p. 359.

Potelle (I.N.S.E.E. n° 468)

Potelle, aux environs du Quesnoy (59)

Cat. 5837

Fouille ancienne : 1856

Hors contexte

« Au début de 1856, on découvrit « aux environs du Quesnoy » (et non pas « au Quesnoy »), sur les terres de M. du Sartel, propriétaire du château de Potelle, un cachet d'oculiste romain. L'auteur de l'article en Archives (sans doute A. Dinaux) affirme que l'objet vient de Potelle ; c'est à peu près certain car - au témoignage des matrices cadastrales de l'époque - si M. du Sartel est un très gros propriétaire à Potelle, il ne possédait au Quesnoy qu'une maison de ville et aucune terre. [...] »

Le même objet probablement (à moins d'admettre la découverte d'un cachet tout à fait similaire un an après le précédent, ce qui est peu vraisemblable) se trouvait, l'année suivante, dans les mains d'une collection d'Altkirch qui le tenait lui-même d'un habitant de Seppois-le-Haut (Haut-Rhin) et il fut publié à tort, par divers auteurs, comme trouvé dans cette dernière localité, alors qu'il avait été signalé un an plus tôt à Potelle. »

Selon J. Voinot « Selon les uns (L'Huillier, Desjardins) ce cachet aurait été découvert en 1856 dans la propriété de M. du Sartel, au lieu-dit de Potelles, près du Quesnoy (Nord). Selon d'autres (Journal d'Altkirch, ce serait à Seppois-le-Haut (Haut-Rhin) qu'il aurait été trouvé et serait dans une collection particulière à Altenkirchen. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 468, p. 361 ; VOINOT 1999, n° 110, p. 161, sans ill.

S

Saint-Waast (I.N.S.E.E. n° 548)

Saint-Waast, Le Criauleux (59)

Cat. 6705

Fouille ancienne : 1857-1859

« Au lieu-dit le Criauleux, près du bois de Roisin, dans un champ appartenant à la voie romaine Bavay-Tournai, le sieur Trognon découvrit, en 1856-1857, des tombes à incinération. Ch. Croix a dédoublé la trouvaille entre des découvertes, en 1856-1857 et 1865, mais à tort : outre que l'inventeur est le même, la description du mobilier dans les articles publiés ces années-là prouve qu'il s'agit de la même trouvaille. La lettre de Bigarne en 1866 se réfère explicitement à la découverte de 1857. Nous ne suivons donc pas J. Gricourt et J.-Cl. Carmelez qui avaient admis le dédoublement à la suite de Ch. Croix. En 1856, une tombe en tuiles avec vases. En 1857, sept nouvelles tombes formées de pierres plates de 60-70 cm x 10 cm ; on y avait recueilli [divers mobiliers]. Une partie du mobilier entra dans la collection A. Toilliez de Mons.

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 548, 10, p. 390.

Saint-Waast, La Perche Rompue (59)

Cat. 6706

Fouille ancienne : 1912

Hors contexte

« Vers la Perche rompue, en 1912, on aurait découvert, en creusant un silo [divers mobiliers]. Cet ensemble est trop disparate pour ne pas être suspect. Ou il s'agit d'un lot de constitution récente et présenté faussement comme le fruit d'une trouvaille, ou il s'agit d'objets jetés au rebut et enfouis par épandage. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 548, 11, p. 390 ; CARMELEZ, *Cité des Nerviens*, p. 390.

T

Trith-Saint-Léger (I.N.S.E.E. n° 603)

Trith-Saint-Léger, Cavin Néron (59)

Cat. 7148

1963

Contexte daté

« Au lieu-dit Cavin Néron, parcelle 29, entre les rues Désiré Hybert, Gabriel Péri et de l'Égalité (coordonnées moyennes : 681,70 ; 293,25 ; 35 à 40) lors de la construction d'un lotissement en 1963, H. Guillaume a fouillé, à 40 cm de profondeur, trois tombes à incinération du II^e siècle. [Elles renfermaient divers mobiliers.] »

Datation proposée : 100/200

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 603, p. 419.

V

Valenciennes (I.N.S.E.E. n° 606)

Valenciennes, Cimetière militaire allemand (entre le cimetière moderne de Saint-Roch et l'avenue Duchesnois) (59)

Cat. 7462

Fouille ancienne : 1915 ; 1947-1949

« Cimetière romain tardif et mérovingien découvert en 1915 par les ouvriers qui creusaient les fosses du cimetière militaire allemand entre le cimetière moderne de Saint-Roch et l'avenue Duchesnois. situé à la sortie de Valenciennes, à 900 m de l'ancienne porte de Mons, cet ancien lieu de sépulture a été établi au pied de la colline du Rôleur, sur la rive droite du Vieil-Escaut dont il est séparé par le cimetière Saint-Roch. Les découvertes des années 1915-1917 (n° 1-30 du plan établi par H. Guillaume) ne sont connues que par des témoignages oraux recueillis ultérieurement et par quelques objets des collections Bauchond et Bécourt : celles de 1918 (n° 31 à 85) ont été surveillées par M. Hénault. Les numéros correspondent aux fosses ouvertes à cette époque. Une partie du mobilier recueilli a été détruit en 1940. De 1947 à 1949, H. Guillaume a dégagé plusieurs tombes mérovingiennes en creusant des tranchées dans l'allée principale du cimetière militaire allemand. Le nombre de sépultures découvertes entre 1915 et 1949 s'élève à 150 m environ.

Au nord-ouest du cimetière, lors du creusement des fosses 1 à 19, ont été rencontrées des inhumations orientées nord-est/sud-ouest, accompagnées de plats, cruches et vases en sigillée d'Argonne et en céramique commune [...]. »

Datation proposée :

« Une utilisation continue de la nécropole du Bas-Empire à la fin de la période mérovingienne n'est pas formellement attestée mais peut être considérée comme probable, le fragment de peigne de l'ancienne collection Bauchond (musée de Valenciennes inv. 52.75) pouvant être daté du Ve s. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 606, 13, p. 420-422.

Vendegies-sur-Écaillon (I.N.S.E.E. n° 608)

Vendegies-sur-Écaillon, sans précision (59)

Cat. 7508-7509

Mil. du XIX^e s.

Hors contexte

« Des objets provenant de la collection A. Dinaux furent acquis, au milieu du XIX^e siècle, par les Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles. Ils entrèrent dans la collection sous la rubrique *Hermoniacum*. A. Dinaux avait participé aux fouilles de Vendegies en 1823 et, pour lui, il s'agit bien de l'emplacement d'*Hermoniacum*. Plus tard, les inventaires réalisés par A. de Loë substituèrent « Bermerain » à *Hermoniacum*, sans tenir compte que l'identification Bermerain/*Hermoniacum* n'avait été acquise que bien après la mort de Dinaux. A. Schayes, qui écrit au moment même de l'acquisition de la collection Dinaux, dit bien que ces objets proviennent de Vendegies-sur-Écaillon et il faut donc les restituer à cette commune. »

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 608, p. 424 ; JUSTE, *Catalogue*, 1864, p. 196, n° DD 48 (*Hermoniacum*). »

Cat. 7510

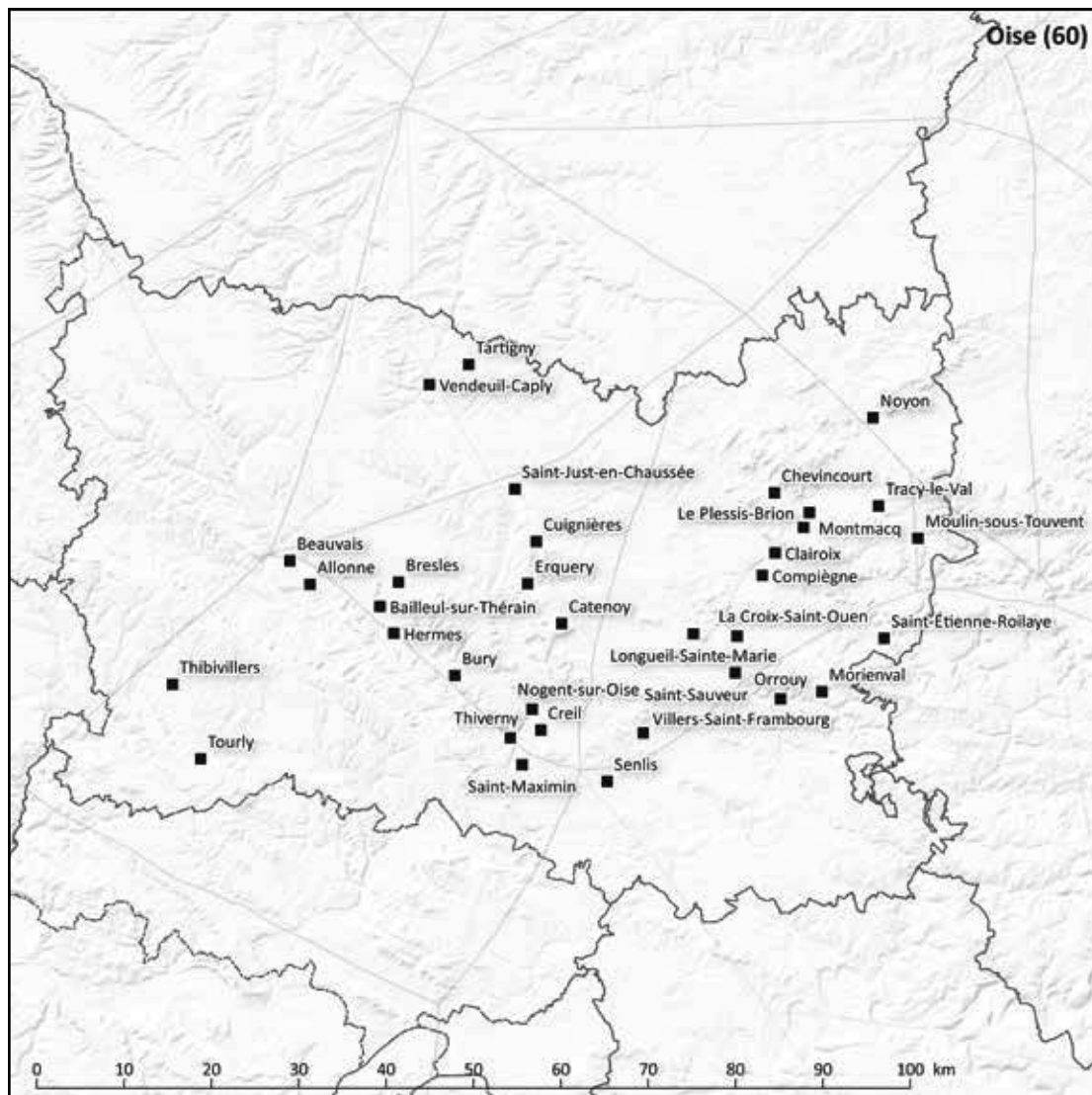
Mil. du XIX^e s.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 7508

Bibliographie : C.A.G. 59/1, n° 608, p. 424 ; JUSTE, *Catalogue*, 1864, p. 198, n° DD 59 (Valenciennes).

OISE (60)



Bailleul-sur-Thérain (I.N.S.E.E. n° 041)	932-935		Orrouy (I.N.S.E.E. n° 481)	5257
Beauvais (I.N.S.E.E. n° 057)	1 387	;	Plessis-Brion, Le (I.N.S.E.E. n° 501)	5699
1393-1394 ; 1397-1401 ; 1403-1405			Saint-Étienne-Roilaye (I.N.S.E.E. n° 572)	6396-3697 ;
Bresles (I.N.S.E.E. n° 103)	1938-1939		6403-6436	
Chevincourt (I.N.S.E.E. n° 147)	2335-2337		Saint-Maximin (I.N.S.E.E. n° 589)	6541-6543
Compiègne (I.N.S.E.E. n° 159)	2429-2430	;	Senlis (I.N.S.E.E. n° 612)	6841 ; 6844-6847
2436-2462			Tartigny (I.N.S.E.E. n° 627)	7029-7034
Creil (I.N.S.E.E. n° 160)	2540		Thibivilliers (I.N.S.E.E. n° 630)	7073
Cuignières (I.N.S.E.E. n° 186)	2565-2567		Tourly (I.N.S.E.E. n° 640)	7110
Erquery (I.N.S.E.E. n° 215)	2758-2759		Vendeuil-Caply (I.N.S.E.E. n° 664)	7511-7523
Hermes (I.N.S.E.E. n° 313)	3179-3185	;	Villers-Saint-Frambourg (I.N.S.E.E. n° 682)	8001-8002
3188-3189			Oise, dép. provenance inconnue (999)	5257-5258
Lacroix-Saint-Ouen (I.N.S.E.E. n° 338)	3436-3450			
Longueuil-Sainte-Marie (I.N.S.E.E. n° 369)	3852-3853			
Morienvall (I.N.S.E.E. n° 430)	4860-4864	;		
4867-4868				
Moulin-sous-Touvent (I.N.S.E.E. n° 438)	4890			
Noyon (I.N.S.E.E. n° 471)	5206			

Département de l'Oise, sans précision (60)

Cat. 5257-5259

Hors contexte

« Emm. Woillez a figuré du mobilier archéologique qu'il faut en grande partie attribuer aux fouilles d'A. de Roucy dans la région de Compiègne, mais sans indiquer la localisation. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 999, 2*, p. 507 ; WOILLEZ 1870a ; CAUCHEME, pl. 53.

B

Bailleul-sur-Thérain (I.N.S.E.E. n° 041)

Bailleul-sur-Thérain, Mont César, Camp de Froidmont, Camp de Vailleul, Camp de Bresles, *oppidum* (60)

Cat. 932-934

Hors contexte

« Au Musée départemental de l'Oise, des époques romaine et mérovingiennes (collection Clérambault) [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 041, 21*, p. 122.

Fouille ancienne : 1878

« Le Mont César, Camp de Froidmont, Camp de Bailleul, Camp de Bresles, est un site d'*oppidum* classé M.H. pour les parcelles 870 à 892, 1081 à 1082, 745 et 746, section A (inv. M.H. : 22.10.1979). On y a fait des découvertes dès le XVIIIe siècle. Il a été fouillé en tous sens au XIXe siècle. J.-L. Cabarès y a réalisé un sondage en 1974. Malheureusement, les collections sont dispersées, et de nos jours, les pillages clandestins au détecteur et les détériorations par le moto-cross sont permanents. [...] »

C'est un site de sanctuaire antique, déjà révélé par les découvertes au XVIIIe et XIXe siècles. De mai à septembre 1878, I. Berton a fouillé, au centre du mont, un tertre (larg. 35 m), considéré comme un ancien *tumulus* : il contenait des ossements, des dents de sanglier, des mâchoires de chevaux, des bois de cervidés, des armes en fer brisées (long. de 0,20 à 0,40 m), des épées et des fourreaux, des fibules et des anneaux en fer, des fers de lance de type gaulois (long. 0,42 m au plus), des talons de lance, des torques et un anneau de harnachement à crochet en bronze, des perles en ambre et pâte de verre, de la céramique gauloise, 27 monnaies gauloises conservées, de type bellovaque et belge en majorité : au centre de ce tertre considéré autrefois comme le *praetorium* du camp, fut mis au jour un *fanum*, constitué d'une construction carrée (l. 17 m) avec des assises de 0,70 m en moellons grossiers supportant un muret en petits pastoureaux, un sol damé sous le portique et des traces de dalles, de nombreuses *tegulae* (de 0,43 x 0,32 m), des restes de ferrures, de clous et de crampons, des fragments de marbres, des peintures murales, des fragments architectoniques décorés, des huîtres, des moules, des fragments de miroir. Il s'agit sans aucun doute d'un sanctuaire de tradition laténienne, dont les niveaux anciens et les structures d'époque romaine étaient en bon état de conservation. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 41, 9*, p. 120 ; GRAVES 1842a,

p. 59 ; RENET 1879b ; PIHAN 1909, p. 275-277 ; FICHTL 1991, p. 23 et p. 25 ; MARCHAND 1991, p. 14.

Cat. 935

Hors contexte

« Au Musée départemental de l'Oise, d'époque romaine [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 041, 21*, p. 122.

Beauvais (I.N.S.E.E. n° 057)

Beauvais, sans précision (60)

Cat. 1387

Fouille ancienne : 1817

Hors contexte

« À Beauvoir, selon P. Wuillemier et J. Voinot, mais à Beauvais dans la publication la plus ancienne, on a trouvé un cachet d'oculiste (perdu) [...] »

Selon J. Voinot citant Grivaud « Tablette trouvée à Beauvais en 1769. » GRIVAUD.

L'auteur dit « Beauvais » par erreur, c'est bien de Beauvoir qu'il s'agit. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 057, 131*, p. 161 ; VOINOT 1981, p. 60, n° 25 ; VOINOT 1999, n° 23, p. 74, sans ill.

Cat. 1393-1394

Hors contexte

« De Beauvais, sans provenance. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 057, 131*, p. 161.

Beauvais, Couvent des Sœurs Grises, boulevard Saint-André, caserne Tapin, Centre universitaire (60)

Cat. 1397-1401

1992

« Couvent des Sœurs Grises, boulevard Saint-André, caserne Tapin, Centre universitaire, on a trouvé une rue bordée de fossés et d'un portique, d'habitats et d'entrepôts. Lors d'une fouille sur 7000 m² en 1992, J.-M. Fémolant a observé des niveaux du Haut-Empire sur le sol marécageux asséché avec des dalles de craie (à 4 m), des structures sous le rempart antique : au sud une voie constituée de couches de rognons de silex, large de 5,30 m et bordée de chaque côté de petits fossés cuvelés en bois (?), de trottoirs (larges de 2,5 à 3 m) en craie damée, a été suivie sur 30 m. La rue pouvait être longée d'un portique : des bases de portique étaient situées tous les 3,5 m. Sur le côté nord, un petit bâtiment délimité par un muret alternant petit et gros appareil, devait être élevé en torchis. Une zone d'activités métallurgiques avec un four, quelques fosses contenant des scories et des creusets, existait près du chemin : au nord, sur 2500 m², les mêmes types de bâtiments ont été retrouvés et plusieurs phases ont été observées : d'abord un surhaussement des sols au moyen de quatre couches de craie pour assécher le marais, puis une succession d'entrepôts : dans une première phase, un grand bâtiment a été observé sur 38 m de long, en bordure de la rue, délimité par un muret avec la même alternance d'appareil, puis, dans une seconde phase, un nouveau grand bâtiment sur assise en craie, avec deux états, a été observé (sur 22 x 11 m), comportant à l'intérieur des plots d'assise

(en calcaire) de poteaux en bois, une salle sur hypocauste à pilettes (de 42 m²), un four domestique, un puits et une cour : plusieurs couches d'incendies riches en mobilier, datées du milieu du III^e siècle, scellent la période antique. Le site n'a été réoccupé qu'aux XIII^e-XIV^e siècles par un couvent. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 057, 55*, p. 143 ; FEMOLANT, *Rapport*, 1992, S.R.A. Picardie : *Bilan Scientifique Picardie*, 1992, p. 48-50 ; CNAU Tours, *Annuaire*, 1993, p. 25 ; FEMOLANT 1994c, p. 61-68, p. 75, n° 26-28, 30.

Beauvais, Hôtel-Dieu (60)

Cat. 1403

1989-1990 ; R.O. : Petitjean M.

« Sur le site de l'Hôtel-Dieu, en contrebas du coteau (pour les vestiges d'époque romaine, la voie antique nord-sud et le fossé défensif, voir § 49* et 50*), une nécropole d'époque romaine a été fouillée partiellement par M. Petitjean en 1989-1990 : en partie au-dessus d'un fossé comblé (larg. 4 m et prof. 3,5 m) observé sur 23 m, il a remarqué des sépultures à inhumation en pleine terre sans organisation, sauf l'amorce de quelques rangs, souvent recoupées, orientées pour la plupart la tête à l'ouest, en position décubitus dorsal générale : 134 fosses dont 111 avec des traces de cercueils, souvent cloutés et calés par des blocs divers, tous rectangulaire sauf deux trapézoïdaux (long. 1,60 à 2,20 m, larg. 0,40 à 0,60 m, et haut. 0,30 à 0,45 m) ; 2 sépultures d'enfants (de la seconde moitié du IV^e siècle) avec des tuiles : seulement 9 dépôts funéraires, aucune céramique ni offrande alimentaire, mais des monnaies romaines [et divers mobiliers]. »

Datation proposée :

Datation antérieure au IX^e siècle

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 057, 96*, p. 153 ; DESACHY, PETITJEAN 1991, p. 109-114, fig. 1-4 ; GOUSTARD, PEIXOTO, PETITJEAN, 1991, p. 115-160, fig. 5-86 ; BLONDIAUX *et al.* 1991, p. 161-199, fig. 87-148 ; PETITJEAN 1991, p. 200-201 ; DELOFFRE, FRICHET-COLZY, JOBIC, PEIXOTO, « Le mobilier archéologique des fouilles de l'Hôtel-Dieu à Beauvais (Oise) », *in* : R.A. Picardie, 3-4, 1991, p. 232-237, fig. 169-172 ; AMANDRY 1991, p. 263-266 ; LEPETZ 1991a, p. 273-292, fig. 1-23 ; BOUCHET 1991, p. 293-2934 : SCHLER 1992, II, p. 54-57, fig. ; DEPRAETERE-DARGER, SENNEQUIER 1993, p. 26-27, n° 47, pl. h.t. ; PETITJEAN 1994a, p. 42-46, 4 fig.

Beauvais, rue du Pressoir-Coquet (II) (Les Millcents et la Joliette) (60)

Cat. 1404-1405

1965-1967

Contexte datable (?)

Inhumation féminine n° 3

« Rue du Pressoir-Coquet (II), sur les sites Les Millcents et La Joliette, en 1965-1967, Wattew et J. Cartier ont fouillé 12 inhumations d'époque romaine, deux groupes de 2 et 4 sépultures, « en coffre » avec des tuiles, « en caveau » avec des carreaux de terre cuite, et en cercueil ; la céramique est datée du III^e-IV^e siècle. (La sépulture 3 a été remontée au Musée dép. Oise). »

« Sépulture 3 : construite (inv. 67-23) sur un fond de sable

(de 2,04 x 0,50 m), avec cercueil, dans un coffrage complet de briques et dalles en terre cuite, dont quatre supérieures recouvertes de gros silex, squelette d'une femme (de 1,60 m) main gauche sur le *plexus* et main droite sur le bassin [avec divers mobiliers]. »

M. LORAIN : « Rue du Pressoir-Coquet, au lieu-dit la Joliette, une petite nécropole s'étalant le long de la voie Beauvais-Bavay est fouillée de 1965 à 1967. Les fragments proviennent de l'inhumation n° 3 renfermant un squelette féminin à l'intérieur d'une construction en briques et en dalles en terre cuite. Elle est orientée tête à l'ouest. Les fragments ont été déposés à proximité du pied gauche. »

Datation proposée : 300/400

« Date : III^e-IV^e siècle »

Selon M. Lorain, la tombe est datée du IV^e siècle (?) par la céramique.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 057, 100*, p. 154 ; CARTIER 1967, p. 637-657 ; *Gallia*, 1967, p. 197, fig. 22-24 ; CARTIER 1969, p. 25-32 ; DESACHY 1991b p. 18 et 28, fig. 5, site 13, fig. 7, h1 ; SCHULER 1992, II, p. 119-135, fig. ; LORAIN 2002, n° 33, p. 48, fig. 23-24.

Bresles (I.N.S.E.E. n° 103)

Bresles, Le Péreux/Le Perreux (60)

Cat. 1938-1939

Fouille ancienne : 1858

« Au lieu-dit Le Péreux, Le Perreux, près de la voie, entre Bresles et Fay-Saint-Quentin, en 1858, M. Floury et M. Rouget ont fouillé une nécropole d'époque romaine : des sépultures à inhumation, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 103, 6*, p. 175 ; ANONYME 1861, p. 29-30, 61 et 181-182 ; MATHON 1861a, p. 118 et 454 ; SCHULER 1992, I, p. 57-60, 64-66, 79 et II, p. 188-201, fig.

C

Chevincourt (I.N.S.E.E. n° 147)

Chevincourt, Clos des Moines, Les Châtaigniers, Chemin des Dames (60)

Cat. 2335-2337

Fouille ancienne : 1867

Contexte datable (?)

« Aux lieux-dits Le Clos des Moines, Les Châtaigniers, au Chemin des Dames, lors de l'aménagement d'un chemin sur un terrain en forte pente, a été découverte une nécropole d'époque romaine. En 1867, J.-B. Choron y a fait des fouilles sous la direction d'A. de Roucy, puis à une date difficile à préciser, Vebeaucourt (?) maire de Chevincourt et arrière-grand-père de Mme David, a fouillé au Chemin des Dames : on sait qu'une quarantaine de sépultures ont été détruites, avant la fouille d'une soixantaine : il s'agit d'inhumations orientées en général sud-ouest/nord-ouest, en cercueils : les corps sont calés par des blocs de grès : on a trouvé du mobilier à la tête et aux pieds ; une offrande alimentaire est connue ; on a recueilli des monnaies de

Constantin à *Honorius* ; datation sur tout le IV^e siècle. »
 Bibliographie : C.A.G. 60, n° 147, 2*, p. 207 ; GRAVES 1856, p. 324 ; CLOUËT 1856 ; GRATIER 1861 ; CAUCHEME s.d., 2 pl. ; CHORON 1867, (perdu) ; DUPUIS 1867b, p. XLIII ; PEIGNE-DELACOURT 1867a, p. 373-378 ; QUICHERAT 1870 ; DE ROUCY 1884a, p. 17 ; QUICHERAT 1885, p. 300 et 359-361 ; DEROUCY 1891e, p. 273-286, pl. I-XI ; REINACH 1894, n° 76, p. 86 ; COCHET 1912, p. 10 ; FLOT 1924, pl. 31, n° 35-36, pl. 32, n° 5, 11, 15-17, 29-31, 34, 36-38, 40-43, 45, 47, 49, 56-59, 62-63 ; CHENET 1941, p. 95-96 et 133 ; NICOLLE 1965, p. 245-249, fig. 12 ; BÖHME 1974, p. 155, p. 311, pl. 115, n° 14-16 ; TASSINARI 1975, ° 75, p. 46, n° 81, p. 47 ; TUFFREAU-LIBRE 1977a, p. 19-34, n° 40-61 et 1977b, p. 125-150 ; WOIMANT 1979, p. 24, n° 2, p. 27, n° 3-4, 7-8, 10-11, 13-17 ; 20-22, p. 28 ; 1980b, p. 25-26, n° 20 ; VALLET 1986d, p. 231-234 ; WOIMANT 1990c, p. 101, 106 et 124 ; SCHULER 1992, I, p. 8-119 ; 122, 129, 141, pl. XIII-XIV et II, p. 238-413 ; DEPRAETERE-DARGER, SENNEQUIER 1993, p. 71, n° 230 (don F. de Roucy).

Compiègne (I.N.S.E.E. n° 159)

Compiègne, Bord de la route des Lorrains (60)

Cat. 2429

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
 Hors contexte
 LE BOT A. : « Bord de la route des Lorrains, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue. Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »
 Bibliographie : LE BOT 2001, p. 131, pl. XIX, n° MAN-13794.

Compiègne, Canton des Rossignols (60)

Cat. 2430

Découverte fortuite : 1865
 Hors contexte
 BARRUOL G. : « monture en plomb, trouvée dans la forêt de Compiègne, Canton des Rossignols, en 1865 et conservée au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (37) (fig. 23). »
 LORAIN M. « Le miroir a été découvert en 1865 dans la forêt de la ville. »
 Bibliographie : BARRUOL 1985, p. 336, fig. 23 ; LORAIN 2002, n° 35, p. 50, fig. 7.

Compiègne, Forêt de Compiègne ? (60)

Cat. 2436-2440 ; 2443-2447 ; 2458

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
 Hors contexte
 LE BOT A. : « Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue. Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »
 Bibliographie : LE BOT 2001, p. 144, pl. XXV, n° MAN-13796b, p. 145, pl. XXV, n° MAN-28974, n° MAN-28974b, pl. VII, n° MAN-13796a, pl. VII, n° MAN-13796c, pl. VII, n° MAN-28974c, p. 114, pl. VII, n° MAN-28974d, n° MAN-28974f, n° MAN-28974g, n° MAN-28974h, n° MAN-28974e.

Cat. 2441-2442 ; 2455 ; 2458

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
 Hors contexte
 LE BOT A. : « Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue. Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »
 A. Le Bot inverse la description des n° MAN-28867a (Château-Bellant, Forêt de Compiègne) et MAN-28974a (Forêt de Compiègne). Il n'est pas possible de savoir quel objet correspond à tel ou tel site.
 Bibliographie : LE BOT 2001, p. 112, pl. VII, n° MAN-28974a ou M.A.N-28867a, p. 114, pl. VII, n° MAN-28974e.

Cat. 2448-2450

Contexte non datable ou non daté
 3 miroirs provenant de la forêt de Compiègne se trouveraient au Musée de Saint-Germain-en-Laye selon G. Lloyd-Morgan sous deux numéros d'inventaire seulement.
 Bibliographie : LLOYD-MORGAN 1977c, p. 495.

Cat. 2451-2452

Hors contexte
 Musée Vivenel, de provenance locale : « peut-être provenant de la forêt »
 Bibliographie : C.A.G. 60, n° 159, 63*, p. 228.

Cat. 2453-2454

Fouille ancienne
 Hors contexte
 LE BOT A. : « Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue. Coll. Dr Raymond, achat 1945, inventorié en 1952. »
 Bibliographie : LE BOT 2001, p. 141, pl. XXIV, n° MAN-214415, p. 142, pl. XXIII, n° MAN-80426e, p. 124, pl. IX, n° MAN-80426b, n° MAN-80426d.

Compiègne, Forêts de Compiègne et de Laigue (60)

Cat. 2459

Fouille ancienne : 1864
 Hors contexte
 Fouille A. de Roucy, avant 1865.
 Selon J. Voinot, ce cachet a été « Trouvé en 1864 près de Compiègne en un lieu-dit le Mont Chyprès ».
 Bibliographie : C.A.G. 60, n° 159, 32*, p. 222 ; SICHEL 1866, p. 94, n° 89 ; DE ROUCY 1873d, p. 343-348 ; VOINOT 1981, p. 246-247, n° 122 ; VOINOT 1999, n° 122, p. 173.

Cat. 2460

Fouille ancienne : 1891
 Hors contexte
 Non précisé. Sites et mobilier non localisés dans les Forêts de Compiègne et de Laigue.
 Bibliographie : C.A.G. 60, n° 159, 32*, p. 222 ; DE ROUCY 1891e, p. 280.

Compiègne, Trou Jacquot, Forêt de Compiègne (60)

Cat. 2461

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

LE BOT A. : « Trou Jacquot, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue, Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 132-133, pl. XIX, n° MAN-14789.

Compiègne, Ville des Gaules ou de Rome/ Queue Saint-Etienne/Mont Berny/Camp Romain (60)

Cat. 2462

Fouille ancienne : 1870

Hors contexte

Champlieu, Mont-Berny.

Don Napoléon III

Bibliographie : BLANCHEGORGÉ 2000, p. 102, n° 83.

Creil (I.N.S.E.E. n° 160)

Creil, forêt de la Haute-Pomméraie, Le Houy, près du site du Gros Hêtre (60)

Cat. 2540

1967-1968 ; 1972-1987 ; R.O. : Patin D., Mercier P.

« Dans la forêt de la Haute-Pomméraie, au lieu-dit Le Houy, près du site du Gros Hêtre (commune de Saint-Maximin, n° 589) qui est interprété comme la ville antique de *Litanobriga*, au cours de fouilles faites en 1967 et 1968 par P. Durvin, puis de 1972 à 1987, par D. Patin et P. Mercier, a été étudiée une partie d'une *villa* romaine.

Sous les structures de la *villa*, se trouvaient deux sépultures en pleine terre de La Tène C-D-III [...].

Les bâtiments fouillés sont organisés tout en longueur autour d'une cour, sur 150 m de long et 40 m de large : au moins cinq pièces ont été reconnues le long d'une galerie, précédées d'un auvent, avec un sol en mortier rougeâtre rehaussé de peinture rouge : dans un bassin ou abreuvoir cimenté, on a recueilli au moins 11 monnaies des IIIe-IVe siècles (Gallien, Tétricus, Claude, Constance II, Constantin I, Constant, Constantin II) et [divers mobiliers] ; un bassin a été considéré comme un « sanctuaire ou monument enterré » (?) : a également été découvert un puits. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 175, 4*, p. 232.

Cuignières (I.N.S.E.E. n° 186)

Cuignières, Les Fonds, Chemin de la Vieille Église (60)

Cat. 2565-2566

1969-1971

[*Cotoniariorum*]

« Au lieu-dit Les Fonds, Chemin de la Vieille Église, le long de la Chaussée Brunehaut Amiens-Senslis, de 1969 à 1971, R. Jacquinez a fouillé un *vicus* d'époque romaine : habitat de type artisanal, commerçant et rural, occupé du début du

Ier siècle à la fin du IVe siècle, avec une interruption vers 260, marquée par des traces d'incendie. Il a pu distinguer quatre types de structures.

[1 : Salles sur hypocaustes

2 : Puits

3 : un fossé]

« 4 : douze caves ou sous-sols, avec escaliers et emplacements de récipients, où l'on a trouvé [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 50/400

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 186, (6519), p. 236 ; *Gallia*, 1971, p. 228, fig. 23 ; JACQUINEZ 1972, p. 39-57, 21 fig. ; *Gallia*, 1973, p. 334-336, fig. 18 ; WOIMANT 1990c, p. 122, fig. ; LEGOUX 1992, p. 1111-142, 24 pl. ; BEN REDJEB 1994, p. 233-234, n° 274.

Cat. 2567

1969-1971

Contexte datable (?)

Cave 6 de l'ensemble IV

Notice du site : cf. 2564

MALLET F. « La fouille du *vicus* et de ses nombreuses caves a permis la mise au jour d'un riche mobilier archéologique parmi lequel sont mentionnés un outil strigiliforme et un strigile, ce dernier ayant été découvert dans une cave, accompagné d'un important mobilier dont trente-deux monnaies d'Auguste-Tibère à Gratien. »

L'objet strigiliforme proviendrait de la cave 3, de « la couche de terre arable, et principalement sur le fond du sous-sol. » par R. Jacquinez 1972, p. 45. Le strigile provient de la cave n° 6 dans l'ensemble n° IV, interprété comme « la demeure d'un modeste artisan bronzier » par R. Jacquinez 1972, p. 46.

Datation proposée : 50/400

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 186, (6519), p. 236 ; *Gallia*, 1971, p. 228, fig. 23 ; JACQUINEZ 1972, p. 39-57, sans ill. ; *Gallia* 1973, p. 334-336, fig. 18 ; WOIMANT 1990c, p. 122, fig. ; LEGOUX 1992, p. 1111-142, 24 pl. ; BEN REDJEB 1994, p. 233-234, n° 274 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 140.

E

Erquery (I.N.S.E.E. n° 215)

Erquery, anc. cimetière Saint-Aubin (60)

Cat. 2758

Fouille ancienne : 1869

Contexte datable (?)

T2 : « tombe masculine reconstituée. »

« À Villers-sur-Erquery, près de la ferme, dans l'ancien cimetière Saint-Aubin, dans la cour de l'hôpital, au niveau du socle calcaire, sous 2 m de terre comportant des sépultures récentes, se trouvait une nécropole d'époque romaine. Lors de travaux en 1869, A. Baudon a récupéré du mobilier en provenant, découvert par M. Labitte, et a reconnu des sépultures à inhumation et du mobilier germanique. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 215, p. 243-244.

Cat. 2759

Fouille ancienne : 1869

Contexte daté

T3 : « riche tombe féminine reconstituée. »

Notice du site : cf. 2758

Datation proposée : 367 à 383 (Gratien)/?

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 215, p. 243-244.

H

Hermes (I.N.S.E.E. n° 313)

Hermes, Mont de Hermes ou Mont César (60)

Cat. 3179-3180

Fouille ancienne : 1878

Contexte daté

« La nécropole romaine et mérovingienne :

Sur ce même site, dans un espace triangulaire entre trois chemins, est également connue au début du XIXe siècle une nécropole romaine et du haut Moyen Âge, par la découverte de F. Laurent en 1780, lors de la construction d'une grange à Marguerie avec des sarcophages (le mobilier est totalement inconnu) et par les fouilles d'A. Baudon en 1876, puis de J.-B. Hamard à partir de 1877, par une fouille en 1902, et par les publications de l'abbé Renet. On a mis au jour plus de 200 sépultures d'époque romaine tardive et d'époque mérovingienne. L'orientation générale était est-ouest avec des variations vers le nord et le sud, trois ou quatre sépultures étaient dirigées nord-sud (dont une des plus profondes qui étaient à plus de 2 m). 90 % étaient sans cercueils, huit à dix montraient des clous de bières en bois, certaines étaient encadrées par des pierres : quelques incinérations, dont une en sarcophage (?) et deux avec sigillée, et un amas de cendres et d'ossements calcinés au milieu de la nécropole (de 0,40 à 0,50 m de côtés, et de 0,20 m d'épaisseur). »

« Sépultures importantes : neuf inhumations avec un riche mobilier de la fin IVe - début Ve siècle. (7.07.1878) : sépulture de jeune fille, avec céramique. »

Datation proposée : 380/420

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 313, 9*, 3, p. 278.

Cat. 3181

Fouille ancienne : 1878

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3180

« Sépultures importantes : neuf inhumations avec un riche mobilier de la fin IVe - début Ve siècle. Une sépulture d'enfant (du 11.02.1879) contenait des armes miniatures et deux vases en verre. Une sépulture avec [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 380/420

Riche mobilier de la fin du IVe début du Ve siècle.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 313, 9*, 3, p. 278.

Cat. 3182

Fouille ancienne : 1879

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3180

« Sépultures importantes : neuf inhumations avec un riche

mobilier de la fin IVe - début Ve siècle. Sépulture 2275 (5.05.1879) sépulture militaire germanique, datée des environs de 400, d'un petit groupe, orientée nord-sud, avec [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

Cette sépulture est datée des environs de 400.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 313, 9*, 3, p. 278 ; HAMARD 1880, p. 228, pl., n° 8-10

Cat. 3183

Fouille ancienne : 1879

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3180

« Sépultures importantes : neuf inhumations avec un riche mobilier de la fin IVe - début Ve siècle. Sépulture 2276 (24.05.1879), datée de la fin IVe début Ve siècle avec [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 380/420

Cette sépulture est datée de la fin du IVe-début Ve siècle.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 313, 9*, p. 278.

Cat. 3184

Fouille ancienne : 1879

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3180

« Sépultures importantes : neuf inhumations avec un riche mobilier de la fin IVe - début Ve siècle. Sépulture 2512 (datée de la fin du IVe ou du Ve siècle, avec [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 380/500

Cette sépulture est datée de la fin du IVe ou du Ve siècle.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 313, 9*, p. 278.

Cat. 3185

Fouille ancienne : 1879

Notice du site : cf. cat. 3180

« Les publications donnent quelques autres objets d'époque romaine [dont un peigne en os décoré d'un fronton triangulaire]. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 313, 9*, p. 278.

Hermes, Wabbecourt/Fief de Wabbecourt/Fontaine Chaudron, Vieux Cimetière (60)

Cat. 3188-3189

Fouille ancienne : 1884-1901 ; 1949

Hors contexte

« Le vicus présumé de *Ratumagus*, dans la cité des Bellovaques, près de la voie Beauvais vers Creil, puis Senlis, par la vallée du Thérain, occupe au-dessus du village, au pied du mont de Hermes, un plateau qui s'allonge de l'est à l'ouest de Marguerie à Méhécourt, aux lieux-dits Wabbecourt, Le Fief de Wabbecourt, La Fontaine Chaudron, près du Vieux Cimetière, depuis les approches de nécropole jusqu'à l'église. En 1848 avait été découvert un petit autel figurant un lyrède (voir ci-dessous). J.-B. Hamard y a fouillé de 1884 à 1901 et Ferrand de Novillers en 1949. L'habitat s'étend sur près de 4 ha et traversé par la voie antique. On y a découvert une dizaine de caves avec des soupiraux et niches, des thermes avec hypocauste, deux grands fours coniques en terre cuite (partiellement fouillés) dont l'un contenait de nombreuses cornes d'aurochs et de bœufs mêlés à des

poteries fines et des pierres taillées (on ne sait rien de particulier concernant la céramique de fours parfois dits « de potiers »), de nombreux puits (prof. de 18 à 20 m, diam. de 0,70 à 0,80 m, maçonnés en petit appareil, des tablettes en marbre, des cuvettes en pierre ornées de quatre feuilles en dessous ou de figurines servant d'anses (thermes), des amphores décorées (caves), beaucoup de céramique, une lampe estampillée *Iustus*, de nombreuses lampes estampillées (voir HAMARD 1912), des poids triangulaires percés aux angles en terre cuite, de la verrerie en quantité, dont une estampille A, une épingle et des enduits peints divers. Au nord, un troisième four était construit en gros moellons bruts, précédé, devant la porte, d'un grand foyer formé de deux blocs en pierre ; dans des cendres se trouvait un squelette de coq décapité, et, à l'intérieur, une sépulture avec deux petits vases, un couteau et deux pointes en silex. Malgré l'importance du site, on voit qu'il en reste peu d'informations ; l'essentiel des publications se rapportent au premier sanctuaire. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 313, 4*, p. 272 ; GRAVES 1856, p. 140 ; RENET 1882a, p. 5-155, VII, pl. ; 1882b, p. 431 ; HAMARD 1884a, p. 271-272 ; 1884 ; 1901 ; 1901, p. 150-170, V, pl. ; BLANCHET 1902, 154 p. ; BEN REDJEB 1994, p. 234, n° 275.

L

Lacroix-Saint-Ouen (I.N.S.E.E. n° 338)

Lacroix-Saint-Ouen, Château-Bellant (60)

Cat. 3436

Fouille ancienne : 1861-1866 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
« Au Château-Bellant (secteur forestier du Boquet Gras), au nord du Carrefour de Mars, près d'une mare, on a trouvé des vestiges d'époque romaine, avec des ateliers de potier (?) et un sanctuaire antique (d'après G.-P. Woimant). À partir de 1861 jusqu'à 1866 au moins, A. de Roucy a fouillé le site sur 150 x 60 m, et a découvert une construction en pierres, des sols en *opus signinum*, des dalles de calcaire et [divers mobiliers]. »
« Le sanctuaire antique serait constitué par le petit secteur ayant livré le cavalier à l'anguipède, il s'agirait donc plutôt d'une petite aire rituelle (interprétation G.-P. WOIMANT). »
LE BOT A. : « Château-Bellant, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue Fouilles de Rancy, avant 1870. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 338, 33*, p. 291 ; LE BOT 2001, p. 131-132, pl. XVIII, n° MAN-13792.

Cat. 3437

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
LE BOT A. : « Château-Bellant, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue Fouilles de Rancy, avant 1870. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 134, pl. XIX, n° MAN-28867b.

Cat. 3438

Fouille ancienne : 1861-1866 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 3436
LE BOT A. : « Château-Bellant, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue Fouilles de Rancy, avant 1870. »
A. Le Bot inverse la description des n° MAN-28867a (Château-Bellant, Forêt de Compiègne) et MAN-28974a (Forêt de Compiègne). Il n'est pas possible de savoir quel objet correspond à tel ou tel site.
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 338, 33*, p. 291 ; LE BOT 2001, p. 112, pl. VII, n° MAN-28974a ou M.A.N-28867a.

Cat. 3439

Fouille ancienne : 1861-1866 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 3436
LE BOT A. : « Château-Bellant, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue Fouilles de Rancy, avant 1870. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 338, 33*, p. 291 ; LE BOT 2001, p. 123, pl. X, n° MAN-28974a ou MAN-28867c.

Lacroix-Saint-Ouen, sans précision (60)

Cat. 3440

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
LE BOT A. : « La Croix-Saint-Ouen, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue. Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 132, pl. XIX, n° MAN-13795.

Cat. 3441

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
LE BOT A. : « Mont-Chyprès. Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue. Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 131, pl. XX, n° MAN-13793.

Cat. 3442

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 3441
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 133, pl. XVII, n° MAN-28882.

Cat. 3443

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 3441
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 133, pl. XX, n° MAN-28882c.

Cat. 3444

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 3441
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 141, pl. XXIV, n° MAN-13784.

Cat. 3445

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 3441
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 123, pl. X, n° MAN-28882c.

Lacroix-Saint-Ouen, Mont-Chyprès, au Carrefour du Chemin des Plaideurs et de la Route Bertin, côté Chemin des Languignons (60)

Cat. 3446

Fouille ancienne : 1868
Contexte daté
Mont-Chyprès, au Carrefour du Chemin des Plaideurs et de la Route Bertin, côté Chemin des Languignons
« Au cours de la fouille de 1868, on a mis au jour une nécropole, à 100 m de l'habitat ; contrairement au Mont-Berny de Saint-Étienne-Roilaye (n° 572), ou à Champieu d'Orrouy (n° 481), les sépultures sont réparties suivant quatre travées séparées par de larges allées : les 150 tombes mises au jour sont situées à environ 2 m de profondeur, sans orientation particulière autre que le sens des travées, et elles ne sont pas perturbées par des pillages ; les traces de cercueils (clous) sont fréquentes. Deux types de rites sont observés : des inhumations en fosse simple ou à entourage de pierres, avec ossements de poulets, monnaies, céramique, verrerie, vases en étain, œufs ; et des incinérations dans des urnes recouvertes par des assiettes, notamment dans un secteur particulier (dont un groupe de 4 urnes réunies dans un même espace carré [1 m de côté] et accompagnées d'un pichet et d'une petite coupe, ce qui suppose une concession familiale). Près de 500 vases ont été retrouvés, dont quelques-uns en verre, en particulier une grande fiole à anse (de 32 cm) ; d'autres urnes étaient recouvertes d'une assiette ; un enfant avait été déposé au pied d'un squelette dans un grand vase. »
« V Cauchémé cite les passages du carnet de fouilles de 7 sépultures : l'une, féminine, se remarque pour ses minces signes de richesse, alors que l'ensemble, par ailleurs, est assez pauvre (inhumation, accompagnée de [divers mobiliers]). »
Datation proposée : 271 à 274 (Tétricus II) ?
« La datation est, dans l'ensemble, tardive. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 338, 20*, p. 289 ; CAUCHEME 1900-1912, I, p. 18-19.

Cat. 3447-3450

Fouille ancienne : 1868
Notice du site : cf. cat. 3446
« Mobilier du site [visible sur les planches de V. Cauchémé]. »
Datation proposée :
« La datation est, dans l'ensemble, tardive. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 338, 20*, p. 289 ; CAUCHEME 1900-1912, I, p. 18-19.

Longueuil-Sainte-Marie (I.N.S.E.E. n° 369)

Longueuil-Sainte-Marie, Queue de Rivecourt, Bois Harlé, Bois à Bouleaux (60)

Cat. 3852-3853

1988 ; 1993-1994
« À La Queue de Rivecourt, au Bois Harlé et au Bois à Bouleaux, G.-P. Woimant a fait des fouilles en 1981 (I) et 1988, J.-L. Collart en 1988, Th. Bonin de 1989 à 1992 (II) et D. Maréchale, 1993 à 1994. Le site correspond à une agglomération agricole datée du Ier au IIIe siècle et présente sur 22 ha 3500 structures (1900 au Bois Harlé, 1600 à La Queue de Rivecourt) ; une *villa* ou un grand ensemble particulier clôt l'occupation du site vers la fin du IIe siècle (I). [...] II. (à partir de 1988) sur une vingtaine d'hectares, plusieurs grandes enceintes marquées par des fossés complexes en eau, 2500 fosses dont une quinzaine grandes, des bâtiments (6 à 8 m sur 4 à 6 m) délimités par des tranchées de sablières ou de palissade, 14 puits à paroi et parfois à fond appareillés. En dehors d'un enclos chalcolithique et de deux ou trois fossés gaulois, c'est le Haut-Empire qui est le mieux représenté : dans le dernier tiers du Ier siècle apr. J.-C., un parcellaire est mis en place par rapport à une voie (nord-ouest/sud-est) délimitée par deux fossés (long. 150 m). Sur cet axe se greffent un fossé principal et divers petits fossés parallèles ou perpendiculaires avec cinq bâtiments sur poteaux. Au IIe siècle, une vingtaine de structures y sont installées. Dans la seconde moitié du IIe siècle, les fossés changent d'orientation (9°) avec le parcellaire. Le site semble être désaffecté au IIIe siècle. On a recueilli [divers mobiliers]. »
« V. Pissot a étudié 17455 tessons de céramique, des années 60 à 260 : jusqu'à la fin du Ier siècle, seule la sigillée du Sud arrive sur le site, concurrencée ensuite par celle de la Gaule du Centre ; jusqu'au début du IIe siècle, la *terra nigra* occupe une place importante, mais disparaît ensuite au profit de la céramique à enduit rouge (20 % de la céramique fine totale). Les formes de la céramique commune évoluent. Au IIe siècle, la sigillée de la Gaule du Centre est concurrencée par celle de la Gaule de l'Est qui l'emporte définitivement à la fin du IIe siècle, suivant le schéma traditionnel local. Au Ier siècle, on observe, d'après les études en cours de V. Pissot, l'émergence des céramiques à pâte blanche sableuse et à surface gris-bleu, qui constituent le monopole de la production au milieu du IIIe siècle : la région semble isolée : beaucoup de céramiques régionales, beaucoup de *dolia*, peu ou pas d'amphores. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 369, 17*, p. 300.

M

Morienval (I.N.S.E.E. n° 430)

Morienval, La Carrière du Roi/La Garenne (mobilier sur l'ensemble du *vicus*) (60)

Cat. 4860-4862

Fouille ancienne : 1861-1870 ; 1960-1970 ; R.O. : De Roucy A. ; Choron J.-B.

Hors contexte

« La Carrière du Roi, lieu-dit parfois désigné sous le nom de La Garenne, nom du canton forestier, et associé au Canton de La Fortelle correspond à un *vicus* routier sur la voie Senlis, Champlieu, La Ville des Gaules (Saint-Étienne-Roilaye, n° 481), Soissons, à l'ouest du territoire de la cité des *Suessiones*. Ce petit *vicus* s'étendait sur 5 ha de part et d'autre de la voie, sur 500 m de long, au bas des pentes d'un vallon du plateau de Soissonnais en surplomb d'un marais. Des fouilles importantes ont été faites par A. de Roucy de 1861 à 1870, puis par J.-B. Choron, et dans les années 1960-1970, une cave a été fouillée par J.-M. Frémont et B. Woimant : les constructions dégagées sont disposées en bordure de la voie. On a l'impression d'être en présence d'un hameau agricole servant de relais. Toute la longueur de la voie est bordée d'habitats avec caves, et aux deux extrémités, d'une part, au sud-ouest, se situe un relais plutôt qu'une demeure, d'autre part, au nord-est, des thermes. »

« Au Musée Vivenel pour l'ensemble du site, le détail des planches de V. Cauchemé signale [divers mobiliers]. »

Une partie du mobilier, conservée au M.A.N., a été étudiée par A. Le Bot : « Garenne du Roi, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue, Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 430, 16*, 22*, p. 319 ; CAUCHEME 1900-1912, II, p. 63-70 et 83-86, pl. III, VII ; Général Morin 1875, p. 105-125 et 3 pl. ; GRENIER 1960, p. 341-342, sans plan ni description ; LE BOT 2001, p. 132, pl. XVI, n° MAN-14386.

Cat. 4863-4864

Fouille ancienne : 1861-1870 ; 1960-1970 ; R.O. : Frémont J.-M. ; Woimant B.

Notice du site : cf. cat. 4860

« Les thermes. »

La disposition du bâtiment (10 m x 19 m) diffère beaucoup de ceux de Saint-Étienne-Roilaye (n° 572) ou d'Orrouy, Champlieu (n° 481). À cause des contraintes du relief, les pièces sont toutes regroupées, sauf le prolongement du foyer et ses annexes qui forment un appendice qui a pu être ajouté. Tout est conçu pour que l'air chaud circule avec un tirage forcé par des conduits placés en bout : en appendice donc, se trouve une petite pièce de « débarras », une pièce A, annexe d'un foyer B sous forme de conduit voûté en briques, noyé dans une maçonnerie qui fait toute la largeur de la construction dans la suite de A, sur autant de longueur ; 3 pièces chaudes C D E, de dimensions très voisines, se succèdent, séparées par des murs épais ; les deux premières C (*caldarium*) et D (*tepidarium*) sont pourvues, chacune en arrière-plan, d'une exèdre rectangulaire, toujours sur hypocauste, qui d'un côté, au niveau de A, constitue l'espace réservé H d'un bassin rectangulaire maçonné (avec un tuyau

de vidange en plomb [diam. 8 cm]), et qui de l'autre côté, au niveau de B, renferme un espace absidial G ; la troisième pièce E constitue le second *tepidarium* : suit, accolée dans son prolongement, mais sans communication, une dernière pièce dont le sol maçonné renferme deux conduits (en terre cuite de section quadrangulaire) (20 cm x 28 cm) qui sont reliés aux hypocaustes et puis remontent en bout dans le dernier mur, servant à l'évacuation des fumées et assurant du même coup le tirage ; en façade de ces espaces sont distribuées trois pièces froides, une longue M devant C et D, deux petites M M, devant E et F respectivement : l'entrée principale est sur le côté latéral de la première M. Il est difficile de préciser les communications entre chacune de ces parties, car plan et coupes ne différencient pas toujours l'emplacement des portes de celui des passages entre les divers hypocaustes. L'hypocauste est monté sur des pilettes en dalles de terre cuite et parfois en pierre (H. 0,60 m). Dans l'abside G, des fiches en fer situées au niveau u sol ont été interprétées comme devant assurer une meilleure jonction et éviter les infiltrations de fumées. G.-P. Woimant suggère qu'il pourrait s'agir d'un système de double paroi, comme à Orrouy, Champlieu (n° 481), avec ses *tegulae mammatatae* montées sur bobines fixées par des clous, permettant de créer une façade pouvant être peinte et d'aspirer l'air chaud dans le sous-sol puis dans les murs de cette pièce latérale. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 430, 16*, 19*, p. 319 ; CAUCHEME 1900-1912, II, p. 63-70 et 83-86, pl. III, VII ; Général Morin 1875, p. 105-125 et 3 pl. ; GRENIER 1960, p. 341-342, sans plan ni description.

Morienval, La Fortelle (60)

Cat. 4867-4868

Hors contexte

« À La Fortelle, on a trouvé des vestiges d'époque romaine. »

« Cuillers et spatules » 13 exemplaires en tout.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 430, 29*, p. 327 ; GRAVES 1843b, p. 142 et 1856, p. 175 ; CAUCHEME s.d., pl. 33, 56, 63, 64, 66 et 76.

Moulin-sous-Touvent (I.N.S.E.E. n° 438)

Moulin-sous-Touvent, Moulin Sainte-Anne (60)

Cat. 4890

Fouille ancienne : 1913

Hors contexte

« Au Moulin Sainte-Anne (et commune de Nampcel, n° 445, La Ferme des Loges), lors de fouilles en mars 1913, M. Hémerly a découvert, dans une terre noire (ép. de 0,80 à 1 m) des fondations de murs en pierres sèches, de la céramique de La Tène et d'époque romaine, de nombreux fragments (peut-être d'ex-voto) en fer, des vestiges humains et de la faune. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 438, p. 329 ; HEMERY 1924a, p. 7 et 59 ; 1926a, p. 187-194, pl. I et IV-V ; 1925b ; WOIMANT 1979, n°24, p. 27.

N

Noyon (I.N.S.E.E. n° 471)

Noyon, îlot des Deux Bornes/ rue de l'Évêché (60)

Cat. 5206

1985 ; 1986-1987

Contexte daté

« Dans l'îlot des Deux Bornes, rue de l'Évêché, l'enceinte du *castrum* et le *macellum* (?) ont fait l'objet des fouilles de T. Ben Redjeb en 1985, de M. Talon, en 1986-1987, sur 7,50 m de profondeur.

Du Haut-Empire, on a vu une construction sur poteaux, des poutres en bois ; on a observé deux constructions parallèles au rempart et perpendiculaires à la voie romaine : la plus ancienne était construite sur solin de pierres avec des murs en pisé : on y a retrouvé des carcasses de bœuf, un couteau et un crochet de boucherie (site en liaison avec un possible *macellum* ?). Le second bâtiment a été détruit lors de l'édification de la muraille, incendié deux fois : parmi le mobilier on signale [divers objets]. »

MALLET F. « Un strigile en bronze a été mis au jour rue de l'Évêché, dans l'îlot des deux Bornes, pendant les fouilles menées dans les années 1980. »

Selon la base Joconde, l'objet est attribué au III^e siècle « Proviens des fouilles des structures d'habitat du Bas-Empire (milieu III^e siècle) antérieures à la construction du rempart gallo-romain. »

Datation proposée : 240/260

Selon la base Joconde, l'objet provient d'un contexte d'habitat du milieu du III^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 471, 6* ; p. 342 ; BEN REDJEB, *Rapport*, 1985, S.R.A. Picardie : TALON, *Rapports*, 1986-1988, S.R.A. Picardie : *Gallia Informations*, 1989, p. 230-234, fig. 27-28 ; BEN REDJEB 1992a, p. 37-74, 109-110, 45 fig. ; 1992b, p. 75-82, 6 fig. ; BEN REDJEB, YVINEC 1992, p. 83, fig. 1 ; BEN REDJEB 1994, p. 237, n° 277 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 140 ; LACROIX, *Archéologie en Picardie, Noyon (Oise) : les abords de la cathédrale, Plaquette Archéologie en Picardie*, Inrap, DRAC Picardie ; Base Joconde : photographies ; <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/08070001444>

O

Orrouy (I.N.S.E.E. n° 481)

Orrouy, Champlieu, mobiliers divers des fouilles du XIX^e s. (60)

Cat. 5427

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

LE BOT A. : « Champlieu, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue, Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »

Datation proposée :

Époque romaine

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 481, 35*, p. 368 ; REINACH 1894, n° 436 ; LEBOT 2001, p. 131, pl. XVIII, n° MAN-13791a.

Cat. 5428

XIX^e s.

Hors contexte

Champlieu « Mobiliers divers des fouilles du XIX^e s. »

Datation proposée :

Époque romaine

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 481, 35*, p. 368 ; REINACH 1894, n° 436.

Orrouy, Les thermes de Champlieu (60)

Cat. 5429

Fouille ancienne : 1863-1868

« Les thermes ont été fouillés par A. de Roucy, de 1863 à 1868. À 30 m du théâtre, ils constituent un ensemble (53 m x 23 m) avec une grande cour à portique interne (larg. 3 m) dite *atrium*, un couloir transversal dit *apodyterium* (larg. 5 m) deux salles dallées, deux bassins (?) deux salles sur hypocauste (*tepidarium-sudatorium*) et trois foyers dont un dans une salle de dépôt et une salle annexe chauffée. Cette partie des bains est enfermée dans un enclos qui prolonge celui de la palestre et forme une cour externe autour d'un bâtiment (larg. 8 m, sans les exèdres et appendices latéraux) s'étendant du sud au nord. Un premier bloc (long. environ 5 m) est pourvu d'un foyer central flanqué de deux pièces de dépôt de combustible et prolongé par un conduit menant à l'hypocauste de la salle suivante. Celle-ci, *sudatorium* ou *laconicum* (7 m sur 10 m internes) ou *caldarium* (A. Grenier), semble divisée en deux parties communicantes (qu'un rideau avait pu séparer), l'une, assez petite (2 m), proche du foyer et sans doute plus chaude, et l'autre, pratiquement carrée (5 m) dont la largeur est augmentée par l'adjonction de deux exèdres latérales, quadrangulaire à l'est [avec une baignoire chaude (?) d'après A. Grenier, mais la présence de pilettes le contredirait] et demi-circulaire à l'ouest [avec une étuve (?) d'après A. Grenier] ; les murs (encore en élévation d'1 m) conservaient leurs enduits peints (une double paroi murale n'est pas signalée) et une vasque circulaire (diam. 1,60 m) ainsi qu'une tuyauterie en plomb subsistaient dans les décombres. Un mur devait isoler cet endroit du *tepidarium* identique à la seconde partie du *caldarium*, avec deux exèdres semi-circulaires ; celui situé à l'est renfermait une baignoire (*sudatorium*, d'après A. Grenier) directement chauffée par un foyer (formant une construction externe en appendice), qui devait aussi pourvoir à l'alimentation de l'hypocauste : un système de double paroi offrait un chauffage mural, comme l'attestent les nombreux clous en T maintenant des petits tubes de terre cuite, retrouvés fixés dans la maçonnerie. Enfin, après un mur épais percé de deux portes, le *frigidarium* est constitué de deux salles successives quasi identiques, dont la réunion offre environ les mêmes dimensions que le *tepidarium* ou le *caldarium* sans leurs exèdres, mais qui sont isolées par un mur épais percé de deux portes : ce sont des chambres à sol dallé de belles dalles en « liais de Senslis » (A. Grenier donne par erreur une des deux salles simplement bétonnée) : des enduits peints couvraient les murs et quelques dalles en marbre gisaient dans les décombres : l'accès, à partir de l'*apodyterium*,

se faisait par une seule porte, précédée d'un double emmarchement. Sur le côté est, un gros massif de maçonnerie et de grosses pierres renferme 3 cuves ou baignoires (deux rectangulaires et une plus petite demi-circulaire avec conduit d'évacuation). Enfin, couvrant toute la moitié nord-ouest de l'ensemble de ces bains, est accolée une salle tout en longueur chauffée sur hypocauste, avec foyer indépendant. La construction associe la maçonnerie interne avec parements de pastoureaux et l'emploi de gros blocs taillés, au niveau des ouvertures principalement. »

Datation proposée :

« La datation est au moins postérieure à Tibère, mais semble plutôt du début du II^e siècle (comme le théâtre et le temple sur *podium*) ; seul, l'examen des niveaux encore subsistants sur « l'*atrium* » pourront le confirmer. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 481, 8*, p. 361.

Orrouy, Les Tournelles (60)

Cat. 5430

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

LE BOT A. : « Les Tournelles, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue, Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 132, pl. XVIII, n° MAN-14384.

P

Plessis-Brion, Le (I.N.S.E.E. n° 501)

Le Plessis-Brion, Derrière le Château (60)

Cat. 5699

Fouille ancienne : 1872

Hors contexte

« Derrière le Château, dans une souche d'arbre, près du poste forestier de la forêt de Laigues, en 1872 a été découvert un cachet d'oculiste. »

Pour le même surnom sur un cachet de Bourg (Ain, voir C.A.G. 01, p. 52).

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 501, p. 377-378 ; VOINOT 1981, n° 141, p. 284-285 ; VOINOT 1999, n° 140, p. 191.

S

Saint-Étienne-Roilaye (I.N.S.E.E. n° 572)

Saint-Étienne-Roilaye, Ville des Gaules ou de Rome/Queue Saint-Étienne/Mont Berny/Camp Romain (60)

Cat. 6396

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

LE BOT A. : « Mont-Berny, Forêt de Compiègne, Oise, France. Nature du site inconnue. Fouilles de Roucy, avant 1870. Don Napoléon III, 1870. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 111, pl. III, n° MAN-13790j.

Cat. 6397

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 112, pl. III, n° MAN-13867d.

Cat. 6404

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 130-131, pl. XVIII, n° MAN-13790a.

Cat. 6405

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 131, pl. XVIII, n° MAN-13790e.

Cat. 6406

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 131, pl. XVI, n° MAN-13790i.

Cat. 6407

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 131, pl. XX, n° MAN-13790c.

Cat. 6408

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 133, pl. XIV, n° MAN-28912d.

Cat. 6409

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 133, pl. XVII, n° MAN-28912e.

Cat. 6410

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 134, pl. XVII, n° MAN-28912i.

Cat. 6411

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 134, pl. XV, n° MAN-28912k.

Cat. 6412

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 134, pl. XX, n° MAN-28934c.

Cat. 6413

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 134, pl. XX, n° MAN-28934d.

Cat. 6414

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 144, pl. XXV, n° MAN-28912h.

Cat. 6415

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 113, pl. III, n° MAN-13790b.

Cat. 6416

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 113, pl. III, n° MAN-13790f.

Cat. 6417

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 113, pl. V, n° MAN-13790g.

Cat. 6418

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 113, pl. V, n° MAN-13790h.

Cat. 6419

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 114, pl. IV, n° MAN-13791b.

Cat. 6420

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 114, pl. IV, n° MAN-28912c.

Cat. 6421

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 114, pl. V, n° MAN-28912j.

Cat. 6422

Fouille ancienne : 1861-1862
Vicus-sanctuaire romain
« De cette agglomération secondaire, limitée par un mur de clôture nord (larg. 0,50 m) sur 1800 m de long, on connaît un habitat (avec caves) dispersé (au nord et au sud avec plusieurs puits), plus dense à la courbure de la voie, des thermes (au sud-ouest) et cinq rues, un *fanum* (avec des vestiges humains) au centre, et au moins une nécropole (à l'extérieur). »
« Dans la partie Sud et à l'extrémité des ruines ou fondations se trouve un lieu de sépultures, dans lequel on a rencontré un nombre de squelette humains, paraissant avoir été mis dans des bières en bois renfermées dans des tombes creusées dans le tuf calcaire de la montagne à des profondeurs variées de 0,40 m à 1,50 m. On a remarqué [...] un mur de longueur de 34 à 35 m [...]. Ce mur semble séparer les tombes en deux parties, sans cependant en donner aucune différence dans l'orientation ou dans la position ni même dans les trouvailles [...]. Un certain nombre de ces squelettes étaient accompagnés de vases et de [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 572, 2*, E, p. 401.

Cat. 6423-6424

Fouille ancienne : 1861-1862
Vicus-sanctuaire romain
« De cette agglomération secondaire, limitée par un mur de clôture nord (larg. 0,50 m) sur 1800 m de long, on connaît un habitat (avec caves) dispersé (au nord et au sud avec plusieurs puits), plus dense à la courbure de la voie, des thermes (au sud-ouest) et cinq rues, un *fanum* (avec des vestiges humains) au centre, et au moins une nécropole (à l'extérieur). »
« Situé au centre nord du *vicus*, à 50 m de la voie romaine, le sanctuaire antique, fouillé par A. de Roucy en 1865 et par M. Jouve en 1972, s'inscrit dans une enceinte rectangulaire : il est orienté nord-ouest/sud-est, et fermé de murs (de 109 x 75 m [ou 110,75 x 70] ou 65 m) ; il comporte un *fanum* carré situé au sud-ouest, de 7,60 m de côté, à *cella* et galerie périphérique (larg. 2,45 m), construit en petit appareil. Une petite fondation est mentionnée à l'angle du mur de clôture du temple et une autre, jointe à ce mur et passant sous la route. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 572, 3*, p. 402 ; CAUCHEME 1900-1912, I, p. 39-53, pl. II, VII-XV ; GRENIER 1934, p. 180 et 1960, p. 337-338, fig. 109 ; *Gallia*, 1967, p. 199 et 1973, p. 335-337 ; AGACHE 1978, p. 402 ; MARCHAND 1991, p. 14 et 17 ; FAUDUET 1993b, n° 077, p. 42, fig. ; WOIMANT 1993b, p. 66-67, fig. 3.

Cat. 6425

Fouille ancienne : 1861-1862

Vicus-sanctuaire romain

« De cette agglomération secondaire, limitée par un mur de clôture nord (larg. 0,50 m) sur 1800 m de long, on connaît un habitat (avec caves) dispersé (au nord et au sud avec plusieurs puits), plus dense à la courbure de la voie, des thermes (au sud-ouest) et cinq rues, un *fanum* (avec des vestiges humains) au centre, et au moins une nécropole (à l'extérieur). » [...]

IV. Les vestiges d'habitats et de caves.

« Les carnets de fouilles de J.-B. Choron (voir plan p. 403) donnent une liste de fondations de murs, de caves, de puits et de silos avec les numéros suivants [...] : n° 41, puits. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 572, 6*, p. 408 (plan p. 403) ; CHORON 1861-1862 (?) plan repris par JOUVE M.

Cat. 6426

Fouille ancienne : 1862 ; R.O. : De Roucy A.

De Roucy A.

« Deux zones de sépultures ont été distinguées : une nécropole, une zone de sépultures et des ossements humains isolés (sans doute de La Tène) :

La nécropole, fouillée par A. de Roucy en 1862, est située à 50 m au sud du *vicus*, au bord de la voie. J.-B. Choron signale 53 sépultures sur 1840 m², creusées dans le socle du plateau calcaire, entre 0,50 et 1,50 m de profondeur : la présence de nombreux grands clous laisse supposer l'usage des cercueils : 15 tombes appartenaient à des enfants en bas âge parfois associés aux adultes. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 572, 11*, p. 410 ; CHORON 1861-1862 ; 1862a ; 1862-1864 et 1865 (carnets de fouilles très détaillés).

Cat. 6427

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 138, pl. XXI, n° MAN-13967b.

Cat. 6428-6429

Fouille ancienne : 1861-1862

Vicus-sanctuaire romain

« De cette agglomération secondaire, limitée par un mur de clôture nord (larg. 0,50 m) sur 1800 m de long, on connaît un habitat (avec caves) dispersé (au nord et au sud avec plusieurs puits), plus dense à la courbure de la voie, des thermes (au sud-ouest) et cinq rues, un *fanum* (avec des vestiges humains) au centre, et au moins une nécropole (à l'extérieur). »

« Situé au centre nord du *vicus*, à 50 m de la voie romaine, le sanctuaire antique, fouillé par A. de Roucy en 1865 et par M. Jouve en 1972, s'inscrit dans une enceinte rectangulaire : il est orienté nord-ouest/sud-est, et fermé de murs (de 109 x 75 m [ou 110,75 x 70] ou 65 m) ; il comporte un *fanum* carré situé au sud-ouest, de 7,60 m de côté, à *cella* et galerie périphérique (larg. 2,45 m), construit en petit appareil. Une petite fondation est mentionnée à l'angle du mur de clôture du temple et une autre, jointe à ce mur et passant sous la route. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 572, 3*, p. 402 ; CAUCHEME 1900-1912, I, p. 39-53, pl. II, VII-XV ; GRENEIR 1934, p. 180 et 1960, p. 337-338, fig. 109 ; *Gallia*, 1967, p. 199 et 1973, p. 335-337 ; AGACHE 1978, p. 402 MARCHAND 1991, p. 14 et 17 ; FAUDUET 1993b, n° 077, p. 42, fig. ; WOIMANT 1993b, p. 66-67, fig. 3.

Cat. 6430-6431

Fouille ancienne : 1861-1862

Vicus-sanctuaire romain

« De cette agglomération secondaire, limitée par un mur de clôture nord (larg. 0,50 m) sur 1800 m de long, on connaît un habitat (avec caves) dispersé (au nord et au sud avec plusieurs puits), plus dense à la courbure de la voie, des thermes (au sud-ouest) et cinq rues, un *fanum* (avec des vestiges humains) au centre, et au moins une nécropole (à l'extérieur). » [...]

III. Les Thermes

« Intégrés à l'ensemble du *vicus*, ils ne peuvent être associés au sanctuaire. Ils ont la même disposition qu'à Champlieu (Orrouy, n° 481) pour les premières pièces : l'ensemble est formé d'une grande cour ou grande salle d'entrée (9 m x 12 m) couvrant dans sa largeur à peu près toute la façade formée par les deux groupes, des *caldarium* et *tepidarium* sur hypocauste, d'une part, et d'autre part, des deux salles dallées. Le premier groupe tout en longueur est précédé à l'extérieur par trois pièces donnant accès à un puits et au foyer : de part et d'autre de ce dernier et de son conduit, deux espaces étroits tout en longueur devaient comporter les chaudières : le *caldarium* est formé d'un premier espace (2,50 m x 1,50 m) délimité par des contreforts (baignoire chaude ?), puis d'une grande salle carrée (3,50 x 3,50 m) : l'édifice se développe alors, non plus dans le prolongement, mais sur côté latéral ouest, avec une porte de communication en bout de pièce : elle ouvre sur une première chambre dallée donnant elle-même, par un passage médian, sur une seconde agrémentée d'une baignoire située en extrémité, face à une ouverture vers la cour ou grande salle d'entrée. J.-B. Choron dit qu'on y a trouvé [divers mobiliers] ; un puits se trouvait derrière le foyer des thermes, avec des vestiges humains et une faune importante, des ferrures, des anses et cerclages de seaux. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 572, 5*, p. 407 ; CHORON 1861-1862 ; CAUCHEME 1900-1912, I, p. 31-34, pl. V-VI ; GRENIER 1960, p. 337-338, fig. 109.

Cat. 6432

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 122, pl. XI, n° MAN-13967a.

Cat. 6433

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6396

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 122-123, pl. XI, n° MAN-13967c.

Cat. 6434

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 123, pl. VII, n° MAN-28912g.

Cat. 6435

Fouille ancienne : 1870 ; R.O. : De Roucy A.
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 6396
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 134, pl. XX, n° MAN-28912f.

Cat. 6436

Fouille ancienne : 1870
Hors contexte
Champlieu, Mont-Berny.
Don Napoléon III
Bibliographie : (c) Joconde : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/joconde/50010010857>

Saint-Maximin (I.N.S.E.E. n° 589)

Saint-Maximin, Les Cerisiers (60)

Cat. 6541

1981-1986
« Au lieu-dit Les Cerisiers (outre des vestiges du Chalcolithique), on a découvert des vestiges de La Tène D1 (III) considérés comme ceux d'une ferme indigène à l'intérieur d'un enclos [...]. Lors des fouilles menées de 1981 à 1986, sur 2,5 ha, K.-M. Fémolant et N. Boucheau ont observé des fossés en U et V formant deux enceintes (l'une en U contenait du torchis, de la céramique et des objets de La Tène III finale), une fosse, deux silos, un trou de poteau (?) qui correspondraient à la ferme : ils ont recueilli [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 589, p. 429-430 ; FEMOLANT 1982a, p. 29 ; *Rapports*, 1982-1983 ; *Gallia*, 1983, p. 248 ; BLANCHET 1983a, p. 29-30, fig. ; 1984, p. 26-34, 6 fig. : *Rapport*, 1984 ; *Gallia*, 1985, p. 477-478 ; FEMOLANT 1989a, p. 43-66 ; FEMOLANT, LOMBARDO 1985, p. 121-124 ; WOIMANT 1990c, p. 82.

Saint-Maximin, forêt de la Haute-Pommerraie, Le Houy, vicus du Gros Hêtre (60)

Cat. 6542

1957
« Dans la forêt de la Haute Pommerraie, au lieu-dit Le Gros Hêtre, site connu depuis le XIXe siècle, sous la désignation Ville de Braque, P. Durvin a fouillé à partir de 1957 un vicus de l'époque romaine. Ses recherches l'ont conduit à le considérer comme la ville de Litanobriga, au vu de sa situation sur une voie romaine, d'après l'étude d'une carte du XVIIe siècle au Musée de Senlis et celle d'État-Major du XIXe, qui mène vers le site de La Passe à Cheval, à l'Écluse de Creil. Les recherches se sont étendues sur 500 m le long de cette voie antique. »
[... Différentes maisons : la Maison du tisserand, la Maison du marchand]

« Au-delà d'un nouvel intervalle (toujours occupé par un bâtiment isolé, presque carré, de 6 x 6,30 m, avec contreforts aux angles), une nouvelle maison se compose de trois pièces et de deux caves à escalier en pierre [l'une à soupirail taillé dans un seul bloc et à niche formé par des dalles : l'autre à soupirail et niche, avec les restes d'un petit édicule en pierre (laraire ?) à deux frontons] ; de la grande salle provienne [divers mobiliers]. Devant la maison se trouve un puits (diam. 0,80 m, appareillé sur 0,50 m de haut). »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 589, 9*, p. 433 ; DURVIN 1955f ; DURVIN, *Rapport*, 1956, 1957 et 1958, S.R.A. Picardie ; 1959d, p. 92-94 ; 1960b, p. 3-8, fig. : *Rapports*, 1960 et 1961 : *Gallia* 1961, p. 304-305 ; DURVIN 1961b, p. 1-8 ; 1962a, p. 2-8 ; 1963c, p. 2-12 ; *Rapports*, 1963, 1964 et 1965, S.R.A. Picardie ; 1966b, p. 1-5 ; ANONYME, *Rapport*, 1966, S.R.A. Picardie ; *Gallia*, 1967, p. 197 et 1969, p. 234 ; ANONYME, *Rapport*, 1970, S.R.A., Picardie ; DURVIN 1971a, p. 51-60 et 1972a, p. 1-40. (« La poursuite des recherches s'est effectuée au Houy à proximité, ce qui entraîne des confusions entre les deux sites, que l'on a voulu relier. »)

Saint-Maximin, forêt de la Haute-Pommerraie, Le Houy, vicus du Gros Hêtre (60)

Cat. 6543

1957

« Dans la forêt de la Haute Pommerraie, au lieu-dit Le Gros Hêtre, site connu depuis le XIXe siècle, sous la désignation Ville de Braque, P. Durvin a fouillé à partir de 1957 un vicus de l'époque romaine. Ses recherches l'ont conduit à le considérer comme la ville de Litanobriga, au vu de sa situation sur une voie romaine, d'après l'étude d'une carte du XVIIe siècle au Musée de Senlis et celle d'État-Major du XIXe, qui mène vers le site de La Passe à Cheval, à l'Écluse de Creil. Les recherches se sont étendues sur 500 m le long de cette voie antique. »
[... Différentes maisons : la Maison du tisserand, la Maison du marchand ; maison à trois pièces et 2 caves ; « temple » : Hôtellerie, voirie]
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 589, 9*, p. 433 ; DURVIN 1955f ; DURVIN, *Rapport*, 1956, 1957 et 1958, S.R.A. Picardie ; 1959d, p. 92-94 ; 1960b, p. 3-8, fig. : *Rapports*, 1960 et 1961 : *Gallia* 1961, p. 304-305 ; DURVIN 1961b, p. 1-8 ; 1962a, p. 2-8 ; 1963c, p. 2-12 ; *Rapports*, 1963, 1964 et 1965, S.R.A. Picardie ; 1966b, p. 1-5 ; ANONYME, *Rapport*, 1966, S.R.A. Picardie ; *Gallia*, 1967, p. 197 et 1969, p. 234 ; ANONYME, *Rapport*, 1970, S.R.A., Picardie ; DURVIN 1971a, p. 51-60 et 1972a, p. 1-40. (« La poursuite des recherches s'est effectuée au Houy à proximité, ce qui entraîne des confusions entre les deux sites, que l'on a voulu relier. »)

Senlis (I.N.S.E.E. n° 612)

Senlis, Les Arènes (60)

Cat. 6841

Fouille ancienne S.H.A.S. Société historique et archéologique de Senlis : 1869 ; R.O. : Vernois F ; Corbin M.

Contexte non datable ou non daté

« Les Arènes, correspondent à un amphithéâtre-théâtre. [...] »

F. Vernois y a fait des fouilles pour la Société historique et archéologique de Senlis en 1865-1889 avec M. Corbin [...] »

« Mobilier des arènes :

Dans la grande entrée à l'est, un cachet d'oculiste en jaspe [...] a été trouvé en 1869. [...] G.-P. Woimant a retrouvé le cachet en 1995. »

Datation proposée :

« Le monument est daté par J.-P. Adam du début du I^{er} siècle (il est sans doute plutôt de la seconde moitié du I^{er} siècle, d'après G.-P. Woimant) ; il aurait été transformé en forteresse au III^e siècle, les issues ayant été bouchées par de grosses pierres. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 612, 8*, 9*, p. 445 ; VOINOT 1981, p. 276-277, n° 137 ; VOINOT 1999, n° 136, p. 187.

Cat. 6844

Fouille ancienne : 1869

« Les Arènes, correspondent à un amphithéâtre-théâtre. [...] »

F. Vernois y a fait des fouilles pour la Société historique et archéologique de Senlis en 1865-1889 avec M. Corbin [...] »

« Mobilier des arènes :

- des objets divers. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 612, 9*, p. 445 ; DUPUISE 1871a, p. XX-XXII, n° 1 (pour les fouilles postérieures à 1968).

Cat. 6845

Fouille ancienne : 1869

« Les Arènes, correspondent à un amphithéâtre-théâtre. [...] »

F. Vernois y a fait des fouilles pour la Société historique et archéologique de Senlis en 1865-1889 avec M. Corbin [...] »

« Mobilier des arènes :

- des objets divers

« dans les puisards. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 612, 9*, p. 445 ; DUPUISE 1871a, p. XX-XXII, n° 1 (pour les fouilles postérieures à 1968).

Senlis, Cour de l'Évêché (60)

Cat. 6846

Fouille ancienne : 1867

Hors contexte

« Dans la Cour de l'Évêché, deux fragments de peigne en os, une hache en fer, des enduits peints. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 612, 64*, p. 454 ; DUPUIS 1867b, p. XLI.

Senlis, Usine Seitz (60)

Cat. 6847

Fouille ancienne : 1897

« Sur le site de l'Usine Seitz, entre la Chaussée Brunehaut et la route de Crépy, à l'est de la gare, on a découvert une nécropole

d'époque romaine : vers 1870, sont d'abord signalés, « près de la gare », des vases en terre cuite, une fiole en verre contenant des cendres, au milieu d'incinérations : puis des squelettes et deux tombes en pierre dont une d'enfant, sans mobilier ; enfin, vers 1897, a été retrouvé, posé à même le socle calcaire, un coffre funéraire en bois (0,60 x 0,35 x 0,18 m), dont les parois étaient fixées par quatre grands clous sur les côtés : d'autres plus petit, en fer ou bronze, ne constituaient que des décors, avec des grains de verroterie brune enchâssés dans le bois : le couvercle était orné d'une plaque en marbre rouge. À l'intérieur, avaient été déposés des ossements incinérés et au centre [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 612, 17*, p. 448 ; DUPUIS 1871d, p. XLVIII ; MARGRY 1898a, p. XI-XIV et 1898b, p. XVI-XVII, 1 plan.

T

Tartigny (I.N.S.E.E. n° 627)

Tartigny, Moulin de Tartigny, Chemin des Moulins, La Petite Couture (60)

Cat. 7029

Fouille programmée : 1983 ; R.O. : Massy J.-L.

Contexte datable (?)

« Au Moulin de Tartigny, au Chemin des Moulins, à La Petite Couture, une nécropole, de La Tène B (II) au milieu du III^e siècle, découverte en prospection aérienne par R. Agache en 1976, et prospectée en 1980-1982 par Fr. Vasselle, a été fouillée par J.-L. Massy en 1983 : on y a observé des sépultures à incinération du type « maison funéraire » dans des enclos : quatre enclos quadrangulaires et cinq sépultures en fosses carrées (dont trois entourées par quatre poteaux au-delà des angles, et dont deux situées à l'intérieur de deux grandes enclos) ; trois des fosses comportent une sorte de dalle argileuse (quelques dm²). Fr. Vasselle signale un grand fossé d'enceinte. Le mobilier recueilli est très riche : de la céramique avec de nombreuses formes diverses et décorées, des objets en ambre, fer et bronze. A. Rapin a étudié le mobilier métallique. P. Méniel a constaté la présence systématique d'offrandes de porcs : essentiellement des tronçons de colonnes vertébrales, des crânes toujours fendus en long, des membres sans extrémités. Une bonne partie de la chair semble avoir été prélevée avant d'être déposée dans la tombe. En dehors de ce fond commun, les offrandes diffèrent d'une fosse à l'autre : [...] dans la tombe 3 : [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 627, (1192), p. 457 ; RAPIN, *Étude du mobilier métallique*.

Cat. 7030

Fouille programmée : 1983 ; R.O. : Massy J.-L.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat 7029

« dans la tombe 4 : [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 627, (1192), p. 457 ; RAPIN, *Étude du mobilier métallique*.

Cat. 7031

Fouille programmée : 1983 ; R.O. : Massy J.-L.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat 7029
« dans la tombe 5 : [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 627, (1192), p. 457 ; RAPIN,
Étude du mobilier métallique.

Cat. 7032

Fouille programmée : 1983 ; R.O. : Massy J.-L.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat 7029
« dans la tombe 2 : [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 627, (1192), p. 457 ; RAPIN,
Étude du mobilier métallique.

Cat. 7033

Fouille programmée : 1983 ; R.O. : Massy J.-L.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat 7029
« dans la tombe 3 : [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 627, (1192), p. 457 ; RAPIN,
Étude du mobilier métallique.

Cat. 7034

Fouille programmée : 1983 ; R.O. : Massy J.-L.
Notice du site : cf. cat 7029
« dans la tombe 5 : [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 627, (1192), p. 457 ; RAPIN,
Étude du mobilier métallique.

Thibivilliers (I.N.S.E.E. n° 630)

Thibivilliers, Les Carreaux (60)

Cat. 7073

1993 ; R.O. : Toussaint P.
« Au lieu-dit Les Carreaux, sur le versant est d'une vallée sèche, en 1993, une *villa* d'époque romaine a été fouillée par P. Toussaint (sur un secteur de 80 x 100 m et un sondage de 6 x 4 m) : il a dégagé l'extrémité d'une construction (larg. 4,30 m) romaine, orientée nord-ouest/sud-est : seul, le mur nord était conservé (sur une longueur de 2,58 m), les autres étaient arasés jusqu'aux assises : la maçonnerie est constituée d'un blocage de rognons de silex (liés par un mortier beige clair à la chaux) qui pouvait former la sablière d'un habitat en torchis : le sol était formé d'un limon argileux compacté. »
Datation proposée :
« L'occupation date de la fin du II^e - début du III^e siècle. Les matériaux ont été récupérés à la fin du XVI^e siècle. »
Bibliographie : C.A.G. 60, n° 630, (8982), p. 460 ; *Bilan Scientifique Picardie*, 1993, p. 105-106.

Thiverny (I.N.S.E.E. n° 635)

Thiverny, Les Carrières/Sous les Carrières, extension d'un complexe E.D.F. (60)

Cat. 7081

1950-1956

« Aux lieux-dits Les Carrières, Sous les Carrières, le pied des falaises qui forment l'extrémité est du plateau du pays de Thelle, au sud de la confluence du Thérain et de l'Oise, fait face au site de l'Écluse de Creil (commune de Saint-Maximin, n° 589). [...] »

De 1950 à 1956, au cours de l'extension d'un complexe E.D.F., P. Durvin a pu suivre les travaux, faire des relevés et opérer quelques sondages sur une aire d'habitat datée du Hallstatt III, surtout IV, de La Tène A à D, et sur un ensemble de constructions de l'époque romaine [...].

Les vestiges de l'époque romaine correspondent à la partie en longueur, adossée à la falaise, d'un ensemble beaucoup plus vaste. On suppose une *villa*. Il s'agit d'une sorte de portique de façade, derrière lequel sont disposés, du sud au nord, une pièce formée par une simple petite abside, puis un groupe de trois pièces, et beaucoup plus loin, des bâtiments et une dernière grande pièce isolée. On y a vu une riche habitation, avec un grand escalier à quatre marches (larg. 4 m), menant à un couloir donnant sur quatre pièces au sol (de mortier et carrelé). Les murs sont faits de moellons liés à la terre et à la chaux, recouverts d'enduits peints. Mais P. Durvin s'est surtout intéressé à une construction qui recoupe l'abside. C'est un « monument enterré » (de 5 x 5 m, prof. 2 m) auquel on accède par une pente douce : le seuil était formé de trois grosses pierres juxtaposées, prolongé par un rebord et encadré par deux piédroits pourvu d'un encadrement de porte : les murs étaient en grand appareil (haut. 0,60 à 0,80 m, long. 1,30 à 1,40 m et ép. 0,48 m) : une grande pierre était réemployée en niche un contrefort était composé de trois pierres engagées dans le mur : au centre de la pièce, se trouvait une large dalle épaisse, percée d'un trou rectangulaire : le sol était fait de sable : dans les remblais, il y avait des tronçons de colonne lisse, des chapiteaux, des fragments de corniche, une base de colonne et des fragments d'enduits à peinture rouge dominante : dans des encadrements imitant le marbre veiné de blanc et de rose, s'évalent des roseaux vert tendre et des fleurs : au centre, des palmettes vertes à fond rouge, des pampres et parfois des lignes jaune d'or sur fond noir.

À proximité, il y avait un puits rectangulaire (D. 5 m), puis rond, comblé par de grosses pierres de corniche d'un monument rond (D. 7 m), des conduits d'hypocaustes [...]. P. Durvin y a vu, sans preuves, un temple à ablutions. A. Piganiol le datait de l'époque augustéenne (*Gallia*, 1954, p. 145) et y voyait un bassin de source et un éventuel sanctuaire. G.-P. Woimant pense à un réaménagement du grand ensemble pourvu d'une salle à abside et pense également que certains éléments d'un édifice plus ancien ont été réutilisés : les pierres ne sont visiblement pas à leur place d'origine. La vocation religieuse *in situ* n'est pas prouvée. Dans le remplissage, on signale [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

Époque augustéenne selon A. Piganiol.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 635, 5*, p. 462 ; *Gallia*, 1954, p. 145.

Tourly (I.N.S.E.E. n° 640)

Tourly, Chemin indéterminé de la commune de Tourly (élargissement) (60)

Cat. 7110

Fouille ancienne : 1859

Contexte daté

« Lors de l'élargissement de la commune en 1859, Porquier de Vaux a découvert des sépultures romaines (« tranchées ») à inhumation. »

Sép. 4 : « cercueil renforcé dans les angles par des équerres, avec [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 380/420

Datation de la fin du IV^e au début du V^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 640, p. 463-464 ; MATHON 1861b, p. 351-354 et 1861c, p. 245-250, pl. VII.

V

Vendeuil-Caply (I.N.S.E.E. n° 664)

Vendeuil-Caply, Près du grand théâtre, puits d'une zone d'habitat à l'angle sud-est de la cave 1 (60)

Cat. 7511

1979

Contexte daté

« Un cachet d'oculiste en schiste ardoisier vert (4,8 x 1,8 cm) a été trouvé dans une zone d'habitat incendiée au dernier quart du II^e siècle, près du grand théâtre, dans un puits creusé à l'angle sud-est de la cave 1, en 1979. »

Selon J. Voinot citant D. Piton, « Découvert en 1979 dans les remblais d'un puits creusé à l'angle S-E de la cave n° 1, à une profondeur de 8,50 m. Le comblement de ce puits, contemporain de celui des 2 caves, est intervenu peu de temps après l'incendie datable des premières années du dernier quart du second siècle. on peut donc raisonnablement supposer que *Vegetinus* ait exercé sa profession dans le courant de la seconde moitié du II^e siècle. » PITON.

Bibliographie : C.A.G. 664, 11*, p. 481 ; PITON, LEGIN 1980 ; VOINOT 1999, n° 287, p. 338.

Vendeuil-Caply, Val-Saint-Denis (60)

Cat. 7512

US 2027

Bibliographie : GIRAUDO 2018.

Cat. 7513

2015

Contexte daté

US 2342 : cave de la phase 4.

Datation proposée : 70/120

L'US 2342 est datée entre 70-80 et 120 apr. J.-C.

Bibliographie : GIRAUDO 2018.

Vendeuil-Caply, mobilier isolé ou ancien (60)

Cat. 7514-7515

Hors contexte

Mobilier isolé ou ancien

Bibliographie : C.A.G. 664, 10*, p. 480 ; ANONYME 1844, p. 382.

Cat. 7516

Hors contexte

Des « échantillons de la substance colorante dite « bleu égyptien » ont été retrouvés à Vendeuil-Caply. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 664, 10*, p. 480 ; BOURHIS, GIOT, Communication, in : *Archéologie Armoricaire, Société polymathique du Morbihan*, 110, juillet 1983, p. 148 ; Renseignement J. Leclant.

Vendeuil-Caply, sans précision (60)

Cat. 7517

Contexte daté

US 2296

Datation proposée : 120/170 à 180

Bibliographie : GIRAUDO 2018.

Cat. 7518

Contexte daté

US 2013 radier

Datation proposée : 170/220 à 230

Bibliographie : sens. et étude A. Giraudo ; GIRAUDO 2018.

Cat. 7519

Contexte daté

US 2359 plot calcaire

Datation proposée : 70 à 80/170 à 180

Bibliographie : sens. et étude A. Giraudo ; GIRAUDO 2018.

Cat. 7520

Contexte daté

US 2815 sol

Datation proposée : 150/170 à 180

Bibliographie : sens. et étude A. Giraudo ; GIRAUDO 2018.

Cat. 7521

Contexte daté

US 2815 sol

Datation proposée : 150/170 à 180

Bibliographie : sens. et étude A. Giraudo ; GIRAUDO 2018.

Cat. 7522

Contexte daté

US 2815 sol

Datation proposée : 150/170 à 180

Bibliographie : sens. et étude A. Giraudo ; GIRAUDO 2018.

Cat. 7523

Contexte daté

US 2334 mur de la cave 2068

Datation proposée : 170/180

Bibliographie : sens. et étude A. Giraudo ; GIRAUDO 2018.

Villers-Saint-Frambourg (I.N.S.E.E. n° 682)

Villers-Saint-Frambourg, sanctuaire dit de la Forêt d'Halatte (60)

Cat. 8001-8002

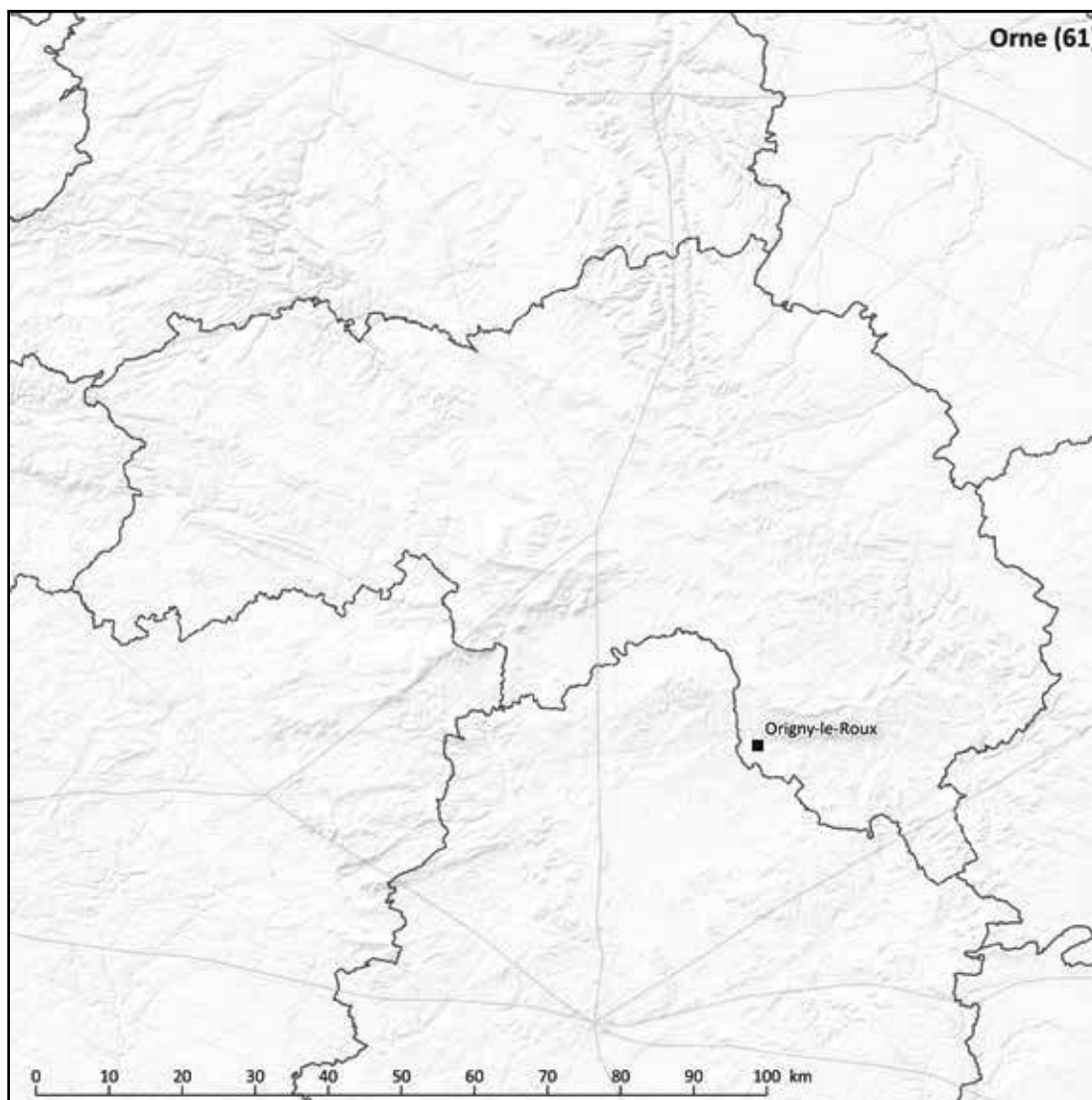
Fouille ancienne : 1872-1876

« Le sanctuaire et les autres découvertes voisines de la forêt d'Halatte peuvent-ils être intégrés à un *vicus* ? : BEN REDJEB 1994, p. 241, n°282. Cette hypothèse n'avait cependant jamais été émise avant 1994, car les vestiges ne présentent aucune continuité : elle mérite peut-être d'être considérée : G.-P. Woimant. »

« Au Carrefour d'Angivillers, au carrefour et à la route de Malgenest, près du Pas de Saint-Rieul, au nord du Chemin Royal, à proximité de la source La Mare Lyrandon (parcelle E.5-IIIe série), était situé un sanctuaire antique, dit de « La forêt d'Halatte ». La première découverte a été faite en 1825, avec un bas-relief et un ex-voto en forme de pied, puis des vestiges ont été observés en 1867 et A. de Cais de Saint-Aymour a fouillé le site en 1872-1876 : il a observé un mur d'enceinte quadrangulaire irrégulier à trois angles droits (35 x 42,40 x 42,20 x 42,209 m) avec le pied droit d'une porte, et un temple légèrement losangique ouvert à l'est, comportant une large galerie (13 m nord et sud : 15 m est et ouest) et une *cella* (8,6 m nord et sud : 6,9 m est et ouest) dont la paroi postérieure est doublée à 0,40 m, sur la galerie, par une sorte de banquettes d'exposition (long. 7,1 m) : une dalle marque le seuil : une salle annexe (3,90 x 3,50 m) est adossée au centre du mur d'enceinte sud : dans cette pièce, des fragments en bronze, de la céramique, de nombreuses monnaies de Vespasien à Valentinien ; sur le temple, environ 200 ex-voto, sculptés en calcaire, ont été découverts et quelques instruments de chirurgie dans le péristyle du temple ; en 1873, on signalait 80-ex-voto dont des animaux, mais aucune céramique, ni monnaies, sauf, pour ces dernières, le long d'un mur, ainsi que le dégagement complet du *sacellum* (sur 15 à 16 ares), mais il restait la cour à étudier. Dans les années 1930, deux nouvelles statuettes ont été retrouvées par des gardes (torse grossier surmonté d'une tête : tête de femme à la chevelure ceinte d'un bandeau) ; vers 1934, M. Hallo en ramassait une autre à même le sol (enfant emmaillotté). Il s'agissait d'un établissement à vocation tant médicale que vétérinaire : les figurations montrent indifféremment : pied de bœuf, porc (?), cheval, colombe sur une main, enfant emmaillotté, personnages, parfois armés et cuirassés, présentant des fruits (?), un miroir (?) leurs parties sexuelles parfois hypertrophiées ou encore ce sont des parties de membres, des seins. Nous renvoyons à la publication de E. Espérandieu qui présente l'ensemble de ces petites sculptures assez frustes (dépôt de l'État au Musée de Senlis [la découverte ayant eu lieu en forêt domaniale, le préfet a conservé cette collection un certain temps à la préfecture, puis en a fait un dépôt au Musée de Senlis, en précisant bien que c'était à « titre hospitalier » : une présentation muséographique récente particulièrement réussie retrace bien le contexte religieux]) (le site est pillé régulièrement au détecteur à métaux). Un sondage sous la direction de M. Durand est prévu en 1995 pour évaluer l'importance du site et éventuellement le fouiller. »

Bibliographie : C.A.G. 60, n° 683, 8*, p. 501-502.

ORNE (61)



Origny-le-Roux (I.N.S.E.E. n° 319)

5373

O

Origny-le-Roux (I.N.S.E.E. n° 319)

Origny-le-Roux, Les Terres Noires (61)

Cat. 5373

Fouille de sauvetage : 1972 ; R.O. : Vay P., Guével M.
Contexte datable (?)

« En 1972, une fouille de sauvetage a été réalisée par P. Vay et M. Guével au lieu-dit les Terres Noires, près de la parcelle contiguë aux vestiges découvert par G. Fleury en 1880. Elle a permis de mettre au jour un petit appareil composé de cinq pièces : une grande salle rectangulaire (dimensions intérieures : environ 6,50 x 2,5 m) où l'on remarque deux piles en briques, l'une appuyée contre le mur nord, l'autre lui faisant face et accolée au mur sud : une petite pièce comportant les vestiges d'un foyer en briques sur chant : une construction

semi-circulaire (diam. extérieur 2,90 m) formant abside sur la face occidentale de la première salle décrite : dans le prolongement de cette dernière, à l'est, deux autres salles sont partiellement détruites, de telle manière qu'elles ne permettent pas de reconstituer la partie orientale de ce bâtiment. Les sols intérieurs ne sont pas conservés. Les niveaux de démolition ont livré un mobilier assez abondant. [...]

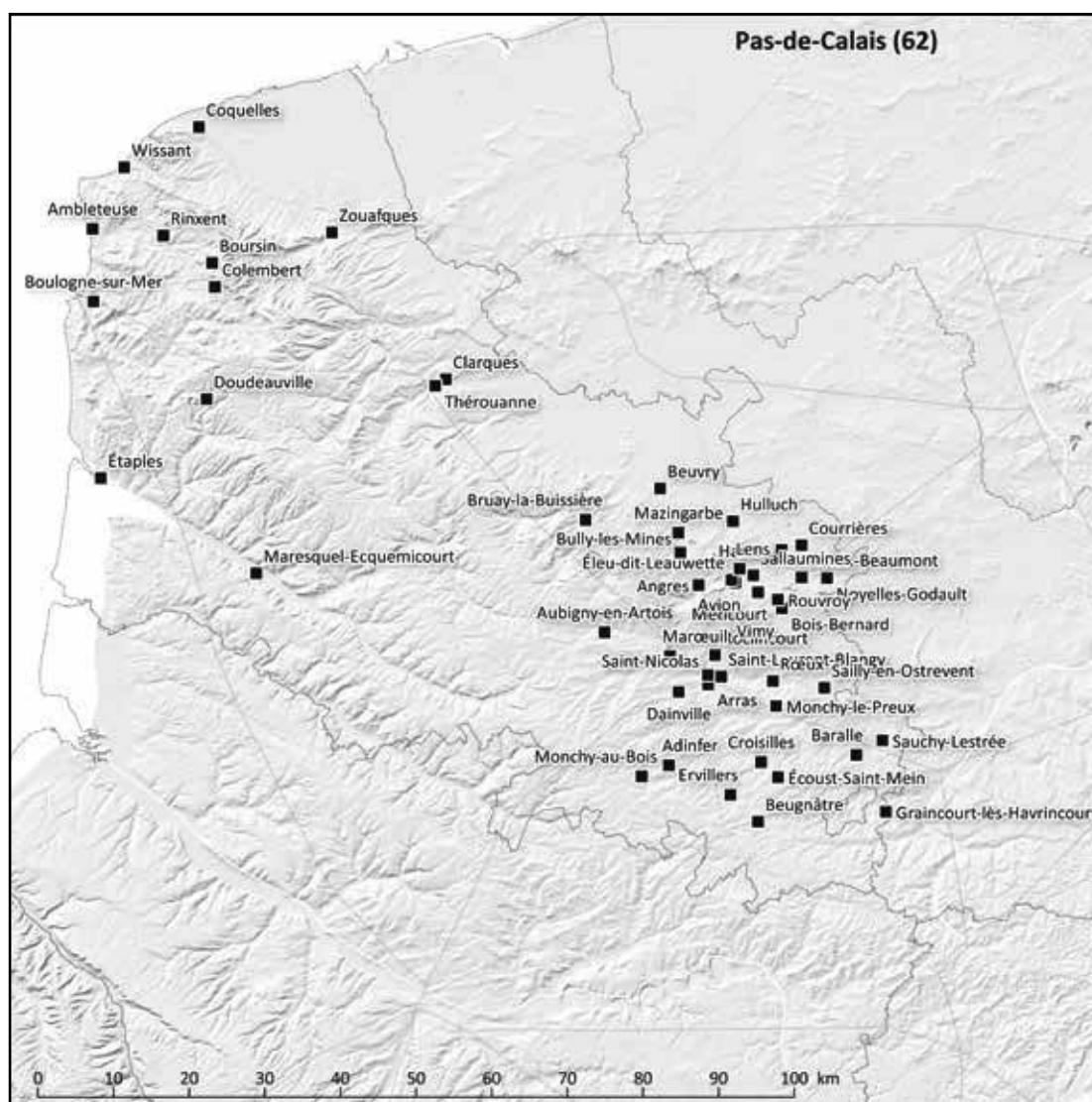
Les auteurs de cette fouille ne se sont pas prononcés sur la fonction de cet édifice qu'ils considèrent comme inachevé. En fait, ce bâtiment, dont les murs ont été récupérés, pourrait être un petit balnéaire. En effet, ce dernier comporte un foyer agencé comme un *praefurnium* et disposé de manière à pouvoir chauffer une salle chaude sur hypocauste (partie de la salle rectangulaire où ont été retrouvées deux piles en briques accolées aux murs) et une abside chauffée par la pièce voisine et servant de *labrum*. Rien ne permet d'interpréter les deux autres pièces (vestibule ? ; piscine froide ?). »

Datation proposée : 50/200

« L'occupation de ce bâtiment semble donc s'échelonner entre le milieu du I^{er} siècle et la fin du II^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 61, n° 319, (001 AH), p. 172.

PAS-DE-CALAIS (62)



Adinfer (I.N.S.E.E. n° 009)	5	Coquelles (I.N.S.E.E. n° 239)	2479-2536
Angres (I.N.S.E.E. n° 032)	490	Croisilles (I.N.S.E.E. n° 259)	2556
Arras (I.N.S.E.E. n° 041)	687-688 ; 692-724	Dainville (I.N.S.E.E. n° 263)	2577
Aubigny-en-Artois (I.N.S.E.E. n° 045)	740-748	Doudeauville (I.N.S.E.E. n° 277)	2641
Avion (I.N.S.E.E. n° 065)	902	Écoust-Saint-Mein (I.N.S.E.E. n° 285)	2693
Baralle (I.N.S.E.E. n° 081)	945-946	Éleu-dit-Leauwette (I.N.S.E.E. n° 291)	2700
Beugnâtre (I.N.S.E.E. n° 121)	1524	Ervillers (I.N.S.E.E. n° 306)	2760
Beuvry (I.N.S.E.E. n° 126)	1530	Étaples (I.N.S.E.E. n° 318)	2775-2784
Bois-Bernard (I.N.S.E.E. n° 148)	1754	Graincourt-lès-Havrincourt (I.N.S.E.E. n° 384)	3108-3109
Boulogne-sur-Mer (I.N.S.E.E. n° 160)	1821-1822 ; 1826-1827 ; 1832-1834 ; 1836-1851 ; 1853-1861 ; 1867-1883	Harnes (I.N.S.E.E. n° 413)	3156-3158
Boursin (I.N.S.E.E. n° 167)	1916	Hénin-Beaumont (I.N.S.E.E. n° 427)	3168-3173
Bruay-la-Buissière (I.N.S.E.E. n° 178)	1974	Hulluch (I.N.S.E.E. n° 464)	3248
Bully-les-Mines (I.N.S.E.E. n° 186)	2007-2008	Lens (I.N.S.E.E. n° 498)	3727-3728
Clarques (I.N.S.E.E. n° 226)	2358	Le Quesnoy-en-Artois (I.N.S.E.E. n° 677)	Hors cat.
Colembert (I.N.S.E.E. n° 230)	2415	Maresquel-Ecquemicourt (I.N.S.E.E. n° 552)	4498
		Marœuil (I.N.S.E.E. n° 557)	4504-4505
		Mazingarbe (I.N.S.E.E. n° 563)	4604

Méricourt (I.N.S.E.E. n° 570)	4665
Monchy-au-Bois (I.N.S.E.E. n° 579)	4771-4773
Noyelles-Godault (I.N.S.E.E. n° 624)	5197-5199
Rinxent (I.N.S.E.E. n° 711)	6166
Roclincourt (I.N.S.E.E. n° 714)	6182
Rouvroy (I.N.S.E.E. n° 724)	6290-6291
Sailly-en-Ostrevent (I.N.S.E.E. n° 734)	6309
Saint-Laurent-Blangy (I.N.S.E.E. n° 753)	6513
Saint-Nicolas (I.N.S.E.E. n° 764)	6546-6558
Sallaumines (I.N.S.E.E. n° 771)	6775-6777
Sauchy-Lestrée (I.N.S.E.E. n° 781)	6798
Thérouanne (I.N.S.E.E. n° 811)	7063-7072
Vimy (I.N.S.E.E. n° 861)	8030-8034
Wissant (I.N.S.E.E. n° 899)	8057-8058
Pas-de-Calais, provenance inconnue	5577

Département du Pas-de-Calais (62)

Cat. 5577

Fouille ancienne : 1869

« Trouvée en 1869, dans une tombe, dans le département [...] »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 999, p. 568 ; REINACH, *Les accroissements des musées nationaux français*, 3, 1921, pl. 35 ; ROSTOVITZ, *Monuments et mémoires*. Fondation E. Piot, 26, 1923, p. 127, fig. 17 et p. 163 ; HENRY, *Préhistoire* 2, 1933, p. 139 et fig. 41, n° 3 ; LESTOCQUOY en annexe à DENECK, *Les origines de la civilisation dans le Nord de la France*, p. 129.

A

Adinfer (I.N.S.E.E. n° 009)

Adinfer, Bois Guislain, Champ des Quatorze (62)

Cat. 5

Fouille ancienne : 1894

Hors contexte

« Au Bois Guislain, au lieu-dit le Champ des Quatorze, face au grand bois (coord. approximatives : 625,70 ; 277 à 277,30 ; 145), en 1894, on découvrit deux gros grès qui recouvraient - au milieu d'un tas de silex - [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 171, p. 194 ; BAROUX in : *Bull. monuments hist. PDC*, 3, 1902-1912, p. 274-275.

Angres (I.N.S.E.E. n° 032)

Angres, Travaux d'aménagement du stade (62)

Cat. 490

1986

« En 1986, prospections et sondages par F. Roger et L. Notte, lors des travaux d'aménagement du stade sur la parcelle AK 224 (coord. 630,15 ; 300,42 ; 65) : sous la pelouse, on nota cinq fosses avec céramique de tradition

indigène et gallo-romaine ; près des tribunes, deux fosses avec débris de constructions (enduits peints, mortier, deux pillettes rondes d'hypocauste). Sur le bord du chemin dit des Normands, habitat antique : tuiles, blocs de craie taillés et décorés, briques d'hypocauste, tessons de céramique, enduits peints à décor géométrique. Dans le prolongement une fosse de 3 m de profondeur maximale, avec abondant matériel. Dans le champ voisin, fondation repérée sur plus de 20 m, avec retour d'angle. »

Datation proposée :

« Le mobilier semble dater surtout de la fin IIe ou début IIIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 507, p. 398 ; NOTTE, *Gauheria*, 12, 1987, p. 2-23 ; *Gallia Informations*, 1989, II, p. 162.

Arras (I.N.S.E.E. n° 041)

Arras, Anc. cimetière Saint-Aubin (62)

Cat. 687-688

début XXe s.

Hors contexte

« Au début du XXe s., en perçant les anciennes fortifications au bastion d'Egmont, à l'emplacement de la rue Alexis Halette, on découvrit de nombreux objets gallo-romains. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 48, 30, p. 147, 149 ; CAPPE DE BAILLON, in : *Bull. monuments hist. PDC*, 3, 1902-1911, p. 183, 266.

Arras, Anc. couvent de la Paix (construction de la prison (62)

Cat. 692-713

Fouille ancienne : 1864

« En 1864, lors des travaux de construction de la prison, à l'emplacement de l'ancien couvent de la Paix, parcelle actuelle BH 45, Terninck observa la présence d'un grand fossé nord-ouest/sud-est, parallèle au mur du jardin de la préfecture, avec des galeries d'exploitation de craie dans la paroi ouest du fossé (carrière ou fossé du *castrum* recoupant des galeries ?). Le fossé était comblé de débris divers, avec un abondant mobilier, apparemment à la suite des troubles de la fin du IIIe s. (les dernières monnaies seraient de Gallien). Par la suite, le fossé est recouvert par une voie qui mène de la Porte Baudimont à la Porte des Bronnes (actuel carrefour des rues Sainte-Claire et d'Amiens) et qui contourne donc le *castrum* par l'ouest. Terninck nota encore la présence de caves appareillées qui paraissent postérieures au fossé et qu'il date du IVe s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 48, 18, p. 143 ; TERNINCK, *Essai sur l'industrie*, p. 141 ; *Arras gallo-romain*, p. 81-87, *Artois* II, p. 140 ; *Artois* III, p. 125-126, pl. 40, 7-17 ; *Arras*, pl. VI, 14-24 ; JACQUES, JELSKI, *R. arch. Picardie*, 1984, 3-4, p. 130.

Arras, abords de l'ancienne Porte Baudimont (62)

Cat. 714-715

Fouille ancienne : 1840

« Aux abords de l'ancienne Porte Baudimont, vers 1840, découverte de fosses avec squelettes et débris du IIIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 48, 10, p. 131 ; TERNINCK, *Artois, II*, p. 90 ; III, pl. 32, 13 et 15 ; *Arras gallo-romain*, p. 90.

Cat. 716

1989

Contexte datable (?)

« Parcelle BH 79a, au n° 53 rue Baudimont (« Baudimont IV ») : dans la partie sud de la parcelle, en 1989, découverte d'un édifice rectangulaire de grandes dimensions : construit au début du IIe s., il repose tout entier sur un puissant hérisson de grès informes disposés de chant sur plusieurs épaisseurs. Le sol est constitué d'un épais revêtement de béton. La largeur actuellement reconnue du bâtiment est de 21 m et sa longueur peut être estimée à 60 m. Les murs en grès sont de 1,20 m d'épaisseur et profondément ancrés dans le substrat crayeux. Le bâtiment n'a pas été conçu d'un seul jet ; les fouilles ont pu montrer qu'il avait subi plusieurs remaniements. Trois états de sol sont attestés : le plus récent peut être mis en relation avec plusieurs transformations et ce malgré le mauvais état de conservation des vestiges. Il est composé de quatre grandes salles ordonnées selon un axe nord-sud. À l'intérieur de la salle I (14,30 x 14 m), sol couvert de carreaux de terre cuite de 40 x 30 cm. La salle II, plus petite, est dallée de même : elle présente un plan basilical avec nef de 8,80 de large, encadrée de deux bas-côtés de 2 m : des peintures murales et des plaques de marbre devaient décorer les murs. La salle III est dotée, dans chacun de ses angles, d'un bassin semi-circulaire de 5 m sur 2,50 m avec fond en mosaïque formé de tesselles blanches ; ces bassins ont 30 cm de profondeur et un joint de béton assurait l'étanchéité entre le fond et la paroi : ils sont alimentés par des canalisations de bois. La salle IV est un rajout postérieur au IIe s. et ne présente pas les mêmes caractéristiques de construction. Fondée moins profondément, son sol intérieur est recouvert de mosaïque à tesselles noires et marron. Engagée sous la berme, elle n'a pu être fouillée que partiellement. Un sondage, réalisé en 1990 dans la parcelle voisine a fait apparaître la limite nord du bâtiment. Ce rajout vient empiéter sur une partie d'une voie secondaire perpendiculaire au *decumanus* et ne laisse que le trottoir pour la circulation.

Quant à la destination de l'édifice, sa superficie, son agencement et le soin apporté à sa décoration (marbres et peintures murales) évoquent les plans des marchés couverts bien connus dans le monde romain : sa position à proximité de l'artère principale de la ville est également un élément qui va dans le sens de cette identification. Il se pourrait cependant que nous soyons en présence d'une *basilica vestiaria* réservée au commerce de la laine et des étoffes, ce qui ne saurait étonner dans une ville où la richesse principale fut le commerce du drap. Cependant, la présence d'ossements d'animaux, présentant des traces de découpes bouchères, posés directement sur les sols comme dans les *macella* de Wroxeter ou d'Alba, à l'exception de tout autre détritus, ainsi que la présence de la grande boucherie fouillée en 1988,

nous feraient davantage penser à un *macellum* : les cultes à Arras au Bas-Empire, p. 38-41. Des peintures murales, effondrées sur le sol, portent un décor de guirlandes végétales sur fond blanc, bleu, rouge, disposées suivant des tracés préparatoires curvilignes dessinés au compas. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 48, 17, p. 142 ; *Arras-Nemetacum*, p. 54-55 ; *Les cultes à Arras au Bas-Empire*, p. 38-40, n° 429 (« tablette à fard »).

Arras, 79, rue Baudimont I (62)

Cat. 717-718

1986

« Les fouilles menées depuis 1986 sur la parcelle BH 65a au n° 79 rue Baudimont (« Bondimont I »), ont permis de dégager, dans l'angle nord-ouest de l'enceinte du Bas-Empire, un sanctuaire dédié aux dieux orientaux Attis et Cybèle, datable de la première moitié du IIIe siècle. Ce bâtiment, orienté nord-sud, est axé sur une salle (L05) dont les dimensions et le décor soigné (marbre, fresques, sol pavé de dalles bleues) laissent penser qu'elle était la plus importante. Elle s'ouvre à l'ouest sur une galerie de façade et on a trouvé, dans un angle du mur, un coffret en bois contenant 500 g de mercure : il s'agit probablement d'un dépôt de fondation. Dans l'aile nord, ont été découverts la plupart des objets à caractère cultuel et on suppose que ce secteur faisait office d'*apparitorium*. L'aile sud, scindée en deux parties, comporte des fosses creusées en pleine terre et sous plancher qui ont pu être utilisées comme fosses tauroboliques (pour sacrifice de taureau). Le matériel livré par cette zone comprend des ustensiles quotidiens consacrés à la conservation ou à la préparation des aliments qui doivent avoir servi à l'accomplissement du rituel. Vers 375, ce complexe cultuel fut détruit et, à cette occasion, la statue en porphyre d'Attis subit une destruction méthodique et acharnée témoignant d'une réaction violente contre le culte qu'elle représentait. Le terminus est donné par trois *aes* 3 valentiniens (R.I.C. IX Arles 15 ; Lyon 21a/XXIIa et XXIIIa) et de la sigillée d'Argonne avec molette du groupe 5 d'Hübener. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 048, p. 137-139 ; *Les cultes à Arras au Bas-Empire*, p. 33, n° 386-392.

Arras, élargissement du Champ de tir (62)

Cat. 719

Fouille ancienne : 1879 ; 1881-1886

Fossé

« Au nord-ouest de la prison et des jardins de la Préfecture, en contrebas de l'ancien bastion n° 13 - actuellement parcelle BH 42a - l'élargissement du Champ de Tir, à partir de 1879, permit au capitaine Quéroy de mettre au jour une douzaine de puits carrés ou cylindriques de 6-7 m de profondeur au maximum, dont certains aboutissaient à des galeries. Avec l'aide de Terninck, il dégagait encore d'autres puits en 1881-1886, pour arriver à un total d'une quarantaine, dont certains atteignaient l'eau, mais dont d'autres ont servi de carrière de craie. L'un d'eux montrait un départ de galerie nord-sud où l'on trouva une monnaie de Marc Aurèle, une épingle en ivoire et des perles côtelées. Un autre contenait plusieurs squelettes entiers. Dans un troisième, Terninck trouva des tessons, un fragment de colonne avec chapiteau ; à - 7 m, une statue en pierre mutilée de 43 cm représentant un personnage agenouillé, mains liées derrière le dos à un

pilier ; en dessous, un squelette accroupi, un vase et de nombreux ossements humains. La statuette fut achetée par G. Bellon après la mort de Terninck et offerte au musée d'Arras ; elle dut disparaître durant les bombardements de la première guerre. »

« On mit aussi au jour un grand fossé avec débris antiques (fibule, aiguille en bronze, sonde, épingles en os et en bronze) qui est peut-être la suite de celui du jardin de la Paix. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 48, 21, p. 144 ; *Bull. antiquités PDC*, 5, 1878-1884, p. 159 ; LEDRU, *Bull. antiquités PDC*, 5, 1878-1884, p. 229, 247-248 ; TERNINCK, *Artois*, I, p. 180, II, p. 128, III, p. 183, 244-248 ; C.A.F., 1880, p. 36, 69-170 ; *Arras gallo-romain*, p. 71, 91-96 ; B.A.C.T.H., 1886, p. 342-344 ; BERTRAND, B.A.C.T.H., 1886, p. 325-326, 375-376 ; JACQUES, JELSKI, *R. arch. Picardie*, 1984, 3-4 ; p. 130-135.

Arras, Entre la Porte de Baudimont et la Porte d'Amiens (62)

Cat. 720-721

Fouille ancienne : 1793

Hors contexte

« En 1793, en faisant des travaux de fortification entre la Porte Baudimont et la Porte d'Amiens, on découvrit de nombreux tombeaux gallo-romains. Le mobilier, qui entra dans la collection Effroy, contenait [divers objets]. [...] Cette trouvaille a été placée en divers endroits par Terninck - faute sans doute d'avoir lu le texte de l'Annuaire - et ce n'est que dans ses derniers ouvrages qu'il en donne la bonne localisation. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 48, 23, p. 145 ; *Annuaire statistique du département du Pas-de-Calais*, 1808, p. 581 ; HAIGNERE, *Mémoires Acad. Arras*, 19, 1840, p. 184-185.

Cat. 722-723

Fouille ancienne : 1875-1879

« À partir de 1875 et jusqu'en 1879 au moins, Terninck a fouillé au même endroit [entre la Porte de Baudimont et la Porte d'Amiens], avec le capitaine Quéroy, une grande habitation gallo-romaine à péristyle, repérée sur 40 x 20 m. [...] »

Le bâtiment est construit en pisé sur un soubassement en maçonnerie de 1 m de haut réalisé en petits moellons calcaires. Il est couvert de tuiles et Terninck signale la présence de verre à vitre dans la pièce 5. Le bas des murs était encore recouvert de peintures murales, des panneaux blancs encadrés de bandes noires ou de semis de gouttes colorées. La partie supérieure représentait des feuillages et des draperies. Un hypocauste permet le chauffage de deux pièces (pièce 21). La majorité des salles ont leur sol recouvert d'un épais béton ; cependant, on a trouvé des tesselles de mosaïque. La pièce 5 était plus raffinée ; elle est garnie en son centre d'une grande dalle rectangulaire de marbre noir (1,50 x 1 m) et quatre autres plaques de moindre dimension étaient placées aux angles. Près de la pièces 15, puits de plus de 7 m de profondeur avec amas de vases brisés antérieurs au IIIe s. La maison comporte une cour intérieure (salle 12) et un péristyle de plus de 12 m de long sur 10 m de large, bordé de colonnes toscanes, de 20 cm de diamètre, espacées de 1,20 m ; le sol du déambulatoire était bétonné et les murs peints en rouge : au centre, un massif de maçonnerie devait

supporter un bassin. Les différents aménagements, la superficie d'un peu plus de 900 m², font de cette construction la demeure la plus luxueuse retrouvée jusqu'à présent à Arras.

Le peu d'intérêt porté à la stratigraphie, au cours des fouilles du XIXe s. réduit fortement la portée de cette découverte : le plan incomplet, lié à une chronologie incertaine, ne nous permet pas de dire si ce bâtiment a été réalisé d'un seul jet ou si, au contraire, son plan résulte d'une évolution échelonnée dans un laps de temps plus ou moins long. Au mieux, pouvons-nous situer cette maison à péristyle – unique dans notre région – dans la lignée des maisons à cour du monde méditerranéen. Le mobilier a été recueilli pêle-mêle et Terninck ne signale que les objets qu'il juge les plus curieux ou les plus remarquables. D'autres peuvent être retrouvés dans le dossier consacré par Terninck aux fouilles d'Arras et conservé au musée de Lille ou dans les 17 planches consacrées à ces fouilles par L. Quéroy dans un dossier manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale d'Arras sous le nom d'Album Quéroy (manuscrits 1786), auquel il faut joindre un second dossier plus mince (manuscrit 1785). »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 48, 26, p. 146-147 ; *Dossier Terninck* au Musée de Lille ; TERNINCK, *Artois*, III, p. 152.

Arras, Entre le jardin de la Paix et le jardin de la Préfecture, « parc à boulets » (62)

Cat. 724

Fouille ancienne : 1875

Hors contexte

« Entre le jardin de la Paix et le jardin de la Préfecture, sur le terrain militaire dit « parc à boulets », le capitaine Quéroy découvrit, vers 1875, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 48, 19, p. 144 ; TERNINCK, *Arras gallo-romain*, p. 87-88 ; Dossier « Arras » au musée de Lille, pl. 29 et 34 ; Trois planches de dessins dans l'Album Quéroy.

Aubigny-en-Artois (I.N.S.E.E. n° 045)

Aubigny-en-Artois, Bois Marcon (62)

Cat. 740

Fouille ancienne : 1895 ; R.O. : Eck T.

Contexte daté

« Au Bois Marcon (coord. 618,12 ; 293,25 ; 125), en avril 1895, fut découvert un tombeau qui fut fouillé par T. Eck ; il était en petit appareil en grès maçonnés, de 2,5 x 1,20 m et haut de 1,50 m, et contenait un coffre en bois dont il ne restait que la serrure et les charnières en bronze : à l'intérieur, un seau en bois cerclé de deux anneaux en fer dans lequel étaient placés [divers mobiliers]. Dans une niche, [autres mobiliers]. »

Datation proposée : 40/60

« Selon Eck, le tombeau est du IIIe s., en fait, l'ensemble du mobilier date du milieu du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 51, p. 161 ; ECK, B.A.C.T.H., 1896, p. XCIV-XCV, 312-322 ; BOULANGER, *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*, p. 3-5, 7-9, 11-12 et pl. I-IV ; DENECK, *Les origines de la civilisation*

dans le Nord de la France, p. 90-91 ; VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 205 ; DEROLEZ, in : R. Nord (parle à tort d'une villa en ce lieu), 40, 1958, p. 525 ; LORAIN 2002, n° 24, p. 42.

Aubigny-en-Artois, Marché-forum d'Aubigne-Racan, Cherré (62)

Cat. 743-749

1982-1985

« Le marché-forum

À 70 m à l'ouest du théâtre, Fr. Liger a dégagé en 1896, « un long rectangle de 72 m de longueur sur 9 m de largeur » et a reconnu des « traces de murs en retour d'équerre ». Il compare cette construction au « Grand Édifice » découvert par lui à Oiseau-le-Petit. Il interprète le bâtiment d'Aubigné comme étant une « hôtellerie ». En effet, Fr. Liger aurait trouvé des « débris de victuailles en abondance » et de nombreuses « écailles d'huîtres ». Mais le fermier arrêta ses travaux alors que Fr. Liger commençait l'étude du second corps de bâtiment. Pendant l'été 1978, un survol aérien permit d'en avoir une vue d'ensemble. Les quatre campagnes de fouille, de 1982 à 1985, dégagèrent une vaste cour rectangulaire (66 x 40 m) bordée, sur ses longs côtés, de trois murs délimitant deux galeries doubles ayant chacune 3,40 m de largeur. Il n'en subsiste que les fondations surmontées d'un ou deux rangs de moellons appareillés qui formaient, à l'origine, le solin d'une élévation en charpente, ce que confirme la présence de très nombreux clous. La découverte de briques demi-circulaires de 0,30 m de diamètre marque la présence d'une colonnade ouverte sur la cour. Un mur de refend (établi à 3,45 m de l'extrémité sud des portiques) détermine des petites pièces carrées. Une porte de 2,20 m de large interrompt le mur nord, permettant l'accès à la cour. Une canalisation en bois, cerclée de fer (diam. 9,4 cm) traversait les portiques nord et aboutissait au centre de la cour.

Comme pour le théâtre et les thermes, l'utilisation de moellons de grès blancs dans certains murs, à l'exclusion du grès ferrugineux (utilisé ailleurs), et les différences de structure des fondations révèlent les deux états du monument, le deuxième englobant, en l'agrandissant, le bâtiment primitif. L'étude archéomagnétique montre que les tuiles datent de deux périodes : vers 110 + ou -15 apr. J.-C. et vers 220 + ou - 15 apr. J.-C. L'étude du mobilier permet de conclure à une construction au début du II^e siècle (après la construction du théâtre, du temple et des thermes). Après réfection et agrandissement rendus nécessaires par l'incendie des galeries ouest, le monument aurait été utilisé jusqu'à l'extrême fin du III^e siècle avant d'être définitivement abandonné au début du IV^e siècle. Le plan de l'ensemble et ses dimensions importantes autorisent à l'identifier comme une place publique, un marché-forum comparables à d'autres de la Gaule Belgique et de la Germanie : Bonnard, Cravant, Heckenmünster et Windisch. En Grande-Bretagne, on voit des centres où se tenaient des marchés et des foires périodiques (Barry, Burnham et Wachter - *The small town of roman Britain*. Batsford, London, 1990, p. 40-41). La grande quantité de monnaies (plus de 5000), les objets destinés au commerce (styles pour faire des comptes, poids, balances, etc.) et les ossements animaux confirment la vocation de ce grand bâtiment à usage de halle. »

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 013, 28*, p. 161-162.

Avion (I.N.S.E.E. n° 065)

Avion, Quartier de la République (62)

Cat. 902

1966-1967

Contexte daté

Incinération 1

« Au Quartier de la République (coord. 635,27 ; 299,90 ; 45) au moment de sa construction, en 1966-1967, la surveillance des travaux amena la découverte de structures domestiques laténiennes [...]. Lors des mêmes travaux (coord. 635,53 ; 300,75 ; 45), découverte de trois tombes à incinération : la première est une excavation de 53 cm de diamètre contenant [divers mobiliers]. Cette tombe semble être celle d'un enfant. »

Datation proposée : 80/300

« Date : entre fin I^{er} et III^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 802, p. 508 ; WILL, R. Nord, 49, 1967, p. 775 ; ROGER, *Bull. hist. arch. PDC*, 11, 3, 1983, p. 248-254.

B

Baralle (I.N.S.E.E. n° 081)

Baralle, Chapelle des Morts (62)

Cat. 945

1987-1988 ; R.O. : Hosdez C. ; Jacques A.

Contexte daté

Sépulture J16

« À la Chapelle des Morts, parcelle ZH 16 (coord. 652,05 ; 279,77 ; 56), depuis 1970, on avait remarqué des tessons et des monnaies (as de Néron, R.I.C. 2^e éd, 478). Des fouilles menées par A. Jacques, en 1987-1988, ont permis de découvrir 100 tombes à incinération de l'époque claudienne au début des Antonins : les tombes d'époque claudienne sont en fosses carrées sans coffrage, à 85 cm de profondeur : les tombes postérieures ont la forme de fosses rectangulaires ou ovales et sont à 50 cm de profondeur. L'ensemble est délimité par deux fossés est-ouest espacés de 15 m. »

LORAIN M. : « Le fragment a été dégagé de la sépulture J16, sépulture intégrée à une nécropole fouillée de décembre 1987 à février 1988 et située au lieu-dit La Chapelle des Morts, à proximité de la voie Arras-Cambrai.

Datation proposée : 40/54

LORAIN M. : « La sépulture est datée de la période claudienne (mobilier, contexte). »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 552, p. 409 ; RAVERA, *Archéologia*, 233, mars 1988, p. 7 ; JACQUES, *Bull. monuments his.* PDC, 12, 3, 1988, p. 321-323 ; HOSDEZ, JACQUES, *Nord-ouest archéologie*, 2, 1989, p. 1-255 ; LORAIN 2002, n° 24, p. 42.

Cat. 946

1987-1988

Contexte daté

Sépulture J58

Notice du site : cf. cat. 945

Datation proposée : 41 à 54 (Claude)/96 à 192 (Antonins)

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 552, p. 409 ; RAVERA, *Archéologia*, 233, mars 1988, p. 7 ; JACQUES, *Bull. monuments his.* PDC, 12, 3, 1988, p. 321-323 ; HOSDEZ, JACQUES, *Nord-ouest archéologie*, 2, 1989, p. 1-255 ; BRIVES 2008, vol. 2, pl. 10, fig. 11 ; FEUGERE 1998, p. 195.

Beugnâtre (I.N.S.E.E. n° 121)

Beugnâtre, Les Vingt-Quatre (62)

Cat. 1524

1964-1967

Hors contexte

« Au lieu-dit les Vingt-Quatre, à la jonction des communes de Beugnâtre, Mory et Vaulx-Vraucourt, à l'endroit où le tracé de l'autoroute coupe le Vieux Chemin de Saint-Quentin (coord. 638,25 ; 272,25 ; 115), site gallo-romain qui s'étend sur les trois communes citées. Il fut repéré par E. Fontaine en 1964 : sur 400 m, il note la présence de sept bâtiments dont les traces de fondations apparaissent dans les labours et recueille quelques objets [...].

Lors des travaux d'aménagement de l'autoroute, une fouille fut menée par C. Miltemberger, E. Fontaine et le cercle archéologique de Bapaume. elle permit de recouper la voie romaine, large au total de 12-15 m avec les fossés, composée de 5-15 cm de gros silex reposant sur 15-20 cm de silex plus petits noyés dans du limon. À 210 m au sud du pont sur l'autoroute, en bordure de la voie romaine bâtiment qui fut dégagé sur 12,80 m de long et 7,40 m de large, avec petit hypocauste (bâtiment II), bâti en craie et rognons de silex renforcés çà et là par des grès. À 80 m plus loin et à 16 m à l'ouest du chemin, second habitat de 19 x 9,40 m (bâtiment III) ; 20 m encore plus au nord, bâtiment de 14,20 x 8,60 m (bâtiment IV). Ces trois bâtiments sont sur le terroir de Beugnâtre, de même que deux tombes à incinération situées sur le côté ouest de la tranchée de l'autoroute.

Les travaux de construction du pont mirent au jour, sur le territoire de Vaulx-Vraucourt (parcelles ZA 42-43) un édifice (bâtiment I) de plus de 30 m de long sur 7 m au moins de large, comportant au moins 5 pièces : dans l'angle sud-ouest, se trouvait un puits de 80 cm de diamètre, maçonné au sommet sur 4,30 m et ensuite creusé dans la craie jusqu'à plus de 25 m ; à - 25,70 m, on trouva un squelette humain sous un gros grès. Dans le bâtiment, près du puits, monnaie de bronze d'Hadrien du *koinon* de Bythinie.

Sur le territoire de la commune de Mory, à l'ouest de l'autoroute et dans l'axe du pont, trois bâtiments quadrangulaires (bâtiment V : 11,60 x 7,30 m ; bâtiment VI : c. 14,50 x 7,30 m ; bâtiment VII : 14,20 x 8,30 m) et traces d'un quatrième. au nord du bâtiment VIII, sur le tracé de l'autoroute, deux tombes à inhumation : la première est celle d'une fillette de 5 ou 6 ans, avec collier de perles vertes, bracelet en bronze, tesson de sigillée près du crâne, remblayage en terre noire avec cendres et traces de deux bandes de bois carbonisé ou décomposé (brancard déposé dans la tombe ?) ; la seconde a des traces de cercueil en bois avec ses clous et des morceaux de charbon. Deux autres inhumations furent découvertes à 100 et 250 m au nord du pont.

En continuant de suivre la voie romaine vers Arras, à 175 m du bâtiment VII, fosse dépotoir et – un peu plus au nord –

nombreux témoins d'occupation gallo-romaine en surface. « Le matériel recueilli est abondant, mais ne peut, sauf exceptions, être localisé sur le site. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 156, p. 189-190 ; FONTAINE, Soc. Arch. de Bapume. *Bull. d'information*, 3, 1964, p. 3 ; WILL, *Gallia*, 25, 1967, p. 200 ; AGACHE, *Bull monuments hist.* PDC, 9, 1, 1971, p. 53, fig. 4 ; *Rapport C. Miltemberger* et notes E. Fontaine.

Beuvry (I.N.S.E.E. n° 126)

Beuvry, Estracelle, Taigneville (act. Teugneville), près de la route de La Bassée (62)

Cat. 1530

Fouille ancienne : 1857

Contexte non datable ou non daté

« Aux lieux-dits Estracelle (coord. 624,80 ; 313,85 ; 20) Taigneville (aujourd'hui Teugneville, coord. 624,80 ; 313,85 ; 20) et près de la route de La Bassée - trois sites voisins que Terninck ne distingue pas dans ses écrits -, on découvrit des fondations antiques et des sépultures contenant [divers mobiliers] et des vases que Terninck date du IIIe s. La pl. LII du dossier Terninck du musée de Lille reproduit une bouteille type Holwerda 25a, trouvée en 1857 ; une petite urne est représentée en Essai sur l'industrie, pl. 27,21, et au musée de Lille (n° 1883) est conservée une marmite en terre grise et panse carénée, trouvée à Beuvry et provenant de la coll. Terninck. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 819, p. 522 ; *Dossier Terninck du musée de Lille*.

Bois-Bernard (I.N.S.E.E. n° 148)

Bois-Bernard, Près de la route d'Arras à Hénin (R.D. 919) (62)

Cat. 1754

« [À l'est du village, micro-toponyme Bois Terninck] [...] ; plus à l'ouest, près de la route d'Arras à Hénin, (R.D. 919), l'ouest, cimetière à incinération que Terninck date du IIe s. et deux tombes d'enfants à inhumation. Les incinérations étaient contenues dans des caissons en bois, : trois avaient des vases en verre, deux, des objets en bronze, une seule, une statuette en terre. La tombe principale contenait une grande urne avec couvercle, remplie d'ossements calcinés, panse ornée de bandes guillochées, une cruche jaune, un vase gris à large goulot, un bol caréné en *terra nigra* type Holwerda 41 (musée de Lille, n° 1871), un coffret à serrure en bronze ornée de six boutons en forme de mufle de lion, contenant un coq en terre blanche, cinq anneaux garnis de crochets et de boutons ornés (chaînette ?), un style percé à un bout et terminé de l'autre en spatule, une épingle en os, une bague en bronze et quelques autres objets indéterminés. Une autre tombe contenait une cuiller en bronze, un fragment de bracelet en bronze et un sesterce d'Hadrien. Une tombe, formée de 5 tuiles, renferme une urne grise avec des cendres et ossements calcinés, un couteau, deux bols gris, une cruche et un petit bol en verre. Parmi les autres tombes, on mentionne une urne en verre à couvercle et à deux anses Isings 63, un vase à anse de forme sphérique, cinq cruches

jaunes, une cruche à goulot séparé verticalement en deux parties et panse cylindrique ornée d'incisions en zigzag, cinq urnes carénées en *terra nigra* Holwerda 26 (l'une est au musée de Lille, n° 440), trois Drag. 18/31 estampillés, des Drag. 36 (un au musée de Lille, n° 34). » [erreurs de lecture dans les estampilles par A. Terninck].

Datation proposée : 1/150

« Les tombes paraissent dater du I^{er} au milieu du II^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 752, p. 472 ; TERNINCK, *Promenades archéologiques* (route de Lens), p. 156 ; TERNINCK, *Bull. antiquités PDC*, 3, 1868-1874

Boulogne-sur-Mer (I.N.S.E.E. n° 160)

Boulogne-sur-Mer, anc. jardin des Ursulines (62)

Cat. 1821

Fouille ancienne : 1889

Hors contexte

« Zone du nouveau cimetière, comprise entre la rue de Dringhen et celle du Vieil-Atre, sections AX et BK du cadastre de 1973. [...] »

Ancien jardin des Ursulines

L'ancienne ferme des Ursulines était établie sur la pente de Dringhen. Son jardin s'enfonçait en coin entre les terrains Bowles et Faverot. Intégré au cimetière après la première guerre mondiale, il correspond aux divisions 33 bis (partie sud), 35 dans laquelle il pénètre profondément en coin, et 35 bis (section BK du nouveau cadastre). [...]

Tous les objets entrés au musée en 1889 et provenant du « terrain Arnoult » ont la même origine que les précédents. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 82B, p. 266.

Boulogne-sur-Mer, Bréquerecque et Vieil-Atre (62)

Cat. 1822

Hors contexte

« Autres trouvailles non localisées

Au musée, provenant sans doute de Bréquerecque et du Vieil-Atre »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 129, a, p. 296.

Boulogne-sur-Mer, Intersection des rues Camille Enlart et Boucher de Perthes (62)

Cat. 1826

Fouille ancienne : 1881

Hors contexte

« F. Chemin de la Waroquerie et abords

L'ancien chemin de la Waroquerie porte maintenant les noms de rue Boucher de Perthes (dans sa partie nord, entre le boulevard Eurvin et la rue Camille Enlart) et de rue Ansart-Rault (dans sa partie médiane). Seule la portion méridionale, situé sur le territoire de Saint-Martin, a conservé la dénomination ancienne. Plusieurs auteurs accordent à ce chemin une origine antique. [...]

Haigneré a constaté l'existence de tombes à l'angle formé par le sentier de la Waroquerie et le chemin d'exploitation qui,

immédiatement au nord de l'actuelle rue Camille Enlart, aboutissait à la rue Porte-Gayole. Il y a recueilli des fragments de vases en terre et en verre, ainsi qu'une bague en or (n° 1694 du musée). En 1881, selon Deseille, des fouilles ont donné plusieurs centaines de pièces intéressantes que le propriétaire, Auguste Huguet, a remises au musée. Le registre mentionne l'entrée de 19 objets [dont une spatule en bronze]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 94, b), p. 283.

Boulogne-sur-Mer, Pâture de l'Hôpital, l'abattoir (62)

Cat. 1827

Fouille ancienne : 1836-1837

Sépultures

« Aux constructions arasées et remblayées, succède un cimetière à inhumation du Bas-Empire. Des orientations diverses peuvent correspondre à des niveaux d'inhumations différents. L'axe nord-sud, tête au nord, semble bien représenté, mais on trouve aussi des corps placés tête au nord-est, à l'est, au sud ou à l'ouest [...]. Le dépôt comprend souvent un plat (étain, sigillée, etc.) dans lequel subsistent quelquefois des os de volatiles, de quadrupèdes, des coquillages ou des arêtes de poissons. La découverte de clous atteste souvent la présence de cercueils parfois protégés par un coffre en pierres plates. [...] Des remaniements, plusieurs fois mentionnés, sont à l'origine du bouleversement de nombreux squelettes. [...] »

[Liste des sépultures et des objets remarquables.]

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 52 C), p. 255 ; *Journal* (voir 1828)

Cat. 1832-1833

Fouille ancienne : 1826

Sépultures

Notice du site : cf. cat. 1827

[Liste des sépultures remarquables.]

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 52 B), p. 254 ; *Journal*.

Boulogne-sur-Mer, Propriété Ansel et terrain Lispin (62)

Cat. 1834

Fouille ancienne : 1902

Contexte non datable ou non daté

« Lors des terrassements dans la propriété Ansel et dans le terrain Lispin (actuellement n° 2 de la rue Framery, 71-77 boulevard Eurvin et partie est de l'entrée du stade), en 1902, ont été trouvés un foyer avec des tessons gallo-romains et de nombreux objets [...]. La principale découverte est celle d'un cachet d'oculiste en stéatite gris-vert [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 75, p. 264 ; VOINOT 1981, n° 222, p. 564 ; VOINOT 1999, n° 221, p. 272.

Boulogne-sur-Mer, Terrain Capet-Duhez (62)

Cat. 1836-1837

Fouille ancienne : 1888 ; R.O. : Le Laurain M.

« Le terrain Capet s'étendait sur 170 m d'est en ouest, du terrain Bowles (limite entre les sections AX et BK du cadastre de 1973) à l'impasse Capet, devenue rue Léo

Lagrange, pour une largeur variant de 90 à 110 m. La partie est, soit 1,13 ha, comprise entre les acquisitions Bigant (ex Capet-Duval) et Pérard-Bouteleux, a été intégrée au cimetière en 1901 (moitié ouest des divisions 32, 34, 36 ; divisions 42 - excepté la partie sud - 43 et 44 ; partie du cimetière militaire). Le reste est aujourd'hui construit. La limite nord passait dans la parcelle AX 322 et la limite sud correspondait à l'actuelle rue Jean-Bouin. Entre celle-ci et la rue du Vieil-Atre, dans le prolongement du terrain Pérard, existait une grande parcelle qui a été propriété Capet-Duval, puis Capet-Duhez. Nous ne savons pas si elle a été fouillée par Lelaurain.

[A] mention de fouilles menées Haigheré par Sauvage]

B) L'entrepreneur de fouilles Lelaurain a exploré le terrain Capet qui lui a procuré un riche mobilier funéraire dont seule une petite partie est entrée au musée par don ou achat. Nous devons à Vaillant un compte rendu de ces recherches qui ont débuté en juin 1888, mais les indications permettant la localisation des découvertes sont malheureusement rares et imprécises. Vaillant nous fournit cependant un élément précieux quand il indique que le chemin empierré passait au-dessus d'un groupe de trois cercueils de plomb. Venant du terrain Bowles, cette voie traversait d'est en ouest les futures divisions 32 (partie ouest) et 44. Elle semblait aboutir à une grande fosse vers laquelle convergeaient les eaux de plusieurs sources, amenées par des tuyaux de drainage et des canalisations de fabrication romaine. La plupart des points de repère donnés par Vaillant pour en permettre la localisation ont disparu. Il est cependant possible de la situer à l'ouest d'une ligne traversant les divisions 43 et 44 dans leur partie est. Cette dépression humide, qui mesurait approximativement 50 x 30 m, se trouvait dans la partie nord du terrain Capet. Elle s'étendait probablement sur le cimetière militaire (mais on ne peut dire si elle en dépassait la limite ouest) et une partie des divisions 43 et 44.

Le premier groupe de riches tombes comprenant des caveaux en pierre, des sarcophages monolithes et des cercueils en plomb, groupe qui a livré en abondance des récipients de bronze, de la vaisselle d'étain, des poteries décorées et de la verrerie, doit être situé au nord-est, dans l'actuel cimetière (moitié ouest de la division 32 ou partie est de la division 44 pour les cercueils de plomb). Vaillant lui associe le monument des enfants de *Domitianus*, trouvé le 27 octobre dans les terrains contigus au cimetière, sur un petit talus raviné qui limitait la grande cuvette humide et qui devait être érigé au sud-ouest du groupe précédent. Le second ensemble de sépultures remarquables que Vaillant estime chrétiennes, a été fouillé « non loin du bout opposé » de la dépression, donc vers la limite est ou en dehors de l'actuel cimetière. On y a trouvé des sarcophages monolithes, des caveaux maçonnés de gros moellons et couverts, soit d'une dalle unique, soit de plusieurs plaques juxtaposées, et aussi des caveaux en pierres brutes. Ces sépultures ont livré plusieurs coupes gravées dont celle représentant le sacrifice d'Abraham. »

« Principales sépultures décrites par Vaillant :

- Sépultures du premier groupe : le 19 septembre 1888, découverte de 3 cercueils en plomb qui pesaient ensemble près de 400 kg et dans lesquels avaient été inhumés un homme et une femme disposés tête-bêche, ainsi qu'un enfant, placé parallèlement à sa mère. Les petits côtés du premier cercueil étaient ornés d'un sujet en relief de 85 mm de haut. Celui de l'enfant ne mesurant que 90 cm de long. Le

dépôt funéraire, placé le long du sarcophage féminin se composait de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 86, p. 272.

Cat. 1838

Fouille ancienne : 1888 ; R.O. : Le Laurain M.

Notice du site : cf. cat. 1836

« Principales sépultures décrites par Vaillant :

- Sépultures du premier groupe : [...]

Le 27 octobre 1888, a été rencontrée une aire dallée maçonnée édifée sur un radier de gros galets posés de chant dans la glaise. Sur le dallage, était renversé un monument en pierre de Marquise, formé d'un socle de 80 x 80 x 21 cm et d'un autel de 1,10 m de hauteur et d'une pomme de pin, avec l'inscription *D(is) (poisson) M(anibus)/FILIS PAR/BVLIS (poisson)/Domiti/ANVS/TR(ierarchus)* (n° 4020). Près de l'aire dallée, le sol était rougi et couvert de cendres et de débris. Sous le monument, les enfants de *Domitianus* étaient inhumés en étoile et accompagnés d'objets de petite taille. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 86, p. 273.

Cat. 1839

Fouille ancienne : 1888 ; R.O. : Le Laurain M.

Notice du site : cf. cat. 1836

« Objets provenant des fouilles Lelaurain dans le terrain Capet :

- trousse avec peigne, couteau et forces »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 86, p. 274 ; SAUVAGE, *Bull. Boulogne*, 7, 1904-1907, p. 665.

Cat. 1840-1843

Fouille ancienne : 1888 ; R.O. : Le Laurain M.

Notice du site : cf. cat. 1836

« Objets provenant des fouilles Lelaurain dans le terrain Capet. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 86, p. 274.

Cat. 1844-1845

Fouille ancienne : 1888 ; R.O. : Le Laurain M.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 1836

« Objets provenant des fouilles Lelaurain dans le terrain Capet. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 86, p. 274 ; VAILLANT, *Épigraphie de la Morinie*, p. 31.

Boulogne-sur-Mer, Terrain Pérard-Bouteleux, fouilles Hamy (62)

Cat. 1846-1850

Fouille ancienne : 1893-1895 ; R.O. : Hamy

« Terrain Pérard-Bouteleux

Le terrain Pérard (1,67 ha) a été acquis par la ville, en 1881, pour permettre l'extension du cimetière. Limité au sud par le sentier du Vieil-Atre, il était contigu aux terrains Faverot et Bowles, pour la partie qui se trouvait alors sur le territoire de Saint-Martin, et à la propriété Capet-Duhez pour la partie située sur Boulogne.

C) Fouilles Hamy de 1893-1895

Les fouilles d'Hamy peuvent être situées très précisément. Leur auteur dit avoir exploré le quatrième carré des concessions à cinq ans (en fait le troisième, la division 39,

actuelle 40 bis) étant réservée aux concessions à 15 ans). Il a donc travaillé à l'intérieur de la division 42 (actuelle 50), dans l'angle sud-ouest de la nécropole, entre le cimetière militaire et la rue du Vieil-Atre. Cette fouille par niveaux s'est poursuivie durant trois campagnes, de 1893 à 1895, tout au long desquelles « M. Hamy a levé minutieusement l'emplacement exact de chaque objet et dressé un plan à grande échelle », selon l'Impartial, n° 4180.

Malheureusement, les résultats de ces recherches n'ont pas été publiés et le manuscrit semble perdu. Il ne reste que quelques brefs comptes-rendus et la reproduction d'un plan d'ensemble pour les fouilles de 1893 à 1894.

Les deux premières campagnes ont permis de dégager 116 tombes dans un espace de 21 x 23 m et à une profondeur variant entre 1,70 et 3,50 m. Les inhumations, peu nombreuses, sont mal connues. Les autres sépultures, mis à part quelques tombes d'enfants, étaient à incinération. Beaucoup se trouvaient à l'intérieur de trois enclos délimités par des murs en pierres sèches, dont l'un, moins enfoncé et moins ancien (Hamy, 1899, fig. 19, angle sud-ouest), n'était encore que très partiellement dégagé en 1894. Dans cinq tombes, l'urne cinéraire était en contact avec l'extérieur par l'intermédiaire d'un tuyau en terre cuite, coutume connue en Afrique du Nord [...].

Tombes à incinération

Les incinérations du fond des tranchées ont livré des monnaies de Claude à Antonin : elles sont caractérisées par la présence de nombreuses lampes en terre. Les sépultures de luxe sont rares [...]. Les tombes d'une richesse moyenne, plus nombreuses, sont constituées de petites chambres de pierres sèches ou de caisses de bois clouées, contenant l'urne cinéraire de verre ou de terre, entourée des offrandes. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 87, p. 278.

Boulogne-sur-Mer, Terrains Bonnet (62)

Cat. 1851

Fouille ancienne : 1842

Hors contexte

E. Val-Saint-Martin

« Nous regroupons ici les découvertes provenant du versant nord du bal, entre la rue du Vieil-Atre et le ravin du Val-Saint-Martin, que longe approximativement l'actuelle rue de l'Hôpital. [...] »

Terrains Bonnet

Deseille place ces terrains à Saint-Martin, mais cette localisation ne concorde pas avec les indications données par Haigneré, qui les situe entre la ferme et le sentier de Waroquerie (rue Ansart-Rault), tout près des terrains Boulager (§ 92) En défonçant le terrain, les ouvriers ont rencontré une quantité de vases de terre et de verre, de lampes, etc., provenant de sépultures du Haut et du Bas-Empire. Auguste Bonnet a offert au musée, en 1842 et 1843, de nombreuses pièces dont une partie figure sur le registre d'inventaire. L'Annotateur et le registre aux délibérations mentionnent [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

Sépultures du Haut et du Bas-Empire

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 91, p. 282.

Boulogne-sur-Mer, Terrains Bowles et Faverot (62)

Cat. 1853-1861

Fouille ancienne : 1869-1872

Hors contexte

« Acquis en 1864 pour permettre l'extension du nouveau cimetière, le terrain Bowles (1,39 ha) se trouvait sur le territoire de Saint-Martin, au sud de la rue de Dringhen, entre la pâture des Ursulines et la limite communale avec Boulogne (limite entre les sections AX et BK du cadastre de 1973). Situé au sud-est du terrain Bowles et au sud du jardin des Ursulines, le jardin Faverot (0,77 ha), qui s'étendait sur la pente menant au sentier du Vieil Atre, était, comme les deux propriétés voisines, sur le territoire de Saint-Martin. Il a été intégré au cimetière après la première guerre mondiale : divisions 37 (partie est), 37 bis, 39 bis, 39 ter.

Les terrains Bowles et Faverot ont été explorés par D. Haigneré de 1869 à 1872. Le produit de ces fouilles a considérablement augmenté les collections du musée. Les recherches ont commencé aux abords du sentier de Dringhen, le 7 juin 1869, pour s'interrompre trois ans plus tard avec le départ de celui qui les dirigeait. Malheureusement l'abbé Haigneré s'est trouvé dans l'impossibilité de publier ses recherches et, de ses notes de fouilles, ne subsistent aujourd'hui que quelques épaves. [...]

L'abondant mobilier entré au musée de Boulogne comprend aussi quelques pièces provenant du terrain Capet-Duval (§84). L'inventaire scientifique restant à faire, nous ne pouvons, en dehors des objets cités dans les publications, que relever les indications du registre d'inventaire. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 83, p. 268.

Boulogne-sur-Mer, Vieil-Atre et Val-Saint-Martin, objets de la collection A. Lefebvre (62)

Cat. 1867

Fouille ancienne : 1886-1887

Hors contexte

« En 1886 et 1887, le musée de Boulogne a acquis 963 objets de la collection Alphonse Lefebvre (2919 à 3872) ; c'est une collection d'origine locale, dont la majorité des pièces provient de Boulogne même. Certaines ont été trouvées à Bréquereque (§ 51) ou lors des travaux du Bassin à Flots dont Lefebvre a dirigé le creusement, d'autres ont été recueillis dans le « Haut du Val-Saint-Martin » (§ 94), beaucoup ont pour seule indication de provenance « Vieil-Atre et Val-Saint-Martin ». [...] L'ensemble qui figure dans la collection gallo-romaine du musée n'est pas homogène. »

Il faut noter l'absence d'inventaire scientifique complet.

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 97, p. 284 ; SAUVAGE, *Bull. Boulogne*, 7, 1904-1907, p. 663-664 (inv. sommaire de la collection).

Cat. 1868

Fouille ancienne : 1886-1887

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1867

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 97, p. 284 ; SAUVAGE, *Bull. Boulogne*, 7, 1904-1907, p. 663-664 (inv. sommaire de la collection).

Cat. 1869-1870

Fouille ancienne : 1886-1887

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1867

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 97, p. 284 ; SAUVAGE, *Bull. Boulogne*, 7, 1904-1907, p. 663-664 (inv. sommaire de la collection).

Cat. 1871

Fouille ancienne

Contexte non datable ou non daté

« Provenance : nécropole romaine du Vieil-Atre à Boulogne. »
BESOMBES P.-A. : « Plus intéressant est le contexte militaire de quelques-uns de nos miroirs : ainsi celui du *castellum* de Kreuznach, l'exemplaire d'Olbia où *stationnait* en dehors du territoire de l'empire une garnison militaire romaine, enfin le miroir de la nécropole de Boulogne, port qui prit de l'importance à partir de la conquête de la Bretagne, et siège de la *classis britannica* après la conquête. Ce fait n'est pas pour nous étonner quand on connaît l'attachement des militaires à la personne de l'empereur. »

Bibliographie : BESOMBES, « Les miroirs de Néron », in : *Revue numismatique*, 6e série - Tome 153, 1998, p. 129, n° 24, sans ill. ; FROEHNER, *A.S.F.N.*, 13 1889, p. 397 ; LORAIN 2002, n° 45, p. 58.

Cat. 1872-1883

Fouille ancienne : 1886-1887

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 1867

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 232, 97, p. 284 ; SAUVAGE, *Bull. Boulogne*, 7, 1904-1907, p. 663-664 (inv. sommaire de la collection).

Boursin (I.N.S.E.E. n° 167)

Boursin , Cimetière du Wast (62)

Cat. 1916

« Près de la ferme du Trait, au lieu-dit Cimetière du Wast (coord. approximatives 563,40 ; 342 ; 90), tombes à incinération avec [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 393, p. 373 ; D.H.A. *Boulogne III*, p. 95 ; DESEILLE, *Mémoires Boulogne*, 8, 1885-1886, p. 568 ; SAUVAGE, *Bull. Boulogne* 7, 1904-1907, p. 674 ; VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 213.

Bruay-la-Buissière (I.N.S.E.E. n° 178)

Bruay-la-Buissière, Village de potiers (62)

Cat. 1974

1972-1983

« En 1972, les travaux d'extension d'un hypermarché mirent au jour et détruisirent les restes d'un village de potiers entre le Chemin des Pétrons et le Chemin des Profondes Voies : des fouilles ponctuelles eurent lieu à l'ouest de ce site jusqu'en 1983. Faute d'une étude de synthèse, qui n'a jamais été faite à cause de conflits entre les différents intervenants ayant participé aux recherches sur le terrain, nous ne

pouvons qu'essayer de regrouper les renseignements dispersés dans quelques articles scientifiques et ceux qui sont fournis par un bulletin ronéotypé local. On a ainsi relevé plus de 150 fours de potiers dont 38 seulement ont pu être étudiés (fours à plate-forme ou à sole perforée, souvent avec dépotoirs voisins) : 13 puits, la plupart à cuvelage en pierres blanches, et dont deux ont été fouillés jusqu'à 20 m de profondeur (ossements, céramique gallo-belge, sigillée du IIe et IIIe s., charbon de bois) : nombreuses fosses dont quelques-unes ont fait l'objet de description plus détaillée (voir Busceria, 2, 1972, non paginé ; 5, 1974, p. B1-4 et 7, 1976, p. 1-3) ; aire de travail en cailloutis : plusieurs chemins, dont le principal, en cailloutis de silex, est parfois pavé de grès : fondations d'un bâtiment de 30 m de long : silo (?) avec escalier : construction de 1-3 m de côté, dallée, avec enduits peints : *fanum* (?) de 11 x 8 m avec ouverture à l'est, construit à la fin IIe ou début IIIe s. ; 5 ou 6 tombes dont 3 à incinération, dispersée au milieu des fours : une seule a été publiée, tombe à incinération de 40 x 50 cm avec objet en fer (épingle), vase tonnelet Holwerda 3a, deux tasses en *terra rubra Camulodunum* 56c (une estampillée CVI, l'autre avec marque illisible) et une en *terra nigra* marquée IVE, assiette en *terra rubra* Gose 196/197 estampillée CARIIVIR, mâchoire d'ovine [le matériel date la tombe de la première moitié du Ier s. : DEMOLON, Busceria 4, 1973, p. B 1-7]. L'abondant matériel recueilli n'a guère fait l'objet de publications scientifiques. »

Il est listé dans la notice sans précision sur la localisation, ni phasage ou contexte stratigraphique. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 796, p. 499 ; VION, *Busceria*, 8, 1978, p. 1-9.

Bully-les-Mines (I.N.S.E.E. n° 186)

Bully-les-Mines, Entre les Brebis et l'Arbre de Condé (62)

Cat. 2007-2008

Fouille ancienne : 1885

Hors contexte

« Entre les Brebis (la gare actuelle) et l'Arbre de Condé, en 1885, à l'occasion de la construction de maisons pour les employés des chemins de fer, puis de l'aménagement d'un jardin, on découvrit de nombreux objets gallo-romains. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 800, p. 506 ; ANONYME, *Bull. monuments hist. PDC*, 1, 1889-1895, p. 46-47 ; ROGER, *Bully-les-Mines, 2000 ans d'histoire*, Liévin, 1971, p. 25-26.

C

Clarques (I.N.S.E.E. n° 226)

Clarques, Les Croisettes (62)

Cat. 2358

Sondage : 1984 ; R.O. : Delmaire R. ; Chevalier F.

Hors contexte

« Prospections F. et H. Chevalier depuis 1980 : dans la parcelle B 538, au lieu-dit les Croisettes, près du coude que fait la R.D. 190 à proximité des limites de la commune de

Clarques, très nombreux tessons romains (3 à 4000) : un sondage, fait en 1984, a montré une accumulation de tessons entre 30 et 60 cm de profondeur, des ossements et quelques clous. »

« Il s'agit sans doute d'un dépotoir (nombreux cols de cruches et vases pêle-mêle, os d'animaux) mais peut-être lié aux rites funéraires de la nécropole. »

Selon J. Voinot, « Ce cachet d'oculiste a été trouvé sur le sol de l'ancienne Théroouanne (*Tarvenna*), chef-lieu de la cité des Morins, mais, par le hasard du découpage communal moderne, sur le territoire de la commune actuelle de Clarques... Il a été découvert le 15 septembre 1984 par F. Chevalier au cours de prospections de surface en bordure du C.D. 190, ancienne voie romaine de Théroouanne à Cassel, à 100 m. des fossés. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 2, p. 80 ; DELMAIRE, CHEVALIER, « Cachet d'oculiste découvert à Clarques (Pas-de-Calais) », *Revue du Nord*, LXVII, n°263, Janvier-Mars 1985, 189 ; LEMAN, *Gallia*, 43, 2, 1985, p. 445 ; VOINOT 1999, n° 296, p. 347.

Colembert (I.N.S.E.E. n° 230)

Colembert, Le Plouy (62)

Cat. 2415

XIXe s.

Hors contexte

« Au Plouy, au XIXe s., on mit au jour des vases et divers objets : Haighneré recueillit, pour le musée de Boulogne, une sorte de bague en or enroulée en trois ou quatre tours, deux fragments d'un bâtonnet en verre tordu avec pied arrondi et une sorte d'oiseau au sommet (cf. Isings 99) [en fait, 79]. Barrière-Flavy y voit une trouvaille mérovingienne, mais C. Seillier a sans doute raison de penser à des tombes gallo-romaines. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 311, p. 334 ; D.H.A. Boulogne, II, p. 338-339 ; DESEILLE, *Mémoires Boulogne*, 8, 1885-1886, p. 569 ; BARRIERE-FLAVY, *Répertoire*, p. 61 ; BELLANGER, SEILLIER, *Répertoire*, p. 44.

Coquelles (I.N.S.E.E. n° 239)

Coquelles, Le Gibet (62)

Cat. 2479-2480

1988 ; R.O. : Jorrand J.-P.

« Au lieu-dit le Gibet, à la limite de Fréthun (coord. 562,25 ; 257,75 ; 12), site gallo-romain (fouillé par J.-P. Jorrand en 1988 : deux ou trois bâtiments rectangulaires avec fondations en craie pilée ; une dizaine de sépultures à incinération avec beaucoup de matériel. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 234, p. 303 ; *La Voix du Nord*, 13-14 mars 1988 ; BOSTYN, *Gallia Informations*, 1989, p. 173, site m (placé à tort sur Fréthun) ; THOMAS, LEMAN, *Un avenir pour notre passé*, 33, 1988, p. 23 ; rens. J.-C. Routier.

Croisilles (I.N.S.E.E. n° 259)

Croisilles, Buisson Saint-Mein (62)

Cat. 2556

« Au Buisson Saint-Mein (coord. 698,95 ; 275,40 ; 108), à la limite avec Ecooust-Saint-Mein, grande villa dont les substructions sont sur Ecooust mais, par le fait des travaux des champs, du matériel a été transporté sur des champs situés sur la commune de Croisille, à l'ouest de la route. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 288, p. 322-323.

D

Dainville (I.N.S.E.E. n° 263)

Dainville, Wagnonlieu (62)

Cat. 2577

XIXe s.

Hors contexte

« À Wagnonlieu, au XIXe s., objets antiques parmi lesquels une pince à épiler. Le site se prolonge sur Duisans. »

Bibliographie : C.A.G. ; 62/2, n° 872, p. 544 ; TERNINCK, *Essai sur l'industrie*, p. 132 ; TERNINCK, *Artois*, II, p. 22 et III, p. 116

Doudeauville (I.N.S.E.E. n° 277)

Doudeauville, Course (62)

Cat. 2641

Fouille ancienne : 1644

Contexte daté

« Au hameau de Course (et non dans la commune Courset comme le dit par erreur L. Cousin), en creusant des retranchements, le 6 mars 1644, on mit au jour une tombe en pierres de 2,30 x 1 x 1,32 m ; à l'intérieur, des ossements [et divers mobiliers]. »

Datation proposée : 180/200

« Date, vers la fin du IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 733, p. 466 ; LUTO, *Bibl Boulogne*, *manuscrit* 169 A, f° 148 ; GRENIER, *Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie*, p. 236 ; DUFAITELLE, *Puits artésien*, 2, 1839, p. 319 ; DESEILLE, *Mémoire Boulogne*, 8, 1885-1886, p. 569 ; PILLAIN, *Notice historique sur la commune de Doudeauville et son abbaye*, p. 30 ; MENNE, *Histoire de Doudeauville*, p. 84-85 ; VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 217 ; DELMAIRE, *Bull Haut-Pays*, 2, 14, p. 197, p. 190.

E

Écoust (I.N.S.E.E. n° 285)

Écoust-Saint-Mein, Les Épinettes (62)

Cat. 2693

Prospection ; R.O. : Fontaine E.

Hors contexte

« Aux Épinettes, à 100 m à l'est de la route de Vaulx-Vraucourt à Longatte (coord. 641,50 ; 274, 50 ; 110 ; Agache et Bréart donnent les coordonnées 274,61 ; 110 qui sont moins précises), *villa* gallo-romaine avec hypocauste et enduits peints. E. Fontaine y a ramassé, au cours de prospections un abondant matériel. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 290, p. 323.

Éleu-dit-Leauwette (I.N.S.E.E. n° 291)

Éleu-dit-Leauwette, Cimetière actuel (62)

Cat. 2700

1966

« À l'emplacement du cimetière actuel (coord. 634,45 ; 302,25 37), dépotoir gallo-romain étudié, en 1966 par F. Roger : charbons [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 508, p. 400 ; ROGER, *Eleu-dit-Leauwette*, p. 9.

Ervillers (I.N.S.E.E. n° 306)

Ervillers, Le Cappiau ou La Couture (62)

Cat. 2760

Prospection : Indéterminé ; R.O. : Fontaine E.

« [...] au lieu-dit le Cappiau ou la Couture, au sud du cimetière (coord. 634,30 à 45 ; 273,15 à 65 ; 113) [...] fondations visibles sur photographie aérienne, appartenant à une grande *villa* qui s'étend de chaque côté de la route comme l'ont montré les prospections réalisées sur le site par E. Fontaine et D. Plouchard : Agache, Bréart, Atlas, p. 138. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 291, p. 324.

Étaples (I.N.S.E.E. n° 318)

Étaples, Les Garennes (?) (62)

Cat. 2775

Fouille ancienne : 1838

Hors contexte

« V - Trouvailles gallo-romaines non localisées

La plupart, sinon la totalité, des trouvailles gallo-romaines ci-dessous, proviennent probablement des garennes, seul site important connu jusqu'à une date récente, mais nous avons jugé préférable de ne pas les intégrer aux découvertes qui sont, elles, de façon certaine, en provenance de cet endroit. »

« Données en 1835 au musée de Boulogne, 5 fibules, une épingle, une bague : en 1838, 3 fibules, 2 bagues, un

hameçon, une pince en bronze (Pernet et Ledieu). »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 336, V, B, p. 356 ; *L'Annotateur boulonnais*, 586, 29 janvier 1835, p. 62 et 790, 27 décembre 1838, p. 830.

Étaples, Ferme de Roquigny (Les Garennes) (62)

Cat. 2777-2778

Fouille ancienne : 1841-1842

« Souquet offrit au musée d'Amiens [divers mobiliers] trouvés au cours des fouilles de 1841-1842. »

[« En juin 1842, reprise des fouilles par L. Cousin ; il dégagait 62 nouvelles habitations, dont 59 d'une seule pièce de 10 à 12 m de long, quelques-unes avec des murs intérieurs en cailloux cimentés : 50 étaient près de la ferme de Rocquigny, les autres au Pli de Camiers. »]

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 336, p. 347 ; ANONYME, *Bull. Picardie*, 5, 1853-1859, p. 99-100.

Cat. 2779

Fouille ancienne : 1896

Hors contexte

« En 1896, de Rocquigny prête, pour l'exposition d'Arras, plus de 100 fibules, 3 plaques, un buste de Mercure, 10 hameçons, 4 spatules, une navette, une clé de coffret, 10 anneaux. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 336, p. 348 ; LORIGQUET, *Catalogue de l'exposition rétrospective...* 1896, p. 191, n° 1786-1793.

Étaples, La Pièce à Liards (62)

Cat. 2784

Fouille ancienne : 1900

Hors contexte

« En 1900 C. Enlart donne au musée de Boulogne des objets provenant de la Pièce à Liards. On y trouve un miroir rond en bronze (n° 5309). »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 336, p. 348 ; SAUVAGE, *Mémoire Boulogne*, 7, 1904-1907, p. 676-677.

G

Graincourt-lès-Havrincourt (I.N.S.E.E. n° 384)

Graincourt-lès-Havrincourt, L'Arbre Chaud (62)

Cat. 3108-3109

« À l'Arbre Chaud, parcelles D 313, 318-320, 323, 724 (coord. 654,50 ; 270,10 ; 85), lors des travaux de l'autoroute A2, fouille d'une *villa* à hypocauste possédant une cave à niches et soupirail où l'on accède par un escalier de six marches. Dans les niveaux de remblaiement de la cave (début IVe s.), [divers mobiliers]. »

« Au cours de la fouille furent trouvées environ 200 monnaies dont un quinnaire de *L. Calpurnius Piso frugi* et surtout des imitations radiées et des monnaies de la première moitié du

IVe siècle. »

Datation proposée :

Le remblaiement de la cave serait daté du IVe s.

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 557, 5, p. 416 ; ANONYME, Soc. arch. Bapaume. *Bull. d'information*, 10, 1971, p. 2 et 12, 1972, p. 3 ; LEMAN, *Gallia*, 31, 2, 1973, p. 318 et 33, 2, 1975, p. 286 ; DEGARDIN, *Bull. monuments hist. PDC*, 9, 3, 1973, p. 304 ; DHENIN, *Septentrion*, 4, 1974, p. 21, note 2 ; LEBRUN, *R. Nord*, 58, 1976, p. 137-139 ; AGACHE, BREART, *Atlas*, p. 138 ; DEGARDIN, *Bapaume au cours des siècles*, I, p. 21 ; MACHUT, TRUFFREAU-LIBRE, *R. Nord Archéologie*, 71, 1989, p. 232.

H

Harnes (I.N.S.E.E. n° 413)

Harnes, Carrefour du Chemin du Bois et du Chemin de Valois (62)

Cat. 3156-3157

Contexte daté

« Près du carrefour du Chemin du Bois et du Chemin de Valois (coord. 640,835 ; 305,82 ; 30) parcelle AV 259, découverte de tombes du IVe s. en cercueils, avec [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 300/400

IVe s.

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 813, p. 516 ; *Archives du PDC*, 1 J 888 et renseignements G. BACQUEZ et M. DERACHE.

Harnes, Les Marnières ? (62)

Cat. 3158

Hors contexte

« Non localisé : [...] »

- Miroir en bronze trouvé dans une tombe (il s'agit sans doute des sépultures des Marnières). »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 813, p. 518 ; DARRE, *Bull. monuments hist. PDC*, 7, 1941-1949, p. 253.

Hénin-Beaumont (I.N.S.E.E. n° 427)

Hénin-Beaumont, Beaumont (62)

Cat. 3162

XIXe s.

Contexte daté

« À Beaumont, au XIXe s., tombe en forme de grand tube en pierres, contenant des vases en terre et en verre, un miroir et d'autres objets que Terninck date du IIe s. »

Datation proposée : 100/200

A. Terninck date la tombe du IIe s.

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 797, p. 502 ; TERNINCK, *Artois*, II, p. 15, 281.

Hénin-Beaumont, sans précision (62)

Cat. 3169

Hors contexte

Trouvailles non localisées

« Miroir »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 797, p. 503 ; TERNINCK, *Essai sur l'industrie*, p. 131.

Hénin-Beaumont, Tilloy, vers Beaumont (62)

Cat. 3170

1976-1977

Contexte datable (?)

« En 1976-1977, E. Monchy fouille une vingtaine de fosses difficiles à identifier, sur 200 m de long, avec dépôts de cendres (tombes à incinération ?), débris de construction, deux meules, tessons. Le matériel comprend [divers objets]. »

Datation proposée :

« Le site paraît occupé au Ier s. et encore fréquenté au IVe s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 797, p. 502 ; MONCHY, *Bull. soc. recherches hist. Atrébatie septentrionale*, 2, 1977, p. 1-13 ; NOTTE, *Gauheria*, 11, 1987, p. 41-43.

Cat. 3171-3172

1961 ; R.O. : Decaillon H.

Contexte datable (?)

« En août 1961, découverte de 2 nouvelles tombes, dont une avec coffre de bois contenant des ossements brûlés, puis de plusieurs sépultures disposées en deux groupes et qui furent fouillées par H. Decaillon. La première tombe contenait, sur 1 x 0,80 m, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 797, p. 502 ; MONCHY, *Bull. soc. recherches hist. Atrébatie septentrionale*, 2, 1977, p. 11-13 ; ANONYME, *Les amis de Douai*, 5e s., 2, 1962, p. 11.

Cat. 3173

XIXe s.

Contexte daté

« Au lieu-dit le Tilloy, vers Beaumont, parcelles D 502-512, dans la briqueterie Delacroix (coord. moyennes 643,80 ; 301,25 ; 49 : cette briqueterie s'étend entre la rue Jules Ferry, la route de Beaumont et la voie ferrée des mines de Drocourt) ; découverte, au XIXe s., d'une tombe à incinération circulaire, de 2 m de diamètre et de 3 m de profondeur, entourée de grès et couverte de pierres plates. À l'intérieur, un squelette [et divers mobiliers]. »

Datation proposée : 40/60

« Date probable : milieu Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 797, p. 502 ; TERNINCK, *Promenades archéologiques (route de Lens)*, p. 156 ; TERNINCK, *Bull. Antiquités PDC*, 2, 1860-1867, p. 256 ; TERNINCK, *Essai sur l'industrie*, p. 28, 31-32, 64-66, 112 ; pl. 29 et 31 ; TERNINCK, *Artois*, II, p. 20, 172, 208-211, 287 (= *Répertoire*, p. 72) ; pl. 23, 11 et 31, 4 ; III, p. 15-17, 52-55, 99 ; pl. 36, 40 ; 21 ; 45, 7 ; D.H.A. *Béthune*, I, p. 355 ; D.H.A. *Arras*, II, p. 235 ; VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 225.

Hulluch (I.N.S.E.E. n° 464)

Hulluch, résidence Le Moulin (rue Louis Carlier) (62)

Cat. 3248

1990

Contexte daté

« Résidence Le Moulin, rue Louis Carlier, parcelle B 554 (coord. 634,05 ; 309,62 ; 27), en octobre 1990, découverte, en creusant une cave, de deux tombes à incinération et d'un fossé (contemporain des tombes ?). [...] dans la seconde, [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 40/60

« Date : milieu Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 851, p. 536 ; CARON, *Archéo infos*, 1991, p. 1 ; CARON, ROSSIGNOL, *Gauheria*, 25, 1992, p. 3-14.

L

Lens (I.N.S.E.E. n° 498)

Lens, sans précision (62)

Cat. 3727-3728

Hors contexte

[Trouvailles non localisées faites à Lens à différentes époques]

« Selon Dancoise, » on a souvent recueilli à Lens des antiques de la première race » : urnes, vases, poteries, ustensiles, objets de toilette, notamment une boucle en or, des bagues et des anneaux, armes et agrafes. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 501, p. 393.

M

Maresquel-Ecquemicourt (I.N.S.E.E. n° 552)

Maresquel-Ecquemicourt, rive droite de la Canche (Parcelles A3 n° 505 et 511) (62)

Cat. 4498

1979

Hors contexte

« Sur la rive droite de la Canche, face aux papeteries, parcelles A3 n° 505 et 511 (coord. 571,60 ; 301, 25 ; 17), l'affaissement de la rive rongée par le courant mit au jour un site gallo-romain avec matériel de la fin du Ier et début IIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 268, p. 317 ; LEMAN, *Gallia*, 37, 2, 1979, p. 290 ; PITON, *Dossiers arch. hist. culturels*, 22, 1986, p. 39-40 ; ANONYME, *Dossiers arch. hist. culturels*, Supplément arch. 1, 1987, p. 16-17 ; DILLY, PITON, *Nord-ouest archéologie*, 1, 1988, p. 35-44.

Marœuil (I.N.S.E.E. n° 557)

Marœuil, Marc Empereur (62)

Cat. 4504-4505

Fouille ancienne : 1901

Hors contexte

« Au nord de la commune, au lieu-dit Marc Empereur (coord. moy. 292,40 ; 42-,25 ; 90) fut fouillé, à partir de 1869, un vaste cimetière contenant des tombes gallo-romaines et mérovingiennes. [...] »

À la fin du XIXe s., Cottel y pratiqua de nouvelles et importantes fouilles non publiées dont le produit fut vendu à des collectionneurs (Cavens) ou des musées (Douai, Saint-Omer). On peut constater que Cottel a vendu des lots d'objets gallo-romains et d'autres mérovingiens trouvés à Marœuil, mais nous ne savons pas s'il s'agit de la même nécropole. [...] Bien que les objets connus soient pu nombreux et hors contexte, la période romaine tardive est mieux attestée et la continuité dans l'utilisation entre le IVe s. et la période mérovingienne paraît fort probable. Cette nécropole est sans doute la plus vaste de toutes celles découvertes à ce jour dans le département. [...] Les fouilles de Cottel touchèrent sans doute aussi des tombes gallo-romaines, comme on l'a dit, puisque - parmi les objets achetés par le musée de Douai en 1901 - figurent un miroir en bronze avec gravure représentant le jugement de Pâris et un autre avec tête gravée (n° 4883-4884), [...]. Tout le matériel a disparu lors de l'incendie du musée en 1944, à l'exception de quelques objets. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 876, p. 550.

Mazingarbe (I.N.S.E.E. n° 563)

Mazingarbe, Le Rochoir (62)

Cat. 4604

1975

Contexte daté

« Au lieu-dit le Rochoir, parcelles C 375-376 (coord. 625,55 ; 307,26 ; 45), en 1975 lors de l'établissement de l'autoroute A.26, découverte de trois tombes à incinération contenant [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 40/60

« Date : milieu du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 801, p. 507 ; LESTIENNE, *Bull. monuments hist. PDC*, 10,1, 1976, p. 57 et 10, 2, 1977, p. 108 ; LEMAN, *Gallia*, 35,2, 1977, p. 292 ; ANONYME, *Gauheria*, 4, 1985, p. 33-46.

Méricourt (I.N.S.E.E. n° 570)

Méricourt, La Croisette (62)

Cat. 4665

Fouille de sauvetage : 1968 ; R.O. : Roger F.

Contexte daté

« En 1968, au cours des travaux de la déviation de la R.D. 40, fouille par F. Roger dans la parcelle ZB 359 : dépotoirs [Ive s.] dans les talus de chaque côté de la route, près du croisement avec la R.D. 33, et trois tombes à incinération. »

Seconde tombe « cendres et ossements calcinés répandus sur le sol. »

Datation proposée : 1/50
« Les tombes datent de la première moitié du Ier s. »
Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 803, p. 510.

Monchy-au-Bois (I.N.S.E.E. n° 579)

Monchy-au-Bois, sans précision (62)

Cat. 4771

Fouille ancienne : 1882

Contexte non datable ou non daté

« En 1882, on découvrit, en un point indéterminé de la commune, deux tombes : la première a la forme d'un coffre en silex de 1 mètre cube ; elle contenait [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 193, p. 197 ; TERNINCK, *Bull. antiquités PDC*, 5, 1879-1884, p. 297-298 : *Dossiers Terninck* (musée de Lille), pl. XX, XXIII, XXVI ; LUSIEN-MAISONNEUVE, in : *R. Nord*, 48, 1966, p. 587.

Cat. 4772-4773

Fouille ancienne : 1882

Contexte non datable ou non daté

« En 1882, on découvrit, en un point indéterminé de la commune, deux tombes : [...] à un kilomètre [de la première], seconde tombe avec vases brisés et [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 193, p. 197 ; TERNINCK, *Bull. antiquités PDC*, 5, 1879-1884, p. 297-298 : *Dossiers Terninck* (musée de Lille), pl. XX, XXIII, XXVI ; LUSIEN-MAISONNEUVE, in : *R. Nord*, 48, 1966, p. 587.

N

Noyelles-Godault (I.N.S.E.E. n° 624)

Noyelles-Godault, près du Chemin de l'Alouette (act. résidence des Feuillantines) (62)

Cat. 5197

Fouille ancienne : 1868

Contexte daté

« Près du Chemin de l'Alouette, aujourd'hui Résidence des Feuillantines (coord. 646,90 ; 302,15 ; 30), lors de l'exploitation de terre à briques sur les hauteurs, découverte de deux tombes à 6 jours d'intervalle et 6 m de distance, en avril 1868. La première tombe contenait (selon Dancoisne que nous suivons de préférence à Terninck qui écrit dix ans plus tard) [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 140/160

« D'après la verrerie [Isings 62, Isings 50a dans la seconde tombe], les tombes doivent dater du milieu du IIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 799, p. 504 ; DANCOISNE, *Bull. antiquités PDC*, 3, 1868-1874, p. 28-29 ; TERNINCK, *Artois*, II, p. 223, 289 (= *Répertoire*, p. 74) et pl. 22 ; III, p. 13, 15, 19-20, 28, 52-53, 122 ; TERNINCK, *Essai sur l'industrie*, p. 28, 31, 34, 64 ; D.H.A. *Béthune*, I, p. 401 ; VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 233.

Noyelles-Godault, Route de Beaumont (élargissement) (62)

Cat. 5198-5199

XIXe s.

Contexte datable (?)

« En élargissant la route de Beaumont au XIXe s., on découvrit deux tombes avec verreries ; un peu plus tard, deux autres tombes : la première avec un squelette, une bouteille en verre à long goulot, une cruche rouge, un coffret à garniture de cuivre contenant une perle en terre émaillée et des anneaux : la seconde avec [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 799, p. 503-504 ; TERNINCK, *Bull. antiquités PDC*, 5, 1879-1884, p. 332-333, p. 338, p. 344-345.

Q

Le Quesnoy-en-Artois (I.N.S.E.E. n° 677)

Le Quesnoy-en-Artois, Érambeaucourt (62)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1878

Hors contexte

« À Érambeaucourt, en 1878, petite statuette en bronze représentant une femme nue avec collier et en chignon, posée sur un socle en forme de corolle, apparemment un manche de couteau ou de miroir, de date imprécise. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 642, p. 451 ; *Archives PDC, fonds Normand* 24 J 119.

R

Rinxent (I.N.S.E.E. n° 711)

Rinxent, Hydrequent (62)

Cat. 6166

Fouille ancienne : 1874

Hors contexte

« À Hydrequent, en 1874, Chaplain-Duparc fouilla la grotte de Plumecoq : sous une couche de pierres, il note un niveau argileux avec tessons gallo-romains [...]. Hamy reprit la fouille plus tard et trouva une épingle et un étui en os, un plat en sigillée et un fragment de statuette de déesse-mère assise dans un fauteuil. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 584, p. 431 ; HAMU, *Bull. Boulogne*, 5, 1891-1899, p. 261-262.

Roclincourt (I.N.S.E.E. n° 714)

Roclincourt, travaux sous l'église ? (62)

Cat. 6182

Fouille ancienne : 1882

Contexte daté

« Vers 1882, caveau de 1 m de côté contenant [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 1/100

« La présence du service cruche/patère date la tombe du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 878, p. 552 ; TERNINCK, *Bull. antiquités*, PDC, 5, 1879-1884, p. 345-346 ; VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 236.

Rouvroy (I.N.S.E.E. n°724)

Rouvroy, Les Dix (62)

Cat. 6290-6291

XIXe s.

Contexte daté

« Au [sud du site précédent], au lieu-dit les Dix (coord. 639,90 ; 300,90 ; 42), fin 1865-début 1866 ; fondations d'au moins deux maisons [...]. »

« Près de la seconde habitation - en combinant les descriptions peu claires de Van Drival et de Terninck - il semble y avoir trois groupes de tombes entourées d'un fossé :

- la première enceinte comprend, selon Terninck, 6 tombes du IIIe s., alors que Van Drival n'y voit qu'une grande fosse. Mobilier funéraire déposé dans des caissons de bois. Ossements entourés d'objets. »

Datation proposée : 1/50

« Datées du IIIe s. par Terninck et Van Doorselaer, ces tombes sont en réalité de la première moitié du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 805, p. 513 ; VAN DRIVAL, *Bull. antiquités* PDC, 2, 1860-1867, p. 310-311 ; TERNINCK, *Artois* II, p. 256-272 ; D.H.A. Arras, II, p. 263.

S

Sailly-en-Ostrevent (I.N.S.E.E. n° 734)

Sailly-en-Ostrevent, La Couture du Bois (62)

Cat. 6309

« Au lieu-dit la Couture du Bois (coord. 645,30 ; 286,15 ; 55) grande villa gallo-romaine. Abondant matériel ramassé sur le site par L. Blassel. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 790, p. 492 ; LEMAN, *Gallia*, 43, 2, 1985, p. 445 ; DELMAIRE, BLASSEL, *Mémoire hist. arch.* PDC, 23,2, 1988, p. 39-68 ; DELMAIRE, R. Nord, 71, 1989, p. 225 ; Arras-Nemetacum, p. 83, n° 122, p. 87, n° 155, p. 96, n° 218-219 (objets de la coll. Blassel localisés à tort à Boiry-Notre-Dame).

Saint-Laurent-Blangy (I.N.S.E.E. n° 753)

Saint-Laurent-Blangy, L'Hermitage (62)

Cat. 6513

R.O. : Terninck A.

Contexte daté

« Route de Douai, au croisement avec la voie ferrée, au lieu-dit l'Hermitage (coord. 634,75 ; 290 ; 81), importante nécropole fouillée par Terninck. Celui-ci mentionne [diverses tombes]. »

« Une autre tombe contenait [divers mobiliers]. Au total, au moins 8 tombes de forme carrée. »

Datation proposée : 1/60

« Terninck date ces sépultures du IIIe s., à cause de sa confusion permanente entre la céramique du IIIe s. et celle du début du Ier : en fait, les tombes sont de la première moitié ou du milieu du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 38, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, II, p. 246, 291 (= Répertoire, p. 76) et III, p. 269-272 ; VAN DOORSELAER, *Répertoire*, II, p. 239.

Saint-Nicolas (I.N.S.E.E. n° 764)

Saint-Nicolas, Angle du vieux chemin d'Hénin et de la rue du Moulin (62)

Cat. 6546

Fouille ancienne : 1875-1878

Contexte datable (?)

« À l'angle du vieux chemin d'Hénin et de la rue du Moulin (coord. approximatives 631,40 ; 289,35 ; 65), à 10 m de la route, découverte et fouille, en 1875-1878, de quatre très riches sépultures à incinération du début du Ier s. (datées à tort du IIe s. par Terninck), avec grand fossé extérieur. Chaque tombe mesure environ 3,80 m de côté et 2 m de profondeur et se trouve à 10 m de la suivante. »

Tombe 1

Datation proposée : 1/20

Début du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III, pl. 31, 6-8 ; dossier pl. V, IX, XVIII, XXIV-XXV.

Cat. 6547-6548

Fouille ancienne : 1875-1878

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6546

« Divers objets attribuables ou non à telle ou telle tombe sont mentionnés dans *Artois*, III. »

« miroirs (115) »

Datation proposée : 1/20

Début du Ier siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III.

Cat. 6549

Fouille ancienne : 1875-1878

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6546

Tombe 2 : os calcinés

Datation proposée : 1/20

Début du I^{er} siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III, p. 11, 22, 79 ; pl. 31, 9, 12, 25, 32, 13-14 ; *dossier* pl. X, XVII, XX ; QUICHERAT, *R.S.S.D.*, 7^e s., 2, 1880, p. 293 = *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, I, p. 430 ; CALLENDER, *Roman Amphorae*, p. 118.

Cat. 6550

Fouille ancienne : 1875-1878

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6546

Tombe 4

Datation proposée : 1/20

Début du I^{er} siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III, p. 80, pl. 31, 11 et 18 ; *dossier* pl. XII-XIV, XXVI.

Cat. 6551-6553

Fouille ancienne : 1875-1878

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6546

« Divers objets attribuables ou non à telle ou telle tombe sont mentionnés dans *Artois*, III. »

« pincés (116) » et « pince (pl. 43, 21) »

Datation proposée : 1/20

Début du I^{er} siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III.

Cat. 6554

Fouille ancienne : 1875-1878

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6546

« Divers objets attribuables ou non à telle ou telle tombe sont mentionnés dans *Artois*, III. »

« tablette (122) »

Datation proposée : 1/20

Début du I^{er} siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III.

Saint-Nicolas, Revers de Ronval (62)

Cat. 6555

Fouille ancienne : 1879

Contexte daté

« À 40 m à gauche de l'ancien chemin d'Hénin (= rue Raoul Briquet et Chemin de Roclincourt), près de la commune de Roclincourt, au lieu-dit Revers de Ronval, découverte, en 1879, dans une carrière, près de fondations antiques, d'un cimetière gallo-romain. À l'intérieur d'un fossé, une vingtaine de tombes à incinération (certaines se sont révélées sans ossements ni cendres) dans des caissons en bois de 1 m de côté, déposées à 60-80 cm de profondeur : une fouille fut menée par Bellon du 10 août au 23 novembre 1879. Six tombes contenaient un mobilier assez important : le plan de ces tombes avec localisation des objets est donné par Terninck, *Artois*, III, p. 264-268, un certain nombre de ces objets est dessiné dans ses planches, d'autres dans le dossier consacré à Saint-Nicolas par Terninck, conservé au musée de Lille. »

« Tombe 1 »

Datation proposée : 40/60

« Terninck date des II^e-III^e s. cette nécropole, alors que le matériel indique le milieu du I^{er} s. »

Bibliographie : C.A.G. 62, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III, p. 265 ; pl. 26, 6 et 12 ; *dossier* pl. XXVII, 1, 3-4, 8-10 ; XL.

Saint-Nicolas, Revers de Ronval (62)

Cat. 6556

Fouille ancienne : 1879

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6555

« Tombe 2 »

Datation proposée : 40/60

« Terninck date cette nécropole des II^e-III^e s., alors que le matériel indique le milieu du I^{er} s. »

Bibliographie : C.A.G. 62, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III, p. 266.

Saint-Nicolas, Revers de Ronval (62)

Cat. 6556-6557

Fouille ancienne : 1879

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6555

« Tombe 3 »

Datation proposée : 40/60

« Terninck date des II^e-III^e s. cette nécropole, alors que le matériel indique le milieu du I^{er} s. »

Bibliographie : C.A.G. 62, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III, p. 266 ; *dossier* XXIX, 1-2.

Saint-Nicolas, Revers de Ronval (62)

Cat. 6558

Fouille ancienne : 1879

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6555

« Tombe 5 »

Datation proposée : 40/60

« Terninck date des II^e-III^e s. cette nécropole, alors que le matériel indique le milieu du I^{er} s. »

Bibliographie : C.A.G. 62, n° 39, p. 112 ; TERNINCK, *Artois*, III, p. 268, pl. 33,3 ; *dossier* XXVII, 2 et 10.

Sallaumines (I.N.S.E.E. n° 771)

Sallaumines, L'Épinette (au sud du cimetière allemand) (62)

Cat. 6775-6777

Travaux : début XX^e s. ; R.O. : De Loisine A.

Hors contexte

« À l'Épinette, au sud du cimetière allemand, au cours de l'extraction de terre à briques par l'entreprise Parisse (coord. 636, 25 302,85 ; 45), découverte d'objets provenant probablement de sépultures. »

« L'absence de photo ou de dessin nous empêche de préciser les types des vases et de dater la trouvaille. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 505, p. 395 ; LOISNE, *Bull. monuments his. PDC*, 3, 1902-1912, p. 303 ; LORAIN 2002, n° 26-28, p. 44-45.

Sauchy-Lestrée (I.N.S.E.E. n° 781)

Sauchy-Lestrée, *Villa de Sauchy-Lestrée* (Canal Seine-Nord Europe) (62)

Cat. 6798

Fouille préventive Inrap : 2011 ; R.O. : Gaillard D., Vanwalscappel B.

Contexte daté

« En 2011, dans le cadre des travaux préparatoires au creusement du Canal Seine-Nord Europe, une fouille préventive a été réalisée sur le territoire de la commune de Sauchy-Lestrée, sous la direction de Denis Gaillard et Bruno Vanwalscappel. Elle porte sur l'emprise d'une *villa* à plan axial classique, de taille moyenne (environ 1,5 ha).

À partir de la seconde moitié du Ier s. de notre ère, les premiers indices d'une occupation structurée apparaissent sous la forme d'un établissement agricole délimité par un double enclos fossoyé quadrangulaire. La ferme adopte un plan bipartite *pars urbana* et *pars rustica*.

Au cours du IIe s., l'organisation spatiale se normalise avec une partition un tiers/deux tiers. Dans la cour réservée aux communs, six constructions latérales sont interprétées comme des entrepôts, des remises et autres resserres, dont les fondations en dur se substituent aux constructions en bois du Ier s. La *villa* est alors délimitée par un mur d'enceinte.

Au milieu du IIIe s., un réaménagement de l'établissement agricole et une nouvelle phase de réduction du domaine s'opèrent. Le bâtiment résidentiel est déserté, puis démantelé afin d'en récupérer les grès taillés et des structures artisanales émergent sous la forme d'un groupe de six fours domestiques de petites tailles, localisés dans la partie méridionale de l'ancienne *pars urbana*. C'est à cette phase d'occupation que se rattache la découverte d'une pince de chirurgien connue selon sa dénomination grecque *staphylagra*, une occurrence supplémentaire ajoutée au nombre restreint d'instruments de ce type trouvés dans l'Empire romain. [...]

L'exemplaire de Sauchy-Lestrée a été mis au jour au sein d'un petit four rattaché à la dernière phase d'occupation, comme cinq autres structures de même vocation. Piriforme et de petite taille (1 m de long sur 0,55 m de large pour une profondeur conservée de 0,20 m) ce foyer dispose de parois concaves, rubéfiées sous l'action de la chaleur, et d'un fond plat. Il est recoupé par un chemin en usage dès le Moyen Âge jusqu'à la période moderne. C'est au cours du nettoyage de la structure, à son niveau d'apparition, que la pince a été découverte.

Le comblement du four ne dénote pas d'une forte concentration de charbon de bois au contraire d'une accumulation de terre cuite. Il a surtout livré une vingtaine de tessons de poterie datés sans plus de précisions de l'Antiquité tardive. »

Datation proposée : milieu du IIIe s. apr. J.-C. / ?

La pince médicale a été découverte au niveau d'apparition de la structure 107, un four domestique appartenant à la dernière phase d'occupation de la *villa*, datée du milieu du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : VANWALSCAPPEL, JACKSON, MOREL, « Une pince médicale de type « Staphylagra » à Sauchy-Lestrée (Pas-de-Calais, F) », *Bull. Instrumentum*, n° 41, juin 2015.

T

Thérrouanne (I.N.S.E.E. n° 811)

Thérrouanne, site de la Cathédrale (62)

Cat. 7063

1961-1985

Hors contexte

« Seul le mobilier provenant des fouilles de R. Delmaire a fait l'objet de publications, sauf rares exceptions. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 12, 24, p. 94 ; DELMAIRE, *Cité des Morins*, p. 168-188 (étude des niveaux gallo-romains), p. 239-241 et fig. 37 ; DELMAIRE, *Bull. Morinie*, 23, 229-232.

Cat. 7064

1961-1985

Hors contexte

« Seul le mobilier provenant des fouilles de R. Delmaire a fait l'objet de publications, sauf rares exceptions. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 12, 24, p. 94 ; DELMAIRE, *Cité des Morins*, p. 168-188 (étude des niveaux gallo-romains), p. 236-238 et fig. 36 ; DELMAIRE, *Bull. Morinie*, 23, p. 229-232.

Thérrouanne, Départ de la route de Cassel (parcelles D 7 et 327) (62)

Cat. 7065

1969

Hors contexte

III) Rive gauche de la Lys, hors Vieille Ville

« Au départ de la route de Cassel, parcelles D 7 et 327 (coord. 594,50 ; 326,65 ; 35), construction gallo-romaine dont le plan n'a pu être relevé à cause des infiltrations d'eau de la Lys ; on y note [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

« Le tout semble être antérieur au milieu du IIIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n°12, 12, p. 88 ; DELMAIRE, *Rev. Nord*, 51, 1969, p. 354-362 ; DELMAIRE, *Bull. Morinie*, 21, 1971, p. 472 ; DELMAIRE, *Cité des Morins*, p. 237, fig. 36, p. 219, p. 151-152 et fig. 16.

Thérrouanne, Entre la route de Boulogne et le bois (62)

Cat. 7066-7067

Fouille ancienne : 1888

« Entre la route de Boulogne et le bois (coord. 593,55 ; 327,25 ; 85), fouilles de L. Théry vers 1885 : deux tombes violées (cendres, ossements calcinés, disque en granite biseauté de 8 cm de diamètre), *dolium* couvert de tuiles contenant une lampe, une assiette en sigillée et d'autres vases. En octobre 1888, près du fossé où on avait déjà trouvé divers objets [voir notice], Théry a fouillé six nouvelles tombes à incinération [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 12, 16, p. 89 ; THERY, *manuscrit*, p. 3-11 ; DELMAIRE, *Cité des Morins*, p. 142-143 ; REVILLION, *R. Nord*, 70, 1988, p. 163 et p. 160, fig. 12 (fibules types Feugère 26b et 24f).

Thérouanne, Entre le chantier des fouilles de la cathédrale et la route de Saint-Omer (62)

Cat. 7068

Hors contexte

« Entre le chantier des fouilles de la cathédrale et la route de Saint-Omer (en D sur le plan), nombreuses trouvailles en surface [...] prospections Chevalier. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 12, 23, p. 90 ; *Prospections Chevalier*.

Thérouanne, Les Oblets (62)

Cat. 7069

Fouille ancienne : 1880

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit les Oblets, parcelle C 141, à droite de la route d'Arras après le carrefour avec la R.D. 77 (coord. approximatives 595,10 ; 325,75, 45), à l'automne 1880, découverte de tombes gallo-romaines avec amphores (dont une coupée à l'épaule contenait des ossements brûlés, des vases en terre et en verre, un miroir, trois monnaies de bronze du Haut-Empire et une fibule en argent. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, 12, 8, p. 87 : TERNINCK, *Bull. antiquités PDC*, 5, 1879-1884, p. 329-330 ; DELMAIRE, *Cité des Morins*, p. 143, VAN DOORSELAER, p. 242.

Cat. 7070

1981

Notice du site : cf. cat. 7069

« Au même endroit, en décembre 1981, mise au jour d'une dizaine de tombes à incinération, alors que d'autres étaient détruites par les travaux de terrassement. La tombe la plus ancienne date de la première moitié du Ier siècle (voir notice pour le détail du mobilier) ; la plus récente est datée par un double sesterce de Postume Elmer 253. »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, 12, 8, p. 87 ; DELMAIRE, *Bull. Morinie*, 23, 1984, p. 181-204.

Thérouanne ou Clarques (62)

Cat. 7071

Fouille ancienne : 1852

Hors contexte

« Objets trouvés à Thérouanne ou aux environs (certains peuvent en particulier provenir de la commune de Clarques, sur laquelle s'étend une partie des nécropoles de l'ancienne Thérouanne). »

Découvert à une date inconnue, ce cachet a été publié en 1852.

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 12, VI, D, p. 96-97 ; VOINOT 1999, n° 98, p. 149.

Cat. 7072

Fouille ancienne : 1852

Hors contexte

« Objets trouvés à Thérouanne ou aux environs (certains peuvent en particulier provenir de la commune de Clarques, sur laquelle s'étend une partie des nécropoles de l'ancienne Thérouanne). »

Bibliographie : C.A.G. 62/1, n° 12, VI, H, p. 97 ; TERNINCK, *Essai sur l'industrie*, p. 132 (= Artois III, p. 116).

V

Vimy (I.N.S.E.E. n° 861)

Vimy, La Couture Layette (62)

Cat. 8030

Fouille de sauvetage : 1970-1978 ; R.O. : Monchy E.

Contexte daté

Tombe 1

« Au lieu-dit la Couture Layette, sur le Mont Forest, dans la briqueterie Mercier [...] À 60 m des fondations [explorées en 1970 par E. Monchy], une dizaine de tombes, détruites en 1932 et 12 dégagées par E. Monchy jusqu'en 1978, espacées de 1 m l'une de l'autre. L'auteur en a donné une description détaillée en plan des objets déposés dans les tombes. Les sépultures sont formées de coffres en bois avec les ossements déposés dans un angle ou sur le côté d'une fosse carrée ou rectangulaire avec, à proximité, les offrandes. On peut noter : [divers mobiliers]. »

LORAIN M. : « Le miroir provient du lieu-dit La Couture Lafayette où diverses structures ont été fouillées dans les années 70 (fondations, dépotoirs, douze tombes). Il était placé dans la tombe 1 à incinération. »

Datation proposée : 1/50

« Tout le matériel date du début du Ier s. »

LORAIN M. : « La tombe est datée de Tibère - Claude (mobilier, contexte). »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 766, p. 477-478 ; MONCHY, *Soc. recherches hist. Hénin-Carvin*, Bull. 1, 1976, p. 9-10 ; MONCHY, *Bull. monuments hist. PDC*, 10, 3, 1978, p. 209-210 ; TRUFFEAU-LIBRE, JACQUES, *Gallia* 43.1, 1985, p. 129-132 ; Vimy, *site exceptionnel*. Exposition archéologique 1990, p. 11-13 ; MONCHY, *Musée de la Chartreuse de Douai. L'Antiquité, département d'archéologie*, 2 pages ; LORAIN 2002, n° 29, p. 46.

Cat. 8031

Fouille de sauvetage : 1970-1978 ; R.O. : Monchy E.

Contexte daté

Tombe 4

« Au lieu-dit la Couture Layette, sur le Mont Forest, dans la briqueterie Mercier [...] À 60 m des fondations [explorées en 1970 par E. Monchy], une dizaine de tombes, détruites en 1932 et 12 dégagées par E. Monchy jusqu'en 1978, espacées de 1 m l'une de l'autre. L'auteur en a donné une description détaillée en plan des objets déposés dans les tombes. Les sépultures sont formées de coffres en bois avec les ossements déposés dans un angle ou sur le côté d'une fosse carrée ou rectangulaire avec, à proximité, les offrandes. On peut noter : [divers mobiliers]. »

LORAIN M. : « cet exemplaire fait partie du mobilier de la tombe 4, sépulture à incinération dans un coffre en bois, localisée au lieu-dit La Couture Lafayette dans les années 70. »

Datation proposée : - 27 à + 14 (période augustéenne)/14 à 37 (Tibère)

« Tout le matériel date du début du Ier s. »

LORAIN M. : « La sépulture est datée d'Auguste-Tibère (contexte, matériel). »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 766, p. 477-478 ; MONCHY, *Soc. recherches hist. Hénin-Carvin*, Bull. 1, 1976, p. 9-10 ; MONCHY, *Bull. monuments hist. PDC*, 10, 3, 1978,

p. 209-210 ; TRUFFEAU-LIBRE, JACQUES, *Gallia* 43.1, 1985, p. 129-132 ; *Vimy, site exceptionnel*. Exposition archéologique 1990, p. 11-13 ; MONCHY, *Musée de la Chartreuse de Douai. L'Antiquité, département d'archéologie*, 2 pages ; LORAIN 2002, n° 30, p. 46.

Cat. 8032

Fouille de sauvetage : 1970-1978 ; R.O. : Monchy E.

Contexte daté

Sépulture 7

« Au lieu-dit la Couture Layette, sur le Mont Forest, dans la briqueterie Mercier [...] À 60 m des fondations [explorées en 1970 par E. Monchy], une dizaine de tombes, détruites en 1932 et 12 dégagées par E. Monchy jusqu'en 1978, espacées de 1 m l'une de l'autre. L'auteur en a donné une description détaillée en plan des objets déposés dans les tombes. Les sépultures sont formées de coffres en bois avec les ossements déposés dans un angle ou sur le côté d'une fosse carrée ou rectangulaire avec, à proximité, les offrandes. On peut noter : [divers mobiliers]. »

LORAIN M. : « Le miroir vient de la sépulture à 7 du lieu-dit La Couture Lafayette fouillé dans les années 70. Les cendres reposent dans un coffre en bois.

Datation proposée : - 27 à + 14 (période augustéenne)/14 à 37 (Tibère)

« Tout le matériel date du début du Ier s. »

LORAIN M. : « La tombe est datée d'Auguste - Tibère (mobilier, contexte) ».

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 766, p. 477-478 ; MONCHY, *Soc. recherches hist. Hénin-Carvin*, Bull. 1, 1976, p. 9-10 ; MONCHY, *Bull. monuments hist. PDC*, 10, 3, 1978, p. 209-210 ; TRUFFEAU-LIBRE, JACQUES, *Gallia* 43.1, 1985, p. 129-132 ; *Vimy, site exceptionnel*. Exposition archéologique 1990, p. 11-13 ; MONCHY, *Musée de la Chartreuse de Douai. L'Antiquité, département d'archéologie*, 2 pages ; LORAIN 2002, n° 31, p. 47.

Cat. 8033

Fouille de sauvetage : 1970-1978 ; R.O. : Monchy E.

Contexte daté

Incinération 9

« Au lieu-dit la Couture Layette, sur le Mont Forest, dans la briqueterie Mercier [...] À 60 m des fondations [explorées en 1970 par E. Monchy], une dizaine de tombes, détruites en 1932 et 12 dégagées par E. Monchy jusqu'en 1978, espacées de 1 m l'une de l'autre. L'auteur en a donné une description détaillée en plan des objets déposés dans les tombes. Les sépultures sont formées de coffres en bois avec les ossements déposés dans un angle ou sur le côté d'une fosse carrée ou rectangulaire avec, à proximité, les offrandes. On peut noter : [divers mobiliers]. »

LORAIN M. : « Le miroir provient de la sépulture à incinération n° 9 du lieu-dit La Couture Lafayette fouillé dans les années 70. »

Datation proposée : - 27 à + 14 (période augustéenne)/14 à 37 (Tibère)

« Tout le matériel date du début du Ier s. »

LORAIN M. : « La tombe est datée d'Auguste - Tibère (mobilier, contexte) ».

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 766, p. 477-478 ; MONCHY, *Soc. recherches hist. Hénin-Carvin*, Bull. 1, 1976, p. 9-10 ; MONCHY, *Bull. monuments hist. PDC*, 10, 3, 1978,

p. 209-210 ; TRUFFEAU-LIBRE, JACQUES, *Gallia* 43.1, 1985, p. 129-132 ; *Vimy, site exceptionnel*. Exposition archéologique 1990, p. 11-13 ; MONCHY, *Musée de la Chartreuse de Douai. L'Antiquité, département d'archéologie*, 2 pages ; LORAIN 2002, n° 31, p. 47.

Cat. 8034

1970-1978 ; R.O. : Monchy E.

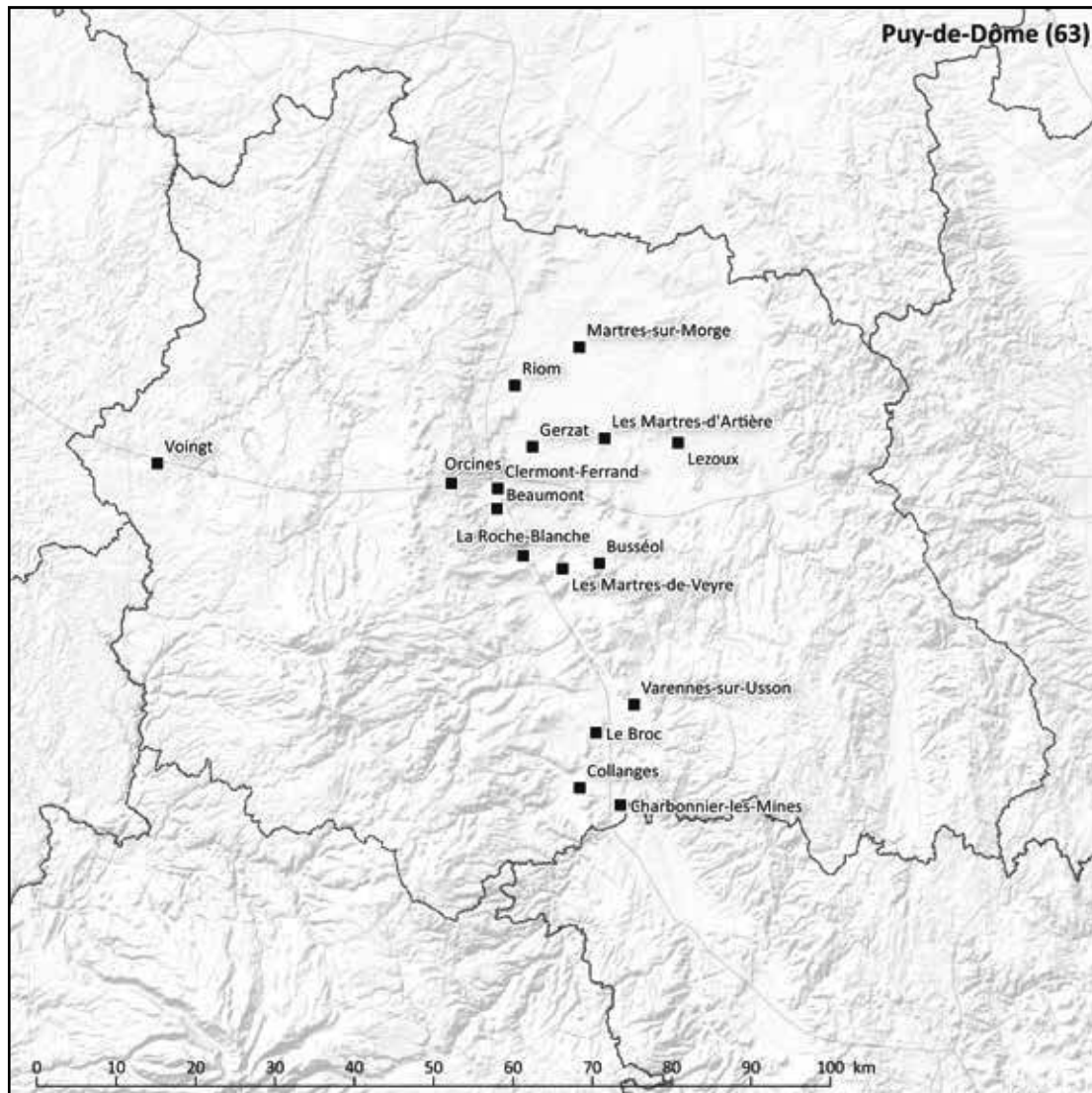
« Au lieu-dit la Couture Layette, sur le Mont Forest, dans la briqueterie Mercier [...] À 60 m des fondations [explorées en 1970 par E. Mochy], une dizaine de tombes, détruites en 1932 et 12 dégagées par E. Monchy jusqu'en 1978, espacées de 1 m l'une de l'autre. L'auteur en a donné une description détaillée en plan des objets déposés dans les tombes. Les sépultures sont formées de coffres en bois avec les ossements déposés dans un angle ou sur le côté d'une fosse carrée ou rectangulaire avec, à proximité, les offrandes. On peut noter : [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

« Tout le matériel date du début du Ier s. »

Bibliographie : C.A.G. 62/2, n° 766, p. 477-478 ; MONCHY, *Soc. recherches hist. Hénin-Carvin*, Bull. 1, 1976, p. 9-10 ; MONCHY, *Bull. monuments hist. PDC*, 10, 3, 1978, p. 209-210 ; TRUFFEAU-LIBRE, JACQUES, *Gallia* 43.1, 1985, p. 129-132 ; *Vimy, site exceptionnel*. Exposition archéologique 1990, p. 11-13 ; MONCHY, *Musée de la Chartreuse de Douai. L'Antiquité, département d'archéologie*, 2 pages.

PUY-DE-DÔME (63)



Beaumont (I.N.S.E.E. n° 032)	1372
Busséol (I.N.S.E.E. n° 059)	2013
Charbonnier-les-Mines (I.N.S.E.E. n° 091)	2217-2218
Clermont-Ferrand (I.N.S.E.E. n° 113)	2360-2387
Collanges (I.N.S.E.E. n° 114)	2416
Corent (I.N.S.E.E. n° 120)	2489-2490 ; 8136
Gerzat (I.N.S.E.E. n° 164)	2489-2490
La Roche-Blanche (I.N.S.E.E. n° 302)	3409-3412
Le Broc (I.N.S.E.E. n° 054)	Hors cat.
Les Martres-d'Artière (I.N.S.E.E. n° 213)	3741
Les Martres-de-Veyre (I.N.S.E.E. n° 214)	3742-3748
Les Martres-sur-Morge (I.N.S.E.E. n° 215)	3749
Lezoux (I.N.S.E.E. n° 195)	3784
Orcines (I.N.S.E.E. n° 263)	5367-5370
Riom (I.N.S.E.E. n° 300)	6167
Varennes-sur-Usson (I.N.S.E.E. n° 444)	7502
Voingt (I.N.S.E.E. n° 467)	8044-8045

B

Beaumont (I.N.S.E.E. n° 032)

Beaumont, sans précision (63)

Cat. 1372

Découverte fortuite : 1904

Hors contexte

« Dans une vigne aux environs de Beaumont en 1904, fut découvert un cachet d'oculiste que le Dr Charvillat avait dans sa collection. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 032 (005), p. 25 ; CHARVILLAT 1908c, p. 427-429 ; *L'Année épigraphique*, 1913, n° 233 ; WUILLEUMIER 1963, p. 221-222, n° 557 ; DESFORGES *et al.*, 1970, p. 347 ; VOINOT 1981, p. 228 ; VOINOT 1999, n° 227, p. 278.

Busséol (I.N.S.E.E. n° 059)

Busséol, Puy-Saint-André (63)

Cat. 2013

Fouille de sauvetage : 1974

« De 1935 à 1937, des prospections au sol effectuées par P.-F. Fournier, sur le sommet du pointement volcanique du Puy-Saint-André, ont permis de découvrir, « sur le versant est très à pic... ainsi que sur la terrasse inférieure » située sur le versant nord, du mobilier néolithique, protohistorique, gallo-romain et médiéval. La mise en service d'une carrière, en 1972, entraîna une première fouille de sauvetage, en 1974, sur la partie sud-est du sommet. La séquence chronologique repérée s'étend du XIII^e siècle apr. J.-C. (couche 1) à une séquence hallstattienne composée de plusieurs niveaux datés des Hallstatt moyen et final (couche 9) scellant « des fosses, creusées aux dépens du substratum rocheux » et appartenant à une phase ancienne du I^{er} âge du Fer. Dans l'intervalle, « la couche 4 comporte à la fois des structures d'habitats et des sépultures de types variés, couvrant une période allant de la fin de l'époque romaine au bas Moyen Âge [...]. » « La couche 6... fortement ponctuée de charbons de bois épars recèle un abondant mobilier céramique de La Tène II, caractérisé par des jattes à bord rentrant, un pied rapporté annulaire et un vase ovoïde à rebord déversé. La couche 7, formé d'une blocaille polyédrique à arêtes très vives associée à un sédiment argileux, brun foncé, ainsi qu'à d'abondants fragments de jaspe résinité, est consécutive à une exploitation humaine et à un remblai anthropique. » La publication ne distingue pas la provenance précise (fosses ou hors fosse) des vases à provision à cordons digités, des coupes à marli ou à bords biseautés, du tesson à décor graphité. Le mobilier métallique de la fosse 1 comprend une épingle en bronze à enroulement terminal, datable du Bronze final IIIb. Du Hallstatt final, trouvée hors stratigraphie, une fibule à double timbale. La céramique haut Moyen Âge, du niveau 4, est très abondante et variée : un tesson de céramique peinte (type F de Vertet), un élément de préhension d'une cruche à deux anses (type 8 et 18 de la nécropole de Pérignat-lès-Sarliève), de nombreux fragments de « céramique grise, fine ... dérivés de sigillée de la Gaule Centrale », associés à « une céramique à pâte grise, en bien des points semblable à la précédente, mais peut-être plus grossière », une sigillée de l'Argonne (type 28 de Chenet). Deux planches de céramique grise et paléochrétienne sont publiées par Arduini et Fournier en 1973 : quelques tessons de céramique estampée (décor avec palmette) et une céramique commune grise très peu différenciée des productions du Bas-Empire. Également, deux fragments de bracelets en verre et un peigne en os, quelques tessons de céramique paléochrétienne. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 059 (001), p. 47 ; DAUGAS, TIXIER 1975b.

C

Charbonnier-les-Mines (I.N.S.E.E. n° 091)

Charbonnier-les-Mines, Site limitrophe des communes de Charbonnier-les-Mines et de Beaulieu (63)

Cat. 2217

Fouille ancienne : 1877

« En 1877, M. Cohendy a présenté à l'Académie de Clermont un cachet d'oculiste en serpentine avec une inscription. A. Héron de Villefosse a publié deux cachets en stéatite, propriété Jules Denier à Brioude en 1886, découverts en 1878. »

Selon J. VOINOT citant Héron de Villefosse, ce cachet a été « Trouvé avec le suivant aux environs de 1878, à Charbonnier, par des paysans en cultivant leur vigne, dans un tènement rempli de vestiges antiques... on y trouve beaucoup de monnaies du type de la colonie de Nîmes et des pièces d'Alexandre-Sévère. » VILLEFOSSE. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 091, p. 72 ; C.I.L. XIII, n° 10021.93 et 10021.165 ; VOINOT 1981, p. 306-309, photos, n°152-153 ; VOINOT 1999, n° 151, p. 202.

Cat. 2218

Fouille ancienne : 1878

Contexte non datable ou non daté

« En 1877, M. Cohendy a présenté à l'Académie de Clermont un cachet d'oculiste en serpentine avec une inscription. A. Héron de Villefosse a publié deux cachets en stéatite, propriété Jules Denier à Brioude en 1886, découverts en 1878. »

Selon J. VOINOT citant Héron de Villefosse, ce cachet a été « Trouvé avec le suivant [ici le précédent] aux environs de 1878, à Charbonnier, par des paysans en cultivant leur vigne, dans un tènement rempli de vestiges antiques ... on y trouve beaucoup de monnaies du type de la colonie de Nîmes et des pièces d'Alexandre-Sévère. » VILLEFOSSE. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 091, p. 72 ; C.I.L., XIII, n° 10021.93 et 10021.165 ; VOINOT 1981, p. 306-309, photos, n° 152-153 ; VOINOT 1999, n° 152, p. 203.

Clermont-Ferrand (I.N.S.E.E. n° 113)

Clermont-Ferrand, rue d'Amboise, (fondations du C.R.D.P., presque à l'angle de l'avenue des Paulines) (63)

Cat. 2360

1969

Contexte datable (?)

« Dans les fondations du C.R.D.P. (rue d'Amboise, presque à l'angle de l'avenue des Paulines), en juin 1969, on a vu sans doute un égout en petit appareil, cimenté, orienté nord-sud (larg. près d'1 m ; H. au moins 1,50 m). À l'intérieur d'un remplissage sableux, on a ramassé un abondant mobilier [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113, (074), p. 154 ;

Clermont-Ferrand, rue Audollent (63)

Cat. 2361

1986

« En 1986, les fouilles durent être réalisées sous l'immeuble en bordure de la rue Audollent (à l'est des fouilles de 1982) : F. Malacher a étudié près de 1000 m² d'une *domus* ayant connu trois états de construction nettement différenciés.

Du premier état d'époque augustéenne, il n'a été retrouvé que quelques tronçons de murs disposés orthogonalement selon la trame viaire supposée de la ville. Tous les sols étaient en terre battue. La plupart des murs semblent avoir été démontés et leurs matériaux récupérés lors de l'aménagement du deuxième état. Les poutres calcinées et des sols rubéfiés (couverts de cendres) laissent envisager une destruction par incendie.

Dès le règne de Tibère (ou plutôt celui de Claude pour A. Wittmann), un deuxième état a été construit. Reconnu sur 1000 m², il comportait 6 salles (1, 2, 4, 7, 12, 14) sur sols de béton, dont 4 (les n° 1, 2, 4, 7) avaient les murs recouverts (haut. 0,70 à 0,80 m) de peintures murales du III^e style pompéien.

Après peut-être une période d'abandon, vers la fin du II^e siècle, la plupart des murs sont arasés, les sols remblayés (sur une hauteur d'1 m) et une nouvelle *domus* (troisième état) reprend à peu près le plan de la maison précédente. Ces nouveaux bâtiments, beaucoup moins soignés, n'ont aucune ornementation.

Sur le plan architectural, il s'agit de deux maisons accolées : l'une au nord regroupe les salles 7 à 15 (deuxième état) et H et O (troisième état) peut-être axée sur un péristyle : l'autre (séparée par un mur mitoyen) au sud, regroupant les salles 1 à 6 (deuxième état) et A à G (troisième état), est centrée sur une cour rectangulaire. La salle D (des deuxième et troisième états) était chauffée par un hypocauste à pilettes et à *tubuli* (dont le *praefurnium* devait être en F). [...]

[Présence d'enduits peints dont le style est conforme aux modes du I^{er} siècle.]

A. Wittmann, après avoir étudié l'ensemble de la céramique découverte sur le site, a conclu que le deuxième état ne pouvait pas dater du règne de Tibère mais de celui de Claude et, surtout, que le troisième état ne peut avoir été mis en place au début du II^e siècle, comme le pensaient les fouilleurs, mais à la fin du II^e siècle (le remblai qui a précédé cette édification contenait du mobilier céramique de tout le II^e siècle et notamment 4 mortiers Drag. 45 à tête de lion dont la fabrication n'est pas antérieure aux années 180 apr. J.-C.).

A. Wittmann a souligné l'évolution des approvisionnements en céramique sigillée du site : Arezzo-La Muette dès l'époque d'Auguste : Lezoux concurrence les grands centres à l'époque de Tibère : par contre, du milieu du I^{er} au début du II^e siècle, les importations rutènes dominent le marché local : pendant tout le II^e siècle, les entreprises arvernes exercent une suprématie absolue. Il n'y a pas de céramique postérieure. »

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113 (182), p. 183.

Clermont-Ferrand, Lycée et Université Blaise Pascal (sous l'anc. caserne de cavalerie) (63)

Cat. 2374-2375

Fouille ancienne : 1860

« Le site du Lycée Blaise Pascal et de l'Université Blaise Pascal (ancien jardin du pépiniériste Bravy sur le cadastre 1831, N 1248) a été occupé à partir du milieu du XIX^e siècle par une caserne de cavalerie, puis d'artillerie (quartier de Gribeauval, appelé aussi des Paulines). Avant le début des travaux, le maire M. de Chazelles a fait procéder à des fouilles de 1856 à 1858 [...].

Dès le 5 juillet 1860 et le 2 août 1860, J.-B. Bouillet a montré à l'Académie de Clermont une série « d'objets » qu'il avait « recueillis » « au-dessous de la caserne de cavalerie [...] au profit du musée... »

« Au Musée Bargoin »

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113 (191), p. 184.

Clermont-Ferrand, sans précision (63)

Cat. 2376

Fouille ancienne : 1905

« Peut-être découvert à Clermont, un cachet d'oculiste (en stéatite verte) se trouvait dans une collection particulière à Rouen en 1905. L'existence d'un « faussaire bien connu » dans la ville rend l'antiquité douteuse. »

Bibliographie : C.A.G. 63, n° 113, (468), p. 244 ; VOINOT 1981, p. 358, n° 177 ; VOINOT 1999, n° 175, p. 226.

Cat. 2378

XIX^e s.

« À Clermont »

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113 (694), p. 259 ; GRANGE 1857, p. 29, pl. XXV, n° 189-194.

Clermont-Ferrand, *domus* de l'ilot Neyron (angle des rues Villeneuve et Denis Papin) (63)

Cat. 2379-2080

1993

« À l'angle des rues Villeneuve et Denis Papin, sur un terrain, propriété de la ville de Clermont, S. Hettiger a fouillé, du 1^{er} mai au 30 novembre 1993, une *domus* située sur une terrasse au bord d'un *cardo* d'*Augustonemetum*. Au tout début de notre ère, les pentes de tuff-ring de la butte de Clermont sont aménagées en deux terrasses (une au niveau de l'actuelle rue Villeneuve, l'autre sur le reste du chantier). Ces grands travaux ont dû détruire les vestiges de (ou des) occupations antérieures.

Des années 20 apr. J.-C. à la fin du I^{er} siècle, le site est occupé par un ou plusieurs habitats. Les aménagements liés aux phases suivantes expliquent qu'il ne reste que des sols, des fosses, des trous de poteaux, quelques murs dont on ne peut restituer le plan et un système d'évacuation d'eau maçonné. [...]

Dès le I^{er} siècle, est mis en place (zone 1 et 2) un système d'évacuation d'eau (orienté ouest-est), comprenant deux murs maçonnés (larg. 0,85 m) encadrant un conduit carré (dim. 0,50 m). Dans la plus ancienne phase de remplissage, on connaît, avec du sable et du limon, 124 tessons du

Ier siècle. On y rencontre ensuite [divers mobiliers]. Cet égout semble utilisé jusqu'au IV^e s. : dans le remplissage, avec de la céramique des II^e-III^e s., on a trouvé 2 as d'*Aelius* (R.I.C., 1065) et d'Hadrien (R.I.C., 839) (US 4148/4168), 1 monnaie en bronze d'*Arcadius* frappée à Alexandrie entre 388 et 392 (type R.I.C. p. 303, n° 20C) (US 431-4160). »

Datation proposée :

Ier - IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113 (122), p. 163 ; HETTIGER 1993.

Clermont-Ferrand, Musée Bargoin (près de la rue Ballainvilliers) (63)

Cat. 2381

1965

« Sous le hall d'entrée du Musée Bargoin (près de la rue Ballainvilliers), en mars 1965, M Marandet a retrouvé au moins trois murs de ces thermes : ces trois murs, en petit appareil, tous parallèles et orientés nord-sud, associés à un sol, surmontaient sans doute, un égout voûté (larg. 0,60 m ; H. 1,40 m) qui avait d'abord une orientation nord-sud, puis, après un coude, se dirigeait vers l'est. Le mobilier ramassé comprend [divers objets]. »

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113, (046), p. 140 ; MARANDET, *Rapport, manuscrit*, photos, plans, S.R.A. Auvergne, *Gallia*, 25, 1967, p. 307-308, fig. 20 ; GOURNIER 1970c, p. 409-410.

Clermont-Ferrand, cours Sablon (63)

Cat. 2382, 2384-2385

1980-1981

« Trois sites de *domus* ont été découverts cours Sablon (en 1980-1981), entre l'avenue Carnot et le boulevard Lafayette. Sur le site de la « résidence Le Sévigné », entre le n° 8 et le n° 8bis, cours Sablon et la cité Chabrol (cadastre IN 35), en 1980 et 1981, J.-C. Claval a essayé de reconnaître, au milieu d'un terrassement à la pelle mécanique, deux ou trois états d'une grande *domus*. Sur une terrasse creusée dans la roche-mère de la colline (dont les travaux ont pu faire disparaître les niveaux archéologiques), on construisit, peut-être dès le début du I^{er} siècle, un habitat. Une salle (peut-être d'un autre habitat) est pavée d'une mosaïque rhodanienne au II^e siècle. Les conditions de fouilles expliquent que le travail des archéologues se soit limité au plan des murs et au ramassage du mobilier. [...] »

Une partie du mobilier, publié à l'occasion d'une exposition en 1982, indique une occupation du site pendant tout le Haut-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113 (196), p. 189 ; TISSERAND 1982.

Cat. 2383

1981

« À l'ouest d'un « fossé d'époque romaine » (sic) (limitant peut-être une terrasse), les archéologues ont vu deux puits maçonnés (n°6 sur le plan), une cave, divers murs (se coupant à angle droit) dont les pierres ont été récupérées. Il semble que ces puits aient été creusés à proximité, sinon à l'intérieur de la maison. De forme cylindrique, creusés dans le tuf jusqu'à la nappe phréatique, l'un était maçonné (puits

dépotoir F2), l'autre avait le tuf à nu (puits ouest). Le mobilier recueilli en 1981 et publié en 1982, comprend [divers objets]. »

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113 (202), p. 191 ; TISSERAND 1982, p. 24-67 ; BOUDRIOT, CLAVAL, JOUVE 1983 (et *Rapport de fouilles*, ms. S.R.A. Auvergne).

Clermont-Ferrand, Terrain Planet (ou Planeix) (63)

Cat. 2386-2387

Fouille ancienne : 1824

« Sur le terrain Planet (ou Planeix) (que P.-F. Fournier situe cadastre N 1292-1293, près du carrefour des rues d'Amboise et Michalias, avenue des Paulines), J.-B. Bouillet a vu, vers 1824, les traces d'un édifice thermal détruit par incendie. »

« Dans l'enclos de M. Planeix, à l'est de la ville, on a trouvé un grand nombre de murs de construction, de mortier ... On a mis à découvert un grand nombre de béton [...]. On y a aussi trouvé un assez vaste réservoir qui devait avoir servi de piscine, puisqu'on y a trouvé beaucoup de petits instruments et, entre autres, des épingles en ivoire ». »

« J.-B. Bouillet dit qu'en 1824, il a trouvé des « fibules, épingles en os et en bronze, de la porterie ». « J.-B. Bouillet y voit un établissement thermal. »

Bibliographie : C.A.G. 63/1, n° 113 (193), p. 186 ; BOUILLET 1840, p. 20-21 ; 1846, p. 155-156 ; FOURNIER 1970c, p. 431, note 530 ; ANONYME XIX^e s.a, f° 29 et 30.

Collanges (I.N.S.E.E. n° 114)

Collanges, Champ près du cimetière (63)

Cat. 2416

Fouille ancienne : 1878

Contexte non datable ou non daté

« Dans un champ près du cimetière de la commune, en 1878 ou 1879, a été découvert un cachet d'oculiste. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 114 (002), p. 75 ; MOWAT 1881, p. 32-34 et séance du 10.01.1881 ; B.S.A.F. 42, 1881, p. 109-110 ; MATHIEU XIX^e s.b, ms. J. 226 ; ESPERANDIEU 1893, p. 325, n° 50 ; C.I.L. XIII, 10032, n° 182 ; VOINOT 1999, n° 153, p. 204.

Corent (I.N.S.E.E. n° 120)

Corent, Oppidum (63)

Cat. 2489

Contexte datable (?)

Complexe C - Bâtiment A - radier de l'état II - horizon LT D2a

Oppidum

Datation proposée :

Ce niveau, stratigraphiquement lié à l'horizon La Tène D2a du site, vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C., a notamment livré trois potins des *Cantii* datés des années 55-35 av. J.-C. et une paire de fibules en or dont la diffusion a lieu entre 70 et 30 av. J.-C.

Bibliographie : POUX 2007, p. 191, 205, 217, note 38 ; VIGIER 2011, p. 223

Cat. 2490

2007

Contexte daté

Complexe C - Bâtiment C3 [atelier de métallurgie - branche occidentale du complexe C] - 17302/365 : comblement du trou de poteau TP [17301] de la place centrale.

Oppidum

Datation proposée : - 70/- 50

Le comblement du trou de poteau TP 17301 intervient durant l'état IIa daté entre 70 et 50 av. J.-C.

Bibliographie : POUX 2007, p. 43, fig. 24 ; VIGIER 2011, p. 223.

L

La Roche-Blanche (I.N.S.E.E. n° 302)

La Roche-Blanche, Plateau de Merdogne, Gergovie (63)

Cat. 3410-3411

« Le défrichement du plateau à la fin du XVIII^e siècle accélère considérablement la dégradation des couches archéologiques et aussi, au grand bonheur des collectionneurs, le rythme des découvertes d'objets mobiliers. J.-B. Bouillet note ainsi « Dans les moindres fouilles que l'on fait à Gergovia, en cultivant la terre, plus particulièrement sur la partie occidentale, on trouve des médailles en or, en argent, mais le plus grand nombre en bronze ; des vases de terre le plus ordinairement brisés : des fragments en cuivre et en fer, des bouts de flèches en silex et des haches gauloises de toutes les espèces de roches primitives ». P.-P. Mathieu note de façon concordante que le plateau est, depuis au moins cinquante ans, « la mine constante d'où les amateurs d'antiquités ont tiré les objets variés et nombreux qui ornent leurs cabinets, médailles gauloises en or, en argent et surtout en cuivre et en potins, haches de pierre, amphores, vases ou fragments de vases en argile, statuettes, fibules, bracelets, débris d'armures et de harnais, poignards et bouts de flèches en silex, pierres gravées sur onyx, grains de collier en ambre jaune et en corail, anneaux de bronze [...]. Indépendamment de ces restes précieux [...], le sol est littéralement couvert, d'un bout à l'autre, de fragments de poterie de toute espèce. Il n'est pas de visiteur, qui, descendu à Merdogne, ne soit assailli par les villageoises, qui viennent lui offrir de petits lots en objets variés, recueillis sur la montagne, et dans lesquels abondent les monnaies d'Épadnact à pied et à cheval » : Mathieu P.-P., 1862, p. 22-23.

Le mobilier issu des ramassages anciens est très dispersé. Une petite partie seulement a été publiée ou est encore conservée dans des collections publiques. Même dans ce dernier cas, sa prise en compte est rarement possible, parce que les anciens collectionneurs ont souvent mélangé les séries provenant de Corent et de Gergovie, et aussi parce que les agriculteurs peu scrupuleux auxquels ils achetaient leurs objets donnaient un peu trop complaisamment le label prestigieux du site à des découvertes effectuées dans la campagne environnante, sans compter les pertes de provenance dues à une mauvaise gestion des collections.

Ainsi les collections anciennes du Musée Bargoin sont pratiquement inutilisables, malgré les mentions régulières d'acquisitions au XIX^e s. Le Musée Déchelette à Roanne, possède une petite collection cohérente rassemblée par l'ancien archiviste département Cohendy et acquise vers 1900. Le produit des fouilles récentes, en partie publié, est réparti entre la collection Chirent, à La Roche-Blanche, en partie déposée dans les locaux de l'Association du site de Gergovie (travaux des années 1930), le Musée Bargoin (travaux des années 1940) et le S.R.A. Auvergne (travaux des années 1980). »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 302 (006), V, p. 287 ; BROGAN, DESFORGES 1940, p. 31-32.

Cat. 3412

Notice du site : cf. cat. 3410

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 302 (006), V, p. 287 ; HATT 1943b, p. 115, fig. 15/22.

Le Broc (I.N.S.E.E. n° 054)

Le Broc, Blanède, champ du domaine de Grézin (63)

Hors cat.

Fouille ancienne : 1865

« Héron de Villefosse et Thédénat publient, en 1882, un cachet d'oculiste provenant de Grézin. J. VOINOT, en 1981, le déclare trouvé, en 1865, dans un champ de Grézin, avec des « tuiles à rebords, des fragments de poterie rouge et d'autres débris antiques ».

Ce cachet « GREZIN » a été retiré de l'inventaire des cachets d'oculistes établis par J. Voinot en 1999.

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 054 (009), p. 44 ; HERON DE VILLEFOSSE, THEDENAT, 1882, p. 198-201 ; ESPERANDIEU 1893, p. 21, n° 69 ; C.I.L. XIII, n° 10021.216 ; VOINOT 1981, p. 256, n° 127.

Les Martres-d'Artière (I.N.S.E.E. n° 213)

Les Martres-d'Artière, Nécropole (près de la chapelle de Saint-Amand ?) (63)

Cat. 3741

Fouille ancienne : 1831

« Selon J.-B. Bouillet, il existerait deux « *tumulus* » assez rapprochés, dont le plus grand aurait été fouillé lors de la construction de la chapelle Saint-Amand (en ruine en 1840). Il s'agit sans doute de deux mottes castrales médiévales. « À côté de ces deux *tumulus* », J.-B. Bouillet dit qu'on a fouillé une nécropole, vers 1831, et découvert « un grand nombre de tombes en dôme ». « Au milieu de ces cercueils se trouvait une petite fosse, formant un carré long, construite en tuiles romaines, entourées d'un béton et cimentées avec le ciment rouge des Romains. Au milieu de cette fosse se trouvaient 87 [sesterces] [...] ; de plus, un cachet d'oculiste en stéatite verte, donné au Musée de Clermont. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 213 (017), p. 172 ; L'Écho du Monde savant, 1834 ; C.I.L. XIII, 3, 10021(181) ; VOINOT 1999, n° 58, p. 109 ; KÜNZL 1983c, Gallia Aquitania 2, p. 56, Abb. 24.

Les Martres-de-Veyre (I.N.S.E.E. n° 214)

Les Martres-de-Veyre, Nécropole des Martres-de-Veyre (propriété Chalvet Pierre Frédot) (63)

Cat. 3742

Fouille ancienne : 1851

Contexte datable (?)

« En 1923, A. Audollent a résumé l'inventaire du mobilier signalé ou conservé au Musée de Clermont : [...] provenant des fouilles de 1851, de la tombe à inhumation d'une femme d'environ 30 ans [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 214 (011), p. 184 ; AUDOLLENT 1922, pl. VII, n°9.

Cat. 3743

Fouille ancienne : 1851

Contexte datable (?)

« En 1923, A. Audollent a résumé l'inventaire du mobilier signalé ou conservé au Musée de Clermont : [...] provenant des fouilles de 1851 [...]. Du coffre en bois, voisin de la tombe A [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 214 (011), p. 184.

Cat. 3744-3746

Fouille ancienne : 1851

Contexte daté

« En 1923, A. Audollent a résumé l'inventaire du mobilier signalé ou conservé au Musée de Clermont : [...] Provenant des fouilles de 1893 [...] De la tombe à inhumation d'un jeune enfant [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 100/200

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 214 (011), p. 184.

Cat. 3747

Fouille ancienne : 1893

Contexte datable (?)

« En 1893, E. Vimont signale l'acquisition par le Musée de Clermont, de « vêtements de femme et d'enfant, jouets, vases, fruits, etc., le tout découvert dans des sépultures romaines ». Ces découvertes proviennent d'un terrain « presque contigu » à celui de J. Vazeilles, « un peu au sud quand on se dirige vers la maison cantonnière », dans la propriété « Chalvet Pierre Frédot ».

D'après A. Audollent cette parcelle correspond à la zone la plus riche de la nécropole, « du moins par le nombre des sépultures. E. Vimont indique « qu'on atteint à 1 m de profondeur, des urnes cinéraires ». Les inhumations, découvertes en 1893, avaient été faites dans des cercueils en bois, sauf « un des morts, un homme reconnaissable à sa longue barbe, [qui] avait été enseveli sans cercueil, à même le sol. » [...] « Dans un troisième cercueil, en pin (long. de 0,80 m, large de 0,66 m et haut de 0,55 m), orienté sud-ouest ; nord-est, déposé dans un lit épais de terre glaise, on a trouvé le corps d'une fillette de 6 ans (au plus). aux pieds du cercueil, « et incorporés à la couche de glaise, [il y avait] des rameaux de buis ». le squelette, placé en décubitus dorsal, était revêtu d'un linceul en fine toile de lin et couché sur un autre linge de même nature, pliés [...]. il était recouvert en entier par une couverture de laine blanche toute unie ». « Le mobilier

funéraire, qui remplissait tout l'espace libre autour du cadavre, se composait de douze vases de terre cuite, dont un seul était brisé », de deux assiettes, deux lacrymatoires en verre, l'un bleu, l'autre jaune, de trois cistes en bois, de trois fuseaux en bois noirs, très durs, munis de leurs fusaïoles en pierre ou terre cuite, de deux corbeilles tressées en osier, d'une quenouille aussi en bois noir. Dans les cheveux relevés en mèches au-dessus du front, on a trouvé « un peigne de buis à double rangée de dents ». « Deux des boîtes en bois reposaient à [la] hauteur de l'épaule gauche, les trois fuseaux un peu plus bas. Près des pieds, une corbeille d'osier remplie de fruits, comme aussi la plupart des récipients à large ouverture. »
Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 214 (011), p. 183-184 ; AUDOLLENT 1923, p. 284-288 ; *La Dépêche du Puy-de-Dôme*, le 17.06.1893 ; *Le Petit Clermontois*, 30.07.1893 ; AUDOLLENT 1924, p. 15-17.

Cat. 3748

Fouille ancienne : 1851

Tombe à inhumation d'un jeune enfant [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 100/200

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 214 (011), p. 184 ; AUDOLLENT 1923, p. 288-290 ; VALLAT 1993, p. 283-301, 304, 306-308, 328-378.

Les Martres-sur-Morge (I.N.S.E.E. n° 215)

Les Martres-sur-Morge, berges de la Morge (63)

Cat. 3749

Découverte fortuite : 1985 ; R.O. : Danier J.-L.

« Sur les berges de la Morge, en 1985, J.-L. Daniel a découvert un cachet d'oculiste en stéatite [...]. »

Selon J. Voinot citant Rémy et Malacher : « En 1985 ou 1986, un pêcheur à la ligne a découvert fortuitement un cachet d'oculiste au bord de la Morge, sur le territoire de la commune de Martres-sur-Morge. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 215 (002), p. 187 ; VOINOT 1999, n° 298, p. 249 ; REMY, MALACHER, « Découverte d'un cachet d'oculiste gallo-romain aux Martres-sur-Morges (Puy-de-Dôme) », *Revue archéologique du Centre de la France*, 1990, 29, 304.

Lezoux (I.N.S.E.E. n° 195)

Lezoux, Les Religieuses (63)

Cat. 3784

1973 ; 1975 ; R.O. : Poursat J.-Cl.

Contexte daté

Tombe 36.

BRIVES A.-L. : « 648 - tombe 36 : incinération en fosse, en coffre de bois (?) [...] datation : Tibère - début Claude âge/sexe présumés : bibliographie : MONDANEL 1982, vol. II, p. 37-38. Datation proposée : 14 à 37 (Tibère)/50

A.-L. BRIVES date la sépulture de Tibère à début Claude.

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 195, p. 152-153 ; POURSAT 1973 ; 1975 ; MONDANEL 1982, vol. II, p. 37-38 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 274-275, cat. 648.

O

Orcines (I.N.S.E.E. n° 263)

Orcines, Sanctuaire de Mercure, sommet du Puy-de-Dôme (63)

Cat. 5368

« Fragment de miroir en bronze : Musée Bargoin,
inv. 56.127.118. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 263 (001), IV, 9, A, p. 243.

Cat. 5369

Fouille ancienne : 1901

« Moitié de miroir sans figure, en bronze (dim. 7,5 cm),
découverte en V du plan d'A. Audollent et G. Ruprich-Robert,
lors des fouilles de l'été 1901. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 263 (001), IV, 9, A, p. 243.

R

Riom (I.N.S.E.E. n° 300)

Riom, Chalucet (63)

Cat. 6167

Prospection : 1987 ; R.O. : Vernet G.

« À la limite de la commune de Saint-Bonnet-près-Riom, à
Chalucet (cadastre 1987, YD, 5-8); G. Vernet a étudié un
niveau archéologique riche en matériel laténien, dont un
peigne en os (en dépôt chez R. Roche) : prospection au sol,
G. Vernet, 1987. »

Datation proposée :

La Tène ?

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 300 (005), p. 261.

V

Varennes-sur-Usson (I.N.S.E.E. n° 444)

Varennes-sur-Usson, Champ Cérissier (63)

Cat. 7502

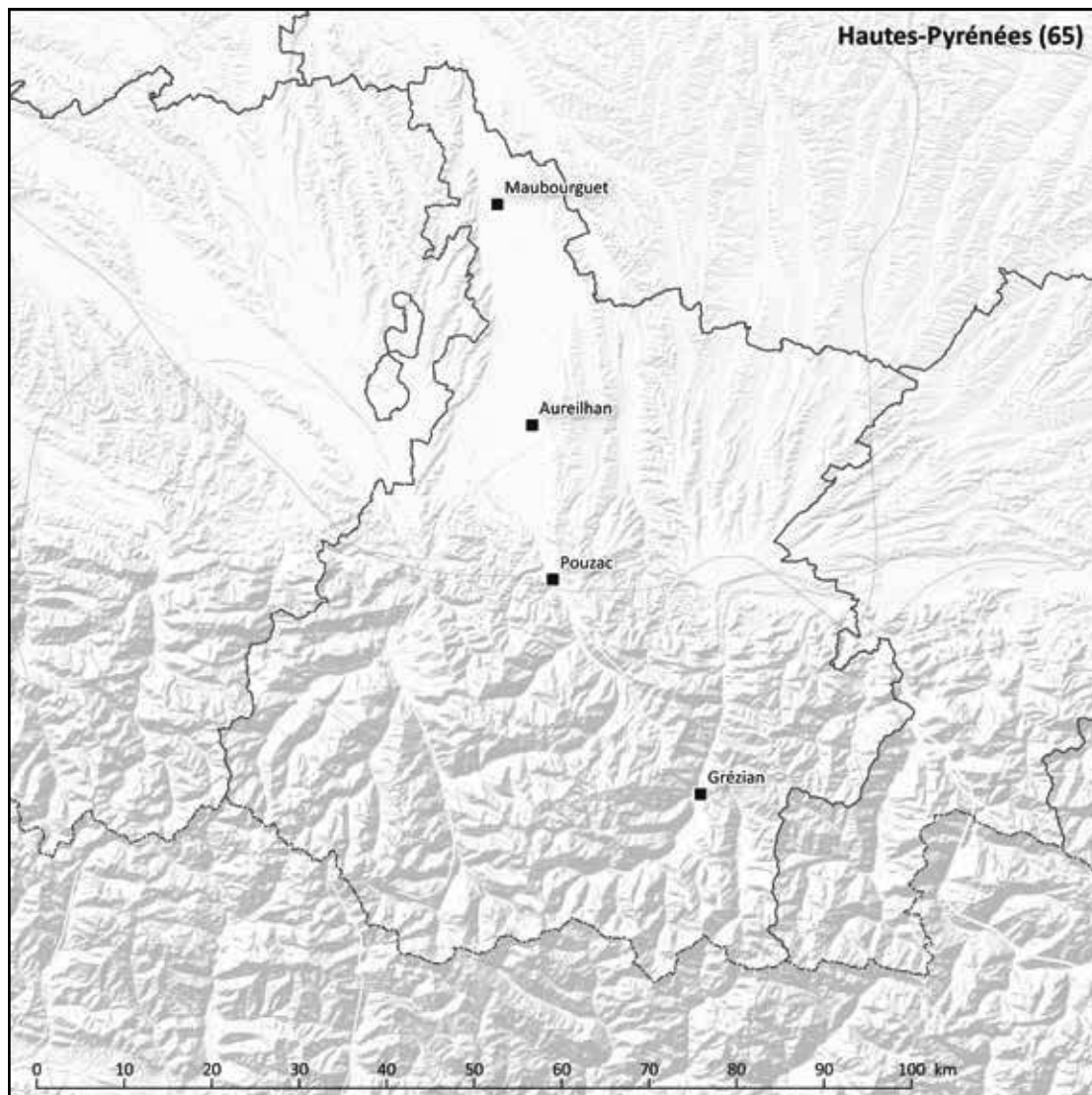
Fouille ancienne : 1914

Contexte non datable ou non daté

« Au Champ Cérissier, avant 1914, on a découvert des
monnaies [...] et un cachet d'oculiste prêté à Brugerolle,
qu'E. Babelon a dû voir. »

Bibliographie : C.A.G. 63/2, n° 444, (001), p. 424 ; FOURNIER
1937, p. 66, *note 22 pour le cachet* ; T.A.F., VII, Puy-de-Dôme,
1991, p. 58, n° 34 (trésor douteux).

HAUTES-PYRÉNÉES (65)



Aureilhan (I.N.S.E.E. n° 047)	766
Grézian (I.N.S.E.E. n° 209)	3124
Maubourguet (I.N.S.E.E. n° 304)	4587
Pouzac (I.N.S.E.E. n° 370)	5860

A

Aureilhan (I.N.S.E.E. n° 047)

Aureilhan, Montagnan (65)

Cat. 766

Fouille ancienne : 1823

Hors contexte

« Le nom de la commune évoque une fondation antique ; le toponyme implique vraisemblablement une formation à partir du domaine gallo-romain d'*Aurelius*. « On fait dériver Aureilhan de *Vicus Aurelianus*, du nom de Marc Aurèle empereur romain » ABADIE DE SARRANCOLIN 1856, s. v. »

« Un site de *villa* est connu dès le premier quart du XIXe siècle où de nombreux vestiges sont mentionnés. [...] De nombreux témoignages et des découvertes (disparues depuis 1821) permettent de penser qu'une *villa* antique s'étendait au quartier de Montagnan, probablement sur la même propriété où, d'après de nombreuses indications,

l'inscription aurait été découverte. Une lettre de l'Ingénieur Siret au Préfet du département, indique du «béton de briques» (mortier de tuileau), des fragments de mosaïque, des restes de « fourneaux et de conduits en brique » (probables hypocaustes de la partie balnéaire d'une *villa*). Une monographie communale mentionne « des maisons à gros murs [...] des pots cassés et des débris de grosses tuiles à crochets ».

Bibliographie : C.A.G. 65, n° 047, 1*, p. 88 ; DAVEZAC-MACAYA 1823, 1, p. 55, note 3 ; COQUEREL 1973a, p. 138, carte et 1977a, p. 8, carte ; DEPEYROT 1985, p. 40, p. 42, carte ; ARROUY, SABATHIE *et al.* 1994, p. 136-137, p. 161-162, notes.

G

Grézian (I.N.S.E.E. n° 209)

Grézian, centre du village (65)

Cat. 3124

1988

« Au centre du village, à proximité immédiate de l'ancien château, des travaux ont permis de découvrir dans une coupe de terrain une ligne de *tegulae* à environ 1 m sous le sol actuel; au fond du creusement se trouvait « une fibule en pince » en bronze indiquant une occupation du site au milieu du IV^e siècle apr. J.-C. Les vestiges d'habitat correspondent probablement à une construction en matériaux légers, bois et terre, recouverte de tuiles (petite exploitation agricole ?). »

Bibliographie : C.A.G. 65, n° 209, p. 144 ; LEVEQUE 1988b, p. 160-162, 2 fig.

En 1983 et 1984, la fermeture de l'église Saint-Martin au culte, dans le cadre d'un programme de restauration des Monuments Historiques, a permis de fouiller partiellement le sous-sol de l'église et de mettre en évidence une continuité d'occupation depuis l'Antiquité. «La découverte d'une église paléochrétienne à nef unique et chevet pentagonal, bâtie sur les vestiges d'un édifice antique semble attester la christianisation d'un *vicus*», dont l'existence ne peut être dissociée du réseau des voies de communication antiques (leur implantation sur le territoire a été étudiée par S. Doussau (1996b, p. 140, p. 143, carte, p. 145-150, fig.). [...] De 1983 à 1985, neuf sondages (numérotés de VII à XV) ont été entrepris dans trois parties distinctes de l'église prieurale et ont permis d'identifier les premières occupations du site. [...]

L'occupation gallo-romaine est nettement confirmée par la présence de vestiges architecturaux dans le sondage VIII [...]. De plus, une couche archéologique conservait du mobilier antique dans les sondages VII, VIII, XII et XIII [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 65, n° 304, 2*, p. 188.

M

Maubourguet (I.N.S.E.E. n° 304)

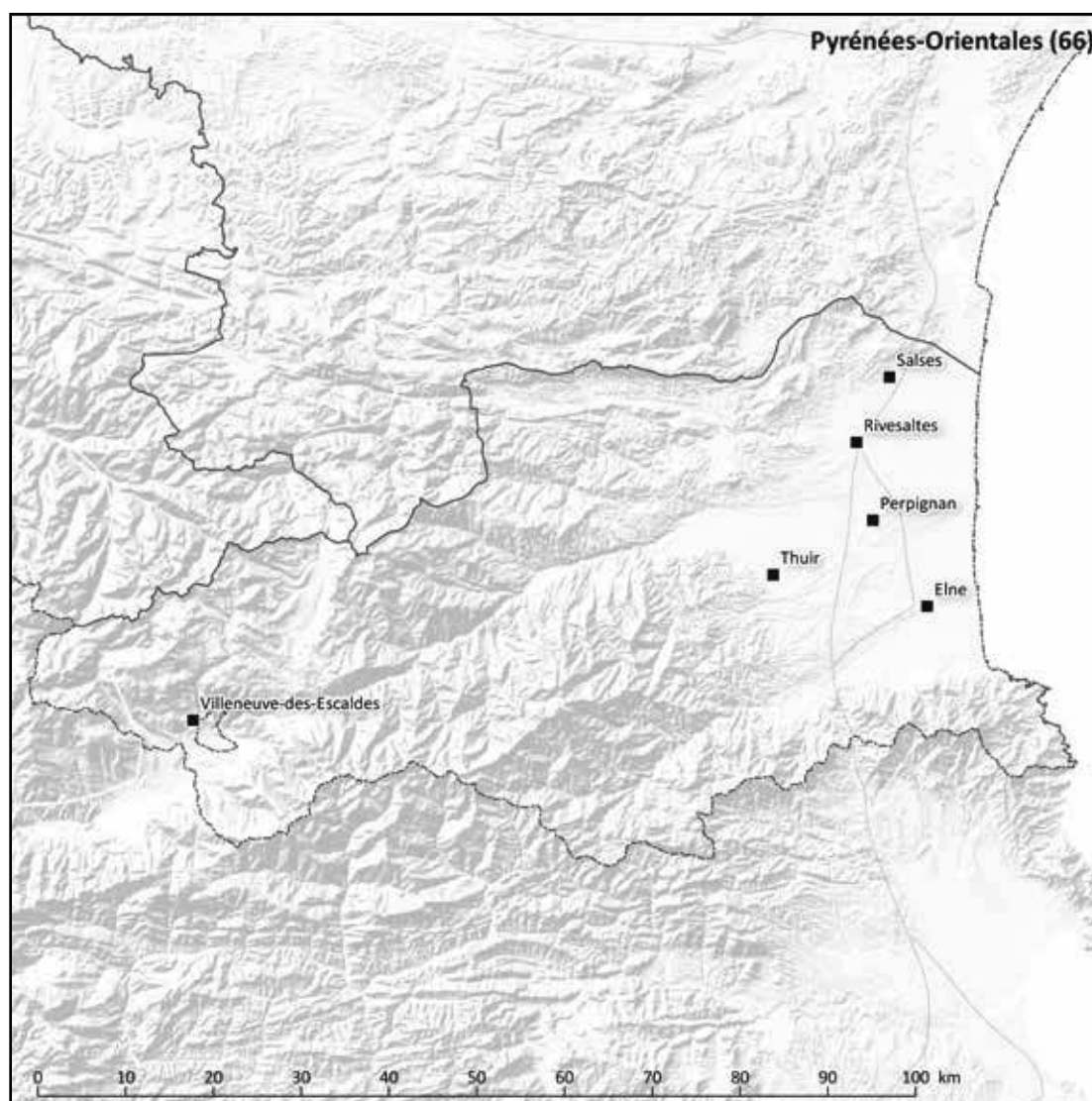
Maubourguet, prieuré de Saint-Martin de Celle (65)

Cat. 4587

1983-1985

« Le prieuré Saint-Martin de Celle, dont il ne subsiste que l'église, était établi dans la vaste pleine de Bigorre, en amont du confluent du fleuve Adour avec la rivière Echez, sur une terrasse dominant de 3 ou 4 m le cours moyen des eaux et située à proximité de gués, passages obligés de la grande voie est-ouest Auch-Pau et au croisement avec l'une des deux grandes voies parallèles au fleuve, orientées nord-sud Tarbes-Bordeaux. Des sondages effectués autour de l'église (dans le jardin du presbytère, au pied du mur de la sacristie) et dans l'absidiole nord avaient confirmé une occupation antérieure au Moyen Âge : vestiges de deux murs gallo-romains parallèles (ép. 0,50 m ; distants de 4 m environ) (galerie ou péristyle orienté est-ouest sur plus de 30 m de long ?), fragments de colonnes, mosaïques, briques supports de *suspensura*, *tegulae*, *imbrices*, mortier rose, poteries du haut Moyen Âge...

PYRÉNÉES-ORIENTALES (66)



Elne (I.N.S.E.E. n° 065)	2701
Perpignan (I.N.S.E.E. n° 136)	5616-5621
Rivesaltes (I.N.S.E.E. n° 164)	6169
Salses (I.N.S.E.E. n° 190)	6782
Thuir (I.N.S.E.E. n° 210)	7088
Villeneuve-de-la-Raho (I.N.S.E.E. n° 227)	7961
Villeneuve-des-Escaldes (I.N.S.E.E. n° 229)	7964
Découvertes sous-marines	2590-2594

D

Découvertes sous-marines, Cap Béar III (66)

Cat. 2590

Contexte daté

Épave dont la cargaison était composée d'amphores vinaires italiques de type Dressel 1B (148 individus), d'amphores de Bétique à salaisons de poisson de type Dressel 12 (15 individus), d'amphores vinaires de Tarraconaise de type Pascual 1 (50 individus) portant les timbres *BL*, *LICIV* [E] *MPR*. Elles étaient aussi accompagnées de 6 amphores léétaniennes et de quelques contrefaçons léétaniennes d'amphores Dressel 1B.

Datation proposée : - 50/- 25

L'épave est datée du troisième quart du Ier s. av. J.-C. par la présence simultanée de trois types d'amphores (Dressel 1B, Dressel 12 et Pascual 1).

Bibliographie : HESNARD 1988, p. 92 ; LIOU, POMEY 1985.

Découvertes sous-marines, Port-Vendres 2 (66)

Cat. 2591-2593

1972

Contexte daté

« Port-Vendres 2 » (n° 03/72) : dans l'avant-port sud, à 35 m de la côte, au niveau de la redoute Béar, par 6 m de profondeur, Dali Colls a découvert, en 1972, une épave à cargaison mixte en provenance de Bétique et datée du règne de Claude (entre 42 et 48 de notre ère). »

MALLET F. « La fouille d'une épave sur la côte sud de l'avant-port de Port-Vendres, conduite entre 1974 et 1984, a permis de mettre au jour une cargaison importante de lingots et d'amphores. Une inscription sur un lingot d'étain permet de dater l'épave du milieu du Ier s. apr. J.-C. Parmi les objets personnels découverts se trouvait un strigile. »

Datation proposée : 42/48

Règne de Claude (entre 42 et 48 apr. J.-C.)

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 998, 17*, p. 630 ; COLLS *et al.* 1977, p. 121-128 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 140 ; HESNARD 1988, p. 92.

Découvertes sous-marines, Port-Vendres 3 (66)

Cat. 2594

1972

« Port-Vendres 3 » : (n° 279/72bis) : dans l'avant-port sud, à 35 m de la côte, au niveau de la Redoute Béar, par 6 m de profondeur, à l'occasion de la fouille de l'épave « Port-Vendres II » ; Dali Colls a individualisé, recouvrant en partie la précédente, une nouvelle épave à cargaison d'amphores vinaires Gauloises 4 et de vaisselle en verre. »

Datation proposée :

« La datation, au milieu du IIe siècle apr. J.-C., repose sur un lot homogène de quatre monnaies, deux à l'effigie d'Hadrien, une de Faustine l'Ancienne, épouse d'Antonin et une de Faustine la Jeune, épouse de Marc Aurèle. »

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 998, 18*, p. 630 ; *Gallia*, 1985b, p. 551-554 ; COLLS, DESCAMPS 1985, p. 71 ; COLLS, ETIENNE, MAYET 1988, p. 309 ; COLLS, *Rapport* 1989 ; D.R.A.S.M., *inventaire du dépôt de fouilles sous-marines de Port-Vendres*.

E

Elne (I.N.S.E.E. n° 065)

Elne, rue J.-J. Rousseau (66)

Cat. 2701 ; hors cat.

1965

Contexte daté

« (C.A.N. 005H) Dans la rue J.-J. Rousseau, l'installation des égouts en 1965 a occasionné la redécouverte d'un dépotoir, déjà localisé en 1951, et sa fouille partielle par R. Grau et L. Bassède. La fosse qui le contient occupe 2 m² dans la rue et se prolonge du côté nord sous les fondations d'une maison. Sa profondeur est inconnue, puisque son fond n'a pas été atteint à 2,50 m sous le sol de la rue. Le comblement correspond à un dépotoir domestique comprenant des rejets cendreaux et charbonneux, de nombreux débris de faune [et divers mobiliers]. »

Datation proposée : 50/75

« On retiendra pour la datation de ce dépôt les formes en sigillée sud-gauloise Drag. 15-17 (estampilles *Ofic.Canti* et *Tertius f*), Drag. 24-25 (estampille *OFISCO*) et Drag. 27 (estampilles *Tertius*, *Silvano*, une illisible et [S]), une estampille *Tertius*, les formes Ritt. 8 et 9 et des fragments décorés de rinceaux floraux. Un *dupondius* de Claude s'y ajoute. » « L'ensemble permet de proposer un comblement dans le 3^e quart du Ier siècle de notre ère. »

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 065, 22*, p. 343.

P

Perpignan (I.N.S.E.E. n° 136)

Perpignan, Dépôt de fouilles (66)

Cat. 5616-5617

Début XXe s.

« Le dépôt de fouilles conserve le mobilier provenant des fouilles depuis le début du XXe siècle, c'est-à-dire des fouilles de F.-P. Thiers, de G. Claustres et de G. Barruol-R. Marichal. »

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 136, 67*, p. 473.

Perpignan, boulevard Kennedy (lotissement Beau-Soleil) (66)

Cat. 5618-5619

1967

Contexte daté

« Boulevard Kennedy, au lotissement Beau-Soleil, lors des travaux de viabilisation du nouveau quartier situé dans la propriété agricole de la famille Bauby, au bord de ce nouveau boulevard Kennedy, en 1967, G. Claustres a fait des observations et collecté un lot de mobilier important (en partie conservé au dépôt départemental). [...] Ces diverses opérations permettent de signaler une activité artisanale liée à un atelier de potier et un habitat rural [avec un alignement de cinq *dolia* comblés par des débris de construction et du mobilier.] »

« À partir des poteries associées et notamment des sigillées sud-gauloises et des lampes, G. Claustres a proposé de dater l'abandon des *dolia* du milieu du Ier siècle apr. J.-C. (à cause de l'absence de tuiles estampillées). »

« À 10 m environ des *dolia* [retrouvés dans la partie habitat], G. Claustres a mis en évidence, en 1967, un dépotoir qui contenait des « décombres de maisons » [et divers mobiliers]. Du fait de ces nombreux débris de construction, G. Claustres y a vu un dépotoir constitué après l'abandon du site, colmatant une zone dépressionnaire. Mélangés à ces débris, les rejets domestiques sont nombreux [...]. »

« Parmi les objets manufacturés trouvés au niveau de ce dépotoir ou de façon plus générale sur le site, G. Claustres signale : une plaquette de marbre vert sombre biseautée sur trois côtés, une autre incomplète en marbre noir [...]. »

Datation proposée : 100/220

« La constitution de ce dépotoir semble donc se faire durant une bonne partie du IIe siècle et pourrait se terminer au tout début du IIIe s. »

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 136, 11*, p. 436.

Perpignan, *Ruscino*, colonie latine puis romaine (66)

Cat. 5620-5621

« R. Marichal a étudié 92 objets de bronze, fer, plomb ou os, datés entre - 50 ou + 50, se rapportant à l'armement (fers et talons de lance, haches, flèches, lame d'épée, *cingulum*, fourreaux, bouterolles, balles de fronde, éléments de bouclier), l'équipement (plaques de cuirasse, boucles, anneaux, garnitures de lanières, pendentifs, plaques décorées, clous de garniture), le harnachement (garnitures de mors, phalères, pendentifs, anneaux de joug, boucles, éperons), les accessoires (strigiles, objets votifs, insignes, instruments de musique, clochettes). : R. Marichal, 2005). »

Datation proposée : - 50/50

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 136, p. 470 ; MARICHAL 2005.

R

Rivesaltes (I.N.S.E.E. n° 164)

Rivesaltes, Monà I (66)

Cat. 6169

Prospection : 1970

« Monà I fut découvert, vers 1970, à l'occasion d'un labour profond, par P. Abélanet (le frère cadet de Jean Abélanet). À partir du Vieux Chemin de Vingrau, le terrain s'élève légèrement jusqu'à un talus dominant la basse rive du Roboul. Les vestiges se répartissent de façon dense sur environ 1500 m².

Les ramassages de surface ont montré à cet endroit une concentration de [mobiliers]. Tout cela [les éléments de construction] indiquent une construction en dur. »

« Ces différents éléments permettent de conclure à un habitat rural comprenant quelques traces sûres de l'époque républicaine, mais qui s'est réellement constitué à l'époque augustéenne pour se développer durant le I^{er} et le II^e siècle de notre ère et disparaître au tout début du III^e siècle (dét. JK). »

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 164, 8*-9*, p. 534 ; FEDIERE 1975 (1980), p. 329 ; ABELANET 1983, p. 114 ; ABELANET, PONSICH 1985, p. 1030 ; ABELANET s.d.

S

Salses (I.N.S.E.E. n° 190)

Salses, Les Rompudes (Les terres défrichées) (66)

Cat. 6782

Prospection : 1994

« Au lieu-dit Les Rompudes (= les terres défrichées), de part et d'autre du Correc de la Llausada (ruisseau, qui va se jeter dans l'étang de Salses-Leucate), sur une plaine caillouteuse, en 1994, les prospections de surface de J. Abélanet lui ont fait découvrir un petit habitat d'époque romaine. Sur la rive droite, l'état d'abandon du terrain n'a pas permis de recueillir un matériel abondant. [...] Le tout usé et altéré pour avoir séjourné longtemps en surface.

Sur la rive gauche, les vestiges sont plus abondants et en meilleur état, car exhumés récemment par la charrue. Ils sont cantonnés dans l'angle sud-ouest d'une grande parcelle et sans doute recoupés par le chemin d'exploitation qui traverse le lit du torrent : ils se poursuivent probablement à l'ouest de ce chemin, dans un lambeau de terrain laissé en friche. La concentration des débris [...] indique une construction en dur. »

Datation proposée :

« L'occupation de ce site, qui a débuté à la fin de l'époque républicaine, marque un plein développement durant tout le I^{er} siècle apr. J.-C. et se termine au début du II^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 190, 26*, p. 578 ; ABELANET, *Notice de découverte* 1994, S.R.A.

T

Thuir (I.N.S.E.E. n° 210)

Thuir, Vinya del Rey (66)

Cat. 7088

Fin XIX^e s.

« Au même lieu-dit Vinya del Rey, dans la parcelle B 509, où se trouve la nécropole Saint Feliu de Rellà ou du Pas de Nabau, le Dr Escoffier a décrit, à la fin du XIX^e s., des tombes. « Les 14 sépultures, toutes contiguës entre elles et se touchant par leur paroi la plus longue, sont maçonnées : 13 d'entre elles, avec un appareil constitué par du mortier très fin et très blanc et par des cailloux roulés siliceux, reposant sur un pavé très soigné de cailloux du même genre. Une quatorzième, placée au centre de l'alignement représenté par les 13 autres, était exclusivement bâtie en briques rejointes avec le plus grand soin. Toutes les sépultures contenaient des vestiges d'ossements, mais presque uniquement des os longs. » L'une des sépultures contenait, à la place normalement occupée par le crâne, une écuelle en poterie et peut-être aussi une spatule en forme de cuillère. »

Datation proposée :

« Cette nécropole pourrait dater de la fin de l'époque romaine ou du haut Moyen Âge. »

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 210, 2*, p. 600 ; DESPLANQUE 1896, p. 4 ; DONNEZAN 1906, p. 458-459 ; ESPERANDIEU

1936, p. 43-44 ; FEDIERE 1975 (1980), p. 328 ; ABELANET 1983, p. 117 ; FEDIERE 2001 (2005), p. 394, p. 397-398 ; KOTARBA 2001, p. 430-431.

V

Villeneuve-de-la-Raho (I.N.S.E.E. n° 227)

Villeneuve-de-la-Raho, Mas Sauvy (66)

Cat. 7961

1999

Contexte daté

Comblement d'une fosse dépotoir quadrangulaire.

Datation proposée : 80/120

Le comblement de cette structure serait daté de la fin du I^{er} s. au début du II^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : BASSEDE, KOTARBA 2003, 85, fig. 11, n° 7.

Villeneuve-les-Escalades (I.N.S.E.E. n° 229)

Villeneuve-les-Escalades, Sola de Baix (66)

Cat. 7964

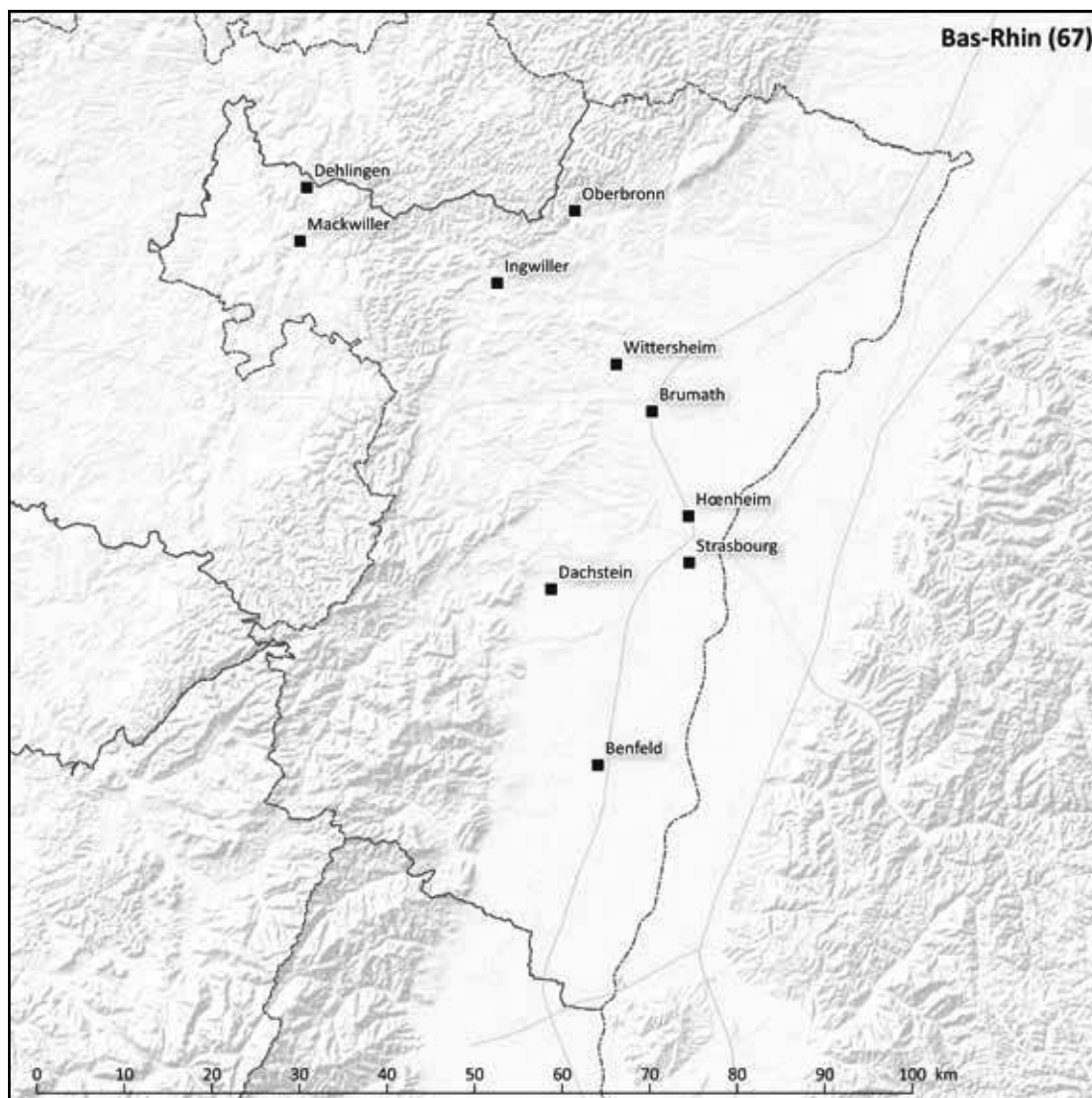
1965

« La Sola de Baix est la partie du chaos qui prolonge celui de la Devesa del Sicard de la commune de Dorres (n°062) sur le territoire de Villeneuve-les-Escalades. On trouve également dans cette zone un grand champ de pierres drainé par un ruisseau tributaire de la Coma Armada. Cependant, ce pierrier ne semble pas, comme les autres, avoir été aménagé et ne recèle apparemment pas de mobilier archéologique. Le bas de pente du secteur fut exploité par les tailleurs de pierres jusqu'à une période très récente et les remplissages des abris sous-roche en ont grandement pâti. [...] »

« C'est sur ce chantier que l'un des carriers, M. Fort avait trouvé au milieu des années 1960, ce qu'il avait appelé « la poêle de Napoléon », en réalité une plaque de cuivre ou de bronze, très oxydée, munie d'un manche et gravé d'une tête. Compte tenu de la céramique modelée, très fragmentée, qui accompagnait cet objet, tel un fond de vase à pied annulaire, il s'agit peut-être d'un miroir antique. Cet objet est perdu. Ce qui restait du matériel céramique est déposé à Saillagouse. »

Bibliographie : C.A.G. 66, n° 229, p. 620

BAS-RHIN (67)



Benfeld (I.N.S.E.E. n° 028)	1423-1425
Brumath (I.N.S.E.E. n° 067)	1979-1988
Dachstein (I.N.S.E.E. n° 080)	2575-2576
Dehlingen (I.N.S.E.E. n° 088)	2595
Hochfelden (I.N.S.E.E. n° 202)	3200-3201
Hoenheim (I.N.S.E.E. n° 204)	3202
Ingwiller (I.N.S.E.E. n° 222)	3276
Mackwiller (I.N.S.E.E. n° 278)	4359-4360
Oberbronn (I.N.S.E.E. n° 340)	5251
Strasbourg (I.N.S.E.E. n° 482)	6953-7006

B

Benfeld (I.N.S.E.E. n° 028)

Benfeld, Ill et ses abords immédiats (67)

Cat. 1425-1426

« Les objets de la collection personnelle de N. Nicklès proviennent essentiellement de l'Ill et de ses abords immédiats. [...] Plusieurs objets en bronze sont interprétés comme des instruments chirurgicaux. [...] La plupart des objets précités sont déposés au Musée historique de Mulhouse (collections Engel-Dollfuss et Nicklès) et dans une moindre mesure au Musée archéologique de Strasbourg. »

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 028, 14*, p. 174 ; WERNER 1914, p. 525-556.

Brumath (I.N.S.E.E. n° 067)

Brumath, 7-9 rue du Général Rampont (67)

Cat. 1979

Fouille préventive : 2009 ; R.O. : Archéologie Alsace

Contexte daté

Ensemble 286

« outillage contenu dans le coffre de l'ensemble 286 »

Datation proposée : 200/400

Bibliographie : rens. M. Higelin.

Brumath, place de l'Aigle (67)

Cat. 1980-1981

Fouille de sauvetage : 1972-1973

« [Place de l'Aigle] En 1972-1973, la démolition de la forge Krebs et l'aménagement d'une déviation ont provoqué une fouille de sauvetage qui a mis au jour le *cardo* prolongeant la voie de Strasbourg à Brumath, avec des aménagements en bordure, ainsi qu'un dépôt d'objets en bronze.

[...] Description du *cardo* et des niveaux d'aménagements : époque augustéenne, Ier, IIe s., destruction vers 170-180, réaménagement, destruction second quart du IIIe s., nouvelles caves au IVe s., une seule au Ve s.]

Un dépôt d'objets en bronze a été découvert après qu'un bulldozer se fut enlisé, bouleversant tous les repères stratigraphiques. Il comprend [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 067, 15*, p. 216 ; *Gallia*, 1974, p. 386-389.

Brumath, sans précision (67)

Cat. 1982

Fouille ancienne : 1754

« Découvert avant 1754, un cachet d'oculiste était en possession de l'ancien maire de Haguenau, M. Weinum. »

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 067, 69*, p. 233 ; WERNER 1914, p. 541 ; WERNIER 1914-1918, p. 44-46 ; VOINOT 1999, p. 110, n° 59, sans ill.

Brumath, rue du Général Rampont (67)

Cat. 1983

Hors ensemble 3.

Bibliographie : rens. M. Higelin

Cat. 1984-1985

Secteur des thermes. Hors ensemble 6.

Bibliographie : HIGELIN 2015, 187, fig. 215.

Cat. 1986

Contexte daté

US 6077

Datation proposée : 65/100

Bibliographie : HIGELIN 2013, p. 163, fig. 209 ; HIGELIN 2016d.

Brumath, Stephansfeld, nécropole du centre hospitalier (67)

Cat. 1987

Fouille ancienne : 1922-1923

Contexte daté

« Brumath présente le schéma classique de l'agglomération antique qui possède ses nécropoles le long des voies de communication. Seule la nécropole du Stephansfeld commence à être bien connue, mais les données proviennent de fouilles anciennes et sont souvent largement lacunaires. Les autres nécropoles qui entourent ne sont connues que par des découvertes ponctuelles.

La nécropole du centre hospitalier du Stephansfeld et de ses environs, très importante, est située au sud de l'agglomération antique, de part et d'autre de la voie romaine venant de Strasbourg. On distingue une très nette prédominance des incinérations du Ier siècle, avec une nouvelle phase d'utilisation au cours de la seconde moitié du IIe siècle et au début du IIIe siècle. Enfin, une ultime utilisation est avérée au IVe siècle, matérialisée par des inhumations. [...]

En 1922-1923, la réalisation des canalisations du chauffage central et d'une sablière amena A. Schaeffer à fouiller de nouvelles zones de la nécropole. Il découvrit 38 sépultures, plus ou moins bien conservées (33 incinérations et 5 inhumations) avec un mobilier généralement très abondant. Les incinérations comportaient [divers mobiliers], mais aussi les restes carbonisés de deux pains (incinération n° VI), témoignant des offrandes funéraires. »

Datation proposée : 1/100

« Les incinérations appartiennent en général au Ier siècle et les inhumations au IVe siècle. » Ier siècle.

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 067, 41*, p. 222.

Cat. 1988

1940

Contexte daté

Tombe à inhumation T 78

« Brumath présente le schéma classique de l'agglomération antique qui possède ses nécropoles le long des voies de communication. Seule la nécropole du Stephansfeld commence à être bien connue, mais les données proviennent de fouilles anciennes et sont souvent largement lacunaires. Les autres nécropoles qui entourent ne sont connues que par des découvertes ponctuelles.

La nécropole du centre hospitalier du Stephansfeld et de ses environs, très importante, est située au sud de l'agglomération antique, de part et d'autre de la voie romaine venant de Strasbourg. On distingue une très nette prédominance des incinérations du Ier siècle, avec une nouvelle phase d'utilisation au cours de la seconde moitié du IIe siècle et au début du IIIe siècle. Enfin, une ultime utilisation est avérée au IVe siècle, matérialisée par des inhumations. [...]

Peu de temps après l'occupation allemande, de nouvelles fouilles ont lieu sous l'impulsion de R. Nierhaus du Landesamt, qui confie la direction du chantier à S. Unser, du musée de Freiburg-im-Breisgau, les membres du musée archéologique de Strasbourg étant tenus volontairement à l'écart. R. Nierhaus définit le but de la fouille en souhaitant jeter les bases d'une meilleure connaissance des Triboques, population considérée alors comme germanique. La fouille réalisée du 12 août au 23 septembre 1940 livra 41 tombes à incinération et 38 inhumations du Ier au IIIe siècles, entre

les pavillons Sainte-Agnès et Sainte-Barbe. R. Nierhauss a reconnu honnêtement à l'issue de la fouille que les résultats idéologiques escomptés n'étaient pas au rendez-vous. A. Riff réussit à faire restituer les données de fouilles et les objets après la fin de la guerre. Le mobilier recueilli est typique des sépultures de ces époques. »

Voir fig. 102 : La pince à épiler fait partie de la tombe à inhumation T78.

Datation proposée : 1/300

Ier-IIIe siècles.

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 067, 41*, p. 223 ; RIFF 1946 pl. IV, VII, fig. 6.

D

Dachstein (I.N.S.E.E. n° 080)

Dachstein, propriété des barons de Turckheim (à l'est du moulin) (67)

Cat. 2575-2576

Fouille programmée : 1939 ; R.O. : Forrer R.

« Dans la propriété des barons de Turckheim, à l'est du moulin, des fouilles réalisées par R. Forrer et J. Griess en avril 1939 mirent au jour la base d'un édifice à caractère militaire daté du début du IVe siècle. Cette tour avait une forme carrée (de 11 m de côté) : ses fondations étaient en partie constituée de plusieurs fragments de monuments cultuels et funéraires des IIe et IIIe siècles en réemploi. À l'intérieur de l'édifice, le sol bétonné en terrazzo était recouvert d'une couche de cendres mélangées à des fragments de bois carbonisés et des débris de tuiles à rebord, provenant de la charpente et de la toiture effondrées au moment de la destruction de ce bâtiment par le feu. »

Les différents mobiliers datent l'incendie de la fin de l'époque constantinienne.

Datation proposée :

fin du IVe siècle ? Le catalogue du Musée de Strasbourg propose une datation du IVe s. pour ce peigne.

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 080 (001), p. 237 ; FORRER, « Découverte à Dachstein d'une tour forte évacuée et brûlée à la fin de l'époque romaine », in : *Anzeiger*, 1940-1946, n° 121-127, p. 205-220, p. VIII, n° 18 ; SCHNITZLER 1996, p. 151-152, n° 101.

Dehlingen (I.N.S.E.E. n° 088)

Dehlingen, Gurtelbach (anc. Gorgelbach) (67)

Cat. 2595

Sondages S.R.A.A.B. : 1862 ; 1993 ; 1996

« Au lieu-dit Gurtelbach, anciennement Gorgelbach, un établissement romain de type *villa* est situé sur le flanc méridional du Rebberg et surplombe le vallon du Gurtelbach qui coule à 100 m au sud. La source de l'Eichelbrunne sourd également sur le site. La *villa* est à 1 km du passage de la voie Dieuze-Mayence.

Le site a été exploré par le Pasteur Ringel en 1862 qui a établi des plans ainsi que des maquettes des structures découvertes. ces maquettes (actuellement au Musée de Saverne)

représentent un complexe métallurgique et le plan d'un établissement composé de plusieurs pièces s'organisant autour d'une cour centrale. C'est cet établissement qui a été redécouvert lors des travaux agricoles en 1993, et qui a fait l'objet de plusieurs campagnes de sondages menées par la S.R.A.A.B. [1996].

Les structures mises au jour depuis 1993 occupent une surface d'environ 400 m². Le bâtiment est construit en terrasse, sur une pente douce du vallon du Gurtelbach qui est orienté au sud. À ce jour, 7 pièces, dont un hypocauste, ont été dégagées, ainsi qu'une partie de la galerie de façade et les deux tiers de la cour centrale. À 80 m au sud-est de ce bâtiment, une campagne de prospection géophysique conduite par N. Florsch de l'Université de La Rochelle a mis en évidence de nouveaux bâtiments dont l'un correspond à l'atelier métallurgique fouillé par le pasteur Ringel. Ces bâtiments s'organisent de part et d'autre d'une cour fermée par un mur d'enceinte à l'ouest. Il est probable qu'un portique, matérialisé par deux murs parallèles distants de 5 m, reliait les bâtiments à l'habitat. Un autre axe de circulation, limité par deux murets distants de 7 m, s'ouvre sur la cour, dans l'axe du bâtiment d'habitation. À 100 m au sud-est de ce complexe, une autre structure rectangulaire (long. 20 m ; larg. 10 m) a été détectée. Sa relation avec les autres bâtiments semble établie par l'existence de structures linéaires reliant les deux ensembles.

[détails des pièces : voir notice p. 214 et suivantes]

Au sud-est de l'établissement, les prospections géophysiques réalisées en 1996 ont fait apparaître un ensemble de structures maçonnées couvrant une surface d'environ 40 m x 60 m. des sondages de vérification ont été réalisés au niveau des angles et le long des murs afin de préciser le tracé. [voir notice pour les détails, p. 242].

Les bâtiments situés sur le haut, et ceux situés sur le bas du vallon du Gurtelbach ont connu au cours de cinq siècles d'occupation de nombreux aménagements et réaménagements. Il existe des indices d'une occupation au cours de La Tène finale, mais la nature de cette occupation reste indéterminée. Le bâtiment A situé sur le haut du vallon a été construit à la fin du Ier siècle, détruit partiellement vers 190 apr. J.-C. et réaménagé sous les Sévères. Sa destruction définitive date de la fin du IIIe siècle. Au début du IVe siècle, le site est de nouveau réoccupé. En l'état actuel des connaissances, nous pouvons dire que cette occupation s'est achevée à la fin du IVe siècle. Une proposition de chronologie d'occupation pour l'ensemble du secteur va de 100 av. J.-C. à 400 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 088, 1*, p. 243 ; NÜSSLEIN, BORTOLUZZI, GEROLD, *Rapports ; Bilan Scientifique*, 1993, p. 16 ; 1994, p. 17, 1995 p. 17-18 ; 1994, p. 18 ; 1997, p. 19 ; LAROCHE, FLORSCH, *Prospection électrique*.

H

Hochfelden (I.N.S.E.E. n° 202)

Hochfelden, Auf den Scherlenheimerweg (Tuilerie Lanter) (67)

Cat. 3200

1964 ; R.O. : Zumstein H. ; Kern E.

Contexte daté

« Tuilerie Lanter, au lieu-dit Scherlenheimerweg, en 1964, une sépulture à inhumation de rang aristocratique du début du Ve siècle apr. J.-C. fut mise au jour lors de travaux d'excavation et fouillée par H. Zumstein et E. Kern. Il s'agit d'une femme dont le corps reposait en décubitus dorsal dans un contenant trapézoïdale en bois non cloué. L'âge au décès est estimé entre 50 et 70 ans. La sépulture a livré [divers mobiliers]. D'après A. Aldne-Le Bayourse, J. Blondiaux, Ch. Pilet, 1992, cette tombe présente des marqueurs culturels qui la rattachent à la région du Danube et qui illustrent des habitudes de l'aristocratie de l'empire d'Attila qui se sont mises en place entre la fin du IVe siècle et les premières décennies du Ve siècle apr. J.-C. »

Datation proposée : 400/425

fin IVe au début Ve siècle ?

J.-J. Hatt propose de dater le contexte entre 400 et 425.

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 202, 12*, p. 359 ; HATT 1965a, p. 255, fig. 7 ; 1965c ; THEVENIN 1969a, p. 186-187 ; FEYEU 1991, p. 63 ; ALDNE-LE BAYOURSE, BLONDIAUX, PILET 1992 ; ALDNE-LE BAYOURSE 1997a, p. 84-86.

Hochfelden, sans précision (67)

Cat. 3201

« Provenant d'Hochfelden, une pincette en bronze attribuée à la période romaine. D'après L.-G. WERNER, il peut s'agir d'un instrument d'oculiste. »

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 202, 10*, p. 359 ; WERNER 1914, p. 551.

Hoenheim (I.N.S.E.E. n° 204)

Hoenheim, Auf dem Steg (67)

Cat. 3202

1961

« Au lieu-dit Auf dem Steg, dans la loessière Kehrt, au début du siècle et en 1961 (A. Stieber), ont été découvertes plusieurs sépultures à inhumation, avec mobilier. M. Châtelet a étudié une dizaine de céramiques en provenant [au M.A.S.]. »

Bibliographie : B.S.C.M.H.A., 2, 22, 1908, p. 40 ; FORRER, JAENGER 1918, p. 878-879, pl. I ; STIEBER 191b, p. 54 ; SCHNITZLER 1997a, n° 38, p. 66-67 (peigne), n° 66, p. 79 (cruche) ; CHATELET 1997, p. 169.

I

Ingwiller (I.N.S.E.E. n° 222)

Ingwiller, construction de la mairie (?) (67)

Cat. 3276

Fouille ancienne : 1820-1825

« Sur le ban communal d'Ingwiller, probablement lors de la construction de la mairie d'après G. Lévy, vers 1820-1825, a été trouvé un cachet d'oculiste [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 222, 6*, p. 371 ; VOINOT 1999, n° 5, p. 56.

M

Mackwiller (I.N.S.E.E. n° 278)

Mackwiller, Hinter des Kirche (67)

Cat. 4359

Fouille de sauvetage : 1966 ; R.O. : Hatt J.-J.

Contexte daté

« Au lieu-dit Hinter des Kirche, au sud du Spitlinger Eck, à 100 m à l'est du cimetière actuel, se dressait un mausolée gallo-romain. En 1966, la découverte fortuite par un habitant de Mackwiller d'un bloc de grès gris décor suscita une fouille de sauvetage. J.-J. Hatt entreprit une série de sondages qui permit de localiser deux sites distants de 50 m l'un de l'autre (J.-J. Hatt, 1967a). En 1998, un diagnostic archéologique mené par M. Zehner sur les parcelles placées immédiatement au sud du mausolée s'est avéré négatif.

Ce site était marqué par la présence de deux imposants blocs de grès et des traces de « calcinations » délimitant un espace de 3 m de long sur 1,70 m de large. À cet emplacement fut dégagée une structure de plan circulaire (diam. 75 m) flanquée de huit contreforts. Elle s'appuyait au sud sur une « énorme fondation » (long. 4,75 m ; larg. 1 m) en bloc de grès massifs (long. 2 m ; larg. 1 m) en bloc de grès massifs (long. 2 m larg. 1 m : ép. de 0,35 à 0,65 m). Ce massif était traversé d'une conduite cylindrique taillée à même les blocs, mais qui était obstruée par le contrefort sur lequel elle débouchait. La fonction de ce massif reste à définir.

Au centre de la structure circulaire s'est confirmée la présence d'une « fosse calcinée », d'orientation nord-sud. J.-J. Hatt a observé deux niveaux calcinés : l'un constitue le fond de la fosse, le second est à 30 cm au-dessus. La fosse contenait des ossements brûlés et du mobilier altéré par l'incinération [...]. cette sépulture ayant probablement été violée, du mobilier a été retrouvé à l'extérieur de la fosse, dont une urne à incinération et des tessons de Drag. 37 (de *Saturninus* et *Satto* de l'atelier de Chémery) et une vingtaine de vases Drag. 32 et 40 (dont les fonds portent une estampille anépigraphique de Chémery). Cette fosse était antérieure à la réalisation de l'édicule circulaire.

Les fondations de ce monument circulaire ont été réalisées en petit appareil de grès gris (deux parements et du blocage intermédiaire) et reposaient sur un hérisson de moellons verticaux. La profondeur des fondations varie de 0,70 à 1,10 m, suivant ainsi le dénivelé naturel de la pente.

L'élévation devait se composer de gros blocs taillés et appareillés à joints vifs, dont un bloc est encore visible (long. 1 m ; larg. 0,74 m, ép. 0,35 m). Ces fondations étaient recouvertes d'un niveau d'éboulis du mausolée contenant de nombreux éléments d'architecture : un fragment de la toiture conique et de la corniche, un tronçon de colonne, un fragment de chapiteau décoré de feuilles d'acanthe et quelques éléments sculptés. Ces éléments permettent de restituer un monument funéraire en forme de *tholos*. (Pour J.-J. Hatt, la fondation sud servait de base à un autel monumental.) J.-J. Hatt a daté le mausolée de la première moitié du IIe siècle, d'après le mobilier.

On peut supposer que ce mausolée était placé dans l'axe d'un domaine et signalait sur une route, la proximité de la *villa* dont il dépendait. Mais seule la connaissance de la *pars urbana* permettrait de préciser ce rapport entre mausolée et *villa*. »

Datation proposée : ?/100 à 150

D'après le mobilier, J.-J. Hatt date le mausolée de la première moitié du IIe siècle, mais la fosse est antérieure à la réalisation de l'édifice circulaire.

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 278, 5*, p. 411 ; LAFON, ADAM 1993, p. 118 ; HATT 1967a ; LAFON 1989, p. 69.

Cat. 4360

Fouille de sauvetage : 1966 ; R.O. : Hatt J.-J.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4359

Datation proposée : ?/150

D'après le mobilier, J.-J. Hatt date le mausolée de la première moitié du IIe siècle, mais la fosse est antérieure à la réalisation de l'édifice circulaire.

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 278, 5*, p. 411 ; LAFON, ADAM 1993, p. 118 ; HATT 1967a ; LAFON 1989, p. 69.

O

Oberbronn (I.N.S.E.E. n° 340)

Oberbronn, Roemerbad (67)

Cat. 5251

1960

« Au lieu-dit Roemerbad, dans la forêt du Frohret, dès les années 1830, un complexe romain de grande étendue comprenant un dispositif de chauffage par hypocauste et occupé, semble-t-il du IIe au IVe siècle, a été ponctuellement exploré par le docteur Schnoeringer. J. A. Siffer a rendu compte de ces fouilles par la suite. en 1938, H. Ulrich a effectué une fouille sur un bâtiment puis a été relayé en 1941 par le service archéologique allemand. À partir de 1962, les fouilles ont repris avec Ch. Bonnet puis G. Eriau pour se terminer en 1972. [...] »

La « *villa* Schnoeringer » est un bâtiment sub-carré (8,80 m x 9 m) aux mur (larg. 0,6 m) construits en moellons de grès et calcaires. Il est précédé au nord d'un vestibule (4 m x 2 m). [...] »

En 1960, M. et Mme Ch. Bonnet ont effectué un sondage au nord du bâtiment qui a mis au jour un alignement de blocs de grès sur lesquels reposaient les traces calcinées d'une

sablière. »

Divers mobiliers ont été recueillis.

Bibliographie : C.A.G. 67/1, n° 340, 6*, p. 483.

S

Strasbourg (I.N.S.E.E. n° 482)

Strasbourg, Caserne Ganeval (67)

Cat. 6954-6955

1975

« À l'occasion de la création d'un parking, E. Kern a suivi les travaux d'excavation en 1975 dans la cour de la caserne [Ganeval] (creusement effectué sur 1,20 à 1,50 m de profondeur). Il semble que les découvertes funéraires ont été faites essentiellement dans la partie est de la cour, à proximité de l'angle de la rue Sainte-Marguerite et de la rue de Molsheim (sur 40 m d'est en ouest et sur 15 m du nord au sud). Les observations archéologiques ont été réalisées dans des conditions difficiles, au fur et à mesure de l'avancée des travaux. Une quarantaine de sépultures à inhumation (orientées ouest-est), en moyenne situées à seulement 0,80-1,20 m sous la surface, ont été observées. La notice de *Gallia* énumère seulement quelques-unes d'entre elles, notamment celles qui présentent des contenants construits et celles qui ont livré du mobilier « remarquable ». La tombe 8 était maçonnée (« remploi de blocs de calcaire oolithique et de dalles de *suspensura* »). Des tuiles ont été utilisées dans un cas comme couvercle : dans un autre, elles étaient disposées autour de la partie supérieure du corps. Parmi les tuiles, 2 étaient estampillées la première présentait l'estampille NMLPAC, développée par inventeurs en *N(umerus) m(i)l(itum) Pac(ensium)* : *AnnEpigr.*, 1976, 49a ; *Gallia*, 1976, p. 398 Un *praefectus militum Pacensium* est connu par la *Notitia Dignitatum Occidentis*, XV, à Seltz au IVe siècle. La seconde fut retrouvée à l'état fragmentaire. Parmi le mobilier peu abondant découvert, il est signalé [divers objets]. »

Datation proposée :

« Les inventeurs datent sans beaucoup d'éléments cet ensemble funéraire des IVe-Ve siècle et signalent par ailleurs d'autres tombes qu'ils attribuent aux périodes médiévale et moderne, époque d'activité du couvent Sainte-Marguerite. Ces dernières tombes se différencient par « un remplissage de terre plus sombre ». »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, n° 396* (C24), p. 412.

Cat. 6956

1975

Notice du site : cf. cat. 6954

Datation proposée :

« Les inventeurs datent sans beaucoup d'éléments cet ensemble funéraire des IVe-Ve siècle et signalent par ailleurs d'autres tombes qu'ils attribuent aux périodes médiévale et moderne, époque d'activité du couvent Sainte-Marguerite. Ces dernières tombes se différencient par « un remplissage de terre plus sombre ». »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, n° 396* (C24), p. 412.

Strasbourg, n° 3 et 4 quai Charles Altorffer et n° 17, 19, 21, rue du Faubourg National (67)

Cat. 6957-6958

1971

Contexte datable (?)

Tombe 12

« N° 3 et 4, quai Charles Altorffer et n° 17, 19, 21, rue du Faubourg National : les travaux d'excavation pour construire de nouveaux immeubles ont provoqué la découverte, en 1971, d'un ensemble funéraire composé d'au moins un dépôt de crémation antique et d'une trentaine d'inhumations en très grande majorité exemptes de mobilier E. Kern a observé et relevé les vestiges archéologiques au fur et à mesure des terrassements (creusement de 3,50 m de profondeur en moyenne), ce qui explique qu'un certain nombre d'inhumations n'ont pu être fouillée ni même reportées sur le plan d'ensemble. Outre ces conditions d'intervention particulièrement difficiles, des vestiges médiévaux et modernes (fosses et caves), notamment en bordure de voirie, ont probablement détruit des niveaux plus anciens. La stratigraphie générale se caractérise à l'est par la présence de loess surmonté « de remblais de terre noire », au centre et à l'ouest par les sables rouges vosgiens de la Bruche surmontés de remblais. Il a par ailleurs été constaté de notables différences de niveaux du fond des tombes à inhumation entre la partie est (à - 2,40 m sous le point 0 du chantier) et la partie ouest (à -0,60 m), différences que F. Pétry et E. Kern associent à des travaux de nivellement connus pour les années 1766-1767 et 1817.

[Au moins un dépôt de crémation]

Une trentaine d'inhumations

Sur les 34 sépultures à inhumation repérées, rares sont celles qui furent observées entières. L'avancée rapide des travaux n'a en effet permis de sauver dans de nombreux cas que la partie supérieure des squelettes. Il s'ajoute à cela des problèmes de conservation différentielle car quelques os de certaines sépultures installées dans les sables étaient dissous, contrairement à celles établies dans le loess. La datation de la presque totalité des tombes est indéterminée. Les rares éléments mobiliers datent de l'Antiquité tardive. Compte tenu de la typochronologie des contenants établie par F. Blaizot sur le site de la clinique Sainte-Barbe, il est probable que les sépultures ayant livré des clous (contenants cloués) datent également des IVE-Ve siècles.

E. Kern et F. Pétry proposent de classer les tombes en plusieurs groupes sur le seul critère de l'orientation. Spatialement, 4 groupes se détachent nettement. Le groupe le plus à l'est comprend 9 sépultures orientées est-ouest, tête à l'ouest avec un léger décalage vers l'ouest/sud-ouest (tombes 1 à 9). Une *tegula* posée de chant était placée aux pieds du squelette de la sépulture 1 ; des clous sont signalés dans la sépulture 3 ; et un objet en fer interprété comme la ferrure de fermeture de cercueil dans la tombe 7. Un deuxième groupe compte 14 inhumations dont l'orientation, toujours est-ouest, présente un décalage vers l'ouest/nord-ouest (tombes 10 à 23). Des clous étaient présents dans les tombes 10, 11, 12 et 15. Une *tegula* a été retrouvée sur le crâne de la sépulture 19. Le mobilier comprend 2 peignes en os triangulaires que l'on trouve généralement à l'Antiquité tardive et une fusaiole taillée dans un tessou (tombe 12) : un anneau et une boucle de ceinture, tous deux en bronze,

disposés sous le crâne de la sépulture 15 : dans la tombe 21, un cruchon Alzei 32 et une écuelle Alzei 29 datant du IVE ou du Ve siècle après J.-C. et, dans le remblai de la tombe 10, des tessons de céramique romaine, dont un bord d'écuelle attribué au Ve siècle, et des fragments de tuiles. Le sujet 22 avait été placé de manière très inhabituelle : la tête à l'est, couché sur le ventre et les bras redressés en arrière. Entre les jambes de l'individu de la tombe 23 fut trouvé un crâne d'enfant en bas âge (8 à 9 mois) dont les autres os ont été probablement dissous.

Un troisième groupe se compose de 3 sépultures proches l'une de l'autre et orientées nord-sud, tête au nord/nord-ouest (tombes 32 à 34). [...] »

Les deux peignes triangulaires en os ont été trouvés dans la tombe 12.

Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 406* (C36), p. 416 ; KERN, PETRY 1972.

Strasbourg, rue(s) de(s) Comtes, Geroldseck, Petites Fermes (67)

Cat. 6959

1993

« Sur le terrain circonscrit par les rues des Comtes, de Geroldseck et des Petites Fermes : une série d'interventions archéologiques se sont succédé de 1991 à 1993 à l'occasion du projet de construction du programme immobilier « La Courtine » (Crédit Immobilier du Bas-Rhin ; superficie concernée : environ 4500 m² : surface traitée : 3500 m²). La limite d'extension septentrionale de l'agglomération est ici confirmée avec une occupation dense et structurée du IIe s. au début du IIIe siècle au sud du terrain (tranchées de fondations, caves, tandis qu'au nord, on constate un « éparpillement » de fosses à déchets et la présence d'un dépôt de crémation. » [...]

« En 1993, F. Schweitzer a réalisé une surveillance archéologique sur les terrains au nord concernés par la dernière tranche des travaux (surface traitée : 2700 m²). Cette dernière opération a donné lieu à un rapport. Cinq structures en creux dont deux sont interprétées comme des caves et un dépôt de crémation du IIe siècle ont été fouillées. Les fosses 1, 3 et 5 sont des fosses à déchets. Les fosses 2 et 4 peuvent être identifiées comme des caves. Les remblais de comblement terminaux contenaient généralement de la céramique du IIe siècle (céramique sigillée, céramique commune, amphores) et des matériaux de construction (tuiles, briques, clous, enduit peint) indiquant la proximité de l'habitat. Les mêmes types de mobilier ont été recueillis épars dans le loehm. » [...]

« Le remblai de la fosse 2 contenait une tige terminée par une petite pelle (spatule à fard ?) ; [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 482* (D74), p. 456-457 ; SCHWEITZER, *Rapport de surveillance archéologique*, 1993a.

Strasbourg, rue du Donon (67)

Cat. 6960-6961

Fouille de sauvetage : 1998 ; R.O. : Etrich Ch.

Contexte datable (?)

« Rue du Donon, Ch. Etrich a effectué en 1998 des sondages

d'évaluation, puis réalisé une fouille de sauvetage sur un terrain concerné par la construction de 3 immeubles (société France Construction Est ; surface fouillée 1145 m²). cette opération a mis en évidence un secteur occupé au cours de la période romaine avec une voie (3 phases identifiées), des caves et des puits des IIe et début IIIe siècles. Deux fonds de cabane du haut Moyen Âge ont également été reconnus. Le décapage en aire ouverte a concerné l'ensemble de l'emprise du projet immobilier à l'exception d'un secteur récemment perturbé et du secteur oriental, non menacé. Dans cette dernière zone, le sondage 2 avait révélé, au cours du diagnostic, une forte densité de fosses du IIe siècle. »

« L'occupation de la seconde moitié du IIe siècle et le troisième état de la voie : La voie revêtue d'une nouvelle couche de graviers (ép. max. 0,25 m) est élargie à 6 m. On remblaye le fossé FSE 16 et on en creuse un nouveau à l'ouest (FSE 52). Cinq structures en creux se rattachent à cette phase : 2 (ou 3) caves (STR 25, 45 et 32) et 2 fosses rectangulaires interprétées comme des aires de stockage semi-enterrées. »

Dans le comblement supérieur de la cave STR 45 : [divers mobiliers dont un cachet à collyres]. « Il s'agit du troisième exemplaire connu du Bas-Rhin. »

Ce cachet n'a pas été retrouvé dans VOINOT 1999.

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 490* (D82), p. 467-468 ; ETRICH, *Rapport d'évaluation archéologique*, 1998b, p. 19-29 ; DARDAINE 2000.

en bronze; Plus loin, dans le même contexte, on recueillit un vase en *terra nigra*, un tesson de Drag. 29, une amphore Haltern 70 tardive estampillée (LI.FO) et 2 fibules en bronze de type *Aucissa*, l'ensemble étant daté par R. Forrer du Ier s. apr. J.-C. Deux fragments de tuiles estampillées ont également été trouvés avec de la céramique sigillée datée des IIe-IIIe siècles. Un vase brûle-parfum est également reproduit. Cette couche est surmontée de niveaux contenant de la céramique des Xe-XIIIe siècle (datation probablement à revoir). La partie supérieure d'un petit autel en grès gris (20 x 23 x au moins 11 cm) a aussi été retrouvé dans ce secteur. Il portait l'inscription suivante : *I(oui) O(ptimo) M(aximo) et Iu/noni Regl[inae - - -]*. « À Jupiter très bon, très grand et à Junon Reine ... ».

« Dans des contextes non précisés, apparemment dans des remblais de toute sorte, il a été recueilli un grand nombre d'objets, essentiellement métalliques, dont la datation est incertaine, antique ou médiévale. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 230* (A173), p. 328 ; FORRER 1927a, I.

Cat. 6964

Fouille ancienne : 1869

Contexte non datable ou non daté

« Saint-Thomas » sans précision.

Bibliographie : SCHNITZLER 1996, p. 154, n°107.

Strasbourg, Église Saint-Nicolas (67)

Cat. 6965

1949

Contexte daté

« Église Saint-Nicolas : une tradition d'origine médiévale, rapportée par Silbermann au XVIIIe siècle, évoquait la présence d'un bâtiment romain sur lequel avait été bâtie l'église. En 1899 à l'occasion de travaux, l'architecte Salomon avait récolté de nombreux fragments de *tegulae*. Les bombardements occasionnés par la libération de Strasbourg en 1944 ayant largement endommagé l'église, les travaux de reconstruction ont permis à J.-J. Hatt et R. Will d'étudier, par le biais de sondages, les substructions antérieures à l'édifice. La tradition s'est vue confirmée et des structures antiques furent mises au jour. L'importance des découvertes a suscité la mise sur pied d'une campagne de sondages complémentaires en 1949.

J.-J. Hatt a proposé une vision très « interprétative » des vestiges découverts, calquée sur sa chronologique « historique » appliquée à la stratigraphie. On peut résumer son interprétation de la manière suivante : le site se trouverait à l'emplacement d'un faubourg édifié dès le début du Ier siècle apr. J.-C., qui aurait été détruit en 97 par le deuxième grand incendie de la ville. Sous Trajan, une voie « oblique » aurait été tracée pour relier les nouveaux quartiers à la voie principale. Elle aurait pris naissance au niveau de l'unique point de franchissement de l'Ill dans le quartier. Toujours à la même époque aurait été édifié, en bordure de la voie, un petit édifice à caractère officiel : poste de péage ou de douane. Celui-ci aurait été reconstruit à la période antonine, puis détruit en 175, rebâti et définitivement détruit par incendie en 235. Sous Maximin, un *castellum* aurait été édifié, formant une tête de pont flanquant les deux voies, l'insécurité grandissante justifiant la transformation

Strasbourg, École Saint-Thomas (67)

Cat. 6962-6963

Fouille ancienne : 1905 ; R.O. : Forrer R.

« École Saint-Thomas, berge le long de l'Ill, un certain nombre d'observations ont été faites en 1905 à l'occasion de la fondation de la nouvelle école, le long du chemin bordant l'Ill. Les relevés de coupes stratigraphiques de 1905 (dont P. Weigt est certainement l'auteur) montrent des pieux verticaux fichés dans le premier mètre de dépôt (entre 135,05 et 136,25 m NN) ainsi que des rondins disposés horizontalement (135,90 m NN). Il s'agit probablement d'un dispositif d'aménagement de berges, mais sa datation reste indéterminée. R. Forrer décrit les pieux de la manière suivante : « M. Weigt et moi avons observé dans la boue noire, déposée par l'Ill, une foule de pilotis enfoncés d'une façon irrégulière dans l'ancien bord du fleuve, les uns se coupant comme du beurre et évidemment plus anciens, les autres mieux conservés et plus proches du cours d'eau actuel, appartenant à des constructions postérieures, romaines et du Moyen Âge. Mélangée à ces pilotis, la boue était parsemée d'ossements d'animaux, du bœuf surtout, d'une corne de cerf, de défenses de sangliers, d'os de moutons et de chèvres ». R. Forrer pose l'hypothèse d'un débarcadère de l'époque romaine le long de l'école Saint-Thomas depuis le pont Saint-Martin et met en relation les objets découverts avec une activité de batellerie. Il s'agit vraisemblablement d'un contexte de berge (à quelle époque ?) qui était en même temps une zone de rejet d'objets usagés.

R. Forrer signale qu'on rencontre du matériel romain dès le premier niveau de limons situés au-dessus des graviers (134,50 à 135 m NN). Ce dernier se composait de fragments d'une amphore, d'une monnaie de Nerva et d'un « hameçon »

de l'ancien poste de douane. Le *castellum* aurait été remanié au IV^e siècle par adjonction de deux tours, dont une tour-porte avec système d'entrée défensif en « entonnoir ». À la lumière de l'étude de la documentation, il apparaît que ces interprétations sont erronées et qu'elles sont contredites par le réexamen des données de fouille. Les structures dégagées appartiennent à des habitats civils où l'on doit exclure les fonctions de poste de douane au Haut-empire puis de *castellum* au Bas-Empire. Une mise à plat des données s'impose.

[Des niveaux d'occupation : une nouvelle voie]

Une cave de bâtiment au III^e siècle

En bordure et parallèlement à la voie, un nouveau type d'habitat apparaît. J.-J. Hatt a bien observé un creusement des couches d'occupations antérieures mais sans comprendre la fonction de cet aménagement, car il imaginait un surcreusement limité. Il s'agit d'une structure rectangulaire (5 x 6 m) composée de 15 blocs de grès équarris et mortaisés, servant de support à des poutres (15 cm de côté) dont les traces étaient encore visibles sous la forme de charbon de bois. À l'ouest se présentait une ouverture à laquelle on accédait par une rampe (deux trous de poteaux encadrent l'entrée). À l'intérieur, dans l'angle sud-est, J.-J. Hatt a dégagé les vestiges d'une table en grès octogonale (diam. 113 cm) à pied mouluré, d'une hauteur totale de 1,20 m. Le plateau et le pied étaient brisés et présentaient des traces de destruction par le feu. À proximité, une fosse circulaire avait été aménagée, contenant du mobilier abondant de la fin du II^e siècle [voir notice]. Sur le sol se trouvaient encore en trois endroits des céramiques complètes : vase, vase brûle-parfum et cruche : ainsi que des fragments de marbre. Au-dessus se trouvait une couche de destruction par incendie, contenant du mobilier de la fin du II^e siècle et du début du III^e siècle (mobilier : sigillée décorée Drag. 37 de *Cibisus*, *Verinus* et *Iulius* de Rheinzabern ; sigillée lisse : Ludowici SMb, Ta, SB, Drag. 35, Niederbieber 33a, 33c, cruches 120b, 89, base brûle-parfum Niederbieber 82a). Cette structure présente toutes les caractéristiques d'une cave à paroi en bois soutenue par des poteaux fixés sur des socles mortaisés en grès. Les phases de destruction/reconstruction proposées par J.-J. Hatt ne sauraient non plus être reprises car les liens entre la cave présentant un plan cohérent et les blocs retrouvés à proximité ne sauraient être établis, faute de données. Nous proposons d'y voir plutôt une séquence unique pour la cave, son creusement se faisant dans des remblais antérieurs indépendants. La présence de la table en pierre, des fragments de marbre et des vases (dont un brûle-parfum) posés sur le sol incitent à proposer l'hypothèse d'une cave recouvrant la fonction de lieu de culte domestique, malgré l'absence d'élément cultuel déterminant. »

Datation proposée : 180/200

Le mobilier contenu dans la fosse circulaire est daté de la fin du II^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 364* (B11), p. 389.

Strasbourg, n° 4, rue de la Haute-Montée (67)

Cat. 6966

Fouille ancienne : 1899 ; R.O. : Forrer R. ; Jaeger ; Welcker

« Au n° 4, rue de la Haute-Montée, en 1899, lors de la construction d'un bâtiment, R. Forrer, aidé des assistants

Jaeger et Welcker, a fouillé partiellement, dans des conditions difficiles, le terrain situé derrière l'Aubette. [...] »

[Habitat de la fin de La Tène

Baraques en torchis sur plots en grès d'époque gallo-romaine.]

« Pour l'ensemble de la fouille, R. Forrer recense [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 306* (A254), p. 359.

Strasbourg, place de l'Homme-de-Fer, (parking) (67)

Cat. 6972-6976

1992-1993

« Place de l'Homme-de-Fer, le parking : au moment de la construction de la ligne A du tramway de l'agglomération strasbourgeoise en 1992 et 1993, plusieurs aménagements annexes de grande ampleur ont été réalisés au cœur de la ville, avec notamment la création d'un parking de trois niveaux sous la place de l'Homme-de-Fer (dim. 50 x 60 m) (zones 5 et 8) pour doubler les capacités du parking de la place Kléber situé à proximité, le creusement d'un couloir de liaison entre ces deux parkings (long. 45 m ; larg. 6 m) (zones 4 et 6), et la réalisation d'une trémie de sortie commune aux deux parkings dans la rue du 22 Novembre (long. 65 : larg. 4 à 6 m) (zone 3). Une campagne de sondages entreprise par J.-J. Schwien au printemps 1991 à l'angle nord-ouest de la place Kléber (sondage 10) et dans la partie est de la place de l'Homme-de-Fer (sondage 11) avait révélé l'existence de nombreuses séquences d'occupation antique (maisons en bois et fosses dépotoirs), peu perturbées, à 1 m sous la surface actuelle : J.-J. Schwien, Étude d'impact archéologique, 1992, p. 20-29, fig. 3'-60. La fouille de cette surface totale de 2000 m² 'sur les 2800 m² du projet), a été réalisée entre juillet 1992 et août 1993, par Ch. Etrich et G. Kuhnle, sous la direction de J.-J. Schwien. De nombreux documents graphiques ont été élaborés. Plusieurs études scientifiques annexes ont été réalisées en sédimentologie (Schneider), dendrochronologie (Archéolabs), céramologie (J. Baudoux), ainsi que des recherches en archives sur les données de l'époque augustéenne à Strasbourg (F. Agar). Le volume du mobilier récolté sur ces 2000 m² était particulièrement important (103 196 fragments répertoriés.). Le terrain a été divisé en 9 zones, dont 5 ont livré des vestiges gallo-romains. »

« La zone 4 : la fouille extensive et planimétrique de deux secteurs non jointifs du couloir de liaison entre la place de l'Homme-de-Fer et la place Kléber (zone 4), d'une surface respective de 120 m² et 90 m² a été menée J.-J. Schwien et G. Kuhnle en été 1992. Six séquences d'habitats ont été relevées, entre 20 et 130 apr. J.-C. Les niveaux de la fin du II^e siècle étaient nettement moins bien définis et ceux du III^e siècle absents. Les deux secteurs étaient chronologiquement synchrones.

Les premiers aménagements anthropiques, à la cote 137,80 m NGF, ont été datés par la céramique entre 20 et 40 apr. J.-C. (phase 4C1). À l'est (secteur 4-1), ces aménagements consistaient en plusieurs sols d'occupation, et structures en creux (trous de poteaux groupés, fosses dont l'une à fond plat et plan rectangulaire de 2,70 m x 1,40 m). Une tranchée, orientée nord/nord-est - sud/sud-ouest et comblée d'argile compacte, a été interprétée comme le résidu d'une cloison en terre. Aucune organisation spatiale n'a pu être perçue. À

l'ouest (secteur 4-2), un caniveau orienté sud/sud-ouest à nord/nord-est (fond à 137,16 m NGF ; long. 1,40 m ; haut. conservée : 0,85 m) bordé par des aménagements de trous de poteaux distants de 3,80 m, marquait de façon déterminante le paysage. Les restes mal conservés d'au moins deux habitats juxtaposés ont été observés, composés de deux sols en terre battue installés à la cote 138 m NGF, d'élément d'une élévation en terre détruite par un incendie et d'une tranchée de sablière.

La séquence suivante (phase 4C2), datée entre 30 et 50 apr. J.-C. se distinguait également par l'enchaînement rapide de sols, partiellement détruits par des incendies, d'un habitat (cote 138,45 m NGF) comprenant un foyer dont la surface de chauffe (de 0,68 m x 0,48 m) était constituée de deux *tegulae* juxtaposées. Aucune limite du bâtiment n'a été reconnue. À l'ouest, le radier réfractaire d'un autre foyer de grande dimension (2,5 m²), à vocation éventuellement artisanale, et une fosse étaient implantés près de l'ancien caniveau comblé. De nouveaux aménagements renfermant un mobilier abondant et homogène sont intervenus entre les années 50 et 60 (phase 4C3). À l'est, quatre sols en terre contemporains ont été identifiés à la cote 138,62 m NGF, composés de strates de limons sableux et cendreaux jaunes et gris séparés par des lentilles de granules, ainsi que neufs trous de piquets, et à l'ouest, deux sols en rapport avec deux foyers domestiques subcirculaires constitués chacun d'une chape d'argile (diam. 0,80 m) reposant sur un radier de galets, et une fosse aux parois verticales (1 x 1 m) fermée par un couvercle en voie. Vers l'emplacement de l'ancien caniveau, le sol était percé de 28 trous de piquets et poteaux, sans ordre apparent.

Un important niveau d'habitat bien conservé s'est ensuite développé (phase 4D), dans les années 70/80 apr. J.-C. jusque vers 100, sur des remblais de nivellement et une couche dépotoir contenant un riche mobilier appartenant à la phase précédente. Les structures comprenaient divers types de sols (terre battue, chape de mortier de chaux, terrazzo d'une épaisseur de 10 à 15 cm) et des sablières basses disposées dans un creusement au profil en U. Les traces de deux montants verticaux d'un mur avec des planches posées de chant et des empreintes de tenons espacés de 1,40 m à 1,60 m ont été relevées. Les décombres renfermaient du torchis rubéfié appliqué sur un clayonnage. Une des pièces mesurait 15 m² (3 x 5 m). L'organisation spatiale des habitats demeure inconnue, mais l'orientation nord/nord-ouest - sud/sud-est était restée identique à celle des vestiges antérieurs (+ 17/+ 22). Quatre foyers de trois types différents ont été mis au jour, associés aux sols en terre : une forme simple constituée d'une couche d'argile mêlée de terre cuite aménagée sur quelques cailloux dans une cuvette (diam. 0,90 m), un foyer en *tegulae* (une tuile entière et une demi-tuile juxtaposées, déposées à l'envers sur un radier réfractaire en tessons de céramiques, et bordées de *tegulae* [sole : 0,58 x 0,46 m]), et enfin un petit foyer dont la sole était bordée par des *imbrices* et de l'autre côté par un muret demi-circulaire. Deux autres aménagements intérieurs ont été observés : une banquette en bois (?), et une fosse (1,80 x 1,80 m ; prof. cons. 0,50 m), couverte et entourée d'un dispositif planchéié extérieur, à la fonction énigmatique. Le mobilier contenu dans les décombres incendiés, très homogène, appartenait à la période domitienne.

La phase suivante (phase 4E), entre 100 et 130 apr. J.-C., était

également caractérisée par un important niveau d'habitat. À l'ouest, les nouvelles constructions étaient installées sur un remblai de nivellement en limon jaune, tandis qu'à l'est, elles reposaient directement sur les décombres antérieurs. Plusieurs détails techniques ont montré une amélioration des réalisations architecturales : mur en terre à pans de bois hourdis de terre crue, large de 0,30 m, dont la sablière basse reposait sur un radier de tuiles. Des montants et poteaux en chêne mortaisés, espacés de 1,50 m, et l'armature centrale en bois du mur ont été retrouvés. Des chevrons incisés dans la terre aidaient à fixer un enduit sableux. Le toit était en tuiles. Les sols en terre battue avaient été entretenus et nettoyés de leurs déchets. Ils étaient associés à trois foyers d'un type nouveau, dont la sole était constituée de dalles de terre cuite. Pour deux foyers, les dalles reposaient sur un lit de sable placé sur un radier en galets, formant une aire de chauffe rectangulaire (1,40 m x 0,85 m) ou carrée (1,20 m x 1,20 m). Les différents types de foyers étaient employés simultanément. Les aménagements gallo-romains postérieurs étaient mal définis (remblais, un sol éventuel, une fosse) et indiquaient une transformation de l'organisation spatiale du secteur. Le mobilier rencontré se situait dans un contexte du milieu ou de la deuxième moitié du II^e siècle (phase 4F). Les niveaux romains d'une époque ultérieure manquaient totalement. La correspondance entre la stratigraphie et la chronologie n'a pas pu être établie à partir des observations de J.-J. Hatt faites sur la place Kléber, à 50 m à l'est de la zone 4 (différence surprenante des niveaux, céramique identique à la phase 4E (entre 100 et 130) attribuée par J.-J. Hatt au III^e siècle.). »

« Le mobilier archéologique très abondant, mais particulièrement morcelé, a révélé le caractère synchrone du développement des deux zones d'habitat [4 et 6] et a permis, pour la première fois, de dresser un catalogue des objets de la vie quotidienne aux I^{er} et II^e siècles à Strasbourg. La plupart du temps, ces objets étaient retrouvés dans les décombres des habitats, laissés *in situ*. La zone 4 a livré 38 600 tessons gallo-romains, 44 monnaies dont 17 en contexte; 201 fragments de bronze, des accessoires divers, des outils en fer, de la tabletterie, de la verrerie. Une plus grande variété des objets en bronze a été notée à la fin du I^{er} siècle. Lampes et braseres, ou tout instrument de chauffage et d'éclairage, étaient très faiblement représentés. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 297* (A244), p. 353 ; KUHNLE-AUBRY 1994b, p. 31-36 ; 1994c, p. 43-46 ; KUHNLE-AUBRY, NILLES 1994a, p. 37-38 ; KUHNLE *in* : SCHWIEN *et al.*, *D.F.S. provisoire de sauvetage urgent*, 1997.

Cat. 6977

Fouille préventive : 1992-1993 ; R.O. : Schwien J.-J. ; Etrich Ch. ; Kuhnle G.

Notice du site : cf. cat. 6972

« La zone 6

La surface concernée (190 m²), fouillée par J.-J. Schwien et G. Kuhnle, se situait en bordure est de la place de l'Homme-de-Fer. Quatre phases d'occupation gallo-romaine ont été distinguées, s'échelonnant à partir de la première moitié du I^{er} siècle jusqu'à la fin du II^e siècle apr. J.-C. si le secteur semble être resté en marge des zones d'habitat durant la première moitié du I^{er} siècle (caniveau, fosses), deux bâtiments en terre et en bois successifs y ont été installés entre les années 60 et 130 apr. J.-C. La fréquentation du site est devenue ensuite très sporadique, rappelant

l'évolution chronologique observée en zone 4.

La première période d'occupation (phase 6C) était caractérisée par la présence de sept fosses. La plus ancienne, comblée avec du mobilier daté entre 10 et 40 apr. J.-C., au fond plat (à 136,85 m NGF) et aux parois verticales, contenait des matières organiques et pouvait faire office de latrines. Les autres fosses, de morphologies variées, avaient été utilisées comme dépotoirs pendant la période claudienne (l'une d'entre elles était remplie de torchis et *tegulae*). La présence d'un caniveau à fond plat, large de 0,40 m et profond de 0,30 m, et d'autres creusement à parois évasées a fait penser à un système de drainage. Un pendage des couches a été observé vers l'ouest où devait se situer un cours d'eau, ancêtre du fossé des Tanneurs. L'ensemble de la zone a servi de dépotoir jusqu'au règne de Néron.

Dans le troisième quart du I^{er} siècle (phase 6D), un bâtiment en torchis a été édifié, détruit par un incendie au tournant de l'ère. Les murs de deux pièces, les sols en terre et les foyers ont été mis en évidence entre les cotes 137,90 m et 138,45 m NGF. Les quatre sablières de la première pièce, posées au fond d'un creusement en U, formaient un rectangle de 12 m² orienté globalement sud sud-ouest - nord-nord-est. Les aménagements intérieurs étaient composés d'une petite fosse au couvercle en bois et d'un foyer par pièce, l'un en *tegulae* et l'autre en dalles de terre cuite, selon les modèles déjà observés en zone 4. À l'extérieur, une couche de dépotoir contemporaine, fonctionnant encore avec le bâtiment suivant, renfermait de nombreux os d'animaux. Pendant la phase suivante, (phase 6E), un second bâtiment a été implanté selon la même orientation et la même technique sur les décombres laissés *in situ* et nivelés par un apport de limon argileux. Sa durée de vie a été estimée à une trentaine d'années, jusque vers 130 apr. J.-C. Au sud, 3 blocs de grès (en moyenne 0,40 x 0,36 x 0,37 m), alignés selon le même axe et espacés de 3,25 à 3,40 m, étaient en rapport avec un niveau de circulation. Ils semblaient contemporains du deuxième bâtiment. Leur fonction n'a pas été déterminée.

Les dernières traces d'occupation gallo-romaine dans ce secteur se présentaient sous forme de structures en creux (fosses, trous de poteaux) dont le mobilier de comblement, relativement pauvre, ne dépassait pas la fin du II^e siècle. Les niveaux supérieurs avaient été arasés, ces creusements apparaissant directement sous le niveau de décapage, à la cote 139,30 m NGF. Des cavités carrées ou rectangulaires (1,05 m de côté et 1,60 m x 1,15 m), comblées de couches graveleuses, pouvaient avoir servi à caler des supports isolés. Aucun aménagement bien défini n'est apparu. En limite de fouille, une grande fosse avait été comblée plus tardivement (mobilier des III^e et IV^e siècles). »

« Le mobilier archéologique très abondant, mais particulièrement morcelé, a révélé le caractère synchrone du développement des deux zones d'habitat [4 et 6] et a permis, pour la première fois, de dresser un catalogue des objets de la vie quotidienne aux I^{er} et II^e siècles à Strasbourg. La plupart du temps, ces objets étaient retrouvés dans les décombres des habitats, laissés *in situ*. » [...]

« La zone 6 a livré 14 433 fragments d'époque gallo-romaine. Les petits objets y étaient plus rares : 43 objets en métal (dont 9 monnaies), 4 objets en tabletterie. Les déchets d'animaux en revanche y abondaient, dénotant peut-être une zone de dépeçage proche. [...] D'assez nombreux outils ont été recensés, mais le secteur n'a livré aucun indice d'activité

métallurgique (un seul creuset hors contexte). »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 297* (A244), p. 353 ; KUHNLE-AUBRY 1994b, p. 31-36 ; 1994c, p. 43-46 ; KUHNLE-AUBRY, NILLES 1994a, p. 37-38 ; KUHNLE in : SCHWIEN *et al.*, *D.F.S. provisoire de sauvetage urgent*, 1997.

Strasbourg, Place Kléber (67)

Cat. 6978

1967

« Les travaux de terrassement exécutés en 1967 place Kléber pour l'installation du parking du même nom, ont permis à J.-J. Hatt de réaliser quatre coupes stratigraphiques, malheureusement difficilement localisables puisque les points de repères fournis sur le plan ne sont plus utilisables. » [... Description des coupes. Les baguettes torsadées en verre citées p. 185 pour ce site ne sont pas mentionnées].

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 309* (A257), p. 360.

Strasbourg, Lycée Fustel de Coulanges, place du Château (67)

Cat. 6979

1932

« Lycée Fustel de Coulanges, place du Château, durant l'été 1932, d'importants travaux de terrassements ont été réalisés lors de l'aménagement de l'aile nord du Lycée, en limite avec le Grand Séminaire. L'excavation (48 x 11,5 m) descendait à 4-5 m de profondeur en moyenne, et par endroits jusqu'à 9 m. P. Engel, qui a suivi les travaux, signale qu'un « enchevêtrement de murs médiévaux » perturbait les couches jusqu'à 3 m de profondeur. En dessous, les couches romaines étaient encore remaniées et ce ne sont que les couches inférieures qui semblaient en place. Ces dernières couches ont livré de rares tessons de sigillée du début et du milieu du I^{er} siècle (estampilles d'*Ateius* et de *Maccarus*). De nombreuses tuiles estampillées de la VIII^e légion ont été trouvées dans les différentes couches (avec NG, ou PFCC ou CV, n° inv. 39183-189). À défaut de structures, un abondant mobilier a été recueilli. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 140* (A47), p. 296.

Strasbourg, n°25-29 rue du Maroquin (67)

Cat. 6980

Fouille ancienne : 1903

« N° 25-29, rue du Maroquin : les travaux de canalisation réalisés en 1903 ont mis au jour les vestiges de deux bâtiments gallo-romains. Le premier, situé face aux immeubles n° 25-27, présentait un sol en tuiles à 138,40 m NN d'une largeur de 4,50 m avec, aux deux extrémités, des maçonneries de 40 et 60 cm d'épaisseur conservées sur 1 et 0,5 m. Certaines *tegulae* qui composaient le sol portaient des estampilles de la VIII^e légion. Face au n° 29, c'est un angle de bâtiment maçonné (haut. 45 cm ; épais. 40 cm) qui a été dégagé à 138,70 m NN, avec un sol en béton supportant encore une pilette d'hypocauste (diam. 18,5 cm ; épais. 2,8 cm). Les éléments de *tubuli* et de *suspensura* retrouvés à proximité confirment la présence d'un bâtiment à chauffage par hypocauste. Forrer signale également la découverte de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 174* (A99), p. 310 ; FORRER R., 1927a, I, p. 184, fig. 108-109, pl. XXVI, n° 3-5.

Strasbourg, n°14, rue de la Nuée-Bleue (67)

Cat. 6981-6982

Début XXe s.

Contexte datable (?)

« Au n° 14, rue de la Nuée-Bleue, lors des mêmes travaux de canalisation du début du XXe siècle sur le terrain de la Banque d'Alsace-Lorraine [divers mobiliers] que R. Forrer datait de la fin de La Tène D2 et de l'époque augustéenne (50 av. - 10 apr. J.-C.) mais qui appartiennent plutôt à la période romaine. R. Forrer pense que ces parures pouvaient provenir de sépultures à incinération (dépôts de crémation) détruites par les ouvriers. Un riche mobilier gallo-romain a en outre été exhumé « de la vase », à une profondeur importante (entre - 4 et - 6 m, selon Forrer), notamment du mobilier d'habitat des Ier et IIe siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 336* (A285), p. 374.

Strasbourg, n° 15, rue de la Nuée-Bleue (67)

Cat. 6983

Découverte fortuite : 1927 ; R.O. : Forrer R.

Hors contexte

« Au n° 15, rue de la Nuée-Bleue, sur le terrain de la maison Seegmüller, des latrines en bois ont été découvertes de façon fortuite en avril 1927. aucun relevé n'a été réalisé. R. Forrer pense, d'après le mobilier recueilli (une amulette en bronze en forme de phallus, une poignée en bronze de cassette, des projectiles, des éléments de chaînette, des fibules, dont l'une en forme de sandale) que ces latrines datent du Haut-Empire romain. Par ailleurs, R. Forrer mentionne, à cette adresse [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 331* (A280) p. 371 ; ARVEILLER-DULONG, ARVEILLER 1985, p. 26.

Strasbourg, place du Petit-Broglie (anc. Grenier d'Abondance ou Kornspeicher) (67)

Cat. 6984

1999-2000

« Place du Petit-Broglie, Magasin de décors de l'Opéra (anciennement Grenier d'Abondance ou Kornspeicher), en mars 1998, une opération d'évaluation archéologique a été réalisée sous la responsabilité de s. Cantrelle avant les travaux de réaménagement de l'actuel magasin des décors de théâtre. Ce diagnostic a surtout permis de vérifier les données anciennes concernant la courtine du camp : de repérer la *via sagularis* et d'observer les remaniements de la fondation primitive en basalte. Cette évaluation archéologique a été suivie d'une opération de fouilles de sauvetage, sous la direction de G. Kuhnle, du 24 novembre 1999 au 16 mai 2000, sur une superficie de 400 m².

Cette zone de fouille, qui concerne le front nord-ouest du *castrum*, a permis d'appréhender les différentes enceintes des camps ainsi qu'une portion des aménagements établis immédiatement à l'intérieur. [...] »

Chronologie générale :

- Occupation antérieure au système défensif : au moins des années 40 à 60/70 au plus tard (lien avec un camp précédent à proximité).

- Premier rempart en terre et en bois : *murus caespiticius* : étude du mobilier J. Baudoux, datation entre les années 60 et 90 apr. J.-C.

- Pétrification de l'enceinte : *opus vittatum mixtum* : datation des couches en relation avec la construction de l'élévation : T.P.Q. indique une date vers le milieu ou la seconde moitié du IIe s.

- Enceinte en grès du Bas-Empire : datation des pieux d'une structure de soutènement de la tour : fourchette de probabilité maximale : 210-405 apr. J.-C.

Organisation de l'espace interne [voir détails dans la notice p. 245].

- *via singularis*

- ateliers de l'*intervallum* (indéterminé, fournil, petite sidérurgie)

- *retentura*

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 68* (A23), p. 247.

Strasbourg, nécropole dite de la Porte-Blanche (67)

Cat. 6985

Fouille ancienne : 1879-1880

Contexte daté

« Nécropole dite de la Porte-Blanche (sur l'actuel emplacement du réseau ferré, à l'est de la rue du Rempart) : en parallèle aux travaux de nivellement commandés par l'administration du chemin de fer, sur l'emplacement des anciens glacis des fortifications Vauban, fut menée de 1878 à 1880 une fouille tout à fait exemplaire pour l'époque qui a porté sur un important ensemble funéraire de 242 sépultures, la majorité d'entre elles datant du Bas-Empire (secteur B du plan masse dans A. Straub, 1879-1880, pl. II). Cette opération fut dirigée par le chanoine

A. Straub qui était alors président de la Société pour la conservation des Monuments Historiques d'Alsace (surface explorée : environ 4500 m²).

[2 dépôts de crémation : Ier - IIe s. et 240 sépultures à inhumation] [...]

Le déroulement et les résultats des investigations ont fait l'objet de rapports publiés dans le B.S.C.M.H.A. Les fouilles, financées par la Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace et par l'administration des chemins de fer, furent exécutées par une dizaine d'ouvriers-terrasiers et par quelques soldats mis à disposition par l'administration militaire. Trois campagnes se sont succédées de 1878 à 1880 (2 mois en 1878 ; 165 jours en 1879 ; 2 mois en 1880). Les recherches sur le terrain étaient effectuées sous forme de tranchées, souvent profondes (jusqu'à 3,5-4 m). Les sépultures numérotées en continu au fur et à mesure de leur découverte, ont été localisées et enregistrées systématiquement avec le souci de transmettre des données homogènes (orientation, état de conservation et particularités du squelette, mode d'inhumation, description de l'ensemble du mobilier recueilli).

242 tombes ont, au total, été observées. D'autres sépultures ont été découvertes dans la partie ouest du secteur fouillé (au-delà du chemin des glacis). on connaît pour certaines seulement leur emplacement et leur orientation (14 sépultures dans ce cas).

Les explorations sous forme de tranchées ont permis de cerner l'étendue de la nécropole. Ses limites semblent avoir été reconnues au sud et au nord. Elle apparaît en revanche se poursuivre vers l'ouest et vers l'est.

Au sujet du mode d'inhumation, A. Straub signale à partir

de la tombe 32 de son rapport que « ce mode d'inhumation (cercueil cloué) étant presque partout observé dans cette nécropole, nous ne ferons plus remarquer que les exceptions, ou les cas qui présentent une particularité ». Or il continue par la suite à citer dans certains cas la présence de clous induisant l'existence d'un cercueil. Par conséquent, il n'est pas possible de savoir pour un grand nombre de sépulture où rien n'est mentionné à ce sujet si le type de contenant est réellement indéterminé ou bien non précisé (cercueil cloué) par A. Straub.

en ce qui concerne le mobilier, la nécropole a livré un important lot de verreries antiques conservé au M.A.S., qui a été étudié en totalité par V. Arveiller-Dulong et J. Arveiller (ARVEILLER-DULONG V., ARVEILLER 1985). Dans cet ouvrage, chacun des vases fait l'objet d'une notice détaillée. Les autres catégories de mobilier n'ont fait l'objet d'aucune étude typologique et chronologique récente. »

T 183 : type de contenant indéterminé : orientation ouest-est. Datation proposée : 250/350

Deuxième moitié du IIIe ou première moitié IVe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 378* (C4), p. 406.

Strasbourg, Quai au Sable (anc. Sandplatzstocken) (67)

Cat. 6986

1927

« Quai au Sable (anciennement Sandplatzstocken) : R. Forrer a fait figurer sur plusieurs planches des objets métalliques découverts à ce niveau et qu'il attribue à la période antique [...]. La position de cette découverte, en avant par rapport à la berge antique supposée, incite à y voir un remblai postérieur comportant du mobilier antique. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 169* (A83), p. 310 ; FORRER 1927a, II, fig. 137, 364, 371, pl. LXXI, fig. U, LXIX, fig. 12 et 16, LXVIII, fig. 26.

Strasbourg, n° 186, route des Romains (67)

Cat. 6987-6988

2000

Contexte datable (?)

« Au n° 186, route des romains, R. Niles a procédé en 2000 à une fouille d'évaluation provoquée par le projet de construction d'un immeuble doté d'un parking souterrain (société La Strasbourgeoise Habitat : superficie concernée : 1600 m² ; surface sondée : 500 m²). Il a été mis en évidence, le long de l'actuelle route des Romains, un secteur de sépultures à incinération (dépôts de crémation) du IIe siècle, une inhumation primaire, un dépôt d'un mort-né dans un vase, et un fossé. Ces découvertes ont donné lieu à la mise en place d'une fouille de sauvetage dirigée par E. Boës et orientée vers une étude spécifique des traitements funéraires (surface fouillée 500 m²). Le tracé du fossé (larg. 0,60 m) est parallèle à l'axe de l'actuelle route des Romains. Bien qu'il ne soit pas daté précisément, sa contemporanéité avec l'ensemble funéraire est probable. Il ne recoupe en tout cas aucune sépulture. La limite nord de l'ensemble funéraire est en revanche bien attestée. Elle se situe parallèlement au fossé, entre 7 et 8 m de ce dernier. Il semble se dégager une organisation spatiale des sépultures, notamment dans la partie sud-est du secteur fouillé avec deux rangées parallèles. L'ensemble funéraire étudié compte 44 sépultures, dont

42 dépôts de crémation et 2 corps non brûlés. La datation de 35 tombes effectuée par J. Baudoux, permet de distinguer 4 séquences chronologiques : 2 sont attribuables au début du IIe siècle (Drag. 35 et 30, vase en *terra nigra* Schnitzler 45) ; 21 du milieu du IIe siècle (Drag. 18/31, 38, 40, 37, gobelets à boire, urnes, cruches, coupelles engobées rouges, écuellles en céramique commune) : 9 du deuxième ou troisième quart du IIe siècle (urnes de type Niederbieber 89, cruches associées à des pots à lèvres à corniche, écuellles) ; et 3 de la fin du IIe siècle (urnes à dégraissant) coquillier et lèvres rentrante, Drag. 32, Ludowici TX et TC de Rheinzabern, Niederbieber 11a, Drag. 18/31, cruches produites à Brumath, fragments de Gauloise 4).

Les dépôts de crémation contenaient en moyenne 4 à 6 récipients (calcinés et non calcinés) avec généralement, outre une urne et une cruche non calcinées, une sigillée, une écuelle en céramique commune, un gobelet et un petit vase sans revêtement. Les contenants complets, essentiellement des productions locales, sont peu nombreux. La réutilisation de vases usagés et l'emploi de fond d'urnes ou de cruches volontairement cassées sont fréquents. D'une part, l'ensemble funéraire a livré du matériel déposé sur le bûcher avec le défunt et redéposé pêle-mêle dans la sépulture [voir notice].

D'après l'analyse des ossements, les individus brûlés étaient en grande majorité des adultes avec deux jeunes enfants (entre 1 an et 4 ans) Dans un cas, un adulte brûlé était accompagné d'un enfant mort-né (*fœtus* de 4/5 mois lunaires) non brûlé déposé dans une urne-ossuaire. L'analyse des ossements a par ailleurs révélé la présence de dépôts de faune dans 32 ensembles et parmi eux la fréquence importante (35 %) des restes de suidé. Quelques tombes perturbées permettent d'envisager d'éventuels pillages.

L'inhumation du IIe siècle était orientée nord/nord-ouest à sud/sud-est, tête à l'ouest. Des clous en fer attestent l'utilisation d'un cercueil. Une cruche était déposée en arrière de la tête. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 428* (D16), p. 429 ; NILLES, *Rapport d'évaluation archéologique*, 2000 ; BOES, BAUDOUX, NILLES R., *D.F.S. de sauvetage urgent*, 2000.

Strasbourg, n° 75, 77 et 79, route des Romains (67)

Cat. 6989-6991

1991

« Aux n° 75, 77 et 79, route des Romains, E. Kern a réalisé en 1991 puis en 1996 une fouille de sauvetage occasionnée par le projet de construction d'un ensemble immobilier (société SOGERIM EST en 1991 puis Ascott Résidences en 1996). Le projet prévoyait la réalisation du programme en 3 tranches de travaux. La réalisation des fouilles dans le cadre de la phase B a été empêchée par l'aménageur qui avait déjà excavé le terrain. Deux interventions ont donc eu lieu, l'une en 1991 (phase A) et la seconde en 1996 (phase C). Elles ont porté sur un secteur d'habitations occupé du Ier au IIIe siècle et deux voies. Les résultats ont été seulement résumés dans les Bilans Scientifiques.

La fouille de la phase A pour laquelle on dispose d'un plan a concerné l'espace de la parcelle situé le long de la route des Romains (surface traitée : environ 700 m²) : Ont été observées les recharges du Ier siècle de la voie considérée comme le

decumanus maximus et qui s'étend en partie sous l'actuelle route des Romains. Le fossé latéral sud a été reconnu sur quelques mètres. Les seules informations mentionnées sur l'habitat de cette période se rapportent à des foyers décrits comme « des poches remplies de gros galet mêlées à du loess », des solives calcinées sur place, des sols successifs de la seconde moitié du I^{er} siècle (alternance de couches de loess et couches grises) et de grandes fosses qui, d'après E. Kern, servaient de caves.

« D'après la stratigraphie », une rue perpendiculaire à la précédente et considérée comme un *cardo* secondaire fut aménagée à partir du II^e siècle. Sa largeur était comprise entre 4 et 5 m. Les recharges étaient constituées de gravier mêlé à du sable rose. E. Kern suppose, d'après la nature des matériaux, que cette voie était entretenue par une autre autorité que celle s'occupant de la voie principale, celle-ci étant caractérisée par l'emploi de gravier mêlé à du sable gris du *cardo*. Il signale par ailleurs qu'au cours du III^e siècle, le secteur a été nivelé et recouvert d'une épaisse couche de gravier et sale rose.

L'habitat des II^e-III^e siècles est décrit sommairement à travers quelques caractéristiques architecturales : des tranchées de fondation avec dépôt de couches de sable, l'emploi de socles en pierre mortués ou de murets en tuile liés au loess et le remploi ponctuel de certains matériaux (parois de fours, fragment de meule en pierre volcanique). Sur les 4 caves reportées sur le plan, 3 semblent avoir été fouillées. Dans la cave occidentale, E. Kern a retrouvé en place des poutres et des planches conservées par calcination. Le sol et les banquettes de sable étaient recouverts de tessons d'amphores. Des objets [voir notice] ont par ailleurs été recueillis. La date de comblement de cette cave est datée du début III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 449* (D40), p. 437 ; *Bilan Scientifique Alsace*, 1991, p. 39-40.

Cat. 6992-6995

Contexte daté

Notice du site : cf. cat 6989

Datation proposée : 100/300

Bibliographie : Rens. M. Higelin

Strasbourg, entre la rue Saint-Joseph (anc. Spenderstrasse) et la voie ferrée (67)

Cat. 6996

Fouille ancienne : 1919

Contexte daté

« R. Forrer a fait une présentation des découvertes archéologiques faites à l'occasion des travaux d'excavation liés à l'agrandissement de la gare de marchandises en 1919, à l'ouest des rues Saint-Joseph et des Cheminots et de part et d'autre de la rue du Rail. Les terrassements ont concerné une zone de 300 m de long sur 200 m de large environ et ont enlevé une épaisseur moyenne de sédiments comprise entre 2 m et 2,5 m. Il semble que H. Griess fut la personne qui suivit les travaux et fit les principales observations d'ordre archéologique. Les découvertes concernent des tombes à incinération, des tombes à inhumation que R. Forrer attribue à la fin de la période [romaine et à l'époque mérovingienne, des structures en creux romaines (fosses, cave, puits), les indices d'une voie reprise par le chemin ancien Altweg (actuelle rue du Rail) et

une série d'objets trouvés isolément dans le même secteur (monnaies, objets militaires ...) qui seraient, d'après le même auteur, les restes d'une bataille. Ces découvertes peuvent être scindées en deux pôles (site 208 et 209). »

« Le pôle sud situé entre la rue Saint-Joseph (anciennement Spenderstrasse) et la voie ferrée :

[- Des fosses à déchets romaines]

- Des dépôts de crémation et des inhumations : dans la partie sud-ouest du terrain excavé, en limite de la voie ferrée, se dessine un pôle funéraire pour lequel R. Forrer donne très peu de détails. Les tombes sont néanmoins reportées sur le plan de situation (les symboles utilisés en comportent pas de légende). L'ensemble funéraire comporte des dépôts de crémation datés du II^e siècle (nombre non indiqué, peut-être 3 ou 4 s'il s'agit des petits cercles figurés), des inhumations que R. Forrer attribue, d'une part, aux III^e-IV^e siècles, voire au V^e siècle, et, d'autre part, à la période mérovingienne (VI^e-VII^e siècles). Une trentaine d'inhumations sont reportées sur le plan; D'après R. Forrer, les tombes romaines sont plutôt orientées est-ouest et les sépultures mérovingiennes plus généralement sud-ouest/nord-est. Une partie des sépultures étaient accompagnées de mobilier. »

Datation proposée : 200/420

La tombe 7 est datée du « III^e siècle au début du Ve siècle d'après V. Arveiller-Dulong ».

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 457* (D48), p. 439 ; FORRER 1927a, II, p. 552 et p. 550 note 2 ; ARBOGAST 1976, p. 55-63, pl. LV à LIX ; ARVEILLER-DULONG, ARVEILLER 1985, n° 206, 250, 292, 339 ; CHATELET 1997, vol. 2, p. 197, vol. 3, pl. 35, n° 1 et 2 ; SCHWIEN 1992, p. 46 et 49.

Hors cat.

Fouille ancienne : 1919

« R. Forrer a fait une présentation des découvertes archéologiques faites à l'occasion des travaux d'excavation liés à l'agrandissement de la gare de marchandises en 1919, à l'ouest des rues Saint-Joseph et des Cheminots et de part et d'autre de la rue du Rail. Les terrassements ont concerné une zone de 300 m de long sur 200 m de large environ et ont enlevé une épaisseur moyenne de sédiments comprise entre 2 m et 2,5 m. Il semble que H. Griess fut la personne qui suivit les travaux et fit les principales observations d'ordre archéologique. Les découvertes concernent des tombes à incinération, des tombes à inhumation que R. Forrer attribue à la fin de la période romaine et à l'époque mérovingienne, des structures en creux romaines (fosses, cave, puits), les indices d'une voie reprise par le chemin ancien Altweg (actuelle rue du Rail) et une série d'objets trouvés isolément dans le même secteur (monnaies, objets militaires ...) qui seraient, d'après le même auteur, les restes d'une bataille. Ces découvertes peuvent être scindées en deux pôles (site 208 et 209). »

« Le pôle sud situé entre la rue Saint-Joseph (anciennement Spenderstrasse) et la voie ferrée :

- Des fosses à déchets romaines : l'avancée des travaux de terrassement vers le sud du terrain vers la rue Saint-Joseph a mis en évidence une densité croissante de fosses à déchets romaines (nombre non communiqué). celles-ci contenaient [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 457* (D48), p. 439 ; FORRER 1927a, II, p. 552 et p. 550 note 2.

Strasbourg, rue Saint-Joseph (67)

Cat. 6997

Fouille ancienne : 1909

Contexte non datable ou non daté

Acquise par le Musée archéologique de Strasbourg en 1909. Le lieu de la découverte est à rattacher au *vicus* de Koenigshoffen.

Bibliographie : CAT. *Le Bain et le Miroir*, 2010, n° 68.

Strasbourg, Saint-Médard, ruelle (annexe du Foyer de l'Étudiant Catholique) (67)

Cat. 6998

Fouille de sauvetage : 1958 ; R.O. : Hatt J.-J.

[Ruelle Saint-Médard] « En 1958, la construction d'une annexe du Foyer de l'Étudiant Catholique a provoqué une fouille de sauvetage dirigée par J.-J. Hatt. Les vestiges comportaient principalement des éléments du Bas-Empire. J.-J. Hatt a attribué deux niveaux de destruction aux années 352 et 388, issues de sa stratigraphie historique). Les structures consistaient en des murs de torchis et de briques, un foyer en briques, et du mobilier varié [voir notice]. La couche du milieu du IV^e siècle a livré une applique en bronze représentant un buste féminin attribué à Junon. J.-J. Hatt pensait qu'il s'agissait d'une applique de lit et que son style appartenait à l'école de sculpture régionale de la fin II^e-début III^e siècle (M.A.S. n° inv. 59116). »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 122* (A16), p. 283 ; *Gallia*, 1960, p. 239-240 ; HATT 1961a, p. 304, fig. 117 ; SCNITZLER 1995, p. 44, n° 21 ; 1996, p. 126, n° 52.

Strasbourg, le long de la rue du Schnokeloch (67)

Cat. 7001

Fouille ancienne : 1912

Contexte non datable ou non daté

« [...] À l'occasion de l'élargissement de la rue du Schnokeloch en 1912, ont été mis au jour des dépôts de crémation, des fosses, du mobilier céramique de l'époque romaine et une inhumation de datation indéterminée. [...] »

Le long de la rue du Schnokeloch, sur près de 40 m de longueur, plusieurs fosses furent observées et relevées en coupe. L'une d'elle est une fosse aménagée, peut-être une cave (trou de poteau, parois verticales). D'autres trous de poteau que R. Forrer associe à des constructions en bois ont également été repérés. Le matériel exhumé qui provient de l'ensemble de ces structures comprend [divers objets]. »

Datation proposée :

La formulation de la notice ne permet pas d'établir si R. Forrer date l'ensemble du mobilier exhumé des II^e et III^e siècles ou seulement le gobelet.

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 469* (D62), p. 448.

Strasbourg, n° 15-16, place du Temple Neuf (anc. Maison Siegfried) (67)

Cat. 7002

Fouille ancienne : 1908

« Aux n° 15-16, place du Temple Neuf (anciennement Maison Siegfried) [...] Lorsqu'on creusa les fondations de la maison vers 1908 furent découverts [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 76* (A121), p. 257 ; B.S.C.M.H.A., 2e s., t. 23, séance générale du 17 juin 1908, p. 31-32.

Strasbourg, n° 27-29 rue du Vieux-Marché-aux-Vins (maison Tietz) (67)

Cat. 7003

Fouille ancienne : 1909-1910

Contexte daté

« Aux n° 27-29, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, maison Tietz, lors des travaux de fondation du nouveau magasin Tietz à l'emplacement de l'ancien hôtel de Neuwiller, G. Bersu, R. Forrer et K. S. Gutmann ont mis au jour, en 1909 et 1910, une douzaine de sépultures à incinération (dépôts de crémation). Elles étaient situées à plus de 3 m de profondeur, sous des caves médiévales et modernes, dans une marne jaune verdâtre mêlée à du sable rouge, à la cote 136 m NN. D'autres sépultures ont sans doute été détruites précédemment, lors de la construction de l'Hôtel de Neuwiller au XVIII^e siècle. Selon R. Forrer, les urnes étaient recouvertes par un niveau de l'époque d'Auguste, puis par un niveau dit « de basse époque romaine » jusqu'à la cote 137,70 m NN. La découverte a donné lieu à une fouille partielle dont il en subsiste qu'un relevé stratigraphique sommaire. La localisation est imprécise. Huit tombes contenaient du mobilier. Les récipients contenaient des ossements humains calcinés. Il s'agissait d'urnes (ZEHNER 2001, fig. 4, n° 1-2), associées à divers objets métalliques dont on ignore la position par rapport aux urnes [...]. »

Le rasoir en fer était dans la tombe III.

« La production de ces fibules se poursuit au début du I^{er} s. apr. J.-C. M. Zehner propose de dater cette tombe 2 et les autres sépultures entre 20/10 av. et 10 apr. J.-C. en référence à des ensembles semblables répertoriés en Rhénanie du Nord et le long de l'Elbe, sur des sites fréquentés vraisemblablement par des auxiliaires indigènes (ZEHNER 2000, p. 96 ; 2001, p. 25 et 27). Bersu, d'ailleurs, place la tombe V au début du I^{er} siècle apr. J.-C. »

« G. Bersu et R. Forrer attribuaient cette nécropole à une petite population triboque ou bien trévière, en raison de la présence de l'inscription de la place Saint-Pierre-le-Jeune (A275, 327*), dédiée par un cavalier ayant servi dans l'*Ala Petriana Trevororum*. M. Zehner pense que l'hypothèse de la présence d'auxiliaires d'une tribu germanique de la région de l'Elbe peut être retenue (ZEHNER 2001, p. 27). On peut ajouter que le mobilier de cet ensemble funéraire est contemporain de celui découvert place de l'Homme-de-Fer (A244, 297*) et rue Hannong (1209, 263*), daté des années 5-10 apr. J.-C. »

Datation proposée : - 20 à - 10/10

M. Zehner date ces tombes de 20-10 av. à 10 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 275* (A221), p. 339 ; FORRER 1927a, fig. 191 à 193.

Strasbourg, Z.A.C. Sainte-Marguerite (67)

Cat. 7004-7005

1995 ; 1997

Contexte daté

« Z.A.C. Sainte-Marguerite

En complément de la rénovation de l'ancienne prison Sainte-Marguerite pour y installer l'E.N.A. et de la création du Musée d'Art Moderne et Contemporain à l'emplacement de fortifications de la ville médiévale et moderne, la zone d'aménagement située au nord-ouest de l'îlot délimité par le cours de l'Ill et les rue(s) Sainte-Marguerite et de Molsheim a fait l'objet d'une fouille de sauvetage (initialement orientée vers l'archéologie industrielle en raison de l'existence des abattoirs fondés au milieu du XIX^e siècle sur la majeure partie de la parcelle), sous la conduite de M.-D. Waton et de R. Nilles, en 199(et 1997. bien que fortement perturbé par les bâtiments industriels, le chantier situé à proximité de la confluence de l'Ill et de la Bruche à l'entrée de Strasbourg a livré des vestiges de périodes différentes, inattendus dans ce secteur de la ville. Terrain vague apparemment longtemps – quelques tessons de céramique gallo-romaine des II^e-III^e siècles ont été recueillis –, le site fut réoccupé à la fin du Bas-Empire, vers la fin du IV^e - début du Ve siècle, par une nécropole comportant quelques tombes d'enfants : 53 sépultures ont été fouillées pour une soixantaine localisée. Les creusements des tombes, où cercueils cloués ou chevillés et fosses se côtoyaient, étaient difficilement décelables dans un sol où l'eau a beaucoup circulé Les cotes hypsométriques des sols d'inhumation révèlent un net pendage du terrain vers la rivière qui s'écoulait à l'est du site. Le matériel, relativement peu abondant, montre qu'il s'agit d'inhumations romaines et germanes qui témoignent du mélange des populations qui s'est opéré dans l'agglomération à cette époque. »

Tombe 17 : contenant ou milieu de décomposition non cloué étroit d'orientation Ouest-Est. Le sujet inhumé est féminin.

Datation proposée : 440/470

« La tombe 17 est datée du « milieu du Ve siècle ou peu après. »

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 410* (C40), p. 418.

Cat. 7006

1995 ; 1997

Contexte daté

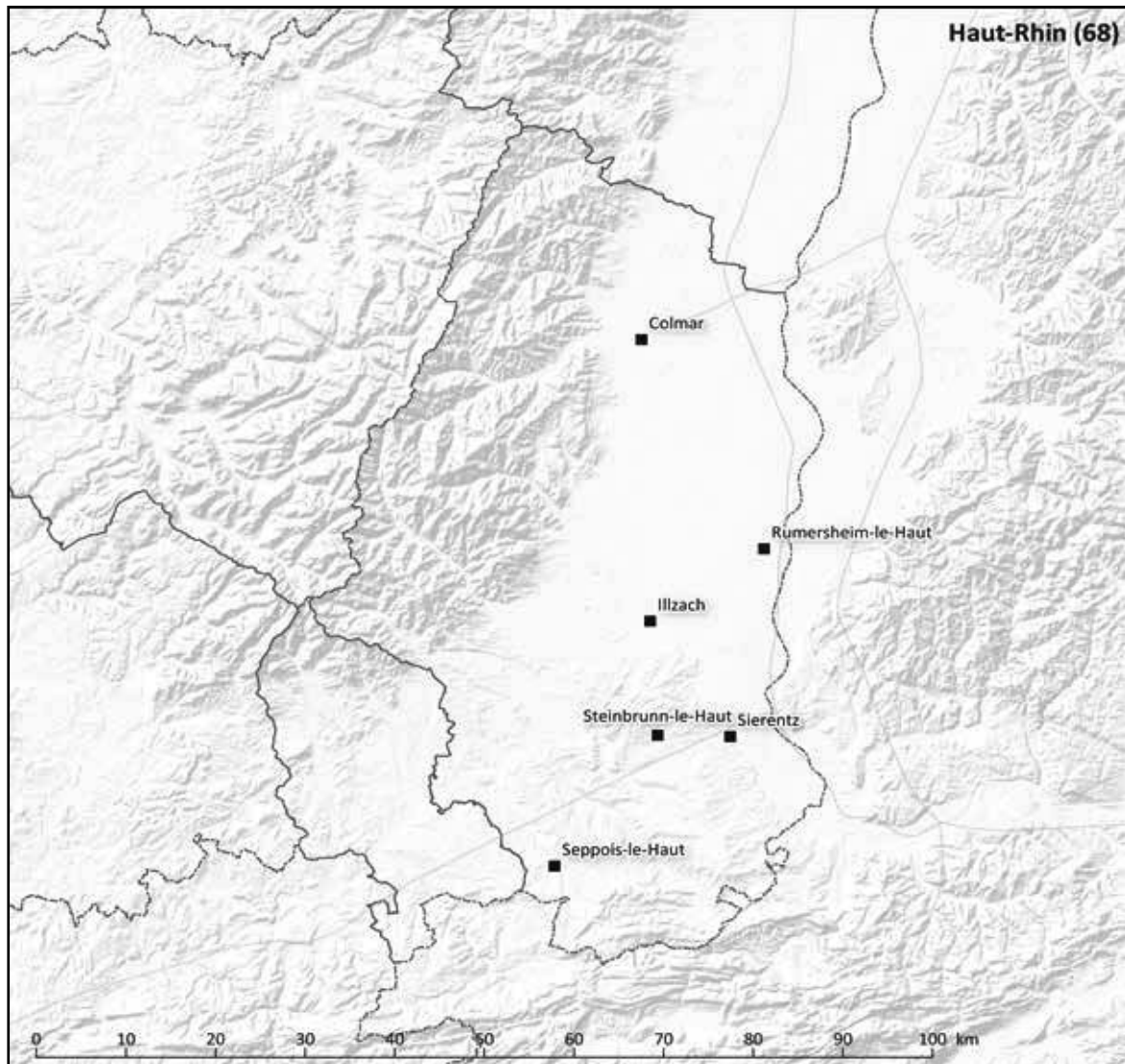
Notice du site : cf. cat. 7004

Datation proposée : 400/500

La tombe 26 est datée du Ve siècle.

Bibliographie : C.A.G. 67/2, n° 482, 410* (C40), p. 418.

HAUT-RHIN (68)



Biesheim (I.N.S.E.E. n° 036)	1549-1551
Brumath (I.N.S.E.E. n° 067)	1983-1985
Colmar (I.N.S.E.E. n° 066)	2421-2422
Horbouurg-Wihr (I.N.S.E.E. n° 145)	3221-3226
Illzach (I.N.S.E.E. n° 154)	3267-3272
Kembs (I.N.S.E.E. n° 163)	3319
Rumersheim-le-Haut (I.N.S.E.E. n° 291)	6299
Seppois-le-Haut (I.N.S.E.E. n° 306)	6892
Sierentz (I.N.S.E.E. n° 309)	6908-6909
Steinbrunn-le-Haut (I.N.S.E.E. n° 324)	6951

B

Biesheim (I.N.S.E.E. n° 036)

Biesheim, Oedenburg (68)

Cat. 1549

Contexte daté

Camp romain.

Datation proposée : 40/80

Bibliographie : rend. B. Viroulet

Cat. 1550-1551

Contexte datable (?)

Sans précision.

Bibliographie : rend. B. Viroulet

C

Colmar (I.N.S.E.E. n° 066)

Colmar, rue de la Cavalerie, place du Quartier Lacarre et au croisement de la rue de la Brasserie (68)

Cat. 2421-2422

Fouille ancienne : 1844 ; 1848

« Dans la rue de la Cavalerie, devant la place du Quartier Lacarre au croisement des rues de la Cavalerie et de la Brasserie, en 1844 et 1848, on mentionne la découverte d'inhumations qui ont livré des urnes, des peignes en os et en ivoire, des perles, des couteaux et des armes. »

Bibliographie : C.A.G. 68, n° 066, 46*, p. 134 ; Aug. Scherlen, 1931, p. 8 ; JEHL, BONNET 1970c, p. 73, carte.

H

Horbourg-Wihr (I.N.S.E.E. n° 145)

Horbourg-Wihr, 50 Grand'rue (68)

Cat. 3221

Contexte datable (?)

US 1086 : Niveau de sol dans l'angle nord-ouest du bâtiment 3 ou décapage ?

Bibliographie : rens. M. Higelin ; HIGELIN 2016, 81-82, fig. 107 et 109.

Cat. 3222

2016

Contexte datable (?)

« Période gallo-romaine »

Bibliographie : HIGELIN 2016g, 81, 82, fig. 107, 84, fig. 109.

Horbourg-Wihr, Lotissement Kreuzfeld 2 (68)

Cat. 3223

Fouille préventive Archéologie Alsace : 2015 ; R.O. : Alberti G., Bébian C., M. Higelin, Vauthier s.

Contexte daté

Datation proposée : 150/200

Bibliographie : rens. M. Higelin ; HIGELIN, « Le métal », in : ALBERTI, BEBIEN, HIGELIN, VAUTHIER, *Horbourg-Wihr, Haut-Rhin, lotissement Kreuzfeld 2, Un quartier périphérique de l'agglomération antique, rapport de fouilles préventives, vol. 3.1., Analyses, études spécialisées : aspects de la vie matérielle*, DRAC Alsace, Strasbourg 2015, p. 233-348.

Cat. 3224

Contexte daté

Secteur 107 : US 1475

US 1475 : aménagement probable de type foyer ou four, secteur 107. Cette structure de combustion n'est pas datée précisément (datation large des IIe et IIIe s.).

Datation proposée : 100/300

Bibliographie : HIGELIN 2015, 209, pl. 41, n° 301.

Cat. 3225

Contexte datable (?)

Remblai du secteur 18

Bibliographie : HIGELIN 2015, 275, n° 320.

Cat. 3226

Contexte datable (?)

Bibliographie : HIGELIN 2015, 275, n° 320.

I

Illzach, Am Weiher (68)

Cat. 3267-3272

1968-1982

« Des fouilles ont été entreprises au lieu-dit Am Weiher de 1968 à 1982 sous la direction de R. Schweitzer. Elles se situent dans le centre historique d'Illzach. Plusieurs phases d'occupation ont été relevées. »

[- La Tène ancienne : fosse

- La Tène finale et gallo-romaine précoce : remblai de gravier

- Ier et IIe siècles : 3 phases (bâtiment en dur construit au début du Ier s. apr. J.-C. et détruit dans la première moitié du Ier s.)

- IIe et IIIe siècles : 2 phases (*villa* luxueuse qui a subi plusieurs remaniements, destruction définitive aux environs de 275 apr. J.-C. ; puis abandon court, nouvelle construction sur les fondations + bâtiment polygonal qui tombe en ruine)

- IVe s. : nouvelle occupation]

« La population s'établit en partie sur le bâtiment polygonal qui fut arasé. Une succession de catastrophes s'abat sur le site du IVe au Ve siècle. À chaque destruction, cinq au total, un sol de remblais est constitué. On observe une occupation particulièrement dense pendant la seconde moitié du IVe siècle et le début du Ve siècle. Les fouilleurs mentionnent la présence de tronçons de murs sommaires faits de remplois auxquels correspondent des sols de terre battue sur lesquels ont été notées des traces de foyers. Le matériel est constitué autant d'éléments romains que germaniques. »

[- VIe - VIIe siècles : niveaux d'occupation du Haut Moyen Âge

- VIIe - VIIIe siècles : fosses dépotoir et reste de four

- VIIIe - IXe siècles : niveau carolingien]

Datation proposée :

IVe et Ve siècles

Bibliographie : C.A.G. 68, n° 154, 14*, p. 208 ; Gallia, 1978, p. 355-356 ; SCHWEITZER 1977a ; 1984, p. 97-102.

K

Kembs (I.N.S.E.E. n° 163)

Kembs, Bâteliers II (68)

Cat. 3319

Contexte datable (?)

Dépôt funéraire, inhumation

Bibliographie : Artefacts, fiche SCP-4003 ; rens. B. Viroulet et M. Higelin.

R

Rumersheim-le-Haut (I.N.S.E.E. n° 291)

Rumersheim-le-Haut, Burghofen (68)

Cat. 6299

Fouille ancienne : 1895

« La colline du Burghofen se trouve à 1 km au sud de Rumersheim-le-Haut, sur une éminence à la limite de la basse terrasse rhénane. c'est un lieu où l'on place un vieux château et/ou un village disparu. Ce site se trouve à l'est de la *Via militaris* d'*Augusta Rauracorum* à *Argentoratum*. La voie romaine traverse en ligne droite les *stations* de *Cambete* (Kembs) et de *Stabula* (au sud de Bantzenheim ?) pour se diriger vers le *Mons Brisiacus*. Un tronçon de cette voie a été découvert lors de l'aménagement du canal d'irrigation en 1902. La route disparaît sous la route moderne et devient visible en amont de Blodelsheim. Les premières recherches entreprises au Burghofen datent de 1869 et ont été menées par A. Cestre. Puis d'autres découvertes eurent lieu en 1876-1877 et surtout en 1895, sous la direction de Ch. Winckler. Aucun récit précis de ces découvertes ne nous est connu. K. Gutmann mentionne la découverte de céramiques (décorée à la molette, sigillée paléochrétienne et céramique à glaçure plombifère) et de nombreuses monnaies datant de Constantin I. Il signale également un pan de mur conservé sur 1 m de hauteur et 2 à 3 m de long en 1909. Le site semble occupé du I^{er} au IV^e siècle apr. J.-C. Cet établissement a été interprété comme une *villa* du Haut-Empire, à laquelle succède une *mansion* fortifiée, un *burgus* ou un *castellum* au Bas-Empire. »

« L'objet le plus remarquable découvert sur ce site est un cachet d'oculiste [...]. Les cachets d'oculistes connus en Alsace sont au nombre de quatre : 2 ont été découverts dans le Haut-Rhin (Seppois-le-Haut) et 2 dans le Bas-Rhin (Brumath et Ingwiller). Il semblerait pourtant que de plus nombreux cachets aient été découverts en Alsace car, en 1860, lors du Congrès Archéologique de France, le professeur Jung montrait aux invités « un nombre considérable de sigles romains de médecins oculistes » qui se trouvaient à la Bibliothèque de Strasbourg. Nous ne pouvons que regretter l'incendie de 1870 qui a fait disparaître ces objets et tant d'autres. »

Bibliographie : C.A.G. 68, n° 291, 4*, p. 272 ; WERNER 1914-1918a, p. 49-54 ; WERNER 1950-1951 p. 29 ; SCHNITZLER 1996, p. 153, n°105 ; VOINOT 1999, n° 222,

p. 273 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 89, cat. 27, avec illustration (placé dans le Bas-Rhin).

S

Seppois-le-Haut (I.N.S.E.E. n° 306)

Seppois-le-Haut (68)

Cat. 6892

Fouille ancienne : 1855

Hors contexte

« Un cachet d'oculiste a été découvert dans la commune en 1855. G. Brambach, qui le premier a publié cet objet, l'a probablement vu, mais n'a proposé aucune description précise ni dessin ; l'objet a disparu depuis 1884. »

Selon J. Voinot : « Selon les uns (L'Huillier, Desjardins) ce cachet aurait été découvert en 1856 dans la propriété de M. du Sartel, au lieu-dit de Potelles, près du Quesnoy (Nord). Selon d'autres (Journal d'Altkirch, ce serait à Seppois-le-Haut (Haut-Rhin) qu'il aurait été trouvé et serait dans une collection particulière à Altenkirchen. »

Bibliographie : C.A.G. 68, n° 306, p. 284 ; BRAMBACH 1867, p. 343, n° 1920 ; KRAUS 1884, p. 488-489 ; WOLFF 1903, p. 143, n° 100 ; WERNER 1914-1918a, p. 49-51 ; 1919a, p. 11 ; 1922b, p. 19, note 3 ; STOFFEL; HEINIS 1959, p. 49-50 ; *Dict. Comm.* 1982, p. 1352.

Sierentz (I.N.S.E.E. n° 309)

Sierentz, Hochkirch (Landstrasse et Sandgrube) (68)

Cat. 6908-6909

1977-1996

« Le site de la Hochkirch (lieux-dits Landstrasse et Sandgrube) à Sierentz présente une durée d'occupation assez exceptionnelle. La première occupation date du Néolithique, moyen puis récent. Le site est ensuite réoccupé partiellement à l'époque du Bronze moyen et final, pendant les périodes hallstattiennes et le second âge du Fe, et enfin pendant l'époque romaine, y compris le Bas-Empire [Nécropole]. »

« La nécropole du Bas-Empire de Sierentz devait contenir entre 150 et 200 tombes dont 54 ont pu être fouillées. Toutes les sépultures, sauf la tombe 1 », sont orientées nord-nord-ouest/sud-sud-est, tête au sud dans 49 cas et tête au nord dans 4 cas. La sépulture n° 13 a une orientation est-nord-est/ouest-sud-ouest, tête à l'ouest. L'une des tombes contenait un cheval. Sur les 53 tombes fouillées, 17 sont masculines et 19 sont féminines. On constate la sous-représentation des enfants. Les défunts sont disposés les uns à côté des autres, mais la nécropole ne peut être qualifiée de « Reihengräber », c'est-à-dire de rangées de tombes, comme celles que l'on rencontre à l'époque mérovingienne. Les inhumations sont déposées dans des fosses plus ou moins rectangulaires à angles arrondis. Les fosses étaient remplies de remblais provenant du site romain voisin ou comblées à l'aide de matériaux d'extraction de la fosse. Dans 5 tombes, du charbon de bois était déposé autour

des corps (traces de décomposition du cercueil ?). certaines inhumations étaient déposées sur ou sous un litage de galets ou de pierres calcaires. Les pierres pouvaient également être placées de part et d'autre du défunt, ou même servir d'oreiller. Une pierre a été dressée et plantée à la tête d'une tombe.

Les inhumés sont couchés sur le dos, les bras le long du corps. 8 tombes contenaient des offrandes alimentaires : ossements de volaille déposés à côté ou dans une céramique. Des vestiges de tissus conservés grâce à l'oxydation des objets en fer suggèrent la présence de vêtements et de chaussures, mais également de linceuls. La céramique est entière ou volontairement brisée autour du défunt. [...] La verrerie est abondante dans la plupart des tombes et peut être accompagnée d'autres offrandes. [...] Le *naulum* ou obole à Charon est également bien représenté dans cette nécropole. Les monnaies datent généralement de la seconde moitié du IV^e siècle, sauf quelques monnaies en argent des II^e et III^e siècles. Elles sont déposées sur ou à proximité du crâne, sur la poitrine ou l'abdomen, ou à proximité des membres. D'autres objets ont été recueillis. [...]. »

Datation proposée :

« L'utilisation de cette nécropole se situerait entre 365-370 et 395-400. »

Bibliographie : C.A.G. 68, n° 309, 7*, p. 290 ; *Gallia* 1982, p. 354-357, fig. 8-9 ; WOLF, HEIDINGER, VAROULET 1985, p. 62-63 ; HEIDINGER, VIROULET 1986.

Steinbrunn-le-Haut (I.N.S.E.E. n° 324)

Steinbrunn-le-Haut, cour du Restaurant Enderlin (68)

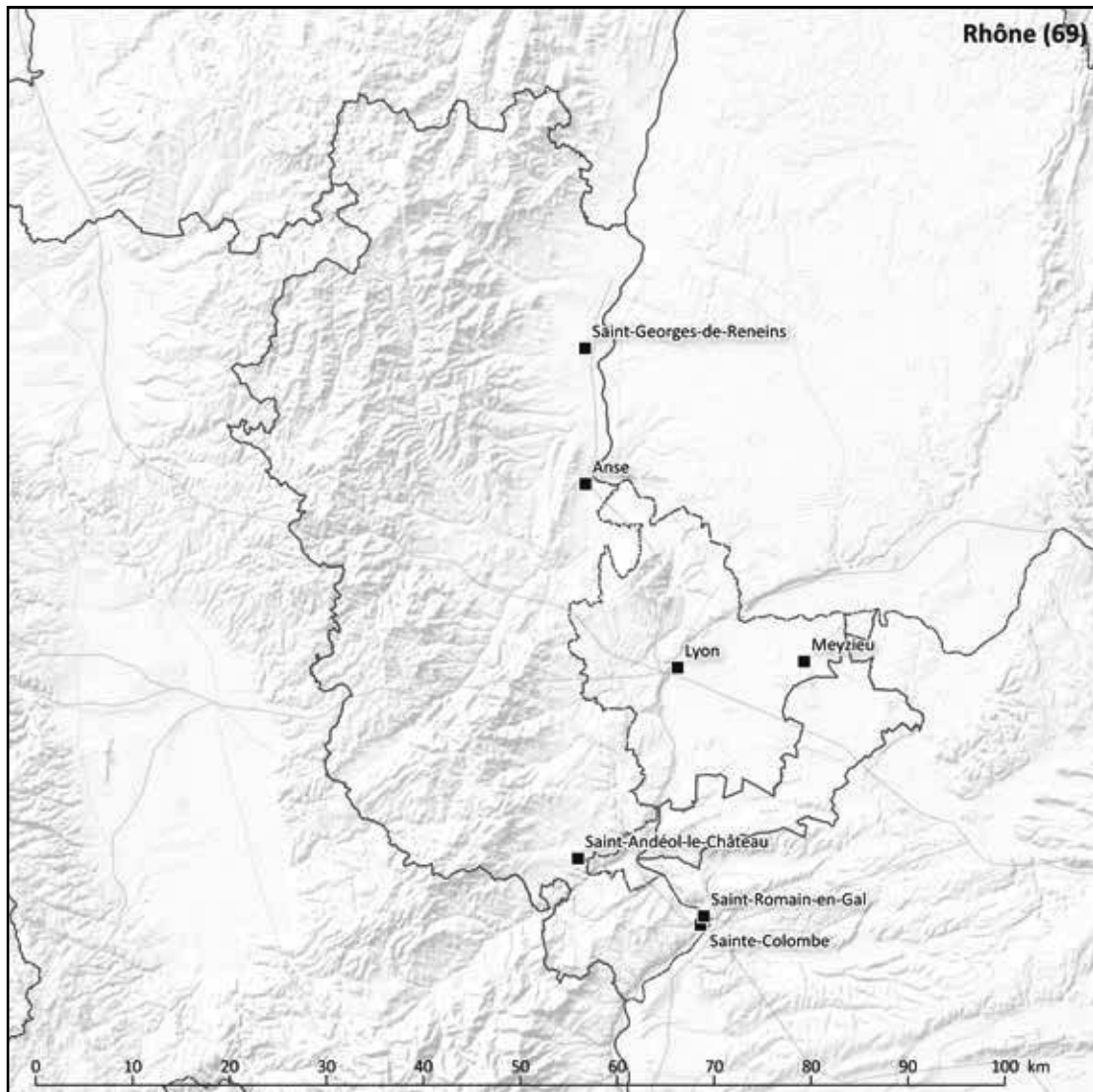
Cat. 6951

Fouille ancienne : 1912 ; R.O. : Rath C.

« Dans la cour du restaurant Enderlin, C. Rath mit au jour, en 1912, une suite ininterrompue de murs formant un vaste bâtiment carré d'environ 50 m de côté. Les fondations ont une largeur de 60 à 70 cm ; les assises sont exécutées avec de gros blocs sur lesquels a été posé un appareil régulier composé de pierres quadrangulaires taillées liées par du mortier. L'inventeur a recueilli une quantité importante de briques carrées éparpillées qui formaient des piliers ; elles correspondent probablement aux vestiges d'un hypocauste. À quelques mètres de là, il a également découvert un puits. Un seul objet en métal a été trouvé : « une palette à manche en cuivre rouge » (?). Le reste de ce bâtiment est visible dans les champs alentour par des traces de cendres et des restes de *tegulae* incendiées. »

Bibliographie : C.A.G. 68, n° 324, p. 294 ; WERNER 1913a, p. 17-18 ; 1935-1936, p. 8-9 ; STINTZI 1962, p. 91 ; *Dict. Comm.* 1982, p. 1428.

RHÔNE (69)



Anse (I.N.S.E.E. n° 009)	498
Lyon (I.N.S.E.E. n° 381 à 389)	3882-4358
Meyzieu (I.N.S.E.E. n° 282)	4728-4729
Saint-Andéol-le-Château (I.N.S.E.E. n° 179)	6313
Saint-Georges-de-Reneins (I.N.S.E.E. n° 206)	6443-6454
Saint-Romain-en-Gal (I.N.S.E.E. n° 235)	6672-6684
Sainte-Colombe-lès-Vienne (I.N.S.E.E. n° 189)	6715-6728

A

Anse (I.N.S.E.E. n° 009)

Anse, Lotissement de la Dame Blanche (69)

Cat. 498

1977-1978 ; R.O. : Fraisse L.

« Le site de la Grange du Bief, à 800 m au sud du *castellum* d'Anse, qui s'étend sur une quinzaine d'hectares (alt. 175 à 195 m NGF), à proximité de la source de Chiel, est limité à l'ouest par un massif de calcaire oolithique (appelé carrières de Lucenay) et à l'est, par un bief (dérivation de l'Azergues qui alimentait divers moulins).

« La *villa* était admirablement placée [...] sur une terrasse de l'Azergues dominant à l'ouest la vallée de cette rivière et de sa dérivation le Bief [sur] le bord d'une croupe doucement décline » : GUEY, DUVAL 1960, p. 83-102.

Histoire des recherches

Une tradition orale rapportait la découverte d'un « palais gallo-romain » à flanc de coteau entre Lucenay et Anse. en

1845, suite à la découverte d'une « belle mosaïque », Y. Serrand y plaçait la « demeure splendide » « d'un homme étonnant, *Licinius* (dont dériveraient Lucenay, Mont-Lusin et Lissieux), affranchi de Jules César » (sic). La découverte de cette mosaïque est à l'origine des premières fouilles réalisées en 1844 et 1845 par le sénateur Bussy, maire d'Anse, dans sa propriété sur des terrains aujourd'hui dénommés Dame Blanche au nord-ouest de la mosaïque précédente. L'élargissement du chemin de Trois-Châtels, en 1964, fut l'occasion des fouilles de R. Perraud entre 1964 et 1967 et de sondages, au sud de la propriété de M. Parizot. L'aménagement du lotissement de la Dame Blanche sur le site précédent, en 1977, ne fit toutefois l'objet que de fouilles rapides (novembre 1977 à juin 1978) sur une superficie d'environ 2500m². »

[fouilles 1980-1987 : R. Tenu] [...]

« Les vestiges du lotissement de la Dame Blanche.

Presque en vis-à-vis de la salle V, une salle A (18,4 x 7,5 m) s'appuie sur le mur est du secteur III, du même côté que les salles I, II, IV et VIII. elle se termine dans son angle nord-ouest par une absidiole (diam. 3 m). Au sud de la salle A apparaît une salle B (8,6 x 11,7 m) avec, sur le sol, un conduit rectangulaire en mortier à tuileaux (larg. 55 cm) qui s'étend sur toute la périphérie de la salle avec un embranchement transversal au centre. Des pilettes d'hypocauste et des *tubuli* ont été mis en évidence contre les murs sud et ouest. À la sortie de B, côté ouest, un radier important (0,80 m d'ouverture) formant seuil permettait d'accéder à un espace de 15,2 x 3,60 m, peut-être séparé en deux parties égales dans le sens de la longueur. Deux salles C (10,2 x 10,2 m) et D (15,2 x 10,2 m) le prolongent vers l'ouest. « Le sol de ces deux salles est de type *terrazzo signinum*, pavement à incrustation d'éclats de marbre polychrome dans un béton de chaux et de tuileaux ». Un long couloir s'appuyant sur le mur ouest donne accès à une petite pièce E (2,2 x 3,6 m) recouverte, sol et murs, de béton à tuileau. Deux pierres de seuil, parfaitement conservées, ont été extraites de cette zone et sont visibles à l'entrée de la cour intérieure du château des Tours. Cette salle E est agrémentée que nord d'un bassin rectangulaire à section trapézoïdale. « Une canalisation traverse le sous-sol de la pièce et débouche dans le bassin pour repartir plus large en direction du nord ». Ses parois sont en pierres blanches grossièrement liées et le fond est constitué de briques lisses jointes par un mortier très fin de chaux et de brique pilée.

Plusieurs emplacements de mosaïques grossières repérés ont été endommagés par des plantations de vergers du XIX^e siècle : FABER 1979, p. 8.

La face nord limitant les salles B, C et D était couverte (long. 41,2 m) de peintures murales sur une hauteur d'environ 35 cm : « scènes champêtres séparées régulièrement par des plantes à feuilles distiques engainantes, de couleur vert foncé. dans les intervalles s'inscrivent des oiseaux et des personnages marchant dans cette verdure ». Une épaisse couche de tuiles brisées, de charbon de bois, de fragments de briques et de stuc le long de ce mur laisse supposer l'existence d'une galerie à colonnes.

L. Fraisse concluait que la canalisation de la salle E pouvait transporter l'eau chaude. La salle E serait une salle de sudation des thermes de la *villa* en complément des autres salles B (chauffée), C et D. L'espace au nord de la colonnade pourrait être une palestre : Fraisse, *Rapport*, 1978, p. 5-6. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 009, p. 151 ; FRAISSE, PERRAUD, BRANCHE 2002, p. 64-69.

L

Lyon (I.N.S.E.E. n° 381 à 389)

Lyon, avenue Adolphe Max (69)

Cat. 3882

1983

Contexte datable (?)

M-1807/530. L'US 1807 fait peut-être partie du bâtiment 3-a. En 1983, à l'occasion de la construction de la ligne D du métro, une campagne de fouille de sauvetage programmé a été menée pendant une durée de 9 mois sur une surface de 1100 m².

L'avenue Adolphe Max est située dans le 5^e arrondissement, à proximité de la cathédrale Saint-Jean, au pied de Fourvière. L'occupation de ce quartier n'a pas connu d'interruption depuis la fin de l'Antiquité.

Dans le troisième quart du II^e s. apr. J.-C., un bâtiment accompagné de structures artisanales s'installe sur la rive gauche d'un bras secondaire de la Saône. Une aire de travail et deux bassins revêtus de mortier de tuileau constituent les restes d'une activité artisanale de tannerie ou de boucherie. Le *T.P.Q.* de cette installation est donnée par une monnaie frappée entre 158 et 160 apr. J.-C.

Dans le second quart ou vers le milieu du III^e s. apr. J.-C., le bâtiment est agrandi en rive droite en au moins deux temps. L'aire de travail est colmatée. Le bras secondaire de cette rivière, souvent réduit à un filet d'eau en dehors des périodes de crues, est progressivement colmaté à cette époque. Certaines salles du bâtiment sont à fonction thermique. En témoignent dans la pièce 2B des empreintes de pilettes carrées d'hypocauste et un fragment d'enduit peint dont le motif « appartient au répertoire caractéristique des thermes » (Villedieu, 1990, p. 24). La salle 2C était également à hypocauste. « Les proportions des bâtiments correspondent plus à celles d'un édifice public qu'à des habitations » (Villedieu, 1990, p. 26).

À la fin du IV^e s. ou au début du siècle suivant, des thermes sont construits, intégrant probablement les salles précédemment citées au même édifice. Un incendie touche au début du IV^e s. les deux parties, ce qui accrédite l'hypothèse de l'appartenance au même ensemble de ces différentes structures. L'espace reste en usage, un niveau de sol vient sceller cette destruction violente. Peut-être suite à cet incendie, les thermes sont restructurés et engloberaient une partie des anciennes structures, ce qui produit des irrégularités visibles en plan. Les installations balnéaires comportent notamment une piscine d'au moins 29 m² et un hypocauste à canaux rayonnants (salle 3E). Un sol d'hypocauste prenait appui sur un fragment de baignoire en marbre du précédent état. La partie ouest des bâtiments pourrait avoir été en lien avec les thermes et aurait peut-être servi d'annexes.

Les thermes restèrent probablement en fonction durant le Ve s. et peut-être au-delà. Néanmoins, dans le courant des Ve et VI^e s. apr. J.-C., la fonction thermique régresse et les

bâtiments semblent changer de destination.
Le site est ensuite occupé au cours du haut Moyen Âge.
Bibliographie : C.A.G. 69/2, n°385, 385*, p. 453 ; VILLEDIEU 1983 ; VILLEDIEU 1990.

Cat. 3883

1983
Hors contexte
M. 165.98 1. Contexte non retrouvé dans le rapport de fouille, ni dans le D.A.R.A., ni dans la C.A.G.
Notice du site : cf. cat. 3882
Datation proposée :
L'occupation du site s'étend du IIe s. au début du Ve s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 69/2, n° 385, 385*, p. 453 ; VILLEDIEU 1983 et 1990.

Lyon, Antiquaille (69)

Cat. 3885

2011-2012
Contexte daté
US 889, couche d'occupation.
Datation proposée : - 27 (début époque augustéenne)/15 (fin de l'époque augustéenne)
Le mobilier céramique permettrait de dater la couche de l'époque augustéenne.
Bibliographie : HOFMANN à paraître [2012] ; VIGIER 2012, pl. 091, n°310.

Lyon, place Antonin Poncet (69)

Cat. 3886-3889

1987
Secteur I, couche 78, Occupation antique de type indéterminé.
En 1987, à l'occasion de la construction du parking souterrain, une fouille de sauvetage a été menée sur la partie nord-ouest de la place Antonin Poncet par le SAVL.
La place Antonin Poncet est située dans le 2e arrondissement, entre la place Bellecour et le Rhône.
Des traces ténues d'une occupation gallo-romaine ont été repérées sous la forme de fosses et de remblais – dont un dépotoir – sur un banc caillouteux mis en place par le Rhône dès l'âge du Fer. La datation du mobilier céramique découvert dans les structures antiques s'échelonne entre le milieu du Ier et le IIIe s. apr. J.-C.
Datation proposée :
Selon la C.A.G., la fréquentation de la partie nord-ouest de la place est datée par l'étude de la céramique du Ier au IIIe s. apr. J.-C. Il s'agit d'une occupation ténue, constituée de quelques fosses - dont une en relation avec un petit foyer - et d'une couche dépotoir de 20 cm d'épaisseur reposant directement sur le substrat.
Bibliographie : C.A.G. 69/2, n° 382, 233*, p. 381 ; BECKER *et al.* 1981, 1987 et *étude céramique*, 1989.

Lyon, quai Arloing (69)

Cat. 3890

1989
Obj. 124, sans autre mention.
En 1989 et 1990, l'achat d'un terrain pour y bâtir un ensemble résidentiel avec parking a occasionné la fouille de 2000 m² de terrain sur une durée de 10 mois menée par l'AFAN. Le quai Arloing est situé dans le 9e arrondissement sur la rive droite de la Saône, au rebord du plateau de la Sarra.
L'occupation antique se développe sur les niveaux de colluvionnement d'un bras ancien de la Saône. Les premières traces d'occupation, datées du Ier s. apr. J.-C., sont très peu antérieures aux premières constructions. Celles-ci sont constituées par des tessons de céramique et des fragments de gneiss. Ces éclats résultent d'une activité de taille du gneiss, exploité pour la production de moellons et ne laissant pas de traces d'exploitation dans les carrières.

Peu avant le milieu du Ier s. apr. J.-C. des restes de murs identifiés comme un habitat sont décelés dans la partie sud-est. Un possible entrepôt (bâtiment A) est peut être contemporain, ainsi qu'un système d'adduction d'eau lié à un bassin de captage.

L'état 2 voit les traces d'une inondation qui mène au remblaiement du site au plus tôt milieu du Ier s. apr. J.-C. ou dans la seconde moitié de ce siècle. Les bâtiments existants sont restructurés, deux nouveaux bâtiments (B et C) sont construits selon la même orientation (ouest-est) sûrement dans le deuxième quart du IIe s. apr. J.-C. Le bâtiment B est interprété comme un atelier, les structures ou les traces extérieures attestent une activité artisanale qui concernait peut-être le travail du métal, notamment le bronze.

Des sépultures font leur apparition alors que les bâtiments sont encore en activité dans la première moitié du IIIe s. apr. J.-C., d'abord à l'écart, puis près des maçonneries arasées, lorsque les constructions, au moins pour partie, sont abandonnées pour l'une à la fin du IIIe s. ou au début du IVe s., l'autre dans la seconde moitié du IVe s. apr. J.-C. Les incinérations sont au nombre de 14, réparties en 2 incinérations primaires et 12 secondaires, avec 9 dépôts simples en terre et 3 en urnes en céramique. Il y a 72 inhumés pour 68 fosses. 64 inhumations sont primaires et 4 squelettes sont en situation secondaire.

Le site est abandonné après le IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : DELAVAL, BELLON, CHASTEL, PLASSOT, TRANOY, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* (D.A.R.A.), n° 11, 1999.

Lyon, Berthet II (69)

Cat. 3891

2003-2004
Contexte daté
objet n° 19.
En 2003-2004, le prolongement de la rue Cottin entre les rues Sergent Michel Berthet et rue de la Grange a été l'occasion de fouilles menées par l'Inrap. Ces fouilles ont montré une occupation importante de la fin du premier âge du Fer, ainsi qu'une occupation gallo-romaine.
La période augustéenne est représentée par deux fossés qui seraient liés à une simple occupation agricole.
Plusieurs structures se rattachent à la fin du Ier s. et au

Ile s. apr. J.-C., notamment une tranchée de fondation circulaire interprétée soit comme la base de fondation d'un mausolée soit comme la couronne fossoyée d'un *tumulus*, diverses fosses ainsi que les restes d'un four.

Au centre de la zone fouillée se trouvait une fosse à résidus de crémation datée de la fin du Ile s. ou du début du IIIe s. apr. J.-C. Elle est à rapprocher de trois autres mises au jour lors du diagnostic.

Sur la parcelle contiguë, les premières traces d'occupation remontent à la Préhistoire.

Un niveau d'occupation pré-augustéen a été reconnu avec un petit foyer rectangulaire et un épandage de galets.

Trois phases de vestiges appartiennent à l'époque augustéenne. Au nord, sur les comblements d'un ancien paléo-chenal, un niveau de sol de graviers s'étend sur près de 80 m². Ce niveau est daté de 30 à 15 av. J.-C. La seconde phase augustéenne est représentée par trois fosses au sud de la parcelle, un bâtiment sur poteaux et un foyer en fosse. Au nord, un dépôt de restes fauniques en fosse, un four circulaire arasé, deux aménagements de galets, trois fosses et deux possibles lambeaux de sols sont à relier à cette seconde phase. La troisième phase augustéenne est représentée par trois fossés témoignant d'un parcellaire. Dotés d'éléments de canalisation, ils permettaient l'assainissement du site.

Aux IIIe – IVe s. apr. J.-C., une occupation est présente dans la zone sud du site. Elle est également répartie en trois phases. La première serait caractérisée par un remblaiement des comblements du paléo-chenal. Dans une seconde phase, un bâtiment s'installe à l'ouest de la parcelle. Quelques niveaux d'élévation reposent sur des fondations de galets. Des traces d'un parcellaire sont présentes avec notamment un caniveau et un mur de parcellaire. Entre autres, une structure rectangulaire excavée dont le fond était recouvert d'une surface verdâtre a été interprétée comme étant une écurie ou une étable. L'ensemble des structures serait caractéristique d'une occupation agricole.

Après la destruction, plusieurs niveaux de remblais et de démolition sont mis en place au IIIe s. apr. J.-C. Seule la *pars rustica* d'une riche demeure aurait été mise au jour. Le mobilier découvert dans ces niveaux de démolition atteste en effet de l'existence d'un riche habitat.

Dans les niveaux de démolition, une sépulture à inhumation a probablement été installée. Une autre sépulture à inhumation n'a pas pu être rattachée à une phase précise.

La cuillère-sonde étudiée provient des niveaux de démolition du IIIe s. apr. J.-C.

Datation proposée : 200/300

Les niveaux de démolition desquels provient la cuillère-sonde sont datés du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 69/2, n° 389, 647*, p. 729 ; RAMPONI, BELLON *et al.* 2004.

Lyon, Z.A.C. Les Blanchisseries (69)

Cat. 3892

1993-1995

US 68 ; cat. n°28.

En 1995, des sondages ont été effectués par l'AFAN sur une surface de 20 m² au n° 25 de la rue du Bourbonnais, située dans le 9e arrondissement. Un talweg actif durant l'Antiquité perturbe la partie nord du site. La partie sud, la plus densément occupée, a livré entre autres des vestiges rattachés

à la période gallo-romaine.

Seule une fosse se rattache à la période augustéenne.

À partir de la seconde moitié du Ier s., un niveau d'occupation sans structure, datée plus précisément entre 80 et 120 apr. J.-C., est interprété comme une zone de rejets.

Quatre fossés successifs sont ensuite aménagés, parfois en association avec des trous de poteaux. Ces fossés, orientés est-ouest sont datés entre la seconde moitié du Ile s. et la fin du IIIe s. apr. J.-C. Ils sont accompagnés de niveaux d'occupations, d'une clôture, d'un épandage de tuiles.

À la fin du IIIe s. ou au début du IVe s. apr. J.-C., un fossé orienté nord-sud est découvert, accompagné de nombreux calages et d'un niveau d'occupation. Le début du Ve s. est marqué par la découverte d'un four et d'un fossé.

Bibliographie : HOFMANN, CARRARA, DESSAINT, GAILLOT, STRIPPOLI 2006, pl. 2, n°28.

Cat. 3893

1995

Zone A, US 438, 1995. Alluvion du secteur C. Remplissage.

Notice du site : cf. cat. 3892

Datation proposée :

L'US 438 est datée de l'époque gallo-romaine et appartient à la phase 7.

Bibliographie : RAHATSÖZ 1995.

Lyon, 105 rue du Bourbonnais (69)

Cat. 3895

2005-2006

US 138 Niveau d'occupation comportant de nombreux éclats de schiste et riche en matériel, localisé à l'ouest du MR67 tout contre le parement de ce mur.

En 2005-2006, le diagnostic au n°105 de la rue du Bourbonnais et la fouille qui l'a suivi ont permis d'affirmer l'occupation du site du Ier au IVe s. apr. J.-C.

La première occupation a lieu dans la seconde moitié

En 2005-2006, le diagnostic au n°105 de la rue du Bourbonnais et la fouille qui l'a suivi ont permis d'affirmer l'occupation du site du Ier au IVe s. apr. J.-C.

La première occupation a lieu dans la seconde moitié du Ier s. apr. J.-C., vers 60, avec un faisceau d'indices permettant d'avancer l'existence d'un habitat proche. Dans le dernier quart du Ier s. apr. J.-C., le site est réaménagé.

Malgré un hiatus aux Ile et IIIe s. apr. J.-C., le site ne peut pas être considéré comme inoccupé. Une récupération de matériaux et des constructions ont lieu vers la fin du IVe s. apr. J.-C.

Ce site a livré 40 objets en bronze, 3 en os ainsi que 5 en plomb. La catégorie toilette et soins du corps a livré à elle seule 8 éléments. Selon S. CARRARA, « cette association de mobilier est assez probante pour envisager le site comme un habitat, ou plutôt les abords d'un habitat, dont les occupants disposent de suffisamment de moyens pour acquérir des objets de parure (fibules argentées), des instruments de toilette (miroir et spatule argentée) ; des produits de luxe (cuillère à parfum et *unguentaria* en verre, de la vaisselle métallique (gobelet en bronze argenté) et des éléments d'ameublement finement décorés (coffres et coffrets) ». Il s'agirait donc de la périphérie d'un habitat luxueux du type *villa* ou *domus*

Datation proposée : 40/70

L'US 138 est datée du « Haut-Empire », plus précisément des environs de 40 à 70 apr. J.-C.
Bibliographie : HOFMANN, CARRARA, DESSAINT, GAILLOT, STRIPPOLI 2006.

Cat. 3896

2005-2006
n°3 ; US 12. L'US 12 est un remblai composé d'un « sédiment riche en matériaux de démolition contenant de nombreux petits objets ».
Notice du site : cf. cat. 3895
Datation proposée :
L'US 12 est datée du « Haut-Empire » et plus précisément de 40 à 70 apr. J.-C.
Bibliographie : HOFMANN, CARRARA, DESSAINT, GAILLOT, STRIPPOLI 2006.

Cat. 3897

2005-2006
Contexte daté
US 105, n°41 remblai, colluvionnement de pente, localisé à l'aplomb du MR08 (dans sa partie nord).
Notice du site : cf. cat. 3895
Cette US 105 est particulièrement riche en matériel.
Datation proposée : 40/70
L'US 105 est datée du « Haut-Empire », plus particulièrement des environs de 40 à 70 apr. J.-C.
Bibliographie : HOFMANN, CARRARA, DESSAINT, GAILLOT, STRIPPOLI 2006.

Cat. 3898

2005-2006
Contexte daté
US 118, n° 39. L'US 118 est un remblai argileux contenant des galets destinés probablement à aplanir la surface de circulation.
Notice du site : cf. cat. 3895
Datation proposée : 40/70
Le remblai 118 est daté du Haut-Empire, plus précisément entre 40 et 70 apr. J.-C.
Bibliographie : HOFMANN, CARRARA, DESSAINT, GAILLOT, STRIPPOLI 2006.

Cat. 3899

2005-2006
US 7, n°91. Remblai riche en matériaux de démolition.
Notice du site : cf. cat. 3895
Datation proposée :
Ce remblai est daté du « Haut-Empire », plus précisément du milieu du Ier s. ou du début du IIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : HOFMANN, CARRARA, DESSAINT, GAILLOT, STRIPPOLI 2006.

Cat. 3900

2005-2006
Contexte daté
US 122, cat. n°40. L'US 122 est une US de construction du « Haut-Empire ».
Notice du site : cf. cat. 3895
Datation proposée : 40/70
Bibliographie : BELLON *et al.* 2005 ; HOFMANN,

CARRARA, DESSAINT, GAILLOT, STRIPPOLI 2006.

Lyon, rue Bourgelat (69)

Cat. 3901

2010

Fait 165 ; US 165, V11 remblai de soubassement de construction.

En 2010, la construction d'un immeuble a occasionné une fouille préventive effectuée par le SAVL sur une surface de 390 m² sur une durée de deux mois. Le site est situé à l'extrémité sud de la presqu'île antique, immédiatement au sud de l'abbaye d'Ainay.

L'occupation antique se développe sur une terrasse alluvionnaire du Rhône.

Dans la phase 1 du site, au milieu du Ier s. apr. J.-C., un mur d'orientation nord-sud dans la partie est du terrain permet de remblayer et de rehausser toute l'emprise du site située à l'ouest, afin d'assainir ce milieu humide. Les nombreuses strates de remblaiement alternent rejets domestiques et matériaux de démolition.

Aucune trace d'habitat n'a été relevée sur le site. Le matériel recueilli dans le remblai est particulièrement abondant. Sa datation est assurée par 29 monnaies (majoritairement claudiennes) concordant avec le reste du mobilier. « Même si l'ensemble du matériel accumulé peut être daté des années 40-60 apr. J.-C., l'absence de numéraire néronien pose un *terminus ante quem* en 54-55 ».

À l'est du mur, en contrebas de la plateforme, un vaste dépotoir comporte des centaines d'amphores complètes d'une datation concordante. « L'occupation attestée sur le site ne déborde pas sur l'époque flavienne et le IIe s. n'est représenté que par du mobilier résiduel ».

Lors de la phase 2 du site, au cours des IIIe et IVe s., des fosses piègent du mobilier des IIe et IIIe s. apr. J.-C. et des apports alluvionnaires attribués au Rhône recouvrent la partie orientale du site. Le mur est spolié pour dégager un espace cohérent sur l'ensemble de l'emprise du site.

Au Ve s. (phase 3), les niveaux Haut-Empire sont perforés par des structures en creux ayant livré notamment du mobilier lapidaire. « Le quartier semble alors être devenu une carrière où l'on démantèle, à l'aube du Moyen Âge, les derniers reliefs de la ville antique ». Le site est ensuite remblayé sur près d'un mètre.

Le mobilier étudié provient du remblai F165, daté de la période claudienne. Selon S. CARRARA, « l'étude du mobilier permet de définir certains traits caractéristiques qui évoquent les rejets provenant de contextes domestiques aisés et de secteurs artisanaux. Ainsi, l'abondance du mobilier domestique lié à des petits meubles et le nombre d'objets (parfois de type exceptionnel) attachés à la toilette renvoient à la prospérité du quartier et de ses habitants. Dans le même temps, la multitude des déchets associés à plusieurs outils montre que les activités artisanales sont bien implantées, particulièrement la métallurgie. Les dépotoirs claudiens de cette zone de la Presqu'île permettent donc de supposer la présence de riches habitats (*domus*) coexistant avec des structures artisanales. Cet état de fait n'est pas nouveau en Presqu'île de Lyon, où plusieurs fouilles plus denses en vestiges donnent la même vision. On citera notamment la fouille de l'Hôtel de Cuzieu, rue Sainte-Hélène, où des bâtiments d'habitation cohabitent avec des entrepôts

et des boutiques pouvant abriter un artisanat du bronze (CARRARA *et al.* 2008) » .

Datation proposée :

Les monnaies trouvées dans le F165 (auquel appartient l'US 84) fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 11, n° 15.

Cat. 3902

2010

Fait 165 ; US 165, V131 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée :

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 11, n° 14.

Cat. 3903

2010

Fait 165 ; US 165, V5 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée :

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 11, n° 12.

Cat. 3904

2010

Fait 165 ; US 165, V5 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée :

Les monnaies trouvées dans le F165 (auquel appartient l'US 84) fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 11, n° 13.

Cat. 3905-3906

2010

Contexte daté

US 33 ; I.096. L'US 33 appartient au F165 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 (auquel appartient l'US 155) fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 69, n° 1.

Cat. 3907

2010

Fait 165 ; US 165 ; I. 075 Remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 68, n° 5.

Cat. 3908

2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 165 ; I. 056 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 67, n°7 ; VIGIER 2012, pl. 077, n° 234.

Cat. 3909

2010

Fait 165 ; US 165, I 015 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 (auquel appartient l'US 165) fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 67, n°3.

Cat. 3910

2010

Fait 165 ; US 165, I 015 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 (auquel appartient l'US 165) fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 67, n°3.

Cat. 3911

2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 165 ; I. 074 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

(Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 77, n°4.

Cat. 3912

2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 165 ; I. 22 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 77, n°2.

Cat. 3913

2010

Fait 165 ; US 165 ; I. 080 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 (auquel appartient l'US 165) fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 70, n°1.

Cat. 3914

2010

Fait 165 : Remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 80, n° 3.

Cat. 3915

2010

Fait 165 ; US 165 ; I. 075 Remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 68, n°3.

Cat. 3916

2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 84 ; I. 0.95 Remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 68, n°1.

Cat. 3917

2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 036 ; I. 074 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 68, n°4.

Cat. 3917bis

2010

Fait 165 ; US 97 ; I. 097 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 68, n°4.

Cat. 3918

SAVL : 2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 57 ; I. 094 remblai de soubassement de

construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 66, n° 2.

Cat. 3919

SAVL : 2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 155 ; I. 093 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 66, n°1.

Cat. 3920

SAVL : 2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 165 ; I. 038 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 67, n° 1.

Cat. 3921

2010

Fait 165 ; US 165 ; I. 83 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 67, n° 6.

Cat. 3922

2010

Contexte daté

Remblai de soubassement de construction. Fait 165 ; US 165 ; I. 3.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 67, n° 4.

Cat. 3923

2010

Contexte daté

Fait 165 ; US 165 ; I. 17 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 67, n° 5.

Hors cat. a

2010

Fait 165 ; US 155 ; I. 06 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 77, n°4.

Hors cat. b

2010

Fait 165 ; US 165 ; I. 038 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : Radiographie conservée au SAVL ; BERTRAND *et al.* 2010, pl. 71, n°1

Hors cat. c

2010

Fait 165 ; US 37 remblai de soubassement de construction.

Notice du site : cf. cat. 3901

Datation proposée : 40/?

Les monnaies trouvées dans le F165 fournissent un *T.P.Q.* entre 40 et 54 apr. J.-C., sous Claude.

Bibliographie : BERTRAND *et al.* 2010, pl. 72, n° 1.

Lyon, place de la Bourse (69)

Cat. 3924-3925

AFAN : 1989-1990

US 13751 ?

Des sondages, en 1989, ont été suivis en 1990 de fouilles de sauvetage sur une surface de 1700 m² réalisées par l'AFAN. La place de la Bourse est située au nord du 2^e arrondissement et jouxte le Palais du Commerce dans le quartier des Cordeliers.

L'occupation antique prend place sur un chenal du Rhône comblé naturellement dès le milieu de La Tène et remblayé par l'installation, à l'époque augustéenne, d'un niveau d'assainissement constitué d'amphores disposées verticalement col en bas (types datés entre 15 av. et 15 apr. J.-C.).

Le début de l'histoire du site est marqué par une alternance d'occupations non bâties avec plusieurs épisodes d'inondation scellant les vestiges. Un pilier est récupéré ou détruit par de fortes crues. Dans la partie sud-est du site se trouve un niveau de sol avec du mobilier de la seconde moitié du règne d'Auguste, avant une inondation générale du site laissant un dépôt de débordement. Toujours dans la partie sud-est, un foyer et du mobilier de la fin du règne d'Auguste sont recouverts par un nouvel épisode d'inondation. L'occupation s'étend davantage dans les parties est, centrale et nord-ouest du site au début du règne de Tibère, avec des niveaux de sol, des trous de poteaux et des fosses. Le site est à nouveau recouvert par un dépôt de crue.

Les maçonneries de deux piliers et deux murs dans la partie sud-est du site sont récupérées sous le règne de Tibère ou au

début de celui de Claude. Un dernier épisode de crue recouvre le site.

Un sol de terre battue et un foyer occupent le même secteur du site au milieu du I^{er} s. apr. J.-C.

Un habitat perdure de la seconde moitié du I^{er} s. au III^e s. apr. J.-C. En effet, à la fin du règne de Claude ou au début de celui de Néron, dans une première phase, un apport de gravier précède l'apparition d'un nouveau bâtiment à l'est. Dans une seconde phase, de nouvelles constructions apparaissent dans la partie centrale ou occidentale du site sur une nouvelle recharge de graviers. Dans un troisième temps, sous les Flaviens, un incendie détruit l'ensemble des bâtiments. Les bâtiments font ensuite l'objet d'une récupération ; le sol est nivelé et exhaussé de 30 à 40 cm. Cette récupération est peut-être due à un chantier monumental à proximité.

Au début du II^e s. apr. J.-C. un bâtiment aux fondations puissantes est construit dans la partie ouest, la plus densément construite. Il est abandonné et détruit à la fin du II^e s. ou au début du III^e s. apr. J.-C.

Au IV^e s. apr. J.-C., des trous de poteaux, des solins de galets liés à la terre, des fosses et des petits foyers témoignent d'une occupation dans la partie ouest du site.

L'US 13751 n'apparaît pas dans le listing d'US de la documentation de fouille ni dans le rapport. Il pourrait en fait peut-être s'agir de l'US 1375. Celle-ci est un radier de gravier située dans la zone II nord.

Datation proposée :

L'US 1375 appartient à la période 5 et à la séquence 141 du site.

Bibliographie : ARLAUD 1990.

Lyon, parking des Célestins, (69)

Cat. 3926

2003

437.1.

En 2003, la réhabilitation du Théâtre des Célestins, notamment la création d'une salle souterraine, a occasionné des fouilles par le SAVL sur une surface d'environ 200 m².

Les premières traces d'occupation ont été décelées lors des sondages : il s'agit de niveaux d'assainissement constitués d'éclats de schiste perforés par une fosse et recouverts par une fine couche d'installation. Deux alignements de bases de piliers sur fondations quadrangulaires bordent un chemin en cailloutis de 2,50 m de large.

Durant le II^e s., ces aménagements sont remaniés à plusieurs reprises. Des sols en terre battue sont installés entre les piliers.

Au début du III^e s. apr. J.-C., le portique existe toujours. Un négatif de cloison a été repéré entre deux piliers. Deux caniveaux sont creusés dans le chemin. Dans le remplissage de ces caniveaux et dans les couches d'occupation environnantes, des déchets et des objets attestent de la proximité d'une activité de tabletier et de cornetier.

L'époque probable d'abandon de ces fossés est sans doute la première moitié du III^e s. apr. J.-C. Un pilier est implanté au milieu du chemin, le condamnant par la même occasion.

Bibliographie : MONIN, LASCOUX 2003 ; MONIN *et al.* 2003.

Cat. 3927

2003

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3926

Théâtre des Célestins, 2003 : 445.1

Selon la C.A.G., une des deux tablettes (N° 304 ou 305) semble avoir été retrouvée dans un des caniveaux.

Datation proposée : 80/250

Les caniveaux ont révélé du matériel céramique datable de la fin du Ier s. (céramique résiduelle) à la première moitié du IIIe s., époque probable de leur abandon.

Bibliographie : MONIN, LASCOUX 2003 ; MONIN *et al.* 2003.

Cat. 3928

2003

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3926

Théâtre des Célestins, 2003 : 445.18.

Selon la C.A.G., une des deux tablettes (N° 304 ou 305) semble avoir été retrouvée dans un des caniveaux.

Datation proposée : 80/250

Les caniveaux ont révélé du matériel céramique datable de la fin du Ier s. (céramique résiduelle) à la première moitié du IIIe s., époque probable de leur abandon.

Bibliographie : MONIN, LASCOUX 2003 ; MONIN *et al.* 2003.

Lyon, place des Célestins (69)

Cat. 3929

1992-1993

n° 11 227, US 7491

En 1992, la construction d'un parking place des Célestins a occasionné des fouilles de sauvetage par l'AFAN et le SAVL. La place des Célestins est située dans le 2e arrondissement sur la Presqu'île, peu au nord de la place Bellecour.

Autour du Ier s., le site est un milieu humide en un lieu de confluence entre la Saône et le Rhône. Il est régulièrement soumis à des inondations.

Les premières tentatives de drainage datent de la première moitié du Ier s. apr. J.-C.

Les premières traces d'occupation datent de l'époque flavienne. Ce sont des calades de trous de poteaux repérés au nord-est du site, des niveaux anthropisés ainsi qu'un sol en terre battue.

Au début du IIe s., dans la zone sud-ouest, un habitat (type *domus*) est repéré. Il se développe au sud hors de l'emprise de la fouille. Cet habitat est accompagné d'un fossé de 7 m de large et d'un chemin de gravier bordant ce dernier.

À la fin du IIe ou au début du IIIe s. apr. J.-C., ce fossé est comblé et l'habitat est agrandi, mais limité au nord par un mur servant à la fois de clôture et de digue. Les espaces alentours sont investis par des dispositifs de drainage constitués d'un réseau de petites tranchées.

Ces structures sont progressivement comblées et le site est globalement rehaussé. Parallèlement, l'habitat s'étend vers le nord-est. Une large maçonnerie délimite et sépare l'espace insalubre au nord-est de la *domus* au sud-est. Ce même mur délimite un espace en terre battue de 600 m², interprété comme la cour de l'édifice. Sa surface est exhaussée à l'aide d'un remblai ayant livré du petit mobilier. Ce remblai est

daté par la céramique de la fin du IIe ou du début du IIIe s. apr. J.-C.

À l'extérieur de la *domus*, des travaux d'assainissement sont entrepris : un remblai réhausse le sol de 60 à 80 cm. Il est mis en place dans les années 200-230 apr. J.-C. et contenait également beaucoup de petit mobilier. À la même période, des vides sanitaires constitués d'amphores disposées verticalement ou posées sur la panse sont créés de part et d'autre du mur-digue.

Dans le courant du IVe s. apr. J.-C., les niveaux du bâtiment sont à nouveau exhaussés et un caniveau est construit. Le site est occupé ensuite entre le VIe s. et le IXe s. apr. J.-C.

Bibliographie : ARLAUD, LUROL *et al.* 1992-1993.

Cat. 3930

1992-1993

Notice du site : cf. cat. 3929

n° 101356 ; US 7569. Couche de remblai, notamment un remblai extérieur dans la phase de travaux d'assainissements progressifs du site.

Datation proposée :

L'US 7569 est datée de la période 2, phase 6 du site, soit peut-être du IIIe s. apr. J.-C. grâce à la présence de sigillée claire B datée de 200-230 apr. J.-C. dans le remblai extérieur.

Bibliographie : ARLAUD, LUROL *et al.* 1992-1993, p. 241 et 282.

Cat. 3931

1992-1993

Notice du site : cf. cat. 3929

Selon la C.A.G. cette lancette proviendrait du remblai de la cour de 600 m².

Datation proposée :

La phase de travaux d'assainissement progressifs daterait du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : ARLAUD, LUROL *et al.* 1992-1993.

Cat. 3932

1992-1993

Notice du site : cf. cat. 3929

Remblai d'exhaussement de la cour ? ou de l'espace extérieur en terre battue de la *domus*.

Datation proposée :

Le remblai date de la phase de grands travaux de réaménagement du site, soit de la fin du IIe ou du début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : ARLAUD *et al.* 2000 ; VIGIER 2012, pl. 114, n° 392.

Cat. 3933

1992-1993

Notice du site : cf. cat. 3929

US 7645 ; inv. 11016

Bibliographie : ARLAUD, LUROL *et al.* 1992-1993.

Lyon, 47 rue du Chapeau Rouge (69)

Cat. 3936

1999-2000

Contexte daté

En 1999 et 2000, la construction d'une école a occasionné la fouille du n°47 rue du Chapeau Rouge, située aux abords de

la voie de l'Océan.

La première phase d'occupation du site, datée de la fin du Ier s. av. J.-C. ou du début du Ier s. apr. J.-C., a révélé les traces d'une carrière d'extraction du gneiss.

L'espace est abandonné puis réutilisé : vers 40 apr. J.-C., un atelier de potier est construit. Il ne compte dans un premier temps qu'un seul four associé à plusieurs tours et un bassin de préparation de l'argile. L'atelier se développe ensuite, trois fours supplémentaires sont construits, des bassins et des tours sont ajoutés. À la fin du Ier s., deux fours sont encore construits. Les dépotoirs découverts à proximité ont permis de définir la nature des productions.

Conjointement, dès le début du Ier s., une nécropole délimitée par un système de grands enclos funéraires s'installe immédiatement à l'est de la voie de l'Océan. La nécropole compte au moins 88 sépultures. Des tombes à incinérations et des inhumations de jeunes enfants sont disposées en périphérie d'un mausolée. L'atelier a très certainement fourni la nécropole en pots destinés à un usage funéraire.

À l'abandon de l'atelier, la nécropole se développe à partir de la fin du Ier ou au début du IIe s. apr. J.-C. sur l'ensemble de l'espace avec des incinérations secondaires et des inhumations en cercueils. La nécropole est abandonnée durant trois siècles après la première moitié du IIIe s., puis réutilisée aux VIe et VIIe s.

Secteur I, US 313, obj. 62. Nécropole, inhumation en cercueil cloué.

Datation proposée : 100/200

L'US 313 de cette inhumation serait datée du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BOUVIER 2000.

Cat. 3937

1999-2000

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3936

Sp 184, obj. n°113

La sépulture 184 était une inhumation en cercueil cloué.

Datation proposée : 100/200

La sépulture 184 est datée du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BOUVIER 1999 ; MONIN, MASCOUX, BOUVARD 2005

Cat. 3938

1999-2000

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3936

Obj. 110 ; Sép. 184 ; dépôt n°5. Nécropole, inhumation en cercueil cloué.

Datation proposée : 100/200

Le Fait 184, une inhumation en cercueil cloué, est daté du IIe s. apr. J.-C. selon le D.F.S.

Bibliographie : BOUVIER *et al.* 2000.

Cat. 3939

1999-2000

Notice du site : cf. cat. 3936

Zone XII ; Couche 1204 dans incinération 1205 (obj. 4).

Bibliographie : BOUVIER 1999.

Cat. 3940

1999-2000

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3936

Sp 184 inhumation en cercueil cloué.

Datation proposée : 100/200

La sépulture 184 est datée du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BOUVIER 1999 ; MONIN, MASCOUX, BOUVARD 2005.

Lyon, Z.A.C. Charavay (rue du Chapeau Rouge) (69)

Cat. 3941

1992

Zone ouest, couche 1633, Carré 15. Phase d'occupation n° 27, correspondant à l'état II-III du site.

En 1991-1992, le projet de Zone d'Aménagement Concerté a mené à des fouilles sur une surface de 2000 m² par le SAVL. L'impasse Charavay est située dans le 9e arrondissement, dans la plaine de Vaise.

Ces fouilles ont mis en évidence une occupation dès le IIe s. av. J.-C. ainsi qu'une occupation antique.

Entre 30 av. J.-C. et la fin du règne d'Auguste ou de celui de Tibère, coexistent deux ensembles structurés d'un habitat interprété comme une vaste demeure à caractère rural constituée d'une *pars rustica* et d'une *pars urbana*.

Au début du règne de Tibère (14-37 apr. J.-C.), on note la présence de constructions dans deux îlots distincts, dont un bâtiment de 6 pièces. Ces îlots sont bordés par des voies d'orientation est-ouest et nord-sud. Pendant tout le Ier s., le bâti se densifie et est reconstruit régulièrement. Au milieu du Ier s., le bâtiment à six pièces est reconstruit et enrichi d'un portique. Dans la 2e moitié du Ier s., il devient un bâtiment à étage avec peut-être des entrepôts au rez-de-chaussée. Au début du IIe s. ont lieu des travaux presque généraux de reconstruction et d'aménagements dans les parcelles, avec la construction d'égouts, notamment un collecteur sous la voie nord-sud.

L'occupation se poursuit au IIIe s. apr. J.-C. et les éléments de la trame urbaine sont encore en place durant le IVe s. Au début de ce siècle, seul un atelier de potier est attesté dans l'îlot sud à cette période.

Datation proposée :

La phase 27 est datée des années 30 av. J.-C. à 15 apr. J.-C.

Bibliographie : MARTIN 1990 ; MASCOUX 1994, pl. XXVII, phase 27.

Cat. 3942

1992

Notice du site : cf. cat. 3941

Zone est, couche 1369, carré 21. Phase d'occupation n° 14, couche jaune avec éboulis des cloisons, secteur b, correspondant à l'état III du site.

Datation proposée :

La phase 14 est datée aux environs des années 50 apr. J.-C.

Bibliographie : MARTIN 1990 ; MASCOUX 1994.

Cat. 3945

1992

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3941

L'US 548 correspond à la phase 31 d'occupation et à l'état III du site.

Datation proposée :
L'état III du site serait daté aux environs de 50 apr. J.-C.
Bibliographie : MARTIN 1990 ; LASCOUX 1994.

Cat. 3946

1992
Notice du site : cf. cat. 3941
Zone est, couche 102, carré 12. L'US 102 est située sur l'US 113.
Datation proposée :
L'US se rattache à la phase 24/25 datée du milieu du Ier s. apr. J.-C. La céramique permet de dater l'US entre fin Auguste et 60 apr. J.-C.
Bibliographie : MARTIN 1990 ; LASCOUX 1994, p. 150 et 167.

Cat. 3947

1992
US 1615, zone ouest
Datation proposée : 1/150
L'US 1615 appartient à l'état III du site, daté de 1/15 apr. J.-C. à 150 apr. J.-C.
Bibliographie : MARTIN 1990 ; LASCOUX 1994.

Cat. 3948

1991
Notice du site : cf. cat. 3941
Zone ouest ; carré 9 ; US 1126.
Bibliographie : MARTIN 1990 ; LASCOUX 1994.

Cat. 3949

1991
Notice du site : cf. cat. 3941
Zone ouest ; carré 15 ; US 443.
Bibliographie : MARTIN 1990 ; LASCOUX 1994.

Cat. 3950

1992
Contexte daté
Zone est, couche 165-166, sondage 10 et 6
Datation proposée : 50/100
Sur le secteur C, les couches 165-166 appartiennent à la phase 24, ce qui correspond aux périodes 14, 15 et 16 du secteur B, soit entre les alentours de 50 et un peu avant 100 apr. J.-C. et l'état III.
Bibliographie : MARTIN 1990 ; LASCOUX 1994.

Cat. 3951

1992
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3941
Zone Est, sans n° US, couche violacée, Pièce à terrazzo. C'est dans cette pièce au caractère assez particulier, avec sol en terrazzo, banquette chauffante et enduits peints qu'a été découvert le « trésor de Vaise », contenu sans doute dans un coffre.
Datation proposée : 40/60
La couche violacée appartiendrait à la phase 14 et serait datée du Ier s., plus précisément entre le début du règne de Claude et avant 60 apr. J.-C. grâce à l'US 1369.
Bibliographie : LASCOUX 1994, pl. XXX et XXVI.

Lyon, 62 rue du Commandant Charcot (69)

Cat. 3952-3954

2007

Charcot, 2007 ; 69385229360 : F47, carré A2/US 105.23.
En 2007, la construction d'un immeuble au n°62 de la rue du Commandant Charcot a occasionné une opération de fouille préventive sur une surface d'environ 900 m², pendant la durée d'un mois et demi par la société Archeodunum. La rue du Commandant Charcot est située dans le 5^e arrondissement, au sud du plateau du Point du jour, à l'ouest de la colonie, près des espaces funéraires s'articulant autour du quartier de Trion, de la rue de la Favorite et de la rue Juliot Curie.
Les parcelles voisines, fouillées par l'Inrap, ont livré en 2002 et 2006 les vestiges d'une nécropole du Ier s. apr. J.-C. avec notamment des structures funéraires remontant à l'époque augustéenne.

La zone funéraire fouillée en 2007 se concentre dans la partie nord de la parcelle. Il s'agit d'une vingtaine de structures funéraires, dont 14 fosses-bûchers, 1 sépulture à incinération en dépôt secondaire, 2 fosses de résidus et 3 fosses dont la fonction est indéterminée. Une base maçonnée d'autel avec *Oculus* a également été découverte. L'ensemble est daté entre le règne de Tibère et la fin du Ier s. apr. J.-C. par les différents mobiliers.

Une voie empierrée d'orientation nord-sud, large de 4 m environ, est localisée à l'ouest de l'espace funéraire. Un espace de circulation construit à l'aide de galets semble fonctionner avec la zone funéraire. Une fosse dépotoir, à l'écart des structures funéraires, a été comblée par un riche mobilier archéologique, dont une partie a subi l'action du feu.

L'ensemble de ces vestiges est recouvert par un niveau argilo-limoneux daté de la fin du Ier s. apr. J.-C.

F47 est une fosse-bûcher profonde d'1,11 m. Les US 89, 90, 102, 104 et 105 sont les US de comblement de F47. La totalité des objets mis au jour prenaient place au sein du comblement charbonneux (US 105) correspondant aux résidus du bûcher.
Datation proposée : 50/?

« La sigillée de Gaule du Sud permet de proposer un T.P.Q. pour les années 30 de notre ère ou dans la seconde moitié du siècle, en association avec les vases à boire ISINGS 41 et 42 et les assiettes ISINGS 48. »

Bibliographie : SILVINO 2007.

Cat. 3955

2007

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3952

Charcot, 2007 ; 69385229360 : F47, carré A2/US 105.23

Datation proposée : 30/100

Bibliographie : SILVINO 2007.

Lyon, Clos des Arts (30-32 rue de Bourgogne) (69)

Cat. 3956

2006

Contexte non datable ou non daté

Crémation : Sp. 53 ; Décapage 1 ; bande B ; prélèvement n° 7, cat. n°171. « Dépôt secondaire avec ossuaire non différencié » .
En 2006, la fouille des n°30 et 32 de la rue de Bourgogne par le SAVL sur le site dit « Le Clos des Arts » a porté sur une

surface d'environ 400 m². Située dans le 9^e arrondissement, la rue de Bourgogne reprend le tracé de la voie dite de l'Océan.

Au I^{er} s. apr. J.-C., le site est occupé par une *villa* antique possédant un espace thermal.

Entre la seconde moitié du I^{er} s. et le II^e s. apr. J.-C., le site est ensuite occupé par un complexe funéraire localisé en bordure orientale de la voie de l'Océan. Dans cette nécropole, les incinérations et les inhumations (en coffre ou en pleine terre) coexistent. Elle totalise 21 sépultures par inhumation, 79 dépôts secondaires de crémations avec ossuaire placé dans une urne, 26 dépôts de crémations secondaires placés dans une fosse ainsi que 19 fosses bûchers. Plusieurs aires d'épandages ont également été identifiées.

Au début du II^e s. apr. J.-C., la nécropole est abandonnée, probablement en raison de l'activité de ruisseaux.

Datation proposée :

Cette sépulture n'est pas datée.

Bibliographie : MONIN 2006.

Cat. 3957

2006

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3956

US 214, cat. n°391. Inhumation : Sp 214.

Datation proposée : 40/70

« La morphologie du bol Drag. 27 et le décor spécifique du vase à paroi fine (lèvre en bandeau lisse, décor réticulé, Lyon) resserre la chronologie au cœur de la période néronienne 40-70 apr. J.-C. ».

Bibliographie : MONIN 2006.

Cat. 3958

2006

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 3956

US 299 ; Passe 1B, Cat. n° 33. La F299 est une fosse avec dépôt secondaire de résidus de bûcher et ossuaire. L'US 299 pourrait être équivalente à l'US 288.

Datation proposée : 50/?

Le type de la cruche commune à goulot évasé et lèvre en bourrelet éversé et anse ruban est conforme aux modèles développés dans la 2^e moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : MONIN *et al.* 2006.

Cat. 3959

2006

Notice du site : cf. cat. 3956

F240 ; US 256, cat. n°172. Dépôt secondaire avec ossuaire.

Bibliographie : MONIN *et al.* 2006.

Cat. 3960

2006

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3956

US 122, cat. n°40. L'US 122 est une US de construction du « Haut-Empire ».

Datation proposée : 50/120

L'objet est daté du milieu du I^{er} s. au début du II^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : MONIN *et al.* 2006.

Cat. 3961

2006

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3956

US 316, Cat. n° 26. L'US 316, un sédiment limoneux, comble l'US 320.

Notice du site : cf. cat. 3956

Datation proposée : 50 à 100/?

« Les éléments résiduels d'imitations [de sigillée] et de sigillée italienne s'ajoutent par ailleurs à un cortège majoritaire de céramique fine habituel de la 2^e moitié du I^{er} s. apr. J.-C. »

Bibliographie : MONIN *et al.* 2006.

Cat. 3962

2006

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3956

SP 435 : Phase 3 : 70 - début du II^e s. apr. J.-C.

Type et datation : dépôt de résidus, phase 3.

Fosse : quadrangulaire à l'ouverture, en forme de cuvette, 56 cm x 42 cm, profondeur conservée sur 9 cm.

Comblement : limoneux-argileux et charbonneux contenant des tessons en céramique, verre, des fragments de métal et d'os brûlés. Ces vestiges sont dispersés dans le comblement de la fosse.

Vestiges humains : 120,1 g (individu de taille adulte).

Mobilier dans les résidus : Céramique : voir figure 16 ;

Métal : 3 fragments appartiennent à au moins 2 miroirs : l'un rectangulaire, l'autre probablement circulaire, 3 clous de menuiserie en fer du type 5a, 1 fragment de tôle en alliage cuivreux ; Verre : 1 vase brûlé. Fond de fosse : 165,08 m NGF.

Datation proposée : 70/120

La phase 3 du site est datée entre 70 et le début du II^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : MONIN *et al.* 2006 ; SCHMITT *et al.* 2010, p. 335, SP 435.

Cat. 3963

Fouille préventive SAVL : 2006 ; R.O. : Monin M.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3956

US 676 ; F66 : dépôt secondaire avec ossuaire non différencié. SCHMITT *et al.* : « SP 66

Type et datation : dépôt de crémation mixte (ossuaire en contenant souple), phase 2. Un feu a été allumé au-dessus de ce dépôt.

Fosse : circulaire aux parois semi verticales, 40 cm de diamètre ; profondeur conservée sur 40 cm.

Comblement : trois unités différenciées, partie supérieure constitué d'un sédiment gris argilo-cendreux, contenant des tessons de céramique, des fragments d'os de faune, d'os humains brûlés et des objets en métal et un fragment de bûche de 15 cm ; une couche de résidus de bûcher autour et sur un amas d'ossements humains déposé sur le fond de la fosse, en son centre. L'ossuaire ne semble pas avoir été séparé des résidus de bûcher par un coffre ou un dispositif en bois. Vestiges humains dans l'ossuaire : 485,9 g (individu adulte). Vestiges humains dans la couche de résidus : 520,6 g (individu adulte compatible avec celui du vase ossuaire).

Mobilier et faune dans les résidus :

Céramique : voir figure 16 ;

Métal : 9 clous (type 2b, 2a, 5b, 5a, 3, 6a, chaussures) ;

Petit mobilier : 1 manche en os, 1 palette à fard en pierre ;
Faune : 21 g d'os brûlés de porc.
Fond de fosse : 165,12 m NGF. »
Datation proposée : 30/70
Le site est occupé entre la seconde moitié du Ier s. et le début du IIe s., où il est abandonné.
La sépulture 66 appartient à la phase 2, datée entre 30 et 60-70 apr. J.-C.
Bibliographie : MONIN, 2007 ; SCHMITT *et al.* 2010, p. 335, SP 66.

Lyon, Colonel Chambonnet (69)

Cat. 3964

1996
Hôtel de l'Europe ; rue du Colonel Chambonnet : O. 17.846.
En 1996, des sondages suivis d'une fouille de sauvetage programmée, réalisés par l'AFAN, ont porté sur une surface de 150 m² au n°1 de la rue du Colonel Chambonnet, située dans le 2e arrondissement, dans le quartier des Jacobins.
À la fin du Ier s. av. J.-C. ou au tout début du Ier s. apr. J.-C., les traces d'une fréquentation humaine s'intercalent entre plusieurs séquences alluvionnaires. Il s'agit de lits de charbons de bois, de couches contenant des briques, des blocs ou des enduits peints. Une vaste dépression, large de 10 m, traverse le site de part en part.
À l'époque augustéenne, on note la présence de rejets d'activités artisanales, notamment la fonte du cuivre, aux abords d'un ancien chemin, reconvertis en dépotoir. Les traces d'activité industrielle remonteraient au règne de Tibère. La dépression est progressivement mais volontairement comblée durant la même période.
Le site est ensuite rehaussé par une couche de cailloutis. Sur celui-ci, on trouve les premiers vestiges de constructions modestes installés à l'époque tibéro-claudienne (négatif de sablière basse et trous de poteaux associés à des sols en terre battue).
Au deuxième quart du Ier s. apr. J.-C., une nouvelle couche rehausse l'ensemble. Trois murets maçonnés sont élevés. De cette époque datent des espaces de circulation damés.
Sous Claude ou Néron, un nouveau bâtiment est construit sur un nouveau remblai de 50 cm : il s'agit d'une vaste *domus*. Deux ensembles sont visibles : la partie nord s'articule autour d'une cour ou d'un jardin intérieur tandis qu'une pièce découverte dans la partie sud semble appartenir à un autre bâtiment. Les pièces de la partie nord possédaient des pavements conservant la trace d'un incendie.
Au cours du IIe s. ou à la fin du Ier s., ce bâtiment subit des modifications, notamment une réparation des sols. À la fin du IIe s. ou au début du IIIe s. apr. J.-C., il est détruit puis incendié. Ses matériaux sont récupérés probablement durant l'époque sévérienne. Seules des traces d'occupation fugaces sont connues pour le IIIe s.
Bibliographie : AYALA 1996.

Cat. 3965

1996
Notice du site : cf. cat. 3964
US 164.1.
L'US 164 est l'*opus scutulatum* de la maison à pavements du sondage 1.
Datation proposée : 40 à 60/?

La construction de la maison à pavements est située dans les années centrales du Ier s. apr. J.-C., dans un contexte claudio-néronien. L'US 164 appartient à la phase 1 de la période IV.
Bibliographie : AYALA 1996, fig. 71, n° 16 ; VIGIER 2012, pl. 111, n° 381.

Cat. 3966

1996
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3964
US 164.001. L'US 164 est l'*opus scutulatum* de la maison à pavements, sondage 1, période IV, phase 1. La représentation sur la figure 71, censée représenter la pince à épiler 164.001, ne semble cependant pas correspondre avec l'objet conservé au musée.
Datation proposée : 40 à 60/?
La construction de la maison à pavements est située dans les années centrales du Ier s. apr. J.-C. La pince serait donc postérieure.
Bibliographie : AYALA 1996 ; VIGIER 2012, pl. 114, n° 391.

Lyon, Hôtel de Cuzieu (30 rue Sainte-Hélène) (69)

Cat. 3967

2008
Contexte daté
US 65, n°51.
En 2008, la construction d'une piscine a occasionné des sondages ainsi que des fouilles réalisées par le SAVL sur une surface d'environ 150 m².
Plusieurs sols d'occupation antique ont été mis au jour pour lesquels quatre états ont été distingués.
Le premier état, daté du troisième quart du Ier s. apr. J.-C. (50-70 apr. J.-C.), est constitué de murs de terre crue reposant pour certains sur des fondations maçonnées et pour d'autres sur des sablières basses dans des tranchées de fondations. Des bases de piliers soutenant des charpentes ont été découvertes associées à ces murs. Une partie des enduits peints des murs sont conservés : blancs à l'extérieur et peints à l'intérieur des pièces. Les sols sont en terre battue, seule une pièce est en terrazzo. Les vestiges de l'état 1 sont rattachés à deux bâtiments interprétés comme étant un habitat et des espaces commerciaux de type entrepôt ou boutique (*taberna*).
Le second état, d'époque flavio-trajane (70-120) est caractérisé par la disparition des pièces d'habitats au profit de pièces plus grandes dont le sol est en terre-battue. Des séries de piliers, des cloisons en torchis indiqueraient des bâtiments à vocation commerciale. Un incendie détruit cet état.
Le troisième état est daté des années 120/140 à 220 apr. J.-C. Une phase intermédiaire correspondant à la démolition et l'installation des structures d'une phase suivante est attestée par une aire de gâchage de mortier ainsi que des structures interprétées comme des installations de chantier. La seconde phase de cet état est caractérisée par la remise en place d'un bâti lié à un habitat, accompagné de bâtiments ou d'espaces à vocation commerciale type entrepôts ou boutiques.
Le dernier état, vers 220-270 apr. J.-C. concerne l'installation d'un caniveau et de son collecteur mis au jour au sud-ouest

de l'emprise de la fouille. Les espaces commerciaux semblent perdurer dans la partie est, avec notamment les restes d'une activité artisanale métallurgique (creusets, chutes de bronze).
Datation proposée :
L'US 65 est datée des environs de 70 à 117 apr. J.-C.
Bibliographie : BECKER, ARGANT, BERTRAND 2001 ; CARRARA, ARGANT 2001.

Lyon, 86-92 rue Edmond Locard (69)

Cat. 3968

Fouille préventive Eveha : 2016 ; R.O. : Robin L.
Contexte daté
F154-US 463 - MIN001
Datation proposée : 100/150
Bibliographie : rens. Y. Teyssonneyre ; ROBIN *et al.* 2017.

Lyon, rue des Farges (69)

Cat. 3969

1978-1979
Hors contexte
A9, sol. 1.
Entre 1974 et 1980, la construction d'un ensemble résidentiel a occasionné des fouilles de sauvetage (Université et CNRS). La rue des Farges est située dans le 5^e arrondissement, dans le quartier Saint-Just, au sud de l'Odéon.
Le site comprend trois terrasses étagées d'est en ouest ainsi qu'une voie nord-sud entre la terrasse supérieure et la terrasse médiane.
Le premier état du site s'étend environ de 30 av. J.-C. à 20 apr. J.-C. L'occupation du site est alors partielle. Sur la terrasse supérieure se trouve une maison d'une certaine importance flanquée d'un habitat ou d'ateliers en constructions légères. La terrasse médiane est inoccupée. La terrasse inférieure comporte une place bordée de boutiques.
Le second état, aux alentours de 20 à 100 apr. J.-C., voit la reconstruction de la terrasse supérieure, avec notamment la présence d'entrepôts ainsi que la construction d'habitats sur la terrasse médiane. Un édifice thermal occupe en partie la place primitive dans la terrasse inférieure.
Sa construction est datée du règne de Claude ou de Néron. Cet état est également caractérisé par un exhaussement de la place ainsi que la construction d'un mur de soutènement. Cela a pour conséquence la ruine des boutiques.
Le troisième état date du II^e s. apr. J.-C. Il est caractérisé par des réfections et des remaniements internes dans les maisons du site. Les thermes et le mur de soutènement sont reconstruits. Seule la partie sud des thermes a été fouillée, le reste demeure enfoui sous le lycée Jean Moulin. Le bâtiment, de 75 sur 55 m de côté, comportait un corps central rectangulaire encadré par deux ailes, fermé par une abside au sud. Il prenait appui sur 8 salles souterraines voûtées en plein cintre. La place, après destruction des boutiques, a dû être utilisée comme palestra. Les briques, estampillées de la marque officielle *Colonia Copia Claudia Augusta Lugdunum* attestent du caractère public ou municipal de cet établissement.
L'esplanade au sud des thermes est réutilisée à la fin du Ve ou au début du VI^e s. apr. J.-C. : une nécropole s'y installe. Elle comporte une trentaine de tombes.
L'espace A est localisé sur la terrasse médiane.
Datation proposée :

M. FEUGERE propose de dater l'objet du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Par ailleurs, J.-C. BEAL signale qu'à Vienne et Saint Romain-en-Gal, la présence d'objets de ce type est attestée entre le I^{er} et le début du III^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, p. 4, n° 195.

Cat. 3970

1978-1979
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 3969
B28, c.1.
La zone B est située sur la terrasse supérieure du site.
Datation proposée : 180/220
Le contexte de découverte est daté de la fin du II^e s. ou début III^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : DESBAT 1986 : p. 42 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 338.

Cat. 3971

1978-1979
Hors contexte
non déterminé.
Notice du site : cf. cat. 3969
Bibliographie : L'objet semble absent de l'inventaire : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Cat. 3972

1978-1979
Notice du site : cf. cat. 3969
B 19 Ouest.
L'espace B est situé sur la terrasse supérieure du site. Il s'agit de la « maison aux masques ».
Datation proposée :
M. FEUGERE propose de dater cet objet du II^e ou du III^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Cat. 3973

Fouille de sauvetage Université Lyon 2 et C.N.R.S. : 1974-1980
Hors contexte
Notice du site : cf. cat. 3969
Hors stratigraphie.
Bibliographie : DESBAT 1986, p. 31 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n°205.

Cat. 3974

Fouille de sauvetage Université Lyon 2 et C.N.R.S. : 1974-1980
Notice du site : cf. cat. 3969
B21, seuil ; limite avec B19.
L'espace B21 est localisé sur la terrasse supérieure.
Bibliographie : DESBAT 1986, p. 31 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Cat. 3975

Fouille de sauvetage : 1974-1980
Notice du site : cf. cat. 3969
E4.
L'espace E4 est localisé dans les entrepôts de la terrasse supérieure.

Datation proposée :

Selon M. FEUGERE, l'espace E4 est daté de la fin du IIe s. au début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : DESBAT 1986, p. 31 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Cat. 3981

1978-1979

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3969

Espace D1, couche grise.

L'espace D est localisé sur la terrasse inférieure, il s'agirait des boutiques.

Datation proposée : ?/41 à 54 (Claude)

Le contexte daterait l'objet du milieu du Ier s. apr. J.-C. En effet, d'après DESBAT A., « le matériel céramique et les monnaies recueillis dans les couches de destruction des boutiques et les niveaux de construction du mur permettent de dater celle-ci vers 50 apr. J.-C. sous le règne de l'Empereur Claude, et de dater par voie de conséquence la construction des thermes ».

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985 ; DESBAT 1984.

Cat. 3982

1979

Hors contexte

rue des Farges, par recoupement avec FEUGERE 1985.

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie. 79.2.2.17.

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, p. 5, n°204.

Cat. 3983

1979

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie.

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n°206.

Cat. 3984

1978-1979

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3969

B3, couche 7/4

L'espace B3 est situé sur la terrasse supérieure. Il s'agit peut-être des entrepôts situés au nord.

Datation proposée : 80/100

La couche 7/4 de l'espace B3 est datée de la fin du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : DESBAT 1985 ; DESBAT 1986 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Cat. 3985

1978-1979

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3969

F75, B3, couche 7/6.

L'espace B3 est situé sur la terrasse supérieure. Il s'agit peut-être des entrepôts situés au nord.

Datation proposée : 80/100

La couche 7/6 de l'espace B3 est datée de la fin du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : DESBAT 1985 ; DESBAT 1986 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Cat. 3986

1978-1979

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3969

F75, B3, couche 7 ?

L'espace B3 est situé sur la terrasse supérieure. Il s'agit peut-être des entrepôts situés au nord.

Datation proposée : 80/100

La couche 7/4 de l'espace B3 est datée de la fin du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : DESBAT 1985 ; DESBAT 1986 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Cat. 3987

1974-1980

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, p. 4, n°198.

Cat. 3988

1974-1980

Notice du site : cf. cat. 3969

non renseigné

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985. Exemple oublié dans cet inventaire ?

Cat. 3989

1978-1979

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 3969

B3, couche sous le sol 3, couche 33d.

L'espace B se trouve sur la terrasse supérieure. Il peut s'agir des entrepôts au sud de cette terrasse.

Datation proposée :

M. FEUGERE propose de dater cet objet du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : DESBAT 1985-1986, p. 35, n° 285 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 202.

Cat. 3990

Fouille de sauvetage Université Lyon 2 et C.N.R.S. : 1974-1980

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie

Bibliographie : L'objet est absent des publications sur la rue des Farges : DESBAT 1985 ; DESBAT 1986. Il est présent dans : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 203.

Cat. 3991

1978-1979

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3969

A11, couche 01, n°300.

La zone A est située sur la terrasse médiane.

Datation proposée : 180/220

La couche 01 de l'espace A11 est datée de la fin du IIe s. au début du IIIe s. apr. J.-C., à l'époque du déclin du site et de son abandon.

Bibliographie : DESBAT 1985-1986 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n°196.

Cat. 3992

1978-1979

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie.

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 197.

Cat. 3993

Fouille de sauvetage : 1974-1980

Notice du site : cf. cat. 3969

F6, lieu de découverte : les thermes. Les thermes sont localisés sur la terrasse inférieure du site.

Datation proposée :

Le contexte permet de dater cet exemplaire de la fin du IIe s. au début du IIIe s. apr. J.-C. L'objet aurait été enfoui au plus tard à cette date, ce qui ne concorde pas avec la datation de la variante 2 définie par GARBSCH J.

Bibliographie : DESBAT 1984, p. 97, fig. 111, n°1 ; DESBAT 1986, p. 35, n°272 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, p. 5, n°208.

Cat. 3994

1978-1979

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie.

Datation proposée :

E. KÜNZL propose une datation de 200 à 250 apr. J.-C. pour l'exemplaire A 22, de même type, provenant d'une tombe d'Éphèse. Les exemplaires B12 à B16, de provenance inconnue, sont datés par cet auteur du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, p. 16, n°428. L'objet ne figure ni dans DESBAT 1984, ni dans DESBAT 1985-1986.

Cat. 3995

1978-1979

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

B3, couche 1. L'espace B se trouve sur la terrasse supérieure. « Provenance incertaine », selon le MCGR Lyon. Par recoupement, Farges, inv. 79.2.2.17.

Datation proposée :

La couche 1 de l'espace B3 est datée de la fin du IIe et du début du IIIe s. selon FEUGERE M.

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Cat. 3996

1974-1980

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3969

B14, US 19. L'objet provient d'une boutique de la zone B

(terrasse supérieure), dans les couches d'abandon du site.

Datation proposée : 180/200

Le contexte date l'objet de la fin du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : DESBAT 1984, fig. 111, p. 97 ; DESBAT 1985, cat. 273 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 203.

Cat. 3997

1974-1980

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3969

Zone D.

L'objet provient d'une boutique de la zone D (terrasse inférieure), appartenant à l'état 1 et détruite à l'état 2 lors de la construction du mur de soutènement monumental et de l'exhaussement du sol de la place.

Datation proposée : 40/60

Le contexte daterait l'objet du milieu du Ier s. apr. J.-C. En effet, d'après DESBAT A., « le matériel céramique et les monnaies recueillis dans les couches de destruction des boutiques et les niveaux de construction du mur permettent de dater celle-ci vers 50 apr. J.-C. sous le règne de l'Empereur Claude, et de dater par voie de conséquence la construction des thermes ».

Bibliographie : DESBAT 1984, p. 30 et fig. 111, n°3, p. 97 ; DESBAT 1985, cat. 274, p. 35 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 210.

Cat. 3998

1978-1979

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie.

Bibliographie : DESBAT *et al.* 1985-1986, p. 101, fig. 120 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 211.

Cat. 3999

1978-1979

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie.

Bibliographie : FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 212.

Cat. 4000

1978-1979

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3969

Secteur E4, n° 285.

Le secteur E se situe sur la terrasse supérieure ; l'espace 4 était constitué de pièces d'habitation.

Datation proposée : 180/220

Le contexte de découverte est daté de la fin du IIe s. au début du IIIe s. apr. J.-C. selon le catalogue d'exposition et l'inventaire temporaire.

Bibliographie : DESBAT 1985-1986, p. 35, n° 285 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 200 ; VIGIER 2012, pl. 088, n°303.

Cat. 4001

1978-1979

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3969

Hors stratigraphie.

Datation proposée :

A. DESBAT date l'objet du début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : DESBAT 1985-1986, p. 35, n° 285 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985, n° 201.

Hors cat.

Fouille de sauvetage Université Lyon 2 et C.N.R.S. : 1974-1980

Notice du site : cf. cat. 3969

B20

L'espace B20 est situé sur la terrasse supérieure.

Datation proposée :

L'espace B20 est daté par M. FEUGERE de la fin du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : DESBAT 1986, p. 31 n°266 ; FEUGERE, *Farges, inventaire temporaire*, 1985.

Lyon, Favorite I (69)

Cat. 4002

1983 ; 1985

T72, dite « de l'oculiste »

En 1983 et 1985, deux opérations archéologiques de près de 3600 m² ont porté sur deux parcelles localisées entre la rue de la Favorite au nord et la rue du Commandant Charcot au sud. Situé dans le 5e arrondissement, le site a permis de mettre au jour une importante zone du *suburbium* occidental de la ville, avec la présence d'une nécropole.

Un tiers seulement de la surface du site a été fouillé, le reste a été décapé pour relever les structures apparentes. Certains ossuaires ont été prélevés et certaines fosses-bûchers ont été vidées de leur mobilier.

L'occupation du site a lieu entre le début du Ier s. et le début du IIIe s. apr. J.-C. Les sites « Favorite I » et « Favorite II » confondus ont livré près de 450 structures se rapportant aux pratiques funéraires : 132 bûchers en fosse, 53 ossuaires, 67 fosses de résidus de crémation, 152 inhumations. De plus, 9 structures sont enregistrées sous l'appellation « fosses dépotoirs ».

Sur le site de la Favorite I, les sépultures se répartissent de manière irrégulière : certaines zones sont densément occupées, tandis que d'autres, au nord-est notamment, sont presque dépourvues de tombes. « Les fosses de résidus de crémation sont concentrées au sud de la parcelle et juxtaposées à des bûchers en fosse. Les ossuaires sont regroupés dans le secteur sud-est et s'étendent vers le nord selon un axe sud-est/nord-ouest. Une partie d'entre eux est alignée le long d'un mur appartenant sans doute à un enclos funéraire ».

« La tombe 72, faisait partie d'un ensemble de fosses imbriquées, au sud du gisement. Ces fosses étaient arasées au-dessous du niveau du sol antique, comme c'est le cas dans la majeure partie du site. Une couche cendreuse riche en tessons et ossements brûlés se superposait au niveau supérieur des tombes ». Le coffret, l'étui, les instruments et la tablette constituent un dépôt secondaire.

Datation proposée : 160 à 170/220

La datation repose sur les repères chronologiques fournis

par le mobilier associé aux instruments et au coffret :

- céramique commune africaine (formes Hayes 181, 182 et 196), l'apparition de ces formes se situe aux alentours de 160 apr. J.-C.

- un plat en sigillée claire B,

- un plat en céramique à pâte sableuse, d'une forme attestée à Lyon dans des contextes flaviens (cf. : DESBAT, LAROCHE, MERIGOUX 1979 : « Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon », *Figlina*, 4, 1979, pl. IV, n°3.) et de la première moitié du IIe s. (cf. : JEGADEN, 1986 : *La céramique commune du dépotoir (110-150 apr. J.-C.) du site du Verbe-Incarné à Lyon*, Mémoire de Maîtrise, Univ. de Lyon : type 7.)

Pour L. TRANOY, « Les trois as sont illisibles. Les vases en céramique commune africaine, formes Hayes 181, 182 et 196, ainsi que l'assiette en sigillée claire B, forme Desbat 2, offrent un *terminus post quem* vers 160. La tombe a donc pu être aménagée dans le courant du dernier quart du IIe s. ou au début du IIIe s. ».

Bibliographie : BOYER 1990, p. 224-231 ; TRANOY 1996, p. 409 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 69.

Cat. 4003

1983 ; 1985

T186, n°233.

Cf. notice du site cat. 4002

Dans la documentation de fouille, la tombe 186 du sondage H est signalée comme ne comportant pas de mobilier.

Bibliographie : MANDY 1983 ; BEL, SABATIER 1983 ; MANDY 1984 ; TRANOY 1996 ; *Documentation de fouille*.

Cat. 4004

1983 ; 1985

T263-188-261 ; n°234.

Les tombes 261 et 263 seraient des tombes en cercueil.

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : MANDY 1983 ; BEL, SABATIER 1983 ; MANDY 1984 ; TRANOY 1996 ; *Documentation de fouille*.

Cat. 4006

1983 ; 1985

F449 ; objet n° 167 ; sol 92.

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1996 ; MANDY 1983 et 1984 ; BEL, SABATIER 1983.

Cat. 4007

1983 ; 1985

Contexte daté

Tombe à incinération n° 72, dite de l'oculiste.

« La tombe 72, faisait partie d'un ensemble de fosses imbriquées, au sud du gisement. Ces fosses étaient arasées au-dessous du niveau du sol antique, comme c'est le cas dans la majeure partie du site. Une couche cendreuse riche en tessons et ossements brûlés se superposait au niveau supérieur des tombes ». Le coffret, l'étui, les instruments et la tablette constituent un dépôt secondaire.

Notice du site : cf. cat. 4002

Datation proposée : 160 à 170/220

Les céramiques d'importation africaine associées incitent BOYER R. à dater la tombe du dernier tiers du IIe s. ou du

début du IIIe s. apr. J.-C. La tombe 72 est la seule incinération connue dans l'état de connaissance actuel de la nécropole qui soit postérieure au milieu du IIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOYER 1990 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 69 ; TUZI 2000, p. 103, pl. LXXII, n° 354bis ; TRANOY 1996, p. 409.

Cat. 4008

1983 ; 1985

Contexte daté

Tombe à incinération n° 72, dite « de l'oculiste »

« La tombe 72, faisait partie d'un ensemble de fosses imbriquées, au sud du gisement. Ces fosses étaient arasées au-dessous du niveau du sol antique, comme c'est le cas dans la majeure partie du site. Une couche cendreuse riche en tessons et ossements brûlés se superposait au niveau supérieur des tombes ». Le coffret, l'étui, les instruments et la tablette constituent un dépôt secondaire.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 160 à 170/220

Les céramiques d'importation africaine associées incitent BOYER R. à dater la tombe du dernier tiers du IIe s. ou du début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BOYER 1990 ; MANDY 1983 et 1984 ; TRANOY 1996, p. 409 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 69.

Cat. 4009

1983 ; 1985

Contexte daté

Tombe à incinération n° 72, dite « de l'oculiste »

« La tombe 72, faisait partie d'un ensemble de fosses imbriquées, au sud du gisement. Ces fosses étaient arasées au-dessous du niveau du sol antique, comme c'est le cas dans la majeure partie du site. Une couche cendreuse riche en tessons et ossements brûlés se superposait au niveau supérieur des tombes ». Le coffret, l'étui, les instruments et la tablette constituent un dépôt secondaire.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 160 à 170/220

Les céramiques d'importation africaine associées incitent BOYER R. à dater la tombe du dernier tiers du IIe s. ou du début du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BOYER 1990 ; MANDY 1983 et 1984 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 69 ; TUZI 2000, p. 106, pl. LXXV, n° 362b ; TRANOY 1996, p. 409.

Cat. 4010

1983 ; 1985

Contexte datable (?)

T31 ; obj. n° 323

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1995.

Cat. 4011

Fouille de sauvetage : 1983 ; 1985 ; R.O. : Bel V. ; Sabatier C.-A. ; Mandy B.

Contexte daté

T287, n° 7 ; C2.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/120

« Les sigillées non grésées des ateliers du Centre, au vernis brillant typique de la période flavienne et fabriquées jusqu'au début du IIe s., associées aux petits pots ovoïdes en commune sombre caractéristiques de la fin du Ier s. forment un ensemble homogène. La lampe du type Loeschke IV est connue durant tout le Ier s. Il paraît cohérent de placer cette sépulture entre l'époque flavienne et le début du IIe s. apr. J.-C. » selon L. TRANOY.

Bibliographie : TRANOY 1996 ; MANDY 1983, 1984 ; BEL, SABATIER 1983 ; VIGIER 2012, pl. 001, n° 001.

Cat. 4012

Fouille de sauvetage : 1983 ; 1985 ; R.O. : Bel V. ; Sabatier C.-A. ; Mandy B.

Contexte daté

T287, n° 6 ; C2.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)/120

« Les sigillées non grésées des ateliers du Centre, au vernis brillant typique de la période flavienne et fabriquées jusqu'au début du IIe s., associées aux petits pots ovoïdes en commune sombre caractéristiques de la fin du Ier s. forment un ensemble homogène. La lampe du type Loeschke IV est connue durant tout le Ier s. Il paraît cohérent de placer cette sépulture entre l'époque flavienne et le début du IIe s. apr. J.-C. » selon L. TRANOY.

Bibliographie : TRANOY 1996 ; MANDY 1983, 1984 ; BEL, SABATIER 1983 ; VIGIER 2012, pl. 001, n° 004.

Cat. 4013

Fouille de sauvetage : 1983 ; 1985 ; R.O. : Mandy B., Bel V., Sabatier C.-A.

Contexte daté

T252. Obj. 46.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 1/50

Selon L. TRANOY, la T252 n'est « sans doute pas postérieure à la première moitié du Ier s. ».

Bibliographie : TRANOY 1996 ; MANDY 1983, 1984 ; BEL, SABATIER 1983 ; VIGIER 2012, pl. 002, n° 008.

Cat. 4014

1983 ; 1985

Contexte daté

S'agit-il du miroir O24 de la T178, au fond, couche 3 ? Dépôt primaire, carré L2 ?

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 40/60

Pour L. TRANOY : « En dépit du matériel précoce (sigillée italique, Dragendorf 24/25 à appliques, paroi fine à pâte siliceuse granitée, balsamiques Isings 6 ou 26) et de l'as de Tibère frappé à Lyon entre 11 et 14, des estampilles de la Gaule du Sud ne permettent pas de placer cette tombe avant l'époque claudienne. « Cette tombe » pourrait être située dans le milieu du Ier s. apr. J.-C. ».

Bibliographie : TRANOY 1996.

Cat. 4015

1983 ; 1985

Contexte daté

S'agit-il du miroir de la T230, carré J18, dépôt primaire ?

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 80/120

Selon L. TRANOY, « Le pot en parois fines est datable de la fin du Ier ou du début du IIe s. Le reste du mobilier est en concordance avec cette datation ».

Bibliographie : TRANOY 1996.

Cat. 4016

1983 ; 1985

Contexte daté

T289, n°181. Incinération primaire, F7.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : - 20/50

Sur la base du mobilier associé, L. TRANOY propose de dater la tombe de la phase 2 de la nécropole, c'est-à-dire de vers la fin du Ier s. av. J.-C. au 2e quart du Ier s.

Bibliographie : TRANOY 1996, p. 252.

Cat. 4017

1983 ; 1985

T348, n°1, Inhumation, Carré J6, phase 5.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée :

La tombe 348 ne comporte pas d'éléments de datation.

Bibliographie : TRANOY 1996.

Cat. 4018

1983 ; 1985

T294, n°602.

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1996.

Cat. 4019

1983 ; 1985

F.241, Carré H5.

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1996 ; MANDY 1983 ; BEL, SABATIER 1983 ; MANDY 1984 ; *Documentation de fouille*.

Cat. 4020

1983 ; 1985

Contexte daté

T256, n°204. Incinération primaire dans laquelle deux pyxides ont été placées en dépôt primaire.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 1/20 à 30

Selon L. TRANOY : « l'ensemble du mobilier déposé dans la tombe est homogène et situerait cette sépulture dans les Ières décennies du Ier s. apr. J.-C. Cette uniformité incite à penser que la présence de tessons plus récents de sigillée non grésée de Lezoux est due à une pollution ».

Bibliographie : TRANOY 1996, p. 123-125, pl. 72 ; MANDY 1983 ; BEL, SABATIER 1983 ; MANDY 1984 ; *Documentation de fouille*.

Cat. 4021

1983 ; 1985

Contexte daté

T256, n° 202 et 203. Incinération primaire dans laquelle deux pyxides ont été placées en dépôt primaire.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 1/20 à 30

Selon L. TRANOY : « l'ensemble du mobilier déposé dans la tombe est homogène et situerait cette sépulture dans les Ières décennies du Ier s. apr. J.-C. Cette uniformité incite à penser que la présence de tessons plus récents de sigillée non grésée de Lezoux est due à une pollution ».

Bibliographie : TRANOY 1996, p. 123-125, pl. 72 ; MANDY 1983 ; BEL, SABATIER 1983 ; MANDY 1984 ; *Documentation de fouille*.

Cat. 4022

1983 ; 1985

Contexte non datable ou non daté

T259, n° 219.

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1996 ; MANDY 1983 ; BEL, SABATIER 1983 ; MANDY 1984 ; *Documentation de fouille*.

Hors cat.

1983 ; 1985

Contexte daté

T178 ; Zone B ; Carré 2 ; obj. n° 58

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 40/60

« En dépit du matériel précoce (sigillée italique, Dragendorf 24/25 à appliques, paroi fine à pâte siliceuse granitée, balsamiques Isings 6 ou 26) et de l'as de Tibère frappé à Lyon entre 11 et 14, des estampilles de la Gaule du Sud ne permettent pas de placer cette tombe avant l'époque claudienne. » « Elle pourrait être située dans le milieu du Ier s. apr. J.-C. »

Bibliographie : TRANOY 1995 ; BEL, SABATIER 1983.

Cat. 4024

1984

Contexte daté

Tombe à incinération n°72, dite de l'oculiste.

« La tombe 72, faisait partie d'un ensemble de fosses imbriquées, au sud du gisement. Ces fosses étaient arasées au-dessous du niveau du sol antique, comme c'est le cas dans la majeure partie du site. Une couche cendreuse riche en tessons et ossements brûlés se superposait au niveau supérieur des tombes ». Le coffret, l'étui, les instruments et la tablette constituent un dépôt secondaire.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 160 à 170/220

La céramique associée date la tombe selon BOYER R. du dernier tiers du IIe s. ou du début du IIIe s. apr. J.-C. La tombe 72 est la seule incinération connue dans l'état de connaissance actuel de la nécropole qui soit postérieure au milieu du IIe s. apr. J.-C.

Les céramiques d'importation africaine associées incitent BOYER R. à dater la tombe du dernier tiers du IIe s. ou du début du IIIe s. apr. J.-C. La tombe 72 est la seule incinération connue dans l'état de connaissance actuel de la nécropole qui soit postérieure au milieu du IIe s. apr. J.-C.

La datation repose sur les repères chronologiques fournis par le mobilier associé aux instruments et au coffret :

- céramique commune africaine (formes Hayes 181, 182 et 196), l'apparition de ces formes se situe aux alentours de 160 apr. J.-C.

- un plat en sigillée claire B,

- un plat en céramique à pâte sableuse, d'une forme attestée

à Lyon dans des contextes flaviens (cf. : DESBAT, LAROCHE, MERIGOUX 1979 : « Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon », Figlina, 4, 1979, pl. IV, n°3.) et de la première moitié du IIe s. (cf. : JEGADEN 1986 : La céramique commune du dépotoir (110-150 apr. J.-C.) du site du Verbe-Incarné à Lyon, Mémoire de Maîtrise, Univ. de Lyon : type 7.)

Pour L. TRANOY, « Les trois as sont illisibles. Les vases en céramique commune africaine, formes Hayes 181, 182 et 196, ainsi que l'assiette en sigillée claire B, forme Desbat 2, offrent un *terminus post quem* vers 160. La tombe a donc pu être aménagée dans le courant du dernier quart du IIe s. ou au début du IIIe s. ».

Bibliographie : BOYER 1990 ; MANDY 1984 ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 104, cat. 69 ; TUZI 2000, p. 106, pl. LXXV, n° 362a ; TRANOY 1996, p. 409.

Cat. 4025

1983 ; 1985

Contexte datable (?)

Tombe indéterminée

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1996 ; VIGIER 2012, pl. 039, n° 124.

Cat. 4026

1983 ; 1985

Contexte datable (?)

Tombe indéterminée

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1996.

Cat. 4027

1983 ; 1985

Contexte datable (?)

Tombe indéterminée

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1996.

Cat. 4028

1983 ; 1985

Tombe indéterminée

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : TRANOY 1996.

Cat. 4029

1983 ; 1985

Contexte daté

T7 ; C1 ; Secteur Est, n° 26. Incinération primaire, dépôt primaire.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 1/100

La tombe T7 appartient à la phase 2 et est datée du Ier s. par la lampe.

Bibliographie : TRANOY 1996, p. 181, pl. 96, n° 561.

Cat. 4030

1983 ; 1985

Contexte daté

T52 ; (2-2-84), cendres noires, n°2 ; Zone II ; objet 613.

Incinération sur place. Dépôt primaire de l'objet. Carré H17 ; 6B.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 80/120

Crémation considérée comme « difficilement interprétable ».

Cependant, T52 est coupée par T53, dont la datation proposée par L. TRANOY est à situer au IIe s. de préférence dans les premières décennies. T52 serait donc antérieure. De plus, « les deux monnaies à l'effigie d'Auguste, frappées entre 10 et 14, sont fortement usées. En chronologie relative, la tombe est de la fin du Ier s. ou postérieure (cf. T87). Rien de son mobilier n'atteste qu'elle soit plus récente ».

Bibliographie : TRANOY 1996, p. 185, p. 284-285.

Cat. 4031

1983 ; 1985

Contexte daté

nécropole, T53 ; (12-1-84) ; n° 2 ; Zone sud. Relevé Z du 22-1. Terre jaune + rubéfiée + cendres ; n°560. Incinération sur place. Objet dans le dépôt primaire.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 100/120 à 130

Selon L. TRANOY, « la sigillée de Lezoux grésée et certains profils de céramique commune engagent à situer cette tombe au IIe s., de préférence dans les premières décennies ».

Bibliographie : BEAL 1983, p. 245-246, pl. XLIII, n° 770 et 771 ; TRANOY 1996, p. 332.

Cat. 4032

1983 ; 1985

Contexte daté

« La tombe 72, faisait partie d'un ensemble de fosses imbriquées, au sud du gisement. Ces fosses étaient arasées au-dessous du niveau du sol antique, comme c'est le cas dans la majeure partie du site. Une couche cendreuse riche en tessons et ossements brûlés se superposait au niveau supérieur des tombes ». Le coffret, l'étui, les instruments et la tablette constituent un dépôt secondaire. »

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 160 à 170/220

La datation repose sur les repères chronologiques fournis par le mobilier associé aux instruments et au coffret :

- céramique commune africaine (formes Hayes 181, 182 et 196), l'apparition de ces formes se situe aux alentours de 160 apr. J.-C.

- un plat en sigillée claire B,

- un plat en céramique à pâte sableuse, d'une forme attestée à Lyon dans des contextes flaviens (cf. : DESBAT, LAROCHE, MERIGOUX 1979 : « Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon », Figlina, 4, 1979, pl. IV, n°3.) et de la première moitié du IIe s. (cf. : JEGADEN 1986 : La céramique commune du dépotoir (110-150 apr. J.-C.) du site du Verbe-Incarné à Lyon, Mémoire de Maîtrise, Univ. de Lyon : type 7.)

Pour L. TRANOY, « Les trois as sont illisibles. Les vases en céramique commune africaine, formes Hayes 181, 182 et 196, ainsi que l'assiette en sigillée claire B, forme Desbat 2, offrent un *terminus post quem* vers 160. La tombe a donc pu être aménagée dans le courant du dernier quart du IIe s. ou au début du IIIe s. ».

Bibliographie : BOYER 1990, p. 224-231 ; TRANOY 1996, p. 409.

Cat. 4033

Contexte daté

T473, n° 272.

Notice du site cf. cat. 4002

Datation proposée : 1/220

Bibliographie : TRANOY 1996 ; MANDY 1983 ; BEL, SABATIER 1983 ; MANDY 1984.

Lyon, Favorite II (69)

Cat. 4034

1984-1985

US 1310 ; carré 15.145 ; obj. 31. L'objet et le contexte en question sont introuvables dans le rapport de fouille.

Notice du site cf. cat. 4002

Bibliographie : MANDY 1984.

Lyon, Fond ancien (69)

Cat. 4035

Fouille ancienne

Hors contexte

fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.

Le Fond ancien du Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon est constitué d'objets de diverses provenances. Ils sont tous issus de fouilles ou de découvertes anciennes et sont donc hors stratigraphie, ce qui rend leur datation par contexte impossible. Selon S. BOUCHER, « pour la plupart, ces bronzes proviennent de Lyon, de sa région, et plus largement des départements du Rhône et de l'Isère ».

Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, n° 457, p. 96.

Cat. 4036

Fouille ancienne : 1876

Hors contexte

fouille ou découverte ancienne, 1876. Hors stratigraphie.

Notice du site : cf. cat. 4035

Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, p. 96-99.

Cat. 4037

Fouille ancienne : 1876

Hors contexte

fouille ou découverte ancienne, 1876. Hors stratigraphie.

Notice du site : cf. cat. 4035

Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, p. 96-99.

Lyon, Fouilles A. Audin (69)

Cat. 4038

1952

Hors contexte

Fouilles Audin, stocké avec du matériel de provenances diverses dont St-Irénée

Saint-Irénée, 1952 ?

Indéterminé

Bibliographie : VIGIER 2012, pl. 077, n° 239..

Cat. 4039

Hors contexte

Fouilles A. Audin, Saint-Irénée 1952 ? mention : « stocké avec du matériel de provenances diverses »

Bibliographie : VIGIER 2012, pl. 022, n° 58.

Cat. 4040

1952

Hors contexte

Une étiquette dans le tiroir porte la mention : « Fouilles A. Audin, Saint-Irénée 1952 ? stocké avec du matériel de provenances diverses ».

Non renseigné

Bibliographie : VIGIER 2012, pl. 136, n° 458..

Lyon, 4 Place de Fourvière (69)

Cat. 4041

Contexte daté

Datation proposée : 150/200

Bibliographie : MONIN 2010 : fiche Artefacts : CRO-4004.

Lyon, Hauts-de-Saint-Just/ Montée des Tourelles/Capucins (69)

Cat. 4042

1995

En 1974, une opération fouille de sauvetage de plusieurs mois sur une surface de plus de 3000 m²a été réalisée rue des Tourelles par le CNRS et la Direction des Antiquités. Cette zone est située sur l'ancienne propriété des Capucins, entre le haut du chemin de Choulans et la place de l'abbé Larue, dans le secteur de la rue des Farges.

Les fouilles ont livré un vaste ensemble de constructions étagées sur plusieurs niveaux. Au début du Ier s., un portique borde un bâtiment engagé sous la place Abbé Larue.

À l'époque flavienne, le portique est fermé par un mur et forme un corridor ensuite divisé en plusieurs pièces (Maison III). Ces pièces sont ornées de peintures refaites au moins trois fois. Elles reçoivent également un chauffage individuel par foyers encastrés dans les murs. Des escaliers en bois localisés dans le prolongement des couloirs devaient permettre d'accéder aux niveaux supérieurs. Dans la première moitié du IIe s., ils aboutissent à un couloir desservant de nouveaux escaliers permettant d'atteindre un troisième niveau de pièces. À la même époque, de petits thermes sont installés à l'extrémité est de cet ensemble.

Une ruelle sépare cette Maison III de la Maison II, à l'ouest. Ce second ensemble semble connaître une première construction à l'époque de Tibère. Il s'agit de petites pièces articulées autour d'un *atrium* auquel on accède par le nord. Deux pièces à hypocaustes se trouvent au sud-ouest. Celles-ci sont remaniées plusieurs fois.

Ces deux ensembles sont abandonnés à la suite d'un incendie à la fin du IIe ou au début du IIIe s. Une dizaine d'inhumations sont installées le long du mur de terrasse.

Dans la zone ouest du site se trouve un autre ensemble. À l'époque tibérienne, il est occupé par un atelier de métallurgie du fer. Après son abandon, à l'époque claudienne, une *domus* (Maison I) s'installe. Elle est rapidement abandonnée dès la fin du Ier s. Un dépotoir la recouvre à la fin du IIe s.

Datation proposée :

J.-C. BEAL propose de dater cet objet de la première moitié du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BEAL 1983, p. 82, n° 92.

Cat. 4045

1972

Notice du site : cf. cat. 4042

Couche A1.

Datation proposée :

Ce type est généralement daté du Ier-IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : LASFARGUES 1975.

Cat. 4046

1972

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4042

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4047

Notice du site : cf. cat. 4042

Bibliographie : LASFARGUES 1975.

Cat. 4048

1972

Non déterminé.

Les objets conservés au MCGR portent la simple mention « Capucins », sans que l'on puisse les rattacher à une découverte ou à un chantier de fouille précis. Peut-être faut-il les mettre en relation avec les découvertes de 1974 faites aux Hauts-de-Saint-Just, montée des Tourelles ?

Notice du site : cf. cat. 4042

Bibliographie : LASFARGUES 1995.

Cat. 4049

1974

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 4042

Bibliographie : LASFARGUES 1975, 122-126.

Lyon, Hôpital de Fourvière (69)

Cat. 4050

2011

Contexte daté

US 6. Remblai argileux rougeâtre riche en éléments de construction et céramique appartenant à la phase 3 du site. Cette couche positive de démolition est consécutive à l'incendie qui détruisit l'îlot nord. Elle est compacte, hétérogène et riche en mobilier.

En 2011, l'extension d'une aile d'un bâtiment de l'hôpital de Fourvière à Lyon a occasionné une fouille archéologique préventive d'une durée de deux mois par la société Archeodunum. Le site est situé sur le versant nord-est du plateau de la Sarra.

Le site a livré des vestiges d'un tissu urbain étagé : une portion de rue et une partie d'une *insula* de la colonie de *Lugdunum* depuis l'époque augustéenne jusqu'à l'Antiquité tardive. La rue dessert des îlots découpés en parcelles destinées à l'habitat, au commerce et à l'artisanat. Le site n'a pas livré de vestiges de la trame urbaine primitive de la colonie, visible au clos du Verbe Incarné ainsi que sur le site

du Pseudo-sanctuaire de Cybèle.

Trois parcelles étagées d'un même îlot, loties dans les années 20 av. J.-C., ont été découvertes. Différentes terrasses ont pu être mises en évidence.

La première parcelle présente des vestiges très arasés renvoyant à des constructions légères mal définies. Leur fonction serait plutôt commerciale ou artisanale.

La seconde parcelle est occupée par un bâtiment aux fondations maçonnées aux murs de terre et de bois. Ce bâtiment est flanqué par des boutiques/ateliers bordés par un trottoir qui semble couvert. L'habitat se trouverait à l'étage. Des pièces présentent un décor d'enduits peints. Le plan n'est pas assez lisible pour en comprendre l'organisation interne.

Les vestiges présents sur la troisième parcelle ont été endommagés par les constructions de l'époque contemporaine. Une chaussée dont certaines portions ont déjà été repérées ailleurs a été retrouvée ici. Constituée de cailloutis damés à fort pendage, il s'agirait de la rue à « la stèle de Rufus ».

Dans les années 10 apr. J.-C., l'ensemble des parcelles est incendié. Le site est alors marqué par une phase de reconstruction.

Du règne de Tibère jusqu'au début du IIe s. apr. J.-C., le quartier évolue peu. D'importantes transformations sont ensuite réalisées. Les anciens édifices laissent place à deux maisons à *atrium*, bordées sur la rue de locaux à vocation commerciale. Ces *domus* bénéficient de latrines ainsi que d'une liaison au tout-à-l'égout. Deux collecteurs sont construits aux bords de la chaussée.

Jusqu'à leur abandon au milieu du IIIe s., les parcelles ne changent pas beaucoup d'aspect.

Datation proposée :

L'US 6 appartient à la phase 3 du site, datée des environs de 10-20 apr. J.-C. Il s'agit de la destruction de l'îlot nord par un incendie.

Bibliographie : BAZILLOU *in* : SILVINO 2011.

Lyon, Hôtel Dieu (69)

Cat. 4051

Fouille préventive SAVL : 2012 ; R.O. : Bertrand E.

Contexte daté

US 1242 - phase 1.2

Datation proposée : 80/120

Cette cuillère-sonde proviendrait de niveaux datés du milieu du Ier s. apr. J.-C. par la céramique, particulièrement de l'époque tibéro-claudienne.

Bibliographie : *rens.* L. de Chavagnac

Lyon, Ilot 24 (7-11 rue de la Monnaie) (69)

Cat. 4052

1983-1984

Pièce 3, lot 1397. Dans la documentation de fouille, l'US 1397 ne possède pas de fiche US mais un inventaire céramique a été réalisé.

En 1982 et 1983-1984, des sondages suivis d'une fouille de sauvetage ont été menés par le SAVL au n°7-11 de la rue de la Monnaie, sur une surface d'environ 450 m². Le site est situé dans la partie nord de la Presqu'île, dans le 2e arrondissement, en bord de Saône.

Un mur-digue sépare le site en deux secteurs selon une orientation nord-sud. Il protège des inondations la partie orientale du site. Celle-ci est remblayée sur 70 cm de hauteur environ dans la première décennie du I^{er} s. Les premières installations à l'est du mur sur ce remblai dateraient d'entre 30 et 60 apr. J.-C. Il s'agit d'un bâtiment interprété comme étant une *domus* : plusieurs pièces flanquent à l'ouest (2 pièces) et à l'est un bassin central de forme carrée enduit de mortier de tuileau. Les sols des différentes pièces sont bétonnés.

L'habitat se restructure et s'étend vers l'ouest avec une architecture probablement en bois jusqu'au mur-digue à une date indéterminée. Les deux pièces orientales primitives sont longées par un couloir desservant une enfilade de trois pièces aux sols en terre battue. La façade ouest du bâtiment présente une orientation légèrement différente de celle du mur-digue.

À une date indéterminée, le secteur occidental est investi en direction de la Saône, comme le montrent des piliers et deux murs dans la partie sud-ouest du site. L'orientation de ces vestiges mal conservés diffère du bâtiment précédemment évoqué, ce qui montrerait leur appartenance à un ensemble différent. Ce secteur ne doit alors plus être soumis aux inondations.

Un réseau d'adduction d'eau de direction nord-sud est construit à l'extérieur du mur. Il s'agit d'au moins 5 canalisations en bois à frettes métalliques placées parallèlement dans le sens de la pente.

Toujours à une date indéterminée, le mur-digue devient la façade de l'habitat, tandis que plusieurs modifications internes surviennent, notamment une réduction de la superficie du bassin.

Au II^e s. apr. J.-C., l'organisation interne de l'habitat change dans une grande phase de reconstruction. Le bassin oriental est à nouveau réduit ; de forme octogonale, il occupe l'angle sud-est d'une pièce rectangulaire installée dans l'ancien bassin. Dans la partie occidentale, un second petit bassin carré impose une nouvelle organisation des pièces, avec des sols en terre battue. Lors de la première campagne de fouille, cet ensemble occidental avait été interprété comme étant la partie thermale de la *domus*. Au nord du site, une activité de tabletier caractérisée par des os travaillés a été mis au jour.

Au milieu du III^e s., ce bâtiment disparaît et laisse place à des structures arasées en liaison avec des sols en terre-battue. Au IV^e s., la *domus* est remplacée par un bâtiment type entrepôt à piliers qui perdure jusqu'au haut Moyen Âge. Le mur-digue est finalement récupéré au Ve ou au VI^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : JACQUIN 1983, 1984 et 1987 et documentation de fouille.

Cat. 4053

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce 3, lot 751, n°1. L'US 751 est située sous l'US 545 et sur l'US 548 et 791. Il s'agit d'un remblai jaune-orangé, meuble, homogène, argileux, avec des blocs et du mortier jaune.

Datation proposée :

La céramique permet de proposer une datation de la fin du II^e au début du III^e s. pour cette US.

Bibliographie : JACQUIN 1983, 1984 et 1987 et documentation de fouille.

Cat. 4054

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce 5, lot 1373, carré N.

Bibliographie : JACQUIN 1983, 1984 et 1987 et documentation de fouille.

Cat. 4055

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce V, lot 236, cat. 104.

L'US 236 est le décapage du remplissage de l'US 235.

Datation proposée :

L'objet est-il médiéval ?

Bibliographie : MANDY 1982 ; JACQUIN 1983 ; JACQUIN, BECKER, MONIN 1984 ; JACQUIN 1987 ; Documentation de fouille.

Cat. 4058

1983-1984

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce V sud ; lot 841 ; n° 24. L'US 841 est l'US de comblement de la fosse 840. Il s'agit d'un remblai noir où l'on note la présence de tuiles, de briques et de céramiques.

Bibliographie : MANDY 1982 ; JACQUIN 1983 ; JACQUIN, BECKER, MONIN 1984 ; JACQUIN 1987 ; Documentation de fouille.

Cat. 4059

1983-1984

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce IV ; couche 878 ; n°81 remblai brun-gris meuble, homogène, limoneux qui semble côtoyer de nombreux fragments de tuileau dont un comportant un enduit peint.

La « fiche US » porte la mention : « Anachèse du revêtement de 876 ? ».

Datation proposée : 60/100

La céramique (de type non renseignée dans la fiche US) permet de dater l'US 878 des environs de 60 à 100 apr. J.-C.

Bibliographie : MANDY 1982 ; JACQUIN 1983 ; JACQUIN, BECKER, MONIN 1984 ; JACQUIN 1987 ; Documentation de fouille.

Cat. 4060

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce 34, couche 1768.

Bibliographie : MANDY 1982 ; JACQUIN 1983 ; JACQUIN, BECKER, MONIN 1984 ; JACQUIN 1987 ; *Documentation de fouille* ; VIGIER 2012, pl. 112, n° 384.

Cat. 4061

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce IV, n°22, lot 849. L'US 849 est un niveau de sol comportant de nombreux tessons en place et à plat. Ce sédiment homogène et limoneux présente des traces de chaux, sa surface est compacte.

Datation proposée : 60/120

Cette US est datée des environs de 60 à 120 apr. J.-C.
Bibliographie : MANDY 1982 ; JACQUIN 1983 ; JACQUIN, BECKER, MONIN 1984 ; JACQUIN 1987.

Cat. 4062

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce VII, lot 1131, n° 130. L'US 1131 est sous 1128 et sur 1148. Elle est coupée par les US 1130, 1127 et 1125. Il s'agit d'un remblai gris foncé, meuble, hétérogène, avec beaucoup de charbons de bois, de la céramique, des briques et des os, un peu de charbon.

Datation proposée :

En l'absence de rapport de fouille achevé, le matériel fournit les dates ci-après. Le *dupondius* aurait été frappé entre 119 et 121 apr. J.-C. Le service Drag. 37 est daté de la fin du IIe s. au début du IIIe s. apr. J.-C. La sigillée claire B Deb. 51 est datée de 170 à 210 apr. J.-C. La céramique africaine de type Hayes 197, datée de 197 à 240, fournirait le T.P.Q. de la couche.

Bibliographie : MANDY 1982 ; JACQUIN 1983 ; JACQUIN, BECKER, MONIN 1984 ; JACQUIN 1987.

Cat. 4063

Fouille de sauvetage SAVL : 1983-1984 ; R.O. : Jacquin L ; Becker Chr., Monin M.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce I, lot 189, n°49.

Remblai compact hétérogène noir avec lentilles de chaux, cailloutis et débris de mortiers (appartenant au pilier P204), tuiles, briques et charbons de bois

Bibliographie : Documentation de fouille ; MANDY 1982 ; JACQUIN 1983 ; 1987 ; JACQUIN, BECKER, MONIN 1983 ; VIGIER 2012, pl. 001, n° 003.

Cat. 4064

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce V nord, lot 1088. L'US 1088 pourrait être équivalente à l'US 902. Il s'agit d'une couche dépotoir sans doute en liaison avec l'US 706. « La couche est plus épaisse et plus compacte tout le long de la paroi de 706 ».

Datation proposée :

L'élément le plus tardif contenu dans la couche 1088 : sigillée Drag. 45, produite entre 180 et 350 apr. J.-C.

Bibliographie : Documentation de fouille.

Cat. 4065

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce V nord, lot 902. L'US 902 pourrait être équivalente à l'US 1088. Il s'agit d'une couche dépotoir sans doute en liaison avec l'US 706. « La couche est plus épaisse et plus compacte tout le long de la paroi de 706 ».

Datation proposée :

L'élément le plus tardif contenu dans la couche 1088 : sigillée Drag. 45, produite entre 180 et 350 apr. J.-C.

Bibliographie : Documentation de fouille.

Cat. 4066

1983-1984

Notice du site : cf. cat. 4052

Pièce V sud, n° 11, lot 944. L'US 944 est équivalente à l'US 902. Il s'agit d'un sol irrégulier fait de petits cailloux, d'os taillés et de briques.

Datation proposée :

L'US 944 est datée de la 1ère moitié du IIIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Documentation de fouille.

Lyon, Jardin des Plantes (69)

Cat. 4067

Fouille ancienne : 1864

Hors contexte

Découverte ou fouille ancienne : hors stratigraphie. Dans les vestiges de l'amphithéâtre.

L'amphithéâtre, localisé sous le Jardin des Plantes, a progressivement été redécouvert depuis le XVIe s. jusqu'en 1958. Dans les vestiges de ce monument ont été découverts divers objets, notamment en 1862 un nécessaire de toilette ainsi que des pinces en 1864. Il aurait été construit en 19 apr. J.-C., agrandi au IIe s. puis abandonné au IIIe s.

La pince pourrait également provenir de la partie orientale de la rue du Jardin des Plantes (rue Lucien Sportisse).

Datation proposée :

Le fait qu'il ait été découvert dans les vestiges de l'amphithéâtre permet d'envisager une date postérieure à la construction de celui-ci - par *Caius Julius Rufus* et des membres de sa famille à l'époque julio-claudienne - et à son agrandissement peut-être à la fin du règne d'Hadrien, englobé à son tour au IIe s. apr. J.-C. dans un édifice beaucoup plus vaste.

Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, p. 101, n° 485.

Lyon, sans précision (69)

Cat. 4069

Fouille ancienne : 1880.

Hors contexte

Quartier de Vaise, 1880 ? Découverte ancienne.

Bibliographie : VOINOT 1999, n° 159, p. 210 ; DANICOURT, *Note sur deux cachets d'oculistes romains*, Paris, 1884 ; DROUHIN, *Contribution à l'histoire de l'Ophtalmologie à Lyon*, Thèse médecine, Lyon, 1905.

Cat. 4079

Hors contexte

Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.

Ambroise Comarmond (1786-1857) est un médecin collectionneur d'antiquités. Il acquiert des objets recueillis par les amateurs depuis la fin du XVIIIe s. En 1837, il est nommé Conservateur de la Bibliothèque du Palais-des-Arts, puis Conservateur des Musées Archéologiques de la Ville de Lyon en 1841. Ses acquisitions ne concernent pas que les antiquités lyonnaises : elle comprend des objets des environs, de la Bourgogne au Languedoc, avec d'importantes séries provenant de la vallée du Rhône. Une partie de la collection est vendue au British Museum.

Selon J.-C. BEAL, le groupe du fond ancien issu du Cabinet Artaud, étudié par le Docteur Comarmond « comporte

quelques objets étrangers à la région lyonnaise, que nous n'avons pas cru devoir délimiter dans la mesure même où ils font partie aujourd'hui des collections du MCGR ».
Bibliographie : Aucune.

Cat. 4080

Hors contexte
Bibliographie : Aucune.

Cat. 4081

Hors contexte
Datation proposée :
Ce type est généralement daté du Ier – IIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : Aucune.

Cat. 4082

Hors contexte
Fouille ancienne : hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 103, pl. LXXII, n° 354.

Cat. 4083

Hors contexte
Fouille ancienne. Hors stratigraphie
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 104, pl. LXXIII, n° 355.

Cat. 4084

Fouille ancienne ;
Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 104, pl. LXXIII, n° 357.

Cat. 4085

Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 103, pl. LXXII, n° 352.

Cat. 4086

Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 103, pl. LXXII, n° 353.

Cat. 4087

Fouille ancienne
Hors contexte
TUZI D. : « Lyon. »
Bibliographie : TUZI 2000, p. 104, pl. LXXIII, n° 356.

Cat. 4088

Fouille ancienne
Hors contexte
Tuzi D. : « Provenance inconnue, conservés à Lyon. »
Bibliographie : TUZI 2000, p. 112, pl. LXXX, n° 386.

Cat. 4089

Fouille ancienne : 1893
Hors contexte

Tuzi D. : « Provenance inconnue, vente Villard (1893), conservés à Lyon. »
Bibliographie : TUZI 2000, p. 112, pl. LXXX, n° 387.

Cat. 4090

Fouille ancienne : 1844
Hors contexte
Tuzi D. : « Provenance inconnue, conservés à Lyon. Acquis de 1844 »
Bibliographie : TUZI 2000, p. 113, pl. LXXXI, n° 388.

Cat. 4091

Fouille ancienne : 1876
Hors contexte
Tuzi D. : « Provenance inconnue, conservés à Lyon. Acquis de M. Drevet, antiquaire (1876) »
Bibliographie : TUZI 2000, p. 113, pl. LXXXI, n° 388.

Cat. 4092

Hors contexte
fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980.

Cat. 4093

Hors contexte
Découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 107, pl. LXXV, n° 367.

Cat. 4094-4097

Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980.

Cat. 4098

Hors contexte
Découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 106, pl. LXXV, n° 363.

Cat. 4099

Fouille ancienne ;
Hors contexte
Découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 106-107, pl. LXXV, n° 365.

Cat. 4100

Hors contexte
Inconnu
Ambroise Comarmond (1786-1857) est un médecin collectionneur d'antiquités. Il acquiert des objets recueillis par les amateurs depuis la fin du XVIIIe s. En 1837, il est nommé Conservateur de la Bibliothèque du Palais-des-Arts, puis Conservateur des Musées Archéologiques de la Ville de Lyon en 1841. Ses acquisitions ne concernent pas que les antiquités lyonnaises : elle comprend des objets des environs, de la Bourgogne au Languedoc, avec d'importantes séries provenant de la vallée du Rhône. Une partie de la collection est vendue au British Museum.
Selon J.-C. BEAL, le groupe du fond ancien issu du Cabinet

Artaud, étudié par le Docteur Comarmond « comporte quelques objets étrangers à la région lyonnaise, que nous n'avons pas cru devoir délimiter dans la mesure même où ils font partie aujourd'hui des collections du MCGR ».
Bibliographie : Aucune.

Cat. 4101

Fouille ancienne
Hors contexte
Découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 106-107, pl. LXXV, n° 364.

Cat. 4102

Contexte non datable ou non daté
Indéterminé.
Bibliographie : BEAL 1983, 242, n° 766, pl. XLII.

Cat. 4103

Hors contexte
inconnu
Bibliographie : aucune.

Cat. 4104

Hors contexte
fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, p. 100.

Cat. 4105

Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; VIGIER 2012, pl. 112, n° 385.

Cat. 4106

Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; VIGIER 2012, pl. 113, n° 386.

Cat. 4107

Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; VIGIER 2012, pl. 114, n° 393.

Cat. 4108

Hors contexte
Bibliographie : BEAL 1983, p. 347.

Cat. 4109

Fouille ancienne
Hors contexte
Bibliographie : TUZI 2000, p. 107, pl. LXXV, n° 367.

Cat. 4110

Fouille ancienne ;
Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 106,

pl. LXXIV, n° 362.

Cat. 4111

Fouille ancienne ;
Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 105, pl. LXXIV, n° 359.

Cat. 4112

Hors contexte
Inconnu : achat du musée aux ventes aux enchères de Troyes du 30 juin 1995, n°350. Porte la mention « Récupéré le 30 juin 1995 ».
Bibliographie : Inédit ?

Cat. 4113

Fouille ancienne ;
Hors contexte
Découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 105, pl. LXXIV, n° 358.

Cat. 4114

Fouille ancienne ;
Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 105, pl. LXXIV, n° 361.

Cat. 4115

Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980 ; TUZI 2000, p. 105, pl. LXXIV, n° 360.

Cat. 4116

Fouille ancienne
Hors contexte
Tuzi D. : « Provenance inconnue, conservés à Lyon. »
Bibliographie : TUZI 2000, p. 113, pl. LXXXI, n° 390.

Cat. 4117

Hors contexte
Bibliographie : VIGIER 2012, pl. 045, n° 132.

Cat. 4119

Hors contexte
fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BOUCHER *et al.* 1980.

Cat. 4120

Fouille ancienne
Hors contexte
Découverte ou fouille ancienne, hors stratigraphie.
Bibliographie : TUZI 2000, p. 108, pl. LXXV, n° 369.

Lyon, Magneval (69)

Cat. 4121

Hors contexte

Indéterminé.

Le MCGR possède une collection d'agitateurs provenant de l'ancien Musée de Magneval. Aucune indication archéologique n'a été retrouvée dans la C.A.G. à ce propos.

Bibliographie : Aucune

Cat. 4122

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune

Cat. 4123

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune

Cat. 4123bis

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune

Cat. 4124

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4125

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4126

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4127

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4128

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4129

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Datation proposée :

Ce type est généralement daté du Ier – IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4130

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 4121

Bibliographie : Aucune.

Lyon, Montée de la Butte (69)

Cat. 4131

1984

Contexte daté

F26, F33 ou F84 ?

En 2002, des fouilles de sauvetage se sont déroulées au n°7-8 quai Saint-Vincent, réalisées par l'Inrap.

Une installation datée du premier quart du Ier s. apr. J.-C. est visible sur la quasi-totalité de l'emprise du site. La partie est recouverte d'un remblai d'éclats de gneiss devant posséder une fonction d'assainissement sur environ 150 m². Quelques fosses perforent cette couche, également recouverte par des niveaux de circulation. Sur le reste du terrain, quelques aménagements modestes sont interprétés comme des vestiges d'habitats (trous de poteaux en relation avec des niveaux de sols, alignement de dalles de gneiss, fosses contenant de gros blocs de gneiss, deux trous de poteaux). Ces installations légères sont datées de la fin du règne d'Auguste ou du début de celui de Tibère.

Au milieu du Ier s. apr. J.-C., une zone d'artisanat de verriers et de potiers s'installe au nord du site. La zone occidentale semble être occupée par de l'habitat. Elle semble être séparée de la zone artisanale par un mur d'axe nord-sud. Cette dernière comporte 3 fours de potiers et 15 fours de verriers, accompagnés de fosses dépotoirs ou de fosses d'extractions de matériaux. Ces fours sont majoritairement situés dans la partie nord du site. Trois aires de verriers ont été reconnues. Ces fours ne fonctionnent pas tous en même temps et se succèdent au sein de l'atelier.

À la fin du Ier au début du IIe s., le secteur subit une réorganisation dont seuls un système de voirie et des éléments hydrauliques sont conservés. Cette phase d'aménagement correspond à l'abandon définitif des ateliers : elle est datée de l'époque flavienne.

Dans la seconde moitié du IIe s. ou au début du IIIe s., un édifice monumental est construit. Il n'est connu que par ses fondations et s'apparenterait à une porte fortifiée liée à une enceinte de ville. À l'ouest, un fossé de 4 m de large et de 2 m de profondeur est creusé. Il présente un profil en « V ».

À l'ouest du fossé et de la porte monumentale, une nécropole datée du début du IIIe s. et IVe-Ve s. apr. J.-C. est installée. Elle compte 26 sépultures perforant les remblais postérieurs à l'activité de l'atelier et à l'utilisation de la voie. Le mode d'inhumation de 10 sépultures n'a pas pu être identifié. 8 sépultures sont des inhumations en cercueils cloués, 2 sont en coffres ou en coffrages, 5 sont en fosse anthropomorphe avec couvercle, une est un dépôt d'immaturation en amphore, une autre est un dépôt secondaire de crémation. Le fossé est comblé progressivement.

Un four à chaux pour la récupération des matériaux est daté du Bas-Empire, plus particulièrement de la seconde moitié du Ve s.

Datation proposée : 40/120

L'état II du site, avec une importante activité artisanale et potière, est daté des années 40 apr. J.-C. au début du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 69/2, n°381, 12*, p. 265 ; MOTTE, BLAIZOT, BONNET *et al.* 1984.

Cat. 4132

2000-2001

Notice du site : cf. cat. 4131

Sépulture 3, inhumation en coffre ou en coffrage.

Datation proposée : 200/300 à 400

L'ensemble de la zone funéraire est datée du Bas-Empire (entre le début du IIIe et les IVe – Ve s.) par la typologie des tombes et du mobilier. Cette datation est corroborée par l'analyse radiocarbone de trois squelettes par le laboratoire de l'Université Claude Bernard Lyon 1) SP 1 : 1805 +/- 30 BP ref. LY-11018 ; SP 5 : 1775 +/- 35 BP, ref. LY-11378 ; SP 19 : 1650 +/- 30 BP.

Bibliographie : C.A.G. 69/2, n° 381, 12*, p. 264 ; MOTTE 2002.

Lyon, Odéon (69)

Cat. 4133

Escalier nord 2 ; 1391. L'escalier nord termine la voie desservant les portes de la *cavea*.

L'odéon a été dégagé de 1941 à 1946, puis de 1953 à 1958. C'est lors de cette seconde période de fouilles que la voie desservant les 5 portes de la *cavea* est dégagée et notamment l'escalier nord qui la termine où a été découvert le peigne étudié.

La construction de cet édifice, d'un diamètre extérieur de 73 m, a été datée des environs de 100 apr. J.-C., sous Hadrien, soit à la même période que l'extension du théâtre. La *cavea* pouvait accueillir un public estimé à 3 000 spectateurs. Le quartier est progressivement délaissé vers le IIIe s. et les monuments servent de carrière.

Des sondages ont eu lieu en 1991, 1994 ainsi qu'en 2002 sur l'esplanade de l'odéon. Celle-ci semble avoir été en place dès l'implantation des voies à l'époque augustéenne.

Datation proposée :

La construction de l'odéon a été datée par les fouilleurs de la même période que l'extension du théâtre, au moment du règne d'Hadrien (117-138 apr. J.-C.), soit de la première moitié du IIe s. apr. J.-C.).

Bibliographie : BERNOT 2002.

Lyon, Périphérique Nord (69)

Cat. 4134

1994

US 10 079.

mention « Périphérique nord, Vaise ». Le fait que les US commencent à partir du n° 10 000 sur l'intervention 94.1 permet d'attribuer cet objet à cette section du chantier.

Bâtiment I ? à « probable fonction d'habitation ».

Datation proposée :

Les bâtiments I et II sont datés d'après le D.F.S. du « Bas-Empire ». L'US 10079 n'a pas pu être retrouvée dans le rapport de fouille.

Bibliographie : FRASCONE, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* (D.A.R.A.), n° 18, 1999 ; RAMPONI 1994.

Cat. 4135

1994-1995

US 80 112, Zone C, 16/9/94, Lot n° 4

Boulevard Périphérique Nord, Rue Mouillard, 25e R.T.S. ; DE 94.8.

Bibliographie : FRASCONE 1999 ; JACQUET 1995.

Cat. 4136

1994-1995

Contexte daté

US 10.123 ; lot n° 4, Remblai 88.

Périphérique nord, rue Mouillard, 94.1, Boulevard du 25e Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

L'US 10.123 « fait partie des remblais sur lesquels a été repéré un niveau de circulation. Ils se situent directement au sud-ouest de la structure 7 et recouvrent en partie les fonds de cabanes. Ces remblais ont dû servir pour rehausser les niveaux de sol et les faire correspondre à la nouvelle installation. Ils proviennent certainement en partie de la destruction de la structure 7 ou d'un bâtiment proche.

Datation proposée : 350/?

Selon RAMPONI *et al.* 1994, « Le mobilier contenu dans ces couches [US 10.123] est datable de la seconde moitié du IVe s., avec une monnaie datée plus précisément du 3e quart du IVe s. ».

Bibliographie : FRASCONE, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* (D.A.R.A.), n° 18, 1999 ; RAMPONI 1994.

Cat. 4137

1994

US 10 170 ; lot n° 18, Remblai 98

Périphérique nord, rue Mouillard, 94.1, Boulevard du 25e Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

Bibliographie : FRASCONE, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* (D.A.R.A.), n° 18, 1999 ; RAMPONI 1994.

Cat. 4138

1994

Contexte daté

US 10.125 ; lot n° 56, Remblai 90. L'US 10 125 fait partie du 2e remblai de scellement de la structure 1. Il sert à surélever la zone.

Périphérique nord, rue Mouillard, 94.1, Boulevard du 25e Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

Datation proposée : 300/400

Selon C. RAMPONI : « ce remblai de démolition [US 10.125] recouvrait une partie du bâtiment et permet de dater l'abandon au plus tôt au 3e quart du IVe s. de notre ère. La fourchette chronologique dans laquelle s'inscrit ce bâtiment est donc restreinte, avec une installation possible dès le début du IVe s., mais n'excédant pas la fin de ce même siècle ».

Bibliographie : FRASCONE, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes* (D.A.R.A.), n° 18, 1999 ; RAMPONI 1994.

Lyon, Plateau de la Sarra (69)

Cat. 4139

1934

Trouvé en 1934 sur le plateau de la Sarra à Lyon.

Bibliographie : DESCROIX, *Bulletin archéologique du Comité et des Travaux Historiques*, 1936, p. 535 ; VOINOT 1999, n° 252, p. 303.

Lyon, 62, avenue du Point du Jour (69)

Cat. 4140

1996

Contexte daté

Sondage 3 ; Fait 1000, US 23C.

Nécropole : incinération primaire, dont la fosse (2 x 0,90 m), orientée nord-est/sud-ouest, contenait les résidus de la crémation d'un individu robuste ayant atteint sa complète maturation, a priori tête au nord. La localisation des différents fragments de strigiles par rapport au corps ne peut pas être établie, ils sont présents dans tous les tiers A, B, C du nord au sud de la fosse. L'US 23C fait partie du comblement inférieur de la fosse (US 24).

Datation proposée : 80/120

L'ensemble du mobilier est datable selon L. KUNTZ de la fin du Ier ou du début du IIe s. apr. J.-C. La lampe fournit un T.P.Q. : en effet, la production des ateliers de Firmalampen FORTIS est « attestable de la 2e moitié du Ier à la fin du IIIe s. apr. J.-C. ».

Bibliographie : KUNTZ, GISCLON 1997.

Cat. 4141

1996

Contexte daté

Sondage 3 ; Fait 1000, US 18B (obj. n° 6)

Nécropole : incinération primaire, dont la fosse (2 x 0,90 m), orientée nord-est/sud-ouest, contenait les résidus de la crémation d'un individu robuste ayant atteint sa complète maturation, a priori tête au nord. La localisation des différents fragments de strigiles par rapport au corps ne peut pas être établie, ils sont présents dans tous les tiers A, B, C du nord au sud de la fosse. L'US 18B fait partie du comblement inférieur de la fosse (US 24). Il s'agit du niveau d'extinction du bûcher et de rejet des offrandes secondaires.

Datation proposée : 80/120

L'ensemble du mobilier est datable selon L. KUNTZ de la fin du Ier ou du début du IIe s. apr. J.-C. La lampe fournit un T.P.Q. : en effet, la production des ateliers de Firmalampen FORTIS est « attestable de la 2e moitié du Ier à la fin du IIIe s. apr. J.-C. ».

Bibliographie : KUNTZ, GISCLON 1997.

Cat. 4142

1996

Contexte daté

Sondage 3 ; Fait 1000, US 21A (manche n° 3) ; ou US 21C (manche n° 1 et fragments de lame n° 2, 4, 5).

Nécropole. Les conditions de conservation actuelles ne permettent plus d'attribution à l'un ou l'autre contexte (US 21A ou 221C). Incinération primaire, dont la fosse (2 x 0,90 m), orientée nord-est/sud-ouest, contenait les résidus de la crémation d'un individu robuste ayant atteint sa complète maturation, a priori tête au nord. La localisation des différents fragments de strigiles par rapport au corps ne peut pas être établie, ils sont présents dans tous les tiers A, B, C du nord au sud de la fosse. L'US 21 fait partie du comblement supérieur de la fosse (US 24). Le mobilier est localisé à la base de cette couche.

Datation proposée : 80/120

L'ensemble du mobilier est datable selon L. KUNTZ de la fin du Ier ou du début du IIe s. apr. J.-C. La lampe fournit un T.P.Q. : en effet, la production des ateliers de Firmalampen FORTIS est « attestable de la 2e moitié du Ier à la fin du IIIe s. apr. J.-C. ».

Bibliographie : KUNTZ, GISCLON 1997.

Cat. 4143

1996

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 4142

Datation proposée : 80/120

L'ensemble du mobilier est datable selon L. KUNTZ de la fin du Ier ou du début du IIe s. apr. J.-C. La lampe fournit un T.P.Q. : en effet, la production des ateliers de Firmalampen FORTIS est « attestable de la 2e moitié du Ier à la fin du IIIe s. apr. J.-C. ».

Bibliographie : KUNTZ, GISCLON 1997

Lyon, sans précision ? (69)

Cat. 4144

Fouille ancienne

Hors contexte

Bibliographie : rens. M. Feugère

Cat. 4145

Fouille ancienne

Hors contexte

Bibliographie : rens. M. Feugère

Cat. 4146

Hors contexte

Provenance inconnue

Bibliographie : Artefacts, fiche SCP-4003.

Lyon, Pseudo-sanctuaire de Cybèle (69)

Cat. 4147

1997

Sondage B16-16.

Selon S. ROBIN : « le sondage B16 situé contre M138 démontra l'existence d'une tranchée de récupération d'un égout nord-sud, déjà repérée en B11 et B13. Un remblai daté de l'état 2 apparut également ».

Bibliographie : ROBIN 1998-1999, p. 67, n° 131.

Cat. 4148

1997

Zone B, sondage 14, couche 9, n°21.

Selon S. ROBIN, « le sondage B14 ouvert au nord de B8, encadré par les murs M119, M122 et la grande maçonnerie M136. Le niveau le plus ancien est ici représenté par une structure précoce de l'état 1. L'état 1, quant à lui, livra un dispositif de plancher appartenant à une pièce dont les cloisons étaient décorées d'enduits peints. La destruction de l'état 1 et l'installation de l'état 2 constitue un remblai très épais, sur lequel se pose un magnifique terrazzo blanc de l'état 2. »

Bibliographie : DESBAT 1997 ; ROBIN 1998-1999.

Cat. 4149

2003

Contexte datable (?)

« 914.3 » : comprendre D14.3 ?

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'insula 1. S'il s'agit de l'US 3, celle-ci postérieure à l'horizon 1B.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003.

Cat. 4150

2003

Zone D ; Sondage 14 ; 3.

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'*insula* 1. S'il s'agit de l'US 3, celle-ci postérieure à l'horizon 1B.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003.

Cat. 4151

Contexte daté

S.2, 15.17

Mention « 90 87 » (ou « 30 83 » ? sur le sachet). Selon S. Robin : S.2, 15.17.

Datation proposée :

L'état 2 du site est daté de 20 av. - 10 apr. J.-C.

Bibliographie : ROBIN 1999-2000, p. 66, « cuillère à onguent », n°125.

Cat. 4152

1999

Contexte daté

D1-256.88.

Le secteur D est localisé dans la partie nord du grand bâtiment. Ce sondage est complexe du point de vue stratigraphique : ses trois principales structures sont : un portique dont l'installation est datée de l'horizon 1 ; un niveau de rue installé pendant l'état I et l'horizon 1 ; deux égouts implantés dès l'état I, orientés est-ouest d'une part et nord-sud d'autre part.

Datation proposée : - 20/10

L'état 2 du site est daté de 20 av. - 10 apr. J.-C.

Bibliographie : ROBIN 1999-2000, p. 28 et 66 « cuillère à onguent » n° 126 ; DESBAT 2000.

Cat. 4153

2003

D.7.52.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003.

Cat. 4154

2001 ; R.O. : Desbat A.

Contexte datable (?)

Zone D, Sondage 6, Couche 34 bis.

Comblement du four 2 localisé dans une des niches semi-circulaires de la galerie de façade occidentale de l'édifice monumental.

Bibliographie : DESBAT 2001 ; VIGIER 2012, pl. 004, n° 021.

Cat. 4155

2003

Contexte datable (?)

Zone D, sondage 13, n°58.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003.

Cat. 4156

2003

Contexte datable (?)

Zone D, Sondage 14, 3.

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'*insula* 1. S'il s'agit de l'US 3, celle-ci postérieure à l'horizon 1B.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003.

Cat. 4157

2003

Zone D, Sondage 14, 3

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'*insula* 1. S'il s'agit de l'US 3, celle-ci postérieure à l'horizon 1B.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003.

Cat. 4158

2003

Zone D, Sondage 14, 3

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'*insula* 1. S'il s'agit de l'US 3, celle-ci postérieure à l'horizon 1B.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003.

Cat. 4159

1999

Contexte daté

D1.267.40.

Le sondage D1 comporte 3 structures principales : un portique et un niveau de rue installés lors de l'horizon 1, deux égouts implantés dès l'état 1.

Datation proposée : 5 à 10/41 à 54 (Claude)

S. ROBIN propose de dater cette pince de l'horizon 3 qui s'étend d'à partir de 5-10 jusqu'au règne de Claude.

Bibliographie : ROBIN 1999-2000, n° 128 ; VIGIER 2012, pl. 111, n° 380.

Cat. 4160

2003

15.47.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003 ; VIGIER 2012, pl. 112, n° 383.

Cat. 4161

Hors contexte

Sondage inconnu.

Bibliographie : ROBIN 1999-2000, n° 127 ; VIGIER 2012, pl. 113, n° 388.

Cat. 4162

2003

D14.1

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'*insula* 1.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003.

Cat. 4163

2003

Contexte datable (?)

D14.2.

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'*insula* 1. S'il s'agit de l'US 3, celle-ci postérieure à l'horizon 1B.

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003 ; VIGIER 2012, pl. 090, n° 306.

Hors cat. a

2001 ; R.O. : Desbat A.

Contexte datable (?)

Zone D, sondage 6, couche 34.

Comblement du four 2 localisé dans une des niches semi-circulaires de la galerie de façade occidentale de l'édifice monumental.

Bibliographie : DESBAT 2001 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 017.

Hors cat. b

2003 ; R.O. : Desbat A., Bertrand E., Élaigne S., Lemaître S.

Contexte datable (?)

Zone D, sondage 14, n°39.

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'*insula* 1. L'US 39 correspond à un remblai d'installation de l'état 2 (Horizon 2) (Desbat 2000, Annexes).

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003 ; DESBAT 2000 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 018.

Cat. 4164

2003 ; R.O. : Desbat A., Bertrand E., Élaigne S., Lemaître S.

Contexte datable (?)

Zone D, sondage 14, n°39.

Le sondage D14 est localisé dans l'angle nord-ouest du portique nord de l'*insula* 1. L'US 39 correspond à un remblai d'installation de l'état 2 (Horizon 2) (Desbat 2000, Annexes).

Bibliographie : DESBAT, BERTRAND, ELAIGNE, LEMAITRE 2003 ; DESBAT 2000 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 018.

Lyon, angle 83 rue République-22-24 rue de la Bellecordière (69)

Cat. 4165

1996

Inconnu

Bibliographie : C.A.G. 69/2, n° 382, 202*RAMPONI 1996 ; LE NEZET-CELESTIN 1998.

Cat. 4166

1998

Contexte datable (?)

US 252-06 III.

83 rue de la République, 1998.

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN 1998.

Lyon, Roger Radisson, Calvaire (69)

Cat. 4167

1990

US 72 ?

Roger Radisson, « Hôpital du Calvaire », 1990.

Bibliographie : MARTIN, LASCOUX 1990.

Lyon, Quartier Saint-Paul (69)

Cat. 4168

Hors contexte

1B/SII ; Fait 1 ; 2003bis ; obj. 36

Quartier Saint-Paul ?

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4169

Hors contexte

2A/SC QR 63/d2 ; obj 14

Quartier Saint-Paul ?

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4170

Hors contexte

Quartier Saint-Paul ? Non déterminé. L'objet pourrait être médiéval.

Bibliographie : BEAL 1983, p. 243 et pl. XLIII, n°769.

Cat. 4171

Hors contexte

Carré 1B/Secteur I, M277/1018, obj. n° 12.

Quartier Saint-Paul ?

Bibliographie : Aucune.

Lyon, Saint-Vincent (69)

Cat. 4172

1993

Zone II, couche 1085, pièce L. L'US 1085 appartient à la séquence L09, à la phase 26 de l'état IVb.

Datation proposée :

La séquence 209 de la phase 26 de l'état IVb est datée des environs du milieu du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : LASCOUX 1993.

Cat. 4173

1993

Zone II ; US 1483 ; Pièce M.

Bibliographie : LASCOUX 1994.

Cat. 4174

1993

Zone I, couche 128, Carré E. L'US 128 est un remblai de destruction.

Datation proposée :

Ce remblai correspond à l'état IVb, séquence E15, phase 6, ce qui correspond à la période du règne de Claude.

Bibliographie : LASCOUX 1994

Cat. 4175

1993

Zone II, US 1019, Pièce L. L'US 1019 est le remplissage de la fosse 1018. Elle appartient à la séquence L08 de la phase 28 et à l'état VIb.

Datation proposée :

L'état VIb du site est daté de l'Antiquité tardive, soit des IVe, Ve voire VIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : LASCOUX 1993.

Cat. 4176

1993

Zone II, US 1243, Pièce F. L'US 1243 correspond à F03 et appartient à la phase 24 de l'état IV.

Datation proposée :

L'état IV est daté du changement d'ère, plus précisément dans la seconde partie du principat d'Auguste.

Bibliographie : LASCOUX 1993.

Cat. 4177

1993

US 94 ; Carré E.

Bibliographie : LASCOUX 1994.

**Lyon, Z.A.C. Saint-Vincent
(1 rue Bouteille) (69)**

Cat. 4178

1988

Zone 1 ; US 4094 ; obj. 1 ; 2.06.88.

Datation proposée :

L'US 4094 est datée du Ier s. apr. J.-C. Une datation plus précise est en attente d'achèvement du rapport.

Bibliographie : LASCOUX 1987 et 1989.

Cat. 4179

1986

Contexte daté

US 563, Zone 2. Démolition de la pièce 11, sur 1057 et sur 597.

Datation proposée : 40/?

L'US 1057 est datée d'après 40 apr. J.-C. et l'US 597 d'après 30 apr. J.-C. L'US 563 étant sur ces deux US, elle est postérieure. Cela place son T.P.Q. aux deux derniers tiers du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : LASCOUX, BALLOT, CLARET, VICARD 1986 ; LASCOUX 1987a et 1987b ; VIGIER 2012, pl. 067, n° 202.

Cat. 4180

1986

Couche 888, Zones 6 - 7 - 8. L'US 888 est sur l'US 987.

Datation proposée :

En attente d'achèvement du rapport, l'US est datée du Ier s. mais pas du début, ni sous Auguste ni sous Tibère, plutôt les deux derniers tiers.

Bibliographie : LASCOUX 1987a et 1987b ; LASCOUX, BALLOT, CLARET, VICARD 1986.

Cat. 4181

Fouille de sauvetage SAVL : 1986 ; R.O. : Lascoux J.-P.

Contexte daté

Pièce 5, US 517. L'US 517 est équivalente aux US 583 et 577.

Datation proposée : 30 à 40/40 à 60

L'US 517 est équivalente aux US 583 (datée du Ier s. apr. J.-C.) et 57. Cette dernière fournit une datation comprise entre 30-40 et 40-60 apr. J.-C.

Bibliographie : LASCOUX, *rapport préliminaire*, 1987, p. 50 à 54 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 010.

Cat. 4182

1988

US 4091, obj. 1.

Bibliographie : LASCOUX 1987 et 1989.

Cat. 4183

1988

US 4091 ; objet 1 ; 02.06.1988

Bibliographie : LASCOUX 1987 et 1989.

Cat. 4184

1986-1987

US 583 ; Pièce V.

Bibliographie : LASCOUX 1987a et 1987b ; LASCOUX, BALLOT, CLARET, VICARD 1986.

Cat. 4185

1986

US 1607 ; Pièces 7-8.

Bibliographie : LASCOUX 1987a et 1987b ; LASCOUX, BALLOT, CLARET, VICARD 1986.

Cat. 4186

1986

US 907, Pièce I.

Bibliographie : LASCOUX, BALLOT, CLARET, VICARD 1986 ; LASCOUX, *rapport préliminaire*, 1987 ; LASCOUX 1987.

Cat. 4187

1993

Contexte daté

Zone II, couche 1488, Pièce M

Datation proposée : 1/14 à 37 (Tibère)

L'US 1488 appartient à la séquence M02 et à la phase 38 de l'état IVa, daté des environs du changement d'ère au règne de Tibère.

Bibliographie : LASCOUX 1994.

Cat. 4188

1986

Contexte daté

Pièce V, US 517. L'US 517 est équivalente aux US 583 et 577.

Datation proposée : 30 à 40/40 à 60

L'US 517 est équivalente à l'US 583, datée du Ier s. apr. J.-C. L'US 577 fournit une datation comprise entre 30-40 et 40-60 apr. J.-C.

Bibliographie : LASCOUX, *rapport préliminaire*, 1987, p. 50 à 54.

Lyon, 5 rue Sainte-Hélène (69)

Cat. 4189

1987

Carré A, couche 13.

Bibliographie : MONNOYEYR-ROUSSEL 1987.

Lyon, dans la Saône (69)

Cat. 4190

Dragage Ponts-et-Chaussées : 1860 ; R.O. : Luce M.

Hors contexte

Découverte. Selon DROUHIN : « M. Luce, conducteur des

Ponts-et-Chaussées, a trouvé dans la Saône, près de la passerelle St-Vincent et remis au Musée le 27 octobre 1860, un cachet... »
Bibliographie : VOINOT 1999, n° 116, p. 167 ; ALLMER, DISSARD 1889, p. 513, n° 4 ; DROUHIN, *Contribution à l'Histoire de l'Ophtalmologie à Lyon*, Thèse Lyon, 1905.

Cat. 4191

Dragage : 1845
Hors contexte
Saône, en amont du pont du Change. Publié en 1845. D'après la C.A.G., « N. Le cachet d'oculiste soi-disant trouvé dans la Saône en 1920 (C.I.L., XIII, n° 10021, 127) provient en fait de Poitiers : P. WUILLEUMIER, I.L.T.G., 1963, p. 219, n° 553). »
Découverte ancienne.
Bibliographie : SICHEL, « Cinq cachets de médecins oculistes romains », *Gazette médicale de Paris*, 1845, p. 13, n° 15 ; VOINOT 1999, n° 73, p. 124 ; C.A.G. 69/2, p. 478, 424*.

Lyon, clos de la Solitude (69)

Cat. 4192

1960-1964
Hors contexte
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4193

1960-1964
Hors contexte
Datation proposée :
Les agitateurs en verre (ISINGS 79) sont principalement datés dans les nécropoles du Tessin du Ier s., plus rarement du IIe s. apr. J.-C. par C. ISINGS.
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4194-4200

1960-1964
Non renseigné.
Bibliographie : inédit. Les objets ne figurent pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4208-4214

1960-1964
Hors contexte
Non renseigné.
Bibliographie : inédit. Les objets ne figurent pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4215

Fouille de sauvetage Pères Maristes : 1960-1964 ; R.O. : Jacolin, Cote M. J.
Hors contexte
non renseigné
Bibliographie : inédit. Ne se trouve pas dans l'inventaire de 1963 ; VIGIER 2012, pl. 004, n° 023.

Cat. 4216

Fouille de sauvetage Pères Maristes : 1960 ; R.O. : Jacolin,

Cote M. J.
Hors contexte
non renseigné

Cat. 4217

1960-1964
Hors contexte
Non renseigné
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire de 1963.

Cat. 4218

1961-1969
Hors contexte
non renseigné
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4219

1960-1964
Hors contexte
Secteur G ?
Un « morceau de mortier » (n° 14) provient du secteur G. Il s'agit peut-être de cet exemplaire. Le secteur G est localisé dans la partie sud du site comprenant plusieurs grands murs, un portique ainsi qu'une habitation.
Bibliographie : *Inventaire du mobilier*, 1963, p. 34.

Cat. 4220

1960-1964
Hors contexte
Secteur G ?
Un « morceau de mortier » (n° 14) provient du secteur G. Il s'agit peut-être de cet exemplaire. Le secteur G est localisé dans la partie sud du site comprenant plusieurs grands murs, un portique ainsi qu'une habitation.
Bibliographie : *Inventaire du mobilier*, 1963, p. 34.

Cat. 4221

1960-1964
Hors contexte
Secteur G ?
Un « morceau de mortier » (n° 14) provient du secteur G. Il s'agit peut-être de cet exemplaire. Le secteur G est localisé dans la partie sud du site comprenant plusieurs grands murs, un portique ainsi qu'une habitation.
Bibliographie : *Inventaire du mobilier*, 1963, p. 34.

Cat. 4222-4224

1960-1964
Hors contexte
Non renseigné.
Bibliographie : inédit. Les objets ne figurent pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4225

1960-1964
Hors contexte
Non déterminé.
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963 ; VIGIER 2012, pl. 113, n° 387.

Cat. 4226
1960-1964
Hors contexte
Non déterminé.
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963 ; VIGIER 2012, pl. 114, n° 390.

Cat. 4227
1960-1964
Hors contexte
Non renseigné.
Bibliographie : inédit. Cet objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4228
1960-1964
Hors contexte
Non renseigné. Les différents éléments sont marqués à l'encre : fond : 3.69 (I) (I.1532) ; corps : 3.69 (II) (I.1498) ; couvercle : 3.69 (II).
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4229
1960-1964
Hors contexte
Non renseigné.
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4231
1960-1964
Hors contexte
Bibliographie : inédit. L'objet ne semble pas figurer dans l'inventaire réalisé en 1963.

Cat. 4232
1960-1964
Contexte non datable ou non daté
Zone F
non renseigné
Selon M. Feugère, le strigile a pu être découvert dans la zone F (grand mur de soutènement).
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas sur l'inventaire réalisé en 1963 ; VIGIER 2012, pl. n°040, n° 125.

Cat. 4233-4236
1960-1964
Hors contexte
Non renseigné.
Bibliographie : inédit. Les objets ne figurent pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Hors cat. a
1960-1964
Hors contexte
non renseigné
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Hors cat. b
1960-1964
Hors contexte
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Hors cat. c
1960-1964
Hors contexte

Hors cat. d
1960-1964
Hors contexte
Bibliographie : inédit. L'objet ne figure pas dans l'inventaire réalisé en 1963.

Lyon, Subsistances (8bis, quai Saint-Vincent) (69)

Cat. 4237
1997
Uniquement la mention « atelier de verrier de Lyon ». Fosse dépotoir ?
Datation proposée :
Les productions régionales de bâtonnets de la Montée de la Butte sont datées du milieu du Ier s. jusqu'au IIe s. apr. J.-C. L'activité verrière se déplace par la suite au moins sur la colline de la Croix-Rousse.
Bibliographie : MONIN 1997 ; BECKER, MONIN 1997 ? ; BECKER, MONIN 2003a ; BECKER, MONIN 2003b.

Cat. 4238
1997
Uniquement la mention « atelier de verrier de Lyon ». Fosse dépotoir ?
Datation proposée :
Les productions régionales de bâtonnets de la Montée de la Butte sont datées du milieu du Ier s. jusqu'au IIe s. apr. J.-C. L'activité verrière se déplace par la suite au moins sur la colline de la Croix-Rousse.
Bibliographie : MONIN 1997 ; BECKER, MONIN 1997 ? ; BECKER, MONIN 2003a ; BECKER, MONIN 2003b.

Cat. 4239
1997
Uniquement la mention « atelier de verrier de Lyon ». Fosse dépotoir ?
Datation proposée :
Les productions régionales de bâtonnets de la Montée de la Butte sont datées du milieu du Ier s. jusqu'au IIe s. apr. J.-C. L'activité verrière se déplace par la suite au moins sur la colline de la Croix-Rousse.
Bibliographie : MONIN 1997 ; BECKER, MONIN 1997 ? ; BECKER, MONIN 2003a ; BECKER, MONIN 2003b.

Cat. 4240
1997
Uniquement la mention « atelier de verrier de Lyon ». Fosse dépotoir ?
Datation proposée :
Les productions régionales de bâtonnets de la Montée de la

Butte sont datées du milieu du Ier s. jusqu'au IIe s. apr. J.-C.
L'activité verrière se déplace par la suite au moins sur la colline de la Croix-Rousse.
Bibliographie : MONIN 1997 ; BECKER, MONIN 1997 ; BECKER, MONIN 2003a ; BECKER, MONIN 2003b.

Cat. 4241

1997
Uniquement la mention « atelier de verrier de Lyon ». Fosse dépotoir ?
Datation proposée :
Les productions régionales de bâtonnets de la Montée de la Butte sont datées du milieu du Ier s. jusqu'au IIe s. apr. J.-C.
L'activité verrière se déplace par la suite au moins sur la colline de la Croix-Rousse.
Bibliographie : MONIN 1997 ; BECKER, MONIN 1997 ? ; BECKER, MONIN 2003a ; BECKER, MONIN 2003b.

Lyon, Tramassac III (69)

Cat. 4242

1994
Cave B 237 ; US 705.
Datation proposée :
L'US en question n'a pas pu être retrouvée dans le rapport de fouille ou dans le D.A.R.A. La zone III du site et la « cave » B sont cependant occupés de la période 14 du site à la période 18, soit du XIIe au XIXe s. Il faut noter que du matériel antique résiduel a été découvert jusque dans les couches datées du XIXe s.
Bibliographie : ARLAUD *et al.* 1994 ; BURNOUF *et al.* 1983.

Cat. 4243

1985
Zone III ; cave B 1615 ; couche 619 ; n° 190 ?
Bibliographie : ARLAUD, BURNOUF, BRAVARD *et al.* 1994.

Lyon, Trion (69)

Cat. 4244

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 566, fig. n° 1817 ; BEAL 1983, p. 82, n° 89.

Cat. 4245

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 566, fig. n° 1814 ; BEAL 1983, p. 82, n° 90.

Cat. 4246

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 566, fig. n° 1814 ; BEAL 1983, p. 82, n° 91.

Cat. 4247

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 967, fig. n° 1820 ; BEAL 1983, p. 82, n° 93.

Cat. 4252

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
inconnu, découverte ancienne.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD, 1888, p. 557, n° 1775 ; BEAL 1983, n° 777, pl. XLVI, p. 245-247.

Cat. 4253

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
inconnu, découverte ancienne.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD, 1888 ; BEAL 1983, n° 778.

Cat. 4254

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie. L'objet pourrait être médiéval ou moderne.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : BEAL 1983, p. 242-243, pl. XLIII, n° 768.

Cat. 4255

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IVe s. apr. J.-C.
Bibliographie : BEAL 1983, n° 764.

Cat. 4256

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BEAL 1983, n° 763.

Cat. 4257

Hors contexte
Fouilles anciennes. Hors stratigraphie.
Bibliographie : BEAL 1983, 241, pl. XLII, n° 762.

Cat. 4258

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, n°460
p. 97-99.

Cat. 4259

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
inconnu, découverte ancienne, 1888.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, p. 97.

Cat. 4260

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
inconnu, découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980,
p. 97-99.

Cat. 4261

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
inconnu, découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980,
p. 97-99.

Cat. 4262

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
inconnu, découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980,

p. 97-99.

Cat. 4263

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
inconnu, découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980,
n°476, p. 99.

Cat. 4264

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
fouille ou découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980,
p. 97-99.

Cat. 4265

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
fouille ou découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980,
p. 97-99.

Cat. 4266

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
fouille ou découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980,
p. 97-99.

Cat. 4267

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, n°460
p. 97-99.

Cat. 4268

Fouille ancienne : 1888
Hors contexte
inconnu, découverte ancienne, 1888. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude,
puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980,
p. 97-99.

Cat. 4269

Fouille ancienne ;
Hors contexte
fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 559, fig. n°1780 ; BEAL 1983, p. 79, type A.VI,1, n°84.

Cat. 4270

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 566, fig. n° 1885 ; BEAL 1983, p. 80, n° 85.

Cat. 4271

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
Découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 567, fig. n° 1819 ; BEAL 1983, p. 80, n° 86.

Cat. 4272

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
découverte ou fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 566, fig. n° 1816 ; BEAL 1983, p. 80, n° 87.

Cat. 4273

Fouille ancienne ;
Hors contexte
fouille ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BEAL 1983, p. 347.

Cat. 4274

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte
Fouille ou découverte ancienne. Hors stratigraphie.
Datation proposée :
La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : BEAL 1983, p. 245-246, pl. XLIII, n° 771.

Cat. 4275

Fouille ancienne : 1845
Hors contexte

Inconnu, découverte ancienne.

Datation proposée :

La nécropole date pour partie de la période Auguste-Claude, puis fut remblayée et réutilisée jusqu'au IV^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : ALLMER-DISSARD 1888, p. 558, fig. n° 1777 ; BEAL 1983, p. 245-246, pl. XLIII, n° 770.

Lyon, rue des Tuileries (69)

Cat. 4276

2007
US 4018, n° 207. L'US 4018 est équivalente à l'US 3012 et au canal 4015.
16-28 rue des Tuileries, 2007.
Datation proposée :
Le canal 4015 appartient à la phase 3b du site, datée du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. au début du II^e s. apr. J.-C. Selon le D.F.S., la production des agitateurs en verre culmine dans la 1^{ère} moitié du I^{er} s. apr. J.-C. pour se raréfier au début du II^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : ROTTIER, CARRARA, DUCOURTHIAL 2007.

Cat. 4277

2007
US 4032 ; n° 219.
Datation proposée :
L'US 4032 est datée du premier quart du I^{er} s. apr. J.-C.
Bibliographie : ROTTIER, CARRARA, DUCOURTHIAL 2007.

Cat. 4278

2007
Zone sud-ouest ; US 2003 ; cat. 80.
16-28, rue des Tuileries, 2007.
Datation proposée :
L'US 2003 est datée du milieu du I^{er} s., avec une fréquentation entre le III^e s. et le IV^e s. après J.-C. dans la phase 3-d. Il s'agit d'une couche grise de 10 à 20 cm d'épaisseur avec des matériaux des différentes phases du site. On y trouve notamment une fibule à charnière type 26c4 datée du II^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : ROTTIER, CARRARA, DUCOURTHIAL 2007.

Cat. 4279

2007
US 4054, inv. 228.
L'US 4054 fait partie des remblais hétérogènes composés d'une démolition contenant de nombreux blocs de gneiss et de nombreuses tuiles (*tegulae* et *imbrices*) qui recouvrent et colmatent le bassin 4025 (fonctionnement à la fin du I^{er} s. av. J.-C. et première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. soit phase 3-a2/3-a3 du site) et ses structures annexes contemporaines après leur abandon ; n° inv. 228.
Datation proposée :
La stratigraphie permet d'envisager une datation de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. L'US 4054 fait partie de remblais qui semblent correspondre à une « première phase de comblement de la zone et du chenal actif entre 10-av. J.-C. et 20-30 apr. J.-C. Le mobilier céramique permet de situer l'abandon et son comblement entre 30 et 50 apr. J.-C. ».

Bibliographie : ROTTIER, CARRARA, DUCOURTHIAL 2007, vol. 1/3, p. 178, 181 et 546.

MONNOYEUR-ROUSSEL, PLASSOT 1992-1993.

Cat. 4280

2007

US 4054, inv. 228.

L'US 4054 fait partie des remblais hétérogènes (composés d'une démolition contenant de nombreux blocs de gneiss et de nombreuses tuiles (*tegulae* et *imbrices*) qui recouvrent et colmatent le bassin 4025 (fonctionnement à la fin du I^{er} s. av. J.-C. et première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. soit phase 3-a2/3-a3 du site) et ses structures annexes contemporaines après leur abandon ; n° inv. 228.

Datation proposée :

La stratigraphie permet d'envisager une datation de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. L'US 4054 fait partie de remblais qui semblent correspondre à une « première phase de comblement de la zone et du chenal actif entre 10 av. J.-C. et 20-30 apr. J.-C. Le mobilier céramique permet de situer l'abandon et son comblement entre 30 et 50 apr. J.-C. ».

Bibliographie : ROTTIER, CARRARA, DUCOURTHIAL 2007, vol. 1/3, p. 178, 181 et 546.

Cat. 4281-4282

2007

US 5100.

Bibliographie : ROTTIER, CARRARA, DUCOURTHIAL 2007.

Hors cat.

2007

Secteur 4, US 4003/4004, Cat. n° 188.

Datation proposée :

Le fragment de fibule de type Feugère 18a1a présent dans l'US 4003 est typique de l'époque augustéenne et daté entre 15 av. et 15 apr. J.-C. Le type 9b de Feugère présent dans l'US 4004 est daté entre 10 av. J.-C. et 50/60 apr. J.-C.

Bibliographie : ROTTIER, CARRARA, DUCOURTHIAL 2007.

Lyon, Place Valmy (69)

Cat. 4283

1993-1994

US 8618 ; n°278.

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN, MONNOYEUR-ROUSSEL, PLASSOT 1992-1993.

Cat. 4284

1993-1994

US 8122 ; obj 335. n°46 466 ?

Datation proposée :

L'US 8122 appartient à la phase 4 du site, ce qui correspond à la période II et à l'état IV du site. Cet état est lié à une baisse d'activité voire d'abandon partiel du site lié à une destruction (incendie), sans que l'on sache s'il s'agit de la cause ou de la conséquence. Un ensemble céramique « aussi peu cohérent ne permet pas d'élaborer une datation précise. L'absence de claire B et autres productions contemporaines nous incite à dater cette phase de manière large de la première moitié du II^e s. apr. J.-C. »

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN,

Cat. 4285

Fouille de sauvetage AFAN : 1993 ; R.O. : Le Nézet-Célestin M., Monnoyeur-Rousset V., Plassot E.

Contexte daté

US 8485.

L'US 8485 correspond à la fondation d'un pilier grossièrement rectangulaire sur le mur de la limite nord de la parcelle 3. Elle est équivalente à l'US 8122.

Datation proposée : 100/150

L'US 8485 appartient à la phase 3 de l'état 4 du site. Dans la couche se trouvent de la céramique commune non tournée et de la sigillée type Italie-Lyon complètement résiduelles au II^e s. apr. J.-C. ainsi que des intrusions de céramique luisante de l'Antiquité tardive. « Un ensemble aussi peu cohérent ne permet pas d'élaborer une datation précise. L'absence de claire B et d'autres productions contemporaines nous incite à dater cette phase de manière large de la première moitié du II^e s. apr. J.-C. »

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN, MONNOYEUR-ROUSSET, PLASSOT 1992-1993 (apparaît dans les listes d'inventaire parmi les fragments indéterminés) ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 009.

Cat. 4286

1993

US 345 ?

Bibliographie : LASCOUX, GHELLER 1992 ; LE NEZE-CELESTIN, MONNOYEUR-ROUSSEL, PLASSOT 1992-1993.

Cat. 4287

1993-1994

n° 29518, US 8758.

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN, MONNOYEUR-ROUSSEL, PLASSOT 1992-1993.

Cat. 4288

1993

US 8445 comblement du mur limite sud de la parcelle 3 ; obj. 247.

Datation proposée :

L'US 8445 appartient à l'État IV et à sa phase 2 qui correspond à une baisse d'activité voire à un abandon partiel du site, lié à une destruction par incendie, sans que l'on sache si celui-ci est la cause ou la conséquence de l'abandon. Il est suivi de quelques reconstructions.

Bibliographie : LASCOUX, GHELLER 1992 ; LE NEZET-CELESTIN, MONNEYEUR-ROUSSEL, PLASSOT 1992-1993.

Cat. 4289

1993

US 8516 ; obj. 295

Datation proposée :

L'US 8516 appartient à l'État IV et à sa phase 3, très proche de la phase 2. « L'absence totale, dans cet important ensemble de plusieurs productions habituellement abondantes dans les contextes du II^e s. à Lyon comme la sigillée claire B, la sigillée africaine de cuisine et la céramique commune

africaine qui pour certaines formes arrivent à Lyon dans la première moitié du IIe s. apr. J.-C. peut indiquer que nous sommes plutôt dans les deuxièmes ou troisièmes premières décennies de ce siècle ».

Bibliographie : LASCOUX GHELLER 1992 ;
LE NEZET-CELESTIN, MONNEYEUR-ROUSSEL,
PLASSOT 1992-1993.

Lyon, Verbe Incarné (69)

Cat. 4290

1977

Zone ouest, Sondage 4, couche noire ; B339.

Le sondage 4 porte sur « l'angle nord-ouest » du clos à l'extérieur du grand ensemble pour vérifier si les constructions repérées à l'extérieur du clos, sous la rue P. Jaricot, se prolongent jusqu'au bord du grand bâtiment. »

Bibliographie : LASFARGUES 1977.

Cat. 4296

1983

Contexte datable (?)

Zone B IV, Carré E5, couche 057.

L'îlot d'habitation IV est situé à l'angle sud-est du grand ensemble monumental, par lequel l'îlot a été remplacé.

Bibliographie : MANDY 1983.

Cat. 4297

1985

Hors contexte

Bibliographie : MANDY, DELAVAL 1985.

Cat. 4298

1977

Sondage 4, Angle SE, dans remblai, vers la rampe, à la limite du limon

Bibliographie : Aucune

Cat. 4299

1983

Zone B V, Carré E5, Fosse 1, couche 007, Pièce 17.

L'îlot V se situe à l'extérieur et à l'angle sud-est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY 1983.

Cat. 4300

1980

Secteur III, carré 5.

S'agit-il de l'îlot III, présent dans la partie sud du site ?

Bibliographie : MANDY 1980.

Cat. 4301

1984

Contexte daté

Zone B IX ; Carré F5 ; Couche 006, Fosse 3.

L'îlot d'habitation IX est localisé dans la partie sud-est du site.

Datation proposée : 10 à 15/50

La phase III du site est datée de 10-15 apr. à 50 apr. J.-C.

Bibliographie : TUZI 1998 ; MANDY 1984.

Cat. 4302

1982

Zone B III ; Carré D3 ; Pièce 8 ; Fosse 9 ; couche 017.

L'îlot III est situé dans la partie sud du site, à l'ouest de l'îlot VI.

Bibliographie : MANDY 1982.

Cat. 4303

1981

Indéterminé.

Bibliographie : MANDY 1981.

Cat. 4304

Zone B ; Carré G3 ; cat. 64

Bibliographie : indéterminé.

Cat. 4305

1987

Contexte daté

Zone B VII, Carré E7 ; couche 051, Occupation caniveau ; égout E47bis.

L'îlot d'habitation VII est situé à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.

Datation proposée : 10 à 15/50

La phase III du site est datée de 10-15 à 50 apr. J.-C.

Bibliographie : TUZI 1998 ; MANDY, DELAVAL 1985 ;

TUZI 2000, p. 107, pl. LXXV, n° 366.

Cat. 4306

Fouille de sauvetage : 1977

Contexte datable (?)

Zone 2, sondage C.

Les informations ne permettent pas de retrouver le lieu de découverte : sur le chantier de 1977, les zones sont numérotées par des lettres (A ou B) ou leurs points cardinaux et les sondages par des chiffres.

Bibliographie : LASFARGUES 1977. Objet non mentionné dans le rapport ; VIGIER 2012, pl. 001, n° 002.

Cat. 4307

Fouille de sauvetage : 1985

Contexte daté

Phase 4 : Zone B VII, Parcelle 6, Carré D7, Couche 121, Fosse 35.

L'îlot d'habitation VII est localisé à l'est du grand ensemble monumental.

Datation proposée : 50/100

La phase 4 du site est datée de 50 à 100 apr. J.-C.

Bibliographie : TUZI 1998, p. 58, n° 211, pl. XXIII ; VIGIER 2012, pl. 001, n° 005.

Cat. 4308

Fouille de sauvetage : 1985 ; R.O. : Mandy B., Delaval E.

Contexte daté

Phase 4. Zone B VII, Carré E7 ; Couche 030, 1er incendie.

L'îlot d'habitation VII est localisé à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.

Datation proposée : 50/100

La phase 4 du site est datée de 50 à 100 apr. J.-C.

Bibliographie : TUZI 1998, p. 59, n° 213, pl. XXIII ; MANDY, DELAVAL 1985 ; VIGIER 2012, pl. 002, n° 006.

Cat. 4309

1979 ; R.O. : Lasfargues J., Mandy B., Nevoret J.
Contexte daté
Zone A V, carré L6, Mention « Dn sol, 2e état ».
La zone A est constituée par le grand ensemble monumental qui a rasé l'îlot d'habitation V, plus ancien, localisé dans son angle sud-est.
Datation proposée : - 15 à - 10 av. J.-C./10 à 15
La phase 2 du site est datée de 15-10 av. à 10-15 apr. J.-C.
Bibliographie : LASFARGUES 1979 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; VIGIER 2012, pl. 004, n° 025.

Cat. 4310

Fouille de sauvetage : 1985 ; R.O. : Mandy B., Delaval E.
Contexte daté
Phase 4 du site. Zone B VII, Parcelle 6, Carré D7, Couche 107.
L'îlot d'habitation VII est localisé à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.
Datation proposée : 50/100
La phase 4 du site est datée de 50 à 100 apr. J.-C.
Bibliographie : TUZI 1998, p. 58, pl. XXIII, n° 210 ; MANDY, DELAVAL 1985 ; VIGIER 2012, pl. 002, n° 007.

Cat. 4311

Fouille de sauvetage : 1979 ; R.O. : Mandy B.
Contexte datable (?)
Zone B V, carré D6, couche 117.
L'îlot d'habitation V est localisé à l'extérieur de l'angle sud-est du grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY 1979 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 011.

Cat. 4312

1977 ; R.O. : Lasfargues J.
Contexte datable (?)
Sondage 2, Zone 1, sondage a, couche 1.
Le sondage 2 portait sur « l'angle sud-est du grand ensemble monumental et sur le croisement des voies qui l'auraient longé sur ses faces sud et est ».
Bibliographie : LASFARGUES 1977 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 012.

Cat. 4313

Fouille de sauvetage : 1979 ; R.O. : Mandy B.
Contexte datable (?)
Zone A I, carrés B3 C3, Lot 2, Caniveau, 1er passage.
La zone A est constituée par le grand ensemble monumental qui a rasé l'îlot d'habitation I, plus ancien.
Bibliographie : MANDY 1979 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 013.

Cat. 4314

Fouille de sauvetage : 1985 ; R.O. : Mandy B., Delaval E.
Contexte datable (?)
Zone B VII, Carré E9, rue est, couche 50.
L'îlot d'habitation VII est localisé à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY, DELAVAL 1985 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 014.

Cat. 4315

1979
Contexte datable (?)

Zone B V, Carré E6, Pièce 20, couche 015, fosse 4.
L'îlot d'habitation V est localisé à l'extérieur de l'angle sud-est du grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY 1979.

Cat. 4316

1985
Contexte daté
Phase 4. Zone B VII, Carré E7 ; Couche 030, 1er incendie.
L'îlot d'habitation VII est situé à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.
Datation proposée : 50/100
La phase 4 du site est datée de 50 à 100 apr. J.-C.
Bibliographie : TUZI 1998, p. 59, n° 212, pl. XXIII ; MANDY, DELAVAL 1985

Cat. 4317

1979
Zone B V, Carré E5, couche 7, pièce 17, F1.
L'îlot d'habitation V est localisé à l'extérieur de l'angle sud-est du grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY 1979, LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979.

Cat. 4318

1987
Contexte daté
Phase 4 : Zone B IX, Carré G3 ; Couche 026.
L'îlot d'habitation IX est situé dans la zone B, c'est-à-dire à l'extérieur du grand ensemble monumental, au sud-est du site.
Datation proposée : 50/100
La phase 4 du site est datée de 50 à 100 apr. J.-C.
Bibliographie : TUZI 1998, p. 59, n° 214, pl. XXIII ; DELAVAL 1987.

Cat. 4319

1978
Contexte datable (?)
Sondage 7, Zone nord, à l'ouest de M6, dans le remblai rouge à env. 20 cm sous le niveau d'arasement de M6.
Le sondage 7 portait sur « l'angle sud-est de l'ensemble monumental, en zone inconnue, pour vérifier si les maisons médiocres repérées, il y a une dizaine d'années, 100 m à l'est à l'occasion d'une construction, se prolongent. »
Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Cat. 4320

1977
Zone nord B, Sondage 4.
Le sondage 4, portait sur « l'angle nord-ouest du clos, à l'extérieur du grand ensemble pour vérifier si les constructions repérées à l'extérieur du clos, sous la rue P. Jaricot, se prolongent jusqu'au bord du grand bâtiment ».
Datation proposée :
D'après le rapport de fouille, « le remblaiement des fosses présentes dans le sondage 4 daterait du 3e quart du 1er s. apr. J.-C. » « Les lots de matériel homogènes du sondage 4 dateraient l'ensemble « du début du IIe s. avec des types de sigillées claire B inédits, témoins de l'apparition de

ce type de céramique à Lyon ».
Bibliographie : LASFARGUES 1977.

Cat. 4321

1980
Zone A III, Carré B13, lot 14, sondage à l'ouest de l'autel, sol noir.
En 1980, la partie de l'ensemble monumental fouillée ne correspond pas à l'îlot d'habitation III, situé dans la partie sud du site.
Bibliographie : MANDY 1980.

Cat. 4322

1977
Sondage 4 zone Est fosse + cailloutis + terre sombre entre -20 et -80 cm sous le niveau du limon.
Le sondage 4 portait sur « l'angle nord-ouest du clos à l'extérieur du grand ensemble pour vérifier si les constructions repérées à l'extérieur du clos, sous la rue P. Jaricot, se prolongent jusqu'au bord du grand bâtiment ».
Bibliographie : LASFARGUES 1977.

Cat. 4323

1979
Zone AI, carré B4, lot 30, fosse 2.
L'îlot d'habitation I a été détruit lors de l'installation du grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY 1979 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979.

Cat. 4324

1979
Zone B V, Carré D6, couche n° 284, n° 666.
L'emplacement B V est situé à l'extérieur et à l'angle sud-est du grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY 1979 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979.

Cat. 4325

non renseigné
Bibliographie : aucune

Cat. 4326

1985
Zone B VII, Parcelle 6, Carré D7, couche n° 140, n° 1224.
L'îlot d'habitation VII se trouve à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY, DELAVAL 1985.

Cat. 4327

1985
Zone B VII, Parcelle 8, Carré D8, F21, couche 13.
L'îlot d'habitation VII se trouve à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY, DELAVAL 1985.

Cat. 4328

1979
Zone A2, Cryptoportique, détecteur.
La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Cat. 4329

1979
Zone A2, Cryptoportique, détecteur.
La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.
Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Cat. 4330

1979
Zone A2, Cryptoportique, détecteur.
La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.
Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Cat. 4331

1979
Zone A2, Cryptoportique, détecteur.
La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.
Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Cat. 4332

1981
Zone A5, Carré M6, lot 44.
La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.
Bibliographie : MANDY 1981.

Cat. 4333

1979
Sondage 6, Zone sud, fosse terre noire n°1.
Le sondage 6, défini dès 1977, porte sur l'angle sud-ouest du clos. Il devait « permettre de vérifier si les maisons découvertes par Fabia et Germain de Montauzan se prolongent vers l'Ouest, en bordure de la « Voie d'Aquitaine » ».
Bibliographie : LASFARGUES 1977 ; 1979 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979.

Cat. 4334

1977
Sondage 3, Zone 1, remblai ocre rouge.
Le sondage 3 porte sur « l'extrémité nord-est du clos, en pleine zone inconnue ».
Bibliographie : LASFARGUES 1977.

Cat. 4335

1978
Sondage 4, Zone ouest, remblai rouge.
Le sondage 4, défini dès 1977, porte sur « l'angle nord-ouest du clos, à l'extérieur du grand ensemble pour vérifier si les constructions repérées à l'extérieur du clos, sous la rue P. Jaricot, se prolongent jusqu'au bord du grand bâtiment ».
Bibliographie : LASFARGUES 1977 ; 1979 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979.

Cat. 4336

1978

Sondage 4, Zone nord B, remblai rouge près du P4.

Le sondage 4, défini dès 1977, porte sur « l'angle nord-ouest du clos, à l'extérieur du grand ensemble pour vérifier si les constructions repérées à l'extérieur du clos, sous la rue P. Jaricot, se prolongent jusqu'au bord du grand bâtiment ».

Bibliographie : LASFARGUES 1977 ; 1979 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979.

Cat. 4337

1978

Sondage 4, Zone ouest, remblai rouge.

Le sondage 4, défini dès 1977, porte sur « l'angle nord-ouest du clos, à l'extérieur du grand ensemble pour vérifier si les constructions repérées à l'extérieur du clos, sous la rue P. Jaricot, se prolongent jusqu'au bord du grand bâtiment ».

Bibliographie : LASFARGUES 1977 ; 1979 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979.

Cat. 4338

1979

Zone A3, Carré C6, lot 17.

La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Cat. 4339

1983

Zone B V, Carré E6, pièce 18, F7, sous M29 et P74.

L'îlot d'habitation V est situé à l'extérieur et à l'angle sud-est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY 1983.

Cat. 4340

1977

Sondage 3, Zone 3, à l'ouest, au-dessus et dans le drain.

Le sondage 3 porte sur « l'extrémité nord-est du clos, en pleine zone inconnue ».

Bibliographie : LASFARGUES 1977.

Cat. 4341

1983

n°669 ; IV ; (Carré ?) II.

L'îlot d'habitation IV se trouve à l'angle sud-est du grand ensemble monumental et a été rasé lors de la construction de ce dernier.

Bibliographie : MANDY 1983.

Cat. 4342

1983

Zone B V ; Carré E5 ; Fosse F1 ; Couche 007 ; Pièce 17.

L'îlot V se trouve à l'extérieur, à l'angle sud-est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY 1983 ; VIGIER 2012, pl. 111, n° 382.

Cat. 4343

1987

Hors contexte

Bibliographie : DELAVAL 1987 ; VIGIER 2012, pl. 113,

n° 389.

Cat. 4344

1978

Contexte daté

Zone B III, est, sondage 4, fosse de cailloutis et terre sombre sous le niveau de limon.

Datation proposée : 80/120

Cette fosse serait datée de la fin du I^{er} ou du début du II^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : BEAL 1983, p. 81-82.

Cat. 4345

1985

Zone B IX ; Carré G4 ; couche 4, Pièce 73, comblement de la citerne 84.19.

L'îlot d'habitation IX se trouve dans la partie sud du site, au sud des îlots 7 et 8.

Bibliographie : MANDY 1984.

Cat. 4346

1979

Contexte daté

Un des trois remblais comblant l'aire de travail pour la construction du soubassement du temple. « Ces remblais se retrouvent en trois endroits très différents. Le premier correspond aux couches apportées pour aménager la terrasse autour de l'autel ; le second comble les dénivellations de la partie ouest de l'*area* ; le dernier a servi à égaliser le niveau du cryptoportique avant la pose du sol. (Cf. annexe II) »

Datation proposée : 1/25

« Les vestiges de sculpture et les fragments d'inscriptions présentent des caractéristiques certaines de la tradition ornementale augustéenne ». « De plus, le matériel correspondant aux remblais apportés en cours de construction pour niveler le terrain offre un *terminus post quem* non négligeable. » « Ce matériel conduit à proposer une datation haute, premier quart du I^{er} s. avec quelques réserves cependant, puisque, en fait, ce matériel appartient dans sa grande majorité aux couches d'occupations antérieures qui forment le remblai ». L'annexe II n'est pas présente dans le rapport de fouille.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979 ; VIGIER 2012, pl. 132, n° 441.

Cat. 4347

1983

Zone B VII, Carré A5 B5, couche 002, démolition finale.

L'îlot d'habitation VII est situé à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY 1983.

Cat. 4348

1979

Hors contexte

Hors stratigraphie

Bibliographie : MANDY 1979 ; VIGIER 2012, pl. 045, n° 131.

Cat. 4349

Hors contexte

Sans numéro. Peut-être zone nord.

Bibliographie : Aucune.

Cat. 4350

1977-1979

Zone B III ; Sondage 3, lot 2, n° 40.

L'îlot III est situé dans l'angle sud-ouest du site, tandis que le sondage 3 est situé à l'extrémité nord-est du clos.

Bibliographie : LASFARGUES 1977 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Cat. 4351

1981

Hors contexte

Non déterminé.

Bibliographie : MANDY 1981.

Cat. 4352

Hors contexte

Non déterminé

Bibliographie : LASFARGUES 1977 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Cat. 4353

1984

Hors contexte

Zone B IX ; Carré G3 ; couche 14.

L'îlot d'habitation IX est situé dans la partie sud-est du site.

Bibliographie : TUZI 1998 n°652, p. 142 ; MANDY 1984.

Cat. 4354

Hors contexte

Inconnu. Objet dans tiroir « sans numéro », provenant de la zone nord ?

Hors cat. a

Fouille de sauvetage : 1985 ; R.O. : Mandy B., Delaval E.

Contexte datable (?)

Zone B VII, parcelle 6, Carré D7, fouille en tranchée.

L'îlot d'habitation VII est localisé à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY, DELAVAL 1985 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 015.

Hors cat. b

Fouille de sauvetage : 1979 ; R.O. : Mandy B.

Contexte datable (?)

Zone B V, Carré C6, couche 143.

L'îlot d'habitation V est localisé à l'extérieur de l'angle sud-est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY 1979 ; VIGIER 2012, pl. 003, n° 016.

Hors cat. c

1985 ; R.O. : Mandy B., Delaval E.

Contexte datable (?)

Zone B VII, Parcelle 6, Carré D7, couche 28.

L'îlot d'habitation VII est localisé à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY, DELAVAL 1985 ; VIGIER 2012, pl. 004, n° 019.

Hors cat. d

1979 ; R.O. : Lasfargues J., Mandy B., Nevoret J.

Contexte datable (?)

Zone A 2 ; cryptoportique, détecteur.

La zone A est constituée par le grand ensemble monumental qui a rasé l'îlot d'habitation II plus ancien.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; VIGIER 2012, pl. 004, n° 020.

Hors cat. e

1979

Contexte datable (?)

Sondage 7, 15.05.1978, Zone ouest, centre berme sud-est/nord-ouest, sous couche 1.

Le but du sondage 7 défini en 1977 était de trouver « l'angle SE du clos en zone inconnue, pour vérifier si les maisons médiocres repérées, il y a une dizaine d'années, 100 m à l'Est à l'occasion d'une construction, se prolongent ».

Bibliographie : LASFARGUES 1977 ; LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979.

Hors cat. f

1979

Hors contexte

Zone A ?

non renseigné.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Hors cat. g

1983

Contexte datable (?)

Zone B VI, Carré B6, couche 114.

L'îlot B VI se trouve dans la partie sud du site, à l'extérieur du sanctuaire. Il est bordé à l'ouest par l'îlot III et à l'est par l'îlot IX, au nord par l'îlot V.

Bibliographie : Aucune.

Hors cat. h

1985

Contexte datable (?)

Zone B VII, Parcelle 8, carré C8, couche 25, fosse 17.

L'îlot d'habitation VII se trouve à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY, DELAVAL 1985.

Hors cat. i

1979

Zone A2, Cryptoportique, détecteur.

La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Hors cat. j

1985

Zone B VII, Parcelle 6, Carré D7, démolition, couche n° 60.

L'îlot d'habitation VII se trouve à l'extérieur et à l'est du grand ensemble monumental.

Bibliographie : MANDY, DELAVAL 1985.

Hors cat. k

1979

Zone A2, Cryptoportique, détecteur.

La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Hors cat. l

1979

Zone A2, Cryptoportique, détecteur.

La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Hors cat. m

1979

Zone A2, Cryptoportique, détecteur.

La zone A définit l'espace occupé par le grand ensemble monumental.

Bibliographie : LASFARGUES, MANDY, NEVORET 1979 ; MANDY 1979.

Hors cat. n

1981

Contexte daté

Zone A5, Carré 26, Couche d'incendie, 1er état.

La zone A est définie par l'emprise du grand ensemble monumental.

Datation proposée : - 43/- 15 à - 10 av. J.-C.

L'état 1 du site daterait de -43 à 15-10 av. J.-C. et de la première urbanisation du site.

Bibliographie : MANDY 1981.

Lyon, Villa Montel

(41-43 rue du Bourbonnais) (69)

Cat. 4355

1999-2000

Contexte daté

US 457 : incinération 83, zone est.

Nécropole. Cette incinération de 81 cm de profondeur fait partie d'un groupe de 16 incinérations primaires de forme allongée portant des traces de rubéfaction importantes sur les parois. Elle est recoupée par une inhumation d'un jeune enfant.

Datation proposée : 60 à 70/?

La nécropole du Bourbonnais est datée des I^{er} et II^e s. Le *T.P.Q.* obtenu à partir de la céramique produite la plus récemment de l'incinération 83 est de 60/70 apr. J.-C.

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN, FRANC, BONNET, BELLON, RAMBAULT 1999a et 1999b.

Cat. 4356

1999-2000

Contexte daté

US 405 ; Incinération 72. Incinération primaire, 51 cm de profondeur.

Datation proposée : 30 à 40/?

La nécropole du Bourbonnais est datée des I^{er} et II^e s., le *T.P.Q.* obtenu à partir de la céramique produite la plus

récemment de l'incinération 72 est de 30-40 apr. J.-C.

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN, FRANC, BONNET, BELLON, RAMBAULT 1999a et 1999b.

Cat. 4357

1999-2000

Contexte daté

Incinération 87 ; zone est. L'US 469 correspond à la fosse d'incinération, de 30 cm de profondeur et l'US 470 au remplissage. Le type d'incinération primaire ou secondaire n'est pas déterminé.

Datation proposée : ?/60 à 70

Le *T.P.Q.* proposé pour les incinérations est de 60/70 apr. J.-C.

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN, FRANC, BONNET, BELLON, RAMBAULT 1999a et 1999b.

Cat. 4358

1999

Contexte daté

US 116. Comblement de la fosse 135, dépotoir domestique : limon argileux brun noir.

Datation proposée :

Sur le diagramme stratigraphique, la fosse 135 est datée du premier âge du Fer.

Bibliographie : LE NEZET-CELESTIN, FRANC, BONNET, BELLON, RAMBAULT 1999a et 1999b.

M

Meyzieu (I.N.S.E.E. n° 282)

Meyzieu, La Dent/Château Brûlé/ château de Montjoyeux (ou Majayeux)/ domaine du Château (69)

Cat. 4728-4729

1979

« Le lieu-dit la Dent est situé au sud du Pont d'Herbens le long du canal de Jonage, à son entrée dans le déversoir du Grand large : le site se trouve sur un éperon élevé (186 m), au-dessus de La Rize, sur la langue de terre formée par le canal de Jonage et l'extrémité orientale du lac du Grand Large.

En 1979, une fouille de sauvetage avant la construction du Lotissement Les villages du Pont d'Herbens a mis au jour une vaste *villa*. Le site est publié de manière détaillée en 1990 (MONNIER 1990).

Des vestiges de construction antiques sont signalés dès le XIX^e siècle au nord de Meyzieu, « à une centaine de mètres nord-ouest du château de Montjoyeux », « au bord de la corniche » : GABUT 1899a p. 25.

C'est également à cet endroit que sont situés des ateliers de bronziers antiques (ateliers de la Diara ?) : GABUT 1899a, p. 25 ; 1901c, p. 29 ; MICHEL 1987, 2, p. 121. Ces vestiges s'inscrivent dans un ensemble plus vaste d'occupations antiques : « toute la corniche (que l'on appelle les Balmes Viennoises] depuis Décines jusqu'à la Dent de Montjoyeux est occupée par des constructions gallo-romaines plus ou moins rapprochées les unes des autres » : SAUNIER 1964, p. 8-14.

Le lieu est également connu sous le nom de Château Brûlé

ou encore château de Montjoyeux (ou Montjayeux, selon Gabut), propriété de la famille Vachon, construit vers 1865, incendié en 1926 (devenu depuis, dans le lotissement, « le domaine du Château »). [découvertes anciennes ...]

La villa de la Dent (découvertes du XXe siècle)

Sur une zone archéologique d'environ 1 ha, les fouilles de sauvetage ont été réalisées par le Groupe d'Études Historiques du Canton de Meyzieu (G.E.H.C.M.), sous la direction de J. Monnier, du 14 mars au 28 décembre 1979, à la suite de découvertes faites en prospection (murs, sigillée, tuiles et une sépulture sous dalle de lauze). La *pars rustica* d'une villa gallo-romaine et ses dépendances, dot un atelier de forge et de fonderie, ont été mis au jour. Les fouilles n'étant pas extensives (la fouille s'est concentrée sur l'emplacement des futures maisons du lotissement, et elle n'a pu, par la suite, être poursuivie dans les jardins des nouveaux résidents) le plan complet des structures n'a pu être relevé ni leur nature exacte définie. Il est donc difficile de déterminer s'il s'agit d'une grande villa (l'habitat serait alors à chercher dans les environs) ou de la zone industrielle d'une agglomération. Après abandon, le site est occupé par une nécropole : CHARVET 1984, p. 39-41 ; MONNIER et le G.E.H.C.M., 1987, p. 32.

Les structures s'étendent sur plus de 100 m, mais sont trop arasées (pas de stratigraphie) et discontinues pour être interprétées avec sûreté. Le prolongement du bâtiment vers le nord-ouest reste à fouiller. Il semble toutefois que « la construction de La Dent appartient au groupe des grandes villae, avec ses 100 m au moins de longueur et sa galerie de façade » (MONNIER 1990, p. 45).

[description des structures]

Datation : en l'absence de stratigraphie, la datation fine du site est impossible. Une occupation ininterrompue est attestée du Ier au IVe siècle apr. J.-C. (71 monnaies, s'échelonnant d'Auguste à Julien II, avec une forte représentation de Tétricus). Une estampille sur sigillée de La Graufesenque (*Of L Cos Vir*) se rapporte à la période 40-95 apr. J.-C. Le début de l'occupation semble se situer vers l'époque flavienne (absence de sigillée italique et de numéraire allant d'Auguste à Vespasien). La date la plus tardive est fournie par quelques pièces de monnaie du milieu du IVe siècle : MONNIER 1980, p. 45 ; WALKER 1981a, p. 110. »

[description des traces du travail du métal : fer, bronze, plomb]

« Le mobilier recueilli sur le site présente une certaine richesse. »

« Les monnaies se succèdent régulièrement de la fin du Ier siècle à la fin du IIe siècle. Les monnaies d'Auguste et de Tibère semblent résiduelles : l'occupation n'est bien établie qu'à la fin du Ier siècle apr. J.-C. La fin du IIIe siècle est bien représentée (Tétricus, *Probus* et Dioclétien). Les pièces du IVe siècle de frappe lyonnaise, en général abondantes, sont ici en proportion infime, indiquant peut-être une baisse de la fréquentation du site. La pièce la plus récente est à l'effigie de Constance Chlore 5305-306). »

« L'étude céramique permet d'affirmer que le site a été occupé dès la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 69/2, n° 282, p. 277 ; MONNIER 1990, p. 68.

S

Saint-Andéol-le-Château (I.N.S.E.E. n° 179)

Saint-Andéol-le-Château, sans précision (69)

Cat. 6313

Hors contexte

« Sur la commune, un manche en bronze de spatule à cire gallo-romaine a été mis au jour ; il est orné d'un personnage. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1., n° 179, p. 305.

Saint-Georges-de-Reneins (I.N.S.E.E. n° 206)

Saint-Georges-de-Reneins, Champ dépendant du domaine de Boistray (69)

Cat. 6443-6449

Fouille ancienne : 1880

« Dans un champ dépendant du domaine de Boistray, entre le château et le hameau du Patural, au nord d'un ancien chemin rural dit « du gué de Grelonges » (à l'emplacement actuel de l'aire de stationnement de Patural de l'autoroute A.6, sens Paris-Lyon) (points 1 et 2 du plan Besançon, 1907, p. 111), deux trésors romains ont été découverts ; le premier en 1880 par Gentil, le second le 24 janvier 1901 par Verchère. tous deux « proviennent de la même pièce de terre, tous deux consistent en monnaies romaines et en bijoux » (*ibid.*, p. 110). les deux découvertes sont regroupées en une seule notice dans l'inventaire de X. Lorient et B. Rémy des trésors antiques découverts dans le Rhône car : « il est clair que nous avons affaire à une cachette double constituant un seul et même enfouissement ». »

Le trésor « Gentil », 1880 :

« Le Trésor de Gentil a restitué 150 monnaies d'argent à l'effigie de plusieurs empereurs, 3 bagues en or dites chevalières et 7 cuillers en argent, en forme de spatule. Ces objets étaient renfermés dans des espèces de sacs en cuir dont on reconnut encore les traces » : BESANÇON 1907, p. 112. La trouvaille fut dispersée. »

Bibliographie : C.A.G. 69.1, n° 206, 16*, p. 379 ; BESANÇON 1907 ; LORIENT, REMY 1987, p. 60, n° 25.

Saint-Georges-de-Reneins, Grelonges (69)

Cat. 6450

Dragage : 1862

« Le site de Grelonges (étymologie : *gravis longa*) se compose d'une île et d'un gué dont l'occupation est attestée dès l'époque préhistorique. Le site a été détruit par érosion dès le XVIIIe siècle.

Le gué de Grelonges permettait le passage entre Fareins (lieu-dit Grelonges), près du château de la Fléchère, sur la rive gauche, et Saint-Georges (lieu-dit la Grange du Diable), près du château de Boistray, sur la rive droite, à 110 m des Tournelles (*Ludna*). Ce gué est un des rares points qui, avec celui de Riottier (voie de Trévoux (Ain) à Béligny, commune

de Villefranche), mettait en communication les deux rives de la Saône ; la voie découverte en 1924 est en liaison avec ce gué. BALLOFFET 1933a, p. 13.

Les dragages effectués à cet emplacement en 1862, en 1896 (observations Savoye) ont ramené à la surface une grande quantité de mobilier, couvrant un large éventail chronologique. Le site a été totalement détruit : ANONYME, Saint-Georges-de-Reneins. La Plaine », dans *Bilan Scientifique*, 1993, p. 154.

En 1862, des travaux durent effectués de Montmerle à Trévoux afin de régulariser le lit du cours d'eau : Napoléon III en profita pour faire rechercher les traces du passage des Helvètes : à cette occasion, fut recueilli du mobilier des âges du Bronze et du Fer [...], de l'époque romaine : une pince à épiler [...] et de l'époque mérovingienne [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 206, 4*, p. 372.

Saint-Georges-de-Reneins, Tournelles de Flandres, plateau des (site de la station antique de *Ludna*) (69)

Cat. 6452-6454

« Les vestiges d'un temple de tradition celtique (?) (point 2 du plan) : parcelle 391, en 1938 (fouilles P. Willeumier et J.-G. Mortamet), les vestiges mis au jour sont attribués à ceux d'un édifice cultuel (théorie A. Buisson). Ils comportent : 1/ une enceinte rectangulaire dont un mur mesure 10 m de long x 0,80 de large x 0,50 de haut. Elle entoure quatre piliers disposés symétriquement, distants de 3,50 m, dont la base circulaire, primitivement creuse, a été comblée et surmontée de tuiles (diam. ext. 1,50 m : diam. int. 0,80 m) ; 2/ des enduits de stuc rouge et des fragments de fresques ; 3/ de nombreux objets en terre cuite dont un chenet à tête de bœuf ; 4/ de petits bronzes dont un fragment de fibule en forme de lièvre ; 5/ des monnaies dont un dernier, assez rare, de Jovien (frappé à Lyon en 411-412).

Les recherches de 2003, dirigées par J.-Cl. Béal, ont permis de préciser le plan du *fanum*, dont l'orientation concorde avec celle de la clôture. « La *cella*, longue de 7 m, en a été partiellement reconnue : elle est ceinturée par une galerie large de 2,85 m environ, l'emprise totale du bâtiment étant de 9,40 m du nord au sud [...] Le bâtiment pourrait être construit vers la fin du I^{er} siècle apr. J.-C., peut-être sur un état antérieur » : BEAL, *Rapport*, 2004, p. 40.

Les sept rouelles (votives ?) en plomb, les 3 cadres de miroir ainsi que les 48 anneaux de bronze (circonstances de découverte inconnues) conservées au musée de *Ludna* ont peut-être un lien avec la présence du *fanum*, ces objets étant généralement trouvés sur les sanctuaires. »

« Le site a sans doute également eu une fonction cultuelle, mise en lumière par la présence d'éléments votifs (anneaux, rouelles, cadres de miroirs votifs) et, peut-être d'un édifice cultuel. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 206, 13*, p. 376 et 378 ; BUISSON 1993, p. 16 ; 1994, p. 68.

Saint-Romain-en-Gal (I.N.S.E.E. n° 235)

Saint-Romain-en-Gal, au sud de l'avenue de la Gare (69)

Cat. 6672

Fouille ancienne : 1885-1887

« Dans la propriété Tony et Louis Chaumartin », « au sud de l'avenue de la Gare » (Bizot), à l'angle nord-est du carrefour de la rue du Tryé et du chemin des Missionnaires, des fouilles effectuées de 1885 à 1887 par les propriétaires du terrain ont mis au jour des constructions romaines bordant une voie allant de la montagne au Rhône [...].

Enfin, les fouilles Chaumartin (en 1885-1887), ont permis de recueillir tout un lot d'objets de tabletterie (objets déposés au musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon). Ce lot comporte en particulier « 58 dés à jouer de différentes grandeurs, 201 pions de jeux avec ou sans ornement » (Inventaire *ms.* du musée, sept. 1912, cité par BEAL 1983c, p. 610). De nombreux exemplaires sont ratés ou de mauvaise qualité : on note également la présence d'ébauches : il s'agit sans doute des rebuts d'un atelier-boutique spécialisé dans les articles de jeu : BEAL 1983c, p. 610-611. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 235, 50*, p. 502 ; BEAL 1983c, p. 610-611 ; 1984, p. 4.

Saint-Romain-en-Gal, Maison des dieux Océan (69)

Cat. 6675

Fouille ancienne

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. : « Maison des dieux Océan »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 110, pl. LXXVIII, n° 379.

Saint-Romain-en-Gal, site des thermes du palais du Miroir ? (69)

Cat. 6676

« De nombreux objets en os, en bronze (dont un fond de miroir) et en terre cuite provenant de la collection Chiron ont été offerts par Mme Varvier (Pont-Saint-Esprit), fille de M. Chiron, au musée de Vienne. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 235, 28*, p. 497.

Saint-Romain-en-Gal, Petits Entrepôts (69)

Cat. 6677

Fouille ancienne

Hors contexte

TUZI D. : « Petits entrepôts. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 110, pl. LXXVIII, n° 378.

Cat. 6678

Fouille ancienne

Hors contexte

TUZI D. : « Petits entrepôts. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 109, pl. LXXVII, n° 377.

Saint-Romain-en-Gal, sans précision (69)

Cat. 6680

TUZI D. : « Vienne. Lieu de conservation : Musée de Saint-Romain-en-Gal. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 91, pl. LXIII, n° 306.

Cat. 6681

Fouille ancienne

Hors contexte

TUZI D. : « Fouilles anciennes. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 109, pl. LXXVII, n° 375.

Cat. 6682

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 235, p. 433.

Cat. 6683

Fouille ancienne

Hors contexte

TUZI D. : « Fouilles anciennes. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 109, pl. LXXVII, n° 376.

Saint-Romain-en-Gal, Thermes du Nord (69)

Cat. 6684

Fouille ancienne

Hors contexte

TUZI D. : « Thermes du Nord »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 110, pl. LXXVIII, n° 380.

Sainte-Colombe-lès-Vienne (I.N.S.E.E. n° 189)

Sainte-Colombe-lès-Vienne, 3 rue Garon (69)

Cat. 6715

Contexte daté

Datation proposée : 160/?

Un *terminus post quem* en 160 est fourni par le mobilier céramique.

Bibliographie : *rens.* A. Carbone, thèse en cours.

Cat. 6716

3 rue Garon

Bibliographie : *rens.* A. Carbone, thèse en cours.

Sainte-Colombe-lès-Vienne, sans précision (69)

Cat. 6717-6718

Hors contexte

« Des verreries antiques provenant de Sainte-Colombe-lès-Vienne sont conservées au musée gallo-romain de Fourvière. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 189, 8(*, p. 356 ; LEYGE 1983.

Cat. 6719

1984

« En 1984 sont signalés au musée de Vienne [divers objets de tabletterie]. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 189, 84*, p. 355 ; VASSY,

MÜLLER 1922 ; BEAL 1983c, p. 11 et 1984.

Cat. 6720

Fouille ancienne : 1887

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : Trouvé en 1887 dans un champ, près de Sainte-Colombe. »

Bibliographie : VAINOT 1999, p. 242, n° 191.

Cat. 6724

Fouille ancienne : 1907-1920

« En 1984 sont signalés au musée de Vienne [divers objets de tabletterie]. »

« Au musée de Vienne se trouve une collection importante d'objets en os provenant de la commune. Un lot important d'objets en os, découvert à Sainte-Colombe-lès-Vienne entre 1907 et 1920 dans des circonstances inconnues, conservé au musée de Vienne, a été publié en 1922 par Vassy et Müller. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 189, 84*, p. 355 ; VASSY, MÜLLER 1922 ; BEAL 1983c, p. 11 et 1984, p. 4 (mention).

Cat. 6725

Fouille ancienne : 1907-1920

Notice du site : cf. cat. 6724

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 189, 84*, p. 355 ; VASSY, MÜLLER 1922 ; BEAL 1983c, p. 11 et 1984, p. 4 (mention).

Cat. 6726

Fouille ancienne : 1907-1920

Notice du site : cf. cat. 6724

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 189, 84*, p. 355 ; VASSY, MÜLLER 1922 ; BEAL 1983c, p. 11 et 1984, p. 4 (mention).

Cat. 6727

1984

« En 1984 sont signalés au musée de Vienne [divers objets de tabletterie]. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 189, 84*, p. 355 ; VASSY, MÜLLER 1922 ; BEAL 1983c, p. 11 et 1984.

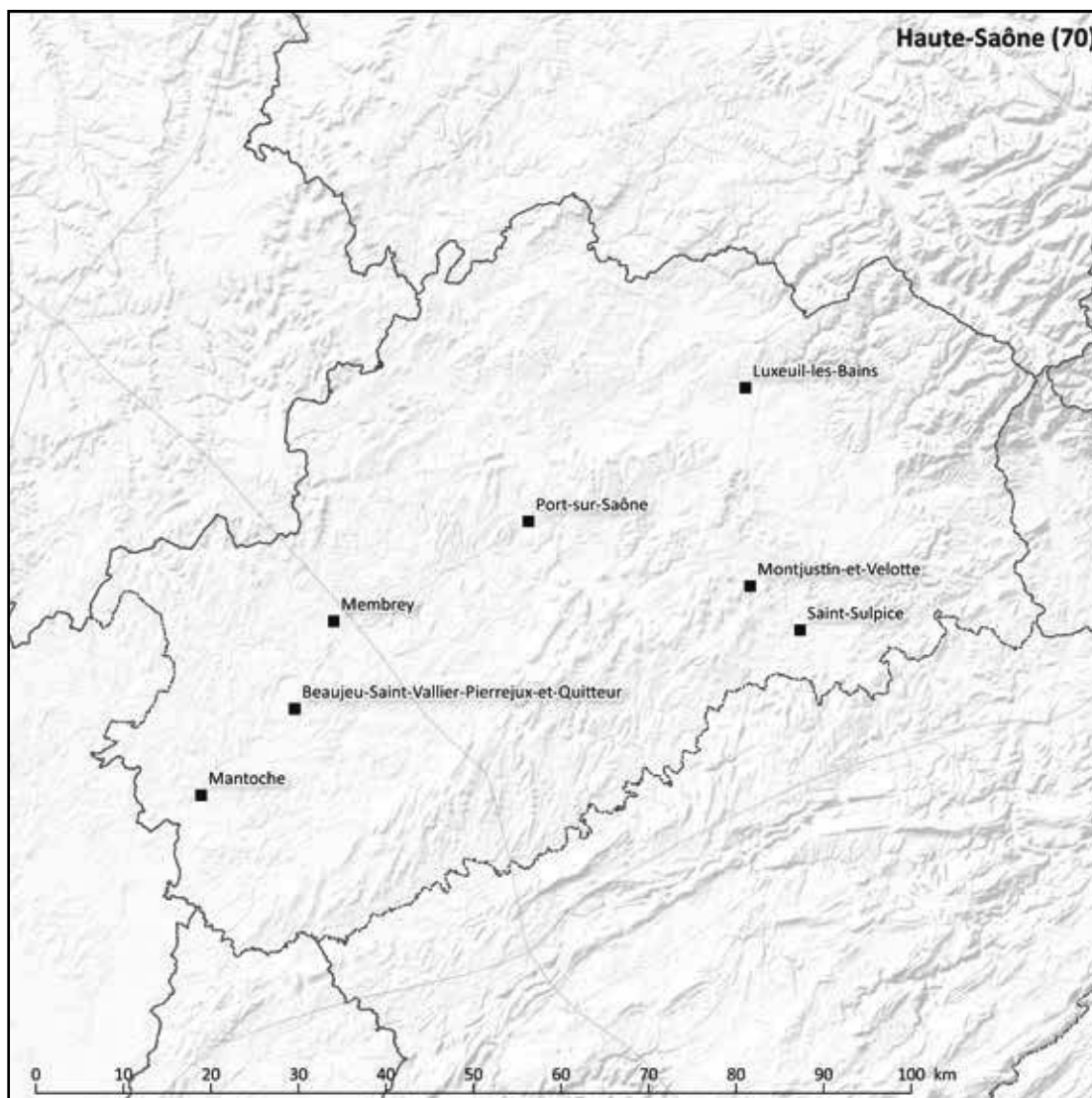
Cat. 6728

1984

« En 1984 sont signalés au musée de Vienne [divers objets de tabletterie]. »

Bibliographie : C.A.G. 69/1, n° 189, 84*, p. 355 ; VASSY, MÜLLER 1922 ; BEAL 1983c, p. 11 et 1984.

HAUTE-SAÔNE (70)



Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux (I.N.S.E.E. n° 058)	1364-1367
Luxeuil-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 311)	3874-3879
Mantoche (I.N.S.E.E. n° 331)	4481-4486
Membrey (I.N.S.E.E. n° 340)	4656-4657
Monjustin-et-Velotte (I.N.S.E.E. n° 364)	4779
Port-sur-Saône (I.N.S.E.E. n° 468)	5829-5830
Saint-Sulpice (I.N.S.E.E. n° 474)	6698
Vallée de la Saône	7472-7474

B

Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux (I.N.S.E.E. n° 058)

Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux, Polot (70) Cat. 1364

Fouille ancienne S.A.L.S.A. de Vésoul : 1861 ; R.O. : Halley V.
« Le site du Polot, à 1400 m au sud-est de Beaujeu, à côté du chemin allant à Igny, est particulièrement complexe, présentant une juxtaposition de sépultures de différentes époques : sarcophage mérovingien, tombe collective gallo-romaine, et peut-être une sépulture néolithique. Cette nécropole « antique », révélée en 1851 par la découverte, par un laboureur, M. Hudelot, d'un sarcophage trapézoïdal en pierre de Vergenne, a été fouillé par V. Halley en 1859 et 1861, puis à nouveau par la Société Grayloise d'Émulation en 1899-1900 sur les parcelles contiguës. [...]

2) En 1861, les fouilles menées par V. Halley ont établi la

surface du cimetière à 1 ha, dont 26 ares seulement avaient déjà été explorées. [...] Certes le mobilier est perdu, mais V. Halley a publié (en 1862) un inventaire assez exhaustif de ses fouilles, illustré de 16 planches ; la provenance exacte des objets n'est pas toujours précisée, ce qui est d'autant plus regrettable que V. Halley a dirigé plusieurs fouilles en divers endroits de la commune de Beaujeu en 1861. »

Bibliographie : C.A.G. 70, n° 058, 5*, p. 115 ; HALLEY 1862, pl. II.

Cat. 1365

Fouille ancienne S.A.L.S.A. de Vésoul : 1851 ; R.O. : Halley V. Contexte datable (?)

« Le site du Polot, à 1400 m au sud-est de Beaujeu, à côté du chemin allant à Igny, est particulièrement complexe, présentant une juxtaposition de sépultures de différentes époques : sarcophage mérovingien, tombe collective gallo-romaine, et peut-être une sépulture néolithique. Cette nécropole « antique », révélée en 1851 par la découverte, par un laboureur, M. Hudelot, d'un sarcophage trapézoïdal en pierre de Vergenne, a été fouillé par V. Halley en 1859 et 1861, puis à nouveau par la Société Grayloise d'Emulation en 1899-1900 sur les parcelles contiguës.

1) en 1859, a été fouillé un vaste « *tumulus* », délimité par un mur circulaire de pierre sèche, d'environ 20 à 25 m de diamètre, où étaient enterrés plus de 50 squelettes. Les sépultures, assez profondes, n'avaient pas été bouleversées par les labours. Les squelettes étaient inhumés la tête à l'est et reposant sur une pierre : d'autres pierres étaient posées aux côtés et aux extrémités du corps ; les cadavres étaient simplement recouverts de terre ou, plus rarement, de pierres. Le mobilier, important, a été remis à Halley à la S.A.L.S.A. de Vesoul. »

Bibliographie : C.A.G. 70, n° 058, 5*, p. 115.

L

Luxeuil-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 311)

Luxeuil-les-Bains, Parc des Thermes (70)

Cat. 3876

Fouille ancienne : 1851

« Le Parc des thermes est « un espace laissé libre dans l'Antiquité, une sorte de *forum* [...] Au Moyen Âge, tout cet espace au-dessus des Bains avait été converti en étang [des Bénédictins], à l'aide d'un barrage formé de deux murs parallèles jetés transversalement sur les ruines » : DELACROIX 1867, p. 82.

La circulation et le captage des eaux : un complexe au nord-est des thermes antiques, dans le parc des thermes actuels :

Des travaux dirigés par l'ingénieur Bosey ont lieu en 1857 et 1858 pour retrouver le griffon des sources antiques afin de compléter l'alimentation en eaux froides des piscines. La méthode utilisée a consisté à remonter les conduites existantes pour trouver la source originelle. À cette occasion, on découvre la galerie des sources ferrugineuses (point n° 8), ; le captage antique (point n° 9), canalisation (point n° 10), un réservoir (point n° 13), E. Delacroix qui a assisté aux

découvertes, les décrit en 1862 : DELACROIX 1867, p. 82.

« La source ferrugineuse du Pré-Martin a été découverte en 1851 et en 1855. En 1851, un puits antique de captage des eaux (point n° 9) d'où jaillit la source ferrugineuse, a été découvert, creusé dans le roc (prof. 1,50 m. Il se compose d'une « superposition de rangs de grosses dalles de grès noyées dans un mortier de tuileau entouré d'une gangue d'argile : le tout recouvre le griffon de source en ménageant un passage où l'eau remonte dans des galeries pour être acheminée à l'établissement thermal par simple gravité. Cet aménagement a été repris au XIXe siècle en réparant les parties endommagées et en installant des conduites en fonte » : CARD 1995a, p. 12. P.-J. Chapelain signale, à la partie supérieure du point, un conduit en plomb (diam. 35 cm), qui s'adaptait à un autre en bois de chêne, assurant ainsi la circulation de l'eau. La description des conduites (point n° 10) est confirmée par un plan anonyme présentant une vue en coupe du puits romain avec différenciation des parties gallo-romaines et modernes, conservé au Musée de Luxeuil, selon lequel les canalisations (des troncs de chêne évidés reliés par des frettes) relient différents captages d'eau froide ou tiède situés au nord des thermes pour les acheminer dans le réservoir (point n° 13) découvert en 1990.

Au fond d'une tranchée ont été découverts [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 70, 311, 7*, p. 277 ; CARD 1995a, p. 12-13 ; BONVALOT, CARD 1994, p. 116, fig. 24, n° 10 et 13 ; CHAPELAIN 1857 p. 24-25.

Cat. 3877-3879

Fouille ancienne : 1851

« Le Parc des thermes est « un espace laissé libre dans l'Antiquité, une sorte de *forum* [...] Au Moyen Âge, tout cet espace au-dessus des Bains avait été converti en étang [des Bénédictins], à l'aide d'un barrage formé de deux murs parallèles jetés transversalement sur les ruines » : DELACROIX 1867, p. 82.

La circulation et le captage des eaux : un complexe au nord-est des thermes antiques, dans le parc des thermes actuels :

Des travaux dirigés par l'ingénieur Bosey ont lieu en 1857 et 1858 pour retrouver le griffon des sources antiques afin de compléter l'alimentation en eaux froides des piscines. La méthode utilisée a consisté à remonter les conduites existantes pour trouver la source originelle. À cette occasion, on découvre la galerie des sources ferrugineuses (point n° 8), ; le captage antique (point n° 9), canalisation (point n° 10), un réservoir (point n° 13), E. Delacroix qui a assisté aux découvertes, les décrit en 1862 : DELACROIX 1867, p. 82.

« La source ferrugineuse du Pré-Martin a été découverte en 1851 et en 1855. [...] »

En 1855, pour une captation complète de l'eau ferrugineuse, de nouvelles fouilles font apparaître un niveau de ciment romain. Le mobilier mis au jour « tant au puits romain qu'à la source ferrugineuse », [comporte divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 70, 311, 7*, p. 277 ; CARD 1995a, p. 12-13 ; BONVALOT, CARD 1994, p. 116, fig. 24, n° 10 et 13 ; CHAPELAIN 1857 p. 24-25 et 28 (strigile) ; WALTER 1976, n° 16, n° 17, n° 45.

Cat. 3878

XVIIIe s.

« A Secteur des thermes :

il n'y a jamais eu de fouille structurée dans le secteur thermal mais la documentation est cependant suffisante pour connaître l'organisation du sanctuaire et du balnéaire, son évolution chronologique, et son rôle dans l'agglomération. quant au sanctuaire d'origine indigène, découvert en 1865, il est situé au nord-est des thermes, à la source du Pré-Martin. » Sur le plan d'ensemble des thermes gallo-romains de Luxeuil, sur la figure 297, le point 24 : *unctorium* (nombreux petits vases à parfum et strigile).

« Il est possible de reconnaître sur le plan les différents éléments d'un édifice thermal antique :

Des piscines (point n° 15, 22, 28, 30 (?), 31) [...]

Un *caldarium* (n° 16) [...]

Une étuve en briques (n° 17) [...]

Salle sur hypocauste (?) (n° 21)

La piscine n° 30 (ou pièce chauffée par hypocauste découverte au XVIIIe siècle) pourrait être le *tepidarium* que croit reconnaître J.-J. Fabert et qui communique avec l'*unctorium* n° 24 (chambre à parfums) où on a trouvé de nombreux vases à parfums et un strigile (conservés au Musée de Luxeuil). »

Bibliographie : C.A.G. 70, n° 311, p. 275 ; BONVALOT, CARD 1994, p. 116, fig. 24.

dont les ruines amoncelées sous une grande inégalité de terrains couvrent plus de trois cents mètres ».

Elle « est incluse dans l'ensemble des vestiges qui définissent l'agglomération [de *Segobodium*]; sa position face à la Saône et à Seveux, sa richesse [...] évoquent le problème des villas suburbaines et le rôle que pouvait jouer ce type de structure au sein d'une agglomération » (S. Labre, 1986c, p. 92).

Les premières fouilles ont suivi la découverte d'une mosaïque, en 1838, lors des recherches effectuées par N.-G. Matty de Latour sur la voie romaine Besançon-Langres. Un rapport précis, accompagné de 8 planches particulièrement intéressantes, est publié en 1847, en vue d'obtenir les fonds nécessaires à la poursuite des travaux. La villa n'est que partiellement explorée. Aucune fouille n'a eu lieu depuis, à l'exception d'une campagne de sondages effectuée de mai à octobre 1973 par M. Demésy et F. Rigolot, qui a permis de reconnaître un sous-sol de cave.

Les découvertes s'étendent sur une superficie de 200 m x 70 m. Les structures dégagées se composent d'un grand édifice principal à plusieurs ailes, possédant une grande façade, presque parallèle à la Saône, orientée nord-est/sud-ouest, et bordant une grande cour. Trois corps de bâtiments se dessinent nettement, possédant chacun une galerie, intérieure pour le second et le troisième (cf. plan) mais découverte dans le premier pour permettre à la lumière de pénétrer ; elle présente ainsi l'aspect d'un portique. (91 m x 4,30 m).

Les très nombreuses salles sont de taille et de formes variées : 38 sont rectangulaires, 18 carrées, une a la forme d'un hémicycle, deux sont de forme irrégulière. N.-G. Matty de Latour a constaté que la villa est organisée sur différents niveaux, auxquels on accède par des marches, parfois retrouvées (mais dont le parement, sans doute plus élégant que la pierre grossière retrouvée, a été enlevé). Le dénivelé peut atteindre, 3,23 m. Les murs sont conservés jusqu'à 1,28 m de hauteur au-dessus du sol, voire 3 m dans la chambre 45. Ils étaient couverts d'enduits peints qui étaient à « fond uni, rouge ou blanc et à bordure faite de bandes couleur blanche et noire, rouge et bleue » : N.-G. Matty de la Tour, 1847, p. 15. Certaines pièces sont revêtues de marbre ou encore de carreaux de brique. Cinq chambres contigües « ont un pavé formé de petites pierres de diverses couleurs, dont la surface a été polie » (*ibid.*, p. 9) [détails mosaïques]. Dans les autres chambres, les mosaïques sont perdues et seule la maçonnerie apparaît. Les recherches menées en 1973 ont mis au jour un sous-sol couvert d'un plancher suspendu. « Les murs de cette cave sont intérieurement recouverts d'un mortier imitant des pierres jointoyées, et leur étanchéité est assurée extérieurement par une épaisse couche d'argile. L'ensemble est daté de l'époque antonine par de céramique et par une monnaie de Faustine II » : *Gallia*, 1974, p. 422 ; DEMESY M, *Rapport* 1973, S.R.A. Besançon. La présence d'un sous-sol dans l'habitat gallo-romain est, selon M. Mangin, « la marque la plus tangible de sa filiation indigène », une caractéristique de l'habitat du nord-est des Gaules ; « le sous-sol disparaît très largement à partir de la fin du IIIe siècle apr. J.-C., parallèlement au développement de surface » ; MANGIN 1981 (1983), p. 49-50.

Le mobilier retrouvé est particulièrement important. N.-G. Matty de La Tour en fournit la liste quasi-exhaustive [...]. »

M

Mantoche (I.N.S.E.E. n° 331)

Mantoche, À la Vierge ou Sur-la-Perrière (ou Parrière) (70)

Cat. 4481

Fouille ancienne : 1912 ; R.O. : Gasser A.

Contexte daté

« Dans la parcelle 817-818, section D., A. Gasser a découvert, en 1912, une sépulture dite « burgonde » du Ve siècle (prof. 0,70 m) : le squelette (déposé les pieds à l'est) était protégé par des pierres plates dressées, dont une assez grande provenant des ruines romaines. [...] Cette sépulture n'était pas isolée mais toutes les autres avaient été détruites par les cultures. »

Datation proposée : 400/500

« Ve siècle »

Bibliographie : C.A.G. 70, n° 331, 15*, p. 330 ; GASSER 1912, p. 164-166 ; THEVENIN 1968a, p. 62.

Membrey (I.N.S.E.E. n° 340)

Membrey, Bois du Vernois (70)

Cat. 4657

Fouille ancienne : 1838-1841

« Au lieu-dit les Bois du Vernois, à 650 m de la rive droite de la Saône, à 1200 m de Seveux et à 450 m de la voie antique, sur un coteau descendant vers la rivière, soit presque en face de Seveux, une des plus belles villae gallo-romaines de Haute-Saône a été fouillée en 1838 et 1841. Dès 1847, E. Clerc la mentionne comme un « magnifique palais [...] »

Datation proposée :

Époque antonine ?

Bibliographie : C.A.G. 70, n° 340, p. 345 ; MATTY DE LA TOUR 1847, pl. 8, fig. 12 à 14.

P

Port-sur-Saône (I.N.S.E.E. n° 468)

Port-sur-Saône, Le Magny (70)

Cat. 5829

Fouille ancienne : 1855

« Au lieu-dit le Magny, sur un ancien chemin reliant les hameaux de Cuclos et du Magny (ou Magny-le-Port), sur la rive droite de la Saône, en rebord de plateau, à 215 m d'altitude, sur une terrasse alluviale, se trouve une très grande *villa* gallo-romaine. Le père Prudent, dès 1773 signalait des tuileaux antiques et des bains : Père Prudent, 1773 (1838), p. 57 ; J.-A. Marc mentionne une « prodigieuse quantité de briques et de tuileaux, [des] vestiges de pavés en mosaïque » : MARC 1805a, p. 39.

Le bâtiment principal de cette *villa* a été fouillé en 1855 par Galaire ; « trois magnifiques albums de plans, coupes et dessins, œuvres du dessinateur Theuvenot, conservés par M. J. Doyen de Trévillers, à Vésoul » (coupes, planches de matériel recueilli et carte des vestiges relevés sur Port-sur-Saône) : *Gallia*, 1964, p. 381 ; un plan des vestiges a été dressé par un géomètre au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Des fouilles de sauvetage ont ensuite eu lieu en 1963 puis en 1975 sous la direction d'Y. Jeannin : une nouvelle découverte a été effectuée en 1992.

La *villa* présente un plan quasi symétrique en U, avec cour centrale entourée d'une galerie. Les thermes se trouvent dans la partie sud, la partie résidentielle dans la partie nord. Quelques sondages effectués dans un rayon de 300 m environ autour de la *villa* ont permis de constater l'importante étendue du site ; les sols sont en béton ou pavés de mosaïques, de marbre ou de briques : ANONYME 1861, p. 404. « Plusieurs pans [de mur] présentaient des peintures que l'on pouvait croire presque fraîches, tant les couleurs et les nuances avaient conservé leur ton et leur vivacité » : Sablot 1977, p. 21. Le mobilier mis au jour et dessiné dans l'album Galaire est riche et varié, caractéristique d'une *villa* antique : il témoigne à la fois de la richesse architecturale de la construction [...] et du niveau de vie élevé des occupants (ustensiles, céramiques, monnaies...). »

BARRAL, COQUET, NOUVEL 2005, p. 154 : mentionnent Port-sur-Saône comme une agglomération certaine.

Bibliographie : C.A.G. 70, n° 421, p. 385.

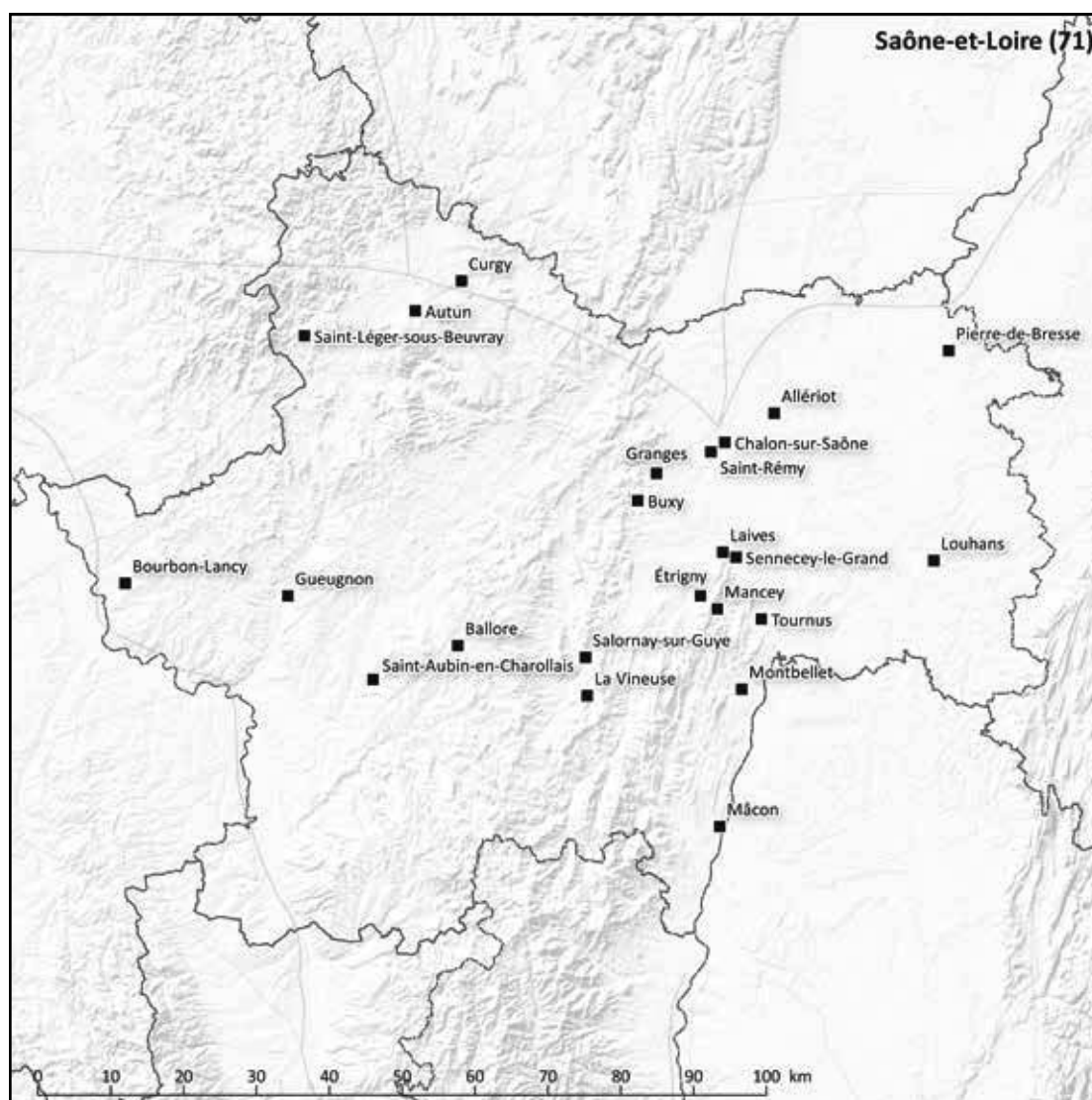
Cat. 5830

Fouille ancienne : 1855

Notice du site : cf. cat. 5829

Bibliographie : C.A.G. 70, n° 421, p. 385 ; *Album Galaire* ; BARRAL, COQUET, NOUVEL 2005, p. 154.

SAÔNE-ET-LOIRE (71)



Allériot (I.N.S.E.E. n° 004)	216	Montbellet (I.N.S.E.E. n° 290)	4803-4809
Autun (I.N.S.E.E. n° 014)	775-895	Pierre-de-Bresse (I.N.S.E.E. n° 351)	5640
Ballore (I.N.S.E.E. n° 017)	940-941	Saint-Aubin-en-Charollais (I.N.S.E.E. n° 388)	6323
Bourbon-Lancy (I.N.S.E.E. n° 047)	1884-1887	Saint-Léger-sous-Beuvray (I.N.S.E.E. n° 440)	6517
Buxy (I.N.S.E.E. n° 070)	2022-2024	Saint-Rémy (I.N.S.E.E. n° 475)	6652-6653
Chalon-sur-Saône (I.N.S.E.E. n° 076)	2183-2187	Salornay-sur-Guye (I.N.S.E.E. n° 495)	6779
Chapaize (I.N.S.E.E. n° 087)	2215	Sennecey-le-Grand (I.N.S.E.E. n° 518)	6848
Cury (I.N.S.E.E. n° 162)	2569	Tournus (I.N.S.E.E. n° 543)	7112-7113
Dijon (I.N.S.E.E. n° 231)	2633-2634		
Étigny (I.N.S.E.E. n° 193)	2792		
Granges (I.N.S.E.E. n° 225)	3117		
Gueugnon (I.N.S.E.E. n° 230)	3140-3144		
La Vineuse (I.N.S.E.E. n° 3419)	3419		
Laives (I.N.S.E.E. n° 249)	3456		
Louhans (I.N.S.E.E. n° 263)	3862		
Mâcon (I.N.S.E.E. n° 270)	4361-4364		
Mancey (I.N.S.E.E. n° 274)	4456-4457		

A

Allériot (I.N.S.E.E. n° 004)

Allériot, env. (71)

Cat. 216

Fouille ancienne : 1784

Hors contexte

« Près d'Allériot, en 1784 « dans une pièce de terre défrichée à l'orient de la route qui conduit au Doubs ». »

Bibliographie : C.A.G. 71/4, n° 480, p. 418 ; VOINOT 1984, p. 72-73, n° 32 ; VOINOT 1999, n° 32, p. 83.

Autun (I.N.S.E.E. n° 014)

Autun, Aqueduc (71)

Cat. 775

Fouille ancienne Commission des Antiquités : 1844

Contexte non datable ou non daté

« En novembre 1844, la Commission des Antiquités fit vider un aqueduc qui avait déjà été fouillé et remblayé : on découvrit les fondations des constructions établies autour de l'édifice. On reconnut trois murs d'enceinte concentriques et un reste de mosaïque amorphe qui conduisit à un quatrième mur. »

« Selon P.-A. Besombes, il a été « découvert lors des fouilles pratiquées dans le temple de *Janus* près d'Autun en novembre 1844 ». »

M. Lorain ne donne pas de contexte de découverte pour ce miroir.

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 221, p. 100 ; *Notes de la Commission des Antiquités*, Bibl. soc. Éduenne, cité par H. de Fontenay, Autun, 1889, p. 221 ; THOMAS, *Histoire d'Autun*, 2e éd., 1846, p. 207 ; *Autun archéologique*, 1848, p. 137 et 160 ; BESOMBES, « Les miroirs de Néron », in : *Revue numismatique*, 6e série – t. 153, 1998, p. 129 ; ROMAN, « Médaillon en bronze de Commode trouvé à Autun », *B.S.A.F.*, 1880, p. 83-84 ; LORAIN 2002, n° 84, p. 93.

Autun, sans précision (71)

Cat. 776

« Provenant de l'ancien Musée de l'Hôtel de Ville, un agitateur en verre brun, bleu et blanc (long. 9,7 cm). »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 887, p. 193 ; CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987 p. 170, n° 308 (GROSJEAN B.).

Cat. 777

Fouille ancienne : 1846

« Avant 1846, un fragment de cachet d'oculiste en stéatite verte. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 1037, p. 201 ; *C.I.L.* XIII, 10021, 74 ; VOINOT 1984, p. 172, n° 83 ; VOINOT 1999, n° 83, p. 134.

Cat. 778

1905

« Un cachet d'oculiste »

Aucune mention de la localisation sur la commune d'Autun. Selon Voinot, il a été publié pour la première fois en 1905.

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 1038, p. 201 ; VOINOT 1984, p. 459, n° 229 ; VOINOT 1999, n° 228, p. 279.

Cat. 784-786

Hors contexte

Tuzi D. : « Autun »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 77, pl. XLVII, n° 253, p. 77-78, pl. XLVII, n° 254, p. 78, pl. XLVII, n° 255 ; CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 169, n° 302b, n° 302a (DE GANAY, PINETTE).

Cat. 787

Hors contexte

Autun, fonds ancien du Musée Rolin.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 82, n° 5.00.

Cat. 788-833

Hors contexte

Autun, fonds ancien du Musée Rolin.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 82, type n° 5.01 ; CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 169, n° 302 d (DE GANAY, PINETTE).

Cat. 834-835

Fouille ancienne

Hors contexte

Autun, fonds ancien du Musée Rolin.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 82, n° 5.10.

Cat. 836-837

Fouille ancienne

Hors contexte

Autun, fonds ancien du Musée Rolin.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 82, n° 5.20.

Cat. 838-843

Hors contexte

Autun, fonds ancien du Musée Rolin.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 82, n° 5.21/2.

Cat. 844

Fouille ancienne

Hors contexte

Autun, fonds ancien du Musée Rolin.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 82, n° 5.21/3.

Cat. 845

Fouille ancienne

Hors contexte

Autun, fonds ancien du Musée Rolin.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 82, n° 5.21/4.

Cat. 846

Fouille ancienne

Hors contexte

Autun, fonds ancien du Musée Rolin.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 83, n° 5.30/1.

Cat. 847

Fouille ancienne
Hors contexte
Autun, fonds ancien du Musée Rolin.
Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 83, n° 5.30/2.

Cat. 848

Fouille ancienne
Hors contexte
Autun, fonds ancien du Musée Rolin.
Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 83, n° 5.40.a

Cat. 849

Fouille ancienne : 1891
« À Autun, en 1891, un canif (long. 4,6 cm) avec manche en os figurant une massue noueuse et lame en fer. »
Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 960, p. 197 ; CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 132-133, n° 210b (BEAL).

Cat. 850

Fouille ancienne : 1884
« À Autun, en 1884, deux paires de pinces en bronze. »
[Pour l'autre pince à épiler, voir n° inv. 419 du Musée Rolin = n° 303b]
Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 962, p. 197 ; *La médecine de la Préhistoire au Moyen Âge*, 1986, p. 69, n° 73-74 ; CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 169-170, n° 303a (DE GANAY, PINETTE).

Cat. 851-852

1884
Hors contexte
« À Autun, en 1884, deux paires de pinces en bronze. »
[Pour l'autre, voir n° inv. 412 du Musée Rolin = n° 303a]
Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 962, p. 197 ; *La médecine de la Préhistoire au Moyen Âge*, 1986, p. 69, n° 73-74 ; CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 169-170, n° 303b (DE GANAY, PINETTE).

Cat. 853

« À Autun, sans autre précision, une pyxide ébauchée (H. 4,6 cm), qui constitue un des rares témoins en Gaule d'une production indigène de pyxides circulaires. »
Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 390, p. 141 ; CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 172, n° 314 (BEAL).

Cat. 854

Hors contexte
Autun, sans précision.
Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 89, n° 38.

Cat. 855

Fouille ancienne
Hors contexte
TUZI D. : « Autun. »
Bibliographie : TUZI 2000, p. 78, pl. XLVII, n° 256 ; LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 82, n° 5, 21/2 ; CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 169, n° 302a (DE GANAY, PINETTE).

Autun, Caserne Changarnier (71)

Cat. 858

Fouille ancienne : 1875-1876
« La construction de la Caserne Changarnier, en 1875-1876, a été l'occasion d'une récolte abondante de mobilier : dans les années suivantes, 1877 à 1897, des travaux complémentaires ont encore permis la découverte d'objets. Certains éléments se rattachent incontestablement à l'artisanat, sans que l'on puisse pour autant en déduire la nature du site. Tous sont conservés au Musée Rolin. »
« À l'époque de la construction, mais sans date de découverte précise, ont été découverts [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 255, p. 118.

Autun, Cathédrale Saint-Lazare, place du Refitou (71)

Cat. 859

Fouille ancienne : 1878 ; R.O. : De Fontenay H.
« Sans localisation précise, « dans les fouilles de la cathédrale », en 1878, on a recueilli, données par H. de Fontenay en 1880, une spatule à fard (long. 8,7 cm) en os [...] et une épingle à cheveux en bronze.
Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 300, p. 128 ; CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987 p. 170, n° 307 (BEAL).

Autun, place du Champ de Mars (71)

Cat. 861

Fouille ancienne : 1840-1841
« Ce dernier [Commission des Antiquités sous la direction de M. d'Espiard] a découvert [en 1840-1841], sur une longueur de 20 m, « un aqueduc » avec la naissance en briques et la voûte en moellons, pavé de larges carreaux, haut. 1,40 m et larg. 1 m ; une seconde canalisation se raccordant à la première, haut. 1 m, larg. 0,60 m ; des ruines avec « quantité de beaux marbres et schistes travaillés ». Il a également observé du côté qui regarde le *cardo maximus*, un trottoir de 9 m de longueur avec une rigole : un mur à 3,50 m de là revêtu d'une fresque rouge avec encadrements verts. »
Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 125, p. 63 ; D'ESPIARD, *Annuaire Saône-et-Loire*, 1841, p. 264-266.

Autun, Boulevard Frédéric-Latouche (Maison de Retraite) (71)

Cat. 862

1984-1985
« Boulevard Frédéric-Latouche, dans l'enceinte du Centre Hospitalier, lors de la construction de la Maison de Retraite, dans l'hiver 1984-1985, on a découvert le long du *cardo maximus* un portique monumental, dont on ne sait s'il bordait seulement la rue ou s'il était lié à un édifice plus vaste, une basilique par exemple.
Cette fouille a livré un mobilier extrêmement abondant, dans les remblaiements successifs du trottoir longeant la voie. L'une des couches a permis de recueillir, à la hâte, des dizaines de milliers de tessons et au moins 1500 formes archéologiquement complètes. Ces vases, qui n'ont jamais servi, brisés pour une raison inconnue, donnent une bonne image des relations entre Autun et les ateliers du Centre (Lezoux notamment) vers le milieu du II^e siècle (140-160) [...]

Parmi le mobilier des autres couches [divers objets ont été recueillis]. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 148, p. 66 ; OLIVIER, REBOURG, « Un portique monumental le long du *Cardo maximus* à Autun », dans *R.A.E.*, XXXVI, fasc. 3-4, 1985, p. 334-338 ; CREUZENET, *La céramique sigillée ornée de la Maison de Retraite à Autun*, 1986 ; REBOURG, *Archéologie à Autun et dans l'Autunois*, 1986, p. 37-62 ; *Gallia Informations*, 2, 1987-1988, p. 31-33.

Autun, Jardin de M. Michel Bernard (71)

Cat. 865

Fouille de sauvetage : 1978 ; R.O. : Rebourg A.

« Des découvertes fortuites dans le jardin de M. Michel Bernard, en 1976-1977, ont donné lieu à une fouille de sauvetage en 1978, dirigée par A. Rebourg, étendue dans la propriété voisine (Cadastre, parcelles AE 142 et AE 166). Le manque d'étendue des recherches ne permet de connaître qu'une fraction d'habitation, sans aucune façade sur la rue. La partie fouillée comprend une cour avec puits (A), bordée au nord par trois pièces (B, C, D) dotées d'un système de chauffage par hypocauste, à l'est et à l'ouest par des pièces avec des foyers cheminées (E, F). La construction, sur un terrain vierge, paraît remonter au règne de Claude et son abandon total n'a guère excédé la fin du III^e siècle. »

« Quelques objets ont été recueillis, en 1979 sur le site par Michel Bernard. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 240, p. 113 ; REBOURG, BERNARD, « Fouilles de l'îlot 126 d'*Augustodunum* » in : *Mél. Soc. Éduenne*, LIV, fasc. 2, 1980-1982, p. 85-95 ; DEVAUGES, *Informations archéologiques*, *Gallia*, 37, 2, 1979, p. 453-454 ; REBOURG, *Archéologie à Autun et dans l'Autunois*, 1986, p. 80-81, n° 241-250.

Autun, Jardin Lorrain (71)

Cat. 867

Fouille ancienne : 1857

« Près de là, en face du *cardo maximus*, le jardin Lorrain (écrit parfois aussi Laurain), entre la Porte d'Arroux et la Gare, dans l'îlot 1 du plan théorique d'*Augustodunum*, bien qu'il ne paraisse jamais avoir fait l'objet de fouilles systématiques, a livré une quantité abondante d'objets, dont certains se rattachent manifestement à l'artisanat. Tous sont conservés au Musée Rolin. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 258, p. 119.

Autun, quartier artisanal du Lycée Militaire (71)

Cat. 868-870

Quartier artisanal du Lycée militaire.

Bibliographie : RODET-BELARBI, CHARDRON-PICAULT 2005, 164.

Autun, Avenue Mazagran (71)

Cat. 871

1899

Hors contexte

« Avenue Mazagran, en 1899, une plaquette à fard en schiste. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 1032, p. 200 ; CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 171, n° 311 (DE GANAY, PINETTE) ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 117, cat. 99.

Autun, route Mazagran (71)

Cat. 872

Fouille ancienne : 1895

« En 1895, route Mazagran, un doigt (extrémité de broyeur ?) en marbre. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 1032, p. 200 ; CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 333-334, n° 667b (PINETTE).

Autun, rue des Pierres (Quartier artisanal) (71)

Cat. 873

XIX^e s.

Contexte non datable ou non daté

« Dans la partie nord de la rue des Pierres, contre le rempart, *intramuros*, dans l'ancien parc de l'abbaye Saint-Jean-le-Grand [...], qui n'avait reçu aucune construction depuis la fin de l'Antiquité, a été découvert un véritable quartier artisanal, de manière épisodique d'abord, en 1914, 1968, 1972-1973, puis finalement lors d'une fouille de sauvetage menée par A. Rebourg, en 1987, à l'occasion de la construction d'un lotissement. »

« Appartenant au même site, mais découverte au XIX^e siècle, « derrière le rempart romain, près de la coursière descendant du Faubourg Saint-Jean au moulin de Saint-Martin », [une tête masculine en bronze], une sonde en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 375, p. 140 ; *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 168-169, n° 301b (DE GANAY, PINETTE) ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 96, cat. 42, sans ill. ; TUZI 2000, p. 76, pl. XLV, n° 246.

Autun, sans précision ? (71)

Cat. 874

Hors contexte

« Provenance inconnue. » Autun ou ses environs, très probable.

Bibliographie : CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 171, n° 310a et b.

Cat. 875

Hors contexte

Provenance inconnue.

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 87, n° 22.

Cat. 876

Hors contexte

« Provenance inconnue »

Bibliographie : CAT. *Autun-Augustodunum*, 1987, p. 168, n° 299 (DE GANAY, PINETTE).

Cat. 877

Hors contexte

Provenance inconnue : Autun ?

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 87, n° 22.

Cat. 878

Fouille ancienne

Hors contexte

Provenance inconnue : Autun ?

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 89, n° 42.

Cat. 879

Fouille ancienne

Hors contexte

Provenance inconnue : Autun ?

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 89, n° 41.

Cat. 880

Fouille ancienne

Hors contexte

Provenance inconnue : Autun ?

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 89, n° 43.

Cat. 881

Fouille ancienne

Hors contexte

Provenance inconnue : Autun ?

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 89, n° 40.

Cat. 882

Fouille ancienne

Hors contexte

Provenance inconnue : Autun ?

Bibliographie : LABAUNE 2000, vol. 2, pl. 89, n° 39.

Cat. 883

Hors contexte

« Provenance inconnue »

Bibliographie : CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 168, n° 300z (DE GANAY, PINETTE) ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 97, cat. 54, sans ill. ; TUZI 2000, p. 76, pl. XLVI, n° 249.

Cat. 884

Hors contexte

« Provenance inconnue »

Bibliographie : CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 168, n° 300b (DE GANAY, PINETTE) ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 97, cat. 51 ; TUZI 2000, p. 76, pl. XLVI, n° 250.

Cat. 885

Hors contexte

« Provenance inconnue »

Bibliographie : CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 168, n° 300d (DE GANAY, PINETTE) ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 97, cat. 53, sans ill. ; TUZI 2000, p. 76, pl. XLVI, n° 252.

Cat. 886

Hors contexte

« Provenance inconnue »

Bibliographie : CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 168, n° 300c (DE GANAY, PINETTE) ; CAT. Lons-le-Saunier,

L'Œil dans l'Antiquité romaine, 1994, p. 97, cat. 52, sans ill. ; TUZI 2000, p. 76, pl. XLV, n° 251.

Cat. 887

Hors contexte

« Provenance inconnue »

Bibliographie : CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 168, n° 300c (DE GANAY, PINETTE) ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 97, cat. 50 ; TUZI 2000, p. 76, pl. XLV, n° 248.

Cat. 888

Hors contexte

« Provenance inconnue »

Bibliographie : CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 168, n° 299bis (PINETTE)

Autun, rue aux Raz (71)

Cat. 889

Travaux : 1879

Contexte non datable ou non daté

« Rue aux Ras, dans une tranchée, en 1879, une sonde en bronze en forme de cuiller. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 963, p. 197 ; Cat. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 168-169, n° 301a (DE GANAY, PINETTE) ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 96, cat. 41, sans ill. ; TUZI 2000, p. 75, pl. XLV, n° 245.

Autun, Stade Saint-Roch (71)

Cat. 891-892

Travaux : 1962-1963 ; R.O. : Bernard M. ; Duverne J.

Contexte non datable ou non daté

« Lors de la construction du stade Saint-Roch (Cadastre AE, parcelle 235) en 1962-1963, M. Bernard et J. Duverne ont recueilli [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 431, p. 145 ; CAT. Autun-*Augustodunum*, 1987, p. 170-171, n° 309 (DE GANAY, PINETTE).

Autun, Stade Saint-Roch (71)

Cat. 893

Travaux : 1962-1963 ; R.O. : Bernard M. ; Duverne J.

Contexte non datable ou non daté

TUZI D. : « Lieu de conservation : Musée d'Alésia. Provenance : Autun. »

La C.A.G. mentionne la découverte d'une spatule en bronze de dimensions similaires (L. citée : 85 mm) sur le site du stade Saint-Roch, mais bien que les dimensions soient semblables, le lien entre l'objet et le site n'est pas assuré.

« Lors de la construction du stade Saint-Roch (Cadastre AE, parcelle 235) en 1962-1963, M. Bernard et J. Duverne ont recueilli [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 431, p. 145 ; TUZI 2000, p. 76, pl. XLV, n° 247.

Autun, Théâtre (71)

Cat. 894

Fouille ancienne : 1829

« Le mobilier recueilli dans les fouilles anciennes est rarement parvenu jusqu'à nous. Au théâtre lui-même, en 1829 [on a conservé divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 148, p. 66.

Autun, Tranchée du chemin de fer (71)

Cat. 895

Fouille ancienne : 1866-1867

« Dans la tranchée du chemin de fer, en 1866-1867 une boule de couleur bleue. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 2, 364, p. 136 ; HENRY DE FONTENAY in : *Mém. Soc. Éduenne*, III, 1874, p. 451.

B

Ballore (I.N.S.E.E. n° 017)

Ballore, Verchères de Chaintry (ou Saintry) (71)

Cat. 940-941

Fouille programmée : 1934-1943 ; R.O. : Sabatier A.

« Au lieu-dit les Verchères de Chaintry (ou Saintry), de 1934 à 1943, une *villa* a été fouillée par A. Sabatier : les structures furent dégagées sur une surface de 55 x 35 m. L'entrée de la *villa*, située à l'est, donne sur un chemin empierré, qui rejoint la voie indiquée plus haut. Le seuil (larg. 10 m) est formé par de grosses pierres taillées et creusées de cavités au milieu et sur les bords. Une demi-colonne et un chapiteau en grès ornaient le mur externe de clôture. À l'intérieur, de chaque côté de la porte, deux socles soutenaient des colonnes, formées de 4 quartiers de briques. À cet endroit, on a découvert de nombreux bois de cerf (trophées de chasse ?). Le bâtiment principal se trouvait à l'ouest et comprenait un étage, séparé du rez-de-chaussée par un béton épais. Plusieurs pièces ont été dégagées. L'une d'elles a conservé une partie importante des murs qui portaient des revêtements de marbre et des enduits peints ; on y a recueilli des fragments de bas-reliefs en marbre et des charnières en bronze.

Une autre partie est occupée par des salles de thermes. On a reconnu une piscine, communiquant avec une galerie bétonnée, ornée de marbre blanc (dalles, plaques et corniches) et d'enduits peints, qui aboutit à un escalier de trois marches. Une autre galerie mène à une pièce : elle communique par deux marches avec une salle bétonnée, avec *tubuli* sur le mur. Une petite pièce voisine aurait servi à la distribution de l'eau : on y a ramassé deux robinets en bronze, du plomb fondu. Une canalisation maçonnée passe à proximité. Une vaste salle donnant sur cour, comporte un foyer constitué par des tuiles : un foyer analogue a été observé dans une autre pièce. Par la suite, on a aussi découvert une cuve en grès (1 x 0,70 x 0,50 m). [mosaïque détruite dans une salle méridionale]. »

Bibliographie : C.A.G. 71/3, n° 244, p. 266 ; SABATIER, « Fouilles des Verchères de Chaintry, commune de Ballore,

substructions de thermes gallo-romains », in : *Annales Acad. Mâcon*, 3e série, XXXV, 1940, p. 66-92 ; « *Villa romaine des Verchères de Chaintry (Saône-et-Loire)* », in : *Gallia*, 1,2, 1943, p. 263-266.

Bourbon-Lancy (I.N.S.E.E. n° 047)

Bourbon-Lancy, Breuil (71)

Cat. 1885-1886

Fouille de sauvetage : 1984-1986 ; R.O. : Notet J.-C.

« Au Breuil, lors du creusement d'un plan d'eau, en 1984-1986, la surveillance des travaux par H. Louis, puis une fouille de sauvetage dirigée par J.-C. Notet, ont mis au jour un important mobilier céramique. Le site, couvrant plusieurs hectares, n'a été exploré que ponctuellement. La fouille dans quatre grands secteurs a mis en évidence une occupation durant les Ier-IIe s. apr. J.-C. Les vestiges découverts appartiennent à un quartier d'habitation en rapport avec un atelier de potiers et de coroplastes situé à proximité [qui semble avoir fonctionné à partir de 50 apr. J.-C.]. »

Bibliographie : C.A.G. 71/3, n° 16, p. 87 ; ROUVIER-JEANLIN, JOLY, NOTET, *Bourbon-Lancy*, 1990.

Bourbon-Lancy, Saint-Martin, anc. église (71)

Cat. 1887

Fouille ancienne : 1912

« Sur l'emplacement et dans les substructions de l'ancienne église Saint-Martin, dont les derniers vestiges ont disparu en 1806, Max Boiro, en juin-juillet 1912, a découvert, outre des sarcophages mérovingiens, à un niveau inférieur, daté de l'époque gallo-romaine, des substructions importantes (identifiées comme celle d'un temple à *Borvo* et *Damona*), du mobilier gallo-romain et une dédicace aux dieux *Borvo* et *Damona*. Il s'agissait d'une couche de glaise à peine remuée, contenant de nombreux débris d'amphores, des tessons de céramique métallescente et sigillée, dont des tessons ornés et l'estampille *Off(icina) Lic(i)n(i) (Licinus)*, La Graufesenque, 35-70 ; une cruche en céramique commune intacte ; une monnaie de Claude II (moyen bronze) : des clous ; du verre ; des fragments de *tegulae*. À 5 ou 6 m de là, a été fouillé un puits romain (diam. 0,80 m), d'une profondeur de 20 m environ (et non 27 m, comme il a été dit) : dans la fouille des couches supérieures, on a recueilli [divers mobiliers] ; la couche inférieure, épaisse de 2,50 m, contenait des pierres provenant de la démolition de monuments antiques, de nombreux fragments de *tegulae*, 2 *tegulae* intactes, un morceau de marbre, des tessons de céramique, un col de vase en verre, des fragments d'un seau avec les restes d'une chaîne, deux monnaies d'Hadrien (dont un grand bronze avec revers *Annona*). »

Bibliographie : C.A.G. 71/3, n° 16, p. 84 ; « Communication de MM. A. Héron de Villefosse et M. Boiro », Séance du 6.11.1912, in : B.S.A.F., 1912, p. 395-405 ; « Communication de M. Boiro, séance du 3.09.1012 », in : *Mém. Soc. Éduenne*, XL, 1912, p. 413 ; BOIRO, *Fouilles faites à Saint-Martin près de Bourbon-Lancy en juin 1912*, 1912, *passim*.

Buxy (I.N.S.E.E. n° 070)

Buxy, Tour-Bandin (71)

Cat. 2022-2024

Fouille ancienne : 1895

« À la Tour-Bandin, vers 1895, ont été mis au jour [divers mobiliers] remontant à l'époque romaine. On a perdu la trace de ces objets. »

Bibliographie : C.A.G. 71/3, n° 28, p. 92 ; ARMAND-CAILLAT, *Chalonnais gallo-romain*, 1937.

C

Chalon-sur-Saône (I.N.S.E.E. n° 076)

Chalon-sur-Saône, nécropole du Petit-Creusot (71)

Cat. 2183-2184

Contexte datable (?)

Tuzi D. : « nécropole du Petit-Creusot »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 81, pl. L, n° 267, p. 80, pl. L, n° 265.

Chalon-sur-Saône, Provenance locale ? (71)

Cat. 2185

1858

Hors contexte

Tuzi D. : « Localisation : locale, collection J. Chevrier »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 80, pl. L, n° 268.

Chalon-sur-Saône, dans la Saône (71)

Cat. 2186

Dragage

Hors contexte

Tuzi D. : « Dans la Saône près du Pont Villiers. » Dragage ?

Bibliographie : TUZI 2000, p. 80, pl. L, n° 266.

Cat. 2187

Hors contexte

Tuzi D. : « Localisation : locale, collection J. Chevrier »

D'après le cartel dans la vitrine où l'objet est exposé, il pourrait provenir du site de Lancharre, situé sur la commune de Chapaize (rens. M. Feugère).

Lancharre serait un *vicus* ou *mansio* gallo-romain situé sur la voie très fréquentée reliant Tournus à Autun, d'après les ramassages effectués dans les années 2000 par Maurice Bonnefoy.

Renseignement : Catherine Michel (Assistante de Conservation du Patrimoine du Musée Denon) : « Un autre exemplaire, inv. C.A.486, est également exposé. Il provient de la coll. J. Chevrier n° 433B, noté dans le catalogue de 1886 : « Une carte contenant quinze pièces, d'origine romaine, en bronze, en fer et en ivoire, styles, épingles, spatules de chirurgien et instruments servant à prendre les parfums et les onguents dans les lacrymatoires ou fioles à

parfum. Provenant de la Saône. »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 80, pl. L, n° 264.

Chapaize (I.N.S.E.E. n° 087)

Chapaize, Lancharre (71)

Cat. 2215-2216

Hors contexte

Tuzi D. : « Localisation : locale, collection J. Chevrier »

Deux spatules de chirurgien d'époque romaine, inv. C.A.487.1 et .2 exposées en salle gallo-romaine. Effectivement elles viennent de Lancharre, commune de Chapaize en Saône-et-Loire, trouvées en 1858.

Bibliographie : TUZI 2000, p. 80, pl. L, n° 269.

Curgy (I.N.S.E.E. n° 162)

Curgy, Cerveau/Les Grands Fourneaux/ Les Petits Fourneaux/Le champ de la Tuilerie (71)

Cat. 2569

Fouille ancienne : 1872

« En 1872, une sépulture avec [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 71/1, n° 4, p. 206.

E

Étrigny (I.N.S.E.E. n° 193)

Étrigny, Cour de M. Braize (71)

Cat. 2792

Fouille ancienne : 1874

Contexte daté

« En 1874, dans la cour de M. Braize ont été successivement mis au jour un squelette de cheval, puis à environ 30 cm en dessous, le squelette d'une jeune fille et celui d'un enfant, ainsi que de nombreux ossements dont un fragment de défense de sanglier. Au-dessus des squelettes, on a observé une couche carbonisée et des débris de construction. On a également recueilli des tessons de céramique et notamment de grosses amphores. Le squelette de la jeune fille était accompagné d'un riche mobilier. »

Datation proposée : 440/460

« Cette sépulture date du milieu du Ve siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 71/4, n° 508, p. 427 ; CHEVRIER, *Musée de Châlon années 1874-1875, Rapport Chalon*, 1876, p. 21-23 ; NIEPCE, *Histoire du canton de Sennecey-le-Grand*, I, 1877, p. 220 ; ARCELIN, « La sépulture barbare de Baleure », *Mém Soc. Hist. Arch. Chalon*, VIII, 1ère partie 1895, p. 79-85 et pl. III ; ARMAND-CAILLAT, *Chalonnais gallo-romain*, 1937, p. 144 ; GAILLARD DE SEMAINVILLE, *Cimetières mérovingiens*, 1980, p. 29-30 ; Attila, *Les influences danubiennes dans l'ouest de l'Europe au Ve siècle*, 1990, p. 72-76.

G

Granges (I.N.S.E.E. n° 225)

Granges (71)

Cat. 3117

Hors contexte

Tuzi D. : « Granges »

Bibliographie : TUZI 2000, p. 82, pl. LII, n° 273.

Gueugnon (I.N.S.E.E. n° 230)

Gueugnon, Vieux-Fresne (71)

Cat. 3142

1983

« Au hameau du Vieux-Fresne, depuis l'hiver 1965-1966, il est procédé à la fouille d'un centre de fabrication de céramique gallo-romaine. Cette officine occupait un vaste espace, dans la plaine de Fresne, entre le cours de l'Arroux et l'actuelle route d'Autun à Digoin, à la sortie sud de Gueugnon, près du quartier du Vieux-Fresne. Le mobilier céramique recueilli et les trouvailles monétaires prouvent que l'officine était en pleine activité dès le I^{er} siècle, produisant essentiellement de la vaisselle commune (cruches et amphores). Après de timides essais à l'extrême fin du I^{er} s., la production effective de sigillée n'a débutée qu'au II^e siècle ; elle est particulièrement abondante à la période antonine et au début du III^e siècle. Son activité se serait maintenue avec d'autres productions jusqu'au milieu du IV^e siècle. »

[absence de stratigraphie du site]

[bâtiments ; fours, puits]

Bibliographie : C.A.G. 71/3, n° 239, p. 259 ; NOTET, *La Physiophile*, n° 114, juillet 1991, p. 78 et n° 3.

Cat. 3143-3144

1972-1982

Notice du site : cf. cat. 3142

Bibliographie : C.A.G. 71/3, n° 239, p. 259 ; NOTET, *La Physiophile*, n° 98, juin 1983, p. 92 et pl. 4, n° 4-5.

L

La Vineuse (I.N.S.E.E. n° 3419)

La Vineuse, Villa de Villerest (71)

Cat. 3419

1950

« Près de la ferme de Villerest, au pied de la Montagne de la Mondasse (autrefois appelée Fenestrange), à mi-pente d'un coteau dominant le vallon de La Frenille, se trouve une importante *villa* dont les ruines couvrent au moins un hectare ; une partie de la construction est peut-être engagée sous les bâtiments modernes. Dans les années 1950, M. Rogeat a mis au jour des fondations et des vestiges antiques. Parmi eux, un mur bordé à sa base par un petit

trottoir, est formé de grosses dalles creusées d'une rigole : une petite piscine bien conservée, des pilettes d'hypocauste, des *tegulae*, des *tubuli*, etc. Il a aussi été trouvé [divers mobiliers]. »

Au printemps 1955, une fouille a été entreprise par le groupe archéologique de Cormatin. La *villa* comprenait sans doute un bâtiment principal orienté au sud, précédé d'une galerie couverte et flanqué de deux ailes. La pente étant assez forte, on peut supposer que les diverses parties du bâtiment principal s'élevaient d'est en ouest, sensiblement suivant la ligne de la plus grande pente.

Les thermes occupaient à l'ouest la partie la plus basse de la construction. Les bains (environ 160 m²) se développent en arrière de la galerie de façade sur une longueur de 166 m et une profondeur de 10 m. Les fouilleurs ont cru pouvoir identifier un certain nombre de salles : *caldarium*, *tepidarium*, *frigidarium*, *apodyterium*, ainsi que diverses installations : *praefurnium*, couloir de desserte, fosse ou puits perdu. Le *frigidarium* (2,50 x 3,75 m) est pavé de carreaux de calcaire blanc : le revêtement de ses murs n'est pas connu : le bassin (2,30 x 1,50 m) est enduit de mortier hydraulique, son fond est constitué de dalles calcaires. Un bassin, installé dans un angle de l'*apodyterium*, serait lié à un état antérieur. Du *tepidarium* (3,35 x 2,40 m), rien ne subsiste des installations intérieures et de la décoration. Le *caldarium* comprend une partie rectangulaire (3,80 x 3,35 m) et une abside (*laconicum*) de 2,80 m de diamètre ; son pavement en dalles de calcaire, a été partiellement retrouvé. Les hypocaustes (*praefurnium*, canal, *area*, piliers, *suspensura*, *tubuli*) ont été étudiés dans le détail. Des éléments du décor ont été trouvés dans la fouille : débris d'une corniche en marbre blanc. Le mobilier n'est pas présenté. »

Bibliographie : C.A.G. 71/3, n° 163, p. 205 ; BONNEFOY, PERRAUD, *La Physiophile*, n° 45 juillet 1956, p. 52.

M

Mâcon (I.N.S.E.E. n° 270)

Mâcon, sans précision (71)

Cat. 4361

Fouille ancienne : 1872

Hors contexte

LE BOT A. : « Objets provenant de la collection de Mme Febvre à Mâcon, Saône-et-Loire, France. Nature du site inconnue. Achat fait chez M.M. Rollin et Feuardent, antiquaires à Paris, 1872. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 146, pl. XXV, n° MAN-17697.

Mâcon, région de Mâcon (71)

Cat. 4362

Fouille ancienne : 1872

Hors contexte

LE BOT A. : « Région de Mâcon ?, Saône-et-Loire, France. Ancienne collection Mme Febvre à Mâcon, nature du site inconnue. Achat fait chez M.M. Rollin et Feuardent, Paris, 1872. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 122, pl. XI, n° MAN-17692.

Mancey (I.N.S.E.E. n° 274)

Mancey, La Mortpierre (71)

Cat. 4456-4457

Fouille ancienne : 1890-1891 ; R.O. : Audard V.

Contexte daté

« Près de Dulphey, au lieu-dit La Mortpierre, en 1890 et 1891, Vincent Audard a fouillé un vaste cimetière, sur un versant regardant vers l'est. Près de 350 sépultures ont été exhumées, orientées de de l'ouest à l'est, et alignées sur 17 rangées. La structure en est variée : inhumations « en pleine terre », creusées dans les calcaires marneux : en partie entourées, à dalles de chant ou à murettes, parfois avec mortier. Les fonds sont rarement dallés, exceptionnellement recouverts de cendres ou de chaux. Il a été rencontré « deux ou trois sépultures » superposées, celles de dessous toujours en pleine terre ou creusées dans le cran », ces dernières sont dépourvues de mobilier. Certaines sépultures contenaient trois squelettes : l'une était double, très large et renfermait les squelettes d'une femme et d'un enfant. Un assez grand nombre de tombes paraît avoir été dépourvu de mobilier. Un matériel relativement abondant, datant de la fin du VI^e et surtout du VII^e s., a cependant été recueilli. Il était parfois rassemblé près de la tête. Les armes semblent rares. »

Datation proposée :

« Un mobilier relativement abondant, datant de la fin du VI^e et surtout du début du VII^e s., a cependant été recueilli. »
Bibliographie : C.A.G. 71/4, n° 513, p. 433 ; MARTIN, *Annales Acad. Mâcon*, 3e série, II, 1897, p. 326 et pl. III-V ; *Catalogue du Musée de Tournus*, 1910, n° 1441-1495, 1547 ; R.A., 3e série, XX, 1892, p. 26 » ; Armand-Calliat, *Chalonnais gallo-romain*, 1937, p. 182-183 ; GAILLARD DE SEMAINVIMME, *Cimetières mérovingiens*, 1980, p. 40-41 ; pl. 5 n° 7, 12, n° 37, 21, n° 46, 23, 26, n° 77, 28, 29, 31, 35, 38, 40, 42, 44, 45 et 59 n° 2, 5, 7.

Montbellet (I.N.S.E.E. n° 290)

Montbellet, dans la Saône (dragages) (71)

Cat. 4803-4807 ; 4809

Dragage : 1970

« En amont du pont de Fleurville et notamment au voisinage de Jean-de-Saône, dans les années 1970, de nombreuses découvertes ont été dispersées sans qu'aucune étude ni même de recensement précis n'aient pu en être établis. La visite des dragues a permis de recueillir plusieurs centaines de documents, échelonnées dans le temps entre la fin de la Préhistoire et l'époque moderne. »

« En 1975, lors de dragages également, M. Viallay a découvert un étui avec cinq aiguilles à cataracte en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 71/4, n° 290, p. 290 ; FEUGERE, KÜNZL, WEISSER, *Les aiguilles à cataracte de Montbellet (Saône-et-Loire). Contribution à l'étude de l'ophtalmologie antique et islamique*, Bull. Soc. de Tournus, LXXXVII, 1988, 132 p. [reprise de « Die Starnadeln von Montbellet (Saône-et-Loire) », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 32, 1985] ; CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 102, cat. 65.

P

Pierre-de-Bresse (I.N.S.E.E. n° 351)

Pierre-de-Bresse (71)

Cat. 5640

1980

Hors contexte

« Sur le territoire de la commune, lors de prospections, on a trouvé une pince à épiler en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 71/4, n° 420, p. 377-378 ; BARTHELEMY in : *G.A.M. Info*, 1980, n° 4, p. 14 et pl. VI, n° 20.

S

Saint-Aubin-en-Charollais (I.N.S.E.E. n° 388)

Saint-Aubin-en-Charollais, milieu du plateau de Colonne (71)

Cat. 6323

Fouille ancienne : 1872

L'agglomération secondaire de Colonne.

« À Colonne, on a reconnu une agglomération antique importante, qui couvrirait une vingtaine d'hectares et qui a servi de carrière. » [...]

« Sur le milieu du plateau, ont été dégagés les restes d'une construction d'une certaine importance : « on y voyait encore les murs de cinq ou six appartements, dont une face fut suivie sur 32 m de long Les deux pièces, dont on peut déterminer le plus sûrement les dimensions, avaient de 8 à 10 m de long ; mais il ne restait que les basses fondations, en gros matériaux de grès jaune, rouge et de granit à l'intérieur : le premier carrelage était en béton de 0,10 m d'épaisseur, composé de chaux blanche et de grès concassé sans tuileaux [...] sur lequel portaient plusieurs lits de briques liés avec un mortier de terre, chaux et sable moins dur que le béton. Ce massif devait recevoir lui-même des dalles ou des mosaïques, car à sa surface divers morceaux d'un grand cercle d'un mètre de diamètre en pièces de terre cuite s'ajustaient les uns aux autres à mi-épaisseur, couverts sur toutes faces de hachures régulières pour faire prendre le mortier. Cette bordure circulaire (larg. 6 cm ; ép. 4 cm) devait servir à fixer la plate-forme d'un médaillon en placage de marbre ou en mosaïque : le champ du médaillon était lui-même garni de tuileaux à plat, parfaitement juxtaposés et arrondis pour faire le cercle ». »

Bibliographie : C.A.G. 71/4, n° 395, p. 367

Saint-Léger-sous-Beuvray (I.N.S.E.E. n° 440)

Saint-Léger-sous-Beuvray, Mont-Beuvray (71)

Cat. 6517

Hors contexte

MALLET F. « Un strigile, long de 0,27 m et portant la marque VICCIUS, a été mis au jour (C.I.L. XIII, 10027, 186). »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 141 ; C.I.L. XIII, 10027, 186.

Saint-Rémy (I.N.S.E.E. n° 475)

Saint-Rémy, Domaine de La Vigne de Saule (71)

Cat. 6653

Fouille de sauvetage : 1966-1970 ; R.O. : Alegoët C.

Contexte non datable ou non daté

« Dans le prolongement nord-est de l'aile cultuelle (fouillée de 1970 à 1980), les fouilles de G. Coulon, sur 280 m², en 1982, ont dégagé une cour (longée à l'est par une rue nord-sud et au nord par des boutiques et par une rue est-ouest déjà connue), renfermant un bâtiment carré, un dé de colonne, une zone de tuiles et un soubassement maçonné. La cour, légèrement trapézoïdale (13,40 x 13 m), est entourée d'un mur percé d'une porte (larg. 1,40 m), avec un escalier à l'est (donnant accès à la rue est) : trois niveaux archéologiques ont été notés dans la cour, sur 0,80 à 1,10 m d'épaisseur : le même mobilier s'y côtoie dans ces trois niveaux. Dans la couche 2, huit monnaies vont du I^{er} au X^{Ve} s. »

Datation proposée :

L'occupation de ce site d'habitat s'étend du I^{er} au IV^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 71/3, n° 83, p. 178 ; ALEGOËT, *Le domaine gallo-romain de la Vigne de Saule à Saint-Rémy*, 1969 (extrait des Mém. Soc. Hist. Arch. Chalon, XL, 1968-1969) ; *Mém. Soc. Hist. Arch. Chalon*, XLIII, 1972-1973 [1974], p. 22 (dépotoir) ; TUZI 2000, p. 84, pl. LIII, n° 277.

T

Tournus (I.N.S.E.E. n° 543)

Tournus, Belné (autrefois Belleney) (71)

Cat. 7112

Fouille ancienne : 1890

« Au hameau de Belné (autrefois Belleney), on a découvert les restes d'une très importante *villa* gallo-romaine, mise au jour, en 1890, par Paul Marle, ingénieur des Mines de Montceau. Les fouilles, menées méthodiquement, ont révélé un bâtiment principal de 104 m de longueur, dans la direction nord-sud, et de 18,50 m de largeur. On y entrait par un escalier de 5 m de largeur, situé au sud, donnant accès dans un *atrium* de 5 m x 5,50 m. Ce vestibule communiquait par deux portes avec appartements et avec une galerie de 102 m x 4, orientée à l'est (vue vers le Jura et les Alpes). Le toit de la galerie était supporté par des colonnettes en brique à stuquer. Les murs construits en petit appareil étaient

revêtus d'enduits peints polychromes. Le pavement était uniforme, en béton poli. À l'ouest de ce bâtiment, les substructions des dépendances se prolongeaient sur une largeur de 45 m et communiquaient avec l'habitation principale par deux portes. On a également remarqué, du côté nord, deux citernes ou salles de bains pavées en ciment et, au centre, un *impluvium* circulaire alimenté au moyen de tuyau en terre cuite, recouverts de tuiles. Dans la partie sud, près de l'entrée principale ont été retrouvés huit squelettes avec leurs armes. Parmi les objets exhumés au cours des fouilles, se trouvent [divers objets, voir notice]. »

MALLET F. « Tournus, En Belnay « une vaste *villa* gallo-romaine, occupée du I^{er} s. au IV^e s. a livré, à l'occasion de fouilles anciennes, une grande quantité de mobilier archéologique, dont un strigile. La *villa* était dotée d'un ensemble thermal bien identifié. »

Bibliographie : C.A.G. 71/4, n° 537, a, p. 464 ; MEULIEN, *Histoire de Tournus*, 1892, p. 186 ; LAFAY, MARTIN, « Fouilles archéologiques de la *villa* gallo-romaine de Belné, près Tournus », in : *Bull. Soc. de Tournus*, XIX, 1919, p. 137 ; JEANTON G., *Mâconnais gallo-romain*, III (**), 1926, p. 10-12 et pl. V (= B.A.C.T.H., 1924, p. 42-44) ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 140.

Tournus, sans précision (71)

Cat. 7113

Fouille ancienne : 1844

Hors contexte

« Sur le territoire de la commune, en 1844, on a découvert un cylindre en bronze en forme d'étui, renfermant 13 broches (14 à l'origine). S'agit-il d'un jeu ?

Bibliographie : C.A.G. 71/4, n° 537, p. 466 ; COMARMONT, *Description des antiquités*, 1855-1857, p. 396, n° 715, fig. pl. 13 ; JEANTON, *Mâconnais gallo-romain*, IV, (***), 1931, p. 8 ; BOUCHER, PERDU, FEUGERE, *Bronzes antiques*, II, 1980, p. 90, n° 435.

V

Vallée de la Saône, sans précision (71)

Cat. 7472

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Vallée de la Saône », Saône-et-Loire, France. Coll. T. Lacroix, nature du site inconnue. Legs A. Lacroix, 1948. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 142, pl. XXIII, n° MAN-78880

Cat. 7473

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 7472

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 111, pl. I, n° MAN-79200.

Cat. 7474

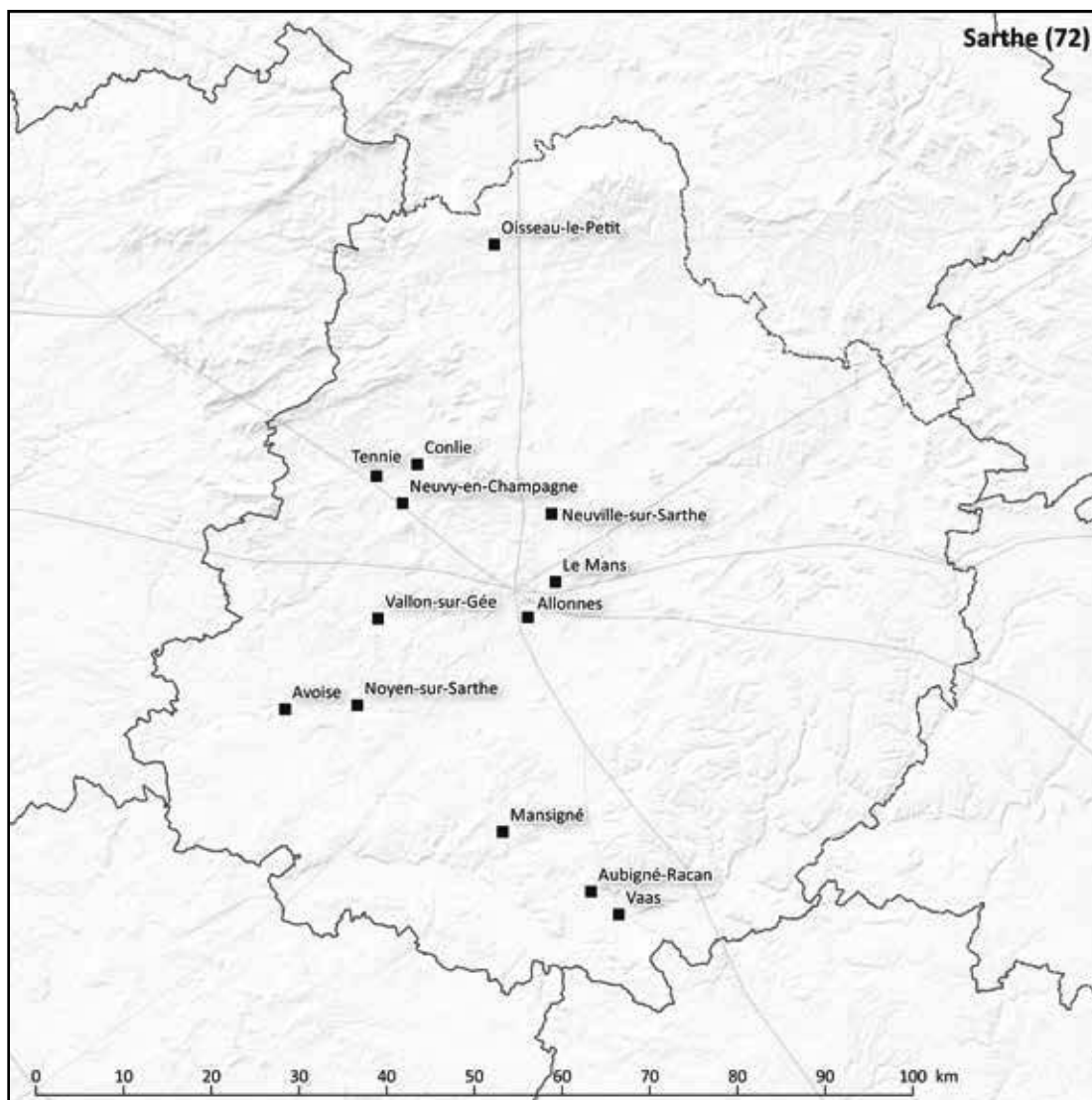
Fouille ancienne : Indéterminé ; R.O. : Lacroix T.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 7472

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 111, pl. I, n° MAN-79277.

SARTHE (72)



Allonnes (I.N.S.E.E. n° 003)	223-230
Aubigny-en-Artois (I.N.S.E.E. n° 045)	741-749
Avoise (I.N.S.E.E. n° 021)	905-908
Conlie (I.N.S.E.E. n° 089)	2476
Le Mans (I.N.S.E.E. n° 181)	3611-3623
Mansigné (I.N.S.E.E. n° 182)	4480
Neuville-sur-Sarthe (I.N.S.E.E. n° 217)	5026-5027
Neuvy-en-Champagne (I.N.S.E.E. n° 219)	5028
Noyen-sur-Sarthe (I.N.S.E.E. n° 223)	5200
Oiseau-le-Petit (I.N.S.E.E. n° 225)	5260
Tennie (I.N.S.E.E. n° 351)	7043
Vaas (I.N.S.E.E. n° 364)	7158
Vallon-sur-Gée (I.N.S.E.E. n° 367)	7475

A

Allonnes (I.N.S.E.E. n° 003)

Allonnes, Le Champ des Tuffètes (72)

Cat. 224-225

« L'ensemble thermal se situe au nord-est du Vieux-Bourg. Il est distant d'environ 600 m du sanctuaire de la Tour-aux-Fées et d'environ 900 m de celui des Perrières. [Historique des recherches]

Le monument est construit en petit appareil de grès roussard avec assises de briques. Il s'agit de thermes doubles présentant deux ailes symétriques. Chaque aile montre une même succession rectiligne de salles. Les usagers devaient suivre un itinéraire rétrograde : partant des salles froides du sud, ils gagnaient les salles les plus chaudes au nord puis revenaient sur leurs pas vers les salles froides. L'entrée du complexe n'a pas été mise au jour mais devait se trouver au sud. Seule l'extrémité de l'aile orientale a été dégagée (l'aile occidentale est cependant restituable par symétrie). On observe deux

premières salles rectangulaires alignées ainsi qu'une salle latérale rectangulaire, à hypocauste et à abside. L'une de ces salles correspond probablement à l'*apodyterium* (vestiaire). L'abside de la salle chauffée fait plutôt penser à l'emplacement d'une piscine ou d'un *labrum*.

Dans l'alignement des deux premières salles, vient ensuite une grande salle rectangulaire, peut-être un *frigidarium*, à laquelle est accolée une petite salle rectangulaire.

Entre les deux ailes, viennent s'intercaler, du sud vers le nord, une grande aire dallée (palestre), puis une grande piscine octogonale (12 m x 7 m), qui était pavée de marbre blanc.

Viennent ensuite trois salles à hypocauste. Les deux premières sont carrées et mesurent environ 10 m sur 10 m. La plus au sud, la moins chaude, est vraisemblablement le *tepidarium*. La plus au nord, mieux chauffée car bénéficiant d'un petit *prae-furnium* (foyer) latéral, est une étuve sèche. La dernière salle à hypocauste était la plus chaude parce que la plus proche du principal *prae-furnium*. Sa forme en croix est classique. Ses bras latéraux accueilleraient probablement des *labra* tandis que le bras axial devait abriter une piscine extrêmement chaude parce qu'au débouché du foyer.

A Grenier data la construction de cet ensemble thermal du cours du II^e siècle apr. J.-C. : GRENIER 1960, t. I, p. 326. Fr. Ribemont, s'appuyant sur la présence de murs en petit appareil jointoyés au fer, visibles sur les vues de E. Hucher, fait remonter la construction au I^{er} siècle : Fr. Ribemont, 1974b, p. 369. Le matériel recueilli semble confirmer son hypothèse. Le monument a vraisemblablement été abandonné au début du IV^e siècle si l'on se réfère aux monnaies.»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 003, p. 126 ; HUCHER 1857, 1869, p. 25 (n° 166).

Allonnes, La Tour-aux-Fées (72)

Cat. 226

1968

« Le sanctuaire des Perrières est situé à environ 1 km au sud-ouest du sanctuaire de la Tour-aux-Fées. Construit sur le flanc nord d'une légère colline, il dominait de quelques mètres l'agglomération antique.

[Historique des recherches : Le mobilier issu des fouilles de 1968, 1973-1974, 1977-1980 et 1983-1984 est conservé à la mairie d'Allonnes (musée et dépôt de fouilles).]

Le temple mis au jour est restitué avec une forme carrée : la *cella* a des côtés de 14,20 m et la galerie qui l'entoure est large de 4 m. Une entrée en saillie de 2,50 m s'ouvre à l'est. Elle a été interprétée comme un perron d'accès. Cependant, seuls les angles sud-est de la *cella* et de la galerie ont été fouillés, J. Biarne a restitué le reste par symétrie : la plus grande incertitude subsiste donc la profondeur du temple. L'importance des fondations, malgré un niveau d'arasement très bas (plus de 1,30 m conservé), l'épaisseur des murs (0,83 m), la taille et le style composite du bloc d'entablement trouvé côté est, correspondent vraisemblablement à l'architecture d'un temple à *podium*. Il est centré dans une cour de taille comparable à celle de la Forêterie.

Le temple est entouré d'un péribole de 76 m à 79 m de côté. Les prospections électriques ont révélé un dédoublement du mur, donc un portique au nord et la présence d'un pavillon d'angle au nord-est. Elles ont également mis en évidence le

prolongement du péribole sud vers l'est. Une structure monumentale a aussi été observée à l'est (en relation avec l'entrée du sanctuaire ?). Le péribole délimite une vaste cour munie, selon les secteurs, d'un sol en tuffeau damé ou en terre battue. On peut donc classer ce sanctuaire dans les temples à *podium* de style corinthien.

Des constructions annexes occupent la cour. Citons en particulier l'édifice mis au jour en 1968 (édifice A), de forme quadrangulaire (3,71 m x 3,67 m), orienté est-ouest et construit en petit appareil très bien jointoyé. Il présente sur plusieurs de ses faces deux ouvertures semi-circulaires encadrant un *oculus* central en brique. Un sol de mortier a été observé à l'intérieur. Aucune entrée n'est apparente. A. Pioger y reconnut une *cella*, la nature et l'abondance du mobilier qui lui est associé démontrant sa vocation religieuse. L'identification de ce bâtiment reste cependant aujourd'hui encore délicate. Signalons aussi les deux murs parallèles mis au jour à proximité (édifice B). Les prospections électriques ont révélé deux autres petits édifices rectangulaires dans l'angle sud-est de la cour (édifices C et D).

Selon J. Biarne, cet ensemble paraît avoir été implanté sous Tibère (ou Claude) et achevé sous Néron. L'esplanade a peut-être été remaniée sous Domitien. Le sanctuaire semble avoir été partiellement abandonné et ruiné à la fin du II^e siècle ou au cours du III^e siècle apr. J.-C. Le petit édifice fouillé en 1968 (édifice A) correspond probablement à une reconstruction du III^e siècle apr. J.-C.»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 003, 2*, p. 122 ; *Gallia*, 1969, p. 246, fig. 10 (4) ; AUBIN 1980, n° 77.

Cat. 227-230

Fouille programmée ; R.O. : Gruel K., Brouquier V.

« Le site de la Forêterie ou Tour-aux-Fées occupe un promontoire sur la rive droite de la Sarthe, en aval du confluent de l'Huisne, en face de la Butte du Vieux-Mans. En contrebas, à l'est, le Gué de Chaoué permet de relier Allonnes au Mans. Le site, classé Monument Historique en 1961, a été acheté par la Communauté Urbaine du Mans en 1980.

Le monument servait au XVII^e siècle de carrière de pierre. Les chanoines du Chapitre du Mans, alors propriétaires du Bois de Marshain, autorisèrent la récupération de pierres.

À la fin du XVIII^e siècle, L.-J.-Ch. Maulny, propriétaire du manoir voisin de Port-Bellot, semble y avoir fait des fouilles. En 1830, Ch. Richelet évoque « les traces d'un double fossé » (portique ?) défendant la Tour-aux-Fées. Th. Cauvin évoque aussi un double mur. En bordure de la Sarthe, dans le bois de la Forêterie, à la fin du XIX^e siècle, A. Faudon observa des tuiles et des pierres, probablement l'angle du sanctuaire.

Le monument a longtemps été identifié à un château, un camp, une forteresse de l'époque romaine.

Pour E. Hucher, c'est un palais luxueux fortifié tardivement. Le monument n'a été que rarement identifié à un temple. En 1903, Fr. Liger parle d'un *castellum* et d'un temple de Mars (*podium Martis*). Un peu plus tard Camille Julian identifie la Tour à un mausolée du Haut Empire.

Le monument est « redécouvert » accidentellement par son propriétaire en 1953. Les fouilles menées de 1954 à 1979, par Pierre Thérouanne, permettent d'identifier définitivement le monument à un sanctuaire dédié à *Mars Mullo*.

Les archives de Pierre Thérouanne (journaux de fouilles, correspondance, publications) ont été collectées et

inventoriées en 1993-1994 par K. Bereau, V. Benmouais, G. Guillier. Le matériel mis au jour par Pierre Téroouanne a fait l'objet, pour une grande partie, d'une donation à l'État en 1983 et est conservé, sauf indication contraire, à la mairie d'Allonnes.

Un projet de mise en valeur a déclenché une fouille programmée dirigée par Katherine Gruel et Véronique Brouquier-Reddé (E.N.S./C.N.R.S.) depuis 1994 sur l'ensemble du site [...].

Une succession de bâtiments culturels prouve la permanence des sanctuaires depuis le I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C. Plusieurs structures fragmentaires en pierre et en bois, appartenant à des constructions antérieures, ont été détruites lors de l'édification des différents états du sanctuaire romain, en particulier la salle à hypocauste dégagée par P. Téroouanne.

Au nord-ouest des ruines de la tour-aux-Fées, fut identifié un *fanum* de type romano-celtique : il présente un plan carré avec une galerie externe de 11,70 m de côté et une *cella* de 5,80 m de côté, murs compris (long. 4,10 m à l'intérieur). Le mur de la *cella* étant plus large et plus fondé que celui de la galerie, on peut restituer une élévation plus haute de la *cella* par rapport à la galerie (type à la « tour»). Une datation de l'époque augustéenne peut-être avancée en fonction de la forte concentration de mobilier de cette période trouvé dans cette zone. Cet édifice est implanté sur les vestiges d'un bâtiment en bois dont on ne connaît que deux trous de poteaux qui appartiennent vraisemblablement à la première phase du sanctuaire. Aucune enceinte, ni aucun fossé n'ont été repérés.

D'importants travaux de terrassement (creusement au sud et remblais au nord) ont été nécessaires à la construction d'un vaste sanctuaire. La terrasse artificielle mesure environ 138 m de côté et le péribole nord sert de mur de terrasse (5,64 m de différence entre le sol de circulation de la galerie sud et le sol antique au pied du péribole nord). La zone sud de la cour et l'emplacement du portique sud ont été nivelés. Les deux murs du portique nord servent de mur de soutènement aux terres de terrassement de la cour : la différence entre le sol de la galerie et le niveau du sol extérieur est supérieure à 4 m environ.

Le monument est constitué d'un temple sur *podium*, à *cella* circulaire, édifié à l'intérieur d'une vaste cour (80 m x 82 m plus l'abside, soit une superficie de plus de 7000 m) bordée d'un quadriportique construit en *opus mixtum* (104 m x 98 m). Les portiques nord et sud ont un tracé rectiligne de 6,50 m de large : le portique ouest présente une abside plus ou moins arrondie et plus étroite dans sa partie centrale. À l'est, un portique de façade s'appuie contre le péribole, la galerie interne est large de 10,55 m, deux pavillons d'angle monumentalisent cette façade. Aucune trace de l'emplacement des colonnes n'est assurée. Les entrées à l'est, vraisemblablement au nombre de 3 (1 dans l'axe du temple et 2 latérales, dans l'axe des portiques sud et nord) n'ont pas été repérées lors des travaux de P. Téroouanne et n'ont pas encore fait l'objet de nouvelles recherches. Deux aménagements latéraux et en vis-à-vis sont aménagés au centre des portiques nord et sud d'après les résultats des recherches récentes. Au nord, c'est une entrée avec un escalier monumental, encadré par deux exèdres rectangulaires : au sud, c'est une exèdre quadrangulaire avec deux colonnes *in antis*, flanquée de deux exèdres

rectangulaires. L'abside ouest serait encadrée de deux exèdres quadrangulaires. Le mur de fond des galeries était peint (décor de colonne et de chapiteau à l'angle sud-est).

Le temple est tétrastyle, périptère d'ordre corinthien sur *podium*. Il s'élève au milieu de l'abside du portique ouest (à 11 m du départ de celle-ci), mais il ne s'intègre pas dans la galerie, dont il est distant de 2 ou 4 m (d'après une légère dissymétrie due aux récupérations). Il est à égale distance des portiques nord et sud (53 m) et à 51 m du portique est. Il est partiellement engagé dans l'espace semi-circulaire de la cour sur 5 m. Orienté à l'est, il est construit sur un *podium* en *opus caementicium* dont un fragment du *nucleus* est conservé (les blocs en grand appareil ont disparu). Ce *podium* est long de 40 m sur 12,40 m de large au niveau de l'escalier et du *pronaos*, et de 20,25 m autour de la *cella*. Le soubassement de l'escalier et du *pronaos*, composé de murs latéraux et de trois murs de refend, s'étend sur 19,50 m de profondeur. Le soubassement de la *cella*, de 20,25 m de côté, englobe la *cella* circulaire. À l'est, un escalier axial donnait accès au temple. Il devait correspondre en largeur (9,20 m) à l'espacement des deux extrémités des murs latéraux. Le soubassement du *podium* est ceint, sur trois côtés, d'un caniveau en grand appareil qui repose sur un mur maçonné (*opus caementicium*), large de 1,50 m. Les dimensions hors tout sont de 41,25 m sur 15,50 m (escalier/*pronaos*) ou 23 m (*cella*). La rigole du caniveau est à 1,10 m du *podium*, ce qui permet de restituer la longueur maximale de l'entablement à 14,90 m en façade et 22,80 m pour la *cella*. L'étude du décor architectural permettra de proposer une restitution.

Au centre du *podium*, une *cella* de forme circulaire, en *opus vittatum*, surnommée la Tour-aux-Fées, présente des fondations indépendantes à empiètement de 9,05 m de diamètre interne et de 13,10 m de diamètre externe : le diamètre de l'élévation est de 9,60 m (intérieur) et de 12,20 m (extérieur), soit une largeur de 1,20 m des murs en élévation. Le sol de la *cella* est restitué au-dessus du sommet du *nucleus* du *podium*.

Un massif de maçonnerie en *opus caementicium*, large de 1,70 m, subsiste entre le *podium* quadrangulaire et la *cella* circulaire sur une hauteur comprise entre 4,55 et 4,84 m. Il est collé contre la *cella* circulaire et s'appuie sur ses fondations rentrantes sur une largeur maximale de 0,90 m. Il repose également sur les fondations du *podium*, d'une largeur de 0,50 m environ. Entre le *podium* et la *cella*, les fondations reposent sur l'argile vierge et sont peu fondées. La postériorité de ce massif, par rapport au *podium* quadrangulaire et à la *cella* circulaire, a été confirmée par l'étude des fondations. Il pourrait donc appartenir à un état postérieur lié à la colonnade pseudo-périptère.

La construction de ce sanctuaire à quadriportique se place dans le courant du II^e siècle apr. J.-C. et sa fréquentation est attestée jusque dans la deuxième moitié du IV^e siècle apr. J.-C. Ce temple est consacré au dieu *Mars Mullo* d'après le témoignage des inscriptions et la toponymie en garde le souvenir (Bois de Marshain).»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 003, p. 118.

Avoise (I.N.S.E.E. n° 021)

Avoise, Grand Teil (72)

Cat. 907

1970

« Au Grand Teil, près du confluent de la Vègre et de la Sarthe, une fouille de sauvetage a permis d'exhumer une *villa* gallo-romaine. Le bâtiment principal (40 x 10 m), dont la galerie de façade s'ouvre à l'ouest/sud-ouest, comprend, autour d'une pièce centrale, trois pièces d'habitation au nord et des thermes au sud. Des placages de mortier de chaux portant l'empreinte d'un lattis de bois, et de nombreuses traces d'argile jaunâtre attestent l'existence d'une construction en torchis sur solin maçonné. Les murs sont épais de 0,65 m à 0,80 m, et atteignent 1 m à 1,20 m dans la salle n° 1 (5,50 m x 3,50 m), chauffée par hypocauste. Le *praefurnium* est situé dans la salle n°2. À l'extrémité nord, sous un blocage de pierres formant seuil, une fosse de 3 m de diamètre et d'une profondeur de 1,10 m a livré un riche mobilier de la fin du Ier siècle et de la première moitié du IIe siècle de notre ère. Un second corps de bâtiment (14 m x 8,30 m) comprenant deux salles a été établi postérieurement au bâtiment principal, au tournant des IIIe et IVe siècles, comme l'atteste la céramique d'Argonne (Chenet 320) : des épingles en os et en bronze, une spatule et 3 monnaies y ont aussi été recueillies.

À 11,60 m à l'ouest, parallèlement au bâtiment principal, un bassin (16,10 x 4,40 m) est édifié en briques plates, doublées à l'extérieur par un blocage de moellons appareillés, recouvert de grandes dalles d'ardoises maintenues en place par des crochets en fer. Le dallage intérieur était constitué de plaquettes rectangulaires de calcaire à grain fin. Une canalisation en plomb assurait l'évacuation. Construit dans le courant du IIe siècle, ce bassin fut transformé en dépotoir à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle. La présence de 250 clous de charpente et de *tegulae* laisse présumer l'existence d'une construction en charpente autour du bassin. Dans la cour, entre le bâtiment principal et le bassin, se trouvaient deux fourneaux à écoulement des scories de fer. Plusieurs autres structures ont été repérées à 150 m au sud et 500 m au nord-est de la *villa*.

Après son abandon à la fin du IVe siècle, plusieurs sépultures y sont établies : celle d'un enfant de trois à quatre ans dans le bassin, celles d'un autre de onze ans, d'un adolescent et d'un adulte dans le bâtiment principal. Un texte des *Actus Pontificum Cenomanis*, daté du 6 février 643, fait encore mention d'une *villa* nommée *Avesa* donnée par Hardouin à l'église du Mans.»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 021, p. 168.

Cat. 908

Fouille de sauvetage : 1970

« Au Grand Teil, près du confluent de la Vègre et de la Sarthe, une fouille de sauvetage a permis d'exhumer une *villa* gallo-romaine. Le bâtiment principal (40 x 10 m), dont la galerie de façade s'ouvre à l'ouest/sud-ouest, comprend, autour d'une pièce centrale, trois pièces d'habitation au nord et des thermes au sud. Des placages de mortier de chaux portant l'empreinte d'un lattis de bois, et de nombreuses traces d'argile jaunâtre attestent l'existence d'une construction en torchis sur solin maçonné. Les murs sont épais de 0,65 m à 0,80 m, et atteignent 1 m à 1,20 m dans la

salle n° 1 (5,50 m x 3,50 m), chauffée par hypocauste. Le *praefurnium* est situé dans la salle n°2. À l'extrémité nord, sous un blocage de pierres formant seuil, une fosse de 3 m de diamètre et d'une profondeur de 1,10 m a livré un riche mobilier de la fin du Ier siècle et de la première moitié du IIe siècle de notre ère. Un second corps de bâtiment (14 m x 8,30 m) comprenant deux salles a été établi postérieurement au bâtiment principal, au tournant des IIIe et IVe siècles, comme l'atteste la céramique d'Argonne (Chenet 320) : des épingles en os et en bronze, une spatule et 3 monnaies y ont aussi été recueillies.»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 021, p. 168.

C

Conlie (I.N.S.E.E. n° 089)

Conlie (72)

Cat. 2476

Fouille ancienne : 1895

« Un stylet ou une sonde de chirurgien découvert à Conlie est conservé au Musée du Mans.»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 089, p. 207 ; HUCHER 1895, p. 5, n° 654 ; LEDRU 1911a, p. 61, p. 178

L

Le Mans (I.N.S.E.E. n° 181)

Le Mans, n° 20, rue de la Barillerie/ Les Filles-Dieu (72)

Cat. 3612

Fouille de sauvetage : 1981-1982

« N° 20, rue de la Barillerie, Les Filles-Dieu.

Une fouille de sauvetage, effectuée à l'angle de la rue des Filles-Dieu et des Falotiers, d'octobre 1981 à avril 1982, a permis de mettre au jour un quartier d'habitat implanté dans la partie basse de l'ancienne vallée d'Isaac. Le maintien d'un milieu humide en fond de vallée a permis la remarquable conservation d'un ensemble d'habitats en bois datés du début du Ier siècle apr. J.-C. La fouille, effectuée préalablement à la construction d'un ensemble de logements H.L.M., n'a porté que sur une surface restreinte, bien que les habitats aient été identifiés sur une surface de 4500 m². En effet, ces niveaux profonds n'avaient pas été atteints par les sondages d'évaluation et leur mise en évidence a été tardive. Le relevé d'une partie du plan du quartier a été fait laissant apparaître une urbanisation ordonnée avec plusieurs habitations et peut-être même une ruelle. Sept « modules » ont été mis au jour au sein de la surface fouillée (de l'ordre de 400 à 500 m²) et seuls deux modules ont été réellement étudiés. Un axe de circulation assez étroit (larg. 1,50 à 2 m en moyenne), orienté sensiblement nord-est/sud-ouest, semble diviser deux ensembles d'habitats. D'autres constructions en bois ont été repérées à l'échelle du site, mais les délais affectés à cette opération de sauvetage n'ont pas permis d'en conduire

la fouille.

Les habitats présentent des modes de construction différents, correspondant probablement à des phases de construction successives. deux grandes techniques de construction ont été mises en évidence. La première correspond à des murs palissades à poteaux jointifs avec ou sans sablière continue, accueillant probablement une paroi en terre. La deuxième consiste en une ossature de pieux de grande section (0,40 m x 0,40 m) espacés d'1 à 2 m et entre lesquels aucun vestige de paroi n'a été retrouvé (ce qui est peut-être lié aux conditions difficiles de la fouille). Ces deux modes de construction peuvent être utilisés conjointement dans un même habitat. On notera également l'utilisation de sablières basses calées sur des solins de pierres, avec des poutres sablières dotées d'encoches à mi-bois verticales avec clous, pouvant soutenir une élévation. La technique des poutres rainurées accueillant un bardage de planches minces est présente en plusieurs endroits, utilisée le plus souvent en position horizontale au niveau des ouvertures. De nombreux systèmes d'assemblages ont été identifiés : encoches à mi-bois, doubles ou triples, tenons et mortaises, nombreux clous. À noter la présence de deux fours domestiques avec voûte d'argile sur armature de bois, ainsi que des caniveaux en bois, des planchers (de madriers jointifs), des sols sur poutres juxtaposées, etc.

Malheureusement, les modes de construction ont été trop rapidement étudiés (en raison du temps imparti à cette fouille de sauvetage). Il en va de même pour les stratigraphies qui apparaissent le plus souvent homogènes, avec une succession de couches formées de matériaux végétaux d'origine domestique (fourrage, éléments de toiture, copeaux ...) et de couches de rechapage d'argile. Le maintien d'un milieu humide a également permis une remarquable conservation des macro-restes végétaux et objets en matière organique [...]. Les datations dendrochronologiques faites sur 25 échantillons indiquent trois phases d'abattage des bois : vers 4-5 apr. J.-C. pour les plus anciens et vers 20 et 37 pour les plus récents.

[description du mobilier]

Dans leur conclusion, les auteurs notent une destruction complète du site dans les années 50 apr. J.-C. lors d'une restructuration urbaine du quartier. Les différents modules d'habitat sont abandonnés et l'ensemble du quartier est recouvert d'une couche d'argile, d'une épaisseur de 20 à 80 cm, témoignant manifestement d'une modification du relief et peut-être d'une volonté d'assainir la partie basse de la vallée dans le cadre d'un programme d'urbanisme.»

Datation proposée :

Selon J. Meisssonier, auteur du catalogue numismatique, « le taux d'usure et l'absence de monnaies de *Caligula* et de Claude permettent de proposer une date d'enfouissement antérieure à 40 apr. J.-C. »

Datation proposée :

Selon J. Meisssonier, auteur du catalogue numismatique, « le taux d'usure et l'absence de monnaies de *Caligula* et de Claude permettent de proposer une date d'enfouissement antérieure à 40 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 181, 151*, p. 317.

Le Mans, rue du Cornet (72)

Cat. 3613

1967-1968

« Rue du Cornet

M. Mémin, puis R. Verdier indiquent que des découvertes furent faites rue du Cornet, à l'emplacement des anciens locaux du journal *Le Maine Libre*. la partie la plus proche de la place de la République a livré de « très nombreux débris de murs », à une assez faible profondeur (le sol naturel est situé à une profondeur de 1 m). Une couche de terre noire était située à proximité de ces maçonneries. Plus bas dans la rue, des « débris de murs entrecroisés, dans une terre noire profonde d'environ 3 m ». Un très abondant mobilier était associé (plus d'un millier de tessons divers). Un « objet de fer bronze » interprété comme un instrument d'oculiste fut découvert à cette occasion, ainsi qu'une hache polie.»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 181, 177*, p. 329 ; MEMIN 1967-1968b, p. 270 ; BOUTON 1967-1968c, p. 277 ; VERDIER, VERON 1982, p. 189.

Le Mans, rue Gambetta/Pont Gambetta (anc. Pont Napoléon) (72)

Cat. 3616-3623

Fouille ancienne : 1808-1809

« Un très abondant mobilier est signalé à diverses reprises lors des travaux effectués par l'ingénieur Daudin pour la construction du Pont Napoléon, en 1808-1809. [...] »

Lors de ces travaux, A. Ledru précise que l'ingénieur Daudin, avec L.-J.Ch. Maulny, recueillirent de nombreux objets romains, « à dix ou douze pieds de profondeur dans la vase », dont la plupart sont conservées au musée du Mans. Il signale que près de 1200 fragments de poteries rouges (céramique sigillée), plusieurs petits burins ou ciseaux en fer ...) : LEDRU A., 1911a, p. 144-159.

Un bref article de Daudin, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, donne quelques précisions sur les découvertes faites lors de ces travaux. Il signale que l'emplacement « de la première partie du mur de quai appartenant à la culée du côté de la ville » semble avoir été autrefois « le lieu d'embouchure d'une petite rivière qui se dégorgeait dans la Sarthe » (ancien ruisseau d'Isaac ?). Il confirme l'abondance du mobilier antique mis au jour dans la vase [...].»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 181, p. 353 ; DAUDIN 1810, p. 71-74 ; HUCHER 1869, p. 19, n° 148, 30, n° 183 ; LEDRU 1909a, p. 149-164 ; TRIGER 1914-191 p. 21-57 ; VERDIER, VERON 1982, p. 276-297.

M

Mansigné (I.N.S.E.E. n° 182)

Mansigné, balnéaire du Champ dit des Quatre Journaux (72)

Cat. 4480

Fouille ancienne : 1858

« À la Ferme de Gennes, l'abbé Persigan, curé de Mansigné, a mis au jour en 1858 une partie du balnéaire d'une *villa* gallo-romaine. Il avait pu voir en 1853 des matériaux de

construction romains et un fragment de meule exposés dans la cour de la ferme, et en 1854, dans le Champ dit des Quatre Journaux, un mur en petit appareil avec trois arases de briques découvert par le fermier. Ce dernier, croyant y trouver un trésor, pratiqua lui-même des « fouilles » pendant l'hiver de la même année, démolissant une partie des murs qu'il mettait au jour. L'abbé Persigan prévint alors le préfet de la Sarthe qui, sur la proposition de E. Hucher, lui attribua une somme de 100 francs pour effectuer la fouille, avec obligation de déposer au Musée du Mans le mobilier recueilli « exceptés les objets d'or et d'argent dont la moitié de la valeur serait comptée au propriétaire du sol, conformément à la législation ».

L'abbé fit d'abord pratiqué une tranchée dans le Champ des Perrays où avaient été recueillies précédemment deux monnaies de « Tétricus père, et de petites dimensions », et qui s'avéra très bouleversé par les explorations du fermier (16 avril 1855). Il n'y découvrit aucune structure, mais un abondant mobilier qui lui sembla appartenir à une nécropole. Le lendemain et jusqu'à la fin du mois, il fit intervenir ses ouvriers dans le Champ des Quatre Journaux pour dégager les murs trouvés par le fermier, et mit au jour un petit balnéaire. Après une interruption de quelques mois, la fouille reprit en septembre : l'abbé fit alors pratiquer plusieurs tranchées dans le Champ de l'Arcy (sans grand succès) et dans le Champ des Perrays, où il découvrit des murs de pierres sèches et plusieurs inhumations. L'aventure devait s'arrêter là, car en 1856 l'abbé Persigan fut muté à Alençon.

Lors des fouilles menées à partir de septembre 1855 dans le Champ des Perrays, au nord-est de celui-ci, ont été mis au jour plusieurs murs en « pierres de cosse » (calcaire coquillier) liées à la terre, dont il n'existe aucun plan. L'abbé Persigan dit aussi avoir trouvé des ossements humains dans la plupart des tranchées, ainsi que deux sépultures. La description qu'il fait de ces dernières laisse cependant planer de sérieux doutes sur cette interprétation. De son propre aveu, l'une de ces sépultures « n'avait rien de bien remarquable » : l'autre, adossée, à l'un des murs en terre, n'est guère plus explicite : l'abbé Persigan évoque un espace cendreur et charbonneux marquant l'emplacement du « bûcher », deux dalles de schiste disposées de chant et espacées d'une trentaine de centimètres, ainsi qu'une fosse profonde de 1 m tapissée de pierres plates, dont le comblement contenait des débris d'ossements humains » mais aussi des ossements d'animaux et des fragments de céramique.

Le plan du balnéaire du Champ des Quatre journaux a été analysé par A. de Caumont puis par A. Grenier à partir des observations de ce dernier. Le plan qu'ils publient est incomplet : il manque un certain nombre de pilettes dans les salles à hypocauste, supprimées pour faire apparaître le lettrage des salles. A. Grenier restitue une orientation qui ne figure pas sur le plan d'origine, mais qui est communément admise pour ses constructions (salles chaudes au sud) : en réalité, l'examen du texte de l'abbé Persigan montre que celles-ci sont au nord (le petit mur doublant le mur O de la salle A est explicitement situé au nord). Il faut donc inverser l'orientation du plan d'A. Grenier. Le bâtiment comprenait à l'ouest une série de salles sur hypocauste en enfilade, flanquée à l'est d'une autre série de trois salles non chauffées, décalée vers le sud. Il se peut, comme l'observe R. Sanquer, que le plan n'en soit pas complet. L'ensemble mesure environ

20 m de long sur 8 m de large.

Les salles occidentales étaient alimentées par un *prae-furnium* (D). On accédait à celui-ci par la salle A (environ 2,75 x 2,50 m), dont le sol n'était pas dallé mais formé d'une couche de marne blanche damée (6 à 8 cm) d'épaisseur, sur laquelle s'était déposée une épaisse couche de cendres (24 cm), provenant peut-être de curages du foyer. Les murs en étaient encore conservés sur plus de 1 m de hauteur, sans trace de porte, et l'abbé Persigan a observé un départ de voûte sur le mur nord de cette pièce. Il en concluait, suivi par A. de Caumont, que l'accès à cette pièce se faisait par une échelle (ou peut-être par un escalier en bois ?), à l'ouest, où la couche de cendres est moins importante. A. Grenier, qui ne connaissait pas la publication de l'abbé Persigan, émet des doutes sur cette interprétation et suppose que les fouilles n'ont « dégagé que des substructions dans lesquelles la trace de la porte d'entrée n'aura pas été observée », ce qui semble peu probable d'après le compte rendu de l'abbé. Une sépulture d'enfant a été observée dans le comblement de cette pièce.

La base du *prae-furnium* (D) pavée de briques sur un champ légèrement incliné vers l'intérieur, était située à environ 10 cm au-dessus du sol en marne de la salle (A). Large d'à peine 70 cm, il était flanqué de deux petits réduits, que A. de Caumont et A. Grenier interprètent comme des réservoirs d'eau chaude (l'abbé Persigan n'en dit rien) : A. Grenier en restitue logiquement un troisième au-dessus du conduit du *prae-furnium*, bien qu'aucune observation archéologique n'en ait été faite.

Au sud du *prae-furnium*, A. Grenier distingue, dans une discussion argumentée, quatre salles sur hypocauste dont la nature est identifiée en fonction du parcours du baigneur. La première, dont la destination est rendue évidente par la présence de deux petits murs prolongeant le conduit du foyer et de deux contreforts latéraux, est une baignoire chaude (2,75 m x 1 m). Vient ensuite une grande salle (C sur le plan de A. Grenier) dans laquelle on remarque une sorte de division marquée par la présence d'un massif maçonné et de trois rangs de pilettes rapprochés ; A. Grenier en fait une séparation entre deux salles chaudes - deux *caldaria* ou un *caldarium* et un *tepidarium*, tandis que l'abbé Persigan pose l'hypothèse de supports de baignoire. L'hypocauste de la dernière salle, au sud (T sur le plan de A. Grenier) est séparé de celui de la salle précédente par un mur percé de trois ouvertures étroites : il s'agit d'un *tepidarium*.

Les pilettes de l'hypocauste, assez régulièrement disposées sur six rangs longitudinaux, mesuraient 39 cm de hauteur et avaient une surface de « 19 cm carrés » (sic plutôt 19 cm de côté) : beaucoup d'entre elles semblent avoir été arrondies. Elles supportaient des briques sur lesquelles reposait un sol en mortier de tuileau (« ciment dans lequel on aperçoit quantité de petits morceaux de briques concassées »), épais de 14 cm, et recouvert d'un pavage en calcaire dur « pierre de liais ». Le sol de hypocauste lui-même était constitué d'une couche de mortier établie sur un lit de moellons. Un système de *tubuli* est attesté au moins au sud le long des murs. Ceux-ci étaient revêtus d'enduits peints.

La série orientale est composée de salles froides, dont la plus méridionale (H), devait être un bassin (2,80 m x 2,35 m). Le fond, établi sur un lit de moellons et une première couche de mortier était revêtu d'une seconde couche de mortier scellant des pavés de grès schisteux poli « parfaitement

semblable à celui des baignoires de Jublains». Il était ceint par une bordure de pavés de même matériau, surélevée de 1 cm. Le fond de ce bassin se trouvait à 60 cm plus bas que le niveau de la pièce adjacente (G). Il semble toutefois que les sols de cette dernière et également celui de la pièce (F) aient été détruits, car l'abbé Persigan avoue n'y avoir trouvé que « le terrain solide » : la différence de niveau devait donc être plus importante. Selon A. Grenier, « la salle (G) était évidemment en communication avec le *tepidarium* » : compte-tenu de ses faibles dimensions, il en fait un vestiaire et réserve le rôle du *frigidarium* à la salle (H).

Le plan de ce balnéaire a été comparé à celui d'Allonnes, don» ils (les vestiges) représentent exactement l'une des moitiés» selon A. Grenier, et à celui du Questel, à Concarneau.»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 182, p. 359.

N

Neuville-sur-Sarthe (I.N.S.E.E. n° 217)

Neuville-sur-Sarthe, Ferme du Grenouillet (72)

Cat. 5026

Fouille ancienne : 1887

« Le 20 août 1887, ont mis au jour dans une carrière près de la Ferme du Grenouille une sépulture gallo-romaine en sarcophage de brique. [description par S. Menjot d'Elbenne] Trois autres sépultures identiques furent fouillées par la suite. L'une d'elle livra un cachet d'oculiste rectangulaire [...].

Ce cachet, légué au Musée de France par S. Menjot d'Elbenne en 1934, est conservé au M.A.N. à Saint-Germain-en-Laye (n° entrée : 77.881).

De nombreux autres objets ont été mis au jour dans les environs immédiats [...].»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 217, p. 371 ; VOINOT 1999, n° 190, p. 241 ; ESPÉRANDIEU 1904, pl. 27, n° 4 ; C.I.L. XIII, 10021, 85 ; HASSEL, KÜNZL 1980, p. 415.

Cat. 5027

Fouille ancienne : 1887

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5026

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 217, p. 371 ; VOINOT 1984 ; VOINOT 1999.

Neuvy-en-Champagne (I.N.S.E.E. n° 219)

Neuvy-en-Champagne, Puisaye/ Fontaine de Puisay (72)

Cat. 5028

Fouille ancienne : 1902

« Au lieu-dit la Puisaye, à flanc de côteau, et à 80 m de la Gontaine de Puisay, A. Renou découvrit en 1902 une portion de « villa gallo-romaine » qu'il fouilla jusqu'en 1904. Ces

fouilles ne sont connues que par une description succincte et un plan publié lors de l'éloge funèbre que lui rendit P. Cordonnier-Détré en 1939 dans la R.H.A.M.

Les vestiges se présentent sous la forme d'une vaste construction rectangulaire divisée en deux parties par une série de trois murs parallèles, dont le plus oriental est percé en son centre d'une ouverture. La partie sud-ouest, la seule dont le plan soit complet (51 m x 36,80 m), contient une construction presque carrée d'environ 13 m de côté, construite au moins partiellement en *opus spicatum* (à moins qu'il ne s'agisse de fondations en hérisson) et de petits édicules carrés. Les observations d'A. Renou publiées par P. Cordonnier-Détré mentionnent la présence d'enduits peints sur les côtés nord et est du grand mur périphérique mais il ne dit pas sur quelle face), d'un sol bétonné plus ou moins bien conservé selon les endroits, et d'un mur à colonne» à 3 m du mur périphérique nord (portique ? un seul fragment de colonne a été découvert à cet endroit). Une entrée est également indiquée dans le mur périphérique sud-ouest, mais pas au centre de celui-ci : elle était peut-être flanquée de chaque côté par deux colonnes.

La zone orientale a été moins explorée ou est moins bien conservé : elle est considérée comme une cour dans le plan publié en 1939. Le même document porte aussi l'indication « nombreuses substructions non fouillées » entre le bâtiment qui vient d'être décrit et la voie romaine.

À la vue du plan des vestiges, il pourrait tout aussi bien s'agit d'un *fanum* que d'une *villa*, du moins si les constructions dessinées sont contemporaines. La configuration de la zone sud-ouest rappelle en effet celle d'un péribole renfermant une *cella* dépourvue de galerie. Les informations disponibles sont trop incomplètes pour trancher en faveur de l'une ou l'autre hypothèse.

Il n'existe malheureusement aucun dessin du mobilier recueilli [...]. Les monnaies, les parures, les fragments de verre semblent provenir principalement de l'angle ouest du « péribole ».

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 219, 4*, p. 372 ; CORDONNIER-DETRÉ 1939a, p. 41-42, plan p. 43 ; TERMEAU 1954, p. 96 ; BOUTON 1962a (éd. 1975), p. 70 (note 27), 109.

Noyen-sur-Sarthe (I.N.S.E.E. n° 223)

Noyen-sur-Sarthe, près de l'Église (72)

Cat. 5200

Fouille ancienne : 1908

« Plusieurs découvertes de sarcophages ont été faites sur la commune : [...]

Près de l'église, on a découvert, en 1908, 5 ou 6 sarcophages en pierre, en ardoise et en ciment ainsi que des inhumations en pleine terre. L'un des sarcophages, trapézoïdal, avait un couvercle portant en relief une croix décorée de chevrons. Les inhumations en pleine terre étaient séparées par des pierres plates posées de chant. Les objets recueillis [...] ont été attribués aux périodes gallo-romaine, mérovingienne et carolingienne.»

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 223, p. 376 ; LEDRU 1911z, p. 211-212 (dessin du couvercle et des objets p. 211) ; LEGROS 1935, p. 88 ; MELBONNE 1996, p. 122-123.

T

Tennie (I.N.S.E.E. n° 351)

Tennie, Les Chevaignés/Champ des Faraux (72)

Cat. 7043

1969 ; R.O. : Pioger A.

[À la limite de Conlie et Tennie, près des Chevaignés ...]

« A. Pioger effectua à son tour des fouilles en 1969, avec la collaboration de P. Têrouanne, dans le Champ des Faraux. Les fouilleurs dégagèrent six murs appartenant à au moins deux états de construction : le plus ancien, constitué de murs de « 30 cm d'épaisseur, était situé à environ 80 cm de profondeur : le second, constitué de murs de 60 à 70 cm d'épaisseur et plus proches de la surface, était endommagé par les labours. Il semble qu'il y ait eu au moins quatre niveaux archéologiques mais pas tous en relation stratigraphique - du moins le rapport de A. Pioger, trop succinct, ne permet-il pas de les interpréter. La conclusion des fouilleurs était que les vestiges mis au jour appartenaient à trois périodes d'occupation successives et séparées (dans l'espace).

La plus ancienne (construction à 70/80 cm de profondeur) daterait du I^{er} siècle de notre ère, la plus tardive du III^e siècle ou même plus tard, compte tenu de la découverte ancienne de sarcophages. La majeure partie du mobilier a été recueillie entre deux sols (?), l'un à 70 ou 80 cm de profondeur, est composé de pierres lisses sur une couche de mortier, l'autre est composé de tuiles et de « pavés de réemploi de bonne qualité ». Le mobilier comprenait [divers objets]. »

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 351, p. 449 ; PIOGER, *Sondages aux Chevaignés à Tennie (Sarthe), Rapport* dactylographié, S.R.A., Nantes, 1969, 3 p. ; 1971-1972a ; BOUTON 1975 p. 110.

V

Vaas (I.N.S.E.E. n° 364)

Vaas, Rotrou (72)

Cat. 7158

Prospection : 1977 ; R.O. : Lambert Cl., Rioufreyt J.

« À Rotrou, une prospection aérienne, menée en 1977, a montré l'existence d'un *fanum* à proximité de la route, ainsi qu'un long mur. Cl. Lambert, J. Rioufreyt ont étudié ce *fanum* à déambulatoire et à *cella* carrés : ils ont trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 72, n° 364, 8*, p. 454 ; LAMBERT, RIOUFREY 1978b, p. 254 ; Vaas, *finis ou vicus de la cité des Cénomans*, rapport interne, Nantes, S.R.A., Pays de la Loire, 1994, non paginé, 68 fig., Annexe I, Céramique : 1996 ; Annexe III : céramique - monnaies - objets en bronze - estampille sur amphore : 1998 ; AUDIN 1980, p. 373-374 ; POUSSIN 1994, p. 251.

Vallon-sur-Gée (I.N.S.E.E. n° 367)

Vallon-sur-Gée, La Bourlerie (72)

Cat. 7475

Fouille préventive Inrap : 2012 ; R.O. : Guicheteau A.

Contexte daté

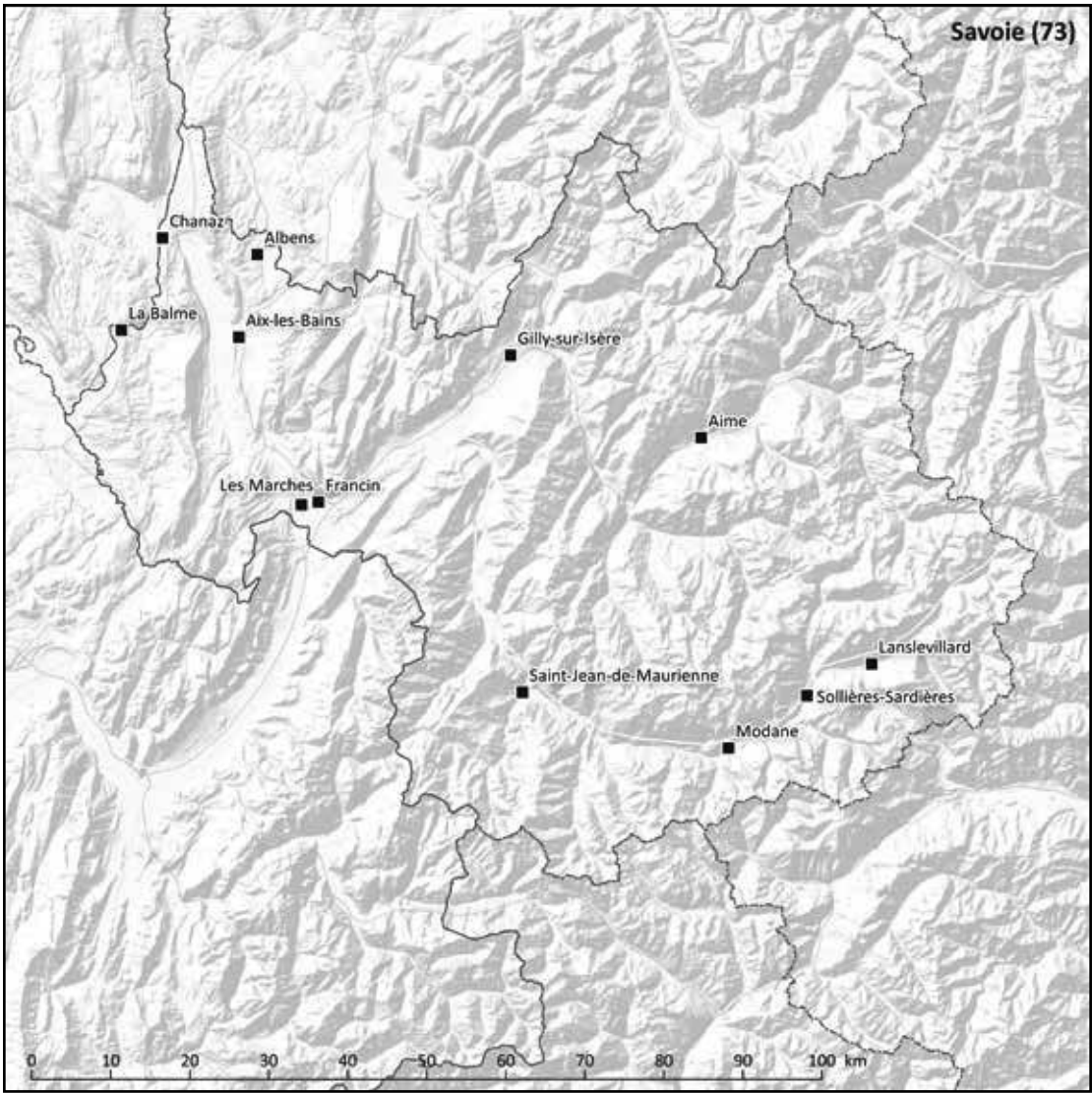
Images d'archéologie : « Une portion importante de la *pars rustica* d'une grande *villa* gallo-romaine occupée entre les I^{er} et III^e s. de notre ère a été mise au jour. [...] Les objets de luxe découverts sur le site témoignent de la richesse des propriétaires de la *villa*. »

Datation proposée : 100/200

L'objet daterait du II^e s. de notre ère.

Bibliographie : Images d'Archéologie : Inrap : https://www.images-archeologie.fr/Accueil/Recherche/p-3-lg0-notice-IMAGE-Palette-a-fard-en-marbre-rose-provenant-de-l-ile-de-Skyros-en-mer-Egee-IIe-s.-de-notre-ere-La-Bourlerie-Vallon-sur-Gee-Sarthe-2012.-Les-objets-de_d2a3a53744263eefa980f234bda574a2-61633907.htm?¬ice_id=8536&txt=%22palette+%C3%A0+fard%22&annee=0&pays=0®ion=0&departement=0&ville=&villetxt=&submit0=Ok&personne=&codeop=&ref=

SAVOIE (73)



Aime (I.N.S.E.E. n° 006)	28-29
Aix-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 008)	44-45
Albens (I.N.S.E.E. n° 010)	58-60
La Balme (I.N.S.E.E. n° 028)	3361-3362
Chanaz (I.N.S.E.E. n° 073)	2210-2211
Francin (I.N.S.E.E. n° 118)	2933
Gilly-sur-Isère (I.N.S.E.E. n° 124)	3087-3091
Lanslevillard (I.N.S.E.E. n° 144)	3521-3523
Les Marches (I.N.S.E.E. n° 151)	3740
Modane (I.N.S.E.E. n° 157)	4743
Saint-Jean-de-Maurienne (I.N.S.E.E. n° 248)	6500
Sollières-Sardières (I.N.S.E.E. n° 287)	6944

A

Aime (I.N.S.E.E. n° 006)

Aime, Le Comte (Lotissement des Chaudannes) (73)

Cat. 28

1979

« Dans ce lotissement, situé à la sortie d'Aime, en avril 1979, lors de la rectification du tracé du CD 218, découverte de vestiges d'habitat gallo-romain, au cours d'une fouille de sauvetage menée par P. Ougier-Simonin : sol bétonné, fragments de murs (dont les blocs étaient liés par un mortier terreux) et d'enduits peints. On a recueilli [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 006, 36*, p. 97.

Aime, Pont de la Tour/Villette (73)

Cat. 29

Fouille de sauvetage : 1980-1982

« Au pont de la Tour, entre 1980 et 1982, lors de la rectification du tracé de la RN 90, des fouilles de sauvetage ont permis de dégager un mur en pierres dégrossies, liées par de la terre, implanté dans une couche de cendres [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 006, 37*, p. 97 ; HERVO, OUGIER-SIMONIN 1983g, p. 18-21.

Aix-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 008)

Aix-les-Bains, Place Maurice Mollard (73)

Cat. 44

Fouille de sauvetage : 1988-1989 ; R.O. : Canal A.

« Place Maurice Mollard, en 1988-1989, lors de fouilles, dirigées par A. Canal, précédant la construction d'un parking souterrain, on a découvert des traces de fond de cabanes rondes et rectangulaires avec des enclos, que la céramique peinte de type Roanne et une fibule (du type Nauheim) datent de la fin du Ier siècle av. J.-C. Le site fut ensuite remblayé au début du Ier siècle apr. J.-C. pour permettre l'installation d'une aire de circulation et d'un bâtiment à pans coupés. Dans les fondations du bâtiment, on a découvert [divers mobiliers]. C'est à cette époque que l'arc de *Campanus* a pu être élevé. Ce bâtiment indéterminé est rasé au IIe siècle pour faire place à la construction du temple. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 008, 12*, p. 107.

Aix-les-Bains, Parc de Verduze (73)

Cat. 45

Fouille ancienne : 1868-1869

« En l'état actuel des recherches, on n'a encore pas relevé de traces absolument claires d'un habitat, sauf peut-être à l'est de la mairie, dans le Parc de Verduze. Lors d'une fouille, en 1868-1869, on a découvert « un grand nombre de murailles rapprochées les unes des autres et qui semblent avoir été les fondations d'un groupe d'habitations romaines ». Des canalisations faites avec du mortier rose, des canaux en briques plates, des drains, des blocs de pierres, des débris de colonnes, des chapiteaux ont été repérés. On a trouvé aussi « la poignée d'une épée, une perle, un débris de collier, des plaques de marbre brisées, des amphores, des médailles, des fragments de mosaïque, à décors géométriques en noir et blanc ». Selon J. de Mouxy de Loche, il y avait aussi des pesons de tisserand en terre cuite, un strigile. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 008, 10*, p. 107 ; *Le Courrier des Alpes*, 28.11.1868 ; DE MOUXY DE LOCHE 1899, p. 313 (strigile), p. 323-324 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 141.

Albens (I.N.S.E.E. n° 010)

Albens, sans précision (73)

Cat. 58-59

« Au Musée Savoisien. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 010, 44*, p. 116 ; PRIEUR 1984, p. 74, p. 108.

Albens, Les Coutres/La Tour (73)

Cat. 60

Fouille ancienne : 1905

« À La Tour, en 1905, deux pieds de biche et un miroir en bronze (au Musée-Château d'Annecy) : en 1955, une anse de situle en cuivre. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 010, 13*, p. 114 ; MARTEAUX 1908a, p. 29 ; HEBRARD 1986, p. 6.

C

Chanaz (I.N.S.E.E. n° 073)

Chanaz (73)

Cat. 2209

« Sur un site d'habitat, on a trouvé un important matériel [liste, sans contexte cité]. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 073, p. 138 ; PRIEUR 1984, p. 145, n° 268.

F

Francin (I.N.S.E.E. n° 118)

Francin, Propriété de J. de Couz (73)

Cat. 2933

Découverte fortuite : 1850-1860 ; R.O. : De Couz J.

Hors contexte

« Dans la propriété de J. de Couz, dans les années 1850-1860, plusieurs découvertes fortuites de matériel divers [dont un rasoir]. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 118, 3*, p. 158.

G

Gilly-sur-Isère (I.N.S.E.E. n° 124)

Gilly-sur-Isère, villa de La Rachy ? (73)

Cat. 3088

Hors contexte

« TUZI D. : Gilly. » L'objet pourrait provenir de la villa de La Rachy.

Bibliographie : TUZI 2000, p. 143, pl. LXXXII, n° 391.

Gilly-sur-Isère, Le Nant des Martins (villa du Grand Verger) (73)

Cat. 3091

1975-1984

« Entre 1975 et 1984, des fouilles méthodiques furent menées dans cette villa du Grand Verger par H. Barthélémy qui dégagait le dernier état d'un édifice à peu près carré 40 m x 42 m, ouvert au sud, ordonné autour d'une galerie à péristyle central ouvert (25 m x 18 m), comprenant 23 pièces

de vastes proportions (25 m² pour les plus petites, 100 m² pour les deux plus grandes), pourvue d'un sol en béton de chaux ou en mortier de tuileau. Quatre avaient conservé des pavements de mosaïques et d'*opus sectile*. L'architecture des murs en cailloux roulés et mortier de chaux était soignée et les décors d'enduits muraux polychromes (neuf teintes) ou de plaques de marbre de Carrare, luxueux. Deux mosaïques, à motifs noirs et blancs géométriques, ont été trouvées en place. La première (9,20 x 4,90 m), composée de deux tapis séparés par une bordure, date des années 110-120. La deuxième avait à l'origine une dimension de 6,20 x 3,60 m, mais une moitié environ a disparu. Le tapis principal (4,50 x 3,58 m) est un damier de losanges noirs et blancs, décor rarissime en Gaule. Elle date sans doute du début du II^e siècle. Dans les déblais du bassin de la pièce V, on a retrouvé les fragments d'une troisième mosaïque, polychrome (cinq couleurs), qui dateraient de la seconde moitié du II^e ou du III^e siècle. Dans la petite salle X, le sol était couvert d'un pavement de marbre en *opus sectile*, dont ne subsistent que les empreintes sur le mortier de support. On a aussi dégagé deux thermes privés, ce qui démontre qu'il y eut plusieurs phases d'occupation de la *villa*. Construits sur un remblai de céramiques des deux premiers siècles, les thermes les plus récents semblent n'avoir jamais fonctionné.

Le mobilier était relativement peu abondant, car après son abandon, la *villa* a été systématiquement pillée. [...] »

Datation proposée :

« La *villa* semble avoir subi plusieurs modifications et avoir été occupée pendant les trois premiers siècles de notre ère. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 124, 18*, p. 168.

Gilly-sur-Isère, Le Nant des Martins (*villa* du Grand Verger) (73)

Hors cat.

1975-1984

Notice du site : cf. cat. 3091

Datation proposée :

« La *villa* semble avoir subi plusieurs modifications et avoir été occupée pendant les trois premiers siècles de notre ère. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 124, 18*, p. 168.

L

La Balme (I.N.S.E.E. n° 028)

La Balme, Le Chevrü, grotte de la Grande Cave (73)

Cat. 3361

Fouille ancienne : 1906-1911

« Dans le défilé de Pierre-Châtel, deux grottes ont été occupées dès l'époque préhistorique : [...] »

Au lieu-dit Le Chevrü, la « grotte de la Grande Cave » est un vaste abri situé à l'extrémité ouest du défilé de Pierre-Châtel, sur la rive gauche du Rhône. Fouillée à plusieurs reprises (de 1906 à 1911 par le baron A. Blanc, en 1967 par L. Bonnamour, en 1974, 1975, 1978-1980, 1982, 1984, 1985 par Fr. Ballet), elle a livré un matériel allant du Mésolithique à l'époque

gallo-romaine [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 028, 1*, p. 124.

La Balme, Le Chevrü, grotte du Seuil des Chèvres (73)

Cat. 3362

1966-1969 ; 1993

« Dans le défilé de Pierre-Châtel, deux grottes ont été occupées dès l'époque préhistorique :

[...] Au lieu-dit Le Chevrü, la « grotte du Seuil des chèvres » est une petite anfractuosité d'une cinquantaine de m² (long. 11 m ; larg. 6 m) qui s'ouvre aux falaises, sur la rive gauche du Rhône. Fouillée à plusieurs reprises (vers 1908 par le baron A. Blanc, de 1966 à 1969 par R. Vanbrugghe, depuis 1993 par P.-Y. Nicod), elle a livré du matériel allant de l'Épipaléolithique à l'époque moderne. A. Blanc avait mis au jour du matériel du Néolithique et de l'âge du Bronze, de la céramique grise de l'âge du Fer, des fragments de peigne en os, de la céramique pseudo-arétine et commune d'époque gallo-romaine. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 028, 1*, p. 124.

Lanslevillard (I.N.S.E.E. n° 144)

Lanslevillard, Lanslevillard-Endroit (73)

Cat. 3521

1947

« À la sortie du village, à Lanslevillard-Endroit, en 1936, dans les fondations de la maison Filliol, on a découvert cinq tombes sous lauzes. En 1947, au même endroit, mise au jour de dix tombes sous lauzes, de chaque côté d'une allée dallée (long. 1 m). Certaines contenaient des cercueils en bois (assemblés avec des clous en fer) et des squelettes orientés à l'ouest, sauf un à l'est. Des objets de parure ont été retrouvés « à la tête et au-dehors de chaque tombe » (sic). »

Une centaine de fibules est répartie « dans les musées d'Aix-les-Bains, de Saint-Jean-de-Maurienne et de Chambéry (Musée Savoisien). Leur datation va de La Tène II au II^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 144, 5*, p. 174.

S

Saint-Jean-de-Maurienne (I.N.S.E.E. n° 248)

Saint-Jean-de-Maurienne (73)

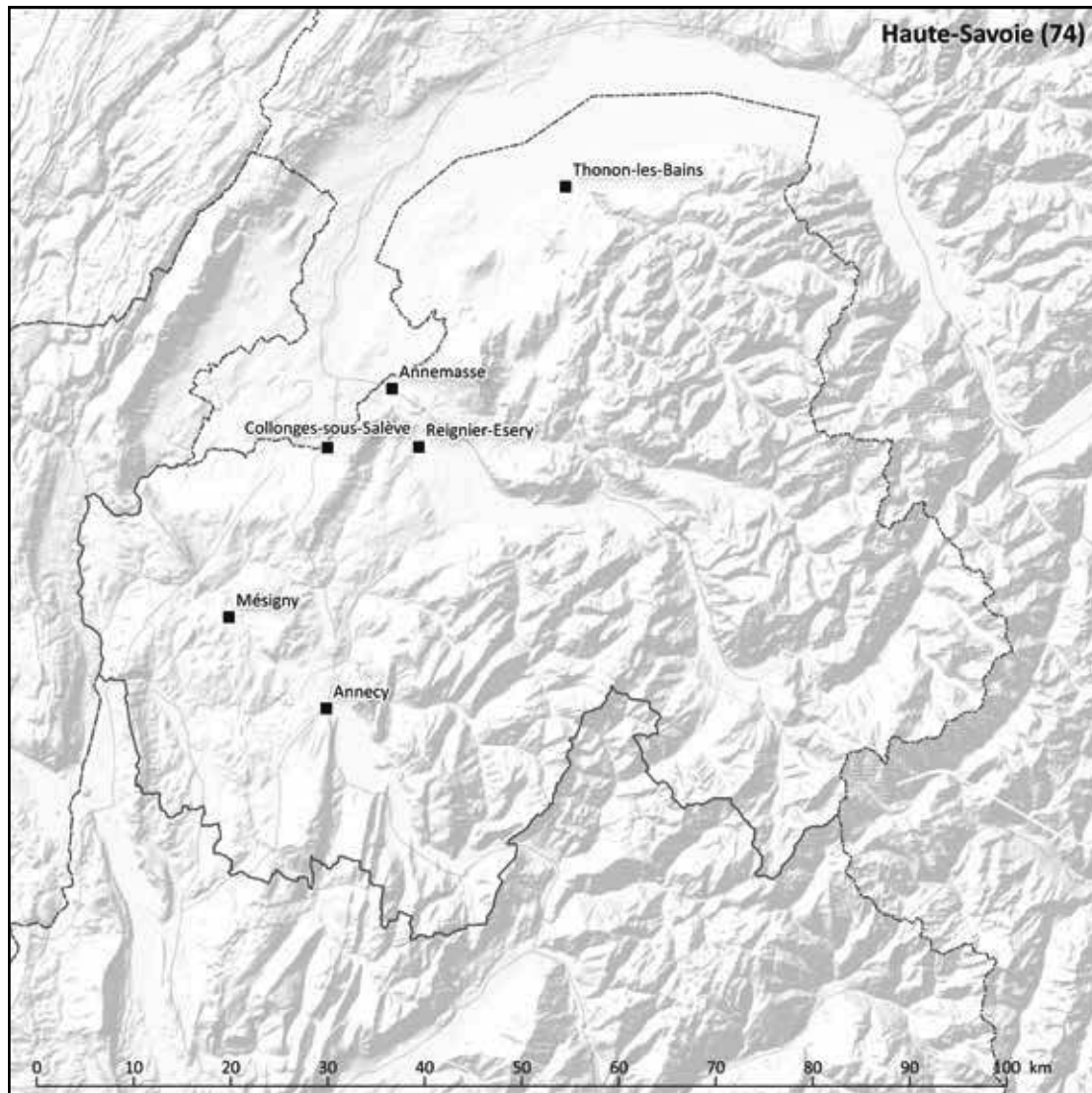
Cat. 6500

Découverte fortuite

« Présenté comme provenant de Saint-Jean-de-Maurienne, au Musée de la Civilisation gallo-romaine à Lyon (n° inv. Br 769), est conservé un miroir égyptien en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 73, n° 248, 12*, p. 197 ; BOUCHER, PERDU, FEUGERE 1980, p. 132, n° 742 ; TURCAN 1980-1981, p. 60 ; LECLANT 1994, p. 1550.

HAUTE-SAVOIE (74)



Annecy (I.N.S.E.E. n° 010)	492-493
Annemasse (I.N.S.E.E. n° 012)	495
Collonges-sous-Salève (I.N.S.E.E. n° 082)	2420
Mésigny (I.N.S.E.E. n° 179)	4682-4683
Reignier (I.N.S.E.E. n° 220)	5935-5936
Thonon-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 281)	7084

A

Annemasse (I.N.S.E.E. n° 012)

Annemasse, Place Alexandre Moret (74)

Cat. 495

Fouille préventive : 1990 ; R.O. : Soum B.

« Place Alexandre Moret, en 1990 et 1991, deux campagnes de fouilles, placées sous la responsabilité de Bernadette Soum, ont été réalisées, l'une dans la partie nord de la place (Ilot Moret 1), l'autre dans la partie située en face de l'église Saint-André (Ilot Moret 2).

La première opération a mis en évidence des structures de l'époque augustéenne et les vestiges d'un hypocauste, daté du II^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 74, n° 012, 32*, p. 185 ; LAROCHE, *Rapport de diagnostic*, Lyon, 1990, S.R.A. Rhône-Alpes ; SOUM, *Rapports* 1990 et 1991, Lyon, S.R.A. Rhône-Alpes.

C

Collonges-sous-Salève (I.N.S.E.E. n° 082)

Collonges-sous-Salève, Grotte de La Mule ou du Sphinx (74)

Cat. 2420

Fouille ancienne : 1861-1862 ; 1865-1866 ; R.O. : Revon L. ; Thury E. ; Thioly Fr.

« La grotte de La Mule ou du Sphinx paraît avoir été occupée de l'âge du Bronze à l'époque romaine. Elle a été fouillée par L. Revon en 1861, par E Thury en 1862, puis par Fr. Thioly en 1865-1866. Le Revon mentionne deux grottes : dans la première, on a retrouvé un os travaillé, des céramiques, un fragment de crâne d'enfant et des ossements animaux ; dans la seconde, des fragments de vases et « au fond de cet emplacement une ouverture percée de main d'homme, communiquant avec un chemin qui se terminait à la partie supérieure de la montagne ». Le matériel est conservé au M.A.H.G. : la céramique recueillie est datable des trois périodes du Bronze final.

Une sonde de chirurgien (*specillum*) en bronze, un style en os et des vases vernissés ont également été mis au jour. Un fragment de verre fondu de couleur bleu verdâtre (dépôt M.A.H.G. n° inv. M. 89), attribué à La Tène finale II, peut être mis en relation avec la céramique recueillie, datée de l'époque augustéenne. »

Bibliographie : C.A.G. 74, n° 082, p. 213 ; REVON 1878, p. 10 ; THURY 1899, p. 307-308 ; MONTANDON 1922, p. 185 ; WILLIGENS.

T

Thonon-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 281)

Thonon-les-Bains, Les Rives (travaux du port) (74)

Cat. 7084

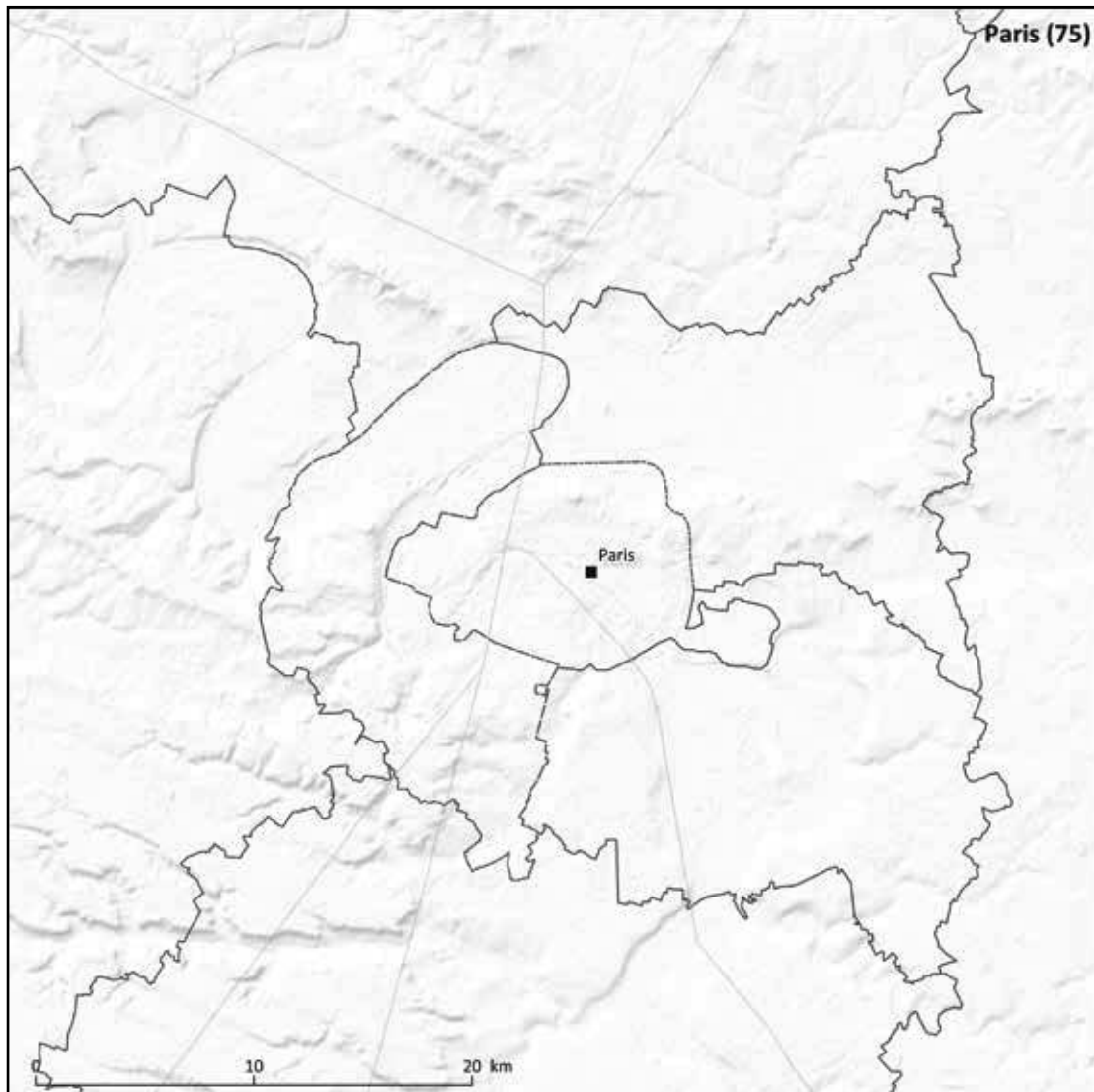
Découverte fortuite : 1861-1862

« Dans les travaux du port, en 1861-1862, furent mis au jour les vestiges d'un habitat, comportant un hypocauste et un portique, pour lequel on pourrait proposer une fonction thermale puisqu'un strigile en bronze y fut également recueilli. »

MALLET F. « À l'occasion de travaux menés sur le port, en 1861-1862, un strigile en bronze a été découvert à l'emplacement d'un habitat possédant une pièce sur hypocauste et un portique, laissant présager une fonction thermale du lieu. Les monnaies mises au jour couvrent les règnes d'Auguste à Constance. »

Bibliographie : C.A.G. 74, n° 281, 57*, p. 344 ; REVON 1862b, p. 38 ; RABUT 1864, p. 34 ; MARTEAUX 1908b, p. 42, p. 32, fig. 16 ; 1918, p. 70 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 138-139.

PARIS (75)



Paris (I.N.S.E.E. n° 100 à 120) 5453-5576

P

Paris (I.N.S.E.E. n° 100 à 120)

Paris, Place André Honnorat (75)

Cat. 5453-5454

1991

Contexte datable (?)

« En 1991, la construction d'un parc de stationnement souterrain sous la voie publique a entraîné l'exécution d'une fouille de sauvetage préalable, menée d'août 1990 à février 1991 par D. Busson. Elle a permis la mise au jour de niveaux d'habitations du Haut-Empire. Cette fouille concernait une surface de 1800 m². [...]

Dans la topographie antique, le site correspond à la périphérie sud-ouest de Lutèce. Aucune découverte de niveaux antiques

significatifs n'a en effet été faite au sud-ouest de cet emplacement. C'est l'un des apports de cette fouille que d'avoir fait reconnaître cette limite. Nous sommes dans la partie non quadrillée de la ville du Haut-Empire. La structuration des vestiges découverts à une orientation à 45° par rapport à l'axe de la fondation, ce qui conduit à penser que les constructions s'alignaient sur un axe d'accès à Lutèce par le sud-ouest. Il devait permettre de rallier la route de Chartres, dont le chemin de Vanves (il en reste un jalon fossile plus au sud-ouest avec la rue de Chevreuse), connu dès la période médiévale, serait le dernier avatar. Cependant, la fouille de cet axe a montré que, du moins dans cette emprise, il n'avait pas d'origine antique. D'autre part, aucune autre voie n'a été retrouvée. Il faut donc supposer que le réseau organisant ces constructions se trouvait en dehors de l'emprise. Le tracé de la pénétrante venant en biais du sud-ouest est donc à rechercher soit au nord, soit au sud de la place André-Honnorat.

Le site comprend deux sortes d'espaces : la zone non bâtie, la plus importante, correspondant soit à un espace de carrefour public dont nous ne connaissons pas les limites,

soit, plus probablement selon nous, à une cour sur laquelle donne la partie construite, les habitations proprement dites. Les premiers aménageurs gallo-romains - il n'y a en effet aucune trace d'occupations préromaines - ont été confrontés à un terrain assez accidenté, correspondant au creux du vallon en contrebas de la colline Sainte-Geneviève que nous avons mentionné plus haut. Ils ont donc éliminé la végétation, aplani et damé le substratum naturel et l'ont recouvert d'une couche de gravier fortement tassé. Sur ce niveau de sol constituant la cour, il y a un chemin ou du moins un passage privilégié aboutissant aux maisons. Beaucoup de scories de bronze ont été discernées dans l'une des nombreuses recharges, attestant donc des activités de bronziers à proximité. L'existence de ces recharges trouve son explication dans la nécessité de lutter contre les eaux de ruissellement provenant de la colline. Le terrain a été surélevé pour l'assainir. L'une des phases les plus marquantes de ce début de comblement du vallon se traduit par l'apport de remblais, provenant notamment d'une destruction par incendie extérieure au site et comportant beaucoup de restes d'architecture de terre et de bois. Autre moyen de lutter contre l'eau le creusement d'un fossé. Implanté judicieusement à quelques mètres de l'alignement des maisons sur la cour, il permettait de recueillir les eaux des toits. Il se situe le plus possible en contrebas de la déclivité du terrain aménagement aménagé par la cour, protégeant ainsi les maisons. L'écoulement de ce drainage se faisait vers le sud. On a pu mettre en évidence des curages et des recalibrages. dans la première partie du III^e siècle, non entretenu, il s'est envasé, et les sédiments non évacués ont été bloqués par le mur de façade des maisons. En bordure de ce fossé, on trouve toute une série d'aménagements. Certains d'entre eux peuvent être interprétés comme les assises de passerelles permettant son franchissement, notamment au débouché du chemin de la cour. Cette cour est commune à plusieurs habitations, comme le prouve l'analyse de deux murs jointifs, constamment reconstruits et formant donc une limite mitoyenne entre les deux maisons en partie présentes sur le site. De part et d'autre de cette limite, l'histoire de chacune - au départ commune lors de la création de l'alignement - se diversifie. Elle se traduit notamment, à terme, par un léger décrochement, perceptible du moins au niveau des fondations, entre les deux habitations dont la façade sur cour n'est plus alignée. Ces maisons comportent en effet plusieurs états, jusqu'à onze recensés pour celle située le plus au nord. Les premiers, très fugitifs, ont l'apparence d'empreintes de poutres sablières. Des murs qui les ont remplacés, construits en maçonnerie, il ne reste que des fondations, car les moellons qui les composaient ont été récupérés. Seuls, les sols ont perduré, car accumulés les uns sur les autres et composés de matériaux n'intéressant pas les démolisseurs. Il s'agit de marne ou d'argile damée, de terre battue, quelquefois de béton, voire de remblais de démolitions, remployés, des précédentes constructions. Si l'existence d'une couverture en tuile est discutable pour le premier état, il est bien attesté pour les suivants, notamment grâce à la découverte d'une antefixe, représentant un visage humain, avec une signature inversée *Pixtillus* à sa base. »

« La datation du premier état est, pour l'instant, peu assurée, car l'analyse systématique du mobilier est en cours. elle ne semble pas se situer dans la période la plus précoce de la fondation. En particulier, sous réserve d'une analyse plus

poussée, on ne trouve pas, dans les premiers niveaux, de céramiques italiques ou des succursales de Lyon. Aucune monnaie n'a également été découverte dans ces premiers niveaux. Il se pourrait donc que ce quartier ne constitue qu'une extension sensiblement postérieure à la fondation. Pour les phases postérieures d'occupation, nous disposons de beaucoup plus d'éléments. Ainsi, les matériaux de démolitions qui ont servi de remblai de recharge pour la cour contenaient un abondant mobilier du I^{er} siècle. Mais comme sa provenance semble extérieure au site, leur utilisation dans la chronologie interne ne peut-être que relative. On doit cependant signaler un abondant mobilier métallique [...].

L'abandon du site se situe dans la première partie du III^e siècle apr. J.-C. ou, au plus tard, au milieu de ce III^e siècle. Le mobilier de cette période est mieux représenté. En particulier, on signalera la découverte d'un lot de céramiques communes, écrasées sur place dans la pièce souterraine, et dont la production, assez caractéristique du début du III^e siècle, commence à être bien identifiée à Paris. Les moellons des maisons commencent alors à être systématiquement récupérés. Aucune trace du Bas-Empire ni du haut Moyen Âge n'a été décelée et les habitations, fortement récupérées, sont immédiatement recouvertes par une épaisse couche de terre végétale. »

Datation proposée :

Le mobilier, contenu dans le remblai de recharge de la cour, est daté du I^{er} siècle.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 267*, p. 213 ; I.F. C.V.P., dossier 615 ; BUSSON 1991a, p. 33-36 ; 1993d, p. 29-30.

Paris, Place Baudoyer (75)

Cat. 5455

Fouille de sauvetage : 1993-1994 ; R.O. : Valencia L.

Contexte datable (?)

« En 1993-1994, à l'occasion de la fouille de sauvetage urgent conduite par L. Valencia. Les niveaux supérieurs avaient été emportés lors de l'établissement de la place et du percement de la nouvelle section de la rue de Rivoli. Un nombre important de sépultures mérovingiennes ont été découvertes (cf. notices sur Saint-Gervais, § 848*). Quelques éléments laissent soupçonner une occupation antérieure. Ainsi, des sols découverts, d'une part, dans une tranchée implantée le long de la façade de la caserne Napoléon, et, d'autre part, rue François-Miron, devant les n° 10 à 14, ont été interprétés par le fouilleur comme des éléments de deux voies antiques.

Un peu de mobilier du Haut-Empire a été découvert, sans que l'on puisse le rattacher à une structure, si ce n'est une fosse (f. 63) qui contenait [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

Le mobilier de cette fosse est datable du Haut-Empire.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 814*, p. 489 ; VALENCIA 1993, 1994 et 1996.

Cat. 5456

Fouille de sauvetage : 1993-1994 ; R.O. : Valencia L.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5455

Datation proposée :

Le mobilier de cette fosse est datable du Haut-Empire.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 814*, p. 489 ; VALENCIA 1993, 1994 et 1996.

Cat. 5457

Fouille de sauvetage : 1993-1994 ; R.O. : Valencia L.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5455

« Les quelques rares structures gallo-romaines sont essentiellement du Bas-Empire. Des traces de trous de poteaux, un sol fugitif comportant quelques tessons de céramique commune et un tesson d'Argonne, un petit niveau rubéfié ont été relevés. Dans l'une des fosses ont été découverts un peigne en os, une fibule, les tessons de céramiques sigillée et commune. »

Datation proposée :

« Les quelques rares structures gallo-romaines sont essentiellement du Bas-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 814*, p. 489 ; VALENCIA 1993, 1994 et 1996.

Paris, n° 180, avenue de Choisy (75)

Cat. 5458

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.

Contexte daté

« Voie d'accès par le sud-est, ou « voie d'Italie » »

« La découverte au n° 180, avenue de Choisy, d'une sépulture de médecin, datable par les monnaies de la fin du IIIe siècle, est un argument supplémentaire à l'appui de ce tracé.

En octobre 1880, en effet, au n° 180, avenue de Choisy, E. Toulouse découvrit, sans doute dans un contexte funéraire, une trousse de médecin ou de chirurgien comportant de nombreux objets et une série de monnaies (les plus récentes de ces dernières, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II). Cette trouvaille permet de penser que la voie passait à l'est de ce point : E. Toulouse, 1882 ; 1885b, p. 315-326. »

« En 1880, à l'occasion d'une construction, E. Toulouse rapporte la découverte, sous un remblai de -1,20 m, d'une trousse de médecin ou de chirurgien, constituée d'un « vase circulaire en bronze » (diam. 0,20 m ; haut. 0,11 m) comportant de nombreux objets « 17 instruments de chirurgie aux manches soigneusement ciselés, accompagnés de 5 étuis en bronze doré ou argenté ayant contenu des onguents » et une série de 75 monnaies (petits bronzes). Les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus ante quem* de 275 apr. J.-C. Acquisée par le Musée Carnavalet.

Bien qu'il soit peu explicite, le contexte semble funéraire ; cela, d'autant plus si l'on admet que la voie d'Italie passait à l'ouest. »

Cet assemblage de mobilier est loin d'être homogène : il comporte au moins deux éléments typologiquement datables des XVIe et XVIIe s.

Datation proposée :

Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5459

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5458

Datation proposée :

Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5460

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5458

Datation proposée :

Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5461

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5458

Datation proposée :

Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5462

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5458

Datation proposée :

Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5463

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5458

Datation proposée :

Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5464-5465

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5458

Datation proposée :

Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5466

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5467

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5468

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5469

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5470

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5471

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5472

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5473

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5474

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5475

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
« Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Cat. 5476-5485, hors cat. a, hors cat. b

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Toulouse E.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5458
Datation proposée :
Sépulture datable de la fin du IIIe siècle. Les monnaies les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus post quem* de 275 apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 88*, p. 90.

Paris, rue Clovis, à l'angle de la rue du Cardinal-Lemoine (75)

Cat. 5486-5487

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Magne Ch.
Hors contexte
« Rue Clovis, à l'angle de la rue du Cardinal-Lemoine Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites de mai à août 1896. Aucun contexte n'est précisé, si ce n'est dans les fossés de l'enceinte de Philippe Auguste. »
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 217*, p. 192 ; FORNI 1989, n° 269.

**Paris, n° 15 de la rue Cujas
(à l'emplacement du mur périphérique
du forum, galerie-trottoir) (75)**

Cat. 5488

Fouille de sauvetage : 1971 ; R.O. : Bouthier A.

« Les occupations antérieures au forum »

La première occupation identifiable est gallo-romaine et précède la construction du forum. Elle se traduit d'abord par une construction circulaire (diam. 21,40 m) découverte en 1876 par Th. Vacquer sous la rue Le Goff : VACQUER, *ms.* 245, f° 108 v°). Elle est antérieure aux fondations de l'une des boutiques adossées au forum ainsi qu'à celles de la galerie-trottoir et à la voie decumane méridionale qui les longent. Cette construction est qualifiée par l'archéologue de « temple gaulois circulaire ». Cette datation doit être révisée car l'on s'accorde plutôt maintenant à considérer ce type de monument comme gallo-romain. [...]

Ces données chronologiques sont recoupées et précisées par celles de la fouille de sauvetage menée par A. Bouthier en 1971 sur une surface de 180 m², au n° 15 de la rue Cujas. Le report topographique permet d'abord de voir que ce site correspond, comme l'avaient remarqué les fouilleurs, à l'emplacement « du mur périphérique du forum » (c'est-à-dire à la galerie-trottoir) mais aussi à la voie decumane bordant le monument au nord.

Ce n'est qu'après un décapage réalisé à la pelle mécanique jusqu'à la cote 49,20, soit à - 3,40 m du sol actuel, que la surveillance et la fouille purent être faites sur 18 puits de fondations (dimensions avoisinant 2 m sur 2 m) et creusés jusqu'à la cote 46,90. De ce système de fondations, il résulte apparemment que des niveaux antiques pourraient encore subsister sous la poste actuelle. Cinq sondages archéologiques complémentaires ont également été pratiqués (S.1B, S.2, S.3 et S.4). Lors de la fouille, la seule construction antique observée est donc le mur-bahut de la galerie-trottoir. Son sol n'a pas été retrouvé. On remarquera à ce sujet que le grand caniveau qui la borde avait déjà été détruit ; les niveaux étudiés doivent donc être assez bas. De même les niveaux de voirie de la rue decumane ne sont pas non plus signalés.

Treize fosses, dont cinq dans les sondages S.1, S.1B, S.2 et S.3, ont été découvertes et partiellement fouillées. Elles ont une profondeur conservée allant de 1,50 à 2 m et un diamètre de 1,20 à 1,65 m. Elles se situent donc sous les niveaux de circulation, que ce soit sous la galerie-trottoir ou sous la voie decumane bordant le monument et doivent logiquement leur être antérieures. Néanmoins, leur répartition sur l'emprise n'est pas régulière. Celles du sud de la parcelle (c'est-à-dire sous la galerie-trottoir) recoupent « des couches d'occupations qui leur étaient antérieures ». Ce n'est pas le cas de celles trouvées dans les puits de fondations en milieu de terrain (c'est-à-dire en bord de la voie decumane). Aucune n'a été découverte au nord de la parcelle, c'est-à-dire au milieu de la voie antique.

Ces fosses étaient operculées par « une couche d'argile contenant des fragments de paille et des moulages de débris de bois qui évoquaient un torchis hourdé sur lattes de bois ; celui-ci portait sur sa face antérieure des petits fragments d'enduit mural, peint de couleur crème ou rose. Leur remplissage lité irrégulièrement et comportant des couches brûlées contenait des reliefs alimentaires, des monnaies et quelques objets de bronze ». Plusieurs au moins de ces fosses ont dû être comblées en même temps, puisque des tessons

appartenant aux mêmes vases ont été découverts dans des fosses différentes. Dans les publications de la fouille, une partie de ce mobilier recueilli n'est pas présentée en contexte précis [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 114*, p. 110.

**Paris, n°12, rue de l'École de Médecine/
nouvelle École de Médecine (75)**

Cat. 5489-5491

Fouille ancienne : 1898 ; R.O. : Toulouze E.

Hors contexte

« En 1898, à l'occasion de la construction de la nouvelle École de Médecine, E. Toulouze rapporte des découvertes. Des sépultures ont été mises au jour à l'angle de la rue Hautefeuille, sous l'ancien couvent des Prémontrés, mais elles sont probablement médiévales. Des niveaux antiques sont également signalés à l'emplacement de l'ancien Collège de Bourgogne. Ils étaient situés à - 6 m du niveau de la rue. Le contexte n'a pas été défini mais ne semble pas funéraire (aucune mention d'ossements humains). Seuls les objets découverts semblent avoir retenu l'attention du fouilleur. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 231 bis*, p. 198 ; TOULOUZE 1897-1898b, p. 240-241, fig. 25, fig. 26, fig. 24.

Paris, n° 10, rue de l'École Polytechnique (75)

Cat. 5492

Fouille ancienne : 1898 ; R.O. : Magne Ch.

Hors contexte

« Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en février 1898. Aucun contexte n'est précisé. [...] Provenance parisienne contestée. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 232* [doublon avec la notice 365*], p. 198-199 ; MAGNE 1897-1898a, p. 88.

**Paris, n° 3-5 rue Fustel-de-Coulanges/
anc. impasse Nicole (75)**

Cat. 5493

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Magne Ch.

Contexte non datable ou non daté

« Ch. Magne rapporte une découverte, qu'il aurait faite en avril 1882, de trois objets en bronze : un « torque », jonc de section circulaire orné d'excroissances en forme de cygnes, un manche de miroir et une statuette d'Hercule. Origine parisienne contestée. »

N° 3-5, impasse Nicole, 1882.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 406*, p. 285 ; MAGNE 1897-1898a, p. 103-104 ; FORNI 1989, n° 287.

**Paris, n° 22, avenue des Gobelins/
n° 2, boulevard de Port-Royal,
« maison Mahieu » (75)**

Cat. 5495

Fouille ancienne : 1873 ; R.O. : Vacquer Th.

Contexte daté

« En avril 1873, Th. Vacquer signale la découverte d'au moins 26 sépultures. [...] »

Sarcophage orienté nord-sud (M. Petit 1980 : B10) de pierre, trapézoïdal, en deux morceaux, la cuve de tête arrondie à l'intérieur comme à l'extérieur, celle des pieds creusée « en

grotte ». »

Datation proposée :

« Datation : première partie du IV^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 531*, p. 325 ; PETIT 1980, B10 ; VACQUER, *ms.* 225, f° 20, 24, 67, 68, 69, 70 ; *ms.* 248, f° 81 et *Journal* aux dates des 13, 15 avril 1873.

Paris, n° 27 et 29, avenue des Gobelins (75)

Cat. 5496

Fouille ancienne : 1877 ; R.O. : Vacquer Th.

Contexte daté

« Th. Vacquer signale la découverte de 32 sépultures en avril 1877. Plan général de la fouille *ms.* 224, f° 185. La majorité comportait un mobilier funéraire important, permettant d'attester que nous sommes en présence d'un groupe d'inhumations homogène, datable du IV^e s., plutôt de la seconde moitié. L'archéologue désigne dans ces relevés les sépultures par un système de lettres, mais parfois il utilise deux fois la même lettre pour des sépultures différentes. Dans son journal, il use d'un autre système de lettre pour désigner plutôt les objets. Nous nous servons du système employé dans les relevés. [...]

Sépulture en pleine terre « I ». Mobilier : un petit peigne en os. Cette tombe ayant été perturbée par un puisard, on ne peut avoir la certitude que cet objet ait été trouvé en contexte funéraire. »

Datation proposée :

Ces sépultures dateraient du IV^e s., plutôt de la seconde moitié selon leur abondant mobilier.

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 552*, p. 329 ; VACQUER, *ms.* 224, f° 176, 85 à 192 et 196 ; *Journal* à la date du 24 avril 1877.

Paris, n° 3 à 9, rue Le Goff/n° 17-19, rue Malebranche, n° 11, rue Gay-Lussac/n° 16 rue Royer Collard (75)

Cat. 5497

Surveillance de travaux : 1889-1891 ; R.O. : Toulouze E.

Contexte non datable ou non daté

« De 1889 à 1891, à l'occasion de la construction d'immeubles, E. Toulouze a exercé une surveillance sur ce site que Th. Vacquer avait déjà commencé à reconnaître. Il en a rendu compte dans deux articles de la R.A. (TOULOUZE 1890 et 1892). Il semble que le site formait une petite éminence encore perceptible de nos jours dans la partie de l'îlot de maison, à l'est, qui n'a pas fait l'objet d'une reconstruction. L'épaisseur des couches en place atteignait alors 9 m. En raison du caractère confus de la description, il demeure beaucoup d'incertitude quant à la stratigraphie, la nature et la chronologie des occupations antiques. [Différentes interprétations : « fabrique de poteries gauloises »]

Ce type de vestiges peut très bien correspondre à l'époque gallo-romaine précoce, la démonstration du caractère strictement gaulois du site n'étant pas faite. Il en est de même de sa qualification d'atelier. Par la suite, l'auteur de la fouille constate l'installation « d'un champ de sépultures à incinérations » (§ 445*).

Le site serait ensuite occupé par « une fabrique de briques et de poteries gallo-romaines, puis des habitations et, en dernier, par un dépôt d'immondices ». E. Toulouze signale

donc des structures, mais sans en donner de plans, ce qui rend difficile toute vérification.

Au-dessous du remblai gallo-romain qui comportait beaucoup de mobilier, il y a des « murailles de pierres brûlées couvertes de cendres ».

Vers la rue Royer-Collard, il y aurait eu « trois fours à potiers » dont la masse de la construction « aurait été en briques ». Dans l'un d'eux aurait été découverte une monnaie de Marc Aurèle. Il y aurait eu « un autre four », côté rue Malebranche, à - 8 ou 9 m de profondeur. On peut être réservé sur l'interprétation du fouilleur. Peut-être ne s'agit-il que de foyers d'hypocauste. »

« E. Toulouze signale enfin la découverte d'une peinture murale en place [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 275*, p. 215 ; TOULOUZE, R.A., 1892, fig. 19.

Cat. 5498

Surveillance de travaux : 1889-1891 ; R.O. : Toulouze E.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5497

MALLET F. « Les fouilles menées de 1889 à 1891 ont mis au jour une occupation gallo-romaine, éventuellement précoce. Parmi le mobilier exhumé, on note la présence de nombreux objets en bronze dont un strigile. Cette découverte n'est cependant pas présentée par P. Velay dans son ouvrage consacré aux bronzes antiques de Paris. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 275*, p. 215 ; TOULOUZE, R.A. 1890 ; TOULOUZE, R.A., 1892.

Paris, rue de Lutèce (75)

Cat. 5500-5501

Fouille de sauvetage Direction des Antiquités Historiques de l'Ile-de-France : 1986-1987 ; R.O. : De Kisch Y.

Contexte non datable ou non daté

« En 1981-1982, un projet de construction d'un parc de stationnement et d'un poste de régulation de la circulation automobile a entraîné la réalisation de trois sondages stratigraphiques, conduits par la Commission du Vieux Paris (D. Busson, S. Robin et Ph. Marquis). Le site s'organise de part et d'autre de l'ancienne rue de la Vieille-Draperie (ancien *decumanus*), rasée par Haussmann. Le premier sondage avait été fait le long de la rue de la Vieille-Draperie pour en préciser le tracé. Le second avait été réalisé sur cette rue et avait mis au jour la partie supérieure de la voirie, déjà observée par Th. Vacquer à l'occasion de la construction de l'égout oriental du boulevard du Palais en 1859. Le troisième avait été fait à l'emplacement de l'ancienne rue de la Savaterie, devenue Saint-Éloi. Sous les états médiévaux de cette dernière ont été découvertes des traces d'habitation du haut Moyen Âge ainsi que des sépultures de cette époque. Le mobilier est conservé à la Rotonde de la Villette.

Du point de vue de la topographie, l'étude préalable avait montré que le site est mitoyen du bâtiment du Marché aux Fleurs, identifié par la suite comme une basilique du Bas-Empire, et des constructions du Haut-Empire qui l'ont précédé. [...]

À la suite de ce diagnostic montrant la richesse potentielle du site, une fouille générale, préalable à la construction du parc, a été conduite par la Direction des Antiquités Historiques d'Ile-de-France (Y. de Kisch). Elle s'est déroulée

de juin 1986 à juin 1987 et a révélé, outre de nombreux niveaux médiévaux et modernes comportant un abondant mobilier, des niveaux plus anciens, antiques, voire éventuellement protohistoriques et du haut Moyen Âge. Il est difficile, pour l'instant d'en rendre compte complètement et précisément, dans la mesure où le dossier conservé au Musée Carnavalet, très important en volume et très complexe en raison du contexte urbain, n'a pas été complètement dépouillé par les auteurs de la fouille. En particulier, nous ne disposons actuellement d'aucune publication ni mise au net d'un plan des vestiges découverts pour ces périodes les plus anciennes, probablement parce qu'ils sont très ponctuels. Il faut donc attendre une mise en forme de la documentation, ainsi qu'une étude du mobilier, pour se livrer à une analyse. Cependant, au terme des fouilles, certaines propositions d'interprétations avaient été faites. Elles ne sont pas sans poser de problèmes car pour beaucoup d'entre elles, elles semblent difficiles à mettre en relation avec les autres découvertes effectuées dans la Cité, notamment à proximité immédiate. En cela, elles peuvent être discutées.

Le site aurait conservé, pendant une grande partie du Haut-Empire, un aspect encore très naturel puisque, jusqu'au milieu du II^e siècle, un bras de la Seine aurait traversé la partie occidentale de l'emprise, et donc l'île. La berge ouest de ce chenal aurait préservé des traces d'une occupation antérieure, dès la fin du II^e siècle av. notre ère, sous forme de deux fonds de cabanes circulaires (diam. 5 m environ) : Y. de Kisch, 1989, p. 14-16.

Est mentionnée également « la trace [de l'incendie de 52 av. J.-C., qui aurait] été découverte dans un niveau d'alluvions qui recouvrait des restes d'habitats : il contenait : outre du charbon de bois, une céramique noire assez grossière, datée de la même époque. D'autres couches d'alluvions, vierges de matériel archéologique, marquent l'abandon du site ». Fr. Baucheron, dans P. Forni, 1989, p. 338. En l'absence de publication, cette opinion peut susciter des réserves. Le long du chenal, les occupations, encore peu denses, se caractériseraient par la présence de fosses, de trous de poteaux. À partir de la première moitié du II^e siècle, le chenal se comblerait avec des déchets organiques et des matériaux de démolition. À la fin du II^e siècle, des fonds de cabanes rectangulaire et des alignements réapparaîtraient, en rapport peut-être avec des activités de pêcheurs. Ensuite, un premier ensemble de la fin du III^e siècle est signalé à l'est du chenal [...].

« De la fin du III^e et au début du IV^e siècle », l'occupation s'organise le long de la voie de la rue de la Vieille-Draperie qui connaît plusieurs états. Plusieurs constructions seraient à mettre en relation avec cette voie. L'ensemble serait scellé à la fin du IV^e s. par un important remblai.

Parmi l'abondant mobilier prélevé, une grande partie a été versé au Musée Carnavalet. Présentation des pièces les plus exceptionnelles dans COLLECTIF 1994, p. 62 à 71. [...].

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 759*, p. 445 ; COLLECTIF 1994, p. 62-71 ; DUREUIL 1996.

Paris, Maternité Baudelocque, n° 125, boulevard de Port-Royal et avenue de l'Observatoire (75)

Cat. 5502

Fouille ancienne : 1884 ; R.O. : Toulouze E. ; Magne Ch.

Contexte non datable ou non daté

« En juin 1884, une fouille a été réalisée par E. Toulouze et Ch. Magne. La seule perception commune qu'ils ont du site est l'existence d'une voie qu'ils considèrent comme antique et qui est bordée de sépultures. TOULOUZE 1885b, p. 346-372. » [...]

« Nous sommes en présence d'un nombre significatif de sépultures puisque 57 objets, pour l'essentiel des céramiques, ont été découverts. Il est à craindre qu'ils aient été dispersés au gré de ventes successives. Une partie a pu parvenir au Musée Carnavalet mais n'est toujours pas identifiable. De même, on peut déplorer qu'E. Toulouze soit très imprécis dans la reconstitution des ensembles. Beaucoup d'objets sont ainsi présentés sans contexte. Il est cependant logique de supposer que ce dernier est funéraire, même s'il n'est pas expressément mentionné comme tel. L'archéologue a quand même pris soin d'en décrire et d'en dessiner un certain nombre. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 409*, p. 285-286 ; TOULOUZE 1885b, pl. 12, fig. 25 et 27 ; FORNI 1989, n° 282.

Cat. 5503

Fouille ancienne : 1884 ; R.O. : Toulouze E. ; Magne Ch.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5502

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 409*, p. 285-286 ; TOULOUZE 1885b, pl. 12, fig. 25 et 27.

Paris, Musée Carnavalet (75)

Cat. 5504

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Magne Ch.

Hors contexte

Don 1932.

Bibliographie : <http://parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/spatule-1#infos-secondaires-detail>

Paris, Musée du Louvre (75)

Cat. 5505

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 127, pl. XIV, n° LOU-Br 2445 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2445.

Cat. 5506

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 127, pl. XIV, n° LOU-Br 2475 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2475.

Cat. 5507

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 127-128, pl. XVI, n° LOU-Br 2476 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2476.

Cat. 5508

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 128, pl. XIV, n° LOU-Br 2477 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2477.

Cat. 5509

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 128, pl. XIV, n° LOU-Br 2478 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2478.

Cat. 5510

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 128, pl. XXI, n° LOU-Br 2482 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2482.

Cat. 5511

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 128, pl. XV, n° LOU-Br 2484 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2484.

Cat. 5512

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 128-129, pl. XIV, n° LOU-Br 2485 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2485.

Cat. 5513

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 129, pl. XIX, n° LOU Br 2486 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2486.

Cat. 5514

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 129, pl. XVIII, n° LOU Br 2487 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2487.

Cat. 5515

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 129, pl. XVI, n° LOU-Br 2534 ; DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2534.

Cat. 5516

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 129, pl. XVI, n° LOU-Br II2a.

Cat. 5517

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 129-130, pl. XIX, n° LOU-Br II2b.

Cat. 5518

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 130, pl. XIX, n° LOU-Br II2c.

Cat. 5519

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2436 ; LE BOT 2001, p. 112, pl. VI, n° LOU-Br 2436.

Cat. 5520

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2508 ; LE BOT 2001, p. 113, pl. VI, n° LOU-Br 2508.

Cat. 5521

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2540 ; LE BOT 2001, p. 113, pl. VI, n° LOU-Br 2540.

Cat. 5522

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition

inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2540 ;
LE BOT 2001, p. 113, pl. VI, n° LOU-Br 2595.

Cat. 5523

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 113, pl. VII, n° LOU-Br II1a.

Cat. 5524

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 113, pl. VI, n° LOU-Br II1c.

Cat. 5525

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 110, pl. III, n° LOU-Br 2526b ;
DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2519.

Cat. 5526

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2511 ;
LE BOT 2001, p. 141, pl. XXV, n° LOU-Br 2511.

Cat. 5527

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 141, pl. XXIV, n° LOU-Br III3a.

Cat. 5528

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 109, pl. II, n° LOU-Br 2513 ;
DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2513.

Cat. 5529

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 109, pl. I, n° LOU-Br 2514 ;
DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2514.

Cat. 5530

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Se trouvait avec la collection Gray »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 109-110, pl. II, n° LOU-Br 2515 ;
DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2515.

Cat. 5531

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 110, pl. II, n° LOU-Br 2516 ;
DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2516.

Cat. 5532

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 110, pl. II, n° LOU-Br 2519 ;
DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2519.

Cat. 5533

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 113, pl. VI, n° LOU-Br II1a.

Cat. 5534

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 477 ;
LE BOT 2001, p. 119, pl. XII, n° LOU-Br 477.

Cat. 5535

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2538 ;
LE BOT 2001, p. 119, pl. VIII, n° LOU-Br 2538.

Cat. 5536

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2541 ;
LE BOT 2001, p. 119, pl. IX, n° LOU-Br 2541.

Cat. 5537

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2542 ;
LE BOT 2001, p. 119, pl. IX, n° LOU-Br 2542.

Cat. 5538

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2543 ;
LE BOT 2001, p. 119, pl. X, n° LOU-Br 2543.

Cat. 5539

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2544 ;
LE BOT 2001, p. 120, pl. XI, n° LOU-Br 2544.

Cat. 5540

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2546 ;
LE BOT 2001, p. 120, pl. XI, n° LOU-Br 2546.

Cat. 5541

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2557 ;
LE BOT 2001, p. 120, pl. XII, n° LOU-Br 2557.

Cat. 5542

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 120-121, pl. VIII, n° LOU-Br I-1.

Cat. 5543

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 121, pl. XIII, n° LOU-Br I2a.

Cat. 5544

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 121, pl. XI, n° LOU-Br I2b.

Cat. 5545

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 121, pl. XII, n° LOU-Br I2c.

Cat. 5546

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 121, pl. IX, n° LOU-Br I3a.

Cat. 5547

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 121, pl. XII, n° LOU-Br I3b.

Cat. 5548

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 121-122, pl. IX, n° LOU-Br I3c.

Cat. 5549

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 122, pl. X, n° LOU-Br I3d.

Cat. 5550

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 122, pl. XIII, n° LOU-Br I3e.

Cat. 5551

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 122, pl. XII, n° LOU-Br I4a.

Cat. 5552

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 122, pl. XII, n° LOU-Br 5.

Cat. 5553

Fouille ancienne
Hors contexte
LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »
Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° MYR 803 ;
LE BOT 2001, p. 122, pl. XII, n° LOU-MYR 803.

Hors cat. a

Fouille ancienne
Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. Mode d'acquisition inconnu. »

Bibliographie : DE RIDDER, *Bronzes*, II, 1915, n° 2597 ; LE BOT 2001, p. 145, pl. XXV, n° LOU-Br 2597.

Hors cat. b

Fouille ancienne

Hors contexte

LE BOT A. : « Provenance inconnue. »

Bibliographie : LE BOT 2001, p. 145, pl. XXV, n° LOU-Br III7a.

Paris, place du Panthéon/rue d'Ulm/ n° 23, rue des Fossés-Saint-Jacques (75)

Cat. 5555

Fouille ancienne : 1898 ; R.O. : Magne Ch.

Hors contexte

« Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en mars 1898. Aucun contexte n'est précisé si ce n'est « dans les remblais de l'enceinte de Philippe Auguste ». Il s'agirait de céramique gallo-romaine, d'un nombre impressionnant de bronzes [...]. Provenance parisienne contestée. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 294*, p. 219 ; MAGNE 1897-1898a, p. 74-79.

Paris, Parvis de Notre-Dame (75)

Cat. 5556

Fouille de sauvetage Commission du Vieux Paris : 1965-1981 ; R.O. : Fleury M. ; Servat E. ; Kruta V.

Contexte daté

« Les habitations

Les habitations correspondant à cette phase d'urbanisation n'ont pas été fouillées, parce que, si elles existent, elles se trouvent sous les niveaux postérieurs conservés, soit dans les fouilles de Th. Vacquer, soit dans la crypte du Parvis Notre-Dame. Néanmoins, on peut penser que ce système de quais a tellement été déterminant que tous les états successifs du Haut-Empire sont alignés sur lui. On en a la démonstration avec les constructions situées dans la partie fouillée par Th. Vacquer. Elles ne sont malheureusement pas précisément datées. On peut ainsi penser que dans la salle D, il y a une autre interruption dans le quai, à l'extrémité du segment oriental, limitée par un retour en maçonnerie. À notre avis, il s'agit de l'aboutissement d'une rue (larg. 3 m) que l'on peut déduire des relevés de Th. Vacquer en 1847.

De ces états successifs nous ne pouvons caractériser que les derniers. L'analyse et la mise en relation des fouilles réalisées en 1965 et 1981 démontrent la présence d'un incendie généralisé qui a scellé un niveau d'habitation. Les conséquences de ce sinistre sont observables sur la plus grande partie du site puisque Th. Vacquer, en 1847, avait signalé aussi un tel niveau. Il se traduit par un effondrement des charpentes et toitures. Par la suite, les décombres n'ont pas été complètement déblayés, les nouveaux constructeurs ayant profité de cette destruction pour exhausser le plateau de l'île, préservant de ce fait les niveaux antérieurs, dont celui dont nous parlons.

Dans la partie occidentale du Parvis, les structures incendiées correspondent à au moins une habitation donnant sur la Seine. L'unité de l'une de ces maisons est attestée par un sol commun, vers la cote 32.00, constitué d'une épaisse couche

de marne jaune parfaitement plane et soigneusement damée, salle C. Les murs retrouvés auxquels correspond ce sol sont en petit appareil assez soigné. L'un d'entre eux, conservé sur une très grande hauteur, apparaît comme un alignement méridional. Les autres murs nord-sud ont déterminé une série d'au moins trois pièces. Une base de colonne assez imposante ainsi que deux dés de pierre qui devaient en supporter une autre, découverts *in situ*, doivent aussi être des éléments de cette construction. Une grosse poutre brûlée ainsi que le nombre significatif de tuiles trouvées dans le niveau de destruction montrent qu'une toiture couvrait cet ensemble. Quelques aménagements ponctuels ont pu être déterminés, comme des alignements de piquets ou des foyers. À l'est de ce sol jaune, on en trouve un autre en terre battue, comportant ponctuellement des dallages. On ne peut dire s'il s'agit toujours de la même maison, le mur mitoyen entre les deux types de sols ayant été complètement récupéré et remplacé par la fondation d'un autre au Bas-Empire. Ce fait peut être interprété comme l'indication d'une permanence topographique après le sinistre. Dans l'effondrement consécutif à l'incendie ont été prélevés des éléments de cloisons en torchis, clayonnés par des baguettes de section carrée, suggérant l'emploi, du moins dans cette partie, d'architecture en terre. Au milieu de la pièce se trouvait un foyer. À l'ouest, les niveaux correspondants à cette phase n'ont pas été reconnus car ils sont recouverts d'une maison à hypocauste plus tardive [cf. *infra* dans la notice].

C'est dans ce contexte qu'a été découvert un ensemble mobilier significatif comportant [divers mobiliers]. On signalera encore une palette à fard en marbre [...]. Enfin, à l'intérieur de ce contexte, a été trouvé un nombre important de monnaies, autorisant par là la détermination d'un *terminus ante quem* très précis. Il s'agit d'abord de deux petits dépôts, mis au jour dans la pièce en terre battue. Ils reposaient probablement sur un ou plusieurs meubles, complètement carbonisés, mais dont une poignée en forme de main a cependant été retrouvée. [...]. D'autres monnaies en nombre moins important, proviennent de découvertes isolées. L'une d'entre elles, mise au jour dans l'une des pièces à sol de marne jaune, est un bronze d'*Octacilia Severa*, datable de 246, *terminus ante quem* de l'ensemble mobilier et donc de l'abandon consécutif à l'incendie. »

Datation proposée : ?/246

La monnaie d'*Octacilia Severa*, datable de 246, constitue « le *terminus ante quem* de l'ensemble mobilier et donc de l'abandon consécutif à l'incendie. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 760*, p. 460.

Paris, n° 39-41, rue Pierre Nicole (75)

Cat. 5558

Fouille ancienne : 1878 ; R.O. : Landau L.

Contexte non datable ou non daté

« En 1878, 160 sépultures furent découvertes. En dépit de ses demandes, Th. Vacquer qui, semble-t-il, avait obtenu toutes les assurances du propriétaire, L. Landau, pour mener des fouilles, fut désavoué par l'administration parisienne qui se désintéressa de l'affaire et interdit même à son inspecteur des fouilles de s'en occuper. L. Landau, de ce fait, les mena personnellement. Néanmoins Th. Vacquer ne renonça pas à s'y intéresser, même de loin. De ce fait, nous disposons de

quelques informations de sa part : VACQUER, *ms.* 225, f° 181, 190-191, 272.

Malheureusement, cette fouille menée par un amateur peu éclairé, est peu exploitable, en grande partie parce que les ensembles funéraires ne sont plus reconstituables. Reste alors toute une série d'objets dont beaucoup aussi ne sont pas identifiables, sinon perdus. En tout 700 objets auraient été découverts sur 1200 m² : Landau L., 1878.

Parmi ceux-ci, on compte : 318 vases et 85 monnaies. Le principe de l'acquisition par le Musée Carnavalet aurait été retenu en 1884. Th. Vacquer semble en avoir fait un inventaire sommaire. Apparemment, seules quelques pièces y seraient parvenues. d'après Th. Vacquer, la moyenne des objets contenus dans une sépulture est de 3. La monnaie la plus ancienne serait une monnaie de Tibère : R. de Lasteyrie, 1878b. R. de Lasteyrie dit aussi qu'il n'y avait que 2 incinérations. En définitive, on ne peut donc que citer quelques objets, la plupart du temps sans contexte précis. »
Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 401*, p. 284 ; LANDES 1984, n° 135 ou 136 ?

Paris, n° 88 bis, boulevard de Port-Royal (75)

Cat. 5559

Fouille ancienne : 1882 ; R.O. : Magne Ch.

Contexte non datable ou non daté

« Ch. Magne rapporte une découverte qu'il aurait faite de plusieurs sépultures, en juillet 1882. Il signale une *olla cineraria* en terre blanchâtre, avec deux petites anses [qui] contient encore les os calcinés du mort ». Il mentionne encore une inhumation (?) comportant une statuette de Vénus anadyomène en terre blanche de l'Allier, un miroir gravé. Cette dernière pièce, remarquable, manifestement étrusque, a été l'une de celles qui a fait naître les soupçons sur l'honnêteté intellectuelle de Ch. Magne : un gobelet ovoïde en terre grise à lignes incisées et un gobelet légèrement métalléscent y auraient été associés. M. Petit admet l'existence d'un tel ensemble. »

Datation proposée :

Le matériel funéraire associé est daté, d'après M. Petit, « de la fin du IIe ou de la première moitié du IIIe siècle de notre ère et serait postérieur de près de six siècles (?) à l'époque de fabrication du miroir. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 407*, p. 285 ; FORNI 1989, n° 5 ; PETIT 1980, A 61.

Paris, provenance inconnue ? (75)

Cat. 5560

Hors contexte

Bibliographie : <http://parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/palette#infos-principales>

Cat. 5561

Hors contexte

Bibliographie : BARDIÈS-FRONTY, WALTER, BIMBENET-PRIVAT 2009, n° 66.

Paris, n° 242, rue Saint-Jacques (75)

Cat. 5562

Fouille de sauvetage Commission du Vieux Paris : 1974-1975 ; R.O. : Fleury M. ; Leroy Cl. ; Leroy J. ; Servat E.

Contexte datable (?)

« De novembre 1974 à juin 1975, à l'occasion de travaux pour une école, une fouille de sauvetage en plusieurs épisodes a été menée, dans des conditions difficiles, par la Commission du Vieux Paris (Cl. et J. Leroy puis E. Servat) sous l'autorité de M. Fleury. Ces travaux n'ont concerné qu'une partie de la parcelle, 300 m² environ, essentiellement en son fond. On soulignera aussi que la partie centrale de la cour n'a pas été entamée et donc qu'elle constitue une petite réserve archéologique. Ce sauvetage a permis la découverte de niveaux d'habitations du Haut-Empire. Ils sont en rapport avec ceux de la parcelle mitoyenne du n° 12, rue de l'Abbé-de-l'Épée. La direction générale des vestiges reprend d'ailleurs l'alignement structurant de la rue en biais mise au jour lors de cette dernière fouille et non l'orientation de la rue Saint-Jacques, le *cardo*. Le sol actuel se situe vers la cote 55,60 (cour de l'école). [...] »

Trois puits, regroupés dans le même secteur, ont également été fouillés. Ils étaient appareillés à sec. Ils ont été interprétés comme des puisards. [Description puits 1 et 2 ...]

Le puits 3 (diam. 1,40 m ; prof. 4,85 m) était appareillé presque jusqu'au fond, jusqu'à -4,45 m. Son comblement comportait [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 330*, p. 230 ; I.F. C.V.P., dossier 418 ; COLLECTIF 1976, p. 21 ; *Gallia*, 35, 2, 1977, p. 323 ; ALIX, LEPREVOTS 1978, p. 77-88.

Paris, Saint-Marcel (nécropole) (75)

Cat. 5566

Fouille ancienne : XIXe s. ; R.O. : Vacquer Th.

Contexte daté

« La nécropole Saint-Marcel est la plus grande nécropole antique et du haut Moyen Âge de Paris. Par sa superficie, elle constitue le site archéologique parisien le plus important. »

« Les caractéristiques de la nécropole du IVe siècle :

La datation des sépultures de cette époque s'appuie sur du mobilier funéraire. C'est ce matériel qui a fait l'objet principal du travail de M. Petit. Les tombes ont été mises au jour pour l'essentiel par Th. Vacquer, au XIXe siècle, lors de la construction des immeubles formant le nouvel alignement haussmannien de l'avenue des Gobelins. Cela constitue une bande de terrain en retrait de l'alignement de l'ancienne rue Mouffetard et donc épargnée par la construction des caves de cette ancienne rue. Au-delà de ce secteur, à l'est et à l'ouest, on ne retrouve plus de sépultures avec un bagage funéraire autre que l'obole à Charon. Cela confirme bien le schéma de développement le long de la voie d'Italie.

Ces sépultures témoignent des rites funéraires de l'époque. Dans leur quasi-totalité, elles sont orientées, la tête à l'ouest, les pieds à l'est. Il n'a pas observé de différences significatives dans la position des corps - quand elle est indiquée - en « décubitus dorsal », c'est-à-dire sur le dos ; les mains sont soit sur le bassin, soit le long des hanches. On y remarque la pratique très fréquente, déjà signalée, de l'obole à Charon, c'est-à-dire du dépôt d'une ou plusieurs monnaies sur la paupière ou dans la bouche du mort, parfois aussi dans sa main ou dans une assiette, peut-être aussi dans une bourse,

dont il ne reste plus rien. Nous n'avons pu tirer d'enseignement particulier de leur placement dans la tombe. C'est aussi l'usage du dépôt funéraire sous forme de réipients en verre ou en céramique, souvent de la sigillée d'Argonne, que l'on trouve aux pieds ou près de la tête, parfois aux deux endroits. On mentionnera particulièrement un petit coffret en os ou en ivoire, prélevé par Th. Vacquer, mais qui n'est pas parvenu au Musée Carnavalet. Il a aussi été retrouvé des vestiges d'habillement, comme des boucles, des pendants de ceinture ou bien les fameuses fibules cruciformes. Les matériaux périssables comme le cuir ou le textile ont complètement disparu. »

Datation proposée : 300/400

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 473*, p. 309.

Paris, n° 15-71 bis, rue de Vaugirard/Sénat, palais et jardins du Luxembourg (75)

Cat. 5571-5572

Surveillance de travaux : 1807 ; R.O. : Grivaud de La Vincelle Cl.-M.

Contexte non datable ou non daté

« Depuis sa fondation par Marie de Médicis en 1615, le Palais du Luxembourg ainsi que ses jardins ont fait l'objet de multiples découvertes archéologiques. Ce domaine abrite le Sénat depuis 1800.

Cet espace a longtemps été épargné par les constructions, car il est situé en dehors de la ville médiévale dont la limite est marquée par l'enceinte de Philippe Auguste. À l'époque moderne, seuls, les alignements sur la rue de Vaugirard et sur la rue d'Enfer, l'actuel boulevard Saint-Michel, sont construits. du fait de l'existence de ces jardins, jusqu'à une époque encore récente, une grande partie des niveaux antiques étaient assez bien préservés. Néanmoins, les travaux d'établissement du parc ainsi que les aménagements postérieurs les ont en partie érodés. [Description des aménagements successifs des jardins]

[Interprétations successives : camp romain de Julien (Bas-Empire) ; quartier résidentiel relativement luxueux du Haut-Empire ; quartier résidentiel et artisanal + puits « votifs »] [...]

Découvertes sur la terrasse orientale, appelée aussi plateau d'Enfer ou Saint-Michel ou encore Médicis (elle va de la fontaine Médicis jusqu'à l'ouest du nouveau bâtiment de l'École des Mines). [...]

À la même époque [1807], Cl.-M. Grivaux de La Vincelle avait aussi surveillé les travaux et en avait publié une notice. Ce rapport n'a trait qu'aux objets antiques ramassés, dont on ne sait ce qu'ils sont devenus, mais qui ont été minutieusement dessinés. Il n'est pour ainsi dire jamais question du contexte d'habitations dont ils proviennent, aucune structure n'ayant été relevée, le terrassement a atteint une profondeur « de 11 pieds » soit 3,58 m. Il est douteux que cette épaisseur corresponde uniquement à des niveaux antiques. [...] À sa notice sont jointes 22 planches de dessins du mobilier. »

Datation proposée :

Haut-Empire Ier-IIIe siècle « La quasi-totalité du mobilier, à exception de quelques monnaies du Bas-Empire – la plus récente d'*Honorius* – et d'un tesson de céramique d'Argonne à la molette, est datable des trois premiers siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 378*, p. 256 ; GRIVAUD DE LA VINCELLE 1807, pl. V, n° 8 ; FORNI 1989, n° 463 et 465.

Cat. 5573

Surveillance de travaux : 1807 ; R.O. : Grivaud de La Vincelle Cl.-M.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5571

(FORNI 1989, n° 472, non illustré, seule mention « fouilles Grivaux, jardins du Luxembourg)

Datation proposée :

Haut-Empire Ier-IIIe siècle « La quasi-totalité du mobilier, à exception de quelques monnaies du Bas-Empire – la plus récente d'*Honorius* – et d'un tesson de céramique d'Argonne à la molette, est datable des trois premiers siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 378*, p. 256 ; GRIVAUD DE LA VINCELLE 1807, pl. V, n° 8 ; FORNI 1989, n° 472.

Cat. 5574

Fouille programmée Commission du Vieux Paris : 1963-1964 ; R.O. : Högström A.

Contexte daté

« Depuis sa fondation par Marie de Médicis en 1615, le Palais du Luxembourg ainsi que ses jardins ont fait l'objet de multiples découvertes archéologiques. Ce domaine abrite le Sénat depuis 1800.

Cet espace a longtemps été épargné par les constructions, car il est situé en dehors de la ville médiévale dont la limite est marquée par l'enceinte de Philippe Auguste. À l'époque moderne, seuls, les alignements sur la rue de Vaugirard et sur la rue d'Enfer, l'actuel boulevard Saint-Michel, sont construits. du fait de l'existence de ces jardins, jusqu'à une époque encore récente, une grande partie des niveaux antiques étaient assez bien préservés. Néanmoins, les travaux d'établissement du parc ainsi que les aménagements postérieurs les ont en partie érodés. [Description des aménagements successifs des jardins]

[Interprétations successives : camp romain de Julien (Bas-Empire) ; quartier résidentiel relativement luxueux du Haut-Empire ; quartier résidentiel et artisanal + puits « votifs »] [...]

Les fouilles de la Commission du Vieux Paris :

De 1956 à 1963, l'installation d'un nouveau réseau de drainage des eaux de pluie à un niveau suffisamment profond a permis d'autres reconnaissances. Le plan de ce réseau permet de situer précisément toutes ces découvertes. De juillet 1963 à octobre 1964, une fouille complémentaire a été menée par A. Högström. Elle a permis de mettre au jour deux puits mitoyens au puits « H » contenant la double inhumation, fouillés en novembre décembre 1962 et avril mai 1963. Le niveau du sol antique devait se situer à - 1 m du sol actuel, dans le décapage, a été découverte une monnaie d'argent de Trajan.

Puits « A » (diam. 1,45 m : prof. 9,10 m). Il est de forme cylindrique, son fond est légèrement arrondi. Plusieurs dépôts ont été relevés et fouillés stratigraphiquement. Un tamisage systématique pour recueillir la microfaune a été réalisé. Toutes les couches contenaient des coquilles d'huîtres et de moules. La matrice de ces couches est toujours cendreuse. Elles comportent aussi des vases archéologiquement complets, ainsi que des matériaux de démolitions (tuiles, briques, mortiers, enduits peints, morceaux de bois importants, etc.)

À -2,20 m, un vase renfermant des huîtres et entouré de grosses pierres plantées a été observé. A - 4,80 m, un pichet de céramique commune a également été mis au jour. Le dépôt final, à partir de - 6,70 m, était particulier : « jusqu'au fond, la paroi du puits était entièrement tapissée sur plusieurs couches de coquilles d'huîtres placées debout, parfois accompagnées de fragments d'os, de poterie et de coquilles de moules baignant dans une terre cendreuse différente du noyau central pierreux et argileux pratiquement vierge de mobilier ». A - 7,80 m, il y avait une mince couche de charbon de bois très dense et très homogène jusqu'au fond. Cette dernière couche contenait [divers mobiliers].

La datation du comblement du puits est située par ce mobilier au II^e siècle apr. J.-C. Le sommet du puits est surmonté sur deux côtés par deux petits murets de pierres sèches de 2 m de long, chacun formant un angle. On suppose donc que le puits était entouré ainsi sur quatre côtés. Quant à la destination de ce puits, le fouilleur hésite à se prononcer sur le caractère funéraire, en raison de son absence d'observation d'ossements humains. Il ne semble pas l'exclure formellement, sous la forme d'une incinération, peut-être féminine, en raison de la présence du fragment de statuette de déesse-mère. Quoiqu'il en soit, il insiste sur le caractère « rituel », selon lui, du dépôt, notamment en raison du fait que des huîtres, des pierres et des tessons de céramiques soient fichés verticalement. Nous ne sommes en présence que d'hypothèses. »

Datation proposée : 100/200

« La datation du comblement du puits est située par ce mobilier au II^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 378*, p. 261 ; I.F. C.V.P., dossier 377.

Cat. 5575-5576

Surveillance de travaux : 1807 ; R.O. : Grivaud de La Vincelle Cl.-M.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5571

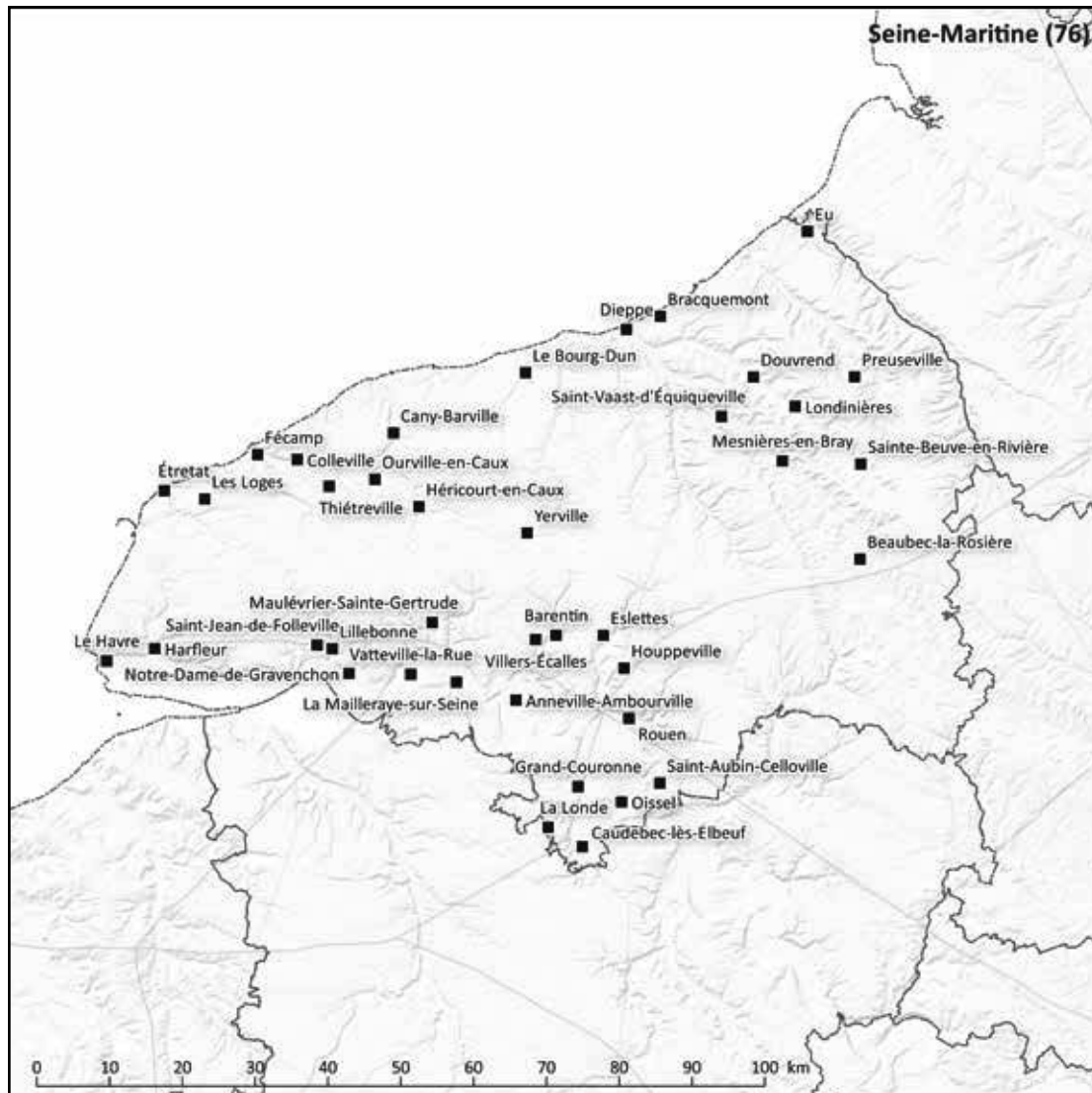
(FORNI 1989, n° 472, non illustré, seule mention « fouilles Grivaux, jardins du Luxembourg »)

Datation proposée :

Haut-Empire I^{er}-III^e siècle « La quasi-totalité du mobilier, à exception de quelques monnaies du Bas-Empire - la plus récente d'*Honorius* - et d'un tesson de céramique d'Argonne à la molette, est datable des trois premiers siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 75, n° 100 à 120, 378*, p. 256 ; GRIVAUD DE LA VINCELLE 1807, pl. V, n° 8 ; FORNI 1989, n° 467 et 468.

SEINE-MARITIME (76)



Anneville-Ambourville (I.N.S.E.E. n° 020)	496	Héricourt-en-Caux (I.N.S.E.E. n° 355)	3175-3176
Barentin (I.N.S.E.E. n° 057)	950-952	Houpeville (I.N.S.E.E. n° 367)	3246
Beaubeac-la-Rosière (I.N.S.E.E. n° 060)	1329	La Londe (I.N.S.E.E. n° 391)	3401
Bracquemont (I.N.S.E.E. n° 137)	1921-1927	La Mailleraye-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 401)	3402-3405
Cany-Barville (I.N.S.E.E. n° 159)	2083-2085	Les Loges (I.N.S.E.E. n° 385)	3738-3739
Caudebec-lès-Elbeuf (I.N.S.E.E. n° 165)	2131-2148	Lillebonne (I.N.S.E.E. n° 384)	3787-3819
Chailly-en-Brie (I.N.S.E.E. n° 070)	2164	Londinières (I.N.S.E.E. n° 392)	3849-3850
Colleville (I.N.S.E.E. n° 183)	2417-2419	Maulévrier-Sainte-Gertrude (I.N.S.E.E. n° 418)	4592-4595
Dieppe (I.N.S.E.E. n° 217)	2618-2622	Mesnières-en-Bray (I.N.S.E.E. n° 427)	4684-4686
Douvrend (I.N.S.E.E. n° 220)	2650-2651	Oissel (I.N.S.E.E. n° 484)	5261-5262
Eslettes (I.N.S.E.E. n° 245)	2763	Ourville-en-Caux (I.N.S.E.E. n° 490)	5432
Étretat (I.N.S.E.E. n° 254)	2788-2789	Preuseville (I.N.S.E.E. n° 511)	5877-5883
Eu (I.N.S.E.E. n° 255)	2795-2798	Rouen (I.N.S.E.E. n° 540)	6241-6281
Fécamp (I.N.S.E.E. n° 259)	2847-2852	Saint-Aubin-Celloville (I.N.S.E.E. n° 558)	6319-6322
Grand-Couronne (I.N.S.E.E. n° 319)	3112	Saint-Aubin-sur-Scie (I.N.S.E.E. n° 565)	6321-6322
Harfleur (I.N.S.E.E. n° 341)	3155	Saint-Jean-de-Folleville (I.N.S.E.E. n° 592)	6498-6499
Le Havre (I.N.S.E.E. n° 351)	3597	Saint-Vaast-d'Équieville (I.N.S.E.E. n° 652)	6702

Sainte-Beuve-en-Rivière (I.N.S.E.E. n° 567)	6710-6711
Thiétreville (I.N.S.E.E. n° 689)	7074-7075
Vatteville-la-Rue (I.N.S.E.E. n° 727)	7503-7504
Villers-Ecalles (I.N.S.E.E. n° 743)	8000
Yerville (I.N.S.E.E. n° 752)	8062-8063

A

Anneville-Ambourville (I.N.S.E.E. n° 020)

Anneville-Ambourville, Berges de la rive gauche de la Seine, à Ambourville (76)

Cat. 496

1966 ; R.O. : Lebrasseur J.

Contexte non datable ou non daté

« À Ambourville, sur les berges de la rive gauche de la Seine, à marée très basse, dans une poche d'argile, J. Lebrasseur a recueilli en août 1966 [divers mobiliers] ; non loin de là, on a ramassé des *tegulae* et des tessons de céramique commune grise. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 020, p. 106 ; LEBRASSEUR 1966, p. 38-39 ; *Gallia*, 1968, p. 369 ; REMY-WATTE 1980-1981, p. 34.

B

Barentin (I.N.S.E.E. n° 057)

Barentin, Colline à l'ouest de l'Église (76)

Cat. 950

Fouille ancienne : 1837 ; R.O. : Deville M.

Contexte non datable ou non daté

« Sur la colline à l'ouest de l'église, les ouvriers ont rencontré, en 1837, un cimetière romain à incinérations qui a donné des vases aux offrandes et aux libations, des urnes cinéraires, des fibules en bronze et en argent. M. Deville entreprit une autre fouille qui donna [divers mobiliers]. La plupart de ces objets sont entrés au Musée des Antiquités de Rouen, qui a conservé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 057, p. 120 ; *P.V.C.D.A.S.I.*, 1, 1818-1848, p. 260-261 (Séance du 22.05.1838) ; COCHET, 1855a, . 154 ; 1866e, p. 180 ; 1871a, col. 348 ; DELATIGNY 1931-1933, p. 172 ; COUTURE 1954b, p. 29-30 ; SAFORGE 1968, p. 158 ; SENNEQUIER 1985, n° 19, 67, 203-204 ; 1993, IV, p. 37, n° 46, 53, 166, 242-243, 622.

Barentin, Bois de la Forterelle (au bas de la Côte du Câtillon) (76)

Cat. 951-952

Fouille ancienne : 1857 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte non datable ou non daté

« Au bas de la Côte du Câtillon, dans le bois de La Forterelle,

au bord du chemin de fer Rouen-Le Havre, les ouvriers ont mis au jour en 1857 des constructions antiques qui furent détruites et un cimetière romain à incinérations comprenant plus de cent vases funéraires (200 selon Cochet ?). Seuls 7 à 8 vases enfermés dans un *dolium* et 1 flacon en verre ont échappé à la destruction. L'abbé Cochet a fouillé une partie du bois (sur 30 x 10 m) en 1858 e rencontré 230 ou 240 vases romains répartis en 88 groupes de sépultures. Il distingue les sépultures modestes, composées de 2 ou 3 vases, 1 urne, 1 cruche, et les sépultures « de marque » comprenant un groupe de 4 ou 5 vases protégés par un *dolium* ou un encaissement de bois, de tuile ou de silex. Les objets métalliques étaient rares. »

M. LORAIN : « Le miroir fait partie du matériel dégagé dans une nécropole fouillée en 1858 et située dans le bois de la Fortelle. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 057, p. 121 ; LORAIN 2002, n° 97, p. 102.

Beaubec-la-Rosière (I.N.S.E.E. n° 060)

Beaubec-la-Rosière, La Rosière (hameau du Vimel) (76)

Cat. 1329

Fouille ancienne : 1859 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte datable (?)

« À La Rosière, au hameau du Vimel, le long de la voie romaine, M. Lelong a mis au jour, chez M. Bocquet, en 1859, un cimetière romain à incinération des trois premiers siècles de notre ère qui lui a donné 34 vases en terre grise ou blanche dont plusieurs renfermaient des ossements brûlés, de la verroterie, des objets en fer parmi lesquels se trouvaient une petite hache, un jouet d'enfant ; une colombe en terre cuite renfermant un petit grelot et dont le pied, muni d'un trou, devait recevoir un manche en bois.

La fouille entreprise par J.-B.-D. Cochet quelques mois après sur un espace de 5 m x 5 m lui a fourni [divers mobiliers], dont plus de 140 vases antiques disposés en 46 groupes de sépultures qui avaient été enfermée dans des coffrets de bois dont on a retrouvé les clous. [...]

Le mobilier est entré au Musée des Antiquités de Rouen, à la bibliothèque de Neufchâtel et au Musée de Dieppe. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 060, p. 123 ; COCHET 1866e.

Bracquemont (I.N.S.E.E. n° 137)

Bracquemont, Câtelets, Le Câtél ou Le Câtelier (76)

Cat. 1922-1924

Fouille ancienne : 1826 ; R.O. : Féret P.-J.

Contexte non datable ou non daté

« Le *fanum* : En 1826, dans la partie nord-ouest du site proche du rebord de la falaise appelée Les Câtelets, Le Câtél ou Le Câtelier, P.-J. Féret a mis au jour les vestiges d'un *fanum* de plan carré, disparu avec un pan de falaise il y a plus d'un siècle. La *cella* mesurerait 7,60 x 14,50 m et l'enceinte extérieure 8,40 x 15,80 m. L'entrée se trouvait à l'est (massif du perron). Il a découvert des fragments d'enduits peints

rouge-brun avec des bordures blanc-jaune et a exhumé à l'intérieur des restes humains : 1 squelette orienté ouest-est, les bras joints sur la poitrine, la tête posée sur le rebord d'un mur, avec à côté [divers mobiliers]. »

Les trois miroirs auraient été trouvés à proximité du *fanum*.
Bibliographie : C.A.G. 76, n° 137, p. 150.

Cat. 1925-1927

Fouille ancienne

Contexte non datable ou non daté

« *oppidum* » dit « cité de Limes », site fortifié.

« Le catalogue de la Bibliothèque de Dieppe établi par A. Morin nous signale des découvertes qui n'ont pas été localisées dans un endroit précis de l'*oppidum*. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 137, p. 151.

C

Cany-Barville (I.N.S.E.E. n° 159)

Cany-Barville, Établissement d'épuration d'huile de M. Souday (76)

Cat. 2083

Fouille ancienne : 1849 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte daté

« L'abbé Cochet entreprit, en 1849, des fouilles près de la voie conduisant à Vittefleury et d'une grosse motte, entre la maison de M. Souday et son établissement d'épuration. Il mit au jour un cimetière romain des trois premiers siècles, à incinération pour les adultes et à inhumation pour les enfants. Mais il ne peut explorer que le quart du cimetière, ce qui lui permit d'exhumer près de 200 vases en un mois. Il publia un plan de fouille sommaire (1855a, pl. 1). Trois zones, sans continuité entre elles, ont été explorées. [...]

Une seconde tranchée (E sur le plan) livra 5 sépultures de jeunes enfants (1 à 3 ans) inhumés, parfois à plusieurs, dans des caveaux de brique orientés nord-ouest/sud-est, qui se touchaient. 3 d'entre eux contenaient des cercueils de plomb, analysés par Girardin, qui ne nous sont pas parvenus. Les inhumations d'enfants ont pu être reconstituées. [...] La cinquième sépulture contenait du mobilier du IIe siècle. [...] Cany semble donc, comme Lillebonne, présenter un quartier réservé aux enfants, dont on ne brûlait pas les corps avant l'âge de 7 ans. »

Datation proposée : 100/200

Le mobilier daterait cette tombe du IIe s.

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 159, 13*, p. 163 ; COCHET 1866e, p. 450-451, fig. 77.

Caudebec-lès-Elbeuf (I.N.S.E.E. n° 165)

Caudebec-lès-Elbeuf, Le Bout-de-la-Ville (entre les rues Alfred, E. Dolet, de Strasbourg, de la République et de la Prison) (76)

Cat. 2131-2132

Fouille ancienne : 1864-1865 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Bout-de-la-Ville, entre les rues Alfred (chez M. Blondel et M. Rault), E. Dolet, de Strasbourg, de la République et de la Prison, des travaux ont livré à l'abbé Cochet, en 1864-1865, une nécropole gauloise et romaine utilisée de La Tène III jusqu'au IIe siècle apr. J.-C. Le site a donné une cinquantaine d'urnes remplies d'os brûlés et accompagnées d'offrandes.

Le premier ensemble d'urnes cinéraires (entre 20 et 25 vases) découverts en 1864, était placé à une profondeur variant de 60 à 80 cm, sur une surface de 5 x 4 m environ. Les urnes étaient « en terre grossière et mal cuite, non faites au tour », à piédestal, du type « pot à fleur », « d'autres en terre noire en forme de pot au feu d'une pâte bien vernie » Trois d'entre elles avaient une hauteur de 24 à 28 cm, le diamètre de l'ouverture étant le double de celui du fond. Une seule était couverte d'un bol renversé. Les vases étaient ovoïdes et tronconiques. »

M. LORAIN : « Le miroir fait partie du matériel recueilli dans une nécropole fouillée en 1864 et située au lieu-dit Le Bout-de-la-Ville. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 165, 4*, p. 174 ; LORAIN 2002, n° 98, p. 103.

Caudebec-lès-Elbeuf, rue S. Carnot (anc. rue de l'Église) (76)

Cat. 2133

Fouille ancienne : 1868 ; R.O. : Gosselin

Contexte non datable ou non daté

« Le long de l'enclos du presbytère, près de la salle d'asile, Rue de l'Église (actuelle rue S. Carnot), l'établissement d'un aqueduc en 1868 fit apparaître un édifice romain (habitation ?) comportant une salle circulaire pavée en pierre et, à proximité, Gosselin a recueilli du mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 165, 20*, p. 181.

Caudebec-lès-Elbeuf (76)

Cat. 2136

Hors contexte

« On a signalé des découvertes diverses sans qu'il soit possible de les localiser. [...] »

La collection Gosselin a donné [divers mobiliers, dont des cuillères en bronze et une pince à épiler. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 165, 39*, p. 184 ; GOSSELIN in : B.C.D.A.S.I., 2, 1870-1872, p. 304, 333, 342-343, 352-353 ; 3, 1873-1875, p. 57-58, 96, 341.

Caudebec-lès-Elbeuf, La Fosse aux Moules (au Bout-de-la-Ville) (76)

Cat. 2137-2148

Fouille du propriétaire : 1883 ; R.O. : Drouet J.

Contexte non datable ou non daté

« Au Bout-de-la-Ville, entre les rues Alfred, E. Dolet, de Strasbourg, de la République, de la Prison (ancienne rue du Calvaire, n° 416 du plan cadastral, près de la voie antique), sous le terrain communal appelé « La Fosse aux Moules », sous la propriété Drouet-Calais puis sous les serres de l'entreprise de M. Chevrier, on a mis au jour, aux XIXe et XXe siècles, une nécropole romaine surtout à incinération, perdurant du Ier au IVe siècle. Sur 300 m² au moins, 500 sépultures et plus de 1000 vases à incinération ont été sortis d'une épaisse couche de cendre noire mélangée à quelques fragments de verre.

Les sépultures : J. Drouet a fouillé la partie la plus ancienne de la nécropole, qui lui appartenait, en 1883 et a donné un bon compte rendu pour l'époque, qui permet de reconstituer le mobilier de deux belles tombes. On a distingué 3 types de sépultures : 250 « ollas rustiques » recouvertes de *tegulae*, de fabrication assez grossière en terre commune rougeâtre, qui renfermaient quelques vases et objets ; des sépultures (urnes) abritées par des pierres ; des sépultures à même la terre. Les vases se groupaient par 20-50 (réunion des membres d'une même famille ?) et la plupart étaient brisés. Ils avaient été enfermés dans des coffrets en bois dont il ne restait que les clous, serrures, poignées et encoignures. On a aussi trouvé des débris de pierres tombales et de stèles. Un corps inhumé avait entre les jambes des pattes de coq et des os de lapin. La famille Calais, descendante de J. Drouet, a donné au Musée des Antiquités de Rouen 12 verreries.

De 1962 à 1965, la propriété de M. Chevrier révéla des inhumations. 12 sépultures dont la tête était couverte d'un mortier (coupe) en céramique commune ou sigillée et 3 sarcophages furent mis au jour, dans une bande de terrain de 70 x 8 m, le long et à l'est d'un ancien chemin. [...]

Ch. Schneider a observé en 1962-1965 et 1967, lors d'une fouille de sauvetage que les sépultures présentaient différentes positions : l'inhumation nord-sud était fréquente aux Ier et IIe siècles, l'orientation ouest-est semblait s'imposer au IIIe siècle. [...] On a observé des incinérations partielles *in situ*, des corps maintenus en position contrainte, des squelettes superposés. L'inhumation en décubitus ventral (à plat ventre), tête tournée vers la droite, semblait fréquente aux trois premiers siècles de notre ère à Caudebec.

Cette partie plus récente de la nécropole, fortement bouleversée, présentait peu de sépultures intactes. Elle a été pillée depuis le Moyen Âge et ne recèle pas d'indices de constructions. Ch. Schneider a constaté la coexistence des inhumations et des incinérations au cours des trois premiers siècles avec une prédominance de l'incinération au Ier siècle et dans la seconde moitié du IIIe siècle. au IVe siècle, on semblait pratiquer l'inhumation habillée et non plus en linceul.

Le mobilier recueilli au XIXe siècle se composait de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 165, p. 176.

Chailly-en-Brie (I.N.S.E.E. n° 070)

Chailly-en-Brie, à l'est de la ferme Saint-Lazare (76)

Cat. 2164

Fouille préventive : 1972-1973 ; R.O. : Garnier M.

Contexte daté

« Au nord de la RN34 et de la ferme de Voisin, et à l'est de la ferme Saint-Lazare, à l'occasion de la construction du lotissement faisant face au centre de plein-air, M. Garnier a réalisé des fouilles en 1971-1972 et mis en évidence une occupation et une officine de potier de La Tène finale et les vestiges d'un habitat gallo-romain de l'époque claudienne. À l'ouest de la zone, quatre sondages ont été pratiqués. » « La zone Est a été plus méthodiquement fouillée, une officine de potier de La Tène finale a été mise en évidence [...]. À l'est de l'officine de potier a été reconnue une petite forge [...]. »

« Au sud de l'atelier de forgeron a été fouillée une habitation du Ier siècle avec des murs de meulière (5 x 4 m environ) dans laquelle a été récupéré un riche mobilier. »

Datation proposée : 1/100

L'habitation est datée du Ier siècle.

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 70, 7*, p. 340 ; DOIGNON 1971h ; GARNIER, *Rapport* 1971b ; PETIT, 1971-1972a, p. 217 ; GARNIER 1973a ; BOURGEAU, DESACHY, p. 171-172 ; DE BRABANDERE 1992, p. 15-17.

Colleville (I.N.S.E.E. n° 183)

Colleville, vallon d'Orival (76)

Cat. 2417

Fouille de sauvetage : 1986-1987 ; R.O. : Winzberger E.

Contexte datable (?)

« L'aménagement d'un bassin de retenue des eaux pluviales projeté par la D.D.E. a entraîné, dans le vallon d'Orival, une fouille de sauvetage menée en 1986-1987 sur 800 m² avec une quinzaine de sondages. Tout le vallon renferme des vestiges antiques (important ramassage de surface). En l'état actuel des recherches, on s'oriente plus vers l'hypothèse d'un *vicus* que vers celle d'une *villa*. Les coupes effectuées ont permis de distinguer quatre niveaux d'occupation allant de la seconde moitié du Ier siècle à la première moitié du IIIe siècle, séparés par d'importants remblais de limons dus au ruissellement. L'occupation, apparue dans la seconde moitié du Ier siècle, semble liée au travail du fer (8 foyers de 0,8 à 2,5 m de diamètre contenaient de gros fragments de charbon de bois et beaucoup de scories de minerai de fer. Il s'agit sans doute des structures arasées de bas-fourneaux).

Le site semble ensuite être abandonné jusqu'à la seconde moitié du IIe siècle, époque où s'implantent des cabanes aux murs en torchis, colombage sur solins et toit de chaume. Il peut s'agir d'une extension se situant en amont du vallon vers l'est. Ces constructions frustes sont détruites puis reconstruites et réaménagées : les solins se superposent, les tuiles apparaissent de grands fossés séparent les structures ; l'occupation s'étend vers l'ouest : l'abondance des clous, des objets et outils en fer confirment l'importance des charpentes et menuiseries dans ces constructions. Les seuls éléments rencontrés dans ce contexte pauvre sont [divers mobiliers]. La pauvreté des vestiges et la dispersion sans ordre apparent de ces constructions font pencher E. Winzberger pour

l'hypothèse d'un *vicus* avec une petite industrie du fer au I^{er} siècle qui se développe progressivement vers l'ouest jusqu'au III^e siècle, date à laquelle le site semble détruit par un incendie et abandonné. Vers 1990, les travaux ont mis au jour un puits appareillé de blocs de silex à -3 m sous les niveaux d'occupation, sans rapport stratigraphique avec eux. »

Datation proposée :

La phase d'occupation dans laquelle a été découvert ce fragment de miroir est datée d'entre la seconde moitié du II^e s. et le III^e s, « date à laquelle le site semble détruit par un incendie et abandonné ».

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 183, 4*, p. 188-189 ; *Gallia Informations*, 1989, p. 204-205 ; WINZBERGER in : ROY 1990, p. 76-77, fig. ; FAJON, *Bilan Scientifique*, 1992, p. 65.

Colleville, Le Petit Moulin (76)

Cat. 2418-2419

Fouille programmée : 1962-1969 ; R.O. : Soullignac R.

Contexte datable (?)

« En 1954, R. Le Clerc qui aménageait sa propriété près du chemin remontant vers Toussain, a dégagé des murs, des mosaïques et des fragments de poteries. De 1962 à 1969, une fouille programmée dirigée par R. Soullignac a dégagé sur 1000 m², parcelle cadastrale A319, au lieu-dit Le Petit-Moulin, situé entre la D. 150 et la rivière de Valmont (ex-rivière *Fiscanum*), à 6 km de Fécamp, 2,5 km de l'*oppidum* des Canadas, 1,5 km du petit *vicus* d'Orival, le bâtiment résidentiel d'une *villa* romaine. Cette *villa* tournait le dos aux vents dominants et son axe était orienté nord-ouest/sud-est. Un bâtiment en façade (corps-central) de 25 m, avec deux retours d'ailes de 18 m, entoure une cour dont le quatrième côté est occupé par un portique (?) avec passages latéraux (sol en mortier à tuileaux de 2,10 m x 15,60 m couvert de mosaïque blanche (?) et d'un modillon mouluré : en fait seul un *signinum* semble avoir été découvert et c'est par hypothèse que le docteur Soullignac restitue une mosaïque cubes noirs et blancs. Les murs principaux (épais. 75 cm ; haut. résiduelle : env. 80 cm) sont faits de silex locaux équarris sur leur parement, noyés dans un ciment grisâtre. Aux ouvertures, le parement était en tuf. Il s'agit de murs solins qui supportaient une construction plus légère dont une partie était à colombages, comme le suggèrent deux dièdres en torchis qui ont conservé l'empreinte ligneuse de poutres (mais peut-être s'agit-il de cloisonnements intérieurs ?). La couverture est traditionnelle *tegulae* et *imbrices*. L'ensemble comprend une quinzaine de pièces contiguës. En façade se trouvaient les pièces de séjour : dans l'aile ouest, une pièce (P12) avec hypocauste à canaux rayonnants et *tubuli* intramuraux : une autre pièce (P4) cuvelée comporte des restes de mosaïque blanche sur le fond et les parois : sur le bord du mur se trouve un coffre fait de tuiles verticales au fond et sur les parois, revêtu d'une épaisse couche de chaux pour le rendre étanche (silo ou vivier sans doute). L'aile est était occupée par les chambres. Une pièce a été ajoutée dans l'angle nord-ouest pour de la cour sur une aire de chaux damée (à la fin du I^{er} siècle ?). On a retrouvé des fragments de verre plat bleu-vert poli sur une face, dépoli sur l'autre (vitre ?) des pavés de carrelage, des tuyaux de canalisation en terre cuite, quelques éléments de luxe : de grandes plaques en calcaire d'importation, des fragments de marbre (les uns

ardoisés pouvant venir de la Gaule du nord, les autres blancs provenant des îles grecques), des morceaux d'enduits peints à décoration géométrique ou végétale), des traces de foyers domestiques ou cultuels.

La *villa* a été édifiée au début du I^{er} siècle (sous le règne d'Auguste), peut-être sur un habitat gaulois antérieur (une monnaie gauloise, 1 fibule et des tessons de La Tène III ont été trouvés sous le niveau romain) et l'occupation la plus dense est placée vers 70 apr. J.-C., avec une plus forte densité de produits d'importation. Elle est incendiée à la fin du II^e siècle (invasions de pirates ou effet des troubles qui accompagnèrent la lutte entre Septime Sévère et son rival *Albinus* ?) et la quasi-totalité du mobilier se trouve dans les débris de l'incendie. Elle est reconstruite ensuite (rehaussement du niveau du sol), sur le modèle du plan ancien, avec ce qui peut resservir, avec ajout de quelques éléments et en complétant par des récupérations de matériaux liés avec un mortier friable, sableux. Le portique disparaît mais pas les pièces d'eau ni le chauffage. L'ensemble est de mauvaise qualité. On a trouvé quelques vestiges guère identifiables, sauf 2 têtes de lion de vases à déversoirs, l'un de Lezoux, l'autre d'Argonne (III^e siècle ?). On tire parti de la cour en y créant des pièces supplémentaires. Les bâtiments annexes devaient se trouver de l'autre côté du chemin. En abattant des hêtres, on a rencontré quelques structures de pierre dans le talus. L'ensemble a pu être entouré d'un mur d'enceinte (un sondage a révélé quelques murs périphériques). La destruction définitive survient certainement à la fin du III^e siècle (ou lors des invasions du Ve siècle, l'extrême pauvreté du mobilier de cette deuxième époque ne permettant pas de conclusion définitive). Trois foyers faits avec des tuiles de récupération indiquent sans doute une vie précaire dans les ruines aménagées à l'époque barbare. À l'est de la cour, on a construit une grange (?) avec les pierres des ruines, au XIII^e siècle (monnaie de Philippe Le Bel). Le mobilier recueilli est entré au Musée de Fécamp (Inv. A 148) et a été en partie publié par M. Remy-Watté, 1987a, p. 21-33, n° 1-109 (les numéros renvoient au catalogue du Musée de Fécamp), ainsi qu'au Musée des Antiquités de Rouen pour la sigillée. »

Datation proposée :

« La *villa* a été construite au I^{er} siècle, avec une occupation plus dense située autour de 70 apr. J.-C. Elle est incendiée à la fin du II^e s. La quasi-totalité du mobilier se retrouve dans les niveaux d'incendie. Elle est ensuite reconstruite. La destruction définitive survient certainement à la fin du III^e siècle (ou lors des invasions du Ve siècle). »

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 183, p. 191-192 ; REMY-WATTE 1987a, p. 21-33, n° 1-109 (Catalogue du Musée de Fécamp) ; SOULIGNAC 1962-1964, p. 19 ; 1965a, p. 193-198 ; 1966-1967, p. 94-95, p. 221-222 ; 1970-1971, p. 37-45 ; 1972, p. 35-50 ; 1980, p. 92, 95, 97 ; 1990, p. 73-75 ; SOULIGNAC, BALIER 1962-1964, p. 83-88, plan ; *Gallia*, 1964, p. 290-292 ; 1966, p. 268-269, 1968, p. 369-370, 1970, p. 276.

D

Dieppe (I.N.S.E.E. n° 217)

Dieppe, Neuville-le-Pollet (Bonne Nouvelle/Cavée de Neuville/ Chemin d'Henry IV) (76)

Cat. 2618 ; 2622

Fouille ancienne : 1845-1850 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Hors contexte

« Au-dessus de la station romaine de Bonne Nouvelle, entre deux chemins (la Cavée de Neuville et le Chemin d'Henry IV), sur le versant situé entre Le Pollet et l'église de Neuville, dans les jardins de Mme Levasseur et de V. Duval, des découvertes fortuites en 1844 ont amené l'abbé Cochet à entreprendre des fouilles entre 1845 et 1850. Sur un espace de 30 m de long sur 15 m de large, il a exhumé 50 à 60 sépultures, soit plus de 360 vases de terre et de verre. trois nouveaux groupes de sépultures seront encore mis au jour en 1872-1873. Cochet attribue cette nécropole à incinération romaine des IIe et IIIe siècle, avec quelques tombes plus tardives, à la population du Pollet. La majeure partie du mobilier est entrée au Musée des Antiquités de Rouen, hormis quelques pièces versées au Musée de Dieppe.

Chaque sépulture se composait : d'une urne en terre, de forme souvent plus raffinée que l'*olla* commune (« poterie bosselée ou à côtes, la plupart fines et vernissées de noir »), ou d'une urne en verre pomiforme. Cochet ne mentionne aucun *dolium*. Le mobilier funéraire, souvent assez abondant, peut-être daté des IIe et IIIe siècles, avec quelques tombes un peu plus tardives. « Quelques-unes se composaient de deux vases, mais le plus grand nombre en contenait davantage. Il y en avait qui allaient jusqu'à 12 ou 15 ». les dépôts funéraires, entourés d'un gros tas de silex taillés cunéiformes, se trouvaient posés sur le tuf, à une profondeur variant entre 40 et 150 m. Les plus beaux ensembles avaient été placés dans des caisses de bois dont on a retrouvé les clous, des clés et une serrure. Beaucoup d'urnes contenaient une ou plusieurs pièces de monnaie en bronze des Antonins (souvent Hadrien). La sigillée trouvée est lisse ou à décor incisé. Le seul tesson à décor figuré signalé par Cochet a disparu. Les formes dominantes sont le mortier Drag. 45, le gobelet Déch. 72 (le plus souvent orné d'incisions) et une petite cruche à panse sphérique dont la forme semble rare. Les quatre vases estampillés datent du IIe siècle (3 Lezoux et 1 Lavoye) Les autres sigillées sont du IIe ou IIIe siècle. La poterie commune, abondante, date de la même période : cruches variées dont une à panse cylindrique, assiettes souvent frustes, gobelets à dépression et gobelet noir à inscription, typique de Trèves. La verrerie est très abondante et de qualité. Le verre est bleuâtre et léger (IIe-IIIe siècles) ou blanchâtre et plus épais pour quelques pièces pouvant aller jusqu'au IVe siècle. Certains verres ressemblent aux productions de Cologne. Neuville paraît très riche en barillets frontiniens (d'où l'hypothèse de Cochet qui situait l'atelier de *Frontinus* dans la Forêt d'Eu) En confrontant les articles de Cochet, il est possible de reconstituer partiellement quelques sépultures de 1845 [voir notice de la C.A.G., p. 211-212].

Le reste du mobilier de Neuville n'ayant pas pu être regroupé par sépulture, [le reste du mobilier est présenté par matière

dans la notice, p. 212-213]. »

Datation proposée :

Le mobilier des sépultures est daté des IIe et IIIe siècles selon le fouilleur. Certaines tombes seraient plus tardives et dateraient du IVe s.

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 217, 19*, p. 213 ; MORIN, *Catalogue de la bibliothèque de Dieppe*, Dieppe, Levasseur, 1857, p. 346-348 ; PERIN P., *De l'Égypte ancienne à la Renaissance rouennaise... Richesse du patrimoine départemental*, Collections du Musée des Antiquités de Rouen, Rouen, Conseil Général de la Seine-Maritime-Lecerf, 1992, non paginé.

Cat. 2621

Fouille ancienne : 1845-1850 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2618

Datation proposée :

Le mobilier des sépultures est daté des IIe et IIIe siècles selon le fouilleur. Certaines tombes seraient plus tardives et dateraient du IVe s.

Selon M. LORAIN, les tombes de la nécropole sont datées des IIe-IIIe siècles.

Bibliographie : C.A.G. 76, n° 217, 19*, p. 213 ; MORIN, *Catalogue de la bibliothèque de Dieppe*, Dieppe, Levasseur, 1857, p. 346-348 ; PERIN, *De l'Égypte ancienne à la Renaissance rouennaise... Richesse du patrimoine départemental*, Collections du Musée des Antiquités de Rouen, Rouen, Conseil Général de la Seine-Maritime, Lecerf, 1992, non paginé ; LORAIN 2002, n° 75, p. 87.

E

Eslettes (I.N.S.E.E. n° 245)

Eslettes, Bois de M. Perquier (sur le penchant de la côte) (76)

Cat. 2763

Fouille ancienne : 1847 ; R.O. : Deville A.

Contexte non datable ou non daté

« La construction du chemin de fer de Dieppe « sur le penchant de la côte, dans le bois de M. Perquier », permit à A. Deville d'explorer, en 1847, une nécropole romaine à incinération et mérovingienne, qui ne fut pas fouillée de façon systématique, mais le matériel [...] a été dessiné et recueilli par le Musée des Antiquités de Rouen. »

Le strigile en fer se serait trouvé dans un cercueil.

« Le mobilier mérovingien se compose de 12 sarcophages en pierre de Saint-Leu, avec les pieds tournés vers le sud-est. Les cercueils contenaient 1 ou 2 grands squelettes avec des vases funéraires placés aux pieds [et divers mobiliers]. »

Datation proposée :

L'objet aurait été trouvé dans un cercueil mérovingien.

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 245, p. 239 ; DEVILLE 1847, p. 769-770 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 141.

Étretat (I.N.S.E.E. n° 254)

Étretat, La Côte-du-Mont (76)

Cat. 2788

Fouille ancienne : 1835 ; 1842 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte non datable ou non daté

« Au pied de La Côte-du-Mont, à 100 m de la mer, lors de la construction du presbytère en 1830, sont apparus des débris romains (murs, pavage). Les deux campagnes de fouilles menées par J.-B.-D. Cochet (qui débutait alors dans le « métier ») en 1835 et 1842, lui ont permis de reconnaître deux salles d'une *villa* avec balnéaire en partie disparue sous la chapelle Saint-Valéry et le presbytère. Les vestiges furent détruits en 1859, malgré l'opposition de J.-B.-D. Cochet. La longueur totale des deux pièces était de 25 m.

La salle de gauche possédait encore une partie de son pavage de pierre sur du ciment ainsi que des restes de crépi coloré (rouge) sur des murs en moellons de petit appareil. Le décrochement rectangulaire au nord était occupé par une « baignoire » en contrebas, de 3 m x 1,90 m « autrefois lambrissée de haut en bas de magnifiques dallages » sur une couche de ciment. De là partait un canal (haut. : 40 cm ; larg. 30 cm), dont le fond était en pierre et les collatéraux en tuiles, qui servait à évacuer les eaux. Juste en avant du seuil de la baignoire, le carrelage présentait une belle rosace en *opus sectile* ornant une salle thermale : l'eau arrivait par un canal en plomb (retrouvé fondu par un incendie). Il s'agit d'un pédiluve orné d'un octogone étoilé dont quelques fragments sont entrés au Musée d'Étretat et au Musée des Antiquités de Rouen (perdus ?).

La seconde salle, peut-être pavée de mosaïque, mesurait 16 m de long. On y a rencontré des sépultures mérovingiennes. Le sol des deux pièces était jonché sur 1 à 2 m de profondeur des décombres du bâtiment reposant sur une couche d'argile et de centres : pierres, tuiles, dallages, crépis colorés, tubulures d'hypocaustes, plomb fondu. J.-B.-D. Cochet a recueilli [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 254, 13*, p. 243 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 141.

Eu (I.N.S.E.E. n° 255)

Eu, Bois-l'Abbé (sanctuaire) (76)

Cat. 2795-2798

Fouille programmée : 1968-1976 ; R.O. : Mangard M.

Contexte daté

« À la fin du XVIII^e siècle, on a mis au jour, en traçant une route à travers la forêt d'Eu, le site gallo-romain du Bois-l'Abbé. Il occupe une croupe boisée (plateau de Beaumont) située à 4 km au sud-est de la ville d'Eu, entre la vallée de la Bresle au nord-nord-est et le vallon de Saint-Pierre-en-Val au sud-ouest. [fouilles en 1780, 1820-1821, 1861, 1872, 1909, 1965-1978].

Le site a de nouveau été exploré au XX^e siècle par Michel Mangard. La fouille plus systématique menée par celui-ci de 1965 à 1978 a porté sur le théâtre et sur un ensemble de structures en rapport avec un grand temple, pour reconnaître les différentes constructions, rendre compte de la datation absolue et de la chronologie relative des structures qui vont de la conquête romaine jusqu'au IV^e siècle. L'ensemble occupe au moins 30 ha et fait partie

d'un complexe cultuel développé autour d'un sanctuaire rural qui a joué un rôle politique et administratif important. Le site est classé au titre des Monuments Historiques depuis juin 1987. [...]

Le sanctuaire : Les structures : Dans le sanctuaire, on a repéré, de 1968 à 1976, dans les couches profondes, un niveau primitif d'occupation avec une aire de dépôts rituels qui s'étend dans le *sacellum*, la *cella*, la galerie sud, jusqu'aux murs E2 et E3 à l'ouest et au sud, jusqu'à la route moderne vers le nord et l'est. Elle est caractérisée par une couche d'argile à silex rendue de couleur brun foncé à noir par de nombreux déchets organiques. Elle contenait un riche mobilier. Les dépôts semblent remonter au début de la conquête romaine et cesser sous le règne de Tibère, voire de Claude.

Les dépôts rituels : les objets métalliques en bronze ou en fer (monnaies, bracelets, anneaux, bagues, fragments d'armes, pièces de buffleterie et de harnachement, poteries brisées, restes d'offrandes alimentaires) ont été déposés, parfois calés, entre les silex. Les débris osseux et les tessons de vases brisés ont été éparpillés. Les dépôts sont souvent constitués d'une seule monnaie ou d'un objet. Mais on a rencontré aussi de nombreux groupements : de monnaies gauloises ou romaines, ou des deux : d'objets entre eux : d'objets associés à une ou plusieurs monnaies. Par exemple : 1 quinaire de M. Cato pris entre 2 demi-as : 2 petites fibules du type d'*Aucissa* agrafées par leurs ardillons : 1 talon de hampe de *pilum* placé sur 2 monnaies gauloises : 1 miroir avec 5 deniers consulaires, etc. »

Datation proposée : ?/41 à 54 (Claude)

« Les dépôts semblent remonter au début de la conquête romaine et cesser sous le règne de Tibère, voire de Claude. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n°255, 8*, p. 247.

F

Fécamp (I.N.S.E.E. n° 259)

Fécamp, Le Carrel (anc. couvent des Capucins, propriété Le Borgne) (76)

Cat. 2848

Découverte fortuite : 1872

Contexte daté

« Dans la propriété Le Borgne, située à l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins, au lieu-dit Le Carrel, près de Saint-Etienne, on a rencontré fortuitement en 1872 une riche sépulture féminine creusée dans la craie, datée par une monnaie d'Eugène (siliques) en argent frappée à Trèves entre 392 et 394. Elle renfermait des éléments de parure entrés en partie au Musée municipal de Fécamp, les objets en or ayant disparu [...]. » Cette tombe aisée, (femme de l'aristocratie germanique païenne ?) est située hors de l'agglomération romaine, dans un secteur qui semble désert à cette époque, non loin d'une voie antique. »

Datation proposée : 392/394 (Eugène)/?

La tombe serait datée par une « monnaie d'Eugène (siliques) en argent frappée à Trèves entre 392 et 394 ».

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 259, 19*, p. 267.

Fécamp, Val-aux-Vaches ou Queue de Renard (Vieux Chemin d'Arques) (76)

Cat. 2849

Fouille ancienne : 1852 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte datable (?)

« Au Val-aux-Vaches ou Queue de Renard, situé au côté gauche de la route de Dieppe (Vieux Chemin d'Arques), au nord-est de la vallée, on a trouvé, en 1848, lors des Ateliers Nationaux qui réparaient le chemin de Senneville, une vaste nécropole romaine. Au XVIII^e siècle, en construisant des fours à chaux sur ce terrain, on avait déjà exhumé 2 ou 3 cercueils en pierre renfermant des squelettes [et divers mobiliers, voir notice].

L'abbé Cochet a exploré le site en 1852 et exhumé au moins 97 sépultures à incinération, soit 272 vases sur un espace de 300 à 400 m². Le cimetière recouvrirait en fait l'intégralité des collines qui encaissent la route de Dieppe et correspondrait à une communauté relativement ample dont l'activité se situerait dans une période allant du milieu du I^{er} au III^e ou IV^e siècle. Mais hormis quelques verres de qualité, le mobilier était assez pauvre [voir notice].

Des séparations en murets de silex compartimentent les tombes. Une construction grossière « mur de bauge couvert de chaume contenant des parties vides où l'on avait déposé des urnes pleines d'ossements » est interprété par J.-B.-D. Cochet comme une sorte de *colombarium* rustique. Aucune tombe n'a pu être reconstituée. La verrerie était abondante et de qualité (sans barillet) mais seuls 8 verres sont conservés au Musée des Antiquités de Rouen où est entré le mobilier et 1 est au Musée du Louvre, avec une vingtaine de poteries et 1 miroir en bronze. »

Datation proposée : 1/200

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 259, 18*, p. 266 ; LORAIN 2002, n° 72, p. 85, fig. 56.

Cat. 2850-2852

Fouille ancienne : 1852 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 2849

« Le long de la route de Dieppe, le terrain de M. Lanchon a livré, dans une épaisse couche de terre noire pleine de cendres et de charbons, des corps d'enfants inhumés [et divers mobiliers]. Le mobilier est entré au Musée des Antiquités de Rouen. »

Datation proposée : milieu du I^{er} s. apr. J.-C./III^e ou IV^e s. apr. J.-C.

Le cimetière correspondrait à une « communauté relativement ample dont l'activité se situerait dans une période allant du milieu du I^{er} au III^e ou IV^e siècle ».

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 259, 18*, p. 266 ; PERON 1852b, p. 556-558.

G

Grand-Couronne (I.N.S.E.E. n° 319)

Grand-Couronne, Grand-Essart (près de la ferme du Clos-Caillot) (76)

Cat. 3112

Fouille ancienne : 1902 ; R.O. : De Vesly L.

Contexte non datable ou non daté

« Au Grand-Essart, au bord de la forêt et du chemin des plateaux, à la naissance du vallon où se développent les lacets de la route de Grand-Couronne aux Essarts, près de la ferme du Clos-Caillot, L. de Vesly a fouillé partiellement une butte en 1902 qui a révélé un petit *fanum*, sanctuaire rural isolé mesurant 10,9 x 12 m, à *cella* centrale carrée. Les murs (épais : 80 cm) étaient en blocage de silex. Il ne reste que l'angle nord-est des fondations (en grosses pierres) de la *cella*. L'entrée était à l'est. On a retrouvé des fragments du perron, le pêne d'une serrure, des ferrures de porte. Il n'y avait pas de traces des annexes et on a signalé deux mares à proximité (une à 100 m et l'autre à 300 m du *fanum*).

Contre le mur nord du *fanum*, à l'extérieur, se trouvait un dépôt (votif ?) d'outils préhistoriques, en milieu romain [et divers mobiliers]. Le mobilier recueilli est entré au Musée des Antiquités de Rouen et le *fanum* a été classé Monument Historique en 1922. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 319, 4*, p. 288 ; DE VESLY 1900-1902a, p. 415-419 ; 1902c, p. 133-158 ; 1903a, p. 115-117 ; 1901-1905, p. 46-49, 51-54, p. 66-67 ; 1909a, p. 84-90 (plan) ; DEGLATIGNY 1922, p. 9 ; 1925-1933, p. 27-29 plan (1925) ; 1931-1933, p. 105 ; BEURION, *Bilan Scientifique*, 1991, p. 37.

H

Harfleur (I.N.S.E.E. n° 341)

Harfleur, Côte des Buquets (rive droite de la Lézarde) (76)

Cat. 3155

Fouille ancienne : 1893 ; R.O. : Naef A.

Contexte non datable ou non daté

« Sur la rive droite de la Lézarde, à La côte des Buquets (à l'extrémité sud-est du plateau de Caucriauville), L. Fallue a reconnu, vers 1839, un *fanum* dominant la base vallée de la Lézarde et l'estuaire de la Seine. Le sommet de la colline était aplani autour du sanctuaire et une levée de terre semblait l'entourer (?). L'édifice était posé sur un soubassement haut de 1 m. L'enceinte extérieure quadrangulaire (galerie) mesurait 13,30 x 12,80 m : les murs étaient en gros silex dans un mortier, recouverts à l'extérieur d'un parement en petits blocs irréguliers de tuf taillé et, à l'intérieur, de faux joints imitaient un petit appareil régulier : elle portait des colonnes plusieurs fragments de fûts dont la base était peinte en rouge). La *cella* mesurait 6,10 x 5,80 m : les murs, épais : 91 cm) étaient en pierre de petit appareil non chaîné de briques. La *cella* et la galerie étaient pavées d'une « mosaïque

rustique » (sorte de terrazzo *signinum* ou d'*opus scutulatum* à incrustations polychromes). L. Fallue a recueilli [divers mobiliers].

En 1884, l'abbé Maze visite le site, mesure les vestiges, trouve [divers mobiliers, voir notice].

En 1893, Albert Naef fouille le site de façon plus approfondie et fournit un plan. À l'angle nord-est du bâtiment, il repère une petite annexe accolée après coup, qui s'appuyait contre la colonnade de la galerie. La couche de mortier était recouverte par place d'enduit rouge foncé. À proximité, il a ramassé des débris alimentaire (crustacés, gibier, volaille).

Dans la *cella*, il trouve un trou carré, de 1 m de côté et de profondeur, rebouché qui indique les fondations d'un piédestal de statue ou d'un autel. Le décor intérieur et extérieur était polychrome, les murs et les plafonds étaient peints, selon A. Naef. Il a recueilli [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 341, 5*, p. 294 ; NAEF 1891-1893, p. 387-418, fig. ; 1894, p. 21-45, fig.

Héricourt-en-Caux (I.N.S.E.E. n° 355)

Héricourt-en-Caux, La Maison de Saint Mellon (76)

Cat. 3175-3176

Fouille ancienne : 1868 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte non datable ou non daté

« Au bord de la D19, sur la propriété de M. Andrieu qui fut maire de Fréville, « dans l'angle formé par la Durdent et par la fontaine de Saint-Mellon » (et non dans une île !), « à 300 m en amont de la voie romaine conduisant de Fauville à Doudeville par Gréaume », l'abbé Cochet avait signalé un tertre et les traces de fondations, au lieu nommé La Maison de Saint Mellon.

En 1868, il explora pendant deux mois les restes de 2 habitations romaines occupées du I^{er} à la fin du II^e siècle. La première, située en face de la Fontaine Saint-Mellon, est une vaste maison rectangulaire (44 x 18 m) construite en silex et en chaînages de briques. Elle est divisée en une quinzaine de pièces et comporte une galerie-façade orientée à l'est, inscrite entre deux avant-corps latéraux. Cochet a retrouvé les bases et fûts de colonnes provenant sans doute du portique. Le second édifice est placé en oblique par rapport au précédent, à 200 m au sud de la chaussée. Malgré ses dimensions moindres (22 x 11 m), il est muni lui aussi de pavillons latéraux. On l'a souvent considéré comme un bâtiment secondaire subordonné au premier édifice (grange ?).

Seuls les deux tertres principaux ont été fouillés et un mobilier abondant a été recueilli [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 355, 5*, p. 315.

Houpeville (I.N.S.E.E. n° 367)

Houpeville, Forêt Verte, La Butte (à l'est du carrefour de la Route du Parc et des Ventes Renaud) (76)

Cat. 3246-3247

Fouille programmée : 1939 ; R.O. : Fromont R., Delaplace E.
« En Forêt Verte, à La Butte, à 300 m à l'est du carrefour de la Route du Parc et des Ventes Renaud, sur un plateau, en 1894, M. de la Serre a mis au jour une *villa* gallo-romaine de type rustique, à galerie-façade, avec murs en silex, datée des II^e-III^e siècles et réoccupée par des sépultures au haut Moyen Âge. Il a exhumé un bâtiment rectangulaire de 15 x 21 m avec, aux deux extrémités, 2 pavillons d'angle en saillie (7,50 x 6,60 m), du charbon de bois, de nombreux fragments de *tegulae* et faitières, de céramique sigillée décorée, des monnaies (dont 1 sesterce d'Hadrien), de nombreux ossements autour des ruines, et, à l'intérieur de l'édifice principal, 2 sarcophages en pierre calcaire renfermant des squelettes, sans objets. En 1926, M. Eloy y a trouvé (à 400 m de la Mare Mésangère) des sépultures du haut Moyen Âge avec des ossements d'enfants.

En 1939, R. Fromont et E. Delaplace ont repris les fouilles et recueilli un important matériel [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 367, p. 318 ; DELAPLACE, FROMONT 1945, p. 29-37, plans ; SAFORGE 1968, p. 136.

L

La Londe (I.N.S.E.E. n° 391)

La Londe, Forêt de La Londe (76)

Cat. 3401

Fouille ancienne : 1896 ; R.O. : Power ; Prévost

« Dans la Forêt de La Londe, au sommet des coteaux qui bordent Les Longs-Vallons, au nord-ouest de la gare, près de Saint-Ouen-de-Thouberville et placé par erreur sur cette commune de l'Eure, se trouve un *fanum* romain fouillé en 1896 par MM. Power et Prévost. Il est de forme carrée. L'enceinte extérieure (murs pleins) mesure 12,15 m de côté et la *cella* mesure 6,05 m de côté. Les murs, bien conservés, sont en silex « avec briques de savon aux angles ». À l'est, donnant accès au sanctuaire, se trouve un large perron en pierre de taille de 1,95 m de saillie avec, aux extrémités sur la marche supérieure; deux colonnes d'ordre toscan (D. 48 cm). Devant, à 15 m au sud-est, se tient une mare circulaire pavée. De part et d'autre de la façade sud, à 4,60 m à l'est et à 3,60 m à l'ouest, se voient les vestiges de deux petites constructions de 4,90 m de côté avec soubassement en silex et élévation en petit appareil. Le mobilier recueilli est entré au Musée des Antiquités de Rouen en 1920. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 391, 11*, p. 399.

La Mailleraye-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 401)

La Mailleraye-sur-Seine, Mare des Trois Pierres, Forêt de Brantonne (triage de La Petite-Houssaye) (76)

Cat. 3404-3405

Fouille ancienne : 1845 ; R.O. : Charlier R.

« En Forêt de Brantonne, triage de La Petite-Houssaye au lieu-dit La Mare des Trois Pierres, à 40 m d'altitude, sur une terrasse alluviale qui domine un ancien méandre de la Seine, autour de deux mares sont regroupés plusieurs bâtiments romains qui ont fait l'objet d'une fouille de sauvetage en 1990 et 1992.

Le site avait été reconnu au XIX^e siècle par L. Fallue (3 buttes avec des briques et des *tegulae*, une autre « villa » à environ 300 m au sud-ouest) et fouillé en 1845 par R. Charlier, mais aucun rapport ou relevé ne nous est parvenu. Nous n'avons que la mention de travaux de curage de la mare, de dégagement de 2 bâtiments et des listes de matériel découvert [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 401, 17*, p. 421.

Les Loges (I.N.S.E.E. n° 385)

Les Loges, Bois-des-Loges (76)

Cat. 3739

Fouille ancienne : 1852 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte daté

« L'abbé Cochet pratique à cet endroit [Le Bois-des-Loges] des fouilles, en 1852, et mit au jour un cimetière romain à incinération (du I^{er} au III^e siècle) de 16 m de long sur 8 m de large, situé à flanc de coteau et exposé au midi. Il rencontra environ 120 vases dont plus de 50 contenaient des os brûlés. Le mobilier était assez pauvre et placé à une faible profondeur, si bien qu'une grande partie en était détruite. Les pièces conservées intactes étaient à l'intérieur d'urnes ou de *dolia*, elles sont entrées au Musée des Antiquités de Rouen. Seule une monnaie en argent d'Auguste a été trouvée dans le voisinage.

La fouille de 1852 a donné [divers mobiliers]. »

Datation proposée : I^{er} s. apr. J.-C./III^e s. apr. J.-C.

Le fonctionnement de ce cimetière romain à incinération serait daté du I^{er} au III^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 385, 3*, p. 396.

Lillebonne (I.N.S.E.E. n° 384)

Lillebonne, Chemin d'Alincourt (76)

Cat. 3787

Fouille ancienne : 1881 ; R.O. : Brière E.

Hors contexte

« Dans « une tranchée dans le chemin d'Alincourt, près de l'Usine à gaz, en 1881 », E. Brière a trouvé un cachet d'oculiste en stéatite verte. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 20*, p. 343 ; HERON de VILLEFOSSE, THEDENAT 1883, p. 156 ; ESPERANDIEU 1893, p. 27, n° 81 ; VOINOT 1981, p. 340, n° 169 ; VOINOT 1999, p. 218, n° 167.

Lillebonne, Mesnil-sous-Lillebonne (76)

Cat. 3789

Fouille ancienne

Contexte datable (?)

Selon M. Lorain : « le manche provient de la nécropole de la ville. »

Datation proposée :

M. LORAIN propose de dater le contexte du I^{er} - II^e s.

Bibliographie : SENNEQUIER, ICKOWICZ *et al.* 2000, n° 64, fig. 88 ; LORAIN 2002, n° 73, p. 85, fig. 57.

Cat. 3790

Fouille ancienne : 1867

Contexte datable (?)

Selon M. Lorain : « Ces fragments ont été dégagés dans une nécropole fouillée en 1867. »

Datation proposée : II^e s. apr. J.-C./III^e s. apr. J.-C.

M. LORAIN propose de dater le contexte des II^e - III^e s.

Bibliographie : SENNEQUIER, ICKOWICZ *et al.* 2000, n° 69, fig. 91 ; LORAIN 2002, n° 74, p. 87, fig. 58.

Lillebonne, Propriété Davois de Kinkerville (76)

Cat. 3791 ; 3801-3802 ; 3804

Fouille du propriétaire : 1867 ; R.O. : Montier-Huet

Contexte non datable ou non daté

« Dans la propriété Davois de Kinkerville »

« En avril-mai 1867, sur la pente de la colline, le nouveau propriétaire des lieux, Montier-Huet a dégagé « beaucoup de sépultures ». La Société d'Études Diverses a chargé Ch.-G. Roessler et L. Léchat d'établir un rapport et de photographier (avec Letellier) le mobilier découvert sur 70 m de long. Ce rapport lu en juin 1867 et publié en 1868 étudie la « disposition de 53 sépultures dans le sol » et décrit 80 vases et offrandes découverts. À l'intérieur d'un « coffret funéraire » (en bois d'après les clous et ferrures), l'urne contenant les cendres du défunt avec des monnaies et des offrandes et fermée par une assiette ou par une soucoupe renversée) était entourée d'un « plus ou moins grand » nombre d'offrandes disposées à deux, trois ou quatre angles du coffre. 30 sépultures ne contenaient que des ossements calcinés dans l'urne avec des cruchons à deux angles (type 1). 15 autres avaient quelques objets (notamment des monnaies de nautage) avec les cendres : à l'extérieur, les offrandes de cruchons aux deux angles étaient complétées par d'autres vases placés à l'opposé (type 2). Les huit plus belles sépultures, composées de grandes urnes (avec à l'intérieur des monnaies), étaient celles qui contenaient aux quatre angles le plus d'offrandes (en verre, fibules, miroir, peigne) (type 3). [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 83*, p. 379 ; ROESSLER 1866-1867, p. 595-596 ; 1867a, p. 606-612 ; 1867b, p. 52-55 ; 1867c ; 1868 (fondamental) ; 1874b, p. 536.

Cat. 3803

Fouille ancienne : 1853 ; R.O. : Cochet J.-B.-D.

Contexte non datable ou non daté

« Dans la propriété Davois de Kinkerville »

« Pendant « près de 20 jours », en juillet-août 1853, J.-B.D. Cochet « a trouvé environ 50 sépultures, dont 33 étaient enfermées dans des urnes et une dans un *dolium* en terre cuite : deux étaient dans des tombeaux en pierre,

deux dans des cercueils en tuile et une douzaine environ dans des coffres en bois, déposés dans des fosses... Ces seize dernières appartenaient toutes à de jeunes enfants au-dessous de sept ans ».

J.-B.-D. Cochet s'est demandé si la nécropole n'était pas organisée en compartiments carrés par des murs de deux pieds d'épaisseur. L'archéologue a trouvé au « total » 110 vases [et divers mobiliers]. [...]

J.-B.-D. Cochet a peut-être fouillé un quartier « spécialement consacré aux inhumations d'enfants ». »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 83*, p. 378 ; COCHET 1853a, p. 573.

Cat. 3805

Fouille du propriétaire : 1873 ; R.O. : Montier-Huet ; Delarue
Contexte non datable ou non daté

« Propriété Davois de Kinkerville » (point 19 du plan Vallée 1894)

« En nivelant une butte de terre dans la partie basse du cimetière (sur Mesnil) « sur la rive droite de la route du Port-Jérôme, en face du château de Catillon », en décembre 1873, Montier-Huet et Delarue ont confirmé l'existence d'une organisation de la nécropole par des murs et d'une épaisse couche « noire » qui recouvrait les urnes cinéraires. Leur rapport se limite à une liste du mobilier [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 84*, p. 379 ; ROESSLER 1874b, p. 537.

Lillebonne, Services administratifs du Lycée (anc. pavillon A. Lemaistre) (76)

Cat. 3808-3810

Fouille ancienne : 1864

Contexte daté

« Dans les fondations du pavillon A. Lemaistre (actuels services administratifs du Lycée), à 30 m de la voie Lillebonne-Caudebéc, on a trouvé, le 26 octobre 1864, à 2,50 m de profondeur, la tombe d'un adolescent de 17-18 ans (avec des ossements incinérés de toutes les parties du squelette). Il s'agit d'un tombeau édifié dans la propriété familiale (à 200-300 m de la villa : COCHET 1866e, p. 410). Sans doute au centre d'une cavité (0,90 x 0,90 x 0,60 m) aux parois et au couvercle faits de calcaire, on a déposé une urne cinéraire en plomb (0,33 x 0,27 m ; poids 20 kg) recouverte d'un couvercle (diam. 0,325 m), renfermant [divers mobiliers]. Les offrandes qui avaient été déposées à côté de l'urne se composaient à la fois d'objets dont on a pensé qu'ils pouvaient être domestiques [...], liés aux exercices des thermes (aryballe contenant l'huile, boîte fermée par un couvercle, strigiles pour racler la peau, éponges de bain), liés au jeu (galets, pions) et liés aux sacrifices culturels (poignard d'immolation, gobelet et plateau à décor religieux). J.-B.-D. Cochet (qui estimait à 20-30 puis 47 leur nombre), M. Yvart et G. Sennequier ont ainsi étudié l'urne en plomb [et divers mobiliers]. »

« L. Harmand, après avoir réétudié l'utilisation de ce mobilier conclut que ce défunt était un prêtre, d'après l'abondance des ustensiles servant en réalité aux libations (coupes, cupule, deux bassins), au sacrifice (le *secespita*) et aux purifications rituelles (les strigiles et l'éponge) : mieux un prêtre de Dionysos, d'après le décor du plat en argent, le récipient en forme de buste de Dionysos, la fiole en forme de

dauphin. Ce jeune homme vénérât aussi la divinité syrienne Malakbel (d'après le bas-relief solaire [trouvé dans la villa]). »
MALLET F. « Non loin de la villa de la Côte-du-Mont, une incinération datée du IIe s. ou du début du IIIe s. a livré un mobilier important et exceptionnel. Plus de quarante objets ont été répertoriés, dont une paire de strigiles en bronze, longs de 28 cm, aux manches pleins accompagnés d'une anse (anneau pour les suspendre). »

Datation proposée : 100/220

« L'ensemble du mobilier oriente la datation de la tombe vers le IIe siècle ou le début du IIIe siècle : verre moulé d'Alexandrie ou d'Italie du Ier siècle, plateau dont l'écriture des graffites est du IIe siècle, barillet frontinien des IIIe-IVe siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 59*, p. 362 ; HARMAND 1968, p. 126 ; YVART, SENEQUIER in : CHIROL, FLAVIGNY, SENEQUIER s.d, p. 82-98, n° 484-511 (avec descriptions et dessins).

Lillebonne, Théâtre (76)

Cat. 3811-3812

Fouille ancienne : 1812 ; R.O. : Rever F.

Contexte non datable ou non daté

« Vers 1812, une colonie de protestants prit dans le théâtre les matériaux nécessaires à la construction de plusieurs usines. L'escalier M1 (appelé alors C), large de 2,33 m avec des marches en pierre de taille, fut alors dégagé et vendu pierre par pierre. F. Rever dessine le monument, fait la première description scientifique dont il reconnaît bien certaines parties et le type de construction en petit appareil avec arases de briques (en DI, le *pulpitum*, en K, L3, U4 les vomitoires, etc.), les escaliers, la galerie circulaire, les voûtes, etc. Le site était recouvert de gazon planté d'arbres. Il ne peut empêcher la démolition de l'escalier 4 (de l'actuel vomitoire C7) construit en grand appareil et dessiné par le pharmacien Pigné. C'est à cette époque que le grand mur circulaire extérieur D a été détruit. « Dans les déblais », en 1812, F. Rever a trouvé un cachet d'oculiste en stéatite verte, carré. »

« Outre cette pierre-cachet... on trouva dans les ruines un autre cachet d'oculiste. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 8*, p. 332 ; REVER 1813, p. 192 ; 1821, p. 72-78 ; VOINOT 1981, p. 100-102, n° 46 ; ESPERANDIEU 1893, p. 27-28, n° 82-83 ; VOINOT 1999, p. 96, n° 45.

Cat. 3813

Fouille ancienne : 1912 ; R.O. : De Vesly L.

Théâtre : « En octobre 1912, L. de Vesly retrouve « deux voies superposées » (au profil bombé) qui bordaient le théâtre « vers l'ouest et conduisaient vers l'entrée » (J2) et plusieurs pierres sculptées »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 9*, p. 334 ; DE VESLY, B.C.D.A.S.I., 16, 1912-1914, p. 171, 259-273, plan ; 1912-1913 ; 1913b.

Lillebonne, rue du Toupin (76)

Cat. 3818

Fouille ancienne : 1908 ; R.O. : De Vesly L.

Contexte datable (?)

Théâtre : « L'achat des immeubles Couette, du côté de la Rue du Toupin, permet à L. de Vesly en 1908 de faire une coupe, dans la grande entrée J2, avec des éléments de sculpture (claveau d'archivolte décoré, frise) de trouver au milieu de cette entrée J2, un aqueduc circulaire (D. 0,30 m) et dans les remblais de ce que L. de Vesly pense être un niveau d'incendie [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 9*, p. 333 ; DE VESLY 1909-1911c, p. 29-48 (« entre la rue Toupin et l'orchestre ») ; résumé dans B.A.C.T.H., 1909, p. XCI.

Lillebonne, Voie romaine allant de Lillebonne à Harfleur (76)

Cat. 3819

Contexte non datable ou non daté

Le long de la voie vers Harfleur, au nord de Lillebonne (point 22 de la carte fig. 268, 1894 : Notice sur les Antiquités trouvées à Lillebonne et aux environs, à joindre à la carte dressée sur les indications de M. Jérôme Duval, par M. E. Vallée, agent voyer.

« Sépultures romaines, *dolium*, urnes, lacrymatoires, Dans le même bois, mais du côté opposé, le long de la route du Havre, près de la voie romaine de *Juliobona* à *Caracotinum*, en pratiquant un chemin pour desservir la carrière, on a rencontré des sépultures romaines : un grand *dolium* contenant une urne de verre pleine d'os brûlés : une urne grise remplie d'os, un groupe de lacrymatoires en verre, une boîte en bronze contenant deux miroirs antiques. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 384, 8* p. 331.

M

Maulévrier-Sainte-Gertrude (I.N.S.E.E. n° 418)

Maulévrier-Sainte-Gertrude, Le Trou à Rouzée (76)

Cat. 4592-4595

Fouille ancienne : 1832-1834 ; R.O. : Lesage M.

« Au lieu-dit Le Trou à Rouzée, sur le haut du coteau qui domine Caudebec, en face du cimetière de cette ville, M. Lesage, qui avait aperçu des débris romains dans la forêt, entreprit des fouilles de 1832 à 1834 et mit au jour un ensemble de ruines romaines qu'il qualifia de *villa*. Ce groupe comprend, en partant du nord : un bâtiment de plan basilical mesurant 22 x 17 m qui semble avoir été détruit par le feu. La grande quantité de clous, de cendres et de charbons trouvés sur le sol porte à croire qu'on avait adossé au mur des appartements en bois (?). On y a recueilli plusieurs fragments de fers à cheval, des monnaies romaines d'Antonin et de Commode, une monnaie en argent percée de Gordien. À proximité se trouve une mare cailloutée. À une centaine de pas plus au sud se trouve une enceinte circulaire en terre avec un petit fossé extérieur, de 100 m de largeur d'ouest en est et de 75 m du nord au sud. À 200 pas du premier bâtiment, toujours dans l'enceinte, se trouve une construction principale s'étendant sur 42 x 20 m, avec des galeries et plusieurs appartements. Le parement, en petit appareil, était

couvert d'une couche de mortier enduit de stuc peint (fresques). Un des appartements comportant deux niches dans le mur, un autre présentait des fragments de fresques et des pavés en pierre de liais. M. Lesage a trouvé un foyer en argile couvert de cendres, de charbons, d'ossements d'animaux et de coquilles de moules, des poids en grès. Plusieurs pièces renfermaient des tuiles et des charbons. Le bâtiment semble avoir été modifié. Une pièce où on a recueilli de nombreux fragments de marbre poli (atelier ?) a donné un pied romain à charnière en bronze (long. 192 (?) mm) qui se ferme en deux parties égales. Sous de grosses pierres servant de fondations, M. Lesage a rencontré une grande quantité de coquilles d'huîtres. Un caveau, assez profond, ne présentait aucun vestige d'escalier. Un abondant mobilier fut recueilli et versé au Musée des Antiquités de Rouen. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 418, 3*, p. 425-426.

N

Notre-Dame-de-Gravenchon (I.N.S.E.E. n° 476)

Notre-Dame-de-Gravenchon, La Fontaine-Saint-Denis (76)

Hors cat.

Fouille programmée : 1979-1986 ; R.O. : Le Maho J.

Contexte datable (?)

« À La Fontaine-Saint-Denis, sur la lisière nord de l'agglomération, là où commençait autrefois la « Forêt de Gravenchon », J. Le Maho a fouillé, de 1979 à 1986, une enceinte circulaire fortifiée de terre et de bois bâtie par les comtes d'Évreux au XI^e siècle et reconstruite en pierre au XIII^e siècle. La première occupation décelée sur le site remonte à l'époque romaine, mais la couche 598 a donné un potin gaulois et 3 fragments de céramique laténienne. Les vestiges rencontrés (*tegulae*, briques, tufs, plaques de calcaire sculptées en bas-relief, 1 plaquette de marbre, 1 cintre de porte ou fenêtre, morceaux de corniche brûlés) proviennent d'un édifice important, vraisemblablement un sanctuaire lié à la source Saint-Denis. Cet édifice cultuel ou simple *villa* devait encore exister en partie (transformé en chapelle ?) lorsque le château fut ravagé par le feu au Moyen Âge [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 476, p. 447 ; LE MAHO 1976, p. 108-109, 144, fig. 8 (plan) ; 1980a, p. 429-430 ; *Gallia Informations*, 1989, p. 211-212 ; LE MAHO 1990c, p. 173.

O

Oissel (I.N.S.E.E. n° 484)

Oissel, Forêt de Rouvray, La Mare du puits (76)

Cat. 5262

Fouille ancienne : 1901-1904 ; R.O. : De Vesly L.

Contexte non datable ou non daté

« En Forêt de Rouvray, à La Mare du puits, ont été mis au

jour un *fanum* entouré d'habitations romaines rustiques, une salle à hypocauste et un balnéaire appartenant peut-être à une *villa*. L. de Vesly pense être en présence d'un *vicus* romain. Les 280 monnaies ramassées sur le site vont des Gaulois à Magnence. [...]

« L'enceinte du *fanum* est environnée au nord et au sud, de bâtiments rustiques : au nord ont été dégagées une habitation rustique et une cave d'1,90 m x 1,40 m avec un soupirail, une petite niche en tuiles, cinq marches. Le mobilier varié de la cave provient sans doute de remblais et L. de Vesly s'appuie sur la grande quantité d'os d'animaux (bœuf, cheval, sanglier) pour dire qu'il s'agissait peut-être d'un cellier. On y a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 484, 4*, p. 450.

niveaux de mortier limités par de « grosses pierres ». Ces constructions ne sont pas contemporaines mais se superposent les unes aux autres. Au centre, un « bloc de maçonnerie de moellons » semble isolé. Au sud, deux lignes de blocs parallèles (deux ou trois assises), orientées nord-sud, sont espacées de 1 m (égout ?). Au-dessous de la maçonnerie nord se trouve une canalisation en terre cuite (diam. interne : 15 cm). Le mobilier recueilli est très abondant. »

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 187*, p. 124.

R

Rouen (I.N.S.E.E. n° 540)

Rouen, n° 27 rue des Carmes (76)

Cat. 6241

Travaux : 1859 ; R.O. : Thaurin J.-M.

Contexte non datable ou non daté

« Au n° 27, rue des Carmes, lors de la construction d'une maison, en janvier-mars 1859, J.-M. Thaurin signale une maçonnerie semi-circulaire (ép. 2 m), construite en petit appareil de moellons de tuf avec chaînage de briques et, plus à l'ouest, un mur orienté nord-sud, construit en petit appareil (haut. 3 m ; ép. 1,30 m au sommet, 2 m à la base, à plus de 8 m de profondeur). Il a recueilli [divers mobiliers]. L'auteur interprète le tout comme une partie d'enceinte avec la base d'une ancienne tour, mais, d'après la localisation de cette découverte, il s'agit plus probablement d'un monument du Haut-Empire comprenant une abside. »

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 65*, p. 98 ; ROUSSIGNOL 1991-1992.

Rouen, place des Carmes (76)

Cat. 6244-6245

Fouille ancienne : 1839 ; R.O. : Thaurin J.-M.

Contexte non datable ou non daté

« Place des Carmes, à l'angle nord-ouest avec la rue des Fossés Louis VIII, lors de la construction des maisons de M. Gaillot en septembre 1839, J.-M. Thaurin signale, à 4,95 m de profondeur, une importante maçonnerie (ép. 1,60 m ; long. 13,40 m) orientée nord-sud, et des restes de dallages en pierre et en marbre. Aux abords, il a recueilli [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 189*, p. 124.

Cat. 6246-6247

Travaux : 1923 ; R.O. : Allinne M.

Contexte non datable ou non daté

« Place des Carmes, lors de l'aménagement d'une station souterrain de la Compagnie d'Électricité au milieu du terre-plein du marché des fleurs, en 1923, M. Allinne signale, entre 3,40 m et 6,40 m de profondeur, au nord-ouest, des habitats, composés de murs en pierres de taille et de

Cat. 6248-6249

Fouille ancienne : 1839 ; R.O. : Thaurin J.-M.
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 6244
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 189*, p. 124.

Rouen, à l'angle sud-ouest des rues de l'École et Lecanuel (76)

Cat. 6250

Fouille ancienne : 1864
Hors contexte
À l'angle sud-ouest des rues de l'École et Lecanuel, lors de travaux et principalement lors du creusement d'une citerne mai et juin 1864, les terrassiers ont découvert des maçonneries.
« Le Musée des Antiquités de Rouen possède également un miroir-boîtier des Ier-IIe siècles qui provient de ce site. »
M. LORAIN : « découvert en juin ou juillet 1864. »
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 235*, p. 137 ; THAURIN 1864m ; 1864l ; 1864h ; 1864f ; 1864g ; DEGLATIGNY 1931, p. 214 ; ROUSSIGNOL 1991-1992 ; SENNEQUIER, ICKOWICZ *et al.* 2000, p. 86, 88 ; LORAIN 2002, n° 94, p. 100, fig. 65.

Rouen, vers le milieu de la rue Écuyère (76)

Cat. 6251-6252

1868
Hors contexte
« Rue Écuyère, vers le milieu de la rue, en 1868, on a découvert [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 246*, p. 138.

Rouen, Espace du Palais (76)

Cat. 6253

Fouille préventive : 1992 ; R.O. : Peixoto X.
« Lors de la restructuration de l'îlot de l'Espace du Palais, borné par la rue des Fossés Louis VIII au nord, la rue de la Poterne à l'ouest, la rue Saint-Lô au sud et la rue Socrate à l'est, une fouille préventive a été réalisée principalement en 1992 sous la direction de X. Peixoto. Toute la partie centrale du terrain ayant été détruite en 1959 lors de la construction d'un parking souterrain - à l'exception d'une partie d'un hypocauste qui a été remonté au Musée des Antiquités de Rouen - les recherches ont porté sur une bande de terrain (larg. de 5 m à 25 m) située en périphérie de l'îlot, soit une superficie globale d'environ 3400 m². Le manque de temps et de moyens impartis à la fouille a induit des choix drastiques (observation partielle des terres noires au-dessus des niveaux antiques, voies étudiées au moyen de coupes stratigraphiques, passes mécaniques) qui ont cependant été bien maîtrisés par les responsables. Le terrain est structuré dès l'origine en deux *insulae* par deux *decumani*, l'un presque au milieu du site, l'autre situé au nord, longeant la rue des Fossés Louis VIII. Ces deux îlots sont limités à l'est par un *cardo* situé sous la rue Socrate. Contrairement à l'*insula* nord, l'*insula* sud est en grande partie hors emprise du chantier. Les niveaux précoces, observés sur environ 800 m², ont été étudiés par des fouilles ponctuelles ou des coupes réparties sur l'ensemble de la surface du chantier. Si ces travaux ne permettent pas l'étude d'une ou plusieurs

unités d'habitation, ils donnent une image globale de l'occupation du Ier siècle. Celle-ci apparaît assez uniformément répandue, tant au bord des voies qu'à l'intérieur des îlots il convient cependant de remarquer compte tenu de la configuration de la zone de fouille, qu'un aucun secteur n'est éloigné de plus de 30 m d'une voie. Les éléments les plus anciens datent de l'époque augusto-tibérienne, mais peu d'ensembles du Ier siècle ont été fouillés. [...]

Toutes ces habitations semblent détruites avant la fin du IIIe siècle, à l'exception peut-être de la *domus* centrale qui pourrait subsister jusqu'à la fin du IIIe siècle ou le début du IVe siècle. À l'angle du *decumanus* et du *cardo* de la rue Socrate, trois fosses de la première moitié du IVe siècle ont été mises au jour. Ainsi l'*insula* (sud) paraît abandonnée alors que les voies sont encore utilisées. [...]

L'ensemble de la zone fouillée a fourni un matériel céramique très abondant, qui a permis d'entreprendre, à partir de quelques lots bien calés et quelques comparaisons avec ceux de la rue Jeanne d'Arc (station de métro Palais de Justice), une étude sur l'évolution de la céramique à Rouen de l'époque flavienne à la seconde moitié du IIIe siècle (LECLERC E., LEQUOY M.-Cl., 2003b). Le mobilier en bronze a été étudié par S. Devillers en 1999. Les monnaies ont été étudiées par F. Pilon. »

Datation proposée : - 27 à + 37 (période augusto-tibérienne)/IIIe ou IVe s. apr. J.-C.

« Les éléments les plus anciens datent de l'époque augusto-tibérienne, mais peu d'ensembles du Ier siècle ont été fouillés. » Un incendie général a lieu dans le troisième quart du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 248*, p. 147 ; DEVILLERS 1999 (mémoire sur les objets) ; PILON 2002 (monnaies).

Cat. 6254-6255

Fouille préventive : 1992 ; R.O. : Peixoto X.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 6253
Datation proposée : - 27 à + 37 (période augusto-tibérienne)/IIIe ou IVe s. apr. J.-C.
« Les éléments les plus anciens datent de l'époque augusto-tibérienne, mais peu d'ensembles du Ier siècle ont été fouillés. » Un incendie général a lieu dans le troisième quart du IIIe siècle.
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 248*, p. 147 ; DEVILLERS 1999 (mémoire sur les objets) ; PILON 2002 (monnaies).

Cat. 6256-6257

Fouille préventive : 1992 ; R.O. : Peixoto X.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 6253
Datation proposée : - 27 à + 37 (période augusto-tibérienne)/IIIe ou IVe s. apr. J.-C.
« Les éléments les plus anciens datent de l'époque augusto-tibérienne, mais peu d'ensembles du Ier siècle ont été fouillés. » Un incendie général a lieu dans le troisième quart du IIIe siècle.
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 248*, p. 147 ; DEVILLERS 1999 (mémoire sur les objets) ; PILON 2002 (monnaies).

Cat. 6258

Fouille préventive : 1992 ; R.O. : Peixoto X.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6253

Datation proposée : - 27 à + 37 (période augusto-tibérienne)/ IIIe ou IVe s. apr. J.-C.

« Les éléments les plus anciens datent de l'époque augusto-tibérienne, mais peu d'ensembles du Ier siècle ont été fouillés. » Un incendie général a lieu dans le troisième quart du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 248*, p. 147 ; DEVILLERS 1999 (mémoire sur les objets) ; PILON 2002 (monnaies).

Rouen, Allée Eugène Delacroix et square Verdrel (76)

Cat. 6259

Fouille préventive : 1991 ; R.O. : Carel P.

Contexte daté

« Allée Eugène Delacroix et square Verdrel, lors de la construction d'un parking souterrain en 1991, une opération archéologique dirigée par P. Carel a permis d'observer l'évolution du secteur durant la période antique. La première occupation est caractérisée au niveau de l'allée Eugène Delacroix par un double fossé orienté est-ouest, semblant marquer une limite parcellaire. L'occupation se développe essentiellement au sud de cette limite où se trouvent quelques poteaux, des piquets et des fosses datés de la première moitié du Ier siècle. C'est après le milieu de ce siècle qu'un habitat s'installe autour d'une voie nouvellement créée. Au sud de la voie, deux petits bâtiments, dont un possédait un système d'hypocauste, sont construits en petit appareil calcaire. Au nord, l'occupation ne semble se développer qu'au début du IIe siècle. Un ancien chenal est remblayé et le secteur est ensuite urbanisé. Deux bâtiments délimitent un espace libre fermé au sud par une maçonnerie longeant la voie. La partie orientale d'une pièce est construite en petit appareil calcaire avec assise de briques et possède un hypocauste (découverte de pilettes, de fragments de *suspensura* et de *tubuli*). Plus au nord, une série de solins en calcaire et mortier de chaux supporte une élévation en torchis-colombage.

Durant la seconde moitié du IIe siècle, le secteur au nord de la voie subit des modifications. [...] Durant la même période l'urbanisation du quartier se poursuit en direction du nord, où trois îlots entrecoupés de venelles ont été observés sous le square. [...] À la fin du IIe siècle, les bâtiments sont reconstruits globalement selon le même plan [...]. Au cours du IIIe siècle, les îlots sont reconstruits avec quelques modifications, en particulier dans la taille de certaines pièces. [...] Durant la seconde moitié du IIIe siècle, l'ensemble du site subit deux incendies successifs. Le premier touche essentiellement les constructions légères au nord de la voirie, qui sont reconstruites. Le second incendie est plus important, puisque l'ensemble des structures est détruit, y compris les bâtiments en dur avec hypocauste et la cave. Les réseaux d'assainissement n'existent plus et le site semble en partie abandonné. [...]

Il n'existe pas d'étude du mobilier découvert lors de la fouille. Quelques objets sont présentés dans un mémoire de maîtrise réalisé lors de cette opération archéologique, mais ils ne concernent que la partie nord du site (sous le square

Verdrel) et ils ne sont pas localisés stratigraphiquement. [voir notice]. Un niveau du IIe siècle a livré un cachet d'oculiste en schiste [...]. »

Datation proposée :

Le cachet d'oculiste était dans un niveau daté du IIe siècle.
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 229*, p. 135 ; MANIQUET 1991, *D.F.S.* 9 ; CAREL 1991, *D.F.S.* 8 ; *Bilan Scientifique*, 1991, Parking Delacroix-Beaux-Arts, 1992, p. 47-48 ; HALBOUT 1991-1992 ; *Gallia Informations*, 2, 1992, p. 60 ; VAROQUEAUX 1993, p. 234-235, 255.

Rouen, Place de la Haute Vieille Tour (76)

Cat. 6264-6265

Fouille de sauvetage : 1978-1979 ; R.O. : Halbout D. et P.

Contexte datable (?)

« Place de la Haute Vieille Tour la construction d'un parking souterrain sur 2600 m² a entraîné la réalisation d'une fouille de sauvetage en 1978 et 1979 sous la direction de D. et P. Halbout. Une première intervention de fouille a été réalisée sur 200 m² (emplacement des thermes) : les 2400 m² restants n'ont été explorés que superficiellement faute de temps et dans des conditions hivernales difficiles. Ils ont fait l'objet d'un terrassement général à 2,50 m de profondeur sous le niveau de la place, à une altitude où les niveaux gallo-romains étaient déjà largement entamés et où le haut des murs était écrêté. Cette mesure a permis de repérer facilement les structures et de définir des zones d'intervention - c'est ainsi que les maçonneries de la *domus* ont été localisées dans la partie nord du parking -. Ces conditions particulières de fouilles expliquent la difficulté d'établir un phasage précis du site, plusieurs ensembles étant décrits globalement, dans leur extension maximale, avec parfois de brèves mentions de remaniements, alors que les relevés témoignent d'un nombre important de modifications et de reconstructions. »

1ère phase d'occupation : quai (?) : seconde moitié du Ier siècle.

Remblai massif (2 m d'épaisseur) + *domus* (?) avec balnéaire : début du IIe siècle

Incendie qui ravage la *domus* : début du IIIe siècle

Reconstruction de la *domus* et du balnéaire : IIIe siècle

Incendie qui ravage la *domus* et les thermes : fin du IIIe siècle

Reconstruction de la *domus* et des thermes

Utilisation des thermes : jusqu'à la fin du IVe siècle

« Le mobilier recueilli consiste en [divers mobiliers]. D'autres vestiges ont été repérés lors des grands terrassements au sud des thermes. Ils appartiennent à une autre unité d'habitation qui n'a pu être fouillée. Seules quelques pièces de la fin du IIe siècle ont fait l'objet de rapides observations et figurent sur le plan général : J 7, P 10 (salle de 5 m sur 6, au sol de béton blanc), long mur reconnu sur une longueur de 16 m, décoré d'enduits peints retrouvés au pied. Des sols de pierre pour des superstructures en torchis datables du IVe siècle et un sol en briques du IVe siècle ont également été observés. »

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 303*, p. 160 ; H.D. 1978a ; 1979 ; HALBOUT-BERTIN, HALBOUT 1978-1979, *D.F.S.* 227 ; HERMIER 1978-1979, p. 105-107 ; HALBOUT-BERTIN 1979a ; 1980 ; 1980-1981a ; 1980-1981b ; 1983 ; *Gallia* 38, 2, 1980, p. 354-361 ; ROY, SENNEQUIER 1980, p. 1 ; HALBOUT 1982c ; 1983c.1-103 ; COLLECTIF 1980, p. 10 ; 1982 ; GOSSELIN 1980-1981 ;

POIREL 1983, p. 174, n° 123 ; HALBOUT, PILET, VAUDOUR 1987, p. 115, n° 219 ; ROY, 1990, p. 201-204 ; DARMON 1994, p. 82, n° 870 ; TASSINARI 1995.

Cat. 6266

Fouille de sauvetage : 1978-1979 ; R.O. : Halbout D. et P.
Contexte datable (?)
Notice du site : cf. cat. 6264
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 303*, p. 160 ; H.D. 1978a ; 1979 ; HALBOUT-BERTIN, HALBOUT 1978-1979, D.F.S. 227 ; HERMIER 1978-1979, p. 105-107 ; HALBOUT-BERTIN 1979a ; 1980 ; 1980-1981a ; 1980-1981b ; 1983 ; *Gallia* 38, 2, 1980, p. 354-361 ; ROY, SENNEQUIER 1980, p. 1 ; HALBOUT 1982c ; 1983c.1-103 ; COLLECTIF 1980, p. 10 ; 1982 ; GOSSELIN 1980-1981 ; POIREL 1983, p. 174, n° 123 ; HALBOUT, PILET, VAUDOUR 1987, p. 115, n° 219 ; ROY 1990, p. 201-204 ; DARMON 1994, p. 82, n° 870 ; TASSINARI 1995.

Rouen, rue Jeanne d'Arc et place Foch (76)

Cat. 6269

Fouille préventive Inrap : 1992-1995 ; R.O. : Lequoy M.-Cl.
« Rue Jeanne d'Arc et place Foch, une fouille préventive liée à la construction de la station de métro Palais de Justice, s'est déroulée en plusieurs phases, de 1992 à 1995 (soit 18 mois au total), sous la direction de M.-Cl. Lequoy. Les travaux du métro ont offert l'opportunité d'étudier dans des conditions satisfaisantes, sur environ 1500 m², un îlot d'habitation du début du I^{er} siècle à la fin du III^e siècle.

L'emprise de la fouille correspond à la partie centrale d'une *insula* qui pourrait avoir 106 m de côté, soit 360 pieds (le tiers occidental sont situés hors limite des travaux, ainsi qu'une partie de la zone nord). Cet îlot est limité au sud par une rue est-ouest, créée dès l'époque augustéenne. La chaussée, de 11 m à 12 m de large, est séparée, dès l'origine, de l'*insula* par un trottoir. L'installation de ce *decumanus* semble avoir entraîné la construction simultanée de l'îlot d'habitation. »

6 phases :

- 1) milieu du I^{er} s.
- 2a) dernier quart du I^{er} siècle
- 2b) premier quart du II^e siècle et milieu du II^e siècle
- 3a) dernier tiers du II^e siècle
- 3b) premier tiers du III^e siècle
- 4) milieu du III^e siècle
- 5) dernier quart du III^e siècle
- 6) fin du III^e siècle/début du IV^e siècle ?

« L'ensemble de la zone fouillée a fourni un matériel céramique très abondant, qui a permis d'entreprendre à partir de quelques lots bien calés et quelques comparaisons avec ceux de l'Espace du Palais, une étude sur l'évolution de la céramique à Rouen de l'époque flavienne à la seconde moitié du II^e siècle (LECLER E., LEQUOY M.-Cl., 2003b). Le mobilier en bronze et en or a été étudié par S. Devillers en 1999. Les monnaies ont été étudiées par F. Pilon.

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 338*, p. 174 ; DEVILLERS 1999 (mémoire sur les objets).

Cat. 6270

Fouille préventive Inrap : 1992-1995 ; R.O. : Lequoy M.-Cl.
Notice du site : cf. cat. 6269
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 338*, p. 174 ; DEVILLERS 1999 (mémoire sur les objets).

Cat. 6271-6272

Fouille préventive Inrap : 1992-1995 ; R.O. : Lequoy M.-Cl.
Notice du site : cf. cat. 6269
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 338*, p. 174 ; DEVILLERS 1999 (mémoire sur les objets).

Cat. 6273-6274

Fouille préventive Inrap : 1992-1995 ; R.O. : Lequoy M.-Cl.
Notice du site : cf. cat. 6269
Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 338*, p. 174 ; DEVILLERS 1999 (mémoire sur les objets).

Rouen, rue Lecanuet (76)

Cat. 6275

Travaux : 1864

Contexte datable (?)

« Rue Lecanuet (anciennement rue de l'Hôtel-de-Ville), lors de la construction d'une maison en 1864, « on découvrit un vase de métal » (non conservé), contenant 43 monnaies romaines bien conservées, dont 3 bronzes et 39 deniers et *antoniniani* depuis Trajan jusqu'à Volusien. L'abbé Cochet mentionne plus particulièrement Plotine et *Barbia Orbiana*, sans s'astreindre à fournir un inventaire détaillé de la trouvaille. Aux monnaies était joint un miroir à poignée en bronze, argenté daté entre la fin du II^e siècle et la fin du III^e siècle. Ces objets entrèrent dans la collection Thaurin, ultérieurement léguée au Musée de Rouen et classée en 1877 (inv. III, n° 1672). [...] »

LORAIN M. : « Le miroir fait partie d'un trésor de 39 monnaies trouvé en 1864. »

Datation proposée : ?/254

Les monnaies trouvées dans le trésor sont datées de Trajan (117) à Volusien (254), ce qui fournit un *terminus post quem* de 254 pour l'enfouissement de ce trésor selon M. Lorain.

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 479*, p. 191 ; SENNEQUIER, ICKOWICZ *et al.* 2000, n° 67, p. 90 ; LORAIN, *Les miroirs gallo-romains*, Mémoire DEA, 2002, n° 95, p. 100, fig. 66.

Rouen, rue Louis Ricard (76)

Cat. 6276

Fouille de sauvetage : 1985-1987 ; R.O. : Lequoy M.-Cl.

« Rue Louis Ricard »

« Enfin l'agrandissement des locaux de la Gendarmerie nationale, dans une zone située au sud-ouest des découvertes de 1855-1856, entraîne la réalisation d'une fouille de sauvetage sous la direction de M.-Cl. Lequoy (1985 à 1987). Elles ont permis la découverte de 73 tombes sur une superficie d'environ 350 m², soit 30 inhumations et 43 incinérations, dont une incinération en place (*bustum*). Ce nombre était sûrement plus élevé à l'origine car une grande partie de la zone fouillée a été détruite par des niveaux modernes. Cette densité importante se manifeste par les nombreuses superpositions des tombes (parfois jusqu'à 3

tombes superposées) et la quantité d'os humains, parfois brûlés, trouvés dans la terre de remplissage des fosses d'inhumations. Des os épars sont présents dans 31 tombes, et dans 11 cas, il s'agit d'ossements de *fœtus* et/ou de nourrissons. Ils s'ajoutent à ceux retrouvés dans le remblai antique qui recouvre les sépultures et dans lequel on retrouve encore des restes de nouveau-nés. La profondeur d'enfouissement des tombes est très variable. Compte tenu du remodelage du terrain à diverses reprises, quelques sépultures, notamment des incinérations enterrées moins profondément que les inhumations, ont été découvertes à 0,25 m de profondeur, immédiatement sous l'asphalte de la cour. Par contre, une inhumation précoce se trouvait à plus de 2 m de profondeur. Toutes les fosses sont creusées dans le limon, dont l'épaisseur augmente à ce niveau. Elles sont recouvertes par un épais remblai de terre noire, très riche en charbon de bois, mobilier fragmenté et déchets alimentaires (bœuf, porc, mouton, cheval, poulet, coquillages ...), qui s'apparente à un dépotoir. Ce niveau, qui contient également des os de nouveau-nés (cf. *supra*), s'est probablement constitué au cours des cérémonies funéraires successives. E, ce qui concerne les deux rites funéraires observés, la répartition entre l'un et l'autre ne semble obéir à aucun ordre sur le plan topographique. D'autre part, incinération et inhumation sont mêlées chronologiquement. Ainsi, la tombe la plus ancienne, orientée ouest/nord-ouest est/sud-est, est une inhumation de l'époque augustéenne. Deux autres inhumations du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle ont été recoupées par une tombe bustuaire (incinération en place) de la première moitié du III^e siècle. Trois autres sépultures, dont une d'enfant, disposées de façon rayonnante, appartiennent également au I^{er} ou au II^e siècle. Les autres inhumations sont plus tardives, III^e ou début du IV^e siècle. Quant aux incinérations, elles s'échelonnent du début du I^{er} siècle au II^e siècle, plus de la moitié d'entre elles appartenant au I^{er} siècle. La trop faible surface fouillée ainsi que la longue durée d'utilisation de ce secteur n'a pas permis de mettre en évidence une organisation de cette partie de la nécropole.

Les sépultures à incinération sont constituées de simples fosses sans aménagement particulier. Dans quatre cas, les cendres du défunt sont déposées en pleine terre ou dans un contenant périssable, dans un seul cas, à l'intérieur d'un coffret. Pour la majorité des tombes, une urne en céramique est utilisée. Plus de la moitié des incinérations ne sont constituées que d'un seul vase, l'urne cinéraire. Une dizaine d'autres contiennent deux vases et/ou quelques objets (anneau en pâte de verre, fer ou bronze, dé à jouer en os, monnaie, fibule en bronze, flacon en verre). Une seule se distingue par son mobilier. La tombe bustuaire se compose d'une fosse circulaire ou ovale (long. 2 m ; larg. supérieure à 1,80 m ; prof. de 0,60 m à 0,70 m), creusée dans le limon en place. Les cendres du bûcher ont été recouvertes d'argile verte, les os brûlés rassemblés sur le bord de la fosse, et plusieurs offrandes (pot, gobelet et une ammonite) déposées au-dessus. »

Datation proposée : 200/250

« Cette tombe bustuaire daterait de la première moitié du III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 503*, p. 214.

Rouen, rue Rollon (76)

Cat. 6281

1863 ; R.O. : Thaurin J.-M.

Hors contexte

« Rue Rollon, en 1863, J.-M. Thaurin a recueilli un cachet d'oculiste daté probablement du II^e/III^e siècles, conservé au Musée des Antiquités de Rouen (n° inv. 1669.2 D). »

Bibliographie : C.A.G. 76/2, n° 540, 428*, p. 183 ; BALLIN 1849-1866b, p. 237 ; COCHET 1863b ; 1864a, p. 6 ; 1866a, p. 116 ; C.I.L. XIII, 100021, 36 ; DORANLO 1941, p. 15 ; LECOZ 1984, p. 61-65 ; ROUSSIGNOL 1991-1992 ; VOINOT 1999, p. 172, n° 121.

S

Saint-Aubin-sur-Scie (I.N.S.E.E. n° 565)

Saint-Aubin-sur-Scie, Champ-de-la-Vierge (76)

Cat. 6334

Fouille ancienne : 1872 ; R.O. : Hardy M.

Contexte daté

« Au Champ-de-la-Vierge, qui appartenait à Mme Lachambre, à gauche du chemin allant de Janval au hameau des Vertus, à 200 m de ce hameau, on a exhumé un cimetière romain à incinération qui a fourni 34 sépultures des II^e et III^e siècles.

En 1872, M. Hardy a rencontré une sépulture à incinération. »

Datation proposée : 117 à 138 (Hadrien)/?

La monnaie d'Hadrien fournit un T.P.Q. pour cet ensemble.

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 565, p. 484.

Saint-Jean-de-Folleville (I.N.S.E.E. n° 592)

Saint-Jean-de-Folleville, Côte dite de Folleville (76)

Cat. 6498

Travaux : 1860 ; R.O. : Fauquet A.

Contexte daté

« En février 1860, ... à la côte dite de Folleville, M. Auguste Fauquet, en pratiquant un chemin à travers le bois pour arriver à son château, a rencontré, près de la voie romaine de *Juliobona* à *Caracotinum*, des sépultures antiques des deux premiers siècles de notre ère. Ce qui a été sauvé se compose de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 592, p. 494 ; COCHET 1866e, p. 404.

Cat. 6499

Travaux : 1860 ; R.O. : Fauquet A.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6498

Datation proposée : 54 à 68 (Néron)/199

Selon M. LORAIN, « les sépultures sont datées des deux premiers siècles de notre ère. »

Sainte-Beuve-en-Rivière (I.N.S.E.E. n° 567)

Sainte-Beuve-en-Rivière, Épinay (76)

Cat. 6711

Achat

Hors contexte

« Le hameau d'Épinay, situé vers Mortemer aux sources de l'Eaulne, a donné, sur plus de 2 km, une grande quantité de vestiges romains : restes de bâtiments (*villa* ou *vicus* ?), cimetière à incinération. La tradition locale y place une ville disparue nommée Le Vieux Neufchâtel. [...] »

« La Bibliothèque de Neufchâtel avait recueilli [divers mobiliers] » dont une « tablette à écrire en schiste ».

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 567, 5*, p. 486.

V

Vatteville-la-Rue (I.N.S.E.E. n° 727)

Vatteville-la-Rue, Triage des Landes (76)

Cat. 7503

Fouille programmée : 1977-1988 ; R.O. : Lequoy M.-Cl.

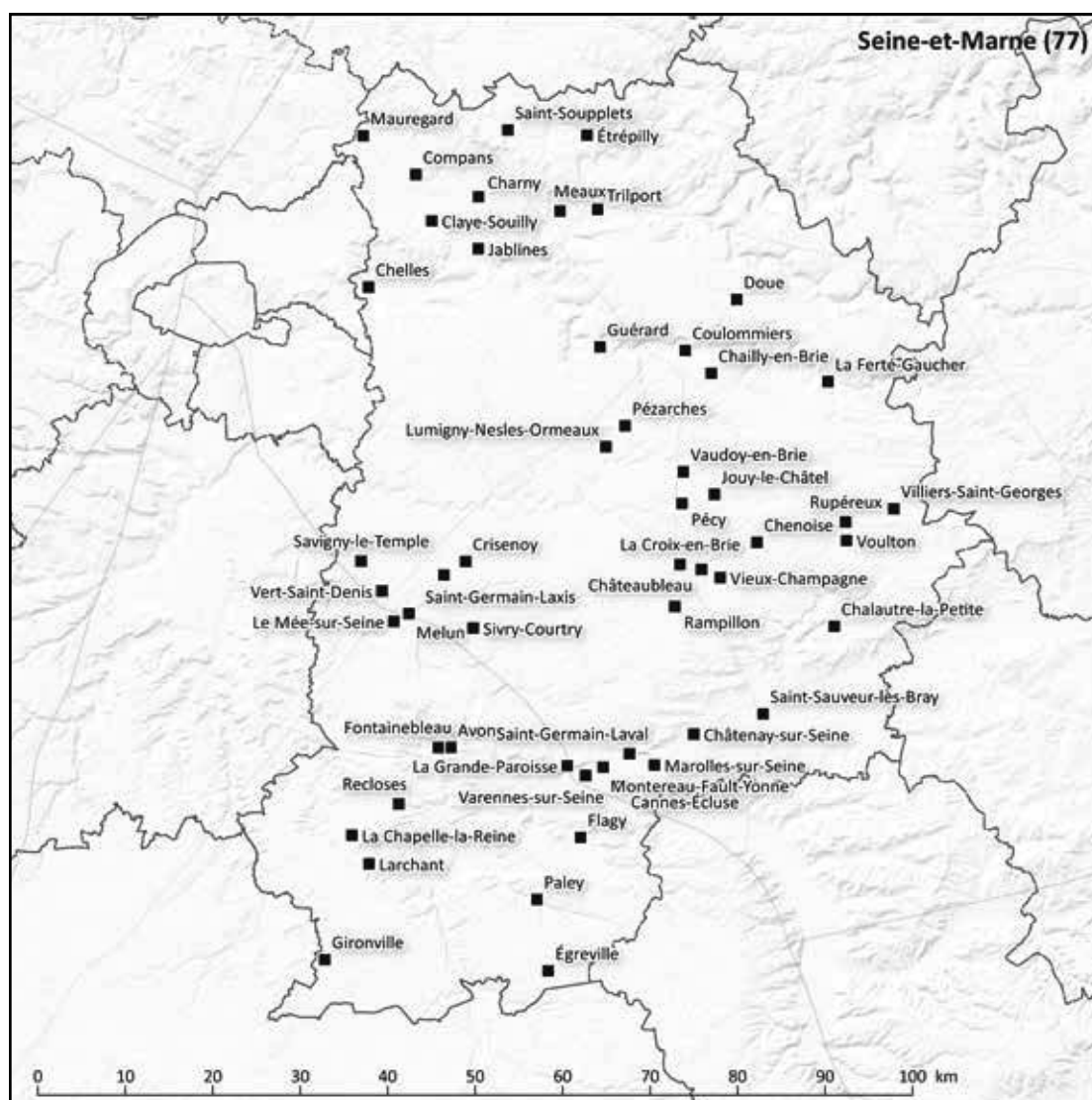
Contexte datable (?)

« Au triage des Landes, à 2 km de la voie romaine, M.-Cl. Lequoy et son équipe ont mis au jour, de 1976 à 1988, une petite agglomération rurale gallo-romaine avec une zone d'habitations (très peu fouillée), une zone artisanale, une zone de culture et une nécropole, ainsi qu'un prieuré médiéval. [...] À 150 m au sud de l'habitat romain, on a découvert en 1977 une nécropole. Neuf campagnes de fouilles menées jusqu'en 1988 ont permis de l'explorer intégralement (sur 1500 m²) et de mettre au jour 428 à 440 sépultures, voire plus si l'on inclut les cénotaphes. Les premières tombes remontent au tout début du I^{er} siècle apr. J.-C. et l'utilisation de la nécropole se poursuit sans discontinuité jusqu'aux dernières années du II^e siècle ou même au début du III^e siècle. Signalons la persistance et l'exclusivité du rite de l'incinération, à l'exception de 6 tombes à inhumation, dont une d'enfant. Malgré cette longue tradition de l'incinération, le rituel funéraire subit une évolution sensible et le mobilier funéraire déposé dans la tombe témoigne d'une ouverture vers l'extérieur qui commence dans la première moitié du II^e siècle et s'accroît nettement à la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle. [pour plus de détails, voir notice].

L'abondant mobilier recueilli est entré au S.R.A. de Petit-Quevilly. »

Bibliographie : C.A.G. 76/1, n° 727, 6*, p. 556.

SEINE-ET-MARNE (77)



Avon (I.N.S.E.E. n° 014)	909-912	Gironville (I.N.S.E.E. n° 207)	3092
Cannes-Ecluse (I.N.S.E.E. n° 061)	2076	Guérard (I.N.S.E.E. n° 219)	3139
Chalaudre-la-Petite (I.N.S.E.E. n° 073)	2181	Jablines (I.N.S.E.E. n° 234)	3294-3296
Charny (I.N.S.E.E. n° 095)	2223-2227	Jouy-le-Châtel (I.N.S.E.E. n° 239)	3318
Châteaubleau (I.N.S.E.E. n° 098)	2250-2269	La Chapelle-la-Reine (I.N.S.E.E. n° 088)	3387
Châtenay-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 101)	2277	La Croix-en-Brie (I.N.S.E.E. n° 147)	3391
Chelles (I.N.S.E.E. n° 108)	2322-2324	La Ferté-Gaucher (I.N.S.E.E. n° 182)	3392
Chenoise (I.N.S.E.E. n° 109)	2325-2326	La Grande-Paroisse (I.N.S.E.E. n° 210)	3399
Claye-Souilly (I.N.S.E.E. n° 118)	2359	Larchant (I.N.S.E.E. n° 244)	3529
Compans (I.N.S.E.E. n° 123)	2428	Le Mée-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 285)	3631-3632
Coulommiers (I.N.S.E.E. n° 131)	2526-2527	Léchelle (I.N.S.E.E. n° 246)	3712
Crisenoy (I.N.S.E.E. n° 145)	2555	Lumigny-Nesles-Ormeaux (I.N.S.E.E. n° 264)	3865-3868
Doue (I.N.S.E.E. n° 162)	2644	Marolles-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 279)	4507-4511
Egreville (I.N.S.E.E. n° 168)	2696-2698	Mauregard (I.N.S.E.E. n° 282)	4596-4597
Etrépilly (I.N.S.E.E. n° 173)	2787	Meaux (I.N.S.E.E. n° 284)	4606-4648
Flacy (I.N.S.E.E. n° 184)	2865-2866	Melun (I.N.S.E.E. n° 288)	4649-4655
Fontainebleau (I.N.S.E.E. n° 186)	2896	Montereau-Fault-Yonne (I.N.S.E.E. n° 305)	4827-4830

Notre-Dame-de-Gravenchon (I.N.S.E.E. n° 476)	Hors cat.
Paley (I.N.S.E.E. n° 353)	5442
Pécy (I.N.S.E.E. n° 357)	5578-5588
Pézarches (I.N.S.E.E. n° 360)	5635-5636
Rampillon (I.N.S.E.E. n° 383)	5922
Recloses (I.N.S.E.E. n° 386)	5931-5932
Rupéreau (I.N.S.E.E. n° 396)	6301
Saint-Germain-Laval (I.N.S.E.E. n° 409)	6469
Saint-Germain-Laxis (I.N.S.E.E. n° 410)	6470
Saint-Sauveur-lès-Bray (I.N.S.E.E. n° 434)	6694
Saint-Soupplets (I.N.S.E.E. n° 437)	6697
Savigny-le-Temple (I.N.S.E.E. n° 445)	6812
Sivry-Courtry (I.N.S.E.E. n° 453)	6916
Trilport (I.N.S.E.E. n° 475)	7144-7145
Varennnes-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 482)	7490-7507
Vaudoy-en-Brie (I.N.S.E.E. n° 486)	7506-7507
Vert-Saint-Denis (I.N.S.E.E. n° 495)	7610
Vieux-Champagne (I.N.S.E.E. n° 496)	7934
Villiers-Saint-Georges (I.N.S.E.E. n° 519)	8028-8029
Voulton (I.N.S.E.E. n° 530)	8049

A

Avon (I.N.S.E.E. n° 014)

Avon, Bois-Gauthier, près de la Fontaine Saint-Aubin (77)

Cat. 909

Fouille programmée : 1955 ; R.O. : Jalmain D., Paul J.
Contexte non datable ou non daté

« Au Bois-Gauthier, près de la Fontaine Saint-Aubin, de très nombreux vestiges gallo-romains ont été mis au jour sur environ 2 ha. [...] L'édifice, interprété comme un petit *fanum* ou sanctuaire de source, a été détruit par un incendie qui a provoqué l'effondrement de la toiture [...]. Alors que H. Poupée et H. Froment effectuent un sondage en 1948, H. Poupée étudie également la collection Vallot. Mais les fouilles reprennent réellement à partir de 1955 à l'initiative de D. Jalmain et J. Paul qui dégagent des substructions à l'emplacement des sondages de H. Poupée. Ils y recueillent [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 14, 2*, p. 243 ; JALMAIN, PAUL 1956 ; JALMAIN, PAUL, *Rapport*, 1957 ; *Gallia*, 1959, p. 280-281.

Cat. 910-911

Fouille programmée G.A.R.F. (Groupe Archéologique de la Région de Fontainebleau) : 1957-1963 ; R.O. : Paul J., L'Hoste R.

Hors contexte

« Au Bois-Gauthier, près de la Fontaine Saint-Aubin, de très nombreux vestiges gallo-romains ont été mis au jour sur environ 2 ha. [...] L'édifice, interprété comme un petit *fanum* ou sanctuaire de source, a été détruit par un incendie qui a

provoqué l'effondrement de la toiture [...].

De 1957 à 1963, J. Paul et R. L'Hoste poursuivent l'exploration à quelque distance du *fanum*, dans une futaie où ils trouvent les traces d'au moins six constructions. Celles-ci s'apparentent à un probable petit *vicus* étagé en arc de cercle du nord-ouest au sud-est autour de la fontaine et du *fanum* sur au moins 1/2 ha, plutôt qu'à une *villa* comme on le pensait auparavant. Les murs (larg. moy. 0,5 m) sont assez grossièrement maçonnés en pierres sèches et comportent parfois, à la base, un ressaut de 10 cm de part et d'autre ; leur orientation diverge globalement de 40° par rapport au *fanum*. De nombreux éléments de construction sont présents. Le tamisage des terres des fouilles anciennes et des sondages ont permis de récolter un riche mobilier ».

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 14, 2*, p. 243 ; *Gallia*, 1959, p. 280-281 ; PAUL 1960 ; L'HOSTE 1963 ; ANONYME 1965a, p. 15 ; « Inventaire de la collection L'Hoste et Paul », « Rapport annuel du Groupe Archéologique de la Région de Fontainebleau » [G.A.R.F.], in : GALBOIS, *Rapport*, 1970, p. 54-56.

Cat. 912

Fouille programmée G.A.R.F. (Groupe Archéologique de la Région de Fontainebleau) : 1966-1978 ; R.O. : Galbois J., Doignon P., Senée A., Endrès A.

Hors contexte

« Au Bois-Gauthier, près de la Fontaine Saint-Aubin, de très nombreux vestiges gallo-romains ont été mis au jour sur environ 2 ha. [...] L'édifice, interprété comme un petit *fanum* ou sanctuaire de source, a été détruit par un incendie qui a provoqué l'effondrement de la toiture [...].

De 1957 à 1963, J. Paul et R. L'Hoste poursuivent l'exploration à quelque distance du *fanum*, dans une futaie où ils trouvent les traces d'au moins six constructions. Celles-ci s'apparentent à un probable petit *vicus* étagé en arc de cercle du nord-ouest au sud-est autour de la fontaine et du *fanum* sur au moins 1/2 ha, plutôt qu'à une *villa* comme on le pensait auparavant. [...]

A partir de 1966, et jusqu'en 1978, le G.A.R.F. entreprend des travaux complémentaires. Les quelques tronçons de murs qui sont dégagés comportent, dans leurs éboulis, quelques fragments de mortier, mais l'organisation des bâtiments n'a pas été réellement appréhendée. En 1974 et 1975, dans la zone nord, des murs ont été dégagés à 6 m du chemin forestier ainsi que des substructions parallèles et perpendiculaires à cette voie. Ces structures ont été interprétées comme les murs de refend et les cloisons d'au moins trois pièces. Certains murs laissent apparaître, à mi-hauteur, un ressaut de 10 cm de large qui devait soutenir un plancher (?). Un empiérement de moellons calcaires usés a été découvert entre le *fanum* et la fontaine (voie ? cour ?) : cette zone ne comporte pas de vestiges de murs mais la présence de l'eau renforce l'idée d'une aire cultuelle liée à la source. Il semblerait que l'habitat du Bois-Gauthier ait été occupé sur une longue durée depuis la fin de l'âge du Fer au moins jusqu'à la fin du IIe siècle, époque à laquelle l'agglomération est brutalement détruite à en juger par les éboulis des murs (deux destructions ont été observées dans la plupart des zones sauf dans un secteur qui n'en comportait qu'une, ce qui indiquerait l'absence de reconstruction à cet endroit). Ce site, dont la nature n'a pas été véritablement définie, offre un net contraste entre la vétusté des

constructions et la richesse du mobilier (nombreuses sigillées, bijoux ...). »

Datation proposée :

« Toutes les monnaies trouvées sur le site proviennent de Rome et sont datables de la fin du II^e siècle, ce qui laisse supposer une activité importante du site avant sa brutale disparition au début du III^e siècle (JOUVE M., 1974). »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 14, 2*, p. 245 ; G.A.R.F., *Rapport*, 1966 ; GALBOIS 1969a, 1969b ; DOIGNON 1970c, 1970f, 1970h, 1971c, 1971g, 1973a, 1974a ; GALBOIS, SENEÉ 1973 ; ENDRES 1975a ; G.A.R.F., *Rapports annuels*, 1967 à 1971-1972.

C

Charny (I.N.S.E.E. n° 095)

Charny, Les Champs de Choisy (77)

Cat. 2223-2226

Fouille préventive Inrap : 2004 ; R.O. : Mallet F.

Contexte daté

« Au lieu-dit Les Champs de Choisy, la partie nord-ouest d'une *villa* occupée depuis la fin du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la première moitié du IV^e siècle a été fouillée par F. Mallet de février à juillet 2004. La partie sud a malheureusement été détruite par les carrières.

La *villa* semble être une création ex nihilo de la période augustéenne (15 av. - 15 apr. J.-C.), formée à cette époque d'un double enclos quadrangulaire orienté sud-est/nord-est avec une probable entrée sur son côté nord-est, dont les fossés étaient sans doute dédoublés de talus et de haies. L'enclos interne enserrait les vestiges fugaces d'un bâtiment résidentiel rectangulaire (d'environ 12,6 x 11,2 m), matérialisé par des tranchées de récupération larges de 0,6 m. A l'intérieur, dans son angle sud-ouest, était creusée une cave non maçonnée (de 3,4 x 2,8 m et de 1,7 m de profondeur). En arrière du bâtiment, l'espace compris entre les deux fossés d'enclos formait un espace rectangulaire (d'environ 20 x 40 m) (jardin ? verger ? pacage ?). Deux petits enclos rectangulaires, peut-être destinés au pacage du bétail, étaient accolés à l'enclos externe (au nord-ouest : 17 x 10 m ; au nord-est : 20 x 7,5 m). Les restes d'animaux ont révélé, dès cette époque, une prédominance de l'élevage du porc. Au nord-ouest de la *villa*, à l'extérieur des enclos, était implanté un vaste bâtiment rectangulaire orienté nord-ouest/sud-est (18 x 8 m) composé d'une trentaine de trous de poteaux dont un central : plusieurs espacements de poteaux dont un central ; plusieurs espacements de poteaux laissaient deviner des entrées (annexe agricole ?). Des éléments de mobilier issus de ces structures révèlent un statut particulier et très aisé des occupants [...]. Les caractéristiques de ce domaine et le mobilier associé évoquent la propriété d'un aristocrate gaulois en voie de romanisation (*eques* ?). »

Datation proposée : - 15 (début de l'époque augustéenne)/15 (fin de l'époque augustéenne)

Ces éléments de mobilier sont issus de structures appartenant à la ferme d'époque augustéenne (15 av. - 15 apr. J.-C.)

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n°095, 7*, p. 360 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 116.

Cat. 2224-2225 ; 2227

Fouille préventive Inrap : 2004 ; R.O. : Mallet F.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2223

Vers la fin du I^{er} siècle apr. J.-C., l'établissement subit d'importantes modifications. Délimité par un unique enclos plus étendu vers l'ouest, il semble connaître une extension par l'apparition d'un grand enclos trapézoïdal au nord (*pars rustica* ?). Le bâtiment résidentiel, aux murs bâtis en moellons calcaires, n'a quasiment pas changé de module, mais sa cave a été remblayée et une nouvelle cave a été installée dans son angle nord-est. Cette nouvelle cave (de 3,2 x 2,9 m et de 1,9 m de profondeur) était construite en *opus vittatum* (petit appareil régulier) et en *opus caementicium* (moellons joints au mortier). Dans ses murs, enduits et décorés de joints tirés au fer, étaient percées trois niches (deux dans le mur ouest, l'autre dans le mur sud) et un soupirail trapézoïdal (larg. 2 m à la base, 0,9 m en haut). Son accès se faisait à l'est par un escalier creusé dans le calcaire, et dans le sol étaient visibles huit cupules de calage de récipients de stockage alignées le long des murs ouest et sud. L'agrandissement de l'enclos de la *pars urbana* dégageait un espace libre de 2474 m² minimum en arrière du bâtiment. Les vestiges mobiliers de cette phase ont été relativement peu nombreux.

Aux II^e-III^e siècles, l'espace domanial s'est clairement divisé en deux enclos entourés de murs d'enceinte, avec la *pars urbana* à l'ouest (enclos plus restreint autour du bâtiment) et la *pars agraria* à l'est. La *pars urbana* était elle-même divisée en deux parties : à l'ouest un nouveau bâtiment de plan complexe et galerie de façade (larg. 3 m, reconnue sur 10 m de long) donnant à l'est sur une cour au pavage partiellement conservé avec, dans son angle nord-est, un édifice carré (de 7 m de côté) interprété comme un possible grenier (vestiges à l'intérieur de six murets parallèles épais de 0,6 m pouvant soutenir un plancher). Les quelques éléments de construction récupérés évoquent un édifice luxueux : nombreux fragments d'enduits peints, verre à vitre, base de colonne en calcaire, ensemble exceptionnel de 59 tuiles estampillées *Victoris*. Le corps de bâtiment, de plan classique, était divisé en trois pièces disposées en enfilade : pièce 1 au nord de 6,8 x 5,6 m soit 38 m² ; pièce 2 de 6,8 x 5 m soit 34 m², avec un empiérement rectangulaire de 3, 1,9 m ; pièce 3 au sud de 6,8 m de large. Un réduit carré de 3 m de côté était accolé sur l'arrière (remise ?). A l'extrémité nord du bâtiment s'ajoutait un petit ensemble balnéaire (8 x 5 m) placé dans une arrière-cour de 313 m² comprenant un puits (diam. ext. 2,9 m, int. 1 m, fouillé sur 8 m de prof.) et un puisard. Le balnéaire, chauffé par hypocauste (attesté par la présence de tubulures, de bobines et d'éléments de *suspensura*), était divisé en trois espaces : la pièce à l'ouest (4,2 x 2,5 m soit 10,5 m²), le *caldarium*, était chauffée par un *praefurnium* aménagé dans la pièce 1 du bâtiment principal ; une petite pièce centrale (2,8 x 1,5 m soit 4,5 m²) correspondait au *frigidarium* ou au *tepidarium*, dont l'exiguïté n'autorisait probablement que l'installation d'une baignoire ; et à l'est un couloir coudé de 1,2 et 0,8 m de large d'où partait une canalisation en *tegulae* et tubulures (découverte de frettes en fer de conduites) débouchant dans le puisard (4 x 2,8 m, prof. 0,8 m). La petitesse des espaces peut également évoquer une installation de type « étuves ». Des restes d'enduits peints ont permis de reconstituer un décor à motifs de dauphin et de bandes

rouges sur fond blanc formant un réseau de polygones. La pièce du bâtiment, où se trouvait le *prae-furnium*, a pu servir également de cuisine : une cave était installée en dessous, dans laquelle ont été trouvés de très nombreux vestiges céramiques de vaisselle culinaire. Cette cave (3,1 m de côté, prof. 2 m), construite en *opus vittatum* avec une niche au milieu du mur sud, avait son accès aménagé dans l'extrémité nord de la galerie (escalier de six marches) ; dans son sol, pavé de dalles calcaires, ont été relevées huit cupules de calage et une fosse quadrangulaire de stockage dans un angle. Au pied de l'escalier a été découvert un ensemble monétaire de 4 deniers et 66 antoniniens de Vespasien à Postume. Cette cave, abandonnée durant la seconde moitié du IIIe siècle, a livré également du mobilier qui peut être mis en relation avec le balnéaire voisin : des éléments de parure parfois prestigieux [...]. L'ensemble balnéaire a été abandonné et détruit à l'extrême fin du IIIe siècle, et ses matériaux récupérés. Cependant la continuité de l'occupation de la *villa* est attestée jusqu'à la première moitié du IVe siècle. [Ultime occupation durant la période mérovingienne]. »

Datation proposée : ?/250 à 299

La cave ayant livré le mobilier a été abandonnée dans la seconde moitié du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n°095, 7*, p. 360 ; MALLET, *Rapport* 2006b.

Contexte datable (?)

« Dans la parcelle immédiatement au nord, un sauvetage effectué en 2001 a mis en évidence les vestiges d'une occupation gallo-romaine se situant entre la fin du Ier siècle apr. J.-C. et la fin du IIe siècle (PILON F., *Rapport* 2001e). Quatre phases ont été différenciées. La phase 1, caractérisée par des tessons de céramiques typiques du Ier siècle (*terra rubra*, gobelet à crépis argileux, NPR), est datable de la fin du Ier siècle et du début du IIe siècle. La phase 2, datable du IIe siècle, voit le creusement d'une grande fosse d'au moins 18 m² et profonde d'environ 0,80 m, reliée à un fossé sur ses côtés nord et sud. Un foyer, constitué de niveaux successifs de terre rubéfiée, est associé à cette phase. La fosse est remblayée vers la fin du IIe siècle. Au cours de la phase 3, couvrant la seconde moitié du IIe siècle et tout le IIe siècle, deux constructions à colombages en pans de bois et torchis, possédant chacune un foyer intérieur, sont édifiées. Les solins sont constitués de blocs meuliers et calcaires. Deux murs parallèles d'axe est-ouest, fouillés sur une longueur d'environ 4 m, délimitent un espace divisé en deux pièces par un solin transversal. La seule pièce complète mesure environ 2,50 m, et est orientée est-ouest par 1,50 m nord-sud. De chaque côté nord et sud de cet espace, une pièce plus vaste est équipée d'un foyer carré dont la base est constituée d'une alternance de couches de cassons de tuiles et de limons compactés. La partie en élévation se compose de *tegulae* presque complètes. Ces deux foyers ont des dimensions similaires, à savoir 0,85 m de côté. Ces bâtiments sont bordés côté est par l'empierrement d'une possible rue. La destruction et le remblaiement de cet espace interviennent à la fin du IIIe siècle. Une fosse circulaire (diam. 1,50 m ; prof. au moins 3,50 m) est alors creusée, vraisemblablement pour en extraire du limon. Le mobilier recueilli lors de cette fouille comprend [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 098, 7*, p. 386 ; PILON, *Rapport* 2001e.

Châteaubleau (I.N.S.E.E. n° 098)

Châteaubleau, entre la rue Bonnadot et La Tannerie (77)

Cat. 2250

Diagnostic : 1997 ; R.O. : Parthuisot F.

Contexte daté

Comblement d'un fossé.

« Entre la rue Bonnadot et le lieu-dit la Tannerie. »

« Près de là, un fossé d'axe nord-sud a été mis au jour à l'occasion d'un diagnostic-évaluation, réalisé par F. Parthuisot en 1997. Le mobilier recueilli dans son comblement est datable des IIe et IIIe siècles [...]. »

Datation proposée : IIe s. apr. J.-C./IIIe s. apr. J.-C.

« Le mobilier recueilli dans son comblement [fossé] est datable des IIe et IIIe siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 77.1, n° 098, 2*, p. 376.

Châteaubleau, sans précision (77)

Cat. 2251-2252

R.O. : Burin V.

Hors contexte

« V. Burin a regroupé dans une collection personnelle plusieurs objets gallo-romains [...]. Transmis par la suite à son petit-fils J.-P. Burin, ces objets ainsi que le médaillier sont actuellement déposés dans les locaux de l'association La Riobé. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 098, 16*, p. 398.

Châteaubleau, parcelle au nord de la rue P. Desplats (Secteur IX) (77)

Cat. 2255

Fouille de sauvetage : 2001 ; R.O. : Pilon F.

Châteaubleau, Les Grands Jardins (77)

Cat. 2260

Fouille programmée : 1995-2000 ; R.O. : Parthuisot F. ; Ismaël J.

Notice du site : cf. cat. 2255

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 098, 4*, p. 279-280 ; PARTHUISOT, *Rapports* 1995, 1996, 1997, 1998, 1999 ; ISMAËL 2004.

Cat. 2261

Fouille programmée : 1995-2000 ; R.O. : Parthuisot F. ; Ismaël J.

« Au lieu-dit les Grands Jardins, une fouille programmée menée par F. Parthuisot entre 1995 et 2000 a porté sur un quartier d'habitations et d'artisanat gallo-romain, desservi par une rue principale nord-sud, bordée de deux fossés collectant les eaux usées.

Au nord de la zone concernée par cette fouille programmée, un diagnostic-évaluation réalisé en 1998-1999 sous la direction de F. Parthuisot a par ailleurs permis de mettre en évidence l'extension septentrionale du quartier, avec un bâtiment doté d'une pièce chauffée par hypocauste. Un *aureus* de Néron a été mis au jour à cette occasion, en

bordure du fossé longeant la rue, à l'est (PILON F., 1998c, p. 191-192).

Cette zone urbanisée a été fouillée sur environ 6000 m² et 21 bâtiments ont pu être mis en évidence. Le long de la rue s'alignent plusieurs maisons de plan approximativement similaire, caractérisé par une grande pièce principale dotée d'une aire de chauffe et deux ou trois petites salles adjacentes. Certaines pièces pourraient avoir présenté une ouverture sur la rue. Chaque entité de construction possède une cour privative avec un puits ou une fosse. L'aménagement du quartier semble débiter vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C. Il connaît ensuite une activité suivie et se développe dans la seconde moitié du II^e siècle et au III^e siècle. Le quartier est abandonné à la fin du III^e siècle, comme en témoigne, par exemple, le comblement synchrone de plusieurs puits avec des ensembles de vases céramiques parfois importants (BERTIN P., PILON F., 2006). Les derniers indices d'occupation sont relatifs à la toute fin du III^e siècle, avec quelques traces de fréquentation au début du IV^e siècle apr. J.-C.

Les résultats de cette fouille programmée n'ont pas encore été publiés. Toutefois, un D.E.A. effectué à l'université Paris X Nanterre a permis de faire un premier point des données archéologiques recueillies (ISMAËL J., 2004). Deux types de construction ont été révélés pendant la fouille. Le premier se caractérise par la construction de murs en torchis élevés sur des solins de fondation établis sur une seule rangée de pierres. Les structures construites associées à ce type de fondation, sont les bâtiments 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18 et 21. Elles semblent dater (hormis) pour le bâtiment 18) de la seconde moitié du II^e siècle et du premier quart du III^e siècle. Le second type de construction présente pour sa part des fondations de murs. Les bâtiments 1, 2, 15 et 16, qui lui sont associés, sont datables du III^e siècle. Le second type de construction présente pour sa part des donations de murs. Les bâtiments 1, 2, 15 et 16, qui lui sont associés, sont datables du III^e siècle et sont localisés essentiellement dans les parties est et nord-est de la fouille. Plusieurs activités artisanales liées à l'animal ont été mises en évidence dans ce quartier. L'étude archéozoologique, réalisée sur quelques ensembles, a ainsi montré la présence de dépotoirs caractéristiques des pratiques de boucherie primaire. Des fosses allongées, très caractéristiques, évoquent la possibilité d'une activité de tannerie, alors qu'un épandage d'os concassés répandu sur une surface d'environ 130 m², entre les bâtiments 3, 7 et 8, témoigne clairement de la pratique de récupération du collagène. Les puits mis au jour dans le quartier ont par ailleurs permis la conservation de nombreuses chutes de fabrication de cuir et de plusieurs modèles de chaussures (chaussures fermées, *calceus*, sandale). Il est toutefois impossible de préciser si les chutes découvertes sont des pièces de rejet ou les témoins d'objets manufacturés, car de telles chutes sont aussi utilisées comme matériau de remplissage dans les chaussures à semelles multiples. D'autres activités concernent le travail du métal. La métallurgie du fer et celle du bronze sont prouvées par la présence de résidus scorifiés, de même que la découverte de plusieurs centaines d'objets monétaires dans plusieurs remblais et structures en creux (puits, fosses, latrines). L'urbanisation de ce secteur de Châteaubateau n'a pas permis de poursuivre les investigations plus avant. Toutefois, la production de doubles sesterces, d'antoniniens et de deniers,

par coulage et par frappe est prouvée.

Le mobilier recueilli à l'occasion des fouilles et prospections conduites à l'emplacement du quartier des Grands Jardins est abondant et varié. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 098, 4*, p. 279-280 ; PARTHUISOT, *Rapports* 1995, 1996, 1997, 1998, 1999 ; ISMAËL 2004.

Châteaubateau, La Tannerie (77)

Cat. 2262-2263

Fouille programmée : 1961-1988 ; R.O. : Burin J.-P., Vigarié H.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit La Tannerie [...] entre 1961 et 1988, J.-P. Burin a fouillé sur cet emplacement (avec H. Vigarié jusqu'en 1973) un sanctuaire, de plan quadrangulaire (32 x 35 m), construit sur un terrain humide à l'emplacement d'une source. Le site accuse une pente du sud vers le nord, le monument s'appuyant sur un léger talweg naturel. Deux pentes partant respectivement de l'est et de l'ouest vers le centre de l'édifice achèvent la constitution de la déclivité du terrain. Le monument se compose de quatre murs porteurs extérieurs doublés sur tous les côtés, excepté à l'est, d'un muret de galerie. Sur chacun des murs extérieurs nord et sud sont accolés deux exèdres semi-circulaires, larges de 7 m. La maçonnerie des murs extérieurs, des galeries et des exèdres est constituée d'un appareil de moellons calcaires variant entre 0,10 m et 0,20 m de largeur, avec inclusions de fragments de blocs régulièrement taillés (pierres angulaires longues de 0,30 à 0,35 et hautes de 0,10 m) et utilisation de blocs de meulière. Cet appareil est dans l'ensemble soigneusement jointoyé. Les murs extérieurs sont larges de 0,80 m à 0,90 m.

La galerie intérieure en « U », tournée vers l'est, est large de 4,60 m et couverte de tuiles. L'épaisseur des murs est comprise entre 0,80 m et 0,90 m. Elle s'ouvre sur une cour par une colonnade sculptée de motifs végétaux, animaux et anthropomorphes. Cet espace central à ciel ouvert intègre, au sud-est, une structure indéterminée formée de trois murs également disposés en « U » et ouverte au nord, sur 3,50 m. Les murs sont larges de 0,60 m. A l'intérieur de cet espace, de l'eau arrive directement de l'exèdre sud-est. Pour J.-P. Burin, il s'agirait d'une fontaine. La construction de cet espace serait plus tardive que le reste du sanctuaire (III^e siècle apr. J.-C.). La présence d'une aire d'accès formée à l'aide des débris du temple et l'abondance de monnaies tardives du Bas-Empire dans cette source ou son environnement immédiat permettent de dater sa construction et son fonctionnement de cette époque. Ce bassin a peut-être remplacé la piscine centrale à une époque où celle-ci était engorgée, insalubre ou impraticable.

Au centre de la cour se trouve un bassin rectangulaire mesurant 8,85 m (en est-ouest) sur 4,65 m (en nord-sud), désaxé par rapport au reste du monument. Il se divise en deux piscines carrées identiques, séparées par un mur d'environ 0,80 m d'épaisseur. Les dimensions intérieures des piscines sont de 3,24 m sur 3,35 m à l'ouest et de 3,30 m sur 3,25 m à l'est ; leur profondeur atteint 1,60 m. La piscine ouest semble plus profonde de quelques centimètres. Le bassin est construit en gros appareil : un blocage préalable de pierres de petit calibre a été posé avant les gros blocs de

pierres de dimensions variables. Ces derniers ont été posés à sec horizontalement, voire quelques fois verticalement, sur deux ou trois assises. Les blocs formant comme une margelle autour du bassin ont été, en partie, récupérés à l'ouest. Monté en boutisse, donc non harpé, le mur de refend séparant le bassin en deux piscines voit un de ses blocs supérieurs se greffer de quelques centimètres dans le mur nord du bassin. Quatre escaliers de quatre marches permettent d'accéder au fond des piscines. Deux escaliers se trouvent aux angles sud-est et nord-ouest du bassin : les deux autres sont accolés au mur séparant le bassin en deux, au nord-est et au sud-ouest. Ces escaliers se trouvent ainsi deux par deux dans une même diagonale sud-est/nord-ouest. Le fond et les parois sont recouverts d'une couche de mortier de tuileau d'épaisseur variable pour assurer l'étanchéité. Par-dessus viennent se poser des plaques de calcaire fin scié.

Au nord-est de la cour se trouve un mur courbe d'une largeur de 1,10 m, presque accolé au mur porteur oriental. Il s'agirait, pour J.-P. Burin, d'une base de fondation remontant vers ce qu'il appelle le « seuil », soit l'espace médian du mur est. Il pourrait également s'agir d'un mur de soutènement.

L'espace central est très riche en mobilier. De nombreux fragments de chapiteaux, de bases et d'éléments architecturaux y ont été découverts, ainsi que du mortier, des morceaux de dallage, des tuiles, des briques, des morceaux de canalisation en céramique, des monnaies, des tessons de céramique, des statuettes en terre cuite blanche, du verre, du bronze, des ferrures, du colorant bleu, des charbons et des ossements d'animaux. Cette abondance et cette diversité dans le mobilier se retrouvent tout particulièrement le long des murs de la galerie, en particulier à l'ouest. [Description du système d'adduction d'eau, voir notice]

A l'extérieur du monument, côté nord, se trouve un important dépotoir ayant fourni une grande quantité de mobilier [...]. L'arrivée des pèlerins dans le temple s'effectuait par une entrée monumentale, à l'est. les sondages effectués en 2001 à l'est du mur de façade ont permis de mettre au jour deux contreforts délimitant un espace carré avec deux autres contreforts déjà connus. On peut imaginer que ces quatre supports accueillaient les retombées d'une voûte ou d'une charpente. Une autre entrée plus petite est envisagée dans le prolongement de la galerie sud. » [...]

« Ce sanctuaire de source a été édifié dans le courant du II^e siècle apr. J.-C., sans plus de précision en l'absence de synthèse sur le monument et sur les mobiliers extraits de la fouille. Sa fonction culturelle disparaît vers le milieu du IV^e siècle. Le monument est alors réoccupé jusqu'au début du Ve siècle. »

Datation proposée : II^e s. apr. J.-C./?

« Ce sanctuaire de source a été édifié dans le courant du II^e siècle apr. J.-C., sans plus de précision en l'absence de synthèse sur le monument et sur les mobiliers extraits de la fouille. Sa fonction culturelle disparaît vers le milieu du IV^e siècle. Le monument est alors réoccupé jusqu'au début du Ve siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 098, 2*, p. 371 ; BURIN 1970b, p. 76-85 et pl. XVIII-XIX ; 1971-1972, p. 218-219 ; 1973a ; BURIN, *Rapports* 1973d ; 1973-1974a, p. 17-21 ; 1974c ; 1975c ; 1975e, p. 15-18 ; 1976a, p. 78-83 et Ph. 2 ; 1976d, 1977c ; 1977-1978a, p. 106-116 et pl. XV ; 1978c ;

1979a, p. 70-75 et pl. 1-2 ; 1979c ; 1980c ; 1981c ; 1982b ; 1983a ; 1984b ; 1985a ; 1985b ; 1986 ; 1987 ; BURIN, VIGARIE 1962 ; 1963a.

Châteaubleau, Théâtre (Secteur XI) (77)

Cat. 2264-2268

1968 ; 1971-1974 ; 1976-1980 ; R.O. : Burin J.-P., Vigarié H.

« Le théâtre a été découvert en 1849 par V. Burin, instituteur du village voisin de Saint-Just, qui identifia ses vestiges, dans un premier temps, comme les restes d'un château. Quelques mois plus tard, en 1850, le monument commença à être déblayé pour en extraire de la pierre à bâtir, ce qui permit à V. Burin de faire quelques observations : le mur curviligne (encore haut de plus de 4 m, 75 ans plus tôt selon un ancien) possédait une épaisseur d'environ 1 m et incluait dans sa maçonnerie un rang de briques très larges. Un sondage, effectué en 1856 dans l'allée nord, lui donnant l'occasion de mettre au jour un escalier de cinq marches ainsi que quelques éléments mobiliers : des ossements humains : deux « fers de lance » (plutôt des lames de couteaux d'après les dessins), une monnaie de *Caligula*, 1 cylindre en cuivre percé de trous à ses deux extrémités (poids ?), un denier d'Hadrien pris dans mortier de fondation de l'un des murs, une clé en fer (A. de Pontécoulant, 1864, p. 46). Le denier d'Hadrien a longtemps servi d'élément de datation pour le monument, avant que l'étude ne montre qu'il s'agissait d'une contrefaçon saucée dont la frappe a pu intervenir bien au-delà du règne de cet empereur. Après que l'hypothèse du château eut été abandonnée au profit de celle du théâtre (MICHELIN 1858), un premier plan de l'édifice fut dressé par A. de Pontécoulant en 1864 (DE PONTÉCOULANT 1864, pl. 4) : les entrées étaient au nombre de cinq (une entrée centrale large de 4,50 m : quatre entrées latérales, larges de 3 m), autant de chemins, « encore distincts aujourd'hui », y aboutissaient. Tombé progressivement dans l'oubli, le monument n'a été de nouveau exploré qu'à partir de 1953, date à laquelle des tranchées de sondage ont été entreprises dans la partie ouest du site par Mr Arnaud, sous-préfet de Provins, aidé de J.-P. Burin. Quelques murs ont été mis au jour, en particulier du côté ouest du site G. Cloménil, 1961, p. 12.

Les premières campagnes de fouille programmées ont débuté en 1967 sous la direction de J.-P. Burin. Elles se sont poursuivies jusqu'en 1980. Ces opérations ont abouti à la mise au jour de la moitié sud du mur périmétral rectiligne, d'une partie du mur périmétral curviligne, de la totalité de l'allée sud, d'un quart de l'orchestre et de la moitié de la scène. Un sondage et deux tranchées ont ensuite été ouverts en 1989 sous la direction de J.-L. Massy, Conservateur en Chef du Service Régional de l'Archéologie, afin de préciser plusieurs points architecturaux et stratigraphiques. Puis, une nouvelle campagne de sondages a été menée en 1997 sous la direction de Francis Parthuisot, afin de préciser certains points non résolus par les interventions précédentes. Une tranchée a été ouverte dans l'axe médian du théâtre, en particulier dans l'allée centrale, et deux sondages ponctuels ont été réalisés, l'un dans le *cuneus* sud et l'autre à l'angle extérieur sud-est de l'édifice. Un dernier sondage, sous la direction de R. Bontrond, a permis de poursuivre le dégagement de l'orchestre en 2001.

L'édifice est tourné vers l'est. Le mur périmétral rectiligne

est long de 80 m et la *cavea* est divisée en six secteurs trapézoïdaux de surfaces inégales. Sa forme générale est celle d'un demi-cercle outrepassé, puisque l'axe central est-ouest est d'environ 50 m. Cinq allées à ciel ouvert, chacune munie de quatre escaliers montants disposés en vis-à-vis, desservent les gradins. Les petits escaliers, desservant la précinction inférieure, comportent trois marches, tandis que les grands escaliers en comptent six. Leur largeur interne est de 1,75 m. La hauteur moyenne des marches est de 0,33 m. L'escalier se trouvant en face de ce dernier a, quant à lui, été entièrement récupéré au XIX^e siècle. L'édifice a été installé sur une levée de terre artificielle : les murs ont d'abord été construits, puis on a remblayé les *cunei* afin de créer la pente voulue pour mettre en place les gradins, qui devaient être en bois. Il n'en a été trouvé jusqu'à présent aucun témoignage, si ce n'est la présence de gros clous à pointe pyramidale à la partie supérieure des escaliers. En 1858, E. de L'Hervilliers mentionne que des fouilles ont permis de reconnaître la présence de gradins en pierre (E. de L'Hervilliers, 1858) Un lit d'éclats calcaires permettait de stabiliser le terrain avant son remblaiement pour aménager la pente. Au-dessus de cet aménagement empierré, deux séquences successives de remblais sont visibles. Elles résultent de la technique de construction employée, à savoir un remblai de la *cavea* apporté au fur et à mesure de l'élévation des murs. Une série de 10 contreforts marque l'extérieur du mur curviligne le long du secteur sud-est de la *cavea*. La *cavea* est divisée en six secteurs trapézoïdaux de surface variable : elle est profonde d'environ 24 m. La scène, installée dans l'orchestre, est de petites dimensions (8 x 12 m), comme c'est généralement le cas dans ce type d'édifices. Elle devait également être en matériaux périssables. L'orchestre est profond de 17 m. Il est bordé, le long du mur d'orchestre, d'un double alignement de grandes dalles calcaires pouvant accueillir des sièges mobiles pour les notables. Ces dalles n'ont été observées qu'aux débouchés des allées sud et ouest dans l'orchestre. Les murs périmétraux sont larges de 0,80 m à 1 m. La fondation du mur rectiligne est en *opus incertum*. L'élévation est constituée de grosses pierres irrégulières en calcaire dur, taillées rectangulairement sur la face visible. L'irrégularité apparente de sa face est laissée à penser que le mur devait être recouvert d'un enduit. La limite entre fondation et élévation est marquée systématiquement par un ressaut de mortier. Le mortier jaune (chaux et sable utilisé pour l'élévation diffère de celui de la fondation, gris et plutôt pulvérulent. le mortier de jointoiement est rose. Certains murs, au moins le mur curviligne, comportaient des arases de briques de chaînage. En décembre 1858, une partie du parement extérieur du mur curviligne est encore visible, et l'abbé F.-A. Denis mentionne que de larges briques étaient employées dans cette construction (F.-A. Denis, 1858). Le mur de scène et les entrées des allées étaient décorés de sculptures, en particulier des visages inclus dans des claveaux. L'un d'entre eux a été retrouvé dans les éboulis de l'entrée de l'allée sud. Par ailleurs, au moins une statue, légèrement plus grande que nature, ornait le monument. Plusieurs éléments lapidaires retrouvés dans l'orchestre attestent son existence : un visage, une main tenant un attribut indéterminé et un fragment de jambe. Pour compléter ce décor, certains des murs étaient peints de panneaux limités par des bandes de couleurs.

Chronologie : Le monument est construit dans la seconde

moitié du II^e siècle apr. J.-C., à l'emplacement d'une structure antérieure indéterminée. Désaffecté à la fin du III^e siècle, il est alors réoccupé à des fins domestiques pendant tout le IV^e siècle. De nombreux foyers ont été aménagés dans l'orchestre et le long des murs de l'ancien édifice de spectacles. Le plus grand et le mieux conservé des foyers de l'orchestre est constitué d'une plate-forme d'au moins cinq briques de chaînage minces (dimensions approximatives : 0,35 x 0,25 m) récupérées dans les éboulis. La base de foyer ainsi constituée est sensiblement carrée (0,60 x 0,70 m), mais quelques autres fragments de terre cuite complètent vraisemblablement le dispositif. Les briques portent des traces de feu. Sous la plate-forme, aménagée sur un niveau de destruction, une cavité remplie de terre cendreuse semble faire partie du dispositif : un fragment de *tegula* est planté verticalement, délimitant avec les pierres alentour une sorte d'ouverture ne sifflant, qui débouche sur un niveau de tuiles brisées. Le foyer est environné de cendres, de pierres brûlées, d'ossements, de charbons de bois et de scories. Les très abondants tessons de céramique du IV^e siècle (granuleuse, sigillée d'Argonne décorée à la molette...) retrouvés sur l'ensemble du site témoignent de l'occupation domestique : les formes présentes appartiennent à la vaisselle de table et de préparation (marmites, pots à cuire, assiettes, cruches...); La découverte de plusieurs fusaïoles et d'un possible fuseau indique par ailleurs une activité de tissage. D'autres activités artisanales sont attestées (métallurgie) ou supposées (tabletterie).

Le mobilier issu des fouilles du théâtre est à ce jour celui qui a été le mieux étudié à Châteaubateau. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 098, 9*, p. 394 ; BURIN, VIGARIE, *Rapports* 1968b ; 1971b ; 1972a ; 1973c ; 1974b ; 1976c ; 1977b ; 1978a ; 1979b ; 1980a ; MASSY 1989, p. 24.

Châtenay-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 101)

Châtenay-sur-Seine, Le Merdat (77)

Cat. 2277

Fouille préventive AFAN : 1995 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte daté

« Au lieu-dit Le Merdat, J. Aubert repère en 1980 un ensemble de fossés orthogonaux (J. Aubert, *Rapport* 1980, p. 3). Une fouille dirigée en 1995 par J.-M. Séguier a mis en évidence une occupation de longue durée depuis l'Âge du Bronze jusqu'au haut Moyen Âge. [...]

Vers la fin du Bas-Empire, un nouvel établissement plus dispersé et ouvert est apparu. Il se répartit sur deux pôles :

- sur la butte sud-est, un peu au nord de l'enclos, un bâtiment rectangulaire orienté nord-ouest/sud-est (4,5 x 3 m, six poteaux), avec four piriforme ouvert à l'est, dont ne subsistait qu'une cuvette rubéfiée (0,9 x 0,978 m) et quatre fosses :

- sur la butte sud-ouest, un bâtiment de même orientation que le précédent (5,2 x 3,3 m, cinq poteaux subsistants) avec un foyer oblong au nord (1,7 x 0,9 m) et un four au sud (0,8 x 0,6 avec une petite fosse de travail), une grande fosse polylobée d'extraction de limon (6 x 4,5 m) et quatorze fosses dont un silo (D. 2,5 m ; prof. 1,8 m) et un puits (D. env. 1 m ; prof. 1,3 m).

Cette unité homogène a été assez éphémère puisqu'elle n'a perduré que sur une ou deux générations, s'achevant vers le milieu ou le troisième quart du Ve siècle, mais elle s'intègre dans un processus d'occupation continu sur plus d'un millénaire (en relation avec La Rigoulotte, La Roche et les Gravières). Le mobilier associé est plutôt remarquable [...]. » Datation proposée : ?/milieu ou troisième quart du Ve siècle apr. J.-C.

« Cette unité homogène a été assez éphémère puisqu'elle n'a perduré que sur une ou deux générations, s'achevant vers le milieu ou le troisième quart du Ve siècle. » La datation semble avoir été effectuée sur la base du mobilier céramique. Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 101, 10*, p. 407-408.

Chelles (I.N.S.E.E. n° 108)

Chelles, Chapelle de Souffrance, carrière Barbe (77)

Cat. 2322-2324

Découverte fortuite : 1911 ; R.O. : Abbé Bonno

Hors contexte

« Au lieu-dit la Chapelle de Souffrance, dans la carrière Barbe, une nécropole à incinération de La Tène finale et du début de la période romaine a été découverte par Eugène Chambroux en 1902. [...] »

A la séance du 12 octobre 1911, l'abbé Bonno présente à la Société Littéraire et Historique de la Brie un instrument « de chirurgie en forme de fourchette » (scarificateur ?), ainsi que deux ampoules en bronze » provenant de la carrière Barbe. Il signale également une urne crématoire. »

« La seconde comprenait [divers mobiliers]. [...] »

Datation proposée :

Cette incinération semble datée de La Tène finale.

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 108, n° 11*, p. 419-420 ; BONNO 1912a.

Claye-Souilly (I.N.S.E.E. n° 118)

Claye-Souilly, Les Monts Gardés (77)

Cat. 2359

Fouille de sauvetage : 2001-2002 ; R.O. : Bertin P.

Contexte daté

« Au lieu-dit Les Monts Gardés », à une centaine de mètres au nord-est de la fouille de 1991, une opération de sauvetage menée durant l'hivers 2001-2002 a mis en évidence quelques vestiges gaulois et un établissement rural du Haut-Empire remplacé par une occupation de type artisanale. [...] Dans une deuxième phase (50-120 apr. J.-C., les différents éléments ont subsisté et quelques structures se sont ajoutées : dix-sept fosses quadrangulaires (long. 0,85 à 1,75 m, larg. 0,8 à 1,6 m, prof. 1 m max.) réparties dans l'enclos, et, près de son angle sud-ouest, un bâtiment sur poteaux orienté est-ouest (8 x 6 m) avec une fosse quadrangulaire (de stockage ?) l'intérieur (1,3 x 1,1 x 0,3 m). Au nord-ouest de l'enclos a été fouillée une sépulture à incinération gallo-romaine. L'abandon de cet établissement a pu intervenir vers la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle. Un taux anormalement élevé de restes de caprinés a été constaté. La céramique recueillie était composée pour 50 % de céramique sombre (jattes, pots, gobelets à boire), pour 10 % d'amphores, et

pour le reste essentiellement de *terra rubra* et de *terra nigra*, la présence de sigillée du Sud de la Gaule n'étant qu'anecdotique. Les autres objets notables issus de cet établissement sont un bougeoir en terre cuite, une clef en fer, une sonnaile, un fragment de miroir et de fibule en bronze, des éléments de charnière en os et quelques monnaies. L'analyse palynologique a identifié la culture du froment, de l'orge et du millet. Les restes fauniques étaient composés à 60 % de caprinés, taux anormalement élevé pour cette période et pour ce type de site. »

Datation proposée : 50/120

La deuxième phase d'occupation est datée des années 50 à 120 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 118, 12*, p. 446 ; BERTIN *et al.*, *Rapport* 2002a.

Compans (I.N.S.E.E. n° 123)

Compans, À l'ouest du Parc (77)

Cat. 2428

Fouille préventive J.P.G.F. ; A.F.A.N. : 1997 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte daté

« A l'ouest du lieu-dit Le Parc (lots « Spicer et Paneurolog »), non loin du chemin menant à Mauregard [...] suite à l'extension de la Z.A.C., des fouilles réalisées conjointement par la J.P.G.F. et l'A.F.A.N. en 1997 ont mis en évidence un habitat gallo-romain qui a pu être précédé d'un établissement indigène [...]. Vers la première moitié du Ve siècle, un local semi-enterré, aux parois maçonnées de murets en pierres sèches, formant un espace de 2,5 m de large et long d'au moins 5 m, s'est adossé au côté sud du bâtiment à hypocauste après sa destruction. Une forge y a été aménagée (foyer dans l'angle nord, scories, parois vitrifiées). On y a retrouvé [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 400/450

Cette phase d'occupation est datée de « vers la première moitié du Ve siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 123, 5*, p. 455 ; SEGUIER, *Rapport* 1998b.

Coulommiers (I.N.S.E.E. n° 131)

Coulommiers, 27 rue du Général de Gaulle (77)

Cat. 2526-2527

Travaux : 1952 ; R.O. : Aubert P.

Contexte non datable ou non daté

« Au n° 27, rue du Général de Gaulle, vers 1952, P. Aubert a trouvé sur un chantier, entre deux grosses pierres, une statuette d'Isis en terre cuite (H. 10 cm). Elle avait les mains jointes et semblait tenir un instrument ou une gerbe. Au même emplacement, il a découvert de petits outils en fer (instruments de chirurgie ?), un bracelet en bronze, des fragments de céramique et l'extrémité de gros pilotis de bois. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 131, 6*, p. 463 ; ANONYME 1953a, p. 467 ; LANTIER 1954, p. 550 ; LECLANT 1958, p. 101 ; GARAUD 1970, p. 20-21.

D

Doue (I.N.S.E.E. n° 162)

Doue, Butte de Doue (77)

Cat. 2644

1959 ; R.O. : Garnier M.

Contexte daté

« En septembre 1959, M. Garnier a mis au jour, à 30 m au nord de la première découverte, un habitat rectangulaire, orienté nord-sud (10,39 x 4,37 m), dans lequel on accédait par une porte au nord-est (larg. 1,42 m). Il était divisé en deux pièces égales de 4,67 x 3,67 m chacune séparée par un mur de refend (ép. 0,7 m) percé d'une porte large d'1,3 m. Les soubassements de murs étaient en pierres meulières sèches (ép. 0,35 m), le reste de l'élévation devait probablement être en pisé ou en torchis (des éléments ont été retrouvés). Au milieu de la pièce nord, sur le sol en terre battue, se trouvait un foyer carré d'environ 1 m²) délimité par des pierres meulières. L'édifice a été habité du milieu du II^e siècle au début du III^e siècle et a été détruit par un incendie. »

Datation proposée : milieu du II^e s. apr. J.-C./début du III^e s. apr. J.-C.

« L'édifice a été habité du milieu du II^e siècle au début du III^e siècle et a été détruit par un incendie. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 162, 1*, p. 492.

E

Étrépilly (I.N.S.E.E. n° 173)

Étrépilly, Le Gros Noyer (77)

Cat. 2787

Fouille de sauvetage : 1983 ; R.O. : Brut C., Lavabre G.

Contexte daté

« Au lieu-dit Le Gros Noyer », « En 1983, lors de la pose d'un gazoduc, a été fouillée une fosse circulaire avec un abondant matériel gallo-romain du II^e siècle. »

Datation proposée : 100/200

La fosse est datée par son mobilier du II^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 173, 4*, p. 511 ; BRUT, LAVABRE, *Rapport* 1983 ; *Gallia*, 1986, p. 266 ; GUYARD, ROQUECAVE, *Rapport* 1993.

F

Flagy (I.N.S.E.E. n° 184)

Flagy, au bord des marais de l'Orvanne (77)

Cat. 2866

Prospection : 1990 ; R.O. : Larssonneur J.-Cl.

Hors contexte

« J.-Cl. Larssonneur a réalisé des prospections de surface dans les années 1990. Il a repéré quatre sites gallo-romains et une voie marquée par une ondulation au sol. Le site le plus grand (plusieurs hectares) se situe au bord des marais de l'Orvanne : il y a observé les traces de six à huit bâtiments, dont un très important. Outre les traces de murs, le site est indiqué par la présence de pierre, de *tegulae* et d'*imbrices* et de clous de charpente. L'abondance de la céramique sigillée et la présence de quelques éléments architecturaux particuliers (fragments de corniche en marbre blanc moulurée, petits fragments de mosaïque et de tesselles de couleur blanche, blanc-rosé et noire, fragments de mortier de tuileau recouverts d'enduit peint brun-rouge, fragments de placage calcaire) indique l'existence d'un édifice luxueux. La découverte de plus d'une centaine de monnaies pourrait indiquer une place de marché ou plutôt un sanctuaire qui a perduré jusqu'au Bas-Empire. Une activité métallurgique, sans doute du Bas-Empire, est attestée par des scories de fer et par des éléments en alliage cuivreux. Un autre gisement se situe près d'une source, et deux autres sur le plateau, chacun comportant une ou deux constructions. » Le mobilier est issu de prospection, donc hors stratigraphie.

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 184, 2*, p. 524 ; LARSSONNEUR 1998-2001a.

Fontainebleau (I.N.S.E.E. n° 186)

Fontainebleau, Carrefour de Sermaise (77)

Cat. 2896

Travaux agricoles : 1987 ; R.O. : Pro D.

Contexte daté

« Au Carrefour de Sermaise, en octobre 1987, D. Pro a trouvé, lors du dessouchage d'un arbre, une sépulture à incinération de La Tène D1. »

Datation proposée :

Cette sépulture serait datée de La Tène D1

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 186, 6*, p. 526 ; PRO, *Courrier* du 25.02.1988 (arc. S.R.A.) ; BULARD, GOUGE, MARION 1994, p. 28.

G

Gironville (I.N.S.E.E. n° 207)

Gironville, Les Longs Rayages (ou Réages) (77)

Cat. 3092

Travaux agricoles : 1950 ; R.O. : Jeannotin M.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Longs Rayages (ou Réages), un outil et des

fragments métalliques pouvant être des éléments de charrue gallo-romaine ont été trouvés en prospection par M. Jeannotin en 1982.

Le père de M. Jeannotin a découvert dans les années 50 des sarcophages et l'emplacement d'une *villa*, et « un peu plus loin, un rond de terre noire avec une structure de pierres fut observé, ainsi que des tessons gaulois ». Le mobilier gallo-romain récolté par M. Jeannotin au hasard de ses labours s'est avéré très riche [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 207, 7*, p. 541 ; DEVILLIERS, *Rapport*, 2001, p. 74-80.

- un second ensemble (le plus grand, 250 m sur 50 à 75 m de large) d'époque antique, situé plus au nord, composé d'au moins quatre bâtiments ne dépassant pas 20 m de long sur le bord de la route ;

- le dernier ensemble au sud du carrefour avec la route du Petit Paris, et composé de deux bâtiments de 10 à 15 m avec une couche de tuiles évoquant une toiture effondrée.

Lors de cette surveillance, il a recueilli [divers mobiliers]. Pour P. Geslin, ces vestiges correspondent à un faubourg méridional de l'agglomération de Riobé sous forme de village-rue dont un mur (long de 6 m) apparaît occasionnellement au pied de la voie. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 239, 18*, p. 609.

J

Jablins (I.N.S.E.E. n° 234)

Jablins, La Pente des Croupetons (77)

Cat. 3294

Sondage : 1969-1970 ; R.O. : Frugier G.

Contexte daté

« Au lieu-dit La Pente des Croupetons, G. Frugier a trouvé en décembre 1967 des tessons dans une sablière, provenant vraisemblablement d'une fosse dépotoir. Le sondage qui s'en est suivi en 1969, dans une couche dans le côté est de l'excavation, a permis de récupérer divers vestiges mobiliers [dont un fragment de cuillère]. Sous la couche dépotoir est apparu un sol empierré très vaste et légèrement concave, reposant sur le sable. L'ensemble du mobilier a été daté de la deuxième moitié du II^e siècle (pour la sigillée) jusqu'à la fin du III^e siècle, plutôt pour la céramique commune). [...] En 1969-1970, la poursuite du sondage a enrichi le mobilier de nouveaux éléments [dont un « instrument de toilette (?) » et une « petite boîte à deux compartiments et système de serrure]. »

Datation proposée : 150/300

La datation de ce supposé dépotoir est fournie par le mobilier céramique sigillée et commune. « L'ensemble du mobilier a été daté de la deuxième moitié du II^e siècle (pour la sigillée) jusqu'à la fin du III^e siècle, plutôt pour la céramique commune). »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 234, 6*, p. 588 ; MUSÉE GATIEN-BONNET 1968 ; DOIGNON 1970b, p. 49 ; PETIT 1970a, p. 106 ; *Gallia*, 1972, p. 305 ; FRUGIER, *Rapport*, 1970.

Jouy-le-Châtel (I.N.S.E.E. n° 239)

Jouy-le-Châtel, hameau des Orbies (77)

Cat. 3318

Surveillance de travaux : 1987 ; R.O. : Geslin P.

Contexte datable (?)

« Au hameau des Orbies ont été trouvés des 1852 de nombreux vestiges antiques [...]. Lors de la pose de l'oléoduc, à l'est de la route départementale, en 1987 P. Geslin a fait les mêmes constatations que R. Majurel concernant les substructions, mais il distingue trois ensembles :

- un ensemble au sud (ferme de Mirvaux-Les Basses Orbies) d'époque médiévale :

L

La Chapelle-la-Reine (I.N.S.E.E. n° 088)

La Chapelle-la-Reine, Le Bas d'Ury (77)

Cat. 3387

Fouille de sauvetage : 1991-1992 ; R.O. : Garnier R.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Bas d'Ury, en 1984, au cours d'une prospection de surface menée par le G.A.R.F., des tessons, des *tegulae* et des *imbrices*, de la céramique gallo-romaine et deux monnaies (Claude II et *Valens* ou Valentinien) ont été ramassés et des fondations de murs de calcaire « de belle facture » ont été observées au fond des sillons de labours. En juillet 1991, J. Galbois a effectué un sondage et dégagé un mur orienté nord-sud (long de 24 m et épais de 70 cm), construit en pierres calcaires grossièrement façonnées et liées au mortier de chaux. Un foyer et des zones pierreuses ont été reconnus. Lors des fouilles de sauvetage qui suivent de septembre 1991 à février 1992, R. Garnier et son équipe ont mis au jour de nombreux vestiges de part et d'autre du mur au nord, au sud et à l'ouest. A 35 m au sud du mur précédemment découvert, il a dégagé les restes d'un bâtiment, consistant en un radier de 8 m de long (orienté est-ouest) et présentant deux retours (un retour d'angle à l'ouest et un mur de refend vers l'est). D'autres segments de murs sont dispersés dans l'emprise. A l'ouest du grand mur se trouve une cave semi-enterrée (4,9 x 3,9 m), orientée à peu près est-ouest, aux murs hauts d'environ 1 m et épais de 60 cm, maçonnés avec soin et ne comportant qu'un parement intérieur. Son sol est bétonné et son accès s'ouvre au nord-ouest. Cette cave a été réduite postérieurement par l'adjonction d'autres murs façonnés de même façon à l'est, au sud (conservé sur 2 m d'élévation) et à l'ouest, et reposant sur le sol. Son mur sud comporte deux niches à 0,7 m du sol (larg. 40 et 60 cm). Une autre cave de forme carrée (1,6 m de côté, profonde de 1 m), encadrée par deux murs en équerre (épais 0,2 à 0,3 m), de facture plus grossière, et prolongée d'un recoin à l'angle sud-est, jouxte la cave précédente à l'ouest. Un soupirail (larg. 1 m à la base) s'ouvre sur sa longueur occidentale. Un vase en place était écrasé sur le sol en terre battue. le comblement rapide de ces caves a dû se produire vers la fin du IV^e siècle. A proximité de la petite cave, on note la présence d'un trou de poteau

avec calage ainsi qu'un important amas de tuiles. Diverses traces de foyers ont été repérées, et principalement sept fours, de formes ovale ou piriforme aux parois verticales, regroupés en deux groupes : deux fours accolés au nord du long mur et une batterie de trois ours placés de façon rayonnante avec deux autres fours au sud (dimensions : long. 1 à 2 , larg. 0,4-0,6 m, prof. 0,2 à 0,35 m). Ces foyers peuvent être associés au travail du fer par les nombreuses battitures qu'on y a découvertes, mais leur utilisation semble particulièrement liée à un travail de forge étant donné l'absence de scories. A proximité de la première batterie de fours à l'est, ont été découverts une aire empierrée de quelques mètres carrés et trois trous de poteaux. Au nord des caves, on a trouvé, sur une surface réduite d'environ 20 m², un ensemble de treize autres trous de poteaux avec pierres de calage. La découverte d'une quinzaine de chutes de tôle et de deux barres de section carrée (long. 7-10 cm), semblables à des lingots, laisse supposer l'existence d'un probable atelier de façonnage du bronze. Le site a été occupé du I^{er} siècle au IX^e siècle, avec une activité soutenue vers la fin du II^e siècle et le IV^e siècle, peut-être en liaison avec le travail du métal. Les caves étaient vraisemblablement les vestiges de la *pars rustica* d'une villa du Haut-Empire. »

Datation proposée :

« Le site a été occupé du I^{er} siècle au IX^e siècle, avec une activité soutenue vers la fin du II^e siècle et le IV^e siècle, peut-être en liaison avec le travail du métal. Les caves étaient vraisemblablement les vestiges de la *pars rustica* d'une villa du Haut-Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 088, 1*, p. 354 ; GARNIER, ÉVRARD, POUPON 1991, p. 76 ; GARNIER 1992 ; GARNIER, ÉVRARD 1991-1993 ; VAN OSSEL 1994b ; GARNIER, ÉVRARD 1995.

La Croix-en-Brie (I.N.S.E.E. n° 147)

La Croix-en-Brie, Pré Bouchard (77)

Cat. 3391

Prospection : 2000 ; R.O. : Pilon F.

Hors contexte

« P. Geslin cite dans le même secteur « une grande installation [qui] perturbe fortement la végétation » et qui serait selon lui une villa (P. Geslin, 1976b, p. 71). F. Pilon a réalisé en août 2000 une prospection au Pré Bouchard, sur le versant à l'est du bois. Il a recueilli une importante quantité de matériel [...]. Une possible activité métallurgique est présente par le biais de nombreux déchets plombifères, de scories cuivreuses et de résidus de métallurgie du fer. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 147, 5*, p. 480 ; PILON, Rapport 2001c.

La Ferté-Gaucher (I.N.S.E.E. n° 182)

La Ferté-Gaucher, Le Haut de Champaugrain (77)

Cat. 3392

Fouille de sauvetage : 1959-1960 ; R.O. : Garnier M.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Haut de Champaugrain, M. Garnier a fouillé, dans une carrière de briqueterie, en 1959-1960, six « fonds de cabane » rectangulaires aux angles arrondis et datés de La Tène moyenne (175 env. av. J.-C.) ou de La Tène finale. Ils étaient disposés régulièrement sur deux rangées perpendiculaires : la première, de deux fonds de cabane orientés nord-ouest/sud-est, l'autre de quatre fonds de cabane orientés nord-est/sud-ouest. [...] La typologie inhabituelle de ces « fonds de cabane » ne permet pas une interprétation satisfaisante de la nature de l'occupation. » Les objets cités ne sont pas attribués à un contexte précis. Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 182, 2*, p. 521.

La Grande-Paroisse (I.N.S.E.E. n° 210)

La Grande-Paroisse, sans précision (77)

Cat. 3399

Travaux : 1894

Hors contexte

« Sur le territoire de la commune, une clef et un rasoir de l'époque gallo-romaine ont été trouvés lors des travaux du chemin de fer en 1894 (conservés dans la collection Quesvers). »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 210, 1*, p. 546 ; STEIN 1905, p. 109, note 1 ; CAVAILLER 1965, p. 74.

Larchant (I.N.S.E.E. n° 244)

Larchant, La Roche au Diable, Les Dégoûtants à Ratard (77)

Cat. 3529

Sondage : 1981 ; R.O. : Hinout J.

Contexte datable (?)

« A la Roche au Diable, au lieu-dit Les Dégoûtants à Ratard, un sondage a été pratiqué en 1981 par J. Hinout dans l'abri-sous-roche. Il a relevé différents niveaux d'occupation depuis le Mésolithique jusqu'à l'époque contemporaine. L'horizon du Hallstatt final (vers 500 av. J.-C.) a livré les tessons d'un pot bitronconique à double ceinture de cordons digités et chevrons digités, d'une jatte à profondes indentations sur le bord, d'un gobelet et d'une autre jatte. Le niveau gallo-romain a livré [divers mobiliers], envoyé pour étude au M.A.N. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 244, 19*, p. 618.

Le Mée-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 285)

Le Mée-sur-Seine, Buisson Pouilleux (quartier de la Croix Blanche) (77)

Cat. 3631

Fouille préventive : 1969 ; R.O. : Wagneur Chr.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Buisson Pouilleux, lors de la construction du stade du quartier de La Croix Blanche en 1969, l'entrepreneur a récolté un poids de tisserand, de la céramique commune

(craquelée bleutée, noire, grise), un col d'amphore, un tesson de sigillée, et des fragments de *tegulae* et d'*imbrices*. Des traces de murs (l. 0,3 à 0,4 m) distantes de 3 à 4 m, apparaissent près du groupe scolaire, avec des fragments de tuiles et de briques.

Chr. Wagneur est intervenu en fouille préventive sur les quelques vestiges subsistant, à savoir une douzaine de foyers excavés (prof. max. 0,5 m) de forme ovale à bords droits, comblés de pierres calcinés, d'os brisés et de restes de clayonnages et de poterie tournée et non tournée. Le mobilier céramique récolté, en très grande quantité, a permis de dater l'occupation de La Tène finale/gallo-romain précoce (présente d'un fond de poterie marqué *Akoss* ou *Atoss*). [...]

Une poche de terre a livré du mobilier exclusivement gallo-romain [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 285, 4*, p. 820 ; WAGNEUR 1969 ; *Gallia*, 1972, p. 306.

Cat. 3632

Fouille ancienne : 1855 ; R.O. : Desmalters J.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit La Fontaine-la-Reine, sur le plateau du Buisson Pouilleux, un jardinier-maraîcher a fouillé dans les années 1830 un monticule dans lequel il a découvert d'énormes pans de murs, des *tegulae*, une grande quantité de poteries et un grand nombre de petits objets en fer, en bronze et en cuivre. Vers 1855, J. Desmalters a repris les fouilles et dégagé les murs d'une *villa* sur plusieurs ares, dont des restes d'hypocauste et de vestiges de bains. Les murs portent « des peintures murales variées dans chaque pièce », altérées par des traces d'incendie. Les objets extraits consistent en [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 285, 3*, p. 820, 118*, p. 863 ; LEROY 1866 ; WAGNEUR 1969, p. 127.

Léchelle (I.N.S.E.E. n° 246)

Léchelle, La Mardelle (au sud du hameau de Pigy) (77)

Cat. 3712

Prospection : 2000 ; R.O. : Poilane D.

Hors contexte

« Au sud du hameau de Pigy, au lieu-dit La Mardelle (ouest), J. Roiseaux a photographié en prospection aérienne une *villa* dont deux bâtiments sont bien visibles : l'un est rectangulaire avec une structure carrée au centre et l'autre est plus grand, de forme carrée, avec des galeries sur deux côtés contigus et une annexe sur le troisième. D. Poilane a mené des prospections fructueuses. » Des fragments de miroir ont été découverts en 2000.

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 246, 5*, p. 619 ; ROISEUX, *Rapport* 1999, vol. 3 ; POILANE *et al.*, *Rapport* 2000 (annexe 1 : étude du mobilier).

Lumigny-Nesles-Ormeaux (I.N.S.E.E. n° 264)

Lumigny-Nesles-Ormeaux, Les Buis (La Butte de Lumigny) (77)

Cat. 3866-3867

1957 ; R.O. : Wateau A.

Contexte datable (?)

« La Butte de Lumigny est supposée avoir été habitée durant l'Antiquité. On y voit un site d'*oppidum*. Au XIXe siècle sont visibles sur le versant des excavations qui attestent la présence d'anciens fossés (FÉRAND 1860, p. 48). Sur la butte sont été reconnues, principalement à l'est, deux enceintes grossièrement quadrangulaires concentriques (une sommitale et une seconde la cernant à 7 m en contrebas) englobant 75 000 m, ayant gardé une élévation d'1,5 m par endroits. Les vallonements, qui n'ont plus que 0,7 à 1 m de hauteur, étaient encore bien visibles en 1960. Une troisième enceinte a été reconnue sur 10 m par la S.A.T. sur le flanc sud (blocs d'architecture en calcaire), conservée sur 2 m de haut. A l'intérieur de ces enceintes, en janvier 1957, A. Wateau a fouillé cinq « habitations » juxtaposées avec leurs annexes, en partie creusées dans la falaise sommitale centrale à l'est, au lieu-dit Les Buis, à l'emplacement du parc (seule l'habitation V était située dans l'enceinte nord-est). L'occupation de la butte a ainsi été établie depuis le IIe siècle av. J.-C. jusqu'au IVe siècle apr. J.-C., en particulier grâce à une abondante collecte de monnaies. »

Datation proposée : IIe s. av. J.-C./IVe s. apr. J.-C.

« L'occupation de la butte a ainsi été établie depuis le IIe siècle av. J.-C. jusqu'au IVe siècle apr. J.-C., en particulier grâce à une abondante collecte de monnaies. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 264, 2*, p. 657.

Lumigny-Nesles-Ormeaux, Les Lilas (77)

Cat. 3868

1962 ; R.O. : Wateau A.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Les Lilas, sur la butte, A. Wateau a poursuivi ses fouilles sur trois autres points d'habitation des Ier, IIe et IVe siècles où il recueille [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 264, 2*, p. 658 ; WATEAU 1962, p. 43-44.

M

Marolles-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 279)

Marolles-sur-Seine, Le Grand Canton (Le Chemin de Sens) (77)

Cat. 4508

Fouille de sauvetage : 1994 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte daté

Le peigne appartient à la phase 3.

« A l'emplacement du grand bâtiment édifié lors de la première phase d'occupation, un nouvel édifice excavé a été

aménagé : orienté nord-sud, il mesurait 7,50 m de long sur une largeur de 5,50 m et s'enfonçait à 40 cm sous l'horizon décapé. Il présentait deux trous de poteaux médians et un creusement semi-circulaire dans la paroi est, sans doute pour ménager un accès, ainsi que des traces de foyers vers le centre. Il daté de la première moitié Ve s. On a en effet retrouvé à l'intérieur [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 400/450

L'édifice excavé est daté de la première moitié du Ve s.

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 279, 16*, p. 689 ; SEGUIER, *Rapports* 1994d ; 1995b ; 1995g ; 2001, 2006c.

Cat. 4509-4510

Fouille de sauvetage : 1994 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 4508

Datation proposée : ?/166 à 250

« Cette cave a été incendiée dans le dernier tiers du IIe ou la première moitié du IIIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 279, 16*, p. 689 ; SEGUIER, *Rapports* 1994d ; 1995b, 1995g ; 2001, 2006c.

Marolles-sur-Seine, Les Prés Hauts/ Deuxième Vallée (77)

Cat. 4511

Fouille de sauvetage : 1996 ; R.O. : Gouge P.

Contexte daté

« Au lieu-dit Les Prés Hauts/Deuxième Vallée, une fouille a été réalisée sous la responsabilité de P. Gouge en 1996 lors de l'extension de la sablière exploitée par la Compagnie des sablières de la Seine. Outre un habitat et une sépulture du Néolithique ancien, ainsi qu'un fossé circulaire isolé du Bronze final avec une sépulture centrale, divers témoins d'habitat de l'âge du Fer ont été mis au jour. Quelques fosses concentrées sur un léger relief recouvert de limon contenaient de rares rejets domestiques attribuables au Bronze final IIIb-Hallstatt ancien (XIe-VIIIe siècle av. J.-C.). D'autres témoins d'occupation relevaient de La Tène, notamment des petits bâtiments à quatre poteaux porteurs, probables greniers implantés au bord d'une noue en limite sud de l'emprise décapée, mais aussi une fosse isolée à l'ouest avec des rejets domestiques de La Tène ancienne : enfin, une autre fosse au nord était attribuée à La Tène finale grâce au matériel qu'elle contenait [...]. Il est probable que cet assemblage très particulier ne participait pas de la sphère domestique : il reste néanmoins difficile démontrer à quelles pratiques se référaient ces témoins. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 279, 25*, p. 696 ; GOUGE, AUGEREAU 1996, p. 84 ; *Archéologie et carrières de granulats en Bassée, Rapport*, 1996, p. 26-27.

Mauregard (I.N.S.E.E. n° 282)

Mauregard, L'Échelle Haute (77)

Cat. 4596-4597

Fouille de sauvetage : 1998 ; R.O. : Gonzalez V.

Contexte daté

« Au lieu-dit L'Échelle Haute », « En 1998, suite à l'extension de l'aéroport de Roissy, une fouille menée par V. Gonzalez a mis en évidence des occupations successives allant du

second âge du Fer au Haut-Empire. » [...]

- deux fosses quadrangulaires au sud de la cave (alors remblayée) : l'une de 4,2 m² à quatre poteaux d'angle, et l'autre de 1,4 m², qui semble avoir été un cellier (cuvettes d'emplacement de vases) utilisé entre 150 et 250 apr. J.-C. Un intéressant mobilier a été trouvé dans ces structures [...]. »

Datation proposée : 150/250

La seconde fosse semble avoir été un « cellier utilisé entre 150 et 250 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 77/1, n° 282, 5*, p. 705.

Meaux (I.N.S.E.E. n° 284)

Meaux, rue Alfred Maury (77)

Cat. 4611-4613

Fouille de sauvetage : 1991 ; R.O. : Magnan D.

Contexte datable (?)

« Rue Alfred Maury, en 1991, un sauvetage archéologique avant la construction de logements sur une parcelle en jardin, bordée par la rue à l'est et l'ancien cimetière à l'ouest a révélé, sous la terre végétale puis du remblai (épais. 0,50 m à 0,80 m), de nombreuses structures fossoyées et construites implantées (prof. jusqu'à 3 m) dans les alluvions de la Marne). Une prolongation du sauvetage archéologique a suivi sur environ 1000 m² (40 m en est-ouest sur 25 m nord-sud). Faute de temps, un décapage a été réalisé jusqu'à l'apparition des structures afin de les échantillonner. Ont été mises au jour de nombreuses structures en creux (fosses, trous de poteaux, caves récupérées...) et plus ou moins construites (puits empierrés, cave...), de même que des bâtiments visibles par leurs tranchées de récupération (larg. 0,80 m), dont un ensemble (15 m nord-sud x 8 m est-ouest) présent dans la partie orientale du terrain, vers la rue. Une cave construite avec soupirail, bien conservée, est également à signaler dans la partie ouest de l'emprise. Une abondante céramique, échelonnée de la fin du Ier siècle av. J.-C. au IIIe siècle apr. J.-C., provient du décapage et des ensembles clos échantillonnés. Une étude de la faune (animaux domestiques, oiseaux de basse-cour, peu d'animaux sauvages) a permis de voir à Meaux une consommation d'animaux jeunes et la présence précoce de grands animaux (accroissement de la taille des bovins à partir du milieu du Ier siècle) qui a permis une évolution rapide des ressources de l'élevage (LEPETZ, OUESLATI 1983). Parmi le matériel retrouvé, il faut citer, outre la faune [divers mobiliers]. »

« Il s'agit d'une occupation dense en bordure d'un *cardo* secondaire dans la portion centrale de l'agglomération antique. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 211*, p. 758-759 ; MAGNAN 1987-1990b, p. 226-228, 4 fig. ; 1990b, p. 27-32, ill. ; 1993a, p. 165-178 ; LEPETZ, OUESLATI 2003.

Meaux, La Bauve/Vide Arpent (77)

Cat. 4615-4618

Sondages Inrap : 2004 ; R.O. : Desrayaud G.

Contexte daté

« Le site se développe au nord-est de la ville actuelle installée de part et d'autre du cours récent de la Marne Implanté *extra*

muros à la période antique, l'espace consacré, déjà occupé à la période protohistorique, est établi sur l'autre rive de l'ancien méandre de la Marne, à mi-pente d'une colline d'où il fait face à la ville primitive située à l'ouest, à environ 1000 m à vol d'oiseau. Actuellement, La Bauve se trouve à l'est de la route nord-sud de Meaux à Soissons (CD405) et sur des parcelles situées au nord (Arpent Videron) et au sud (la Bauve, Le Vide Arpent) de la route est-ouest de Poincy (actuel boulevard du Mémorial Américain). [...]

En 2004, au Vide Arpent (Zone Industrielle Nord), un diagnostic d'archéologie préventive préalable à un aménagement, à l'est du sanctuaire, a été réalisé par l'Inrap sur une parcelle allongée (environ 1 ha) perturbée par des terrassements et des dépôts de terre (altitude NGF 70 m à 88,80 m), bordé au nord par le boulevard du Mémorial Américain (route de Poincy) et au sud par la rue du Vide Arpent. Une phase de tranchées et de sondages, complétée par des ouvertures en fonction des vestiges immobiliers mis au jour, a révélé un édifice de spectacles lié au sanctuaire : DESRAYAUD, *Rapport* 2005c. [...]

« Sous l'impressionnante architecture du sanctuaire gallo-romain, des occupations réparties de la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. au courant du I^{er} s. apr. J.-C. sont perceptibles, essentiellement sous l'entrée orientale du futur péribole de La Bauve, ce qui a permis leur préservation. La fréquentation du site aux périodes pré-augustéenne et augustéenne est perceptible par des éléments résiduels (monnaies, céramiques, parure...) présents dans les remblais du I^{er} s. apr. J.-C. au sud du site. Ces diverses occupations sont difficiles à associer aux structures en creux et construites présentes sur le site. Limitées à l'est par deux fossés linéaires, les vestiges immobiliers se composent d'une double ligne de bâtiments sur poteaux puis, plus à l'ouest, d'une enfilade de constructions quadrangulaires en pierres sèches liées au fossé le plus oriental. Tous ces éléments parallèles sont implantés sur un axe nord-ouest - sud-est suivant le pendage de la colline, mais leurs relations stratigraphiques sont difficiles à établir.

- Le fossé le plus oriental, le mieux conservé, est visible sur plus de 80 m avec un profil en V (larg. ouverture 1 m) à fond plat (prof. 0,80 m). Son comblement est datable de la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. (T.P.Q. vers 30 apr. J.-C.) Ce fossé marque une limite entre les occupations gallo-romaines précoces et du I^{er} siècle, sur son côté oriental, et la zone avec de rares vestiges immobiliers préromains, sur son côté occidental.

- Plus à l'est, des rangées de bâtiments sur poteaux se développent sur plus de 80 m de longueur et une vingtaine de m de largeur. Il s'agit de deux lignes parallèles séparées par un espace vide (aire de circulation) où semble se concentrer l'essentiel du mobilier.

- Par la suite, c'est sur le fossé oriental que se sont implantés trois ensembles de constructions, pour tout ou partie en pierres sèches (gypse saccharoïde, pied d'alouette et grès), dessinant une série de pièces en enfilade. L'ensemble central, le plus lisible, fait près d'une vingtaine de mètres de longueur sur environ 7 m de largeur, il se compose de quatre petites pièces quadrangulaires : les murs (larg. entre 0,50 et 0,60 m) comprennent des assises de petites pierres, reposant sur des blocs rectangulaires à peine dégrossis de plus grand module. L'ensemble septentrional est présent par son angle nord-ouest bien conservé.

Les divers occupations (gauloise, antique...), parfois seulement visibles dans les remblais du I^{er} siècle, sont révélées par un important matériel archéologique résiduel (selon leur importance : faune, céramique fragmentée, fibules, monnaies, parure et *instrumentum* et armement en fer) difficile à rattacher à des structures immobilières particulières (fossés, lignes de bâtiments sur poteaux, constructions en pierres sèches ?). La céramique et le matériel métallique ont permis de distinguer deux principales phases distinctes : le courant du I^{er} s. apr. J.-C. et la fin de celui-ci, avec un niveau supérieur montrant du matériel principalement osseux posé à plat (aire de circulation ?) et un niveau inférieur comprenant du mobilier osseux et métallique parfois comme fiché dans le sédiment (aire d'étalement ?).

Le mobilier (protohistorique, pré-augustéen, augustéen, pré-flavien, flavien...) est donc bien présent sous le côté oriental de la future enceinte quadrangulaire, essentiellement au niveau de son entrée. [...]

La parure et l'*instrumentum* regroupent des éléments en diverses matières caractéristiques des offrandes des sanctuaires [...]. »

Datation proposée : - 50/fin du I^{er} s. apr. J.-C.

Les pinces à épiler et la cuillère en os appartiennent à la phase A de l'état gallo-romain (II), datée de la seconde moitié du I^{er} siècle av. à la fin du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 473*, p. 806 ; DESRAYAUD, *Rapport* 2005 ; JOBIC in : MAGNAN, *Rapport* 1997, post-fouille vol. 2.

Meaux, 4 et 5 rue Bossuet (77)

Cat. 4619

Sondage A.S.A.P.M. : 1979 ; R.O. : Richard R.

Contexte datable (?)

« 4 et 5 rue Bossuet, en juillet 1979, lors de travaux de canalisation dans la rue, des observations ont été faites de la place de la Cathédrale jusqu'au boulevard Jean Rose. Au n° 4 de la rue, un sondage (prof. 4 m) a révélé un sol très humide avec une terre noirâtre nauséabonde contenant de la faune et de la céramique gallo-romaine. A partir du n° 5, le sol est plus sain : on retrouve (jusqu'à 2,20 m de profondeur) un mélange de terre végétale, de grosses pierres et de charbon de bois (faune, céramique antique et médiévale ...) : le terrain (jusqu'à 3,50 m) est ensuite comparable (fragments de bronze, de verre, de céramique, moitié de meule en grès, 4 monnaies de Tétricus) ; puis (jusqu'à 4 m), le terrain devient glaiseux (céramique antique, spatule en os ciselé ...). Une partie du mobilier est conservée au musée municipal [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 278*, p. 773 ; RICHARD, *Rapport* 1979e ; MAGNAN, RICHARD 1984, p. 15 ; BOURGEOIS 1984, n° 552, p. 173, pl. X, p. 174.

Meaux, ruelle aux Capucins (77)

Cat. 4623-4627

Fouille de sauvetage : 1967 ; R.O. : Lerou P. et R.

Contexte daté

« Ruelle aux Capucins, en 1967, un sauvetage archéologique avant un projet de lotissement, dans un jardin maraîcher, a révélé (prof. 0,60 m) un ensemble de constructions de part et d'autre d'un mur nord-sud (larg. environ 0,60 m) en

opus incertum, avec enduits peints sur les deux faces. La construction orientale est délimitée par le mur nord-sud (long. 7 m haut. environ 3 m), et par deux murs est-ouest (un constitué de très grosses pierres). La construction occidentale est toujours délimitée par le mur nord-sud et par deux murs (petit appareil régulier et moellons irréguliers), un de même orientation et un est-ouest : dans l'angle sud-ouest, un escalier de onze marches permettait d'accéder à une cour ou esplanade (apparition à 0,85 m). Il s'agit de caves (fond environ 4 m de profondeur) avec quatre niches (deux en pierre et deux en plâtre) insérées dans les murs. Des éléments architecturaux (deux bases, un fût cannelé...) et des fragments d'hypocauste (dalles, pilettes...) sont également à signaler.

Le matériel est dense et varié [...]. Le matériel a été temporairement exposé au lycée Moissan à la fin des années 1960 (Le Parisien des 18 avril 1968, 2 juillet 1968, 25 septembre 1968 et 24 juin 1969). Il s'agit d'un habitat sur caves, semble-t-il aisé (colonnade, salle(s) chauffée(s)...) dont l'occupation ne dépasse pas les années 275, situé au centre de l'agglomération, à proximité du *cardo maximus*, au sud du théâtre. »

Datation proposée : ?/275

L'occupation de cet habitat sur caves ne dépasserait pas 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 219*, p. 760 ; LEROU, *Rapports* 1967 ; 1968, p. 11-19 ; 1969, p. 15-22 ; 1971-1972a, p. 182-186 ; *Gallia*, 1970, p. 243-245.

Meaux, Cimetière gallo-romain (77)

Cat. 4628

Fouille ancienne : XIXe s.

Contexte non datable ou non daté

« De nombreux objets provenant des fouilles du cimetière gallo-romain au XIXe siècle sont entrés dans les collections et cabinets de Lefebvre, C. Le Beuf, M. Dassy ... dont une partie a été déposée au Musée municipal comme la collection Lefebvre-Thiébaud achetée en 1879 après sa mort ou la collection La Villesboisnet donnée en 1951. Certains objets portent l'étiquette « cimetière gallo-romain » et parfois « fouille Lefebvre » et/ou une date. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 345*, p. 782 ; BOURGEOIS 1984, n° 555, p. 173, pl. X, p. 174, n° inv. 975-10-212.

Cat. 4629

Fouille ancienne : 1878 ; R.O. : Le Beuf C.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 4628

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 345*, p. 782 ; BOURGEOIS 1984, n° 547, p. 173, pl. IX, p. 172, n° inv. 975-10-82.

Meaux, nécropole de la Grosse Pierre (77)

Cat. 4630

Fouille ancienne : 1852-1862 ; R.O. : Denis F.-A.

Hors contexte

« A la sortie de la ville antique, au nord du *decumanus maximus*, sur l'autre rive de l'ancien cours de la Marne, des découvertes et/ou des fouilles réalisées ponctuellement lors de l'extraction de sable et de pierre, entre 1848 et 1879

(surtout 1855-1863 avec Lefebvre puis entre 1878-1879 avec C. Le Beuf) ont révélé une nécropole gallo-romaine tardive de même qu'un abondant matériel funéraire, partiellement conservé au Musée municipal. L'emplacement de la nécropole est globalement circonscrit : « hors de la ville, entre la route de Soissons et le canal de l'Ourcq, au-dessous et à 800 m environ au sud de La Bauve », « dans le terrain en forme de triangle qui se trouve à la sortie orientale de la ville » et « à 100 m environ de la ville, et il en était séparé par la rivière ». »

« Découvertes classées par date, par tombe si l'information existe, sinon globalement en fonction des auteurs (avec parfois des recoupements d'informations difficiles à établir). Entre 1852 et 1862 : énumération de matériel sans date mentionnée [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 289*, p. 777 ; DENIS, DESBORDES 1966h, p. 18.

Cat. 4631

XIXe s. ; R.O. : Denis F.-A.

Contexte non datable ou non daté

« XIXe siècle : découverte de céramiques (rouges et noires, cruches dont une à feuilles en relief), vase en bronze, verreries, parure (fibules, agrafes, bracelets, bagues), couteaux en fer, miroir. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 330*, p. 781 ; DENIS, DESBORDES 1966h, p. 17.

Cat. 4632-4633

Fouille ancienne : 1878 ; R.O. : Toussaint M.

Contexte daté

« Septembre 1878 : découverte de 35 sépultures, en cercueil pour certaines et en pleine terre pour les autres, dans des fosses rectangulaires orientées nord-sud. Le matériel archéologique figurant partiellement sur les planches de C. Le Beuf, comprend divers mobiliers, sans qu'il soit possible de le rattacher à des tombes en particulier. Le matériel permet une datation de la nécropole du IVe siècle. »

Datation proposée : 300/400

« Le matériel permet une datation de la nécropole du IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 324*, p. 780, fig. 873.

Meaux, angle rue Jeanne d'Arc et avenue Clémenceau (77)

Cat. 4634

Fouille de sauvetage : 1969-1972 ; R.O. : Lerou P. et R.

Contexte datable (?)

« Angle rue Jeanne d'Arc/avenue Clémenceau, entre 1969 et 1972, un sauvetage archéologique au « Stade Jeanne d'Arc », pour la construction d'immeubles (entre la rue Jeanne d'Arc et l'ancien cimetière, au sud et la rue Clémenceau, à l'ouest) sur un terrain livré, a révélé : à l'ouest, une zone pauvre en matériel, et à l'est, « un niveau rouge mêlé de traces de feu » (prof. 0,80 m) avec une abondante céramique. Dans la partie orientale, des vestiges (prof. plus de 1,70 à m présents dans des alluvions et sous la nappe phréatique, comprenaient de la faune (porcins et bovidés parfois entiers, différents des déchets de cuisine) et de la céramique du Ier siècle. Une construction (environ 2,20 x 1,75 m), orientée nord-sud, avec des murs (larg. de 0,30 m à 0,50 m) de pierres et de rares

briques liées au mortier, a été mise au jour avec, au nord, une construction quadrangulaire (vestiges d'escaliers ?). Le matériel est abondant [...]. Le sauvetage archéologique poursuivi en 1972 a révélé une construction plus grande (environ 4 x 3 m, orientée est-ouest) avec des murs (larg. environ 0,40 m) et le même type de matériel : enduits peints, céramique commune et sigillée avec marques ... (*Gallia*, 1972, p. 306 ; LEROU P. et R., 1971-1972b, p. 226). Il s'agit de la limite occidentale de la ville gallo-romaine avec la présence d'un habitat construit sur cave et d'un abondant matériel qui montre une occupation du Haut-Empire (essentiellement des Ier-IIe siècle). »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 233*, p. 763 ; LEROU 1968, p. 12 ; 1969 : 1970a ; 1970b ; *Gallia*, 1970, p. 243-244.

Meaux, avenue du Maréchal Joffre (aménagement de la caserne Joffre) anc. sablière Cavallo (77)

Cat. 4635

Hors contexte

« Avenue du Maréchal Joffre », « Sans date : découverte » de divers objets, dont un miroir.

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 336*, 337*, p. 781-782 ; DENIS, DESBORDES 1966h, p. 15-19.

Meaux, Palais épiscopal (77)

Cat. 4638

Fouille de sauvetage : 1982 ; R.O. : Magnan D.

Contexte non datable ou non daté

« Au Palais épiscopal, en avril et mai 1982, un sauvetage urgent avant le projet d'aménagement des divers niveaux de caves du musée, a révélé les occupations antiques antérieures à l'implantation de l'édifice médiéval. Un sondage dans le niveau de cave le plus profond a confirmé son creusement et celui des « prisons » directement dans le substrat géologique. Une emprise (2,50 m nord-sud x environ 12 m est-ouest) ouverte dans le premier niveau a montré que le Palais est directement installé dans les niveaux antiques. La majorité des couches se rapporte à la période gallo-romaine avec des aménagements difficiles à identifier et des structures en creux. Il est à noter un mur (larg. 1 m) d'orientation est-ouest et deux murs parallèles (au nord avec remploi) en petit appareil régulier avec joints tirés au fer, formant une descente d'escalier avec des marches en pierre (la plus haute encore en place) ; elle était remblayée de matériaux de démolition (*tegulae* dont une complète avec marque *Cornuti* et *imbrices* ...) et d'une meule mobile en grès dans les couches supérieures. Le matériel appartient au Bas-Empire (céramique, peigne en os, monnaies en très mauvais état ...) et également au Haut-Empire (fosse avec des céramiques archéologiquement complètes du début du Ier siècle par exemple). Il faut signaler un poids de balance en bronze plomb représentant Atys. Il s'agit d'un habitat sur cave du Haut-Empire, au sud de la ville primitive près du carrefour des voies principales, puis d'occupations tardives au cœur du *castrum*. Une partie du [très abondant] mobilier archéologique est conservé au Musée municipal. »

Datation proposée : 350/400

Le peigne est issu d'une « occupation tardive au cœur du *castrum*. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 280*, p? 774-775 .

BOURGEOIS 1984, n° 548, p. 173, pl. IX, p. 172 ; MAGNAND 1982, ill. ; FLEURY 1983, p. 267 ; MAGNAN, RICHARD 1984, p. 14 et 16 ; MAGNAN 1988a, p. 40-41.

Meaux (?), sans précision (77)

Cat. 4639

Fouille ancienne : XIXe s.

Hors contexte

« De nombreux objets provenant des fouilles du cimetière gallo-romain au XIXe siècle sont entrés dans les collections et cabinets de Lefèbvre, C. Le Beuf, M. Dassy ... dont une partie a été déposée au Musée municipal comme la collection Lefèbvre-Thiébaud achetée en 1879 après sa mort ou la collection La Villesboisnet donnée en 1951. Certains objets portent l'étiquette « cimetière gallo-romain » et parfois « fouille Lefèbvre » et/ou une date. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 345*, p. 782 ; BOURGEOIS 1984, n° 556, p. 173, pl. X, p. 174, n° inv. 975-10-270.

Cat. 4640

Hors contexte

« Sans provenance. »

Bibliographie : BOURGEOIS 1984, n° 551, p. 173, pl. X, p. 174.

Cat. 4641

Hors contexte

« Sans provenance. »

Bibliographie : BOURGEOIS 1984, n° 549, p. 173, pl. IX, p. 172.

Meaux, n°33, rue Saint-Faron (77)

Cat. 4643

A.S.A.P.M. : 1977-1978 ; R.O. : Richard R.

Contexte datable (?)

« Les substructions de thermes publics ont été observées à l'ouest de la rue Saint-Faron au milieu des années 1950 et la fin des années 1970. D'orientation globalement nord-est/sud-ouest, les thermes se développent sur près de 200 m de longueur et sur une surface de plus de 1 ha (DEBORDES 1961c, p. 82). Le monument semble occupé du Ier siècle au IIIe siècle et très ponctuellement au IVe siècle. »

« 33 rue Saint-Faron, en 1977-1978, découverte de la portion d'une pièce (long. environ 8,60 m) comblée de terre et de sable recouvrant des éléments d'enduits peints. Le matériel (prof. 2,40 m) comprenait [divers mobiliers]. »

« Une partie du matériel provenant du sauvetage de la fin des années 1970 (RICHARD R., *Rapport* 1978c), dont les éléments retrouvés dans l'aqueduc longeant les thermes publics, est conservée au Musée municipal. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 108*, p. 743 ; RICHARD, *Rapport* 1978c ; BOURGEOIS 1984, n° 554, p. 173, pl. X, p. 174.

Cat. 4644

1977-1978 ; R.O. : Richard R.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4643

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 108*, p. 743 ; RICHARD,

Rapport 1978c ; BOURGEOIS 1984, n° 553, p. 173, pl. X, p. 174 ; RICHARD, LEROU 1980, p. 30.

Cat. 4645

Fouille de sauvetage A.S.A.P.M. : 1977-1978 ; R.O. : Richard R.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4643

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 284, 108*, p. 743 ; RICHARD, Rapport 1978c ; BOURGEOIS, 1984, n° 557, p. 173, pl. X, p. 174.

Melun (I.N.S.E.E. n° 288)

Melun, Angle boulevard Chamblain/ 2 rue de Dammarie (emplacement de la Clinique du Dr Pichon, site Pichon) (77)

Cat. 4649

Fouille de sauvetage A.S.M.A.V.M. ; G.R.A.M. : 1975 ; 1980
Contexte datable (?)

« Angle boulevard Chamblain et 2 rue de Dammarie, emplacement de la clinique du Dr Pichon, site Pichon. Les bénévoles de l'A.S.M.A.V.M. sont intervenus à plusieurs reprises sur le site en 1975, lors de la démolition d'une clinique et de la construction de l'immeuble « Le Chamblain ». Une *domus* avec colonnade, située en bordure du *cardo* ouest, a été identifiée. Construite sur cave, elle conservait en élévation, au moment de la découverte, un mur extérieur en petit appareil calcaire sur 3 m de hauteur et des murs de cloisons. Le remplissage de la cave a livré deux bases de colonnes, dont l'une avait subi l'action du feu, un peson de forme pyramidale et un gobelet de céramique métalléscente décoré à la molette.

L'un des petits bâtiments était bâti sur une cave qui a livré un fragment d'enduit peint, une colonnette et un poids fusiforme complets : deux puits, trois fosses dépotoirs, deux silos et une aire de battage ont également été dégagés. Riches en mobilier céramique, ils témoignent de la présence d'un habitat structuré à cet endroit à la fin du Ier siècle - début du IIe siècle. [fosse d'un atelier de tabletier : production d'épingles, d'aiguille à chas, d'un charnon, d'une poignée et d'une perle ronde] [...]

Le remplissage d'un des puits contenait [divers mobiliers], l'ensemble étant daté du IIIe siècle. Cette période semble être celle de l'abandon du site, qui correspondrait à un niveau d'incendie. Une partie de la *domus* serait conservée sous le trottoir et la rue de Dammarie. »

Datation proposée : 200/300

L'ensemble de mobilier provenant du comblement du puits est daté du IIIe siècle, période qui semble être celle de l'abandon du site, correspondant à un incendie.

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 288, 21*, p. 835 ; A.S.M.A.V.M., Rapport 1975 ; G.R.A.M., Rapport 1980.

Melun, Plaine de la Varenne (77)

Cat. 4652

1882

Hors contexte

« Plaine de la Varenne, de nombreuses découvertes fortuites réalisées au XIXe siècle dans le sud de l'actuelle agglomération,

alors en cours d'urbanisation, sont simplement localisées plaine de la Varenne. Les objets particulièrement remarquables étaient présentés lors de séances de la Société d'Archéologie, Sciences, Lettres et Arts du Département de Seine-et-Marne. [...] Les séances de la Société rendent compte de la découverte [de divers mobiliers dont] une spatule en bronze en 1882. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 288, 4*, p. 829 ; LUSSIEZ 1969a, p. 42.

Melun, Quai Maréchal Joffre, site des anciennes usines Vernin (77)

Cat. 4653

Fouille préventive : 1997 ; 1998 ; R.O. : Quérel P.

Contexte datable (?)

« Quai Maréchal Joffre, site des anciennes usines Vernin. Les diagnostics menés en 1997 et 1998 préventivement à la réalisation d'un vaste projet immobilier ont rendu compte d'une grande densité de vestiges, notamment des structures en creux, d'une occupation précoce du secteur, avec du mobilier de La Tène en rejet dans une fosse, ainsi que d'une occupation continue du site entre le milieu du Ier s. et la fin du IIe siècle apr. J.-C. La fouille réalisée en 1998 a seulement concerné une partie de la parcelle, celle où les travaux étaient les plus susceptibles de détruire les vestiges, en raison de la mise en remblai d'une partie du secteur à construire.

[activité métallurgique sur le site, datée entre 50 et 20 av. J.-C.]

Les nombreuses structures fouillées ont révélé une zone d'habitat organisée, attestée du début du Ier siècle jusqu'à la fin du IIe siècle apr. J.-C., en bordure de Seine, dont l'ancienne berge a été repérée.

Ce quartier était composé d'une dizaine de parcelles rectangulaires (d'environ 25 x 50 m) disposées de part et d'autre d'une importante voie de 22 m de large, trottoirs inclus, et bordée de fossés.

Les parcelles, desservies par des axes secondaires, renfermaient un bâtiment construit en matériaux périssables sur solins et disposant d'une cave, la partie arrière étant occupée par de petits bâtiments en bois et par un puits. Ces petites constructions accueillait toutes des activités liées à l'artisanat ou au commerce. des fragments d'enduits peints, attestant un revêtement mural sur les constructions les plus importantes, ont été mis au jour sur le site. Un four de potier produisant une vaisselle de présentation (gobelets en *terra nigra*, calices en *terra rubra*, cruches à pâte claire) attribuée à la fin du Ier siècle apr. J.-C. a ainsi été identifié.

D'autres marqueurs d'activités artisanales (fusaïoles, lissoirs et nombreux pesons) ont été mis au jour sur le site, dont la densité a permis la collecte de mobilier remarquable (support de vase en terre cuite, sifflet en os, rouelles en plomb, clés, lampes, *auriscalpium* et appliques en bronze ...). Son occupation partielle semble se poursuivre jusqu'au Ve s.

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 288, 42*, p. 841-842 ; QUEREL, Rapport 2004.

Melun, 36 avenue Thiers (77)

Cat. 4654

Fouille préventive G.R.A.M. : 1982

Hors contexte

« 36 avenue de Thiers. Lors d'une construction sur la parcelle en 1982, le G.R.A.M. a relevé un habitat visiblement

comblé au II^e siècle apr. J.-C., associé) des sols pierrés et ensablés pouvant être ceux de cours, ainsi qu'à une fosse et à un creusement assimilé à un puits ou à une latrine. Le mobilier recueilli sur le site est daté des I^{er} et II^e siècles. Il est composé de formes céramiques variées [et de divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 285, 14*, p. 832 ; G.R.A.M., *Rapport* 2002.

Melun, 41-43 avenue Thiers (77)

Cat. 4655

Fouille du propriétaire : 1841 ; R.O. : Billard ou Blanchard
Contexte non datable ou non daté
« 41-43 avenue Thiers. En 1841, sur les propriétés Billard et Blanchard, un bâtiment assimilé à un édifice thermal a été mis au jour lors de la construction d'un immeuble à l'emplacement d'une tuilerie située dans l'actuelle avenue Thiers, entre l'ancienne porte de Bière et la Croix Saint-Jacques. La publication qu'E Grésy consacre à cette découverte en 1849 parle d'une pièce rectangulaire divisée en quatre chambres par un mur de refend et deux petites galeries. Cette description, illustrée par la planche conservée aux Archives Départementales de Seine-et-Marne, correspond à celle d'un hypocauste avec *suspensura*, pilettes et bassin couvert d'une mosaïque. [...] Le propriétaire a découvert ce qu'il a interprété comme un aqueduc, un pavement de mosaïque blanche et noire, des fragments d'enduits peints, ainsi que [divers mobiliers]. [...] Ces [deux] observations pourraient concerner un seul et même ensemble thermal important, qui mesurerait environ 80 m de côté. On a peu d'indications concernant l'alimentation en eau de cet édifice. E Grésy (1849, p. 15) mentionne la découverte d'une portion de l'aqueduc se dirigeant vers les thermes depuis le Bois de la Rochette, où une source alimentait la ville en eau. »
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 288, 16*, p. 832-833.

Montereau-Fault-Yonne (I.N.S.E.E. n° 305)

Montereau-Fault-Yonne, La Terre aux Moines (*Vicus*) (77)

Cat. 4827-4829

1980-1983 ; R.O. : Bontillot J.
Contexte daté
« Une vingtaine de bâtiments ont été reconnus par prospections aérienne et pédestre, et cinq zones bâties ont été plus ou moins fouillées, numérotées de 1 à 7 par les fouilles (1 à 3 au nord, 4 à 7 au sud). L'espace bâti du *vicus* s'organisait en deux rangées de constructions le long de la voie, à intervalles réguliers, selon le principe d'un village-rue, s'étendant sur environ 500 m de long et 100 à 200 m de large. Aucun édifice public n'a été décelé. En revanche, certains bâtiments avaient des caractéristiques de l'habitat rural (bâtiment de type grange à petit pavillon à l'entrée). Les murs (ép. 0,6 m), construits en blocaille calcaire maçonnés au mortier de chaux et parfois recouverts d'enduit de chaux (bâtiment 5), étaient profondément fondés. Les élévations devaient être bâties en matériaux périssables. [...] Zone sud : Deux bâtiments complexes (4 et 5) ont été

fouillés, entre lesquels se répartissaient des fosses d'extraction de matériaux des II^e-III^e siècles. Le bâtiment 4, fouillé en 1980, était incomplet au nord et au sud (15 x 20 m env.). Il se composait de quatre ou cinq pièces distribuées autour d'un étroit couloir (cage d'escalier ?). Une fosse rectangulaire peu profonde (F15), peut-être votive, a livré un très riche mobilier céramique et métallique du III^e siècle. »
Datation proposée : 200/300
Le mobilier de la fosse F15 est daté du III^e s.

Montereau-Fault-Yonne, *Vicus* (77)

Cat. 4830

Découverte fortuite : 1877 ; R.O. : Quesvers L.
Hors contexte
« Dans le cimetière. » « En avril 1877, à l'ouest du cimetière, on recueillit un grand bronze d'Hadrien, une « spatule en potin » (L. 13 cm) et une quantité considérable de débris de poteries gallo-romaines (au moins 20 formes différentes, interprétées comme des vases funéraires) placées pêle-mêle. P. Quesvers soupçonnait la présence d'une nécropole (et non pas d'un *vicus*) dont le désordre était la conséquence, selon lui, d'un pillage aux temps barbares. »
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 305, 13*, 2), p. 894 ; QUESVERS 1877, p 2-3.

P

Paley (I.N.S.E.E. n° 353)

Paley, La Forêt Noire (près de Tesnières) (77)

Cat. 5442

Fouille ancienne : fin XIX^e s. ; R.O. : Millet A.
Contexte non datable ou non daté
« Au lieu-dit La Forêt Noire, près de Tesnières, vers la fin du XIX^e siècle, A. Millet découvrit, en creusant une sablière, une urne cinéraire contenant [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 353, 6*, p. 960 ; VIRE 1896, p. 267 ; ABBÉ SCHWAB 1922, p. 8 ; TOUSSAINT 1953, p. 28 ; VIRE 1977-1978, p. 128.

Pécy (I.N.S.E.E. n° 357)

Pécy, Le Chaufour (77)

Cat. 5578

Fouille programmée : 1982 ; 1996 ; R.O. : Geslin P.
« Au lieu-dit le Chaufour ». « En 1982, la présence d'un front de taille de la carrière, à quelques mètres de la RD209, engagea P. Geslin à s'y rendre pour y faire les observations suivantes : Dans le front de taille nord apparaissent des structures qu'il interprète comme les vestiges de fortification. Un *vallum* de 7 m de large et un fossé de 5 cm, ainsi que des creusements successifs correspondent à des installations de stimuli. D'autres structures sont plus nettes, des tronçons de maçonneries, à 30 m au sud, deux murs parementés assis sur un blocage en épi, des traces d'activités artisanales (coupe d'un four, couches charbonneuses, pierres rubéfiées, tuiles antiques et médiévales). Au nord de la RD 215, cinq trous de

poteaux ont été observés en coupe.

Fouille de la *mansio* (1982-1986)

P. Geslin s'est alors attaché à sauver les quelques vestiges encore présents entre la carrière et la RD209 et il les a étudiés par le biais de fouilles programmées entre 1982 et 1986. Il a mis en évidence une première occupation datée de la fin de La Tène finale ainsi qu'une importante *mansio* construite sous Auguste ou au début du règne de Tibère, à peu près en même temps que la voie. La *mansio* a subi une première destruction vers la fin du II^e siècle et a été rebâtie au début du III^e s. av. d'être de nouveau détruite, puis occasionnellement occupée au IV^e siècle (rares vestiges). [...] La *mansio* présentait une enfilade de bâtiments très allongés, parallèle à la voie. » Secteur sud : Ensemble C et S

« Au sud de la ruelle s'allongeait le second ensemble de bâtiments s'étalant sur près de 40 m de long de construction moins soignée, datant peut-être du début du I^{er} siècle, détruit partiellement par un incendie à la fin du II^e siècle et reconstruit au III^e siècle. Cet ensemble a été édifié sur des bâtiments préromains essentiellement placés sous C1 et sous la ruelle (solins de moellons, fragments de pisé incendié avec des traces de colombages, sole d'un four (?) au nord-est.). L'activité métallurgique gauloise était essentiellement localisée sous les pièces C1 et C2.

Pièce C1 : Pièce de 9 x 6 m. Dans une couche des I^{er}-II^e siècles située à l'extérieur, à l'est, ont été recueillis [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

Les rejets domestiques de la zone dépotoir sont datés des I^{er}-II^e siècles.

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 357, 13*, p. 964 ; GESLIN, *Rapport* 1982a.

Cat. 5579

Fouille programmée : 1982 ; 1996 ; R.O. : Geslin P.

Notice du site : cf. cat. 5578

Secteur nord : Ensemble A, B, K, H, N

A l'est [du bâtiment H], l'espace compris entre le bâtiment et la voie formait une cour ouverte dans laquelle ont été retrouvés de nombreux vestiges mobiliers. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 357, 13*, p. 964 ; GESLIN, *Rapport* 1982a.

Cat. 5580

Fouille programmée : 1982 ; 1996 ; R.O. : Geslin P.

Notice du site : cf. cat. 5578

Secteur nord : Ensemble A, B, K, H, N [Bâtiment A]

« Bâtiment B. Bâtiment postérieur (?) au précédent [Bâtiment A] de construction différente (fondations plus larges) au sol pavé de terres cuites, et couvert d'un toit monoclinal, orienté à l'est, qui s'est effondré à l'intérieur au Bas-Empire (céramique de Mayenz). Au début du III^e siècle, le mur mitoyen avec le bâtiment K a été abattu sur 3,5 m. Vers le centre de la pièce, en partie sud, une aire rectangulaire (1 x 0,6 m), composée de tuiles retournées posées à plat et reposant sur de petites pierres, a été d'abord interprétée comme un foyer, mais d'autres petites aires constituées de deux à quatre tuiles placées dans le reste du bâtiment feraient plutôt penser à des semelles de support de lambourdes d'un plancher qui se serait appuyé sur un ressaut du mur est. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 357, 13*, p. 964 ; GESLIN, *Rapport* 1982a.

Cat. 5581

Fouille programmée : 1982 ; 1996 ; R.O. : Geslin P.

Notice du site : cf. cat. 5578

Secteur nord : Ensemble A, B, K, H, N [Bâtiments A et B]

Pièce entre les bâtiments A et B

« Les bâtiments A et B étaient reliés par deux murs frustes formant un réduit probablement construit en matériaux légers, avec un foyer contre le mur. Une urne funéraire (fin du I^{er} siècle - début du II^e siècle) était écrasée sur place avec un fragment d'écuelle comme couvercle, ainsi que deux demi-carasses de mouton à proximité dans un trou. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 357, 13*, p. 964 ; GESLIN, *Rapport* 1982a.

Cat. 5582

Fouille programmée : 1982 ; 1996 ; R.O. : Geslin P.

Notice du site : cf. cat. 5578

Secteur nord : Ensemble A, B, K, H, N

A l'est [du bâtiment H], l'espace compris entre le bâtiment et la voie formait une cour ouverte dans laquelle ont été retrouvés de nombreux vestiges mobiliers. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 357, 13*, p. 964 ; GESLIN, *Rapport* 1982a.

Cat. 5583

Fouille programmée : 1982 ; 1996 ; R.O. : Geslin P.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5578

Secteur nord : Ensemble A, B, K, H, N

Bâtiment N. Terminant l'ensemble au nord, ce bâtiment n'a pu être que partiellement dégagé dans sa partie sud (le reste est situé sous la route RD215) : sa largeur était de 11 m, en saillie vers l'est, fermant la cour orientale au nord. Il a pu être édifié vers la fin du II^e siècle. Il conservait un lambeau de sol en caillasse battue reposant sur un hérisson de pierres obliques posées de chant. Ce sol recouvrait à l'ouest une zone d'activité métallurgique et à l'est une zone de rejets domestiques des I^{er}-II^e siècles. A l'ouest du bâtiment, un autre (N') le flanquait, légèrement en retrait vers le nord (décrochement de 2,5 m). Il était construit en pierres bien équarries provenant d'un autre édifice. »

Datation proposée :

Les rejets domestiques de la zone dépotoir sont datés des I^{er}-II^e siècles.

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 357, 13*, p. 964 ; GESLIN, *Rapport* 1982a.

Cat. 5584-5587

Fouille programmée : 1992 ; R.O. : Geslin P.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5578

La C.A.G. 77/2 mentionne du « mobilier divers trouvé non localisé (d'après les différents rapports de P. Geslin) », dont « en 1992 : 4 *specilla* de chirurgien ».

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 357, 13*, p. 964 ; GESLIN, *Rapport* 1992.

Cat. 5588

Fouille programmée : 1988 ; R.O. : Geslin P.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5578

La C.A.G. 77/2 mentionne du « mobilier divers trouvé non localisé (d'après les différents rapports de P. Geslin) », dont « en 1988 » un nécessaire de toilette.
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 357, 13*, p. 964 ; GESLIN, *Rapport* 1988.

Pézarches (I.N.S.E.E. n° 360)

Pézarches, La Longue Raie (77)

Cat. 5636

1955 ; R.O. : Wateau A.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit La Longue Raie, A. Wateau a fouillé en 1955 six « fonds de cabane » (plutôt des fosses dépotoirs) et ramassé des objets en surface d'un septième. Le mobilier récolté, allant entre le IIe et le IVe siècle, s'avère très riche [...] »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 360, 2*, p. 972 ; WATEAU 1962, p. 45-46.

R

Rampillon (I.N.S.E.E. n° 383)

Rampillon, La Mal-Mariée/ Le Champ Montepot (77)

Cat. 5922

Sondage : 1984 ; R.O. : Philippe J.

Contexte datable (?)

« Aux lieux-dits La Mal-Mariée et Le Champ Montepot, une prospection aérienne réalisée en mars 1982 a révélé des traces de bâtiments pouvant appartenir à une *villa* : une construction rectangulaire de 220 x 110 cm, orientée nord-sud et divisée en deux pièces carrées, et un autre bâtiment carré plus petit au sud. Une prospection au sol menée par J.-P. Fournier a confirmé la présence de murs : le sol était jonché de petits morceaux de *tegulae* sur environ 2 ha et trois fibules ont été recueillies (fibule ansée en bronze étamé Lerat type IIA2.C., deux fibules ansées type Ettlinger 31 en bronze étamé), ainsi qu'une perle de verre globulaire côtelée couleur bleu-vert.

En 1984, l'ouverture de plusieurs sondages a confirmé l'existence d'un habitat du milieu du IIe siècle - première moitié du IIIe siècle : présence de murs en pierres sèches avec calages de tuiles (larg. 30-40 cm), niveau de démolition, deux fosses dépotoirs avec sigillée Drag. 37, un fossé et une voie longeant les bâtiments et partant vers le nord. »

Datation proposée : milieu du IIe s. apr. J.-C./250

L'habitat est daté « du milieu du IIe siècle - première moitié du IIIe siècle ».

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 383, 10*, p. 993.

S

Saint-Germain-Laval (I.N.S.E.E. n° 409)

Saint-Germain-Laval, Merlange, carrières d'argile (77)

Cat. 6469

C.E.R.H.A.M.E. : 1973 ; R.O. : Bontillot J.

Contexte daté

« Au lieu-dit Merlange » « En juin 1973, M. Chopin, exploitant des carrières d'argile, a signalé la présence de poches de terre brune dans la couche de calcaire grossier. J. Bontillot y dégaga la même année deux fosses et des trous de fondations d'un habitat gallo-romain. Une tache de terre noire, pleine de tuiles, d'ossements et de pierres, se révéla être un puits arasé sur près de 2,50 m de hauteur (D. 1,50 m, prof. 6 cm). Il y recueillit [divers mobiliers]. »

Datation proposée : ?/220 à 230

« Le puits semble avoir été comblé dans les années 220-230 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 409, 2*, p. 1007-1008 ; Courrier de J. Bontillot du 10/12/1973 (arch. S.R.A.) ; BONTILLOT 1973 ; 1974 ; ALIX, BAILLY, BAILLY 1978, p. 156 ; DELAHAYE 2004.

Saint-Germain-Laxis (I.N.S.E.E. n° 410)

Saint-Germain-Laxis, Le Climat des Terres Noires (77)

Cat. 6470

Fouille préventive : 1981 ; R.O. : Cottard J.

Contexte non datable ou non daté

« Au sud du Climat des Terres Noires, ou Chemin de Champigny, une vaste *villa* gallo-romaine, dont la présence avait été révélée par une prospection pédestre de l'A.C.A.M.E. en 1980 a été partiellement fouillée en deux campagnes.

Une première fouille, menée par J. Cottard à l'emplacement du tracé du T.G.V.-Est, mit au jour divers éléments de maçonnerie, dont un mur dégagé sur 18 m (ép. 0,60 cm), orienté nord-ouest/sud-est, amorçant probablement un retour vers le sud-ouest dans son extrémité nord (races d'arrachement) ainsi qu'un autre tronçon de mur plus court (long. 3 m, ép. 0,7 cm), en grosses pierres, mal façonné et parallèle au premier mur, au nord, côté ouest, à 60 cm de distance l'un de l'autre. L'espace compris entre les deux murs était comblé d'une épaisse couche de mortier de chaux effrité et de petites pierres (soubassement d'escalier ?). Une base de pilier quadrangulaire (1 m de côté), constituée de grosses pierres de calcaire et de grès, était positionnée à 5 m à l'ouest. Un autre alignement de moellons calcaires, parallèle au grand mur, apparaissait à 16 m au nord-est. L'orientation générale des murs était perpendiculaire au Chemin Paré qui passe au nord. Près des deux murs, côté sud-ouest, était aménagée une sorte de passage recouvert de pierres meulières plates non jointives disposées en dalles (dispersion au sol des pierres d'un mur ?) avec une grande quantité de tuiles, de clous de charpente et de bois calcinés

(COTTARD 1981). Le mobilier, réétudié par J.-M. Séguier lors de la seconde campagne de fouilles a permis de dater l'occupation entre la fin de La Tène et le tout début de la période gallo-romaine, l'optimum de l'occupation se situant aux périodes tibérienne et flavienne. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 410, 1*, p. 1009 ; COTTARD 1981 ; SEGUIER, *Rapport* 1991a (étude du mobilier de 1981).

Saint-Sauveur-lès-Bray (I.N.S.E.E. n° 434)

Saint-Sauveur-lès-Bray, Le Port-aux-Pierres et Pièce Michaud (77)

Cat. 6694

Fouille préventive : 1988 ; 1990 ; 1995 ; 1997-1998 ; R.O. : Gouge P. ; Augereau A. ; Séguier J.-M.

Contexte daté

« Aux lieux-dits Le Port-aux-Pierres et Pièce Michaud, l'ouverture et l'extension d'une carrière par la Société des sablières de Saint-Sauveur-lès-Bray (S.S.B.) ont nécessité des opérations de fouilles préventives sous la responsabilité de P. Gouge en 1988 et 1990, puis de A. Augereau et de J.-M. Séguier en 1995 et à nouveau P. Gouge en 1997 et 1998. Le site était une large butte sablo-graveleuse recouverte de limon sur ses flancs, bordée au sud par un paléo-chenal de la Seine, en aval de la confluence de la Seine et de la Voulzie. Les témoins d'occupation mis au jour concernaient principalement le Néolithique moyen (enceinte), la Protohistoire et la période gallo-romaine. [...] Les vestiges datant de la période gallo-romaine étaient les témoins d'occupations domestiques successives. Implantée au milieu ou au troisième quart du Ier siècle, la première installation était délimitée par un enclos, reconnu seulement sur trois côté par des tronçons de tranchées de palissade : au nord et à l'est, deux tranchées orthogonales est-ouest et nord-sud étaient séparées par un espace de 8 m de large qui pouvait constituer un passage ou une entrée dans l'angle ; au sud, une autre tranchée légèrement curviligne était parallèle au paléo-chenal orienté est-ouest. A l'ouest, la limite de la carrière le long du canal de la Ville de Paris n'a pas permis de dégager le quatrième côté de l'enclos. L'espace ainsi délimité s'étendait sur plus de 2000 m². Près de l'angle sud-est, une fosse quadrangulaire de 1,90 m sur 1,20 m s'est révélée être un cellier. Le mobilier attribué à cette phase d'occupation provient essentiellement des tranchées de palissade [...]. Ce matériel avait subi l'action du feu avant qu'on ne comble les tranchées. Vers la fin du IIe s. ou le début du IIIe siècle, l'habitat a fait l'objet d'importantes transformations [...]. »

Datation proposée : 50 à 75/fin du IIe s. apr. J.-C. à début du IIIe s. apr. J.-C.

La première installation s'implanterait vers le milieu ou le troisième quart du Ier s. apr. J.-C. La seconde phase d'occupation débiterait vers la fin du IIe ou le début du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 434, 3*, p. 1027-1028 ; GOUGE, *Rapport*, 1988b ; AUGEREAU 1995, p. 78-79 ; AUGEREAU, SEGUIER, *Rapport* 1996 ; GOUGE, *Rapport*, 1997a.

Savigny-le-Temple (I.N.S.E.E. n° 445)

Savigny-le-Temple, La Haie Saint-Germain (77)

Cat. 6812

1992 ; R.O. : Bats J.-Chr.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit La Haie Saint-Germain, plusieurs bâtiments d'époque antique ont été fouillés par J.-Chr. Bats en juin et juillet 1992. Un premier ensemble de 34 trous de poteaux à calage formait un ou plusieurs bâtiments au plan non précisément défini (peut-être un bâtiment nord-sud avec deux annexes latérales de part et d'autre). Immédiatement à l'ouest se trouvait une zone dense de fosses d'extraction de sédiments pour torchis (18 en tout), sept structures de combustion, un séchoir à grain excavé à profil en V et un puits construit en pierres sèches, fouillé sur 6 m de profondeur. Dans le puits ont été récupérés [divers mobiliers]. Un squelette de bovidé a également été recueilli dans cette zone. [...] L'occupation semble s'être arrêtée vers les IVe-Ve siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 445, 3*, p. 1036-1037 ; BATS, ZANGATO 1992a, p. 134 ; *Rapport* 1992b.

Sivry-Courtry (I.N.S.E.E. n° 453)

Sivry-Courtry, Le Brétinoust (ou Le Brétignoux) (77)

Cat. 6916

Fouille préventive AFAN : 1990 ; R.O. : Suméra F.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Brétinoust (ou Le Brétignoux), un atelier de chauxfournier gallo-romain et un atelier de métallurgie de l'époque carolingienne ont été étudiés à l'occasion des travaux de l'A5. Vers le milieu du Ier siècle, un enclos quadrangulaire (d'environ 350 x 200 cm) a été adossé le long du ru de Bouisy, matérialisé à l'est et au sud par un mur de clôture (soubassement en pierres meulières équarries d'env. 0,60 m d'épaisseur, suivi dans l'emprise sur 60 m) et à l'ouest par un fossé de parcellaire (profilé en V, larg. 1,5 m, prof. 0,9 m). A ce fossé, comblé au IIe siècle, a succédé un aménagement de caniveau en pierres (larg. 15-20 cm) recouvert de dalles de meulières. Les activités gallo-romaines et du haut Moyen Âge sont demeurées dans l'emprise de cette enceinte.

Deux fours à chaux, taillés dans le substrat ont été fouillés, implantés près du ru et sur le lieu d'extraction des marnes calcaires. Ils ont fonctionné entre le milieu du Ier s. et le milieu du IIe siècle. Le premier chauxfour avait une base tronconique (parois à 45°) sur 90 cm de haut, correspondant à la chambre de chauffe, au-dessus de laquelle se trouvait la chambre principale cylindrique (diam. 3,2 m env., haut. 1,1 m). La séparation entre les deux était marquée par un ressaut de 15 à 20 cm sur le pourtour, destiné à supporter la voûte de bois. L'alandier était ouvert à mi-hauteur sur le nord, un des piédroits en grès posé de chant subsistait. Au-devant de l'alandier, une aire de travail parallélépipédique (long. 1,6 m, larg. 1,5 et 1,1 m) débouchait à l'opposé sur une grande fosse d'extraction (diam. 20 m environ et prof. 2,5 m).

Son comblement a livré [divers mobiliers]. La cessation d'activité de ce chaufour se situe vers le milieu du II^e siècle. »
Datation proposée :
La cessation d'activité du premier chaufour (dont le comblement contenait la pince à épiler) est datée du milieu du II^e s. apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 453, 2*, p. 1055 ; SUMERA, *Rapport*, 1990 ; 1990-1991.

T

Trilport (I.N.S.E.E. n° 475)

Trilport, en contrebas du site des Auvernes (77)

Cat. 7144

Découverte fortuite : 1971 ; R.O. : Corbrion J.-P.
Hors contexte
« J.-P. Corbrion a trouvé en 1971, en contrebas du site des Auvernes, un cachet d'oculiste [...]. »
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 475, 15*, p. 1079.

Trilport, près du Presbytère (77)

Cat. 7145

Fouille ancienne : 1865 ; R.O. : De Ponton d'Amécourt G.
Hors contexte
« Un peu en aval de la chaussée du pont, près du presbytère, G. de Ponton d'Amécourt mentionne l'existence d'une portion de muraille en *opus quadratum*, d'un mur d'angle et d'un puits gallo-romains. Il recueille aux alentours une spatule, deux styles, plusieurs fibules, des fragments de poterie, des tuiles et une monnaie gauloise en potin. »
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 475, 5*, p. 1077 ; DE PONTON D'AMECOURT 1865c, p. 189-190 ; TOUSSAINT 1953, p. 59 ; DESBORDES 1959, p. 328 ; BARDON 1977, p. 60-61.

V

Varennes-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 482)

Varennes-sur-Seine, Le Marais du Pont (77)

Cat. 7490-7491

Fouille de sauvetage : 1992-1993 ; R.O. : Séguier J.-M.
Contexte non datable ou non daté
Fosse
« Au lieu-dit Le Marais du Pont, dans sa partie nord, le décapage de l'horizon arable sur une emprise d'environ 1,5 ha dans la sablière ouverte par l'entreprise Morillon-Corvol, a mis au jour un très grand nombre de structures excavées au cours du dernier trimestre 1992. La fouille, réalisée sous la responsabilité de J.-M. Séguier en 1992 et 1993, a révélé des témoins d'occupations du Paléolithique supérieur, du Néolithique moyen, de l'âge du Bronze, ainsi que de La Tène finale.

Les structures de la fin de l'âge du Fer, au nombre de 232 étaient composées de trous de poteaux, de puits, de silos, de celliers excavés ou de caves, de fosses d'extraction de limon et de fossés. Leur remplissage était dû à des rejets souvent très abondants : au total, ce sont 40 000 restes osseux, 2000 éléments ou fragment d'objets en métal et 20 000 tessons de céramique qui y ont été recueillis. Les limites de cet habitat ne sont pas connues, sauf au sud, où une noue en bornait l'extension. Sur l'emprise décapée, ces structures semblaient être réparties en îlots, entre de très larges espaces vides (place, larges rues). Chaque îlot constituait une parcelle à peu près quadrangulaire, très densément parsemée d'excavations diverses et qui ont presque toutes servi de dépotoir. À l'intérieur de ces îlots, le très faible nombre de trous de poteaux (24 au total sur 232 structures) n'a pas permis de restituer des plants de bâtiment : en revanche, il est possible que l'important volume de limon extrait atteste la mise en œuvre d'une architecture de terre avec un faible ancrage de poteaux porteurs dans le sol.

[grande fosse « cultuelle »]
Par ailleurs, diverses productions artisanales ont été mises en évidence grâce au matériel recueilli dans divers dépotoirs [métallurgie du fer, travail du bronze, orfèvrerie, tabletterie, pelleterie, boucherie, tissage, émaillerie]. Cette diversité d'activités et l'abondance des rejets artisanaux montrent que le site devait assurer aussi une fonction commerciale : celle-ci était sans doute due à la proximité du confluent de la Seine et de l'Yonne. Cette fonction était par ailleurs attestée par le nombre important de monnaies recueillies sur la vaste fosse probablement liée à des pratiques cultuelles et 10 trouvées hors structure [description : voir la notice]. Hormis les productions artisanales, les rejets métalliques pouvaient documenter d'autres aspects. Ainsi, on a dénombré, parmi les 2000 éléments ou fragments d'objets en métal [diverses activités : accessoires vestimentaires, outils courants, parure] et des objets évoquant le statut aristocratique de leur propriétaire [voir notice] »
« Cet important habitat à vocation artisanale et commerciale était installé dans la plaine alluviale, depuis environ 100 jusque vers 30/20 av. J.-C. »
Datation proposée : - 100/- 30 à - 20
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 482, 13*, p. 1092.

Cat. 7492

Fouille de sauvetage : 1992-1993 ; R.O. : Séguier J.-M.
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 7490
Datation proposée : - 100/- 30 à - 20
« Cet important habitat à vocation artisanale et commerciale était installé dans la plaine alluviale, depuis environ 100 jusque vers 30/20 av. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 482, 13*, p. 1092.

Cat. 7493

1990-1991 ; R.O. : Gouge P.
Contexte daté
« Au lieu-dit Le Marais du Pont, dans sa partie sud, quelques structures excavées ont été mises au jour en 1990 et 1991, sur une dizaine d'hectares dans la sablière exploitée par l'entreprise Morillon-Corvol. La fouille placée sous la responsabilité de P. Gouge a permis de les attribuer à l'âge du Bronze, à l'âge du Fer et à la période gallo-romaine

[...]. Enfin, le site a été à nouveau occupé vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. comme l'attestent les rejets recueillis dans deux fosses relativement proches. Dans l'une d'elles, [divers mobiliers ont été retrouvés]. »

Datation proposée : 40/60

« Enfin, le site a été à nouveau occupé vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. comme l'attestent les rejets recueillis dans deux fosses relativement proches. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 482, 13*, p. 1094 ; GOUGE 1991c, p. 53 ; *Rapport* 1992d ; *Archéologie et carrières de granulats en Bassée, Rapport*, 1991-1992, p. 60 ; *Gallia Informations, Préhistoire et Histoire*, 1993, p. 102.

Cat. 7494-7495

Fouille de sauvetage : 1992-1993 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Le Marais du Pont, dans sa partie nord, le décapage de l'horizon arable sur une emprise d'environ 1,5 ha dans la sablière ouverte par l'entreprise Morillon-Corvol, a mis au jour un très grand nombre de structures excavées au cours du dernier trimestre 1992. La fouille, réalisée sous la responsabilité de J.-M. Séguier en 1992 et 1993, a révélé des témoins d'occupations du Paléolithique supérieur, du Néolithique moyen, de l'âge du Bronze, ainsi que de La Tène finale.

Les structures de la fin de l'âge du Fer, au nombre de 232 étaient composées de trous de poteaux, de puits, de silos, de celliers excavés ou de caves, de fosses d'extraction de limon et de fossés. Leur remplissage était dû à des rejets souvent très abondants : au total, ce sont 40 000 restes osseux, 2000 éléments ou fragment d'objets en métal et 20 000 tessons de céramique qui y ont été recueillis. Les limites de cet habitat ne sont pas connues, sauf au sud, où une noue en bornait l'extension. Sur l'emprise décapée, ces structures semblaient être réparties en îlots, entre de très larges espaces vides (place, larges rues). Chaque îlot constituait une parcelle à peu près quadrangulaire, très densément parsemée d'excavations diverses et qui ont presque toutes servi de dépotoir. À l'intérieur de ces îlots, le très faible nombre de trous de poteaux (24 au total sur 232 structures)n'a pas permis de restituer des plans de bâtiment : en revanche, il est possible que l'important volume de limon extrait atteste la mise en œuvre d'une architecture de terre avec un faible ancrage de poteaux porteurs dans le sol.

Dans la partie sud-ouest de l'emprise décapée, entre trois îlots, une vaste fosse de 220 m² occupait l'un des espaces de circulation. Peu profonde, elle présentait au fond un lit constitué de cailloutis, de tessons d'amphores (représentant 26 récipients) et de très nombreux restes osseux (de bœuf en particulier). Tous ces débris semblaient avoir subi un fort piétinement. Elle contenait, par ailleurs, une très grande quantité de matériel (un quart de la totalité du matériel recueilli sur le site en provenait) et pour l'essentiel métallique [voir notice]. La composition de ce matériel, comparée à celle des autres structures excavées, donnait à cette fosse une place à part, sans doute liée à des pratiques culturelles. L'attribution chrono-culturelle de ce matériel permet de documenter toute la durée d'occupation du site. »

Datation proposée :

« L'attribution chrono-culturelle de ce matériel [présent dans la fosse] permet de documenter toute la durée d'occupation du site. » « Cet important habitat à vocation artisanale et commerciale était installé dans la plaine alluviale, depuis

environ 100 jusque vers 30/20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 482, 13*, p. 1092.

Cat. 7496-7497

Fouille de sauvetage : 1992-1993 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7490

Datation proposée : - 100/- 30 à - 20

« Cet important habitat à vocation artisanale et commerciale était installé dans la plaine alluviale, depuis environ 100 jusque vers 30/20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 482, 13*, p. 1092.

Cat. 7498-7499

Fouille de sauvetage : 1992-1993 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7494

Datation proposée : - 100/- 30 à - 20

« L'attribution chrono-culturelle de ce matériel [présent dans la fosse] permet de documenter toute la durée d'occupation du site. » « Cet important habitat à vocation artisanale et commerciale était installé dans la plaine alluviale, depuis environ 100 jusque vers 30/20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 482, 13*, p. 1092.

Cat. 7500-7501

Fouille de sauvetage : 1992-1993 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7490

Datation proposée : - 100/- 30 à - 20

« Cet important habitat à vocation artisanale et commerciale était installé dans la plaine alluviale, depuis environ 100 jusque vers 30/20 av. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 482, 13*, p. 1092.

Vaudoy-en-Brie (I.N.S.E.E. n° 486)

Vaudoy-en-Brie, Le Bureau (77)

Cat. 7506-7507

Prospection : 1979 ; R.O. : Geslin P.

Hors contexte

« Au lieu-dit Le Bureau » repérage par photo-interprétation d'un « *fanum* » et d'une *villa*.

« En 1979, P. Geslin a ramassé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 486, 14*, p. 1107.

Vert-Saint-Denis (I.N.S.E.E. n° 495)

Vert-Saint-Denis, Les Fourneaux (77)

Cat. 7610

Fouille de sauvetage : 1994 ; R.O. : Daveau I.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Les Fourneaux, un site exceptionnel d'habitat ayant perduré sans interruption depuis La Tène finale jusqu'au XI^e siècle, associé à une exploitation du fer durant le haut Moyen Âge, a été fouillé en opération de sauvetage d'avril à juillet 1994 par l'équipe d'I. Daveau, avant la construction de l'échangeur RN105/A5. [...] »

Dans le premier tiers du I^{er} siècle, un établissement gallo-romain est venu s'implanter 300 m au sud, sous forme d'une enceinte fossoyée bipartite [...]. Vers le milieu du I^{er} siècle (vers les règnes de Tibère et Claude), l'ensemble s'est recentré dans un unique enclos trapézoïdal (1,5 ha) renfermant quatre bâtiments principaux en dur ou sur solins de pierres disposés sur trois de ses côtés, laissant un espace ouvert au sud divisé en deux parties par un mur de terrasse. L'accès de la *villa* se faisait par un chemin à l'est. Ce plan a perduré jusqu'au III^e siècle. [...] Au Bas-Empire, l'organisation du site s'est modifiée, dans un premier temps par la destruction du bâtiment 6 à l'est vers la fin du III^e siècle (remplacé par une fosse remplie de tuiles et de pierres), dont l'emplacement a été respecté par l'implantation alentour de fosses mérovingiennes (VI^e siècle). Le bâtiment nord a été détruit à la fin du IV^e siècle, et le petit bâtiment bordant le mur de séparation disparaît vers la même période. En revanche, des édifices antérieurs ont été réutilisés, et un nouveau bâtiment a été bâti à l'ouest à l'emplacement d'un précédent (bât. 1) : il n'en reste plus que deux solins espacés de 9 m, le plus long repéré sur 12 m (larg. 0,4 m) bordé de pierres calcaires damées à l'extérieur. On a retrouvé à son emplacement une pince à épiler et un bras de balance monétaire. Deux autres constructions légères devaient s'adosser au mur de terrasse. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n°495, 8*, p. 115.

Villiers-Saint-Georges (I.N.S.E.E. n° 519)

Villiers-Saint-Georges, L'Enfer, (au nord de Brasseaux) (77)

Cat. 8028-8029

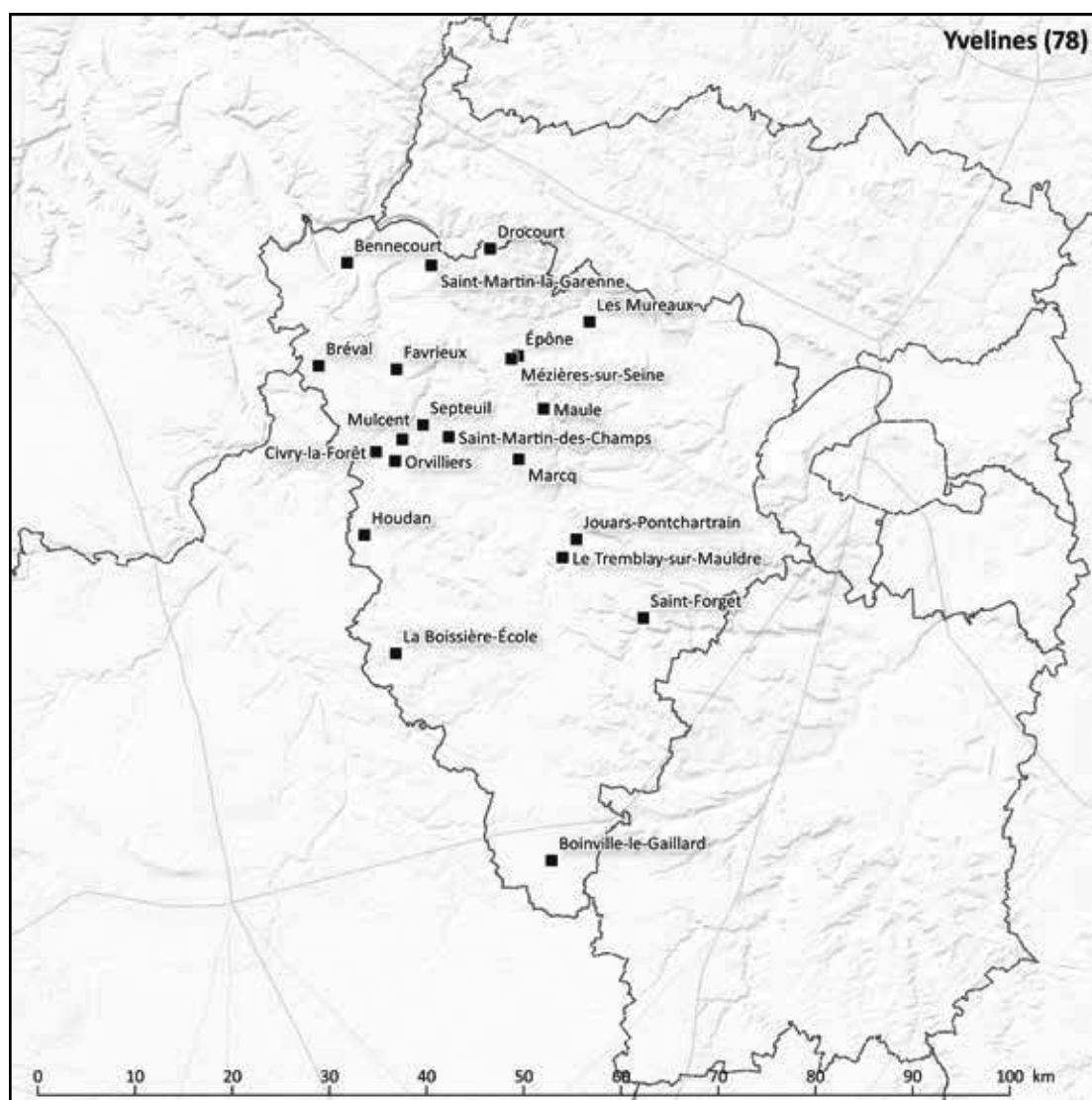
1956 ; R.O. : Bastin M.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit l'Enfer, au nord de Brasseaux, M. Bastien réalisa des fouilles en novembre - décembre 1956 sur un gisement gallo-romain qui se composait de « plusieurs amas de cendres avec fragments de charbon de bois (...) que contenant que quelques tessons ». Dans un de ces amas, il trouva un bouton en bronze décoré avec un anneau de préhension prolongé par une partie en fer (poignée de clef). Il dégaga une fosse rectangulaire (29 x 1,5 m, prof. 0,75 m) orientée nord-est . sud-ouest, munie d'une banquette inclinée (larg. 0,5 m) en retour d'angle sur les côtés nord et sud, dans laquelle il a recueilli les éléments suivants [voir notice]. »

Bibliographie : C.A.G. 77/2, n° 519, 5*, p. 1138 ; BASTIEN, *Rapport* 1956.

YVELINES (78)



Bennecourt (I.N.S.E.E. n° 057)	1427-1433	Orvilliers (I.N.S.E.E. n° 474)	5431
Boinville-le-Gaillard (I.N.S.E.E. n° 071)	1752	Saint-Forget (I.N.S.E.E. n° 548)	6438
Boissière-Ecole (I.N.S.E.E. n° 077)	1756-1757	Saint-Germain-en-Laye (I.N.S.E.E. n° 551) [sans prov.]	6456
Bréval (I.N.S.E.E. n° 107)	1940-1942	Saint-Martin-des-Champs (I.N.S.E.E. n° 565)	6533
Civry-la-Forêt (I.N.S.E.E. n° 163)	2356	Saint-Martin-la-Garenne (I.N.S.E.E. n° 567)	6533-6535
Drocourt (I.N.S.E.E. n° 202)	2669	Septeuil (I.N.S.E.E. n° 591)	6893-6894
Épône (I.N.S.E.E. n° 217)	2729		
Favrieux (I.N.S.E.E. n° 231)	2844		
Houdan (I.N.S.E.E. n° 310)	3243-3244		
Jouars-Ponchartrain (I.N.S.E.E. n° 321)	3316-3317		
Les Essarts-le-Roi (I.N.S.E.E. n° 220)	3734		
Les Mureaux (I.N.S.E.E. n° 440)	3750-3751		
Le Tremblay-sur-Mauldre (I.N.S.E.E. n° 623)	3633-3635		
Marcq (I.N.S.E.E. n° 364)	4492-4497		
Maule (I.N.S.E.E. n° 380)	4588-4590		
Mézières-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 402)	4735		
Mulcent (I.N.S.E.E. n° 439)	4898		

B

Bennecourt (I.N.S.E.E. n° 057)

Bennecourt, La Butte du Moulin à Vent (78)

Cat. 1427

Fouille programmée : 1982-1988 ; R.O. : Bourgeois L.

Contexte daté

Séquence 18 - US 1017. La séquence 18 (construction et occupation) appartient à la phase II.

BOURGEOIS 1999, p. 215 : « Le site de La Butte du Moulin à Vent à Bennecourt (Yvelines) a fait l'objet d'une opération de fouille programmée de 1982 à 1988. L'évolution de ce site cultuel de la fin du IIe s. av. J.-C. au IVe s. de n. è. a pu être mise en évidence malgré le fort arasement d'une partie des vestiges. Si l'on excepte trois objets métalliques datés de la charnière du premier et du second âge du Fer, l'occupation du site débute à la Tène C2/D1 par la mise en place d'un petit enclos fossoyé interrompu à l'est et abritant en son centre une vaste fosse précédée d'un accès excavé. Cette structure est couverte dans un second temps par un bâtiment porté par six poteaux (phase Ia-d). Le fossé, qui a connu au moins un curage, est comblé par des amas de vestiges apportés de l'intérieur comme de l'extérieur de l'enclos. Le site est réoccupé à partir de La Tène D2 par des aménagements ponctuels établis sur l'enclos et ses abords immédiats (phase Ie). Des structures de combustion semblent préfigurer les foyers centraux des deux sanctuaires établis à l'époque augustéenne (phase II). Ces deux *cellae* sont rebâties en maçonnerie sous Tibère-Claude et entourées d'un vase péribole (phase III). L'ensemble subit des transformations importantes dans la première moitié du IIe s. (phase IVa). L'une des *cellae* est transformée en *fanum* par l'adjonction d'un *podium* et d'une galerie périphérique : la fosse centrale du sanctuaire gaulois est curée et entourée d'une structure qui évoque un *triclinium* et le péribole s'enrichit d'une galerie et d'un bâtiment d'accès. Une ultime campagne de construction permet d'établir un nouveau bâtiment carré au centre de l'aire cultuelle (phase IVc). La longue décadence du sanctuaire de Bennecourt débute à la fin du IIIe s. (phase V). La multiplication des structures parasites dans la galerie du *fanum* précède la chute des toitures puis la ruine des maçonneries vers 350. À l'époque valentinienne, la récupération des matériaux s'organise mais des dépôts ponctuels de monnaie ou de petits objets de parure se poursuivent. L'ultime témoignage recueilli sur le site est une monnaie de la période 383-387. »

Datation proposée : - 30/15 (fin de l'époque augustéenne)

« La chronologie absolue des structures de la phase II est largement tributaire du mobilier des séquences stratigraphiques immédiatement antérieures et postérieures. » La phase II serait datée de l'époque augustéenne (tesson de tonnelet à paroi fine d'époque Auguste-Tibère piégé dans la plaque de foyer du bâtiment F). »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 057, 002AH, p. 108 ; BOURGEOIS, D.A.F., 1999, 77, p. 101, n° 470, fig. 76.

Cat. 1428

Fouille programmée : 1982-1988 ; R.O. : Bourgeois L.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1427

« Séquence 23 - US 17040. La séquence 23 appartient à la phase IVa et correspond à la première terrasse. « La réalisation d'une terrasse entre les bâtiments G et H prélude à cette campagne de travaux [transformation du bâtiment H1 en *fanum* (bâtiment H2)]. L

Datation proposée : 280/400 ?

La phase V débute à la fin du IIIe s. apr. J.-C. Le dernier témoin de l'occupation du site est constitué par des monnaies datées d'après 383-386.

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 057, 002AH, p. 108 ; BOURGEOIS, D.A.F., 1999, 77, p. 101, n° 468, fig. 76 (indiqué par erreur 478).

Cat. 1429

Fouille programmée : 1982-1988 ; R.O. : Bourgeois L.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1427

Séquence 18 - US 1018 et niveaux postérieurs. La séquence 18 (construction et occupation) appartient à la phase II.

Datation proposée : - 30/15 (fin de l'époque augustéenne)

« La chronologie absolue des structures de la phase II est largement tributaire du mobilier des séquences stratigraphiques immédiatement antérieures et postérieures. » La phase II serait datée de l'époque augustéenne (tesson de tonnelet à paroi fine d'époque Auguste-Tibère piégé dans la plaque de foyer du bâtiment F). »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 057, 002AH, p. 108 ; BOURGEOIS, D.A.F., 1999, 77, p. 101, n° 464, fig. 73.

Cat. 1430

Fouille programmée : 1982-1988 ; R.O. : Bourgeois L.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1427

Séquence 18 - US 1017. La séquence 18 (construction et occupation) appartient à la phase II.

Datation proposée : - 30/15 (fin de l'époque augustéenne)

« La chronologie absolue des structures de la phase II est largement tributaire du mobilier des séquences stratigraphiques immédiatement antérieures et postérieures. » La phase II serait datée de l'époque augustéenne (tesson de tonnelet à paroi fine d'époque Auguste-Tibère piégé dans la plaque de foyer du bâtiment F). »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 057, 002AH, p. 108 ; BOURGEOIS, D.A.F., 1999, 77, p. 101, n° 465, fig. 73.

Cat. 1431

Fouille programmée : 1982-1988 ; R.O. : Bourgeois L.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1427

Séquence 35 - US 6053. La séquence 35 appartient à la phase V (décadence et abandon du site : ruine des maçonneries). BOURGEOIS, p. 6 [Temple G et ses abords]

« La base du remblai interne est constituée dans la moitié ouest de la pièce par un niveau riche en moellons (6053), qui semble consécutif à l'écroulement de la paroi occidentale. »

Datation proposée :

La phase V débute à la fin du IIIe s. apr. J.-C. L'US 6053 est datée du milieu du IVe s. Le dernier témoin de l'occupation du site est constitué par des monnaies datées d'après

383-386.

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 057, 002AH, p. 108 ;
BOURGEOIS, D.A.F., 1999, 77, p. 101, n° 466, sans ill.

Cat. 1432

Fouille programmée : 1982-1988 ; R.O. : Bourgeois L.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1427

Séquence 33 - US 6012. La séquence 33 (occupation dans la galerie du *fanum*) du site se rattache à la phase V du site.

Datation proposée :

La phase V débute à la fin du IIIe s. apr. J.-C. Le dernier témoin de l'occupation du site est constitué par des monnaies datées d'après 383-386.

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 057, 002AH, p. 108 ;
BOURGEOIS, D.A.F., 1999, 77, p. 101, n° 467, sans ill.

Cat. 1433

Fouille programmée : 1982-1988 ; R.O. : Bourgeois L.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 1427

Séquence 35 - US 6003. La séquence 35 appartient à la phase V (décadence et abandon du site : ruine des maçonneries). « Les remblais externes, riches en matériaux de construction, sont recouverts par l'épandage 6003, qui clôt également le comblement interne. »

Datation proposée :

La phase V débute à la fin du IIIe s. apr. J.-C. Le dernier témoin de l'occupation du site est constitué par des monnaies datées d'après 383-386.

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 057, 002AH, p. 108 ;
BOURGEOIS, D.A.F., 1999, 77, p. 101, n° 469, fig. 76.

Boinville-le-Gaillard (I.N.S.E.E. n° 071)

Boinville-le-Gaillard, dans un fossé près de Dourdan (78)

Cat. 1752

Fouille ancienne : 1881

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : Trouvé en 1881 dans un fossé près de Dourdan. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 217, n° 166.

Boissière-École (I.N.S.E.E. n° 077)

Boissière-École, Les Noues (78)

Cat. 1757

Fouille programmée : 1968-1969 ; R.O. : Zuber F.

Contexte daté

« Au lieu-dit les Noues, existaient un habitat gaulois, antique et un atelier de potier. Découvert en prospection pédestre en 1977, le site a très tôt été identifié à un atelier de potier du fait de l'abondance de céramique commune et de la présence de fragments d'argiles et de tuiles vitrifiées (parois de four) ainsi que de pains d'argile crue, absente des formations géologiques locales (nous nous trouvons au cœur du massif de sables stampiens couvert en partie par la forêt de

Rambouillet). »

« production et chronologie des ateliers du IIIe siècle » « Le petit mobilier comprend quelques objets de toilette ». »

« Ainsi, l'occupation du site s'est poursuivie jusque dans les années 260. »

Datation proposée : ?/260

L'occupation du site aurait lieu jusque dans les années 260.

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 076, 2*, p. 130.

C

Civry-la-Forêt (I.N.S.E.E. n° 163)

Civry-la-Forêt, La Pièce du Buisson (78)

Cat. 2356

Prospection S.A.D.Y. : 1985 ; 1995 ; 2002 ; R.O. : Druyet N., Sainrat J.-G., Bourgeois L., Langlois M., Laforest P.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Pièce du Buisson, à l'est du terrain de golf, les prospections au sol - avant 1985 par N. Druyet, en 1995 par J.-G. Sainrat et L. Bourgeois (S.A.D.Y.) et en 2002 par M. Langlois et P. Laforest (S.A.D.Y.) - ont prouvé la présence d'un important site d'occupation antique lié à des bâtiments. Une *villa* gallo-romaine comprenant plusieurs bâtiments a livré beaucoup de mobiliers. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n°163, 2*, p. 145.

D

Drocourt (I.N.S.E.E. n° 202)

Drocourt, Les Petites Ravinelles (78)

Cat. 2669

Sondage : 1999 ; R.O. : Granchon P., Berga A.

Contexte datable (?)

« Aux lieux-dits les Petites Ravinelles, la Morveuse, un vaste établissement antique, qui s'étend également sur la commune d'Aincourt (Val-d'Oise), est occupé du Ier s. av. au IVe siècle apr. J.-C. [...] »

Les sondages de 1999 ont révélé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 202, (003AH), p. 153.

E

Épône (I.N.S.E.E. n° 217)

Épône, La Petite Plâtrière/ La Couronne des Prés (78)

Cat. 2729

Fouille de sauvetage C.R.A.R.M. : 1975 ; R.O. : Bricon D.

Contexte non datable ou non daté

Point 71, Carré A2

« Aux lieux-dits La Petite Plâtrière, la Couronne des Prés, au

printemps 1975, les travaux de réalisation de la zone industrielle ont nécessité une surveillance archéologique et une fouille de sauvetage menée par D. Bricon et le C.R.A.R.M. Ces recherches se sont faites dans des conditions difficiles, voire déplorables, avec de faibles moyens et sans réel encadrement. Une fouille plus ou moins systématique en carrés a été effectuée sur une petite surface. Le reste du terrain n'a pu faire l'objet que d'une surveillance de terrassements suivie d'interventions ponctuelles et hâtives au hasard des découvertes. Une soixantaine de « points » de découvertes furent localisés et sont décrits plus loin.

L'ensemble du site a livré les traces d'une occupation commençant à la fin de l'âge du Fer, couvrant toute la période romaine et perdurant jusqu'au Xe siècle. [...]

Point 71 : fondations dont un mur (larg. 0,80 m env.) Grande marmite à pâte noire (fin II e- déb. IIIe s.), col d'amphorette claire, oûle en pâte blanche et fond bombé (XIIe - XIIIe siècle) gobelet micacé flavien, *dolium* Auguste-Tibère, bords de la 2e moitié du IIe siècle.

Carré A2 : matériel des IIe - IVe siècles, écuelle fin Ve-début VIe s. Dans le remblai 2 : matériel Haut-Empire et Chenet 320, palette à fard en schiste vert portant un *graffiti*. Tesson en granuleuse imitant le Drag. 45 (Ve - VIe siècle ?), granuleuse carolingienne. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 217, 15*, point 71, p. 161.

F

Favrieux (I.N.S.E.E. n° 231)

Favrieux, La Fosse Cornue (78)

Cat. 2844

Prospection : Indéterminé ; R.O. : Druyer N.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Fosse cornue, les prospections de N. Druyer ont permis de découvrir une petite série monétaire gauloise et romaine ainsi qu'une fibule de bronze filiforme (schéma La Tène moyenne) et un « fragment d'agitateur à parfum » en bronze avec représentation animalière (coq ?). »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 232, p. 170, fig. 203.

J

Jouars-Ponchartrain (I.N.S.E.E. n° 321)

Jouars-Ponchartrain, sans précision (78)

Cat. 3316-3317

Hors contexte

MALLET F. « Des strigiles auraient été découverts à *Diodurum*. Le nombre et le matériau dans lequel ils ont été fabriqués sont inconnus. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 143 ; BLIN *et al.* 2001, p. 37.

L

Le Tremblay-sur-Mauldre (I.N.S.E.E. n° 623)

Le Tremblay-sur-Mauldre, *Diodurum*, la Ferme d'Ithe (78)

Cat. 3634-3635

R.O. : Blin O.

Contexte datable (?)

« Sanctuaires : trois secteurs cultuels ont été identifiés en toute certitude sur l'emprise de l'agglomération antique. Il est possible qu'aient existé d'autres zones de sanctuaires sur la pente nord-est, si l'on juge par la découverte d'une petite hachette votive en bronze lors des sondages de 1989. [...]

Le sanctuaire nord-ouest fouillé par O. Blin se situe à l'ouest du bras actuel de la Mauldre. Ce secteur est déjà investi par des habitats dès l'âge du Fer. Mais la première utilisation cultuelle des lieux ne paraît pas antérieure à l'époque augusto-tibérienne, si du moins l'on interprète ainsi un premier ensemble de trous de poteaux et de fosses qui perforent un niveau limoneux et charbonneux scellant la destruction des occupations du Ier siècle av. J.-C. [...] Vers la période claudienne, un premier *fanum* est édifié au milieu d'un espace ceint d'un péribole, sur une petite terrasse de remblais [...]. Dans la première moitié du IIIe siècle, le premier *fanum* est rasé et remplacé par un nouvel édifice plus vaste, construit en meulière locale. »

« Si le premier état du Ier siècle n'a guère livré de traces significatives de l'activité cultuelles (rares monnaies dans le *fanum*), les sols du IIIe siècle et postérieur se sont révélés extrêmement riches (à l'exception notable du *fanum* lui-même) en vestiges d'offrandes : abondants restes de faune, objets divers en fer ou en bronze (outils, accessoires de toilette et de parure, fibules, amulette phallique), épingles et restes de tabletterie en os, monnaies. On constate assez souvent le bris des fibules. [...] »

Datation proposée :

Les « accessoires de toilette » ont été trouvés dans des « sols du IIIe s. et postérieurs ».

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 623, 2* p. 353.

Le Tremblay-sur-Mauldre, *Diodurum*/ Parc de Pontchartrain/Parc du Château/ Ferme d'Ithe (78)

Hors cat.

Prospection : 1980

Hors contexte

« Agglomération antique de *Diodurum* [...] L'identification du site avec *Diodurum* est reprise par A. de Dio, A. Dutilleux, puis M. Roblin. Enfin durant les années 1970 et à la suite de photos aériennes faites en 1976, M. Christmann et F. Zuber ont définitivement confirmé l'existence d'une agglomération importante en cet endroit. Par la suite, de très nombreuses prospections de surface ont été effectuées qui ont amené la découverte de mobilier parfois remarquable (élément de miroir en bronze, applique à la tête de Méduse, ou une statuette de Mercure). »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 623, 2*, p. 348.

Les Essarts-le-Roi (I.N.S.E.E. n° 220)

Les Essarts-le-Roi, Malpou (78)

Cat. 3734

Découverte fortuite : 2002 ; R.O. : Wirth S.

Hors contexte

« À Malpou, en limite de Lévis-Saint-Nom, en 2002, au sud du chemin vicinal, S. With a découvert plusieurs lots monétaires gaulois et antiques. Associés à ces monnaies, un manche de miroir en bronze et, surtout, une minuscule statuette en électrum (H. 15 mm) ont été trouvés en surface. (Apollon ?) [...] La nature de ce site, sur lequel la céramique n'est guère abondante, est difficile à déterminer, mais il pourrait s'agir d'un sanctuaire compte tenu des séries monétaires recueillies : Inédit. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 220, p. 167.

Les Mureaux (I.N.S.E.E. n° 440)

Les Mureaux, 1, rue des Gros Murs (78)

Cat. 3750

1985

Contexte non datable ou non daté

« Propriété Bouvaist, propriété Michelet (XIX^e siècle), n° 1 rue des Gros Murs : vers 1874, l'aménagement d'une propriété (ancienne propriété Michelet, puis propriété Bouvaist, acquise par la municipalité des Mureaux en 1987) a amené la découverte de structures antiques. E. Bories (1906) mentionne des puits maçonnés et une inhumation avec obole dans la bouche. Le plan de Guégan indique trois points de découverte de puits et de restes de construction. Une mosaïque aurait été trouvée à cette même époque. Un certain nombre d'objets métalliques sont publiés par E. Bories sans localisation très précise. Cette incertitude s'ajoute au démembrement ultérieur de la propriété qui s'étendait à l'origine entre les berges, la rue des Gros Murs et la rue de la Haye.

Le mobilier décrit par E. Bories est partiellement conservé dans la collection Lahr. P. Guégan a également dessiné une série d'objets. Une partie d'entre eux ainsi que d'autres sont parvenus dans la collection Leroux, et ont été acquis en 1985 par la municipalité des Mureaux. On y remarque un lot de fibules, un bracelet de bronze, un manche de canif en os à l'effigie d'Harpocrate ainsi qu'une petite statuette de bovidé en bronze, appartenant peut-être à une pièce de vaisselle. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 440, 3*, p. 257.

Les Mureaux, Institut Médico-Éducatif A. Binet, n° 1, 2, rue des Gros Murs (78)

Hors cat.

Surveillance de travaux : 1972 ; R.O. : Jouvart A., Harlay G., Mercier G.

Contexte non datable ou non daté

« Institut Médico-Éducatif A. Binet, n° 1, 2, rue des Gros Murs : en 1972, lors de la construction de l'institut, une surveillance des travaux a été effectuée par une petite équipe de bénévoles (A. Joubert, G. Harlay, G. Mercier). Elle a permis la mise au jour de construction maçonnées antiques,

sols d'argile, de couches de torchis et de cendres, associés à un abondant mobilier ainsi qu'à quelques grossiers tambours de colonnes et quelques fosses et foyers. Le mobilier archéologique est assez important [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 440, 11*, p. 267.

M

Marcq (I.N.S.E.E. n° 364)

Marcq, Le Buisson à la Belle (78)

Cat. 4492

Sondage : 1930 ; R.O. : Aubert V., Rebière M.

Contexte non datable ou non daté

« Le musée Victor Aubert de Maule conserve, provenant du lieu-dit Le Buisson à la Belle (partagée avec le village d'Andelu, n° 013), [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 364, 3*, p. 219.

Marcq, Le Buisson de la Table/La Fosse Imbert/Le Buisson à la Belle (78)

Cat. 4494

Sondage : 1930 ; R.O. : Aubert V., Rebière M.

Contexte non datable ou non daté

« Le musée Victor Aubert de Maule conserve, provenant du lieu-dit Le Buisson à la Belle (partagée avec le village d'Andelu, n° 013), [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 364, 3*, p. 219.

Marcq, sans précision (78)

Cat. 4495-4497

Sondage : 1930 ; R.O. : Aubert V., Rebière M.

Contexte non datable ou non daté

« Le musée Victor Aubert de Maule conserve, provenant du lieu-dit Le Buisson à la Belle (partagée avec le village d'Andelu, n° 013), [du mobilier]. »

Il pourrait provenir du premier sondage effectué par V. Aubert et M. Rebière :

« Le premier fournit ce que son auteur identifie comme les restes d'une forge : scories de fer et outils (« rogne-pieds », ferrures de coffre, charnières, coins, crapaudines, crémaillères, clés avec chaînette, anneaux, boucles, clous). Dans un recoin, un grand vase contenait du blé carbonisé. Quelques éléments remarquables du mobilier sont mentionnés : épingle et stylet en os, outils de chirurgien ou d'oculiste, palette à fard, clefs en fer et bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 364, 3*, p. 219.

Mézières-sur-Seine (I.N.S.E.E. n° 402)

Mézières-sur-Seine, Les Longues Rayes/ Les Gravières Nord (78)

Cat. 4735

Prospection C.R.A.R.M. : 1986 ; R.O. : Bricon D.

Hors contexte

« Aux lieux-dits les Longues Rayes, les Gravieres Nord, les prospections menées par D. Bricon et les membres du C.R.A.R.M. depuis 1986 ont localisé à cet endroit un important site (*villa* ?), occupé sans interruption durant toute l'Antiquité. [...] »
Bibliographie : C.A.G. 78, n°402, 6*, p. 247 ; Inédit.

consultation. »
Bibliographie : LE BOT 2001, p. 114, pl. VI, n° MAN-26985.

Saint-Martin-des-Champs (I.N.S.E.E. n° 565)

Saint-Martin-des-Champs, La Haye du Moulin (78)

Cat. 6533

Prospection : Indéterminé ; R.O. : Druyer N.

Hors contexte

« À la Haye du Moulin, N. Druyer a découvert un fragment de cuiller à fard ou instrument médical en bronze (type Löffelsonde) : inédit. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 565, p. 323.

Septeuil (I.N.S.E.E n° 591)

Septeuil, Les Grands Bilheux (78)

Cat. 6893

Fouille ancienne : 1851 ; 1853

Contexte non datable ou non daté

« Aux lieux-dits les Grands Bilheux, les Gaux, suite à une découverte fortuite en 1851 et à une fouille de six jours en 1853 « il fut mis au jour des fondations de murs en pierres sèches on maçonnées (...) ». Les recherches auraient livré [divers mobiliers]. La mention de ciment rose évoque la présence de bains. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 591, 3*, p. 335.

Cat. 6894-6895

Découverte fortuite : 1853

Contexte non datable ou non daté

« Des habitants de Septeuil auraient recueilli avant 1853, » une espèce de bouclier en bronze avec un masque humain repoussé au marteau (?) », une monnaie de Gallien en argent, des instruments en bronze et en fer, des clés, de poteries, etc. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 591, 19*, p. 340 ; BOISSELIER 1853, p. 76.

O

Orvilliers (I.N.S.E.E. n° 474)

Orvilliers, La Beuve, La Mare Jeanne (78)

Cat. 5431

Prospection C.R.A.R.M. : 1978-1996 ; R.O. : Bricon D., Portier J.-M., Druyer N.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Beuve, la Mare Jeanne, un vaste site antique a été révélé par les prospections de D. Bricon, J.-M. Portier et N. Druyer (C.R.A.R.M.). Les plus anciens témoins se rapportent à la fin de l'âge du Fer (urnes de type Besançon, fibule de Nauheim). Outre de nombreuses tuiles antiques, le site a livré un élément de sculpture architecturale en « forme de fleur » ainsi que des tesselles de mosaïque. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 474, p. 276-277.

S

Saint-Forget (I.N.S.E.E. n° 548)

Saint-Forget, La Butte Ronde (78)

Cat. 6438

Fouille ancienne : 1850 ; R.O. : De Luynes, Gory

Hors contexte

« À la Butte Ronde, la nature des substructions mises au jour par le duc de Luynes peu après 1850 a été identifiée en tant que *fanum* par Dauvergne. De Luynes et Gory (qui fouillèrent le site), supposèrent la présence d'un fort. L'ensemble se compose de deux fondations concentriques dont la plus petite mesure environ 5,45 m et la plus grande environ 9 m de côté. Au sud, un autre bâtiment (5 x 4 m) est associé à l'ensemble, qui était ceint d'une muraille dont la partie nord était visible. La nature cultuelle de ces substructions ne semble pas faire de doute : cette hypothèse est relayée par la nature du mobilier associé [?]. »

Bibliographie : C.A.G. 78, n° 548, p. 312.

Saint-Germain-en Laye (I.N.S.E.E. n° 551)

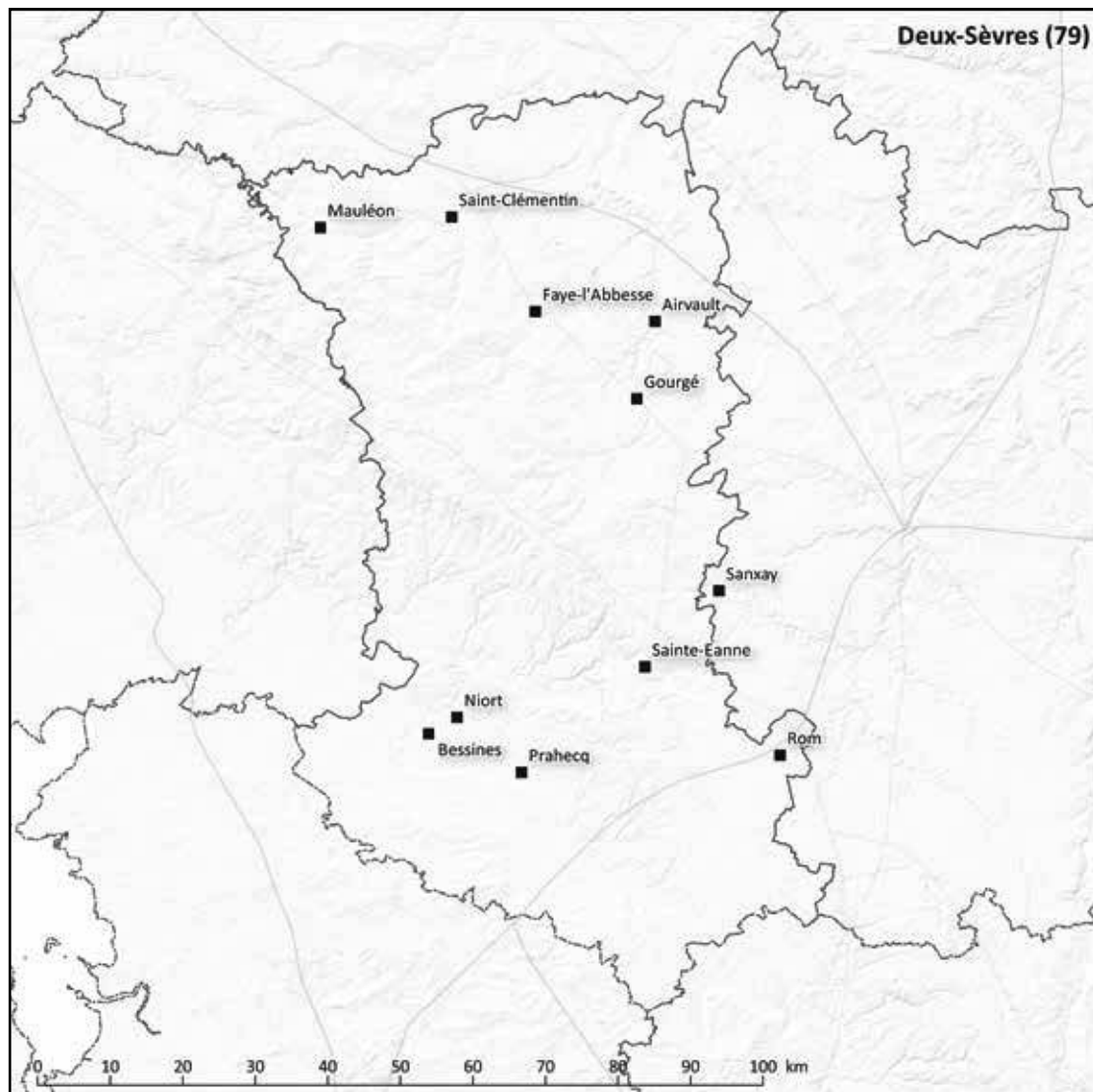
Saint-Germain-en-Laye, sans provenance, M.A.N. (78)

Cat. 6456

Hors contexte

LE BOT A. : « Fiche MAN manquante au moment de la

DEUX-SÈVRES (79)



Airvault (I.N.S.E.E. n° 005)	30
Bessines (I.N.S.E.E. n° 034)	1519
Faye-l'Abbesse (I.N.S.E.E. n° 116)	2845
Gourgé (I.N.S.E.E. n° 135)	3103
Mauléon (I.N.S.E.E. n° 079)	4591
Niort (I.N.S.E.E. n° 191)	5167-5174
Prahecq (I.N.S.E.E. n° 216)	5870
Rom (I.N.S.E.E. n° 230)	6223-6233
Saint-Clémentin (I.N.S.E.E. n° 242)	6381
Sainte-Éanne (I.N.S.E.E. n° 246)	6730-6733

B

Bessines (I.N.S.E.E. n° 034)

Bessines, Les Guéringousses (79)

Cat. 1519

Fouille de sauvetage : 1977 ; R.O. : Mitard P.-H.

Contexte daté

Sépulture isolée.

« Située à 3 km des quartiers antiques de Niort (Mitard 1977, p. 201), la tombe accueillait un sarcophage rectangulaire en pierre calcaire flanqué au nord-est d'un coffre en bois attesté par la découverte de pièces en fer et d'une serrure. L'inhumée était une jeune fille d'une vingtaine d'années, aux ossements de laquelle se mêlaient ceux d'un très jeune enfant. Le mobilier qui nous intéresse était réparti dans le sarcophage et dans le coffre en bois (Hiernard, Simon-Hiernard 1996, n° 034, p. 111-114). »

C.A.G. 79 : « Sur le même site [les Guéringousses] (parcelle cadastre B n° 50) à 3 km de Bessac (Niort), à 150 m à l'ouest

du chemin très ancien de Saint-Symphorien, lors de terrassements pour une construction en août 1973, on a découvert une tombe romaine exceptionnelle. P.-H. Mitard, qui sauva cette tombe du pillage, fouilla le site et mit au jour un sarcophage en pierre avec de nombreuses offrandes qui autorisèrent à le dater de la fin du I^{er} siècle. Le sarcophage (enfoui sous 0,20 m de terre), orienté nord-sud, très soigneusement taillé, était fermé par un couvercle plat (D. L. 2,35 m ; l. 1,08 à 1,02 m ; H. 0,80 m ; ép. parois 0,15 m ; ép. fond, 0,35 m). Il protégeait le squelette d'une femme d'une vingtaine d'années et les restes de crâne d'un très jeune enfant (ou *fœtus*). Parmi le viatique, déposé auprès de la défunte (parée d'un collier de perles en verre), on a trouvé [divers mobiliers]. L'étude complète de cette tombe, à classer parmi les sépultures féminines privilégiées du Centre-Ouest, a permis à P.-H. Mitard de l'attribuer à l'époque flavienne. » BRIVES A.-L. « 1973 : sépulture isolée : inhumation en sarcophage orienté nord-sud, fermé par un couvercle plat (L. : 2.35 m ; l. : 1.08 à 1.02 m ; H. : 0.80 m). [...] observations : Le mobilier est conservé au Musée de Niort. Les récipients en verre ainsi qu'une quinzaine de céramique étaient contenus dans un grand coffre de bois, situé sur le côté ouest de la cuve. observations anthropologiques : individu adulte de sexe féminin âgé d'une vingtaine d'années et les restes d'un crâne d'un très jeune enfant (voire un *fœtus*). »

Datation proposée : 70/95

Dernier quart I^{er} s. : 70-95 (d'après l'étude du mobilier par P.-H. Mitard)

« L'étude des différents éléments constituant le mobilier de cette sépulture permet une datation assez précise de celle-ci : les monnaies, émises toutes deux en 41 ou au cours des années suivantes, fournissent un *terminus post quem* ; les pièces de céramique sigillée les mieux datées, celles portant des estampilles (nos 1, 2, 3), ne dépassent pas l'époque flavienne ; deux des céramiques à parois fines restent sensiblement dans les mêmes limites, l'une (n° 9) étant en principe un peu plus tardive que l'autre (n° 11) ; les deux cruches (n° 12 et 13) et les deux pots de céramique grise se retrouvent dans des contextes datés de la même époque, par des pièces de sigillée ; les amphores, par leur forme atteignent, la même limite (fin I^{er} siècle). La datation des pièces de verrerie est plus large ; les formes dont elles relèvent cependant couvrent principalement la 2^e moitié du I^{er} siècle, même si elles comportent des prolongements au II^e siècle (et plus rarement au-delà). Les plats (nos 8, 15 à 18), la patère (n° 26) se retrouvent dans des contextes flaviens. C'est vraiment de cette époque flavienne, ou si l'on préfère des années 70-95, qu'il faut dater cette sépulture. Rien ne rend plus vraisemblable une datation plus récente. »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 157-158, fig. 104 ; C.A.G. 79, n° 034, 2*, p. 114 ; BRIVES 2008, vol. 2 p. 69-70, cat. 142 ; MITARD 1977, p. 223 ; (c) Alienor.org : <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-41649-palette-a-fard>

F

Faye-l'Abbesse (I.N.S.E.E. n° 116)

Faye-l'Abbesse, Le Champ du Noyer (Les Crânières) (79)

Cat. 2845

Fouille ancienne Société de Statistique de Niort : 1864 ; R.O. : Barbaud C., Ledain B., Cornuault M.

Contexte non datable ou non daté

« *Vicus* » situé au lieu-dit les Crânières

« En juillet 1864, de nouvelles fouilles eurent lieu sous la direction de C. Barbaud, aidé de B. Ledain et de M. Cornuault pour la Société de Statistiques [de Niort]. Leurs résultats ont été publiés par C. Barbaud et A. Monnet. Elles ont porté sur la parcelle nommée Le Champ du Noyer, jouxtant au nord Le Champ des Terres Noires, immédiatement à l'ouest de l'élevage avicole actuel, sur une surface de 2 ha. La commune avait acheté les terrains à fouiller. On y a mis au jour un ensemble d'habitations et plusieurs rues faisant partie du *vicus* gallo-romain. Le plan levé par M. Papot n'a été publié que 100 ans plus tard et appartient aujourd'hui au Musée de Bressuire. G. Germond a pu juxtaposer le plan et celui du sanctuaire fouillé en 1852. Les fouilles de 1864 ont été pratiquées au nord/nord-est de ce dernier. On s'est contenté de suivre les fondations des maisons et de relever une stratigraphie grossière en trois couches, présente partout : 0,20 à 0,25 m de terre, 0,10 à 0,12 m de tuiles brisées et quelques centimètres de cendres et de charbon. Les habitations se présentent isolées les urnes des autres, avec de nombreuses subdivisions (larg. 3 à 4 m ; long. 5 à 6 m). Les murs, le plus souvent construits en mortier de terre, mesurent 0,50 à 0,70 m d'épaisseur. Les sols sont bétonnés parfois sur des lits de coquilles d'huîtres ou de scories de fonte. [trois puits ; voirie]. » Le mobilier recueilli n'est pas phasé ni localisé en plan ou en stratigraphie.

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 116, II., 3, p. 165.

G

Gourgé (I.N.S.E.E. n° 135)

Gourgé, Les Ardémènes (79)

Cat. 3103

Fouille ancienne : 1861

Contexte daté

« Une agglomération antique (*vicus*) a existé à l'emplacement du bourg de cette commune. En 1861 au lieu-dit Les Ardémènes, un puits comblé au cours du II^e s., a livré quelques objets dont certains ont disparu (une boîte en métal) (Boreau 1860-1861 ; Hiernard, Simon-Hiernard 1996, p. 179-183, n° 135). »

C.A.G. 79 : « Dans la parcelle 456, ont été reconnus divers vestiges d'époque romaine : fondations, tuiles, briques, petit appareil de pierre, traces de charbon. Dans ce même champ, propriété de M. Moutet, on fouilla encore un puits (prof. 5 m) qui contenait, posés sur le fond, des débris de cruches en céramique commune. Un autre puits offrait une

stratigraphie s'organisant comme suite, à partir de l'ouverture, couche de terre végétale, amas d'os (apparemment d'animaux) énormes pierres placées à la verticale, avec des tuiles et un élément de meule, sous lesquels on dégagea ce qui semble être un nécessaire de toilette, accompagné d'un dépôt de cruches. L'un de ces récipients avaient été placé dans un coffret en bois. Un fond de boîte circulaire à rebord a livré des morceaux d'éponge, trois charnières en os provenant sans doute du coffret, un peigne en buis, une petite boîte métallique ronde, un morceau de bois rond percé. »

Datation proposée :

Le comblement du puits serait intervenu au cours du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 162, fig. 116 ; C.A.G. 79, n° 135, 3*, p. 179-180.

M

Mauléon (I.N.S.E.E. n° 079)

Mauléon, Le Champ du Gué (79)

Cat. 4591

Fouille ancienne : 1909 ; R.O. : Gabillot N.

Contexte non datable ou non daté

« Le Champ du Gué. Le toponyme provient de la présence d'un gué antique. À 20 m au nord du balnéaire, N. Gabillaud dégagea une vaste enceinte rectangulaire empiétant, à l'ouest, sur la parcelle du Pâtis de la vallée. Atteignant 53 m de long sur 44,25 m de large, orientée à l'est, elle est définie alors comme une « habitation principale ne ressemblant pas à une villa ». Il s'agit en réalité, très vraisemblablement, d'un sanctuaire dont on peut penser voir ici le péribole doté d'une propylée. L'intérieur de l'enceinte, délimitant un espace de 1840 m², n'a pas été fouillé. Seul, un sondage, (sur 1 m²) avait permis de mettre au jour (à 50 m de profondeur) un vase en céramique commune, que son contenu (ossements, charbon, cendres, terre noire, peson, bouton portant des traces de dorure et lame de plomb recourbée) semble désigner comme un tombeau à incinération. Le mur sud passe sous un chemin d'exploitation moderne, à 15 m d'une fontaine comblée. Le propylée, construit avec soin, en petit appareil de granit aux joints tirés au fer, s'ouvre à l'est. La largeur des murs du péribole atteint 0,68 m. La majorité des monnaies date du milieu du IIIe siècle et du IVe siècle, exception faite d'un « as » de Nîmes et d'un bronze de Domitien. Des pièces d'époque constantinienne ont été recueillies dans la couche de l'incendie qui ruina le propylée. Celui-ci se compose de quatre salles principales (A, B, D, E) distribuées symétriquement, deux par deux, de part et d'autre d'une entrée centrale (C) signalée extérieurement par deux bases de colonnes en briques qui devaient supporter un auvent. Le même type de colonnes encadraient le passage de la salle D à la cour. L'extrémité nord et sud du corps de bâtiment était occupée par eux pièces aux dimensions réduites (J, G). On a retrouvé, en C, dans les décombres calcinés, de nombreuses tuiles, ainsi que des colonnes de briques (faites de 24 pièces) (D. 0,36 m) destinées à étayer des cloisons (larg. 0,60 m) en matériaux légers. Ces murs en

torchis ont révélé l'utilisation de clayonnages de bois, entre lesquels N. Gabillaud nota la présence de mortier de chaux, de tuileau et de briques concassées. Le clayonnage (technique fréquente en Gaule entre l'époque flavienne et le milieu du IIe siècle) avait reçu, sur une face, une triple couche d'enduit soigneusement lissé (mortier de chaux très fin et très dur) recouverte de peinture, sur l'autre face un simple enduit orné de lignes blanches simulant un parement. À côté d'enduits peints monochromes jaunes ou rose pâle, le rouge brique foncé dominait. Des pans bien conservés montraient aussi des panneaux encadrés de filets noirs ou blancs ou de guirlandes vertes et roses. Le sol de toutes les salles du propylée avait été recouvert d'un béton grossier. La majorité du mobilier prélevé sur ce site provient de la pièce la plus septentrionale de l'édifice (J). De nombreux objets se trouvaient mêlés à l'épaisse couche de cendres, charbon et briques brûlées. Les alentours du sanctuaire ont fourni « une quantité de boîtes de roues et de frettes d'essieux », témoignant de l'importante fréquentation des lieux. »

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 079, p. 140.

N

Niort (I.N.S.E.E. n° 191)

Niort, Les Coteaux de Saint-Hubert (79)

Cat. 5167

1978

Contexte daté

« Dans le Sud-Ouest du haut Poitou, l'agglomération antique de Niort occupe un méandre de la Sèvre niortaise (Hiernard, Simon-Hiernard 1996, n° 191). L'existence d'une organisation pré-urbaine antérieure à l'époque romaine est confirmée par de nombreux vestiges (dont des monnaies antérieures à la conquête) (Hiernard 1984, p. 71-72).

[...] Une des nécropoles de Niort (*Novioritum*), située aux Coteaux de Saint-Hubert a été observé à la fin du XIXe s. et au début du XXe s. ; la présence de fibules « à queue de paon » (non inventoriées) y est signalée [...]. »

Datation proposée : 1/100 ?

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 168, sans ill.

Cat. 5168

1978

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5167

Datation proposée : 1/100 ?

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 168, pl. XXVIII, 8.

Niort, rue Doumergue (79)

Cat. 5169

1978

Contexte daté

« Dans le Sud-Ouest du haut Poitou, l'agglomération antique de Niort occupe un méandre de la Sèvre niortaise (Hiernard, Simon-Hiernard 1996, n° 191). L'existence d'une organisation pré-urbaine antérieure à l'époque romaine est confirmée par de nombreux vestiges (dont des monnaies antérieures à la

conquête) (Hiernard 1984, p. 71-72).

Le site de la rue Doumergue, consistant en des substructions du Ier s. apr. J.-C. (70 apr. J.-C.) accompagnées de fosses-dépotoirs, est occupé en continu du milieu du Ier s. av. J.-C. au Ier s. apr. J.-C. (Cat. Niort 1978 : rue Doumergue, n° 12).

Datation proposée : - 50/100

Le site est occupé continuellement entre le milieu du Ier s. av. J.-C. jusqu'au Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 167, sans ill.

Niort, Le Fief de la Chapelle (79)

Cat. 5170

1928

Contexte daté

« Dans la première dizaine de novembre 1928, au lieu-dit Le Fief de la Chapelle (cadastre de Sainte-Pézenne 1809, section KU dite de Grange), à la bifurcation des routes de Fontenay et de Coulonges, dans une sablière appartenant à Ch. Peltier, ont été mise au jour trois sépultures à inhumation accompagnées d'un mobilier varié appartenant au Ier siècle [...]. »

BRIVES A.-L. « datation : * début du Ier siècle après J.-C. observations : Quatre des cinq squelettes étaient orientés la tête au nord, les pieds au sud. Comme pour les sépultures précédentes, nous ne savons pas comment le mobilier était réparti. âge/sexe présumés : adultes de sexe masculin. »

Datation proposée : 1/100

L'ensemble du mobilier est daté du Ier s., sans que les critères de datation ne soient précisés.

A.-L. Brives propose de dater cette tombe du début du Ier s.

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 191, 29*, p. 223 ; BRIVES 2008, vol. 2, cat. n° 149 ; LORAIN 2002, n° 20, p. 38.

Cat. 5171

1928

Contexte datable (?)

« Dans la première dizaine de novembre 1928, au lieu-dit Le Fief de la Chapelle (cadastre de Sainte-Pézenne 1809, section KU dite de Grange), à la bifurcation des routes de Fontenay et de Coulonges, dans une sablière appartenant à Ch. Peltier, ont été mise au jour trois sépultures à inhumation accompagnées d'un mobilier varié appartenant au Ier siècle [...]. »

Datation proposée :

L'ensemble du mobilier est daté du Ier s., sans que les critères de datation ne soient précisés.

A.-L. Brives propose de dater cette tombe du début du Ier s.

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 191, 29*, p. 223.

Niort, n° 12 rue Jean-Gabriel Domergue (parcelle BI 332) (79)

Cat. 5172

Fouille de sauvetage : 1973 ; R.O. : Ré M.

Contexte daté

« Au n° 12 (parcelle BI 332), en mars-avril 1973, M. Ré a effectué dans le jardin un sauvetage qui mit au jour un dépotoir dont le contenu fut vidé en deux temps, l'est en 1973, l'ouest en 1976. C'était une fosse oblongue (de 5 m x 3,50 m ; prof. 2,50 m), creusée dans le sol vierge, remplie de

cendres, de reliefs de repas (coquilles d'huîtres, os d'animaux), de tessons de céramique et de fragments de ferraille. Ce dépotoir, qui a servi pendant 10 à 20 ans, a livré d'abondants morceaux de terre cuite commune et sigillée. La stratigraphie rencontrée est, de bas en haut, la suivante : couche de cendres de 20 cm : couche d'argile de 4 cm, nouvelle couche de cendres d'environ 1 m : couche d'argile : 30 cm de cendres mêlées à de nombreuses coquilles d'huîtres : couche de terre et de pierrailles sur 30 cm, et énormes pierres : couche de terre arable de 40 cm. Les couches profondes ont livré beaucoup de *terra nigra* (assiettes, coupes carénées), de la sigillée des formes Drag. 15/17, 18, 24/25 et 27. Plus haut, on a rencontré des Drag. 35 et 37 : en surface, de la céramique commune grise parfois décorée à la molette. La fosse semble avoir été utilisée de la fin du règne de Claude aux Flaviens. [...]

Datation proposée : 54 (fin du règne de Claude)/69 à 96 (époque flavienne)

« La fosse semble avoir été utilisée de la fin du règne de Claude aux Flaviens. »

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 191, 86*, p. 233 ; GEOFFROY 1973, p. 97-99 ; RE 1973, p. 106 ; BERTAND 1996, p. 68, 106, 283, n° 43-48.

Niort, Pain Perdu (ou Puits Perdu) (79)

Cat. 5173-5174

1973-1978 ; R.O. : Ré M., Jarry J.

Contexte datable (?)

« Le projet de rocade traversait le site et nécessita donc l'ouverture de fouilles dirigées, en 1973-1974 par M. Ré, et de 1974 à 1977 par J. Jarry. Un premier édifice, long rectangle (de 37 x 20 m), d'orientation nord-est/sud-ouest (et précédé d'un portique nord, était construit sans doute en torchis compte tenu de la minceur de ses fondations (petit appareil de 45 cm). Ce bâtiment, qui fut incendié, était-il déjà un temple, on l'ignore. Un deuxième édifice construit en dur, aux murs de petit appareil (ép. 55 à 60 cm), recoupa le premier. Il s'agit d'un rectangle (de 27 m x 13,50 m), orienté sud-est/nord-ouest, dont la destination nous échappe également. Les éléments de datation manquent. [fosse ...]

Le troisième édifice peut être qualifié de « grand temple ou sanctuaire ». Il a été implanté à l'emplacement des deux précédents et son plan rappelle celui du temple du Haut-Béchère, près de Courseulles (Calvados). L'ensemble (75 x 114,40 m) était orienté est-ouest, avec un décalage d'un peu plus de 20° par rapport à l'est, soit est-nord-est/ouest-sud-ouest. La *cella*, située à l'ouest, et de forme inconnu (circulaire ou carrée ?) n'a pas été fouillée. [...]

Portique est (symétrique du portique ouest). Les entrées est et ouest de ce portique sont légèrement désaxées par rapport au plan d'ensemble du sanctuaire. L'entrée est, monumentale, était encadrée de deux colonnes et précédée d'un escalier permettant d'y accéder en venant de la Sèvre. La partie orientale de la cour était occupée, dans son tiers nord, par une salle couverte et fermée édifiée à l'emplacement des deux édifices antérieurs au 'grand sanctuaire'. Cette salle contenait une auge en pierre dépourvue de couvercle (1,22 m x 0,90 m ; H. 0,80 m). Son fond était recouvert de monnaies, au nombre d'environ 400, très oxydées, parfois même incrustées dans le calcaire de l'auge. Sur les 50 m² entourant le coffre le long de ses parois et tout autour, on

recueillit environ 3500 monnaies supplémentaires dont on ne sait si elles étaient en place ou si elles avaient été projetées hors de l'auge. C'est un total de 737 monnaies qui a pu être étudié dans le détail, qu'elles proviennent de l'intérieur ou de l'extérieur de l'auge [...]. À part quelques monnaies erratiques, ce dépôt, probablement rituel, est surtout constitué de monnaies augusto-tibériennes et ne semble pas dépasser le règne de Domitien.

Aux abords de l'auge, ont également été trouvés quantité d'objets récupérés pour être sans doute refondus, à moins qu'il ne s'agisse du résidu métallique de quelque « ménage rituel » [...]. Certains éléments énumérés peuvent provenir de la fosse liée aux premier et deuxième édifices. »

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 191, 95*, p. 237.

P

Prahecq (I.N.S.E.E. n° 216)

Prahecq, Saziré (79)

Cat. 5870

1972

Contexte datable (?)

« Un bâtiment dont l'ampleur (près de 150 m²) et l'organisation évoquent celles des édifices thermaux (salles avec hypocauste et *praefurnium*, baignoire), a été mis au jour (Liège, Marsac 1972 : plan) ainsi qu'une sorte de dépotoir. Les datations de la céramique sigillée extraite des sondages vont du IIe au IVe s., une monnaie de Faustine a été trouvée près du bâtiment (*Ibid.*, p. 238 et 239, fig. 7). Le site pourrait avoir été intégré à une agglomération (HIERNARD, SIMON-HIERNARD 1996, n° 216, p. 263-265). »

« Au lieu-dit Saziré, sur une légère éminence d'interfluve comprise entre la Guirande, au sud, et son affluent la Fosse de Paix (une rivière à sec l'été), au nord, de 1968 à 1974, ont été repérés et fouillés les restes de ce qui devait être une grande *villa* romaine (plutôt que, comme on l'a prétendu, un sanctuaire rural ou un *vicus*). [...] il est douteux que l'on ait affaire à une agglomération. Pour l'essentiel, les vestiges, situés sur la commune de Prahecq, se composent, d'une part, d'un ensemble de bâtiments disposés autour d'une cour, et, d'autre part, à une centaine de mètres plus à l'est, d'un mausolée (ou d'un *fanum* transformé en mausolée ?) de plan carré. La fouille a permis de lever les plans (incomplets) des bâtiments, sans toutefois aboutir à une datation précise. Le mobilier recueilli atteste une occupation de quatre siècles au moins, probablement prolongée jusqu'à l'époque mérovingienne, comme l'indiquent les sarcophages rencontrés en différents points du site.

[...]

En 1972, ont été mis au jour la « palestre » I située au nord du balnéaire, et, de l'autre côté de la grande cour (J) non pas de « nouveaux thermes », mais, semble-t-il, le corps principal de la *villa* précédé d'une longue galerie L établie le long d'une seconde cour située dans le prolongement de la première. Cet ensemble n'a pas été entièrement fouillé et comportait au moins six pièces de formes et de tailles variables (LMNOQR), dont une (de 6 m x 4 m) dotée de pilettes d'hypocauste, et deux mesurant 10,5 m x 6 m [...]. »

Datation proposée :

IIe - IVe s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 177 ; C.A.G. 79, n° 216, 9*, p. 264.

R

Rom (I.N.S.E.E. n° 230)

Rom, Château-Sarrazin (sortie de Rom) (79)

Cat. 6223-6225

fin XIXe s.

Contexte datable (?)

BERTRAND : « L'antique *Rauranum* (Rom) est signalée sur la Table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin : citée dans une lettre adressée à Ausone comme lieu de villégiature, elle se trouve au croisement de voies importantes reliant Nantes à Angoulême et Poitiers à Saintes (Hiernard, Simon-Hiernard 1996, n° 230).

- à la sortie de Rom et au lieu-dit Château-Sarrazin, des bâtiments ont été dégagés à la fin du XIXe s. (LEURIER, *B.S.Stat.D.S.*, 5, 1882-1884, p. 630 ; JULLIAN 1897). Des fouilles ont été menées dans les années 80 à différents endroits de l'agglomération (Hiernard, Simon-Hiernard 1996, p. 274-286). »

C.A.G. 79, n° 230, 10a, p. 276 : « À l'est (?) et au nord de la galerie à portique F, toute une série de pièces QQ (de 7 m de largeur) constituent sans doute l'essentiel de l'habitat ; Dans la plus orientale, une fosse V (prof. 1,50 m) a livré des débris de sigillée et des objets de toilette. »

« 100* Objets en métal indéfini [...] I. Paillé ne précise pas les matériaux [...] des « instruments de chirurgien », ni des « cuillers à malaxer » de la collection Blumereau. »

C.A.G. 79, n° 12*, p. 283 : « Le mobilier, recueilli dans la parcelle AB 214a et conservé au Musée de Rom, n'est pas toujours facile à réattribuer à l'habitat ou à la cave-dépotoir. [...] En bronze : une spatule ciselée [...], une palette à fard. »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 178, sans ill., fig. 113a ; C.A.G. 79, n° 230, 10a, p. 276 ; C.A.G. 79, n° 12*, p. 283.

Rom, Domus (79)

Cat. 6223-6226

Fouille ancienne : 1886-1889

Contexte non datable ou non daté

« Divers : 5 pesons : 7 meules à bras : 2 lampes : des tesselles de mosaïque : une petite tablette de marbre (?) du type « cachet d'oculiste » ou palette à broyer les couleurs ». »

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 230, 10r*, p. 281 ; PROUHET 1890b, p. 378-379 ; JULLIAN 1899, p. 139, n°1 ; PAILLE 1994, p. 12.

Cat. 6227-6228

Fouille ancienne : 1886-1889

Contexte non datable ou non daté

« Deux strigiles, probablement en bronze, ont été trouvés à l'occasion de la fouille d'une *domus* couvrant une superficie de près de 2500 m² et possédant un balnéaire privé. »

« Objets en bronze : très nombreux, ils sont énumérés de

façon peu précise par A. Prouhet, en 1890, parmi les « objets divers trouvés dans les fouilles gallo-romaines de Rom, de 1886 à 1889 : la matière n'étant pas précisée, seule la vraisemblance permet de séparer ce qui est en bronze des objets en fer. »

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 230, 101*, p. 281 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 135 ; HOFFMANN, *Inventaire de quincaillerie antique, Guiry-en-Vexin*, Centre de recherches archéologiques du Vexin français (coll. *Cahier archéologique*, 5), 1985, pl. XXXIX, n° 33, p. 82-83.

Rom, La Petite Ouche (79)

Cat. 6229

1994-1998

Contexte datable (?)

BERTRAND : « L'antique *Rauranum* (Rom) est signalé sur la Table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin : citée dans une lettre adressée à Ausone comme lieu de villégiature, elle se trouve au croisement de voies importantes reliant Nantes à Angoulême et Poitiers à Saintes (Hiernard, Simon-Hiernard 1996, n° 230). [...] »

- La Petite Ouche : le site fouillé de 1994 à 1998, se présente comme un espace bâti bordé par deux rues et desservi par une ruelle, une série de structures en creux (fosses) lui est associé : des activités artisanales ont été décelées dont le travail des peaux et la métallurgie. L'occupation débutée au Ier s. a continué jusqu'au début du Ve s. apr. J.-C. (DIEUDONNÉ-GLAD 2001). »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 178, sans ill.

Cat. 6230

1994-1998

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6229

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 178, pl. XXIII, 4.

Cat. 6231

1994-1998

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6229

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 178, sans ill.

Cat. 6232

1994-1998

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6229

US 1125 : IIe - IIIe s. datation par la céramique.

Datation proposée : 100/300

US 1125 : datation céramique : IIe - IIIe s.

Bibliographie : BERTRAND 2007, p. 179, fig. 15, n° 10.

S

Saint-Clémentin (I.N.S.E.E. n° 242)

Saint-Clémentin, La Bazinière (79)

Cat. 6381

XIXe s.

Contexte non datable ou non daté

« L'existence d'une bourgade antique est supposée sur cette commune. Une dizaine de sépultures sous *tegulae* maçonnées sont découvertes au XIXe s., le mobilier mis au jour a en partie disparu (Hiernard, Simon-Hiernard 1996, n° 242, p. 298-299 : une pince à épiler, des fibules, deux cabochons en verre sont cités par les auteurs à partir de la documentation ancienne. »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 179, sans ill. ; C.A.G. 79, n° 298, 3*, p. 298.

Sainte-Éanne (I.N.S.E.E. n° 246)

Sainte-Éanne, Les Châtelliers (site du Courtil Morin) (79)

Cat. 6731

Fouille du propriétaire : 1968-1976

Contexte non datable ou non daté

« Situé à 5 km de Saint-Maixent, le site a été découvert en 1967 et fouillé partiellement de 1968 à 1976 par son propriétaire. Une première occupation du site, connu grâce au mobilier résiduel, est datée du Ier s. apr. J.-C. ; les substructions dégagées lors des sondages successifs appartiennent principalement aux IIIe s. et IVe s. apr. J.-C. : salles dotées d'hypocauste ou de dallage calcaire et éléments de décoration (colonnes, chapiteaux, plaques de marbre (Nicoloni 1971a ; 1973c ; 1975). Un dépôt considéré comme une sépulture à incinération, daté de la fin du IIe s. ou du début du IIIe s. apr. J.-C., a été mis au jour à proximité des bâtiments (Cléret de Langavant 1978). Ces vestiges ont été interprétés comme ceux d'une *villa* abandonnée vraisemblablement au Ve s. apr. J.-C. (Cléret de Langavant 1971 ; 1989 ; 1992). L'existence d'une agglomération proche de ce site est supposée par l'ampleur des vestiges mis au jour sur la commune (Hiernard, Simon-Hiernard 1996, p. 299-304, n° 246). »

C.A.G. 79, n° 246, 3*, p. 300-301 : « Les publications relatives à la *villa* ont surtout traité du mobilier. En ce qui concerne les vestiges appartenant à l'architecture, on peut noter des tuiles, des briques de dallage, du ciment, des clous, des plaques de marbre, des moulures calcaires et de nombreux éléments de placage. À l'est, des murs de gros blocs siliceux étaient liés à du mobilier tardif (IIIe - IVe siècle) ; plusieurs silos à grains ont été repérés. » Le mobilier listé dans la notice n'est pas localisé en plan ou en stratigraphie.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 181-182, fig. 111 ; C.A.G. 79, n° 246, 3*, p. 300-301.

Cat. 6732

1974

Contexte non datable ou non daté

« En 1974 a été découverte, engagée en partie sous un mur, une structure qui a été interprétée, a posteriori, comme une sépulture à incinération. La description des vestiges ayant varié d'une publication à l'autre, on ne peut exclure une part d'interprétation dans cette identification. Sous une couche contenant 122 « petits bronzes » de Tétricus, au moins deux épaisseurs de tuiles à rebords (recouvrant 1m²), surmontaient une couche de terre noire et cendreuse, une couche de terre jaunâtre mêlée de pierres, et une fosse (de 0,70 x 0,70 m : prof. environ 1 m) contenant des fragments d'os d'animaux, une mâchoire de mouton et une de porc, un andouiller de cerf, des coquilles d'huîtres et des escargots. Dans l'angle sud-est de la fosse, une cruche en bronze était couchée, remplie de terre cendreuse très noire (type Radnoti 88, IIe-IIIe s., H. 12,5 cm ; D. 12 cm). Le dépôt (perdu) n'a pas été analysé. Le mobilier recueilli - dont on ignore s'il se trouvait dans la fosse ou dans les couches immédiatement supérieures - comprenait [divers objets]. »

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 299-300.

Cat. 6733

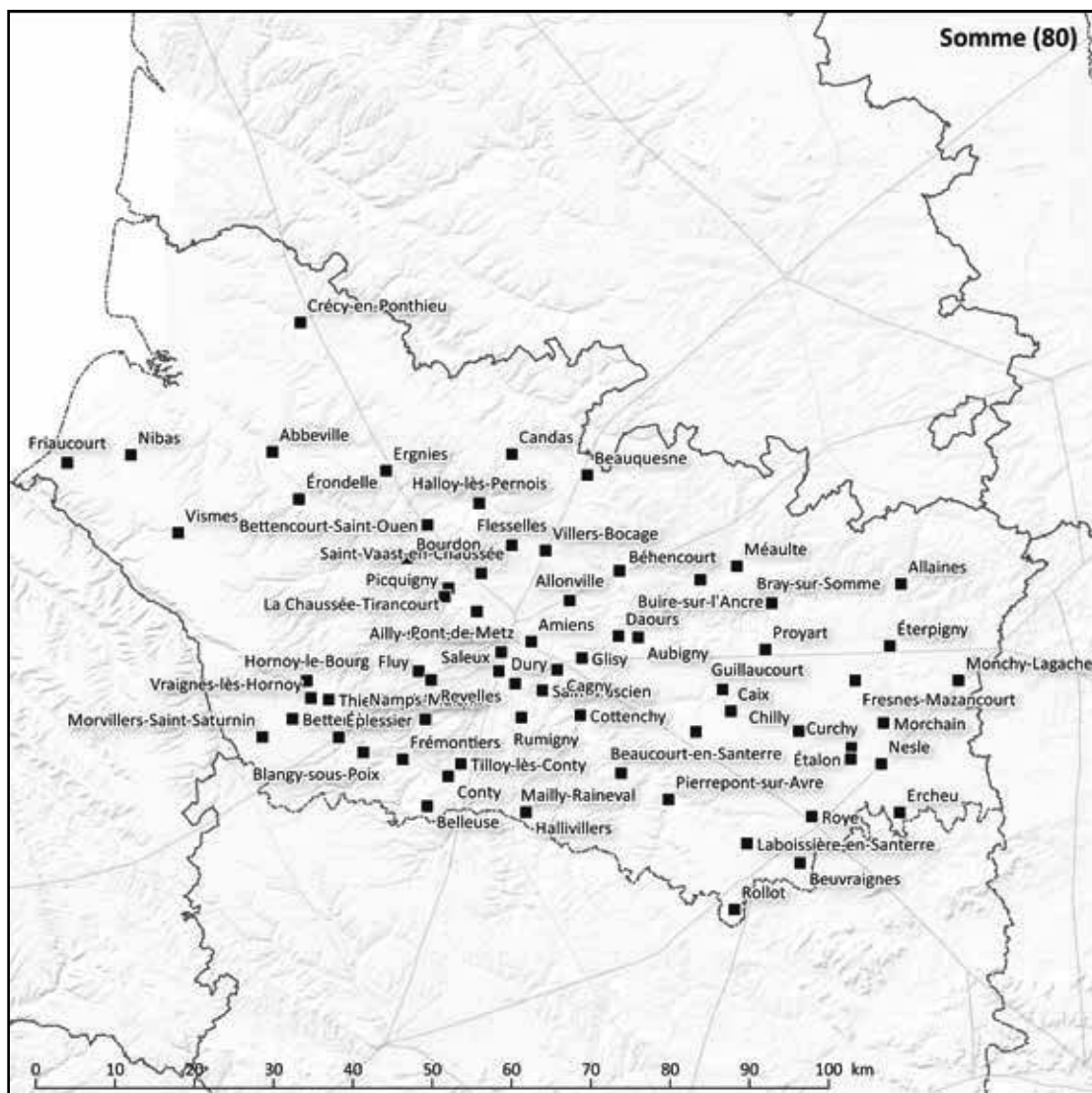
Fouille du propriétaire : 1968-1976

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 6731

Bibliographie : C.A.G. 79, n° 246, 3*, p. 300-301.

SOMME (80)



Abbeville (I.N.S.E.E. né 001)	3-4	Cagny (I.N.S.E.E. né 160)	2036
Ailly-sur-Noye (I.N.S.E.E. né 010)	27	Caix (I.N.S.E.E. né 162)	2047
Allaines (I.N.S.E.E. né 017)	200	Candas (I.N.S.E.E. né 168)	2074
Allonville (I.N.S.E.E. né 020)	231	Chilly (I.N.S.E.E. né 191)	2339-2340
Amiens (I.N.S.E.E. n� 021)	241-436	Conty (I.N.S.E.E. n� 211)	2477-2478
Athies (I.N.S.E.E. n� 034)	728-728	Cottenchy (I.N.S.E.E. n� 213)	2523
Aubigny (I.N.S.E.E. n� 036)	738-739	Cr�cy-en-Ponthieu (I.N.S.E.E. n� 222)	2539
Beaucourt-en-Santerre (I.N.S.E.E. n� 064)	1356-1358	Curchy (I.N.S.E.E. n� 230)	2568
Beauquesne (I.N.S.E.E. n� 070)	1383-1386	Daours (I.N.S.E.E. n� 234)	2588
B�hen (I.N.S.E.E. n� 076)	1410	Dury (I.N.S.E.E. n� 261)	2673-2680
Bettembos (I.N.S.E.E. n� 098)	1522	�plessier (I.N.S.E.E. n� 273)	2725-2728
Bettencourt-Saint-Ouen (I.N.S.E.E. n� 100)	1523	Ercheu (I.N.S.E.E. n� 279)	2743-2747
Beuvraignes (I.N.S.E.E. n� 101)	1525-1529	Ergnies (I.N.S.E.E. n� 281)	2748
Blangy-sous-Poix (I.N.S.E.E. n� 106)	1563	�rondelle (I.N.S.E.E. n� 282)	2756
Bourdon (I.N.S.E.E. n� 123)	1889-1890	�talon (I.N.S.E.E. n� 292)	2771-2774
Bray-sur-Somme (I.N.S.E.E. n� 136)	1932-1933	�terpigny (I.N.S.E.E. n� 294)	2785
Buire-sur-l'Ancre (I.N.S.E.E. n� 151)	2002-2004	Ferrières (I.N.S.E.E. n� 305)	2857

Flesselles (I.N.S.E.E. n° 316)	2871
Fluy (I.N.S.E.E. n° 319)	2878
Frémontiers (I.N.S.E.E. n° 352)	3038
Fresnes-Mazancourt (I.N.S.E.E. n° 353)	3039-3040
Friaucourt (I.N.S.E.E. n° 364)	3044
Glisy (I.N.S.E.E. n° 379)	3097-3098
Guillaucourt (I.N.S.E.E. n° 400)	3145-3147
Hallivillers (I.N.S.E.E. n° 407)	3150-3157
Halloy-lès-Pernois (I.N.S.E.E. n° 408)	3152-3154
Hornoy-le-Bourg (I.N.S.E.E. n° 443)	3231
La Chaussée-Tirancourt (I.N.S.E.E. n° 187)	3388-3389
Laboissière-en-Santerre (I.N.S.E.E. n° 453)	3423
Mailly-Raineval (I.N.S.E.E. n° 499)	4398
Méaulte (I.N.S.E.E. n° 523)	4605
Monchy-Lagache (I.N.S.E.E. n° 555)	4774-4775
Morchain (I.N.S.E.E. n° 568)	4853
Morvillers-Saint-Saturnin (I.N.S.E.E. n° 573)	4871-4888
Namps-Maisnil (I.N.S.E.E. n° 582)	4980
Nesle (I.N.S.E.E. n° 585)	5023
Nibas (I.N.S.E.E. n° 597)	5030
Picquigny (I.N.S.E.E. n° 622)	5639
Pierrepont-sur-Avre (I.N.S.E.E. n° 625)	5643-5647
Pont-de-Metz (I.N.S.E.E. n° 632)	5784-5786
Proyart (I.N.S.E.E. n° 644)	5889
Revelles (I.N.S.E.E. n° 670)	6136
Rollot (I.N.S.E.E. n° 678)	6218-6222
Roye (I.N.S.E.E. n° 685)	6292-6296
Rumigny (I.N.S.E.E. n° 690)	6300
Saint-Fuscien (I.N.S.E.E. n° 702)	6440
Saint-Vaast-en-Chaussée (I.N.S.E.E. n° 722)	6703
Saleux (I.N.S.E.E. n° 724)	6768-6770
Salouël (I.N.S.E.E. n° 725)	6781
Thieulloy-l'Abbaye (I.N.S.E.E. n° 754)	7076-7078
Tilloy-lès-Conty (I.N.S.E.E. n° 761)	7089-7090
Villers-Bocage (I.N.S.E.E. n° 798)	7998-7999
Vismes (I.N.S.E.E. n° 809)	8041-8043
Vraignes-les-Hornoy (I.N.S.E.E. n° 813)	8054-8055
Somme, sans précision	3836-3848

Département de la Somme, sans précision (80)

Cat. 3848

Hors contexte

Des « environs d'Amiens », « le MAN conserve un « flacon-doseur ».

LE BOT A. : « Amiens, Somme, France. Coll. Courtot, n° 207. Achat à Mme Courtot ? 1920. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 999, 22*, p. 772 ; JOFFROY, « Notes sur deux récipients gallo-romains à usage médical », *Antiquités Nationales*, 9, 1977, p. 48-49 ; LE BOT 2001, p. 143, pl. XXV, n° MAN-65649.

A

Abbeville (I.N.S.E.E. n° 001)

Abbeville, arrondissement d'Abbeville, sans précision (80)

Cat. 3837-3847

Prospection : 2001-2012

Hors contexte

« Sur le territoire d'une commune de l'arrondissement (le propriétaire ayant souhaité la « discrétion » afin d'éviter tout pillage) R. Agache a détecté en 1996 un site qui a été prospecté en 2001-2012. Il s'agit d'un sanctuaire localisé sur le rebord du plateau. S'étendant sur une superficie d'environ 2 ha, il est matérialisé au nord par un *fanum* à double carré sur fondations de craie, au sud, par une zone probablement consacrée à l'artisanat métallurgique (très nombreuses scories de bronze et de fer). Aux alentours, une vaste zone de terre noire a livré l'essentiel du mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 999, 7*, p. 768 ; AGACHE 1996b ; BEN REDJEB, PETIT 2001a, S.R.A. ; BEN REDJEB, GUEQUIERE 2002a, S.R.A. ; 2003a, S.R.A. ; 2004a, S.R.A.

Abbeville, faubourg Saint-Gilles (80)

Cat. 3

Découverte fortuite : 1879

Contexte non datable ou non daté

Localisation précise inconnue. « Au faubourg Saint-Gilles » [...] « On signale également une céramique sigillée (D. 6 ; H. 2 cm) dans laquelle ou à proximité de laquelle furent recueillis deux moyens bronzes frustes du Haut Empire (dont un d'Auguste ?) et deux fragments de miroir en métal. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 001, p. 120.

Abbeville, Tourbières (80)

Cat. 4

Hors contexte

LE BOT A. : « Abbeville, Somme, France. Tourbières, sans précision. »

Bibliographie : JOFFROY, « Notes sur deux récipients gallo-romains à usage médical », *Antiquités Nationales*, 9, 1977, p. 48-49 ; LE BOT 2001, p. 143, pl. XXV, n° MAN-10867.

Ailly-sur-Noye (I.N.S.E.E. n° 010)

Ailly-sur-Noye, Les Prés des Rigoles/ La Source/La Fontaine Bouillette (La Fontaine/Les Biefs (80))

Cat. 27

Prospection : 1981-1982 ; R.O. : Lemoine M.

Hors contexte

« Entre les Prés des Rigoles et la Source, à la Fontaine Bouillette (la Fontaine, les Biefs), R. Agache a détecté une *villa* qui a été prospectée par M. Lemoine en 1981-1982, et l'atelier archéologique du collège d'Ailly-sur-Noye en 1985-1999. D. Bayard et Th. Ducrocq y ont réalisé des sondages en 1987.

La *villa* à galerie de façade, orientée à l'est, s'étend sur un versant de la Noye. Les prospections sur le bâtiment principal ont livré des éléments architecturaux (fragments de colonne, tuiles décorées, pavage de sol, *opus sectile*, traces d'hypocauste, enduits peints rouges). Un sondage a révélé un ensemble de fondations extrêmement arasées et une cave. Un second sondage, au nord, a permis de dégager quatre salles qui peuvent appartenir à des thermes de dimensions modestes, comme le suggèrent les vestiges d'un hypocauste et d'un « bac » ou réservoir en plomb. Au moins quatre phases ont été mises en évidence dont une couche d'incendie datée du milieu du III^e siècle, suivie d'une reconstruction partielle. Un fossé de drainage ou une tranchée de récupération d'une conduite d'eau, comblée au IV^e siècle, traverse obliquement la partie nord du sondage. Par la suite, de nouvelles prospections ont mis en évidence un long mur linéaire (colonnade ?) joignant la maison du maître aux thermes éventuels. Un peu plus à l'ouest, une surface assez restreinte a livré une quantité importante de céramiques protohistoriques, témoignant d'un habitat précoce probable dans cette zone.

Les prospections ont permis de recueillir plus de 6500 tessons indiquant une occupation dès la période gauloise et des réoccupations au moins jusqu'au VII^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 010, 20*, p. 137 ; AGACHE, BREART 1975, p. 34 ; DUCROCQ 1988, S.R.A. ; BEN REDJEB 1993, S.R.A. ; 1994, S.R.A. ; BAYARD 1994, p. 78 ; BEN REDJEB, PETIT 1991, S.R.A.

Allaines (I.N.S.E.E. n° 017)

Allaines, Le Noyer (80)

Cat. 200

Diagnostic Inrap : 2009 ; R.O. : Desforges D.

Contexte daté

Sépulture en coffre.

« Au lieu-dit le Noyer, dans le cadre de l'opération du Canal Seine-Nord-Europe (zone ZP-6b, 22,5 ha), J.-D. Desforges a réalisé un diagnostic en 2009 sur un site localisé sur un versant et qui a été fouillé en 2010 par N. Soupert sur 1,8 ha (rapport en cours).

Une occupation laténienne (LTB2-C1) est matérialisée par un silo, conservé sur 1 m de profondeur.

La partie méridionale d'une exploitation agricole gallo-romaine est enserrée dans un enclos rectiligne qui se développe principalement au nord, hors emprise. L'angle sud-est de l'enclos est équipé d'un système de couloirs et

chicanes en relation avec l'accès à la parcelle. Dans l'angle sud-est de l'enclos, une grande fosse charbonneuse (110 m²) pourrait correspondre à un *ustrinum* ou à une fosse de rejet liée à l'utilisation de bûchers funéraires. Quelques mètres à l'est, une sépulture en coffre (entre le I^{er} et le II^e siècle) contenait [divers mobiliers]. Dans l'angle nord-est, une dizaine de fosses cendreuses ont été dégagées. Dans l'emprise de cet enclos, deux ou trois groupes de fosses cendreuses pourraient appartenir à un secteur consacré au traitement des corps. Au nord-est de l'enclos, un petit enclos fossoyé abrite d'autres fosses cendreuses (dépôts cinéraires ?). »

Datation proposée : 1/200

Cette sépulture en coffre peut être datée « entre le I^{er} et le II^e siècle ».

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 017, 10*, p. 148 ; DESFORGES 2009, S.R.A. ; *Bilan Scientifique*, 2009 (Somme) ; Notice site internet Inrap

Allonville (I.N.S.E.E. n° 020)

Allonville, Les Favrieux (80)

Cat. 231

Sondage : 1964 ; R.O. : Vasselle Fr.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit les Favrieux, Fr. Vasselle a réalisé un sondage en 1964, à l'emplacement d'une *villa* qui a été prospectée par le C.I.R.A.S. en 1997. Un bâtiment arasé (long. 47 m dont seuls subsistaient les fondations de craie appartient probablement à la *pars agraria*. L'une des fondations repose sur une excavation de 1,55 m de profondeur (fosse d'extraction ou cave ?). Son comblement a livré [divers mobiliers]. Au sol, il y avait des tuiles, des moellons et des pilettes d'hypocauste. Les prospections ont livré 82 tessons des I^{er} - III^e s. »

Datation proposée :

« Les prospections ont livré 82 tessons des I^{er} - III^e s. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 020, 14*, p. 153 ; AGACHE 1964a, pl. 32, fig. 105 ; 1964, S.R.A., p. 1 ; *Gallia*, 1965, p. 300, fig. 33 ; AGACHE, BREART 1975, p. 24 ; BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A. ; LEGRAND 1999, p. 18-19.

Amiens (I.N.S.E.E. n° 021)

Amiens, Place Alphonse-Fiquet (gare du Nord) (*Insulae* IX4 et X4) (80)

Cat. 241

Travaux : 1846

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* IX4 : Les *cardines* et le *decumanus* 4 ont été reconnus : la limite sud de l'*insula* était marquée par la voie en direction de Soissons et Saint-Quentin. Au Haut Empire, l'*insula* paraît densément occupée. Durant l'Antiquité tardive, elle devient probablement une zone de nécropole, au moins à l'est. »

« *Insula* IX4 et X4 : Place Alphonse Fiquet, de nombreuses observations, entre 1846-1971, ont permis de mettre en évidence un habitat antique comportant au moins 2 états.

Lors de la construction de la gare du Nord, en 1846, on a signalé la découverte de mobilier romain. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 539*, p. 184 ; VOINOT 1999, n° 84.

Amiens, 16 rue Alphonse-Paillat (*Insula* V6) (80)

Cat. 242

Travaux : 1925 ; R.O. : Bienaimé E.

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* V6 : Hormis le *decumanus* 6, aucune des voies délimitant l'*insula* n'a été observée. Les fouilles de D. Bayard rue Alphonse-Paillat ont mis en évidence la présence de bâtiments monumentaux au centre de l'*insula*, abandonnée sans doute dans le courant du IIIe siècle. »

« 16 rue Alphonse-Paillat, lors de travaux au Progrès de la Somme, en 1925, E. Bienaimé a observé un habitat antique. Il était matérialisé, à 4,50 m de profondeur, par des fondations de craie tassée supportant des pierres, 2 bases de colonnes moulurées (58 et 62 cm de diamètre), la moitié d'un balustre avec la marque XIII et [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 374*, p. 143.

Amiens, rue Alphonse-Paillat (*Insula* V5) (80)

Cat. 243

Travaux : 1901

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* V5 : Les voies délimitant cette *insula* sont connues, à l'exception du *decumanus* 5, probablement détruit par les fortifications médiévales. L'*insula* V5 borde le *forum* au sud. On y a mis en évidence la base d'une construction monumentale au sud de la rue des Trois-Cailloux, ainsi qu'une *domus* rue des Jacobins (fouilles de T. Ben Redjeb). L'abondance du mobilier précoce recueilli dans cette *insula* atteste probablement une occupation augusto-tibérienne. L'abandon du quartier intervient probablement dans la seconde moitié du IIIe siècle. Rue des Jacobins, une occupation du VIe siècle a été mise en évidence. »

« Rue Alphonse-Paillat, lors de la construction des magasins Vargnier en 1901, C. Pinsard a indiqué de nombreuses découvertes. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 369*, p. 142 ; PINSARD, *ms.* A68, p. 13-58 ; DEMAILLY 1914 ; SAGUEZ 1924 ; MASSY 1977, p. 517 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 318-319, n° 10.

Amiens, sans précision (80)

Cat. 245

Fouille ancienne

Hors contexte

Bibliographie : BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 106, n° 109.

Amiens, au sud de la rue de l'Amiral-Lejeune, (*Insula* II6) (80)

Cat. 246

Travaux : 1879

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* II6 : L'*insula* est irrégulière au nord, car le *decumanus* 6 est oblique. Deux voies secondaires internes ont été vues lors des fouilles d'après-guerre. Les fouilles du *Centrum* ont permis de mettre en évidence des traces d'ateliers de verriers : un important dépôt de meules témoigne aussi

d'activité productives. Les sondages récents montrent une occupation du secteur à partir du milieu du Ier siècle. Le secteur semble déserté au milieu du IIIe siècle. Il est possible qu'une nécropole à inhumation tardive ait été implantée dans cette zone. »

« Au sud de la rue de l'Amiral-Lejeune, sur les terrains de l'ancien lycée de garçons » ; « En 1879, lors de travaux au lycée, à l'emplacement des anciennes cuisines, on a observé des substructions antiques. Sous ce niveau, on a mis au jour, à 6 m de profondeur [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 164*, p. 83 ; DU BOIS DE FAUCIGNY, *ms.* ; ANONYME 1879 ; MASSY 1977, p. 424 ; DELMAIRE 1982 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 325, n° 14.

Amiens, au nord de la rue André (*Insula* V2) (80)

Cat. 247-248

Sondage : 1996 ; R.O. : Dubois A.

Contexte daté

Vaisselier.

« *Insula* V2 : L'*insula* V2 semble s'inscrire dans le « petit » quadrillage, du fait du positionnement du *cardo* 5, observé par Fr. Vasselle au nord de la place Notre-Dame : elle correspond aux *insulae* F1 (au sud de l'Avre) et F2 du schéma proposé par D. Bayard et J.-L. Massy. Le nord de l'*insula* est traversé en diagonale par la voie Amiens-Boulogne-sur-Mer. Le *decumanus* 3 a été observé en limite sud de l'*insula*. Le quartier est occupé jusqu'au premier tiers du IVe siècle et comportait des habitats denses, dont certains disposaient d'un chauffage par hypocauste. Le sud de l'*insula* se trouvait l'intérieur du *castrum*. »

« Au nord de la rue André, en 1996, des sondages ont été réalisés sur 650 m² par A. Dubois avant la réalisation d'un projet immobilier. Des fouilles manuelles menées sur une surface de 65 m² ont montré la présence d'un habitat antique, comportant 2 unités d'habitation séparées par un double mur, dont les phases couvrant la période 250-330 ont pu être étudiées. Un vaisselier a été trouvé, écrasé sous un amas de torchis brûlé.

Le sondage mécanique 1 a révélé les niveaux des IIe-IIIe siècles sous les caves médiévales. La maison 1 est délimitée au nord par le mur 60, en petit appareil, épais de 40 cm comme le muret 64 qui lui est associé. Le puits 68 mesure 80 cm de diamètre intérieur : il a été fouillé sur 1 m de profondeur : il a été remblayé par un niveau d'incendie et a livré un *dolium*, un gobelet tronconique en pâte sableuse et un Drag. 45. Un vaisselier, trouvé au cœur d'un amas de torchis rubéfié, a livré [divers mobiliers]. Des pièces de charpente en bois calcinées ont été trouvées sur le sol. La maison 2, au nord, comporte une pièce délimitée par 2 murets en pierre sèche, avec des plots disposés tous les 60 cm pour renforcer la structure. De part et d'autre du mur 94, un sol rubéfié, nettoyé après l'incendie, est visible. »

Datation proposée : 250/330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 320*, p. 134 ; *Bilan Scientifique Picardie*, 1996 ; DUBOIS 1996b, S.R.A. ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 255.

**Amiens, angle de la rue Albert Dauphin
et de la rue Albert Catoire
(28 rue des Verts-Aulnois avant 1940)
(*Insulae* IV4 et V4) (80)**

Cat. 249

Découverte fortuite : 1901

Contexte non datable ou non daté

« *Insulae* IV4 et V4 : Ces deux *insulae* étaient occupées par le complexe public du *forum*. L'emplacement du *forum* est longtemps demeuré imprécis. Ce sont les travaux de J.-L. Massy et D. Bayard, consécutifs aux campagnes de fouilles de sauvetage réalisées au square Jules-Bocquet entre 1973 et 1980, qui ont permis de déterminer le plan et la localisation du *forum*. Le *forum* occupe une superficie de 320 m sur 125 m : son plan a été restitué par symétrie, certaines zones n'ayant pas été observées jusqu'ici. Les extrémités du *forum* sont mieux connues que la partie centrale, très ponctuellement observée lors de la Reconstruction et lors d'une fouille préventive préalable à l'aménagement de la place Gambetta, en 1991, sous la direction de D. Bayard. L'extrémité est du *forum* a fait l'objet de multiples observations au square Jules-Bocquet : l'extrémité ouest a été observée par C. Pinsard lors de la construction de l'aile est de l'Hôtel de ville en 1878, puis ponctuellement. Une occupation précoce (augustéenne), antérieure au *forum*, a été mise en évidence lors des fouilles du square Jules-Boquet. Elle se développait sur un quadrillage de petit module, mis en évidence sur une surface beaucoup plus réduite que ce qui avait été supposé par D. Bayard et J.-L. Massy en 1983. Durant l'Antiquité tardive, le caractère public de cet espace perdure, mais ses fonctions changent : le nord-est du complexe est occupé par un entrepôt, puis par des ateliers métallurgiques, qui pourraient correspondre à la *fabrica* mentionnée dans la *Notitia Dignitatum*. »

« À l'angle de la rue Albert Dauphin et de la rue Albert Catoire (28 rue des Verts-Aulnois avant 1940), lors du creusement de fondations en 1901, C. Pinsard a signalé la découverte de plusieurs objets en bronze (instrument de toilette, applique zoomorphe), d'aiguilles et épingles en os. »
Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 262*, p. 112.

**Amiens, rue des Augustins (Pensionnat du
Sacré-Cœur) (*Insula* VII2) (80)**

Cat. 250

Travaux : 1862

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* VII2 : Cette *insula* correspond aux *insulae* VIII1 (au sud de l'Avre), VII2 et à la moitié est des *insulae* H1 (au sud de l'Avre) et H2, dans le schéma proposé par D. Bayard et J.-L. Massy en 1983. Elle s'inscrivait vraisemblablement plutôt dans le cadre du « grand » quadrillage. Seul le *decumanus* 3 a été observé dans cette partie de la ville. Le caractère ponctuel des observations ne permet pas de préciser la nature et la chronologie des occupations antiques. »

« Rue des Augustins, au Pensionnat du Sacré-Cœur, C. Pinsard a signalé un habitat antique, matérialisé par un mur fondé sur le sol vierge à 2,60 m de profondeur (point A). Dans un petit espace formé par des tuiles, un ouvrier a trouvé un vase en verre carré haut de 11 cm et un petit instrument en bronze et quelques disques en matière

vitreuse, un support en verre en forme de colonnette et un bouton en verre. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 461*, p. 165 ; PINSARD, *ms.* A1, p. 308-319 ; VASSELLE 1949 ; 1970a ; MASSY 1977, p. 540 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 294-295, n° 2.

Amiens, rue de Beauvais (*Insula* III6) (80)

Cat. 256-259

Fouille ancienne : 1920-1922 ; 1948-1954

Contexte datable (?)

Hors tombe

« *Insula* III6 : Les *cardines* et les *decumani* ont été observés. Le quart nord-ouest de l'*insula* était occupé par un grand établissement thermal (thermes de la rue de Beauvais) à partir de la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C. Les fouilles réalisées à la caisse d'épargne ont montré la présence d'un habitat aisé au Haut Empire. L'îlot paraît abandonné dans la seconde moitié du IIIe siècle, tandis qu'une nécropole à inhumation est implantée à une date indéterminée dans les ruines des thermes. »

Avant l'installation des thermes : mobilier tibérien et structures en matériaux légers : installation d'habitats

État I des thermes : mal connu : entre les règnes de Vespasien et de Domitien (après les années 80-95)

État II : mise en place dans les années 160/170, abandon à une date mal connue

Squatterisation : indiquée par du mobilier des IIIe et IVe siècles

« Les fouilles de 1921-1922 ont en outre entraîné la découverte de 2 sépultures à inhumation sur le site des thermes. Elles ont fourni un important mobilier. [...] La tombe 2, féminine, a livré [divers mobiliers]. »

« Parmi le mobilier recueilli sur le site, on peut mentionner [...] un miroir en bronze poli [et] le manche d'un autre miroir [...]. »

Datation proposée : 250 à 299/?

La nécropole est implantée à une date indéterminée dans les ruines des thermes, abandonnés semble-t-il dans la seconde moitié du IIIe siècle.

Bibliographie : CA.G. 80/1, n° 021, 218*, p. 100 ; BAYARD 1980 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 95-105 ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 79.

**Amiens, Boulevard de Belfort
(Multiplexe Gaumont) (*Insula* IX5) (80)**

Cat. 263

Fouille préventive : 2000 ; R.O. : Binet E.

Contexte datable (?)

« *Insula* IX5 : Les axes délimitant cette *insula* n'ont pas été reconnus. Les fouilles menées en 2000 boulevard de Belfort ont montré la présence d'un quartier urbanisé dès la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C., dans le cadre d'un parcellaire mis en place au début du Ier siècle. Des habitats modestes et des ateliers coexistent avec une *domus*. Le quartier est abandonné dans le premier tiers du IIIe siècle. Durant l'Antiquité tardive, une nécropole à inhumation y est implantée. »

Multiplexe Gaumont « Boulevard de Belfort, préalablement à la construction d'un complexe cinématographique et d'un parc de stationnement souterrain, E. Binet a dirigé une

fouille préventive sur 5000 m² en 2000, mettant au jour un quartier d'habitat antique. Seuls 2000 m² ont pu être fouillés, le reste de la superficie ayant été détruit aux périodes médiévale et moderne.

Les premières traces d'occupation semble dater du I^{er} siècle : nombreux trous de poteaux, quelques fosses et fossés (dont un large fossé formant un coude). Cette occupation primitive comporte probablement plusieurs phases, qu'il n'a pas été possible de distinguer. Aucun bâtiment n'a été clairement mis en évidence. Seul un ensemble de 4 trous de poteaux pourrait correspondre à un grenier (st. 3189, 3191, 3247, 3249). Aucun niveau de sol n'a été retrouvé. Un foyer constitue la seule trace concrète d'occupation (plaque d'argile rubéfiée riche en charbons de bois, recoupée par un trou de poteau : st. 262). Une couche de gravier (st. 2307) pourrait correspondre à un chemin en impasse est-ouest. Une série de fossés a été mise au jour au sud de la zone 1. Le fossé coudé 3350 est large d'environ 2 m et d'une profondeur conservée d'1 m. Un sondage du fossé a révélé la présence de 2 trous de poteaux (3351 et 3352) attestant la présence d'un aménagement. Le tracé de ce fossé correspond à peu près aux limites nord et ouest de la parcelle 1 aux états postérieurs. Les fossés 3364 et 3365 sont larges de 30 cm et leur remplissage est riche en charbons de bois. Il pourrait s'agir de 2 fossés bordant un chemin.

Un état intermédiaire comportant 2 phases succède à cet état primitif. La phase 1 est matérialisée par un chemin en graviers en impasse, large de 80 cm à 1 m. Il est possible qu'il ait servi à évacuer le limon extrait. On a aussi mis au jour un *dolium* légèrement enterré (st. 3188) et un foyer (cuvette d'argile rubéfiée st. 3190), ainsi que 3 petites fosses (ou trous de poteaux). La phase 2 est matérialisée par 2 solins (3114 et 3115) larges de 40 à 50 cm et composés de silex et de quelques blocs de craie ; ils sont associés à une petite plaque d'argile rubéfiée. Cet état a livré une fibule en bronze et un fragment de meule en pierre.

L'activité d'extraction de limon est matérialisée par près de 80 fosses, qui ont ensuite servi de dépotoir : certaines sont en activité dans la première moitié du I^{er} siècle, d'autres jusqu'au début du II^e siècle. Certaines fosses semblent avoir été coffrées. Le mobilier recueilli comporte [divers objets]. »

Datation proposée :

Certaines fosses appartenant à la phase 2 de l'état intermédiaire (milieu I^{er} siècle) sont en activité dans la première moitié du I^{er} siècle, d'autres jusqu'au début du II^e s.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 542*, p. 186 ; THUET 2007 ; 2008 ; BINET 2007.

Cat. 264-265

Fouille préventive : 2000 ; R.O. : Binet E.

Contexte daté

« *Insula IX5* : Les axes délimitant cette *insula* n'ont pas été reconnus. Les fouilles menées en 2000 boulevard de Belfort ont montré la présence d'un quartier urbanisé dès la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., dans le cadre d'un parcellaire mis en place au début du I^{er} siècle. Des habitats modestes et des ateliers coexistent avec une *domus*. Le quartier est abandonné dans le premier tiers du III^e siècle. Durant l'Antiquité tardive, une nécropole à inhumation y est implantée. »

Multiplexe Gaumont « Boulevard de Belfort, préalablement

à la construction d'un complexe cinématographique et d'un parc de stationnement souterrain, E. Binet a dirigé une fouille préventive sur 5000 m² en 2000, mettant au jour un quartier d'habitat antique. Seuls 2000 m² ont pu être fouillés, le reste de la superficie ayant été détruit aux périodes médiévale et moderne. »

Le mobilier cité dans la notice n'est pas phasé ni localisé en plan. L'activité de production [de tabletterie, étudiée par A. Thuet] se situe entre 50 et 70/80 apr. J.-C.

Datation proposée : 50/70 à 80

L'activité de production de l'atelier de tabletterie se situe entre 50 et 70/80.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 542*, p. 192 ; THUET 2007 ; 2008 ; BINET 2007.

Cat. 266

Fouille préventive : 2000 ; R.O. : Binet E.

Contexte datable (?)

« *Insula IX5* : Les axes délimitant cette *insula* n'ont pas été reconnus. Les fouilles menées en 2000 boulevard de Belfort ont montré la présence d'un quartier urbanisé dès la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., dans le cadre d'un parcellaire mis en place au début du I^{er} siècle. Des habitats modestes et des ateliers coexistent avec une *domus*. Le quartier est abandonné dans le premier tiers du III^e siècle. Durant l'Antiquité tardive, une nécropole à inhumation y est implantée. »

Multiplexe Gaumont « Boulevard de Belfort, préalablement à la construction d'un complexe cinématographique et d'un parc de stationnement souterrain, E. Binet a dirigé une fouille préventive sur 5000 m² en 2000, mettant au jour un quartier d'habitat antique. Seuls 2000 m² ont pu être fouillés, le reste de la superficie ayant été détruit aux périodes médiévale et moderne.

Les premières traces d'occupation semble dater du I^{er} siècle : nombreux trous de poteaux, quelques fosses et fossés (dont un large fossé formant un coude). Cette occupation primitive comporte probablement plusieurs phases, qu'il n'a pas été possible de distinguer. Aucun bâtiment n'a été clairement mis en évidence. Seul un ensemble de 4 trous de poteaux pourrait correspondre à un grenier (st. 3189, 3191, 3247, 3249). Aucun niveau de sol n'a été retrouvé. Un foyer constitue la seule trace concrète d'occupation (plaque d'argile rubéfiée riche en charbons de bois, recoupée par un trou de poteau : st. 262). Une couche de gravier (st. 2307) pourrait correspondre à un chemin en impasse est-ouest. Une série de fossés a été mise au jour au sud de la zone 1. Le fossé coudé 3350 est large d'environ 2 m et d'une profondeur conservée d'1 m. Un sondage du fossé a révélé la présence de 2 trous de poteaux (3351 et 3352) attestant la présence d'un aménagement. Le tracé de ce fossé correspond à peu près aux limites nord et ouest de la parcelle 1 aux états postérieurs. Les fossés 3364 et 3365 sont larges de 30 cm et leur remplissage est riche en charbons de bois. Il pourrait s'agir de 2 fossés bordant un chemin.

Un état intermédiaire comportant 2 phases succède à cet état primitif. La phase 1 est matérialisée par un chemin en graviers en impasse, large de 80 cm à 1 m. Il est possible qu'il ait servi à évacuer le limon extrait. On a aussi mis au jour un *dolium* légèrement enterré (st. 3188) et un foyer (cuvette d'argile rubéfiée st. 3190), ainsi que 3 petites fosses (ou trous de poteaux). La phase 2 est matérialisée par 2 solins (3114 et

3115) larges de 40 à 50 cm et composés de silex et de quelques blocs de craie ; ils sont associés à une petite plaque d'argile rubéfiée. Cet état a livré une fibule en bronze et un fragment de meule en pierre.

L'activité d'extraction de limon est matérialisée par près de 80 fosses, qui ont ensuite servi de dépotoir : certaines sont en activité dans la première moitié du I^{er} siècle, d'autres jusqu'au début du II^e siècle. Certaines fosses semblent avoir été coffrées. Le mobilier recueilli comporte [divers objets]. »
Datation proposée :

Certaines fosses appartenant à la phase 2 de l'état intermédiaire (milieu I^{er} siècle) sont en activité dans la première moitié du I^{er} siècle, d'autres jusqu'au début du II^e s.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 542*, p. 186 ; THUET 2007 ; 2008.

Amiens, rue Béranger (anc. rue du Long-Rang) (Faubourg de Beauvais) (80)

Cat. 267

Découverte fortuite : 1836

Contexte daté

Sarcophage 1

« Faubourg de Beauvais : Une zone de nécropole antique comportant incinérations et inhumations se trouvait au contact de la zone urbanisée (*insulae* I8 et II9), dans l'actuel faubourg de Beauvais. »

« À partir de 1836, on a signalé de nombreuses découvertes autour de la rue Béranger (alors rue du Long-Rang), correspondant à une nécropole antique. [...] En 1836, on a mis au jour fortuitement 2 sarcophages de plomb dans des jardins, à faible profondeur. Un sarcophage d'enfant a été mis au jour dans les mêmes conditions en 1837. Le premier sarcophage (disparu) avait un couvercle orné et il contenait [divers mobiliers] (datation probable fin II^e - début III^e siècle). »

Datation proposée : 180/220

La notice donne comme datation probable de ce sarcophage en plomb la fin du II^e ou le début du III^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 629*, p. 228.

Amiens, nécropole du Blâmont (62 rue Jules Barni) (faubourg de Noyon) (80)

Cat. 268

Fouille ancienne : 1848 ; R.O. : Pinsard C.

Contexte non datable ou non daté

« La nécropole du Blâmont a été découverte dans la première moitié du XIX^e siècle. [...] »

Sur le terrain des Petites Sœurs des Pauvres, 62 rue Jules Barni, en 1904, C. Pinsard a signalé des sépultures. Elles étaient creusées dans la craie « vers le milieu de la distance qui sépare la rue des bâtiments hospitaliers » : certaines ont livré des clous de cercueil. Elles étaient nombreuses et proches les unes des autres. On a trouvé un seul sarcophage en pierre. On a recueilli sur le site [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 599*, p. 208.

Amiens, nécropole du Blâmont (faubourg de Noyon) (80)

Cat. 270

Fouille ancienne

Contexte non datable ou non daté

Sarcophage de plomb

« Certaines découvertes, de localisation très imprécise, proviennent peut-être de la nécropole du Blâmont, mais ont pu être mises au jour dans la zone comprise entre le Blâmont et Saint-Acheul, le long de la voie Amiens-Soissons. [...] »

Un sarcophage en plomb provenant du faubourg de Noyon a été donné au musée par le Dr. Rigollot. Il contenait un miroir métallique. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 601*, p. 214 ; GILLET, MAHEO, « Sarcophages en plomb gallo-romains découverts à Amiens et dans ses environs », in : R.A. Picardie, 3-4, 2000, p. 556-557.

Cat. 271

Fouille ancienne : 1848

Contexte non datable ou non daté

« La nécropole du Blâmont a été découverte dans la première moitié du XIX^e siècle. [...] »

Avant 1848, de nombreux objets provenant du Blâmont sont offerts au musée : une urne en céramique grise, une tablette en pierre dure et une petite cuiller de bronze trouvés dans une tombe [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 599*, p. 208.

Amiens, pont du Bloc (dragage de l'Avre) (80)

Cat. 272

Dragage : 1948 ; R.O. : Vasselle Fr.

Hors contexte

« Lors du dragage de l'Avre, en 1948, Fr. Vasselle a recueilli près du pont du Bloc une épingle décorée d'un serpent et une pince en bronze à mâchoires recourbées. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 577*, p. 198.

Amiens, rue Camille Desmoulins/ rue Saint-Simon (80)

Cat. 273-274

Fouille ancienne : 1924 ; R.O. : Bienaimé E.

Contexte non datable ou non daté

« En 1924, E. Bienaimé a de nouveau indiqué la découverte de mobilier romain. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 613*, p. 224.

Amiens, nécropole du quartier de la Citadelle (80)

Cat. 276-281

XIX^e s.

Contexte non datable ou non daté

« Une nécropole se trouvait dans le quartier de la Citadelle. »
« Dans les terrains de la Citadelle vendus à une société qui les utilise pour y établir des rues et des habitations, entre le bureau d'octroi de Saint-Pierre et celui de Saint-Maurice », C. Pinsard a indiqué la découverte de mobilier antique. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 669*, p. 238 ; PINSARD, *ms. A.*

Amiens, rue des Cordeliers/ rue de la République (construction de l'église Saint-Rémy) (*Insula* IV5) (80)

Cat. 282

Travaux : 1891 ; R.O. : De Guyencourt R.

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* IV5 : Les *cardines* délimitant cette *insula* qui borde le *forum* au sud, ont été observés. Au Haut Empire, les observations archéologiques ont mis en évidence la présence d'habitats aisés (hypocaustes, enduits peints de qualité, mosaïques, blocs architecturaux sculptés, importantes substructions sous l'église Saint-Rémy). L'*insula* a probablement été abandonnée durant l'Antiquité tardive. »

« Au coin de la rue des Cordeliers et de la rue de la République, lors de la construction de l'église Saint-Rémy, en 1891, R. de Guyencourt a observé d'importantes substructions antiques. Elles comportaient un mur est/ouest de 24 m de long fondé à 8,40 m conservé sur 4,20 de haut, ép. de 1,32 m avec deux parements en petit appareil comportant quelques blocs plus grands ; entre les parements, on trouvait un béton de briques pilées. À 3 m de profondeur se trouvait une aire bétonnée épaisse de 2,45 m. Sous le futur transept, à 9,10 m un mur en petit appareil perpendiculaire à la rue des Cordeliers a été observé sur 5,20 m de longueur (en contrebas de ce mur, à 10 m de profondeur, plusieurs blocs de grand appareil. R. de Guyencourt ajoute : « du côté de l'est, il se trouvait fort près d'une troisième muraille qui lui était perpendiculaire et toute semblable ». Au pied de cette construction se trouvait un puits mal maçonné et de forme ovale à son ouverture (1 m x 0,90 m), auquel on accédait par un escalier de 8 marches, et dans lequel on a trouvé un squelette : il était profond d'1,50 m. La marche supérieure de l'escalier semblait s'engager dans un couloir : un second couloir a été vu : la marche inférieure de l'escalier était à 10,60 m de profondeur. Toutes ces structures portaient des traces d'incendie. On a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 282*, p. 125.

Amiens, sans précision (80)

Cat. 283

Fouille ancienne : 1855

Hors contexte

« En 1855, la S.A.P. achète des objets romains provenant d'Amiens (succession Rigollot). »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 746*, p. 261.

Amiens, 23 rue Delambre (*Insula* IV5) (80)

Cat. 284

Travaux : 1931 ; R.O. : Bienaimé E.

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* IV5 : Les *cardines* délimitant cette *insula* qui borde le *forum* au sud, ont été observés. Au Haut Empire, les observations archéologiques ont mis en évidence la présence d'habitats aisés (hypocaustes, enduits peints de qualité, mosaïques, blocs architecturaux sculptés, importantes substructions sous l'église Saint-Rémy). L'*insula* a probablement été abandonnée durant l'Antiquité tardive. »

« 23 rue Delambre, au théâtre de l'Alhambra, E. Bienaimé a recueilli, en 1931, des *tegulae*, des cols d'amphores, des tessons de sigillée (estampille *Doecus*) et de céramique

commune.

Lors de la construction du magasin « Prisunic », sur l'emplacement du Bazar de l'Hôtel de Ville, E. Bienaimé a observé un habitat romain. Il était matérialisé par plusieurs murs, en bordure de la rue Delambre, des fondations en craie tassée supportant des pierres, au nord du chantier, et deux puits à eau. On a recueilli au centre du terrain des enduits peints rouges et bleus. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 268*, p. 121.

Amiens, bas de la rue Delpech/quartier de Guérinville/Les Carcailloux/de la rue Duminy à la rue Blasset et à la rue Laurendeau (faubourg d'Henriville) (80)

Cat. 287

Fouille ancienne : XIXe s.

Contexte daté

Sépulture

« Le faubourg d'Henriville correspond à une grande zone de nécropoles occupant tout le versant sud de la vallée de la Somme, traversée par la voie d'*Agrippa* Amiens - Sens. L'imprécision fréquente des données du XIXe siècle rend difficile parfois l'attribution d'une découverte à l'une ou l'autre des grandes nécropoles. »

« Une nécropole à incinération et à inhumation occupait le bas de la rue Delpech et les rues voisines (quartiers de Guérinville et lieu-dit les Carcailloux), de la rue Duminy à la rue Blasset et à la rue Laurendeau. Les découvertes ont été opérées entre 1830 et 1897 dans cette zone. »

« Une autre sépulture comportait une grande coupe tripode « en forme de réchaud » contenant des os calcinés, un fragment de miroir métallique, une urne en verre bleu et une monnaie de Claude. »

Datation proposée : 41 à 54 (Claude)/?

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 612*, p. 217.

Cat. 288-290

Fouille ancienne

Contexte non datable ou non daté

« Le faubourg d'Henriville correspond à une grande zone de nécropoles occupant tout le versant sud de la vallée de la Somme, traversée par la voie d'*Agrippa* Amiens-Sens. L'imprécision fréquente des données du XIXe siècle rend difficile parfois l'attribution d'une découverte à l'une ou l'autre des grandes nécropoles. »

« Une autre nécropole (dite du Mont-Thomas et de Saint-Louis) se développait de part et d'autre de la rue Delpech, dans la partie la plus éloignée de la ville antique, de la Fosse-au-Lait jusqu'aux rues Boucher de Perthes et Camille Saint-Saëns et de la rue Latour au boulevard de Saint-Quentin : BAYARD, MASSY 1983, p. 178-179. »

« C. Pinsard a signalé la découverte, dans cette nécropole [au Mont-Thomas], de sarcophages en pierre et d'inhumations en cercueil de bois, souvent ouest/est. Parmi le mobilier recueilli, il a mentionné [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 613*, p. 219.

Amiens, rue Delpech (École des Frères) (act. lycée Saint-Martin) (80)

Cat. 291

Fouille ancienne : 1894 ; R.O. : Pinsard C.

Contexte non datable ou non daté

« En 1894, C. Pinsard a trouvé du mobilier romain lors de fouilles pour la construction de l'École des Frères (actuel lycée Saint-Martin) rue Delpech. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 613*, p. 222.

Amiens, rue Delpech (ex-rue Saint-Louis) (Quartier Saint-Louis) (80)

Cat. 292, 295-296

Fouille ancienne : 1881 ; R.O. : Le Beuf C.

Contexte non datable ou non daté

« Dans la partie sud de la rue Delpech (ex-rue Saint-Louis), on a mis au jour de nombreuses sépultures à partir de 1865. [...] En 1881, C. Le Beuf a réalisé des fouilles « quartier Saint-Louis » dans une partie partiellement bouleversée de la nécropole. [...] Dans la partie non bouleversée de la nécropole, « les sépultures étaient placées par famille dans des fosses de 3 et 4 ha ». Souvent, il y avait superposition des inhumations, et pas d'orientation fixe. Ces « fosses de famille » se trouvaient à 2 m de profondeur, dans la partie la plus profonde (d'autres sépultures se trouvaient à 1 m de profondeur seulement) : elles étaient divisées en compartiments renfermant chacun une sépulture. Les vases étaient placés à la tête, côté droit, vers la main droite, entre les tibias et aux pieds (pour les sépultures les plus riches). Une fosse a livré 16 bandes triangulaires en fer. La plupart des sépultures se trouvaient dans des cercueils cloués. On a recueilli dans certaines sépultures des clous de souliers. Il n'y avait que 6 sarcophages en pierre (sarcophages 2 et 3, dont 2 ayant une plate-forme carrée au milieu du couvercle : tous étaient vides, sauf le premier. Un sarcophage en pierre de 2,10 m x 0,90 m, ép. de 16 cm et profond de 42 cm possédait un couvercle en 2 morceaux (sarcophage 1 et renfermait un squelette, un bronze d'Hadrien et une clef en bronze.

Le mobilier recueilli dans la nécropole comportait en outre [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 613*, p. 221 ; DELESTRE 1987 ; VOINOT 1999, n° 172, p. 233 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 4, p. 67, Abb. 40.

Amiens, boulevard des Fédérés (Saint-Roch et La Hotoie) (80)

Cat. 297

Découverte fortuite : 1881 ; R.O. : Pinsard C.

Contexte non datable ou non daté

« Saint-Roch et La Hotoie : place Saint-Roch et dans ses environs se trouvait une nécropole antique. Entre la rangée d'*insulae* 0 et la Hotoie, une occupation antique, dont l'organisation précise n'est pas connue, a été attestée. »

« Boulevard des Fédérés, C. Pinsard a signalé la découverte, en 1881, d'objets antiques (trousseau de petits instruments de toilette). »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 643*, p. 231 ; PINSARD, *ms.* A36, p. 263 ; MASSY, 1977, p. 594 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 350-352.

Amiens, place au Feurre/rue Saint-Leu (80)

Cat. 300-302

Dragage : 1948 ; R.O. : Vasselle Fr.

Hors contexte

« Entre le Moulin du Roi et le pont du Bloc » (entre la place au Feurre et la rue Saint-Leu), F. Vasselle a recueilli, lors des dragages de 1948, 3 spatules en cuivre, des monnaies en bronze de Tétricus 2, 2 cuillers en bronze, 2 stylets en cuivre, une passoire en cuivre, une épingle en cuivre, un fragment de pommeau d'épée en forme de tête d'animal, de nombreuses épingles en buis, des bracelets en fil de cuivre. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 563*, p. 196 ; *Gallia*, 1949, p. 103-104 ; ANONYME 1949a ; VASSELLE 1949 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 280, n° 5.

Amiens, 35 rue Frédéric Petit (*Insula* II7) (80)

Cat. 303-305

Travaux : 1899 ; R.O. : Collombier M.

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* II7 : Les observations ont été très limitées dans cette *insula*, dont la seule voie bordière mise en évidence est le *cardo* 1. Ni la nature, ni la chronologie de l'occupation ne peuvent être précisés actuellement. La découverte de nombreuses marques arétines pourrait indiquer une zone de dépotoirs précoces. »

« 35 rue Frédéric Petit (alors rue du Lycée), dans la propriété de M. Renard, en 1899, lors de travaux, M. Collombier a recueilli un abondant mobilier antique. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 175*, p. 84 ; PINSARD, *ms.* A17 ; DEMAILLY 1914 ; SAGUEZ 1924 ; MASSY 1977, p. 424-425 ; 1980 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 333, n° 3.

Amiens, rue des Hautes-Cornes/ place Parmentier (construction de l'usine Hunebelle) (80)

Cat. 308-309

Travaux : 1897

Contexte non datable ou non daté

« Rue des Hautes-Cornes et place Parmentier » « En 1897, lors de la construction de l'usine, on a trouvé une marque sur céramique (*XIXIXIII*) et 111 sigillées estampillées (détail des estampilles, voir notice de la C.A.G.). C. Pinsard a aussi signalé la présence de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 591*, p. 206.

Amiens, faubourg d'Henriville (80)

Cat. 310

Fouille ancienne : 1848

Contexte datable (?)

« La provenance des objets est parfois très imprécise, mentionnant simplement Henriville comme lieu de découverte, ce qui correspond à la partie nord du quartier actuel, seule en cours d'urbanisation dans les trois premiers quarts du XIXe siècle. »

« On a en outre recueilli, peut-être sur un autre site, une boîte en bronze en forme de disque [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 613*, p. 224.

Cat. 311

Fouille ancienne : 1848

Contexte datable (?)

Incinération

Notice du site : cf. cat. 310

« Avant 1848, on a recueilli à Henriville plusieurs sépultures à incinération :

- un vase en terre noire renfermant des os humains brûlés, des fragments de miroir métallique, des morceaux d'urne en verre bleu et une monnaie de Claude. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 613*, p. 224.

Amiens, place de l'Hôtel de Ville (*Insula* III5) (80)

Cat. 312

Découverte fortuite

Hors contexte

« *Insula* III4 : L'*insula* III4, de forme irrégulière à l'ouest, est presque entièrement occupée par l'amphithéâtre, probablement à partir du II^e siècle ; on ignore tout de la nature de l'occupation antérieure. La mise en place de l'édifice de spectacle a entraîné un léger décalage vers le nord du *decumanus* 4. L'adossement de l'amphithéâtre au flanc ouest du *forum* a provoqué l'interruption du *cardo* 4 entre les *insulae* III4 et IV4. Durant l'Antiquité tardive, l'amphithéâtre, intégré à la fortification, est transformé en bastion. »

« C. Pinsard a indiqué la découverte place de l'Hôtel de Ville d'une spatule en bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 188*, p. 92.

Amiens, 13-21 rue des Jacobins (*Insula* V5) (80)

Cat. 315-316

Travaux : 1909 ; R.O. : Pinsard C., Bienaimé E.

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* V5 : Les voies délimitant cette *insula* sont connues, à l'exception du *decumanus* 5, probablement détruit par les fortifications médiévales. L'*insula* V5 borde le *forum* au sud. On y a mis en évidence la base d'une construction monumentale au sud de la rue des Trois-Cailloux, ainsi qu'une *domus* rue des Jacobins (fouilles de T. Ben Redjeb). L'abondance du mobilier précoce recueilli dans cette *insula* atteste probablement une occupation augusto-tibérienne. L'abandon du quartier intervient probablement dans la seconde moitié du III^e siècle. Rue des Jacobins, une occupation du VI^e siècle a été mise en évidence. »

« 13-21 rue des Jacobins, lors de la transformation de la Halle au bled en salle des fêtes, en 190; C. Pinsard et E. Bienaimé ont observé un habitat antique : les niveaux romains descendaient jusqu'à 7,50 m de profondeur. Les structures antiques comportaient une aire de béton rose à 7 m de profondeur, un four en briques à côté d'un couloir voûté en pierre : au centre du terrain se trouvait une série de murs en petit appareil : en bordure de la rue des Trois-Cailloux on a vu une construction monumentale avec 3 assises d'énormes blocs (certains en remploi), sur 30 m de long (l'un d'eux présentait un canal semi-cylindrique) ; un four en tuiles recouvertes d'un enduit intérieur était encastré dans ce mur ; un mur en petit appareil le soutenait. Au

nord-est du terrain, on a noté la présence de murs en petit appareil, ainsi qu'à la limite du café Dufourmantelle et de l'Académie des Beaux-Arts, où sont apparus des murs et une couche d'incendie : on a retrouvé à cet endroit des vases entiers et des objets en bronze. On a aussi observé un puits à eau antique. De 5 à 7,50 m de profondeur se succédaient des niveaux d'incendie et de destruction et plusieurs niveaux d'occupation (fondations en craie tassée supportant quelques blocs de petit appareil), qui ont livré [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 354*, p. 139 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 318-319, n° 12.

Amiens, 7 rue des Jacobins (*Insula* V5) (80)

Cat. 318

Fouille ancienne : 1924 ; R.O. : Bienaimé E.

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* V5 : Les voies délimitant cette *insula* sont connues, à l'exception du *decumanus* 5, probablement détruit par les fortifications médiévales. L'*insula* V5 borde le *forum* au sud. On y a mis en évidence la base d'une construction monumentale au sud de la rue des Trois-Cailloux, ainsi qu'une *domus* rue des Jacobins (fouilles de T. Ben Redjeb). L'abondance du mobilier précoce recueilli dans cette *insula* atteste probablement une occupation augusto-tibérienne. L'abandon du quartier intervient probablement dans la seconde moitié du III^e siècle. Rue des Jacobins, une occupation du VI^e siècle a été mise en évidence. »

« 7 rue des Jacobins, E. Bienaimé a observé en 1924 un habitat antique. Il était matérialisé, à 4,60 m de profondeur, par 2 murs à angle droit en petit appareil avec blocs de grand appareil aux angles : ils se trouvaient à 20 m de la rue. Ce niveau a livré [divers mobiliers]. À 3 m de profondeur se trouvait un niveau d'incendie de plus d'1 m d'épaisseur. Un peu plus bas, on a observé de gros blocs de pierre dispersés, correspondant probablement à des plots. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 357*, p. 140 ; DEMAILLY 1914 ; SAGUEZ 1924 ; MASSY 1977, p. 515 ; 1980 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 318-319, n° 4 ; DILLY, MAHEO 1997, n° 165 ; CHAIDRON 1999, n° 27.

Amiens, rue Jean-Catelas (*Insula* II5) (80)

Cat. 319-320

Travaux : 1950 ; R.O. : Vasselle Fr.

Contexte non datable ou non daté

« L'*insula* II5 est de forme irrégulière, délimitée à l'est par le *cardo* 2 oblique et au sud par le *decumanus* 6 aboutissant devant l'entrée des thermes de la rue de Beauvais. Le caractère ponctuel des observations archéologiques ne permet pas de caractériser la nature et la chronologie de l'occupation au Haut Empire. Le secteur a dû être abandonné durant l'Antiquité tardive. »

« Rue Jean-Catelas, lors des travaux de la Reconstruction, en 1950, Fr. Vasselle a observé un habitat antique. Il était matérialisé par un mur parallèle à la rue, à 4 m de profondeur, fondé sur une semelle de craie tassée. Fr. Vasselle a recueilli [divers mobiliers dont] un manche de spatule en bronze et une spatule de bronze à 3 m de profondeur. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 146*, p. 80 ; VASSELLE 1950a ; MASSY 1977, p. 420 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 315, n° 8.

Amiens, rue du Long-Rang (Faubourg de Beauvais) (80)

Cat. 322-323

Fouille ancienne : 1879 ; R.O. : Garnier J.

Contexte datable (?)

Sarcophage

« Faubourg de Beauvais : Une zone de nécropole antique comportant incinérations et inhumations se trouvait au contact de la zone urbanisée (*insulae* I8 et II9), dans l'actuel faubourg de Beauvais. »

« À partir de 1836, on a signalé de nombreuses découvertes autour de la rue Béranger (alors rue du Long-Rang), correspondant à une nécropole antique. [...] En 1879, J. Garnier a signalé, à l'extrémité sud de la rue du Long-Rang, lors de la réalisation d'une rue perpendiculaire devant aboutir à la rue Neuve Clabaut (lieu-dit la Fosse aux Chiens), un sarcophage en pierre. Il renfermait [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 629*, p. 229 ; GARNIER 1880 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Belgica* 5, p. 68, Abb. 41-42 ; VOINOT 1999, n° 156, p. 207 ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 91, 119, 276.

Amiens, rue des Majots (immeuble Rank Xerox, quartier Saint-Leu) (80)

Cat. 324

Fouille préventive : 1994 ; 1996 ; R.O. : Clotuche R.

Contexte daté

« Rue des Majots, des sondages, puis une fouille préventive ont été réalisés par R. Clotuche en 1994 et 1996 avant la construction de l'immeuble Rank Xerox.

La phase I (début IIe siècle) n'a été appréhendée que dans les sondages profonds. Elle était matérialisée par un habitat sur sablières perpendiculaire à la voie d'*Agrippa*. L'analyse dendrochronologie a permis de dater les bois du Ier siècle. Les tessons trouvés sous les poutres sont cependant plus tardifs (fin Ier-IIe siècle). Au sud du chantier, on a dégagé un niveau de déchets de loupe, qui se rattache à la grande zone d'activité métallurgique observée sur la ZAC cathédrale. L'absence de *terra nigra* dans les couches d'installation des bâtiments indique que l'occupation n'a pas commencé avant le début du IIe siècle.

À la phase II (milieu IIe - fin IIe/début IIIe siècle : une ruelle est mise en place, divisant le site en deux. Au sud se trouve un bâtiment dont une seule pièce a été observée : au nord, on a mis au jour une grande habitation composée de plusieurs espaces. La ruelle était bordée au sud d'un caniveau coulé de bois et avait une largeur maximale de 3 m. Elle était installée sur un premier niveau de craie damée recouvert de blocs de silex et de craie, surmonté d'un petit niveau de galets de silex roulés : à l'ouest, la déclivité du terrain a nécessité un remblai supplémentaire, exclusivement composé de déchets d'ossements animaux (probablement en relation avec l'activité de tabletterie observée plus à l'est). On a observé 3 niveaux de recharge. Le bâtiment sud (32 ha) est fondé en bordure de rue sur un niveau de blocs calcaires : les parois est et sud sont sur sablières posées sur des plots, n'a montré aucune trace de sablière : ce côté s'ouvrait sans doute directement sur l'extérieur. Il s'agit d'un atelier de tabletterie, où l'on a recueilli de nombreux os amputés de leurs épiphyses et de nombreuses aiguilles et épingles, parfois en

cours de fabrication (Béal AXX.2, AXX3, AXX7, AXX13) y ont été produites. A. Thuet a étudié la tabletterie recueillie sur le site, qui comporte, outre des déchets, 2 épingles et 1 spatule. [...]

Phase III : fin IIe/début IIIe siècle - milieu IIIe siècle

Phase IV : deuxième moitié du IIIe siècle

Incendie général : destruction : seconde moitié du IIIe siècle

Datation proposée : milieu du IIe s. apr. J.-C./fin du IIe s. apr. J.-C. à début du IIIe s. apr. J.-C.

La phase II du site est datée du milieu du IIe à la fin du IIe ou début du IIIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 580*, p. 200 ; THUET 2007 ; 2008.

Amiens, provenance locale ? (80)

Cat. 325

Hors contexte

Conservé au musée de Picardie, sans précision.

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 141 ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 85-96, p. 106.

Amiens, 9-11 rue de Noyon (*Insula* VIII4) (80)

Cat. 329

Travaux : 1903 ; R.O. : Pinsard C.

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* VIII4 : Les *cardines* et le *decumanus* 5 ont été observés. L'*insula* paraît densément occupée au Haut Empire. Elle est vraisemblablement abandonnée durant l'Antiquité tardive. »

« 9-11 rue de Noyon, en 1903, C. Pinsard avait observé, lors de terrassements [divers mobiliers] à 7 m de profondeur. Lors des travaux de la Reconstruction, en 1949, F. Vasselle a mis en évidence sur ce site un habitat antique. Il était matérialisé par un mur de 55 cm d'épaisseur en petits moellons pyramidaux, orienté est-ouest, fondé à 4,50 m de profondeur. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 505*, p. 175-176 ; PINSARD, *ms.* A21, p. 228B-228D, 232 ; VASSELLE 1955 ; MASSY 1977, p. 549 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 312, n° 4.

Amiens, Palais des Sports (*Insula* 15) (80)

Cat. 330

1990 ; 1992-1994 ; R.O. : Mahéo N., Binet E.

C.98 (Maison 8)

Contexte daté

Insula 15 « Les fouilles du Palais des Sports ont montré que l'organisation d'ensemble de l'*insula* avait été fixée dès la période tibéro-claudienne. Le *cardo* 0 et le *decumanus* 6 ont été observés. Cette *insula*, densément occupée au Haut Empire, abritait des habitats aisés et luxueux et des locaux artisanaux et commerciaux. Elle a été abandonnée au milieu du IIIe s. »

« Au Palais des Sports, après des sondages réalisés par N. Mahéo en 1990, E. Binet a fouillé entre 1992 et 1994 une zone de riches habitats sur une superficie de près de 10 000 m², dans un bon état de conservation, la zone ayant été occupée par une caserne détruite en 1940 (la stratigraphie est épaisse de 2 à 3 m : une activité de tabletterie et une activité de bijouterie ont été mises en évidence sur le site.

L'état le plus ancien est constitué par un parcellaire fossoyé du deuxième quart du I^{er} siècle, délimitant au moins 7 parcelles de taille régulière, dont l'essentiel du découpage est conservé ensuite : les niveaux du III^e siècle ont pour la plupart disparu, arasés. »

LEGROS V. : « L'environnement structurel du corpus : Les fouilles du « Palais des Sports-Coliseum » à Amiens ont permis d'exhumer 1591 objets du type « petit mobilier ». Cette partie d'*insula* se caractérise par plusieurs états chronologiques définissant diverses phases d'évolution de 9 *domus* implantées en limite de la ville antique. La fouille de ce quartier résidentiel a mis en évidence l'organisation spatiale de ces habitations entre le I^{er} siècle et la fin du III^e siècle de notre ère. Les données de fouille ont ainsi révélé que l'emprise de la maison 4 englobe à terme la maison 5. La maison 8 est issue de la division de la maison 1. Les maisons 3 et 3bis ne formaient a priori qu'une seule et même unité d'habitation. Enfin les maisons 6 et 7 n'ont été caractérisées que par la présence de leur façade le long du *cardo* en bordure de l'emprise de la fouille. [...] Il est également important de préciser qu'une partie du mobilier est résiduelle (108 individus, soit 6,79 % du total), proportion assez élevée symptomatique de niveaux d'occupations largement remaniés (tranchées de récupération, fosses médiévales ou modernes...). Cette information est confortée par le fait que l'ensemble du mobilier n'a pas été retrouvé en position primaire. La prise en compte de la répartition spatiale du mobilier à des fins d'analyse fonctionnelle est ainsi limitée. En revanche, le corpus bénéficie principalement d'une chronologie assez fine résultant des recherches en céramologie antique sur Amiens et ses environs, mais également d'une fouille manuelle très fine. »

État I : parcellaire du 2^e quart du I^{er} siècle

État II : entre 50 et 60 apr. J.-C.

État III : entre 60 et 80 apr. J.-C.

État IV : entre 80 et 125 apr. J.-C.

État V : entre 125 et 210/220 apr. J.-C.

État VI : entre 210/220 apr. J.-C.

Datation proposée : 125/130

État V : entre 125 et 210/220 apr. J.-C.

Mise en place : 125/130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 98, fig. 45, n° 295.

Cat. 331

1990 ; 1992-1994 ; R.O. : Mahéo N., Binet E.

C.11059 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 80/125

État IV : entre 80 et 125 apr. J.-C.

Mise en place : c. 80 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 89, fig. 40, n° 88.

Cat. 332

C.11263 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 80/125

État IV : entre 80 et 125 apr. J.-C.

Mise en place : c. 80 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 89, fig. 40, n° 89.

Cat. 333

st. 20333 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 55 à 60/90 à 100

st. 20333 correspond à l'occupation de l'état III : entre 55/60 et 90/100 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, n° 360.

Cat. 334

C.11168 (Maisons 1 et 3)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 80/125 à 130

État IV : entre 80 et 125 apr. J.-C.

« Occupation : 80-125/130 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 94, fig. 43, n° 190.

Cat. 335

C. 40010 (Maisons 6 et 7)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 180/200

État VI : fin du II^e s. apr. J.-C. ?

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, cat. 1475, sans ill.

Cat. 336

C.247 (Maison 4)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125 à 130/210 à 220

Occupation (125/130 à 210/220 apr. J.-C.)

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET

2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 96, fig. 44, n° 263.

Cat. 337

C. 20007 (Maison 2)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 100/125 à 130

État IV : vers 100 à 125/130 apr. J.-C.

Occupation : vers 100 à 125/140 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 129, fig. 16, n° 476.

Cat. 360

C.11094 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 80/125

État IV : entre 80 et 125 apr. J.-C.

Mise en place : c. 80 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 89, fig. 40, n° 79.

Cat. 361

Maisons 4 et 5 : mise en place (210/220 apr. J.-C.) de l'état VI (210/220 - 260/275 apr. J.-C.)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 210/220

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 257-158, fig. 41, n° 1390.

Cat. 362

C.11263 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125 à 130/210 à 220

État V : de 125/130 à 210/220 apr. J.-C.

Mise en place : 125/130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 87, fig. 89, n° 76.

Cat. 363

St.511 (Maison 2)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 175 à 200/?

État VI : 175/200 à ? apr. J.-C.

Mise en place : 175/200 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 131, fig. 17, n° 544.

Cat. 364

C.51143 : Secteur 1, période indéterminée, maison 3.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 50 à 60/100 à 110

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 169, fig. 30, n° 586.

Cat. 365

C. 60068 : Maison 3 : abandon remanié sur st. 60079 [cave].

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 260/275

Les niveaux d'abandon de l'état VI de la maison 3 sont datés entre 260 et 275 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 179-180, fig. 35, n° 759.

Cat. 366

C.61478 : Mise en place (90/100 apr. J.-C.) sur la maison 4 de l'état III.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 90/100

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 242, fig. 30, n° 930.

Cat. 367

C.61678 : Sur la zone inoccupée à l'état III : maison 4

Contexte datable (?)

Notice générale du site : cf. cat. 330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 244, p. 246, fig. 16, n° 1165.

Cat. 368

C.60977 : Maisons 4 et 5 : état V (125/130 à 210/220 apr. J.-C.) : mise en place (125/130 apr. J.-C.)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125/130

La mise en place de l'état V est datée des environs de 125-

130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 249-250, fig. 35, n° 1245.

Cat. 369

C.51005 : Occupation de la maison 3, état IV.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 100 à 110/125 à 130

Le niveau d'occupation de la maison 3 à l'état IV est daté entre 100-110 et 125-130.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 169-170, fig. 30, n° 634.

Cat. 370

C.10003 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125 à 130/210 à 220

État V : de 125/130 à 210/220 apr. J.-C.

Mise en place : 125/130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, cat. 206, sans ill.

Cat. 371

C.61143 : mise en place 90/100 apr. J.-C., « sur la maison 4 de l'état III »

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 90/100

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 241, fig. 30, n° 989.

Cat. 372

C.11000 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125 à 130/210 à 220

État V : de 125/130 à 210/220 apr. J.-C.

Mise en place : 125/130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 94, fig. 43, n° 217.

Cat. 373

C.131 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 150 à 160/210 à 220

État VI : 150/160 - 210/220 apr. J.-C.

Mise en place 150/160 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 101, fig. 46, n° 326.

Cat. 374

St.40 (Maison 2)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 175/200

État VI : 175/200 à ? apr. J.-C.

Mise en place : 175/200 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 131, fig. 17, n° 560.

Cat. 375

C.20201 : niveau de mise en place de la maison 4, vers 100 apr. J.-C.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 100/125 à 130

L'état IV de la maison 4 est daté de vers 100 à vers 125-130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 128-130, fig. 16, n° 455.

Cat. 376

C.61478 : Mise en place (90/100 apr. J.-C.) sur la maison 4 de l'état III.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 90/100

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 214-242, fig. 30, n° 986.

Cat. 377

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Contexte datable (?)

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS,

BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010.

Cat. 378

C.11263 (Maison 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 80/125

État IV : entre 80 et 125 apr. J.-C.

Mise en place : c. 80.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 333, n° 77.

Cat. 379

C.61147 : Maison 4 - état III, mise en place

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 70/?

La mise en place de l'état III de la maison 4 est datée vers 70 apr. J.-C., ce qui fournit un TPQ. L'état III est daté entre 70 et 90 apr. J.-C.

Bibliographie : BINET E., 2010, 238-239, fig. 29, n° 950.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 238-239, fig. 29, n° 950.

Cat. 380

St.51041 : Occupation de la maison 3, secteur 1, période 2.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 80/110

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 169-170, fig. 30, n° 578.

Cat. 381

C.70099 : Niveau de mise en place de la maison 3 à l'état V.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125/130

Le niveau de mise en place de l'état V de la maison 3 est daté entre 125 et 130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 173, fig. 37, n° 666.

Cat. 382

C.70220 : maison 3 : cour, états IV à VI : abandon état IV probable.

Contexte datable (?)

Notice générale du site : cf. cat. 330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 181-182, fig. 37, n° 780.

Cat. 383

Hors contexte, st. 129.

Notice générale du site : cf. cat. 330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, cat. 1487, sans ill.

Cat. 384

Contexte daté

US C.62069 : remblais post-état I (50-55 apr. J.-C.) : début de l'urbanisation du quartier.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 50/55

Les remblais où cette branche de pince à épiler a été découverte sont datés de 50-55 apr. J.-C., soit de la phase post-état I.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 30, fig. 5, n° 23.

Cat. 385

Contexte datable (?)

US C.70300 : Maison 3 - secteur 2, phase indéterminée.

Notice générale du site : cf. cat. 330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 169, fig. 30, n° 600.

Cat. 386

USC.30106 : Maison 3 bis - état V (125/130 - 175/200 apr. J.-C.)

Mise en place (125/130 apr. J.-C.)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125/130

L'USC.30106 appartient à la mise en place (125/130 apr. J.-C.) de l'état V (125/130 - 175/200 apr. J.-C.) de la maison 3 bis.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, *R.A.P.*, n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 186, fig. 41, n° 898.

Cat. 387

US St.61053 : Mise en place de l'état IV (90/100 - 125/130 apr. J.-C.) sur la maison 4 de l'état III.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 90/100

La structure St.61053 fait partie de la mise en place (90/100) de l'état IV (90/100 - 125/130 apr. J.-C.) sur la maison 4 de l'état III.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 241, fig. 30, n° 985.

Cat. 388

Maison 2 : Mise en place, vers 100 apr. J.-C. : C.20098. Cette couche appartient à l'état IV.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 100/125 à 130

L'état IV de la maison 2 est daté de vers 100 à 125-130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 129-130, fig. 16, n° 474.

Cat. 389

Maison 4, mise en place (125/130 apr. J.-C.) de l'état V (125/130 à 210/220 apr. J.-C.)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125/130

Mise en place de la maison 4

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 249, fig. 35, n° 1246.

Cat. 390

C.61478 ; Niveau de mise en place de la maison 4 de l'état III, daté entre 90/100 apr. J.-C.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 90/100

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 141, fig. 30, n° 990.

Cat. 391

C. 98 (Maison 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125 à 130/150 à 160

État V : de 125/130 à 150/160 apr. J.-C.

Mise en place : 125/130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET

2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 98-99, fig. 45, n° 299.

Cat. 392-405

Contexte datable (?)

Notice générale du site : cf. cat. 330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008.

Cat. 406

St.60370 : maison 4 : mise en place (210/220 apr. J.-C.) de l'état VI (210/220 à 260/275 apr. J.-C.)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, cat. 1390, sans ill.

Cat. 407

Décapage de la maison 3.

Notice générale du site : cf. cat. 330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 183, p. 186, fig. 38, n° 868.

Cat. 408

C.11059 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 80/125

État IV : entre 80 et 125 apr. J.-C.

Mise en place : c. 80 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, cat. 92, sans ill.

Cat. 409

C.20098 (Maison 2)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 100/125 à 130

État IV : vers 100 à 125/130 après J.-C.

Mise en place : vers 100 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS *in* : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 127, fig. 15, n° 394.

Cat. 410

C.11338 (Maisons 1 et 8)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 80/125

État IV : entre 80 et 125 apr. J.-C.

Mise en place : c. 80 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS in : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, cat. 93, sans ill.

Cat. 411

Contexte datable (?)

Notice générale du site : cf. cat. 330

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS in : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 .

Cat. 412

C.350 (Maison 2)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 175 à 200/?

État VI : 175/200 à ? apr. J.-C.

Mise en place : 175/200 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS in : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 131, fig. 17, n° 532.

Cat. 413

C.10003 : maison 1 - état V (125-130 - 210-220 apr. J.-C.)

Mise en place (125/130 apr. J.-C.)

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125/130

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS in : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 94, fig. 43, n° 205.

Hors cat.

US C.100003 : Maison 1 - état V (125/130 - 210/220 apr. J.-C.)

Mise en place 125/130 apr. J.-C.

Contexte daté

Notice générale du site : cf. cat. 330

Datation proposée : 125/130

L'US C.100003, qui appartient à l'état V (125/130 - 210/220 apr. J.-C.) de la maison 1, se rattache à sa mise en place, datée de 125/130 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 30*, p. 61 ; LEGROS in : BINET, R.A.P., n° spécial 2010, p. 333 ; MAHEO 1990b, S.R.A. ; 2004 ; BINET 1994 ; 1996 ; 2001 ; 2007 ; DUBOIS, BINET 1996 ; 2000 ; LAUBENHEIMER 2004 ; THUET 2007 ; 2008 ; CANNY, THUET 2010, p. 94, fig. 43, n° 204.

Amiens, entre le pont Piperesse (et la jonction des canaux du Hocquet et du Don) (80)

Cat. 415-418

Dragage : 1948 ; R.O. : Vasselle Fr.

Hors contexte

« Entre le pont Piperesse et la jonction des canaux du Hocquet et du Don, lors de dragages en 1948, Fr. Vasselle a observé un habitat et un aménagement de berge antique. Dans le canal, les niveaux antiques avaient presque disparu du fait de dragages antérieurs ; on a recueilli un vase de cuivre jaune martelé de 28 cm de haut. Sous la berge, Fr. Vasselle a fouillé les niveaux antiques et a recueilli [divers mobiliers]. » Les objets ont été trouvés dans un niveau de 30 cm d'épaisseur, à la cote 21 m. Parallèlement à la berge actuelle, on a observé la berge antique, formée d'une double rangée de pieux sur lesquels étaient fixées des planches. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 588*, p. 205.

Amiens, au sud de la Place au Fil (*Insula* double II-III3) (80)

Cat. 419

Travaux : 1952 ; R.O. : Vasselle Fr.

« Cette *insula* double occupe l'emplacement des *insulae* théoriques B3, C3 et D3 proposées par D. Bayard et J.-L. Massy en 1983. Les *cardines* théoriques du « petit quadrillage » n'ont pas été observés (il n'est absolument pas assuré que la voie vue rue du maréchal-Leclerc corresponde à un *cardo* du « petit » quadrillage, dont l'extension à cette partie de la ville semblerait curieuse : en outre, les fouilles de P. Mac Intyre ont montré que certaines voies étaient mises en place dans le courant du II^e siècle). Un important bâtiment (public ?) se trouvait en bordure du *cardo* 1 : l'*insula* apparaît densément occupée. Le *cardo* 3 a été mis en place à la période augusto-tibérienne, comme en témoigne un tesson de sigillée arétine trouvé sous son empiérement. Durant l'Antiquité tardive, à l'exception de son extrémité occidentale, l'*insula* était englobée dans le *castrum*. Les fouilles des Halles du Beffroi ont montré la présence d'entrepôts publics, comme dans l'*insula* II-III2 et à l'est du *forum*. »

« Au sud de la Place au Fil, lors des travaux de la Reconstruction, en 1952, F. Vasselle a observé le *decumanus* 4. Il se trouvait à 3 m de profondeur, sur une épaisseur d'1,50 m. On a recueilli à proximité de cette voie un chapiteau carré, une pince en bronze et 3 monnaies (dont un bronze de Tétricus). »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 115*, p. 77 ; VASSELLE 1957b ; 1962d ; MASSY 1977, p. 443 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 298, n° 11.

Amiens, quartier de Renancourt (80)

Cat. 420-421

Fouille ancienne : 1880

Contexte non datable ou non daté

« Le quartier de Renancourt a livré une nécropole antique et des établissements ruraux, ainsi qu'un probable fortin militaire précoce.

Une nécropole occupait l'espace compris entre la partie supérieure de la rue Agricole Soyer et le champ de tir de Renancourt [...]. Vers 1880, dans la briqueterie de M.

Thiébaud, on a trouvé [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 702*, 251.

Amiens, rue de la République (*Insula* V6) (80)

Cat. 422

Travaux : 1900

Contexte non datable ou non daté

« *Insula* V6 : Hormis le *decumanus* 6, aucune des voies délimitant l'*insula* n'a été observée. Les fouilles de D. Bayard rue Alphonse-Paillat ont mis en évidence la présence de bâtiments monumentaux au centre de l'*insula*, abandonnée sans doute dans le courant du III^e siècle. »

« Rue de la République, à la préfecture (bureau des Ponts et Chaussées) » « C'est dans cette zone que, lors du creusement d'un égout « dans la longueur de la façade de la bibliothèque », jusqu'à une profondeur de 2,80 m en 1900, C. Pinsard a signalé la découverte de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 377*, p. 144 ; PINSARD, *ms.* A 26, p. 107 ; MASSY 1977, p. 518 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 328, n° 4.

Amiens, 21 route de Rouen (*Insula* II9) (80)

Cat. 423

Travaux : 1979 ; R.O. : Molière J.

Contexte daté

« *Insula* II9 : L'*insula* II0 se situe à la périphérie sud-ouest de la ville du Haut Empire. La nécropole du faubourg de Beauvais se trouvait à l'ouest de la voie observée rue de l'Union, qui était probablement le dernier axe urbain en direction de l'ouest. L'habitat paraît avoir été assez structuré dans cette *insula*, sans doute abandonnée durant l'Antiquité tardive. »

« 21 route de Rouen, lors de travaux, en 1979, J. Molière a mis en évidence un habitat antique. Il était matérialisé par un niveau d'incendie avec débris de pisé, torchis et bois, un fût de colonne, des murs en petit appareil et des tuiles. Un dépotoir contenait des ossements, des huîtres, des moules, des coquillages, des tessons de sigillée, des tessons de céramique commune grise et claire, de petits objets en os, des fragments de bronze. »

Datation proposée : 50/300

« La présence dans ces fouilles d'un tesson de *terra nigra* estampillé et d'un tesson de céramique à pâte claire et engobe noir indique une occupation dès la seconde moitié du I^{er} siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 186*, p. 90 ; SOIN 1979 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 347.

Amiens, rue Saint-Fuscien (80)

Cat. 424

Travaux : 1884

Contexte datable (?)

Tombe

« Vers 1884, en creusant les fondations d'une maison rue Saint-Fuscien, on a mis au jour une tombe avec cachet d'oculiste. [...] Il était accompagné de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 614*, p. 225 ; VOINOT 1999, n° 180, p. 221 ; DANICOURT, *Note sur deux cachets d'oculististes romains*, Paris, 1884.

Amiens, rue Vanmarcke (bibliothèque universitaire, quartier Saint-Leu) (80)

Cat. 425

Sondage : 1990 ; 1993

Contexte daté

Rue Vanmarcke, plusieurs sondages ont été réalisés avant le démarrage du projet de construction de la bibliothèque universitaire en 1990 et 1993 : ils ont été suivis par une fouille préventive dirigée par D. Gemehl en 1994 et 1995.

- Les sondages ont permis d'observer une zone d'habitat et la voie du Léman à l'Océan. Les niveaux les plus anciens (état 0, au niveau de l'eau), très partiellement fouillés, comportaient des structures en bois bien conservées (poutres et planchers sur calage de craie) et une mosaïque, dont une cinquantaine de tesselles blanches ont pu être recueillies : l'occupation prend fin du fait d'une montée des eaux (niveau de gravier scellant le niveau inférieur). L'état I comprend des murs parallèles (108, ép. de 60 à 80 cm et 153, ép. de 60 cm) et un troisième mur presque perpendiculaire (mur 152, ép. 53 cm) . Ils sont en petits moellons reposant sur une fondation de craie (le mur 108 est renforcé par des blocs de grand appareil régulièrement disposés) : un sol en terre battue : une cloison est-ouest séparant l'espace en deux (d'abord sur plots calcaires, puis sur sablière basse) et 2 cloisons nord/sud sur sablières basses distantes de 80 cm, couvertes d'un enduit peint gris, correspondant à un couloir planchéié : un foyer. Aucune tuile n'a été trouvée pour cet état : l'état I a livré très peu de mobilier.

Durant l'état II, les murs parallèles sont conservés, l'espace étant partagé en 2 grandes salles et 2 espaces réduits : les cloisons internes reposaient sur des poutres posées sur des plots en calcaire, en grès et des fragments de meules. [...] La salle 3 a livré les restes d'un vaisselier (21 vases en céramique, en majorité fine : 2 verreries : une lampe à huile et une plaquette à fard). [...] Toutes ces salles ont une fonction d'habitat. [...] Cet état est détruit par un incendie très violent vers 260.

Un incendie interrompt cette phase au milieu du III^e siècle (petit dépôt monétaire dans les fondations de l'état II comportant une bague en bronze avec intaille en pâte de verre représentant Mercure tendant une bourse et 140 monnaies dans une bourse de cuir : 64 deniers, 75 antoniniens et un *dupondius* : les monnaies les plus récentes, de Trébonien Galle, sont datées de 251/253). »

Datation proposée : ?/260

L'état II est « détruit par un incendie très violent vers 260. »
Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 585*, p. 202 ; MAHEO 1990a, S.R.A. ; BINET, MAHEO 1991 ; *Bilan Scientifique*, 1993 ; BINET 1993, S.R.A. ; 1996b, S.R.A. ; DELMAIRE 1993, n° 21 ; GEMEHL 1994, S.R.A. ; MATTERNE, YVINEC, GEMEHL 1998 ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 191, 254, 257 ; BAYARD 2007 ; THUET 2008.

Amiens, à l'est du pont de la Vieille-Boucherie (80)

Cat. 432-434

Dragage : 1948 ; R.O. : Vasselle Fr.

Hors contexte

« À proximité du site précédent [cf. à l'est du pont de la Vieille-Boucherie], lors du dragage de l'Avre, en 1948, Fr. Vasselle a recueilli une épingle en bronze, 2 spatules en bronze et une règle de cuivre longue d'un pied attique (30,8 cm), graduée en *unciae* (pouce, équivalent à 1/12e de pied) et en demi-*unciae*. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 021, 575*, p. 197 ; ANONYME 1949a ; *Gallia*, 1949, p. 103-104 ; VASSELLE 1949 ; BAYARD, MASSY 1983, p. 281-282, n° 6 ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 19, 107.

Amiens, rue Vincent-Auriol (*Insula VIII*6) (80)

Cat. 436

Fouille préventive : 1996 ; R.O. : Binet E.

Contexte datable (?)

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 519*, p. 180 ; BINET 1996 ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 96 ; BAYARD 2007 ; THUET 2008.

Aubigny (I.N.S.E.E. n° 036)

Aubigny, Le Diéné (80)

Cat. 739

1988 ; R.O. : Chardonnet Chr.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit le Diéné, 300 m au sud-est du site 26 AH, R. Agache a détecté en 1970 une grande *villa*. Lors de l'aménagement d'une usine dépendante des installations S.A. GLORIA, Chr. Chardonnet y a fait des fouilles, en 1988, sur 4000 m² de la *pars agraria* et 2600 m² de la *pars urbana*. Localisée dans un méandre de la Somme, elle comprend une longue cour rectangulaire subdivisée en deux et orientée à l'est, d'une surface globale estimée à 1,45 ha. Les fouilles ont mis évidence une évolution chronologique et des réaménagements successifs à partir d'un possible établissement indigène jusqu'à son abandon au IV^e siècle. Il a été trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 036, 25*, p. 170 ; AGACHE 1970b, pl. 131, fig. 425 ; AGACHE, BREART 1975, p. 27 ; CHARDONNET 1988.

B

Beaucourt-en-Santerre (I.N.S.E.E. n° 064)

Beaucourt-en-Santerre, Vallée Floquet (80)

Cat. 1356-1357

Prospection C.I.R.A.S. : 1984-1986 ; 1997 ; 2000 ; R.O. : Roussel L., Roussel J.-P., Crampon J.-C.

Hors contexte

« À la Vallée Floquet, une agglomération secondaire a livré des vestiges dès 1838 (tuiles, céramiques en terre grise, sigillée décorée du II^e siècle, monnaie d'*Aelius Cesar*, moyen bronze de Constantin, sarcophages) et vers 1852 (amphore). R. Agache et Fr. Vasselle ont détecté en 1965 le site qui a été prospecté en 1984-1986 par J.-P. et L. Roussel (C.I.R.A.S.), par J.-C. Crampon (C.I.R.A.S.) en 1997 et par le C.I.R.A.S. en 2000. [...] Les vestiges, qui s'étendent de part et d'autre de la voie romaine, occupent une superficie de 25 ha. [...] Les prospections ont livré [divers mobiliers]. [...] Il semble bien que ce soit ici qu'il faille localiser la station routière nommée *Setucis* par la carte de Peutinger et - si l'on admet la concordance de ces deux mentions - *Seeviae* par le miliaire de Tongres ne peut que conforter cette hypothèse. Cette station constitua probablement le noyau d'une agglomération secondaire qui put jouer le rôle de capitale d'un *pagus* dont les limites seraient le Santerre actuel. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 064, 6*, p. 188 ; *Gallia*, 1995, p. 482 ; 1989, p. 272-273 ; MOLIERE 1984, S.R.A. ; 1986, S.R.A. ; 2004 ; BEN REDJEB 1995b, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ; GARDIN 1996, p. 27-29 ; BEN REDJEB, PETIT 1998, S.R.A. ; 1999b, S.R.A. ; 2000a, S.R.A. ; 2000b, S.R.A. ; VERHILLE 2006.

Cat. 1358

Fouille préventive : 1984-1986 ; R.O. : Molière J.

Contexte datable (?)

« À la Vallée Floquet, une agglomération secondaire a livré des vestiges dès 1838 (tuiles, céramiques en terre grise, sigillée décorée du II^e siècle, monnaie d'*Aelius Cesar*, moyen bronze de Constantin, sarcophages) et vers 1852 (amphore). R. Agache et Fr. Vasselle ont détecté en 1965 le site qui a été prospecté en 1984-1986 par J.-P. et L. Roussel (C.I.R.A.S.), par J.-C. Crampon (C.I.R.A.S.) en 1997 et par le C.I.R.A.S. en 2000. D. Bayard y a fait une observation en 1978 suite au creusement d'une tranchée parallèle au sud de la nationale. Lors des travaux de mise en double voie de la R.D. 934, J. Molière a réalisé des fouilles en 1984-1986. Les vestiges, qui s'étendent de part et d'autre de la voie romaine, occupent une superficie de 25 ha. »

- à l'ouest : série d'habitats perpendiculaires à l'axe général de la voie romaine (L. 150 m

- au sud de la voie : bâtiments (pas de plans cohérents) sur caves. « Globalement, le mobilier permet de dater le début de l'occupation du I^{er} siècle apr. J.-C. Le comblement des caves atteste un incendie à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle, mais l'occupation semble se poursuivre jusqu'à la fin du III^e siècle, voire au début du IV^e siècle. » « Aucune datation n'a pu être tirée des quelques tessons retrouvés en fouille mais les prospections indiquent une période du I^{er} au

IVe siècle inclus. »

- « Au nord de la voie, deux grandes tranchées ont fourni des renseignements sur plusieurs maisons associées à des caves qui se sont développées dès le Ier siècle et ont été incendiées au IIe siècle pour les unes et vers la fin du IIIe siècle ou au début du IVe siècle, pour les autres » « Leur comblement [celui des caves] a livré un mobilier abondant, notamment des déchets d'une forge et une cachette de bronzier. Les vestiges de deux bâtiments de grande taille ont montré trois états successifs.

Le mobilier issu des fouilles (et prospections) comprend [divers mobiliers]. »

« Il semble bien que ce soit ici qu'il faille localiser la station routière nommée *Setucis* par la carte de Peutinger et - si l'on admet la concordance de ces deux mentions - *Seeviae* par le miliaire de Tongres ne peut que conforter cette hypothèse. Cette station constitua probablement le noyau d'une agglomération secondaire qui put jouer le rôle de capitale d'un *pagus* dont les limites seraient le Santerre actuel. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 064, 6*, p. 188 ; *Gallia*, 1995, p. 482 ; 1989, p. 272-273 ; MOLIERE 1984, S.R.A. ; 1986, S.R.A. ; 2004 ; BEN REDJEB 1995b, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ; GARDIN 1996, p. 27-29 ; BEN REDJEB, PETIT 1998, S.R.A. ; 1999b, S.R.A. ; 2000a, S.R.A. ; 2000b, S.R.A. ; VERHILLE 2006.

Beauquesne (I.N.S.E.E. n° 070)

Beauquesne, La Blanche Pierre/Le Châtelet (80)

Cat. 1383-1386

Prospection C.I.R.A.S. : 1995-1998 ; 2001-2003 ; R.O. : Duhamel P.

Hors contexte

« À la Blanche Pierre, au Châtelet, R. Agache a détecté une grande *villa*, en 1987, qui a été prospectée par P. Duhamel (C.I.R.A.S.) en 1995-1998 et en 2001-2003. Elle est matérialisée par de nombreuses substructions, des zones de terres noires, de nombreuses tuiles, des grès, des moellons, des rognons de silex. Une zone de mortier de 4 x 3 m avec dalles indique la présence d'un hypocauste. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 070, 5*, p. 190 ; AGACHE 1987, S.R.A. ph. p. 8 ; BEN REDJEB 1995a, S.R.A. ; BEN REDJEB 1996, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 1998a, S.R.A. ; 2001a, S.R.A. ; BEN REDJEB, GUEQUIERE 2003a, S.R.A.

Béhen (I.N.S.E.E. n° 076)

Béhen, Grands Riots/Les Dix (Le Haut des Royons) (80)

Cat. 1410

Fouille préventive : 1989-1991 ; R.O. : Bayard D., Binet E.

Contexte datable (?)

« Entre les Grands Riots et les Dix (le Haut des Royons) R. Agache a détecté en 1965 une grande *villa*. Avant les travaux de la rocade d'Abbeville et de l'A.28, D. Bayard et E. Binet y ont fait des fouilles, en 1989-1991. Elle est localisée sur le rebord du plateau. La cour rectangulaire allongée est orientée au sud/sud-est.

Entre La Tène finale, et le milieu du Ier siècle apr. J.-C., la ferme est, dans son état primitif, constituée par des enclos emboîtés, couvrant une surface d'environ 3500 m² et abritant quelques bâtiments. Elle est incluse dans un réseau de fossés parcellaires, de formes et de tailles diverses, qui occupent une superficie d'environ 1,2 ha.

Entre la seconde moitié du Ier et le milieu du IIe siècle, la ferme s'agrandit progressivement, atteignant désormais 6000 m² et étant englobée dans des enclos périphériques réguliers. À l'ouest de l'enclos, le bâtiment principal est d'abord fondé sur un solin en rognons de silex puis, dans la première moitié du IIe siècle, sur fondations de craie tassée. Mesurant 7 x 21 m, il comprend trois salles, peut-être précédées d'un portique. deux tombes à incinération de la fin du Ier siècle ou du début du IIe siècle sont situées à la périphérie de la ferme, dans un enclos quadrangulaire allongé (de 42 x 8 à 12 m), bordant la cour au nord-est. La première sépulture contient un coffre rectangulaire, matérialisé par 16 clous qui ont permis de reconstituer un cadre formé d'éléments (ép. de 8 cm au moins) sur lequel étaient cloués des panneaux (ép. 2 cm ainsi qu'un couvercle. Le défunt, un enfant de 11 ans est accompagné d'offrandes alimentaires et de 19 objets [...]. La seconde sépulture, plus récente, appartenant à un homme adulte, a également fourni les vestiges d'un coffre en bois. [...].

Dans la seconde moitié du IIe siècle, la ferme est transformée en *villa* classique. La *pars urbana*, de forme trapézoïdale, est fermée par des murs fondés sur des semelles de craie. L'emplacement du bâtiment principal, bien que fort arasé, est indiqué par un tertre bien marqué. Dans son état final, il occupe une surface d'environ 400 m² et est entouré de portiques à l'est et à l'ouest. Il est agrémenté d'un petit balnéaire et possède une cave. On y a retrouvé [divers mobiliers]. La *pars agraria* est séparée de la *pars urbana* et limitée par une palissade en bois. Large de 60 m environ, elle est entourée de bâtiments annexe. La destruction de la *villa* est datée du milieu du IIIe siècle. »

Datation proposée : 150 à 200/début du IIIe s. apr. J.-C.

Le mobilier a été retrouvé dans le bâtiment principal de la phase entre la seconde moitié du IIe siècle et le début du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 076, 6*, p. 194 ; BAYARD 1990, S.R.A. ; A 28, 1992, p. 5, 1.

Bettembos (I.N.S.E.E. n° 098)

Bettembos, Les Terres Noires (Plaine de Caulières) (80)

Cat. 1522

Prospection C.I.R.A.S. : 1985-1996 ; 2001 ; R.O. : Devisme Cl.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Terres Noires (Plaine de Caulières), R. Agache a détecté une *villa* qui a été prospectée par Cl. Devisme (C.I.R.A.S.) en 1985-1996 et 2001. localisée sur le plateau, elle est matérialisée par une zone sombre, 3 bâtiments, des tuiles, du mortier, des dalles, des scories [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 098, 1*, p. 206 ; DIARE 1912, I, 204, n° 3 ; AGACHE, BREART 1975, p. 34 ; BEN REDJEB 1994, S.R.A. ; 1995, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ;

BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A. ; 1998b, S.R.A. ;
BEN REDJEB, GUEQUIERE 2002b, S.R.A.

Bettencourt-Saint-Ouen (I.N.S.E.E. n° 100)

Bettencourt-Saint-Ouen, Le Bacquet (80)

Cat. 1523

Fouille préventive : 1995-1996 ; R.O. : Lemaire P.

Contexte daté

« Au lieu-dit le Bacquet, avant l'aménagement de l'A. 16, G. Prilaux a prospecté en 1991 un site qui a été sondé en 1994 sur 2,7 ha et fouillé par P. Lemaire en 1994-1995. Le site est localisé sur la partie haute d'un versant nord surplombant la vallée de la Nièvre. »

[occupation du Hallstatt moyen] ; Une occupation gallo-romaine, peut être subdivisée en 4 phases :

- Phase I : 50-120 apr. J.-C.

- Phase II : 100-220 apr. J.-C.

- Phase III : milieu du IIIe - début du IVe siècle : deux unités artisanales occupent chacune une étendue moyenne de 150 m². La première unité comporte un bâtiment, une palissade, un foyer de forge et un four de bronzier s'organisant autour ou à l'intérieur d'une cour excavée dont le niveau d'abandon a livré des objets en bronze [...] et en fer [...] destinés à la refonte ainsi qu'une loupe en fer. Une scorie se présentant sous la forme d'une calotte atteste un travail de forgeage complexe. Une charbonnière est située à l'écart, 70 m à l'est. La deuxième unité artisanale comporte au moins une structure de combustion aménagée dans l'angle nord-ouest d'une cour excavée. Sa fonction n'a pu être déterminée. »

- Phase IV : milieu du IVe siècle

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 100, 10*, p. 210 ; *Bilan Scientifique*, 1994, p. 140-142 ; 1995, p. 90-93 ; PRILAUX 1994a, S.R.A. ; CHAIDRON 1998, II, p. 30-31 ; COLIN 1997 (2000), p. 450 ; LEMAIRE 200b, S.R.A. ; LAUBEINHEIMER, MARLIERE 2010, II, p. 432 (amphores).

Beuvraignes (I.N.S.E.E. n° 101)

Beuvraignes, Bois de Saint Martin et Bois de Belvaux (80)

Cat. 1526-1529

Fouille préventive : 1989-1990 ; R.O. : Ben Redjeb T.

Contexte datable (?)

« Au Bois de Saint-Martin et au Bois de Belvaux, le défrichement du Bois de Saint-Martin en 1863 a été l'occasion de découvertes de débris de tuiles et de quelques céramiques gallo-romaines. E. Coët et l'abbé Corblet y firent des fouilles en 863. T. Mayart en 1980, T. Ben Redjeb, en 1989 et L. Lemaire (C.I.R.A.S.) en 1996 ont prospecté le site. Avant l'aménagement du TGV-Nord, T. Ben Redjeb a réalisé des sondages, une évaluation et une fouille en 1989-1990. [...]

Le passage du TGV a fourni l'occasion d'une importante fouille de sauvetage qui a concerné trois unités de production différentes ayant fonctionné du dernier tiers du IIe siècle au début du IVe siècle. »

- unité 1 : production de céramique : 4 fours

- unité 2 : production exclusivement de tuiles

- unité 3 : production céramique et tuilière

Datation proposée : dernier tiers du IIe s. apr. J.-C./début du IVe s. apr. J.-C.

« Le passage du TGV a fourni l'occasion d'une importante fouille de sauvetage qui a concerné trois unités de production différentes ayant fonctionné du dernier tiers du IIe siècle au début du IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 80/1, n° 101, 14*, p. 212.

Blangy-sous-Poix (I.N.S.E.E. n° 106)

Blangy-sous-Poix, route Poix-Conty (80)

Cat. 1563

Fouille ancienne : 1854 ; R.O. : Decrept M. , Leriche M.

Contexte non datable ou non daté

Tombe 2

« Lors de l'élargissement de la route Poix-Conty et du creusement d'une cave, en 1843-1844, on découvrit du mobilier appartenant à une nécropole gallo-romaine. M. Decrept et M. Leriche fouillèrent en 1854 dix sépultures. Les fosses, orientées sud-est/nord-ouest, sont creusées dans le calcaire. Elles ont une profondeur de 1,50 à 1,80 m. Deux cercueils ont été mis en évidence. Si dans une tombe, le squelette est relativement bien conservé, les autres n'ont livré que quelques fragments d'ossements dont certains appartiennent à des enfants. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 001, p. 120 ; DECREPT 1853-1855, p. 430-437 ; VAN DOORSELAER 1964, p. 259 ; CHAIDRON 1998, II, p. 34-36.

Bourdon (I.N.S.E.E. n° 123)

Bourdon, Ambernat (80)

Cat. 1889

Prospection : 1988 ; R.O. : Boulenger D.

Hors contexte

« À l'est d'Ambernat, D. Boulenger a prospecté en 1988 un bâtiment isolé (?) gallo-romain, probablement lié à la *villa* 7 AH. Un bistouri (?) en bronze a été trouvé. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 123, 8*, p. 232.

Bourdon, Croix des Anglais (les Cinq, au Bois d'Yzeux) (80)

Cat. 1890

Prospection C.I.R.A.S. : 2001 ; R.O. : Guéquièrre J.

Hors contexte

« À la Croix des Anglais (les Cinq, au Bois d'Yzeux), R. Agache a détecté en 1969 une *villa* qui a été prospectée en 2001 par J. Guéquièrre (C.I.R.A.S.). Le bâtiment principal est presque aussi long que large. Elle est matérialisée par des substructions confuses, des tuiles, des grès, des moellons, des rognons de silex et des dalles. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 123, 4*, p. 232 ; AGACHE, BREART 1975, p. 37 ; BEN REDJEB, PETIT 2001a, S.R.A.

Bray-sur-Somme (I.N.S.E.E. n° 136)

Bray-sur-Somme, Le Buisson d'Albert (La Grande Paturelle) (80)

Cat. 1933

Fouille préventive Inrap : 2004 ; R.O. : Duvette L.

Contexte daté

« Au lieu-dit le Buisson d'Albert (la Grande Paturelle) préalablement à l'aménagement de la plate-forme aéroportuaire de Méaulte, J. Guéquièrre (C.I.R.A.S.) a prospecté en 2004 un site protohistorique/gallo-romain. L. Duvette a réalisé un diagnostic en 2004, puis une fouille en 2005, sur 4,7 ha. Le site est localisé sur une légère pente. »

- La Tène ancienne : établissement agro-pastoral ouvert
- Fin de La Tène C2 : ferme indigène avec enclos
- Début de La Tène D1 : remaniement, agrandissement
- La Tène D2 : abandon de la ferme (?)
- Époque augustéenne : implantation d'un nouvel établissement

- « Au cours du Ier siècle, l'enclos d'habitat est agrandi jusqu'au chemin creux pour atteindre un peu plus d'1 ha. La partie ouest est réaménagée, avec un léger agrandissement accompagné de la création d'un accès. Une seconde ouverture est percée à l'est. Au nord de la palissade, les bâtiments sont absents mais ils ont pu être détruits par de grandes fosses d'extractions postérieures. Seuls deux fours et un puits subsistent. Un bâtiment rectangulaire (104 m²) et un grenier (9 m²) sont localisés au sud de la palissade, le long des fossés est et ouest. Les enclos annexes augustéens sont remaniés à plusieurs reprises. Un bâtiment rectangulaire (60,70 m²) est construit dans l'angle oriental de l'un de ces enclos. Une sépulture à incinération isolée du début du Ier siècle est creusée à l'est de l'habitat. Le parcellaire environnant est de nouveau complètement modifié. Deux sépultures à incinération, datées de la période tibéro-claudienne, sont localisées, l'une au bord du chemin nord, la seconde à l'est de l'enclos d'habitat. La première a livré deux céramiques, la seconde neuf céramiques en *terra rubra* (dont une patère et une œnochoé) et un miroir. Le système parcellaire environnant est transformé. »

- Fin du Ier siècle ou début du IIe siècle : remaniement total de la ferme, disparition de l'enclos d'habitat

- Première moitié du IVe siècle : changement total de l'organisation du site.

- Seconde moitié du IVe siècle : abandon du site, carrières d'extraction de limon

Datation proposée : 14 à 37 (Tibère)/41 à 54 (Claude)

Les deux sépultures à incinération sont datées de la période tibéro-claudienne.

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 136, 20*, p. 245 ; BEN REDJEB, GUEQUIERRE 2004a, S.R.A. ; DUVETTE, ROUGIER 2004, S.R.A., p. 41-56, fig. 22-37 ; *Bilan Scientifique*, 2005, p. 106-109 ; 2005, p. 111-114 ; DUBOIS, DUVETTE 2005, S.R.A. ; DUVETTE 2005b, S.R.A. ; SOUPART 2005, S.R.A.

Buire-sur-l'Ancre (I.N.S.E.E. n° 151)

Buire-sur-l'Ancre, La Grosse Haie (80)

Cat. 2002-2004

Fouille ancienne : 1898 ; 1901 ; 1911 ; R.O. : Boulan R., Lelaurain J.-B., Douchet L.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit la Grosse Haie, une nécropole a donné lieu à des découvertes en 1848, 1860, 1895. Elle a été fouillée par R. Boulan en 1898, J.-B. Lelaurain en 1901 et L. Douchet en 1911. Localisée sur la pente sud-ouest d'un coteau formant l'un des contreforts de la vallée d'Ancre, elle s'étend sur une surface approximative de 125 m x 125 m. Le nombre de sépultures est difficile à estimer. R. Boulan estime à une centaine le nombre de sépultures comprises dans la parcelle de 20 ares qu'il a explorée. J.-B. Lelaurain avance le chiffre de 1500 tombes, ce qui semble très exagéré. Toujours est-il que le premier nommé a fouillé 30 sépultures et le second probablement une centaine. Quant à L. Douchet, il a ouvert 84 sépultures mais toute sa documentation et les collections furent détruites pendant la première guerre. Un compte rendu fut cependant publié à partir de ses notes parues dans l'Union Républicaine; Les fosses, orientées ouest-est (tête à l'ouest), sont creusées dans le banc de craie, en moyenne à 0,50 m les unes des autres, formant des rangées à peu près régulières. Leur profondeur varie de 0,30 m à 2 m. La présence de cercueils est attestée par des clous à large tête (longs de 5 à 10 cm). On compte une vingtaine de sarcophages trapézoïdaux, à cuve et couvercle constitués de plusieurs parties. Trois d'entre eux appartiennent à des enfants. Un sarcophage d'adulte, constitué de deux parties, a été rallongé par des moellons comblant l'écartement. Un autre sarcophage adulte a un couvercle bombé en trois parties et une cuve monolithe dont chacun des bords est percé d'une échancrure (diam. de 8 à 10 cm). Une des fosses, datée du Xe ou XIe siècle, profonde de 0,60 m est encadrée par des pierres calcaires liées à la chaux (?). La tête du défunt y repose dans un encadrement formé de pierres. Le taux de superpositions ou de réutilisations de sépultures et le nombre de fosses violées semblent assez importants. Nous n'avons guère de renseignements sur les squelettes. Deux d'entre eux mesurent environ 2 m. Une partie du mobilier recueilli par R. Boulan a été offert au musée de Picardie. Il nous est connu par les publications de Ch. Pinsard et de L. Douchet. Une dizaine d'objets ont également été publiés par C. Boulanger. Une partie de sa collection a été vendue en 1913 au *Museum für Vor- und Frühgeschichte* de Berlin. Seul le contenu d'un sarcophage d'enfant est individualisé [...]. » Le mobilier recensé n'est pas regroupé tombe à tombe, ni localisable en plan ou en stratigraphie.

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 151, 2*, p. 253.

C

Cagny (I.N.S.E.E. n° 160)

Cagny, Mont de Corbie (80)

Cat. 2036

Prospection C.I.R.A.S. : 1997 ; R.O. : Ben Redjeb T.

Hors contexte

« Au Mont de Corbie, le C.I.R.A.S. a prospecté en 1997 un site gallo-romain. Deux zones bien distinctes de bâtiments, formant chacun un micro-relief peu prononcé, sont matérialisées par quelques tuiles, des moellons, des rognons de silex. 53 tessons protohistoriques et du début du Ier au IIIe siècle (dont une estampille sur lèvre de mortier) ainsi qu'un *scalptorium* ont été ramassés. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 160, 7*, p. 259.

Caix (I.N.S.E.E. n° 162)

Caix, La Croix Tainne (80)

Cat. 2047

Prospection C.I.R.A.S. : 1999-2000 ; R.O. : Payen F., Mrozinski J.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Croix Tainne, R. Agache et J.K.S. Saint Joseph ont détecté, respectivement en 1965 et en 1974, une grande *villa* qui a été prospectée par F. Payen et J. Mrozinski (C.I.R.A.S.) en 1999-2000. Elle présente une longue cour rectangulaire subdivisée en deux et orientée à l'est. Au sol, il y a un tertre important à l'emplacement du bâtiment principal, des tuiles, des moellons, du mortier, des dalles et du torchis. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 162, 9*, p. 262 ; AGACHE 1966, S.R.A. p. 3 ; 1970b, pl. 150, fig. 481 ; AGACHE, BREART 1975, p. 40 ; BEN REDJEB, PETIT 1999a, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 2000a, S.R.A.

Candas (I.N.S.E.E. n° 168)

Candas, Fosse Paulette (En-Deçà de la Vallée) (80)

Cat. 2074

Prospection : 1993-2000 ; R.O. : Boulenger D., Konieczny M., Duhamel P., Neuville N., Lanuel M.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Fosse Paulette (En-Deçà de la Vallée), R. Agache a détecté en 1965 une petite *villa* qui a été prospectée en 1993 par D. Boulenger et en 1993-2000 par M. Konieczny, P. Duhamel, M. Neuville et M. Lanuel. Située sur le rebord de plateau, elle est orientée au nord-ouest. Au sol, il y a des fondations de craie, des concentrations de tuiles, de grès, de rognons de silex et de moellons. La présence de scories peut indiquer une industrie métallurgique. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 168, 3*, p. 268.

Chilly (I.N.S.E.E. n° 191)

Chilly, Terres Noires, Bois des Carmes, Canton de la Justice (80)

Cat. 2339-2340

Prospection : 1975-1999 ; R.O. : De Boutteville M., Crampon M., Drouart M., Duquef M et U., Lictevout X., Roussel J.-L., Simon J.-M.

Hors contexte

« Aux lieux-dits les Terres Noires, au Bois des Carmes, le Canton de la Justice, R. Agache, en 1966, et Fr. Vasselle, en 1967, ont détecté une agglomération secondaire gallo-romaine. Fr. Vasselle y a fait des sondages en 1974. J.-L. Collart a étudié en 1979-1980 l'emplacement du *fanum* sur 245 m². M. de Boutteville, M. Crampon, M. Drouart, M. et Y. Duquef, X. Lictevout, J.-L. Roussel, J.-M. Simon ont fait des prospections de 1975 à 1999. Le site est localisé sur le plateau. La tradition y situe une « ville » dite d'Ingon, du nom de la rivière qui coulait en contrebas jusqu'au XVIe siècle, qui fut détruite par les Espagnols à l'époque moderne. Couvrant environ 20 ha, elle est matérialisée par de nombreuses substructions diffuses et des aires sombres : mais la structure la mieux connue est le *fanum* situé au sud. »

Fouilles et prospections ont livré du mobilier en bronze. 2 pinces à épiler en bronze ont été trouvées en prospection. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 191, 3*, p. 288.

Conty (I.N.S.E.E. n° 211)

Conty, Les Clos/Le Marais/Le Brullé (80)

Cat. 2477-2478

Prospection C.I.R.A.S. : 1994-1995 ; R.O. : Daboval G.

Hors contexte

« Aux lieux-dits les clos, le Marais, le Brullé, R. Agache a détecté en 1976 un *fanum*, qui a été prospecté en 1994-1995 par G. Daboval (C.I.R.A.S.). Le site, localisé en fond de vallée, principalement installé dans une boucle de la Selle, correspond probablement à une agglomération secondaire. Devant le *fanum*, s'ouvre un premier enclos, puis un second de forme trapézoïdale plus marquée. Il semble qu'une voie romaine, se scindant en deux, longe cet ensemble. des bâtiments annexes sont également visibles. L'essentiel du mobilier provient de cette zone mais le site s'étend sur une vaste surface de part et d'autre de la Selle et des Avoissons. Il pourrait s'agir d'un site de confluence. La lecture n'en est cependant pas aisée, le matériel ayant été recueilli dans les souches ou les trous de taupes. Une parcelle, située à l'intérieur de la confluence, a livré exclusivement de la céramique non tournée, mais en petite quantité (12 tessons). 2510 tessons postérieurs à l'époque augusto-tibérienne ont été recueillis autour du sanctuaire. L'extension vers le nord et vers le sud semble plus tardive encore (après le milieu du Ier siècle). L'occupation s'étend de façon dense jusqu'au Ve siècle inclus (mais une présence est attestée jusqu'aux environs du XIe siècle). »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 211, 8*, p. 309-310.

Cottenchy (I.N.S.E.E. n° 213)

Cottenchy, La Ferme Rouge/Le Bois de Cottenchy (Les Sablonnières) (80)

Cat. 2523

Prospection C.I.R.A.S. : 1990-2001 ; R.O. : Catalan A., Dufour P., Goepfer L.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Ferme Rouge (le Bois de Cottenchy, les Sablonnières, R. Agache a détecté, en 1963, une *villa* qui a été prospectée en 1990-2001 par A. Catalan, P. Dufour et L. Goepfer (C.I.R.A.S.). elle est située sur la lèvre du plateau. La cour rectangulaire est orientée au sud-est. La maison du maître, de dimensions modestes (26 m x 16 m) a un plan très simple, avec une enfilade de pièces précédées d'une galerie de façade. De grands bâtiments sur semelle de craie sont visibles sur l'aile nord, tandis que l'aile sud, plus floue, présente des bâtiments sur semelle de craie ou sur solins de silex, sur une longueur d'environ 200 m. Au sol il y a des tuiles, des scories de fer et de plomb. [Divers mobiliers] ont été ramassés. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 213, 6*, p. 314 ; AGACHE 1964, S.R.A., p. 7 ; 1965, S.R.A., p. 7 ; 1970b, pl. 121, p. 397, pl. 198, p. 632 ; 1978a, p. 334, fig. 27 et p. 435, ph. 256 ; AGACHE, VASSELLE, WILL 1965, p. 1, 1 ; AGACHE, BREART 1975, p. 48 ; *Gallia Informations*, 1989, p. 257 ; BEN REDJEB 1994, S.R.A. ; 1995a, S.R.A. ; 1996 ; BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A. ; 1998a, S.R.A. ; 1998b, S.R.A. ; 1999a, S.R.A. ; 2000a, S.R.A. ; 2001a, S.R.A.

Curchy (I.N.S.E.E. n° 230)

Curchy, Fonds du Bois des Meurdris (80)

Cat. 2568

Prospection A.R.E.C.O.L. : 1975-1980 ; R.O. : Drouart M.

Hors contexte

« Au lieu-dit Fonds du Bois des Meurdris, R. Agache a détecté en 1968 une *villa* qui a été prospectée en 1975-1980 par M. Drouart (A.R.E.C.O.L.). La cour rectangulaire est orientée au sud-ouest. Au sol, il y a des tuiles. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 230, 9*, p. 329.

D

Daours (I.N.S.E.E. n° 234)

Daours, dans le Marais/près de l'ancien gué de Daours (80)

Cat. 2588

Découverte fortuite : 1873

Hors contexte

« Dans le marais, près de l'ancien gué de Daours, devant le village, fut découverte vers 1873, à 4 m de profondeur, une spatule en bronze (long. 8 cm environ). »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 234, 1*, p. 331 ; GUIGNON 1903, p. 31 ; LEGRAND 1999, p. 58.

Dury (I.N.S.E.E. n° 261)

Dury, Camp Rolland (80)

Cat. 2673-2675, 2679-2680

Fouille préventive : 1994-1995 ; R.O. : Quérel P., Favier D.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit le Camp Rolland, R. Agache, en 1967, et Fr. Vasselie en 1969 ont détecté une *villa* qui a été prospectée par M. Malavielle en 1967. Avant l'aménagement de la rocade sud d'Amiens, P. Barbet a fait des sondages en 1993-1994, P. Quérel et D. Favier, des fouilles en 1994-1995. »

- occupation de La Tène ancienne

- nécropole à incinération de La Tène moyenne

- enclos de La Tène D2

- période augusto-tibérienne : l'établissement rural se développe [+ inhumation augustéenne (-25/-20) et une incinération augusto-tibérienne]

- milieu du Ier s. apr. J.-C. : réaménagement de l'établissement, orienté par rapport à la voie antique

- avant la fin du Ier s. apr. J.-C. : réorganisation des divisions internes

- fin du IIe ou au début du IIIe siècle : *villa* « classique »

« À la fin du IIe siècle ou au début du IIIe siècle, une *villa* fondée sur semelle de craie est aménagée. Les deux fossés de l'enclos sont abandonnés. Le fossé est-ouest est remplacé par un mur à fondation de craie décalé légèrement vers le sud et pourvu d'une seconde entrée à l'est. Dans la *pars urbana*, un premier état du bâtiment principal (E), construit à la fin du IIe siècle, n'a été observé que partiellement. Large de 7 m, il comprend au moins deux salles. Une assise de silex délimite peut-être un portique à l'extrémité duquel se trouve un foyer ouvert supporté par deux tuiles. Après sa destruction par un incendie, un nouveau bâtiment (F) (39,33 x 10 m) avec galerie de façade lui succède. Le plan restitué met en évidence six pièces en enfilade encadrées par deux ailes débordantes. Une galerie frontale dessert le bâtiment à l'est. Les murs externes sont construits en pans de bois et torchis sur clayonnage, décorés d'enduits peints, alors que les refends internes sont montés en briques crues. Quelques éléments d'architecture ont été réemployés dans le bâtiment principal E. Ils appartiennent à une colonne livre dont le fût est décoré de motifs géométriques et de feuilles imbriquées et surmonté d'un chapiteau à moulures (de type toscan ?). L'ensemble est recouvert d'une toiture en tuiles. Dans l'une des cloisons, est remployée une cuve de bronze demi-cylindrique dont l'ouverture est dirigée vers la pièce située au nord. À l'origine, elle devait appartenir à un système de chauffage de l'eau. Au nord, une salle se distingue par des aménagements particuliers permettant d'accéder, à l'étage, à l'arrière de l'édifice et à la cave. C'est dans cette salle que devait être stocké un grand *dolium* contenant 204 objets, pour la plupart brisés ou dépareillés, qui ont été retrouvés dans le comblement de la cave.

La cave, conservée sur une profondeur de 2,20 m est principalement construite avec des matériaux de remploi provenant du bâtiment principal initial : moellons de tuf rubéfiés, dalles en calcaire dense. Les parois sont renforcées par un chaînage de tuiles. Une niche est ménagée dans le mur ouest et un soupirail donne sur la galerie. Au nord, le gond d'une porte a laissé son empreinte dans l'arase de tuiles formant un palier au bas de l'escalier, lequel devait être

initialement doté de marches en pierre. Une seconde niche est également aménagée dans l'axe de la descente. L'affaissement partiel de la paroi orientale, également mur porteur d'une salle du bâtiment principal, a fragilisé l'ensemble de ce dernier. Malgré de grosses réparations, la cave, encombrée de gravats, est condamnée par un plancher et transformée en simple vide sanitaire. Il est possible que celui-ci ait servi de dernière demeure à deux périnataux dont la position stratigraphique exacte n'a pas été conservée. »

- 2e quart du IIIe siècle : incendie du bâtiment principal
- 2e moitié du IIIe siècle : sépulture à incinération
- 1ère moitié du IVe siècle : installation de bâtiments dans la *pars agraria*.

Datation proposée : fin du IIe s. apr. J.-C. à début du IIIe s. apr. J.-C./225

Le lot de 204 objets appartient à la phase de la *villa* « classique » datée de la fin du IIe siècle/début du IIIe siècle qui s'achève dans le 2e quart du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 261, 12*, p. 351 ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 30-31, p. 81, n° 125-129, p. 112-113, n° 137 p. 114-115, n° 216 p. 158-159 ; AGACHE, BREART 1975, p. 55 ; *Bilan Scientifique*, 1994, p. 147-150 ; 1995, p. 107-108 ; FAVIER 1994, S.R.A. ; ANONYME 1996, p. 8-10 ; QUEREL, FEUGERE 2000, p. 177, n° 193 et 194.

et de tessons de céramique. Le curé Monchambert a recueilli dans les années 1950-1960 un abondant mobilier à l'emplacement d'un site qui a été prospecté par Fr. Vasselle, par Y. et M. Duquef en 1980, par L. Lemaire D. Monard et J.-P. Roussel (C.I.R.A.S.) en 1995-1999. R. Agache a survolé le site en 1968.

Un abondant mobilier métallique et près de 2000 monnaies ont été recueillies par Monchambert. À sa mort, la quasi-totalité des monnaies a disparu du presbytère où elles étaient entreposées. Néanmoins, la mairie possède des vitrines abritant du mobilier gallo-romain. S'y trouvent notamment des fibules « sacrifiées », qui permettent d'interpréter ce site comme un sanctuaire, bien que les prospections aériennes de R. Agache n'aient montré que des substructions importantes mais sans plan bien précis. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 279, 2*, p. 364, fig. 462 ; VAN DOORSELAER 1964, p. 262 ; AGACHE, BREART 1975, p. 57 ; SCHEERS 1977 ; BEN REDJEB 1994, S.R.A. ; 1995, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A. ; 1998a, S.R.A. ; CHAIDRON 1998, II, p. 68. ; *Ant. Nat.*, 36, 2004, p. 4, fig. 4-5.

Ergnies (I.N.S.E.E. n° 281)

Ergnies, Les Quarante (80)

Cat. 2748

Prospection C.I.R.A.S. : 1985 ; 1999 ; R.O. : Boulenger D., Petit E.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Quarante, E. Delignières a fouillé en 1877 et 1879 un remblai d'incendie. Situé à 0,70 m de profondeur, il contenait une grande quantité de tuiles, deux grands chapiteaux de colonnes, des céramiques (dont une signée *Atissu* sur sigillée et des anses d'amphore (une probable Dressel 20 avec marque S.P.S.[E]). Le site a été survolé en 1966 par R. Agache et par Fr. Vasselle en 1990 et prospecté en 1985 par D. Boulenger et par E. Petit (C.I.R.A.S.) en 1999. Une très grande *villa* est orientée au nord-est. À l'emplacement du bâtiment principal, il y a [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 281, 1*, p. 368 ; BEN REDJEB 1995b, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 1999a, S.R.A. ; LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010, I, p. 210, n° 153, II, p. 438.

Érondelle (I.N.S.E.E. n° 282)

Érondelle, Les Catelis (80)

Cat. 2756

Prospection C.I.R.A.S. : 1997-2000 ; R.O. : Petit E., Delestrée L.-P.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Catelis, se trouve un « *oppidum* ». [...] J. K. S. Saint Joseph en 1961 et R. Agache en 1962, l'ont survolé. J. Fournier vers 1976, E. Petit (C.I.R.A.S.) et L.-P. Delestrée, en 1997-2000 l'ont prospecté.

Cet important retranchement (32 ha 42 a) est situé sur la rive gauche de la Somme, au premier resserrement de celle-ci. Occupant une position stratégique très forte, sur un plateau dominant la vallée de 38 m dans sa partie la plus élevée, au

E

Éplessier (I.N.S.E.E. n° 273)

Éplessier, La Mare (80)

Cat. 2726-2728

Prospection C.I.R.A.S. : 1990-2001 ; R.O. : Devisme Cl.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Mare, R. Agache a détecté en 1975 une *villa* qui a été prospectée en 1990-2001 par C. Devisme (C.I.R.A.S.). Située sur un promontoire du plateau isolé par deux vallées sèches, elle est orientée au nord-ouest. Les prospections ont livré un matériel abondant qui atteste à la fois d'un niveau de richesse assez élevé et d'activités à caractère agricole. L'occupation s'étend entre l'époque augustéenne et le IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 273, 4*, p. 361-362 ; AGACHE, BREART 1975, p. 57 ; BEN REDJEB 1994, S.R.A. ; 1996 S.R.A. ; AGACHE 1964b ; BEN REDJEB, PETIT 1997b, S.R.A. ; 1998b, S.R.A. ; 2000a, S.R.A. ; 2001a, S.R.A.

Ercheu (I.N.S.E.E. n° 279)

Ercheu, La Croix Rouge/La Chapelle (80)

Cat. 2744-2747

Prospection : 1950-1960 ; R.O. : Monchambert curé

Hors contexte

« Au lieu-dit la Croix Rouge (la Chapelle), à l'est d'un chemin encaissé, des sondages réalisés en 1910-1912 par A. Terrade ont permis de constater la présence d'une occupation romaine caractérisée par une couche de 0,80 m d'épaisseur qui a livré une quantité considérable de *tegulae*

carrefour de la rivière et de la voie Beauvais-Sangatte, il permettait le contrôle des axes maritimes et fluviaux de cette partie du *Belgium*. Il est traversé par un chemin de culture qui limite les terroirs de Liercourt et d'Érondelle et le divise en deux parties à peu près égales. De solides défenses naturelles l'entourent sur quatre de ses cinq côtés. Leur longueur totale équivaut presque aux 4/5e de son périmètre. À l'ouest, s'étend la vallée tourbeuse de Bellifontaine, au nord et au nord-est, la vallée de la Somme, à l'est et au sud, l'escarpement du coteau occidental du petit vallon de Grandsart. ces défenses naturelles sont doublées, en certains endroits, par une fortification avec un rempart muni d'un fossé extérieur (H-I et J-K-L). Le rempart nord-est (H-I) a une hauteur de 40,60 m. Un rempart sans fossé a été élevé de I à N : enfin un simple talus (haut. plus de 38,60 m a été dressé sur l'escarpement, à l'est, de O à P. Le rempart nord-ouest (F'-S), non repris par R. Agache et O. Vauvillé) a une hauteur de près de 32,67 m à l'extérieur. Ces remparts possèdent un talus très escarpé tant à l'extérieur, qu'à l'intérieur.

[Au sud-ouest : énorme levée de terre avec double rempart qui barre tout l'éperon sur près de 500 m]

[À l'est, en arrière de l'entrée S : petite enceinte subcirculaire]

« L'édification du rempart semble donc être post-césarienne (entre - 40 et - 20) et abriter une population plutôt civile que militaire. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 282, 5*, p. 371.

Étalon (I.N.S.E.E. n° 292)

Étalon, Bois des Bœufs (Chemin de Roye) (80)

Cat. 2772-2774

Fouille programmée : 1969-1979 ; R.O. : Hadengue L. et F.

« À la lisière nord-est du Bois des Bœufs (au Chemin de Roye), L. et F. Hadengue ont fait des fouilles en 1969-1979 à l'emplacement d'une agglomération secondaire gallo-romaine qui a été survolée par R. Agache. Outre une petite salle à hypocauste (A) dont il ne subsiste que les fondations en craie tassée et trois pilettes formées de six carreaux de terre cuite et un dépotoir (c), les fouilles ont permis de dégager six caves d'une facture très sommaire. Profondes de 1,20 à 1,70 m, elles sont taillées à même l'argile. On y accède par une échelle ou un escalier en bois. L'une des parois de la cave B4, deux de la cave B1/B2 sont renforcées par un mur grossièrement appareillé. Parfois, une banquette en terre a été aménagée. La cave G, après un premier comblement daté par des monnaies de Postume, a été recreusée et, sur deux côtés ; des cloisons de bois ont été aménagées afin de maintenir le remblai. Le comblement de ces caves est constitué de débris de démolition, torchis et tuiles provenant des superstructures. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 292, 8*, p. 382 ; VASSELLE 1969a, S.R.A. ; 1970, S.R.A. ; 1971 ; S.R.A. ; PIETRI 1970 p. 528-529 ; 1971 ; AGACHE, BREART 1975, p. 60 ; BEN REDJEB, PETIT 1999b, S.R.A.

Éterpigny (I.N.S.E.E. n° 294)

Éterpigny, Les Croix Noires (opération Canal Seine-Nord) (80)

Cat. 2785

Fouille de sauvetage Inrap : 2009 ; R.O. : Lamotte D.

Contexte daté

« Au lieu-dit les Croix Noires, dans le cadre de l'opération du Canal Seine-Nord, D. Lamotte a réalisé, en 2009, sur un versant, un diagnostic à l'emplacement d'une plate-forme de déchargement portuaire (PF 2, 66 ha) et en 2010 une fouille sur 5 ha (*rapport d'opération* en cours [au moment de la publication de la C.A.G.]). [...] »

Dans l'angle nord-ouest de la zone diagnostiquée, une occupation gallo-romaine se développe au nord, hors emprise. Se surimposant partiellement à l'établissement protohistorique, elle couvre au minimum 110 m². Elle est matérialisée par un enclos rectangulaire orienté nord-sud enserrant de nombreux vestiges fossoyés ainsi que des bâtiments sur trous de poteaux ou sablière basse, un niveau d'occupation, un foyer, deux fours, des fosses d'extraction (entre 40 et au moins 208 m²) et des fosses. Les éléments de datation sont compris entre la fin de La Tène finale (quinnaire de *Fulvia*) et la première moitié du IVe siècle, 100 m au sud de l'enclos, une nécropole à inhumation regroupe, sur environ 50 m², sept tombes orientées nord-ouest/sud-est. Deux tombes ont été fouillées, l'une complètement, l'autre partiellement. Les défunts étaient inhumés dans un cercueil. La première appartient à un adulte déposé en décubitus dorsal, les membres supérieurs fléchis. Le dépôt funéraire comprend une cruche Chenet 343-348, un vase en métal et une pince en bronze. la seconde a livré un vase et une écuelle contenant le squelette d'un oiseau. Elles sont datées de la seconde moitié du IIIe siècle ou du début du IVe siècle. »

Datation proposée : 250/320

Les sépultures « sont datées de la seconde moitié du IIIe siècle ou du début du IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 294, p. 385 ; LAMOTTE 2009, S.R.A. ; Notice site Internet Inrap

F

Ferrières (I.N.S.E.E. n° 305)

Ferrières, La Remise du Quesne (80)

Cat. 2787

Prospection C.I.R.A.S. : 1999 ; R.O. : Guéquièrre J., Yzambourg H.

Hors contexte

« Au Quesne (à la Remise du Quesne), R. Agache a détecté en 1983 une *villa* (?) qui a été prospectée en 1999, par J. Guéquièrre et H. Yzambourg (C.I.R.A.S.). S'étendant sur environ 3 ha, elle est matérialisée par plusieurs bâtiments sur fondation de craie dont trois nettement visibles, une zone sombre (D. 40 m environ), des tuiles et des rognons de silex. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 305, 1*, p. 395 ; AGACHE 1965, S.R.A., p. 10 ; 1996 ; BEN REDJEB, PETIT 1999a, S.R.A.

Flesselles (I.N.S.E.E. n° 316)

Flesselles, Les Xavières (80)

Cat. 2871

Prospection C.I.R.A.S. : 1994 ; R.O. : Konieczny M.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Xavières, M Konieczny (C.I.R.A.S.) a prospecté en 1994 un ensemble de substructions gallo-romaines. S'étendant sur 1 ha, elles correspondent probablement à une *villa* orientée sud-est. Une légère butte marque l'emplacement du bâtiment principal au nord-ouest. Les deux ailes sont matérialisées par des épandages de tuiles et de rognons de silex. Une vaste dépression circulaire (mardelle), livrant des blocs de grès et du silex taillé, borde ce qui pourrait être l'aile sud. Les 772 tessons recueillis permettent de dater l'occupation de façon fiable : un groupe de tessons non tournés (décor au peigne) atteste la présence d'une ferme indigène antérieure à la *villa* qui lui succède sans discontinuité et est occupée de façon dense jusqu'au IIIe siècle, tandis que quelques rares vestiges attestent une présence au IVe siècle, au-delà des années 320-330. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 316, 16*, p. 401 ; BEN REDJEB 1994, S.R.A.

Frémontiers (I.N.S.E.E. n° 352)

Frémontiers, Le Marais communal (80)

Cat. 3038

Fouille de sauvetage : 1972-1988 ; R.O. : Vermeersch D.

Contexte datable (?)

Au Marais communal, lors du comblement du lit de l'ancienne rivière, A. Ponchon observa en 1866 des fondations, des tuiles, un chapiteau de colonne, de nombreux ossements et coquillages, des monnaies, des fragments d'enduits peints et de minces plaques de marbre blanc. Le site, qui est localisé en fond de la vallée au confluent des Évoissons et de la Poix, a été redécouverte en 1972 par M. Boulle, lors de l'exploitation d'une ballastière. Une fouille de sauvetage a été conduite par D. Vermeersch de 1972 à 1988. G. Daboval (C.I.R.A.S.) a prospecté les alentours en 1995. »

- Ferme (?) du Hallstatt final

- établissement de La Tène finale

« La *villa* montre trois phases successives » :

- phase 1 : ferme précoce La Tène D2

- phase 2 : Auguste-Tibère

- phase 3 : milieu du Ier siècle (suite à un premier incendie)

- phase 4 : Flaviens (deuxième incendie)

- phase 5 : début du IIe siècle, restructuration, création d'une *villa* classique

- phase 6 : seconde moitié du IIe siècle, agrandissement de la *villa*

- phase 7 : vers 275 : abandon de la *villa*, elle sert de carrière. Petits aménagements datables du milieu du IVe siècle, occupation peu importante au VIe siècle

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 352, 5*, p. 426 ; VERMEERSCH 1973a, S.R.A. ; 1973b, S.R.A. ; 1974, S.R.A. ; 1975, S.R.A. ; 1975a, S.R.A. ; 1975b, S.R.A. ; 1975-1976 ; 1976 ; 1976a ; 1976b ; 1977a ; 1977b ; 1979 ; 1980b ; 1981a ; 1981b ; 1982 ; 1983 ; 1984 ; 1985.

Fresnes-Mazancourt

(I.N.S.E.E. n° 353)

Fresnes-Mazancourt, Générmont/L'Arche (80)

Cat. 3040

Fouille ancienne : 1854

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Générmont, l'Arche, furent signalées en 1854 des traces d'incendie, des fragments de tuiles, de la céramique et du mobilier. Ch. Pinsard a reproduit 129 objets sur 39 planches *in-folio*. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 353, 1*, p. 428 ; PINSARD, *Bull. Picardie* XV, 1883-1885 (1886), p. 41.

Friaucourt (I.N.S.E.E. n° 364)

Friaucourt, Le Bosquet (80)

Cat. 3044

Prospection C.I.R.A.S. : 1997 ; R.O. : Jarno E.

Hors contexte

« Au lieu-dit le Bosquet, E. Jarno (C.I.R.A.S.) a prospecté en 1997 un site gallo-romain matérialisé par des substructions et des rognons de silex. Un sesterce de Marc Aurèle, du mobilier de bronze (manche de cuillère ou de spatule, fragment de plat, embouchure d'instrument à vent) et un marteau en fer ont été ramassés. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 364, 5*, p. 432 ; BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A.

G

Glisy (I.N.S.E.E. n° 379)

Glisy, Bois Planté

(Les Quatre, Bois du Canada) (80)

Cat. 3097

Fouille préventive : 2006-2007 ; R.O. : Gaudefroy St.

Contexte daté

« À l'est du Bois Planté (les Quatre, le Bois du Canada), à 200 m au sud de la voie romaine, R. Agache a détecté en 1967 une petite *villa* qui a été prospectée en 1993 par M. et Y. Duquef. Seul le bâtiment principal, localisé en bas de versant, était visible sur la photographie aérienne. Les prospections ont livré 302 tessons de La Tène au IIIe siècle, avec quelques-uns du IVe siècle. En 2005, S. Gaudefroy a repéré par avion un enclos quadrangulaire protohistorique. Préalablement à l'aménagement de la ZAC de la Croix de Fer/pôle Jules Verne, il a effectué en 2006-2007 un diagnostic sur 39 ha, puis une fouille.

- habitat dispersé de La Tène ancienne

- tombe isolée de La Tène C2

- ferme indigène (implantation dès La Tène C2 ?)

- implantation funéraire abandonnée à La Tène D1

- ferme gallo-romaine, qui reprend l'orientation de la ferme précédente :

- phase 1 : « Dans une première phase, elle est inscrite dans un enclos fossoyé de 1,2 ha. Un chemin, bordé par deux

petits fossés latéraux, mène à une entrée, située au même endroit que précédemment, formant une sorte d'entonnoir. Elle débouche sur une cour de 4200 m², limitée par un fossé continu. En arrière, est accolé un enclos rectangulaire de 1100 m². Deux caves ont été exhumées. La première rectangulaire, mesure 13 m et est appareillée avec de gros blocs calcaires espacés et ourdis de moellons calcaires qui ont été en grande partie récupérés. L'accès se fait par un escalier à quart tournant maçonné en moellons calcaires. La seconde cave, carrée, mesure 14 m² et est appareillée avec des moellons calcaires et des rognons de silex. Plusieurs phases de réfection sont visibles. L'escalier est droit. Le sol en terre battue conserve la trace des récipients de stockage posés à même le sol. Deux incinérations ont été découvertes au sein de l'habitat [...].

La première a livré les vestiges d'un coffret (plaque de serrure en bronze, avec cabochons et anneaux). Il contenait [divers mobiliers]. [...] »

- phase 2 : entre 60 et 120 : abandon vers 180/190 - 220/230.

- courant IIIe siècle : la *villa* perd de son importance

- IVe siècle : les lieux sont exclusivement dévolus aux activités agro-pastorales

Datation proposée : - 150 à - 70/60 à 120

La première phase est datée entre La Tène D1 et 60/120 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 379, 7*, p. 440 ; AGACHE 1970b, pl. 81, p. 274 ; AGACHE, BREART 1975, p. 73 ; BEN REDJEB 1993, S.R.A. ; GAUDEFROY 2006, S.R.A. ; *Bilan Scientifique*, 2007, p. 133-136.

Cat. 3098

Fouille préventive : 2006-2007 ; R.O. : Gaudefroy St.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 3097

« La seconde incinération contenait elle aussi un coffre rectangulaire dont seuls subsistent huit clous en fer. À l'intérieur, les restes osseux sont déposés dans une urne accompagnée [de divers mobiliers]. À l'extérieur du coffre est posée une cruche. »

- phase 2 : entre 60 et 120 : abandon vers 180/190 - 220/230.

- courant IIIe siècle : la *villa* perd de son importance

- IVe siècle : les lieux sont exclusivement dévolus aux activités agro-pastorales

Datation proposée : - 150 à - 70/60 à 120

La première phase est datée entre La Tène D1 et 60/120 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 379, 7*, p. 440 ; AGACHE 1970b, pl. 81, p. 274 ; AGACHE, BREART 1975, p. 73 ; BEN REDJEB 1993, S.R.A. ; GAUDEFROY 2006, S.R.A. ; *Bilan Scientifique*, 2007, p. 133-136.

Guillaucourt (I.N.S.E.E. n° 400)

Guillaucourt, Fond d'Enguillaucourt (Bois des vignes, Chemin de Rosières) (80)

Cat. 3146-3147

Prospection : 1970-1999 ; R.O. : Fournier J., Mantel E., Cornet P., Roussel J.-P., Duquef M. et Y., Payen F. N. et Y.

Hors contexte

« Au Fond d'Enguillaucourt (au bois des Vignes au Chemin de Rosières), une très grande quantité de fondations, de

tuiles, de monnaies de Néron, Vespasien, Titus, Trajan, Faustine et Marc-Aurèle, de céramiques entières ou fragmentées (sigillée avec estampille OFFACE) ont été découvertes à la fin du XIXe siècle. R. Agache a survolé en 1965 le site qui a été prospecté vers 1975 par J. Fournier et Par E. Mantel, P. Cornet, J.-P. Roussel, Y. et M. Duquef, F. N. et Y. Payen de 1970 à 1999. Localisée sur un plateau dominant une petite vallée sèche, une agglomération secondaire est matérialisée par de très vastes substructions dont le plan semble s'organiser autour de deux rues perpendiculaires. Plusieurs maisons, dont certaines de très grandes dimensions, sont visibles. L'élément le plus important du site semble être le *fanum* (17 x 16,30 m, ouvert au sud-est et bordé d'un petit édicule sur le côté nord. Le sol de la *cella* semble avoir été empierré. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 400, 6*, p. 450 ; AGACHE 1965, S.R.A., p. 12 ; AGACHE, VASSELLE, WILL 1965, p. 558, fig. 9B ; AGACHE 1970b, pl. 177, fig. 572 ; AGACHE, BREART 1975, p. 78, fig. 85 ; BEN REDJEB 1993, S.R.A. ; 1995, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ; GARDIN 1996, p. 62-65 ; BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A. ; GENDRE 2000, S.R.A. ; 1999a, S.R.A. ; BEN REDJEB, GUEQUIERE 2003b, S.R.A.

H

Hallivillers (I.N.S.E.E. n° 407)

Hallivillers, La Vallée Colline (80)

Cat. 3150

Prospection C.I.R.A.S. : 2002 ; R.O. : Guerréro P

Hors contexte

« À la Vallée Colline, à moins de 200 m de la voie romaine, R. Agache a détecté en 1973 une probable *villa* gallo-romaine qui a été prospectée en 2002 par P. Guerréro (C.I.R.A.S.). Elle est matérialisée par un important ensemble de substructions disposées autour d'une cour rectangulaire orientée à l'est, vers la voie romaine. Au lieu et place de l'habitation principale, on ne distingue que deux petits bâtiments carrés. Au sol il y a [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 407, 5*, p. 453 ; AGACHE 1973, S.R.A., p. 17 ; AGACHE, BREART 1975, p. 76 ; BEN REDJEB, GUEQUIERE 2002a, S.R.A., 2003a, S.R.A.

Halloy-lès-Pernois (I.N.S.E.E. n° 408)

Halloy-lès-Pernois, Hôtel Dieu (Rideau Pierret, dessus de la Croix, le Beaucourt) (80)

Cat. 3154

Prospection C.I.R.A.S. : 1975-1993 ; 1975 ; 1993-1994 ; R.O. : Boulenger D., Fournier J., Konieckzny M.

Hors contexte

« À l'Hôtel Dieu (le Rideau Pierret, Dessus de la Croix, le Beaucourt), R. Agache a détecté en 1970 une agglomération secondaire qui a été prospectée en 1975-1993 par D. Boulenger, par J. Fournier en 1975 et par M. Konieckzny

(C.I.R.A.S.) en 1993-1994. Localisée sur le versant nord de la vallée de la Nièvre, elle est matérialisée par un vaste ensemble de substructions étendues. Au sud-est, un *fanum*, probablement dédié à Mercure, est inscrit dans un périmètre trapézoïdal. Deux zones de scories, au nord-ouest et au nord-est du *fanum*, attestent l'existence d'une activité métallurgique. Les prospections ont également permis d'attester la présence d'un atelier monétaire d'époque gallo-romaine précoce (découverte d'une matrice, nombreuses monnaies gauloises). Ce site, abondamment pillé, a livré un abondant mobilier, dont au moins 2 dépôts monétaires. [premier : enfouï vers 273/274 ; le second (localisation sur la commune incertaine) découvert en 1985 : c. 1000 antoniniens et imitations de bonne taille de Gordien III aux Tétricus]. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 611, 1*, p. 453 ; AGACHE 1970, S.R.A., p. 13 1972, S.R.A., p. 17 ; AGACHE, BREART 1975, p. 76 ; PARIS 1988, p. 103-105 ; *Gallia Informations*, 1989, p. 273 ; FOURNIER, FOURNIER 1989 ; *Musée Amiens*, 1990, p. 260-265, 325-328 ; DELMAIRE 1993, p. 35, 55 ; GRICOURT 1993, p. 10, ill. p. 12 ; BEN REDJEB, PETIT 1997b, S.R.A., *Cat. expo* 2004, n° 241b, p. 158-159.

Hornoy-le-Bourg (I.N.S.E.E. n° 443)

Hornoy-le-Bourg, Ancien Grand Bois (80) Cat. 3231

Prospection C.I.R.A.S. : 1995-1996 ; 1998 ; R.O. : Devismes C.

Hors contexte

« À l'Ancien Grand Bois » « À cet emplacement, R. Agache a détecté une agglomération secondaire (?) qui a été prospectée en 1995-1996 par C. Devismes (C.I.R.A.S.) et par le C.I.R.A.S. en 1998. Située en lisière est de l'hypothétique voie romaine, elle occupe environ une dizaine d'hectares. Elle est notamment matérialisée par un tertre (H. 1 m ; D. 20 m environ), une vaste aire sombre, des tuiles, des moellons, des rognons de silex, des dalles et des pilettes d'hypocauste. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 443, 34*, p. 475 ; AGACHE, BREART 1975, p. 99 ; BEN REDJEB 1995a, S.R.A. ; BEN REDJEB 1996, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A. ; 1998, S.R.A.

L

Laboissière-en-Santerre (I.N.S.E.E. n° 453)

Laboissière-en-Santerre, Chemin du Piège (au nord du village) (80)

Cat. 3422

Prospection C.I.R.A.S. : 1985 ; 1984-1986 ; 1997 ; R.O. : Chardonnet Chr., Goepfer L., Lemaire L.

Hors contexte

« Au nord du village (au Chemin du Piège), R. Agache en

1964 et Chr. Chardonnet en 1985 ont détecté un site qui a été prospecté par ce dernier en 1984-1986, par L. Goepfer (C.I.R.A.S.) en 1993-1996 et par L. Lemaire en 1997. Il est localisé sur le plateau. Ce site a été interprété comme une grande *villa* orientée à l'est. Elle mesure environ 320 m de long pour environ 90 de large. Le bâtiment principal serait situé au milieu de la première cour et n'a aucun contact avec les côtés. La deuxième cour, rectangulaire, est fermée par un mur au milieu duquel on distingue un petit bâtiment carré. À l'extérieur, côté est, les fondations d'un édifice hémicirculaire pourraient appartenir à un théâtre. Il est plutôt probable que nous soyons en présence d'un sanctuaire. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 453, 5*, p. 481-482.

M

Méaulte (I.N.S.E.E. n° 523)

Méaulte, Les Douze/Le Buisson Vitasse (80) Cat. 4605

Fouille préventive Inrap : 2005 ; R.O. : Soupart N.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit les Douze (le Buisson Vitasse), environ 300 m au sud-est de 5 AH et 200 m à l'ouest de [la parcelle] 16 AH, préalablement à l'aménagement de la plate-forme aéroportuaire de Méaulte, L. Duvette a réalisé, en 2004, un diagnostic sur 2 ha et N. Soupart, une fouille sur 3,5 ha en 2005 sur un replat du plateau. »

- plusieurs enclos dont un avec une tombe à incinération de La Tène moyenne

- « Environ 100 m à l'ouest, une nécropole, qui s'étend sur au moins 6170 m², est structurée par deux enclos rectangulaires dont l'un abrite un édifice laténien carré érigé sur poteaux, de 13,80 m de côté, constitué d'une galerie périphérique englobant une pièce centrale de 36 m² (*fanum*?). Les structures funéraires laténiennes comprennent 14 incinérations (7 LTC1/C2 et 7 LTC2/D1) et un bûcher funéraire.[...]

- La nécropole est toujours utilisée durant la période gallo-romaine, mais avec un hiatus entre le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. et la fin du II^e siècle. Quatre incinérations sont datables de la période augustéenne ancienne, trois de la période augustéenne-tibérienne et trois (dont un immature isolé), associées à deux probables bûchers funéraires, sont datées de la fin II^e-III^e siècle. Les ossements des incinérations les plus précoces étaient majoritairement placés dans des contenants en matière périssable (éventuellement associés à des fibules en fer) ou dans une urne pour l'immature. Pour les incinérations du III^e siècle, ils étaient déposés en vrac, mêlés à des résidus de combustion. Les tombes augusto-tibériennes se caractérisent par un mobilier particulièrement riche. Ainsi, une sépulture a livré 17 vases comprenant un service de table éventuellement associé à une patère et une cruche et des fioles à onguent. 4 fibules en bronze, un coffret décoré de 2 poignées et un miroir en bronze ont également été recueillis. Seule une tombe comprenait une offrande alimentaire. [...]

L'ensemble du secteur est limité, au sud et à l'est, par des

fossés parallèles creusés à la fin de la période augusto-tibérienne. Ils témoignent d'une occupation qui se développe hors emprise. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 523, 21*, p. 528-529 ; DUVETTE, ROUGIER 2004, S.R.A., p. 31-40, fig. 13-21 ; 2005, S.R.A., p. 40 ; *Bilan Scientifique*, 2004, p. 106 ; 2005, p. 113-114 ; 2012 (à paraître au moment de la publication de la C.A.G.) ; SOUPART 2004, S.R.A.

Monchy-Lagache (I.N.S.E.E. n° 555)

Monchy-Lagache, Le Fond de Guizancourt (80)

Cat. 4774-4775

Diagnostic Inrap : 1999 ; R.O. : Blondiau L.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit le Fond de Guizancourt, avant l'aménagement de l'A. 29, R. Rougier a sondé en 1998-1999 un site gallo-romain qui a été évalué par L. Blondiau sur 1 ha. Il est localisé sur un versant de vallée sèche. »

Un établissement rural se développe au nord de l'emprise. [...]

- À l'est de la zone fouillée, une zone funéraire, qui se développe dès la phase II [Entre 5 et 15 apr. J.-C.], est occupée jusqu'au IV^e siècle. Occupant une surface de 160 m², elle totalise cinq incinérations (une de la période augustéenne, deux de la période Claude-Néron, une de la fin I^{er} - II^e siècle et une du III^e siècle) dont la taille varie de 1,20 à 2 m et la profondeur de 0,15 à 0,60 m, dans deux tombes, la présence d'un coffrage en chêne a été observé. Le montage est classique, avec une seule planche disposée sur le fond de la structure, à plat. Cette planche est butée (assemblage en T) par la planche de chant. L'assemblage des planches de chant entre elles se fait à mi-bois. Les amas osseux, qui appartiennent tous à des adultes, ne correspondent qu'à une récupération partielle du défunt (le poids des ossements est de 126 g en moyenne). Ils sont ensevelis en pleine terre ou dans un contenant périssable aux parois rigides. Dans un cas, les os sont répartis dans un dépôt principal en pleine terre et un ensemble plus modeste placé dans un vase. Le mobilier, dont une partie a accompagné le défunt sur le bûcher, est déposé dans l'amas osseux ou dans la fosse. Il consiste en [divers mobiliers]. » Sept fosses péri-funéraires, dont une est datée du IV^e siècle, ont livré une quantité de charbons de bois assez importante, un élément de fibule, une monnaie, des clous, de la terre cuite, de la faune et des ossements humains quelques tessons de céramiques, mêlés à ces différents éléments, ont été recueillis. Leur fonction sépulcrale est indéterminée, mais elles entrent cependant dans le processus crématoire comme fosses de rejet ou comme fosses d'ensevelissement « rituel » des résidus funéraires. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 555, 16*, p. 551-552 ; *Bilan Scientifique*, 1999, p. 77 ; MATTERNE 1999, S.R.A. ; BLONDIAU 2000, S.R.A. ; BLONDIAU, LE GOFF, R.A. *Picardie*, n° 3-4, 2006, p. 51-89.

Morchain (I.N.S.E.E. n° 568)

Morchain, La Fosse Châtelain (80)

Cat. 4853

A.R.E.C.O.L. : 1967-1973

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit la Fosse Châtelain, l'A.R.E.C.O.L. a réalisé prospections et fouilles, de 1967 à 1973, à l'emplacement de ce qui pourrait être une agglomération secondaire gallo-romaine. Un bâtiment (12 x 6 m, deux caves et un dépotoir ou puits ont été mis au jour. Profondes de 1,50 à 2 m, les deux caves sont distantes de 3 m. La première est construite en moellons de petit appareil. Elle est pourvue d'un escalier dont subsistent 3 marches en grès. En face de ce dernier, s'ouvre un soupirail dont la grille a été retrouvée dans le comblement. Les deux autres caves sont de simples excavations avec un décrochement dans la paroi à l'emplacement d'un escalier en bois qui a disparu. Remblayées au IV^e siècle à la suite d'un incendie, elles ont livré [divers mobiliers]. [...] Les prospections ont donné les indices d'au moins deux autres caves. Un fossé en V (prof. 1,20 m ; larg. 1,30 m au sommet) a été sondé au nord, mais n'a pas été daté. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 568, 14*, p. 555 ; PIETRI 1970, p. 529 ; BASTIEN, VASSELLE 1971a ; *Gallia*, 1971, p. 231 ; BASTIEN 1978, p. 792 ; DELMAIRE 1993, p. 61 ; BEN REDJEB, PETIT 1999b, S.R.A. ; 2000b, S.R.A.

Morvillers-Saint-Saturnin (I.N.S.E.E. n° 573)

Morvillers-Saint-Saturnin, La Mare à Joncs, Câtelet (80)

Cat. 4871-4888

Fouille programmée : 1983-1987 ; R.O. : Delplace Chr.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit la Mare à Joncs, au Câtelet, des découvertes (notamment des monnaies en or) ont été faites au XIX^e siècle à l'emplacement d'une agglomération secondaire antique qui a été survolée en 1976 par Fr. Vassel et par R. Agache en 1980. Attirés par l'exceptionnelle richesse numismatique du site, de nombreux prospecteurs, officiels ou non (R. Boussard, Ph. Chauchoy, A. Cozette, Cl. Devismes, J. Fournier, F. Lemoine), l'ont investie dès 1976, ramassant des centaines de monnaies gauloises. Afin de mettre un terme à ce pillage généralisé, la direction régionale des antiquités historiques de Picardie a décidé de lancer une fouille programmée qui fut conduite par Chr. Delplace de 1983 à 1987. Le site a fait l'objet de nouvelles prospections, soit pendant la fouille (L.-P. et B. Delestrée en 1986), soit par la suite (L.-P. et B. Delestrée en 1990, G. Daboval en 1994), puis le pillage du site a repris. Localisé sur le plateau, il couvre environ 50 ha. Outre des habitats et des structures diverses, il comprend, d'est en ouest, un grand bâtiment indéterminé, un théâtre en demi-cercle outrepassé, une zone dans laquelle les structures ne sont pas connues, une esplanade et deux ou trois temples disposés côte à côte sur un axe nord-sud. C'est principalement le sanctuaire nord qui a fait l'objet des fouilles les plus poussées. L'extrême arasement des structures a interdit toute étude stratigraphique

fiable et la chronologie des différents édifices n'est guère claire. [...] Un abondant mobilier en bronze a été recueilli, essentiellement dans le secteur oriental [...]. »

Phase I : milieu du II^e et milieu du I^{er} s. av. J.-C.

Phase II : dernier tiers du I^{er} et II^e s. apr. J.-C.

« Entre le dernier tiers du I^{er} et le II^e siècle, un *fanum* est aménagé. Il recoupe le fossé intérieur du sanctuaire protohistorique sur trois de ses côtés avec un léger changement d'orientation. de forme rectangulaire, il mesure 15,30 x 16,75 m pour une *cella* de 7,75 x 9,25 m. Seule la fondation extérieure sud conserve deux à trois assises en silex. À l'est, les structures en silex sont remplacées par une large fondation en craie et doublée par une construction massive sur fondation de craie formant un espace quadrangulaire ouvert vers le *fanum*, encadré de deux longues fondations avec retours vers l'ouest. toute la zone entourant ce complexe, en particulier autour de la fondation centrale, est riche en offrandes en bronze. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 573, 3*, p. 561.

P

Picquigny (I.N.S.E.E. n° 622)

Picquigny, La Vigne (80)

Cat. 5639

Découverte fortuite : 1895

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit la Vigne, dans une argilière, fut découvert en 1895 un ensemble de mobilier (don au musée de Picardie : Pinsard 1906) qui laisse supposer l'existence d'une nécropole à incinérations malgré l'absence d'ossements. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 622, 3*, p. 595 ; *Bull. Picardie*, XIX, 1895-1897 (1898), p. 190, 267 ; LEDIEU 1918, p. 197 ; PINSARD 1935, *ms.* p. 44-46 ; VAN DOORSELAER 1964, p. 271 ; DILLY, MAHEO 1997, p. 72, pl. 5, 44, p. 74, p. 100, pl. 13, 228, p. 102, p. 114, pl. 16, 327, p. 117 ; CHAIDRON 1998, II, p. 135.

N

Nibas (I.N.S.E.E. n° 597)

Nibas, 350 m à l'ouest de la rue du Moulin (80)

Cat. 5030

1987-1988 ; R.O. : Collart J.-L.

Contexte daté

« À environ 350 m à l'ouest du site 1 AH [nécropole du Bas-Empire de la rue du Moulin], lors des terrassements effectués pour la construction d'un pavillon individuel, J.-L. Collart a fouillé en 1987 un sarcophage. Enfoui à 0,25 m de profondeur, il appartient à une sépulture féminine du milieu III^e - début IV^e siècle. La cuve est formée d'un monolithe de calcaire rectangulaire. Le couvercle tectiforme à quatre pans est recoupé au milieu de la longueur par un parallélépipède qui occupe toute la largeur du couvercle. Des plaques de mortier au tuileau subsistent sur le pourtour de la face inférieure du couvercle, traces de son scellement. Le squelette, disposé la tête au nord, est bien conservé. Le corps est allongé en décubitus dorsal, le bras droit le long du corps et le bras gauche replié sur le bassin. Aux pieds se trouvent les restes d'un coffret à bijoux de bois [...]. L'absence de tout autre objet indique son viol probable. Un gros coffre de vaisselle de bois, matérialisé par des traces brunes et des clous, a été déposé à l'extérieur du sarcophage, contre son angle nord-est. a coloration brune du sol et la disposition des clous permettent de définir les dimensions de ce grand coffre avec une certaine précision : long. 62 cm ; larg. 28 cm. Il contient un gobelet et trois verres. À l'extérieur et au contact avec ce coffre, il y avait encore une cruche. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 597, 4*, p. 577 ; COLLART 1987, S.R.A. ; 1990 ; *Gallia Informations*, 1989, p. 264.

Pierrepont-sur-Avre (I.N.S.E.E. n° 625)

Pierrepont-sur-Avre, Les Buviers/ Bois de la Cure, Le (80)

Cat. 5643

Prospection C.I.R.A.S. : 1980 ; 1984-1987 ; 1993-2000 ; R.O. : Duquef Y. et M. Chardonnet Chr., Roussel J.-P., Goepfer L.

Hors contexte

« Entre les Buviers et le Bois de la Cure, dès avant 1838, a été repéré une surface de 6 à 8 ha jonchée de tuiles romaines. À cet emplacement, R. Agache en 1965 et Chr. Chardonnet en 1987 ont détecté une *villa* qui a été prospectée en 1980 par Y. et M. Duquef, par Chr. Chardonnet en 1984-1987, par J.-P. Roussel et L. Goepfer (C.I.R.A.S.) en 1993-2000. Localisée sur un versant assez raide, elle est matérialisée par des taches sombres correspondant à des fosses, une couche d'incendie, des tuiles, des moellons, des rognons de silex. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 625, 3*, p. 599 ; BUTEUX 1838, p. 479 ; AGACHE 1965, S.R.A., p. 18 ; AGACHE 1972, S.R.A., p. 22 ; VASSELLE 1965, p. 325-326 ; AGACHE, BREART 1975, p. 101 ; CHARDONNET 1987 ; BEN REDJEB, GUEQUIERE 2003b, S.R.A. ; LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010, II, p. 444.

Pierrepont-sur-Avre, Égumonts (80)

Cat. 5645

Prospection : 1987 ; R.O. : Chardonnet Chr.

Hors contexte

« À Égumonts, Chr. Chardonnet a détecté en 1987 une *villa* qu'il a prospectée. Localisée dans un méandre de l'Avre, elle semble orientée vers l'ouest. Au sol, il y a des fondations de craie, des rognons de silex et des tuiles. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 625, 4*, p. 600 ; CHARDONNET 1987 ; BEN REDJEB, PETIT 2000b, S.R.A.

Pierrepoint-sur-Avre, La Pointe devant Saint-Riquier (80)

Cat. 5647

R.O. : Masse U.

Contexte non datable ou non daté

« À la Pointe devant Saint-Riquier, en extrayant de l'argile, U. Masse a exploré sommairement une quarantaine de sépultures, sur une surface d'environ 30 à 40 ares Le site est localisé sur le rebord du plateau. Un premier niveau, à moins d'1 m de profondeur, comprend des inhumations qui n'ont livré que quelques clous. Un second niveau, dont la profondeur maximum ne dépasse pas 2 m est constitué par des sépultures gallo-romaines orientées nord-sud et contenant des cercueils assemblés par des clous (long. de 12 à 15 cm). [...] Des ossements de chevaux auraient été également découverts dans le voisinage immédiat. Enfin on signale des fosses circulaires appareillées en moellons de petit appareil. »

À proximité d'une *villa* diagnostiquée par V. Lascour en 2009.

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 625, 1*, p. 598 ; BOULENGER 1900b ; LEROY 1927b, p. 423 ; VAN DOORSELAER 1964, p. 271.

Pont-de-Metz (I.N.S.E.E. n° 632)

Pont-de-Metz, Le Pré de la Cour (80)

Cat. 5785-5786

Hors contexte

« Au lieu-dit Pré de la Cour » « De nombreuses découvertes sans contexte précis sont également signalées : spatules de chirurgien ou d'oculiste [...]. »

Bibliographie : C.A.G.80/2, n° 632, 4*, p. 604.

Proyart (I.N.S.E.E. n° 644)

Proyart, Les Trois Arbres (80)

Cat. 5889

Prospection C.I.R.A.S. : 1975 ; 1994-1995 ; 1996-1997 ; R.O. : Fournier J., Gendre P., Cornet P., Mrozinski J.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Trois Arbres, 400 m au sud-est du site 6 AH, à un emplacement où la tradition locale situait un poste de Templiers, R. Agache a détecté en 1966 une *villa* qui a été prospectée vers 1975 par J. Fournier, par P. Gendre (date inconnue), par P. Cornet, en 1994-1995 et par J. Mrozinski (C.I.R.A.S.) en 1996-1997. Orientée à l'est, elle est matérialisée par d'importantes traces de fondations, de terre brûlée et des tuiles. Les tours du bâtiment principal ne sont pas placées aux angles mais sont isolées à l'extérieur. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 644, 11*, p. 624 ; AGACHE 1966, S.R.A. p. 12 ; 1970b, pl. 147, fig. 470 ; 1978a, p. 293 ; AGACHE, BREART 1975, p. 104 ; BEN REDJEB 1996, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A. ; 2001a, S.R.A. ; GENDRE 2000, S.R.A., p. 10 ; BEN REDJEB, GUEQUIERE 2003b, S.R.A.

R

Revelles (I.N.S.E.E. n° 670)

Revelles, Le Trélet (80)

Cat. 6136

2002-2003

Contexte datable (?)

« Au Trélet, 200 m à l'est de 20 AH, avec l'aménagement de l'A. 29, L. Blondiau a sondé en 2002 un site qui a été fouillé en 2002-2003 par Fr. Lemaire sur 5900 m². Il est localisé le long de la voie Amiens-Rouen, sur le bas d'un versant exposé au sud d'une vallée sèche. S'il est occupé depuis La Tène finale, l'essentiel des découvertes concerne la période romaine. »

Le mobilier cité dans la notice n'est pas localisé en plan ni en stratigraphie.

- époque flavienne : implantation d'un relais routier

- courant du IIe siècle : creusement d'une structure à fonction mal déterminée (puits, puisard ou puits d'extraction de craie) comblée à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle

- mausolée à proximité

- « Dans la seconde moitié du IIIe siècle (sous Postume ?) : le monument funéraire est transformé en fortin militaire (*burgus*) qui pourrait constituer la partie méridionale d'un ensemble plus important de structures fossoyées [...] L'occupation du fort semble limitée à la deuxième moitié ou au troisième quart du IIIe siècle, comme le suggère l'existence d'un hiatus monétaire entre 275 et 323-324. »

- abandon, puis démantèlement, fours à chaux

« Les fouilles ont livré un abondant mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 670, 11*, p. 645 ; COLLECTIF 2003, S.R.A. ; *Bilan Scientifique*, 2003, p. 117-121 ; SANEF 2004 ; LEMAIRE 2004, S.R.A. ; BAYARD, COLLART, MAHEO, *La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule*, 2004, n° 215c, p. 158-159 ; QUEREL *et al.* 2008, p. 87-89.

Roye (I.N.S.E.E. n° 685)

Roye, Le Puits à Marne (80)

Cat. 6295

Fouille préventive : 1991 ; 1997 ; R.O. : Collart J.-L.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit le Puits à Marne, R. Agache a détecté en 19687 une *villa* à cour orientée à l'est qui a été fouillée en 1991 et 1997 sur 2 ha par J.-L. Collart. 2 ha en ont été détruits avant toute intervention archéologique. Elle est située sur un versant exposé au sud. »

Le mobilier cité dans la notice n'est ni phasé ni localisé en plan ou en stratigraphie. Il s'agit d'un site de *villa* avec petit ensemble balnéaire et sa zone funéraire.

- phase I : La Tène D1a (-150 à - 120)

- phase II : La Tène D1b (-120 à - 80)

- phase III : La Tène D2 - Augustéen

- phase IV : première moitié - milieu du Ier s.

- phase V : Flaviens

- phase VI : IIe s.

- phase VII : fin IIe s.- début IIIe s.

- phase VIII : IIIe s.

- phase IX : IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 685, 10*, p. 666 ; AGACHE 1970b, pl. 151, fig. 482 ; 1974, p. 309, fig. 3 ; 1978a, p. 335, fig. 29 ; AGACHE, BREART 1975, p. 113, fig. 142 ; *Bilan Scientifique*, 1991, p. 59-61 ; 1997, p. 106-108 ; QUEREL, BERDEAUX-LE-BRAZIDEC 1999-2000, p. 159-160 ; MATTERNE 2001, p. 55-56, 299 ; LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010, I, p. 233, II, p. 450-451 ; COLLART 1996, p. 132-147 ; à paraître (au moment de la publication de la C.A.G.)

Cat. 6296

Fouille préventive : 1991 ; 1997 ; R.O. : Collart J.-L.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6295

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 685, 10*, p. 666 ; AGACHE 1970b, pl. 151, fig. 482 ; 1974, p. 309, fig. 3 ; 1978a, p. 335, fig. 29 ; AGACHE, BREART 1975, p. 113, fig. 142 ; *Bilan Scientifique*, 1991, p. 59-61 ; 1997, p. 106-108 ; QUEREL, BERDEAUX-LE-BRAZIDEC 1999-2000, p. 159-160 ; MATTERNE 2001, p. 55-56, 299 ; LAUBENHEIMER, MARLIERE 2010, I, p. 233, II, p. 450-451 ; COLLART 1996, p. 132-147 ; à paraître (au moment de la publication de la C.A.G.).

Rumigny (I.N.S.E.E. n° 690)

Rumigny, La Grande Couture (80)

Cat. 6300

Prospection C.I.R.A.S. : 1994 ; 1997-1998 ; R.O. : Petit E.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Grande Couture, R. Agache a détecté, en 1967, une *villa* qui a été prospectée en 1994 et 1997-1998 par E. Petit (C.I.R.A.S.). Elle est située sur un léger versant. Orientée est-ouest, elle est matérialisée par des fondations de craie, des rognons de silex, des fragments de moellons, des tuiles et des scories. Le bâtiment principal est bien visible et deux autres bâtiments sont disposés sur les deux ailes. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 690, 2*, p. 672 ; BEN REDJEB 1995a, S.R.A. ; BEN REDJEB 1996, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 1997a, S.R.A. ; 1998a, S.R.A.

Saint-Vaast-en-Chaussée (I.N.S.E.E. n° 722)

Saint-Vaast-en-Chaussée, Le Cornouiller (80)

Cat. 6703

2000 ; R.O. : Maréchal D.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit le Cornouiller, T. Ben Redjeb et E. Petit ont fait, en 2000, des sondages sur 1000 m², puis D. Maréchal, une fouille en 2000. Sur le versant méridional d'une vallée sèche, un fossé (larg. de 1,20 m à 1,40 m, parallèle à la voie romaine à l'est, a été mis au jour. Distant de celle-ci d'environ 20 m, il entaille le substrat crayeux sur 0,30 m au maximum. Un recouvrement a été noté qui est parfois plus profond que le premier état. Une importante dépression naturelle semble avoir piégé des niveaux antiques. Il pourrait s'agir de rejets liés à la présence d'un habitat voisin qui aurait totalement été

arasé. L'ensemble du mobilier recueilli est daté du IV^e siècle. »

Datation proposée :

« L'ensemble du mobilier recueilli est daté du IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 722, 11*, p. 694 ; MARECHAL, BEN REDJEB 2000, S.R.A. ; *Bilan Scientifique*, 2000, p. 119-120.

S

Saleux (I.N.S.E.E. n° 724)

Saleux, La Fosse à Ladre (80)

Cat. 6768-6770

Fouille ancienne : 1880 ; R.O. : Cosserat O.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit la Fosse à Ladre, lors de labours, J.-B. Deleau a recueilli, en 1880, du mobilier appartenant à une nécropole que l'on peut qualifier de « suburbaine ». Oscar Cosserat y a fait des fouilles en 1880. De nouvelles découvertes ont été réalisées en 1971-1972 lors de l'aménagement d'un lotissement. Elle est localisée sur le plateau. Les sépultures, alignées en rangées à peu près parallèles, sont principalement représentées par des fosses creusées dans la craie. Certaines contiennent des sarcophages en pierre (monolithiques, rectangulaires ou trapézoïdaux) ou en plomb. [...] Ch. Pinsard a fort heureusement décrit tous les objets recueillis dont les dessins constituent un album de 131 planches. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 724, 1*, p. 695.

Salouël (I.N.S.E.E. n° 725)

Salouël, rue François Villon (80)

Cat. 6781

Fouille préventive : 2006 ; 2008 ; 2008-2009 ; R.O. : Ducrocq Th., Duvette L.

Contexte datable (?)

« Rue François Villon, avant l'aménagement d'un lotissement, Th. Ducricq et L. duvette ont réalisé, en 2006 et 2008, un diagnostic sur 4,1 ha. N. Soupart a fouillé une nécropole gallo-romaine en 2007 et L. duvette, l'aile sud de la *pars rustica* d'une *villa* sur 1,5 ha en 2008-2009. Le site est localisé sur un versant limoneux en marge du fond de vallée de la Selle. La partie centrale de l'emprise est coupée par un ancien chenal totalement colmaté durant la période romaine. L'étude malacologique a démontré que la partie basse du site était primitivement une zone marécageuse ensuite drainée et asséchée à partir du II^e siècle. »

- La Tène ancienne : enclos ovalaire, fosse, exploitation du sel
- « L'établissement rural est localisé au nord de l'emprise. Les vestiges les plus anciens, deux fossés parallèles distants d'environ 17 m sont datés de l'époque augusto-tibérienne. Pour la période claudienne, il subsiste un système d'enclos. Ceux-ci seront plus ou moins repris à la période flavienne. Les observations dans les parcelles voisines ont permis d'estimer la superficie de l'établissement à 6750 m². Il est alors doté d'une entrée limitée par deux fossés parallèles qui donne accès à une cour qui abritait les structures d'habitat, en grande partie disparues. Seuls subsistent trois celliers

(1,70 à 2,10 m²), un four et un puits.

Au début du II^e siècle, la *villa* est construite sur des fondations de craie pilée. Le bâtiment principal, localisé à l'ouest, et l'aile nord sont situés hors emprise. La *pars rustica* restituée mesure environ 66 x 138 m. Elle est limitée au sud par un muret dont le retour ouest, avec bâtiment porche axial, constitue la séparation entre les deux cours. L'entrée de l'état précédent est maintenue et renforcée par une porte monumentale. À l'ouest de celle-ci, deux bâtiments rectangulaires (587 et 159 m²) sont aménagés. Le plus petit est divisé en deux salles dont l'une est dotée d'un foyer central. À une date indéterminée, ces deux bâtiments sont remplacés par deux autres plus espacés. Le premier (116 m²), également doté d'un foyer interne, comprend un pavillon d'angle (143 m²). Le second bâtiment (228 m²) est divisé en deux salles dont l'une est dotée d'un foyer central.

Vers la fin du III^e siècle, l'aile est décalée vers le sud tout en respectant l'axe antérieur. Quinze bâtiments (11,20 à 305 m²) ont été reconnus. Ils sont désormais construits sur poteaux, ces bâtiments présentent des réfections importantes. Un autre est inclus dans un enclos palissadé. Un four à sole circulaire (diam. 2 m, un puits et quelques fosses sont rattachés à cette phase. La *villa* est abandonnée à la fin du IV^e s.

L'étude archéozoologique montre une nette prédominance des bovins suivis par les caprinés qui dominent légèrement les porcs. [...] Les dernières phases de l'occupation ont livré l'essentiel du mobilier. [...] Avec quelques déchets liés au travail du métal, ce mobilier témoigne d'activités diverses (travail du bois, tissage, boucherie). »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 725, 20*, p. 703 ; *Bilan Scientifique*, 2006, p. 123 ; 207, p. 144 ; 2008, p. 140-142 ; à paraître (au moment de la publication de la C.A.G.) ; DUCROCQ, S.R.A., 2006 ; SOUPART 2007b, S.R.A. ; DUVETTE, COUTARD 2008, S.R.A. ; DUVETTE 2008-2009, S.R.A.

T

Thieulloy-l'Abbaye (I.N.S.E.E. n° 754)

Thieulloy-l'Abbaye, Les Cerisiers/Les Luzets (80)

Cat. 7076

Prospection : 1970-2001 ; R.O. : Devismes C.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Cerisiers, les Luzets, C. Devismes a prospecté en 1970-2001 une grande *villa*. S'étendant sur une dizaine d'hectares, selon une orientation au sud-est, elle a un plan rectangulaire, avec alignement de bâtiments sur semelle de craie. L'abondant mobilier recueilli atteste une occupation très précoce jusqu'au IV^e siècle. [...] La présence de 28 fibules mérovingiennes et la tradition orale renforcée par les toponymie (les Luzets) pourraient attester la réutilisation d'une partie de la *villa* comme lieu de sépultures à l'époque mérovingienne, mais aucun ossement humain n'a été trouvé. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 754, 11*, p. 717 ; LIMICHIN

1912, p. 249 ; BEN REDJEB 1994, S.R.A. ; 1995b, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 1998b, S.R.A. ; 1999a, S.R.A. ; 2001a, S.R.A.

Thieulloy-l'Abbaye, La Couture (80)

Cat. 7078

Prospection C.I.R.A.S. : 1970-2000 ; R.O. : Devismes C.

Hors contexte

« Au lieu-dit la Couture, R. Agache a détecté en 1965 une grande *villa* qui a été prospectée en 1970-2000 par C. Devismes et le C.I.R.A.S. La cour est légèrement évasée et il y a des substructions indéterminées aux abords. Au sol, le site s'est révélé d'une grande richesse, livrant une énorme quantité de matériel (céramique, numismatique, objets divers, scories de fer et de bronze). Un fragment de dépôt monétaire, carbonisé et fondu, comporte quelques monnaies de Postume (258-267). Il semble indiquer un incendie de la *villa* au troisième quart du III^e siècle. Les monnaies attestent cependant une reconstruction à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle. Quant aux origines de la *villa*, elles remontent à La Tène finale avec une continuité bien attestée entre la ferme gauloise et l'établissement gallo-romain. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 754, 8*, p. 715 ; AGACHE 1970b, pl. 132, fig. 428 ; AGACHE, BREART 1975, p. 123 ; BEN REDJEB 1954, S.R.A. ; 1995b, S.R.A. ; 1996, S.R.A. ; BEN REDJEB, PETIT 1997b, S.R.A. ; 1998a, S.R.A. ; 1998b, S.R.A. ; 1999a, S.R.A. ; 2000a, S.R.A.

Tilloy-lès-Conty (I.N.S.E.E. n° 761)

Tilloy-lès-Conty, Vieux Tilloy (80)

Cat. 7089-7090

Fouille ancienne

Hors contexte

« À l'emplacement du Vieux Tilloy, un site antique est matérialisé par des massifs de pierre. On y a recueilli des vases, des armes, des monnaies gauloises et romaines, des statuettes en bronze et en céramique des objets de parure et de toilette ... »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 761, p. 720 ; DOUCHET *ms.*, 2188 C (2).

V

Villers-Bocage (I.N.S.E.E. n° 798)

Villers-Bocage, Le Bouquet Panier/ Mont de Villers (80)

Cat. 7998

Prospection C.I.R.A.S. : 1980-1997 ; 1994 ; R.O. : Boulenger D., Konieczny M., Duhamel P., Neuville N., Lanuel M.

Hors contexte

« Au lieu-dit le Bouquet Panier, Mont de Villers, R. Agache a détecté, en 1976, un petit *fanum* qui a été prospecté de 1980 à 1996 par D. Boulenger et par M. Konieczny

(C.I.R.A.S.) en 1994. Localisé sur le plateau, il est matérialisé par un micro-relief qui a livré d'abondantes tuiles, des blocs de grès et des rognons de silex sur environ 400 m². Il est entouré d'un péribole. Immédiatement au sud et à l'ouest, d'autres concentrations (tuiles, grès), correspondent à des bâtiments annexes. »

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 798, 7*, p. 742 ; AGACHE 1976, S.R.A., photo ; 1978a, p. 390, photo 234 et p. 396 ; PARIS 1998, p. 85-87 ; BEN REDJEB 1994, S.R.A. ; 1995b, S.R.A. ; BEN REDJEB 1996, S.R.A.

Cat. 7999

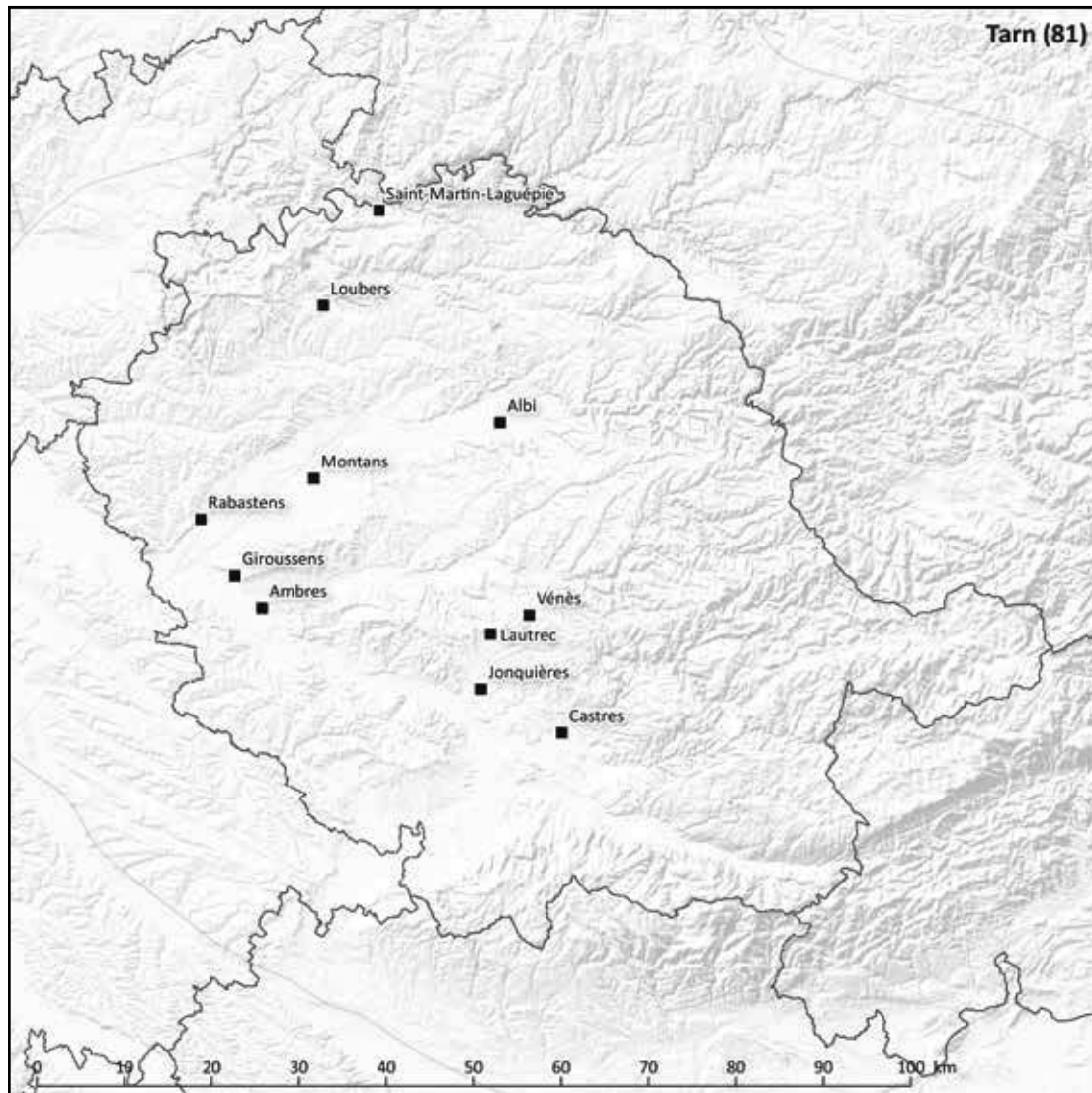
Prospection C.I.R.A.S. : 1980-1997 ; 1994 ; R.O. : Boulenger D., Konieczny M, Duhamel P., Neuville N., Lanuel M.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 7998

Bibliographie : C.A.G. 80/2, n° 798, 7*, p. 742 ; AGACHE 1976, S.R.A., photo ; 1978a, p. 390, photo 234 et p. 396 ; PARIS 1998, p. 85-87 ; BEN REDJEB 1994, S.R.A. ; 1995b, S.R.A. ; BEN REDJEB 1996, S.R.A.

TARN (81)



Albi (I.N.S.E.E. n° 004)	61-64
Ambres (I.N.S.E.E. n° 011)	238
Castres (I.N.S.E.E. n° 065)	2117-2123
Giroussens (I.N.S.E.E. n° 104)	3093-3094
Jonquières (I.N.S.E.E. n° 109)	3314
Lautrec (I.N.S.E.E. n° 139)	3556-3558
Loubers (I.N.S.E.E. n° 148)	3857-3861
Montans (I.N.S.E.E. n° 171)	4792-4793
Rabastens (I.N.S.E.E. n° 200)	5917-5920
Saint-Martin-Laguépie (I.N.S.E.E. n° 263)	6536
Vénès (I.N.S.E.E. n° 311)	7530

A

Albi (I.N.S.E.E. n° 004)

Albi, cimetière Saint-Salvy (81)

Cat. 61

1958

Contexte datable (?)

« Le miroir a été découvert en novembre 1958 dans un ensemble de trois sépultures en sarcophage situées entre la basilique St-Salvy et l'église Ste-Martienne. »

Datation proposée :

Pour M. Lorain : « Le miroir est sans doute un objet gallo-romain réutilisé dans une sépulture mérovingienne. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 004, 33*, p. 64 ; LORAIN 2002, n° 21, p. 39.

Albi, cimetière Saint-Salvy (81)

Cat. 62

Découverte fortuite : 1863 ; R.O. : De Rivières E.

Hors contexte

« Au cimetière Saint-Salvy, une pince à épiler. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 004, 33*, p. 63 ; DE RIVIERES 1863a, p. 365 ; AGACHE, 1996b ; BEN REDJEB, PETIT 2001a, S.R.A. ; BEN REDJEB, GUEQUIERE 2002a, S.R.A. ; 2003a, S.R.A. ; 2004a, S.R.A.

Albi, Place Sainte-Claire (81)

Cat. 63-64

1983-1984

Contexte datable (?)

« Place Sainte-Claire, en 1983-1984 »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 004, 33*, p. 63 ; Inédit.

C

Castres (I.N.S.E.E. n° 065)

Castres, Boucle de l'Agoût (81)

Cat. 2117

Fouille ancienne : fin XIXe s.

Contexte datable (?)

Villa de l'Agoût ?

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 065, 11*, p. 87-88.

Castres, Cimetière romain (Saint-Jean ?) (81)

Cat. 2119

Fouille ancienne : 1870

Contexte daté

« En avril 1870, le cimetière romain a été reconnu en creusant les fondations d'un pavillon. À l'ouest, des terrassiers remontèrent un sarcophage en pierre. Au mois de juin, en enlevant la marne rouge, des ouvriers-potiers dégagèrent 11 cercueils en bois, du côté est. Les squelettes avaient les pieds à l'est. À leur tête et à leurs pieds, se trouvaient une vingtaine de coupes et de vases, représentant des animaux et des feuillages « mais tous ces vases portaient l'empreinte de « la décadence de l'art ». Les tombes, qui sont datées des IVe-Ve siècles après J.-C. par les monnaies, ont livré [divers mobiliers]. »

Datation proposée : IVe s. apr. J.-C./Ve s. apr. J.-C.

Les tombes « sont datées des IVe-Ve siècles après J.-C. par les monnaies ».

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 065, 53* 5), p. 107.

Castres, villa gallo-romaine de Gourjade (81)

Cat. 2120-2123

Sondage : 1981-1985 ; R.O. : Séguier J.-M.

Contexte daté

« En 1977-1978, lors de l'extension du poste E.D.F. de Gourjade, qui provoque la destruction d'une part importante du site, le C.E.R.A.C. peut observer quelques structures. De 1981 à 1985, J.-M. Séguier réalise alors, sur la partie

communale, des sondages de repérage et une prospection électro-magnétique avec le Laboratoire du Centre d'Études Techniques de l'Équipement du Sud-Ouest (Bordeaux) est faite sous la direction de J.-L. Largilliers. Enfin, en 1987, un sauvetage programmé est engagé par Ch. Cambon avec le C.E.R.A.C. De multiples structures ont pu être étudiées avec un mobilier bien localisé, mais un plan d'ensemble n'a pu être établi.

De cet habitat communément appelé « villa gallo-romaine de Gourjade » se dégagent plusieurs secteurs :

- zone d'habitation : *pars urbana* (?) (secteurs 0, 7, sondages 22/83, 21/83)

- secteurs à vocation artisanale (?) (secteurs 7 et 6)

- zone agricole : *pars rustica* (?) (secteurs 1, 2, 3, 4 et 5)

Dans la zone d'habitation, dans le secteur 7 :

« Un espace ouvert, limité au sud-est par un mur (reconnu sur 45 m de long), construit en blocaille calcaire sans liant (un fragment d'amphore Haltern 70 de Bétique, dans le blocage). Un fossé bordant ce dernier au sud-est a été fouillé de 1981 à 1985 (larg. 0,90 m ; prof. 0,30 à 0,60 m). Il a été comblé (couche 2/2A) à la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle. Au fond du fossé ont été recueillis un fragment de Drag 30 de lagène et trois tessons de Drag. 37, ainsi qu'un fragment de céramique à pâte blanche et à glaçure plombifère verte. On y a aussi trouvé de très nombreuses amphores et [divers mobiliers]. »

« Conclusion : Cette occupation gallo-romaine s'est donc étalée depuis le début de notre ère jusqu'au IIIe siècle, période de son abandon définitif. Mais le site lui-même n'a certainement pas été déserté car des éléments médiévaux (pégau), ont été découvert (rares) lors des fouilles et les documents d'archives (travaux en cours C.E.R.A.C./ Société Culturelle du Pays Castrais) permettent aujourd'hui de faire remonter l'existence du domaine au XIIIe siècle. Il est donc plus vraisemblable d'imaginer un déplacement de l'habitation sur les lieux actuels du château et de la ferme. »

Datation proposée : fin du Ier s. apr. J.-C./début du IIe s. apr. J.-C.

Le comblement du fossé (couche 2/2A) a lieu « à la fin du Ier siècle ou au début du IIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 065, 25*a, p. 99.

G

Giroussens (I.N.S.E.E. n° 104)

Giroussens,

Sainte-Colombe-Bosc de la Brugo (81)

Cat. 3093

1963 ; 1965 ; 1989 ; 1990 ; R.O. : Jard D. et D.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Sainte-Colombe-Bosc de la Brugo, existe un site artisanal romain situé en contrebas du bourg de Giroussens, le long de la route de Lavaur. Les premiers sondages sur le site, effectués par R. et R. Jard, en 1963 et 1965, avaient révélé des vestiges de murs en *tegulae* (dont deux portaient la marque *Dama*) et un pichet en terre ardoisée, décorée de motifs en feuilles de fougère (imprimés à la roulette), de l'époque augustéenne.

Plus au sud, les fouilles de 1989 et de 1990 ont permis de distinguer sept états :

- 1ère époque : une salle rectangulaire (8 x 9 m) avec trois appentis ouverts à l'est, des murs en *tegulae* sur une fondation de galets de tuf et de molasse.

- 2e époque : un grand bâtiment (30 m x 10 m) est construit à l'ouest du précédent, en petit appareil de tuf sur des fondations de galets (0,50 m) avec des angles en briques, bordé par un fossé sur son côté est).

- 3e époque : le comblement du fossé permet à un nouveau bâtiment de s'adosser au précédent (10 m x 9 m). Les murs sont construits en galets et en blocs de tuf (larg. 0,50 à 0,70 m). Deux bassins (1,75 m x 1,75 m et 1,4 m x 1 m) sont creusés dans la partie ouest de la pièce, dans un sol en galets. Ils sont en béton de tuileau avec bourrelet d'étanchéité.

- 4e époque : ce dernier bâtiment s'agrandit vers le nord. L'extension (3 x 10 m) vient couvrir l'angle du bâtiment de la 1ère époque (larg. 0,50 m). Dans l'angle intérieur sud-ouest de cette extension, est aménagé un bassin circulaire (bâti en moellons de tuf : D. 0,95 m ; prof. 0,50 m), revêtu de béton hydraulique rose dans un premier temps, puis rehaussé ensuite d'une couche de briques pilées lissée au mortier avec un boudin d'étanchéité (+ 0,15 m), et rehaussé une dernière fois avec un hérisson de galets revêtu d'un mortier hydraulique rose (+ 0,22 m).

- 5e époque : ce bassin est finalement comblé et remplacé par un bassin rectangulaire (1,35 m x 3 m). L'extension reçoit également un autre bassin.

- 6e époque : création d'un nouveau bassin sur la surface occupée à la 5e époque.

- 7e époque : quatre tombes d'enfants en pleine terre.

Ce site a livré huit structures en creux, de formes et de tailles variées (de 0,70 à 2 m de long), dont la plupart contenaient un amas de charbon de bois et de galets éclatés par le feu. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 104, 22*, p. 130 ; JARD, JARD, *Rapports*, sans date mentionnée.

J

Jonquières (I.N.S.E.E. n° 109)

Jonquières, Lacay (ou Lacy) (81)

Cat. 3314

Prospection : 1975-1976 ; R.O. : Marquier P.

Hors contexte

« Le site a été découvert, en 1974, par P. Marquier qui a ramassé en surface, entre 1975 et 1976, après les labours, un mobilier important. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 109, p. 134-135 ; LABROUSSE 1974, p. 491 ; 1978, p. 423 ; ROUQUETTE 1992, p. 9 et 12.

L

Lautrec (I.N.S.E.E. n° 139)

Lautrec, La Bertrandie (81)

Cat. 3556-3557

Sondage : 1983 ; R.O. : Jauzon P.

Contexte datable (?)

« Le site de La Bertrandie, découvert par P. Marquier, a une très longue occupation, depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge ; une grande partie des vestiges se rapporte à la Protohistoire (sur environ 1 ha) et à l'époque romaine (sur environ 2 ha). En 1983, P. Jauzon a effectué 10 sondages et découvert un site occupé densément au début du Ier siècle av. J.-C., à l'époque tibérienne, et abandonné entre 100 et 150 apr. J.-C., avec [différentes structures].

De la période romaine, datent [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 139, 12*, p. 148 ; LABROUSSE 1974, p. 491 ; LEQUEMENT 1986, p. 330 ; SEGUIER, JAUZON, RAYSSIGUIER 1986, p. 19-34, fig. 1-14.

Loubers (I.N.S.E.E. n° 148)

Loubers, sanctuaire de Camp-Ferrus (81)

Cat. 3857-3861

1970 ; R.O. : Labrousse M.

Contexte daté

« Le sanctuaire de Camp-Ferrus, à 1500 m au sud-ouest du village, occupe une plate-forme calcaire protégée au nord par un entablement rocheux, étirée vers le sud et limitée à l'est et à l'ouest par deux versants abrupts. La plus grande enceinte représente un quadrilatère (70 m x 42 m) irrégulier, construit selon l'axe ouest-est, avec une entrée nord et une entrée sud au milieu des murs. À l'époque de la mise en place du sanctuaire, correspond une série de monnaies [... les plus anciennes du site : 45-23 av. J.-C.].

Un premier et modeste établissement correspond à un hérisson de grosses pierres informes liées à la terre dont seule, subsiste la bordure nord, rectiligne, aux pierres dégrossies sur la face externe, liées par un mortier de chaux. Il n'y a aucune trace de murs en élévation. On peut imaginer une couverture en bois. Parmi les pierres du hérisson, a été recueillie une petite fibule de type pseudo-La Tène II. Ce premier édifice est rasé pour faire place, selon une orientation légèrement divergente, à une construction qui se présente comme un rectangle (11,20 m x 8,40 m) partagé dans sa longueur nord-sud par un mur de refend. Au nord, on observe un carré parfait, au sud, une partie étroite qui devait servir de vestibule. Le sol est en terre battue. [description des décors des enduits peints].

Ce premier temple bâti était placé sensiblement au centre d'une enceinte (ép. mur 52 cm), pourvue d'une galerie couverte dans son angle nord-est. Vers le milieu du Ier siècle, le sanctuaire est agrandi : on double le périmètre de l'enceinte vers l'ouest avec une entrée nord et une sorte sud : on rase le temple jusqu'aux fondations et on construit un nouveau sanctuaire constitué de deux édifices carrés, élevés selon des axes parallèles, et orientés comme le mur de clôture ouest.

Le plus grand édifice, à peu près carré, mesure 12,80 m x 12,40 m. La muraille extérieure, en appareil

régulier de moellons quadrangulaires, a une épaisseur de 0,70 m. L'entrée regarde l'est. Un porche couvert la protège, supporté en avant par deux colonnes de grès. Le dallage est constitué par des dalles de grès.

Deux portes, ornées de clous à tête en calotte, commandaient l'entrée et s'ouvraient vers l'extérieur.

Le plan intérieur est simple et concentrique : un large déambulatoire entoure la *cella* sur les quatre faces ; au centre de la *cella*, un autel-niche carré. Toute la surface intérieure de la *cella* est bétonnée et légèrement déclive vers le sud-ouest, comme le sol naturel. Un mur (épais. 50 cm) sépare le déambulatoire de la *cella*. Celle-ci, plus enfoncée que le déambulatoire, présente un sol légèrement montant jusqu'à son centre où est implanté l'autel. Le nom d'autel est d'ailleurs impropre. En réalité, en plein centre et au point culminant de la *cella*, un carré de sol rose (1,26 m de côté), à grain fin et soigneusement lissé, surbaissé de 3 à 4 cm par rapport au sol environnant (sauf au sud), est fermé par une mince cloison (ép. 5 cm environ). Les angles sont arrondis. Une peinture murale à dessins géométriques (palmettes vertes piquées de baies rouges à intervalles réguliers et oves traités en diverses teintes) couvrait les parois externes. Il s'agit d'une niche avec une statue (dont on a retrouvé des fragments de bronze et la plante d'un pied nu en bronze épais, d'une statue de 70 à 80 cm). L'entrée de la *cella* se situait à l'ouest.

À 4,50 m en avant du temple, mais rejeté sur le côté nord-est, s'élève un autre bâtiment plus petit (6,70 m x 6,10 m) : les murs mesurent 0,60 m de large, le sol est en béton. Ce petit bâtiment, par sa position en flanc-garde, a été interprété comme un poste de surveillance ou un abri de pèlerin.

Le sanctuaire a été incendié au IIIe siècle : le plomb fondu, les taches rousses et les cendres sur le sol est du déambulatoire en sont témoins. En deux endroits protégés, la destruction n'a pas été suivie de réaménagements : la *cella* et le fossé longeant la façade. Il y règne un grand désordre et les bris volontaires y sont manifestes : le pied de bronze (déjà cité) porte des traces de coups d'épieu. Dans la *cella*, la niche a été écrasée : sur le béton sous-jacent, les débris de stuc peint voisinent avec des blocs informes de grès. Autour de la niche, le sol est jonché d'objets disparates : un as de Marc-Aurèle, un as de Trajan, un sesterce à l'effigie de *Diva Faustina* : des figurines cassées en pâte blanche ou marron clair (Vénus sortant de l'eau, tireur d'épine, torse d'adolescent, buste drapé féminin, buste drapé d'homme, déesse-mère assise dans un fauteuil), fibule, face humaine en repoussé sur tôle de cuivre, deux feuilles de laurier en argent doré ; petite urne noire en pièces, fragments d'urne peinte, débris d'une coupe en verre, etc. Le fossé qui longe la façade et le voisinage immédiat du porche sont parsemés de vestiges semblables à ceux de la *cella* : monnaies de Néron, de la colonie de Nîmes, de *Lucius Verus*, as très fruste à l'autel de Lyon : autres figurines en terre blanche, céramiques communes et sigillées, débris de lampes : 6 fibules en bronze, outils en fer, petits morceaux de minerai, 2 haches polies, etc. Bon nombre de ces objets constituaient sans doute des offrandes. L'aspect désordonné de ce mobilier épars et les traces de destruction évoquent les circonstances troublées du IIIe siècle.

Dans la série monétaire, les seules monnaies du IIIe siècle sont au moins 7 *antoniniani* de Tétricus, des imitations de Claude II et surtout de Tétricus. elles sont à mettre en

relation avec une occupation temporaire des ruines dans l'angle nord-est de l'enceinte où sept trous de piquets furent creusés dans le sol calcaire parallèlement au mur est, indiquant l'emplacement d'un abri de fortune.

Le dernier épisode de l'occupation du site se concentre dans ce même angle nord-est de la galerie d'enceinte aux murs écroulés, au sol encombré par une épaisse couche de tuiles et de gravats. À l'abri du mur nord, une douzaine de grands feux ont été allumés. La cendre s'y accumule jusqu'à 15 cm d'épaisseur par endroits. Autour des feux, 750 monnaies du IVe siècle gisent sur les tuiles et les cailloux ; elles sont accompagnées de menus objets : [...]. »

Datation proposée :

Le dernier épisode d'occupation du site a lieu au cours du IVe siècle. La série monétaire s'arrête en 360.

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 148, 5*, p. 156.

R

Rabastens (I.N.S.E.E. n° 200)

Rabastens, Las Peiras (81)

Cat. 5917-5920

Contexte datable (?)

« À 1500 m au nord-ouest de Rabastens, à la base des coteaux qui l'abritent au nord et à l'ouest, au débouché du vallon de la Trémège dans la plaine alluviale formant ici un léger cône de déjection qui surélève le sol de quelques mètres, une *villa* s'étend sur plusieurs hectares, aux lieux-dits Las Peiras, Las Bordes et Blaunac. »

Occupation du site :

- âge du Bronze final IIIb
- deuxième âge du Fer
- règne de Tibère
- 50-60 apr. J.-C.
- 100 apr. J.-C.
- milieu (ou deuxième moitié) du IIe siècle
- première moitié du IIIe siècle
- courant du IVe siècle
- début du Ve siècle
- époque paléochrétienne et haut Moyen Âge

Le mobilier cité n'est ni phasé, ni localisé en plan ou en stratigraphie.

« Les premières constructions romaines sont édifiées au début du Ier siècle. Ces bâtiments non localisés, et non précisés, incluaient des éléments de gros appareil en grès gris et en grès bleuté. n creuse un bassin carré (de 50 m² environ) (encore conservé) au fond constitué d'un béton de tuileau, aux parois de tuiles plates maçonnées, crépies de ciment rose et recouvertes d'un enduit rouge.

Un large fossé, creusé en berceau, traverse le site d'est en ouest, rectiligne ; il a été reconnu en sondages sur plus de 250 m. Dans ce fossé viennent se jeter au moins deux drains constitués de tuyaux en terre cuite (long. 1,20 m ; D. 0,10 m), disposés bout à bout dans des tranchées. Ce premier établissement est à mettre en relation avec le groupe de monnaies précoces des émissions lyonnaises et nîmoises, et avec plusieurs dépotoirs disséminés sur tout le site, riche en pré sigillée et en sigillée italique.

Au règne de Tibère, le fossé et le bassin sont comblés, on élève une première *villa* autour d'une cour à galerie. Les murs, en petit appareil de tuf, sont bâtis sur des fondations en galets roulés liés au mortier maigre. Les murs de cette *villa* ont été recouverts de décors de fresques et les sols, de mosaïques ; il faut probablement attribuer à cette époque les deux autels circulaires ornés de bas-reliefs. Ces bâtiments semblent entourés d'un mur de clôture (longé à l'extérieur par un petit fossé).

Vers les années 50-60, un puits à eau est comblé. Vers 100, le petit fossé longeant le mur extérieur n'est plus entretenu. Il se colmate peu à peu et sert de dépotoir.

Au milieu (ou dans la deuxième moitié) du II^e siècle, on recomble, à quelques mètres à l'est des bâtiments, un bassin qui pouvait faire partie de l'ensemble thermal de la première *villa*. Ce bassin (de 4,5 x 7,5 m), dans lequel on descendait par trois marches, est à un peu plus d'1 m sous le sol antique. Dans la première moitié du III^e siècle, un puits à eau est creusé au nord de la *villa* ; vers 250 on rebouche celui qui existait dans la cour centrale et sa partie supérieure est comblée (cendres, charbons de bois, vases brisés, anneau de bague et fibule brûlés, épingles de bronze et d'os, *antoninianus* d'Octavie, éléments d'un trépied en bronze).

Vers le nord, la *villa* s'agrandit autour d'une deuxième cour entourée d'une galerie. Sur le côté est, à l'extérieur, on construit un bâtiment carré (interprété comme nymphée), prolongé, au nord et au sud, par deux absides contenant chacune trois vaques (maçonnées dans l'épaisseur du mur), reliées par une canalisation en *tegulae*.

Dans le courant du IV^e siècle, les travaux d'embellissement se succèdent : mosaïques, revêtements de marbre, fresques, etc. : mais ces niveaux ont disparu suite aux travaux agricoles et à la récupération des matériaux utiles (moellons taillés, marbres pour les fours à chaux). Dans l'angle nord-est de la *villa*, plusieurs pièces au plan particulier (cruciforme, avec abside) évoqueraient un ensemble thermal dont il ne reste que les fondations.

Au début du Ve siècle, d'importantes destructions semblent avoir eu lieu. Sur le sol encombré de cendres et de débris d'une pièce, on abandonne une dizaine de petits bronzes, peut-être à l'origine contenus dans une bourse.

Sur une mosaïque, des traces d'incendie sont nettement visibles : une partie du pavement est enfouie sous une couche de tuiles à rebords, de clous et de cendres, vestiges de l'effondrement d'une toiture.

Dans la partie nord de la *villa*, un mur arasé est recouvert par un épais foyer contenant des tessons de sigillées paléochrétiennes grises.

Le puits à eau de la cour nord est remblayé avec plusieurs centaines de kilos de débris de marbres arrachés à la décoration de la *villa* (plaques, dalles, lambris, moulures, frises, chambranles de portes, chapiteaux, tronçons de colonne, bases, fragments d'un buste d'adolescent).

Des traces d'incendie et de calcination sont visibles sur certains marbres : un chapiteau a été martelé, un autre coupé en deux par un coup de pioche. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 220, 84*, p. 226 ; LABROUSSE 1955a, p. 217 ; 1974, p. 494-495 ; 1976, p. 496-499 ; 1978, p. 425 ; 1980, p. 501-502 ; BESSOU 1972, p. 5-10 ; 1974b, p. 79-97 ; FUNK 1975a, p. 35-59 ; 1976a, p. 27-49 ; 1977a, p. 113-137 ; 1979a, p. 54-57 ; 1979, p. 61-71 ; 1979c, p. 74-75 ; 1980c, p. 37-49 ; 1982a, p. 33-38 ; 1983a, p. 54-56 ; 1983b,

p. 37-41 ; 1984a, p. 39-43 ; 1984b, p. 33-39 ; 1984d, p. 113-134 ; 1986, p. 45-48 ; 1989, p. 19-23 ; BESSOU, FUNK 1978, p. 10-23 ; RUFFAT 1976a, p. 51-64 ; RUFFAT 1987-1988, p. 81 ; DEPEYROT 1978a, p. 24-28 ; 1979, p. 21-22 ; RICO 1987, p. 39-56 ; GUIRAUD 1988, p. 165, n° 661 ; SABAIE s.d., 41 p.

S

Saint-Martin-Laguépie (I.N.S.E.E. n° 263)

Saint-Martin-Laguépie, Le Cap de la Forêt de Belvert (81)

Cat. 6536

1975-1980

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Cap de la Forêt (la forêt de Belvert) »

(Redécouverts en 1957 et en 1974, le site, fouillé de 1975 à 1980, a été d'abord occupé par un habitat daté par la sigillée du II^e siècle, puis par quatre fours de tuiliers et de potiers qui ont fonctionné jusqu'au IV^e siècle. On y a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 263, p. 237 ; BLANC 1984, p. 3-27, 8 pl. ; RICO 1987, p. 44-48, fig. 5-2, et 5-3.

V

Vénès (I.N.S.E.E. n° 311)

Vénès, Bosc (Manen)/Les Mousquetiès (81)

Cat. 7530

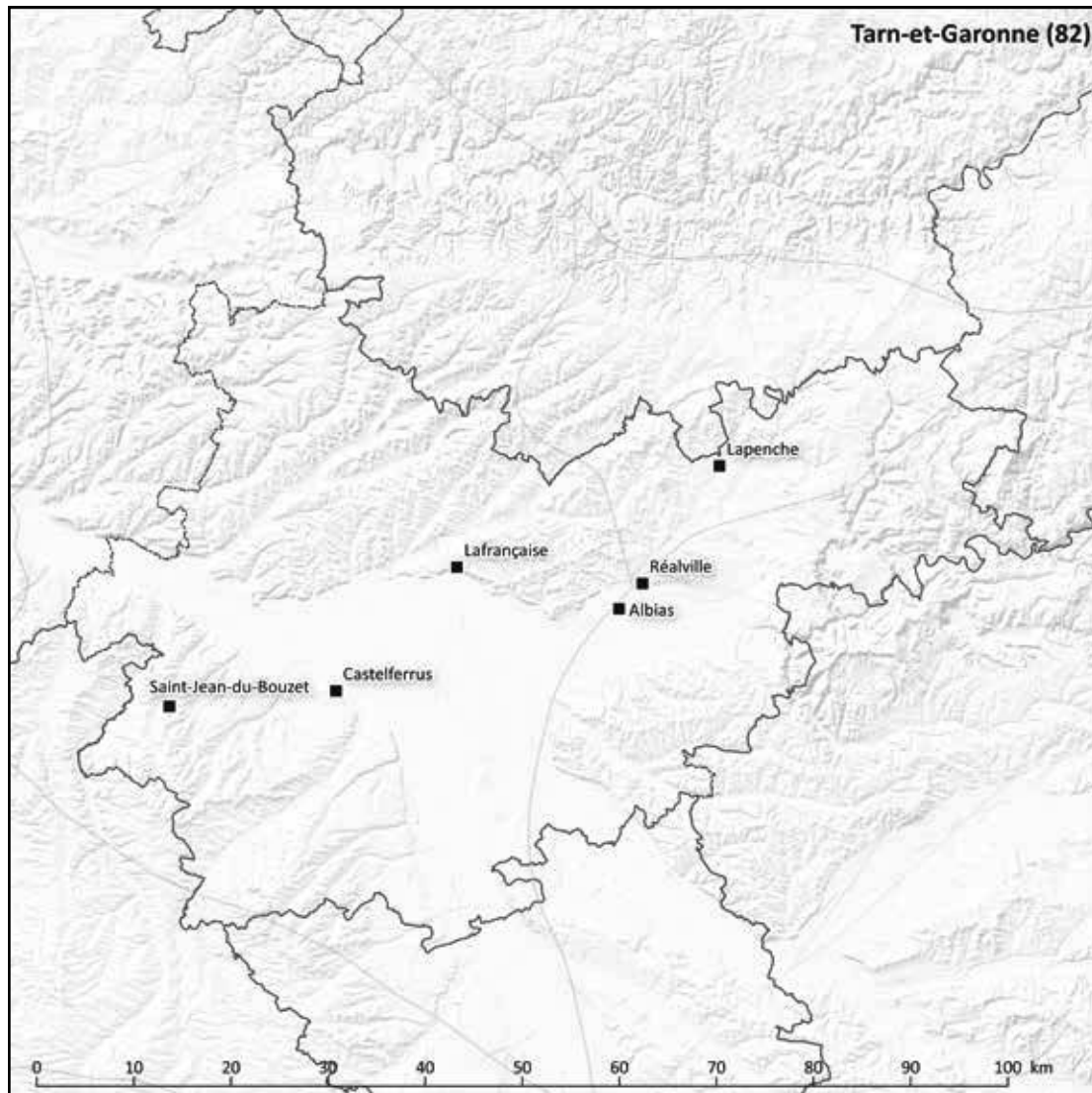
Sondage : 1975 ; R.O. : Marquier P.

Contexte datable (?)

« En mars 1975, P. Marquier a réalisé un sondage aux Mousquetiès : il a pu observer un dépotoir (ép. 0,30 à 0,40 m). Des *tegulae* et des plaquettes de grès entouraient des amas de charbon : de petits blocs d'argile cuite étaient mélangés à du sable. Ce dépotoir recouvrait une structure en creux (fosse, trou de poteau ?) creusée dans le banc d'argile jaune jusqu'au calcaire (périmètre de la structure non connu ; prof. environ 0,50 m). Son remplissage était constitué de terre brune avec des charbons de bois et de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 81, n° 311, p. 248.

TARN-ET-GARONNE (82)



Albias (I.N.S.E.E. n° 002)	65-67
Castelferrus (I.N.S.E.E. n° 030)	2106
Lafrançaise (I.N.S.E.E. n° 087)	3451
Lapenche (I.N.S.E.E. n° 092)	3527
Réalville (I.N.S.E.E. n° 149)	5930
Reyniès (I.N.S.E.E. n° 150)	6137
Saint-Jean-du-Bouzet (I.N.S.E.E. n° 163)	6502

A

Albias (I.N.S.E.E. n° 002)

Albias, *vicus de Cosa* (82)

Cat. 66

Fouille ancienne

Hors contexte

« L'actuelle commune d'Albias correspond à l'emplacement du *vicus* de Cosa, placé sur la voie antique Toulouse-Cahors. Cette agglomération est mentionnée dans la Table de Peutinger (embranchement LXV). L'étendue exacte de Cosa reste à définir précisément. Cependant les recherches menées depuis le XVII^e siècle permettent de déterminer que le territoire de cette ville s'étend sur les communes de Cayrac, Lamothe-Capdeville (Cos, etc.), Montauban (Tenans), et Réalville (voir les communes n° 039, 090, 121 et 149. F. Hautefeuille a parfaitement mis en valeur le fait que le *vicus* de Cosa est doté d'un système de parcellaire dont l'axe directeur est la voie antique Toulouse-Cahors. Il est

d'ailleurs nettement visible sur les communes actuelles de Cayrac et de Réalville. »

« R. de Fouilhac, A. Du Mège, J.-M.-A. de Chaudruc de Crazannes, J. Marcellin, G. Lacoste et J. Momméja s'intéressent surtout aux découvertes mobilières. Ainsi, ils donnent la description de nombreux objets découverts sur ce site. Beaucoup ont intégré la collection Devals, et ont été déposés depuis au Musée Ingres de Montauban [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 82, n° 002, 2c*, p. 63.

Albias, vicus de Cosa/Sainte-Rafine (82)

Cat. 67

1954

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 66

« À partir de 1954, de nouvelles recherches ont été effectuées sur le site de Cosa, sous l'impulsion de B. Frédedon, M. Labrousse et H. Malrieu. Les prospections et les sondages se concentrent majoritairement au niveau du secteur de Sainte-Rafine. Les informations récoltées concernent essentiellement des découvertes mobilières. Aucun plan d'occupation général n'a pu être relevé. Le mobilier découvert au cours de prospections ou de sondages comprend [divers mobiliers, dont] une spatule [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 82, n° 002, 2d*, p. 64.

C

Castelferrus (I.N.S.E.E. n° 030)

Castelferrus, plateau de Saint-Genès (82)

Cat. 2106

1960

Contexte datable (?)

« Sur le plateau de Saint-Genès, à 100 m à l'ouest de la nécropole protohistorique, une *villa* gallo-romaine a été fouillée au cours des années 1960. Le mobilier recueilli sur le site est particulièrement riche et diversifié. [...] La céramique sigillée atteste l'existence de cet établissement dès la période augustéenne. Elle est particulièrement abondante. Au moins 58 récipients portaient des estampilles. Les marques permettent d'identifier quinze potiers de Montans (dont *Donicatus*), deux de Banassac, huit de La Graufesenque, deux de Lezoux (*Cobnertus* et *Dagomarus*), et deux italiques (*Cn. Ateius*, *Evhodus* et *Crestus*). Un décor ornant un vase provenant vraisemblablement de La Graufesenque est tout à fait remarquable : une frise représente une chasse au lièvre, tandis que la panse arbore une scène de combat de gladiateurs, rare du fait que figure également l'arbitre muni d'une baguette. Plusieurs monnaies ont été découvertes sur le site. Elles confirment une datation haute de la mise en place de la *villa*. Les monnaies les plus tardives ont été émises sous les règnes de Tétricus et de Constance II. À 300 m au nord-ouest de l'habitation, un dépotoir datant du Ier siècle de notre ère contenait un mobilier de même nature. »

Bibliographie : C.A.G. 82, n° 030, 3*, p. 80, 81 ; *Gallia*, 1962,

p. 607 ; 1964, p. 471-472 ; 1966, p. 447-448 ; 1968, p. 555 ; FREDEFON 1963, p. 70 ; 1965, p. 74 ; LABROUSSE 1963 (1964), p. 11-24, p. 11-24 ; 1966, p. 180-182, 186-187 ; 1968, p. 359 ; 1972, p. 28-29 ; 1972 (1974), p. 103-120 ; LARROQUE-PELLETIER 1973, p. 47-59 ; MARCHAND 1980, p. 29-30 ; PASSERAT 1983, p. 104 ; DEPEYROT 1985, p. 122 ; FEVRIER, LEYGE 1986, p. 123, doc. 264 ; PASSERAT, « La période gallo-romaine », in : BOUTONNET, PAJOT 1986, p. 10. ; URSET 1990a, p. 18-19, 43-44, 80-83, 101-102, 107-108 ; DUPUY 1993, p. 364 ; MARTIN 1993, p. 93 ; DUVAL 1993, p. 38 ; DELORD, GARRIC 2000, p. 9 ; SILLIERES 2002a, p. 331 ; 2002b, p. 384 ; DUPUY 2003b, p. 43-44 ; *Arch. C.A.*

L

Lafrançaise (I.N.S.E.E. n° 087)

Lafrançaise, Saint-Maurice (82)

Cat. 3451

Fouille ancienne : XIXe s.

Hors contexte

« À Saint-Maurice, des traces d'occupation gallo-romaine sont attestées depuis le XIXe siècle. Outre la présence de substructions, un abondant mobilier y a été recueilli. [...] Une prospection pédestre réalisée en 1992 a permis de confirmer l'importance du site : un abondant mobilier antique est présent au niveau du cimetière. »

Bibliographie : C.A.G. 82, n° 087, 2*, p. 120.

Lapenche (I.N.S.E.E. n° 092)

Lapenche, Les Condamines (82)

Cat. 3527

1968

Hors contexte

« À Condamines, une *villa* gallo-romaine s'étend vraisemblablement sur plusieurs dizaines d'hectares. Le site a livré un abondant mobilier datant du Ier au IVe siècle de notre ère. »

Bibliographie : C.A.G. 82, n° 092, 1*, p. 125 ; *Gallia*, 1968, p. 556 ; 1972, p. 509-510 ; 1974, p. 498 ; 1980, p. 504 ; NEVEU, CARNAC, *Rapport*, 1972, 8 p. ; PASSERAT, « La période gallo-romaine », in : BOUTONNET, PAJOT 1986, p. 10-11 ; FEVRIER, LEYGE 1986, p. 123, doc. 264 ; GUIRAUD 1988, p. 6, p. 194, n° 941, pl. LX ; URSET 1990a, p. 40 ; 1990b, p. 36 ; LABROUSSE 1993, p. 75 ; DUVAL 1993, p. 38 ; HAUTEFEUILLE 1998, p. 640-641 ; VIDAL, ARRAMOND, RIGAL 2003, p. 66-67. ; *Arch. C.A. S.R.A., Midi-Pyrénées*.

R

Réalville (I.N.S.E.E. n° 149)

Réalville, Les Contines (anc. Coutines) (82)

Cat. 5930

Travaux agricoles : 1870

Contexte non datable ou non daté

« Aux Contines (anciennement Coutines) ; sur la rive gauche de la Lère, une *villa* gallo-romaine a été signalée dès le XIXe siècle. Des substructions, de la céramique et un cachet d'oculiste en pierre verdâtre (d'environ 4 cm²) ont été mis au jour par des labours, vers 1870. »

Bibliographie : C.A.G.82, n° 149, 8* p. 176 ; VOINOT 1981, p. 189, n° 138 ; VOINOT 1999, p. 189, n° 138.

Bibliographie : C.A.G. 82, n° 163, p. 183 ; B.S.A.H.T.G., 19, 1891, p. 165 ; 22, 1894, p. 79 ; 27, 1899, p. 99-100 ; 27, 1899, p. 184-185 ; CANET 1925, p. 66-67 ; LABROUSSE 1957a, p. 74 ; LARRIEU-DULER 1971, p. 255, S.R.A. ; DEPEYROT 1985, p. 128, 1a ; DUPUY 1993, p. 365 ; VIDAL, ARRAMOND, RIGAL 2003, p. 66.

Reyniès (I.N.S.E.E. n° 150)

Reyniès, Lamothe-Saliens

(à proximité de l'église Saint-Martin) (82)

Cat. 6137

Hors contexte

« À proximité de l'église Saint-Martin, au niveau du site de Lamothe-Saliens, se trouvent les vestiges d'une *villa* gallo-romaine. Ils ont livré des substructions, des *tegulae*, de la céramique commune et fine, des anneaux de bronze et d'argent, des stylets en bronze, une sonde avec un cuilleron. »

Bibliographie : C.A.G. 82, n° 150, p. 177 ; DEVALS 1872a, p. 311, n° 122 ; BOUCHARD 1873, p. 24 ; CANET 1925, p. 66 ; ANONYME 1963, p. 14 ; SILLIERES 2002a, p. 331 ; VIGOUROUX 2004, I, p. 48,68, 73, 83, 96, II, p. 141-142 ; 2005, p. 106 ; Arch. C.A. S.R.A. Midi-Pyrénées.

S

Saint-Jean-du-Bouzet (I.N.S.E.E. n° 163)

Saint-Jean-du-Bouzet, sur le versant d'un coteau dominant le Cameson (anc. le Camouson) (82)

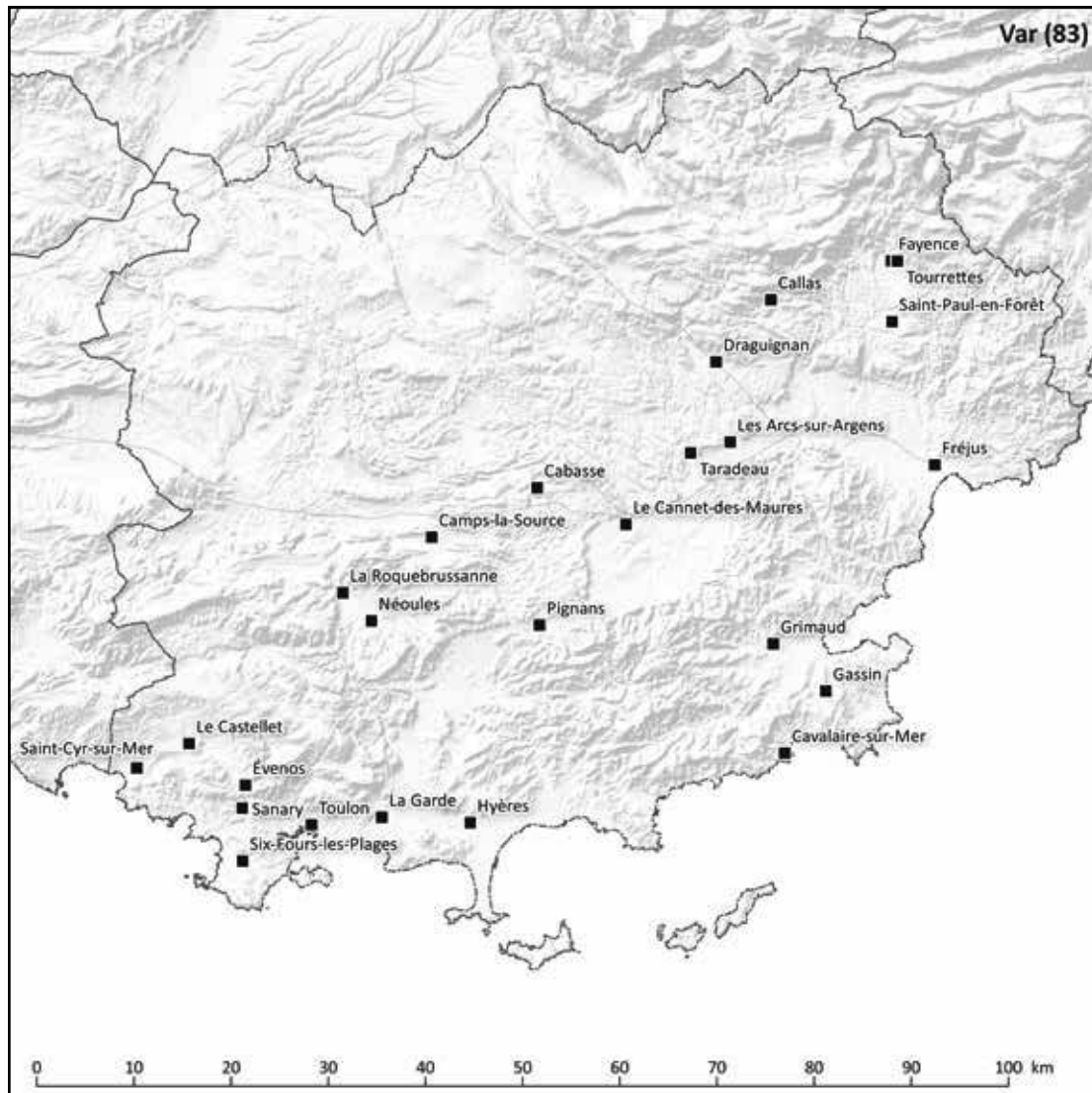
Cat. 6502

Fouille ancienne : fin XIXe s.

Contexte non datable ou non daté

« Sur le versant d'un coteau dominant le Cameson (anciennement le Camouson), une *villa* a été en partie fouillée à la fin du XIXe siècle. Plusieurs salles de superficie inégale ont pu être dégagées. Le sol était constitué de béton de tuileau. La base des murs était munie de plinthes constituées de grosses baguettes rectilignes. Des enduits peints de couleur rouge couvraient les murs. Des caniveaux en parfait état de conservation longeaient les murs extérieurs. Une salle en soubassement, de 8 m de long, a été partiellement fouillée. Elle jouxtait une structure qui a été identifiée comme un aqueduc. Le site a livré [divers mobiliers]. La *villa* présentait des traces d'incendie très visibles. »

VAR (83)



Arcs-sur-Argens, Les (I.N.S.E.E. n° 004)	570-571	Ollioules (I.N.S.E.E. n° 090)	5263
Cabasse (I.N.S.E.E. n° 026)	Hors cat.	Pignans (I.N.S.E.E. n° 092)	5659-5660
Callas (I.N.S.E.E. n° 028)	2048	Puget-sur-Argens (I.N.S.E.E. n° 099)	5893-5894
Camps-la-Source (I.N.S.E.E. n° 030)	2070	Saint-Cyr-sur-Mer (I.N.S.E.E. n° 112)	6383-6384
Cavalaire (I.N.S.E.E. n° 036)	2150-2151	Saint-Paul-en-Forêt (I.N.S.E.E. n° 117)	6560
Draguignan (I.N.S.E.E. n° 050)	2653-2655	Sainte-Anastasie-sur-Issole (I.N.S.E.E. n° 111)	6709
Évenos (I.N.S.E.E. n° 053)	2800	Sanary (I.N.S.E.E. n° 123)	6783
Fayence (I.N.S.E.E. n° 055)	2846	Six-Fours-les-Plages (I.N.S.E.E. n° 129)	6917-6920
Fréjus (I.N.S.E.E. n° 061)	2937-3037	Taradeau (I.N.S.E.E. n° 134)	7016-7021
Garde (La) (I.N.S.E.E. n° 062)	3048-3050	Toulon (I.N.S.E.E. n° 137)	7098-7104
Gassin (I.N.S.E.E. n° 065)	3052-3053	Tourrettes (I.N.S.E.E. n° 138)	7114
Grimaud (I.N.S.E.E. n° 068)	3127		
Hyères (I.N.S.E.E. n° 069)	3250-3261		
La Roquebrussanne (I.N.S.E.E. n° 108)	3413-3414		
Le Cannet-des-Maures (I.N.S.E.E. n° 031)	3587-3590		
Le Castellet (I.N.S.E.E. n° 035)	3591		
Néoules (I.N.S.E.E. n° 088)	5019		

A

Les Arcs-sur-Argens (I.N.S.E.E. n° 004)

Les Arcs-sur-Argens, Le Touar 3 (83)

Cat. 570

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Touar 3, *villa* de l'époque romaine. Situés au sommet d'une petite butte dominant la plaine du Touar, à 50 m d'altitude, les vestiges s'étendent sur une superficie de 2400 m². On décèle les murs d'un cuveau en mortier de tuileau. Une voie empierrée le long de laquelle ont été trouvées plusieurs tombes [voir sites Le Touar 4 et 5] reliait la *villa* à la voie qui, à partir du Pont d'Argens, traversait la plaine du Touar vers Vidauban. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 004, 27*, p. 222 ; BERATO, PALFI, DUGAS 1996, p. 26.

C

Cabasse (I.N.S.E.E. n° 026)

Cabasse, La Guérine 1 (83)

Hors cat.

Fouille de sauvetage : 1972

Contexte daté

Tombe 5

« À la Guérine 1, cimetière d'époque romaine. À proximité de la voie romaine, à l'emplacement d'un *tumulus* de l'âge du Fer, se trouvait un cimetière. De nombreuses tombes furent détruites en 1929 et entre 1957 et 1961 (tombes médiévales à pégau situées plus à l'est). Lors de la construction de l'autoroute, en 1972, une fouille de sauvetage a permis de reconnaître 31 tombes gallo-romaines [22 incinérations et 9 inhumations] de part et d'autre d'un chemin parallèle à la route romaine. Parmi les tombes à incinération, 6 étaient signalées par des tombes anépigraphes (T7, 13, 14, 24, 25, 31). L'espace funéraire, dont la superficie a été évaluée à 500 m², fut implanté vers le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. et comportait un noyau de 30 m² où était concentrée la dizaine de tombes antérieures aux premières décennies du II^e siècle. Une stèle peu lisible conservée dans l'église de Cabasse en provient : P.F./P. VIS (*Gallia*, 1958, p. 435 : GASCOU, JANON 1985, n° 171). Ce noyau est situé au-dessus d'un mur de soutènement antique qui domine un chemin (larg. 5 m). Au II^e siècle, quelques tombes furent creusées de l'autre côté du chemin qui semble avoir été abandonné dans l'Antiquité tardive pour recevoir des inhumations. Pour G. Bérard, le cimetière fut occupé de façon continue jusqu'à la fin de l'Antiquité, mais un hiatus est probable - dû peut-être à une vision partielle - entre les incinérations et une inhumation d'enfant qui s'arrêtent au plus tard dans la première moitié du III^e siècle et les autres inhumations dont le matériel est caractéristique des Ve et VI^e siècles (une monnaie et un verre de forme Isings 106c datant de la fin du IV^e siècle apr. J.-C.). »

Datation proposée :

La nécropole est implantée vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. jusqu'aux Ve et VI^e s. apr. J.-C., avec un hiatus après la première moitié du III^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 026, 24*, p. 282 ; *Gallia*, 1958, p. 435 ; 1992, p. 703 ; BERARD 1980 ; GEBARA, PASQUALINI 1992, p. 346-347 ; BERARD *et al.* 1993, p. 319.

Callas (I.N.S.E.E. n° 028)

Callas, La Trinité (83)

Cat. 2048

1960 ; 1961 ; R.O. : Boyer R., Février P.-A., Giger G.

Contexte non datable ou non daté

« À La Trinité, *villa* avec pressoir et mausolée de l'époque romaine [...]. au sud de la route, se trouve un mausolée réutilisé pour installer la chapelle de La Trinité. Le mausolée a fait l'objet de deux campagnes de fouilles en 1960 et 1961, conduites par Raymond Boyer et Paul-Albert Février, et de relevés de la part de G. Giger. Inscrit sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques par l'arrêté du 24 mai 1974, le mausolée a été acquis le 17 décembre 1992 par le C.A.V.

L'édifice comprend une pièce isolée entourée d'un péribole. La *cella* (long. 5,50 m ; larg. 4,20 m) ouvrait au sud par une porte qui n'a pas été conservée mais qui pourrait avoir été quadrangulaire et surmontée d'un arc de décharge. Les murs sont montés en petit appareil très régulier à joints saillants à l'extérieur et simplement beurrés à l'intérieur. La couverture voûtée de la chapelle serait médiévale et les auteurs proposent de restituer une couverture charpentée à double pente. La *cella* était entourée d'un mur d'enceinte laissant subsister, à l'est, au nord et à l'ouest un espace (larg. 1,50 m) entre le mur de clôture et celui de l'édifice central. Au sud, devant l'entrée du mausolée, la clôture s'avance de 5,50 m et forme une exèdre ouverture sur l'extérieur, probablement sur un chemin. Le mur de l'exèdre est détruit en son milieu : c'est là que devait se trouver l'accès principal. Une entrée secondaire est marquée au nord du péribole par un seuil monolithe (long. 2 m). Le mur d'enceinte avait une élévation supérieure à 1,80 m et il était couronné de chaperons semi-cylindriques encore présents sur le site. Les sondages effectués à l'intérieur de la chapelle n'ont pas permis de découvrir le dépôt funéraire, mais un foyer a été mis au jour au contact du rocher : il contenait une boîte à fard [...]. Il était recouvert d'une couche de terre dans laquelle sont creusées les fondations du mausolée. Une fosse du XIV^e siècle a livré un vase Drag. 42 de La Graufesenque qui pourrait provenir de cette couche. C'est ce tesson qui a incité les auteurs à repousser la datation du mausolée au II^e siècle apr. J.-C. Toutefois, l'étude d'Alain Vernhet (1976, p. 21) a démontré que cette forme appartient à un service de création flavienne : rien ne s'oppose donc à une datation dans le dernier quart du I^{er} siècle après J.-C. De plus, la position stratigraphique du tesson étant incertaine, la datation de l'édifice reste à établir. »

M. LORAIN : « Le miroir provient de fouilles effectuées en 1960 dans un mausolée réutilisé en chapelle situé au lieu-dit La Trinité, à proximité d'une importante *villa*. Le miroir se trouvait au-dessus d'un foyer en place. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 028, 7*, p. 292 ;

FRANCE-LANORD 1961, p. 254-259 ; GUERARD 1857, n° 535 ; CODOU 1997, p. 164-166 ; LORAIN 2002, n° 116, p. 119, fig. 80-81.

Camps-la-Source (I.N.S.E.E. n° 030)

Camps-la-Source, Saint-Quinis (83)

Cat. 2070

1998 ; R.O. : Borréani M., Hameau Ph.

Contexte non datable ou non daté

« À Saint-Quinis, habitat perché fortifié de l'âge du Fer réoccupé au cours de l'Antiquité tardive. L'enceinte englobe une superficie de 4 à 5 ha. Elle part d'une falaise abrupte au nord de la chapelle. De là, elle se dirige vers l'ouest, formant talus sous l'épaisse végétation, puis remonte légèrement afin d'aboutir à des à-pics rocheux, par endroits renforcés par des murs. L'enceinte se dirige ensuite vers le sud afin de s'accoler à la falaise, en contrebas à l'ouest du point culminant (636 m). Dans cette portion, où l'éboulis du rempart est bien visible, un avant-mur (larg. 1 m) barre l'accès au site par la crête. La partie ouest du site est très accidentée et l'habitat n'a dû s'implanter que dans la zone orientale remaniée lors de la construction de la chapelle. Le site est occupé de façon intense depuis le VI^e siècle av. J.-C. (voire le VII^e) jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. Une fréquentation est attestée au cours du Haut-Empire (y aurait-il eu un lieu de culte sur le sommet ?). La réoccupation tardive semble débuter au Ve siècle apr. J.-C. et se poursuivre au cours de la période mérovingienne. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 030, p. 298 ; LAFLOTTE 1923a, p. 233 ; BORREANI, HAMEAU 1998, p. 119-131.

Cavalaire (I.N.S.E.E. n° 036)

Cavalaire, La Croix du Sud (83)

Cat. 2150

1983

Contexte datable (?)

« À La Croix du Sud, *villa* de l'époque romaine. En 1983, la construction de l'immeuble « La Croix du Sud » a entraîné la destruction d'une *villa* romaine. Une fouille de sauvetage conduite par Patrick et Jean-Marc Guimelli, Pascal Lecacheur, Guy et Brigitte Oberti a permis de reconnaître six pièces d'habitation. Les murs étaient en pierre et les sols soit en terre, soit, dans un cas, en mortier de tuileau. Une seule couche d'occupation était piégée entre les sols et l'effondrement de la toiture. Elle a livré un mobilier peu abondant essentiellement datable du II^e siècle après J.-C. La toiture était couverte de tuiles importées : douze tuiles portaient la marque *Mari* dont la production est attestée à Fréjus sous les Flaviens. Cette *villa* pourrait donc avoir été construite dans le dernier quart du I^{er} siècle apr. J.-C. et abandonnée vers la fin du II^e ou au début du III^e siècle. »

Datation proposée : 75/fin du II^e s. apr. J.-C. à début du III^e s. apr. J.-C.

« Cette *villa* pourrait donc avoir été construite dans le dernier quart du I^{er} siècle apr. J.-C. et abandonnée vers la fin du II^e ou au début du III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 036, 10*, p. 330 ; BRUN *et al.* 1984, p. 13 ; *Gallia*, 1986, p. 461.

Cavalaire, Villa Caprice (83)

Cat. 2151

Travaux agricoles : 1922-1923

Contexte datable (?)

« À la Villa Caprice, tombes de l'époque romaine. Dans l'hiver 1922-1923, en défonçant un terrain en bordure de la mer, on mit au jour deux tombes à incinération et une dizaine de tombes à inhumation sous tuiles. La description des tombes à incinération n'est pas claire : dans plusieurs cas, il pourrait s'agir d'objets appartenant à des remblais, sauf pour deux tombes jumelles entourées de tuiles qui contenaient, l'une un gobelet de verre, l'autre une pyxide en os. Les tombes à inhumation ne recelaient plus de squelette, ce qui est normal étant donné la nature du terrain. L'une d'entre elles, orientée est-ouest, comportait une tuile marquée *Here(nm)* et contenait une lampe, une coupe, une « soucoupe » et une cruche. Les autres ne renfermaient aucun mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 037, 18*, p. 332 ; LAFLOTTE 1922-1923b, p. 94-96 ; BLANCHET *et al.* 1932, p. 24, n° 16d.

D

Draguignan (I.N.S.E.E. n° 050)

Draguignan, Boulevard Marx Dormoy (83)

Cat. 2653

Travaux : 1961

Contexte daté

« Boulevard Marx Dormoy, tombe à incinération de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. En juillet 1961, des travaux de voirie à l'angle des boulevards Clémenceau et Marx Dormoy ont mis au jour une tombe à incinération. Dans une couche de terre argileuse, à 1,20 m de profondeur, se trouvaient une urne en grès recouverte d'une pierre plate et une panse d'amphore Dressel 20. L'urne en grès (haut. 0,26 m) était fermée par un couvercle (haut. : 0,13 m). Elle contenait des ossements calcinés d'un adulte sur lesquels était posés une pyxide en argent décorée d'une course de biges conduits par des amours. La pyxide contenait un flacon de verre cylindrique. Dans la panse d'amphore se trouvaient les offrandes. »

Datation proposée : 80/100

La sépulture est datée de la fin du I^{er} siècle.

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 0350, 16*, p. 382 ; Catalogue d'exposition, *Le Cirque romain*, au Musée Saint-Raymond de Toulouse, COLLECTIF 1990b, p. 127 et fig. 87 ; BOYER 1961a, p. 127-134 ; *Gallia*, 1962, p. 704-706.

Draguignan, Saint-Hermentaire (83)

Cat. 2654-2655

Fouille de sauvetage C.A.V. Centre archéologique du Var : 1988 ; 1990 ; R.O. : Boyer R. Désirat G., Borréani M., Codou Y.

Contexte datable (?)

« À Saint-Hermentaire, *villa* avec pressoir et thermes, tombes de l'époque romaine : trésor monétaire du III^e siècle, église avec baptistère et cimetière du haut Moyen Âge. »

Le mobilier cité dans la notice n'est ni phasé ni localisé en

plan ou en stratigraphie.

« La villa de Saint-Hermentaire est située sur le rebord sud d'un plateau bordant la Nartuby. Le site, connu depuis 1869 a fait l'objet de sondages en 1905 de la part de Z. d'Agnel d'Acigné. Des thermes alors découverts furent mis en relation avec une inscription monumentale trouvée vers 1832, portant les lettres [GL]ADIA : il y aurait eu là une école de gladiateurs ! En réalité, les fouilles effectuées après la Seconde Guerre Mondiale par l'abbé Raymond Boyer ont bien montré qu'il s'agissait des thermes d'installations de production agricole. Ces vestiges archéologiques furent inscrits sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques par l'arrêté du 16 novembre 1951. Entre 1988 et 1990, les travaux de mise hors d'eau, puis de restauration de la chapelle ont fait l'objet de fouilles d'urgence de la part du C.A.V. (R. Boyer et G. Désirat en 1988 ; M. Borréani et Y. Codou en 1990). Ces travaux ont amené l'État à inscrire les bâtiments de la chapelle sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (arrêté du 28 mars 1991). »

Villa :

- état ancien : niveau datable du Ier s. av. J.-C.
- au cours du Ier s. apr. J.-C. : *pars urbana* + *pars rustica* + thermes
- au cours du IIe s. apr. J.-C. : nouvelle aile de bâtiments à fonction indéterminée
- Tombes d'époque romaine :
 - incinérations
 - sarcophages en plomb

Lieu de culte chrétien (VIe s. apr. J.-C.)

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 050, 9*, p. 379 ; DE BONSTETTEN 1873, p. 17 ; POUPE 1910-1911a, p. CVI-CVII ; D'AGNEL D'ACIGNE 1906-1907 ; 1915 ; BLANCHET *et al.* 1932, p. 50-51, n° 174 ; AICARD 1937 ; C.A.V. 1990, p. 200 ; BRUN 1986a, p. 153-155, n° 31 ; MORERE MOLINERO 1989, p. 240-241 ; *Gallia Informations*, 1964, p. 593 ; 1990, p. 200 ; VOYER, CODOU, GAYARD 1993 ; BOYER 1948-1949 ; 1953 ; 1961b ; 1994 ; BOUET 1996, p. 118-121 ; CODOU *in* : N.I.L.P.A.C.A., 7, 1990, p. 139-140 ; 1995, p. 151-154 ; 1997, p. 69-122.

F

Fréjus (I.N.S.E.E. n° 061)

Fréjus, Les Aiguières (83)

Cat. 2937

1981 ; R.O. : Goudineau C.

Contexte datable (?)

« Prov. Fréjus, Les Aiguières, Fouilles C. Goudineau en 1981. »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 122, n° 11, sans ill.

Fréjus, Champ de Mars/Camp de l'Est (83)

Cat. 2938

1933-1934

« Au nord du dit « *Vicus macellarius* », à l'emplacement de l'actuel stade Pourcin (parcelle AZ 73) aménagé à partir de

1947 » [se trouve une vaste plate-forme artificielle]. »

« Les hypothèses qui ont été proposées pour cette zone *intramuros* de plus de 14 000 m², implantée stratégiquement entre la porte de Rome et la Plate-Forme, ne sauraient être commentées, faute de données archéologiques, mais peuvent apparaître plausibles dans la mesure où on pourrait la considérer comme une vaste plate-forme indéterminée (non bâtie ?) destinée à un usage public (monumentalisation de l'accès nord-ouest de la Plate-Forme construite vers 15-10 av. J.-C. ou autour du changement d'ère ?). »

« Compte-tenu de l'approximation de plusieurs découvertes, le mobilier retrouvé est présenté par années de fouilles. » 1933-1934

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 36*, p. 313.

Cat. 2939-2940

1929-1932

Notice du site : cf. cat. 2938

« Compte-tenu de l'approximation de plusieurs découvertes, le mobilier retrouvé est présenté par années de fouilles. » Les découvertes de 1929-1932 ont été publiées dans BLANCHET *et al.* 1932.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 36*, p. 313.

Fréjus, Clos de la Tour (83)

Cat. 2941

1971-1978

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a

Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, villa Léoncine, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

Illet III (*insula* sud-ouest)

« La maison IIIA entièrement fouillée occupe une parcelle de 400 m² située à l'angle sud-ouest du même carrefour, dans un secteur où les structures et les couches sont denses. Le *decumanus* est longé sur 23,5 m par la façade nord-ouest qui ne possède aucune ouverture sur la rue. La découverte de plaques de verre dans les pièces adjacentes laisse cependant envisager des baies en hauteur destinées à en éclairer l'intérieur. La façade nord-est de 17,5 m ouvre sur le portique bordant le *cardo*. Trois grandes phases d'occupation correspondant à des types d'appareils bien distincts ont été reconnues ans la maison IIIA. »

En 1975-1976, extension des fouilles dans la partie sud : maisons IIIB et IIIC.

Datation proposée :

- Phase 1 : habitat : formation de la couche 2 et destruction des premières structures bâties : 20-30 apr. J.-C.
- Phase 2 : Nivellement et réfection : à partir des années 60 apr. J.-C. D'après la céramique [voir notice pour les détails], la fin de l'occupation vers le dernier quart du IIe siècle apr. J.-C. ou plus tard encore.
- Phase 3 : Améliorations et transformation de la maison, 3A : occupation jusqu'au dernier tiers du IIIe siècle apr. J.-C. ; 3B : remaniements ultérieurs, traces d'occupation associées à des monnaies d'époque constantinienne.
- Abandon définitif : fin du IVe siècle ou au début du Ve siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, 4. p. 277.

Cat. 2942 ; 2956-2959 ; 2967

1982

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a
Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa Léoncine*, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

Les fouilles de 1982 (*decumanus maximus*)

« En préalable à l'aménagement du parc de stationnement public du Clos de la Tour sur la propriété de l'état (parcelles 14z et 16, 9000 m²), une fouille a été conduite par D. Brentchaloff à partir de janvier 1982. L'opération a plus particulièrement concerné une bande de terrain de 2000 m², située de part et d'autre du mur de clôture méridional de l'actuelle propriété 'parcelle 14b-c-z). L'opération intitulée *Decumanus Maximus* (ou DM) a révélé, entre deux croisements de rues antiques et sur environ 110 m de long et 25 m de profondeur, la principale voie de *Forum julii* tracée dans l'axe des portes de Rome et des Gaules, ainsi que les portiques et les façades des îlots en vis-à-vis; La rue décumane croise d'est en ouest deux rues *cardines* secondaires (C1 et C2) qui déterminent la longueur exacte des îlots. Mais du fait de l'absence de rapport et de données stratigraphiques consultables, les descriptions qui suivent reposent en grande partie sur les relevés et les coupes des tranchées et des sondages exécutés au 1/20e par S. Roucole en 1982, mis au net par F. Laurier, et les descriptions déjà publiées (Rivet *et al.* 2000). Les restitutions des lacunes dans les façades, les rues et les portiques ne peuvent donc s'envisager sans un phasage précis et un plan plus complet. Globalement, il semble établi que le tracé des rues soit défini entre le changement d'ère et 10-15 apr. J.-C., en même temps ou peu avant qu'une partie d'îlot les bordant ne soit habitée, depuis 20 à 25 apr. J.-C. environ jusqu'à la seconde moitié du IIIe siècle apr. J.-C.

L'occupation de l'îlot V se poursuit plus tardivement encore, au moins jusqu'à la fin du IVe siècle apr. J.-C., sous l'aspect de locaux artisanaux ou commerciaux. Les vestiges, essentiellement dégagés au niveau des arases de murs sur environ 400 m² de superficie, ont été réenfouis en l'état sous la partie du parc de stationnement du Clos de la Tour depuis transformée en gare routière. »

[Descriptions : Voie décumane principale (DM) ; Rues *cardines* secondaires (C1 et C2) ; Façades des îlots (méridionale de l'îlot V ; façades des îlots VI et VII) ; considérations générales]

Le mobilier listé provenant des tranchées et des sondages n'est ni localisé ni phasé.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, IV, p. 288 ; 24*, IV, p. 287.

Cat. 2943

1971-1978

Notice du site : cf. cat. 2941

Datation proposée :

- Phase 1 : habitat : formation de la couche 2 et destruction des premières structures bâties : 20-30 apr. J.-C.

- Phase 2 : Nivellement et réfection : à partir des années 60 apr. J.-C. D'après la céramique [voir notice pour les détails], la fin de l'occupation vers le dernier quart du IIe siècle apr. J.-C. ou plus tard encore

- Phase 3 : Améliorations et transformation de la maison, 3A : occupation jusqu'au dernier tiers du IIIe siècle apr. J.-C. ; 3B : remaniements ultérieurs, traces d'occupation associées

à des monnaies d'époque constantinienne.

- Abandon définitif : fin du IVe siècle ou au début du Ve siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, 4, p. 276.

Cat. 2944 ; hors cat. c

1970-1972

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a
Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa Léoncine*, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

« Dans l'angle nord de l'intersection, et ce jusqu'au mur de séparation oriental, une portion de l'îlot I désignée ici ensemble Ia, a pu être explorée sur une parcelle rectangulaire de 850 m² de superficie environ (31,3 x 27,2 m), adjacente au rempart nord. L'ensemble qui n'a été que ponctuellement sondé en profondeur, est délimité sur trois côtés, sauf au nord. Celui-ci apparaît très arasé avec peu de stratigraphie en place dans la partie nord-ouest et même détruit par les labours au-delà, ce qui n'a pas manqué de poser des problèmes de phasage et de datation. La fouille ne sera pas poursuivie après le départ du responsable de fouille en 1972. Dans la partie sud-est, mieux protégée, les arases de murs se trouvaient sous 0,80 à 1 m de terre. La partie nord-est explorée en 1970 dans la tranchée 5 est comprise entre la cour et le mur de séparation avec l'ensemble suivant IB. Ce sondage a montré que des niveaux d'occupation étaient restés en place, contrairement aux murs, occultés jusqu'aux fondations. »

« Mobilier général de l'îlot I » [non phasé]

Datation proposée :

- Phase 1 : premiers niveaux d'occupation

- Phase 2 : Grande cour à portique : du dernier tiers du Ier s. et IIIe siècle apr. J.-C.

- Phase 3 : restructuration : installation artisanale et extensions : entre la fin du IIe siècle et le premier tiers du IIIe siècle apr. J.-C. et possible fonctionnement de l'atelier jusqu'au IVe siècle apr. J.-C.

- Phase 4 : comblement progressif après le premier quart du IVe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, 2., p. 261.

Cat. 2952, 2965

Découverte fortuite : 1910 ; R.O. : De Ville d'Avray H.

Hors contexte

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a
Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa Léoncine*, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

« Découvertes fortuites d'objets et de mosaïques entre 1884 et 1941 (A. Pelloux-Gervais). »

« H. de Ville d'Avray ramassa en outre en 1910, dans le « champ des mosaïques » au Clos de la Tour où celui-ci avait le projet d'une fouille resté sans suite, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, p. 245.

Cat. 2953-2954 ; Hors cat. a

Fouille ancienne : 1910

Hors contexte

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a
Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa Léoncine*, Parc de stationnement du Clos de

la Tour, *Decumanus Maximus*

« Auguste Pelloux-Gervais avait en outre recueilli, dans son *antiquarium* au rez-de-chaussée de la *villa* du Clos de la Tour, un assez grand nombre de monnaies, de céramiques et d'importants fragments d'architecture, d'inscriptions et de sculpture. Une partie de la collection peut être considérée comme perdue à la suite d'un cambriolage et de la vente d'objets. »

« En 1975, une partie de la collection a été mise en dépôt par sa fille au Musée de Fréjus lequel a fait, en 1976, l'acquisition d'un lot d'inscriptions, de pièces d'architecture et de sculpture. En 1979, de nouvelles pièces provenant de l'ancien « *antiquarium* » de M. Pelloux-Gervais ont encore été remises au Musée (*Gallia*, 1981, p. 533) et sont aujourd'hui conservées dans les réserves du Musée archéologique. Le reste de la collection, titrée « P.G. 89 », est depuis 1989 conservée sans référence particulière au dépôt de fouille du Clos de la Tour. À n'en pas douter, l'essentiel du mobilier qui suit provient du site, mais probablement aussi d'autres points de *Forum julii*. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, p. 251.

Cat. 2955

1971-1978

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a

Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa* Léoncline, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

Ilôt IV (*insula* nord-ouest)

« L'ilôt IV semble suivre dans les grandes lignes et dès son implantation la même évolution dans la chronologie que les autres îlots, bien que l'organisation interne soit distincte. Les subdivisions plus nombreuses constituent en effet des ensembles allongés IVA, IVB, IVC et IVD ouvrant sur le *decumanus*, relativement réduits (autour de 100 m²) dans leur état le plus abouti) et indépendants les uns des autres. Cantonnée dans l'emprise du terrain, la fouille de l'angle nord-est de l'ilôt IV s'est limitée à ne reconnaître qu'une partie des vestiges sur 23,75 m en façade le long de la rue *décumane* et sur 17,80 m le long de la rue *cardine*. Certains des murs et des strates étaient déjà occultés par les labours dans la moitié nord-ouest, et le rocher affleurait à plusieurs endroits. De plus, deux larges tranchées modernes partant de la pièce 14 traversaient les espaces 6, 7 et 9 jusqu'au *cardo* et les pièces 16, 18 et 19 jusqu'au *decumanus*, affectant la compréhension des structures. Au-delà dans la partie nord-ouest, les sondages de 1970 n'ont mis au jour, à faible profondeur, que des lambeaux de fondations de murs sur le rocher. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, 4. p. 280.

Cat. 2960

1971-1978

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a

Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa* Léoncline, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

Ilôt IV (*insula* nord-ouest)

« L'ilôt IV semble suivre dans les grandes lignes et dès son implantation la même évolution dans la chronologie que les autres îlots, bien que l'organisation interne soit distincte. Les subdivisions plus nombreuses constituent en effet des

ensembles allongés IVA, IVB, IVC et IVD ouvrant sur le *decumanus*, relativement réduits (autour de 100 m²) dans leur état le plus abouti) et indépendants les uns des autres. Cantonnée dans l'emprise du terrain, la fouille de l'angle nord-est de l'ilôt IV s'est limitée à ne reconnaître qu'une partie des vestiges sur 23,75 m en façade le long de la rue *décumane* et sur 17,80 m le long de la rue *cardine*. Certains des murs et des strates étaient déjà occultés par les labours dans la moitié nord-ouest, et le rocher affleurait à plusieurs endroits. De plus, deux larges tranchées modernes partant de la pièce 14 traversaient les espaces 6, 7 et 9 jusqu'au *cardo* et les pièces 16, 18 et 19 jusqu'au *decumanus*, affectant la compréhension des structures. Au-delà dans la partie nord-ouest, les sondages de 1970 n'ont mis au jour, à faible profondeur, que des lambeaux de fondations de murs sur le rocher. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, 4. p. 280.

Cat. 2962

1972

Hors contexte

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a

Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa* Léoncline, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

« Mobilier des tranchées en dehors des rues et des îlots fouillés ; mobilier sans contexte trouvé (depuis 1970). »

La pyxide a été découverte dans les fouilles de 1972.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, p. 255 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 122, fig. 4 et 10.

Cat. 2963

1971-1978

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a

Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa* Léoncline, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

« Mobilier général des rues »

« Les rues secondaires du Clos de la Tour et leur évolution dans le temps (mise en place, recharges, canalisations et portiques) ont fait l'objet d'une thèse (L. Rivet, 1980), dans laquelle l'ensemble des sondages ouverts depuis 1971 (27 en tout) et les mobiliers recueillis ont été exhaustivement étudiés et interprétés. Les mesures des rues peuvent être établies à partir des plans bien qu'il existe encore quelques pans d'ombre, notamment le long des façades des îlots I et II. Les extensions des habitations dans la rue ont ainsi empêché de vérifier l'hypothèse de deux portiques latéraux pour le *cardo*. Quatre phases ont été définies pour la voirie. »

Datation proposée :

- Phase 1 : nivellement et construction : entre 20 et 25 apr. J.-C.

- Phase 2 : construction d'un grand collecteur ; 70 apr. J.-C. ? et premières recharges vers 70-90 apr. J.-C.

- Phase 3 : restructurations du quartier et réfections générale des rues : de la fin du II^e siècle jusqu'au début du III^e siècle ; travaux d'entretien et réfection du trottoir, nouveau portique avant le milieu du III^e siècle.

- Phase 4 : dépotoir rue, décombres de maisons rejetés sur la rue jusque dans la seconde moitié du IV^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, p. 260 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 122, n° 14 ; RIVET 1980.

Cat. 2964

1971-1978

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a

Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa Léoncine*, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

Ilôt III (*insula* sud-ouest)

« La maison IIIA entièrement fouillée occupe une parcelle de 400 m² située à l'angle sud-ouest du même carrefour, dans un secteur où les structures et les couches sont denses. Le *decumanus* est longé sur 23,5 m par la façade nord-ouest qui ne possède aucune ouverture sur la rue. La découverte de plaques de verre dans les pièces adjacentes laisse cependant envisager des baies en hauteur destinées à en éclairer l'intérieur. La façade nord-est de 17,5 m ouvre sur le portique bordant le *cardo*. Trois grandes phases d'occupation correspondant à des types d'appareils bien distincts ont été reconnues dans la maison IIIA. »

En 1975-1976, extension des fouilles dans la partie sud : maisons IIIB et IIIC.

« Mobilier général de l'ilôt III [non phasé]

Datation proposée :

- Phase 1 : habitat : formation de la couche 2 et destruction des premières structures bâties : 20-30 apr. J.-C.

- Phase 2 : Nivellement et réfection : à partir des années 60 apr. J.-C. D'après la céramique [voir notice pour les détails], la fin de l'occupation vers le dernier quart du II^e siècle apr. J.-C. ou plus tard encore.

- Phase 3 : Améliorations et transformation de la maison, 3A : occupation jusqu'au dernier tiers du III^e siècle apr. J.-C. ; 3B : remaniements ultérieurs, traces d'occupation associées à des monnaies d'époque constantinienne.

- Abandon définitif : fin du IV^e siècle ou au début du Ve siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, 4. p. 276.

Cat. 2966

1970-1972

Notice du site : cf. cat. 2944

« Mobilier général de l'ilôt I » [non phasé]

Datation proposée :

- Phase 1 : premiers niveaux d'occupation

- Phase 2 : Grande cour à portique : du dernier tiers du I^{er} s. et III^e siècle apr. J.-C.

- Phase 3 : restructuration : installation artisanale et extensions : entre la fin du II^e siècle et le premier tiers du III^e siècle apr. J.-C. et possible fonctionnement de l'atelier jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C.

- Phase 4 : comblement progressif après le premier quart du IV^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, 2., p. 261 ; JANON, R.A.N., 1978, p. 252 ?

Hors cat. b

1970

Lieu-dit : Le Clos de la Tour, BC 14a-b-c-d-e-f-g-h, 16a

Noms d'usage : Capitou, Clos du Chapitre, Clos Anglès, Clos Constant, *villa Léoncine*, Parc de stationnement du Clos de la Tour, *Decumanus Maximus*

« Mobilier des tranchées en dehors des rues et des îlots fouillés ; mobilier sans contexte trouvé (depuis 1970) »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 24*, p. 255.

Fréjus, Espace Mangin (83)

Cat. 2972-2973

2004

Lieu-dit : la Ville, BE 201, 202, 204 à 206, 1008 à 1010, 1012, 1014 à 1016, 1033, 1034, 1036 à 1038, 1048 à 1051.

Nom d'usage : Quartier Saint-Joseph, hôtel Saint-Jacques, Grand Séminaire, caserne Mangin, place Mangin, place Clémenceau, cité administrative, salle des fêtes, îlot Mangin, ensemble immobilier « Le Florus ».

Dates des opérations : I. Béraud, diagnostic, 1995 ; M. Pasqualini, J.-M. Michel, fouille préventive, 2004.

« Les fouilles préventives des places Mangin et Clémenceau ont été menées conjointement par le Service du Patrimoine municipal et l'Inrap (janvier à juillet 2004) sur 3300 m². Elles avaient été précédées en 1995 par un diagnostic mené par le Service du Patrimoine (octobre à décembre 1995), qui avait démontré la présence de vestiges, notamment le *cardo maximus*. Bien qu'ils aient été dégradés par des constructions modernes (Grand Séminaire, Salle des Fêtes notamment), les fouilles de 2004 ont fourni des éléments supplémentaires importants pour la connaissance de la topographie de ce quartier central de la ville antique. [...] »

« Malgré leur arasement, on peut distinguer une évolution dans les constructions antiques révélées par la fouille, divisées en quatre phases principales. »

« - Phase IV, état A

- Voirie et îlots I et III

On note dans le *cardo maximus* le creusement et le comblement d'une fosse et d'une tranchée ainsi qu'un niveau de recharge. La fontaine du *decumanus* disparaît. Un remblai et des fosses sont identifiées dans l'ilôt 1, avec un sol sous le portique (espace 1).

- îlot II

Une nouvelle restructuration affecte l'ilôt II, avec l'extension du bâti au nord du mur 129 (espaces 6 et 7) et le réaménagement des pièces existantes. Les pièces au sud du mur 180 semblent toujours correspondre à une habitation : la pièce 10 prise sur l'espace 2, d'une superficie d'environ 10 m², est pourvue d'un sol en *opus signinum* ; l'espace 3 remblayé est revêtu d'une mosaïque à décor noir sur fond blanc (mosaïque 340, environ 1,20 x 1,60 m) dont un panneau à motif végétal et l'angle d'un tapis à décor géométrique sont conservés, les murs sont ornés d'enduit rouge. La vocation artisanale des pièces situées au nord du mur 180 se confirme.

L'espace 6 (long 8,20 m) correspondait à une boutique qui ouvrait sur le *cardo maximus*. Trois cuves bâties en élévation (CV 105, 106 et 107 ; dim. mesurables : respectivement 1,25 m, 1,45 m et 2,40 m) s'alignaient au nord. Les cuves 105 et 106 étaient dotées d'une vidange en plomb à la base, au niveau du sol de la pièce. L'espace 4 (12,20 x 5,40 m) était doté d'une batterie de 4 fours creusés à partir du substrat, rubéfié. Le mieux conservé, FR35 (Diam. int. 1,20 m), était pourvu d'une ouverture basse de 0,60 m de large, encadrée par deux piédroits en grès ; Les parois internes étaient appareillées en moellons liés à la terre. Les deux autres fours (225 et 366) étaient similaires. Le four 119, aménagé dans une fosse, affectait une forme ovale (D. min. 0,80 m), et son parement extérieur était assisé et bâti en élévation. L'utilisation des fours correspondait à des sols et des recharges et à la fosse 281. Le caniveau 8 était en fonction. L'espace 4, une pièce unique subdivisée en 2 parties,

contenait 4 chaudières (à l'est), aménagées sur un plan en « L », ne laissant qu'un espace de travail de 5 m². Cet emploi de plusieurs chaudières aménagées en batterie ne peut être associé qu'à une *officina tinctoria*, une teinturerie. La découverte, dans le comblement du caniveau 8 et de la cuve 7, de plusieurs étiquettes rectangulaires en plomb inscrites (percées d'un trou dans un angle pour le passage d'une attache), faisant référence à des produits textiles, confirme cette interprétation. Des poids de tisserands collectés sur l'ensemble de la fouille et notamment dans le puits 45, comblé dans les années 60 apr. J.-C., évoquent aussi un artisanat du textile prospère et durable dans ce quartier central de la ville. »

Datation proposée :

« Le matériel (Claires A et C, notamment un plat Hayes 48a, une amphore africaine 2B, de la paroi fine de Méditerranée orientale et les céramiques à pâte kaolinitique du Verdon) situe l'état A de la phase IV entre 200 et 250 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n°061, 31*, p. 301.

composait d'une série de cuves, dont 3 cuves jointives en béton de tuileau (CV333, 335 et 358), installées à l'emplacement de l'ancienne citerne 330 (état IA), et associées à des caniveaux et un petit canal (363) permettant d'introduire un liquide dans la cuve 365. Un fond d'amphore de Bétique enterré à proximité semble être en relation avec ce dispositif, identifié comme une *fullonica*. au sud de l'espace artisanal se trouvait une habitation dont seule l'extrémité a pu être explorée.

- Ilot III

Les transformations de cet îlot, comme pour le précédent, n'ont presque pas affecté le bâti antérieur. Il s'agit d'un changement de fonction du bâtiment, avec l'aménagement de caniveaux, l'ajout de nouveaux espaces (7 à l'est et 8 au nord) et d'une cuve (CV 625). La faiblesse des couches en place ne permet pas d'assurer que ces trois derniers éléments appartenaient à l'ensemble situé à l'angle sud-est du croisement. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n°061, 31*, p. 299.

Cat. 2974-2975

2004

Notice du site : cf. cat. 2972

« Phase II - état B :

D'importants travaux ont affecté la voirie : construction du grand collecteur (CO 644, voûté, larg. 0,80/0,90 m ; H. 1,20/1,25 m) dans la décumane, d'un égout (CN5) dans le *cardo maximus*, et d'une fontaine rectangulaire en béton de tuileau (CV 29, dim. int. 6,95 x 1,70 m, parois : 0,38 m) au centre de la décumane, au croisement des deux voies. Un certain nombre de caniveaux secondaires ont été également installés pour relier les bâtiments au réseau principal. Les modifications dans les îlots ont été minimales : caniveau 594 dans l'îlot I ; construction d'une cuve rectangulaire 345 (1,92 x 1,35 m) dans l'habitation de l'îlot II ; abandon du puits 45 dans l'îlot III qui livre un dépotoir homogène constitué de matériel varié [...]. »

Datation proposée :

« La chronologie de l'état B de la phase II, liée au matériel de comblement du puits 45 et du caniveau 302, et à la mise en place de l'égout, est datée du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. (mise en service des collecteurs à Fréjus, construction de l'aqueduc, et matériel associé aux vestiges : amphores G2 et G3, sigillée Drag. 33, paroi fine Mayet 37A). »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 31*, p. 298.

Cat. 2976

2004

Notice du site : cf. cat. 2972

« - Phase III, état A

- Voies et îlot I

Des transformations minimales (épandages de niveaux de destruction, récupérations, comblement du caniveau 37) ont affecté le *cardo maximus*. Le portique de l'îlot I a été rénové (réfection d'enduits, légers rehaussements des sols).

- Ilot II

Vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C., les transformations ont affecté surtout l'intérieur de l'îlot II, qui conserve son organisation. elles sont liées à l'aménagement d'un espace artisanal, caractérisé par la présence de plusieurs cuves, de quatre soubassements de fours, sans doute des chaudières, et d'une boutique. La première installation artisanale se

Cat. 2977

Fouille préventive Inrap : 2004 ; R.O. : Pasqualini M. ; Michel J.-M.

Notice du site : cf. cat. 2972

« - Phase III, état A

- Voies et îlot I

Des transformations minimales (épandages de niveaux de destruction, récupérations, comblement du caniveau 37) ont affecté le *cardo maximus*. Le portique de l'îlot I a été rénové (réfection d'enduits, légers rehaussements des sols).

- Ilot II

Vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C., les transformations ont affecté surtout l'intérieur de l'îlot II, qui conserve son organisation. elles sont liées à l'aménagement d'un espace artisanal, caractérisé par la présence de plusieurs cuves, de quatre soubassements de fours, sans doute des chaudières, et d'une boutique. La première installation artisanale se composait d'une série de cuves, dont 3 cuves jointives en béton de tuileau (CV333, 335 et 358), installées à l'emplacement de l'ancienne citerne 330 (état IA), et associées à des caniveaux et un petit canal (363) permettant d'introduire un liquide dans la cuve 365. Un fond d'amphore de Bétique enterré à proximité semble être en relation avec ce dispositif, identifié comme une *fullonica*. au sud de l'espace artisanal se trouvait une habitation dont seule l'extrémité a pu être explorée.

- Ilot III

Les transformations de cet îlot, comme pour le précédent, n'ont presque pas affecté le bâti antérieur. Il s'agit d'un changement de fonction du bâtiment, avec l'aménagement de caniveaux, l'ajout de nouveaux espaces (7 à l'est et 8 au nord) et d'une cuve (CV 625). La faiblesse des couches en place ne permet pas d'assurer que ces trois derniers éléments appartenaient à l'ensemble situé à l'angle sud-est du croisement. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n°061, 31*, p. 299.

Cat. 2978

2004

Notice du site : cf. cat. 2972

« - Phase IV, état A

- Voirie et îlots I et III

On note dans le *cardo maximus* le creusement et le comblement d'une fosse et d'une tranchée ainsi qu'un niveau de recharge. La fontaine du *decumanus* disparaît. Un remblai et des fosses sont identifiées dans l'îlot 1, avec un sol sous le portique (espace 1).

- îlot II

Une nouvelle restructuration affecte l'îlot II, avec l'extension du bâti au nord du mur 129 (espaces 6 et 7) et le réaménagement des pièces existantes. Les pièces au sud du mur 180 semblent toujours correspondre à une habitation : la pièce 10 prise sur l'espace 2, d'une superficie d'environ 10 m², est pourvue d'un sol en *opus signinum* ; l'espace 3 remblayé est revêtu d'une mosaïque à décor noir sur fond blanc (mosaïque 340, environ 1,20 x 1,60 m) dont un panneau à motif végétal et l'angle d'un tapis à décor géométrique sont conservés, les murs sont ornés d'enduit rouge. La vocation artisanale des pièces situées au nord du mur 180 se confirme.

L'espace 6 (long 8,20 m) correspondait à une boutique qui ouvrait sur le *cardo maximus*. Trois cuves bâties en élévation (CV 105, 106 et 107 ; dim. mesurables : respectivement 1,25 m, 1,45 m et 2,40 m) s'alignaient au nord. Les cuves 105 et 106 étaient dotées d'une vidange en plomb à la base, au niveau du sol de la pièce. L'espace 4 (12,20 x 5,40 m) était doté d'une batterie de 4 fours creusés à partir du substrat, rubéfié. Le mieux conservé, FR35 (Diam. int. 1,20 m), était pourvu d'une ouverture basse de 0,60 m de large, encadrée par deux piédroits en grès. ; Les parois internes étaient appareillées en moellons liés à la terre. Les deux autres fours (225 et 366) étaient similaires. Le four 119, aménagé dans une fosse, affectait une forme ovale (D. min. 0,80 m), et son parement extérieur était assisé et bâti en élévation. L'utilisation des fours correspondait à des sols et des recharges et à la fosse 281. Le caniveau 8 était en fonction. L'espace 4, une pièce unique subdivisée en 2 parties, contenait 4 chaudières (à l'est), aménagées sur un plan en « L », ne laissant qu'un espace de travail de 5 m². Cet emploi de plusieurs chaudières aménagées en batterie ne peut être associé qu'à une *officina tinctoria*, une teinturerie. La découverte, dans le comblement du caniveau 8 et de la cuve 7, de plusieurs étiquettes rectangulaires en plomb inscrites (percées d'un trou dans un angle pour le passage d'une attache), faisant référence à des produits textiles, confirme cette interprétation. Des poids de tisserands collectés sur l'ensemble de la fouille et notamment dans le puits 45, comblé dans les années 60 apr. J.-C., évoquent aussi un artisanat du textile prospère et durable dans ce quartier central de la ville. »

Datation proposée :

« Le matériel (Claire A et C, notamment un plat Hayes 48a, une amphore africaine 2B, de la paroi fine de Méditerranée orientale et les céramiques à pâte kaolinitique du Verdon) situe l'état A de la phase IV entre 200 et 250 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n°061, 31*, p. 301.

Cat. 2979

2004

Notice du site : cf. cat. 2972

« Phase II - état B :

D'importants travaux ont affecté la voirie : construction du grand collecteur (CO 644, voûté, larg. 0,80/0,90 m ; H. 1,20/1,25 m) dans la *decumane*, d'un égout (CN5) dans

le *cardo maximus*, et d'une fontaine rectangulaire en béton de tuileau (CV 29, dim. int. 6,95 x 1,70 m, parois : 0,38 m) au centre de la *decumane*, au croisement des deux voies. Un certain nombre de caniveaux secondaires ont été également installés pour relier les bâtiments au réseau principal. Les modifications dans les îlots ont été minimales : caniveau 594 dans l'îlot I ; construction d'une cuve rectangulaire 345 (1,92 x 1,35 m) dans l'habitation de l'îlot II ; abandon du puits 45 dans l'îlot III qui livre un dépotoir homogène constitué de matériel varié [...]. »

Datation proposée : 40/60

« La chronologie de l'état B de la phase II, liée au matériel de comblement du puits 45 et du caniveau 302, et à la mise en place de l'égout, est datée du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. (mise en service des collecteurs à Fréjus, construction de l'aqueduc,

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n°061, 31*, p. 298.

Fréjus, sans précision (83)

Cat. 2980-2981, 2983-2985

Hors contexte

Mobilier non ou mal localisé, attribué à Fréjus.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 183*, p. 480.

Cat. 2986

Hors contexte

Mobilier non ou mal localisé, attribué à Fréjus.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 199*, p. 486 ; RODET BELARBI, LEMOINE 2012.

Cat. 2987

Fouille ancienne

Hors contexte

« Prov. Fréjus (fonds ancien du Musée). »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 122, n° 13.

Cat. 2988-2989

Fouille ancienne : 1886

Hors contexte

Mobilier non ou mal localisé, attribué à Fréjus.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 196*, p. 486.

Cat. 2990

Fouille ancienne : 1886

Hors contexte

Mobilier non ou mal localisé, attribué à Fréjus.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 183*, p. 480 ; AUBENAS 1886, p. 64, n° 106 ; DONNADIEU 1927, p. 186-187.

Hors cat.

Fouille ancienne : 1886

Hors contexte

Mobilier non ou mal localisé, attribué à Fréjus.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 183*, p. 480 ; AUBENAS 1886, p. 84, n° 146.

Fréjus, Moulin à Vent 1 (83)

Cat. 2991

1931-1937

BD 87, 88

Noms d'usage : quartier de l'Agachon, *vicus Castellarius*, propriété Bellissime, propriété Forelle-Estor, propriété Valmier, propriété de Rivoyre, Centre Technique Municipal (C.T.M.), Solifi, Le Paouvadou

Nature de la découverte : quartier d'habitation jouxtant le *decumanus maximus* à l'ouest.

« En bordure ouest du Clos de la Tour mais séparé de celui-ci par le *cardo maximus* issu de la porte nord dite de l'Agachon le quartier d'habitation du Moulin à Vent comprend trois *insulae* orientées nord-ouest sud-est comme celles du Clos de la Tour, mais situées à un niveau plus élevé (dénivelé actuel de 2 m environ). Un mur de soutènement en petit appareil régulier bordant le *cardo* est encore partiellement conservé dans la rue du Paouvadou. »

Dates des diverses opérations : fouilles, Colonel de Ville d'Avray, 1912-1913, Sondages, A. Donnadiou, 1931 ; fouilles du même, 1932 à 1937 et jusqu'en 1939. Sondages, A. Dumont, 1995. Sondages C. Gébara, 1997.

« Les fouilles ont révélé du nord au sud trois îlots successifs orientés NL 51°50 E (réseau Fréjus-ville B, premier quart du Ier s. apr. J.-C.). Ils s'insèrent dans la même trame urbaine que ceux du Clos de la Tour. Délimités par le rempart au nord et par le *cardo maximus* à l'est, ils sont traversés par deux voies *decumanes* secondaires, celle du nord (D1) mesurant 8,66 m de largeur et celle du sud (D2), 8,16 m. L'îlot nord (A) établi entre la D1 et le rempart, a été fouillé sur 21,60 m x 29 m. S'ensuit un espace non fouillé de 29 m x 19 m, puis on retrouve une portion de façade dégagée à l'est sur le *cardo maximus*, et dont on peut penser qu'elle appartient au même bâtiment. La partie fouillée est un nymphée. L'îlot central (B) situé entre les deux voies a été dégagé sur 36 m de largeur et sur 51 m de longueur à partir de la façade dégagée sur la voie cardine, soit une superficie minimale de 1836 m². Cependant, on note un espace de 20 m x 36 m (environ 720 m²), dans lequel les structures ont été très partiellement reconnues jusqu'à la façade sur le *cardo*. L'îlot sud (C) a été dégagé sur une largeur de 17,85 m à partir de la D2 et 26 m sur sa façade nord, soit une superficie minimale de 464 m². Aucune fouille ne semble avoir été réalisée entre cet ensemble et le *decumanus*, situé 20 m à l'est.

Ces dégagements très partiels ne permettent ni d'isoler des unités d'habitation cohérentes, ni de définir précisément les espaces intérieurs à quelques exceptions près. Les vestiges étant très arasés, les seuils ne sont pas toujours indiqués et les interruptions dans les murs sont difficilement interprétables. D'après le plan, il semblerait que les pièces dégagées dans l'îlot C correspondent à une même maison, celles de l'îlot B pouvant être interprétées comme les parties de deux maisons distinctes, ou une seule habitation avec une partie publique et une partie privée, ou encore une seule grande habitation subdivisée par la suite en deux unités distinctes. L. Rivet propose d'y voir deux unités d'habitation, dont la plus complète, mesurant 35 m de côté, se structurerait autour de la petite cour à portique mosaïquée (B1), en position axiale relative, se développant vers le *cardo maximus* à l'est. » [...]

« Conclusion :

La fouille de ces deux îlots a fait dire à A. Donnadiou que le quartier était « à la fois aristocratique et plébéien ». L'îlot B, selon lui, « prouve que dans un quartier du *Forum julii* coexistaient des *villae* patriciennes, du type gréco-romain,

fort élégantes [...] et des maisons d'humbles artisans ou tâcherons » (A. Donnadiou, 1937b, p. 5). Le matériel abondant et varié retrouvé dans l'îlot C comportait des outils, mais aussi du mobilier plus particulier [voir liste] et des objets de la vie quotidienne [voir liste], indices d'une activité domestique dans cette partie de la demeure. L. Rivet (RIVET *et al.* 2000, p. 110) reprend partiellement à son compte l'interprétation de Donnadiou et restitue une série de modules attribuables à un lot ou des parties d'habitations. La fouille partielle des vestiges confrontée à la lecture d'un plan incomplet nous incite à la prudence quant à la qualification des espaces bâtis qui pourraient tout aussi bien constituer des zones fonctionnelles attribuables à une même habitation dont on ne cernerait pas la structure complète, ou correspondre à des unités d'habitations distinctes. Nous échappent totalement les remaniements et subdivisions postérieures qui ont dû affecter les deux îlots, toutes hypothèses que seule une exploration exhaustive des vestiges aurait pu valider. La présence de puits et de citernes, comme dans le quartier voisin du Cos de la tour, oriente vers une mise en place du quartier dans le premier quart du Ier siècle de notre ère, ce que confirmerait la construction postérieure du grand nymphée de l'îlot A, à mettre en rapport avec la mise en eau de l'aqueduc vers le milieu du Ier siècle. » [...]

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 14*, p. 213.

Cat. 2992

Fouille ancienne : 1902 ; 1912-1913

Notice du site : cf. cat. 2991

« Fouilles H. de Ville d'Avray, 1902 et 1912-1913 (Ce mobilier, qui est décrit plus précisément dans DE VILLE D'AVRAY 1910, p. 21-22 ; 1914, p. 24-28 et pl. I a entièrement disparu).

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 14*, p. 213.

Cat. 2993

Fouille préventive : 1992 ; R.O. : Béraud I.

Lieu-dit : Moulin à Vent, BD 267-268

Noms d'usage : Espace Burdin, rue Henri Vadon

Dates des diverses opérations : Sondages en novembre 1991, I. Béraud ; fouille préventive 1992, I. Béraud.

Nature de la découverte : égout collecteur, espace monumental, mur d'amphores.

« À l'Espace Burdin, rue Henri Vadon (parcelles BD 267, 268), au lieu-dit le Moulin à Vent, entre l'amphithéâtre romain à l'ouest et la porte des Gaules à l'est à l'extérieur des remparts, une opération de sondages archéologiques (novembre 1991), suivie d'une fouille de sauvetage urgent (juin-juillet 1992) sur un terrain de 4100 m², ont été confiées à I. Béraud (SAMF). Le projet intitulé « Arènes Espace », un immeuble avec parking souterrain, sera en fin de compte abandonné. Les résultats ont permis d'identifier dans la partie sud de la parcelle, sous 2,30 à 7 m de sédiments, les structures d'un espace monumental du Haut-Empire (secteur II), avec égout et mur d'amphores, suivi après un long hiatus de la construction d'un bâtiment moderne de type hangar (secteur I). Les vestiges qui reprennent l'orientation du réseau C (NL 24°50 ouest) des cadastres *extra muros* de *Forum julii*, ont été conservés et réenfouis. » Le mobilier listé par secteurs n'est pas phasé. L'oreille de mortier en marbre a été découverte dans le secteur 2.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 13*, p. 224.

Cat. 2994

Fouille ancienne : 1902 ; 1912-1913

Notice du site : cf. cat. 2991

« Fouilles H. de Ville d'Avray, 1902 et 1912-1913 (Ce mobilier, qui est décrit plus précisément dans DE VILLE D'AVRAY 1910, p. 21-22 ; 1914, p. 24-28 et pl. I a entièrement disparu). Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 14*, p. 213.

Fréjus, Nord-Cathédrale (83)

Cat. 2995

1979-1982

Lieu-dit : la Ville, BE 940, 942 et place publique

Nom d'usage : jardin Albert Gaidon.

« Dans la parcelle située au sud de la rue de Beausset, immédiatement au nord de la cathédrale, M. Fixot a fouillé, de 1979 à 1982, sur 250 m², une partie du *cardo maximus* (du réseau B de la colonie) bordé à l'est par un seul portique (à la limite 7 du *forum*) et à l'ouest par des habitats. Six phases d'occupations ont été distinguées et 14300 tessons de céramique étudiés. Au réseau A (du carroyage primitif de la colonie), phase 1 [1A (vers 4030 av. J.-C.?) et 1B (20-10 av. J.-C.)] n'appartiennent que quelques murs en pierres liés à l'argile. Ce même secteur voit ensuite, au « changement d'ère » (phase 2A), la construction de nouveaux murs. Un véritable changement se produit dans les années 15-20 (phase 2B) avec la mise en place du *cardo maximus* et de son portique (réseau B) qui « contraint les bâtiments (voisins) à aligner leurs façades ». La mise en place d'un réseau d'égout doit dater de la phase 3 (début de l'époque flavienne). Ensuite, le II^e siècle (phase 4) voit la construction de nouveaux bâtiments à l'ouest. Du III^e siècle (phase 5) ne datent que des réfections et les entretiens du *cardo* (très en pente, à 7%) et du portique (utilisé pour les charrois). Si les édifices s'effondrent aux V-VI^e siècles (phase 6), il faut attendre le VII^e, pour voir tomber » le mur 7 (qui borde le *forum*). »

« La fouille a été organisée en 4 secteurs (I, au nord-ouest, avec les espaces A, B, C, D ; II, au sud-ouest, avec les espaces E et F ; III au nord-est, avec le *cardo* G et un portique H ; IV au sud-est, la suite G du *cardo* buttant sur un dallage K, et la suite du portique H avec les espaces L et M. »

« Secteurs III et IV : *cardo* et son portique à l'est. Dans la première moitié du II^e siècle (phase 4), le *cardo* et le portique des secteurs III-IV sont rehaussés (car rechargés, suite à l'érosion) et un trottoir aménagé (sur une partie du secteur III) À la même époque est branché, sur l'égout a, un collecteur e (long. 3,30 m ; l. 0,60 m) et un égout domestique f provenant des habitats à l'ouest. »

Datation proposée :

« Les 1317 tessons récoltés suggèrent une datation des années 120-130 apr. J.-C. (d'après [le mobilier]). »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 45*, p. 338.

Fréjus, Pauvadou 2 (83)

Cat. 3000

1980-1982

M. Feugère signale un miroir du groupe L dans la tombe 12 du Pauvadou.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 92*, p. 420 ; BERAUD *et al.* 1985 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 37.

Cat. 3001-3003

1980-1982

BC 62

Noms d'usage Paouvadou, Pouvadou, Pauvadour

Dates des diverses opérations : 1940 : mosaïque signalée par A. Pelloux-Gervais ; 1978-1980 : dépotoir signalé par S. Collons ; 1980 : sondage par G. B. Rogers ; 1981-1982 : fouille de D. Brentchaloff ; 1989, surveillance de travaux : C. Gébara, A. Conte.

« Entre la rue Jacques Pinelli et le rempart antique du Clos de la Tour, G. B. Rogers fait un sondage en 1980, suivi d'une fouille en 1981-1982 par D. Brentchaloff. C. Goudineau qualifie le site d'affleurement d'un énorme dépotoir de potiers. [...] »

« Mise au jour d'un segment de fossé, large de 7 à 8 m, suivi sur une quarantaine de mètres, au long du rempart, l'axe se plaçant à une quinzaine de mètres de ce dernier ; il est profond de 3 m environ, son profil est très ouvert en U ; son comblement, homogène, était constitué d'éléments de fours, briques de soles et voussiers d'alandier, ustensiles de potiers, d'enfournement, cales, ainsi que d'une quantité importante de rebut de cuisson de céramiques (gobelets en parois fines à décor sablé, cruches en céramique commune à pâte grise et, surtout, amphores du type Gauloise de production locale), datables des années 40-80 de notre ère. Cette fouille a été remblayée. [...] »

« Fouille ponctuelle (1981-1982) de D. Brentchaloff, au droit de la tour T9 (parcelle BC 62) et à une quinzaine de mètres en avant du rempart, dans le prolongement du fossé mis en évidence plus à l'ouest. Au fond du comblement, épais de 4 m, collecte d'un fragment d'anse d'amphore estampillé (L.E.F.P.C.), daté de l'extrême fin du I^{er} siècle ; également au fond du fossé, découverte d'un bloc de béton hydraulique qui pourrait avoir appartenu au *specus* de l'aqueduc et qui indiquerait que le fossé aurait été entretenu, à cet endroit, jusqu'à l'époque de la destruction de ce dernier. Hormis ces deux objets, le matériel archéologique est inexistant. Cette fouille a été remblayée » (RIVET *et al.*, 2000, p. 117). [...] »

« Toutes ces découvertes aux abords nord-ouest du rempart du Clos de la Tour permettent de confirmer les connaissances d'une partie du paysage périurbain. Le tronçon de fossé-dépotoir creusé en U (fouilles 1980-1982), distant d'environ 12 m du rempart, rejoint celui observé par J. Formigé en mars 1939 et à l'automne 1954 par P.A. Février à l'ouest de la Porte de l'Agachon et distant de 10 à 14 m de l'enceinte. La découverte en 1940 par A. Pelloux-Gervais d'une mosaïque distante de 20 m du rempart confirme la présence de *villae extra muros* comme l'attestent les vestiges de ce type d'habitat à proximité de la Porte de l'Agachon ou à Sainte-Croix 3. Au-delà des remparts, cette mixité mêlant un fossé-dépotoir étendu, de riches *villae*, des ensembles funéraires et des ateliers de potiers témoigne de la polyvalence de ces espaces périphériques à travers toute la période romaine. »

Fouillé entre 1980 et 1982, le fossé-dépotoir contenait divers mobiliers.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 92*, p. 421.

Cat. 3004

1983 ; R.O. : Gébara C.

Contexte daté

Tombe 1

« Prov. Fréjus, nécropole du Pauvadou, fouilles de C. Gébara en 1983, tombe 1, Ier s. de n. è. »
Datation proposée : 1/100
La tombe 1 est datée du Ier s. apr. J.-C.
Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 122, n° 12, sans ill.

Fréjus, La Plate-Forme (83)

Cat. 3006

1929-1930

Lieu-dit : le Paradis, AZ 68

Noms d'usage : Crottes, Bastion des Romains, Magasins, Redoute Orientale, Citadelle du Levant, Arx, Citadelle de l'Est, Plate-Forme, Citadelle de la Plate-Forme, Camp-de-l'Est, *Praetorium*, *horrea*, Prétoire.

« Ces salles [les « *horrea* »], indépendantes de la Plate-Forme, étaient ouvertes au sud-ouest sur une voie cardine et forment des espaces utilitaires en lien direct avec le quartier situé au pied du site et son entrée monumentale restituée sur la façade ouest [...]. Elles offrent une superficie originelle de 620 m² pour un volume utile estimé à 3500 m³. Leur emplacement géographique (300 m au nord du bassin du port) et leur disposition ont été longtemps considérés comme des réserves-annexes liées aux activités portuaires [...]. En réalité, faute d'indice convaincant, on ne saurait leur attribuer une quelconque destination, sinon en lien avec le quartier artisanal avec lequel elle communiquait de plain-pied. »

La pince à épiler aurait été « trouvée dans les *horrea*. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 43*, p. 334 ; BRENTCHALOFF 1996, n° 29 ; GOSTENČNIK 2002.

Fréjus, Porte d'Orée 1/nymphée (83)

Cat. 3008

1986

La Porte d'Orée 1/nymphée

Lieu-dit : La Ville, BE 1000

Noms d'usage : Terrain Jaubert, parking de la Porte d'Orée

« Nature de la découverte : Une partie du bassin portuaire (esplanade, tour, darse avec môle et cales), un nymphée, deux vides sanitaires d'amphores, des réoccupations depuis l'Antiquité tardive jusqu'au XIXe siècle. »

« En 1986, un projet de la ville de Fréjus pour la construction d'un parc de stationnement semi-enterré de 2000 m² devant atteindre une profondeur de 5 m, a donné lieu à une campagne de sondages, puis à une première tranche de fouilles d'urgence programmée dans la tranche de fouilles d'urgence programmée dans l'angle nord-ouest du port, au pied de la ville antique. Les fouilles ont permis de mettre en évidence une succession de vestiges suffisamment importants pour que le terrain soit classé au titre des monuments historiques le 4 juin 1987. Le projet a été modifié en conséquence, les vestiges ont été recouverts et un parking de surface y a été aménagé. La troisième tranche de fouilles n'a donc pas eu lieu, et le gisement reste partiellement exploré. Le résultat de la fouille et l'étude d'une partie du matériel a été publié sous forme d'article (BERAUD, GEBARA, LANDURE 1991, p. 165-228) [...]. L'étude d'une partie du verre a été faite en 2010 (FONTAINE S., dans le cadre d'une thèse en cours). Le mobilier est déposé au Clos de la Tour. »

« Le terrain fouillé est situé au sud de la ville antique, dans l'alignement général du *cardo maximus*, dans l'angle

nord-ouest du port et au nord-est des thermes de la Porte d'Orée. La fouille et l'étude du matériel ont permis de mettre en évidence cinq états principaux, du début du Ier siècle apr. J.-C. jusqu'au Moyen Âge. Ensuite, et jusqu'à la fin du XIXe siècle, le site a été cultivé en jardins. Les deux premiers états sont marqués par une phase de construction matérialisée par la mise en place de structures monumentales (esplanade, tour, darse, puis nymphée) ; les trois derniers sont des états de réoccupation, de destruction puis de modification du faciès du site. Le premier état, lié à l'aménagement du bassin portuaire, est décrit de manière plus approfondie dans la notice sur le port (voir notice 2*). La description porte sur les états II à IV. L'état V correspond à l'abandon du site puis à l'installation de silos au Moyen Âge. L'ensemble des structures antiques est orienté sur la trame cadastrale urbaine C, c'est-à-dire nord/sud. Le site fouillé ne correspond pas à la totalité des vestiges antiques, à l'exception du nymphée, dont on cerne presque entièrement les limites. »

État IV : réoccupations de l'Antiquité tardive.

« États IV A et B : L'activité se concentre alors exclusivement dans l'ancien nymphée, encore conservé en élévation. Les pièces 4 et 5 sont transformées en habitation, la pièce 10 devient un vaste dépotoir. Les traces sont plus ténues dans la pièce 6 et le portique 11. Dans la pièce 4, le sol en béton est partiellement détruit (2 tranchées parallèles nord-sud), dont une est tapissée d'un radier de fragments de tuiles à plat, de mortier et d'argile. Ces tranchées ont pu servir d'assise à des murs de cloisonnement, dont il ne restait aucune trace (matériaux périssables ?), définissant un nouvel espace de 24 m². Il se peut que ces murs aient permis de soutenir une toiture déficiente. Les tranchées servent ensuite de dépotoir. Un foyer est entaillé dans le béton contre le mur ouest de cette nouvelle pièce.

Dans la pièce P5, un sol (C6) est constitué, et percé de deux fosses. Un second niveau de (C5), une épaisse phase d'occupation plus longue, avec un foyer dans l'angle nord-ouest de la pièce, dans une fosse quadrangulaire bordée de pierres. Ce foyer est abandonné, rempli d'une couche de bois calciné et de cendre. Dans ce sol a été inséré profondément un grand bloc d'architrave quadrangulaire en grès gris [...], probablement arraché d'un édifice antique. [...] Sa surface supérieure comportait une cavité carrée retaillée de 25 cm de côté, qui a pu recevoir un pilier de soutien de toiture, comme l'indique la position centrale du bloc. Au sud-est est construit un muret (M31) de pièces sèches (long. 1,90 ; l. 0,60 ; H. 0,30 m) de direction nord-sud dont la fonction n'est pas connue (aménagement domestique ?).

Le béton du portique P11 est creusé de plusieurs fosses et d'un foyer circulaire qui contenait, outre des cendres et du charbon de bois, un fragment d'inscription en marbre.

Sept tombes (n° 2 à 8) sont contemporaines de ces deux phases, dans les pièces 5, 6 et 10. Ce sont des inhumations en fosse (sauf une, la sépulture en bâtière ou coffrage), orientées est-ouest, sauf pour la sépulture 3 dans la pièce 5, orientée nord-sud.

La réoccupation des différentes salles durant l'état IV n'est pas forcément contemporaine (la P5 est occupée après l'abandon de la P4) : l'état IVA est datable grâce à l'important lot de matériel de la première moitié du Ve siècle apr. J.-C. L'état IVB se place dans le courant du VIe siècle, ou peut-être à la fin du Ve siècle. Les tombes sont datées du Ve siècle.

État IVC : après le VIe siècle, le nymphée est définitivement

abandonné et les gravats liés à sa destruction s'accumulent sur les sols. Les structures sont alors démantelées, les matériaux récupérés. Un tri minutieux est constaté dans les tranchées de spoliation et dans les déblais : seuls les blocs de module plus importants sont emportés. La couche 3b dans la pièce P5 est constituée exclusivement de petites pierres et de mortier. Les murs de cloisonnement de l'état IVA dans la pièce P4 sont également récupérés. Cette opération semble s'être déroulée simultanément à la fin du Ve siècle ou dans le courant du VIe siècle. »

Datation proposée :

Antiquité tardive

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 12*, p. 221.

Fréjus, impasse Roscius 1 (83)

Cat. 3009

1993-1994

Lieu-dit : Moulin à Vent, BD 55

Date des diverses opérations : sondage I. Béraud, 1993.

Nature de la découverte : mur d'époque romaine.

« Les sondages archéologiques réalisés en 1993 pour la construction d'une piscine ont mis au jour, à 0,50 m de profondeur, sur une longueur de 8 m, un mur de 0,50 m de large ayant sans doute appartenu à une maison d'époque gallo-romaine. Orienté nord/nord-est sud/sud-ouest, il est bâti en petit appareil très soigné de moellons d'une dimension moyenne de 20,5 cm de longueur, en lits de 10 cm d'épaisseur, sur 4 assises. La plus haute assise conservée est constituée en partie d'un lit de tuiles à plat. À son « extrémité sud, le mur ne mesure plus que 0,42 m de largeur et l'appareil est un peu moins soigné. À son extrémité nord, on note un épaississement de 0,25 cm rajouté sur la face ouest. La face ouest du mur est recouverte de deux couches d'enduit de 4 cm d'épaisseur, et correspond vraisemblablement à son parement intérieur. Le substrat rocheux apparaît à l'est : BÉRAUD, *Rapport*, 1993. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 22*, p. 240-241.

Fréjus, impasse Roscius 2 (83)

Cat. 3010-3011

1999 ; 2002

Lieu-dit : Moulin à Vent, BD 64

Dates des diverses opérations : sondages et fouille C. Gébara, A. Conte, 1999. Fouille P. Boissinot, 2002.

Nature de la découverte : vestiges d'une maison gallo-romaine

« En 1999 puis en 2002, des interventions archéologiques réalisées préalablement à la construction d'une piscine et à l'extension d'une *villa* ont permis la découverte d'une partie d'un bâtiment d'époque antique, sans doute une demeure priée, et de jardins. Les vestiges, orientés nord-ouest/sud-est, sont apparus à 0,70 m de profondeur, sous une couche de terre végétale. Il a été dégagé successivement du nord au sud un radier de pierres et de tuiles bordant un mur maçonné en pierres taillées mais non appareillées de 0,50 m de largeur, pourvu d'un seuil (larg. 1,70 m). Ce mur s'appuyait contre le substrat rocheux taillé pour le recevoir. Il bordait un espace rectangulaire en béton posé sur un radier de tuiles d'1,60 m de largeur (sans doute un couloir), délimité au sud par un second mur parallèle (0,52 cm), mais spolié jusqu'à la fondation. Un troisième mur parallèle (larg. 0,55 cm),

portant encore des traces d'enduit, bordait un sol en béton bien lissé de 3,48 cm de largeur, posé à même sur le rocher nivelé, sans radier. Le départ d'un second sol en béton a été reconnu dans la berme sud du sondage. La dimension de l'excavation n'a pas permis de définir les dimensions complètes de ces pièces.

Le matériel était rare, concentré en surface au nord du sondage où la stratigraphie était encore en place, témoignant d'une couche de destruction antique. Le mélange de céramique gallo-romaine avec des tessons de céramique vernissée datant de l'époque romaine et du XIXe siècle, trouvés parfois à même les vestiges antiques, confirme l'impression que ce secteur avait subi un dégagement en règle, qu'il est possible d'attribuer aux terrassements consécutifs à l'aménagement du chemin de fer des Vaux et de la voie ferrée Toulon-Nice à la fin du XIXe s.

À proximité (environ 15 m au nord-est) ont été fouillées des fosses de plantation et des aménagements agraires liées à un jardin extérieur à l'habitat, datable de la période augustéenne. Il est à noter qu'un diagnostic effectué en 2008 au sud-est (parcelle BD 54, F. Excoffon, 2008) n'a livré aucune structure antique, avec la présence du substrat à 0,50 m de profondeur et du matériel résiduel antique et moderne, démontrant encore la forte perturbation du secteur par les terrassements du XIXe siècle. Les vestiges ont été détruits le 15 avril 1999. »

[mobiliier découvert dans la maison]

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 23*, p. 241.

Fréjus, Clos Saint-Antoine (Villeneuve, BE 788) (83)

Cat. 3012

1979-1980

Lieu-dit : Villeneuve, BE 788

Noms d'usage : Clos Saint-Antoine, Résidence Saint-Antoine, Résidence Eden Park

« Au clos Saint-Antoine, sur un ancien terrain agricole (3,50 à 2,80 m NGF environ) situé à l'angle de la rue Jean Carrara et du boulevard Séverin Decuers (BE 984), le suivi en 1978 de travaux de fondations en préalable à la construction de la résidence Eden Park a nécessité une fouille d'urgence sur une superficie de 450 m², menée par D. Brentchaloff. Des structures identifiées comme des enclos funéraires, un petit bâtiment thermal le long d'une voie avec collecteur, ainsi que des sépultures de l'Antiquité tardive, mises au jour en 1979 et 1980 sous 0,95 m à 3,40 m de sédiments (+2,15 m à -0,30 m NGF environ) selon les données de fouille, ont été en partie détruites. Seule une exèdre rectangulaire, remontée à 20 m de distance, est encore visible dans un jardin de la résidence.

L'organisation générale et l'orientation successive des murs permettent de proposer un découpage en quatre phases, couvrant principalement les trois premiers siècles de notre ère, avant une réoccupation à la fin de l'Antiquité. Quelques murs semblent antérieurs à l'époque augustéenne (phase 1). Ces structures non interprétables sont ensuite remplacées, durant les premières décennies du Ier siècle apr. J.-C. (phase 2), par une suite de constructions aménagées le long d'une voie, face au mur de soutènement ouest de la butte Saint-Antoine. Le mobilier ne permet pas de leur attribuer une fonction exacte, mais les fouilleurs ont pensé qu'il pouvait s'agir d'enclos funéraires, avec *cella memoriae* et

triclinium pour les banquets. Une extension de ces constructions survient autour du second tiers du I^{er} siècle apr. J.-C. (phase 2b), avant que de petits thermes ne soient construits vers la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. (phase 3a), probablement dans les années 70-80 apr. J.-C. (BOUET 2003, p. 100). Ce nouveau bâtiment est longé par la même voie munie d'un grand collecteur axial. À la fin du II^e siècle apr. J.-C., (phase 3b), les niveaux de sols sont surélevés et les salles thermales subissent quelques transformations avant de connaître un abandon vers la fin du III^e siècle apr. J.-C. Après un hiatus, le terrain est livré aux récupérateurs comme en témoignent les dépotoirs, en même temps qu'il est réoccupé par quelques inhumations datées des IV^e et V^e siècles apr. J.-C. (phase 4). Enfin les niveaux de comblement du site incluaient des dépotoirs médiévaux. »

Datation proposée :

- Phase 1 : premières structures : avant l'époque augustéenne
- Phase 2 : enclos : premières décennies du I^{er} s. apr. J.-C.
- Phase 2b : extension : 2^d tiers du I^{er} s. apr. J.-C.
- Phase 3a : construction de petits thermes : 70-80 apr. J.-C.
- Phase 3b : transformations : fin du II^e siècle apr. J.-C.
- Abandon : fin du III^e siècle apr. J.-C.
- Hiatus
- Phase 4 : récupérations, dépotoirs, inhumations : IV^e et V^e siècles apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 9*, p. 208.

Fréjus, Villeneuve 2/Marché (83)

Cat. 3013

1986

BK 444

Noms d'usage : Résidence Les Thermes, hôtel Aurore, hôtel Kiriad.

Nature de la découverte : grand bâtiment à deux nefs d'époque romaine, situé entre la fouille des Aiguières et les thermes de Villeneuve.

« En bordure est de l'avenue du 8 mai 1945, des sondages et une fouille partielle réalisés en 1986 (par I. Béraud et A. Conte) et en 1987 (par M. Cavaillès puis par F. Laurier) sur un terrain de 7880 m², destiné à la construction d'un ensemble immobilier et d'un hôtel, ont mis au jour un bâtiment de dimensions imposantes (long. 48,40 m ; larg. 17,30 m), orienté nord-ouest/sud-est (NL 45° E). Il est divisé en deux nefs d'environ 3 m de largeur par trois rangées de 10 piliers rectangulaires ; seul le côté nord est clos par un mur (larg. entre 0,80 et 0,95 m), conservant par endroits une élévation de 0,55 à 0,60 m, englobant trois piliers terminaux (deux en équerre et en vis-à-vis, le central en forme de T). L'extrémité sud du bâtiment est ouverte par trois piliers de même forme que les précédents. Les 24 piliers formant le corps du bâtiment mesurent en moyenne 2,20 x 1,30 en fondation et 1,80 x 0,90 m en élévation lorsque celle-ci est conservée. Dans la largeur des nefs, la distance entre les piliers varie entre 6,96 et 7,14 m ; dans leur longueur, elle varie entre 2,82 et 3,25 m. L'entraxe varie entre 7,98 m et 8,25 m dans la largeur. L'ensemble est fondé dans une couche uniforme de sable, pauvre en matériel. Quelques traces d'occupation ont été repérées au pied de certains piliers : foyers, terre argileuse avec tessons d'amphores et de céramique commune. Ces traces, liées à des murs en pierre bâtis à l'argile, peuvent représenter un deuxième état

matérialisé par un cloisonnement entre les piliers, mais la répartition aléatoire de ces vestiges qui n'ont pas pu être dégagés entièrement en limite l'interprétation (JAGUET, *Rapport*, 1987). [...] »

L'orientation du bâtiment (NL 45° E) est proche du réseau Fréjus B (NL 45°20 E) qui structure la périphérie méridionale de la ville antique.

Plusieurs interprétations ont été proposées quant à la nature de ce bâtiment dont on peut présumer, en raison de sa taille, de son mode de construction soigné et de son insertion géographique entre les thermes au sud et le site d'habitat au nord, qu'il s'agissait d'un bâtiment à fonction publique ou collective : *horrea* ou basilique. La restitution d'un toit à ferme reposant sur des piliers de bois, fondés sur des piliers de pierres, paraît probable. La disparition des sols et l'absence de couche de destruction n'autorisent aucune hypothèse supplémentaire. Aucun indice concret ne permet d'adhérer à la proposition de L. Rivet, qui est de restituer un deuxième grenier de plan identique symétriquement à l'est du bâtiment (RIVET *et al.* 2000, p. 440-441). Un bâtiment de nature similaire, largement ouvert sur au moins deux côtés, interprété comme un hangar, a été fouillé au nord-est de Fréjus, dans un quartier artisanal de potier (Saint-Lambert 3/Valescure 1, voir notice 115*), Il paraît hasardeux, au vu des éléments concrets à notre disposition, de vouloir attribuer à tout prix une dénomination trop ciblée à ce bâtiment. Suggérons simplement un usage commercial, lié au stockage et/ou à la vente de denrées : marché, halle ou entrepôt, dont la fonction s'insérerait logiquement dans l'activité quotidienne d'un habitat suburbain comme Villeneuve. » [...]

« Les vestiges du bâtiment ont été recouverts et préservés sous l'hôtel (dont le projet de parking souterrain a été abandonné, et qui a été construit sur une plate-forme surélevée. »

« Le mobilier provient essentiellement des sondages de M. Cavaillès et de F. Jaguet, qui en ont effectué l'inventaire, repris par P. Digelmann. »

Datation proposée :

« La datation est calée entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. , en phase avec une partie du site des Aiguières et des thermes de Villeneuve. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 75*, p. 399.

Fréjus, Villeneuve 3/Les Aiguières (83)

Cat. 3014-3017

1979

BK 321

Nom d'usage : Résidence des Aiguières

Nature de la découverte : partie d'un vaste ensemble suburbain antique.

« En 1977, le projet immobilier des résidences des « Aiguières » sur une parcelle située au sud de la rue de la Tourache a provoqué une première fouille de sauvetage en 1979 (par C. Goudineau), puis l'organisation de deux campagnes de fouilles d'urgence programmée en 1980 et 1981 (par C. Goudineau). Ces chantiers ont permis d'explorer et de préciser la nature du site dont l'importance avait été pressentie dans les années précédentes, lors de la construction des immeubles de la résidence de l'Argentière (voir notice 77*).

Les tranchées d'exploration et les sondages ont porté sur une superficie de 3500 m² ; la fouille a permis de découvrir sur une superficie d'environ 1000 m² un quartier d'habitation du Haut-Empire couvrant une superficie estimée entre 6 et 7 ha (site de l'Argentière inclus, participant à un ensemble plus conséquent estimé entre 13 et 15 ha, le quartier suburbain de Villeneuve, qui comprenait également des thermes publics associés à un jardin et une palestra ou *campus* et une rue à portique (Villeneuve 1, voir notice 74*), un entrepôt ou une halle (voir notice 75*), et un aménagement hydraulique (Villeneuve 6, non présenté). L'ensemble se situait, à l'époque antique, à proximité du littoral. Les descriptions qui suivent sont résumées à partir de la monographie du site (GOUDINEAU, BRENTCHALOFF 2009, p. 21-62. La lecture des espaces fouillés est limitée par le dégagement partiel des vestiges. »

« La fouille a montré deux occupations distinctes du site, celle, principale, du Haut-Empire (phase 1) et celle, plus épisodique, des IIIe-IVe siècles (phase 2). L'orientation des structures s'inscrit dans une trame nord-ouest/sud-est (NL 54°E), en décalage avec les autres vestiges de Villeneuve, mais relativement proche du réseau majoritaire de la ville *intramuros* (Réseau Fréjus-ville B, NL 51°50 E : RIVET *et al.* 2000, p. 360 et suiv.), datable entre le changement d'ère et les années 20-25 apr. J.-C. »

- État 1a : 10-5 av. J.-C./10-15 apr. J.-C. « La datation de l'état 1a (dernière partie du règne d'Auguste) se base sur la caractérisation du matériel (amphores, sigillée italique de type classique, céramique à paroi fine). »

[3 rues (n° 1, 3, 4) ; 3 îlots (n° 6 à 8). « C. Goudineau suggère qu'il s'agit des *principia* [pour l'îlot 6 ?] (bâtiments d'état-major).]

- État 1b : 10-15/40-50 apr. J.-C.

« La datation de l'état 1b (première moitié du Ier siècle apr. J.-C.) se base sur la caractérisation du matériel (sigillée italique, apparition de sigillée sud-gauloise tibérienne, céramique à paroi fine ibérique). »

[réfection, réduction des îlots 6, 7 (et 8 ?) par la création de la voie n° 2 ; puits ; pièce à exèdre perdue et cloisonnement de cette partie de l'îlot 6 : « C. Goudineau propose d'y voir la chapelle du camp (*aedes*). »

- État 2a : 40-50/65-75 apr. J.-C.

« La datation de l'état 2a (deuxième tiers du Ier siècle apr. J.-C.) se base sur les types de sigillées italiques et de sud-gauloise (encore minoritaire). »

[site progressivement désaffecté : abandon de l'îlot 8 dès le milieu du Ier siècle ; réaménagement de l'îlot 7 ; îlot 6 demeure en fonction, ajout d'une petite pièce au nord du puits]

- L'état 2b : 65-75 apr. J.-C.

« La sigillée sud-gauloise (Hermet 23 et 24) et les vases à parois fines ibériques, des tessons de céramique claire A et C, associées à des monnaies (de Vespasien à Valérien), permettent de fixer et abandon vers 70 apr. J.-C. »

[creusement de fosses dans l'îlot 7, remplies de matériaux de récupération ; effondrement des murs en adobe]

- Troisième phase, non nommée : Bas-Empire, IIIe-IVe siècle réoccupation du site.

« L'interprétation des vestiges des Aiguières, bien qu'étroitement liée à celle des autres sites et monuments adjacents formant le quartier suburbain de Villeneuve, est complexe. En effet, le plan lacunaire livré par les fouilles, tributaire d'une superficie réduite et de la destruction d'une partie du site par un cratère de bombe de la dernière guerre mondiale, ne permet pas à lui seul de l'identifier à un camp militaire. Le site de l'Argentière en constituait très probablement le prolongement vers le nord, mais cette déduction ne peut se baser que sur le matériel ramassé hors stratigraphie lors de sa destruction, matériel comparable avec celui exhumé aux Aiguières quelques années plus tard. La liaison avec la halle (Villeneuve 2) fouillée en 1987 par F. Laurier au sud-est des Aiguières n'est pas évidente [...].

« Pour autant que les mesures données soient fiables, on note dans le quartier de Villeneuve pris dans son ensemble deux réseaux distincts : le premier s'applique strictement au site des Aiguières qui suit, pour l'ensemble des structures fouilles une orientation à NL 54° E ; le second regroupe l'ensemble des vestiges conservés, fouillés ou sondés autour des thermes : la halle et le mur de limite nord du site, rue de l'Argentière (NL 45° E), le mur de limite du *campus* supposé et du jardin à l'est des thermes (NL 43° E), l'amorce de portique au nord des thermes (NL 41° E), et les bâtiments thermaux eux-mêmes (NL 40° E). Tous se situent dans une fourchette assez cohérente de 5°. Cette variation entre les Aiguières et le reste du site de Villeneuve, qui oscille entre 9° et 14° selon le cas, avait déjà été notée en 1996 (G. Chouquer, C. Gébara, 1996, p. 98), et avait été attribuée à la chronologie de l'implantation des divers bâtiments. Seul le puits de l'état 1b possède une orientation similaire à eux murs perpendiculaires situés au nord de la halle : ils sont tous orientés à NL 39°50 E, indiquant une phase d'extension du site vers le sud dans la première moitié du Ier siècle apr. J.-C., peut-être en liaison avec la construction de l'ensemble monumental autour des thermes de Villeneuve. Il n'est donc pas possible, en l'état actuel de nos connaissances, de clarifier plus avant le lien organique exact entre le site des Aiguières et le reste du quartier de Villeneuve. Toutefois, on peut remarquer que l'orientation de la grande majorité des vestiges fouillés aux Aiguières se rapproche du réseau B de la ville *intramuros* (NL 51°50 E, RIVET *et al.* 2000, avec une différence de 2°50, postérieur au tournant de l'ère. La centuriation du site des Aiguières se rapporte à la deuxième cadastration (augustéenne) de l'agglomération urbaine, deux décennies après la victoire d'Octave-Auguste à *Actium* et après le retour des navires capturés dans le port de *Forum julii*, fait non mis en évidence jusqu'à présent. »

« Du point de vue de la datation des vestiges dans le contexte

topochronologique, l'occupation principale du site des Aiguières s'inscrit dans une fourchette chronologique allant de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au troisième quart du I^{er} siècle, soit une durée de 65 à 70 ans, ce qui correspond à peu de choses près à celle de la halle (fin du I^{er} s. av./milieu du I^{er} s. apr. J.-C.). Le site des thermes de Villeneuve serait en usage à partir de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la deuxième moitié du I^{er} s. apr. J.-C. et correspondraient à une phase plus ancienne ayant précédé la construction des thermes. Ainsi, la chronologie des divers vestiges reflète aussi le décalage topographique déjà noté plus haut, indiquant une implantation et un développement phasés dans le temps et l'espace, avec en premier lieu, l'implantation d'un habitat aux Aiguières au tournant de l'ère.

La réoccupation du site durant les III^e et IV^e siècles peut-être mise en relation avec les niveaux et les tombes tardives fouillées à l'est des thermes de Villeneuve.

La compréhension des vestiges fouillés aux Aiguières ne peut s'envisager que dans le contexte plus général des centuriations de la plaine à l'ouest de Fréjus, où les réseaux parcellaires C puis B se développent dans la basse vallée, montrant les progrès de la colonisation agraire grâce au drainage des sols à l'époque romaine dans ce secteur, aidé en cela par la rapide progradation liée aux apports puissants de l'Argens. L'inscription du site des Aiguières dans le réseau B qui structure une grande partie de la ville *intramuros*, pourrait témoigner de l'implantation d'une centuriation et de l'installation de vétérans de la VIII^e légion à l'époque augustéenne dans une zone littorale, sur un domaine nouvellement gagné sur la mer, bonifié par l'assèchement et la mise en culture des terres sur le flanc oriental de la vallée. La présence de vétérans à Fréjus et sur le territoire de la cité est bien attestée par l'épigraphie et notamment au travers des épitaphes de vétérans de l'époque julio-claudienne, y compris dans les zones rurales. Le statut de colonie de *Forum julii* acquis entre 31 et 27 av. J.-C., la vitalité de son port de guerre et de commerce, expliquent le caractère organisé de l'occupation romaine, et la force de la centuriation. »

« À défaut d'interprétation claire des espaces, ce sont les vestiges matériels trouvés en fouille qui donnent des indications sur la nature de l'occupation du site : le mobilier se rapporte essentiellement à la vie quotidienne d'une population dont les besoins ne se différencient pas fondamentalement des habitants de la ville toute proche. Céramiques communes et essentiellement culinaires (55 % de vases à feu), céramiques fines, *instrumentum*, l'ensemble du mobilier témoigne d'une communauté organisée dont les activités quotidiennes recouvraient aussi bien l'artisanat que l'exploitation de la mer ou les loisirs. Les importations italiennes ne représentent que 16 % de la céramique, et leur présence constitue un indice sur l'origine des habitants du site, ce qui avait déjà été constaté dans d'autres lieux, notamment au travers des tombes les plus anciennes de la nécropole de Saint-Lambert 1 (notice 117*) et des productions de l'atelier de potier de Saint-Lambert 3 (notice 115*), à l'est de la ville antique : l'implantation de colons ou d'artisans italiens y est attestée. Il faut surtout noter la remarquable abondance et la variété du mobilier retrouvé lors de la fouille. L'exemple du verre est intéressant par la présence de verre moulé et soufflé de qualité, coloré et mosaïqué, qui ne constitue cependant pas la majorité. Le

répertoire est celui qu'on trouve à Fréjus mais également dans d'autres sites d'implantation romaine d'une certaine importance. Seules les productions de sigillées italiennes, qui constituent la grande majorité de la catégorie, se démarquent par l'uniformité du répertoire quelles que soient les phases : 1/3 de plats, 1/3 d'assiettes, 1/3 de bols, laissant entrevoir une intendance collective et des achats groupés tout au moins dans cette catégorie de céramique. Il pourrait aussi s'agir du réassortiment de services domestiques dans un secteur d'habitat en particulier. Les timbres, avec une majorité de productions d'*Ateius* reflètent peut-être une source prépondérante d'approvisionnement.

L'*instrumentum* apporte des informations plus précises quant à la nature de l'occupation du site (FEUGERE 2009, p. 170-171). Il apparaît que les objets non céramiques attribuables au domaine militaire sont rares et le harnachement pratiquement absent. Par contre, les objets attribuables à des femmes et à des enfants sont bien représentés. De même, l'outillage lié aux activités de production agricole, artisanale et à l'exploitation de la mer, sont présents de manière significative sur le site, ainsi que le matériel lié à une activité commerciale d'importation mais aussi de fabrication. Les éléments d'ameublement et de décor domestique, la vaisselle, sont également présents, ainsi que des objets relatifs au jeu. Ce riche panorama fait dire à l'auteur que la présence militaire s'inscrit « sur fond d'habitat civil : on vit, on s'installe, on pêche, on s'amuse ; rien, en tout cas, du camp temporaire ni même de la caserne. Il semble plutôt que l'on soit dans un de ces *vici*, ces quartiers installés devant les camps, et où la vie familiale, les activités économiques, le commerce, l'artisanat, se développaient auprès de (et à grâce à) la population militaire. (FEUGERE 2009, p. 171). [... Dossier épigraphique]

D. Brentchaloff, parlant de l'Argentine en 1979 supposait que le site correspondait aux débuts d'une occupation coloniale de la basse vallée de l'Argens, à distinguer de l'occupation militaire qui l'aurait précédée sur l'*oppidum* (Tacite, Hist., 3.43). Il proposait à l'époque d'y voir une « centurie installée en plaine cultivable (quoique facilement inondée), à peu de distance de la mer ». La fouille subséquente du site des Aiguières a orienté l'interprétation vers un camp militaire, lié au port de *Forum julii*, qui fut l'une des trois grandes bases navales de la flotte de Rome en Méditerranée occidentale entre l'époque augustéenne et la fin du II^e siècle apr. J.-C. au moins (GEBARA, MORHANGE 2010, p. 17). Entre camp militaire, *vicus* ou *canabae* se développant à proximité d'un camp, installation de vétérans en cours de développement sur le littoral au sud-ouest de Fréjus, l'interprétation est délicate.

La nature du site des Aiguières, qui s'inscrit dans un ensemble organisé évoluant entre la fin du I^{er} s. apr. J.-C. avec l'adjonction de structures collectives et publiques tels qu'une halle et de grands thermes, et dont l'occupation perdure sous diverses formes jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C., peut encore poser question. »

« L'ensemble du mobilier a été publié de manière exhaustive dans GOUDINEAU, BRENTCHALOFF 2009. L'inventaire du matériel déposé au Clos de la Tour a été effectué par le Service départemental d'Archéologie en 2007. »

Datation proposée :

- État 1a : 10-5 av. J.-C./10-15 apr. J.-C. « La datation de l'état 1a (dernière partie du règne d'Auguste) se base sur la caractérisation du matériel (amphores, sigillée italique de type classique, céramique à paroi fine). »

- État 1b : 1b : 10-15/40-50 apr. J.-C.

« La datation de l'état 1b (première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.) se base sur la caractérisation du matériel (sigillée italique, apparition de sigillée sud-gauloise tiberienne, céramique à paroi fine ibérique). »

- État 2a : 40-50/65-75 apr. J.-C.

« La datation de l'état 2a (deuxième tiers du I^{er} siècle apr. J.-C.) se base sur les types de sigillées italiques et de sud-gauloise (encore minoritaire).

- L'état 2b : 65-75 apr. J.-C.

« La sigillée sud-gauloise (Hermet 23 et 24) et les vases à parois fines ibériques, des tessons de céramique claire A et C, associées à des monnaies (de Vespasien à Valérien), permettent de fixer et abandon vers 70 apr. J.-C. »

- Troisième phase, non nommée : Bas-Empire, III^e-IV^e siècle réoccupation du site.

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 76*, p. 404.

Cat. 3018-3019

1979

M. Feugère signale la présence de miroir(s) dans l'inhumation 155 de Saint-Lambert.

Notice du site : cf. cat. 3014

Datation proposée :

Notice du site : cf. cat. 3014

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 76*, p. 404 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 37.

Cat. 3020-3022

Notice du site : cf. cat. 3014

Bibliographie : FEUGERE 2009e, 120, fig. 16, n° 359-361

Cat. 3023

1979

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 3014

Datation proposée :

Notice du site : cf. cat. 3014

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 76*, p. 404 ; GEBARA *et al.* 2012, p. 162, fig. 53, n° 688.

Cat. 3024

1979

Notice du site : cf. cat. 3014

Datation proposée :

Notice du site : cf. cat. 3014

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 76*, p. 404 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 141-142.

Hors cat.

1979

Notice du site : cf. cat. 3014

Datation proposée :

Notice du site : cf. cat. 3014

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 76*, p. 404.

Fréjus, Villeneuve 4/L'Argentière (83)

Cat. 3026

1979

BL 355, 356

Nom d'usage : Résidences de l'Argentière.

Dates des diverses opérations : Découverte et ramassages : H. Viot, 1975. Interventions et surveillance : C. Varoqueaux, 1975 et 1976. Ramassages D. Brentchaloff, G. Rogers, 1977, 1978.

Nature de la découverte : au quartier de Villeneuve, une partie d'un vaste site suburbain (notices 73* à 78*) et détruit lors de la construction d'immeubles, a été reconnue lors de ramassages dans les déblais.

À environ 580 m au sud-ouest de la ville, la découverte de l'existence d'un important site suburbain d'époque antique a été faite lors de la construction d'un groupe d'immeubles (résidences de l'Argentière). Les terrassements, qui se sont déroulés entre 1975 et 1976, ont occasionné la destruction quasi complète du site. La richesse du gisement, couvrant plus de 2,7 ha, a été reconnue dans un premier temps à travers un matériel abondant et varié ramassé sur les déblais issus des terrassements par un amateur, H. Viot. Malgré plusieurs interventions de la Direction des Antiquités Historiques auprès des constructeurs, la destruction systématique des niveaux archéologiques s'est poursuivie jusqu'à la fin du programme immobilier en 1976. Certains vestiges ont pu être reconnus par C. Varoqueaux, conservateur auprès de la Direction des Antiquités, notamment dans des tranchées ouvertes dans l'avenue du 8 Mai 1945 et dans la rue de la Tourrache (perpendiculaire), lors de la mise en place de réseaux. Les ramassages ont été poursuivis en 1977 et 1978 par D. Brentchaloff et G. Rogers. Le matériel qui a pu échapper au pillage a été déposé au dépôt archéologique du Clos de la Tour. Une partie est demeurée en collection privée (H. Viot).

Les niveaux d'occupations se situaient entre 1,10 m et 2 m de profondeur. Peu de matériaux de construction (moellons, tuiles) ont été exhumés. Cependant, les observations faites sur le terrain par C. Varoqueaux entre 1975 et 1976 permettent de préciser quelques points, notamment le très fort apport alluvionnaire du Reyran et l'absence de structures dans la plupart des fronts de taille des fondations des immeubles. elle note sous l'immeuble n°3 situé au nord-est du terrain (au sud de la rue de l'Argentière) l'apparition d'une couche archéologique entre 1,10 et 1,70 m sous le niveau du sol, constituée de débris de céramique commune et sigillée, tuiles, amphores, etc. Une fosse formée de *tegulae* posées à plat et dressées sur les bords (sur une largeur d'1 m), contenant de l'argile crue, s'apparentant à une aire de malaxage ou à un bassin de décantation, lié à un atelier de potier, a été observée dans l'angle nord de l'excavation, et dans l'angle nord-ouest, un mur orienté nord-est/sud-ouest a été coupé.

À partir de l'avenue du 8 Mai 1945, une tranchée ouverte pour la pose d'une canalisation sur environ 150 m de longueur dans la rue de la Tourrache a recoupé une série de murs en petit appareil. Douze murs, situés à une profondeur variant entre 1 et 1,20 m, ont été relevés, suivant une orientation nord-ouest/sud-est et perpendiculairement. Une maçonnerie en béton (bordée au nord-ouest par un mur) occupait l'extrémité orientale de la tranchée sur plus de 3 m de longueur. Au niveau d'un regard, un angle de pièce formé

d'un mur en petit appareil bordant une semelle de béton sur la même orientation que les précédents a été relevé (3,20 x 1,50 m visibles). La hauteur conservée de cet angle était de 1,10 m, fondations comprises.

Enfin, sur l'avenue du 8 Mai 1945, à l'angle avec la rue de la Tourrache, un mur de même orientation a été vu lors de la pose d'un regard.

En 1976 dans une tranchée de pose de canalisation située à l'ouest de l'Argentière, H. Viot et D. Brentchaloff ont reconnu, à 2 m de profondeur, une construction isolée d'environ 6 m de côté, à 70 ou 80 m à l'ouest de l'Argentière. En 1999, un diagnostic effectué dans une parcelle au nord de la rue de l'Argentière par A. Conte et C. Gébara a permis de reconnaître un long mur, orienté nord-ouest/sud-est (Villeneuve 7, notice 78*). Ces deux structures pourraient marquer la limite nord et l'angle ouest d'un mur périmétral délimitant le site.

Le matériel (en partie inédit), dont des monnaies et des fragments de sigillée italique estampillés, permet de proposer une datation pour l'occupation du site : entre le dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C. et le dernier tiers du I^{er} siècle apr. J.-C. »
« Le matériel a été en partie publié dans le volume consacré aux fouilles du quartier de Villeneuve (GOUDINEAU, BRENTCHALOFF 2009). L'inventaire du matériel déposé au Clos de la Tour a été effectué par le Service départemental d'Archéologie entre 2007 et 2009. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406.

Cat. 3027

1976

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3026

M. LORAIN : « Cet exemplaire a été découvert au lieu-dit l'Argentière, dans un quartier d'habitat situé à proximité de l'enceinte de la ville. Tout le matériel issu de cet ensemble a été ramassé hors stratigraphie. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406 ; FEUGERE 1981, p. 146, n° 34, fig. 10 ; LORAIN 2002, n° 118, p. 121, fig. 82.

Cat. 3028

1975

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3026

M. LORAIN : « Le miroir fait partie du matériel ramassé hors stratigraphie en 1975 au lieu-dit l'Argentière. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406 ; FEUGERE 1981, p. 146, n° 35, fig. 10 ; LORAIN 2002, n° 119, p. 122, fig. 83.

Cat. 3029

1975

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3026

M. LORAIN : « Ce miroir provient du lieu-dit l'Argentière où il fut recueilli en 1975. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406 ; FEUGERE 1981, p. 146, n° 36, fig. 10 ; LORAIN 2002, n° 120, p. 122, fig. 84.

Cat. 3030

1975

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3026

M. LORAIN : « Le miroir a été trouvé sur un site d'habitat situé au lieu-dit l'Argentière en 1975. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406 ; FEUGERE 1981, p. 146, n° 40, fig. 10 ; LORAIN 2002, n° 121, p. 123, fig. 85.

Cat. 3031

1975

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3026

M. LORAIN : « Le miroir vient d'une récolte de matériel en surface effectuée en 1975 au lieu-dit l'Argentière. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406 ; FEUGERE 1981, p. 146, n° 44, fig. 10 ; LORAIN 2002, n° 122, p. 123, fig. 86.

Cat. 3032

1975

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3026

M. LORAIN : « Le miroir fait partie du matériel ramassé en 1975 sur le site d'habitat du lieu-dit l'Argentière. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406 ; FEUGERE 1981, p. 146, n° 45, fig. 10 ; LORAIN 2002, n° 124, p. 124, fig. 88.

Cat. 3033

1975

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3026

M. LORAIN : « L'objet provient du lieu-dit l'Argentière où il fut recueilli en 1975. »

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406 ; FEUGERE 1981, p. 147, n° 46, fig. 11 ; LORAIN 2002, n° 124, p. 124, fig. 88.

Cat. 3034

1979

Notice du site : cf. cat. 3026

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406.

Cat. 3035

1979

Notice du site : cf. cat. 3026

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406.

Cat. 3036

1979

Notice du site : cf. cat. 3026

Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406.

Cat. 3037

1979

Notice du site : cf. cat. 3026

Datation proposée : - 33/66

« Le matériel (en partie inédit), dont des monnaies et des fragments de sigillée italique estampillés, permet de proposer

une datation pour l'occupation du site : entre le dernier tiers du Ier siècle av. J.-C. et le dernier tiers du Ier siècle apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 83/3, n° 061, 77*, p. 406.

G

Garde (La) (I.N.S.E.E. n° 062)

La Garde, Saint-Michel (83)

Cat. 3048-3050

1969 ; 1969-1976 ; 1977-1981 ; 1984-1985 ; R.O. : Gérard M., Brun J.-P., Saliceti P.

Contexte datable (?)

« À Saint-Michel, *villa* avec pressoirs et tombes de l'époque romaine. Découverte par Ch. Ginoux, la *villa* de Saint-Michel a été fouillée à partir de 1969 sous la direction de Marc Gérard (1969-1976), de J.-P. Brun (1977-1981), puis de Pierre Saliceti (1984-1985). Le cimetière fouillé au nord de la *villa* a fait l'objet d'une fouille d'urgence partielle en 1969 (Marc Gérard). Le site est propriété du Ministère de la Culture de 1991.

La *villa* s'étend sur trois terrasses artificielles à l'extrémité orientale de la colline du Touar. Les deux terrasses méridionales portent la *pars urbana* de la *villa* du IIe siècle apr. J.-C. et un petit plateau, au-dessus, des constructions les plus anciennes et la grande huilerie du Haut Empire. Le sol recèle de l'eau, une source dont les captages du XIXe siècle ont fait disparaître toute trace antique. Le substrat est composé de grès permien et de pelites. La plaine qui s'étend au pied est formée de terrains argileux inondables.

L'origine de l'installation remonte au milieu du Ier siècle d'avant notre ère. Il semble qu'il s'agisse d'un établissement agricole lié à la déduction de la colonie d'Arles. Il pourrait s'insérer dans un premier réseau centurié limité à la région de La Garde et à la basse-vallée du Gapeau et orienté N 26° 10'E (CHOUQUER, FAVORY 1992, p. 148). Cinq états successifs de construction ont été distingués. »

Le mobilier cité dans la notice n'est ni phasé, ni localisé en plan ou en stratigraphie.

- État 1 : milieu du Ier s. av. J.-C. - la fin du Ier s. apr. J.-C.

- État 2 : déb. IIe s. apr. J.-C. - milieu du IIIe s. apr. J.-C.

- État 3 : milieu du IIIe s. - début du IVe s. apr. J.-C.

- État 4 : IVe s. - début du Ve s. apr. J.-C.

- État 5 : haut Moyen Âge

Datation proposée :

Le site de la *villa* est occupé du milieu du Ier s. av. J.-C. jusqu'au début du Ve s. apr. J.-C. (incendie).

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 062, 5*, p. 422 ; GINOUX Ch., 1885, p. 36-37 ; GERARD 1971 ; *Gallia*, 1971, p. 456 ; 1973, p. 558-559 ; 1975, p. 562 ; 1977, p. 499-500 ; 1979, p. 557-558 ; 1981, p. 537 ; 1986, p. 471-472 ; C.D.A.V. 1981, p. 48-49 ; BRUN, GERARD, PASQUALINI 1981 ; BRUN 1986a, p. 159-170 ; 1989b, p. 103-162 ; BERATO *et al.* 1987 ; 1995a, n° 152 ; BOUET 1996, p. 151-154.

Grimaud (I.N.S.E.E.° 068)

Grimaud, Saint-Pierre (83)

Cat. 3127

Contexte non datable ou non daté

« À Saint-Pierre, habitat rural et *colombarium* (?) de l'époque romaine. [...] L'existence d'un *colombarium* qui aurait été détruit vers 1850, est très douteuse. Site non localisé précisément.

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 068, p. 436 ; DE BONSTETTEN 1873, p. 24 ; LAFLOTTE 1923a, p. 242-243 ; 1926-1927, p. 7 ; BLANCHET *et al.* 1932, p. 25, n° 22.

H

Hyères (I.N.S.E.E. n° 069)

Hyères, Grand Ribaud D (83)

Cat. 3250

Fouille programmée Centre Camille Julian - C.N.R.S. : 1983 ; 1984 ; R.O. : Hesnard A.

Contexte daté

Épave chargée d'une cargaison de *dolia* et d'amphores ayant fait naufrage entre 10 av. J.-C. et 1 apr. J.-C.

« Les éléments sur lesquels on peut s'appuyer pour dater le naufrage sont la date de la céramique arétine, aucune autre céramique n'étant datable précisément, et celle des amphores. La céramique arétine est, on l'a vu, dans son ensemble contemporaine de celle de Haltern, ce qui nous donne une fourchette large comprise entre 8 av. n. è. et 9 de n. è., mais, en raison de la composition de l'ensemble de la céramique de bord, nous penchons plutôt pour une date dans la première moitié de cette fourchette.

Les amphores Dr.2-4 pompéiennes sont des amphores de cargaison, chargées au départ du dernier voyage, donc contemporaines du naufrage. Le seul élément chronologique relativement précis est la présence d'un timbre de *Leumachius* dont on a déjà évoqué la datation : il est présent à Carthage dans le mur d'amphores dont les dates consulaires extrêmes sont comprises entre 43 et 15 avant n. è. Rien n'empêche donc de dater nos amphores d'avant 15 avant n. è. Cette datation des amphores nous pousse à proposer à l'intérieur de la fourchette fournie par la céramique, postérieure à 15, une date haute qui n'est infirmée ni par la présence d'une forme Ha 12 qui semble inconnue avant 8 av. n. è. mais peut être apparue immédiatement après, ni par les timbres (cf. *supra* p. 76).

Même si on admet que la céramique de bord pouvait avoir quelques années au moment du naufrage, pour peu que l'équipage n'ait pas trop cassé sa vaisselle, on peut proposer de dater l'épave plutôt entre 9 avant n. è. et le changement d'ère que plus tard. »

Datation proposée : - 10/1

Le naufrage de l'épave est daté entre 9 av. n. è. et le changement d'ère d'après la céramique arétine et les amphores contenues dans la cargaison.

Bibliographie : HESNARD *et al.* 1988, 92, pl. XXX, n° O.4.

Hyères, Madrague de Giens (83)

Cat. 3251-3252

Contexte daté

Épave de la Madrague de Giens.

Datation proposée : - 75/- 60

L'épave de la Madrague de Giens est datée entre 75 et 60 av. J.-C.

Bibliographie : HESNARD 1988, p. 92.

Hyères, à l'ouest des Remparts grecs (83)

Cat. 3254

Travaux : 1904 ; R.O. : Poitevin de Maureillan

Contexte non datable ou non daté

« Une nécropole du Haut-Empire a été localisée par des sondages en 1990 à l'ouest des remparts grecs. Les quelques tombes mises au jour sont des incinérations accompagnées d'un mobilier banal (cruches en céramique commune à pâte claire, gobelets à parois fines). Le colonel Poitevin de Maureillan (1907, p. 27) signalait que des balsamiques et des vases sigillés avaient anciennement été trouvés au col entre la colline de L'Ermitage et le Mont des Oiseaux, mais on ne possède aucune relation détaillée.

Mobilier trouvé anciennement sur le site pour l'essentiel lors des travaux de construction de la ligne de chemin de fer en 1904 surveillés par Poitevin de Maureillan. (Ces objets sont en partie conservés au Musée d'Hyères : ils sont indiqués par la lettre H. De même, les objets inédits du musée, relevés en 1977 par J.-P. Brun, avec l'aimable autorisation de Mme Claudette Nicolai. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 069, 24*-25*, p. 458-459.

Cat. 3255

Travaux : 1904 ; R.O. : Poitevin de Maureillan

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 3254

Pour M. Lorain : « la monture provient d'Olbia et a été trouvée hors contexte. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 069, 24*-25*, p. 458-459 ; BARRUOL 1985, p. 365, fig. 22 ; LORAIN 2002, n° 126, p. 125, fig. 91.

Cat. 3256

Travaux : 1904 ; R.O. : Poitevin de Maureillan

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 3254

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 069, 24*-25*, p. 458-459 ; POITEVIN DE MAUREILLAN 1907, pl. 16.

Hyères, La Tour Fondue (83)

Cat. 3257-3260

Fouille de sauvetage : 1973 ; R.O. : Nicolai-Pennaneach Cl.

Contexte datable (?)

« À La Tour Fondue, *villa* maritime et tombes de l'époque romaine. [...] Situé au fond de l'anse de la Tour Fondue, le site est connu depuis la fin du siècle dernier. G. Vasseur y avait recueilli une collection de fragments de céramique aujourd'hui au Musée de Marseille. Une intervention de sauvetage a été effectuée en 1973 lors de la construction d'un parking par Cl. Nicolai-Pennaneach. Une salle quadrangulaire bétonnée mesurant 8,20 x 7,40 m a été mise au jour. Elle était

flanquée sur son côté nord-ouest par une salle à abside, *caldarium* de thermes. Des départs de murs sont également décelables au nord de la salle à abside. L'ensemble est parcouru par un réseau d'égouts bâti en *tegulae*. L'un longe la grande pièce au nord-est, l'autre correspond à un collecteur situé à 4 m au sud du mur sud-ouest ; il recueillait notamment les eaux usées de baignoires, par l'intermédiaire d'un tuyau en céramique. [...] Les vestiges réenfouis sont recouverts par un parking de surface. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 069, 86*, p. 478 ; DENIS 1853 (éd. 1886), p. 507 ; DE BONSTETTEN 1873, p. 22 ; BLANCHET *et al.* 1932, p. 30, n° 44 ; *Gallia*, 1967, p. 421 ; 1975, p. 562-564 ; GERARD, JOUBERT 1968, p. 36 ; LORIOT, NONY 1989, p. 574.

Hyères, Villa sur la Presqu'île de Giens (83)

Cat. 3261

1984

Contexte daté

M. LORAIN : « la monture a été mise au jour en 1984 lors des fouilles des thermes d'une *villa* située sur la presqu'île de Giens. »

Datation proposée :

Pour M. LORAIN : « IIe - IIIe siècle (contexte). »

Bibliographie : BARRUOL 1985, p. 352, fig. 13 ; LORAIN 2002, n° 125, p. 125, fig. 89-90.

L

La Rocquebrussanne (I.N.S.E.E. n° 108)

La Rocquebrussanne, Grand Lou I/le Sam Buc (83)

Cat. 3413-3414

Fouille préventive Direction des Antiquités de Provence : 1978-1980 ; 1981-1983 ; R.O. : Varoqueaux Cl., Congès G., Brun J.-P.

Contexte daté

« Au lieu-dit Le Grand Lou I/Le Sambu, *villa* viticole de l'époque romaine. Connue depuis l'entre-deux-guerres, la *villa* du Grand Lou a fait l'objet de fouilles préventives dirigées par Claude Varoqueaux (Direction des Antiquités) de 1978 à 1980, puis par Gaëtan Congès (Direction des Antiquités) et Jean-Pierre Brun (C.A.V.) de 1981 à 1983. Le terrain devait être défoncé à l'issue des recherches mais le propriétaire, Marius Baudino, ayant renoncé à son projet, les vestiges de la *villa* ont été en partie laissés à l'air libre et en partie remblayés.

La *villa* est située dans la plaine, à 600 m à l'est du pied de la colline et à 400 m au nord de la *villa* du Grand Lou III qui est située au-delà du ruisseau de la Foux marquant peut-être une limite de propriété. Dans son état de développement maximum, au milieu du IIe siècle de notre ère la *villa* comprenait une *pars urbana* au sud, des thermes à l'ouest, une *pars agraria* surtout consacrée à la vinification au nord-ouest et une vase cour de service au nord-est. Avant d'atteindre ce stade et la superficie de 3500 m², la *villa* a

connu plusieurs phases de développement depuis la seconde moitié du Ier s. av. J.-C. »

État 1 : seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. à troisième quart du Ier siècle apr. J.-C. : 1er établissement agricole

État 2 : dernier quart du Ier siècle apr. J.-C.

État 3 : premier quart du IIe siècle apr. J.-C.

État 4a : second quart du IIe siècle apr. J.-C.

État 4b : seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C.

« L'abandon de la *villa* semble se placer vers la fin du IIe siècle : les derniers niveaux d'occupation, bien en place dans les cours 39 et 42, livrent un mobilier typique de la seconde moitié du IIe siècle, sans aucune sigillée claire A tardive ni claire C. »

Le miroir et le strigile en bronze appartiendraient à l'état 4b, bien que ce dernier soit noté « hors stratigraphie » dans la notice de la C.A.G.

« État 4b : Après le milieu du siècle, de nouveaux thermes furent construits et la partie nord-est de la ferme fut restructurée. Les thermes furent aménagés dans un bâtiment préexistant. Par le portique 18, on accédait au *frigidarium* 22 doté de deux bassins (20 et 21) dallés de marbre. Au sud, les latrines étaient situées dans la pièce 4. Depuis le *frigidarium*, on pénétrait ensuite dans le *tepidarium* 41, puis dans le *caldarium* 52 chauffés par un *praefurnium* accessible depuis la cour 42. Le *praefurnium* était doté d'une installation de chauffage de l'eau et d'un bûcher ; il servait aussi de foyer culinaire (marmites et urnes y ont été trouvées en abondance). Dans la *pars fructuaria*, un nouveau chai (31) fut alors construit. Il permettait d'entreposer à l'abri une cinquantaine de *dolia* qu'il faut ajouter à ceux du chai 58 encore en fonction. Il est possible que ce soit à ce moment-là que l'on ait enlevé les *dolia* placés dans la cour 42. Dans cette hypothèse, les capacités de vinifications se seraient maintenues autour de 1100 hl.

Par la suite, plusieurs jarres ont été réparées avec des agrafes en plomb ou remplacées et, lors de l'abandon de la *villa*, une grande partie d'entre elles furent extraites et transportées ailleurs. En même temps que l'on édifiait le chai 31, l'entrée de la ferme fut réaménagée ; la cour 33 fut fermée au nord par un bâtiment (50, 63, 64) qui semble avoir servi de logement au portier. Entre l'extrémité du chai et la pièce 63, il faut probablement restituer une entrée monumentale formant porche. »

Datation proposée : 150/200

« Parmi les vestiges de la seconde moitié du IIe s. apr. J.-C., un strigile en bronze a été mis au jour. » État 4b : seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 108, 16*, p. 625 ; BLANCHET *et al.* 1932, p. 60, n° 222 ; SAGLIETTO 1934a, p. 32 ; 1952-1953, p. 110-111 ; *Gallia*, 1979, p. 561-562 ; 1981, p. 538-539 ; 1986, p. 477-478 ; BRUN, CONGES 1981, p. 78 ; C.D.A.V. 1981, p. 39-43 ; 1982, p. 31-33 ; 1983, p. 192-194 ; BRUN 1986a, p. 189-194, n° 80 ; BOUET 1996, p. 289-293.

Le Cannet-des-Maures (I.N.S.E.E. n° 031)

Le Cannet-des-Maures, Blaïs (83)

Cat. 3587

1964

Contexte datable (?)

M. LORAIN : « Le manche a été trouvé dans le quartier des Blaïs, à proximité des habitations. »

Bibliographie : *Gallia*, 1964 ; LORAIN 2002, n° 117, p. 121.

Cat. 3588

Travaux : 1956

Contexte daté

« D'anciens travaux effectués sur la N7, entre Vidauban et Le Cannet-des-Maures, ont révélé les vestiges d'une agglomération antique mais également une nécropole à incinération. Le Blaïs 7 semble avoir été un vaste *ustrinum* utilisé du milieu du Ier s. au milieu du IIe s. apr. J.-C., d'où a été tiré un strigile en bronze à manche plat portant la marque *M/ DDI*, accompagné d'un balsamaire en verre. »

« Au sud de la voie ferrée, entre l'autoroute et la RN 7, se trouvait une nécropole assez importante qui fut partiellement détruite lors de travaux routiers en 1955-1956. Le gisement a été très dégradé par les engins et soumis à un pillage systématique. Toutefois, l'abbé Ramond Boyer a pu faire quelques observations et recueillir un abondant mobilier. Les vestiges se présentaient sous la forme d'une couche de cendres et de charbons de bois (ép. 0,70-0,80 m ; rayon, plus de 8 m) recelant une grande quantité de poteries, de verreries (certaines fondues), d'objets en métal et en pierre sans ordre apparent. Il pourrait s'agir d'un vaste *ustrinum* utilisé du milieu du Ier siècle au milieu du IIe siècle apr. J.-C. La nécropole devait s'étendre le long de la voie, vers l'est jusqu'à la hauteur du hameau de Ramatuelle et vers l'ouest, jusqu'à la ferme des Termes. »

Datation proposée : 50/150

Le Blaïs 7 semble avoir été un vaste *ustrinum* utilisé du milieu du Ier s. au milieu du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 141 ; *Gallia*, 1958, 16-2, p. 436-437, sans ill. ; AUBERT *et al.* 1957 ; C.A.G. 83/1, n° 031, 9*, p. 303.

Le Cannet-des-Maures, Blaïs 9 (83)

Cat. 3589

1968

Contexte datable (?)

« Au sud de la RN 7 (Blaïs 9 et 10), les champs en contrebas recèlent des vestiges moins denses, probablement des tombes (une urne cinéraire en grès a été trouvée récemment). C'est dans cette zone (Blaïs 9), près de la ferme des Thermes [orthographe variant en « Termes » ailleurs dans la notice] qu'en 1962 du matériel de tombes a été récupéré par R. Boyer. En 1968, quatre tombes à incinération ont été fouillées. Elles contenaient des sigillées sud-gauloises (Drag. 35), des balsamaires en verre, des clous et des offrandes animales (os de bœuf, dents de cheval et de sanglier). »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 031, 10*, p. 305 ; *Gallia*, 1969, p. 447.

Le Castellet (I.N.S.E.E. n° 035)

Le Castellet, Le Galantin 1 (83)

Cat. 3591

Sondage C.A.V. Centre archéologique du Var : 1997

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Galantin 1, *villa* avec pressoir et mausolée de l'époque romaine. [...] Les vestiges s'étendent sur plus d'un hectare en pied de colline. Un sol de béton de tuileau est en place dans la parcelle 1812 (renseignement du propriétaire). » Il s'agit d'un « important habitat avec pressoir (sol de béton et deux blocs d'assise de montants) » avec « présente du sol de béton et d'un mur de restanque constitué en grande partie de tuiles accolées et de meules en basalte.

En 1997, onze sondages ont été effectués par le C.A.V. avant défonçage agricole. Ils ont montré que le site était déjà très détruit par les labours, sauf dans la partie ouest où des pièces d'habitation ont été dégagées. L'espace 3 semble avoir correspondu à une cour dans laquelle était creusée une fosse à combustion trouvée rubéfiées et pleine de cendres. La pièce 2, large de 3,30 m, était limitée par des murs bâtis à la chaux (5) ou à l'argile (7,8). Ils étaient ornés d'enduits peints qui ont été retrouvés effondrés sur le sol : le décor est composé de panneaux cernés de bandes rouges et ornés de guirlandes de fleurs. Sur le sol en terre de la pièce se trouvaient les restes de la porte d'un meuble en bois sous la forme d'un alignement d'une vingtaine de charnières en os. Le matériel trouvé dans la couche d'abandon sur le sol de la pièce est datable du II^e siècle apr. J.-C. Une meule à grain en basalte (*catillus* intact) a été découverte dans la couche d'abandon d'une pièce voisine. La *villa* semble avoir été construite dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. ; certains bâtiments au moins ont été abandonnés au cours du II^e siècle apr. J.-C. Les prospections de surface montrent toutefois soit une continuité d'occupation, soit plutôt une réoccupation au Ve siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 83/1, n° 035, 37*, p. 321 ; VIDAL 1904, p. 70-73 ; SAGLIETTO 1928c, p. 322 n° LXIII ; BLANCHET *et al.* 1932, p. 41, n° 124 ; BURNAND 1975, p. 107-108 ; BRUN 1986a, p. 148, n° 21 ; *Gallia*, 1986, p. 461 ; GEBARA, PASQUALINI 1992, p. 347 ; BORREANI, BROECKER, DEMONTES, GINESTOU, LAURIER, *Bilan Scientifique*, 1997, p. 101.

N

Néoules (I.N.S.E.E. n° 088)

Néoules, Notre-Dame-de-Trians (83)

Cat. 5019

Prospection : Indéterminé ; R.O. : Michel J.-M.

Hors contexte

« À Notre-Dame-de-Trians, *villa* et tombes de l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C. - VI^e siècle apr. J.-C. au moins). Prospections de J.-M. Michel. Situé à l'extrémité sud d'une petite butte, le site a été très remanié par la construction d'une chapelle et par les cultures. Le matériel est répandu sur une grande superficie. V. Saglietto y signale la destruction de tombes et la découverte de [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 088, p. 538 ; SAGLIETTO 1952-1953, p. 117.

O

Ollioules (I.N.S.E.E. n° 090)

Ollioules, Courtine, *Oppidum* de la (83)

Cat. 5263

Fouille programmée : 1945-1950 ; 1959-1960 ; R.O. : Layet J. Contexte datable (?)

« Sur le plateau basaltique de La Courtine, habitat perché fortifié de l'âge du Fer. »

« [...] c'est] Jean Layet [qui] a procédé aux fouilles les plus étendues de 1945 à 1950 et de 1959 à 1960 ; ses travaux firent l'objet de publications au fur et à mesure de leur avancée. » [...]

« Hormis les monnaies, le mobilier des fouilles de Jean Layet est conservé au C.A.V. ; il a été réétudié par P. Arcelin, J. Bérato et Fr. Brien (1988, p. 16-69). »

Le mobilier cité dans la notice n'est pas phasé, ni localisé en plan ou en stratigraphie.

Datation proposée :

L'*oppidum* de La Courtine est occupé pendant l'âge du Fer et sa destruction pourrait être liée « aux opérations conduites par l'armée romaine dans les années 125-123 av. J.-C., mais il est probablement que cette destruction est, comme à Entremont, plus tardive (90 av. J.-C. ?). »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 090, 4*, p. 545.

P

Pignans (I.N.S.E.E. n° 092)

Pignans, Berthoire/Le Pouverel/ La Berlière (83)

Cat. 5659

C.A.V. Centre archéologique du Var : 1997

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Berthoire/Le Pouverel/La Berlière, agglomération rurale de l'époque romaine. Fouille du C.A.V. en 1997. La zone fouillée a porté sur 7500 m². Le site était structuré par une rue principale au tracé sinueux et par quatre ruelles qui aboutissaient à cet axe. De part et d'autre de cette rue se trouvaient des maisons d'habitation et, dans la partie est de la parcelle, des thermes publics. Quatre phases ont été individualisées. L'état 1 correspond aux niveaux d'installation du quartier vers le milieu et dans la seconde moitié du I^{er} siècle, l'état 2 à son occupation au II^e siècle, l'état 3 à son abandon au cours des III^e et IV^e siècles et l'état 4 aux aménagements du Ve siècle. [...] » Le miroir en bronze est cité dans le mobilier de l'état 4.

« État 4 : dans le courant du Ve siècle, des aménagements dénotent un certain renouveau de l'utilisation des lieux. Une énorme recharge de pierres, de gravats de tuiles, épaisse de 30 cm en moyenne, fut déposée sur toute la longueur de la

rue. Ce niveau fut fortement concrétionné par des écoulements d'eau provenant des anciennes canalisations qui ne fonctionnaient plus. Il semble que cette surface de roulement ait été longtemps utilisée et des ornières sont visibles à sa surface. Par ailleurs, une entrée de propriété fut aménagée au nord-ouest de la voie, au-dessus d'une entrée antérieure, en face des anciens thermes. Cela pourrait signifier qu'il y avait alors au nord-ouest de la voie une propriété qui s'étendait jusqu'à elle, mais dont l'habitation n'était située dans l'emprise de la zone fouillée en 1997. »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 092, 8*, p. 556 ; BONIFAY, PASQUALINI 1978a, p. 62-63 ; C.A.V. 1996-1997, p. 108-111 ; BORREANI, BRUN, *Bilan Scientifique*, 1997, p. 108-109 ; *Prospections* de RISPE, RIFALDI, THEVENY, CAMERON 1997.

Pignans, Saint-Roch (83)

Cat. 5660

Fouille de sauvetage : 1978

Contexte daté

Agglomération routière de l'époque romaine

« À Saint-Roch tombes à inhumation de l'Antiquité tardive (Ve-VIe siècles apr. J.-C.). Fouillé en 1978 lors de la construction d'un lotissement, le cimetière comportait au moins 29 inhumations et 4 réductions. Toutes les inhumations étaient orientées est-ouest, tête à l'ouest, à une exception, orientée sud-nord. Quatre inhumations étaient recouvertes de tuiles en bâtière, onze étaient entourées de pierres qui calaient sans doute à l'origine un coffre de bois. Les autres corps étaient inhumés en pleine terre. Un petit fragment d'épithaphe sur une plaque de marbre blanc a été découvert en surface : [...] *d(iebus)* X[...]. Quatre tombes à coffrage de bois et en pleine terre comportaient une dalle calcaire fruste à la tête en guise de stèle. Sur 25 cas observables, 4 squelettes étaient déposés en décubitus ventral. Des clous de chaussures découverts aux pieds du squelette n° 17 sont les seules traces vestimentaires. Cinq vases seulement ont été découverts (dans les tombes 3, 4, 5 et 6) ; une palette à fard était déposée sur le côté gauche du squelette de la tombe 17 et un quart de lièvre sur le thorax du corps de la tombe 3. »

Datation proposée : 400/600

Ces tombes à inhumation sont datées des Ve-VIe siècles apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 092, 7*, p. 555-556 ; BONIFAY, PASQUALINI 1978a, p. 59-72 ; *Gallia*, 1979, p. 560-561 ; GEBARA, PASQUALINI 1992, p. 355-357 ; PALFI 1997, p. 24-26.

Puget-sur-Argens (I.N.S.E.E. n° 099)

Puget-sur-Argens, Les Escaravatières Est (83)

Cat. 5893

Sondage : 1977 ; R.O. : Brentchaloff D.

Contexte daté

« Au lieu-dit Les Escaravatières Est, habitat groupé de l'âge du Fer *villa* et tombes de l'époque romaine et de l'Antiquité tardive. »

« Les tombes de l'époque romaine : À la fin de l'automne 1977, un sondage a permis de fouiller, au nord de l'habitat,

des sépultures romaines. D'après les observations de surface l'aire funéraire couvrait environ 70 m², en limite de parcelle cultivable, au contact du substrat argileux (n° 11). Le tertre, arasé par les travaux agricoles, présentait l'intérêt de fournir une succession d'incinérations (dont deux datées de la fin du Ier s. apr. J.-C.) et d'inhumations (dont une pouvant remonter au début du IIe siècle). Des traces de charbon de bois et des esquilles d'os calcinés en grand nombre révélaient également la présence d'incinérations au même endroit. Deux tombes ont été fouillées. L'une était intacte, l'autre partiellement bouleversée. »

« La première comportait une fosse sous une couverture de *tegulae Mammatae*. Des objets ayant subi la crémation [...] étaient associés à des offrandes. [...] »

BEAL J.-C., FEUGERE M. : « Tombe de la fin du Ier s. de n. è. La pyxide était accompagnée d'un abondant mobilier comportant notamment une offrande carnée et un as de Domitien. »

Datation proposée : 80/100

La tombe est datée par J.-C. Béal et M. Feugère de la fin du Ier siècle.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 099, 3*, p. 585 ; *Gallia*, 1956, p. 233 ; 1969, p. 454 ; 1979, p. 561 ; FEVRIER 1959b ; FEDIERE 1981 ; LATOUR 1984 ; GASCOU, JANON 1985, p. 136-137, n° 125 ; LAUBEINHEIMER 1985, p. 193 ; CAMERON 1989, n° 204 ; CHOUQUER, FAVORY 1992, p. 151 ; FICHES 1995a ; BERATO *et al.* 1995a, n° 10 ; GEBARA, CHOUQUER 1996, p. 95-97 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, n° 28.

Cat. 5894

Sondage : 1977

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5893

« Dans la seconde fosse à incinération, en partie détruite, on a recueilli [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 80/100

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 099, 3*, p. 585 ; *Gallia*, 1956, p. 233 ; 1969, p. 454 ; 1979, p. 561 ; FEVRIER 1959b ; FEDIERE 1981 ; LATOUR 1984 ; GASCOU, JANON 1985, p. 136-137, n° 125 ; LAUBEINHEIMER 1985, p. 193 ; CAMERON 1989, n° 204 ; CHOUQUER, FAVORY 1992, p. 151 ; FICHES 1995a ; BERATO *et al.* 1995a, n° 10 ; GEBARA, CHOUQUER 1996, p. 95-97 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, fig. 14, n° 29.

S

Saint-Cyr-sur-Mer (I.N.S.E.E. n° 112)

Saint-Cyr-sur-Mer, Les Baumelles (83)

Cat. 6383

Fouille ancienne

Hors contexte

Cette spatule est hors contexte, elle pourrait provenir de la *villa* maritime des Baumelles.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 112, p. 648.

Cat. 6384

Fouille ancienne

Hors contexte

MALLET F. « Un strigile est cité dans la C.A.G. 83/2, mais il n'est pas décrit. »

Ce strigile est hors contexte, il pourrait provenir de la *villa* maritime des Baumelles.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 112, p. 648 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142.

Saint-Paul-en-Forêt (I.N.S.E.E. n° 117)

Saint-Paul-en-Forêt, Les Maugariels (83)

Cat. 6560

Sondage : 1984-1985 ; R.O. : Désirat G.

Contexte daté

« Au lieu-dit Les Maugariels, habitat rural d'époque romaine. Des sondages réalisés en 1984 et 1985 par Guy Désirat ont permis le dégagement d'une citerne. Un mur de 16 m de longueur environ et 0,666 m de largeur, bâti en *opus caementicium*, est contreforté par six massifs en maçonnerie. Il se prolongerait au-delà vers l'ouest sur une longueur de 19 m environ, soit au total 35 m. Un second mur (M3) est situé à 2 m du mur M1, parallèlement à ce dernier. Les faces internes des deux murs sont enduites de béton de tuileau et l'espace qui les sépare comporte un sol de béton de tuileau raccordés aux murs par un boudin à pan coupé servant de joint d'étanchéité. Le fond de ce bassin était recouvert d'une couche de détritiques contenant un abondant mobilier et recouverte d'une couche de tuiles. Cette dernière était surmontée d'un niveau de pierres provenant de l'éboulement des murs. Étant donné la nature du mobilier trouvé au fond, la citerne a dû cesser d'être utilisée après 182 apr. J.-C., probablement vers le début du IIIe siècle. »
Le miroir fait partie du mobilier trouvé dans la couche d'abandon.

Datation proposée : 182/?

« Étant donné la nature du mobilier trouvé au fond, la citerne a dû cesser d'être utilisée après 182 apr. J.-C., probablement vers le début du IIIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 117, p. 676 ; *Gallia*, 1986, p. 479.

Sainte-Anastasie-sur-Issole (I.N.S.E.E. n° 111)

Sainte-Anastasie-sur-Issole (83)

Cat. 6709

Hors contexte

Bibliographie : Rens. J.-M. Michel

Sanary (I.N.S.E.E. n° 123)

Sanary, Quartier de Portissol (83)

Cat. 6783

Sondage : 1966 ; R.O. : Dumas F., Gérard M.

Contexte datable (?)

« Le quartier de Portissol se trouve à l'ouest de Sanary et tire son nom d'une petite calanque sur les bords de laquelle la présence romaine est connue depuis une centaine d'années. [...]

En 1966, des travaux d'élargissement du trottoir ont conduit Frédéric Dumas et Marc Gérard à pratiquer un sondage au droit des propriétés « Le Perchoir » et « Mas Bressol ». Aucun mur n'a été rencontré, seulement des sols en terre et en béton de tuileau. Ces recherches ont livré un intéressant matériel parmi lequel on note un moule de médaillon de lampe représentant Diane sur un cerf au galop. »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 123, 32*, p. 709 ; GERARD 1967, p. 21.

Six-Fours-les-Plages (I.N.S.E.E. n° 129)

Six-Fours-les-Plages (83)

Cat. 6917

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 129, 10*, p. 737.

Cat. 6918

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 129, 10*, p. 737 ; FIESSINGER 1896.

Cat. 6919-6920

Hors contexte

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 129, 10*, p. 737 ; FIESSINGER 1896.

T

Taradeau (I.N.S.E.E. n° 134)

Taradeau, La Clémensanne/La Combe (83)

Cat. 7016

Fouille de sauvetage : 1977 ; R.O. : Varoqueaux Cl.

Contexte datable (?)

« À La Clémensanne (La Combe), habitat rural de la fin de l'âge du Fer (?) et *villa* de l'époque romaine. Une fouille de sauvetage a été conduite par Claude Varoqueaux en 1977, avant un défonçage agricole. Des thermes recoupant des vestiges antérieurs ont été mis au jour ; Cl. Varoqueaux a défini deux périodes principales, mais l'analyse du plan a conduit A. Bouet à supposer quatre états. »

- État 1 : 1ère moitié du Ier s. av. J.-C. (Campanienne A, formes non indiquées) : habitation indigène ou installation coloniale de la 2^{de} moitié du Ier s. av. J.-C.

- État 2 : Édifice thermal (lui-même subdivisé en trois états pour A. Bouet) + mur B appartenant à un corps de bâtiment (extrémité de la *pars urbana* pour J.-P. Brun). La technique de construction des murs des thermes, en *opus caementicium* à petit appareil ainsi que la découverte de campanienne C et de deux as de Nîmes permettent de dater cette phase dans la

seconde moitié du Ier s. apr. J.-C.

« Le site (ou cette partie [thermale] du site) paraît abandonné dans la seconde moitié du IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 134, 6*, p. 757 ; AMANN 1977b, p. 227 ; VAROQUEAUX 1978 ; *Gallia*, 1979, p. 562 ; GALLIANO, PASQUALINI, REYNIER 1980, p. 52-53 ; BRUN, CONGES, PASQUALINI 1993, p. 20-21 ; BERATO *et al.* 1995a, n° 38 ; BOUET 1996, p. 376-379, fig. 260-263.

Taradeau, L'Ormeau (83)

Cat. 7017

1979-1980

Contexte datable (?)

« À l'Ormeau, habitats ruraux de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine. En 1978 l'arrachage de vieilles vignes fit remonter en surface des gravats caractéristiques (fragment de chapiteau rustique carré, enduits peints rouges, meules, céramiques). Des sondages, exécutés fin août début septembre 1979, montrèrent l'intérêt du site qui fut extensivement fouillé entre mars et août 1980. Le site a été détruit par un défonçage au bulldozer le 8 août 1980. Les résultats de ces fouilles ont été publiés par J.-P. Brun, G. Congès et M. Pasqualini. Les monnaies ont été étudiées par G.B. Rogers, la faune par Ph. Columbeau et les charbons de bois par M. Thion.

Les vestiges fouillés formaient trois îlots. Les deux îlots méridionaux appartenaient à une ferme appelée A. Le troisième îlot, au nord, faisait partie d'une autre ferme (B), ceinte d'un mur de clôture et séparée de la ferme A par un terrain vague. Les deux fermes ont connu une histoire globalement parallèle marquée par trois phases principales au cours du Haut-Empire. Elles ont été abandonnées vers la fin du IIe siècle et seule la ferme B a connu une réoccupation au cours de l'Antiquité tardive (état 4). »

- État 1 : milieu et seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. et époque augustéenne

- État 2 : ferme A : second quart du Ier siècle au plus tôt ; ferme B : état 2a : premier quart ou début du second quart du Ier siècle apr. J.-C. ; état 2b : au cours du second quart du Ier siècle, peut-être dans les années 40/50 pour tenir compte d'un temps d'usage des céramiques

Le miroir a été trouvé dans la couche d'abandon dans la ferme B, où l'état 3 est subdivisé en 2.

- État 3A : construction et utilisation primitive : période flavienne

- État 3B : modifications

« Lors de l'état 2B, on ajouta deux nouvelles cuves de décantation à l'installation existante : nouveau bassin trapézoïdal (105) et vaste cuve 115 reliée au bassin 105 par un canal dallé de larges pierres. Cette cuve, vaste (4,50 x 2,90 m) mais peu profonde (20 cm environ), comportait un fond d'argile damée. Il paraît s'agir d'un « caquier », lieu où l'on rassemblait les résidus de la décantation afin qu'ils se déposent. Les remblais du caniveau ont livré de la céramique sigillée italique et sud-gauloise (marque *Officina Gal(li)*), matériel peu différent de celui de l'état 3A. Il semble que l'état 3B1 ait suivi de peu la construction de l'huilerie. L'état 3B2 désigne un renforcement du massif maçonné supportant les efforts du treuil dans la pièce 118. La fin de l'occupation de l'état 3 est marquée par le dépôt de détritiques sur les sols et dans les cuves qui, dans

cette phase finale, ne sont plus utilisées. La ferme B paraît abandonnée vers la fin du IIe siècle ou tout début du IIIe, peut-être un peu après la ferme A. »

- Abandon vers la fin du IIe siècle ou au tout début du IIIe siècle.

- État IV : réoccupation de la ferme B à la fin du IVe et Ve, peut-être début VIe siècle.

Datation proposée :

« La ferme B paraît abandonnée vers la fin du IIe siècle ou au tout début du IIIe, peut-être un peu après la ferme A. »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 134, 8*, p. 760 ; GALLIANO, PASQUALINI, REYNIER 1980, p. 53 ; BRUN 1986a, p. 204-212 ; BRUN, CONGES, PASQUALINI 1993, p. 105-250 ; BERATO *et al.* 1995a, n° 45.

Cat. 7018-7019

1979-1980

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 7017

Datation proposée :

« La ferme B paraît abandonnée vers la fin du IIe siècle ou au tout début du IIIe, peut-être un peu après la ferme A. »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 134, 8*, p. 760 ; GALLIANO, PASQUALINI, REYNIER 1980, p. 53 ; BRUN 1986a, p. 204-212 ; BRUN, CONGES, PASQUALINI 1993, p. 105-250 ; BERATO *et al.* 1995a, n° 45.

Taradeau, Saint-Martin 1 (83)

Cat. 7020

Fouille programmée C.A.V. Centre archéologique du Var : 1994 ; 1995-1999 ; R.O. : Bérato J.

Contexte daté

« À Saint-Martin 1, *villa* avec pressoir d'époque romaine (Ier siècle av. J.-C. - VIIe siècle apr. J.-C.). Connue probablement depuis le siècle dernier, le site a fait l'objet en 1994 d'une intervention d'urgence et, depuis 1995 et jusqu'en 1999, il fait l'objet d'une fouille programmée dirigée par J. Bérato.

La *villa* de Saint-Martin, est exposée au sud-est et implantée au pied de la petite colline Saint-Martin, à 70 m d'altitude et à 750 m au nord de l'Argens. Un très abondant matériel archéologique y a été ramassé sur une superficie d'environ 1 ha, principalement dans deux pièces de vignes, « la Vigne de pierre » au sud, « le Bastidon » au nord. Un contrepoids de pressoir à treuil de type 14 réemployé en contrepoids de vis de type 70 avait été extrait depuis longtemps. En décembre 1994, une dizaine de sondages ont été pratiqués sur une surface de 2000 m², dans « la Vigne de pierre » avant replantation des vignes. Deux murs ceinturaient une cour quadrangulaire dont la superficie mesure au moins 1500 m² et dont l'organisation intérieure est totalement détruite par les labours. Les deux murs ont été construits durant le Ier siècle apr. J.-C. Un troisième mur, construit en pierres liées à l'argile de direction nord-est/sud-ouest, oblique par rapport aux précédents, était situé à l'intérieur de la surface qu'ils délimitent. Le matériel, céramique campanienne A, céramique modelée, amphore Dressel 1A et fibule en fer du type 1 de M. Feugère (1985), permet de le dater du Ier siècle av. J.-C.

En novembre et décembre 1995, des sondages ont été pratiqués dans la vigne du « Bastidon » au nord de la zone

fouillée en 1994. Depuis cette date, une fouille programmée pluriannuelle est engagée. Au cours de ces fouilles, deux inscriptions ont été découvertes dans les couches d'effondrement des bâtiments romains. [...] Les fouilles programmées en cours ont montré que les vestiges occupent une surface de 9800 m² et que leur évolution peut être scandée en six phases. »

- État 1 : couche d'occupation correspondante : 2e moitié du Ier s. av. J.-C.

- État 2 : structures de l'état 1 rasées et remblayées : début du Ier s. apr. J.-C. ; aménagements au cours de la seconde moitié du Ier s. apr. J.-C.

- État 3 : restructuration du site : seconde moitié du Ier s. apr. J.-C., occupation durant la première moitié du IIe siècle.

- État 4 : seconde moitié du IIe s. jusqu'au Ve s. (?)

- État 5 : Ve s. au Ve-VIe siècles

- État 6 : abandon vers la fin du VIe ou au début du VIIe s., suite à un incendie. »

Datation proposée : 50/150

L'état 3, qui correspond à une restructuration du site est daté de la seconde moitié du Ier s. apr. J.-C. et son occupation durant la première moitié du IIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 134, 16*, p. 768 ; GALLIANO, PASQUALINI, REYNIER 1980, p. 52, n° 6 ; BRUN 1986a, p. 217, n° 99 ; BERATO, DUGAS, MAGNIN 1989 ; BERATO, DUGAS, *Bilan Scientifique*, 1994, p. 217 ; C.A.V. 1995, p. 55-57 ; 1996-1997, p. 106-107 ; *Bilan Scientifique*, 1995, p. 240-241 ; 1996, p. 131-133 ; 1997, p. 115-117.

Taradeau, Tout-Égau (83)

Cat. 7021

Fouille de sauvetage C.A.V. Centre archéologique du Var : 1991-1992

Hors contexte

Ce miroir a été trouvé hors stratigraphie.

« À Tout-Égau, habitat rural de la fin de l'âge du Fer (?) et de l'époque romaine. La fouille de sauvetage a montré trois états d'occupation. »

- État 1 : datation incertaine : débute dans le 2nd quart/milieu du Ier s. av. J.-C. (?) : habitat indigène ?

- État 2 : fin du Ier s. av. J.-C. et 1er quart du Ier s. apr. J.-C. : construction d'une « maison bloc-à-terre » à galerie de façade

- État 3 : remaniements profonds, agrandissement, cuve d'installation viticole (?)

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 134, 7*, p. 760 ; GALLIANO, PASQUALINI, REYNIER 1980, p. 50-52, n° 5 ; C.A.V. 1991, p. 247-248 ; BERATO in : BRUN, CONGES, PASQUALINI 1993, p. 251-266 ; 1994 ; BERATO *et al.* 1995a, n° 39.

Toulon (I.N.S.E.E. n° 137)

Toulon, rue Charles Poncy (83)

Cat. 7098

Travaux : 1978

Contexte datable (?)

« Dans la rue Charles Poncy, dépotoirs du Haut-Empire et tombes à inhumation de l'Antiquité tardive. En janvier 1904, la pose du tout-à-l'égout dans la rue du Puits (rue Ch. Poncy)

coupa plusieurs tombes sous tuiles et une tombe sous lauzes (Vidal). Les parties subsistantes de ces tombes ont été fouillées en 1978 : le creusement de la rue pour installer un collecteur des eaux pluviales a permis le dégagement de 13 tombes, généralement creusées dans le substrat, à une profondeur moyenne de 1,30 m sous le niveau actuel de la rue. Ces tombes entaillaient une couche de gravats du Haut-Empire, ainsi que deux dépotoirs contenant un mobilier datable de la fin du Ier siècle et du IIe siècle. [voir notice]. »

Datation proposée : fin du Ier s. apr. J.-C./IIe s. apr. J.-C.

Deux dépotoirs contenaient un mobilier datable de la fin du Ier siècle et du IIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 137, 87*, p. 825 ; VIDAL 1905, p. 6 ; BRUN *et al.* 1978, p. 40-49 ; *Gallia*, 1979, p. 563-564 ; SALICETI 1996-1997, p. 295-298.

Toulon, École Lafayette (83)

Cat. 7101

S.R.A.

C.A.V. Centre archéologique du Var : 1986-1988 ; R.O. : Brun J.-P., Pasqualini M., Borréani M., Lecacheur P.

Contexte daté

« Sous l'ancienne École Lafayette, quartier d'habitation, [puis cimetière de l'époque romaine.] À l'est de la ville rempart du XVIe siècle et son glacis ont, selon les lieux, détruit ou protégé des vestiges urbains de l'époque romaine. En 1937, les remparts furent partiellement démolis pour installer une voie ferrée joignant la gare S.N.C.F. au port marchand. À cette occasion, une partie des vestiges furent démolis et P. Valéry récupéra dans les déblais de nombreux tessons de céramique ultérieurement étudiés par M. Gérard (1986). [...] »

En 1986-1988, au cours de l'opération de rénovation urbaine Besagne-Dutasta, le S.R.A. (J.-P. Brun et M. Pasqualini) et le C.A.V. (M. Borréani et P. Lecacheur) ont fouillé le quartier d'habitation situé sous le glacis du rempart moderne, de part et d'autre de la tranchée de la voie de chemin de fer (secteurs 22 et 27). Les dégagements ont porté sur 6500 m². Le quartier était structuré par un réseau de rues (A, B, C, D) qui déterminaient cinq îlots (leur numérotation a été changée par rapport à celle publiée dans *Gallia*, Informations, 1987-1988, p. 295, fig. 112). Leur histoire, complexe, a été divisée en sept phases. Avant les premières constructions, le terrain se présentait comme une étendue relativement plane, en pente douce vers le rivage, le point le plus haut étant seulement à 150 m au-dessus du niveau de la mer. »

- État 1 : « L'état 1 regroupe les premières constructions du quartier. Il ne s'agit pas d'une urbanisation concertée, programmée, mais de l'installation progressive d'habitations qui s'agrandirent au fur et à mesure. La première implantation (état 1A) correspond à un fond de cabane semi-enterré datable du troisième quart du Ier siècle apr. J.-C. et situé sous les constructions de l'îlot III. Peu après ont été édifiées des habitations qui paraissent former des ensembles indépendants dans une trame urbaine qui commune à être structurée par des passages (état IB). Dès cette époque, il existait des rues probablement peu rectilignes à l'emplacement de la voirie ultérieure. La rue C, au sol de gravier creusé d'ornières, état bordée par un trottoir large d'une cinquantaine de centimètres. Dans la partie nord du

site, les vestiges ont été préservés par les remblais des bâtiments de l'état 2. Au cours de l'état 1B, l'emploi de la chaux était très limité : les murs avaient une base en pierres calcaires et une élévation en terre crue et, à partir de l'état 1C, des enduits à la chaux, certains portant des peintures. Les sols étaient en terre, mais il devait exister quelque part une mosaïque, puisque des tesselles noires ont été trouvées en réemploi dans les fondations de l'état 2. »

Le mobilier est phasé mais n'est pas localisé dans les îlots décrits par la notice.

Datation proposée : 50 à 75/fin du Ier s. apr. J.-C.

L'état 1 débute dans le 3e quart du Ier s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 137, 28*, p. 789 ; VALERY 1948-1949, p. 139-140 ; C.D.A.V. 1985, p. 217-218 ; GERARD 1986, p. 145, 153-160 ; N.I.L.P.A.C.A., 2, 1986, p. 136-138 ; 4, 1987 p. 139-14 ; 5, 1988, p. 152-155 ; PASQUALINI 1987 ; *Gallia*, 1987-1988, p. 296 ; BORREANI *et al.* 1988a ; PASQUALINI, VALLAURI 1996 ; LAVAGNE à paraître lors de la publication de la C.A.G.

Toulon, îlot de l'Équerre (83)

Cat. 7103

Fouille de sauvetage C.A.V. Centre archéologique du Var : 1993 ; R.O. : Borréani M., Brien Fr., Laurier Fr.

Contexte daté

« Dans l'îlot de l'Équerre, voirie et zone portuaire d'époque romaine.

La réhabilitation de l'îlot de l'Équerre, sinistré lors des bombardements de la dernière guerre, a motivé une fouille de sauvetage programmé, réalisé d'octobre à décembre 1993 par le C.A.V. Cette intervention a mis au jour un secteur portuaire antique, dont l'évolution a connu trois phases. »

- État 1 :

- État 1A : troisième tiers du Ier siècle apr. J.-C.

- État 1B : dernier tiers du Ier siècle et le début du IIe siècle apr. J.-C.

- État 1C : premier quart du IIe siècle apr. J.-C.

- État 2 : second quart du IIe siècle apr. J.-C.

- État 3 : première moitié du IIIe siècle.

Déplacement de la ligne de rivage vers le sud par l'apport de remblais successifs et la construction de quais.

La cuillère en os fait partie du mobilier de l'état 1B.

Le mortier en marbre fait partie du mobilier de l'état 2.

Datation proposée : 125/150

État 2 : second quart du IIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 137, 66*, p. 818 ; C.A.V. 1993, p. 288-289 ; BORREANI, BRIEN, *Bilan Scientifique*, 1993, p. 181 ; BORREANI 1998, p. 171-183.

Cat. 7104

Fouille de sauvetage C.A.V. Centre archéologique du Var : 1993 ; R.O. : Borréani M., Brien Fr., Laurier Fr.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 7103

Le mortier en marbre fait partie du mobilier de l'état 3 pour la voie et de la zone entre la voie et le rivage.

Datation proposée : 200/250

État 3 : première moitié du IIIe siècle.

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 137, 66*, p. 818 ; C.A.V. 1993, p. 288-289 ; BORREANI, BRIEN, *Bilan Scientifique*, 1993, p. 181 ; BORREANI 1998, p. 171-183.

Tourrettes (I.N.S.E.E. n° 138)

Tourrettes, propriété Merle (83)

Cat. 7114

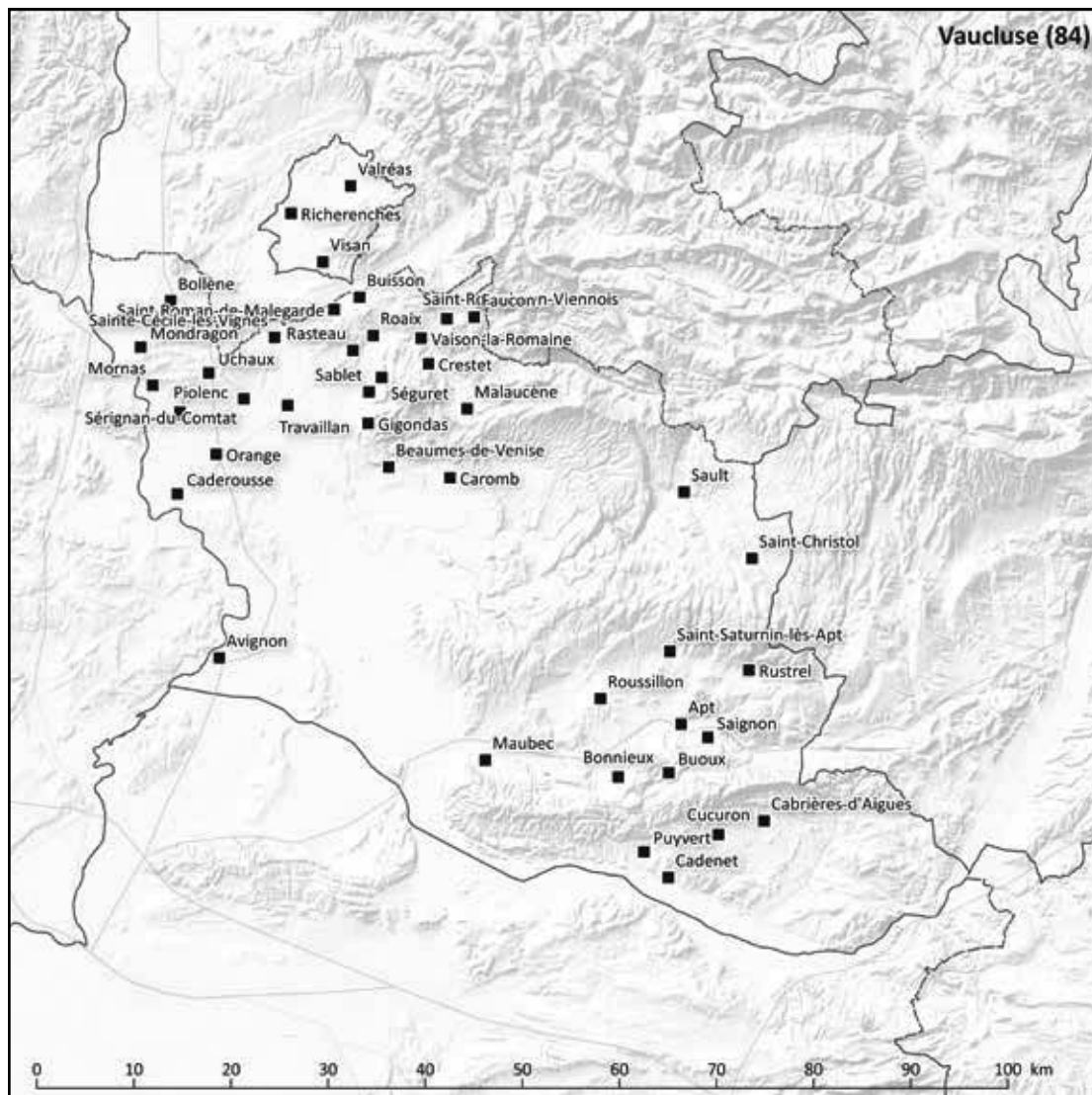
Fouille ancienne : 1915

Contexte non datable ou non daté

« À la propriété Merle, tombes de l'époque romaine. Vers 1915, on découvrit, dans un lieu non précisément défini, des tombes sous tuiles et une incinération dans une urne de pierre. »

Bibliographie : C.A.G. 83/2, n° 138, p. 830 ; BLANCHET *et al.* 1932, p. 47, n° 147.

VAUCLUSE (84)



Apt (I.N.S.E.E. n° 003)	542-564	Mondragon (I.N.S.E.E. n° 078)	4778
Avignon (I.N.S.E.E. n° 007)	901	Mornas (I.N.S.E.E. n° 083)	4870
Beaumes-de-Venise (I.N.S.E.E. n° 012)	1371	Orange (I.N.S.E.E. n° 087)	5270-5366
Bollène (I.N.S.E.E. n° 019)	1764-1769	Piolenc (I.N.S.E.E. n° 091)	5662-5666
Bonnieux (I.N.S.E.E. n° 020)	1774	Puyvert (I.N.S.E.E. n° 095)	5902
Buisson (I.N.S.E.E. n° 022)	2005	Rasteau (I.N.S.E.E. n° 096)	5923-5929
Buoux (I.N.S.E.E. n° 023)	2011	Richerenches (I.N.S.E.E. n° 097)	6162
Cabrières-d'Aigues (I.N.S.E.E. n° 024)	2028	Roaix (I.N.S.E.E. n° 098)	6170-6172
Cadenet (I.N.S.E.E. n° 026)	2029	Roussillon (I.N.S.E.E. n° 102)	6288
Caderousse (I.N.S.E.E. n° 027)	2031-2034	Rustrel (I.N.S.E.E. n° 103)	6392
Caromb (I.N.S.E.E. n° 030)	2099-2102	Sablet (I.N.S.E.E. n° 104)	6303
Crestet, Le (I.N.S.E.E. n° 040)	2546	Saignon (I.N.S.E.E. n° 105)	6306-6308
Cucuron (I.N.S.E.E. n° 042)	2559-2563	Saint-Christol (I.N.S.E.E. n° 107)	6377-6378
Faucon (I.N.S.E.E. n° 045)	2842	Saint-Romain-en-Viennois (I.N.S.E.E. n° 116)	6685-6686
Gigondas (I.N.S.E.E. n° 049)	3086	Saint-Roman-de-Malegarde (I.N.S.E.E. n° 117)	6691-6692
Malaucène (I.N.S.E.E. n° 069)	4450-4454	Saint-Saturnin-lès-Apt (I.N.S.E.E. n° 118)	6693
Maubec (I.N.S.E.E. n° 071)	4586	Sainte-Cécile-les-Vignes (I.N.S.E.E. n° 106)	6712-6713

Sault (I.N.S.E.E. n° 123)	6800-6803
Séguret (I.N.S.E.E. n° 126)	6825-6829
Sérignan-du-Comtat (I.N.S.E.E. n° 127)	6896-6900
Travaillan (I.N.S.E.E. n° 134)	7128
Uchaux (I.N.S.E.E. n° 135)	7156-7157
Vaison-la-Romaine (I.N.S.E.E. n° 137)	7163-7455
Valréas (I.N.S.E.E. n° 138)	7476-7484
Villedieu (I.N.S.E.E. n° 146)	7952-7953
Visan (I.N.S.E.E. n° 150)	8038-8040

A

Apt (I.N.S.E.E. n° 003)

Apt, sans précision (84)

Cat. 542-543

Fouille ancienne : 1840

« À Apt, une boîte cylindrique en bronze trouvée en 1840. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, NL82*, p. 174 ; SAUVE 1900-1910, III F 1.

Cat. 544

Fouille ancienne : 1752

Contexte non datable ou non daté

« Trouvé à Apt, au début de 1752, dans un tombeau », qui renfermait [divers mobiliers] selon A.-C.-P. De Caylus. »

Selon J. Voinot citant De Caylus, ce cachet a été « ...trouvé à Apt au début de 1752 dans un tombeau. » CAYLUS. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, NL78*, p. 173-174 ; VOINOT 1999, n° 17, p. 68 ; KÜNZL 1983c, *Gallia Narbonensis* 1, p. 78, Abb. 52.

Cat. 545-546

Fouille ancienne : 1840 ; 1842

Contexte non datable ou non daté

« Trouvés à Apt en 1840 et 1842, cinq *ossaria* (tombeaux cylindriques en calcaire [haut. 40 à 60 cm]). Chaque sépulture était munie d'un couvercle. Ces réceptacles contenaient des urnes cinéraires de verre et des ossements calcinés. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, NL 47*, p. 171 ; SAUTEL 1939, p. 8, n° 35.

Apt, quartier de Bétont (84)

Cat. 549-550

Fouille ancienne : 1848

Contexte non datable ou non daté

« En 1848, mais sans localisation indiquée, le Musée Calvet a acheté le mobilier d'un ensemble funéraire semblant provenir du site. »

L'objet a été trouvé « dans un tombeau avec une urne en verre ». »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 69*, p. 157.

Apt, quartier de la Madeleine (au bord de la R.N. 100) (84)

Cat. 551-552

Fouille de sauvetage : 1960 ; R.O. : Dumoulin A.

Contexte datable (?)

« Au quartier de la Madeleine, à 1 km à l'est de la ville, au bord de la route de Forcalquier » (R.N. 100), en 1960, plusieurs tombes à incinération en amphores (du Ier siècle) ont été détruites par les travaux. A. Dumoulin n'a pu en fouille qu'une qui, dans une amphore Dressel 28 à 2 anses, comprenait [divers mobiliers non détaillés ici]. Dans la terre des déblais, A. Dumoulin a retrouvé [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 1/100

Ces tombes à incinération en amphore seraient datées du Ier s. Le mobilier listé a été trouvé dans les déblais.

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 60*, p. 155 ; *Gallia*, 1962, p. 663-664 ; BARRUOL 1968, p. 121 ; BELLIARD 1995, vol. 2.

Apt, quartier de la Madeleine (élargissement de la route de Sisteron) (84)

Cat. 553-554

Fouille ancienne : 1786 ; R.O. : Giffon (abbé)

Hors contexte

« Lors de l'élargissement de la route de Sisteron (R.N. 100, qui reprend le tracé de la voie Domitienne), au quartier de la Madeleine, en 1786, l'évêque d'Apt organisa des fouilles au cours desquelles furent découverts « beaucoup de tombeaux antiques ». On a trouvé des urnes, des médailles » [lettre de l'abbé Constantin d'Aurel, du 12 décembre 1786 ...]

C.E. Calvet confirme, en 1789, qu'on « a trouvé des vases, des lampes, des ustensiles, des outils et surtout des médailles, en travaillant au chemin neuf qui conduit à Forcalquier et à Sisteron, aussi l'évêque M. de Cély [...] n'a pas perdu de vue les travaux des fouilles, à l'égard des médailles, on dirait que la terre les produisit comme les truffes, dont ce pays abonde spécialement ».

« Mgr de Cély donna [à l'abbé Giffon] la commission de diriger une fouille qu'il fit faire dans la terre du sieur Chaix, située près du pont de la Magdeleine » (en face de l'ancienne halte de chemin de fer selon G. Barrauol 1968, p. 119-120). La fouille livra de nombreuses sépultures à incinération, comptant plusieurs urnes en pierre et accompagnées d'un mobilier riche et abondant : « après quelques heures de travail, les journaliers découvrirent des charbons et bientôt après un emplacement entouré de murailles et destiné par conséquent à la sépulture d'une famille payenne ; car alors chaque famille avoit un cimetière particulier, cet emplacement contenoit plusieurs urnes carrées de pierre de taille rangées l'une contre l'autre et ayant chacune son couvercle aussi de pierre de taille ; les ouvriers et nous y trouvâmes d'autres urnes de verre dans lesquelles étoient déposés des os calcinés, les cendres comme nous l'avons dit, étoient au fond des urnes de pierre, les urnes de verre sont ordinairement rondes et unies. Mais nous en trouvâmes deux qui avoient l'une et l'autre deux anses, ce qui les rend plus précieuses aux yeux des amateurs parce qu'elles sont plus rares. Toutes ces urnes étoient garnies [...] de lacrymatoires, de patères, de lampes sépulcrales et de quelques médailles en grand et petit bronze. Mais outre ces

objets qu'on trouve toujours dans ces tombeaux, nous y trouvâmes : 1° un très petit anneau d'or sur lequel étoit encastré un grénat, 2° quelques fragments d'un miroir antique, c'est-à-dire d'un certain métal, dont on se servait anciennement avant l'intervention de ceux de verre. 3° Deux jolis petits pots de terre d'un rouge de corail et dans une forme très élégante. 4° (c'est ici l'objet le plus curieux) une feuille de plomb artistement roulée et servant d'enveloppe à la tige ou à la racine d'une plante odoriférante, d'environ 8 pouces de longueur ; malgré le laps de temps elle conservoit un reste de son odeur suave, ce qui prouverait que cette urne contenoit les os d'une ancienne aptésienne. Nous trouvâmes dans les autres urnes les débris d'une flûte d'ivoire, un anneau de verre qui portoit un chaton sur lequel étoit gravée la figure de deux gladiateurs, pour mieux faire ressortir ce groupe l'artiste l'avoit enveloppé d'une feuille d'or ». Il ajoute un strigile, une urne de plomb et quelques fragments d'une grande statue de pierre : GIFFON, *ms.* 1652, f° 127, verso et 1841, f° 8 et 190. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 56*, p. 152 ; Abbé Giffon, *ms.* 1652, fol. 127, verso et 1841, fol. 8 et 190.

Apt, quartier de la Magdeleine (84)

Cat. 555-557

Fouille ancienne : 1876

Hors contexte

« Le quartier de la Madeleine correspond à la principale zone funéraire développée sur la même rive que la ville et cette nécropole orientale s'inscrit dans la continuité du paysage urbain. » [...]

Du quartier de la Magdeleine, en 1876, proviennent, selon A. Héron de Villefosse, « des objets rentrés au musée de Lyon. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 53bis*, p. 149.

Cat. 558

Fouille ancienne : 1900

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 555

« J. De Rémusat avait acheté pour sa collection, les 17 et 18 mai 1900, des « jouets d'enfants » déposés dans une tombe qui comprenait aussi [divers mobiliers] ».

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 53bis*, p. 149.

Apt, au bord de la Maurizotte (84)

Cat. 559

Fouille ancienne : 1889

Contexte non datable ou non daté

« « Au bord de la Maurizotte » (selon L. Rochetin, 1883a), « à 1,500 km à l'est d'Apt dans la propriété d'I. Peyron », en 1860, en bordure immédiate de la voie Domitienne, ont été mises au jour plusieurs tombes à incinération : « une grande quantité de poteries et de verreries antiques, consistant en urnes, lacrymatoires, lampes sépulcrales, etc. » : MOIRENC 1860, p. 37-38. Notamment des tombeaux contenant deux bagues (une en or avec une turquoise et une en ambre avec une tête de Minerve), des lampes, des objets divers et un miroir brisé : SAUVE 1900-1910, III F 1, repris par SAUTEL 1939, p. 11, n° 6 ; BARRUOL 1968, p. 120.

Au même endroit, selon F. Sauve, en 1889, à une profondeur

de 0,60 m, découverte d'une urne en bronze (H. 11 cm) à l'anse mobile décorée d'une tête de serpent qui contenait 102 monnaies en argent de Marseille, dont 13 tétrabolos, 2 diobolos et 87 oboles, une boîte en ivoire conique (H. 4 cm) contenant une bague en bronze (avec 2 monogrammes R. ISEI sur le chaton) R.A., 1889, II, p. 422-423. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 61*, p. 155.

Apt, quartier Pierrefiche (84)

Cat. 561

Fouille du propriétaire : 1860 ; R.O. : Julien J.

Contexte non datable ou non daté

« Au quartier Pierrefiche, au-delà de la propriété d'I. Peyron, J. Julien a trouvé dans son champ, au bord de la voie romaine, « un cercueil en pierre de petite dimension où avait été ensevelie une jeune fille, puisqu'il y trouva avec un lit de poupée, un miroir métallique et, en outre, plusieurs urnes en pierre de forme ovoïde ou carrée contenant des cendres et des lampes funéraires », sans doute peu avant 1860. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 62*, p. 155 ; ROCHETIN 1883, p. 68 ; BARRUOL 1968, p. 120.

Apt, quartier Saint-Lazare (84)

Cat. 562

1958

Contexte daté

T22 : tombe en ciste sans urne.

« De l'autre côté du chemin du Gaz, quartier Saint-Lazare, dans le terrain en face de l'usine de fruits confits, propriété L. Piton (cadastre D, n° 640), en creusant les fondations d'une grande bascule, en février 1958, ont été trouvées quatre amphores contenant plusieurs vases (avec des ossements calcinés) qui furent brisés. Ensuite, sur environ 200 m², ont pu être dégagées 27 tombes à incinération effectuées soit dans une amphore complète dont la panse avait été découpée pour déposer le mobilier funéraire, soit dans un *ossarium* (un ciste ou caisson en pierre avec opercule) qui contenait l'urne cinéraire avec une partie du mobilier. Le reste du mobilier était déposé à l'extrémité de l'amphore ou sur le couvercle du ciste. A. Dumoulin a pu identifier trois types d'amphores (11 ex. d'amphores gauloises 5, 7 ex. de Dressel 20 et 2 amphores d'un type intermédiaire) et deux types d'*ossaria* en molasse blanche tendre, voire en calcaire urgonien (10 cistes cylindro-coniques avec un couvercle circulaire et 3 cistes cubiques avec opercule carré à bords souvent chanfreinés). »

« Sépultures en ciste du type B : [...] »

- T 22, sans urne cinéraire, les ossements étant déposés directement dans la ciste avec [divers mobiliers]. [...] Contre le caisson se trouvaient une petite urne en poterie grise contenant une coquille d'œuf de poule et un vase à liquide. »

« Cette nécropole du Haut-Empire est celle de gens de condition modeste (commerçants et artisans) si l'on en juge d'après l'absence totale de stèles, de cippes funéraires ou de mausolées. Le seul luxe réside dans le choix du mobilier funéraire. On constate toutefois une prédominance des urnes cinéraires en verre sur celles en terre cuite ; on compte surtout des balsamiques et des lacrymatoires parmi les récipients en verre. La pratique de l'obole à Charon, le rite du banquet funéraire sont peu attestés. »

Datation proposée : 69 à 79 (Vespasien)/?

« Cette nécropole doit dater des deux premiers siècles de notre ère d'après le rite exclusif de la crémation, les rares monnaies trouvées : deux du I^{er} siècle (Vespasien et Domitien) et deux autres de la première moitié du II^e siècle (Trajan et Faustine I), les 3 types de lampes à huile de la deuxième moitié du I^{er} et du II^e siècle, les amphores et la vaisselle commune (bols, écuelles, urnettes, vases à liquide), la verrerie exclusivement du Romain I de Morin-Jean ; la sigillée provient de La Graufesenque ; le seul vase en sigillée claire (de la forme 19, série A) date du II^e siècle ; les inscriptions n'apportent aucune indication précise mais les formes graphiques sont typiques du I^{er} siècle. Toutefois G. Barrauol pense que la nécropole est occupée jusqu'au IV^e siècle. Les verreries, réétudiées en 2001 par D. Foy et M.-D. Nenna, montrent également « que la nécropole Saint-Lazare, particulièrement utilisée au II^e siècle, a une durée beaucoup plus longue ». » *Le dupondius* de Vespasien fournit un *T.P.Q.* compris entre 69 et 79 pour la T22. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 53*, p. 145 ; *Gallia*, 1960, o. 270-273 ; 1964, p. 87-110, 29 fig. ; BARRUOL 1968, p. 119 ; FOY, NENNA 2001, p. 145-146 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 33.

Apt, quartier Sainte-Thérèse (84)

Cat. 563

Fouille ancienne : 1688 ; R.O. : De Remerville J.-F.

Contexte non datable ou non daté

« Dans tout le quartier Sainte-Thérèse (au nord de la route de Rustrel, au-dessus du quartier Viton), la présence de tombes jusqu'à mi-hauteur des collines correspondrait l'extension de la nécropole du Petit-Paradis.

J.-F. de Remerville a signalé la découverte en 1688 d'un *ossarium* en pierre (haut. 3 pieds avec son couvercle) renfermant « une urne de verre remplie de cendres et de quelques ossements à demy brûlés », « un larmoir d'un pied et demy de longueur », une lampe à huile, un plat en sigillée, un « plat de cuivre », une œnochoé en bronze et « une boîte d'ivoire ». »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 67*, p. 157 ; REMERVILLE 1969a, p. 7 ; BARRUOL 1968, p. 123.

Apt, quartier de Viton (84)

Cat. 564

Fouille de sauvetage : 1956 ; R.O. : Dumoulin A.

Contexte daté

« Au quartier de Viton et à proximité du couvent des Cordeliers où a été reconstruit le collège, le long d'une voie secondaire qui reliait Apt et Sisteron en remontant le cours de la Doua, G. Barrauol signale une autre nécropole. Le secteur porte le nom Petit Paradis depuis le XVII^e siècle : BARRUOL 1968, p. 123.

[...]

Dans le terrain Y. Pellenc qui surplombe d'une dizaine de mètres la route de Rustrel (C.D. 22) (cadastre F, n° 1050), A. Dumoulin découvrit en 1956 cinq tombes à incinération : quatre en amphore et une en coffre de pierre. [1 découverte fortuitement et 3 autres fouillées, numérotées dans la notice de 1 à 3]

« La 3^e tombe était un *ossarium* cubique, à opercule carré, en calcaire (H. 35,5 cm) qui contenait une urne cinéraire en

verre Morin-Jean 2 (H. 25 cm) remplie aux 2/3 d'ossements calcinés. Au-dessus de cette urne, en guise de couvercle, on avait placé un miroir circulaire en bronze étamé (D. 9,8 cm). La sépulture contenait aussi [divers mobiliers]. »

« A. Dumoulin voudrait que ces sépultures à incinération appartiennent à la même nécropole que celles du quartier Saint-Lazare 51* à 53*). Il est toutefois difficile d'admettre une continuité entre ces deux nécropoles, distantes de près de 3 km. »

Datation proposée : 80/120

« Ce mobilier date de la fin du I^{er} siècle et du début du II^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 003, 66*, p. 157 ; DUMOULIN 1957, p. 59-61 ; 1958, p. 222 ; BARRUOL 1968, p. 123 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 33.

Avignon (I.N.S.E.E. n° 007)

Avignon (84)

Cat. 901

Hors contexte

M. LORAIN ne donne pas de précision quant au contexte de découverte.

Bibliographie : FRANCE-LANORD 1961, p. 254-259 ; ROLLAND 1965 ; LORAIN 2002, n° 110, p. 113 ; DAHMEN 1998, 341, n°21.

B

Beaumes-de-Venise (I.N.S.E.E. n° 012)

Beaumes-de-Venise, oppidum de Durban (84)

Cat. 1371

Découverte fortuite : 1979

Contexte datable (?)

M. LORAIN : « Miroir appartenant à un particulier. Le miroir a été trouvé en 1979 sur l'*oppidum* de Durban. »

Datation proposée :

M. LORAIN : « II^e-III^e siècle (contexte). »

Bibliographie : BARRUOL 1985, p. 357, fig. 17-18 ; LORAIN 2002, n° 111, p. 113.

Bollène (I.N.S.E.E. n° 019)

Bollène, à l'aval immédiat de Saint-Pierre-de-Sénos (84)

Cat. 1763

Travaux : 1952

Hors contexte

« Lors du creusement du nouveau lit de Lauzon, en 1952, à l'aval immédiat de Saint-Pierre-de-Sénos, G. Pacaut note avoir vu [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 019, 10*, p. 150 ; PACAUT, *ms.* ; Source orale R. Grosso.

Bollène, Le Pont de la Pierre (84)

Cat. 1764-1765

Fouille préventive : 1996 ; R.O. : Alfonso G.

Contexte daté

« Au Pont de la Pierre (parcelles L 274, 1383, 1605), sur le tracé du TGV, G. Alfonso (1996a p. 73-84 ; 1996b), fait état de niveaux d'épandage de céramiques très fragmentées attribuables aux périodes néolithique et protohistorique, ainsi que d'un ensemble funéraire de la période Claude/Néron probablement lié à un établissement résidentiel non encore connu. Il est constitué d'un enclos funéraire décoré de pilastres, de deux tombes à incinération en dépôt primaire du I^{er} siècle et d'un puits qui a livré un fragment de stèle anépigraphe, le tout bordé par une voie secondaire (à environ 180 m au sud du *decumanus* SD II et 20 m à l'ouest du *cardo* VK II). Les sépultures étaient accompagnées de divers mobiliers. »

Datation proposée : 40 à 54 (Claude)/54 à 68 (Néron)

L'ensemble funéraire serait daté de la période Claude-Néron.

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 019, 18*, p. 153 ; ALFONSO, COSSALTER 1996 ; BERGER, JUNG, THIEBALT 1998 (2001) ; ALFONSO 2001 et 2002.

Bollène, Rippert (84)

Cat. 1766-1767

Fouille ancienne : 1905 ; R.O. : Faucher P.

Contexte non datable ou non daté

« À Rippert (cadastre 1984 parcelles H1 291-293, 1879, 296), diverses découvertes signalent une *villa*, vraisemblablement occupée dès le Haut-Empire : P. FAUCHER (1905, reprint. 1989, p. 2, n° 2), indique que « des vestiges de bains et de mosaïques, des statuettes de bronze dont une de Vénus, des épingles, des miroirs, des monnaies, dont une de Tibère en or et quantité d'objets grossiers » ont été découverts. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 19, 20*, p. 153.

Bollène, Saint-Ariès (84)

Cat. 1768-1769

Fouille ancienne : 1905

« À Saint-Ariès (cadastre 1984 parcelles I3 969, 1046-1048, 1066, 1071-1075, 1080), divers travaux ont permis d'identifier une occupation du haut Moyen Âge ainsi qu'un ensemble de constructions antiques, dispersées, constituant sans doute une *villa* occupée au Bas-Empire, réunissant habitat, thermes et zones de nécropoles. En effet, au fil du temps, d'après P. de Faucher (1883, p. 12-14, D. Carru, *ms.*), lors de travaux agricoles, les propriétaires successifs ont recueilli un mobilier varié. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 019, 25*, p. 154.

Bonnieux (I.N.S.E.E. n° 020)

Bonnieux, quartier de l'Ouvière (84)

Cat. 1774

Prospection : 1987 ; R.O. : Marchesi H.-G.

Contexte datable (?)

« Lors d'une prospection en 1987, H.-G. Marchesi a pu recueillir sur le site [divers mobiliers] » de la « civilisation chalcolithique provençale » et antique.

« D'après H.-G. Marchesi, le site doit être interprété comme

un habitat gallo-romain. Pour Chr. Belliard, ce mobilier doit être en relation avec les sépultures [mises au jour en 1855]. Selon lui, la tombe découverte au Colombier, bien que plus tardive, peut conduire à penser que ces deux groupes de sépultures seraient issus d'un même espace funéraire ayant perduré du I^{er} au IV^e siècle de notre ère. »

Datation proposée : I^{er} s. apr. J.-C./II^e s. apr. J.-C.

« Ces découvertes sont datées des I^{er}-II^e s. apr. J.-C. » Chr. Belliard pense que l'espace funéraire aurait perduré du I^{er} au IV^e s. de notre ère.

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 020, 20*, p. 194 ; MARCHESI 1987, p. 9 ; BRUNI 1989, p. 32, fig. 33 et 35 ; BELLARD 1995, vol. 2.

Buisson (I.N.S.E.E. n° 020)

Buisson (84)

Cat. 2005

Prospection : 1965

Hors contexte

« Au sud des parcelles C1 378 sud, 402 est, situées au nord du site précédent, on a rencontré en prospection, dans trois zones, [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

« Ce site des I^{er}-II^e siècles et peut-être du III^e siècle doit être rattaché au site précédent [au quartier les Jardijons : zone agraire ancienne + habitat ?]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 022, 20*, p. 419.

Buoux (I.N.S.E.E. n° 023)

Buoux, Le Fort de la Roche (84)

Cat. 2011

Prospection

Hors contexte

« Le Fort de Buoux [ou de la Roche], situé à 1,5 km au sud du village, occupe un vaste plateau incliné [long. 460 m ; larg. 86 m], d'orientation nord-ouest/sud-est, bordé d'une falaise et accessible en trois points. [...] »

« aux environs du Fort, F. Sauve signale le ramassage fréquent de monnaies romaines, appartenant à la collection d'A.-M. Garcin [...]. Sur le Fort même, plusieurs objets gallo-romains. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 023, 8*, p. 206.

C

Cabrières-d'Aigues (I.N.S.E.E. n° 024)

Cabrières-d'Aigues (84)

Cat. 2028

Hors contexte

« Bouton d'une sonde chirurgicale en bronze signalé dans le registre d'entrées des Antiquités du Musée Calvet. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 024, NL6*, p. 213.

Cadenet (I.N.S.E.E. n° 026)

Cadenet, Le Castellar (84)

Cat. 2029-2030

Contexte non datable ou non daté

« Le Castellar, situé sur un plateau (alt. 341,9 m, à environ 1,8 km à l'est du bourg), est occupé par un *oppidum* (surface 1,5 ha) dominant la plaine de la Durance et placé à proximité des axes de communication antiques (nord-sud et est-ouest). Les vestiges sont importants : une triple enceinte, un fossé sec, des tours. Y. Guiliani indique : « L'*oppidum* a la forme d'un parallélogramme. Le rempart à blocage intérieur et parement externe est visible sur 3 à 4 m de hauteur par endroits. Il paraît suivre les sinuosités du plateau. Les pierres qui le constituent sont en molasse. On ne connaît qu'une seule porte d'environ 2 m de large. Elle se situe à l'angle nord-ouest. Les auteurs du XVIII^e et XIX^e siècle disent avoir vu des substructions, un temple, une citerne et du marbre. Mais ceci n'est plus visible aujourd'hui. »

Le site a été vraisemblablement occupé par le sanctuaire de la peuplade salyenne des *Dexivates* (signalée par Pline), qui occupait un territoire entre le Luberon et la Durance. L'analyse des découvertes permet de dater l'occupation entre le II^e s. av. J.-C. et le III^e s. apr. J.-C. Le site est surtout connu depuis la fin du XVIII^e siècle, par la découverte d'un pilier à tête coupées (entailles céphaloïdes) de 4 inscriptions gallo-grecques, de 4 stèles portant des empreintes de pieds gravés, de 2 dédicaces gallo-romaines à *Dexiva*. Il a fourni de la céramique attique à figures noires et rouges, des trésors monétaires, un grand nombre d'objets votifs dont des disques percés. Deux dédicaces à *Lanovalus* ont été trouvées au bord du Laval, au pied de l'*oppidum*. »

« Un trésor ou dépôt de bijoux que Cl. E. Calvet rattachait à ce sanctuaire indigène romanisé. [...] »

« Pour Cl.-E. Calvet, il y avait aussi [divers objets]. Certains de ces objets seraient entrés aux musées de Marseille et de Nîmes : SAUTEL J., 1939, p. 3, n° 8. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 026, 4*, p. 217.

Caderousse (I.N.S.E.E. n° 027)

Caderousse, Les Crémades (84)

Cat. 2031-2034

Fouille ancienne : 1856 ; R.O. : Bastet J.

Hors contexte

« Aux Crémades (parcelle E 540), sur le tracé du TGV, G. Alfonso (1996a, p. 126-127), fait état d'une voie antique empierrée, correspondant vraisemblablement au *decumanus* SD XXX du cadastre B, dont la largeur complète n'a pas été mise au jour (supérieure à 3,50 m). Des sépultures se trouvent sans doute à proximité, J. Bastet (1856, p. 254) indiquant que « amphores, miroirs, urnes, lacrymatoires, lampes sépulcrales, objets de toilette, instrument et médailles » ont été trouvés « aux quartiers des Crémades, des Sables et du Lampourdier ». [...] »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 027, 4*, p. 155.

Caromb (I.N.S.E.E. n° 030)

Caromb, sans précision (84)

Cat. 2099-2102

Fouille ancienne : 1850

Contexte non datable ou non daté

BEAL J.-C., FEUGERE M. « Prov. trouvée dans un tombeau à Caron (sic) en 1859 » ; elle renfermait, emboîtés les uns dans les autres, les exemplaires n° 7, 8 et 9. »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 122, n° 6, 7, 8, 9 ; BINON, *Musée Calvet, Bronzes Antiques*, 3, lettre J, n° 497.

Crestet, Le (I.N.S.E.E. n° 040)

Le Crestet, quartier le Groseau (84)

Cat. 2546

Travaux agricoles : 1950 ; R.O. : Fabre s.

Contexte datable (?)

« Au quartier le Groseau (C2 609 ?), lors d'un labour en 1950, S. Fabre a mis au jour deux sépultures à incinération qu'ont fouillées ensuite L. Gauthier et S. Gagnière : deux caissons monolithes en molasse de Beaumont. Il y aurait eu aussi « un sac de clous » et « des charbons de bois ». Provenant des caissons funéraires (et conservés par Mme Veuve Gauthier à Sainte-Cécile-les-Vignes) : [du mobilier]. »

FEUGERE M. : « Crestet, « Le Groseau » (Vaucluse) (rens. J.-Cl. Meffre) »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 040, 5*, p. 424 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 27

Cucuron (I.N.S.E.E. n° 042)

Cucuron, quartier du Bousquet (84)

Cat. 2559

Fouille programmée : 1995 ; R.O. : Chemin R., Reynier H.

Contexte datable (?)

« Au quartier du Bousquet, au lieu-dit les Aires de Pourrières, à 200 m au sud-est de l'emplacement du mausolée, ont été découverts « divers objets » appartenant à des sépultures romaines bouleversées par les labours. R. Chemin et H. Reynier ont étudié, lors de prospections en 1992 puis d'une fouille en 1995, au moins 16 emplacements différents et trouvé des blocs sculptés, un fragment d'autel anépigraphie [...]. L'élément le plus important, découvert par un labour sur une surface de 8 m² et provenant d'un bûcher funèbre, est un lit décor de placage d'os sculptés. L'étude, en cours en 2004 par J.-Cl. Béal, de la cinquantaine de fragments, montre qu'il ne s'agit pas du même lit que celui du mausolée de Pourrières. Il était accompagné d'un mobilier calciné. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 042, 10bis*, p. 236 ; information A. Müller.

Cucuron, quartier des Conques (84)

Cat. 2560

1959-1960 ; R.O. : Dumoulin A.

Contexte datable (?)

Tombe 17

« Au quartier des Conques, terrain P. Lanchier (cadastre E., n° 577), à l'angle de deux chemins (alt. 260 m), H. Reynier a mis au jour, en avril 1959, et A. Dumoulin a fouillé, en février 1960, une nécropole à incinération : 4 tombes protohistoriques et 10 tombes gallo-romaines, de forme ovales, creusées en pleine terre ; « plus tard », M. Reynier a découvert et fouillé 9 autres sépultures gallo-romaines. »

« La nécropole romaine pourrait être celle des habitants d'un site localisé, à 300 m de là, près d'un point d'eau où les labours mettent régulièrement au jour des traces de constructions antiques (tuiles, moellons, enduits peints, fragments de béton, tessons d'amphores et de *dolia*, etc.). Ce site aurait été occupé du début de La Tène et à la deuxième moitié du Ier siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 042, 4*, p. 230 ; DUMOULIN 1962 (inventaire du mobilier).

Cucuron, Le Guet (84)

Cat. 2561-2562

Découverte fortuite : 1965 ; R.O. : Reynier M.

Contexte daté

« Au lieu-dit le Guet, M. Reynier a découvert dans un champ, en mars 1965, sans doute un dépotoir du IIe siècle. »

Datation proposée : 125 à 175 (Faustine II) ?

Le dépotoir serait daté du IIe siècle. La monnaie de Faustine II fournit un *T.P.Q.* compris entre 125/130 et 175.

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 042, 5*, p. 230 ; *Gallia*, 1967, p. 377, fig. 3.

Cucuron, Pourrières (84)

Cat. 2563

1970

Contexte daté

« Au lieu-dit Pourrières, en creusant une tranchée de canalisation dans un lotissement, le long du chemin vicinal 342, un ouvrier a découvert, en avril 1970, les restes d'un mausolée. A. Dumoulin et R. Guéry, puis M. Euzennat et l'Institut d'Archéologie Méditerranéenne (I.A.M.) ont fouillé et dégagé un monument qui a connu 3 phases d'utilisation : un *bustum*, un *colombarium* et une tombe à inhumation tardive.

État 1 : un *bustum* est mis en place autour d'une première fosse rectangulaire (1) en pleine terre où se trouvait une tombe à incinération (premier quart du Ier siècle) vraisemblablement signalée par une stèle aux *vestigia* (empreintes de pied). Dans le troisième quart du Ier siècle, on construit « une clôture en fer à cheval » [diam. 20 pieds ; haut. conservée 1 pied] recoupée par un mur rectiligne. Les fondations sont en *caementicium* de mauvaise qualité. L'élévation est en petit appareil parementé à l'extérieur, aux joints repris au fer. Au centre du mur rectiligne se trouvait un pilastre (larg. 1 pied). Deux autres pilastres devaient orner les extrémités de ce mur. Plusieurs éléments sculptés ont été attribués à ce premier enclos (d'où proviennent 4 sépultures à incinération). » [...]

« Des 4 sépultures, seules les deux premières ont été fouillées par R. Guéry, des deux autres on ne possède qu'un inventaire de mobilier, dressé par A. Dumoulin. »

Tombe 3 : dans une fosse rectangulaire (long. 1,20 m ; larg. 0,90 m).

Datation proposée : 50 à 75 ?

« Cette tombe peut dater du troisième quart du Ier siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 042, 10*, p. 234.

F

Faucon (I.N.S.E.E. n° 045)

Faucon (84)

Cat. 2842

Fouille ancienne : 1850

Contexte non datable ou non daté

« En 1850, sur le territoire de Faucon [divers mobiliers sans doute issus d'une sépulture à incinération]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 045, 4*, p. 430 ; SAUTEL 1926a, I, p. 123 et 160 ; 1926a, II, p. 286, n° 1712 ; 1939a, p. 49-50, n° 87A ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 28.

G

Gigondas (I.N.S.E.E. n° 049)

Gigondas, env. (84)

Cat. 3086

Hors contexte

« Trouvés dans les environs de Gigondas, des objets en bronze (non retrouvés par O. Gazzano). »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 049, 32*, p. 435 ; SAUTEL 1926a, II, p. 334, n° 1015.

M

Malaucène (I.N.S.E.E. n° 069)

Malaucène, quartier de Chausseribes (84)

Cat. 4449

S.A.C.G.V. : 1978

Contexte datable (?)

« Au quartier de Chausseribes (selon M. Brusset), un autre quartier selon la fiche de pré-inventaire du S.A.C.G.V., on a découvert des dépôts d'incinération en 1978. Le seul conservé comprend un caisson en pierre en mollasse de Beaumont (*ossarium*) qui contenait [divers mobiliers].

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 069, 26*, p. 440 ; BRUSSET 1981, p. 381, n°24 et photo, p. 40.

Malaucène, sans précision (84)

Cat. 4450

Fouille ancienne : 1856

Contexte non datable ou non daté

« Provenant de tombeaux antiques de Malaucène, deux miroirs en bronze sans manche (un avec boîtier). »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 069, 33*, p. 440 ; R.E.M.C., C.M.C., I, f° 275, n° 348 A et B ; SAUTEL 1926a, II, p. 301, n° 838 et 839 ; 1939a, p. 47, n° 84.

Cat. 4453

Fouille ancienne : 1785

Hors contexte

« Trouvés en 1785 et donnés à l'évêque de Vaison, des « tombeaux de formes variées, plusieurs richement ornés, et menus objets tels que miroirs d'acier, ustensiles de toilette de femme en terre cuite, jouet d'enfants, urnes funéraires en verre (l'une grande, l'autre de petite dimension) renfermant des cendres et des ossements. Les pierres furent déposées dans le musée lapidaire du cloître, mais sans marque d'identification. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 069, 34*, p. 440 ; SAUREL 1882-1883, I, p. 61 ; SAUREL, 1885, p. 88-90 ; BRUSSET 1981, p. 380, n° 7.

Cat. 4453bis

Fouille ancienne : 1856

Contexte non datable ou non daté

« Provenant de tombeaux antiques de Malaucène, deux miroirs en bronze sans manche (un avec boîtier). »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 069, 33*, p. 440 ; R.E.M.C., C.M.C., I, f° 275, n° 348 A et B ; SAUTEL 1926a, II, p. 301, n° 838 et 839 ; 1939a, p. 47, n° 84 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 30.

Malaucène, Veaux (84)

Cat. 4454

1956

Contexte daté

« Au hameau de Veaux, dans le champ de L. Bernard près de la rivière du Toulourenc, fut mise au jour un dépôt d'incinération avec [divers mobiliers]. Ce mobilier a été daté du Ier siècle apr. J.-C. »

Datation proposée : 69 à 79 (Vespasien)/?

Le mobilier a été daté du Ier s. apr. J.-C. La monnaie de Vespasien fournit un T.P.Q. de 69-79 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 069, 24*, p. 440 ; *Gallia*, 1956, 2, p. 253-254 et fig. 7 ; BRUSSET 1981, p. 381 n° 22 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 30.

Maubec (I.N.S.E.E. n° 071)

Maubec, sans précision (84)

Cat. 4586

1941

Contexte datable (?)

FEUGERE M. : « Maubec, tombe à incinération (Vaucluse) »
Bibliographie : DUMOULIN, « Note sur deux tombes gallo-romaines à incinération des environs de Cavaillon », *Rhodania*, 25e Congrès, 1949, p. 140 ; FEUGERE 1981 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 32.

Mondragon (I.N.S.E.E. n° 078)

Mondragon, sans précision (84)

Cat. 4778

Fouille ancienne : 1844

Hors contexte

« Un miroir métallique avec sa boîte, découvert en 1844. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 078, NL, p. 172.

Mornas (I.N.S.E.E. n° 083)

Mornas (84)

Cat. 4870

Fouille ancienne : 1854

Hors contexte

« Une urne funéraire en bronze (H. 11 cm ; D. 16 cm) contenant un miroir et sa boîte, découverts en 1854. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 083, 7*, p. 175 ; BINON, *Catalogue*, 517a et J 363b.

O

Orange (I.N.S.E.E. n° 087)

Orange, Cours Aristide Briand (84)

Cat. 5270

Travaux : 1967-1968 ; R.O. : Bréhier D.

Hors contexte

« Cours Aristide Briand, lors des travaux près du lycée A. Briand en 1967-1968, le père D. Bréhier a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 59*, p. 193 ; FAURE, *dossier*, don Bréhier 1977.

Orange, La Closeraie (84)

Cat. 5271

Oxford Archéologie Méditerranée (OaMéd)

US 1026

Bibliographie : Artefacts : fiche SSP-4014.

Cat. 5272

Fouille préventive Oxford Archéologie Méditerranée (OaMéd) : 2012 ; R.O. : Michel J., Savanier M., Silvéreano S.
Contexte datable (?)

US 1322

Bibliographie : Artefacts : fiche MRR-4034 : M. Feugère.

Cat. 5273

Fouille préventive Oxford Archéologie Méditerranée (OaMéd) : 2012 ; R.O. : Michel J., Savanier M., Silvéreano S.
Contexte datable (?)

US 1463

Bibliographie : Artefacts : fiche MRR-4034 : M. Feugère.

Orange, quartier Croix-Rouge (84)

Cat. 5274

Fouille préventive : 2004-2005 ; R.O. : Mignon J.-M., Markiewicz Ch., Gaday R.

Contexte datable (?)

« Au quartier Croix Rouge (parcelle T3 6533, 6534, 749), en 1996 puis en 2004 et en 2005, des projets de construction ont donné lieu à des opérations d'évaluation et de fouille archéologique menées par J.-M. Mignon et Ch. Markiewicz, puis par R. Gaday. à 900 m de la cité antique et en bordure de la voie d'*Agrippa*, cette opération a révélé une nécropole, deux voies caladées, un groupement de structures bâties mal caractérisées, ainsi qu'une *villa* périurbaine. La fouille réalisée en 2005 dans la partie est du terrain, au niveau de la nécropole, a ponctuellement révélé une occupation ayant subi une crue, antérieure aux sépultures. »

[Phase 1 : pas de mobilier datant : 3e voie mur, niveau de sol, une ou plusieurs constructions]

La nécropole (TR 2, 17, 18, TR 5 ?) est documentée par plusieurs fosses à incinération, un mausolée rectangulaire et un enclos funéraire au pied duquel, à l'est, se trouvaient au moins trois plaques de marbre gris fragmentaires juxtaposées avec l'inscription : ---]P[---]LIV[---/---]E[---// ---]LV[---// ---]RN[---]MIN/---]LT[--- O?[---]S[---]RIN[---. Deux fragments appartenant à cette inscription n'ont pas pu être remplacés ---]E[--- et ---]RV[---.

Sept structures funéraires ont été mises au jour : trois sépultures à incinération regroupées au sein de l'enclos, l'une des trois fosses accueillant ces urnes ayant également servi à la crémation ; immédiatement à l'est de l'enclos, quatre fosses sont à mettre en relation avec la pratique crématoire. [...] La nécropole se situe en bordure orientale de la R.N. 7 qui pérennise sans doute ici le tracé de la voie d'*Agrippa*, comme le suggère la mise en valeur de la face orientale de l'enclos par l'intermédiaire de l'inscription. »

Datation proposée :

« Le mobilier funéraire permet de dater cette nécropole des IIe et IIIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 1*, p. 175-176 ; MARKIEWICZ 1996b ; MARKIEWICZ, MIGNON, 1996 ; GADAY 2004a ; 2004b ; 2005a ; 2005b ; GADAY, GAGGADIS-ROBIN 2006.

Cat. 5275-5276

2004-2005

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5274

Datation proposée :

« Le mobilier funéraire permet de dater cette nécropole des IIe et IIIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 1*, p. 175-176 ; MARKIEWICZ 1996b ; MARKIEWICZ, MIGNON 1996 ; GADAY 2004a ; 2004b ; 2005a ; 2005b ; GADAY, GAGGADIS-ROBIN, 2006.

Orange, avenue Frédéric Mistral (84)

Cat. 5277

Fouille ancienne : 1855

Hors contexte

« À l'extrémité est de l'avenue Frédéric Mistral, le creusement des fondations de la station de chemin de fer en 1855 a mis au jour des vestiges indéterminés accompagnés de mobilier. »

« Donnés par au Musée de Cluny par le chevalier Harlingue, ingénieur civil, puis mis en dépôt au M.A.N. en 1887. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 43*, p. 189 ; DU SOMMERARD 1993, p. 627, n° 7837-7890 ; TASSINARI 1975, p. 29, n° 12.

Cat. 5282

Fouille ancienne : 1855

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5277

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 43*, p. 189 ; DU SOMMERARD 1993, p. 627, n° 7837-7890 ; TASSINARI 1975, p. 29, n° 12.

Cat. 5283

Fouille ancienne : 1855

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5282

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 43*, p. 189 ; DU SOMMERARD 1993, p. 627, n° 7837-7890 ; TASSINARI 1975, p. 29, n° 12.

Orange, Le Lampourdier (84)

Cat. 5284-5285

Prospection : 1986

Hors contexte

« Au Lampourdier, D. Boisse (1986) signale un *oppidum* documenté par « les vestiges d'habitations, de fortifications et d'aménagements [que Hubert et Denis Boisse, Pierre Garcin du Club Numismatique d'Orange auraient reconnus] (...). Les habitations et autres constructions sont toutes de pierres sèches, très dégradées et fort difficiles à reconnaître dans le lapiaz et les éboulis. On retrouve des traces sur la zone sommitale et sur le flanc oriental, ce sont des fonds de cabanes, deux citernes alimentées par aqueduc [?] et peut-être protégées par une fortification. (...) L'*emporion* massaliète pourrait se situer au sud-est du Lampourdier ». Il indique que de 1976 à 1986 le Club Numismatique d'Orange a recueilli [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 184*, p. 271.

Orange, Lycée de l'Arc (actuel) (84)

Cat. 5286

Travaux : 1965

Contexte non datable ou non daté

« Lors des travaux exécutés à l'emplacement de l'ancien Collège de garçons près de l'arc de triomphe, actuel Lycée de l'Arc, on a découvert un miroir en fonte pleine. [description] »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 19*, p. 184 ; ROLLAND 1965, p. 160, n° 363.

Orange, Chemin de la Maguelonne (84)

Cat. 5287

1934

Hors contexte

« Orange, Chemin de la Maguelonne. »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 124, n° 27 ; VASSY,

« Déchets d'un fabricant d'objets en os de l'époque romaine trouvé à Orange », in : *Rhodania*, 16e Congrès, Orange-Vaison, 1934, p. 178-180.

Orange, sans précision (84)

Cat. 5288-5296

Hors contexte

« Objets de la collection de la famille Vallentin du Cheylard provenant d'Orange. Les n° renvoient à l'inventaire effectué dans les années 1990, le préfixe correspondant à Orange, 84.85, étant omis : [...] »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 287.

Cat. 5297

Fouille ancienne : 1908

Hors contexte

« Objets de la collection Vallentin dont la date de découverte est connue, classés par année. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 293.

Cat. 5298

Fouille ancienne : 1845

Hors contexte

« Un cachet d'oculiste en serpentine verte [...] a été découvert vers 1845 à Orange, sans précision. [...] Passé successivement dans les collections Charet, Sichel et Mowat, on a perdu sa trace dès l'époque de J. Sautel. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 244*, p. 278 ; VOINOT 1999, n° 78, p. 129 ; SAUTEL 1939, p. 112, n° 10.

Cat. 5312

Hors contexte

Bibliographie : BEAL 1984, p. 64, n° 250.

Cat. 5313

Bibliographie : BEAL 1984, p. 64 n° 251.

Cat. 5314-5316

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5288

« - Petit mobilier métallique. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 288.

Cat. 5320

Fouille ancienne : 1900 ; R.O. : Blancard

Contexte non datable ou non daté

« Mobilier issu des « fouilles Blancard », classé par année de découverte. Les « fouilles Blancard » sont inconnues par ailleurs, on ignore donc leur localisation et même l'identité de M. Blancard. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 293.

Cat. 5321

Fouille ancienne : 1868

Hors contexte

« L. Châtelain (1908) et J. Sautel (1939, p. 119-129) signalent quantité de mobilier, conservé dans divers musées (principalement les musées Calvet et de Nîmes). Le M.A.N. conserve également du mobilier mis au jour à Orange, inventorié entre autres sous les n° 8332 à 8345 [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 292*, p. 284.

Cat. 5322-5337

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5288

« - Petit mobilier métallique. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 288.

Cat. 5338

Fouille ancienne : 1906

Hors contexte

« Pièces provenant de la coll. de M. Millet passée à M. Delaigue, puis aux Vallentin Du Cheylard, classées par années d'acquisition. Il n'est pas certain que toutes aient été découvertes à Orange, le seul argument en ce sens étant l'identité du collectionneur d'origine, M. Millet. Il s'agit, sauf indications contraires de statuettes en bronze : [...] »

- acquis en 1906 »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 291.

Cat. 5339-5340

Fouille ancienne : 1904

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5297

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 292.

Cat. 5341-5345

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5288

« - Tabletterie »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 289.

Cat. 5346

Fouille ancienne : 1868

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5321

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 292*, p. 284.

Cat. 5347

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5288

« - Tabletterie »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 295*, p. 289.

Orange, avenue Frédéric Mistral (84)

Cat. 5348-5349

Fouille ancienne : 1855

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5277

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 43*, p. 189 ; DU SOMMERARD 1993, p. 627, n° 7837-7890 ; TASSINARI 1975, p. 29, n° 12.

Orange, Poste d'essence Shell (à 100 m au nord de l'arc de triomphe) (84)

Cat. 5350

Travaux : 1955 ; R.O. : Michel M.

Contexte datable (?)

« À 100 m au nord de l'arc de triomphe, immédiatement à l'est de la R.N. 7, en 1955, lors des travaux « au poste d'essence Shell », entre 1,80 et 2,80 m de profondeur, M. Michel, chef de chantier de l'entreprise Girard, a mis au jour une urne funéraire constituant une sépulture à incinération accompagnée de mobilier funéraire [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 9a*, p. 180.

Orange, Route de Roquemaure (84)

Cat. 5351-5355

Fouille ancienne : 1865 ; 1885

Hors contexte

« Le long de la route de Roquemaure, diverses sources révèlent la mise au jour de nombreux vestiges à caractère funéraire, dont des inscriptions, ainsi que d'un tronçon de la voie d'*Agrippa*, vraisemblablement flanquée d'un, voire de deux portiques. La localisation précise de ces découvertes les unes par rapport aux autres reste cependant problématique, les signalements s'attachant souvent à décrire le mobilier découvert plutôt que les structures observées. [...]

Entre 1865 et 1885, Charrasse a vendu divers objets à de multiples collectionneurs (Lombard-Dumas à Nîmes, Vallentin du Cheylard à Montélimar ; Raspail à Gigondas, Chaper à Grenoble ...) ainsi qu'au Musée de Saint-Germain-en-Laye et à des marchands d'antiquités (dont Anziano et Delaigue). Ces objets proviennent en (grande ?) partie des fouilles d'une nécropole des environs de la ville qu'il convient de situer « sur la route de Roquemaure, à la sortie de la ville et après la porte romaine, de chaque côté de la voie » comme le dit J. Sautel (SAUTEL 1939, p. 106, n° 15), sur des terres appartenant à M. Lassa vers 1880, comme le précise L. Rochetin. »

« Parmi ces objets on retrouve : Au M.A.N. d'après l'inventaire du musée réalisé par H. Chew : [...]

- 4 ou 5 achats correspondants à 115 objets environ, à Charrasse par Al. Bertrand et A. Maître à l'automne 1868. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 158*, p. 261-262.

Cat. 5356 ; 5358-5364

Fouille ancienne : 1865 ; 1885

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5351

« Parmi ces objets on retrouve : Au M.A.N. d'après l'inventaire du musée réalisé par H. Chew : [...]

- achat de 261 objets à Charrasse par A. Maître (pendant qu'il moulait l'Arc de Triomphe) à l'automne 1868. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 158*, p. 263.

Cat. 5357

Fouille ancienne : 1865 ; 1885

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5351

« Parmi ces objets on retrouve : Au M.A.N. d'après l'inventaire du musée réalisé par H. Chew : [...]

- 4 ou 5 achats correspondants à 115 objets environ, à Charrasse par Al. Bertrand et A. Maître à l'automne 1868. »
M. LORAIN : « Il était conservé au musée des antiquités nationales de St-Germain-en-Laye sous le numéro 9.296 encore à la fin du XIXe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 158*, p. 261-262 ; REINACH s.d. ; ROLLAND 1965 ; LORAIN 2002, n° 113, p. 115.

Cat. 5365-5366

Fouille ancienne : 1865 ; 1885

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 5351

« Parmi ces objets on retrouve : Au M.A.N. d'après l'inventaire du musée réalisé par H. Chew : [...]

- 4 ou 5 achats correspondants à 115 objets environ, à

Charrasse par Al. Bertrand et A. Maître à l'automne 1868. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 087, 158*, p. 261-262.

Piolenc (I.N.S.E.E. n° 091)

Piolenc, Les Grand Paluds

(cadastre 1978, parcelle C 169, 171 à 177) (84)

Cat. 5662-5663

Prospection : 1970-1996 ; 1977 ; R.O. : Devalque Ch., Biscarrat A.

Hors contexte

« Aux Grand Paluds (cadastre 1978 parcelle C 169, 171 à 177), des prospections menées par Ch. Devalque et A. Biscarrat de 1970 à 1996, ainsi que des prospections au détecteur à métaux par V. Maréchal (1982-1985) ont mis en évidence une *villa* accompagnée d'une probable nécropole dans la partie sud-ouest du site, dans une tranchée destinée à l'installation d'un câble téléphonique reliant Orange à Bollène, Ch. Devalque a observé plusieurs murs antiques ainsi que des fossés colmatés par un sédiment noirâtre, le tout à plus de 1 m de profondeur.

Les prospections ont livré [divers mobiliers]. »

« D'autres découvertes nous échappent sans doute, le site étant « visité », depuis les années 1970 par de nombreux utilisateurs clandestins de détecteurs à métaux. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 091, 14*, p. 298 ; DEVALQUE 1974 ; 1978 ; 1986, p. 21 ; 2000, p. 92, 100, 146-148 ; *Inventaire S.A.D.V.* ; *Gallia*, 1984, p. 427 ; BELLET *et al.* 1994, p. 138, n° 2.

Piolenc, sans précision (84)

Cat. 5664

Fouille ancienne : 1885

Hors contexte

« Découvertes sans localisation précise »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 091, 66*, p. 307 ; BINON, *Catalogue*, n° 359A ; CHATELAIN 1908, p. 235, n° 107 ; DELVAQUE 2000, p. 62.

Piolenc, Les Quatre Chemins

(cadastre 1979 parcelle C1 à 129, 131) (84)

Cat. 5665

Fouille ancienne : 1882

Contexte non datable ou non daté

« Aux Quatre Chemins (cadastre 1979 parcelle C1 127 à 129, 131), en 1882 une fouille liée à l'aménagement du Canal de Pierrelatte ainsi que des prospections de Ch. Devalque et A. Biscarrat de 1975 à 1996 ont permis d'identifier une nécropole à incinération ainsi qu'une *villa* en bordure de la voie d'*Agrippa*.

En 1882 les travaux d'aménagement du canal de Pierrelatte conduit par A. Philipot, à droite de la route en venant d'Uchaux qui conduit de Piolenc à Sérignan, ont mis au jour un tronçon de la voie d'*Agrippa* ainsi qu'une nécropole à incinération du Haut-Empire Séparée de la voie par un mur. A. Philippot (1919, p. 43, n° 47) indique que « la route romaine, à empierrement de gros cailloux, recouvert de macadam plus fin, est à 0,60 m en dessous de la route

actuelle, côté ouest ; on a retrouvé les bases des bornes milliaires ; elle était séparée des terres par un fossé, sauf au niveau du cimetière où existait un mur. Deux types de tombes : 1) à 0,60 m de profondeur, urnes funéraires ordinairement en poterie, parfois en verre, entre quatre pierre, avec lampe, foyer ; 2) à 1,80 m de profondeur, fosses rectangulaires avec cendres ; urnes en pierre renfermant les urnes en verre, fiole à parfum contenant une *pyxis* en or ; nombreux vases en verre (Musée Calvet) ; clous rouillés au pourtour de ces tombeaux, la pointe en dedans. Nombreuses fondations avec débris romaines ; deux puits, dont un en partie vidé, très riche (...) ». L. Rochetin (1883, p. 255 ; 1892, p. 164) a vu « trois urnes cinéraires en verre, entourées d'un grand nombre de bases ou flacons en verre également, de forme et de grandeur différente » dont 17 conservés au Musée Calvet, urnes comprises, ainsi qu'une patère en céramique sigillée du Sud de la Gaule. Les fondations avec débris romains évoqués par A. Philippot pourraient correspondre à des enclos funéraires. [...] »
Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 091, 9*, p. 296.

Piolenc, Le Chemin Rial (84)

Cat. 5666

Prospection : 1989-1996 ; R.O. : Devalque Ch., Biscarrat A.
Hors contexte
« Au Chemin Rial (cadastre 1984 parcelle D1 198), suite à un labour profond, des prospections menées par Ch. Devalque et A. Biscarrat de 1989 à 1996 ont mis en évidence une *villa* documentée par [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 091, 29*, p. 300 ; *Inventaire S.A.D.V.* ; DEVALQUE 2000, p. 133.

R

Rasteau (I.N.S.E.E. n° 096)

Rasteau, quartier Combe de l'Eune (84)

Cat. 5923

Prospection ;
Hors contexte
« Au quartier Combe de l'Eune, (B1 23 et 89a), J.-Cl. Meffre et J.-L. Quinquin ont trouvé, sur 1 ha, [divers mobiliers]. »
Datation proposée :
« Cette *villa*, créée au Ier siècle, s'est développée du IIe au IVe siècle, sans dépasser le début du Ve siècle apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 096, 48*, p. 450 ; MEFFRE 1992a.

Rasteau, Les Encostes (84)

Cat. 5924

FEUGERE M. : « Rasteau [...] Les Encostes »
Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 25.

Rasteau, Font de Bouzon (84)

Cat. 5925

FEUGERE M. : « Rasteau [...] Font de Bouzon »
Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 25.

Rasteau, quartier Le Pas des Chèvres/ La Lona (84)

Cat. 5926

1986 ; R.O. : Nicolet J.
Contexte non datable ou non daté
« Au quartier le Pas des Chèvres, appelé aussi la Lona, (C1 282 et 594), J. Nicolet a mis au jour un caisson funéraire en calcaire (disparu). Dans la collection J.-L. Roche à Orange sont conservés [divers mobiliers]. J.-L. Roche a également trouvé à proximité [des monnaies]. »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 096, 2*, p. 442 ; LEYRAUD 1986, p. 36 et note 62.

Rasteau, Le Plan (84)

Cat. 5927

FEUGERE M. : « Rasteau [...] Le Plan »
Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 25.

Rasteau, quartier les Vaches (84)

Cat. 5928

Fouille de sauvetage : 1970 ; R.O. : Meffre J.-Cl.
Contexte daté
« Au quartier les Vaches, dans le champ R. Marcel (E2 449), à proximité du site 011, lors d'un labour dans les années 1970, trois sépultures à incinération groupées ont été mises au jour. J.-Cl. Meffre a pu en réaliser un sauvetage d'urgence. »
« Sépulture n° 1 : caisson funéraire (L. 0,61 m ; larg. 0,38 m ; H. 0,25 m) en mollasse de Beaumont, ayant contenu [divers mobiliers]. »
Datation proposée : 100 à 120/?
« La sépulture [n°1] doit dater du début du IIe siècle. »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 096, 15*, p. 445 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 25.

Cat. 5929

1970
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 5928
« Sépulture n° 3 : à environ 0,60 m au sud des sépultures, se trouvait une amphore (Gauloise 9) sciée dans sa partie supérieure, à 10 cm sous les anses, contenant [divers mobiliers]. »
Datation proposée : 80/150
« Période d'enfouissement de la sépulture : fin du Ier siècle ou première moitié du IIe siècle apr. J.-C. »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 096, 15*, p. 445 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 25.

Richerenches (I.N.S.E.E. n° 097)

Richerenches (84)

Cat. 6162

Ce miroir provient d'une sépulture. Renseignement fourni à M. Feugère par J.-Cl. Meffre.

Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 22.

Roaix (I.N.S.E.E. n° 098)

Roaix, quartier Nègresse (84)

Cat. 6170

Prospection : 1987-1990

Hors contexte

« Au quartier Nègresse, en bordure est du chemin de la Combe (parcelles 1328, 1311, 1309 et 1329), sur 0,36 ha, on a trouvé [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

« L'occupation se situe du I^{er} siècle au II^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 098, 16*, p. 454.

Roaix, Près du Puits (parcelle 1937) (84)

Cat. 6171

1986 ; R.O. : Meffre J.-Cl.

Contexte daté

« Au quartier Près du Puits (parcelle 1937) entre l'éminence portant le sanctuaire Saint-Roch (alt. 200 m) et le ruisseau le Valat des Procureuses, D. Desplan, lors d'un labour, a ramené à la surface un caisson funéraire et J.-Cl. Meffre a pu dégager en sauvetage 3 *ossaria* en mollasse de Beaumont. »

Le caisson en pierre n° 1 contenait une urne globulaire (Isings 67) [et divers mobiliers]. Ce caisson avait été disposé à l'extrémité nord-est de la fosse aménagée pour recevoir les résidus de crémation, retrouvés en place dans une terre noire charbonneuse et cendreuse [avec du mobilier]. » [...]

« Les tombes 1 et 2 étaient accompagnées d'offrandes alimentaires puisque, parmi les ossements humains de chaque caisson, figuraient des fragments de métapodes et de phalanges d'ovicapridés (agneau ou cabri). Plusieurs séries de gros galets (orientés est-ouest, au nord des tombes 2 et 3 suggèrent que ces *ossaria* aurait pu se situer dans un enclos funéraire. »

Datation proposée : 80/?

« L'enfouissement doit dater au plus tôt de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 098, 7*, p. 452 ; MEFFRE 1992a, p. 338-336 et fig. 149 à 165 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 24.

Cat. 6172

Fouille de sauvetage : 1987-1988 ; R.O. : Meffre J.-Cl.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6171

« La tombe n° 2 était composée des restes d'un coffret en bois [... détails]. Les ossements humains avaient été rassemblés au-dessous du coffret, dans le fond du caisson en pierre, avec [divers mobiliers]. Le caisson avait été posé au centre d'une fosse contenant des résidus de crémation. À l'aplomb du caisson, sous le dépôt de crémation, une

cuvette circulaire rubéfiée, creusée en fond de fosse, contenait des cendres noires très fines [et du mobilier] ; dans la partie supérieure du dépôt se trouvait un amas ferreux [... détails] qui avait brûlé avec le corps sur le bûcher avant d'être déposé contre le caisson avec quelques os calcinés du défunt. Dans l'épaisseur de la fosse on a recensé [divers mobiliers]. » [...] « Les tombes 1 et 2 étaient accompagnées d'offrandes alimentaires puisque, parmi les ossements humains de chaque caisson, figuraient des fragments de métapodes et de phalanges d'ovicapridés (agneau ou cabri). Plusieurs séries de gros galets (orientés est-ouest, au nord des tombes 2 et 3 suggèrent que ces *ossaria* aurait pu se situer dans un enclos funéraire. »

Datation proposée : 100/150

« L'enfouissement pourrait dater de la première moitié du II^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 098, 7*, p. 452 ; MEFFRE 1992a, p. 331-336 et fig. 149 à 165 ; *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 328.

Roussillon (I.N.S.E.E. n° 102)

Roussillon (84)

Cat. 6288

R.O. : Guérin M.

Hors contexte

« Au Musée Calvet, un cippe anépigraphie en pierre (H. 0,87 m ; larg. 0,90 m), portant sur le côté gauche une *ascia*, a été découvert par M. Guérin avec deux miroirs métalliques : l'un avec un manche à cannelures en bronze terminé par une tête de bélier (long. 24,2 cm ; diam. 13 cm) ; l'autre avec un manche grêle orné de plusieurs nœuds (long. 22,2 cm ; D. 12 cm). »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 102, NL1*, p. 308.

Rustrel (I.N.S.E.E. n° 103)

Rustrel, hameau des Viaux (84)

Cat. 6302

1936 ; R.O. : Gagnière s.

Contexte daté

« Au hameau des Viaux, entre les R.D. 179 et 214 (mais au bord de la route de Saint-Saturnin), « en juillet 1936 », « deux ou trois tombes » ont été fouillées et vidées par des ouvriers (avant l'arrivée de S. Gagnière). Ce dernier a fouillé deux autres tombes en amphore : la première avait été disposée sur des blocs de pierre. La seconde était protégée pas trois dalles de calcaire servant de support à une tuile de fermeture.

La première amphore (haut. 62 cm) était remplie jusqu'au milieu d'une terre fine et compacte mêlée des fragments d'os humains, en partie calcinés, avec une urne cinéraire en verre [et divers mobiliers]. »

Datation proposée : 80/?

« Ces sépultures pourraient dater de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Chr. Voyez suggère d'y voir un enclos funéraire domanial des I^{er}-II^e siècles apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 103, p. 309.

S

Sablet (I.N.S.E.E. n° 104)

Sablet, quartier de la Pause (84)

Cat. 6303

Prospection : 1990

Hors contexte

« Au quartier la Pause (AL 139), en 1990, sur 0,4 ha, à quelques 300 m du site 021 (cf. 10*), les prospections ont livré quelques fragments de briques rouges, un foyer avec terre rubéfiée et cendres, des moellons calcaires, du mortier de chaux, des tuiles [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 104, 11*, p. 457 ; MEFFRE 1992a, p. 286 et fig. 206.

Saignon (I.N.S.E.E. n° 105)

Saignon, Les Gondonnets (84)

Cat. 6306

Fouille ancienne : 1900

Contexte non datable ou non daté

« Aux Gondonnets, « sur la voie Aurélienne », Fernand Sauve signale la découverte « dans un tombeau », d'un miroir et sa boîte en bon état de conservation. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 105, 13*, p. 325 ; SAUVE 1900-1910, III F 17 et 18.

Saignon, ferme de la Molière (84)

Cat. 6307

1992

Contexte daté

« Dans le champ D. Bernard, à 200 m de la ferme de la Molière (cadastre E, n° 47), sur un replat, au pied du versant nord du Luberon, en rive gauche du Calavon, à 1,5 km de la voie Domitienne (BARRUOL, MARTEL 1962 ; BERAUD *et al.* 1993, p. 5), 4 sépultures à incinération (toutes en amphores Gauloise 5) ont été trouvées sur 1,5 m² (dont 3 par J.-L. Daneyrolles, en 1992 et une en sondage). [...]

La quatrième S4 comprenait [divers mobiliers]. [...] La coupe stratigraphie sud-nord indique que S4 n'a pas fait l'objet d'un creusement individuel, mais pourrait être intégrée dans un ensemble plus ou moins important d'incinérations. »

Datation proposée : 117 à 138 (Hadrien)/160

« La stratigraphie et le mobilier de ce dépôt incitent à penser à un seul et même ensemble (d'un enclos, d'un mausolée ?) daté vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C. (d'après l'assiette Isings 42b et la monnaie d'Hadrien). »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 105, 8*, p. 324 ; BERAUD *et al.* 1993.

Cat. 6308

1992

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6307

Datation proposée : 140/160

« La stratigraphie et le mobilier de ce dépôt incitent à penser à un seul et même ensemble (d'un enclos, d'un mausolée ?) daté vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C. (d'après l'assiette

Isings 42b et la monnaie d'Hadrien). »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 105, 8*, p. 324 ; BERAUD *et al.* 1993.

Saint-Christol (I.N.S.E.E. n° 107)

Saint-Christol, Entre la ferme du Coulomb et la Grand Trou (84)

Cat. 6377-6378

Fouille ancienne : 1895

Contexte daté

« Entre la ferme du Coulomb (à 3 km au nord de Saint-Christol, sur le plateau d'Albion) et la Grand trou (alt. 840 m), Carbonnel a découvert des sépultures et donné au Musée de Sault un col d'urne en verre (D. 16 cm) trouvé dans une sépulture « en forme de puits rempli de cendres » [divers mobiliers]. »

« Les sépultures gallo-romaines placées à la Loge par G. Barruol (1965, p. 93) pourraient correspondre au site de Coulomb. »

Datation proposée : 80/150

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 107, 1*, p. 327 ; *Catalogue du musée de Sault*, 1895, série G, n° 29 et 30.

Saint-Romain-en-Viennois (I.N.S.E.E. n° 116)

Saint-Romain-en-Viennois, quartier le Flez (84)

Cat. 6685

Fouille ancienne : 1897

Hors contexte

« Au quartier le Flez, en 1897, a été trouvé un miroir circulaire en bronze avec manche. Il est orné au dos d'une scène gravée à trois personnages (miroir étrusque ?). »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 116, 19*, p. 463 ; FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 29.

Cat. 6686

Fouille ancienne : 1897

FEUGERE M. : « Saint-Romain-en-Viennois, 'Flez' : [...] autre tombe [que le miroir circulaire à scène gravée]. »

Bibliographie : FEUGERE 1993, p. 164, liste 2, n° 29 ; FOR VII.

Saint-Roman-de-Malegarde (I.N.S.E.E. n° 117)

Saint-Roman-de-Malegarde, dans un champ de la commune (84)

Cat. 6691-6692

Fouille ancienne : 1854

Contexte non datable ou non daté

« Dans un champ, en 1854, un agriculteur de Saint-Roman a mis au jour une sépulture à incinération [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 117, 11*, p. 466 ; SAUTEL 1926a, I, p. 166 et 200 ; C.M.C., I, f° 381, n° 34 A ; f° 386,

Saint-Saturnin-lès-Apt (I.N.S.E.E. n° 118)

Saint-Saturnin-lès-Apt, quartier de Fontaube (84)

Cat. 6693

Prospection : 1991 ; R.O. : Elagoune M., Pelletier B., Pirreda-Chef B.

Contexte daté

« Au quartier de Fontaube (à l'extrême ouest de la commune) sur un petit relief aplani dominant le ruisseau de Lioux, a pu exister une petite nécropole entre l'époque augustéenne et les Ier-IIe siècles apr. J.-C. M. Elagoune y a trouvé 2 ou 3 monnaies de Domitien, de la sigillée orange et un fragment de pégau. En 1981, B. Pelletier et B. Pirreda-Chef y signalent des fragments de *dolia*, de tuiles, d'amphores et un bord de céramique sigillée sud-gauloise. Peu avant 1991, dans le terrain Roinet, ont été découvertes une épitaphe et une incinération en amphore Gauloise 4. [description de l'épitaphe]

« À l'intérieur de l'amphore étaient déposés [divers mobiliers] et des os brûlés. A proximité de l'amphore se trouvaient une urne, une cruche et un askos. »

Datation proposée : - 27 (début époque augustéenne)/200

Cette possible petite nécropole serait datée entre l'époque augustéenne et les Ier-IIe siècles apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 118, 27*, p. 339.

Sainte-Cécile-les-Vignes (I.N.S.E.E. n° 106)

Sainte-Cécile-les-Vignes, La Matte sud (84)

Cat. 6712

Prospection : 1998 ; R.O. : Mignon J.-M.

Hors contexte

« À la Matte sud, dans le cadre de prospections entreprises par J.-Cl. Meffre, Alain et Aimé Farjon, puis par J.-M. Mignon (1998), une occupation gallo-romaine a été identifiées. Le site est documenté par [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 106, 15*, p. 310 ; *Inventaire S.A.D.V.* ; MIGNON 1998, n° 33.

Sainte-Cécile-les-Vignes, Niguel (84)

Cat. 6713

Prospection ; ; R.O. : Garaix Y.

Hors contexte

« À Niguel, Y. Garaix a recueilli du mobilier issu d'un habitat de l'époque impériale. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 106, 8*, p. 309 ; *Inventaire S.A.D.V.* ; MIGNON 1998, n° 38 ; BELLET *et al.* 1994, n° C 12.

Sault (I.N.S.E.E. n° 123)

Sault, Champelle (84)

Cat. 6800

XIXe s.

Hors contexte

« Au lieu-dit Champelle, à 2 km au nord de Sault, à environ 500 m de la Nesque, dans la propriété Fr. Clément [divers mobiliers] ont été trouvés à la fin du XIXe s. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 123, 8*, p. 352 ; *Catalogue du Musée de Sault*, Série G, n° 39 ; BALDASSARI 1999, vol. 1, p. 70.

Sault, La Coustière (84)

Cat. 6801-6802

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit la Coustière, au-dessus du lieu-dit Fraysse, près de la fontaine Bayard (non loin de la grange Guibert), dans la propriété Couren-Elzéar, deux miroirs métalliques et une lampe à huile ont été trouvés à la fin du XIXe siècle et donnés par Antoine Courent au Musée de Sault. »

« Ce mobilier semble indiquer l'existence d'au moins une sépulture sans doute à incinération. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 118, 12*, p. 353 ; *Catalogue du Musée de Sault*, 1895, Série G, n° 30.

Sault, La Sausse (84)

Cat. 6803

Fouille ancienne : 1860

Hors contexte

« Au lieu-dit la Sausse, à 1,5 km au sud-ouest du village (ou à Disis, 13* selon R. Mistral) dans la propriété Basile Signoret, on a découvert en 1860 [divers mobiliers]. Dans le même quartier, sans précision, on a découvert une monnaie gauloise en argent [...] et un miroir en fer poli [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/2, n° 123, 25*, p. 355-356.

Séguret (I.N.S.E.E. n° 126)

Séguret, quartier les Marchaudes (84)

Cat. 6825

1988

Contexte daté

Dépôt 2

« Au quartier les Marchaudes »

La petite nécropole (de la fin du Ier au début du IIIe siècle) a été retrouvée par G. Laurens dans la partie est des parcelles 355a et 356 : un ensemble d'au moins cinq dépôts d'incinération, groupés sur 15 m² environ. [...]

Le dépôt n° 2, dans un caisson monolithique en pierre calcaire, était constitué d'un miroir circulaire à surface polie (type Lloyd-Morgan, groupe Ra et Rb) et d'un col d'*unguentarium* en verre. [...] »

Datation proposée : 80/220

Cette « petite nécropole » est datée « de la fin du Ier au début du IIIe siècle ».

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 126, 34*, p. 473 ; MEFFRE, *Rapport*, S.R.A. de P.A.C.A., 1989 ; MEFFRE 1992a, p. 215-227 ; 1994c, 130, carte 1, n° 25 ; 1993c, p. 380, fig. 7, b.

Séguret, quartier les Sausses (B2 141) (84)

Cat. 6826

Fouille de sauvetage : 1965 ; R.O. : Martin P., Romère J.-L., Meffre J.-Cl.

Contexte daté

Caisson funéraire 2

« Au quartier les Sausses, (B2 141), P. Martin, en 1965, a découvert un caisson funéraire en pierre, des urnes cinéraires et des offrandes (matériel remis partiellement aux fouilleurs). Lors de la fouille de sauvetage qui suivit, J.-L. Romère et J.-Cl. Meffre ont découvert un ensemble de trois caissons funéraires de forme cubique (contenant chacun une ou plusieurs urnes funéraires et des offrandes), placés au-dessus des restes d'un bûcher funéraire, alignés dans le sens nord-sud et bordés à l'ouest par un muret en pierres liées au mortier de chaux.

Le caisson funéraire n° 2 (45 cm de côté, H. 31 cm) contenait [divers mobiliers]. Au-dessus du caisson s'étendait, sur plus de 1,50 m de diamètre, une zone de terre charbonneuse comportant des résidus de crémation. »

Datation proposée : 69 à 96 (époque flavienne)?

« Cette sépulture a été datée de la période flavienne. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 126, 48*, p. 476 ; MEFFRE 1985a, p. 22-24 et fig. 10-12 ; 1992a, p. 220-221 ; 1993c p. 373, fig. 1 et p. 380, fig. 7b ; 1994c, p. 129-132, fig. 9, carte 1.

Cat. 6827

Fouille de sauvetage : 1965 ; R.O. : Martin P., Romère J.-L., Meffre J.-Cl.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6826

FEUGERE M. : « Séguret, caisson n° 2 des « Sausses » (Vaucluse) (Meffre 1985) »

Datation proposée : 69/96

« Cette sépulture a été datée de la période flavienne. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 126, 48*, p. 476 ; MEFFRE 1985a, p. 22-24 et fig. 10-12 ; 1992a, p. 220-221 ; 1993c p. 373, fig. 1 et p. 380, fig. 7b ; 1994c, p. 129-132, fig. 9, carte 1 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 26.

Cat. 6828

Fouille de sauvetage : 1965 ; R.O. : Martin P., Romère J.-L., Meffre J.-Cl.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6826

Datation proposée : 69/96

« Cette sépulture a été datée de la période flavienne. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 126, 48*, p. 476 ; MEFFRE 1985a, p. 22-24 et fig. 10-12 ; 1992a, p. 220-221 ; 1993c p. 373, fig. 1 et p. 380, fig. 7b ; 1994c, p. 129-132, fig. 9, carte 1 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 26.

Cat. 6829

Fouille de sauvetage : 1984-1986 ; R.O. : Meffre J.-Cl.

Contexte datable (?)

Habitat F, espace IV.

Bibliographie : MEFFRE 1988, p. 125, fig. 20, n° 5

Hors cat.

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 6826

Datation proposée : 69/96

« Cette sépulture a été datée de la période flavienne. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 126, 48*, p. 476 ; MEFFRE 1985a, p. 22-24 et fig. 10-12 ; 1992a, p. 220-221 ; 1993c p. 373, fig. 1 et p. 380, fig. 7b ; 1994c, p. 129-132, fig. 9, carte 1 ; FEUGERE 1993, p. 163, liste 2, n° 26.

Sérignan-du-Comtat (I.N.S.E.E. n° 127)

Sérignan-du-Comtat, Les Sables (84)

Cat. 6896-6897

Fouille ancienne : 1856

Hors contexte

« Aux Sables, dès 1907, un fragment d'inscription funéraire [...] a été signalé en remploi dans un mur de ferme chez M. Émile Daniel [...] »

Sans doute faut-il restituer ici plusieurs sépultures, puisque d'après J. Bastet (1856, p. 254), [divers mobiliers] ont été trouvés « aux quartiers des Crémades, des Sables et du Lampourdier », les Sables « paraissant le plus fécond ». [...] »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 127, 5*, p. 312.

Cat. 6898-6899

Fouille ancienne : 1856 ; R.O. : Bastet J.

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 6896

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 127, 5*, p. 312.

Sérignan-du-Comtat, sans précision (84)

Cat. 6900

Fouille ancienne : 1836

Hors contexte

« Découvertes sans localisation précise, d'après J. Sautel (1939, p. 129) »

« une petite coupe en verre et un miroir avec sa boîte découvert dans un tombeau en 1836, acquis par le Musée Calvet en 1857 de M. Michel Sisteron de Villeneuve. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 127, 10*, p. 313 ; BINON, *Catalogue*, n° 87f et 363d ; CHATELAIN 1908, p. 307, n° 892 et p. 235, n° 106 bis.

T

Travaillan (I.N.S.E.E. n° 134)

Travaillan, sans précision (84)

Cat. 7128

Travaux agricoles : 1856

Hors contexte

« Découvertes sans localisation précise : [...] »

- un miroir avec sa boîte a été découvert lors de la plantation d'une vigne entre Sérignan et Travaillan ; acquis par le

Musée Calvet en 1856 de M. Arnaud fils. »
Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 134, 10*, p. 314 ; BINON, *Catalogue*, n° 363c ; CHATELAIN 1908, p. 235, n° 106.

U

Uchaux (I.N.S.E.E. n° 135)

Uchaux, La Dianouse (84)

Cat. 7156

Fouille ancienne : 1919 ; R.O. : Faure L.
Hors contexte
« À la Dianouse, en 1919, L. Faure a trouvé [divers mobiliers] qui, en partie au moins, pourraient provenir d'une tombe. »
Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 138, NL 13*, p. 316

Uchau, L'Espérance/Saint-Estève (84)

Cat. 7157

Fouille ancienne : 1893
Hors contexte
« [...] H. de Gaudemaris (1893/1988, p. 7) indique qu'il a acquis « un miroir argenté complet et des épingles de femmes, un cravelet en argent, un fragment de statuette en marbre » découverts non loin de là [de l'Espérance], aux alentours de Saint-Estève. [...] »
Bibliographie : C.A.G.84/3, n° 135, 10*, p. 315 ; *Inventaire s.A.D.V.*

V

Vaison-la-Romaine (I.N.S.E.E. n° 137)

Vaison-la-Romaine, Boutiques, côté est de la rue des Colonnes (84)

Cat. 7162

1961
Les boutiques du côté est de la rue des Colonnes
« La pente et l'orientation de la rue des Colonnes par rapport à la « maison au Dauphin » offraient deux choix pour la construction des murs de fond des boutiques : soit elle suivait l'axe de la rue, ce qui a été fait au nord pour les boutiques 36, 37, 38, soit elle suivait l'axe divergent de la « maison au Dauphin », ce qui a été fait au sud, n° 39 à 41. [...] »
Les trois boutiques du nord-est de la rue ont été dégagées : boutique 38 (1955) ; boutique 37 (en 1955) [liée à un commerce alimentaire (?) : fond de *dolium*] ; boutique 36 (1961).
« Boutique 36, fouillée en 1961, par H. Rolland qui a étudié trois niveaux : le plus ancien correspondait à un sol de terre battue recouvert de cendre et de mobilier [voir notice]. Le deuxième [niveau] comprenait une couche de décombres avec *tegulae*, des enduits peints rouges, une antéfixe représentant une tête de femme, de nombreux tessons de céramique commune et sigillée (Drag. 14, 29 et 37). Le

niveau le plus récent qui reposait sur une toiture effondrée, datée par un *centenionalis* de Valentinien, contenait deux squelettes d'enfants posés côté à côté. »
La spatule en bronze a été découverte dans le niveau le plus ancien de la boutique.
Datation proposée :
TAQ par le *centenionalis* de Valentinien, sur la toiture effondrée, forcément après la frappe de la monnaie, entre 361 et 375 apr. J.-C. (dates du règne).
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 148*, p. 160.

Cat. 7163

1961
Les boutiques du côté est de la rue des Colonnes
« La pente et l'orientation de la rue des Colonnes par rapport à la « maison au Dauphin » offraient deux choix pour la construction des murs de fond des boutiques : soit elle suivait l'axe de la rue, ce qui a été fait au nord pour les boutiques 36, 37, 38, soit elle suivait l'axe divergent de la « maison au Dauphin », ce qui a été fait au sud, n° 39 à 41. [...] »
Les trois boutiques du nord-est de la rue ont été dégagées : boutique 38 (1955) ; boutique 37 (en 1955) [liée à un commerce alimentaire (?) : fond de *dolium*] ; boutique 36 (1961).
« Boutique 36, fouillée en 1961, par H. Rolland qui a étudié trois niveaux : le plus ancien correspondait à un sol de terre battue recouvert de cendre et de mobilier [voir notice]. Le deuxième [niveau] comprenait une couche de décombres avec *tegulae*, des enduits peints rouges, une antéfixe représentant une tête de femme, de nombreux tessons de céramique commune et sigillée (Drag. 14, 29 et 37). Le niveau le plus récent qui reposait sur une toiture effondrée, datée par un *centenionalis* de Valentinien, contenait deux squelettes d'enfants posés côté à côté. »
La spatule en bronze a été découverte dans le niveau le plus ancien de la boutique.
Datation proposée :
TAQ par le *centenionalis* de Valentinien, sur la toiture effondrée, forcément après la frappe de la monnaie, entre 361 et 375 apr. J.-C. (dates du règne).
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 148*, p. 160.

Vaison-la-Romaine, Boutiques, côté ouest de la rue Centrale (84)

Cat. 7164

« Les boutiques, rue Centrale (de chaque côté de la rue Centrale avec la rue des Boutiques)
a) Le Portique appelé rue des Boutiques (par J. Sautel)
Le côté ouest de la rue Centrale est doublé par un portique (avec des colonnes) où les piétons circulaient à l'abri et où les dénivellations étaient rattrapées par des paliers et des escaliers. Ce portique est appelé rue des Boutiques.
Du côté de la rue Centrale le mur de soutènement de la rue s'appuyait contre de grosses colonnes lisses (D. 0,68 m) du portique que J. Sautel pensait disposées à 4,50 m l'une de l'autre (cet intervalle semble trop large). Une « douzaine » étaient encore en place. D'après la hauteur d'une colonne (H. 3,90 m) et de son chapiteau (0,42 m), J. Sautel a restitué un portique de 4,32 m de haut.
Dans les déblais, J. Sautel a trouvé des éléments de la

colonnade : 15 tambours de colonne lisse en molasse (D. 0,68 m) ; un chapiteau toscan en molasse (D. 0,68 m ; H. 0,42 m) qui correspond aux fûts ; des fragments d'architrave y ont été découverts en 1936. »

Datation proposée :

D'après les monnaies découvertes, « ce portique a donc été fréquenté au moins jusqu'à la fin du IV^e siècle ».

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 145*, p. 156 ; SAUTEL 1942a, n° 2894.

Vaison-la-Romaine, en contrebas des ruines de la Chapelle Saint-Martin (84)

Cat. 7165

Prospection : 1990 ; R.O. : Borgard Ph.

Hors contexte

« En contrebas des ruines de la chapelle Saint-Martin (A1, n° 111, 106 et 110), sur 0,42 ha, plusieurs prospections (notamment par Ph. Borgard en 1990) ont livré [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

« Il s'agit des restes d'une *villa* dont l'occupation semble avoir commencé au début du I^{er} siècle apr. J.-C., avoir duré pendant les I^{er} et II^e siècles et s'être prolongée durant une partie du III^e siècle. Ensuite, le site est réoccupé de la fin du IV^e siècle jusqu'au VI^e siècle, sans qu'on puisse préciser davantage. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 317 [c], 50*, p. 397 ; MEFFRE *et al.* 1992, p. 46-47.

Vaison-la-Romaine, au nord/nord-ouest du Cloître de la cathédrale (84)

Cat. 7166

Fouille ancienne : 1863

« Dans un champ situé près de la grande église de Vaison », on a trouvé, avant 1863, dans un « tombeau antique », divers objets [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 137*, p. 149.

Cat. 7167

Fouille de sauvetage : 1972-1978 ; R.O. : Liou B., Deniaux E., De Kisch Y., Thollard P., Gassend J.-M., Barbet A.

« Au nord/nord-ouest du cloître de la cathédrale (AO n° 148 et 149), suite à un projet de parking, des fouilles (surface 1530 m²) ont été dirigées de 1972 à 1978 par B. Liou, E. Deniaux, Y. de Kisch, P. Thollard, J.-M. Gassend et A. Barbet, puis de 1979 à 1980 par A. Kauffmann et, en 1981, par Y. Roumegoux et Fr. Bartaud-Galliou. Le site a ensuite été laissé à l'abandon pendant 12 ans, il est devenu un lieu de décharge qui a été recouvert de terre en 1993 par le S.R.A. de P.A.C.A. La fouille a rencontré des traces d'énormes excavations sans doute occasionnées par la recherche « d'objets d'art antiques » par le sieur Gleize et ses descendants. [...] La stratigraphie était donc largement perturbée. »

- État 1 : dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C. (époque augustéenne) : au moins un bâtiment public

- État 2 : à partir des années 30-40 apr. J.-C. : au moins une grande salle publique avec des dépendances

- État 3 : II^e ou III^e siècle apr. J.-C. : bâtiments de fonction inconnue

- État 4 : fin du IV^e siècle au VI^e siècle : 2 ensembles de murs ; salle « à gros soubassement »

- État 5 : période médiévale : 4 fosses-silos.

« Conclusion : Dans ce secteur situé au nord-ouest de la cathédrale et du cloître, pouvait exister à l'époque augustéenne un grand monument public construit en petit appareil calcaire. Ce bâtiment est détruit av. 40 av. J.-C. Ensuite, au cours du I^{er} siècle s'installe une zone d'habitat qui se développe avec la construction d'un autre édifice à cour intérieure (à l'état 3). Toutes ces constructions sont détruites par un incendie au III^e siècle. Dans les ruines sont mises en place, durant l'Antiquité tardive, des « installations sommaires » (aux fonctions inconnues mais dans un quartier où la vocation culturelle est dominante) où ont été remployés des blocs architectoniques prélevés sur un arc monumental à pilastres qui pouvait être implanté à proximité. Enfin, les niveaux de l'Antiquité et du haut Moyen Âge ont été perturbés par des fosses-silos médiévaux. »

« Mobilier significatif découvert au nord-ouest de la cathédrale (déposé au dépôt de fouilles de la Villasse de Vaison et au Musée municipal »

4 - Objets en os ou en métal

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 137*, p. 149.

Cat. 7168

Fouille de sauvetage : 1972-1978 ; R.O. : Liou B., Deniaux E., De Kisch Y., Thollard P., Gassend J.-M., Barbet A.

Notice du site : cf. cat. 7167

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 137*, p. 149.

Vaison-la-Romaine, zone à l'ouest de la rue des Colonnes (84)

Cat. 7169-7171

Resp. d'opération : Rolland H., Dumoulin A.

Contexte non datable ou non daté

« Provenant de toute la zone à l'ouest de la rue des Colonnes, des fouilles effectuées sous la direction d'H. Rolland (par A. Dumoulin), le musée municipal a reçu [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 84.1, n° 137 [v], 186*, p. 193.

Vaison-la-Romaine, La Ferrade/Fours-à-Chaux (84)

Cat. 7172

Fouille ancienne : 1842

Contexte non datable ou non daté

« Il n'existe pas deux ensembles distincts (la Ferrade et le Four-à-chaux) car il s'agit de la même « terre du sieur Joseph Monnier » pour les deux découvertes. Cette petite nécropole du I^{er} siècle comprend au moins un ciste ou coffre en molasse avec *ascia* renfermant une urne et un miroir du I^{er} siècle et 5 autres incinérations secondaires avec urnes (dont 3 d'entre elles étaient placées sans doute dans des *loculi*, 2 avec un balsamaire et une lampe, une accompagnée d'un vase en verre). Un plat en verre Morin-Jean 90 couvrait une urne et une coupe à pied en céramique. Au total, s'agit-il d'un ensemble funéraire familial regroupé, autour du coffre avec *ascia*, d'un défunt important de la famille ? Remarquons que sur les 8 monuments funéraires avec *ascia* retrouvées à Vaison, quatre proviennent de la campagne et aucune du grand cimetière de Maraudi. »

« Au quartier des Fours-à-Chaux, en amont du pont, dans les carrières, au hasard des travaux, on a découvert « quelques tombes à incinération » (J. Sautel 1926a, p. 313-315, (voir aussi p. 183, 289 et 308) ; 1939, p. 53, n° 27-2) dont peu d'objets nous sont parvenus :

[...] Le long du chemin de Malaucène, 1 miroir en bronze rectangulaire avec anneau de suspension, trouvé en 1842 dans une urne cinéraire de verre. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 368*, p. 308 ; C.M.C., I, p. 274 A, n° 342 ; LLOYD-MORGAN, *Thèse*, 1977, p. 489 (2 ex. sans provenance, selon elle).

Vaison-la-Romaine, La Gravière (nouveau cimetière de Vaison) (84)

Cat. 7173-7183

Fouille ancienne : 1883-1884

Contexte datable (?)

« Au quartier La Gravière (cadastre AR 138), sur 0,56 ha, en 1884, au moment du transfert du cimetière moderne dans ce secteur, des tombes à incinération avec mobilier du Haut-Empire ont été découvertes. »

« En 1883 et 1884, la création du « nouveau cimetière » de Vaison a donné lieu à de nouvelles découvertes, mais en l'absence de surveillance, sur une centaine d'objets mis au jour, quatre seulement sont mentionnés avec un mobilier associé. Il faut signaler peut-être 3 monuments funéraires et 9 tombes qui contenaient [divers mobiliers], soit une moyenne de 9 offrandes par tombes (2 balsamiques, 1 lampe, 1 bouteille, 1 miroir, 1 vaisselle à boire ou à nourriture, 3 objets divers). »

Datation proposée :

« Cette nécropole peut dater du I^{er} siècle d'après les sigillées du I^{er} siècle, les lampes de la 2^e moitié du I^{er} siècle (LHOSCRI, type Loeschke V), un gobelet Isings 31 des années 30-80 et, sans doute, les seules 4 lampes en bronze trouvées à Vaison. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 373*, p. 312.

Vaison-la-Romaine, *Insula* IV (84)

Cat. 7184

1932

Contexte datable (?)

« *Insula* IV : entre la Petite et la Grande rue du Nymphée, en 1932 et 1933, J. Sautel a dégagé, sur 20 m de large, avec une dénivellation de 2 m, « une série de murs parallèles à la rue, coupés par des cloisons perpendiculaires » correspondant à des habitats « très remaniés ». En effet, à la base des murs, on a remployé « des fragments d'architecture « de toutes sortes » [...].

Dans les « maisons de rapport », au cours des fouilles de 1932 à 1936, « certaines des pièces avaient encore des vestiges de pavements en mosaïque ordinaire ou noyée » [...].

Le mobilier découvert en fouille en 1933 comprend [divers mobiliers]. »

« Par comparaison avec Ostie et Pompéi, J. Sautel avait conclu à des « constructions... simples, d'un ou deux étages », des « appartements » pour « les citoyens ordinaires », artisans ou commerçants. Les ruines dégagées par J. Sautel appartiennent à des états différents : GOUDINEAU, DE KISCH 1984, p. 45, 1991, p. 57. Dans la partie sud, en

avril 1987, M.-E. Bellet a montré l'existence de deux états de construction avant celle du I^{er} siècle. La zone est de la fouille aurait plutôt eu une fonction artisanale (d'après un contrepoids de pressoir) et la partie est, une fonction résidentielle. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 292*, p. 266 ; SAUTEL 1942a, n° 3473 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142.

Vaison-la-Romaine, avenue Joseph Mazen (84)

Cat. 7185

Contexte non datable ou non daté

« Provenant de l'avenue Joseph Mazen, trois objets d'un dépôt d'incinération ont été donnés au musée. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 192*, p. 198.

Vaison-la-Romaine, Maison « à la Tonnelle »/ex Prétoire (84)

Cat. 7186

1933

Bassin carré 29

« Sur le versant ouest de la colline de Puymain, J. Sautel a découvert à l'été 1928 et fouillé de 1928 à 1929 une maison qui s'élevait sur au moins trois niveaux. « Il a fallu, pour la construire, retailler dans la roche, aménager des plates-formes, assurer des circulations » sur 3000 m² : Chr. Goudineau, Y. de Kisch, 1999, p. 75. C'est par erreur que J. Sautel l'a d'abord interprétée comme sanctuaire à Isis, puis sous l'influence du comte Du Mesnil Du Buisson, il y a vu un prétoire.

Un sondage effectué en 1990 a montré que le site est occupé au premier âge du Fer : des murs de galets liés à la terre ont été datés par de la céramique grise monochrome, des amphores marseillaises, de la céramique tournée peinte et modelée, ainsi que de la céramique à vernis noire tardive.

Les travaux de Chr. Goudineau, (à la suite de ceux de J. Sautel) ont montré qu'une première maison est construite en appareil irrégulier, sans doute vers 40-30 av. J.-C., dans une vaste propriété qui pourrait s'étendre jusqu'à la « maison des *Messii* » [= maison à l'Apollon lauré] et à l'angle nord-ouest du « Portique de Pompée » [= sanctuaire à Portique]. Le « noyau primitif » s'est formé à l'angle nord-est d'un terrain limité par le rocher de la colline et par un mur de clôture. Cette maison « proche du carré » (33 x 30 = 990 m²) est organisée autour d'une cour rectangulaire à portique. L'entrée pouvait se faire au sud ou sud-ouest (n° 13-14). [... description des pièces]. »

« L'étanchéité du bassin carré 29 (3,80 x 4,30 m) est assurée par des dalles en pierre (attachée par des crampons en bronze longs de 24 cm). Les quatre angles du bassin sont soulignés par quatre fûts de colonnes en calcaire (D. 0,44 m) retrouvés. Un égout (H. 0,95 x l. 0,60 m) passait près de la cuisine 7, évacuait le bassin 29 et les eaux usées des latrines 34.

Dans le bassin carré 29 et les salles voisines, « au milieu des cendres » de la toiture, J. Sautel a trouvé « divers fragments d'architecture » [...]. »

Dans ce bassin carré ont été trouvés divers mobiliers.

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 299*, p. 272 ; SAUTEL 1942a, n° 2893 et 1942b, pl. XXIII, 3.

Vaison-la-Romaine, Maison « au Dauphin » (« péristyle du vivier ») (84)

Cat. 7187

1951

« Entre la « maison au Buste en argent » à l'est et la rue des colonnes à l'ouest, une rue orientée 'est-ouest' au nord et l'actuel chemin de la Cathédrale, de 1938 à 1971, J. Sautel, A. Dumoulin et Chr. Goudineau ont fouillé une maison dite « au Dauphin » à cause d'un fragment de sculpture trouvé dans le péristyle 27 [cf. 178*], qui a connu quatre phases :

- 1 : une résidence rurale des années 50-30 av. J.-C.
- 2 une ferme remaniée des années 10-20 apr. J.-C.
- 3 une *domus* des années 80-90 apr. J.-C.
- 4 d'ultimes aménagements au II^e siècle.

En 1938, J. Sautel, partant de la « maison au Buste d'argent », a dégagé la partie est du jardin à portique 44, 45, 48 (qu'il a appelée « péristyle du vivier », puis la partie sud du jardin 48 (dans la propriété Fondacci, au sud du chemin de la Cathédrale), et la partie est du péristyle 27 (salles 24 à 28). Ensuite, après l'achat du terrain par l'État, ses fouilles ont tourné autour du péristyle 27 : en 1947, il dégage la partie nord et les seuils des salles à l'ouest ; en 1948, il achève le dégagement des pièces au nord du péristyle, avec les thermes, le mur de la maison et l'égout qui le suit. En 1949, il fouille la partie nord-est jusqu'aux latrines 7-8. En 1951, il dégage les pièces 19-24 du sud du péristyle. En 1952, c'est le tour de la partie ouest du péristyle avec les pièces 16-18, 5-6 et 3. Enfin, en 1953, il dégage les pièces 19-24 du péristyle avec les pièces 16-18, 5(6 et 3. Enfin, en 1953, il fouille l'*atrium* 2 et les deux entrées 1 et 42. Il reste alors à A. Dumoulin à restaurer le grand bassin au nord de 48 en 1957, à dégager les pièces alpha-gamma et à Chr. Goudineau avec B. Liou, de 1969 à 1970, à effectuer 49 sondages de vérification. [...]

3- La grande *domus* des années 80-100 apr. J.-C.

« La date de construction de cette *domus*, dans les années 80-100 apr. J.-C., est établie par l'étude de la céramique découverte en sondage (la sigillée arétine avec les formes Goudineau 17, 27, 29, 33, 38, 40, 41, 42 de l'époque tibéro-flavienne, la sigillée gauloise exclusivement de La Graufesenque [détail des formes], 2 tessons de sigillée claire A, quelques claires B, une lampe à canal fermé. [...]

Le quartier sud : un jardin entouré de galeries.

« La partie sud de la *domus* ouvrait sur le côté nord de ce jardin. au nord du jardin a été creusé d'un seul tenant un grand bassin (32,40 x 2,10 m) à eau avec trois exèdres en arc de cercle (2,10 x 0,90 m) disposées symétriquement. Ce bassin, enduit de béton à tuileau, dont l'eau s'évacuait par une bonde (dans l'angle sud) était un vivier à poissons, car J. Sautel y a retrouvé des amphores placées à l'horizontale et brisées. Dans ce bassin ont été retrouvés [deux objets]. » [...]

« Conclusion : Chr. Goudineau a été frappé « par l'absence d'unité » de cette maison qui juxtapose « artificiellement trois ensembles ». La maison, tout en s'étirant vers l'ouest, a conservé son axe traditionnel nord-sud. Le propriétaire n'a pas « su trop que faire » de l'espace nouveau gagné entre la maison et la rue des Colonnes. Il en est de même du grand jardin 48 avec bassin « peu exploité ». »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 180*, p. 188 ; SAUTEL 1942a, n° 2884.

Vaison-la-Romaine, Maison à *Atrium* (84)

Cat. 7188

1937

VI - Cinq ou six maisons au sud des grandes *domus* « du Buste en argent » et « au Dauphin », juste au nord du *decumanus maximus*, entre la rue Centrale et la rue des Colonnes

3. Maison à *Atrium*

« Dans l'angle sud-ouest de la grande palestine et de la cour B de la maison « du Buste en argent », mais à 2 m en contrebas, sur une terrasse soutenue par un mur en petit appareil irrégulier (qui pourrait dater du milieu du I^{er} siècle av. J.-C.), une maison « s'est glissée ... entre les constructions voisines ». De cet habitat qui a dû s'adapter à l'irrégularité de la parcelle, J. Sautel, en 1936, n'a fouillé que la partie nord (car la partie sud est enfouie sous le chemin de la Cathédrale) : une cour (= *atrium* de Sautel) irrégulière (l. 5,15 à 6,10 m) est entourée d'une colonnade (dont le 4^e côté n'a pas été fouillé), elle aussi irrégulière (3,50 m au nord, 2,50 m à l'ouest, 2,10 m à l'est) sur laquelle s'ouvrent les diverses pièces. [...]

Du côté est de la cour à portique, J. Sautel n'a pu, en 1936, dégager que trois salles appuyées au double mur de la cour B (de la maison « au Buste d'argent » où se trouvait l'égout (larg. 25 m). Dans la première salle, il a vu « l'orifice d'un puits » [...]. De l'égout il a retiré en 1937 [divers mobiliers]. » Bibliographie : C.A.G. 84/4, n° 137 [v], 213*, p. 208 ; SAUTEL 1941, p. 125 et 1942a, p. 292-293.

Vaison-la-Romaine, Maison du « Buste en argent » (84)

Cat. 7189

1935

La « maison du Buste en argent »

« Entre la rue Centrale (dite « des Boutiques ») à l'est et la « maison au Dauphin » à l'ouest, une rue romaine au nord et les actuelles rues Trogue-Pompée/chemin de la Cathédrale au sud, sur une parcelle de 3400 m², on a construit, dans la seconde moitié du I^{er} siècle, la maison dite « au Buste d'argent » (à cause de la découverte de ce buste en 1925, cf. 168*) qui comprend à l'ouest, sur 2235 m², une vaste cour à portique de 1590 m² avec des thermes (n° 1 à 6), et à l'est, une partie résidentielle qui s'organise autour de trois cours A, B, C, où les salles de réception sont nombreuses [...]. J. Sautel pensait y avoir trouvé, de 1935 à 1938, le même type de maison qu'à Herculaneum, Pompéi ou Ostie (sic : SAUTEL 1940, p. 660. Cela explique le vocabulaire employé (*atrium*, *tablinum*, péristyle) que nous avons gardé par commodité. » « Dans les salles au nord de la cour A [*atrium*], un départ d'escalier permet d'accéder à un étage. Toute la partie nord de la maison s'adosse à une terrasse dont le niveau de sol correspond à un étage de 900 m² comme le pense D. Carru, CARRU 1994, p. 342. J. Sautel avait compté 6 « chambres » : SAUTEL 1945a, p. 13. La découverte en 1935 de [divers mobiliers, voir fiche précédente] pourrait l'indiquer. Mais la présence d'un égout suggère que le rez-de-chaussée au moins pouvait être un quartier de service (avec cuisine, office, celliers). J. Sautel dit d'ailleurs qu'il y avait [du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 160*, p. 171 ; SAUTEL 1942a, n° 3500.

Cat. 7190

1935

Notice du site : cf. cat. 7189

« Dans les salles au nord de la cour A [*atrium*], un départ d'escalier permet d'accéder à un étage. Toute la partie nord de la maison s'adosse à une terrasse dont le niveau de sol correspond à un étage de 900 m² comme le pense D. Carru, 1994, p. 342. J. Sautel avait compté 6 « chambres » : J. Sautel, 1945a, p. 13. La découverte en 1935 de [divers mobiliers] pourrait l'indiquer. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 160*, p. 171 ; SAUTEL 1942a, n° 2886.

Cat. 7191

1936-1937

Notice du site : cf. cat. 7189

« Une grande palestre »

« À l'ouest de la maison, se situe un ensemble thermal « qui n'a rien à envier ni par son emprise au sol ni par son ordonnance à un édifice public » (P. Gros, 1997, p. 230) : un quadriportique trapézoïdal et des thermes doubles (surface 2235 m²).

Les deux couloirs nord et sud (qui, de l'allée des Boutiques, longeaient les cours A et B) permettaient l'accès à une vaste palestre 1 (le péristyle de J. Sautel).

La veste palestre trapézoïdale (36 x 36 x 30 x 30 m) est entourée d'un quadruple portique (larg. 3,40 m) avec une colonnade classique, dont on a retrouvé six bases (D. 0,48 m ; H. 0,17 m), des fûts de colonnes lisses (D. 0,40 m), deux chapiteaux toscans (D. 0,38 m ; H. 0,22 m).

Le mur du fond du portique était couvert d'enduits peints. Dans l'angle nord-est en 1924, dans le sondage où a été découvert le buste en argent, des enduits peints (H. 1,5 à 2 m ; L. 3 à 6 m) représentaient un soubassement (H. 70 cm), des panneaux (rectangulaires ou en losanges) séparés par des bandes rouges, avec des dessins géométriques. On reconnaissait une plinthe et une cimaise rouge. Au-dessus, la décoration centrale se composait de panneaux (rouges, verts, jaunes, noirs) séparés par des bandes verticales (1er style simple).

L'angle sud-ouest de la palestre est occupé par un bassin (14,50 x 4,40 m) avec enduit de béton à tuileau et égout d'évacuation, qui pouvait être une *natatio*.

Au milieu de la colonnade nord dans la palestre, J. Sautel a découvert une margelle de puits en calcaire (H. 0,58 x D. 0,78 m).

Au fond du portique nord-est, un escalier (de 3 marches) permettait d'entrer dans les grandes latrines (5,50 x 3,50 m). J. Sautel a retrouvé le dallage qui portait la trace (larg. 10 cm) de l'écoulement, les pierres « avec trous » et l'égout (qui ensuite traversait la palestre). [... description du mobilier + estimation à 14 siècles].

A. Bouet a proposé d'identifier ce quadriportique à un hypothétique « *campus* primitif [qui aurait été] placé à proximité immédiate des premiers bains », daté entre la fin de l'époque républicaine et l'époque augustéenne et lié à une association de la Jeunesse : A. Bouet, 1998. Il n'y en a aucune preuve convaincante. [... description du buste en argent]

Si, depuis l'époque flavienne, le quadriportique appartient à une demeure privée, ce buste fait partie de la décoration de cette *domus*. On ne comprend alors pas pourquoi, en 1997, P. Gros a voulu voir dans ce portrait du IIIe siècle, celui d'un

« bienfaiteur d'un collège » et faire du quadriportique « une *schola* ». Des bases et des chapiteaux de cette palestre ont été datés du début du Ier siècle apr. J.-C. par C. Goudineau qui propose pour la construction du quadriportique la date « des années 20 apr. J.-C. (1979b, p. 143, 232). Le mobilier rencontré ne permet pas de préciser davantage. »

La pince à épiler provient du portique « supérieur », en 1936-1937.

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 169*, p. 178 ; SAUTEL 1942a, n° 2895.

Vaison-la-Romaine, nécropole de Maraudi/Maraudy et route de Villedieu (84)

Cat. 7192-7203

Fouille ancienne : 1838-1842

Hors contexte

« Au nord-ouest de la ville (sur la rive droite de l'Ouzève) deux voies se rejoignaient avant de pénétrer dans *Vasio* : l'une arrivait par l'ouest de la colonie romaine d'Orange ; une autre, plus au nord, arrivait de Saint-Paul-Trois-Châteaux et du territoire des Tricastins. C'est à partir de ce carrefour, mais essentiellement de part et d'autre de la voie nord, sur au moins 800 m que s'étendait la nécropole. J. Sautel avait compris qu'il s'agissait d'une nécropole à incinérations du Haut-Empire.

Introduction : Les fouilles à l'initiative du Musée Calvet

C'est dans la propriété Blanchon, mais aussi Chauvin, Gleyse et Mercier) que le Musée Calvet décida d'entreprendre des fouilles dès 1838 principalement dans la parcelle n° 222 qui s'allonge sur environ 350 m le long de la voie dite de « Villedieu à Vaison » (actuellement rue Hector Berlioz). Le secteur était sans doute bien connu des Vaisonnais pour avoir déjà livré des vestiges.

Suite aux travaux de la Commission archéologique de 1837, les fouilles commencèrent en mars 1838 « dans les champs de Béran Blanchon » car c'était la seule à ne pas être complantée en vigne, arbres fruitiers ou boisée) et en avril 1839 dans la propriété Vaton. Il était convenu que les objets de fouilles seraient déposés au Musée Calvet (moyennant un pourcentage des objets trouvés). D'après la correspondance Binon, V. Blanchon détenait au 2 juillet 1842 [divers mobiliers]. »

« Il est évident que le contexte archéologique de cette nécropole est définitivement perdu, car, sur les 500 objets inventoriés, on ne connaît que pour une douzaine de tombe le matériel associé, et pour une vingtaine d'autres, seulement une partie de ce mobilier. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 376*, p. 316.

Cat. 7204

Fouille ancienne : 1841

Contexte daté

Les tombes associées à des monuments funéraires

« En dehors de deux fragments d'inscription dont le caractère funéraire n'est pas évident, on ne connaît qu'un fragment de stèle funéraire et deux inscriptions (l'une sur un cippe et l'autre sur une stèle) pour l'ensemble de cette importante nécropole urbaine.

Le cippe portant l'épithaphe d'un tesséraire (datée entre la fin du Ier et le milieu du IIe siècle) était placé à côté d'un tombeau de pierre renfermant une urne en verre [et divers mobiliers]. »

« Est-il possible d'avancer quelques hypothèses ? Constatons que les tombes privilégiées, c'est-à-dire bénéficiant d'un tombeau signalé par une inscription ou surmonté d'un monument, contiennent, outre le dépôt de la lampe et du balsamaire assorti du miroir, de « belles » verreries (souvent de la deuxième moitié du Ier siècle). Quant aux tombes d'artisans, de commerçants, elles pourraient être celles où il y a des objets personnels, voire professionnels. Les bagues et bijoux attribuent la tombe à une femme. Le mobilier date de la deuxième moitié du Ier siècle à la deuxième moitié du IIe siècle. »

« En 1840, une table calcaire ornée de moulures d'encadrement sur la face épigraphe (H. 82,5, l. 49,5 ; ép. 29 cm). Les autres faces sont simplement dégrossies. Il s'agit d'un site dédié au tesseraire *Decimus Valerius Valentinus* : *D(ecimo) Valer(io)/Valenti /no, Tess(erario)/Quinta/Centon(ia ?)/ex testa/mento eius*. « A *Decimus Valerius Valentinus*, tesseraire, conformément aux termes de son testament, *Quinta Centonia* (?). » Conservée au Musée Calvet d'Avignon. Le *tesserarius* pourrait être un artisan mosaïste : le sens est attesté, à côté des formes *tessellarius* et *tessellator*, ou bien entendu *musivarius*. Mais il faut rester prudent car un autre sens est ici possible, celui d'agent de liaison (porteur d'une *tessera*, signe de reconnaissance ou support d'un mot d'ordre), appartenant à une sorte d'unité spéciale constituée au sein des *speculatores*, gardes du corps d'un général ou de l'empereur. Datation proposée : pas avant le IIe siècle apr. J.-C. ? *C.I.L.* XII, n° 1385. [...] »

Cette stèle surmontait un *ossarium* en pierre (fouillé en février 1841) qui contenait une urne en verre bleue à anses doubles (H. 21 cm) « remplie à moitié d'ossements » (avec aussi une ampoule et une bouteille). L'urne était fermée par un miroir en métal surmonté d'un couvercle en terre cuite. »

Datation proposée : 80/150

L'épithaphe du tesseraire est datée entre la fin du Ier et le milieu du IIe siècle.

Bibliographie : *C.A.G.* 84/1, n° 137 [v], 377*, p. 317 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1753 et 1756.

Cat. 7205

Fouille ancienne : 1840

Contexte daté

Les tombes associées à des monuments funéraires

« En dehors de deux fragments d'inscription dont le caractère funéraire n'est pas évident, on ne connaît qu'un fragment de stèle funéraire et deux inscriptions (l'une sur un cippe et l'autre sur une stèle) pour l'ensemble de cette importante nécropole urbaine. [...] »

La stèle de la famille *Castus* (datable des années 50/150) était située au-dessus du tombeau de pierre renfermant [divers mobiliers]. »

« Dans les fouilles de 1840, une stèle funéraire à sommet cintré (H. 34 ; larg. 30 ; ép. 9 cm) en mollasse (base carrée sur un côté ; partie postérieure très fruste) portant l'inscription : *Castus/[sibi] et Iuliae/Citae uxori/et suis*. « *Castus* (a fait construire ce tombeau) pour lui-même, pour *Julia Cita*, sa femme et pour les siens. » Acquis par le Musée Calvet, avec tous les objets du tombeau : « Au-dessous [de la stèle] on a trouvé un tombeau qui renfermait une urne cinéraire de verre, pleine d'ossements calcinés, une bouteille de forme cylindrique, avec une anse cannelée de 21 cm de haut, une lampe de terre sur laquelle on voit un paon sur une branche

d'arbre, chargée de ses fruits, une serrure de bronze en mauvais état un miroir métallique avec sa boîte, et une grande épingle d'ivoire pour les cheveux. »

Datation proposée : 50/150

La stèle de la famille *Castus* est datable des années 50/150.

Bibliographie : *C.A.G.* 84/1, n° 137 [v], 377*, p. 317 ; SAUTEL 1926a, II, n° 210.

Cat. 7206

Fouille ancienne : 1840

Contexte daté

Les tombes associées à des emplacements funéraires

« Les cimetières romains comportaient de véritables concessions, des « lotissements » funéraires, dont une inscription et un enclos marquaient les dimensions. Ces emplacements funéraires, tantôt nominatifs, tantôt anonymes, sont signalés par des stèles à sommet cintré caractéristiques à Vaison. Cette nécropole contient les seules inscriptions mentionnant des aires funéraires.

La série des concessions funéraires de Maraude se divise en deux catégories : la première, celle des emplacements nominatifs, concerne des lots qui ont deux fois des mesures sui ne correspondent pas à des chiffres ronds, et sont plus longs que larges ou inversement. Chr. Goudineau, Y. de Kisch ont pensé que les emplacements nominatifs sont ceux qui « ont fait l'objet d'une commande préalable d'une superficie précise en fonction du monument funéraire choisi et de ses annexes, en fonction aussi de l'emplacement retenu dans le cimetière » : GOUDINEAU, DE KISCH 1991, p. 126. Mais le fait de commander un lot de 26,5 pied ou de 16,5 pieds de large nous paraît d'une précision exagérée que rien ne justifie.

La deuxième catégorie se caractérise par des lots carrés. » [...]

« La stèle de Sabina, fille d'*Atticus* (datable de la seconde moitié du Ier siècle) signale un emplacement de 26,5 pieds de côté sur 13. À côté, il y avait un « tombeau en pierre » contenant [divers mobiliers]. »

« Est-il possible d'avancer quelques hypothèses ? Constatons que les tombes privilégiées, c'est-à-dire bénéficiant d'un tombeau signalé par une inscription ou surmonté d'un monument, contiennent, outre le dépôt de la lampe et du balsamaire assorti du miroir, de « belles » verreries (souvent de la deuxième moitié du Ier siècle). Quant aux tombes d'artisans, de commerçants, elles pourraient être celles où il y a des objets personnels, voire professionnels. Les bagues et bijoux attribuent la tombe à une femme. Le mobilier date de la deuxième moitié du Ier siècle à la deuxième moitié du IIe siècle. »

« En 1840, [...] une stèle à sommet cintré (H. 83,5 cm ; larg. 37 cm ; ép. 12,5 cm) en calcaire portant l'épithaphe de *Sabina* : *Sabinae Atill(i) [filiae]/in fr(ontes) p(edes) XXVI s(emis) in/agr(o) p(edes) XIII*. « À *Sabina*, fille d'*Atillus* ; de face, 26 pieds et demi ; en profondeur, 13 pieds. » [...] Près de cette pierre, on a déterré « un tombeau renfermant une urne de verre à deux anses doubles (H. 28 cm) couverte d'une plaque de plomb et à moitié pleine d'ossements calcinés : elle était accompagnée d'une bouteille de verre blanc très forte, d'une fiole dite lacrymatoire, d'un vase de verre à bord évasé avec une anse de verre posée verticalement [sic], d'un miroir métallique avec son manche, d'une lampe de terre sur laquelle on remarque un sanglier dans une forêt,

d'un dé à jouer en bronze, d'un anneau ou bague d'ivoire, et d'une petite boîte carrée de cuivre argenté. » Le tout fut acquis en 1841.

Datation proposée : 50/100

La stèle de Sabina, fille d'*Atticus*, est datable de la seconde moitié du I^{er} siècle.

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 377*, p. 317 ; C.M.C., t. I, f° 195, n° 25 ; SAUTEL 1926a, II, n° 213.

Cat. 7207

Fouille ancienne : 1841

Contexte non datable ou non daté

Les tombes « à ciste » ou « en caisson »

« Ce que l'on entend habituellement par « tombeau » à Vaison et dans ses campagnes, en dehors des mausolées et des monuments attestés, est un « ciste » ou un caisson en pierre monolithique (le plus souvent en calcaire molaire de Beaumont) avec un couvercle de même matériau, dont le fond est souvent « vidé pour assurer la stabilité du monument funéraire. Sa forme est souvent cubique (env. 40 x 40 x 40 cm) mais elle peut être aussi rectangulaire et revêtir alors un caractère collectif. Il s'agit d'une incinération secondaire avec urne contenant des ossements calcinés du défunt ; l'urne renferme aussi des offrandes secondaires stéréotypées, telle la lampe et le balsamaire. Il y a aussi souvent un miroir (qui sert parfois de bouchon à l'urne), systématiquement accompagné d'une bouteille en verre, d'un bol ou d'une assiette en céramique. Il peut y avoir un dépôt complémentaire composé d'un ou plusieurs objets personnels ou chargés de représenter le mort dans son statut social, ses croyances, sa culture familiale (objets de toilette, coffrets, outils divers, bijoux...). On ne possède aucune information sur la présence d'offrandes ou de résidus de crémation à l'extérieur du caisson funéraire, mais les fouilles conduites dans les campagnes permettent d'obtenir une vue plus complète de la réalité. Ainsi, dans une série de tombes familiales de Roaix, quartier le Puits, on rencontre deux cas différents : d'abord des fosses creusées dans le sol, fosses qui ont servi à réceptionner les résidus de crémation puis du ciste après qu'on a récupéré les ossements calcinés du défunt sur le bûcher dressé à proximité pour les placer dans l'urne. Il y a en outre des fosses que l'on peut considérer comme des *ustrina*, car elles constituaient un réceptacle destiné à recueillir l'ensemble des résidus après crémation. Les caissons ont été déposés ensuite au-dessus de ces fosses, après récupération et peut-être lavage des ossements humains. Seulement cinq caissons sont signalés explicitement dans le Pré-inventaire, mais il y en avait bien d'autres comme le montre la mention épisodique d'objets : « trouvé dans les tombeaux ». Dans la correspondance Blanchon, du 27 février 1841, on peut lire : « nous avons fouillé, il s'est trouvé 5 tombeaux dans lesquels 3 urnes ordinaires en verre, une avec anse simples, quelques lampes et lacrymatoires, 1 miroir, une carafe en poterie ; nous sommes entre deux murs qui annoncent bien ». On soulignera d'abord qu'il y a quatre urnes pour cinq tombeaux, si l'on en croit le fouilleur, et peut-être une incinération secondaire avec amas d'os. À Roaix, il y avait une tombe avec amas d'os placé dans un coffret sans doute, et à l'ouest du quartier de Maraudi, on en verra d'autres exemples. La mention de murs « qui annoncent bien » laisse penser qu'il s'agit d'une matérialisation d'enclos, qu'il y en avait peut-être d'autres encore, que leurs

dimensions étaient modestes, mais on ne peut aller plus loin. Ajoutons un autre indice d'enclos : un poisson en cristal trouvé en 1838 dans un petit pot de terre placé dans un mur. Les urnes cinéraires contenues dans les caissons sont le plus souvent en verre « et il y en avait souvent 2 et même 3 ensemble », écrit Binon ; il s'agit là de tombes collectives. On peut y rencontrer aussi quelques urnes en terre mais cela semble plus rare. À la campagne, les caissons représentent 60 % des tombes découvertes, mais il est vrai que lors des labours profonds, ce type de tombe attire l'œil alors que celles en fosses simples peuvent passer inaperçues. Pour les fouilleurs du XIX^e siècle, les caissons offraient la garantie d'une quantité abondante d'objets intacts. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 380*, p. 320.

Cat. 7208-7214

1843

Contexte datable (?)

« Les miroirs. De la nécropole de Maraudi proviennent 59 (des 80) miroirs trouvés à Vaison soit en moyenne dans près d'une sépulture sur deux (alors qu'à Saint-Paul, ce pourcentage ne dépasse pas 14% des tombes pour la période la plus favorable). » [...]

« ces miroirs ont été retrouvés principalement dans les caissons en pierre ou « cistes », à côté de l'urne en verre, ou alors dans l'urne elle-même (si celle-ci était placée dans un autre récipient ou en fosse). Ils ont pu servir occasionnellement de bouchon pour les urnes en verre mais pas pour les urnes en terre ; ils ne sont pas nécessairement associés aux tombes féminines car ils sont l'indice de croyances particulières. »

« Au Musée Calvet, provenant la plupart du champ Blanchon à Maraudy, vers 1843. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 386*, p. 323 ; C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 888 à 894.

Cat. 7215-7266

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7208

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 386*, p. 323.

Cat. 7267-7269

Contexte non datable ou non daté

« Au moins 200 objets de la vie quotidienne sous le Haut-Empire. Des objets de toilette, comme une patène en bronze, une paire de strigiles en fer, deux pinces à épiler et deux petits pots en bronze (à onguents ?), 6 épingles à cheveux en bronze, d'autres en ivoire et en os, 3 fibules, 2 poids, 2 dés à coudre, un matériel de couture (« étui cylindrique en bronze contenant un « passe-lacet » en bronze et en os et une aiguille à coudre en bronze »), de l'outillage (comme une pointe de flèche ou de harpon, une hache, une serpe, un plomb de maçon, des outils de potier, une pelle, des fers de lance, un fer à cheval (?), un mors, des instruments médicaux, des instruments de musique (des sifflets et peut-être une paire de cymbales [British Museum...], des chaînes en bronze. Il faut comparer ces 200 objets aux 122 urnes cinéraires connues (ce qui donne une moyenne d'1,6 objets par tombe qu'il faut comparer avec les 1,5 objets par tombe à Saint-Paul-Trois-Châteaux). Remarquons que les objets de luxe sont rares (comparé à la tombe rurale voisine de Haute-Rive (Rasteau). Dans une urne en terre

rouge, a été trouvé un pendant d'oreille en or, représentant Cupidon. Acheté par le British Museum [...]. »
« Trouvé peut-être à Maraudi », « sans précision de date »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 826-827 ; BATAILLE 1997, 3, n° 706 à 708.

Cat. 7270

Hors contexte

« Un ensemble de 14 serrures de coffrets est à noter, accompagnées de charnières et de clés. Il y avait aussi 5 pyxides et une boîte en argent. On dénombre en outre 7 stylets, 7 spatules à cire et un encrier en os [si tant est que la détermination de Sautel soit exacte] témoin de l'écriture à la plume (à Saint-Paul, il y a 28 objets appartenant à cette catégorie. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 391*, p. 323 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 125, fig. 4, n° 32.

Cat. 7271

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 7270

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 391*, p. 323 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 125, fig. 4, n° 33.

Cat. 7272

Hors contexte

Notice du site : cf. cat. 7270

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 391*, p. 323 ; BEAL, FEUGERE 1983, p. 125, fig. 5 n° 35.

Vaison-la-Romaine, nécropole de Maraudi/Maraudy et route de Villedieu (terre Blanchon) (84)

Cat. 7273

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 401*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, 2219 ; BATAILLE 1997, 4, n° 851.

Cat. 7274-7277

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 401*, p. 329 ; SAUTEL 1926a, II, 2232 à 2235 ; BATAILLE 1997, 4, n° 1108 à 1111.

Cat. 7279

1949

« Trouvé en 1849 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 944 ; BATAILLE 1997, 3, n° 589.

Cat. 7280-7281

Contexte non datable ou non daté

« Au M.A.N., provenant du terrain Blanchon »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 930.

Cat. 7282

Fouille ancienne : 1835-1836

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1835-1836 : 3 urnes en verre bleuâtre sphérique (sans anses), l'une remplie au quart d'ossements, la 2e, remplie d'ossements calcinés [avec du mobilier listé *infra*], la 3e, remplie au quart d'ossements au milieu desquels on a trouvé une petite lampe. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 396*, p. 324 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1784.

Cat. 7283

Fouille ancienne : 1841

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1841 : [...] près de l'épithaphe C.I.L. XII, n° 138 (cf. 379* p. 318), « on a déterré un tombeau de pierre renfermant une urne de verre [et du mobilier]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 396*, p. 325 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1756 ; BATAILLE 1997, 1, n° 184.

Cat. 7284

Fouille ancienne : 1841-1843

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1841 : [...] une très petite urne en verre jaune, pleine de cendres et retrouvée avec un miroir »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 396*, p. 325 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1768 ; BATAILLE 1997, 1, n° 196.

Cat. 7285

Fouille ancienne : 1841

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1841 : [...] 1 urne ovale en verre bleu à anses simples, recouverte d'un miroir. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 396*, p. 325 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1743 ; BATAILLE 1997, 1, n° 171.

Cat. 7286

Fouille ancienne : 1841

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1841 : [...] 1 urne carrée en verre bleu, pleine d'ossements et fermée par un miroir. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 396*, p. 325 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1842 ; BATAILLE 1997, 2, n° 255.

Cat. 7287-7288

Fouille ancienne : 1838

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1838 : [...] [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 396*, p. 325 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1829 ; 1962a, III, pl. LXXXII, fig. 9 ; BATAILLE 1997, 2, n° 88 et n° 325.

Cat. 7289

Fouille ancienne : 1840

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1840 : [...] 1 bouteille cylindrique en verre bleu avec une anse ornée de côtes. Elle provient, avec une urne

cinéraire, une lampe en terre cuite, une serrure en bronze, un miroir et une grande épingle en ivoire, d'un « tombeau » surmonté d'une stèle inscrite. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 396*, p. 325 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1856 ; BATAILLE 1997, 2, n° 78 et n° 303.

Cat. 7290

Fouille ancienne : 1840

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1840 : [...] 1 tasse en verre jaune, à une anse ornée ; elle provient d'un « tombeau renfermant une urne de verre (...) couverte d'une plaque de plomb et à moitié pleine d'ossements (...) ; elle était accompagnée d'une bouteille de verre blanc, d'un lacrymatoire, d'un vase de verre à bord évasé (...) d'un miroir métallique avec son manche, d'une lampe de terre (...) d'un anneau ou bague d'ivoire et d'une petite boîte carrée de cuivre argenté. » Ce tombeau était placé « à peu de distance » de l'emplacement funéraire de *Sabina* (C.I.L. 1446) (cf. *supra* 379*) avec d'autres objets en verre.

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 396*, p. 325 ; SAUTEL 1926a, II, n° 2110 ; BATAILLE 1997, 2, n° 315.

Cat. 7291

Fouille ancienne : 1836

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Peut-être sur le terrain Blanchon »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 327 ; SAUTEL 1926a, II, n° 820 ; BATAILLE 1997, 3, n° 699.

Cat. 7292

Fouille ancienne : 1836

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Peut-être sur le terrain Blanchon »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 327 ; SAUTEL 1926a, II, n° 840 ; BATAILLE 1997, 3, n° 702.

Cat. 7293-7294

Fouille ancienne : 1838-1840

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé entre 1838 et 1840 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 327 ; SAUTEL 1926a, II, n° 817, 818 ; BATAILLE 1997, 3, n° 563, 564.

Cat. 7295

Fouille ancienne : 1838-1840

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1840 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 327 ; SAUTEL 1926a, II, n° 893 ; BATAILLE 1997, 3, n° 573.

Cat. 7296

Fouille ancienne : 1842

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1842 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 822 ; BATAILLE 1997, 3, n° 701.

Cat. 7297-7298

Fouille ancienne : 1843

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1843 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 889 ; BATAILLE 1997, 3, n° 703-704.

Cat. 7299

Fouille ancienne : 1843

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1843 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 821 ; BATAILLE 1997, 3, n° 700.

Cat. 7300

Fouille ancienne : 1843

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1843 »

M. LORAIN : « Miroir conservé au musée des antiquités nationales de St-Germain-en-Laye sous le numéro 14574a. Le miroir provient d'une sépulture. »

Datation proposée :

« Selon M. LORAIN reprenant les données d'H. CHEW dans G. SENNEQUIER, « la sépulture est datée du Ier-IIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 892, p. 310 ; BATAILLE 1997, 3, n° 705 ; LORAIN 2002, n° 114, p. 117 ; SENNEQUIER, ICKOWICZ *et al.* 2000, n° 65, sans ill.

Cat. 7301-7317

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Sans précision de date de découverte »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 401*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 842 à 856, 891, 892 ; BATAILLE 1997, 3, n° 798 à 804, 806-807, 939 à 946.

Cat. 7318

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Sans précision de date de découverte »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 401*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 871 ; BATAILLE 1997, 3, n° 805.

Cat. 7319-7334

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Sans précision de date de découverte »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 401*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 871 à 886 ; BATAILLE 1997, 4, n° 956 à 971.

Cat. 7335-7351

Hors contexte

« Au M.A.N., 17 miroirs circulaires en bronze [...] dont

certain sont dits achetés à Blanchon proviennent de Maraudy. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 842 à 856.

Cat. 7352

Hors contexte

« Au Musée de Lyon, un miroir circulaire en bronze (avec boîte). »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 858.

Cat. 7353

Hors contexte

« Au musée de Périgueux, 1 miroir circulaire en bronze (avec boîte) décoré de quatre cercles concentriques »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 859.

Cat. 7354-7362

Hors contexte

« Au musée de Vaison, 9 miroirs circulaires en bronze (sans boîte) »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 860 à 868.

Cat. 7363-7364

Fouille ancienne : 1838-1842

Hors contexte

« À Maraudy, trouvé dans un tombeau et acheté par le Musée Calvet, entre 1838-1842. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 869-870.

Cat. 7365-7380

Fouille ancienne : 1838-1842

Contexte non datable ou non daté

« Trouvé sur la terre Blanchon et acheté par le M.A.N. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 871 à 886.

Cat. 7381

Fouille ancienne : 1843

Hors contexte

« Trouvé en 1843 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 819 ; BATAILLE 1997, 3, n° 565.

Cat. 7382

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Sans précision de date de découverte »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 401*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 842 à 856, 891, 892 ; BATAILLE 1997, 3, n° 798 à 804, 806-807, 939 à 946 ; LLOYD-MORGAN 1977, p. 494.

Cat. 7383-7384

Fouille ancienne : 1843

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1843 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 400*, p. 328 ; SAUTEL 1926a, II, n° 2186 ; BATAILLE 1997, 3, n° 1096.

Hors cat. a

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Sans précision de date de découverte »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 401*, p. 329 ; SAUTEL 1926a, II, n° 2237 ; BATAILLE 1997, 4, n° 1113.

Hors cat. b

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Sans précision de date de découverte »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 401*, p. 329 ; SAUTEL 1926a, III, pl. LXXXVI.

Vaison-la-Romaine, Maraudy (cadastre AD 185 ou 87, AE 1081) (84)

Cat. 7385

1961

Contexte daté

« Au quartier de Maraudy, (cadastre AD 185 ou 87, AE 1081), R. Artillan a découvert en 1961 trois incinérations qui peuvent dater du II^e siècle, en bordure nord de la voie d'Orange à Vaison dite chemin des Abeilles, à l'intersection de plusieurs chemins. La première, contenue dans une amphore à fond plat, renfermait les fragments d'une urne cinéraire en verre et de la céramique sigillée (dont 1 Drag. 33) ; les deux autres étaient constituées chacune d'un caisson cubique (taillé dans la mollasse de Beaumont) avec, pour l'un, une dalle de couverture, pour l'autre une *tegula* (dim. du caisson 1 : L. 52 ; l. 51 cm ; H. 46-47 cm ; ép. 6 cm ; dim. du caisson 2 : L. 34 ; l. 33 ; H. 46 cm ; ép. 6,5 cm). »

« Dans le premier caisson, il y avait un miroir rectangulaire en bronze et [du mobilier]. »

Datation proposée : 100/200

Ces « trois incinérations [...] peuvent dater du II^e siècle »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 419*, p. 339 ; DUMOULIN, *Rapport*, 1961, p. 13 ; *Gallia*, 20.2, 1962, p. 684-685.

Cat. 7386

1961

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 7385

« Dans le second caisson, les offrandes comprenaient un miroir rond [et divers mobiliers]. »

Datation proposée : 100/200

Ces « trois incinérations [...] peuvent dater du II^e siècle »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 419*, p. 339 ; DUMOULIN *Rapport*, 1961, p. 13 ; *Gallia*, 20.2, 1962, p. 684-685.

Cat. 7387

1961

Contexte datable (?)

« Au quartier de Maraudy, (cadastre AD 185 ou 87, AE 1081) » [...]

« A. Dumoulin a fouillé le site, découvert un chemin et trois ou quatre autres incinérations à l'ouest de ce chemin : la

chaussée (larg. 2 m env.), de direction nord-sud, était pavée de gros galets de l'Ouvèze. La première sépulture, constituée d'un caisson (cubique en calcaire avec opercule carré) contenant [divers mobiliers]. [... Description des autres sépultures] A. Dumoulin conclut à une petite « nécropole de famille ». Le mobilier n'a pas été retrouvé depuis »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 419*, p. 339 ; DUMOULIN, *Rapport*, 1961, p. 13 ; *Gallia*, 20.2, 1962, p. 684-685.

Vaison-la-Romaine, Notre-Dame de Vaison, contre l'abside (84)

Cat. 7388

Fouille ancienne : 1884
« Lors des fouilles exécutées contre l'abside de la grande église Notre-Dame de Vaison », on a découvert, vers 1884, des objets, rentrés au musée, pour la plupart médiévaux, provenant d'inhumations. »
Datation proposée :
Cet objet pourrait être médiéval.
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 108*, p. 130.

Vaison-la-Romaine, Nouveau cimetière de Vaison (84)

Cat. 7389

Fouille ancienne : 1884
Contexte datable (?)
« Au quartier La Gravière (cadastre AR 138), sur 0,56 ha, en 1884, au moment du transfert du cimetière moderne dans ce secteur, des tombes à incinération avec mobilier du Haut-Empire ont été découvertes. »
Les anneaux de miroir ont été découverts dans un vase contenant 32 objets.
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], n° 373*, p. 314 ; SAUTEL 1926a, II, p. 392, n° 1258.

Cat. 7390

Fouille ancienne : 1884
Contexte datable (?)
« Au quartier La Gravière (cadastre AR 138), sur 0,56 ha, en 1884, au moment du transfert du cimetière moderne dans ce secteur, des tombes à incinération avec mobilier du Haut-Empire ont été découvertes. »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], n° 373*, p. 315 ; SAUTEL 1926a, II, p. 600, n° 2227 ; 1939a, p. 95.

Vaison-la-Romaine, quartier Saint-Laurent (84)

Cat. 7391

Fouille ancienne : 1838
Contexte datable (?)
« La découverte la plus spectaculaire est celle d'un mausolée dont on ne connaît qu'une partie de la décoration [statue de faune, statue de guerrier, 5 fragments de colonnes et de chapiteaux]. Le mausolée contenait 4 urnes cinéraires (en verre bleuâtre Isings 68 remplies aux deux tiers d'ossements calcinés) et des offrandes secondaires disposées avec symétrie. Chaque urne est accompagnée d'une lampe en terre, bec tourné vers l'intérieur de la tombe, d'un balsamaire, puis d'une œnochoé en verre Morin-Jean 44 dans deux cas,

d'une bouteille en verre Morin-Jean 45 une fois ou d'une cruche en céramique une fois, enfin d'un flacon de verre Isings 50 deux fois, d'un plat en céramique sigillée contenant 5 monnaies (dont 4 connues : *Agrippa*, Domitien, Trajan, Antonin) et d'un miroir. La position du miroir, sur le chant contre la paroi du tombeau, doit avoir un rôle symbolique. On pourrait conclure à l'existence d'un caveau familial (rouvert périodiquement) d'après l'association de céramique sigillée des années 40-70 apr. J.-C. (d'après la signature *Castus*), d'urnes de la période claudienne à la période antonine, et de monnaies des Ier et IIe siècles. Les acrotères sont constitués de quatre masques scéniques. Dix exemplaires sont connus au IIe siècle à Vaison, pour un seul en campagne. Ils pourraient indiquer que les riches propriétaires vaisonnais préféraient ériger leurs tombeaux à la sortie de la ville plutôt que sur leur domaine. L'aisance de la famille se manifeste d'abord par l'existence d'un mausolée. »
« Au quartier de Saint-Laurent (cadastre AP) « propriété de Vaton » ou « propriété de Martel, cordonnier », les fouilles de la Commission du Musée Calvet ont permis d'acquérir les objets suivants [listés dans la notice].
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 370*, p. 309.

Cat. 7392

Fouille ancienne : 1838
Contexte non datable ou non daté
« Les fouilles de 1838 ont permis en outre de dégager deux autres sépultures représentées par deux caissons funéraires en mollasse : l'un avec une urne en verre Isings 63 (remplie d'ossements calcinés) une lampe et un balsamaire ; l'autre avec une urne en verre Isings 63, une petite lampe, un miroir et divers petits objets en pâte de verre (type amulette ?). Il y avait aussi un récipient en verre de forme carrée appelé « tombe » par J. Sautel (dont le dessus épousait la forme d'une maison) qui contenait une urne « noyée dans un mélange de terre noirâtre et de débris d'ossements ».
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 371*, p. 311.

Vaison-la-Romaine, quartier Saint-Laurent, propriété Vaton (84)

Cat. 7393

Fouille ancienne : 1838
Contexte datable (?)
« Propriété de Vaton, quartier Saint-Laurent », en 1838, contre un mur romain, « au-dessous d'un grand tas d'ossements humains », dans une amphore (avec couvercle), on a trouvé [le mobilier d'une incinération]. « Au-dessous » [de l'amphore], il y avait [d'autres objets]. »
Datation proposée : 98 à 117 (Trajan)/150
« Conclusion : plusieurs ensembles funéraires ont donc été mis au jour : un mausolée, une urne cinéraire, une sépulture en amphore, un nombre indéterminé d'incinérations (vraisemblablement en fosses comportant des urnes), quelques tombes à inhumations datables sans doute de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge et « un grand tas d'ossements humains » placés au-dessus d'une incinération (sic) . D'après J. Binon, les dépôts secondaires sont systématiquement composés d'une lampe et d'un balsamaire auxquels s'ajoutent parfois un miroir et aussi des récipients réservés aux liquides (cruches, bouteilles, flacons) et quelques menus objets (en ivoire et en bronze). Tout ce

mobilier semble dater les incinérations entre l'époque tibéro-claudienne et le cours du II^e siècle ; les inhumations sont plus tardives. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 372*, p. 311 ; C.M.C., I, f° 381, n° 62 ; BINON, *Fiches*, I, 1, n° 62 ; SAUTEL 1926a, II, p. 505, n° 1765.

Cat. 7394

Fouille ancienne : 1838

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 7393

Datation proposée : 98 à 117 (Trajan)/150

Cf. cat. 7393

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 372*, p. 311 ; C.M.C., I, f° 381, n° 62 ; BINON, *Fiches*, I, 1, n° 62 ; SAUTEL 1926a, II, p. 505, n° 1765.

Cat. 7395-7396

Fouille ancienne : 1838

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 7393

Datation proposée : 98 à 117 (Trajan)/150

Cf. cat. 7393

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 372*, p. 311 ; C.M.C., I, f° 269, n° 315 ; BINON, *Fiches*, H, 6, n° 315 ; SAUTEL 1926a, II, p. 328, n° 970-971 ; 1939a, p. 84, n° 89.

Vaison-la-Romaine, à une distance de 100 à 400 m de Saint-Quenin (84)

Cat. 7397-7404

Fouille ancienne : 1909-1911

« À une distance de 100 à 400 m de Saint-Quenin, les travaux du chemin de fer ont permis de découvrir une « foule d'objets ».

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 196*, p. 201 ; VALLENTIN DU CHEYLARD, 1919 (1911), p. 33-35 (tiré à part).

Vaison-la-Romaine, quartier Saint-Quenin (84)

Cat. 7405-7406

1949

Contexte datable (?)

« En l'absence de fouilles exhaustives et même de localisation précise des trouvailles, il est bien difficile d'assigner des limites à ce cimetière. Toutefois d'autres découvertes plus récentes permettent de mieux le cerner. Il ne fait aucun doute qu'il s'étendait à l'est au moins le long de la voie romaine d'Orange puisque des sondages effectués dans les parcelles n° 149 au quartier Le Rouvillier en 1999 ont permis d'observer les restes très arasés d'une zone d'incinérations ; il est possible que les fouilles du XIX^e siècles se soient même étendues à ce secteur, ce qui expliquerait en partie la destruction du site et certaines inscriptions « non localisées ». Plus au sud, l'espace compris entre la voie et le ruisseau dit de Pommerol a sans doute été occupé par des tombes. Toujours à l'est de la même voie, mais plus au nord, dans la parcelle n° 139 du quartier du Rouvillier, des découvertes ont mis en évidence des restes de murs qui pouvaient être ceux d'un enclos funéraire (dans le périmètre duquel se trouvaient 5 tombes à incinération en caisson). Ces tombes

dateraient de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. ou du II^e siècle. Parmi le mobilier, en dehors d'une urne en verre Isings 64, une statuette égyptienne en bronze serait la deuxième trouvée au cimetière de Maraudy. On pourrait se trouver là à la limite septentrionale de la zone funéraire (observations inédites J.-Cl. Leyraud, trouvailles M. Viviani).

En direction du sud, l'extension maximale du cimetière à inhumation du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive se situe au carrefour avec l'ancienne voie ferrée. Mais il est bien évident que le cimetière tardif a pu empiéter çà et là sur le cimetière antérieur, récupérer les éléments architecturaux des tombeaux (il en est sans doute ainsi des restes découverts route de Villedieu et surtout autour de la chapelle Saint-Quenin, notamment les épitaphes). Et puis certaines tombes à incinération ont été retrouvées aux portes mêmes de la ville, telles celles du quartier Saint-Quenin (où des instruments de médecin ou de chirurgien - J. Sautel, 1955, p. 100, fig. - furent découverts en rapport probable avec une sépulture à incinération), ou bien aux pieds de la colline Sainte-Rusticule. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 417*, p. 339 ; SAUTEL 1955, p. 100, fig.

Cat. 7407

Fouille ancienne : 1906

Hors contexte

« Lors de l'établissement de la voie ferrée en 1906, non loin de l'église de Saint-Quenin, fut trouvé un couteau dont le manche affecte la forme d'un avant-bras, le poing fermé. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 317 [v], 520*, p. 356
ROLLAND 1965, p. 170, n° 391.

Vaison-la-Romaine, Saint-Quenin, quartier et la Gare (section AO et AN) (84)

Cat. 7408-7416

1933

Contexte datable (?)

« Aux quartiers de Saint-Quenin (section AO) et de La gare (section AN), l'élargissement du chemin de fer, à « 100 m environ au-dessus de l'église de Saint-Quenin et jusqu'à 400 m approximativement au-dessus de cette chapelle » (R. Vallentin Du Cheylard), a provoqué les découvertes suivantes :

- une trousse de médecin composée de 4 curettes et 5 sondes en bronze. Peut-être en rapport avec une sépulture à incinération. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 519*, p. 355 ; VALLENTIN DU CHEYLARD 1909, 2, p. 34-35 et fig. ; SAUTEL 1926a, I, p. 325 ; 1926a, II, n° 947-950 ; 9139a, p. 84, n° 82.

Vaison-la-Romaine, au pied de la colline Sainte-Rusticule (84)

Cat. 7417

Fouille ancienne : 1830

Hors contexte

« Au pied de la colline Sainte-Rusticule, en 1830, « dans un tombeau », fut trouvé un miroir sans manche en bronze, légèrement convexe, orné de cercles concentriques, avec anneau de suspension, avec sa boîte. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 317 [v], 356*, p. 360.

Vaison-la-Romaine, série de murs, propriété Fondacci (84)

Cat. 7418

1938-1939 ; R.O. : Sautel J.

Contexte datable (?)

« Au sud-ouest de la grande palestre (de la « maison au Buste en argent »), au sud du grand jardin 48 (de la « maison au Dauphin » et au sud du Chemin de la Cathédrale (actuel chemin du Couradou), propriété Fondacci (achetée par M. Burus), J. Sautel a dégagé en 1938-1939 une série de murs (non dessinés) qui ont subi « un violent incendie » : SAUTEL 1941, p. 138 et 1942a, plan général, n° 60, propriété Fondacci). « L'abondant » mobilier souligne l'existence de colonnade (en molasse) avec des toitures en *tegulae* et *imbrices* [...]. Ces colonnes sont peut-être celles d'une maison-cour à péristyle au sud du jardin 48 (de la « maison au Dauphin ») ?

Il faut remarquer qu'entre cette maison (située au sud de la « maison au Dauphin » et le *forum*, il doit exister le *decumanus maximus* (est-ouest) qui dessert, au nord, les maisons « à *Atrium* », « à la Perdrix », etc. J. Sautel a souligné que ce terrain est « dans le quartier de la route d'Orange (actuelle rue Jules Ferry). Au moins une dédicace et une sculpture trouvées sur le site pourraient provenir du *forum*, situé au sud.

Le mobilier trouvé par J. Sautel en 1939 et décrit par lui est celui d'un site occupé du début du I^{er} siècle au milieu ou à la deuxième moitié du IV^e siècle, sans pouvoir en préciser la fonction. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 215*, p. 209 ; SAUTEL 1942a, n° 2885.

Vaison-la-Romaine, quartier le Serre des Moines (84)

Cat. 7419-7420

Fouille de sauvetage : 1998 ; R.O. : Meffre J.-Cl.

Contexte daté

« Au sud de la maison L. Marie (AB 24) en 1998, en sauvetage urgent (6 x 7 m) dans une zone cendreuse, J.-Cl. Meffre a découvert deux murs (long. 3,90 m et plus de 1,80 m) d'une salle rectangulaire avec une fosse au centre : MEFFRE J.-Cl., 1992a, p. 185, fig. 126-127. Sous les *tegulae* de la toiture effondrée, la fosse contenait du mobilier de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. »

Datation proposée : 50/100

La fosse contenait du mobilier daté de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [c], 62*, p. 398.

Vaison-la-Romaine, versant nord de la montagne de Théos (84)

Cat. 7421

1933

Contexte datable (?)

Cadastre section AS

« Sur le versant nord de la montagne de Théos, près de la ferme Peyre où passe la voie romaine de Vaison à Orange par le col de Théos, on a découvert en 1933 trois *ossaria* en pierre du pays (de forme carrée ou légèrement rectangulaire avec leur couvercle : 42 x 44 x 48 ; 42 x 38 x 44 ; 37 x 37 x 2 cm) contenant « urnes cinéraires, miroirs, fioles à parfum, lampes et divers objets », dont un as de Vespasien (achat en 1934 pour le musée municipal). »

« Trouvés « dans les tombeaux » et donnés au Musée municipal »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 425*, p. 341 ; SAUTEL 1942a, n° 2883.

Vaison-la-Romaine, sans précision (84)

Cat. 7422

Fouille ancienne : 1835

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé vraisemblablement à Vaison en 1835 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 894 ; BATAILLE 1997, 4, n° 709.

Cat. 7423

Fouille ancienne : 1835

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé vraisemblablement à Vaison en 1835 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 895 ; BATAILLE 1997, 4, n° 972.

Cat. 7424

Fouille ancienne : 1842

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1842 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 329 ; SAUTEL 1926a, II, n° 2218 ; BATAILLE 1997, 3, n° 794.

Cat. 7428-7429

Fouille ancienne : 1838 ou 1843

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé en 1838 ou 1843 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 953 ; BATAILLE 1997, 3, n° 716.

Cat. 7430

Fouille ancienne : 1835

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 7267

« Trouvé vraisemblablement à Vaison en 1835 »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 894 ; BATAILLE 1997, 4, n° 709.

Cat. 7431

Fouille ancienne : 1835
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 7267
« Trouvé vraisemblablement à Vaison en 1835 »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 895 ; BATAILLE 1997, 4, n° 972.

Cat. 7432

Fouille ancienne : 1835
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 7267
« Trouvé vraisemblablement à Vaison en 1835 »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 895 ; BATAILLE 1997, 4, n° 972.

Cat. 7433-7434

Fouille ancienne : 1842
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 7267
« Trouvé en 1842 »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 1002 ; BATAILLE 1997, 3, n° 720.

Cat. 7435-7436

Fouille ancienne : 1842
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 7267
« Trouvé en 1842 »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 997 ; BATAILLE 1997, 3, n° 996.

Cat. 7437-7448

Hors contexte
« Au musée Calvet, une douzaine de miroirs circulaires en bronze (avec ou sans boîte) [...] pouvant provenir de Vaison. »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 407*, p. 334 ; SAUTEL 1926a, II, n° 826-837, 840.

Cat. 7449

Fouille ancienne
Hors contexte
Fouille ancienne ? Miroir de Vaison au Musée de Nîmes, signalé par G. Lloyd-Morgan.
Bibliographie : LLOYD-MORGAN G., *Thèse*, 1977, p. 493.

Cat. 7450

Fouille ancienne
Contexte non datable ou non daté
Fouille ancienne. Miroir de Vaison au Musée de Nîmes, dessin du fragment par M. Feugère.
Bibliographie : Dessin M. Feugère.

Cat. 7451

Fouille ancienne
Hors contexte
« Vaison-la-Romaine. »
Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 125, n° 34, sans ill.

Cat. 7452

Fouille ancienne
Hors contexte
« Vaison-la-Romaine. »
Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 126, n° 36, fig. 2 et 5.

Cat. 7453-7454

Fouille ancienne : 1842
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 7267
« Trouvé en 1842 »
Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 137 [v], 404*, p. 332 ; SAUTEL 1926a, II, n° 2184 et 2185 ; BATAILLE 1997, 3, n° 792-793.

Cat. 7455

Hors contexte
MALLET F. « Conservé au musée Calvet, à Avignon. »
Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142.

Valréas (I.N.S.E.E. n° 138)

Valréas, Les Baumettes (84)

Cat. 7476-7477

XIXe s., 1967
« Dans le secteur est des Baumettes (cadastre 1984, parcelles D11, 12, 13, 255), des découvertes anciennes ont permis d'identifier une nécropole et une *villa* du Haut-Empire, dont les vestiges (fondations de murs au pied de la colline de Suzeau) étaient encore visibles vers 1960. Des monnaies en bronze de l'Empire (perdues) et des sépultures, dont une contenant un riche mobilier funéraire [voir notice] ont été découvertes au début du XIXe siècle puis en 1967, dans la propriété Daval. À l'heure actuelle, les prospections livrent des fragments de tuiles, de *dolia*, d'amphores, de sigillée du Sud de la Gaule, de céramique commune kaolinique et de meule rotative en basalte. »
Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 138, 3*, p. 317 ; AUBENAS 1838b, p. 143 ; CHEVALIER 1968, p. 90 ; GUILLOT 1968, p. 52, n° 3, n° 111 ; BRUNO 1992, p. 23 ; *Inventaire S.A.D.V.*

Valréas, rive droite de la Coronne (84)

Cat. 7478

Contexte datable (?)
« Sur la rive droite de la Coronne (cadastre 1984 parcelles 415, 416, 417 ?), une découverte ancienne a mis au jour une nécropole en usage entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du IIe siècle apr. J.-C. avec un minimum de 7 sépultures à incinération auxquelles étaient associé un mobilier funéraire varié [...]. »
Datation proposée :
Cette nécropole est en usage entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du IIe siècle apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 138, 38*, p. 321-322 ; BRUNO 1992, p. 36 ; *Inventaire S.A.D.V.* ; GUILLOT 1968, n° 7 ; 1969, n° 14.

Valréas, La Dianouse (84)

Cat. 7480

Fouille ancienne : 1919 ; R.O. : Faure L.

Hors contexte

« À la Dianouse, en 1919, L. Faure a trouvé [divers mobiliers] qui, en partie au moins, pourraient provenir d'une tombe. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 138, NL 13*, p. 316

Valréas, Grand Champ (84)

Cat. 7481-7482

Sondage : 2003

Contexte daté

« À Grand Champ (cadastre 1984 parcelles Q 57 5_), en 2003, une nécropole du II^e siècle de notre ère a fait l'objet de sondages d'évaluation, sous la responsabilité de V. Faure. Huit sépultures à incinération et deux inhumations (une tombe sous tuiles et une tombe d'enfant en amphore) étaient réparties en trois ensembles certainement délimités par des enclos, organisés le long d'un grand fossé limitant la nécropole au nord. Les urnes cinéraires, en majorité des amphores étaient accompagnées d'assez peu de matériel funéraire [voir notice]. »

Datation proposée :

Cette nécropole est en activité durant le II^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 138; 33*, p. 320 ; FAURE 2003 ; BRUNO 1992, p. 21 ; *Inventaire S.A.D.V.*

Valréas, Le Pata (84)

Cat. 7483

Sondage A.S.P.A.E.R. : 2000 ; R.O. : Chambert A., Ode J.

Contexte datable (?)

« Au Pata (parcelle R 505), des travaux agricoles ont révélé une installation rurale occupée aux I^{er}-II^e siècles, puis de nouveau au IV^e siècle. Un sondage effectué par l'A.S.P.A.E.R. a permis d'identifier des trous de poteaux et une toiture effondrée, ainsi qu'un dépotoir contenant de la céramique, des restes de faune et du petit mobilier métallique dont une statuette de sanglier. »

Datation proposée :

Cette installation rurale semble occupée aux I^{er}-II^e siècles, puis de nouveau au IV^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 138, 30*, p. 320 ; CHAMBERT, ODE, 2000.

Valréas, sans précision (84)

Cat. 7484

Fouille ancienne : début XX^e s.

Hors contexte

« Découvertes isolées, sans localisation précise :

- un miroir découvert au début du XX^e siècle (coll. A.S.P.A.E.R.). »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 138, 47*, p. 323.

Villedieu (I.N.S.E.E. n° 146)

Villedieu, quartier le Cropata ou le Gros Pata (84)

Cat. 7952

Fouille ancienne : 1867

Contexte datable (?)

« Au quartier le Cropata ou le Gros Pata, en 1867, on a découvert dans un « tombeau en pierre en forme d'auge carrée » (*ossarium*) une incinération : une urne cinéraire à panse sphérique (forme probable Isings 67) avec couvercle et un certain nombre d'objets associés. L'urne était remplie au tiers d'ossements et renferm[ait] [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 146, 5*, p. 483 ; C.M.C., I, p° 388, n° 26 A ; SAUTEL 1926a, I, p. 166 ; 1926a, II, n° 1782 ; 1939a, p. 99, n° 90.

Villedieu, flanc occidental des hauteurs de Mars et Pied Chaud (84)

Cat. 7953

1984-1986

Contexte datable (?)

« Sur le flanc occidental des hauteurs de Mars et Pied Chaud, (B2 147), les fouilles de 1984-1986 ont montré qu'une ferme gallo-romaine avait été installée sur un site (420 m²) aménagé en trois terrasses : sur la terrasse la plus haute, une grande salle III, rectangulaire (58 m²) avec fosse centrale et petit bassin (dans l'angle nord-ouest), devant laquelle se trouvait un espace II (quadrilatère allongé de 43,47 m²), qui précédait une cour quadrangulaire (espace I) (d'au moins 138 m²), entourée de murs. La terrasse intermédiaire était divisée entre un espace IV, carré (22 m²), et une cour intérieure V, à laquelle on accédait par une porte charretière donnant au sud sur la cour principale. La terrasse inférieure comportait un espace VIII, quadrangulaire (18,75 m²). Devant la porte charretière de la cour V fut tardivement installé l'espace IX fermé seulement sur trois côtés. En contrebas, à l'ouest, un espace X ouvert au sud (20 m²), fouillé postérieurement en 1989.

Cette exploitation agricole qui aménage les pentes avec des terrasses possède une cour ouverte au sud, une cour intérieure et un habitat construit avec les matériaux locaux. Les murs (larg. 0,50/0,60 m) sont faits de deux parements de pierres liés à l'argile. Des seuils monolithiques permettent la liaison entre les espaces IV et V et entre les espaces II et III. L'ouverture de 2,20 m, au sud de l'espace V, est interprétée comme une porte charretière. Les sols sont constitués d'un lit de cailloutis ; un seul reste de dallage (au sud de l'espace I) est fait d'un ajustement sommaire de lauzes. La toiture était couverte de tuiles (*tegulae* et *imbrices* : à noter une *tegula* avec trou d'aération, une autre avec l'estampille *L(uciu) Aku(tus) Sex(tus) f(ecit)*). Un dépotoir (espace VII de la terrasse inférieure) a livré, outre de nombreux tessons et autres matériaux, quelques briques quadrangulaires de fourneau. Dans l'espace IV, le long du mur 5, on a observé deux trous avec calage pour poteaux. Dans l'espace V, gisaient les restes d'un foyer à la base duquel reposait le fond d'une fosse circulaire contenant un *dolium* ; dans l'angle nord-ouest de ce même espace, un bassin parementé terminé en cul-de-four, avec un fond colmaté d'argile verte, avait été installé à même le sol.

La fouille a permis de démontrer que cette ferme, créée autour du début de notre ère (espaces I à V) s'est agrandie de l'espace VIII à l'époque claudienne, puis de l'espace IX à l'époque flavienne. Avec son bassin et sa fosse à *dolium*, l'espace III a pu servir de lieu de stockage de l'eau et des produits agricoles. L'espace II pouvait être une étable. Sur la terrasse en contrebas, l'espace IV, précédé de la cour intérieure V, pourrait correspondre à l'habitat (fragment de miroir retrouvé sur le sol). L'espace VIII pouvait être un appentis ou une étable. Enfin, l'espace IV, avec son foyer et ses cendres, a servi à faire de la cuisson domestique. À 20 m à l'ouest et en contrebas de l'habitat principal, une structure bâtie en forme d'enclos rectangulaire (20 m²) (espace X) été interprétée comme un enclos à bestiaux ou une resserre.

La céramique permet de dater ces phases de construction de l'habitat : les vernis noirs campaniens (types A, Lamb. 31 et 25/27) tardifs (30/10 av. J.-C.), les dérivées des vernis noirs à pâte jaune ou grise, courantes dans le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C., les sigillées italiques datent l'implantation de la maison de l'époque augustéenne. Le mobilier retrouvé sur les sols et dans le dépotoir (de l'espace VII) date son activité et son abandon : 29 % de céramique fine [12 % de sigillées de la Gaule du Sud, surtout de la première moitié du II^e siècle et un timbre sur Drag. 33 : *C(aius) Iul(ius) Cle(mens)*, 5 % de céramique à revêtement argileux type claire B du milieu du II^e siècle (dont des formes précoces, CLAIR-B 35, 66A et Desbat 51)] ; 71 % de céramique commune [18 % de pâtes calcaires oxydantes et réduites, 38 % de pâtes réfractaires kaolinitiques oxydantes et réduites, 7 % de pâtes oxydantes micacées et 2 à 3 % de céramiques non-tournées type pâte noire bitumée]. Parmi les amphores, on compte surtout des Gauloise 1 à pâte calcaire, et quelques fragments de Dressel 20 et 7/11. La verrerie (13 %) est assez bien représentée par des formes d'époque trajane. »

Le petit mobilier décrit n'est pas phasé.

Datation proposée :

« L'ensemble de ces données permet de proposer une période de fonctionnement qui va du premier quart du I^{er} siècle apr. J.-C. aux années 160/170 apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 84/1, n° 126, 51*, p. 479 ; *Gallia Informations*, 1987-1988, 2, p. 331-332 ; 1988a, p. 96-133 ; 1990, p. 18-19 ; GOUDINEAU, DE KISCH 1991, p. 29-37 ; PELLECUER 1993d, fiche Les Sausses (84)-1 ; FAVORY, FICHES 1994, p. 126.

Visan (I.N.S.E.E. n° 150)

Visan, Le Bas-Roussillac (84)

Cat. 8038

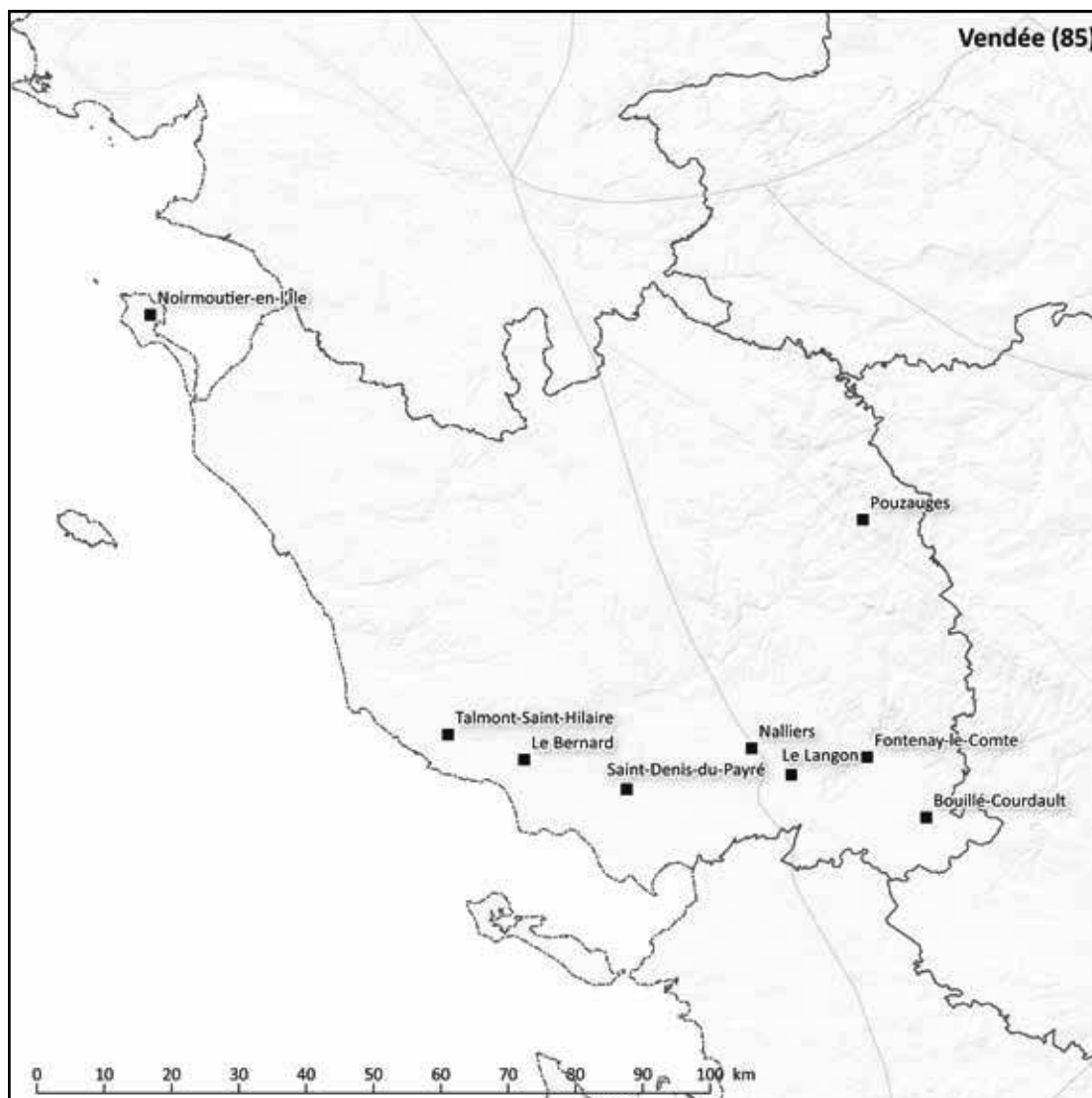
Travaux agricoles : 1956

Contexte datable (?)

« En 1956, au Bas-Roussillac (cadastre 1984 parcelle C 37), des labours profonds ont mis au jour une nécropole du Haut-Empire. Les sépultures à incinération étaient soit sans protection, soit placées sous une tuile, ou encore sous une dalle de calcaire. »

Bibliographie : C.A.G. 84/3, n° 150, 9*, p. 325-326 ; *Inventaire s.A.D.V.* ; BRUNO 1992, p. 51 ; *Gallia*, 1956, p. 253-257 ; DORAY, *Collection Bonnefoy*.

VENDEE (85)



Bouillé-Courdault (I.N.S.E.E. n° 028)	1818-1819
Fontenay-le-Comte (I.N.S.E.E. n° 092)	2899-2905
Le Bernard (I.N.S.E.E. n° 022)	3580-3585
Le Langon (I.N.S.E.E. n° 121)	3603-3610
Nalliers (I.N.S.E.E. n° 159)	4975-4979
Noirmoutier-en-Île (I.N.S.E.E. n° 163)	5192
Pouzauges (I.N.S.E.E. n° 182)	5861
Saint-Denis-du-Payré (I.N.S.E.E. n° 207)	6385
Talmont-Saint-Hilaire (I.N.S.E.E. n° 288)	7011

B

Bouillé-Courdault (I.N.S.E.E. n° 028)

Bouillé-Courdault, Bas du Champ de la Trée/ La Treille (85)

Cat. 1818-1819

Fouille ancienne : 1914 ; R.O. : Huguet F. et A.

Contexte datable (?)

Tombe à inhumation T1

« Au Bas du Champ de la Trée ou La Treille (cadastre B 483) (entre les dernières maisons du village et le château de Bouillé), F. et A. Huguet ont fouillé, du 11 au 28 février 1914, une nécropole à incinérations et à inhumations de l'Antiquité tardive dans un champ où l'on avait noté la présence de murs. R. Vallette et L. Charbonneau ont décrit le mobilier de 15 tombes (2 à incinération et 13 à inhumation) qui a été acquis, en 1925, par le Musée Vendéen de Fontenay-le-Comte

et étudié, en 1970, par Chr. Gendron pour la verrerie et, en 1987, par J. Pascal pour la céramique.

Dans la tombe 1 a été inhumée, dans un sarcophage calcaire (2,37 x 0,91 x 0,74 m) avec couvercle en bâtière à quatre acrotères d'angle (2,60 x 1,12 x 0,18 m), une jeune femme âgée de 18 à 25 ans (mesurant 1,55 m), avec deux vases de verre blancs, brisés, et un fragment de verre plat. Les offrandes funéraires ont été disposées tout autour du sarcophage (une couche de cendres pourrait être les restes d'un coffre en bois). Il s'agit de céramiques (imitation d'amphore Dressel 20, deux ex. Déch. 72, un ovoïde proche de Déch. 72, une jatte carénée, deux ovoïdes), de verrerie (deux bouteilles Morin-Jean 8, deux bouteilles Isings 50, trois bouteilles Isings 100, vase Morin-Jean 130, vase en grappe de raison Isings 131, flacon Isings 84, balsamaire Isings 28b, coupe à pied, 2 coupes apodes Isings 96a, aiguière Isings 120, 4 cornets Isings 93, flacon Isings 84, vase globulaire Isings 86 2 plats Isings 47, fragment à décor polychrome). À proximité de la tombe, on a trouvé [divers mobiliers]. »

BRIVES A.-L. : « 1914 : nécropole à incinérations et inhumations : tombe 1 : inhumation en sarcophage calcaire avec couvercle en bâtière à quatre acrotères d'angle (L. : 2.60 m. ; l. : 1.25 m. ; H. : 1.25 m. ; P. : 3 tonnes). Le couvercle est fixé à la cuve grâce à quatre crampons de fer scellés au plomb. [...] observations anthropologiques : jeune femme âgée de 18 à 22 ans, mesurant 1.55 m (étude anthropologique menée en 1914 par le Dr Lowenhard, ses conclusions ont été confirmées en 1981 par F. Bloch). »

Datation proposée : 200/220

« Cette sépulture pourrait dater du début du III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 028, 7*, p. 92 ; VALETTE, B.S.A.F., 1914, p. 161-162 ; 1928a, p. 50 ; VALETTE, CHARBONNEAU-LASSAY 1914a et b ; 1915 ; GIRARD 1914-1917, p. 15-22 ; DE THIVERCAY 1925, p. 61 ; GENDRON 1970 ; 1974 ; GAMBIER 1968, p. 70-75 ; RAIMBAULT 1969, p. 144-146, n° 388-393 ; B.R., 1973, p. 68-74, fig. ; MITARD 1977, p. 226-227 ; AUBIN 1982, p. 74-75 et 81 ; BOST 1987, p. 50 ; HIERNARD 1987, p. 240-241, 1892 ; PASCAL 1987, 1990, p. 148-150 ; VITAL 1990e ; DE COURVILLE, LEFEVRE 1990, p. 204-206, fig. ; SIMON-HIERNARD 1991, p. 61 et 69 ; 1993, p. 308-309 ; BERNARD 1993b ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 58, cat. 124.

F

Fontenay-le-Comte (I.N.S.E.E. n° 092)

Fontenay-le-Comte, à proximité de la *villa* de Saint-Médard-des-Prés (85)

Cat. 2899-2905

Fouille ancienne : 1847 ; R.O. : Fillon B.

Contexte daté

« En 1847, Benjamin Fillon a mis au jour plusieurs sépulture au voisinage de la *villa* gallo-romaine de Saint-Médard-des-Prés. L'une de ces tombes, celle d'une jeune femme renfermait un mobilier funéraire assez important. Celui-ci était disposé autour d'un cercueil en noyer dans des coffres en bois [...]. »

« G. Aubin a insisté sur les trois états de la *villa* datés de Domitien à Constant selon les monnaies : AUBIN 1982, p. 70-80.

Une partie de la nécropole de la *villa* été retrouvée à proximité. D'une part, le 27 octobre 1847, à environ 800 m au sud-ouest de la *villa*, a été exhumée une inhumation privilégiée du Haut-Empire (J.-P. Bost, 1987, p. 50 et 65, fig. 3) dans une fosse carrée (diam. 4 m x 4 m au fond : 6 x 6 m à la surface : prof. 2 m) recouverte d'un plafond (effondré) en poutres de chêne. À l'angle nord-est, un cercueil en planches de noyer entouré de quatre cercles fer, les angles renforcés par des pièces de fer. À l'intérieur, le squelette d'une jeune femme (taille 1,53 m) (tête à l'est) portait au cou un collier de perles d'ambre et, sur la poitrine, deux dents de sanglier trouées pendues à une chaînette d'argent. Autour du cercueil, on avait déposé environ 80 vases en verre bouchés avec des tampons de bois recouverts d'une feuille de cuivre : 20 intacts et 56 mesurables. Au musée de Fontenay, Chr. Gendron a étudié la verrerie (qui peut correspondre à cette sépulture ou à la suivante) [...]. Chr. Gendron date toutes ces verreries du II^e siècle.

Au nord-ouest du tombeau, on a trouvé 6 amphores rougeâtres (contenance 12-15 l), un coffret de bois renforcé de plaques de fer (sans doute une boîte à couleurs), des fioles de verre blanc, couteau à virole avec manche en cèdre, des « cônes cylindriques » en ambre : à côté, un mortier d'albâtre avec un broyon en cristal de roche.

Au sud-est de la sépulture, un coffret de fer (0,25 x 0,15 x 0,10 m) avec couvercle arrondi, contenait : une trousse de toilette féminine ou une boîte à fards en bronze et couvercle à coulisse, ou bien une trousse d'oculiste. Cette boîte est divisée en quatre compartiments et contenait des couleurs à base d'oxydes métalliques (au Musée de Fontenay-le-Comte) ; un godet en bronze, un étui à deux cuillers de bronze, deux instruments de cristal de roche (remplis de poudre d'or), deux manches de pinces en os, palette (0,14 m x 0,09 m) en basalte ou en porphyre.

Chr. Gendron dit qu'on a trouvé, sur le site, plusieurs ovoïdes en céramique grise (II^e siècle) (certains contenant une poudre colorée), un Drag. 15/17 du début du I^{er} siècle : Chr. Gendron, 1970.

Dans le caveau, il y avait aussi de grands vases de verre blanc, des fioles de verre blanc, un vase contenant de la terre de Vérone et du bleu égyptien, un vase rempli de résine de pin, une grande fiole avec de la cire d'abeille, du noir de fumée : sur un pot, on a lu IAS.

Au centre du caveau, les vêtements (réduits à l'état d'étoffes « pourries ») étaient déposés dans trois grands coffres à ferrures ».

Cette tombe dite de « la femme artiste », a été datée par Chr. Gendron, de la seconde moitié du II^e siècle.

BRIVES A.-L. : « 127 - FONTENAY-LE-COMTE, Saint-Médard-des-Prés 1847 : nécropole de la *villa* : inhumation en fosse carrée recouverte d'un plafond en poutres de chêne. À l'angle nord-est, un cercueil en planches de noyer était entouré de quatre cercles de fer avec les angles renforcés par des pièces également en fer. [...] datation : deuxième moitié du II^e s. apr. J.-C. observations : Chr. Gendron dit que sur le site furent trouvés plusieurs vases ovoïdes en céramique grise du II^e siècle de notre ère, dont certains contenaient une poudre colorée et un Drag.15/17 du début du I^{er} siècle. Il est étonnant qu'aucun reste de

faune n'ai été trouvé dans la tombe ou à ses alentours. Peut-être n'ont-ils pas été relevés par les inventeurs. observations anthropologiques : squelette d'une jeune femme de 1.53 m. , avec tête à l'est âge/sexe présumés : bibliographie : C.A.G. 85, p. 116-117 ; CHEVREUL 1849 ; FILLON 1849 ; 1856-1857, p. 650-651 , 1864 ; FILLON, ROCHEBRUNE 1887, I, article « Fontenay-le-Comte » ; ANONYME 1885 ; MORIN-JEAN 1913, Verrerie à Saint-Médard-des-Prés, p. 256B ; EYGUN 1965b, p. 22, 32-33, 37-38, 280-281 ; GAUME, HÖGSTRÖM 1965, p. 280 ; GENDRON 1970, p. 1, 25-27, 29-31, 33-34, 37-39, 54-55, 64-65 et 74-76, fig.2, 4, 7, 10, 12-15, 19, 23-25, 27, 47 ; BOURREAU, REIGNER 1973, p. 38-41 ; 1974, p. 36, 40, 42-43 ; BERNARD 1990a et 1990c ; SIMON-HIERNARD 1993, p. 308. »

Datation proposée : 150/200

Chr. Gendron date toutes les verreries du IIe siècle et la tombe de la seconde moitié du IIe siècle.

Bibliographie : CAT. Lons-le-Saunier, *L'Œil dans l'Antiquité romaine*, 1994, p. 120, cat. 113 ; C.A.G. 85, n° 092, 28*, p. 116 ; FILLON 1856-1857, p. 650-651 ; FILLON, DE ROCHEBRUNE 1887, I, article « Fontenay-le-Comte » ; GENDRON 1970 ; 1975, p. 36, 40 et 42-43 ; BERNARD 1990d, photo p. 144 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 60-61, cat. 127.

« Sur le versant nord [parcelle E125], en 1859, F. Baudry a fouillé une fosse (non décrite) qui a été réutilisée, après 274, pour une inhumation. Près du crâne, on a trouvé un dépôt funéraire de 33 *antoniniani* de Gordien, Trébonien Galle, Gallien, Claude II, Postume, Victorin, Tétricus. Il y avait aussi un lacrymatoire en verre, une cuiller à parfum, une hachette en silex poli, un manche en os, un peson en terre cuite et une *tegula*. »

Pour A.-L. Brives, il s'agit d'un adulte de sexe féminin.

Datation proposée : 274/?

La fosse aurait été réutilisée à des fins funéraires après 274.

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 022, 8*, p. 74 ; BAUDRY 1859, p. 229 et 232 ; BAUDRY, BALLEREAU 1873, p. 223, 233-234 ; GODART 1977a, p. 101, citant M. Baudouin, p. 104 ; AUBIN 1984a, p. 115, n° 33 ; HIERNARD 1987, p. 229, 185-3, 1° ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 68, cat. 129.

L

Le Bernard (I.N.S.E.E. n° 022)

Le Bernard, Parcelle E125, versant nord (85)

Cat. 3580

Fouille ancienne : 1859 ; R.O. : Baudry F.

Contexte daté

« 59 fosses (fosses d'extraction fonds de cabanes divers, dépotoirs) »

« F. Baudry a négligé l'étude précise de 46 ou 47 fosses qu'il avait découvertes. Cela compromet l'interprétation globale du site : 23 n'ont été que mentionnées par lui, 34 fouillées et seulement 19 étudiées : 14 dans la parcelle 127, 13 dans la parcelle 125, 8 dans la parcelle 126, 5 dans la parcelle 86, 3 dans la parcelle 87, 2 sur le chemin, 1 dans la parcelle 123 : 3 ont été trouvées en 1871, 8 en 1902-1904.

D. Godard en a fouillé une en 1976 (GODART D., 1977a, p. 100). Et pourtant F. Baudry reconnaissait que « les petites fosses [...] placées près des puits [...] ont [...] un mobilier analogue appartenant selon toute probabilité au même système d'enfouissement ».

De son côté, M. Baudouin concluait son travail sur 8 fosses fouillées entre 1902 et 1904, en affirmant : « d'aucuns se demanderont s'il s'agit bien là d'une sépulture quand ils auront pris connaissance des objets trouvés ».

Et pourtant personne n'a osé émettre l'hypothèse que ces fosses pourraient correspondre à autre chose qu'à des sépultures : M. Baudouin y voyait des sépultures distinctes des puits ; D. Godart, des « fosses sépulcrales » individuelles comparées aux puits qui seraient réservées à une famille entière (GODART D., 1977a, p. 84-145. La réalité doit être plus simple. La seule fosse fouillée récemment, en 1976, permet de poser le problème. » [interprétée par les auteurs de la C.A.G. comme un « fond de cabane » non reconnu]

Le Bernard, sans précision (85)

Cat. 3580-3581

Fouille ancienne : 1861 ; R.O. : Baudry F.

Hors contexte

MALLET F. « Un strigile a été mis au jour dans l'ancien cimetière à l'occasion des fouilles menées par l'abbé Baudry en 1859-1860, non loin d'une *villa* possédant des thermes et d'un aqueduc cimenté. Des fouilles menées en 1987 ont montré la présence, au même endroit, d'inhumations attribuées à l'époque romaine. Il est donc difficile de dire si le strigile a appartenu à une tombe ou s'il a été utilisé dans la *villa*. »

« Dans l'ancien cimetière, à l'est, on a retrouvé l'aqueduc (haut. 0,33 m ; larg. 0,25 m) sur 40 m, quelques murs, des tessons de sigillée, un strigile, quatre monnaies (3 de Constantin I, une de Constant). »

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 022, 5*, p. 73 ; BAUDRY 1860, p. 170-172 ; HIERNARD 1987, p. 223, 185-1A et 1B ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142.

Cat. 3582

Fouille ancienne : 1859-1860

Hors contexte

MALLET F. « Cet objet en os est mentionné par J.-C. Béal et daterait de la seconde moitié du IIe s. apr. J.-C. »

Datation proposée : 150/200

Bibliographie : BEAL J.-C. 1983, p. 246 ; BAUDRY, BALLEREAU, *Puits funéraires gallo-romains du Bernard (Vendée)*, s.d., La Roche-sur-Yon ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142.

Le Bernard, butte de Troussepoil (85)

Cat. 3585

Fouille ancienne : 1871 ; R.O. : Baudry F.

Contexte non datable ou non daté

« Sur la butte de Troussepoil, de 1858 à 1880, l'abbé F. Baudry a fouillé, sur une surface de 500 m², 26 puits creusés dans le limon des plateaux (ép. max. 5 à 6 m), puis dans les schistes à sérécite (jusqu'à 14 m). »

« Puits XVIII. Parcelle 26, au sommet du plateau, le cinquième puits fouillé par F. Baudry en 1869 (prof. 10,80 m) était précédé d'une fosse circulaire (diam. 4,20 m ; prof. 3,40 m) correspondant à la calotte (diam. 3 m), où le

mobilier était abondant [...]. »

« Puits XX. Au sud-ouest de la parcelle 126, le 21 août 1871, F. Baudry a vidé un puits (prof. 13 m ; D. 0,70 m ; 1,10 m ; 0,85 m) précédé d'une fosse-calotte prolongée par un mur. Le puits était divisé en quatre ensembles : de 0 à 3 m, des pierres avec une terre rouge et des charbons de bois : de 3 à 9 m, « les débris d'un bûcher » avec deux niveaux de pavage (l'un en pierre, l'autre en *tegulae*) ; de 9 à 11 m, un dépôt de bois : de 11 à 13 m, un mobilier divers. »

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 022, 50*, p. 83 ; BAUDOUIN, LACOULOUMERE 1909a ; GODART 1977a, p. 65 (numérotation des puits de 1 à 42 par M. Baudouin : fausse), p. 213-215 ; BAUDRY, BALLEREAU 1873, tabl. p. 21, (rectifié par D. Godart, 1977a, p. 63-65, p. 206-209), p. 171-181 ; BAUDRY 1872b ; GENDRON 1971, p. 305.

Le Langon (I.N.S.E.E. n° 121)

Le Langon, route de Chaillé (85)

Cat. 3603

1968-1969 ; R.O. : Gendron Chr.

Contexte datable (?)

« Le site du bourg recouvre une agglomération antique d'une quarantaine d'hectares installée en bordure d'un marais. »

« Route de Chaillé, en 1968-1969, Chr. Gendron a fouillé un site d'entrepôt antique détruit par deux violents incendies qui ont affecté des bâtiments en bois et en torchis. Dans les dépotoirs, il a découvert plusieurs centaines de tasses à décor moulé de Montans, de la céramique plombifère (Déch. 59 et 60), de la sigillée de Montans (Drag. 24/25, 29, 27, 15/17, Ritt. 8, 9) [estampilles] de la fin du règne de Claude à celui de Néron, des coupes carénées, des tasses, des gobelets décorés à la molette imité de ceux d'Aco.

Dans un puits, il a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 121, 4*, p. 129 ; GENDRON 1968 ; 1969a et b ; 1970 p. 71 ; 1973 ; BOUSQUET 1969, p. 247-248 ; 1971, p. 252-253, fig. 8 ; B.R. 1973, p. 44-455 ; AUBIN, GUERIN 1980, n° 272-290, fig. ; HERNARD 1987, p. 266, 228-5.

Le Langon, Les Ouches (85)

Cat. 3605-3607

Fouille de sauvetage : 1984-1985 ; R.O. : Bernard E.

Contexte datable (?)

« Au sud du bourg, en 1984 et 1985, E. Bernard pense avoir reconnu les annexes d'une exploitation agricole périurbaine : deux bâtiments quadrangulaires, un « grenier » sur poteaux, divers silos, deux puits à eau, plusieurs fosses dépotoirs et de nombreux foyers. Ces structures sont oblitérées par un épandage de pierres et d'huîtres à la fin du Ier s. apr. J.-C., date à laquelle une palissade et une aire de circulation ont été installées au sud de ce terrain. Dans le comblement des structures en creux, on a trouvé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 121, 10*, p. 130-131 ; BERNARD, PASCAL 1984b ; BERNARD, 1985 ; AUBIN, 1985, p. 465 ; 1987-1988, p. 177.

Cat. 3608

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Bernard E.

Contexte daté

« Les fouilles menées par E. Bernard en 1885 sur la commune du Langon, au lieu-dit Les Ouches, ont permis la mise au jour d'un fragment de strigile en bronze. Il s'agit d'une partie de *ligula* présentant un décor rainuré. L'objet appartenait à un ensemble daté de la seconde moitié du Ier s. apr. J.-C. »

Datation proposée : 50/100

L'objet appartient à un ensemble « daté de la seconde moitié du Ier s. apr. J.-C. »

Bibliographie : FEUGERE in : SIRIEX 1997, p. 121, n° 7 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142.

Cat. 3609

Fouille ancienne : 1885 ; R.O. : Bernard E.

Contexte daté

MALLET F. « M. Feugère mentionne l'existence d'un deuxième strigile découvert dans un contexte attribuable à la seconde moitié du Ier s. apr. J.-C. »

Datation proposée : 50/100

L'objet appartient à un ensemble « daté de la seconde moitié du Ier s. apr. J.-C. »

Bibliographie : MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142 ; FEUGERE in : SIRIEX 1997, p. 121, n° 7.

N

Nalliers (I.N.S.E.E. n°159)

Nalliers, L'Ileau-les-Vases (85)

Cat. 4977-4978

Fouille ancienne : 1894 ; R.O. : Marais M, De Rochebrune O.

Contexte daté

« La présence d'au moins une nécropole suggère l'existence d'une petite agglomération secondaire. »

À L'Ileau-les-Vases, le Dr Auger aurait trouvé des incinérations dans des amphores au col brisé. Les dépôts de cendres renferment « des sépultures gallo-romaines nombreuses. » [voir § 7*]

« Le 18 janvier 1893, chez M. Marais, « dans les cendres de L'Ileau-les-Vases », O. de Rochebrune, L. Brochet, R. Vallette ont trouvé, dans une vaste fosse, un cercueil en bois (2 m x 1,20 m) dont le couvercle bombé (en dos d'âne) était fixé par trois larges bandes de fer. [...] »

Autour du cercueil, étaient disposés [divers mobiliers].

Datation proposée : 120/150

L'ensemble de cette riche tombe à inhumation doit « être daté des années 120-130 ou du second quart du IIe siècle » (BOST 1987, p. 49-50).

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 159, 13*, p. 155 ; GENDRON 1974 ; 1976 ; DE THIVERCAY 1893a, p. 108 ; BOST 1987, p. 49-50.

Nalliers, sans précision (85)

Cat. 4979

Fouille ancienne : 1864

Contexte daté

Mobilier isolé « À Nailliers, avant 1864. »

BRIVES A.-L. : « 1893 : nécropole : inhumation en cercueil de bois dont le couvercle bombé, en « dos d'âne » était fixé par trois larges bandes de fer (L. : 2.00 m. ; l. : 1.20 m), dans une vaste fosse. [...] Le mobilier est conservé à la fois à Nalliers et au musée de Fontenay-le Comte. Le squelette est interprété comme étant celui d'une jeune femme, allongé sur le dos, les pieds à l'ouest, la tête posée sur le miroir. À sa droite, il y avait un vase brisé volontairement et à la droite de sa tête, un coffret carré en bois contenant des offrandes. »

Ileau-des-Vases ?

Datation proposée : 120/150

BRIVES A.-L. : « datation : 120-130 ou second quart du IIe s. apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 159, 20*, p. 157 ; HIERNARD 1987, p. 287, 247-251 ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 63, cat. 132.

Noirmoutier-en-Île (I.N.S.E.E. n° 163)

Noirmoutier-en-Île, Plateau Saint-Hilaire (85)

Cat. 5192

Fouille ancienne : 1863-1864 ; R.O. : Piet J.

Contexte non datable ou non daté

MALLET F. « Des fouilles effectuées en 1863 et 1864, sur le plateau de Saint-Hilaire dans l'île de Noirmoutier, ont permis la mise au jour du balnéaire d'une *villa* gallo-romaine. Parmi les nombreux objets recueillis, un strigile en fer a été découvert. »

« Le mobilier date du Haut-Empire ». Il n'est pas localisé en plan ou en stratigraphie.

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 163, 2*, p. 164 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142.

S

Saint-Denis-du-Payré (I.N.S.E.E. n° 207)

Saint-Denis-du-Payré, Coteaux (85)

Cat. 6385

Fouille ancienne : 1891 ; R.O. : Jolly N.

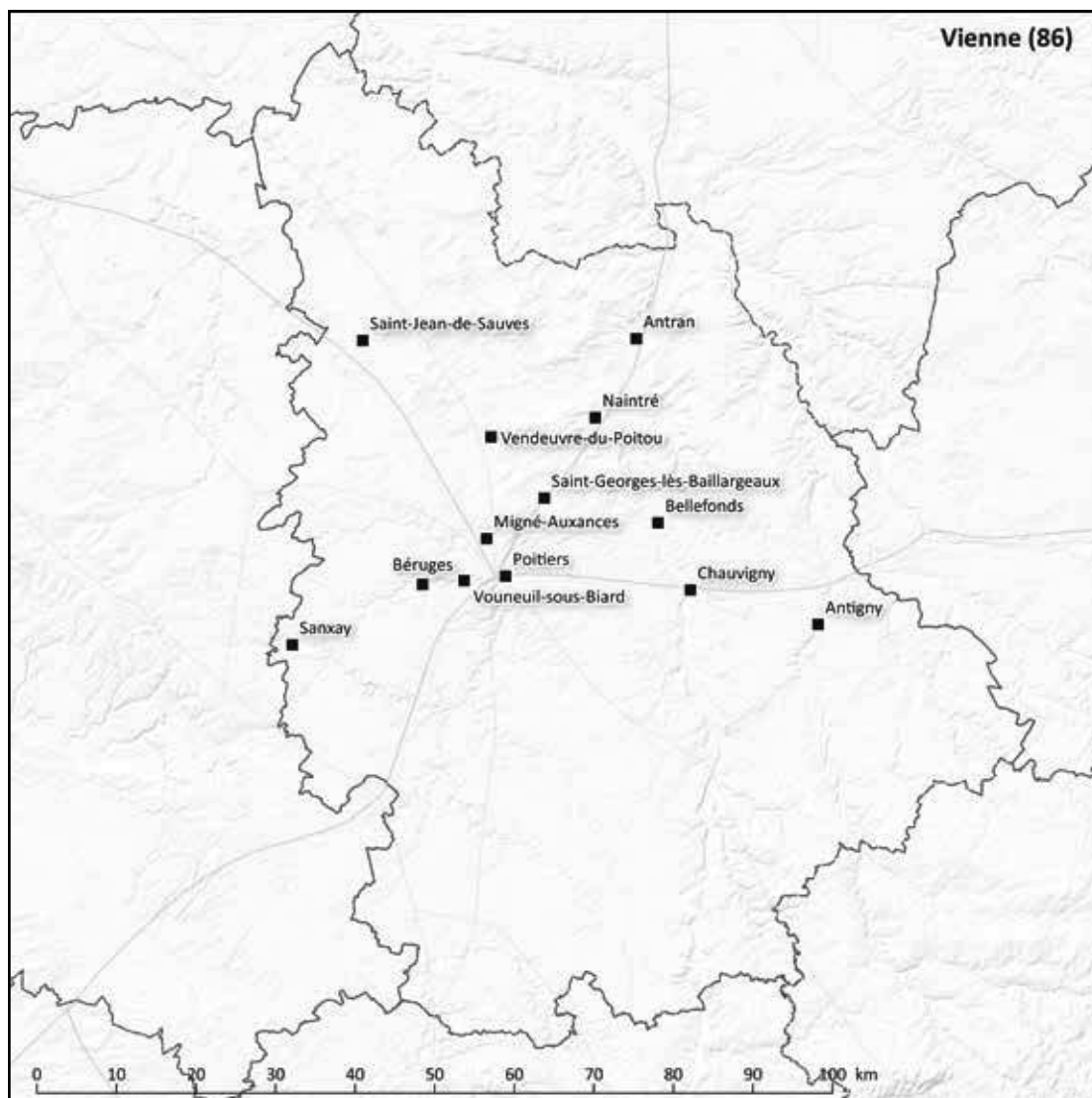
Contexte non datable ou non daté

« Sur les coteaux de Saint-Denis-du-Payré, en 1891, Napoléon Jolly a découvert deux inhumations décrites de manière différente par L. Brochet en 1891 et R. Vallette en 1903. [...] »

« Non loin des tombeaux » (sic), on a trouvé de « nombreux objets ». »

Bibliographie : C.A.G. 85, n° 207, p. 181 ; *L'indicateur*, 29.04.1891 ; BROCHET 1891a, p. 42 ; 1891b, p. 206-211, pl. ; VALLETTE 1903, p. 168 ; CHARBONNEAU-LASSAY 1917, p. 100 ; BAUDOUIN 1925a, p. 102, n° 1 ; B.R. 1973, p. 63-65.

VIENNE (86)



Antigny (I.N.S.E.E. n° 006)	505-521
Antran (I.N.S.E.E. n° 007)	522-523
Bellefonds (I.N.S.E.E. n° 020)	1415
Béruges (I.N.S.E.E. n° 024)	1453-1455
Chauvigny (I.N.S.E.E. n° 070)	2306-2313
Migné-Auxances (I.N.S.E.E. n° 158)	4736-4737
Naintré (I.N.S.E.E. n° 174)	4928-4935
Poitiers (I.N.S.E.E. n° 194)	5703-5777
Saint-Georges-lès-Baillargeaux (I.N.S.E.E. n° 222)	6455
Saint-Jean-de-Sauves (I.N.S.E.E. n° 225)	6501
Sanxay (I.N.S.E.E. n° 253)	6791
Vendevre-du-Poitou (I.N.S.E.E. n° 281)	7524-7528
Vouneuil-sous-Biard (I.N.S.E.E. n° 297)	8050

A

Antigny (I.N.S.E.E. n° 005)

Antigny, Gué-de-Sciaux (86)

Cat. 505-508 ; 510-513

Fouille programmée : 1988 ; 1991 ; R.O. : Bertrand I.

Contexte daté

« Située de part et d'autre de la Gartempe près de la frontière orientale de la cité pictonne, sur la voie se dirigeant vers Bourges (*Avaricum*) qui franchit la Gartempe à gué, cette agglomération s'étend sur 25 ha environ. Elle comprend un théâtre, des thermes et au moins deux importants sanctuaires, ainsi que des quartiers repérés par prospection aérienne. [...] Sanctuaire en bordure de voie, sur la rive gauche de la rivière.

Cette zone cultuelle est occupée de la période augustéenne - certains objets dont des fibules attestent une occupation antérieure vers le II^e s. av. J.-C. - jusqu'au milieu du IV^e s. Temple en pierre sèche, édifice à *cella* et galerie périphérique

(*fanum*), fosses, mur péribole, temple classique avec frontons sculptés et piédestaux ont été aménagés et construits aux fils des siècles et de l'évolution des pratiques religieuses : les cultes d'Apollon, de Mercure et d'une divinité accroupie sont attestés. Des habitats ont existé à l'époque augustéenne, au nord en bordure de la voie, et au sud de l'aire cultuelle pendant les règnes de Tibère et de Claude : leur relation avec les structures cultuelles reste à préciser. Pendant et après le IV^e s., alors que le lieu de culte est abandonné, des aménagements (habitats ?) sont effectués dans l'angle sud-est de la galerie (Richard 1988 ; 1991). »
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155, pl. XXV, 7, fig. 109.

Cat. 509

Fouille programmée : Indéterminé ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
Aménagements de l'angle sud-est de la galerie : US 10285 ; inv. 9970463.
Datation proposée : 300/400
L'US 10285 est datée du IV^e s. selon I. Bertrand.
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155, pl. XXIII, 7, fig. 106b ; BERTRAND 1998, p. 92, pl. VI, n° 135.

Cat. 514

Fouille programmée : 1984-2004 ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
« Le fragment a été découvert dans le sanctuaire du Gué-de-Sciaux », dans un contexte daté de la période d'Auguste, selon M. LORAIN, 2002, p. 38.
Datation proposée : - 27 à + 14 (période augustéenne)/? Auguste/Tibère/Tibère-Claude/Ier s./IV^e s.
Le contexte de découverte serait daté d'Auguste, selon M. Lorain, 2002, p. 38.
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155, pl. XXXVI, 1, fig. 121 ; LORAIN 2002, n° 19, p. 38, fig. 19.

Cat. 515

Fouille programmée : Indéterminé ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
« Ce fragment a été trouvé dans le sanctuaire du Gué-de-Sciaux » dans un contexte des II^e - III^e siècles selon M. LORAIN, 2002, p. 33.
Datation proposée : 100/300
2^e moitié Ier s./II^e-III^e s./IV^e s.
Pour M. Lorain, 2002, p. 36, le contexte de découverte est daté des II^e - III^e siècles apr. J.-C.
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155, pl. XXXVI, 2 ; LORAIN 2002, n° 16, p. 36, fig. 18.

Cat. 516

Fouille programmée : Indéterminé ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
Datation proposée : 340/360
milieu IV^e s.
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155, pl. XXXVI, 4.

Cat. 517

Fouille programmée : 1984 ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
Ce miroir « a été exhumé dans le sanctuaire du

Gué-de-Sciaux » d'un contexte du IV^e siècle selon M. LORAIN.

Datation proposée : 300/400

Le contexte serait daté du IV^e s. selon M. LORAIN, 2002, p. 32.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155 ; LORAIN 2002, n° 9, p. 33.

Cat. 518

Fouille programmée : 1984 ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
Notice du site : cf. cat. 505
Ce miroir « provient des fouilles du sanctuaire du Gué-de-Sciaux » selon M. LORAIN.
Datation proposée : 350/400
Le contexte serait daté de 350-400 selon M. LORAIN.
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155 ; LORAIN 2002, n° 10, p. 33.

Cat. 519

Fouille programmée : 1984 ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
« Ce fragment a été trouvé dans le sanctuaire du Gué-de-Sciaux » dans un contexte du IV^e siècle selon M. LORAIN.
Datation proposée : 300/400
Le contexte serait daté du IV^e s. selon M. LORAIN.
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155 ; LORAIN 2002, n° 11, p. 32-34.

Cat. 520

Fouille programmée : Indéterminé ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
Datation proposée : 300/400
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155, sans ill.

Cat. 521

Fouille programmée : Indéterminé ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
Datation proposée : 1/150
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155, pl. XXVIII, 1, fig. 113b.

Hors cat.

Fouille programmée : 1984 ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
Ce miroir provient « des fouilles effectuées depuis 1984 dans le sanctuaire du Gué-de-Sciaux (Antigny) » d'un contexte du IV^e s. selon M. LORAIN, 2002, p. 32.
Datation proposée : IV^e s. apr. J.-C./?
IV^e s.
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155 ; LORAIN 2002, n° 7-8, p. 32, sans ill., n° 12, p. 34, n° 14, p. 35.

Hors cat.

Fouille programmée : 1984 ; R.O. : Bertrand I.
Contexte daté
« Ce fragment provient du sanctuaire du Gué-de-Sciaux » selon M. LORAIN.
Datation proposée : 14 à 37 (Tibère)/40 à 54 (Claude)
Le contexte serait daté de Tibère à Claude, selon M. LORAIN.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155 ; LORAIN 2002, n° 12, p. 34-35, n° 17, p. 37.

Hors cat.

Fouille programmée : 1984 ; R.O. : Bertrand I.

Contexte daté

« Ce fragment a été découvert dans le sanctuaire du Gué-de-Sciaux » selon M. LORAIN.

Datation proposée : 300/350

Le contexte serait daté de 300-350 apr. J.-C. selon M. LORAIN.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155 ; LORAIN 2002, n° 12, p. 34-35.

Hors cat.

Fouille programmée : 1984 ; R.O. : Bertrand I.

Contexte datable (?)

« Le miroir provient des fouilles du sanctuaire du Gué-de-Sciaux », dans un contexte daté du Bas-Empire, selon M. LORAIN.

Datation proposée :

Le contexte serait daté du « Bas-Empire », selon M. LORAIN.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 153-155 ; LORAIN 2002, n° 18, p. 37.

Antran (I.N.S.E.E. n° 007)

Antran, La Croix Verte (86)

Cat. 522-523

1989

Contexte daté

« En 1989, les archéologues découvrirent à quelques mètres des édifices précédents ce qu'ils dénommèrent d'abord une « sépulture aristocratique ». Celle-ci se présentait sous la forme d'une fosse carrée (de 3 m de côté environ), consistant en « une chambre avec plafond, parois et plancher en bois », le tout surmonté d'une construction en pierres sèches volumineuse. À l'intérieur de la structure était réparti à même le sol, sur deux étagères et dans un coffre, un riche mobilier composé de céramiques, d'objets en bronze, en verre et en fer avec une seule monnaie, un denier de la 28e légion frappé en 32-31 av. J.-C. L'absence d'ossements parmi les vestiges exclut la qualification de sépulture, malgré les similitudes avec des tombes aristocratiques découvertes dans le Berry ; l'appellation de monument funéraire paraît la plus appropriée pour cette découverte empreinte de tradition gauloise et d'influence romaine. »

Datation proposée : - 20/20

« L'ensemble aristocratique de la Croix-Verte est daté de la fin du Ier s. av. J.-C. ou du début du Ier s. apr. J.-C. »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 156, pl. XXIX 1, 2 et fig. 131 ; PAUTREAU 1999 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142 ; <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-61405-strigile>

B

Bellefonds (I.N.S.E.E. n° 020)

Bellefonds, Le Pont-du-Jard (86)

Cat. 1415

1981

Contexte daté

« Deux fours de potier ont été dégagés, à proximité avait été édifié un petit bâtiment d'une seule pièce, construit en matériaux légers. Ce dernier a été abandonné entre la fin du IIe s. et le début du IIIe s. (CAMUS, RICHARD 1981b). »

Datation proposée : ?/180 à 220

Avant fin IIe - début IIIe s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 156, pl. XXVI, 4.

Béruges (I.N.S.E.E. n° 024)

Béruges, Le Bourg (86)

Cat. 1453-1454

Contexte non datable ou non daté

« L'implantation gallo-romaine a été révélée par la découverte de fosses-dépotoirs parfois en association avec des constructions (murs, caves) (PAPINOT 1981, p. 43-44 ; NICOLINI 1987a et 1981a). Au Bourg, au Verger Bonnet et aux Villiers, l'occupation des lieux dès le milieu du Ier s. av. J.-C. est attestée par le mobilier monétaire ; aux deux premiers endroits, les structures romaines ont été perturbées par des sépultures mérovingiennes lesquelles ont livré quelques objets (LEBRUN 1989, p. 111). En 1999, un sauvetage dans le bourg du village a porté sur des remblais du début du Ier s. et du IIe s. (informations J.-P. Chabanne). »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 156-157, sans ill., p. 156-157, pl. XXIII, 3.

Béruges, Le Verger Bonnet (86)

Cat. 1455

Contexte non datable ou non daté

« L'implantation gallo-romaine a été révélée par la découverte de fosses-dépotoirs parfois en association avec des constructions (murs, caves) (PAPINOT 1981, p. 43-44 ; NICOLINI 1987a et 1981a). Au Bourg, au Verger Bonnet et aux Villiers, l'occupation des lieux dès le milieu du Ier s. av. J.-C. est attestée par le mobilier monétaire ; aux deux premiers endroits, les structures romaines ont été perturbées par des sépultures mérovingiennes lesquelles ont livré quelques objets (LEBRUN 1989, p. 111). En 1999, un sauvetage dans le bourg du village a porté sur des remblais du début du Ier s. et du IIe s. (informations J.-P. Chabanne). »

Datation proposée :

VIe - VIIe s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 156-157, pl. XXVI, 5.

C

Chauvigny (I.N.S.E.E. n° 070)

Chauvigny, Cimetière (Saint-Pierre-les-Églises) (86)

Cat. 2306

1995

Contexte datable (?)

« Cette agglomération secondaire s'est développée près d'un gué passant la Vienne, sur la voie antique Poitiers-Bourges. Aux lieux-dits Les Sables et Le cimetière, les fouilles ont porté principalement sur des maisons dotées de caves et sur deux ateliers de métallurgiste. La chronologie générale des structures allant de l'époque augustéenne au milieu du IV^e s. apr. J.-C. La bourgade a été jugée prospère au vu des activités pratiquées et des vestiges monumentaux retrouvés ou repérés par photographie aérienne (RICHARD 1995 ; BERTRAND 1995). »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 160, sans ill.

Chauvigny, Les Sables (Saint-Pierre-les-Églises) (86)

Cat. 2307

1995

Contexte daté

« Cette agglomération secondaire s'est développée près d'un gué passant la Vienne, sur la voie antique Poitiers-Bourges. Aux lieux-dits Les Sables et Le cimetière, les fouilles ont porté principalement sur des maisons dotées de caves et sur deux ateliers de métallurgiste. La chronologie générale des structures allant de l'époque augustéenne au milieu du IV^e s. apr. J.-C. La bourgade a été jugée prospère au vu des activités pratiquées et des vestiges monumentaux retrouvés ou repérés par photographie aérienne (RICHARD 1995 ; BERTRAND 1995). »

Datation proposée : 40/60

milieu du I^{er} s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 160, pl. XXV, 1.

Cat. 2308

1995

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2307

Datation proposée : 1/200

I^{er} - II^e s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 160, pl. XXIII, 5.

Cat. 2309

1995

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2307

Datation proposée :

I^{er} s. - I^{er}/II^e s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 160, pl. XXV, 4.

Cat. 2310

1995

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2307

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 160, pl. XXVII, 10 ; fig. 112.

Cat. 2311

1995

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 2307

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 160, pl. XXVI, 6.

Cat. 2312

1995

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2307

Datation proposée : 1/200

I^{er} s. - I^{er}/II^e s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 160, pl. XXV, 5.

Cat. 2313

1995

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 2307

Datation proposée : 50/100

I. Bertrand date cet objet de la seconde moitié du I^{er} s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 160, pl. XXIV, 9, fig. 107.

M

Migné-Auxances (I.N.S.E.E. n° 158)

Migné-Auxances, villa de Verneuil (86)

Cat. 4736-4737

1995

Contexte daté

« Un sondage effectué en 1995 a mis au jour les restes d'un ensemble bâti identifiés comme ceux d'une *villa*, avec un hypocauste, une cave et peut-être un sanctuaire domestique. Une occupation principale du I^{er} au III^e s. est attestée par le mobilier (GALLAND, *Cahiers de Chardon-Champs*). »

Datation proposée : 1/300

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 164, pl. XXIII, 1, pl. XXXVI, 5.

N

Naintré (I.N.S.E.E. n° 174)

Naintré, Le Fonds des Berthons/ Les Berthons et les Groseillers (86)

Cat. 4928

1988

Contexte non datable ou non daté

Les Berthons - habitats

« Cette vaste agglomération est située sur la voie

Poitiers-Tours, plusieurs de ses éléments ont été étudiés (BELLIARD *et al.* 2002, p. 4 et 5, fig. 2) : [...]

- Le Fonds des Berthons, Les Berthons et les Groseillers : habitats et ateliers : Au lieu-dit Le Fonds des Berthons (sites n° 77, 78 et 79) ont été repérés des habitats sous la forme de constructions gauloises avec poteaux et clayonnage réoccupées par une voirie et des maisons antiques : un temple de type *fanum*, situé en périphérie du centre urbain, a également été fouillé aux Berthons - mais aucun objet n'a pu être observé (OLLIVIER 1989, p. 19-20). aux Groseillers, étaient implantées deux officines de potier (BELLIARD *et al.* 2002, p. 17-22), un dépotoir associé à l'une d'elles a livré quelques objets. Enfin, un carrefour de rues et des vestiges d'habitations ont été observés en 1983 (OLLIVIER 1984 ; BELLIARD *et al.* 2002, p. 12). »

Carrefour de rues.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 166, sans ill.

Naintré, Théâtre du Vieux-Poitiers (86)

Cat. 4930

1988

Contexte daté

« Cette vaste agglomération est située sur la voie Poitiers-Tours, plusieurs de ses éléments ont été étudiés (BELLIARD *et al.* 2002, p. 4 et 5, fig. 2) :

- le théâtre à l'architecture imposante, est l'un des plus grands édifices de spectacles connus en Gaule pouvant accueillir environ dix mille personnes. Installé sur une occupation pré-flavienne, il fonctionne du milieu du Ier s. à la première moitié du IIe s., avant de subir un incendie puis des restaurations. Au cours du IIIe s., le bâtiment est abandonné, il est réoccupé au IVe s., puis au haut Moyen Âge (FRITSCH 1988 ; BOURGEOIS 1988). »

Datation proposée : 175/200

dernier quart IIe s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 165, pl. XXVI, 8, fig. 110.

Cat. 4931

1988

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 4930

Datation proposée : 140/160

milieu IIe s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 165, sans ill.

Cat. 4932

1988

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 4930

Datation proposée :

début Ier s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 166, pl. XXXVI, 6.

Cat. 4933

1988

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4930

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 166, pl. XXXV, 3.

Cat. 4934

1988

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 4930

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 166, pl. XXVIII, 3, fig. 113c.

Cat. 4935

Fouille ancienne S.A.O. (Société des Antiquaires de l'Ouest) : 1881

Hors contexte

Fonds ancien de la S.A.O.

Bibliographie : (c) Aliénor.org : <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-145028-palette-a-fard>

P

Poitiers (I.N.S.E.E. n° 194)

Poitiers, rue de l'Ancienne Comédie/ ancien collège Saint-Stanislas (86)

Cat. 5703

1983

Contexte datable (?)

« Rue de l'Ancienne-Comédie, ancien collège Saint-Stanislas : habitat

La *domus* fouillée a été dotée à partir de la seconde moitié du IIe s. d'un petit sanctuaire installé dans une pièce : détruit à la fin du IIIe s. ou au début du IVe s., une maison de construction médiocre occupe alors son emplacement jusqu'au IVe s. (OLLIVIER 1983 ; OLLIVIER *et al.* 1995). »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 173, fig. 117.

Poitiers, rue Arthur-Ranc (86)

Cat. 5704

1982

Contexte daté

« Rue Arthur-Ranc : thermes

Situés à l'ouest de la ville, leur occupation a été estimée de la fin du Ier s. ou du début du IIe s. jusqu'à la fin du IIe s. apr. J.-C. Les thermes ont été détruits peut-être par le feu, à la fin du IIIe s. ou au début du IVe s. apr. J.-C. (FABIOUX 1982). »

Datation proposée : 80/200

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 173, sans ill.

Poitiers, quartier du Baptistère Saint-Jean (86)

Cat. 5705

1987

Contexte datable (?)

« Quartier du baptistère Saint-Jean : habitats

En 1987, à l'occasion de l'aménagement d'un souterrain reliant le musée Sainte-Croix et la Maison des Sciences et Techniques, le quartier antique, déjà fouillé rue Jean-Jaurès, a été une nouvelle fois observé ; les habitats abandonnés au IIIe s. ont été réoccupés par une communauté chrétienne au IVe s. (PAPINOT 1988, p. 74). »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 173, pl. XXIV, 14.

Poitiers, quartier de Blossac-Saint-Hilaire (86)

Cat. 5706

1990

Contexte datable (?)

« Quartier de Blossac-Saint-Hilaire : nécropole

La nécropole s'étendait dans la partie méridionale de la ville, près de l'amphithéâtre, de part et d'autre de la voie antique conduisant à Bordeaux via Saintes. Son expansion au sud de cet axe est datée des I^{er} - II^e s. et se matérialise notamment par la forte proportion d'incinérations (SIMON-HIERNARD 1990, p. 54). Au nord de la voie, les inhumations plus tardives (III^e - IV^e s. apr. J.-C.) prédominent. »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 172, sans ill.

Cat. 5707

Fouille ancienne : 1752

Contexte datable (?)

MALLET F. : « Un strigile à manche cylindrique, aujourd'hui disparu, a été mis au jour dans la nécropole de Blossac-Saint-Hilaire. »

BRIVES A.-L. : « 151 - POITIERS, nécropole Blossac-Saint-Hilaire, Les Gilliers 1752 : nécropole : deux inhumations placées côte à côte, en pleine terre, et orientées l'une ouest-est et l'autre est-ouest. métal : bronze : - manche de scalpel (PL. 9-4-2) - strigile (?) (posé entre les corps) (PL. 9-4-1) céramique : commune : quatre cruches « remplies d'une terre noire et très fine » groupées par deux auprès de chacune des têtes autre : trois lampes (posées entre les corps) datation : observations : La similitude du choix du mobilier et sa position renforcent l'idée d'une sépulture à caractère familial. âge/sexe présumés : bibliographie : FONTENEAU DOM s.d., *Notes manuscrites*, ms. T.78, f° 324 et dessins : ms. 546, f° 14 (17) et (18) ; SIMON-HIERNARD 1990, p. 22-23 et 95-96. »

Bibliographie : SIMON-HIERNARD, 1990, p. 96, n° 72 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142 ; BRIVES 2008, vol. 2, pl. 9, fig. 4.1, cat. 151 ; SIMON-HIERNARD 1990, p. 96.

Cat. 5708

Fouille ancienne : 1752

Contexte non datable ou non daté

Nécropole de Blossac-Saint-Hilaire.

BRIVES A.-L. : « 151 - POITIERS, nécropole Blossac Saint-Hilaire, Les Gilliers 1752 : nécropole : deux inhumations placées côte à côte, en pleine terre, et orientées l'une ouest-est et l'autre est-ouest. métal : bronze : - manche de scalpel (PL. 9-4-2) - strigile (?) (posé entre les corps) (PL. 9-4-1) céramique : commune : quatre cruches « remplies d'une terre noire et très fine » groupées par deux auprès de chacune des têtes autre : trois lampes (posées entre les corps) datation : observations : La similitude du choix du mobilier et de sa position renforce l'idée d'une sépulture à caractère familial. âge/sexe présumés : bibliographie : FONTENEAU DOM s.d., *Notes manuscrites*, ms. T.78, f° 324 et dessins : ms. 546, f° 14 (17) et (18) ; SIMON-HIERNARD 1990, p. 22-23 et 95-96. »

Bibliographie : SIMON-HIERNARD 1990, p. 96, n° 72 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142 ; BRIVES 2008, vol. 2, pl. 9, fig. 4.1, cat. 151 ; SIMON-HIERNARD 1990, p. 96.

Poitiers, Parking du Calvaire (86)

Cat. 5709

1998 ; 2002

Contexte daté

BERTRAND : « Parking du Calvaire (ou Le Calvaire) : quartier résidentiel

Situé sur le bord nord-ouest du plateau, le site (observé sur 2000 m²) a été occupé dès l'époque augustéenne. Les premières *domi* maçonnées, succédant à des constructions en matériaux périssables, sont édifiées au cours de l'époque flavienne selon un plan rectangulaire traditionnel (avec cour centrale et galerie), l'une d'elle sera reconstruite aux II^e s.-III^e s. après un incendie. Un grand bâtiment chauffé est construit au III^e s. à proximité des habitations. Ces dernières sont en partie ravagées par un incendie au cours du IV^e s. (ROBIN 1998 ; 2002). »

Datation proposée :

Auguste

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 171, sans ill.

Cat. 5710-5712

1998 ; 2002

Contexte daté

Exemplaire n° 5 : US 1437 (II^e s.) ; n° 24 : US 1278 (III^e s.) ; n° 25 : US 1248 (III^e-IV^e s.).

Notice du site : cf. cat. 5709

Datation proposée : 100/400

II^e s./III^e s./III^e s. - IV^e s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 171, sans ill.

Cat. 5713

1998 ; 2002

Contexte daté

Exemplaire n° 6 : US 1518 (II^e s.)

Notice du site : cf. cat. 5709

Datation proposée : 100/200

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 171, pl. XXVI, 7 ; BERTRAND 2007, p. 172, fig. 8, n° 6.

Cat. 5714

1998 ; 2002

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5709

Datation proposée : 100/300

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 171, sans ill.

Cat. 5715

1998 ; 2002

Contexte daté

US 12064 (60-100 apr. J.-C.)

Notice du site : cf. cat. 5709

Datation proposée : 60/100

US 12064 (60-100 apr. J.-C.), d'après la céramique

Bibliographie : BERTRAND 2007, p. 172, fig. 8, n° 23.

Cat. 5716

1998 ; 2002

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5709

Datation proposée : 100/200

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 171, sans ill.

Cat. 5717

1998 ; 2002

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5709

Datation proposée : 200/400

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 171, pl. XXII, 1, fig. 105 ; BERTRAND 2007.

Poitiers, Place Charles-de-Gaulle (*forum* ?) (86)

Cat. 5718

1978

Contexte non datable ou non daté

BERTRAND : « Place Charles-de-Gaulle : *forum* ?

La description générale des vestiges évoque un grand espace bordé de salles, séparées de murs épais, le tout ayant été construit au Ier s. et remanié au Ier s. (Cat. Poitiers 1978, p. 6 et p. 32, n° 229 : fibule 14b ; pl. I, n° 2 : un plan qualifié d'« approximatif » fournit cependant une certaine idée du site). »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 171, pl. XXIII, 8.

Cat. 5719

1978

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5718

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 171, sans ill.

Poitiers, Les Cordeliers (86)

Cat. 5720

2000

Contexte datable (?)

Les Cordeliers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 100, fig. 114b et pl. XXVIII, 4.

Poitiers, Les Dunes (nécropole) (86)

Cat. 5721

Fouille ancienne : 1878-1879

Contexte daté

Inhumation 161

BERTRAND : « Les Dunes

Implantée au Sud-Est de la ville antique, sur la voie menant à Bourges (*Avaricum*), cette nécropole a été découverte en 1878 et fouillée jusqu'en 1879. Au total, 409 sépultures ont été fouillées, soit 267 inhumations, dont 29 en sarcophages en pierre, et 142 incinérations disposées « pêle-mêle » (EYGUN 1933, p. 19 et p. 13). Les incinérations les plus anciennes sont du Ier s. ; aux IIe et IIIe s. les deux modes d'ensevelissements se côtoient tandis que les inhumations sont prédominantes à la fin du IIIe et au IVe s. apr. J.-C. (*Ibid.* ; SIMON-HIERNARD 2000, p. 24-26 et catalogue). »

Inhumation 161.

BRIVES A.-L. : « 188 - POITIERS, Les Dunes, sépulture n°161 : inhumation en sarcophage de pierre (L. 0.80 m ; l. : 0.50 m ; Pr. : 0.40 m) métal : bronze : - petit coq muni d'une tige de métal (L. : 8 cm), type Riha Reibstabchen (épingle de linceul ?) (Pl. 7-6) verre : cruche à tubulure I.99 (à gauche de la tête) ; cruche à tubulure (à gauche de la tête) ; gobelet à décor gravé I.106c2 (à droite de la tête) datation :

IVe s. apr. J.-C. (d'après les verres et l'épingle en bronze) observations anthropologiques : enfant âge/sexe présumés : bibliographie : EYGUN 1933, p. 102-103 ; SIMON-HIERNARD 2000, n° 94, p. 170 ; BERTRAND 2003, p. 170. »

Datation proposée : 300/400

IVe s.

Pour A.-L. Brives, la tombe est datée du « IVe s. apr. J.-C. (d'après les verres et l'épingle en bronze) [= broyeur métallique]. »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 170, fig. 108 ; BRIVES 2008, vol. 2, cat. 188, pl. 7, fig. 6.

Cat. 5722

Fouille ancienne : 1878-1879

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5721

Incinération 98, n° 46

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 169, pl. XXVI, 9.

Cat. 5723

Fouille ancienne : 1878-1879

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5721

Inhumation 343.

A.-L. BRIVES : « 233 - sépulture n°343 : inhumation en sarcophage de pierre (L. : 1.22 m ; l. : 0.60 m ; Pr. : 0.65 m) [...] datation : fin IIe - IIIe siècle après J.-C. observations : tout le mobilier se trouvait à l'intérieur du sarcophage excepté l'assiette en terre cuite, les débris de la statuette assise et le grand anneau en fer. Le mobilier de cette sépulture est conservé au Musée des Antiquités Nationales. observations anthropologiques : squelette d'un enfant ; âge/sexe présumés : bibliographie : EYGUN 1933, p. 169-170 ; BERTRAND 2003, p. 170. »

Datation proposée : 180/300

Pour A.-L. Brives, cette inhumation est datée de la fin du IIe au IIIe siècle apr. J.-C.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 170, sans ill. ; BRIVES 2008, vol. 2, p. 99-101, cat. 233.

Cat. 5724

Fouille ancienne : 1878-1879

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5721

Inhumation 92

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 169, sans ill.

Cat. 5725

Fouille ancienne : 1878-1879

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5721

Incinération 298

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 169, fig. 103.

Cat. 5726

Fouille ancienne : 1878-1879

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 5721

Sépulture 307

BRIVES A.-L. : « 224 - sépulture n° 307 : incinération en

fosse recouverte de quatre tuiles à crochet arc-boutées deux à deux. métal : bronze : spatule ; verre : fragments de deux fioles à long goulot et d'une coupe datation : observations : Tombe qui était munie d'un conduit à libations en tuiles. âge/sexes présumés : individu féminin bibliographie : EYGUN 1933, p. 163. »

Bibliographie : BRIVES 2008, vol. 2, p. 96, cat. 224.

Poitiers, rue des Écossais (86)

Cat. 5727

1984

Contexte datable (?)

BERTRAND : « Rue des Écossais : habitat

Le site a livré un bâtiment d'habitation et deux caves, édifiés puis remaniés entre le début du Ier s. et la fin du IIe s. Il a été considéré par l'archéologue comme un « quartier d'habitations ordinaires sans bâtiments importants ». L'essentiel des objets, composés en majorité d'articles de tabletterie, provient d'une cave comblée à la fin du IIe s. (OLLIVIER 1984). »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 174, sans ill.

Cat. 5728

1984

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5727

Datation proposée : 1/200

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 174, pl. XXIII, 6.

Poitiers, rue Henri Oudin (86)

Cat. 5741

1978

Contexte datable (?)

BERTRAND : « Rue Henri-Oudin : artisanat et commerce

Un ensemble de cinq boutiques et ateliers, dont ceux d'un bronzier et d'un tabletier, ouvrant directement sur une rue de la ville ont été fouillés en 1978 (NICOLINI 1979, p. 401-403 ; CAT. POITIERS 1978, p. 31-32, n° 226, 227, 230 et 232 : fibules). »

Datation proposée :

Le site semble occupé entre le début du Ier et le milieu du IIe s. apr. J.-C.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 174, pl. XXIII, 2 ; BERTRAND 2008, 105, fig. 5, n° 3.

Poitiers, rue Jean Jaurès/Anc. évêché/ Espace Pierre-Mendès-France (86)

Cat. 5742

1987

Contexte datable (?)

BERTRAND : « Rue Jean-Jaurès, ancien évêché - espace Pierre-Mendès-France : quartier

À cet endroit, l'habitat implanté à la fin du Ier s. apr. J.-C. en même temps que la voirie (LE MASNE 1987, p. 154) perdurera jusqu'au milieu du IVe s., non sans connaître des bouleversements. Deux des maisons dégagées par les archéologues ont montré une organisation classique avec cour centrale à portique entourée par des pièces domestiques, et la présence d'un sanctuaire. L'une de ces habitations

étaient flanquées d'ateliers dans lesquels exerçaient un bronzier et un tabletier (*Ibid.*, p. 16) ; elle seule conservera son activité artisanale au cours du Bas-Empire, alors qu'ailleurs les petites pièces des autres habitations et les ateliers sont supprimés. Le site est occupé postérieurement pendant le haut Moyen Âge (notamment par le baptistère Saint-Jean) et le Moyen Âge. Un réexamen récent de la stratigraphie romaine tardive et médiévale du site par B. Boissavit-Camus, nous a permis de restituer plus correctement le mobilier étudié par rapport à ces contextes successifs. »

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 175, sans ill.

Cat. 5743

1987

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5722

Datation proposée :

Moyen Âge ?

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 175, pl. XXVII, 11.

Cat. 5744

1987

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5722

Datation proposée :

Moyen Âge

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 175, sans ill.

Cat. 5745-5748

1987

Contexte daté

Notice du site : cf. cat. 5722

Datation proposée :

IVe - VIIe s./Ve - VIe s./Moyen Âge

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 175, pl. XXXV, 1-2, 7.

Poitiers, Musée Sainte-Croix (86)

Cat. 5749

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 110, pl. XXV, 8

Cat. 5750

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 110, pl. XXV, 9.

Cat. 5751

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 110, pl. XXV, 10.

Cat. 5752

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 109, pl. XXIV, 12.

Cat. 5753

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 97, fig. 106a, p. 109, pl. XXIV, 12.

Cat. 5754

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 112, pl. XXVII, 12.

Cat. 5755

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 112, pl. XXVII, 13

Cat. 5756

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 112, pl. XXVII, 14 ; <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-145126-cure-oreille>**Cat. 5757**

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 112, pl. XXVII, 15.

Cat. 5758

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 112, pl. XXVII, 16.

Cat. 5759

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 112, pl. XXVII, 17.

Cat. 5760

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 112, pl. XXVII, 18.

Cat. 5761

Hors contexte

Fonds ancien du Musée Sainte-Croix, avant 2015.

Bibliographie : <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-145114-cure-oreille>**Cat. 5762**

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Provenance probable : rue des Carolus (?).

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 101, fig. 115, p. 113, pl. XXVIII, 7.

Cat. 5763

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, pl. XXVIII, 5.

Cat. 5764

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, pl. XXVIII, 5.

Cat. 5765

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, pl. XXVIII, 6.

Cat. 5766

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 110, pl. XXV, 11.

Cat. 5767

Hors contexte

Au Musée Sainte-Croix de Poitiers, sans précision.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 114, pl. XXIX, 3 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 142.**Cat. 5768**

Fouille ancienne : 1869

Hors contexte

VOINOT, citant RICHARD : « Découverte : « Trouvé en Mars 1869 à Poitiers, en creusant les fondations de la maison que faisait construire M. Bonneau de Beauregard, dans la Rue Neuve de la mairie » »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 188, n° 137.

Cat. 5769

Fouille ancienne : 1882

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : Trouvé à Poitiers à une date inconnue. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 221, n° 170.

Poitiers, provenance inconnue, fonds ancien (86)**Cat. 5770**

Fouille ancienne : S.A.O. (Société des Antiquaires de l'Ouest)

Hors contexte

Fonds ancien de la SAO.

Bibliographie : © Aliénor.org : <https://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-145045-palette-a-fard>**Poitiers, provenance locale ? (86)****Cat. 5771**

Hors contexte

Fonds ancien du Musée Sainte-Croix. Ancienne collection de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Bibliographie : © Aliénor.org : <https://www.alienor.org/collections-des-musees/resultat?m=rf&q=codemusee:m0852>**Cat. 5772**

Fouille ancienne

Hors contexte

Conservation des musées de la Ville de Poitiers et de la

Société des Antiquaires de l'Ouest (Poitiers, bât.), fonds ancien
Bibliographie : © Aliénor.org : <https://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-145120-cuillere-sonde>

Cat. 5773

Fouille ancienne
Hors contexte
Conservation des musées de la Ville de Poitiers et de la Société des Antiquaires de l'Ouest (Poitiers, bât.), fonds ancien
Bibliographie : © Aliénor.org : <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-145118-cuillere-sonde>

Poitiers, rue Saint-Germain (thermes) (86)

Cat. 5774

XIXe s.
Contexte datable (?)
BERTRAND : « Rue Saint-Germain : thermes
Construits au Nord de la ville, ils ont été découverts au XIXe s. En 1901, le Père de La Croix a offert à la S.A.O., une pince à épiler en bronze (n° 550, pl. 29) - il a également donné des bagues et un collier en jais qui n'ont pas été retrouvés - (DE LA CROIX 1901 ; DUPRÉ 1902, p. 490, n° 3801 : pour l'objet). »
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 176, pl. XXVIII, 2.

Poitiers, Sanctuaire de Mercure (86)

Cat. 5775

Fouille ancienne : 1888
Contexte non datable ou non daté
BERTRAND : « Sanctuaire « de Mercure »
Le sanctuaire est situé sur un plateau qui domine la Boivre. Il fut découvert et fouillé par le R. P. de La Croix en 1880. Outre deux temples carrés, un puits profond creusé dans le rocher, a été découvert ; il avait été comblé d'éléments architecturaux fragmentaires (dont un morceau de colonne inscrit « *MERCVRIO* »), de fragments de statues en pierre, d'ossements animaux, de poids de tisserands, de récipients en terre cuite ... ; quelques autres éléments viennent du fossé qui entourait les temples (DE LA CROIX 1888, p. 17-32). »
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 172, pl. XXV, 6.

Cat. 5776

Fouille ancienne : 1888
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 5775
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 172, sans ill.

Cat. 5777

Fouille ancienne : 1888
Contexte non datable ou non daté
Notice du site : cf. cat. 5775
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 172, fig. 114.

S

Saint-Georges-lès-Baillargeaux (I.N.S.E.E. n° 222)

Saint-Georges-lès-Baillargeaux, Les Varennes (86)

Cat. 6455

Fouille de sauvetage : 1999
Contexte daté
« À l'emplacement d'un futur lotissement, a été mis au jour un habitat rural modeste, daté de la seconde moitié du Ier s. au début du IIe s., comprenant un bâtiment rectangulaire ouvert à l'ouest sur une cour délimitée par deux bâtiments et une citerne. Ni étendu ni réaménagé, cet édifice aurait été rapidement abandonné au second siècle (PÉTORIN *et al.* 1999). »
Datation proposée : 100/200
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 179-180, sans ill.

Saint-Jean-de-Sauves (I.N.S.E.E. n° 225)

Saint-Jean-de-Sauves, Les Jumeaux (86)

Cat. 6501

Sondage : 1993
Contexte non datable ou non daté
« La commune actuelle occupe l'emplacement d'une vaste agglomération gallo-romaine en grande partie connue grâce à la photographie aérienne, à la prospection au sol et à quelques sondages archéologiques (GUITTON 1993). »
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 180, sans ill.

Sanxay (I.N.S.E.E. n° 253)

Sanxay, sans précision (86)

Cat. 6791

I. BERTRAND : « Le site comporte pendant la première moitié du Ier s. apr. J.-C., un temple octogonal et un second sanctuaire (une occupation antérieure est cependant attestée au tout début de ce siècle). Au début du IIe s., le premier est entouré d'une esplanade et de portiques, tandis que le temple à double *cella* est doté d'installations thermales. La fréquentation et l'activité du site déclinent à partir de la fin IIIe s. Une majeure partie des objets nous intéressant viennent des fouilles anciennes (XIXe s.) et ne sont pas situées précisément (EYGUN 1944) ; des recherches récentes conduites sur le temple octogonal et sur les thermes ont permis une réinterprétation du site (AUPERT 1992a ; 1992 b ; 1993). »
Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 182, sans ill.

V

Vendeuvre-du-Poitou (I.N.S.E.E. n° 281)

Vendeuvre-du-Poitou, Les Tours-Mirandes (86)

Cat. 7524

1986

Habitat 3-B

« À une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Naintré, s'étendait aux Tours-Mirandes, une ville importante. Organisée autour d'un *forum* - l'un des plus vastes du monde romain - et d'un sanctuaire avec temple circulaire, l'ensemble de la cité couvrait cent hectares (GROS 1998, p. 24 ; AUCHER 1984, fig. 1). Des habitats situés au sud-est du *forum* ont en grande partie été fouillés en 1986 (AUCHER *et al.* 1989). »

Cette cuillère-sonde a été découverte dans l'habitat 3-B daté du IIe s.

Datation proposée : 1/200

Ier-IIe s.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 184, sans ill.

Cat. 7525-7528

1986

Contexte datable (?)

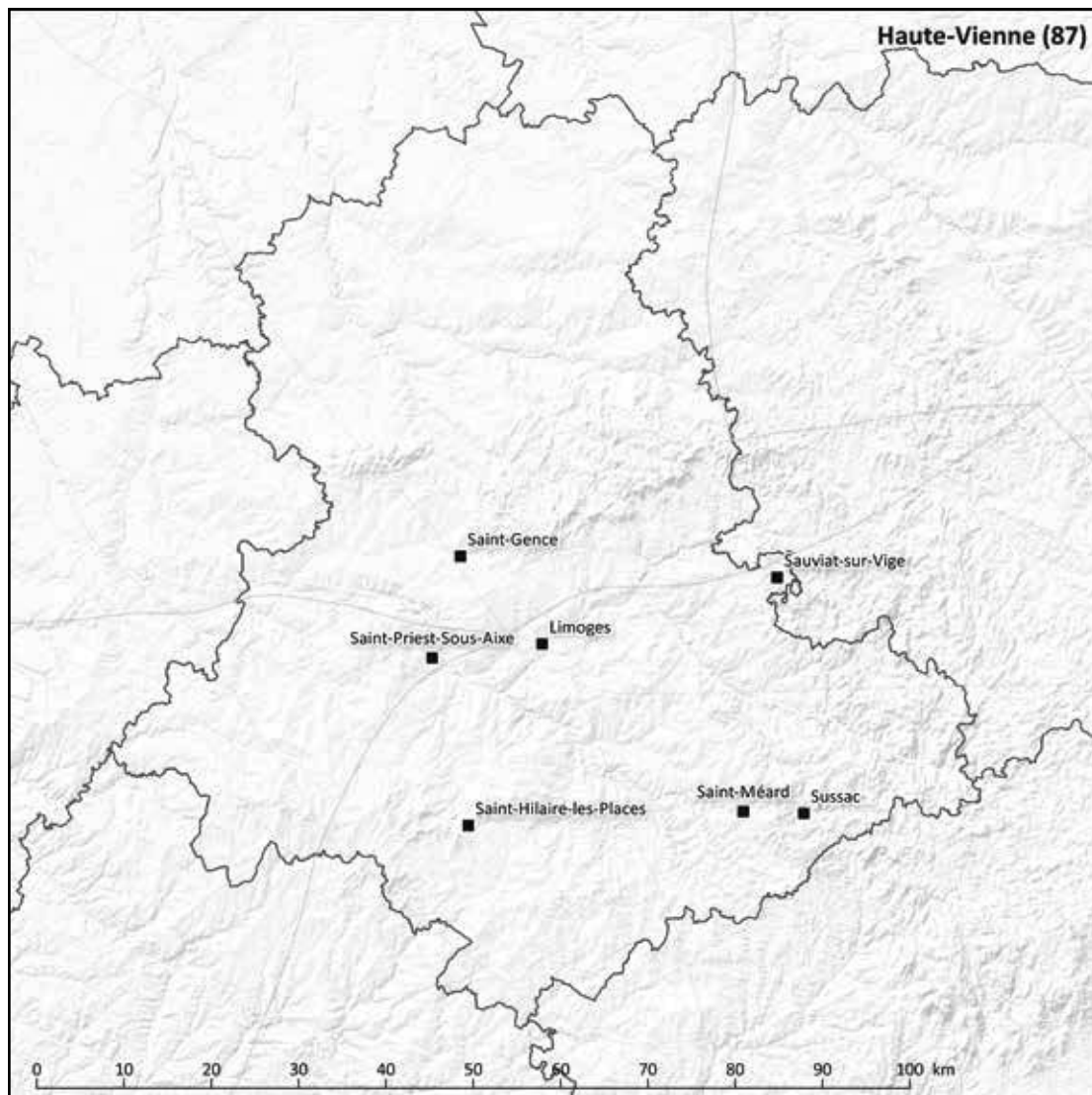
Cave s.29

« À une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Naintré, s'étendait aux Tours-Mirandes, une ville importante. Organisée autour d'un *forum* - l'un des plus vastes du monde romain - et d'un sanctuaire avec temple circulaire, l'ensemble de la cité couvrait cent hectares (GROS 1998, p. 24 ; AUCHER 1984, fig. 1). Des habitats situés au sud-est du *forum* ont en grande partie été fouillés en 1986 (AUCHER *et al.* 1989). »

Ces cure-oreilles ont été découverts dans la cave s.29.

Bibliographie : BERTRAND 2003, p. 183, sans ill.

HAUTE-VIENNE (87)



Limoges (I.N.S.E.E. n° 085)	3826-3833
Saint-Gence (I.N.S.E.E. n° 143)	6441
Saint-Hilaire-les-Places (I.N.S.E.E. n° 150)	6493
Saint-Méard (I.N.S.E.E. n° 170)	6544
Saint-Priest-sous-Aixe (I.N.S.E.E. n° 177)	6633-6634
Sauviat-sur-Vige (I.N.S.E.E. n° 190)	6810
Sussac (I.N.S.E.E. n° 194)	7010

L

Limoges (I.N.S.E.E. n° 085)

Limoges, n° 50 rue Croix-Verte (87)

Cat. 3827

1981

« Rue Croix-Verte, n° 50, dans un puits, restes d'un « trousseau de toilette », comprenant une pince à épiler et un ardillon, enfilé sur un fil de bronze. »

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 085, 389, p. 138.

Limoges, rue Édouard-Herriot (anc. Clos-Chaudron) (87)

Cat. 3828

Travaux : 1964

Contexte non datable ou non daté

« Rue Édouard-Herriot, (anciennement Clos-Chaudron), dans les fondations de l'école en 1964, spatule en os. »

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 080, 423, p. 140.

Limoges, Boulevard Gambetta (87)

Cat. 3829

Travaux : 1962-1965

Contexte non datable ou non daté

« Boulevard Gambetta, dans les fondations des immeubles n° 6 à 18 de 1962 à 1965, une soixantaine de récipients et d'objets en verre [...] parmi lesquels on a reconnu [des] formes [...] du I^{er} siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 080, 297, p. 132.

Limoges, sans précision (87)

Cat. 3830-3832

Contexte non datable ou non daté

« Objets divers : Le grand nombre et la variété des objets de bronze d'usage quotidien (anneaux, appliques, agrafes, clefs, cadenas, épingles, fibules, objets de toilette, peltés, rouelles, rivets, pendentifs, spatules, tubes, récipients divers, etc.) défient toute tentative de recensement dans le cadre de la présente Carte archéologique. Il n'est pas de fouille urbaine qui n'en livre. »

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 080, B, p. 138.

S

Saint-Gence (I.N.S.E.E. n° 143)

Saint-Gence, Bourg, parcelle A1 3 (87)

Cat. 6441

Fouille de sauvetage : 1983 ; R.O. : Perrier J., Marquaire J.

Contexte daté

« Dans le bourg de Saint-Gence, l'angle nord-est du carrefour des routes de Nieul et de Peyrilhac, à 60 m au nord-est de l'église, parcelle A1 3, fut découverte fortuitement, le 9 juin 1983, une fosse funéraire à incinération (*ustrinum*), fouillée par J. Perrier et J. Marquaire du 14 au 21 juin ; creusée en tranchée longue de 10 m, large de 0,35 à 1 m, profonde de 1,10 m au maximum, cette fosse, orientée est-ouest, était comblée d'une terre charbonneuse contenant un abondant mobilier augustéen et quelques pierres volumineuses [...] ; datation vers 10 de notre ère. »

Datation proposée : 10/?

La fosse est datée de l'époque augustéenne, vers 10 apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 119, p. 159.

Saint-Hilaire-les-Places (I.N.S.E.E. n° 150)

Saint-Hilaire-les-Places, Village des Places (87)

Cat. 6493

Fouille ancienne : 1883 ; R.O. : Imbert M.

Contexte non datable ou non daté

« Au village des Places entre la route qui descend de l'étang de Valade et le chemin des Places à Vialne (anc. jardin

Roulet), *tumulus* fouillé par M. Imbert le 16-9-1883, qui lui livra, avec les restes d'incinérations [divers mobiliers]. »

Datation proposée :

Age du Fer ?

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 113, p. 155.

Saint-Méard (I.N.S.E.E. n° 170)

Saint-Méard, Puy-Mazin (Cadastre C, parcelle 709, dite Les Pueys en 1831) (87)

Cat. 6544

1969

Contexte daté

Incinération

« À lieu-dit Puy-Mazin, à 400 m à l'est de la ferme de Plantadas et 2200 m au nord du clocher de Saint-Méard, parcelle 709 section C du cadastre (dite Les Pueys au cadastre de 1831), découverte en mars 1969 de deux sépultures en coffre de pierre 1) coffre cubique (haut. 0,53 m) cendres humaines à même la pierre ; 2) coffre polygonal irrégulier (haut. 0,69 m), cendres humaines à même la pierre, autour duquel furent déposées les offrandes suivantes [voir notice], (parvenues intactes pour la plupart). [...] Les coffres sont déposés sur une pelouse de l'école de Saint-Méard et le matériel à la mairie. »

BRIVES A.-L. : « 306 - SAINT-MÉARD, Puy-Mazin 1969 : sépulture isolée : incinération en coffre de pierre polygonal irrégulier [...] datation : début du III^e siècle après J.-C. observations : Elle se situait à proximité d'une autre sépulture du même type. Le mobilier était déposé autour du coffre sauf les tiges creuses en fer. âge/sexes présumés : adulte de sexe masculin bibliographie : C.A.G. 87, p. 61-62 ; PERRIER 1970, p. 31-44 ; ALLAIN 1971, p. 321 ».

Datation proposée : 200/220

A.-L. Brives date cette tombe du début du III^e s. apr. J.-C.

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 42, p. 62.

Saint-Priest-sous-Aixe (I.N.S.E.E. n° 177)

Saint-Priest-sous-Aixe, Chez-Roger (sous le village) (87)

Cat. 6633

Fouille programmée Société archéologique et historique du Limousin : 1946-1951

Contexte datable (?)

« Sous le village de Chez-Roger, au lieu-dit Les Moulins, au bord de la rive gauche de la Vienne, G. Besse avait reconnu, en 1946, les traces d'un important établissement gallo-romain. les premières fouilles furent conduites par la Société archéologique et historique du Limousin de 1946 à 1951, sur les parcelles 705, 707, 712, 714 et 721 section B : elles dégagèrent des salles de thermes (hypocauste, salle dallée aux murs ornés de coquillages et de dés de mosaïques blancs, un égout) avec murs en petit appareil et en arête de poisson [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 007, p. 44.

Cat. 6634

Fouille programmée Équipe régionale du G.A.A. du T.C.F. : 1961-1968

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6633

« Les fouilles furent reprises par l'Équipe régionale du G.A.A. du T.C.F. sur les parcelles 714 et 719 de 1961 à 1968 ; elles dégagèrent de nouvelles constructions importantes qui se prolongent dans les parcelles 707 et 713 et son orientées est-ouest ; furent mis au jour au moins six salles comprises entre deux couloirs périphériques, un second hypocauste, une canalisation en briques [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 007, p. 44.

Sauviat-sur-Vige (I.N.S.E.E. n° 190)

Sauviat-sur-Vige, Les Farges (87)

Cat. 6810

Travaux agricoles : 1978

Contexte daté

Incinération

« Un champ sur le plateau (parcelle 26 section D), proche du précédent, avait livré au même cultivateur, vers 1950-1960, plusieurs autres coffres funéraires de pierre. Une fouille de contrôle, effectuée par Guy Lintz en 1978, a permis la découverte des restes d'une fosse contenant un coffre de pierre ayant perdu son couvercle, avec des offrandes autour de lui. Dans un prolongement de la fosse étaient déposés les résidus de la crémation : tessons de 10 récipients au moins, fragments de 2 vases en verre, 45 petits clous (de semelles ?), 3 morceaux de fer. Le fouilleur date cette sépulture du IIIe siècle. »

BRIVES A.-L. : « 314 - SAUVIAT-SUR-VIGE, Les Farges 1978 : nécropole : incinération en urne céramique et coffre de pierre [...] datation : milieu du IIIe siècle après J.-C. observations : La sépulture a été endommagée par les labours dont le couvercle du coffre et l'urne cinéraire ont disparu ainsi qu'une partie des dépôts qui se trouvaient près du coffre. Le mobilier se trouve au musée de l'Évêché à Limoges. âge/sexes présumés : indéterminés. bibliographie : C.A.G. 87, p. 189 ; *Année Épigraphique*, 1978 (1981), p. 136, n° 482 ; DESBORDES 1977, p. 447-448 ; LINTZ 1979, p. 26-38 ; SALLES 1985, n°4, p. 91. »

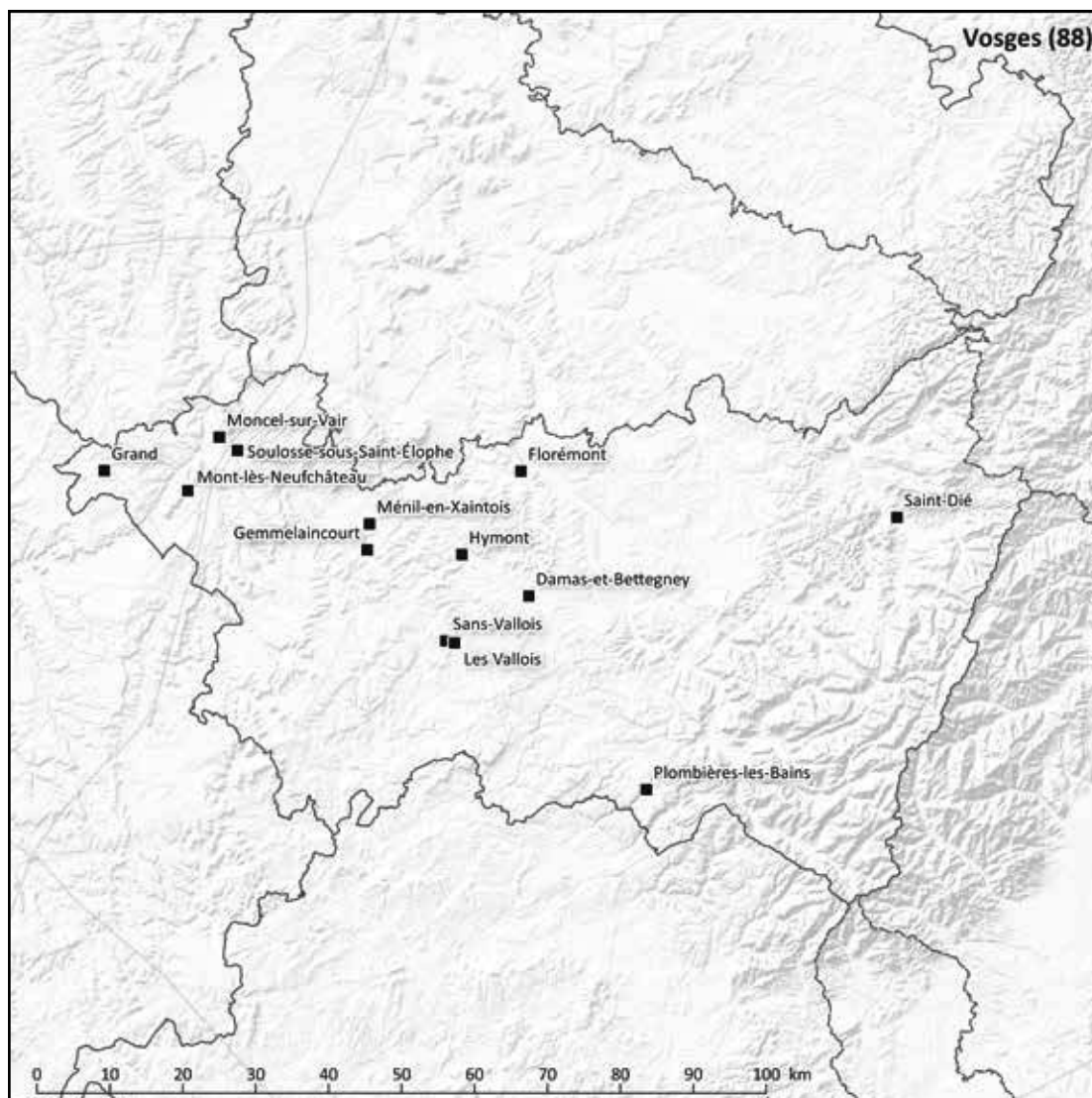
Le cachet d'oculiste a été découvert à la base du socle, contre sa paroi nord-ouest.

Datation proposée : 240/260

« Le fouilleur date cette sépulture du IIIe siècle. » A.-L. Brives la date du milieu du IIIe s.

Bibliographie : C.A.G. 87, n° 171, p. 188 ; BRIVES 2008, vol. 2, cat. 314.

VOSGES (88)



Damas-et-Bettegney (I.N.S.E.E. n° 122)	2578-2579
Florémont (I.N.S.E.E. n° 173)	2876
Gemmelaincourt (I.N.S.E.E. n° 194)	3055
Grand (I.N.S.E.E. n° 212)	3110-3111
Hymont (I.N.S.E.E. n° 246)	3262-3263
Les Vallois (I.N.S.E.E. n° 491)	3754
Méné-en-Xaintois (I.N.S.E.E. n° 299)	4661
Moncel-sur-Vair (I.N.S.E.E. n° 305)	4766-4770
Mont-lès-Neufchâteau (I.N.S.E.E. n° 308)	4786
Plombières-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 351)	5700
Saint-Dié (I.N.S.E.E. n° 413)	6387-6390
Sans-Vallois (I.N.S.E.E. n° 441)	6788-6789
Soulosse-sous-Saint-Élophé (I.N.S.E.E. n° 460)	6948

D

Damas-et-Bettegney (I.N.S.E.E. n° 122)

Damas-et-Bettegney, fontaine Saint-Médard (88)

Cat. 2578-2579

Fouille ancienne : 1825 ; R.O. : Parisot F.

Contexte non datable ou non daté

« Au sud-ouest de la fontaine Saint-Médard, à 1500 m de Riémont, ont été découvertes des fondations de mur en petit appareil avec arases de briques, des monnaies gauloises et romaines (en bronze), des « fragments d'ornement » en cuivre, des anneaux en bronze, des débris de poterie et de verre, des cendres, du charbon, et des tuiles plates calcinées. F. Parisot avait notamment découvert un hypocauste avec un foyer (*praefurnium* ?) et des piliers (d'une probable *villa*). Dans l'un des angles du « bâtiment principal » on avait

inhumé de nombreux squelettes dans un caveau (cave ?) voué avec [divers mobiliers]. »
Bibliographie : C.A.G. 88, n° 122, p. 147 ; « Monuments découverts dans la commune de Damas, Précis de la notice de F. Parisot » in : *Journal. Soc. ém. Vosges*, 1, juillet 1825, p. 35-38 ; JOLLOIS 1843, p. 73 ; LOUIS 1889, IV, p. 664 ; TOUSSAINT 1948, p. 34 ; LAGADEC, LIEGER 1998, p. 51.

F

Florémont (I.N.S.E.E. n° 173)

Florémont, Tombois (88)

Cat. 2876

Association Transparence de Portieux : 1967
Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Tombois, à 120 m au sud de l'église, l'instituteur de 1861 a signalé la découverte d'un « ancien cimetière très étendu ». Un cadavre aurait été mis au jour entre quatre pierres dans une cave. D'avril à juillet 1967 suite à la découverte de poterie et d'un peigne en os, l'association Transparence de Portieux a fouillé 8 inhumations (long. de 1,04 m à 2 m ; larg. de 0,25 m à 0,65 m) déposées en décubitus dorsal : 5 masculines (dont 1 enfant de 12 ans environ) 2 féminines et 1 d'enfant indéterminée. Quatre tombes sont entourées de pierres sèches. La tombe n° 2 contenait un éclat de silex, un fragment de bracelet en verre bleu et une monnaie de Constantin I (frappée à Trèves, vers 333-334 apr. J.-C.). Entre les chevilles du squelette n° 4 a été trouvée une fusaïole en terre cuite. »

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 173, 12*, p. 176 ; VILLEMINOT *et al. Rapport*, 1967 ; *Enquête de l'Instruction Publique*, 1861, Florémont ; *Cahiers Vilminot*, 3, p. 51 ; LUCHIER 1963, p. 29-30.

G

Gemmelaincourt (I.N.S.E.E. n° 194)

Gemmelaincourt, Grands Prés (88)

Cat. 3055

Prospection : 1995 ; R.O. : Dautrey M., Salvini G.
Hors contexte

« Sur le site des Grands Prés, sur le flanc ouest d'une côte dominée par le Montabore et dominant la Vraine et sur un site occupé au Paléolithique, M. Dautrey a trouvé (sur 50 x 50 m) de nombreuses *tegulae* et des *imbrices*, du béton « romain », de la céramique, et, en contrebas, des fragments de stèles (en calcaire blanc crayeux) et une vingtaine d'ossements humains. G. Salvini pense à un habitat rural avec une petite nécropole.

G. Salvini a en effet remarqué [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 194, p. 180-181 ; SALVINI, *Rapport*, 1995.

Grand (I.N.S.E.E. n° 212)

Grand, Champ de la Charité (88)

Cat. 3110-3111

Fouille ancienne : 1897

Contexte non datable ou non daté

VOINOT : « Découverte : Trouvé en 1897 à Grand au lieu-dit « le champ de la Charité », avec le cachet suivant et avec des vases divers et des lampes en terre cuite, une fibule en bronze, enfin des monnaies allant de Hadrien à Septime Sévère. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 263, n° 212-213.

L

Les Vallois (I.N.S.E.E. n° 491)

Les Vallois, La Tuilerie (88)

Cat. 3754

1938 ; R.O. : Albiser

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit La Tuilerie, à la limite des Vallois et de Jésonville, le chanoine Albiser a effectué des fouilles en 1938. Il mit au jour un mur en petit appareil (long. 13 m x haut. 0,60 m x épais. 0,50 m) orienté nord-sud, dont « le milieu portait trace d'une porte ». Au même endroit « ont été recueillis de nombreux clous en fer et des débris de bois calciné. La fouille pratiquée le long de ce mur a procuré [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 491, p. 366 ; TOUSSAINT 1948, p. 32 ; FETET 1994, p. 111-113.

M

Ménil-en-Xaintois (I.N.S.E.E. n° 299)

Ménil-en-Xaintois, Le Sausseray (La Secheray ou Fond de Saucaray) (88)

Cat. 4661

Sondage : 1985 ; R.O. : Séara F.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Le Sausseray (La Secheray ou Fond de Saucaray), en prospections pédestres dès 1984, Colson a découvert sur 2 ha des débris de poteries de substructions diverses et d'ossements humains. Divers sondages ont permis la découverte, en 1985, de murs en calcaire d'une cave et d'un dallage.

Lors de l'opération Gazoduc des Marches du nord-est », deux sondages T. 65 et P. 63 ont montré l'existence d'une probable *villa* assez luxueuse. Dans le sondage T. 65, ont été mis au jour 4 murs en petit appareil calcaire bleu entourant un blocage interne : mur I, orienté nord-est/sud-ouest (larg. 0,80 m), mur II, parallèle au mur I (larg. 0,55 m), mur III (larg. 0,60 m) orienté sud-est/nord-ouest et

perpendiculaire aux murs I et II, mur IV orienté nord-ouest/sud-est (larg. 0,60 m). Une coupe a révélé 9 unités stratigraphiques correspondant à sept phases d'occupation du site. La phase I coïncide avec la construction des murs I et IV d'une pièce rectangulaire. Une phase II correspond à un sol en terre battue mis en place avant la première moitié du IIe siècle. Ensuite, ce sol est dallé (3 dalles de 0,40 m de côté ont été découvertes) lors de la construction d'un appentis dans la partie nord du bâtiment (les murs II et II s'appuyant sur le côté nord du mur I). La phase V correspond à l'incendie de l'intérieur du bâtiment au début du IIe siècle. Après cet incendie, le bâtiment est détruit (phase VI) même si des fragments de verre prouvent une continuité de l'occupation au IIIe siècle. La phase VII signale l'abandon et le remblai du site.

Le sondage P. 63 (sur 25 m²) a permis de dégager un mur V, orienté est/ouest, reposant sur un radier de fondation en blocs calcaires (larg. 0,80 m) et un trou de poteau (diam. 0,40 m ; prof. 0,44 m), de l'époque gallo-romaine.

Les 595 tessons de céramique montrent l'omniprésence des céramiques à pâtes fines (sigillée, engobée et pâte savonneuse 50,60 %), avant les pâtes communes à dégraissant de quartz (30 %), les pâtes grossières 58 à 14 %). Les formes les plus courantes sont le pot fermé et le type Drag. 33. Mis à part une possible céramique laténienne, l'étude de la céramique met en évidence une occupation du site aux trois premiers quarts du IIe siècle apr. J.-C. (céramique engobée de Trèves et Cologne, plus les types Drag. 33 et 40) et au IIIe siècle (Drag. 37 et gobelet de type Niederbieber 3 de Trèves). Il faut ajouter [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 299, p. 225 ; SEARA, *D.F.S.*, 2000, p. 36-64.

Moncel-sur-Vair (I.N.S.E.E. n° 305)

Moncel-sur-Vair, Gouécourt (88)

Cat. 4766

Fouille ancienne : 1837

Hors contexte

« Provenant de Gouécourt (n° 211, commune, rattachée à Moncel-sur-Vair en 1965) sont entrés au musée d'Épinal en 1837 des *antoniniani* de Marius, Victorin, Claude II, Tétricus, Quintille, ainsi que des fibules, une pince à épiler, un anneau, une agrafe de ceinturon et des vases en terre. J. Laurent mentionne la découverte de monnaies. »

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 305, 5*, p. 229 ; *Registre d'inventaire du Musée d'Épinal*, M.V., IV, 41 ; LAURENT 1849a (1850), p. 114.

Moncel-sur-Vair, sans précision (88)

Cat. 4767-4770

Fouille ancienne : 1857

Contexte non datable ou non daté

« Dans un lieu inconnu de la commune, les 7 et 8 février 1857, ont été mises au jour 5 fosses taillées dans le roc (dim. de chacune : larg. 2,60 m ; prof. 0,80 m) et contenant des inhumations. De ces sépultures provient le mobilier suivant [...] »

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 305, 7*, p. 229 ; LAURENT

1837 ; LEPAGE, CHARTON 1845, p. 247 ; GOUÉCOURT, *Annuaire des Vosges*, 1848, p. 67 ; LOUIS 1887-1889, VI, p. 332 ; TOUSSAINT 1937, p. 67 ; VILMINOT 1934-1939 p. 71 ; LUCHIER 1963, p. 31.

P

Plombières-les-Bains (I.N.S.E.E. n° 351)

Plombières-les-Bains (88)

Cat. 5700

Fouille ancienne : 1857

Contexte non datable ou non daté

« Un strigile en bronze, conservé au musée d'Épinal, provient des fouilles menées en 1857 sur la commune. On ne connaît pas la localisation de l'objet, mais les vestiges mis au jour ont révélé un vaste ensemble thermal antique ayant capté des sources d'eaux chaudes. »

Le strigile en bronze fait partie des « mobiliers non localisés ».

« En 1857 a été découvert un strigile en bronze (conservé au Musée d'Épinal). »

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 352, 18*, p. 268 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 143.

S

Saint-Dié (I.N.S.E.E. n° 413)

Saint-Dié, Camp de la Bure (88)

Cat. 6387-6389

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Tête de Villé, à environ 4,5 km au nord/nord-est de la ville de Saint-Dié, se trouve un site de hauteur (alt. 575 m) communément appelé le Camp celtique de la Bure. L'éperon rocheux sur lequel il est établi constitue l'extrémité occidentale du massif de l'Ormont, et le site s'étend pour la plus grande partie sur la forêt communale de Saint-Dié, et empiète très légèrement sur la forêt communale d'Hurbache. La topographie avantageuse de l'éperon rocheux sur lequel se trouve le site en fait un point stratégique important. En effet, le rocher pratiquement plat est bordé sur trois côtés (sud, ouest, et nord) de pics et l'extrémité orientale présente un étranglement suivi d'un dénivelé naturel. ce véritable éperon barré enferme une surface de 3,1 ha et sa position permet un certain contrôle de la vallée de la Meurthe et de la Hure, tout en gardant l'œil sur les sites de hauteurs environnantes et les accès aux cols de Saales, de Sainte-Marie et de Bonhomme (Bas-Rhin). [...] »

[recherches anciennes] Mis à part le curage d'une citerne par le Club Vosgien en 1925, le site a été laissé à l'abandon jusqu'au 14 juillet 1962, date à laquelle D. Claude, C. Metz et A. Ronsin l'ont prospecté et ont découvert plusieurs tessons de poterie noire ainsi que des morceaux de verre. L'année suivante a été créée la section archéologique de la société Philomatique vosgienne qui a débuté les fouilles en 1964

sous la direction d'A. Ronsin jusqu'en 1966, puis de G. Tronquart jusqu'en 1986. Deux derniers sondages en 1991 et 1992 complètent plus de 23 années de fouilles régulières. Toutes les fouilles de 1964 à 1992 ont fait l'objet d'un rapport annuel. Ces rapports sont tous conservés au S.R.A. de Metz et sont complétés par les publications d'articles dans le Bulletin de la Société Philomatique vosgienne. G. Tronquart a publié une synthèse de ses travaux sous forme de monographie en 1989. En 1997, un projet de réaménagement du site a été mené par K. Boulanger ; ce travail propose une véritable synthèse des connaissances sur le site. Le mémoire de maîtrise de P. Devel a permis d'étudier une grande partie du matériel laténien provenant du camp de La Bure et de proposer plusieurs hypothèses sur les phases d'occupation du site et sur ses contacts avec le monde celtique. D'après K. Boulanger, seuls 19,5 % de la superficie totale du site de La Bure ont été fouillés. La stratégie de fouille employée était subordonnée à la préservation des vestiges et leur restauration à des fins touristiques. De plus, l'étude du rempart et du secteur central a été privilégiée, par rapport au reste du site. » [...]

- Aménagements défensifs et portes

- Habitat et vestiges mobiliers

« Enfin, plusieurs instruments de toilette datés du IV^e siècle (3 épingles à cheveux en bronze à tête cubique ou polyédrique, 1 épingle en jais, 3 pinces à épiler en bronze découvertes en L4 et D4, une spatule à fard) et deux clefs en bronze et en fer reflète un certain luxe. »

Datation proposée :

Les instruments de toilette seraient datés du IV^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 413, 16*, p. 306 ; TRONQUART 1983b ; 1989, p. 65-75, p. 77-80 ; LAGADEC, LIEGER 1997, p. 53 ; DEVEL 1999, p. 82-107, 135-141 et pl. XI-XXIV, p. 166-168, pl. XXXI-XXXIV, p. 180-186.

de la zone non constructible, car inondable, de la vallée.

Ainsi, au sud, au lieu-dit La Potière, la construction d'une maison en 1964 est à l'origine de la fouille partielle en 1965 d'une *villa* de type *rustica*, qui a révélé deux caves, dont une cave sanctuaire (cave B), à l'angle nord-est de la *villa*. Les deux caves étaient dotées d'un soupirail, large de 1,84 m pour la cave A et de 1,70 m pour la cave B, dont ont été retrouvés les cinq éléments de ferrures.

On accédait à la cave A, d'une superficie d'environ 18 m² par un escalier large de 1,20 m, aux marches bétonnées. Parmi le mobilier recueilli, de nombreux éléments de serrures, clés, clous, et des gobelets, dont deux entiers, 2 monnaies de bronze de Trajan et d'Hadrien : des bijoux : bague en os, fibules.

Dans la cave sanctuaire B, ont été découverts [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 150/300

Bâti entre la deuxième moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle, cet habitat a été détruit par un incendie volontaire, dans la deuxième moitié du III^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 460, 8*, p. 348 ; ROGERET, *Gallia*, 1968, p. 407.

Cat. 6390

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6387

Datation proposée :

Les instruments de toilette seraient datés du IV^e siècle.

Bibliographie : C.A.G. 88, n° 413, 16*, p. 306 ; TRONQUART 1983b ; 1989, p. 65-75, p. 77-80 ; LAGADEC, LIEGER 1997, p. 53 ; DEVEL 1999, p. 82-107, 135-141 et pl. XI-XXIV, p. 166-168, pl. XXXI-XXXIV, p. 180-186.

Soulosse-sous-Saint-Élophé (I.N.S.E.E. n° 460)

Soulosse-sous-Saint-Élophé, La Potière (88)

Cat. 6948

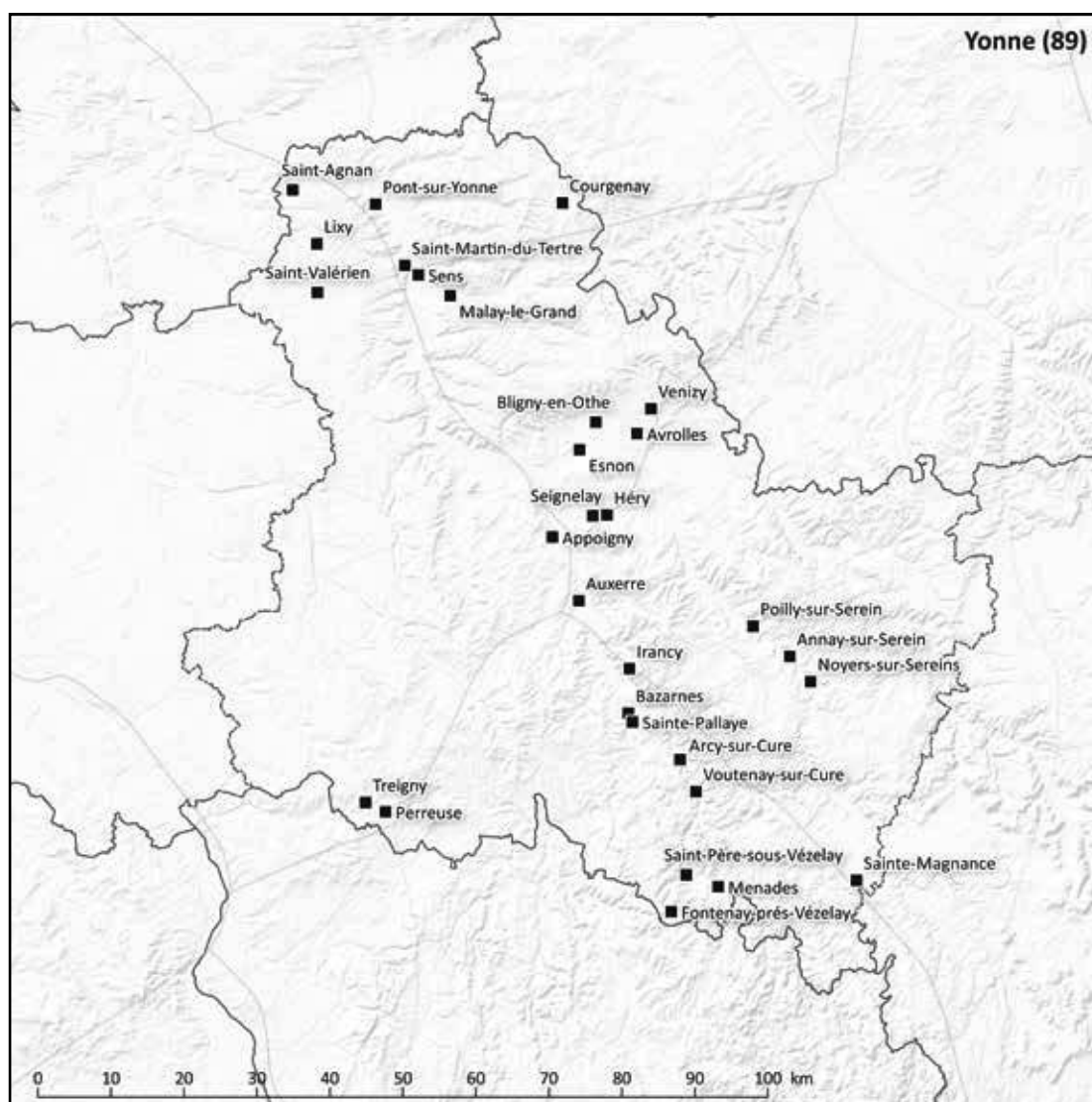
1965-1966

Contexte daté

Solicia : vicus et *castrum* de protection sur un franchissement du Vair.

« La présence de nombreux murs, d'éléments d'architecture et de fragments de tuiles, laisse envisager la diversité et la densité de l'urbanisation, sur près d'1 km de longueur en bordure de la voie romaine [Neufchâteau/Dijon à Nancy/Toul]. Toutefois, les abords du passage de la rivière ont concentré l'habitat *intramuros*, dans les limites du *castrum* et

YONNE (89)



Annay-sur-Serein (I.N.S.E.E. n° 010)	491	Poilly-sur-Serein (I.N.S.E.E. n° 303)	5702
Appoigny (I.N.S.E.E. n° 013)	541	Pont-sur-Yonne (I.N.S.E.E. n° 309)	5791
Arcy-sur-Cure (I.N.S.E.E. n° 015)	572	Saint-Agnan (I.N.S.E.E. n° 332)	6311
Auxerre (I.N.S.E.E. n° 024)	897	Sainte-Magnance (I.N.S.E.E. n° 351)	6737
Avrolles (I.N.S.E.E. n° 026)	915-917	Sainte-Pallaye (I.N.S.E.E. n° 363)	6738-6743
Bazarnes (I.N.S.E.E. n° 030)	1320	Saint-Martin-du-Tertre (I.N.S.E.E. n° 354)	6534
Bligny-en-Othe (I.N.S.E.E. n° 047)	1730-1731	Saint-Père-sous-Vézelay (I.N.S.E.E. n° 364)	6623-6625
Courgenay (I.N.S.E.E. n° 122)	2534	Saint-Valérien (I.N.S.E.E. n° 370)	Hors cat.
Esson (I.N.S.E.E. n° 156)	2764	Seignelay (I.N.S.E.E. n° 382)	6830
Fontenay-près-Vézelay (I.N.S.E.E. n° 176)	2906-2907	Sens (I.N.S.E.E. n° 387)	6849-6891
Héry (I.N.S.E.E. n° 201)	3190-3191	Treigny (I.N.S.E.E. n° 420)	7129
Irancy (I.N.S.E.E. n° 202)	3278	Venizy (I.N.S.E.E. n° 436)	7531-7532
Lixy (I.N.S.E.E. n° 229)	3835	Voutenay-sur-Cure (I.N.S.E.E. n° 485)	8051-8053
Malay-le-Grand (I.N.S.E.E. n° 239)	4455		
Menades (I.N.S.E.E. n° 248)	4658		
Noyers-sur-Serein (I.N.S.E.E. n° 279)	5202-5205		
Perreuse (I.N.S.E.E. n° 293)	5622		

A

Annay-sur-Serein (I.N.S.E.E. n° 010)

Annay-sur-Serein, La Corvée (89)

Cat. 491

Sondage : 2000 ; R.O. : Poitout B.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit la Corvée se trouve un vaste établissement agricole de type *villa* sur cour à plan axial. La *pars urbana* avec balnéaire est située à l'ouest du site, le long du Serein. Deux ailes parallèles de bâtiments à vocation agricole se développent d'ouest en est. La fréquentation du site est ininterrompue de l'époque tardo-augustéenne au Xe siècle.

Un sondage a été réalisé en août 2000 par B. Poitout et l'équipe nucérienne à la jonction de la *pars urbana* et de l'aile nord de la *pars rustica*. Plusieurs phases, s'échelonnant de l'époque tardo-augustéenne au IV^e siècle apr. J.-C., ont été repérées. Les niveaux d'occupation postérieurs au début du III^e siècle étaient en grande partie arasés. »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 010, 6*, p. 149.

Appoigny (I.N.S.E.E. n° 013)

Appoigny, Les Bries (89)

Cat. 541

Fouille ancienne : XIX^e s.

Hors contexte

« Au lieu-dit les Bries, une nécropole (située à environ 1 km de la voie romaine) se poursuit au sud, sur la commune de Monéteau et prend le nom de cimetière du Pont de Pierre. [...] mention de cercueils grâce à la découverte de clous] Toutefois, le mobilier prouve que des incinérations ont aussi été déposées. Le terrain englobant la nécropole fut acquis en 1875 par la Société des Sciences de l'Yonne, mais, bien que connue depuis le premier quart du XIX^e siècle, elle n'a jamais fait l'objet de synthèses ou d'une publication importante : elle n'est indiquée ici et là que par des notes à partir desquelles il est toutefois possible d'énumérer une partie du mobilier découvert [bien que celui-ci ne soit pas détaillé tombe à tombe]. Le Musée d'Auxerre conserve dans ses collections une spatule en os [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 013, 2*, p. 151.

Arcy-sur-Cure (I.N.S.E.E. n° 015)

Arcy-sur-Cure, La Grande Grotte (89)

Cat. 572

Association Cora : 1990-1994

Contexte non datable ou non daté

« La Grande Grotte (long. 1252 m) a été fouillée par Bonnard en 1829, Robineau-Desvoidy en 1835, Cotteau en 1854, Monceaux en 1857, Parat en 1897, le Groupe Spéléologique et Archéologique Parat en 1945, Leroi-Gourhan en 1952, l'Association Cora en 1990-1994, D. Baffier et M. Girard en 1991-1994, M. Girard, D. Bailler en 1995.

Des peintures (datées entre 24 000 et 30 000 ans av. J.-C.) et

des gravures existent dans la galerie ouest. Outre du matériel lithique et osseux, il y fut trouvé [divers mobiliers]. À l'entrée fut découverte une stèle gallo-romaine (haut. 1,20 m). »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 016, 33*, p. 158.

Auxerre (I.N.S.E.E. n° 024)

Auxerre, jardin de M. Tonnelier (89)

Cat. 897

Découverte fortuite : 1870

Hors contexte

« Sans localisation précise » « Le « jardin de M. Tonnelier » a livré une spatule de bronze (long. 10 cm) appelée, par A. Nicols, cuillère à parfum. »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 024, 133*, p. 198.

Avrolles (I.N.S.E.E. n° 026)

Avrolles, Les Gravons (89)

Cat. 915

Prospection : 1998 ; R.O. : Izri S., Nouvel P., Chaussy J.-L., Degron X.

Hors contexte

« Hors agglomération »

« Au lieu-dit les Gravons ont été repérés les vestiges d'un important établissement rural, au cours des prospections terrestres par S. Izri et P. Nouvel, et de prospections aériennes, en 1992. À l'ouest se développe un ensemble de fossés comportant plusieurs bâtiments sur poteaux et daté par le matériel au sol (céramique de La Tène D1-D2, amphores italiques) de la fin du second âge du Fer. Durant l'Antiquité, le site est déplacé plus à l'ouest, mais son plan reste flou en l'absence de clichés aériens de qualité. On note la présence de [divers mobiliers]. »

Certains éléments de construction (pilette d'hypocauste) indiqueraient la présence d'un balnéaire selon la notice.

Datation proposée :

D'après le mobilier recueilli, « cet établissement est fréquenté de La Tène finale jusqu'au VII^e siècle au moins, avec une occupation plus forte au Bas Empire. »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 026, 30*, p. 223.

Avrolles, rue Néron (propriété de G. Grandpierre) (89)

Cat. 917

Travaux : 2000

Contexte daté

« Dans la propriété de G. Grandpierre, rue Néron, lors de travaux de terrassements, a été observé un dépotoir antique limité au nord par les fondations d'un mur en grès. Le matériel, homogène est composé de [divers mobiliers]. Le tout est daté de la fin du II^e siècle apr. J.-C. »

Datation proposée : 180/200

« Le tout est daté de la fin du II^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 026, 22*, p. 222 ; NOUVEL 2000, II, site 29 ; 2001, p. 13 ; DELOR 2001.

F

Fontenay-près-Vézelay (I.N.S.E.E. n° 176)

Fontenay-près-Vézelay, Crot-au-Port (89)

Cat. 2906-2907

1965

Contexte datable (?)

« C'est sur la commune de Fontenay-près-Vézelay, dans les bois du Crot-au-Port, qu'ont été repérées les structures bâties associées au vaste complexe sidérurgique antique s'étendant dans la forêt domaniale de Chauffour-Ferrières. Les structures dégagées consistent en un habitat et en un petit sanctuaire, situés à proximité du carrefour de deux voies secondaires menant aux Fontaines-Salées à Sermielles et à Brèves. Ils ont été explorés par B. Lacroix entre 1963 et 1968. [...] »

Sous la pièce B [de l'habitat] a été dégagée en 1965 une cave qui avait servi de dépotoir et a fourni un matériel très abondant. B. Lacroix mentionne en particulier [divers mobiliers]. »

« La fréquentation de cet ensemble ne semble pas débiter avant la fin du I^{er} siècle et cesse vers la fin du IV^e siècle. Le site, en partie restauré, est ouvert librement au public. »

Datation proposée :

« La fréquentation de cet ensemble ne semble pas débiter avant la fin du I^{er} siècle et cesse vers la fin du IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 176, 5*, p. 372.

H

Héry (I.N.S.E.E. n° 201)

Héry, Le Tertre sud/Les Châtaigniers (89)

Cat. 3190-3191

Fouille ancienne : 1853 ; R.O. : Quantin M.

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit le Tertre sud, les Châtaigniers, sur une étendue de terre siliceuse plantée en châtaigniers dans la propriété Ricordeau, en contrebas de la butte de la Chapelle de Bon Secours dite encore des Aides ou de la Pitié, à 1 km du village, on a découvert une nécropole à incinération. [...] Le matériel est déposé au musée d'Auxerre. »

Le mobilier cité dans la notice est dépourvu de toute mention de contexte stratigraphique ou de regroupement tombe à tombe.

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 201, 6*, p. 420.

L

Lixy (I.N.S.E.E. n° 229)

Lixy, La Butte (89)

Cat. 3835

Fouille ancienne : 1830

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit la Butte, en 1830, le sol s'est effondré sous un cheval qui labourait et des sépultures, semble-t-il, gallo-romaines, furent reconnues. Elles fournirent [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 229, p. 449.

M

Menades (I.N.S.E.E. n° 248)

Menades, En Porrou (89)

Cat. 4658

Fouille ancienne : 1924 ; R.O. : Auclerc G.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit En Porrou, à 700 m du village sur le chemin du Grand Island, G. Auclerc a fouillé en 1924 une butte de cailloux remplie de tuiles, où furent découvertes des céramiques antiques et une monnaie en bronze. Sous un sol de béton furent découverts deux squelettes dont un portait un cure-oreille en bronze. A. Pissier y voit un *tumulus*. La présence de murs, de sols en béton laisserait plutôt penser qu'il s'agit d'un établissement rural. »

Bibliographie : C.A.G. 89/1, n° 248, 5*, p. 468-469.

N

Noyers-sur-Serein (I.N.S.E.E. n° 279)

Noyers-sur-Serein, Les Chaumigny (parcelles section F2 n° 111-206) (89)

Cat. 5202

Sondage : 1965 ; R.O. : Duchâtel J., Poitout B.

Contexte datable (?)

« Dans la [même] zone, au lieu-dit les Chaumigny (parcelles section F2, n° 111-206), les prospections terrestres de J. Duchâtel et de B. Poitout ont permis de repérer un établissement rural de taille moyenne. Ils y réalisèrent un sondage en 1964 (inédit) et reconnurent deux bâtiments couverts en laves ou de dalles sciées. L'un de plan rectangulaire, avec une cour extérieure associée, mesure extérieurement 9,4 x 21 m. Il est partagé intérieurement par un mur limitant deux pièces (de 8,4 m x 14 m et 5,5 m x 8,4 m). La plus petite des deux salles a été considérée comme une habitation (la plupart du matériel y a été découvert) et possédait deux foyers. Un fort incendie a

ravagé l'ensemble. De l'autre bâtiment n'a été dégagé qu'un angle. dans la cour furent découverts un moulin rotatif en pierre et deux chaudrons en bronze. [...] Celui [le matériel] qui a été recueilli près des deux foyers du premier bâtiment est constitué [de divers mobiliers]. »

Datation proposée :

« Il est fréquenté depuis la période augustéenne jusqu'au milieu du IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 279, 14*, p. 512.

P

Perreuse (I.N.S.E.E. n° 293)

Perreuse, Source du Loing (89)

Cat. 5622

Fouille ancienne : 1869-1889 ; R.O. : Bénard, De Marisy

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Source du Loing, au cours de prospections terrestres en 1984 A. de Vinck a reconnu une construction romaine.

À 50 m au nord du ruisseau, des fouilles entreprises par Bénard et de Marisy de 1869 à 1889, ont permis la découverte d'un « établissement de bains assez considérable », dont les murs étaient garnis de petits pavés cubiques » et le sol, de mosaïque noire et blanche. Une importante quantité de mobilier était associée à ces structures [...]. Des vestiges d'hypocaustes furent identifiés ainsi que quelques inhumations en pleine terre. »

Le texte de la notice est strictement identique à celui de la commune de Villefranche, « Près de la ferme de Saint-Pal, à 100 m en aval de la fontaine de Chanteraine et à 50 m au nord » [même texte, même références bibliographiques].

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 293, p. 525.

Pont-sur-Yonne (I.N.S.E.E. n° 309)

Pont-sur-Yonne, La Plante-aux-Chiens (89)

Cat. 5791

1964 ; 1972-1974 ; R.O. : Prampart J.-Y.

Contexte datable (?)

Sépulture 209

« Au lieu-dit la Plante-aux-Chiens, sur une colline qui domine, au sud, le bourg de Pont-sur-Yonne, 287 tombes gallo-romaines ont été découvertes en 1964, puis entre 1972 et 1974, par J.-Y. Prampart. Bon nombre d'entre elles peuvent être datées des III^e et IV^e siècles, quelques-unes peut-être du II^e. Le terrain s'est révélé vide de vestiges à l'est et au sud. À l'ouest, la présence d'un chemin creux, qui séparait d'anciennes vignes, peut expliquer le petit nombre des sépultures, moins denses de toutes façons de ce côté. Il semble probable que les tombes du III^e siècle occupaient un rectangle au centre de la nécropole. Une série, de la moitié du IV^e siècle, présente au nord-est un alignement remarquable, qui évoque la présence d'un chemin. Mais la suite de cette rangée, vers le sud, pratiquement dépourvue de mobilier, possède des caractères fort différents. Un tiers des sépultures a livré un mobilier, parfois assez riche. Des rites

intéressants ont été observés : restes de repas funéraires, offrandes, bris de vases, cendres pierres dans le remplissage. La partie sud de la nécropole est recoupée par un enclos antérieur aux inhumations. Il contenait des ossements de cerfs, déposés bien intentionnellement. »

« sépulture 209 : un matériel important avait été déposé aux pieds de l'inhumé [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 309, 8*, p. 539.

Cat. 5792

1964 ; 1972-1974 ; R.O. : Prampart J.-Y.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 5791

Sépulture 209

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 309, 8*, p. 539 ; *Gallia*, 1966, p. 407 ; 1974, p. 450 ; 1976, p. 462 ; DELOR, ROLLEY 1989, p. 191-193 ; PRAMPART 1974, p. 34-35.

S

Saint-Martin-du-Tertre (I.N.S.E.E. n° 354)

Saint-Martin-du-Tertre, Les Tombelles (89)

Cat. 6534

Découverte fortuite : 1879

Hors contexte

« Non loin des Tombelles, Dechambre a découvert en 1879 le cachet de l'oculiste romain *Felix* [...]. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 354, 5*, p. 585.

Saint-Père-sous-Vézelay (I.N.S.E.E. n° 364)

Saint-Père-sous-Vézelay, Les Fontaines-Salées (89)

Cat. 6623-6624

1934-1935 ; 1942 ; 1951 ; 1957 ; R.O. : Louis R., Dauvergne D., Lacroix B.

Contexte non datable ou non daté

« Ces vingt-quatre campagnes ont permis non seulement de dégager une partie d'un vaste ensemble thermal et probablement cultuel, mais aussi de mettre au jour un abondant matériel dont l'étude n'a toujours été que partielle. Les structures ont toujours prêté à discussion. Interprétées d'abord comme celles d'un riche établissement rural, elles furent ensuite plutôt considérées comme celles d'un établissement thermal, mais après la découverte du bassin en BJ, les différents observateurs furent convaincus d'avoir affaire à un sanctuaire d'origine laténienne. La relecture de la bibliographie ancienne mais aussi du matériel, en partie déposé au musée municipal de Saint-Père, nous oblige à nuancer cette dernière hypothèse. Il n'est pas prudent non seulement d'interpréter le bassin et le portique circulaire comme un authentique temple (B. Lacroix, 1963c), mais encore moins, d'après le matériel, de le dater de LA Tène, même finale. D'autre part, aucun bâtiment ressemblant de

près ou de loin à un *fanum* n'a été dégagé. Si certains lieux, en particulier le bassin BO (où l'on a découvert plusieurs ex-voto, des fragments dispersés d'une statue monumentale, de nombreuses coupelles à libations) ont effectivement été l'objet de pratiques religieuses, il faut convenir que le centre cultuel n'a pas été reconnu ni dégagé. L'étude du plan des bâtiments fouillés montre que le site des Fontaines-Salées s'articule en trois parties centrées sur l'espace BJ ouvert à l'est sur la rivière, mais dont seules les parties ouest (bassin monumental « sacré » BO) et nord (ensemble thermal) ont été dégagées. Il manquerait un troisième au sud, qui pourrait être un temple, dont pourraient provenir certains éléments sculptés retrouvés dans l'ancien lit de la Cure en 1937. D'autre part, les terrasses BT et Y, surplombant le bassin BO, n'ont jamais été explorées.

À l'ouest de l'ensemble, d'autres bâtiments d'habitation ou à vocation artisanale (dont seul le bâtiment CC a été étudié), complètent l'ensemble. Cette construction possédait des murs de 4,5 m de haut au moins et des ouvertures garnies de verre à vitre retenu par des languettes de plomb. Il était bordé au sud par un bâtiment sur poteaux un peu antérieur, comprenant une aire bétonnée et une fosse dépotoir. Il a montré des indices d'activités agricoles (meules), artisanales (faux monnayeurs), saunières (bassin de décantation, bassin pour l'évaporation de l'eau, salaison de viande), de l'os et du cuir (salaison des peaux). [...]

L'ancienneté des fouilles et les méthodes employées limitent les possibilités d'étudier les rythmes de développement du site. On peut cependant certifier que cet ensemble est fréquenté à la période hallstattienne, puis du I^{er} au Ve siècle apr. J.-C. [...] »

« Parallèlement [en 1938], le dégagement de l'aile sud des thermes fourni [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 364, 13*, p. 612.

Cat. 6625

1934-1935 ; 1942 ; 1951 ; 1957 ; R.O. : Louis R., Dauvergne D., Lacroix B.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 6623

Dans la couche supérieure de l'espace AE, [divers mobiliers ont été découverts].

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 364, 13*, p. 612.

Saint-Valérien (I.N.S.E.E. n° 370)

Saint-Valérien, Croix Sainte-Marguerite (89)

Cat. 6625

Prospection : 1962-1980 ; R.O. : Reboul J.-M.

Hors contexte

« Le *vicus* gallo-romain, à l'ouest de l'agglomération actuelle, s'allonge sur environ 800 m, de part et d'autre du C.D. 42 et du C.R. 35 (l'antique *Via Aureliana*) ainsi qu'entre ces deux axes, sur une superficie approximative de 12 ha. Il est implanté sur un vaste crassier ovoïde dont l'une des extrémités jouxte le village. »

« L'inventaire (partiel) des prospections terrestres permet d'émettre quelques hypothèses sur la configuration du *vicus* et ses périodes d'occupation. Les découvertes montrent l'existence d'un *vicus* important regroupant des officines artisanales liées à la métallurgie et à une production de

céramiques diversifiées (poterie commune et matériaux de construction). La proximité de la capitale des Sénon, celle de Pont-sur-Yonne et la présence de nombreuses *villae* dans la campagne environnante pouvaient assurer l'écoulement de ces produits. Quant à la matière première (argile ou minerai de fer), elle se trouve en abondance sur place ou à proximité (ferriers de Brannay, Saint Sérotin, Chéroy La Justice).

Si la configuration exacte de l'habitat nous est inconnue, la destruction des dernières structures gallo-romaines (survenue vers 1890) laissa apparaître des vestiges antiques de constructions importantes de part et d'autre de la voie dont les fondations demeurent encore visibles aujourd'hui dans la partie nord. Les plaques de marbre fragments de mosaïques, ex-voto, bijoux, statuettes, confirment l'hypothèse de l'existence d'un temple et de thermes (d'après les *tubuli*). Par ailleurs, la zone archéologique pourrait se voir alors interprétée dans le sens d'un regroupement d'officines artisanales jouxtant le *vicus* proprement dit.

Un inventaire complet du mobilier mis au jour est en cours de publication. M. Jean-Michel Reboul a prospecté le site de 1962 à 1980 et en a réalisé l'analyse (avec A. Sabai) en fonction de l'important mobilier en sa possession (plus de 1000 monnaies, autant de tessons de sigillée, bijoux en pâte de verre, fibules, plus de 100 marques de potiers, ex-voto, céramique commune). »

L'étude comparative du mobilier permet d'envisager l'évolution suivante du *vicus* :

- l'absence de céramique gauloise, le peu de rouelles laissent envisager une création probable dans la première moitié du I^{er} siècle. Les débuts sont difficiles (très peu de monnaies de Néron, plus de « Domitien » des tessons de sigillée type Drag. 29 de La Graufesenque (avec des marques de potiers comme *Of.Ru.fin*).

- L'essor important se fait aux II^e et III^e siècles (un nombre important de monnaies de Commode, de Tétricus et de Postume : une abondance de tessons de sigillée des officines du Sud et du Centre de la Gaule type Drag. 37, les marques de potiers *Apolauster* et *Primus* : de la céramique locale, des amphores, des vases, des tuiles, des poteries communes).

- Une récession classique se produit au dernier quart du III^e siècle, une reprise et une extension au cours du IV^e siècle (d'après le nombre important de monnaies de Constantin, Gratien, Théodose).

- Les objets recueillis marquent bien la fréquentation du temple : ex-voto, stylets en os, clochettes, trois statuettes de Mercure, dont l'une trouvée en 1959 a été publiée, une statuette de Vénus à l'embase percée (vraisemblablement un manche de miroir), de la céramique fine notamment des mortiers Drag. 45 (à « mufles de lion ») et des décors à la molette des officines de l'Argonne. L'absence de mobilier de l'époque mérovingienne semble traduire a priori le déclin et l'abandon du site à cette époque. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 370, 6*, p. 617-618.

Sainte-Magnance (I.N.S.E.E. n° 351)

Sainte-Magnance, église du hameau de Touchebœuf (89)

Cat. 6737

Découverte fortuite : 1875

Hors contexte

« Lors de la construction de l'église du hameau de Touchebœuf, un « morceau de marbre ayant servi à broyer les couleurs » a été trouvé en 1875. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 351, 1*, p. 583 ; B.S.E.A., 16, 1875, p. 200.

Sainte-Pallaye (I.N.S.E.E. n° 363)

Sainte-Pallaye, Source de Saint-Aignan/ La Noue (89)

Cat. 6738-6742

Fouille ancienne : Indéterminé ; R.O. : De Bonnaire M.

Contexte non datable ou non daté

« Aux lieux-dits Source de Saint-Aignan, la Noue, la zone de l'ancien confluent (à proximité de l'écluse dite de Saint-Aignan) a vu la découverte d'un très important site antique, en particulier une zone de sanctuaire qui s'étend sur plus de 6 ha au milieu des bois, des prés et des carrières de gravier. [...] [Par la suite], en 1868, le creusement d'une carrière d'emprunt de gravier nécessaire à la construction de la ligne de chemin de fer d'Auxerre à Clamecy conduisit à de nouvelles découvertes. Menées à 80 m à l'est du *fanum* précédemment mis au jour, ces travaux permirent de dégager un très vaste bâtiment s'étendant sur plus de 130 x 50 m, avec 70 pièces dont 33 petites cellules. À l'est de ce massif de construction, un mur de clôture courait sur plus de 70 m, percé de deux interruptions de 3 m. On remarqua entre autres un aqueduc en provenance de l'emplacement du *fanum* octogonal disparu et de la source de Saint-Aignan. Le mobilier, recueilli par M. De Bonnaire et déposé au musée d'Auxerre, est particulièrement important. [...] »

Le mobilier listé dans la notice n'est ni phasé ni localisé en plan ou en stratigraphie.

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 363, 7*, p. 603.

Cat. 6743

Fouille ancienne : Indéterminé ; R.O. : De Bonnaire M.

Contexte non datable ou non daté

Notice du site : cf. cat. 6738

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 363, 7*, p. 603.

Seignelay (I.N.S.E.E. n° 382)

Seignelay, sans précision (89)

Cat. 6830

Fouille ancienne : 1857

« Provenant de Seignelay, 6 monnaies romaines (d'Auguste à Philippe II), une spatule en bronze et des « poteries antiques » ont été données en 1857 par M. Cauchois à la Société des Sciences de l'Yonne. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 382, 12*, p. 626.

Sens (I.N.S.E.E. n° 387)

Sens, n° 158 et 160 rue d'Alsace-Lorraine (89)

Cat. 6849

1963-1964 ; R.O. : Parruzot, Delinon

Contexte datable (?)

« Rue d'Alsace-Lorraine :

Aux n° 158 et 160, Parruzot et Delinon ont fouillé, en 1963-1964, 37 sépultures à inhumation (adultes et d'enfants) avec cercueils en bois, constituant des ensembles clos qui ont livré, pour 26 d'entre elles, des vases en céramique et en verre placés généralement aux pieds des défunts. Les monnaies se trouvent souvent près du bassin. Le mobilier est divers, mais le nombre 3 semble prépondérant pour les offrandes : dépôt de 3 vases, trois monnaies, trois épingles, trois bagues aux doigts Les fouilleurs ont recueilli par ailleurs [divers mobiliers]. Ce mobilier ne saurait être antérieur au III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 387, 383*, p. 681.

Sens, jardin au bout de la rue de la Colle (89)

Cat. 6850

Découverte fortuite : 1852

Contexte non datable ou non daté

« Dans un jardin au bout de la rue de la Colle, on a trouvé, en 1852, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 387, 346*, p. 686-687.

Cat. 6851

Découverte fortuite : 1852

Hors contexte

« Dans un jardin au bout de la rue de la Colle, on a trouvé, en 1852, [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 387, 346*, p. 686-687 ; VOINOT 1999, n° 99, p. 150 ; B.S.S.Y., 1873, p. XXXVI ; JULLIOT 1881b, p. 225-228 ; C.I.L. XIII, n° 144 ; ESPERANDIEU 1883, p. 310-353 ; 1893, p. 326-327.

Sens, Cour de l'Archevêché (89)

Cat. 6852-6885

Fouille de sauvetage : 1981 ; 1982-1983 ; 1984 ; R.O. : Barbier M., Saunier L., Guillot D., Roumégoux Y.

« Dans la cour de l'ancien Archevêché, M. Barbier en 1981, L. Saulnier, D. Guillot et Y. Roumégoux, en 1982-1983, puis M. Barbier en 1984, ont effectué des fouilles à l'occasion de la construction d'une salle souterraine attenante au nouveau Musée archéologique.

En 1981, une tranchée de sondage a mis en évidence des niveaux du IV^e siècle, particulièrement riches en matériel. Ensuite, l'ensemble du périmètre touché est alors dégagé. La densité plus importante des structures à l'ouest du chantier conduisit à concentrer la fouille sur ce secteur. Un sondage effectué jusqu'à 6,20 m de profondeur a permis de constater la présence de niveaux sans doute datables du I^{er} siècle [...]. L'essentiel des vestiges découverts appartient à un édifice de dimensions assez importantes, constitué d'une succession de pièces de taille sensiblement égale. Mais il ne fut pas possible

de mettre en évidence une organisation spatiale particulière. Toutefois, à cause du matériel découvert et de la présence d'un hypocauste (conservé *in situ* et présenté dans le nouveau musée), il semble que nous soyons en présence d'un établissement à vocation thermale. L'édifice devait sans doute exister dès le III^e siècle : ainsi, on a pu découvrir, sous le dallage d'une des petites pièces situées à l'ouest, deux monnaies de cette époque, dont une d'Aurélien (270-275 apr. J.-C.). Une section fouillée à proximité a livré un important matériel céramique, avec une proportion significative de céramique métallescente (gobelets à boire à pied étroit, ornés de dépressions, de bandeaux de guillochis et de décors à la barbotine avec lignes de points). La chronologie relative des murs porte à croire que le bâtiment a ensuite subi des modifications et des adjonctions sous la forme, entre autres, d'une pièce rectangulaire de taille assez importante (5,40 x 6,20 m) située au nord. C'est la partie inférieure d'une salle à hypocauste : on pouvait voir encore les scellements des pilettes sur le sol. Par ailleurs, le mur est de la pièce est percé d'un voûtain (H. 65 cm), qui constitue le conduit d'arrivée d'air chaud.

Le sol de la pièce était recouvert d'une couche noire, riche en charbon de bois (ép. 20 cm) contenant un très abondant matériel, constitué surtout de petits objets d'os et de bronze. Une série de peignes en os (22 peignes complets et les fragments de 11 autres) en est sans conteste l'élément le plus intéressant. Ils sont de deux types, les premiers sont formés d'une barrette centrale avec de part et d'autre une rangée de dents, les autres ne comportent qu'une seule rangée de dents, surmontée d'un élément triangulaire.

Les 1241 monnaies fournissent une datation assez précise pour la dernière occupation et l'abandon de l'édifice. Elles vont des années 266 (Gallien) aux alentours de 402 (*Arcadius*, *Honorius*). Le remblai supérieur de la pièce a fourni une grande quantité de sigillée à molettes d'Argonne, confirmant la datation.

La dernière intervention de M. Barbier a donné l'occasion de compléter le plan de quelques salles (l'une sur hypocauste) et de recueillir une statue de personnage masculin nu auquel manquent la tête et les jambes (H. cons. 0,46 m). Des pieux de bois ont également été découverts au niveau de la nappe phréatique. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 387, 110*, p. 652.

Sens, n° 34 rue du Général Dubois (ancienne rue de la Colle) (89)

Cat. 6886

1949 ; R.O. : Parruzot, Brouillard

Contexte non datable ou non daté

« Au n° 34 (parcelle cadastrée G 323), sur un site où, en 1913, on avait trouvé « des débris de poteries et même des poteries entières » et la trace d'une voie bien conservée (larg. 5 m), Parruzot et Brouillard ont fouillé, en 1949, un espace rectangulaire de 5,3 x 3,7 m jusqu'à une profondeur de 3,2 m, atteignant un lit de vase grise. Un niveau de sol en craie battue et des murs furent reconnus. Le mobilier est abondant et comprend un chapiteau de colonne ronde, très mutilé [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 387, 340*, p. 685.

Sens, n° 12, cours Tarbé (parcelles cadastrées BO 285-289 et 293) (89)

Cat. 6888-6889

Sondage : 1987 ; R.O. : Perrugot D.

Contexte datable (?)

« Au n° 12 au sud du Cours Tarbé (parcelles cadastrées BO 285-289 et 293), suite à un projet de construction d'immeuble, D. Perrugot a réalisé en 1987 des sondages stratigraphiques, puis une fouille de sauvetage, qui ont révélé l'existence d'une rue orientée nord-sud, avec, de part et d'autre des restes d'habitat des I^{er}-III^e siècles.

La fouille a porté sur l'emplacement de la rue antique et sur les traces d'habitats. La rue est formée par une accumulation de couches construites, faites de graviers et de sables, le tout reposant sur un amas de silex au contact du substratum naturel. Dans son état le plus récent daté du III^e siècle la rue était bordée de caniveaux et de trottoirs, le tout se développant sur une emprise totale de 21,30 m. Le caniveau oriental, le mieux conservé, était coiffé et couvert de planches lors de son utilisation. Les restes d'habitats qui subsistaient de part et d'autre de la chaussée ont surtout été étudiés côté est ; ils correspondent à au moins trois états différents d'utilisation, état 1 à 3 du plus ancien au plus récent.

- L'état 1 correspond à des restes de constructions en pisé et torchis associés à des sols de terre battue. En apparence, ces constructions ont été détruites peut-être par incendie. Ces vestiges datent de la période 50-120.

- L'état 2 correspond aux vestiges d'un bâtiment construit en dur, au II^e siècle en bordure de la rue : il n'en subsiste que les fondations et quelques traces de démolition. Ses limites ne sont pas connues.

- L'état 3 concerne la démolition du bâtiment précédent et sa reconstruction. Ce bâtiment reconstruit est détruit avant la fin du III^e siècle.

Aucun niveau de sol n'était conservé à cause de l'arasement du site.

Après abandon de la chaussée et le comblement du caniveau, le site n'est pas réoccupé. Une grande fosse a été creusée au travers du ballast de la chaussée. On y a trouvé une monnaie du IV^e siècle.

Le mobilier provient du fossé est. À cette époque (240-280), la chaussée barrée par le rempart, est abandonnée. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 387, 357*, p. 688.

Sens, sables de l'Yonne (89)

Cat. 6890

Fouille ancienne : 1881

Hors contexte

« Dans les sables de l'Yonne on a trouvé un cachet d'oculiste. »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 387, 436*, p. 698.

Cat. 6891

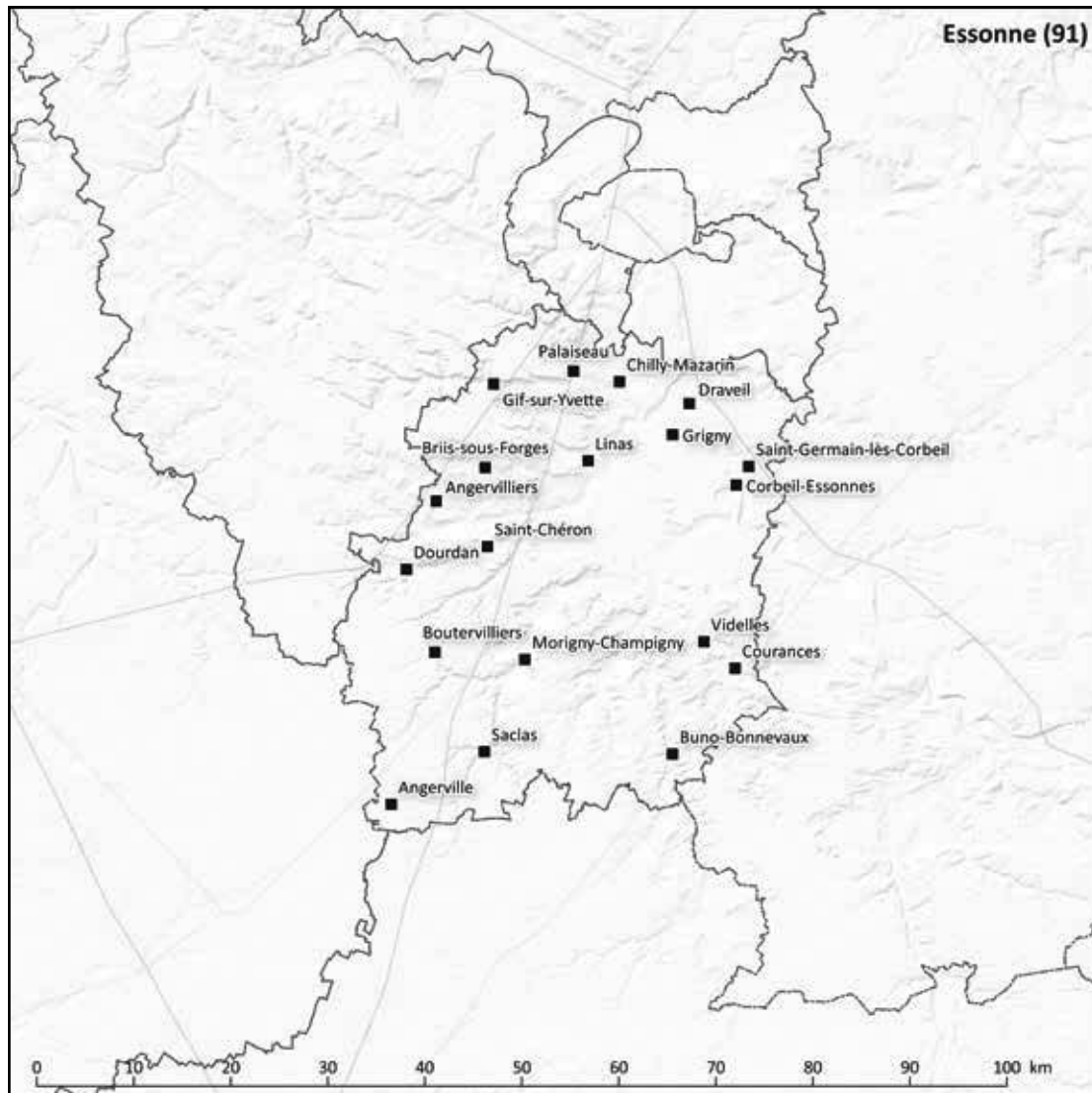
Dragage : 1909 ; R.O. : Hure A.

Hors contexte

« Provenant des dragages de l'Yonne, A. Hure a recueilli une monnaie leuque, une coupe (probablement un mortier) en marbre blanc « sans pied, mais à bord arrondi et à bec ». »

Bibliographie : C.A.G. 89/2, n° 387, 446*, p. 699.

ESSONNE (91)



Angerville (I.N.S.E.E. n° 016)	470-480	Saint-Germain-lès-Corbeil (I.N.S.E.E. n° 553)	6471-6479
Angervilliers (I.N.S.E.E. n° 017)	486-489	Videlles (I.N.S.E.E. n° 654)	7837
Boutervilliers (I.N.S.E.E. n° 098)	1918		
Briis-sous-Forges (I.N.S.E.E. n° 111)	1955		
Buno-Bonnevaux (I.N.S.E.E. n° 121)	2009-2010		
Chilly-Mazarin (I.N.S.E.E. n° 161)	2341		
Corbeil-Essonnes (I.N.S.E.E. n° 174)	2481-2484		
Courances (I.N.S.E.E. n° 180)	2529		
Dourdan (I.N.S.E.E. n° 200)	2645-2649		
Draveil (I.N.S.E.E. n° 201)	2658		
Gif-sur-Yvette (I.N.S.E.E. n° 272)	3084-3085		
Grigny (I.N.S.E.E. n° 286)	3125-3126		
Linas (I.N.S.E.E. n° 339)	3834		
Morigny-Champigny (I.N.S.E.E. n° 433)	4869		
Palaiseau (I.N.S.E.E. n° 477)	5439-5441		
Saclas (I.N.S.E.E. n° 533)	6304-6305		
Saint-Chéron (I.N.S.E.E. n° 540)	6375-6376		

B

Buno-Bonnevaux (I.N.S.E.E. n° 121)

Buno-Bonnevaux, Vautretion, à l'est de Chantambre (91)

Cat. 2010

1976-1988 ; R.O. : Girard L.

Contexte datable (?)

« À l'est de Chantambre, au lieu-dit Vautretion (cadastre O, parcelle 56), pendant l'automne 1975, L. Girard et son équipe (groupe Total-Archéologie) ont découvert, en prospection, une importante nécropole gallo-romaine du Haut et du Bas Empire, en un lieu fréquenté antérieurement puisque des fosses préhistoriques, deux poches de vidange de foyer de l'âge du Bronze et des tessons « gaulois » dans le remplissage des fosses y ont été mis au jour. Celle-ci est située sur un versant sud à la pente douce débouchant sur la vallée de l'Essonne. Elle s'inscrit dans un hémicycle naturel constitué de rochers en grès. Au sommet de l'arc de l'hémicycle, un rocher prédomine et est creusé d'une géode naturelle aux parois gravées. Les limites sud, est et ouest de la nécropole étant définies par les rochers de l'hémicycle, la limite nord semble être une voie antique (larg. 3 m) nord-ouest sud-est. Ses fossés n'ont pu être reconnus. Sa chaussée est faite d'un blocage de pierres et ses bordures de dalles plantées de chant. La nécropole a été fouillée avec rigueur de 1976 à 1988 afin d'étudier au mieux le mode d'enfouissement et de déceler d'éventuelles pratiques. Au total, sur une superficie limitée (environ 60 x 60 m), approximativement 450 inhumations en fosses et une incinération en urne de verre ont été exhumées à des profondeurs variant entre 0,5 m et 2,6 m. La population est constituée d'adultes (l'un d'entre eux avait subi un implant d'une fausse dent en fer ce qui constitue une première), d'enfants et de nouveau-nés (une centaine). On observe quelques cas d'inhumations doubles, triples et quadruples. Elles sont primaires à l'exception d'une inhumation secondaire. Les fosses se recoupent fréquemment. Certains corps, dans des sépultures non perturbées, étaient acéphales, ou amputés d'un membre, de mains. Quelques corps étaient cloués par la mâchoire et les pieds. Les défunts portaient fréquemment des chaussures dont les clous ont été retrouvés. Le mobilier funéraire reste modeste et est majoritairement constitué de céramiques communes et de quelques sigillées (pots, gobelets, tasses, cruches, écuelles). Sa position par rapport au corps, est très variable. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 121, 5*, p. 124 ; GIRARD 1978, p. 77-80 ; 1980, p. 78-80, pl. X ; 1980 ; 1981 ; 1982a ; 1983 ; 1984 ; 1986, p. 59-60 ; 1986 ; 1987, p. 69-70 ; 1987 ; 1990, p. 199-212 ; 1995 ; GIRARD, LE DUIGOU 1981, p. 106-115, pl. VIII-IX ; *Gallia*, 1983, p. 266 ; 1986, p. 261-263, fig. 1 et 2 ; 1989, p. 21-22 ; BOURGEOIS 1984, p. 290-312 ; VILLARD 1984, p. 249 ; 1985, p. 62-64 ; 1985 ; DE LA TORRE 1992 ; MALLAVAL, « Prothésis le Gaulois - La première fausse dent en métal retrouvée dans la bouche d'un homme mort au Ier siècle avant notre ère », *Libération*, 20.01.1998, p. 30, cliché ; MURAIL, « Dent de fer/le plus ancien implant dentaire intégré », *Pour la Science*, 244, février 1998, p. 22-23 ; ANONYME, « Iron Tooth », *Scientific American*, mars 1998,

p. 20 ; « Implant en métal », *Bulletin de liaison de la D.R.A.C.*, 7, 1998, p. 30 ; « Actualité France », *Archéologia*, 343, mars 1998, p. 11 ; « La dent de fer du Ier siècle », *Le quotidien du médecin*, 6194, 6.01.1998, p. 37 ; « L'homme à la dent de fer », *Le Point*, 1321, 10.01.1998, p. 37 ; « Une dent en fer forgé de presque 2000 ans », *Le Figaro*, 1998 ; GELIS 2003, p. 67 ; *Archéologia*, n° 343, 1998, p. 11.

C

Chilly-Mazarin (I.N.S.E.E. n° 161)

Chilly-Mazarin, Les Champarts/ Les Champs Foux (91)

Cat. 2341

Prospection Association Renaissance et Culture de Longjumeau : 1968 ; 1975-1976 ; 1993 ; R.O. : Wagneur J. et C., Watrin L.

Hors contexte

« Aux lieux-dits les Champarts et les Champs Foux, en 1968, 1975-1976 et 1993, J. et C. Wagneur, l'Association Renaissance et Culture de Longjumeau et L. Watrin ont prospecté et fait des sondages sur une aire occupée à l'époque gallo-romaine par une exploitation agricole (?). Le premier sondage a mis au jour une structure (larg. 1,10 m ; prof. 1,15 m) alternant *tegulae* et *imbrices* et mortier (5 couches au total). Le deuxième sondage a exhumé des éboulis et une zone charbonneuse qui contenait une lame de couteau, des crochets, deux clous de chaussures, une applique de ceinture en bronze, des gonds (?), un ciseau de menuisier ou de carrier, des fragments de charnières (?) en os, des débris de vases en verre et des clous.

Au cours des prospections, il a été ramassé [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 161, p. 132-133 ; WAGNEUR, 1968, p. 69 ; 1967-1968 ; 1968 ; AMAURY 1976, p. 72-73 ; *Compte-rendu d'un sondage*, 1997 ; DE LA TORRE 1992 ; WATRIN 1993.a

Corbeil-Essonnes (I.N.S.E.E. n° 174)

Corbeil-Essonnes, « cimetière » (91)

Cat. 2481-2482

Fouille ancienne : 1880

Hors contexte

« Mobilier entré dans les collections du M.A.N.

Entré au musée en 1880 et provenant de la collection Piketty (« Cimetière ». Ancienne collection Campagne) : mobilier gallo-romain. »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 174, 25*, p. 137 ; DUVAL 1961, p. 229.

Corbeil-Essonnes, cathédrale Saint-Spire (anc. Collégiale) (91)

Cat. 2483-2484

Fouille de sauvetage G.E.R.A.M.E. : 1990 ; R.O. : Pro D.

Contexte non datable ou non daté

« Vers 950, le comte Aymon fit bâtir une collégiale destinée à accueillir les reliques de saint Exupère à Corbeil. Celle-ci a connu plusieurs incendies et plusieurs reconstructions avant d'être telle qu'on la connaît aujourd'hui : la cathédrale Saint-Spire. C'est dans le bas-côté nord de cette dernière qu'au début de 1990, à l'occasion de travaux de chauffage, D. Pro du G.E.R.A.M.E. a entrepris une fouille de sauvetage. Des indices d'occupation gallo-romaine ont été découverts : des monnaies, de la céramique, des épingles et des peignes. [...] ».

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 174, 16*, p. 136 ; PRO, *Rapport*, 1990 ; LA TORRE 1992 ; *Gallia*, 1993, p. 41 ; ANONYME 1998, p. 14.

Courances (I.N.S.E.E. n° 180)

Courances, Longue Raie sous le finage (91)

Cat. 2529

Sondage : 1963-1966 ; R.O. : Wagneur J. et C.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit la Longue Raie sous le Finage (cadastre A, parcelle 229), au printemps 1963, J. et C. Wagneur ont découvert un bâtiment gallo-romain quadrangulaire. Ils ont effectué des sondages jusqu'en 1966. Les murs est et nord ont été reconnus sur plus de 6 m de longueur et étaient bien appareillés et joints secs. Les murs ouest et sud étaient moins bien conservés. Deux fragments de briques striées sur un côté pour adhérer au mortier ont été retrouvés. À l'extrémité nord-ouest du bâtiment, une fosse, majoritairement remplie d'éboulis a été fouillée sur une profondeur de 1,80 m. Sous cet édifice, couvert en tuiles, qui a connu un incendie, un mur de refend fruste pourrait appartenir à une construction antérieure. Le mobilier céramique a été daté entre la fin de La Tène III Gallo-Romain précoce et le IV^e siècle apr. J.-C. [...] Le site est au bord d'un chemin et à 150 m environ d'une nécropole gauloise sur la commune voisine de Cély-en-Bière (Seine-et-Marne 77). »

Datation proposée :

« Le mobilier céramique a été daté entre la fin de La Tène III Gallo-Romain précoce et le IV^e siècle apr. J.-C. »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 180, p. 138-139 ; WAGNEUR 1963 ; WAGNEUR 1963-1964 ; 1964 ; 1965 ; 1965b ; 1965-1966 ; 1966 ; PAUTET, WAGNEUR 1965, p. 93 ; AMAURY, PERROLLET, WAGNEUR 1966, p. 63-64 ; DE LA TORRE 1992.

D

Dourdan (I.N.S.E.E. n° 200)

Dourdan, sans précision (91)

Cat. 2645

XIX^e s.

Hors contexte

« Non localisé, « [...] en Ablis et Etampes, à une petite distance de Dourdan [...] » dans les fossés d'un château fort appartenant au marquis d'Hervey, au XIX^e siècle, une tessère en os et un cachet d'oculiste ont été découverts. La tessère est gravée en creux d'un cadre décoré d'oves et inscrite *NOVII I I*. »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 200, 56*, p. 149 ; PAVET DE COURTEILLE 1881 (1882) p. 223-224 ; DE LONGPERIER 1888, p. 44-45.

Dourdan, 8 rue E. Minot (91)

Cat. 2647-2649

Fouille de sauvetage Groupe Archéologique de Dourdan : 1986 ; R.O. : Bourgeau L.

Contexte daté

« Au n° 8, rue E. Minot (Cadastre AT, parcelle 578P), en 1974, A. Garriot a ramassé de la céramique gallo-romaine et des scories de fer. En 1986, avant la construction d'un immeuble, L. Bourgeau du Groupe Archéologique de Dourdan a effectué une fouille de sauvetage. Une occupation du Bas Empire caractérisée par trois caves, des fosses et une cour implantées parallèlement à une probable voie nord-sud a été mise au jour. La première cave (73), creusée dans le sable, était carrée (long. des côtés : entre 2,60 et 2,80 m). Ses murs bâtis en pierre du pays (chaille), épais de 0,30 à 0,40 m, revêtus d'un enduit blanc, étaient conservés sur une hauteur de 1,20 - 1,60 m. Dans l'angle nord-ouest, l'escalier d'accès, encadré par deux murs, comptait au moins sept marches faites de blocs irréguliers, et était large de 0,90 m. Deux soupiraux ont été retrouvés en vis-à-vis (murs nord et sud). Le comblement de cette cave a révélé plusieurs couches d'occupation et d'abandon. L'entrée en fonction de la cave était matérialisée par un sol aménagé, une fosse dans l'angle sud-est occupée par une amphorette et la présence d'un dépôt de 11 monnaies. Un important mobilier monétaire et céramique des objets en bronze, en fer et des ossements animaux, mis au jour dans les comblements successifs a permis de dater l'abandon de la cave du début du IV^e siècle apr. J.-C. [...]. Au total, plus de 100 monnaies (entre la deuxième moitié du III^e siècle apr. J.-C. et le début du IV^e siècle) étaient enfouies, quatre d'entre elles étant dans une céramique. Un dépôt d'objets en bronze, plomb et fer (environ une centaine de pièces) du début du IV^e siècle de notre ère pourrait correspondre à l'activité d'un artisan du bronze. »

Datation proposée :

L'abandon de la cave est daté du début du IV^e siècle apr. J.-C. Bibliographie : C.A.G. 91, n° 200, 23*, p. 147 ; CAVAILLER 1979a, p. 60 ; 1986, p. 66-67 ; GARRIOT 1986b, p. 95-96 (cliché cave) ; 1989, p. 96-99 (cliché) ; « Les Gallo-romains dans le centre », *Le Républicain*, informations locales Hurepoix, 25 septembre 1986 ; BOURGEOU, COXALL

1987, p. 6-8, clichés ; *Gallia*, 1989, 2, p. 22-23 ; BOURGEAU, *Courrier*, 1992 ; 1995 ; BEMONT, JEANLIN, LAHANIER 1993, p. 147 (fig. 54), p. 148 (tableau IV), p. 149, fig. 55.

Draveil (I.N.S.E.E. n° 201)

Draveil, Orme de Mazières (sablière Morillon, Corvol et Cie) (91)

Cat. 2658

Fouille ancienne : 1900 ; R.O. : Laville A.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit l'Orme de Mazières, en rive droite de la Seine, avant 1891 et en 1899-1900, au cours de la surveillance de travaux d'exploitation dans la sablière Morillon, Corvol et Cie, E. Rivière et A. Laville ont découvert une occupation gallo-romaine, et une fosse pouvant dater de l'Antiquité tardive - début du haut Moyen Âge. [remblais d'occupation : habitats ? ...]

Le 11.10.1900, à proximité de la maison du directeur de l'exploitation, le même archéologue a fouillé une fosse profonde de 2,20 m et dont le diamètre à l'ouverture était de 1,60 m. Dans le comblement de cette fosse qui comportait une couche de cendres jusqu'à une profondeur de 0,20 m), il a récolté beaucoup de mobilier. [...] S'agissait-il d'un silo devenu dépotoir, d'une fosse dépotoir ou, comme le pensait A. Laville, d'une sépulture à incinération « franco-romaine » ? »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 201, 5*, p. 151 ; LAVILLE 1901, p. 253-257, 9 fig. ; PEEK 1975, p. 192, n° 57.

G

Gif-sur-Yvette (I.N.S.E.E. n° 272)

Gif-sur-Yvette, Plaine de Moulon/ Mare-Champtier (parcelles A 149 et ZR 25 ou 65) (91)

Cat. 3085

Section Archéologie de l'Association culturelle du C.E.A. : 1992-1997 ; R.O. : Giganon D.

Contexte datable (?)

« À cheval sur les communes de Gif-sur-Yvette et Orsay (n° 471), aux lieux-dits la Plaine de Moulon et la Mare-Champtier (parcelles A 149 et ZR 25 ou 65), entre 1992 et 1997, avant la construction entre autres d'une maison de l'Ingénieur, D. Giganon et la Section Archéologie de l'Association culturelle du C.E.A. ont mis au jour des structures d'une probable implantation agricole de La Tène finale - première moitié du Ier siècle apr. J.-C. (phase 1 de D. Giganon) à laquelle a succédé une *villa* entre le début du IIe siècle apr. J.-C. et la fin du IIIe siècle (phases 2 et 3). [...] Au début du IIe siècle apr. J.-C., une *villa* a été construite. Celle-ci a perduré jusqu'à la fin du IIIe siècle (date de son abandon), connaissant des évolutions architecturales et a été démantelée au bas Moyen Âge au cours d'une occupation difficilement perceptible en dehors de la construction d'un puits.

Ce modeste modèle d'exploitation agricole était composé de

l'habitat principal : une *villa* de plan classique comprenant un corps principal rectangulaire nord-sud (respectant ainsi l'orientation primitive : fossé et empiérement de la première moitié du Ier siècle apr. J.-C.) flanqué de deux pavillons sur la façade orientale, au nord et au sud et, se succédant à l'est, une ou deux cours (*pars urbana* ?) et enfin une *pars rustica* ? L'habitat, d'une superficie de 300 m², a été très endommagé et détruit dans une proportion inconnue (se développait-il vers l'ouest ?) par l'implantation d'une route nord-sud. Le corps principal mesurant 23,50 x 12 m. [...] En façade du corps principal, à ses extrémités nord et sud, deux caves rectangulaires avaient été creusées. » [...]

La cave nord (5,50 x 4,50 m, murs épais de 0,80 à 1 m) était profonde de plus de 2 m. Son accès se faisait au sud par un escalier de cinq marches (monolithes de calcaire). Les marches étaient moins usées que dans la cave sud. son sol devait être équipé d'un plancher ménageant une ouverture au centre de la pièce. Cette ouverture était occupée par un puits non maçonné (prof. 3,50 m ; diam. 2,20 m) Son comblement comprenait de la céramique de la deuxième moitié du IIe siècle apr. J.-C. jusqu'au début du IIIe siècle. Le mobilier retrouvé dans le comblement de la cave était extrêmement riche en céramiques (plus de 400 poteries). Il y avait également [divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 91 n° 272, 5*, p. 165.

Grigny (I.N.S.E.E. n° 286)

Grigny, Lac de l'Arbalète/Plaine Basse (Parcelles H 147-150) (91)

Cat. 3125

1937-1949 ; R.O. : Fitte P., Giraud, Durville G.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Lac de l'Arbalète et la Plaine Basse (cadastre H, parcelles 147-150), entre octobre 1937 et la fin de 1949, dans une sablière, P. Fitte, Giraud et G. Durville ont fouillé une nécropole de 79 inhumations à une profondeur d'environ 0,80 m. 68 sépultures seraient contemporaines et ont été datées du Ve siècle apr. J.-C. Certaines renfermaient du mobilier germanique. Les onze sépultures restantes étaient plus anciennes : du Néolithique à la Protohistoire (une épée de La Tène a été identifiée dans le mobilier). La nécropole du Bas-Empire contenait 25 sépultures en pleine terre et 40 sépultures entourées d'un coffrage en pierre meulière. Parfois, l'extrémité du coffrage, c'est-à-dire à la tête et aux pieds du défunt, était constitué d'une dalle taillée dont quelques-unes étaient ornées de stries. Toutes les sépultures étaient orientées est-ouest, tête à l'ouest. Le défunt était en décubitus dorsal. À l'époque des fouilles, une étude très poussée avait été faite sur les ossements fournissant un certain nombre d'indications sur l'état physique des défunts. La population de cette nécropole était apparemment constituée d'adultes, hommes et femmes, et d'enfants. Une obole à Charon (monnaie de bronze non identifiable) avait été déposée dans la bouche d'un défunt. Le mobilier découvert est assez abondant. [...] La limite sud de la nécropole, d'après G. Durville, était le chemin qui la bordait. Ce chemin aurait été le chemin d'accès aux sépultures dans l'Antiquité. À l'ouest, la dernière sépulture fouillée marquerait une autre limite. La nécropole s'étendait au nord, mais l'excavation de la sablière a tout emportée. De cette

excavation avaient été retirées trois épées « mérovingiennes ». Enfin, il semblerait que les sépultures étaient implantées vers l'est, au-delà de la R.N.7. »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 286, 1*, p. 169 ; DURVILLE 1940 ; 1949, p. 228-244 ; État des objets, 1949a, S.R.A. ; *Rapport* 1949b ; *Compte-rendu général* 1949c ; TOUSSAINT 1951, p. 91-92 ; BERTHELIER 1994, p. 75-90 ; VALLET 1997, p. 233, fig. 18 (cliché du mobilier d'une tombe germanique) ; KOCH 1998, p. 187, pl. 28-1 (fibule ansée).

Grigny, Orme Pomponne (91)

Cat. 3126

Fouille de sauvetage : 1972 ; R.O. : Milan C.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit l'Orme Pomponne, en 1969, préalablement à la construction d'une gare S.N.C.F., J. et C. Wagneur, en prospection, ont découvert une implantation gallo-romaine des IIe - Ve siècles apr. J.-C. En octobre-novembre 1972, C. Milan a effectué une fouille de sauvetage sur un site majoritairement détruit. Peu de temps avant sa fouille, derrière le parement du seul mur épais en pierres sèches encore debout, des ouvriers ont mis au jour un dépôt monétaire. Au total, ce sont 53 monnaies en bronze très corrodées qui, à l'exception d'un bronze des Leuques, vont du fils de Constantin à Théodose Ier (335 à 402 apr. J.-C.). L'enfouissement remonterait au début du Ve siècle de notre ère. Contre le mur, suivi par C. Milan sur une vingtaine de mètres, venait s'appuyer un mur de refend. Des restes de sols ont été observés. Un foyer d'extérieur contenait des os brûlés et des tessons grossiers des IVe - Ve siècles apr. J.-C. Associées aux fondations d'un mur, une meule fragmentée a été trouvée. Une fosse, profonde de 0,40 m, renfermait de nombreux fragments de verre galbé et une épingle en bronze. Deux fosses dépotoirs ont été repérées en sondage. [...] »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 286, 2*, p. 169 ; ANONYME, « Fructueuse fouille archéologique/[2e - 4e siècles] à Grigny II, mais ... Où est passé le Mercure en bronze ? », *Le Républicain*, 30.11.1972 ; MILAN 1972, p. 64-72 ; *Rapport* 1972 ; FOUCRAY 1994, p. 63 n° 6 ; 1995c, p. 163-167 ; 1997, p. 42-49.

L

Linaz (I.N.S.E.E. n° 339)

Linaz, église Saint-Merry - Saint-Étienne (91)

Cat. 3834

Fouille ancienne : 1850-1860 ; 1891 ; R.O. : Dufour A.

Contexte non datable ou non daté

« Le secteur réunissant l'église Saint-Merry - Saint-Étienne et ses abords et les lieux-dits les Sablons et le Village était occupé par une nécropole à inhumation dans l'Antiquité et au haut Moyen Âge. [...] Le mobilier recueilli qui lui [A. Dufour] a été présenté était le suivant [voir notice]. »

Le mobilier cité ne peut pas être rattaché à une tombe en particulier.

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 339, 2*, p. 175 ; COLLECTIF 2001, II, p. 783-784 (clichés mobilier).

S

Saclas (I.N.S.E.E. n° 533)

Saclas, Le Creux de la Borne/Le Fort (cadastre AE, parcelles 109-110) (91)

Cat. 6304

S.H.A.C.M. Société Historique et Archéologique du Canton de Méréville : 1969-1977 ; 1993-1996 ; R.O. : Noël M., Pothin T., Binvel B.

Contexte datable (?)

« Aux lieux-dits le Creux de la Borne ou le Fort (cadastre AE, parcelles 109-110), entre 1969 et 1996, avec une interruption des travaux entre 1977 et 1993, la Société Historique et Archéologique du Canton de Méréville, représentée par M. Noël, T. Pothin et B. Binvel, a fouillé un sanctuaire gallo-romain dont le mobilier couvre toute la période gallo-romaine (près de 1500 monnaies). Celui-ci est situé sur un éperon boisé (environ 80 x 40 m), longé à l'est par le chemin rural n° 6 qui serait l'ancienne voie Paris-Orléans. Le site avait été signalé anciennement.

Le sanctuaire, dans sa dernière phase, se composait d'un temple de tradition romano-celtique ouvrant au nord, d'une *cella* entourée de quatre autels (?), d'un bassin, de constructions annexes et d'un édifice rectangulaire orienté nord-sud, divisé en trois parties qui a été interprété comme un deuxième temple. L'ensemble respecte une orientation légèrement nord-ouest/sud-est. Un fossé (larg. 1,10 à 1,90 m), bordé de moellons calcaires, reconnu le long du côté oriental de l'éperon, pourrait être la matérialisation de l'amorce d'un péribole. [...] »

« Dans l'aire séparant les massifs maçonnés au sud de la *cella* du deuxième temple (?), ont été exhumés des aménagements sommaires, plus de 200 monnaies du IIe au IVe siècle apr. J.-C. [et divers mobiliers]. »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 53, 7*, p. 214 ; *Gallia*, 1972, p. 303-304 ; 1975, p. 324.

Cat. 6305

S.H.A.C.M. Société Historique et Archéologique du Canton de Méréville : 1969-1977 ; 1993-1996 ; R.O. : Noël M., Pothin T., Binvel B.

Contexte datable (?)

Notice du site : cf. cat. 6304

« La salle nord du deuxième temple (?) comportait un sol dallé et ouvrait en son centre et au sud. Des murs antérieurs à sa construction ont été découverts. Les salles sud, en petit appareil et en *opus caementicium*, également dallées, ont été ajoutées au cours d'une deuxième phase. Dans cette zone, [divers mobiliers] furent mis au jour. »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 53, 7*, p. 214 ; *Gallia*, 1972, p. 303-304 ; 1975, p. 324.

Saint-Chéron (I.N.S.E.E. n° 540)

Saint-Chéron, Saint-Evrout, près du four à 100 m de la rue (91)

Cat. 6375-6376

Fouille ancienne : 1825

« Près du four [« à environ 100 m au levant de la rue de Saint-Evrout, au sommet du point culminant entre le chemin de Dourdan et le sentier de Langloiserie »], à la base d'un « puits » rempli de terre et de sable, une petite niche renfermait un vase. Le comblement du « puits » a livré des monnaies en bronze et en argent, un cachet d'oculiste en stéatite verte [...] et [divers mobiliers]. Le cachet et les objets en cuivre pourraient avoir été trouvés dans le vase. La découverte pourrait dater de 1825. Le cachet est au M.A.N. à Saint-Germain-en-Laye depuis 1945, inv. n° 77879. »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 540, 13*, p. 220 ; DUCHALAIS 1846, p. 230 ; VIAN 1873-1875, I, p. 8, et III, p. 136-137, 141-145 et 153 ; ESPERANDIEU 1893, p. 322, n° 161 ; C.I.L. 1905, p. 564, n° 10021-21 ; VOINOT 1981, p. 122-123, n° 57 ; 1999, p. 106, n° 55 (cliché).

Saint-Germain-lès-Corbeil (I.N.S.E.E. n° 553)

Saint-Germain-lès-Corbeil, Champdolent (91)

Cat. 6473-6479

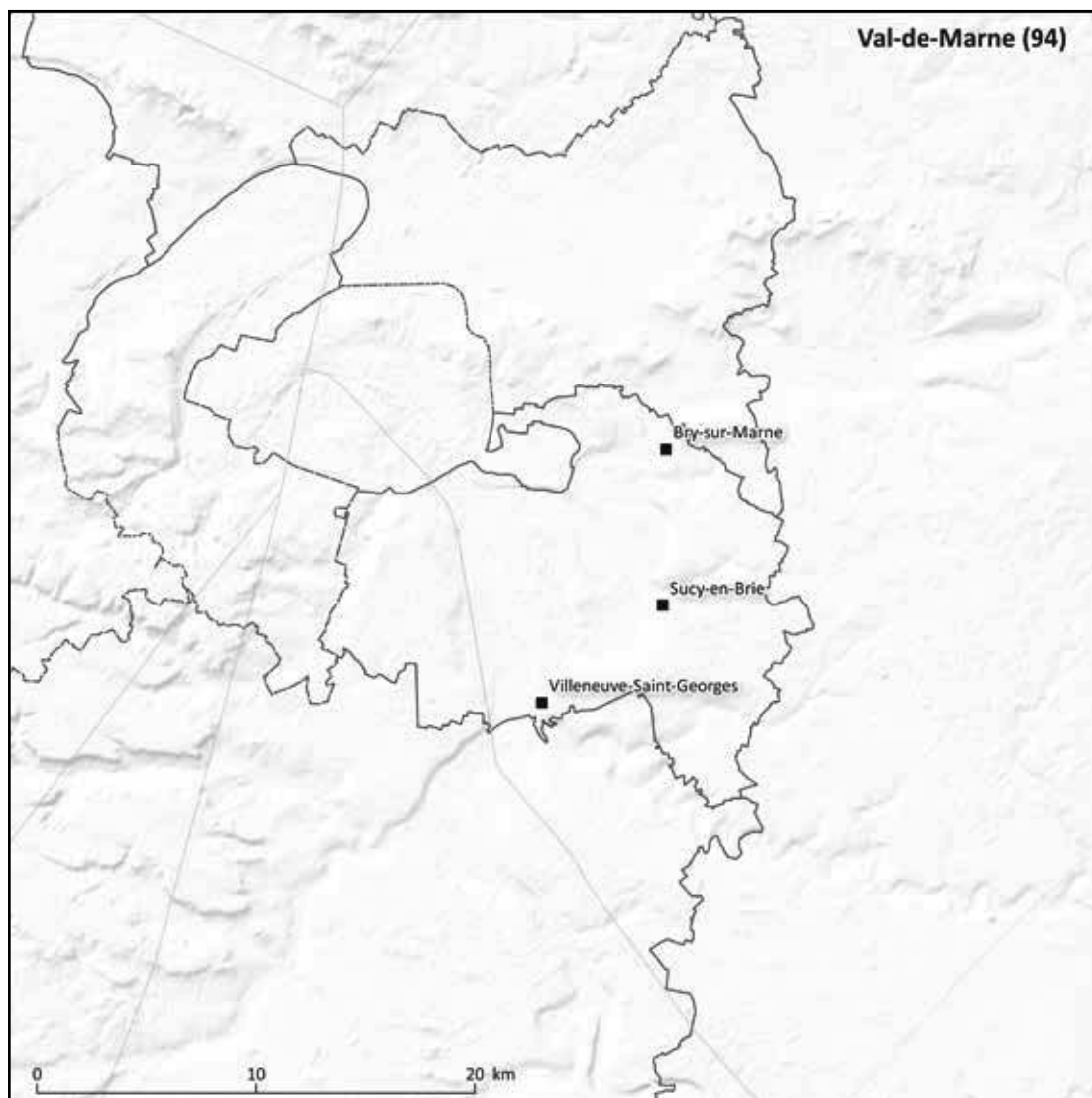
Fouilles anciennes : 1866-1867 ; R.O. : Campagne M.

Hors contexte

« Provenant du Champdolent [nécropole] à 500 m de Corbeil et de la Seine, un abondant mobilier est entré en M.A.N. : en 1870 (don de M. Campagne, fouilles de 1866-1867). »

Bibliographie : C.A.G. 91, n° 553, p. 227 ; REINACH 1894, p. 347, n° 469 ; 1921, p. 187 ; TOUSSAINT 1951, p. 17 ; BOUET, *Musée des Antiquités Nationales - Essonne*, 1995, S.R.A.

VAL-DE-MARNE (94)



Bry-sur-Marne (I.N.S.E.E. n° 015)

1989-1900

Sucy-en-Brie (I.N.S.E.E. n° 071)

7008-7009

B

Bry-sur-Marne (I.N.S.E.E. n° 015)

Bry-sur-Marne, près de la grotte de Daguerre (94)

Cat. 1989-1990

Fouille ancienne : 1856 ; 1860

Contexte non datable ou non daté

« Période gallo-romaine et haut Moyen Âge »

« Près de la grotte de Daguerre, en 1856 et 1860, ont été mis au jour un squelette et son mobilier, aujourd'hui perdu (deux fibules, des monnaies, une épingle en or et un bracelet en bronze serpentiforme) et deux autres squelettes « avec des objets de toilette en bronze. » »

Bibliographie : C.A.G. 94, n° 015, p. 90 ; MENTHENNE 1916, p. 58 ; MENTHENNE 1892, p. 38 ; COLLECTIF 1999, p. 84-85 ; LABARRE 1999, p. 23-24.

S

Sucy-en-Brie (I.N.S.E.E. n° 071)

Sucy-en-Brie, Les Varennes (sablière Bignan) (94)

Cat. 7008-7009

1966 ; R.O. : Madélenat

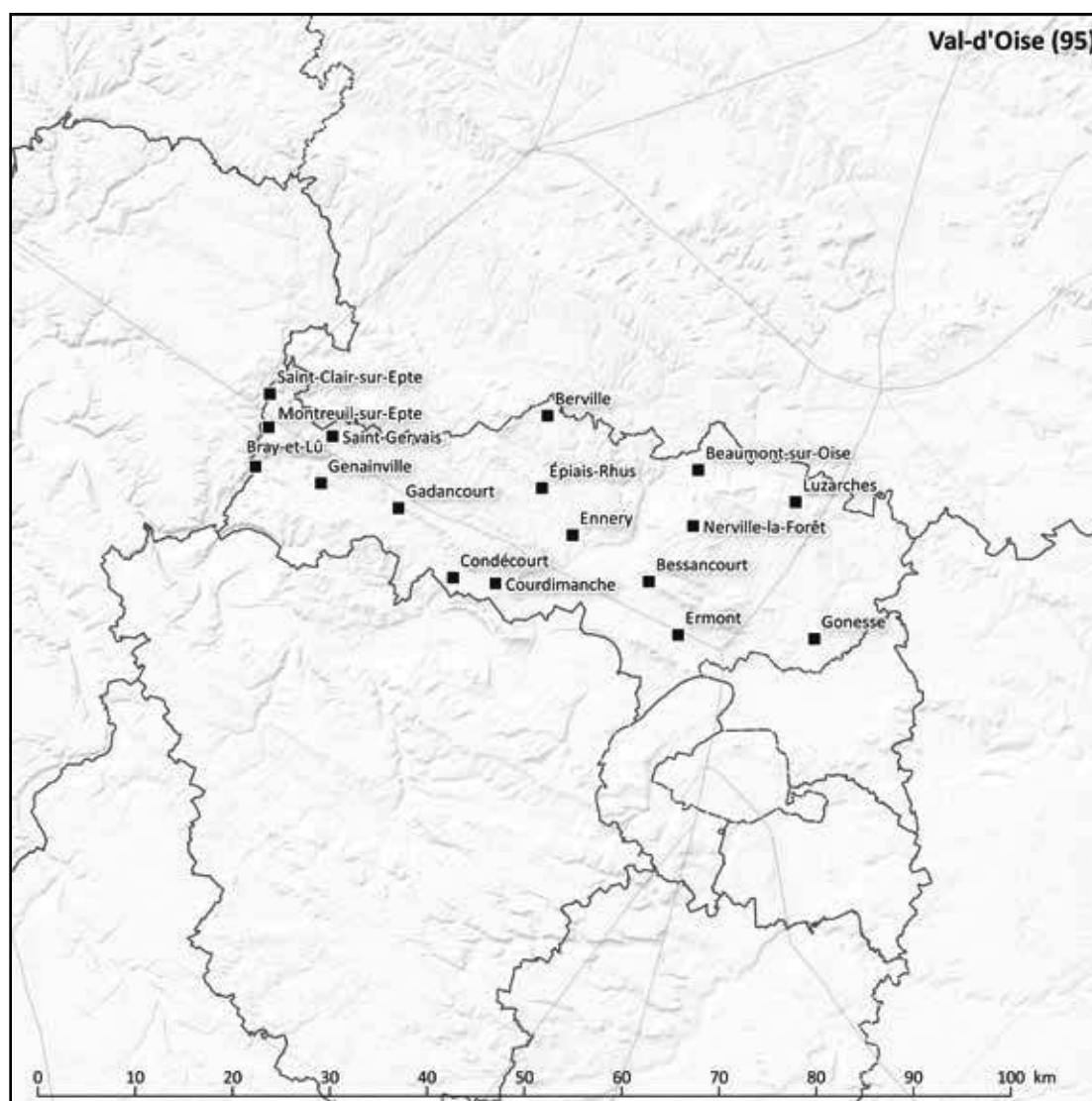
Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit Les Varennes (sablière Bignan), en 1966, a été mise au jour une nécropole à inhumation, à une profondeur de 1,20 à 1,60 m, dont seules deux sépultures (6 et 8) étaient en état, les autres ayant sans doute été violées. Les défunts reposaient probablement dans des cercueils en bois (clous nombreux). »

Sépulture I : homme de 1,80 m.

Bibliographie : C.A.G. 94, n° 071, p. 137 ; MADELENAT 1966 ; COLLECTIF 1999, p. 212 (carte), 214 ; LABARRE 1999, p. 121-122.

VAL-D'OISE (95)



Beaumont-sur-Oise (I.N.S.E.E. n° 052)	1373
Berville (I.N.S.E.E. n° 059)	1456
Bessancourt (I.N.S.E.E. n° 060)	1518
Bray-et-Lû (I.N.S.E.E. n° 101)	1931
Condécourt (I.N.S.E.E. n° 170)	2466-2467
Courdimanche (I.N.S.E.E. n° 183)	2533
Ennery (I.N.S.E.E. n° 211)	2702
Épiais-Rhus (I.N.S.E.E. n° 213)	2711-2724
Ermont (I.N.S.E.E. n° 219)	2749-2755
Gadancourt (I.N.S.E.E. n° 259)	3046
Genainville (I.N.S.E.E. n° 270)	3056-3099
Gonesse (I.N.S.E.E. n° 277)	3099
Luzarches (I.N.S.E.E. n° 352)	3880-3881
Montreuil-sur-Epte (I.N.S.E.E. n° 429)	4848
Nerville-la-Forêt (I.N.S.E.E. n° 445)	5022
Saint-Clair-sur-Epte (I.N.S.E.E. n° 541)	6380
Saint-Gervais (I.N.S.E.E. n° 554)	6481-6482

B

Beaumont-sur-Oise (I.N.S.E.E. n° 052)

Beaumont-sur-Oise, rues de Senlis et Danielle-Casanova (95)

Cat. 1373

1970 ; R.O. : Houlbert B.

Contexte datable (?)

« La nécropole située au-dessus de l'agglomération antique, le long de la voie Paris-Beauvais et près des lieux-dits Le Vieux-Marché et La Mairie, a fonctionné au moins de l'Antiquité tardive à la période mérovingienne. Ce cimetière, aujourd'hui remplacé par une zone pavillonnaire, n'a fait l'objet d'aucune étude d'envergure. [...] Dans les années 1970, B. Houlbert, membre de la Société historique et archéologique de Beaumont-sur-Oise, a fouillé près d'une cinquantaine de tombes lors de la construction d'un

immeuble à l'angle des rues de Senlis et Danielle-Casanova. Toutes les inhumations étaient en pleine terre, sauf une dans un sarcophage de pierre et une autre dans un sarcophage de plâtre. Le mobilier (armes, céramique, verre, peigne, fibules, stèle) est en partie exposé à la mairie de Beaumont. »
Bibliographie : C.A.G. 95, n° 052, p. 174.

Berville (I.N.S.E.E. n° 059)

Berville, Le Trésor (95)

Cat. 1456

Prospection : 1986 ; R.O. : Dumor R. et H.

Hors contexte

« Au lieu-dit Le Trésor, à proximité de la Soissonne et du marais du Rabuais, R. et H. Dumor ont découvert un site en 1975-1976, que J.-M. Lemoine a identifié l'année suivante comme une *villa* gallo-romaine lors d'un vol aérien.

Deux légers reliefs, espacés d'une centaine de mètres, jonchés de tuiles, ont livré de la céramique commune et sigillée allant de la seconde moitié du I^{er} siècle à la fin du IV^e siècle. Diverses sigillées des II^e et III^e siècles et deux petits bronzes de *Tetricus* (frappe locale, IV^e siècle) sont à signaler, ainsi qu'un fragment de marbre de pavement, de l'enduit peint rose et vert et divers objets en fer - clous, anneaux, lame, briquet. Une quinzaine de tessons médiévaux peuvent correspondre à des apports extérieurs

En 1981, puis en 1985, la poursuite des prospections par MM Dumor fit apparaître à l'est un ensemble de bâtiments s'étalant sur une centaine de mètres. Y ont été recueillis divers fragments argonnais du IV^e siècle, mais aussi des tessons plus anciens des I^{er} et II^e siècles. En 1986, a été mis au jour un fragment de peigne [...]

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 059, p. 182 ; DUMOR, *Rapport*, 1976 ; MITARD, *Rapports*, 1976b ; 1977a, p. 29 ; 1978a, p. 68-69 ; 1981a, p. 22 ; 1985a, p. 25 ; MALAGOLI 1987, p. 83 ; *Rapport*, 1991, site n° 1 ; KAPLAN 1989, p. 109-111 ; JOBELOT, *Rapport*, 2000.

Bessancourt (I.N.S.E.E. n° 060)

Bessancourt, Le Bois-Rosières (95)

Cat. 1518

Fouille de sauvetage : 1999 ; 2000 ; R.O. : Durand J.-C., Franzini Y., Poyeton A.

Contexte datable (?)

Zone A

« Au lieu-dit Le Bois-Rosières, en 1999, lors du prolongement de l'A15, J.-C. Durand et Y. Franzini ont reconnu une occupation allant du I^{er} siècle av. J.-C. au Ve siècle apr. J.-C. Le sauvetage mené par A. Poyeton l'année suivante a précisé l'organisation de structures domestiques gallo-romaines datées des I^{er} et II^e siècles, réparties sur deux zones distinctes. La zone A a fait l'objet d'une fouille partielle. des fossés délimitaient un espace de 60 m x 45 m contenant, dans un angle, un bâtiment rectangulaire (12 m x 7 m). Les murs n'étaient conservés que sur une seule assise, composée de blocs de calcaire et de quelques blocs de grès. De grandes fosses à la fonction non définie se trouvaient en périphérie. La construction du bâtiment serait intervenue au I^{er} siècle apr. J.-C. et son développement, au vu du matériel,

aux III^e et IV^e siècles. Les derniers témoins appartiennent au Ve siècle.

À moins de 200 m au sud (zone B), un second habitat occupait une superficie d'environ 3500 m². Une cave maçonnée, constituée de blocs de grès en appareil irrégulier dont six marches étaient conservées, est datée du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. La structuration de l'établissement primitif reste inconnue : une construction en matériaux périssables n'est pas exclue. Entre la fin du II^e et le milieu du III^e siècle (60-170 à 250 apr. J.-C.) apparaissent au même emplacement, des structures maçonnées : un bâtiment principal de forme rectangulaire et ses dépendances (lieux de stockage et parcage d'animaux) s'organisaient autour d'une cour en « U ». Le bâtiment d'habitation semble avoir subi plusieurs remaniements internes, notamment par l'adjonction au sud-est de plusieurs pièces, dont une cave. L'absence de fossé indiquerait que cet établissement de taille très modeste ne devait pas être entouré d'une clôture. Des éléments de canalisation (frettes) traduisent un certain confort, comme les enduits peints polychromes à dominante rouge, blanche et jaune, sur lesquels un décor de feuillage ou de simples lignes en filet est perceptible.

Avant l'abandon de l'établissement, à l'écart des bâtiments, un séchoir a été construit et une aire à battre le grain matérialisée par un dallage de grès. Au tout début du IV^e siècle, les trois bâtiments ont été abandonnés définitivement. Seuls un petit bâtiment sur poteaux et quelques fosses en périphérie du site marquent le maintien d'une activité réduite. Le site rejoindrait un schéma assez fréquent d'appauvrissement et de régression des établissements à l'aube du IV^e siècle, sans que soit observée une véritable rupture d'occupation mais plutôt un changement radical du mode d'implantation accompagné d'une nette réduction des installations. »

Datation proposée :

Le site est occupé du I^{er} siècle av. J.-C. au Ve siècle apr. J.-C.
Bibliographie : C.A.G. 95, n° 060, p. 183 ; DURAND, FRANZINI, *Rapport*, 2000 ; GRENIER 2000b ; POYETON, MONDOLINI, *Rapport*, 2001 ; POYETON 2003.

Bray-et-Lû (I.N.S.E.E. n° 101)

Bray-et-Lû, La Pierre-Fiche (95)

Cat. 1931

Prospection : 1968 ; R.O. : Samson D.

Hors contexte

« Au lieu-dit La Pierre-Fiche, un site gallo-romain découvert par D. Samson a été régulièrement prospecté depuis 1968. Un abondant mobilier de céramique commune et sigillée du I^{er} au Ve siècle apr. J.-C., une monnaie d'un fils de Constantin datable de 320-324, un fragment de palette à fard en marbre vert et de l'enduit peint rouge ont été ramassés. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 101, p. 190 ; MITARD 1969a, p. 21 ; 1971a, p. 25 ; GRELAUD 1977, p. 56 ; ROBIN 1982, p. 123 ; OUZOULIAS 1988 ; VAN OSSEL 1992, p. 390, n° 655 ; JOBELOT, *Rapport*, 2000.

C

Condécourt (I.N.S.E.E. n° 170)

Condécourt, La Coudraye (95)

Cat. 2467

Fouille du propriétaire : 1966-1971 ; R.O. : Hyest V.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit La Coudraye, au sommet du plateau dominant la Seine, un *vicus* routier du Ier-IIe siècle a été repéré en 1963 le long de la chaussée Brunehaut. L'étude et la fouille ont été menées par le propriétaire exploitant, V. Hyest, avec le concours d'archéologues du Camping-Club et Touring-Club de France, ainsi que du Groupe archéologique de la Maison des jeunes et de la culture de Gisors. Quatre bâtiments principaux ont été fouillés. »

Les objets entrant dans le cadre de l'étude proviennent de l'extérieur du bâtiment A.

« Bâtiment A : De 1966 à 1971, les premières campagnes de fouilles ont porté sur la partie centrale du bâtiment. Parallèle à la voie antique, il comportait plusieurs pièces : la première, rectangulaire (10 m x 6 m), s'ouvrait vers la chaussée par un seuil construit où des rainures servaient à encastrer des panneaux. Devant, gisaient quatre corbeaux de pierre qui devaient à l'origine supporter les poutres de la toiture. Cette pièce abritait les restes d'un fourneau. Elle était séparée de la salle sud (4,90 m x 6 m) par un mur dans l'épaisseur duquel avait été construit un foyer de briques montées en cul-de-four. Appuyée au nord, la troisième pièce (8 m x 6 m) était bâtie en moellons sommairement équarris et liés au mortier de terre. Elle semble avoir été détruite par un incendie. La façade présentait des moellons rectangulaires avec une croix tracée selon les diagonales. »

[Bâtiment B : cesse d'être utilisé à la fin du IIe siècle ; Bâtiment C : atelier (?) sans doute remanié vers le milieu du IIe siècle ; à proximité : dépotoirs avec céramique des années 40-90 apr. J.-C. ; Bâtiment D : aménagements qui remontent au plus tard au milieu du Ier s. apr. J.-C.]

« Le mobilier céramique recueilli à l'extérieur du bâtiment A date l'occupation du site entre la seconde moitié du Ier siècle et la fin du IIe siècle. »

Datation proposée :

« Le mobilier céramique recueilli à l'extérieur du bâtiment A date l'occupation du site entre la seconde moitié du Ier siècle et la fin du IIe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 170, p. 214.

individuels, motivant une intervention archéologique sur la Z.A.C. Sainte-Appoline, située à 150 m du Fief-à-Cavan a permis de préciser l'ampleur des deux occupations.

L'occupation gallo-romaine tardive :

Le premier fond de cabane à Fief-à-Cavan a été daté de la seconde moitié du Ve siècle par la céramique lisse à molette et les analyses archéomagnétiques menées par I. Bucur. Des murs bahuts en pierres calcaires, meulière ou grès supportaient une élévation en poteaux de bois et torchis. D'après la très grande quantité de *tegulae* retrouvées sur le site, une toiture de tuiles est vraisemblable, malgré l'aspect rudimentaire de la construction. Hormis la céramique (commune et granuleuse), seul un peigne en os a été découvert. Un silo avait été creusé entre la cabane et la structure rubéfiée. »

Datation proposée :

« Le premier fond de cabane à Fief-à-Cavan a été daté de la seconde moitié du Ve siècle par la céramique lisse à molette et les analyses archéomagnétiques menées par I. Bucur. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 183, p. 222 ; JOY 1991c ; 1993 ; 1995 ; 1996b ; 1997b ; BONUS, DECHABANNE, GOEDERT 1992, F. 54 ; VAN OSSEL 1992, p. 390 ; BLANCHET 1994, p. 122-123 ; BUCUR 1995 ; JOY, MARCILLE 1995 ; MARCILLE, *Bilan Scientifique*, 1995, p. 144-145 ; 1995 ; 1997 ; MATTERNE 1995 ; PEYTREMANN 2003, p. 229-230.

E

Ennery (I.N.S.E.E. n° 211)

Ennery, Les Poiriers/ Les Champs-Coudoux (95)

Cat. 2707

1997 ; R.O. : Drwila G.

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit Les Poiriers ou Les Champs-Coudoux, lors de la construction de la déviation, en 1997, G. Drwila a fouillé sur 200 m² un site semblant correspondre aux abords d'un habitat du Bas-Empire. Trois grandes fosses peu profondes avaient servi de mares : leur comblement comportait un abondant mobilier [...]. Les autres structures rassemblaient un four domestique hémisphérique et son cendrier, un foyer, un fossé rectiligne (long de 26 m, large d'environ 1 m) et des trous de poteau dont quatre formaient le plan d'un petit grenier. D'après la céramique, l'occupation s'est déroulée de la fin du IIIe siècle jusqu'à la fin du IVe siècle, avec quelques rares indices du Ve. »

Datation proposée :

« D'après la céramique, l'occupation s'est déroulée de la fin du IIIe siècle jusqu'à la fin du IVe siècle, avec quelques rares indices du Ve. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 211, p. 227 ; DRWILA, *Bilan Scientifique*, 1997, p. 148 ; *Rapport*, 1998.

Courdimanche (I.N.S.E.E. n° 183)

Courdimanche, Le Fief-à-Cavan (95)

Cat. 2533

Fouille de sauvetage : 1989 ; R.O. : Joy P.-F.

Contexte daté

« Au lieu-dit Le Fief-à-Cavan, l'aménagement d'une Z.A.C. a donné lieu, en 1989, à une fouille de sauvetage conduite par P.F. Joy. Deux fonds de cabane, semi-enterrés dans les limons du plateau, avaient été occupés l'un dans la seconde moitié du Ve siècle et l'autre dans celle du VIe siècle. La fonction d'une vaste zone rubéfiée, couverte de cendres, n'a pu être déterminée. En 1995, la construction de pavillons

Épiais-Rhus (I.N.S.E.E. n° 213)

Épiais-Rhus, Le Buisson Saint-Jean (95)

Cat. 2711

Fouille ancienne : 1976-1980 ; R.O. : Lardy J.-M.

Contexte datable (?)

« De même que son contenu, le nombre des phases d'occupation de la nécropole varie d'une publication à une autre. La lecture croisée des différents rapports ou publications aboutit à une périodisation en trois temps : un cimetière ancien datable de La Tène ancienne au début de notre ère : un empierrement avec une utilisation comme « *ustrinum* » aux I^{er} et II^e siècles, sans tombes correspondantes : un cimetière à inhumations en cercueil, allant du milieu du II^e siècle à la fin du IV^e siècle. »

« La troisième séquence comprenait 126 inhumations en cercueil, parmi lesquelles 33 ont été rattachées aux II^e-III^e siècles et 93 au Bas-Empire.

À partir de la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., la nécropole s'est développée au nord, à l'est et à l'ouest. Les planches des cercueils, renforcées par des traverses, étaient assemblées à l'aide de clous de 4 à 6 m de long. Les défunts, d'abord déposés tête à l'est, l'étaient tête au sud à la fin du III^e siècle. Ils étaient souvent chaussés de sandales à semelle cloutée. Les offrandes qui les accompagnaient relèvent de deux catégories : plats, écuelles, gobelets ou cruches d'une part, ustensiles de toilette et éléments vestimentaires de l'autre - coffret et nécessaire à farder, vase de pierre « à parfum ou à onguent », aryballe *millefiori*, fibule (ex. fibule circulaire émaillée), etc.

La distribution variait selon les sépultures : certaines étaient « pauvres », avec un à trois vases : d'autres étaient plus « riches », avec cinq à sept vases dont un tiers de verrerie (ex. en forme de grappe) et en forme phallique et par exemple, la tombe 12 contenait douze vases dont cinq verreries ; on note aussi un couvert en bronze, parfois une monnaie. L'évolution est sensible à travers le mobilier : richement dotées au II^e siècle, les sépultures s'appauvrissent au III^e et au début du IV^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 213, p. 245 ; LARDY 1980.

Cat. 2713-2714

Contexte datable (?)

« De même que son contenu, le nombre des phases d'occupation de la nécropole varie d'une publication à une autre. La lecture croisée des différents rapports ou publications aboutit à une périodisation en trois temps : un cimetière ancien datable de La Tène ancienne au début de notre ère : un empierrement avec une utilisation comme « *ustrinum* » aux I^{er} et II^e siècles, sans tombes correspondantes : un cimetière à inhumations en cercueil, allant du milieu du II^e siècle à la fin du IV^e siècle. »

« Des incinérations comportant un riche mobilier de La Tène finale et gallo-romain précoce (?) surmontaient celles du groupe précédent. Elles présentaient des céramiques à paroi fine et un riche mobilier (bracelets, fibules de bronze, miroir de cuivre argenté, perle en terre...). Les aménagements de pierres ont alors disparu et les urnes ont été déposées, seules, en pleine terre : elles étaient rarement accompagnées d'un ou de plusieurs vases. En revanche elles étaient protégées par un nouveau système, le calage dans un fond d'amphore. Par rapport au groupe précédent [La Tène ancienne et moyenne],

les formes basses diminuent de façon sensible dans le corpus céramique au profit des hautes, et le décor s'efface progressivement. Le mobilier métallique est en fer - fibules, pince à épiler - ou en bronze - comme par exemple, une boucle de ceinture (S. 29) avec un anneau et une attache au décor zoomorphe ou une rouelle (S. 251). »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 213, p. 245.

Cat. 2715

Fouille ancienne : 1976-1980 ; R.O. : Lardy J.-M.

Contexte daté

Sépulture 116, IV^e s., « palette en marbre », au niveau de l'épaule gauche.

« De même que son contenu, le nombre des phases d'occupation de la nécropole varie d'une publication à une autre. La lecture croisée des différents rapports ou publications aboutit à une périodisation en trois temps : un cimetière ancien datable de La Tène ancienne au début de notre ère : un empierrement avec une utilisation comme « *ustrinum* » aux I^{er} et II^e siècles, sans tombes correspondantes : un cimetière à inhumations en cercueil, allant du milieu du II^e siècle à la fin du IV^e siècle. »

« La troisième séquence comprenait 126 inhumations en cercueil, parmi lesquelles 33 ont été rattachées aux II^e-III^e siècles et 93 au Bas-Empire.

À partir de la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., la nécropole s'est développée au nord, à l'est et à l'ouest. Les planches des cercueils, renforcées par des traverses, étaient assemblées à l'aide de clous de 4 à 6 cm de long. Les défunts, d'abord déposés tête à l'est, l'étaient tête au sud à la fin du III^e siècle. Ils étaient souvent chaussés de sandales à semelle cloutée. Les offrandes qui les accompagnaient relèvent de deux catégories : plats, écuelles, gobelets ou cruches d'une part, ustensiles de toilette et éléments vestimentaires de l'autre - coffret et nécessaire à farder, vase de pierre « à parfum ou à onguent », aryballe *millefiori*, fibule (ex. fibule circulaire émaillée), etc.

La distribution variait selon les sépultures : certaines étaient « pauvres », avec un à trois vases : d'autres étaient plus « riches », avec cinq à sept vases dont un tiers de verrerie (ex. en forme de grappe) et en forme phallique et par exemple, la tombe 12 contenait douze vases dont cinq verreries ; on note aussi un couvert en bronze, parfois une monnaie. L'évolution est sensible à travers le mobilier : richement dotées au II^e siècle, les sépultures s'appauvrissent au III^e et au début du IV^e siècle. »

Datation proposée : 300/400

La sépulture serait datée du IV^e s.

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 213, p. 245 ; LARDY 1980 ; VANPENNE 1993, p. 84-88.

Cat. 2716

Fouille ancienne : 1976-1980 ; R.O. : Lardy J.-M.

Contexte daté

Sépulture 238 : 2^e moitié du II^e s.

Notice du site : cf. cat. 2715

Datation proposée : 150/200

La sépulture S. 238 daterait de la 2^e moitié du II^e s.

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 213, p. 245 ; LARDY 1980 ; VANPENNE 1993, p. 84-88.

Épiaais-Rhus, Les Terres-Noires (95)

Cat. 2717

1956-1960 ; R.O. : Dupuy R.-L.

Contexte daté

« De 1956 à 1960, R.-L. Dupuy a fouillé un grand édifice (30,50 x 31,60 m) à la limite orientale du plateau. L'obligation qui lui a été faite de remblayer chaque année les zones fouillées a compliqué la conduite des travaux et l'interprétation des résultats. La destination de ce bâtiment n'est pas établie avec certitude mais l'importance de la piscine ronde (diam. 4,50 m) et la qualité de sa construction font plutôt penser à des thermes publics qu'à une *villa* (MITARD P.-H., 1971c)

D'après le plan reconstitué en 1959, un mur épais de 1,30 m ceinturait à l'est une grande cour rectangulaire A-G, non dallée (21,80 x 7,20 m) où étaient creusés deux puits à eau (3,50 m et 5,50 m de profondeur), emplis de cendres avec des fragments de tuiles, des *tubuli* et des bandeaux de pierre, de cendres.

La cour communiquait par une allée dallée D, orientée est-ouest (8 m x 4,50 m) avec trois grandes pièces à hypocauste I, K et J (50, 33 et 50 m²) réunies par des seuils doubles. Les pilettes, de type classique, étaient constituées par de petites briques carrées de 0,20 m de côté. Un fourneau a été reconnu au nord dans la cour N.

Au sud-ouest, une salle spectaculaire abritait une piscine chaude ronde O, aux murs décors de parements de calcaire dur et de peintures. Le sol de la chambre de chauffe de la cour M se trouvait à presque 3 m sous le sol actuel. Au nord-est, une petite pièce F (4,20 m x 2,65 m) se signalait par sa décoration peinte et sculptée. Un égout contournait la partie nord de l'édifice. L'ensemble est bâti en petit appareil très soigné, interrompu à une certaine hauteur par un chaînage de trois rangs de briques. 700 morceaux provenant de frises de pierre à décors géométriques ont été répertoriés : celles qui ont pu être reconstituées mesuraient 1,20 m de long sur 0,20 m de large : elles ne sont pas toutes exactement du même modèle et comportent soit deux cavets et une doucine, soit un cavet et une doucine, soit une doucine seulement. Un caisson de corniche était orné de deux boucliers gaulois croisés. Ce décor incluait aussi du marbre, notamment du noir antique de Belgique.

Le mobilier rassemble surtout de la poterie commune et quelques dizaines de fragments de poterie sigillée [et divers mobiliers]. »

Datation proposée : 100 à 150/fin du IIIe s. apr. J.-C. à début du IVe s. apr. J.-C.

« D'après N. Jobelot et D. Vermeersch (1996), la céramique et des monnaies dateraient la construction des « thermes » de la première moitié du IIe siècle et attesteraient leur utilisation jusqu'à la fin du IIIe siècle, voire jusqu'au début du IVe siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 95 n° 213, p. 237-238, (fig. 175a et b : tableau avec transcription et photographie, p. 237) ; DUPUY 1957 ; PIGANOL 1957, p. 164 ; 1959, p. 276-280 ; 1961, p. 295-296 ; HOFMANN 1962 ; 1978 ; SIRAT 1966 ; 1971b ; MITARD 1971a ; 1971c ; 1978b ; MERCIER, SIRAT *in* : BONIS, DECHAVANNE, GOEDERT 1992, F. 67 ; JOBELOT, VERMEERSCH 1996.

Cat. 2720-2723

1956-1960 ; R.O. : Dupuy R.-L.

Contexte daté

« Habitat : le bâtiment dit du nord-est [BA 2] :

Au nord-est du site, en 1974-1975, C. Vallet a effectué un sauvetage de 450 m² en bordure orientale du plateau. La fouille n'ayant pu être menée à son terme, les plus anciennes phases d'occupation et la suite des réaménagements sont mal connues.

Les premiers états ont été observés au nord dans les salles A et B et au sud dans les espaces L à R. Les vestiges reconnus dans ces deux zones n'ont pas la même orientation et ne sont peut-être pas contemporains. En R, de la céramique non tournée, 3 monnaies gauloises et 2 du début du Ier siècle attestent d'une occupation de tradition indigène. Le dépotoir P comportait de la faune (bœuf, porc, coquilles d'huîtres), des tessons de céramique gallo-belge et une assiette en terre blanche datable du milieu du Ier siècle apr. J.-C. L'espace L a été limité, à une époque indéterminée, par des murs bâtis en petit appareil régulier. Les fondations des murs nord et est de la salle A ont livré de nombreux tessons de céramique sigillée du Ier siècle, ainsi que 2 monnaies gauloises et une d'Auguste.

À ces premiers bâtiments ont succédé, selon une orientation différente, des salles équipées d'hypocaustes et longées par une galerie. La base du fourneau de la salle A était en pilettes de brique, ses murs (0,60 m d'épaisseur) en moellons réguliers, et son système de chauffe communiquait avec les deux salles G par un conduit (larg. 0,46 m).

Percé de deux orifices (diam. 0,44 m) pour le passage de l'air chaud, un mur de même épaisseur séparait les deux hypocaustes G1 et G2 (5 m x 9,50 m au total) ; ils étaient chauffés par deux fourneaux A et D et comptaient chacun 56 pilettes constituées de 8 éléments. Les *tubuli* rectangulaires (long. 0,25 m ; H. 0,10 m), pleins et striés dans leur partie large, étaient percés de deux trous ronds sur les petits côtés. Deux bobines de double cloison pour la circulation de l'air ont été retrouvées. La salle G1 comportait à l'est une niche rectangulaire (3,2 m x 1,2 m). Dans l'angle nord-ouest de G2, un lambeau de sol en béton reposait sur des pilettes hautes de 0,40 m.

Deux petites salles H et I s'ouvraient au sud de G2 avant d'être condamnées par des aménagements postérieurs. L'abside H (D. 2,20 m) comprise dans une maçonnerie quadrangulaire, était enduite de mortier de tuileaux et dotée d'un sol de gravillons noyés dans un mortier gris, posé sur un hérisson de pierres. L'espace I était rectangulaire (2,50 m x 1,50 m).

À l'ouest des salles G, les murs de la pièce D (6 m x 4,50 m) construits en moellons réguliers (0,60 m d'épaisseur), portaient des enduits peints à motifs de plumes dessinées sur fond ocre : le sol du premier état reposait sur 80 pilettes, quand il fut démonté et remplacé par un fourneau pour chauffer les salles G, le passage du conduit de chauffe (H. 0,17 m ; larg. 0,15 m) dans le mur nord fut bouché.

Le vestibule E (3 m x 4,50 m) assurait la communication entre la galerie C et les salles G : au moment de l'installation d'un seuil en grès, l'ouverture fut réduite de moitié (larg. de 2,15 m à 1,60 m) ; le sol, constitué de gravillons noyés dans du mortier de tuileaux, correspond aux sols supérieurs des hypocaustes G et D.

Des dalles de calcaire blanc jointoyées au mortier de tuileaux

tapissaient le fond du bassin rectangulaire F (3,40 m x 1,70 m), contigu au vestibule et ses parois étaient décorées d'enduits peints en bleu, jaune et rouge aucun chauffage n'existant dans cet espace, il s'agirait du *frigidarium*, qui aurait fonctionné entre le milieu du I^{er} et la fin du II^e siècle ou le tout début du III^e siècle.

L'écoulement primitif se faisait par un tuyau en plomb joignant l'égout de la galerie C : après son obstruction, l'eau a été évacuée à l'opposé par un nouvel égout composé de tronçons monolithiques reposant sur le mur sud des salles I et H, alors abandonnées : d'après les traces observées, cette conduite devait être couverte de planches de bois. La galerie C (larg. 2 m) contournait le corps principal du bâtiment : ses murs étaient d'un très bel appareil de moellons réguliers assemblés avec soin et recouvert d'enduits rose à l'est, rouge et blanc, vert et jaune ou jaune et rouge ailleurs : deux sols en mortier de tuileaux ont été relevés ; dans l'angle nord-ouest, une grande porte (larg. 2,15 m), rebouchée dans un second état, communiquait avec l'extérieur et serait en relation avec la salle J qui servait de *praefurnium*. Un égout en « U » (larg. 0,24 m ; prof. 0,34 m) arrivait de la salle F traversait la galerie puis débouchait au-delà de son mur ouest : cette conduite en mortier de tuileaux était recouverte de tuiles plates carrées (épais. 0,33 m x 0,04 m).

Sur le sol le plus récent, trois épaisseurs de tuiles dessinaient un chemin (larg. 0,60 m) traversant la salle E et débouchant sur l'extérieur par une porte au seuil de grès (0,60 m x 0,44 m). Les tessons de sigillée trouvés en place dans ce niveau sont datables du II^e siècle et du début du III^e siècle, ceux du sol le plus ancien, du milieu I^{er} siècle au début du II^e siècle.

Au sud de la galerie C, dans le secteur O, le sol le plus récent est daté du début II^e siècle : il supportait une canalisation dont subsistait « une série d'anneaux de fer portant encore des fibres de bois. Ils sont alignés le long du mur oriental espacés de 1,42 m » (J.-M. Lardi, 1978c) : cette adduction serait en relation avec le bassin F.

La salle B (10 m x 2 m à l'est, 3 m à l'ouest) se trouvait au nord de cette même galerie : son premier sol, composé de fragments de plaquettes de pierres noires était masqué par un autre, fait d'un mortier de tuileaux, sur lequel reposait un tronçon de colonne en pierre calcaire (diam. 0,35 m), des briques et de la sigillée du I^{er} et II^e siècle : au-dessus, une couche de cendres contenant des tuiles et des briques d'hypocauste a été datée par la sigillée des II^e et III^e siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 95 n° 213, p. 237-238 ; DUPUY 1957 ; PIGANOL 1957, p. 164 ; 1959, p. 276-280 ; 1961, p. 295-296 ; HOFMANN 1962 ; 1978 ; SIRAT 1966 ; 1971b ; MITARD 1971a ; 1971c ; 1978b ; MERCIER, SIRAT *in* : BONIS, DECHAVANNE, GOEDERT 1992, F. 67 ; JOBELOT, VERMEERSCH 1996.

Cat. 2724

Sondage : 1980

Contexte datable (?)

MR2 (Tranchée 2) : cave

« D'autres structures antiques mises à jour dans les tranchées de sondage ont été en partie fouillées (notées MR1 à MR9). »

« MR2 (Tranchée 2) Un petit bâtiment 8 m x 15 m comportait une cave avec escalier construit en grand appareil de blocs en calcaire lutétien, liés par un agrégat de terre et de cailloux : la qualité de leur taille laissait penser qu'ils avaient été récupérés dans un bâtiment public. On accédait à la cave

à l'ouest et un soupirail s'ouvrait dans son mur sud. Cette structure, construite pendant la première moitié du II^e siècle, aurait perduré jusqu'au III^e siècle. Elle contenait [divers mobiliers]. »

Datation proposée : 100/300

« Cette structure [la cave], construite pendant la première moitié du II^e siècle, aurait perduré jusqu'au III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 213, p. 241 ; LARDY 1980 ; 1982 ; LARDY, REBOUR 1981 ; MARTIN 1981b ; MITARD 1981b ; REBOUR 1981c ; DESACHY, REBOUR 1982.

Ermont (I.N.S.E.E. n° 219)

Ermont, 13 bis, rue du 18 Juin (95)

Cat. 2751-2752

1982

Contexte daté

Vicus situé sur la chaussée Jules-César, axe routier important.

« En 1982, au 13 bis, rue du 18-Juin (site S IV de la J.P.G.F.), avant la construction de la résidence La Renaissance, quatre fosses et un puits à eau ont été fouillés [...] Le puits (diam. 1,25 m ; prof. 4,45 m) a été réutilisé en fosse à déchets par un artisan tabletier. Le millier de restes osseux extraits représente les différents stades de cet artisanat, depuis la matière première - os longs de bœufs - jusqu'aux objets finis et commercialisables. [...] Cet atelier a fonctionné aux II^e-III^e siècles. »

Datation proposée :

« Cet atelier a fonctionné aux II^e-III^e siècles. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 219, p. 253 ; DUCŒUR 1983a ; 1983d ; 1996a ; BARAT 1984, p. 134 ; DUCŒUR *in* : BONIS, DECHAVANNE, GOEDERT 1992, F. 76 ; DUCŒUR *et al.* 1994.

Ermont, 3 rue du 18 Juin (95)

Cat. 2753-2754

1984 ; R.O. : Ducœur G.

Contexte datable (?)

« En 1984, au 3, rue du 18-Juin (sites S VII et S VIII de la J.P.G.F.), les fouilles ont porté sur une maison bâtie dès la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. Pour construire les murs en pisé, l'argile a été tirée de fosses profondes creusées dans le sous-sol marno-calcaire. À partir de la fin du I^{er} siècle et du début du II^e siècle, ces murs ont été recouverts d'enduits peints à motifs simples (colonnettes et guirlandes avec feuilles sur fond blanc. Les dalles du sol étaient en calcaire local. La demeure était chauffée et peut-être dotée d'un petit balnéaire. À l'arrière, dans la cour empierrée, les fosses d'extraction d'argile ont été comblées et de grands foyers utilisés. Une alvéole était sans doute un four domestique. Cette *domus* a peut-être servi d'atelier. Le dépôt de fondation associés aux reconstructions du IV^e siècle apr. J.-C. comprenait un vase de type Chenet 320 retourné, supportant un pichet en céramique rugueuse de type Alzei 30. L'ensemble était entouré de deux cercles de fer suggérant un seau en bois. Une louche en fer, à coupe hémisphérique et manche recourbé à son extrémité, reposait à proximité. En 1986, un puits, comblé au II^e siècle apr. J.-C. a été fouillé au sud-est des parcelles étudiées en 1984.

Les plus anciennes structures sont deux fosses qui se

recouper et qui, d'après leur mobilier, vont de Caligula-Claude à Vespasien (37-79). »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 219, p. 254 ; DUCÉUR 1984 ; 1986 ; 1987, p. 9 ; 1996a ; TARRETE, DE KISCH 1989, p. 57 ; DUCÉUR *in* : BONIS, DECHAVANNE, GOEDERT 1992, F. 71.

Ermont, allée Beaulieu près de la place Jules-Ferry (95)

Cat. 2755

1983

Contexte :

« En 1983, l'aménagement de l'allée Beaulieu, près de la place Jules-Ferry (site S VI de la J.P.G.F.) a entraîné la fouille d'un puits et de six fosses domestiques utilisés entre la seconde moitié du I^{er} siècle et le second tiers du III^e siècle. Le puits, aujourd'hui présenté dans le cadre d'un jardin public, possède une margelle de 0,85 m de diamètre, appareillée à l'intérieur d'un empiècement carré (2,40 m de côté). Il est maçonné en grès de Beauchamp, meulière et plâtre sur une hauteur de 1,70 m, puis creusé dans le substrat marno-calcaire jusqu'à la nappe phréatique, à une profondeur de 4,50 m. Il a été comblé vers 350 apr. J.-C. On a recueilli à ses abords deux bronzes du Bas-Empire, dont un de Constant (337-350). Les fosses contenaient de la céramique datable entre la deuxième moitié du II^e siècle et la fin du deuxième tiers du III^e siècle. Les seules monnaies sont un as d'Antonin et une imitation de la seconde moitié du III^e siècle. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 219, p. 253 ; DUCÉUR 1983b ; 1984b ; 1996a ; BARAT 1984 ; DE KISCH 1986, p. 277 ; DUCÉUR *in* : BONIS, DECHAVANNE, GOEDERT 1992, F. 75 ; DUCÉUR *et al.* 1994.

G

Gadancourt (I.N.S.E.E. n° 259)

Gadancourt, Les Terres-Noires (95)

Cat. 3046

1955-1960

Contexte datable (?)

« Au lieu-dit les Terres-Noires, entre 1955 et 1960, sur le plateau, une exploitation agricole comportant au moins quatre bâtiments dont un d'habitation, trois fours et des fosses, a été fouillée. Son occupation s'étend du I^{er} jusqu'au IV^e siècle. [...] »

Le mobilier cité dans la notice n'est ni phasé, ni localisé en plan ou en stratigraphie.

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 259, p. 268 ; DUVAL 1961a ; 1968, p. 431, n° 49-50 ; 1970, p. 419 ; MITARD 1967b ; HOFMANN 1968 ; DELAGE 1999.

Genainville (I.N.S.E.E. n° 270)

Genainville, Les Vaux-de-la-Celle (95)

Cat. 3056

Contexte :

G. 829 - Galerie nord.

Bibliographie : Mitard, *Le sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 1994, p. 357-413.

Cat. 3057-3058

Fouille programmée Centre archéologique du Vexin : 1970

Contexte :

La notice de la Carte Archéologique de la Gaule ne donne aucun contexte pour ces objets (énumération sous « objets divers »), découverts dans la fouille du site Les Vaux-de-la-Celle.

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 270, p. 283 ; MITARD, *Le sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 1994, p. 357-413.

Cat. 3059

Sondage : 1992 ; R.O. : Cholet L., Gaston C.

Contexte datable (?)

Équipements hydrauliques liés à un sanctuaire.

« Sur au moins 400 m de long et 130 m de large les constructions antiques se sont développées autour d'une source ou d'une mare, selon un axe sensiblement est-ouest correspondant à celui de la vallée. Les substructions et le mobilier repérés sur les plateaux nord et sud indiquent une emprise de plus de 25 ha. Au creux du vallon, outre le théâtre, le temple à double *cella* avec ses abords et le collecteur visibles aujourd'hui, on connaît les dimensions de l'aire sacrée, le « Pavillon » à l'est et l'on sait que la plus grande partie du terrain racheté par l'État est couverte de constructions. Quelques sondages ont été menés sur le bord nord du plateau. »

« L'aire sacrée : dans son dernier état elle était matérialisée par un vaste péribole rectangulaire (111 m x 77 m) qui s'ouvrait à l'est sur un portique large d'une dizaine de mètres. Au centre, s'élevait un temple à double *cella*, flanqué au sud d'un ensemble de bassins. On y accédait depuis le portique par une voie, large en moyenne de 7,70 m, revêtue de dalles de calcaire dur. Deux « bâtiments secondaires » (BS VIII et BS IX), dont un a été interprété comme un petit temple, ont été repérés à l'intérieur de l'aire culture. Des phases antérieures ont été localisées : le grand temple a succédé à un édifice de moindres dimensions, peut-être également à double *cella*, et aux abords du mur sud du péribole, des fosses, des trous de poteau et des sols rubéfiés ont livré du mobilier de La Tène finale, du gallo-romain précoce et du Haut-Empire. Le mur lui-même révèle deux niveaux de fondation et des réfections partielles »

« Établi une quinzaine de mètres derrière le temple, un quatrième bassin pourrait avoir été réservé à des pratiques thérapeutiques, ses abords ayant livré de nombreux ex-voto. Il en reste peu de vestiges, contrairement aux trois précédents qui, abandonnés avant lui, ont échappé aux récupérateurs de matériaux. La stèle mérovingienne découverte à l'intérieur évoque un comblement tardif. Les sondages de 1979 et de

1992, rendus difficiles par des problèmes hydrauliques, ont prouvé qu'on y accédait par un escalier monumental, haut d'1,60 m et large d'1,80 m en moyenne. Il aurait été alimenté par captage direct d'une nappe plus profonde et plus chaude (15 environ) que celle qui alimentait les anciens bassins (12°). Il semble avoir été en relation avec un bâtiment (murs effondrés, fragments de dallage ou de placage en marbre, éléments architecturaux sculptés.

Certaines stèles et statuettes antiques découvertes près de l'escalier, comme d'autres trouvées près du temple secondaire, évoquent des maladies peut-être digestives (mains souvent ramenées sur l'abdomen) ou oculaire (femme apparemment aveugle, plaquette de tôle de bronze figurant des yeux ou petits instruments médicaux à caractère ophtalmologique) : masque en tôle de bronze, tête aux yeux bandés. [...] L'ensemble évoque des dépôts d'ex-voto en rapport avec les vertus curatives attribuées à la source. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 270, p. 275 ; MITARD, *Le sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 1994, p. 312-322 ; CHOLET, GASTON 1992 ; VERMEERSCH 1996b ; BLIN 1999.

Cat. 3060

Fouille programmée Centre archéologique du Vexin : 1970
Contexte daté

MALLET F. « Les fouilles menées au lieu-dit Les Vaux de la Celle par le Centre archéologique du Vexin ont permis la mise au jour d'un bâtiment gallo-romain sur hypocauste au sol de ciment rose [le « Pavillon »]. Dans une couche de remblais, attribuable à la fin du IIe s. apr. J.-C., un strigile en tôle de bronze a été découvert. »

La notice de la Carte Archéologique de la Gaule mentionne la « fin du IIe siècle » en légende de l'objet, mais ne donne aucun contexte pour celui-ci.

Datation proposée : 180/200

La couche de remblais est attribuable à la fin du IIe s. apr. J.-C.
Bibliographie : *Gallia*, 1972, 30-2, p. 310 ; MALLET, PILON, *Gallia*, 66.2, 2009, p. 141 ; MITARD, *Le sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 1994, p. 357-413 ; C.A.G. 95, n° 270, p. 283.

Cat. 3061

Fouille programmée Centre archéologique du Vexin : 1970
Contexte datable (?)

G. 384 - Gal. nord, N. 9,80 - E. 14,20, couche cendreuse

La notice de la Carte Archéologique de la Gaule ne donne aucun contexte pour ces objets (énumération sous « objets divers »), découverts dans la fouille du site Les Vaux-de-la-Celle.

Mitard P.H., p. 406 : « G. 384 - Gal. nord, N. 9,80 - E. 14,20, couche cendreuse ».

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 270, p. 283 ; MITARD, *Le sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 1994, p. 406, n° 2, sans ill. ; MITARD, PHILIPPE 1987 ; PHILIPPE 1987 ; MEYER-ROUDET 1996 (techniques d'émaillages).

Cat. 3062-3063

Fouille programmée Centre archéologique du Vexin : 1970
Contexte datable (?)

G. 775 - Gal. nord, N. 10 - E. 9,40, couche F

La notice de la Carte Archéologique de la Gaule ne donne aucun contexte pour ces objets (énumération sous « objets divers »), découverts dans la fouille du site Les Vaux-de-la-Celle.

Mitard P.H., p. 406 : « G. 775 - Gal. nord, N. 10 - E. 9,40, couche F ».

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 270, p. 283 ; MITARD, *Le sanctuaire gallo-romain des Vaux-de-la-Celle à Genainville (Val-d'Oise)*, Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 1994, p. 357-413 ; MITARD, PHILIPPE 1987 ; PHILIPPE 1987 ; MEYER-ROUDET 1996 (techniques d'émaillages).

L

Luzarches (I.N.S.E.E. n° 352)

Luzarches, Château-Guilbert (95)

Cat. 3880-3881

Fouille préventive Inrap : 2001 ; R.O. : Jobic F.

Contexte datable (?)

« Répertoire depuis 1863 par A. Hahn et prospecté par la J.P.G.F. depuis les années 1970-80, le site du Château-Guilbert a été exploré sur près de 3 ha lors de la déviation de la RD 922 en 2001. En bas de pente, la fouille faite sous la direction de F. Jobic (Inrap) a permis de reconnaître la partie septentrionale de la *villa* ainsi que des structures ponctuelles de l'âge du Bronze final. Cet établissement rural créé dès le début du Ier siècle apr. J.-C. a évolué sans interruption jusqu'au IIIe siècle. Les premières traces de l'occupation de la *villa* sont des trous de poteau, des fosses et des fossés. Vestiges d'activités non définies, ces structures étaient disséminées à l'intérieur d'un grand enclos fossoyé dont la limite nord a connu un déplacement constant. Ce type d'aménagements a perduré pendant toute la première moitié du Ier siècle. Un abreuvoir et une forge de maintenance (découverte de nombreuses scories) illustrent une partie des activités de cette période.

La pierre apparaît vers le milieu du Ier siècle dans les parements de deux celliers. Un four à chaux tronconique construit en pierre est daté des années 55-75 apr. J.-C. par archéomagnétisme.

Vers la fin Ier/début IIe siècle, l'abreuvoir a été abandonné un chemin empierré a été créé et les premiers bâtiments ont été élevés. Leur plan incomplet et les effets de l'érosion naturelle empêchent de leur attribuer une fonction et de comprendre les rapports chronologiques. Seuls, les bâtiments 3 et 4, possédant chacun une cave, sont considérés comme des habitats successifs. L'emploi de la chaux dans les murs de la cave du bâtiment 4, datée du début du IIe siècle, au lieu du limon local utilisé précédemment, révèle une évolution de la technique de construction. Les dimensions du bâtiment 5, plus tardif (IIIe siècle ?) correspondraient plutôt à une grande ou à un entrepôt. Certains bâtiments sont sans doute contemporains des murs de clôture qui

reprenaient les orientations des fossés. Établis entre 15 et 20 m de la clôture nord, ils définissaient un axe de construction privilégié qui s'étendait d'est en ouest. Les murs d'enceinte ont été reconstruits sans grand changement de plan lors d'une phase indéterminée.

Le niveau de vie de cette partie de la *villa* est assez élevé. La présence du grand bœuf romain, dès le début du I^{er} siècle, montre la richesse de l'exploitation. L'élevage d'animaux pour la viande entraîne une consommation de meilleure qualité que celle observée sur d'autres *villae* : on consommait ici de jeunes animaux et non plus seulement des animaux de réforme. Vers la deuxième moitié du I^{er} siècle, l'élevage du mouton s'est accru. Si les vestiges du début du Haut-Empire étaient conservés, ceux des II^e et III^e siècles étaient plus rares. Est-ce dû à une désaffectation de la zone ou le résultat de l'érosion ? Quelques éléments indiquent une fréquentation de la parcelle au Bas-Empire et accréditent la datation fournie par les données des prospections (I^{er} au V^e siècle apr. J.-C.). Les murs de clôture, longs de 435 m, ont révélé un des côtés de la *villa*. Leur orientation ainsi que le relief et la présence d'activités artisanales suggèrent l'extrémité de la *pars rustica* d'une *villa* orientée au nord. Deux autres types d'études confirment cette disposition. D'une part, à 300 m au sud, les photographies aériennes prises en 1976 par R. Guadagnin montrent une *pars urbana* complexe. D'autre part, l'étude électromagnétique effectuée par la société Terra Nova signale une structure de forte combustion non loin des fouilles ainsi que d'autres aménagements dans le champ situé au sud. Les trois formes d'investigation s'accordent à définir une *villa* riche et imposante.

[fours à chaux des XII^e - XIII^e siècles ; mobiliers recueillis en prospection] La fouille de 2001 a fourni un mobilier varié [...]. La majorité [de la céramique] date du Haut-Empire et témoigne de l'occupation du site dès l'époque augustéenne et de sa continuité jusqu'au III^e siècle de notre ère. Le Bas-Empire n'est représenté que par de rares tessons provenant de remblais de surface, du bâtiment récupéré et du grand four à chaux situé à proximité. [...] Le mobilier métallique [...] est formé d'objets, souvent très altérés [...]. La présence de scories indique l'existence d'une forge qui a du exister dès le premier état de la *villa*. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 352, p. 323-325.

N

Nerville-la-Forêt (I.N.S.E.E. n° 445)

Nerville-la-Forêt, La Justice (95)

Cat. 5022

Fouille ancienne : 1867

Contexte non datable ou non daté

« Au lieu-dit La Justice, une allée couverte mégalithique a été découverte et fouillée en mai 1867. D'après A. Bertrand, elle était « enterrée de manière ce que ses dalles supérieures effleurassent le sol ». Selon J. Peek « la couverture manquait, ayant été apparemment déplacée à l'époque romaine et exploitée par des carriers vers 1820-1830 ». Le plan de G. et A. de Mortillet indique trois couches stratigraphiques. Sur le dallage, la première (ép. de 0,50 m) contenait les inhumations préhistoriques. Au-dessus s'étendait une couche stérile de « sable jaune, appartenant au terrain naturel » (ép. 0,90 m). La dernière, plus foncée (ép. 0,75 m) et « provenant du remplissage du vide laissé après l'enlèvement des dalles par les Romains » contenait des « débris humains » et du mobilier antique : « une fibule émaillée, une boucle de ceinturon, un manche de couteau en bronze, et huit monnaies romaines du Haut-Empire » ainsi que « divers objets de l'époque gallo-romaine, caractérisée par des poteries rouges, une ampoule de verre, des anneaux de bronze, des monnaies romaines de Vespasien (69-79 apr. J.-C.) à Théodose (379-395) ». Pour A. Bertrand, « il n'y a donc pas de doute possible. L'hypogée renfermait une sépulture gallo-romaine superposée à une sépulture de l'âge de pierre ». »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 445, p. 354 ; GUEGAN 1890 (A.D.V.O. 1F158) ; ANONYME 1903, p. 12 ; 1905, p. 11-12 ; BASSE DE MENORVAL 1965 ; PEEK 1975, p. 138-143, n° 31.

M

Montreuil-sur-Epte (I.N.S.E.E. n° 429)

Montreuil-sur-Epte, sente de Montreuil (95)

Cat. 4848

Fouille ancienne : 1832

Contexte non datable ou non daté

« Le long du chemin dit sente de Montreuil, près de Coppières, en 1832, des « urnes funéraires de forme étrusque » renfermant des cendres, un miroir, des ornements et des armes ont été mises au jour. »

Bibliographie : C.A.G. 95, n° 429, p. 351 ; CASSAN 1833, p. 352 ; ANDRY 1836, p. 37 ; TOUSSAINT 1951, p. 31 ; GRELAUD 1977, p. 90.

FRANCE

F

France (FR)

Cat. 2922

1920

Bibliographie : : https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=456031&partId=1&searchText=1920,0202.2&page=1

France, très probablement (FR)

Cat. 2923

Fouille ancienne : 1606

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : Était en 1767, dans le cabinet des antiquités des Jésuites à Lyon où le vit l'abbé de Tersan. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 73, n° 22.

Cat. 2924

Fouille ancienne : 1772

Hors contexte

« Circonstances de découverte inconnues. »

« Signalé par les auteurs du XVIII^e siècle comme faisant partie des collections du Cabinet des médailles du Roi de France. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 78, n° 27.

Cat. 2925-2926

Fouille ancienne : 1845

Hors contexte

« Circonstances de découverte inconnues. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 125, n° 74-75.

Cat. 2927

Fouille ancienne : 1846

Hors contexte

« Circonstances de découverte inconnues. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 132, n° 81.

Cat. 2928

Fouille ancienne : 1866

Hors contexte

« Circonstances de découverte inconnues. »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 178, n° 127.

Cat. 2929

Fouille ancienne : 1867

Hors contexte

VOINOT : « Découverte : « Trouvé avec 11 autres dans un champ près de Naix. » CASTAN. Thédénat dit que cette

assertion est fausse. En effet, Castan n'apporte aucune preuve d'origine de ce cachet qui n'est pas signalé par Denis lequél semble avoir eu en main toutes les pierres trouvées à Naix. Enfin, il n'y a pas de descriptif des objets de la collection Bruand dans les archives déposées à la Bibliothèque Municipale de Besançon, la page qui semble y correspondre a été déchirée ! »

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 183, n° 132.

Cat. 2930

Fouille ancienne : 1887

Hors contexte

Circonstances de découverte inconnues.

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 240, n° 189.

Cat. 2931

Fouille ancienne : 1892

Hors contexte

Circonstances de découverte inconnues.

Bibliographie : VOINOT 1999, p. 253, n° 202.

P

Provenance inconnue (FR)

Cat. 5886

Fouille préventive Inrap

Hors contexte

Autoroute A19, plaquette sans référence.

Cat. 5887

Hors contexte

Provenance inconnue.

Bibliographie : rens. M. Feugère ; COTE 1929, fig. 1.

Cat. 5888

Hors contexte

Provenance inconnue.

Bibliographie : rens. M. Feugère ; COTE 1929, fig. 1.

Cat. 6786

Hors contexte

« Sans provenance connue. »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 126, n° 38, fig. 4.

Cat. 6787

Hors contexte

« Sans provenance connue. »

Bibliographie : BEAL, FEUGERE 1983, p. 126, n° 39, fig. 7 et 8.



33520 BRUGES (France)

www.aquiprint.com

achevé d'imprimer avril 2026



